3 1761 11649944 3

Government
Publications

Government
Publications


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/31761116499443

F59

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, November 2, 1976

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 2 novembre 1976

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

(10)

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Organization meeting, Bill C-8, An Act to amend the Financial Administration Act and to repeal the Satisfied Securities Act and Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act.

CONCERNANT:

Réunion d'organisation, Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'Administration financière et abrogeant la Loi sur la libération des garanties et Bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada.

LIBRARY 1976 UNIVERSITY OF TORONTO

INCLUDING:

The First Report to the House.

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre.

APPEARING:

Mr. Robert Kaplan, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

COMPARAÎT:

M. Robert Kaplan, député, Secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session
Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la
trentième législature, 1976

25007—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik

Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Caccia
Clarke (*Vancouver Quadra*)
Collenette
Clermont
Demers
Gray
Hees
Kaplan
Kempling

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik

Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
Martin
Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Tuesday, October 12, 1976:

Mr. Hees replaced Mr. Balfour
Mr. Grafftey replaced Mr. Kempling

On Wednesday, October 13, 1976:

Mr. Kaplan replaced Mr. Abbott

On Monday, November 1, 1976:

Mr. Poulin replaced Mr. Comtois
Mr. Caccia replaced Mr. Herbert

On Tuesday, November 2, 1976:

Mr. Collenette replaced Mr. Joyal
Mr. Kempling replaced Mr. Grafftey
Mr. Breau replaced Mr. Poulin

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mardi 12 octobre 1976:

M. Hees remplace M. Balfour
M. Grafftey remplace M. Kempling

Le mercredi 13 octobre 1976:

M. Kaplan remplace M. Abbott

Le lundi 1 novembre 1976:

M. Poulin remplace M. Comtois
M. Caccia remplace M. Herbert

Le mardi 2 novembre 1976:

M. Collenette remplace M. Joyal
M. Kempling remplace M. Grafftey
M. Breau remplace M. Poulin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Friday, October 22, 1976

Ordered,—That Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

HOUSE OF COMMONS

Friday, October 22, 1976

Ordered,—That Bill C-8, An Act to amend the Financial Administration Act and to repeal the Satisfied Securities Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 22 octobre 1976

Il est ordonné,—Que le Bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

CHAMBRE DES COMMUNES

Le vendredi 22 octobre 1976

Il est ordonné,—Que le Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'Administration financière et abrogeant la Loi sur la libération des garanties, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des Communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday November 3, 1976

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, October 22, 1976, your Committee has considered Bill C-8, An Act to amend the Financial Administration Act and to repeal the Satisfied Securities Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 1*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

NORMAN CAFIK

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 3 novembre 1976

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 22 octobre 1976, votre Comité a étudié le Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'Administration financière et abrogeant la Loi sur la libération des garanties, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule nº 1*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

NORMAN CAFIK

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 2, 1976
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:39 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Caccia, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Collenette, Demers, Gray, Hees, Kaplan, Kempling, Lambert (*Edmonton West*), Martin, Philbrook, Saltsman, Stevens, Towers and Trudel.

Appearing: Mr. Robert Kaplan, Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. D. Henry, Local Government Development Office; *From the Department of Insurance:* Mr. R. Humphrys, Superintendent; *From the Canada Deposit Insurance Corporation:* Messrs. G. Gingras, Chairman and T. J. Davis, Secretary-Treasurer.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Gray, seconded by Mr. Martin, moved,—That Mr. Cafik do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

On motion of Mr. Caccia, seconded by Mr. Saltsman, Mr. Breau was elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Martin, it was agreed,—That the Chairman, Vice-Chairman and six other members, appointed by the Chairman after the usual consultations with the Whips of the different parties, do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Kaplan, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. Lambert (*Edmonton West*), it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that five (5) members representing two parties are present.

On motion of Mr. Caccia, it was agreed,—That the organizational part of the meeting be transcribed and printed.

On motion of Mr. Martin, it was agreed,—That the questioning of witnesses be limited to ten minutes per member as recognized by the Chairman.

It was agreed,—That the Committee first proceed with Bill C-8, An Act to amend the Financial Administration Act and to repeal the Satisfied Securities Act, and then with Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 NOVEMBRE 1976
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 39 dans le but de s'organiser.

Membres du Comité présents: MM. Breau, Caccia, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Collenette, Demers, Gray, Hees, Kaplan, Kempling, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, Philbrook, Saltsman, Stevens, Towers et Trudel.

Comparaît: M. Robert Kaplan, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. D. Henry, direction des administrations locales; *Du département des Assurances:* M. R. Humphrys, surintendant; *De la Société d'assurance-dépôts du Canada:* MM. G. Gingras, président et T. J. Davis, secrétaire-trésorier.

Le greffier du Comité préside l'élection du président du Comité.

M. Gray, appuyé par M. Martin, propose,—Que M. Cafik soit élu président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président occupe le fauteuil.

Sur motion de M. Caccia, appuyé par M. Saltsman, M. Breau est élu vice-président du Comité.

Sur motion de M. Martin, il est convenu,—Que le sous-comité du programme et de la procédure soit composé du président, le vice-président et six autres membres, nommés par le président après les consultations d'usage avec les chefs de file des différents partis.

Sur motion de M. Kaplan, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer mille copies de ses procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de M. Lambet (*Edmonton-Ouest*), il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir et autoriser l'impression de témoignages en l'absence de quorum, à condition que cinq (5) membres représentants deux partis soient présents.

Sur motion de M. Caccia, il est convenu,—Que la partie de la réunion concernant l'organisation soit transcrite et imprimée.

Sur motion de M. Martin, il est convenu,—Que l'interrogation des témoins soit limitée à 10 minutes par membre auquel le président a donné la parole.

Il est convenu,—Que le Comité entreprenne d'abord l'étude du bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'administration financière et abrogeant la Loi sur la libération des garanties et le bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada.

The Order of Reference dated Friday, October 22, 1976, being read as follows:

Ordered,—That Bill C-8, An Act to amend the Financial Administration Act and to repeal the Satisfied Securities Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called clause 1.

The Parliamentary Secretary made a statement.

The Parliamentary Secretary and Mr. Henry answered questions.

Clause 1 carried on division.

Clause 2 carried on division.

The Title carried on division.

The Bill carried on division.

It was agreed, on division,—That the Chairman report Bill C-8, without amendment, to the House.

The Order of Reference dated Friday, October 22, 1976, being read as follows:

Ordered,—That Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called clause 1.

Messrs. Gingras and Humphrys made statements and answered questions.

And debate continuing;

At 5:30 o'clock p.m. the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. Thrusday, November 4, 1976.

L'ordre de renvoi du vendredi 22 octobre 1976 se lisant comme suit:

Il est ordonné,—Que le Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'Administration financière et abrogeant la Loi sur la libération des garanties, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met l'article 1 en délibération.

Le secrétaire parlementaire fait une déclaration.

Le secrétaire parlementaire et M. Henry répondent aux questions.

L'article 1 est adopté sur division.

L'article 2 est adopté sur division.

Le titre est adopté sur division.

Le projet de loi est adopté sur division.

Il est convenu, sur division,—Que le président fasse rapport du bill C-8, sans modification, à la Chambre.

L'ordre de renvoi du vendredi 22 octobre 1976 se lisant comme suit:

Il est ordonné,—Que le Bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met l'article 1 en délibération.

MM. Gingras et Humphrys font des déclarations et répondent aux questions.

Le débat se poursuit;

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 4 novembre 1976 à 11 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, November 2, 1976

• 1539

[*Texte*]

The Clerk: Honourable members, your first item of business this afternoon is to elect the Chairman of this Committee, and I am ready to receive motions to that effect. Mr. Gray.

Hon. Herb Gray: I move that Mr. Norman Cafik do take the Chair of this Committee.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you, ladies and gentlemen—ladies being Miss Sirpaul, who did not vote but proposed that we take the vote at this time. I want to assure you of my appreciation for the honour that you have bestowed upon me. I have been a member of this Committee for some time, and I will strive to do my best to be an impartial chairman acting in the interest of all members of this Committee and I appreciate very much being nominated, proposed and elected. So, thank you very much.

Now, we will get down to the second order of business, which is the election of a vice-chairman.

Yes, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I move that Mr. Herb Breau, the member of Parliament for Gloucester, be appointed Vice-Chairman of this Committee.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Breau, would you like to make a comment? You are now Vice-Chairman of the Committee.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I would just wish to thank the member who moved my nomination and the Committee for its confidence. Thank you.

The Chairman: The next item of business we should deal with, in light of the fact that we have not had a subcommittee meeting that normally makes recommendations along these lines, is that we select a steering committee. Now, my understanding is that in the last session of this Parliament, we had a steering committee consisting of eight members, the Chairman, the Vice-Chairman and two other Liberals plus two Conservatives, one NDP and one Social Credit. That is what we had last year. Now, I am open to any suggestions or a proposal from the floor to follow the pattern that was established last year.

Mr. Kaplan: Four, two, one, one?

The Chairman: Yes, four, two, one, one.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, Mr. Chairman, I object to that; that just does not represent strengths at all.

The Chairman: Well, what would you propose? Is there some proposal? Does someone want to put a motion on the floor?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 2 novembre 1976

[*Interprétation*]

Le greffier: Messieurs les députés, le premier point à l'ordre du jour cet après-midi est d'élire le président du Comité, et je suis disposée à recevoir les motions à ce sujet. Monsieur Gray.

L'honorable Herb Gray: Je propose que M. Norman Cafik assume la présidence du Comité.

La motion est adoptée.

Le président: Merci, mesdames et messieurs, et je dis mesdames à cause de Mlle Sirpaul, qui n'a pas voté, mais qui a proposé que nous votions. Je puis vous assurer que j'apprécie grandement l'honneur que vous venez de me faire. Je suis membre du comité depuis assez longtemps, et je m'efforcerai d'être un président aussi impartial que possible et d'agir dans l'intérêt de tous les membres du comité. Je vous remercie donc sincèrement d'avoir proposé mon nom, et de m'avoir élu. Merci beaucoup.

Nous allons maintenant passer au deuxième point à l'ordre du jour, c'est-à-dire à l'élection d'un vice-président.

Oui, monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, je propose que M. Herb Breau, député de Gloucester, soit nommé vice-président du comité.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Breau, avez-vous un mot à dire? Vous êtes maintenant vice-président du comité.

M. Breau: Monsieur le président, j'aimerais simplement remercier le député qui a bien voulu proposer ma candidature, et les membres du comité de m'avoir accordé leur confiance. Merci.

Le président: Le point suivant à l'ordre du jour est que nous choisissions un comité directeur, car nous n'avons pas pu nous réunir en sous-comité pour faire des recommandations à ce sujet, comme c'est l'habitude. Si je ne me trompe, au cours de la dernière session du Parlement, notre comité directeur était composé de huit membres, dont le président, le vice-président et deux autres libéraux, en plus de deux conservateurs, un membre du NPD et un membre du Crédit social. C'est ce que nous avions l'an dernier. Je suis prêt à entendre vos suggestions ou encore une proposition pour que nous adoptions le même format que l'an dernier.

M. Kaplan: Avec quatre, deux, un, un?

Le président: Oui, quatre, deux, un, un.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, monsieur le président, je m'oppose à ces chiffres; ils ne représentent tout simplement pas la proportion de nos députés élus.

Le président: Que proposeriez-vous? Quelqu'un a-t-il une motion à proposer?

[*Text*]

Yes, Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, what was the structure that we had prior to that? I think we had a different structure. If the Clerk can possibly tell us the rule that we followed previous to that I think it might enlighten us.

The Chairman: Now, my understanding is that in the minority Parliament the structure is the one that is being proposed at this time. You will notice that in the proposal of eight the Liberals with a majority government at the present moment do not have a majority on the steering committee. There are exactly equal numbers with the opposition parties combined. That is a carry-over of the minority government situation. If you want to change, then I suppose you will get an argument on both sides, whether there should be really a majority of Liberals on the steering committee. I think there are a lot of arguments, and it is up to the Committee, so I am in your hands in this respect.

Yes, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I would like to make a point which may be obvious to others as well. The Committee is going to have a lot of references this year. There already are three finance bills before the Committee and there are two more coming our way that are presently in the House. This steering committee will have frequent meetings, so in view of that I hope there will not be a recommendation to enlarge the steering committee. I think eight is a hard number to get together as it is.

Mr. Hees: Mr. Chairman, what was the steering committee before this?

• 1545

The Chairman: In this Parliament?

Mr. Hees: Yes.

The Chairman: Exactly the same. I am just repeating what has existed in the past. Mr. Martin.

Mr. Martin: I would like to move that the steering committee carry on for the second session constituted in the same manner as it was constituted in the first session.

The Chairman: Would you like to put in a specific motion that the steering committee consist of eight members . . .

Mr. Martin: Right.

The Chairman: . . . the chairman, the vice-chairman and six others, of which two of the others would be Liberals, two would be Conservatives, one would be from the NDP and one would be a Créditiste, to be selected by the whips.

Mr. Martin: My reason for doing that, Mr. Chairman, is that it seemed to me that it worked reasonably well in the first session when we had a particularly busy year in our first year. Last year was not that busy; in fact it was quite unbusy. For that reason I would put that motion forward.

[*Interpretation*]

Oui, monsieur Trudel.

M. Trudel: Monsieur le président, comment était constitué le sous-comité auparavant? Je crois que c'était différent. Si le greffier pouvait nous donner la règle suivie dans le passé, je crois que cela pourrait nous éclairer.

Le président: Je crois comprendre que dans un Parlement minoritaire, c'est la structure qui est proposée actuellement. Vous remarquerez que dans notre proposition de huit membres, les libéraux, qui sont en majorité au gouvernement à l'heure actuelle, n'ont pas la majorité au comité directeur. Ils ont exactement le même nombre de membres que les partis de l'opposition réunis. Il s'agit là d'une structure adoptée à l'époque où le gouvernement était minoritaire. Si vous voulez la modifier, je suppose que nous entendrons des arguments des deux côtés, quant à savoir si les libéraux doivent avoir la majorité au comité directeur. Je crois qu'on peut entendre un grand nombre d'arguments, et il n'en tient qu'aux membres du comité de décider; je m'en remets à vous.

Oui, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Monsieur le président, j'aimerais souligner un point qui peut sembler évident à bien d'autres également. Cette année, le comité se verra référer beaucoup de travaux. Le comité a déjà à étudier trois projets de lois sur les finances, et il y en a deux autres qui nous parviendront bientôt de la Chambre. Le comité directeur devra se réunir fréquemment, et pour cette raison j'espère que l'on ne recommandera pas d'augmenter le nombre des membres du comité directeur. Je crois qu'il est de toute manière déjà assez difficile de réunir aussi souvent huit membres.

M. Hees: Monsieur le président, comment était composé le comité directeur auparavant?

Le président: Au cours de la présente législature?

M. Hees: Oui.

Le président: Exactement de la même façon. Je ne fais que vous dire ce qui se faisait par le passé. Monsieur Martin.

M. Martin: J'aimerais proposer que le comité directeur soit constitué au cours de la deuxième session tout comme il l'était au cours de la première.

Le président: Voulez-vous déposer une motion à l'effet que le comité directeur soit constitué de huit membres . . .

M. Martin: Oui.

Le président: . . . le président, le vice-président et six autres membres, soit deux Libéraux, deux Conservateurs, un Néo-démocrate et un Créditiste, lesquels membres seront choisis par les whips.

M. Martin: Je fais cette proposition, monsieur le président, parce qu'il me semble que le comité directeur ainsi constitué a fonctionné assez bien au cours de la première session alors que nous avons été particulièrement occupés la première année. L'an dernier, nous n'avons pas été particulièrement occupés; en fait, c'était même assez tranquille. C'est pourquoi, j'aimerais proposer cette motion.

[*Texte*]

Mr. Lambert (Edmonton West): May I just make this comment?

The Chairman: Yes, of course, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): The point is this, that I think that when one considers the House, there are 136 Liberals and there are some 96 or 98 Conservatives, that some 24, possibly 24 other members from two different parties equal the 98, the fractions all come off our back. I will agree that on the Committee and with the Chairman and the impetus of the Chairman the government party should have, shall we say, the dominant . . . but on the other hand, with the greatest respect, I do not know that the participation of the other two parties, none of which, frankly—their participation in this Committee is practically nonexistent other than odd bills—that that should come out of our bag. It is for this reason that I look at—either the steering committee should be reduced to a much smaller number, in which then there is a 3-2-1 or something of that nature, because steering committees of eight become very, very difficult to handle; they are so big. A steering committee is usually a very small committee and it is an exercise in frustration, particularly where you are going to have to meet a lot.

Mr. Kaplan: What do the other committees have?

Mr. Lambert (Edmonton West): Bearing in mind, Mr. Chairman, that most of the decisions in the tradition of this Committee, the decisions of the steering committee, the recommendations, are hashed out and anybody who even comes on as a replacement has got almost a veto, it seems to me that the smaller you get the number, the better off it is.

The Chairman: Well, if it would enlighten the Committee, when you raised, Mr. Kaplan, what other committees are doing in respect of this, I can recite some examples of what has happened. This is based on the last session of Parliament. In Agriculture, which is a larger committee, I think, than ours—is it not a 30-man committee?—they have a subcommittee of 10, which is five Liberals, three PC's, one NDP and one Socred. Broadcasting is four Liberals, two, one and one, which is the same as we have had traditionally in this Committee. External Affairs is five Liberals, three, one and one. Finance is—well, we know Finance. Fisheries is the same as the Finance Committee. Health and Welfare is the same as what is now proposed for this Committee. Indian Affairs is the same. Justice, the same. Labour is four Liberals and three opposition members, which is loaded a little more in the Liberals' favour there, to reflect the majority, I suppose. Miscellaneous Estimates is the same as this Committee. National Resources is the same. Privileges and Elections is the same. Public Accounts is the same. Regional Development is five, two, one and one. Transport is the same as this Committee. Veterans Affairs is the same as this Committee. The rest of them are special committees, which I do not think I need to go into.

[*Interprétation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Puis-je faire une remarque?

Le président: Bien sûr, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Voici, je crois que lorsque l'on regarde la Chambre, on constate qu'il s'y trouve 136 Libéraux, 96 ou 98 Conservateurs, et quelque 24 membres des deux autres partis, et c'est nous qui y perdons. Je conviens que dans le cas d'un comité, à cause du président, de son initiative, le parti gouvernemental devrait, comment dire, dominer . . . mais par ailleurs, sans vouloir offenser quiconque, je ne vois pas que la participation des deux autres partis . . . à vrai dire leur participation au cours des débats du présent comité est pratiquement nulle, sauf dans le cas de quelques rares bills . . . devrait nous amener à nous sacrifier. Pour cette raison, j'estime qu'il nous faudrait réduire le nombre de membres du comité directeur pour que le partage soit 3, 2, 1, ou quelque chose du genre, car un comité directeur composé de huit membres a beaucoup de difficulté à fonctionner, c'est beaucoup trop. Un comité directeur est habituellement un très petit comité et l'exercice devient très frustrant avec un grand nombre de membres quand il faut se réunir souvent.

M. Kaplan: Et les autres comités?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il ne faut pas oublier, monsieur le président, que la plupart des décisions prises au sein du présent comité, les décisions du comité directeur ou les recommandations, sont longuement débattues par tous, même par ceux qui ne sont ici qu'à titre de remplacement et à qui on accorde presque le droit de veto. Il me semble donc que plus le nombre sera réduit mieux cela vaudra.

Le président: Vous avez soulevé, monsieur Kaplan, la question de savoir ce que font à ce sujet les autres comités, et pour aider les membres du comité, je vous donnerai quelques exemples. Il s'agit de ce qui s'est fait au cours de la dernière session. Au comité de l'Agriculture, comité plus nombreux que le nôtre, ne s'agit-il pas d'un comité de trente membres? . . . le sous-comité se compose de dix membres dont 5 Libéraux, 3 Conservateurs, un membre du NPD et un Créditiste. Le comité de la Radiodiffusion se compose de 4 Libéraux, 2, 1 et 1, pareil en cela à ce qui a toujours été le cas pour notre comité. Le comité des Affaires extérieures se divise en 5, 3, 1 et 1. Nous connaissons tous le comité des Finances. Le comité des Pêches est semblable à celui des Finances. Mais la formule du comité de la Santé et du Bien-être est semblable à celle que nous envisageons maintenant pour notre comité. Celle du comité des Affaires indiennes aussi, ainsi que celle de la Justice. Le comité du Travail regroupe 4 Libéraux et 3 membres de l'Opposition, ce qui, je le suppose, ne fait que tenir compte de la majorité des premiers. Le comité des Prévisions budgétaires est comme le nôtre. Ceux des Ressources nationales, des Privilèges et Élections et des Comptes publics aussi. Le comité de l'Expansion économique régionale comprend 5 membres, 2, 1 et 1. Le comité des Transports est semblable au nôtre, ainsi que celui des Affaires des anciens combattants. Les autres comités sont des comités spéciaux, et il est donc inutile que j'entre dans les détails.

[*Text*]

Mr. Kaplan.

• 1550

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I agree that the composition of the Committee does not reflect the strength of the respective parties in the House. Certainly the Conservative Party ought in relation to the NDP and other parties to be more strongly represented to give proportional reflection of their strength in the House. On the other hand, you cannot reduce the NDP representation or Social Credit representation below one without eliminating them from the Committee and if they are eliminated from the Committee their point of view is not brought to bear in the work of the steering committee. Everbody knows that the steering committee's, difficult recommendations are usually rehashed in the full Committee anyway so the steering committee is more a recommending body than a deciding body. And I think the recommendations that are framed will be that much better if they are framed in the light of consideration of all points of view.

So in the interests of keeping representation of all parties on the steering committee, I would urge members to reflect on the importance of having all parties represented on it with the weight and strength of the parties being rather less important at the steering committee level than the fact of their being represented.

The Chairman: Thank you, Mr. Kaplan. Mr. Trudel, did you have a point that you wanted to make?

Mr. Trudel: You gave me the answer, Mr. Chairman, in reading the list of the other committees and I had asked for this committee prior to which information I did not receive but the explanation that you gave is satisfactory.

The Chairman: All right. Are there any other comments to be made prior to taking votes on this?

Mr. Lambert (Edmonton West): We will give our ribs up to the other parties.

The Chairman: That is very generous of you, Mr. Lambert. All right, now the motion before the Committee is that moved by Mr. Martin:

> That the Chairman, Vice-Chairman and six (6) other members appointed by the Chairman, after the usual consultations with the whips of the different parties, do compose the subcommittee on Agenda and Procedure.

Is it the wish of the Committee to adopt this motion?

Motion agreed to.

The Chairman: The next item that I think we must deal with is that I need a motion in connection with the printing of procedures from this Committee. It has been the custom in the past to print 1,000 copies of our proceedings and if someone would move that we do that we could pass it and we would be able to . . . Yes.

Mr. Martin: Just before we do, Mr. Chairman, what basically do we do with those 1,000 copies? How many of them are actually used? Could the Clerk enlighten us on that matter?

[*Interpretation*]

Monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Monsieur le président, je suis d'accord que la composition du comité ne réflète pas la force des divers partis à la Chambre. Il me semble que le Parti conservateur devrait, par rapport au NPD et aux autres partis, être mieux représenté afin de tenir compte du nombre de sièges qu'il détient à la Chambre. D'autre part, vous ne pouvez pas diminuer la représentation des Néo-Démocrates ou des Créditistes sans les éliminer du Comité; s'ils sont éliminés du Comité, leur point de vue ne sera pas exprimé lors des travaux du comité directeur. Chacun sait que les recommandations pénibles du comité directeur sont habituellement ressassées en séance plénière du Comité, ce qui fait du comité directeur un organisme de recommandation plutôt que de décision. Or, je pense que les recommandations seront d'autant meilleures qu'elles auront été conçues en tenant compte de tous les points de vue.

Donc, afin que tous les partis soient représentés au sein du comité directeur, j'aimerais demander aux membres de ce Comité de réfléchir à l'importance de la présence de tous les partis, le pouvoir de chaque parti étant, en soi, moins important, au sein du comité directeur, que le fait que toutes les opinions soient exprimées.

Le président: Merci, monsieur Kaplan. Monsieur Trudel, aviez-vous une question à poser?

M. Trudel: Vous y avez répondu, monsieur le président, en lisant la liste des autres comités; il y a des renseignements que je voulais obtenir avant cette réunion, n'ayant pas reçu certaines explications, mais l'explication que vous avez donnée est satisfaisante.

Le président: Très bien. Avez-vous d'autres observations à faire avant que nous passions au vote?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Nous donnerons une partie de nous-mêmes aux autres partis.

Le président: Très généreux, monsieur Lambert. Très bien, voici la motion de M. Martin:

> Que le président, le vice-président et six (6) autres membres nommés par le président, après les consultations d'usage avec les whips des différents partis, constituent le sous-comité du programme et de la procédure.

Le Comité veut-il adopter cette motion?

Motion adoptée.

Le président: J'ai maintenant besoin d'une motion ayant trait à l'impression des comptes rendus de ce Comité. D'habitude, nous imprimons 1,000 exemplaires de notre compte rendu; si quelqu'un veut bien proposer que nous continuions de le faire, nous pourrions adopter cette motion, ce qui nous permettrait de . . . Oui.

M. Martin: Tout d'abord, monsieur le président, que faisons-nous au juste de ces 1,000 exemplaires? Combien sont vraiment utilisés? Le greffier pourrait-il fournir des éclaircissements à ce sujet?

[*Texte*]

The Chairman: The Clerk cannot tell me the exact figures. She has pointed out to me that when we were on the Anti-Inflation Bill we did not have an adequate number. We had to get a further reference to print more. Obviously, when we deal with controversial legislation, I am thinking of the Bank Act and things of that nature, we may have to amend it upwards because of the large number of people that are concerned with our deliberations. Clearly, in respect to some bills we would have too many and I think it is a matter of drawing a happy medium so that the public in fact have acces to these.

I should also point out from my personal experience as a printer that I do not think in hard dollars and cents that there is an enormous difference in production costs between 300 copies and 1,000 copies. So, I leave it up to the Committee. If you want to take a chance on a smaller number, by all means.

Mr. Martin: I think you have answered it quite adequately.

The Chairman: Would someone like to move that we print 1,000 copies of our *Minutes*?

Mr. Kaplan: I move that the Committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence.* Are there any questions? Agreed?

Motion agreed to.

The Chairman: The next item is a motion respecting quorum and in the past session of this particular Parliament we have had a rule about quorum for taking evidence. We are not discussing the quorum for votes which is a simple majority of 20 members before you can pass any votes that are valid in the Committee. Our custom has been to have 7-members representing two parties. I am informed that the 7 member provision oftentimes has caused us difficulty in the past and that it in fact is not the custom of many committees of the House of Commons to have a number requirement at all. The Standing Orders of the House of Commons do not require any particular minimum number for the hearing of evidence and it strikes me, as the Chairman, that there is no real point in our setting some kind of restriction in our path. So I think it might be appropriate for the Committee to consider simply indicating that a quorum would be any meeting at which parties or more are present without any limitation in terms of numbers.

I leave that in the hands of the Committee. That is the custom in many of the committees and I do not feel strongly one way or the other, but, I see no reason to put ourselves in a strait jacket when we often have to delay the opening of meetings when we have witnesses who have come long distances because we have five or six members rather than seven.

[*Interprétation*]

Le président: Le greffier est incapable de me donner les chiffres exacts. Elle m'a signalé que lors de nos débats sur le projet de loi de lutte contre l'inflation nous ne disposions pas d'un nombre suffisant d'exemplaires. Nous avons dû demander d'en faire imprimer plus. Il est évident que lorsque nous traitons de lois controversées, telles que la Loi sur les banques et les lois de ce genre, nous pouvons avoir besoin de plus d'exemplaires en raison du grand nombre de personnes qu'intéressent nos délibérations. Évidemment, pour ce qui est de certains projets de lois, nous aurions trop d'exemplaires et je pense qu'il s'agit de s'en tenir à un juste milieu de manière que le public puisse accéder à ces documents.

Je vous signale également que ma propre expérience d'imprimeur m'a enseigné qu'il n'est pas beaucoup plus économique de produire 300 exemplaires plutôt que 1,000. Je laisse donc au Comité le soin d'en décider. Si vous voulez risquer d'en imprimer un nombre inférieur, faites.

M. Martin: Je pense que vous m'avez adéquatement répondu.

Le président: Quelqu'un veut-il bien proposer que nous imprimions 1,000 exemplaires de nos *procès-verbaux*?

M. Kaplan: Je propose que le Comité imprime 1,000 exemplaires de ses *procès-verbaux et témoignages.* Y a-t-il des questions? Convenu?

Motion adoptée.

Le président: Nous devons ensuite nous occuper d'une motion ayant trait au quorum; lors de la dernière session de cette même législature, nous avions une règle quant au quorum nécessaire pour entendre les témoins. Nous ne traitons pas du quorum pour les votes, savoir celui d'une simple majorité des vingt membres avant que l'on puisse voter au sujet de quoi que ce soit au sein de ce Comité. Traditionnellement, nous nous sommes contentés de la présence de sept membres de deux partis. On m'apprend que la disposition 7-2 quant aux membres a causé souvent des difficultés auparavant et que, en fait, il n'est pas coutumier, dans bien des comités de la Chambre des communes, d'y avoir la moindre exigence quant au nombre de membres. Le Règlement permanent de la Chambre des communes n'exige pas qu'il y ait un nombre minimum de députés pour écouter les témoins et, en ma qualité de président, je pense qu'il n'est pas vraiment nécessaire que nous nous imposions un carcan qui nous empêcherait de fonctionner. Je pense donc qu'il serait bon que le Comité envisage simplement de considérer qu'il y a quorum lors de toute réunion où des membres de deux partis ou plus sont présents, sans limite aucune quant au nombre de ces membres.

Je laisse au Comité le soin d'en décider. C'est la coutume dans bien des comités et je n'ai pas de parti pris en faveur d'une solution précise, mais je ne vois vraiment pas pourquoi nous nous imposerions des restrictions nous obligeant souvent à retarder le début d'une séance parce que nous n'avons que cinq ou six députés au lieu des sept exigés, alors que nos témoins ont parcouru de longues distances pour venir.

[*Text*]

• 1555

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, on that I agree with you that I do not think there should be a hard and fast rule but I think as a good guideline over the years you will find that it is best to look at about five. That means that there are two, shall we say, on the government side, two on the opposition, with the Chairman. The Chairman does not count himself in that number. Otherwise, if there are only two parties represented it could be a meeting, a little clatch of three people. I only make that observation for your good guidance.

The Chairman: Well, I am in the hands of the Committee and I must admit that I personally do not feel strongly one way or the other. I thought I should draw to your attention some concerns that have been expressed to me that I think are valid. Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: Let us make a deal about it, Mr. Chairman, and go along with the proposal and keep it actively under consideration from the Chair. And if you find that we are hung up and making high-priced help from the government or visitors from other parts of the country wait, you might raise it again when we do have a quorum and outline our experience; for example, how long we have to wait to get started on particular days and if we have not been able to hit five. Some of the legislation that is coming up may not attract the interest of even five members of the Committee. It is possible. So, I would certainly go along with the suggestion made from the floor but I hope that you will keep track of us and of our performance and of our turnout and of how much time we lose waiting for our reduced quorum and raise the matter with us after we have had some experience.

The Chairman: So, are you agreeing with the five quorum and two parties at the present moment?

Mr. Kaplan: Sure, sure.

The Chairman: Would someone like to put that in the form of a motion?

Mr. Lambert (Edmonton West): I will make that motion. It is for the guidelines of the Chair and the Committee to start with. I am quite agreeable with what Mr. Kaplan has said, to start with five from two parties at least.

The Chairman: So the motion would be that the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is present of five members from two parties—oh, when a quorum is not present, provided that five members representing two parties are present. Is that agreed?

Motion agreed to.

The Chairman: Now, gentlemen, I gather that there may be some basis of agreement for the consideration of some business this afternoon. I am not going to presume anything here but I would like to put it out for the consideration of the Committee. We have three terms of reference: Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act; Bill C-8, An Act to amend the Financial Administration Act and to repeal the Satisfied Securities Act; Bill C-12, which is An Act to

[*Interpretation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je conviens avec vous du fait qu'il ne devrait pas y avoir de règle fixe, mais en général, si l'on observe les années antérieures, on s'aperçoit que le quorum idéal est d'environ cinq députés. Cela signifie qu'il y en aurait, par exemple, deux du parti au pouvoir, deux de l'opposition et le président. On ne compte pas le président dans ce nombre. Autrement, si l'on se contente de la présence de deux partis, ce pourrait simplement être une réunion intime, une réunion de trois personnes. J'exprime cette opinion simplement pour votre gouverne.

Le président: Eh bien, je m'en remets au Comité et j'admets que je n'ai pas de parti pris pour une solution précise. J'ai pensé devoir attirer votre attention sur certaines préoccupations qui m'ont été communiquées et qui, selon moi, sont valables. Monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Je propose un accord à l'amiable, monsieur le président; acceptons la proposition et le président pourra continuer de l'examiner activement. Si vous vous apercevez que nous sommes à une impasse et que nous faisons attendre des fonctionnaires hautement payés ou des visiteurs d'autres régions du pays, vous pourrez soulever la question en présence d'un quorum et expliquer la situation; par exemple, vous pourrez parler du temps qu'il nous a fallu attendre certains jours, de la difficulté d'atteindre le nombre de cinq députés. Il se peut que certaines des lois à venir n'attirent même pas l'intérêt de cinq membres du Comité. Cela est possible. Je veux donc bien accepter la proposition énoncée, mais j'espère que vous tiendrez compte de notre travail, de notre rendement et de notre présence, ainsi que du temps perdu à attendre le quorum requis, et que vous soulèverez cette question lorsque nous aurons acquis un peu d'expérience.

Le président: Vous acceptez donc le quorum de cinq membres et de deux partis pour maintenant?

M. Kaplan: Mais oui, oui.

Le président: Quelqu'un veut-il bien me proposer cela sous la forme d'une motion?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je veux bien le faire. Cela servira de lignes directrices pour le président et le Comité, au début en tout cas. J'accepte les propos de M. Kaplan et pense que nous pourrions commencer par cinq membres d'au moins deux partis.

Le président: La motion autorise donc le président à tenir des réunions, à entendre les témoins et à autoriser l'impression du compte rendu des témoignages à condition que soit présent un quorum de cinq membres représentant deux partis—ou plutôt, même en l'absence d'un quorum, à condition que soient présents cinq membres représentant deux partis. D'accord?

Motion adoptée.

Le président: Et maintenant, messieurs, si je comprends bien, nous sommes d'accord pour passer à l'étude de certaines questions cet après-midi même. Ne supposons rien mais proposons que le Comité étudie ces questions. D'après notre mandat, nous devons étudier trois projets de lois: le Bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada; le Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'Administration financière et abrogeant la Loi sur la libération des garanties; et le

[*Texte*]

implement an agreement between Canada and the Federal Republic of Germany and conventions between Canada and Morocco, Canada and Pakistan, Canada and Singapore, Canada and the Philippines, Canada and the Dominican Republic and Canada and Switzerland for the avoidance of double taxation with respect to income tax. Now, these matters have been referred to us to date and I understand that there may be a basis of agreement to deal with Bill C-3 and Bill C-8; at least to commence dealing with those today. If that is agreeable, we would call witnesses first on Bill C-3.

Mr. Kaplan: Bill C-3 is the Financial Administration?

The Chairman: Deposit insurance.

Mr. Kaplan: I thought the Financial Administration . . .

The Chairman: Oh, yes; we have that to deal with first before we get into this. I agree.

Mr. Kaplan: It could be very brief and then we might start on the other and perhaps if we want, have another meeting on it, Mr. Chairman.

The Chairman: The Clerk informs me that prior to the consideration of these bills I should be authorized to have the organizational part of this meeting transcribed and printed, if the Committee wishes that to be done.

• 1600

Mr. Caccia: I so move.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: There is another point. Because we have not had a subcommittee meeting, we have had the custom in recent days of allocating 10 minutes for questioners and I would like some authorization from the Committee to have some timeframe that we would use when questioners are questioning witnesses. It is moved by Mr. Martin that the questioning of witnesses be limited to 10 minutes per member as recognized by the Chairman. Is that agreed?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Per round?

The Chairman: Yes, of course, per round.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now, if it is agreeable to the members of the Committee, we shall now proceed to consider Bill C-8, An Act to amend the Financial Administration Act and to repeal the Satisfied Securities Act, and if we dispose of that item, then we will go on to Bill C-3, if that is agreeable to the members of the Committee?

I wonder whether I could ask Miss Sirpaul to read the reference.

Mr. Collenette: Mr. Chairman, could we have copies of the bill?

[*Interprétation*]

Bill C-12, Loi de mise en œuvre d'un accord conclu entre le Canada et la République fédérale d'Allemagne et des conventions conclues entre le Canada et le Maroc, le Canada et le Pakistan, le Canada et Singapour, le Canada et les Philippines, le Canada et la République Dominicaine et le Canada et la Suisse, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu. Ces questions font partie de notre mandat jusqu'à présent et, si je comprends bien, nous sommes tombés d'accord pour traiter du Bill C-3 et du Bill C-8, ou du moins pour commencer à en traiter aujourd'hui. Si vous le voulez bien, nous pourrions convoquer d'abord les témoins comparaissant pour le Bill C-3.

M. Kaplan: Le Bill C-3 porte sur l'Administration financière?

Le président: Sur l'assurance-dépôts.

M. Kaplan: Je pensais que l'Administration financière . . .

Le président: Ah! oui; nous devons d'abord traiter de cela avant de nous lancer dans cette autre question. J'en conviens.

M. Kaplan: Cela pourrait être très court et nous pourrions ensuite passer à l'autre question, et peut-être, si nous le voulons, tenir une autre réunion à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Le greffier m'apprend qu'avant d'étudier ces projets de lois, je dois être autorisé à permettre la transcription et l'impression des propos de ce Comité ayant trait à notre organisation, si le Comité le veut.

M. Caccia: J'en fais la proposition.

Des voix: D'accord.

Le président: Un autre point. Comme nous n'avions pas eu de réunion de sous-comité, nous avons pris l'habitude au cours des derniers jours, de permettre dix minutes aux interrogateurs. J'aimerais que le Comité décide des périodes de temps allouées à ceux qui interrogent les témoins. M. Martin propose que l'interrogation des témoins soit limitée à dix minutes par membre, ce qu'a accepté le président. Êtes-vous d'accord?

M. Clarke (Vancouver Quadra): A chaque tour?

Le président: Oui, évidemment.

Des voix: D'accord.

Le président: Si les membres du Comité sont d'accord, nous allons maintenant commencer l'étude du Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'Administration financière et abrogeant la Loi sur la libération des garanties. Si nous pouvons terminer ce bill, nous passerons ensuite au Bill C-3, si vous le voulez bien.

Je pourrais peut-être demander à Mlle Sirpaul de lire l'ordre de renvoi.

M. Collenette: Monsieur le président, pourrions-nous obtenir des exemplaires du bill?

[*Text*]

The Chairman: Yes, they are being distributed now.

The Clerk: It reads:

> Ordered,—that Bill C-8, An Act to amend the Financial Administration Act and to repeal the Satisfied Securities Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman: Thank you. I shall now call Clause 1, which is the general clause, and ask Mr. Kaplan, who is the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, to introduce his witnesses, and to make a few opening remarks.

On Clause 1 . . .

Mr. Robert Kaplan (Parliamentary Secretary to the Minister of Finance): Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the members of the Committee for agreeing to put this time to use in dealing with bills emanating from the Department of Finance.

This Bill, An Act to amend the Financial Administration Act and to repeal the Satisfied Securities Act, is a bill that I hope can be very rapidly disposed of. A question was asked in the House, which I was unable to answer at the time, by Mr. Lambert, so I have invited along with me, Mr. Don A. Henry, who is the Local Government Development Officer of the Department of Indian Affairs and Northern Development. I did so, perhaps as background to other members of the Committee, because this is a law, the Satisfied Securities Act, which exists to provide for the discharge of mortgages and securities that are given to the Crown to secure loans under various programs that the Crown makes to individuals in the Country. For example, the three programs under which secured loans are most frequently made are the Indian Economic Development Fund, for which Mr. Henry has some responsibility; the Indian Off-reserve and Eskimo Housing Program, and some veterans programs.

Unlike loans that are made by corporations such as Central Mortgage and Housing Corporation, or some others which have their own provisions for discharging mortgages that are given to the Crown, those three programs and any others that are made under general programs require discharges to be made by way of Order in Council. So, on a perfectly private transaction after an individual has repaid his debt to the Crown, the discharge of his security requires an Order in Council.

I am advised that there are something like 5,000 such securities presently outstanding, and some of these programs are going to grow rapidly with 300 and 400 loans being given in the next year, for example, in the Indian Economic Development Fund, and more in the other programs, so there will be a very considerable volume of discharges in due course. It has been proposed that a simplified procedure be permitted similar to the procedure that applies to Central Mortgage and Housing where a discharge can be given simply in the name of the minister responsible for the program.

[*Interpretation*]

Le président: Oui, on est en train d'en distribuer.

Le greffier: Le renvoi se lit comme suit:

> Que le Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'Administration financière et abrogeant la Loi sur la libération des garanties soit renvoyé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président: Je vous remercie. Je mets en délibération l'article 1, qui est un article d'ordre général, et je demande à M. Kaplan, le secrétaire parlementaire du ministre des Finances, de présenter ses témoins et de faire sa déclaration d'ouverture.

Article 1 . . .

M. Robert Kaplan (secrétaire parlementaire du ministre des Finances): Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord remercier les membres du Comité de bien vouloir, à ce moment-ci, étudier les bills provenant du ministère des Finances.

Ce bill, une Loi modifiant la Loi sur l'Administration financière et abrogeant la Loi sur les libérations des garanties, sera, je l'espère, très vite étudié. M. Lambert a posé une question à la Chambre et je n'ai pu y répondre à ce moment-là. Par conséquent, j'ai invité aujourd'hui M. Don A. Henry, agent du progrès des administrations locales du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je l'ai fait, pour que les autres membres du Comité connaissent mieux l'historique de la question. Cette loi, la Loi sur la libération des garanties, prévoit la libération des hypothèques et garanties données à la Couronne pour garantir les prêts en vertu des divers programmes que la Couronne consent à des particuliers du pays. Ainsi par exemple, les trois programmes en vertu desquels les prêts garantis sont le plus fréquemment faits, sont les suivants: le Fonds de développement économique des Indiens, dont M. Henry est responsable, les Indiens à l'extérieur des réserves et le logement des Esquimaux, en plus d'autres programmes concernant les anciens conbattants.

Contrairement aux prêts qui sont faits par les corporations, comme la Société centrale d'hypothèques et de logement, ou d'autres qui comportent leurs propres dispositions pour libérer les hypothèques consenties à la Couronne, ces trois programmes et les autres découlant de programmes généraux exigent que la quittance soit faite par décret de Conseil. Par conséquent, dans le cas d'une transaction tout à fait privée, après qu'un particulier ait remboursé sa dette à la Couronne, la garantie ne peut être libérée que par décret du Conseil.

On me dit qu'il y a quelque 5,000 garanties de la sorte en attente et certains de ces programmes augmenteront rapidement à cause des 300 et 400 prêts qui seront accordés au cours de la prochaine année. Dans le cas du Fonds de développement économique des Indiens, et dans le cas surtout des autres programmes, il y aura éventuellement un fort volume de quittances. On a proposé l'adoption d'une procédure simple similaire à celle qui s'applique à la Société centrale d'hypothèques et de logement et qui permet de donner une quittance, tout simplement, au nom du ministre responsable du programme.

[*Texte*]

• 1605

Mr. Lambert raised with me in the House the question of whether this would make the discharge instrument subject still to the Statutory Instruments Act, and I verified, as he suspected, that the Statutory Instruments Act would apply to the normal discharge that has been given so far to these securities when they are discharged. For example, if an automobile is mortgaged by an Indian to secure a loan under the program, the Order in Council discharging that mortgage does stand referred to the Statutory Instruments Committee under that statute.

As a matter of fact, though, none of them has ever been referred to the Committee and there has never been any interest in looking at them. I have brought one along here. This is a typical example of a discharge of a mortgage to an Indian. To those of you who are lawyers, you will readily recognize the document. It is exactly like an ordinary discharge of mortgage except that the Minister of Indian Affairs has to make a submission to the Governor General in Council with the document. Cabinet reviews the document and it is signed and authorized as an Order in Council.

This is an unwieldy procedure and, when one considers that there are thousands of them coming up, it is easy to understand why it is in the public interest to simplify the procedure and to deal with them in the same way that we deal with other securities that are, in the thousands, granted by the Crown all the time and by Crown agencies.

I could pass this around. We could attach it to the proceedings but it is a private instrument with an individual's name on it, a discharge of a mortgage. If anyone wants to have a look at it, perhaps we could pass it around as a way of dealing with it.

So those are my submissions. I would be glad to answer questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kaplan. The first name that I have on my list is Mr. Martin, followed by Mr. Lambert.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I would like to ask the Parliamentary Secretary if this particular bill would in any way affect security and collateral given under collection procedures under the Income Tax Act and, if so, how?—the discharge of those securities.

Mr. Kaplan: No, it does not. Those securities are discharged by provisions that are contained in income tax legislation and in regulations under it.

Mr. Martin: Does it really only apply to securities coming in through the Department of Indian and Northern Affairs transactions?

Mr. Kaplan: I believe so.

An hon. Member: The answer is yes.

[*Interprétation*]

M. Lambert a soulevé avec moi à la Chambre la question de savoir si le texte de cette quittance devrait être également conforme à la Loi sur les textes réglementaires et j'ai pu vérifier que, effectivement, la Loi sur les textes réglementaires s'applique à une quittance normale comme celles qui ont été données jusqu'à présent pour ces garanties. Par exemple, si une automobile est hypothéquée par un Indien en vue de l'obtention d'un prêt dans le cadre du programme, le décret libérant le bien hypothéqué relève de la compétence du Comité des textes réglementaires aux termes de cette législation.

Mais, dans la pratique, aucun de ces décrets n'a jamais été soumis au Comité et personne ne s'y est jamais intéressé. J'en ai un exemple ici. C'est un exemple typique de quittance pour une hypothèque délivrée à un Indien. Ceux d'entre vous qui êtes juristes, reconnaîtrez facilement le document. C'est exactement comme une quittance d'hypothèque ordinaire, sauf que le ministre des Affaires indiennes doit soumettre le document à la signature du gouverneur général en conseil. Le Cabinet l'examine et il est signé et autorisé au même titre qu'un décret du gouverneur en Conseil.

C'est une procédure très lourde et, si l'on songe qu'il y a des milliers de documents de ce genre, il est facile de comprendre pourquoi il est dans l'intérêt du public de simplifier la procédure et de procéder dans leur cas de la même façon qu'avec toutes les autres garanties qui sont acceptées par milliers par la Couronne et les sociétés de la Couronne.

Je peux faire circuler ce document. Nous pourrions l'annexer au procès-verbal, mais il s'agit d'un texte confidentiel portant le nom d'une personne, puisqu'il s'agit d'une quittance d'hypothèque. Si quelqu'un souhaite l'examiner, nous pourrions le faire circuler.

Voilà donc ce que j'avais à dire et je me ferais maintenant un plaisir de répondre aux questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur Kaplan. Le premier nom sur ma liste est celui de M. Martin, qui sera suivi de M. Lambert.

M. Martin: Monsieur le président, j'aimerais demander au secrétaire parlementaire si ce projet de loi affecte les garanties et sécurités données pour perception en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu et, si oui, comment? Je parle de la libération de ces garanties.

M. Kaplan: Non, pas de changement. Ces garanties sont couvertes par des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu et des règlements y afférents.

M. Martin: Cela s'applique donc uniquement aux garanties relevant du ministère des Affaires indiennes et du Nord?

M. Kaplan: Je le crois.

Une voix: La réponse est oui.

[*Text*]

An hon. Member: No. The answer is: I believe so.

Mr. Kaplan: Well, other funds and programs could be established under existing statutes for which security could be taken. If that were done, those securities would be discharged under the Satisfied Securities Act. The purpose of this amendment and repeal is to provide a simplified procedure for discharging securities under the Financial Administration Act.

The Chairman: Mr. Martin.

Mr. Martin: Yes. I think the point I am trying to get clear, Mr. Chairman, is the discharge of only securities dealing with a specific department. Is that it, or am I confused?

Mr. Kaplan: Whenever the Crown wants to discharge a security, it is obliged to do so under the Satisfied Securities Act unless there is some other provision.

Mr. Martin: I see.

Mr. Kaplan: Now, the Income Tax Act and regulations have their own provisions for dealing with that. The Central Mortgage and Housing Corporation has its own. The purpose of this bill is to simplify the procedure that applies in residual cases where no other procedures exist under law for discharging satisfied securities.

Mr. Martin: Thank you, Mr. Chairman.

• 1610

The Chairman: Thank you. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): My concern here, Mr. Chairman, is that when I looked up the Satisfied Securities Act it seemed to me that it had much wider import than that given merely under the Department of Indian Affairs and Northern Development. I can think of securities—and as a matter of fact, when one looks at the definition under proposed section 95.1(2) in clause 1 of this amendment, which will be part of the Financial Administration Act, it says:

> (2) . . . "security" means any mortgage, hypothec, lien, privilege or other charge granted or established in favour of Her Majesty on any property."

With all due respect, this does not apply only to Indian lands or native lands. Many liens and privileges are imposed upon national park properties on behalf of Her Majesty with regard to restrictive covenants; they are a security to Her Majesty, in favour of Her Majesty, insofar as they secure a right or a prohibition to an individual. It seems to me that it is at that point that I asked, Should these be scrutinized by the statutory instruments committee.

Now, if you can satisfy me, and notwithstanding what Mr. Hendrick had to say—I think I got his name right. Or is it Henry?

An hon. Member: Henry.

Mr. Lambert (Edmonton West): Henry. All right, fine. There is a demand in the statutory instruments committee for these documents. There is a very strong bone of contention between administrative officers and members of the Committee as to what shall be a statutory instrument. From the administrative side it is a very restrictive interpretation, and I disagree that with these proposals we should . . . I contend, by

[*Interpretation*]

Une voix: Non. La réponse est: je crois.

M. Kaplan: On peut envisager la création d'autres fonds et d'autres programmes en vertu de textes législatifs existants et donnant lieu à émission de garanties. Si cela était le cas, ces garanties relèveraient de la Loi sur la libération des garanties. L'objet de cet amendement et de cette abrogation est de mettre sur pied une procédure simplifiée pour la libération des garanties en vertu de la Loi sur l'administration financière.

Le président: Monsieur Martin.

M. Martin: Oui. Ce que j'essaie de préciser est si cela s'applique uniquement aux garanties relevant d'un ministère donné. Est-ce exact?

M. Kaplan: Chaque fois que la Couronne veut libérer une garantie, elle est obligée de le faire en conformité de la Loi sur la libération des garanties, à moins qu'une autre disposition ne s'applique.

M. Martin: Je vois.

M. Kaplan: Cela dit, la Loi de l'impôt sur le revenu et les règlements d'application qui en découlent contiennent des dispositions propres en cette matière. La Société centrale d'hypothèques et de logement applique également une procédure qui lui est propre. L'objet de ce projet de loi est de simplifier la procédure qui s'applique dans les cas résiduels pour lesquels il n'existe, en droit, aucune autre procédure.

M. Martin: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie. La parole est à M. Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai constaté que la Loi sur la libération des garanties a une bien plus grande portée que ce qui est attribué par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Ainsi le projet d'article 95.1(2) de l'article 1 qui fera partie de la Loi sur l'administration financière est libellé comme suit:

> (2) . . .«garantie» désigne l'hypothèque, le mortgage, le privilège ou toute autre charge consentis à Sa Majestée ou créés sur tout bien.

Or, ceci ne s'applique pas exclusivement aux terres appartenant aux Indiens ou aux autochtones. En effet de nombreux parcs nationaux sont grevés de charges et privilèges au nom de Sa Majesté conformément à des conventions restrictives. Ces terres servent donc de garantie à Sa Majesté en ce sens qu'elles accordent des droits ou imposent des interdictions aux particuliers. Ne serait-il pas bon que le Comité des Textes réglementaires examine cette question?

Je n'ai pas bien saisi le nom du témoin, est-ce qu'il s'agit de M. Hendrick ou de M. Henry?

Une voix: Henry.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): D'accord. On a déjà demandé ces documents lors d'une réunion du Comité des textes réglementaires. Il se fait que les employés de l'administration et les membres du Comité ne sont pas d'accord sur la définition du texte réglementaire. En effet l'administration a adopté une définition restrictive que je ne saurais pour ma part accepter. Il m'est impossible dès lors d'accepter cet amende-

[*Texte*]

reason of the definition going forward and your own words that say, "well, this could apply to some other people", that unless a document, unless I can get a satisfactory interpretation from you interpreting government policy, an undertaking on behalf of your Minister of Finance that these instruments shall be deemed to be statutory instruments, notwithstanding that it shall not be necessary for them to go under an Order in Council, still shall go before a statutory instrument committee of this House, I am not prepared, as an individual, to agree to the amendment.

Mr. Kaplan: Mr. Lambert, of course you do not have to support the legislation.

Mr. Lambert (Edmonton West): Give me the answer.

Mr. Kaplan: It often happens that it is not, but I can tell you that in the view of the government these docuemnts do not warrant the consideration they would have as statutory instruments. They simply do not warrant being available or being a subject matter of consideration of a committee of Parliament. Security has been satisfied; a debt has been repaid to the Crown.

If you look at proposed Section 95.1 (1), its says

95.1 (1) Whenever a security has been satisfied, ...

Now I think that narrows the meaning of "security" considerably. I see the broad definition contained in proposed section 95.1 (2) here, and "privilege" could refer to some type of a restrictive covenant on the use of land, for example. However, proposed Section 95.1 (1) makes it clear that the power of the Minister to give a discharge comes when a security has been satisfied, which I think does narrow the focus of it. It is simply the view of the government and the advice of our officials, which we accept, that the very, very elaborate procedures of Order in Council and of parliamentary review are inappropriate when a debtor has paid his debt to the Crown and is simply applying to get back the title to his bus, to his car, to his land, to his home, or to whatever it is that has been the security for the loan he has repaid.

• 1615

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I would agree with Mr. Kaplan, but he is trying to argue from the particular to the general. The case that he cites may be quite a satisfactory one, but then when one looks at the defintion of what is a security, it raises doubts. I can go into the national parks, for instance, and I can find all sorts of restricitive covenants that affect the rights of individual landowners alongside a piece of federal property in which the park authority may decide that they no longer wish a particular piece of land for road purposes. Maybe they have changed their minds regarding a particular piece of land, which was the dominant piece of adjoining land, on which there was a restrictive covenant. But that is a statutory instrument, and the Parliamentary Secretary has not got beyond the definition of a statutory instrument.

[*Interprétation*]

ment à moins que le ministre des Finances ne s'engage à considérer ces textes comme étant des textes réglementaires et que même s'ils ne sont pas régis par un décret en conseil, ils doivent néanmoins faire l'objet d'un examen par le Comité des textes réglementaires, et que même s'ils ne sont pas régis par un décret du conseil, ils doivent néanmoins faire l'objet d'un examen par le Comité des textes réglementaires.

M. Kaplan: Vous n'êtes pas obligé d'appuyer ce projet de loi, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Repondez-moi.

M. Kaplan: Le gouvernement estime que ces documents ne sont pas suffisamment importants pour être classés comme textes réglementaires. En effet, leur importance ne justifie pas leur examen par un comité parlementaire. Les questions de sécurité ont été réglées et la dette remboursée à la Couronne.

En effet le projet d'article 95.1(1) stipule ce qui suit:

95.1(1) Lorsqu'il a été satisfait à une garantie . . .

Ce qui revient à restreindre très sensiblement le sens du mot «garantie». La définition étendue figure dans le projet d'article 95.1(2) tandis que le mot «privilège» s'appliquerait à une convention restrictive régissant l'utilisation de terres, par exemple. Le projet d'article 95.1(1) stipule clairement que le ministre serait habilité à donner une quittance lorsqu'il a été satisfait à une garantie. Le gouvernement est en effet d'avis que les procédures fort complexes des décrets du conseil et des examens parlementaires ne sont pas indiqués lorsqu'un débiteur s'étant acquitté de sa dette envers la Couronne, cherche simplement à recouvrer son bien, qu'il s'agisse d'un autobus, d'une voiture, d'une terre ou d'un immeuble, déposé pour garantir sa dette.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je suis d'accord avec M. Kaplan même si dans son raisonnement il va du particulier au général. Le cas qui est cité peut être acceptable, mais lorsqu'on examine la définition de garantie, l'on se pose quand même quelques questions. Il peut s'agir, par exemple, de parcs nationaux, de contrats à clauses restrictives qui touchent les droits des individus détenant des propriétés voisines de propriétés appartenant au gouvernement fédéral; les autorités des parcs pourraient décider qu'elles n'ont plus besoin de certaines propriétés pour la construction de routes. Elles pourraient avoir changé d'idée concernant certaines propriétés-clés dans les terres voisines pour lesquelles il y aurait un contrat à clause restrictive. Mais c'est là un texte réglementaire et le secrétaire parlementaire n'est pas allé plus loin pour l'instant que la définition des textes réglementaires.

[*Text*]

Mr. Kaplan: Well, let me try this, Mr. Lambert . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): No, I am not concerned about this. I would agree that this type of document that he is talking about, a chattel mortgage on a car, should not necessarily have to go through the whole rigamarole. I am not insisting that it go through the whole rigamarole of an Order in Council but I want him to admit that the security, the documents, discharging the security under this provision of the Financial Administration Act, shall be a statutory instrument to preserve the rights of the Statutory Instruments Committee to review these. This is an obligation that Parliament has said that the House of Commons and the Senate—the joint committee—shall have to review statutory instruments.

Now, I do not think the Parliamentary Secretary should ask us to be part of any action which would remove or narrow the consideration of statutory instruments.

Mr. Kaplan: Let my try this, Mr. Lambert. At the point at which the Statutory Instruments Committee would review such an issue, it would be finished. The discharge would be valid. So the review would simply be a matter of looking at the action that the government has taken from a critical point of view or from the point of view of wanting some defence from the government of what it had done.

Perhaps a better argument could be made that there are better ways for Parliament to review the actions of the government than to look over discharges of mortgages. There are the estimates of the committee. There is the Question Period in Parliament every day. There are pieces of legislation which bring ministers before committees that can review the policy implications of changing covenants that apply to the use of land in a park or something like that.

I would simply want to suggest that the thrust of activity of the Statutory Instruments Committee, which is really set up to look at the regulatory activities of the government that are carried but under the authority of statutes, is really a more appropriate activity for them than looking over policies that may be suspected or that may emerge from the reviewing of a tremendous volume, a volume that will be increasing, of discharges of private property of Canadian citizens.

Mr. Lambert (Edmonton West): You do not seem to know anything about the Parks Branch. I would suggest to you that this has very much the application as far as statutory instruments are concerned. They can review the instruments concerning the Parks Branch, and they do, to see whether they are within the law.

Mr. Kaplan: It says: a regulatory instrument; things like charges for the use of park services in the park. Those are things that it is appropriate for a committee reviewing the regulatory activity of the government to look at. But these apply when a debt has been paid, when a security has been satisfied. I would argue again, strongly, that I do not think such a transaction warrants the attention of the Governor in Council or warrants the attention of the committee. I have not the authority to change the legal definition of a statutory instrument here to provide that it should include something that is not an Order in Council.

[*Interpretation*]

M. Kaplan: Je vais essayer encore, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est réellement une question qui me préoccupe. Je suis d'accord avec lui pour dire que le document dont il parle, une hypothèque sur une auto, ne devrait pas faire l'objet de toute cette procédure. Je ne tiens pas à la nécessité d'un décret du conseil, mais je voudrais qu'il admette que la question des garanties, que les documents portant sur les garanties en vertu de cette disposition de la Loi sur l'administration financière, devraient faire l'objet de textes réglementaires, de sorte que le Comité des textes réglementaires puisse les examiner. Le Parlement a en effet décidé que la Chambre des communes et le Sénat, en un comité conjoint, doivent examiner les textes réglementaires.

Le secrétaire parlementaire ne devrait pas nous demander de limiter cet examen ou d'y mettre fin.

M. Kaplan: Je vais m'y prendre d'une autre façon, monsieur Lambert. Au moment où le Comité des textes réglementaires pourrait être appelé à examiner cette question, elle serait réglée. La décision serait exécutée. Il ne pourrait donc s'agir que d'un examen des mesures que le gouvernement aurait prises, afin de les critiquer ou de les défendre.

Il y a peut-être d'autres façons d'examiner la question que de simplement s'attarder à la quittance des hypothèques. Il y a par exemple les prévisions budgétaires examinées en comités, il y a la période des questions tous les jours. Il y a enfin les mesures législatives que les ministres viennent présenter devant les comités et qui permettent de revenir sur les contrats relatifs aux terrains dans les parcs et tout ce qui rattache.

J'estime simplement que le gros des activités du Comité des textes réglementaires doit être centré sur le pouvoir de réglementation du gouvernement, selon les diverses lois, plutôt que sur des politiques qui peuvent être plus ou moins temporaires, sur le volume toujours grandissant des transactions touchant les propriétés des citoyens canadiens.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous ne connaissez pas grand-chose à la Direction des parcs. C'est une question qui s'inscrit dans le cadre de l'examen des textes réglementaires. Le Comité peut examiner les textes réglementaires concernant la Direction des parcs; il peut déterminer s'ils sont conformes à la loi.

M. Kaplan: Il est question de textes réglementaires, par exemple, des frais qui peuvent être imposés pour l'utilisation des parcs. Voilà le genre de choses que peut examiner le Comité dans le cadre de l'activité du gouvernement en manière de réglementation. Mais dans le cas présent, il s'agit de dettes qui ont été réglées, de garanties qui ont été libérées. Une fois de plus je dois dire que je ne crois pas que de telles transactions méritent l'attention du gouverneur en conseil ou l'attention du Comité. De toute façon, je n'ai pas l'autorité nécessaire pour changer la définition de «texte réglementaire», de façon à ce qu'elle inclue quelque chose qui n'est pas un décret du conseil.

[*Texte*]

Mr. Lambert (Edmonton West): The Minister should be here.

Mr. Kaplan: I do not think the Minister, either, has the authority to make an interpretation of a statute that should be binding.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I think part of our difficulty regarding this bill is the rather wide wording in proposed Section 95.1. It is all very well for the Parliamentary Secretary to come in and say what he understands this section is designed to cover, but we sitting in Parliament have to bear in mind that it may be brought in for some specific reason, but once it becomes law it could be taken advantage of in a much wider context than ampbody anticipated up to the present time. I am referring specifically, for example, to subsection (2) of the proposed section. It says: " . . . "security" means any mortgage, hypothec, lien, privilege . . . ". What exactly is meant by the word "privilege"? That is not a very legal term. Does that include leases, for example? If there is a lease involved, would this proposed section be what the Crown could use, what the government could use to discharge that lease?

It would be helpful, Mr. Parliamentary Secretary, if you could give us the benefit of the advice of whoever actually drafted this legislation, from a legal standpoint. Have we an expert? Who did draft it?

• 1620

Mr. Kaplan: Well, it is drafted by the Department of Justice. But I can give an example. Privilege is intended to refer to something like an agreement that the Crown, for example, can move excavating equipment across some private property to do a job on the other side of the property.

Mr. Stevens: An easement.

Mr. Kaplan: The Department of Justice might want to do that. It might take the form of a temporary easement, a written right to land a government airplane on someone's private property, and that is reduced to writing. Then the only way the Crown can relieve the property of that privilege is by the Satisfied Securities Act. And this legislation is to change that and to permit it to be done by the minister responsible.

Mr. Stevens: Am I correct then, Mr. Parliamentary Secretary, that in answering that you have shown that really the section is wider than you originally indicated, which I understood was simply a section designed to allow the minister to clear up, say, mortgages involving private individuals?

Mr. Kaplan: Well, it applies to all securities that are given to the Crown for which no other provisions exist in statute for discharge or for relieving of the security.

[*Interprétation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le ministre devrait être ici.

M. Kaplan: Le ministre non plus n'a pas le pouvoir d'interpréter la loi d'une façon qui soit exécutoire.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Une partie de la difficulté en ce qui concerne le présent bill est la portée de l'article proposé 95.1. Le secrétaire parlementaire peut très bien donner son opinion sur ce qu'il considère être la portée de la loi, mais nous, qui siégeons au Parlement, devons tenir compte du fait que le bill peut être présenté pour une raison précise et qu'une fois qu'il sera devenu loi, il pourra avoir une application beaucoup plus étendue que ce qui avait été prévu. Je voulais faire allusion plus précisément, par exemple, au paragraphe (2) de l'article proposé. On y dit: « . . . «garantie» désigne l'hypothèque, le *mortgage*, le privilège . . .». Qu'entend-on exactement par le mot «privilège»? Ce n'est pas un terme très juridique. Est-ce que cela comprend les baux, par exemple? S'il existe un bail, est-ce que l'article proposé dans le projet de loi serait la disposition que la Couronne pourrait utiliser, c'est-à-dire que le gouvernement pourrait utiliser pour donner quittance de ce bail?

J'aimerais que M. le secrétaire parlementaire nous fasse profiter des conseils de l'auteur de ce projet de loi, qui pourrait nous donner un point de vue juridique; est-ce que nous avons un spécialiste ici? Qui l'a rédigé?

M. Kaplan: Le projet de loi a été rédigé au ministère de la Justice. Mais je puis vous donner un exemple. Dans le projet de loi, let mot «privilège» peut être un accord, par exemple, suivant lequel la Couronne pourrait faire passer du matériel d'excavation sur un terrain privé en vue d'effectuer des travaux de l'autre côté de la propriété privée.

M. Stevens: Il s'agit d'une servitude.

M. Kaplan: Le ministère de la Justice pourrait envisager une telle chose. Il pourrait s'agir, par exemple, d'une servitude temporaire, d'un droit écrit, par exemple, de faire atterrir un avion du gouvernement sur un terrain privé, et ce droit serait consigné par écrit. Ensuite, la seule façon dont la Couronne pourrait libérer la propriété de ce privilège, serait en vertu de la loi sur la libération des garanties. Le projet de loi que nous étudions vise à modifier cette obligation et à permettre au ministre responsable de le faire.

M. Stevens: N'ai-je pas raison, monsieur le secrétaire parlementaire, de conclure, par votre réponse, que l'article en question a une plus grande portée que vous ne l'avez dit plus tôt, car j'avais compris que l'article n'était destiné qu'à permettre au ministre de libérer, par exemple, des hypothèques impliquant des particuliers?

M. Kaplan: L'article s'applique à toutes les garanties données à la Couronne et pour lesquelles aucune autre disposition n'existe dans les lois pour en donner quittance ou mainlevée.

[*Text*]

I have a note here that indicates that there other departments that administer securities that required other than the Department of Indian Affairs and Northern Development. The Department of Veterans Affairs takes mortgages to secure debts to the Crown resulting from overpayment of war veterans allowances. The Department of Industry, Trade and Commerce also administers certain loans made under the Automotive Manufacturing Assistance Regulations for which security was taken.

Mr. Stevens: Mr. Parliamentary Secretary, maybe you can help me then on that point. Where does this section say: "unless otherwise provided" in some other statute or in a Crown corporation whenever security has been satisfied? Would that not be the normal wording to make it clear that this is simply a catchall in case a discharge is not provided for in some other act? It does not say that and yet, as I understand your testimony, you imply or say that that is what is intended.

Mr. Kaplan: Well, there certainly are other provisions for the discharging of securities provided in the law.

Mr. Stevens: Yes, but if you were a minister how do you decide which act you go under? This seems to be a graball. If you could satisfy us that all you are talking about are relatively small amounts of money on such things as homes or chattels and this type of thing, that is one thing.

Mr. Kaplan: I cannot assure you of that because it would apply to other securities, . . .

Mr. Stevens: That is right.

Mr. Kaplan: . . . if there were other securities taken by the Crown.

Mr. Breau: Mr. Chairman, would you permit a short supplementary?

Mr. Stevens: May I just follow up on that. As the Parliamentary Secretary indicates to the Committee, I do not think there is much of a problem. But the fact is that the section, as drafted, is not in keeping with what the Parliamentary Secretary says it is designed to cover. It could literally be used to discharge some benefit accruing to the Crown in millions of dollars. And what I am curious about is where do we, as parliamentarians, ever find any record of the fact that a minister duly signed a discharge some place? At least with Orders in Council you have a formality that, for better or worse, you can consult.

Mr. Kaplan: Any discharge that was given under this act would be a matter of public record.

Mr. Stevens: Where?

Mr. Lambert (Edmonton West): Try to find it.

[*Interpretation*]

D'après une note que j'ai ici, il y a d'autres ministères que celui des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui administrent de telles garanties. Le ministère des Affaires des anciens combattants accepte des hypothèques pour garantir des dettes encourues envers la Couronne par suite d'un paiement en trop d'indemnités versées aux anciens combattants. Le ministère de l'Industrie et du Commerce administre également certains prêts faits en vertu du règlement sur l'assistance à l'industrie automobile et pour lesquels une garantie est prise.

M. Stevens: Monsieur le secrétaire parlementaire, vous pourrez peut-être m'éclairer sur un autre point. A quel endroit l'article dit-il: «à moins de dispositions contraires» dans d'autres lois ou dans les règlements d'une société de la Couronne lorsqu'une garantie a été libérée? Ne serait-il pas normal d'inclure un tel libellé afin de laisser une porte de sortie au cas où une autre loi ne prévoirait pas la quittance d'une garantie quelconque? Or il n'en est pas question dans l'article, et si j'ai bien compris votre témoignage, vous semblez indiquer que c'était là l'intention du projet de loi.

M. Kaplan: Il y a certainement dans la loi d'autres dispositions prévoyant la quittance de garanties.

M. Stevens: Oui, mais si vous étiez ministre, comment décideriez-vous en vertu de quelle loi agir? Cet article semble terriblement général. Si vous pouviez m'assurer qu'il est question de montants d'argent assez peu importants, comme par exemple des hypothèques sur des maisons ou des biens mobiliers, et ainsi de suite, c'est différent.

M. Kaplan: Je ne peux pas vous donner cette assurance, car l'article en question s'applique également à d'autres garanties . . .

M. Stevens: C'est exact.

M. Kaplan: . . . si la Couronne prenait d'autres garanties.

M. Breau: Monsieur le président, puis-je poser une brève question supplémentaire?

M. Stevens: Si vous le permettez, j'aimerais poursuivre cette question. Comme le secrétaire parlementaire l'a dit au comité, je ne crois pas que la difficulté soit si grande. Mais il n'en reste pas moins que sous sa forme actuelle, l'article ne correspond pas exactement aux intentions formulées par le secrétaire parlementaire. On pourrait véritablement s'en servir pour donner quittance de montants pouvant aller jusqu'à des millions de dollars dus à la Couronne. J'aimerais bien savoir comment nous, les députés, pouvons trouver trace du fait qu'un ministre a vraiment signé une quittance. Dans le cas des décrets du conseil, il existe au moins ces documents officiels que nous pouvons consulter, qu'ils soient ou non une bonne chose.

M. Kaplan: Toute quittance donnée en vertu de la présente loi est consignée dans des documents accessibles au public.

M. Stevens: Où?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce n'est pas si facile à trouver.

[*Texte*]

• 1625

Mr. Kaplan: Wherever it was. If it was a discharge of a piece of property in a county of Saskatchewan, it would be in the record office there, and there would be . . .

Mr. Stevens: No, no. From a legal standpoint, the effective thing is the signing of the document, it is not the registration. It is likely up to the person involved to decide whether he wants to register it.

Mr. Kaplan: Bear in mind that under the Statutory Instruments Act copies of these documents are not now furnished to the committee. The committee only gets regulations furnished to it that are defined, and also matters that the Clerk, I believe, of the Privy Council considers to be of public interest. I do not have the words in my mind at the moment, but certain other orders in council are referred, the remainder have to be called for by the committee. The committee has to call for these.

Mr. Lambert (Edmonton West): If they are standard . . .

Mr. Kaplan: That is right. But any member can request the production of a document that is prepared by the government. So you have no greater knowledge of its existence because it is now a statutory instrument than you will have if it is a discharged security under this proposed section of the Financial Administration Act. It will still be there. Any member of Parliament can ask what discharges of securities have been given, and put that on the Order Paper and get this document and any others—big ones or small ones. The point I tried to make to Mr. Lambert is that there are other methods and other ways of reviewing the conduct of ministers in granting discharges than through the Statutory Instruments Committee. The simplification of this procedure from the present order-in-council procedure will greatly simplify the administration of government, which it is in the interests of Parliament to do.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if the Parliamentary Secretary could help us by indicating why it was chosen to make this an amendment to Section 95 of the Financial Administration Act? I read this section and I just do not see why it is that relevant to move this section into a section that deals with such things as debts due to the Crown under the Income Tax Act. This, I think, brings us right back to Mr. Martin's question, because unless it is just a coincidence it has been put into a section that seems to deal specifically, in part at least, with the Income Tax Act.

Mr. Kaplan: It is because it is considered that this new provision is like, and will be used in a way that the other provisions of Section 95 are used. They are put together to make it easy for citizens to find them by looking through the Financial Administration Act.

Mr. Stevens: There is nothing about Indian Affairs in Section 95.

[*Interprétation*]

M. Kaplan: Où que cela soit. S'il s'agit de paiement d'un terrain dans un comté de la Saskatchewan, on en trouverait certainement note au bureau des dossiers du comté, et il y aurait . . .

M. Stevens: Non. Du point de vue juridique, l'important n'est pas l'enregistrement mais la signature du document. Il revient à la personne en cause de décider si elle veut ou non enregistrer l'acte.

M. Kaplan: N'oubliez pas qu'aux termes de la Loi sur les textes réglementaires, les copies de ces documents ne sont pas actuellement envoyées au Comité. Le Comité n'obtient que les règlements qui sont définis, ainsi que les documents sur des questions que le greffier du Conseil privé considère comme étant d'intérêt du public. Je n'ai pas le libellé exact en mémoire, mais certains décrets du conseil sont déférés, alors que d'autres doivent être demandés par le Comité de façon expresse.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Seulement s'il s'agit de documents réglementaires . . .

M. Kaplan: C'est exact. Mais n'importe quel député peut demander qu'on lui fasse parvenir un document préparé par le gouvernement. Par conséquent, vous n'êtes pas plus au courant de son existence parce qu'il s'agit maintenant d'un texte réglementaire que vous ne le serez lorsqu'il s'agira d'une garantie libérée, aux termes de l'article proposé de la Loi sur l'Administration financière. Mais il existera quand même. Tous les députés peuvent demander quelles libérations de valeurs ont été effectuées, c'est-à-dire qu'ils peuvent poser la question au *Feuilleton* et obtenir le document, qu'il soit important ou non. J'essaye simplement de faire comprendre à M. Lambert qu'il y a d'autres méthodes et façons de vérifier la conduite des ministres pour ce qui est de la libération d'une valeur que par la voie du Comité des textes réglementaires. Que l'on simplifie la procédure actuelle de décret du conseil simplifiera à son tour grandement l'administration du gouvernement, ce qui est bien sûr dans l'intérêt du Parlement.

M. Stevens: Monsieur le président, le secrétaire parlementaire peut-il éclairer notre lanterne en nous disant pourquoi il a choisi de présenter son point de vue sous la forme d'un amendement à l'article 95 de la Loi sur l'Administration financière? J'ai beau lire l'article, je ne vois toujours pas pourquoi il est pertinent de faire passer le contenu de l'article à un autre article qui traite de questions comme les dettes envers la Couronne aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu. Cela nous reporte à la question de M. Martin, parce qu'à moins qu'il y ait coïncidence, nous essayons d'intégrer cet élément à un article qui semble porter de façon très précise, du moins en partie, sur la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Kaplan: C'est parce que l'on considère que la nouvelle disposition ressemble aux autres dispositions de l'article 95 et est utilisée de la même façon. Nous les avons combinées, afin qu'il soit facile de les trouver lorsque l'on parcourt la Loi sur l'Administration financière.

M. Stevens: Il n'y a aucune mention des Affaires indiennes à l'article 95.

[*Text*]

Mr. Kaplan: No, but Indian Affairs only happens to be the department that at the moment is taking securities in large numbers from the public. Other departments may do so in the future, and when they do, those securities will be discharged, are proposed to be discharged, under this new section.

Mr. Stevens: With all due respect, Mr. Kaplan, I think if you read Section 95 there does not seem to be any rationale to put the proposed Section 95.1 as an additional clause there.

Mr. Chairman, I do not think it is really our intention to delay this bill if we can get some explanation. Could we simply adjourn consideration of Bill C-8 and get on to Bill C-3?

Mr. Kaplan: I would urge the Committee not to postpone considering this bill but to deal with it now. I think I have answered your question forthrightly and having extra time would not give me any extra information to bring to you.

Mr. Stevens: Is there nobody else you can consult and ask to . . .

Mr. Kaplan: I can tell you that this definitely does remove the discharges from the category of documents that can come to the attention, or can be requested for review by the Statutory Instruments Committee. That is a fact. The reason for doing that is because, in the opinion of the government, the Statutory Instruments Committee's attention is not warranted by the run of documents for which orders in council are at present required. So we are asking Parliament to eliminate the requirement for orders in council for the discharge of satisfied securities.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kaplan. Mr. Breau.

• 1630

Mr. Breau: Mr. Chairman, one small point. One of the concerns raised was the fact that the wording of this bill does not include "unless otherwise provided". I wonder if anyone has a copy of the Financial Administration Act here. I think Mr. Kaplan has.

Mr. Kaplan: Yes, I have a copy here.

Mr. Breau: I just want someone to verify if that wording is not already either in the Act or in Section 95. In other words, in the Financial Administration Act, in all cases like this one is it not always coming into effect unless otherwise provided? That may cover at least one of Mr. Stevens' concerns.

Mr. Kaplan: The discharge of other securities that do not come under the Satisfied Securities Act are specifically dealt with in other statutes and in other parts of the Financial Administration Act, so the opinion of our lawyers and the Department of Justice was that we did not require that extra language.

The Chairman: Could I just point out one thing as Chairman of the Committee. The original bill that it is proposed be wiped off the record has no such provision either. That was referred to by Mr. Stevens. It would indicate that, unless otherwise provided by another statute. I believe myself, from my experience around here, that if a statute does provide for a

[*Interpretation*]

M. Kaplan: Non, mais il se trouve que les Affaires indiennes soient le ministère qui à l'heure actuelle reçoit des garanties en très grand nombre. Il se peut que d'autres ministères agissent de même dans un proche avenir, et s'ils le font, ces garanties seront libérées, comme on se propose de le faire aux termes de ce nouvel article.

M. Stevens: Sans vouloir vous offenser, monsieur Kaplan, il ne semble pas y avoir de raison d'ajouter à l'article 95 qui existe le paragraphe 95.1.

Monsieur le président, nous n'avons pas l'intention de retarder l'adoption du bill, à condition qu'on nous donne des explications. Ne pourrions-nous tout simplement pas retarder l'étude du Bill C-8 et passer directement au Bill C-3?

M. Kaplan: Je demande au Comité de ne pas retarder l'étude du bill, mais de l'analyser immédiatement. Nous avons immédiatement répondu à vos questions, et ce n'est pas quelques minutes de plus qui me feront vous donner des détails supplémentaires.

M. Stevens: Pouvons-nous dans ce cas consulter quelqu'un d'autre et demander . . .

M. Kaplan: Je vous répète que cela supprime les libérations dans la catégorie de documents qui peuvent être portés à l'attention ou qui peuvent être portés à l'étude du Comité des textes réglementaires. C'est un fait. La raison de tout ceci c'est que, aux yeux du gouvernement, le travail du Comité des textes réglementaires n'est pas justifié pour la quantité de documents pour lesquels les décrets du conseil sont actuellement requis. Nous demandons donc au Parlement d'éliminer le besoin d'avoir des décrets du conseil pour la libération des garanties auxquelles il a été satisfait.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Kaplan. Monsieur Breau.

M. Breau: Monsieur le président, un petit point. Un des ennuis, c'est que le libellé ne comprend pas les mots: «sauf disposition contraire». Je me demande si quelqu'un a une copie de la Loi sur l'administration financière. Je crois que M. Kaplan en a une.

M. Kaplan: Oui.

M. Breau: J'aimerais que quelqu'un vérifie si ces mots ne sont pas déjà dans la loi ou dans l'article 95. En d'autres termes, dans la Loi sur l'administration financière et dans tous les cas semblables, est-ce qu'il n'y aurait pas application sauf disposition contraire? Cela répondrait tout au moins à un des soucis de M. Stevens.

M. Kaplan: Les autres valeurs qui ne tombent pas sous le coup de la Loi sur la libération des garanties sont cotées en particulier dans d'autres lois et dans d'autres parties de la Loi sur l'administration financière, ce qui fait que nos juristes du ministère de la Justice étaient d'avis que nous n'avions pas besoin d'ajouter ces mots.

Le président: Puis-je faire remarquer, à titre de président du comité, que le premier bill, qu'on avait décidé de supprimer, ne prévoyait pas de disposition en ce sens. M. Stevens l'a indiqué. Cela voudrait dire: sauf disposition prévue par un autre statut. Je crois, d'après mon expérience ici, que du moment qu'une loi fournit une méthode de traiter de ces questions, ce serait là la

[*Texte*]

method of dealing with these matters then that is how it is dealt with; this is the catch-all for everything that is not dealt with in specific terms in other forms of legislation. But there is no clause of that type in the original legislation we are proposing to take off the record.

Clauses 1 and 2 agreed to, on division.

The Chairman: Shall the title carry?

Title agreed to, on division.

The Chairman: Shall 1 report the bill without amendments to the House?

Some hon. Members: Agreed, on division.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. Now we will move on to Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act. We will distribute copies of this bill to members of the Committee. Would you read the terms of reference to the committee, please.

The Clerk:

Ordered, that Bill C-3, an Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman: Thank you very much, Miss Sirpaul. I would like now to call on Mr. Kaplan. Oh, Mr. Humphrys and his officials are going to deal with this.

I would like to call Clause 1 of Bill C-3, and to welcome Mr. Gingras before us as a witness. He has with him Mr. Humphrys; I think all members of the Committee know Mr. Humphrys. Mr. Gingras, you have some opening remarks you would like to make with regard to this bill.

On Clause 1—"deposit" and "depositor"

Mr. G. Gingras (Chairman, Canada Deposit Insurance Corporation): My remarks will be brief. I have been Chairman, of the Canada Deposit Insurance Corporation for something over four years, while Mr. Humphrys, the superintendent o insurance, has been associated with Canada Deposit Insurance since its inception. With the permission of the Chair, I would like to ask Mr. Humphrys to make the opening remarks.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Humphrys.

Mr. R. Humphrys (Superintendent, Department of Insurance): Mr. Chairman, honourable members, the statement given on second reading of the bill in the House gave a brief description of the nature and purpose of the Canada Deposit Insurance Corporation and of these amendments. I do not propose to repeat the information there given, but I could make a few remarks that would perhaps add to and round out that information a bit.

It is now close to 10 years since the Corporation was formed in April, 1967. The basic purpose of the corporation was, of course, to protect the interests of depositors in deposit-taking institutions, but it was set up really as an insurance scheme. Its very existence has done quite a bit to reduce the risk that the corporation is insuring.

[*Interprétation*]

façon de procéder et qu'on inclurait dans cette disposition tout ce qui n'a pas été précisé dans d'autres lois. Or, il n'y a pas d'article en ce sens dans la loi d'origine que nous voulons supprimer.

Les articles 1 et 2 sont adoptés sur division.

Le président: Le titre est-il adopté?

Le titre est adopté sur division.

Le président: Puis-je faire rapport du bill sans proposition d'amendement?

Des voix: D'accord, sur division.

Le président: Merci beaucoup, messieurs. Nous allons passer maintenant au Bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la société d'assurance-dépôt du Canada. Nous allons distribuer des exemplaires du bill aux membres du comité. Voulez-vous bien, s'il vous plaît, lire le mandat au comité?

Le greffier:

Il est ordonné que le Bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la société d'assurance-dépôt du Canada soit renvoyé pour étude au Comité permanent des questions économiques.

Le président: Merci beaucoup, mademoiselle Sirpaul. Je vais faire appel à M. Kaplan; ah, mais M. Humphrys et ses fonctionnaires vont traiter de cette question.

Je mets en délibération l'article 1 du Bill C-3 et demande à M. Gingras de bien vouloir témoigner. M. Humphrys l'accompagne et je crois que tous les membres du comité le connaissent. Monsieur Gingras, vous avez des observations à présenter au sujet de ce bill?

Article 1—*«dépôt» et «déposant»*

M. G. Gingras (président, Société d'assurance-dépôt du Canada): Je serai bref. J'ai été président de cette société pendant plus de quatre ans alors que M. Humphrys, surintendant des assurances, s'occupe de cette société depuis sa fondation. Avec le permission du président, j'aimerais demander à M. Humphrys de présenter les remarques pour débuter.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Humphrys.

M. R. Humphrys (surintendant, département des assurances): Monsieur le président, messieurs les députés, la déclaration faite lors de la deuxième lecture du bill en Chambre donnait une courte description de la nature et du but de la société d'assurance-dépôt du Canada ainsi que de ses amendements. Je ne veux pas répéter ce qui a été déjà dit, mais j'aimerais faire quelques observations qui peut-être fourniront des éclaircissements supplémentaires.

Il y aura bientôt dix ans que la société a été créée, puisque c'était en avril 1967. Fondamentalement, la Société devait servir à protéger les intérêts des personnes faisant des dépôts dans des institutions de dépôts mais en fait il s'agissait d'un régime d'assurance. Son existence même a permis de réduire les risques d'assurance de la Société.

[*Text*]

• 1635

As indicated in the statement, all federal deposit-taking institutions are by law required to be members of the corporation and provincially incorporated institutions can, with the acquiescence of their province of incorporation, become members. In such cases, though, the corporation can exercise discretion and it would not be willing to accept a provincial institution as a member unless it is satisfied that the institution is in good financial condition and under some reasonable pattern of supervision.

The deposit insurance program is, of course, a pool created by premiums paid by the member institutions and consequently it is desirable that there be some reasonably consistent standards that apply to all the institutions that become members.

So without attempting to supersede the regulatory responsibilities of the provinces, the corporation has had considerable influence in bringing about more or less uniform standards of supervision and regulation in all the jurisdictions where deposit institutions have been incorporated. A very important role that the corporation has played is in the creation of confidence in the depositors. Where the deposit insurance exists depositors now are not likely to be so nervous about the financial position of the depository and consequently the threat of a run is greatly reduced or even removed at a time when there may be rumours about financial difficulties. Sometimes financial difficulties do occur for deposit-taking institutions. In most cases it it possible that given time and appropriate management action they can to work their way out of the difficulties, but without deposit insurance there may not be the time.

Right now there are 47 federally incorporated institutions that are members of the CDIC including 12 banks and there are 45 provincially incorporated institutions that are members.

The premium income in 1975 was a little over $10 million and the total assets of the corporation at the end of that year were $112 million. We estimate that for 1976 the premium income will be about $12 million, other net income about $4 million and the assets at the end of this year will probably be about $128 million.

The corporation does not have an examination staff of its own. Instead it relies on the examination and inspection facilities of the Department of Insurance and the Inspector General of Banks and also, in the case of provincial institutions, the provincial supervisory authorities. So the staff of the Department of Insurance aids the CDIC in reviewing and analysing reports received from provincial authorities and sometimes carrying out direct examinations on behalf of the corporation.

It may be of interest to the Committee to know that the Province of Quebec has its own deposit insurance scheme applicable to deposit-taking institutions in that province, but by agreement between the CDIC and the Quebec plan all provincially incorporated institutions that do business both inside and outside Quebec have their non-Quebec deposits insured by CDIC and their Quebec deposits insured by the

[*Interpretation*]

Comme indiqué dans la déclaration, toutes les institutions de dépôts du gouvernement fédéral sont également obligées d'être membres de cette société et les institutions constituées au niveau provincial peuvent, avec l'accord de la province où elles sont constituées, aussi devenir membres de cette Société. Dans ce dernier cas, la Société agit à sa discrétion et ne serait pas disposée à accepter une institution provinciale à moins d'être sûre que celle-ci se trouve dans une situation financière saine et est raisonnablement bien gérée.

Le régime d'assurance-dépôt est constitué naturellement par les primes fournies par les sociétés-membres et par conséquent il faut que toutes les institutions qui deviennent membres respectent certaines normes identiques.

Donc, sans pour autant remplacer les provinces dans leurs pouvoirs de réglementation, la Société a permis d'aligner grandement les normes de surveillance et de réglementation dans toutes les juridictions où des institutions de dépôts ont été constituées. Cette Société a aussi grandement contribué à faire régner un climat de confiance chez les déposants, car dans les endroits où l'assurance-dépôt existe, les déposants sont moins inquiets au sujet de la situation financière et le risque de retraits est beaucoup réduit ou tout à fait supprimé en cas de rumeurs sur des difficultés financières éventuelles. Il se peut pourtant que les institutions de dépôts doivent faire face à des difficultés financières mais dans la plupart des cas si on leur en donne le temps, elles réussissent grâce à une bonne gestion, à les surmonter, mais elles n'auraient pu le faire s'il n'y avait pas eu cette assurance-dépôt.

Pour l'instant il y a 47 maisons qui ont été constituées en corporations et qui sont membres de la Société de l'assurance-dépôt du Canada y compris 12 banques et il y a 45 maisons qui ont été constituées en sociétés au niveau provincial et qui sont aussi membres de cette société.

En 1975, les primes s'établissaient à un peu plus de 10 millions de dollars et l'avoir total de la société à la fin de l'année s'établissait à 112 millions de dollars. Nous prévoyons qu'en 1976 le total des primes atteindra 12 millions de dollars et les autres revenus nets environ 4 millions de dollars et que l'actif atteindra probablement environ 28 millions de dollars.

La Société n'a pas de personnel d'évaluation propre. Elle dépend, dans ce cas, des moyens d'inspection du département des assurances et de l'inspecteur général des banques. Dans le cas des institutions provinciales, il existe des surveillants provinciaux. Donc, le personnel du département des assurances aide la Société d'assurance-dépôt du Canada à revoir et à analyser les rapports provenant des autorités provinciales et effectue quelquefois l'examen direct des opérations au nom de la Société.

Peut-être les membres du comité trouveront-ils intéressant de savoir que la province de Québec possède son propre programme d'assurance-dépôt et qu'il s'applique aux institutions de dépôts dans cette province. Mais grâce à un accord passé entre la société et le régime du Québec, toutes les institutions constituées en société sur le plan provincial qui opèrent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Québec, font

[*Texte*]

QDIB. In respect of federal institutions and banks, the CDIC insures their deposits everywhere so the QDIB has no risk in respect of federal institutions.

The corporation is managed by a board of directors. The chairman is appointed from outside the public service and there are four other directors who are ex officio, the deputy Minister of Finance, the Governor of the Bank of Canada, the Superintendent of Insurance and the Inspector General of Banks.

The main problem, if I can call it a problem, that the corporation is facing right now is the growth in the funds standing to the credit of the corporation. Under the present act there is some authority resting with the board to modify the premium level, but it is not broad enough to meet the present circumstances. In recent years deposits have increased very rapidly in nearly all deposit-taking institutions and we feel that the present formula results, and will result in the future, in the fund's growing more rapidly than is necessary to meet the obligations that seem to be resting on the corporation. The directors think it is important to have a fund of adequate size, but we think the present rate of increase is probably greater than necessary.

• 1640

Increase takes place, of course, not only because of premium payments but also because of interest earned on the fund. The assets have to be invested in government bonds, which are purchased in the market. The investment income on the fund, now amounting to over $100 million, is quite significant.

The principal purpose of the bill, therefore is to give the directors authority to rebate premium payments where they believe the fund, in the circumstances, is adequate.

It is very difficult to arrive at a figure concerning the desirable size of the fund. There are two broad risks facing the corporation: one is the risk of default and the other is a liquidity risk. The liquidity risk is probably the more likely. You could have a situation where an institution is in sound financial condition, but due to pressure for withdrawals it may be facing some kind of liquidity crisis and have difficulty in liquidating assets without loss. In such a circumstance, the CDIC has power to advance funds to enable a member to meet such a crisis. Of course, it could happen that quite a lot of money might be needed for that and yet would not represent a loss, since if the institution is sound this money would be recovered as soon as the liquidity crisis was surmounted.

The other type of risk is that of default, where an institution might fail and have insufficient assets to meet the claims. The risk of loss in this way is considerably less, I think, than the liquidity exposure. It seems likely that the fund now is at or nearing the level where it is probably sufficient to cover this default risk. It will, of course, continue to grow by interest accumulation, as I have mentioned.

[*Interprétation*]

assurer leurs dépôts de l'extérieur par la Société et leurs dépôts intérieurs par la Commission d'assurance-dépôt du Québec. En ce qui a trait aux institutions et banques fédérales, la Société d'assurance-dépôt du Canada les assure partout et par conséquent, l'Assurance-dépôt du Québec ne risque rien du côté des institutions fédérales.

La Société est dirigée par un conseil de direction dont le président vient de l'extérieur de la Fonction publique et quatre autres directeurs sont d'office, le sous-ministre des Finances, le gouverneur de la Banque du Canada, le surintendant des assurances et l'inspecteur général des banques.

Le principal problème, si je puis dire, c'est que la Société se trouve maintenant confrontée par la croissance de ses comptes créditeurs. En vertu de la loi actuelle, le Conseil d'administration peut modifier le niveau des primes, mais cela ne suffit pas pour répondre à la situation actuelle. Ces dernières années les dépôts ont augmenté considérablement dans toutes les banques d'épargnes et nous estimons que la formule actuelle aura pour effet, dans l'avenir comme à présent, d'augmenter l'actif trop rapidement pour répondre aux obligations de la société. Les directeurs jugent nécessaire d'avoir des fonds suffisants mais le taux d'accroissement actuel nous semble exagéré.

Cela résulte non seulement du paiement des primes mais aussi de l'intérêt accumulé sur les dépôts. L'actif doit être investi en obligations du gouvernement achetées sur le marché. Le revenu sur le capital investi s'élevant à plus de 100 millions de dollars présentement, cela est très significatif.

Le but principal du projet de loi est donc d'accorder aux directeurs l'autorité nécessaire pour réduire les primes lorsqu'ils estiment que l'actif suffit aux exigences du moment.

Il est très difficile de déterminer de façon absolue le niveau adéquat de l'actif et la société doit faire face à deux risques: le risque du manque de fonds et le risque de la liquidation, qui est la plus probable. Une institution peut être financièrement solvable mais que, sous la pression des retraits, elle soit forcée à la liquidation inopportune de certains avoirs. La SADC est autorisée dans les circonstances à intervenir afin d'aider les membres de la société à surmonter cette difficulté. Il est possible que de gros montants soient nécessaires pour remédier à la situation sans que cela représente une perte, puisque l'institution est solvable et peut rétablir l'équilibre de l'actif après liquidation.

L'autre genre de risque est le cas où l'institution n'aurait pas les fonds voulus pour couvrir les retraits, ce qui présente un danger beaucoup moins grand, je pense, que lorsqu'il s'agit de liquidation. Il semble bien que les fonds soient présentement au niveau ou à peu près à un niveau suffisant pour éviter ce risque. Et l'intérêt accumulé continue naturellement de grossir la caisse.

[*Text*]

Even if an institution fails, of course, it is not likely that there would be 100-per cent loss, so it is a question of measuring how much the shortfall would be. Consequently, the risk of loss is not in proportion to the amount of deposits insured.

Another possible need of funds is where an institution gets into trouble and perhaps has to discontinue activity. The neatest way of dealing with it is to make equivalent deposits available to the depositors in another institution, and have the CDIC take over the claims of those depositors against the defunct institution. Then the assets can be liquidated in an orderly manner and the risk of loss is greatly reduced, as compared with the situation that would arise were immediate liquidation necessary.

So, the main purpose is to permit some rebate of premiums, the other amendments are largely technical for the purpose of clarifying certain items of the legislation that we have thought raised certain questions in the cases we have experienced. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Humphrys.

My first questioner is Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I thank Mr. Humphrys for his presentation. I noted that he mentioned that the assets of the Corporation by the end of this year will likely be about $128 million. I was wondering if he could indicate whether the Corporation has any estimate as to the total amount of deposit money you are insuring? I would like to try to get the ratio of those assets in relation to your total commitment.

Mr. Humphrys: At the end of 1975, it was in the order of $50 billion.

The Chairman: I think everyone received a copy of the annual report, which I have had distributed during Mr. Humphrys' opening remarks.

Mr. Humphrys: Forty-nine billion were the total deposits insured at the end of 1975.

Mr. Stevens: That $112 million, if you want to take that to the $50 billion, could you tell us how that ratio compares with the American counterpart as far as their deposit insurance corporation is concerned?

Mr. Humphrys: I do not have that figure, Mr. Stevens. I am sorry. I would think, however, that concerning the funds in the FDIC in the United States, probably their assets are a greater proportion of the insured deposits than in our case, but I have not a positive figure on that.

• 1645

Mr. Stevens: Are you saying that in the case of the American FDIC you would anticipate that their assets would be a higher ratio to their total insurance commitment than is the case in Canada?

Mr. Humphrys: I think that is the case but perhaps I can check it. If I have these figures correct, I think the fund is about $7 billion in the United States compared with $520 billion of insured deposits. So we have $7 billion compared with $520 billion. In our case we have 1.4, and ours is considerably less.

[*Interpretation*]

Si une institution fait faillite, il n'est pas probable que la perte sera de 100 p. 100 et il convient de mesurer l'écart. Le risque de perte n'est donc pas proportionnel au montant des dépôts assurés.

Un autre cas où des fonds pourraient être requis, est celui où l'institution se trouve en mauvaise posture et doit même cesser son activité. La meilleure façon de régler le problème est de mettre à la disposition des déposants des sommes équivalentes dans une autre institution et que la SADC satisfasse aux revendications des déposants de la défunte institution. L'actif peut ensuite être liquidé de façon ordonnée et le risque de perte en est considérablement réduit au regard de la liquidation hâtive.

Cela vise donc à permettre la réduction des primes et les autres amendements touchent surtout des points techniques de clarification du texte législatif qui laissaient planer le doute concernant des cas dont nous avons eu connaissance. Merci, monsieurle président.

Le président: Merci, monsieur Humphrys.

Le premier sur la liste est M. Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Je remercie M. Humphrys de son exposé et j'observe qu'il a mentionné que l'actif de la société à la fin de cette année serait de quelque 128 millions de dollars. Pourrait-il nous dire si la société a fait l'estimation de la somme globale des dépôts que vous assurez? J'aimerais connaître la proportion de l'actif que vous assurez.

M. Humphrys: A la fin de 1975, elle était de l'ordre de 50 milliards.

Le président: Je crois que chacun a reçu un exemplaire du rapport annuel que j'ai fait distribuer pendant l'exposé de M. Humphrys.

M. Humphrys: Le montant global assuré à la fin de 1975 se chiffrait par 49 milliards.

M. Stevens: Les 112 millions, vus à l'ombre des 50 milliards, représenteraient en comparaison quelle proportion des dépôts américains assurés par la FDIC?

M. Hymphrys: Je n'ai pas ce chiffre, monsieur Stevens. Je regrette. Toutefois, je suppose que l'actif de la FDIC américaine assure une plus grande proportion des dépôts que notre société, mais je n'ai pas de chiffre exact.

M. Stevens: Vous semblez donc dire que la FDIC américaine consacre une plus grande part de son actif à l'assurance par rapport à la société canadienne?

M. Humphrys: Je le crois, mais peut-être vaudrait-il mieux vérifier. Si mes chiffres sont exacts, le fonds serait de quelque 7 milliards aux États-Unis contre 520 milliards de dépôts assurés. La proportion est donc de 7 milliards par rapport à 520 milliards. Le rapport chez nous est de 1,4, ce qui est beaucoup plus faible.

[*Texte*]

Mr. Stevens: I missed that.

Mr. Humphrys: I was just saying that the experience in the United States of losses is much greater than ours and they have a much larger exposure in the numbers of small institutions that are covered and institutions that have failed or had to be bailed out by the FDIC. So, to that extent, our exposure is different.

Mr. Stevens: But, as we know, hopefully we are going to move to a more open competitive system in Canada, as far as deposit taking institutions are concerned. At least I think this is one of the main thrusts of the White Paper on Banking. I am just wondering if this is the appropriate time to be moving down the amount of asset ratio that we had in the Canada Deposit Insurance Corporation when we bear in mind, compared to the American counterpart, that we are already well below their relative position.

Mr. Humphrys: I do not think the White Paper proposals in relation to the Bank Act has significantly changed the risk. Rather, I think the opposite, if anything, because all the deposit taking institutions would come under some more uniform scrutiny in the sense of becoming members of the proposed payments association.

The deposit risk that the CDIC is facing, I think, would not be greatly affected by that. It could be, with an easier method of incorporating banks, that there might be more banks on the field, smaller banks, which would change the risk in relation to banks, but I would not think it would produce any greater risk than is now being experienced through the method of forming new trust companies, mortgage loan companies or credit unions, which are substantial deposit taking institutions.

I think another aspect that is important in the Canadian scene as compared with United States is that I think the large, strong institutions represent perhaps a bigger proportion of our deposit picture than is the situation in the United States. As Mr. Humphrys indicated, the nature of the exposure, I think, is different from here.

Mr. Stevens: Following up on that, where is the ultimate liability? Obviously, if you have a healthy bankruptcy here, the fact that we do have large institutions results in the Canada Deposit Insurance Corporation being wiped out pretty fast. Does the Government of Canada automatically step in and cover whatever insurance is not being covered?

• 1650

Mr. Humphrys: No, there is nothing automatic about it, Mr. Chairman. The Corporation, under its statute, has the power to borrow from the Consolidated Revenue Fund up to $500 million. So the funds that the Corporation has in its own name, now running over $100 million, plus the $500 million borrowing power, makes something like $600 million available at the present time to meet any immediate demand for funds. If a bankruptcy should come about where the net loss exceeded the assets of the Corporation, exceeded the $100 million or so that we now have, the power of the Corporation to collect premiums from the member institutions would mean that the assets of the Corporation could be restored by future premiums and, thus, they could pay back any temporary borrowing that they had to make from the Consolidated Revenue Fund.

[*Interprétation*]

M. Stevens: Je n'ai pas très bien saisi.

M. Humphrys: Je dis que les pertes sont beaucoup plus considérables aux États-Unis qu'au Canada avec le risque que présente un beaucoup plus grand nombre de petites institutions et d'institutions ayant fait faillite ou ayant été renflouées par la FDIC. Nous ne sommes donc pas aussi exposés.

M. Stevens: Mais nous devons établir un système plus libéral au Canada à l'égard des institutions d'épargne. Il me semble du moins que c'est bien ce à quoi vise surtout le Livre blanc sur les banques. Je me demande si c'est bien le moment de réduire l'actif de la Société d'assurance-dépôts du Canada alors qu'en comparaison de la société américaine nous nous trouvons déjà à un niveau relativement inférieur.

M. Humphrys: Je ne crois pas que les propositions du Livre blanc relativement à la Loi sur les banques changent grand-chose au risque. Je crois plutôt le contraire, car toutes les institutions de dépôts seraient examinées de plus près en devenant membres d'une association payante.

Le risque auquel la SADC est exposée relativement aux dépôts n'en serait pas affecté. La méthode d'incorporation des banques étant simplifiée, le nombre des banques pourrait augmenter, des petites banques, et cela pourrait modifier le risque par rapport aux banques; mais je ne vois pas comment le risque pourrait être plus grand qu'il ne l'est selon la méthode actuelle de constitution de nouvelles sociétés fiduciaires, hypothécaires ou de caisses populaires qui sont, en somme, principalement des institutions d'épargne.

Un autre point qui me semble important dans cette comparaison entre la situation canadienne et la situation américaine, c'est qu'à mon avis les grandes institutions puissantes représentent peut-être une proportion plus importante des dépôts qu'aux États-Unis. Comme M. Humphrys l'a indiqué, les risques là-bas sont différents de ceux d'ici.

M. Stevens: Pour faire suite, où se trouve le vrai risque? Il est évident que si la situation des faillites est saine ici, l'existence des grandes institutions peut provoquer d'un seul coup la ruine de la Société d'assurance-dépôts du Canada. Est-ce que le gouvernement du Canada intervient automatiquement pour assumer le coût des assurances qui ne sont pas payées?

M. Humphrys: Non, il n'y a rien d'automatique dans cette histoire, monsieur le président. La Société est investie par statut du pouvoir d'emprunter à même le fonds de revenu consolidé jusqu'à concurrence de 500 millions de dollars. L'actif de la Société, qui s'élève présentement à plus de 100 millions de dollars, plus les 500 millions qu'elle peut emprunter, constitue donc une somme de quelque 600 millions de dollars à sa disposition présentement pour combler sans délai les demandes de fonds. En cas de faillite, c'est-à-dire de passif excédentaire par rapport aux quelque cent millions de dollars dont nous disposons actuellement, la Société serait en mesure de reconstituer son actif puisqu'elle a le droit de toucher les primes qui lui sont dues par les organismes qui la composent; ainsi elle pourrait rembourser au Fonds du Revenu Consolidé l'argent qu'elle aurait été amenée à lui emprunter.

[*Text*]

I think one has to look at not only the assets that are in the possession of the Corporation at a particular moment, but to look at the requirement that member institutions pay premiums in a regular way, so this continuing flow of premiums should enable the Corporation to meet claims even if, at some particular time, it had a very large default when its assets were minimal.

This kind of problem, of course, faced the Corporation in a very real way in the early days of its existence, when it had virtually no assets, but still the liability for all its insurance. So in that case all it could have done would have been to fall back on its borrowing power and wait for future premium income to restore its finances.

In this case, of course, an institution such as the Canada Deposit Insurance Corporation is in a very different position than a private insurance organization because the insured members cannot escape. Federal institutions are required by law to become members and continue to pay premiums and in most of the provinces, now, they require their institutions to be covered by deposit insurance if they are going to take deposits.

So there is the capacity to use future premium income as well as existing assets to meet a default. Thus, we would not have to fall back on the general tax revenues of the Consolidated Revenue Fund except perhaps for a temporary need for cash.

Mr. Stevens: Up to the 500 million?

A Witness: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stevens. Mr. Martin, followed by Mr. Saltsman, Mr. Kaplan and Mr. Towers.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I would like to take the few moments available to me to ask some general questions if I may about the Canada Deposit Insurance Corporation, which I might say, Mr. Gingras, appears to be a very well run corporation in terms of the revenues produced and excessive costs, et cetera, I notice it was sufficiently attractive that the government decided that perhaps it should impose some income tax on it starting in 1975.

Mr. Stevens: It volunteered.

Mr. Martin: It was very kind, I am sure, and I am sure the Minister of National Revenue did not object. Mr. Chairman, if I may, to Mr. Gingras, sir, are you a full-time officer of the Corporation?

Mr. Gingras: No, I am a part-time officer.

Mr. Martin: Are you otherwise engaged in service with the Government of Canada.

Mr. Gingras: No.

Mr. Martin: Who, Mr. Gingras, runs the Corporation on a day-by-day basis?

Mr. Gingras: The office in Ottawa is under the day-to-day management of the Secretary-Treasurer, Mr. Davis. I live in Montreal, I communicate with him as often as is required and I come to Ottawa frequently to deal with such matters as require my time, because it could not possibly occupy somebody full time.

[*Interpretation*]

A mon avis, il ne faut pas s'en tenir uniquement à l'actif que possède la Société à un moment donné; il faut également prendre en compte le fait que ses membres lui versent régulièrement des primes, ce qui constitue un revenu stable qui devrait lui permettre de faire face aux demandes même si, à un moment donné, son actif est au plus bas.

A l'origine, c'était un problème réel pour la Société puisque son actif était pratiquement nul et qu'elle devait malgré tout faire face à ses obligations. Le seul recours dans ce cas était d'emprunter en attendant que les primes lui soient versées et qu'elle puisse assainir ses finances.

A cet égard, un organisme tel que la Société d'assurance-dépôts du Canada se trouve dans une position tout à fait différente par rapport à une compagnie d'assurances privée, dans la mesure où ses assurés ne peuvent se soustraire à elle. La loi exige que les organismes fédéraux adhèrent à la Société et continuent à lui verser des primes; de même la plupart des provinces exigent maintenant de leurs organismes qu'ils soient couverts par une assurance-dépôts.

Il est donc possible d'utiliser le revenu des primes à percevoir ainsi que l'avoir en caisse pour faire face à un paiement. Il n'y aurait donc pas lieu de se rabattre sur les recettes fiscales du Fonds du revenu consolidé, excepté si l'on a temporairement besoin d'argent.

M. Stevens: Jusqu'à concurrence de 500 millions?

Un témoin: Oui.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Stevens. La parole sera à M. Martin puis à MM. Saltsman, Kaplan et Towers.

M. Martin: Je voudrais poser quelques questions générales à propos de la Société d'assurance-dépôts du Canada qui, je dois dire M. Gingras, semble très bien gérée du point de vue recettes et coûts excédentaires notamment. Je remarque qu'elle présente même suffisamment d'intérêt pour que le gouvernement ait décidé d'imposer son revenu depuis 1975.

M. Stevens: Elle s'est portée volontaire.

M. Martin: C'etait un bon geste et je suis sûr que le ministre du Revenu national ne s'y est pas opposé. Monsieur le président, permettez-moi de demander à M. Gingras s'il est employé à plein temps par la Société.

M. Gingras: Non, j'y suis à temps partiel.

M. Martin: Avez-vous d'autres fonctions dans l'administration fédérale?

M. Gingras: Non.

M. Martin: Monsieur Gingras, qui assure au jour le jour la gestion de la Société?

M. Gingras: C'est M. Davis, secrétaire-trésorier qui assure en permanence la gestion du bureau d'Ottawa. Je réside à Montréal, je me mets en rapport avec lui aussi souvent que c'est nécessaire et je viens fréquemment à Ottawa pour m'occuper des problèmes aussi lontemps qu'ils l'exigent et qui, en tout état de cause, ne sauraient occuper quelqu'un à plein temps.

[*Texte*]

Mr. Martin: Just as a rough estimate, give me some idea of your involvement. Roughly what part of your time would be allocated to this?

Mr. Gingras: I have never really kept track of it because it varies. This week I will be coming here two days, and I may not come next week.

Mr. Martin: Is Mr. Davis a full-time officer of the Corporation?

Mr. Gingras: Yes, he is.

Mr. Martin: Mr. Chairman, if I may, further to Mr. Gingras, I notice that there are now only four or five members of the board of directors, four other than yourself, and there is a proposal in this bill to permit the board to substitute those directors from time to time for attendance at meetings. Bearing in mind that this a $111 million corporation and I think it is a rather unusual practice in the private sector, I wonder whether adequate consideration has been given perhaps to extending the numbers of directors rather than providing this unique provision to substitute directors?

• 1655

I presume the problem is getting people out to meetings.

Mr. Gingras: The present act allows the directors, other than the chairman, to send, with the approval of the Minister of Finance, representatives who have the same powers as they would have, to the board meetings. That exists now.

Mr. Martin: How often does the board meet?

Mr. Gingras: Well, there again, we may meet twice in one month and then not for two months or three months. It all depends whether there are a sufficient number of items to justify holding a meeting.

Mr. Martin: And what is the quorum for your board meetings?

Mr. Gingras: Three out of five.

Mr. Martin: So is the need for this kind of amendment, or even for the initial provision, the problem of getting three out of the five board members out to a meeting? Is this really what the basic problem is?

Mr. Gingras: Well, the Governor of the Bank of Canada and the Deputy Minister of Finance have been sending representatives to act on their behalf at our board meetings, and this authorization has to be repeated for every meeting. We are asking for the same authorization but for the authority to act to be continued until changed.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I do perhaps register a slight degree of concern about this, bearing in mind the size of the corporation, that you would be allocating a sort of semipermanent or form of quasi-permanent alternative to an elected or appointed board member. What class of Crown corporation does it fall under? What schedule? Do you know, Mr. Humphrys, by any chance, or does anybody know?

[*Interprétation*]

M. Martin: Pouvez-vous me donner grosso modo une idée de vos activités? Environ combien de temps y consacrez-vous?

M. Gingras: Je n'en ai jamais fait le compte car cela varie. Cette semaine je passerai 2 jours ici et il se peut que je ne vienne pas la semaine prochaine.

M. Martin: Est-ce que M. Davis est employé à plein temps par la Société?

M. Gingras: Oui.

M. Martin: Encore une question à M. Gingras, si vous me le permettez, monsieur le président. Je remarque que le conseil d'administration compte actuellement 4 ou 5 membres, c'est-à-dire 4 en plus de vous-même; or, ce bill propose d'autoriser les membres du conseil à se faire remplacer de temps à autre aux réunions. Si l'on songe que le capital de cette société s'élève à 111 millions de dollars et que cette pratique est inhabituelle dans le secteur privé, je me demande si l'on a envisagé d'augmenter le nombre des membres du conseil au lieu de les autoriser à se faire remplacer?

Le problème, je présume, est de faire en sorte que les gens assistent aux réunions.

M. Gingras: Avec l'approbation du ministre des Finances, la loi autorise actuellement les membres du conseil, en dehors du président, à déléguer aux séances du conseil des représentants ayant les mêmes pouvoirs qu'eux-mêmes. Cela existe actuellement.

M. Martin: Quelle est la séquence des séances du conseil?

M. Gingras: Encore une fois, cela varie: il se peut que nous nous réunissions deux fois dans le mois, ensuite deux mois et même trois mois peuvent s'écouler avant la réunion suivante. Tout dépend si les problèmes sont suffisamment nombreux pour justifier que l'on se réunisse.

M. Martin: Et quel est votre quorum?

M. Gingras: Trois sur cinq.

M. Martin: Est-ce la difficulté d'obtenir que trois membres du conseil sur cinq assistent à une réunion qui justifie cet amendement ou même la disposition d'origine? Est-ce là tout le fond du problème?

M. Gingras: Le gouverneur de la Banque du Canada et le sous-ministre des Finances ont délégué leurs représentants à nos séances du conseil et cette autorisation doit être renouvelée avant chaque séance. Nous demandons que cette autorisation soit durable jusqu'à nouvel ordre.

M. Martin: Monsieur le président, je vois un léger inconvénient car étant donné l'envergure de la société, cela revient à assurer de façon semi-permanente et quasi-permanente la suppléance d'un membre élu ou nommé au conseil. Parmi les sociétés de la Couronne, de quelle catégorie est-ce que cela relève? Monsieur Humphrys, le sauriez-vous par hasard? Quelqu'un d'autre le sait-il?

[*Text*]

Mr. Humphrys: It falls under Schedule D.

Mr. Martin: Is that the schedule that is the least limiting or the most limiting in terms of the freedom of activity of Crown corporations? They progress downwards, do they not, from A to D?

Mr. Humphrys: Mr. Chairman, perhaps Mr. Davis, the Secretary Treasury of the Corporation, could answer that question.

Mr. T. S. Davis (Secretary-Treasury of the Canada Deposit Insurance Corporation): In reply to your question, Schedule D would be the least limiting on Crown corporations. They report to the Minister of Finance but they carry out their activities entirely under the board of directors, similar to, shall we say, Central Mortgage and Housing. That would be a comparable corporation.

Mr. Martin: Is that a comparable Schedule D corporation?

Mr. Davis: Yes, comparable to Schedule D.

Mr. Martin: Does that mean, Mr. Chairman, if I may come back to Mr. Gingras for a moment, that this corporation is basically free to make a good many decisions, obviously within the confines of the act?

I just wonder again whether consideration has been given to enlarging that board in view of (a) the size of the corporation in terms of its assets and operations, and (b), in view of the problems that you obviously are encountering with attendance at meetings?

Mr. Gingras: It has not occurred to us that it would be necessary because we feel that the representation that we now have is adequate and sufficiently diversified to function properly.

Mr. Martin: May I ask one final question? In connection with the payment of income taxes, Mr. Chairman,—perhaps Mr. Davis might know the answer to this one—I notice that the Auditor General has made a comment in his report about this item being the one exception to the use of generally accepted accounting principles. But he does not indicate whether or not he concurs with the method by which you have recorded these payment of income taxes. May I ask whether, to your knowledge, he is in concurrence with your accounting for income taxes?

Mr. Davis: Yes, he is in concurrence with our methods of presentation of income tax and payment of income tax. Our records are audited by the Auditor General, who concurs in our financial statements and with our procedures.

• 1700

Mr. Martin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Martin.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I suppose the payments the banks made to the fund are an expense of theirs of doing business and that . . .

[*Interpretation*]

M. Humphrys: Cela relève de la catégorie D.

M. Martin: Est-ce la catégorie qui limite le plus ou le moins la liberté d'action des sociétés de la Couronne? Est-ce une hérarchie descendante, de A à D?

M. Humphrys: M. Davis, qui est le secrétaire-trésorier de la Société, pourrait répondre à cette question.

M. T. S. Davis (secrétaire-trésorier de la Société d'assurance-dépôt du Canada): Pour répondre à votre question, la catégorie D est celle qui impose le moins de limites aux sociétés de la Couronne. Les sociétés qui relèvent de cette catégorie sont responsables devant le ministre des Finances mais leurs activités relèvent entièrement du conseil d'administration de manière analogue à la Société centrale d'hypothèques et de logement. C'est une société comparable.

M. Martin: Est-ce une société comparable à celles de la catégorie D?

M. Davis: Oui, elle est comparable à celles de la catégorie D.

M. Martin: Permettez-moi de m'adresser à nouveau à M. Gingras. S'en suit-il que cette société est libre de prendre un bon nombre de décisions en restant évidemment dans les limites de la loi?

Encore une fois, a-t-on envisagé d'élargir le conseil compte tenu (a) de l'envergure de la société, c'est-à-dire de son actif et de ses activités, et (b), compte tenu des problèmes que vous pose de toute évidence l'assistance aux réunions du conseil?

M. Gingras: Cette nécessité ne s'est pas posée car nous estimons que nous sommes suffisamment bien représentés et de manière suffisamment diversifiée pour que les activités s'exercent normalement.

M. Martin: Permettez-moi de vous poser une dernière question. Il s'agit de l'impôt sur le revenu. M. Davis connaît peut-être la réponse à cette question. Dans son rapport, l'Auditeur général a signalé cela comme constituant la seule exception à l'usage des principes comptables généralement acceptés. Il omet cependant d'ajouter s'il est d'accord ou non avec la méthode que vous avez employée pour comptabiliser ces impôts sur le revenu. Puis-je vous demander si, à votre connaissance, il approuve la façon dont vous avez comptabilisé ces impôts?

M. Davis: Oui, il approuve notre façon de présenter la déclaration de l'impôt et le versement de cet impôt. Nos dossiers sont vérifiés par l'Auditeur général qui accepte nos bilans financiers et nos procédures.

M. Martin: Merci monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup monsieur Martin.

M. Kaplan: Monsieur le président, je suppose que les paiements que les banques doivent verser au fonds constituent une dépense d'affaires et que . . .

[*Texte*]

Mr. Gingras: Yes.

Mr. Kaplan: . . . if we were to increase the amounts they were required to deposit that would just increase the cost to the institutions concerned of running their institutions.

Mr. Gingras: That is correct.

Mr. Kaplan: So that while one might argue that it would be a good idea to increase the size of the fund for the purpose of having more security for various eventualities, the argument on the other side is that eventually the banks and their borrowers and their stockholders and so on would have to pay for that extra amount of protection if we were to require it.

Mr. Gingras: It would be like the ordinary expenses of the bank.

Mr. Kaplan: Right. So one does not want to put undue costs on to the institution concerned for the sake of providing security to an unrealistic degree.

Mr. Gingras: As Mr. Humphrys mentioned, it is very difficult in the Canadian context to determine what size of fund we should have to meet our obligations. So far, we have had to meet losses in one institution. That does not represent much of an experience, that in almost 10 years one institution has gone into liquidation. We were required to put up about $25 million to pay the depositors; we are getting to the end of the liquidation, and we expect to lose something around $600,-000. So our insurance fund is going to register a loss of $600,000 in nine years. That cannot constitute much of an experience.

Mr. Kaplan: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Kaplan, do you have any . . .

Mr. Kaplan: No, that is it.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I was rather interested in the reference that was made to the Security Trust Company of Alberta, and also with regard to the Canada Deposit Insurance Corporation of Quebec. My question, Mr. Chairman, is: is it to the advantage of the provincial governments to enter into this type of arrangement and set up their own insurance corporations, or are they better off to stay out of it? What is the differential here?

Mr. Gingras: At the time when this was instituted I was not Chairman, and I would rather have Mr. Humphrys reply to that question.

Mr. Humphrys: I think it is a matter for decision by the province concerned. The Province of Quebec thought it in their own interests to establish a deposit insurance plan of their own. They had a wide range of deposit-taking institutions, and as they considered problems in relation to the acceptance of deposits, they wanted to deal with their own corporation.

On the other hand, Ontario had established a deposit insurance plan just a matter of a few months before the federal plan became effective. When the federal plan became effective, Ontario required its institutions to become members of the federal plan and they put their own plan into cold storage, so to speak.

[*Interprétation*]

M. Gingras: Oui.

M. Kaplan: . . . si elles devaient verser un montant supérieur, cela ne ferait qu'accroître leurs frais d'exploitation.

M. Gingras: C'est exact.

M. Kaplan: On pourrait donc dire que ce serait une bonne idée d'accroître le montant du fonds afin de parer à toute éventualité, mais on pourrait dire, d'autre part, qu'à la longue les banques, leurs clients et les actionnaires devraient assumer le coût de cette protection supplémentaire, si nous l'exigions.

M. Gingras: Cela compterait parmi les dépenses ordinaires de la banque.

M. Kaplan: Précisément. Il ne faudrait donc pas imposer des coûts indus à ces institutions pour en arriver à une protection irréaliste.

M. Gingras: Ainsi que M. Humphrys l'a mentionné, il est très difficile, dans l'optique canadienne, d'établir le montant nécessaire pour faire face à nos obligations. Jusqu'ici nous avons dû combler le déficit d'une institution seulement, ce qui ne représente guère une expérience valable—une seule faillite en près de dix ans. Nous avons dû débourser près de 25 millions de dollars pour rembourser des déposants, la liquidation est presque terminée et nos pertes se chiffreront probablement à $600,000. Notre fonds d'assurance aura donc perdu $600,000 en neuf ans. Ce n'est guère une expérience concluante.

M. Kaplan: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Kaplan, auriez-vous . . .

M. Kaplan: Non, c'est tout.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. J'ai été intéressé par l'allusion faite à la Security Trust de l'Alberta et à la société d'assurance-dépôts du Canada au Québec. Voici ma question, monsieur le président: Serait-il dans l'intérêt des gouvernements provinciaux de souscrire à ce genre d'accord et d'établir leurs propres compagnies d'assurances ou serait-il préférable qu'ils s'en abstiennent. Dites-moi le pour et le contre.

M. Gingras: Au moment où le fonds a été institué je n'étais pas président. Je préfèrerais que M. Humphrys réponde à votre question.

M. Humphrys: Je pense que c'est à la province de prendre la décision. La province de Québec a jugé bon d'établir son propre régime d'assurance-dépôts. A l'époque il y avait un grand nombre d'institutions diverses qui acceptaient les dépôts et étant donné les difficultés que cela entraînait, le gouvernement a préféré avoir sa propre institution.

D'autre part, l'Ontario a établi son régime d'assurance-dépôts quelques mois seulement avant que le régime fédéral n'entre ne vigueur. A ce moment-là l'Ontario a exigé de ses institutions qu'elles souscrivent au régime fédéral et qu'elles renoncent en quelque sorte à leurs propres régimes.

[*Text*]

Other provinces have thought it desirable to have their deposit-taking institutions become members of the Canada Deposit Insurance Corporation, and have not shown any inclination to form institutions of their own.

I think the decision lies with particular provinces. I think perhaps only the provinces of Ontario and Quebec have enough provincially incorporated deposit-taking institutions to make it worth while even to consider a plan of their own. I am setting aside in this the question of the credit unions, which are dealt with in a separate way.

Mr. Towers: I notice, Mr. Chairman, that there is provision made in the Act to pay the expenses of liquidators and I am just wondering whether or not this is fairly substantial.

• 1705

Mr. Humphrys: It could be; it would depend on the nature of the liquidation. But a situation could be faced where a company was in severe difficulties and it might be very difficult to get a private firm to act as liquidator if the firm could not see the possibility of getting adequate fees for its operations. This is particularly relevant in the case of a trust company because much of the funds of the trust company would be in trust with the depositors and others having a prior claim. Thus the funds from which the liquidator might be able to draw his fee might be quite small. So we thought that a situation could exist where this problem would have to be faced and, as the Act is presently constituted, the only way out of that would be for the corporation itself to act as a liquidator. But it may be that circumstances suggest it would be a poor policy for the corporation to so ask and consequently the bill proposes that the corporation have the power to compenste the liquidator, if this set of circumstances that I have just described should happen to exist.

Expenses could be quite heavy in a liquidation and where one encounters a liquidation of a financial institution it sometimes is pretty startling when you see the bill for the liquidator's expenses. It could be a very large, unrecognized liability on the balance sheet. So this proposal would represent a way of possibly minimizing the loss to the corporation and getting an orderly liquidation.

Mr. Towers: I wonder, Mr. Chairman, if our witness would know why the Province of Alberta has decided to pay off their obligation to the national organization in lieu of laying claim to the assets of Security Trust?

Mr. Gingras: There was an agreement, when the Canada Deposit Insurance began to operate, whereby Alberta would supervise its own trust companies but would be responsible for any losses that developed. Now, in this particular case of the Security Trust a special arrangement was made and the province agreed that the Canada Deposit Insurance would supply the necessary funds to pay off all the depositors until the last one in 1974, but if, by the end of 1974, the liquidation of assets was insufficient to pay back Canada Deposit Insurance in full the province would pay the amount, plus interest. So when the time came for the settlement to be made the province paid $10 million and took over all the assets of Security Trust, which they liquidated. They had been liquidating under their own guidance and will continue to liquidate, as they see fit. So they did get the assets of Security Trust.

[*Interpretation*]

D'autres provinces n'ont manifesté aucune velléité d'établir leurs propres institutions, préférant que les institutions de dépôts se joignent à la Société d'assurance-dépôts du Canada.

Je pense que chaque province devrait prendre sa propre décision. Seules les provinces de l'Ontario et du Québec comptent suffisamment d'institutions de dépôts dûment constituées pour qu'elles puissent même songer à établir leurs propres régimes. J'omets ici le cas des coopératives de crédit, qui sont traitées d'une façon distincte.

M. Towers: Je remarque, monsieur le président, que l'on prévoyait dans la loi le remboursement des dépenses des liquidateurs et je me demande si celles-ci sont assez élevées.

M. Humphrys: C'est possible, cela dépend du genre de liquidation. Mais il peut arriver qu'une compagnie se trouve aux prises avec de graves difficultés et qu'il soit très difficile d'obtenir d'une société privée qu'elle fasse office de liquidateur si elle n'est pas sûre d'être suffisamment rémunérée. Cela s'applique tout particulièrement à une société fiduciaire dont une grande partie des fonds sont en fiducie aux comptes des déposants et d'autres créanciers privilégiés. Le solde permettant de défrayer le liquidateur risque donc d'être fort maigre; si le problème se présentait aux termes du libellé actuel de la loi, la seule solution pour la société serait d'agir elle-même comme liquidateur. En certaines circonstances, il serait mal avisé que la compagnie agisse ainsi, c'est pourquoi le bill propose que la société soit habilitée à défrayer le liquidateur dans un cas comme celui que je viens de mentionner.

Des frais de liquidation peuvent être fort élevés; lorsqu'il s'agit de la liquidation d'une institution financière, la facture du liquidateur atteint parfois un chiffre astronomique. Il peut y avoir une très grosse dette qui ne figure pas clairement au bilan et dans ce cas le bill envisage la possibilité pour la société de minimiser ses dettes et d'obtenir une liquidation en bonne et due forme.

M. Towers: Je me demande, monsieur le président, si notre témoin saurait pourquoi la province de l'Alberta a décidé de liquider sa dette envers l'organisation nationale de revendiquer les avoirs de la *Security Trust*?

M. Gingras: Lorsque la Société d'assurance-dépôt du Canada a été créée, on avait convenu que l'Alberta superviserait ses compagnies fiduciaires et qu'elle serait responsable de leurs pertes. Dans le cas de la *Security Trust*, un accord spécial est intervenu en vertu duquel la province a accepté que la Société d'assurance-dépôt du Canada fournisse les fonds nécessaires pour rembourser tous les déposants jusqu'en 1974. La liquidation des avoirs ne suffisait pas à rembourser pleinement la Société d'assurance-dépôt du Canada, la province verserait les montants dus plus les intérêts. Au moment du règlement, la province a payé 10 millions de dollars et a pris possession de tous les avoirs de la *Security Trust* qu'elle a liquidés. La province s'est occupée de la liquidation et elle continuera à le faire tant qu'elle le jugera bon. C'est ainsi qu'elle a acquis des avoirs de la *Security Trust*.

[*Texte*]

Mr. Towers: Further to that, Mr. Chairman, I am wondering, was it a lack of administration on the part of the Province of Alberta to allow Security to get into this position, do you know, or just actually where did the problem arise from?

• 1710

Mr. Humphrys: Mr. Chairman, it is hard to say exactly where the responsibility for the difficulties of that company arose. I think that 10 years ago the financial standards applicable to trust companies and other deposit-taking institutions were not uniform across the country, and when new rules came into effect requiring higher standards of capital and surplus it was impossible to bring them in overnight because it would have put some companies to the wall; some period of time had to be granted to enable these companies to raise additional capital and to build up their strength. It just happened that this particular company did not make it. It was a question of perhaps bad management judgment in the sense of over-expansion, rapidly rising interest rates on their deposit side without the ability to raise the interest rates on their assets side because of heavy investment in mortgages, so they got caught with a combination of circumstances of changes in the interest rate, perhaps excessive expansion and perhaps not enough capital and surplus resources to meet the strain that this set of circumstances imposed on them.

Mr. Towers: Just a twofold question left to complete, Mr. Chairman. Am I to understand then that the Province of Alberta underwrote all expenses of the loss accrued to the Security Trust, including liquidation? Secondly, all depositors have been paid off? No one had any losses?

Mr. Gingras: We will start at the end. All depositors were paid and the liquidation expenses were charged against the assets of the corporation. The remaining amount due to us was paid and the remaining assets of the corporation after expenses were turned over to the Province of Alberta.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Towers. Before we go on, I do not know what the disposition is of the members of the Committee: whether we will deal with this bill before the end of this sitting or not; I leave that in your hands. I will raise the question later. However, we are drawing close to the end of our sitting.

An hon. Member: How many names have you got on your list now?

The Chairman: Mr. Clarke, Mr. Clermont and Mr. Trudel are the names I have on my list now. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. To comment on that, some of my colleagues have been drawn away to another previously organized meeting, and I am sure they would hope that the proceedings for Bill C-3 would not complete today because I know they would like to participate in the discussion. However, for myself, Mr. Chairman, perhaps following on Mr. Towers' comments about the Security Trust in Alberta, I would like to ask about the

[*Interprétation*]

M. Towers: A propos, monsieur le président, je me demande pourquoi la province de l'Alberta a permis à la *Security Trust* de se trouver dans une telle situation? S'agit-il d'incompétence ou bien d'où vient le problème au juste?

M. Humphrys: Monsieur le président, il est difficile de dire exactement qui est responsable des difficultés qu'a éprouvées cette compagnie. Je pense qu'il y a dix ans les normes financiaires applicables aux compagnies fiduciaires et aux autres institutions qui reçoivent des dépôts n'étaient pas les mêmes dans tout le pays; le nouveau règlement, qui exigeait un capital et un surplus plus élevé étant entré en vigueur, il a été impossible de le faire appliquer du jour au lendemain car cela aurait placé certaines sociétés dans une situation précaire; on leur a accordé un certain délai afin de leur permettre de réunir les fonds nécessaires et de se raffermir. Il se trouve que la Société en question n'y est pas parvenue. Peut-être que ses directeurs ont fait une erreur en lui faisant prendre trop d'essor, alors qu'ils devaient verser des taux d'intérêt de plus en plus élevés pour leurs dépôts sans pouvoir pour autant percevoir des taux d'intérêt pour leurs avoirs, étant donné que leurs avoirs étaient surtout investis dans des hypothèques, la Société s'est donc trouvée à faire face à un concours de circonstances,—changement du taux d'intérêt, essor peut-être excessif et aussi peut-être insuffisamment de ressources, de capital et de surplus pour lui permettre de faire face à ces circonstances particulières.

M. Towers: Encore deux questions, monsieur le président. Dois-je comprendre dans ce cas que c'est la province de l'Alberta qui a assumé tous les frais entraînés par la faillite de la Security Trust, y compris sa liquidation? Deuxièmement, est-ce que tous les déposants on été remboursés? Y en a-t-il qui ont subi des pertes?

M. Gingras: Commençons par votre deuxième question. Tous les déposants ont été remboursés et les avoirs de la Société ont servi à acquitter les frais de liquidation. Le solde qui nous était dû nous a été remboursé et le restant des avoirs de la Société, une fois les frais déduits, ont été remis à la province de l'Alberta.

M. Towers: Merci bien.

Le président: Merci bien, monsieur Towers. Avant de poursuivre, je me demande si les membres du comité souhaitent ou non que nous étudiions ce bill avant la fin de la séance et je les laisserai prendre la décision. Je poserai la question tout à l'heure. Quoi qu'il en soit, nous sommes sur le point de lever la séance.

Une voix: Combien de noms reste-t-il sur votre liste?

Le président: M. Clarke, M. Clermont et M. Trudel sont encore sur ma liste. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. En réponse à votre question, certains de mes collègues ont dû se rendre à une autre réunion déjà prévue; ils sont désireux de participer à la discussion du bill C-3 et regretteraient certainement que le débat se termine aujourd'hui. Personnellement, monsieur le président, pour faire suite aux commentaires de M. Towers sur la Security Trust en Alberta, j'aimerais vous poser une question sur la situation de la

[*Text*]

Commonwealth Trust Company situation in British Columbia. I would also like a little clarification. I thought I heard Mr. Gingras say that there was an expectation they would lose $600,000, and yet there seems to have been a write-off of $1 million, according to the report.

Mr. Gingras: The assets are not fully liquidated and the reserve is more than we need, so with the amounts we have collected since this report has been published the remaining amount on our books is about $611,000. However, there are not much in the way of assets left to reduce that amount.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I see. The $1 million was a safe figure for the purposes of the seventy five—?

Mr. Gingras: Originally, $2 million was set aside a number of years ago when it was extremely difficult to establish how the liquidation of these assets would turn out. As the liquidation progressed, it became evident that the reserve was more than needed so it was reduced to $1 million. We know now that the net loss will be around $600,000.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Right. Naturally, because of the location of the Commonwealth Trust operations, we had some concern about their difficulties. There were reports of individual difficulties, loss of life savings and that sort of thing. I believe there is a limit of $20,000 per individual or per deposit account. How does that . . .

Mr. Gingras: Per individual.

• 1715

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): It is per individual.

Mr. Gingras: Individual as defined in our act. I mean, an individual can have a deposit in his own name, he can have one jointly with his wife, which would be two separate entities and two separate insurances of up to $20,000.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): But if he had three accounts of his own in his own name alone that would only provide him with $20,000 protection.

Mr. Gingras: Including interest.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Including interest.

Mr. Gingras: If he had three accounts and they totalled $35,000 and there was $1,500 of insurance, well he would get $20,000. In fact, if he had exactly $20,000 that is all he would get, he would not get any interest for the short period from his last interest payment until the time he was paid.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I think you said $1,500 of insurance. Did you mean of interest?

Mr. Gingras: Of interest, I am sorry.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So that anybody who had a loss out of the Commonwealth Trust situation would first have received $20,000.

[*Interpretation*]

Commonwealth Trust Company en Colombie-Britannique. Je voudrais aussi un petit éclaircissement. J'ai cru comprendre que M. Gingras avait dit qu'il s'attendait à subir une perte de $600,000 et pourtant selon le rapport, les pertes sembleraient se chiffrer à un million de dollars.

M. Gingras: Les avoirs ne sont pas entièrement liquidés et la réserve est plus que suffisante de sorte qu'avec les sommes que nous avons recueillies depuis l'application du rapport, le chiffre qui reste sur nos livres est d'environ $611,000. Par contre, il ne reste guère d'avoirs permettant de réduire ce montant.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je vois. Ce chiffre d'un million de dollars était suffisant aux fins du rapport de 1975?

M. Gingras: Je crois qu'au début, il y a quelques années, nous avions envisagé 2 millions de dollars car il était très difficile alors de calculer ce que rapporterait la liquidation de ces avoirs. Au fur et à mesure, il est devenu clair que la réserve était amplement suffisante et ce chiffre a été réduit à 1 million de dollars. Nous sommes certains désormais que les pertes nettes se chiffreront à $611,000 ou à peu près.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Bon. Naturellement, étant donné l'endroit où la Commonwealth Trust exerce son activité, nous nous sommes inquiétés des difficultés qu'elle éprouvait. On a parlé de difficultés, de perte des économies de toute une vie, et ainsi de suite. Je pense que le plafond est de $20,000 par personne par compte de dépôt. Comment est-ce que . . .

M. Gingras: Par personne.

M. Clarke (Vancouver Quadra): C'est par personne.

M. Gingras: Ce terme est défini dans la loi. Je veux dire qu'un particulier peut avoir un compte à son nom et peut avoir un compte conjoint avec sa femme ce qui représente deux entités distinctes et deux assurances distinctes jusqu'à concurrence de $20,000.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Mais s'il possède trois comptes à son nom propre il n'a pourtant que $20,000 de protection.

M. Gingras: Y compris l'intérêt.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Y compris l'intérêt.

M. Gingras: S'il possède trois comptes qui se chiffrent à $35,000 et qu'il y ait $1,500 d'assurance, il toucherait $20,000. En fait s'il avait exactement $20,000 c'est là le montant qu'il recevrait; il ne recevrait pas d'intérêts durant la courte période écoulée depuis le versement de ses derniers intérêts jusqu'au moment où il serait remboursé.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je pense que vous avez parlé de $1,500 d'assurance. Vous vouliez parler d'intérêts?

M. Gingras: D'intérêts, excusez-moi.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Ainsi tout ceux qui auraient subi une perte à cause de la situation particulière de la Commonwealth Trust auraient d'abord reçu $20,000.

[*Texte*]

Mr. Gingras: Yes, but there was only a very small number of people who had more than $20,000, a very very small number.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): A small number had more than $20,000.

Mr. Gingras: Yes, a very small number had more than $20,000.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you.

Since you are going to suffer a loss on this, we can assume then that any depositor who had more than $20,000 has no prospect of collecting anything out of the remaining assets of the Company?

Mr. Humphrys: In the liquidation arrangements that were made, Mr. Chairman, the question of dealing with the uninsured deposits was one of the first problems to be dealt with. The Corporation, as the major creditor, had to decide whether it was in its best interests to permit the liquidator to discharge those liabilities and take over control of all of the rest of the assets on the one hand, or let the liquidator proceed to liquidate the assets, pay off all the creditors to the extent that it could and then have the Corporation make up the difference up to $20,000. When that problem was under consideration, the deposits over $20,000 represented a very small proportion of the total liabilities. On the other hand, the prospect of liquidating all the assets at once would have resulted in a very heavy loss, compared with taking them over and running them off to liquidation, but the only way that we could get control of all the assets, or give the liquidator authority to run them off in an orderly way, was to permit him to discharge the obligation to these creditors while we took over discharging the obligation for all the insured deposits, and in that way we then became the sole creditors for the guaranteed trust fund. We could then enable it to be run off in an orderly manner and we came out with a much improved financial result than would have been the case had we stood to an immediate pay out. It was a balanced judgment to see where our interests lay. However, had we not agreed as being the major creditor to that arrangement then the liquidator would have had no recourse but to liquidate, pay off everyone pro rata to the extent that he could, which would have left the larger depositors with some proportion of loss and we would have made up the difference for the people under $20,000. In that case the deposits over $20,000 came out lucky because of the particular balance of the situation.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I thank Mr. Humphrys for that explanation.

Was it Mr. Peter Stanley? Was he the liquidator Mr. Humphrys was referring to?

• 1720

Mr. Humphrys: No. Mr. Stanley was administrator of the company for a short period before it was put into liquidation but the liquidator was the Yorkshire Trust Company.

[*Interprétation*]

M. Gingras: Oui, mais il y avait très peu de gens qui avaient plus de $20,000, très peu en vérité.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il y en avait peu qui avait plus de $20,000.

M. Gingras: Oui très peu avait plus de $20,000.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci.

Étant donné que dans ce cas-ci vous allez subir des pertes, nous pouvons partir du principe qu'un déposant qui avait plus de $20,000 dans son compte n'a aucune chance de récupérer quoi que ce soit des avoirs restants de la compagnie?

M. Humphrys: Monsieur le président, lorsque l'on a pris les dispositions relatives à la liquidation, la question des dépôts non garantis était un des premiers problèmes soulevés. La société, à titre de créancier principal, devait décider qu'il était préférable pour elle d'autoriser le liquidateur à acquitter ses dettes et à prendre possession du restant des avoirs ou demander au liquidateur de liquider les avoirs, de payer les créanciers dans la mesure du possible et que la société elle-même verse la différence jusqu'à concurrence de $20,000. Quand on a discuté de la question, on s'est rendu compte que le nombre de dépôts supérieurs à $20,000 ne représentaient qu'un infime pourcentage du total des dettes. La liquidation immédiate de tous les avoirs aurait entraîné des pertes très lourdes par rapport aux pertes encourues si la société avait pris possession de ces avoirs et les avait liquidés, mais la seule façon de pouvoir prendre possession de ces avoirs ou d'habiliter le liquidateur à en disposer en bonne et due forme était de lui permettre de s'acquitter de ses obligations envers ses créanciers et de nous engager à rembourser tous les dépôts garantis, devenant par là même les seuls créanciers pour le fonds de fiducie garanti. Nous avons pu ainsi écouler les avoirs de façon régulière et financièrement nous nous en sommes beaucoup mieux tirés que si nous les avions tous liquidés immédiatement. Il s'agissait de prendre la décision la plus judicieuse pour nous. Si nous n'avions pas accepté d'être le créancier principal, le liquidateur se serait vu dans l'obligation de liquider, de rembourser proportionnellement tous les créanciers dans la mesure du possible, de sorte que les plus gros déposants auraient subi une certaine perte et nous aurions compensé la différence pour les gens qui avaient moins de $20,000. Dans ce cas, ce sont les déposants qui avaient plus de $20,000 qui ont profité de la situation.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je remercie M. Humphrys de son explication.

S'agit-il de M. Peter Stanley? Était-ce à lui que M. Humphrys faisait allusion?

M. Humphrys: Non. M. Stanley était l'administrateur de la société pendant une brève période avant la liquidation de la société, mais c'est la *Yorkshire Trust Company* qui s'en est occupée.

[*Text*]

The Chairman: Thank you.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Do you want me to pass on? I will come back if you want.

The Chairman: No. You still have some more time. I am sorry, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you.

Mr. Kaplan: Would you entertain a point of order?

The Chairman: Yes, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I think I ought perhaps to indicate that I have no objections to the bill being put over until the next session so that other members who wanted to could come back and ask questions about it. There is no urgency about this bill at all. If members of the Finance Committee are interested in considering it and questioning the witnesses, no one has any objection to that.

Mr. Saltsman: On the same point of order then, Mr. Chairman, perhaps we could adjourn at 5.30 p.m. and then carry on at another session.

The Chairman: Yes. I think we have one other practical question we might want to address ourselves to in a moment, when Mr. Clarke is finished and our other questioners. It is that when we come back on Thursday, when our next meeting will be scheduled for 11 o'clock a.m., we either should hold a steering committee meeting in advance of that or determine ourselves what we are going to do Thursday, whether we go on with this and whether that will take a whole meeting or only part of one, and then perhaps go on to the tax treaties. I think we should give the officials some kind of notice before the end of this meeting. Mr. Clarke.

I am just informed that Mr. Humphrys is not available at 11 o'clock on Thursday.

M. Clermont: Cela règle tout car ma question était destinée au secrétaire parlementaire. Je voudrais savoir s'il accorde la priorité au projet de loi que nous sommes en train d'étudier ou à l'autre projet de loi que vous avez mentionné. Mais si M. Humphrys n'est pas disponible jeudi à 11 heures la question est réglée.

M. Kaplan: Il se pourrait que M. Humphrys ne soit pas disponible jeudi à 11 heures, mais il y a d'autres fonctionnaires ici présents qui pourraient peut-être répondre aux questions éventuelles. Le président, M. Gingras, nous paraît avoir toute la compétence nécessaire pour répondre aux questions.

M. Humphrys: M. Page peut prendre ma place de même que M. Davis. Les deux ont une très bonne connaissance de ce sujet.

Une voix: Moi, je peux revenir.

M. Clermont: Monsieur Kaplan, le Comité directeur n'a pas encore eu l'occasion de se réunir. En tant que secrétaire parlementaire du ministre des Finances qui est le parrain du bill, est-ce que vous accordez la priorité au projet de loi que nous sommes à étudier ou bien à un autre projet de loi? C'est à vous de décider.

[*Interpretation*]

Le président: Merci.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Voulez-vous que je laisse la parole à un autre? Je pourrai toujours parler plus tard.

Le président: Non, il vous reste encore du temps. Excusez-moi, monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci.

M. Kaplan: Puis-je invoquer le règlement?

Le président: Oui, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Je ne m'oppose pas à ce qu'on remette l'étude de ce bill jusqu'à la prochaine séance, pour que les autres membres du Comité qui s'y intéressent puissent poser des questions. Nous ne sommes pas pressés. Si les membres du Comité des finances aimeraient l'étudier en plus de détails et poser des questions aux témoins, personne ne s'y oppose.

M. Saltsman: Au sujet de la même question, monsieur le président, peut-être pourrions-nous lever la séance à 17 h 30 et poursuivre à la prochaine séance.

Le président: D'accord. Nous avons une question d'ordre pratique à résoudre plus tard, lorsque M. Clarke et les autres orateurs auront terminé. Le Comité directeur doit se réunir avant notre prochaine séance à 11 heures jeudi, ou bien, nous devrions décider maintenant comment nous allons poursuivre l'étude de cette question. Reste à savoir si nous allons y consacrer toute une séance ou une partie d'une séance avant de passer à l'étude des accords fiscaux. Nous devrions aviser les responsables avant la fin de cette séance. Monsieur Clarke.

On vient de me dire que M. Humphrys ne sera pas disponible à 11 heures jeudi.

Mr. Clermont: That answers my question to the Parliamentary Secretary. I would like to know if he gives priority to the bill we are currently studying or to the other bill you mentioned. However, if Mr. Humphrys is not available at 11 o'clock on Thursday morning, the question is settled.

Mr. Kaplan: Mr. Humphrys may not be available on Thursday at 11 o'clock, but there are other officials here today who may be able to answer any questions. Mr. Gingras seems qualified to answer any questions.

Mr. Humphrys: Either Mr. Page or Mr. Davis could easily replace me. Both have a very sound knowledge of the subject.

An hon. Member: I could come back.

Mr. Clermont: Mr. Kaplan, the steering committee has not yet had the chance to meet. As Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, who is the sponsor of the bill, would you give priority to the bill we are studying now or to another bill? It is up to you to decide.

[*Texte*]

M. Kaplan: Oui. Merci de votre question. Nous n'avons présentement que deux projets de loi à étudier, celui-ci et le Bill sur les traités des impôts. Alors, au lieu d'avoir une réunion du sous-comité d'organisation nous pourrions peut-être étudier les deux projets de loi jeudi matin. Nous pourrions commencer par celui-ci et en terminer l'étude en une demi-heure ou quelque chose du genre et passer le reste du temps à étudier l'autre projet de loi.

The Chairman: I think in light of the fact that we no longer have a quorum, I am going to have to call a subcommittee meeting and make those decisions I guess there. We have not a full committee now to deal with that.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, there is only one other bill, so a subcommittee perhaps could be avoided or at least not be necessary. We could save ourselves some time by just calling the other bill along with this one for Thursday morning, hoping that we can finish this one by just giving the two or three members who have not had a chance to ask questions, because of not being here, their opportunity to do so, and then move on to the other bill.

The Chairman: All right. I am prepared to do that if that is agreeable with those who are present. Mr. Clarke has the floor.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, on the point of order, I am quite willing to defer the balance of my questions until the next meeting if it is your wish to consider the schedule of meetings in the few minutes remaining, because I do anticipate a few problems with the schedule.

• 1725

The Chairman: Okay. I do not think we will deal specifically with the time frames that have been allocated. This is simply to inform the Committee members what times are available in our particular time slot. We have not scheduled anything at the present moment, and we will have a steering committee meeting I think to deal with these questions after our meeting on Thursday. We have a meeting scheduled or we can schedule one for 11 o'clock Thursday morning. If it is agreeable to the Committee, we will call this bill again, we will attempt to deal with it expeditiously, if that is agreed, and then we will go to the tax treaties.

Concerning the tax treaties, I understand that we are going to have some very busy, pretty high-powered people around at that meeting—not that the ones we have here today are not in the same category—but they are very, very busy with a lot of other tax treaties they are preparing. I wanted to avoid having them sit around for half an hour or maybe even for a full meeting while we pursue this at some particular length and do not get to them at all. That is the danger I am concerning myself with at present. If Mr. Clarke, for the Conservatives, and if the NDP and we ourselves feel that we can deal with this bill in an expeditious way Thursday at 11 o'clock, we would anticipate that the tax treaties would go on at, say, 11.30.

Mr. Trudel, I think you had a point you wanted to make on this.

[*Interprétation*]

Mr. Kaplan: Thank you for your question. We now have only two bills to study—this one and the tax treaty bill. So instead of calling a meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure, perhaps we could study these two bills Thursday morning. We could begin with this one and conclude the study in half an hour or so and devote the remainder of the time to studying the other bill.

Le président: Étant donné que nous n'avons pas le quorum, il va fallor avoir une réunion du sous-comité et je prendrai les décisions lors de cette réunion. Nous ne pouvons pas les discuter sans le quorum.

M. Kaplan: Monsieur le président, il n'y a qu'un autre projet de loi, alors la réunion du sous-comité n'est pas nécessaire. Nous pourrions gagner du temps et remettre les deux bills jusqu'à jeudi matin. Nous pourrions donner aux deux ou trois membres qui n'ont pas pu parler l'occasion de poser les questions et achever l'étude de ce bill avant de passer au suivant.

Le président: Très bien. Je procéderai ainsi si vous êtes tous d'accord. M. Clarke à la parole.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je pourrais y revenir lors de la prochaine séance si, dans le temps qui nous reste, vous voudriez discuter de l'horaire.

Le président: D'accord. Je ne crois pas qu'on discutera de l'horaire qu'on nous a fixé. Nous voulons simplement aviser les membres du Comité quelles heures sont disponibles. Nous n'avons rien prévu pour l'instant et la question sera réglée lors de la réunion du Comité directeur après notre réunion jeudi. La séance aura lieu à 11 heures jeudi. Si le Comité le veut bien, nous reprendrons l'étude de ce bill, nous essaierons de la mener à bien rapidement puis, si vous êtes d'accord, nous passerons aux traités fiscaux.

A propos des traités fiscaux, je crois que nous allons avoir des témoins particulièrement importants, des témoins qui disposent de très peu de temps, non pas que ceux qui sont parmis nous aujourd'hui ne soient pas importants, mais il s'agit de témoins qui sont extrêmement occupés par la préparation d'autres traités fiscaux. Il faudrait éviter de les laisser attendre pendant une demi-heure et peut-être même pendant toute la séance alors que nous discutons de cette autre question. Voilà un danger à éviter. Si M. Clarke, au nom des conservateurs, si le NPD et nous-mêmes estimons pouvoir étudier ce bill rapidement jeudi matin à 11 h 00, j'imagine que nous pourrions passer aux traités fiscaux à 11 h 30, par exemple.

M. Trudel, vous aviez quelque chose à dire à ce sujet.

[*Text*]

Mr. Trudel: May I suggest, Mr. Chairman, with all due respect to the Parliamentary Secretary, that we only call one bill, that we conclude our work on this one particular bill. Then, if you so wish, in the afternoon at some other time call another meeting with the other witnesses. I think it would be fair to these people. We may only hear them for a few minutes, and to have them sit around for an hour or an hour and a half, I think would not be proper. I would rather we finish this bill, call only one bill, then have a steering committee meeting and we can program our work from then on.

The Chairman: Mr. Clarke, do you have a comment?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I would agree with Mr. Trudel's point. I can see that there is at least half an hour's general questioning, then we have to go clause by clause. I think it will take another full meeting to dispose of Bill C-3.

While I have the floor for a moment, Mr. Chairman, may I emphasize again—as I do every time, I think—that the schedule of meetings given to us includes every other Thursday an 11 o'clock meeting, which conflicts every time with the meetings of the Public Accounts Committee, which also has that slot. I hope the steering committee will again consider that conflict.

The Chairman: Okay, I can appreciate your concern. I, too, am a member of the Public Accounts Committee, I would have the same conflict, although it is not in the hands of this Committee to determine what slots are available to us. We, as a committee, of course can decide whether or not we will meet to fill all the slots that are available, and I am sure that the steering committee—you can talk to those on your side and have those representations made there. Then the full Committee will have to deliberate on that report.

Mr. Martin: If I may, Mr. Chairman: I think this is a valid point. I think a number of us on the Finance Committee, probably on both sides, are involved with Public Accounts and there are some very important matters coming before that committee in the course of this session. So I would ask for some consideration as to how we might be able to juggle our meetings accordingly.

The Chairman: All right. I think it would be up to the members to speak to their House Leaders to see whether some adjustment can be made in the time allocations given to this Committee.

Mr. Martin: The real problem appears to be Public Accounts, where they have no flexibility. They are set down, for some reason, outside the normal time frames.

The Chairman: Yes. They have been meeting at the same time and on the same days since 1968.

All right. At this time, Mr. Clarke, you have I think, another two or three minutes left in your questioning, do you want to complete that now or will we adjourn the meeting?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): As you wish. I am quite willing to wait.

[*Interpretation*]

M. Trudel: Monsieur le président, avec tout le respect que je dois au secrétaire parlementaire, je pense que nous ferions mieux de mener à bien l'étude de ce bill avant de passer à d'autres affaires. Nous pourrions ensuite, l'après-midi même ou à un autre moment, prévoir une séance avec les autres témoins. Cela vaudrait beaucoup mieux, car sinon nous risquons de les faire attendre pendant 1 h 00 ou 1 h 30 pour leur consacrer ensuite quelques minutes seulement; cela ne me semble pas convenable. J'aimerais mieux que nous terminions ce bill à la suite de quoi le comité directeur établirait le reste de notre programme.

Le président: Monsieur Clarke, vous avez une observation?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je pense que M. Trudel a raison. J'imagine qu'il nous faudra consacrer au moins une demi-heure aux questions en général puis nous devrons passer à l'étude article par article; il faut donc prévoir une séance complète pour le Bill C-3.

Je profite de l'occasion, monsieur le président, pour souligner une fois de plus—je le fais chaque fois—que le calendrier de nos réunions comprend des séances tous les deux jeudis à 11 h 00 et, chaque fois cela entre en conflit avec le comité des Comptes publics qui siège à cette heure-là. J'espère que le comité directeur étudiera ce problème.

Le président: Très bien, je comprends votre préoccupation. Je fais également partie du comité des Comptes publics et j'ai le même problème que vous, mais il n'appartient pas à ce Comité de déterminer les heures où il désire siéger. Bien sûr, nous pouvons décider de ne pas siéger lorsque nous en avons l'autorisation, et je suis certain que le comité directeur . . . Vous pouvez en parler à vos collègues et faire valoir ce point de vue. Le comité plénier pourra ensuite en délibérer.

M. Martin: Monsieur le président, la question est très pertinente. Un certain nombre d'entre nous qui faisons partie du comité des Finances faisons également partie du comité des Comptes publics, et ce comité prévoit d'étudier des questions particulièrement importantes au cours de cette session. Je pense donc qu'il faudrait essayer d'en tenir compte et de prévoir les séances autrement.

Le président: Très bien. Il vous appartient maintenant de parler à vos leaders à la Chambre pour voir s'il serait possible de modifier l'horaire qui nous a été alloué.

M. Martin: En fait, c'est le comité des Comptes publics qui pose un problème, puisqu'il siège à des heures qui ne font pas partie du calendrier normal et que cela ne peut être changé.

Le président: Oui, ce comité se réunit à la même heure et les mêmes jours depuis 1968.

Très bien. Monsieur Clarke, je pense qu'il vous reste 2 ou 3 minutes, voulez-vous ajouter quelque chose ou levons-nous la séance?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Comme vous le désirez. Cela ne me fait rien d'attendre.

[*Texte*]

The Chairman: Okay. We will adjourn the meeting until Thursday, November 4, at 11 a.m., when we will deal with this bill only—I will make that arbitrary decision at this time. We will deal with the tax treaties later, we will make that decision in the subcommittee.

This meeting is adjourned.

Thank you very much.

[*Interprétation*]

Le président: Bien, nous levons la séance jusqu'au jeudi 4 novembre à 11 h 00; la décision est prise, nous n'étudierons que ce bill, nous passerons aux traités fiscaux plus tard, à une date dont le sous-comité décidera.

La séance est levée.

Merci beaucoup.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. D. Henry, Local Government Development Office.

From the department of Insurance:

Mr. R. Humphrys, Superintendent.

From the Canada Deposit Insurance Corporation:

Mr. G. Gingras, Chairman.

Mr. T. J. Davis, Secretary-Treasurer.

Du ministère des Affaires Indiennes et du Nord:

M. D. Henry, Direction des administrations locales.

Du département des Assurances:

M. R. Humphrys, Surintendant.

De la Société d'assurance-dépôts du Canada:

M. G. Gingras, Président.

M. T. J. Davis, Secrétaire-trésorier.

F61

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, November 4, 1976

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le jeudi 4 novembre 1976

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act.

CONCERNANT:

Bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la trentième législature, 1976

25017—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik

Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

and Messrs.

Anderson
Andre
Caccia
Clarke (*Vancouver Quadra*)
Clermont
Demers
Gray
Kaplan
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
Martin
Ritchie
Robinson
Saltsman
Stevens
Towers
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Wedesday, November 3, 1976:

Mr. Joyal replaced Mr. Collenette

On Thursday, November 4, 1976:

Mr. Andre replaced Mr. Hees

Mr. Robinson replaced Mr. Philbrook

Mr. Anderson replaced Mr. Joyal

Mr. Gendron replaced Mr. Trudel

Mr. Trudel replaced Mr. Gendron.

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik

Vice-président: M. Herb Breau

et Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi, 3 novembre 1976:

M. Joyal remplace M. Collenette

Le jeudi, 4 novembre 1976:

M. Andre remplace M. Hees

M. Robinson remplace M. Philbrook

M. Anderson remplace M. Joyal

M. Gendron remplace M. Trudel

M. Trudel remplace M. Gendron

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 4, 1976

(2)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andre, Caccia, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Gray, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Martin, Ritchie, Robinson, Saltsman, Stevens, Towers and Trudel.

Other Members present: Messrs. Gendron and Leblanc (*Laurier*).

Witnesses: From the Department of Insurance: Mr. R. Humphrys, Superintendent and Mr. R. G. Page, Director, Trust and Loan division. *From the Canada Deposit Insurance Corporation:* Mr. G. Gingras, Chairman.

The Committee resumed consideration of Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act.

On Clause 1,

The witnesses answered questions.

By unanimous consent, the Chairman presented the FIRST REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Subcommittee met at 3:46 o'clock p.m. Wednesday, November 3, 1976, to consider its future business.

Your Subcommittee agreed to make the following recommendations:

1. That if consideration of Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act is not completed on Thursday, November 4, 1976, then the Committee will meet on November 9, 1976 at 9:30 a.m. to complete its study of the Bill and report to the House.

2. That the Committee proceed to consider and complete study of Bill C-12, An Act to implement an agreement between Canada and the Federal Republic of Germany and conventions between Canada and Morocco, Canada and Pakistan, Canada and Singapore, Canada and the Philippines, Canada and the Dominican Republic and Canada and Switzerland for the avoidance of double taxation with respect to income tax, on Tuesday, November 16, 1976 at 8:00 p.m.

At 4:25 o'clock p.m., the Subcommittee adjourned.

On motion of Mr. Martin, seconded by Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*), the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was concurred in.

Questioning was resumed on Clause 1.

At 12:25 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Tuesday, November 9, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 NOVEMBRE 1976

(2)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andre, Caccia, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Gray, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, Ritchie, Robinson, Saltsman, Stevens, Towers et Trudel.

Autres membres présents: MM. Gendron et Leblanc (*Laurier*).

Témoins: Du département des assurances: M. R. Humphrys, surintendant et M. R. G. Page, directeur, division de la fiducie et des prêts. *De la Société d'assurance-dépôt du Canada:* M. G. Gingras, président.

Le Comité poursuit l'étude du bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la société d'assurance-dépôt du Canada.

Article 1,

Les témoins répondent aux questions.

Du consentement unanime, le président présente le PREMIER RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Le sous-comité s'est réuni à 15 h 46 le mercredi 3 novembre 1976 pour examiner ses travaux à venir.

Le sous-comité a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que, si l'étude du bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôt du Canada, n'est pas terminée le jeudi 4 novembre 1976, le Comité se réunisse le 9 novembre 1976 à 9 h 30 pour finir d'étudier le projet de loi et en faire rapport à la Chambre.

2. Que le Comité poursuive et termine le mardi 16 novembre 1976 à 20 heures, l'étude du bill C-12, Loi de mise en œuvre d'un accord conclu entre le Canada et la République fédérale d'Allemagne et des conventions conclues entre le Canada et le Maroc, le Canada et le Pakistan, le Canada et Singapour, le Canada et les Philippines, le Canada et la République Dominicaine et le Canada et la Suisse, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu.

A 16 h 25, le sous-comité suspend ses travaux.

Sur motion de M. Martin, appuyé par M. Clarke (*Vancouver Quadra*), le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

L'interrogation se poursuit sur l'article 1.

A 12 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 9 novembre 1976, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, November 4, 1976

• 1111

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, we will resume consideration of Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act.

We have before us as witnesses Mr. R. Humphrys, the Superintendent of the Department of Insurance, Mr. R. G. Page, the Director of the Trust and Loan Division of the Department of Insurance, and from the Canada Deposit Insurance Corporation Mr. G. Gingras, the Chairman, and Mr. T. J. Davis, Secretary-Treasurer.

Welcome, gentlemen, to appear before us again today. On our list of speakers carried over from the last meeting is Mr. Clarke, who has two or three minutes left of his time, followed by Mr. Clermont, followed by Mr. Trudel.

If I may carry on for a moment, we are very privileged today to have representatives with us from the provincial houses of Parliament. I really do not know just exactly how many are here. I have not an up-date but I do know that we have two speakers from provincial legislatures. We have the Honourable J. E. Brockelbank from the Saskatchewan Legislature, and I want to welcome him on behalf of the Standing Committee, and also the Speaker Designate from Nova Scotia. I welcome you as well as all of your friends and others who are with us today.

Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I noticed that the bill proposes to give the Directors of the CDIC authority to rebate some of the premiums, and I noticed that under Section 8 there is to be a change in the calculation of the premiums charged, and I read that the premiums charged—this is the base of the payments—has been changed from the total amount of deposits as are deposited with the member institution to an amount equal to the sum of so much of each deposit as is insured. That means that on no account would there be a premium charged on an amount over $20,000. Is that the effect of that?

Mr. G. Gingras (Chairman, The Canada Deposit Insurance Corporation): Yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Gingras says yes.

Mr. Gingras: I should also say that this is what we have been doing anyway.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): That was my next question. It just regularizes the practice that you have been following.

Mr. Gingras: It is part of the housekeeping changes that we suggest.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): That also answers the question that I was going to ask about how much are the premiums. How will you propose to determine the amount of the rebates that you will be giving?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 4 novembre 1976

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous reprenons l'étude du Bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada.

Comparaissent comme témoins M. R. Humphrys, surintendant du département des assurances, M. R. G. Page, directeur de la division des sociétés de fiducie et des prêts, et de la Société d'assurance-dépôts du Canada, M. G. Gingras, président, et M. T. J. Davis, secrétaire-trésorier.

Messieurs, je vous souhaite de nouveau la bienvenue aujourd'hui. Il reste sur notre liste de la dernière réunion le nom de M. Clarke, à qui il restait 2 ou 3 minutes, suivi de ceux de MM. Clermont et Trudel.

Je me permettrais de vous signaler que nous avons aujourd'hui le privilège de la présence de représentants d'assemblées législatives provinciales. Je ne sais quel est leur nombre exact. Je n'ai pas tous les derniers détails mais je sais que nous avons 2 orateurs d'assemblées provinciales. Nous avons l'honorable J. E. Brockelbank de l'assemblée législative de la Saskatchewan, et je lui souhaite la bienvenue au nom du Comité permanent, ainsi que l'orateur désigné de la Nouvelle-Écosse, à qui je souhaite également la bienvenue. Je la souhaite aussi à tous vos amis ici présents aujourd'hui et à toute l'assistance.

Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le président, j'ai constaté que le projet de loi proposait de conférer aux directeurs de la Société d'assurance-dépôts l'autorisation d'accorder des abattements de primes, et j'ai remarqué qu'à l'article 8 on introduit une modification dans le calcul des primes à payer, à savoir que ces dernières ne seront plus fondées sur le montant total des dépôts effectués auprès d'une institution membre mais sur un montant égal à la somme de la partie de chaque dépôt qui est assurée. Cela signifie qu'en aucune manière une prime ne devra être payée pour un montant dépassant $20,000. Est-ce bien ainsi?

M. G. Gingras (président, Société d'assurance-dépôts du Canada): Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): M. Gingras répond par l'affirmative.

M. Gingras: J'ajouterais que c'est ce que nous avons toujours fait n'importe comment.

M. Clarke (Vancouver Quadra): C'était justement la question que j'allais poser. Il ne s'agit que de la régularisation d'une pratique déjà suivie.

M. Gingras: C'est une des modifications administratives que nous avons suggérées.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Cela répond également à la question que j'allais poser quant au taux des primes. Comment déterminerez-vous le montant de ces rabais que vous offrirez?

[*Texte*]

• 1115

Mr. Gingras: We have examined evidently that question quite thoroughly, and we feel that as the amount of our assets increases, and we have no claims, perhaps the increase in assets will be greater than we feel is justified. Now, it is extremely difficult to be very precise. Judgment will have to be exercised by the Board of Directors to determine what the rebate should be. The ceiling that we put on it is that it should never be more than we collected the year before.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I am sorry, the . . .

Mr. Gingras: The premiums we collected the year before.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So the amount of . . .

Mr. Gingras: Supposing we collected $12 million of premiums, well, the following year we could not debate more than $12 million, which does not mean that this is what we intend to do. We may not rebate anything. It will depend on our experience and the circumstances.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Has there been any discussion about the total amount of assets that might be considered adequate, in other words, at which time you would not wish the fund to grow any more?

Mr. Gingras: The fund will continue to grow . . .

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): This could be because of the interest . . .

Mr. Gingras: . . . because of interest, but we feel that we should determine that as we go. I cannot be precise in telling you right now just what the first rebate would be, and it would not necessarily be the same as the second rebate, or we could stop rebating completely. We would have to judge that as we go, and with the increased exposure and circumstances, whether we have claims or not, and . . .

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): My difficulty, Mr. Chairman, in this question, or number of questions, is that we have a situation in which we do not know how much we need in the fund. The fund is continuing to grow, even if there are no premiums charged, until we have a loss, and in the experience of the Corporation I believe there have been only two incidents of loss.

Mr. Gingras: One loss.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I am very sorry, two claims.

Mr. Gingras: Two claims, but one resulted in a loss.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Right, and we may have something here, Mr. Chairman, like that pollution fund, which egets out of control. Although I realize the measures before us are intended to control the growth of this fund, it is the evidence of Mr. Gingras that it will continue to grow unless there is a claim.

Mr. Gingras: It would automatically, but I think whoever is on the board some years hence would have to examine the situation as we did, and I am sure they would, and come before

[*Interprétation*]

M. Gingras: Bien entendu nous avons étudié à fond cette question, et nous estimons qu'étant donné que nos avoirs augmentent, et qu'il n'y a pas de réclamations, il se peut que cette augmentation dépasse ce qui nous semble être justifié. Évidemment, il est extrêmement difficile d'être précis. Il reviendra au Conseil d'administration de déterminer en son jugement le montant de ce rabais. Néanmoins, il ne devrait jamais dépasser la somme que nous aurons recueillie l'année précédente.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je m'excuse . . .

M. Gingras: La somme des primes que nous aurons recueillies l'année précédente.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Donc, cette somme . . .

M. Gingras: Supposons que nous recueillions $12 millions en primes, eh bien, l'année suivante nous ne pourrons accorder d'abattements dépassant $12 millions, ce qui ne veut pas dire que nous le ferons forcément. Il se peut que nous n'accordions aucun rabais. L'expérience et les circonstances nous dicteront notre attitude.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Avez-vous essayé au cours de discussions de déterminer le montant total d'avoirs pouvant être considéré comme suffisant? En d'autres termes, à partir de quel seuil souhaiteriez-vous que la caisse n'augmente plus?

M. Gingras: La caisse continuera de croître . . .

M. Clarke (Vancouver Quadra): Cela pourrait être dû à l'intérêt . . .

M. Gingras: . . . à cause de l'intérêt, mais nous avons estimé qu'il nous faudrait en décider de manière ponctuelle. Je ne peux vous dire maintenant précisément quelle sera la valeur du premier rabais, ni du deuxième qui ne sera pas forcément le même, ou si nous mettrons totalement fin à cet exercice. Il nous faudra prendre la décision à la lumière des événements et des circonstances, en tenant compte de réclamations s'il y en a, et . . .

M. Clarke (Vancouver Quadra): Le problème, monsieur le président, c'est que nous ne savons pas quelle somme est nécessaire pour alimenter cette caisse. La caisse continue de croître, même si aucune prime n'est versée, jusqu'à ce qu'il y ait une perte, et jusqu'à présent, sauf erreur de ma part, cela n'est arrivé que deux fois.

M. Gingras: Une fois.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je m'excuse infiniment mais il y a eu deux réclamations.

M. Gingras: Deux réclamations mais une seule ayant entraîné une perte.

M. Clarke (Vancouver Quadra): D'accord, mais il se peut que, monsieur le président, comme avec la caisse couvrant les dégâts de pollution, nous connaissions des ennuis. Bien que je me rende compte que ces mesures proposées tendent à contrôler la croissance de cette caisse, M. Gingras nous dit qu'elle continuera de croître jusqu'à ce qu'il y ait une réclamation.

M. Gingras: C'est automatique, mais je pense que ceux qui siégeront au Conseil d'administration au cours des prochaines années devront étudier la situation commenous l'avons fait, et

[*Text*]

you again and say that they feel another amendment is required. But experience will become greater with the years, either good or bad.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Perhaps I should stop there, Mr. Chairman, and let some of the others speak.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke. I see now that we have a full quorum of the Committee. Perhaps I could interrupt proceedings for a moment to review the report of the subcommittee of yesterday's date. I would ask the Clerk to distribute that report in both official languages.

(See *Minutes of Proceedings*)

• 1120

Mr. Martin: I move that the subcommittee report be accepted as read.

Motion agreed to.

The Chairman: Now we shall resume consideration of Bill C-3. The next questioner on my list is Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Monsieur Gingras, je crois que vous avez l'intention de réduire le taux des primes.

M. Gingras: Nous voulons rembourser des primes, ce qui revient à une réduction du taux.

M. Clermont: Est-ce une initiative de la Société d'assurance-dépôts du Canada ou est-ce que cela se fait à la demande des banques?

M. Gingras: C'est une initiative de la Société d'assurance-dépôts du Canada.

M. Clermont: Pour quelles raisons prenez-vous cette initiative? Si je me souviens bien, mardi dernier vous nous avez donné comme montant de dépôts assurés, environ 49.5 milliards de dollars. Ici je vois que vous avez comme actif en 1975 la somme de $111,925,697 et vous avez un pouvoir d'emprunt de 500 millions de dollars.

M. Gingras: C'est cela.

M. Clermont: Cela peut paraître énorme, surtout que depuis l'établissement de cette agence, vous avez eu deux réclamations. Or vous n'avez fait qu'un seul paiement, et ce doit être celui de dix millions de dollars, je crois.

M. Gingras: Pardon, nous avons eu deux réclamations.

M. Clermont: Oui.

M. Gingras: Dans un cas, nous n'avons rien perdu; dans l'autre cas, notre perte pourra s'élever à peut-être $600,000.

M. Clermont: Mais alors, qu'est-ce que c'est que ce que je lis ici dans votre actif:

> Paiements aux déposants garantis par une province— 10,316,144

M. Gingras: Eh bien, c'est parce que dans le deuxième cas, celui où nous n'avons rien perdu, la province de l'Alberta avait demandé de faire la liquidation elle-même; à ce moment-là, la Société d'assurance-dépôts du Canada a demandé à la province de l'Alberta de lui rembourser le montant, si après à une

[*Interpretation*]

je suis certain qu'ils reviendront vous voir pour vous dire qu'ils estiment qu'un autre amendement est nécessaire. Cependant l'expérience augmentera avec les années, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je devrais peut-être en rester là, monsieur le président, et laisser la parole aux autres.

Le président: Je vous remercie, monsieur Clarke. Je peux voir que nous avons maintenant le quorum, et j'interromprai les débats un instant pour vous communiquer le rapport du sous-comité qui s'est réuni hier. Je vais demander au greffier de vous distribuer ce rapport dans les deux langues officielles.

(Voir *Procès-verbal*)

M. Martin: Je propose que le rapport du sous-comité soit accepté dans sa forme actuelle.

Motion adoptée.

Le président: Reprenons l'étude du Bill C-3. M. Clermont est le prochain orateur.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Gingras, if my understanding is correct, you intend to reduce the premium rate.

Mr. Gingras: We want to refund premiums, which amounts to a reduction of the rate.

Mr. Clermont: Did the Canadian Deposit Insurance Corporation go ahead with this on its own, or did the banks ask you to do so?

Mr. Gingras: It was a CDIC initiative.

Mr. Clermont: Why did you take this step? If my memory serves me correctly, last Tuesday you quoted the figure of $49.5 billion worth of insured deposits. I see in the report that you had assets worth $111,925,697 in 1975, with a borrowing capacity of $500 million.

Mr. Gingras: That is correct.

Mr. Clermont: That might seem like a great deal of money, especially since you had two claims to settle since the Corporation was founded, but you only made one payment of $10 million if my understanding is correct.

Mr. Gingras: We had two claims to settle.

Mr. Clermont: That is correct.

Mr. Gingras: In one case we did not suffer any loss, but in the other one our loss could be as much as $600,000.

Mr. Clermont: But what does the following entry mean under the Assets column in your report:

> Payments to depositors guaranteed by Province— $10,316,144

Mr. Gingras: In the second instance, where we did not suffer any loss at all, the Province of Alberta asked for the right to carry out the liquidation itself. The Corporation then asked the Province of Alberta to make up the difference if, after a given period of time, the money coming from the liquidation was not

[*Texte*]

période donnée, la liquidation n'était pas suffisante pour qu'on puisse être remboursé. C'est pourquoi à la fin de décembre 1974, cette période-là étant terminée, la province de l'Alberta nous a remboursé le montant que l'on avait payé aux déposants, montant qui ne nous avait pas été remboursé.

M. Clermont: Jusqu'à présent, monsieur Gingras, vous avez eu deux réclamations, et vous avez fait un remboursement dans un seul cas, remboursement qui se chiffre à environ $600,000.

M. Gingras: C'est-à-dire que l'on a rendu aux déposants à peu près 25 millions de dollars. Mais notre perte, lorsque tous les actifs auront été liquidés, sera d'environ $600,000.

M. Clermont: Ce montant de 25 millions de dollars que vous allez être obligé de payer est une réclamation.

M. Gingras: Dans un cas, oui, lorsque nous avons payés les déposants.

M. Clermont: Puis-je poser la question suivante: S'agissait-il d'une corporation fédérale ou provinciale?

M. Gingras: Provinciale.

M. Clermont: Provinciale. Dans quelle province?

M. Gingras: L'Alberta. C'est pour cela que l'Alberta a payé . . . Je vous demande pardon . . . La réclamation où nous n'avons rien perdu était de l'Alberta. Celle qui nous a causé une perte provenait de la Colombie-Britannique.

M. Clermont: C'est aussi une corporation provinciale.

M. Gingras: Dans les deux cas.

M. Clermont: Il est laissé à l'initiative de la Société d'assurance-dépôts du Canada de diminuer ou de rembourser certaines primes, ce qui reviendra à une réduction de primes. Est-ce pour cette raison que je vois dans le Rapport annuel page 8:

> Primes de l'année créditées au fonds d'assurance-dépôts (Note 1)

. . . un montant de $10,267,024 en comparaison de $13,388,-033 en 1974?

M. Gingras: Non . . . Dans le calcul de la prime, on perçoit chaque année 1/30 de 1 p. 100.

M. Clermont: Sur les dépôts en date du 30 avril.

M. Gingras: Sur les dépôts assurés, sur les dépôts que l'on assure.

M. Clermont: En date du 30 avril.

M. Gingras: En date du 30 avril. Maintenant, dans la loi telle qu'elle est en ce moment, si après un certain nombre d'années, les primes totales payées atteignent 1/6 de 1 p. 100, c'est-à-dire 5 fois 1/30, à ce moment-là, l'assuré a le droit de se prévaloir de ce calcul-là ce qui résulte en une diminution de primes. Justement cette année dont vous parlez est celle où plusieurs des institutions sont arrivées à cette période et où les primes ont diminué selon le calcul que je vous ai expliqué. Ce n'est pas nous qui avons, de notre propre chef, réduit les primes: elles étaient réduites selon le calcul prévu dans la loi actuelle.

[*Interprétation*]

enough to cover the refund. By the end of December 1974, this time period was up and the Province of Alberta paid us the amount we had paid out to the depositors and which had not yet been refunded to us.

Mr. Clermont: This means that you had two claims to settle so far, and in only one case did you make a refund, which in that instance came to about $600,000.

Mr. Gingras: That means that we paid out about $25 million to the depositors, but when all these assets are liquidated, our loss will come to about $600,000.

Mr. Clermont: The $25 million you are going to have to pay out is therefore a claim.

Mr. Gingras: Yes, that is the case, since we paid out money to depositors.

Mr. Clermont: Was it a federal or provincial corporation?

Mr. Gingras: It was provincial.

Mr. Clermont: In which province?

Mr. Gingras: Alberta. That is why Alberta paid . . . Excuse me. The case in which we did not suffer any losses concerned Alberta. The claim made by British Columbia resulted in a loss for us.

Mr. Clermont: It was a provincial corporation in that instance as well.

Mr. Gingras: Yes, in both cases.

Mr. Clermont: It is left up to the Canada Deposit Insurance Corporation to decrease or refund certain premiums, which amounts to a reduction of the premiums. Is this why I see the following heading on page 8 of the Annual Report:

> Premium income credited to the Deposit Insurance Fund (Note 1) . . .

which gives a figure of $10,267,024 for 1975 compared to $13,388,033 in 1974?

Mr. Gingras: In working out the premium, we charged 1/30 of 1 per cent a year.

Mr. Clermont: On deposits dated April 30.

Mr. Gingras: On insured deposits.

Mr. Clermont: Which are dated April 30.

Mr. Gingras: That is correct. Under the act in its present form, if the total premiums paid come to 1/6 of 1 per cent, that is five times 1/30, over a certain number of years, the insured party has the right to use this formula to decrease the premiums. It so happens that the year you are talking about is the one when several institutions did arrive at that period where the premiums were being reduced according to the calculation I have explained. We did not decide on our own to reduce the premiums; they were reduced according to the calculation provided for in the present act.

[*Text*]

• 1125

M. Clermont: Voici une autre question, si je peux me le permettre, monsieur le président. Dans votre actif vous avez $102,023,486 en obligations. Ce sont des obligations du gouvernement fédéral et des bons d'épargne.

M. Gingras: Non, pardon: ce sont des obligations du Canada et des bons du Trésor.

M. Clermont: D'accord. Alors quel est le pourcentage des bons du Trésor et des obligations du Canada? A peu près.

M. Gingras: Cela varie. Ce sont aussi des dettes du gouvernement, mais certaines sont à court terme car, dans l'assurance, il faut conserver des liquidités; or les meilleures liquidités à très court terme sont les bons du Trésor.

M. Clermont: Voici maintenant ma dernière question, monsieur le président:

> La Société d'assurance-dépôts du Canada est habilitée à consentir des prêts garantis à court terme à la Régie de l'assurance-dépôts du Québec afin de lui permettre de subvenir à ses besoins urgents de liquidités dans le cours de ses opérations d'assurance.

A ce jour, une telle demande vous est-elle parvenue?

M. Gingras: Non, jusqu'ici, nous n'avons pas eu de telle demande.

M. Clermont: Merci. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clermont. Mr. Andre.

Mr. Andre (Calgary Centre): Thank you, Mr. Chairman. I have a question for Mr. Gingras on the limits of insurable deposit with respect to Section 13(1)(g) of the original Act. This is the section that sets the limit at $20,000 for insurable deposits, which was established in 1967.

If $20,000 was appropriate in 1967, then is not another figure more appropriate today?

Mr. Gingras: We examined that question and looked at the statistics and found that more than 99 per cent of the depositors have $20,000 or less in the bank or in the trust companies. We felt that, if we were looking after over 99 per cent of the depositors, then perhaps there was no justification to increase the amount.

Mr. Andre (Calgary Centre): Yes. Was consideration given to risk exposure, and so on?

Mr. Gingras: Well, for the addition of deposits that we would cover our risk would only increase by the amount between $20,000 and whatever amount that we would get for that less than 1 per cent of the depositors.

Mr. Andre (Calgary Centre): So it would be a relatively minor risk factor in terms of the CDIC.

Mr. Gingras: In amounts and in numbers, it would be not too considerable.

[*Interpretation*]

Mr. Clermont: If I may, Mr. Chairman, have another question. Your assets include $102,023,486 in bonds. These are federal government bonds and savings bonds.

Mr. Gingras: No, these are Canada bonds and treasury notes.

Mr. Clermont: Right. What is then the percentage of treasury notes and Canada bonds? Approximately?

Mr. Gingras: It varies. There are also government debts, but some are short term because in the insurance field, we must keep some liquidities; some of the better short-term liquid assets are Treasury notes.

Mr. Clermont: This is my last question, Mr. Chairman.

> The Canada Deposit Insurance Corporation is empowered to make short-term secured loans to the Quebec Deposit Insurance Board to enable it to meet emergency liquidity needs in connection with its insurance operations.

Up to now, have you received such a request?

Mr. Gingras: No, we have not as yet received such a request.

Mr. Clermont: Thank you. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Clermont. Monsieur Andre.

M. Andre (Calgary-Centre): Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question à M. Gingras sur le montant limite des dépôts assurables en vertu de l'article 13(1)(g) de la loi actuelle.

Il s'agit de l'article qui fixe à $20,000 la limite des dépôts assurables, telle que fixée en 1967. Si $20,000 était un montant approprié en 1967, un autre montant ne serait-il pas plus approprié aujourd'hui?

M. Gingras: Nous avons étudié cette question et examiné les statistiques; nous avons constaté que plus de 99 p. 100 des déposants avaient $20,000 ou moins de dépôt dans une banque, ou une société de fiducie. Si nous voulons nous occuper de plus de 99 p. 100 des déposants, il nous semble qu'il n'est pas justifié d'augmenter cette limite.

M. Andre (Calgary-Centre): Oui. A-t-on tenu compte des possibilités de risque, etc.?

M. Gingras: Les nouveaux dépôts que nous assurerions ne feraient qu'augmenter nos risques en fonction du montant entre $20,000 et la nouvelle limite fixée pour ce groupe de moins de 1 p. 100 des déposants.

M. Andre (Calgary-Centre): Il s'agirait donc d'un risque relativement mineur pour la Société d'assurance-dépôts du Canada.

M. Gingras: Il ne serait pas très élevé, tant en montants qu'en nombres.

[*Texte*]

Mr. Andre (Calgary Centre): No. Well, I believe the equivalent deposit insurance corporation or structure in the United States has a figure of $40,000.

Mr. Gingras: That is right.

Mr. Andre (Calgary Centre): In view of inflation and so on and so forth, the figure of $40,000 as compared to $20,000 nine years ago would seem to be roughly equivalent. Appreciating that 99 per cent of depositors with your member institutions have less than $20,000 on deposit, that 1 per cent is an amount of money which if, for example, it were all directed into the mortgage market, it might have an influence on the operations of some of your member institutions.

Mr. Gingras: Well, first, I do not know whether or not in the United States they have only 1 per cent of the depositors who have more than $20,000. They may have a much greater percentage of depositors who have between $20,000 and $40,000. They may have wished to cover quite a large percentage of depositors who would be entitled to additional protection.

• 1130

Mr. Andre (Calgary Centre): Would that not be a good policy for us to follow as well?

Mr. Gingras: Well, I know, but our percentage is less than one. I do not know what theirs is. It may be much greater than one.

Mr. Andre (Calgary Centre): But that is based on the existing $20,000 limit. I am asking what sort of analysis you could have undertaken to determine what might happen to deposits if the level was raised to $40,000. In other words, is the fact that the level is $40,000 not in itself a potential contributor to keeping deposits less than $20,000?

Mr. Gingras: I would not think so. No. If the people have the money, they will find some place to put it, and if the few of them who have more than $20,000 feel that they want to have the protection, they have a number of other institutions where they undoubtedly are going now.

Another point also is that a large number of the depositors who have more than $20,000 are not individuals. They are companies and businesses who may have considerably more than $30,000 or $40,000 and they would put the money in the bank anyway, whether there was insurance or not.

Mr. Andre (Calgary Centre): That is from the perspective of the person who has, as you have indicated, that much discretionary income to place. Presumably they do not have to have their hand held. But from the point of view of the institutions, in particular the smaller institutions—I am not thinking of the major banks, but the smaller deposit-taking institutions—a little higher limit might open up avenues of opportunity to attract deposits which they have not thus far approached because of that limit.

If the risk exposure to CDIC was not severe, not so severe as to preclude you from taking that step, I wonder why therefore it just should not be proceeded with at this point when these

[*Interprétation*]

M. Andre (Calgary-Centre): Non. Or, je crois savoir que la Société d'assurance-dépôts, ou l'organisme similaire des États-Unis a une limite de $40,000.

M. Gingras: C'est exact.

M. Andre (Calgary-Centre): Étant donné l'inflation, etc., le montant de $40,000, comparé à $20,000 il y a neuf ans, semblerait à peu près équivalent. Compte tenu du fait que 99 p. 100 des déposants auprès des institutions membres ont moins de $20,000 en dépôt, 1 p. 100 constitue une somme qui, si elle était par exemple dirigée vers le marché hypothécaire, pourrait avoir une influence sur les opérations de certaines de vos institutions membres.

M. Gingras: D'une part, je ne sais pas si les États-Unis comptent seulement 1 p. 100 de déposants avec plus de $20,000 en dépôt. Ils comptent un pourcentage beaucoup plus élevé de déposants entre $20,000 et $40,000. Les autorités ont peut-être voulu protéger un pourcentage assez élevé de déposants qui auraient droit à une protection additionnelle.

M. Andre (Calgary-Centre): Ne s'agit-il pas d'une bonne politique que nous pourrions suivre?

M. Gingras: En effet, mais notre pourcentage est inférieur à 1 p. 100. Je ne sais pas ce qu'est le leur; il peut être beaucoup plus élevé que 1 p. 100.

M. Andre (Calgary-Centre): Mais il s'agit d'un calcul sur la limite actuelle de $20,000. J'aimerais savoir quelles sont les analyses que vous avez réalisées pour déterminer quelle serait l'évolution des dépôts si cette limite était portée à $40,000. En d'autres termes, la limite de $40,000 n'est-elle pas en soi un facteur de maintien des dépôts de moins de $20,000?

M. Gingras: Je ne le pense pas. Non. Si les gens ont l'argent, ils trouveront un endroit où le déposer. Si le petit nombre d'entre eux qui possèdent plus de $20,000 estiment vouloir une protection, il existe un certain nombre d'autres institutions où ils peuvent certainement l'obtenir dès maintenant.

Il faut également noter qu'un grand nombre des déposants qui ont à leur compte plus de $20,000 ne sont pas des particuliers. Il s'agit d'entreprises et commerces qui ont en dépôt beaucoup plus que $30,000 ou $40,000; qu'il y ait ou non de l'assurance, ils déposeraient de toute façon cet argent à la banque.

M. Andre (Calgary-Centre): Il s'agit-là des individus qui, ainsi que vous le soulignez, disposent de revenus à investir. On peut supposer qu'il n'est pas nécessaire de les protéger. Toutefois, du point de vue de ces institutions, notamment les plus petites, je ne pense pas aux grandes banques, mais aux plus petites institutions de dépôt, une limite plus élevée pourrait leur ouvrir des possibilités d'attirer des dépôts qu'elles n'ont pu obtenir jusqu'ici à cause de cette limite.

Si le risque encouru par la Société d'assurance-dépôt n'était pas grand, n'était pas suffisant pour vous empêcher de franchir cette étape, pourquoi ne pas simplement agir maintenant que

[*Text*]

amendments are being made. That $20,000 is locked in, in terms of—it is written right into legislation as opposed to something that can be easily amended through regulation and what not. Given the frequency of amendments to the CDIC Act, another 10 yeras from now the $20,000 may be a pretty insignificant insurance level.

Mr. Gingras: I cannot tell you whether the CDIC will come before Parliament often in the future. Circumstances may dictate it. But the examination that we did make, and there are a number of other factors also—perhaps Mr. Humphrys would like to cover some of them.

The Chairman: Mr. Humphrys.

Mr. R. Humphrys (Superintendent, Department of Insurance): Mr. Chairman, I could make a couple of comments. Looked at in total, extending the limit probably would not affect the risk in relation to the very large institutions but for the very small institutions there could be a significant difference in covering very much larger amounts. The second point is that there has to be some exercise of judgment in this whole thing as to how far government guarantee of investment instruments should go. What we are engaged in, in a sense, is a kind of government guarantee, not a direct obligation of the Treasury, of course, but it is a Crown corporation and is set up with legal power to raise the premiums.

We are engaged in ensuring instruments that go considerably beyond deposits in the original sense of term. When the deposit insurance plan was originally conceived and the limit set, I think everyone was thinking in terms of deposits, the running kind of deposit account for which $20,000 is really plenty. But before the initial discussions finished and the bill got through Parliament, the description of deposit went quite a bit further. It extended to GIC's and loan company debentures. So we now have quite a range of investment instruments that are insured.

I think it is important to have a balance in that because if you go too far in giving this kind of guarantee to certain kinds of investment instruments, it pretty well destroys the market for other kinds. So I think always there should be some balance in a plan like this as to how far to go in giving this kind of assurance to depositors, on the one hand, and how far you interfere in the general investment market with this kind of guaranty. In our judgment, it was still about right.

• 1135

The Chairman: This will be your last question, Mr. Andre.

Mr. Andre (Calgary Centre): May I just make a comment before my last question? Before finishing this I would like to look at the possibility of an amendment to this bill to adjust that figure.

The Chairman: Do you want me to make a comment in respect of that now, because a suggestion was made in second reading in respect of this bill of the possibility of this perhaps attracting that kind of an amendment. I have already given

[*Interpretation*]

l'on présente ces modifications? Cette limite de $20,000 est fixée par la Loi, contrairement à d'autres dispositions qui peuvent être facilement modifiées par règlement. Étant donné la fréquence des modifications à la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, il est possible que dans dix ans la limite de $20,000 soit très peu significative.

M. Gingras: Je ne puis vous dire si la Société d'assurance-dépôts du Canada reviendra souvent devant le Parlement à l'avenir. Les circonstances en décideront, mais cette décision s'est prise en fonction des études réalisées et d'un certain nombre d'autres facteurs, dont M. Humphrys pourrait peut-être faire état.

Le président: Monsieur Humphrys.

M. R. Humphrys (Surintendant, Département des assurances): Monsieur le président, je puis faire quelques observations. Dans l'ensemble, hausser la limite n'augmenterait probablement pas le risque encouru par les très grandes institutions, mais la situation serait assez différente pour les très petites institutions couvrant des montants très élevés. Deuxièmement, il y a un certain élément de jugement à l'égard de la mesure où le gouvernement devrait offrir une garantie des investissements. D'une certaine façon, il s'agit d'une sorte de garantie gouvernementale, non pas d'une obligation directe du Trésor, évidemment, mais il s'agit aussi d'une société de la Couronne qui a un pouvoir légal d'augmentation des primes.

Nous assurons des instruments qui s'éloignent considérablement de la définition originelle du terme «dépôt». Lors de la conception originale du régime d'assurance-dépôts et de l'établissement de la limite, tout le monde pensait à des dépôts courants pour lesquels une limite de $20,000 est plus que suffisante. Toutefois, avant même que les discussions initiales ne soient terminées et que le projet de loi ne soit adopté par le Parlement, la description des dépôts a été élargie. Elle comprend de la SAG les débentures et des sociétés de prêts. Nous assurons donc maintenant un large éventail d'effets d'investissement.

A mon avis, il est important d'établir un certain équilibre, sans quoi une assurance trop générale pour certains types d'effets d'investissement détruira complètement le marché pour les autres effets. Dans un plan de cette nature, il faut toujours conserver un certain équilibre entre, d'une part, cette assurance donnée aux déposants, et d'autre part, la mesure dans laquelle cette garantie risque d'avoir des répercussions sur le marché général des investissements. A notre sens, cet équilibre était à peu près maintenu.

Le président: Monsieur Andre, c'est votre dernière question.

M. Andre (Calgary-Centre): Vous me permettez une observation avant ma dernière question? Avant d'en terminer, je voudrais étudier la possibilité d'un amendement à ce bill qui réajusterait ce chiffre.

Le président: Je pourrais peut-être vous donner tout de suite mon opinion, car c'est une suggestion qui a été faite en seconde lecture; on a pensé à la possibilité de ce genre d'amendement. J'ai déjà réfléchi à la question et, avant d'avoir entendu ce que

[*Texte*]

some consideration to the matter and I would respectfully suggest at this time, without having heard any arguments, that such an amendment would be contrary to the royal recommendation of the act itself, as well as for a number of other reasons which I will not cite now. I think such an amendment would be out of order.

Mr. Andre (Calgary Centre): There may be a potential difficulty but I think it is worth pursuing. I would like to ask a question though of Mr. Humphrys in regard to the market consideration, because I believe I am accurate in my feeling that the fact that the CDIC insurance was available to other institutions beyond those which just take deposits in the old traditional sense, that is GIC's, debentures and so, has had two beneficial effects, to my observation. One is that it has opened up a market for mortgage funds to a very considerable degree and the trust companies have utilized the GIC funds in particular for a very important segment of the mortgage market and, therefore, I think benefited the economy. Secondly, it has enabled a lot of smaller institutions, like the trust companies, smaller in comparison to the banks, in fact to grow. I can see whereas a continuation of that accelerated growth of the smaller institutions might not be in the interest of the major banks, I can see it potentially being in the interest of the Canadian economy over all.

Has there been any examination of the American situation, of the more expensive insurance available, to see what effect that has had in terms of the competition on the American financial markets, in particular for insurance but across the whole gamut, because they certainly have vastly more institutions involved in financial industry than we in Canada do and, although there are many more major factors in contributing to the situation, they also have substantially lower interest rates, in particular on mortgages. Has an examination been made, and to what extent has this been aided by having a larger insurance coverage available from their deposit insurance agencies?

Mr. Humphrys: We have not made any detailed examination of that, Mr. Chairman. In fact, the change in the United States is so recent that it probably would be impossible to detect any effect at this stage. So I cannot produce any particular facts or figures on that.

The Chairman: Thank you very much. The next questioner is Mr. Trudel but I see that he is not here with us this morning. So Mr. Stevens is next.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Following up on some of the questioning yesterday, I was wondering if we could have some indication as to whether any deposit-taking institutions who are not already covered by the Canada Deposit Insurance Corporation plan have applied to join or to become insured, as far as their deposits are concerned, and have been turned down?

Mr. Humphrys: Mr. Chairman, I think there was one some years ago and it was turned down and it later went into liquidation, and I think the liquidation has now been completed after several years.

[*Interprétation*]

vous en pensez, je précise que cet amendement serait contraire à la recommandation royale contenue dans la loi proprement dite; d'autres raisons s'y opposent également. Je pense donc que cet amendement n'est pas recevable.

M. Andre (Calgary-Centre): Il est possible que cela pose des problèmes, mais cela vaut la peine d'être étudié. Pourtant, permettez-moi de poser une question à M. Humphrys au sujet des conditions du marché, car je crois ne pas me tromper en disant qu'en ouvrant les services d'assurance de la SADC aux autres institutions, c'est-à-dire à celles qui se contentent pas d'accepter les dépôts comme cela s'est fait traditionnellement, c'est-à-dire la SAG, débentures, etc., on est parvenu à deux résultats intéressants. D'une part, cela a largement ouvert le marché des fonds d'hypothèque et les sociétés de fiducie ont utilisé les fonds de la SAG dans un secteur particulièrement important du marché des hypothèques, ce qui a eu des répercussions heureuses sur l'économie. D'autre part, cela a permis à un grand nombre de petites institutions, aux compagnies de fiducie qui ne peuvent se comparer aux banques, de prendre de l'importance. Cette croissance accélérée des petites institutions, tout en n'étant peut-être pas de l'intérêt des grandes banques, risque d'être fort intéressante pour l'économie canadienne en général.

A-t-on étudié la situation américaine pour voir dans quelle mesure des assurances plus coûteuses influencent la concurrence des marchés financiers; aux États-Unis le nombre des institutions financières est infiniment plus élevé qu'au Canada, et elles ont des taux d'intérêt sensiblement moins élevés en particulier pour les hypothèques. A-t-on étudié ces facteurs et dans quelle mesure les agences d'assurance-dépôts, en accordant une couverture plus large, ont-elles amélioré la situation?

M. Humphrys: Monsieur le président, nous n'avons pas fait une étude détaillée de ces questions; en fait, les changements aux États-Unis sont si récents qu'il serait probablement impossible d'en déterminer les résultats. Je ne peux donc vous donner aucun chiffre ni aucun fait à ce sujet.

Le président: Merci beaucoup. C'est maintenant le tour de M. Trudel, mais puisqu'il n'est pas là ce matin, je donne la parole à M. Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Pour revenir aux questions qui ont été posées hier, je me demande si vous avez une idée du nombre d'institutions de dépôts qui ne sont pas affiliées à la Société d'assurance-dépôts du Canada, qui ont fait une demande pour assurer leurs dépôts et qui ont été refusées?

M. Humphrys: Monsieur le président, je pense qu'une institution a été refusée, il y a quelques années; elle a fait ensuite l'objet d'une liquidation qui vient de se terminer plusieurs années après.

[*Text*]

• 1140

Mr. Stevens: We can assume then that those still not covered are, first of all, all provincial bodies. No?

Mr. Humphrys: If there are any not covered they would be provincial because federal institutions must by law be covered.

Mr. Stevens: Right.

Mr. Humphrys: But I am not aware of any provincial institutions at this time that are accepting deposits and are not insured either by QDIB or CDIC. Excuse me, Mr. Chairman. Mr. Page indicates that there are some.

Mr. R. G. Page (Director, Trust and Loan Division, Department of Insurance): Mr. Stevens, there are two or three institutions at the provincial level that do not operate savings and chequing accounts but do have loan company debentures or an equivalent in a modest amount, and which are not covered by deposit insurance. The legislation in those provinces does not require deposit insurance.

Mr. Stevens: That was my understanding, Mr. Chairman. I was a little surprised to hear otherwise.

Mr. Humphrys: They are not taking deposits in the normal sense, although they may be issuing some debentures.

Mr. Stevens: Could we have an indication of which provinces still do not require coverage by the Canada Deposit Insurance Corporation?

The Chairman: Mr. Page, would you come up and take a seat, please, by the microphone.

Mr. Kaplan: Would you indicate what Mr. Page's position is with the department?

Mr. Humphrys: Mr. Page is director of our loan and trust division in the Department of Insurance.

Mr. Page: Mr. Stevens, I believe there is one province that does not require deposit insurance and two provinces which provide that deposit insurance is required, or perhaps which give the alternative that certain securities have to be deposited with the provincial government in lieu of deposit insurance.

The Chairman: Mr. Page, I think the question really was to evoke the names of the provinces. Perhaps I am wrong.

Mr. Stevens: That is right.

The Chairman: Perhaps you would indicate that to the Committee.

Mr. Page: I believe the Province of British Columbia does not require deposit insurance, and I believe Newfoundland and Prince Edward Island do require deposit insurance but provide an alternative for securities to be deposited with the provincial government.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

My second question is with regard to the income tax you are now required to pay. In the Auditor General's Report I note that for the past year $2.9 million was actually paid; you show that in your own report. I wonder if you could indicate

[*Interpretation*]

M. Stevens: Nous pouvons donc supposer que celles qui ne sont pas encore couvertes sont, à prime abord, tous des organismes provinciaux. Ce n'est pas cela?

M. Humphrys: Si certaines ne sont pas couvertes, ce seraient des organismes provinciaux, car la loi exige que les institutions fédérales le soient.

M. Stevens: Très bien.

M. Humphrys: Mais je ne connais pas d'institution provinciale à ce moment-ci qui accepte des dépôts et qui n'est pas assurée soit par la SADQ ou la SADC. Excusez-moi, monsieur le président, M. Page me souligne qu'il y en a.

M. R. G. Page (directeur de la Division des sociétés de fiducie et des prêts, Département des assurances): Il y a, monsieur Stevens, deux ou trois institutions, au niveau provincial, qui ne s'occupent pas de compte d'épargne et de chèque mais d'obligations de prêt à des sociétés ou l'équivalent pour des sommes modestes, et ces institutions ne sont pas couvertes par l'assurance-dépôts. La loi dans ces provinces ne l'exige pas.

M. Stevens: C'est bien ce que j'avais compris, monsieur le président. J'étais un peu surpris d'entendre le contraire.

M. Humphrys: Ces institutions n'acceptent pas de dépôts dans le sens normal du terme, même si elles émettent des obligations.

M. Stevens: Pouvez-vous nous dire quelles provinces n'exigent pas la couverture de la Société d'assurance-dépôts du Canada?

Le président: Monsieur Pagé, voulez-vous venir prendre un siège devant un microphone, s'il vous plaît.

M. Kaplan: Pouvez-vous nous dire quel poste occupe M. Pagé au Ministère?

M. Humphrys: M. Pagé est directeur de la Division des sociétés de fiducie et des prêts au département des assurances.

M. Page: Monsieur Stevens, une province n'exige pas l'assurance-dépôts et deux autres rendent nécessaires l'assurance-dépôts ou donnent le choix pour que certaines valeurs soient déposées auprès du gouvernement provincial au lieu de l'assurance-dépôts.

Le président: Monsieur Page, je crois qu'on a demandé de nommer les provinces. Je me trompe peut-être.

M. Stevens: C'est juste.

Le président: Pourriez-vous les mentionner.

M. Page: La Colombie-Britannique n'exige pas d'assurance-dépôts; Terre-Neuve et L'Île-du-Prince-Édouard exigent l'assurance-dépôts ou donnent le choix de déposer des valeurs auprès du gouvernement provincial.

M. Stevens: Je vous remercie, monsieur le président.

Ma deuxième question concerne l'impôt sur le revenu que vous devez maintenant payer. Dans le rapport de l'auditeur général, je remarque que l'an dernier $2.9 millions ont été versés. C'est ce qui est mentionné dans votre propre rapport.

[*Texte*]

whether I am correct in my observation that this in effect is an indirect tax by the Government of Canada on those wishing to put their money out through the form of deposits, and that presumably if the government were not taking that tax from you you could lower your rates as far as your insurance is concerned. In turn, hopefully the deposit-taking institutions could pay more money on their deposits.

Mr. Gingras: Right on. I think mathematically he is correct.

An hon. Member: Or their shareholders.

Mr. Stevens: Assuming that we have true competition among these institutions they obviously would reduce their rates as opposed to touch the money.

Mr. Saltsman: It is not quite that obvious.

The Chairman: You will have your turn, Mr. Saltsman, to give us the other side of the story.

Mr. Saltsman: Nationalize the CDIC.

Mr. Stevens: In addition to the $2.9 million there is also a dividend being paid to the government in respect of their investment in the Canada Deposit Insurance Corporation.

Mr. Gingras: Correct. We are required to pay that dividend when in the judgment of the directors it is felt that the Corporation can do it. We have been paying this dividend for a few years now.

Mr. Stevens: And that dividend is roughly around 7 per cent, I believe.

Mr. Gingras: It is based on the current government rates for borrowing to the Crown corporations. So there is a mathematical formula that establishes the rate, and this is the rate at which we pay.

You may have seen in our amendment that we propose to reimburse the government the $10 million, but we would no longer pay dividends.

• 1145

Mr. Stevens: Correct, but it is also fair then to say that any money you have from the government you are paying your way on, in the sense that you are being required to pay the average that Crown corporations are required to pay for advances from the Crown.

Mr. Gingras: In the last few years only; we have not paid dividends all through.

Mr. Stevens: We are all talking about the current position.

Mr. Gingras: That is right.

Mr. Stevens: And in addition to that, they are nicking you for 2.9 million. Would you anticipate that that tax will be up this year?

Mr. Gingras: It is the ordinary corporation tax, and our earnings this year will be going up so we will be paying more taxes.

Mr. Stevens: Indirectly then, if this means that depositors are, in effect, not getting as good a return as they otherwise

[*Interprétation*]

Ai-je raison de dire qu'il s'agit là en effet d'une taxe indirecte du gouvernement du Canada pour ceux qui désirent placer leur argent sous forme de dépôts et que, si le gouvernement n'exigeait pas de vous cette taxe, vous pourriez probablement diminuer les taux de votre assurance? En retour, nous pourrions peut-être espérer que les institutions qui acceptent des dépôts pourraient verser un peu plus sur ces dépôts.

M. Gingras: Tout à fait. Je pense que mathématiquement c'est juste.

Une voix: Ou à leurs actionnaires.

M. Stevens: En supposant qu'il existe une concurrence réelle parmi ces institutions, elles diminueraient évidemment leur taux plutôt que de toucher l'argent.

M. Saltsman: Ce n'est pas tellement évident.

Le président: Vous aurez votre tour, monsieur Saltsman, pour nous montrer l'envers de la médaille.

M. Saltsman: Il faut nationaliser la SADC.

M. Stevens: En plus de cette somme de $2.9 millions, il y a également un dividende payé au gouvernement pour ses investissements dans la Société d'assurance-dépôts du Canada.

M. Gingras: C'est exact. Nous devons verser ce dividende lorsque, de l'avis des administrateurs, la Société peut le faire. Nous payons ce dividende depuis quelques années déjà.

M. Stevens: Et ce dividende est d'environ 7 p. 100, je crois.

M. Gingras: Il est fondé sur les taux courants du gouvernement pour les emprunts accordés aux sociétés de la Couronne. On se sert d'une formule mathématique pour fixer le taux et c'est ce taux que nous devons payer.

Vous avez peut-être remarqué que, dans notre amendement, nous proposons de rembourser les 10 millions de dollars au gouvernement, mais nous ne paierions plus de dividendes.

M. Stevens: Parfaitement, mais alors il serait également juste de dire que toute somme que vous accorde le gouvernement vous coûte de l'argent, dans la mesure où l'on vous demande de payer la moyenne de ce que les sociétés de la Couronne doivent payer pour les avances provenant de la Couronne.

M. Gingras: Seulement ces dernières années; nous n'avons pas toujours payé des dividendes.

M. Stevens: Nous parlons de la situation actuelle.

M. Gingras: C'est exact.

M. Stevens: En outre, on vous demande 2.9 millions de dollars. Prévoyez-vous que vos impôts augmenteront cette année?

M. Gingras: Il s'agit là de l'impôt ordinaire sur les sociétés et, comme nos recettes pour cette année ont augmenté, l'impôt augmentera.

M. Stevens: Donc, indirectement, si en fait les déposants n'obtiennent pas un produit intéressant pour leurs placements,

[*Text*]

would—to the extent, as you say, mathematically they might if that tax were not charged and your rates were lower—that, in turn, probably means that mortgage rates have to go up.

Mr. Gingras: I do not know whether I can follow that money right through to mortgage holders or depositors or shareholders or whoever can benefit from bank investments or deposits. I do not know how I can follow the use of that money—to what use that money would be put if there were no tax to pay and our rates were reduced accordingly.

Mr. Stevens: I think the main point I am wanting to establish is that your corporation was set up—and I think it was an excellent idea to set it up—essentially to insure the risk when people put money with deposit-taking institutions. I am just questioning whether it is not unfortunate that the government has not declined to tax whatever revenue they feel you are earning, in the sense that it was purely to be insurance to cover the risk that people may be running when they place money with deposit-taking institutions. But, obviously, the government has seen some revenue floating there and—when was it, about a year ago? —in December 1975 the tax became effective. I was just wanting to get your reaction as to the extent to which you might be able to reduce your rates if you became a nontaxable insurance corporation as opposed to taxable. Could you give us any help on that?

Mr. Gingras: The increased income would certainly be a factor in determining the premium rates.

Mr. Stevens: Based on your last full year's experience, if you did not have to pay that amount of money to the treasury, to what extent could you have reduced rates and still have had as much to go into your general accumulated net earnings?

Mr. Gingras: We could not have a reduced rate under our present legislation, but if the suggestion we make to be allowed to rebate premiums is adopted, we would be in a position to consider the additional amount of money as one of the factors that would weigh in determining the amount of the rebate.

Mr. Stevens: Based on that assumption—it is likely that your bill will pass—if the government reversed their position and said that they would not require that tax to be paid, in taking that 1975 year as your example to what extent could you reduce rates? In other words, if you did not have to pay the 2.9 million?

The Chairman: It seems to me, Mr. Stevens, that it is, to some extent, a hypothetical question. I think that is quite evident. I will leave the witnesses to determine whether they intend to answer.

Mr. Gingras: I thought I had answered the question.

The Chairman: I must admit I thought you had answered it.

Mr. Gingras: I do not know what else I can say.

Mr. Humphrys: I think the principle that has been sought is that the deposit insurance plan should operate without any

[*Interpretation*]

produit qu'ils obtiendraient autrement dans la mesure où, mathématiquement comme vous le dites, ils l'obtiendraient si cet impôt n'existait pas et si vos taux étaient moins élevés, cela signifierait que les taux hypothécaires devraient augmenter.

M. Gingras: J'ignore si je peux connaître le cheminement de cet argent jusqu'aux créanciers hypothécaires, aux déposants, aux actionnaires ou à quiconque peut profiter des investissements ou des dépôts bancaires. Je ne vois pas comment je pourrais connaître l'utilisation de cet argent s'il n'y avait pas d'impôt à payer et si nos taux étaient réduits en conséquence.

M. Stevens: Je pense vouloir essentiellement indiquer que votre société a été établie, excellente idée d'ailleurs, surtout afin d'assurer les gens contre les risques qu'ils prennent en plaçant leur argent auprès des institutions de dépôts. Je me demande simplement s'il n'est pas malheureux que le gouvernement ait imposé les recettes qu'il pense que vous réalisez, dans la mesure où il s'agissait uniquement d'assurer les gens contre le risque qu'ils prennent en plaçant leur argent auprès des institutions de dépôt. Toutefois, évidemment, le gouvernement a remarqué des recettes qui traînaient et—il y a près d'un an, n'est-ce pas?—en décembre 1975, l'impôt est entré en vigueur. Je voulais simplement obtenir votre réaction quant à la mesure dans laquelle vous pourriez réduire vos taux si vous deveniez une société d'assurance non imposable plutôt qu'imposable. Pourriez-vous nous éclairer à ce sujet?

M. Gingras: L'augmentation des recettes constituerait certainement un facteur quant à la détermination du taux des primes.

M. Stevens: En vous basant sur votre expérience de cett dernière année, si vous n'aviez pas eu à payer cette somme au Trésor, dans quelle mesure auriez-vous pu réduire les taux tout en réalisant les mêmes recettes cumulatives nettes?

M. Gingras: Aux termes de la loi actuelle, nous ne pourrions pas avoir de taux réduits mais, si l'on accepte notre proposition nous permettant d'accorder un rabais de prime, nous pourrions considérer la somme supplémentaire comme un des facteurs qui entrerait en ligne de compte afin d'établir le montant du rabais.

M. Stevens: En nous fondant sur cette supposition (il est probable que votre projet de loi soit adopté), si le gouvernement renversait sa position et déclarait qu'il n'exigerait pas le paiement de cet impôt, en prenant l'année 1975 comme exemple, dans quelle mesure pourriez-vous diminuer les taux? Autrement dit, si vous n'aviez pas à payer les 2.9 millions de dollars, quel serait le résultat?

Le président: Monsieur Stevens, il me semble que, dans une certaine mesure, votre question est purement hypothétique. Cela est plutôt évident. Je laisse aux témoins le soin de décider s'ils veulent y répondre.

M. Gingras: Je pensais y avoir répondu.

Le président: J'admets que je pensais également que vous l'aviez fait.

M. Gingras: Je ne vois pas quoi ajouter.

M. Humphrys: Je pense que le principe visé est que le régime d'assurance-dépôts devrait fonctionner sans subven-

[*Texte*]

direct or indirect subsidy from the treasury. Now there was an indirect subsidy in the sense that $10 million was put up from the treasury initially and we did not have enough resources to pay interest on that in the early years, but as soon as we could we began to pay interest on it so that particular subsidy discontinued.

• 1150

Then the tax came in because the principle is that these funds are a pool of funds by the deposit-taking institutions. If they each had retained these premiums in their own institution they would have paid tax on the interest accumulation, so that the very fact of pooling them did not in itself suggest that the interest should be exempt. If it is exempt then this again would be an indirect subsidy from the treasury to the deposit insurance plan and it did not seem that we had a justification for calling for that except in the early stages where the public interest suggested that you should build up a fund as quickly as possible to meet potential claims.

Mr. Kaplan: On a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Kaplan, on a point of order.

Mr. Kaplan: Pursuing Mr. Stevens' concern for the interests of depositors, perhaps it is not next going to be his argument that banks themselves ought not to pay income tax because then they could very well give lower rates of . . .

An hon. Member: Or the private insurance companies.

Mr. Kaplan: Or the private insurance companies.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Is this the new policy of the government?

Mr. Kaplan: No, but . . .

The Chairman: Perhaps we could direct our remarks to the Chair.

Mr. Kaplan: Imagine how a concern for the depositor could lead one . . .

Mr. Andre (Calgary Centre): A specious point or order, Mr. Chairman.

Mr. Kaplan: . . . could lead one to want to give freedom from income tax to all financial institutions.

The Chairman: I think I would have to admit it is not really a technical point of order, but a point that has been made nonetheless.

This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Yes, well Mr. Chairman, I hope that last little comment does not come off my time.

The Chairman: Well your time was expired before the comment and I am being particularly generous at the moment. If you would rather that I not be, well we will go on to the next questioner.

Mr. Stevens: Oh, no, I think it is time that you became generous, Mr. Chairman.

The Chairman: Continue to be generous.

[*Interprétation*]

tions directes ou indirectes provenant du Trésor. En fait, des subsides indirects ont été versés puisque 10 millions de dollars provenaient à l'origine du Trésor et nos ressources pendant les premières années n'étaient pas suffisantes pour nous permettre de payer des intérêts sur cette somme; par contre, dès que nous l'avons pu, nous avons commencé à payer les intérêts, si bien que ces subsides ont pris fin.

Dans la théorie ces fonds sont un regroupement de fonds entre les institutions de dépôt et ce fut la raison de cet impôt. Si chaque institution avait conservé ses primes, elles auraient dû payer un impôt sur l'intérêt accumulé et, par conséquent, le fait de regrouper les fonds ne signifiait pas que les intérêts devaient être exempts d'impôt. Si cela avait été le cas, le Trésor aurait en fait subventionné le plan d'assurance-dépôts, ce qui ne nous semblait pas justifié, sauf au début lorsque l'intérêt public exigeait que nous accumulions le plus rapidement possible un fonds pour faire face à la demande.

M. Kaplan: J'en appelle au Règlement.

Le président: Monsieur Kaplan en appelle au Règlement.

M. Kaplan: Je reviens à ce que M. Stevens disait des intérêts des déposants et je me demande s'il ne va pas prétendre ensuite que les banques elles-mêmes devraient être exemptes d'impôt sur le revenu puisque cela leur permettrait d'absorber des taux moins élevés . . .

Une voix: Les compagnies d'assurance privées également.

M. Kaplan: Les compagnies d'assurance privées.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Est-ce que c'est une nouvelle politique du gouvernement?

M. Kaplan: Non, mais . . .

Le président: Je vous demande de vous adresser au président.

M. Kaplan: On peut imaginer que le souci des intérêts du déposant conduise à . . .

M. Andre (Calgary-Centre): Monsieur le président, c'est une question de règlement un peu spécieuse.

M. Kaplan: . . . incite à libérer de l'impôt sur le revenu toutes les institutions financières.

Le président: Je dois reconnaître qu'il ne s'agit pas vraiment d'une question de Règlemnet, mais c'est une question tout de même.

Monsieur Stevens, c'est votre dernière question.

M. Stevens: Monsieur le président, j'espère que cette dernière observation ne sera pas retranchée de mon temps.

Le président: De toute façon, votre temps était expiré avant que votre collègue ne prenne la parole; je suis particulièrement généreux. Si vous préférez que je le sois moins, nous pouvons passer à quelqu'un d'autre.

M. Stevens: Oh, non, il est grand temps que vous fassiez preuve de générosité, monsieur le président.

Le président: Je continue à être généreux.

[*Text*]

Mr. Stevens: Anyway, Mr. Chairman, if I could just develop this more fully though. Quite to the contrary of what Mr. Kaplan is saying, I feel that we have got to watch that under the guise of an insurance plan the government does not very conveniently pick up a new source of revenue. They are very clever at doing this, of getting funds pouring into the Treasury under one pretext and another, and I think part of our job as parliamentarians is to make it very clear to the public the taxes that they are paying.

I feel that if this is a case where insurance, which as I say is an excellent thing, is being used as a means not only pay, which I agree, the full carrying charges of any advances from Ottawa, but in addition to become a source of tax revenue for the federal Treasury, I think we should make that clear and perhaps suggest that it is a very unfair charge to be putting against an insurance fund.

The reason I say it is the magnitude of the figures. In 1975 the increase in accounts in income taxes payable by this corporation was $2.9 million, and if you look at the net income of the corporation, it is $3.6 million. So the magnitude of this tax is very very dramatic. If you want to take the premium income credited to the deposit insurance fund it is $10 million.

What I was looking for, and again we have got to accept certain premises, I was wanting an indication to what extent could premiums be reduced if the assumption were made that there was no tax payable. Really what I am saying is, what would be the effect of not having to pay that $2.9 million on whatever premium income that you otherwise charged in 1975? That is really what I was looking for.

The Chairman: Yes, well I think the witnesses have indicated that they have answered that question.

Mr. Stevens: They are nodding and I think they understand what I am after a little more now, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, it is a hypothetical question as well, and I am not sure that it is entirely fair to the witnesses.

Mr. Stevens: They are sometimes the best, Mr. Chairman.

The Chairman: They may well be the best but they are also against the rules.

• 1155

Mr. Humphrys: The proposal in this bill to permit the directors to make a rebate, if ganted would be used in the context of the particular time, and I do not think at this stage that the board of directors is prepared to recommend a rebate even if we had the power. Not this year nor maybe next nor maybe two years from now, but we are getting close to the point where we should, we feel, make some rebate. But last year I do not think, even had we had the power, there would have been a rebate, tax or no tax.

[*Interpretation*]

M. Stevens: Quoi qu'il en soit, monsieur le président, permettez-moi d'élaborer un peu. Contrairement à ce que M. Kaplan prétend, j'estime que nous ne devons65 pas laisser le gouvernement s'assurer d'une nouvelle source de revenu commode66 sous prétexte d'un plan d'assurance. Le gouvernement se montre toujours très habile lorsqu'il s'agit de faire entrer des fonds dans le Trésor, sous un prétexte quelconque, et il nous appartient, à nous parlementaires, d'expliquer clairement au public quelles sont les taxes qu'ils paient.

Si dans ce cas, cette assurance, qui est par ailleurs excellente, je le reconnais, sert non seulement à défrayer les frais d'administration des avances d'Ottawa mais également devient une source de revenu fiscal pour le Trésor fédéral, j'estime que cela est tout à fait inadmissible dans le cas d'un fonds d'assurance.

Cette observation se justifie particulièrement si l'on considère l'importance des sommes en cause. En 1975, l'augmentation des comptes imposables de cette société s'est élevée à 2.9 millions de dollars, et si vous regardez le revenu net de la Société, il est de 3.6 millions de dollars, c'est un impôt considérable. Quant au revenu crédité au fonds d'assurance-dépôts il s'agit de 10 millions de dollars.

Puisque nous devons tout de même reconnaître la situation telle qu'elle est, j'aimerais savoir dans quelle mesure les primes pourraient diminuer si elles n'étaient pas imposables. Autrement dit, comment le fait de en pas payer 2.9 millions de dollars se répercuterait-il sur le revenu déclaré en 1975? Voilà ce qui m'intéresse.

Le président: Les témoins indiquent qu'ils ont déjà répondu à cette question.

M. Stevens: Ils font un signe de la tête, ce qui démontre qu'ils comprennent un peu mieux maintenant ce que je désire, monsieur le président.

Le président: Oui, mais c'est également une question hypothétique et je ne sais pas si vous avez le droit de poser ce genre de question.

M. Stevens: Ce sont parfois les meilleures, monsieur le président.

Le président: Ce sont peut-être les meilleures, mais c'est contre le Règlement.

M. Humphrys: Les propositions contenues dans ce projet de loi permettent aux administrateurs d'accorder un rabais qui peut être utilisé d'après les circonstances, et je pense que pour l'instant le conseil d'administration ne saurait recommander un rabais, même s'il en avait le pouvoir. Peut-être pas l'année courante, ni l'année prochaine, ni même dans deux ans, mais nous en arriverons au point où nous pourrions accorder quelques remises. L'an passé, je ne pense pas que même si nous en avions eu le pouvoir, nous aurions accordé un dégrèvement, qu'il y ait eu impôt ou non.

[*Texte*]

The difference, of course, is the $2.9 million and in any year, if we were not taxable it would be the amount of the income tax which would be about half the invested income that would be in the balance as to how much you could adjust. But as we are not asking for power to rebate more than the premiums paid, we did not propose to pay a dividend out of the invested income. However, one would start the rebates earlier if there were no tax because the fund would be growing a little bit faster. That is about as precise an answer as I can give.

The Chairman: Thank you, Mr. Humphrys. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, the Parliamentary Secretary's explanatory remarks on October 26 indicated that one of the purposes of these amendments was to authorize the CDIC to redeem its shares and abolish the share capital structure.

As the Government of Canada is the owner of this and none of the participating insured banks or financial institutions hold any shares in this, how is it to continue the ownership of the corporation unless it becomes, then, a department of government? If there is no share structure how can it be a corporation?

Mr. Gingras: We looked into that with the legal advice that we get from the Department of Justice and we were told that we could operate without any capital and we would still be a Crown corporation.

I had thought maybe we should keep the capital down to $1,000, as corporations that I know of usually operate, but I am told—and I am not a lawyer—that it was not necessary.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I find a great difficulty in reconciling the word "corporation", "Crown corporation" to a structure without share capital because there has to be share capital for a corporation by itself. Then, may I suggest to you that if there is an absence of share structure, how do you propose to declare dividends? Or is it just merely a transfer of a surplus account?

Mr. Gingras: We would not pay dividends.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, then what would happen to the surplus? Would there be just an accumulation of surplus? And how could the corporation as then restructured dispose of that unless it has authority within the bill to transfer funds to development or to what . . .

Mr. Humphrys: It would not be proposed to dispose of it, Mr. Chairman. Any earnings would be added to the Deposit Insurance Fund and the fund would continue to increase with investment income earned.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but what is the purpose to be accomplished by dispensing with dividends? If you remove the structure on which you base your dividends—and I am not questioning the declaration of dividends, and if that is

[*Interprétation*]

La différence s'établit naturellement à 2.9 millions et cela représenterait, si nous n'étions pas imposés, pour une année, le montant d'impôt sur le revenu ce qui représenterait environ la moitié du revenu investi se trouvant indiqué au solde susceptible de rajustement. Mais comme nous ne demandons pas la permission de remettre plus que les primes versées, nous n'avons pas proposé de verser des dividendes sur le revenu des fonds placés. Toutefois, on pourrait commencer à faire des remises plus tôt au cas s'il n'y avait pas imposition, car le fonds s'accroîtrait un peu plus vite. C'est tout ce que je puis préciser.

Le président: Merci, monsieur Humphrys. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, les remarques explicatives du secrétaire parlementaire fournies le 26 octobre indiquent que l'un des objectifs de ces amendements est d'autoriser la Société d'assurance-dépôts du Canada à racheter ses actions et à abolir sa structure capital-actions.

Comme c'est le gouvernement du Canada qui en est le propriétaire et qu'aucune des banques assurées ou des institutions financières participantes détient d'actions, comment envisage-t-on que se présentera la propriété de la Société à l'avenir à moins qu'elle ne se transforme en un ministère du gouvernement? S'il n'y a pas d'actions, comment peut-elle être une société?

M. Gingras: Nous avons examiné ce problème et le ministère de la Justice nous a indiqué, au point de vue juridique, que nous pourrions continuer l'explication sans capital et que cela ne nous empêcherait l'exploitation pas de rester une société de la Couronne.

J'avais songé qu'on pourrait peut-être garder le capital de la Société aussi bas que $1,000— je connais des sociétés qui fonctionnent ainsi—mais on m'a dit, et je ne suis pas juriste, que cela n'est pas nécessaire.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai du mal à accepter qu'une société ou une société d'État possède une structure sans capital-actions car une société doit disposer d'un capital-actions. Je vous demande alors comment, en l'absence de structures d'actions, vous proposez de déclarer des dividendes? S'agit-il peut-être alors d'un simple transfert à partir d'un compte excédentaire?

M. Gingras: Mais nous n'allons pas verser de dividendes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Alors qu'adviendra-t-il de l'excédent? Y a-t-il simplement accumulation des excédents? Et comment la société ainsi restructurée utilisera-t-elle ses excédents si l'on n'a pas la permission, dans le cadre du bill, de transférer des fonds aux fins d'expansion ou à quel . . .

M. Humphrys: On ne se propose pas d'utiliser les fonds, monsieur le président. Tout gain augmentera le fonds d'assurance-dépôts et ce fonds continuera à profiter des gains provenant des revenus placés.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais pourquoi se passer de dividendes? Si vous supprimez la structure de base de vos dividendes, et je ne mets pas en cause la déclaration des dividendes, et si c'est ainsi que vous voulez remettre certains

[*Text*]

the way it is going to be to return some of the surplus to the Crown on the operation of this Crown corporation, I say well and good—but if you dispense with the share structure then there is frankly no way that one can dispose of these surpluses other than by not increasing the surplus, thereby reducing your charges to the point that there is nothing being added to the surplus account.

Mr. Humphrys: The structure of the act requires the net earnings to be added to the Deposit Insurance Fund so the fund just continues to grow.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but on the other hand how do you reconcile the payment of dividends?

Mr. Humphrys: The dividends were paid on the capital that was advanced by the government. If the capital is repaid then there would be no dividends paid.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is right, but Mr. Humphrys has just told me, Mr. Chairman, that the act requires that the net earnings shall be transferred to the surplus account.

• 1200

Mr. Humphrys: To the Deposit Insurance Fund.

Mr. Lambert (Edmonton West): To the Deposit Insurance Fund. But then, where is the authority to pay dividends? Are they merely the net earnings after payment of dividends?

Mr. Humphrys: With the disposal of the capital, the authority to pay dividends would disappear.

Mr. Kaplan: This is not the Department's money. It is the banks'.

Mr. Lambert (Edmonton West): Granted. Granted. But I am looking at a structure. Now, it has to be a being based upon something. A legal entity, such as a Crown corporation, is based upon ownership by the Crown through the share structure. Otherwise, if it is going to be an entity registered under the Canada Corporations Act, then, it must have a share structure because it is not allowed to be there. There must be a share structure.

Mr. Humphrys: There are, of course, many corporations that do not have a share structure. Mutual life insurance companies, for example, are corporations that have no share structure. And other types of mutuals . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but this is not deemed to be a mutual.

Mr. Humphrys: No, but the Act states that it is a corporation. It is an agent of Her Majesty. The Crown has the right to appoint the Board of Directors and these are all the attributes of ownership. The fund, the assets of the Corporations, are to be used for the purpose intended which is the payment of the claims and the operating expenses. That is the complete structure. Apparently it is acceptable to the legal officers of the Crown and it seems to me to be a workable operation.

Mr. Lambert (Edmonton West): That, to me, Mr. Chairman, is no indication that it is correct because we have seen many times when they have been wrong.

[*Interpretation*]

des excédents de l'exploitation de cette société à la Couronne, tant mieux, mais en supprimant la structure actions, à mon avis, vous ne pouvez utiliser ces fonds excédentaires qu'en évitant de les augmenter et, par conséquent, en réduisant vos frais afin que rien ne soit imputé au compte des excédents.

M. Humphrys: La loi nous oblige à déposer au compte d'assurance-dépôts les gains nets, ce qui fait que ce fonds continue à s'accroître.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais d'autre part, comment expliquez-vous le paiement de dividendes?

M. Humphrys: Les dividendes ont été versés à partir du capital qui a été avancé par le gouvernement. Lorsque le capital sera remboursé, on ne versera plus de dividendes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est exact, mais M. Humphrys vient de m'indiquer que la loi les oblige à transférer les gains nets au compte des excédents.

M. Humphrys: Au fonds d'assurance-dépôts.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Au fonds d'assurance-dépôts. Mais qui est autorisé à payer les dividendes? S'agit-il simplement des gains nets après le paiement des dividendes?

M. Humphrys: En disposant du capital disparaîtrait l'autorisation de payer des dividendes.

M. Kaplan: Ce n'est pas l'argent du Ministère mais des banques!

M. Lambert (Edmonton-Ouest): D'accord, d'accord, mais j'examine la structure. Cette entité doit reposer sur une base quelconque. Toute entité légale, telle une société de la Couronne, résultat d'un bien partagé de la Couronne. Autrement, si cette personne morale tient son status de disposition de la Loi sur les Corporations canadiennes, la structure sur laquelle repose cette entité doit être celle de l'équité car ce n'est pas sa place. La structure doit être fondée sur le capital action.

M. Humphrys: De nombreuses sociétés n'ont pas de capital-actions, par exemple les sociétés mutuelles d'assurance-vie n'ont pas comme base le capital social. Il y a d'autres sociétés mutuelles . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais ceci n'est pas censé être une société mutuelle.

M. Humphrys: Non, mais la loi la désigne corporation. La société est l'agent de Sa Majesté. La Couronne peut nommer les directeurs du Conseil d'administration et tout cela caractérise l'appartenance. Le fonds, l'actif de la société, doit satisfaire aux réclamations et couvrir les frais de fonctionnement. Cela constitue l'ensemble de la structure. Il semble que les juristes de la Couronne le trouvent acceptable et cela me semble praticable.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, cela ne prouve pas, à mon sens, que ce soit correct, car nous avons eu souvent l'occasion de constater leurs erreurs.

[*Texte*]

Mr. Humphrys: No. I put that in to indicate that we have not thought this up as a bunch of amateurs in the back room. We had to have legal advice on that.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am not suggesting that, Mr. Chairman, because I have too much respect for Mr. Humphrys' abilities and his frankness with this Committee on other matters. But I am disturbed about this because I, too, feel, like my colleague, Mr. Stevens, that this is a method of taxation in a way. We have the Crown as the owner of the Corporation. It appoints all of its officers. There is no share structure. There is a direction that any surplus from the premiums shall be paid into the Deposit Insurance Fund. In the past, there has been a payment of dividends . . .

Mr. Humphrys: To the Crown.

Mr. Lambert (Edmonton West): To the Crown.

Mr. Humphrys: Because of the $10 million.

Mr. Lambert (Edmonton West): But what is there now? Is there a total prevention of transferring any portion of earnings to the Crown?

Mr. Humphrys: That is right.

An hon. Member: Except tax.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but even under the share structure the Corporation has been subject to the Income Tax Act. There cannot be any selection, unless the Minister of Finance wishes to be totally selective in some tax provision, to extract a higher proportion of tax than standard corporate tax rates. Therefore, there is this slice of dividend. Is it the fact that the government has received, now, the $10 million that it advanced, initially, to set up the Corporation and, that its capital having been returned, it says: "Well, the Corporation is self-sustaining and, therefore, we have no more financial interest in the Corporation"?

Mr. Humphrys: But that is the purpose that we are trying to achieve.

Mr. Gingras: And it is included in the dividend Section. In our amendment we are asking that it be deleted.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, is that the rationale of . . .

Mr. Humphrys: Yes. We are asking for power to repay the $10 million and cancel the dividend-paying section.

Mr. Lambert (Edmonton West): Now, the next point was . . .

The Chairman: This will be your last question, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. In Clause 2 there is a very flexible authority to name an alternate director. It is not to be done merely by, say, the Board of Directors but the individual director may nominate his alternate. Am I not right in that?

• 1205

Mr. Gingras: I do not think so.

[*Interprétation*]

M. Humphrys: Non. Je veux simplement signaler que ce n'est pas un produit de notre imagination. Nous avons dû recourir à un conseiller juridique.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Loin de moi cette pensée, monsieur le président, car je respecte trop la compétence et le franc parler de M. Humphrys en présence du comité à l'égard de ses questions. J'éprouve cependant un certain malaise et partage l'appréhension de mon collègue M. Stevens qui croit y déceler une formule d'imposition. La société appartient à la Couronne. Elle nomme ses propres administrateurs. Elle n'a pas de capital social. Les primes payées en trop doivent être versées aux fonds d'assurance-dépôts. Auparavant, il y avait des dividendes payés . . .

M. Humphrys: A la Couronne.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): A la Couronne.

M. Humphrys: En raison des 10 millions de dollars.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais que reste-t-il? N'y a-t-il donc aucun moyen de transférer une partie des gains à la Couronne?

M. Humphrys: Exactement.

Une voix: Sauf l'impôt.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais même sous le régime de l'équité, la société était assujettie à la Loi de l'Impôt sur le revenu. Il ne reste aucun choix à moins que le ministre des Finances ne désire singulariser pareille disposition concernant l'impôt en vue d'obtenir un taux d'imposition supérieur au taux régulier d'imposition des sociétés. Il y a donc cette tranche de dividendes. Est-ce parce que le gouvernement a récupéré les dix millions de dollars engagés pour fonder la société et que le capital a été remboursé? Voici ce qu'on dit: «La société est indépendante et nous n'avons donc aucun intérêt financier dans la société»?

M. Humphrys: C'est justement ce à quoi nous visons.

M. Gingras: Cela se trouve à l'article concernant les dividendes et notre amendement demande que ce soit retranché.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce la raison logique . . .

M. Humphrys: Oui. Nous demandons le pouvoir de rembourser les dix millions de dollars et d'abroger l'article relatif au paiement de dividendes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le point suivant était . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, M. Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui. A l'article 2, la nomination d'un administrateur suppléant semble très flexible. Ce n'est pas une simple décision du conseil d'administration mais le directeur peut désigner son suppléant. Est-ce bien cela?

M. Gingras: Je ne pense pas.

[*Text*]

Mr. Humphrys: It must be approved by the Minister of Finance.

Mr. Lambert (Edmonton West): It was my understanding that this was done, so if a director were prevented for one reason or another from attending, he could merely deputize someone.

Mr. Gingras: No, not without the approval of the Minister of Finance. That is in our act now, but it is only for the meeting that is going to be held. We are asking that instead of having to go through the Minister every time that he or one of the other directors, except the Chairman, is not able to attend and wants to send an alternate, he could name an alternate and if we were going to hold more than one meeting, or frequent meetings, this alternate would remain until changed.

Mr. Lambert (Edmonton West): Has there been occasion where this has caused problems, where the act as is presently constituted has caused problems in the administration of your Board?

Mr. Gingras: I do not think it has caused problems, but it could if we had to hold frequent meetings at a given moment and had to get every day a new authorization from the Minister of Finance.

Mr. Humphrys: It is a minor administrative matter that we . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I know but administrative convenience, Mr. Humphrys, is never the best reason for some amendments.

I have another couple of questions, but my time is up so I will go to another round.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Kaplan followed by Mr. Clermont.

Mr. Kaplan: I wanted to make the comment that you were kind enough to rule out of order.

An hon. Member: On my time.

The Chairman: No, exclusive of your time, I think. Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci monsieur le président. Monsieur Gingras, à l'heure actuelle, la loi vous autorise à réduire les primes.

M. Gingras: Oui, avec une formule bien spécifique.

M. Clermont: Oui je sais. Selon l'article 19, paragraphe 8 (a) et (b), vous ne devez pas les diminuer plus que tant.

M. Gingras: C'est cela.

M. Clermont: Mais à ce jour, si j'ai bien compris M. Humphrys, la Société n'a pas cru bon d'user de ce pouvoir.

M. Gingras: Nous en avons usé, oui.

M. Clermont: Oui.

M. Gingras: C'est pour cette raison que l'année dernière les revenus ont été moins élevés que ceux de l'année précédente. Nous avons offert aux assurés le choix d'employer cette formu-

[*Interpretation*]

M. Humphrys: La mesure doit être approuvée par le ministre des Finances.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'avais cru comprendre que c'était déjà chose faite, si bien qu'un administrateur empêché d'assister serait libre d'envoyer quelqu'un pour le remplacer.

M. Gingras: Mais pas sans l'accord du ministre des Finances. C'est en effet la mesure actuellement prévue par la loi, mais uniquement pour la réunion qui doit avoir lieu. Nous avons demandé que plutôt que de devoir demander chaque fois l'accord du ministre, lorsqu'un des administrateurs à l'exception du président se trouve dans l'impossibilité de participer à la réunion et désire se faire remplacer et qu'un suppléant puisse donc être nommé pour participer aux réunions qui auraient lieu.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce que les dispositions actuelles de la loi vous ont déjà causé des difficultés administratives?

M. Gingras: Pas jusqu'à présent, mais cela risque d'arriver si les réunions devenaient plus fréquentes et qu'il fallait à chaque fois l'accord préalable du ministre des Finances.

M. Humphrys: C'est une question administrative d'importance mineure que nous . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): D'accord, mais la commodité administrative n'est pas toujours une raison suffisante pour modifier les lois.

Il me reste encore deux questions mais comme mon temps de parole est expiré, j'attendrai jusqu'au prochain tour.

Le président: Je vous remercie monsieur Lambert.

La parole est maintenant à M. Kaplan suivi par M. Clermont.

M. Kaplan: Je voulais simplement faire remarquer que vous avez eu l'obligeance de juger la question irrecevable.

Une voix: Sur mon temps de parole.

Le président: Non, bien au contraire. La parole est maintenant à M. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. The act as it now stands enables you to reduce premiums, does it not, Mr. Gingras?

Mr. Gingras: Yes, under a very specific formula.

Mr. Clermont: Yes, I know. According to Section 19(8)(*a*) and (*b*), you cannot decrease them more than so much.

Mr. Gingras: That is correct.

Mr. Clermont: But, if I have understood Mr. Humphrys correctly, the board has not seen fit to use this authority.

Mr. Gingras: Yes, we have already used it.

Mr. Clermont: I see.

Mr. Gingras: That is why last year our revenues were lower than the preceding year. Policy holders were offered a choice

[*Texte*]

le-là pour réduire le paiement de leurs primes, plusieurs d'entre eux s'en sont prévalus.

M. Clermont: Pour quelle raison voulez-vous que le Bill C-3 vous autorise à racheter les obligations que vous avez envers la Couronne? Je crois que c'est 10 millions de dollars?

M. Gingras: Le capital-actions.

M. Clermont: Bon, le capital. Pour quelle raison? Parce que vous trouvez que le fonds actuel est trop élevé?

M. Gingras: Je dis que lorsque la Société a été fondée, on a jugé opportun que le gouvernement aide au départ en souscrivant à un capital de 10 millions de dollars. Depuis ce temps-là, des primes ont été perçues, des revenus se sont accumulés et nous, les administrateurs, croyons, que nous sommes rendus au point où ce capital n'est plus requis et que la Société peut fonctionner très convenablement avec l'accumulation des primes et des revenus que nous avons.

M. Clermont: Oui mais voici monsieur Gingras, et c'est un commentaire que je fais, je crois que la question la plus importante pour la Société d'assurance-dépôts du Canada, c'est d'assurer les déposants d'une certaine sécurité, parce qu'en fin de compte tout dépôt excédant $20,000 n'est pas couvert, alors c'est d'assurer le public en général qu'il aura une certaine sécurité pour l'argent qu'il peut déposer ici et là. Mais il faut penser monsieur, Gingras et monsieur Humphrys, que vous couvrez près de 50 milliards de dollars en dépots. J'admets que jusqu'à maintenant, les choses se sont bien passées, car vous n'avez eu qu'à payer une seule réclamation et vous allez essuyer une perte d'environ $600,000.

• 1210

Mais, nous savons qu'il est déjà arrivé à quelques reprises que les choses se passent autrement. Je pourrais vous donner l'exemple d'une compagnie de fiducie ou d'un trust, si vous voulez, qui a fait faillite et qui a essuyé une perte de plus de $26 millions. Je crois qu'il est très important de ne pas trop diminuer cette réserve. Je sais que le ministre des Finances a le pouvoir de vous avancer des fonds jusqu'à concurrence de $500 millions. Mais la population, aussi, doit être assurée d'une couverture. Cent millions de dollars, c'est énorme. Mais vous n'avez qu'à comparer cela à $50 milliards. Je crois qu'il est très très important de penser à cela avant d'acheter le capital de $10 millions et aussi avant de songer à réduire les primes comme la Loi vous autorise à le faire.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clermont.

M. Clermont: M. Gingras et M. Humphrys auraient peut-être des commentaires à faire sur ce que je viens de dire.

M. Gingras: J'ai écouté ce que vous m'avez dit et je m'en souviendrai au besoin.

M. Clermont: Merci.

The Chairman: Mr. Lambert, do you have any other questions?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, Mr. Chairman.

[*Interprétation*]

of using this formula to reduce the amount of their premiums, and several have done so.

Mr. Clermont: Why do you want Bill C-3 to authorize you to redeem your debts towards the Crown which, I believe, amount to $10 million?

Mr. Gingras: Redemption of share capital.

Mr. Clermont: All right. Is it because you considered the existing capital stock too high?

Mr. Gingras: At the time of its inception, it was decided that the government should help the Corporation by underwriting capital stock for a value of $10 million. Since that time, premiums have been cashed in, revenues have accumulated so that the directors now feel that this capital is no longer necessary and that the Corporation is in a position to function solely with our accumulated premiums and revenues.

Mr. Clermont: Yes, but I think, Mr. Gingras, that the most important problem for the Canada Deposit Insurance Deposit Corporation is to guarantee the depositor's security, since any deposit in excess of $20,000 is in fact not guaranteed; the general public must therefore have the assurance the moneys it will deposit with the Corporation will be secure. I understand from what Mr. Gingras and Mr. Humphrys have said that you now have approximately $50 billion worth of deposits. Until now things have gone quite well, since so far you have incurred losses totalling only approximately $600,000.

But we know cases where things have not gone as smoothly. There is for instance the case of the trust company which went bankrupt and lost $26 million so that it is important not to decrease this reserve fund too much. The Minister of Finance has the authority to lend you up to $500 million. But the public at large should also have some form of guarantee. One hundred million dollars is enormous when you compare it with fifty billion dollars. This is a very important point to keep in mind before you redeem the $10 million worth of capital stock and before you decide to reduce the premiums under the terms set down in the act.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Je vous remercie monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Either Mr. Gingras or Mr. Humphrys might want to make some comments about what I have just said.

Mr. Gingras: I have listened to what you have just said and have taken good note of it.

Mr. Clermont: Thank you.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Lambert?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui monsieur la président.

[*Text*]

With reference to Mr. Kaplan's explanatory statement as appears on page 387 of *Hansard,* it says:

> As of the end of 1975 the deposits held in 83 financial institutions were insured by CDIC.

This figure represents 11 banks, etc. That does not matter.

> The total of the insured deposits held by these institutions at the end of 1975 was just under $49 billion.

What I would like to know is what this $49 billion represents as the proportion of deposits held by Canadian deposit holding institutions. That may have been given in previous testimony; I do not know.

The Chairman: No. I think, Mr. Lambert, that question has not been raised.

Mr. Lambert (Edmonton West): In other words, there are no Caisses Populaires, credit unions or what have you included. They are not subject to this act. Therefore they do not figure in the number of financial institutions.

Now we have insured deposits. All right; that is on one hand. But it is my information that there is a great deal more money on deposit and that . . .

Mr. Gingras: May we have a moment to check on these figures?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. And that many credit unions and Caisses operate just like any other trust company or bank in the open market.

The Chairman: The witnesses want a moment to consider the question to see if they can come up with a figure. Perhaps if they cannot come up with a figure this morning, Mr. Lambert, it might be acceptable to have them dig out those figures and perhaps circulate them to members if it is of interest at a later date.

Mr. Gingras: The figures that I have here show that deposit liabilities of banks and federal and provincial trust and loan companies as at October 1976 were $130 billion. And the amount that was insured by us at that date was about $56 billion.

Mr. Lambert (Edmonton West): Thank you, Mr. Gingras, for that information, because I think it puts in good perspective the proportion of deposits that are in what you might call the conventional financial institution ball park and . . .

Mr. Gingras: I am sorry; I said liabilities. It includes a whole lot of things in banks other than deposits.

Mr. Lambert (Edmonton West): Ah, all right. Can we get any closer to deposits?

Mr. Gingras: It is just something that I happen to be interested in myself and I obtained figures. Mr. Davis prepared the figures, as I asked him, which was deposit liabilities in proportion to insured deposits, so that is all the figures I have.

[*Interpretation*]

L'explication fournie par M. Kaplan, comme en fait foi la page 387 du Hansard se lit comme suit:

> A partir de la fin de 1975, les dépôts détenus par 83 institutions financières étaient assurés par la Société d'assurance-dépôts du Canada.

Ces chiffres comprennent 11 banques etc. Cela n'a pas d'importance.

> Le montant global des dépôts assurés détenus par ces institutions à la fin de 1975 étaient de presque 49 milliards de dollars.

Quelle fraction de l'ensemble des montants déposés auprès des institutions financières canadiennes ces 49 milliards de dollars représentent-ils? Ce renseignement a peut-être déjà été donné lors de témoignages précédents.

Le président: Non je ne crois pas que cette question ait déjà été posée monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Si je comprends bien, ni les caisses populaires ni les coopératives de crédit ne sont assujetties aux dispositions de la loi et dès lors ne figurent pas parmi les institutions financières reprises dans la loi.

Donc d'une part les dépôts sont actuellement assurés ce qui est très bien. Mais il y a encore d'importants dépôts qui dépassent largement ce montant et qui . . .

M. Gingras: Pourrais-je avoir un instant pour vérifier ces chiffres?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Or, ces caisses populaires opèrent comme n'importe quelle banque ou société fiduciaire.

Le président: Le témoin a demandé un instant pour vous trouver une réponse. S'il ne la trouve pas immédiatement on pourrait la faire distribuer plus tard aux membres du Comité.

M. Gingras: D'après les chiffres que j'ai ici, en octobre 1976, les dépôts des banques ainsi que des sociétés fiduciaires et de financement, tant fédérales que provinciales, s'élevaient à 130 milliards de dollars. A cette même date, nous avions assuré environ 56 milliards de dollars.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vous remercie de ce renseignement monsieur Gingras; nous avons ainsi une bonne idée de l'importance relative des dépôts détenus par les institutions financières classiques.

M. Gingras: Je m'excuse mais il s'agit du passif qui comprend également toutes sortes de montants autres que des dépôts.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): D'accord. Pourrions-nous avoir des chiffres plus précis quant aux dépôts?

M. Gingras: Il se fait justement que j'ai obtenu ces chiffres car je m'intéresse à la question. M. Davis m'a justement donné les chiffres se rapportant au rapport entre les passifs sous forme de dépôts d'une part et les dépôts assurés d'autre part.

[*Texte*]

• 1215

Mr. Lambert (Edmonton West): Am I far out when I suggest that an outside perimeter would be that those institutions which hold funds subject to CDIC coverage represent somewhere between 65 and 75 per cent of deposits held by Canadians?

Mr. Gingras: I cannot answer that, I do not know.

Mr. Lambert (Edmonton West): Perhaps you could follow the Chairman's suggestion that if there is a reasonable figure that can be brought forward that it be communicated to me through the Chairman.

The Chairman: I am sure that they would be quite prepared to do that if it is possible.

Mr. Gingras: If we can find them.

Mr. Lambert (Edmonton West): Fine.

The Chairman: I will see that they are transmitted to you. If the whole Committee would like the information I will see that it is circulated.

Mr. Lambert (Edmonton West): To follow on that could you give me an indication of what protection or insurance there is for deposits in say caisses populaires, credit unions and any other institutions that are not part of the CDIC picture? By that I do not mean deposit certificates, I mean deposit liabilities because the certificates are not deposits and they are not covered by CDIC in any event.

Mr. Humphrys: I can comment on that now, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Humphrys.

Mr. Humphrys: In Quebec the Quebec Deposit Insurance Plan covers credit unions and caisses populaires. In other provinces each province has set up either an insurance fund or a stabilization fund for the credit unions within the province and this operates much as a deposit insurance plan would. It serves as a fund to assist credit unions that are in difficulties and to pay off depositors if there is a liquidation. Each province is moving to establish this kind of a safeguard for the credit unions within the province.

At the next level each province has one or more central credit unions and the Canada Deposit Insurance Corporation is empowered to enter into agreements with those centrals to provide them with liquidity resources should they need it. So the CDIC comes in at the second level as respects the credit union movement, but each province is either moving or has moved to create this kind of stabilization or insurance fund to protect the credit union depositors.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well then, Mr. Humphrys, does this second level participation by CDIC in the credit union movement come within the 83 financial institutions that were referred to?

Mr. Humphrys: No, there is no insurance as such, but there is a provision to make advances to the centrals to meet

[*Interprétation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce que je fais erreur en suggérant que les institutions qui détiennent des fonds protégés par la SADC représentent quelque 65 à 75 p. 100 des dépôts détenus par des Canadiens?

M. Gingras: Je ne peux pas vous répondre, je n'en sais rien.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous pourriez peut-être, comme l'a suggéré le président, nous faire connaître par son entremise des chiffres assez précis si vous pouvez en trouver.

Le président: Je suis persuadé qu'ils sont disposés à le faire si c'est possible.

M. Gingras: Si nous pouvons les trouver.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien.

Le président: Je verrai à vous les faire parvenir. Si les membres du Comité veulent ces renseignements, je les ferai distribuer.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Maintenant, pourriez-vous me donner une idée de la protection ou l'assurance prévues pour les dépôts faits, par exemple, dans des caisses populaires, des coopératives de crédit ou toute autre institution qui ne fait pas partie de l'organisation de la SADC? Je veux dire par là les certificats de dépôts, c'est-à-dire des obligations de dépôts, car les certificats ne sont pas des dépôts proprement dits et ne sont pas protégés de toute manière par la SADC?

M. Humphrys: Je puis répondre, monsieur le président.

Le président: Très bien, monsieur Humphrys.

M. Humphrys: Au Québec, le Régime d'assurance-dépôts du québec englobe également les coopératives de crédit et les caisses populaires. Ailleurs, chaque province a mis sur pied un fonds d'assurance ou un fonds de stabilisation pour les coopératives de crédit à l'intérieur de la province et ce système fonctionne à peu près de la même manière qu'un régime d'assurance-dépôts. Ce genre de fonds aide les coopératives de crédit en difficulté et permet de rembourser les déposants en cas de liquidation. Chaque province semble en voie d'établir ce genre de protection pour les coopératives de crédit dans chacune d'elles.

Ensuite, chaque province a déjà une ou plusieurs coopératives centrales de crédit et la Société d'assurance-dépôts du Canada est habilitée à convenir des accords avec ces centrales en vue de leur fournir des liquidités en cas de besoin. Ainsi donc, la SADC intervient au deuxième palier en ce qui concerne le mouvement des coopératives de crédit mais chaque province semble en voie d'établir, si ce n'est déjà fait, ce genre de fonds de stabilisation ou d'assurance pour protéger les déposants des coopératives de crédit.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur Humphrys, est-ce que cette participation de la SADC au deuxième palier du mouvement des coopératives de crédit entre dans les 83 institutions financières dont on a parlé?

M. Humphrys: Non, il n'existe pas d'assurance comme telle, il s'agit plutôt d'une disposition permettant de consentir des

[*Text*]

liquidity needs and in that regard the deposit insurance corporation operates really on an agency basis for the Treasury. We can borrow from the Treasury for the purpose of making advances to these centrals, but it is an advance that we expect to recover. So the CDIC can aid the credit union movement by providing the necessary liquidity resources if they do not have it from within their own resources.

Mr. Lambert (Edmonton West): Do these caisses and what have you pay about the same sort of premium into these provincially assisted or generated deposit insurance schemes or are they giving the same—their depositors are being covered but at some cut rate which is by way of subvention from a provincial government.

• (1220)

Mr. Humphrys: No. I am not aware of any subvention from the provincial government. I think in most cases the contributions called for to the local stabilization funds are much heavier than the deposit insurance premium that is levied by CDIC.

Mr. Lambert (Edmonton West): Could you indicate just what proportion? You say much heavier. Is it 50 per cent or is it double?

Mr. Humphrys: I think it would be of the order of perhaps one half of one percent or one percent of deposits as compared with a thirtieth of one percent. But they may have a different target once the stabilization fund gets up to a certain level. Then they would ease off on these contributions. The build-up is pretty rapid. It is quite a different concept because it is a stabilization fund which is used to make advances to take over deposit liabilities and assets if necessary. It is quite a mutual operation in the context of the credit union movement in the particular province.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but what I am getting at is that the credit union movement, which is competing with the other institutions under your jurisdiction, are competing for deposit dollars, and they are able to offer an effectively guaranteed deposit up to certain levels in competition wiht any other financial institution with which the CDIC is connected, but it can do so at a rate that has been subsidized by any provincial government.

The Chairman: I think we have had the answer . . .

Mr. Humphrys: Except in Quebec, I do not think that applies.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is all right.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Gentlemen, I have two other names on my list. I do not know the disposition of the Committee. According to the subcommittee report that was tabled and passed here this morning, if we do not conclude the bill at this meeting—I am in your hands—then it will be dealt with and concluded at the subsequent meeting which will be held Tuesday. If we do complete it today, there will not be a

[*Interpretation*]

avances aux centrales afin de répondre à leurs besoins en liquidités et dans ce cas la Société d'assurance-dépôts agit pour le compte du ministère des Finances. Nous pouvons emprunter du ministère en vue de consentir des avances à ces centrales, mais il s'agit d'avances que nous entendons recouvrer. Ainsi donc, le SADC peut aider le mouvement des coopératives de crédit en leur fournissant les liquidités nécessaires lorsqu'elles ne peuvent pas se les procurer dans leur propre organisation.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce que ces caisses ou autres organismes paient à peu près le même montant de primes à ces organismes provinciaux d'assurance-dépôts ou est-ce qu'elles donnent le même . . . autrement dit, les déposants sont protégés, mais à tarif réduit, par le truchement de subventions versées par le gouvernement provincial.

M. Humphrys: Je ne sache pas que le gouvernement provincial ait versé de subvention. Dans la plupart des cas, les contributions demandées aux fins des fonds locaux de stabilisation sont beaucoup plus élevées que les primes d'assurance-dépôts prélevées par la SADC.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dans quelle proportion? Est-ce 50 p. 100 plus élevées ou deux fois plus élevées?

M. Humphrys: C'est de l'ordre d'environ 5 p. 100 ou de 1 p. 100 des dépôts, en comparaison avec un trentième de 1 p. 100. Mais la somme qu'ils se sont fixée sera peut-être modifiée une fois que le fonds de stabilisation atteindra un certain niveau. A ce moment-là, les contributions exigées ne seront pas aussi élevées. L'accumulation se fait assez rapidement. Le concept est plutôt différent, puisqu'il s'agit d'un fonds de stabilisation qui servira à faire des avances permettant de reprendre les dettes de dépôts et les actifs, si nécessaire. C'est en quelque sorte une opération mutuelle, dans le contexte des coopératives de crédits ou des caisses populaires de cette province en particulier.

M. Lambert (Edmonton-Ouest: J'essaie de vous faire comprendre que les caisses populaires, qui entrent en concurrence avec les autres institutions financières de votr juridiction, cherchent à obtenir le plus d'argent en dépôt garanti d'un niveau suffisamment élevé pour entrer en concurrence avec toute autre institution financière relevant de la SADC; elle peut même le faire à un taux subventionné par les gouvernements provinciaux.

Le président: Bien, on vous a répondu . . .

M. Humphrys: Sauf au Québec, où je crois que cela ne s'applique pas.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est exact.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Messieurs, j'ai deux autres personnes sur ma liste. Que désire le Comité? D'après le rapport du sous-comité qui a été déposé et adopté ce matin, si nous ne terminons pas l'étude du bill au cours de cette séance-ci mais je m'en remets à vous, il faudra la terminer lors de notre prochaine rencontre, c'est-à-dire mardi. Si nous le terminons aujourd'hui, nous n'aurons pas besoin de

[*Texte*]

meeting on Tuesday or Thursday of next week. We will go to the Tuesday of the following week on a different bill.

If it is the disposition to complete this today, we have very few minutes left. I think we would have to confine our questions to rather brief ones if it is your disposition. Mr. Stevens.

Mr. Kaplan: Perhaps we could have some views expressed on that by members of the Committee.

The Chairman: Yes, if they could be brief, because otherwise we will eat up our time deciding whether we are going to move expeditiously. I think that might be the problem. Is there a general disposition to dispose of this today?

Mr. Kaplan: I think we should adjourn at 12:30 o'clock.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would suggest that we should not put ourselves in that kind of straitjacket. There are only eight minutes left if we are to adjourn at 12:30 and, after all, there are quite a few sections here that members might want to make some comment on as we go clause-by-clause. I do not think there is any doubt that certainly our members are quite willing to see it passed, as far as this Committee is concerned, at the next meeting. Let us not try to put ourselves into a time jam.

Mr. Andre (Calgary Centre): Mr. Chairman I might just comment.

The Chairman: Yes.

Mr. Andre (Calgary Centre): I would certainly like to make a proposal, more than just a proposal, in fact suggest an amendment to Clause 7 of the bill amending Section 13 dealing with deposit insurance from the point of view of raising the limits from $20,000 to $40,000. That may take . . .

Mr. Kaplan: Perhaps we might adjourn now.

The Chairman: I gather the disposition, at least of your party, is that we proceed to a meeting next Tuesday. If that is the general disposition, I think we may as well adjourn the meeting now if it is your wish and you could carry on next Tuesday. Or do you want to pursue it at the present moment, Mr. Stevens? We have five minutes left in our meeting.

Mr. Stevens: In anticipation of meeting on Tuesday, I was wondering if our witnesses could give us a breakdown of the recovery of claims under the provincial guarantees. There is about $10,300,000 shown on your financial activity statement for the past year.

Mr. Gingras: A breakdown in what way? It was one cheque.

Mr. Stevens: From what province?

Mr. Gingras: Alberta.

• 1225

Mr. Stevens: Well, that simplifies it. It was one check from Alberta, related to what . . .

Mr. Gingras: To a security trust company.

[*Interprétation*]

nous réunir mardi ou jeudi de la semaine prochaine. En outre, le mardi de la semaine suivante, nous commencerons l'étude d'un nouveau bill.

Si nous désirons l'étude du bill aujourd'hui, je preuve qu'il ne reste que quelques minutes. Les questions devront être brèves. Monsieur Stevens.

M. Kaplan: Qu'en disent les membres du Comité?

Le président: Il faudra être brefs, sans quoi les minutes s'écouleront à nous demander si nous voulons terminer l'étude rapidement ou non. C'est ça le problème. Désirons-nous terminer l'étude aujourd'hui?

M. Kaplan: Nous devrions ajourner à midi et demi.

M. Stevens: Monsieur le président, ne nous laissons pas imposer des limites aussi serrées. Il ne reste que huit minutes avant midi trente, et encore plusieurs articles dont les membres voudront peut-être discuter au fur et à mesure de l'analyse article par article du bill. Il ne fait pas de doute que notre parti, pour ce Comité du moins, est tout disposé à attendre la prochaine réunion pour l'adopter. Il ne faut pas procéder à la hâte.

M. Andre (Calgary-Centre): Monsieur le président, puis-je me permettre un commentaire?

Le président: Oui.

M. Andre (Calgary-Centre): J'aimerais faire une proposition. En fait, j'aimerais suggérer un amendement à l'article 7 du bill qui amende lui-même l'article 13 ayant trait à l'assurance-dépôts; je voudrais faire passer la limite de $20,000 à $40,000. Cela pourrait . . .

M. Kaplan: Aussi bien ajourner maintenant.

Le président: Si je comprends bien votre parti, nous devrions continuer mardi prochain. Si tout le monde est d'accord, nous pourrions ajourner la réunion maintenant et continuer l'étude mardi prochain. Monsieur Stevens, désirez-vous continuer maintenant? Il nous reste cinq minutes.

M. Stevens: En vue de la prochaine réunion de mardi, le témoin ne pourrait-il pas nous donner une ventilation du recouvrement des réclamations aux termes des garanties provinciales? Dans votre état financier de l'année dernière, je lis qu'il s'agissait d'environ $10,300,000.

M. Gingras: Quel genre de ventilation? Il n'y a eu qu'un chèque.

M. Stevens: De quelle province?

M. Gingras: De l'Alberta.

M. Stevens: Cela simplifie les choses. C'était un chèque en provenance de l'Alberta . . .

M. Gingras: A une société fiduciaire.

[*Text*]

Mr. Stevens: It was all security transfers?

Mr. Gingras: Yes.

Mr. Stevens: Okay.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stevens. This meeting will stand adjourned until Tuesday, November 9, at 9.30 a.m. If I could draw it to your attention, it is the instruction of the sub-committee that we dispose of the bill at that meeting, so if there is a disposition to present amendments to the bill I would hope that they would all be prepared in ample time for disposition at that time.

The meeting is now adjourned. Thank you.

[*Interpretation*]

M. Stevens: S'agissait-il d'un transfert de valeurs uniquement?

M. Gingras: Oui.

M. Stevens: Bien.

Le président: Je vous remercie, monsieur Stevens. La séance est levée jusqu'au mardi 9 novembre à 9 h 30. Je tiens à attirer votre attention sur le fait que le sous-comité a prévu que nous terminerons l'Étude du projet de loi lors de cette séance; si vous avez l'intention de présenter des amendements, il faudrait qu'ils soient prêts assez longtemps à l'avance pour que nous puissions procéder au vote ce jour-là.

La séance est maintenant levée. Je vous remercie.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Insurance:

Mr. R. Humphrys, Superintendent.

Mr. R.G. Page, Director, Trust and Loan Division

From the Canada Deposit Insurance Corporation:

Mr. G. Gingras, Chairman.

Du département des Assurances:

M. R. Humphrys, Superintendant.

M. R. G. Page, Directeur, Division des sociétés de fiducie et des prêts.

De la Société d'assurance-dépôts du Canada:

M. G. Gingras, Président.

F51

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, November 9, 1976

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mardi 9 novembre 1976

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act.

CONCERNANT:

Bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada.

INCLUDING:

The Second Report to the House.

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la trentième législature, 1976

25018—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Caccia
Clarke (*Vancouver Quadra*)
Clermont
Demers
Gendron
Hees
Joyal
Kaplan
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
Langlois
Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Thursday, November 4, 1976:

Mr. Philbrook replaced Mr. Robinson
Mr. Joyal replaced Mr. Anderson

On Tuesday, November 9, 1976:

Mr. Gendron replaced Mr. Martin
Mr. Langlois replaced Mr. Gray

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi, 4 novembre 1976:

M. Philbrook remplace M. Robinson
M. Joyal remplace M. Anderson

Le mardi, 9 novembre 1976:

M. Gendron remplace M. Martin
M. Langlois remplace M. Gray

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, November 9, 1976

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, October 22, 1976, your Committee has considered Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2 and 3*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Norman Cafik

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 9 novembre 1976

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 22 octobre 1976, votre Comité a étudié le Bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-vebaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules n^os^ 1, 2 et 3*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Norman Cafik

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 9, 1976

(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Gendron, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Langlois, Philbrook, Ritchie, Saltsman and Towers.

Witnesses: From the Department of Insurance: Mr. R. Humphrys, Superintendent. *From the Canada Deposit Insurance Corporation:* Mr. G. Gingras, Chairman and Mr. T. J. Davis, Secretary-Treasurer.

The Committee resumed consideration of Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act.

On Clause 1,

The witnesses answered questions.

On motion of Mr. Clermont, *Ordered,*—That the information provided by the Canada Deposit Insurance Corporation be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix FTE-1*).

Clause 1 carried.

Clauses 2 to 6 inclusive carried.

On Clause 7,

Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*), seconded by Mr. Towers moved,—That Clause 7 of Bill C-3 be amended by adding thereto as subclause 7(1) the following:

> Section 13(1)(*c*), of the said Act is amended by deleting the words "twenty thousand dollars" and substituting the words, "forty thousand dollars", and section 13(2) of the said Act is amended by deleting the figure "$20,000" and substituting the figure "$40,000".

and subclauses 7(1) and 7(2) of Bill C-3 be renumbered 7(2) and 7(3) respectively.

DECISION BY MR. CHAIRMAN

If there are no further representations to be made in respect to the admissibility of this amendment, I would like to make the following comments. I see essentially three basic reasons why this, however advisable it might be in terms of policy, are not acceptable in procedural terms. First of all, the amendment goes beyond the Royal recommendation, and if one looks at the Royal Recommendation attached to Bill C-3, you find it a very restrictive part. It says: His Excellency the Governor General recommends to the House of Commons the appropriation of public revenue under the circumstances, in the manner and for the purposes set out in a measure entitled "An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act."

Now, it very specifically confines our attentions to those things which are spelled out specifically in Bill C-3. I do

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 NOVEMBRE 1976

(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 45, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Gendron, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Langlois, Philbrook, Ritchie, Saltsman et Towers.

Témoins: Du Département des Assurances: M. R. Humphrys, surintendant. *De la Société d'assurance-dépôts du Canada:* MM. G. Gingras, président, et T. J. Davis, secrétaire-trésorier.

Le Comité reprend l'étude du bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada.

Article 1,

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Clermont, *il est décidé,*—Que les renseignements fournis par la Société d'assurance-dépôts du Canada soient joints en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice FTE-1*)

L'article 1 est adopté.

Les articles 2 à 6 inclus sont adoptés.

Article 7,

M. Clarke (*Vancouver Quadra*), appuyé par M. Towers, propose,—Que l'article 7 du bill C-3 soit modifié en y ajoutant ce qui suit à titre de paragraphe 7(1):

> L'alinéa 13(1)*c*) de ladite Loi est modifié en remplaçant les mots «vingt mille dollars» par «quarante mille dollars» et le paragraphe 13(2) de ladite Loi est modifié en remplaçant le chiffre «$20,000» par «$40,000».

et que les paragraphes 7(1) et 7(2) du bill C-3 soient renumérotés 7(2) et 7(3) respectivement.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

Si vous n'avez plus d'observations à présenter sur l'admissibilité de cet amendement, j'aimerais faire les remarques suivantes. Je vois essentiellement trois raisons pour lesquelles, quelque recommandable que cet amendement soit du point de vue politique, il n'est pas acceptable du point de vue procédure. Tout d'abord, l'amendement dépasse l'objet de la recommandation royale; en vous reportant à la recommandation royale jointe au bill C-3, vous vous apercevrez qu'elle est très restrictive. Elle stipule ce qui suit: Son Excellence le gouverneur général recommande à la Chambre des communes l'affectation de deniers publics dans les circonstances, de la manière et aux fins prévues dans une mesure intitulée «Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada».

En effet, elle nous limite exactement à ce qui est précisément indiqué dans le Bill C-3. Il n'est pas, je pense,

not think it is necessary for myself as Chairman to remind honourable members that amendments that go beyond the Royal prerogative contained in the recommendation are not acceptable. They are not only not acceptable if moved by a member of the Committee but they are not acceptable if even moved by the Crown itself unless it in itself, through the House of Commons, brings out a new Royal Recommendations.

So on the first count, aside from any other considerations, I would believe that the matter is beyond the scope of this bill, certainly beyond the scope of the Royal Recommendation, and for that reason alone should be rejected as an amendment.

The second point relates to the financial concerns and I was quite impressed with the argument brought forward by Mr. Lambert (*Edmonton West*) that in fact it could be alleged, and perhaps even successfully, that it did not impinge upon the Treasury of the Crown. However, the other argument that has been brought out by Mr. Saltsman which really relates to the capacity of the Crown to borrow $500 million, or I should say the corporation to borrow from the Crown would seem to me to lead one to the conclusion that it could have financial implications on the Crown itself if such a large borrowing were to take place and the incapacity of the coropration to pay it back could be attributed, at least in theory, in my view, to the introduction into this bill of an additional insurance on that other $20,000. Now that is debatable, but in any event one does not need to resolve that point because I believe that it is out of order on the first count.

Now the third point that I would like to make in respect to this is that it seeks to place an amendment to the statute itself, not to the bill that is before us. This point was raised by Mr. Clarke initially as to where in fact it ought to mbe moved.

It is quite clear that is should not be moved anywhere but in clause 7 and it is not clear that it should be moved in clause 7 either, because clause 7 does not deal with the section of the act, the parent act, which is attempted to be amended. From that standpoint I would also conclude that it is not possible to amend in the manner which is proposed to bill C-3 when in fact the operative section that we are trying to deal with is in the original parent bill, not in bill C-3. So on those three counts I would be led to the conclusion that the amendment as proposed by Mr. Clarke in and seconded by Mr. Towers is out of order and would so rule.

Clause 7 carried.

Clause 8 carried on division.

Clause 9 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

nécessaire qu'en ma qualité de président je rappelle aux honorables membres que les amendements qui dépassent l'objet de la prérogative royale renfermée dans la recommandation ne sont pas acceptables. Non seulement ils ne sont pas acceptables s'ils sont proposés par un membre du Comité mais ils ne le sont pas non plus, même s'ils sont proposés par la Couronne elle-même à moins que, par l'intermédiaire de la Chambre des communes, elle n'apporte une nouvelle recommandation royale.

En premier lieu donc, toutes les autres considérations mises à part, la question dépasse je crois, l'objet de ce projet de loi et par conséquent, celui de la recommandation royale; pour cette seule raison l'amendement doit être rejeté.

Le deuxième argument concerne les préoccupations financières; j'ai été très impressionné par l'argument qu'a présenté monsieur Lambert (*Edmonton-Ouest*); c'est-à-dire qu'on peut prétendre en fait, et peut-être même avec succès, que l'amendement n'empiète pas sur le Trésor de la Couronne. Cependant, l'autre argument que monsieur Saltsman a présenté et qui concerne, en fait, la capacité de la Couronne d'emprunter 500 millions de dollars ou, devrais-je dire, la capacité de la société d'emprunter de la Couronne, me semble entraîner la conclusion que, si cet emprunt important devait se faire et que l'incapacité de la Société de le rembourser puisse être attribuée, du moins en théorie, à mon avis, à l'introduction dans ce projet de loi d'une assurance supplémentaire sur ces 20,000 autres dollars, cela pourrait avoir des conséquences financières pour la Couronne elle-même. Cela est discutable mais de toute façon, il n'est pas besoin de résoudre la question car, à mon avis, l'amendement n'est, en premier lieu, pas recevable.

La troisième remarque que j'aimerais faire à cet égard est que la motion tente de proposer un amendement à la loi elle-même, et non pas au projet de loi dont nous sommes saisis. Monsieur Clarke a, le premier, soulevé la question de savoir à quel moment, en fait, elle aurait dû être proposée.

Il est bien clair qu'elle ne pouvait être proposée à aucun autre moment, si ce n'est à propos de l'article 7, mais il n'est pas clair qu'elle aurait dû être proposée là non plus, car l'article 7 ne traite pas de cet article de la loi, la loi mère que nous voulons modifier. De ce point de vue, je conclurai également qu'il n'est pas possible d'apporter l'amendement au Bill C-3 de la façon que l'on propose quand, en fait, le dispositif de la loi que nous voulons étudier se trouve dans la loi d'origine et non dans le Bill C-3. Donc, ces trois raisons m'amènent à la conclusion que l'amendement proposé par monsieur Clarke et appuyé par monsieur Towers n'est pas recevable et telle est ma décision.

L'article 7 est adopté.

L'article 8 est adopté sur division.

L'article 9 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi est adopté.

It was agreed, on division,—That the Chairman report Bill C-3, without amendment, to the House.

At 10:36 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. Tuesday, November 16, 1976.

Il est convenu sur division,—Que le président fasse rapport du Bill C-3, sans modification, à la Chambre.

A 10 h 36, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures, le mardi 16 novembre 1976.

Le greffier du comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, November 9, 1976

• 0946

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, we shall resume consideration of Bill C-3, An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act. We are on Clause 1.

I want to welcome once again our witnesses from the Department of Insurance. We have Mr. Humphrys, who is the Superintendent; Mr. Page, who is the Director of the Trust and Loan Division; and Mr. Gingras, who is the Chairman of the Canada Deposit Insurance Corporation. Welcome, gentlemen, and we will now proceed.

If I carry on with the list that I had at the previous meeting, the first questioner is Mr. Stevens, who is not here as of yet. The second questioner and last one that I have on my list at the moment is Mr. Clarke. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I just have a couple of short questions.

Mr. Humphrys, I think, said in his opening remarks that there were 47 federal corporations, 12 banks and 45 provincial corporations that came under the Act, but the annual report only makes reference in the last paragraph to 83 companies that were inspected by the Superintendent of Insurance. I wonder if he would explain.

Mr. R. Humphrys (Superintendent, Department of Insurance): There have been some new ones since the date of the annual report, Mr. Chairman.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And is it the practice of the Superintendent of Insurance to examine each of the companies each year?

Mr. Humphrys: Yes, they are examined. The federally incorporated trust and loan companies are examined each year by the Superintendent of Insurance, the banks by the Inspector General of Banks, and the provincially incorporated institutions are examined by the Department of Insurance on behalf of the CDIC or by provincial supervisory authorities, and if the latter, then the reports of those examinations come to the CDIC and we review them in the Insurance Department as a service to the CDIC.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you.

My last question will be, Mr. Chairman, what would the maximum exposure be if a member was to go bankrupt and be unable to pay any of its depositors? I mean, there is a range, obviously, from the smallest to the largest. Is that figure known?

Mr. Humphrys: Well, we do not have the data on insured deposits institution by institution here this morning but the records of the CDIC would show in the returns from each member institution the total deposits of that institution, the total deposits insured and, of course, the relevant premium. So one could determine for each institution the total amount of insured deposits.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 9 novembre 1976

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, nous reprenons l'examen du bill C-3, Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada. Nous en sommes à l'article 1er.

Nos témoins seront, aujourd'hui encore, M. Humphrys et M. Page, du Département des assurances, où ils occupent respectivement les fonctions de surintendant et de directeur de la Division de la fiducie et des prêts, ainsi que M. Gingras, président de la Société d'assurance-dépôts du Canada. Messieurs, nous sommes heureux de vous avoir parmi nous.

Reprenant la liste l'autre jour, le premier orateur devrait être M. Stevens, mais il n'est pas encore arrivé. Je passerai donc au suivant, c'est-à-dire à M. Clarke, qui est d'ailleurs le dernier sur la liste. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. Je serai bref.

Dans vos remarques préliminaires, monsieur Humphrys, vous avez affirmé, si je ne me trompe, que relevaient de cette loi, 47 sociétés fédérales, 12 banques et 45 sociétés provinciales. Or, je constate, dans le dernier paragraphe du rapport annuel, que seules 83 sociétés ont été inspectées par le surintendant des assurances. Pourriez-vous me donner des explications?

M. R. Humphrys (surintendant, Département des assurances): Il y en a eu de nouvelles, depuis la rédaction du rapport annuel, monsieur le président.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Étudiez-vous annuellement les activités de chaque société?

M. Humphrys: Oui. Ainsi, le surintendant des assurances analyse annuellement les sociétés de prêts ou sociétés de fiducie fédérales, l'inspecteur général des banques étudie les banques et le Département des assurances, pour le compte de la SADC, ou les autorités de contrôle provinciales étudient les institutions financières provinciales. Dans ce dernier cas, lorsque l'étude est effectuée par les autorités provinciales, des rapports sont soumis au Département, à titre de service pour la SADC, aux fins d'examen.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci.

Pour terminer, monsieur le président, pourrait-on me dire quelle serait l'étendue des dégâts au cas où une société ferait faillite et n'était pas en mesure de rembourser ses déposants? Je comprends bien que ceci varie d'une société financière à une autre, selon son importance, mais pouvez-vous me donner une idée?

M. Humphrys: Nous n'avons pas ces renseignements avec nous, ce matin, mais je suis sûr que nous pourrions trouver dans nos dossiers le montant des dépôts de chaque société, le montant des dépôts assurés et le montant des primes correspondantes. Il serait donc facile de déterminer le montant des dépôts assurés pour chaque organisme financier.

[*Text*]

The exposure, of course, would only be for the extent to which the assets of the institution fell short of its liabilities and that would not, by any stretch of the imagination, be 100 per cent of the insured deposits. It might be some proportion. Far example, if an institution failed and it turned out that there was a 10 per cent shortage in the ability of its assets to cover its liabilities, then the exposure is 10 per cent of the insured deposits.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Well, in that connection, then, who or what is your largest customer from the point of view of premiums or deposits, which are related, I presume? And what would the total deposits be? I am trying to get a relationship, Mr. Chairman, between the $100 million or so in the fund, the $128 million in the fund, and what the payout might be. Let us say our biggest depositor had a 10 per cent shortfall: where would we stand in relation?

• 0950

Mr. Humphrys: Mr. Chairman, perhaps Mr. Davis, the Secretary Treasurer of the Corporation, could give some information on that point.

The Chairman: Thak you, Mr. Humphrys. Mr. Davis, if you would come up and take a seat by the microphone, please.

Mr. T. J. Davis (Secretary Treasurer, Canada Deposit Insurance Corporation): Mr. Chairman, I do not have the figures in my mind precise but the banks would obviously be the largest deposit liabilities that we would have. I believe the Commerce would be something around $15 billion out of the $55 billion; the Commerce is roughly 18 per cent of the insured deposit liabilities.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Eighteen per cent is represented by the Commerce and that is about $15 billion.

Mr. Davis: Yes, approximately.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So, Mr. Chairman, it would appear then that we could barely cover a 1-per-cent shortfall in the failure of the Bank of Commerce. Is that right, Mr. Davis?

Mr. Humphrys: It would be far short of 10 per cent, Mr. Chairman, yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Well, $128 million, is about 1 per cent of $15 billion.

Mr. Humphrys: Yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke. Yes, Mr. Clermont.

M. Clermont: Messieurs, la loi vous permet d'emprunter jusqu'à 500 millions du ministère des Finances.

M. Humphrys: C'est exact.

M. Clermont: Ce n'est donc pas en réalité de 128 millions que vous disposez, mais plutôt de 628 millions, étant donné que le Parlement vous a autorisés à emprunter jusqu'à concurrence de 500 millions du ministère des Finances. C'est donc 628 millions et non pas 128 millions que vous auriez à votre

[*Interpretation*]

Pour ce qui est de l'étendue des dégâts, il faut bien se rendre compte que ceux-ci ne porteraient que sur la différence existant entre l'actif et le passif, laquelle ne peut pratiquement jamais atteindre 100 p. 100 des dépôts assurés. Ainsi, s'il existait un écart de 10 p. 100 entre l'actif et le passif d'une société, il s'agirait de 10 p. 100 des dépôts assurés.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Pourriez-vous donc me dire quel est votre plus gros client, sur le plan des primes ou des dépôts? Quel est le montant de ces dépôts? Si je pose cette question, monsieur le président, c'est pour essayer de savoir si les 128 millions de dollars du fonds suffiraient à indemniser une grosse faillite. Ainsi, supposons que votre plus gros déposant ait un trou de 10 p. 100. Qu'est-ce que cela entraînerait?

M. Humphrys: M. Davis, secrétaire trésorier de la Société, va essayer de répondre.

Le président: Monsieur Davis, voudriez-vous vous avancer à la table?

M. T. J. Davis (secrétaire-trésorier de la Société d'assurance-dépôts du Canada): Je n'ai pas les chiffres en tête, monsieur le président, mais il est bien évident que ce sont les banques qui sont nos plus gros clients, pour reprendre l'expression employée précédemment. Ainsi, je crois que la Banque du Commerce représente 15 milliards de dollars, sur notre total de 55 milliards: elle représente à peu près 18 p. 100 des dépôts assurés.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Vous voulez dire que ces 18 p. 100, de la Banque du Commerce, se montent à 15 milliards de dollars?

M. Davis: Environ.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Dans ce cas, monsieur le président, j'ai l'impression que nous pourrions à peine couvrir un trou de 1 p. 100 au cas où la Banque de commerce ferait faillite: n'est-ce pas, monsieur Davis?

M. Humphrys: Cela semble, en effet, bien inférieur à 10 p. 100, monsieur le président.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Cent vingt-huit millions de dollars représentent environ 1 p. 100 de 15 milliards de dollars.

M. Humphrys: Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clarke. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Is it not true, gentlemen, that the Act allows you to borrow up to $500 million from the Department of Finance?

Mr. Humphrys: That is right.

Mr. Clermont: So, you have at your disposal, not $128 million but rather $628 million. So, if you had to face a bankruptcy such as the one mentioned by Mr. Clarke, you could rely on $628 million and not $128 million?

[*Texte*]

disposition pour faire face à une éventualité comme l'a mentionné mon collègue, M. Clarke.

M. Humphrys: Vous avez raison, monsieur Clermont: nous pouvons obtenir ce montant au besoin et si l'actif de la Société elle-même, actif qui s'élève maintenant à 128 millions de dollars, ne suffit pas pour compenser les pertes, nous pouvons recouvrer à l'avenir des primes pour rembourser l'emprunt au gouvernement.

M. Clermont: En augmentant les primes des institutions qui sont assurées par la Société d'assurance-dépôts du Canada.

M. Humphrys: Evidemment! Dans une telle situation, nous augmentons les primes au maximum.

M. Clermont: Quel est ce maximum?

M. Humphrys: Trente-deux pour cent.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. My next questioner is Mr. Towers. Mr. Kaplan, did you have a point of order?

Mr. Kaplan: I have a point of order.

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Kaplan: I thought you were going through your list of questioners and I want to inform you that there are other members on their way to the Committee room to help us deal with clause by clause.

The Chairman: Right. Thank you very much. The last questioner that I have is Mr. Towers. Mr. Towers, please.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I asked some questions the other day with regard to the Security Trust in Alberta and it was my understanding that the Alberta government accepted the obligations of the Security Trust.

Was this done by mutual agreement or are there terms of reference that establish this type of . . .

Mr. G. Gingras (Chairman, Canada Deposit Insurance Corporation): The Security Trust was the subject of a particular agreement between the Government of Alberta and the Canada Deposit Insurance Corporation. We paid the depositors and the Province of Alberta agreed that if by December 31, 1974, after we had paid all the depositors and deducting the liquidation of assets and the repayment to us as much as possible out of the liquidation, it had not proved sufficient to pay off the money that we had expended, they would reimburse the money at that time which is what happened.

• 0955

Mr. Towers: What is the reasoning behind this? Perhaps I am a little vague on this and should be more aware of what actually took place, but I just wonder if you know what the reasoning was behind the Province of Alberta's accepting this responsibility.

Mr. Gingras: This occurred before I was Chairman. Mr. Humphrys was there at the time so perhaps he could answer.

[*Interprétation*]

Mr. Humphrys: You are right, Mr. Clermont. We could indeed get this amount if the assets of the Corporation itself, which amount, presently, to $128 million, were not enough to cover the losses. In such a case, we would have to rely on the premiums to reimburse our loan from the government.

Mr. Clermont: You mean that you would raise the premiums paid by the institutions insured by the Corporation?

Mr. Humphrys: Obviously. In such a case, we could raise our premiums up to the maximum.

Mr. Clermont: Which is?

Mr. Humphrys: Thirty-two per cent.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Le prochain orateur sera M. Towers. Monsieur Kaplan, voulez-vous faire un rappel au Règlement?

M. Kaplan: Oui, monsieur le président.

Le président: Allez-y.

M. Kaplan: Je voudrais vous signaler qu'il y a d'autres membres de ce comité qui vont bientôt arriver, pour que nous puissions passer à l'examen du projet de loi, article par article.

Le président: C'est juste. Le dernier nom sur ma liste est celui de M. Towers. Monsieur Towers, vous avez la parole.

M. Towers: Merci, monsieur le président. L'autre jour, j'ai posé quelques questions concernant la Security Trust, de l'Alberta, et j'avais cru comprendre que le gouvernement albertain avait accepté les obligations de cette société.

Ceci provient-il d'un accord mutuel ou votre mandat . . .

M. G. Gingras (président de la Société d'assurance-dépôts du Canada): La société Security Trust a fait l'objet d'un accord particulier entre le gouvernement albertain et la Société d'assurance-dépôts du Canada. En vertu de cet accord, nous avons payé les déposants, et si nous n'avions pas pu être remboursés totalement, au 31 décembre 1974, après liquidation des éléments d'actifs, la province d'Alberta avait accepté de nous rembourser les sommes manquantes, ce qui est arrivé.

M. Towers: Quelle en est la raison? Pour être plus précis, pouvez-vous me dire pourquoi la province d'Alberta a accepté cette responsabilité?

M. Gingras: Cet accord a été signé avant que je ne devienne président de la Société. M. Humphrys pourra peut-être vous répondre.

[*Text*]

Mr. Humphrys: When the deposit insurance scheme came in, there were a number of trust companies in operation in Alberta, and Alberta was taking steps to revise its supervisor procedures and supervisor requirements. The capital and surplus base of those companies at that time was not up to the standard that was usually looked for, but the Government of Alberta was very anxious that those companies be insured. Therefore a special arrangement was worked there was an arrangement of indemnity between the Government of Alberta and the CDIC, which enabled those companies to be insured, with Alberta taking the ultimate loss, if any, during the time period they felt necessary to permit those companies to establish their capital base and financial condition up to standards that were more common in other parts of the country. That agreement of indemnity was in effect at the time the Security Trust Company Limited had to close its doors. That is the background of that particular transaction.

Mr. Towers: More or less, then, Mr. Chairman, it was an obligation that Alberta undertook on behalf of he corporations functioning in the province at that time.

Mr. Humphrys: That is correct, sir.

Mr. Towers: I notice that there is mention in your annual report of four companies incorporated under the legislation of that province, which is still in effect. Could we have the names of those four companies?

Mr. Humphrys: I am sorry, I did not get the names of the four Alberta companies still under the indemnity bill itself. Mr. Davis will provide the names you are seeking.

Mr. Davis: The companies still under the indemnity agreement would be the Farmers and Merchants Trust Company; the North West Trust Company; Principal Savings and Trust Company; and City savings and Trust Company.

Mr. Humphrys: I should say, Mr. Chairman, that the circumstances which led to this indemnity agreement some eight or nine years ago have changed very greatly. The financial position of all those companies has very much improved since that time, and the rules and regulations administered by the province have been greatly strengthened. So the circumstances that then existed have greatly changed, and we are looking forward now, at an early date, to the possibility of being able to terminate that agreement.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I am to understand then that until such time as that agreement is terminated there is still a possibility that the Province of Alberta might find itself in the same position with any one of these four companies as it did with Security Trust. Would it be correct to assume that?

Mr. Humphrys: That is correct; that is the nature of the agreement.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Towers.

Gentlemen, we have now completed our examination of the witnesses and the question before us is—Just a minute until I check the quorum here: one, two, three, four, five, six, seven, eight, nine. Mr. Langlois, you have not been read on yet this

[*Interpretation*]

M. Humphrys: Lorsque l'on a songé à mettre sur pied un système d'assurance des dépôts, un certain nombre de sociétés de fiducie opérait déjà en Alberta et la province avait l'intention de revoir ses procédures de contrôle. A l'époque, la structure du capital de ces entreprises n'était pas conforme aux normes généralement établies et le gouvernement de l'Alberta tenait beaucoup à ce qu'elles soient quand même assurées. De ce fait, la Société d'assurance-dépôts du Canada et le gouvernement de l'Alberta se sont mis d'accord pour assurer l'indemnisation des sociétés et leur permettre de s'assurer, l'Alberta assumant les pertes, au cas où il y en aurait, pendant la période jugée nécessaire pour permettre à ces entreprises de réformer leur structure de capitalisation conformément aux normes en vigueur dans les autres régions du pays. Cet accord d'indemnisation était en vigueur lorsque la société Security Trust Company Limited a dû fermer ses portes.

M. Towers: Donc, monsieur le président, l'Alberta avait assumé cette responsabilité spéciale pour les organismes financiers opérant dans la province?

M. Humphrys: C'est exact.

M. Towers: Dans votre rapport annuel, vous parlez de quatre sociétés constituées conformément à la législation encore en vigueur dans cette province. Pourriez-vous nous donner leurs noms?

M. Humphrys: Je regrette, je ne les ai pas avec moi, mais M. Davis va pouvoir vous les donner.

M. Davis: Les sociétés relevant toujours de l'accord d'indemnisation sont la Farmers and Merchants Trust Company, la North West Trust Company, la Principal Savings and Trust Company, et la City Savings and Trust Company.

M. Humphrys: Je dois préciser, monsieur le président, que les circonstances qui ont mené à cet accord d'indemnisation, il y a huit ou neuf ans, ont beaucoup changé. Ainsi, la structure financière de toutes ces sociétés s'est beaucoup améliorée, et les règlements appliqués par la province ont été renforcés. Pour ces raisons, nous espérons pouvoir abroger cet accord à une date assez proche.

M. Towers: Dois-je donc comprendre, monsieur le président, que tant que cet accord n'aura pas été abrogé, la province d'Alberta risque de se trouver, à l'égard de ces quatres sociétés, dans la situation qu'elle a connue avec la Security Trust?

M. Humphrys: C'est exact.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Towers.

Messieurs, nous avons terminé la période des questions et nous allons donc passer au vote. Avant cela je dois vérifier si nous avons le quorum. Un, deux, trois . . . neuf. Monsieur Langlois, vous n'êtes pas encore inscrit au Comité. Je ne sais pas où se trouve le whip, mais nous devons l'attendre.

[*Texte*]

morning. I do not know where the whip is to do that for us. We are expecting him here momentarily.

Mr. Langlois: If I do not have to be here, sir, I know where I can be of very great use.

The Chairman: You are very much needed here, Mr. Langlois.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, what is our number for a quorum? Eleven?

The Chairman: Eleven; yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): It is my understanding that my colleagues are on their way as well.

• 1000

The Chairman: Perhaps during the interim, for just a moment, there was a question raised by Mr. Stevens at the last hearing—Mr. Lambert, I guess it was—in respect to deposit liabilities insured by CDIC and QDIB. I have a response to that, which has been provided to the Committee. Unfortunately, it is only in English and I have hesitated to make it available. But if there is a general basis of agreement by members of the Committee, I would be glad to distribute the English version. Of course, we would have it in both languages and attached, if you wish, to the *Minutes* of today's meeting. Yes.

Mr. Kaplan: I object to that document's being circulated in English only. I think you should hold it until it is available in both official languages.

The Chairman: Frankly, I would agree with that. I really planned to do that, but I thought I should draw this to the attention of the members. Are there any other comments in respect to that?

M. Clermont: Monsieur le président, le document sera à la disposition des membres du Comité d'ici 48 heures parce que nous recevons nos fascicules 48 heures au plus après la séance. Est-ce que ce document va être annexé au compte rendu de la séance d'aujourd'hui?

The Chairman: Yes; if it is the wish of the Committee, we will attach this to the *Minutes of Proceedings* of today's meeting and, quite obviously, it will then appear in both official languages. We will proceed in that manner.

Is it agreed that it be appended to the *Minutes* of the meeting?

M. Clermont: Je propose que ce document soit annexé au fascicule de la séance d'aujourd'hui.

The Chairman: Agreed. It will be done.

Mr. Kaplan: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: If there are membres who have amendments to move, perhaps while we are waiting for our quorum to come the amendments might be circulated, if they are in writing, so that we could consider them.

The Chairman: Are there any amendments to be moved?

[*Interprétation*]

M. Langlois: Si je ne suis pas utile ici, soyez sûr que je pourrais l'être ailleurs.

Le président: Mais nous avons grand besoin de vous ici, monsieur Langlois.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, quel est notre quorum? Onze?

Le président: Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je crois savoir que mes collègues vont également bientôt arriver.

Le président: Peut-être qu'en attendant, on pourrait répondre à une question posée par M. Stevens, ou M. Lambert, la dernière fois, au sujet du mécanisme des assurances de la SADC et de la CADQ. On m'a envoyé une réponse à cette question. Malheureusement, je n'en ai qu'une copie anglaise et je n'ose donc pas la faire distribuer. Si, toutefois, tous les membres du Comité s'entendent, je serai heureux de le faire. Bien entendu, on pourrait annexer au compte rendu d'aujourd'hui la réponse dans les deux langues officielles. Oui?

M. Kaplan: Je m'oppose à ce que le document soit distribué en anglais seulement. Je crois que vous devriez attendre de l'avoir dans les deux langues officielles.

Le président: Je suis d'accord avec vous. C'est ce que j'avais en tête mais j'ai pensé qu'il fallait vous en parler. Y a-t-il d'autres commentaires à cet égard?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the document will be available to members of the Committee within the next 48 hours because that is how soon we receive the minutes. Will it then be appended to today's minutes?

Le président: Oui. Si le Comité le désire, nous l'annexerons au compte rendu de la séance d'aujourd'hui qui, bien entendu, paraît dans les deux langues officielles.

Êtes-vous d'accord pour que le document soit annexé au compte rendu?

Mr. Clermont: I move that this document be appended to today's minutes.

Le président: D'accord. Il en sera fait ainsi.

M. Kaplan: J'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Kaplan?

M. Kaplan: Si certains aimeraient présenter des amendements, peut-être devraient-ils en faire circuler des copies, s'ils en ont, pour que nous puissions y jeter un coup d'eil en attendant d'avoir le quorum.

Le président: Certains ont-ils l'intention de présenter des amendements?

[*Text*]

Mr. Saltsman: Mr. Chairman, I had indicated that I had an amendment to move, but in consultation with the Chair it is obvious that the amendment would not be acceptable. Therefore, I would like to restrict myself to indicating what my position on the bill is when we come to the appropriate time, and indicate the kind of amendment I will move in the House.

The Chairman: Would you care to do that now? It would save a bit of time. It is quite appropriate under Clause 1.

Mr. Saltsman: I would be happy to do that.

I do not have any objection to the housekeeping aspects of the bill. There are a number of amendments there, a number of changes with directors and things like that. I do have an objection to the idea of allowing the board, or giving the board, the authority to make the rebates according to its technical judgment. I am not questioning the board's technical judgment or its ability to make that kind of technical judgment; I feel that in this particular case the judgment should be a political one, rather than a technical one, about what we do with the reserves.

I realize that having the surplus is a bit of an embarrassment, particularly to some of my friends on the right who do not like to see government corporations doing well. It is no embarrassment to me. I think there are a lot of things that should be changed in the banking system, and I would like this particular instrument before us, the Canada Deposit Insurance Corporation Act, to be one of those methods of changing.

For instance: I would like to see that surplus, as it develops, used to underwrite high-risk loans for low-income people. I know that is not a decision the board can make or that we can ask them to make. This is what I am saying; it is a political decision rather than a technical decision, and I would like to leave it that way. Therefore, I would not want to give the board the power to rebate on the basis of its technical conclusions as to the solvency of the fund and how much is required. I would like to find, what in my view would be, a more constructive use for the surpluses that accumulate in this fund.

The surpluses do not represent, or the premium does not represent, a very onerous burden on the financial institutions covered by this proposed act. It is obvious that the premium itself is considerably less than, let us say, that of financial institutions in the United States. It is not a heavy burden. These financial institutions seem to be very, very profitable and, therefore, I see very little reason for rebating it. Now, you may argue that this is an accidental purpose that was not anticipated, and that may be so, but I still feel, as a member of Parliament, that it is within my rights to decide to what extent I want these surpluses used in a political way as against a technical way.

The other point I want to make is that we are on the eve of amending the Bank Act. It is very hard to know what those amendments will consist of. It may be that the amendments to the Bank Act will in fact make the institution of banking and the position of other financial institutions somewhat riskier than they are now, and it may require that the fund be somewhat larger than it is now. It may even require that the

[*Interpretation*]

M. Saltsman: Monsieur le président, j'avais prévenu que je présenterais un amendement mais, après vous avoir consulté, je me suis rendu compte qu'il était nettement irrecevable. Par conséquent, je me contenterai de faire connaître mon opinion au moment opportun en exposant le genre d'amendement que je présenterai à la Chambre.

Le président: Voulez-vous le faire maintenant? Nous sauverions ainsi du temps. D'ailleurs, il peut très bien se rapporter à l'article 1er du bill.

M. Saltsman: Avec plaisir.

Je n'ai aucune objection aux dispositions du bill concernant la régie interne. Plusieurs des modifications intéressent les directeurs, administrateurs et autres. Je m'oppose toutefois à ce qu'on autorise le conseil d'administration à accorder des rabais quand il le juge possible. Je ne mets pas son jugement ni sa capacité en doute, mais je crois que, dans ce cas-ci, il pourrait bien être politique plutôt que technique.

Je me rends bien compte qu'il est toujours embarrassant de se retrouver avec un excédent, surtout face aux collègues à ma droite qui n'apprécient pas qu'une société gouvernementale soit rentable. Moi, cela ne me gêne pas du tout. Il y a bien des modifications à apporter au système bancaire et j'aimerais que cette loi, la Loi sur la société d'assurance-dépôts du Canada, soit l'un des instruments de ce changement.

Par exemple, j'aimerais que l'excédent serve à garantir des prêts qui seraient accordés aux gens à faible revenu. Je sais que le conseil d'administration ne peut pas prendre une telle décision et que nous ne pouvons pas l'y obliger. Cela revient donc à dire qu'il s'agit d'une décision politique et non technique, et j'aimerais qu'il continue d'en être ainsi. Donc, je ne veux pas donner au conseil le pouvoir d'accorder des rabais d'après son idée de la solvabilité du fonds et de la somme nécessaire. J'aimerais qu'on utilise de façon plus constructive les excédents accumulés dans le fonds.

Les primes n'imposent pas un fardeau trop lourd aux institutions financières touchées par la présente loi. Il est évident que la prime elle-même est grandement inférieure à celle imposée aux États-Unis. Ce n'est pas énorme. Ces institutions financières ont l'air très prospère et je ne vois donc pas pourquoi on leur accorderait des rabais. On pourrait prétendre que c'est occasionnel et non habituel mais, à titre de député, j'ai tout à fait le droit de décider dans quelle mesure ces excédents peuvent être répartis de façon politique plutôt que de façon mathématique.

Ensuite, nous sommes sur le point de modifier la Loi sur les banques. Il est bien difficile de prévoir quels seront ces amendements. Peut-être qu'ils rendront les affaires des banques et des autres institutions financières encore plus risquées, si bien que le fonds devrait être plus important. Ils pourraient même exiger l'augmentation des primes que vient de fixer ce bill. C'est donc mettre la charrue devant les bœufs que d'adopter ce

[*Texte*]

amounts that are specified in this bill as a premium be somewhat larger. So, I think we are putting the cart before the horse in getting this bill through until we see what is in the Bank Act and what the problems are that arise from the Bank Act. The Bank Act is really the more operative and more influential piece of legislation, and this one, to some extent, I think is dependent on what goes on in the Bank Act. So, for that reason, I think I would want to wait.

Professor Friedland, for instance, wrote an article recently in which he said the proposed amendments of the White Paper dealing with the Bank Act will put our institutions in a somewhat riskier position than they have been in the past and that we will have to look at that in that light. I want to therefore put my views on record at this time. I would have preferred to have moved an amendment but I have been persuaded that any amendment that I would be in a position to move could not be accepted by the Chair. I therefore did not want to put the Chair in the position of having to rule against it or to take up time of this Committee.

So, essentially what I am saying is that I would be quite prepared to see Bill C-3 go through with the housekeeping amendments in there, but with the central section, giving authority to the Board and its Director to rebate—that is, my objection is on the rebate provision rather than on anything else.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Saltsman.

Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, peut-être pourrions-nous commencer à étudier le projet de loi article par article, car en ce qui me concerne j'ai quelques explications à demander aux témoins. Je sais que présentement nous n'avons pas le quorum pour mettre aux voix les articles, mais nous pourrions en commencer l'étude . . . Si nous avons le quorum, alors nous pouvons commencer . . . c'est bien.

The Chairman: Yes, Mr. Clermont, that is precisely the intention. I simply wanted to thank Mr. Saltsman for his representations and indicate that the Chair is very pleased that we have that kind of co-operation. We did discuss the matter as to the acceptability of a possible amendment and I appreciate very much the co-operation that the Chair is receiving in that matter.

Did you have a point before we move on to clause-by-clause Mr. Clarke?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes, Mr. Chairman. There was some discussion about this at our last meeting but I do have an amendment here and I think there might be some procedural difficulty with it, so perhaps I could give it to the Chairman now.

The Chairman: It deals with a specific clause? Now that we have dealt with the question that Mr. Saltsman has raised, perhaps you would bring it up in the appropriate clause and just move it, and then we can deal with it at that time, if that would be satisfactory.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I think that is the difficulty, Mr. Chairman, because it proposes to amend Clause 7 of

[*Interprétation*]

projet de loi avant d'avoir pu jeter un coup d'œil sur la Loi sur les banques et sur les problèmes qu'elle pourrait soulever. En fin de compte, c'est cette dernière qui prime et l'application du premier en découle. Je pense donc que nous devrions attendre.

Le professeur Friedland vient d'écrire un article dans lequel il affirme que les modifications, exposées dans le Livre blanc, que l'on se propose d'apporter à la Loi sur les banques, augmenteront les risques de nos institutions financières. Il faut donc tenir compte de cela. J'aurais préféré présenter un amendement, mais on m'a convaincu que tout amendement serait irrecevable. Je n'ai donc pas voulu gaspiller le temps du Comité ni obliger le président à rejeter mes amendements.

En résumé, je suis tout à fait d'accord avec les dispositions du Bill C-3 touchant la régie interne, mais l'article principal autorisant le conseil d'administration et son président à accorder des rabais ne me plaît pas du tout.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Saltsman.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. CHairman, maybe we should start now the clause by clause consideration of the bill because i would like to get some explanations from the witnesses. I know that for the time being, we do not have the quorum to vote on the clauses, but we could start with their consideration. If we do have a quorum, then we will be able to . . . All right.

Le président: C'est précisément mon intention, monsieur Clermont. Je voulais simplement remercier M. Saltsman pour son commentaire et lui faire savoir à quel point le président est heureux de sa collaboration. Nous avons discuté de la recevabilité de ces amendements et je le remercie d'avoir bien voulu collaborer.

Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Clarke, avant que nous passions à l'étude article par article?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui, monsieur le président. A notre dernière séance, j'avais mentionné la possibilité de présenter un amendement, mais je crois qu'il pourrait poser certains problèmes de procédure. J'aimerais donc en faire part au président dès maintenant.

Le président: Votre amendement porte-t-il sur un article précis? Maintenant que nous avons réglé la question de M. Saltsman, peut-être pourriez-vous présenter votre amendement lorsque nous en arriverons à l'article auquel il se rapporte. Nous pourrions en discuter à ce moment-là.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Voyez-vous, monsieur le président, c'est que j'aimerais proposer une modification à

[*Text*]

the Bill, which is not being amended by this Bill. This amendment is to increase the amount of the maximum claim from $20,000 to $40,000, and . . .

• 1010

The Chairman: Then I would think that when we arrive at Clause 7, whether it is appropriate or not, whether it is acceptable or not, I think it is at that point that you should move the amendment and we can deal with it at that time, if that is satisfactory.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I am not sur if I made my point clear to you, Mr. Chairman. The clause that would be affected by this amendment is not being amended by this bill. In other words, we will not be approaching it.

The Chairman: I agree and, of course, that is the procedural difficulty. You cannot amend something that is not in the bill before us. There are a number of reasons why what I think you have in mind cannot be done. In any event, it is inappropriate to move it at Clause 7, you say, and it would be even more inappropriate to move it at any other clause.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): How about before Clause 1? I would like to move it so you can rule on it, if that is what is going to happen.

The Chairman: Mr. Clarke, if I can simply make this point at the moment. From a procedural standpoint, if the amendment is the one that I think you have in mind, then I think it would be better to move it at Clause 7, and I will assure you that the Chairman will not in any way rule it out of order because we have passed the point at which you might have previously moved it. So, you will have no problem in that respect, and I simply think for good organization that we could deal with it in the clause that comes closest to the area that you are concerned about, which is Clause 7 of the bill.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Shall Clause 1 carry?

Clause 1 agreed to.

On Clause 2—*Alternate director*

The Chairman: Shall Clause 2 carry? Yes, Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, à propos de la modification à l'article 2 du Bill, qui autorise la désignation d'un suppléant, est-ce que cette autorisation-là existe pour d'autres agences de la Couronne? Cette particularité existe-t-elle dans d'autres agences de la Couronne? Un administrateur peut-il être remplacé par un suppléant?

M. Humphrys: Je ne sais pas, monsieur Clermont. Mais dans ce cas-ci, nous avons un conseil de direction assez petit, composé de cinq membres seulement, et nous ne voulons pas faire de réunion sans une représentation de tous les directeurs. C'est la raison essentielle pour laquelle il y a cette autorisation-là.

[*Interpretation*]

l'article 7 du bill qui n'est pourtant pas modifié par le bill. D'après mon amendement, le maximum assurable passerait de $20,000 à $40,000 et . . .

Le président: Je crois que c'est en discutant de l'article nº 7 que nous pourrons décider si l'amendement est pertinent ou non, acceptable ou non et l'amendement devrait donc être proposé à ce moment-là pour que nous puissions en tenir compte, si cela vous va.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je me demande si vous m'avez bien compris, monsieur le président. L'article qui serait touché par cet amendement n'est pas amendé par le présent Bill. En d'autres termes, on n'y touchera pas.

Le président: Je suis d'accord et c'est là notre problème de procédure. On ne peut pas amender ce qui ne se trouve pas dans le bill à l'étude. Ce que vous semblez proposer me semble inacceptable pour plusieurs raisons. De toute façon, si on ne peut en débattre pendant la discussion de l'article 7, comme vous le dites, il est encore moins pertinent d'en débattre pendant la discussion d'un autre article.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Et pourquoi ne pas en discuter avant l'article 1? J'aimerais le proposerpour connaître immédiatement votre décision à ce sujet.

Le président: Du point de vue de la procédure, si votre amendement est celui que je crois, il serait préférable de le proposer lors de l'étude de l'article 7 et je puis vous assurer que le président ne rejettera pas la motion sous prétexte qu'elle aurait dû être présentée lors de l'étude d'un article précédent. Donc, pas d'inquiétude de ce côté-là: je vous demande tout simplement d'attendre l'étude de l'article 7 pour présenter votre motion puisque cela simplifie la procédure et que c'est l'article qui se rapporte le plus à l'amendement que vous voulez présenter.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président.

Le président: Parfait. L'article 1 est-il adopté?

L'article 1 est adopté.

Article 2—*Administrateur suppléant*

Le président: L'article 2 est-il adopté? Oui, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, concerning the amendment to Clause 2 of the Bill, who authorizes the designation of an alternate director and does that sort of authorization already exist for other Crown agencies? Does this sort of thing exist already for other Crown corporations? Can a director be replaced by an alternate?

Mr. Humphrys: I do not know, Mr. Clermont, but in this case the board of directors is rather small, only five members, and we do not want to hold any meetings without all the directors being present. That is why we would like to have this authorization.

[*Texte*]

M. Clermont: Vous ne savez pas, monsieur Humphrys, si une telle particularité existe dans d'autres sociétés, à savoir qu'un administrateur peut être remplacé par un suppléant sur autorisation écrite d'un ministre?

M. Humphrys: Non, monsieur Clermont, je n'en suis pas certain.

M. Gingras: Monsieur Clermont, si je peux ajouter quelque chose . . . la loi actuelle permet cela. En vertu de la Loi exsitante, les membres du Conseil d'administration autres que le président, ont le droit de nommer des représentants. Tout ce que nous demandons, c'est qu'au lieu de nommer un représentant à chaque fois qu'il y a une réunion, que la personne concernée . . .

M. Clermont: Je suis satisfait. Vous dites qu'une telle particularité existe présentement . . .

M. Gingras: Cela existe en ce qui nous concerne.

M. Clermont: C'est parfait. Merci.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clermont.

Shall Clause 2 carry?

Mr. Lambert (Edmonton West): I have one question.

The Chairman: Yes. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I wonder if the Director could tell me from which group of people would you normally designate alternates?

Mr. Humphrys: From the senior officers, for example, in the Bank of Canada. If the Governor of the Bank wished to designate one of his senior officers in the Bank. Similarly in the Finance Department it would be one of the senior officers on the staff of the Deputy Minister.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. It is just within that range.

Mr. Humphrys: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. Okay.

Clause 2 agreed to.

On Clause 3—*Redemption of share capital*

The Chairman: Shall Clause 3 carry?

Mr. Lambert (Edmonton West): Somehow or other I do not know whether we have the full explanation as to how a corporation can exist without shared capital.

• 1015

Mr. Kaplan: Well, may I ask a question?

The Chairman: Yes, we did pursue that and I am not too sure that you . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): But I did not get any answers.

The Chairman: Well, I guess you got some answers but they apparently were unsatisfactory answers from your standpoint.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, the answer I got was they did not really know.

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: Then, Mr. Humphrys, you do not know if such a clause exists for other Crown corporations or if a director can be replaced by an alternate director appointed in writing by a minister?

Mr. Humphrys: No, Mr. Clermont. I am not sure.

Mr. Gingras: Mr. Clermont, may I add that the law does authorize this procedure presently. Other than the chairman, members of the board may appoint alternates. What we are asking for is that instead of naming an alternate each and every time there is a meeting, the member concerned . . .

Mr. Clermont: I am satisfied. You say that such a rule does exist now . . .

Mr. Gingras: Insofar as we are concerned, it exists.

Mr. Clermont: Very well. Thank you.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Clermont.

L'article 2 est-il adopté?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Une question.

Le président: Oui. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le directeur pourrait-il me dire où se recrutent habituellement les suppléants?

M. Humphrys: Par exemple, chez les hauts fonctionnaires de la Banque du Canada que le Gouverneur pourrait désigner. Au ministère des Finances, par exemple, ce serait un des hauts fonctionnaires nommés par le sous-ministre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois. Cela ne va pas plus loin que cela.

M. Humphrys: Exactement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je comprends. Parfait.

L'article est adopté.

Article 3—*Rachat du capital*

Le président: L'article 3 est-il adopté?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne crois pas qu'on nous ait expliqué comment une société peut exister sans capital social.

M. Kaplan: Puis-je poser une question?

Le président: Oui, nous avons continué et je ne suis pas trè sûr que vous . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais je n'ai pas eu de réponses.

Le président: Vous avez eu des réponses mais il semble qu'elles ne vous aient pas satisfait.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): On m'a répondu qu'on ne le savait pas vraiment.

[*Text*]

The Chairman: Well, I want to intervene for a second. It seems to me that the essence of the answer, that was given, was that the Act, itself, set it up as a corporation and that that made it a corporation. I think that was, in part, the answer that was given, as I understand it. And it seems to me that, you know, Parliament has sufficient powers to do such strange things. But perhaps, in commercial circles, it is not a corporation.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, the answer, Mr. Chairman, with all due respect, comes from the witnesses. It does not come from the Chairman. I would like to point that out.

The Chairman: Yes, but I was dealing with the question, Mr. Lambert, of whether or not you got an answer. And I believe that you did get an answer, although it may have been a unsatisfactory one.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is for me to judge, not the Chairman.

The Chairman: It is for me to judge whether you got one. But, anyway, Mr. Humphrys, if you would like to make a further comment with respect to that, please do so.

Mr. Humphrys: Well, we, and our legal advisers, relied principally on Section 3.(2) of the Act which states specifically that:

> The Corporation is, for all purposes of this Act, an agent of Her Majesty, and its powers under this Act may be exercised only as an agent of Her Majesty.

And that is a specific Subsection without any reference to whether or not there is capital.

And it goes on to say in Section 3.(3) that:

> Property acquired by the Corporation is the property of Her Majesty and title thereto may be vested in the name of Her Majesty or in the name of the Corporation.

And in Section 3.(4) that:

> Actions, suits or other legal proceedings in respect of any right or obligation acquired or incurred by the Corporation on behalf of Her Majesty . . . may be brought or taken by or against the Corporation in any court that would have jurisdiction if the Corporation were not an agent of Her Majesty.

So, that gives a slightly wider power. But these are the key subsections and it was thought by our legal advisers that, whether or not there is a capital which is dealt with in section 7 of the Act does not alter that specific enactment that created this as a corporation, made it an agency of the Crown and gave the Governor in Council the power to name the Chairman. Of course, the Act names the other directors. Consequently, all the attributes of a corporation, complete control over the composition of the board and ownership of the property, are all dealt with by specific statutory enactment and are not keyed, on the basis of general corporate law, to the existence of the capital structure.

[*Interpretation*]

Le président: Permettez-moi d'intervenir un instant. On a répondu essentiellement que la loi comme telle la constitue en société. Il me semble bien, comme je l'ai compris, que c'est en partie la réponse qui a été faite. Et il me semble, ne vous en déplaise, que le Parlement a tous pouvoirs pour agir de cette étrange façon. Il est toutefois possible que, dans le monde des affaires, cela ne suffise pas à constituer une société.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): La réponse, monsieur le président, malgré tout le respect que je vous dois, doit venir des témoins et non du président. Je ne puis manquer de vous le signaler.

Le président: Et avec raison. Mais j'essayais de déterminer, monsieur Lambert, si oui ou non vous aviez reçu une réponse. Et je suis persuadé que vous avez obtenu une réponse, bien qu'elle puisse n'être pas satisfaisante.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est à moi qu'il appartient d'en juger et non au président.

Le président: C'est à moi qu'il appartient de déterminer si vous avez eu une réponse. De toute façon, monsieur Humphrys, si vous désirez ajouter un commentaire vous êtes libre de le faire.

M. Humphrys: Nous nous sommes fondés, avec l'appui de nos conseillers juridiques, principalement sur l'article 3.(2) de la loi dont voici le texte précis:

> La Société est, à toutes fins de la présente loi, mandataire de Sa Majesté, et ces pouvoirs en vertu de la présente loi ne peuvent être exercés qu'à titre de mandataire de Sa Majesté.

Et le paragraphe est très explicite qu'il soit ou non question de capital.

Et voici la suite à l'article 3.(3):

> Les biens que la Société acquiert appartiennent à Sa Majesté et le titre à ces biens peut être établi au nom de Sa Majesté ou à celui de la Société.

Et voici l'article 3.(4):

> Des actions, poursuites ou autres procédures judiciaires relatives à tout droit acquis ou obligation contractée par la Société, pour le compte de Sa Majesté . . . peuvent être intentées ou engagées par ou contre la Société devant tout tribunal qui serait compétent si la Société n'était pas mandataire de Sa Majesté.

Ceci constitue une légère extension du pouvoir. Mais ce sont les paragraphes-clefs et nos conseillers juridiques estiment, que le capital faisant l'objet de l'article 7 de la loi soit ou non réel, ceci ne change en rien le décret qui constitue cette Société, la fait mandataire de la Couronne et confère au gouverneur en conseil le pouvoir de désigner le président. La loi désigne naturellement les autres administrateurs. Il s'ensuit que les prérogatives d'une société, le contrôle absolu de la composition du conseil d'administration et les biens acquis, font tous l'objet d'une législation précise et ne dépendent pas de la Loi sur les corporations en général et ne se fondent pas sur le capital social.

[*Texte*]

Mr. Lambert (Edmonton West): Those are your own legal officers, are they, Mr. Humphrys?

Mr. Humphrys: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): Was there a separate opinion obtained from the Department of Justice?

Mr. Humphrys: Well, when I speak of our legal officer, it is the legal adviser to the Canada Deposit Insurance Corporation and the legal adviser to the Department of Insurance. But he, himself, is an officer of the Department of Justice.

Mr. Lambert (Edmonton West): No opinion was sought from the Deputy Minister of Justice?

Mr. Humphrys: I do not believe that there was a formal written opinion from the Deputy Minister.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. Right. Now, I want that information because that is the peg on which you hang your hat.

Mr. Humphrys: Yes, sir.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, there are thousands of corporations of unshared capital, incorporated under the federal statute, which has a full division for corporations of unshared capital. Certainly, in the Provinces of Ontario, Alberta, Quebec and New Brunswick, you can form a corporation of unshared capital. So, this is not a novel feature.

Mr. Lambert (Edmonton West): No. But, Mr. Chairman, I would say that those are corporations that are incorporated under specific sections of the corporations acts of the provinces and Canada. This is not such a corporation.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lambert (Edmonton West): This is a corporation incorporated under an act of Parliament which devised a capital structure.

Clauses 3 and 4 agreed to.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Yes. With regard to the fees that are charged and the cost per person in Clause 5, is there going to be a schedule that will be associated with these costs or will they be assessed by the corporation? What I am concerned about is the fact, Mr. Chairman, that there could be exorbitant costs and I am just wondering if there is any schedule of these that would be associated with this.

The Chairman: Who would like to answer that? Mr. Humphrys.

• 1020

Mr. Humphrys: Well, the fees or costs incurred by a liquidator would usually have to be justified to a court in the reporting on the liquidating proceedings. There is no other schedule or no particular list of authorized or acceptable fees that I know of that are applicable to a liquidation.

The Chairman: Thank you, Mr. Humphrys.

[*Interprétation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce sont vos propres conseillers juridiques, monsieur Humphrys?

M. Humphrys: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce que vous avez cherché un conseil objectif auprès du ministère de la Justice?

M. Humphrys: Quand je parle de conseiller juridique, je parle du conseiller juridique de la Société d'assurance-dépôts du Canada et du conseiller juridique du bureau des assurances qui est lui-même membre du ministère de la Justice.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous n'avez pas sollicité l'opinion du sous-ministre de la Justice?

M. Humphrys: Je ne crois pas que le sous-ministre ait offert un jugement écrit.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois. Très bien. Je tiens à ce renseignement car c'est le nœud de l'affaire.

M. Humphrys: En effet, monsieur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien.

M. Kaplan: Monsieur le président, il existe des milliers de sociétés sans capital-actions et qui sont constituées en vertu d'un décret fédéral, qui comprend une division complète de sociétés sans capital social. Il n'y a pas de doute qu'en Ontario, en Alberta, au Québec et au Nouveau-Brunswck, une société peut être constitué sans capital-actions. Ce n'est donc pas nouveau.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, mais j'oserais dire, monsieur le président, que ce sont des sociétés incorporées en vertu des dispositions précisées dans la Loi sur les corporations des provinces et du Canada. Cette société n'est pas de cette nature.

Le président: Merci.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est une société incorporée en vertu d'un décret parlementaire qui en détermine la structure financière.

Les articles 3 et 4 sont adoptés.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Oui. Au sujet des honoraires et des frais individuels mentionnés à l'article 5, est-ce que ces frais seront établis ou est-ce qu'ils seront évalués par la Société? Ce qui me préoccupe monsieur le président, c'est la possibilité de frais exorbitants et je cherche à savoir si une échelle en sera établie.

Le président: Qui désire répondre? Monsieur Humphrys.

M. Humphrys: Le syndic doit habituellement rendre compte de ses frais à un tribunal. A ma connaissance, il n'y a pas d'autre critère ou table sur lesquels on puisse se fonder pour fixer les frais d'une liquidation.

Le président: Merci, monsieur Humphrys.

[*Text*]

Clauses 5 and 6 agreed to.

On Clause 7.

The Chairman: On Clause 7, I understand Mr. Clarke has an amendment that he would like to propose.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes, Mr. Chairman.

Would it be your wish that I read this into the minutes?

The Chairman: Yes, please. Do you have sufficient copies for distribution, if need be?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): No, I do not, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, perhaps you would read it and the Chair will repeat it.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I move that Clause 7 of Bill C-3 be amended by adding thereto, as Clause 7.(1), the following:

> Section 13(1)(c) of the said Act is amended by deleting the words "$20,000" and substituting the words "$40,000" and Section 13(2) of the said Act is amended by deleting the figure "$20,000" and substituting the figure "$40,000" and Clauses 7(1) and 7(2) of Bill C-3 be renumbered Clauses 7(2) and 7(3) respectively.

The Chairman: Thank you very much. It is moved by Mr. Clarke, seconded by Mr. Towers, that Clause 7 of Bill C-3 be amended. Shall I dispense? Thank you.

I think members of the Committee already realize that I have grave reservations in respect to this particular motion to amend. I could go into that now but, if there are representations to be made as to the advisability of this particular motion, I would be prepared to hear them and then make a ruling.

Yes, Mr. Clermont?

M. Clermont: Monsieur le président, premièrement, l'article 7 traite du paragraphe 13(4.1), tandis que la somme de $20,000 est couverte dans la Loi actuelle au paragraphe 13.1(c). Or, dans le Bill nous n'avons pas de modification du paragraphe 13.1(c). Le paragraphe 13.1 se lit comme suit:

> La Société doit assurer chaque dépôt fait à une institution membre, sauf . . .

Et à l'alinéa (c) je vois:

> Le montant en sus de $20,000 pour tout dépôt supérieur à cette somme.

Deuxièmement, je crois que la Loi précisant qu'aucun député ne doit faire de modification pouvant amener l'État à dépenser . . . cette règle devrait également s'appliquer à une agence de la Couronne. Car en fin de compte, en augmentant le montant de couverture à $40,000, cela peut amener la Société d'assurance-dépôts à faire des dépenses.

Pour les deux raisons que j'ai invoquées, monsieur le président, d'une part le paragraphe 13.1 n'est pas modifié dans le Bill C-3, d'autre part étant donné la couverture fixée présentement par le Bill à un maximum de $20,000 et à cause de la

[*Interpretation*]

Les articles 5 et 6 sont adoptés.

Article 7.

Le président: Concernant l'article 7, je crois que M. Clarke a un amendement à nous proposer.

M. Clarke (Vancouver-(Quadra): Oui, monsieur le président.

Voulez-vous que je le lise pour qu'il soit porté au compte rendu?

Le président: Oui, s'il vous plaît. En avez-vous assez d'exemplaires pour qu'on puisse en donner un à chaque député si besoin en est?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Non, monsieur le président.

Le président: Alors, peut-être pourriez-vous nous le lire et le président pourrait ensuite le répéter.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je propose que l'article 7 du bill C-3 soit amendé en y ajoutant le paragraphe 7(1), suivant:

> L'alinéa 13(1)c) de ladite loi est amendé en abrogeant «$20,000», le remplaçant par «$40,000», et le paragraphe 13(2) de ladite loi est amendé en abrogeant le chiffre «$20,000», le remplaçant par le chiffre «$40,000» et les paragraphes 7(1) et 7(2) du Bill C-3 deviennent respectivement les paragraphes 7(2) et 7(3).

Le président: Merci beaucoup. M. Clarke, appuyé par M. Towers, propose que l'article 7 du Bill C-3 soit amendé. On me dispense de la lecture? Merci.

Je crois que les membres du Comité savent déjà que j'entretiens de sérieuses réserves quant à cet amendement. Je pourrais vous les faire connaître dès maintenant, mais si quelqu'un a des arguments à apporter au débat, il peut le faire tout de suite et je rendrai ma décision après.

Oui, monsieur Clermont?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Clause 7 amends Section 13(4.1) while the sum of $20,000 is covered in the present Act by Section 13.1(c). In the Bill, there is nothing touching upon the amendment of said Section 13.1(c). Section 13.1 reads as follows:

> The corporation shall insure each deposit with a member institution except . . .

And subsection (c) reads:

> So much of any one deposit as exceeds $20,000.

Secondly, I believe that the law providing that no member of Parliament should move an amendment that could bring the Crown to disburse . . . this rule should also apply to a Crown corporation. Because after all, if you increase the amount of coverage to $40,000 this could mean extra expenditure for the Deposit Insurance Corporation.

For the two reasons I have just given, Mr. Chairman, first that Section 13.1 is not jubject to amendment in Bill C-3 and second that the coverage provided currently by the bill is set at a maximum of $20,000 and because the amendment moved by

[*Texte*]

modification proposée par M. Clarke, il pourrait arriver que la Société d'assurance-dépôts du Canada soit appelée à faire des dépenses. Or, selon les règlements de la Chambre des communes, seul un ministre peut apporter certaines modifications pouvant représenter ne serait-ce qu'un dépense de un dollar.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Lambert.

• 1025

Mr. Lambert (Edmonton West): I will not question at all Mr. Clermont's first point of order because I believe it is correct to that extent, although not withstanding my views that I think the other day the Chairman said that they were serving 97 per cent of the customers and that there is a good reason for that; everybody limits their deposits to $20,000. Therefore, the answer is really just if there were an upper limit then we would see a change in the size of the quantity.

As to the second point though, with the greatest respect, I must differ with Mr. Clermont drastically in that this Crown corporation's funds come from fees that are levied on the deposit-taking institutions. There is not one penny of government money that goes in there; there is not one penny of ways and means that can be disturbed, unless of course Mr. Clermont is driven to the position that the Speaker was driven into some years ago, when he insisted that contributions under the Canadian Pension Plan were in effect a tax, when the Government of Canada has nothing to do with CPP, RPC in the same way that the Government of Canada has not one penny to put into the Deposit Insurance Corporation. Therefore, ways and means are not disturbed—in the same way that every bill that is put forward by various private members with regard to CNR pension plans or a variety of means in any way that would, according to Mr. Clermont's present proposition, be deemed out of order and beyond the jurisdiction of an ordinary member, and such is not the case.

So, I agree with him on his first point, but I think he was engaged in a little bit of, . . .

An hon. Member: Hanky-panky.

Mr. Lambert (Edmonton West): . . . shall we say, gilding the lily on the second count.

M. Clermont: Monsieur le président, un rappel au règlement. M. Lambert lui-même a mentionné au sujet de l'argument que j'ai apporté, que l'Orateur du temps a dû faire face à la même chose en ce qui concerne le Régime de pensions du Canada. Alors, j'étais en bonne compagnie.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais il a dû admettre qu'il avait tort. Il a dit que c'était quand même lui qui prenait cette décision et que s'il avait tort, c'était bien dommage mais il n'y pouvait rien.

M. Clermont: Mais il y a un précédent.

The Chairman: Thank you. Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: It seems to me that there are two areas in which the government is directly involved financially in Clause 7. The first one is that, at least for the time being anyway, the

[*Interprétation*]

Mr. Clarke could mean that the Canada Deposit Insurance Corporation might be called upon to disburse extra moneys. Now, according to the rules of the House of Commons only a minister can move an amendment which might mean an increase of even only $1 in expenditure.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne mets pas en doute la première intervention de M. Clermont parce que je crois que son argument est valable même si je n'ai pas la même opinion à ce sujet: il me semble que le président a dit l'autre jour que 97 p. 100 des clients étaient protégés du fait que la plupart des gens limitent leur dépôt à $20,000. La quantité serait modifiée s'il y avait une limite supérieure.

Sur le second point, toutefois, sans vouloir offenser M. Clermont, mes vues sont diamétralement opposées aux siennes en ce sens que les fonds de cette société de la Couronne proviennent des droits perçus sur les institutions de dépôts. Il n'y a pas un denier public dans la caisse; il n'y pas un denier qui puisse d'une façon ou d'une autre être touché, à moins il va s'en dire que M. Clermont soit forcé d'adopter l'attitude derrière laquelle l'Orateur s'est retranché il y a quelques années, lorsqu'il persistait à considérer les contributions du Régime de pension du Canada comme une imposition, alors que le gouvernement du Canada n'avait rien à voir avec le RPC, de la même façon que le gouvernement du Canada n'a pas un denier à déposer à la Société d'assurance-dépôts. Les voies et moyens ne sont donc pas affectés, pas plus que tout projet de loi proposé par un député indépendant concernant le Régime de pension du CNR ou tous moyens pouvant, selon la proposition que présente M. Clermont, être sensée contraire à la procédure et hors de la compétence d'un député; tel n'est pas le cas.

Je suis donc d'accord avec lui sur son premier point, mais je pense qu'il s'est aventuré un peu . . .

Une voix: Il a folâtré.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): . . . disons un peu brodé sur le second point.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order. Mr. Lambert himself has mentioned about my argument that the Speaker had to face the same situation concerning the Canada Pension Plan. So, I was in good company.

Mr. Lambert (Edmonton West): But he had to admit that he was wrong. He recognized the fact that he was making the decision and that he was wrong, but that he could do nothing about it.

Mr. Clermont: But there was a precedent.

Le président: Merci, Monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Il me semble qu'il y a deux secteurs où le gouvernement est financièrement engagé par l'article 7. Le premier, c'est que, présentement du moins, le gouvernement a

[*Text*]

government does have share capital in there, which might or might not appreciate. The other area is that ultimately the security behind the premiums is really the credit of the government and if, for instance, there was a major failure in the premium account, or the surplus account was not sufficient to cover that, it seems to me there is an obligation on the part of the government to cover that. Now, if that is not so, I would like to be corrected. But it seems to me that whatever undertaking is given as to the amount that is going to be covered it ultimately rests on the security of the government itself rather than on the premiums, because certainly for a period of time the premiums were not sufficient to cover in case of a large failure.

The Chairman: Thank you, Mr. Saltsman. If there are no further representations to be made in respect of the admissibility of this amendment, I would like to make the following comments.

I see essentially three basic reasons why this amendment, however advisable it might be in terms of policy, is not acceptable in procedural terms. First of all, the amendment goes beyond the Royal recommendation. And, if one looks at the Royal recommendation attached to Bill C-3, you will find it a very restrictive part. It says:

> His Excellency the Governor General recommends to the House of Commons the appropriation of public revenue under the circumstances, in the manner and for the purposes set out in a measure entitled "An Act to amend the Canada Deposit Insurance Corporation Act".

Now, it very specifically confines our attentions to those things which are spelled out specifically in Bill C-3. I do not think it is necessary for myself, as Chairman, to remind honourable members that amendments that go beyond the Royal prerogative contained in the recommendation are not acceptable. They are not only not acceptable if moved by a member of the Committee but they are not acceptable if even moved by the Crown itself, unless it in itself, through the House of Commons, brings out a new Royal recommendation.

• 1030

So on the first count, aside from any other considerations, I would believe the matter is beyond the scope of this bill, certainly beyond the scope of the Royal recommendation, and for that reason alone should be rejected as an amendment.

The second point relates to the financial concerns. I was quite impressed with the argument brought forward by Mr. Lambert that in fact it could be alleged, and perhaps even successfully, that it did not impinge upon the Treasury of the Crown. However, the other argument, which is being brought out by Mr. Saltsman and which really relates to the capacity of the corporation to borrow $500 million, from the Crown would seem to me to lead one to the conclusion that it could have financial implications on the Crown itself. If such a large borrowing were to take place the incapacity of the corporation to pay it back could be attributed, at least in theory, in my view, to the introduction into this bill of an additional insurance on that other $20,000. That is debatable; in any event,

[*Interpretation*]

un capital-actions, qui augmentera ou non. L'autre secteur, c'est que la garantie des primes revient en dernier ressort au crédit du gouvernement et si, par exemple, le compte des primes était à découvert ou qu'un excédent ne suffisait pas à le couvrir, j'estime qu'il y a obligation de la part du gouvernement de s'en acquitter. S'il en est autrement, je veux qu'on me le dise, mais je considère, que quel que soit l'engagement pris à l'égard de la somme à combler, la garantie incombe en fin de compte au gouvernement plutôt sans qu'il soit nécessaire de recouvrir au compte des primes, car pendant un certain temps les primes n'auraient pas suffi à combler un déficit important.

Le président: Merci, monsieur Saltsman. S'il n'y a plus d'objections à cet amendement, j'aimerais faire entendre les observations suivantes.

Je vois trois bonnes raisons qui rendent cet amendement irrecevable, quel qu'en soit l'avantage politique, aux termes de la procédure. Premièrement, l'amendement dépasse la porté de la recommandation royale et, si l'on consulte la recommandation royale annexée au bill C-3, on constate qu'il s'agit d'une partie très restrictive. En voici le texte:

> Son Excellence le Gouverneur général recommande à la Chambre des communes l'affectation de deniers publics dans les circonstances, de la manière et aux fins prévues dans une mesure intitulée «Loi modifiant la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada».

Cela force notre attention sur les points spécifiés de façon explicite dans le bill C-3. Je n'estime pas devoir, à titre de président, rappeler aux honorables députés que les amendements qui débordent la prérogative royale explicitée dans la recommandation sont irrecevables. Non seulement ils sont irrecevables s'ils sont proposés par un membre du comité, mais ils sont irrecevables même s'ils sont présentés par la Couronne sauf si, de son chef et par l'entremise de la Chambre des communes, la Couronne édicte une nouvelle recommandation royale.

Premièrement, toute autre considération mise à part, je crois que le sujet dépasse la portée de ce Bill et de la Recommandation royale; pour cette raison, je n'accepterai pas cet amendement.

Mon deuxième argument a trait à l'aspect financier. M. Lambert a fait remarquer qu'il ne s'agissait pas des fonds de la Couronne. Néanmoins, M. Saltsman présente un autre point de vue d'où il ressort que la Société peut emprunter $500 millions à la Couronne ce qui veut avoir des répercussions financières pour celle-ci. L'impossibilité pour la Société de rebourser une somme considérable pourrait être théoriquement attribuée à l'introduction dans le Bill d'une assurance supplémentaire sur ces $20,000. C'est discutable. En tout cas, il ne s'agit pas de résoudre ce problème, ce que nous interdit le Règlement de toute façon.

[*Texte*]

one does not need to resolve that point because I believe it is out of order on the first count.

Mr. Lambert (Edmonton West): Then leave it at that.

The Chairman: The third point I would like to make with regard to this is that it seeks to place an amendment to the statute itself and not to the bill before us. This point was raised by Mr. Clarke initially, as to where in fact it ought to be moved. It is quite clear that it should not be moved anywhere but in Clause 7, and it is not clear that it should be moved in clause 7 either because Clause 7 does not deal with the section of the parent act which is attempted to be amended. From that standpoint I would also conclude that it is not possible to amend in the manner proposed to bill C-3, when in fact the operative section we are trying to deal with is in the original parent bill and not in bill C-3.

On those three counts I would be led to the conclusion that the amendment as proposed by Mr. Clarke and seconded by Mr. Towers is out of order, and would so rule.

Mr. Clermont.

M. Clermont: Je voudrais que le président de la société d'assurance-dépôts du Canada fasse un bref commentaire. Dans les notes explicatives données pour l'article 7 du projet de loi, on lit ceci:

> Le paragraphe 13(4.1) précise le pouvoir qu'a la Société d'assurance-dépôts du Canada d'effectuer un paiement au titre d'un dépôt assuré dès la délivrance d'une ordonnance de liquidation si elle est convaincue de l'impossibilité pour l'institution membre de régler toutes ses créances sans délai.

Coomment interprétez-vous l'expression «sans délai»? Est-ce un mois, deux mois, trois mois? Donnez-moi une courte explication.

M. Gingras: Si c'est un dépôt qui est payable sur demande et que l'institution ne se trouve pas en mesure de le payer, cela devient . . .

M. Clermont: Merci, merci.

C'est très bien, monsieur le président.

Clause 7 agreed to.

On Clause 8

Mr. Saltsman: Clause 8(1) is the one I have raised objection to.

M. Clermont: Selon l'article 8, monsieur Gingras, on va assurer d'après les dépôts individuellement et non pas d'après la totalité des dépôts.

M. Gingras: Je ne comprends pas très bien votre question, monsieur Clermont.

M. Clermont: Voici, à l'article 8, on lit:

> *b*) un trentième pour cent d'une somme égale au total de la partie de chaque dépôt qui est assuré par la Société . . .

Alors qu'auparavant c'était

[*Interprétation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cela met donc fin à la discussion.

Le président: Je voulais faire une troisième observation à cet égard: il s'agit ici d'une modification à la loi et non d'un amendement au Bill que nous étudions à l'heure actuelle. M. Clarke a soulevé la question de l'amendement. Il est évident que l'amendement devrait être proposé à l'article 7: néanmoins, cet article n'a pas trait à la section de la loi qu'on voudrait modifier. Je dirais aussi, en conclusion, qu'il est impossible de proposer les amendements au Bill C-3 de cette manière car il s'agit d'un paragraphe qui fait partie de la loi et non du bill C-3.

D'après ces trois observations, je conclus que l'amendment proposé par M. Clarke et appuyé pr M. Towers est contraire au Règlement.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I would like a brief explanation from the Chairman of the Canada Deposit Insurance Corporation. The following is part of the explanatory notes for Clause 7 of the Bill:

> The proposed subsection 13(4.1) would clarify the power of the Canada Deposit Insurance Corporation to make a payment in respect of an insured deposit as soon as a winding-up order is issued If the Corporation is satisfaied the member institution concerned cannot pay all claims in full without delay.

How do you interpret the expression "without delay"? Do you mean one, two or three months? Could you provide me with abrief explanation?

Mr. Gingras: If it is a deposit payable on demande and the institution is incapable of paying it, it becomes . . .

Mr. Clermont: Thank you, thank you.

That is fine, Mr. Chairman.

Article 7 adopté.

Article 8 . . .

M. Saltsman: L'article 8 (1) est celui auquel j'avais opposé des objections.

Mr. Clermont: According to Clause 8, Mr. Gingras, deposits are to be insured separately and not in the aggregate?

Mr. Gingras: Your question is not very clear to me, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Here, in Clause 8, it is stated:

> (b) one thirtieth of one per cent of an amount equal to the sum of so much of each deposit as is insured by the Corporation . . .

So, whereas before it read:

[*Text*]

b) un trentième pour cent du total des sommes en dépôt à l'institution . . .

Qu'est-ce que cela change?

M. Gingras: C'est une question pratique. C'est pour rendre les choses plus claires. Dans le moment, nous n'imposons la prime que sur les dépôts assurés, mais . . .

M. Clermont: C'est-à-dire jusqu'à un maximum de $20,000.

M. Gingras: Oui, mais dans la loi originale, ce n'était pas clair. C'est pour cela que nous avons formulé notre pensée plus clairement.

M. Clermont: Merci, merci.

• 1035

The Chairman: We are going to lose our quorum here in about two seconds.

If you could just wait for a moment, with co-operation, because we are going to lose our quorum in a moment.

Clause 8 agreed to on division.

Clause 9 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill to the House without amendment?

Some hon. Members: Agreed.

An hon. Member: On division.

The Chairman: I want to thank the witnesses for appearing before us three times on this bill: M. Humphrys, Mr. Page, Mr. Gingras and Mr. Davis; I want to thank them on behalf of all committee members.

We will resume consideration of Bill C-12 at 8 p.m. on Tuesday, November 16, 1976. Honourable Members will realize that an order of the subcommittee, passed by the Committee, deemed that we would commence and complete consideration of Bill-12 at next Tuesday's meeting. If there are any amendments I hope they would be prepared for presentation at that time.

This meeting is now adjourned. Thank you.

[*Interpretation*]

(b) one thirtieth of one per cent of the total amount of such deposits as are deposited with that member institution . . .

What does the new clause change?

Mr. Gingras: It is a practical question. It was to clarify things. At present, there is only a premium on insured deposits, but . . .

Mr. Clermont: That means to a ceiling of $2,000?

Mr. Gingras: Yes, but in the original Act it was not clear. This is why we reformulated the Clause.

Mr. Clermont: Thank you.

Le président: Nous allons bientôt perdre le quorum.

Pourriez-vous attendre un instant, sinon nous allons perdre notre quorum.

L'article 8 est adopté, sur division.

L'article 9 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Puis-je faire rapport du projet de loi en Chambre, sans amendement?

Des voix: D'accord.

Une voix: Sur division.

Le président: Je voudrais remercier nos témoins de ce matin, c'est-à-dire MM. Humphrys, Page, Gingras et Davis.

Je vous rappellerai que le mardi 16 novembre 1976, à 20 h 00, nous passerons à l'examen du Bill C-12, conformément à la recommandation du sous-comité adoptée par le Comité. Si l'un d'entre vous souhaite proposer des amendements à ce projet de loi, j'espère qu'il les aura préparés d'ici là.

La séance est levée.

APPENDICE «FTA-1»

Dépôts assurés par la S.A.D.C. et l'O.A.D.Q.

Voici la liste des dépôts dans les institutions canadiennes acceptant les dépôts et le pourcentage des dépôts réellement assurés par la Société d'assurance-dépôts du Canada et l'Office d'assurance-dépôts du Québec.

Total des dépôts dans les institutions financières acceptant les dépôts, en mars 1976,

	en millions de dollars	
Dépôts dans les institutions, assurées	$132,667	
Banques à charte	101,631	
Crédit Unions et caisses populaires locales	5,399	
Sociétés de fiducie	14,206	
Sociétés de prêts hypothéquaires	5,799	
Caisses d'épargne du Québec	970	
	128,005	
Dépôts dans les établissements assurés en pourcentage du total des dépôts		96%
Dépôts dans les institutions assurées par l'O.A.D.Q.	8,288	
Dépôts dans les institutions assurées par la S.A.D.C.	119,717	
Dépôts assurés par la S.A.D.C.	55,970	
Dépôts assurés par la S.A.D.C. en pourcentage du total des dépôts et des institutions financières acceptant les dépôts		42%
Dépôts assurés par la S.A.D.C. et l'O.A.D.Q.	62,068	
Dépôts assurés par la S.A.D.C. et l'O.A.D.Q. en pourcentage du total des dépôts des institutions financières acceptant les dépôts		47%

APPENDIX "FTA-1"

Deposit liabilities insured by the C.D.I.C. and Q.D.I.B.

The following information outlines the deposit liabilities in Canadian deposit-accepting institutions and the percentage of these deposits actually insured by the Canadian Deposit Insurance Corporation and the Quebec Deposit Insurance Board.

Total deposit liabilities in deposit-accepting financial institutions, March, 1976

	Millions of dollars	
	$132,667	
Deposit liabilities in insured institutions		
Chartered Banks	101,631	
Local Credit Unions and Caisses Populaires	5,399	
Trust Companies	14,206	
Mortgage Loan Companies	5,799	
Quebec Savings Banks	970	
	128,005	
Deposit liabilities in insured institutions as a percentage of total deposit liabilities		96%
Deposit liabilities in institutions insured by the Q.D.I.B.	8,288	
Deposit liabilities in institutions insured by the C.D.I.C.	119,717	
Deposits insured by the C.D.I.C.	55,970	
Deposits insured by the C.D.I.C. as a percentage of total deposit liabilities in deposit-accepting financial institutions		42%
Deposits insured by the C.D.I.C. and Q.D.I.B.	62,068	
Deposits insured by the C.D.I.C. and Q.D.I.B. as a percentage of total deposit liabilities in deposit-accepting financial institutions		47%

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Insurance:

Mr. R. Humphrys, Superintendent.

From the Canada Deposit Insurance Corporation:

Mr. G. Gingras, Chairman.

Mr. T. J. Davis, Secretary-Treasurer.

Du département des Assurances:

M. R. Humphrys, Surintendant.

De la Société d'assurance-dépôts du Canada:

M. G. Gingras Président.

M. T. J. Davis, Secretaire-trésorier.

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, November 16, 1976

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le mardi 16 novembre 1976

Président: M. Norman Cafik

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-12, An Act to implement an agreement between Canada and the Federal Republic of Germany and conventions between Canada and Morocco, Canada and Pakistan, Canada and Singapore, Canada and the Philippines, Canada and the Dominican Republic and Canada and Switzerland for the avoidance of double taxation with respect to income tax.

CONCERNANT:

Bill C-12, Loi de mise en œuvre d'un accord conclu entre le Canada et la République fédérale d'Allemagne et des conventions conclues entre le Canada et le Maroc, le Canada et le Pakistan, le Canada et Singapour, le Canada et les Philippines, le Canada et la République Dominicaine et le Canada et la Suisse, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu.

INCLUDING:

The Third Report to the House

Y COMPRIS:

Le troisième rapport à la Chambre

APPEARING:

Mr. Robert Kaplan, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

COMPARAÎT:

M. Robert Kaplan, député, Secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la trentième législature, 1976

25019—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Caccia
Clarke
(*Vancouver Quadra*)
Clermont
Collenette
Demers
Hees
Kaplan
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Martin
Nicholson (Miss)
Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Wednesday, November 10, 1976:

Mr. Martin replaced Mr. Gendron

On Tuesday, November 16, 1976:

Mr. Collenette replaced Mr. Langlois
Miss Nicholson replaced Mr. Joyal

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 10 novembre 1976:

M. Martin remplace M. Gendron

Le mardi 16 novembre 1976:

M. Collenette remplace M. Langlois
M^lle^ Nicholson remplace M. Joyal

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Friday, October 22, 1976

Ordered,—That Bill C-12, An Act to implement an agreement between Canada and the Federal Republic of Germany and conventions between Canada and Morocco, Canada and Pakistan, Canada and Singapore, Canada and the Philippines, Canada and the Dominican Republic and Canada and Switzerland for the avoidance of double taxation with respect to income tax, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 22 octobre 1976

Il est ordonné,—Que le Bill C-12, Loi de mise en œuvre d'un accord conclu entre le Canada et la République fédérale d'Allemagne et des conventions conclues entre le Canada et le Maroc, le Canada et le Pakistan, le Canada et Singapour, le Canada et les Philippines, le Canada et la République Dominicaine et le Canada et la Suisse, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday November 17, 1976

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, October 22, 1976, your Committee has considered Bill C-12, An Act to implement an agreement between Canada and the Federal Republic of Germany and conventions between Canada and Morocco, Canada and Pakistan, Canada and Singapore, Canada and the Philippines, Canada and the Dominican Republic and Canada and Switzerland for the avoidance of double taxation with respect ot income tax, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 4*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 17 novembre 1976

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 22 octobre 1976, votre Comité a étudié le Bill C-12, Loi de mise en œuvre d'un accord conclu entre le Canada et la République fédérale d'Allemagne et des conventions conclues entre le Canada et le Maroc, le Canada et le Pakistan, le Canada et Singapour, le Canada et les Philippines, le Canada et la République Dominicaine et le Canada et la Suisse, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule nº 4*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Norman Cafik

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 16, 1976

(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Caccia, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Collenette, Demers, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Martin, Miss Nicholson, Messrs. Philbrook, Saltsman, Stevens, Towers and Trudel.

Appearing: Mr. Robert Kaplan, Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

Witness: From the Department of Finance: Mr. Gérard Coulombe, Assistant Director, Personal and International Tax Division.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, October 22, 1976, which is as follows:

> *Ordered,*—That Bill C-12, An Act to implement an agreement between Canada and the Federal Republic of Germany and conventions between Canada and Morocco, Canada and Pakistan, Canada and Singapore, Canada and the Philippines, Canada and the Dominican Republic and Canada and Switzerland for the avoidance of double taxation with respect to income tax, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 2.

The Parliamentary Secretary made a statement.

By consent, the Chairman presented the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which is as follows:

> The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Subcommittee met at 3:47 o'clock p.m. Tuesday, November 16, 1976 to plan its future business.

Your Subcommittee agreed to make the following recommendations:

1. (*a*) That the Committee consider Bill C-5, An Act to amend the Currency and Exchange Act and to amend other Acts in consequence thereof on THURSDAY, NOVEMBER 18, 1976 at 11:00 a.m.

(*b*) That the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance and the officials of the Department of Finance be invited to appear at the meeting.

2. That Supplementary Estimates (B) 1976-77 be considered as follows:—

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 NOVEMBRE 1976

(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, aujourd'hui, à 20 h 10, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Caccia, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Collenette, Demers, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, M^lle^ Nicholson, MM. Philbrook, Saltsman, Stevens, Towers et Trudel.

Comparaît: M. Robert Kaplan, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

Témoin: Du ministère des Finances: M. Gérard Coulombe, directeur adjoint, division de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés internationales.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 22 octobre 1976 que voici:

> *Il est ordonné,*—Que le bill C-12, Loi de mise en œuvre d'un accord conclu entre le Canada et la République fédérale d'Allemagne et des conventions conclues entre le Canada et le Maroc, le Canada et le Pakistan, le Canada et Singapour, le Canada et les Philippines, le Canada et la République Dominicaine et le Canada et la Suisse, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met l'article 2 en délibération.

Le secrétaire parlementaire fait une déclaration.

Du consentement unanime, le président présente le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

> Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Le sous-comité se réunit à 15 h 47, le mardi 16 novembre 1976 pour dresser son programme futur.

Le sous-comité est convenu de recommander:

1. (*a*) Que le Comité étudie le bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes et, par voie de conséquence, certaines autres lois, le JEUDI 18 NOVEMBRE 1976, à 11 heures.

(*b*) Que l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère des Finances soient invités à comparaître.

2. Que le Budget Supplémentaire (B) 1976-77 soit étudié comme il suit:

NATIONAL REVENUE

Vote 10b—TUESDAY, NOVEMBER 23, 1976 at 9:30 a.m.

FINANCE

Votes 1b, 2b, 5b and L13b—THURSDAY, NOVEMBER 25, 1976 at 3:30 p.m.—FRIDAY, NOVEMBER 26, 1976 at 9:30 a.m.

CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

Vote 30b—TUESDAY, NOVEMBER 30, 1976 at 8:00 p.m.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

Votes 1b, 5b, 6b, L36 and 55b—THURSDAY, DECEMBER 2, 1976 at 11:00 a.m.

If it is possible to schedule an extra meeting outside the Block System, it will be scheduled during the week of November 15 to 19, 1976 or the week of November 22 to 26, 1976 to consider supplementary Estimates (B) relating to INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

At 5:15 o'clock p.m. the Subcommittee adjourned.

On motion of Mr. Stevens, seconded by Mr. Martin, the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was concurred in.

The Parliamentary Secretary and the witness answered questions on Clause 2.

Clause 2 carried.

Clauses 3 to 24 inclusive carried.

Schedule I carried.

The Protocol attached to Schedule I carried.

Schedule II carried.

The Protocol attached to Schedule II carried.

Schedule III carried.

The Protocol attached to Schedule III carried.

Schedule IV carried.

The Protocol attached to Schedule IV carried.

Schedule V carried.

Schedule VI carried.

The Protocol attached to Schedule VI carried.

Schedule VII carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-12, without amendment, to the House.

At 9:37 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Thursday, November 18, 1976.

REVENU NATIONAL

Crédit 10b—le MARDI 23 NOVEMBRE 1976 à 9 h 30.

FINANCES

Crédits 1b, 2b, 5b et L13b—Le JEUDI 25 NOVEMBRE 1976 à 15 h 30,—le VENDREDI 26 NOVEMBRE 1976 à 9 h 30.

CONSOMMATION ET CORPORATIONS

Crédit 30b—le MARDI 30 NOVEMBRE 1976 à 20 heures.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Crédits 1b, 5b, 6b, L36b, L37b et 55b—le JEUDI 2 DÉCEMBRE à 11 heures.

Prévoir, si possible, une autre séance en dehors du système de blocs, au cours de la semaine du 15 au 19 novembre 1976 ou la semaine du 22 au 26 novembre 1976 pour étudier le Budget Supplémentaire (B) du ministère du REVENU NATIONAL.

A 17 h 15, le sous-comité suspend ses travaux.

Sur motion de M. Stevens, appuyée par M. Martin, le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Le secrétaire parlementaire et le témoin répondent aux questions sur l'article 2.

L'article 2 est adopté.

Les articles 3 à 24 inclus sont adoptés.

L'annexe I est adoptée.

Le protocole joint à l'annexe I est adopté.

L'annexe II est adoptée.

Le protocole joint à l'annexe II est adopté.

L'annexe III est adoptée.

Le protocole joint à l'annexe III est adopté.

L'annexe IV est adoptée.

Le protocole joint à l'annexe IV est adopté.

L'annexe V est adoptée.

L'annexe VI est adoptée.

Le protocole joint à l'annexe VI est adopté.

L'annexe VII est adoptée.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du bill C-12, sans modification, à la Chambre.

A 21 h 37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 heures le jeudi 18 novembre 1976.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, November 16, 1976

• 2016

[*Texte*]

The Chairman: Ladies and gentlemen of the Committee, we will commence consideration of Bill C-12, An Act to implement an agreement between Canada and the Federal Republic of Germany and conventions between Canada and Morocco, Canada and Pakistan, Canada and Singapore, Canada and the Philippines, Canada and the Dominican Republic and Canada and Switzerland for the avoidance of double taxation with respect to income tax.

I would like to welcome Mr. Bob Kaplan, Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, who is here to appear before us as a witness. He has some backup personnel from the Department of Finance, and they will be joining us later. I believe Mr. Kaplan has a statement he would like to make explaining the background surrounding this particular bill, but before doing that I would like to call Clause 2. The reason I am calling Clause 2 as opposed to Clause 1, which is the traditional method, is that Clause 1 is the short title to the bill itself. So I will call Clause 2 and introduce Mr. Robert Kaplan, Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

On Clause 2—*Agreement approved*

Mr. Robert Kaplan, M.P. (Parliamentary Secretary to Minister of Finance): Mr. Chairman, I now have a document to distribute in French and in English.

The Chairman: You hope.

M. Kaplan: Non. Il est en français et en anglais pour tous les membres du Comité. J'ai ici près de moi M. Gérard Coulombe, Directeur adjoint de la Division de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés internationales à la Direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales; et si je peux me permettre d'ajouter, il a été l'un de nos fonctionnaires qui ont négocié les accords et les conventions que nous étudions ce soir.

The purpose of this bill, as its title indicates, is to implement an agreement between Canada and the Federal Republic of Germany and conventions between Canada and Morocco, Canada and Pakistan, Canada and Singapore, Canada and the Philippines, Canada and the Dominican Republic and Canada and Switzerland for the avoidance of double taxation with respect to income tax. In addition, in order to ensure that the tax treaties remain up to date with changes in the tax legislation of the states concerned, the bill provides that the Governor in Council may, subject to a prior resolution of Parliament, give effect by order in council to any supplementary agreements or conventions.

The expansion of Canada's network of tax treaties with other countries was implicit in the 1971 tax reform. At the present time Canada has 18 treaties in force, and most of them have to be revised as a result of tax reform. It is expected that new treaties will be signed with as many as 40 other countries.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 16 novembre 1976

[*Interprétation*]

Le président: Mesdames et messieurs les membres du Comité, nous allons commencer l'étude du Bill C-12, loi de mise en œuvre d'un accord conclu entre le Canada et la République fédérale d'Allemagne et des conventions conclues entre le Canada et le Maroc, le Canada et le Pakistan, le Canada et Singapour, le Canada et les Philippines, le Canada et la République Dominicaine et le Canada et la Suisse, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Bob Kaplan, secrétaire parlementaire du ministre des Finances, qui comparaît devant nous comme témoin. Des membres du personnel du ministère des Finances viendront ensuite l'aider à répondre à vos questions. Je crois que M. Kaplan a une déclaration à faire afin d'expliquer la raison d'être de ce projet de loi, mais auparavant j'aimerais proposer l'étude de l'article 2. Je propose l'article 2 au lieu de l'article 1 parce que la coutume veut que l'on réserve pour la fin l'article contenant le titre abrégé du projet de loi. Je propose donc l'étude de l'article 2 et je donne la parole à M. Robert Kaplan, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

Article 2—*Approbation*

M. Robert Kaplan, député (secrétaire parlementaire du ministre des Finances): Monsieur le président, j'ai un document en français et en anglais à distribuer.

Le président: Vous l'espérez.

Mr. Kaplan: No. I have it in French and in English for every member of the Committee. I have with me Mr. Gérard Coulombe, Assistant Director, Personal Income Tax and International Tax Division, Tax Policy and Federal Relations Branch; and I may add that he was amongst the officials who negotiated the agreements and conventions which we are considering this evening.

Le but de ce Bill, comme son titre l'indique, est de mettre en œuvre un accord conclu entre le Canada et la République fédérale d'Allemagne et des conventions conclues entre le Canada et le Maroc, le Canada et le Pakistan, le Canada et Singapour, le Canada et les Philippines, le Canada et la République Dominicaine et le Canada et la Suisse, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu. En plus, afin de s'assurer que les conventions fiscales resteront à jour à la suite de changements dans la législation fiscale des États impliqués, le Bill prévoit que le Gouverneur en Conseil peut, sujet à une résolution du Parlement, rendre applicable par décret tout accord ou convention complémentaire.

L'expansion du réseau de conventions fiscales entre le Canada et d'autres pays était implicite dans la réforme fiscale de 1971. A l'heure actuelle, le Canada a 18 conventions en vigueur et la plupart d'entre elles doivent être révisées à la suite de cette réforme. Nous espérons que de nouvelles conventions seront signées avec une quarantaine d'autres pays.

[*Text*]

Of particular significance in this context is the fact that prior to tax reform, dividends received by a Canadian corporation from a foreign subsidiary were automatically exempt from corporate tax in Canada. Under the Income Tax Act as revised in 1971 the universal exemption for dividends received from a foreign subsidiary is restricted. Since January 1, 1976, only dividends received out of the active business income of a foreign affiliate earned in those countries with which Canada has reached over-all agreement on the contents of a comprehensive tax treaty are exempt.

• 2020

Tax treaties are also important because they present an opportunity to overcome or mitigate tax obstacles impeding the flow of trade and investments with other countries.

The bill under study consists of eight parts and seven schedules. The first seven parts are the implementing legislation per se of the tax treaties and the seven schedules are the actual texts of the treaties.

Before I comment on the content of the treaties, I would like to address myself to Part VIII of the bill, which appears on pages six to nine. Part VIII is designed to ensure that the tax treaties under study can be kept up to date as a result of changes in bilateral tax relations between Canada and those countries.

Members will remember that when Bill S-32, a bill to implement similar tax treaties with France, Belgium and Israel, was studied last spring, a long part of the debate was devoted in Parliament and in the Senate to the definition of the proper mechanisms under which a treaty could be amended. The mechanisms provided for this bill are similar to the ones agreed to by all parties in the process of dealing with Bill S-32. And so you can see, Mr. Chairman, that the government learns.

The seven tax treaties under review are quite similar. They follow the format and language of the model draft convention prepared by the Committee of Fiscal Affairs of the OECD. Canada is a member of this organization and is generally able to accept the language of the provisions recommended in the model convention. However, in a number of cases the substance of the OECD proposals does not reflect Canadian policies and cannot be followed in our bilateral treaties.

The most important of these provisions concern the source country taxation of dividends, interests and royalties paid to non-residents. It might be noted that in their negotiation of the tax treaty, developed countries tend to ask for the rates of withholding tax provided for in the OECD model, namely, 5 per cent on dividends paid to parent or affiliated companies and 15 per cent on other dividends, 0 per cent on branch earnings, 10 per cent on interest and 0 per cent on royalties. On the other hand, developing countries normally seek to maintain a higher rate of taxation at source since the major portion of the income flow is likely to be from the developing country where the investment is located to the developed country where the investor resides.

[*Interpretation*]

Un facteur important à cet égard était qu'avant la réforme fiscale, les dividendes reçus par une société canadienne de sa filiale étrangère étaient automatiquement exonérés de l'impôt canadien sur les sociétés. Selon la Loi de l'impôt sur le revenu telle que modifiée en 1971, l'exonération universelle pour les dividendes reçus d'une filiale étrangère est limitée. Depuis le premier janvier 1976, seuls les dividendes provenant des revenus actifs qu'une filiale étrangère réalise dans un pays avec lequel le Canada s'est entendu sur le contenu global d'une convention fiscale sont exonérés.

Les conventions fiscales sont également importantes en ce sens qu'elles offrent la possibilité d'éliminer ou de réduire les obstacles fiscaux entravant le flot du commerce et des investissements avec les autres pays.

Le Bill à l'étude comprend huit parties et sept annexes. La loi de mise en œuvre de chacune des conventions fiscales constitue chacune des sept premières parties et les annexes reproduisent le texte même des conventions.

Avant de faire des commentaires sur le contenu des conventions, il semble opportun de traiter de la Partie VIII du Bill (pages 7 à 9) qui vise à s'assurer que les conventions fiscales à l'étude pourront être tenues à jour à la suite de changements dans les relations fiscales entre le Canada et les pays intéressés.

Les membres du Comité se souviendront que lorsque le Bill S-32, un bill mettant en œuvre des conventions semblables avec la France, la Belgique et Israël, a été discuté au printemps dernier, on a prêté beaucoup d'attention, à la Chambre et au Sénat, à la définition de mécanismes appropriés sur la base desquels une convention pourrait être modifiée. Les mécanismes inclus dans le présent bill sont semblables à ceux finalement retenus dans le Bill S-32. Comme vous pouvez le constater, monsieur le Président, le gouvernement sait apprendre.

Les sept conventions fiscales à l'étude se ressemblent beaucoup. Elles s'inspirent du format et du langage utilisés par le projet de convention préparé par le Comité des affaires fiscales de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Le Canada est membre de cette organisation et accepte généralement la rédaction des dispositions recommandées dans le projet de convention. Toutefois, dans certains cas, le contenu des propositions de l'OCDE ne réflète pas les politiques canadiennes et ne peut, en conséquence, être suivi dans nos conventions bilatérales.

Les plus importantes de ces dispositions ont trait à l'imposition, par le pays de la source, des dividendes, des intérêts et des redevances payés à des non-résidents. Fait à souligner, en négociant leurs conventions fiscales, les pays industrialisés ont tendance à exiger, comme taux d'imposition, celui suggéré dans l'exemple de l'OCDE, à savoir 5 p. 100 sur les dividendes versés aux sociétés mères ou aux filiales et 15 p. 100 sur les autres dividendes, 0 p. 100 sur les revenus des succursales, 10 p. 100 sur les intérêts et 0 p. 100 sur les redevances. Par contre, les pays en voie de développement cherchent habituellement à obtenir un taux plus élevé d'imposition puisque, la plupart du temps, les revenus quittent le pays en développe-

[*Texte*]

Canada, in negotiations with other countries, has sought a general rate of 15 per cent on dividends, interests and branch earnings, and a rate of 10 per cent on royalties. We have, however, been prepared to accept higher rates of tax with developing countries provided that these rates are in line with those accorded by the particular country in its tax treaties with other major industrialized nations.

All the treaties, with the exception of the Dominican Republic, generally provide that dividends can be taxed in the country of source at a maximum rate of 15 per cent. For the Dominican Republic, the rate is 18 per cent.

Higher rates are provided for, under specific circumstances, in the case of the Federal German Republic, Pakistan and the Philippines. A general rate of 15 per cent, 18 per cent in the case of the Dominican Republic and 25 per cent for interest arising in Pakistan, is also provided for in the case of interests originating in one country and paid to a resident of the other country. A limited number of exemptions is also provided for certain types of interest in order to favour the development of closer financial, economic and trade relations between Canada and these countries.

With respect to royalties, the conventions with the Federal German Republic, Morocco and Switzerland provide for a general rate of 10 per cent, and the ones with Pakistan and Singapore for a rate of 15 per cent. In the case of the Philippines, the Canadian rate is limited to 10 per cent and the rate in the Philippines to 25 per cent, which is the lowest rate imposed by the Philippines on similar payments to residents of a third state. In the case of the Dominican Republic, the rate is limited at 18 per cent.

The treaties with the Federal German Republic, Dominican Republic and Switzerland also contain an exemption in the case of copyright royalties for artistic work, other than motion picture films and films or videotape for television use, while the one with Morocco provides for a rate of 5 per cent in this respect.

• 2025

There are a number of other matters dealt with in these tax treaties upon which I would like to comment briefly.

Capital gains—the provisions of the seven treaties relating to capital gains reflect the standard Canadian position enabling the source country to tax gains derived from dispositions of real property, business assets and shares in real estate companies. For this purpose a real estate company is a company the property of which consists primarily of real estate.

Nondiscrimination—under the treaties, this is all the treaties, discrimination on the basis of nationality is prohibited, thereby ensuring our Canadian nationals a fair and equal treatment in the seven countries concerned. On the other hand,

[*Interprétation*]

ment où a été fait l'investissement pour profiter au pays industrialisé de résidence de l'investisseur.

Dans ses négociations avec les autres pays, le Canada a demandé un taux d'imposition général de 15 p. 100 sur les dividendes, les intérêts et les revenus des succursales, et un taux de 10 p. 100 sur les redevances. Toutefois, nous sommes prêts à accepter des taux d'imposition supérieurs de la part des pays en voie de développement à condition qu'ils soient semblables à ceux consentis, dans leurs conventions fiscales, aux autres grands pays industrialisés.

Toutes les conventions, à l'exception de celle avec la République Dominicaine, qui prévoit un taux de 18 p. 100, prévoient que les dividendes peuvent généralement être imposés dans le pays de la source à un taux maximum de 15 p. 100.

Dans certaines circonstances précises, des taux plus élevés sont applicables dans le cas de la République fédérale d'Allemagne, du Pakistan et des Philippines. Un taux général de 15 p. 100 (18 p. 100 dans le cas de la République Dominicaine et 25 p. 100 pour les intérêts provenant du Pakistan) est également prévu dans le cas d'intérêts en provenance d'un pays et payés à un résident de l'autre pays. Un nombre limité d'exceptions est également prévu pour certaines catégories d'intérêts, afin de favoriser le développement de relations plus étroites dans les domaines financiers, économiques et commerciaux entre le Canada et ces pays.

Pour ce qui est des redevances, les conventions avec la République fédérale d'Allemagne, le Maroc et la Suisse prévoient un taux général de 10 p. 100, et celles avec le Pakistan et Singapour, un taux de 15 p. 100. Dans le cas des Philippines, le taux est limité à 10 p. 100, au Canada et, aux Philippines, à 25 p. 100, soit le taux le plus bas applicable aux Philippines à des paiements semblables faits à des résidents d'un État tiers; dans le cas de la République Dominicaine, le taux est limité à 18 p. 100.

Les conventions avec la République fédérale d'Allemagne, la République Dominicaine et la Suisse contiennent également une exonération dans le cas des redevances à titre de droits d'auteur pour les œuvres artistiques, autres que les films cinématographiques et les films et bandes magnétoscopiques destinés à la télévision, et celle avec le Maroc prévoit un taux de 5 p. 100 à cet égard.

Les conventions fiscales traitent également des points suivants:

Gains en capital—Les dispositions sur les gains en capital des sept conventions fiscales reflètent la position canadienne qui autorise le pays de la source à imposer les gains provenant de l'aliénation de biens immobiliers, d'actifs d'une société et d'actions de compagnies communément appelées «compagnies immobilières». Pour les fins de la convention, une compagnie immobilière est une compagnie dont les biens sont composés principalement de biens immobiliers.

Non-discrimination—La discrimination sur la seule base de la nationalité n'est pas permise selon les conventions fiscales de façon à s'assurer qu'un national d'un pays aura un traitement juste et équitable dans les autres pays visés. Toutefois, on peut

[*Text*]

various fiscal incentives such as the small business deduction and the dividend tax credit offered, regardless of their nationality, to residents of Canada for investing in Canada will not be affected by the nondiscrimination clause.

Teachers—under most of Canada's existing tax treaties, teachers from abroad are given a two-year tax exemption in Canada. These provisions have given rise to widespread dissatisfaction, and the White Paper on Tax Reform indicated that such concessions should be removed from new Canadian tax treaties. The tax treaties under review therefore do not contain such provisions.

Pensions and annuities—Canada has retained the general right to tax pensions and annuity payments to nonresidents. In addition, the treaties with FGR and Switzerland also reflect the provisions of the Income Tax Act in that it provides for an exemption from tax in respect of pensions paid to war veterans.

J'aimerais ajouter encore quelque chose en français au sujet de l'élimination de la double imposition.

La disposition qui traite des méthodes spécifiques pour éliminer la double imposition est évidemment l'une des plus importantes d'une convention de double imposition. Le Canada confirme dans les sept conventions fiscales à l'étude, les règles de crédit pour impôt étranger contenues dans la Loi de l'impôt sur le revenu. De plus, tel qu'indiqué antérieurement, les sociétés canadiennes bénéficient d'une exonération pour les dividendes qui proviennent de surplus exonéré de leur filiale étrangère. Afin de promouvoir le flot de capitaux et d'investissements, les conventions fiscales prévoient, bien sûr, que la République fédérale d'Allemagne, le Maroc, le Pakistan, Singapour, les Philippines, la République Dominicaine et la Suisse élimineront de façon appropriée la double imposition à l'égard des impôts payés au Canada.

Les conventions avec le Maroc, le Pakistan, Singapour, les Philippines et la République Dominicaine contiennent de plus une disposition particulière communément appelée une «disposition de crédit pour impôt fictif». Ceci est un moyen technique de s'assurer que les encouragements fiscaux accordés par ces pays en vertu d'une législation sur les industries de pointe . . .

That is "pioneer industries".

. . . vont en fait apporter des bénéfices aux entreprises canadiennes et/ou personnes physiques et que ces bénéfices ne seront pas transférés au Trésor canadien. Ce résultat est obtenu de la façon suivante: le Canada accepte d'inclure, pour les fins du calcul du crédit pour l'impôt étranger, le montant de l'impôt de ces pays qui aurait été payable en l'absence de la législation spéciale d'encouragement.

Voilà la fin de mes remarques préliminaires.

The Chairman: Thank you, Mr. Kaplan. I notice now, if I may interrupt the proceedings for a moment, that we have a quorum of the full Committee, I would like to read the second report of the subcommittee on Agenda and Procedure. Perhaps then we could have a motion to concur in this report.

[*Interpretation*]

noter que des encouragements offerts, indépendamment de leur nationalité, aux résidents d'un pays pour les encourager à investir dans ce pays ne seront pas touchés par la disposition de non-discrimination.

Professeurs—Selon la plupart des conventions fiscales canadiennes en vigueur, les professeurs étrangers bénéficient d'une exonération fiscale de deux ans. Ces dispositions ont soulevé de vifs mécontentements et le Livre blanc sur la réforme fiscale a précisé que cette concession sera éliminée des nouvelles conventions fiscales canadiennes. Les conventions à l'étude ne contiennent donc pas de telles dispositions.

Pension et rentes—Le Canada a maintenu son droit général d'imposer les paiements de pension et de rentes à des non-résidents. De plus, les conventions fiscales avec la République fédérale d'Allemagne et la Suisse reflètent les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu en prévoyant une exonération d'impôt pour les pensions payées aux anciens combattants.

Now I would like to say a few words in French about double taxation relief.

The provision dealing with the specific methods for eliminating double taxation is, of course, one of the most important of a double taxation treaty. In the seven treaties under review, Canada has confirmed the foreign tax credit rules contained in the Income Tax Act. In addition, as indicated before, Canadian companies are granted an exemption in respect of dividends which they receive out of the exempt surplus of their foreign affiliates. Of course, in order to promote the flow of capital and investment, the tax treaties also ensure that proper relief will be granted in the Federal Republic of Germany, Morocco, Pakistan, Singapore, the Philippines, the Dominican Republic and Switzerland in respect of taxes paid in Canada.

The tax treaties with Morocco, Pakistan, Singapore, the Philippines and the Dominican Republic contain an additional feature commonly referred to as a "tax-sparing provision". This is a technical means of ensuring that the tax incentives granted by those countries under a pioneer-industry legislation . . .

Il s'agit des industries de pointe.

—will in fact benefit Canadian enterprises and/or individuals and will not be taxed away by Canada. This is achieved by Canada agreeing to take into account, for the purpose of computing the foreign tax credit, the amount of those countries' tax which would have been payable in the absence of the special incentive legislation.

That is the end of my opening remarks.

Le président: Merci, Monsieur Kaplan. Si vous le permettez, je vais interrompre les travaux du Comité pour un instant. Je vois que nous avons un quorum. Je vais donc lire le deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, que nous pourrons adopter après.

[*Texte*]

• 2030

(*See Minutes of Proceedings*)

The Chairman: May I have a motion that the second report of the Subcommittee in Agenda and Procedure be concurred in?

Mr. Stevens: I so move.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): May I ask, Mr. Chairman, about the progress that is being made on the avoiding of conflict with the Committee on Public Accounts which I notice will occur this Thursday, November 18, at 11.00 o'clock a.m.?

The Chairman: I cannot report anything. I have brought this matter verbally to the attention of the House Leader. I have not followed it up in writing. I have been negotiating on a number of other items and I must admit that no progress at present has been made.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you. I recall also another report of the steering committee and there was a suggestion that the Committee should avoid meeting on Fridays. I notice that you have a meeting scheduled for Friday, November 26.

The Chairman: Yes, that is true and that is a matter you may wish to debate at this time. But Supplementary Estimates (B) have to be returned to the House on December 6, 1976, which is a very, very short time from now. This question was raised in the subcommittee today and representations were made that owing to this short time-frame we have to work in that we should meet on the Friday outlined in the report. There was not unanimous agreement on that. There was concern expressed, but I felt that it was the general wish that the Committee do so for these very special reasons.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: Is the report concurred in?

Motion agreed to.

The Chairman: Now the second thing that I should draw to your attention before we get down to the questioning of our witnesses tonight is that in the subcommittee meeting, which was reported in the *Minutes of Proceedings* on November 4, 1976, the Committee has instructed me through this report that we will consider Bill C-12 and complete it tonight. Now there may be some agreement to do otherwise at some further point but I just want to draw that to your attention at this time so that you might schedule your questioning accordingly.

I have two names on my list for questions, Mr. Martin, followed by Mr. Stevens.

Mr. Martin: Mr. Chairman, if I may, either to Mr. Kaplan or to the departmental official whose name, I am sorry, I did not catch it.

Mr. Gérard Coulombe (Assistant Director, Personal and International Tax Division, Tax Policy and Federal-Provincial Relations Branch, Department of Finance): Mr. Coulombe.

[*Interprétation*]

(*Voir Procès-Verbal*)

Le président: Puis-je avoir une motion pour l'adoption d deuxième rapport du sous-comité du programme et de l procédure?

M. Stevens: Je le propose.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Le Comité des Compte publics se réunira jeudi prochain, 18 novembre, à 11 h 0 Qu'a-t-on fait, monsieur le président, pour éviter le confl d'horaires?

Le président: Je l'ignore. J'ai porté ce problème à l'attentio du leader de la Chambre, verbalement et non par écrit. Je sui en pourparlers sur un certain nombre d'autres points et je doi admettre qu'aucun progrès n'a encore été réalisé.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je vous remercie. Je m souviens également d'un autre rapport du comité de directio recommandant qu'on évite de se réunir le vendredi. Je rema que qu'une séance est prévue pour le vendredi 26 novembre.

Le président: C'est exact et vous êtes libres d'en parle maintenant mais le budget supplémentaire (B) doit être ren voyé à la Chambre le 6 décembre 1976, ce qui nous laisse trè peu de temps. Ce problème a été abordé en sous-comit aujourd'hui; étant donné la brièveté du délai qui nous es imparti, une séance a été demandée pour le vendredi prév dans le rapport. Il m'a semblé que dans ces circonstance exceptionnelles, c'était le souhait général du Comité en dép des objections qui ont été soulevées.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je vous remercie, monsieu le président.

Le président: Le rapport est-il adopté?

La motion est adoptée.

Le président: Avant d'interroger les témoins, je voudrai vous faire part de ce qui suit: Lors de la séance du sous-comit dont le compte rendu a été publié le 4 novembre 1976, on demandé de terminer ce soir l'étude du Bill C-12. On pourr peut-être s'arranger pour qu'il en soit autrement; je tien cependant à vous le signaler de manière à ce que vous puissie prévoir vos questions en conséquence.

J'ai deux noms sur ma liste, celui de M. Martin, puis celu de M. Stevens.

M. Martin: Je voudrais m'adresser soit à M. Kaplan, soit a représentant du Ministère, dont je n'ai pas saisi le nom et j m'en excuse.

M. Gérard Coulombe (directeur adjoint, division de l fiscalité internationale, direction de la politique fiscale et de relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Mo nom est Coulombe.

[*Text*]

Mr. Martin: Mr. Coulombe. I have one or two questions.

First of all, I would like to comment that, in my view, these new tax treaties go a long way towards resolving some of the problems that have existed in the past in some of our tax treaties, particularly in the area of avoidance of double taxation.

I would like to ask Mr. Coulombe perhaps, or Mr. Kaplan, if you have the answer. What was the consultative process that may have gone on with representatives from the public? I am thinking, particularly in the case of tax treaties, about industries that have operations in other countries with whom these tax treaties are being negotiated? If there was consultation, could you give us some idea of what it consisted of?

• 2035

Mr. Kaplan: Yes, I would be glad to do that. The then minister of finance, shortly after the implementation of the white paper in the form of the tax reform bill of 1971, issued a periodic set of press releases I have some sample in front of me—advising the Canadian public that Canada was proposing to undertake negotiations for a tax treaty with particular countries. Several were named in each of the press releases.

The press release concluded in a fairly standard form by indicating that the government was particularly interested in obtaining information concerning difficulties encountered by Canadians under the tax systems of the other countries which should be taken into account in preparing for negotiations. Then the public wishing to offer comments concerning the negotiations were invited to send their views in writing to the Department of Finance, Tax Policy Branch, at the address given.

In each case, after negotiations had been undertaken, a press release was also given indicating the general format proposed for the particular agreement. Therefore the public was kept informed by two press releases and, of course, those who responded were dealt with on an individual basis. So a full consultation process went on involving interested members of the public.

Mr. Martin: Do you have any idea, Mr. Kaplan, how many members of the public took advantage of this consultative process?

Mr. Kaplan: Well, the numbers varied. The smallest number responded, as you would imagine, to the treaties with the countries that have the narrowest commercial relations with Canada. In the case of the Dominican Republic, the number was very small. How many were there, Mr. Coulombe?

Mr. Coulombe: The Dominican Republic? About half a dozen.

Mr. Kaplan: In the case, for example, of the Federal Republic of Germany, the number would be very substantial.

Mr. Martin: Can you put a figure on it?

Mr. Coulombe: Not really, Mr. Martin.

Mr. Kaplan: A very substantial number.

[*Interpretation*]

M. Martin: Monsieur Coulombe, je voudrais vous poser une ou deux questions.

Tout d'abord ces nouvelles conventions fiscales permettront de résoudre un certain nombre de problèmes et notamment d'éviter la double imposition.

Je voudrais demander à M. Coulombe ou à M. Kaplan de me répondre. Comment a-t-on consulté le public? Je songe en particulier aux industries qui exerçent leurs activités dans les pays avec lesquels nous sommes en train de négocier ces conventions fiscales. A supposer que des consultations aient eu lieu, pouvez-vous nous donner une idée de la façon dont elles se sont déroulées?

M. Kaplan: Je me ferai un plaisir de vous répondre. Peu de temps après l'entrée en vigueur de la réforme fiscale de 1971, qui faisait suite au Livre blanc, le ministre des Finances a périodiquement publié des communiqués, dont j'ai ici quelques exemplaires, avertissant le public que le Canada avait l'intention de négocier des conventions fiscales avec certains pays. Chaque communiqué nommait plusieurs pays.

Le communiqué se terminait à peu près de la même manière en indiquant que le gouvernement cherchait à se renseigner sur les difficultés rencontrées par les Canadiens soumis au régime fiscal des pays étrangers afin d'en tenir compte lors de la préparation des négociations. Le public était ensuite invité à faire parvenir son opinion par écrit à la direction de la politique fiscale du ministère des Finances dont on précisait l'adresse.

Dans chaque cas, un communiqué était également publié après que des pourparlers aient été entamés afin d'indiquer les grandes lignes de l'accord en vue. Le public était donc tenu informé par deux communiqués et, bien entendu, on s'intéressait individuellement aux gens qui prenaient la peine de répondre. Tous les intéressés ont donc été consultés.

M. Martin: Savez-vous, monsieur Kaplan, combien de gens ont profité de ces consultations?

M. Kaplan: Le nombre était variable. Comme vous pouvez l'imaginer, il était faible dans le cas des pays dont les relations commerciales avec le Canada sont moindres, comme la République Dominicaine. Combien étaient-ils, monsieur Coulombe?

M. Coulombe: Pour la République Dominicaine? Environ six.

M. Kaplan: Dans le cas d'un pays comme la République fédérale d'Allemagne, le nombre était très important.

M. Martin: Pouvez-vous nous donner un chiffre?

M. Coulombe: C'est difficile, monsieur Martin.

M. Kaplan: Il s'agissait d'un nombre très important.

[*Texte*]

Mr. Martin: Have you had any complaints of any organizations who, for one reason or another, feel they were not given ample opportunity to consult or to be heard?

Mr. Kaplan: Well, none has come to my attention, but let me ask Mr. Coulombe if any have come to his attention in the department.

Mr. Coulombe: Mr. Chairman, I would have to say, yes, involving some persons who were not aware of the press releases, not having read the papers. I should add that the papers normally carry a good coverage of these press releases. You find them in the *Globe and Mail*, the *Financial Post*, and so on. But it can happen that someone does not know and has written to us later on finding out that general agreement has been reached. We have had about half a dozen of these cases, and that is covering not only these seven treaties under consideration tonight but the total of about 40 countries with which we have reached general agreement on a new tax treaty.

So out of 40 treaties, we have had about six cases of taxpayers coming, so called, too late. In, I would say, about 80 per cent of these cases in about four cases out of six, we were able to change the proposed text of the treaty to accommodate them because they had a good point.

Mr. Kaplan: Bear in mind, Mr. Martin, that we have no direct way of knowing in advance which Canadian taxpayers may have particular interests in other countries.

Mr. Martin: I would gather from what you say that you are quite satisfied, Mr. Coulombe, that the consultative process has been rather complete. That was the point I was trying to establish.

Mr. Coulombe: That is a fair assumption.

Mr. Martin: In connection with the teachers, the exemption has now been taken out. I think most Canadian taxpayers will feel that this is a step in the right direction. There was a certain amount of abuse, I think, under that provision, for whatever intention it was put in in the past. Could you give us some idea of the exemptions that still remain? What kind of exemptions still remain that are not covered by the treaty?

The Chairman: Let us focus the question.

Mr. Martin: All right, I should say that are covered.

Mr. Kaplan: What types of income?

• 2040

Mr. Martin: I am thinking of types of NPS. For instance, is there still a base of income—the figure used to be $5,000, I think, or something like that.

Mr. Coulombe: I am not sure, Mr. Martin, if I follow the question, but I should say that the most pressing problem we are facing with respect to teachers is the fact that we have not yet concluded new treaties with a number of countries and therefore the existing tax treaties continue to apply and continue to provide for the two-year tax exemption. I am thinking particularly of the United Kingdom, where the revised treaty

[*Interprétation*]

M. Martin: Est-ce que des organismes se sont plaints de n'avoir pas pu se faire entendre pour une raison ou une autre?

M. Kaplan: A ma connaissance, il n'en existe aucun, mais permettez-moi de demander à M. Coulombe si le Ministère a reçu des plaintes de ce genre.

M. Coulombe: En effet, monsieur le président, mais il s'agissait de personnes qui n'avaient pas eu connaissance des communiqués et qui n'avaient pas lu les journaux. Dois-je ajouter qu'en règle générale, ces communiqués sont très largement diffusés; on les trouve dans le *Globe and Mail*, le *Financial Post*, etc. Certains l'ont ignoré et nous ont écrit par la suite lorsqu'ils se sont aperçus qu'un accord avait été signé. Nous avons eu environ une demi-douzaine de cas semblables qui s'appliquent non seulement aux sept conventions fiscales à l'étude, ce soir, mais au total des 40 pays avec lesquels nous sommes parvenus à un accord sur une nouvelle convention fiscale.

Ainsi, sur les 40 conventions, six contribuables se sont présentés, pour ainsi dire, trop tard. Dans quatre cas sur six, il nous a été possible de modifier le protocole d'accord étant donné la force de l'argument présenté.

M. Kaplan: N'oubliez pas, monsieur Martin, qu'il nous est impossible de savoir par anticipation quels sont les contribuables canadiens qui ont des intérêts à l'étranger.

M. Martin: De ce que vous avez dit, monsieur Coulombe, il ressort que, pour vous, la consultation été complète. C'est une des choses que je cherchais à déterminer.

M. Coulombe: C'est exact.

M. Martin: En ce qui concerne les enseignants, l'exemption a été supprimée. Les contribuables canadiens estimeront, pour la plupart, que c'est un progrès. Quelle qu'ait pu être l'intention de cette disposition, je crois qu'elle a donné lieu à un certain nombre d'abus. Pouvez-vous nous dire quels sont les exemptions qui subsistent sans être couvertes par la convention?

Le président: Soyez plus précis.

M. Martin: D'accord, je devrais donc dire qui sont couvertes par la convention.

M. Kaplan: Quels types de revenus?

M. Martin: Y a-t-il toujours un seuil de revenu minimum, il était auparavant, sauf erreur, d'environ $5,000?

M. Coulombe: Je ne suis pas certain de bien vous suivre, monsieur Martin, mais je dois dire que si le problème est urgent, dans le cas des enseignants, c'est que nous n'avons pas encore conclu de nouveaux traités avec un certain nombre de pays et que, par conséquent, les traités fiscaux existants sont toujours en vigueur et contiennent toujours cette exemption fiscale de deux ans. Je pense en particulier au Royaume-Uni,

[*Text*]

has not yet been signed and therefore the existing treaty continues to apply.

Once a new treaty is signed—take Germany for example—the existing treaty provides for a two-year exemption. That is a broad exemption for two years, whatever the amount of income is. It was for the first two years. Provided a German teacher came into Canada to teach for a period not exceeding two years, he was fully exempt in Canada even if he earned $30,000. Now this is out of the treaty entirely, and the teacher will be afforded no special privilege or special concession whatsoever.

Mr. Martin: What you are saying is that as you amend or come up with new treaties, that exemption for teachers is being rescinded.

Mr. Coulombe: Right.

Mr. Martin: I have one other question, Mr. Chairman.

In connection with the first paragraph where you talk about the new provision for amendment of the treaties which will be simplified, I assume that—maybe I should ask the question. What happens if one of the two countries decides to make a unilateral change in their tax statute that could affect the treaty situation? Is that covered?

Mr. Kaplan: That is not covered. If they do take a unilateral act outside of our agreement, they would be in violation of our agreement, in violation of international law.

Mr. Martin: Would you care to say which comes first? In other words, is it the treaty that counts or the domestic tax statute?

Mr. Kaplan: In Canada the treaty prevails. I will let Mr. Coulombe add to that.

Mr. Coulombe: I would like to tackle the problem in two different ways. The first way would be to answer the question of which one prevails in the event of an inconsistency. In most countries it has been our experience, and we always discuss this and raise this at the time of negotiation, that the international obligation prevails over domestic legislation. In other words, if a country accepts a commitment under a treaty with us and they subsequently change their laws domestically, they will feel bound by the treaty and will not apply to Canadian taxpayers the provisions of their domestic law.

There is a substantial exception to this, which is not involved in this place, but I am just drawing it to the attention of the Committee. That is the United States of America, where under the domestic legislation governing both taxation and any other matter, the most recent enactment of Congress would prevail over the statute. Therefore the United States is one of the few countries of the world that can unilaterally rescind its international commitments by unilateral action. This, of course, is a problem of concern to us although they have never, I must say, applied this in taxation issues until now to my knowledge.

The second point, a matter which is perhaps more important from a practical point of view, would be the assumption of a

[*Interpretation*]

pays avec lequel le traité révisé n'a pas encore été signé et avec lequel par conséquent le traité actuel continue de s'appliquer.

Une fois qu'un nouveau traité est signé—prenez l'Allemagne, par exemple. Le traité actuel contient une exemption de deux années. Cette exemption était de deux années quel que soit le montant des revenus. Elle portait sur les deux premières années. Si un professeur allemand venait au Canada pour enseigner pendant une période ne dépassant pas deux années, il était totalement exempté d'impôt au Canada même s'il gagnait $30,000. Dans le nouveau traité cela a complètement disparu, et les enseignants ne bénéficieront plus de privilège spécial ou de concession spéciale quelles qu'il soit.

M. Martin: Vous voulez donc dire que dans chaque modification ou dans chaque nouveau traité, cette exemption pour les enseignants est supprimée.

M. Coulombe: Exactement.

M. Martin: J'ai une autre question à poser, monsieur le président.

Dans votre premier paragraphe, vous parlez de la nouvelle disposition de modification des traités qui sera simplifiée, mais je suppose que je devrais peut-être poser ma question. Que se passe-t-il si un des deux pays décide d'apporter une modification unilatérale à sa loi fiscale qui puisse affecter le traité? Est-ce prévu?

M. Kaplan: Non. Si un pays prend une mesure unilatérale touchant l'accord ratifiée par nos deux pays, il viole cet accord et le droit international.

M. Martin: Voudriez-vous nous dire ce qui a la priorité? En d'autres termes, qui vient en premier, le traité ou la loi fiscale interne?

M. Kaplan: Au Canada c'est le traité. Je laisserai le soin de répondre avec plus de détails à M. Coulombe.

M. Coulombe: Il y a en fait deux réponses à cette question. Tout d'abord, la réponse en cas d'incompatibilité. Nous avons constaté au cours de nos discussions et de nos négociations que la plupart des pays donnaient la priorité aux obligations internationales sur la législation interne. En d'autres termes, lorsqu'un pays prend des engagements à notre encontre dans le cadre d'un traité et que par la suite il modifie ses lois internes, il s'estime lié par le traité et n'applique pas aux contribuables canadiens les dispositions de cette loi interne.

Il existe un pays important pour nous qui fait exception et sur lequel j'aimerais attirer l'attention du Comité bien qu'il ne soit pas question de lui aujourd'hui, et ce sont les États-Unis d'Amérique, où en vertu de la loi interne régissant à la fois les impôts et toute autre question, tout nouveau décret du Congrès a prépondérance. Par conséquent, les États-Unis sont un des rares pays du monde qui puissent unilatéralement annuler leurs engagements internationaux. Bien entendu, c'est un problème qui nous inquiète bien que je doive dire que jusqu'à présent cela ne s'est jamais vu en matière fiscale à ma connaissance.

Deuxièmement, et peut-être plus importante du point de vue pratique, serait l'hypothèse d'un pays n'ayant pas de type

[*Texte*]

country not having, for example, a particular type of taxation at the time of conclusion of a treaty and then introducing that tax at a later time. In the text of all our treaties it is always in fact found in paragraph 4, except in a few cases. In Article II, paragraph 4, of all our treaties—I may suggest that in the bill on page 40 you have the example with Morocco. It says:

> The Contracting States shall notify each other of changes which have been made in their respective taxation laws.

The purpose of this provision which is found in all our treaties, normally paragraph 4 of Article II, is to force each contracting state, when it has made a substantial change in its law, to notify the other state so that we know, and then can decide on the basis of that information, hopefully before our taxpayers are adversely affected in any way whatsoever, if it would be necessary for us to engage in a process of revision of the treaty. This revision of the treaty could lead to a supplementary agreement or convention and the new mechanism which the Parliamentary Secretary has indicated is embodied in this bill would allow us to implement that supplementary convention in a faster and more efficient way.

Mr. Martin: I think you are undoubtedly aware of the problem that arose with some of the changes in the 1972 act where particularly in the matter of teachers there was some concern that the domestic legislation we enacted at that time did certain things to the treaty. And I guess really what you are saying is that there is a means now to try to overcome that problem if it should arise in the future.

• 2045

The Chairman: That was your last question, Mr. Martin.

Mr. Martin: Thank you.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I was wondering if the Parliamentary Secretary could indicate to us who was the chief negotiator on the part of the government with respect to the seven treaties that you are asking us to deal with tonight.

Mr. Kaplan: The negotiators in each case were different. Mr. Coulombe, can you go over the list?

Mr. Coulombe: Yes. Mr. Stevens, in the case of the Federal Republic of Germany, about half the negotiations were presided over by Mr. Cohen, the Assistant Deputy Minister, in the case of Canada; the other half by myself. In the case of Morocco and Pakistan, I had the honour and privilege of presiding over the negotiations. In the case of Singapore, Mr. Cohen was presiding over the negotiating team. In the case of the Philippines, the first round was presided over by Mr. Short, the Director of the International Tax Division; the second round was presided over by myself. In the cases of the Dominican Republic and Switzerland, I was the leader of the delegation in both cases.

[*Interprétation*]

particulier d'imposition, par exemple, au moment de la conclusion d'un traité et introduisant ultérieurement cet impôt. En fait, cela se trouve toujours au quatrième paragraphe du texte de tous nos traités, sauf dans de très rares cas. Il est toujours dit à l'article II, paragraphe 4, de tous nos traités—si je peux me le permettre, je vous renverrai à la page 40 du projet de loi où vous avez l'exemple du Maroc:

> Les États contractants se communiqueront les modifications apportées à leurs législations fiscales respectives.

Cette disposition qui se trouve dans tous nos traités, généralement au paragraphe 4 de l'article II, a pour but d'obliger chaque État contractant, lorsqu'il apporte une modification importante à sa législation, de la communiquer à l'autre État afin de le tenir au courant et de lui permettre ensuite de prendre la décision sur la base de cette information, avant que les contribuables n'en pâtissent d'une manière ou d'une autre, d'engager si c'est nécessaire une procédure de révision du traité. Cette révision pourrait entraîner un accord ou une convention complémentaire et les nouveaux mécanismes inclus dans ce projet de loi, comme le secrétaire parlementaire l'a indiqué, nous permettraient de conclure et d'appliquer cette convention complémentaire d'une manière plus rapide et plus efficace.

M. Martin: Vous n'ignorez certainement pas le problème qui a surgi à la suite de certaines des modifications apportées à la loi de 1972 où en particulier en matière d'enseignants on s'est inquiété du fait que notre nouvelle législation pouvait affecter le contenu du traité. Au fond, ce que vous voulez vraiment dire, c'est qu'il existe maintenant un moyen qui permet d'essayer de surmonter ce problème s'il se présentait à l'avenir.

Le président: C'était là votre dernière question, monsieur Martin.

M. Martin: Merci.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Je me demande si le secrétaire parlementaire peut nous dire qui était le négociateur en chef pour le Canada dans les négociations portant sur les sept traités que vous nous présentez ici ce soir.

M. Kaplan: Dans chacun, les négociateurs étaient différents. Monsieur Coulombe, pouvez-vous nous lire la liste?

M. Coulombe: Oui. Monsieur Stevens, pour ce qui est des négociations avec la République fédérale d'Allemagne; M. Cohen, sous-ministre adjoint, a représenté le Canada pour la moitié des négociations et j'ai agi à ce titre pour l'autre moitié. Dans le cas des négociations avec le Maroc it avec le Pakistan, j'ai eu l'honneur et le privilège de diriger les négociations. Dans le cas de Singapour, M. Cohen présidait. Dans le cas des Philippines, M. Short, directeur de la Division internationale-impôt, a présidé à la première ronde des négociations; j'ai moi-même dirigé les négociations au cours de la deuxième ronde. J'ai de même dirigé l'équipe de négociation dans le cas de la République Dominicaine et de la Suisse.

[*Text*]

Mr. Kaplan: So you can see, Mr. Stevens, that we have present here one of the great experts on treaty negotiations in our country.

Mr. Stevens: I might ask the witness where one of the other experts, Mr. Cohen, happens to be tonight.

Mr. Kaplan: I do not know. I asked the Minister to be sure that I had competent officials with me and I have no reason to believe that I do not.

Mr. Stevens: In the treaty negotiations, when you say that you led the negotiations with respect to certain of these treaties, Mr. Coulombe, who are you, in turn, answerable to?

Mr. Kaplan: Mr. Coulombe operates under general guidelines that are approved by the Minister.

Mr. Stevens: I think my question was quite direct. Who does Mr. Coulombe contact when he, in turn, wishes to receive instructions? Who is he answerable to?

Mr. Kaplan: Directly, he reports to Mr. Cohen.

Mr. Stevens: So Micky Cohen really has the over-all charge of the negotiations with respect to the treaties that we are reviewing tonight?

Mr. Kaplan: Well, not in the sense of absolute authority because he also reports to his superior; and his superior reports to and is accountable to the Minister; and the Minister directed me to be here tonight to answer questions with the support of officials.

Mr. Stevens: No, but I am curious, Mr. Chairman, as to why the chief negotiator, in the sense of the person within the Department of Finance who is responsible for this extremely important type of negotiation, is not with us tonight. And my simple question is—and I take nothing away from Mr. Coulombe: I understand he is a good negotiator—that I would have expected, especially in the absence of the Minister, that the chief negotiator, the person who within the administrative set-up is charged with mainly negotiating what we have before us tonight, is not with us to answer the questions of this Committee.

Mr. Kaplan: Mr. Stevens, I think the answers that have been provided so far by myself and the witness have been very satisfactory. You ask whatever questions you like about the legislation that is before you and we will provide the best answers that we can; and if they are not satisfactory, you have political recourse. As a matter of fact, the official who is with us spends far more of his time dealing in negotiations than Mr. Cohen does.

Mr. Stevens: Well, I take it then that you are unwilling to tell us why Mr. Cohen is not here tonight.

The Chairman: Can I just make one point, as Chairman of the Committee? To my knowledge, neither the Subcommittee nor the full Committee have ever instructed me, in relationship to the study of Bill C-12, to ask that the chief negotiator of the Government of Canada, with respect to these treaties, be present. So there has been no request by this Committee, or by myself on behalf of this Committee, to ask for any particular witness.

[*Interpretation*]

M. Kaplan: Vous pouvez donc voir, monsieur Stevens, que nous avons avec nous ici, ce soir, un des plus grands experts au pays en matière de négociation de conventions.

M. Stevens: J'aimerais demander au témoin où l'autre expert, M. Cohen, est ce soir.

M. Kaplan: Je n'en sais rien. J'ai demandé au ministre de s'assurer que je serais accompagné de fonctionnaires compétents et je n'ai aucune raison de croire que cela n'est pas le cas.

M. Stevens: Vous dites, monsieur Coulombe, qu'au cours des négociations de conventions, vous avez dirigé l'équipe, dans certains cas, et j'aimerais savoir à qui vous faites rapport?

M. Kaplan: M. Coulombe agit en vertu de directives générales approuvées par le ministre.

M. Stevens: Je crois que ma question était très directe. Avec qui M. Coulombe communique-t-il lorsqu'il désire recevoir des instructions? A qui fait-il rapport?

M. Kaplan: Il fait rapport directement à M. Cohen.

M. Stevens: Donc, Micky Cohen est donc en réalité le grand responsable des négociations des conventions à l'étude ce soir?

M. Kaplan: Il n'est pas le responsable absolu, en ce sens qu'il fait également rapport à son supérieur; et son supérieur fait rapport au ministre; c'est le ministre qui m'a envoyé ici, ce soir, en compagnie de fonctionnaires pour répondre à vos questions.

M. Stevens: Là n'est pas la question. Je suis curieux de savoir, monsieur le président, pourquoi le négociateur en chef, c'est-à-dire celui qui, au ministère des Finances, est responsable de ce type de négociations extrêmement importantes, n'est pas avec nous ce soir. Ma question est simple . . . Je ne diminue pas le rôle de M. Coulombe; j'ai cru comprendre qu'il était un excellent négociateur . . . Je me serais attendu, surtout en l'absence du ministre, que le négociateur en chef, la personne surtout responsable au niveau administratif de négocier ce que nous étudions ce soir ait été présente pour répondre aux questions des membres de notre comité.

M. Kaplan: Monsieur Stevens, j'ai lieu de croire que les réponses données par le témoin et par moi-même ont, jusqu'à présent, été satisfaisantes. Posez toutes les questions que vous voulez sur la loi à l'étude et nous répondrons de notre mieux; si cela ne suffit pas, il y a un recours politique. A bien y penser, le fonctionnaire qui est avec nous ce soir consacre une plus grande partie de son temps à négocier que ne le fait M. Cohen.

M. Stevens: J'en conclus que vous ne voulez pas nous dire pourquoi M. Cohen n'est pas ici ce soir.

Le président: J'aimerais faire une remarque, à titre de président du Comité. A ma connaissance, ni le sous-comité ni le comité plénier ne m'a donné instruction, relativement à l'étude du Bill C-12, pour que nous demandions au négociateur en chef de ces traités pour le gouvernement du Canada soit présent. Par conséquent, ni le Comité ni moi-même n'avons demandé la présence d'un témoin particulier.

[*Texte*]

I think that, as far as the Department of Finance is concerned, they have provided witnesses within the request that we have made—and there are two here at the moment. So as far as this Committee is concerned, I do not think that we have any grievance. They have met the request that we have made.

• 2050

Mr. Kaplan: I think I ought to say, Mr. Chairman, that even if the Committee were to request that specific individuals come and appear before the Committee, unless they subpoenaed witnesses the Minister would decide how he ought to be represented at this Committee to respond for his legislation.

The Chairman: Excuse me, I have a point of order raised by Mr. Trudel. I will not take it off your time, Mr. Stevens.

M. Trudel: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il me semble que nous avons un projet de loi devant nous, et que nous avons des témoins prêts à répondre à nos questions. Si M. Stevens veut faire de ce Comité un jeu, je m'objecte vivement à cela. Je pense que si on lui présentait M. Cohen il reéclamerait M. Coulombe. Si M. Coulombe et M. Cohen étaient ici, il dirait: «Je voudrais avoir quelqu'un d'autre». Ce jeu-là a assez duré. S'il a des questions objectives à poser, qu'il se fasse entendre; mais s'il veut jouer à un jeu comme celui qu'il joue actuellement . . . Je suis prêt à l'écouter pendant des heures de temps si vous le lui permettez, remarquez bien! Je pense toutefois que nous devrions nous attaquer au Projet de loi. Nous devrions plutôt l'entendre poser ses questions au lieu de demander l'adresse de M. Coulombe . . . , combien de temps celui-ci est resté en dehors du pays . . . Il faudrait peut-être que les questions aient trait au Projet de loi que nous avons devant nous.

The Chairman: I accept the representations that have been made by Mr. Trudel. I believe we do have a bill in front of us, and we should confine our questioning to the contents of the bill itself.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I take it then, from the various remarks, that we are to very humbly sit here and accept any witness that may be offered by the Minister in respect of this legislation, and meekly ask the questions that may appear appropriate, but basically not press too hard. Why, the witness who is the most obvious witness to have before this Committee does not happen to be here.

Mr. Chairman, if we may go on, I believe Mr. Coulombe said that one of his tax treaties involved the treaty with Switzerland. Mr. Coulombe, I believe you said that you had the senior responsibility with regard to the negotiation of that treaty. In turn, I take it that you would refer to Mr. Cohen if there were something you wished to have instruction on with regard to the negotiation of that treaty.

Mr. Coulombe: Yes, Mr. Stevens; if it happened, yes, it would be the standard procedure.

I wonder if I could make one remark in this connection.

[*Interprétation*]

Le ministère des Finances nous a fourni des témoins, conformément à la demande qui lui avait été faite. Il y en a deux ici actuellement. Je ne crois donc pas que le Comité ait matière à grief. Le Ministère s'est rendu à la demande que nous avions faite.

M. Kaplan: Monsieur le président, je dois dire que même si le Comité invitait des personnes précises à comparaître, et à moins de les assigner à comparaître, ce serait au ministre de décider comment il devrait être représenté devant ce comité pour répondre de la loi qu'il propose.

Le président: Je vous demande pardon, M. Trudel invoque le Règlement. Je ne vous imputerai pas son temps, monsieur Stevens.

Mr. Trudel: On a point of order, Mr. Chairman. It seems to me we have a bill before us and that we also have witnesses who are ready to answer our questions. If Mr. Stevens wants to turn this Committee into a joke, then I must object strongly to that. I think that if we brought in Mr. Cohen, he would ask for Mr. Coulombe. If Mr. Coulombe and Mr. Cohen were here, he would say: "I want someone else." This little game has lasted long enough. If he has objective questions to ask, then he should ask them; but if he wants to play cat and mouse as he is doing now—of course, if you allow him to prattle on for hours, I am quite ready to listen to him! However, I think we should address ourselves to the bill. He should ask pertinent questions instead of asking Mr. Coulombe's address . . . how long he has been out of the country . . . perhaps his questions should be related to the bill we are now studying.

Le président: Je suis d'accord avec le point soulevé par M. Trudel. En effet, je crois que nous avons un projet de loi à étudier et que nos questions devraient porter uniquement sur le contenu du bill.

M. Stevens: Monsieur le président, si je dois me fier aux différentes observations, nous devrions nous contenter de nous asseoir humblement, dans cette salle, acceptant tous les témoins que le ministre veut bien nous proposer, posant simplement les questions qui pourraient paraître pertinentes sans, toutefois, pousser qui que ce soit dans des derniers retranchements. Après tout, le témoin qui semblerait le plus naturel d'inviter à comparaître, n'est pas ici.

Monsieur le président, si vous me permettez de continuer, je crois que M. Coulombe a dit que, dans un de ses traités fiscaux, il était question d'un traité avec la Suisse. Monsieur Coulombe, il me semble que vous avez dit que vous étiez un des grands responsables de la négociation de ce traité. Cependant, il me semble aussi que vous vous en reporteriez à M. Cohen pour toute question ou directive concernant cette négociation.

M. Coulombe: Oui, monsieur Stevens; ce serait là la procédure normale.

On me permettra peut-être de faire une observation dans ce contexte.

[*Text*]

The standard feature of tax treaty negotiations is that the negotiations at the officials' level are conducted in a very technical way that we all assumed is *ad referendum*; therefore whatever we agree is a question of accepting, on behalf of our government, proposals which we think will be acceptable to our minister. Therefore I would think that if, in a particular case like Switzerland, a special question would arise which I would feel unable to answer, I would normally indeed report and discuss it with Mr. Cohen. I would reserve the position of Canada if the negotiations were taking place in Switzerland. If it is in Canada it is easy to just walk out and try to reach Mr. Cohen as quickly as I can; if not, I would reserve the position of Canada and consult Mr. Cohen, who in turn would probably ask me to prepare a memorandum for the Minister. He would consult with the Minister and obtain directions as to how to proceed from there.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to Mr. Coulombe, am I correct in stating that this is the first treaty, certainly of this series, that you have entered into with a so-called tax-haven country?

Mr. Coulombe: Switzerland is sometimes referred to as a tax-haven country, but that is an open matter of interpretation. She has income tax both at the federal level and at the cantonal level. In fact, the over-all burden of income taxes in Switzerland is not dissimilar to the burden in our own country.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering, however, if the witness would not agree that the treaty could enable Canadians to invest indirectly through Switzerland, at reduced withholding rates, in third countries with which Canada has no treaty, or else where the Swiss treaty rate is lower than the Canadian.

Mr. Coulombe: One of the major accomplishments of the treaty is that it provides for the exchange of information as to the enforcement of the convention; so Canada, as a result of this treaty, has for the first time recourse to the Swiss taxing authorities, who are very competent. There certainly our taxing authorities in Switzerland who would help the Government of Canada to enforce the convention so far as its observance concerns Canadian taxpayers.

• 2055

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I believe, though, the witness has missed the main thrust of my question. What I am stating is, that by routing through a Swiss company, as a result of this tax treaty, it will be possible for Canadians, and vice versa it will be possible for foreigners, to invest in Canada or Canadians into third countries by using the Swiss vehicle and in that way getting into a lower tax position than they otherwise would if we had to go into that foreign country, which presumably in the example I am giving, would not have a treaty.

Is that not correct?

[*Interpretation*]

Lorsqu'il s'agit de négociations concernant les traités fiscaux, les négociations au niveau des fonctionnaires se font de façon très technique, mais sont toujours sujettes à approbation; donc, nous acceptons, au nom de notre gouvernement, les propositions qu'il nous semble acceptables à notre ministre. Donc, dans un cas précis comme celui de la Suisse, s'il se posait une question particulière à laquelle je croyais ne pas pouvoir apporter de réponse, je m'en reporterais certainement à M. Cohen. Si les négociations se poursuivaient en Suisse, je réserverais la réponse du Canada. Si les négociations se déroulaient au Canada, ce serait très facile de sortir de la salle et de rejoindre presque immédiatement M. Cohen; sinon, je réserverais la réponse du Canada en attendant de consulter M. Cohen, qui, à son tour, me demanderait probablement de préparer un mémoire pour le ministre. Après consultation avec le ministre, il me donnerait les directives sur les règles à suivre.

M. Stevens: Monsieur le président, pourrais-je demander à M. Coulombe si je me trompe en disant que nous avons ici, certainement, le premier d'une série de traités signés avec un de ces pays qu'on appelle paradis fiscaux?

M. Coulombe: On dit parfois de la Suisse que c'est un paradis fiscal, mais cela dépend de la façon de voir les choses. Vous savez, il y a, là, des impôts sur le revenu tant au niveau fédéral qu'au niveau des cantons. En vérité, le fardeau des impôts sur le revenu, en Suisse, ressemble fort à celui qu'on trouve dans notre propre pays.

M. Stevens: Cependant, monsieur le président, je me demandais si le témoin ne croit pas que le traité permettrait à des Canadiens d'investir indirectement, par le biais de la Suisse, à des taux d'imposition favorables, dans un troisième pays avec lequel le Canada n'a pas de traité ou encore avec un pays où le taux d'imposition serait plus bas pour la Suisse que le Canada.

M. Coulombe: Un des gros avantages du traité, c'est qu'on y prévoit des mécanismes d'échange d'information pour pouvoir appliquer la convention; donc, en vertu de ce traité, le Canada, pour la première fois, peut en appeler aux autorités fiscales de la Suisse qui sont très compétentes. Là, les autorités fiscales en Suisse aideraient le gouvernement du Canada à appliquer la convention, du moins en ce qui concerne les contribuables canadiens.

M. Stevens: Monsieur le président, je crois, cependant, que le témoin n'a pas répondu à l'essentiel de ma question. Ce que je dis est que, en passant par l'intermédiaire d'une société suisse, du fait de ce traité fiscal il sera possible pour des Canadiens d'investir dans des pays tiers et, inversement, pour des étrangers d'investir au Canada en payant moins d'impôt qu'ils ne devraient le faire autrement en investissant dans un pays étranger avec lequel il n'y aurait pas de traité.

N'est-ce pas exact?

[*Texte*]

Mr. Kaplan: Well, as I have stated, I think I got the thrust of your question but the answer to it is that we have an increased access to information about tax affairs in Switzerland as a result of the treaty than we did before.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could the witness elaborate on that. Is he indicating to us that there is an understanding that a numbered account, for example, in Switzerland, the name of that account, the nature of the account, the domicile of the account, will be revealed to Canadian authorities as a result of this treaty?

Mr. Kaplan: Go ahead, let Mr. Coulombe answer this question.

Mr. Coulombe: The simplest answer, Mr. Chairman, is no, because no more than Canada would be prepared to provide information which it cannot obtain under its own laws. Can we expect the Swiss to provide us with information which they are not empowered to obtain for their own tax purposes under their own legislation.

Mr. Stevens: Would the parliamentary secretary then indicate what does he feel is the concession that Switzerland has given as a result of this treaty being entered into, to which he was referring.

Mr. Kaplan: Well, we have the same access to information that the Swiss authorities do, information which is available in the country relating to the affairs of Canadian taxpayers. It is just that simple.

The Chairman: Your last question, Mr. Stevens.

Mr. Kaplan: We have no greater right to information from Switzerland than the Swiss government does, but we now have a similar right for the purpose of enforcing the convention against Canadian taxpayers.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would like to come back to this later, but in order to identify the magnitude of what we are talking about I was wondering whether we could be told what is the estimated amount of tax avoidance that is taking place as a result of the use of tax havens such as Switzerland and I refer the witnesses to the Auditor General type of statement where it was estimated at one point that perhaps 10 per cent of our potential revenue is being lost as a result of people using tax avoidance schemes. At that time it was estimated that it could have been something like $2 billion to $3 billion of Canadian revenue was being lost.

I was wondering whether the witnesses could give us any indication of to what extent they feel that may be a fair estimate. Is it too low? Is it too high?

Mr. Kaplan: This is a question that is really within the domain of Revenue Canada rather than the Department of Finance. We do not in this department have that sort of an estimate.

Mr. Stevens: Just as a supplementary to that, Mr. Chairman, are we saying that we have gone through the process of negotiation of a new tax treaty with a tax haven country such as Switzerland, and there was never an estimate made as to

[*Interprétation*]

M. Kaplan: J'avais bien compris votre question et la réponse est que grâce au traité nous aurons un meilleur accès aux informations fiscales en Suisse même qu'auparavant.

M. Stevens: Monsieur le président, le témoin pourrait-il préciser sa pensée? Est-il entendu, par exemple, que la Suisse révèlera aux autorités canadiennes le nom du titulaire d'un compte à numéro, la nature de ce compte et le domicile du titulaire?

M. Kaplan: Laissez M. Coulombe répondre à la question?

M. Coulombe: La réponse la plus simple est non, monsieur le président, pas plus que le Canada ne serait prêt à fournir des informations qui ne peuvent être révélées en vertu de sa propre législation. Pouvons-nous demander aux Suisses de nous fournir des renseignements que les autorités helvétiques elles-mêmes ne peuvent obtenir à leurs propres fins fiscales?

M. Stevens: J'aimerais bien que le secrétaire parlementaire nous dise alors quelle est la concessions que la Suisse est censée nous accorder par la signature de ce traité.

M. Kaplan: Nous pouvons accéder aux renseignements fiscaux exactement de la même façon que les autorités suisses le peuvent, c'est-à-dire aux renseignements disponibles dans ce pays concernant les affaires des contribuables canadiens. C'est aussi simple que cela.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Kaplan: Nous n'avons pas plus le droit d'accéder aux informations en provenance de Suisse que le gouvernement suisse lui-même, mais nous avons les mêmes droits en vue d'appliquer la convention aux contribuables canadiens.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais revenir là-dessus plus tard mais afin de déterminer l'ampleur de la question dont nous débattons ici, pourrions-nous avoir une idée du montant d'impôt qui n'est pas payé du fait de l'existence de paradis fiscaux tels que la Suisse; je renvoie ici le témoin à la déclaration de l'Auditeur général estimant à près de 10 p. 100 les recettes fiscales perdues du fait de l'existence de paradis fiscaux. On a estimé que le gouvernement canadien perdait entre 2 et 3 milliards de dollars de recettes fiscales de cette façon.

J'aimerais savoir si le témoin considère ce chiffre comme approximativement juste. Est-il trop faible? Est-il trop élevé?

M. Kaplan: C'est une question qu'il faudrait poser au ministère du Revenu national plutôt qu'au ministère des Finances. Nous n'avons pas fait ce genre d'estimation nous-mêmes.

M. Stevens: Une question supplémentaire, monsieur le président. Voulez-vous dire que nous avons entamé des négociations avec un pays constituant un paradis fiscal comme la Suisse

[*Text*]

the amount of tax avoidance in the sense of using tax haven countries made during those negotiations. I just cannot believe it.

Mr. Kaplan: Again, I do not accept your characterization of Switzerland as a tax haven country.

Mr. Stevens: Which one do you use?

Mr. Kaplan: I do not have any tax avoidance schemes myself.

The Chairman: I think we should confine ourselves to the bill.

Mr. Stevens: It is one of the best known tax haven countries in the world.

Mr. Kaplan: In fact they have a withholding tax in Switzerland . . .

Mr. Stevens: Because it is so popular.

Mr. Kaplan: A 30 per cent tax rate is higher than the withholding tax rate between Canada and other treaty countries.

• 2100

Mr. Stevens: If I may get down for a second round, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Stevens. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. Could the Parliamentary Secretary enlarge on the dissatisfaction that was apparently prevalent with regard to the concession that was accorded teachers. Where did this dissatisfaction come from?

Mr. Kaplan: I remember it very well, because I was a member of the Committee on Finance at the time that the White Paper hearings were held and Canadian teachers came forward and indicated, through their associations, that they felt it unfair that they, Canadian citizens, being resident in Canada and teaching in Canada, were being income taxed at normal rates while visitors from other countries—the United Kingdom as an example but there are many other examples—were earning the same salary, living in the same country, receiving the same services as all Canadian residents do and were not having to pay any income tax. So that was the root of the dissatisfaction and indeed, it seemed inequitable to members of the Committee of Finance at that time.

Mr. Towers: Who made the decision, then, Mr. Chairman, as to bringing teachers under this, to changing this concession.

Mr. Kaplan: Well, the Carter Commission proposed it and the Committee on Finance when it reviewed the White Paper, supported the Carter proposal, that a buck is a buck so far as earned income was concerned.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): In certain cases.

Mr. Towers: With regard to the statement of the Parliamentary Secretary, Mr. Chairman, what about other groups of

[*Interpretation*]

sans jamais avoir cherché à estimer l'évasion fiscale qui en découle? Je ne peux le croire.

M. Kaplan: Encore une fois, il n'est pas juste de dire que la Suisse est un refuge fiscal.

M. Stevens: Quel système utilisez-vous pour ne pas payer d'impôt?

M. Kaplan: Je n'ai pas de système de ce genre.

Le président: Je pense que nous devrions limiter nos propos au projet de loi.

M. Stevens: C'est l'un des refuges fiscaux les plus connus du monde.

M. Kaplan: En fait, il y a une taxe de retenue qui frappe les dépôts en Suisse . . .

M. Stevens: Justement parce que c'est un refuge tellement populaire.

M. Kaplan: Une taxe de 30 p. 100 est plus élevée que la retenue fiscale fixée par traités entre le Canada et d'autres pays.

M. Stevens: J'aimerais que vous inscriviez mon nom pour un deuxième tour de questions, monsieur le président.

Le président: Certainement, monsieur Stevens. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Le secrétaire parlementaire pourrait-il expliquer davantage le mécontentement qui semble avoir été suscité par la concession accordée aux enseignants? D'où provenait ce mécontentement?

M. Kaplan: Je m'en souviens très bien, car j'étais membre du Comité des finances au moment où ont eu lieu les audiences sur le Livre blanc. Des enseignants canadiens sont alors venus dire, par l'entremise de leurs associations, qu'ils jugeaient injuste de voir leurs revenus imposés au taux normal, alors qu'ils sont citoyens canadiens, qu'ils résident et enseignent au Canada, tandis que des visiteurs d'autres pays, par exemple, du Royaume-Uni, entre autres gagnent le même traitement habitent le même pays, reçoivent les mêmes services que tous les résidants canadiens et n'ont pas à payer d'impôt sur le revenu. C'était donc là l'origine du mécontentement, et à cette époque, les membres du Comité des finances avaient en effet jugé la situation injsute.

M. Towers: Qui donc a décidé, monsieur le président, d'inclure les enseignants dans le présent projet de loi, afin de modifier cette concession?

M. Kaplan: C'est la Commission Carter qui l'a proposé et lorsque le Comité des finances a révisé le Livre blanc, il a donné son appui à la proposition Carter voulant que le revenu, quelqu'il soit, reste toujours un revenu gagné.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Dans certains cas.

M. Towers: Pour en revenir à la déclaration du secrétaire parlementaire, monsieur le président, que fait-on des autres

[*Texte*]

people? What about nurses' aides, nurses and what have you. Did they fall with that gamut too or are they outside the purview . . .

Mr. Kaplan: They never were able to avoid Canadian taxes while they were in Canada. They always were treated like other residents of the country and subject to income taxes at normal rates; so the teachers were a special case and the Committee and the Carter Commission were unable to see any justification for continuing the favoured treatment of teachers.

Mr. Towers: Mr. Chairman I am to understand, am I, that if there was a teacher at a certain institution that was probably provided with this benefit and at the same institution there might be a nurses' aide, but the nurses' aide has been paying income and the teacher has not.

Mr. Kaplan: That was the injustice that we sought to correct at that time.

Mr. Towers: It is my understanding, Mr. Chairman, at least I have had criticism of the fact that there are certain groups of people that have come to Canada and that have not been paying income tax. I was just wondering why this anomaly was taking place.

Mr. Kaplan: Well, anyone who earns income in Canada is subject to income tax. I suppose in the case of the United Kingdom the exemption that existed before the law was changed would continue to exist but if there are other people who are not paying their fair income taxes, they are breaking the Canadian law and they ought to be found and taxed.

Mr. Towers: Excuse me.

Mr. Kaplan: Pardon.

Mr. Towers: I have something to add there.

Mr. Kaplan: I am reminded that under the Canada-United States Treaty the lowest bracket of income is tax exempt in either treaty country and subject to tax at normal rates in the other countries. This is done for administrative convenience.

Mr. Towers: So this arrangement only exists between the United States and Canada.

Mr. Kaplan: They are only exempt from tax here because they are taxable there and vice versa. So nobody in that particular case can avoid paying taxes to one country or the other.

Mr. Towers: Does this same rule still apply, Mr. Chairman, to students, immigrant students or visiting students, exchange students.

Mr. Kaplan: If they come from the United States that rule applies but they do pay taxes. It is a matter of a limit's being drawn for administrative convenience so that they continue to pay taxes in their home country rather than paying them in Canada and it is a mutual arrangement between our two countries.

[*Interprétation*]

groupes? Que se passe-t-il dans le cas des infirmières auxiliaires, des infirmières et ainsi de suite. Est-ce que tous ces gens sont visés par le présent projet de loi ou n'en tient-on tout simplement pas compte . . .

M. Kaplan: Ils n'ont jamais pu éviter de payer l'impôt canadien pendant leur séjour au Canada. Ils ont toujours été traités comme tout autre résident du pays, c'est-à-dire qu'ils sont assujettis aux impôts sur le revenu au taux normal; le cas des enseignants est particulier et le Comité des finances ainsi que la Commission Carter n'ont pu rien trouver pour justifier un tel traitement préférentiel à l'égard des enseignants.

M. Towers: Monsieur le président, si je comprends bien, il pouvait arriver qu'un enseignant dans une certaine institution profite de cette concession alors que dans la même institution se trouvait une infirmière auxiliaire qui payait de l'impôt sur son revenu, pendant que l'enseignant n'en payait pas.

M. Kaplan: C'est là l'injustice que nous avons tenté de corriger à ce moment-là.

M. Towers: Je crois, monsieur le président, ou du moins j'ai reçu des plaintes à l'effet que certains groupes de personnes étaient venues au Canada et ne payaient pas d'impôt sur le revenu. Je me demandais simplement quelle était le motif de cette anomalie.

M. Kaplan: En fait, quiconque gagne un revenu au Canada est assujetti à l'impôt sur le revenu. Je suppose que dans le cas du Royaume-Uni, l'exemption qui existait avant la modification de la loi continuerait d'exister, mais s'il se trouve d'autres personnes qui ne paient pas leur part d'impôt sur le revenu, elles enfreignent la loi canadienne et il faut les découvrir pour leur faire payer cet impôt.

M. Towers: Si vous le permettez.

M. Kaplan: Je vous demande pardon.

M. Towers: J'aurais quelque chose à ajouter.

M. Kaplan: On me rappelle qu'aux termes du traité convenu entre le Canada et les États-Unis, l'échelon de revenu le plus bas est exempté d'impôt dans l'un ou l'autre des pays concernés et assujetti au taux normal d'imposition dans les autres pays. C'est pour des motifs d'ordre administratif.

M. Towers: Cet accord n'existe donc qu'entre les États-Unis et le Canada?

M. Kaplan: Ils sont exonérés d'impôt ici uniquement parce qu'ils sont assujettis à l'impôt là-bas et vice versa. Par conséquent, dans ce cas, personne ne peut éviter de payer des impôts dans un pays ou dans l'autre.

M. Towers: Est-ce que la même règle s'applique, monsieur le président, aux étudiants immigrants, ou aux étudiants étrangers qui sont ici en vertu d'un programme d'échange?

M. Kaplan: S'ils viennent des États-Unis, la règle s'applique, mais ils paient des impôts. On établit certaines limites pour des raisons administratives, de sorte qu'ils continuent de payer des impôts dans leur pays d'origine plutôt que de les payer au Canada, et il s'agit d'un accord réciproque entre nos deux pays.

[*Text*]

Mr. Towers: Mr. Chairman, would the same rule apply, for instance, with students from, shall we say, Hong Kong or Pakistan.

Mr. Kaplan: No. Students who come from other countries are treated like other Canadian residents while they reside here. They pay taxes at the full rates just the same as we do.

Mr. Towers: Then any landed immigrants, the minute they go to work on the payroll in Canada, they immediately start paying income tax.

• 2105

Mr. Kaplan: Even an illegal visitor to our country who earns income here is subject to income tax this year on it.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Mr. Stevens on the second round.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I would like to explore this situation regarding Switzerland a little more fully. Would one of the witnesses indicate the withholding tax in Canada respecting interest income in a country with which we have no treaties?

Mr. Kaplan: It would be 25 per cent.

Mr. Stevens: Am I not correct in stating that if there were a resident of one of those countries who wished to place money in Canada, that he could do so by, first of all, putting the money on deposit in Switzerland and, in turn, instructing his agent in Switzerland to invest the funds in Canada? And as a result of that, and in view of our tax treaty, would it not then be possible for a pass-through from Canada through Switzerland back to the person that I have referred to and an avoidance of the 25 per cent tax?

Mr. Kaplan: That tax is payable. In your hypothesis, the individual is a Canadian resident . . .

Mr. Stevens: No, no. He is a resident in a third country.

Mr. Kaplan: I see.

Mr. Stevens: With which we have no treaty.

Mr. Kaplan: Right. And he has made a deposit in Switzerland and has the Swiss deposit invested in Canada.

Mr. Stevens: That is correct.

Mr. Kaplan: And the Canadian treasury taxes only at the rate of 15 per cent because of this treaty.

Mr. Stevens: That is correct.

The Chairman: Mr. Coulombe.

Mr. Coulombe: Thank you, Mr. Chairman. No. The Canadian government was very careful to prevent such a scheme being possible. I would refer the honourable member to Article XI paragraph 2 of the Treaty with Switzerland on page 171 of the bill, which provides for the lower rate of 15 per cent withholding tax to be applicable on interest in the fourth country.

> However, such interest may be taxed in the Contracting State in which it arises, and according to the law of that

[*Interpretation*]

M. Towers: Monsieur le président, est-ce que la même règle s'appliquerait à des étudiants provenant, par exemple, de Hong-Kong ou du Pakistan?

M. Kaplan: Non. Les étudiants qui viennent d'autres pays sont traités comme tout autre résident canadien pendant leur séjour ici. Ils paient des impôts au taux ordinaire tout comme nous le faisons.

M. Towers: Ainsi donc, tout immigrant reçu commence immédiatement à payer de l'impôt sur le revenu dès qu'il reçoit un salaire au Canada?

M. Kaplan: Même un visiteur clandestin dans notre pays qui y gagne des revenus est soumis cette année à l'impôt sur le revenu.

Le président: Je vous remercie, monsieur Towers. La parole est à M. Stevens, pour le deuxième tour.

M. Stevens: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais explorer plus en détail le cas de la Suisse. Un des témoins pourrait-il nous dire quelle est la retenue fiscale au Canada sur les revenus d'intérêts dans un pays avec lequel nous n'avons pas de traité?

M. Kaplan: Ce serait 25 p. 100.

M. Stevens: N'est-il pas juste de dire que si un résident de l'un de ces pays souhaitait placer de l'argent au Canada, il pourrait le faire tout d'abord en déposant l'argent en Suisse et en donnant pour instruction à son agent en Suisse d'investir les fonds au Canada? Par ce biais, grâce au traité fiscal, ne serait-il pas possible alors de reverser les revenus provenant du Canada en passant par la Suisse à la personne en question en évitant la taxe de 25 p. 100?

M. Kaplan: La taxe serait payée. Dans votre hypothèse, cette personne serait un résident au Canada . . .

M. Stevens: Non. Il réside dans un pays tiers.

M. Kaplan: Je vois.

M. Stevens: Avec lequel nous n'avons pas de traité.

M. Kaplan: Oui. Il a fait un dépôt en Suisse et fait investir le dépôt suisse au Canada.

M. Stevens: C'est exact.

M. Kaplan: Et le Trésor canadien ne l'imposera qu'au taux de 15 p. 100 du fait de ce traité.

M. Stevens: Exact.

Le président: Monsieur Coulombe.

M. Coulombe: Je vous remercie, monsieur le président. Non. Le gouvernement canadien a fait très attention afin d'empêcher tout système de ce genre. Je renvoie le député à l'article 11, paragraphe 2 du traité avec la Suisse, à la page 171 du projet de loi, qui stipule que le taux inférieur de 15 p. 100 de la retenue fiscale frappera les intérêts dans le quatrième pays:

> Cependant, cet intérêt peut être imposé dans le pays contractant d'où il provient, conformément à la législation

[*Texte*]

State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest...

Therefore the treaty will apply, and a 15 per cent rate of withholding tax will apply only if the recipient of the interest is the beneficial owner of the interest. In the particular instance you have indicated, the recipient of the interest will be a Swiss bank, which is not the beneficial owner. We will, therefore, as a matter of course, withhold 25 per cent. This beneficial ownership test, which we have in all our treaties—sometimes we also have another test which is a subject-to-tax test; we have one or the other—will ensure that, in a case like this, we would withhold 25 per cent. Under an administrative circular that has already been published by Revenue Canada, there has been a directive given to all Canadian payors to withhold 25 per cent when the recipient of an interest, dividend, or royalty payment is a bank, because there is a prima facie case that the recipient is not the beneficial owner of the said payment and therefore not entitled to the treaty benefit. Only upon the recipient showing proof by way of a certificate of one kind or another will the lower rate apply for future payments.

Mr. Kaplan: Well, Mr. Stevens, the government is ahead of us.

Mr. Stevens: We will find out.

Mr. Kaplan: Now for step two.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could we have comment on the next example? What about if the person who is the resident in the third country incorporates a company in Switzerland and he puts the funds into that company? That company, in turn, is then the beneficial owner of the funds, and those funds are, in turn, invested in Canada. How do you handle the 25 per cent withholding tax in relation to the 15 per cent special treaty privilege in that case?

• 2110

Mr. Kaplan: I want to ask Mr. Coulombe to tell us about the corporate law of Switzerland and the rights that a foreigner has to incorporate a company purporting to be resident in Switzerland.

Mr. Coulombe: That, Mr. Chairman, is in great part the answer. Under Swiss laws it is very difficult for a nonresident alien to incorporate a company in Switzerland. The Swiss are extremely concerned with this particular problem, and under their domestic legislation do not normally allow for this.

If I may just add a more technical portion to my answer, Mr. Chairman, I would say that it is not perhaps sufficient for your resident of a third country to have the funds in Switzerland at a 15-per-cent rate of tax in Canada; he must still, in order to have achieved fully its objective, repatriate these funds from Switzerland to his country of residence. And it is very likely, Switzerland having a rather restricted network of tax treaties—they have treaties only with about nine or ten countries, I think, all developed and industrialized countries, with which we also have treaties. So it is not a question of our

[*Interprétation*]

de ce pays uniquement si le récipiendaire est le bénéficiaire de l'intérêt...

Par conséquent, le traité s'appliquera, et une retenue fiscale de 15 p. 100 ne s'appliquera que si le récipiendaire de l'intérêt est le propriétaire bénéficiaire de l'intérêt. Dans le cas particulier que vous avez cité, le récipiendaire de l'intérêt sera une banque suisse, qui n'est pas le propriétaire bénéficiaire. Par conséquent, nous retiendrons 25 p. 100. Ce critère de la propriété bénéficiaire existe dans tous nos traités. Parfois nous avons également un autre critère, lequel est question de savoir si le bénéficiaire est soumis à l'impôt; dans un cas comme dans l'autre, nous sommes assurés de pouvoir, dans un cas de ce genre, retenir 25 p. 100. Une circulaire administrative qui a été publiée par Revenu Canada dit qu'une directive sera donnée à tous les payeurs canadiens de retenir 25 p. 100 lorsque le récipiendaire de l'intérêt, d'une dividende ou d'une *royalty* est une banque, car on pourra assumer alors de prime abord que le récipiendaire n'est pas le propriétaire bénéficiaire dudit paiement et n'a, par conséquent, pas droit à l'application du traité. Ce n'est que si le récipiendaire prouve, au moyen d'un certificat d'une sorte ou d'une autre, qu'il est lee propriétaire, que le taux inférieur s'appliquera pour les paiements suivants.

M. Kaplan: Vous voyez, monsieur Stevens, que le gouvernement a de l'avance sur nous.

M. Stevens: Nous verrons bien.

M. Kaplan: Passons maintenant au deuxième exemple.

M. Stevens: Je voudrais obtenir l'avis des témoins sur l'exemple suivant. Que se passe-t-il si la personne qui réside dans un pays tiers constitue une société en Suisse et place ses fonds dans cette société? Cette société devient alors le propriétaire bénéficiaire des fonds, qu'elle investit au Canada. Comment faites-vous pour savoir si vous appliquez la retenue fiscale de 25 p. 100 ou la retenue spéciale de 15 p. 100 découlant du traité?

M. Kaplan: J'aimerais que M. Coulombe nous touche un mot concernant la loi sur les sociétés en Suisse et des droits qu'a un étranger de fonder une société soi-disant résidante en Suisse.

M. Coulombe: Monsieur le président, en gros, c'est toute la réponse. Aux termes des lois suisses, il est très difficile pour un étranger de fonder une société en ce pays. Ce problème précis préoccupe beaucoup les Suisses et, normalement, leurs lois ne permettent pas ce genre de choses.

Si vous me permettez d'être un peu plus technique, monsieur le président, je dois dire qu'il ne suffit peut-être pas aux résidants d'un troisième pays d'avoir des capitaux en Suisse à un taux d'imposition de 15 p. 100 de celui du Canada. Encore lui faut-il, pour atteindre ces objectifs, rapatrier ses fonds de Suisse dans son pays de résidence. Il est très probable, puisque la Suisse a très peu de traités fiscaux... la Suisse n'a de traités qu'avec neuf ou dix pays, si ma mémoire est bonne, et il s'agit de pays développés et industrialisés avec qui nous aussi nous avons des traités. Donc, ce n'est pas une question de notre

[*Text*]

25 versus theirs; ours is also a 15 rate. The Swiss have few treaties; therefore that nonresident is likely to reside in a country with which Switzerland has no tax treaty, in which case the witholding tax on the dividends or interest or payments that the company could make to its shareholder in that third country would be subject to a 30-per-cent withholding tax in Switzerland, which by definition defeats the purpose of the whole deal. Having paid 15 in Canada, plus the corporate tax in Switzerland—which is not particularly high, perhaps, compared with the national standard, even though it can reach as high as 40 per cent, which is not so much lower than our rate—plus a 30-per-cent withholding on the way out, would normally discourage such a deal from taking place.

If I may add, Mr. Chairman, I can certainly think of better places than Switzerland to do that kind of deal.

An hon. Member: Strike three.

Mr. Stevens: We are still ahead. Let us press on; let us have example 3.

Mr. Chairman: I hope, Mr. Stevens, this is an academic exercise. You are not planning to use this information if you can find a loophole somewhere.

Mr. Stevens: Oh, no. Mr. Chairman, I will be quite frank. My prompting simply comes out of the *Canadian Tax Journal,* which has written articles anticipating this treaty's being signed and pointing out the great advantage it is going to be for people who wish to route money either into Canada or out of Canada. For example, they say—and I am quoting from the *Canadian Tax Journal:*

> Switzerland will be a significant addition, both for Canadians and foreigners because it is a tax haven jurisdiction and is party to many treaties which in a number of cases significantly reduce withholding taxes.

They then go on to describe the advantage it will be for people putting money in and taking money out.

Mr. Kaplan: I might say, Mr. Stevens, that our officials noted that article, and they do not agree with his interpretation of that particular provision . Evidently he did not give adequate consideration in his article to Clause 2 of Article XI, which Mr. Coulombe read to you.

Mr. Stevens: But with all due respect, Mr. Chairman, to the witness, surely your department will be the last to find out if those that wish to use these devices intend to use them. All I am saying is that once we enter into the treaty you have given a facility with a tax-haven country which, if I understand it correctly, is the first time we have ever entered into a double taxation treaty with a tax-haven country. Most of the countries we are dealing with tonight . . .

Mr. Kaplan: You insist on characterizing Switzerland as a tax-haven country. Why do you do that?

[*Interpretation*]

25 contre le leur; notre taux est aussi de 15. Les Suisses ont peu de traités; donc, le non-résidant résidera plutôt dans un pays avec lequel la Suisse n'a pas de traité fiscal dans lequel cas la retenue à la source sur les dividendes ou les intérêts ou les paiements que cette compagnie pourrait verser à ses actionnaires dans ce troisième pays seraient sujets à une retenue à la source de 30 p. 100 en Suisse, ce qui veut dire que l'objectif recherché ne sera jamais alors atteint. Ayant versé 15 p. 100 au Canada, plus l'impôt sur les sociétés de la Suisse, qui n'est peut-être pas tellement élevé, si on le compare à nos normes même si ce taux peuvent atteindre 40 p. 100, ce qui n'est pas tellement plus bas que ce que nous avons ici, plus une retenue à la source de 30 p. 100 à la sortie des fonds, tout cela tendrait à décourager ce genre de manigance.

Si vous me permettez d'ajouter encore un mot, monsieur le président, pour ce genre de choses j'irai dans bien d'autres pays avant de penser à la Suisse.

Une voix: Troisième prise.

M. Stevens: C'est encourageant. Continuons. Passons à l'exemple numéro 3.

Le président: Monsieur Stevens, j'espère que tout cela n'est qu'hypothèse. Vous ne cherchez pas un échappatoire dont vous pourriez tirer avantage.

M. Stevens: Oh, non, monsieur le président. Soyons francs. J'ai lu tellement d'articles dans le *Canadian Tax Journal* concernant ce traité où l'on souligne quels grands avantages pourront en tirer ceux qui veulent soit faire entrer de l'argent au Canada, soit en faire sortir. Par exemple, et je cite un passage du *Canadian Tax Journal:*

> La Suisse sera une addition significative tant pour les Canadiens que pour les étrangers, parce que c'est un paradis fiscal et qu'elle est partie à bien des traités qui, dans de nombreux cas, tendent à faire diminuer les retenues à la source.

Puis, on y décrit tous les avantages qui trouveront les gens qui veulent faire entrer et sortir des capitau.

M. Kaplan: Monsieur Stevens, je dois dire que nos experts ont vu cet article et qu'ils ne sont pas du tout d'accord avec l'interprétation qu'on y fait cette disposition-là. Dans l'article en question, on ne tient pas suffisamment compte du paragraphe de l'article 11 dont M. Coulombe vient de vous faire lecture.

M. Stevens: Cependant, monsieur le président, avec tout le respect que je dois au témoin, votre ministère serait certainement le dernier à apprendre que ceux qui aimeraient se servir de ces dispositions s'en servent effectivement. Tout cela revient à dire que une fois l'accord signé, vous avez accordé certains avantages à un pays qu'on appelle un paradis fiscal ce qui, si j'ai bien compris, serait la première fois que nous avons signé un traité de double imposition avec un de ces paradis fiscaux. La plupart des pays dont nous traitons ce soir . . .

M. Kaplan: Vous dites toujours de la Suisse que c'est un paradis fiscal. Pourquoi?

[*Texte*]

Mr. Stevens: I am simply referring to what people who are specialists in the tax field say. All through the *Canadian Tax Journal* it is referred to as a tax-haven country.

Mr. Kaplan: The interesting feature of Switzerland for tax avoiders is not that there are no heavy rates of tax and withholding tax, but that there is a peculiar law relating to disclosure by banks. So it is not a matter of avoiding the tax, it is a matter of nondisclosure of identities. That, I suppose, is more beneficial to the Swiss people who want to avoid taxes than it is to people in other countries; you have got to get your money into Switzerland and you have got to get your money out of Switzerland.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Is my time up?

The Chairman: Yes, it is. I am sure you would not want to encroach upon Mr. Lambert's time.

Mr. Stevens: Never, never.

• 2115

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, my concern at the outset is that without perusing the word by word of the clauses of some of the conventions and treaties, as I pointed out in the second reading speech as to why there was a difference, if they are in any way subject to, and if there is any serious derogation from the principles established by this Committee last year when we were considering Bill S-32 with regard to the approval by Parliament of any changes. I would like to have the Parliamentary Secretary assure me that there is no change from what Mr. Stevens and myself and others in this Committee, on both sides of the Chair, insisted should be the proper type of bill with regard to the incorporation of this treaty, of a tax treaty over which, incidentally I will point out, members of Parliament have absolutely no control.

Mr. Kaplan: I can reassure you on that score. The government learned its lesson and the bill before you embodies to a letter and to a comma the provisions that were worked out by you and other members of this Committee.

Mr. Lambert (Edmonton West): Both Mr. Stevens and I last year when we were criticizing Bill S-32 as had been presented to us from the Senate—we were not criticizing the type of treaty. It was merely the handling of the treaty and any changes in any of the conventions between the countries, whether by regulation or otherwise, that would be effective without the consent of Parliament. As far as I can see this has been incorporated in this bill and to that extent I am satisfied.

Mr. Kaplan: That is Part VIII of the bill which appears on pages 6 to 9.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. In some mitigation of what my colleague, Mr. Stevens, has said about articles in the *Canadian Tax Journal*, I may say that I have been a member of the Canadian Tax Foundation for many, many years and I have followed articles, and also I am a lawyer belonging to the Canadian Bar and I have seen articles, as Mr. Stevens has too, that have appeared in the Canadian law journals. My friend,

[*Interprétation*]

M. Stevens: Je me fie tout simplement à ce que disent les spécialistes en matière d'imposition. C'est l'expression qu'on trouve partout dans le *Canadian Tax Journal*.

M. Kaplan: Ce qui est intéressant, du point de vue fiscal, en Suisse, ce n'est pas que les taux d'imposition ou de retenues à la source soient très bas, mais plutôt qu'il y a une loi bizarre concernant la divulgation de renseignements par les banques. Il ne s'agit donc pas d'éviter l'imposition, il s'agit plutôt de ne pas divulguer l'identité. Je crois que c'est beaucoup plus avantageux pour les citoyens suisses qui veulent éviter de payer leurs impôts que ce ne pourrait l'être pour les étrangers; on doit réussir à faire entrer les capitaux en Suisse puis il faut les en sortir.

Le président: Merci, monsieur Stevens.

M. Stevens: Il ne me reste plus de temps de parole?

Le président: Non. Je suis sûr que vous ne voudriez pas empiéter sur le temps de M. Lambert.

M. Stevens: Jamais, au grand jamais.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, dans mon discours au moment de la deuxième lecture, j'ai parlé de la raison pour laquelle il y avait une différence. J'aimerais maintenant savoir, sans repasser mot par mot les articles des conventions et des traités, si ceux-ci respectent les principes établis l'an dernier par le Comité, au moment de l'étude du Bill S-32, à propos de l'autorisation de modifications par le Parlement. Je veux que le secrétaire parlementaire m'assure que l'on est resté fidèle au type de bill que nous avions proposé, M. Stevens, moi-même et aussi d'autres membres du Comité, sans égard à l'allégeance, en vue de la constitution du traité fiscal, sur lequel d'ailleurs les députés n'ont pas un mot à dire.

M. Kaplan: Je peux vous l'assurer. Le gouvernement a eu sa leçon, si bien que dans ce projet de loi on retrouve, à la virgule près, les dispositions suggérées par quelques membres et vous.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): M. Stevens et moi avons critiqué l'an dernier le présentation du Bill S-32 faite par le Sénat, mais nous n'avons pas critiqué le genre de traité. Ce que nous avons critiqué, c'est la façon dont on pourrait modifier n'importe quelle convention internationale, grâce à un règlement ou autrement, sans être obligé d'obtenir le consentement du Parlement. A première vue, on semble avoir réglé cette question dans le bill. Je suis donc satisfait.

M. Kaplan: On aborde cette question dans la Partie VIII du bill qui se trouve aux pages 6 à 9.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est bien cela. Pour mitiger quelque peu les propos de mon collègue, M. Stevens, au sujet des articles du Canadian Tax Journal, je doit dire que j'ai longtemps été membre de la Canadian Tax Foundation et j'ai suivi la série d'articles. Je suis aussi avocat, donc je fais partie du Barreau du Canada, et, tout comme M. Stevens, j'ai vu les articles qui ont paru dans les périodiques de droit canadiens.

[*Text*]

Mr. Clarke, is a chartered accountant and he obviously also belongs to the Canadian Tax Foundation. We will all agree that some of the authors of articles that appear in these publications sometimes are not exactly correct. Ultimately the courts have to pass opinion on some of these proposals in the same way that we are assured by government witnesses on many occasions that the law officers of the Crown have given an opinion that such and such a step is correct and that everything is in order. Then it turns out that no one could have been more wrong than the law officers of the Crown.

Therefore I would say—this is in no way criticizing my colleague, Mr. Stevens—that yes, we can find in any scheme devised by man perhaps something to criticize in theory until you bump into it in actual fact. Having been a member of the Canadian Tax Foundation I think as long, or perhaps even longer than he has, I am not too sure that I would be prepared to accept all of the advice that I read that way with regard to, shall we say, not tax evasion but tax avoidance under these circumstances. I am sure that if there were found to be some holes in the tax agreement, it would be a matter of regulation to change the Canadian income tax law, which would be the way to plug the hole.

Mr. Kaplan: We would want to honour our treaty or agreement until it was amended. But certainly if we discovered a loophole, or a judicial interpretation left us with an inadequate enforcing legislation, we would promptly take steps to correct it.

Mr. Lambert (Edmonton West): In the same way that I am sure the Swiss authorities would—if it is legitimate. There may be some absolutely perfectly satisfactory means whereby people with ingenuity and initiative can organize their affairs so as not to attract the higher rates of tax. All I would say to them is, "Good luck, and thank you for your initiative", because I agree that not everybody has to be taxed to death.

• 2120

Mr. Kaplan: Taxation is a living system and it is the responsibility of government to be alert to the equities that are involved in taxation as new forms of securities and instruments and new methods of doing business are devised.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, as my last commentary, I just love those words of the Parliamentary Secretary that Canadian taxation is a living system. I think it is a deadly system.

Mr. Kaplan: Well, very few taxpayers complain about the tax system being ineffective.

Mr. Lambert (Edmonton West): Not ineffective, but my goodness, how pernicious.

The Chairman: Do you have another question, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: Yes, Mr. Chairman. So that I may get a little better understanding, how long did it take you to complete the treaty with Switzerland? How many years were spent negotiating the Swiss treaty?

[*Interpretation*]

Mon ami, M. Clarke, est un comptable agréé qui fait sûrement partie lui aussi de la Canadian Tax Foundation. Nous nous accordons tous à dire que certains des auteurs de ces articles n'ont pas toujours entièrement raison. Il appartient en fin de compte aux tribunaux de juger ces propositions tout comme des témoins du gouvernement viennent souvent nous affirmer que les avocats de la Couronne sont d'avis que telle ou telle mesure est correcte et que tout est bien réglé. Par la suite, on se rend compte que ces avocats étaient loin d'avoir raison.

Par conséquent, sans vouloir critiquer M. Stevens, je dois dire que l'erreur étant humaine, il est toujours possible de critiquer. Je suis sûrement membre de la Canadien Tax Foundation depuis plus longtemps que lui mais je ne serais sans doute pas prêt à accepter automatiquement toute ces opinions que je peux lire sur l'évasion fiscale. Si jamais l'on découvrait des échappatoires dans une convention fiscale, il faudrait modifier la loi canadienne de l'impôt sur le revenu pour les faire disparaître.

M. Kaplan: Nous voulons honorer notre traité jusqu'à la modification. Bien entendu, si nous découvrons une échappatoire ou une interprétation juridique nous empêchant d'appliquer pleinement la loi, nous prendrions immédiatement des mesures pour corriger la situation.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Tout comme doivent le faire les autorités suisses, du moins si c'est légitime. Il existe sûrement des moyens tout à fait légaux grâce auxquels ceux qui ont un peu plus d'initiative et de ruse peuvent arranger leurs affaires pour éviter de se voir imposer aux taux les plus élevés. Tout ce que j'ai à leur dire, c'est: «Bonne chance, merci de votre initiative»; je suis d'accord qu'il ne faut pas taxer tout le monde à outrance.

M. Kaplan: L'impôt est un régime visant et il incombe au gouvernement de veiller à ce que l'impôt reste juste face à la créations de nouvelles valeurs ou formes d'investissements, ainsi que face aux nouvelles façons de faire des affaires.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, à titre de dernière remarque, j'aimerais mentionner que j'ai bien aimé l'expression du secrétaire parlementaire voulant que le régime d'imposition canadien soit un régime vivant. A mon avis, c'est plutôt un régime mortel.

M. Kaplan: Combien de contribuables se plaignent que le régime d'impôt sert inefficace?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): IL n'est pas inefficace, mais comme il est pernicieux!

Le président: Avez-vous encore une question, monsieur Stevens?

M. Stevens: Oui, monsieur le président. Afin de m'éclairer, pouvez-vous me dire combien il a fallu de temps pour conclure le traité avec la Suisse? Pendant combien d'années avez-vous négocié le traité avec la suisse?

[*Texte*]

Mr. Kaplan: Do you take the starting point as being the first exchange of correspondence?

Mr. Stevens: Whenever you think was the relevant time.

Mr. Kaplan: Well, it is your question.

Mr. Coulombe: Mr. Chairman, perhaps I could give a tentative answer by saying that the Minister of Finance announced that the meetings were expected to "take place this month" for the commencement of the negotiation of the treaty with Switzerland—that was September 11, 1973—and the meetings actually took place that month because I remember; and the signature of the treaty was August 20, 1976. So, just a little under three years.

Mr. Stevens: Are you such good negotiators that you were able to hammer out this treaty in three years? Whereas it took the Germans, I understand, eleven years, or something like that, to hammer out a treaty. What is the reason for such a relatively quick agreement, as far as the Canadian agreement is concerned, compared to the German agreement?

Mr. Kaplan: You would have to ask the Germans why it took them nine years.

Mr. Stevens: Did you follow some of the German provisions with respect to their agreement with Switzerland?

Mr. Kaplan: I understand that we followed the negotiations between Switzerland and other countries because the . . .

Mr. Stevens: I am specifically talking about the German agreement.

Mr. Kaplan: Yes, well we did not have much of a track record on Switzerland because it had entered so few agreements. So we followed with interest the agreements that it did enter, including the agreement with Germany.

Mr. Stevens: And does this agreement that we have differ in any important respect from the German agreement?

Mr. Kaplan: There are some substantial differences. Do not forget, Mr. Stevens, that we approach the negotiations with Switzerland as Canada, a country with different policies from those of Germany. I could ask Mr. Coulombe to outline some of the differences between the two treaties, if you like.

Mr. Stevens: The highlights, yes.

The Chairman: Mr. Coulombe.

Mr. Coulombe: Mr. Chairman, first of all I apologize as I must confess I do not have the text in front of me. We are going back, after all, to something like two years.

As I recall, the treaty with Germany would normally provide for much lower rates of withholding tax on dividends, interest and royalties—perhaps even exemptions, if I recall correctly, in the case of royalties—because Germany and Switzerland are both capital-exporting countries without the same concern that we have in respect of payments to nonresidents.

[*Interprétation*]

M. Kaplan: Prenez-vous comme point de départ le premier échange de correspondance?

M. Stevens: Ce qui vous semble le plus approprié.

M. Kaplan: Tout dépend de ce que vous voulez savoir.

M. Coulombe: Monsieur le président, je pourrais répondre que le ministre des Finances a annoncé que l'on s'attendait que les réunions «aient lieu ce mois-ci»; il parliait de la négociation de la convention avec la Suisse et c'était le 11 septembre 1973. Je me souviens que les réunions ont bel et bien eu lieu ce mois-là et que la ignature de la convention s'est faite le 20 août 1976. C'est donc dire un peu moins de trois ans.

M. Stevens: Vous êtes de si bons négociateurs que vous avez pu forger cette convention en trois ans? Alors que les Allemands, à ma connaissance, ont pris onze ans ou quelque chose du genre pour mettre au point une convention. Pouvez-vous nous dire pourquoi il a fallu si peu de temps pour conclure la convention canadienne si l'on compare à la convention allemande?

M. Kaplan: Il vous faudrait demander aux Allemands pourquoi il leur a fallu neuf ans.

M. Stevens: Vous êtes-vous inspiré de dispositions du traité de l'Allemagne avec la Suisse?

M. Kaplan: A ma connaissance, nous avons suivi les négociations entre l'Allemagne et d'autres pays parce que . . .

M. Stevens: Je veux parler de la convention avec l'Allemagne.

M. Kaplan: Oui, nous n'avions pas beaucoup d'expérience avec la Suisse parce que ce pays a conclu très peu de conventions. Nous avons donc examiné avec intérêt les conventions que ce pays a conclues, y compris celle avec l'Allemagne.

M. Stevens: La convention que nous avons signée avec ce pays diffère-t-elle de façon importante de la convention allemande?

M. Kaplan: Il existe certaines différences importantes. N'oubliez pas, monsieur Stevens, que nous avons abordé ces négociations avec la Suisse en tant que représentants du Canada, pays dont les politiques diffèrent sensiblement de celles de l'Allemagne. Je peux demander à M. Coulombe de résumer certaines des différences qui existent entre les deux traités, si cela vous convient.

M. Stevens: Les points saillants, oui.

Le président: Monsieur Coulombe.

M. Coulombe: Monsieur le président, tout d'abord j'aimerais m'excuser, je n'ai pas ici le texte de cette convention. Et cela remonte après tout à deux ans.

Si j'ai bonne mémoire, la convention avec l'Allemagne prévoit normalement des taux beaucoup plus faibles de retenues fiscales sur les dividendes, les intérêts et les redevances; dans certains cas, on y prévoit des exemptions dans le cas des redevances, et si j'ai bonne mémoire, je pense que l'Allemagne et la Suisse sont deux pays qui exportent du capital et qui n'ont pas les mêmes préoccupations que nous avons face aux versements à des non-résidants.

[*Text*]

I would also expect that the provisions on the competent authority mutual agreement procedure will be more explicit in the case of the Switzerland-Germany treaty because of the tremendously more significant number of cases involved for Switzerland. Germany is just a little bit like the United States is for us: it is just across the border. You have borderline people working every day one way and the other, so the possibility of abuses is much greater. Therefore I am sure that I recall that the mutual agreement procedure goes into much greater detail than ours, which nevertheless is a long, far-fetched provision.

I vaguely remember that the capital gains taxation article might also be different.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I want to come back to that in a minute. But if we could deal with this American treaty, what stage is it at in relation to Switzerland?

Mr. Kaplan: Our treaty with Switzerland?

• 2155

Mr. Stevens: No, no. The Swiss treaty with the United States.

An hon. Member: The Swiss treaty with the U.S.

Mr. Coulombe: Mr. Chairman, I feel it is somewhat difficult because we are not the U.S. Treasury and I do not know what the state of their negotiations are. The Americans and the Swiss have been engaged in revision of their treaty. The treaty is in force; it is an old treaty and it has created a number of problems both for Swiss and American tax administrations. It is under revision and I am not privy to the status of negotiations between two foreign countries.

Mr. Stevens: But you acknowledge that there were problems there? Are you familiar with the approach that the Swiss and the Americans intend to take with regard to the numbered account situation?

Mr. Coulombe: Mr. Chairman, once again, it is somewhat difficult for me (a) to be aware of all these things and even if I were I wonder, Mr. Chairman, whether it would be appropriate for me to pass on information which relates to negotiations between two foreign and sovereign governments. I can just add perhaps that as a matter of public policy Switzerland has indicated that it is not prepared to depart in international agreements from its domestic legislation, and so long as it is domestic legislation concerning banking secrecy particularly remains as it is, it will not mitigate the effect of that domestic legislation to international agreements, not even the common market or the trade negotiations. On the other hand, the Americans have also indicated that this banking secrecy is a source of great concern to them and would like to see something done about it, but this is just a matter of public record and I do not know what particular approach will be taken.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, as far as the OECD draft convention is concerned covering this type of

[*Interpretation*]

Je m'attendrais aussi à ce que les dispositions sur la procédure d'entente mutuelle de la part de l'autorité compétente soient beaucoup plus détaillées dans le cas de la convention Suisse-Allemagne vu le nombre beaucoup plus grand de cas de ce genre en Suisse. L'Allemagne est un peu pour nous dans le même cas que les États-Unis: c'est juste de l'autre côté de la frontière. On y trouve des habitants frontaliers qui vont travailler tous les jours de l'autre côté de la frontière, ce qui augmente grandement les risques d'abus. Je suis donc certain de me rappeler que la procédure d'entente mutuelle était beaucoup plus détaillée que la nôtre qui est néanmoins une disposition très détaillée.

Je me souviens vaguement aussi que l'article concernant l'impôt sur les biens en capital est probablement différent.

M. Stevens: Monsieur le président, je reviendrai à cette question dans un instant. Pourrions-nous parler du traité américain; à quelle étape en est-il si nous le comparons à celui conclu avec la Suisse?

M. Kaplan: Comparé à notre convention avec la Suisse?

M. Stevens: Non. Le traité entre la Suisse et les État-Unis.

Une voix: Le traité entre la Suisse et les États-Unis.

M. Coulombe: Monsieur le président, j'estime qu'il est assez difficile de répondre car nous ne sommes pas le Trésor américain et je ne sais où en sont leurs négociations. Les Américains et les Suisses sont en train de réviser leur traité. Le traité actuel est assez vieux et il a créé un certain nombre de problèmes à la fois pour les administrations fiscales suisses et américaines. Il est en cours de révision et je ne suis pas au fait de l'état des négociations entre ces deux pays étrangers.

M. Stevens: Mais vous reconnaissez qu'il y avait des problèmes? Savez-vous quelles sont les intentions des Suisses et des Américains pour ce qui est des comptes numérotés?

M. Coulombe: Monsieur le président, une fois de plus, il m'est assez difficile d'être au courant de toutes ces choses et même si je l'étais, je me demande, monsieur le président, s'il serait opportun que je communique de tels renseignements se rapportant à des négociations entre deux gouvernements étrangers et souverains. Je pourrais peut-être simplement ajouter que la Suisse a indiqué qu'elle n'était pas disposée dans le cadre d'accords internationaux à déroger à sa loi interne, et aussi longtemps que sa loi interne concernant le secret bancaire en particulier demeurera ce qu'elle est, elle ne réduira pas les effets de cette loi interne dans ses accords internationaux, même pas pour le marché commun ou lors de négociations commerciales. Par contre, les Américains n'ont pas caché que ce secret bancaire les préoccupait énormément et qu'ils aimeraient que cela change, mais ceci est de notoriété publique et je ne sais pas quelle proposition particulière ils font en la matière.

M. Stevens: Pour ce qui est du projet d'accord avec l'OCDE couvrant ce genre de traité, n'a-t-il pas été recommandé que

[*Texte*]

treaty, was it not recommended that withholding tax levels be 10 per cent in that convention or is that simply an example of a withholding tax level?

Mr. Kaplan: It appears in the standard form provided by the OECD but there is nothing mandatory on member countries. The perspective of a developing country is to have a higher withholding tax because that developing country is likely to be earning a withholding tax; the perspective of a developed country is to have a lower withholding tax because the investors from the developed country would want to retrieve their earnings with the minimum amount of foreign tax attaching to them. I suppose you might regard Canada as more a developing country than the other members of the OECD and it would be appropriate for us to have a somewhat higher withholding tax and I am glad to say that we do.

Mr. Stevens: Are the seven treaties that we are looking at tonight substantially in the form of the OECD convention as amended in 1974? I am wondering if the witness could indicate to us where there are any substantial deviations from that draft convention.

Mr. Kaplan: I tried to indicate in my opening remarks that we generally did follow the language of the provisions recommended in the model convention but that, in a number of cases, the substance of the OECD proposal did not reflect Canadian policy and in those cases we did not follow it. I referred to a few in my opening remarks and there are a couple of others that I would be glad to draw your attention to although they are not nearly as significant as the ones I referred to in my opening statement.

Mr. Stevens: We are just hoping that Mr. Coulombe may have something to add.

Mr. Kaplan: I wanted to be very well informed about these departures from the OECD model myself and so I questioned Mr. Coulombe very closely on this point.

Mr. Stevens: And he has nothing further to add?

Mr. Kaplan: No. I do not feel I have anything . . .

Mr. Stevens: No, no, I say Mr. Coulombe.

Mr. Kaplan: I would doubt if he would disagree with me.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, through you, what is the present stage of the treaty arrangements with the United States, what negotiations are taking place, and what would you anticipate as the likely culmination of the American negotiations?

Mr. Kaplan: Our relations with the United States from almost all perspectives that you would like to name are the most complex that we have and the most extensive with any country. And we are in the process of negotiation at the moment, and I would not be willing to predict when these negotiations might culminate in a treaty. But I will promise that the public will be kept informed about the process of the negotiations, and when a treaty is in prospect that will be brought to the attention of the Canadian public.

[*Interprétation*]

les niveaux de retenue fiscale soient fixés à 10 p. 100 ou est-ce simplement un exemple de niveau de retenue fiscale?

M. Kaplan: C'est ce qui figure dans les formulaires standards de l'OCDE mais cela n'a rien d'obligatoire pour les pays membres. Un pays en voie de développement préfère avoir une retenue fiscale plus élevée parce qu'il est vraisemblable qu'il gagne cette retenue fiscale, alors qu'un pays industrialisé préfère une retenue fiscale moins élevée parce que ses investisseurs veulent rapatrier leurs gains en payant un minimum d'impôts étrangers. Je suppose qu'on peut considérer le Canada dans une certaine mesure comme un pays en voie de développement par rapport aux autres membres de l'OCDE et il serait bon pour nous d'avoir une retenue fiscale quelque peu plus élevée et je suis heureux de dire que c'est le cas.

M. Stevens: Les sept traités que nous étudions ce soir sont-ils en substance similaires à la convention de l'OCDE telle qu'elle a été amendée en 1974? Le témoin pourrait-il nous indiquer où se trouvent les différences importantes par rapport à ce projet de convention?

M. Kaplan: J'ai essayé d'indiquer dans mes remarques préliminaires que nous avions respecté d'une manière générale la lettre des dispositions recommandées dans la convention modèle mais que, dans un certain nombre de cas, la substance de la proposition de l'OCDE ne reflétait pas la politique canadienne et que dans ces cas nous ne l'avons pas suivie. J'ai cité certains de ces cas dans mes remarques préliminaires et il y en a encore quelques autres que je me ferai un plaisir de vous signaler bien qu'ils ne soient pas aussi importants.

M. Stevens: Nous espérons simplement que monsieur Coulombe veuille peut-être ajouter quelque chose.

M. Kaplan: Personnellement, ces différences par rapport au modèle de l'OCDE m'intéressaient vivement et j'ai donc questionné M. Coulombe en conséquence.

M. Stevens: Et il n'a rien à ajouter?

M. Kaplan: Non. Je ne pense pas avoir quoi que ce soit . . .

M. Stevens: Non, je veux parler de M. Coulombe.

M. Kaplan: Il m'étonnerait qu'il ne soit pas d'accord avec moi.

M. Stevens: Quel est l'état actuel des traités avec les États-Unis, quelles négociations ont lieu, et quel en sera vraisemblablement l'issue?

M. Kaplan: De tous les points de vue nos relations avec les États-Unis sont les plus complexes et les plus importantes que nous ayons avec un pays. Nous sommes à l'heure actuelle en train de négocier, mais je serais incapable de prédire quand ces négociations aboutiront à un traité. Je vous promets toutefois que le public sera tenu au courant des négociations, et que lorsque l'on sera à la veille d'un traité, les Canadiens le sauront.

[*Text*]

• 2130

Mr. Stevens: How many meetings have been held with respect to the American negotiations?

Mr. Caplan: This would be meetings at which heads of delegations on both sides were present? I see. Mr. Coulombe, can you answer that?

Mr. Coulombe: Yes, Mr. Chairman, if Mr. Stevens gives me two minutes to recall—roughly eleven, Mr. Chairman, as far as I can remember.

Mr. Stevens: And who is heading the negotiation team as far as the American negotiations are concerned?

Mr. Coulombe: Mr. Chairman, it has varied from time to time. The first head of the negotiations was Mr. Nathan Gordon who unfortunately died a few months ago. Then the team was headed by Bob Patrick; then by David Foster; then by Charles Walker; then by . . . before Charles Walker by Mr. Hickman, and now by Charles Walker, and sometimes by Mr. Foster again depending on the type of discussions that we have. If we foresee discussions on a matter of policies, it might be Mr. Walker; on technical matters it would be Mr. Foster.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I wanted to remind you and the other members of the Committee that there are seven treaties before us and the American treaty is not before us because it is not settled yet, but that in due course Mr. Steven you will have—and parliament will have—a full opportunity to ratify or reject the treaty that is negotiated and signed between Canada and the United States.

If we have run out of questions on these seven treaties, might we proceed now to deal with the bill?

The Chairman: Do you have any other questions Mr. Stevens?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I am perpetually disappointed with the attitude of the parliamentary secretary . . .

Mr. Kaplan: Well, frankly, Mr. Stevens, I am perpetually disappointed with your attitude. I have briefed myself carefully about this legislation, and I am providing the same answers that would be provided by any other expert on this legislation.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I do not think there has been any wish—certainly on this side—to delay this legislation. We gave an indication that there was no reason that the legislation had to go beyond tonight's meeting. I felt that some type of a meaningful discourse concerning not only the seven bills that are before us but, also, the most important treaty that is being negotiated, the American treaty was a meaningful one for this committee to look into. After all, we are on Clause 2 but I take from the parliamentary secretary's disposition that he is disinclined to have any type of a general briefing with respect to treaties of that nature in spite of the fact he indicated that he would be very, very pleased to let the public know as to the state of these negotiations when a treaty is imminent. In short if that is the parliamentary secretary's position, I have no further questions. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Shall Clause 2 carry?

[*Interpretation*]

M. Stevens: Combien de rencontres y a-t-il eu au cours des négociations avec les Américains?

M. Kaplan: S'agit-il des séances auxquelles assistaient les chefs de délégation des deux partis? Monsieur Coulombe, pouvez-vous répondre?

M. Coulombe: Monsieur le président, si M. Stevens me donne deux minutes pour essayer de me rappeler les faits, je pense qu'il y en a eu onze, si je ne me trompe.

M. Stevens: Qui est à la tête de l'unité de négociations dans le cas des négociations avec les Américains?

M. Coulombe: Monsieur le président, cela a varié. D'abord, à la tête des négociations, il y a eu M. Nathan Gordon qui est malheureusement décédé il y a quelques mois. Puis, il y a eu Bob Patrick, David Foster, Charles Walker; pardon, avant Charles Walker, il y a eu M. Hickman. Maintenant, c'est Charles Walker qui dirige les négociations, puis parfois encore M. Foster, selon le type de discussions dont il s'agit: en effet, si nous envoyons M. Walker, alors que s'il s'agit de questions techniques, c'est M. Foster qui dirige les négociations.

M. Kaplan: Monsieur le président, je vous rappelle ainsi qu'aux autres membres du Comité que nous avons à étudier sept traités, mais que le traité américain n'est pas encore à l'étude parce qu'il n'est pas encore négocié; en temps et lieu, M. Stevens et le Parlement auront tout le temps voulu pour ratifier ou pour rejeter le traité qui est en voie de négociation et qui devra être signé par le Canada et les États-Unis.

Si vous n'avez plus de questions au sujet de ce traité, nous pourrons peut-être maintenant passer directement au bill?

Le président: Monsieur Stevens, d'autres questions?

M. Stevens: Monsieur le président, je suis perpétuellement déçu de l'attitude du secrétaire parlementaire . . .

M. Kaplan: Franchement, monsieur Stevens, c'est plutôt moi qui suis perpétuellement déçu de votre attitude. J'ai étudié de près ce projet de loi, et je vous donne les mêmes réponses que vous fournirait n'importe quel autre expert sur ce projet de loi.

M. Stevens: Monsieur le président, personne et certainement pas de notre parti, n'essaie de retarder l'adoption de ce projet de loi. Nous avons fait savoir que, d'après nous, il n'y avait pas raison de retarder ce soir l'adoption du projet de loi. J'avais l'impression qu'une discussion approfondie sur les sept bills, mais aussi sur le traité le plus important en voie de négociation, c'est-à-dire le traité avec les Américains, pourrait être très utile pour le Comité. Après tout, nous en sommes bien à l'étude de l'article 2: mais je crois voir que le secrétaire parlementaire n'est pas enclin à nous donner une explication de nature générale sur les traités, en dépit du fait qu'il nous ait précisé vouloir faire connaître au public l'état des négociations, lorsque le traité sera à la veille d'être conclu. Si c'est là l'attitude du secrétaire parlementaire, je n'ai plus de questions à poser. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Stevens. L'article 2 est-il adopté?

[*Texte*]

Clauses 2 to 6 inclusive agreed to.

The Chairman: Shall Clause 7 carry?

Mr. Lambert (Edmonton West): One question on seven.

On Clause 7—*Short title of Part III*

Mr. Lambert (Edmonton West): We have an agreement with Pakistan, have we got one with India, or is it in the works?

The Chairman: Mr. Coulombe.

Mr. Coulombe: Yes, thank you. Mr. Chairman, no, we do not yet have a tax treaty with India. We have had two rounds of negotiations and we hope to conclude at the third round which is scheduled early next year.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. Thank you.

The Chairman: Shall Clause 7 carry?

Clauses 7 to 9 inclusive agreed to.

The Chairman: Question on Clause 10. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Have we under negotiation a Canada-Hong Kong agreement?

The Chairman: Mr. Coulombe.

Mr. Coulombe: No, Mr. Chairman.

Mr. Lambert (Edmonton West): Have we never had one with Hong Kong?

Mr. Coulombe: We have never had a tax treaty in force with Hong Kong, Mr. Chairman. Hong Kong has never had any tax treaty in force. Hong Kong has indicated publicly that it is not prepared to enter into any tax treaty.

Mr. Lambert (Edmonton West): Thank you.

Clauses 10 to 24 inclusive agreed to.

Schedule I agreed to.

Protocol attached to Schedule I agreed to.

• 2135

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): There was one query I raised, I think at Second Reading, and there was no answer actually. What was the distinction between an agreement and a convention?

Mr. Kaplan: Well we regard the terms as interchangeable, although in Canadian practice we have tended to use the word agreement for relations with other Commonwealth countries and convention generally where the agreement is with a country not a member of the Commonwealth. In the case of Germany the term used in German is almost the same as the word agreement in English, and it was decided because there is no practical or legal difference between the two to use the word more like the German word.

[*Interprétation*]

Les articles 2 à 10 inclusivement sont adoptés.

Le président: L'article 7 est-il adopté?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai une question au sujet de l'article 7.

Article 7—*Titre abrégé de la Partie III*

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois que nous avons conclu un accord avec le Pakistan; en avons-nous conclu un avec l'Inde, ou sommes-nous en train de le négocier?

Le président: Monsieur Coulombe.

M. Coulombe: Merci. Monsieur le président, nous n'avons pas encore conclu de traité fiscal avec l'Inde. Nous avons déjà eu deux séries de négociations avec ses représentants, et nous espérons en avoir une troisième au début de l'année prochaine.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien, merci.

Le président: L'article 7 est-il adopté?

Les articles 7 à 9 inclusivement sont adoptés.

Le président: Monsieur Lambert, une question portant sur l'article 10?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Sommes-nous en train de négocier un accord entre le Canada et Hong Kong?

Le président: Monsieur Coulombe.

M. Coulombe: Non, monsieur le président.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En avons-nous jamais conclu un avec Hong Kong?

M. Coulombe: Le Canada n'a jamais eu de traité fiscal en vigueur avec Hong Kong. Hong Kong n'a jamais donc eu de traité en vigueur, et nous a fait savoir publiquement qu'elle n'était pas prête à conclure quelque traité que ce soit dans le domaine fiscal.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Merci.

Les articles 10 à 24 inclusivement sont adoptés.

L'annexe 1 est adoptée.

Le protocole joint à l'annexe 1 est adopté.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président . . .

Le président: Oui, monsieur Lambert?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Au moment de la seconde lecture du projet de loi, j'avais posé une question qui est en fait demeurée sans réponse. Quelle est la distinction entre un accord et une convention?

M. Kaplan: Nous considérons que ces deux termes sont interchangeables, bien que dans la pratique au Canada, nous utilisons le terme accord pour les relations avec les autres pays du Commonwealth et le terme convention en général, lorsque l'accord est conclu avec un pays qui n'appartient pas au Commonwealth. Dans le cas de l'Allemagne, le terme qu'emploie l'allemand est presque le même que le terme anglais "agreement", et puisqu'il n'y a pas de différence pratique ni juridique entre les deux termes, nous avons décidé d'utiliser le terme qui se rapprochait du mot allemand.

[*Text*]

Schedule II agreed to.

Protocol agreed to.

Schedule III agreed to.

Protocol agreed to.

Schedule IV agreed to.

Protocol agreed to.

Schedule V agreed to.

Schedule VI agreed to.

Protocol attached to Schedule VI agreed to.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right, fine, this is a bill that has about two hundred pages.

The Chairman: Agreed.

Mr. Lambert (Edmonton West): It is easy to talk about protocols and the schedules that go with them. Would you mind, when you are calling them, please identifying the page.

The Chairman: Yes. That might be a little technical difficulty, but I will try.

Schedule VI and the protocol I think are carried, so Schedule VII is on page 136?

Mr. Coulombe: Page 162 is the schedule.

The Chairman: Pardon me, what are we talking about? Schedule VI is on page 136 and it has been carried, and the protocol has been carried. On page 161 is the protocol. Shall Schedule VII carry, which is contained on page 162.

Schedule VII agreed to.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill without amendments to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Okay, I want to thank Mr. Kaplan and Mr. Coulombe for appearing before us as witnesses on this bill and adjourn the Committee until Thursday, November 18, 1976 at 11 a.m. when we will be considering Bill C-5.

This meeting is now adjourned.

[*Interpretation*]

L'annexe II est adoptée.

Le protocole est adopté.

L'annexe III est adoptée.

Le protocole est adopté.

L'annexe IV est adoptée.

Le protocole est adopté.

L'annexe V est adoptée.

L'annexe VI est adoptée.

Le protocole joint à l'annexe VI est adopté.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): N'oubliez pas qu'il s'agit d'un projet de loi d'environ 200 pages.

Le président: En effet.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est bien facile de parler de protocoles et d'annexes, mais ne pourriez-vous pas en indiquer la page?

Le président: Bien sûr. Cela créera peut-être quelques petites difficultés d'ordre technique, mais je veux bien essayer.

L'annexe VI et son protocole sont adoptés. L'annexe VII, page 136, est-elle adoptée?

M. Coulombe: L'annexe VII est à la page 162.

Le président: Pardon, mais où en sommes-nous? L'annexe VI, page 136, a été adoptée ainsi que son protocole, page 161. L'annexe VII, page 162, est-elle adoptée?

L'annexe VII est adoptée.

l'article I est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi, sans proposition d'amendement, à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Je remercie MM. Kaplan et Coulombe d'avoir bien voulu comparaître devant nous comme témoins de ce bill, et j'ajourne le Comité jusqu'au jeudi 18 novembre 1976 à 11 h, pour l'étude du bill C-5.

La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. Gérard Coulombe, Assistant Director, Personal and International Tax Division.

Du ministère des Finances:

M. Gérard Coulombe, directeur adjoint, Division de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés internationales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, November 18, 1976

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le jeudi 18 novembre 1976

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-5, An Act to amend the Currency and Exchange Act and to amend other Acts in consequence thereof.

CONCERNANT:

Bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes et, par voie de conséquence, certaines autres lois.

APPEARING:

Mr. Robert Kaplan, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.



COMPARAÎT:

M. Robert Kaplan, député, Secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la trentième législature, 1976

25022—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Caccia
Clarke (*Vancouver Quadra*)
Clermont
Collenette
Crosbie
Demers
Kaplan
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
Lawrence
Martin
Nicholson (Miss)
Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Thursday, November 18, 1976:

Mr. Lawrence replaced Mr. Kempling
Mr. Crosbie replaced Mr. Hees

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 18 novembre 1976:

M. Lawrence remplace M. Kempling
M. Crosbie remplace M. Hees

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Thursday, November 4, 1976

ORDERED:—That Bill C-5, An Act to amend the Currency and Exchange Act and to amend other Acts in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 4 novembre 1976

IL EST ORDONNÉ:—Que le Bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes et, par voie de conséquence, certaines autres lois, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 18, 1976

(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:06 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Caccia, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Collenette, Crosbie, Demers, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Martin, Miss Nicholson, Messrs. Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens, Towers and Trudel.

Appearing: Mr. Robert Kaplan, Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference, dated Thursday, November 4, 1976, which is as follows:

ORDERED:—That Bill C-5, An Act to amend the Currency and Exchange Act and to amend other Acts in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 1.

And a point of order having been raised by Mr. Stevens with respect to the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, Mr. Kaplan, appearing before the Committee at this day's meeting in place of the Minister of Finance, the Honourable Donald S. Macdonald.

The Chairman ruled that Mr. Stevens did not have a point of order.

Mr. Clermeont moved,—That the Committee do now adjourn.

And the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: YEAS 8; NAYS 6.

At 12:20 o'oclock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Tuesday, November 23, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 NOVEMBRE 1976

(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 06, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Caccia, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Collenette, Crosbie, Demers, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, M[lle] Nicholson, MM. Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens, Towers et Trudel.

Comparaît: M. Robert Kaplan, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 4 novembre 1976 que voici:

IL EST ORDONNÉ:—Que le Bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes et, par voie de conséquence, certaines autres lois, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 1.

M. Stevens soulève un rappel au règlement relativement au secrétaire parlementaire du ministre des Finances, M. Kaplan, comparaissant devant le Comité lors de la séance d'aujourd'hui en remplacement du ministre des Finances, l'honorable Donald S. Macdonald.

Le président déclare irrecevable le rappel au Règlement de M. Stevens.

M. Clermont propose l'ajournement du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée par un vote à main levée par 8 voix contre 6.

A 12 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 23 novembre 1976, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)
Thursday, November 18, 1976

• (1108)

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, we will commence consideration of Bill C-5, An Act to amend the Currency and Exchange Act and to amend other Acts in consequence thereof.

We have before us as witnesses the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, Mr. R. Kaplan. He has with him Dr. E. P. Neufeld, General Director, International Trade and Finance Branch, Department of Finance.

On Clause 1—

The Chairman: Do you have an opening statement you wish to make?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a point of order. As I recall the *Minutes* of our last meeting and, in fact, in accordance with the notice sent out calling this meeting, I understood that the Minister of Finance was going to appear to deal, at the request of this Committee, with the bill now before us. Could we have some explanation from yourself as to why the Minister of Finance is not here and it is his Parliamentary Secretary?

• (1110)

The Chairman: Yes, I think it is a very legitimate point of order to be raised at this time. As Chairman of the Committee and in the subcommittee meeting that was held prior to this time—which is embodied in the second report of the subcommittee—indeed, the subcommittee itself expressed the concern that it would like to have the Minister of Finance appear on Bill C-5, so much so that in setting our agenda it was decided that the meeting on Bill C-5 would be held this morning if the Minister of Finance could be here. However, concern was expressed that in view of the fact that this is Thursday morning and a full Cabinet meeting he would be unlikely to be able to appear, therefore if he could not we would schedule the meeting for the following Tuesday. Now that decision was taken by the subcommittee. As a matter of fact, I was informed prior to tabling the second report of the subcommittee at the full Committee at our last meeting by the Clerk of the Committee that in fact Mr. Macdonald's office had indicated that the minister would be here at the Thursday meeting. Subsequent to that time I was informed that the Minister did not intend to appear at the meeting this morning because of the Cabinet meeting and for other reasons. A decision has been taken by the Minister of Finance, as I understand it, that he will not appear before this Committee on Bill C-5; he has given that responsibility to his Parliamentary Secretary, a decision which has adequate precedents in the past.

In light of this, I want to do two things: first, to apologize for the confusion that exists in not being in conformity with the notice that was distributed; and secondly, to indicate that in light of the fact that the Minister does not intend to appear on Bill C-5 there appeared to me from a reasonable and

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)
Le jeudi 18 novembre 1976

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, nous commencerons notre étude du Bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et l'échange et, par voie de conséquence, certaines autres lois.

Nous avons comme témoin aujourd'hui, le secrétaire parlementaire du ministre des Finances, M. R. Kaplan, qui est accompagné de M. E. P. Neufeld, directeur général, Direction des finances et commerce internationaux, ministère des Finances.

Article 1.

Le président: Avez-vous une déclaration préliminaire à faire?

M. Stevens: Monsieur le président, un point d'ordre. D'après ce qui a été dit à la dernière séance et l'indication donnée sur l'avis de convocation, je crois comprendre que le ministre des Finances devait comparaître devant ce Comité lors de l'examen de ce projet de loi. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi ce n'est pas le ministre qui est présent, mais son secrétaire parlementaire?

Le président: Oui, je crois que votre point d'ordre est bien opportun. Comme on lit dans le rapport du sous-comité, le sous-comité a exprimé le désir que comparaisse le ministre des Finances lors de notre étude du Bill C-5. Quand nous avons établi le calendrier de nos délibérations, il a été convenu que la réunion sur le Bill C-5 aurait lieu ce matin, si le ministre des Finances pouvait assister. Cependant, il a été signalé que la réunion du conseil des ministres ce matin allait sans doute empêcher la comparution de M. Macdonald; s'il ne pouvait pas venir, la séance aurait lieu le mardi suivant. Telle fut la décision du sous-comité. Avant que je ne dépose le deuxième rapport du sous-comité devant le comité plénier, lors de notre dernière réunion, le greffier du comité m'a informé que, selon le bureau de M. Macdonald, le ministre pourrait comparaître à la séance de jeudi. Par la suite, j'ai appris que le ministre n'avait pas l'intention de comparaître à cette séance en raison de la réunion du conseil des ministres et pour d'autres raisons. Si j'ai bien compris, le ministre des Finances a décidé qu'il ne comparaîtra pas devant ce comité lors de l'étude du bili C-5 et il sera représenté par son secrétaire parlementaire, ce qui se justifie par suffisamment de précédents.

Étant donné cette situation, je veux d'abord m'excuser de la confusion qui résulte de l'inexactitude de l'avis de convocation et, deuxièmement, vous informer que, compte tenu de la décision du ministre, je ne voyais aucune raison spéciale de convoquer le sous-comité pour traiter de cette question. J'ai

[*Text*]

rational standpoint no reason to conduct or call a special subcommittee to deal with the matter. I therefore chose to take a more private approach, which was to discuss the matter privately with two members who are both present here today on the Conservative side to acquaint them with this particular fact. They both have been acquainted with the circumstances prior to this meeting. I did realize that Mr. Stevens would raise the point of order in respect of it, but I understood that there would be no other complaints. In any event, those are the circumstances surrounding the point you have raised, Mr. Stevens, and I make that by way of clarification Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I do not want to cut off Mr. Stevens, but the point I wish to make here is that first of all I find it extraordinary that a Minister says he will not appear before a Committee. That I will not accept. Secondly, and this is no downgrading of Mr. Kaplan, the only point is that from the debate on second reading it is obvious that there are some points of principle and government policy involved in this bill which Mr. Kaplan is in no position to explain—and he would be the last one to assert that he could. We have the Auditor General here too, who reports to Parliament. Mr. Stevens and I and my colleagues made the point that there is no way that an act is going to be brought forward whereby the Auditor General, if he is to report to Parliament, will do it through the Minister of Finance.

This is fundamental, Mr. Chairman, and all I want to say is that I find it extraordinary that Mr. Macdonald should think he can fob off the bill onto the shoulders of his Parliamentary Secretary, who himself has not the power to explain government policy. And that is what is going to be raised.

The Chairman: I just want to make one point in response to that. In terms of whether the Parliamentary Secretary is entitled to appear on behalf of the Minister, I think it is abundantly clear that there are ample precedents for that having taken place.

Mr. Lambert (Edmonton West): I do not deny that.

The Chairman: As a matter of fact, before this very Committee, when I was acting in a different capacity than Chairman—I was Parliamentary Secretary then to the Minister of Consumer and Corporate Affairs—this point was raised in a substantive way at that time where the Minister in respect of the Canada Corporations Act had delegated that responsibility to his Parliamentary Secretary, who was at that time myself. I appeared before this Committee, and after some considerable hoop-la about whether I had the power to act on his behalf or to make the policy announcements that may be required, the Committee continued. So there are ample precedents for that having been done. Now there may be a grievance and there may be the view—as a matter of fact, I would support this view—that if the Committee, the subcommittee and passed the full Committee, were to give specific instructions that in fact it was required that a particular witness appear, then I think I would have no choice as a servant of the Committee but to see that that was in fact followed. However, that is not the case in this particular instance, where that specific direction has been given by the full Committee.

[*Interpretation*]

décidé de m'occuper personnellement de cette difficulté et j'en ai parlé en privé avec deux députés conservateurs, qui sont présents ici, pour les mettre au courant. Tous les deux savaient quelle était la situation avant cette séance. Je savais que M. Stevens soulèverait un point d'ordre à ce sujet, mais j'avais cru comprendre qu'il n'y aurait pas d'autres plaintes. Voilà, en somme, les faits de l'affaire. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne veux pas interrompre M. Stevens, mais je tiens à exprimer mon étonnement devant le refus d'un ministre à comparaître. Cela, je ne peux pas l'accepter. D'ailleurs, sans offenser M. Kaplan, je voudrais souligner que ce bill comporte quelques aspects de politique gouvernementale que M. Kaplan n'est pas en mesure d'expliquer et il serait la dernière personne à vouloir me contredire là-dessus. Nous constatons la présence ici de l'auditeur général. A l'heure actuelle, il fait son rapport au Parlement. M. Stevens et moi-même, ainsi que nos collègues, n'accepterons jamais un projet de loi qui prévoit que l'auditeur général fera son rapport au Parlement par l'entremise du ministre des Finances.

Il s'agit là d'un principe fondamental, monsieur le président, et je trouve impensable que M. Macdonald imagine pouvoir se décharger de sa responsabilité en la matière en nous envoyant son secrétaire parlementaire qui n'a pas la compétence voulue pour expliquer la politique du gouvernement. Or il s'agira bel et bien de questions de politique.

Le président: J'ai une remarque à faire. Je crois qu'il y a de nombreux précédents qui montrent qu'un secrétaire parlementaire a le droit de comparaître au nom d'un ministre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne le nie pas.

Le président: En fait, il m'est arrivé de comparaître devant ce même comité en tant que représentant du ministre de la Consommation et des Corporations, à l'époque où j'étais son secrétaire parlementaire, lors de l'étude de la Loi sur les corporations canadiennes. Après bien des discussions sur mon droit de me prononcer sur des questions de politique au nom de mon ministre, le comité a finalement décidé de continuer la séance. Alors, comme j'ai dit, il existe de nombreux précédents. Peut-être existe-t-il quand même un grief. Si le comité et le sous-comité avaient précisé que tel témoin devait comparaître, je crois que, comme serviteur du comité, j'aurais dû faire en sorte que cette instruction fût respectée. Cependant, tel n'a pas été le cas ici.

[*Texte*]

I can understand the grievance; I simply point out that historically there are ample precedents for it. Mr. Kaplan.

Mr. R. Kaplan (Parliamentary Secretary to the Minister of Finance): Well, I would like to make two comments.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, with all due respect, if Mr. Kaplan wishes to attend this Committee meeting as a Committee member, I acknowledge his right to speak. But, as I understand it, he is a would-be witness and I do not believe, until we accept as a Committee that he has the right to appear today as a witness on Bill C-5, he should have any right to participate in what we are now discussing.

The Chairman: I just make one point in respect of that, Mr. Stevens. I think, in terms of the function of the Committee itself and the way in which it is managed, I would agree that a witness has no direct involvement in that question as a witness per se. However, I think, in light of the fact that comments have been made as to the competence or otherwise of the witness before us in respect of whether he, as a witness, has a right to be here, that in that capacity he does have perhaps a right, and maybe even a responsibility, to make some comment. But at the moment I would certainly rule that you would take precedence in this point in respect of the point of order and you would carry on, and then I will give an opportunity to Mr. Kaplan to address himself to the specific point not directly related to the function of this Committee.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, my colleagues and myself in no way want to be unduly partisan, or in fact partisan on this question, but we do believe there is a very important question of principle at stake here. We do not deny that the Minister has every right to direct his Parliamentary Secretary, under the terms of the Parliamentary Secretaries Act, as the Minister sees fit. There is no denying that. And if this Committee, as a Committee, wishes to hear the Parliamentary Secretary, at the request of the Minister,there is no doubt that we have every right to hear the Parliamentary Secretary in that context, as we did just at our last meeting when the double taxation bill was before us. And I would point out to the Committee members, because I think there was some unfortunate confusion last night, that I did not challenge the Parliamentary Secretary as a witness on behalf of the Minister of Finance at that meeting.

But I would say, with all due respect, Mr. Chairman, that we have an entirely different situation facing us with respect to Bill C-5. As my colleague, Mr. Lambert has indicated, at Second Reading we indicated our concern with some fundamental questions with respect to the bill that is now before us. My colleague has referred to the role of the Auditor General in future, if this bill is to pass, and I would like to deal with that a little more fully. There is also the question of the workings of the Exchange Fund in relation to the International Monetary Fund. But, if I may, Mr. Chairman, in order to clarify this issue and to give us something to discuss in a proper context, I would first of all propose a motion and, if I may, I would then like to speak to my motion.

[*Interprétation*]

Je peux comprendre votre attitude, mais je tiens à signaler que nous avons beaucoup de précédents qui justifient notre position.

M. R. Kaplan (Secrétaire parlementaire du ministre des Finances): Eh bien, j'aimerais faire deux observations.

M. Stevens: Sauf votre respect, monsieur le président, si M. Kaplan a l'intention d'assister à cette réunion à titre de membre du comité, je reconnais son droit de parole. Mais si j'ai bien compris, il est ici à titre de témoin et je ne crois pas, du moins jusqu'à ce que le comité décide qu'il a le droit de comparaître aujourd'hui comme témoin au sujet du Bill C-5, qu'il ait le droit de prendre part à la discussion actuelle.

Le président: Je viens justement de soulever un point à cet égard, monsieur Stevens. En ce qui a trait aux fonctions elles-mêmes du comité ainsi qu'à la façon dont il est administré, je suis d'accord avec vous pour dire qu'un témoin n'a pas le droit, en soi, de participer directement à cette discussion. Toutefois, étant donné qu'on a fait des observations remettant sa comparution en question, j'estime qu'à ce titre il a non seulement le droit, mais le devoir de se faire entendre. Puisque vous avez invoqué le règlement, je vous cède la parole, puis je donnerai à M. Kaplan l'occasion de soulever certains points précis qui ne sont pas reliés directement aux fonctions de ce comité.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, mes collègues et moi-même ne voulons aucunement faire preuve de parti pris à cet égard, mais nous croyons néanmoins qu'une question de principe très importante est présentement en jeu. Nous ne nions pas le fait que le ministre a le droit de diriger son secrétaire parlementaire comme bon lui semble en vertu de la Loi sur les secrétaires parlementaires. On ne peut le nier. Et si ce comité, à ce titre, désire entendre le secrétaire parlementaire à la demande du ministre, il ne fait aucun doute que nous avons le droit de l'entendre dans ce contexte, tout comme nous l'avons fait lors de notre dernière réunion alors que nous étudiions le bill sur la double imposition. J'aimerais également indiquer aux membres du comité, puisque nous avons malheureusement été témoins d'une certaine confusion hier soir, que je n'ai pas défié le secrétaire parlementaire en sa qualité de représentant du ministre des Finances.

Mais j'aimerais ajouter, sauf votre respect monsieur le président, que la situation actuelle à l'égard du Bill C-5 est tout à fait différente. Comme mon collègue M. Lambert l'a indiqué lors de la deuxième lecture nous avons fait connaître nos inquiétudes face à certaines questions fondamentales reliées au bill présentement à l'étude. Mon collègue a fait allusion au rôle de l'Auditeur général à l'avenir, si ce bill est adopté, et j'aimerais maintenant développer cette question. Il y a également la question des modalités du fonds de change par rapport au Fonds monétaire international. Mais, si vous me le permettez, monsieur le président, afin d'apporter quelques précisions sur la question et de nous fournir un sujet à discus-

[*Text*]

I would move that we not now hear the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance on Bill C-5 but that we hear the Auditor General of Canada and that we request the Minister of Finance to appear at a time mutually satisfactory to the Minister of Finance and this Committee to deal with Bill C-5.

The Chairman: First of all, in respect of the motion, I find it would be difficult for me to accept that motion at this moment in time when there is not a full quorum, because it is not possible to vote on it. Perhaps you would hold that.

I see an honourable member coming in now, which would constitute a quorum, and if you want to move and have that properly seconded, we will deal with it. I do not think there is a requirement for a seconder, in any event.

Perhaps before we deal with this motion, if it is agreeable to you, Mr. Stevens, Mr. Kaplan had asked for the floor to explain something in respect of his function as a witness before the Committee and I think it only fair and proper that we hear him at this time, if that is agreeable.

Mr. Stevens: No, Mr. Chairman. In all fairness, I responded to your recognition, I indicated my concern with respect to this matter, and I thought I was quite clear in stating that I would like to move what I moved on the understanding that I could then speak to my own motion. I think it is an entirely different thing, when you wish to recognize Mr. Kaplan, but the essence of what we are saying is that we, as a Committee, are reluctant at the present time, in view of the notice that has been sent out, in view of the *Minutes* of the last meeting, to hear the Parliamentary Secretary in lieu of the Minister. And, if I may, Mr. Chariman, I would like to give you the background as to why I believe my motion should carry.

• 1120

The Chairman: Mr. Stevens, you first were given the floor on the basis of a point of order which in itself did not directly involve this motion. The motion is now being put before us, but it seems to me that we should, first, dispose of the point of order that you raised, which is the matter which is presently before this Committee. In respect of that, certain statements have been made that I think in all fairness and justice, which all of us would like to see upheld I am sure, on this Committee, would require the Chair to allow Mr. Kaplan to make a response to the point of order that has been made in so far as his capacity as a witness is concerned.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, with all due respect, I was attempting to clarify our discussion by simply indicating the motion that I wish to make. If you wish to accept that motion now, fine, let us deal with the motion, but if you are interrupting me on a point of order, I think in all due respect you should let me continue with the reasons why I am taking exception to the Parliamentary Secretary's appearing. All I was trying to do when I suggested the motion was to clarify what I was leading up to. Now, if I may, I would like to give

[*Interpretation*]

sion dans un contexte adéquat, j'aimerais tout d'abord proposer une motion et ensuite, si je puis, j'aimerais en discuter.

Je propose que le comité n'entende pas le secrétaire parlementaire du ministre des Finances au sujet du Bill C-5, mais qu'il entende plutôt l'Auditeur général du Canada et qu'il invite le ministre des Finances à comparaître à un moment opportun afin d'examiner le Bill C-5.

Le président: Premièrement, en ce qui concerne la motion, il serait difficile pour moi de l'accepter, puisque nous n'avons pas de quorum et qu'il est impossible de mettre la question aux voix. Vous voudrez peut-être la réserver.

Je vois qu'un des honorables membres arrive à l'instant, ce qui nous donne le quorum, et si vous voulez proposer votre motion et demander à quelqu'un de l'appuyer, nous l'examinerons. De toute façon, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de trouver quelqu'un pour l'appuyer.

Avant d'examiner cette motion, si vous êtes d'accord, monsieur Stevens, M. Kaplan avait demandé la parole afin de nous parler de ses fonctions de témoin devant le comité et je pense qu'il est juste et équitable de l'entendre si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

M. Stevens: Non, monsieur le président. En toute justice, j'ai répondu à votre question, et j'ai indiqué mon inquiétude à l'égard de cette décision. Je crois avoir été assez clair en déclarant que j'aimerais proposer la motion que vous avez entendue, pourvu qu'on me permette ensuite de l'expliquer. La situation n'est plus la même, puisque vous cédez la parole à M. Kaplan. Mais ce que j'ai voulu dire tout à l'heure c'est que nous hésitons à l'heure actuelle, étant donné l'avis qui a été envoyé et le procès-verbal de la dernière réunion, à entendre le secrétaire parlementaire au lieu du ministre. Et si je puis, monsieur le président, j'aimerais vous expliquer pourquoi j'estime que ma motion devrait être adoptée.

Le président: Monsieur Stevens, je vous ai cédé la parole tout à l'heure parce que vous aviez fait un rappel au Règlement, ce qui, en soi, n'avait rien à voir directement avec cette motion. Vous venez de nous présenter votre motion, mais il me semble que nous devrions tout d'abord statuer sur votre rappel au Règlement, puisque c'est ce que le Comité examine présentement. A cet égard, on a fait certaines déclarations et en toute justice, le président devrait permettre à M. Kaplan de répondre au rappel au Règlement, du moins en ce qui concerne sa compétence à titre de témoin.

M. Stevens: Monsieur le président, sauf votre respect, je tentais de préciser notre discussion en vous faisant part de la motion que je veux proposer. Si vous voulez l'accepter, très bien, examinons la motion, mais si vous m'interrompez sur une question de Règlement, vous devriez me permettre de vous expliquer les raisons pour lesquelles je m'oppose à la comparution du secrétaire parlementaire. Lorsque j'ai proposé la motion, j'essayais simplement d'expliquer à quoi je voulais en venir. Maintenant, si vous me le permettez, j'aimerais vous

[*Texte*]

the reasons why we believe very very earnestly there is an important decision before the Committee here. It has nothing to do with the qualifications of Mr. Kaplan, the Parliamentary Secretary, it is a question of principle. To have interrupted me when I tried to clarify by identifying the motion that I was proposing and say, "Well, all right . . ."

The Chairman: Excuse me, you know we do not have two chairmen here and I have, in my best judgment as Chairman of this Committee, concluded that you started off on a point of order and it is that point of order that will be dealt with now by this Committee. I hope to make that abundantly clear. Following that we will deal with any motions that are brought forward. Mr. Kaplan, you now have the floor.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, may I just for a moment deal with this very strange tactic on the part of the Opposition members. First of all, it seems very strange that they have *a priori* decided that the witness is unable to answer their questions without having heard him.

Second, having put into doubt the competence of the Parliamentary Secretary they will not allow him to reply on that point. I fully agree with you, Mr. Chairman, that Mr. Kaplan should be allowed to reply right away.

The Chairman: Anyway, Mr. Kaplan has the floor.

An hon. Member: Mr. Chairman . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Kaplan has the floor.

Mr. Stevens: On a further point of order then, Mr. Chairman, with all due respect, the point that has been raised by Mr. Caccia is what I wish to elaborate on. Why . . .

The Chairman: You will have ample opportunity, Mr. Stevens. Look . . .

Mr. Stevens: . . . do you interrupt me then?

The Chairman: . . . I understand your grievance, I am quite prepared to see that the Committee listens to it with all the respect that it deserves, but at the present moment a point of order has been raised in which questions have been thrown at Mr. Kaplan. He has requested the floor and the Chair has granted him the floor. Mr. Kaplan, proceed.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I do not intend to speak to the point of order. I only want to inform all members of the Committee that the Minister recognizes the political interest in some of the issues that are raised by Bretton Woods Agreements and by its amendment. He does intend to be available to the Committee and, in fact, to take through the House of Commons himself the other bill dealing with this issue. I will do my best to answer all questions on any subject that you consider to be in order in dealing with this bill, but I wanted the members of the Committee to be aware that they will have the opportunity to question the Minister of Finance, to have him explain government policies and answer questions as soon as the bill amending the Bretton Woods Agreements comes to this Committee.

Mr. Chairman, the Minister has 12 bills in which he is involved in this session of Parliament and in recognizing his

[*Interprétation*]

fournir les raisons pour lesquelles nous croyons fermement que le Comité doit prendre une décision très importante présentement. Cela n'a rien à voir avec la compétence de M. Kaplan, le secrétaire parlementaire. Il s'agit tout simplement d'une question de principe. Le fait de m'avoir interrompu alors que j'essayais de vous fournir des explications en lisant la motion que je proposais et de dire «eh bien, très bien . . .»

Le président: Excusez-moi, mais vous savez que nous n'avons pas deux présidents ici et j'ai décidé à titre de président de ce Comité, puisque vous aviez tout d'abord fait un rappel au Règlement, que ce serait cette question que le Comité examinerait. J'espère que je me suis bien fait comprendre. Ensuite, nous examinerons les motions qui seront proposées. Monsieur Kaplan vous avez la parole.

M. Caccia: Monsieur le président, puis-je tout d'abord dire quelque chose au sujet de cette tactique pour le moins étrange de la part des membres de l'opposition. Premièrement, il est bizarre qu'ils aient décidé, a priori, que le témoin est incapable de répondre à leurs questions sans l'avoir tout d'abord entendu

Deuxièmement, après avoir mis en doute la compétence du secrétaire parlementaire, ils ne veulent pas lui permettre de se défendre. Je suis d'accord avec vous monsieur le président, M. Kaplan devrait pouvoir répondre immédiatement.

Le président: De toute façon, M. Kaplan a la parole.

Une voix: Monsieur le président . . .

Le président: Je m'excuse, la parole est à M. Kaplan.

M. Stevens: J'invoque encore une fois le Règlement, monsieur le président, car j'aimerais dire quelque chose au sujet du point qu'a soulevé M. Caccia. Pourquoi . . .

Le président: Vous en aurez amplement l'occasion, monsieur Stevens. Écoutez . . .

M. Stevens: . . . m'interrompez-vous alors?

Le président: . . . je comprends votre grief, je suis prêt à m'assurer que le Comité l'écoutera avec tout le respect qu'il mérite, mais pour le moment, on a invoqué le Règlement et on a assailli de questions M. Kaplan. Il a demandé la parole et le président la lui a cédée. Monsieur Kaplan, vous avez la parole.

M. Kaplan: Monsieur le président, je n'ai pas l'intention de parler au sujet de la question de Règlement. Je tiens simplement à aviser tous les membres du Comité que le ministre reconnaît l'intérêt politique que comportent certaines des questions soulevées par les accords Bretton Woods et son amendement. Il a l'intention de comparaître devant le Comité et même de présenter lui-même à la Chambre des communes l'autre bill portant sur cette question. Je ferai de mon mieux pour répondre à toutes les questions portant sur les sujets qui vous semblent pertinents dans le cadre de l'étude de ce bill, mais je tenais à ce que les membres du Comité sachent qu'ils auront l'occasion d'interroger le ministre des Finances, de lui demander d'expliquer les politiques gouvernementales et de répondre à leurs questions aussitôt que le Comité sera chargé d'étudier le bill modifiant les accords de Bretton Woods.

Monsieur le président, pendant la présente session le ministre est responsable de 12 bills et puisqu'il reconnaît qu'il est

[*Text*]

political accountability to Parliament he decided to be available on what is really the companion bill to this. I want the members to know that because all of the points they want to make and all of the questions they want to ask, if they are not satisfied with my answers, they will have the opportunity to question the Minister on these subjects when the other bill comes to the Commitee.

The Chairman: The Chair is in a slight dilemma. Prior to recognizing Mr. Stevens—Mr. Ritchie, I am not sure just what you raised your hand about earlier; whether you want to speak to the point of order before I make a ruling or whether you want to wait until a motion, which will be coming forward from Mr. Stevens, is in fact accepted by the Chair. Perhaps you could clarify that.

• 1125

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I just wish to support the idea that the Minister should make one appearance anyway. I know he is busy, and that Mr. Kaplan is in some of the things. Personally I was interested in the Manila agreement, which might be covered in the Bretton Woods deal. I think the principles of the Auditor General should be clarified by the Minister only. As I understand a parliamentary secretary, he may have more knowledge than the rest of us but he is certainly not part of the executive and he cannot give an opinion, although he might know what the executive thinks. I thought the Auditor General was important because it seems to me a departure from principle as I know it, and presumably as the act reads—for instance, the Minister of Finance need not accept the Auditor General's report and Parliament would never have any way of passing on it. So who can give a definitive, authoritative opinion other than the Minister himself on this very important thing?

The Chairman: I will just make the point, which I think has already been made, that it is very difficult to come to the conclusion that you cannot get a definitive answer if you have not asked a definitive question. It seems to me that that is something that might be a legitimate grievance at some point in the deliberations, but not in advance of the deliberations. Now in so far as the point of order is concerned I will . . .

Mr. Stevens: May I speak on the point of order?

The Chairman: Yes. I thought you were anxious to get to the motion, but proceed.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the reason I have raised this question, and I think Mr. Caccia has anticipated the problem, is that the Minister is the only person who has attended the International Monetary Fund conferences taking place with regard to certain rather massive changes in the international monetary approach in the world. This act—and I think the Minister would agree on this—is partly a response to some of the decisions which have been taken at these conferences, and with all due respect I think the Committee has every right to

[*Interpretation*]

politiquement responsable envers le Parlement, il a décidé d'être disponible pour répondre aux questions concernant le bill correspondant à celui-ci. Ainsi, si les membres ne sont pas satisfaits des réponses que je leur donnerai, ils pourront poser leurs questions ou soulever les points qu'ils veulent lorsque le ministre viendra au Comité lors de l'examen de l'autre bill.

Le président: Le président est devant un dilemme. Avant de céder la parole à M. Stevens . . . Monsieur Ritchie, j'ignore pourquoi vous avez levé la main plus tôt, j'ignore si vous voulez parler du rappel au Règlement, avant que je ne prenne une décision, ou si vous préférez attendre la motion que présentera M. Stevens, en supposant que la présidence la déclare recevable, évidemment. Vous voulez bien m'éclairer.

M. Ritchie: Je veux simplement dire que j'estime aussi que le ministre devrait comparaître au moins une fois devant le Comité. Je sais qu'il est très occupé et que M. Kaplan est au courant de bien des questions qui se rattachent au sujet traité aujourd'hui. Personnellement, je suis intéressé à l'entente de Manille qui rejoint sans doute à bien des points de vue les accords de Bretton Woods. Je pense aussi que les dispositions qui ont trait à la fonction du vérificateur général devraient être expliquées par le ministre et lui seul. De la façon dont je comprends le rôle du secrétaire parlementaire, ce dernier peut avoir bien des connaissances, mais il ne fait certainement pas partie de l'exécutif; il ne peut émettre d'opinions, même s'il est au courant de ce que pense l'exécutif. Les dispositions qui se rattachent à la charge de vérificateur général sont importantes puisqu'elles s'écartent des principes établis, du moins de la façon dont je les comprends. Par exemple, la loi, telle qu'elle est rédigée, permettrait au ministre des Finances de rejeter le rapport du vérificateur général et le Parlement n'aurait pas l'occasion de l'examiner. Qui d'autre, hors le ministre, peut émettre une opinion qui fasse foi concernant cette importante question?

Le président: Je souligne, comme on l'a déjà fait plus tôt, qu'il est bien difficile de conclure qu'on n'a pas obtenu de réponse précise si on n'a pas posé de question précise. Les objections qui sont soulevées maintenant pourraient bien être justifiées plus tard au cours du débat, mais certainement pas maintenant avant le débat. En ce qui concerne le rappel au Règlement, je vais . . .

M. Stevens: Puis-je parler du rappel au Règlement?

Le président: Oui, mais je pensais que vous vouliez en venir à votre motion le plus rapidement possible.

M. Stevens: La raison pour laquelle je posais la question, et M. Caccia a prévu ce que j'allais dire, est que le ministre est le seul qui ait participé aux conférences du Fonds monétaire international, conférences qui ont porté sur une nouvelle orientation du système monétaire international. La nouvelle loi, le ministre en conviendra sûrement, découle en partie de certaines décisions qui ont été prises lors de ces conférences. En toute déférence, je dois dire que le Comité a parfaitement le droit de demander au ministre de comparaître devant lui et de

[*Texte*]

request the Minister to appear before it and to answer such questions as he sees fit, and I emphasize that, concerning what has really transpired at some of the international meetings he has attended. That is my first point.

The second point, which has already been referred to, is that it is very clear, if you read precedents, that the parliamentary secretary has absolutely no authority to speak on questions of policy. I refer to the Parliamentary Secretaries Act, which simply states:

> (3) A Parliamentary Secretary shall be appointed to hold office for a period not exceeding twelve months . . .

It later states that he is to

> . . . assist the Minister in such manner as the Minister directs.

Now I think that is quite clear. If you read the exchange that took place in the House of Commons on October 29, and I refer honourable members to the pages that begin around 585 of the current *Hansard,* a very interesting exchange was triggered by Mr. Diefenbaker concerning the fact that the Prime Minister asked a parliamentary secretary to respond to a question put by Mr. Diefenbaker. An interesting exchange ensues involving the Government House Leader and the Official Opposition Leader as to the role of parliamentary secretaries in the context of Parliamentary House of Commons proceedings, and it is very, very clear, it is well established, that in no way has the parliamentary secretary any authority to speak on questions of policy. I specifically would refer the honourable members to pages 587 and 588, where it is so clearly pointed that there is a difference between the position of a parliamentary secretary and that of a minister. In fact, on this point and read into the record were the comments of the then member of St. Paul's and the now Secretary of State, Mr. Roberts—who stated: "Ministers are collectively responsible."— pointed out that: Parliamentary Secretaries are not part of the government. They are not part of the collective responsibility of the government. They are not bound by the obligation to speak with a common voice as are members of the Cabinet. Government responsibility, in so far as it exists, exists within the confines of the responsibilities of the Minister whose Parliamentary Secretary one is. Outside the bounds of that responsibility, the Parliamentary Secretary does not participate, nor does he have any special access to the decision-making process of government.

• (1130)

Mr. Chairman, it is made very clear by Mr. Roberts that within the bounds of their Department's activities they do not have a decision-making role. Essentially, I would also point out that it was made clear by Mr. Diefenbaker—whose government introduced Parliamentary Secretaries' legislation—in reply to a question put by the member from Kootenay-West. I am referring to 588 of *Hansard*; the hon. member for Kootenay-West asked whether Parliamentary Secretaries are to be given the status of junior ministers, not regular ministers—I am emphasizing that, but just junior ministers. The reply at that time was, and without any qualification in this regard:

[*Interprétation*]

répondre à toutes les questions que ses membres peuvent avoir, et j'insiste là-dessus, concernant les décisions prises lors de ces réunions internationales. C'est mon premier point.

Mon deuxième point—j'y ai fait allusion tout à l'heure—est qu'il est clair, si on s'en tient aux précédents, que les secrétaires parlementaires n'ont pas l'autorité nécessaire pour parler des questions politiques. Je renvoie les membres du Comité à la Loi sur les secrétaires parlementaires:

> (3) Tout secrétaire parlementaire est nommé à ladite charge pour une période d'au plus douze mois . . .

Un peu plus loin, on trouve ce qui suit:

> . . . aider le ministre de la manière qu'il prescrit.

C'est très clair. Si on se reporte à l'échange qui a eu lieu à la Chambre des communes le 29 octobre, je renvoie ici les honorables députés à la page 585 et aux pages suivantes du hansard courant, on constate qu'il s'est produit quelque chose de très intéressant lorsque le premier ministre a demandé à un secrétaire parlementaire de répondre à une question de M. Diefenbaker. Le leader du gouvernement à la Chambre ainsi que le leader de l'opposition officielle ont participé à cet échange sur le rôle des secrétaires parlementaires dans le contexte du Parlement et de la procédure de la Chambre. Il y est clairement démontré que les secrétaires parlementaires n'ont pas l'autorité nécessaire pour parler des questions de politique. Je renvoie plus précisément les honorables députés aux pages 587 et 588; la différence entre le secrétaire parlementaire et le ministre y est clairement établie. On cite les propos de celui qui était alors député de Saint-Paul et qui est devenu secrétaire d'État, M. Roberts: «Les ministres sont collectivement responsables». On fait dire à M. Roberts que les secrétaires parlementaires ne font pas partie du gouvernement, qu'ils ne partagent pas les responsabilités collectives du gouvernement, qu'ils ne sont pas tenus de parler d'une commune voix comme le sont les membres du Cabinet. Leur responsabilité gouvernementale, dans la mesure où elle existe, est limitée aux seules responsabilités du ministre dont ils sont secrétaires parlementaires. Mise à part cette responsabilité, ils ne participent pas ou n'ont pas accès au processus de prise de décision du gouvernement.

Monsieur le président, M. Roberts indique clairement que dans le cadre de l'activité de leur ministère, les secrétaires parlementaires n'ont pas de rôle décisionnel. Il y a en outre la réponse de M. Diefenbaker, dont le gouvernement a justement présenté la Loi sur les secrétaires parlementaires, à une question du député de Kootenay-Ouest. Je me reporte à la page 588 du *hansard*. Le député de Kootenay-Ouest demandait si les secrétaires parlementaires devaient avoir le statut de ministres de second ordre, non pas de ministres de plein titre. J'insiste sur l'expression «ministres de second ordre». La réponse a alors été, et elle a été donnée sans réserve aucune:

[*Text*]

I say they are not.

I do not think there is any doubt about that; they are not junior ministers; they certainly are not senior ministers; they are simply people appointed to perform a specific role as directed by the Minister to whom they are secretary.

So I would say that there are important questions of policy surrounding Bill C-5, and surely this Committee has every right at the initial review of the Bill, to request that the Minister appear, and in this case we understood he had agreed to appear.

The third point I would raise is that it is only the Minister who can really give us an up-to-date position with regard to the Foreign Exchange Fund; with respect to what actually may or may not be taking place with regard to that fund. Not only is it the Minister, because of his responsibility, that would have to give us that information, but I would point out that the Currency and Exchange Act itself under Section 19(1), the very act that we are amending, makes it an offence for anybody, including, I would suggest, the Parliamentary Secretary, to give us any information concerning the activities of that fund.

If I could read into the record, Section 19(1) states:

> 19. (1). No person employed in the service of Her Majesty or the Bank of Canada shall communicate to any person not legally entitled thereto under this Act or by direction of the Minister, or allow any such person to have access to, or any information or written statement with respect to, the Exchange Fund Account or the operation thereof.

In short, as I read Section 19(1), if you wish to be technical, the Parliamentary Secretary is estopped from giving information to this Committee which he may have knowledge of as a result of his function as a Parliamentary Secretary to the Minister. Certainly it is clear: the Minister can direct as he likes. If he was in attendance he could make any information available to us, as he would see fit. But as that Section is worded, I would think it is extremely doubtful whether the Parliamentary Secretary has the right to openly deal in various matters pertaining to transactions or activities with regard to the Exchange Fund itself.

Mr. Chairman, in speaking on this point of order, what I would like to emphasize is that what the Cabinet does within their meetings, behind the closed doors, is absolutely their responsibilities. If they deem an action by Order in Council to be right that is clearly their responsibility. But surely, when they ask for parliamentary approval such as they have asked with respect to these amendments to Bill C-5, it is our responsibility to review, to the extent that we think is necessary, especially in this Committee, anything surrounding the bill that is before us.

• 1135

I would respectfully suggest, Mr. Chairman, that it is our responsibility to ask for any witnesses that we feel are necessary including the Minister. If we acquiesce or say that as a committee we do not have that responsibility or that right,

[*Interpretation*]

Je déclare que non.

Il n'y a aucun doute, ils ne sont pas ministres, même de second ordre; ils sont simplement nommés pour jouer un rôle bien précis sous la directive de leur ministre.

Il y a donc des questions importantes de politique qui se rattachent au Bill C-5. Le Comité a sûrement le droit, pour la présentation initiale du bill, de réclamer la présence du ministre, d'autant plus que ce dernier a déjà accepté de comparaître.

Mon troisième argument veut que ce soit le ministre et seulement le ministre qui puisse faire le point concernant le Fonds des changes, qui puisse dire quelle est la situation relative au Fonds. Bien plus, non seulement c'est le ministre de par ses responsabilités, qui doit nous donner ces renseignements, mais encore la Loi sur la monnaie et les changes, celle-là même qui est ici modifiée, prévoit, aux termes de l'article 19(1), qu'il est illégal pour quiconque, y compris le secrétaire parlementaire, de donner des renseignements sur les opérations du Fonds.

Je cite l'article en question:

> 19(1) Aucune personne employée au service de Sa Majesté ou de la Banque du Canada ne doit communiquer à une personne n'y ayant pas droit en vertu de la présente loi ou sur les instructions du ministre un renseignement ou un exposé écrit sur le Compte du Fonds des changes ou sur le fonctionnement dudit compte.

En résumé, si on veut être strict, en vertu de l'article 19(1) de la loi, le secrétaire parlementaire n'a pas le droit de donner au Comité un renseignement qu'il peut avoir obtenu de par ses fonctions de secrétaire parlementaire auprès du ministre. C'est clair: le ministre peut décider comme il l'entend. S'il était présent, il pourrait décider de nous communiquer les renseignements qu'il jugerait utiles. En revanche, d'après l'article, il est extrêmement douteux que le secrétaire parlementaire puisse avoir le droit de révéler quoi que ce soit sur les opérations ou l'activité du Fonds des changes.

Toujours au sujet de ce rappel au Règlement, monsieur le président, je signale que les décisions que prend le Cabinet lors de ses réunions à huis clos le concernent strictement. S'il décide de procéder par décret du conseil, c'est lui qui en prend toute la responsabilité. Cependant, lorsqu'il demande l'approbation du Parlement, comme il le fait maintenant concernant les modifications contenues dans le Bill C-5, il appartient certainement au Comité d'examiner, dans la mesure où il le juge utile, tout ce qui a trait au bill.

Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, je dois vous dire qu'il nous appartient de convoquer tous les témoins que nous désirons entendre, y compris le ministre. Si nous sommes d'accord avec la procédure d'aujourd'hui ou si

[*Texte*]

then I believe this Committee becomes meaningless; I believe it loses its right to determine its own course of action and that is really what is before us today.

If it loses its right to have witnesses such as Cabinet ministers who we request to appear before us, then I believe we simply become an appendage, if you like, of the government of the day.

Now, the government has a majority on this Committee and they can, presumably, vote as they wish. If they wish to vote as a block, they can require this Committee to acquiesce and be subservient to the wishes of any minister or any other government official. We on the Opposition are powerless to control the Committee if the united government members wish by majority to defeat us on any issue including this issue that is before us. But, Mr. Chairman, I want to emphasize that if they defeat us it is not us that they are defeating. They are basically defeating the very working of the whole committee system. I do not want to prolong my remarks. I think it is generally accepted that government is responsible to Parliament and that means, in turn, responsibility to this Committee.

If we have needlessly requested the Minister to appear, that will become obvious but that is the system, Mr. Chairman. That, I would suggest, is our right to request the Minister to appear. If it turns out that perhaps we did not need the Minister—I do not think that will be the case—well, fine. We have had our right acknowledged and, hopefully, we can go ahead.

In saying that, I realize that a minister—especially a Minister of Finance who must be practically the most busy man in the country today—must be impatient with the process. He may find it hard to find time to be with us. I can see that it may even irritate him that a bill that he feels may be for housekeeping purposes more than anything is requiring him to appear before us. He may feel that it is superfluous, if you like, but I would emphasize that that is the system, that is responsible government. If we, as a committee, have been asked by Parliament, as we have, to review Bill C-5, then I believe we have to insist that the witnesses we request be required to attend.

Now, Mr. Chairman, my colleague Mr. Lambert dealt with one point that we raised during second reading and that was the . . .

The Chairman: Please confine yourself directly to the point of order as much as possible, Mr. Stevens, so that we might pursue our Committee's deliberations.

Mr. Stevens: I am just about through Mr. Chairman. What I was going to say is that my colleague referred to one of the points we raised at second reading which we think is of fundamental importance and that is the role of the Auditor General in future to the Exchange Fund. Under Section 18(2) of the present Act it is very clear that the Auditor General of

[*Interprétation*]

nous disons qu'en tant que comité nous n'avons pas ce droit, tout ce que nous pouvons faire perd toute sa signification. Nous perdons le droit de déterminer nous-mêmes notre façon de procéder.

Si nous perdons le droit de convoquer comme témoins les ministres du Cabinet, nous devenons simplement un membre inutile du gouvernement.

Le gouvernement est en majorité au sein de ce comité et il peut, s'il le désire, aller à l'encontre de ce désir que j'exprimais. Si les députés du gouvernement votent en bloc, ils peuvent obliger le comité à être d'accord et à se soumettre aux désirs des ministres ou des hauts fonctionnaires du gouvernement, quels qu'ils soient. Nous, du côté de l'opposition, n'y pouvons rien si les députés du gouvernement tous ensemble nous font obstacle concernant cette question. Monsieur le président, s'ils y parviennent, ils doivent se rappeler que ce n'est pas à nous qu'ils font obstacle. Ils font obstacle au régime des comités mêmes. Je ne vais pas m'attarder sur cette question davantage. J'estime simplement qu'il doit être admis que le gouvernement est responsable au Parlement et, par extension au comité. Il ne faut pas qu'on puisse dire que le comité a futilement convoqué le ministre. J'estime que c'est notre droit de demander au ministre de comparaître.

S'il se révèle que nous n'avons pas besoin du ministre plus tard au cours de nos délibérations—franchement je ne crois pas que cela puisse se produire—très bien, je suis prêt à l'accepter. Nous aurons quand même fait valoir nos droits et à ce moment-là nous pourrons poursuivre notre travail.

Cela dit, je comprends qu'un ministre, surtout le ministre des Finances, qui doit être un des hommes les plus occupés du pays ces jours-ci, puisse vouloir accélérer le processus. Il se peut qu'il n'ait pas beaucoup de temps à accorder au comité. Peut-être aussi est-il quelque peu irrité du fait qu'un bill qu'il considère comme peu important l'oblige à comparaître devant un comité. Il pense peut-être que c'est inutile, mais je lui rappelle que c'est la façon dont le système fonctionne, que c'est la façon dont un gouvernement responsable fonctionne. Si, en tant que comité, nous nous sommes vus confier par le Parlement l'étude du Bill C-5, nous devons insister pour que les témoins que nous convoquons se présentent.

Mon collègue, M. Lambert, a parlé d'une question qui a fait surface lors du débat en deuxième lecture . . .

Le président: Je vous en prie, tenez-vous en au rappel au Règlement le plus possible, monsieur Stevens, de façon que le travail du comité puisse se poursuivre.

M. Stevens: J'en avais presque terminé, monsieur le président. Je disais que mon collègue avait mentionné les questions abordées lors de la deuxième lecture, questions qui sont de la plus haute importance et qui touchent le rôle du vérificateur général à l'avenir pour ce qui est du Fonds des changes. En vertu de l'article 18(2) de la loi actuelle, il est clair que le

[*Text*]

Canada must report not just to the Minister of Finance but must report to the Parliament of Canada . . .

The Chairman: Mr. Stevens, if I may interrupt, surely the central question of your point of order relates to whether you have the right to demand and to expect a minister to appear before this Committee. It does not appear to me to be relevant to draw the Auditor General or his relationship to this, however important that is in terms of consideration of the bill, directly into the point of order. I do not see that it is relevant. If you could draw to my attention the relevancy of that view, I am prepared to listen but it does not appear to be at the moment.

• 1140

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman, if you will be patient, hopefully, I can clarify why I believe it is relevant. I was trying to make the point that the existing Act requires the Auditor General to report to Parliament. For example, if members wish to look at the Auditor General's report dated March 31, 1975, on page 46, you will see the type of certificate the Auditor General gives to Parliament and I emphasize, not to the Minister of Finance but to Parliament. In future, if our amendment goes through, that will be deleted, and I would suggest that no longer—if you read, for example, Section 18(1) of the Currency and Exchange Act—will the Auditor General have any direct responsibility to report on this fund that amounts to several billions of dollars.

Why I feel that it is relevant, Mr. Chairman, is that if you read the exchange that took place during second reading you will note that the Minister did not make an initial statement on this bill but that he did respond to some of the remarks made by the Opposition, including myself. He dealt with this question of the Auditor General being deleted from reporting directly on the fund. He said that he felt that he was responding to a request of the Auditor General, and I am pleased the Auditor General is here so that we can clarify this issue because, as I understand it, there was no direct request with respect to the fund.

Mr. Chairman, the final remarks of the Minister were:

> I would be glad to attend personally and also have the relevant officials attend, those responsible for managing Canada's international payments, in order to respond to the interests of the honourable gentleman in this respect.

That was the concluding remark in the debate at second reading.

You will recall, Mr. Chairman, that there was actually a division on this point but, as I understood it, the Minister clearly undertook to appear with his relevant officials, presumably at this Committee. I am simply stating that I think that we have the right to request the Minister, that there are matters of policy involved here, and that, with no disrespect to his Parliamentary Secretary whatsoever, I think we should insist that the Minister appear; and that we save what time is

[*Interpretation*]

vérificateur général du Canada doit faire rapport non seulement au ministre des Finances, mais aussi au Parlement du Canada . . .

Le président: Permettez, monsieur Stevens, mais votre rappel au Règlement tourne sûrement autour de la question de savoir si vous avez le droit d'exiger que le ministre comparaisse devant le Comité. Il ne me semble pas utile de faire intervenir dans la discussion le vérificateur général ou la manière dont il peut être visé, quelle que soit l'importance que ces considérations peuvent avoir dans l'étude du bill. Ces questions ne sont pas reliées directement au rappel au Règlement. Si vous pouvez faire un lien quelconque, je suis prêt à vous écouter, mais vous ne semblez pas sur le point d'y parvenir.

M. Stevens: Je vous remercie, monsieur le président, et je vous demande de patienter encore un peu. Je suis sur le point de vous indiquer quel est le rapport. J'allais dire que la loi actuelle oblige le vérificateur général à faire rapport au Parlement. Par exemple, si les députés se reportent au rapport de l'Auditeur général pour l'année se terminant le 31 mars 1975, à la page 46, ils peuvent constater que le vérificateur général doit certifier les comptes devant le Parlement et non pas devant le ministre des Finances. A l'avenir, si notre amendement est adopté, cela sera supprimé et—si vous prenez, par exemple, l'article 18(1) de la Loi sur la monnaie et les échanges— l'Auditeur général n'aura plus pour tâche directe de faire un rapport sur le Fonds des changes qui se monte à plusieurs milliards de dollars.

Cela me paraît important, monsieur le président, car si vous lisez l'échange de propos qui a eu lieu en deuxième lecture, vous remarquerez que le ministre n'a pas fait de déclaration préliminaire sur ce projet de loi, mais a répondu simplement à certaines remarques de l'Opposition, y compris de moi-même. Il a mentionné que l'Auditeur général ne ferait plus rapport directement sur ce fonds. Il a dit qu'il considérait faire suite de cette façon à un vœu exprimé par l'Auditeur général et je suis heureux que celui-ci soit présent aujourd'hui afin de préciser les choses, car je crois savoir qu'il n'a rien demandé de spécial au sujet de ce fonds.

Monsieur le président, le ministre a dit en conclusion:

> Je me ferais un plaisir d'assister personnellement aux séances du Comité, et de faire en sorte que les fonctionnaires intéressés y viennent, ceux qui sont responsables de la gestion des paiements internationaux du Canada, afin de répondre aux questions des députés à cet égard.

C'est la conclusion du débat en deuxième lecture.

Vous vous souviendrez, monsieur le président, que le ministre s'est clairement engagé à comparaître avec les fonctionnaires compétents, probablement devant ce Comité. Je dis simplement que nous avons le droit de demander au ministre de venir, qu'il y a des questions de politique générale qui sont en jeu ici et que, sans vouloir offenser le secrétaire parlementaire d'aucune façon, nous devrions insister pour que le ministre comparaisse et que nous consacrions le temps qui nous reste

[*Texte*]

left for the Auditor General today with respect to Bill C-5 but that we not hear the Parliamentary Secretary.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order has been raised and I have Mr. Caccia who wishes to speak to this point of order.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, the absurdity of Mr. Stevens' point is demonstrated by the fact that what he describes as being wrong this morning he accepted as being right two days ago.

Two days ago, on another bill, he was questioning the same Parliamentary Secretary and had no reservation at all in doing that. It was quite all right. Today it is not all right. He gives us a long recitation about the duties of the Parliamentary Secretary which, according to him today, ought to be different from the duties of the same Parliamentary Secretary whom he questioned only two days ago.

Mr. Chairman, the member has to make up his mind because, if it is all right for him, if he has enough confidence in the same Parliamentary Secretary on a Tuesday evening, then something must have happened between the other day and this morning to demolish that confidence and he has not dealt with that at all.

Enough valuable time has gone by. Mr. Stevens has successfully soaked up 43 minutes of this committee sitting which, multiplied by the number of people in this room, is a substantial amount of valuable time on a point of order which is now an old chestnut. There is ample evidence, there is ample precedent, as you yourself, Mr. Chairman, have indicated, of parliamentary secretaries taking on the duties for their ministers, and if and when certain clauses are given an explanation that is not satisfactory then surely the ministers, as in the past, will comply in the future and appear before this Committee.

But here, a judgment is made *a priori* that a parliamentary secretary is not competent enough to reply, having not even tried. Here we are, three-quarters of an hour down the road, listening to the same repetitive story two days after the same member, with the same parliamentary secretary, decided that he was competent enough to answer his own question on a bill. This is absurd, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Caccia.

Mr. Saltsman, on the same point of order.

Mr. Saltsman: Mr. Chairman, there are a number of things involved. First of all, I think this business of whether we have confidence in the Parliamentary Secretary or not is really a bit of a red herring. Nobody has argued that we do not have confidence in the Parliamentary Secretary. He is a very able man: we recognize that; and he has been very helpful in answering some of the technical questions that have arisen in the bill. But that does not mean that he can answer some of the questions which are of a political and fundamental nature that only the Minister can answer. A Parliamentary Secretary should not be put in the position of having to answer those questions, even if he chooses to do so, because he is not responsible to the House in the way that the Minister is responsible to the House.

[*Interprétation*]

aujourd'hui à l'Auditeur général, sans entendre le secrétaire parlementaire.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Un rappel au Règlement a été fait et M. Caccia souhaite intervenir au sujet de ce rappel.

M. Caccia: Monsieur le président, l'absurdité de l'argumentation de M. Stevens est soulignée par le fait que ce qu'il déplore ce matin, il l'a accepté il y a deux jours.

Il y a deux jours, il a posé des questions au même secrétaire parlementaire sur un autre projet de loi et n'avait aucune réserve contre cette façon de procéder. C'était parfaitement en ordre. Aujourd'hui, ce ne l'est plus. Il nous cite longuement les fonctions du secrétaire parlementaire qui, selon lui aujourd'hui, devraient être différentes des fonctions du même secrétaire parlementaire qu'il a interrogé il y a deux jours seulement.

Monsieur le président, le député devrait se décider, car s'il a suffisamment confiance en le secrétaire parlementaire le mardi soir, alors quelque chose a dû se produire depuis pour démolir cette confiance et il ne nous a pas dit de quoi il s'agissait.

Nous avons perdu suffisamment de temps. M. Stevens a réussi à accaparer 43 minutes de temps ce matin ce qui, multiplié par le nombre de députés présents dans cette pièce, représente beaucoup de temps à gaspiller sur un rappel au Règlement qui a fait long feu. Il y a suffisamment de précédents, comme vous l'avez dit vous-même monsieur le président, qui démontrent que les secrétaires parlementaires peuvent assumer les fonctions de leurs ministres, mais s'il y a certaines réponses qu'ils ne peuvent pas donner, alors le ministre viendra certainement lui-même devant le Comité.

Mais, ici, on juge *a priori* que le secrétaire parlementaire n'est pas suffisamment compétent pour répondre avant même d'avoir essayé. Cela fait trois quarts d'heure que nous entendons les mêmes arguments, et cela, deux jours après que le même député ait décidé que le même secrétaire parlementaire était suffisamment compétent pour répondre à ces questions sur un projet de loi. Cela est absurde, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Caccia.

Monsieur Saltsman, au sujet du même rappel au Règlement.

M. Saltsman: Monsieur le président, il y a là un certain nombre d'éléments à considérer. Tout d'abord, la question à savoir si nous faisons confiance au secrétaire parlementaire ou non n'entre pas en jeu ici. Personne ne prétend que nous ne faisons pas confiance au secrétaire parlementaire. C'est un homme très capable, nous le reconnaissons, et il a donné des réponses très utiles à certaines questions techniques que nous lui avons posées. Mais cela ne signifie pas qu'il peut répondre à des questions qui touchent à la politique générale, car seul le ministre peut se prononcer là-dessus. Un secrétaire parlementaire ne devrait pas être mis dans une situation où il est appelé à répondre à ce genre de questions, même s'il a choisi de l faire, car il n'est pas responsable devant la Chambre de la même façon que l'est le ministre.

[*Text*]

• 1145

Let me point out something else. Over the years there has been a diminution of the opportunities of raising questions in the House of Commons, both in terms of the question period and in terms of the examination of the estimates. In each case, the government has said that they have to expedite the business in the House and the proper place for these detailed questions is in the committee. Now we are in the committee. This, in fact, becomes in many ways the court of last resort to the Minister. This is the final place at which we can get the Minister and at which we can extract specific answers from the Minister. I think, if the Committee gives up that right, it gives up something which is terribly important. So, it is not a question of confidence in the Parliamentary Secretary, it is a question of whether, after having some of our opportunities for questioning reduced one by one in the interest of expediting the business of the House, we are now to see the same argument applied in committee, and I do not know where we go from there.

What is the fundamental question that I am talking about? It is a question about the role of the Auditor General and who is going to define that role. In our view, the Auditor General is the servant of the House, not the servant of the Minister, and there is some question in this bill as to whether that role is now being changed. That is a pretty important question. If it takes 45 minutes or if it takes 100 minutes or if it takes 200 minutes in this Committee, in order to resolve that, I think it has to be resolved. For that reason, Mr. Chairman, I would strongly urge you to accept the arguments that are being put forward and to recognize that the Minister should appear here.

It often happens, you know, and I have seen it happen in committee that we have asked ministers to appear and then, when the Minister appears, a few questions get asked in some desultory way and that is the end of it. I do not think it is that kind of a question this time frankly, and I do not think this Committee should be denied the right to ask the Minister to appear. Even if those who are asking that get voted down, I ask you to consider the future conduct of this meeting because in committee there is a tendency and there is certainly a desire on everybody's part for a great deal of co-operation. The Minister, I would suggest, with the greatest of respect, Mr. Chairman, does himself a terrible disservice by refusing to appear before this Committee and satisfying what I think are some legitimate questions that the Committee members have.

The Chairman: Mr. Clarke—if we could be brief, I think I formulated what might be a satisfactory solution—you may proceed, followed by Mr. Clermont.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I want to reject the logic of Mr. Caccia. I was here at the meetings to which he referred, I clearly discerned the objections of Mr. Stevens, and they were valid objections I believe, in not having the Minister here, and while we recognize the ability of the Parliamentary Secretary, it is quite a different thing.

Furthermore, on the same argument, there is a very important principle involved in Bill C-5, the Currency and Exchange

[*Interpretation*]

Laissez-moi vous dire autre chose. Au cours des années, on a vu diminuer des occasions de poser des questions à la Chambre des communes, aussi bien à la période des questions que lors de l'étude du budget. Dans chaque cas, le gouvernement a dit qu'il fallait accélérer le travail de la Chambre et que le meilleur endroit pour poser des questions détaillées était en comité. Nous sommes ici en comité. Celui-ci devient, à divers égards, le tribunal de dernière instance du ministre. C'est le dernier endroit où nous pouvons avoir accès au ministre et lui soutirer des réponses précises. Je pense que si le comité abandonne ce droit, cela aura des conséquences terriblement importantes. Il ne s'agit donc pas de savoir si nous faisons confiance au secrétaire parlementaire ou non, il s'agit de savoir si, voyant disparaître peu à peu des possibilités de poser des questions en vue d'accélérer les travaux de la Chambre, on va maintenant appliquer le même argument au comité, avec un résultat qu'il m'est difficile de prévoir.

Quelle est cette question fondamentale dont je parle? Il s'agit du rôle de l'Auditeur général et de savoir qui va définir son rôle. A notre avis, l'Auditeur général est au service de la Chambre, et non pas au service du ministre, et on peut se demander si ce projet de loi ne va pas modifier ce rôle. Cela est une question d'importance non négligeable. S'il faut 45 minutes, ou 100 minutes ou même 200 minutes pour résoudre le problème au sein de ce comité, tant pis. Je vous demande, monsieur le président, pour cette raison, d'accepter les arguments qui ont été avancés et de reconnaître que le ministre devrait comparaître ici.

Il arrive souvent—je l'ai constaté pour ma part à maintes reprises—que nous demandons à des ministres de comparaître et, lorsqu'ils sont là, on leur pose quelques questions au hasard et c'est tout. Cette fois-ci la situation est franchement différente et je ne pense pas que l'on doive dénier au comité le droit de convoquer un ministre. Même si ceux qui le demandent sont battus sur un vote, je vous demande de réfléchir à la conduite future des travaux de ce comité, car tout le monde cherche normalement à coopérer. Le ministre se rend un mauvais service à lui-même en refusant de comparaître devant le comité pour répondre à des questions que je considère légitimes.

Le président: Monsieur Clarke, je vous demande d'être bref, car je crois avoir formulé une solution satisfaisante, mais vous avez maintenant la parole, suivi de M. Clermont.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je vous remercie, monsieur le président. Je tiens à réfuter les arguments de M. Caccia. J'ai assisté aux séances du comité dont il a parlé, j'ai clairement discerné les objections de M. Stevens qui me paraissent valides concernant l'absence du ministre et, tout en reconnaissant la capacité du secrétaire parlementaire, son rôle est tout différent.

En outre, il y a un principe très important en jeu dans ce Bill C-5 et je suis sûr que d'autres membres du comité aimeraient

[*Texte*]

Act, on which I, and I am sure other members of the Committee, would like to hear the Minister himself speak, and I am referring, of course, to the reference of the Auditor General to report to the Minister rather than to Parliament. Mr. Chairman, I apologize for my lateness for arriving here, but as I have complained to you before, there was a conflict this time with the organization meeting of the Public Accounts Committee and that is why I was not here to hear all of Mr. Stevens' remarks. However, I would like to inquire, just in closing, as to the whereabouts of the Minister, if anybody knows.

An hon. Member: In Cabinet.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I hear he is in Cabinet, but I understood that he was to attend a commercial conference in Toronto today along with other members of Parliament.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clarke.

Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord vous poser une question. Dans vos remarques au début vous avez dit que le ministre n'avait pas l'intention de venir devant le Comité pour l'étude de ce projet de loi. Est-ce exact?

The Chairman: That is my understanding, yes, and I think one would have to interpret that disposition to be one in its historical context, where perhaps if the Committee as a whole were to decide that it considered it very important and relevant for him specifically to be here, I think his decision may or may not hold true. It was in the context of normal relations with the Committee that he decided he would like his Parliamentary Secretary to deal with Bill C-5, which has ample precedent. But I would not want to commit him or anyone else to any position if this Committee were to come to any conclusion that it would prefer it to be otherwise.

M. Clermont: Quand M. Stevens dit qu'un comité a le pouvoir de demander à des témoins de venir, vous savez aussi bien que moi que ce pouvoir existe, monsieur le président. Si le Comité demande au ministre de venir durant l'étude de ce projet de loi, je crois que cela ne nécessite pas la présentation d'une motion. En ce qui me concerne, je reconnais cette prérogative-là au Comité. Et j'hésite beaucoup en présence de cette motion, monsieur le président; parce que si je votais contre la motion de M. Stevens, ce serait ne pas reconnaître les pouvoirs d'un comité en la matière.

Sans doute, le ministre n'a-t-il pas pu venir aujourd'hui, et vous avez pris la précaution de demander à deux membres du Comité s'il serait pratique de tenir une réunion aujourd'hui sans sa présence. On vous a répondu que la chose semblait normale, je crois. Toutefois je me demande pourquoi nous ne continuons pas de siéger. Il semble qu'une des grandes objections des membres des partis de l'opposition soit l'article qui précise que le rapport de l'Auditeur général ne doit pas être envoyé directement au Parlement, mais au ministre, lequel ministre doit le joindre au rapport qu'il présente lui-même au Parlement.

[*Interprétation*]

également entendre le ministre à ce sujet et je parle bien sûr du fait que l'Auditeur général aurait à faire un rapport au ministre plutôt qu'au Parlement. Je m'excuse d'être arrivé en retard à la réunion, monsieur le président, mais je m'en suis plaint à vous auparavant le sous-comité du comité des Comptes publics se réunissait en même temps et c'est pourquoi je n'ai pas pu venir à temps pour entendre toutes les remarques de M. Stevens. En terminant, j'aimerais savoir où donc se trouve le ministre, si quelqu'un le sait.

Une voix: Au Cabinet.

M. Clarke (Vancouver Quadra): On me dit qu'il est au Cabinet, mais je crois savoir qu'il devait assister à une conférence commerciale à Toronto, aujourd'hui, avec d'autres députés.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Clarke.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would first like to ask a question. In your remarks at the beginning you said the Minister did not intend to come before this Committee during consideration of this bill. Is that right?

Le président: C'est ainsi que je le comprends. Je crois qu'il faudrait interpréter cette décision dans son contexte et si le Comité détermine que sa présence ici est très importante, je suppose qu'il pourra changer d'avis. C'était dans le contexte de ses rapports réguliers avec le Comité qu'il a pris la décision d'envoyer son secrétaire parlementaire pour l'étude du bill C-5, ce qui est justifié par de nombreux précédents. Mais je ne peux pas dire que sa position restera inchangée si le Comité exprime clairement un désir contraire.

Mr. Clermont: When Mr. Stevens points out that the Committee is entitled to request the presence of witnesses, we all know that this is the case, Mr. Chairman. If the Committee asks the Minister to appear for this bill, I do not think that this should require a motion. For my part, I recognize that this Committee has such a prerogative. Mr. Stevens' motion would cause me a great deal of hesitation because, if I were to vote against it, this could be interpreted as a refusal to acknowledge the Committee's powers in this domain.

I can understand that, since the Minister was not able to come today, you took the precaution of asking two committee members whether a meeting would be feasible without the Minister's attending. I gather that you were told that this would not cause any difficulty. Why then can we not continue our meeting? It would appear that opposition members object to the clause which provides that the Auditor General's Report to Parliament would not be sent directly by him to Parliament, but would be made through the Minister.

[*Text*]

Nous avons ici présent l'Auditeur général. Nous savons très bien que l'Auditeur général n'est pas responsable devant le Cabinet, mais devant le Parlement. Pourquoi ne profiterions-nous pas alors de l'occasion qui nous est offerte pour lui poser des questions?

An hon. Member: Set by motion.

The Chairman: There is no motion before the floor.

M. Clermont: Je suggère, monsieur le président, que nous profitions de la présence de l'Auditeur général qui est accompagné d'un certain nombre de ses hauts fonctionnaires, et que le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure se réunisse le plus tôt possible pour décider de l'opportunité d'une telle motion.

En ce qui me concerne, j'hésite beaucoup à avoir à me prononcer sur une motion qui laisse entendre que ce Comité n'a pas le pouvoir de demander à un témoin, que ce soit un ministre ou toute autre personne, de venir donner des explications quant à la législation ou aux crédits que nous avons à étudier.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Mr. Kaplan seeks the floor.

Mr. Kaplan: I want to put a proposition to the Committee. I want to suggest to you that we usefully use the balance of the time available for this meeting but that the Committee postpone continuing on this bill until after we have dealt in Committee with the companion bill, for which the Minister will be appearing. In other words, all the Manila, foreign exchange and other questions, and the experts could be dealt with before we have to return to finalize this bill.

I recognize that that is not the issue but it is a deal which would help us to work our way through these difficulties.

• 1155

The Chairman: Mr. Lambert, do you have a point to make?

Mr. Lambert (Edmonton West): Very briefly, the point that the Parliamentary Secretary is making now is not really relevant. I am not interested on this bill about the Bretton Woods Agreement at all. I am interested in Clause 5 and the Parliamentary Secretary should recognize that. I have the transcript of the second reading debate and Mr. Stevens was interested in that. Mr. Saltsman was interested in Clause 5 and Mr. Clarke as well. The Minister clearly in that debate in closing his remarks, at page 784, said:

> At this point, may I refer to the remarks of the Honourable Member for Waterloo-Cambridge. I would be delighted if the Committee would call the Auditor General so as to get his reflections on the proposals in the bill and perhaps the confirmation of what is the nature of the advice given me, namely, that it is at his initiative that the amendment is being made.

Then I get his closing remarks, which Mr. Stevens put on the record, but I want to repeat them. He was dealing specifically with a point in clause 5 of Bill C-5 and said:

> I would be glad to attend personally and also have the relevant officials.

[*Interpretation*]

Since the Auditor General is present today and we know that he does not report to Cabinet but to Parliament, why do we not take advantage of this opportunity to ask him questions?

Une voix: Mettez la motion aux voix.

Le président: La motion n'a pas été proposée.

Mr. Clermont: I suggest, Mr. Chairman, that we take advantage of the Auditor General's presence as well as that of his officials and that the Subcommittee on Agenda and Procedure meet as soon as possible to decide on the admissibility of the motion.

Personnally speaking, I am very reluctant to vote on a motion which would imply that this Committee does not have the right to require a Minister or any other person to come as a witness and provide explanations on legislation or budgetary estimates which we are studying.

Le président: Merci, monsieur Clermont. M. Kaplan voudrait prendre la parole.

M. Kaplan: Je voudrais faire une proposition au Comité. Je suggère que le reste de la séance soit consacré à un autre sujet et que le Comité remette son étude de ce projet de loi jusqu'à l'époque où le bill traitant d'un sujet semblable aura été étudié. Le ministre a l'intention de comparaître lors de l'étude de ce bill. Autrement dit, l'accord de Manille, la question des changes et les questions connexes auront été traités au moment où nous reviendrons compléter l'examen de ce bill.

Je sais que cela ne résout pas la difficulté principale, mais cela nous permettrait de contourner le problème.

Le président: Monsieur Lambert, vous avez une question?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très brièvement, j'aimerais dire que le point soulevé par le secrétaire parlementaire n'est pas tellement pertinent. Je ne m'intéresse absolument pas à ce bill sur les accords de Bretton Woods. Je m'intéresse plutôt à l'article 5 et le secrétaire parlementaire devrait comprendre cela. J'ai ici la transcription du débat en deuxième lecture et M. Stevens s'intéressait à la question, tout comme MM. Saltsman et Clarke. Lors du débat, le ministre a terminé sa déclaration en disant à la page 784:

> J'aimerais parler ici de ce qu'a dit le député de Waterloo-Cambridge. Je serais heureux que le comité convoque le vérificateur général pour obtenir ses idées sur les propositions contenues dans le bill et peut-être confirmation de ce qu'on m'a dit, à savoir que c'est lui qui a proposé cet amendement.

J'arrive ensuite à la conclusion que M. Stevens a déjà enregistrée, mais que je tiens à répéter. Il traitait d'un point précis de l'article 5 du bill C-5 et a déclaré:

> Je serai heureux d'assister moi-même à ces vérifications et de voir également les fonctionnaires compétents . . .

[*Texte*]

And he said,

> Those responsible for managing Canada's international payments in order to respond to the Honourable gentlemen in this respect.

Mr. Kaplan: I would undertake to have the Minister answer the questions about that clause when he appears before the Committee on the other bill.

Mr. Lambert (Edmonton West): He cannot, he cannot possibly. How on earth . . .

Mr. Kaplan: He would be agreeable to do so.

Mr. Lambert (Edmonton West): With the greatest respect, Mr. Chairman, the Parliamentary Secretary suggests that we would be carrying on an irrelevant discussion on another bill on a clause of fundamental importance to this bill. I must say that I find it extraordinary. There is a difference . . .

Mr. Kaplan: The Committee can agree to whatever procedure within reason it chooses.

Mr. Lambert (Edmonton West): I want to . . .

The Chairman: Excuse me, I think we should go through the Chair. I think you are making points and I want them to be heard.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. Mr. Chairman, I am not interested in the Bretton Woods business and so forth, and that seems to be some sort of a red herring or some strange thing that is around here. What the Minister has to answer is why is a matter of policy, Clause 18.2 of the Currency and Exchange Act, being changed, whereby the report with regard to the foreign exchange fund made by the Auditor General shall be to Parliament, and other particulars, indicating the type of certificate that will be given. Instead of that we are given Clause 5 where the Auditor General is to report to the Minister, period. There is a fundamental question that we put and it is one of policy. Mr. Chairman, Mr. Kaplan is in no position to answer that question of government policy as to why the government is taking this step, it is for the Minister of Finance to answer that. Those are the sole guts of this whole thing. He can give us all the other explanations, he can give us all the explanations of other things.

Mr. Caccia: Why do you not try?

Mr. Lambert (Edmonton West): The other part, as I said, in other respects is a bit of a trashy bill.

The Chairman: All right. If I may proceed now, a point of order has been raised. The essence of it is very hard to really cut through and find out exactly what the point is, but I rather believe the point is that this Committee should only hear the Minister and not hear a Parliamentary Secretary. The arguments for so doing are quite considerable. I will not take very much time of the Committee in running through them all, but I think some of the points need to be re-emphasized.

[*Interprétation*]

> ceux qui sont chargés de la gestion des paiements internationaux du Canada—s'en occuper, ce qui permettrait de répondre aux inquiétudes exprimées par l'honorable représentant.

M. Kaplan: Il serait bon que le ministre réponde aux questions portant sur cet article lorsqu'il comparaîtra devant le Comité au sujet de l'autre bill.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il ne pourra pas, c'est impossible. Comment voulez-vous . . .

M. Kaplan: Il serait tout à fait d'accord.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Sauf votre respect, monsieur le président, le secrétaire parlementaire nous suggère d'avoir une discussion tout à fait impertinente au sujet d'un autre bill lors de l'examen d'un article d'importance fondamentale pour ce bill-ci. Je trouve cela extraordinaire. Il existe une différence . . .

M. Kaplan: Le Comité peut procéder de la façon qu'il juge raisonnable.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je veux . . .

Le président: Je vous demande pardon, mais vous devriez adresser vos remarques au président. Vous soulignez certains points et je tiens à ce qu'on les entende.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien. Monsieur le président, la question des accords de Bretton Woods ne m'intéresse pas et il me semble qu'on est en train de nous leurrer ou du moins que quelque chose d'étrange est en train de se produire ici. Le ministre doit répondre aux questions suivantes: pourquoi une question de politique, soit l'article 18.2 de la Loi sur la monnaie et les changes, est-elle modifiée, par quels moyens le rapport relatif au fonds des changes étranger préparé par l'Auditeur général sera-t-il présenté au Parlement et d'autres détails, y compris le type de certificat qui sera délivré. Au lieu de tout cela, on nous donne l'article 5 alors que l'Auditeur général fera un rapport au ministre, et c'est tout. Une question fondamentale se pose, et il s'agit d'une question de politique. Monsieur le président, M. Kaplan n'est pas en mesure de répondre à cette question de politique gouvernementale à savoir pourquoi le gouvernement prend cette mesure, mais c'est au ministre des Finances d'y répondre. C'est là l'essence même de la question. Il peut nous fournir tous les autres détails et toutes les autres explications, s'il le désire.

M. Caccia: Pourquoi n'essayez-vous pas?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): L'autre partie comme je l'ai déjà dit, ne m'intéresse absolument pas.

Le président: Très bien. On vient d'invoquer le Règlement. Il est très difficile de déterminer exactement quelle est l'essence de cette question de Règlement, mais je crois qu'en principe on demande que le Comité n'entende que le ministre et non pas un secrétaire parlementaire. Les arguments à l'appui sont assez considérables. Je ne gaspillerai pas votre temps en vous les lisant, mais je crois qu'il est bon d'en souligner quelques-uns.

[*Text*]

Number one, in respect of whether a Parliamentary Secretary has the right to appear before a Committee as a witness, it appears to be quite evident historically that is the case. However, if a Committee were to instruct its Chairman to act on its behalf in such a manner as to instruct him to insist on a particularly designated witness to appear before it, it would appear to me that there is no doubt that the Chairman would have an obligation to the full Committee to carry out that order to the best of his ability, or her ability. In that particular case, if a specific witness were requested to appear before the Committee, it appears to me to be quite evident that the witness would have an obligation to appear before the Committee. It appears to me that in looking at *Beauchesne*, Section 311 that there are procedures outlined that would be followed in the event that a witness refused to appear before a committee when so requested or demanded, as I think the words are, by the Chairman. But this does not appear to be precisely the case that we have in mind at the present moment and I do not think we have to go on to that further except to say that clearly this is not a question as to the rights of the Committee to request a certain witness, we have that right. There are remedies to be taken in the event that a witness refuses to appear. So I think that matter can be set to rest. If there is a specific demand made, we do have the right to expect that and we have remedies to ensure that it is complied with.

• 1200

However, in this particular case the question seems to be as to whether, in part at least, a parliamentary secretary can answer questions on policies and so on. Now I think there are ample precedents in my own short life, since 1968 as a member of Parliament, where in fact parliamentary secretaries have in fact made pronouncements and judgments and answered questions relating to policy; as a matter of fact in very specific ways withdrawing the question from the witnesses or the officials by saying that they are policy questions and that he as the Parliamentary Secretary should in fact deal with it. That has never been questioned to my knowledge at least not in my presence.

Some argument was made as to the Parliamentary Secretaries Act and to what powers a Parliamentary Secretary has. I think it is clear from one of the arguments that was launched in the House of Commons that the collective responsibility of government is clearly that of the Cabinet itself. However, the Parliamentary Secretaries Act states, as quoted by Mr. Stevens, that a Parliamentary Secretary will perform his duties—and I am not quoting exactly—in the manner in which the Minister directs.

It appears to me that under the principles of some kind of delegated authority that he is quite capable as a Minister to request that his Parliamentary Secretary perform specific duties, whether they be the attendance to a committee or otherwise and act on his behalf. So it appears from my view as Chairman of the Committee that that argument is a two edged

[*Interpretation*]

Premièrement, en ce qui concerne le droit d'un secrétaire parlementaire de comparaître à titre de témoin devant un comité, les précédents démontrent qu'il en a le droit. Toutefois, si un comité ordonnait à son président d'insister pour qu'un témoin précis comparaisse devant lui, le comité serait obligé d'exécuter de son mieux cet ordre du comité plénier. Dans un tel cas, si on demandait à un témoin précis de comparaître devant le comité, il me semble assez évident que ce témoin serait obligé de comparaître devant le comité. L'article 311 de *Beauchesne* prévoit des modalités à suivre dans le cas où un témoin refuserait de comparaître devant un comité alors qu'il en avait reçu la demande ou l'ordre, si je ne m'abuse, par le président. Mais tel n'est pas exactement le cas présentement, et il est inutile de s'étendre davantage sur cette question. J'aimerais cependant indiquer qu'il ne s'agit pas de savoir si le Comité a le droit de demander à entendre des témoins précis, car nous avons ce droit. Il y a des mesures à prendre dans le cas où un témoin refuse de comparaître. On peut donc laisser cette question de côté pour le moment. Si nous donnons un ordre précis, nous avons le droit de nous attendre à ce qu'il soit respecté et nous disposons des moyens nous permettant de nous en assurer.

Toutefois, dans le cas qui nous occupe, la question, en partie du moins, est de savoir si un secrétaire parlementaire peut répondre aux questions de politique et ainsi de suite. J'ai vu suffisamment de précédents pendant ma propre brève vie politique, depuis 1968, alors qu'en fait les secrétaires parlementaires ont fait des déclarations, pris des décisions et répondu à des questions concernant la politique; en fait, j'ai déjà vu un secrétaire parlementaire répondre à une question au lieu d'un témoin ou d'un haut fonctionnaire sous prétexte qu'il s'agissait de questions politiques et, qu'en sa qualité de secrétaire parlementaire, c'était à lui de s'en occuper. A ma connaissance, on n'a jamais mis cela en doute, du moins pas en ma présence.

On a fait des observations sur la Loi sur les secrétaires parlementaires ainsi que les pouvoirs dont jouit un secrétaire parlementaire. D'après un des arguments soulevés à la Chambre des communes il est clair que la responsabilité collective du gouvernement est celle du cabinet lui-même. Toutefois, la Loi sur les secrétaires parlementaires stipule, tel que l'a cité M. Stevens, qu'un secrétaire parlementaire s'acquittera de ses fonctions, et je ne cite pas textuellement, selon les directives du Ministre.

Il me semble qu'en vertu des principes de la délégation de pouvoir, il est tout à fait capable, en sa qualité de ministre, de s'attendre à ce que son secrétaire parlementaire s'acquitte de tâches précises, qu'il s'agisse de sa comparution devant un comité ou autres, et qu'il agisse en son nom. Donc, à titre de président du Comité, j'estime que cet argument est comme une

[*Texte*]

sword and in fact proves precisely the opposite case to that which was put forward.

The question as to answering on behalf of Ministers could be considered in light of the Parliamentary Secretary's ability to ask questions. In the House on numerous occasions the Speaker of the House of Commons has ruled that in fact Parliamentary Secretaries cannot ask questions. I think the reason he came to that conclusion, whether one would instinctively support it or not, is the fact that he is acting on behalf of the Crown when he answers questions and he cannot have it both ways. That view was largely supported by members on certain sides of the House. So if a parliamentary secretary can act on behalf of a minister in the House itself . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): He can ask any but his own Minister.

The Chairman: . . . it appears . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Come on, get it right.

The Chairman: No, I think I have it right that he is not entitled to ask any questions, whether they . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): You are wrong.

The Chairman: I am sorry one would have to check the record and I would be prepared to do that on behalf of the Committee, but the present Speaker, as I recall, ruled that a parliamentary secretary is not entitled to ask any questions of any ministers whereas the tradition had been, under previous Speakers, that in fact it would be inappropriate for Parliamentary Secretaries to ask questions of their own Minister. That principle was extended to cover all ministers, if my recollection of the debates and the rulings of the Speaker are accurate and I believe they are.

So as far as a point of order is concerned, in relation to whether a Parliamentary Secretary can appear before us or not, I do not think there is any doubt that that is not an appropriate point of order.

If the point of order were phrased in such a way as to attack the Chair itself, I think it might have more validity because the simple fact is, as I have already outlined, some of the surrounding factors that gave rise to this meeting gave rise to a position taken by the subcommittee. The Chair itself, rightly or wrongly, decided in light of the circumstances and after some brief consultation with Opposition members, to proceed with this meeting and that may not have been entirely in conformity with the spirit of the resolution that was passed by the subcommittee and by the Committee itself. I am willing to accept that; I acknowledged that point originally and the Committee is free to do as it wishes with respect to that.

• 1205

Now as far as this particular bill is concerned, we have a Committee meeting, a point of order has been raised, if the Committee wishes to instruct the Chair to adjourn this meeting and to summon the Minister before us to appear on C-5, I would be quite prepared to do that. But I think that would

[*Interprétation*]

épée à deux tranchants et qu'il prouve exactement le contraire de ce qu'il devait démontrer.

Quant à savoir si le secrétaire parlementaire peut répondre au nom du Ministre, il faudrait examiner dans quelle mesure il a le droit de poser des questions. A plusieurs reprises à la Chambre des communes l'Orateur a décidé que les secrétaires parlementaires n'ont pas le droit de poser de questions. Il est arrivé à cette conclusion, parce que le secrétaire parlementaire représente la Couronne lorsqu'il répond aux questions et ne peut donc assumer deux rôles à la fois. Les députés d'un certain côté de la Chambre étaient tout à fait d'accord. Ainsi, si un secrétaire parlementaire peut représenter un ministre à la Chambre elle-même . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il peut poser des questions sauf à son propre Ministre.

Le président: . . . il semble que . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Allez, ne faites pas d'erreur.

Le président: Non, je crois avoir raison en disant qu'il n'a pas le droit de poser des questions, telles . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous avez tort.

Le président: Il faudrait vérifier, et je suis prêt à le faire au nom du Comité, mais l'Orateur actuel, si je me souviens bien, a décidé qu'un secrétaire parlementaire n'a le droit de poser des questions à aucun ministre alors que la coutume voulait autrefois qu'un secrétaire parlementaire n'interroge pas son propre Ministre. Ce principe s'étend maintenant à tous les ministres, si ma mémoire des débats et des décisions de l'Orateur est juste, et je crois qu'elle l'est.

En ce qui concerne la question de Règlement, à savoir si un secrétaire parlementaire peut comparaître devant nous ou non, il ne fait aucun doute que cette question n'est pas pertinente.

Si la question était formulée de façon à attaquer le président lui-même, elle serait plus valable puisque le fait est, comme je l'ai déjà souligné, que certains des facteurs qui ont donné lieu à cette réunion ont également amené le Comité à prendre une position. Le président lui-même, à tort ou à raison, a décidé, étant donné les circonstances et après avoir consulté brièvement les membres de l'opposition, de poursuivre la réunion, et cela n'était peut-être pas tout à fait conforme à l'essence de la résolution adoptée par le sous-comité et le Comité lui-même. Je suis prêt à l'accepter; je l'ai reconnu au départ, et le comité peut faire ce qu'il entend à ce sujet.

En ce qui concerne ce bill, nous avons tenu une réunion du comité, et il y a euj appel au Règlement. Si le comité veut ordonner au président de lever la séance et de convoquer devant lui le ministre au sujet du bill C-5, je suis tout disposé à le faire. Toutefois, à mon sens, il faudrait que le comité me le

[*Text*]

require a vote of the Committee to so instruct me. If that were done, I would be quite prepared obviously as the servant of the Committee to follow the wishes that you have expressed to me.

So I would rule that there is not a point of order in respect to the points raised by Mr. Stevens.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I would just like to make a suggestion. It seems to me that it is not a question of deciding what the rules permit or what the rules do not permit. I would suggest that in future when a new issue or a new reference comes before the Committee that you, as Chairman of the Committee, find out from members of the Committee who they would like to see as witnesses so that when we come here there is some kind of agreement on that. Unless the Committee works in that way there is no way that we will get any work done. There has to be some agreement. It is not a question of rules, there has to be some agreement before the issue gets here as to who we want for witnesses. If some members ask for the Minister, well the essence of the Parliamentary system or any system of any democratic country requires that he has to come.

The Chairman: I would agree with you, the general policy is for the clerk to request witnesses about a given bill and we generally, except for this particular case and perhaps others, there has not really been . . .

Mr. Breau: No, I am sorry, I am sorry, I am not talking about the clerk; I am talking about political consultations.

The Chairman: Well I agree and that is generally done. I think it can be safely presumed by a Chairman that members who want specific witnesses should make that clear to the Chairman and any debate or decision would be taken on the basis of that. In this particular case that request was in fact made that the Minister appear and in fact in such specific terms that we were to have held this particular meeting on C-5 and the subsequent meeting next Tuesday if he could not appear. This meeting was organized and orchestrated on the premise that he would in fact be here, in good faith by myself and by the Clerk. It was subsequent to that that I learned the Minister had delegated the responsibility for C-5 to his Parliamentary Secretary and in fact would not appear. I considered calling a special subcommittee meeting to deal with that eventuality and decided rightly or wrongly to consultate individually with two members of the Opposition to explain this point to them. In the one case there was no specific objection and in the other case the point was made that he would raise a point of order in respect to it at the beginning of the meeting. And that is the way we got into this . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Can we offer an olive branch on this thing because the question of having policy statements from the Parliamentary Secretary will occupy us until 12.30, that is obvious.

The Chairman: Of course it would.

Mr. Lambert (Edmonton West): But we have the Auditor General here and I think out of courtesy there are some points he should clarify. The Minister made a statement in the House the other day with regard to why the payment should be made and he said that the Auditor General would be here. The

[*Interpretation*]

demande par un vote. Si cela est fait, je serai évidemment disposé en tant que serviteur du comité à respecter sa volonté ainsi exprimée.

Je déclare donc que les objections soulevées par M. Stevens ne constituent pas un appel au Règlement.

M. Breau: Monsieur le président, j'aimerais faire une suggestion. A mon avis, il ne s'agit pas de décider ce que permet ou non le Règlement. A l'avenir, lorsque le comité sera saisi d'une nouvelle question ou d'un nouveau mandat, je suggère qu'en qualité de président du comité vous consultiez les membres du comité afin de savoir quels sont les témoins qu'ils aimeraient entendre et ainsi obtenir un accord. Si le comité ne procède pas de cette façon, il sera impossible de travailler. Il faut s'entendre. Ce n'est pas une question de règle; il faut s'entendre au départ sur les témoins. Si certains députés veulent entendre le ministre, le principe même du régime parlementaire ou de tout régime démocratique exige qu'il comparaisse.

Le président: J'en conviens avec vous. En général, c'est le greffier qui convoque les témoins sur un bill, et nous, sauf pour ce cas précis et peut-être quelques autres, n'avons généralement pas . . .

M. Breau: Non, je m'excuse, je ne parle pas du greffier; je parle de consultations politiques.

Le président: J'en conviens, et elles ont généralement lieu. A mon avis, le président peut supposer avec raison que les députés qui veulent entendre tels ou tels témoins doivent en informer le président, à la suite de quoi les discussions ont lieu ou la décision est prise. Dans ce cas précis, la demande de comparution du ministre a été faite, et si bien faite que nous devions tenir sur le bill C-5 la présente réunion et en cas d'incapacité de sa part, la prochaine réunion aura lieu mardi prochain. La réunion a été organisée de bonne foi par le greffier et moi-même en fonction de sa présence. J'ai appris par la suite que le ministre avait délégué sa responsabilité au sujet du bill C-5 à son secrétaire parlementaire et qu'il ne comparaîtrait pas. J'ai songé à convoquer une réunion spéciale du sous-comité pour discuter de cette question et j'ai décidé, à tort ou raison, de consulter individuellement deux membres de l'opposition pour expliquer cette situation. L'un n'a fait aucune objection et l'autre a précisé qu'il invoquerait le Règlement à ce sujet au début de la réunion. C'est ainsi que nous avons été amené à . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pouvons-nous offrir une branche d'olivier à ce sujet sinon la question des énoncés de politique par le secrétaire parlementaire nous occupera nettement jusqu'à midi trente.

Le président: Évidemment.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Or, l'auditeur général est présent, et j'estime que, par simple courtoisie, il devrait expliquer certains points. L'autre jour, le ministre a fait une déclaration à la Chambre sur les raisons du paiement et il a déclaré que l'auditeur général serait présent. Il est parmi nous;

[*Texte*]

Auditor General is here, so why do we not hear Mr. Macdonell; he is a busy man. Let us not waste this and we will sort out the other questions afterwards.

The Chairman: Well, I think it is a worthwhile suggestion because if we do not conclude Bill C-5 today I will assure the Committee that I will call another subcommittee meeting to deal with future considerations of C-5 in terms of timing and witnesses and then, if it is the wish of the subcommittee and the whole Committee to call the Minister specifically, then that is what will be done if that is a satisfactory resolution.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes.

The Chairman: So is it now agreed that we continue with C-5?

Mr. Stevens: And Mr. Macdonell will be our witness.

The Chairman: Well, Mr. Macdonell is here and prepared to be a witness and I would say that if questions are directed to Mr. Macdonell, our Auditor General, then by all means he will be entitled to respond to them.

• (1210)

Mr. Lambert (Edmonton West): Sir, my suggestion was that the Parliamentary Secretary stand down as a witness, otherwise we will have a continuing wrangle. If his insistence on putting on a statement is wrong in the light of what—the Auditor General is the man we would like to hear on the point as offered by the Minister to complete that and so not say that this has been a total loss. So far it has been.

The Chairman: D'accord.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is in so far as getting on with the bill. Come on, let us get going.

The Chairman: Well, of course, I think we are all agreeable to get going but it seems to me that the solution begs the question. It in fact concludes that the Parliamentary Secretary should not appear before us and I am not sure that the Committee has in fact made that decision.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, we want the Auditor General; that is the dicision.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may try to clarify this, I think . . .

The Chairman: But surely the Parliamentary Secretary could make a brief opening statement and then if all questions are directed to Mr. Macdonell . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, can I be recognized?

The Chairman: Fine.

Mr. Stevens: I would like to hear the Auditor General and I would just like to clarify it because I believe Mr. Breau was right on point, that the proper procedure is that the steering committee meeting decide who we feel is a suitable witness with respect to whatever matter comes before the Committee; and in this instance that was done. This question was discussed as to whom we wished to appear before us in connection with Bill C-5 and the steering committee *Minutes* are very clear. It stated that the meeting was to be set for Thursday, November

[*Interprétation*]

pourquoi ne pas entendre M. Macdonald, qui est un homme occupé? Ne perdons pas cette occasion, nous règlerons l'autre problème par la suite.

Le président: Je pense que c'est une bonne suggestion. Si nous ne terminons pas aujourd'hui l'étude du bill C-5 je vous donne l'assurance que je vais convoquer une autre réunion du sous-comité afin d'établir le calendrier des séances et la liste des témoins. Si le sous-comité et le comité plénier veulent alors convoquer nommément le ministre, ce sera fait si l'on estime cette solution satisfaisante.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui.

Le président: Il est donc convenu que nous poursuivions l'étude du bill C-5?

M. Stevens: Et M. Macdonald sera notre témoin.

Le président: M. Macdonald est présent et disposé à témoigner; si des questions lui sont adressées en tant qu'auditeur général, il aura évidemment le droit d'y répondre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur, j'ai suggéré que le secrétaire parlementaire se retire comme témoin, sans quoi le conflit demeure. S'il insiste, à tort, pour faire une déclaration compte tenu de cela . . . L'auditeur général est le témoin que nous aimerions entendre, comme l'a proposé le ministre et de façon à éviter que la séance ne soit complètement inutile, comme c'est le cas jusqu'ici.

Le président: D'accord.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pour ce qui est de l'étude du bill. Commençons.

Le président: Nous sommes donc tous d'accord pour commencer à travailler, mais il me semble que la solution est tautologique. La conclusion est que le secrétaire parlementaire ne devrait pas comparaître devant nous, je ne suis pas certain que le comité ait effectivement pris cette décision.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, nous voulons entendre l'auditeur général; voilà la décision.

M. Stevens: Monsieur le président, si je puis tenter de clarifier la question, je pense . . .

Le président: Mais le secrétaire parlementaire pourrait sûrement faire une brève déclaration préliminaire, et si toutes les questions sont ensuite adressées à M. Macdonell . . .

M. Stevens: Monsieur le président, puis-je intervenir?

Le président: Parfait.

M. Stevens: J'aimerais entendre l'auditeur général et aussi clarifier la question, car, à mon avis, M. Breau a tout à fait raison. Il conviendrait que le comité directeur décide du choix des témoins appropriés pour les questions dont est saisi le comité, ce qui a été fait dans le présent cas. Il a discuté des témoins que nous voulions entendre au sujet du Bill C-5; le procès-verbal de la réunion du comité directeur est très clair. Il y est précisé que la réunion est prévue pour jeudi, le 18 novembre, à 11 h. 00, et que l'honorable Donald S. Macdo-

[*Text*]

18 at 11.00 a.m. and that the Honourable Donald S. Macdonald, the Minister of Finance, and the officials of the Department of Finance be invited to appear at the meeting.

That steering committee report was accepted at our last meeting so there was never any suggestion of a parliamentary secretary appearing as a witness. Clearly we had requested the Minister to appear. The notice that we all received confirmed that it was Mr. Macdonald who was to be our witness. Now the Chairman has very rightly said that he spoke to me and Mr. Lambert with respect to the fact that the Minister would not be appearing but that it would be Mr. Kaplan. I indicated—and believe the Minister without naming me, confirmed this—that I would make a point of order because I had felt that we had established that it was the Minister who was to be our witness.

To save time, all we are saying now is let us not make an issue of why we will or will not hear Mr. Kaplan today. The fact is that the witness that we were scheduled to hear is not here; there is an alternative witness that we on this side are very interested in hearing and we are simply saying, "Let us hear Mr. Macdonell, the Auditor General and we hopefully will get the Minister at a future meeting." That is all we are saying but that does not mean that in the interim somehow or other the Parliamentary Secretary should be permitted to make a statement. He is not a witness.

The Chairman: May I just make this simple point. We are all trying to get around this. Why do we not refer the matter to the subcommittee for consideration following this meeting but at the present time we have Bill C-5 before us on Clause 1. Whether we like it or whether we do not like it as individuals, we have witnesses before this Committee at the present moment which consist of the Parliamentary Secretary, Dr. Nuefeld and the Auditor General as back-up. I do not know how long a statement, if any, the Parliamentary Secretary may wish to make but in light of these circumstances I would think it the better part of valour if the Parliamentary Secretary were simply to make a brief comment or two and then get on to allow questions of whomever you choose to question. Then at least we have not prejudged the answer to the question that was originally raised. If that is acceptable, I think under these circumstances it would be appropriate.

An hon. Member: No. No.

The Chairman: We should have a deferential attitude to the views of the members to make brief comments and then open it up.

Mr. Lambert (Edmonton West): You are certainly running your Committee in a strange way if you think you are going to get co-operation. That is not here. It is finished. Good morning.

The Chairman: Good morning.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the . . .

The Chairman: If that is acceptable to the Committee then we will proceed.

Mr. Stevens: No. No, Mr. Chairman, it is not acceptable certainly to me because basically you, in effect, are asking us

[*Interpretation*]

nald, ministre des Finances, et les fonctionnaires du ministère des Finances, sont invités à comparaître.

Le rapport du comité directeur a été adopté lors de notre dernière réunion, il n'a donc jamais été proposé que le secrétaire parlementaire paraisse comme témoin. Nous avons clairement demandé au ministre de comparaître. L'avis que nous avons reçu confirmait la présence de M. Macdonald comme témoin. Le président a fort justement souligné qu'il a discuté avec M. Lambert et moi-même de l'absence du ministre et de la présence de M. Kaplan. J'ai déclaré—et croyez le ministre sans me nommer, il l'a confirmé—que je ferais un appel au Règlement, car j'étais d'avis que nous avions décidé de convoquer le ministre comme témoin.

Afin de sauver du temps, nous proposons simplement de ne pas régler maintenant la question de la comparution de M. Kaplan. Le témoin que nous devions entendre n'est pas ici, il y en a un autre que nous voulons vivement entendre; nous proposons simplement d'entendre maintenant M. Macdonell, auditeur général, en espérant entendre plus tard le ministre. C'est tout ce que nous proposons. Il ne s'ensuit pas que le secrétaire parlementaire devrait pouvoir dans l'intervalle faire une déclaration. Il n'est pas témoin.

Le président: Puis-je faire une simple remarque. Nous essayons tous de régler la question. Pourquoi ne pas soumettre la question au sous-comité après notre réunion. Nous avons néanmoins présentement à débattre de l'article 1 du Bill C-5. Que cela nous plaise ou non personnellement nous avons présentement comme témoins devant le comité le secrétaire parlementaire, Dr Nuefeld, et l'auditeur général. Je ne sais pas si le secrétaire parlementaire a une longue déclaration à faire, mais compte tenu des circonstances, je pense que la concision serait de mise et que nous procédions ensuite à l'interrogation des témoins de notre choix. Nous aurions alors au moins évité de préjuger de la réponse à la question originale. Si cette solution est acceptable, je pense que, dans les circonstances, elle est bonne.

Une voix: Non. Non.

Le président: Nous devrions permettre aux députés de faire un bref commentaire avant de commencer.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous dirigez les travaux du comité d'une façon bien étrange et vous pensez obtenir ainsi notre collaboration. Il n'en est pas question. C'est fini. Bonjour.

Le président: Bonjour.

M. Stevens: Monsieur le président, la . . .

Le président: Si cela vous convient, la comité va maintenant poursuivre ses travaux.

M. Stevens: Non. Non, monsieur le président, cela ne me convient certainement pas, car, en fait, vous nous demandez

[*Texte*]

to accept a witness that we, from the beginning, have taken exception to. He is being substituted for a minister . . .

• 1215

The Chairman: I understand that but the point of order that you have raised as to the acceptability of the witness, in itself, is not accepted as a legitimate point of order. Now, one cannot rephrase the same point of order in a different form because that has been ruled upon. Now, if you want to move a motion—you suggested that you may be bringing a motion forward—then it will have to be dealt with by the Committee.

Mr. Stevens: No, Mr. Chairman. You have sat on my motion. There are two things I wish to say.

The Chairman: In respect to what? I mean, are you making another point of order or under what guise do you seek the floor?

Mr. Stevens: All right, if you want to call it a guise, I am on a point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. Stevens: In response to your suggestion that we hear Mr. Kaplan, I am simply saying that our discussion so far this morning has turned very much on that point. You, after hearing it all, in effect, say: Well, fine, let us hear it to Kaplan. Well, with all due respect, this Committee has not voted to hear Mr. Kaplan.

The Chairman: Well, if you wish to, we will have a vote on it, if somebody wishes to make a motion.

Mr. Stevens: If I may continue. I think you show, Mr. Chairman, with all due respect, that you misunderstand the context of what we are talking about when you say that Mr. Macdonell, the Auditor General, is a backup to the Parliamentary Secretary. The Auditor General is responsible to Parliament.

The Chairman: Well, could I make one point. Neither the Chair nor the Clerk nor this Committee, at any time, requested Mr. Macdonell to appear before this Committee. And if anybody, from a technical standpoint, is not a witness before this Committee, it is Mr. Macdonell. Mr. Macdonell has been requested to come here as a backup by the Department of Finance and not by request of this Committee. It is for that reason that the only way, technically speaking under our rules, as I understand them, that he could appear before us as a witness is at the request of the Department of Finance.

Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, il semble impossible d'en venir à une entente sans avoir recours à une motion. Toutefois, l'avis de convocation dit très bien que le témoin est l'honorable Donald S. Macdonald. Vous avez consulté deux membres de ce Comité, tant du parti ministériel que du parti de l'opposition, et ils ont dit qu'ils n'avaient pas d'objection. Néanmoins, M. Stevens a dit qu'il en appelerait au Règlement au début. Alors, monsieur le président, comme il semble impossible de nous entendre sur une base amicale, si je peux employer l'expression, je propose que le Comité ajourne immé-

[*Interprétation*]

d'accepter un témoin auquel nous nous opposons depuis le début. Il est substitué au ministre.

Le président: Je comprends cela, mais le rappel au Règlement que vous avez fait concernant l'acceptabilité du témoin n'est pas recevable en lui-même. Il n'est pas possible de reformuler le même rappel au Règlement de façon différente, car la question a déjà été tranchée. Cela dit, si vous voulez proposer une motion—vous avez dit que vous envisagiez de présenter une motion—le Comité sera appelé à voter.

M. Stevens: Non, monsieur le président. Vous avez rejeté ma motion. Il y a deux choses que j'aimerais dire.

Le président: A quel sujet? Voulez-vous faire un autre rappel au Règlement ou sous quel prétexte demandez-vous la parole?

M. Stevens: Très bien, si vous voulez un prétexte, je fais un rappel au Règlement.

Le président: Oui.

M. Stevens: En réponse à votre suggestion d'entendre M. Kaplan, toute notre discussion de ce matin a tourné sur ce point. Après nous avoir écoutés, vous avez dit: Bien, entendons M. Kaplan. Sauf votre respect, monsieur le président, le comité n'a pas décidé d'entendre M. Kaplan.

Le président: Si vous voulez, nous pouvons procéder à un vote, à condition que quelqu'un veuille présenter une motion à cet effet.

M. Stevens: Permettez-moi de poursuivre. Lorsque vous dites que l'auditeur général n'est là que comme deuxième témoin, après M. Kaplan, vous montrez que vous comprenez mal la situation. L'auditeur général est responsable devant le Parlement.

Le président: Laissez-moi préciser une chose. Ni le président, ni le greffier, ni le comité n'ont, à aucun moment, demandé à M. Macdonell de comparaître devant le comité. Si quelqu'un, du point de vue technique, n'est pas un témoin devant le comité, c'est bien M. Macdonell. C'est le ministère des Finances, et non le comité, qui a demandé à M. Macdonell de venir en renfort. C'est uniquement à ce titre qu'il peut comparaître devant le comité, à la demande du ministère des Finances.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, it seems impossible to reach an agreement without having a motion. However, the notice for a meeting states very clearly that the witness is to be the Hon. Donald S. Macdonald. You have consulted with two members of this Committee, from the government party as well as the opposition, and they stated that they had no objection. However, Mr. Stevens said he would bring in a point of order at the beginning of the meeting. So, as it seems that we cannot reach an agreement, I propose that the Committee adjourns immediately and that the Subcommittee on Agenda

[*Text*]

diatement et que le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure se réunisse le plus tôt possible pour décider de la poursuite de l'étude de ce bill devant le Comité des Finances, commerce et des questions économiques.

The Chairman: This motion I do not think is debatable.

Mr. Clermont: No, it is not debatable.

The Chairman: It is not debatable. Is the motion agreed to?

Motion agreed to: yeas, 8; nays, 6.

The Chairman: This meeting is now adjourned.

[*Interpretation*]

and Procedure meet as soon as possible to decide how we are going to continue consideration of this bill before this Committee.

Le président: Je ne pense pas que cette motion puisse faire l'objet d'un débat.

M. Clermont: Non, elle ne peut être débattue.

Le président: Elle ne peut être débattue. La motion est-elle adoptée?

La motion est adoptée: Oui, 8; non, 6.

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, November 23, 1976

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le mardi 23 novembre 1976

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1976-77
Vote 10b under NATIONAL REVENUE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1976-1977
Crédit 10b sous la rubrique
REVENU NATIONAL

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin,
Minister of National Revenue

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin,
Ministre du Revenu national

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la
trentième législature, 1976

25023—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Caccia
Clarke (*Vancouver Quadra*)
Clermont
Collenette
Demers
Dupont
Hees
Kaplan
Kempling

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
Martin
Nicholson (Miss)
Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Thursday, November 18, 1976:

Mr. Kempling replaced Mr. Lawrence
Mr. Hees replaced Mr. Crosbie

On Tuesday, November 23, 1976:

Mr. Dupont replaced Mr. Collenette
Mr. Collenette replaced Mr. Trudel.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi, 18 novembre 1976:

M. Kempling remplace M. Lawrence
M. Hees remplace M. Crosbie

Le mardi, 23 novembre 1976:

M. Dupont remplace M. Collenette
M. Collenette remplace M. Trudel.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 10, 1976

ORDERED,—That Vote 30b relating to Consumer and Corporate Affairs;

Votes 1b, 2b, 5b and L13b relating to Finance;

Votes 1b, 5b, 6b, L36b, L37b and 55b relating to Industry, Trade and Commerce; and

Votes 5b and 10b relating to National Revenue, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 10 novembre 1976

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 30b, Consommation et Corporations;

Les crédits 1b, 2b, 5b et L13b, Finances;

Les crédits 1b, 5b, 6b, L36b, L37b et 55b, Industrie et Commerce; et

Les crédits 5b et 10b, Revenu national, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 23, 1976
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Caccia, Cafik, Clermont, Collenette, Demers, Dupont, Kaplan, Lambert (*Bellechasse*), Lambert (*Edmonton West*), Martin, Miss Nicholson, Messrs. Philbrook, Saltsman, Stevens and Towers.

Appearing: The Honourable Monique Bégin, Minister of National Revenue.

Witnesses: Mr. Donald Tansley, Administrator, Anti-Inflation Act and Mr. W. H. Oliver, Deputy Administrator, Compensation, Anti-Inflation Act.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976, which is as follows:

ORDERED,—That Vote 30b relating to Consumer and Corporate Affairs;

Votes 1b, 2b, 5b and L13b relating to Finance;

Votes 1b, 5b, 6b, L36b, L37b and 55b relating to Industry, Trade and Commerce; and

Votes 5b and 10b relating to National Revenue, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Vote 10b—Administrator—Anti-Inflation—Program expenditures.

The Minister and Mr. Tansley made statements.

The Minister and the witnesses answered questions.

It was agreed,—That the Committee continue its sitting until 11:15 o'clock a.m. this day.

At 11:15 o'clock a.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, November 25, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 NOVEMBRE 1976
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Caccia, Cafik, Clermont, Collenette, Demers, Dupont, Kaplan, Lambert (*Bellechasse*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, M^lle^ Nicholson, MM. Philbrook, Saltsman, Stevens et Towers.

Comparaît: L'honorable Monique Bégin, ministre du Revenu national.

Témoins: M. Donald Tansley, Administrateur, Loi anti-inflation et M. W. H. Oliver, sous-administrateur, Compensation, Loi anti-inflation.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 10 novembre 1976 qui se lit comme suit:

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 30b, Consommation et Corporations;

Les crédits 1b, 2b, 5b et L13b, Finances;

Les crédits 1b, 5b, 6b, L36b, L37b et 55b, Industrie et Commerce; et

Les crédits 5b et 10b, Revenu national, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération le crédit 10b—Administrateur—Anti-inflation—Dépenses du programme.

Le ministre et M. Tansley font des déclarations.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité continue de siéger jusqu'à 11 h 15.

A 11 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 25 novembre 1976, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, November 23, 1976

• 0941

[*Texte*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I will call the meeting to order. We have as our order of reference Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977. We shall be considering Supplementary Estimates (B) of certain departments. I will not belabour this point, but they are all referred to in the order of reference of Wednesday, November 10 from the House of Commons to this Committee.

I wish at this time to call Vote 10b.

NATIONAL REVENUE

C—Administrator—Anti-Inflation

Vote 10b—Administrator—Anti-Inflation—Program expenditures—$898,000

You will find this vote listed in your Blue Book on pages 84 and 85.

I wish at this time, as Chairman and on your behalf, to welcome the Honourable Monique Bégin, Minister of National Revenue, who is appearing before us for the first time as the Minister of this important department, and I wish to welcome her and her officials.

I would like at this time to invite the Minister to make an opening statement, followed, I think, by another opening statement by Mr. Tansley, the Administrator of the Anti-Inflation Act.

Miss Bégin.

Hon. Monique Bégin (Minister of National Revenue): Thank you, Mr. Chairman.

Colleagues, I would like to introduce to those who have not met him yet, Mr. Donald Tansley, the Administrator of the Anti-Inflation Act and his Deputy Administrator, Mr. William Oliver, M^me^ Lebrun est aussi avec nous ce matin.

Comme vous le savez, M. Tansley a été nommé à son poste le 31 décembre 1975. Je crois qu'il a comparu 3 fois devant des comités permanents de la Chambre des communes dont une fois le 3 mars 1976 devant ce comité en rapport avec l'examen des budgets de son office. M. Tansley est administrateur de la partie II de la Loi anti-inflation et plus précisément des paragraphes 15 à 25 inclusivement. Ses fonctions et ses responsabilités sont définies dans les paragraphes 17 et 19. L'on se demande quelquefois quel est exactement son rôle par opposition à celui de M. Jean-Luc Pépin. Quiconque désire avoir des renseignements supplémentaires à ce sujet ou connaître les différences sur certains points critiques pourra se référer aux paragraphes 17 et 19.

As you know, reports of the Administrator have been tabled by me and by my predecessor on a rgular basis as is required by the act passed by Parliament.

This morning we are with you for the purpose of studying Supplementary Estimates (B) 1976-77 and I would like to give the floor to Mr. Tansley right now.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 23 novembre 1976

[*Interprétation*]

Le président: Mesdames et messieurs, nous allons commencer. Nous devons étudier aujourd'hui le budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 et, plus précisément, le budget supplémentaire (B) de certains ministères. Je n'insisterai pas davantage puisque tout cela est précisé dans le mandat renvoyé par la Chambre à ce Comité le mercredi 10 novembre.

Nous allons donc étudier aujourd'hui le Crédit 10b.

REVENU NATIONAL

C—Directeur—Anti-inflation

Crédit 10b—Directeur—Anti-inflation—Dépenses du programme—898,000 dollars

Vous trouverez ce crédit aux pages 84 et 85 de votre Livre bleu.

J'aimerais maintenant, en votre nom, souhaiter la bienvenue à l'honorable Monique Bégin, ministre du Revenu national, qui comparaît pour la première fois devant nous en tant que ministre responsable d'un ministère important; je lui souhaite donc la bienvenue ainsi qu'à ceux qui l'accompagnent.

J'aimerais maintenant l'inviter à faire quelques remarques qui seront suivies, je le pense, de celles de M. Tansley, le directeur de la Loi anti-inflation.

Mademoiselle Bégin.

L'hon. Monique Bégin (ministre du Revenu national): Merci, monsieur le président.

Chers collègues, j'aimerais présenter, à ceux qui ne les connaissent pas encore, M. Donald Tansley, directeur de la Loi anti-inflation, et son adjoint, M. William Oliver. Mrs. Lebrun is also with us this morning.

As you know, Mr. Tansley has been appointed to this position on December 31, 1975. I think he has appeared already three times before standing committees of the House of Commons, one of which was on March 3, 1976, before this Committee, concerning the estimates of his office. Mr. Tansley is the Administrator of Part II of the Anti-Inflation Act and, more precisely, of Paragraphs 15 to 25 inclusive. His functions and his responsibilities are defined in Paragraphs 17 and 19. We sometimes wonder what exactly is his role in opposition to that of Mr. Jean-Luc Pepin. If you need more information about this or some clarification about some critical points, you can refer to Paragraphs 17 and 19.

Comme vous le savez, les rapports du directeur ont été déposés, par moi-même et par mon prédécesseur, de façon régulière, comme l'exige la loi adoptée par le Parlement.

Nous sommes devant vous ce matin pour étudier le budget supplémentaire (B) 1976-1977 et je vais dès maintenant laisser la parole à M. Tansley.

[*Text*]

My interpretation of the role of the Administrator is one that you will probably all share with me, that is, having the least interference possible, keeping in mind that his role is of a quasi-judicial capacity and that this is the way Parliament wanted it to be.

So, can I ask, Mr. Chairman, Mr. Tansley . . .

The Chairman: Yes. Thank you, very much, Miss Bégin. I will call on Mr. Tansley, the Administrator of the Anti-Inflation Act, to make a statement also. Mr. Tansley.

Mr. Donald Tansley (Administrator, Anti-Inflation Act): Thank you, Mr. Chairman. A few words about the Administrator's office may be helpful to an understanding of the estimates that you have in front of you. As the Minister mentioned, I have a continuous problem of being confused with the Anti-Inflation Board and I begin by noting that the office of the Administrator is separate from and independent of the Anti-Inflation Board. Our work comes to us through the Board, however, in one of two ways, the Board itself may refer a case to us; alternatively, parties who are dissatisfied with an opinion of the Board may express that dissatisfaction and ask the Board to refer the matter to the Administrator and, thereupon, the Board must do so.

There is also provision in the legislation for a reference to be made to the Administrator by the Governor in Council.

We have had a fairly short life. The office began operation in early January of this year and since that time we have received a total of 59 references, all of which have involved compensation matters. Of these references, orders have been issued on 33 cases. These are legally binding orders. A further 26 cases are in various stages of investigation, and I am informed by the Anti-Inflation Board that a further 20 cases are being prepared for reference. So that has been our workload experience this far.

You will recall that the legislation also established an Anti-Inflation Appeal Tribunal to whom parties who do not like my orders may appeal. There have been 12 appeals to the Tribunal to date, and of these the Tribunal has heard two. An alternative remedy for those who are not satisfied with the Administrator's orders is to seek a petition from the Governor in Council, and the Governor in Council may choose to accept that petition or reject it. In five cases petitions to overturn the Administrator's order have been made to the Governor in Council, none have been accepted.

If I may, Mr. Chairman, I would like to say just a few words on what the actual work of my office entails. Once a reference is received by any of the means I outlined earlier, we make a preliminary analysis of the case, its chief characteristics and the issues involved in it. We then arrange with the parties involved to undertake an on-site investigation, an examination of the documents and agreements, analysis of the employer's personnel and payroll records— I am talking here about compensation cases—and other books of the employer. This investigation is normally carried out by a team leader, a compensation expert and an auditor, usually a three-person team. The legislation demands that our investigation be a fresh and independent one. We start from scratch, and in a very real

[*Interpretation*]

Vous serez sans doute d'accord avec moi pour dire que le rôle du directeur est de rester le plus indépendant possible, étant donné qu'il revêt un caractère quasi juridique et que c'est ainsi que le Parlement l'a voulu.

Monsieur le président, je vais donc demander à M. Tansley . . .

Le président: Merci beaucoup, Mademoiselle Bégin. Je vais donc maintenant laisser la parole à M. Tansley, directeur de la Loi anti-inflation. Monsieur Tansley.

M. Donald Tansley (directeur de la Loi anti-inflation): Merci, monsieur le président. Je vais tout d'abord vous dire quelques mots sur le rôle du directeur pour vous aider à mieux comprendre le budget que vous avez devant vous. Comme le ministre l'a indiqué, on me confond malheureusement trop souvent avec la Commission de lutte contre l'inflation; je vais donc commencer par vous faire remarquer que le Bureau du directeur est séparé et indépendant de la Commission de lutte contre l'inflation. Certes, notre travail nous est transmis par la Commission puisqu'elle peut nous soumettre un cas de temps à autre; de la même façon, les parties qui ne sont pas satisfaites d'une opinion émise par la Commission peuvent nous exprimer leur mécontentement en demandant à la Commission de soumettre la question au directeur, ce que la Commission est tenue de faire.

La loi prévoit également le cas où le gouverneur en conseil adresserait un renvoi au directeur.

Notre bureau a été créé il y a très peu de temps. En effet, il a commencé de fonctionner au début de janvier de cette année et, depuis cette date, nous avons reçu un total de 59 renvois qui portaient tous sur des questions de rémunération. Sur ces 59 renvois, 33 ont fait l'objet d'ordonnances qui ont force de loi. Vingt-six autres cas sont en cours d'enquête et je crois savoir que la Commission est sur le point de nous soumettre 20 autres cas. Je viens donc de vous résumer notre volume de travail jusqu'à présent.

Vous vous souviendrez sans doute que la loi a également mis sur pied un tribunal d'appel en matière d'inflation auquel les parties non satisfaites de mes ordonnances peuvent s'adresser. Douze appels ont été interjetés auprès du tribunal jusqu'à ce jour, et le tribunal en a entendu deux. Par ailleurs, ceux qui ne sont pas satisfaits des ordonnances du directeur peuvent adresser une requête au gouverneur en conseil, lequel peut choisir de l'accepter ou de la rejeter. Cinq requêtes de ce genre ont été adressées au gouverneur en conseil, mais aucune n'a été acceptée.

Je voudrais maintenant, monsieur le président, ajouter quelques mots sur la nature exacte de notre travail. Lorsqu'un renvoi nous est adressé selon les procédures que je viens de mentionner, nous faisons une analyse préliminaire du cas, c'est-à-dire ses caractéristiques principales et les problèmes qu'il soulève. Nous entreprenons ensuite, avec les parties en cause, une enquête locale qui consiste en un examen des documents et accords, en une analyse des dossiers relatifs au personnel de l'employeur, et je parle ici des cas de rémunération, ainsi que des autres registres de l'employeur. Cette enquête est généralement menée par un chef d'équipe, un expert en rémunération et un vérificateur; ces équipes se composent donc généralement de trois personnes. La loi exige

[*Texte*]

sense we are not reviewing the work of the Anti-Inflation Board. In point of fact we pay no attention to what the Board has said, we pay no attention to how the compensation plan was reached, whether there was a strike or whether it was done by arbitration or conciliation or what. It is really an examination from scratch of the facts of that case and our task is then to apply the guidelines to those facts.

I might mention that we try to conduct our investigation in a way which will allow all parties, the employer, the employees and the team, to come to the same conclusions as far as the facts of the case are concerned, that is to say, the so-called arithmetic calculations which the guidelines outline, as well as the assumptions we are making behind those calculations, and indeed we go to some lengths to state our assumptions for the parties and to invite argument on them.

• 0950

While on the site we also provide the parties with an opportunity to present argument as to why amounts beyond the permissible arithmetics should be granted.

The team then returns to Ottawa, completes its analysis and presents the report to me. The parties are informed of our final factual conclusions and are invited to comment on them before an order is issued. Thereafter an order is issued and a legal file is completed in case the order is appealed, and in due course the parties are asked to inform us on how they intend to comply with the order.

In terms of time, a normal case requires 15 to 18 man-days of work as far as the investigation phase and follow-up is concerned.

I hope I am not taking too much time, Mr. Chairman.

The Chairman: Carry on, Mr. Tansley. I think this is very informative.

Mr. Tansley: I might say a few words about our experience to date in terms of staffing and expenditures. When our office was established it was apparent that it would be almost impossible to predict the nature and size of our work load and it was therefore decided—and I think I outlined this when I appeared earlier before this committee—to engage only a small core staff for the office, relying on secondments and short-term contracts for actual case investigations, and we have continued to follow that approach. The core staff of the office continues to be small, but a substantial number of temporary investigators, team leaders, compensation experts and auditors have been trained and are available for work on a case-by-case basis.

[*Interprétation*]

que notre enquête soit objective et indépendante. Nous partons donc de zéro en nous gardant bien de réévaluer le travail effectué par la Commission anti-inflation. En fait, nous ne prêtons même pas attention à l'opinion de la Commission, aux conclusions qui ont permis d'aboutir au programme de rémunération dont il est question ni au fait qu'il y ait eu une grève ou un procédé d'arbitrage ou de conciliation. Notre enquête consiste donc à repartir à zéro pour ensuite récapituler tous les faits dont il est question et leur appliquer les indicateurs.

J'aimerais également ajouter que nous nous efforçons, dans la mesure du possible, de mener notre enquête de telle façon que toutes les parties, c'est-à-dire l'employeur, les employés et l'équipe, puissent en arriver aux mêmes conclusions en ce qui concerne la récapitulation des faits, c'est-à-dire les calculs soi-disant arithmétiques que les indicateurs précisent de faire ainsi que les hypothèses que nous formulons en fonction de ces calculs; en fait, nous nous efforçons de bien exposer nos hypothèses aux parties en cause et de les inviter à en discuter avec nous.

Pendant que nous sommes sur place, nous permettons également aux parties de plaider leur cause, c'est-à-dire de démontrer que des montants supérieurs aux calculs définis par les indicateurs devraient être accordés.

L'équipe revient ensuite à Ottawa, termine son analyse et nous soumet son rapport. Les parties sont ensuites informées de nos conclusions finales et sont invitées à les commenter avant qu'une ordonnance ne soit émise. Une fois cette ordonnance émise, un dossier juridique est constitué au cas où elle fasse l'objet d'un appel et, en temps opportun, les parties sont priées de nous faire savoir dans quelle mesure elles ont l'intention de se conformer à l'ordonnance.

Sur un plan temporel, une affaire normale nécessite 15 à 18 journées-hommes pour l'enquête et la constitution du dossier.

J'espère ne pas trop abuser de votre temps, monsieur le président.

Le président: Je vous en prie, monsieur Tansley, vos remarques sont extrêmement intéressantes.

M. Tansley: Je voudrais maintenant vous parler rapidement de nos problèmes de dotation en personnel et de nos dépenses. Lorsque notre bureau a été créé, il semblait pratiquement impossible de prévoir la nature et le volume de notre travail et c'est ainsi qu'il a été décidé, comme je pense l'avoir déjà fait remarquer à ce comité, de n'engager qu'un nombre réduit d'employés pour le bureau et de faire appel à des employés détachés ou engagés sous contrat à court terme pour s'occuper des enquêtes; c'est la méthode que nous avons suivie depuis le début. Le personnel de notre bureau est toujours assez réduit mais nous avons formé un nombre assez important d'employés temporaires, qu'il s'agisse d'enquêteurs, de chefs d'équipes, d'experts en rémunération et de vérificateurs, auxquels nous pouvons faire appel en cas de besoin.

[*Text*]

As of November 22 the permanent staff of the office consisted of three people at the professional level, together with a support staff of seven. An additional two professionals have been borrowed from other departments, one of which is for a temporary period and a further four have been engaged on a temporary basis, that is, for three and six months.

We do, of course, at any given time have a considerable number of other people who are hired on a day-by-day basis, but our core staff continues to be reasonably small.

Our expenditures for the first 10 months of the office, that is, to the end of October, have been slightly over $300,000, of which approximately two-thirds have been incurred in the current fiscal year. I think when I appeared before the committee in March I estimated that our expenditures for the first three months would be around $100,000. In fact, they were $98,000.

A final financial figure, recoveries of excess payments and fines collected for contraventions of the guidelines, currently totals $625,800. I do not think we were established as a profit-making organization, but that is the way it is working out at the moment.

Finally, a word about the estimated which are before you. In determining these estimates we have been able to rely on the cost figures which we have experienced to date. We know roughly now what things cost. What we do not know, however, and what still remains unknown is the total number of cases which will be referred to us during the course of the year and, of course, we have no choice and no control over what cases will come and we really do not have a very good basis for estimating the number. For estimating purposes we have assumed a caseload for the current fiscal year of 100, which seems a little arbitrary but which also seems not unreasonable in view of the 59 references we have received to date.

[*Interpretation*]

Le 22 novembre dernier, le personnel permanent de notre bureau était composé de trois employés au niveau professionnel et de sept employés de soutien. Deux autres professionnels ont été détachés par des ministères, dont l'un pour une période temporaire, et quatre autres ont été engagés temporairement, c'est-à-dire pour trois et six mois.

Nous engageons également, à un moment ou à un autre, un nombre considérable d'autres personnes, mais cela se fait au jour le jour, de sorte que le personnel de notre bureau continue à être relativement réduit.

Pendant nos dix premiers mois d'exercice, c'est-à-dire jusqu'à la fin octobre, nos dépenses ont légèrement dépassé $300,000 dont les deux tiers environ ont été engagées, pendant cette année financière. Lorsque j'ai comparu devant ce comité en mars dernier, j'avais, me semble-t-il, prévu que nos dépenses pour les trois premiers mois se situeraient aux alentours de $100,000. En fait, elles se sont élevées à $98,000.

Pour terminer, j'aimerais vous signaler que le recouvrement des montants payés en trop et la perception des amendes imposées en cas de contraventions aux indicateurs s'élèvent actuellement à $625,800. Même si notre organisation n'a jamais eu un but lucratif, c'est là où en sont les choses à l'heure actuelle.

Je voudrais maintenant ajouter quelques mots sur le budget que nous étudions aujourd'hui. Pour le calculer, nous nous sommes basés sur les coûts que nous avons enregistrés jusqu'à ce jour. En effet, nous savons à peu près ce que les choses coûtent. Malheureusement, nous ne savons pas, et c'est toujours une inconnue, combien de cas nous seront transmis pendant l'année qui vient; nous n'avons aucun contrôle là-dessus et nous disposons de très peu de données nous permettant d'en prévoir le nombre. Pour calculer notre budget, nous avons supposé que 100 cas nous seraient renvoyés pendant l'année financière; ce chiffre vous paraît peut-être arbitraire mais il ne semble pas déraisonnable étant donné que nous en avons eu 59 jusqu'à présent.

• 0955

The expenses that are shown here are really of two kinds. Our fixed costs are relatively straightforward, consisting of the salary costs for permanent and temporary personnel, that is, the core staff that I mentioned, plus such items as rentals and utilities and materials and supplies. Our variable costs, that is, travel and professional fees for day-by-day people, depend entirely on the number of cases undertaken. So I have made certain assumptions, and to the extent that these assumptions are accurate, our estimate will be accurate. To the extent that they are not accurate, we will be away off.

We have made the following assumptions; that we will have 100 cases during this year; that these will involve an average of 15 man-days per case; that the average travel and maintenance cost—and this seems to be about right—will be roughly about $100 per person per day, keeping in mind that we are travel-

Les dépenses qui figurent dans le budget appartiennent à deux catégories; d'une part, les coûts fixes sont relativement simples à comprendre puisqu'ils comprennent les dépenses salariales pour le personnel permanent et temporaire, plus d'autres postes comme la location, les services d'utilité publique, les fournitures et approvisionnements. Nos coûts variables, c'est-à-dire les indemnités de déplacement et les honoraires professionnels pour les personnes engagées au jour le jour, dépendent entièrement du nombre de cas qui nous sont soumis. J'ai donc émis certaines hypothèses et, dans la mesure où elles se réaliseront, nos prévisions seront exactes. Si ces hypothèses ne se concrétisent pas, ce sera autre chose.

Nous avons donc prévu que 100 cas nous seraient renvoyés au cours de cette année, que chacun de ces cas nécessiterait 15 journées/homme, en moyenne, et que les indemnités de voyage et les frais d'entretien se situeraient aux alentours de $100 par personne par jour; il ne faut pas oublier que nous avons à

[*Texte*]

ling all over the country; and, finally, that the average contract cost of investigators will be $225 per day. I might mention that in recent weeks we have made some headway in finding a better way for our daily hired guns, as it were, and I think we are going to be able to reduce that one figure of $225 a day, but the costs of the other items are really largely beyond our control.

Based on those assumptions, we have come to the estimated requirement for 1976-77 of $898,000. If our cases do not develop, it is too much money. If more cases develop, we will try to live within it.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Tansley.

The first questioner that I have on my list is Mr. Stevens. Mr. Stevens.

Mr. Kaplan: On a point of order, Mr. Chairman. How long do we have?

The Chairman: We have until 11 o'clock, which is about an hour, and I have seven names on my list at the moment. So I would hope that members would perhaps confine their questioning to a little less than 10 minutes or the ones that I presently have on the list will not be covered.

If you want an agreement from the Committee to confine questions to five minutes, I am in your hands. That might leave room for a second round if there are no more names coming forward. Is it your wish to limit questioning to five minutes? Yes, Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, ce que vous pouvez peut-être faire c'est que le premier député de chaque parti qui aura la parole dispose de plus de cinq minutes et les autres, cinq.

Each member from . . .

The Chairman: All right. If that is agreeable.

Mr. Clermont: It is a suggestion I make.

Mr. Lambert (Edmonton West): Five minutes is ridiculous.

The Chairman: No, but the proposal is . . . I am in your hands. I do not mind. I am just raising the problem that some questioners will not get on at all, which often happens, I agree. But the proposal has been put forward that we have 10 minutes for the first questioner from each party, followed by five thereafter, if that is agreeable, or we can just carry on with our traditional rule.

An. hon. Member: Carry on. Ten each.

Mr. Lambert (Edmonton West): Ten each.

The Chairman: Okay, we are wasting time deliberating on the thing so we will carry on at the present moment this way, but perhaps we can take into account that some people on our present list will be left off unless we try a little bit of self restraint.

Mr. Stevens.

[*Interprétation*]

voyager dans tout le pays et que le contrat moyen d'un enquêteur est de $225 par jour. J'aimerais vous signaler ici qu'au cours des dernières semaines nous avons essayé de trouver un moyen de réduire ce dernier chiffre et je pense que nous y arriverons; cependant, les coûts des autres postes sont totalement en dehors de notre contrôle.

C'est à partir de ces hypothèses que nous en sommes arrivés au budget total, pour 1976-1977, de 898,000 dollars. Si on ne nous soumet pas autant de cas que prévu, nous aurons trop d'argent. Par contre, si on nous en soumet plus, nous essaierons de nous contenter du budget prévu.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Tansley.

Le premier non sur ma liste est celui de M. Stevens. Monsieur Stevens.

M. Kaplan: Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président. De combien de temps disposons-nous?

Le président: Nous avons jusqu'à 11 heures, ce qui fait à peu près une heure; j'ai pour l'instant 7 noms sur ma liste. J'espère donc que chaque orateur se limitera à un peu moins de 10 minutes, sinon, tous ceux qui en avaient l'intention ne pourront pas prendre la parole.

Par contre, si vous voulez que chaque orateur se limite à 5 minutes, c'est à vous de décider. De cette façon, il nous resterait peut-être assez de temps pour un second tour s'il n'y a pas d'autres orateurs pour le premier tour. Voulez-vous donc que chaque orateur soit limité à 5 minutes? Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the best solution might be that the first speaker of each party have the floor for more than five minutes and then the others, five.

Chaque député . . .

Le président: Je veux bien, si vous êtes d'accord.

M. Clermont: C'est simplement une suggestion.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cinq minutes, c'est ridicule.

Le président: Mais il ne s'agit que d'une proposition. C'est à vous de décider. Peu m'importe. Je veux simplement vous signaler que certains orateurs n'auront peut-être pas le temps de prendre la parole, comme cela se produit souvent, malheureusement. On a proposé que le premier orateur de chaque parti ait 10 minutes et que les autres en aient 5; êtes-vous d'accord ou bien préférez-vous que nous appliquions la règle traditionnelle?

Une voix: La règle traditionnelle. Dix minutes chacun.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dix minutes chacun.

Le président: Bien. En fait, nous perdons du temps à en discuter mais il ne faut pas oublier que certains députés dont les noms sont sur ma liste n'auront peut-être pas le temps de prendre la parole à moins que chaque orateur fasse un peu d'efforts pour se limiter.

Monsieur Stevens.

[*Text*]

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Tansley in his remarks referred to the situation with respect to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year 1976, and he quite correctly pointed out that he at the time had indicated he felt they would need about $100,000 and, in fact the Public Accounts shows they have spent $97,798.57.

• 1000

What I would recall for the benefit of the Committee is that at that time the estimate that was asked for by the government was $298,000 and we at that time tried to move the estimate down by $198,000 but were unsuccessful. And I note now from the Public Accounts record that Mr. Tansley even made money last year in that he took in $125,000 in various forms of revenue and the next expenditure was a minus $27,000. In other words, he made $27,000 as far as his office was concerned.

The reason I give that background is that I am rather puzzled now by this Supplementary (B) estimate because it would appear, Mr. Tansley, that you were left out completely in the Main Estimates for fiscal year 1977. There does not seem to have been anything shown when I checked those estimates for your department at all. Were you forgotten?

Mr. Tansley: I do not think it was a case of being forgotten, Mr. Stevens. I think the time was simply too late to be included in the printed estimates. For example I have been asked within the last month to prepare my estimates for 1977-78 to go into the Blue Book—that is in September, October, November—and I think those go to press before Christmas. My office was not established in time for there to be estimates for 1976-77 in the Blue Book.

Mr. Stevens: What technically are you running on now, then?

Mr. Tansley: I think it is Treasury Vote 5, and here I am a little shaky on mechanics, but I gather this is an advance which the Treasury Board is able to make and which is replenished by the voting of the supplementary estimates which are before you.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I recall Mr. Tansley's remarks correctly this morning, I believe he said that in the first ten months' operation his expenditures were $300,000, which would be $30,000 per month, or for a full year, $360,-000. Why are you requesting the estimate of $898,000, which would appear to be more than twice as much as your experience would indicate?

Mr. Tansley: Well, I think it is a fair question. A couple of matters. The fact is that for the first four months of our existence we had virtually no cases at all. I believe there were two.

Perhaps equally important is that the expenditures which I gave to you of $300,000 are probably understated to the extent that bills shave not yet come in. You could add—I do not know; perhaps another $25,000 or even a little more there.

[*Interpretation*]

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Dans ses remarques, M. Tansley a fait allusion au budget supplémentaire (B) de l'année financière 1976 et il a très justement fait remarquer que, à cette époque, il avait indiqué que son bureau aurait besoin d'environ $100,000; en fait, les comptes publics indiquent que le bureau de l'administrateur a dépensé $97,798.57.

Je pourrais rappeler aux membres du Comité qu'à l'époque le gouvernement demandait un budget de $298,000 et nous avons tenté de le réduire de $198,000, mais sans succès. Je remarque maintenant dans le procès-verbal des Comptes publics que M. Tansley avait même fait un profit l'an dernier en ce sens qu'il a reçu $125,000 pour les dépenses et qu'il lui est resté, dans le coût total du programme 27,000 dollars. En d'autres termes, son bureau a eu un surplus de 27,000 dollars.

Je viens de donner ces chiffres de l'an passé parce que je ne comprends pas très bien le présent budget supplémentaire (B), car il semblerait, monsieur Tansley, que l'on vous ait complètement oublié dans le budget principal des dépenses pour l'année financière 1977. J'ai vérifié ce budget et je n'y ai rien trouvé à votre sujet. Est-ce que l'on vous a simplement oublié?

M. Tansley: Il ne s'agit pas d'un oubli, monsieur Stevens, c'est plutôt qu'au moment où le budget a été imprimé, il était simplement trop tard pour nous inclure. Il y a moins d'un mois qu'on m'a demandé de préparer mon budget pour l'année 1977-1978 en prévision du Livre bleu, c'est-à-dire qu'on le prépare en septembre, octobre ou novembre, afin de l'imprimer avant Noël. Mon bureau n'a pas été constitué à temps pour que nos prévisions budgétaires de 1976-1977 soient incluses dans le Livre bleu.

M. Stevens: Dans ce cas, en vertu de quel crédit votre bureau fonctionne-t-il?

M. Tansley: Je crois que c'est en vertu du crédit 5 du Conseil du trésor, et bien que je ne sois pas certain de la façon de procéder, je crois qu'il s'agit d'une avance consentie par le Conseil du trésor et remboursable grâce au crédit du budget supplémentaire soumis à votre approbation.

M. Stevens: Monsieur le président, si je me souviens bien des remarques de M. Tansley ce matin, il a dit qu'au cours des dix premiers mois où son bureau a fonctionné, ses dépenses s'élevaient à $300,000, c'est-à-dire environ $30,000 par mois, ou $360,000 pour une année complète. Pourquoi demandez-vous un budget de $898,000, soit plus du double du montant dont vous avez eu besoin dans le passé?

M. Tansley: Je pense que la question est justifiée, mais il y a une explication. En réalité, au cours de nos quatre premiers mois d'existence, nous n'avons pratiquement pas eu de cas à étudier. Je crois que nous en avons eu deux.

En outre, le montant de $300,000 que je viens de vous donner comme dépenses est probablement inférieur à la réalité, en ce sens que nous n'avons pas reçu encore toutes les factures. Vous pourriez peut-être ajouter encore $25,000 ou même un peu plus.

[*Texte*]

I think the most important thing, though, is that we have only recently geared up to the staff figures which I gave you, and our expenditures in the last half of the year are obviously going to be much heavier than those in the first.

To put it another way, I think I have gone about as far as I can in operating one a day-to-day basis, and we have tried to regulate our matters a little more than we did in our early days.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I notice that the main operating expenses are the professional and special services category, about $397,000—hired guns, as you call them. Who are these hired guns? How do you decide which gun you are going to hire on any particular case?

Mr. Tansley: That is in unkind term because they are . . .

Mr. Stevens: I believe that was your term, though.

Mr. Tansley: Right.

We have done this in a variety of ways. In some cases we have simply borrowed a person for a few days, in which case we do not pay for him at all. It is another reason why our costs were lower in the beginning. My goodwill on borrowing is running out. We have borrowed people from other departments for ten days.

We have made extensive use of the Bureau of Audit Services, which is really a kind of internal chartered accountants firm which the government has, for our audit and we have trained these people to conduct the particular kind of investigation we want. And when we want an auditor for a case in Vancouver we arrange, through the Vancouver office of the Audit Services Bureau, for the services of one of their auditors for several days. We have done the same thing with the government's Bureau of Management Consultants, when we seek compensation people. We have also used people outside of the civil service altogether. For example, we have had the services of a gentleman from the University of Ottawa, one of the assistant vice-rectors as a team leader. All of these people we have paid on a day-by-day basis.

• 1005

What we are now doing is—I mentioned that we are attempting to cut down costs because some of these folk are quite costly—we are relying more and more on retired people who we are training and who we can persuade to come to workfor us at a much lower sum. Again, only as we need them.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, Mr. Tansley referred to the fact that he had 59 references. I was wondering if he could tell us how many of those references resulted in a lower decision,

[*Interprétation*]

A mon avis, il est encore plus important de savoir que c'est tout dernièrement que notre personnel a atteint les chiffres que je viens de vous donner, et donc nos dépenses vont évidemment être beaucoup plus élevées dans la dernière moitié de l'année que dans la première.

Autrement dit, je pense que nous ne pouvons plus fonctionner au jour le jour, et il nous faut maintenant ordonner les choses mieux qu'à nos débuts.

M. Stevens: Je remarque, monsieur le président, que les principales dépenses de fonctionnement sont au chapitre des services professionnels et spéciaux, et le montant s'élève à $397,000 pour des «hommes de main», comme vous les appelez. Qui sont ces «hommes de main»? Comment les choisissez-vous?

M. Tansley: L'expression n'est pas bienveillante, car il s'agit . . .

M. Stevens: Je crois que vous avez employé vous-même cette expression, cependant.

M. Tansley: En effet.

L'embauche s'est faite de différentes façons. Dans certains cas, nous avons simplement emprunté une personne pour quelques jours, auquel cas nous ne l'avons pas rétribuée du tout. C'est une autre raison pour laquelle nos frais n'étaient pas aussi élevés au début. Mon pouvoir d'emprunter diminue peu à peu. Nous avons emprunté des personnes d'autres ministères pour des périodes allant jusqu'à dix jours.

Nous avons fait beaucoup appel aux services du Bureau des vérificateurs, qui est un genre de maison de comptables agréés au service du gouvernement, et nous avons enseigné à ces personnes à faire le genre d'enquête que nous voulions. Et lorsque nous voulons un vérificateur pour un cas à Vancouver, nous pouvons obtenir pour plusieurs jours les services de l'un des vérificateurs du Bureau des services de vérification, par l'entremise de son bureau de Vancouver. Lorsque nous avions besoin de spécialistes de l'indemnisation, nous avons procédé de même avec le Bureau d'experts-conseils en administration, du gouvernement. Nous avons également eu recours à des personnes qui ne font pas partie de la Fonction publique. Par exemple, nous avons pu profiter des services de l'un des vice-recteurs adjoints de l'Université d'Ottawa, comme chef d'équipe. Nous avons rétribué toutes ces personnes selon leur nombre de jours de travail.

Comme je l'ai mentionné, nous tentons de réduire les frais, car certains de ces spécialistes sont très dispendieux et nous engageons de plus en plus de personnes à la retraite auxquelles nous donnons la formation voulue et que nous pouvons convaincre de travailler pour nous à un salaire bien inférieur. Nous les engageons cependant selon nos besoins.

M. Stevens: Monsieur le président, M. Tansley a mentionné qu'il avait eu 59 cas à étudier. Pourrait-il nous dire dans

[*Text*]

in the sense of either a lower wage level or a lower price level, as a result of the reference to himself.

Mr. Tansley: Mr. Chairman, I can tell you that we do not really keep track of our affairs that way. In a very real sense we do not pay attention to what the Board has done.

Mr. Stevens: You are probably very wise there.

Mr. Tansley: Well, it is quite deliberate on our part because the Act does require us to undertake a fresh investigation. One of the staff did look at this some time ago and it is now out of date, but as I recall it we were running about the same as the Board on perhaps 20 per cent of the cases; a little more severe than the Board in about 60 per cent of the cases and a little more generous in whatever the remainder is. That is roughly the picture but we have not really done this on any systematic basis.

Mr. Oliver points out to me that often we differ from the Board, simply because we make an on-site investigation as opposed to the way in which the Board works with its thousands of cases, it simply receives what has been submitted by the parties.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, maybe Mr. Tansley could help us in this regard: it seems that some uncertainty has arisen fairly recently concerning the future basic protection factor, if you would like to call it that. I am referring to the fact that in the initial guidelines and regulations, it was stated that the basic protector fact as far as compensation was concerned would be 8 per cent in the first program year, then 6 per cent, then 4 per cent. There was also a caveat that said to the extent that inflation was higher or lower than that 8 per cent, 6 per cent, 4 per cent, there would either be, in the subsequent year, an addition or a subtraction in order to bring the program into line. That, as I say, was the initial guideline. Currently I notice that the Anti-Inflation Board is speaking about only an increase as far as compensation is concerned, no decrease. In short, what I am saying is in the current period if you take the inflation level at 6.2 per cent, October to October, and if companies had been awarding, say, 8 per cent compensation, it would appear that the 8 per cent is higher than the actual inflation. The initial regulations contemplated that that 1.8 per cent excess would be subtracted from future settlements. I was wondering if that is also your understanding, that in the current year there should be a retroactive view as to really what happened last year, to see that there is a minus from the 6 per cent level that otherwise an employee might be entitled to. Do I make myself clear?

Mr. Tansley: There is in addition, of course, the 2 per cent for national productivity.

• 1010

Mr. Stevens: Productivity, yes.

Mr. Tansley: I do not think I am very well placed to answer your question, Mr. Stevens, because mine is really a pretty narrow function as compared to that of the Board's. The Board has a responsibility to advise on the policies of the program and they are in contact with the kinds of problem

[*Interpretation*]

combien de ces cas sa décision comportait un niveau inférieur de salaire ou des prix inférieurs, dans ses enquêtes?

M. Tansley: Monsieur le président, je puis vous dire que nous ne dressons pas de telles statistiques sur les cas que nous traitons. En réalité, nous ne tenons aucun compte des décisions qu'avait prises la Commission.

M. Stevens: C'est probablement préférable.

M. Tansley: C'est tout à fait intentionnel, car la Loi nous enjoint de faire une enquête indépendante. Un membre de notre personnel a voulu savoir la même chose que vous il y a quelque temps, et si je me souviens bien notre décision était la même que celle de la Commission dans 20 p. 100 des cas à peu près, nous avons été un peu plus sévères dans 60 p. 100 des cas environ et un peu plus généreux dans le reste des cas. C'est à peu près la situation, mais nous n'établissons pa vraiment de statistiques de ce genre.

M. Oliver me fait remarquer que notre décision diffère bien souvent de celle de la Commission simplement parce que nous faisons une enquête sur place alors que la Commission ne peut tout simplement entendre la version de chacune des parties, étant donné qu'elle étudie des milliers de cas.

M. Stevens: Monsieur le président, M. Tansley pourra peut-être m'éclairer sur le point suivant. Dernièrement, on a commencé à se préoccuper du coefficient de protection de base, si vous voulez me prêter l'expression. Je veux dire que dans les indicateurs et les premiers règlements, le coefficient de protection de base pour la rémunération était fixé à 8 p. 100 pour la première année du programme, ensuite à 6 p. 100 et enfin à 4 p. 100. Il y avait aussi une clause stipulant qu'au cas où l'inflation serait supérieure ou inférieure à 8 p. 100, 6 p. 100, 4 p. 100, l'année suivante on ajouterait ou soustrairait un certain pourcentage approprié. Je répète qu'il s'agissait là des premiers indicateurs. Je remarque cependant qu'à l'heure actuelle la Commission de lutte contre l'inflation parle seulement d'une augmentation, et il n'est pas question de diminution. Prenons par exemple le taux d'inflation actuel de 6.2 p. 100, c'est-à-dire pour la période allant d'octobre à octobre, et supposons que pendant cette période des compagnies aient accordé, dirons-nous, 8 p. 100 de rémunération; ce chiffre de 8 p. 100 semble plus élevé que le taux actuel d'inflation. D'après les premiers règlements, is faudrait soustraire des conventions à venir 1.8 p. 100 déjà versé en trop. Je me demandais si vous pensiez également qu'il faudrait étudier ce qui s'est passé au cours de la dernière année, afin de voir les cas où l'on a accordé moins de 6 p. 100, c'est-à-dire le pourcentage auquel devait avoir droit chaque employé. Suis-je bien clair?

M. Tansley: Il faut ajouter bien sûr les 2 p. 100 pour la productivité nationale.

M. Stevens: Oui, pour la productivité.

M. Tansley: Je ne crois pas être vraiment en mesure de répondre à votre question, monsieur Stevens, car ma fonction est assez limitée, en comparaison de celle de la Commission. La Commission est chargée de conseiller le gouvernement quant aux lignes de conduite du programme, car le type de

[*Texte*]

that enable them to do that. I do not have that responsibility and I do not have those contacts, so I do not know that my view is worth any more than a fellow walking by in the hall.

Mr. Stevens: Perhaps I could put it this way. When future compensation decisions are referred to you, 8 per cent is the basic protector factor in the current year. In determining whether that 6 per cent will be awarded or not, would you be inclined to increase the amount by the extent that inflation actually ran higher in the earlier year and to decrease it to the extent that inflation is less in the earlier year as was originally contemplated in the guidelines?

Mr. Tansley: That is a discretion that really is not accorded to my office. We are bound to observe the 8, 6 and 4, the figures that are included in the guidelines, until such time as the guidelines are changed.

The Chairman: Mr. Demers.

M. Demers: Merci, monsieur le président. Ma première question s'adresse au minsitre, ou tout au moins à celui des deux témoins le mieux apte à répondre.

Lors de la dernière campagne électorale au Québec, le parti présentement au pouvoir a déclaré publiquement qu'advenant des coupures faites par la Commission de lutte contre l'inflation dans les salaires accordés aux fonctionnaires provinciaux, il irait à l'encontre des décisions de la loi anti-inflation, et respecterait par le fait même l'entente déjà signée. J'aimerais savoir ce que vous en pensez si une telle éventualité devenait réalité.

Mlle Bégin: Monsieur le président, je pense que je dois répondre que je suis ici à titre de ministre responsable du directeur de la Loi anti-inflation. Je ne suis pas le ministre responsable de la loi elle-même. Vous soulevez un problème qui devrait être posé au ministre des finances, et à monsieur Jean-Luc Pépin. Quant à monsieur Donald Tansley qui est l'administrateur de la loi et responsable des appels faits à propos de décisions prises antérieurement, ce n'est pas à son niveau que se poserait le problème auquel vous faites allusion.

M. Demers: Merci. A propos de l'application de la loi anti-inflation, est-ce que ce sont les fonctionnaires de l'administration de l'impôt qui devront, en plus de leur travail habituel, surveiller de façon particulière les problèmes relatifs à cette loi, ou est-ce que ce sont d'autres fonctionnaires qui en seront chargés?

Mlle Bégin: Les fonctionnaires du ministère du Revenu national, côté taxation, n'ont rien à voir avec l'administration ou les opérations du travail de l'administrateur.

M. Demers: Merci. Voici une autre question à laquelle monsieur Tansley pourrait je crois répondre. Je remarque que pour les services professionnels et spéciaux vous prévoyez un montant de $397,000. Ce montant me semble élevé. J'aimerais que vous donniez au Comité des explications sur ce point.

[*Interprétation*]

problèmes auxquels elle doit faire face le lui permet. Je n'ai pas une telle responsabilité et je n'ai pas le même genre de travail, aussi j'ignore si mon opinion vaut plus que celle de n'importe quel passant.

M. Stevens: Je pourrais peut-être m'exprimer autrement. Lorsque vous aurez d'autres décisions à prendre concernant les rémunérations, vous devrez tenir compte du coefficient de protection de base de cette année, qui est de 8 p. 100. Ensuite quand vous déciderez si vous devez accorder ou non le nouveau taux de 6 p. 100, serez-vous plutôt disposé à augmenter ce montant dans la mesure où le taux d'inflation était plus élevé l'année précédente et à le diminuer dans la mesure où le taux d'inflation était inférieur l'année précédente, comme les premiers indicateurs le voulaient?

M. Tansley: Ce genre de décision n'incombe pas vraiment à mon bureau. Nous sommes tenus d'observer les chiffres inclus dans les indicateurs, soit 8, 6 et 4, jusqu'à ce qu'ils soient modifiés.

Le président: Monsieur Demers.

Mr. Demers: Thank you, Mr. Chairman. My first question is for the Minister, or for the witness who might best answer it.

During the last election campaign in Quebec, the elected party stated publicly that should some cuts be made by the Anti-Inflation Board in salaries granted to provincial civil servants, they would go against the AIB decisions and would thus abide by the agreement already signed. I would like to know your opinion should such a situation become a reality.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I believe I should answer this question since I am here as the Minister responsible for the Anti-Inflation Act Administrator. I am not the Minister responsible for the Act as such. You raise a problem that should be put to the Minister of Finance, and to Mr. Jean-Luc Pépin. As for Mr. Donald Tansley, who is the Administrator for the Act and who is responsible for any appeals made against past decisions, the problem you mention would not be raised at his level.

Mr. Demers: Thank you. Concerning the implementation of the Anti-Inflation Act, will the responsibility of looking into the problems relating to this Act rest with Revenue officials over and above their regular work, or will that be done by other officials?

Miss Bégin: The officials from the National Revenue department, Taxation Division, have nothing whatsoever to do with the administration and operation of the Administrator's office.

Mr. Demers: Thank you. I have another question to which Mr. Tansley might be able to answer. I note that you anticipate an amount of $397,000 for professional and special services. This is a rather high figure. I would like you to give this Committee a few explanations on that point.

[*Text*]

Mr. Tansley: This is really a case of making certain assumptions and then applying the arithmetic to those assumptions. What we have done is to assume a total of 100 cases during the year under question, then we further assume that each of those cases will require roughly 15 man-days of work. We have made an estimate with respect to the average cost of those man-days and simply multiplied it out. We have made additional assumptions about travel. But it is really an estimate of the number of cases, the amount of work required per case and the amount of money required for those man-days.

[*Interpretation*]

M. Tansley: En fait, il s'agissait de certaines hypothèses que nous avons faites, pour ensuite y appliquer les calculs arithmétiques voulus. Nous avons présumé que nous recevrons une centaine de cas pendant l'année en cours et que leur examen exigera en moyenne 15 jours-hommes de travail. Nous avons évalué le coût moyen de ces jours-hommes et l'avons tout simplement multiplié par 100 en y ajoutant des frais additionnels pour les déplacements. En vérité, il s'agit d'une estimation du nombre de cas, du montant de travail requis pour chacun et de la somme d'argent nécessaire pour couvrir ces jours-hommes.

• 1015

I quite agree with you that the figure seems rather high and I hope it can be reduced in actual practice. I do not have any control over the number of cases that come to me but I do have some control over th number of man-days we spend on each case, though not very much if we are to do a thorough investigation, and I do have some control over the cost of those man-days and we hope to reduce it. But until I am sure of that I am not happy to reduce the figure.

The consequences of reducing it, I think, would be difficult. Suppose I were to run out of money in February, I can scarcely sit around and say, "I am sorry, all you folks but we cannot hear any cases until April when we get more money." All the cases that come to us are very serious matters to the parties involved. In many cases there is the possibility of a work stoppage or perhaps a work stoppage existing and we have been very careful to react as quickly as possible to every case that has been referred to us.

J'admets que le chiffre cité semble assez élevé et j'espère pouvoir le réduire en pratique. Il m'est impossible de décider du nombre de cas qui me sont renvoyés, mais j'ai une certaine autorité sur le nombre de jours-hommes consacrés à chaque cas ainsi que sur leur coût que j'espère bien diminuer. Toutefois, une enquête approfondie exige un certain temps. Pour l'instant, puisque je n'ai pas plus de renseignements, j'hésite à diminuer le chiffre cité.

Un tel geste risque d'avoir des conséquences pénibles. Disons que mon bureau manque d'argent en février, il sera assez gênant de dire, «Je regrette, chers amis, il nous est impossible d'étudier des cas avant le mois d'avril puisque nous n'avons plus d'argent.» Tous les cas qui nous sont renvoyés ont une grande importance pour les parties intéressées. Dans plusieurs cas, il peut s'agir d'une possibilité d'arrêt de travail ou même d'un arrêt de travail déjà en cours. Jusqu'à maintenant, nous avons réagi aussi rapidement que possible à chaque cas qui nous a été renvoyé.

M. Demers: J'aurais peut-être une question supplémentaire à ce sujet. Étant donné que cet article s'intitule Services professionnels et spéciaux, il s'agit, si je comprends bien, de personnes de l'extérieur de votre ministère, ce qui exclut les employés permanents chez vous. Qui, selon vous, seront ces personnes? et est-ce qu'elles auront un mandat pour travailler à des cas très précis seulement?

Mr. Demers: I would like to ask a supplementary question. Since this item is headed Professional and Special Services, it must refer to persons from outside your department and exclude regular employees. Who will these persons be and will they have a mandate to study only specific cases?

Mr. Tansley: We really have three kinds of people that come to us on a temporary basis. In the very odd case we acquire a team leader from outside the department. This is a person with wide experience in general matters, some knowledge of law, some knowledge of industrial relations, the ability to hold a hearing and conduct an investigation. The second kind of person we seek are compensation experts, people that are competent to cost a compensation package, to know how much a fringe benefit is worth, for example, how it fits into the scheme of things; a person that can understand the rather detailed and technical language which is contained in the compensation part of the regulations. The third kind of person we seek are professional auditors, people that are qualified to examine the books, records and expenses of a company.

M. Tansley: Trois types de personnes travaillent pour nous à contrats temporaires. Occasionnellement, nous engageons un chef d'équipe de l'extérieur du ministère. En règle générale, une telle personne possède une vaste expérience sur des sujets généraux, une certaine connaissance de la loi et des relations industrielles et l'aptitude de mener une audience et de diriger une enquête. En second lieu, nous embauchons des experts dans le domaine de la rémunération, des personnes capables d'évaluer le coût d'un contrat, la valeur exacte d'un avantage social et le rôle qu'il joue dans l'ensemble de la négociation. Elle doit comprendre le langage précis et technique de la partie des règlements qui porte sur la rémunération. En troisième lieu, nous cherchons des vérificateurs professionnels aptes à étudier les documents, les dossiers et les dépenses de la compagnie.

M. Demers: Merci beaucoup, monsieur Tansley. Merci, monsieur le président.

Mr. Demers: Thank you very much, Mr. Tansley. Thank you, Mr. Chairman.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you very much. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Monsieur le président, monsieur Tansley, le ministre nous a expliqué d'où provenaient vos responsabilités dans la Loi anti-inflation. j'ai cependant l'impression que le public en général confond vos responsabilités et celles de la Commission de lutte contre l'inflation. Pourriez-vous me donner des exemples de ceci? Où semble-t-il y avoir confusion?

Tout à l'heure, dans vos remarques ou lorsque que vous avez répondu à une question de mon collègue, M. Stevens, vous avez mentionné que vous ne vous référiez pas aux renseignements que reçoit la Commission de lutte contre l'inflation. Est-ce donc dire que vous faites votre propre recherche? Avez-vous le droit, dans votre décision, de tenir compte des relations historiques qui pourraient unir différents employés? Par exemple, si une décision a été rendue pour un groupe d'employés de la même compagnie dans le secteur des pâtes et papier, soit en Colombie-Britannique, soit au Québec, vous, dans votre décision, devez-vous tenir compte du lien historique possible à l'intérieur de ce syndicat?

Mr. Tansley: Just in terms of the last question first, Mr. Clermont, the answer is, yes. I am entitled to consider granting additional amounts which are due to the parties because of an historical relationship but I am equally entitled to determine what an historical relationship is and how much it is worth.

In the earlier part of your question you noted that confusion continues to exist between the office of the Administrator and that of the Anti-Inflation Board. You are perfectly correct; this is a continuing problem. We see examples of it every day.

Mr. Clermont: Mr. Tansley, can you give us an example that you see every day of the confusion between your responsibility and the one of the Anti-Inflation Board?

• 1020

Mr. Tansley: The people that we have been absolutely unable to get to understand the difference are the press so that . . .

Mr. Clermont: You are not the only one for that.

Mr. Tansley: . . . in every headline you will see: "AIB Administrator," "the Administrator of the Anti-Inflation Board," "the Anti-Inflation Board today ordered", "the Anti-Inflation Board today found so-and-so contraventions". We have never been able, apparently, to get across to the press—because this seems to be the root of it—the fact that they are two quite different offices, different ministers, different functions, different staffs, different locations.

M. Clermont: Mais, monsieur Tansley, jusqu'à maintenant, avez-vous convoqué une conférence de presse pour expliquer la différence aux représentants des media d'information? Dans l'affirmative, vous pourriez peut-être la convoquer une deuxième fois; mais si vous n'en avez pas encore convoqué ce pourrait être une très bonne initiative de le faire et de leur

[*Interprétation*]

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the Minister explained to us the source of Mr. Tansley's responsibilities in the Anti-Inflation Act. However, I am under the impression that the public at large confuses your responsibilities and those of the Anti-Inflation Board. Could you illustrate this by a few examples?

A few minutes ago, when you replied to a question asked by my colleague, Mr. Stevens, you mentioned that your office does not use the information received by the Anti-Inflation Board. Do you mean that you carry out your own research? In your decision, are you entitled to take into account historical relationships that concern different employees? Let us say, for example, that a decision was taken concerning a group of employees in the pulp and paper industry working for the same company in British Columbia and Quebec. In submitting your decision, must you consider any possible historical relationship within this trade union?

M. Tansley: Monsieur Clermont, je répondrai d'abord à votre première question en vous disant que oui, nous devons en tenir compte. Je suis autorisé à accorder à certains groupes des sommes supplémentaires en raison d'un lien historique mais, j'ai aussi le droit de le définir et d'en établir la valeur.

Votre première question porte sur la confusion qui persiste au sujet du bureau du Directeur et de celui de la Commission de lutte contre l'inflation. Vous avez parfaitement raison; ce problème subsiste et nous en voyons des exemples tous les jours.

M. Clermont: Monsieur Tansley, pourriez-vous nous citer un exemple qui illustre la confusion qui existe entre vos fonctions et celles de la Commission de lutte contre l'inflation?

M. Tansley: En fait, ce sont les journalistes qui semblent avoir le plus de mal à saisir la différence . . .

M. Clermont: Vous n'êtes pas les seuls.

M. Tansley: Vous lirez dans les titres des journaux: «le Directeur de la Commission de lutte contre l'inflation», «la Commission de lutte contre l'inflation a statué aujourd'hui», «la Commission de lutte contre l'inflation a déclaré qu'un tel est en contravention . . .» En fait, nous n'avons jamais réussi à faire comprendre à la presse, et cette difficulté semble être à la base du problème, qu'il s'agit de deux bureaux différents situés dans des lieux différents, qui relèvent de deux ministres différents et accomplissent des fonctions différentes avec l'aide d'un personnel différent.

Mr. Clermont: But, Mr. Tansley, have you ever held a press conference to explain the difference to the representatives of the mass media? If so, it might be a good idea to call them together a second time; if not, it might be wise to do so in order to explain clearly the difference of responsibilities entrusted to your office as opposed to those entrusted to the

[*Text*]

expliquer la différence entre vos responsabilités et celles de la Commission Pepin, telle que connue par le public, mais désignée légalement comme la Commission de lutte contre l'inflation.

Mr. Tansley: It may well be that I am at fault for not clarifying this though I have attempted to do so day by day with every reporter I speak to, and there are many; but I have never held a press conference about it. I have made one or two speeches, but even here I think I have taken the view that speeches and that sort of thing are not really necessary or appropriate to the particular function of this office. But we have tried on an individual basis to clarify for people what the difference is: the fact that the Board has a responsibility to identify changes in prices, wages, profits; that they have a responsibility to try to persuade people to abide by the Anti-Inflation guidelines; whereas my function is a very narrow one, which is simply to enforce those provisions on cases referred to me.

There are a number of other points—if I may, Mr. Chairman, because this is a favourite subject of mine—about the relationship which are not well understood. For example, a party can ask the Anti-Inflation Board to refer a matter to me and, while it is in the Board's hands, the parties can change their minds and have the reference withdrawn; but once it comes to me, I am obligated by the legislation to undertake the investigation and come out with an order: I cannot let the parties withdraw even if they wish to. But we are finding that many, many parties are not aware of what my office is all about.

• 1025

Another example is that the parties receive an opinion from the board with respect to, say, a two-year agreement. They are perfectly happy with the 20 per cent that the board has given them in the first year, but they are unhappy about the 8 per cent the board has given them in the second year. So, not knowing what the situation is and not being well informed, they ask for a reference to me, and they are surprised to find that I am obligated to look at the total matter, not just at the part they do not like, but also the part they do like. They may find that instead of 20 per cent in the first year I can only find 10 per cent. You can understand their reaction at the end of the day.

It is not well understood that I make my own investigation on site, and that this investigation in itself is apt to produce a result different from the one that the Anti-Inflation Board has reached simply because we are examining the actual records of the company and we are working with the parties, whereas the board is acting on the basis of a return, a written submission, which may not reveal exactly the same information as we find.

I think the final point of misunderstanding is that when the board makes a decision that decision really has no legal force. It is for the parties to decide whether they wish to accept that decision or ignore it. It is not legally binding. But my orders

[*Interpretation*]

Pepin Board as it is known to the public, but legally designated as the Anti-Inflation Board.

M. Tansley: Il se peut que mes explications aux journalistes que je rencontre presque quotidiennement en grand nombre, n'aient pas été suffisamment claires. Je n'ai jamais convoqué une conférence de presse sur cette question. J'ai prononcé un ou deux discours mais, j'ai décidé que des discours et des conférences de presse ne font pas partie des fonctions de mon bureau. Chacun de leur côté, mes employés essaient d'expliquer la différence qui existe entre les deux organismes: c'est-à-dire que la Commission de lutte contre l'inflation doit reconnaître les changements dans les prix, dans les traitements et dans les profits; elle doit réussir à convaincre la population de se conformer aux directives de la Loi contre l'inflation. Par contre, mon devoir est plus limité, c'est-à-dire que je dois exécuter ces dispositions dans les cas qui me sont renvoyés.

Si vous le permettez, monsieur le président, j'ajouterai quelques mots sur cette question qui m'est chère. Par exemple, un groupe peut demander à la Commission de lutte contre l'inflation de renvoyer une question à mon bureau. Cette entreprise peut toujours changer d'idée et retirer cette demande de renvoi aussi longtemps que son cas est entre les mains de la Commission. Par contre, dès que le cas m'est renvoyé, je suis tenu par la loi d'entreprendre une enquête et d'émettre un décret. A partir de ce moment, même si elles le souhaitent, les sociétés ne peuvent demander que leur demande soit retirée. Cependant, nous constatons que bon nombre de groupes ne savent pas exactement ce qui se passe dans mon service.

Il arrive que les requérants reçoivent l'avis de la Commission au sujet d'un contrat de deux ans. Ils sont entièrement satisfaits du 20 p. 100 que la Commission leur accorde pour la première année mais mécontents du 8 p. 100 qu'on leur alloue pour la deuxième année. Puisqu'ils sont mal informés, ils demandent que leur cas soit étudié par mon bureau. Ils sont surpris d'apprendre que je dois étudier la question dans son ensemble, c'est-à-dire tant ce qui leur plaît que ce qui leur déplaît. Ils découvrent alors qu'au lieu de 20 p. 100 pour la première année, je ne leur accorde que 10 p. 100. Vous voyez d'ici leur réaction à la fin de la journée.

Tous ne savent pas que mon bureau fait sa propre enquête sur les lieux et que celle-ci peut aboutir à un résultat contraire à celui de la Commission de lutte contre l'inflation. N'oublie pas que nous étudions les dossiers de la société et que nous travaillons avec les parties intéressées tandis que la Commission se base sur une demande écrite qui ne contient pas tout à fait les mêmes renseignements que ceux que nous trouvons.

Le fait qu'une décision rendue par la Commission n'a pas vraiment force de loi ajoute à la confusion. Les parties intéressées ont le privilège de décider si elles acceptent cette décision ou la rejettent. La décision de la Commission n'est pas exécu-

[*Texte*]

definitely are legally binding, and there are rather severe sanctions provided in the legislation in the event that parties choose to ignore an administrator's order. I am sorry, that is a very long answer to your question, Mr. Clermont.

Miss Bégin: We have to see improvement . . . Puis-je ajouter ceci, monsieur le président. Le 4 novembre, l'administrateur a émis un communiqué de presse qui, je pense, définit très bien les malentendus qu'il peut exister sur son rôle par rapport à celui de la Commission.

M. Clermont: Mais, monsieur le président, M. Tansley vous a demandé s'il pouvait continuer ses explications, est-ce que ceci est déduit de mon temps de parole ou du vôtre?

The Chairman: Mr. Clermont, you asked the question and you are going to have to pay the price.

Mr. Clermont: That is all right, but Mr. Tansley asked you, Mr. Chairman, is it correct for me to continue and you said yes, and I thought you would take that into consideration.

An hon. member: You had better limit me to five minutes.

M. Clermont: Monsieur Tansley, vous avez dit que 59 cas avaient été soumis à votre bureau de direction; de ce nombre, combien l'ont été à la demande, premièrement, de l'employeur; deuxièmement, du syndicat ou de l'agent négociateur en cause ou, troisièmement, par un arrêté en conseil? Si c'est impossible, vous pourriez peut-être fournir le renseignement au secrétaire, mais si vous pouviez me le donner immédiatement, je vous en saurais gré. Une autre question, monsieur Tansley, vous avez parlé d'une moyenne de 15 jours pour faire l'étude d'un cas. Est-ce que cette moyenne a été établie à la suite de l'étude des 59 cas en question ou sur un échantillon de cas pris ici et là? Supposons qu'un syndicat vous demande de faire une révision de la décision rendue en vertu de la Loi anti-inflation, ai-je raison de conclure qu'il faut en moyenne 15 jours pour qu'une décision soit prise? Quelle moyenne de temps faut-il à votre bureau pour prendre une décision?

Mr. Tansley: I can give you an answer, Mr. Clermont, in general terms . . .

Mr. Clermont: That is all right.

• 1030

Mr. Tansley: . . . as to the source of reference.

Mr. Clermont: That is all right.

Mr. Tansley: We have never had a case referred to us by the Governor in Council. We have had one case referred to us by the Anti-Inflation Board acting on its own initiative, the other 58 have all been referred to us at the request of either the employer or the employee or as a joint request.

Mr. Clermont: But you do not have separate numbers from either the employers, the employees, or for the joint requests?

Mr. Tansley: We can establish that. I can give you a rough idea.

[*Interprétation*]

toire mais les décrets émis par mon bureau le sont. La loi prévoit des sanctions sévères lorsque des parties décident de passer outre ou décret d'un directeur. Vous m'excuserez, monsieur Clermont, d'avoir pris tant de temps à répondre à votre question.

Mlle Bégin: Il faut voir l'amélioration . . . Mr. Chairman I would like to add a few words. On November 4, the Administrator published a press release which, I believe, defines very well the misunderstandings concerning his role as opposed to that of the Anti-Inflation Board.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Tansley asked you if he could continue his explanations. Is this time taken from mine or from yours?

Le président: Puisque c'est vous qui avez poser la question, monsieur Clermont, vous devez payer le prix.

M. Clermont: D'accord monsieur le président, Cependant, M. Tansley vous a demandé s'il pouvait continuer à donnr des explications et vous avez dit oui. J'aurais cru que vous en tiendriez compte.

Une voix: Vous feriez mieux de me limiter à cinq minutes.

Mr. Clermont: Mr. Tansley, you mentioned that 59 cases were submitted to your office. Out of these, how many came from the employer, how many from the trade union or the negotiating agent, and how many from an order in council? If you cannot give this information today you might send it to the secretary of the Committee. However, I would be very grateful if you could give it today. Mr. Tansley, you also mentioned an average of 15 man days for the study of specific case. Was this average time established following the study of the 59 cases or is it simply based on a sample of cases taken at random? Let us say a trade union asks you to review the decision rendered according to the Anti-Inflation Act, am I right to believe that it will take, on the average, 15 man days to come to a decision? How long does it usually take your office to study such cases?

M. Tansley: Monsieur Clermont, je puis vous répondre en termes généraux . . .

M. Clermont: Cela fera l'affaire.

M. Tansley: . . . en ce qui a trait à la provenance du renvoi.

M. Clermont: Très bien.

M. Tansley: Le Gouverneur en conseil ne nous a jamais renvoyé de cas. Un cas nous a été renvoyé par la Commission de lutte contre l'inflation agissant de son propre chef, et les 58 autres cas nous ont tous été renvoyés à la demande de l'employeur, de l'employé ou des deux.

M. Clermont: Mais vous ne disposez pas d'une ventilation pour les employeurs, les employés et les demandes bipartites?

M. Tansley: Nous pouvons calculer ces chiffres. Je peux vous les donner grosso modo.

[*Text*]

The Chairman: If you want specific information, we could ask that that information be forwarded and we would attach it to the record of our next meeting.

M. Clermont: Est-ce que qu'il me reste du temps, monsieur le président? Mr. Chairman, the member of any committee when he asks his question in French should have a few more minutes because when the witness has to wait for the translation, and so on, we are losing time. Anyhow, this is . . .

The Chairman: I am being very generous. This is your last question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I hear always the same noise, when I make that statement, from Mr. Lambert. Anyhow, I know very well that . . .

The Chairman: This is your last question, and please make it brief.

Mr. Clermont: Yes. Monsieur Tansley, vous avez mentionné que dans les dix premiers mois, vos dépenses ont été d'environ 300 mille dollars. Il est donc possible qu'il y ait pour 25 mille dollars de comptes à venir. Est-ce que vous avez un chiffre pour les sept premiers mois de l'année financière 1976-1977? Quand vous parlez des dix premiers mois, cela comprend trois mois de l'année 1975-1976. Donc, est-ce que vous avez un chiffre approximatif pour les sept premiers mois de l'année financière en cours? Nous aimerions que vous nous donniez une meilleure idée de la situation. M. Stevens vous a demandé tout à l'heure pourquoi vous aviez besoin de 898 mille dollars alors que dans vos explications vous avez dit que jusqu'à maintenant vos dépenses avaient été de peut-être 300 mille dollars ou 325 mille dollars. Si nous connaissions le montant des dépenses pour les sept premiers mois de l'année financière 1976-1977, nous aurions une vue d'ensemble beaucoup plus exacte.

Mr. Tansley: Our costs from April 1 to the end of October were just over $200,000. Those are a little misleading, because there are bills yet to be paid that apply to that time period—I would guess perhaps another $25,000 perhaps even $50,000. I would think by the end of November our costs will be pretty close to $400,000.

Your earlier question with respect to the average number of days on a case: this is as a result of the 30-some cases on which an order has been issued where the investigation has been completed. It is not quite correct to say that our decision time is 15 days, Mr. Clermont. I think it was true in our earlier cases that we were getting decisions out, in some cases, within two weeks of the receipt of a reference. But as the cases build up our time is slipping. There are factors beyond our control. For example . . .

Mr. Clermont: All right, Mr. Tansley. I see the Chairman looking at me with very strong eyes.

[*Interpretation*]

Le président: Si vous voulez des renseignements précis, nous pourrions demander qu'ils nous soient envoyés et nous les annexerions au procès-verbal des délibérations de notre prochaine séance.

Mr. Clermont: Do I have any more time left, Mr. Chairman? Monsieur le présidnet, lorsqu'au sein des comités un député pose ses questions en français, il faudrait lui accorder quelques minutes de plus, les témoins devant attendre d'avoir entendu la traduction, ce qui cause des pertes de temps. Toutefois, ceci . . .

Le président: Je suis très généreux. Posez votre dernière question, monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, chaque fois que je fais cette déclaration, j'entends le même bruit provenant du côté de M. Lambert. Toutefois, je sais fort bien que . . .

Le président: Ce sera votre dernière question; je vous prie d'être bref.

M. Clermont: Oui. Mr. Tansley, you mentioned that during the first 10 months, your expenditures were approximately $300,000. It is also possible that you might have approximately $25,000 in bills outstanding. Do you have a figure concerning your expenditures for the first seven months of the 1976-77 fiscal year? When you speak about the first 10 months, this includes three months from the 1975-76 fiscal year. I therefore wonder if you have an approximate figure for the first seven months of the current fiscal year? We would like you to give us a better idea of the situation. Mr. Stevens asked you a while ago why you needed $898,000 considering that, as you said, up to now, you have spent $300,000 or $325,000. If you could tell us the amount spent for the first seven months of the fiscal year 1976-77, we would have a much more precise overview.

M. Tansley: Du 1er avril à la fin d'octobre, nos coûts se sont élevés à un peu plus de 200 mille dollars. Ces chiffres sont un peu trompeurs, étant donné que nous avons encore des factures impayées qui portent sur cette période. Je suppose que cela représente encore 25 mille ou 50 mille dollars. Je pense que, d'ici la fin de novembre, nos coûts se chiffreront à peu près à 400 mille dollars.

Mais, revenons-en à notre question antérieure en ce qui a trait au nombre moyen de jours consacrés à un cas: ce chiffre se fonde sur les quelque 30 cas pour lesquels nous avons promulgué un ordre, l'enquête étant terminée. Il n'est pas tout à fait juste de dire, Monsieur Clermont, qu'il nous faut 15 jours pour parvenir à une décision. Cela est peut-être vrai des premiers cas qui nous ont été renvoyés, cas pour lesquels il a suffi parfois de deux semaines pour parvenir à une décision. Toutefois, à mesure qu'augmente le nombre de cas qui nous sont renvoyés, nous accusons un peu de lenteur. Il y a des facteurs qui nous échappent. Par exemple, . . .

M. Clermont: Très bien, monsieur Tansley. Je vois que le président me regarde intensément.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clermont. We will move on to Mr. Saltsman, please.

Mr. Saltsman: Thank you, Mr. Chairman. I would like to follow through on a question that was raised by Mr. Sinclair—I think it is a rather important question . . .

An hon. Member: Mr. Stevens.

Mr. Saltsman: . . . Mr. Stevens, rather, when he tried to get a breakdown of the number of cases referred by the AIB that were roughly in line with what they had ruled and the number above and below. Mr. Tansley, you remarked that you had done some work on this but you were somewhat hesitant about making this kind of comparison because, I presume, you want to maintain your neutrality and show there is no connection between the two of them.

I can appreciate your feeling that way, but it seems to me that, regardless of your desire to do that, there is a very intimate connection between the decisions you make and the AIB. We might as well face that, because I think it would be unreal for somebody in your department not to be keeping track of this sort of thing just to see how you are doing. And I think it would be unreal for somebody in the AIB not to be observing what you are doing in terms of judging how they are going to handle cases as they come along.

I think it is also unreal to try and do budgeting without taking into account whether the public perception or the applicant's perception of your work is tough or easy. Obviously if you get the reputation of being very tough and knocking back more decisions than you knock up, there are going to be fewer appeals to you, and yet you do not seem to have taken that into account when you do your budgeting.

I want to come back to you, Mr. Tansley. I know you want to answer me, but I would like to direct the question to the Minister.

• 1035

Since the Administrator is somewhat concerned about his own neutrality in trying to make this kind of comparison, may I ask you, Miss Bégin, has your department made this comparison to give you some idea of what is happening?

Mlle Bégin: Si vous me permettez, je vais répondre en français, je trouve que c'est une bonne question parce que, quand je suis devenue ministre, la première des choses que j'ai découvertes, c'est que j'étais le ministre responsable du directeur de la Loi anti-inflation, ce que je n'avais jamais observé. Je n'ai pas dans mon ministère d'employés dont la tâche est de faire ce genre d'analyses, mais il serait intéressant de demander à M. Tansley, lui-même, quelle philosophie il a développée. Personnellement, le problème de la perception publique du rôle de l'administrateur, du directeur, c'est mon problème en tant que ministre responsable et politicienne, et c'est également celui de chacun d'entre vous.

[*Interprétation*]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Clermont. Nous passons la parole à M. Saltsman.

M. Saltsman: Merci, monsieur le président. J'aimerais poursuivre la discussion qu'a entamée M. Sinclair, au sujet d'une question très importante . . .

Une voix: M. Stevens.

M. Saltsman: . . . ou plutôt monsieur Stevens, au sujet du nombre de cas que vous a renvoyés la Commission de lutte contre l'inflation et pour lesquels votre service a accordé des montants égaux, inférieurs ou supérieurs. M. Tansley, vous avez fait observer que vous aviez étudié cette question quelque peu, mais que vous hésitiez à faire ce genre de comparaison parce que, je suppose, vous voulez faire montre de neutralité en prouvant qu'il n'y a aucun lien entre votre service et la Commission de lutte contre l'inflation.

Je comprends votre position. Il me semble toutefois, qu'abstraction faite de votre désir de maintenir cette distance, il existe des liens très étroits entre les décisions que vous prenez et celles que prend la Commission. Nous devons bien nous en rendre compte. En effet, il serait irraisonné de ne pas affecter un membre de votre service à l'étude du cheminement du travail au sein de la Commission pour voir simplement comment avancent ses travaux. Il serait également irraisonné de la part de la Commission de ne pas observer ce que vous faites, ce qui lui permettrait de savoir comment régler certains cas futurs.

Je pense qu'il est également irraisonné d'essayer de préparer un budget sans tenir compte de la perception qu'a le public ou tout requérant éventuel, de votre travail. Il va sans dire que, si vous acquérez la réputation d'être très sévère et que l'on s'aperçoit que votre service a tendance à rabaisser plutôt qu'à augmenter, le nombre de causes que l'on vous renverra va diminuer. Pourtant, vous ne semblez pas tenir compte de cela dans vos prévisions budgétaires.

Je vais revenir à vous dans un instant, monsieur Tansley. Je sais que vous voulez me répondre, mais j'aimerais poser la question directement au ministre.

Étant donné que, pour sauvegarder sa neutralité, le directeur hésite à faire ce genre de comparaison, puis-je vous demander, mademoiselle Bégin, si votre ministère a fait cette comparaison afin d'étudier la situation?

Miss Bégin: Allow me to answer in French. I think this is a good question. Indeed, when I became a Minister, one of the first things I found out was that I was the Minister responsible for the administrator of the Anti-Inflation Act. I did not know that before. In my department, there are no employees whose task it is to conduct this type of analysis. However, it could be interesting to ask Mr. Tansley himself what philosophy he has developed. Personally, I find that the problem of the public's perception of the administrator's role is my problem as the responsible minister and as a politician, but it also is the problem of each one of you.

[*Text*]

C'est là que, dans mon jugement, il y aura des réactions en Chambre, par exemple. J'ai donc observé, de façon globable, car je n'ai pas le temps de me mettre à faire des statistiques, j'ai observé de façon générale que le rôle de l'administrateur était très souvent un rôle plus sévère que celui de la Commission. Mais à moins d'en revevoir des directives claires et qu'on m'explique pourquoi, je n'ai ni le temps ni les ressources humaines nécessaires pour faire des statistiques sur cela. Je suis consciente du fait général.

The Chairman: Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: I think Mr. Tansley is prepared to reply to that.

Mr. Tansley: We could make such an analysis. It is not quite as simple as it appears because we can differ from the board (a) with respect to the arithmetic, (b) with respect to such additional amount . . .

Miss Bégin: The splitting of responsibility.

Mr. Tansley: We may agree with their first year, disagree with their second, and so on, But we can do it.

I suppose the real reason I do not approve of doing it—this is exactly the reason I do not like to run around making speeches about the role of the Administrator that much. It is a dilemma I have all the time, to be appearing to scare people off from coming to me when they have an absolute right under the legislation to do so. If I were to publish statistics which say that in 70 per cent of the cases I am more severe than the Board, I am sure there would be criticism immediately and quite properly so from many who say, "What is that fellow trying to do, scare us away? We have the right under the legislation."

Mr. Saltsman: Whether you publish it or not, we can easily figure it out, you know.

Mr. Tansley: Yes, anybody could figure it out.

Miss Bégin: Oh, yes.

Mr. Saltsman: We can make the comparisons quite easily. There is no problem. I am sure that anyone, any major . . .

Mr. Tansley: That is why I would prefer that somebody else do it rather than me.

Mr. Saltsman: Yes. I can appreciate your position, but I really think the Minister should have somebody in her department who is prepared to report on this.

This is not a terribly important thing because if a major union wants to take a look at the thing or a large company wants to take a look at it, even a relatively small company, it is two hours work to make the comparison and know what the odds are of them winning or losing on the thing. But where it is important to me as a member of this Committee—I think it is

[*Interpretation*]

It is in that respect that, in my opinion, there will be certain reactions in the House of Commons, for instance. I have generally observed, since I have no time to compile statistics, that the administrator's role was more severe than that of the AIB. However, in the absence of clear directives and reasons for obtaining such statistics, I am afraid I can find neither the time nor the necessary human resources to calculate these figures. I am only aware of the general situation.

Le président: Monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Je pense que M. Tansley est disposé à me répondre.

M. Tansley: Nous pourrions effectuer une analyse de ce genre. Elle n'est pas aussi simple qu'elle ne paraît, parce que nous pouvons accuser des différences avec la commission, premièrement en ce qui a trait au mode de calcul, deuxièmement en ce qui a trait à tout montant supplémentaire . . .

Mlle Bégin: Le partage des responsabilités.

M. Tansley: Il se peut que nous acceptions la décision de la commission pour une première année et que nous la refusions pour une deuxième, et ainsi de suite. Toutefois, nous pouvons effectuer cette analyse.

Je suppose que la raison véritable pour laquelle je n'aime pas l'idée d'effectuer cette analyse est la même raison pour laquelle je n'aime pas beaucoup me promener en prononçant des discours sur le rôle du directeur. C'est un problème qu'il me faut constamment résoudre; d'une part, je ne veux pas effrayer les personnes qui, en vertu de la loi, auraient droit de faire appel à mes services; d'autre part, si je publiais des statistiques prouvant que, dans 70 p. 100 des cas par exemple, je suis plus sévère que la commission, on formulerait immédiatement des critiques, critiques pertinentes d'ailleurs, beaucoup d'appelants s'écriant: «Qu'est-ce que ce type essaie de faire au juste? Essaie-t-il de nous effrayer? Nous avons droit d'en appeler à lui en vertu de la loi.»

M. Saltsman: Vous savez que, de toute façon, que vous publiiez ces chiffres ou pas, nous pouvons facilement les calculer.

M. Tansley: Oui, n'importe qui peut les calculer.

Mlle Bégin: Bien sûr.

M. Saltsman: Nous pouvons établir la comparaison très facilement. Il n'y a là aucun problème. Je suis certain que n'importe qui, n'importe quelle grande . . .

M. Tansley: C'est pourquoi j'aimerais mieux que ce soit quelqu'un d'autre qui le fasse.

M. Saltsman: Bien sûr. Je comprends votre position, mais je pense vraiment que le ministre devrait affecter un membre de son personnel à la préparation d'un rapport à ce sujet.

Cela n'est pas extrêmement important parce que tout grand syndicat, toute grande ou même petite entreprise voulant étudier la question, pourrait le faire en deux heures et savoir quelles sont au juste ses chances de remporter gain de cause. Toutefois, et c'est cela qu'en ma qualité de membre de ce comité je trouve important, je pense qu'il est irraisonné de

[*Texte*]

unrealistic from your point of view when you are doing your budgeting. You are setting a figure of a hundred cases coming to you, not to take into account your past decisions, because the others are going to take a look at your decisions and make an assessment. It seems to me that in the light of the decisions you have made up until recently, in fact your workload is going to decline and not increase. That 100 figure, although it is a nice round figure, a very useful figure, is not realistic nor is the amount of money that you are requesting in your supplementary estimates.

I am talking about something which you admit is an imperfect way of making a calculation and you may feel that you would rather err on the side of safety than on the side of danger. But I really think there has to be more frankness about the importance of these things than there is. We went through this once on a consumers affairs committee with the Department of Agriculture insisting they had absolutely no knowledge of how the wholesale price of meat related to the retail price of meat, in fact they had those figures all along and they kept the committee going for three months trying to figure it out. I think if you are reluctant to do it then it should be the Minister who is prepared to table this information.

Mr. Tansley: We certainly have the figures on which an analysis can be made, Mr. Saltsman; There is no doubt. As far as the basis for budgeting is concerned, certainly we have taken into account what we expect to be aflow but when you have no control over what parties out there decide it is really very difficult to estimate the number of cases. I would appreciate any advice on a better way of doing it than what I have.

Mr. Saltsman: The other question I would like to ask you is have you made any graph or calculation about the current flow of applications that are coming to you? Is is increasing in intensity or decreasing in intensity or remaining roughly the same, discounting the first few months where no one really was growing? Over the last three months what has been the pattern of applications to you?

Mr. Tansley: We faced quite a large splurge of cases in August, September and October. We have the impression but this is only an impression that the number of new cases are beginning to level out at what—four, five a week, Bill?—it looks like a steady stream but that could change overnight.

Mr. Saltsman: With the decisions you make.

Mr. Tansley: Either upwards or downwards.

Mr. Saltsman: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Lambert, Edmonton West.

Mr. Lambert (Edmonton West): Thank you, Mr. Chairman. I think Mr. Tansley would agree that because of the nature of

[*Interprétation*]

votre part de prévoir que 100 cas vous seront renvoyés sans prendre en ligne de compte vos décisions antérieures. En effet, les appelants éventuels vont étudier vos décisions et agir en conséquence. Or, compte tenu des décisions que vous avez prises jusqu'à présent, il me semble qu'en vérité votre charge de travail va s'alléger au lieu de s'alourdir. Ce chiffre de 100, bien que ce soit un beau chiffre rond, un chiffre très utile, je ne le trouve fondé sur aucune réalité par plus que je ne trouve pertinente la somme d'argent que vous demandez dans vos prévisions supplémentaires.

Vous admettez vous-même que ce calcul est peut-être imparfait et vous signalez que vous préférez avoir le tort d'en trop demander plutôt que d'avoir le tort de n'en pas demander assez. Je pense toutefois qu'il nous faudrait faire montre de plus de franchise en ce qui a trait à la connaissance de ces chiffres. Je me souviens d'avoir eu à régler ce problème au sein du Comité des affaires des consommateurs, avec le ministère de l'Agriculture, dont les fonctionnaires persistaient à dire qu'ils ignoraient tout des rapports entre le prix de gros et le prix de vente au détail de la viande, alors qu'ils disposaient de ces chiffres et qu'ils ont préféré retarder de trois mois le travail du Comité pendant que ses membres essayaient de faire le calcul eux-mêmes. Si vous hésitez à faire cette comparaison, je pense qu'il revient à votre ministre de déposer ces renseignements.

M. Tansley: Nous disposons certainement, monsieur Saltsman, des chiffres qui permettraient d'effectuer une analyse. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Pour ce qui est des chiffres sur lesquels se fondent nos prévisions budgétaires, nous avons certainement tenu compte de tout ce qui est prévisible; toutefois, ne contrôlant pas les décisions éventuelles des parties, il nous est très difficile de prévoir le nombre de cas qui nous seront renvoyés. Je serais ravi de recevoir un conseil m'indiquant un meilleur moyen de procéder que celui que j'ai adopté.

M. Saltsman: J'aimerais vous demander si vous avez préparé un graphique ou effectué des calculs vous indiquant quel est le flux actuel des demandes qui vous sont envoyées? Abstraction faite de vos quelques premiers mois de fonctionnement, la quantité de travail qui vous est confié a-t-elle augmenté, diminué, ou est-elle restée au même niveau? Au cours des trois derniers mois, quelle a été la tendance générale?

M. Tansley: Nous avons connu une période d'activité intense en août, septembre et octobre. Nous avons l'impression, mais ce n'est bien sûr qu'une impression, que le nombre de cas qui nous est renvoyé commence à s'établir à—quatre, cinq par semaine, n'est-ce pas Bill?—Il semble qu'il s'agisse là d'un flux constant, mais cela pourrait changer d'un jour à l'autre.

M. Saltsman: Selon les décisions que vous prenez.

M. Tansley: Cela pourrait augmenter ou diminuer.

M. Saltsman: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Lambert, Edmonton-Ouest.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Merci, monsieur le président. M. Tansley conviendra qu'en raison des fonctions qu'il

[*Text*]

his office he is not going to be overwhelmed by the number of nominations as citizen of the year. It is just the nature of the beast that makes it a little difficult.

One point that I did want to raise particularly, Mr. Tansley, is the legal effect of your orders or the decisions or the recommendations of the AIB. They do not modify any contract, do they? They are merely a rollback of rates of compensation for whatever may be the term of the contract or the agreement and that if—I put it to you—say in June in 1977, it were decided to lift the whole program of price controls, all those contracts would spring up like so many mushrooms before dawn at the contract rates and that we have a time bomb sitting in in so far as prices as well as compensation rates in all these contracts which we are now seeing.

And I think you would confirm you are seeing more and more two- and three-year contracts and the strategy is simply, now you negotiate for a contract well down the road at rates—you may roll them back—but as we approach the terminal date of this program, or shall we say the political attractiveness of lifting the program, there is going to be a very serious adjustment because you have not the power to modify the contract.

Mr. Tansley: It is my personal view that your concern is well placed but I do not know that I am in a position to say much more than that.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. Well, I just wanted your view because I will be talking to Mr. Pepin and others.

In the hiring of, shall we say, your temporary personnel you said that you were planning to go to retired government employees. Is it retired government employees or retired . . .

Mr. Tansley: Not necessarily, no, just retired.

Mr. Lambert (Edmonton West): I was wondering how you were getting around the difficulty about the provisions of the Public Service Superannuation Act for public servants as to their inability to receive two sets of compensation from the same master, if you want to put it in that role, from the Crown, or the limitation on casual earnings?

Mr. Tansley: You must keep in mind that, first of all, we are using them only on a day-by-day basis and we have quite a large stable of them to call upon, so we are not using all of them all the time. It is not as though they were employed full time.

Second, we are pretty cheap in what we pay them and it is really . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, now, every . . .

Mr. Tansley: This is Mr. Oliver's problem more than it is mine.

Mr. Lambert (Edmonton West): . . . honest workman is entitled to his proper pay, and I think it would be quite wrong to suggest that because you have skilled administrators or

[*Interpretation*]

occupe, il n'a pas de fortes chances de remporter le concours de l'homme le plus populaire de l'année. Ses fonctions rendent la chose un peu difficile.

Monsieur Tansley, j'aimerais parler, en particulier, des conséquences juridiques de vos ordres ou des décisions ou recommandations de la Commission de lutte contre l'inflation. Vos ordres ne modifient aucun contrat, n'est-ce pas? Ils portent simplement sur une diminution des taux de rémunération pour la durée du contrat ou de la convention, quelle qu'elle soit. Si, par exemple, on décidait en juin 1977, de supprimer entièrement le programme de contrôle des prix, tout ces contrats surgiraient comme autant de champignons et leur taux serait en vigueur. Il s'ensuit que tous les contrats que nous envisageons actuellement constituent une bombe à retardement en ce qui a trait aux prix ainsi qu'aux taux de rémunération futurs.

De plus en plus, vous en conviendrez, les contrats que l'on vous soumet sont des contrats biennaux et triennaux. Vous pouvez bien en réduire le tarif. Toutefois, la date de suppression de ce programme, ou du moins la date à laquelle il serait politiquement avantageux de le supprimer, ne saurait tarder à arriver. A ce moment, il nous faudra apporter de très sérieuses mesures correctives, étant donné que vous n'avez pas le pouvoir de modifier les termes des contrats qui vous sont soumis.

M. Tansley: A mon avis, vos préoccupations sont justifiées, mais je ne crois pas être bien placé, de par mes fonctions, pour en dire beaucoup plus.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois. Eh bien, je voulais simplement connaître votre opinion, parce que je compte en parler à M. Pepin et à d'autres personnes.

Vous avez l'intention, pour l'embauche du personnel temporaire, de vous adresser aux fonctionnaires retraités. S'agit-il de fonctionnaires retraités ou de personnes retraitées . . .

M. Tansley: Pas nécessairement, simplement des personnes retraitées.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je me demande comment vous allez contourner la difficulté que posent les dispositions de la Loi sur la pension du service public pour les fonctionnaires, étant donné qu'il leur est impossible de recevoir deux sortes d'indemnités du même patron, si vous voulez, de la Couronne, ou alors à cause des restrictions concernant les gains occasionnels?

M. Tansley: Vous devez vous rappeler d'abord que nous ne les engagerons que sur une base quotidienne et que nous en avons un très grand nombre à qui nous pouvons faire appel. Par conséquent, nous n'allons pas les embaucher tous en même temps. Ce n'est pas la même chose que de les employer à plein tmeps.

Deuxièmement, nous ne sommes pas très généreux pour la rémunération et, en réalité . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Écoutez, chaque . . .

M. Tansley: C'est le problème de M. Oliver et non pas le mien.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): . . . chaque travailleur a droit à sa paie. A mon avis, il serait injuste de dire, parce que vous avez des administrateurs compétents ou du personnel

[*Texte*]

skilled personnel who have served—and some of them can retire at 55 now and they have a lot of production left—that they are a cheap commodity on the market because of their superannuation.

Mr. Tansley: We find that most of the people who are interested in doing this work are doing it much more for a diversion, for activity, than they are for the money involved. We have not only a great pool of retired public servants and military people, we have talked to the people in CESO, the Canadian Executive Service Overseas, who have a large roster of people who are interested in doing something from time to time but not on a full-time basis.

I do not want to imply that we are running a sweatshop, or anything like that, but the fact is they are quite willing to provide services for us at, say, $125 a day as opposed to services which we buy on a commercial basis from the Bureau of Management Services at $300 or $400 a day.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I see. Of course, we know that in other parts of the government service there are people who are superannuates from some other branch of the service who take jobs on which the wage scales are relatively lower. If they were into the open market for those people they would not get the quality of employee because it just would not pay. However, that is one point that I did want to protect, in that these people who have these skills are putting in an honest effort and they should not be coming in at bargain rates.

In outlining the procedures that you gave us about hearing the new hearings, have you had any concern expressed to you by the employees, their bargaining agents or on the employer's side as to what they might consider to be restrictions or that they are not happy with, let us say, your rules of procedure?

Mr. Tansley: The fact is that the Act requires me to undertake an investigation. It does not obligate me to have a hearing in a legal sense. Indeed, we do not always use the term "hearing". We talk about a discussion with the parties. But the purpose of that discussion is to provide them with a full opportunity, and as long as they want to present information we will listen to it and consider it.

Mr. Lambert (Edmonton West): Are they entitled to be present at all sessions? If you are talking to the employee representatives or examining certain records as far as they are concerned is there someone from the employer's side who may be present, and vice versa, of course, which is quite as important.

Mr. Tansley: The answer is yes, but perhaps Mr. Oliver, who has conducted more cases than I have, would like to answer that question.

Mr. W. H. Oliver (Deputy Administrator (Compensation), Anti-Inflation Act): I think we make the point with the parties that as far as the office of the Administrator is concerned, we will meet with them jointly or severally as they desire, but when it comes to the question of absolute basic information,

[*Interprétation*]

qualifié qui a servi . . . certains peuvent se retirer à 55 ans maintenant et ils peuvent encore travailler pendant un certain temps . . . qu'il s'agit d'une main-d'œuvre peu coûteuse sur le marché parce qu'elle se compose de retraités.

M. Tansley: Nous nous sommes rendus compte que la plupart des personnes disposées à faire ce travail le font pour se changer les idées, par besoin d'activités, plus que pour gagner de l'argent. Non seulement nous avons un réservoir important de fonctionnaires retraités et de militaires, mais nous avons discuté avec les représentants de SACO, le Service administratif canadien outre-mer, qui a une liste importante de personnes disposées à faire ce travail de temps à autre, mais non pas de façon permanente.

Je ne veux pas laisser entendre que nous les exploitons, ou quoi que ce soit du genre, le fait est que ces personnes sont disposées à nous offrir leurs services pour $125 par jour, disons, contrairement à ce que nous pouvons obtenir sur une base commerciale du Bureau des services de gestion à $300 ou $400 par jour.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois. Nous savons évidemment que dans d'autres secteurs du gouvernement il y a des gens qui sont retraités d'un autre service et qui acceptent des emplois dans une échelle de salaire relativement moins élevée. Si ces services cherchaient sur le marché libre des personnes de cette compétence, ce ne serait pas rentable. Toutefois, ce n'est pas vraiment une situation que je peux protéger, car ces personnes qui ont des compétences font des efforts honnêtes, et elles ne devraient pas être embauchées à des salaires d'occasion.

Vous nous avez parlé des procédures concernant les nouvelles audiences; les employés vous ont-ils manifesté leurs inquiétudes? Les agents de négociation ou les employeurs vous ont-ils manifesté les leurs sur ce qu'ils considèrent être des restrictions, sur les choses qui ne leur plaisent pas concernant vos règlements de procédure?

M. Tansley: Le fait est que la loi m'oblige à faire enquête. Elle ne m'oblige pas à tenir une audience au sens juridique du terme. En vérité, nous n'utilisons pas toujours le mot «audience». Nous parlons de discussions avec les intéressés. Mais le but de ces discussions est de fournir à ces personnes l'occasion de nous présenter leurs vues; nous les écoutons et les étudions.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Avez-vous le droit d'assister à toutes les réunions? Si vous parlez aux représentants des employés ou si vous étudiez certains dossiers les concernant, y a-t-il quelqu'un du côté de l'employeur qui doit assister ou vice-versa, ce qui est évidemment très important.

M. Tansley: La réponse est oui, mais M. Oliver, qui a dirigé plus de causes que je ne l'ai fait, pourrait peut-être répondre à votre question.

M. W. H. Oliver (administrateur adjoint (Compensation), Loi anti-inflation): Nous faisons savoir aux intéressés que l'administrateur est disposé à les rencontrer ensemble s'ils le désirent, mais lorsqu'il doit être question de renseignements fondamentaux, nous devons demander aux employeurs s'ils

[*Text*]

we have to have the permission of the employers to allow someone from the union to observe that process because after all it is confidential information of the employer. I may say that on more and more cases now, we are finding the employer quite willing to share the information all the way through. It has been a rare case where they have asked us not to do that but limit our communication to percentages as opposed to actual dollar expenditures.

Mr. Lambert (Edmonton West): Are you finding then that this may be some sort of modification, that because of this procedure we have under wage and price controls we are now getting employers conditioned, shall we say, to have the books open when they are discussing working contracts they are negotiating on behalf of the employees, or the employees themselves?

Mr. Oliver: I think it is a by-product of the program. Both sides are being a little surprised. Employees are amazed to discover how much it costs for some of the benefits they ask for, and the employers now seems to be more willing to share that information.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. In other words, this is one of the unforeseen pluses perhaps of this program. Okay. That is all I have to say.

The Chairman: Mr. Lambert, Bellechasse.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieer le président.

Le poste d'administrateur de la Loi anti-inflation que vous détenez a été créé, je l'imagine bien, à la suite de l'adoption de cette loi. Je voudrais vous demander si, en vertu de cette fonction, vous dépendez directement du ministre du Revenu national ou si vous recevez aussi des directives du président de la Commission de lutte contre l'inflation.

Mlle Bégin: D'après la loi, monsieur Lambert, le directeur de la Loi anti-inflation dépend du ministre du Revenu national et ne reçoit pas de directive de la Commission de lutte contre l'inflation. Vous trouverez cette définition dans le paragraphe 17(3) de la Loi anti-inflation, dont je n'ai malheureusement qu'un exemplaire en anglais sous les yeux.

M. Lambert (Bellechasse): Bien, ceci dit, vous jouez un rôle tout à fait particulier dans l'administration de la Loi anti-inflation. Mais, pour être efficace, avez-vous des contacts avec le président de la Commission de lutte contre l'inflation pour tâcher d'accorder vos violons, quoi? Sinon, ce travail ne serait pas très coordonné et les résultats ne seraient pas ceux qu'on doit espérer. Entretenez-vous des communications assez fréquentes avec le président de la Commission?

Mr. Tansley: Rightly or wrongly, both Mr. Pepin and I have taken the view that we should operate at an arms-length relationship. I have met with Mr. Pepin on three occasions since I undertook this job. The fact is that there are other contacts with his Board. They are in contact with us as to what cases are coming up. They give us some notice as to what cases might be referred to us. Additionally after we have made an order—usually in all our orders we attempt to give the reasoning behind the order and that reasoning may be at variance

[*Interpretation*]

autorisent un représentant syndical à assister aux réunions car, après tout, les renseignements fournis par l'employeur sont confidentiels. De plus en plus, l'employeur est tout à fait disposé à tout révéler. Très rarement, on nous a demandé de ne divulguer que des pourcentages et non pas des sommes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Croyez-vous que ce soit un changement; c'est-à-dire que grâce au contrôle des prix et des salaires, nous habituions les employeurs à l'idée de mettre cartes sur table au moment de la négociation des conventions collectives de leurs employés?

M. Oliver: C'est l'une des répercussions du programme. Les deux parties en sont quelque peu surprises. Les employés sont stupéfaits devant les coûts de certains avantages qu'ils exigent et les employeurs semblent mieux disposés à communiquer ce genre de renseignements.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est bon. Autrement dit, c'est l'une des répercussions positives et imprévues du programme. C'est tout.

Le président: Monsieur Lambert, Bellechasse.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you very much, Mr. Chairman.

Your position as administrator of the Anti-Inflation Act was created by this act. I would like to know if, as such, you are directly responsible to the Minister of National Revenue or if you may also receive instructions from the Chairman of the Anti-Inflation Commission.

Miss Bégin: According to the act, Mr. Lambert, the Director of the Anti-Inflation Act reports to the Minister of National Revenue and receives no instructions whatsoever from the Commission. You will find that definition in subsection 17(3) of the Anti-Inflation Act. Unfortunately, I have only an English version of it with me.

Mr. Lambert (Bellechasse): Then, you play a very special part in the administration of the Anti-Inflation Act. But, to be efficient, do you maintain contact with the Chairman of the Commission just to be on the same wavelength? If not, your work would be badly co-ordinated and the results would not be those hoped for. Do you then maintain close contacts with the Chairman of the Commission?

M. Tansley: A tort ou à raison, M. Pepin et moi sommes tous deux d'avis que nous devons prendre un peu de recul l'un par rapport à l'autre. J'ai rencontré M. Pepin à trois reprises depuis ma nomination. Bien entendu, il existe d'autres voies de communication avec la Commission, au sujet par exemple des cas que nous aurons à étudier. En outre, après avoir rendu une ordonnance, nous essayons de la justifier en faisant part d'un raisonnement qui peut ne pas correspondre à la façon dont la Commission a interprété les règlements.

[*Texte*]

with the way in which the Board has been interpreting the regulations.

Once we explain our reasoning, they generally follow our interpretation thereafter. So in a sense we are developing a kind of case law that the Board will in future follow, but in fact we are separate organizations with quite different functions. I think those are the main places where we come into contact with the Board.

[*Interprétation*]

Une fois cette explication connue, la Commission se conforme généralement par la suite à notre interprétation. Donc, dans un sens, nous établissons la jurisprudence que la Commission respectera même si nous sommes deux organismes distincts, aux tâches bien définies. Je crois que ce sont les seuls moments où nous entrons en communication avec la Commission.

• 1055

Mlle Bégin: Pourrais-je ajouter, monsieur le président, que, quand vous parlez de s'accorder sur la même longueur d'ondes, vous avez parlé de violons, monsieur Lambert, l'esprit de la loi votée par le Parlement ne m'apparaît pas être tel. Deux ministres différents ont été nommés responsables des deux organismes, celui du Bureau du directeur et celui de M. Jean-Luc Pepin, et je crois qu'il est très clair que la Commission de lutte contre l'inflation, vise l'effort et l'acceptation volontaire de la part des partis, a un très grand nombre de cas à étudier sur lesquels elle doit prendre une décision, tandis que le Bureau de l'administrateur agit dans une capacité quasi judiciaire et constitue le premier palier d'appel, si je peux m'exprimer ainsi, et ces décisions sont d'ailleurs obligatoires et tiennent du jugement légal.

Miss Bégin: May I add, Mr. Chairman, that when you talk about being on the same wavelength, I do not think that such is the intent of the Act as voted by Parliament. Two different ministers were named responsible for these two organizations, the Office of the Administrator on the one hand, and the one of Mr. Jean-Luc Pepin on the other hand. I think that very clearly the Anti-Inflation Board must be voluntarily accepted and helped by various parties and has a great number of cases to examine and decide upon while the Office of the Administrator has an almost legal capacity and represents the first level of appeal. In fact, its decisions are binding.

M. Lambert (Bellechasse): C'est précisément cela, madame le ministre, que je voulais faire dire devant ce Comité. Parce que ce n'est pas suffisamment connu dans le public, comme le disait mon collègue, M. Clermont.

Mr. Lambert (Bellechasse): That is exactly what I wanted to say before the Committee. Because, as Mr. Clermont said, I do not think the public knows enough about it.

Alors, généralement la critique est orientée vers la Commission et le public ne sait pas suffisamment que les grandes décisions et l'application parfois très dure relèvent d'un de vos fonctionnaires, qui est l'administrateur de la Loi anti-inflation. Or, cela devrait être connu. Ce n'est pas parce que je veux partager les critiques à recevoir entre les deux personnages . . .

However, usually critics aim at the Pepin Commission without knowing that it is one of your officers, the Administrator of the Anti-Inflation Act, who is responsible for the important decisions and the very strict application of the Act. That should be a well-known fact. I do not want to make a distinction between the criticism of these two persons . . .

Mlle Bégin: J'allais vous remercier.

Miss Bégin: I was about to thank you.

M. Lambert (Bellechasse): . . . mais c'est parce que je voudrais bien que, dans l'esprit de la population, on situe véritablement les rôles de chacun afin que l'on obtienne de meilleurs résultats.

Mr. Lambert (Bellechasse): . . . but I will appreciate it if the public could differentiate between these two positions so that we can get better results.

Ceci dit, je voudrais parler à M. Tansley des 59 cas qui lui ont été soumis. De quelle catégorie s'agit-il? Est-ce que ce sont des cas qui provenaient de grandes entreprises, de petites entreprises, des entreprises de particuliers, ou de coopératives, en somme, est-ce que cela origine de toutes les parties du pays, également?

I would now like to speak to Mr. Tansley about the 59 cases that were submitted to him. To which class do they belong? Do they concern big companies, small companies, co-operatives, do they come from all parts of Canada?

Mr. Tansley: I can give you a general picture, Mr. Lambert, of the kinds of cases that have come to us. Of the 59 we have, they are almost equally split between, first of all, the public sector and the private sector. We have had cases from every province, except Prince Edward Island and Nova Scotia, and the two territories.

M. Tansley: Je peux vous brosser un tableau général des cas qui nous ont été présentés. Ces 59 cas se partagent en part égale entre le secteur public et le secteur privé. Nous avons reçu des cas de toutes les provinces sauf de l'Île du Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse et des deux territoires.

On the public sector side we have had everything from cases at the federal level involving the federal Treasury Board and a

Du côté du secteur public, nous avons vu toutes sortes de cas allant de négociations au palier fédéral entre le Conseil du

[*Text*]

federal bargaining group to two cases at the provincial level, one involving a Crown corporation, another involving compensation for judges. We have had many cases at the local level, that is to say, school boards, municipal councils, hydro-electric utilities, those sorts of bodies.

In the private sector they have ranged from some very small situations to quite large companies. For example, at Inco in Thompson, Manitoba, I think there were 1,700 employees; at the Saint John shipyard dry dock, 1,400 employees. We have also had small ones. There is one case we have just received that concerns CIS Limited, four clerks, that form a small group within a larger group and, therefore, covered by the Act. So it is really very difficult to give any kind of trend. They come from everywhere and are of every size and seem to cover almost every sector.

• 1100

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur Tansley, vous avez également mentionné tout à l'heure que des amendes totalisant $625,000 avaient été imposées. Est-ce que ces amendes ont été imposées et payées et si oui, est-ce qu'il s'agit de plusieurs cas? Aussi, je voudrais savoir quel est le montant moyen des amendes. Est-ce qu'il y a une amende de $100,000 pour un cas et une de $1,000 pour un autre? En somme, c'est quoi exactement?

Mr. Tansley: I think I should clarify that they are not fines—with one exception—they are not fines: they are recoveries of amounts that have been overpaid, *des remboursements*. They have varied in size from $2,000, which I think is the smallest recovery, to $300,000 which is the largest. Some have been paid, some are still outstanding but they are not in contravention of my order at all; the order provides for a certain period within which they can be paid.

I would like to emphasize that under the language used in the act, these are not penalties, they are not fines; they are recoveries. They have the effect of certainly a deterrent on both the employer and employee but technically they are not fines.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, si j'ai employé le mot «amende», c'est parce que c'est le mot dont se servent les traducteurs. Remarquez, cependant, que je ne mets pas leur compétence en doute. Mais je comprends; le terme «recouvrement» est plus acceptable.

Monsieur le président, voici ma dernière question. Cet argent que recouvre votre service, est-ce qu'il est remis de quelque façon au Trésor national? Est-ce qu'il va au fonds du revenu consolidé et est utilisé par la suite sous forme de transferts à d'autres ministères?

Mlle Bégin: Cet argent est versé au Trésor.

Mr. Tansley: They go into the Consolidated Fund.

M. Lambert (Bellechasse): Merci.

[*Interpretation*]

Trésor et un groupe de fonctionnaires, à deux cas au palier provincial, l'un impliquant une société de la Couronne, et un autre, la rétroactivité versée aux juges. Nous avons eu bien des cas intéressant des régions, c'est-à-dire des commissions scolaires, des conseils municipaux, des services d'électricité, et d'autres organismes du même genre.

Dans le secteur privé, nous avons eu affaire à toutes sortes de compagnies, des plus petites aux plus grandes. Par exemple, il y a eu l'INCO à Thompson, au Manitoba, qui compte environ, 1,700 employés, et la cale shèche du chantier maritime de Saint-Jean avec 1,400 employés. Il y a eu aussi des entreprises de moindre importance. Nous venons de recevoir un cas concernant la CIS limitée et 4 de ses employés, assujettis à la loi puisqu'ils font partie d'un syndicat plus important. Il est donc très difficile de présenter un cas type. Les dossiers nous proviennent d'un peu partout et intéressent toutes sortes de groupes.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Tansley, you also mentioned earlier fines amounting to $625,000. Were these fines imposed and paid and, if so, did it happen very often? What was the average amount of these fines? Were there fines of $100,000 and others of only $1,000? What is it all about?

M. Tansley: Je dois préciser qu'il ne s'agit pas d'amendes, à une exception près, mais plutôt de remboursements de montants versés en trop. Les sommes varient entre $2,000 et $300,000. Certains remboursements ont déjà été effectués mais pas d'autres. Attention, ce n'est pas du tout contraire à mon ordonnance puisqu'elle laisse un certain délai pour payer.

Je tiens à souligner que d'après le libellé de la loi, ce ne sont pas des sanctions, donc pas des amendes, mais seulement des remboursements. Cela devrait normalement décourager un peu les employeurs et les employés mais on ne peut pas dire que ce soit vraiment des amendes.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I used the term fines because that is the word used by the interpreters. I am certainly not disputing their competence. I think the word "recouvrement" is better.

Mr. Chairman, this is my last question. Does the money recovered by your office become public funds? Is it put into the Consolidated Revenue Fund or transferred to other departments?

Miss Bégin: The money is put into the Treasury.

M. Tansley: L'argent est versé au Fonds du revenu consolidé.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Ladies and gentlemen, we have four further questioners. It is now 11 o'clock. I have been informed that there is not another committee meeting scheduled for this committee room. It it is the disposition of the Committee we will carry on for a few minutes to dispose of the four questioners. I am in your hands. What is your view?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Is it agreed?

Mr. Breau: Mr. Chairman, I think we should get from you an idea of when we should adjourn.

The Chairman: Perhaps now that we have reached 11 o'clock, maybe we could confine the remaining questioners—that may be to a certain degree unfair, but we have passed our time—to perhaps five minutes. That would mean that we would run until 11.20 a.m. if I took no further names on my list.

Mr. Breau: You can take my name off the list.

The Chairman: Take your name off the list? That has been done. So my next questioner is Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I am going to have to pass too. I thought I was substantially higher up on the list than I apparently am and in view of the obvious efficiency with which the administrator carries out his function, I think I am just going to have to pass my question.

The Chairman: Yes. Could I make one explanatory point here? Perhaps it was an arbitrary decision on my part, unwarranted, but indeed your name was further up the list; in light of the fact that I had so many Liberals in one row early on the list, I decided to put the two Mr. Lamberts in a little ahead of their place and I felt that that was warranted under the circumstances. Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: I will be very brief in my questions and I think the answers could be brief too.

Mr. Tansley: Yes.

Mr. Kaplan: I want to clarify something that you said in reply to an earlier question. Supposing that a 12-month collective agreement comes before you for review, you cannot add time to the 12 months, you can only deal with it as a 12-month agreement. Is that correct?

Mr. Tansley: That is quite correct but what we can do is to indicate to the parties what the arithmetic would be for the remaining life of the program so that they have a guidance at least for that period of time.

Mr. Kaplan: Let me then move on from that. Supposing that you rule on 12 months for them and they enter into an appropriate agreement, if the controls are lifted during that 12-month period before expiry, either party, whichever would benefit from the agreement in the light of what happened afterwards, could insist on the performance of that agreement-to the end of its term. That is correct? They do not record the nod.

Mr. Tansley: I do not know that I should speculate on what parties would do if the program were terminated.

[*Interprétation*]

Le président: Merci monsieur Lambert.

Mesdames et messieurs, il y a 4 autres noms sur ma liste. Il est maintenant 11 heures et l'on me dit qu'un autre comité doit maintenant se réunir ici. Si vous le désirez, nous allons poursuivre encore quelques minutes pour donner une chance à ces quatre personnes. C'est à vous de décider. Qu'en pensez-vous?

Des voix: D'accord.

Le président: C'est d'accord.

M. Breau: Monsieur le président, vous devriez nous donner une idée du moment auquel nous allons ajourner.

Le président: Comme il est déjà 11 heures, les derniers sur la liste devraient se limiter à 5 minutes. C'est peut-être injuste mais cela nous permettrait de terminer à 11 h 20, à condition de ne pas allonger la liste.

M. Breau: Rayez mon nom.

Le président: Le suivant est donc M. Martin.

M. Martin: Monsieur le président, je passe moi aussi. Je croyais que mon tour viendrait beaucoup plus vite et étant donné l'efficacité évidente de l'administrateur, je vais laisser tomber mes questions.

Le président: Merci. Permettez-moi de m'expliquer. C'est peut-être arbitraire de ma part, et même injustifié, mais votre nom était en effet plus en tête de liste; mais comme il y avait plusieurs libéraux de suite, j'ai décidé de céder d'abord la parole aux deux MM. Lambert. Monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Mes questions seront courtes et les réponse peuvent sûrement l'être aussi.

M. Tansley: C'est bien.

M. Kaplan: J'aimerais que vous explicitiez une réponse que vous avez donnée un peu plus tôt. Si l'on vous demande de revoir une convention collective de 12 mois, vous ne pouvez décider de la prolonger. Vous devez l'étudier en pensant qu'elle ne dure que 12 mois, n'est-ce pas?

M. Tansley: C'est exact, mais nous pouvons indiquer aux deux parties quels seront les calculs d'ici la fin du programme pour les éclairer un peu.

M. Kaplan: Partant de cela je passe donc à mon autre question. Supposons que vous décidez de 12 mois et qu'ils signent une convention en règle, si les contrôles sont abolis pendant cette période de 12 mois avant l'expiration, toute partie qui aurait profité de la convention à la lumière de ce qui s'est passé par après, pourrait insister pour que la convention s'applique jusqu'à la fin de cette période, n'est-ce pas? Les hochements de tête ne sont pas enregistrés.

M. Tansley: Je ne pense pas que j'ai à présumer de ce que les parties pourraient faire si le programme était abrogé.

[*Text*]

• 1105

Mr. Kaplan: No, but either could insist on the enforcement of the agreement as it is now a legal agreement, I take it.

Mr. Tansley: That is a legal question. I would think our agreement would hold for the life of the order.

Mr. Kaplan: I wanted to be clear that the coming off of the controls does not open all of the agreements that have been entered during the control period, whether or not they were voluntary or the result of your order.

Mr. Oliver: I think the assumption that is being made is that the agreement is for a higher amount than the order and that the order does not necessarily modify the agreement. Now that is an assumption. I am not sure if the parties accept that. There are parties that being the recipient of an order renegotiate their collective agreement to reflect the intent of the order. If the latter case took place, the fact that the controls were removed just meant that the agreement itself could continue.

Mr. Tansley: I think this is the more common situation. They are revising their agreement in accordance with our order.

Mr. Kaplan: And then they are stuck with their agreements. If the controls come off, they have an agreement.

Mr. Tansley: I am not talking about what they do with respect to the Anti-Inflation Board. We actually see what the recipients of our order actually do because we have a responsibility to check different clients and it is our impression that this is the way they are doing it.

Mr. Kaplan: Well, let me ask as well a question about excess profits. If you rule that there were excess profits, you give the enterprise concerned an opportunity to determine how to dispose of those excess profits, do you?

Mr. Tansley: This is certainly what the Board does. We have not dealt with such a case. The Board does ask the parties to submit a plan for voluntary compliance and normally it would be at the point where the parties do not like that very well.

Mr. Kaplan: I will take that up with Mr. Pepin. I suppose we will have an opportunity.

Have you ever had to deal with the question of unusual productivity gains to determine whether a profit margin in excess of the permitted amount was justified?

Mr. Tansley: No.

Mr. Kaplan: Has Mr. Pepin, to your knowledge?

Mr. Tansley: Yes.

Mr. Kaplan: Thank you.

The Chairman: Is that all, Mr. Kaplan? Thank you very much.

Dr. Philbrook.

[*Interpretation*]

M. Kaplan: Non, mais l'une ou l'autre partie pourrait insister sur l'application de la convention étant donné que c'est maintenant une convention légale, si j'ai bien compris.

M. Tansley: C'est une question légale. Je suppose que notre accord tiendrait pour toute la durée de l'ordonnance.

M. Kaplan: Je voulais m'assurer que l'abrogation des contrôles ne s'appliquerait pas à toutes les conventions qui ont été signées pendant la période des contrôles, que ces conventions aient été signées volontairement ou qu'elles soient le résultat d'une ordonnance.

M. Oliver: Ce qu'on suppose c'est que la convention est pour un montant plus élevé que l'ordonnance et que l'ordonnance ne modifie pas nécessairement la convention. C'est une hypothèse. Je ne suis pas certain que les parties l'acceptent. Il est des parties qui, en recevant une ordonnance, renégocient leur convention collective de façon à ce que l'intention de l'ordonnance y soit traduite. Dans ce dernier cas, le fait que les contrôles aient été abrogés ne signifiait simplement pas que la convention elle-même pouvait continuer.

M. Tansley: Je pense que c'est habituellement le cas. Ces personnes revisent leur convention en accord avec notre ordonnance.

M. Kaplan: Et elles sont prises avec leur convention. Si les contrôles tombent, elles ont une convention.

M. Tansley: Je ne parle pas de ce qu'elles font dans le cadre de la Commission anti-inflation. Nous nous occupons de voir en fait qui sont les bénéficiaires de notre ordonnance, car nous avons une responsabilité, celle de vérifier divers clients et nous avons l'impression que c'est la façon de faire les choses chez eux.

M. Kaplan: J'aimerais vous poser une autre question concernant les surplus de bénéfices. Si vous décidez qu'il y a surplus de bénéfices, vous donnez à l'entreprise intéressée l'occasion de décider comment disposer de ces bénéfices excédentaires n'est-ce pas?

M. Tansley: C'est exactement ce que fait la Commission. Nous n'avons pas eu de cas pareils. La Commission demande aux parties de proposer un programme d'acquiescement volontaire et habituellement c'est ce que les parties n'aiment pas beaucoup.

M. Kaplan: Je vais poser la question à M. Pepin. Je suppose que nous aurons l'occasion de le faire.

Avez-vous déjà eu l'occasion de traiter de la question de gains anormaux de productivité pour savoir si la marge de bénéfices dépassant le montant permis était justifiée?

M. Tansley: Non.

M. Kaplan: A votre connaissance, M. Pepin l'a-t-il fait?

M. Tansley: Oui.

M. Kaplan: Je vous remercie.

Le président: Est-ce tout monsieur Kaplan? Je vous remercie beaucoup.

Monsieur Philbrook.

[*Texte*]

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman. I, too, will be brief to the witnesses. Your office only operated for one quarter of the year last year, three months; therefore this year would be four times as long. Therefore, most of the increases would seem to be in line, no more than three to four times what they were last year.

One category of operating expenses, rentals, 3.5 times. I would have thought that that would relate more to the level of manpower than it would to the time of operation. The manpower situation has not increased at all. It has gone from 16 to 6. Is that just directly related to the time you rented your premises? Did you rent them for one quarter of a year?

Mr. Tansley: No. This rental item refers really to rental of machinery; photocopy machines, for example.

Mr. Philbrook: I see. Under manpower there is one category that disappeared completely, scientific and professional. I wonder what the reason was for that.

Mr. Tansley: I do not know whether it is good or bad that we are neither scientific nor professional. I think this simply has to do with the kinds of classifications used. For example, there is something called ES, which is economists, statisticians and so on, which falls under scientific and professional. It happens we have not used that classification.

Mr. Philbrook: You changed the players' uniforms for the second season.

Mr. Tansley: That is right.

Mr. Philbrook: The biggest increase in manpower was in the category of administrative and foreign service. What does foreign service refer to?

Mr. Tansley: Again, that is a general phrase which is used throughout the estimates here, and I think administrative and foreign service normally covers foreign service officers, trade and commerce officers, people in the PM series, progrm management series, it is a general term used throughout the federal government and, really, we do not have anybody travelling overseas.

• 1110

Mr. Philbrook: No. No, I see. What essentially is the difference between the last two categories: first, administration of foreign services and, second, administrative support.

Mr. Oliver: Actually, what we have here is the method of dividing the public service into broad groups for the purpose of collective bargaining. One of the groups is called administrative and foreign service and another one of the groups is called administrative support. Administrative support people are technicians without quite the same high degree of college requirements, and so forth, as the administrators. So they could fall either in the administrative and foreign service categories, which cover maybe 15 or 20 collective agreements, or the administrative support, which may have 18 or 20.

[*Interprétation*]

M. Philbrook: Merci, monsieur le président. Je serai bref, moi aussi. Votre bureau n'a fonctionné que pendant un trimestre l'an passé, par conséquent cette année vous fonctionnerez quatre fois plus longtemps. Il me semble donc que la plupart des augmentations sont ce qu'elles devraient être, pas plus de trois à quatre fois ce qu'elles étaient l'an passé.

Une des catégories de dépenses opérationnelles, les locations, sont trois fois et demie ce qu'elles étaient. A mon avis, cela se rapporte surtout à la quantité de main-d'œuvre plutôt qu'au temps d'exploitation. L'effectif de main-d'œuvre n'a pas du tout augmenté. Il est toujours de 16. Y a-t-il un rapport direct avec la période de temps de location des locaux? Les avez-vous loués pour un trimestre de l'année?

M. Tansley: Non. Cette location se rapporte à l'équipement, par exemple, les photocopieuses.

M. Philbrook: Je vois. Dans l'effectif de la main-d'œuvre, une classification disparaît complètement: celle concernant le personnel scientifique et professionnel. Je me demande quelle en est la raison.

M. Tansley: Je ne sais pas si c'est bon ou mauvais que nous n'ayons plus de personnel scientifique ni professionnel. Il s'agit tout simplement des genres de classifications utilisées. Ici par exemple, vous avez la classification appelée ES, les économistes et les statisticiens qui seraient du personnel scientifique et professionnel. Il se trouve que nous ne nous sommes pas servis de cette classification.

M. Philbrook: Vous avez changé l'uniforme des joueurs pour la deuxième saison.

M. Tansley: C'est cela.

M. Philbrook: Le plus fort accroissement de l'effectif se situe dans la catégorie du personnel administratif et du service extérieur. Que comprend ce service extérieur?

M. Tansley: Là encore, c'est un terme plutôt général dont nous nous sommes servis dans le budget, je crois que la catégorie du service administratif et du service extérieur englobe habituellement les agents du service extérieur, du commerce et de l'industrie, ceux de la gestion des programmes. C'est un terme général dont on se sert au gouvernement fédéral, nous n'avons pas vraiement de personnes qui voyagent à l'étranger.

M. Philbrook: Non, je vois. C'est la différence entre les deux dernières catégories: la première comprend l'administration des services extérieurs et la deuxième, le soutien administratif.

M. Oliver: En fait, nous divisons la Fonction publique en groupes généraux en vue des négociations collectives. Un des groupes s'appelle le service administratif et extérieur et l'autre s'appelle le soutien administratif. Les membres du personnel de soutien sont des techniciens qui ne satisfont pas aux mêmes exigences que les administrateurs pour ce qui est de l'instruction universitaire. Ils pourraient donc faire partie soit de la catégorie des services administratifs et extérieurs, qui couvre 15 ou 20 conventions collectives, soit de la catégorie du soutien administratif, qui en couvre 18 ou 20.

[*Text*]

Mr. Philbrook: Junior staff. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: is that all? Thank you, Mr. Philbrook. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Tansley stated that his orders are legally binding which would suggest to me, sir, that perhaps he is something that I think we all recognize and that is possibly one of the most important men in Canada today. If you were to categorize all the people in control today in Canada, Mr. Tansley, I think, would possibly be among the top 12.

Now, in view of that and the effect that you are having on our Canadian society, I notice that the greatest proportion of your expenditures has to do with professional and special services, do you ratify every pay schedule or fee that is associated with your office or is that done through another department?

Mr. Tansley: You mean pay schedules with respect to my own staff?

Mr. Towers: Yes, for the professional and special services that you require in your capacity.

Mr. Tansley: I deal with the parties involved as anyone else would deal with them.

Mr. Towers: i do not think you quite follow me, sir. I mean your supporting staff. I see that you require professional and special services; this means that you deal with those people in trying to acquire their services at a certain fee. In the final analysis, when you know the actual cost of that fee, do you ratify that before it goes to the department or does it go through another channel?

Mr. Tansley: In this respect, I am no different than any other deputy head. I have to abide by the rules and regulations of the Treasury Board with respect to pay and classification.

Mr. Towers: But do you yourself ratify it, sir? Or is it someone in your department or does it go through another department?

Mr. Tansley: No, I set them myself to the extent that those rules permit me to set them. For example, Treasury Board says you may have a person at the SX-3 level. The range for that is from here to there. I have some discretion as a deputy head as to where within that range the person is paid, just as any other deputy head does.

Miss Bégin: But the requisitions to Treasury Board go to the Minister of National Revenue.

Mr. Towers: Yes. So there is a control. You are a powerful man, and I am just wondering—at least you have a lot of authority over a great many Canadians—if you yourself, sir, have control of the $397,000?

Mr. Tansley: Yes, certainly, I have that control. I do not know that I have that much control over all Canadians, only over those cases that come to me.

Mr. Towers: Which, either directly or indirectly, does have a very definite effect on the well-being of Canadians.

[*Interpretation*]

M. Philbrook: Il s'agit donc du personnel subalterne. Merci, monsieur le président.

Le président: Est-ce tout? Merci, monsieur Philbrook. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. M. Tansley a déclaré que les gens sont tenus de par la loi de suivre des directives, ce qui prouve, à mon avis, qu'il est peut-être l'un des hommes les plus importants du Canada à l'heure actuelle. Si l'on dressait la liste des gens les plus influents, M. Tansley se trouverait peut-être dans les douze premiers.

En tenant compte de ce fait, et de son influence sur la société canadienne, j'ai remarqué que la plus grande proportion de ses dépenses vise les services professionnels et spéciaux. Autorisez-vous tous les traitements ou honoraires accordés par votre bureau ou cela relève-t-il d'un autre ministère?

M. Tansley: Vous voulez dire les traitements de mon propre personnel?

M. Towers: Oui. Pour les services professionnels et spéciaux dont vous avez besoin.

M. Tansley: Je traite moi-même avec les parties intéressés comme toute autre personne le ferait.

M. Towers: Vous ne comprenez pas bien ma question. Je veux dire le personnel de soutien. Je vois que vous retenez des services professionnels et spéciaux, c'est-à-dire que vous traitez avec ces gens afin d'obtenir leurs services à un certain taux. Une fois que vous connaissez le montant exact de leurs honoraires, les autorisez-vous vous-même avant d'en faire part au ministère ou cela relève-t-il de quelqu'un d'autre?

M. Tansley: A cet égard, j'ai les mêmes responsabilités que tout autre directeur. Je dois me conformer aux règlements du Conseil du Trésor touchant le traitement et la classification.

M. Towers: Mais les autorisez-vous vous-même, monsieur? Ou est-ce un autre fonctionnaire de votre ministère ou un autre ministère?

M. Tansley: Non, je les autorise moi-même conformément aux règlements en vigueur. Par exemple, le Conseil du Trésor déclare que je peux embaucher un employé au niveau SX-3. Il existe une échelle de traitement pour ce niveau. En tant que directeur, j'ai le pouvoir de décider du traitement de cette personne à l'intérieur de cette échelle comme tout autre sous-chef.

Mlle Bégin: Mais les demandes faites au Conseil du Trésor sont présentées au ministre du Revenu national.

M. Towers: Oui, il existe un certain contrôle. Vous êtes un homme puissant, du moins vous exercez un certain pouvoir sur un grand nombre de Canadiens, et je me demande si vous exercez vous-même un contrôle sur ces $397,000?

M. Tansley: Oui, certainement, j'exerce un certain contrôle. Je n'estime pas avoir tant de pouvoir sur un grand nombre de Canadiens, seulement sur les cas dont on me fait part.

M. Towers: Que ce soit directement ou indirectement, vous avez une certaine influence sur le bien-être des Canadiens.

[*Texte*]

Leading up, Mr. Chairman, to another question, within a matter of a month and a few days, we will be moving into another year. Many of the contracts that you have to deal with—getting back to some of the questions you were asked previously—are two-year contracts, so has there been any communication between you and the government with regard to what is going to happen at the end of 1978 when the controls come off? Has there been any questions asked as to what happens at that period of time because I am sure this is something you are going to have to deal with. Somebody is going to have to deal with it, because after January 1, 1977, we are then entering into that two-year period. According to the law, unless the law is extended, we are going to be into that period. Have you had any discussion as to what your terms of reference are when we come to either the ending of the term of controls or December 31, 1978?

The Chairman: I will just make one point. It seems to me that that is raising a question that may well be outside the jurisdiction of the Administrator.

• 1115

Mr. Towers: I just asked him whether there was any discussion, Mr. Chairman.

Mr. Tansley: There may well have been discussions elsewhere, Mr. Chairman. I have not been party to them because, as I mentioned before, mine is really quite a narrow function. I do not have a policy function. About the only time I am involved in any question of policy is when I am asked, for example, to comment on the enforcement aspects of a change in a regulation. Is it enforceable? Do I see any problems in enforcing it? That is really the limit of my input into the formulation of policy.

Mr. Towers: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Towers. The only other name on a second round is—Yes, Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, est-ce que vous avez l'intention de continuer encore longtemps? Habituellement lorsque la réunion commence à 9 h 30, elle se termine à 11 heures. Moi, j'ai d'autres obligations. Alors, si vous donnez la parole à M. Stevens pour un deuxième, un troisième et un quatrième tour, je crois, monsieur le président, que nous allons au-delà des limites.

The Chairman: Okay. Mr. Clermont, I think you raised a good point. I had indicated earlier that if we followed the list that I had and everybody took his time, five minutes, after the 11 o'clock period, we would conclude at 20 minutes after 11.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I am sorry. My name was on there and I said that in order to adjourn at 11.15 a.m. I would take my name off, because . . .

The Chairman: Okay. If there is certainly not agreement for a second round, I am in the hands of the Committee. The meeting stands adjourned until 3.30 p.m., Thursday, November 25, when we shall consider votes under Finance. The Honourable Donald S. Macdonald will be present at that time. This meeting is now adjourned.

[*Interprétation*]

Pour faire suite à une autre question, monsieur le président, dans un mois et quelques jours nous entrerons dans une nouvelle année. Bon nombre des contrats dont vous vous occupez s'étendent sur une durée de deux ans. Avez-vous discuté avec les membres du Gouvernement de ce qui va se produire à la fin de 1978, lorsque les contrôles seront abolis? Avez-vous posé des questions quant à ce qui se produira à ce moment-là, étant donné que vous devrez vous en occuper? Il va falloir que quelqu'un y pense parce qu'au premier janvier 1977, nous entrons dans cette période de deux ans. Selon la loi, à moins que la loi ne soit prorogée, nous entrerons dans cette période. Avez-vous discuté de ce que seront vos attributions au moment de l'abrogation des contrôles, c'est-à-dire, le 31 décembre 1978?

Le président: Je tiens à vous faire remarquer que votre question dépasse peut-être la juridiction de l'administrateur.

M. Towers: Je lui ai seulement demandé s'il en avait discuté, monsieur le président.

M. Tansley: Il se peut très bien que d'autres personnes en aient discuté. Je n'ai pas participé à ces discussions parce que, comme je l'ai dit plutôt, mon rôle est assez limité. Je ne participe pas à l'élaboration des politiques. J'y participe seulement lorsqu'on me demande mon opinion sur l'application d'un amendement au règlement. On me demande s'il est applicable? S'il soulèvera des problèmes? C'est à cela que se limite ma participation à l'élaboration des politiques.

M. Towers: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Towers. Il me reste seulement un nom pour le deuxième tour. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, will this meeting go on for very long? Normally, when the meeting begins at 9.30 it ends at 11 o'clock. You know, I have previous commitments, so if you recognize Mr. Stevens for a second, a third and even a fourth round, I think we will go beyond the limit.

Le président: Très bien. Vous avez tout à fait raison, monsieur Clermont. J'ai dit tantôt que si nous nous en tenions à la liste et que si chaque député prenait 5 minutes, la réunion durerait jusqu'à 11 h 20.

M. Breau: Excusez-moi, monsieur le président. Mon nom était sur la liste et je vous ai dit de le rayer pour qu'on ajourne à 11 h 15 . . .

Le président: Très bien. Si vous voulez qu'on laisse tomber le deuxième tour, je suis aux ordres du Comité. La réunion est ajournée jusqu'à 15 h 30 jeudi, le 25 novembre, lorsque nous étudierons les crédits figurant sous la rubrique Finances. L'honorable Donald S. Macdonald comparaîtra à cette séance-là. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Donald Tansley, Administrator, Anti-Inflation Act;

Mr. W. H. Oliver, Deputy-Administrator, Compensation, Anti-Inflation Act.

M. Donald Tansley, administrateur, Loi anti-inflation;

M. W. H. Oliver, sous-administrateur, Compensation, Loi anti-inflation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, November 25, 1976

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le jeudi, 25 novembre 1976

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

LIBRARY
DEC 20 1976
UNIVERSITY

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1976-77 under FINANCE.

CONCERNANT:

Budget Supplémentaire (B) 1976-1977 sous la rubrique FINANCES.

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald, Ministre des Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la trentième législature, 1976

25024—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Balfour
Caccia
Clermont
Collenette
Darling
Demers
Dupont
Hees
Jelinek
Kaplan

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
Martin
McKenzie
Nicholson (Miss)
Philbrook
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Thursday, November 25, 1976:

Mr. Balfour replaced Mr. Ritchie
Mr. Jelinek replaced Mr. Kempling
Mr. McKenzie replaced Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*)
Mr. Darling replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*)

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi, 25 novembre 1976:

M. Balfour remplace M. Ritchie
M. Jelinek remplace M. Kempling
M. McKenzie remplace M. Clarke (*Vancouver Quadra*)
M. Darling remplace M. Lambert (*Edmonton Ouest*)

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 25, 1976
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 4:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Balfour, Breau, Caccia, Cafik, Clermont, Collenette, Darling, Demers, Kaplan, McKenzie, Miss Nicholson, Messrs. Saltsman and Towers.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Dr. William C. Hood, Associate Deputy Minister; Mr. M. A. Cohen, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Federal-Provincial Relations Branch; Mr. D. J. Orchard, Director of Information; Mr. M. Foster, Director, Government Finance division and Mr. E. P. Neufeld, General Director, International Trade and Finance Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976 relating to Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 23, 1976, Issue No. 6*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1b, 2b, 5b and L13b under FINANCE.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

On motion of Mr. Kaplan, it was agreed,—That Mr. Clermont be appointed Acting Chairman of the Committee for the meeting to be held on Friday, November 26, 1976, at 9:30 o'clock a.m.

At 5:25 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Friday, November 26, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 NOVEMBRE 1976
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 16 h 15, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Balfour, Breau, Caccia, Cafik, Clermont, Collenette, Darling, Demers, Kaplan, Mckenzie, M^lle^ Nicholson, MM. Saltsman et Towers.

Comparait: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoins: *Du ministère des Finances*: M. William C. Hood, sous-ministre associé; M. M. A. Cohen, sous-ministre adjoint, direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales; M. D. J. Orchard, directeur de l'Information; M. M. Foster, directeur de la division des finances de l'État et M. E. P. Neufeld, directeur général, direction des finances et commerce internationaux.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 10 novembre 1976 concernant le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 novembre 1976, fascicule n° 6*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1b, 2b, 5b et L13b, sous la rubrique FINANCES.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Kaplan, il est convenu,—Que M. Clermont soit nommé président suppléant pour la séance qui doit avoir lieu le vendredi 26 novembre 1976 à 9 h 30.

A 17 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 26 novembre 1976, 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, November 25, 1976.

• 1618

[*Text*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, we shall be considering the following votes under Finance in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977: Votes 1b, 2b, 5b and L13b. These votes are listed in your blue book on pages 32 to 39. I do not want to put thoughts in the minds of Committee members, but it may well be that for good order you may wish to deal with all the votes before us at one time, which would allow us a broader option in terms of questioning. If there is unanimous consent for that approach, I will call all the votes.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I now call Votes 1b, 2b, 5b, and L13b.

FINANCE

A—Department—Financial and Economic Policies Program

Vote 1b—Financial and Economic Policies—Program expenditures—$47,000

Vote 2b—Financial and Economic Policies—Program expenditures—$1,300,000

A—Department—Municipal Grants Program

Vote 5b—Municipal Grants—Grants to municipalities—$6,250,000

A—Department—Special Program

Vote L13b—Special Program—Loan to the Government of Jamaica—$25,000,000

I would like to welcome the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, as our witness today, and ask him if he would introduce the officials he has with him.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): Mr. Chairman, first I should apologize for the delay in arriving. I felt that in courtesy to the Speaker I should remain until the Speaker gave his judgment on the point of privilege raised in the House by the Member for York-Simcoe. I have on my immediate right the Associate Deputy Minister of Finance, Dr. William Hood, and a number of officials from the department with specific responsibility for the items in the supplementary estimates before us today.

As an opener, could I draw the attention of the Committee to errors which appear in the printed minutes themselves, and could I first refer to Vote 1b. In the fifth line thereof you will notice a reference to the figures, and then

> where they appear in Section 1 of the Canada Student Loans Act

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 25 novembre 1976

[*Interpretation*]

Le président: Mesdames et messieurs, nous devons étudier les crédits suivants du ministère des Finances dans le budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977: les crédits 1b, 2b, 5b et L13b. Ces crédits se trouvent dans votre livre bleu aux pages 32 à 39. Je ne voudrais pas vous forcer la main, mais il me semble que pour des raisons pratiques vous puissiez souhaiter que je mette tous ces crédits en délibération en même temps, ce qui permettrait d'élargir le champ des questions. Si vous vous ralliez unanimement à cette proposition, je mettrai donc tous les crédits en délibération.

Des voix: D'accord.

Le président: Je mets donc en délibération les crédits 1b, 2b, 5b et L13b.

FINANCES

A—Ministère—Programme des politiques financières et économiques

Crédit 1b—Politiques financières et économiques—Dépenses du programme—$47,000

Crédit 2b—Politiques financières et économiques—Dépenses du programme—$1,300,000

A—Ministère—Programme des subventions aux municipalités

Crédit 5b—Subventions aux municipalités—Subventions aux municipalités—$6,250,000

A—Ministère—Programme spécial

Crédit L13b—Programme spécial—Prêt au gouvernement de la Jamaïque—$25,000,000

J'aimerais souhaiter la bienvenue à l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances, notre témoin aujourd'hui, et lui demander de nous présenter ses collaborateurs.

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre des Finances): Monsieur le président, premièrement j'aimerais m'excuser de mon retard. J'ai pensé que, par courtoisie à l'égard de l'Orateur, il me fallait rester jusqu'à ce qu'il ait prononcé son jugement quant à la question de privilège soulevée à la Chambre par le député de York-Simcoe. Se trouve immédiatement à ma droite, le sous-ministre associé des Finances, M. William Hood, ainsi qu'un certain nombre de fonctionnaires du ministère dont les responsabilités sont en étroite liaison avec les postes contenus dans le budget supplémentaire dont nous sommes saisis aujourd'hui.

Pour commencer, je voudrais attirer l'attention des membres du Comité sur des erreurs qui se sont glissées dans ce budget supplémentaire. Je vous renverrai tout d'abord au crédit 1b. A la cinquième ligne des chiffres sont cités, puis il est dit

> where they appear in Section 1 of the Canada Student Loans Act

[*Texte*]

That is a typographical error in the English; it should be Section 11 of the Canada Student Loans Act. The French version should be corrected as well.

> . . . figurant à l'article 11 de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants . . .

Mr. Balfour: Excuse me, Mr. Chairman. It simply reads, "under Section 11 of . . ."

Mr. Macdonald (Rosedale): Section 11 of the Canada Student Loans Act, instead of Section 1.

Mr. Balfour: Thank you.

Mr. Macdonald (Rosedale): Secondly, I should note that for the record in Vote 1b, the French version which now reads:

> . . . paiement à la Caisse des réclamations étrangères . . .

should read:

> . . . paiement au montant de $47,000 à la Caisse des réclamations étrangères . . .

Le chiffre de $47,000 est omis à la page 33 dans le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. And I am advised that the technical error is being adjusted in the relevant Appropriation Act.

Referring to the substance of the supplementary estimates, perhaps it would be helpful to the members if I explained briefly the half dozen or so items that I am responsible for under these supplementary estimates.

First, with regard to Vote 1b on the Canada Student Loans, under the Canada Student Loans Act the federal government pays interest charges on bank loans extended to students attending postsecondary educational institutions. The authorization of individual loans is made by the provinces. We now anticipate higher loans this year than at the time of the main estimates because more students will participate and more particularly because several provinces have changed the terms of their programs. Several provinces are increasing the maximum loan level that students must borrow before they are eligible for grants. Also two provinces are changing their systems to a deferred bursary under which grants are made when students graduate with all interim financing to come from the students' own resources or from loans. Vote 1b therefore provides authorization for an increase in the basic loan provision to $250 million from $175 million for 1976-77.

Second, under this vote is a vote with respect to the Foreign Claims Fund. This is provision for a further $47,000 to meet the expenses of the Foreign Claims Commission. The expenses are associated with a commission settlement of claims by Canadians arising from agreements with the governments of Bulgaria, Hungary, Roumania, Poland and Czechoslovakia. In most cases the claims arise from nationalization of the private property of Canadians in those countries.

Moving on to Vote 2b, the information program, this provides the $1.3 million covering the public information activity associated with the first year anniversary of the anti-inflation program. The program provided a report on the first year and

[*Interprétation*]

Il y a une erreur typographique dans cette version anglaise, il s'agit en réalité de l'article 11 de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants. Il faudrait apporter la même rectification dans le texte français.

> . . . figurant à l'article 11 de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants . . .

M. Balfour: Je m'excuse, monsieur le président. Il s'agit simplement de: «figurant à l'article 11 de . . .»

M. Macdonald (Rosedale): De l'article 11 de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants au lieu de l'article 1.

M. Balfour: Je vous remercie.

M. Macdonald (Rosedale): Deuxièmement, je devrais également vous signaler qu'au crédit 1b, le texte français se lit ainsi à l'heure actuelle:

> . . . paiement à la Caisse des réclamations étrangères . . .

alors qu'il devrait être:

> . . . paiement au montant de $47,000 à la Caisse des réclamations étrangères . . .

The $47,000 has been omitted on page 33 of the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977. On m'informe également que cette erreur sera rectifiée dans la loi portant affectation de crédit concernée.

Revenons maintenant au contenu de ce budget supplémentaire. Il serait peut-être utile que je vous donne de brèves explications quant à la demi-douzaine environ de postes budgétaires dont je suis responsable dans ce budget supplémentaire.

Tout d'abord, pour ce qui est du crédit 1b concernant les prêts aux étudiants en vertu de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants, le gouvernement fédéral assume le paiement des intérêts des prêts bancaires offerts aux étudiants inscrits dans les établissements postsecondaires. Ce sont les provinces qui autorisent ces prêts individuels. Il nous apparaît maintenant que ces prêts seront plus élevés cette année qu'au moment du dépôt du budget principal à cause d'une plus grande participation d'étudiants et plus particulièrement parce que plusieurs provinces ont modifié leurs programmes. Plusieurs provinces ont relevé le plafond du prêt maximum dont doivent bénéficier les étudiants avant de pouvoir faire une demande de bourse. Deux provinces ont également modifié leurs systèmes, optant pour la bourse différée jusqu'à l'obtention du diplôme, les étudiants devant entre-temps financer eux-mêmes leurs études. Le crédit 1b autorise par conséquent le relèvement du prêt de base de 175 millions de dollars à 250 millions de dollars pour l'année 1976-1977.

Deuxièmement, ce poste budgétaire prévoit également $47,000 pour les dépenses supplémentaires encourues par la Commission des réclamations étrangères émargeant à la Caisse des réclamations étrangères. Ces dépenses sont liées au règlement de réclamations de Canadiens survenues à la suite d'ententes avec les gouvernements de Bulgarie, de Hongrie, de Roumanie, de Pologne et de Tchécoslovaquie. Dans la plupart des cas, il s'agit de la nationalisation de biens privés canadiens dans ces pays.

Quant au crédit 2b, le programme d'information, il prévoit 1.3 million de dollars couvrant la campagne d'information sanctionnant l'anniversaire de la première année du programme anti-inflationniste. Ce programme prévoyait un rap-

[*Text*]

it was an attempt to improve public understanding of the price and income restraints as well as other elements of the program. The main costs were $1.1 million for advertising on radio and in daily and weekly newspapers.

I emphasize that while this appears here as an additional expenditure, the program is being financed by a corresponding reduction in information and other administrative budgets of all departments, in effect by freezing an equivalent amount of money in information budgets across the government, or 1.5 per cent of departmental information expenditures. This was explicitly directed by Cabinet when the information program was approved and these arrangements are being supervised by the Treasury Board.

Vote 5b with regard to municipal grants: these are, as the Committee knows, payments made by the federal government in lieu of property taxes to municipal school and provincial authorities for services to federal property across Canada. This year all of these authorities have imposed tax rate increases higher than anticipated with the result that we expect grants to increase by an additional $6,250,000.

On the statutory vote on fiscal transfer payments, while payments under the fiscal transfer payments program are statutory and therefore do not require an appropriation in the estimates, it has become customary to show increases under this program in supplementary estimates. We now expect that equalization payments to the provinces this year will be $69.1 million higher than are shown in the main estimates because of an increase in provincial revenues subject to equalization. For the most part this is due to increases in taxes and fees imposed by the provinces during the year. There is also an increase of $3.974 million in the corporation income taxes from utilities, which are turned over to the provinces, again based on information received since preparation of the main estimates. Finally, a partially off-setting item is a decrease of $745,000 in the provincial share of tax on certain corporate dividends.

• 1625

Another statutory vote is that with regard to the so-called contracting out provisions. These are those under which Quebec has assumed administrative and financial responsibility for hospitalization and welfare programs in return for an income-tax abatement. When the value of the abatement proves to be less than actual costs, the difference is made up in cash, and this year's cash adjustment is being increased by $36.805 million, a net result of a downward revision of the value of the tax abatement and a reduction of estimated program costs.

Finally, there is the loan vote, Vote L13b, the loan to Jamaica. Under the program of economic co-operation with

[*Interpretation*]

port sur la première année et son objectif était de mieux faire comprendre au public les restrictions imposées en matière de prix et de revenus ainsi que d'autres éléments du programme. 1.1 million de dollars ont été consacrés à la publicité à la radio et dans les journaux quotidiens et hebdomadaires.

Je tiens à préviser que, bien que cela semble correspondre à une dépense supplémentaire, ce programme est financé par une réduction équivalente des programmes d'information et autres budgets administratifs de tous les ministères, c'est-à-dire en bloquant la somme équivalente consacrée aux budgets d'information dans tous les organismes gouvernementaux, ou 1.5 p. 100 des dépenses des programmes d'information ministérielle. Cette mesure avait été exigée par le Conseil des ministres lors de l'approbation du programme d'information et ces arrangements sont supervisés par le Conseil du Trésor.

Passons maintenant au crédit 5b relatif aux subventions municipales. Comme vous le savez, il s'agit de subventions versées aux municipalités par le gouvernement fédéral en remplacement des taxes foncières versées aux écoles municipales, et aux autorités provinciales pour les services dont bénéficient les biens du gouvernement dans tout le Canada. Cette année, toutes ces autorités ont imposé des augmentations de taux supérieures à ce que nous avions prévu si bien que nous nous attendons à une augmentation des subventions d'un ordre de $6,250,000 supplémentaires.

Pour ce qui est du service voté au sujet des paiements de transfert fiscal, bien que les paiements en vertu du programme des paiements de transfert fiscal soient statutaires et que, par conséquent, ils ne requièrent pas de crédit dans le budget, il est devenu traditionnel d'indiquer les augmentations de ce programme dans le budget supplémentaire. Nous estimons maintenant que les paiements de péréquation aux provinces cette année dépasseront de 69.1 millions de dollars le chiffre indiqué dans le budget principal à cause d'une augmentation des recettes provinciales soumises à la péréquation. Ceci est dû en grande partie aux augmentations de taxes et de redevances imposées par les provinces pendant l'année. Il y a également une augmentation de 3.974 millions de dollars au titre de l'impôt sur le revenu des entreprises d'utilité publique qui sont transférés aux provinces, chiffres une fois de plus qui se fondent sur des renseignements obtenus depuis la préparation du budget principal. Enfin, il y a cette diminution de $745,000 de la part fiscale provinciale pour certains dividendes de sociétés.

L'autre service voté concerne les dispositions communément appelées de retrait. C'est dans ce cadre que le Québec a assumé la responsabilité administrative et financière pour les programmes d'hospitalisation et de bien-être en contrepartie d'un abattement fiscal. Lorsque la valeur de cet abattement s'avère être inférieure aux frais réels, la différence est payée en liquide, et cette année il y a une augmentation de 36.085 millions de dollars de ces paiements liquides, résultat net de la révision à la baisse de la valeur de l'abattement fiscal et de la réduction des frais prévus du programme.

Pour finir, il y a le crédit L13b, le prêt à la Jamaïque. Dans le cadre du programme de coopération économique avec la

[*Texte*]

Jamaica, Canada has agreed to provide a short-term loan of $25 million to the Government of Jamaica as support for its economic development program. The loan is for a fixed term not to exceed six months and the rate will be 8.93 per cent, which was struck on the basis of Government of Canada six-month treasury bills. The loan came into effect on November 9, 1976, and was agreed to during the visit to Canada of Prime Minister Manley.

Mr. Chairman, members of the Committee, that is the introduction to the estimates. As I say, I have brought an array of talent here to assist me in responding and I would be glad to respond to questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. My first questioner is Mr. Balfour.

Mr. Kaplan: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Kaplan, on a point of order.

Mr. Kaplan: I advised you some time ago that the Minister would be unable to stay for the whole of tomorrow morning's meeting, that he would be having to leave at 10.45 a.m. I wondered whether all the members of the Committee were aware of that.

The Chairman: No, I have not communicated with all members. I did mention to two Conservative members who came in earlier that this was going to be the case. I appreciate your bringing that point forward and perhaps it would avoid some difficulties tomorrow if all of us are now aware that that is the condition of tomorrow's meeting. In light of the fact that the Question Period starts at 11 o'clock, in any event I do not think it would impose any considerable hardship on the Committee. Thank you very much, Mr. Kaplan, for bringing that to my attention.

Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman.

I wonder whether I could direct the Minister's attention again to Vote 2b, the item of $1.3 million for a public information campaign on anti-inflation control measures. I take it that is the amount required to be expended in the view of the government to disseminate to the public information concerning the anti-inflation program and in particular the functions and activities of the Anti-Inflation Board. Would that be a correct conclusion?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, basically presenting a progress report on the results of the first year and furthering public understanding of how the program works and why it is needed, and of course reaffirming the government's commitment to the program.

Mr. Balfour: And with specific reference to the activities of the Anti-Inflation Board.

Mr. Macdonald (Rosedale): Exactly.

Mr. Balfour: I raise it, and perhaps it is something that should be clarified. If I could refer the Minister to the main estimates, under Consumer and Corporate Affairs there appears what is, superficially, at least, a corresponding item

[*Interprétation*]

Jamaïque, le Canada a convenu de prêter à court terme 25 millions de dollars au gouvernement de la Jamaïque pour contribuer à son programme de développement économique. La durée de ce prêt est fixe, ne devant pas dépasser 6 mois, et le taux d'intérêt sera de 8.93 p. 100, calculé sur la base des bons à six mois du trésor canadien. Le prêt a pris effet le 9 novembre 1976 et a été conclu pendant la visite au Canada du premier ministre Manley.

Monsieur le président, membres du Comité, c'est tout ce que j'avais à dire en guise d'introduction à ce budget supplémentaire. Je me suis fait accompagner de tout un éventail de talents qui m'aideront à répondre et je suis donc maintenant prêt à écouter vos questions.

Le président: Je vous remercie infiniment, monsieur le ministre. Le premier sur ma liste est M. Balfour.

M. Kaplan: Un rappel au règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Je vous ai déjà prévenu il y a quelque temps que le ministre ne pourrait pas rester pendant toute la réunion de demain matin, qu'il lui faudrait partir à 10 h 45. Tous les membres du Comité le savent-ils?

Le président: Non, je n'ai pas communiqué avec tous les membres. J'en ai fait part à deux conservateurs qui sont arrivés un peu plus tôt. Je vous remercie de l'avoir rappelé et nous éviterons peut-être des problèmes demain, maintenant que nous le savons tous. Étant donné que la période des questions commence à 11 heures, je ne pense que cela soit vraiment gênant pour le Comité. Je vous remercie infiniment, monsieur Kaplan, de m'avoir rappelé ce détail.

Monsieur Balfour.

M. Balfour: Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais revenir au crédit 2b, aux 1.3 million de dollars consacrés à une campagne d'information sur les mesures de contrôle anti-inflationniste. Je suppose qu'il s'agit de la somme nécessaire à la campagne d'information du public concernant le programme anti-inflation et en particulier les fonctions et activités de la Commission de lutte contre l'inflation. Je ne me trompe pas?

M. Macdonald (Rosedale): Non, il s'agit en gros de présenter les résultats de la première année et de mieux faire comprendre au public comment le programme fonctionne, pourquoi il est nécessaire, et, bien entendu, renouveler l'engagement du gouvernement dans ce programme.

M. Balfour: Avec une référence toute particulière aux activités de la Commission anti-inflation.

M. Macdonald (Rosedale): Exactement.

M. Balfour: Si je pose cette question, c'est parce qu'il y a peut-être quelque chose qu'il faudrait préciser. Avec votre permission, monsieur le ministre, je vous renverrai au budget principal de la Consommation et des Corporations où il semble

[*Text*]

with respect to the Anti-Inflation Board, under Information, of $800,000. Can we relate the $1.3 million under . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Can you give me the page number?

Mr. Balfour: Yes, it is 4-32.

The Chairman: Of the main estimates.

Mr. Macdonald (Rosedale): Page 4-32. I wonder whether I could ask Mr. Orchard to step to the table.

The Chairman: Mr. Orchard.

Mr. D. J. Orchard (Director of Information, Department of Finance): My understanding, sir, would be that the estimate under Consumer and Corporate Affairs would relate specifically to the Board. The other would relate to the broader over-all government restraint program, including expenditure restraint, fiscal and monetary policy and so on. These were all treated in the campaign coverage by this vote.

Mr. Balfour: Do you mean the $1.3 million covers the whole thing?

Mr. Orchard: Right.

Mr. Balfour: So that with the $800,000 and the $1.3 million there is a duplication?

• 1630

Mr. Orchard: There is a different degree of coverage. The $800,000 as I understand it—I have not looked at that—would cover, the Board itself, the specific responsibilities of the Board for price and income restraints.

Mr. Balfour: If I understood the Minister correctly—and correct me if I am wrong—the $1.3 million related to the activities of the Board and to the wider question. And the $800,000 also relates to the activities of the Board, or specifically relates to the activities of the Board?

Mr. Orchard: Right.

Mr. Balfour: I am puzzled as to why there would be two items, in fact, it appears that there are three items, because if we refer to page 18 of the supplementary estimates, again under consumer and Corporate Affairs, we find a third item, under "Information" of $662,000 which appears to be $1.462 million plus $1.300, or $2.7 million approximately, for the dissemination of information.

My concern, quite frankly, is this, and I think it is a concern that was highlighted in the report of the Auditor General: here we have sums of money being allocated under two departments for essentially the same purpose, but there is no one minister responsible for the expenditure. Knowing the Minister of Finance, I would be reasonably happy if he were overseeing the expenditures of these moneys, he alone; conversely, if they are to be spent under Consumer and Corporate Affairs for the purpose of disseminating information the total amount ought to be under that department.

[*Interpretation*]

qu'un programme d'information similaire avec un crédit de $800,000 pour la Commission anti-inflation émarge. Comment devons-nous interpréter ces 1,300 million de dollars par rapport . . .

M. Macdonald (Rosedale): Pouvez-vous me donner le numéro de la page?

M. Balfour: C'est à la page 4-33.

Le président: Du budget principal.

M. Macdonald (Rosedale): A la page 4-33. M. Orchard pourrait-il venir à la table?

Le président: Monsieur Orchard.

M. D. J. Orchard (directeur de l'information, ministère des Finances): Sauf erreur, monsieur, ce crédit émargeant au ministère de la Consommation et des Corporations concerne exclusivement la Commission. L'autre concerne le programme, plus général, de restrictions du gouvernement, y compris les restrictions de dépenses, les politiques fiscales et monétaires etc. La campagne couverte par ce crédit a porté sur tous ces domaines.

M. Balfour: Voulez-vous dire que les 1.3 million de dollars couvrent le tout?

M. Orchard: Exactement.

M. Balfour: Les $800,000 et les 1.3 million de dollars couvrent donc la même chose?

M. Orchard: Le degré de couverture n'est pas exactement le même. Sauf erreur, les $800,000, je n'ai pas vérifié, couvrent la Commission elle-même, les responsabilités précises de la Commission quant à ce qui est des restrictions en matière de prix et de revenu.

M. Balfour: Si j'ai bien compris la réponse du ministre, rectifiez si je me trompe, ces $1.3 million sont liés aux activités de la Commission et à toute la question en général. Et les $800,000 couvrent uniquement les dépenses de la Commission?

M. Orchard: Oui.

M. Balfour: Je ne comprends pas pourquoi il devrait y avoir deux postes budgétaires. En fait, il semblerait qu'il y en ait trois, car à la page 19 de ce budget supplémentaire, figure à la Consommation et aux Corporations un troisième crédit, alloué à l'information, de $662,000 ce qui semble nous donner $1,462,000 plus $1.3 million, ou environ $2.7 millions de dépenses d'information.

Très sincèrement cela me préoccupe, et je ne suis pas le seul, vous avez tous entendu l'Auditeur général. Nous avons ici deux sommes attribuées à deux ministères à des fins essentiellement similaires avec donc deux ministres responsables. Connaissant le ministre, je serais heureux qu'il contrôle la dépense de ces sommes, lui seul. En outre, si elles doivent être dépensées par le ministère de la Consommation et des Corporations dans le but d'informer le public, la totalité devrait relever de ce ministère.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Balfour, I wonder if I could intervene for a moment. It seems to me that we are dealing specifically with the votes of the Department of Finance. Although I do not want in any way to curtail the very interesting points you are making in this respect, it seems to me that questions related to the use of those funds by the Anti-Inflation Board itself ought to be directed to them when they appear before us. If my memory serves me correctly, the Anti-Inflation Board will be appearing before this Committee, I think next Tuesday.

Mr. Balfour: I suppose at that point, Mr. Chairman, you will point out to me that I should be addressing my question to the Minister of Finance when he appears before us and . . .

The Chairman: I would simply ask you to confine your questions to the votes we have before us, and I would have to do the same thing at the next meeting. I would think you would certainly be able to arrange your questions on the subject that you at present are dealing with.

Mr. Balfour: Let me leave it on this basis: I think I have made my point with the Minister and I will leave it to him to review the matter. I suspect that one of the problems is that the Anti-Inflation Board ought really to be under the Minister of Finance and that this is not the situation. There does, on the face of it, appear to be an overlapping in expenditure and I think it behoves us all to scrutinize this with some care.

Mr. Macdonald (Rosedale): My final comment would be that the informational program, basically between Labour Day and Thanksgiving of this fall, was a specific program in terms of time but extensive in terms of coverage, dealing not only with the Anti-Inflation Act but also with the government's efforts with respect to reducing expenditure and other matters that do not directly come under the Anti-Inflation Board.

Mr. Balfour: So there is really no co-ordination of the information dissemination process between the two departments.?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, that does not follow, there is co-ordination, obviously. But the Board has, and for the public benefit, the need to make its activities known throughout the year. The fall campaign was, as I mentioned, specifically in relation to the first anniversary of the program, to give wider public knowledge of the over-all impact of the program, particularly in the success in bringing the rate of inflation down.

Mr. Balfour: And that was charged against your estimates?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Balfour.

Mr. Clermont.

• 1635

M. Clermont: Monsieur le ministre, puisque nous en sommes à l'article 1, la Banque du Canada a diminué la semaine dernière son taux d'escompte de 9½ à 9 p. 100. Depuis cette annonce, les banques à charte ont annoncé tour à tour la

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Balfour, je me permettrai d'intervenir un instant. Il me semble que nous devions étudier uniquement les crédits du ministère des Finances. Bien que je ne veuille en aucune manière couper court aux questions très intéressantes que vous soulevez à cet égard, il me semble que ces questions relatives à l'utilisation de cet argent par la Commission de lutte contre l'inflation elle-même devraient être posées à ses représentants lorsqu'ils comparaîtront devant nous. Si ma mémoire est exacte, les représentants de la Commission comparaîtront devant ce Comité mardi prochain.

M. Balfour: Je suppose, monsieur le président, que vous allez alors me dire que, lorsque le ministre des Finances comparaissait devant nous, c'était à lui que je devais adresser mes questions . . .

Le président: Je vous demande simplement de restreindre vos questions aux crédits que nous étudions, et je répéterai la même chose lors de la prochaine réunion. Je suis certain que vous pouvez faire en sorte que vos questions amènent les réponses aux sujets qui vous intéressent.

M. Balfour: Je pense m'être fait comprendre par le ministre, je lui laisse le soin d'étudier la question et j'en resterai là. En vérité, la Commission anti-inflation devrait relever du ministre des Finances, ce qui n'est pas le cas et ce qui crée des problèmes. Il semblerait qu'il y ait chevauchement des dépenses et il nous incombe d'étudier cela avec le plus grand soin.

M. Macdonald (Rosedale): Je dirai en guise de conclusion que ce programme d'information, s'étalant de la Fête du travail au Jour d'action de grâce de cet automne, avait un terme précis dans le temps mais non pas dans l'espace, traitant non seulement de la Loi anti-inflation mais également des efforts du gouvernement relatifs à la réduction des dépenses et à d'autres questions qui ne relèvent pas directement de la Commission anti-inflation.

M. Balfour: Il n'y a donc pas réellement coordination au niveau de l'information entre les deux ministères?

M. Macdonald (Rosedale): Il est bien évident qu'il y a coordination. Cependant, la Commission a besoin de faire connaître ses activités du public pendant toute l'année. Comme je l'ai déjà dit, la campagne de cet automne portait exclusivement sur le premier anniversaire du programme, pour que le public comprenne mieux l'incidence générale de ce dernier, en particulier la réduction du taux d'inflation.

M. Balfour: Et c'est vous qui avez payé?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

Le président: Je vous remercie, monsieur Balfour.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Minister, since we are on Vote 1, last week the Bank of Canada reduced its prime lending rate from 9.5 to 9 per cent. Since that announcement, the chartered banks have announced a reduction in their prime rate for

[*Text*]

diminution de leurs taux préférentiels pour certains clients choisis; elles ont aussi annoncé une réduction du taux de l'hypothèque conventionnelle à 11.25 p. 100. Une banque au moins l'a fait. De plus à partir du 1er décembre, le taux d'intérêt sur les comptes des dépôts d'épargne, ou ceux sur lesquels on ne peut tirer de chèques, tombe à 7.5 p. 100. Mais une chose me surprend toujours, monsieur le ministre, quand la Banque du Canada annonce une réduction de son taux d'escompte, les banques ne semblent pas en faire bénéficier les emprunteurs. Ne serait-il pas possible d'attirer l'attention des banques à ce sujet, soit par vous, soit par l'entremise du gouverneur de la Banque du Canada? Parce que nous savons de plus en plus que depuis quelques années le pourcentage des frais bancaires à la consommation augmente. Mais ces emprunteurs-là ne semblent pas bénéficier de temps à autre d'une réduction du taux d'escompte de la Banque du Canada.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I follow correctly, Mr. Clermont, for certain of the banks' loans, their prime rate or, indeed, their real estate rate may come down but the consumer loans will not.

Mr. Clermont: No, I read a few articles on banks' reducing their interest rate but . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Not the consumer loans. I wonder if I could ask Dr. Hood to comment on the reason for difference in treatment on the prime rate, the mortgage rate on the one hand and the consumer loans on the other.

Dr. William C. Hood (Associate Deputy Minister, Department of Finance): Mr. Chairman, the comment that I would make would be that there is a more widespread custom of announcing certain rates, other rates are not so commonly announced. The prime rate is a rate that the banks normally announce. The rate on consumer loans is not normally announced. There is no sort of standard rate there but it is certainly the case that there is a decline now in the rates that the banks will be paying for their own money and it would be certainly my expectation that there would be a reflection of that in the rates that would be charged to consumers.

M. Clermont: Est-ce qu'il existe une méthode quelconque à suivre à l'intérieur du ministère des Finances ou à la Banque du Canada lorsqu'une telle réduction se produit? Pour ma part je crois que c'est dans l'intérêt des banques d'annoncer une telle diminution. Lorsqu'on annonce une réduction du taux des hypothèques, c'est important aussi, mais le gros pourcentage, je parle pour nombre au moins, devrait être dans le secteur des prêts à la consommation.

Mr. Hood: If I understand you correctly, you are asking me whether there is or could be an arrangement whereby the banks could announce these rates.

Mr. Clermont: No, no. Is there a process within the Finance Department or through the Governor of the Bank of Canada to find out if this is really the case?

Mr. Hood: Yes, these things are followed both by the Department of Finance and by the Bank of Canada to the extent that one can, but one has to bear in mind that one has to deal with averages because different consumers for different purposes get different rates.

[*Interpretation*]

selected clients; they have also announced a reduction in the conventional mortgage rate, bringing it down to 11.25 per cent. At least one bank did it. Furthermore, as of December 1, the rate of interest on savings accounts, the nonchecking accounts, will drop to 7.5 per cent. But I am surprised, Mr. Minister, that when the Bank of Canada announces a reduction in its prime lending rate, the banks do not seem to pass this on to the lender. Would it not be possible for you, through the Governor of the Bank of Canada, to draw this to the attention of the banks, since it has become increasingly common over the past few years to see a rise in the cost of banking services offered to consumers. But borrowers from banks do not seem to benefit from time to time from the reduction in the Bank of Canada lending rate.

M. Macdonald (Rosedale): Si je vous ai bien compris, monsieur Clermont, le taux préférentiel ou même le taux des prêts hypothécaires a baissé sans pour autant que le taux sur les prêts à la consommation ait baissé.

M. Clermont: J'ai lu plusieurs articles sur la réduction par les banques de leurs taux d'intérêts mais . . .

M. Macdonald (Rosedale): Pas sur les prêts à la consommation. Je voudrais demander à M. Hood d'expliquer ces différences entre le taux d'escompte et les taux hypothécaires d'une part et les prêts de la consommation d'autre part.

M. William C. Hood (sous-ministre associé, ministère des Finances): Monsieur le président, on annonce assez souvent certains taux, mais pas tous les taux. Le taux préférentiel est le taux que les banques ont l'habitude d'annoncer. Par contre, il n'en est pas ainsi pour le taux sur les prêts à la consommation. Dans ce domaine, il n'existe pas de taux établi, mais, étant donné la réduction du coût de l'argent pour les banques, je m'attendrais à ce que ce changement soit réflété dans les taux fixés pour les emprunteurs.

Mr. Clermont: Is any procedure followed in the Department of Finance or at the Bank of Canada when such a reduction takes place? Personally, I should think that it would be in the interest of the banks to announce such a reduction. A decline in mortgage rates is important news and most people would be interested in the consumer loans aspect.

M. Hood: Si je vous comprends bien, vous me demandez s'il existe ou si l'on pourrait créer un mécanisme pour que les banques annoncent ces taux.

M. Clermont: Non. Existe-t-il une méthode au ministère des Finances ou à la Banque du Canada permettant de déterminer si cela est vraiment le cas?

M. Hood: Oui, l'évolution est suivie par le ministère des Finances et la Banque du Canada dans la mesure du possible. Mais il ne faut pas oublier que nous avons seulement des moyennes parce que les taux varient selon la raison du prêt.

[*Texte*]

M. Clermont: Monsieur le ministre, j'ai l'impression qu'à certains moments, lorsque la Banque du Canada augmente son taux d'escompte, les banques sont plus pressées d'augmenter le taux d'intérêt dans différents secteurs, incluant celui des prêts à la consommation, que de les réduire.

Dans un autre domaine, monsieur le ministre, en ce qui regarde le prêt aux étudiants, le crédit *5b*, vous donnez certaines raisons dans vos notes justifiant cette augmentation. Mais si je me le rappelle on a eu des informations a l'automne selon lesquelles il y a moins d'inscriptions ou du moins l'augmentation a été très minime dans les universités. Vous nous donnez aussi quelques raisons pour lesquelles vous demandez un montant additionnel de 6,250 mille dollars à ce sujet. Est-ce qu'il y a aussi d'autres raison pour lesquelles vous allez augmenter de 175 à 250 millions le fonds disponible? Est-ce qu'il existe d'autres raisons en plus de celle que vous nous donnez ici qui font que deux provinces augmentent le montant des prêts avant de donner des bourses etc.

• 1640

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, actually there are explanations under four different headings to the background here.

Firstly, the Province of Ontario has raised the amount which Ontario students must borrow from $800 to $1,000, that is before getting a provincial grant, so that there is a requirement for a higher Canada Student Loan, higher by $200. There has been a rise in the participation rate of students in the Canada Student Loan Plan of 1.2 per cent, a factor which was not accounted for in the escalation formula. In Manitoba and New Brunswick, the provinces have changed, as I mentioned in my remarks, to a loan remission or deferred bursary system. The effect of all these changes is to require students in these provinces to borrow all their needs under the Canada Student Loan Plan, and that has increased the demand on the plan allocation. Previously, these provinces had granted a portion of the student's needs in grant form. They will now remit some of this loan after completion of studies or after each year completed, so that instead of having it part grant and part loan initially, they are saying all loan and at the ned of the year, or perhaps at the end of the studies, part of the loan will be, in effect, forgiven. Am I correct, Mr. Foster in that analysis?

Mr. M. Foster: (Director, Government Finance Division): Not all their loans, Mr. Chairman.

Mr. Macdonald (Rosedale): But a part only.

Mr. Foster: A considerably larger amount now is to be borrowed rather than to be by way of bursary.

Mr. Macdonald (Rosedale): Finally, the Province of British Columbia changed its mix of percentage of loans to grants so that the first $600, rather than the first $300, has to be borrowed. In general, the loan element has been raised in these different provinces and we have to have additional coverage for that.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, je crois que le programme fédéral des prêts aux étudiants s'applique à 9 provinces.

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: Mr. Minister, I have the feeling that when the Bank of Canada increases its lending rate, the banks are in a much greater hurry to increase their own interest rate in different areas, including consumer loans, than they are to make reductions in the opposite case.

To turn to another subject, Mr. Minister, with reference to Vote 1b, student loans, you have given certain explanations for the increase. But I seem to remember that this autumn it was said that there was a smaller enrolment in universities than expected or a very minimal increase. You have given us a few reasons for your requiring an additional $6.25 million for this item. Are there any other reasons explaining this increase from $175 million to $250 million? Are there any explanations in addition to the fact that two provinces have increased the proportion of loans in relation to grants?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, en fait, nous avons des explications sous quatre rubriques différentes.

D'abord, la province d'Ontario a augmenté le prêt de 800 à $1,000; ce prêt est obligatoire pour être candidat à une bourse provinciale. Ainsi, nous avons une hausse de $200. Nous avons également eu une augmentation de 1,2 p. 100 des participants au Régime de prêts aux étudiants. Ce facteur n'avait pas été prévu dans notre formule de calcul. Au Manitoba et au Nouveau-Brunswick, on a adopté, comme je l'ai dit dans mes observations préliminaires, un système de remise sur les prêts ou de bourses différées. Suite à tous ces changements, les étudiants de ces provinces doivent emprunter tout leur argent en vertu du Régime canadien de prêt aux étudiants, ce qui a accru la demande. Auparavant, ces provinces accordaient une partie de cette aide financière sous forme de bourses. Maintenant, il faut avoir recours à des prêts qui peuvent faire l'objet d'une remise à la fin des études ou à la fin de chaque année n'est-ce pas, monsieur Foster?

M. M. Foster (directeur, Direction des finances de l'État): Il ne s'agit pas uniquement de prêts, monsieur le président.

M. Macdonald (Rosedale): Une partie seulement.

M. Foster: Mais maintenant il faut emprunter beaucoup plus avant d'avoir une bourse.

M. Macdonald (Rosedale): Enfin, la Colombie-Britannique a changé sa formule de sorte qu'il est maintenant nécessaire d'emprunter les premiers $600, plutôt que $300. De façon générale, il y a eu une augmentation de la tranche qui est empruntée et nous avons dû prendre des mesures en conséquence.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, I believe that this student loan program applies to nine provinces.

[*Text*]

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clermont: Et le Québec a son propre programme. Dans les crédits additionnels que vous demandez, un pourcentage s'applique-t-il à la province du Québec? Je crois que le processus est le suivant: vous payez les intérêts que la province du Québec paie pour les prêts aux étudiants. Si c'est exact, sur quelle base le montant est-il établi?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would have to ask Mr. Foster to comment on that.

Mr. Foster: Mr. Chairman, the cost of the loans in the Canada Student Loan Program, the cost of the interest, the cost of claims, are totalled for a year and the proportionate amount that the population of Quebec in the 18 to 24 year old age group is of the number of people in that age group in other provinces is paid to the Province of Quebec as an alternative payment. For example, last year the total cost of the program was in the order of $33 million—for interest on loans to students while they are at school and in claims for people who have failed to pay their banks back. Quebec had approximately 28.5 per cent of all the 18 to 24-year-olds in Canada. So Quebec was paid 28.5/71.5 of $33 million, or $13.1 million. So the amount that Quebec gets is a proportionate amount of the cost of running this program for the other provinces.

M. Clermont: Les 13 millions . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Clermont, your time has expired.

Mr. Clermont: My ten minutes, sir?

The Chairman: Yes, and more.

Mr. Clermont: Okay, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to direct a question to Mr. Macdonald with regard to the special loan to Jamaica. It shows in the finance estimates that it is $25 million that is being loaned to Jamaica. Also in the November/December issue of *EDC News*, a publication put out by the Export Development Corporation, they say that there is an agreement setting out the terms and conditions under which EDC and the Canadian financing institutions will make available a $75 million line of credit to Jamaica. Is this $25 million an additional $25 million on top of the $75 million, or is it included in the $75 million?

• 1645

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. McKenzie, the $25 million is in addition to the $75 million EDP line of credit.

Mr. McKenzie: I see here that the Bank of Nova Scotia is involved in this $75 million loan. How much is the Bank of Nova Scotia putting up?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know if we can respond for the EDC on that. Dr. Neufeld is with me, but as to the EDC loan I do not think I have any notes on that. As you know, it is my colleague, the Minister of Industry, Trade and

[*Interpretation*]

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clermont: And Quebec has its own program. Does the percentage of this additional amount which you are asking for apply to the Province of Quebec? I believe that you pay the interest on the loans the Province of Quebec makes to students. If this is the case, on what basis is this amount established?

M. Macdonald (Rosedale): Il faudrait que je demande à M. Foster de vous répondre.

M. Foster: Monsieur le président, nous totalisons le coût des prêts accordés dans le cadre du Programme de prêts aux étudiants et le coût de l'intérêt. Le Québec reçoit un versement en fonction de sa population ayant entre 18 et 24 ans pa rapport aux autres provinces canadiennes. Par example, l'année dernière, le coût total du programme était de l'ordre de 33 millions de dollars. Il s'agit de l'intérêt sur les prêts accordés aux étudiants encore aux études et les dettes non remboursées. Le Québec avait environ 28,5 p. 100 de cette tranche de population au Canada. Ainsi, nous avons versé au Québec 28,5/71,5 des 33 millions de dollars, c'est-à-dire 13,1 millions. Le Québec reçoit un pourcentage du coût de fonctionnement de ce programme destiné aux autres provinces.

Mr. Clermont: The $13 million . . .

Le président: Je regrette, monsieur Clermont, mais votre temps est expiré.

M. Clermont: Mes dix minutes?

Le président: Oui et davantage.

Le Clermont: Merci.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président.

Je voudrais poser une question à M. Macdonald en ce qui concerne le prêt spécial consenti à la Jamaïque. Le budget supplémentaire indique un prêt de $25 millions à la Jamaïque. Aussi, dans le numéro de novembre/décembre de *EDC News*, publication de la Société pour l'expansion des exportations, on parle d'un accord fixant les termes et les conditions en vertu desquels la SEE et les institutions canadiennes de financement mettront à la disposition de la Jamaïque un crédit de $75 millions. Est-ce que ces $25 millions s'ajoutent aux $75 millions ou est-ce qu'ils sont compris dans les $75 millions?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur McKenzie, les $25 millions sont en plus du crédit de $75 millions venant de la SEE.

M. McKenzie: Je vois ici que la Banque de la Nouvelle-Écosse contribue une part de ce prêt de $75 millions. Quelle en est la somme?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais si l'on peut se permettre de répondre au nom de SEE à ce sujet. M. Neufeld est ici, mais je ne crois pas avoir d'information sur le prêt de la SEE. Vous savez que c'est mon homologue du ministère de l'Indus-

[*Texte*]

Commerce, who is administering that one. I do not know, Dr. Neufeld, whether that would be a going commercial rate, whatever that might be, or . . .

Dr. E.P. Neufeld (General Director, International Trade and Finance Branch, Department of Finance): I think the $75 million EDC line of credit has been arranged, but the details under that line of credit will not be firm until the projects are made firm. I would not want to go further than that because this is really a matter for EDC when it comes to the details of lining up projects and arranging financing for those individual projects under that line of credit.

Mr. McKenzie: I see. Do you know how much the Bank of Nova Scotia is putting up of the $75 million? Has that been finalized?

Dr. Neufeld: I think those details as to whether the EDC line of credit is related also to bank financing would not now be known to us.

Mr. McKenzie: I see. And you would not know what interest is going to be charged on the Canadian government's portion of the $75 million?

Dr. Neufeld: No.

Mr. McKenzie: So, I would have to get that information from EDC. I see. Is this $25 million in connection with the sale of Canadian capital goods and services, or is it just a straight loan for whatever they want to do with the $25 million?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, not precisely. It is a stand-by credit, really, to Jamaica for balance of payments purposes, and the Government of Jamaica anticipates within six months to have arranged further balance of payments support for their currency, and in the interim this is Canadian stand-by assistance to them. There will be a number of obligations outstanding to Canadian corporations, and I believe an item outstanding from Air Jamaica to Air Canada will be funded out of this. In other words, the current obligations outstanding will be paid out of this and the whole credit will then be repaid by Jamaica in six months, or something just less than six months' time.

Mr. McKenzie: What assurance do you have that Jamaica can repay the loan in six months? This is not exactly a very stable country and they are having a lot of problems down there and private Canadian investors are certainly very uneasy down there. Just what type of security do you have on the $25 million loan?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. McKenzie, it is not secured. It is payable out of the general obligations of Jamaica. We have had a particularly close relationship with Jamaica in terms of the International Monetary Fund for a number of years because Jamaica is a part of our constituency group within the Fund, and the security represents the expectation of the Government of Canada that Jamaica will be in a position to repay in May of 1977.

Mr. McKenzie: The amount of interest, 8.93 per cent, I would say is quite encouraging compared to some of the loans that have been made to other countries in the past, namely,

[*Interprétation*]

trie et du Commerce qui l'administre. J'ignore, monsieur Neufeld, s'il s'agit du taux commercial courant ou si c'est . . .

M. E. P. Neufeld (Directeur général, Direction du Commerce et des Finances internationales): Je pense que le crédit de $75 millions a été consenti par la SEE, mais les sommes ne sont pas avancées avant que les plans des projets soient fermement établis. Je n'aimerais pas en dire davantage car le financement de ces projets et l'avance de crédits concerne vraiment la SEE.

M. McKenzie: Je vois. Savez-vous combien la Banque de la Nouvelle-Écosse doit fournir sur les $75 millions? Est-ce que cela a été définitivement fixé?

M. Neufeld: Nous ne savons pas pour le moment si le crédit assuré par la SEE a recours au financement bancaire.

M. McKenzie: Je vois. Vous ne savez donc pas quel serait l'intérêt sur la part des $75 millions fournis par le gouvernement canadien?

M. Neufeld: Non.

M. McKenzie: Il faudra donc que je me renseigne auprès de la SEE. Très bien. Est-ce que ces 25 millions de dollars ont rapport à la vente de biens d'équipement et de services canadiens ou est-ce un prêt direct avec liberté de disposer comme ils l'entendront des $25 millions?

M. Macdonald (Rosedale): Pas précisément. C'est un crédit dont la Jamaïque peut disposer pour la balance des paiements et le gouvernement de la Jamaïque espère pouvoir prendre d'autres dispositions au cours du prochain semestre pour assurer la balance des paiements au moyen de ses devises; entretemps, ce crédit canadien leur sert d'appui financier. Il restera des obligations à l'égard de sociétés canadiennes et des dettes d'Air Jamaïque à l'égard d'Air Canada qui seront financées à l'aide de ces crédits. Autrement dit, les échéances courues seront payées à même ces fonds et le crédit sera remboursé dans les six mois par la Jamaïque ou peut-être en moins de six mois.

M. McKenzie: Comment pouvez-vous être sûr que la Jamaïque pourra rembourser l'emprunt en six mois? La stabilité n'est pas des meilleures en ce pays et les problèmes y sont nombreux et les investisseurs canadiens indépendants sont peu rassurés. Comment pouvez-vous garantir le prêt de $25 millions.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur McKenzie, il n'est pas garanti. Cela fait partie des obligations générales de la Jamaïque. Nous avons été en relations très étroites avec la Jamaïque au cours de nos transactions du Fonds monétaire international depuis plusieurs années, car la Jamaïque fait partie de notre groupe fondateur de l'organisme et la garantie est l'espoir entretenu par le gouvernement du Canada que la Jamaïque sera en mesure de rembourser son emprunt en mai 1977.

M. McKenzie: Le taux d'intérêt de 8.93 p. 100 est plutôt encourageant par rapport à celui de prêts à d'autres pays, en particulier Cuba, qui devait obtenir un emprunt sans intérêt et

[*Text*]

Cuba, which was originally to get loans at no interest and it finally ended up that they are going to be paying 3 per cent, so I hope it is going to be government policy from now on to be charging this higher rate of interest.

• 1650

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. McKenzie, the government of course will be charging what are called concessional rates of interest in the appropriate cases. In this particular case this is really a stand-by credit for balance of payments purposes and we are in effect charging what it would cost the Government of Canada to borrow on six-month treasury bills. There will continue to be concessional terms offered to developing countries, although I would have to say not to so-called middle developing countries like Jamaica, which have a higher per capita income.

Mr. McKenzie: I see. All right; thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McKenzie. Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the Minister for further information about Vote 5 (b) if it is available. Is there information available on how much of the countrywide increase in municipal taxes reflects higher wage settlements to municipal employees and how much this tax increase reflects other circumstances?

Mr. Macdonald (Rosedale): Miss Nicholson, I think it is a fair inference that since the principal cost of municipalities is providing services to their residents and since services are largely dependent upon wage costs, the increases here reflect the increase in wage costs. I do not think I could give you any kind of general average as to what the breakdown would be as between the different municipal costs. I can indicate some representative percentage increase in tax rates which give you some reflection of the kind of increases we have had. The weighted average for all the increases the Government of Canada is being called on to pay—increases in 1976 over 1975—is 15.36 per cent, which is a much higher increase than has occurred in any recent year.

Some the of typical amounts: the highest is that of the Township of Nepean just to the west of us, 24.6 per cent; in the City of Ottawa itself it is 19.9 per cent; in our City of Toronto the rate is 13.2 per cent, and the best bet for Government of Canada property in terms of municipal taxation is White Horse, with 3.6 per cent. I think that probably indicates a favourable area for decentralization of government services. I do not know whether the Department of Finance will be the one that will be moved there, but that is certainly a lower rate of taxation.

Miss Nicholson: Thank you.

I also want to return, if I may, to the question of the student loans. I am obviously pleased to see some further assistance to students in light of the fact that they are finding it difficult to get summer jobs, but I wondered if you had information about

[*Interpretation*]

a fini par avoir à payer 3 p. 100 d'intérêt; j'espère que le gouvernement sera, à l'avenir, fidèle à cette pratique de faire payer un taux d'intérêt plus élevé.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur McKenzie, le gouvernement offrira ces taux d'intérêt préférentiels dans les cas appropriés. Dans ce cas particulier, il s'agit en réalité d'un crédit ouvert pour équilibrer une balance des paiements et en fait nous faisons payer ce qu'il en coûtera au gouvernement du Canada d'emprunter des bonds à six mois du Trésor. Ces termes privilégiés continueront à être offerts aux pays en voie de développement, mais je dois dire qu'ils ne le seront pas à des pays partiellement industrialisés comme la Jamaïque dont le revenu par habitant est plus élevé.

M. McKenzie: Je vois. Très bien; je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur McKenzie. Mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais demander au ministre des renseignements supplémentaires au sujet du crédit 5b s'il en a d'autres. Peut-on savoir quelle proportion de cette augmentation des taxes municipales correspond à l'augmentation des salaires des employés municipaux à la suite de la signature de conventions et quels sont les autres facteurs de cette augmentation?

M. Macdonald (Rosedale): Mademoiselle Nicholson, il est logique de penser qu'étant donné que les dépenses principales des municipalités correspondent aux services mis à la disposition des résidents et que ces services dépendent en grande partie des frais salariaux, ces augmentations ici correspondent à l'augmentation des dépenses salariales. Je ne pense pas pouvoir vous donner de chiffres moyens correspondant aux différentes dépenses municipales. Je pourrais vous indiquer certaines augmentations des taux d'imposition en pourcentage qui vous feront comprendre le genre d'augmentations auxquelles nous avons dû faire face. La moyenne pondérée de toutes les augmentations que le gouvernement du Canada doit payer—augmentations en 1976 par rapport à 1975—est de 15.36 p. 100, c'est-à-dire une augmentation beaucoup plus élevée qu'aucune de celles des dernières années.

Je peux vous donner des exemples typiques. La plus élevée est celle de Nepean: 24.6 p. 100; pour Ottawa même c'est 19.9 p. 100; pour Toronto, le taux est de 13.2 p. 100, et le paradis fiscal pour les biens du gouvernement du Canada en matière d'imposition municipale, c'est White Horse, avec 3.6 p. 100. Ce serait probablement une région très favorable pour la décentralisation des services gouvernementaux. Je ne sais si le ministère des Finances sera le premier à y être transféré, mais c'est certainement un taux d'imposition très bas.

Mlle Nicholson: Je vous remercie.

J'aimerais aussi parler des prêts aux étudiants. Sans aucun doute, je suis heureuse de constater qu'une aide supplémentaire est accordée aux étudiants dans la mesure où il leur est devenu difficile de trouver des emplois d'été. Cependant, pour-

[*Texte*]

what is leading the provinces in general to reduce grants and increase loans. Is it a matter of trying to control expenditure of public funds or is it a result of their experience with the student population generally in terms of their reliability? Also, do you have figures for increased deferred bursaries? Does this indicate that when the students graduate they are finding it difficult to place themselves and need financial assistance over a longer period?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, I would ask Mr. Foster to respond to those questions, if he would.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: It is my understanding that on the New Brunswick package, the first $1,400 of aid that a student requires comes from the Canada Student Loan, then $1,000 from a New Brunswick bursary, and then if there is still more need, another $400 from the Canada Student Loan, on the assumption that a student might require a total of $2,800 for assistance.

• 1655

Previously the student loan amounted to $1,100 and the rest was all bursary. So now a student requiring $2,800 a year in New Brunswick—I can not really speak for the Province of New Brunswick other than that this is the information I have—would appear to have to get a total of $1,800, which is the maximum allowed under the act, rather than a maximum of $1,100 previously. When the student gets his degree there is a remission. If the total amount that was borrowed by the student while he was at school was less than $3,000, he gets no remission. If he borrowed between $3,000 and $4,000, he gets 25 per cent of what he borrowed back as a bursary. If he borrows between $4,000 and $6,000, he gets 50 per cent back and with anything over $6,000 he gets all of it back after he has his degree. The reason why New Brunswick adopted this scheme rather than the previous, I do not know. I am not inside their minds.

Miss Nicholson: Is New Brunswick the only province that made the change?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, it is New Brunswick and Manitoba.

Mr. Foster: Manitoba now has $1,800 in Canada student loan in a year, plus $1,400 Manitoba regular bursary, whereas previously it was part loan and part bursary, the first $1,800. There is now a deferred bursary up to $800 if the student needs $1,800 or less. In other words, if a student before needed something like $1,000 in loan and had $800 more bursary, now the student has to borrow the $1,800 and he could get $800 back again calculated on a sliding scale afterwards.

The Chairman: Mr. Collenette.

Mr. Collenette: Mr. Chairman, I am not sure whether my three questions are in order, but may be construed as representations to the Minister. I will leave that to your discretion.

[*Interprétation*]

riez-vous nous dire pourquoi les provinces, d'une manière générale, tentent de réduire les bourses et d'augmenter les prêts? Est-ce une tentative de contrôle des deniers publics ou est-ce que parce que leur expérience leur a enseigné de la méfiance vis-à-vis des étudiants? Également, avez-vous des chiffres quant à l'augmentation de ces bourses différées? Cela indique-t-il que lorsque les étudiants obtiennent leur diplôme, ils ont des difficultés à se placer et ont besoin d'une aide financière pendant une période plus longue?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, je demanderais à M. Foster de répondre à ces questions.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Au Nouveau-Brunswick, les premiers $1,400 sont tirés de la Caisse des prêts aux étudiants, les $1,000 suivants d'une bourse du Nouveau-Brunswick, et s'il est encore besoin, $400 supplémentaires de la Caisse des prêts aux étudiants, le calcul de base étant qu'un étudiant peut avoir besoin d'un total de $2,800.

Auparavant, le prêt se montait à $1,100 et le reste sous forme de bourse. L'étudiant qui a besoin de $2,800 pour l'année au Nouveau-Brunswick—je ne puis me prononcer pour le Nouveau-Brunswick autrement que d'après l'information que j'ai reçue—semble devoir obtenir $1,800, soit le maximum alloué en vertu de la loi, plutôt que les $1,100 obtenus précédemment. Lorsque l'étudiant est diplômé, il obtient une remise. Si le montant total de l'emprunt pendant ses études a été de moins de $3,000, il n'y a pas de remise. S'il a emprunté de $3,000 à $4,000, il obtient 25 p. 100 de son emprunt comme bourse. S'il emprunte de $4,000 a $6,000, on lui remet 50 p. 100 de son emprunt et tout ce qui dépasse $6,000 après qu'il a obtenu son diplôme. Je ne sais pourquoi le Nouveau-Brunswick a adopté ce nouveau régime au lieu de l'ancien. Je ne sais ce qui se passe dans les esprits.

Mlle Nicholson: Est-ce que le Nouveau-Brunswick est la seule province ayant fait ce changement?

M. Macdonald (Rosedale): Non, le Nouveau-Brunswick et le Manitoba.

M. Foster: Le Manitoba prête maintenant $1,800 par année à l'étudiant canadien, plus $1,400 de bourse du Manitoba, alors que précédemment le premier $1,800 était partagé entre le prêt et la bourse. Il y a maintenant bourse différée de $800 si l'étudiant a besoin de $1,800 ou moins. C'est-à-dire qu'avant l'étudiant empruntait un millier de dollars et obtenait $800 de bourse et que, maintenant il doit emprunter $1,800, mais bénéficie d'une remise de $800 calculée selon une échelle dégressive.

Le président: Monsieur Collenette.

M. Collenette: Monsieur le président, je ne sais si mes trois questions sont recevables, mais elles pourraient être interprétées comme des instances faites auprès du Ministre. Je m'en remets à votre discrétion.

[*Text*]

I would like first to take a look at the Canada Student Loans Act, Vote 1b. It really follows somewhat along the line of Miss Nicholson's question in that given the inordinately high unemployment problem affecting 18 to 25 year olds in general, and university graduates in particular, has the Minister any information of an increase in defaults on loans because students cannot carry interest charges which they must assume, I think, six months after their graduation? Has the Minister given consideration to bring in an amendment to Sections 4 and 5 of the act so that the six-months grace period is extended to 12 months to ease the financial burden for graduates who are having a particularly tough time getting jobs?

Mr. Macdonald (Rosedale): Again I could ask Mr. Foster to comment on whether there has been an increase in default.

Mr. Foster: Of the total number of students who have borrowed under this program, in the order of only 6 or 7 per cent have actually accumulatively defaulted, which I guess with people who have never had any credit experience and may be having difficulties in getting jobs is not bad at all. Apart from that, it should be pointed out that the rate of recoveries is considerably improving so that where a claim is made by a lender, where a student has been unable to repay his loan or has not repaid his loan, considerable amounts are being recovered. We will shortly be reporting that something in the order of $6 million was recovered in the past 12 months. That is the 12 months ended June 30, 1976. In the previous report put out up to the end of 1975 only $8.9 million had been recovered, but $6 million more was recovered in the next year. That is $8.9 million since the program began. Only 8 per cent of the claims that have been received, I am advised, are due to unemployment.

Mr. Macdonald (Rosedale): Of claims for . . .

Mr. Foster: Claims for lenders . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Received. And in those particular circumstances, just to carry it on—it is really Mr. Collenette's second question—in an administrative sense in a particular case if an individual obviously does not have the income to meet it, then as any other creditor the Government of Canada has been prepared to stand back.

• 1700

Mr. Foster: And allow him time to make payments. Of course, it is not always to his advantage because the interest continues to run but the collection agencies that are used by the departments to collect when a student has defaulted on his claim are instructed to make arrangements when a student is not able to make repayment immediately.

Mr. Collenette: So the premise of my question does not seem to be borne out by what you said, that we should be going to increasing the grace period, if you want to call it a grace period, to 12 months.

Mr. Foster: If it does appear to be necessary.

[*Interpretation*]

J'aimerais d'abord revoir le Crédit 1b relatif à la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants. Cela fait suite à la question posée par M^lle^ Nicholson qui touche le degré extraordinaire de chômage parmi la population de 18 à 25 ans et les diplômés des universités en particulier, et j'aimerais que le Ministre puisse nous renseigner sur le nombre grandissant d'emprunts en souffrance parce que les étudiants n'ont pas le moyen de payer des intérêts comme ils s'y étaient engagés, six mois après leur «graduation», me semble-t-il. Est-ce que le Ministre envisage de proposer un amendement aux articles 4 et 5 de la loi afin de prolonger la période de grâce de six à 12 mois et d'alléger le fardeau financier des diplômés qui ont de la difficulté à se trouver un emploi?

M. Macdonald (Rosedale): Je pourrais demander à M. Foster d'élaborer ou de nous dire s'il y a eu accroissement des remboursements en retard.

M. Foster: Sur le nombre total d'étudiants ayant obtenu des emprunts en vertu de ce programme, il n'y en a que 6 à 7 p. 100 qui font habituellement défaut et ce sont, je l'imagine, ceux qui n'ont aucune expérience du crédit et ont beaucoup plus de difficultés à trouver un emploi; un tel pourcentage n'est vraiment pas si mauvais. Ajoutons que le taux de recouvrement s'améliore beaucoup et que lorsque le prêteur réclame de l'étudiant le remboursement de l'emprunt, des sommes beaucoup plus importantes sont recouvrées. Nous ferons bientôt rapport de quelque 6 millions de dollars recouvrés au cours des 12 derniers mois, soit la période de 12 mois se terminant le 30 juin 1976. Dans un rapport antérieur de la fin de 1975, 8.9 millions de dollars seulement avaient été récupérés mais on en a recouvré 6 millions de plus l'année suivante et donc 8.9 millions de dollars depuis l'institution du programme. On me dit que les demandes de remboursement ne sont dues que pour 8 p. 100 aux conditions de chômage.

M. Macdonald (Rosedale): Des réclamations de . . .

M. Foster: Des réclamations de la part des prêteurs . . .

M. Macdonald (Rosedale): Reçues. Et dans ces circonstances particulières, poursuivant toujours—c'est en réalité la deuxième question de M. Collenette—dans le sens administratif visant un cas particulier si le débiteur n'a pas le moyen de payer, le Canada est prêt à lui aider comme à n'importe quel autre créditeur.

M. Foster: Et à lui accorder le temps voulu pour rembourser. Certes, ce n'est pas toujours à son avantage, car les intérêts s'accumulent, mais lorsque le Ministère fait appel à une société de recouvrement de dettes pour récupérer le montant que l'étudiant lui doit, il donne l'ordre à cette société de faire un arrangement avec l'étudiant si ce dernier ne peut le rembourser immédiatement.

M. Collenette: Alors, si j'en juge d'après vos propos, l'hypothèse que comportait ma question ne semble plus tenir, soit que nous devrions prolonger le délai de répit, si on veut l'appeler ainsi, à 12 mois.

M. Foster: Cela ne semble pas s'imposer.

[*Texte*]

Mr. Collenette: The next point comes under the statutory vote on fiscal transfer of payments. I understand the government is currently negotiating with the provinces on the renewal of the Fiscal Arrangements Act and in conformity with the government's intention as announced in the Speech from the Throne to emphasize French and English language training in the school system. Has the Minister considered or is the Department undergoing discussions whereby conditions would be attached to the sections of the Fiscal Arrangements Act, I think it is sections 11 and 19 now, so that federal assistance would be available to postsecondary education only if the provinces instituted an entry requirement of two languages, at least one of them being an official language for university students, over perhaps a 10-year period? This may be a loaded question and it probably should be put on the *Order Paper*, I am not sure.

This would particularly have the effect of stimulating immersion courses in either of the official languages not customarily used in a particular area, while at the same time not penalizing new Canadians who, under this system, would also be given credit for proficiency in their own tongue in addition to a credit for proficiency in at least one of the official languages. The assumption is that most native English- and French-speaking Canadians would under this system have the impetus to acquire significant proficiency in the other language. I am just wondering if the Minister would like to comment?

The Chairman: Mr. Collenette, before there is a direct comment on that, it is a kind of touchy question in that the Fiscal Transfer Payments Program is not really one of the votes before us. However, in so far as there is some reference under Vote 1b to education in the sense of student loans, I think in part it would be in order and in part it would not be in order. I will leave the discretion to the Minister as to how he would respond.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Collenette, it is accurate to say that the Fiscal Arrangements Act, which is the legislation that will expire on March 31 next, providing for among other things equalization, the revenue guarantee, the transfer payments for postsecondary education, as well as health and hospitalization, has been a subject of substantial negotiations with the provinces. At the meetings which will commence on December 6 and 7 with the provincial finance ministers, we will be putting forth some additional proposals in the hopes of trying to achieve some general agreement on the fiscal transfers.

One of the elements of our proposals, strictly as it relates to postsecondary education, is that the federal government has the opportunity to meet and have a voice at the table, if you like, with the provincial education ministers on certain education questions of a national character. I must confess that the particular viewpoint you put has not been mentioned in talking about the role we think the federal government should have but it certainly is a valid suggestion for that.

[*Interprétation*]

M. Collenette: Ma prochaine remarque a trait au crédit statutaire relatif aux paiements de transfert fiscal. Je crois comprendre que le gouvernement est en train de renégocier avec les provinces la loi sur les arrangements fiscaux, et que, conformément à ce qu'il a laissé entendre dans le discours du Trône, il cherchera à promouvoir l'enseignement du français et de l'anglais dans les écoles. Le ministre ou son Ministère aurait-il envisagé au cours de pourparlers d'inclure de nouvelles dispositions dans les articles pertinents de la loi sur les arrangements fiscaux, je pense qu'il s'agit des articles 11 et 19, de telle sorte que les maisons d'enseignement postsecondaires ne pourraient revendiquer une aide fédérale que si la province, mettons pour une période de 10 ans, exigeait des étudiants d'université qu'ils puissent bien parler deux langues, l'une d'entre elles étant une des langues officielles? Il se peut que ma question soit une forme d'argument; il est probable que je devrais l'inscrire au Feuilleton, je n'en suis pas sûr.

Une telle mesure aurait pour effet de promouvoir les cours d'immersion dans l'une ou l'autre des deux langues officielles qui ne s'emploie pas couramment dans une région donnée, sans qu'elle ne pénalise les Néo-canadiens qui, en pareil cas, pourraient obtenir une mention pour leur langue maternelle et une autre pour au moins une des deux langues officielles. Je pose l'hypothèse qu'un tel système encouragerait la plupart des anglophones et des francophones à acquérir la base de la langue seconde. Je me demande si le ministre aurait des commentaires à faire à ce sujet?

Le président: Monsieur Collenette, avant tout, je dois vous signaler que vous avez posé une question fort délicate, en c sens que le programme des paiements de transfert fiscal ne figure pas parmi les crédits que nous devons étudier. Néanmoins, puisque le crédit 1-B fait mention de l'éducation sous la rubrique des prêts aux étudiants, je pense que votre question est en partie recevable. Je laisse au ministre le soin de vous répondre comme il l'entend.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Collenette, il est exact que la loi sur les arrangements fiscaux laquelle prendra fin le 31 mars prochain et qui comporte, entre autres, des dispositions relatives à la péréquation, au revenu garanti, aux paiements de transfert relatifs à l'enseignement postsecondaire, ainsi qu'aux soins médicaux et à l'hospitalisation, fait présentement l'objet de négociations soutenues avec les provinces. Lors de la rencontre avec les ministres provinciaux des finances qui se tiendra les 6 et 7 décembre prochains, nous formulerons certaines propositions supplémentaires en espérant qu'elles aboutiront à un accord général au sujet des transferts fiscaux.

L'une de ces propositions, qui a trait uniquement à l'enseignement postsecondaire, c'est que le gouvernement fédéral ait l'occasion de se rencontrer avec les ministres provinciaux de l'éducation et qu'il ait voix au chapitre, si je puis dire, lors de l'examen de certaines questions éducatives d'envergure nationale. Je dois avouer que la suggestion que vous venez de faire ne figure pas parmi les atributions que devrait avoir le gouvernement fédéral, à notre avis, mais elle n'en reste pas moins valable.

[*Text*]

We are not saying that the federal government should seek in any way to determine the education programs; we recognize the primacy of the provinces in this regard. What we are suggesting is that there are, however, some national questions of education, for example, enriching the bilingualism capacity of Canadian institutions; and indeed one could add to that very reasonably the multicultural capacity of Canadian institutions, questions really of a national character in support of national policy upon which we feel we should have the opportunity to make representations and express the viewpoint to the provinces.

And we have suggested that we might establish some kind of forum in which the federal government would have, as I say, a right to speak and a right to put its viewpoint. That would, however, not be a right to insist and particularly it would not be a specific contractual condition precedent to any kind of payment of this kind.

• 1705

Mr. Collenette: I have one short comment, Mr. Chairman, since the question really was answered by the question of Mr. McKenzie to the Minister. I would like to take this opportunity to commend the government for its recent $100 million loan and line of credit, $25 million of which, I think, is applicable today in the vote, in view of the fact that Jamaica is one of the largest source countries of immigrants to Canada, especially in the Toronto area. I know my colleagues around the table here have many new Canadians who come from Jamaica in particular, the West Indies in general, and I think this really is a commendable approach.

I take the opposite position to Mr. McKenzie. The Minister explained the reason, the rationale, behind the interest rate and I think that is quite acceptable. I personally would have preferred much more favourable terms being given to that short-term loan, but that is just a personal preference that I would like just to put on the record. Thank you.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Collenette, if I could say one thing, I mentioned the fact that Jamaica is a member of our constituency within the International Monetary Fund, and in that sense we feel a particular affiliation with Jamaica. But above and beyond that I think there is a well-recognized affiliation by most Canadians because of immigration, as you suggest, because of the long-standing historic ties, some of them as old as 200 years, between Atlantic Canada and Jamaica, which are founded on the exchange of certain familiar commodities and a feeling that it is a member of the Commonwealth Caribbean. One does not like to appear to discriminate in one's foreign relations but I think we would have to acknowledge a stronger feeling of affiliation for the Commonwealth Caribbean and the Jamaicans because of past history and present connections.

It is really in this sense that I take the occasion to say, if there are other developing countries who may have an idea of coming to the Minister of Finance and saying, "Those are pretty good terms for Jamaica; where does the line form?",

[*Interpretation*]

Le gouvernement fédéral n'a nullement l'intention de s'immiscer dans l'établissement des programmes de cours; nous reconnaissons la compétence des provinces en la matière. Non, ce que nous proposons, c'est qu'à l'égard de certaines questions éducatives d'envergure nationale, comme la possibilité d'accroître le caractère bilingue des institutions canadiennes—et l'on pourrait dire tout aussi bien le caractère multiculturel des institutions canadiennes—pour les questions d'envergure nationale, dis-je, qui viennent à l'appui d'une politique nationale, le gouvernement fédéral devrait avoir l'occasion de formuler des instances et d'exprimer son point de vue aux provinces.

Nous avons donc proposé que l'on constitue une sorte de forum au sein duquel le gouvernement fédéral, je le répète, aurait voix au chapitre et pourrait exprimer son point de vue. Cela ne lui confèrerait pas toutefois le droit de rester sur ses positions; en particulier, ce ne serait pas une conditions précise à remplir avant que les paiements aux provinces ne puissent être acquittés.

M. Collenette: Ma remarque sera brève, monsieur le président, car j'ai eu ma réponse lorsque le ministre a répondu à la question de M. McKenzie. J'en profite pour féliciter le gouvernement d'avoir octroyé, sous forme de prêt et de crédit, la somme de 100 millions de dollars, dont le quart je pense figure dans le crédit à l'étude. Il est avéré que la Jamaïque est l'un des pays qui envoient le plus d'immigrants au Canada, surtout dans la région de Toronto. Je sais que mes collègues qui sont ici comptent parmi leurs électeurs beaucoup de Néo-Canadiens qui viennent de la Jamaïque, en particulier, et des Antilles en général. J'estime qu'il faille s'en féliciter.

Je ne partage pas l'avis de M. McKenzie. Au sujet des taux d'intérêt, le ministre nous a donné des explications que je trouve fort valables. Personnellement, j'aurais préféré que l'on impose des conditions beaucoup plus favorables à l'égard des prêts à court terme, mais c'est là une opinion personnelle que je tenais à consigner au compte rendu. Merci.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Collenette, un mot seulement, j'ai bien dit que la Jamaïque fait parti de notre groupe au sein du Fonds monétaire international; dans ce sens, nous avons des liens particuliers avec la Jamaïque. En plus de cela, je pense que la plupart des Canadiens sont conscients de nos attaches envers ce pays, en raison de l'immigration, comme vous l'avez laissé entendre, en raison aussi des rapports historiques, dont certains remontent à deux siècles, entre les provinces Atlantiques du Canada et la Jamaïque, rapports qui se fondent sur le troc de certains produits bien connus, mais aussi parce que ce pays fait partie du Commonwealth des Caraïbes. Nous ne voudrions pas que nos relations étrangères laissent percer un certain favoritisme, mais je pense que nous ne pouvons taire le sentiment qui nous rattache au Commonwealth des Caraïbes et à la Jamaïque, étant donné nos liens historiques et nos rapports actuels.

Voilà pourquoi je saisis cette occasion de dire que s'il y a d'autres pays en voie de développement qui verraient l'occasion de pressentir le ministre des Finances pour lui dire: «Vous êtes bien gentil envers la Jamaïque, où fait-on la queue?», que nous

[*Texte*]

that perhaps Jamaica is a special case that we have made and it would not necessarily apply throughout the other members of the United Nations.

Mr. Collenette: Thank you.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I wonder whether the Minister would want to refer to this loan to Jamaica as a liquid asset.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. McKenzie suggested taking security and I do not know whether it might be appropriate. However, at an appropriate moment, Mr. Towers, you and I might go down to investigate the quality of the security some time.

Mr. Towers: I was just wondering, Mr. Chairman, whether this loan has anything to do with the recent visit of Mr. Manley to Canada.

Mr. Macdonald (Rosedale): It has this to do with it, in the sense that the undertakings were entered into on the occasion of Mr. Manley's visit. It does reflect, however, in particular, discussions I had with my Jamaican counterpart at the International Monetary Fund meetings and earlier throughout the year on our giving sympathetic consideration to Jamaica's external financing problems. So it was not just a product of that meeting. It really is the completion of a discussion that has been going on throughout the year.

Mr. Towers: This is certainly not to reflect on any country, but I was just wondering, due to the fact that our own house is not that well in order because of our deficit balance in financing, how far the Minister feels Canada is prepared to go in granting assistance when we ourselves are in a rather unfortunate situation.

Mr. Macdonald (Rosedale): In terms of the external payments, for example, the Foreign Exchange Fund—I am not sure whether I could be absolute about this being the best condition ever—is in a strong condition in Canada and we feel we are in a position to assist some of our traditional friends like the United Kingdom and Jamaica with balance of payments assistance.

One of the reasons for my words of caution, for which I took advantage of Mr. Collenette's question, is that there are some countries like the United Kingdom and Jamaica with whom we have a particularly close affiliation. But if the American balance of payments gets into difficulty I think there are real limits to our abilities to support the American dollar.

• 1710

Mr. Towers: I would like to change from that topic just for a moment, Mr. Chairman, to a problem that we have had in the Public Accounts Committee. That is trying to trace the whole system of financing through the system. I was just wondering why, for instance, a loan such as this to Jamaica has to be within the Department of Finance and not be

[*Interprétation*]

avons peut-être accordé à la Jamaïque un traitement de faveur, mais qu'il n'est pas dit que nous agirions de la même façon avec tous les autres pays qui font partie de l'ONU.

M. Collenette: Merci.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je me demande si le ministre, au sujet de ce prêt à la Jamaïque, le qualifierait d'avoir liquide.

M. Macdonald (Rosedale): M. McKenzie a proposé que l'on exige des garanties; je ne crois pas que cela s'impose. Néanmoins, monsieur Towers, vous et moi, nous pourrions aller là-bas, en temps et lieu, pour faire le point sur la question de telles garanties.

M. Towers: Je me demande, monsieur le président, si ce prêt a quelque chose à voir avec la tournée récente de M. Manley au Canada.

M. Macdonald (Rosedale): Il n'y est pas tout à fait étranger, en ce sens que nous avons pris certains engagements lorsque M. Manley est venu au Canada; plus précisément toutefois, c'est l'aboutissement des entretiens que j'ai eus avec mon homologue de la Jamaïque lors des réunions du Fonds mométaire international et plus tôt au cours de l'année, lorsque la Jamaïque nous a demandé de prendre en considération ses difficultés de financement externes. Ce qui a contribué à ce résultat, c'est non seulement notre rencontre à cette réunion, mais aussi les pourparlers qui se sont poursuivis depuis le début de l'année.

M. Towers: Je ne vise personne, bien sûr, mais je demande étant donné que nous avons nous-mêmes des difficultés à combler notre déficit, jusqu'à quel point le ministre est prêt à venir en aide aux autre, alors que la situation au Canada est elle-même assez déplorable.

M. Macdonald (Rosedale): Pour ce qui est des paiements externes, tels nos versements au Fonds des effets étrangers, je ne puis affirmer sans réserve que les conditions sont les meilleures possibles, mais le Canada est en excellente posture et j'estime qu'il est en mesure de venir à la rescousse de certains de ses alliés traditionnels, comme le Royaume-Uni et la Jamaïque, en ce qui a trait à la balance des paiements.

L'une des raisons pour lesquelles, dans ma réponse à la question de M. Collenette, j'ai laissé poindre un certain avertissement, c'est qu'il y a des pays, comme le Royaume-Uni et la Jamaïque, avec qui nous avons des liens particulièrement étroits. Mais si les Américains éprouvent des difficultés avec leur balance de paiements, je pense qu'au-delà d'une certaine limite, nous ne pourrions venir à la rescousse du dollar américain.

M. Towers: J'aimerais changer de sujet pour un instant, monsieur le président, afin de parler d'un problème qui a surgi au Comité des comptes publics. Il s'agit du problème qu'on a à tenter de s'y retrouver dans les données financières. Ainsi, pourquoi un prêt, tel que celui que nous avons consenti à la Jamaïque, est-il inscrit dans la section du ministère des Finan-

[*Text*]

together with other loans. Also, there is the point that Mr. Balfour brought up with regard to the $1.3 million being in the Department of Finance. I am sure it would be much easier for the Auditor General and certainly it would assist me as a member of Parliament if when we were dealing with the Anti-Inflation Board we had all those expenses or anything attributed to that together, but when we have to look through several departments it is very, very easy to overlook something and you really do not get a true picture. I guess my question would be, Mr. Chairman, who puts this book together?

The Chairman: Before the Minister responds, I think one obvious point is that the form of the estimates themselves happens to be the consequence of presentations to the Public Accounts Committee back, I think, in 1969 and the present form of the estimates were approved by that Committee after certain adjustments. It would seem to me that the responsibility for the present form rests with the forum that you are actually trying to serve.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would have to say, Mr. Towers, that I am sympathetic with your expression of concern in this regard and I think the point has been well made, for example, by Mr. Balfour that you have to really look at several different departments to be able to track it all down. I guess it is an attempt to try to be functionally consistent. The reason why this particular item is in the Department of Finance is that it is perceived by us as being, in effect, balance of payments assistance to Jamaica for a short period of time, which is really related to my responsibility as Minister of Finance, not the least in relation to the international monetary fund rather than being an incident of our external aid policy which would perhaps cause it to be dealt with by my colleague, the Secretary of State for External Affairs. You are saying to me that it is inclined to be obscure from time to time. I agree with you, it does. We do not set out deliberately to be obscure even though we succeed admirably from time to time.

Mr. Towers: Yes. I think this is a point well taken by the Minister because of the fact that—for instance, I could carry it further with regard to the payments to provinces as provided under the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, and then we are also dealing with an account for the municipal grants and such like. Somewhere along the line I would think the Department of Public Works should be involved in this and it would be much easier, I think to be accountable if this were under one heading instead of under several departments.

Mr. Macdonald (Rosedale): To extend it even further, under the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act we make transfer payments in relation to hospital and medicare, and post secondary education. The first two could very well be the responsibility of National Health and Welfare and appear under their estimates. I guess because we are really talking about substantial fiscal arrangements between the federal and provincial governments that we happen to have them under this particular heading. On the other hand, the Canada Assistance Plan is not dealt with under this particular Act and is

[*Interpretation*]

ces, au lieu d'être groupé avec d'autres prêts. En outre, je retiens la remarque que M. Balfour a faite au sujet de ces crédits de 1.3 millions de dollars du ministère des Finances. Je suis persuadé que l'on pourrait faciliter la tâche de l'Auditeur général et sûrement la mienne, en tant que député, lorsque nous étudions les prévisions de la Commission de la lutte contre l'inflation, en groupant tous les déboursés de ce genre sous une seule rubrique; lorsqu'il faut les retracer dans plusieurs ministères, il est très facile d'en oublier un et il est impossible de s'en faire une idée exacte. Je voudrais bien savoir, monsieur le président, qui réalise le budget?

Le président: Avant de permettre au ministre de vous répondre, permettez-moi de vous signaler l'évidence même, soit que le format adopté pour la présentation des prévisions est l'aboutissement des instances présentées au Comité des Comptes publics en 1969, je pense, et que ce format a été approuvé par le Comité en question à certaines modifications près. S'il y a quelqu'un à qui il faut en imputer la responsabilité, c'est bien à ce comité que vous essayez maintenant de servir.

M. Macdonald (Rosedale): Je vous dirai, monsieur Towers, que je ne suis pas insensible à vos préoccupations à cet égard; tout comme M. Balfour, par exemple, je me rends compte qu'il faut examiner les crédits de divers ministères si l'on veut s'y retrouver. J'imagine que l'on s'efforce d'être partout uniforme. Si le crédit dont vous avez fait mention relève du ministère des Finances, c'est qu'il s'agit effectivement d'un secours monétaire que nous avons apporté à la Jamaïque pour l'aider à redresser sa balance des paiements, ce qui se rattache à mes attributions en tant que ministre des Finances, du moins dans le cadre des opérations du Fonds monétaire international; s'il s'était agi d'un secours offert dans le cadre de notre politique d'aide extérieure, il est probable que c'est mon collègue, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, qui en répondrait. Vous me dites que le document renfermant les prévisions est parfois obscur. C'est le cas, j'en conviens. On ne le rend pas obscur à dessein, même si parfois on y réussit parfaitement.

M. Towers: Oui. Je souscris à la remarque du ministre; ainsi, je pourrais citer un autre exemple et parler des paiements versés aux provinces au titre de la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces sans parler des autres crédits qu'il nous faut étudier, telles les subventions aux municipalités. J'imagine que, dans une certaine mesure, le ministère des Travaux publics y est également impliqué; aussi serait-il plus facile, à mon avis, de regrouper tout cela sous une seule rubrique plutôt que sous divers ministères.

M. Macdonald (Rosedale): J'irais même plus loin: au titre de la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, nous effectuons des paiements de transfert à l'égard des soins hospitaliers, des soins médicaux et de l'enseignement postsecondaire. Dans les deux premiers cas, on pourrait faire figurer ces paiements au compte du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et les faire paraître dans ses prévisions. Mais il s'agit d'arrangements fiscaux importants qui existent entre le gouvernement fédéral et les provinces, j'imagine que c'est pour cette raison qu'on les

[*Texte*]

dealt with by National Health and Welfare, so it is sometimes difficult to find a consistent pattern there.

Mr. Towers: Further to that then, Mr. Chairman, with regard to the municipal grants program rather than having it all under one heading, would it not be reasonable to somehow or other divide it by provinces rather than programs, and if you wanted to look to a certain program, for instance, under municipal payments, equalization payments or what have you, you could deal with it under the provincial schemes because surely somewhere in the recesses of government this must be available.

• 1715

Mr. Macdonald (Rosedale): What you are saying really is aggregate all the payments that a particular province receives from the federal government under the many different headings. I guess it would be conceivable to do that. What we do really is we divide the estimates up into the different departments and the business they do and the different kinds of business are distributed to departments.

Mr. Towers: The next question then, Mr. Chairman, would be, with the relationship that the federal government has with the contractor—for instance, Campeau—and I understand that there has been a certain agreement entered into by the federal government with a contractor and that in turn there will be payments made by the federal government to the contractor for its rentals. How can a parliamentary committee follow that through whereby there will be a return, shall we say through the Department of Public Works and you in turn as Minister of this department making grants to the municipalities, because I would presume this is what we are speaking about, how can a parliamentary committee follow that through the system? For instance, how can we ever find out the return that is going to accrue to the federal government as a result of the ownership of that land?

The Chairman: Mr. Towers, I think we are beginning to stray fairly far afield in terms of the form of the estimates which are not really before us. I acknowledge the fact that these are important questions.

Mr. Towers: I beg to differ with you, Mr. Chairman, because of the fact that we are dealing with 5b. These are municipal grants and I presume that somewhere along the line the federal government will be making a grant to the City of Hull.

The Chairman: Oh, if the question is related to the size of the municipal grant in lieu of taxes, I think there is no question, it is clearly within our jurisdiction here.

Mr. Towers: Yes, this is what I am getting at.

Mr. Macdonald (Rosedale): Actually, you used the term "return". It struck me that probably the better word would be "cost"—how much does the federal government pay out. I am not sure about this but in a particular case can one find the

[*Interprétation*]

retrouve sous cette rubrique. Par ailleurs, le Régime d'assistance publique du Canada ne figure pas dans les dispositions de cette loi et relève du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social; il est parfois difficile d'y déceler une certaine logique.

M. Towers: A ce propos, monsieur le président, pour ce qui est du programme de subventions aux municipalités, au lieu de les regrouper sous une seule rubrique, ne serait-il pas plus raisonnable de les faire figurer selon la province plutôt que selon le programme; ainsi, si l'on veut faire l'examen d'un programme en particulier, celui des subventions aux municipalités ou des paiements de péréquation, par exemple, on pourrait voir comment il est mis en œuvre dans les différentes provinces, car je suis persuadé que ces renseignements se trouvent quelque part au sein du gouvernement.

M. Macdonald (Rosedale): En somme, vous parlez du total de tous les paiements que reçoit une province donnée du gouvernement fédéral en vertu d'une grande variété de programmes. Je crois que votre proposition est réalisable. Mais en fait, nous répartissons les prévisions budgétaires entre les différents ministères en fonction de leur affectation.

M. Towers: Je m'intéresse tout particulièrement, monsieur le président, au rapport entre le gouvernement fédéral et les entrepreneurs comme Campeau, par exemple. Je crois comprendre que le gouvernement fédéral signe une entente avec un entrepreneur dans laquelle il s'engage à verser un certain loyer. Comment un comité parlementaire peut-il suivre une affaire semblable dans tous ses méandres? D'un côté, il y a la participation du ministère des Travaux publics et votre ministère accorde des subventions aux municipalités et il est bien difficile pour un comité parlementaire d'être au courant de toutes les ramifications. Par exemple, comment nous est-il possible de découvrir les avantages qu'obtiendra le gouvernement fédéral par suite de sa possession de tels terrains?

Le président: Monsieur Towers, je crois que nous commençons à nous éloigner beaucoup des prévisions dont nous sommes saisis. J'admets qu'il s'agit d'une question importante.

M. Towers: Au contraire, monsieur le président, ma question se rattache au crédit 5b. Il s'agit là de subventions municipales et je présume qu'à un moment donné le gouvernement fédéral fera une subvention à la ville de Hull.

Le président: Si vous voulez savoir quel sera le montant de cette subvention municipale, alors, votre question est, bien sûr, recevable.

M. Towers: Oui, c'est ce qui m'intéresse.

M. Macdonald (Rosedale): A vrai dire, vous avez parlé d'avantages. Il me semble qu'il serait mieux de dire «le coût». Quel montant le gouvernement fédéral verse-t-il? Je ne pourrais pas vous dire avec certitude, mais dans ce cas particulier,

[*Text*]

grant in lieu of taxes for a specific property or is this just buried in the over-all figures for Hull, for example?

The Chairman: It seems to me ti might be helpful. It seems to me last year when this matter it was being dealt with under municipal grants,I think there were a number of questions along the same line. I may be wrong, but I have a feeling that there were some aggregate figures presented to the Committee at some subsequent date.

Mr. Macdonald (Rosedale): They were aggregate for the whole community. Mr. Clermont raised questions about the . . .

The Chairman: I believe that is right.

Mr. Macdonald (Rosedale): . . . grants in lieu on the other side of the river. I am not sure that we had it for individual properties.

Mr. Cohen, the Assistant Deputy Minister, has advised us yes, that you would have the information for individual properties.

Mr. M. A. Cohen (Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Federal Provincial Relations Branch, Department of Finance): That is right.

Mr. Macdonald (Rosedale): As I understand the transaction we get a rough-ground rent from the man who builds the building and then we are going to pay him a user rent for the building which would presumably set each other off. If you wanted to find out what the grant in lieu of taxes was, perhaps you would want to write us and we can give you the figure as it is from year to year. It will vary as the tax rate in the municipality varies.

Mr. Towers: Yes, well I would like to have that information, not necessarily so much this one project, out I would like to be able to see just how the system works because of the fact that somehow or other we have got to be able to trace this through the system. If I could have that information I would be very grateful.

Mr. Macdonald (Rosedale): Specifically with regard to the Hull property?

Mr. Towers: Yes. I think we might use that as an example because no doubt there are other situations on occasions and I would like to have that as an example so that we can use it in other situations to realize just how the cost factor is worked out.

The Chairman: Mr. Towers, would it be your wish to have that as an individual person? As a member of the Committee it could come through the Clerk and be distributed to all members of the Committee if that is the wish of the Committee itself?

Mr. Macdonald (Rosedale): Wait until we see if Mr. Cohen has got the question right.

Mr. Cohen: Yes, I just want to make sure I understand the question. We could find the particular information as it relates to grants in lieu of taxes in respect of that property. We have

[*Interpretation*]

serait-il possible d'obtenir le montant d'une subvention accordée à l'égard d'une propriété précise ou cette information fera-t-elle partie du chiffre global pour Hull, par exemple?

Le président: Il me semble que l'année dernière, lorsque nous avons parlé de subventions municipales, on a posé plusieurs questions à ce sujet. Peut-être que je me trompe, mais j'ai l'impression que certains chiffres globaux ont été soumis ultérieurement au Comité.

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agissait de chiffres globaux pour toute la ville. M. Clermont avait soulevé des questions concernant . . .

Le président: Je crois que c'est vrai.

M. Macdonald (Rosedale): . . . les subventions accordées à la municipalité de Hull. Je ne sais pas si nous avons pû obtenir ce renseignement pour chaque propriété.

M. Cohen, le sous-ministre adjoint, vient de me dire qu'il est possible d'obtenir ce renseignement pour une propriété précise.

M. M. A. Cohen (sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et des relations fédérales provinciales, ministère des Finances): C'est exact.

M. Macdonald (Rosedale): Grosso modo, dans cette situation, le constructeur nous paie un loyer pour le terrain et nous lui versons un loyer pour l'immeuble, les deux étant sans doute à peu près équivalents. Si vous voulez savoir quelle a été la subvention, nous pourrons vous fournir cette information pour les années qui vous intéressent. Elle varie selon le taux de la taxe foncière dans la municipalité.

M. Towers: Oui. J'aimerais obtenir cette information, pas spécialement sur ce projet, mais pour avoir une meilleure idée du fonctionnement du système. Un jour ou l'autre, on donnera des subventions et je veux pouvoir les repérer dans le budget.

M. Macdonald (Rosedale): En ce qui concerne les propriétés à Hull?

M. Towers: Oui. Cela pourrait servir d'exemple et nous permettrait de comprendre comment le facteur coût est établi dans d'autres cas.

Le président: Monsieur Towers, voulez-vous recevoir cette information à titre personnel? Si le comité le veut, ce renseignement peut être distribué aux membres du Comité lorsque le greffier l'aura reçu.

M. Macdonald (Rosedale): Il faudrait peut-être vérifier si M. Cohen a bien compris la question.

M. Cohen: Oui, je veux savoir si j'ai bien compris la question. Nous pourrions obtenir cette information en ce qui concerne ces subventions en remplacement d'impôts, à l'égard

[*Texte*]

the rest of the financial arrangements that pertain to that property. We could give you a piece of the puzzle.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is at that point that you would have to go to the Department of Public Work.

Mr. Towers: That is exactly the point that I want to make, Mr. Chairman.

Mr. Macdonald (Rosedale): We will undertake to track down the grant in lieu of taxes in relation to the Campeau property in Hull and have that information made available to the Committee through the Clerk. You would have to go to the Department of Public Work to find out the details on the rental.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Chairman: Thank you Mr. Towers. We are coming up to a second round and I have Mr. Balfour's name. But before that I wonder if I could be allowed, as Chairman, the privilege of asking one question, or perhaps more accurately, to put one point on the record in respect of one of these votes, namely Vote 5b, municipal grants.

I have already, Mr. Minister, discussed this question with you as it relates to the Pickering Airport and the difficulties that arise as a result of the policy position, which is longstanding, whereby, in respect of individual expropriated residents who happen to lease back their property from the Crown there is no grant in lieu of taxes made to the municipality in respect of them and the municipality has inadequate leverage to be able to collect the money. This causes some very severe financial problems.

I simply want to put on the record, Mr. Minister, my deep concern about this on behalf of the municipality. I think they have been very seriously adversely affected as a consequence of this and I sincerely hope that you and your officials will give serious consideration again this year to finding, hopefully, some rational means by which we can alleviate the difficulty.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Cafik, expressly as result of your efforts, I have gone back with this question to Treasury Board, which has confirmed the basic principle that, on the whole, the Crown will not assume responsibility of collecting real estate taxes from tenants, for example, on Crown land, the general position being that the municipality should proceed against that land. However, recognizing that there may be circumstances under which a substantial portion of the municipality's income is affected by Crown ownership, in particular in the circumstances where a municipality has been active to attempt to create taxes without success, then an exception will be made under those circumstances in effect where the Crown has better leverage than an adversely affected but active municipality that we will be prepared to put to Treasury Board a special proposition in this regard.

As I mentioned to you elsewhere, I think the appropriate thing would be that if the Township of Pickering can make this case to us, both in terms of the impact on revenues and give some indication that they have been diligent in seeking to collect these taxes, that is a case I would be prepared to take to Treasury Board.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

[*Interprétation*]

de cette propriété. Nous avons d'autres détails sur les arrangements financiers concernant cette propriété. Nous pourrions vous donner cet élément du casse-tête.

M. Macdonald (Rosedale): C'est à ce moment-là que vous devriez vous adresser au ministère des Travaux publics.

M. Towers: C'est exactement ce que je veux dire, monsieur le président.

M. Macdonald (Rosedale): Nous allons essayer de retracer ces subventions en remplacement d'impôts concernant la propriété Campeau à Hull et transmettre cette information au Comité par l'entremise du greffier. Il faudrait vous adresser au ministère des Travaux publics pour vous renseigner au sujet du loyer.

M. Towers: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Towers. Nous arrivons au deuxième tour et j'ai inscrit le nom de M. Balfour, mais voudriez-vous d'abord accorder à votre président le privilège de poser une question ou, peut-être plus exactement, de consigner un point touchant ces crédits, nommément le Crédit 5b sur les octrois municipaux.

J'ai déjà, monsieur le ministre, débattu cette question avec vous relativement à l'aéroport de Pickering et aux difficultés résultant de la politique constante d'expropriation des propriétés privées où propriétaires doivent louer leur propriété de la Couronne et où vous ne versez pas de subvention en remplacement d'impôts à la municipalité; les autorités municipales ne peuvent vous obliger à payer ces sommes. Cette situation crée de graves difficultés financières.

Je tiens simplement à consigner, monsieur le ministre, le profond souci que j'en éprouve, au nom de la municipalité qui en subit les désastreuses conséquences et j'espère sincèrement que vous et vos adjoints vous efforcerez sérieusement cette année et trouver des moyens raisonnables, espérons-le, d'alléger cette épreuve.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Cafik, grâce à vos efforts, j'ai soumis de nouveau cette question au Conseil du Trésor qui a confirmé en principe que la Couronne n'assumera pas la responsabilité de percevoir des locataires les taxes foncières sur, par exemple, les terres de la Couronne, la position générale étant que la municipalité doit prendre ses propres mesures à cet égard. Toutefois, reconnaissant les nombreux cas où une part importante du revenu de la municipalité est réduit à cause des terrains propriété de la Couronne, surtout lorsque la municipalité a cherché sans succès à prélever des impôts, il est admis qu'une exception pourrait être faite dans ces circonstances lorsque la Couronne est mieux placée que la municipalité, que l'autorité municipale, pour le faire et nous sommes prêts à soumettre une proposition spéciale au Conseil du Trésor à cet égard.

Je crois vous avoir déjà signalé que le Township de Pickering pourrait nous soumettre son cas, tant concernant les répercussions sur ses revenus que sur les démarches déjà faites en vue de percevoir les taxes, ce qui nous permettrait de soumettre ce cas au Conseil du Trésor.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

[*Text*]

Mr. Kaplan: On a point of order, Mr. Chairman, you indicated that you and the Vice-Chairman would be absent tomorrow when the Committee meets to hear the estimates further. I wonder, anticipating both your absences, if I might move that tomorrow morning's meeting be chaired by Mr. Clermont. We have a quorum now and we could deal with that.

The Chairman: I am in the hands of the Committee. It is true that it is not possible for me to be at the meeting tomorrow. If we have a quorum, I suppose it could be dealt with in an appropriate way at this meeting, which would save difficulties arising tomorrow.

Mr. Kaplan: At least we could start at 9.30 o'clock tomorrow even if a quorum arrived, say, at 10.00 o'clock. We would have to wait until 10.00 o'clock if you were both absent.

The Chairman: If it is agreeable to deal with that question now before Mr. Balfour . . .

Mr. Blafour: We are agreeable but Mr. Clermont seems to be a reluctant candidate.

Mr. Kaplan: He would do a wonderful job.

Mr. Clermont: It is not the usual practice, but I will accept the invitation to chair the meeting tomorrow.

Mr. Kaplan: I move that Mr. Gaston Clermont be appointed Acting Chairman for the meeting to be held on Friday, November 26, 1976, at 9.30 a.m.

Motion agreed to.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is just for that meeting.

The Chairman: We will have to wait to see what happens at the following meetings.

M. Clermont: Monsieur le président, moi aussi j'ai demandé la parole. Jusqu'à quelle heure avons-nous l'intention de siéger cet après-midi puisque nous devons nous réunir de nouveau demain et que le témoin sera le même que cet après-midi, soit le ministre des Finances, l'honorable Macdonald?

M. Kaplan: Jusqu'à 17 h. 30.

The Chairman: I am sorry, I . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, to what time do you intend to sit? To 5.30, to 6 o'clock?

The Chairman: No.

Mr. Clermont: Tomorrow we have a meeting and, at the meeting, the same witnesses that we have today will be there.

The Chairman: The point is well taken, Mr. Clermont, and I have been attempting in the past to adjourn these meetings at 5.30, which is the customary time, and it seems to me appropriate, now, if it is agreeable to Mr. Balfour, who is the only other questioner that we have on the second round, to make the break at this time and call the meeting for tomorrow, if that is agreeable. So, if that is agreeable, I want to thank, on behalf of the Committee, Donald Macdonald, the Minister of Finance, and his officials, for appearing before us.

I will adjourn the meeting until tomorrow, at 9.30 a.m., when we will continue our deliberation on the Estimates of the Department of Finance. The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

M. Kaplan: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Vous avez indiqué que vous et le vice-président seriez absents demain lorsque le Comité se réunira pour continuer l'analyse du budget. Comme vous serez tous deux absents, pourrais-je me permettre de proposer que M. Clermont préside la séance de demain matin. Nous avons présentement le quorum et pourrions en décider.

Le président: Je suis à la disposition du Comité. Il est vrai que je ne pourrai assister à la séance de demain. Si nous avons le quorum, je suppose que nous pouvons prendre les mesures appropriées en vue de cette réunion et éliminer les difficultés qui pourraient surgir demain.

M. Kaplan: Nous pourrions débuter dès 9 h 30 même si nous n'avons le quorum qu'à 10 h 00, sans quoi il faudrait attendre à 10 h 00 pour commencer en votre absence à tous deux.

Le président: Si vous êtes prêt à traiter de la question posée à M. Balfour . . .

M. Balfour: Nous sommes prêts, mais M. Clermont semble un peu réticent quant à sa candidature.

M. Kaplan: Il ferait un président du tonnerre.

M. Clermont: Cela n'est pas conforme à la procédure habituelle mais j'accepterai l'invitation de présider à la séance de demain.

M. Kaplan: Je propose que M. Gaston Clermont soit nommé président suppléant de la séance qui aura lieu le vendredi 26 novembre 1976, à 9 h 30 du matin.

La motion est adoptée.

M. Macdonald (Rosedale): Pour cette séance seulement.

Le président: Nous devrons attendre et voir ce qui se passera lors des prochaines séances.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would also like to say something. How long do we expect to be sitting this afternoon since we are going to be meeting tomorrow and will be having the same witnesses?

Mr. Kaplan: Till 5.30

Le président: Excusez-moi . . .

M. Clermont: Monsieur le président, jusqu'à quelle heure avez-vous l'intention de siéger? Jusqu'à six heures?

Le président: Non.

M. Clermont: Nous aurons une réunion demain à laquelle assisteront les mêmes témoins qu'aujoud'hui.

Le président: Vous avez raison, monsieur Clermont. J'essaie de faire en sorte que les séances prennent fin à 17 h 30, à l'heure d'ajournement habituelle. Si M. Balfour le veut bien, étant la seule personne à qui il reste à poser des questions au deuxième tour, je crois que nous pouvons ajourner la séance maintenant. Je voudrais remercier, au nom du Comité, Donald Macdonald, le ministre des Finances, et ses fonctionnaires, d'avoir comparu devant ce Comité.

La séance est levée jusqu'à 9 h 30 demain matin. Nous reprendrons alors notre étude du budget du ministère des Finances. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Dr. William C. Hood, Associate Deputy Minister.

Mr. M. A. Cohen, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Federal-Provincial Relations Branch;

Mr. D. J. Orchard, Director of Information;

Mr. M. Foster, Director, Government Finance Division;

Mr. E. P. Neufeld, General Director, International Trade and Finance Branch.

Du ministère des Finances:

M. William C. Hood, Sous-ministre associé;

M. M. A. Cohen, Sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale des relations fédérales-provinciales;

M. D. J. Orchard, Directeur de l'Information;

M. M. Foster, Directeur, Division des finances de l'État;

M. E. P. Neufeld, Directeur général, Direction des finances et commerce internationaux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Friday, November 26, 1976

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le vendredi 26 novembre 1976

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

LIBRARY
DEC 2 0 1976
UNIVERSITY OF TORONTO

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1976-77 under FINANCE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1976-1977 sous la rubrique FINANCES.

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald, Ministre des Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la trentième législature, 1976

25056—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Andres
Balfour
Caccia
Clermont
Darling
Daudlin
Hees
Jelinek
Joyal
Kaplan

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
McKenzie
Philbrook
Raines
Saltsman
Smith (*Saint-Jean*)
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Friday, November 26, 1976:

Mr. Smith (*Saint-Jean*) replaced Mr. Dupont;
Mr. Andres replaced Mr. Collenette;
Mr. Raines replaced Mr. Demers;
Mr. Daudlin replaced Miss Nicholson;
Mr. Penner replaced Mr. Martin;
Mr. Joyal replaced Mr. Smith (*Saint-Jean*);
Mr. Smith (*Saint-Jean*) replaced Mr. Penner.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le vendredi, 26 novembre 1976:

M. Smith (*Saint-Jean*) remplace M. Dupont;
M. Andres remplace M. Collenette;
M. Raines remplace M. Demers;
M. Daudlin remplace M^lle^ Nicholson;
M. Penner remplace M. Martin;
M. Joyal remplace M. Smith (*Saint-Jean*);
M. Smith (*Saint-Jean*) remplace M. Penner.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 26, 1976
(8)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, Mr. Clermont, the Acting Chairman, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres, Balfour, Clermont, Daudlin, Joyal, Kaplan, Philbrook, Smith (*Saint-Jean*), Stevens and Towers.

Other Members present: Messrs. Lachance, Landers and Watson.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Dr. William C. Hood, Associate Deputy Minister; Mr. E. P. Neufeld, General Director, International Trade and Finance Branch and Mr. D. Levin, Director, Federal-Provincial Relations Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976 relating to Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 23, 1976, Issue No. 6*).

The Committee resumed consideration of Votes 1b, 2b, 5b and L13b under FINANCE.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. Tuesday, November 30, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 26 NOVEMBRE 1976
(8)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 45, sous la présidence de M. Clermont (président suppléant).

Membres du Comité présents: MM. Andres, Balfour, Clermont, Daudlin, Joyal, Kaplan, Philbrook, Smith (*Saint-Jean*), Stevens et Towers.

Autres députés présents: MM. Lachance, Landers et Watson.

Comparaît: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: M. William C. Hood, sous-ministre associé, M. E. P. Neufeld, directeur général, Direction des finances et commerce internationaux et M. D. Levin, directeur, Direction des relations fédérales-provinciales.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 10 novembre 1976, portant sur le Budget supplémentaire (B) de l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du mardi le 23 novembre 1976, fascicule nº 6.*)

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1b, 2b, 5b et L13b sous la rubrique FINANCES.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 30 novembre, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Friday, November 26, 1976

• 0944

[*Text*]

The Clerk: I wish to inform hon. members that as the Chairman and the Vice-Chairman are unable to be here this morning, a motion was passed yesterday afternoon that Mr. Clermont do take the Chair of this Committee as Acting Chairman for this meeting.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Thank you for your confidence. Today we have for consideration Supplementary Estimates (B) 1976-77 under Finance. As witnesses we have the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, and officials from his department.

We have for consideration Vote 1b on page 32 in the English version, Vote 1b on page 33 in the French version; Vote 5b on page 34 in English and on page 35 in French; and Vote L13b on page 38 in English and on page 39 in French.

At the last meeting I had Mr. Balfour for the second round for five minutes. I understand that the Minister has to leave at 10:45 a.m. As you know, today is Friday and the meeting has to adjourn before 11 a.m. because the House sits at 11 a.m.

Mr. Balfour: On a point of order, Mr. Chairman. My understanding is that we are now starting a new meeting and a new round.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): No, sir. I am sorry sir, we have the same witnesses and the practice is: five minutes with the same witnesses on the second round. But there is nothing to stop you, Mr. Balfour, from giving your name to me for the third round.

Mr. Balfour: I assume, then, that the same rules apply to all questioners.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Except for Mr. Stevens. He did not have a first round.

Mr. Balfour: All right.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): And others from the government side who did not have a chance yesterday to ask questions. In your case, it is five minutes because it is your second round. For Mr. Stevens it will be 10 minutes because it is his first round.

Mr. Balfour: Well, I am sure that will delight the Minister.

Le président suppléant (M. Clermont): Je donne la parole à monsieur Balfour pour commencer la deuxième série de questions. Cinq minutes, s'il vous plaît.

Mr. Balfour: Thank you.

May I turn now, Mr. Chairman, perhaps to a broader question under the topic of financial and economic policies? Mr. Minister, borrowing abroad, principally by Canadian provincial governments but also in the corporate sector and even at the municipal level, has increased. During 1975, Canada's net long-term portfolio indebtedness increased by nearly $4.4 billion. In the first half of 1976 it appears to be

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le vendredi 26 novembre 1976

[*Interpretation*]

Le greffier: Je voudrais informer les membres du Comité que, le président et le vice-président ne pouvant assister à la séance de ce matin, une motion a été adoptée hier pour que M. Clermont soit président suppléant à cette réunion.

Le président suppléant (M. Clermont): Je vous remercie de la confiance que vous me témoignez. Nous sommes saisis du budget supplémentaire (B) 1976-1977 du ministère des Finances. Nous avons comme témoins aujourd'hui l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances, accompagné de fonctionnaires de son ministère.

Nous étudions le crédit 1b page 32 du texte anglais, page 33 du texte français; le crédit 5b, page 34 en anglais et 35 en français; et le crédit L13b, page 38 en anglais et 39 en français.

Lors de la dernière séance, M. Balfour devait parler cinq minutes, au cours du deuxième tour. Je crois comprendre que le ministre doit partir à 10 h 45. Puisque nous sommes aujourd'hui vendredi, la séance doit ajourner avant 11 h 00, heure à laquelle la Chambre siège.

M. Balfour: J'invoque le règlement, monsieur le président. J'avais cru comprendre que nous commençons maintenant une nouvelle séance et un nouveau tour de questions.

Le président suppléant (M. Clermont): Non, monsieur. Nous avons les mêmes témoins et nous avons l'habitude de donner cinq minutes à chaque député lors du deuxième tour de question. Mais il n'y a rien qui vous empêche, monsieur Balfour, de vous inscrire pour un troisième tour.

M. Balfour: Je présume que les mêmes règles s'appliquent à tous les députés.

Le président suppléant (M. Clermont): Oui, à l'exception de M. Stevens. Il n'a pas participé au premier tour.

M. Balfour: Très bien.

Le président suppléant (M. Clermont): Il en est de même des députés ministériels qui n'ont pas eu l'occasion de poser des questions hier. En ce qui vous concerne, vous avez cinq minutes parce que c'est votre deuxième tour. Mais M. Stevens aura dix minutes, car c'est son premier tour.

M. Balfour: Je suis sûr que le ministre en sera ravi.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Balfour, you have five minutes for your second round.

M. Balfour: Merci.

J'aimerais, monsieur le président, aborder un sujet assez vaste ayant trait aux politiques financières et économiques. Monsieur le ministre, au cours de 1975 nous avons eu une augmentation des emprunts faits à l'étranger surtout par les gouvernements provinciaux mais également par les sociétés canadiennes et même par les municipalités. Pendant cette année, les Canadiens ont vu leur dette à long terme augmenter

[*Texte*]

increasing at an annual rate that would approximate—if sustained throughout the year—$9 billion. Does this very rapid run-up in our foreign portfolio indebtedness alarm you?

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): I think, Mr. Balfour, it would have to be a matter of concern over any period of time if we had substantial off-shore placements continuing. In the short run, I think we can accommodate it; we can manage it. But clearly, if it were to continue over any lengthy period, there would be difficulties in the long run in managing the servicing of such a debt.

Mr. Balfour: Do you see any prospect for an easing of the rate of foreign borrowing?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think one of the principal reasons foreign borrowing has continued has been, because of the rate of inflation in Canada, it has been attractive to borrow abroad. With the drop in the interest rate in Canada that occurred last week and as we continue to make progress against inflation, I think it will be, on an increasing basis, less attractive to go abroad and, in that sense, I would expect it to slow down.

Mr. Balfour: Could you or one of your officials estimate the approximate cost required to service this new debt incurred during 1975? Just what will this cost Canada in terms of interest and service charges?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not have it. Perhaps Dr. Hood can respond. I do not know if that can be responded to in any very definite way.

Dr. William C. Hood (Associate Deputy Minister, Department of Finance): One way to approach it, Mr. Chairman, is to look at the inflow. In 1975, the net new issues of marketable securities abroad were about $4 billion.

Mr. Balfour: The figure I had was $4.4 billion.

Mr. Hood: That could be true, $4.4 billion. Now, apply a rate of interest to that of about 10 per cent, to make it easy, and there is an annual interest charge.

Mr. Balfour: In other words, between $400 million and $500 million for the debt incurred in 1975 alone.

Mr. Hood: Yes.

Mr. Balfour: Have you an estimate of Canada's total portfolio indebtedness to foreigners—United States or elsewhere?

Mr. Hood: Such estimates exist. I am not sure I have them with me this morning, Mr. Chairman. I do not carry them in my head.

Mr. Balfour: Perhaps I could be more specific. Could the Minister reply in this case since I am really requesting an opinion?

How serious is the long-term impact of the cost of serving foreign indebtedness? How serious will this impact be on Canada's belance of payments over, say, the next four to six years?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is, indeed, longer than that because some of the issues are for 20 years. It will be an

[*Interprétation*]

d'environ 4.4 milliards de dollars. Si la hausse constatée durant le premier semestre de 1976 continue, elle devrait atteindre 9 milliards de dollars à la fin de l'année. Êtes-vous inquiété par cette escalade rapide de notre dette étrangère?

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre des Finances): Je crois, monsieur Balfour, que si cette tendance se maintenait, nous serions obligés de nous en préoccuper. Mais, à court terme, cela ne présente pas de danger. Évidemment, si ce phénomène durait pendant une longue période, les frais de service de cette dette nous causeraient des difficultés.

M. Balfour: Avez-vous des indications révélant une diminution du nombre des emprunts effectués à l'étranger?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que c'est surtout notre taux d'inflation qui encourage les emprunts à l'étranger. Compte tenu de la réduction du taux d'escompte annoncée par la Banque du Canada la semaine dernière et de nos progrès dans la lutte contre l'inflation, je crois qu'il deviendra de moins en moins intéressant d'emprunter à l'étranger et, par conséquent, ces emprunts se feront moins nombreux.

M. Balfour: Pourriez-vous calculer de façon approximative les frais de service de cette dette contractée pendant 1975? Combien le Canada devra-t-il payer en intérêts et frais de service?

M. Macdonald (Rosedale): Je n'ai pas ce chiffre sous la main. Peut-être M. Hood pourra-t-il répondre. Je ne sais pas si l'on pourra vous donner une réponse précise.

M. William C. Hood (sous-ministre adjoint, ministère des Finances): Une façon d'aborder cette question, monsieur le président, c'est de déterminer quelle a été l'entrée totale. En 1975, il y a eu pour environ 4 milliards de dollars de nouvelles émissions de valeurs étrangères.

M. Balfour: J'ai vu le chiffre de 4.4 milliards de dollars.

M. Hood: C'est peut-être bien cela. Si nous y appliquons un intérêt de 10 p. 100 pour simplifier le calcul, nous pouvons déterminer les frais annuels d'intérêt.

M. Balfour: Autrement dit, il faut payer entre 400 millions et 500 millions de dollars pour la dette contractée seulement en 1975.

M. Hood: Oui.

M. Balfour: Avez-vous essayé de calculer le total des dettes canadiennes à l'étranger, c'est-à-dire aux États-Unis et ailleurs?

M. Hood: Il existe des chiffres approximatifs. Je ne suis pas sûr de pouvoir vous les fournir ce matin, monsieur le président. Je ne les sais pas par cœur.

M. Balfour: Je pourrais peut-être reformuler ma question. Je voudrais que le ministre y réponde parce que je veux avoir une opinion.

Quel est l'impact à long terme des frais entraînés par le service de la dette étrangère? Quel sera cet impact sur la balance des paiements du Canada pendant, disons, les 4 ou 6 prochaines années?

M. Macdonald (Rosedale): C'est même plus que cela, car certaines émissions sont pour 20 ans. Ce sera un fardeau assez

[*Text*]

important burden for the Canadian economy to bear. We have been always, of course, importers of capital; always we have had to bear a burden of this kind. It goes back to my previous answer. If we have a prolonged foreign borrowing, then that portion of the current account payments will increase and, therefore, it will be much more of a factor.

Mr. Balfour: I am trying to get an idea, Mr. Chairman, of the relative order of magnitude of what I concede to be a perennial fact of life for Canada. I want to get some idea of the relative order of magnitude of this drain on foreign exchange—a comparison, say, beginning in 1970, in 1975 and in 1980. The Minister has pointed out that even if we reduce drastically the level of borrowing, it is an ongoing problem nevertheless because of commitments already made. I suppose it is a problem that will be exacerbated, if there is, say, a substantial decline in the value of the Canadian dollar over the next year or so.

Mr. Hood: Mr. Chairman, perhaps I might now respond to the factual question that was asked earlier. I have before me statistics from the Bank of Canada Review, of October 1976. There is a table that appears on page S-133 referring to the Canadian balance of international indebtedness. It is reported, there, that the Canadian international indebtedness, to the United States residents, at the end of 1973, was $36.3 billion. I believe that was the question you asked.

Mr. Balfour: $36.3 billion. That is to the United States. And elsewhere?

Mr. Hood: The Canadian net international indebtedness over-all was $32.4 billion. That is a lower figure, owing to the fact that there are some minus items included in here. The net official monetary assets at minus $5.8 billion and an item that is cited here as unidentifiable net short-term payables at $2.5 billion.

But you may be interested, sir, to know that the net liabilities to other non-residents, other than the United States, is $4.4 billion.

Mr. Balfour: So by far the largest amount is to residents of the United States?

Mr. Hood: Yes, as of the end of 1973, which is as far as this particular table takes us.

Mr. Balfour: So that means that the total is on the order of $38 billion, and that $38 billion is 1975. Would you have, readily accessible, a figure for, say, 1970, 1965?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is actually 1973.

Mr. Balfour: For 1973.

Mr. Hood: I quoted 1973. The figure from the same table matches the $36.3 billion. For 1970, it was $28.8, to the United States residents, and I have figures going back to 1963.

Mr. Balfour: Do we have nothing more recent than 1973?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): That will be your last question, Mr. Balfour.

[*Interpretation*]

lourd pour l'économie canadienne. Nous avons toujours été, évidemment, des importateurs de capitaux et nous avons toujours porté un fardeau de ce genre. J'en reviens à ma première réponse. Si nous avons un emprunt prolongé de capitaux étrangers, la partie des versements au compte courant sera plus élevée et, par conséquent, ce facteur devient plus important.

M. Balfour: J'essaie de savoir, monsieur le président, l'importance de ce que je considère être un fait permanent au Canada. J'aimerais avoir une idée de l'ordre de grandeur de ces dépenses en monnaie étrangère—une comparaison entre, disons, 1970, 1975 et 1980. Le ministre a mentionné que, même si nous réduisions fortement le niveau des emprunts, c'est un problème permanent à cause des engagements que nous avons déjà pris. Je suppose que c'est un problème qui serait aggravé s'il y avait, par exemple, une diminution importante de la valeur du dollar canadien au cours de l'an prochain.

M. Hood: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à la question de fait qui m'a été posée plus tôt. J'ai devant moi les statistiques de la Revue de la Banque du Canada d'octobre 1976. Il y a un tableau, à la page F-133, qui a trait au solde de sa dette internationale du Canada. On y dit que la dette canadienne internationale, envers les résidents des États-Unis était de $36.3 milliards à la fin de 1973. C'est bien ce que vous demandiez.

M. Balfour: $36.3 milliards. Avec les États-Unis. Et ailleurs?

M. Hood: La dette canadienne au plan international était globalement de $32.4 milliards. Il s'agit d'un chiffre moins élevé, car il y a là certains postes en moins. L'actif net officiel est de $5.8 milliards en moins; il y a ainsi un poste qui est non identifiable, un montant exigible à court terme de $2.5 milliards.

Il vous intéressera peut-être de savoir, monsieur, que les obligations nettes à d'autres non-résidents, autre que les États-Unis, sont de $4.4 milliards,

M. Balfour: Par conséquent, le montant le plus important est celui qui concerne les résidents des États-Unis?

M. Hood: Oui. A la fin de l'année 1973, tel qu'indiqué au tableau que nous avons devant nous.

M. Balfour: Cela signifie donc que le total est de quelque $38 milliards en 1975. Auriez-vous des chiffres pour 1970 ou 1965?

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agit de 1973.

M. Balfour: Très bien, 1973.

M. Hood: J'ai parlé de 1973. Les chiffres du même tableau correspondent à cette somme de $36.3 milliards. Pour 1970, la somme était de $28.8 milliards pour les résidents des États-Unis; j'ai d'autres chiffres qui remontent à 1963.

M. Balfour: N'avons-nous rien de plus récent que 1973?

Le président suppléant (M. Clermont): Ce sera votre dernière question, monsieur Balfour.

[*Texte*]

Mr. Hood: This table is published by the Bank of Canada in the October, 1976, Review. So on that particular basis, in which these figures are drawn up, those would be the latest numbers. But of course one could make estimates beyond that.

Mr. Balfour: Surely internally you would have a more current figure, even though not as precise, perhaps.

Mr. Hood: Yes. I imagine we do. I simply do not have anything beyond this, with me this morning.

Mr. Balfour: I see.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Stevens, followed by Dr. Philbrook.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

I wonder whether I could direct the Minister's attention to the question of the exchange level of our dollar with respect to the United States' dollar. It has fallen again, yesterday, and I believe it has fallen something over 2 cents in the last week or so. As this type of condition develops, can the Minister give us any indication of the effect on the Canadian economy, of a rapid and substantial decline in the value of the Canadian dollar?

• 0955

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, I think, in most general terms, there are two principal effects—one is positive and one is negative. From the positive standpoint, it improves the competitive situation of Canadian goods or services being sold to foreign customers and, in that sense, can have a stimulative effect on Canadian exports. On the other hand, of course, it increases by the same percentage the cost of goods and services being purchased by Canadians, and in that sense, by adding a cost increase, would work in an upward sense on the rate of inflation.

Mr. Stevens: Is the Minister or perhaps his officials in a position to give us some indication as to what the effect would be of a major devaluation on the cost of servicing bond issues denominated in foreign currencies?

Mr. Macdonald (Rosedale): Would Dr. Hood like to try that?

Dr. Hood: First, Mr. Chairman, might I be guided by the questioner by having a major devaluation defined for me?

Mr. Stevens: All right. It has been speculated—and I refer to a recent article in the *Wall Street Journal* where they are quoting various New York exchange dealers—that the dollar could fall as low as 86 cents to 92 cents, I would think that is a rather major devaluation. Perhaps, to simplify it, could you tell us what would be the effect, say, of a five point or a five percentage point drop or a 10 per cent drop?

Dr. Hood: Mr. Chairman, the arithmetic would go something like this, that if a Canadian owes an American $100 in U.S. funds and is required to pay the principle back and, if the exchange is going to cost him 5 per cent more, then he will have, on that account, to find $105 Canadian dollars as opposed to $100 Canadian, if the movement were 5 per cent

[*Interprétation*]

M. Hood: Ce tableau est publié par la Banque du Canada dans sa revue d'octobre 1976. Ce sont donc les derniers chiffres publiés. Vous pouvez évidemment faire des prévisions à partir de ces chiffres.

M. Balfour: Vous avez certainement dans votre ministère des chiffres plus récents, même s'ils ne sont pas précis.

M. Hood: J'imagine que oui. Je n'ai rien d'autre avec moi ce matin, cependant.

M. Balfour: Je vois.

Le président suppléant (M. Clermont): M. Stevens, suivi de M. Philbrook.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

J'aimerais attirer l'attention du ministre sur la question du taux de change de notre dollar avec le dollar américain. Le nôtre a encore baissé hier, il a baissé de quelque deux cents depuis environ une semaine. Si cette situation persiste, le ministre peut-il nous dire quel sera l'effet, sur l'économie canadienne, d'un déclin rapide et important de la valeur du dollar canadien?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, je pense qu'en général il y a deux effets principaux, un positif et un négatif. L'effet positif est l'amélioration de la position concurrentielle des biens et des services canadiens vendus à des clients étrangers. Dans ce sens, il a un effet stimulant sur les exportations canadiennes. Par ailleurs, évidemment, les biens et services que les Canadiens achètent sont augmentés d'autant. A cause de l'augmentation du coût, le taux d'inflation s'en trouve également augmenté.

M. Stevens: Le ministre et ses hauts fonctionnaires sont-ils en mesure de nous dire quel serait l'effet d'une évaluation importante sur les frais de services pour les émissions d'obligations en monnaies étrangères?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hood, voulez-vous essayer de répondre?

M. Hood: Tout d'abord, monsieur le président, l'interrogateur peut-il définir ce qu'il entend par dévaluation importante?

M. Stevens: Très bien. On a prétendu, et je fais mention de l'article récent paru dans le *Wall Street Journal*, où divers agents de change de New York, prétendaient que le dollar pourrait tomber très bas, entre 86 et 92c. Je crois qu'il s'agit là d'une évaluation importante. Pour simplifier, pourriez-vous nous dire quel sera l'effet d'une dimunition de 5 p. 100 ou de 10 p. 100?

M. Hood: Monsieur le président, le calcul peut se faire ainsi: si un Canadien doit à un Américain $100 en argent américain et qu'il doit payer le principal, si le change lui coûte 5 p. 100 de plus, il aura donc à trouver $105 canadiens pour repayer les $100 américains, s'il y a une dévaluation de 5 p. 100 de notre monnaie. Je n'ai parlé que du remboursement du principal.

[*Text*]

down from par. I have spoken of the repayment of the principle.

Mr. Stevens: Yes, but what I am after, Mr. Chairman, though is this. You must have available, and I would imagine that you are almost keeping this on a daily basis. I am referring to foreign debt. What is the estimated total foreign debt expressed in foreign currency that is owed by Canadians? And what I am looking for is what would that $5 per $100 translated into an aggregate figure really amount to, if the dollar goes down 5 per cent and then possibly 10 per cent?

Dr. Hood: Mr. Stevens, I would have to do some arithmetic in order to produce that figure for you. What I have to do is to find out what the volume is of debt being serviced, the amount of principle that has to be paid in a given year, the amount of interest that has to be paid in a given year, and then allow for a change in the exchange rate for the cost of that servicing. I am not able to perform that arithmetic just sitting here. I would have to get my numbers and so on.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): The question is very hypothetical.

Dr. Hood: Hypothetical?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Hypothetical, yes.

Dr. Hood: Yes.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if the Minister would be willing to have those figures prepared and circulated to the Committee. The foreign debt is relatively easily identified and I think it is just an arithmetic calculation on the possibility of the dollar falling 5 per cent or 10 per cent.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think Dr. Hood is wise in trying to get a little precision. You say the foreign debt is easily identified. Since, presumably, there are transactions every day, I take it, Dr. Hood, that that would have to be a rounded figure. The hypothetical question is that if there is a change of 5 per cent in the external value of the Canadian currency, given a rounded estimate of foreign debt, say, as of this morning, what would be the increase in the cost of servicing that abroad?

Mr. Stevens: Correct.

Mr. Macdonald (Rosedale): We will make investigations in that regard.

• 1000

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could take the Minister up on his comment about the plus and minus aspect of a falling dollar. If I recall his answer, he stated that the plus was, of course, that our exports might become a little more competitive price-wise but our imports would be more costly. For each percentage point increase or decrease in the exchange value of the Canadian dollar relative to the United States' dollar, would the Minister indicate what effect that will have on the Consumer Price Index?

Mr. Macdonald (Rosedale): One other thing I might have added to that is that, of course, to the extent that the dollar

[*Interpretation*]

M. Stevens: Oui, mais voici ce que j'essaie de savoir, monsieur le président. Je suppose que vous avez et que vous corrigez quotidiennement les données concernant la dette étrangère. Quelle est en monnaie étrangère la somme totale estimative de la dette étrangère contractée par les Canadiens? J'essaie de savoir ce que $5 par $100 représenterait par rapport à la somme globale, si le dollar diminuait de 5 p. 100 et peut-être de 10 p. 100?

M. Hood: Monsieur Stevens, il me faut faire certains calculs pour vous donner ces chiffres. Je dois trouver le volume de notre dette, le montant du principal à payer pour une année donnée et la somme des intérêts de cette année; je dois ensuite voir quels changements apporte la variation de taux. Je ne peux pas faire ce calcul ici. Il me faut certains chiffres.

Le président suppléant (M. Clermont): C'est une question très hypothétique.

M. Hood: Oui.

Le président suppléant (M. Clermont): Hypothétique, oui.

M. Hood: Oui.

M. Stevens: Monsieur le président, je me demande si le ministre pourrait obtenir ces chiffres et de les distribuer au comité. La dette étrangère est assez facile à calculer, et il ne faut faire qu'un simple calcul pour tenir compte de cette possibilité de baisse de 5 ou 10 p. 100 du dollar.

M. Macdonald (Rosedale): M. Hood est sage de tenter d'obtenir un peu plus de précisions. Vous dites que la dette étrangère est facile à calculer. Étant donné qu'il y a des transactions quotidiennes, il faudrait, monsieur Hood, prendre un chiffre rond. La question hypothétique est bien la suivante: s'il y a un changement de 5 p. 100 dans la valeur externe du dollar canadien, quelle sera, en arrondissant la valeur estimative de la dette étrangère telle qu'elle se présente ce matin, l'augmentation du coût des frais de service à l'étranger?

M. Stevens: C'est exact.

M. Macdonald (Rosedale): Nous allons nous en occuper.

M. Stevens: Monsieur le président, je voudrais relever la remarque du ministre concernant l'aspect positif et l'aspect négatif de la dévaluation du dollard. Si je me souviens bien de sa réponse, il a dit que l'aspect positif évidemment, c'était que nos exportations deviendraient un peu plus concurrentielles à cause de leur prix, mais que nos importations seraient plus coûteuses. Le ministre pourrait-il nous dire quel sera, pour chaque point d'augmentation ou de diminution de la valeur du dollar canadien par rapport au dollar américain, l'effet sur l'indice des prix à la consommation?

M. Macdonald (Rosedale): J'aurais dû ajouter ceci évidemment. Dans la mesure où le dollar diminue de valeur et que les

[*Texte*]

goes down in value and foreign imports go up they become less competitive in the Canadian market and, therefore, there is a degree of protection offered to Canadian producers. Dr. Hood, I think, might be in a position to have a shot at some figures that might respond to your question.

Dr. Hood: I wonder if the questioner would be kind enough to tell me again what variables he was seeking in estimate of the impact of an exchange rate change? Would you repeat the question again, please?

Mr. Stevens: I was saying that for each percentage point increase or decrease in the exchange value of the Canadian dollar in terms of the United States' dollar I was wanting an estimate, or an actual calculation of what you would feel is the impact on our consumer price index. For example, if the Canadian dollar were devalued, let us say by five cents, what impact would that have, as far as more expensive imports are concerned, on the CPI?

Mr. Cafik: Is that assuming they buy the same amount?

Mr. Stevens: Of course.

Dr. Hood: I just need a minute to orient myself on my material.

Mr. Stevens: Perhaps, Mr. Chairman, while Mr. Hood is working that out I could go on to another subject with the Minister that he will be much more, perhaps, familiar with. The Minister has undoubtedly had time to review now the draft OECD report that gained some publicity in Washington. As we know, that forecast aa rather slower growth, higher inflation and higher unemployment in 1975 for Canada unless some types of stimulative measures are taken.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Was it 1975 or 1977, sir? You said 1975.

Mr. Stevens: I am sorry, 1977, I mean. As the Minister has indicated that he, as I understand it, does not propose any immediate changes in our fiscal position, certainly before the end of the year, in the form of a new budget, would the Minister give us his reaction to the predictions in this draft OECD document, which I believe is now in the hands of his officials for the customary editing that takes place.

Mr. Macdonald (Rosedale): Actually, Mr. Stevens, in response to your question on November 24, as my Parliamentary Secretary pointed out, no such draft has been received in the Department of Finance. The published report will not be available until December. At the moment we are not really in a position to evaluate it.

Mr. Stevens: Is it not correct, Mr. Macdonald, that before the OECD publish such reports they do consult with your department if they relate to economic conditions in Canada?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know whether Dr. Neufeld could—Dr. Neufeld has been at OECD meetings—whether he could describe the process the OECD goes through in preparing these publications from time to time.

[*Interprétation*]

importations étrangères montent, elles deviennent moins concurrentielles sur le marché canadien et, par conséquent, les producteurs canadiens sont un peu plus protégés. M. Hood peut vous citer des chiffres qui répondront à votre question.

M. Hood: Je me demande si l'interrogateur pourrait répéter ce qu'il veut savoir exactement quand il parle des effets d'un changement du taux de change? Voulez-vous, s'il vous plaît, répéter votre question?

M. Stevens: Je me demandais, si vous pouviez nous dire, pour chaque point d'augmentation ou de diminution de la valeur de change du dollar canadien par rapport au dollar américain, quel serait, à votre avis, l'effet sur l'indice des prix à la consommation. Par exemple, si le dollar canadien était dévalué, disons de 5 cents, quel effet cela aurait-il, à la suite de l'augmentation des importations, sur l'indice des prix à la consommation?

M. Cafik: En supposant qu'ils achètent pour le même montant?

M. Stevens: Évidemment.

M. Hood: Donnez-moi un instant pour me situer.

M. Stevens: Pendant que M. Hood travaille à cette question, monsieur le président, je pourrais passer à un autre sujet que le ministre connaît probablement un peu mieux. Il a certainement eu le temps d'examiner maintenant le projet de rapport de l'OCDE dont on a parlé à Washington. Ce rapport prévoit pour le Canada, en 1975, un accroissement plutôt lent, une inflation et un chômage plus élevés, à moins que des mesures d'encouragement ne soient prises.

Le président suppléant (M. Clermont): S'agit-il de 1975 ou de 1977, monsieur? Vous avez dit 1975?

M. Stevens: Excusez-moi, il s'agit de 1977. Étant donné que le ministre a mentionné, si j'ai bien compris, qu'il n'avait pas l'intention de faire des changements immédiats d'ordre fiscal avant la fin de l'année, sous forme de nouveau budget, peut-il nous dire quelle est sa réaction devant les prédictions de l'OCDE, dans son rapport qui est maintenant entre les mains de ses hauts fonctionnaires pour être révisé de la façon habituelle.

M. Macdonald (Rosedale): En fait, monsieur Stevens, pour répondre à votre question du 24 novembre, comme l'a souligné mon secrétaire parlementaire, nous n'avons reçu au ministère des Finances aucune ébauche de ce rapport. Le rapport publié ne sera pas disponible avant décembre. Pour le moment, nous ne sommes pas en mesure d'en faire l'évaluation.

M. Stevens: N'est-il pas vrai, monsieur Macdonald, que l'OCDE, avant de publier de tels raports, consulte votre ministère puisqu'elle commente les conditions économiques canadiennes?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas si M. Neufeld, qui a assisté aux réunions de l'OCDE, pourrait décrire les méthodes de l'OCDE pour préparer ce genre de publication.

[*Text*]

Mr. E. P. Neufeld (General Director, International Trade and Finance Branch, Department of Finance): I think what happens is that the OECD prepares its forecast; they are perfectly aware that all their members in their capitals also have a detailed view, often a more detailed view even of their own individual economies, with the result that there are a series of meetings, even in the very early stages, where experts from nationals meet the experts of the OECD to discuss the international economy in general, including volumes of expected international trade, and to discuss individual economies. The OECD prepares reports on the international economy and on all the individual economies after that, and there is this sort of interchange, but I think there is no question but that the final report, which is published, reflects the view of the OECD Secretariat. They are an independent organization. It reflects their view. It is often the case that individual countries would not in fact agree with the OECD view of individual economies, but that of course is the right of the OECD. But I emphasize this is the result of a long process where I think the OECD wishes to be assured that it has as much input as possible and it does draw on the information from capitals.

• 1005

Mr. Macdonald (Rosedale): And, Dr. Hood, in a specific case the process is currently under way of input. There is not a considered OECD judgment at this point, a final considered OECD judgment.

Mr. Neufeld: The final judgment is the published report.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Neufeld: And I think until a final draft is prepared, the OECD looks at all relevant information, the most recent statistics, their own analyses. They certainly are prepared to listen to what information the capitals can provide. They put it then all together with what is their final judgment.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: You can put me down for the second round, then. Through you, Mr. Chairman, I was wondering then if Mr. Neufeld would indicate two things: I take it that Finance Department officials have in fact been meeting with the OECD with a view to reviewing what they anticipate in their report, which I believe will be coming out December 20, and as such, would it not be fair to say that whatever draft documentation there now is, granted it may be edited or it may be changed before its final publication, it has been made familiar to the Canadian officials who have been asked to make whatever input you see fit? And secondly, before the publication—and I emphasize this—before the publication of an OECD document, is it not also true that your department would be well over 90 per cent familiar with what the document is likely going to say with reference to Canada?

[*Interpretation*]

M. E. P. Neufeld (directeur général, Direction des finances et commerce internationaux, ministère des Finances): Lorsque l'OCDE prépare ses prévisions, sachant très bien que tous ses membres ont chez eux également une vue détaillée, souvent bien plus détaillée, de leur propre économie, elle organise d'abord une série de réunions, même aux premiers stages, où les experts des pays en cause rencontrent ses experts pour disctuer de l'économie internationale en général, y compris du volume de commerce prévu à l'échelle internationale, et aussi des économies individuelles. L'OCDE rédige des rapports sur la situation de l'économie internationale et de l'économie de chaque pays, à partir de ses discussions. Une forme d'échange existe donc, mais il est, je crois, incontestable que le rapport final publié reflète le point de vue du secrétariat de l'OCDE. Il s'agit d'un organisme indépendant. Le rapport de l'OCDE fait état du point de vue de ses membres. Il arrive souvent que, pour ce qui les concerne, des pays ne soient pas d'accord avec l'OCDE sur la situation économique de tel ou tel pays, mais l'OCDE est libre de ses opinions. Je voudrais souligner fortement qu'il s'agit du résultat d'un long processus par lequel l'OCDE désire obtenir le maximum de données et s'efforce de les obtenir dans les capitales des pays concernés.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hood, dans un cas précis où on en est encore au stade du rassemblement des données, l'OCDE n'a pas encore fait connaître de jugement final définitif.

M. Neufeld: C'est la publication du rapport qui constitue le jugement définitif de l'OCDE.

M. Macdonald (Rosedale): C'est exact.

M. Neufeld: Et avant que la version finale ne soit prête, je crois savoir que l'OCDE étudie tous les renseignements pertinents, les chiffres les plus récents, ainsi que ses propres analyses. Les membres de l'OCDE sont certainement prêts à tenir compte des renseignements que les capitales peuvent fournir. Ils réunissent ensuite ces données pour prononcer leur jugement final.

Le président suppléant (M. Clermont): C'est votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Vous pouvez m'inscrire pour le deuxième tour, s'il vous plaît. Par votre intermédiaire, monsieur le président, j'aimerais demander à M. Neufeld deux choses. Je crois savoir que les fonctionnaires du ministère des Finances ont rencontré les responsables de l'OCDE afin d'étudier ensemble le contenu de leur rapport avant sa publication, qui, je crois, est fixée au 20 décembre. Quel que soit le contenu actuel du rapport, sachant qu'il peut encore faire l'objet de modifications avant la publication finale, on peut dire en toute justice que les responsables canadiens, dont on a sollicité la participation, ont une bonne connaissance du contenu de ce rapport. Deuxièmement, et j'insiste là-dessus, avant la publication d'un document de l'OCDE, n'est-il pas vrai que votre ministère connaît plus de 90 p. 100 du contenu de ce document concernant le Canada?

[*Texte*]

Mr. Neufeld: Mr. Chairman, as I tried to explain, members of the OECD work closely with the OECD in a number of areas, including the one of economic conditions.

Mr. Stevens: Did you mean members of the Finance Department?

Mr. Neufeld: Members of the OECD. There are some 23 countries that are members of the OECD. They work in a number of areas with the OECD Secretariat, including the one of economic conditions, and this takes the form of not only interchange of information but also of meetings. That finance officials from all the member countries should meet in the OECD is not surprising; it is very common. That is indeed what has been going on for many years. They meet in groups, representatives from each country, and they discuss the economic conditions, including the economic conditions of their individual countries as they see them, so certainly there have been those meetings as there have been every year, and they review draft documents. What they do is to exchange information viewpoints. Figures are mentioned, there are charts, there are tables, which form part of the general discussion.

Mr. Stevens: And on my . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I am sorry, sir.

Mr. Stevens: I have two parts to the question.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Yes, but you will have a second chance. You have already had 12 minutes. Dr. Philbrook.

Mr. Stevens: Oh, you are a tough Chairman!

The Acting Chairman (Mr. Clermont): No, sir. Dr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Chairman. Sorry I was not here for the first half of the ball game yesterday.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): You are allowed 10 minutes, sir.

Mr. Philbrook: Thank you. Some of us were helping the new Minister of Consumer and Corporate Affairs through his first committee. He did well.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): You are losing time, sir.

• 1010

Mr. Philbrook: Perhaps even the member from the Opposition did well.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): It is not your time.

Mr. Philbrook: If you will keep reminding me. I would like to be put down for a second round on some broad policy questions. Because I was not here yesterday, I would just like to ask a few questions about some of the figures in the estimates, to start with.

[*Interprétation*]

M. Neufeld: Monsieur le président, comme je me suis efforcé de l'expliquer, les membres de l'OCDE travaillent en étroite collaboration avec cet organisme, dans un certain nombre de domaines, y compris celui des conditions économiques.

M. Stevens: Vous voulez parler des membres du ministère des Finances?

M. Neufeld: Non, des membres de l'OCDE. Il y a 23 pays membres de l'OCDE. Ils collaborent avec le secrétariat de l'OCDE dans de nombreux domaines, y compris celui des conditions économiques, et cette coopération prend la forme d'échange de renseignements, mais aussi de réunions. Il n'est pas surprenant que des responsables des finances représentant tous les pays membres se rencontrent au sein de l'OCDE; cela se fait couramment depuis plusieurs années. Des représentants de chaque pays se rencontrent en groupe pour discuter des conditions économiques, y compris celles de leur propre pays. Comme chaque année, de telles rencontres ont certainement eu lieu, et les participants ont pu examiner des projets de documents. Ces réunions visent à favoriser les échanges de points de vue. Les discussions générales s'appuient sur des chiffres, des graphiques, des tableaux, etc.

M. Stevens: Et sûrement . . .

Le président suppléant (M. Clermont): Je suis navré, monsieur.

M. Stevens: Ma question comprend deux parties.

Le président suppléant (M. Clermont): Oui, mais vous aurez une deuxième chance. Vous avez déjà eu droit à douze minutes. Monsieur Philbrook.

M. Stevens: Vous êtes dur, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clermont): Non, monsieur. Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis désolé de ne pas avoir assisté hier à la première partie du match.

Le président suppléant (M. Clermont): Vous avez droit à dix minutes, monsieur.

M. Philbrook: Merci. Certains d'entre nous ont apporté leur concours au nouveau ministre de la Consommation et des Corporations lors de son premier comité. Il s'en est bien sorti.

Le président suppléant (M. Clermont): Vous perdez du temps, monsieur.

M. Philbrook: Le député de l'opposition s'en est peut-être bien sorti lui aussi.

Le président suppléant (M. Clermont): Ne nous faites pas perdre notre temps.

M. Philbrook: Puisque vous ne cessez de me le rappeler, j'aimerais que vous m'inscriviez pour un deuxième tour sur des questions de politique générale. J'étais absent hier, et j'aimerais pour commencer poser quelques questions sur certains chiffres figurant au budget.

[*Text*]

First of all, on page 36—I am sorry if these are repetitious from yesterday—on the first line in the amount of $68.355 million, there seems to be a discrepancy between that figure and the figure in the introductory statement of $69.1 million. I wonder what the reason is for that? Which one is correct essentially? There was an introductory paper presented yesterday, I believe, and under the fiscal transfer of payments on page 3, the figure given was $69.1 million?

Mr. Balfour: Do you have a copy of that paper?

Mr. Philbrook: Yes, I do.

Mr. Balfour: Mr. Chairman, I asked for that yesterday and we were not furnished with copies of the Minister's statement although I understood that they were being prepared for us.

Mr. Macdonald (Rosedale): I gave the statement in the Committee; I read the statement in the Committee.

Mr. Balfour: Mr. Cafik undertook to have copies made.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Copies were delivered yesterday afternoon.

Mr. Macdonald (Rosedale): I left my copy with the Committee staff; now if they did not do anything with it, I am sorry.

Mr. Balfour: I was not attaching any responsibility to you, Mr. Minister; I was directing my inquiry to the Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Yesterday afternoon some copies of the Minister's statement were circulated. Look, I have one. I am very sorry. There was a messenger who went around and delivered some and you should have received one.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could refer to page 36 under transfer of payments, you will see that the gross figure is $69.1 million less an amount of $745,000, producing the net figure of $68.355 million. The payments under Part V, and I have to appeal to Mr. Levin, Mr. Levin said that deduction is $745,000.

Mr. David Levin (Director, Federal-Provincial Relations Division, Department of Finance): Yes that is right.

Mr. Macdonald (Rosedale): The reason for it is?

Mr. Levin: The Part V arrangement permits the federal government to make payments to the provinces on account of the corporate income on hand earned prior to 1971, which after the reform of the income tax system in 1972, they were no longer able to pay the provinces because the provincial income tax is calculated on the basis of the taxable income calculated under Part I. The corporations were committed to continue to pay the federal tax on account of the income that they earned prior to 1971 before dividends were distributed to their shareholders. They were able to pay a 15-per-cent federal tax.

To permit the provinces to earn income on that amount of money, Part V of the Fiscal Arrangements Act was enacted

[*Interpretation*]

Tout d'abord, à la page 36 . . . je m'excuse si je répète des choses qui ont été dites hier . . . un montant de $68,355,000 figure en première ligne. Il me semble qu'il y a une divergence entre ce chiffre et celui de 69.1 millions de dollars qui est mentionné dans la déclaration d'ouverture. Quelles en sont les raisons? A quel chiffre devons-nous nous fier? Un document d'ouverture a été déposé hier, je crois, et le chiffre de 69.1 millions de dollars a été avancé sous la rubrique Paiement de transfert fiscal, à la page 3.

M. Balfour: Avez-vous un exemplaire de ce document?

M. Philbrook: Oui.

M. Balfour: Monsieur le président, j'ai demandé hier ce document, et nous n'avons pas pu obtenir de copies de la déclaration du ministre, bien que j'ai cru comprendre que l'on était en train de nous en préparer.

M. Macdonald (Rosedale): J'ai prononcé cette déclaration devant le Comité.

M. Balfour: M. Cafik s'est chargé d'en faire faire des copies.

Le président suppléant (M. Clermont): Elles ont été distribuées hier après-midi.

M. Macdonald (Rosedale): J'ai confié mon exemplaire au personnel du Comité; s'ils n'ont pas fait le nécessaire, je suis vraiment désolé.

M. Balfour: Je ne vous mets absolument pas en cause, monsieur le ministre, je présentais ma requête au président.

Le président suppléant (M. Clermont): Hier après-midi, des copies de la déclaration du ministre ont été distribuées. J'en ai une. je m'excuse. C'est un messager qui les a distribuées, et vous auriez dû en recevoir une.

M. Macdonald (Rosedale): J'aimerais vous renvoyez à la page 36 à la rubrique Transfert des paiements. Vous pouvez voir que le chiffre brut est de de 69.1 millions de dollars, on doit en retrancher la somme de $745,000, pour obtenir le chiffre net de $68,355,000. Pour ce qui est des paiements effectués en vertu de la partie V, je dois faire appel à M. Levin. M. Levin a dit que le montant des déductions s'élevait à $745,000.

M. David Levin (directeur, Direction des relations fédérale-provinciale, ministère des Finances): Oui c'est exact.

M. Macdonald (Rosedale): Quelle en est la raison?

M. Levin: L'arrangement conclu en vertu de la partie V autorise le gouvernement fédéral à verser des paiements aux provinces en se basant sur le revenu déclaré des sociétés gagné avant 1971. Après la réforme du système de l'impôt sur le revenu en 1972, le gouvernement fédéral n'a plus été capable d'effectuer ces versements aux provinces, car l'impôt provincial sur le revenu est calculé sur la base du revenu imposable, lui même calculé en vertu de la partie 1. Les sociétés se sont engagées à continuer de verser l'impôt fédéral en se basant sur le revenu gagné avant 1971 c'est-à-dire avant que les dividendes ne soient répartis entre les actionnaires. Ils pouvaient payer un impôt fédéral de 15 p. 100.

Afin de permettre aux provinces de toucher un revenu sur ces sommes, la cinquième partie de la Loi sur les arrangements

[*Texte*]

which gave authority to the federal government to pay the provinces 20 per cent of the federal tax payable under Part IX.

Mr. Macdonald (Rosedale): So to carry it through, in reference to page 36, the main estimates assumed there would be a federal payment of a given amount, in fact $16.3 million . . .

Mr. Levin: That is right.

• 1015

Mr. Macdonald (Rosedale): . . . for the tax payable in relation to those particular dividends. In fact in the period the tax payable transferable to the province is less so the $745,000 is the difference between what the main estimates said and what the anticipated experience is here.

An hon. Member: That is the long way of getting around to the difference between the two.

Mr. Philbrook: How many minutes do I have left now, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): You have six minutes left.

Mr. Philbrook: Six minutes left? All right, good. Now, with regard to the second item in the amount of $3.9 million and a little more, I wonder if just briefly and rather roughly you could give me some idea of what the distribution of that amount among the provinces would be—what the spread was, who was getting more and who was getting less, and so on.

Mr. Macdonald (Rosedale): Actually, subject to correction by Mr. Levin, the payments there are now confined to Prince Edward Island and Alberta. Is that not correct under the Public Utilities Income Tax Transfer Act?

Mr. Levin: Can I call on Mr. John Garner to . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I am advised that indeed all provinces will receive this. As I understand it, it is to equalize the situation between those with privately owned utility corporations and the public ones. So all provinces will receive this. In the case of the private companies, it will be in effect; a refund of a tax liability, which in due course will be passed on to the users of that service. In the case of the other provinces, it will be a straight transfer payment.

No, no. Excuse me, I think the question was though with regard to the payments to the provinces under the Public Utilities Income Tax Transfer Act.

I must confess I am surprised. I did not realize there are still private utilities left in Ontario. It applies to natural gas as well.

We do not have the actual figures for the different provinces I am afraid under this particular item, but it will apply. The obvious and I suppose largest payment is to Calgary Power

[*Interprétation*]

fiscaux a été mise en application, afin de permettre au gouvernement fédéral de verser aux provinces 20 p. 100 de l'impôt fédéral payable en vertu de la partie IX.

M. Macdonald (Rosedale): Pour conclure et pour en revenir à la page 36, le budget principal suppose le versement par le gouvernement fédéral d'une somme donnée, à savoir 16.3 millions de dollars.

M. Levin: C'est exact.

M. Macdonald (Rosedale): Pour l'impôt correspondant à ces dividendes particuliers. En fait pendant cette période le paiement sous forme de transfert fiscal à la province est inférieur si bien que ces $745,000 correspondent à la différence entre le chiffre qui figurait dans le budget principal et ce qui est maintenant prévu ici.

Une voix: C'est long, mais cela explique la différence entre les deux.

M. Philbrook: Combien me reste-t-il de minutes maintenant, monsieur le président?

Le président suppléant (M. Clermont): Il vous reste six minutes.

M. Philbrook: Six minutes? Très bien, bien. Maintenant, au sujet du deuxième poste voté, d'un peu plus de 3.9 millions de dollars, pourriez-vous me donner une idée générale de la répartition de cette somme entre les provinces? Quel a été en gros le pourcentage pour chacune d'entre elles, qui a obtenu plus, qui en a obtenu moins, etc.?

M. Macdonald (Rosedale): En réalité, et M. Levin rectifiera si je me trompe, ces paiements ne visent maintenant que l'Île du Prince-Édouard et l'Alberta en vertu de la Loi sur le transfert de l'impôt sur le revenu des entreprises d'utilité publique, n'est-ce pas?

M. Levin: Pourrais-je demander à M. John Garner . . .

M. Macdonald (Rosedale): On me dit qu'en fait toutes les provinces en bénéficieront. Il s'agit d'établir l'équilibre entre les provinces qui ont des entreprises d'utilité publique appartenant au secteur privé et celles dont les entreprises appartiennent au secteur public. Donc toutes les provinces recevront ces paiements. Dans le cas des sociétés privées, cela équivaudra au remboursement d'un impôt, remboursement dont les utilisateurs de ce service profiteront en temps opportun. Dans le cas des autres provinces, cela équivaudra à un paiement de transfert pur et simple.

Non. Je m'excuse, mais je crois que la question portait sur les paiements aux provinces en vertu de la Loi sur le transfert de l'impôt sur le revenu des entreprises d'utilité publique.

Je dois avouer ma surprise. Je ne savais pas qu'il restait encore des entreprises d'utilité publique privées en Ontario. Il y a les sociétés distributrices de gaz, par exemple.

Nous n'avons malheureusement pas les chiffres par province. Il est évident que le paiement le plus important est destiné à Calgary Power et, je vois, à Consumers' Gas de

[*Text*]

and—I see—Consumers' Gas in Toronto, and in electrical utilities Calgary Power would be the largest one remaining.

Mr. Philbrook: I do not yet know whether I understood the explanation but if in fact, Mr. Minister, as you have said, that it only involves two provinces, Prince Edward Island and Alberta, I am still not clear in my own mind why it involves two and not others.

Mr. Macdonald (Rosedale): In terms of electric power, that is all it does involve. Basically, most of the electric utilities in Canada are publicly owned. This supplies only to the remaining sector that is privately owned. The substantial remaining sectors in electricity that are privately owned are in Prince Edward Island and Alberta. But there are some miscellaneous power utilities still even in the other provinces. I think I am gradually getting it.

Mr. Philbrook: Fine. I think I will go on from there. Under the provincial breakdown of transfer payments, there is a negative payment to Saskatchewan of $15.8 million, plus a little more. What is the explanation for that? It is the only negative figure there is on page 36.

Mr. Macdonald (Rosedale): The negative figure there indicates an improvement in Saskatchewan's revenue situation reflecting better economic conditions. This indicates the extent to which conditions have improved in Saskatchewan, that the provincial revenue is up and therefore their equalization entitlement is down.

• 1020

Mr. Philbrook: And that marked turn-around in their financial situation occurred during the course of this fiscal year?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Philbrook: All right.

Now, in the same section, the grant to Quebec is $52,299,000, which is considerably larger than any of the other transfer payments. Again, in very simple terms, what would be the explanation there? How does that work out?

Mr. Macdonald (Rosedale): The explanation—and I will appeal to Mr. Levin for confirmation—is that that really reflects population. That is to say that a per capita figure applies in the case of Quebec.

Mr. Levin: Yes, I would imagine that it reflects the differing movements of population and the fiscal capacity efficiency of the province, plus the total amount of revenues to be equalized. A province's entitlement is based on the difference between its share of the population and its share of the fiscal capacity of the province as it is measured under the formula.

Without checking the figures, I would have to reserve the answer to some extent, but I think that the answer is that Quebec's deficiency has increased, consequently making its entitlement to equalization payments greater; and the deficiency would have increased because the relative movements of

[*Interpretation*]

Toronto. De toutes les entreprises d'utilité publique fournissant de l'électricité, Calgary Power doit être la plus importante qui reste.

M. Philbrook: Je ne suis pas toujours certain d'avoir bien compris l'explication, mais il n'en reste pas moins, monsieur le ministre, comme vous l'avez dit, que cela ne concerne que deux provinces, l'Île du Prince-Édouard et l'Alberta, et je n'arrive pas à comprendre pourquoi cela ne concerne que ces deux et pas les autres.

M. Macdonald (Rosedale): En matière d'électricité, cela ne concerne que ces deux-là. La plupart des entreprises d'utilité publique fournissant de l'électricité au Canada appartiennent au secteur public. Il ne s'agit ici que du secteur demeuré privé, et en matière d'électricité, il n'y a presque plus que l'Île du Prince-Édouard et l'Alberta. Mais il reste tourjours quelques petites entreprises dans les autres provinces. Je crois que je commence à tout savoir.

M. Philbrook: Très bien. Dans la liste des paiements de transfert par province, celui d'un peu plus de 15,800,000 dollars de la Saskatchewan est négatif. Pourquoi? C'est le seul chiffre négatif qui se trouve à la page 36.

M. Macdonald (Rosedale): Ce chiffre négatif indique une amélioration de la situation financière de la Saskatchewan à cause de meilleures conditions économiques. Cela indique jusqu'à quel point les conditions se sont améliorées en Saskatchewan, que les recettes provinciales sont en progression et que, par conséquent, ce qui lui revient au titre de la péréquation diminue.

M. Philbrook: Et le redressement remarquable de la situation financière de cette province s'est produit pendant le courant de cette année financière?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Philbrook: Très bien.

Maintenant, dans cette même liste, le paiement au Québec est de $52,299,000, ce qui est considérablement plus important que tout autre. De nouveau, en termes très simples, peut-on me dire pourquoi?

M. Macdonald (Rosedale): Je demanderai à M. Levin de confirmer, mais c'est parce qu'au Québec ce chiffre est calculé sur la base du nombre d'habitants.

M. Levin: Exactement, et cela correspond aux différents mouvements démographiques, au rendement fiscal de la province, plus le montant total de recettes devant faire l'objet d'une péréquation. Ce qui revient à une province est calculé en fonction de la différence entre sa part de la population générale et sa part de capacité fiscale établie selon la formule de péréquation.

Je ne peux donner de réponse définitive, car je n'ai pas les chiffres en main, mais je pense que le rendement du Québec a diminué et qu'en conséquence ses droits aux paiements de péréquation ont augmenté. Cette diminution de rendement due aux mouvements relatifs de population et à la capacité fiscale

[*Texte*]

population and the fiscal capacity of the province would have moved in such a way as to increase that factor.

Mr. Philbrook: So, if . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Just a second, doctor. Your time is over, but I will put you down for a second turn.

Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman. Just on a question that was raised earlier with respect to the Minister's statement yesterday. I wonder if the Minister could indicate whether the contents of the statement were communicated to the Liberal members of the Committee in advance of the committee meeting yesterday.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not recall that they were.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Balfour, this was circulated yesterday afternoon by a messenger here in this room.

Mr. Balfour: I was seated right here as well, Mr. Chairman. I was the one who made the request and I did not get a copy.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I am sorry, Mr. Balfour . . .

Mr. Balfour: Nor did any other member of . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I am sorry but this was delivered by a messenger, not by the Minister. It was not given to me before yesterday afternoon's meeting, I can assure you of that. I am sorry if there was a misunderstanding, Mr. Balfour, but the Minister read his statement into the minutes of proceedings, and this was given to me not by the Minister but by a messenger.

Mr. Macdonald (Rosedale): All I can say, Mr. Balfour, is that I had the one copy which I then surrendered to the Hansard system here so that they could pursue it.

Mr. Balfour: In other words, you had not discussed in advance of the meeting the contents of the statement with your colleagues on the Committee.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I have had advance discussions with my colleagues on the question of the estimates, yes.

Mr. Balfour: And your statement? Your proposed statement?

Mr. Macdonald (Rosedale): The statement related to the estimates and I guess I did talk to my colleagues.

Mr. Balfour: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): But this was not delivered to me—I am speaking personally—this was not delivered to me before yesterday afternoon, I can assure you of that.

Mr. Balfour: I accept that. I accept that.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you.

[*Interprétation*]

de la province ont entraîné une augmentation proportionnelle de ces paiements.

M. Philbrook: Par conséquent, si . . .

Le président suppléant (M. Clermont): Un instant, monsieur. Votre temps de parole est écoulé. Je vous inscris pour le deuxième tour.

Monsieur Balfour.

M. Balfour: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais revenir sur une question qui a déjà été soulevée et qui touche à la déclaration prononcée hier par le ministre. Le ministre pourrait-il nous indiquer si le contenu de sa déclaration avait été communiqué aux députés libéraux du comité avant la réunion d'hier.

M. Macdonald (Rosedale): Je n'en ai pas souvenir.

Le président suppléant (M. Clermont): Cette déclaration, monsieur Balfour, a été distribuée hier après-midi dans cette salle même par un messager.

M. Balfour: J'étais moi aussi présent, monsieur le président. C'est moi qui ai fait cette demande, et je n'ai pas eu de copie de cette déclaration.

Le président suppléant (M. Clermont): Je m'excuse, monsieur Balfour . . .

M. Balfour: Pas plus que les autres membres . . .

Le président suppléant (M. Clermont): Je m'excuse, mais cette déclaration a été distribuée par un messager et non pas par le ministre. Je peux vous assurer qu'elle ne m'a pas été donnée avant la réunion d'hier après-midi. Je suis désolé de ce malentendu, monsieur Balfour, mais le ministre a lu sa déclaration pour qu'elle figure au procès-verbal, et elle m'a été donnée non pas par le ministre mais par un messager.

M. Macdonald (Rosedale): Tout ce que je puis dire, monsieur Balfour, c'est que je n'avais qu'un seul exemplaire et que je l'ai donné au service concerné, pour qu'il puisse être imprimé dans le *Hansard*.

M. Balfour: En d'autres termes, vous n'aviez pas, avant la réunion, discuté du contenu de cette déclaration avec vos collègues du comité.

M. Macdonald (Rosedale): J'ai eu avec mes collègues des discussions sur ce sujet, oui.

M. Balfour: Et à propos de votre déclaration? Ce que vous deviez déclarer?

M. Macdonald (Rosedale): Cette déclaration portait sur le budget et je suppose que j'en ai parlé à mes collègues.

M. Balfour: Je vous remercie.

Le président suppléant (M. Clermont): Mais, personnellement, elle ne m'a pas été donnée avant hier après-midi, je peux vous l'assurer.

M. Balfour: Je vous crois.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Balfour.

M. Balfour: Je vous remercie.

[*Text*]

Now, can we go back, Mr. Chairman, to this question of the extent of foreign borrowing abroad and possible problems that this creates for us in Canada in the future.

I assume that there is a saturation limit on just how many Canadian issues foreign investors, over a given time-frame, will buy of Canadian debt, whether provincial, municipal, or private sector. Does the Minister or his officials have a view with respect to just how close we are at the present time to this limit?

• 1025

Mr. Macdonald (Rosedale): Well it seems to me that that would be dependent upon the liquidity of the foreign lender and the other investment opportunities they have. If, for example, interest rates came down in Canada and they hold up in other parts of the world, then very obviously the saturation point will come down very quickly because the Canadian securities will not offer the same return that foreign ones do. I do not think there is a final figure on a saturation point. I think you would have to assume a whole series of traditions and then ask for an estimate in that case.

Mr. Balfour: Some weeks ago, the Minister may recall, he responded to a question I addressed to him in the House of Commons with respect to the level of Canadian interest rates. The thrust of the question was whether or not it was desirable that these should come down with a view to achieving the condition the Minister has just described, namely, that it would tend to discourage foreign borrowing. At that time the Minister's response, if I recall it correctly and if I may paraphrase it, was that this would not be in the interest of the Canadian economy for the reason that such a condition, that is, a reduction in Canadian interest rates, would tend to be inflationary in its effect, in its impact. Does the Minister still hold this view, or just what is his current . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Balfour, if I could suggest it, you did not quite get it correctly. You asked, if I recall, whether I would take actual policy actions, positive action, in order to drive interest rates down. The only action that would be available to the government under those circumstances would be a substantial increase in the money supply, and we have agreed with the Governor of the Bank of Canada that the money supply increase should be kept within a fairly tight aggregate for anti-inflation reasons. For that reason we would not be anxious to have an increase in the money supply at this time, and hence the prospect of bringing the interest rate down by positive government action is limited.

Mr. Balfour: There seems to be a growing body of economic opinion—the OECD draft report is some evidence of this, and within Canada prominent Canadian economists are now suggesting it—that the forecast for the Canadian economy is perhaps less encouraging than was believed a few months ago. They are forecasting slower growth than was anticipated and perhaps higher inflation and higher unemployment. Some have even stated flatly that unless stimulative measures are taken, specifically income tax cuts and possibly sales tax reductions, Canada is faced with a fairly serious recession in the relatively

[*Interpretation*]

Pourrions-nous maintenant revenir, monsieur le président, à la question des prêts à l'étranger et des problèmes possibles que cela pourra nous créer.

Je suppose qu'il y a une limite de saturation au nombre d'émissions de la dette publique canadienne que les investisseurs étrangers, sur une période de temps définie, achèteront, qu'elles émanent des secteurs provincial, municipal ou privé. Le ministre ou ses collaborateurs peuvent-ils nous dire si nous approchons de cette limite?

M. Macdonald (Rosedale): Il me semble que cela dépend des liquidités disponibles du bailleur étranger et de ses autres possibilités d'investissement. Si, par exemple, les taux d'intérêt devaient baisser au Canada mais se maintenir ailleurs, il est évident que l'on atteindrait rapidement un point de saturation, les valeurs canadiennes n'offrant pas les mêmes revenus que les valeurs étrangères. Il n'est pas toutefois possible de donner de chiffre précis pour ce point de saturation; il faut attendre les réactions habituelles dans ce genre d'affaire avant de faire une nouvelle évaluation.

M. Balfour: Si le ministre s'en souvient, il y a quelques semaines, il a répondu à une question que je lui avais adressée à la Chambre relativement au niveau des taux d'intérêt au Canada. Je désirais savoir s'il était souhaitable ou non de faire baisser ces taux afin de créer la situation décrite par le ministre, afin, notamment, de décourager les emprunts à l'étranger. Si je me rappelle bien votre réponse, vous avez dit que cela irait à l'encontre de l'intérêt de l'économie canadienne, parce qu'une réduction des taux d'intérêt au Canada pourrait avoir des conséquences inflationnistes. Est-ce toujours l'opinion du ministre, ou quelle est la position qu'il adopte aujourd'hui . . .

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Balfour, vous ne m'avez pas très bien compris si vous me permettez de le dire. Vous m'avez demandé si j'avais l'intention de prendre des mesures d'ordre politique afin de faire baisser les taux d'intérêt. La seule mesure à laquelle pourrait avoir recours le gouvernement dans ces circonstances, ce serait d'augmenter substantiellement la masse monétaire; mais nous nous sommes entendus, avec le gouverneur de la Banque du Canada, pour que la masse monétaire soit limitée suffisamment afin de contrer l'inflation. Voilà pourquoi nous ne voudrions pas la voir augmenter en ce moment. Par conséquent, les possibilités de faire baisser les taux d'intérêt par une action directe du gouvernement sont limitées.

M. Balfour: Le projet de rapport de l'OCDE et des économistes canadiens éminents semble suggérer de plus en plus que les prévisions relatives à l'économie canadienne pourraient être moins encourageantes qu'on ne le pensait il y a quelques mois. Les économistes semblent prévoir une croissance plus faible que celle qui avait été prévue, accompagnée peut-être d'une augmentation de l'inflation et du chômage. Certains ont même déclaré clairement que si l'on ne prenait pas des mesures pour stimuler l'économie—en réduisant par exemple l'impôt sur le revenu et en réduisant aussi peut-être la taxe de vente—le

[*Texte*]

near term. I assume that you are aware of the expressions of these opinions, but what I would like to know is whether or not you agree with this forecast or disagree with this forecast, and on what basis you hold your view.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Balfour, I am not familiar with any private commentator who has suggested that the Canadian economy, the gross national product, rather than growing would in the year to come diminish, in other words, there would be a recession. There have been viewpoints expressed that the rate of growth anticipated would not be as high, but I really do not know anybody who has predicted that the gross national product next year will be lower than this year, that in fact there will be a recession.

Mr. Balfour: I do not think that is what I implied.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, that is surely what a recession is.

Mr. Balfour: I refer you specifically, if you like, to recent statements made by Miss Diane Cohen in Montreal. Are you familiar with those or do you not . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry, I am not familiar with them, but then I do not really take her very seriously.

Mr. Balfour: You do not?

Mr. Macdonald (Rosedale): No.

Mr. Balfour: That is interesting to know.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I am sorry, Mr. Balfour, you have had your five minutes.

Mr. Balfour: I do not think the Minister answered my question. I put the proposition to him and I asked him whether he agreed or disagreed. Are you saying you disagree?

Mr. Macdonald (Rosedale): What I am saying is that you put a proposition that was not based on fact.

Mr. Balfour: That may be a question of opinion.

Mr. Macdonald (Rosedale): Has there been a reputable economist who has said that the gross national product next year is going to be below this year's? If there is I would be interested in seeing it because what has been said is something rather different. That is that the growth rate may not be as great as anticipated, which is something rather different.

Mr. Balfour: I think, Mr. Chairman, the Minister is putting words in my mouth. I said the forecast of future economic developments was more gloomy than had been originally forecast. That does not mean that I suggested that the rate of GNP would be a negative number for next year. I never said that.

• 1030

Mr. Macdonald (Rosedale): You may have wanted to say that, but you said that we were facing a fairly major recession and that is what I took . . .

Mr. Balfour: Right. All right, I will stay by that. You disagree with that.

[*Interprétation*]

Canada connaîtrait une assez grave récession à relativement court terme. Je suis certain que vous avez entendu ces opinions, mais voudriez-vous nous dire si vous acceptez ces prédictions et quelles sont vos raisons d'y croire ou non?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Balfour, je ne connais aucun commentateur privé qui ait prétendu que l'économie canadienne et son produit national brut, connaîtraient un affaiblissement plutôt qu'un raffermissement et qu'il y aurait récession. On a bien dit que le taux de croissance ne serait pas aussi élevé que prévu, mais je ne connais personne qui ait prédit que le produit national brut de l'année prochaine sera inférieur à celui de cette année, c'est-à-dire qu'il y aurait récession.

M. Balfour: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Macdonald (Rosedale): C'est pourtant bien une récession que vous avez décrite.

M. Balfour: Dans ce cas, monsieur le ministre, je vous reporte précisément aux déclarations faites récemment par M^me^ Diane Cohen à Montréal. Les connaissez-vous ou pas?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne les connais pas, mais de toute façon, je ne prends pas cette personne.

M. Balfour: Ah non?

M. Macdonald (Rosedale): Non.

M. Balfour: C'est très intéressant.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Balfour, vous avez épuisé vos cinq minutes de parole.

M. Balfour: Le ministre n'a pourtant pas répondu à ma question. Je lui ai présenté une proposition et lui ai demandé s'il y souscrivait ou non. Serait-ce que vous n'y souscrivez pas?

M. Macdonald (Rosedale): Je dis simplement que votre proposition ne se fonde sur aucun fait.

M. Balfour: C'est une question d'opinion.

M. Macdonald (Rosedale): Y a-t-il eu un économiste de réputation pour dire que le produit national brut de l'année prochaine serait inférieur à celui de cette année? S'il en est un, je serais heureux de lire son avis, parce que jusqu'à maintenant les opinions ne vont pas en ce sens. Il semble simplement que le taux de croissance ne sera peut-être pas aussi élevé que prévu, c'est tout.

M. Balfour: Monsieur le président, c'est le ministre qui me fait dire certaines choses. J'ai mentionné simplement que les prévisions relatives au progrès économique future étaient plus sombres que prévues initialement. Cela ne veut pas dire que j'aie prétendu que le taux du PNB serait moindre l'année prochaine. Je n'ai jamais dit cela.

M. Macdonald (Rosedale): C'est peut-être ce que vous avez voulu dire, mais vous avez affirmé que nous faisions face à une récession relativement importante, et d'après ce que j'ai compris . . .

M. Balfour: Très bien. J'en resterai là. Vous n'êtes donc pas d'accord avec ce que j'ai dit.

[*Text*]

Mr. Macdonald (Rosedale): As I understand a recession, it would be the experience that the Americans went through when there was not only a slowing in their growth rate, but indeed an actual drop in the value of Gross National Product.

Mr. Balfour: That is an interpretation you put on recession. I guess perhaps . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know, but . . .

Mr. Balfour: It is a problem of semantics.

Mr. Macdonald (Rosedale): What is your definition of recession?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I am sorry, gentlemen. Mr. Balfour and Mr. Macdonald, it is an argument and . . .

Mr. Balfour: If he is arguing, then he should argue through the Chair.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): No, Mr. Kaplan's remarks were out of order and I recognize Mr. Joyal.

Mr. Macdonald (Rosedale): I take it if there are other comments . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): You are out of order, too, Mr. Macdonald.

Some hon. Members: Hear, hear!

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Ma première question au ministre des Finances serait pour lui demander de rappeler aux membres du Comité à quel moment a été fixée la prochaine conférence des ministres des Finances qui doit reprendre la discussion plus générale sur les arrangements fiscaux?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Joyal, ce sera les 6 et 7 décembre.

M. Joyal: Quelles sont les modifications qui seraient effectuées aux paiements mentionnés à la page 39 du Budget supplémentaire, si les propositions formulées par le gouvernement fédéral étaient acceptées au cours de cette conférence?

M. Macdonald (Rosedale): En principe, il n'y aura pas de modification aux paiements mentionnés à la page 39, mais le Québec aura en général, les mêmes niveaux de transferts en provenance du gouvernement fédéral. Cependant, s'il y a un transfert de fait pour toutes les provinces, ces montants—If I could in English, the tax points that are now assigned to Quebec and to this program will still be assigned to Quebec, but they will be assigned under the general transfer of tax rule so that, in effect, Quebec will still have the same tax points, but it will be a tax point in relation, for example, to the transfers for education rather than under these interim arrangements.

M. Joyal: Les propositions qui avaient été présentées à la conférence antérieure par le ministre des Finances du Québec comporteraient-elles une majoration de ces montants, si elles étaient acceptées? En d'autres mots, les propositions telles que

[*Interpretation*]

M. Macdonald (Rosedale): Si je comprends bien le phénomène de la récession, c'est ce qui s'est produit aux États-Unis lorsque les Américains ont connu non seulement une baisse de leur taux de croissance, mais une baisse réelle de valeur de leur PNB.

M. Balfour: C'est votre interprétation. Je suppose que . . .

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas, mais . . .

M. Balfour: C'est une question d'interprétation.

M. Macdonald (Rosedale): Comment définissez-vous la récession?

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Balfour et monsieur Macdonald, je m'excuse, mais il s'agit d'une discussion . . .

M. Balfour: S'il veut discuter, il devrait s'adresser à la présidence.

Le président suppléant (M. Clermont): Non, mais les remarques de M. Kaplan étaient irrecevables, et je cède maintenant la parole à M. Joyal.

M. Macdonald (Rosedale): Je suppose que s'il y a d'autres observations . . .

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Macdonald, vos remarques aussi sont irrecevables.

Des voix: Bravo!

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. My first question to the Minister of Finance is to ask him if he could tell the Committee when there will be the next conference of the Ministers of Finance, which will take over the more general discussions on fiscal arrangements.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Joyal, it will be held on December 6 and 7.

Mr. Joyal: What would be the changes brought to the payments on page 39 of the supplementary estimates, if the propositions put forward by the federal government were accepted during that conference?

Mr. Macdonald (Rosedale): In theory there should not be any changes brought to the payments of page 39, but Quebec will be receiving in general the same level of transfer from the federal government. Nevertheless, if there should be a transfer made for all the provinces, the amounts . . . Si vous me permettez de continuer en anglais, les points fiscaux maintenant attribués au Québec grâce à ce programme ne changeront pas bien qu'ils soient distribués au terme de la règle générale des transferts d'impôt; par conséquent, le Québec gardera les mêmes points d'impôt, bien que ces derniers constituent des transferts dans le domaine de l'éducation, par exemple, plutôt que des transferts relevant des ententes provisoires.

Mr. Joyal: Would the propositions put forward during the previous conference by the former Minister of Finance of Quebec include an increase of these amounts if they were to be accepted? That is, would the propositions put forward by the

[*Texte*]

formulées par le ministre des Finances de la province de Québec lors de la dernière rencontre des ministres comportaient-elles l'élargissement des points d'impôt?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Joyal. M. Garneau et ses collègues ont demandé plus de points d'impôt à la dernière conférence.

M. Joyal: Cette position était-elle partagée par d'autres provinces canadiennes ou était-elle propre au Québec?

• 1035

M. Macdonald (Rosedale): Non. Il y a des divergences d'opinions entre les provinces et le gouvernement fédéral sur cette question. En général, il y a surtout désaccord avec les autres provinces, les provinces Maritimes, par exemple, qui préfèrent ne pas recevoir d'impôts mais plutôt des paiements de péréquation d'argent, et ceci parce que leurs critères d'imposition ne sont pas les mêmes que ceux des autres provinces.

M. Joyal: Est-ce que les propositions faites par le gouvernement fédéral au cours de cette conférence, propositions que vous aviez d'ailleurs vous-même expliquées l'année dernière à ce Comité-ci, à savoir une redéfinition de la capacité fiscale des provinces, ont été acceptées par les provinces ou si elles s'en tiennent à la définition qui avait été proposée antérieurement et confirmée dans les lois actuelles?

M. Macdonald (Rosedale): A vrai dire, les provinces n'ont pas accepté notre définition du revenu garanti, et en ce moment nous tentons de négocier un compromis en ce qui a trait à cette divergence d'opinions. C'est un des buts de la prochaine Conférence fédérale-provinciale des ministres des Finances.

M. Joyal: Comment, selon vous, ce compromis est-il possible?

M. Macdonald (Rosedale): Il m'est difficile de répondre car c'est une question qui n'est pas encore résolue. Il s'agit de l'une des questions les plus importantes que nous aurons à résoudre à la Conférence et je ne suis pas en mesure de prévoir le résultat.

M. Joyal: S'il devait ne pas y avoir d'entente sur ce compromis, quelle autre mesure avez-vous envisagée?

M. Macdonald (Rosedale): De façon générale, si nous ne pouvons pas obtenir l'accord des deux niveaux de gouvernement sur la totalité des questions fiscales, ce qui sera probablement le cas pour les programmes à frais partagés, par exemple, je pense que nous devrons conserver le système actuel. En ce qui concerne le revenu garanti, nous n'accepterons pas de continuer à payer à un niveau vraiment trop élevé pour le gouvernement fédéral. Cependant, nous pourrons peut-être négocier avec les provinces une situation acceptable.

M. Joyal: Dans le domaine des programmes à frais partagés, est-ce que vous avez prévu une redéfinition des critères des dépenses admissibles dans le contexte des programmes, ou si vous avez redéfini la participation éventuelle du gouvernement fédéral d'après la capacité de payer des provinces?

M. Macdonald (Rosedale): En général, il n'est pas question de redéfinition des critères. On dit, en effet, qu'avec les

[*Interprétation*]

Minister of Finance for the Province of Quebec during the last meeting of the Ministers imply the extension of the fiscal points?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. Joyal. Mr. Garneau and his colleagues asked for an increase of their fiscal points at the previous conference.

Mr. Joyal: Was that position shared by other Canadian provinces or was it unique to Quebec?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, there are differences of opinion between the provinces and the federal government on that subject. There is a disagreement in particular with the Maritime Provinces, which would prefer to receive equalization payments instead of taxes since their taxation standards are not the same as those used by the other provinces.

Mr. Joyal: Last year, you spoke of redefining the financial capacity of the provinces. This same proposal was made by the federal government during the last conference. Was it accepted by the provinces of did they stick to the old definition as it appears in present legislation?

Mr. Macdonald (Rosedale): The provinces did not accept our definition of guaranteed revenue and now we are trying to work out a compromise with them. It is one of the goals of the upcoming conference between federal and provincial ministers of finance.

Mr. Joyal: How do you think such a compromise could be worked out?

Mr. Macdonald (Rosedale): It would be hard for me to say what kind of compromise will be worked out. It is one of the most important matters to be discussed at the conference, and I am really not in a position to say what the outcome will be.

Mr. Joyal: What do you intend to do if a compromise or understanding is not forthcoming?

Mr. Macdonald (Rosedale): If the federal and provincial governments do not reach an agreement on over-all financial policies—and that is what most probably will happen in the case of shared-cost programs, for example,—we will have to retain the present system. With respect to guaranteed revenue, the federal government cannot go on paying out as much as it does now. We nonetheless could perhaps work out some kind of compromise with the provinces.

Mr. Joyal: With respect to shared cost programs, are you thinking of redefining program expenditure standards or have you adjusted federal participation in these programs according to the financial capacities of the provinces?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is not a matter of redefining expenditure standards. The changes proposed by the federal

[*Text*]

changements, le gouvernement fédéral donne des limites très bien définies pour les dépenses. C'est une question de transfert d'impôt et aussi une question de transfert d'argent d'après les critères de 1975. Ensuite, c'est aux provinces de défrayer le coût de ces programmes. Évidemment, cet argent doit servir à financer les programmes médical, postsecondaire, hospitalier et ainsi de suite mais au point de vue de l'impôt, c'est aux provinces de décider. Il y aura une autre question en particulier au sujet des programmes hospitaliers. Il s'agit d'une augmentation des services. Permettez-moi de continuer en anglais. The services, lower cost services; for example out for treatment in less than major hospital institutions: a number of propositions that the Minister of National Health and Welfare has put forward. The proposal is that there might be some federal cost-sharing there. So there might be some change in the definition of hospital points in that respect, but in general terms what we are doing is transferring half the tax and asking no questions as to how it is expended. With regard to the part of the program, where it will be a cash transfer, it is really the existing definitions that would apply.

[*Interpretation*]

governement set well-defined limits for expenditures. It is a matter of tax transfers and of transferring funds according to the 1975 standards. It is then up to the provinces to pay for the cost of these programs. Obviously this money has to be used to finance medical and hospital programs as well as postsecondary educational programs, but from the point of view of taxation, the initiative is left to the provinces. There is also the matter of improving hospital services. If you do not mind, I shall go on in English. Il s'agit de fournir des services qui coûtent moins cher que dans les grands hôpitaux. Le ministère de la Santé nationale a fait plusieurs suggestions à cette fin. Il y a la possibilité de partager le coût de ces programmes avec le gouvernement fédéral. Cela veut dire qu'il faudrait peut-être définir de nouveau les crédits des provinces dans le domaine médical, mais de façon générale, nous ne faisons que transférer la moitié des impôts sans leur demander comment elles dépensent ces fonds. Les normes actuelles s'appliqueront lorsqu'il s'agira d'un transfert de fonds dans le cadre d'un tel programme.

• 1040

Le président suppléant (M. Clermont): Une dernière question, monsieur Joyal.

M. Joyal: Est-ce votre intention de rencontrer le nouveau ministre des Finances du Québec, dont le nom sera connu plus tard dans l'après-midi, avant la conférence du 5 décembre, ou attendez-vous la conférence pour vérifier si les propositions, telles que formulées par le Québec à la dernière conférence des ministres des Finances, demeurent les mêmes?

M. Macdonald (Rosedale): C'est une bonne suggestion, monsieur Joyal. A vrai dire, je crois que le nouveau ministre doit être nommé aujourd'hui. Après sa nomination, et s'il le désire, je suis prêt à le rencontrer.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): As you know, gentlemen, the Minister will leave at 10:45.

Mr. Philbrook: Mr. Chairman, what will happen after that?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): No doubt some of your questions can be replied to by the officials. But the Minister, as it was announced yesterday afternoon, will leave at 10:45.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could we get back to this question of how the economy looks to the department in 1977? And let us not get hung up on whether it is a draft document that is in the hands of the department or simply the charts that are referred to by Mr. Neufeld, or figures and this type of thing. The fact is it has been reported that in the latter part of 1977 the likely real growth in Canada may be, say, 3 per cent. Would the Minister indicate if he anticipates that real growth in Canada will in fact be less in 1977 than in the current year?

Mr. Macdonald (Rosedale): In the current year?

Mr. Stevens: Will real growth in 1977 be less than in 1976?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): One last question, Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Do you intend to meet the Senior Minister of Finance for Quebec, whose name will be announced later on this afternoon, before the conference takes place on December 5, or will you wait for the conference to see if Quebec intends to bring forward the same proposals it did at the last conference?

Mr. Macdonald (Rosedale): That would be a good idea. The new minister is to be appointed today, and if he wants to have a meeting with me, I would be ready to talk with him.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clermont): Vous le savez, messieurs, le ministre doit nous quitter à 10 h 45.

M. Philbrook: Qu'allons-nous faire après son départ?

Le président suppléant (M. Clermont): Les fonctionnaires ici présents peuvent sans doute répondre à quelques-unes de vos questions, mais comme on l'a annoncé hier après-midi, le ministre doit nous quitter à 10 h 45.

M. Stevens: Monsieur le président, peut-on revenir aux prévisions du ministère pour l'économie canadienne au cours de 1977? Ne perdons pas notre temps à parler de projet de rapport ou des tables et des chiffres auxquels M. Neufeld fait allusion. On me dit que la croissance réelle de l'économie canadienne au cours de la dernière partie de 1977 sera de 3 p. 100. Le ministre est-il d'avis que la croissance réelle en 1977 sera moins élevée que cette année?

M. Macdonald (Rosedale): Que cette année, dites-vous?

M. Stevens: La croissance réelle en 1977 sera-t-elle moins élevée que celle de cette année?

[*Texte*]

Mr. Macdonald (Rosedale): I think at the moment I would have to say that on the present trend the answer would be yes, that it would be at a lower level than we anticipate for this year.

Mr. Stevens: And could you identify what you anticipate for this year?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I have done that in the House. We will fall short of our expected target of 5 per cent growth rate, but not far short of that.

Mr. Stevens: When you say not far, do you think you will be 10 per cent short, or what?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think that one can be precise—we debated this in the House of course—without more precise figures. I do not think there is much value in shaving the percentages of 1 per cent that we will fall short of it. I think we will not make it but, by how much we will not make it, it would not be very precise to attempt to be precise.

Mr. Stevens: Could you then indicate if you anticipate unemployment will be higher during 1977 than in 1976?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think at the moment we are anticipating that it will be within approximately the range that we have experienced this year.

Mr. Stevens: How do you define approximate? When you use that term, are you saying within a 10 per cent range?

Mr. Macdonald (Rosedale): Again, it is very hard to be precise at this point. As you know, in preparation for a budget, for example, we will make a very careful examination of all the figures available up to a certain point and then strike a figure. I always have taken the position, and I think my predecessors have, that it is probably unwise, without the same elaborate preparation that is involved in a budget, to strike off intermediate positions. So, again, saying 10 per cent, 11 per cent, 12 per cent, really I do not think it would be useful to try and be so precise. I do not think you would want to make the calculation at this point until the third quarter figures are received for the current year, which will be in December. After that I suppose you could pause and make the calculation. But it would be a rather general figure; it would not be a precise one.

• 1045

Mr. Stevens: Mr. Minister, you mention that, in preparing a Budget, you draw these figures together. May I anticipate that that Budget will be forthcoming before the end of January?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, there will be a Budget sometime, certainly, in the first six months of 1977.

Mr. Stevens: Mr. Minister, following up on that, then, in the May 25 Budget, the anticipated personal income tax aggregate-increase was sharp. It was about a 26 per cent increase. And I noted, in your remarks in the House, I guess it is within this week, you indicated that you had found some flexibility on your expenditure side as anticipated in that Budget but that your revenue was down and that, as a result, there was,

[*Interprétation*]

M. Macdonald (Rosedale): A l'heure actuelle, compte tenu des tendances actuelles, je serais enclin à dire que la croissance réelle sera moins élevée l'an prochain qu'elle ne l'a été cette année.

M. Stevens: Quel sera, à votre avis, le taux de croissance cette année?

M. Macdonald (Rosedale): J'en ai déjà parlé à la Chambre. Nous n'allons pas atteindre notre objectif d'un taux de croissance de 5 p. 100, mais nous n'en serons pas loin.

M. Stevens: Voulez-vous dire par cela que vous allez manquer votre objectif par une marge de 10 p. 100?

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons déjà parlé de cette question à la Chambre. Je ne pense pas que l'on puisse établir une marge de succès aussi précise, et je ne pense pas qu'une marge exprimée en pourcentage nous aide beaucoup. Nous n'allons pas atteindre notre objectif, mais il serait difficile d'exprimer notre marge de succès de façon précise.

M. Stevens: Pensez-vous que le chômage sera plus élevé l'an prochain?

M. Macdonald (Rosedale): A l'heure actuelle, nous pensons que le chômage restera à peu près au même niveau.

M. Stevens: Qu'entendez-vous par «à peu près»? S'agit-il d'une marge de 10 p. 100?

M. Macdonald (Rosedale): Encore une fois, il est difficile de vous donner une réponse précise. Lorsque nous préparons un budget, par exemple, nous faisons nos calculs en tenant compte de tous les chiffres jusqu'à un certain point et nous arrondissons. Tout comme mes prédécesseurs, j'ai toujours pensé qu'il serait mal venu d'arrondir ainsi des chiffres sans faire les mêmes calculs minutieux qu'on fait en préparant un budget. Je vois mal l'utilité d'avancer des chiffres comme 10, 11 ou 12 p. 100. On ne devrait pas faire un tel calcul avant d'avoir les chiffres pour le troisième trimestre, et nous les aurons au mois de décembre. On pourra faire des calculs approximatifs à ce moment-là, mais on n'aura toujours pas des prévisions bien précises.

M. Stevens: Monsieur le ministre, vous avez dit que lors de la préparation du budget, vous mettiez tous ces chiffres ensemble. Cela veut-il dire qu'on peut s'attendre à voir ce budget sortir avant la fin du mois de janvier?

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, nous présenterons certainement un budget à un moment donné au cours des six premiers mois de 1977.

M. Stevens: Monsieur le ministre, dans la même veine, j'aimerais savoir si lors de la préparation du budget du 25 mai dernier, on s'attendait à une forte augmentation totale de l'impôt sur le revenu des particuliers. L'augmentation alors prévue était de 26 p. 100. J'ai remarqué que, dans vos déclarations à la Chambre cette semaine, vous avez dit que vous aviez pu diminuer vos dépenses par rapport à ce qui était prévu dans

[*Text*]

approximately, a half-billion dollar greater cash need or requirement anticipated.

Could you indicate first where has revenue fallen? Like, is it the personal income tax figure that has fallen off more than you anticipated? If it is not going to go up 26 per cent, for example, does that mean it is only going to go up 23 per cent, which would be roughly a $500 million figure?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I think this is a question I will leave with Dr. Hood to discuss with you. I think I would be right in saying, Doctor, before I go, it is partly the factor, of course, of not achieving the 5 per cent growth rate but also it is a result of a fresh estimate in the national accounts.

Dr. Hood: Yes, Mr. Minister, the . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Dr. Hood.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Thank you, Mr. Minister.

Dr. Hood: Mr. Chairman, the out-turn of revenue on account of personal income tax will be lower in this fiscal year than had been anticipated in the Budget. That is not lower in any absolute sense but lower than the forecast in the Budget. By far the most important explanation of that difference in the outlook, now, from the outlook, that was expressed by the Minister in the Budget, is the revision of our Estimates that has been necessitated by the revision in the historical national accounts that came to hand sometime in the middle of this year. There was a revision of the national accounts for a number of years and, as a consequence of that, we had to look again at the relationship between the various tax bases that are displayed in the national accounts and the tax take.

And we found that that necessitated a reduction in our estimate of the personal income tax rate.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I will accept a very short question, Mr. Stevens, or your colleague, Mr. Balfour, will have no more time because it will be 11 o'clock.

Mr. Stevens: Yes. Well, my short question . . .

Mr. Balfour: I will defer to Mr. Stevens.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Yes, but I have to recognize Mr. Philbrook before you, Mr. Balfour.

Mr. Stevens: All right. Well, my short question would be could Dr. Hood, then, indicate to us what, in fact, is the personal income tax shortfall and what will be the actual percentage aggregate-increase in personal income tax compared to Fiscal Year 1976 as you now anticipate it? And perhaps, while Dr. Hood is answering that . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): That is not a short question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Yes, well, perhaps he could also give me the benefit of his earlier investigation as to what effect the falling Canadian dollar has on the CPI.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I hope, Dr. Hood, it will be a short reply.

[*Interpretation*]

le budget, mais que les recettes étaient inférieures, et que vous deviez trouver environ un demi-milliard de plus.

Pourriez-vous nous indiquer tout d'abord où le revenu a baissé? Je veux savoir si l'impôt sur le revenu des particuliers a diminué plus que vous ne le prévoyez; si cet impôt n'augmente pas de 26 p. 100 par exemple, cela veut-il dire qu'il augmentera de 23 p. 100, ce qui équivaudrait à $500 millions?

M. Macdonald (Rosedale): Je demanderai à M. Hood de répondre à cette question. Je crois qu'il faut souligner cependant, monsieur Hood, que cela est dû en partie au fait que la croissance n'a pas atteint 5 p. 100 et que, par ailleurs, on a fait une nouvelle évaluation des comptes de l'État.

M. Hood: Oui, monsieur le ministre, le . . .

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hood.

Le président suppléant (M. Clermont): Merci, monsieur le ministre.

M. Hood: Monsieur le président, les revenus tirés de l'impôt sur le revenu des particuliers sont inférieurs pour le présent exercice financier à ce qui avait été prévu dans le budget. Cela ne signifie pas qu'il y ait une baisse en valeur absolue mais qu'ils sont inférieurs à ce que l'on avait prévu dans le budget. La raison la plus importante de cette différence par rapport à ce qui était prévu par le ministre dans le budget réside dans la révision de nos prévisions budgétaires rendues nécessaires par la révision traditionnelle des comptes de l'État qui s'est faite au milieu de cette année. On a révisé les comptes de l'État pour plusieurs années et, en conséquence, nous avons dû revoir la relation qui existe entre les diverses assiettes fiscales sur lesquelles on se fonde pour prélever l'impôt.

Nous avons constaté qu'on devait réduire nos prévisions quant au taux d'impôt prélevé sur le revenu des particuliers.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Stevens, une brève question, sans quoi votre collègue M. Balfour n'aura pas le temps de poser les siennes, car il sera bientôt 11 heures.

M. Stevens: Eh bien, ma brève question . . .

M. Balfour: M. Stevens peut utiliser mon temps de parole.

Le président suppléant (M. Clermont): Je veux bien, mais M. Philbrook a droit de parole avant M. Balfour.

M. Stevens: Très bien. J'adresse ma question à M. Hood; j'aimerais qu'il nous dise en quoi consiste cette réduction d'impôt sur le revenu des particuliers et quel sera le pourcentage réel de l'augmentation totale de l'impôt sur le revenu des particuliers par rapport à l'exercice financier de 1976? Peut-être que pendant que M. Hood répond à cette . . .

Le président suppléant (M. Clermont): Ce n'est certainement pas une question brève, monsieur Stevens.

M. Stevens: Oui, mais peut-être qu'il pourrait également m'indiquer le résultat de ses recherches au sujet de la répercussion de la dévaluation du dollar canadien sur l'indice des prix à la consommation.

Le président suppléant (M. Clermont): J'espère, monsieur Hood, que votre réponde sera brève.

[*Texte*]

Dr. Hood: May I take the second part of the question first?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Otherwise, the question as asked will take you about half an hour.

Dr. Hood: Well, I will speak to the impact of the exchange rate change in the CPI. And I am sure that Mr. Stevens will recognize that that is a complicated question not only because there is the direct effect but also because there is the indirect effect that results from the fact that the change in the exchange rate affects not only the goods that are consumed today, but also the producers' goods that are used in the production of consumer goods that are used tomorrow. And it induces, perhaps, changes in wage rates that are derived from changes in prices. And it is very complicated, not only in respect of a given moment but in its accumulative effect over a number of months or indeed years. But to give an order of magnitude, I would say that a one per cent devaluation in the Canadian dollar might be expected to produce a change in the consumer price index within a year of something like 0.1 percentage point. Over two years it might be significantly more than that, perhaps 0.3, but those are very round numbers and that is the best really one can do.

• 1050

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Dr. Philbrook.

Mr. Stevens: There is the second part . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I am sorry, Mr. Stevens, you had ten minutes instead of five.

Mr. Philbrook: Mr. Chairman, I will try not to waste a second. I thought I was going to get on . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Just a second, Dr. Philbrook. They are still talking.

Mr. Philbrook: Does that come off my time?

Mr. Stevens: As a matter of courtesy, Mr. Chairman, you cut the witness off. He said he would answer my second part first and he was prepared to answer my first part second. Can you not let him continue?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): May I suggest, Mr. Stevens, that you asked four questions, and the question you have will take half an hour to give a reasonable reply. Have you a short reply, Dr. Hood?

Dr. Hood: No, it is not short.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Dr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman. I said I would go on with some broad policy questions but I would like to ask a couple of questions on figures in the estimates. Moving on to page 38, there are two items there. I would appreciate a little more explanation.

First of all, on the payments to Quebec, I wonder if you could give a little more explanation of what goes into this $36.8 million figure, rather than just grants and contribution. Why is it necessary?

[*Interprétation*]

M. Hood: Je répondrai tout d'abord à la deuxième partie de votre question.

Le président suppléant (M. Clermont): Oui, sans quoi la réponse pourrait prendre environ une demi-heure.

M. Hood: Je vous parlerai tout d'abord de l'incidence du taux de change sur l'indice des prix à la consommation. M. Stevens conviendra avec moi qu'il s'agit là d'une question compliquée à cause de ses incidences directes et indirectes, car un changement du taux de change affecte non seulement les biens consommés aujourd'hui mais également les biens qui sont utilisés dans la production d'autres biens qui seront consommés demain. Cela conduit peut-être à une modification des échelles de salaires en fonction des changements de prix. Il est donc très difficile non seulement de calculer son effet immédiat, mais aussi son effet cumulatif sur un certain nombre de mois, a fortiri d'années. Mais pour vous donner un ordre de grandeur, je dirai qu'une dévaluation de 1 p. 100 du dollar canadien pourrait entraîner en un an une modification de l'indice des prix à la consommation d'environ un dixième de point. Sur une période de deux ans, cette variation pourrait être plus importante, peut-être trois dixièmes de point, mais ce sont des chiffres très approximatifs, et c'est tout ce que je puis vous donner.

Le président suppléant (M. Clermont): Docteur Philbrook.

M. Stevens: Mais la deuxième partie . . .

Le président suppléant (M. Clermont): Je m'excuse, monsieur Stevens, mais vous avez eu dix minutes au lieu de cinq.

M. Philbrook: Monsieur le président, je ne perdrai pas une seconde. Je croyais que j'allais . . .

Le président suppléant (M. Clermont): Attendez un instant, docteur Philbrook. Ils sont encore en train de parler.

M. Philbrook: Est-ce que cela va être déduit du temps dont je dispose?

M. Stevens: Monsieur le président, vous avez interrompu le témoin. Il a dit qu'il répondrait tout d'abord à la deuxième partie de ma question et à la première partie ensuite. Voulez-vous le laisser continuer?

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Stevens, vous avez posé quatre questions, et il faudra une demi-heure pour répondre de façon complète à votre question. Pouvez-vous répondre brièvement, docteur Hood.

M. Hood: Non.

Le président suppléant (M. Clermont): Docteur Philbrook.

M. Philbrook: Merci, monsieur le président. J'ai dit que j'aillais poser des questions générales au sujet de la politique, mais j'aimerais tout d'abord poser quelques questions sur les chiffres paraissant dans le budget. Deux postes figurent à la page 38. J'aimerais avoir des éclaircissements à leur sujet.

Tout d'abord, pour ce qui est des paiements au Québec, pourriez-vous m'expliquer ce que représente ce chiffre de 36.8 millions, au lieu de seulement subventions et contributions. Pourquoi on a tant besoin?

[*Text*]

In the broader sense, these payments under the arrangement with Quebec seem to have increased greatly in recent years from $153 million in 1973 to $213 million this year, plus the extra $36.8 million. What is the reason for the additional need for payments and that type of thing?

Mr. Kaplan: I would like Mr. Levin to respond to that.

Mr. Philbrook: Yes. Just one more thing. Would one not expect perhaps this necessity for payments to decrease or to be a little slower, considering the trends in Quebec towards slowing of the population rate and birth rate and so on?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Levin.

Mr. Levin: This is the result of two changes that are taking place. The first change is with respect to the cost of the services covered under this program, and that is the hospital insurance programs, the special welfare program and the youth allowances program. That is one change.

The other change is the value of the tax points. In the period in question there have been changes with respect to both of these factors. The costs of some components of the program have increased. The costs of others have gone down. Generally the estimated value of the tax point, for reasons I believe have been referred to, has gone down. The fact that the estimated value of the tax abatement has gone down means that the cash portion of the payment has gone up, and that accounts for the additional funds that are required.

I should have said to preface this answer that the arrangements under the contracting-out provisions provide for an abatement of a certain number of tax points to the Province of Quebec, with the balance of the federal government's contribution to the province being made up in the form of cash.

Mr. Philbrook: Now the second part of the page, the loan to the government of Jamaica, $25 million is a very large amount of money to come up as an emergency measure. I would take it . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Dr. Philbrook, this question was asked yesterday. You can ask it again or refer to yesterday's meeting.

Mr. Philbrook: Let me ask it briefly. Ordinarily one would hope that there would be enough advance planning on this type of thing to have it in the main estimates. Briefly, what is the reason for this coming up in the Supplementary Estimates (B)—is this on top of other financial aid to Jamaica, and do we intend to have this coming up in the case of other countries? Why Canada?

• 1055

Mr. Kaplan: The Minister outlined some policy reasons for giving sympathetic consideration to the problems of Jamaica because of the 300-year association between our two countries, because of its being a Commonwealth member, as we are. That is the general way in which the question was answered yesterday.

The Minister made it clear that we were not opening a window to make similar loans to a lot of other countries that

[*Interpretation*]

Ces paiements versés en vertu de l'entente avec le Québec semblent avoir augmenté considérablement au cours des dernières années, ils ont passé de 153 millions en 1973 à 213 millons cette année, plus ces 36.8 millions supplémentaires. Pour quelle raison doit-on verser ces sommes supplémentaires?

M. Kaplan: J'aimerais que M. Levin réponde à cette question.

M. Philbrook: Très bien. Autre chose encore. Ne devrait-on pas juger qu'il est nécessaire de diminuer ou de ralentir ces paiements étant donné le ralentissement de la croissance démographique et la baisse du taux de natalité au Québec?

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Levin.

M. Levin: Ces paiements résultent de deux modifications. La première touche le coût des services en vertu de ce programme, notamment les programmes d'assurance-hospitalisation, le proramme spécial de bien-être et le programme d'allocations à la jeunesse. C'est une des modifications.

Deuxièmement, la valeur des points fiscaux a changé. Pendant cette période, ces deux facteurs ont subi des modifications. Le coût de certains éléments du programme a augmenté. Le coût de certains éléments du programme a augmenté. Les coûts d'autres éléments ont baissé. En général, la valeur estimative du point fiscal a baissé pour la raison qu'on a mentionnée. Ceci veut dire que la portion du paiement versé en liquide a augmenté et qu'il est nécessaire d'établir des comptes pour les fonds supplémentaires.

J'aurais dû dire tout d'abord qu'en vertu des dispositions prises avec le Québec, on prévoit un abattement fiscal d'une certaine valeur et le reste de la contribution du gouvernement fédéral est versée à la province en liquide.

M. Philbrook: Maintenant, dans la deuxième partie de la page, on prévoit un prêt de 25 millions au gouvernement de la Jamaïque; ce montant me semble considérable étant donné qu'il s'agit d'une mesure d'urgence. Je suppose . . .

Le président suppléant (M. Clermont): Docteur Philbrook, on a posé cette question hier. Vous pouvez le répéter ou parler de la réunion d'hier.

M. Philbrook: Je voudrais la poser brièvement. Il me semble que ce genre de paiement devrait habituellement être planifié bien à l'avance et paraître dans le budget principal des dépenses. Pourquoi ce crédit se trouve-t-il dans le Budget supplémentaire (B)? S'agit-il d'un prêt en sus d'une autre aide financière accordée à la Jamaïque, et avons-nous l'intention d'agir de même avec d'autres pays? Pourquoi le Canada?

M. Kaplan: Le ministre a expliqué en partie notre attitude bienvaillante envers la Jamaïque et ses difficultés, il a évoqué l'association tricentenaire entre nos deux pays et indiqué que nous sommes tous les deux membres du Commonwealth. C'est dans ce contexte général qu'il a esquissé une réponse à une question semblable à la vôtre hier.

Le ministre a bien signalé que ce cas n'indique pas que nous sommes disposés à accorder des prêts semblables à un tas

[*Texte*]

might be interested in having them but that the Jamaican situation is a special case and that the loan had been negotiated or first discussed on the Prime Minister's Commonwealth visit at Manila and it had been consummated while the Jamaican Prime Minister was in Canada.

Mr. Philbrook: Well, that answers the question why Canada, but as to the question, why now? Was this in the nature of a true emergency? What is the money to be used for? Is it something that can be used on an on-going basis and then not require a supplementary estimate?

Mr. Neufeld: I think that since it is a loan to provide short-term financial support for their economic development assistance program, one might have said, well, perhaps it should come out of Vote L35 under CIDA. On the other hand, it is a little different in the sense of being a very short term loan and with a definite repayment date in May . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): In May, 1977?

Mr. Neufeld: May, 1977, and at market rates of interest. Therefore, it seemed on balance to be more appropriate to put it forward as a supplementary estimates item than to simply leave it under the L35 vote of CIDA.

Mr. Philbrook: I appreciate that answer.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): That is your last question.

Mr. Philbrook: Yes. You realize that I asked that against the general background of restraint and the idea of where does the end come? We can keep plugging in an indefinite number of things, unless it were a true emergency like an earthquake or a disaster and so on.

Mr. Neufeld: I might mention that it does not involve a net increase in the development assistance program because there will be an equivalent reduction under Vote L35.

It leaves the total program unchanged, in response to your question relating to the fiscal framework.

Mr. Philbrook: I see. Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Balfour, there are about three minutes left. Do you want to use them, or does your colleague Mr. Stevens? The bell is ringing now.

Mr. Balfour: Mr. Chairman, I wonder if Dr. Hood could respond to the second part of my colleague's question respecting the shortfall on some tax revenues.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Balfour, it will take him I am sure more than three minutes.

Mr. Balfour: Let us give him three minutes and see how he gets along.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): The bell is ringing . . .

[*Interprétation*]

d'autres pays qui pourraient s'y intéresser. Il a précisé que la Jamaïque constitue un cas exceptionnel, que la possibilité de ce prêt avait d'abord été discutée lors de la visite du Premier ministre à Manille et qu'il avait été négocié pendant le séjour du Premier ministre de la Jamaïque au Canada.

M. Philbrook: Eh bien, cela me dit pourquoi c'était le Canada, mais maintenant pourquoi? S'agit-il d'une véritable situation critique? A quoi servira cet argent? S'agit-il d'un crédit qui pourra servir de façon permanente sans devoir figurer au Budget supplémentaire?

M. Neufeld: Puisque c'est un prêt destiné à fournir un appui financier à court terme pour le programme d'aide au développement économique, on pourrait dire que ce crédit aurait dû être imputé au Crédit L35 de l'ACDI. Par contre, c'est un cas un peu spécial puisque c'est un prêt pour une très courte période avec échéance au mois de mai . . .

Le président suppléant (M. Clermont): Mai 1977?

M. Neufeld: C'est cela. Et avec un taux d'intérêt normal. Compte tenu de ces précisions, il nous a semblé approprié de proposer ce crédit dans le Budget supplémentaire, plutôt que de le laisser dans le Crédit L35 de l'ACDI.

M. Philbrook: J'apprécie votre réponse.

Le président suppléant (M. Clermont): C'est votre dernière question.

M. Philbrook: Oui. Vous comprendrez que j'ai posé ma question dans le contexte de nos préoccupations de contraintes budgétaires. Je voulais savoir où est la limite puisque nous ne pouvons continuer à offrir de l'aide pour un nombre illimité de projets, à moins qu'il ne s'agisse de véritables crises comme un tremblement de terre ou une catastrophe naturelle.

M. Neufeld: Je devrais signaler que cela ne veut pas dire une augmentation nette du budget du programme d'aide au développement puisqu'il y aura une réduction équivalente du Crédit L35.

Ainsi, le programme dans son ensemble reste inchangé. Je veux vous donner ces assurances, à cause de vos remarques sur notre présente situation budgétaire.

M. Philbrook: Merci.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Balfour, il reste environ trois minutes. Monsieur Stevens ou vous-même, avez-vous quelque chose à dire? J'entends maintenant sonner la cloche.

M. Balfour: Monsieur le président, je voudrais que M. Hood réponde maintenant à la deuxièmement partie de la question de mon coll ` ègue, concernant le manque de certaintes recettes de l'impôt.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Balfour, je suis sûr qu'il lui faudra plus de trois minutes pour répondre à cette question.

M. Balfour: Donnons-lui trois minutes pour voir ce qu'il peut faire.

Le président suppléant (M. Clermont): La cloche sonne.

[*Text*]

Mr. Kaplan: I am ready to put an order of magnitude on that. The personal income tax receipts in 1976-77 are estimated to be lower than the figure in the budget by an amount of about $500 million. Have I got that right? I am not doing a very good job of reading this. Perhaps you had better read your own writing.

Dr. Hood: Mr. Chairman, Mr. Stevens used the figure of $500 million.

An hon. Member: That is what the Minister said.

Mr. Stevens: Added cash requirement needs, he said.

Mr. Balfour: Yes.

Dr. Hood: The personal income tax receipts in 1976-77 will be lower than forecast in the budget and by a figure somewhat in excess of $500 million.

Mr. Stevens: And what will they likely be?

Mr. Kaplan: Perhaps that is as precise as the officials are prepared to be.

Le président suppléant (M. Clermont): Messieurs, la séance est ajournée à mardi le 30 à 20 h 00, alors que nous étudierons le crédit 30b sous la rubrique Consommation et Corporations. Comme vous le savez, nous aurons avec nous M. Pepin de la Commission de lutte contre l'inflation.

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

Le président suppléant (M. Clermont): Je regrette, monsieur Stevens, la séance est levée.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I hope we can have the Minister and his officials back because I feel that we have many more questions.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Stevens, we would be very pleased to pass the message to Mr. Cafik, the Chairman of this Committee. On the first occasion on which I meet Mr. Cafik I will give him your message and it will be up to him to call a Steering Committee meeting to find out if it is possible to have another day.

• 1100

Mr. Stevens: Excellent.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Thank you. The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

M. Kaplan: Je pourrais vous donner une idée générale de la situation. Les recettes de l'impôt sur le revenu des particuliers pour 1976-1977 seront, selon nos prévisions, inférieures d'environ 500 millions de dollars au chiffre inscrit dans le budget. Est-ce bien cela? Je n'arrive pas très bien à lire votre écriture.

M. Hood: Monsieur le président, M. Stevens a parlé de 500 millions de dollars.

Une voix: C'est ce qu'a dit le ministre.

M. Stevens: Il a parlé de ce qui serait nécessaire en crédits supplémentaires.

M. Balfour: Oui.

M. Hood: Les recettes de l'impôt sur le revenu des particuliers en 1976-1977 seront inférieures à celles prévues dans le budget de quelque 500 millions de dollars et plus.

M. Stevens: Où devraient-elles se situer, ces recettes?

M. Kaplan: Je crois que les fonctionnaires ne pourront pas être plus précis.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Gentlemen, this meeting is adjourned until Tuesday, November 30, 8.00 p.m., when we will be studying Vote 30b under the heading, *Consumer and Corporate Affairs*. As you know, we will have with us Mr. Pepin from the Anti-Inflation Board.

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I am sorry. Mr. Stevens, but the meeting is adjourned.

M. Stevens: Monsieur le président, j'espère que le ministre et ses collaborateurs pourront revenir parce que nous avons d'autres questions à leur poser.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Stevens, nous ne manquerons pas de transmettre votre message à M. Cafik, président du Comité. Quand je verrai M. Cafik, je lui transmettrai votre message, et ce sera à lui de convoquer une séance du comité directeur pour déterminer s'il est possible d'arranger la réunion que vous demandez.

M. Stevens: Parfait.

Le président suppléant (M. Clermont): Merci. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Dr. William C. Hood, Associate Deputy Minister;

Mr. E. P. Neufeld, General Director, International Trade and Finance Branch;

Mr. D. Levin, Director, Federal-Provincial Relations Branch.

Du ministère des Finances:

M. William C. Hood, sous-ministre associé;

M. E. P. Neufeld, directeur général, Direction des finances et commerce internationaux;

M. D. Levin, directeur, Direction des relations fédérale-provinciale.

- F59

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, November 30, 1976

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mardi 30 novembre 1976

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1976-77
Vote 30b under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS.

CONCERNANT:

Budget Supplémentaire (B) 1976-1977
Crédit 30b sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la
trentième législature, 1976

25057—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Balfour
Côté
Clermont
Collenette
Darling
Demers
Dupont
Hees

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Kaplan
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
Martin
McKenzie
Nicholson (Miss)
Orlikow
Philbrook
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Monday, November 29, 1976:

Mr. Dupont replaced Mr. Smith (*St. Jean*)

Mr. Collenette replaced Mr. Andres

Mr. Demers replaced Mr. Raines

Miss Nicholson replaced Mr. Daudlin

Mr. Martin replaced Mr. Joyal

On Tuesday, November 30, 1976:

Mr. Orlikow replaced Mr. Saltsman

Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Jelinek

Mr. Côté replaced Mr. Caccia

Conformément à l'article 65(4)(*b*) du Règlement

Le lundi, 29 novembre 1976:

M. Dupont remplace M. Smith (*St-Jean*)

M. Collenette remplace M. Andres

M. Demers remplace M. Raines

M^lle^ Nicholson remplace M. Daudlin

M. Martin remplace M. Joyal

Le mardi, 30 novembre 1976:

M. Orlikow remplace M. Saltsman

M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remplace M. Jelinek

M. Côté remplace M. Caccia

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 30, 1976
(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:09 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Cafik, Clermont, Côté, Demers, Hees, Kaplan, Martin, Miss Nicholson, Messrs. Orlikow, Stevens and Towers.

Other Member present: Mr. Ritchie.

Witnesses: From the Anti-Inflation Board: The Honourable Jean-Luc Pepin, Chairman; Ms. June Menzies, Vice-Chairman; Mr. R. Johnstone, Executive Director; Mr. D. R. Yeomans, Associate Executive Director; Mr. D. Dodge, Director General, Economic Research Branch; Mr. G. Orser, Director General, Compensation Branch; Mr. R. Scowen, Director General, Prices and Profits Branch; Mr. G. Lasby, Director General, Food and Agriculture Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976 relating to Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 23, 1976, Issue No. 6*).

The Chairman called Vote 30b—Anti Inflation Board—Program expenditures—under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS.

It was agreed,—That the document entitled, "Notes for a Statement by the Honourable Jean-Luc Pepin" be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix FTE-2*).

The Honourable Jean-Luc Pepin made a statement.

The witnesses answered questions.

By consent, the Chairman presented the THIRD REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Subcommittee met at 3:56 o'clock p.m. Tuesday, November 30, 1976 to plan its future business.

Your Sub-committee agreed to make the following recommendations:

1. That the meeting scheduled to be held on Thursday, December 2, 1976 at 11:00 a.m. to consider Supplementary Estimates (B) 1976-77 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE, be rescheduled at 9:30 a.m.

2. That another meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure be called to plan further meetings to consider Bill C-5, An Act to amend the Currency and Exchange Act and to amend other Acts in consequence thereof and other related matters.

The Subcommittee adjourned at 4:30 o'clock p.m.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 NOVEMBRE 1976
(9)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 09, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Cafik, Clermont, Côté, Demers, Hees, Kaplan, Martin, M^lle^ Nicholson, MM. Orlikow, Stevens et Towers.

Autre député présent: M. Ritchie.

Témoins: De la Commission de lutte contre l'inflation: L'honorable Jean-Luc Pepin, président; M^me^ June Menzies, Vice-présidente, M. R. Johnstone, Directeur exécutif; M. D. R. Yeomans, Directeur exécutif associé; M. D. Dodge, Directeur général, Direction de la recherche économique; M. G. Orser, Directeur général, Direction de la rémunération; M. R. Scowen, Directeur général, Direction des prix et bénéfices; M. G. Lasby, Directeur général, Direction des produits alimentaires et de l'agriculture.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 10 novembre 1976, portant sur le Budget supplémentaire (B), pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 (*Voir procès-verbal du mardi 23 novembre 1976, fascicule n° 6*).

Le président met en délibération le crédit 30b—Commission de lutte contre l'inflation—Dépenses du programme—sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS.

Il est convenu que le document intitulé «Notes en vue d'un discours que prononcera l'honorable Jean-Luc Pepin» soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice FTE-2*).

L'honorable Jean-Luc Pepin fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Du consentement, le président présente le TROISIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Votre sous-comité s'est réuni à 15 h 56, le mardi 30 novembre 1976, pour planifier ses travaux futurs.

Votre sous-comité est convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que la séance prévue pour le jeudi 2 décembre 1976, à 11 heures, pour étudier le Budget supplémentaire (B) 1976-1977 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE, soit avancée à 9 h 30.

2. Qu'une autre séance du sous-comité du programme et de la procédure soit convoquée dans le but d'organiser d'autres séances d'étude du Bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes et, par voie de conséquence, certaines autres lois et d'autres questions connexes.

Le sous-comité suspend ses travaux à 16 h 30.

On motion of Mr. Breau, the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was concurred in.

Questioning was resumed.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Thursday, December 2, 1976.

Sur motion de M. Breau, le troisième rapport du Souscomité du programme et de la procédure est adopté.

L'interrogation se poursuit.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 2 décembre 1976, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, November 30, 1976.

• 2013

[*Texte*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I cannot, I guess, without a quorum deal with the Subcommittee Report on Agenda and Procedure so I will call Vote 30 of the Anti-Inflation Board.

DEPARTMENT OF CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

B—Anti-Inflation Board

Vote 30b—Anti-Inflation Board—Program expenditures—10,400,000

The Chairman: You will find this vote listed in your Blue Book of supplementary estimates on pages 18 and 19.

I want to welcome Ms. June Menzies, the Vice-Chairman of the Anti-Inflation Board; the Honourable Jean-Luc Pepin, the Chairman of the Anti-Inflation Board; Mr. D. R. Yeomans, the Associate Executive Director, and Mr. R. Johnstone, the Executive Director of the Anti-Inflation Board. Welcome, ladies and gentlemen.

I understand that the Clerk distributed notes for a statement by the Honourable Jean-Luc Pepin to all members of the Committee in both official languages. If it is the wish of the Committee, we will have these appended to the *Minutes* of today's meeting. Mr. Pepin, the Chairman of the Anti-Inflation Board, has a statement that he would like to make over and above that which has been distributed. Mr. Pepin.

L'hon. Jean-Luc Pepin (Président, Commission de lutte contre l'inflation): Monsieur le président, je vais commencer en français et continuer en anglais, pour être digne de la réputation de mes ancêtres. Vous savez que l'un d'entre eux s'appelait Pépin le Bref et pour être à la hauteur de ma réputation auprès du Comité, je vais être le plus bref possible.

Deux documents vous ont été remis hier. Il y a d'abord le rapport de la première année. Nous sommes fiers de dire que ce rapport a été publié huit jours après notre anniversaire, ce qui constitue probablement un record dans les annales du Canada.

Quant au deuxième document que vous avez reçu, c'est une déclaration préliminaire. Je n'ai pas l'intention de lire ces textes; je sais que vous l'avez déjà fait ou que vous le ferez à la première occasion.

The Chairman: I wonder if I could interrupt for just a moment. It is my understanding that these two documents that you are referring to have not been distributed to Committee members. If it is your wish, we will do so at the present time as the statement is being continued, if that is the wish of the Committee.

• 2015

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I got a copy yesterday from the Clerk's office.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 30 novembre 1976

[*Interprétation*]

Le président: Mesdames et messieurs, sans quorum nous ne pouvons discuter du rapport du sous-comité du Programme et de la procédure et nous discuterons donc du crédit 30 pour la Commission de lutte contre l'inflation.

MINISTÈRE DE LA CONSOMMATION ET DES CORPORATIONS

B—Commission de lutte contre l'inflation

Crédit 30b-Commission de lutte contre l'inflation—Dépenses du programme—$10,400,000

Le président: Vous trouverez tout cela aux pages 18 et 19 du budget supplémentaire.

Je tiens à souhaiter la bienvenue à M^me^ June Menzies, vice-présidente de la Commission de lutte contre l'inflation; à l'honorable Jean-Luc Pepin, président de cette Commission; à M. D. R. Yeomans, directeur exécutif associé et a M. R. Johnston, directeur exécutif de la Commission. Bienvenue, mesdames et messieurs.

Je crois que le greffier a fait circuler les notes en vue d'un discours de l'honorable Jean-Luc Pepin et que tous l'ont reçu dans la langue officielle de leur choix. Si le Comité le désire, nous ferons annexer ces notes au compte-rendu d'aujourd'hui. M. Pepin, président de la Commission de lutte contre l'inflation aurait maintenant une brève déclaration à vous faire. Monsieur Pepin.

Hon. Jean-Luc Pepin (Chairman, Anti-Inflation Board): Mr. Chairman, I will start in French and then pursue in English, thus being faithful to the reputation of my ancestors. You know that one of them was known Pepin le Bref and, wishing my reputation to rise to the same heights with the Committee, I will be as brief as possible.

You were given two documents yesterday. First there is the report for Year One. We are proud to say that this report was published eight days after our anniversary which probably makes this a record in the annals of Canada.

The second document is a preliminary statement. It is not my intention to read these texts; I know that you have already done so or will do so as soon as possible.

Le président: Excusez-moi un instant. On me dit que ces deux documents dont vous parlez n'ont pas été distribués aux membres du Comité. Si vous le désirez nous les ferons distribuer immédiatement is tel est le désir du Comité.

M. Kaplan: Monsieur le président, le greffier m'en a fait parvenir un exemplaire hier.

[*Text*]

The Chairman: The statement, but not the two subsequent documents.

Mr. Pepin: I was referring to the statement and to the first-year report. There are only two documents.

Mr. Breau: We received that about two or three weeks ago.

The Chairman: You have that, that is fine.

Mr. Kaplan: It was not circulated by the Clerk, but it was circulated by the central distribution.

The Chairman: If there are members who would like to have copies of the first-year report, they will be distributed. I am sorry. Mr. Pepin.

M. Pepin: Très bien, monsieur le président.

Mon objectif ce soir est évidemment de justifier devant vous, la demande qu'il faut traduire par *request* en anglais et non pas par *demand*, de la Commission de lutte contre l'inflation, pour une somme de 10.4 millions de dollars à titre de budget supplémentaire, somme qui vient s'ajouter aux $11,787,000 du budget initial pour 1976-1977 pour un total de $22,187,000. Et, par le fait même, je me trouve également à justifier indirectement l'augmentation de notre personnel, de 200 à 860. Je n'ai pas besoin de vous dire, monsieur le président, que ce chiffre de 200 a souvent été cité au début et depuis, et nous serions très heureux ce soir si les membres du Comité sortaient de cette salle convaincus que l'augmentation de ce chiffre de 200 à 860 est parfaitement justifiée.

J'ai cinq raisons à vous présenter: la première c'est que le budget originel a été préparé en novembre 1975, cinq semaines seulement après la création de la Commission. Comme l'a dit souvent M. Macdonald au sujet du chiffre de 200 personnes qui devaient constituer notre personnel, *It was the best available estimate at the time.* Je pense que cela s'applique également au budget, monsieur le président: *It was the best available estimate at the time.* A ce moment-là, l'ampleur des activités de la Commission était encore très indéfinie, du moins pour ceux qui avaient la tâche de préparer ce budget. C'est mon premier argument, monsieur le président, mon argument chronologique, si vous voulez.

Mon deuxième argument c'est l'accroissement du nombre des entités assujetties à l'observance des règlements, également difficile à prévoir en novembre 1975. A ce moment-là, vous vous rappelez peut-être, on parlait de 1,200 entités ayant plus de 500 employés. Très tôt le gouvernement ajouta, pour des raisons très valables, des sociétés associées aux 1,200 que je viens de mentionner, ce qui porta le nombre à, à peu près 6,600. En mars s'ajoutèrent les sociétés qui négocient leurs conventions collectives en association avec celles qui étaient déjà assujetties; je ne sais pas exactement le nombre que cela représentera, mais quelques centaines au moins. On ne savait pas non plus, au début de novembre 1975, combien de sociétés de construction ayant de 20 à 500 employés, existaient. On pense qu'il y en a maintenant 2,700. En avril 1976 on pût également établir une liste des firmes de professionnels soumise aux règlements; il y en a à peu près 45,000, monsieur le président. Et, tout au long des mois, huit provinces nous confiaient leur secteur public, ce qui représente 7,600

[*Interpretation*]

Le président: De la déclaration, mais pas des deux autres documents.

M. Pepin: Je parlais de la déclaration et du rapport de la première année. Il n'y a que deux documents.

M. Breau: Nous avons reçu cela il y a deux ou trois semaines.

Le président: Vous l'avez, c'est parfait.

M. Kaplan: Ce n'est pas le greffier qui nous l'a fait parvenir, c'est le service central de distribution.

Le président: S'il y a des députés qui veulent avoir des exemplaires du rapport de la première année, nous les ferons circuler. Je suis désolé. Monsieur Pepin.

Mr. Pepin: Very well, Mr. Chairman.

I am here tonight to justify the request and not the demand of the Anti-Inflation Board for an amount of $10.4 million for its supplementary estimates which will be added to the $11,787,000 of the original budget for 1976-1977 for a total of $22,187,000. I am also indirectly justifying our increase in staff from 200 to 860. I need not tell you, Mr. Chairman, that this figure of 200 has often been quoted ever since the Board was set up and we would be quite happy tonight if the members of this Committee left this room convinced that the increase from 200 to 860 is perfectly justified.

I have five reasons to give you: the first is that the original budget was prepared in November 1975, only five weeks after the board was set up. As Mr. Macdonald has often mentioned about our staff of 200, *was the best available estimate at the time.* I think that also applies to the budget, Mr. Chairman: *it was the best available estimate at the time.* At that point, the importance of the activities of the Board was still very indefinite, at least for those whose task it was to prepare that budget. That is my first reason, Mr. Chairman. My chronological reason, if you will.

My second reason is the increase in the number of groups coming under the regulations which was equally difficult to foresee in November, 1975. You will perhaps remember that at the time we were estimating about 1,200 organizations of 500 employees or more. Very shortly thereafter the government had to add, for very valid reasons, other organizations to the original 1,200 which brought the over-all total up to about 6,600 groups. In March we had to add the groups that were negotiating their collective agreements to those that were already on our list; I do not know how many we added then, but it must have been in the hundreds. Also, at the beginning of November 1975, we did not know how many construction companies had between 20 and 500 employees. We now think there are about 2,700. In April 1976 we were also able to establish a list of professional firms that came under the regulations; there are about 45,000, Mr. Chairman. And as the months went by eight provinces gave us authority over their civil service sectors which means about 7,600 negotiating units and this

[*Texte*]

unités de négociation, sans parler évidemment de la décision de continuer, en partie du moins, le travail de la Commission de surveillance des prix alimentaires et autresx accroissements intervenus depuis lors. Tout ça, monsieur le président, pour vous dire que quand le budget a été établi, le budget originel, on ne savait pas l'ampleur de la clientèle, de la population, si vous voulez, comme disent les économistes, que la Commission aurait à servir. C'est mon deuxième argument.

[*Interprétation*]

is without taking into account, of course, the decision of maintaining, in part at least, the work of the Food Prices Review Board as well as other things that have been added on since. All this goes to show, Mr. Chairman, that when the budget was established, the original budget, we did not know the size of the future clientele or of the population, as economists are want to say, that the board would have to serve. That was my second reason.

• 2020

Mon troisième argument c'est la complexité de la tâche elle-même, en soi, et dans le cas particulier qui nous occupe ici. Dans les premières pages de ma déclaration, je fais un peu l'historique, surtout des premiers jours de la Commission, en vous rappelant monsieur le président, ainsi qu'aux membres du Comité, qu'il fallait faire vite et bien dans un domaine où l'expérience manquait au Canada. Ce qui explique qu'il a fallu, par exemple, refaire les règlements sur les prix, ce qui a coûté du temps et également de l'argent. J'explique ces changements dans le rapport de la première année. J'insiste aussi, tout au long de ma déclaration écrite, sur le fait bien évident, quand même, qu'une politique des prix et des revenus nécessite des règlements, des formules, lesquels règlements et formules sont coûteux à rédiger, difficiles également à imprimer, à distribuer, à expliquer, à analyser une fois qu'ils ont été remplis. Si quelqu'un a des doutes à ce sujet je les invite à venir faire un tour à la Commission pour voir l'ampleur de ce que cela représente. Pour vous en donner seulement une idée, nous avons reçu depuis le début 100,000 rapports qu'il faut évidemment analyser. J'insiste sur le mot «expliquer». Nous nous sommes donné beaucoup de peine, monsieur le président, vous le savez peut-être, pour renseigner la population le mieux que nous le pouvions en organisant des séminaires, en publiant des bulletins explicatifs, en rencontrant des délégations, etc. Je pense que la Commission, à ce point de vue-là, a acquis une assez bonne réputation. Nous ne sommes pas utopistes au point de penser que tout le monde en est convaincu, mais je pense qu'en règle générale la population en est consciente.

My third reason is the complexity of the job itself, per se, and in the specific case that we are addressing ourselves to here. In the first pages of my statement, you will find the historical background of the board, especially for the first few days, and I should remind you, Mr. Chairman, as well as the members of this Committee that we had to go very fast in an area where Canada was lacking in experience. That explains why, for example, we had to review the regulations on prices, which costs time and also money. Those changes are explained in the first-year report. In my written statement, I also insist on the self-evident fact that price and income policies do require regulations and forms and the said regulations and forms cost money to write up, print, distribute, explain and analyse once they have been filled out. If anyone entertains any doubts on that subject, I invite him to come over to the Board to see how much paperwork that represents. Just to give you an idea, we have received 100,000 reports since the beginning of the plan which, of course, have to be analysed. I insist on the word "explain". As you probably know, Mr. Chairman, we have taken great pains to inform the population as well as possible by organizing seminars, publishing explanatory documents, meeting delegations, et coetera. I think that from that point of view the board has acquired a rather good reputation. We are certainly not so utopian as to think that everyone is convinced, but I think that by and large the population has an idea of what is going on.

Mais tout cela, monsieur le président, expliquer, imprimer, distribuer, ça coûte cher et c'est la troisième raison que j'avais pour vous demander, demander au Gouvernement et à la Chambre des communes d'approuver les crédits supplémentaires.

But all that, Mr. Chairman, explaining, printing, distributing, all that costs money and that is the third reason I had for requesting that the government and the House of Commons approve the supplementary votes.

The fourth reason rather has to do with the working conditions, the atmosphere in which we operate which is, as you know, not always as favourable as we would like. I do not need to emphasize the fact that the commission works, as you guys say, in trying circumstances.

La quatrième raison a trait aux conditions de travail; le climat dans lequel nous travaillons, comme vous le savez, n'est pas toujours aussi favorable qu'on le voudrait. Point n'est besoin de vous souligner, comme vous le dites si bien, que la commission doit travailler dans des conditions difficiles.

The public is in agreement with us. We know that. You know that. But the parties are somewhat reluctant too often for a diversity of reasons, some of them quite acceptable. The information does not come to us in the shape in which

Le public est d'accord avec nous. Nous le savons, vous le savez, mais les parties ont parfois certaines objections, pour diverses raisons, et certaines d'entre elles sont acceptables. Les renseignements ne nous sont pas donnés exacte-

[*Text*]

it should be. It has to be extracted sometimes and that takes time and people, Mr. Chairman.

Our recommendations are also challenged. We have reviews, references which also take time and money, Mr. Chairman. Often enough members of Parliament—this is said with my usual smile—request explanations. Some protest and we graciously answer. We are very pleased to do that but this takes time too. This is all very healthy, since we feel we are making a good contribution to the democratic process. I just wanted to emphasize it is also costly and that is why we are here asking you for more money.

And my fifth reason, probably the best one, is the successes, the results, that we have had. These are always relative matters as you know but nevertheless I think it deserves to be emphasized and you will read more about it in our first year report.

About policy, the prices and incomes control policy had three main objectives. You recall the first one was to reduce the consumer price index to a level of 8 per cent in the first year and you all know by now that we have reached 6.2 per cent at the end of the first year which is a good way through the second objective. We will come back to that, Mr. Stevens, . . .

An hon. Member: Pretty selective, is it not?

Mr. Pepin: We will come back to that if you do not mind. But nevertheless if I had said or anybody else had said that October that it would go down to 6.2 per cent he would have been entitled to say I was nuts. The fact is there, however, that 6.2 per cent is the present level of inflation.

The second objective was to reduce income increases demands to an average of 10 per cent in the first year, and this is happening also. In my written remarks I give you a lot of statistics on that. We can go over that again if you feel like it. The level of all AIB 2s—those are the forms on wage increases coming in during the period—is 10.9 per cent and as you will see in my notes, these figures are all going down. Finally, the third objective was to maintain at least a 2 per cent spread between the income increases and the consumer price index. Again, Mr. Chairman, this has been done. The Minister of Finance for Ontario in his recent budget emphasizes that point quite a lot, showing that the 3 to 4 per cent real gain is higher than the gain that has been reached in recent years.

[*Interpretation*]

ment comme nous le voudrions. On doit extraire certains chiffres et cela prend du temps, et du personnel, monsieur le président.

On s'oppose à certaines de nos recommandations. Il y a des révisions, des renvois, qui coûtent aussi du temps et de l'argent, monsieur le président. Il arrive souvent que les députés, et je le dis avec le sourire, comme d'habitude, demandent des explications. Certains protestent et nous répondons avec amabilité. Nous sommes très heureux de le faire, mais cela prend aussi du temps. Cependant, tout cela est très sain puisque nous croyons contribuer ainsi de façon importante à l'idée de la démocratie. Je tiens tout simplement à souligner que cela coûte aussi de l'argent et c'est pour cela que nous sommes ici à vous en demander davantage.

Et ma cinquième raison, probablement la meilleure, ce sont le succès, les résultats que nous avons obtenus. Évidemment, c'est toujours relatif, mais néanmoins je crois qu'on doit les souligner et vous en trouverez un exposé plus détaillé dans notre rapport de la première année.

En ce qui concerne le programme, le programme de contrôle des prix et des revenus a trois objectifs principaux. Vous vous souvenez que le premier était de ramener l'indice des prix à la consommation à environ 8 p. 100 dès la première année et vous savez tous qu'il est déjà à 6.2 p. 100 à la fin de la première année, ce qui répond presque à notre deuxième objectif. Nous y reviendrons, monsieur Stevens, . . .

Une voix: C'est plutôt sélectif, non?

M. Pepin: Nous y reviendrons, si cela ne vous dérange pas. Néanmoins, si moi ou quelqu'un d'autre avait prédit au mois d'octobre dernier que l'indice se trouverait à 6.2 p. 100, on aurait eu raison de dire, à l'époque, que j'étais fou. Cependant, vous avez les chiffres devant vous, le taux actuel d'inflation est de 6.2 p. 100.

Le deuxième objectif était de ramener les demandes d'augmentation de revenus à une moyenne de 10 p. 100 pendant la première année et nous y sommes presque. Vous trouverez bien des statistiques à ce sujet dans ma déclaration écrite. Nous pouvons y revenir, si vous le voulez. La moyenne sur tous les AIB 2, il s'agit des formules concernant les augmentations de salaires, qu'on reçoit pour la période, est de 10.9 p. 100 et, vous le verrez dans mes notes, ce pourcentage est en baisse. Finalement, le troisième objectif était de maintenir un écart d'au moins 2 p. 100 entre les augmentations de revenu et l'augmentation de l'indice des prix à la consommation. Ici encore, monsieur le président, cet objectif a été atteint. De fait, le ministre des Finances de l'Ontario, dans son récent budget, insiste beaucoup sur ce point, en indiquant que les gains réels de 3 ou 4 p. 100, obtenus l'an dernier, sont supérieurs aux gains réels des dernières années.

[*Texte*]

[*Interprétation*]

• 2025

In my speeches, which I know you all read, I have emphasized in recent days what I call the "secondary benefits" of this Anti-Inflation Program. Quite often I tell the audience that a good number of people, businessmen in particular, are quite willing or not unwilling, in private if not in public, to recognize that this program has had a good effect on the management of business in Canada at this time, and a number of them have said so in public. And there are many others.

Another advantage, another secondary benefit, has been the greater exchange of information that goes on between employers and employees, which you will all agree is also a contribution of potential permanent value. So these are my five reasons for asking more money. I will repeat them for Mr. Hees who just kindly came in.

The first one, it was difficult to anticipate last November 5 what events would happen. It was difficult to make a budget not knowing exactly the size, the amplitude, of the task and the population that we would have to service. Secondly, the growth of our clientele over the period of last year. Thirdly, the difficulty of the task itself. Fourthly, the difficulty, particularly in present circumstances, where we may have support of the public at large but are encountering real difficulties with the parties themselves. And finally, my fifth reason for asking you for supplementary money is the good results that the program as a whole and the Prices and Incomes Policy in particular have had in the last year.

In my written notes again, Mr. Chairman, I give you lots of information on the division of these amounts between activities and branches. May I end in thanking the other members of the Board who have done in my view a remarkable job, and may I single out Mr. Castonguay who has just decided to leave the Board and to whom the Board itself is very grateful for the services he has rendered to us.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Pepin. We will now commence questioning on Vote 30b. My first questioner on the list is Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Mr. Chairman, I would like to ask the Chairman of the Anti-Inflation Board, or the Vice-Chairman or both, if they would care to comment on the effect that the controlled food prices have, the effect of the drop in controlled food price in the over-all drop in the consumer price index as compared with other factors which result in a drop in food prices. What I am getting at is that one of the criticisms one hears is that in fact the drop in food prices which affected the CPI perhaps more than any single factor would have come about in any case without the interven-

Dans mes discours, que vous avez bien sûr tous lus, j'ai souvent insisté sur ce que j'appelle les «avantages secondaires» du Programme anti-inflation. Il m'arrive ainsi souvent de signaler que bon nombre de personnes, surtout des hommes d'affaires, sont tout prêts à reconnaître, en privé, sinon en public, que ce programme a eu des conséquences très positives sur la gestion des entreprises, nombre d'entre eux étant même allés jusqu'à l'affirmer en public.

Un autre avantage secondaire qu'il convient de signaler est l'échange accru d'informations entre les employeurs et les employés, ce qui, vous le reconnaîtrez certainement, constitue une contribution permanente de grand intérêt pour l'avenir. Voilà donc les trois raisons pour lesquelles nous vous demandons ce budget supplémentaire. Pour M. Hees, qui vient juste d'arriver, je les répèterai brièvement.

Premièrement, il était difficile de prévoir, au mois de novembre dernier, comment évoluerait la situation. Il était alors très difficile d'élaborer un budget sans connaître l'amplitude exacte de notre tâche et le nombre de personnes qui relèveraient de la Commission. Deuxièmement, pendant l'an dernier, notre clientèle a beaucoup augmenté. Troisièmement, notre tâche s'est beaucoup compliquée. Quatrièmement, même si nous pouvons avoir le soutien du grand public, nous devons reconnaître, surtout dans les circonstances actuelles, que nous avons de grandes difficultés à nous faire admettre par les parties. Finalement, le cinquième raison pour laquelle nous demandons ce budget supplémentaire concerne les excellents résultats du programme, dans son ensemble, et, en particulier, de notre politique des prix et des revenus.

Dans les notes qui ont été distribuées, monsieur le président, je fournis beaucoup de données statistiques sur nos diverses branches d'activités. Je terminerai cette déclaration préliminaire en remerciant les membres de la commission, qui, selon moi, ont effectué un travail excellent, et, en particulier, M. Castonguay, qui vient de décider de nous quitter et à qui nous sommes très reconnaissants pour les services qu'il nous a rendus.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Pepin. Nous allons maintenant passer aux questions au sujet du crédit 30b. Je donnerai d'abord la parole à M^lle^ Nicholson.

Mlle Nicholson: Monsieur le président, j'aimerais demander au président ou à la vice-présidente de la commission ce qu'ils pensent de l'effet qu'a pu avoir le freinage de l'augmentation des prix des produits alimentaires réglementés sur l'évolution globale de l'indice des prix à la consommation, par rapport aux autres facteurs ayant joué dans cette baisse des prix des produits alimentaires. Ma question n'est peut-être pas très claire mais je la préciserai en disant que l'une des critiques que l'on entend très souvent est que la baisse des prix des produits alimentaires, qui a sans doute

[*Text*]

tion of the AIB, and it would be interesting to have your comments on this.

The Chairman: Ms. Menzies.

Ms. June Menzies (Vice-Chairman, Anti-Inflation Board): Forty-two per cent of the food factor in the consumer price index is farmgate or imported price and this is not under control but the 58 per cent of the food factor is under the control of the Anti-Inflation Board. In this food sector we have 250 firms in the food industry who do come under the controls, so that we feel we have a very direct impact there. We are not able to measure precisely what this impact is but if we look at the case of bread, for example, 80 per cent of the consumer dollar that is spent on bread is a controlled factor and in this area the controlled price went up only 4.4 per cent during the period of controls. In the 12 months prior to controls it went up 15 per cent.

• 2030

In the controlled portion of coffee, the coffee bean itself, the international price has gone up by 75 per cent but there has been a narrowing of the spread between the retail price and the international price from a 30 per cent increase before controls to a 5 per cent decrease during this year. Comparing this kind of statistic we graphically see the impact of the control of the prices.

The statistics will be available when we think they are reliable enough for distribution, but we have separated the controlled prices from the uncontrolled prices. In doing this we take out wellhead energy which is 4 per cent of CPI; imports, excluding food, which is 12 per cent; farm-gate food, which is 10 per cent; indirect taxes, which is 17 per cent. When we have removed the uncontrolled items we see that the increase in those prices in the year prior to controls was 11.8 per cent and it was 8.1 per cent after the first year of the controlled program. So, we feel that we are even separating the items over which we have no control. We are still very close to the target that was established at the beginning of the program of 8 per cent.

Mr. Pepin: Might I complement that with just two short remarks: first, what I say when people question me on this subject is that indeed the price of food at the farm has gone down. The role of the Anti-Inflation Board has been to make sure that these reductions in prices at the farm have been carried to the consumer. And that is demonstrated by everything that we have done. People say how can you prove that. Well, it is rather simple because the people who were affected by it have said so in our list of companies

[*Interpretation*]

plus affectée l'indice des prix à la consommation que tout autre facteur, serait intervenue avec ou sans la commission.

Le président: Madame Menzies.

Mme June Menzies (Vice-présidente de la Commission anti-inflation): Je dirai tout d'abord que 42 p. 100 du facteur alimentation dans l'indice des prix à la consommation concernent les prix à la ferme ou les prix des produits importés, qui ne relèvent pas de nous. Cependant, les 58 autres p. 100 sont sous le contrôle de la commission. Dans ce secteur 250 entreprises d'alimentation sont contrôlées, ce qui nous permet d'avoir, dans ce domaine, un impact très net. Évidemment, nous ne sommes pas en mesure de l'évaluer avec précision mais, si nous prenons le cas du pain, par exemple 80 p. 100 de son prix sont contrôlés et nous avons pu constater que ce prix contrôlé n'avait augmenté que de 4,4 p. 100 pendant la période concernée. Or, pendant les 12 mois antérieurs, l'augmentation avait été de 15 p. 100.

En ce qui concerne la partie contrôlée du prix du café, c'est-à-dire le prix des grains de café eux-mêmes, les prix internationaux ont augmenté de 75 p. 100 mais il y a eu une réduction de l'écart entre le prix de détail et le prix international, puisque l'on a pu constater ici une diminution de 5 p. 100 cette année par rapport à une augmentation de 30 p. 100 antérieurement. Ces comparaisons permettront, je l'espère, de bien voir l'incidence qu'a pu avoir le programme sur les prix des produits alimentaires.

Je préciserai d'ailleurs que nous fournirons des statistiques à ce sujet lorsque nous penserons qu'elles sont suffisamment précises pour être publiées. Cependant, nous avons déjà effectué une analyse des prix en tenant compte de l'existence de secteurs non contrôlés. Ainsi, nous avons supprimé de cette analyse les prix du pétrole à la tête du puits, qui constituent 4. p. 100 de l'indice des prix à la consommation, les prix des produits importés, à l'exclusion des produits alimentaires, qui en constituent 12 p. 100, les prix des produits alimentaires à la ferme qui en constituent 10 p. 100, ainsi que les taxes indirectes, pour 17 p. 100. Sur cette base, nous constatons que l'augmentation de ces prix, pendant l'année autérieure aux contrôles, était de 11,8 p. 100, alors qu'elle est maintenant de 8,1 p. 100. En conséquence, sans tenir compte des produits sur lesquels nous n'avons aucun droit de regard, nous pensons être très proche de l'objectif qui avait été fixé au départ, qui était de 8 p. 100.

M. Pepin: J'aimerais compléter cette réponse par deux remarques. Tout d'abord, il est vrai que les prix à la ferme ont baissé et notre rôle a été de nous assurer que cette baisse a été transmise aux consommateurs, ce que prouvent toutes nos analyses. Certains demanderont comment nous pouvons apporter cette preuve? Eh bien, ceci est assez simple puisque les gens affectés eux-mêmes nous l'ont dit. Je veux dire par là que c'est l'information qui nous a été fournie sur les revenus excessifs par certaines entreprises

[*Texte*]

that have been in excess revenue and some of them are food companies—General Foods Limited, Monarch Fine Foods Company Limited and whatnot. So this is a clear demonstration that the program has had influence on the behaviour of prices in the food area.

Miss Nicholson: Thank you. I also wondered if the Board has any information about the exemplary effect on the non-controlled industries of the price controls that are mandatory for certain other industries. I think one of the expectations when the program was introduced was that by having mandatory controls on a certain sector of the economy that there would be an influence then which would permeate through the rest of the economy. Do you have any figures or are you in a position to say if this expectation has been met?

Mr. Pepin: There may be two areas there. There is the effect of the control on compliance firms on firms that are not under the compliance. That is one aspect of it and that is difficult to demonstrate because it is not very visible but if a company which is under compliance is limited in its profit margin obviously the others who want to remain competitive with that one will have to do the same but that is difficult to demonstrate because they will not say that. They will not come and report that. They will do it just automatically.

• 2035

The second nuance there is the effect of firms that are under compliance and are being limited, are being restrained by the program, on companies also under the compliance but that are not, because their margins of profit are wider than in the first case. Then this is the indirect effect that we have referred to on a number of occasions. The best example of that is what happened to GM.

GM was developing into an interim excess revenue situation and they had to announce, in order to make sure that they would not be in that position on a permanent basis at the end of the year, that they would hold their prices on their new models. Well, immediately this was announced, Ford and Chrysler had to follow because they would have been in trouble had they not. So this is the indirect effect of the restraint program on the company, on others whose profits of margin would not have been restrained had it not been for the influence of the first company.

Miss Nicholson: Thank you.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Do you not want somebody from the other side?

The Chairman: Well . . .

Mr. Clermont: I do not mind.

Je peux céder ma place de deuxième, monsieur Cafik. Vous avez évidemment raison de m'appeler parce qu'à 20 h 15 nous n'étions seulement que les membres de ce

[*Interprétation*]

de fabrication de produits alimentaires, telles *General Foods*, *Monarch Fine Foods*, etc . . . Ceci prouve donc clairement que notre programme a eu un certain effet sur le comportement des prix des produits alimentaires.

Mlle Nicholson: Merci. Avez-vous également des informations sur l'effet qu'ont eu les contrôles de prix dans certains secteurs industriels sur les secteurs non contrôlés? Ainsi, lorsque le programme a été lancé, on semblait espérer que le fait d'imposer des contrôles sur certains secteurs de l'économie se traduirait, par ricochet, sur les autres secteurs. Avez-vous des chiffres permettant de croire que cela s'est produit?

M. Pepin: Je commencerai par l'effet du programme de contrôle sur les entreprises non soumises au programme. Évidemment, cet aspect est assez difficile à évaluer car, si une entreprise soumise au contrôle est obligée de limiter sa marge de profit, il est bien évident que les autres entreprises de ce secteur devront agir de même, volontairement, si elles veulent rester concurrentielles. Cela dit, il est très difficile de l'établir avec précision car ces entreprises ne veulent évidemment pas le dire publiquement. Elles se contentent de le faire automatiquement.

Le deuxième aspect de ce problème concerne l'effet qu'ont les entreprises relevant du programme, et dont les profits sont limités, sur celles qui relèvent également du programme mais dont les profits ne le sont pas, car, dans ce dernier cas, leurs marges bénéficiaires sont plus importantes que dans le premier. Il s'agit ici d'un effet indirect, dont nous avons maintes fois parlé. Le meilleur exemple, dans ce domaine, serait celui de *General Motors*.

En effet, cette société a constaté l'apparition, dans ses comptes, de revenus excessifs intérimaires et, afin de s'assurer que cette situation ne durerait pas jusqu'à la fin de l'année, elle a dû annoncer qu'elle comprimerait les prix de ses nouveaux modèles. Immédiatement après *Ford* et *Chrysler* ont dû adopter le même principe, pour rester concurrentielles. C'est donc là un effet indirect du programme de restrictions sur des entreprises dont les marges bénéficiaires n'auraient pas été comprimées si elles n'avaient pas subi l'influence de la première entreprise.

Mlle Nicholson: Merci.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Vous ne donnez pas la parole à quelqu'un de l'autre côté?

Le président: Eh bien . . .

M. Clermont: Cela ne me fait rien.

I could speak later, Mr. Cafik. Of course, you are right in giving me the floor because at 8.15 there were only Liberals in this room. However, if a member of the opposition

[*Text*]

côté-ci. Mais si un représentant d'un parti de l'opposition veut poser dès maintenant ses questions, je n'ai pas d'objection à formuler. Je peux attendre le tour suivant pour le côté ministériel.

The Chairman: Well, we would have to have a little more than your agreement, I think, Mr. Clermont, because it just so happens . . .

Mr. Clermont: All right, that is all right.

The Chairman: It is an accident of when people arrived. I happen to have names on my list in the order in which they were received. We started with Miss Nicholson; then we have Mr. Clermont, Mr. Martin, Mr. Orlikow, Mr. Stevens; and then we go to Kaplan, Breau and Towers. Therefore, there are a number of Liberals ahead of the first Conservative questioner. However, if there is broad agreement . . .

Mr. Breau: We agree.

The Chairman: . . . that is fine.

I, obviously, am in the hands of the Committee.

Mr. Breau: I am sure everyone wants to hear if they have any new arguments to bring.

Mr. Martin: On a point of order. I would be among those in agreement to having one of the official Opposition people come in ahead of all three Liberals but I would hope that that does not mean that we all back down beyond that one position. I am just thinking of the time. As long as we all have time to get on, there is no problem.

The Chairman: Well quite clearly there is not going to be time for everyone to question the witness; therefore, somebody is going to have to be short-changed. So I either opt to do what I traditionally do, and that is to use names as they come in, or I am in your hands and will violate that rule if the Committee wishes.

Mr. Clermont: That is all right, Mr. Chairman. I wanted to be a good guy for at least once.

The Chairman: Oh, I am quite agreed, if there is only one . . .

Mr. Clermont: I do not seem to be having any success so I will use my turn.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: On the point of order, and I am not going to argue about it . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Orlikow: . . . but in the few years that I have been here and in the many committees I have been on, there has been a tradition that on the first round one takes a member from each party.

Mr. Clermont: When they are here.

Mr. Orlikow: I have been the first here many times and many times I have waited. This afternoon we waited for a

[*Interpretation*]

parties wants to ask his questions now, I shall not raise any objections. I can wait for the next round.

Le président: Il nous faut plus que votre simple accord, monsieur Clermont, car il se trouve que . . .

M. Clermont: Très bien.

Le président: Il s'agit là d'une circonstance fortuite. Je suis obligé de suivre ma liste. Nous avons commencé avec M^lle^ Nicholson et j'ai ensuite les noms de M. Clermont, M. Martin, M. Orlikow, M. Stevens, M. Kaplan, M. Breau et M. Towers. Il y a donc un certain nombre de libéraux avant le premier conservateur. Cependant, si tout le monde est d'accord . . .

M. Breau: Nous sommes d'accord.

Le président: . . . cela ne me dérangera pas.

Je suis à votre disposition.

M. Breau: Je suis sûr que tout le monde aimerait savoir s'ils ont de nouveaux arguments.

M. Martin: Un rappel au Règlement. Je serais d'accord pour laisser passer un membre de l'opposition avant les trois premiers libéraux, mais j'espère que cela ne nous empêchera pas de parler. Si nous avons suffisamment de temps pour tous de poser nos questions, je ne m'opposerai pas à cette décision.

Le président: Il est bien évident que tout le monde ne pourra pas poser ses questions. C'est précisément pour cette raison que j'ai adopté la méthode traditionnelle, c'est-à-dire d'enregistrer les noms au fur et à mesure de l'arrivée des membres du comité. Si vous le désirez, je peux fort bien contrevenir à cette règle générale.

M. Clermont: Très bien, monsieur le président. Pour une fois que je voulais être gentil!

Le président: Oh, je suis parfaitement d'accord, s'il n'y en a qu'un . . .

M. Clermont: Puisque je ne semble pas avoir de succès, j'utiliserai mon temps de parole maintenant.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Orlikow: Monsieur le président.

Le président: Je vous en prie.

M. Orlikow: Au sujet du rappel au Règlement, sans vouloir insister . . .

Le président: Oui.

M. Orlikow: . . . dans tous les comités auxquels j'ai participé, depuis plusieurs années, la tradition a été d'accorder la parole à un membre de chaque parti, au premier tour.

M. Clermont: Pourvu qu'ils soient présents.

M. Orlikow: Il est très souvent arrivé que je sois le premier dans cette sale et que j'aie quand même dû atten-

[*Texte*]

quorum. I am not going to argue the point but I find it interesting.

The Chairman: All right. Mr. Orlikow, I would just point out to you that, in practice, when there are members from all parties here, I try to at least look in the right direction to get an even balance. But I did not have that option this time in light of the absence of members and I simply would have got found out had I done anything other than what I am doing right now. So, Mr. Clermont.

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it on this same point?

Mr. Stevens: Yes.

The Chairman: Well, I do not think it is a point of order.

• 2040

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if you would hear me out. As you will recall, as a result of our steering committee meeting, I undertood to take up certain matters with our Caucus Finance Committee, and I wish to explain, because certain members seem to have gone to great lengths to try to get it recorded that we were late in attending, that the reason we are late was, in part, that we were discussing the very questions you asked us to settle at our meeting this evening. I am sorry to say that the three people who are here were all in attendance at that meeting and we just could not get here any earlier.

The Chairman: I am glad you put that point on the record. Indeed I would certainly confirm that you did commit yourself to discuss matters with the caucus committee appropriate to this one and that is now on the record, and I think it is well worthwhile.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur Pepin, on entend souvent à propos du programme anti-inflation des critiques au sujet des primes d'assurance automobile. Beaucoup de personnes se demandent comment cela se fait-il que les primes d'assurance-automobile ne semblent pas respecter les directives du programme anti-inflation qui s'appliquent à d'autres domaines dans la société.

M. Pepin: Je crois que c'est un excellent sujet parce que c'est peut-être un des secteurs où la Commission de lutte contre l'inflation aura eu l'effet bénéfique le plus considérable.

Quand la Commission a été créée, en octobre 1975, la situation dans ce secteur de l'assurance, surtout "assurance-automobile" et "propriété", était vraiment, extrêment troublée. Les coûts de réparation des automobiles augmentaient, et les sociétés se voyaient obliger d'augmenter également leurs primes. Vous vous rappelez qu'à cette période-là une augmentation normale était d'à peu près 30 p. 100.

Eh bien, la Commission est intervenue et, un certain nombre de choses ont été faites; trois essentiellement: la première c'est que toutes les sociétés dans ce secteur-là, c'est-à-dire "assurance-propriété" et "automobile" ont été

[*Interprétation*]

dre. Cet après-midi, par exemple, nous avons attendu pour avoir le quorum. Je n'insisterai pas mais je dois dire que je trouve cette question très intéressante.

Le président: Très bien. Je tiens à vous signaler, monsieur Orlikow, qu'en règle générale, lorsque tous les partis sont représentés, j'essaie d'assurer un certain équilibre. Cependant, je n'ai pas eu cette possibilité, aujourd'hui, en raison de l'absence de représentants des autres partis. En conséquence, je donne la parole à M. Clermont.

M. Stevens: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: S'agit-il du même sujet?

M. Stevens: Oui.

Le président: Dans ce cas, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un rappel au Règlement.

M. Stevens: J'aimerais vous rappeler, monsieur le président, qu'à la suite de la dernière réunion du comité directeur, j'ai accepté de soumettre certaines questions à notre caucus du comité des finances et, certains membres du comité ayant fait des efforts considérables pour faire savoir que nous sommes arrivés en retard, j'aimerais préciser que notre retard est précisément dû au fait que nous discutions des questions que vous m'avez demandé de résoudre. Je suis désolé, mais les trois membres ici présent étaient tous présent aussi, à cette réunion et nous ne pouvions venir plus tôt.

Le président: Je suis heureux que vous ayez précisé cela pour le compte rendu. Je confirme d'ailleurs que vous aviez promis de discuter de certains sujets avec le comité du caucus qui fait pendant à celui-ci, que tout cela est maintenant consigné et je crois bien que cela en valait la peine.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Pepin, one of the criticisms we often hear concerning the anti-inflation program is about automobile insurance premiums. Many people wonder why automobile insurance premiums do not seen to follow the anti-inflation program guidelines that apply in other sectors of society.

Mr. Pepin: I think this is an excellent question because this maybe is one of the sectors where the anti-inflation board had the most considerable beneficial effect.

When the board was set up in October 1975, the situation in the insurance sector, especially in the automobile and property insurance areas, was really extremely muddled. The cost of repairs to automobiles was increasing and the companies therefore had to increase their premiums accordingly. You will remember that at that time a 30 per cent increase was considered normal.

Well, the board intervened and a certain number of things were done; essentially three: First, all the companies in that sector, in other words property and automobile insurance, were included in the board's clientele; otherwise, the board

[*Text*]

incluses dans la clientèle de la Commission; parce qu'autrement la Commission n'aurait pas eu suffisamment d'influence, puisque les compagnies ayant plus de 500 employés ne représentaient que 25 p. 100 de la capacité dans ce secteur-là. Alors, toutes les sociétés dans ce domaine-là ont été intégrées dans le giron, si vous voulez, de la Commission.

La deuxième chose qui a été faite, c'est que nous leur avons consenti un régime de soutien de base, si vous voulez, représentant 3 p. 100 des revenus que ces sociétés-là faisaient.

Et troisièmement, nous les avons toutes placées également sous le système de préavis. Alors, la Commission donc est intervenue d'une façon relativement dramatique dans ce secteur-là. Le résultat a été que, en partie je pense, et cela dû à la Providence et peut-être également à d'autres bonnes politiques gouvernementales, certaines relevant des provinces, comme par exemple la réduction de la vitesse, l'utilisation des ceintures de sécurité . . . eh bien, ce qui s'est produit, c'est que l'intervention de la Commission avec ces facteurs très favorables font que la situation dans cette industrie-là est présentement beaucoup, de beaucoup meilleure qu'elle était il y a un an. Et certaines de ces sociétés-là sont même en voie de développer des revenus excédentaires, du point de vue de la terminologie de la Commission que je n'ai pas besoin de vous expliquer.

Présentement, la Commission est en contact avec les sociétés individuellement, parce qu'il nous apparaît que, comme problème de ce secteur, on n'a pas du tout les mêmes préoccupations que l'on avait il y a un an.

Alors certaines sociétés sont présentement à effectuer des réductions de leurs anticipations d'augmentation de prix, et certaines sont également à faire ce qu'on appelle en bon français, des *roll backs* sur les prix qu'ils avaient entrevus . . .

M. Clermont: Monsieur Pepin, vous venez de parler de revenus excédentaires. Quel impact la Commission anti-inflation va-t-elle avoir sur ces revenus excédentaires ou ces *excess profits?*

M. Pepin: Eh bien, les sociétés, comme n'importe qui, sont obligées de disposer de ces revenus excédentaires, tout simplement. Et elles le font sous forme de non augmentation de leurs prix ou sous forme de diminution des augmentations annoncées.

• 2045

M. Clermont: Dans un autre domaine, et puisque nous n'avons que dix minutes, monsieur Pepin, j'espère que le président ne me servira pas l'argument du début à propos de mes dix minutes, la Commission de lutte contre l'inflation a-t-elle eu un impact, dans le domaine bancaire? Vous savez que c'est la période de l'année où les banques à charte présentent leur bilan de l'année au grand public et à leurs actionnaires.

M. Pepin: Dans ce domaine-là, vous savez que nous avons un régime pour les banques qui est essentiellement

[*Interpretation*]

would not have had sufficient influence because the companies having more than 500 employees represented only 25 per cent of the business in that sector; so all the companies in that economic sector were brought back into the fold, if you will, of the board.

The second thing that was done is that we granted them a basic economic floor, if you will, representing three per cent of the revenues that those companies were bringing in.

Third, we put all the companies under the advanced warning system. So the board did intervene in a rather dramatic fashion in that sector. The result then was, in part, I think, and that is due to providence and perhaps also to other good government policies, certain of them under provincial jurisdiction, such as the reduction in speed limits, use of safety belts . . . Well, what happened is that the intervention of the board added to those very favourable factors brought forth as a result that the situation in that industry is presently much better than it was a year ago. And some of those companies are now developing excess profits from the point of view of the board's terminology which I do not have to explain to you.

Presently, the board is in contact with the individual companies because it seems that the problem in this sector is not quite the same as it was eight years ago

So some companies are presently increaseing their anticipated price increases and some are even getting into a roll-back situation in the prices they had foreseen . . .

Mr. Clermont: Mr. Pepin, you have just mentioned excess profits. What impact will the Anti-Inflation Board have on those excess profits?

Mr. Pepin: Well, the companies, like anyoneelse, have to simply get rid of those excess profits. They do this by not increasing their prices or by decreasing the increases they had contemplated.

Mr. Clermont: In another area, and as we only have 10 minutes, Mr. Pepin—I hope the Chairman will not come up with the discussion we had earlier about my 10 minutes—does the Anti-Inflation Board have any impact in the banking sector? You know that this is the time of year when the chartered banks present their financial statements to their shareholders and the public.

Mr. Pepin: In that area, you know that we have regulations for banks that are basically a transposition of the

[*Texte*]

une transposition des règles générales de la Commission, mais pour avoir les derniers détails, si vous les voulez, sur la situation des banques face à la Commission de lutte contre l'inflation, je demanderais à M. Johnstone de vous répondre.

M. R. Johnstone (Directeur exécutif): Merci, monsieur Pepin. Monsieur Clermont, si vous me le permettez, je vais vous répondre en anglais.

The rules that apply to the banks, as Mr. Pepin has said, are essentially the same. They are a transposition to the banks of the same principles that apply to other companies; that is to say, a permitted earnings rate diminished by a percentage—95 per cent of a base period rate. That limits the margins which the chartered banks are permitted to earn and that is the basic control that applies to them. In addition, they are required to maintain the spreads between defined lending rates, the rates they charge their borrowing customers, and deposit rates, without widening them at all. The third essential feature is that as a special feature of the rules applying to the banks they have been asked and have observed a freeze on all of their basic charges to customers for standard banking services. Those are frozen at the level at which they were set in October, 1975.

The results we have seen certainly indicate very clearly the impact of this set of rules on the banks. Their earnings margins, rate of return as a per cent of total assets, are based on the figures that have been published by all the banks but one, I think, at this stage—the very smallest of them. In the case of all the banks, those earnings ratios are lower in the fiscal year that ended in October, 1976 than they were in the previous year, and in some cases quite substantially lower on their total business. Indeed, if you look at the total profit figures of the banks based, as I say, just on a summation of all of the published reports that we have, they are down; they are lower than they were in the 1975 fiscal year by $30 or $35 million.

The spreads between borrowing and lending rates have also shown the impact of the program. For instance, the best measure of the spread in the mortgage kind of business is the spread between the conventional mortgage rate and the amount being paid by the banks on a five-year certificate of deposit. That was 2.75 per cent when the program was introduced, and they are required not to widen that beyond the 2.75 per cent. In fact, it has been narrowed by half; it is now 2.25 per cent. So the spread being taken by the banks between what they borrow and what they lend is down. The same is true for the relationship between the banks' prime lending rate and their basic borrowing rates. There is very clear evidence of the impact of the program.

M. Clermont: Monsieur le président, je vous ai dit que j'aimerais poser au moins une question sur les crédits demandés par la Commission de lutte contre l'inflation, crédits qui se chiffrent à un montant total de $10,400,000. Vous nous avez mentionné dans vos remarques, monsieur

[*Interprétation*]

general regulations of the board, but if you want the latest details on the relationship between the banks and the anti-inflation board, I will ask Mr. Johnstone to answer.

Mr. R. Johnstone (Executive Director): Thank you, Mr. Pepin. Mr. Clermont, if you do not mind, I will answer in English.

Comme vient de le dire M. Pepin, les règlements qui s'appliquent aux banques sont essentiellement les mêmes, c'est-à-dire une transposition des mêmes principes qui s'appliquent aux autres sociétés; en d'autres termes, un taux de revenu permissible diminué par un pourcentage—95 p. 100 d'un taux de base pour une période donnée. Cela impose une limite aux marges de profit des banques et, dans ce secteur, c'est le contrôle principal. De plus, on exige d'elles qu'il n'y ait aucune augmentation dans la marge qui existe entre le taux auquel elles empruntent l'argent et le taux auquel elles le prêtent: c'est-à-dire la marge entre les intérêts accordés pour les dépôts et ceux exigés pour les prêts ne doit pas augmenter. Troisièmement, on a demandé à toutes les banques de ne pas augmenter les frais d'opération qu'elles exigent de leurs clientèles pour les services ordinaires, et elles s'y sont conformées. Ces taux n'ont donc pas changé depuis le mois d'octobre 1975.

D'après les résultats, tout cela a certainement eu un effet sur les banques. Leurs marges de bénéfices, le pourcentage de bénéfices réalisés sur les actifs globaux, sont fondés sur les chiffres publiés par toutes les banques sauf une, je crois, jusqu'ici—la plus petite d'entre elles. Dans le cas de toutes les banques, ces rapports de bénéfices sont moindres pour l'année financière qui se terminait en octobre 1976 que pour l'année précédente et, dans certains cas, beaucoup plus bas en chiffres absolus. En vérité, si vous étudiez les chiffres concernant les bénéfices des banques, chiffres fondés, comme je viens de le dire, sur un résumé de tous les rapports que nous avons eus, ces chiffres ont diminué; ils sont inférieurs de 30 ou 35 millions de dollars aux bénéfices enregistrés pour l'année fiscale 1975.

L'écart entre les taux d'emprunt et de prêt font voir aussi les résultats du programme. Par exemple, l'écart qui nous permet le mieux d'analyser ce genre de choses est celui qui existe entre le taux d'intérêt hypothécaire et le montant que paient les banques pour un certificat de dépôt de cinq ans. Au début, cet écart était de 2.75 p. 100 et on exigeait des banques que cet écart n'augmente pas. En vérité, il a diminué de moitié; il est maintenant de 2.25 p. 100. Donc l'écart qui existe entre le taux auquel empruntent les banques et auquel elles reprêtent ensuite a diminué. Il en va de même pour l'écart entre le taux pour les prêts préférentiels et les taux d'emprunt. Les effets du programme sont manifestes.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I said that I would like to ask at least one question on the votes requested by the Anti-Inflation Board votes that amount to $10,400,000. In your remarks to us, Mr. Pepin, you mentioned that your staff that was supposed to be of about 200 people is now

[*Text*]

Pepin, que l'effectif du personnel, qui était censé être d'environ 200 personnes, est constitué présentement de 800 personnes réparties dans différents secteurs de responsabilité. Je remarque, cependant, que la somme la plus élevée que vous nous demandez dans ces crédits supplémentaires de $10,400,000, c'est une somme de $4,798,000 pour les services professionnels et spéciaux. Il ne s'agit sans doute pas des effectifs permanents de la Commission, mais ce sont des spécialistes dont vous retenez les services.

M. Pepin: C'est justement pour ne pas accroître dans certains cas la création de nouveaux emplois que nous faisons appel à des services extérieurs. M. Yeomans va vous donner un détail.

M. Clermont: Si vous prenez le montant de $4,798,000 demandé dans le Budget supplémentaire B pour les services professionnels et spéciaux plus les crédits que la Commission a demandés au Parlement dans le Budget régulier, quel en sera le total?

• 2050

Mr. D. R. Yeomans (Associate Executive Director, Anti-Inflation Board): The total, Mr. Clermont, is $6,328,000 for Professional and Special Services.

M. Clermont: C'est un peu plus de 25 p. 100 du total de tous les crédits que vous demandez au Parlement.

Mr. Yeomans: Yes. It is made up of a number of items, Mr. Chairman. Members of our staff are brought in on the Executive Interchange Program through the Public Service Commission. Under Executive Interchange we have 39 officials in from unions and from companies working for us and we reimburse those companies for the services of these individuals; that accounts for about $1.6 million of that. We have some 54 people working for us on a contract basis.

Also in this object of expenditure, Mr. Chairman, is our costs of computer time. We do not operate our own computers; we buy time on computer service bureaux and that accounts for about $1.8 million. Then the balance of it is essentially for special studies and audits, almost all of which has been spent with the Bureau of Management Consulting Services of the Department of Supply and Services or the Audit Services Bureau of the Department of Supply and Services.

The Chairman: Thank you very much.

M. Clermont: Merci, monsieur Yeomans.

The Chairman: I notice that we now have a quorum. If I may digress for a moment I would like to read the Subcommittee Report on Agenda and Procedure of the Standing Committee of Finance, Trade and Economic Affairs. The report reads as follows:

(See *Minutes of Proceedings*)

The Chairman: Yes, Mr. Clermont.

[*Interpretation*]

up to 800 distributed in different sectors of responsibility. However, I note that the highest amount you are asking us for in this supplementary budget of $10,400,000 is an amount of $4,798,000 for professional and special services. This hardly has anything to do with the permanent staff of the board but are specialists that you hire every now and then.

Mr. Pepin: We call upon outside specialists so as not to increase the number of new jobs with the board. Mr. Yeomans will give you the details.

Mr. Clermont: If we take the amount of $4,798,000 requested in Supplementary Estimates (B) for professional and special services plus the amounts requested by the board from Parliament in the Main Estimates, what would the total be?

M. D. R. Yeomans (directeur exécutif associé, Commission de lutte contre l'inflation): Le total pour les services professionnels et spéciaux, monsieur Clermont, est de 6,328 mille dollars.

Mr. Clermont: That is a little more than 25 per cent of the total estimates you are asking Parliament for.

M. Yeomans: Oui. Il y a plusieurs articles à ce poste, monsieur le président. Certains membres de notre personnel nous sont venus par le biais de la Commission de la fonction publique, aux termes du programme d'échange des cadres. Grâce à ce programme d'échange des cadres, nous avons 39 personnes qui nous viennent de syndicats et de sociétés et nous remboursons ces sociétés et ces syndicats pour les services rendus par ces personnes; voilà pour 1.6 million de dollars. Nous avons pris quelque 54 personnes à contrat.

Il ne faut pas oublier, monsieur le président, les frais d'ordinateurs. Nous n'avons pas nos propres ordinateurs; nous louons les services de ces machines à des bureaux spécialisés, ce qui nous coûte environ 1.8 million de dollars. Le reste sert surtout pour certains travaux spéciaux, des travaux de vérification, et nous faisons surtout appel à Approvisionnements et Services Canada et plus précisément aux bureaux des conseillers en gestion et aux bureaux de la vérification de ce ministère.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Yeomans.

Le président: Je vois que nous avons maintenant le quorum. Si vous me permettez une digression, j'aimerais vous lire le rapport du sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent des Finances, du Commerce et des Questions économiques. Ce rapport se lit comme suit:

(*Voir compte rendu*)

Le président: Oui, monsieur Clermont.

[*Texte*]

M. Clermont: Cela veut-il dire que si nous commençons à 9 h 30 jeudi, nous allons siéger jusqu'à midi et demi ou arrêter à 11 h 00?

The Chairman: No. It will stop at 11 o'clock. The reason for the adjustments in the notice already given out is that the Minister is not available.

Mr. Clermont: That is all right. Thank you.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I move that the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Martin, you are the next one on the list.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I would just like to say through you to Mr. Pepin that I am one of those Canadians who is most supportive of the concept of the program. I would like to feel I could say that on a nonpartisan basis but it is probably a little difficult in this atmosphere. I am certainly one of those people who was becoming extremely concerned last fall, the fall of 1975, and I was influenced by first-hand exposures to a situation in the U.K. and by the comments of such knowledgeable people who included, I recall at the time, the former Economic Advisor to Premier Davis, who was by then the President of York University, and many others. And I think it was really a relief that this program came in.

Now one year later, Mr. Pepin, I would just like to say to you, sir, that it has been my determination from the visiting program I conducted in my riding this past summer, where I probably got to somewhat in excess of 100 homes or so, and the discussions that I have had contrary to what I had the general feeling of from what the media was leading me to believe, the people in my riding, just one of the many urban ridings I guess across Canada, Scarborough West, are by and large most supportive of the program. They simply hope that the government will continue to hold firm in the face of considerable criticism that is coming forward by various groups that have vested interests and they, as we know, cover a varying spectrum across the economic front.

I would say this as one also who does not come here, as a member, with an overwhelming mandate from my area, having come in with about 36 per cent of the vote. But I do believe it is the situation, and I think it is important that that go on the record.

• 2055

Mr. Pepin, I would like to continue the discussion that Mr. Clermont was having with you in connection with automobile insurance. Just last night I had a constituency meeting in my riding, and this matter of automobile insurance premiums was raised. It seems to be a real problem to people.

You say that you basically, I interpret from your response, feel the AIB has a handle on this problem. I do

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: Does that mean that if we start at 9.30 a.m. on Thursday that we will be sitting until 12.30 p.m. or will we stop at 11.00 a.m.?

Le président: Non. Nous arrêterons à 11 heures. Nous savons déjà pourquoi le programme est remanié, c'est parce que le ministre ne pourra être présent.

M. Clermont: C'est parfait. Merci.

M. Breau: Monsieur le président, je propose que le troisième rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Martin, vous êtes le suivant sur ma liste.

M. Martin: Monsieur le président, j'aimerais tout simplement dire à M. Pepin que je suis un de ces Canadiens qui appuient son programme sans réserves. J'aimerais bien qu'on prenne cela de façon non partisane, mais évidemment c'est plutôt difficile à faire ici. Je suis certainement un de ceux qui étaient de plus en plus inquiet l'automne dernier, à l'automne de 1975, car j'ai vécu un peu la situation que connaissait alors le Royaume-Uni et j'ai été influencé par ce que disaient alors de doctes messieurs dont, si ma mémoire est bonne, l'ancien conseiller économique du premier ministre Davis qui était alors le président de l'Université d'York et j'en passe des plus connus. Je crois que ce programme fut un immense soulagement.

Maintenant, un an plus tard, monsieur Pepin, j'aimerais tout simplement vous dire, suite à un programme de visites que je me suis imposé dans ma circonscription l'été dernier et où j'ai recueilli l'opinion de gens d'une centaine de foyers environ, où tous les entretiens que j'ai eus m'ont amené à croire le contraire de ce que rapportait la presse, que les gens de ma circonscription, une de ces nombreuses circonscriptions urbaines que l'on trouve partout au Canada, Scarborough-Ouest, ces gens, dis-je, en général appuient fermement le programme. Ils espèrent tout simplement que le gouvernement tiendra bon face à toute la critique qu'il essuie de la part de différents groupes qui ont des intérêts bien précis et qui nous viennent de tous les milieux et de tous les secteurs économiques.

Je fais ces remarques en précisant que je n'ai pas non plus été élu avec une majorité écrasante, puisque je n'ai reçu qu'environ 36 p. 100 des voix. Je crois cependant que telle est la situation et qu'il importe de le signaler.

J'aimerais maintenant, monsieur Pepin, poursuivre la discussion commencée par M. Clermont, au sujet de l'assurance-automobile. Hier soir, cette question a été soulevée dans le cadre d'une réunion que j'avais dans ma circonscription. J'ai l'impression qu'elle est très importante, pour beaucoup de gens.

Si j'ai bien compris votre réponse, vous avez affirmé que la commission réussit à contrôler cette situation, mais, je ne

[*Text*]

not think people, by and large, feel this. There are so many ways of ultimately determining an automobile insurance premium. There are so many devious elements that can come into it. I am wondering whether you have any way you can suggest that we might be able to use to reassure the ordinary guy on the ordinary street that indeed the AIB does have a handle on this particular problem and is satisfied that it has been able to do something about it.

Mr. Pepin: I did not want to take too much of Mr. Clermont's time on that question. Had I elaborated further, I would have said that, of course, it takes a bit of time for what I was analyzing as a sectorial change to come into place. What people still see now are the effects of the increases that took place last year and are coming to the fore now. It will take some time before the analysis that I made will convince people that this is changing. You have already had a number of illustrations of it. The most prominent may not be in your province; it is in B.C., where you see the effects, we think, of the anti-inflation program at work.

As you know, the ICBC, the Insurance Corporation of British Columbia, has already announced a number of reductions, rollbacks or holdbacks; females under 25, 10 per cent across the board reduction; male drivers under 25 with safe driving record, 25 per cent rebate; and so on. The same situation, we think, will apply also to the private side of this industry, but it will take a bit of time before the major increases of last year get their full implementation.

Mr. Martin: Do you think this should start to show forth in the new year?

Mr. Pepin: Yes, we think so.

Mr. Martin: The new premiums in the new year?

Mr. Pepin: Already, two or three companies have been to see us, sort of anticipating having to dispose of these excess revenue possibilities that are developing now.

Mr. Martin: I hope you are right because it certainly is a concern in the eyes of the public.

Mr. Pepin: Yes. We think this is in part due—we do not want to sound too pretentious on that—to the presence of the program. Without passing judgment on these people, it may very well be that without the pressure, without the attention, the constant attention, of the Anti-Inflation Board, these people, who are, like ourselves, very, very human, might have been satisfied with carrying on as before, adding to the premium the increases in cost. But then, in the answer that I gave previously, I emphasized that there has been a number of favourable developments. I emphasized that: the reduction in cost of repairs, partly again, we think, due to the control of inflation, and the reduction in the rate of accidents, partly due to the reduction in speed and partly due to safety belts.

[*Interpretation*]

crois pas que la population en soit convaincue. En effet, il y a tellement de manières d'évaluer une prime d'assurance-automobile, sur la base d'un si grand nombre de facteurs, que je me demande si vous pourriez nous donner certaines précisions, qui pourraient rassurer les simples citoyens et les convaincre qu'en effet la commission a réussi à tenir ce secteur à la bride.

M. Pepin: Je ne voulais pas accaparer tout le temps de M. Clermont pour répondre à cette question mais, si je l'avais fait, j'aurais dit, bien sûr, qu'il faut un certain temps pour constater des modifications sectorielles. Ce que les gens constatent encore, aujourd'hui, ce sont les effets des augmentations intervenues l'an dernier et qui sont actuellement transmises aux consommateurs. Il faudra donc attendre un peu pour convaincre les gens que la situation a changé. Cependant, on peut déjà en percevoir certains indices. Le plus important ne concerne peut-être pas votre province mais plutôt la Colombie-Britannique.

Comme vous le savez, la Société d'assurance de Colombie-Britannique a déjà annoncé un certain nombre de mesures de réduction ou de stabilisation des primes. Ainsi pour les femmes de moins de 25 ans, il y a eu une réduction globale de 10 p. 100; pour les hommes de moins de 25 ans n'ayant pas eu d'accident, il y a une diminution de 25 p. 100. La même chose se passe chez les assureurs privés mais il est bien évident qu'il faudra attendre un certain temps avant que les augmentations importantes de l'an dernier n'aient fait sentir tous leurs effets.

M. Martin: Pensez-vous que cela se produira dans la nouvelle année?

M. Pepin: Oui.

M. Martin: Nous pourrons donc le constater avec les nouvelles primes?

M. Pepin: Je puis déjà dire que deux ou trois entreprises sont venues nous voir, en prévision des mesures qu'elles devraient prendre pour se débarrasser de certains revenus excédentaires qu'elles sont en train d'accumuler.

M. Martin: J'espère que vous avez raison car ceci est très important pour beaucoup de gens.

M. Pepin: Sans vouloir être prétentieux, nous devons bien reconnaître que cette évolution est due en partie au programme anti-inflation. Évidemment il est fort possible que sans les pressions permanentes de la Commission anti-inflation, sans l'attention constante que nous portons à leurs activités, ces entreprises qui, comme nous-mêmes, ont bien des faiblesses, auraient pu se contenter d'agir comme par le passé et ajouter les augmentations de coûts à leurs primes. Cependant, je le répète, certains signes nous montrent que tel n'est pas le cas. Ainsi, la réduction des coûts des réparations semble être due, en partie, tout au moins, au freinage de l'inflation. En outre, la réduction du nombre d'accidents est due en partie à l'abaissement des limites de vitesse et à un usage croissant des ceintures de sécurité.

[*Texte*]

So we are going to claim in the future that this is one of the good effects of the program, combined with providential intervention.

• 2100

Mr. Martin: Thank you, Mr. Pepin. I would like to move to one other matter. As a response to a question I raised in the House a couple of weeks ago relating to the current application by Bell Canada before the CRTC, and I was particularly interested in the application of AIB guidleines and the Minister in her reply indicated that the AIB had delegated its authority in this area to the CRTC. Does this mean, from your understanding of it, that the CRTC would be compelled to apply the AIB guidelines in reviewing this current application from Bell Canada?

Mr. Pepin: In just a few words, I also jumped when I saw this IBL delegation from AIB to the CRTC. This is not the case. One of the features of this program is the fact that there are different entities to which implementation is given. The anti-Inflation Board is but one of those entities and the government has decided from the beginning, after consultation with the provinces, that the implementation of the guidelines in regulated industries would be done by the regulatory body, the regulatory agency. This is how these price increases at Bell are regulated by the CRTC, which, just like the Anti-Inflation Board, is empowered to implement the guidelines in their areas of jurisdiction.

Mr. Martin: So we can assure people that whatever rate increases, if any, may come out of that hearing they will indeed have the Anti-Inflation guidelines applied to them?

Mr. Pepin: And the Anti-Inflation Board is extremely keen to provide technical services to the regulatory bodies in order to make doubly sure of that.

Mr. Martin: One last question?

The Chairman: Please be very brief.

Mr. Martin: Mr. Pepin. I am sure you are most aware that it is the ordinary bills of the ordinary person that most reflect all these increases and there are various reasons why AIB cannot be directly involved, but are you satisfied, sir, as the Chairman of the AIB, that the provincial hydro commissions, and the municipal commission across the country and the various people responsible for the transmissions and ultimate sale of natural gas are through the regulatory bodies indeed applying AIB guidelines in decision that they render?

Mr. Pepin: I think I should amplify a little bit on the previous answer I gave you because there is a rationale behind it. The reason why the regulated industries are being covered by the regulatory body is quite justifiable. To create a new body with all the expertise that you find in these federal and provincial regulatory bodies now would

[*Interprétation*]

Cette combinaison d'éléments, reposant sur une intervention volontariste et sur une intervention de la providence, nous permettra d'affirmer, à l'avenir, qu'il s'agit là d'une autre des conséquences positives du programme.

M. Martin: Merci, monsieur Pepin. J'aimerais maintenant passer à autre chose. En réponse à une question que j'avais posée à la Chambre, il y a quelques semaines, au sujet de la demande présentée par Bell Canada ou CRTC, le ministre m'a répondu que la Commission anti-inflation avait délégué ses pouvoirs, dans ce domaine, au CRTC lui-même. Cela signifie-t-il que le CRTC sera obligé de respecter les directives de la Commission anti-inflation lorsqu'il rendra sa décision au sujet de la demande de Bell Canada?

M. Pepin: Très brièvement, je dirais que j'ai moi-même été très surpris d'entendre parler de cette délégation de pouvoirs. En effet, ce n'est pas du tout le cas. Une des caractéristiques évidentes du programme est qu'un certain nombre d'organismes ont le pouvoir de l'appliquer. La Commission anti-inflation, quant à elle, n'est que l'un de ces organismes et, dès le début, le gouvernement avait décidé, après consultation des provinces, que l'applicatiion des directives de la Commission aux entreprises du secteur public serait confiée à leur organisme de tutelle. C'est dans ce contexte que les augmentations de prix demandées par Bell Canada sont règlementées par le CRTC qui, tout comme la Commission, a le pouvoir d'appliquer les directives dans son secteur de compétence.

M. Martin: Pouvons-nous donc considérer que quelles que soient les augmentations acceptées par le CRTC, elles auront été soumises aux directives de la Commission anti-inflation?

M. Pepin: Je dois dire que la Commission est tout à fait disposée à fournir des services techniques aux organismes de tutelle, afin de bien s'assurer que tel sera le cas.

M. Martin: Une dernière question?

Le président: Soyez bref, je vous en prie.

M. Martin: Monsieur Pepin, vous savez certainement que ce sont les simples factures du monde ordinaire qui reflètent toutes ces augmentations de prix. En conséquence, même s'il existe des raisons pour lesquelles la Commission ne veut pas intervenir directement dans certains secteurs, êtes-vous certain, à titre de président, que les sociétés provinciales responsables de l'électricité, les commissions municipales, ainsi que les organismes responsables du transport et de la vente du gaz naturel, sont soumises aux directives de la Commission anti-inflation, par leurs organismes de tutelle?

M. Pepin: Je vais essayer de préciser la réponse que je viens de donner, car tout cela s'explique. Ainsi, il est tout à fait normal que le contrôle des entreprises d'État relève de leurs organismes de tutelle. En effet, créer un nouvel organisme, qui ne pourrait profiter des connaissances et moins bien dont disposent les organismes de tutelle, fédé-

[*Text*]

have cost an amount that I would not dare mention here tonight. So the main purpose was not to duplicate the expertise that was already available in the provinces and at the federal level. The role of the Board then is simply complementary in a consultative fashion to those regulatory agencies. When we are asked, and sometimes we suggest that we should be asked, we go there and we look at the figures with them. For example, in the Ontario Hydro case we did not have jurisdiction, the jurisdiction is left with the Ontario Energy Board supervising the Hydro Ontario and their 300 local bodies distributing energy in the provinces but we were asked to go and look at the figures. We did so and we expressed the view that as far as we could see from the figures that were presented to us it appeared that the increase of 30 per cent would be justified under the guideline, which in this case was the "pass through rule" that permits the body to add to its prices the added cost of production.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Orlikow.

• 2105

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I am sure that Mr. Pepin will not be surprised when I tell him that I am not at all enthused by his program or the administration. We took the position which we still hold that this program would not work. We said from the beginning that if it was expected that ordinary people should make sacrifices, which they are required to do by this law which restricts the increase in wages which they can get, that they have to be assured that everybody else is making sacrifices. Despite all those sweet words of Mr. Pepin, we do not see that.

I have in front of me from the *Financial Post* or from the *Globe and Mail*, a list of nearly 50 companies, some of which are in fields which Mr. Pepin has said the Board has no jurisdiction over, but many of them are in fields which the Board has jurisdiction over. I am not going to take the time to name all 50, but I am going to point a few of them out to Mr. Pepin and ask him why the 8 or 9 per cent guideline for working people were not applied to these companies?

Let me say that these are companies which have a great deal to do with the cost of living. I do not accept the figures which Mr. Pepin gave us, the low figure for the increase in the cost of living, because, of course, it is easy to arrive at a figure if you include the cost of food over which the Board does not have much control. Mr. Pepin shakes his head. And then, as Ms. Menzies did, you say well, we could not control the price of gasoline or natural gas.

Our figures, which we get from Statistics Canada, are that the CPI increased, excluding food, by 9.3 per cent. So that is not an inconsiderable increase and very comparable to the year before.

[*Interpretation*]

raux et provinciaux, aurait coûté des sommes que je n'oserais même pas imaginer. Notre objectif a donc été, dans ce contexte, de ne pas refaire ce que faisaient déjà ces organismes, à leurs divers niveaux. La Commission n'a donc à jouer qu'un rôle complémentaire, d'ordre consultatif. Lorsqu'on nous pose certaines questions, et je puis dire qu'il nous arrive parfois de suggérer que l'on nous en pose, nous aidons l'organisme concerné à examiner ces chiffres. Par exemple, dans le cas d'Hydro Ontario, nous n'avions pas de compétence directe, puisque celle-ci relevait de l'Office de l'énergie de la province, mais on nous a demandé d'intervenir. Nous avons donc étudié le dossier et, partant des chiffres qui nous étaient présentés, nous avons conclu que l'augmentation de 30 p. 100 qui était demandée semblait justifier, dans le cadre des indicateurs, du fait de la règle du transfert, qui permet à l'entreprise d'ajouter à ces prix les coûts supplémentaires de production.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je suis sûr que M. Pepin ne sera pas surpris lorsque je lui dirai que je ne ressens pas un enthousiasme délirant à l'égard de son programme ou de sa commission. De fait, la position adoptée par mon parti, dès le début, qui était que ce programme ne fonctionnerait pas, n'a pas changé. Dès le début, nous avons indiqué que si on s'entendait à ce que le monde ordinaire fasse des sacrifices, ce qu'il doit faire du fait de cette loi, qui limite les augmentations de salaires, il faudrait prouver que tout le monde participait aux sacrifices. Or, cette preuve n'a pas été apportée.

J'ai sous les yeux une liste d'une cinquantaine d'entreprises, publiée dans les journaux *Financial Post* et *Globe and Mail*, certaines d'entre elles relevant des secteurs au sujet desquels M. Pepin affirme que la Commission n'a aucune compétence mais beaucoup d'entre elles opérant dans des secteurs relevant directement de la Commission. Je ne les nommerai pas toutes mais simplement quelquesunes, afin de demander à M. Pepin pourquoi la règle de 8 ou 9 p. 100 d'augmentation qui s'applique aux travailleurs n'est pas appliquée à ces entreprises.

Je préciserai, avant de commencer, que ces entreprises ont beaucoup à voir dans la hausse du coût de la vie. De fait, je n'accepte pas le chiffre très faible donné par M. Pepin, au sujet de l'indice des prix à la consommation, car, bien sûr, il est très facile d'arriver à ce genre de chiffre si l'on y inclut le coût des produits alimentaires, au sujet desquels la Commission n'a que peu de contrôle. Évidemment, M. Pepin fait signe que non. Cependant, comme l'a dit Mme Menzies, vous reconnaissez que vous ne pouvez pas contrôler le prix de l'essence ou du gaz naturel.

Quoi qu'il en soit, les chiffres que donne Statistique Canada indiquent que l'augmentation de l'indice des prix à la consommation, produits alimentaires exclus, a été de 9,3 p. 100. Il s'agit là d'une augmentation assez importante comparable à celle de l'année précédente.

[*Texte*]

But let me put some figures on the record and ask Mr. Pepin what has happened with their monitoring. The cost of housing has gone up very substantially, nowhere more than in the Toronto Metropolitan area. And here is one of the big developers, the Cadillac Fairview Development Corporation Limited. According to the figures which they report themselves, their net income went to just over $5.5 million in the year ending in 1975. In the year ending August 31, 1976, their profits were over $9.5 million, an increase of 64.5 per cent.

If we go to the trust companies—I will just take one example, Crédit Foncier—their net profit went up 30 per cent.

If we go to food and beverages, about which the AIB is so proud, Steinberg's profits for the 53 weeks ending July 31 went up. Their net income went up by 78.7 per cent; Burns Food Limited by 79.4 per cent; Schneider Limited by 43.8 per cent.

Mr. Pepin, how does that happen? I will send over a copy of these companies that we have looked at. How does this happen when supposedly everybody is supposed to be making some sacrifices?

The Chairman: Mr. Pepin.

Mr. Pepin: Mr. Chairman, the last thing I want to be tonight is rude. It is not one of my habits, but I am almost forced. The honourable gentleman says he is not enthused. I do not recall him being enthused about anything in the last 10 years . . .

Mr. Orlikow: That is right.

Mr. Pepin: . . . that I have known him.

Mr. Orlikow: We will not argue about it.

Mr. Pepin: Okay. And when he says that he does not see, I can think of a very good reason: he does not want to see. One of the things that he has not done is read the program. One of the things that he has not realized yet is that this is not a control on total profit; this is a control on profit margins. Repeating the same lack of knowledge will not help the cause.

It may very well be that some companies will have higher volume of profit because they would have higher volume of production or sales. This has been repeated from the beginning and it is rather appalling that it has not got through yet.

Many of the figures that the member quotes we are all aware of. But when he said that housing costs are going up quite substantially, that is not my information.

[*Interprétation*]

Je vais maintenant passer à des exemples concrets. Les coûts de l'habitation, selon moi, ont beaucoup augmenté, surtout dans la région du grand Toronto. Dans cette région, prenons l'exemple de l'un des principaux promoteurs, c'est-à-dire la Société *Cadillac Fairview Development*. Selon les chiffres fournis par cette société elle-même, son revenu net était d'un peu plus de 5,5 millions de dollars, pour les 12 mois se terminant au 31 août 1975. Pour les 12 mois suivants, ses profits ont atteint 9,5 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 64,5 p. 100.

Si nous passons maintenant aux sociétés de fiducie, prenons l'exemple du Crédit Foncier, dont le profit net a augmenté de 30 p. 100.

Passons maintenant aux produits alimentaires et aux boissons qui semblent faire la fierté de la Commission anti-inflation, et constatons que les profits de la Société Steinberg, pour les 53 semaines se terminant le 31 juillet, ont beaucoup augmenté. Le revenu net de cette société a augmenté de 78,7 p. 100, celui de *Burns Foods Limited*, de 79,4 p. 100 et celui de *Schneider Limited* de 43,8 p. 100.

Comme cela se fait-il, monsieur Pepin? Quelle est la justification de tout cela lorsque tout le monde est censé faire des sacrifices? Pour vous assurer que mes chiffres sont exacts, je vais vous envoyer une photocopie de cette liste.

Le président: Monsieur Pepin.

M. Pepin: Vous savez bien, monsieur le président, que je n'aime pas être impoli mais je crains que l'on ne m'oblige presque à l'être. En effet, l'honorable député vient d'affirmer qu'il n'est pas enthousiaste à l'égard de la Commission. Cependant, je suis bien obligé de faire remarquer que je ne l'ai jamais vu enthousiaste, au sujet de quoi que ce soit, pendant les dix années . . .

M. Orlikow: C'est exact.

M. Pepin: . . . où je l'ai connu.

M. Orlikow: Je ne conteste pas.

M. Pepin: En outre, lorsqu'il affirme qu'il ne voit pas, je pense que l'explication en est toute simple, c'est parce qu'il ne veut pas voir. Ainsi, l'une des choses qu'il n'a pas faites, a été de lire notre programme. L'une des choses qu'il n'a pas encore comprises est qu'il ne s'agit pas ici d'un contrôle des profits totaux mais d'un contrôle des marges bénéficiaires. Sa persistance dans l'ignorance ne va certainement pas aider sa cause.

Il se peut fort bien que certaines entreprises aient des profits plus importants, si elles ont eu des ventes ou une production plus importantes. Nous n'avons cessé de le répéter, depuis le début, et il est assez désolant de constater que cela n'a pas été encore compris par certains.

Je dois dire que nous connaissons la plupart des chiffres qui viennent d'être cités. Cependant, nous n'avons pas connaissance de l'apparente augmentation substantielle des coûts du logement, indiquée par le député.

[*Text*]

• 2110

He then talks about the profits of oil and gas companies. May I repeat again to him that the Anti-Inflation Board has no control over the crude oil or oil at the wellhead or natural gas at the wellhead; but the Anti-Inflation Board has jurisdiction on products: on the refinery, on the transportation, on the distribution of these products. As a matter of fact, the profits of refiners this year are 65 per cent lower than they were last year.

I do not know how many times we have got to repeat these things but these are facts. But, of course, if one decides not to learn about the program, it makes answers extremely difficult.

On housing, Mr. Dodge might want to say a few words. Mr. Dodge is the head of our Economic Research Branch.

The Chairman: Mr. Dodge.

Mr. D. Dodge (Director General, Economic Research Branch, Anti-Inflation Board): Thank you, Mr. Chairman. There are just a couple of points to be made here.

First of all, there are a number of components in that housing index and two of the ones that have contributed most to that increase, taxes and fuel, as you are well aware, are not under the control of the AIB. If we look at a couple of the other components where we have some jurisdiction, for instance the prices of houses themselves and new construction, the latter, we find, is up by less than half from what it was up last year, and if we look at house prices per se, we, in fact, find that they have flattened out. So that there are a number of components, Mr. Chairman, and the ones over which we have some control have, in fact, shown a significant measure of improvement.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, just for the record, I think it should be pointed out that neither Mr. Pepin nor Mr. Dodge said a word about the price of developed land which is a very important factor in the cost of housing and that is why I raised the illustration that I did.

Mr. Pepin: We can cover that, too, if you wish.

Mr. Orlikow: No, I have a limited period of time.

The Chairman: Excuse me, if you want an answer to that . . .

Mr. Orlikow: No, I said that I just wanted to put it on the record.

The Chairman: Oh, I am sorry.

Mr. Pepin: We would like to put . . .

Mr. Orlikow: I want to turn to your annual report, Mr. Pepin . . .

[*Interpretation*]

On a parlé ensuite des profits des sociétés productrices de pétrole et de gaz naturel. Me permettra-t-on de répéter que la Commission anti-inflation n'a aucun contrôle ni sur le pétrole brut ni sur le gaz naturel, à la tête du puit. Cependant, la Commission a compétence en matière de produit et en contrôle donc le raffinage, le transport et la distribution. De fait, les profits des entreprises de raffinage, cette année, sont inférieurs de 65 p. 100 à ce qu'ils étaient l'an dernier.

Je ne sais pas combien de fois il faudra répéter ces faits pour qu'ils soient compris mais il est bien évident que si l'on se refuse à voir de quoi est fait notre programme, nos réponses resteront difficilement compréhensibles.

M. Dodge, qui dirige notre direction de la recherche économique, aura peut-être quelques mots à dire au sujet du logement.

Le président: Monsieur Dodge.

M. D. Dodge (directeur général de la direction de la recherche économique, Commission anti-inflation): Merci, monsieur le président. Je vais donc apporter quelques précisions.

Tout d'abord, l'indice des prix du logement comporte un grand nombre d'éléments différents et deux d'entre eux, c'est-à-dire les taxes et le mazout, qui ont beaucoup contribué à l'augmentation, ne relèvent pas de la compétence de la Commission. Si nous examinons cependant certains autres éléments qui sont soumis au contrôle, comme, par exemple, le prix des maisons en général et le prix des nouvelles maisons, nous constatons qu'il y a eu une certaine stabilisation, dans le premier cas, et, dans le deuxième, une augmentation inférieurure à la moitié de ce qu'elle était l'année précédente. Nous devons donc bien reconnaître que la situation s'est grandement améliorée en ce qui concerne les éléments sur lesquels nous avons un certain droit de regard.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Je tiens à signaler, monsieur le président, que ni M. Pépin ni M. Dodge n'ont parlé du prix des terrains viabilisés qui est un élément très important du prix du logement. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai cité l'exemple.

M. Pepin: Nous pouvons discuter de cela aussi, si vous le voulez.

M. Orlikow: Mais mon temps de parole est limité.

Le président: Veuillez m'excuser, mais si vous voulez une réponse à cette . . .

M. Orlikow: Non, je voulais simplement que cela figure au procès-verbal.

Le président: Veuillez m'excuser.

M. Pepin: Nous aimerions préciser . . .

M. Orlikow: Je vais maintenant passer à votre rapport annuel . . .

[*Texte*]

Mr. Pepin: We would like to put on the record that what you said is not true.

Mr. Orlikow: That land development costs and profits are not up?

Mr. Pepin: No, no.

Mr. Orlikow: Is that what you are saying?

Mr. Pepin: No: but that we have a control system on the price of land which we implement and the information that we have is that the anti-inflation regulations are having a beneficial effect on the cost of land. Now, you may have companies who decided to sell more of the land they have this year than they did last year and, obviously, they are going to have higher profits.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Pepin, if we can turn to your annual report, Table 3.3, page 13, which shows the average net incomes of professional practitioners by category, we find that it shows that the percentage increase for dentists was 19.6 per cent and the percentage increase for engineers 20.2 per cent; and the average for all professions that you show in that table is 13.7 per cent.

Now, if we turn back to page 5 of your annual report, Table 2.1, "Summary of Compensation Increases Submitted to the AIB", et cetera, we see that in the first group, covering 1,100,000 employees, the average increase proposed was just 7.1 per cent, which is less than the guidelines permitted and very substantially less than what professional people got.

I wonder if you could explain the reasons for the difference?

The Chairman: Mr. Pepin.

Mr. Pepin: Mr. Chairman, the same figures also demonstrate that other groups have come up above the arithmetic guideline for an average increase proposed of 15.6 per cent, which is two points higher than the proposed increase for professionals. So I do not take that to be a question.

Mr. Orlikow: Mr. Pepin, I am interested in the people at the bottom: those are the people I am interested in. Why do the people at the bottom get so little?

• 2115

Let me make a specific illustration, Mr. Pepin. At the St. Boniface Hospital in my city, the bottom rate for a large number of the employees had been $3.06 an hour, which works out to about $6,100 for the year. That is just at the poverty level, and it is a few cents above the minimum wage. Now they negotiated an increase of 16 per cent, and your board, in its wisdom, reduced that increase to 8 per cent. They have appealed it and apparently the negotiations are going on, and have been going on for months. But I would like an explanation of why people getting $3.06 an

[*Interprétation*]

M. Pepin: Nous tenons à faire consigner que votre déclaration n'est pas vraie.

M. Orlikow: Voulez-vous dire que les prix des terrains viabilisés et les bénéfices des sociétés concernées n'ont pas augmenté?

M. Pepin: Non.

M. Orlikow: C'est bien cela que vous voulez dire?

M. Pepin: Non. Nous voulons dire que nous avons un système qui nous permet de contrôler le prix des terrains et que nos informations nous portent à croire que les règlements anti-inflation ont un effet très positif dans ce domaine. Évidemment, il se peut fort bien que certaines entreprises aient décidé, cette année, de vendre plus de terrains qu'elles ne l'ont fait l'an dernier, ce qui, vous en conviendrez, devrait leur permettre d'avoir des profits supérieurs.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Passons maintenant à votre rapport annuel, et, plus spécialement, au tableau 3.3, en page 13, qui indique les revenus nets moyens des professions libérales, par catégorie. Ainsi, nous pouvons y lire que l'augmentation, pour les dentistes a été de 19,6 p. 100, pour les ingénieurs de 20,2 p. 100 et, pour l'ensemble, de 13,7 p. 100.

Passons maintenant à la page 5 du rapport, au tableau 2.1, intitulé résumé des augmentations de rémunération soumises à la Commission etc., nous voyons que le premier groupe, composé de 1,100,000 travailleurs, avait une augmentation moyenne proposée de 7,1 p. 100 ce qui est inférieur à ce qui est autorisé par la Commission et bien inférieur à ce qu'ont obtenu les professions libérales.

Je vous écoute, monsieur Pepin.

Le président: Monsieur Pepin.

M. Pepin: Ce même tableau, monsieur le président, montre également que les autres groupes ont eu une augmentation moyenne proposée de 15,6 p. 100, ce qui est supérieur de 2 p. 100 à l'augmentation indiquée pour les professions libérales. La question n'est donc pas pertinentes.

M. Orlikow: Ce qui m'intéresse, monsieur Pepin, ce sont les revenus inférieurs. Pourquoi les catégories les moins payées obtiennent-elles si peu?

Je vais vous citer un cas précis. A l'hôpital de Saint-Boniface, c'est-à-dire dans ma ville, le salaire horaire minimum, c'est-à-dire celui d'un grand nombre d'employés, était de $3.06 ce qui représente à peu près $6,100 pour l'année. C'est juste au niveau de la pauvreté, et à quelques cents au-dessus du salaire minimum. Ils ont négocié une augmentation de 16 p. 100 et votre commission, dans sa sagesse, l'a réduite à 8 p. 100. Ils ont fait appel, les négociations se poursuivent apparemment depuis des mois. J'aimerais que vous nous expliquiez pourquoi à des personnes qui reçoi-

[*Text*]

hour are told that they can only have 8 per cent. There are many cases like that, Mr. Chairman, many.

Mr. Pepin: Mr. Chairman, I can only say that if I had my way we would give $10 an hour minimum to everybody, but that is not the role of the anti-inflation program. It is the anti-inflation program; it is not the anti-injustice program. There is no doubt that there are many injustices in Canada and some of them are corrected, in part anyway, by the rules of the program. The minimum increase to $3.50 is one way that those who wrote the program found to help the people at the very low level of revenue. I can understand that, and we implement that rule.

Mr. Orlikow: That is precisely why I am asking this. If you take 8 per cent of $3.06, according to my calculations it is only 32 cents. You left those people below the $3.50 minimum.

Mr. Pepin: My good friend does not know that $3.50 is an exemption. So anything that is needed to bring the wage of the workers to $3.50 is exempted. It is taken out of the percentage increase that the board ruled on.

Mr. Orlikow: That is precisely what I am saying.

Mr. Pepin: So it is taken out.

Mr. Orlikow: Why did people get an increase which still kept them under $3.50? Why were they restricted?

Mr. Pepin: They are not restricted at all. Anything can be added to bring the base rate of a worker to $3.50. What is needed to do that is exempted from the calculation that the board looks at. That proves the point.

Mr. Orlikow: I am saying to you, Mr. Pepin, if you did not do your arithmetic, that 8 per cent, which is all you allowed on $3.06, still brought the wage to under $3.50.

Mr. Pepin: I am going to repeat. The board exempts from its analysis and decision on a compensation case, any amount of money which is needed for the employer to bring up his employees to the minimum of $3.50 on the base wage. So it is only on top of that that the percentage applies.

Mr. Orlikow: My example is not wrong, because the people did not get it.

Let me give you another illustration, Mr. Chairman.

Mr. Pepin: Oh, that is another thing.

Mr. Orlikow: You stopped them from getting it. That is what I am telling you.

Mr. Pepin: No.

Mr. Orlikow: Of course you did. You can shake your head but the facts are there.

[*Interpretation*]

vent $3.06 l'heure on dit qu'elles ne peuvent avoir plus de 8 p. 100. Il y a de nombreux cas de ce genre, monsieur le président.

M. Pepin: Monsieur le président, je vous répondrai que s'il n'en tenait qu'à moi, nous donnerions un minimum de $10 l'heure à chacun, mais ce n'est pas le rôle de la Commission de lutte contre l'inflation. Il s'agit du programme anti-inflation et non pas anti-injustice. Il ne fait pas de doute qu'il y a des injustices au Canada et que certaines sont corrigées en partie du moins par les règlements du programme. L'augmentation pour un minimum de $3.50 a été une façon pour ceux qui ont rédigé le programme d'aider les personnes ayant un très bas niveau de revenu. Je le comprends très bien et nous appliquons ces règlements.

M. Orlikow: C'est précisément pourquoi je vous pose cette question. Prenez 8 p. 100 de $3.06; selon mes calculs, cela fait 32c. Vous laissez donc ces personnes en dessous du minimum de $3.50.

M. Pepin: Mon bon ami ne sait pas que $3.50 c'est une exemption. Par conséquent, tout ce qui est nécessaire pour amener le salaire du travailleur à $3.50 est exempté. C'est retiré du pourcentage d'augmentation que la Commission a réglementé.

M. Orlikow: C'est précisément ce que je dis.

M. Pepin: C'est donc retiré.

M. Orlikow: Pourquoi les personnes qui ont reçu une augmentation sont-elles toujours en-dessous de $3.50? Pourquoi ont-elles été limitées?

M. Pepin: Elles ne sont pas du tout limitées. N'importe quel montant peut être ajouté pour amener le taux de base d'un travailleur à $3.50. Le montant nécessaire est exempté du calcul de la Commission. Cela prouve ce que je viens de dire.

M. Orlikow: Je vous dis, monsieur Pepin, et vous n'avez pas fait vos calculs, que les 8 p. 100 permis sur le $3.06 vous maintiennent toujours en dessous de $3.50.

M. Pepin: Je vais répéter. La Commission exempte de toute analyse ou décision de sa part dans un cas de compensation, toute somme d'argent nécessaire à l'employeur pour amener ses employés à un minimum de $3.50, le salaire de base. Le pourcentage s'applique au-dessus de cela.

M. Orlikow: Mon exemple n'est pas faux, puisque certaines personnes ne l'obtiennent pas.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple, monsieur le président.

M. Pepin: Oh, c'est autre chose.

M. Orlikow: Vous les avez empêchées de l'obtenir, c'est ce que je vous dis.

M. Pepin: Non.

M. Orlikow: Bien sûr que vous l'avez fait. Vous pouvez hocher la tête, mais les faits sont là.

[*Texte*]

The Chairman: If questions are directed to the Chair, we might control this a little bit.

Mr. Orlikow: Let me give you another example of how your program works, Mr. Chairman. We have in Manitoba the frontier school division; teachers in isolated communities. The turnover in those communities for years has been over 30 per cent annually, because people do not want to stay. Trained teachers do not like to stay in those isolated communities. I am sure Ms. Menzies knows some of them.

Now, this year, after years of negotiations, they negotiated an agreement on salaries and on what is called isolation pay, which all federal and provincial employees get. They negotiated an agreement which gave them the same isolation benefits as provincial employees. That came to about 20 per cent, and the board cut that back to 8 per cent. I would like an explanation of why that worked in an area in which teachers are simply not going to stay because of the stupid decision of the board.

Mr. Pepin: I am sorry. I cannot . . .

The Chairman: This is your last question, Mr. Orlikow.

Mr. Pepin: I cannot memorize the 4,000 decisions that the board has made. Maybe Mr. Orser has personal knowledge of that particular case respecting school teachers' isolation allowance.

Mr. G. Orser (Director General, Compensation Branch, Anti-Inflation Board): Is this the frontier school division?

Mr. Orlikow: That is right. I have a copy . . .

Mr. Orser: I believe the decision that Mr. Orlikow is referring to is an order of the administrator. The Board, in its decision, allowed the . . .

• 2120

Mr. Orlikow: Well, Mr. Chairman, the letter . . .

The Chairman: Please give us the answer. I do not think it is clear on the record.

Mr. Orser: This was the result of an order of the Administrator in which the Administrator restricted the increase, as I recall, to 8 per cent.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, just for the record—and I will send along a copy of the letter—the letter to the Manitoba Teachers' Society was signed by Mr. Dowdell, Director, Public Administration Division, Compensation Branch.

Ms. Menzies: Mr. Orlikow, the exemption for isolation allowance is taken out of the percentage increase. It is given on top of the percentage increase and it does not appear in the award as a percentage.

[*Interprétation*]

Le président: Si les questions étaient adressées au président, nous pourrions mieux contrôler la situation.

M. Orlikow: Je vais vous donner un autre exemple de l'application de votre programme. Nous avons au Manitoba une division des écoles frontalières composées d'enseignants qui enseignent dans des collectivités isolées. Le roulement du personnel dans ces collectivités se situe à plus de 30 p. 100 annuellement, car personne ne veut rester dans ces endroits. Les enseignants qui ont une formation n'aiment pas beaucoup demeurer dans des endroits isolés. Je suis certain que M^me^ Menzies en connaît.

Cette année, après des années de négociations, ces enseignants ont négocié un accord relatif à leur salaire et à ce qu'ils appellent le salaire d'isolement, ce que tous les employés fédéraux et provinciaux obtiennent. Ils ont négocié un accord qui leur donne les mêmes avantages d'isolement que les employés provinciaux. C'était environ 20 p. 100 et la Commission l'a limité à 8 p. 100. J'aimerais que vous m'expliquiez pourquoi le règlement s'applique dans des régions où les enseignants ne veulent tout simplement pas demeurer à cause d'une décision stupide de la Commission.

M. Pepin: Excusez-moi, je ne peux pas . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Orlikow.

M. Pepin: Je ne peux pas me souvenir des 4,000 décisions qu'a prises la Commission. Peut-être que M. Orser connaît ce cas particulier concernant l'allocation d'isolement aux enseignants.

M. G. Orser (directeur général, Direction des compensations, Commission de lutte contre l'inflation): S'agit-il de la division des écoles frontalières?

M. Orlikow: C'est exact. J'ai une copie . . .

M. Orser: La décision dont parle M. Orlikow fait suite à une ordonnance de l'administrateur. Dans sa décision, la Commission a permis à . . .

M. Orlikow: Monsieur le président, la lettre . . .

Le président: Veuillez s'il vous plaît nous donner la réponse, je ne crois pas que ce soit très clair pour le procès-verbal.

M. Orser: C'était à la suite d'une ordonnance de l'administrateur, dans laquelle il limitait l'augmentation, si je me souviens bien, à 8 p. 100.

M. Orlikow: Monsieur le président, pour le procès-verbal—j'enverrai une copie de la lettre—la lettre adressée à la Société des enseignants du Manitoba était signée par M. Dowdell, directeur de la Division de l'administration publique, Direction des compensations.

Mme Menzies: Monsieur Orlikow, l'exemption concernant l'allocation d'isolement est retranchée du pourcentage d'augmentation. Elle est donnée en sus du pourcentage

[*Text*]

The Chairman: Thank you very much. Mr. Kaplan.

Mr. Orlikow: That is the exact opposite of what they say.

The Chairman: I am sorry. Yes, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: On a point of order. If the Commission will do this, I would like to have them obtain that St. Boniface Hospital case and at least circulate it to the members of the Committee.

The Chairman: If that is agreed.

Mr. Kaplan: And then I think we ought to have this letter if Mr. Orlikow will release it to the Clerk so we can have a look at that, and also perhaps some comment after the Board has had a chance to see what the letter is about.

The Chairman: We will wait until there is some comment from the Anti-Inflation Board with respect to it and circulate all these materials to all members of the Committee. Thank you very much. Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: I do not want to take 10 minutes but I do want to ask the Chairman about one issue in particular and that is the criticism that the Anti-Inflation Board has taken away the incentive of businesses to invest in capital expansion and so on, and the concept of the unusual productivity gain. What sort of incentive does the system provide to encourage businesses that are limited in their profit margins, to try by additional investment or reorganization to make their plant more efficient?

Mr. Pepin: Let me try to summarize that situation. The unusual productivity concept was one of the most difficult that we had to administer. That is well known. When we had an opportunity to revise the rules, we came out, you will recall, in the draft regulations in June, with productivity credits. They were not greeted with unanimous approval by the interested parties; and the government, very eager to recognize the importance of productivity in the growth of our economy, decided to come up with something that is called the investment credit, which, as you all know, gives the possibility to a supplier to move his margin of profit from 85, which is the base, to 93.5. So that is investment credits and this is administered by the Anti-Inflation Board; it is something that we call the investment exemptions.

In the same way that the investment credit is aimed at answering the problem of investors, who could claim to be embarrassed by the presence of the Anti-Inflation Board, the investment exemption is aimed at rewarding the supplier who invested a few years past and is witnessing now the possibility of getting into excess revenue, following the

[*Interpretation*]

d'augmentation et n'apparaît pas dans les gains comme un pourcentage.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Monsieur Kaplan.

M. Orlikow: C'est exactement le contraire de ce qu'ils ont dit.

Le président: Excusez-moi. Oui monsieur Kaplan.

M. Kaplan: J'invoque le Règlement. Si la Commission veut bien le faire, j'aimerais qu'elle obtienne le cas de l'hôpital Saint-Boniface pour le faire circuler parmi les membres du Comité.

Le président: Si tout le monde est d'accord.

M. Kaplan: Je pense que nous devrions également obtenir cette lettre, si M. Orlikow veut bien la remettre au greffier, afin que nous puissions l'examiner et faire nos commentaires, après que la Commission ait eu l'occasion d'en prendre connaissance.

Le président: Nous allons attendre que la Commission de lutte contre l'inflation nous ait fait ses observations à ce sujet et après que tous ces documents auront été distribués aux membres du Comité. Merci beaucoup. Monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Je ne vais pas prendre dix minutes, mais parler au président d'une question particulière, c'est-à-dire de la critique à l'effet que le Commission de lutte contre l'inflation a retiré l'encouragement qui permettait aux entreprises d'investir dans l'expansion des immobilisations, par exemple, et le concept des gains anormaux de productivité. Quelle sorte d'encouragement le système fournit-il pour stimuler les entreprises qui sont restreintes dans leur marge de profit, afin de leur permettre d'investir des sommes additionnelles ou de se réorganiser pour rendre leur entreprise plus efficace?

M. Pepin: Je vais essayer de résumer la situation. Le concept de productivité inhabituelle a été plus difficile à administrer. C'est bien connu. Lorsque nous avons eu l'occasion de réviser nos règlements nous avons publié, vous vous en souviendrez, des projets de règlement au mois de juin comportant des crédits de productivité. Les parties intéressées ne les ont pas accueillis avec satisfaction, en général, et le gouvernement qui tenait vraiment à reconnaître l'importance de la productivité dans l'accroissement de notre économie a décidé de proposer, ce que nous appelons, le crédit d'investissement qui, vous le savez tous, donne aux fournisseurs la possibilité de faire passer sa marge de profit de 85, la base à 93.5. Ce sont les crédits d'investissement qui sont administrés par la Commission de lutte contre l'inflation, que nous appelons, les exemptions d'investissement.

Le crédit d'investissement est également conçu pour répondre aux problèmes des investisseurs qui pourraient prétendre que la Commission de lutte contre l'inflation les embarrasse; l'exemption aux investissements vise à récompenser le fournisseur qui a investi, il y a quelques années, et qui a maintenant la possibilité d'obtenir des revenus excé-

[*Texte*]

productivity improvements that have been brought by his past investment.

So the Anti-Inflation Board then looks at these productivity improvements and when they are substantial—we do not reward any investment—and they affect in a substantial way the operations of the company, the Anti-Inflation Board is willing to permit reduction from excess revenue generated by these past investments.

Mr. Kaplan: Well, tell me and this is my final question: are you finding much uptake or interest on the part of that sector in those opportunities?

• 2125

Mr. Pepin: The best man to answer this question is Reid Scowen, head of our Pricing Division. Will you come forward, Reid, and give a few illustrations of the cases we have had.

Mr. Reid Scowen (Director General, Prices and Profits Branch, Anti-Inflation Board): We have been trying to keep them to ones that are substantial, as the chairman said. I will not go over all of them, but just name a few. The first one, I think, was Pampers, a disposable diaper made by Procter & Gamble Company of Canada Limited; who put in a new plant in Belleville; we gave them an exemption for increased productivity for that plant. Kodak Canada: several hundred thousand dollars recently because they put in a new line for making colour photographs better and less expensively. Dofasco, Abitibi Paper Company Limited, Domtar, IBM, World Trade Corporation and a number of other companies. We are looking at a lot of them every day now as we have more clearly defined what the criteria are, and in general, if it is a substantial improvement in productivity that has come on during the life of the program and which is resulting in excess revenue, we give them exemption from it; at the same time, however, we get a commitment from them not to raise their prices significantly for an extended period.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you Mr. Chairman. Mr. Chairman, I am keeping a little count here and as I read it the Liberal members have been extolling the virtues of the anti-inflation program. Our gnome from Winnipeg—I guess he has gone—has said he is not enthused. To help the Committee better evaluate the succes or failure of the program, I notice that Mr. Pepin said the October-to-October prices has come down to a 6.2 per cent increase. I was wondering if Mr. Pepin could give us the comparable increase October to October, as far as prices were concerned, is the same year in the United States.

Mr. Pepin: It was probably 5.6.

Mr. Hees: The last figure I saw was 5.3

[*Interprétation*]

dentaires suite aux améliorations de productivité que lui apportent ses investissements passés.

Ainsi la Commission de lutte contre l'inflation étudie ces améliorations et la productivité et lorsqu'elle sont importantes—nous ne récompensons pas les investissements—lorsqu'elles affectent d'une façon importante les opérations de la compagnie, le Commission est prête à accepter une réduction des revenus excédentaires générés par ces investissements passés.

M. Kaplan: Dites-moi, ce sera ma dernière question, trouvez-vous que ce secteur s'intéresse beaucoup à ces offres?

M. Pepin: Celui qui peut le mieux vous répondre est Reid Scowen, le chef de notre division des prix. Voulez-vous venir ici Reid et nous exposer quelques cas?

M. R. Scowen (directeur général des prix et des profits, Commission de lutte contre l'inflation): Nous essayons de nous adresser à celles qui sont importantes, comme l'a dit le président. Je ne peux pas toutes les nommer, mais vous en signaler quelques-unes seulement. La première je crois, est Pampers, une couche jetable faite par Procter & Gamble Company of Canada Limited, qui a une nouvelle usine à Belleville. Nous leur avons donné une exemption pour productivité accrue d'usine. Kodak Canada: plusieurs centaines de milliers de dollars récemment, car ils ont sorti récemment un nouveau produit pour rendre les photographies en couleurs meilleures et moins chères. Dofasco, Abitibi Paper Company Limited, Domtar, IBM, World Trade Corporation et bien d'autres sociétés. Nous en examinons un grand nombre chaque jour et les critères sont mieux définis maintenant. En général, si l'amélioration importante dans leur productivité qui s'est fait sentir au cours du programme avait pour résultat des revenus excédentaires, nous leur donnons une exemption pour ces revenus. En même temps, toutefois, nous obtenons d'eux l'engagement qu'ils n'augmenteront pas leurs prix de façon sensible pendant assez longtemps.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci monsieur le président. J'ai fait mes comptes ici et je vois que les membres du parti libéral ont vanté les vertus du programme anti-inflation. Notre lutin de Winnipeg—je crois qu'il est parti—a dit qu'il n'était pas enthousiaste. Pour aider le comité à mieux évaluer le succès ou l'échec de ce programme, je remarque que M. Pepin a dit que les prix d'octobre à octobre ont baissé pour donner une augmentation de 6.2 p. 100. Je me demande si M. Pepin pourrait nous donner une augmentation comparable, dans le domaine des prix, d'octobre à octobre pour la même année aux États-Unis.

M. Pepin: Elle est probablement de 5.6.

M. Hees: Les derniers chiffres que j'ai vus étaient de 5.3.

[*Text*]

Mr. Pepin: He is asking me in the United States, October 1975 to October 1976, and I think it is 5.6. I remember checking that figure recently.

Mr. Johnstone: It is about 5.6.

Mr. Stevens: I was wondering . . .

The Chairman: First, what was the answer so that we get it straight on the record? There were three people talking and I think the record should be set straight.

Mr. Pepin: We will look it up. I was just relying on my memory.

Mr. Chairman: All right. We will provide that specific information in full.

Mr. Stevens: I was wondering if Mr. Pepin could also comment on the relative wage settlements. As I understand it, American wage settlements in roughly the same period that our controls program has been in place have been lower on average than the wage settlements in Canada. Is that correct, Mr. Pepin?

Mr. Pepin: Yes, it is true. That is one of the reasons we have an anti-inflation program.

Mr. Stevens: Is it not also true, Mr. Pepin, that when you were confronted with that information in Toronto on November 17 at a certain conference, somebody suggested that would it not be helpful, competitive-wise, if America had a little more inflation, and you said, "I pray a lot"?

Mr. Pepin: It is a good answer.

Mr. Stevens: It is a good answer, is it?

The Chairman: A very modest reply, I would say.

• 2130

Mr. Pepin: I was just stating a fact of life. Our wage increases in Canada, as you all know, have been substantially higher in recent years than in the United States. In so doing, we are putting ourselves in a much less competitive position than we were. The remedy can be brought about in two ways: one is the reduction of wage increases in Canada and one is the increase of wage increases in the United States.

I was just hitting both sides of the road by saying that the anti-inflation program was doing its best to reduce wage increases in Canada parallel to a reduction of the Consumer Price Index in Canada, the whole thing ending in better real increases in Canada. But smilingly, in answer to the question, I said it would be nice also if they had wage increases in the United States. At that point Mr. Dodge who was also at the conference, looked at me and reminded me, just by a flash in his eyes, that the latest statistics indicate that the level of wage increases in Canada and in the United States at this time are about on a par.

[*Interpretation*]

M. Pepin: La question était pour les États-Unis d'octobre 1975 à octobre 1976 et je pense que l'augmentation était de 5.6. Je me souviens avoir vérifié ce chiffre récemment.

M. Johnstone: Elle était d'environ 5.6.

M. Stevens: Je me demandais . . .

Le président: Tout d'abord, quelle était la réponse pour que ce soit bien clair dans le procès-verbal? Trois personnes ont parlé en même temps et je pense qu'il faudrait tirer les choses au clair.

M. Pepin: Nous allons vérifier ce chiffre, je ne faisais que le citer de mémoire.

Le président: Très bien. Nous aurons donc des renseignements complets.

M. Stevens: Je me demandais si M. Pepin pouvait également commenter les règlements salariaux relatifs. Si j'ai bien compris, les règlements salariaux américains pour à peu près la même période pendant laquelle notre programme de contrôle a été en vigueur, ont été moins élevés en moyenne que les règlements salariaux au Canada. Est-ce exact, monsieur Pépin?

M. Pepin: C'est vrai. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons un programme anti-inflation.

M. Stevens: N'est-il pas vrai également monsieur Pépin, que lorsqu'on vous a fourni ces renseignements à Toronto le 17 novembre, lors d'une conférence, quelqu'un a dit: ne serait-il pas utile, du point de vue concurrentiel, que l'Amérique ait un peu plus d'inflation et que vous ayez répondu: «Je prie beaucoup»?

M. Pepin: C'est une bonne réponse.

M. Stevens: C'est une bonne réponse, dites-vous?

Le président: Je dirais plutôt une réponse très modeste.

M. Pepin: Je ne faisais que citer une vérité de la vie. Nos augmentations de salaires au Canada, si vous vous souvenez bien, ont été de beaucoup supérieures au cours des années dernières à celles des États-Unis. En ce faisant, nous nous sommes placés nous-mêmes dans une situation beaucoup moins concurrentielle que nous l'étions. Il y a deux sortes de remèdes: tout d'abord, réduire les augmentations de salaires au Canada ou alors majorer les augmentations de salaires aux États-Unis.

Je faisais d'une pierre deux coups en disant que le programme anti-inflation faisait de son mieux pour réduire les augmentations de salaires au Canada conjointement à une réduction de l'indice des prix à la consommation au Canada, pour obtenir en définitive, de meilleures augmentations réelles au Canada. J'ai répondu en souriant à la question que ce serait bien également s'il y avait des augmentations de salaires aux États-Unis. A ce point, M. Dodge qui participait également à la conférence, m'a jeté un coup d'œil qui m'a fait me souvenir que d'après les dernie-

[*Texte*]

Mr. Stevens: Mr. Pepin, we are both in agreement though that we, with controls, have been doing less well, as far as price increase is concerned, than the American have been doing without controls.

Mr. Pepin: Oh, but there is a good reason for that.

Mr. Stevens: I did not ask you at this point what the reason is, in your opinion. What I am saying is, is that not a fact? When you were responding to Mr. Orlikow, you were quite insistent on sticking to the facts. Is that not the fact?

Mr. Pepin: Yes, but you can never look at . . .

Mr. Stevens: That is all I wanted.

The Chairman: It seems to me that if that is the question, he should be able to answer it.

Mr. Stevens: Thanks for your help, Mr. Chairman.

The Chairman: If there is an answer to come . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I only have 10 minutes. If I could come to my second point . . .

Mr. Pepin: All right, start again. I am willing to answer yes or no.

Mr. Stevens: Fine. I already have the answer on the record that I wanted from you on that question, Mr. Pepin.

An hon. Member: No, you have not.

Mr. Stevens: He agreed.

If I could shift to the budget item that is before us, I note that you are asking for 282 authorized years, as far as manpower is concerned, which I take it is in addition to the 398 authorized man-years that you had in your main estimates, for a total complement of 680 man-years. I also note, though, that by March 31, 1977, you show the 282 man-years as being continuing 62 employees. Is this a hopeful sign? May we assume that you have sort of blossomed in the current year, but as far as this additional staff is concerned, you hopefully will have withered by March 31, 1977?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, the way the estimates are presented one has to distinguish between permanent employees and term employees, and then the staff we have who are on secondment from other departments, for example, contract staff who are executive interchange people. The inference the member has drawn from that figure in the estimates is not correct. We do not plan such a dramatic drop in staff as he might infer from that figure.

Mr. Stevens: If I could put it, Mr. Pepin, this way: there has been much speculation concerning the disbanding or the discontinuance of the anti-inflationary program at some

[*Interprétation*]

res statistiques le niveau des augmentations de salaires au Canada était à peu près égal à celui des États-Unis.

M. Stevens: Monsieur Pepin, nous sommes tous les deux d'accord pour dire qu'avec les contrôles, nous avons moins de succès du point de vue augmentation de prix que les Américains en ont eu sans contrôle.

M. Pepin: Il y a une bonne raison à cela.

M. Stevens: Je ne vous ai pas demandé quelle était, à votre avis, la raison. Je ne sais que dire, n'est-ce pas un fait? Lorsque vous avez répondu à M. Orlikow, vous avez insisté pour vous en tenir aux faits. N'est-ce pas un fait?

M. Pepin: Oui, mais vous ne pouvez jamais regarder à . . .

M. Stevens: C'est tout ce que je voulais.

Le président: Il me semble que si vous avez posé une question, il devrait pouvoir répondre.

M. Stevens: Je vous remercie de votre aide, monsieur le président.

Le président: S'il doit y avoir une réponse . . .

M. Stevens: Monsieur le président, je n'ai que dix minutes. Si vous me permettez de revenir au second tour, . . .

M. Pepin: Très bien, recommençons. Je vais répondre oui ou non.

M. Stevens: Très bien. J'ai déjà fait consigner la réponse que je voulais de vous à ce sujet, monsieur Pepin.

Une voix: Non, vous ne l'avez pas.

M. Stevens: Il était d'accord.

S'il m'est permis de passer au budget, je constate que vous demandez 282 années-hommes autorisées, au chapitre de la main-d'œuvre, ce qui, si je comprends bien, est au-dessus des 398 années-hommes autorisées que vous avez déjà dans le budget principal, ce qui fait un total de 680 années-hommes. Je constate également qu'au 31 mars 1977, vous indiquez que les 282 années-hommes sont pour les 62 employés permanents. Est-ce un signe d'espoir? Pouvons-nous supposer que vous vous êtes épanoui en quelque sorte au cours de l'année courante, mais que pour autant que ce personnel additionnel soit concerné, vous vous serez, espérez-vous, flétri au 31 mars 1977?

M. Yeomans: Monsieur le président, de la façon dont le budget est présenté, il faut faire la distinction entre les employés permanents et les employés temporaires. Nous avons également du personnel qui nous est prêté d'autres ministères, par exemple, du personnel contractuel qui fait partie des personnels interchangeables au niveau des cadres. D'après ses questions, le membre du Comité semble laisser entendre que les chiffres du budget ne sont pas exacts. Nous n'avons pas l'intention d'avoir une baisse aussi dramatique dans notre personnel comme il semble le supposer d'après le chiffre.

M. Stevens: Monsieur Pepin, permettez-moi de vous exposer les faits de cette façon: il y a eu beaucoup de spéculation concernant le démembrement ou la cessation

[*Text*]

early opportunity. Could you not tell us if, within your Board or your general administrative staff, you have started to set up any self-destructive mechanism? How, exactly, do we disband what you have created? Are you giving any thought to that day when, hopefully, you will get a phone call from whoever you take your instructions from, and you will start disbanding?

Mr. Pepin: In your own words, it would be a good opportunity for you to ask whoever we get our orders from to answer the question.

Mr. Stevens: I may ask that yet.

Mr. Pepin: No. The Board has been reluctant to pontificate on decontrol and postcontrol. That has been visible for a diversity of reasons: the first one is, we will not ask; the second one is that we thought if the Board did get involved in pontificating on decontrol and postcontrol the people who are receivers of the decisions we make could very well say, why do these guys not concentrate on what they are supposed to do? That is why, sir, we have not been very vocal on this particular subject—which does not mean that we are not interested, nor that we are not thinking about a possibility of a contribution on our part to the people to whom we account in these matters. Obviously, the experience we have gained in the control could be useful in decontrol also.

The Chairman: Mr. Stevens.

• 2135

Mr. Stevens: Just on that point, Mr. Pepin, when you say "to the people to whom you account," I am rather curious as to whom exactly you do account. The estimate that we are reviewing today is under Consumer and Corporate Affairs, I noticed that you picked up something over $1 million, I guess it was $1.3 million from the Minister of Finance under a supplementary estimate that he tucked into his figures to cover your public relations advertising scheme, and then we have $898,000 that you pick up from National Revenue. Who would you say is your boss?

Mr. Pepin: The estimates were under Consumer Affairs because at the very beginning our political master was the Minister of Consumer and Corporate Affairs. Since then it has been changed. And, as you will remember when I remind you of it, the Anti-Inflation Board answers to Cabinet through the Minister of Finance, the administrator does so through the Minister of National Revenue, and the Anti-Inflation tribunal through the Minister of Justice.

Mr. Stevens: Mr. Pepin, I was wondering if you have any statistics that you could give us as to the bounce or adjustment that is likely to occur with respect to labour contracts in which you or the administrator has ordered rollbacks without really adjusting the contract itself? As I understand it, legally what is happening is that you do not interfere

[*Interpretation*]

du programme anti-inflation à une date très prochaine. Ne pouvez-vous pas nous dire si au sein de la Commission ou de votre personnel administratif, vous avez déjà installé un mécanisme auto-destructeur? Comment exactement, défaire ce que vous avez créé? Songez-vous à ce jour où vous recevrez un appel téléphonique de la personne de qui vous recevez vos directives et au jour où vous cesserez vos activités?

M. Pepin: Selon vos propres mots, ce serait une bonne occasion pour vous de demander à la personne de qui nous recevons nos ordres de répondre à la question.

M. Stevens: Je puis le demander.

M. Pepin: Non. La Commission s'est toujours refusée de pontifier sur la cessation des contrôles ou la période après contrôles. Cela pour diverses raisons: la première c'est que nous ne demanderons pas; la seconde c'est que nous croyons que si la Commission commençait à pontifier sur la cessation des contrôles ou la période après contrôles, les personnes qui reçoivent les décisions que nous faisons pourraient très bien se dire: pourquoi ces gens ne se concentrent-ils pas sur le travail qu'ils sont censés faire? C'est pourquoi, monsieur, on ne nous a pas beaucoup entendus sur ce sujet—ce qui ne signifie pas que nous ne sommes pas intéressés, non plus que nous ne songeons pas à la possibilité d'une contribution de notre part aux personnes à qui nous répondons de ces questions. Il est évident que l'expérience acquise lors des contrôles pourrait être utile également lors de leur abandon.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Justement, à ce sujet monsieur Pepin, lorsque vous dites: «aux personnes à qui nous répondons», je serais curieux de savoir exactement de qui il s'agit. Le budget que nous examinons aujourd'hui est placé sous la Consommation et les Corporations et je remarque que vous recevez un peu plus d'un million de dollars, je pense qu'il s'agit $1.3 million du ministre des Finances dans un budget supplémentaire qu'il insère dans ses chiffres pour couvrir un projet de publicité en relations publiques, vous avez ensuite $898,000 du Revenu national. Qui d'après vous est votre chef?

M. Pepin: Le budget est placé sous la Consommation et les Corporations car au tout début notre chef politique était le ministre de la Consommation et des Corporations. Depuis lors, il a changé. Je vous rappelle que la Commission de lutte contre l'inflation répond au Cabinet par l'intermédiaire du ministre des Finances, l'administrateur au ministre du Revenu national et le Tribunal anti-inflation au ministre de la Justice.

M. Stevens: Monsieur Pepin, avez-vous des statistiques à nous donner concernant des ajustements qui vont probablement se faire dans les conventions ouvrières pour lesquelles l'administrateur ou vous-mêmes avez ordonné des baisses d'augmentations sans vraiment ajuster les conventions proprement dites? Si j'ai bien compris, légalement ce qui arrive

[*Texte*]

with the contract as far as the wage structure is concerned. You may order a rollback. But the contract is still intact and, presumably, when you disintegrate that contract is going to be still living and the price presumably is going to jump again. Have you done any calculation as to what degree this has already built up a pressure that is going to materialize; and of course, most alarmingly, every month you go on, to what extent is this pressure continuing to build, if it is there?

Mr. Pepin: That is right, especially with respect to the Anti-Inflation Board because, as you reminded the Committee, the Anti-Inflation Board only makes recommendations. So there is obviously nothing in the way we operate that makes it a legal obligation for the parties to amend the original collective agreement as it was presented to us.

Mr. Stevens: Was that a deficiency in the lagislation?

Mr. Pepin: Well, I have taken it for granted that the government will see to it in the future that this situation is remedied, because otherwise, if it is not remedied, the temptation might be great. I do not want to pass moral judgment on people, but the temptation might be great to simply go back to the original agreement when this anti-inflation program, to use to word you used, disintegrates.

Mr. Stevens: Mr. Pepin, if I understand you correctly then, are you saying that you feel the government should consider and perhaps implement legislation retroactively that would ensure that contracts that are being rolled back as far as the wage implication is concerned do not sort of bounce up after your program is ended?

Mr. Pepin: Yes, I would think this is necessary in order to prevent people from succumbing to the temptation I have indicated. But it will not be retroactively because it would be simply a legalization of what you might consider and what I would consider to lessen the spirit of the act. If the administrator can make orders, as you know, and if the parties accept the recommendation of the Anti-Inflation Board, you can say that they are legally bound to implement that order of the administrator or that accepted recommendation of the Anti-Inflation Board. I would think that for greater security the government might pass an amendment to make sure that this is understood by everybody as such.

• 2140

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I do not want to belabour a word, but I used the word "retroactive" meaning that, as I understand it, you do have presently existing contracts that have been signed at previous dates and the only reason that that contract is not being honoured—if it is not—is as the result of a decree from your Board, or perhaps from the Administrator, ordering a roll-back. What I am saying is

[*Interprétation*]

c'est que vous n'intervenez pas en matière de structures de salaires. Vous pouvez exiger des baisses d'augmentations mais le contrat demeure intact et lorsque vous cesserez d'exister, probablement que ce contrat sera toujours en vigueur et que les prix monteront de nouveau. Avez-vous calculé dans quelle mesure les dépressions qui s'accumulent et qui vont se concrétiser et évidemment de plus en plus alarmantes au fur et à mesure que les mois passent, et dans quelle mesure également la pression peut continuer de s'accentuer, si elle existe?

M. Pepin: C'est exact, surtout en ce qui concerne la Commission de lutte contre l'inflation, car comme vous l'avez rappelé au Comité la Commission ne fait que des recommandations. Il n'y a donc rien à notre méthode de fonctionnement qui oblige juridiquement les parties à modifier leur convention collective telle qu'elle nous fut présentée.

M. Stevens: Est-ce que c'était là une lacune de la loi?

M. Pepin: Je prends pour acquis que le gouvernement verra à corriger cette situation à l'avenir, car autrement la tentation sera forte. Je ne veux pas passer de jugements moraux sur les gens, mais ils seraient très contents de revenir tout simplement en arrière à la convention originale lorsque le programme anti-inflation, pour me servir de vos termes, se désintègrera.

M. Stevens: Monsieur Pepin, si je vous ai bien compris, vous croyez que le gouvernement devrait étudier et peut-être appliquer rétroactivement une loi qui assurerait que les contrats où il y a baisse d'augmentation ne puissent en quelque sorte rebondir une fois que votre programme sera terminé?

M. Pepin: Oui, je pense que c'est nécessaire pour empêcher que certaines personnes succombent à la tentation dont j'ai parlé. Mais ce ne serait pas rétroactivement, il s'agira simplement de légaliser ce que vous, tout comme moi, vous considérez être l'esprit de la loi. Si l'administrateur peut émettre des ordonnances, comme vous le savez, et si les parties acceptent la recommandation de la Commission de lutte contre l'inflation, on peut dire qu'elles sont légalement liées pour la mise en application de cette ordonnance de l'administrateur ou pour la recommandation acceptée de la Commission de lutte contre l'inflation. Pour plus de sécurité, je crois que le gouvernement devrait adopter un amendement s'assurant que c'est bien compris par tous et chacun.

M. Stevens: Monsieur le président, je ne veux pas jouer sur les mots, mais j'ai employé le mot «rétroactif» pour signifier qu'à ma connaissance, il y avait actuellement des contrats en vigueur, signés précédemment, qui n'étaient pas respectés «s'ils ne le sont pas» pour la seule raison que votre Commission a émis un décret ou alors que l'administrateur a ordonné une coupure. Ce que je veux dire c'est

[*Text*]

that that contract is a living contract and as soon as your control ends will . . .

Mr. Pepin: I thought you had passed a bill in the House of Commons establishing guidelines and the Anti-Inflation Board and the Administrator were "public implementor" of this legislation that you people had passed. I thought this was the law.

Mr. Stevens: You will recall, Mr. Pepin, when you say "you people passed," that it was against our vote and . . .

Mr. Pepin: Well, I thought the majority . . .

Mr. Stevens: . . . there is no doubt about that.

Mr. Pepin: . . . prevailed in the House of Commons.

Mr. Stevens: But, Mr. Pepin . . .

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Pepin: But let us put it in perspective. There is a law. The law establishes the guidelines;; the regulations are there to amplify that. The Anti-Inflation Board is but the administrator of that law and of these regulations. So when the parties accept the recommendation of the Anti-Inflation Board, they are willingly submitted to the indicators, to the guidelines, and presumably the will of the parties is a consent, is a form of agreement to it.

What I am talking about is simply a way that the government would have to make sure that this is understood as such. Otherwise, I repeat, the temptation would be there to go back to the previous document, the document that was amended either by the order of the Administrator or by the acceptance of the recommendation of the Board.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, just let me put this final point to Mr. Pepin, because I think he has opened a very interesting possibility.

As I understand it, the only effect of present legislation and your orders is an interim hoisting or roll-back—whatever you like to call it—of an otherwise valid agreement between two parties. You say that they may be tempted and, in order to make sure that they are not unduly tempted, there should be an amendment to the legislation to make it clear that they cannot bounce back and give effect to the contract that you had altered—as I say, temporarily. I would suggest, Mr. Pepin, that it is either a legal contract—and it is not a question of being tempted; obviously they are going to do it—or it is a contract that retroactively has to be changed by legislation.

Mr. Pepin: I have not practised law for a long time, but it seems to me that when there is an order of the administrator, that is the law. When the administrator passes an order, you agree to that.

Mr. Stevens: No . . .

Mr. Pepin: No?

Mr. Stevens: For an interim period.

[*Interpretation*]

que le contrat existe et qu'aussitôt que les contrôles prendront fin, il sera . . .

M. Pepin: Je croyais que vous aviez adopté un projet de loi à la Chambre des communes fixant les directives voulant que la Commission de lutte contre l'inflation et son administrateur soient «chargés d'appliquer» la loi que vous aviez adoptée. Je croyais que c'était cela la loi.

M. Stevens: Il ne faut pas oublier, monsieur Pepin, que lorsque vous dites «que vous aviez adoptée» nous avons voté contre et que . . .

M. Pepin: Ma foi, je croyais que la majorité . . .

M. Stevens: . . . cela ne fait aucun doute.

M. Pepin: . . . l'emportait à la Chambre des communes.

M. Stevens: Mais, monsieur Pepin, . . .

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Pepin: Mettons les choses au point. Il y a une loi. La loi prévoit des directives; les règlements viennent appuyer celles-ci. La Commission de lutte contre l'inflation ne fait qu'appliquer la loi et des règlements. Ainsi donc, lorsque les parties acceptent la recommandation de la CLI, c'est qu'elles se soumettent de leur plein gré aux indicateurs, aux directives et expriment ainsi, du moins peut-on le supposer, leur assentiment et leur accord.

Ce que je propose n'est qu'un moyen qui permettrait au gouvernement de s'assurer que cela est bien compris. Autrement, je le répète, on serait tenté de retourner en arrière et de consulter le document précédent, le document qui fut modifié soit sur l'ordre de l'administrateur, soit sur la recommandation de la Commission.

M. Stevens: Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais poser une dernière question à M. Pepin, car je crois qu'il vient de laisser entrevoir une possibilité des plus intéressantes.

Donc, si j'ai bien compris, le seul effet de la Loi actuelle et de vos décisions est d'augmenter ou de diminuer temporairement ce qui constituerait normalement une entente valide entre deux parties. Vous dites que celles-ci seront peut-être tentées et qu'afin de s'assurer qu'elles ne le soient pas indûment, on devrait modifier la Loi afin qu'il soit clair qu'il n'est pas possible par la suite de mettre en vigueur le contrat que vous avez modifié . . . je le répète, temporairement. Il me semble, monsieur Pepin, que si le contrat est légal—il n'est pas question de tentation puisque évidemment les parties vont le faire—ou alors il s'agit d'un contrat qu'il faut modifier avec effet rétroactif par une loi.

M. Pepin: Il y a longtemps que je n'ai pas fait de droit, mais il me semble que lorsqu'un administrateur émet un ordre, cela devient loi. Vous êtes d'accord que lorsque l'administrateur donne un ordre c'est la loi.

M. Stevens: Non . . .

M. Pepin: Non?

M. Stevens: Pour une période intérimaire.

[*Texte*]

The Chairman: Excuse me. We are beginning to spin our wheels. I think it is quite evident that . . .

Mr. Pepin: The second point I wanted to make is that when the Anti-Inflation Board makes a recommendation, and the parties accept that recommendation, that makes it a legal obligation, the will of the parties.

The Chairman: It is quite clear that there is a dispute as to the views of one and the other. I think everybody clearly understands that and I think the record will show it. We will now proceed to deal with Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I was just wondering whether I detected a smile on Mr. Pepin's face when he related to the 6.2 per cent rise in the cost of living index. I was just wondering whether he took into account the fact that wheat has dropped 35 per cent. Mrs. Menzies referred to that, that not a lot of wheat is used in local bread. Nevertheless, the price of wheat dropped 35 per cent in that period of time, beef dropped 15 per cent and pork dropped approximately 35 per cent in that period of time. I am just wondering whether the Board has done any calculating as to what the cost of living would have been if the costs of these products had risen in accordance with the other costs.

Mr. Pepin: Good question. But the consumer price index indicates that the cost of food, the price of food, has come down from something like 14 to minus half a point, half a point, and what you indicate, the reduction in the cost of meat, is part of that reduction, that over-all food reduction. What would it have been had it not changed? We will figure it out and give you an answer.

• 2145

Mr. Towers: That would be a very interesting point because it always seems to me that however meat goes so does the cost of living. Inevitably if the cost of meat goes down it seems that the cost of living is maintained, but if it goes up beef is always used, and it is unfortunate, I think, that it is.

Mr. Pepin: You could say also that part of the Consumer Price Index in past years was due to the increase in the cost of meat. So what comes up, comes down, what goes down comes up. That is how the Consumer Price Index adjusts itself to variation in prices from different sectors of the economy.

Mr. Towers: I was wondering if Mr. Pepin could tell us how many people are now working for the Anti-Inflation Board?

Mr. Pepin: Eight hundred and sixty-one.

Mr. Towers: Eight hundred and sixty-one. Was it a miscalculation that originally it was stated it would probably run with about 200 people, or has the workload been higher than you anticipated?

[*Interprétation*]

Le président: Excusez-moi. Nous commençons à tourner en rond. Il me semble très évident que . . .

M. Pepin: La deuxième chose que je voulais faire valoir c'est que lorsque la Commission de lutte contre l'inflation formule une recommandation, et que les parties l'acceptent, elle devient une obligation juridique, la volonté des parties.

Le président: Il est évident qu'il y a divergence de vues. Je crois que nous l'avons tous bien compris et que le procès verbal l'indiquera clairement. Nous allons donc maintenant entendre M. Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je crois avoir entrevu un sourire sur la figure de M. Pepin lorsqu'il a parlé d'une augmentation de 6.2 p. 100 à l'indice du coût de la vie. Je me demandais donc s'il avait tenu compte du fait que le prix du blé était tombé de 35 p. 100. M^me^ Menzies en a parlé disant qu'il n'y avait pas beaucoup de blé utilisé dans le pain local. Toutefois, le prix du blé est tombé de 35 p. 100 pendant cette période, le prix du bœuf de 15 p. 100 et le prix du porc d'environ 35 p. 100. Je me demande donc si la Commission a effectué des calculs pour voir quel aurait été le coût de la vie si le prix de ces produits avait augmenté de la même manière que celui des autres produits.

M. Pepin: Bonne question. L'indice des prix à la consommation montre que le coût des aliments, le prix des aliments est passé de 14 à moins d'un demi-point alors que vous avez parlé d'une réduction du prix de la viande qui fait partie de la réduction globale des aliments. Quel aurait été l'indice si cela n'avait pas changé? Nous ferons les calculs et nous vous donnerons une réponse.

M. Towers: C'est en effet un point des plus intéressants, car il m'a toujours semblé que là où va la viande, va aussi le coût de la vie. Inévitablement, même si le prix de la viande diminue, le coût de la vie semble rester stationnaire, mais si celui-ci augmente, on cite toujours le bœuf, en exemple, ce qui n'est pas juste, à mon sens.

M. Pepin: On pourrait dire aussi qu'une partie de l'augmentation de l'indice des prix à la consommation était due ces dernières années à une hausse du prix de la viande. Et comme ce qui monte doit redescendre, et que ce qui descend doit remonter . . . c'est ainsi que l'indice des prix à la consommation s'ajuste, tenant compte de la variation des prix dans les divers secteurs de l'économie.

M. Towers: M. Pepin pourrait-il nous dire combien de personnes travaillent actuellement à la Commission de lutte contre l'inflation?

M. Pepin: Huit cent soixante et une personnes.

M. Towers: Huit cent soixante et une. Avait-on mal calculé donc à l'origine lorsqu'il a été dit que la Commission pourrait sans doute fonctionner avec environ 200 personnes ou est-ce parce qu'il y a plus de travail que ce que vous aviez envisagé?

[*Text*]

Mr. Pepin: If you read the record of tonight's meeting, I answered that at the very beginning. I said that . . .

Mr. Towers: I was here during the question period, but I did not . . .

The Chairman: I do not think you were here, Mr. Towers, right at the beginning when the statement was made.

Mr. Pepin: I quoted from the Minister of Finance saying that 200 was the best estimate that we had at that time. And taking it from there, I simply commented on what had been added to the program or amplified on the program since then. I tried to demonstrate to the members of the Committee that if 200 were the right figure for what was expected at that time, 861 is an acceptable figure for what we have to do now. Do you see what I mean?

Mr. Towers: Yes, I follow you.

Do you have any borrowed personnel from other departments at the present time?

Mr. Pepin: Mr. Yeomans will answer that with very precise figures.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, yes, we have 79 people borrowed from other government departments at this time.

Mr. Towers: Would it be correct to assume, Mr. Chairman, that they are being paid through the other departments, or is that coming out of the Anti-Inflation . . .

Mr. Yeomans: They are being paid by other departments, Mr. Chairman.

Mr. Pepin: But with our money.

Mr. Yeomans: No, they are being paid by the other departments, and the value of the staff that has been seconded to us by other departments this year we estimate will be something just under $2 million.

As we have said in the annual report, we acknowledge the contribution made to us by other departments. In our first year of operation it ran about $2.5 million.

Mr. Towers: My next question, Mr. Chairman, concerns an opinion that I would like to ask of Mr. Pepin. Have you been satisfied from the start that your program has been acceptable to the Canadian public? In other words, have they accepted it?

Mr. Pepin: I think so. I have travelled a lot, I questioned a lot, I listened quite a lot, and I think the people—your former leader used to use the word they—are quite in favour of this program. But it is very difficult, presumably, for people to come out clearly in saying so. They are either workers who have received or expected to receive one of those decisions from the Anti-Inflation Board or they are businessmen whose margins of profits are being restrained by the Anti-Inflation Board, or will be or have been. So it is very difficult to ask people to come out strongly and say so.

[*Interpretation*]

M. Pepin: Si vous lisez le procès-verbal de la réunion de ce soir, j'ai répondu à cette question au début. J'ai dit que . . .

M. Towers: J'étais ici pendant la période des questions, mais je n'ai pas . . .

Le président: Je ne crois pas que vous étiez ici, monsieur Towers, tout au début lorsque M. Pepin a fait sa déclaration.

M. Pepin: J'ai cité le ministre des Finances qui avait dit que 200 représentait la meilleure prévision possible à l'époque. J'ai simplement fait remarquer ce qui avait été ajouté au programme depuis lors. J'ai tenté de démontrer aux membres du Comité que si le chiffre de 200 personnes était exact, compte tenu de ce qui était prévu à l'époque, 861 personnes était maintenant un chiffre acceptable, compte tenu de ce qui nous est demandé maintenant. Vous comprenez ce que je veux dire?

M. Towers: Oui, j'ai compris.

Avez-vous chez vous des employés empruntés à d'autres ministères?

M. Pepin: Monsieur Yeomans, va vous répondre en vous donnant les chiffres précis.

M. Yeomans: Monsieur le président, nous avons actuellement 79 employés que d'autres ministères nous ont prêtés.

M. Towers: Serait-il juste de supposer, monsieur le président, que ce sont les autres ministères qui rémunèrent ces employés, ou est-ce la Commission qui . . .

M. Yeomans: Ils sont en effet rémunérés par les ministères prêteur, monsieur le président.

M. Pepin: Mais avec notre argent.

M. Yeomans: Non, ils sont paysé par les autres ministères; nous évaluons à 2 millions de dollars pour cette année la valeur que représente ce personnel.

Comme nous l'avons dit dans le rapport annuel, nous reconnaissons la contribution faite par les autres ministères. Au cours de notre première année, cette participation était de 2.5 millions de dollars.

M. Towers: J'aimerais maintenant savoir, monsieur le président, ce que pense M. Pepin de l'accueil de ce programme depuis le début. A-t-il été accepté par le public canadien?

M. Pepin: Je le crois. J'ai beaucoup voyagé, j'ai beaucoup posé de questions, j'ai beaucoup écouté et je crois que les citoyens, votre ancien chef avait l'habitude de dire «ils», sont très favorables à ce programme. Mais il est très difficile aux citoyens de le dire clairement, qu'il s'agisse d'un travailleur qui a reçu ou s'attend à recevoir une des décisions de la Commission ou bien d'un homme d'affaires dont la marge de profit a été ravalée par la Commission, ou bien va l'être. Il est donc très difficile de demander aux gens de dire qu'ils sont en faveur du programme.

[*Texte*]

I very openly regret that in Toronto recently that many people at this time in Canada find it necessary to speak privately differently from the way they speak in public. And I regretted that because there would be a need at this point for people to say quite openly what they are not unwilling to say privately. I do not know how many businessmen I have met who say that this program is meeting the objective. It is having secondary benefits that make up a bit for the embarrassment, and the annoyances that it created also. And I met some labour leaders who are not unwilling to admit a lot of that too.

Mr. Towers: So I take it then that you are personally satisfied that the program is accepted by the Canadian people?

Mr. Pepin: Yes.

Mr. Towers: Did you have any input into the publicity campaign that was made across Canada in September? Did you have the privilege of making a contribution to that?

• 2150

Mr. Pepin: Yes, I made some personal contributions. For example, some of the radio programs that were prepared had as guest speakers some people whom I know, like Mrs. Plumptre and Miss Maxwell. I personally invited them on behalf of the campaign, which was not one of the AIB but was run by the Department of Finance.

Mr. Towers: In other words you are saying then that that was a government decision that was made to spend that $1.3 million and it certainly was not your decision.

Mr. Pepin: Yes sir.

Mr. Towers: Have you had any reaction from the public after that campaign was presented to the Canadian people?

Mr. Pepin: Well, not personally. Many were of an unfavourable nature. But I understand that some of my economist friends may have had comments from other economists as to the validity of some of the charts that were presented in these advertisements. You are talking about the . . .

The Chairman: About the public reaction.

Mr. Towers: The public reaction after the program. That is right.

Mr. Pepin: Well, it is difficult for me to know if it has influenced people or not. You question me on the generality of what I thought was the mood of the nation on the anti-inflation program at this time and on the board in particular.

Mr. Towers: Mr. Chairman, the point that I am actually getting at then is, if there has been no reaction from the Canadian public or if you cannot discern any reaction since that program, it means that there was $1.3 million actually wasted on publicity.

Mr. Pepin: You are asking too much. I told you in great sincerity that many of the people that I meet everywhere, in

[*Interprétation*]

C'est avec beaucoup de regret que je constate et ce encore tout récemment à Toronto, que beaucoup de personnes trouvent nécessaire à l'heure actuelle au Canada de dire en privé le contraire de ce qu'elles disent en public. Je le regrette d'autant plus qu'il serait nécessaire, par les temps qui courent, que les citoyens disent franchement ce qu'ils n'hésitent pas à dire en privé. Je ne sais plus combien d'hommes d'affaires j'ai rencontrés qui m'ont dit que ce programme atteignait son objectif. Les avantages secondaires compensent en partie les ennuis et les vexations que le programme a engendrés. J'ai rencontré certains chefs syndicaux qui n'ont pas peur de le reconnaître en partie aussi.

M. Towers: J'en conclus donc que personnellement, vous êtes convaincu que le programme est accepté par le peuple canadien?

M. Pepin: Oui.

M. Towers: Est-ce que vous avez participé à l'élaboration de la campagne publicitaire faite dans tout le Canada au mois de septembre? Avez-vous eu l'honneur de contribuer à cela?

M. Pepin: Oui, j'y ai contribué. Par exemple, certaines émissions de radio avaient à titre d'invités des personnes que je connais, comme M^me^ Plumptre et M^lle^ Maxwell. C'est moi qui les ai invitées au nom des organisateurs de la campagne bien qu'il se soit agi du ministère des Finances et non de la CLI.

M. Towers: En d'autres mots, vous voulez dire que c'est le gouvernement qui a pris la décision de dépenser $1.3 million et non pas vous-même.

M. Pepin: Oui, monsieur.

M. Towers: Avez-vous su comment le public réagissait à la suite de cette campagne?

M. Pepin: Pas personnellement. Beaucoup de commentaires étaient peu favorables. Mais j'ai cru comprendre que certains de mes amis économistes ont relevé les observations d'autres économistes sur la validité de certains tableaux présentés dans les annonces. Vous parlez sans doute de . . .

Le président: De la réaction du public.

M. Towers: De la réaction du public après l'application de ce programme. C'est ça.

M. Pepin: Eh bien, il m'est difficile de savoir si les gens ont été ou non influencés. Vous m'avez posé des questions sur ce que je croyais être, dans l'ensemble, l'état d'esprit de la nation face au programme anti-inflation en général et à la Commission en particulier.

M. Towers: Monsieur le président, voici où je veux en venir: si le public canadien n'a pas réagi ou si vous ne pouvez pas percevoir une telle réaction, cela signifie que l'on a en réalité gaspillé $1.3 million pour la publicité.

M. Pepin: Vous m'en demandez trop. Je vous ai dit le plus sincèrement du monde que beaucoup de personnes que

[*Text*]

airplanes—where Georges Hees and I meet sometimes—have expressed this favourable attitude to the Anti-Inflation Board in particular. But I did not ask them if this attitude was due to the $1.3 or $1.4 million campaign of the federal government or if it was due to the good decisions that the Anti-Inflation Board has made. I did not go into that depth. I was satisfied with the expressions of satisfaction that they were willing to convey.

Mr. Hees: The politician in you is coming out.

The Chairman: Mr. Towers, this will be your last question.

Mr. Towers: Could Mr. Pepin, on behalf of the board, make any projection as to what the cost of living is going to be next year? We have heard that it possibly could be in the 3 to 4 per cent bracket. Have you made any projections?

Mr. Pepin: If we are lucky, if the exchange rate does not go down too much, if the cost of food remains at tolerable levels, etc., we will make the 6 per cent objective. But, you know, nobody can give you that assurance. The expert advice we get from our economist branch is that the chances are very good that the 6 per cent second-year objective will be met. Very good.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Towers.

Mr. Pepin: The fact that we have already reached 6.2 is immensely helpful.

Mr. Hees: Is the latest figure 6.2 or 6.5? I have seen 6.5 and 5.3 for the United States.

Mr. Pepin: For September.

Mr. Hees: Well, this just came out this morning in the *Globe and Mail.*

Mr. Pepin: Well, 6.2 is for October.

Mr. Hees: October to October.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Breau.

Mr. Breau: Mr. Chairman, the most striking statement that I have heard here this evening is from the leading spokesman on economic affairs of the Opposition. He stated here that he was happy with the inflation rate in the United States. I am really struck by that because this probably means that he admires their fiscal and monetary policies which translated themselves into 9 per cent unemployment and, if brought into this country, would mean that the five eastern provinces would bear the brunt of inflation on their own. I was really struck by such a statement that he would like to fight inflation only on the basis of fiscal and monetary policy.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a point of order.

I made no such statement.

[*Interpretation*]

j'ai rencontrées partout, dans les avions, où Georges Hees et moi-même nous nous rencontrons souvent, avaient fait preuve d'une attitude favorable à l'égard de la Commission de lutte contre l'inflation. Mais je ne leur ai pas demandé si cette attitude était due à la campagne de $1.3 ou $1.4 million du gouvernement fédéral ou aux bonnes décisions prises par la Commission de lutte contre l'inflation. Je ne suis pas allé en profondeur. J'étais heureux des marques de satisfaction que ces personnes étaient disposées à me donner.

M. Hees: Le politicien est en train de se trahir.

Le président: Monsieur Towers, ce sera votre dernière question.

M. Towers: M. Pepin pourrait-il, au nom de la Commission, me donner des prévisions quant à ce que sera le coût de la vie l'an prochain? On a dit que le pourcentage serait probablement de 3 ou 4. Avez-vous fait des prévisions?

M. Pepin: Nous aurons de la chance, si les cours du change ne descendent pas trop, si le prix des aliments reste à un niveau raisonnable, etc., si nous réussissons à ne pas dépasser 6 p. 100. Mais, bien sûr personne ne peut en jurer. La direction de l'économie nous dit qu'il y a de bonnes chances pour réaliser notre objectif pour la deuxième année, de 6 p. 100. De très bonnes chances.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Towers.

M. Pepin: Le fait que nous en soyons rendu à 6.2 p. 100 est déjà très encourageant.

M. Hees: Les derniers chiffres sont-ils de 6.2 ou de 6.5? J'ai vu 6.5 et 5.3 pour les États-Unis.

M. Pepin: Pour septembre?

M. Hees: Ces chiffres se trouvaient dans le *Globe and Mail* de ce matin.

M. Pepin: Pour le mois d'octobre, c'est 6.2 p. 100.

M. Hees: D'octobre à octobre.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Breau.

M. Breau: Monsieur le président, la déclaration la plus frappante que j'ai entendue ici ce soir a été formulée par le critique économique de l'opposition. Il a déclaré ici qu'il était satisfait du taux d'inflation enregistré aux États-Unis. Cela m'a vraiment frappé, parce que cela veut sans doute dire qu'il admire les politiques fiscales et monétaires de ce pays, qui ont eu pour effet de porter le taux de chômage à 9 p. 100. Si ces politiques étaient appliquées dans notre pays, cela signifierait que les 5 provinces de l'Est devraient combattre seules, l'inflation. J'ai été vraiment frappé quand il a dit qu'il préférerait combattre l'inflation par les seules politiques financières et monétaires.

M. Stevens: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Je n'ai rien dit de tout cela.

[*Texte*]

• 2155

Mr. Breau: You just did. You just did say that you were very happy with the inflation rate in the United states at 5.3 per cent.

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman, all I asked Mr. Pepin was to give us the figures as to what was the comparable rate of inflation in the United States, and I simply made the observation that without controls they seem to have done better as far as their inflation level is concerned.

Mr. Breau: And with 9 per cent unemployment.

The Chairman: I am sorry. I am going to have to restore some order here. But in any event, Mr. Breau, it seems to me that . . .

Mr. Orlikow: Could we ask Mr. Breau to tell us the unemployment rate in the eastern provinces now?

The Chairman: I think we should direct our questions through the Chair at least, and secondarily . . .

Mr. Breau: I was just making a statement, Mr. Chairman.

The Chairman: If you would be so inclined, perhaps you would question the witnesses directly.

Mr. Breau: I was just making a statement, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, I have noticed that.

Mr. Breau: I have two factual questions of the witnesses and then a policy question, first of all to Ms. Menzies. She mentioned earlier that the Anti-Inflation Board was monitoring 250 firms in the food industry or the food distribution industry. I am wondering if she could tell us what percentage of total food sales that represents in the country. Secondly, I would like the Chairman of the Anti-Inflation board to tell us the number, the percentage of contracts that come in now which are voluntarily within the guidelines, what the trend has been and if it is improving with the months.

Mr. Pepin: You mean on the collective agreement side.

Mr. Breau: Yes.

Ms. Menzies: I do not think that I have that percentage figure. Mr. Lasby, would you know?

Mr. G. Lasby (Director General, Food and Agriculture Branch): I am sorry we do not have a specific figure but the 250 firms cover all the major food chain stores, all the major packers, all the major grocery firms, all the people who make bread—the whole large spectrum of the food industry.

Mr. Pepin: And on the second question, the percentage of collective agreements that come to the board in the form of

[*Interprétation*]

M. Breau: Vous venez de le dire. Vous venez tout juste de dire que vous étiez satisfait du taux d'inflation aux États-Unis, soit 5.3 p. 100.

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je n'ai fait que demander à M. Pepin de nous donner le taux d'inflation aux États-Unis. J'ai tout simplement observé que, sans contrôle, ce pays semblait avoir eu plus de succès à contenir le taux d'inflation.

M. Breau: Oui, mais avec un taux de chômage de 9 p. 100.

Le président: Je regrette. Il me faut vous rappeler à l'ordre. De toute façon, monsieur Breau, il me semble que . . .

M. Orlikow: Puis-je demander à M. Breau de nous dire quel est le taux de chômage dans les provinces de l'Est à l'heure actuelle?

Le président: Je crois que vous devriez poser vos questions par mon entremise et deuxièmement . . .

M. Breau: C'était une simple observation, monsieur le président.

Le président: Si cela ne vous fait rien, veuillez poser vos questions directement aux témoins.

M. Breau: C'était une simple affirmation, monsieur le président.

Le président: Oui, je l'ai remarqué.

M. Breau: J'ai deux questions d'ordre matériel à poser aux témoins et une question portant sur la politique. D'abord, j'aimerais poser une question à M^me^ Menzies. Elle a mentionné tout à l'heure que la Commission de lutte contre l'inflation surveillait 250 sociétés de l'industrie de l'alimentation et de l'industrie de la distribution des produits alimentaires. Pourrait-elle me dire quel pourcentage du total du volume des ventes du pays ces sociétés représentent? Deuxièmement, le président de la Commission de lutte contre l'inflation nous dirait-il quel est le nombre, le pourcentage de conventions qui respectent maintenant les directives, et quelle a été la tendance, pour savoir si la situation s'améliore avec le temps?

M. Pepin: Parlez-vous des conventions collectives?

M. Breau: Oui.

Mme Menzies: Je ne crois pas avoir ce pourcentage. Monsieur Lasby, le savez-vous?

M. G. Lasby (directeur général, Direction des aliments et de l'agriculture): Je regrette, nous n'avons pas de chiffres précis, mais ces 250 sociétés comprennent les grandes chaînes d'alimentation, tous les grands abattoirs, toutes les grandes épiceries, toutes les boulangeries, tout l'éventail de l'industrie alimentaire.

M. Pepin: Pour ce qui est de la deuxième question, le pourcentage des conventions collectives qui sont présen-

[*Text*]

an AIB-2 form that are within the guidelines is 59 per cent at this particular moment but it varies, you see.

Mr. Breau: Is it improving?

Mr. Pepin: Yes. I have looked at it at different times. It was 60, it was 52, it was 49. Now the latest figure I have is 59, but what one might add after that is that the level of wage increases negotiated has been going down. I can remember in the first days of the program, it was at the level of 15 per cent and this is now down to the level of about 11 per cent, so that has been one of the trends.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: Another question to Mr. Pepin. I am wondering what effort the Board is making to make sure that the public generally, and particularly the weaker labour groups, are aware of the appeal process that is in existence under the law and to make sure that not only the stronger and the more powerful unions can use that right of appeal. When it is evident that you have a segment of the economy that is weak, do you make them aware of their right of appeal?

Mr. Pepin: There are three under the general heading of appeals. There are three possibilities. The first one is for the parties not satisfied with the decision of the Anti-Inflation Board, with the recommendation to the Anti-Inflation Board, to ask for a review. That is the first step, the first possibility. The second possibility is to ask us for a reference to the administrator, and as you know, since the last amendment the parties or either one of the parties can request that reference simply because they are dissatisfied with the decision of the Board. The third possibility is from the administrator to the Anti-Inflation Board, and that is, in the strict sense of the word, an appeal. The parties know that by now. They may not always know the exact consequences of going to the administrator. In order to remedy that we have a letter from the administrator now that we send to all the parties when they mention to us that they would like to go to the administrator, in which the administrator mentions some of the hazards of doing so.

Mr. Breau: That is all, Mr. Chairman.

• 2200

The Chairman: Thank you. I want to thank the Hon. Jean-Luc Pepin, Chairman of the Anti-Inflation Board; Ms. June Menzies, the Vice-Chairman; Mr. Johnston, the Executive Director; Mr. Yeomans, the Associate Executive Director; and other witnesses who have appeared before us today to deal with the estimates of the Anti-Inflation Board. I thank all of you on behalf of the Committee.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, before we adjourn I would like to give you notice that at the forthcoming meeting of this Committee I would like to register a severe protest for the method of handling the questioners tonight, in that I

[*Interpretation*]

tées à la commission sur le formulaire 2 et qui respectent les directives est de 59 p. 100 à l'heure actuelle mais évidemment cela varie.

M. Breau: Y a-t-il amélioration?

M. Pepin: Oui. J'ai examiné ces formulaires à des dates diverses. Le pourcentage a varié de 60 à 49 p. 100. A l'heure actuelle le pourcentage est de 59, mais j'ajouterai que le niveau des augmentations salariales négociées diminue. Je me souviens qu'aux premiers jours du programme, ces augmentations étaient de 15 p. 100 alors qu'à l'heure actuelle nous en sommes à 11 p. 100; voilà donc une des tendances.

Le président: Monsieur Breau.

M. Breau: Encore une question pour M. Pepin. Je me demande quels efforts la Commission fait pour s'assurer que le public en général et plus particulièrement les travailleurs économiquement faibles sont au courant de la procédure d'appel prévue en vertu de la loi afin que non seulement les grands et puissants syndicats fassent appel. Lorsqu'il est évident qu'un groupe du secteur économique est faible, mettez-vous ces membres au courant de leur droit d'appel?

M. Pepin: Il y a trois sortes d'appels. D'abord, les parties non satisfaites d'une décision de la Commission de lutte contre l'inflation ou d'une recommandation de la Commission peuvent demander une révision. C'est là la première étape, la première possibilité. Deuxièmement, on peut nous demander de renvoyer la question à l'administrateur et, comme vous le savez, depuis la dernière modification apportée à la loi, les parties ou, l'une ou l'autre des parties peut demander ce renvoi simplement parce qu'elle n'est pas satisfaite de la décision de la Commission. Troisièmement, l'administrateur de la Commission de lutte contre l'inflation peut interjeter appel. Les parties le savent maintenant. Elles ne sont peut-être pas toujours conscientes des conséquences précises d'un appel à l'administrateur. Afin de remédier à cela, nous avons maintenant une lettre rédigée par l'administrateur que nous faisons parvenir à toutes les parties lorsque celles-ci nous disent qu'elles voudraient en appeler à l'administrateur afin de les mettre au courant des risques que cela comporte.

M. Breau: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci. J'aimerais remercier l'honorable Jean-Luc Pépin, président de la Commission de lutte contre l'inflation; ainsi que M^me^ June Menzies, vice-présidente, M. Johnston, directeur exécutif; M. Yeomans, directeur exécutif adjoint; et les autres témoins qui ont comparu devant nous aujourd'hui pour notre étude des prévisions budgétaires de la Commission de lutte contre l'inflation. Au nom du comité, j'aimerais vous remercier tous.

M. Stevens: Monsieur le président, avant que nous ne levions la séance, j'aimerais vous prévenir qu'à la prochaine réunion de notre comité, je vais protester avec véhémence la manière dont ceux qui ont posé des questions ont été

[*Texte*]

think it is absolutely ridiculous to suggest that those here first, regardless of party, all line up one after another. In short, if we did that over in Parliament you would find that the first 20 into the House every day would be the speakers for the day and the rest of us might as well go home. That has never been the precedent in this Committee or in Parliament, and I would like to make a point of it at the next meeting.

The Chairman: Well, I would . . .

Mr. Kaplan: On a point of order, Mr. Chairman, maybe that should go to the steering committee rather than come to the whole Committee and they could work out some system.

The Chairman: I certainly agree that there is a basis for a grievance here. I am trying to operate on the basis of serving this Committee and the instruction that the Committee normally operates under is that we deal with questioners as their names come forward. We do not have, as a subcommittee or as a whole Committee, as some committees do, a policy by which you directly alternate. I am in the hands of the Committee. I think it is a good suggestion that we deal with it in the subcommittee so that we have appropriate directions to the Chair as to what the disposition of the Committee itself would be.

I think, Mr. Stevens, you would be the first to acknowledge that one member did suggest that he bow out and allow you an opportunity or an opposition member. I said that was quite agreeable to the Chair if it was agreeable to the others whose names happened to be there. That was a step that I felt was appropriate at that particular time. If it is agreeable to the Committee we will discuss this and related questions at the next subcommittee meeting and see if we can resolve it to everyone's satisfaction, if that is agreeable.

We shall adjourn this meeting until 9.30 a.m. on Thursday when we shall consider estimates 1b, 5b, 6b, L36b of the Department of Industry, Trade and Commerce.

This meeting is now adjourned.

[*Interprétation*]

traités ce soir. En effet, j'estime absolument ridicule de proposer que ceux qui arrivent les premiers, quel que soit le parti auquel ils appartiennent, soient tous inscrits par ordre d'arrivée. Bref, si nous faisions cela au Parlemnt, les 20 premiers arrivés à la Chambre seraient les orateurs pour la journée et les autres n'auraient qu'à rentrer chez-eux. Cette façon d'agir n'a jamais été la règle au comité pas plus qu'au Parlement et j'aimerais faire valoir ce point à notre prochaine réunion.

Le président: Eh bien je pourrais . . .

M. Kaplan: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Peut-être le comité directeur pourrait-il en discuter et établir la procédure à suivre.

Le président: Je suis tout à fait d'accord qu'il y a matière à grief ici. Je tente de servir les besoins du comité; or le Règlement veut qu'en comité, on accorde généralement la parole aux membres à mesure que leur nom se présente. Nous n'avons pas, que nous siégions en sous-comité ou en comité plénier, comme c'est le cas dans certains comités, une politique voulant que nous alternions entre les partis. Je suis entre vos mains. Je crois que ce serait une bonne idée d'examiner la question en sous-comité afin de formuler des directives appropriées à l'intention de la présidence.

Je crois, monsieur Stevens, que vous seriez le premier à reconnaître qu'un député a proposé de céder la parole à vous ou à un autre député de l'opposition. J'ai dit que j'étais tout à fait d'accord, si ceux dont les noms qui étaient sur ma liste étaient d'accord aussi. J'ai cru bien faire. Donc, si les membres du comité sont d'accord, nous discuterons de cette question et de toutes questions afférentes à la prochaine réunion du sous-comité et nous tenterons de résoudre le problème à la satisfaction de chacun.

La séance est levée jusqu'à jeudi à 9 h 30 alors que nous examinerons les prévisions budgétaires du ministère de l'Industrie et du Commerce, 1b, 5b, 6b, L36b et L37b.

La séance est levée.

APPENDIX "FTE-2"

NOTES FOR A

STATEMENT

by

The Hon. Jean-Luc Pepin

to

The House of Commons Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

November 30, 1976

Members of the committee have before them copies of the Anti-Inflation Board's annual report, and also the proposed supplementary estimates. These documents present a fair and up-to-date picture of the operations of the Board. I will be happy to clarify or expand on any points therein, but in these brief introductory remarks I would like to concentrate on why the Board increased its staff in the first year, and touch on some questions that will naturally occur to you as you study our estimates.

In October 1975, when a prices and incomes policy was announced as part of an anti-inflation program, there were no "How To" manuals to go by, there was no peacetime experience in our country to rely on, and there was not very much time to formulate and begin to implement the program.

I am told that the final decision to introduce the program was taken by the Government less than two weeks before it was announced. On October 2, 1975, a group called the Operations Secretariat was set up as an advance guard. By October 6 the

s all core of a staff had been assembled, drawn from various public service departments. While the law was being drafted, the Secretariat was producing the information materials that would explain the ABC's of the program to the public. The White Paper - "Attack on Inflation" - was written and printed. In cooperation with the Department of Revenue, a system to handle public enquiries and complaints was set up.

On Day One of the program, October 14, 1975, the AIB had a chairman. Two days and uncounted telephone calls later, it had the first staff members it could call its own. On October 23, the first four "regional" Board members were named. The Board held its first meeting October 28, and has since held thirty-seven more.

There were two immediate tasks last October - to get information out and to get information in. Regulations, questionnaires and reporting forms are the basic instruments of a prices and incomes program. Since a primary objective was to get this national program operational with a minimum of delay, the preparation of regulations and forms was a pressing priority.

The public service of Canada responded with efficiency and enthusiasm, lending individual skills which blended rapidly into a dynamic team. We are grateful to many departments which loaned key people, and particularly to Revenue Canada which provided a staff of experts to design forms and systems, answer questions from the public, train our staff and be helpful in many other ways.

The even more involved task of writing the regulations - which translate the general principles of the White Paper and the Act into working rules - was also under way, and faced with the same demanding deadline. During this period some of our stenographers worked as many as twenty-seven hours without a break. With this kind of commitment from staff, the regulations were drafted (under the authority of the Government and with the participation of AIB staff, but not Board members), translated, printed and distributed. On December 16, nine weeks after the Board was established, the first of three hundred thousand copies of the detailed anti-inflation rules went to taxation offices across the country.

Communications was one of our principal tasks from the outset, and remains an essential activity of the Board. Information on the objectives of the program, and the mechanics of participation, had to be, and must be, readily available to all Canadians.

We moved to create a core of well-informed people. More officers were trained to man the enquiry system in Ottawa. Personnel from twenty-eight district taxation offices were brought in for a brief but thorough course on the regulations so that they could return to the field to answer the enquiries that were flooding in.

Then, Board members and staff mounted a round of seminars across the country -- twenty-nine meetings conducted in nineteen cities during the month of January. Businessmen and

professionals were there, and a few union members too. These AIB seminars were supplemented by others sponsored by management consultants and business organizations of one kind or another -- meetings at which Board members participated whenever possible.

On January 29, the forms, the guides and the first of a series of technical bulletins were issued.

Our first effort at getting regulations out and understood was done in record time. But then, in May, it was announced that there would be some changes in the way prices and profits would be controlled.

The revisions that the Finance Minister announced in his May '76 budget speech were really "fine-tuning" of the controls, not a major overhaul. It was clear at that time that restraint was having some effect, but equally clear that the rules could be made to work more equitably and more efficiently.

Some practical problems had arisen from the initial guidelines, stemming from the variety of choices available to suppliers in determining whether or not price increases were allowable. They could use one or another of the so-called "unit cost rule" or "product-line rule" or "overall net margin rule" if they were in the non-distribution sector. Depending on the rule selected, the impact of restraint could vary quite

widely even among firms that were in essentially the same business. As Finance Minister Macdonald said: "Some firms are subject to insufficient restraint because in practice they have been able to choose rules which are favourable to them."

To offset this deficiency in the regulations, all firms subject to controls were to justify price increases in two ways under the new regulations:

First, they would have to demonstrate that increased costs on a given product line were forcing the increase, and that profits on the product line would remain within the guidelines;

Second, they would have to show that the effect of such an increase on their pre-tax profit level (net margin) would not cause overall company profits to exceed what is permitted under the guidelines.

Under the original guidelines for non-distribution companies, profits permitted could not exceed 95% of average profit levels over the five years ending prior to October 14, 1975, when the Anti-Inflation Program took effect. The June version of the guidelines reduced this level to 85% of pre-program profit levels, but allowed a choice of whether to apply this percentage against the five year average, or against profit levels in the most recent fiscal period before May 1, 1976. For distributors, the choice of base periods was to be the same, but they were restricted to 100% of established gross

margins at the product line level, and 95% of net margins at the overall company level.

The June revisions were issued in draft form, in order to allow those who would be affected by them to respond and make critical suggestions. More than 500 briefs were received from corporations and industrial associations, each one of which was given careful consideration. On September 7 the Finance Minister announced the final form of the price and profit control revisions, which maintained the earlier intent of ensuring restraint, but which made several changes in view of cogent arguments which business had brought forward.

The major alterations announced in September were to: a) postpone the implementation of the new Prices and Profits guidelines to the third compliance period, rather than make them retroactive to the start of the second; b) to change the so called "double cap" test covering both product line and aggregate profits to a single criterion of a percentage of overall company net profits (85% for non-distributors and 95% for distributors); and c) to provide a credit for new investment which can offset up to 10% of the controlled profit margin. The new regulations were printed and ready for distribution on November 5, less than two months after the amendments were finally announced.

There have also been some significant revisions to the compensation guidelines, including a provision to permit the introduction of a pension plan where none previously existed, and another provision to raise the level of exemption from guidelines for lower-paid

workers. These revisions, which were dictated by the experience of the first year of restraint, took effect on October 25, 1976.

Structure

There are seven full-time Board members. Mrs. June Menzies and I are "national" members. The five "regional" members are: Mr. Harold Renouf of Halifax, for the Atlantic provinces; Mr. Claude Castonguay of Quebec City, for Quebec; Mr. Jack Biddell of Toronto, for Ontario; Mr. William Ladyman of Winnipeg, for the Prairies; and Mr. David Chapman of Vancouver for British Columbia.

Members of this committee will have read in the press of Mr. Castonguay's resignation from the Board, which takes effect December 4. Mr. Castonguay, who has had distinguished careers in both public life and private enterprise, had agreed to serve a year at the demanding task of administering controls. He has already exceeded this self-imposed time limit. His ability and counsel will be missed.

The Board now meets in formal session every two weeks (from October until mid-February it was every week) to establish policies, to render decisions on pricing, dividend and compensation cases and to deal with matters of administration.

The meetings are held in Ottawa and last an average of three days - although "days" is not the correct word, since the sessions invariably extend far into the evening. When necessary between these Ottawa meetings, telephone conferences are held to deal with pressing business.

The operations of AIB are currently entrusted to a staff of approximately 860 people. Just over 200 of them work within the Prices and Profits Branch, which is charged with monitoring corporate prices and profits and ensuring that price increases conform to the conditions laid down within the anti-inflation regulations.

About 240 people are employed by the AIB's Compensation Branch which has similar monitoring and restraint responsibility in the area of wages and incomes.

The third major unit in the organization is the Administration Branch which employs about 250 people. This branch provides all the internal services for the Board including personnel, finance, computer and manual systems development, accommodation,

security and administrative services. In addition, the initial screening, auditing and processing, of all returns to the Anti-Inflation Board, is performed in the Branch. These latter functions employ 115 of the staff.

Other branches which account for the balance of Board staff are Communications, which moves information out to the public and from the public to the Board; Economic Research; Legal; and the Office of the Executive Director of AIB, Bob Johnstone and the Associate Executive Director Don Yeomans.

Since much of this structure is designed to process information on which the Board can act, perhaps I should briefly outline the main components of the "fact-gathering" apparatus.

First in place was the complaint procedure whereby individual citizens can report price movements, or even wage settlements, which have come to their attention and which they believe to be in contravention of the letter or the spirit of the anti-inflation guidelines. To late November, AIB offices in Ottawa

and the regions had received well over forty-seven thousand enquiry and complaint calls and letters from the public.

We are providing information to those consumers who call or write, but we are also receiving information from them about price movements in various regions, and in various categories of goods and services. Once alerted to a situation or trend that seems to contravene the guidelines, we can launch an investigation. We will continue to encourage the public to participate in this national effort by serving as "inflation watchers."

But a more formal and consistent reporting procedure involves the use of AIB forms which must be completed and returned by all corporations which fall under the jurisdiction of the Board. As you know, all companies with more than five hundred employees, plus all federal departments and agencies and those of provinces which have signed anti-inflation agreements, under which are included their municipalities and school boards, are now required to file Form AIB-1 with the Board. This provides basic information about salary levels and wage scales, groupings of employees for compensation purposes and the duration of salary or wage agreements for the base period. Within fifteen days after revising the compensation plan for any employee group, these same companies or government departments - federal, provincial, including municipalities

when appropriate - must complete and submit Form AIB-2, giving details of the changes. The Board can then determine whether the new compensation plan is within the limits of the guidelines.

Similarly, for prices and profits, there are two forms, one of which (AIB-11) provides financial data on a corporate "base period", and another (AIB-12) which must be filed either quarterly or annually, depending on the size of the corporation, and which requires data on movements in prices and profits. Use of these forms also provides a measure for corporate dividend increases. Then we have AIB-13 for use by about 270 of Canada's largest companies. This is a prenotification form, requiring the companies to give at least thirty days notice of any increase in price over two percent on a range of designated goods.

To date, the Board has received just over 1,100 price prenotifications, of which about 400 are still under review. Of those cases which have been completed, fewer than 20 formal requests for price increases have been reduced or disallowed by the Board. As we explain in the annual report before you - which also shows that the average approved price increase has declined from 8.6% in January/February to 5.2% in September - many companies which must pre-notify make it a practice to consult with AIB staff before submitting a formal request. This consultation process helps ensure that companies interpret

the regulations correctly. Generally, they agree to abide by them voluntarily.

There are also a number of other specific forms, such as those for professionals or for small government reporting units (fewer than 20 employees). Nobody likes forms, but it is impossible to design a reporting system without them.

To date over 55,300 forms had been received by the Board and another 33,000 had been received at Revenue Canada's Taxation Data Centre, Ottawa, which has been assisting with the screening and processing of forms from professionals.

Supplementing the information inflow from these mandatory reports and public complaints are random audit procedures by AIB staff and, in key areas, price checking in the field. Our food and agriculture division is continuing the sampling of food prices across the country that was begun by the Food Prices Review Board.

Results

That is the way we have been working. Let me tell you something now about the results of our endeavours, first on the wage side and then prices.

As of mid November, the AIB had received compensation cases covering over 2.8 million workers for the first guideline year. The average increase proposed was 10.9%, while the average called for by arithmetic guidelines was 9.7%. The proposals, therefore, are an average of 1.2 percentage points above the guidelines. It is worthwhile to note, though, that the number of compensation plans submitted for groups at or below guideline amount is greater than those above the guidelines. More than 59% of groups are holding the line, and on average they are asking for pay increases that are 1.2 percentage points below what the guidelines would allow.

From the start of the program, the evolution has been for compensation claims to more nearly approach the guideline levels. At the same time, guideline levels have been reducing because of the way in which the Experience Adjustment Factor works.

The Experience Adjustment Factor (EAF) can add up to 2% or subtract up to 2% from guidelines for each settlement. The exact amount depends on whether the negotiating group's pre-control settlement was low or high in relation to the previous movement in the CPI. New compensation plans are classified according to the expiry date of the plans that preceded them. The more recent plans are more likely to have been settled last time at pre-control inflationary rates. A higher pre-control settlement for an employee group

employee group automatically calls for a lower experience adjustment factor in the guidelines applying to that group, until in many cases the EAF becomes a negative factor in the award and holds it below the amount that would normally be allowed for basic protection and productivity.

On average, compensation submissions are not far off the guidelines, and this bodes well for the overall success of the program. Many compensation returns are routinely approved by AIB officers. But there are exceptions, cases out of the routine and far from the guidelines, which must be dealt with by the seven appointed members of the Board. The Board members alone have the authority to decide what weight can be given to historical relationships, and other special circumstances in allowing an award that exceeds the arithmetic guidelines.

Up to early November, Board members and staff had considered almost 3,500 compensation cases, covering 822,000 employees -- more than half of all employees who have requested increases in excess of the guidelines. The average award in these cases was just 1.8 percentage points above the arithmetic guidelines. Six months before, at the end of April, the average increase allowed over guidelines was 5.1 percentage points. For the four weeks ending November 5, the average increase over the guidelines had dropped to 1.1 percentage points. This swift drop in the amount

of above-guideline awards is evidence that the incidence of historical relationships and special circumstances is declining.

Somehow, the impression exists that the Board has been more generous in settling above the guidelines for public sector employees than for workers in the private sector. In general, this is not true. The average increase approved by the Board for 198,000 non-teaching public service employees was 10.4%, just 0.8 of a percentage point above guideline levels. For 539,000 private sector employees whose contracts came to the Board during the same period (up to November 5), the increase allowed was 11.3% or 1.9 percentage points above guidelines.

But the average public service increase is substantially raised if contracts involving Ontario teachers are included. Here was a situation which clearly called for application of the historical relationship provision in the guidelines. Most Ontario teachers had signed contracts calling for major wage gains before the Anti-Inflation Program was announced. But some had not yet signed. The Board agreed with the teachers that equity demanded similar awards for the teachers who fell under the guidelines. To have decided otherwise presented the grave risk of unbalancing conditions of employment for teachers in the province, and further disrupting the operations of the school system. In the circumstance, the AIB believes it made the right decision.

The teachers were not a unique case. Other strong claims to historical relationships have been recognized by Board decisions. But they are all part of a small minority of cases, and that minority continues to decline.

Nevertheless, the teachers did add substantially to the average increase above guidelines allowed by the Board to public sector employees. Without the teachers, the average is 0.8 of a percentage point above the guidelines. With them, it rises to 1.9 percentage points.

These exceptions must be noted, but they should not be allowed to cloud the wage picture. The Anti-Inflation Board has wage jurisdiction over about half of all Canadian workers. Returns coming in to the AIB to mid November show average proposed increases of 10.9% for the first year.

National statistics show that average increases in the base rate in the first year of new collective agreements for the first, second and third quarters of 1976 are 16.2%, 12.9% and 12.7% respectively. These figures, reported by Labour Canada, reflect the average increase before most adjustments by the AIB and include returns for employees of small firms that are not directly controlled.

One of the most significant consequences of this trend is that unit labour costs in Canada are increasing at a slower pace. This is a matter of particular concern to export industries, which must compete with the manufactured products of other nations. Over the past decade, Canadian output per man hour has increased at a faster rate than in the United States, but hourly compensation rates have increased at an even faster pace here. For the first half of 1975, unit labour costs in Canada were up 17.5% from a year earlier. This rate is now reducing. For the first half of 1976, with the Anti-Inflation Program in effect, the increase in unit labour costs from a year earlier was down to 10.5%.

Turning to prices, you will recall that the target set out in the white paper, "Attack on Inflation" was to limit the increase in the Consumer Price Index to 8%. We have now achieved and performed better than this objective. The increase to October was just 6.2%.

Much of the CPI improvement has been related to the favourable performance of food prices. Though it is frequently said that food prices at the farm gate are not controlled under the program, which is true, it is not so well understood that prices beyond the farm -- including the costs of processing and distribution -- do come under restraint. The AIB has direct control over about half the cost of food at the retail

level. Through its monitoring of the profits of the major companies in the food industry, the Board helps to ensure that lower farm-gate prices are reflected in the prices charged to consumers.

And apart from food, consumer prices in other areas are also slowing their rate of increase. The Consumer Price Index, excluding food, showed a year-over-year increase of 9.1% by the end of October, compared with 10.2% a year earlier.

Other price indexes indicate a similar deceleration in prices since last fall. For the three months ending October 1975, the Industry Selling Price Index, excluding food, increased at an annual rate of 9.4%. For the three months ending in September this year, the rate of change was only 4.8%. The General Wholesale Price Index, again excluding food, increased at an annual rate of 10.3% in the three months to October 1975. It went up only 3.4% in the three months to September.

Estimates

I've taken this much time to describe the road we have travelled and the structure we've built because our principal purpose in appearing before you is to request the resources we need to carry on. Even in the Board's brief lifetime it has seen its work expand far beyond what was originally envisioned.

Committee members will notice that the estimates refer to staff strength calculated at six hundred and eighty man-years. There are 863 people now working at the Board. The difference between this figure and 680 man-years is accounted for by the fact that the authorized "man-year" figure in the Estimates is not the same as the Board's actual staff. For example, in an effort to get the job done without incurring long-term, personnel commitments, nearly 40 officers have been obtained on executive interchange from industry, and another 70 positions have been filled on a contract basis. These, along with secondments, are not included in the "man-year" figure. As at November 19, 1976, the Board's personnel were divided as follows:

Indeterminate	447	675 chargeable to man-years
Term	228	
Sec.	82	188 not chargeable to man-years
Exec. Int.	38	
Contract	68	
Total	863	

You may wonder at this figure of 863, however, since it was widely reported at the birth of the Board that it would operate with a staff of two hundred people.

The reason is this. On day One, it was believed that the Anti-Inflation Board would be asked to monitor some one thousand two hundred companies with more than five hundred employees. This number rapidly grew to six thousand six hundred when it was

specified in the legislation that companies associated with these larger firms would also have to comply with the regulations. When we added up construction firms with twenty to four hundred ninety-nine employees - a category that fell within our jurisdiction from the start, but nobody seemed to know how many there were! - we found two thousand seven hundred of them, which brought our total to nine thousand three hundred. Then, on March 8, a government order in council brought under the program thousands more companies in a number of key industries where firms come together in a group for the purpose of bargaining with labour. In April, 45,000 professional firms were added to the monitoring list. And there are some seven thousand six hundred public service units which must report to the Board. Most of these units became our responsibility as, one after the other, eight of the ten provinces agreed to join the federal anti-inflation program and place their public sector employees under the guidelines administered by the Federal AIB.

The original estimates for the Board were prepared in November 1975. The AIB was operating in uncharted waters. It had been in existence for just five weeks. And many of the policy and operating decisions which would determine its workload had yet to be made. The original estimates called for program expenditures of $11,787,000 for fiscal 1976/77.

The supplementaries which are now before you, an additional $10,400,000, reflect the forecast of actual costs for staff and for publishing and distributing returns, information guides and technical bulletins.

At the start of the program, we received a lot of free help from other departments through short-term secondment of staff. However, at the termination of their term, we have to replace the seconded staff with other resources and to pick up the salary costs.

I should point out that the rapid growth of the AIB had presented some staff recruiting problems. Despite the co-operation of government departments, it has not been possible to borrow all the help we need from within the public service. We have, therefore, reached into the private sector to arrange for temporary assignments of corporate executives to our staff. Their experience and understanding of both management and labour positions in the private sector help to ensure that the Board, in its decisions and operations, takes into account the practical problems that face workers and companies.

As might be expected, we have also been subject to rather make-shift working conditions, including the unpredictable utility of borrowed equipment and space shortages (acknowledgement must be made of the exceptional job done by the Department of Public Works

in converting an old warehouse to our use in less than a month at very reasonable cost). .But we are making do while keeping our belt as tight as possible, which we feel is an appropriate example for the Board to be setting.

Of the total estimate of $22,187,000, $5.4 million is allocated to the Prices and Profits Branch, which has the major responsibility for analyzing price movements and watching profit levels in all industries and many government agencies in all parts of the country. Compensation Branch, monitoring wage settlements from coast to coast in companies, industries and the public sector, will require $4.5 million. Between them, these two branches employ more than half the personnel strength of the Board.

Communications Branch, which must keep the public informed and help to nurture the public consensus and spirit of cooperation without which the program will founder, will require 52 employees and a budget of $2.5 million. Under the Act, the Board is given responsibility for communications activities such as promoting public understanding of the inflationary process and explaining the various policies available to governments to deal with inflation. Well over half of the personnel in the Communications Branch are engaged in direct one-on-one contact with the public, in the complaints and enquiries section, or in editing, translating, producing and distributing forms, regulations and technical bulletins.

A total of $811,000 is allocated to Economic Research, while the Office of the Chairman, the Executive Director, and the Secretariat for the Board will cost a total of $863,000. The cost of Legal Services is estimated at $81,000.

Administration and Information Systems costs in support of all branches amounts to $7.0 million, of which $2.5 million is required for computer services and related staff, and $1.2 million for staff involved in the initial screening, auditing and processing of all AIB returns. The balance is absorbed by central services such as personnel, finance and administration. We have not distributed these costs to the different branches, and thus, included in the budget of the Administration Branch are the total estimated costs for such items as telephones, $400,000, material and supplies, $600,000, accommodation, $300,000, furniture, $200,000 and equipment rentals, $200,000.

Finally, the five regional AIB offices, which are focal points for enquiries, distribution centres for information and working locations for regional Board members, will require an average of less than $200,000 each, for a total of $936,000.

APPENDICE «FTE-2»

NOTES EN VUE D'UN DISCOURS

QUE PRONONCERA

L'HONORABLE JEAN-LUC PEPIN

A LA CHAMBRE DES COMMUNES DEVANT LE

COMITE PERMANENT DES FINANCES,

DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ECONOMIQUES

LE 30 NOVEMBRE 1976

Les membres du comité ont devant eux un exemplaire du rapport annuel de la Commission de lutte contre l'inflation et aussi le budget supplémentaire proposé. Ces documents constituent une vue d'ensemble équitable et à jour des activités de la Commission. Je serai très heureux d'apporter certaines précisions ou de m'étendre sur certains points mais dans cette brève introduction, j'aimerais me concentrer sur les raisons qui ont motivé l'augmentation du personnel de la Commission au cours de la première année et aborder certaines questions que vous vous poserez sans doute lors de l'étude de notre budget.

En octobre 1975, lorsqu'une politique des prix et revenus a été annoncée dans le cadre d'un Programme anti-inflationniste, il n'y avait aucun mode d'emploi à suivre, aucune expérience (en temps de paix) fiable dans notre pays et nous ne disposions pas de beaucoup de temps pour formuler et lancer le Programme.

Selon mes sources, la décision finale de lancer le Programme a été prise par le gouvernement moins de deux semaines avant son annonce. Le 2 octobre 1975, le Secrétariat des opérations a été formé comme groupe d'avant-garde. Le 6 octobre, un petit noyau de personnes avait été rassemblé en provenance de divers ministères de la Fonction publique. Pendant la rédaction de la première ébauche de la Loi, le Secrétariat préparait les documents d'information destinés à expliquer l'ABC du Programme au public. Puis ce fut la rédaction et la publication du Livre blanc intitulé "Offensive contre l'inflation". Un système permettant de répondre aux demandes de renseignements et aux réclamations du public fut instauré en collaboration avec le ministère du Revenu.

Le jour J du Programme, c'est-à-dire le 14 octobre 1975, la CLI avait un président. Deux jours plus tard et après d'innombrables coups de téléphone, elle avait ses premiers employés. Le 23 octobre vit la nomination des quatre premiers membres "régionaux" de la Commission. La première

réunion de la Commission eut lieu le 28 octobre, et il y en a eu trente-sept autres depuis.

En octobre dernier, il y avait deux tâches immédiates: donner des renseignements et en obtenir. Le Règlement, les questionnaires et les formules de rapport constituent les instruments fondamentaux d'un programme des prix et revenus. Puisque le premier objectif consistait à faire fonctionner ce programme national dans un minimum de temps, la préparation du Règlement et des formules représentait une tâche absolument prioritaire.

La Fonction publique du Canada répondit avec efficacité et enthousiasme en prêtant des employés compétents qui ont su former une équipe dynamique. Nous sommes reconnaissants à l'égard de nombreux ministères qui nous ont prêté des personnes clés et surtout de Revenu Canada qui nous a fourni un personnel d'experts pour élaborer les formules et les systèmes, répondre aux questions du public, former notre personnel et nous aider de bien d'autres manières.

La rédaction encore plus ardue du Règlement, qui traduisait les principes généraux du Livre blanc et de la Loi en règles de travail, était également en cours et se heurtait aux mêmes délais exigeants. Au cours de cette période, certaines de nos sténographes ont travaillé jusqu'à vingt-sept heures sans interruption. Grâce à cette participation du personnel, le Règlement fut rédigé (sous l'autorité du gouvernement et avec la participation du personnel de la CLI mais pas des membres de la Commission), traduit, imprimé et distribué. Le 16 décembre, soit neuf semaines après la création de la Commission, les premiers de trois cent mille (300 000) exemplaires des règles anti-inflationnistes détaillées furent envoyés dans les bureaux de l'impôt dans tout le pays.

Les communications ont représenté dès le début une de nos tâches principales et restent une activité primordiale de la Commission. Les renseignements sur les objectifs du Programme et les mécanismes de participation devaient et doivent encore être mis à la disposition de tous les Canadiens.

Nous avons ensuite cherché à créer un noyau de personnes bien informées. Nous avons formé un plus grand nombre d'agents pour doter le système des demandes de renseignements à Ottawa. Des employés de vingt-huit bureaux de district de l'impôt ont été amenés à suivre un cours bref mais complet sur le Règlement afin de pouvoir répondre aux questions qui leur seraient posées après leur retour dans leur bureau.

Les membres et le personnel de la Commission ont ensuite organisé une série de colloques dans tout le pays, dont vingt-neuf réunions dans dix-neuf villes pendant le mois de janvier. A ces réunion assistaient des hommes d'affaires et des professionnels ainsi que quelques membres des syndicats. Ces colloques de la CLI ont été complétés par d'autres patronnés par des conseillers en gestion et des organisations commerciales, et des membres de la Commission y ont participé dans la mesure du possible.

Le 29 janvier, les formules, les guides et les premiers d'une série de bulletins techniques ont été publiés.

Nos premiers travaux en vue de publier le Règlement et de le faire comprendre ont été réalisés en un temps record. C'est alors qu'en mai, certaines modification ont été annoncées dans le contrôle des prix et bénéfices.

Les modifications annoncées par le ministre des Finances dans son discours de mai 1976 sur le budget constituaient vraiment un "réglage" des contrôles et pas une révision majeure. A cette époque, il était évident que les restrictions avaient certaines répercussions mais il était tout aussi clair que l'on pouvait faire fonctionner les règles plus équitablement et plus efficacement.

Certains problèmes pratiques avaient surgi des indicateurs initiaux, à cause de la variété des choix offerts aux fournisseurs pour déterminer l'admissibilité des augmentations de prix. Ils pouvaient utiliser la "règle du coût unitaire" ou la "règle de la ligne de produits" ou la "règle de la marge nette globale" s'ils étaient dans le secteur autre que de distribution. Selon la règle choisie, les conséquences des restrictions pouvaient varier énormément, même entre des entreprises qui exerçaient essentiellement les mêmes activités. Comme l'a déclaré le ministre des Finances, M. MacDonald: "Certaines entreprises sont assujetties à des restrictions insuffisantes car elles ont pu, dans la pratique, choisir des règles qui leur étaient favorables."

Pour compenser cette insuffisance du Règlement, toutes les entreprises assujetties aux contrôles devaient justifier les augmentations de prix de deux manières en vertu du nouveau Règlement.

Tout d'abord, elles devaient démontrer qu'un accroissement des coûts d'une ligne de produits donnée provoquait l'augmentation et que les bénéfices sur la ligne de produits resteraient conformes aux indicateurs.

Ensuite, elles devaient démontrer que les conséquences d'une telle augmentation sur le niveau de leurs bénéfices avant impôt (marge nette) n'entraîneraient pas un accroissement des bénéfices globaux de la compagnie au-delà des limites permises par les indicateurs.

Pour les compagnies autres que de distribution, les bénéfices autorisés en vertu des indicateurs initiaux ne pouvaient pas dépasser 95 pour cent des bénéfices moyens réalisés au cours des cinq exercices terminés avant le 14 octobre 1975, date de l'entrée en vigueur du Programme anti-inflationniste. Les indicateurs révisés (version de juin) ont réduit ce niveau à 85 pour cent des bénéfices réalisés avant le Programme mais ils ont permis d'appliquer au choix ce pourcentage à la moyenne des cinq exercices ou aux bénéfices du dernier exercice financier terminé avant le 1er mai 1976. Pour les distributeurs, le choix des périodes de base était le même mais ils étaient limités à 100 pour cent des marges brutes établies par ligne de produits et à 95 pour cent des marges nettes pour l'ensemble de la compagnie.

Les modifications de juin ont été publiées sous forme d'une ébauche pour permettre à ceux qui seraient touchés de répondre et de faire des suggestions. Nous avons reçu plus de cinq cents (500) mémoires de corporations et d'associations industrielles et tous ont été soigneusement pris en considération. Le 7 septembre, le ministre des Finances a annoncé la

version finale des modifications sur le contrôle des prix et bénéfices qui maintenait l'intention initiale d'imposer des restrictions mais faisait plusieurs changements en fonction des arguments valables présentés par les entreprises.

Les principales modifications annoncées en septembre ont porté sur:

a) un report de la mise en application des nouveaux indicateurs régissant les prix et bénéfices à la troisième période d'observation, au lieu de les rendre rétroactifs au début de la deuxième période;

b) une modification du test dit du "double cap" couvrant à la fois les bénéfices par ligne de produits et l'ensemble des bénéfices en faveur d'un critère unique qui représente un pourcentage des bénéfices nets globaux de la compagnie (85 pour cent pour les non-distributeurs et 95 pour cent pour les distributeurs); et

c) l'octroi d'une déduction pour les nouveaux investissements qui peut compenser jusqu'à 10 pour cent de la marge bénéficiaire contrôlée.

Le nouveau Règlement était imprimé et prêt à distribuer le 5 novembre, soit moins de deux mois après l'annonce finale des modifications.

Les indicateurs régissant la rémunération ont également subi certaines modifications importantes, dont une clause permettant l'introduction d'un régime de pension lorsqu'il n'y en avait pas auparavant, et une autre augmentant le niveau d'exemption des indicateurs pour les travailleurs ayant les plus bas salaires. Ces révisions, dictées par l'expérience de la première année des restrictions, sont entrées en vigueur le 25 octobre 1976.

Structure

La Commission compte sept membres à plein temps. Mme June Menzies et moi-même sommes les membres "nationaux". Les cinq membres "régionaux" sont: M. Harold Renouf d'Halifax pour les provinces de l'Atlantique, M. Claude Castonguay de Québec pour le Québec, M. Jack Biddell de Toronto pour l'Ontario, M. William Ladyman de Winnipeg pour les Prairies et M. David Chapman de Vancouver pour la Colombie-Britannique.

Les membres de ce comité ont probablement lu dans la presse que M. Castonguay démissionnera de la Commission le 4 décembre. M. Castonguay, dont la carrière est remarquable dans les secteurs public et privé, avait accepté de collaborer pendant un an à la difficile mise en application des contrôles. Il a déjà dépassé la limite de temps qu'il s'était imposée. Sa compétence et ses conseils nous manqueront beaucoup.

Actuellement, la Commission se réunit officiellement toutes les deux semaines (d'octobre jusqu'à la mi-février, toutes les semaines) pour élaborer des politiques, prendre des décisions à propos des cas portant sur les prix, les dividendes et la rémunération, et aborder les questions d'administration. Les réunions se tiennent à Ottawa et durent en moyenne trois jours, bien que le terme "jours" ne soit pas correct puisqu'elles

se terminent toujours très tard dans la soirée. Au besoin, entre ces réunions d'Ottawa, nous organisons des conférences téléphoniques pour régler les affaires urgentes.

Les activités de la Commission sont actuellement confiées à un personnel d'environ huit cent soixante (860) employés. Un peu plus de deux cents (200) travaillent à la Direction des prix et bénéfices qui est chargée de surveiller les prix et bénéfices des corporations et de s'assurer que les augmentations de prix sont conformes aux conditions stipulées dans le Règlement anti-inflation.

Environ deux cent quarante (240) personnes travaillent à la Direction de la rémunération qui a les mêmes fonctions de surveillance et de limitation dans le domaine des salaires et des revenus.

La troisième unité principale de la Commission est la Direction de l'administration qui emploie environ deux cent cinquante (250) personnes. Elle fournit tous les services internes incluant le personnel, les finances, la mise au point des systèmes informatiques et manuels, les locaux, les services administratifs et de sécurité. Elle s'occupe en plus du tri initial, de la vérification et du traitement de tous les rapports envoyés à la Commission de lutte contre l'inflation. Cette dernière fonction emploie cent quinze (115) personnes.

La Commission comprend également la Direction des communications qui transmet les renseignements au public et à la Commission, la Direction de la recherche économique, la Direction du contentieux et le bureau du Directeur exécutif de la CLI Bob Johnstone et du Directeur exécutif associé Don Yeomans.

Puisque la majeure partie de cette structure est destinée à traiter les renseignements sur lesquels la Commission peut agir, je devrais peut-être exposer brièvement les principaux éléments du système de "collecte des données".

Nous avons mis en place au début le système des plaintes permettant aux particuliers de rapporter les mouvements de prix ou même les ententes salariales dont ils avaient connaissance ou qui leur semblaient contrevenir à la lettre ou à l'esprit des indicateurs anti-inflation. Jusqu'à la fin novembre, les bureaux de la CLI à Ottawa et dans les régions avaient reçu plus de quarante-sept mille (47 000) demandes de renseignements et plaintes du public sous forme de lettres et d'appels téléphoniques.

Nous donnons des renseignements aux consommateurs qui nous appellent ou nous écrivent mais ils nous en communiquent aussi sur les mouvements de prix dans les diverses régions et dans les diverses catégories de biens et services. Lorsque nous sommes avertis d'une situation ou d'une tendance qui semble contrevenir aux indicateurs, nous pouvons lancer une enquête. Nous continuerons à encourager le public à participer à cet effort national à titre "d'observateurs de l'inflation".

Mais une méthode de rapport plus officielle et plus uniforme implique l'utilisation de formules de la CLI que toutes les corporations qui tombent sous sa juridication doivent remplir et envoyer. Comme vous le

savez, toutes les compagnies ayant plus de cinq cents (500) employés, et tous les ministères et organismes fédéraux et aussi ceux des provinces qui ont signé des ententes anti-inflationnistes incluant leurs municipalités et leurs conseils scolaires, sont maintenant tenus de remplir la formule AIB-1 et de l'envoyer à la Commission. Elle fournit des renseignements fondamentaux sur la période de base à propos des échelles et des niveaux de salaire, des groupes d'employés aux fins de la rémunération et de la durée des ententes salariales. Dans les quinze jours suivant la révision du régime de rémunération de tout groupe d'employés, ces mêmes compagnies ou ministères gouvernementaux (fédéraux, provinciaux, incluant les municipalités le cas échéant) doivent remplir et présenter une formule AIB-2 qui détaille les modifications. La Commission peut alors déterminer si le nouveau régime de rémunération reste dans les limites des indicateurs.

De même, pour les prix et bénéfices, il existe deux formules: la première (AIB-11) fournit des données financières sur la "période de base" d'une corporation et l'autre (AIB-12) exige des données sur le mouvement des prix et des bénéfices et il faut la remplir tous les trimestres ou tous les ans selon la taille de la corporation. L'utilisation de ces formules permet également de mesurer les hausses des dividendes des sociétés. Nous avons également la formule AIB-13 qu'environ deux cent soixante-dix (270) des plus grosses compagnies canadiennes doivent utiliser. C'est un préavis d'augmentation de prix qui oblige les compagnies à donner au moins trente (30) jours de préavis avant toute augmentation de prix de plus de 2 pour cent sur un éventail de produits désignés.

Jusqu'à présent, la Commission a reçu un peu plus de mille cent (1100) préavis d'augmentation de prix dont environ quatre cents (400) sont encore à l'étude. Parmi les cas déjà étudiés, moins de vingt (20) demandes officielles d'augmentation de prix ont été réduites ou refusées par la Commission. Comme nous l'expliquons dans le rapport annuel que vous avez devant les yeux et qui indique également que l'augmentation moyenne des prix approuvée est passée de 8.6 pour cent en janvier-février à 5.2 pour cent en septembre, de nombreuses compagnies qui doivent envoyer un préavis prennent l'habitude de consulter le personnel de la CLI avant de présenter une demande officielle. Ce processus de consultation favorise une meilleure interprétation du Règlement par les compagnies. De manière générale, elles s'y conforment de leur plein gré.

Il existe également un certain nombre d'autres formules particulières, comme celles destinées aux professionnels ou aux petites unités de rapport gouvernementales (ayant moins de vingt (20) employés). Tout le monde déteste les formules mais il est impossible de concevoir un système de rapport sans formules.

Jusqu'à maintenant, la Commission avait reçu cinquante-cinq mille trois cents (55 300) formules et le Centre des données fiscales d'Ottawa de Revenu Canada qui a aidé à trier et traiter les formules envoyées par les professionnels en avait reçu également trente-trois mille (33 000).

Pour compléter les renseignements contenus dans ces rapports obligatoires et ceux fournis par les plaintes du public, le personnel de la CLI effectue des vérifications au hasard et, dans certains domaines clés,

vérifie les prix sur place. Notre Division des produits alimentaires et de l'agriculture continue l'échantillonage des prix alimentaires dans tout le pays qui avait été commencé par la Commission de surveillance du prix des produits alimentaires.

Résultats

C'est ainsi que la Commission a fonctionné. Permettez-moi d'évoquer maintenant les résultats que nous avons obtenus, tout d'abord dans le secteur des salaires puis dans celui des prix.

A la mi-novembre, la CLI avait reçu des cas de rémunération touchant plus de 2.8 millions de travailleurs pour la première année d'applications des indicateurs. L'augmentation moyenne proposée était de 10.9 pour cent alors que la moyenne prévue par les indicateurs arithmétiques était de 9.7 pour cent. Par conséquent, les augmentations proposées sont supérieures d'environ 1.2 pour cent aux indicateurs. Il convient cependant de noter que le nombre de régimes de rémunération soumis pour des groupes et conformes aux indicateurs est supérieur à celui des régimes dépassant les indicateurs. Plus de 59 pour cent des groupes restreignent leurs exigences et ils demandent en moyenne des augmentations de salaire qui sont inférieures de 1.2 pour cent aux montants autorisés par les indicateurs.

Depuis le début du Programme, on a remarqué que les demandes d'augmentations de salaire se rapprochent de plus en plus des niveaux permis par les indicateurs. En même temps, les niveaux autorisés par les indicateurs ont baissé compte tenu de l'influence du coefficient de rajustement en raison de pratiques salariales antérieures.

Ce coefficient permet d'ajouter ou de soustraire jusqu'à 2 pour cent au montant prévu par les indicateurs pour chaque entente salariale. Le montant exact de ce coefficient varie suivant que l'entente conclue par le groupe de négociation avant la période des contrôles prévoyait des augmentations supérieures ou inférieures aux variations antérieures de l'Indice des prix à la consommation. Les nouveaux régimes de rémunération sont classés selon la date d'expiration des régimes qui les ont précédés. Les régimes les plus récents ont été vraisemblablement conclus la dernière fois aux taux inflationnistes en vigueur avant les contrôles. Dans le cas d'une hausse salariale supérieure conclue avant la période de contrôle pour un groupe d'employés, le coefficient de rajustement en raison de pratiques salariales antérieures prévu dans les indicateurs est automatiquement plus faible pour ce groupe d'employés et, dans de nombreux cas, il devient négatif et fait baisser le montant normalement autorisé pour la protection de base et la productivité.

En moyenne, les cas de rémunération sont proches des indicateurs, ce qui permet d'espérer le succès d'ensemble du Programme. De nombreux cas de rémunération sont approuvés régulièrement par les agents de la Commission. Mais certaines exceptions sortent de l'ordinaire et ne sont pas conformes aux indicateurs; ces cas doivent être examinés par les sept membres nommés de la Commission, qui ont seuls le pouvoir de décider quelle importance peut être accordée aux liens historiques et à d'autres circonstances particulières en vue d'autoriser une augmentation dépassant les indicateurs arithmétiques.

Jusqu'au début novembre, les membres et le personnel de la Commission avaient examiné près de trois mille cinq cents (3500) cas de rémunération couvrant huit cent vingt-deux mille (822 000) employés, soit plus de la moitié de tous les employés qui ont demandé des augmentations dépassant les indicateurs. L'augmentation moyenne autorisée dans ces cas a été supérieure d'à peine 1.8 pour cent aux indicateurs arithmétiques alors que six mois auparavant, à la fin du mois d'avril, elle était supérieure de 5.1 pour cent. Au cours des quatre semaines terminées le 5 novembre, l'augmentation moyenne dépassant les indicateurs était tombée à 1.1 pour cent. Cette chute rapide du montant des augmentations dépassant les indicateurs prouve que l'impact des liens historiques et des circonstances particulières est en baisse.

En fait, la Commission donne l'impression d'avoir accordé plus généreusement des augmentations dépassant les indicateurs aux employés du secteur public qu'aux travailleurs du secteur privé. En général, ce n'est pas le cas. L'augmentation moyenne approuvée par la Commission pour cent quatre-vingt-dix-huit mille (198 000) employés non enseignants du secteur public a été de 10.4 pour cent, soit à peine 0.8 pour cent au-dessus des indicateurs. Pour cinq cent trente-neuf mille (539 000) employés du secteur privé dont les contrats ont été soumis à la Commission au cours de la même période (jusqu'au 5 novembre), l'augmentation accordée a été de 11.3 pour cent, soit 1.9 pour cent au-dessus des indicateurs.

Mais l'augmentation moyenne dans le secteur public est nettement supérieure si l'on inclut les contrats concernant les enseignants de l'Ontario. Dans ce cas, il fallait absolument appliquer la clause du lien historique prévue dans les indicateurs. La plupart des enseignants de l'Ontario avaient signé des contrats prévoyant d'importantes hausses salariales avant l'annonce du Programme anti-inflationniste. Mais certains n'avaient pas encore signé. La Commission a jugé équitable d'accorder des augmentations semblables aux enseignants assujettis aux indicateurs. Si elle en avait décidé autrement, elle aurait couru le gros risque de déséquilibrer les conditions d'emploi des enseignants dans la province et, de plus, elle aurait compromis le fonctionnement du système scolaire. Dans cette circonstance, la CLI pense avoir pris la bonne décision.

Les enseignants ne sont pas un cas unique. Dans ses décisions, la Commission a reconnu l'existence d'autres liens historiques. Mais il s'agit d'une minorité de cas et leur nombre continue à diminuer.

Cependant, les hausses salariales accordées aux enseignants ont relevé nettement l'augmentation moyenne supérieure aux indicateurs accordée par la Commission aux employés du secteur public. Sans les enseignants, la moyenne est supérieure de 0.8 pour cent aux indicateurs, et avec eux elle est supérieure de 1.9 pour cent.

Il convient de noter ces exceptions mais elles ne devraient pas assombrir le tableau dans le secteur des salaires. La Commission de lutte contre l'inflation contrôle les salaires d'environ la moitié des travailleurs canadiens. Les rapports soumis à la Commission jusqu'à la mi-novembre montrent que les augmentations moyennes proposées atteignent 10.9 pour cent pour la première année.

Les statistiques nationales indiquent que les augmentations moyennes du taux de base au cours de la première année des nouvelles conventions collectives atteignent respectivement 16.2, 12.9 et 12.7 pour cent pour les premier, deuxième et troisième trimestres de 1976. Ces chiffres, donnés par Travail Canada, reflètent l'augmentation moyenne avant tout rajustement effectué par la CLI et comprennent les statistiques d'em-. ployés de petites entreprises qui ne sont pas contrôlées directement.

Cette tendance a des conséquences très importantes, dont le ralentissement de l'augmentation des coûts unitaires de la main-d'oeuvre au Canada. Il s'agit d'un élément particulièrement important pour les industries exportatrices qui sont en concurrence avec les produits manufacturés d'autres pays. Au cours de la dernière décennie, la production canadienne par heure-homme a augmenté à un rythme plus rapide qu'aux Etats-Unis, mais nos taux horaires de rémunération ont augmenté à un rythme encore plus rapide. Au cours du premier semestre de 1975, les coûts unitaires de la main-d'oeuvre au Canada ont augmenté de 17.5 pour cent par rapport à l'année précédente. Ce taux est maintenant à la baisse. Au cours du premier semestre de 1976, durant lequel le Programme anti-inflationniste était en vigueur, l'augmentation des coûts unitaires de la main-d'oeuvre par rapport à l'année précédente est tombée à 10.5 pour cent.

Pour ce qui est des prix, souvenez-vous que l'objectif fixé dans le Livre blanc intitulé "Offensive contre l'inflation" visait à limiter l'augmentation de l'Indice des prix à la consommation à 8 pour cent. Nous avons maintenant atteint et même amélioré cet objectif. L'augmentation a été seulement de 6.2 pour cent jusqu'en octobre.

L'amélioration de l'Indice des prix à la consommation a été essentiellement attribuée à l'évolution favorable du prix des produits alimentaires. Même si on soutient fréquemment que le prix des produits alimentaires à la ferme n'est pas contrôlé dans le cadre du Programme, ce qui est vrai. on oublie cependant que le prix des produits en dehors de la ferme, y compris les coûts de transformation et de distribution, est contrôlé. La CLI contrôle directement environ la moitié du coût des produits alimentaires au niveau du détail. En surveillant les bénéfices réalisés par les principales compagnies de l'industrie alimentaire, la Commission contribue à faire en sorte que la baisse du prix des produits à la ferme se répercute sur le prix demandé aux consommateurs.

Mis à part les produits alimentaires, dans d'autres secteurs les prix à la consommation augmentent aussi à un rythme plus lent. L'Indice des prix à la consommation, à l'exclusion des produits alimentaires, indiquait une augmentation annuelle de 9.1 pour cent à la fin du mois d'octobre contre 10.2 pour cent l'année précédente.

Les autres indices indiquent un ralentissement semblable de l'augmentation des prix depuis l'automne dernier. Au cours du trimestre terminé en octobre 1975, l'Indice des prix de vente dans l'industrie, à l'exclusion des produits alimentaires, a augmenté à un taux annuel de 9.4 pour cent. Au cours du trimestre terminé en septembre de cette année, le taux d'augmentation a atteint seulement 4.8 pour cent. L'Indice général des prix de gros, à nouveau à l'exclusion des produits alimentaires, a augmenté à

un taux annuel de 10.3 pour cent au cours du trimestre terminé en octobre 1975, mais seulement de 3.4 pour cent au cours du trimestre terminé en septembre.

Budget

J'ai peut-être décrit un peu longuement le chemin que nous avons parcouru et la structure que nous avons mise en place, mais c'est parce que l'objet principal de notre présence ici est de solliciter les ressources dont nous avons besoin. Même si la Commission est encore très jeune, sa tâche s'est avérée beaucoup plus lourde que ce qui était prévu au départ.

Les membres du Comité remarqueront sans doute que le budget fait état d'un personnel évalué à six cent quatre-vingt (680) années-homme. Huit cent soixante-trois (863) personnes travaillent actuellement à la Commission. La différence entre ce chiffre et celui de six cent quatrevingt (680) est due au fait que le nombre d'années-hommes autorisé dans le budget diffère du nombre réel d'employés de la Commission. Par exemple, pour faire le travail sans engager de personnel à long terme, nous avons obtenu près de quarante (40) agents de l'industrie en vertu d'un échange de cadres et nous avons comblé environ soixante-dix (70) postes en engageant des employés à contrat. Ces employés, ainsi que le personnel détaché, ne sont pas inclus dans le total des années-homme.

A la date du 19 novembre 1976, le personnel de la Commission se répartissait comme suit:

Durée indéterminée	447	) 675 inclus dans les années-homme
Durée déterminée	228	)
Détachements	82	)
Echange de cadres	38	) 168 non inclus dans les années-homme
Contrats	68	)
Total	863	

Peut-être êtes-vous étonnés de ce chiffre de huit cent soixante-trois (863), car on avait souvent répété, au moment de sa création, que la Commission emploierait deux cents (200) personnes.

En voici les raisons. Au tout début, on pensait que la Commission de lutte contre l'inflation serait chargée de surveiller quelque mille deux cents (1200) compagnies ayant plus de cinq cents (500) employés. Ce chiffre a atteint rapidement six mille six cents (6600) lorsqu'il fut spécifié dans la Loi que les compagnies associées à ces grandes firmes devraient également se conformer au Règlement. En ajoutant les entreprises de construction ayant entre vingt (20) et quatre cent quatre-vingt-dix-neuf (499) employés (cette catégorie relevait de notre compétence depuis le début mais personne ne semblait en connaître le nombre) au nombre de deux mille sept cents (2700), nous avont atteint un total de neuf mille trois cents (9300) compagnies. Puis, le 8 mars, un décret en conseil assujettissait au Programme des milliers d'autres compagnies d'un certain nombre de secteurs clés qui s'associaient pour négocier avec les travailleurs. En avril, quarante-cinq mille (45 000)

firmes professionnelles ont été ajoutées à la liste des entreprises contrôlées. En outre, environ sept mille six cents (7600) unités de la Fonction publique doivent nous envoyer des rapports. La plupart de ces unités sont tombées sous notre responsabilité lorsque, l'une après l'autre, huit des dix provinces ont convenu d'adhérer au Programme fédéral anti-inflationniste et d'assujettir les employés de leur secteur public aux indicateurs régis par la CLI fédérale.

Le budget initial de la Commission a été préparé en novembre 1975. La CLI avançait alors dans l'inconnu, car elle n'avait que cinq semaines d'existence. Bon nombre des décisions de politique générale et de fonctionnement, qui devaient déterminer son volume de travail, restaient encore à prendre. Le budget original prévoyait des dépenses de programme de $11 787 000 pour l'exercice financier 1976-1977.

Le budget supplémentaire de $10 400 000 qui vous est présenté reflète les prévisions des coûts réels concernant le personnel, la publication et la distribution des formules de rapport, des guides explicatifs et des bulletins techniques.

Lors de la mise sur pied du Programme, nous avons bénéficié de l'aide substantielle gratuite d'autres ministères qui ont détaché pour une courte période certains de leurs employés. Cependant, à la fin de cette période, nous devons remplacer le personnel détaché et prendre en charge les salaires.

Je dois faire remarquer que la croissance rapide de la CLI nous a causé quelques problèmes de recrutement. Malgré la collaboration des ministères, il nous a été impossible d'obtenir tout le personnel nécessaire au sein de la Fonction publique. Nous avons donc dû faire appel au secteur privé qui nous a prêté temporairement certains cadres. Leur expérience et leur connaissance du secteur privé, tant du côté patronal que du côté syndical, aide la Commission à tenir compte, dans ses décisions et son fonctionnement, des problèmes pratiques auxquels font face les travailleurs et les compagnies.

Comme on pouvait s'y attendre, nous avons parfois dû travailler avec des moyens de fortune, avec notamment du matériel emprunté et un manque d'espace. Je voudrais à cet égard mentionner le travail exceptionnel accompli par le ministère des Travaux publics qui a transformé pour notre usage un ancien entrepôt en moins d'un mois et à un coût très raisonnable. Mais nous fonctionnons en nous restreignant le plus possible, ce qui est, je crois, dans l'ordre des choses pour une Commission comme la nôtre.

Sur un budget total de $22 187 000, $5.4 millions sont affectés à la Direction des prix et bénéfices, qui a la lourde tâche d'analyser les mouvements de prix et de surveiller les bénéfices dans toutes les industries et dans de nombreux organismes gouvernementaux de l'ensemble du pays. La Direction de la rémunération, qui surveille les ententes salariales conclues sur tout le territoire dans les compagnies, les industries et le secteur public recevra $4.5 millions. A elles deux, ces deux directions emploient plus de la moitié du personnel de la Commission.

La Direction des communications, qui a pour tâche d'informer le public et de susciter son consentement et sa collaboration sans lesquels le Programme ira à l'échec, a besoin de cinquante-deux (52) employés et d'un budget de $2.5 millions. En vertu de la Loi, la Commission doit élaborer une politique de communications et notamment faire mieux comprendre au public le processus inflationniste et expliquer les diverses politiques dont disposent les gouvernements pour faire face à l'inflation. Plus de la moitié des employés de la Direction des communications sont en contact direct avec le public, dans la section des plaintes et des demandes de renseignements, ou travaillent à l'édition, à la traduction, à la production et à la distribution des formules, du Règlement et des bulletins techniques.

Un montant de $811 000 est affecté à la Recherche économique, alors que le bureau du Président, du Directeur exécutif et le Secrétariat de la Commission recevront au total $863 000. Le coût des Services du contentieux est estimé à $81 000.

Le coût de l'administration et des systèmes d'information afférents à toutes les directions représente $7 millions; de ce montant, $2.5 millions vont aux services informatiques et au personnel de ce secteur et $1.2 million au personnel chargé du tri, de la vérification et du traitement de toutes les formules de rapport envoyées à la CLI. Le solde est destiné aux services centraux tels que ceux du personnel, des finances et de l'administration. Nous n'avons pas réparti ces coûts entre les différentes directions et le budget de la Direction de l'administration comprend donc les coûts prévus pour des postes comme les téléphones ($400 000), le matériel et les fournitures ($600 000), les locaux ($300 000), le mobilier ($200 000) et la location de matériel ($200 000).

Enfin, les cinq bureaux régionaux de la CLI, qui reçoivent les demandes de renseignements, servent de centres de distribution de documentation et où travaillent les membres régionaux de la Commission, nécessiteront chacun un montant inférieur en moyenne à $200 000, soit un total de $936 000.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Anti-Inflation Board:

Honourable Jean-Luc Pepin, Chairman;

Ms. June Menzies, Vice-Chairman;

Mr. R. Johnstone, Executive Director;

Mr. D. R. Yeomans, Associate Executive Director;

Mr. D. Dodge, Director General, Economic Research Branch;

Mr. G. Orser, Director General, Compensation Branch;

Mr. R. Scowen, Director General, Prices and Profits Branch;

Mr. G. Lasby, Director General, Food and Agriculture Branch.

De la Commission anti-inflation:

L'honorable Jean-Luc Pepin, président;

M^me^ June Menzies, vice-présidente;

M. R. Johnstone, directeur exécutif;

M. D. R. Yeomans, directeur exécutif associé;

M. D. Dodge, directeur général, Direction de la recherche économique;

M. G. Orser, directeur général, Direction de la rémunération;

M. R. Scowen, directeur général, Direction des prix et bénéfices;

M. G. Lasby, directeur général, Direction des produits alimentaires et de l'agriculture.

- F59

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, December 2, 1976

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le jeudi 2 décembre 1976

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1976-77
Votes 1b, 5b, 6b, L36b and L37b
under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE
and hearing evidence from Statistics Canada.

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1976-1977
Crédits 1b, 5b, 6b, L30b et L37b sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE et entendre des témoignages au sujet de Statistique Canada.

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Industry, Trade and Commerce.

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre de l'Industrie et du Commerce.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
DEC 22 1976
UNIVERSITY
OF TORONTO

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la
trentième législature, 1976

25058—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (*Grenville-Carleton*)
Clermont
Collenette
Demers
Dupont
Hnatyshyn
Howie
Kaplan
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
MacKay
Martin
McKenzie
Nicholson (Miss)
Orlikow
Poulin
Ritchie
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Wednesday, December 1, 1976:

Mr. MacKay replaced Mr. Jelinek
Mr. Baker (*Grenville-Carleton*) replaced Mr. McKenzie
Mr. Mazankowski replaced Mr. Darling
Mr. Howie replaced Mr. Hees
Mr. Jelinek replaced Mr. Balfour

On Thursday, December 2, 1976:

Mr. McKenzie replaced Mr. Mazankowski
Mr. Trudel replaced Mr. Côté
Mr. Poulin replaced Mr. Philbrook
Mr. Ritchie replaced Mr. Howie
Mr. Howie replaced Mr. Stevens
Mr. Hnatyshyn replaced Mr. Towers

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 1er décembre 1976:

M. MacKay remplace M. Jelinek
M. Baker (*Grenville-Carleton*) remplace M. McKenzie
M. Mazankowski remplace M. Darling
M. Howie remplace M. Hees
M. Jelinek remplace M. Balfour

Le jeudi 2 décembre 1976:

M. McKenzie remplace M. Mazankowski
M. Trudel remplace M. Côté
M. Poulin remplace M. Philbrook
M. Ritchie remplace M. Howie
M. Howie remplace M. Stevens
M. Hnatyshyn remplace M. Towers

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, December 1, 1976

ORDERED,—That the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs be permitted to hear evidence respecting Statistics Canada, while considering the items for Supplementary Estimates "B" already referred to the Committee.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 1er décembre 1976

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques soit autorisé à entendre des témoignages au sujet de Statistique Canada lors de l'examen des crédits du budget supplémentaire (B) déjà envoyé à ce Comité.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 2, 1976
(10)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:42 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Grenville-Carleton*), Breau, Cafik, Clermont, Collenette, Demers, Hnatyshyn, Howie, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), MacKay, Martin, McKenzie, Miss Nicholson, Messrs. Poulin, Ritchie and Trudel.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. T. M. Burns, Senior Assistant Deputy Minister, Operations and Mr. A. M. Guérin, Assistant Deputy Minister, Industry Development. *From Statistics Canada:* Dr. Peter Kirkham, Chief Statistician of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976, relating to Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 23, 1976, Issue No. 6*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1b, 5b, 6b, L36b and L37b under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Order of Reference relating to hearing evidence on Statistics Canada while considering Supplementary Estimates (B) was read.

The Minister and the witnesses answered questions.

It was agreed,—That the documents provided by the Honourable Jean-Luc Pepin, Chairman, Anti-Inflation Board, concerning certain employees at the St. Boniface General Hospital and Frontier School Division, be printed, as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-3"*).

At 11:02 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 DÉCEMBRE 1976
(10)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 42, sous la présidence de M. Cafik (président)

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Grenville-Carleton*), Breau, Cafik, Clermont, Collenette, Demers, Hnatyshyn, Howie, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), MacKay, Martin, McKenzie, M^lle^ Nicholson, MM. Poulin, Ritchie et Trudel.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: M. T. M. Burns, premier sous-ministre adjoint, Opérations et M. A. M. Guérin, sous-ministre adjoint, Expansion de l'industrie. *De Statistique Canada:* D^r^ Peter Kirkham, Statisticien en chef du Canada.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 10 novembre 1976, portant sur le Budget supplémentaire (B), pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 novembre 1976, fascicule n° 6*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1b, 5b, 6b, L36b et L37b, sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi portant sur l'audience des témoignages sur Statistique Canada, au moment de l'étude du Budget supplémentaire (B).

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les documents fournis par l'honorable Jean-Luc Pepin, président, Commission de lutte contre l'inflation, concernant certains employés de l'hôpital général Saint Boniface et du Frontier School Division, soient joints en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «FTE-3»*).

A 11 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, December 2, 1976

• 0945

[*Texte*]

Mr. Hnatyshyn: I have a question concerning the Special Reference on the Motion, which was passed by the House, yesterday afternoon, relating to Statistics Canada. Is it the intention of the Committee to have Statistics Canada before this Committee on more than one occasion, if, in fact, we do not complete the questioning? For example, in the very limited period of time we have at our disposal this morning, I notice that we are starting 15 minutes late, and I know that the Minister has to be away at 11 a.m., for a Cabinet meeting, and, certainly, this room is required for . . .

The Chairman: It is booked for the Committee on Public Accounts, at 11 a.m.

Mr. Hnatyshyn: At 11 a.m. My concern is that we do not start off this whole investigation into Statistics Canada, on the basis that this is going to be the only opportunity we have to hear witnesses and to examine the chief statistician and other officials. I am just wondering if we can get clarification on that particular point, at the outset, so that there will not be any undue haste or any feeling of oppression on the questioners.

The Chairman: Mr. Poulin, on a point of order.

Mr. Poulin: I think the object of having Dr. Kirkham, here, is, of course, to get the facts. I do not think we can pre-judge what the qualify of his information is going to be until we have heard him. I think the Committee should hear Dr. Kirkham, and the information that he will provide, before we can decide whether or not it will be necessary to have another meeting. I think, from the point of view of orderliness, we do proceed, therefore, only with that Reference, first, and direct our questions only to that and not to the other Votes. If we hope to get the maximum information, this morning, from Dr. Kirkham, and not to deal with the other Votes, Mr. Chairman, I would say, with respect, that we deal only with Dr. Kirkham, until such time as we are satisfied that we have all the information from him.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je ne suis pas de l'avis de mon collègue, M. Poulin. En effet, c'est le Budget supplémentaire qui a la priorité devant ce Comité. Le Budget supplémentaire (B) a été déposé à la Chambre pour telle date et si à cette date nous n'avons pas terminé notre étude, il est automatiquement renvoyé à la Chambre des communes. Monsieur le président, j'aimerais que vous nous lisiez la motion qui a été déposée hier à la Chambre des communes pour que nous sachions exactement quel est notre mandat.

The Chairman: Yes, Mr. Clermont, I had intended to do precisely that. The Motion, that was passed in the House, giving us the new Reference, was very specific. It authorizes us to hear evidence in respect of Statistics Canada, while and during, our consideration of Supplementary Estimates(B). Supplementary Estimates (B), quite evidently, under the rules of the House, have to return to the House on December 6, if I

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 2 décembre 1976

[*Interprétation*]

M. Hnatyshyn: J'ai une question à poser sur la motion de renvoi spécial qui a été adoptée hier après-midi en Chambre au sujet de Statistique Canada. Le Comité a-t-il l'intention de faire comparaître Statistique Canada plus d'une fois si nous n'avons pas terminé les questions? Ainsi, malgré le peu de temps dont nous disposons ce matin, nous nous permettons de commencer avec 15 minutes de retard; or, je sais que le ministre doit s'absenter à 11 h 00 pour une réunion du Cabinet et cette pièce est certainement déjà réservée.

Le président: Elle est réservée pour le comité des Comptes publics à 11 h 00.

M. Hnatyshyn: A 11 h 00. Je crains que nous entreprenions toute cette étude de Statistique Canada comme si c'était la seule occasion que nous avions d'entendre des témoins et d'interroger le statisticien en chef et les autres fonctionnaires. Pouvons-nous obtenir des éclaircissements sur cette question dès le début, de sorte qu'il n'y ait pas de hâte inutile de la part de ceux qui poseront des questions.

Le président: M. Poulin invoque le Règlement.

M. Poulin: Je crois que nous avons fait venir M. Kirkham ici pour obtenir des renseignements. Nous ne pouvons pas préjuger de la qualité des renseignements qu'il nous donnera avant de l'avoir entendu. Je pense que le Comité devrait d'abord écouter les explications de M. Kirkham avant de décider s'il est nécessaire de l'inviter à nouveau. Je crois, pour être logique, que nous devrions procéder à partir de cet ordre de renvoi d'abord et limiter nos questions à ces crédits. Si nous voulons obtenir le maximum de renseignements de M. Kirkham ce matin et ne pas toucher aux autres crédits, monsieur le président, interrogeons M. Kirkham jusqu'à ce que nous soyons convaincus que nous avons obtenu de lui tous les renseignements désirés.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I do not agree with my friend, Mr. Poulin. The priority for this Committee lies with the Supplementary estimates B which are to be referred back were to the House at a specific date. If, at that date, we have not completed our study, it is automatically referred back to the House of Commons. Mr. Chairman, I would like you to read to us the motion that was tabled in the House of Commons yesterday so that we know exactly what our mandate is.

Le président: Oui, monsieur Clermont, c'est précisément ce que j'avais l'intention de faire. La motion adoptée en Chambre et nous donnant un nouvel ordre de renvoi est très précise. Elle nous autorise à entendre des témoins au sujet de Statistique Canada pendant notre étude du Budget supplémentaire B. Si je me souviens bien, selon les règlements de la Chambre, le Budget supplémentaire B doit être renvoyé à la Chambre le 6

[*Text*]

recall correctly. Therefore, this Term of Reference will expire. There will be no opportunity for discussions, under the present Term of Reference, after the last period. Now, if it is the wish of the Committee, at some point in our deliberations, and, preferably, I would think, for good order, at the end, to request a further meeting on the subject, that would be quite in order, providing, of course, that meeting were scheduled prior to the ending of our Reference on the Supplementary Estimates themselves.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): May I speak to that point?

The Chairman: Yes.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I think all the members of the Committee should know that there were, I think, some discussions carried, on between the Parliamentary Secretary and myself, yesterday, involving this as a matter of priority, in terms of our understanding with one another. The Reference was emergent, in nature, because of the anxiety of the Minister, expressed in the House of Commons, to have the matter brought to this Committee and, I think, by its very nature, it is the kind of thing that ought to be disposed of in accordance with the discussions that the Parliamentary Secretary and I had. And, as I gathered, what the Parliamentary Secretary was saying, was that he would certainly have no objection if the matter was called, now. We would carry on in the ordinary course and decide later on if, within the time frame that has been discussed by the Chairman, there might be something else to do with respect to this matter. I think that is an imminently sensible suggestion, Mr. Chairman, in accordance with the private discussions that he and I had yesterday about arranging the reference so that that matter could be dealt with today.

• 0950

Mr. Poulin: Mr. Chairman, in general I would agree with Mr. Baker. However, this matter was brought up because of the questions asked in the House and the wish of the Minister to be able to provide complete disclosure through Dr. Kirkham here today. We will only know at the end of the meeting whether we need another meeting or not, then the Committee will have to decide.

An hon. Member: Mr. Chairman, time is precious, I suggest that we get going.

The Chairman: We are talking about the shortness of time and we seem to be disposing of a fair amount of it worrying about it. Mr. Clermont.

M. Clermont: Eh bien voici, j'aimerais avoir vos directives, monsieur le président; peu importe les arrangements qui peuvent avoir été faits en privé entre deux députés de ce Comité. Les règlements sont les règlements. Je veux avoir une directive qui vienne de vous. Comme membre de ce Comité, ai-je le droit de poser des questions au ministre sur le Budget supplémentaire qui nous a été déféré par la Chambre des communes, voilà quelques semaines? C'est ce que j'attends de votre part.

The Chairman: I would think, Mr. Clermont, in my opening remarks in respect to my suggestion of calling all the votes, including this reference to the Comittee, it is clearly up to the Committee members themselves as individuals as to which

[*Interpretation*]

décembre, date à laquelle cet ordre de renvoi expirera, mettant ainsi fin à toutes ces discussions. Maintenant, si le Comité désire, au cours de ses délibérations, et, de préférence, vers la fin, demander une autre réunion sur le sujet, cette requête serait recevable à condition que cette réunion soit prévue avant l'expiration de l'ordre de renvoi du Budget supplémentaire lui-même.

M. Baker (Grenville-Carleton): Puis-je faire un commentaire là-dessus?

Le président: Oui.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je crois qu'il est bon que les membres du Comité sachent que j'ai eu des discussions avec le secrétaire parlementaire hier concernant cette question de priorité, sur notre interprétation respective de la question. Le renvoi est assez urgent étant donné l'impatience du ministre, manifestée à la Chambre des communes, de voir cette question renvoyée à ce Comité; à mon avis, c'est une chose qui devrait être réglée en fonction des discussions que j'ai eues avec le secrétaire parlementaire qui, si j'ai bien compris, n'avait aucune objection à ce que la question soit débattue maintenant. Nous pourrions poursuivre comme à l'ordinaire et décider plus tard si, en fonction du calendrier dont a parlé le président, nous pouvons prévoir une autre séance sur cette question. Je crois qu'il serait très raisonnable, monsieur le président, compte tenu des discussions que j'ai eues en privé hier, de permettre que cette question soit traitée aujourd'hui.

M. Poulin: Monsieur le président, je suis d'accord d'une façon générale avec ce qu'a dit M. Baker. Toutefois ce problème a été soulevé à la suite de questions posées à la Chambre et du désir exprimé par le ministre que M. Kirkham expose toute l'affaire ici, aujourd'hui. Nous ne saurons qu'à la fin de la séance si nous aurons besoin d'une autre séance et ce sera au Comité de décider.

Une voix: Monsieur le président, le temps est précieux et je propose que nous commencions.

Le président: Nous parlons de manque de temps et, d'autre part, nous en perdons beaucoup à nous inquiéter. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I would like to have your directions, Mr. Chairman; even if arrangements have been made in private between two members of the Committee, I would say the rules are the rules. I would like to get direction from you. Am I allowed, as a member of this Committee, to ask questions to the Minister about the supplementary estimates which have been referred to us a few weeks ago by the House of Commons? That is what I am expecting from you.

Le président: Monsieur Clermont, j'ai proposé, au début, de mettre tous les crédits en délibération y compris ce renvoi au Comité; cependant, c'est aux membres du Comité qu'il incombe de choisir le domaine de leurs questions. Si le Comité

[*Texte*]

area they wish to direct questions. If it is the wish of the Committee. I will again suggest that I call all the votes that I have previously outlined, plus the reference, and then the questioning is in the hands of the Committee and they can direct it as they see fit.

If that is agreed?

M. Clermont: D'accord.

The Chairman: Then we will deem to have called the votes before us plus the recommendation, or I should say the reference to this meeting from the House of Commons.

I wish to welcome the Minister of Industry, Trade and Commerce before us as a witness, as well as Dr. Kirkham from Statistics Canada. We will now proceed to the statements, I presume briefs, so that we will take as little time as possible from the Minister. Mr. chrétien, if you would like to proceed.

Hon. Jean Chrétien (Minister of Industry, Trade and Commerce): In order to give everyone a chance to ask questions, I have no statement.

Mr. Hnatyshyn: That is one of the best moves you have made since your appointement.

An hon. Member: That is a good start.

Mr. Chrétien: I am always very open. Shoot, now.

The Chairman: Shall I adjourn the meeting? I see no questioners. Mr. McKay.

Mr. MacKay: Do we have 10 minutes, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, the rule is 10 minutes on the first round, the practice is 5 minutes on the second.

Mr. MacKay: I should like to direct my first questions to Dr. Kirkham and thank him for coming here today, at the courtesy of the Minister, and all those who have made this possible.

Dr. Kirkham, when did you take over your duties as Chief Statistician?

Dr. P. Kirkham (Chief Statistician of Canada, Statistics Canada): The end of February, 1975.

Mr. MacKay: I gather then, sir, that of your own personal knowledge you have no direct information of some of the events involving Allan Jeffery Associates the background thereof, how the dealings between these people and the general public were originally commenced? You were never a party to these directly, yourself?

Dr. Kirkham: If by your question what you mean is, was I involved in the deliberations at the time the events were going on, the answer is no.

Mr. MacKay: So, sir, you would be dependent, as of necessity, for the knowledge that you now have on the reports of others primarily?

Dr. Kirkham: If by "the reports of others" you mean also access to the files . . .

Mr. MacKay: I do.

[*Interprétation*]

le veut je mettrai de nouveau en délibération tous les crédits que j'ai déjà indiqués plus ce renvoi, et les membres du Comité pourront poser toutes les questions qu'ils veulent.

Êtes-vous d'accord?

Mr. Clermont: Okay.

Le président: Donc, nous mettons en délibération tous les crédits qui sont ici devant nous plus la recommandation ou plutôt l'ordre de renvoi de la Chambre des communes.

Je voudrais souhaiter la bienvenue au ministre de l'Industrie et du Commerce ainsi qu'à M. Kirkham de Statistique Canada. Nous allons passer aux déclarations, plutôt aux mémoires, afin de faire perdre le moins de temps possible au ministre. Monsieur Chrétien, si vous voulez bien commencer.

L'hon. Jean Chrétien (ministre de l'Industrie et du Commerce): Afin de permettre à tous de poser des questions, je n'ai apporté aucune déclaration préliminaire.

M. Hnatyshyn: C'est là une des meilleures choses que vous ayez faites depuis que vous avez été nommé.

Une voix: C'est un bon début.

M. Chrétien: Je suis toujours prêt à répondre à vos questions; qui va tirer le premier?

Le président: Dois-je ajourner la séance puisque personne ne veut poser de question. Monsieur McKay.

M. MacKay: Est-ce que nous disposons de dix minutes?

Le président: Oui, pour la première série de questions, et de 5 minutes pour la deuxième.

M. MacKay: Mes premières questions seront donc adressées à M. Kirkham et je voudrais le remercier d'être venu ici aujourd'hui; j'aimerais aussi remercier le ministre de lui en avoir donné la permission.

Monsieur Kirkham, quand êtes-vous devenu statisticien en chef?

M. P. Kirkham (statisticien en chef du Canada, Statistique Canada): A la fin du mois de février 1975.

M. MacKay: Je comprends donc que vous n'avez aucun renseignement direct sur certains de ces événements dans lesquels la maison *Allan Jeffery Associates* est impliquée, ni sur les antécédents, ni sur la façon dont ces transactions ont été amorcées entre ces personnes et le public en général? Vous n'y avez jamais été participé directement?

M. Kirkham: Si vous voulez savoir si j'ai participé aux délibérations à l'époque de ces événements, je vous dirais que non.

M. MacKay: Donc, vos renseignements découlent essentiellement de rapports faits par d'autres personnes?

M. Kirkham: Si, par «rapports fait par d'autres personnes» vous voulez aussi indiquer l'accès aux dossiers . . .

M. MacKay: Oui.

[*Text*]

Dr. Kirkham: ... that are contained in the statistical agency, yes.

Mr. MacKay: Mr. Chrétien, you also have had a fairly short connection, as it were, with Statistics Canada, and I should like to ask you, sir, have you interviewed, to any extent, directly the people involved, yourself?

Mr. Chrétien: No.

Mr. MacKay: You have not?

Mr. Chrétien: I have talked to none of the people mentioned in those articles or in questions put in the House of Commons. There was a reference to Dr. Ostry, and I have talked personally with Dr. Ostry.

Mr. MacKay: So, if I understand you correctly, the only person whose name has come up with whom you have spoken directly, to get an accounting as it were, has been Dr. Ostry?

• 0955

Mr. Chrétien: I referred the problem to the Chief Statistician, Mr. Kirkham, and, when there were questions in the House, I gave all the information I had and I tabled, in the House, all the replies to the written questions that were submitted to the House.

Mr. MacKay: Mr. Minister, I gather that this is completely in accordance with what you would have to do with respect to your other duties. To sum it up, you have relied, and very properly so, on your staff and on the ...

Mr. Chrétien: On Dr. Kirkham.

Mr. MacKay: ... on Dr. Kirkham.

Mr. Minister, would you not agree that, in order to get to the bottom of this matter, to get the best possible evidence in the legal sense, one would have to speak with the parties involved such as Dr. Ostry and Mr. Snyder and people of this type?

Mr. Chrétien: There is a tradition, in Parliamentary terms, that the Minister, and the Deputy Minister, reply to questions that involve the administration of their Department. We are sitting in a Committee of the House of Commons and it has not got the rules and proceedings of a court. If there are some accusations, you know, the courts will deal with the matter according to the law of the land. Here, we are in a parliamentary Committee and the Minister and Deputy Minister are held responsible for the administration of the Department. It is in that capacity, that I am here, and I will reply to all the questions, related to the administration of this Department, in the period before I became the Minister, as it is my duty to do.

Mr. MacKay: I appreciate that, Mr. Minister. You made the remark, yourself, at the outset, that you were in favour of complete disclosure and you wanted to be very open. At this point, I have a few moments left, Mr. Chairman. I would like to put a proposition to the Minister.

I would like to say, at the outset, that I was pleased, Mr. Chairman, to learn of the recent RCMP investigation into Statistics Canada, the current one, as it were. But I was

[*Interpretation*]

M. Kirkham: ... qui se trouvent à l'agence de statistiques, oui.

M. MacKay: Monsieur Chrétien, vous n'avez eu affaire à Statistique Canada que pendant une très courte période et je voudrais vous demander si vous avez interrogé les personnes directement impliquées dans l'affaire et jusqu'à quel point vous l'avez fait?

M. Chrétien: Non.

M. MacKay: Non?

M. Chrétien: Je n'ai jamais parlé aux personnes mentionnées dans ces articles ou au cours des questions posées à la Chambre des communes. On a mentionné le nom du Dr. Ostry et je lui ai parlé.

M. MacKay: Donc, pour avoir un rapport sur cette affaire, la seule personne à qui vous ayez parlé est Mme Ostry?

M. Chrétien: J'ai soumis le problème au statisticien en chef, M. Kirkham. Ensuite, il y a eu des questions à la Chambre, j'ai déposé tous les renseignements que j'avais et j'ai répondu à toutes les questions écrites qui avaient été présentées.

M. MacKay: Je suppose que c'est ce que vous auriez fait, monsieur le ministre, pour tous les autres secteurs dont vous êtes responsable. En définitive, vous vous êtes fié, avec raison, à votre personnel et à ...

M. Chrétien: M. Kirkham.

M. MacKay: ... M. Kirkham, en effet.

D'autre part, monsieur le ministre, ne croyez-vous pas que pour aller au fond des choses, pour obtenir la meilleure preuve possible, au sens juridique du terme, il faudrait parler à ceux qui ont été directement impliqués comme Mme Ostry, M. Snyder et les autres?

M. Chrétien: Il est d'usage, dans le régime parlementaire, que le ministre et le sous-ministre répondent aux questions qui concernnent l'administration du Ministère. La procédure des comités de la Chambre des communes n'est pas la même que celle des tribunaux. Si des accusations sont portées, les tribunaux décident selon les lois du pays. Nous sommes devant un comité parlementaire pour l'instant et le ministre ainsi que le sous-ministre sont responsables de l'administration du Ministère. C'est à titre de ministre que je suis ici et je suis prêt à répondre à toutes les questions qui me seront posées concernant la gestion de mon ministère pour la période au cours de laquelle j'ai été en poste.

M. MacKay: Je comprends, monsieur le ministre. Vous avez dit, au départ, que vous vouliez ne rien cacher. J'ai encore quelques minutes monsieur le président. Je voudrais faire une proposition au ministre.

En passant, je dois dire que j'ai été heureux d'apprendre récemment que la GRC menait une enquête sur Statistique Canada. Or, quelle n'a pas été ma surprise de constater que

[*Texte*]

shocked to learn that it was not into the direct problems, if there are any, in Statistics Canada, but rather into where I was getting my information. I thought this was rather inappropriate, if I may say so.

The next point I would like to make is that the questions that I put in the House, beginning last October . . .

Mr. Chrétien: If you have an accusation to make that I have acted improperly, I hope that you will have the guts to make an accusation.

Mr. MacKay: Why do you not listen? I would appreciate that you let me finish this.

Mr. Chrétien: Well . . .

The Chairman: Order.

Mr. Chrétien: I think this mud-cracking that you have become an expert at will be clarified.

Mr. MacKay: Just listen for a while.

The Chairman: Order, order, order, order, order.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on a point of order, really. If questions are going to be asked that way, the person who asks the question has to be prepared to get the kind of answer that he deserves.

An hon. Member: Hear, hear!

An hon. Member: So just listen.

Mr. Poulin: The Minister is quite proper in answering Mr. MacKay that way.

The Chairman: It seems to me, as Chairman of the Committee, I will determine the kind of questions that are in order and the kind of answers that are in order.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Exactly right.

The Chairman: I would like to be left the responsibility of chairing this meeting and not to have to divide it up with all its members. Carry on, Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Minister, as I was saying, the questions that I have put in the House, initially, last October, indicated, with respect, sir, that you were not cognizant of all of the facts and I make no point about that because you were new in the portfolio. My Order-Paper questions, relating to Statscan, were on substantive matters such as the dealings of employees, which were controversial or improper, in relation to their duties and provisions of public trust to Statscan employees.

I asked, you will recall, sir, for the production of documents and copies of data, sold by Allan Jeffery Associates to a U.S. firm, which data, according to the information, given officially, was not of a confidential nature and was available to the public. This is on record. Now, I have not been able to get this information. First, I asked for copies of correspondence among Mr. Gordon Robertson, Mr. Edgar Gallant and Dr. Ostry. No dice, there, either.

[*Interprétation*]

l'enquête ne devait pas porter sur les problèmes de Statistique Canada, mais plutôt sur la façon dont j'obtenais mes renseignements. Je pense que c'est tout à fait inacceptable.

Deuxièmement, je voudrais dire que les questions que j'ai posées à la Chambre, à compter du mois d'octobre . . .

M. Chrétien: Si vous pensez que j'ai agi d'une manière inappropriée, j'espère que vous aurez le courage de porter une accusation directe.

M. MacKay: Pourquoi ne m'écoutez-vous pas? J'aimerais bien que vous me laissiez terminer.

M. Chrétien: Et bien . . .

Le président: A l'ordre.

M. Chrétien: J'espère que cette campagne de salissage, dont vous êtes devenu un expert, pourra être éclaircie.

M. McKay: Voulez-vous bien m'écouter.

Le président: A l'ordre.

M. Poulin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il faut que ceux qui posent des questions de cette sorte soient prêts à écouter les réponses.

Une voix: Bravo!

Une voix: Mais écoutez.

M. Poulin: Le ministre a parfaitement raison de répondre à M. MacKay de cette façon.

Le président: En tant que président du Comité, c'est à moi de décider si les questions et les réponses sont recevables.

M. Baker (Grenville-Carleton): Très bien.

Le président: Je voudrais qu'on me laisse présider la réunion et qu'on évite d'en faire une affaire de division entre les membres. Poursuivez, je vous prie, monsieur MacKay.

M. MacKay: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, comme je le disais, les questions que je vous ai posées à la Chambre des communes, depuis le mois d'octobre, ont montré que vous n'étiez pas au courant de tous les faits, mais je ne vous en fais pas le reproche puisque vous venez d'être nommé à ce ministère. Les questions que j'ai inscrites au *Feuilleton* concernant Statistique Canada portaient sur des points bien précis, comme les agissements de certains employés, lesquels étaient controversés et inappropriés compte tenu de leurs devoirs et de leurs obligations vis-à-vis du public.

Vous vous souvenez sans doute que je vous ai demandé de produire des documents ainsi qu'une copie des données qui ont été vendues par Allan Jeffery Associates à une société américaine, données qui, selon des sources officielles, n'étaient pas de nature confidentielle et étaient accessibles au public. Or, je n'ai pas réussi à obtenir ces informations. D'abord, j'ai demandé des copies des lettres échangées entre M. Gordon Robertson, M. Edgar Gallant et M^me^ Ostry. Je n'ai pas eu de résultat.

[*Text*]

Mr. Minister, I ask, as earnestly as I can, through you, Mr. Chairman, that you reconsider your apparent unwillingness to table two critical documents which in my judgment, are essential to the discovery of the truth in this matter. They are: first, the letter from Edgar Gallant, Chairman, as he then was, of the NCC, to Mr. Gordon Robertson, Clerk, as he then was, of the Privy Council, together with all attachements, I emphasize, all attachements, if any, under date of February 22, 1974, and, secondly, the letter from Gordon Roberston to Dr. Sylvia Ostry, with attachments, if any, dated February 26, 1974.

I want to go on record, Mr. Chairman, that I attach much importance to the contents of these letters and attachments and I am confident that they will illustrate information that is at variance to that which has been provided by the Minister to the House. At this point I want to be clear. I am not saying that the Minister deliberately misled me or the House, but I am saying that if the documents I have just mentioned do not illustrate a variance between their contents and the information provided by the Minister, I will put my seat on the line provided the Minister will make a similar undertaking. Now it is up to you, Mr. Chrétien.

• 1000

Mr. Chrétien: No, no, I just said, you know, this question of tabling correspondence between officials, you know this is not the tradition of the public administration that the correspondence between senior civil servants be tabled in the House. If any members of the House want some information, we will give it, but I think according to the long established tradition, the relation between ministers or senior public servants among themselves, that correspondence has never been tabled and I do not think I can table that.

Mr. MacKay: Mr. Chrétien, as I said, I have agreed to put my seat on the line if those documents do not illustrate a contradiction in the evidence, a variance between what you have told the House . . .

Mr. Chrétien: No, I tell you that I have . . .

Mr. MacKay: How much more can I do than that?

Mr. Chrétien: I tell you I cannot tabled those documents. I have read those documents myself. I have read the reply we have given to the House of Commons and I am satisfied that we have given all the information we could give. As a Privy Councillor I have done my job properly. It is the tradition of this Parliament that we operate like that and it is for the benefit of good administration that the documents or the letters—and I am terribly surprised that we create such an impression of dramatization—I have read those documents myself in my capacity as a Privy Councillor and I think all the facts mentioned in those letters has been transmitted in the form of answers to the House of Commons. If you think and have reason to believe those facts do not relate to what is there, ask me the question. I will try to clarify it, but I cannot table those letters because it would be against the tradition of the operation of this government. I am terribly sorry that this tradition exists because, personally . . .

[*Interpretation*]

Je vous demande, monsieur le ministre, avec tout le sérieux dont je suis capable, de revenir sur votre décision de ne pas déposer des documents très importants qui, à mon sens, devraient permettre de faire la lumière sur toute cette affaire. D'abord, la lettre de M. Edgar Gallant, alors président de la Commission de la capitale nationale à M. Gordon Robertson, alors greffier au Conseil privé, y compris toutes les pièces jointes, et je dis bien toutes les pièces jointes à cette lettre du 22 février 1974. Deuxièmement, la lettre de M. Gordon Robertson à M^me^ Sylvia Ostry, du 26 février 1974, avec les pièces jointes également.

Monsieur le président, je tiens à ce qu'on sache que j'attache une grande importance au contenu de ces lettres et de leurs pièces jointes et je suis absolument sûr qu'il ne sera pas conforme à ce que le ministre a soumis à la Chambre. Je veux être bien compris. Je n'accuse pas le ministre de m'avoir trompé délibérément ou d'avoir délibérément trompé la Chambre, mais si le contenu des documents que je viens de mentionner ne diffère pas des renseignements que le ministre a donnés là-dessus, je veux bien parier mon siège de député à condition que le ministre en fasse autant. A M. Chrétien de jouer.

M. Chrétien: Mais je vous ai déjà dit que les traditions de l'administration publique m'interdisaient de déposer à la Chambre les lettres des hauts fonctionnaires. Si des députés veulent des renseignements, nous pouvons les leur communiquer, mais il n'est pas possible, à cause de ces traditions, de déposer les lettres échangées entre ministères et hauts fonctionnaires ou entre hauts fonctionnaires.

M. MacKay: Monsieur Chrétien, j'ai dit que j'étais prêt à parier mon siège de député que ces documents contredisent ce que vous avez révélé à la Chambre . . .

M. Chrétien: Mais je vous répète . . .

M. MacKay: Que voulez-vous que je fasse de plus?

M. Chrétien: Je vous répète que je ne puis déposer ces documents. Je les ai lus. J'ai lu les réponses qui ont été données à la Chambre des communes, et je suis sûr que nous avons donné tous les renseignements que nous pouvions donner. En tant que membre du Conseil privé, j'ai fait mon travail convenablement. Les traditions du Parlement et d'une saine administration veulent que les documents ou les lettres—soit dit en passant, je suis terriblement surpris de voir jusqu'à quel point on dramatise la situation. J'ai lu ces documents à titre de membre du Conseil privé, et j'estime que tous les faits qui y sont rapportés ont été communiqués à la Chambre des communes sous forme de réponse. Si vous avez des raisons de croire que les faits qui y sont rapportés ne concordent pas avec ce qui a été dit, interrogez-moi. J'essaierai de préciser les faits pour vous, mais je vous répète que je ne puis déposer les lettres, parce que ce serait aller à l'encontre des traditions qui ont toujours guidé le gouvernement. Je regrette beaucoup que ces

[*Texte*]

Mr. MacKay: So am I.

Mr. Chrétien: . . . I am completely satisfied that there is no contradiction. I am ready to answer any question on those topics, but unfortunately I cannot table those internal letters among the civil service. I think it is very important that those traditions be respected. I know the facts and I think Dr. Kirkham is here. He has investigated thoroughly this problem; he has spent hours and hours on the files looking into that and others to be fully briefed, to give the members of this House the best explanation he can give in the situation. Dr. Kirkham has been invited by me to establish codes, to make sure that if there were some appearance of conflict of interest within Statistics Canada, to establish very proper guideline to make sure that the integrity of Statistics Canada be preserved. He has done an excellent job in that and he is with me today willing to reply to questions. I am terribly disappointed that rather than asking questions we are dealing with technicalities.

The Chairman: Mr. MacKay, your time has expired.

Mr. Chrétien: He has not asked one question.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Is the Minister suggesting that the truth is a technicality?

The Chairman: I am sorry . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): That complete openness is a technicality? Is that what you are suggesting?

The Chairman: I am sorry, but we must have . . .

Mr. Chrétien: They do not want to know the . . .

Mr. Poulin: On a question of privilege, and I think it is a very, very serious one.

An hon. Member: They could not reply. We should know what he is.

Mr. Poulin: Mr. MacKay has made a serious innuendo, once again, without stating what the fact is that he wants to establish. If Mr. MacKay would only state what he believes to be the discrepancy it can probably be cleared up here by Dr. Kirkham and the Minister.

An hon. Member: He does not want that.

Mr. Poulin: He does not want to do it. He apparently says . . .

An hon. Member: Mr. Chairman, on the question of . . .

Mr. Poulin: . . . that he is convinced, but with that conviction he does not have the courage to state what he is applying by innuendo.

An hon. Member: That is a laugh.

The Chairman: Order. If I may, I will listen to you if you want, but I have already made up my mind on the basis of the fact as presented. It seems to me that Mr. MacKay has asked for the presentation of papers. I do not think there is any doubt that he has the right to ask for the presentation of papers. The fact of the matter is that the Minister is under no obligation in

[*Interprétation*]

traditions m'interdisent de le faire, parce que personnellement . . .

M. MacKay: Moi aussi.

M. Chrétien: . . . je suis absolument sûr qu'il n'y a pas de contradiction. Donc je suis prêt à répondre à toute question sur ce sujet, mais malheureusement je ne puis déposer des lettres à usage interne au sein de la Fonction publique. Il est très important que les traditions soient maintenues. Je suis au courant de tous les faits. M. Kirkham est également ici. Il a fait une enquête approfondie de la situation; il a passé des heures et des heures à examiner les dossiers et à se renseigner afin de pouvoir donner aux députés de la Chambre la meilleure explication possible. J'ai invité M. Kirkham à établir des codes afin que, lorsqu'il y a risque de conflit d'intérêt au sein de Statistique Canada, des directives bien précises s'appliquent et qu'ainsi l'intégrité de Statistique Canada soit préservée. Il fait un excellent travail à ce niveau et il est avec moi aujourd'hui pour m'aider à répondre aux questions des députés. Je suis terriblement déçu de voir qu'il n'y a pas de question et que la discussion porte sur des points de procédure.

Le président: Monsieur MacKay, votre temps de parole est écoulé.

M. Chrétien: Il n'a même pas posé de question.

M. Baker (Grenville-Carleton): Le ministre veut-il dire que la vérité est une question de procédure?

Le président: Je regrette . . .

M. Baker (Grenville-Carleton): Que la franchise complète est une question de procédure? Est-ce là ce qu'il veut insinuer?

Le président: Je regrette, mais il faut maintenir . . .

M. Chrétien: Ils ne veulent pas savoir . . .

M. Poulin: J'invoque la question de privilège, et je pense qu'elle se pose très sérieusement dans ce cas-ci.

Une voix: Ils ne peuvent pas répondre. Nous devrions pourtant savoir qui il est.

M. Poulin: M. MacKay a laissé planer des doutes sérieux sans indiquer où il voulait en venir. Si M. MacKay voulait bien indiquer où exactement il croit voir une divergence, l'affaire pourrait être réglée rapidement par M. Kirkham ou le ministre.

Une voix: Il ne veut pas.

M. Poulin: Il ne veut pas procéder de cette façon. Il semble . . .

Une voix: Monsieur le président, j'invoque le . . .

M. Poulin: . . . convaincu de ce qu'il avance, mais il n'a pas le courage de procéder autrement que par sous-entendus.

Une voix: C'est une farce.

Le président: A l'ordre. Je suis prêt à vous écouter si vous le voulez, mais j'ai déjà pris une décision à partir des faits qui ont été présentés. M. MacKay a demandé que certains documents soient déposés. Il a certainement le droit de demander que des documents soient présentés ou déposés. Le ministre, pour sa part, n'est pas obligé de les produire, du moins dans le cas

[*Text*]

this particular instance to produce them. There may well be a grievance but it does not appear to me that there is a point of order in respect to the question that has been put by Mr. MacKay and I would, therefore, so rule. If in fact there is a direct accusation that is to be made, that is a different matter altogether but as I detect as Chairman of this Committee no specific accusation has, in fact, been made in respect to the Minister and his specific official, and I do not think there is a point of order. Now perhaps we might better serve . . .

• 1005

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I did not say a point of order. I said a question of privilege.

The Chairman: Well, I do not think there is a question of privilege either.

Mr. Poulin: The privilege is by asking questions and leaving hanging in the air innuendoes of wrong doing and thereby attempting to blacken the character and the good reputation of Statistics Canada. That is the type of conduct that this opposition has been conducting for some time now without coming to any specific allegation but just by broad scatter-gun effect attempting to blacken the reputation of a very independent and good organization of this government. I think he should either ask his question, make his specific allegation or indeed withdraw the innuendo of wrong-doing.

The Chairman: It seems to begin on that question of privilege which I do not think is a question of privilege. It seems to me the question has been asked.. Dr. Kirkham and the Minister have an opportunity to respond to that question and to make whatever points they think are appropriate under the circumstances. That opportunity is there and if they choose to exercise it then so be it and if they choose not to that it is their decision. The next questioner I have . . .

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, on a question of privilege.

The Chairman: Yes, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: In view of the fact that Mr. Poulin has raised this under the guise of a question of privilege, which is so laughable, it is hardly worthy of any consideration at all. The point I want to make is simply this: under that guise he has now wasted the time of this Committee in an attempt to stonewall the matters before us. All I want to say is that if he finds there is any innuendo in what has been said here, it is the interpretation because it is the way in which the Minister refuses to come forward to table these documents as opposed to anything that my colleague, Mr. MacKay, has indicated in his remarks. He simply has made the one point that he is prepared to stand on his reputation and on his seat with respect to the contents of that particular correspondence, and that is the simple point.

The Chairman: If we are deeply concerned about the wasting of time of this Committee, it seems that the most efficient way to operate is to accept the rulings that I have already made and let the matter sit, unless somebody wants to appeal the ruling of the Chair. Mr. Clermont is the next questioner.

[*Interpretation*]

présent. Il y a peut-être motif à grief, mais certainement pas motif à rappel au Règlement en ce qui concerne la question qui a été soulevée par M. MacKay. C'est ma décision. Je suis prêt à revoir cette décision si une accusation directe doit être portée, mais en tant que président du comité, je ne décèle pas d'accusation précise visant le ministre ou le haut fonctionnaire qui l'accompagne. Il n'y a pas motif à rappel au Règlement non plus. Nous ferions peut-être mieux . . .

M. Poulin: Monsieur le président, je n'ai pas parlé de rappel au Règlement, mais de question de privilège.

Le président: Je ne pense pas qu'il y ait une question de privilège.

M. Poulin: La question de privilège tient au fait qu'on laisse sous-entendre qu'il y ait eu des actes malhonnêtes et qu'on met en doute la réputation de Statistiques Canada. L'opposition se comporte toujours ainsi depuis quelque temps mais se garde bien de lancer des accusations précises. Elle attaque à l'aveuglette sans jamais se soucier de la réputation d'organismes du gouvernement parfaitement indépendants et parfaitement bien gérés. Je pense que le député devrait poser ses questions, porter son accusation ou la retirer pour qu'il n'y ait plus de doute possible.

Le président: Tout remonte à cette question de privilège que je n'admets pas du tout. La question a été posée. M. Kirkham et le ministre ont eu l'occasion d'y répondre et de faire valoir les arguments qu'ils jugent appropriés dans les circonstances. L'orateur suivant est . . .

M. Hnatyshyn: J'invoque la question de privilège, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: D'abord, la question de privilège de M. Poulin est tout à fait ridicule. Elle ne mérite pas qu'on s'y attarde. Mais il a quand même fait perdre du temps au comité avec sa tentative d'obstruction. Je tiens à lui dire que s'il trouve des sous-entendus dans ce qui a été dit ici, c'est son interprétation à lui; s'il y a sous-entendu, c'est bien à la suite du refus du ministre de déposer ses documents et non pas dans ce que M. MacKay peut avoir dit. Il a simplement dit qu'il était prêt à mettre son siège et sa réputation en jeu pour ce qui est du contenu de ces lettres. C'est parfaitement clair.

Le président: Il me semble qu'une façon d'éviter de faire perdre du temps au comité est d'accepter la décision que j'ai déjà prise là-dessus et de passer à un autre sujet, à moins que quelqu'un veuille en appeler de la décision de la présidence. M. Clermont est l'orateur suivant.

[*Texte*]

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Je sais que les députés du Parti conservateur vont dire que mes questions ne sont pas prioritaires pour eux. Mais comme j'ai écouté leurs questions, M. MacKay n'a pas posé de question) je vais poser les miennes sur le Budget supplémentaire (B). Et n'en déplaise aux députés du Parti conservateur, je crois que le Budget supplémentaire doit partir d'ici le 6 décembre.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on a point of order. What is this man doing with signs down there?

An hon. Member: Why do you not ask him, Mr. Chairman?

A Member of the Audience: I am here to make specific criminal charges against officers of Mr. Chrétien and the Treasury Board . . .

The Chairman: Excuse me. The place to lay criminal charges is not in a committee of the House of Commons and if you wish to exercise your rights within our society you may do so. I am sorry, I will have to ask that you be removed if you interfere with the operations of this Committee.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, récemment vous avez fait l'annonce d'une politique sur l'importation des textiles. Votre ministère a décidé d'imposer des quotas et ceci, parce que vous voulez que les fabricants canadiens aient un plus gros pourcentage des consommateurs canadiens. Vous voulez leur redonner de 55 à 65 p. cent du marché canadien. D'autre part, depuis que vous avez fait cette annonce, des représentants de l'Association des importateurs Canadiens inc. font des déclarations à l'effet que cette décision va augmenter énormément le prix des textiles, le prix des complets, par exemple.

Je parle du crédit 5b où vous demandez $140,200 pour la Commission du textile et du vêtement.

• 1010

M. Chrétien: Voici, à cette question . . . , quel sera l'effet de la politique du textile que j'ai annoncée lundi sur les prix aux consommateurs? Personnellement je ne crois pas que cela affecte considérablement l'augmentation des prix du textile, parce que nous ne fermons pas complètement les frontières canadiennes aux importations. Nous ne faisons que réduire le niveau des importations qui, en ce moment, se situe entre 55 et 60 p. 100 des vêtements qui sont vendus au Canada. Nous voulons le ramener au niveau de 1975, ce qui veut dire qu'il y aura encore entre 40 et 45 p. 100 des vêtements achetés par les Canadiens, qui proviendront de l'étranger. Et nous croyons que ce niveau de 40 à 45 p. 100 sera suffisant pour maintenir une bonne compétition, pour maintenir les prix, à peu près au niveau d'aujourd'hui. Il y aura probablement une certaine augmentation, mais personne ne peut la prévoir exactement. Si toutefois je compare le danger d'augmentation des prix avec la nécessité de maintenir le niveau d'emploi à 200,000 employés dans l'industrie du textile du Canada, je n'ai pas eu de peine à prendre cette décision.

M. Clermont: Non, je ne discute pas votre décision monsieur le ministre. Je sais pourquoi vous l'avez prise: il fallait protéger

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. I just know that the Conservative members will say that my questions have no priority for them. But I listened to theirs, although Mr. MacKay did not ask a question, and I will go on with mine concerning Supplementary Estimates (B). And whether the Conservative members like it or not, the Supplementary Estimates will have left the Committee by December 6.

M. Poulin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Qui est cette personne qui fait des signes au fond de la salle?

Une voix: Pourquoi ne lui posez-vous pas la question directement, monsieur le président?

Une personne dans l'auditoire: Je suis ici pour porter des accusations criminelles précises contre les fonctionnaires de M. Chrétien du Conseil du Trésor . . .

Le président: Je vous demande pardon. Un comité de la Chambre des communes n'est pas l'endroit approprié pour porter des accusations criminelles. Si vous voulez exercer vos droits de citoyen, vous pouvez le faire à l'endroit qui convient. Je regrette, mais je serai obligé de vous faire sortir si vous intervenez dans des délibérations du comité.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, you have recently announced a policy on textile imports. Your department has decided to impose quotas so that Canadian manufacturers may have a bigger share of the Canadian market. Your aim is to give them 55 or 65 per cent of that market. Meanwhile, since you have made that announcement, representatives of the Canadian Importers' Association have been making statements to the effect that this decision will raise considerably the price of textiles, the price of clothing, for example.

I refer here to Vote 5b where you are asking for $140,200 for the Textile and Clothing Board.

Mr. Chrétien: You are wondering what effect the textile policy that I announced on Monday will have on consumer prices. Personally, I do not believe that the price of textiles will increase that much, since we are not cancelling completely textile imports into Canada. We are only reducing their level which, presently represents between 55 and 60 per cent of the garments sold in Canada. We want to bring it back to the 1975 level when 40 to 45 per cent of the wearing apparel bought by Canadians came from abroad. I think that this level is sufficient to maintain good competition and keep prices and today's level. There will most likely be an increase in prices but, nobody can foresee exactly how much it will be. I had no difficulty in making such a decision when I compared the risk of price increases with the necessity of maintaining at 200,000 the employment level of the Canadian textile industry.

Mr. Clermont: Honourable Minister, I do not wish to question your decision. I know that you did so to protect thousands

[*Text*]

des milliers et des milliers d'emplois dans le secteur du textile. Mais selon votre réponse, les personnes qui prétendent que cela peut faire augmenter jusqu'au double les prix dans ce domaine, c'est exagéré.

M. Chrétien: C'est extrêmement exagéré. Prenez par exemple . . . , suivant certaines informations, quand j'ai imposé des limites à l'importation des vêtements d'hiver, j'ai vu dans un article qu'une personne travaillant dans l'importation, prétendait que cela avait fait augmenter les prix des vêtements d'hiver de 1.7 ou 2 p. 100. Alors, à mon sens, c'est assez marginal comme augmentation. Et ce n'est pas une question de double ou de triple, c'est une augmentation d'environ 2 p. 100, dont il s'agit dans ce commentaire d'un importateur qui se plaignait de l'augmentation des prix.

M. Clermont: Dans un autre secteur, vous demandez une somme de $21 millions pour stimuler la recherche dans l'industrie. S'agit-il de favoriser l'expansion de la recherche et du développement scientifique au Canada? Est-ce que c'est à la suite de représentations qui vous ont été faites par un certain nombre de députés ministériels que . . . , parce que vous savez, nous avons eu beaucoup de représentations de la part du secteur universitaire et . . .

M. Chrétien: Non, cela n'a aucun rapport avec ce problème-là. C'est un programme qui doit se terminer cette année, et nous avons eu un surnombre de demandes pour remplir certaines obligations législatives; c'est pour cela que nous sommes devant le Comité aujourd'hui, pour vous demander des crédits supplémentaires.

M. Clermont: Merci monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Lambert, Edmonton West.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I am going to limit myself to the supplementary estimates, leaving to my colleagues the question of Statistics Canada and the House order which has presumably set aside the proceedings agreed upon by the steering committee.

Mr. Chrétien, you just have answered to Mr. Clermont, with regard to textiles, the recent quota limitations and you said that in your view there will not be an increase in the price of clothing.

Mr. Chrétien: A substantial increase, I said.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, well, the retail side of it in many parts of the country does not agree with you. I have seen some press reports over the weekend that say the retail price of men's clothes, for instance, could go up 25 per cent over the next year, over the next fashion year. Have you seen these? Also, on what do you base your estimate that this may not happen? What direct effect do you think this will have on the textile industry in this country which I agree is in pretty rough shape in many places?

• 1015

Mr. Chrétien: No, but we have to make up our minds. We cannot have it both ways. If we want to maintain the level of

[*Interpretation*]

and thousands of jobs in the textile industry. According to your reply, those who claim that the price of textiles will double in Canada are exaggerating.

Mr. Chrétien: Yes, they exaggerate quite a bit. Let us speak, for example, of the limits I set to the imports of winter clothing. I read in an article that, according to an import expert, the price of this merchandise had increased by 1.7 or 2 per cent. To me this is like a very slight increase. Prices have not doubled or tripled; they have simply increased by 2 per cent.

Mr. Clermont: In another area, you request a credit of $21 million to stimulate research in industry. Do you intend to encourage research and scientific development in Canada? Does this follow representations that were made to you by members of Parliament who, as you must know, have received many requests from university professors and . . .

Mr. Chrétien: No, my request has nothing to do with this problem. This program must be completed this year and we have received a large number of requests to fulfill certain legislative obligations. That is why we appear before your Committee today under the supplementary estimates.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Monsieur Lambert, Edmonton-Ouest.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je m'en tiendrai au Budget supplémentaire et je laisserai à mes collègues toute la question de Statistique Canada et celle du mandat qui nous a été adressé par la Chambre, mandat qui, je suppose, a préséance sur les travaux prévus par le comité directeur.

Monsieur Chrétien, dans votre réponse à M. Clermont sur la question de l'imposition de quotas aux importations de textiles, vous dites que, selon vous, le prix des vêtements n'augmenterait pas.

M. Chrétien: J'ai parlé d'une légère augmentation.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous savez sans doute que beaucoup de détaillants ne partagent pas votre avis. Dans certains journaux de fin de semaine, j'ai lu que le prix de détail des vêtements pour hommes pourrait augmenter de 25 p. 100 au cours de la prochaine année. Avez-vous vu ces articles de journaux? Sur quoi fondez-vous votre évaluation de la situation? Quel sera l'effet direct de ce quota sur l'industrie du textile du Canada qui est, j'en conviens, en mauvaise posture dans de nombreuses régions?

M. Chrétien: Non, mais nous devons nous décider. On ne peut pas tout avoir. Si nous voulons maintenir le niveau de

[*Texte*]

employment in that industry in Canada, we have to take this drastic action to bring back the level of import to 1975.

In Canada we have had the most liberal policies on importation of any country in the world. In the United States they permit only 17 per cent of the textile industry to come from abroad, and in the Common Market, even lower than that. Here in Canada we have 55 per cent or more. So I have decided to limit it to 40 or 45 per cent for imports. There will be a lot of imports into the market and that will discipline the prices. I am quite sure that the prices will not increase substantially. When I was dealing with the unions and the industry, when they came to talk to me many weeks ago, I reiterated that warning. On Monday I said that I hoped this new protection given by the government to protect the jobs of the employees would not lead—I warned them that if they were to take advantage of it to raise their prices substantially, I would have no choice but to re-open the gates to imports.

Mr. Lambert (Edmonton West): Bearing in mind—and I think many of the members of the Committee will agree that on a worldwide basis I suppose domestic agriculture is of greater concern to the countries around the world where we get various types of either quota or direct customs tariffs to protect domestic agriculture—that textiles is the second favourite and that around the world, textiles, it does not matter if you are in the Far East or otherwise, they may produce it very cheaply and so forth, but try to get some in to those countries.

I realize this is a dilemma and basically since I have been in Parliament I think we have gone through about four crises. It is a yo-yo industry when it comes to that as the industry adjusts, but in this particular instance, because we are facing a problem generally across Canadian industry of declining productivity, wage rates that are considerably higher than our biggest market and our biggest competitor, the United States, what is the government's view with regard to the nature of productivity in the Canadian textile producing and the Canadian textile converter industry, and secondly, as to the level of wage rates?

This is a classic example that there are other Canadian industries that are going to come to the government for temporary protection because not only have we priced ourselves as Canadians out of the foreign markets, but we have priced ourselves out of our own domestic markets and we are getting industries coming to the government. They have now come and we are going to see some others. Have you any information on the basis of the questions I have asked you?

Mr. Chrétien: In terms of productivity I have to recognize that we have some problems there, and I am urging the industry and the unions to make sure that this situation is corrected because we will be losing our competitive position into the international market or internal market.

I think that having to impose some protection into the textile industry is not really related to that situation; I think the textile industry in the last six or seven years has modernized substantially and that it can compete with the developed countries. Some of the Canadian manufacturers are exporting

[*Interprétation*]

l'emploi dans cette industrie au Canada, il faut prendre des mesures extrêmement vigoureuses pour en revenir au niveau d'importation de 1975.

Au Canada, notre politique d'importation est la plus libérale du monde. Aux États-Unis, on ne permet d'importer que 17 p. 100 de produits textiles et dans les pays du Marché Commun, c'est encore moins. Au Canada on permet 55 p. 100 ou plus d'importations et j'ai décidé de réduire ce niveau à 40 ou 45 p. 100. Il y aura suffisamment d'importations sur le marché pour que les prix n'augmentent pas en flèche. Lorsque j'ai discuté avec les syndicats et l'industrie, il y a plusieurs semaines, je leur avais renouvelé cet avertissement. Lundi, j'ai émis le souhait que cette nouvelle protection de l'emploi fournie par le gouvernement n'entraînera pas une augmentation exagérée des prix, auquel cas je serais obligé de réouvrir les portes aux importations.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je crois que de nombreux membres du Comité reconnaîtront avec moi que l'agriculture est la principale préoccupation des nations du fait des divers contingentements ou tarifs douaniers qui la protège; cependant, les textiles n'en viennent pas moins au deuxième rang de leurs préoccupations et dans le monde et, que ce soit en Extrême-Orient ou ailleurs on fabrique des textiles extrêmement bon marché; je vous défie d'ailleurs d'en exporter dans ces pays-là.

Je sais que c'est un dilemme et que depuis que je suis au Parlement nous avons traversé environ quatre crises. C'est une industrie qui va comme le yo-yo, avec des hauts et des bas; cependant, nous nous trouvons dans une situation où la productivité diminue dans l'industrie, où les salaires sont beaucoup plus élevés que chez notre principal client et concurrent, les États-Unis; j'aimerais savoir ce que pense le gouvernement de la productivité de l'industrie canadienne du textile et de l'industrie canadienne de la transformation du textile et j'aimerais aussi savoir en second lieu ce que le gouvernement pense du niveau des salaires?

Nous avons ici un exemple qui sera suivi par d'autres industries canadiennes qui voudront obtenir une protection temporaire de la part du gouvernement, car non seulement nos prix trop élevés nous ont chassé des marchés étrangers mais, sur nos marchés intérieurs, nos prix aussi sont trop élevés pour que nous restions dans la course; c'est pourquoi ces industries s'adressent au gouvernement pour obtenir une protection. Quels sont donc les renseignements que vous pouvez nous donner, compte tenu des questions que je vous ai posées?

M. Chrétien: En ce qui a trait à la productivité, je dois reconnaître que nous rencontrons là des problèmes et je presse l'industrie des syndicats de corriger la situation, faute de quoi nous perdrons notre situation concurrentielle à la fois à l'intérieur et à l'extérieur.

Je crois que cette situation n'est pas véritablement la raison pour laquelle j'ai dû assurer quelque protection à l'industrie du textile. Je crois que l'industrie du textile s'est énormément modernisée depuis six ou sept ans et qu'elle est en mesure de concurrencer celle d'autres pays industrialisés; quelques fabri-

[*Text*]

to the United States and we are importing from the United States. When we are dealing with a developed country, the industry is satisfied that it can compete. The problem is that we were flooded by goods coming from areas where the level of salaries is much lower than here, and every country in the world protects its textile industry. I am quite sure that the Canadian market is probably the most open market in clothing and textile in the world. We intend to keep it substantially open after the policy and until Monday.

• 1020

The level of salaries has been a bit higher in Canada in the textile industry than in the United States, especially the Southern states. The industry is quite aware of it. They claim that their productivity is such that they can compete with the South Carolina industries and so on. Their problem was mostly with countries of massive export like Taiwan, China, Hong Kong, Korea and other countries of that nature.

Mr. Lambert (Edmonton West): Good. Well, for some of these countries of course the word "work" is not a dirty word; it is a very pleasant word.

Is this going to be a continuing problem? Relating this to the General Incentives to industry for the expansion of scientific research and development in Canada, is any of that $45 million in this year's estimates directed to the textile industry in order to make it more effective? I am sure that they are scrambling; they are scrambling for better methods, and perhaps they might need some help there.

Mr. Chrétien: They have not asked for any financial help. They have said that if we could guarantee the level of their Canadian market, then they will handle that competition inside. They have modernized their operations substantially in the textile industry in the last five years. They have said to me that they are willing to compete in the Canadian market or in the American market or even the Common Market, but they cannot withstand the competition from countries like Formosa and Korea because they were sending us hundreds of thousands of dozens of clothing. So, they think they are in a solid enough position to compete with the developed countries but they can not compete with the underdeveloped countries to the extent that they have been forced to.

Mr. Lambert (Edmonton West): My final question is, Mr. Chairman—and the Minister would like perhaps to consult with Mr. Burns—as you may know, there is a fourth category in the customs tariff which is for developing countries. Now, do we under that particular head, encourage the importation into Canada of certain types of more basic textiles which might be affected by the restriction orders now?

Mr. Chrétien: I will ask Mr. Burns to give the technical explanation.

The Chairman: Mr. Burns.

[*Interpretation*]

cants canadiens exportent aux États-Unis et nous importons des États-Unis. Lorsque nous traitons avec un pays industrialisé, il n'y a pas de problème mais c'est lorsque nous traitons avec des pays dont les salaires et le niveau de vie sont beaucoup moins élevés et avec des pays qui protègent leur industrie textile que nous rencontrons des difficultés. Je suis tout à fait certain que le marché canadien est probablement celui qui est le plus ouvert dans l'industrie du textile et du vêtement. Nous voulons le garder grandement ouvert même après cette politique et jusqu'à lundi.

Dans l'industrie du textile, les salaires sont légèrement plus élevés au Canada qu'aux États-Unis, et surtout par rapport aux états du Sud. Les hommes d'affaires sont conscients de cette situation. Ils prétendent que leur niveau de production est suffisant pour concurrencer les industries de la Caroline du Sud et d'ailleurs. Ils ont surtout connu des problèmes avec les pays qui exportent massivement comme Taïwan, la Chine, Hong-Kong et la Corée.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien. Vous savez que pour certains de ces pays, le «travail» n'est pas déshonorant; il est plutôt noble.

Croyez-vous que le problème se perpétuera? Vous avez parlé d'encourager l'industrie à stimuler la recherche et le développement scientifique au Canada. Une partie de ce montant de 45 millions de dollars sera-t-elle utilisée pour rendre l'industrie du textile plus efficace? Je sais que les responsables de cette industrie font des pieds et des mains pour trouver de meilleures méthodes; ils ont peut-être besoin d'un peu d'aide.

M. Chrétien: Ils n'ont pas demandé d'aide financière. Ils prétendent que si nous pouvons garantir le niveau du marché canadien, ils s'occuperont eux-mêmes de la concurrence intérieure. Au cours des cinq dernières années, ils ont modernisé sensiblement leurs opérations. Ils m'ont dit être prêts à faire face à la concurrence sur le marché canadien, sur le marché américain et même dans les pays du Marché Commun. Par contre, il leur est impossible de concurrencer des pays comme Formose et la Corée qui nous envoient des centaines de tonnes de vêtement. Ces responsables estiment donc que leur industrie est assez solide pour concurrencr des pays industrialisés mais qu'il leur est impossible de faire face aux pays en voie de développement comme on les a forcés de le faire jusqu'à maintenant.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, j'aimerais poser une dernière question au sujet de laquelle le ministre voudra peut-être consulter M. Burns. Vous savez sans doute qu'il existe dans les tarifs douaniers une 4e catégorie qui s'applique aux pays en voie de développement. Ces tarifs spéciaux encouragent-ils l'importation au Canada de certains textiles de base qui peuvent être touchés par les restrictions imposées récemment?

M. Chrétien: Je vais demander à M. Burns de vous donner des détails techniques.

Le président: Monsieur Burns.

[*Texte*]

Mr. T. M. Burns (Senior Assistant Deputy Minister, Operations, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, I do not have the details in front of me, but my clear recollection is that textiles are not included among the categories of products which are eligible for the general preferential tariff that was established a year or so ago.

Mr. Lambert (Edmonton West): Not even basic textiles that come from some of these developing countries who frankly do produce some textiles? Especially the cottons, and . . .

Mr. Burns: Of course, raw cotton is free of duty from all sources, but beyond that the regular MFN tariff rates apply to all textiles.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am not talking about raw cotton.

Mr. Burns: From all sources.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. Fine.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lambert. The next questioner is Mr. Trudel. Mr. Trudel.

M. Trudel: Merci, monsieur le président. Les questions que je veux vous poser sont à peu près dans le même ordre d'idées que celles que mes collègues viennent de vous adresser, monsieur le ministre. Dans le domaine des textiles, en particulier, le Canada semble avoir choisi une direction qui est contraire à celle des États-Unis. Normalement, aux États-Unis, comme vous le savez, 86 p. 100, des textiles sont produits au pays par des employés du pays et, dans la majorité des cas, par des gens qui ne sont pas aidés par l'État.

Maintenant, je veux vous poser, une question sur la productivité et sur les salaires. Vous en avez d'ailleurs parlé tout à l'heure.

Il semble que les salaires, ici, soient beaucoup plus élevés qu'aux États-Unis et que le coût, par unité, soit aussi beaucoup plus élevé. Maintenant, nous avons choisi les quotas. On semble croire que cela va régler complètement les problèmes. Mon impression, c'est que nous avons des problèmes. Tout d'abord, je crois que nous pouvons aider en faisant de la planification et en effectuant des changements. Je pense que beaucoup de nos industries n'ont pas dépensé l'argent qu'il fallait au point de vue recherches. J'aimerais donc savoir comment nous allons pouvoir les aider et puis comment nous allons pouvoir l'augmenter cette productivité, avec de l'équipement vieillot et déjà dépassé? Comment allons-nous soutenir la compétition à l'intérieur du Canada et aux États-Unis, sans parler des pays que vous avez mentionnés plus tôt, si les salaires sont à peu près de 30 à 35 p. 100 plus élevés et que la productivité est de 37 p. 100 moins élevée? Comment allons-nous pouvoir réussir à planifier avec de l'équipement vieilli, et en fabriquant des produits qui ne font pas face à la réalité d'aujourd'hui?

• 1025

M. Chrétien: Dans l'industrie primaire du textile, monsieur Trudel, il y a eu une amélioration considérable au point de vue de la technologie et des méthodes de production; et je crois que nous sommes aussi avancés, sinon plus, que la plupart des pays

[*Interprétation*]

M. T. M. Burns (Premier sous-ministre adjoint, opérations, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, je n'ai pas les détails devant moi mais je me souviens très bien que les textiles ne sont pas inclus dans les catégories de produits qui sont admissibles aux tarifs préférentiels généraux établis il y a à peu près un an.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Même pas les textiles de base qui nous viennent des pays en développement? Je veux dire par exemple les cotons et . . .

M. Burns: Évidemment, le coton brut est exempt de droits, d'où qu'il vienne. A part cela, les tarifs douaniers des nations favorisées s'appliquent à tous les textiles.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne parle pas du coton brut.

M. Burns: D'où qu'il vienne.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien alors.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lambert. Le prochain orateur est M. Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, the questions I want to ask you are somewhat similar to those that have been asked by my colleagues. In the field of textiles in particular, Canada seems to have chosen a direction contrary to that of the United States. In that country, as you know, 86 per cent of the textile produced is done so by Americans and in the majority of cases without any help of the government.

I would now like to ask you a question on productivity and salaries of which you spoke a little while ago.

It seems that salaries here are much higher than in the United States and the cost per unit is much higher. We have now decided to set quotas. We seem to think that such a decision will solve all the problems we seem to have. First of all, I think we could help the textile industry by better planning and certain changes. I think many of our industries have not spent the money they should have on research. I would therefore like to know how we are going to be able to help them and how we are going to be able to increase this productivity with old and obsolete equipment? How are we going to be able to compete in Canada and in the United States, without even mentioning the countries you mentioned before, if salaries are anywhere from 30 to 35 per cent higher and productivity is 37 per cent lower? How are we going to manage to plan with old equipment and by making products that do not take today's situation into account?

Mr. Chrétien: In the primary textile industry, Mr. Trudel, there has been enormous improvement from the point of view of technology and production methods; I think we are at least as advanced as most countries in the world, if not more so.

[*Text*]

du monde dans ce domaine de la production des textiles primaires.

M. Trudel: Primaires!

M. Chrétien: En ce qui a trait à l'industrie de transformation, si je peux employer ce terme, il s'agit d'une industrie qui emploie énormément de personnes; il y a 2,500 établissements, je crois, dans ce domaine-là. Il y a probablement des améliorations à faire, mais au cours de mes conversations avec les représentants de l'Industrie du vêtement et du textile, j'ai appris qu'ils étaient prêts à prendre les moyens nécessaires pour améliorer leur technologie et leur productivité et qu'ils ne demandaient pas pour ce faire l'aide du gouvernement; ils sont prêts à se moderniser grâce aux ressources que leur industrie leur fournit. Je n'ai pas eu de demandes spécifiques pour l'établissement de nouveaux programmes d'aide à l'industrie du textile, sauf en ce qui concerne la garantie qu'ils n'auront pas toujours à devoir faire de la compétition sans restriction avec les pays qui produisent à bon marché, parce qu'ils emploient de la main-d'œuvre à bon compte.

M. Trudel: Monsieur le président, si vous me le permettez, je crois comprendre qu'avec ces quotas, nous ne pourrons pas continuellement les protéger; et il semble déterminés à améliorer leur situation.

M. Chrétien: Dans la position où ils se trouvent, ils savent qu'ils doivent se moderniser; ils savent qu'ils doivent améliorer leur productivité et leur technologie; et ils m'ont dit qu'ils sont prêts à le faire. Je leur ai répondu, comme je le disais tout à l'heure à M. Lambert, que nous n'avons pas l'intention de les laisser abuser de la situation. Ils m'ont assuré de leur collaboration dans ce domaine. Ils disent qu'ils sont confiants; car dans bien des cas, le fait d'avoir imposé ces quotas-là, cela ne changera pas substantiellement les prix des vêtements, à qualité égale évidemment. Si vous parlez d'une qualité inégale, et d'un matériel de plus faible qualité, vous aurez des prix plus bas. Il faut toujours tenir compte de la qualité et généralement, la qualité des produits canadiens, dans le textile est bien reconnue.

M. Trudel: Il y a un autre problème, monsieur le président, si vous me le permettez. Je ne sais pas si le ministre pourrait me répondre, sinon ce seront ses fonctionnaires. Plusieurs manufacturiers de l'industrie du textile me disent qu'il n'y a pas suffisamment de matériel de transformation disponible, ou s'il y en a, il coûte trop cher, ou ils n'ont pas les moyens, ou il y a quelque chose qui les empêche de se procurer ce matériel-là. Est-ce que vous voulez dire quelque chose à ce propos, parce que j'ai l'impression du contraire. J'ai cru comprendre qu'il y avait sur le marché suffisamment de matière première, et qu'il n'y avait aucun obstacle. Or, je reçois des représentations qui prétendent le contraire. Je voudrais avoir des éclaircissements là-dessus?

M. Chrétien: Je peux demander à M. Guérin, qui est expert en la matière, de répondre à cette question.

• 1030

M. A. M. Guérin (Sous-ministre adjoint, Développement industriel): Monsieur le président, l'industrie primaire, l'indus-

[*Interpretation*]

Mr. Trudel: For primary textiles!

Mr. Chrétien: As far as the manufacturing industry is concerned, if I may use that expression, it is an industry which is very labour-intensive; there are 2,500 enterprises, I believe, in that sector. Certain improvements could probably be made but during my conversations with the representatives of the textile and clothing industry, I found out that they were ready to take the necessary steps to improve their technology and productivity without asking for any government help; they are ready to finance their modernization with their own resources. No specific request has been made for new aid programs but they would like to have a guarantee that they will not always have to compete without some sort of protection from the countries which make cheaper products because they use cheap labour.

Mr. Trudel: Through you, Mr. Chairman, I believe that we will not be able to protect them forever with these quotas but it does seem they are determined to improve their situation.

Mr. Chrétien: In the position they are in they know they must modernize; they know they must improve their productivity and their technology and they told me they are ready to do so. I answered them, as I did Mr. Lambert, that we do not intend to let them take advantage of the situation. They assured me of their co-operation in that area. They say they are confident, because in many cases the quotas we have set will not substantially change the price of clothing, taking quality into account, of course. If you are talking about different qualities and lower quality material, prices will be lower. You must always take quality into account and, generally, in the textile industry, the quality of Canadian products is well known.

Mr. Trudel: There is another problem, Mr. Chairman, if you do not mind. I do not know if the Minister can answer me but his officials might. Many members of this industry tell me that Canada does not produce enough material for the clothing manufacturers or that it is too expensive. Could you give me any details on that because I am under the impression that it is rather the opposite. It seems to me that there is enough raw material on the market and that there should be no problem there. I would like to have this point clarified.

Mr. Chrétien: I can ask Mr. Guérin, our expert in that field, to answer this question.

Mr. A. M. Guérin (Assistant Deputy Minister, Industrial Development, Industry, Trade and Commerce): Mr. Chair-

[*Texte*]

trie de fabrication des tissus, pourvoit à raison d'à peu près 40 à 50 p. 100 seulement aux besoins de l'industrie de la transformation. Alors l'industrie primaire s'est spécialisée depuis plusieurs années, dans certaines catégories de tissus. Ils ne sont pas en mesure de répondre entièrement aux besoins des transformateurs. C'est absolument impossible. L'industrie n'a pas la capacité de le faire et même l'industrie primaire reconnaît qu'il serait insensé et déraisonnable de sa part d'aller dans cette direction. Et voici ce qui se produit. Si les transformateurs veulent répondre à toutes les exigences de la concurrence, que ce soit sur le marché canadien ou à l'étranger, ils doivent avoir accès à la plus grande gamme possible de tissus pour être en mesure de faire concurrence cent pour cent dans le domaine du vêtement. Alors, l'industrie primaire est absolument incapable de rencontrer à des prix raisonnables les besoins des transformateurs.

M. Trudel: Est-ce qu'il me reste encore un peu de temps, monsieur le président? Si vous me le permettez, l'autre question . . .

The Chairman: You have a few, you have three minutes.

Mr. Trudel: Three minutes?

The Chairman: Yes.

M. Trudel: En ce cas, il n'y a rien dans nos lois actuellement qui empêche les gens de se procurer à chance égale, les matières premières tant au pays qu'à l'étranger. A votre connaissance, il n'y a rien actuellement qui les empêche de se procurer une quantité suffisante de matières premières.

M. Guérin: Monsieur le président, il y a deux facteurs à prendre en considération dans ceci. Tout d'abord, il y a certains contingentements au niveau des tissus. Il y a certains contingentements pour les importations en provenance du Japon, par exemple, et de certains des pays asiatiques. Alors, c'est une contrainte, si vous voulez.

La deuxième contrainte, naturellement, est le tariff douanier que les importateurs doivent payer sur les importations de tissus.

M. Trudel: J'ai d'autres questions, monsieur le président. Ma dernière question . . .

M. Guérin: Monsieur, est-ce que je pourrais continuer encore un peu? D'autre part, il n'y a aucun contingentement des importations en provenance de tous les pays développés, comme les États-Unis, l'Europe, la Grande-Bretagne et ainsi de suite. Alors, ils ont accès à toute la gamme des tissus.

M. Trudel: Parfait. C'est ce que je voulais savoir parce que j'avais entendu dire le contraire. Ma dernière question, monsieur le président, a trait au crédit L37b. On nous dit que ce crédit servira à consolider les dettes de *Consolidated Computer Incorporated*. Je voudrais savoir si le ministère a pu récupérer certaines sommes au point de vue technologie, au point de vue inventaire.

M. Chrétien: Nous vous donnerons une réponse tout à l'heure.

M. Trudel: Merci, monsieur le président.

[*Interprétation*]

man, the primary industry, the textile producing industry, can only meet from 40 to 50 per cent of the needs of the clothing industry. So for many years the primary industry has been specializing in certains categories of textiles. They cannot fill all the needs of the processors; it is absolutely impossible. The industry does not have the capacity to do so and even the primary industry recognizes that it would not be reasonable to go that route. Now, here is what is happening. If the processors want to be more competitive, either on the Canadian or on the foreign market, they must have access to the greatest range of textiles possible so as to be able to compete 100 per cent in the clothing industry, so the primary industry is absolutely incapable of giving reasonable prices as compared to the processors' needs.

Mr. Trudel: Do I still have time, Mr. Chairman? If you allow me another question . . .

Le président: Vous avez trois minutes.

M. Trudel: Trois minutes?

Le président: Oui.

Mr. Trudel: In that case, there is nothing in our present laws that prevents people from buying their raw material either here or in foreign countries. To the best of your knowledge, there is presently nothing that prevents them from getting a sufficient quantity of raw materials.

Mr. Guérin: Mr. Chairman, there are two factors to be considered here. First, there are certain quotas on textiles; there are certains quotas on imports coming from Japan, for example, and certain other Asian countries, so there are certain limits, if you will.

The second limit, naturally, is the customs tariff that the importers must pay on imported textiles.

Mr. Trudel: I have more questions, Mr. Chairman. My last question . . .

Mr. Guérin: Mr. Chairman, could I elaborate on that? On the other hand, there is no quota on imports coming from all the developed countries, such as the United States, Europe, Great Britain and so on, so they do have a whole range of textiles at their disposal.

Mr. Trudel: Perfect, that is what I wanted to know because I had heard the contrary. My last question, Mr. Chairman, concerns Vote 37b. We were told that this vote will serve to consolidate the debts of Consolidated Computer Incorporated. I would like to know if the department has managed to recover certain amounts from the point of view of technology or inventory.

Mr. Chrétien: We will give you and answer later on.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

[*Text*]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Trudel. The next questioner will be Mr. Baker. Mr. Baker.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Mr. Chairman, I want to return to the matter raised by the member for Central Nova, Mr. McKay. I want to preface my remarks, if I may, by refuting in the best way I can the innuendo that was directed against Mr. McKay that he did not preface his request for the Minister to lay it on the line, a request which the Minister has ducked and refused to do, by some questions. I think if members of the Committee, Mr. Chairman, will examine the record very carefully they will see that he prefaced his remarks by some questions designed to find out who knows anything who is here before this Committee. What has been revealed as a result of the line of questioning is that the Minister has either seen the two letters that have been referred to or, if he has not seen the two letters, he has access to those two letters and could see them . . .

Mr. Chrétien: I have seen them.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . and could produce them . . .

Mr. Chrétien: I cannot.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . and what the Minister is hiding behind, sir, is a tradition of secrecy, not a tradition that is part of parliamentary democracy, but part of this party and this government . . .

An hon. Member: That is right.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . with respect to secrecy. If the Minister is saying that by doing so he is protecting reputations, really what he is doing is protecting reputations of some, but he may well be damaging the reputation of the department . . .

An hon. Member: Hear, hear, hear!

• 1035

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . and other people who are unnamed, he is putting the Chief Statistician of this country in an embarrasing position because he can go no further than the Minister, and he is denying this Committee and this Parliament the truth. So I want to ask the Minister first if he cannot produce the letters . . .

Mr. Chrétien: I cannot produce them.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): All right, and will not produce the letters . . .

Mr. Chrétien: I cannot produce the letters.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): You will not produce them.

Mr. Chrétien: You ask me . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I want to ask these questions.

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I am here to reply to questions.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I am putting them.

[*Interpretation*]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Trudel. M. Baker a maintenant la parole. Monsieur Baker.

M. Baker (Grenville-Carleton): Monsieur le président, j'aimerais revenir à la question posée par le député de Central Nova, M. MacKay. J'aimerais commencer en réfutant tout d'abord, du mieux que je le pourrai, les sous-entendus dont on accable M. MacKay quand on prétend qu'il n'avait pas tout d'abord posé des questions précises au ministre lorsqu'il a demandé à ce dernier de dire toute la vérité, demande à laquelle le ministre a refusé de réagir. Si les membres du Comité étudient le compte rendu de très près, monsieur le président, ils s'apercevront vite que ses remarques ont été précédées par certaines questions visant à faire connaître aux membres de ce comité, tous ceux qui savent quelque chose du sujet. Le résultat de ces questions, c'est qu'on sait maintenant que le ministre a soit vu les deux lettres dont on a parlé ou que, s'il ne les a pas vues, il pourrait le faire . . .

M. Chrétien: Je les ai vues.

M. Baker (Grenville-Carleton): . . . et qu'il pourrait les déposer . . .

M. Chrétien: Je ne le puis.

M. Baker (Grenville-Carleton): Et que le ministre se cache derrière une tradition de secret, non pas une tradition qui fait partie de la démocratie parlementaire, mais qui fait partie intégrante de son parti et de son gouvernement . . .

Une voix: C'est vrai.

M. Baker (Grenville-Carleton): . . . en ce qui concerne cette question du secret. Si le ministre prétend protéger certaines réputations en faisant cela, il protège certainement certaines réputations, mais il nuit énormément à la réputation du Ministère . . .

Une voix: Bravo, bravo, bravo!

M. Baker (Grenville-Carleton): . . . et d'autres gens dont on n'a pas donné les noms. Il met le statisticien en chef de notre pays dans une situation embarrassante car il ne peut aller plus loin que le ministre et il empêche le présent commité de savoir la vérité. Je demanderai donc au ministre d'abord s'il peut nous fournir les lettres . . .

M. Chrétien: Non.

M. Baker (Grenville-Carleton): Très bien, et il ne nous fournit pas les lettres . . .

M. Chrétien: Je ne puis pas fournir ces lettres.

M. Baker (Grenville-Carleton): Vous ne les fournirez pas.

M. Chrétien: Vous me demandez si . . .

M. Baker (Grenville-Carleton): Je veux poser ces questions.

M. Chrétien: Monsieur le président, je suis venu ici pour répondre aux questions.

M. Baker (Grenville-Carleton): Et je pose ces questions.

[*Texte*]

Mr. Chrétien: They put that question—I said I cannot table those documents. I have read them. I know the contents of them. Dr. Kirkham knows the content of them. He has investigated the matter thoroughly. He is willing to reply to any questions.

Everyone hangs his hat on that technicality rather than ask, not of me because perhaps I do not have the same political stripe as the Opposition, but of a very honourable professional of the Public Service who is here willing to give all the information he has. But what strikes me, Mr. Chairman, is that they hang their hat on that and they have not asked one question on the substance of the problem.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Nonsense. If the Minister has read the letters,—will he tell us first what those letters say and what supporting documents are attached thereto? That is the first question.

The second question, in order to get to the root of this matter so that this Committee and this Parliament has the best evidence available, will he ask the then Chief Statistician of Canada to come to this Committee? I am surprised that she is not here clamouring to be a witness to this Committee. But will he ask her?

If that is not possible, will he have brought before this Committee those public servants who are still employees of Stats Canada, Messrs. Snyder, Altman and Goulet, who have been named, so that they can provide this Committee with the best evidence? Not the evidence of the Chief Statistician who was not there, not the evidence of a minister who was not there and who has read files which he will not produce, but will he do those things? If he will do those things, then I am prepared to remove from my mind the suspicion which I have that this is the stonewall to end all stonewalls.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I have talked to Dr. Ostry and there is nothing that she would like more than to come here.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Okay. Bring her up.

Mr. Chrétien: I have to act according to the rules of this Parliament that the Minister in charge of his department is responsible for that department. He has the responsibility to bring to the House of Commons all the information he can get from his officials.

I am here with the Chief Statistician of Canada who has for weeks and weeks and nights and nights worked on that to make sure that all the questions asked in the House were to be replied to his satisfaction. He has done an excellent job, and I wish the Committee will interview Dr. Kirkham who has nothing in mind but to give all the facts to everybody in order to protect the reputation of the great institution that he is responsible for.

[*Interprétation*]

M. Chrétien: Vous m'avez posé cette question et je vous réponds que je ne puis pas déposer ces documents. Je les ai lus, j'en connais le contenu et M. Kirkham en connaît le contenu. C'est lui qui a fait une enquête d'une façon approfondie sur cette question et il est prêt à répondre à n'importe quelle question.

Chacun s'arrête à cette question de procédure plutôt que de me poser la question à moi, vu que je ne suis pas de la même couleur politique que l'opposition; il vaudrait mieux poser la question à ce très honorable membre professionnel de la Fonction publique qui est tout prêt à fournir les renseignements dont il dispose. Jusqu'ici, ce qui me frappe, c'est qu'on s'est arrêté à ce point et qu'on n'a pas posé la question sur la nature du problème.

M. Baker (Grenville-Carleton): C'est absurde. Si le ministre a vu les lettres, il pourra nous dire premièrement quel en est le contenu et quels sont les documents qui y sont inclus. Voilà ma première question.

En guise de deuxième qestion, je demanderai que, pour aller au fond de cette affaire et pour que le Comité et le Parlement reçoivent les meilleurs témoignages possibles, si le ministre est prêt à demander au statisticien en chef du Canada de comparaître devant notre comité. Je suis d'ailleurs surpris qu'elle ne se trouve pas ici pour exiger de témoigner.

Si cela n'est pas possible est-ce que le ministre fera comparaître devant le Comité ses fonctionnaires qui travaillent toujours à Statistique Canada, M. Snyder, M. Altman ou M. Goulet, qui ont été nommés, afin qu'ils puissent fournir au présent comité les meilleures preuves disponibles? Nous ne voulons pas du témoignage du statisticien en chef qui n'était pas présent aux événements, ni les témoignages d'un ministre qui n'y était pas, mais qui a lu des dossiers qu'il ne veut pas fournir, mais ce que je demande c'est si le ministre va donner suite à mes questions. Dans ce cas, je ne nourrirai plus ce soupçon que nous sommes arrivés à une dernière barrière après toutes les précédentes.

Des voix: Bravo!

M. Chrétien: Monsieur le président, j'en ai discuté avec Mme Ostry, et elle est toute prête à venir témoigner.

M. Baker (Grenville-Carleton): D'accord, alors demandez-lui de venir.

M. Chrétien: Je dois me conformer aux règlements de dire que le ministre responsable de son ministère a pour devoir de présenter à la Chambre des communes tous les renseignements qu'il peut recueillir auprès de ses fonctionnaires.

Ici, je me trouve avec le statisticien en chef du Canada qui, depuis des semaines et des semaines, soirée après soirée, a travaillé à cette affaire pour qu'à toutes les questions posées à la Chambre, on fournisse une réponse qui lui est acceptable. Il a fait du travail excellent et je souhaiterais que le Comité pose des questions à M. Kirkham qui est prêt à fournir tous les faits possibles afin de protéger la réputation de cette institution dont il est responsable.

[*Text*]

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Unfortunately, second-hand.

Mr. Chrétien: If you are not satisfied with his reply, I will advise accordingly. I said in the House that we are willing to reply to all the questions. If after there is a thorough investigation of the man in whom I have confidence, who has done an excellent job, in my judgment, to get all the facts out, if you are not satisfied and the members of the Committee put resolutions to the effect that so and so and so and so should be heard, accordingly I will advise.

I know that for Dr. Ostry—I have talked with her a couple of times and she has absolutely no hesitation if it is needed that she come here. But according to the procedures of administration within the Public Service, it is the man in charge of the operation who first is responsible for the integrity of his administration. Dr. Kirkham is here with his officials ready to give all the information that anybody wants to ask. But rather than ask any specific question, it is all on the procedures and the technicality.

• 1040

I am terribly disappointed. I have read those letters and there is nothing in them and I would love to be able to table them. I have read them thoroughly. I do not want to hide anything. But I know that because you know that according to the traditions and the practice of the government I cannot table them.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): That is nonsense.

Mr. Chrétien: You hang your hat on that. You can say it is nonsense. I am here to reply to specific questions, I have asked Dr. Kirkham to brief himself accordingly, he is willing to answer questions, and there was not a single question in more than an hour I have been here that has been directed to the substance of the problem.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Well, Mr. Chairman, one question. If a member of Parliament has been preparing . . .

Mr. Chrétien: Mr. Lambert asked . . .

An hon. Member: Well that is the way these fellows operate.

Mr. Chrétien: I am just a witness, I am not a member of the Committee.

The Chairman: Order, order. Members of this Committee are entitled to question any subject matter that is before the Committee and it happens to be the estimates, as well as this special reference, and I do not think it is appropriate to cast motivation to anyone who might question on any subject that is properly before us.

Mr. Clermont: Before you make any remarks Mr. Chairman, you have to wait to see whether these remarks are coming.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Oh, nonsense.

Mr. Clermont: It is always nonsense, Mr. Baker.

The Chairman: Mr. Baker has the floor. Proceed.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Mr. Chairman, it is becoming apparent that if the Minister has read the informa-

[*Interpretation*]

M. Baker (Grenville-Carleton): Malheureusement il s'agit de choses usagées.

M. Chrétien: Si ces réponses ne vous satisfont pas, alors j'agirai en conséquence. J'ai déclaré à la Chambre que nous sommes prêts à répondre à toutes les questions posées et, si après que cet homme en qui j'ai confiance et qui a fait de l'excellent travail, à mon avis, vous a fourni tous les faits et que cela ne vous satisfaisait pas et que les membres du Comité présentaient des requêtes aux fins de faire comparaître telle ou telle personne, j'en prendrai note pour étude.

Je sais que Mme Ostry est toute prête à venir témoigner au Comité si cela est nécessaire. Mais, compte tenu des procédures suivies dans l'administration de la fonction publique, c'est la personne responsable de l'opération qui comparaît la première pour défendre l'intégrité de son administration. M. Kirkham ainsi est présent, ainsi que ses fonctionnaires, et il est prêt à fournir tous les renseignements que vous voudrez. Jusqu'ici, au lieu de poser des questions définies, on n'a mis en cause que la procédure suivie.

Je suis très déçu. J'ai lu ces lettres et elles ne contiennent rien d'intéressant et je ne demanderais pas mieux que de les déposer. Je les ai lues avec attention et je ne voudrais rien cacher, mais vous êtes au courant que, selon les traditions et les pratiques gouvernementales, je ne puis pas les déposer.

M. Baker (Grenville-Carleton): C'est absurbe.

M. Chrétien: Vous vous entêtez. Vous pouvez dire que c'est absurde. Je suis ici pour répondre à des questions précises et j'ai demandé à M. Kirkham de se préparer en ce sens. Il est prêt à répondre aux questions et, depuis une heure que je suis ici, aucune question n'a été posée au sujet de la nature du problème.

M. Baker (Grenville-Carleton): Monsieur le président, je poserai une question. Lorsqu'un député a préparé . . .

M. Chrétien: M. Lambert a demandé . . .

Une voix: C'est ainsi que ces gens se comportent.

M. Chrétien: Je ne suis qu'un témoin, je ne suis pas membre du Comité.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Les membres du Comité ont le droit de poser des questions sur tout sujet qui a été référé au Comité et, actuellement, il s'agit du budget ainsi qu'un renvoi spécial. Je ne pense pas qu'on doit soupçonner quelqu'un d'intention cachée lorsqu'il pose des questions sur tout sujet qui nous a été confié pour étude.

M. Clermont: Avant de continuer, monsieur le président, il faut attendre de voir si il y aura des remarques.

M. Baker (Grenville-Carleton): C'est absurde.

M. Clermont: C'est toujours absurde, monsieur Baker.

Le président: M. Baker a la parole. Continuez.

M. Baker (Grenville-Carleton): Monsieur le président, il devient évident que si le ministre a lu ces renseignements, dans

[*Texte*]

tion in the letters as a result of his answer to the last question, even if he refuses to put those letters on the record—and he has refused and I think improperly to put those letters on the record— He is looking at them. Shall I give him a chance to consult the documents?

Mr. Chrétien: No, no. I can read and listen to you.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): All right. The Minister has these documents in his hands; are the documents that he has in his hands the letters in question?

Mr. Chrétien: What I have in my hand is my document.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Are they the letters in question? Are they the letters in question?

Mr. Chrétien: These are my documents.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Are they the letters in question?

The Chairman: The Minister has no obligation, in my view, to specifically answer that question.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): He has an obligation to answer some questions.

Mr. Chrétien: Ask some.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I did ask some. We did ask some.

An hon. Member: You have been asking the same question over and over again.

Mr. Chrétien: It is my document; you are a clown.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): This is not a clowning matter. The Minister is a good clown. What I would like the Minister to do is to be as good at telling the whole facts and producing documents as he is at clowning.

Mr. Chrétien: Ask me a question.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): All right. Will the Minister produce employees as witnesses before this Committee voluntarily—just a minute—Messrs. Snyder, Altman and Goulet, so that we can get to the bottom . . .

Mr. Chrétien: I do not produce witnesses. I am a witness.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): All right.

Mr. Chrétien: Ask me a question. Perhaps the Committee may want to invite other people. You are on your own operation. I am not a member of the Committee. I am a witness here and for one hour I have been waiting for one single question on the substance of the matter, and there has not been one.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): He knows the question.

An hon. Member: Just read the record. There have been plenty.

Mr. Breau: On a point of order please.

An hon. Member: Here we go again.

The Chairman: All right.

[*Interprétation*]

ces lettres, par suite de sa réponse à la dernière question, alors même s'il refuse de déposer ces lettres pour les consigner, et il a refusé, je pense, irrégulièrement, alors je pense qu'il est en train de les examiner. Dois-je lui laisser la possibilité de consulter ses documents?

M. Chrétien: Non. Je puis lire et vous écouter en même temps.

M. Baker (Grenville-Carleton): Très bien. Le ministre a ces documents en main mais est-ce que ces documents sont ces lettres dont il est question?

M. Chrétien: Ce que j'ai en main, c'est mon document.

M. Baker (Grenville-Carleton): S'agit-il des lettres en question?

M. Chrétien: Ce sont mes documents.

M. Baker (Grenville-Carleton): S'agit-il des lettres en question?

Le président: Le ministre n'est pas obligé, à mon avis, de répondre directement à cette question.

M. Baker (Grenville-Carleton): Il doit répondre à certaines questions.

M. Chrétien: Posez-le alors.

M. Baker (Grenville-Carleton): J'en ai posées comme d'autres.

Une voix: Vous avez toujours répété les mêmes questions.

M. Chrétien: Il s'agit de mon document. Vous êtes un clown.

M. Baker (Grenville-Carleton): Ce n'est pas une question qui prête à rire. Le ministre sait faire le clown mais ce que j'aimerais, c'est qu'il sache aussi bien nous donner tous les faits et nous fournir les documents.

M. Chrétien: Posez-moi une question.

M. Baker (Grenville-Carleton): Très bien. Est-ce que le ministre fera comparaître des employés à titre de témoins, devant notre comité, bénévolement—un instant—fera comparaître M. Snyder, M. Altman et M. Goulet afin que nous puissions aller au fond . . .

M. Chrétien: Je ne fournis pas de témoin. Je suis ici à titre de témoin.

M. Baker (Grenville-Carleton): Très bien.

M. Chrétien: Posez-moi une question. Peut-être que le Comité voudra inviter d'autres gens. C'est à vous de décider; je ne suis pas membre du Comité. Je suis venu pour témoigner ici et j'attends depuis une heure qu'on me pose une question sur la nature de l'affaire et je n'ai rien entendu.

M. Baker (Grenville-Carleton): Il connaît la question.

Une voix: Il n'y a qu'à consulter les comptes rendus; il y en a tout plein.

M. Breau: J'invoque le Règlement, s'il vous plaît.

Une voix: ça recommence.

Le président: Très bien.

[*Text*]

Mr. Breau: I would just like to put on the record that the steering committee is responsible to plan the work of this Committee. I am a member of the steering committee and when discussions were held with regard to this inquiry, and there was a question about the necessity for a reference, there was absolutely no request at meetings that I attended to have any specific witnesses before the Committee. At the time it was a question of having the Minister plus the Chief Statistician. And now with 15 minutes to go in the meeting, Mr. Baker is asking to have witnesses here. If he wanted witnesses here, he should have asked you for a steering committee meeting and we could have arranged to have them. I think this is a smoke screen when he really has not got a question to base himself on.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Mr. Chairman, with respect to the point of order or whatever it was that my friend was talking about, the member knows full well that there has been no meeting of the steering committee subsequent to the order of reference in the House yesterday. He knows that.

Mr. Breau: We had one before.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): So there was no opportunity with respect to that particular matter, to ask . . .

Mr. Breau: We did discuss that.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): But I want to say, Mr. Chairman, if I may . . .

The Chairman: Yes by all means.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . that the request has been made now, not in the steering committee, openly and publicly.

Mr. Breau: Fifteen minutes before the meeting ends.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Now, I want to know whether or not the Minister is prepared to accede to it. If the Minister is prepared to do so, let him say so, if the Minister is not prepared to do so, then let him say so, and we will make our judgments with respect to the matter. I have concluded, and I must conclude—and I can make those conclusions as well as can other members of the Committee make conclusions—that the refusal to give us the best evidence, which would have been those two letters, is not in accordance with the traditions of Parliament, it is only in accordance with the traditions of this government.

• 1045

This Minister is not the first Minister I have asked for that. I asked specifically in the House of Commons the then Minister of Urban Affairs, who has since become the Minister of National Defence, to produce those documents, and he said he would look into them. This is not the first request. He said he would look into it, and the next day said he could not produce them either. Now I want someone before this Committee, and not their Dr. Kirkham as a fall guy for the Minister. I want someone before this Committee with the authority and with the guts to produce those letters.

[*Interpretation*]

M. Breau: Je voudrais faire consigner au compte rendu que le comité de direction est chargé de planifier le travail du Comité. Je suis membre du comité de direction et, lorsque des discussions ont eu lieu au sujet de cette enquête et qu'on avait parlé de ce renvoi, personne n'a demandé, au cours des réunions auxquelles j'ai assisté, que des témoins en particulier comparaissent devant notre comité. A l'époque, il était question de faire venir le ministre et le statisticien en chef. Or, nous voici à 15 minutes de la fin de la séance, et M. Baker demande que des témoins comparaissent ici. S'il en veut, il aurait dû le demander au moment de la séance du comité de direction et nous aurions pu alors nous organiser en conséquence. Je crois qu'il s'agit là d'un camouflage et qu'il n'a aucune question à poser.

M. Baker (Grenville-Carleton): Monsieur le président, en ce qui a trait à ce rappel au Règlement, ou à ce dont parlait mon ami, le député sait fort bien qu'il n'y a pas eu de réunion du comité de direction après l'ordre de renvoi par la Chambre, hier.

M. Breau: Mais nous en avons eu une auparavant.

M. Baker (Grenville-Carleton): Il n'était donc pas possible, dans le cas de cette affaire, de demander . . .

M. Breau: Nous en avons discuté.

M. Baker (Grenville-Carleton): Mais je voulais dire, monsieur le président, si vous le permettez . . .

Le président: Certainement.

M. Baker (Grenville-Carleton): . . . que la requête en est faite en ce moment ouvertement et publiquement et qu'elle n'a pas été faite au moment de la réunion du comité de direction.

M. Breau: Cette requête est présentée 15 minutes avant la fin de la séance.

M. Baker (Grenville-Carleton): Maintenant j'aimerais savoir si le ministre est prêt ou non à y donner suite. S'il est prêt à aller de l'avant, qu'il le dise, et sinon, nous déciderons ce que nous pensons de toute cette affaire. J'ai conclu, et je dois conclure, si je peux en arriver à ces conclusions aussi bien que n'importe quel autre membre de ce comité, que le refus de nous fournir le meilleur témoignage, qui aurait été ces deux lettres, n'est pas conforme aux traditions parlementaires; c'est seulement conforme aux traditions de ce gouvernement.

Ce n'est pas le premier ministre à qui j'ai demandé cela à la Chambre des communes; j'ai demandé précisément au ministre de la Défense nationale, qui était alors ministre des Affaires urbaines, de fournir certains documents. Il a répondu qu'il étudierait la question. Ce n'est pas la première demande. Il a répondu qu'il étudierait la question, et, le lendemain, il a dit qu'il ne pourrait pas fournir aucun des documents. Maintenant, je veux quelqu'un qui comparaisse devant ce comité et non leur M. Kirkham comme bouc-émissaire du ministre. Je veux quelqu'un qui ait l'autorité et le cran de fournir ces lettres.

[*Texte*]

Some hon. Members: Mr. Chairman . . .

The Chairman: This is on a point of order, I presume . . .

An hon. Member: Of course.

The Chairman: . . . raised originally by Mr. Breau. As Chairman of the Committee I want to make one thing clear. The fact that we have a special reference to deal with Statistics Canada here today is as a direct result of a position that I as Chairman of this Committee, backed by the steering committee, took, refusing to allow Statistics Canada to be dealt with under the supplementary estimates.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Right.

The Chairman: I did that in an even-handed way in order to apply the rules properly, whether it be for or against a Minister or any member of this Committee. I took that decision. Following the taking of that decision that it was improper to hear it there was agreement among the House Leaders to in fact add to this reference. That addition has been made and we are now in the present state. Indeed, there was no question prior to my even making a preliminary ruling that it was inappropriate to hear this matter at this time. There was no suggestion by any member of the subcommittee that in fact any specific witnesses be called. Perhaps that is very understandable; Those things may generate at a later point. I am not taking any exception to that. I simply say that to clarify the point that has been raised and to substantiate the facts that underlie it.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I think you have acted quite properly, Mr. Chairman.

Mr. Poulin: On a point of order, if I may for just a moment. When speaking in the House yesterday when this order was being approved by the House to have Dr. Kirkham here, to have Statistics Canada here, Mr. Hnatyshyn specifically said that the understanding was that Dr. Kirkham would be here today. We answered yes, he would be here today. Dr. Kirkham is here today, and I believe he is possessed of sufficient information and knowledge to begin answering questions. After we get Dr. Kirkham's information, it may be that the Committee would like to ask Snyder, Altman and Goulet to attend; however, I cannot see how you are going to get any information from Dr. Kirkham unless you ask Dr. Kirkham a question, and he has not been asked one yet. If it is my turn, I would like to ask him some questions. Is it my turn, Mr. Chairman?

The Chairman: If we ever get back to where anybody has a turn, it may well be.

Mr. Poulin: Well, let us go.

Mr. Lambert (Edmonton West): A question just for clarification.

The Chairman: Yes, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I take it that the guillotine which falls on estimates this week does not apply to this order.

[*Interprétation*]

Des voix: Monsieur le président . . .

Le président: Je présume que c'est un rappel au Règlement . . .

Une voix: Bien sûr.

Le président: . . . soulevé au départ par M. Breau. En qualité de président de ce Comité, je tiens à mettre les choses au clair. Le fait que nous ayons un ordre de renvoi spécial pour étudier Statistique Canada aujourd'hui est le résultat direct d'une attitude que j'ai adoptée, à titre de président du Comité et appuyé en cela par le comité de direction, m'opposant à ce que Statistique Canada soit traitée sous le budget supplémentaire.

M. Baker (Grenville-Carleton): Bien.

Le président: Je l'ai fait de façon équitable afin d'appliquer les règlements comme il se doit, que ce soit à l'avantage ou au détriment d'un ministre ou de tout membre de ce comité. J'ai pris cette décision. A la suite de cette décision que ce n'était pas approprié, les leaders parlementaires ont accepté d'ajouter cet ordre de renvoi. Cela a été fait et nous sommes maintenant dans la situation actuelle. En vérité, il n'a jamais été question, même avant que je prenne cette décision, qu'il n'était pas approprié d'étudier cette question à ce moment-ci. Il n'y a eu aucune suggestion par les membres du sous-comité de faire comparaître quelque témoin que ce soit. Peut-être que c'est très compréhensible, les choses peuvent s'amplifier par la suite. Je ne fais pas exception à la règle. Je dis simplement cela pour éclaircir la question qui a été soulevée et pour étoffer les faits sous-jacents.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je pense que vous avez agi comme il se doit, monsieur le président.

M. Poulin: J'invoque le Règlement, si vous me le permettez. M. Hnatyshyn a précisément dit en Chambre hier, alors que cet ordre de renvoi était adopté par la Chambre, afin que M. Kirkham comparaisse ici aujourd'hui et que Statistique Canada soit ici aujourd'hui, qu'il était entendu que M. Kirkham soit ici aujourd'hui. On a répondu qu'il serait ici aujourd'hui. M. Kirkham est ici aujourd'hui, et je crois qu'il est suffisamment renseigné pour répondre aux questions. Après que nous aurons reçu des renseignements de M. Kirkham, il est possible que le Comité demande à Snyder, Altman et Goulet de comparaître; toutefois, je ne vois pas comment nous allons obtenir des renseignements de M. Kirkham à moins de lui poser une question, ce que l'on n'a pas encore fait. Se c'est mon tour, j'ai quelques questions à lui poser. Si c'est mon tour, monsieur le président?

Le président: Si l'on revient à cette pratique, il se peut bien que ce soit votre tour.

M. Poulin: Bien, allons-y.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'aurais une précision.

Le président: Oui, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je crois comprendre que la guillotine qui tombe sur le budget cette semaine ne s'applique pas à cet ordre.

[*Text*]

The Chairman: Yes. You were not here in the early stages when this question was raised. I directly quoted from the special reference that has been provided to the Committee by the House and under which we are forced to operate. It in fact says that we hear evidence respecting Statistics Canada while considering the items for Supplementary Estimates (B) already referred to the Committee. It would appear to me self-evident on the face of it that this special reference expires when Supplementary Estimates (B) expire. That may not be acceptable to some mebers of the Committee, but unfortunately the Chair is in the position where it must, as you know, Mr. Lambert, operate under these terms of reference; whether they are wise or unwise, acceptable or unacceptable, I am confined to those limited terms of reference. It may well be that at some future point someone may wish to pursue that matter further as to any other reference, or to deal with it in some other form. That is up to the members of the Committee and individual members of the House.

Mr. Lambert (Edmonton West): Of course, there is a very arguable position that those terms of reference merely direct that they be heard at this time; it does not put an end to them. The guillotine on the estimates is put on by something else, not on to this.

The Chairman: As you know, Mr. Lambert, we are trying to deal with the matter before us. There may well be argumentation as to the precise meaning of these terms of reference. I have indicated my preliminary view and at some time in the future, I would be quite prepared to listen to argument as to the appropriateness of my immediate position. I would be quite prepared to do that at a later date.

• 1050

Going back to the round of questioners, I think, Mr. Baker, in all fairness, has got about another minute to go, if he wishes to take advantage of it.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): No, I am not going to take advantage of this stonewall.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker. Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Thank you very much, Mr. Chairman. Through you, Mr. Chairman, I would like to put some questions to Dr. Kirkham.

Dr. Kirkham, in your capacity as Chief Statistician of Canada, have you informed yourself of all of the matters relating to the Allan Jeffery Associates? Have you informed yourself, as completely as you can, from persons such as Snyder, Altman and Goulet and, indeed, from Mrs. Ostry your predecessor?

The Chairman: Dr. Kirkham.

Dr. Kirkham: What I have attempted to do, Mr. Chairman, is, first of all, to go through all of the documentation on the file. I have spoken to Dr. Ostry. Mr. Snyder has briefed me on his view of what the situation was. I have not spoken to Torrington, Altman or Goulet.

[*Interpretation*]

Le président: Oui. Vous n'étiez pas ici lorsque nous avons commencé à discuter de cette question. J'ai cité mot à mot l'ordre de renvoi spécial qui a été fourni à ce comité par la Chambre et auquel nous devons nous soumettre. Il dit, en fait, que nous devons entendre des témoignages concernant Statistique Canada pendant que nous étudions les articles du Budget supplémentaire (B) déjà renvoyés à ce comité. A première vue, il me semble évident que ce renvoi spécial se termine en même temps que le Budget supplémentaire (B). Ce n'est peut-être pas acceptable pour certains membres du Comité mais, malheureusement, comme vous le savez monsieur Lambert, le président doit se conformer à ce terme de renvoi; qu'il soit sage ou non, acceptable ou non, je suis lié à ce mandat limité. Il se peut très bien que, plus tard, quelqu'un veuille pousser cette question plus loin, comme tout autre renvoi, ou la traiter d'une autre manière. C'est la prérogative des membres du Comité et de chaque député.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Bien sûr, le fait que ces termes de renvoi ordonnent simplement qu'ils soient entendus maintenant est très discutable; cela n'y met pas un terme, la guillotine sur le budget vient d'autre chose, il ne s'applique pas à ceci.

Le président: Comme vous le savez, monsieur Lambert, nous essayons de discuter de la question qui nous est renvoyée. On peut très bien discuter du sens précis de cet ordre de renvoi. J'ai fait part de ma première opinion et, plus tard, je serai prêt à écouter des arguments sur le bien-fondé de cette attitude. Je serais prêt à le faire un peu plus tard.

Pour revenir aux questions, je crois qu'en toute justice, il reste une autre minute à M. Baker, s'il désire en profiter.

M. Baker (Grenville-Carleton): Non, je ne vais pas prendre avantage de ce mur de pierre.

Le président: Merci, monsieur Baker. Monsieur Poulin.

M. Poulin: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur le président, je veux poser quelques questions à M. Kirkham.

Monsieur Kirkham, en votre qualité de statisticien en chef du Canada, vous êtes-vous renseigné sur toutes les questions concernant les associés Allan Jeffery? Vous êtes-vous renseigné autant que possible auprès de personnes comme Snyder, Altman et Goulet et, en vérité, de M^me^ Ostry, votre prédécesseur?

Le président: Monsieur Kirkham.

M. Kirkham: Ce que j'ai tâché de faire, d'abord, monsieur le président, c'est de prendre connaissance de tous les documents en filière. J'ai parlé à M^me^ Ostry. M. Snyder m'a fait part de la façon dont il considérait la situation. Je n'ai pas parlé à Torrington, Altman ou Goulet.

[*Texte*]

Mr. Poulin: Now, from your position of responsibility, Dr. Kirkham, are you satisfied that you have all of the information that is necessary for you, adequately, to advise the Minister?

Dr. Kirkham: I believe I have, Mr. Poulin. I think the most relevant information in this case is the information that was documented, immediately prior to the investigation, in relation to the correspondence and the documentation that was assembled at the time of the investigation. I am sure that, as everybody here would well understand, as time slips away, and these events took place some three years ago, people's recollection and impressions of particular events change substantially. I am sure you have had it happen with events that have occurred in your life. Certainly, I have in mine.

Mr. Poulin: Oh, yes.

Dr. Kirkham: And, so I think the documentation, that is there and that we can see, is the most important documentation. From that I am satisfied. Although it is not completely unambiguous, I have developed a view of what I believe the situation was.

Mr. Poulin: I would suggest to you, Dr. Kirkham, that, because this incident, that we are now discussing, has occurred or come to light while you were in charge, you are the person that is the most knowledgeable on all of these facts and all of the views. You are more knowledgeable than other people who have bits an d pieces and you have informed yourself completely and fully on all of these things, have not you?

Dr. Kirkham: To the extent that we are referring to the situation that is ongoing, here, today, and has been ongoing for the last several months . . .

Mr. Poulin: Right.

Dr. Kirkham: . . . I would say I am perhaps at this stage, the most knowledgeable person about those events.

Mr. Poulin: Yes.

Dr. Kirkham: If you are referring specifically to these events of the incident . . .

Mr. Poulin: Right.

Dr. Kirkham: . . . as they occurred at that particular time, I think that is a point that is debatable.

Mr. Poulin: Yes, I agree, sir, but, certainly, you are completely and adequately informed. Just let us deal, if I may, with you Dr. Kirkham, for this point of alleged secrecy? Are you prepared, here, today, to answer all questions of members of the Opposition on your in-depth study and knowledge on this incident? Really that is the purpose for which you came here, is it not?

Dr. Kirkham: Yes, and I am prepared to answer those questions and, if I could elaborate on that, so that people understand precisely what the background was, and the assumptions were, to the answers that I have been attempting to . . .

The Chairman: Sorry, cameras must be removed during the Committee hearing.

[*Interprétation*]

M. Poulin: Mantenant, étant donné votre responsabilité, monsieur Kirkham, êtes-vous convaincu que vous êtes suffisamment informé pour aviser le ministre comme il se doit?

M. Kirkham: Je pense que oui, monsieur Poulin. Je crois que les renseignements les plus importants dans ce cas-ci sont ceux qui ont été consignés par écrit immédiatement avant l'enquête concernant le courrier et les documents réunis au moment de l'enquête. Je suis sûr que, comme vous le comprenez tous, au fur et à mesure que le temps passe, il y a trois ans que ces événements ont eu lieu, les souvenirs ou les impressions qu'ont les gens de certains événements changent beaucoup. Je suis sûr que cela s'est produit par rapport à des événements qui se sont passés dans votre vie. Du moins, c'est mon cas.

M. Poulin: Ah oui.

M. Kirkham: Et c'est pourquoi je pense que les documents qui sont là et que nous pouvons voir sont les plus importants. Je suis convaincu de cela. Quoique ce n'est pas tout à fait clair, je me suis fait une opinion de ce qu'était la situation.

M. Poulin: Je pense, monsieur Kirkham, étant donné que l'incident dont nous discutons est arrivé lorsque vous étiez en charge, que vous êtes la personne qui connaissez le mieux tous les faits et toutes les opinions. Vous êtes plus au courant que d'autres personnes qui n'ont que des parcelles de renseignements et vous vous êtes documenté complètement sur toutes ces choses n'est-ce pas?

M. Kirkham: En autant que vous faites allusion à la situation qui prévaut aujourd'hui et qui existe depuis plusieurs mois . . .

M. Poulin: Oui.

M. Kirkham: . . . je dirai que je suis présentement la personne la mieux renseignée sur ces événements.

M. Poulin: Oui.

M. Kirkham: Si vous faites allusion spécifiquement aux événements de cet incident . . .

M. Poulin: Oui.

M. Kirkham: . . . comme ils se sont produits à ce moment-là, je crois que la question est discutable.

M. Poulin: Oui, je suis d'accord, mais vous êtes certainement complètement et adéquatement renseigné. Si vous le voulez, monsieur Kirkham, discutons de cette question de présumé caractère confidentiel? Êtes-vous prêt aujourd'hui à répondre à toutes les questions des députés de l'opposition portant sur votre étude en profondeur et votre connaissance de cet incident? C'est là réellement la raison pour laquelle vous êtes ici, n'est-ce pas?

M. Kirkham: Oui, et je suis prêt à répondre à ces questions et, si je puis élaborer là-dessus afin que les gens comprennent précisément quel était l'historique, quelles étaient les suppositions, des réponses que j'ai tâché de . . .

Le président: Je regrette, les caméras doivent être enlevées pendant l'audience du Comité.

[*Text*]

Dr. Kirkham: I want to elaborate on the assumptions I have applied, in terms of providing the answers to the Minister, to respond to the questions that were put in the House, because I was very conscious of the fact that what I had to do, in this instance, was be as truthful and as forthright as I could be. Those answers, that I have put, exclusively lie on documented evidence and I can provide a source for every individual response that was made to any of those questions and, in some of these instances, and I am sure in the subsequent questions that Mr. MacKay has put in the House, he appears to be dwelling on a particular technicality in relation to the response to one of my questions. I can understand that perhaps he has a question here, but as far as I am concerned it does not relate to the substance of the issue.

• 1055

Mr. Poulin: I understand too, Dr. Kirkham, that with regard to the written questions that have been tabled in the House on this matter you had a hand in preparing those answers.

Dr. Kirkham: Yes, I reviewed all of the answers prior to their going to the Minister and I gave the initial direction to my staff as to the manner in which the questions were to be answered. The direction I gave to my staff was that we could not apply any information to the answers to any of the questions unless I could get some substantiated documentation or a source that was prepared to confirm that the information I was giving was in fact correct.

Mr. Poulin: And there was quite a series. I do not remember the number of questions, but I would be correct in stating, would I not, that you have provided the best information? There has been nothing held back, there is no secrecy involved, and truthfully the questions asked by members of the opposition, whether orally in the House of Commons or as written questions, have, to the best of your ability and that of the whole of Statistics Canada, been answered fully, truthfully and completely. That is correct, is it not, Dr. Kirkham?

Dr. Kirkham: With one additional comment, Mr. Poulin. After the questions 1164, I believe their number was on the Order Paper—After 764 and prior to 885, or at least prior to this last set, which maybe is 1164, what I did was to go out and get a deposition . . .

Mr. Poulin: A sworn affidavit?

Dr. Kirkham: Exactly.—from the principals involved in this particular incident, the principals in this case being Snyder and Altman, who are still on our staff. Mr. Goulet, who was excluded in the report, was excluded from any substantial involvement in the incident. So from the two principals in the incident still in the employ of Statistics Canada we have obtained a sworn affidavit. In that sworn affidavit there is one small fact that differs a little from the information that was given out; it does not change the information that was given out but adds one element to that information. In my own judgment I do not view it as being an element of substance in

[*Interpretation*]

M. Kirkham: Je veux commenter sur les suppositions, sur lesquelles je me suis basé, pour fournir au ministre les réponses aux questions qui lui étaient posées à la Chambre, parce que j'étais très conscient du fait que je devais être aussi près de la vérité que possible. Les réponses que j'ai données sont basées uniquement sur les témoignages documentés, et je puis vous donner la référence pour chaque réponse qui a été donnée à ces questions et, dans certains cas, je suis sûr que dans les questions subséquentes que M. MacKay a posées en Chambre, il semble discuter de certains aspects techniques en rapport à la réponse à l'une de mes questions. Je reconnais qu'il a une question valable, mais en ce qui me concerne, elle ne porte pas sur le fond de l'affaire.

M. Poulin: Je crois savoir, monsieur Kirkham que vous avez eu quelque chose à voir avec la préparation des réponses aux questions écrites déposées à la Chambre.

M. Kirkham: En effet, c'est moi qui ai revu toutes les réponses avant qu'elles ne soient envoyées au ministre et c'est aussi moi qui ai indiqué, au départ, à mon personnel comment répondre aux questions. Les instructions que j'ai données à mon personnel voulaient qu'il n'y ait pas de réponses à ces questions à moins de pouvoir les appuyer par des documents ou à moins que les sources soient prêtes à confirmer les renseignements qui étaient donnés.

M. Poulin: Je sais qu'il y en a eu toute une série. Je ne me souviens pas du nombre exact, mais je pense pouvoir affirmer que les renseignements contenus dans les réponses étaient les meilleurs qui pouvaient être obtenus. On n'a rien gardé secret. Les questions qui ont été posées par les députés de l'opposition à la Chambre des communes, soit oralement, soit par écrit, ont toutes trouvé une réponse complète et exacte; les renseignements qui étaient donnés faisaient appel à toutes vos ressources et à toutes les ressources de Statistique Canada, n'est-ce pas, monsieur Kirkham?

M. Kirkham: Je veux quand même ajouter une chose, monsieur Poulin. Après la question 1164 au *Feuilleton,* ou peut-être après la question 764 et avant la question 885, en tout état de cause, avant la dernière série, j'ai décidé d'obtenir des dépositions . . .

M. Poulin: Des déclarations sous serment?

M. Kirkham: Exactement. Des dépositions de la part des principaux intéressés dans cette affaire, ces principaux intéressés étant MM. Snyder et Altman, qui font encore partie de nos services. M. Goulet, qui n'est pas mentionné dans le rapport, n'a pas été impliqué de façon importante dans l'incident. Donc, nous avons obtenu des déclarations sous serment de la part des deux principaux intéressés qui sont encore à l'emploi de Statistique Canada. Il y a un point mineur dans ces deux affidavits qui diffère des renseignements qui ont été donnés. Ces renseignements restent valables, mais un élément est ajouté. Selon moi, il ne s'agit pas d'un élément important vis-à-vis des

[*Texte*]

relation to the central points that are really called into question here in this whole investigation.

Mr. Poulin: Dr. Kirkham, I think the members of the Committee should realize that when a person swears an affidavit under oath the consequence of that being a falsely sworn affidavit a lie is a criminal offence of perjury. What you have done, I think, in an exceedingly efficient fashion, is attempted to provide yourself not only with the best information but information under oath, whereby if the persons who gave you that information were swearing false affidavits they would be guilty of the offence of perjury. I would just like to point out, through you, Mr. Chairman, that we found out in these few questions that not only is there no secrecy, not only is there no stone-walling, but in fact Dr. Kirkham has in his possession sufficient knowledge and information not only to clear up any of the false innuendoes that have been so recklessly thrown about but indeed to establish Statistics Canada as the type of organization that we as Canadians are all proud of.

Some hon. Members: Hear, hear!

Dr. Kirkham: Could I add one point to that, Mr. Poulin?

Mr. Poulin: Yes; please do, Dr. Kirkham.

The Chairman: Let us not be too unfair about this. He has more time.

Dr. Kirkham: This of course does not prevent others from providing a flavour to the facts of their own interpretation to make their own point; I cannot guard against different individuals having different points of view about the events that took place.

• 1100

Mr. Poulin: The information, therefore, that has been provided to the House by you and with the thoroughness of the work that you have done on it—I would commend you, Dr. Kirkham, for taking those extraordinary steps of having sworn affidavits—so that you were sure that the House of Commons was going to receive all of the information, accurate information . . .

An hon. Member: On a point of order, Mr. Chairman . . .

Mr. Poulin: I would repeat this again to make sure it is understood by my fellow members on the Opposition side, that in fact all of the information that has been given, has been accurate and truthful to the best of your knowledge and ability, and the fact is that you have provided this to the House in reply to written questions submitted to the Minister.

Dr. Kirkham: Yes, and I would add, Mr. Poulin, that I think, and I can understand why others may not accept this statement, I am a party that has nothing to gain from any of the events that took place in this particular situation. Certainly from my own point of view, I would rely on my own judgment in the interpretation of the events much sooner than I would any particular party.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, is this my last question?

[*Interprétation*]

questions centrales qui ont été soulevées au cours de toute cette enquête.

M. Poulin: Monsieur Kirkham, je pense qu'il faut dire, au profit des membres du Comité, que lorsqu'une personne produit une déclaration sous serment et qu'elle ment, elle commet un acte criminel. C'est un parjure. Vous avez donc pris une excellente précaution lorsque vous avez décidé de procéder par affidavit pour obtenir les renseignements que vous désiriez. Si les personnes que vous interrogiez mentaient, elles commettaient un parjure. Je voudrais signaler, monsieur le président, que ces quelques questions ont permis de constater qu'il n'y avait aucun secret, qu'il n'y avait aucune tentative d'obstruction, qu'en réalité, M. Kirkham avait en sa possession tous les renseignements nécessaires pour balayer les fausses accusations et les sous-entendus qui ont été lancés d'une façon tout à fait irréfléchie. Ces quelques questions auront permis de voir que Statistique Canada est un organisme dont vous pouvons tous être fiers en tant que Canadiens.

Des voix: Bravo!

M. Kirkham: Puis-je ajouter quelque chose, monsieur Poulin?

M. Poulin: Je vous en pris, monsieur Kirkham.

Le président: Ne soyons pas trop injustes. Il lui reste encore du temps.

M. Kirkham: Ce qui n'empêche pas d'autres personnes d'avoir leur propre point de vue et d'interpréter les faits à leur manière. Je ne puis empêcher les gens de former leur propre opinion sur ce qui s'est passé.

M. Poulin: Donc, les renseignements que vous avez fournis à la Chambre, avec tout le sérieux que vous avez apporté à cette affaire—soit dit en passant, je dois vous féliciter, monsieur Kirkham d'avoir pris la précaution extraordinaire de recueillir des affirmations sous serment—les renseignements que vous avez communiqués à la Chambre donc étaient complets, exacts . . .

Une voix: J'invoque le Règlement, monsieur le président . . .

M. Poulin: Je répète, pour que ce soit bien compris chez mes collègues de l'opposition, que tous les renseignements donnés étaient corrects, exacts, au meilleur de vos connaissances et de votre habileté, au moment où vous avez répondu aux questions posées en Chambre au Ministre.

M. Kirkham: Oui, et j'ajouterais, monsieur Poulin, même si je puis comprendre que certains pourront ne pas être d'accord, que je n'ai rien à gagner de la présente situation ou des événements qui l'ont précédée. Je pense que je puis me fier à mon propre jugement dans l'interprétation de ces événements bien plus qu'à celui de quiconque.

M. Poulin: En suis-je à ma dernière question, monsieur le président?

[*Text*]

The Chairman: The time of the Committee has expired. We have Public Accounts coming before us . . .

Mr. Poulin: May I just finish this one question? It will only be a minute.

Therefore, are you satisfied with the honesty and integrity of Statistics Canada, which is your responsibility?

Dr. Kirkham: Unquestionably, and not only that, I think in my interpretation of the events, in terms of confidentiality, which to me is the crucial element in relation to the statistical agency, even the principals involved, as I understand it, did not violate confidentiality in the sense of selling confidential information to anyone in the general public. That is my interpretation of the events.

The Chairman: Thank you, Dr. Kirkham.

Mr. Poulin: Thank you very much, Dr. Kirkham.

The Chairman: Just before concluding, I have a document presented to me resulting from our meeting with the Chairman of the Anti-Inflation Board at the last meeting, when questions were asked relating to the St. Boniface General Hospital compensation award, the Frontier School, and others. If it is the general wish I will have this attached to the minutes of today's meeting.

Some hon. Members: Agreed.

Motion agreed to.

The Chairman: This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

Le président: Nous n'avons plus de temps. Le comité des Comptes publics doit suivre . . .

M. Poulin: Puis-je poser encore une question? Je n'ai besoin que d'une minute.

Vous êtes sûr que l'honnêteté et l'intégrité de Statistique Canada, qui sont votre responsabilité, ne sont pas mises en doute?

M. Kirkham: Absolument, mais il y a plus encore. D'après mon interprétation des événements, le principe du caractère confidentiel des données n'a pas subi d'accroc, et pour moi, ce caractère doit être sacré pour tout organisme qui s'occupe de colliger des données. De la façon dont j'ai vu les faits, les gens qui ont été impliqués dans l'affaire n'ont pas violé le caractère confidentiel des données, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas vendu des données confidentielles au grand public. C'est ainsi que moi-même je vois la chose.

Le président: Je vous remercie, monsieur Kirkham.

M. Poulin: Je tiens à vous remercier également, monsieur Kirkham.

Le président: Avant de lever la séance, je vous signale que j'ai un document qui résulte de la dernière réunion avec le président de la Commission anti-inflation. Le document a trait à la compensation à l'hôpital général de Saint-Boniface, à l'école *Frontier* et à d'autres questions. Si le Comité est d'accord, je vais l'annexer au compte rendu des délibérations de la réunion d'aujourd'hui.

Des voix: D'accord.

La motion est adoptée.

Le président: Le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "FTE-3"

December 1, 1976

Mr. Norman Cafik, M.P.
Chairman
Finance, Trade and Economic
Affairs Committee
House of Commons
Ottawa, Ontario

Dear Mr. Cafik

In my appearance before the Committee last night, I indicated that further details would be provided regarding the compensation cases concerning certain employees at the St. Boniface General Hospital and Frontier School Division. Details of these cases are contained in the attached Appendices "A" and "B".

Mr. Orser has informed me that his statement on the Frontier School Division was incorrect in that the Administrator has not issued an order concerning that case. As you will see from Appendix "B", an Order of the Administrator was a factor in the decision of the Board re Teachers of the Frontier School Division. However, the Order concerned was issued in respect of another case, not the Frontier School Division. Please accept our apologies for this error in statement of fact.

I trust the attached information adequately meets the needs of the Committee with respect to these cases.

Yours sincerely

Jean-Luc Pepin

APPENDIX «FTE-3»

Le 1er décembre 1976

Monsieur Norman Cafik, député
Président du Comité des finances,
du commerce et des questions
économiques
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

Monsieur,

Lorsque j'ai témoigné hier soir devant le Comité, j'ai dit que je fournirais des détails sur les cas d'indemnité concernant certains employés de l'hôpital général de St-Boniface et de la Frontier School Division. On trouvera ces détails dans les annexes A et B.

M. Orser m'a appris que sa déclaration concernant la Frontier School Division était inexacte et que l'administrateur n'avait pas émis d'ordonnance à propos de ce cas. Comme vous le verrez à l'annexe B, l'ordonnance de l'administrateur constituait un des facteurs qui ont motivé la décision de la Commission à propos des enseignants de la Frontier School Division. Toutefois, l'ordonnance en question a été émise à propos d'un autre cas et non celui de la Frontier School Division. Veuillez accepter nos excuses pour cette erreur dans l'énoncé des faits.

J'espère que ces renseignements répondront aux attentes du Comité à propos de ces cas.

Veuillez agréer, monsieur Cafik, l'expression de mes sentiments distingués

Jean-Luc Pepin

APPENDIX A

SUMMARY COMPENSATION CASE

St. Boniface General Hospital Manitoba

Employees: 1024
Represented by: Institutional Employees
Location: Winnipeg, Manitoba
Agreement Term: 1 year, Calender Year 1976

COMPENSATION CASE:

	Compensation Increase
Proposed % Change	18%
Arithmetic Guideline	8%
Board Decision (Original, Sept.)	8%*
Board Decision (Review, Oct.)	11%*

* — In addition an exclusion of 3c./hr. (.74%) was allowed to provide for increases in certain rates to $3.50/hr. (Regulation, Section 43.(2)(*a*)).

ANNEXE A

RÉSUMÉ DE CAS D'INDEMNITÉ

Hôpital général de St-Boniface (Manitoba)

Employés: 1024
Représentés par: les employés de l'institution
Lieu: Winnipeg (Manitoba)
Durée de l'entente: 1 an, année civile 1976

CAS D'INDEMNITÉ:

	Hausse de l'indemnité
Variation procentuelle proposée	18%
Directive arithmétique	8%
Décision de la Commission (première, septembre)	8%*
Décision de la Commission (révision, octobre)	11%*

* —De plus, une exclusion de 3c. l'heure (0.74%) a été accordée pour permettre le versement de hausses de certains taux portés à $3.50 l'heure (règlement, alinéa 43. (2)a)).

NOTES:

1. In reviewing its earlier decision the Board took into consideration representations received from both union and management.
2. In amending its earlier decision the Board considered the recruiting and retention problems demonstrated by the parties and the fact that certain rates of pay were significantly lower than those being paid at the Health Sciences Centre in Winnipeg—these two factors were particularly evident in respect of employees at the lower rates of pay.
3. In amending its decision the Board made a strong recommendation that the parties allocate the increases in excess of the arithmetic guidelines to the lower paid employees.

NOTES:

1. En revoyant sa décision précédente, la Commission a étudié des documents soumis par le syndicat et l'administration.
2. En modifiant sa décision précédente, la Commission a tenu compte des problèmes de recrutement et de roulement de personnel décrits par les parties et du fait que certains salaires étaient beaucoup plus bas que ceux qui sont versés par le Centre de sciences de la santé de Winnipeg; ces deux facteurs étaient particulièrement évidents dans le cas d'employés recevant les salaires les plus bas.
3. En modifiant sa décision, la Commission a recommandé fortement que les parties accordent aux employés qui reçoivent les salaires les plus bas des augmentations plus élevées que celles qui sont prévues dans les directives arithmétiques.

APPENDIX B

SUMMARY COMPENSATION CASE

Frontier School Division, No. 48, Manitoba (Treasury Board, Government of the Province of Manitoba)

Employees: 314 Teachers
Represented by: Manitoba Teachers Society
Location: Various locations in Northern Manitoba
Agreement Term: 1 year duration, Calendar Year 1976

COMPENSATION CASE:

	Compensation Increase	Isolation Allowance
Proposed % Change	15.26%	70% (Average)
Arithmetic Guideline	9.7%	Regulations Sec. 61 a) Basic Protection Factor (8%) or b) actual percentage increase in the expenses incurred by the employee in that year
Board Decision	11% (plus annual increment estimated at 1%)	8%

ANNEXE B

RÉSUMÉ DE CAS D'INDEMNITÉ

Frontier School Division, N° 48, Manitoba (Conseil du Trésor, gouvernement de la province du Manitoba)

Employés: 314 enseignants
Représentés par: la Société des enseignants du Manitoba
Lieu: Diverses localités du nord du Manitoba
Durée de l'entente: 1 an, année civile 1976

CAS D'INDEMNITÉ:

	Hausse de l'indemnité	Indemnité d'isolement
Variation procentuelle proposée	15.26%	70% (moyenne)
Directive arithmétique	9.7%	Article 61 du règlement a) facteur de protection de base (8%) ou b) augmentation procentuelle réelle des dépenses engagées par l'employé au cours de cette année
Décision de la Commission	11% (plus l'augmentation annuelle évaluée à 1%)	8%

NOTES:

1. Non-teaching staff have been receiving Isolation Allowances similar to Manitoba Government employees for approximately 5 years prior to the program. These Allowances are higher than those which were being paid to the teachers during the same period of time. The 70% (average) increase was intended to raise the allowances paid to the teachers to levels comparable with those paid non-teaching staff and Manitoba Government employees.

In reaching its decision the Board was obliged to take into consideration the relationship which had existed prior to the introduction of the program.

2. The Board also noted that teacher turn-over in the 4 years preceeding 1975-76 averaged 33%, while in 1975-76 it was reduced to 28%.

3. In considering the proposed increase in Isolation Allowance the Board had before it the example of the Manitoba Liquor Control Commission case in which the Board had not intervened in a 27% increase in Remoteness Allowance, while the Administrator in his Order dated August 27, 1976 ruled the increase should be limited to 8%. Insofar as the "Remoteness" or "Isolation" Allowances are concerned, the two cases are similar.

NOTES:

1. Le personnel non enseignant a reçu, pendant une période d'environ 5 ans antérieure au programme, des indemnités d'isolement équivalentes à celles qui sont versées aux fonctionnaires du Manitoba. Ces indemnités sont plus élevées que celles qui étaient versées aux enseignants au cours de la même période. L'augmentation moyenne de 70% visait à porter les indemnités payées aux enseignants à des niveaux comparables à ce que reçoivent le personnel non enseignant et les fonctionnaires du Manitoba. En rendant sa décision, le Commission a dû tenir compte du rapport qui existait avant la mise sur pied du programme.

2. La Commission a également noté que le déplacement de personnel chez les enseignants au cours des quatre années qui ont précédé 1975-1976 s'établissait en moyenne à 33% alors qu'en 1975-1976, il n'était que de 28%.

3. En étudiant le projet d'augmentation de l'indemnité d'isolement, le Commission s'est inspirée de l'exemple de la Société des alcools du Manitoba, à laquelle la Commission n'a pas refusé une augmentation de 27% de l'allocation d'isolement, alors que l'administrateur, dans une ordonnance datée du 27 août 1976, a décidé que l'augmentation devait être limitée à 8%. Au chapitre de ces indemnités d'isolement, les deux cas sont comparables.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. T. M. Burns, Senior Assistant Deputy Minister, Operations.

Mr. A. M. Guérin, Assistant Deputy Minister, Industry Development.

From Statistics Canada:

Dr. Peter Kirkham, Chief Statistician of Canada.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. T. M. Burns, premier sous-ministre adjoint, Opérations.

M. A. M. Guérin, sous-ministre adjoint, Expansion de l'industrie.

De Statistique Canada:

Dr. Peter Kirkham, statisticien en chef du Canada.

CA1 XC 21
-F 57

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Friday, December 3, 1976

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 11

Le vendredi, 3 décembre 1976

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

LIBRARY JAN 7 1977 UNIVERSITY

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1976-77
Votes 1b, 5b, 6b, L36b and L37b
under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE
and hearing evidence from Statistics Canada.

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1976-1977
Crédits 1b, 5b, 6b, L36b et L37b
sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE
et entendre des témoignages au sujet
de Statistique Canada.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la
trentième législature, 1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (*Grenville-Carleton*)
Clermont
Foster
Gillies
Herbert
Hnatyshyn
Howie
Kaplan
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
MacKay
Martin
McIsaac
Nicholson (Miss)
Orlikow
Poulin
Ritchie
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Friday, December 3, 1976:

Mr. Herbert replaced Mr. Demers
Mr. Foster replaced Mr. Dupont
Mr. McIsaac replaced Mr. Collenette
Mr. Gillies replaced Mr. McKenzie

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le vendredi, 3 décembre 1976:

M. Herbert remplace M. Demers
M. Foster remplace M. Dupont
M. McIsaac remplace M. Collenette
M. Gillies remplace M. McKenzie

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, DECEMBER 3, 1976
(11)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Grenville-Carleton*), Cafik, Clermont, Foster, Gillies, Herbert, Hnatyshyn, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Martin, McIsaac, Miss Nicholson and Mr. Poulin.

Witnesses: From Statistics Canada: Dr. Peter Kirkham, Chief Statistician of Canada and *From the Department of Industry, Trade and Commerce:* Mr. O. G. Stoner, Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976, relating to Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 23, 1976, Issue No. 6*) and its Order of Reference dated December 1, 1976, relating to hearing evidence from Statistics Canada. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, December 2, 1976, Issue No. 10*).

The Committee resumed consideration of Votes 1b, 5b, 6b, L36b and L37b under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The witnesses answered questions.

It was agreed,—That the copies of affidavits made by Messrs. Irving E. Altman and Gerald Snyder of Statistics Canada, submitted by the Chief Statistician of Canada, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix FTE-4*).

Questioning was resumed.

At 11:09 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 3 DÉCEMBRE 1976
(11)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Grenville-Carleton*), Cafik, Clermont, Foster, Gillies, Herbert, Hnatyshyn, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, McIsaac, M^lle^ Nicholson et M. Poulin.

Témoins: De Statistique Canada: D^r^ Peter Kirkham, Statisticien en chef du Canada et du *ministère de l'Industrie et du Commerce:* M. O. G. Stoner, Sous-ministre.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 10 novembre 1976 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 (*Voir procès-verbal du mardi 23 novembre 1976, fascicule n° 6*) et de son ordre de renvoi du 1^er^ décembre 1976 portant sur l'audience des témoignages de Statistique Canada. (*Voir procès-verbal du jeudi 2 décembre 1976, fascicule n° 10*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1b, 5b, 6b, L36b et L37b sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que des exemplaires des affidavits de MM. Irving E. Altman et Gerald Snyder de Statistique Canada, présentés par le Statisticien en chef du Canada, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice FTE-4*).

L'interrogation se poursuit.

A 11 h 09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Friday, December 3, 1976.

• 0945

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, we shall resume consideration of the following votes under Industry, Trade and Commerce in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977: Votes 1b, 5b, 6b, L36b and L37b.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

A—Department—Trade—Industrial Program

Vote 1b—Trade—Industrial—Operating expenditures—$2,060,000

Vote 5b—Trade-Industrial—Textile and Clothing Board—Operating expenditures—$140,200

Vote 6b—To authorize the Minister on behalf of Her Majesty in right of Canada—$1

Vote L36b—Payment of the balance of the purchase price of the shares of the capital stock and notes of Canadair Limited—$1,500,000

Vote L37b—To repeal Industry, Trade and Commerce, Vote L37b, Appropriation Act No. 1, 1976—$1.

The Chairman: These votes are listed in your blue book on pages 52 to 55. In addition, we have an Order of Reference to hear evidence on Statistics Canada while considering these Supplementary Estimates (B).

We will now introduce the witnesses before us. We have Mr. Stoner, the Deputy Minister of Industry, Trade and Commerce. The Minister himself is not here; we knew yesterday when this meeting was called that he would not be able to be present. Mr. Stoner has other officials with him and they will be introduced in due course if evidence is to be taken from them. In addition, we have Dr. Peter Kirkham, Chief Statistician of Canada, and he also has back-up witnesses with him.

It is my understanding that there are no statements to be made by the witmesses prior to commencing questions, and we will therefore proceed.

Mr. Lambert, you had a point to raise?

Mr. Lambert (Edmonton West): No, not a point. I want to proceed on the examination.

The Chairman: As a questioner?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes.

The Chairman: Proceed.

Mr. Lambert (Edmonton West): I want to open up the question I spoke privately about to Mr. Stoner, Dr. Kirkham and Mr. Burns, and that is the status of Calura, the Corporate and Labour Unions Returns Act. It is a matter of record that the last report for this Act is for operations in 1973; the 1974 and 1975 reports are still outstanding. The 1973 report was some two years late in publication, and I have written to the Minister and received merely an acknowledgment of my letter from the departmental assistant.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le vendredi 3 décembre 1976

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous allons reprendre l'étude des crédits suivants relatifs à l'Industrie et au Commerce, dans le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977: les crédits 1b, 5b, 6b, L36b et L37b.

INDUSTRIE ET COMMERCE

A—Ministère—programme commercial et industriel

Crédit 1b—Commercial et industriel—Dépenses de fonctionnement—$2,060,000

Crédit 5b—Commercial et industriel—Commission du textile et du vêtement—dépenses de fonctionnement—$140,200

Crédit 6b—Afin d'autoriser le Ministre au nom de Sa Majesté du chef du Canada—$1.

Crédit L36b—Paiement du solde du prix d'achat des actions du capital-actions et des billets de la société Canadair Limitée—$1,500,000

Crédit L37b—Pour abroger le crédits L37b (Industrie et Commerce) de la Loi nº 1 de 1976 portant affectation de crédits—$1.

Le président: Ces crédits figurent aux pages 52 à 55 du Livre bleu. En outre, notre mandat nous permet d'entendre des témoignages sur Statistique Canada.

Nous allons maintenant vous présenter les témoins: M. Stoner, sous-ministre de l'Industrie et du Commerce. Le ministre n'a pu venir; nous savions hier, lorsque cette réunion a été décidée, qu'il ne pouvait être présent. M. Stoner et d'autres hauts fonctionnaires sont ici; ces derniers seront présentés en temps et lieu. De plus, nous avons M. Peter Kirkham, statisticien en chef du Canada, accompagné également de ses aides.

Si j'ai bien compris, les témoins n'ont pas de déclaration à faire; nous pouvons donc commencer immédiatement.

Monsieur Lambert, vous voulez soulever un point?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, je veux commencer l'examen.

Le président: En tant qu'interrogateur?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui.

Le président: Allez-y

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'aimerais commencer par une question dont j'ai déjà parlé en privé à M. Stoner, M. Kirkham et M. Burns. Il s'agit de la situation de Calura, la Loi sur les déclarations des corporations et des syndicats ouvriers. Il faut souligner, afin que ce soit consigné au procès-verbal, que le dernier rapport concernant cette loi a trait aux activités de 1973. Les rapports de 1974 et de 1975 sont toujours attendus. Le rapport de 1973 avait quelque deux ans de retard lorsqu'il a été publié, et j'ai écrit au ministre pour ne recevoir

[*Texte*]

What I am concerned about, Mr. Chairman and witnesses, is, why have we run into this sad history with Calura? It is now merely a status survey under the Statistics Act and is listed as a Statistics Canada report. There is specific legislation; one has only to go back to the debates in 1962 when this Act was set up. I would simply make the flat charge that this Act, the spirit and the nature of Calura, has been sabotaged in that it is now also just a mere handout through the Minister of Labour. Could I get an explanation from one of the witnesses as to what is proposed to either update and make that return meaningful, or else let us scuttle it completely.

Dr. Peter Kirkham (Chief Statistician of Canada, Statistics Canada): Mr. Lambert, let me explain the timing on the report initially and then I will elaborate on some of the other points you have raised.

With regard to the 1974 report on the labour part of Calura, it is in fact going to be tabled this year three weeks later than the 1973 report was tabled last year. The reason for the delay, I am told, is that there is a court action in the United States involving an international union whose returns were prepared by their auditor. We did not get their returns within the same kind of timing as we previously would have, and as a consequence the labour side is going to be tabled three weeks later. It is due to come out this month. When we turn to the corporate side, that is due to be published in January 1977, which is next month. As a more general explanation, the timing for completing and tabling the reports for Calura is such that it takes usually 27 months to complete the reports and to table after the reference period. That really relates to the fact that, in a number of instances, the Fiscal Year-end for the corporations can take right up to the end of an additional year in terms of the closing time. Then, I believe, they have six months to report after the Fiscal Year-end for their particular reference period and some of the reports trickle in after that six-month period. Then, once we get the data compiled, it takes us three months to put it together in a publication. So it takes 27 months.

• 0950

There are plans, at the present time, to make amendments to Calura and, what is anticipated, and what we hope, is that, when these amendments are made and they are in the process of being considered at the moment, we will be able to reduce that timing to something in the order of between 9 and 12 months instead of the 27 months as currently is being experienced.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am just a little surprised at this lag of time because it seems to me that in the last amendments, that were put forth with regard to Calura, the reporting was made contemporary. Part of the reporting was to the Minister of National Revenue, and that, under the Act, you have access to income tax returns. Am I not right, Dr. Kirkham?

[*Interprétation*]

qu'un simple accusé de réception de ma lettre, de la part de son adjoint.

Ce qui m'inquiète, monsieur le président, messieurs les témoins, ce sont les raisons pour lesquelles nous avons cette triste expérience avec Calura. Il ne s'agit en fait que d'une enquête sur une situation qui existe en vertu de la Loi sur la statistique, qui est inscrite comme rapport de Statistique Canada. Il y a une loi particulière, et vous n'avez qu'à remonter aux débats de 1962, lorsque cette loi fut promulguée. En réalité, je veux porter cette accusation que la loi, l'esprit et la nature de Calura, ont été sabotés, dans ce sens qu'elle ne constitue maintenant qu'un simple rapport par l'intermédiaire du ministre du Travail. Un des témoins pourrait-il m'expliquer ce qu'on a l'intention de faire pour remettre à jour ou pour donner une certaine utilité à ces déclarations, ou alors, il faudrait y renoncer complètement.

M. Peter Kirkham (statisticien en chef du Canada, Statistique Canada): Monsieur Lambert, laissez-moi d'abord vous dire comment, au départ, ce rapport devait être publié et je vous expliquerai ensuite plus en détail certains des points que vous avez soulevés.

Pour ce qui est du rapport de 1974, concernant la partie syndicale de Calura, ce sera déposé cette année, trois semaines plus tard que ne le fut le rapport de 1973. La raison de ce retard, me dit-on, c'est qu'il y avait une cause devant les tribunaux, aux États-Unis, mettant en cause un syndicat international dont les déclarations avaient été préparées par son vérificateur. Nous n'avons pas reçu sa déclaration au moment où nous les avions habituellement. Par conséquent, la partie syndicale sera déposée trois semaines plus tard. Elle doit être en fait publiée ce mois-ci. Du côté des corporations, le rapport doit être publié en janvier 1977, c'est-à-dire le mois prochain. Pour vous donner une explication un peu plus générale, le moment prévu pour compléter et déposer les rapports de Calura est habituellement 27 mois après la période de référence. Cela tient compte du fait que, dans bien des cas, la fin de l'année financière pour les corporations peut s'étirer jusqu'à la fin d'une autre année, quant à la date de clôture. Je crois qu'elles ont six mois pour faire rapport après la fin de l'année financière, dans le cadre de leur période de référence; certains rapports arrivent au compte-gouttes après cette période de six mois. Une fois que nous avons reçu les données compilées, il nous faut trois mois pour les réunir dans une publication. Ainsi, en tout, cela prend 27 mois.

Nous sommes en train de faire des plans actuellement pour modifier cette situation concernant Calura, et nous espérons que lorsque ces amendements seront faits, nous pourrons réduire ce temps entre 9 et 12 mois, au lieu des 27 mois que nous connaissons actuellement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je suis un peu surpris que les choses traînent ainsi, car il me semble que dans les derniers amendements présentés pour Calura, les rapports devaient être publiés dans la même période. Une partie des rapports s'adressent au ministre du Revenu national et, en vertu de la Loi, nous avons accès aux déclarations d'impôt sur le revenu, n'est-ce-pas, monsieur Kirkham?

[*Text*]

Dr. Kirkham: Yes, you are.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, and I cannot see that delay in filing income tax returns. Now, there may be an explanation somewhere, there, but we have had now 14 years of experience with the Act and I find it extraordinary that, only now, are the amendments being brought forward to make the thing more effective.

As I said, I do not think the operation of the Act has been in the spirit of the legislation. There has been, also, almost a complicity with the Department of Labour, in regard to the actual use of the Act. Incidentally, I am told, if you want the information, for the 1974 Report, go to the Ministry of Labour. They have got it if you know what to look for.

Representations have been made to the Minister by labour unions saying either make it shape up or let us cut it off. They are interested in it and, certainly, we are too. I think organized labour, as well as corporations, are interested in the proper and effective use of the information for which that legislation was designed.

All I can say is that I have been bitterly disappointed, over the years, as to how this has come about and that it has become, if I may say so, merely another Report within Statistics Canada and that that was not the spirit of the legislation. Therefore, in the amendments that you are considering, let me assure you that, if they should be brought forward, I do not know, when, I will be looking to see whether we are going back to the spirit of Calura or whether are we going to become Bulletin 1035 of Statistics Canada. In saying that I am not saying that the work you do is poor, but that is not the purpose of Calura.

Dr. Kirkham: We will be cognizant of your opinion, Mr. Lambert, when we go forward with the amendments and we will try to take into account the concerns that you have expressed.

The Chairman: Thank you Mr. Lambert. Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: I want to ask some questions, Dr. Kirkham, about these charges that have been made against Statistics Canada. It is interesting that, in yesterday's meeting, for all of your offers of information and for Opposition demands for certain documentation, after the meeting ended, some members opposite indicated to the press that they already had the documentation that they were demanding from you. It was quite surprising to me.

An hon. Member: I certainly did not have it.

Mr. Kaplan: I understood it was . . .

The Chairman: Gentlemen, address your remarks to the Chair.

• 0955

Mr. Hnatyshyn: I am sorry, Mr. Chairman. I just wondered if Mr. Kaplan would mention who in fact these people were that have the documents.

[*Interpretation*]

M. Kirkham: Oui, vous y avez droit.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne comprends pas ce retard à remplir les déclarations d'impôt sur le revenu. Il y a peut-être une explication quelque part, mais nous avons maintenant 14 ans d'expérience avec cette loi; je trouve extraordinaire que maintenant seulement des amendements y soient apportés pour en faire une Loi plus efficace.

Comme je l'ai dit, je ne crois pas que l'application de la loi soit faite dans l'esprit de la législation. Il y a eu aussi presque de la complicité avec le ministère du Travail dans l'utilisation de cette loi. Incidemment, on me dit que si j'ai besoin de renseignements concernant le rapport de 1974, je n'ai qu'à m'adresser au ministère du Travail. Il a ces renseignements, si on sait ce que l'on cherche.

Des instances ont été présentées au ministre du Travail par les syndicats ouvriers qui ont dit: ou ça fonctionne bien, ou alors il faut tout abandonner. Ils sont intéressés, et nous le sommes aussi, certainement. Je pense que les syndicats ouvriers, de même que les corporations, sont intéressés à l'utilisation convenable et efficace de l'information, ce pouquoi la loi a été prévue.

Je puis vous dire que j'ai été extrêmement désappointé, au cours des ans, de voir ce qui s'est passé et de voir qu'il n'en résulte qu'un simple rapport fait au sein de Statistique Canada, mais pas du tout dans l'esprit de la législation. Par conséquent, laissez-moi vous dire que les amendements que vous prévoyez, s'ils sont présentés, feront l'objet d'une étude sérieuse de ma part pour voir si nous retrouverons l'esprit de Calura ou si nous allons devenir le Bulletin 1035 de Statistique Canada. Je ne veux pas dire que votre travail est mauvais, mais ce n'était pas le but de Calura.

M. Kirkham: Nous allons tenir compte de votre opinion, monsieur Lambert, lorsqu'il s'agira de rédiger les amendements et, également, des inquiétudes que vous avez exprimées.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

M. Kaplan: Je voudrais poser quelques questions, monsieur Kirkham, concernant les accusations qui ont été portées contre Statistique Canada. Il est intéressant de remarquer qu'à la réunion d'hier, après toutes vos offres de renseignements et les demandes de l'opposition pour obtenir certains documents, une fois la réunion terminée, certains membres de l'opposition ont dit à la presse qu'ils avaient déjà en main les documents qu'ils vous demandaient. Cela m'a beaucoup surpris.

Une voix: Je ne les avais certainement pas.

M. Kaplan: Si j'avais bien compris, c'était . . .

Le président: Messieurs, adressez-vous au président.

M. Hnatyshyn: Excusez-moi, monsieur le président, je me demande si M. Kaplan peut nous dire quelles sont ces personnes qui avaient les documents.

[*Texte*]

Mr. Kaplan: I heard on the news last night that Mr. MacKay had the documents but that he was not going to make them public because he wanted to protect his sources.

What about this business of couples being employed at high levels in Statistics Canada beyond the average that one might find in the public service as a whole? Have you looked into that?

Dr. Kirkham: Yes, I have, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: What have you to say about it?

Dr. Kirkham: I have to say that in fact in terms of the numerical quantity we have, as near as we have been able to determine, 123 married couples in Statistics Canada and that 31 of them are couples where one or more are earning a salary of $20,000 or more, and that 11 of those 31 are couples where both the husband and the wife are earning $20,000 or more.

While I would just like to indicate that I am not in a position to be able to make a comparison to determine whether in fact that percentage is inordinately high, or low, in relation to other departments in the public service, I would bring to your attention, if I may, the fact that we have 5,500 employees and if one was to convert those numbers, on a percentage basis, it appears to be a relatively small percentage of our total employees.

I think there are two other facts that are important here. First of all, if one was talking about a community in which there were 5,500 people employed you might be talking about a community in the order of 10,000 to 12,000 people, and if we were to select a community of that nature and look to see how many husbands and wives were employed in that kind of a community, I think we would probably find a percentage significantly higher than the percentage I have just indicated.

The additional point that I would like to make is that in fact we adhere scrupulously to the public service guidelines, and what they tell us is that we are not allowed to discriminate on the basis of marital status, amongst a number of other factors.

So, for these kinds of reasons, I am not sure whether in fact our particular problem is something that could, in the first instance, be described as a problem and, second, whether in fact it is extraordinary in terms of the total public service.

Now, I would add that we do have additional guidelines to insure that in fact these couples are not placed in a position, or do not assume a position, where one can influence the other in terms of promotion, salary or other kinds of working conditions.

Mr. Kaplan: Well, there have been complaints, though, that morale is bad in your organization because of the existance of some of these couples, at any rate, from looking through some of the clippings about it. Have you looked into that? Is that a fact? I suppose anyone who applies for a competition and loses it might feel himself hard done by. There is a certain amount of that in every organization. But have you investigated the morale issue? Are people continuing to apply for competitions at the same rate?

Dr. Kirkham: In the past 18 months that I have been Chief Statistician I have been working very vigorously on the whole

[*Interprétation*]

M. Kaplan: J'ai entendu aux nouvelles, hier au soir, que M. MacKay avait les documents mais qu'il ne voulait pas les divulguer car il voulait protéger ses sources.

Au sujet des couples employés à des échelons élevés à Statistiques Canada, la moyenne est-elle plus élevée que celle que l'on trouve habituellement dans la fonction publique? Avez-vous examiné la question?

M. Kirkham: Je l'ai fait, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

M. Kirkham: En fait, au point de vue chiffres, nous avons pu déterminer qu'il y avait 123 couples mariés à Statistiques Canada et qu'il y en avait 31 parmi eux où l'un ou les deux conjoints gagnaient un salaire de $20,000 ou plus, et que chez 11 couples, parmi ces 31, le mari et la femme gagnaient $20,000 ou plus.

Je ne suis pas en mesure de faire une comparaison pour savoir si ce pourcentage est vraiment trop élevé ou trop bas comparativement à d'autres ministères à la fonction publique. Je porterai à votre attention, toutefois, le fait que nous avons 5,500 employés et que s'il fallait trouver un pourcentage, il semble que ce pourcentage serait relativement peu élevé comparativement au total.

Deux autres faits sont très importants. Tout d'abord, si nous parlons d'une communauté où il y a 5,500 employés, dans une communauté où il y a 10,000 à 12,000 habitants, si vous deviez choisir une communauté de ce genre pour voir combien de maris et de femmes sont employés, je pense que vous trouveriez probablement un pourcentage beaucoup plus élevés que celui que j'ai mentionné.

De plus, je dois vous dire que nous suivrons scrupuleusement les directives de la Fonction publique qui nous disent que nous ne pouvons faire de discrémination, entre autres facteurs, pour des questions d'état civil.

Pour ces raisons, je ne sais pas si notre problème particulier est quelque chose que nous pourrions vraiment décrire comme étant un problème et, deuxièmement, si en fait c'est tellement extraordinaire dans toute la fonction publique.

J'ajouterais que nous avons des directives additionnelles pour nous assurer que ces couples ne sont pas placés dans une situation ou qu'ils n'assument pas de responsabilités ou l'un pourrait influencer l'autre lorsqu'il s'agit de promotions, de salaire ou de tout autre conditions de travail.

M. Kaplan: Toutefois, il y a eu des plaintes portant que le moral était mauvais dans votre organisation, à cause de la présence même de ces couples, d'après certains articles qui ont paru. Les avez-vous vus? Est-ce que c'est vrai? Je suppose que toute personne qui se présente à un concours et qui perd se sent désavantagée. C'est ce qui arrive à peu près dans chaque organisation. Avez-vous fait des enquêtes sur cette question de moral chez-vous? Est-ce que les gens continuent quand même à se présenter aux concours en aussi grand nombre?

M. Kirkham: Au cours des 18 mois pendant lesquels j'ai été statisticien en chef, j'ai travaillé rigoureusement à ce problème

[*Text*]

problem of morale within the bureau, and I think it has a very, very long history to it.

Mr. Kaplan: But you would regard it as a problem. Morale is a problem, or was a problem? How are you putting it?

Dr. Kirkham: I think there are some people in the bureau who perceive—whether it is fact or perception, I do not know—that over the course of thhe past 25 years perhaps they have not been treated as well as their expectations would have led them to believe they would be treated.

• 1000

Now for me to determine whether, in fact, their perceptions in this regard are correct or not is extremely difficult. I am dealing with 5,500 people; and we are always going to have a percentage of those people who feel for one reason or another that they have not been equitably treated. But because I cannot determine precisely who feels that they have been inequitably treated or not inequitably treated, I view personnel—because personnel represents 70 per cent of our budget—I view it as being extremely important from the point of view of the productivity of the agency and the very purpose of the agency in terms of getting out the product: that, in fact, we do have high morale. So morale is a major concern of mine and always would be in any organization in which I find myself; and I am attempting to deal with that in some very concrete ways.

For example, perhaps the most basic way is that I am in the process of putting together, in the Bureau, what I have entitled a medium-term plan, and what that is, is a plan for all of our statistical activity for the next five years. I anticipate that I am going to have that completed approximately a year from now.

Mr. Kaplan: Will you make that public when it is finished?

Dr. Kirkham: Yes, I am quite sure we will make it public.

As a matter of fact, we have been having extensive discussions with all of our user communities in order to get their views and have their influence in terms of those plans. In fact, just this past week, on Thursday and Friday, we had an extensive conference for two days with representation from all of the provincial governments and all federal departments; and we had sent out documentation to these people relating to the whole social statistics package in the Bureau, including the 1981 census.

I would just add parenthetically here that in the Bureau—and people who are knowledgeable about the Bureau and have been around the federal government for a very long period of time will recognoze this— initiatives of this nature have been tried from as early as the very beginning of the nineteen-fifties but no one to date has been successful in pulling together a plan of that nature. I think, at this point in time, we are about to achieve that.

That represents a fundamental aspect in terms of, in my opinion, building morale and having proper man-management internal to the Bureau. It is only when we get a plan and clear

[*Interpretation*]

de moral dans notre bureau. Je pense que cela remonte à très très loin.

M. Kaplan: Vous le voyez comme un problème. Le moral est un problème ou était un problème? Comment l'expliquez-vous?

M. Kirkham: Je pense qu'il y a des gens dans nos bureaux qui ont l'impression, je ne sais pas si c'est un fait ou si ce n'est qu'une impression, qu'au cours des 25 dernières années, ils n'ont pas été traités aussi bien qu'ils l'auraient voulu.

Quant à savoir si leurs impressions sont exactes ou non, c'est extrêmement difficile. Je travaille avec 5,500 personnes et il y en a toujours un certain pourcentage qui, pour une raison ou pour une autre, croit ne pas avoir pas été traitées équitablement. Mais, comme je ne peux dire de façon précise qui pense avoir été traité équitablement ou non, je vois le personnel—il représente 70 p. 100 de notre budget—comme étant extrêmement important du point de vue productivité de l'organisme, le but même de l'organisme, pour obtenir le produit, pour qu'en fait le moral soit élevé. Par conséquent, le moral est une de mes inquiétudes principales, il le sera toujours dans toute organisation où je serai. J'essaie d'aborder le sujet de façon très concrète.

Ainsi, par exemple, je suis en train de mettre au point au bureau un projet à moyen terme, le plan de toutes nos activités statistiques, pour les cinq prochaines années. Je pense terminer dans environ un an.

M. Kaplan: Sera-t-il publié une fois terminé?

M. Kirkham: Oui, j'en suis sûr.

Nous avons eu des discussions exhaustives avec tous nos groupes utilisateurs pour obtenir leurs vues et connaître leur influence sur ces projets. Au cours de la semaine passée, jeudi et vendredi, nous avons tenu une conférence de deux jours avec les représentants de tous les gouvernements provinciaux et de tous les ministères du gouvernement fédéral. Nous avons envoyé de la documentation à toutes les personnes qui s'apparentent aux statistiques sociales du bureau, y compris le recensement de 1981. Nous sommes en train de retracer tous les projets qui couvrent le secteur de statistiques sociales, dont le recensement de 1981.

J'ajouterai, entre parenthèses, qu'au bureau—les gens qui connaissent le bureau et qui sont au gouvernement fédéral depuis très longtemps en conviendront—des initiatives de cette nature ont déjà été prises, dès le début des années 50, mais, jusqu'à maintenant, personne n'a encore réussi à mettre au point un projet de cette nature. Je crois que nous serons bientôt en mesure de le réaliser.

A mon avis, c'est une façon de voir à ce que le bureau ait un bon moral et une bonne gestion interne. C'est à ce moment-là seulement, lorsque nous aurons un plan et des objectifs clairs,

[*Texte*]

objectives specified, so that every individual knows precisely the objective that he is trying to attain, that he can start to take initiatives in that context with regard to the limitations as circumscribed by his particular job. And it is only when those kinds of conditions prevail do I think we are really going to be in a position where we can tackle, in the most fundamental sense, the morale problem as you have characterized it.

But let me go on and just point out some specific things that I am trying to do to address the more immediate concerns.

We now have a program of training for the administrative assistant group within the Bureau which allows them to take courses, for example, at Algonquin College; and we have a regular program geared for them so that, in fact, they can up their qualifications and move into other occupational categories within the Bureau or within the wider circle of the federal government.

We have a transfer policy that has just been initiated in the Bureau so that any individual in any particular section or area of the Bureau who is dissatisfied with the kind of employment that he has there or the working conditions, or even the supervisory management, can indicate that he would like a transfer, and there is no stigma attaced to that. As a matter of fact, we go out and we try and find what, in fact, he wishes to do, and we try and effect a transfer for him.

I could go on with many, many more kinds of steps that we are taking which deal with conditions.

Mr. Kaplan: Well, I want to ask you about one other specific charge, about this . . .

The Chairman: This will be your last question, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: . . . about this couple where the wife was given an educational leave worth $13,000. Did you look into that?

Dr. Kirkham: Yes, we have regular policies associated with educational leave. They are policies that are initially enunciated by the Treasury Board. We adhere to those policies on educational leave and, in this particular case, educational leave was given in accordance with those policies.

Mr. Kaplan: Was it worth $13,000?

Dr. Kirkham: Yes, because I might add that, if you look into it, a number of occupational categories within the federal government have built into their bargaining, and have got within their contracts, specifications as to what kind of funding and financial support will be given to their members if they are sent on educational leave. To give you a general idea, usually the percentage is a minimum of 50 per cent. For example, for the Economist group it is 50 per cent, and I believe . . .

Mr. Kaplan: It is 50 per cent of what?

Dr. Kirkham: It is 50 per cent of the current salary of the individual when he goes on leave.

Mr. Kaplan: So this $13,000 was not the cost of the ecucational program. It was the salary that was earned during the leave?

[*Interprétation*]

que chaque personne saura exactement quels sont ses buts et quelles initiatives elle peut prendre dans les limites prescrites par son travail. Ce n'est que lorsque ce genre de conditions existera, que nous serons en mesure de nous adresser, fondamentalement, aux problèmes du moral tel que je les conçois.

Laissez-moi vous dire aussi ce que j'essaie de faire encore et quelles sont mes préoccupations immédiates.

Nous avons actuellement un programme de formation pour les adjoints administratifs au bureau; ce programme leur permet, par exemple, de suivre des cours au Collège Algonquin. Nous avons un programme régulier conçu pour eux afin qu'ils puissent se perfectionner et passer à d'autres catégories professionnelles au bureau ou, dans le champ plus vaste du gouvernement fédéral.

Nous avons adopté une politique de mutations pour que toute personne, dans un secteur donné, qui n'est pas satisfaite de son emploi ou de ses conditions de travail, ou même de son surveillant, puisse demander une mutation sans pour autant s'en trouver stigmatisée. Nous essayons de l'aider à trouver ce qu'elle désire faire pour concrétiser la mutation.

Je pourrais encore vous citer bien d'autres mesures que nous prenons pour améliorer les conditions.

M. Kaplan: Je voulais vous parler d'une autre accusation bien précise concernant . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: . . . au sujet d'un couple dont l'épouse a obtenu un congé d'étude valant $13,000. Avez-vous étudié la question?

M. Kirkham: Oui, nous avons des politiques relatives aux congés d'étude. Elles sont adoptées d'abord par le Conseil du trésor. Nous respectons les politiques relatives aux congés d'étude; dans ce cas-ci, le congé d'étude a été octroyé dans le cadre de ces politiques.

M. Kaplan: Cela valait $13,000?

M. Kirkham: Certainement. J'ajouterai que si vous étudiez la situation, vous verriez qu'il y a un grand nombre de catégories professionnelles de fonctionnaires dont la convention collective prévoit ce genre de financement et d'aide financière pour les membres à qui on octroie un congé d'étude. Pour vous donner une idée générale, le pourcentage est au minimum 50 p. 100. Par exemple, dans la catégorie des économistes, c'est 50 p. 100 et je crois . . .

M. Kaplan: Cinquante pour cent de quoi?

M. Kirkham: Cinquante pour cent du salaire que touche la personne au moment où on lui octroie ce congé.

M. Kaplan: Alors ces $13,000 ne représentent pas le coût du programme. S'agit-il du salaire que cette personne gagne pendant son absence?

[*Text*]

Dr. Kirkham: I believe that particular amount—I will check out the details—probably represents the total cost, because in those educational policies there would also be provisions for giving grants, paying tuition, book allowance if that was required, things of that nature.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kaplan.

I wonder whether I might be allowed to ask a supplementary myself following up on Mr. Kaplan. When you spoke of 11 couples earning $20,000 a year or upwards within Statistics Canada, could you put that in some kind of perspective? How many people are there in fact earning $20,000 a year or upwards in Statistics Canada?

Dr. Kirkham: Let me do a mental calculation and I will give you an estimate that we would want to verify afterwards. I would say that there must be 1,200 people—I would say that is probably not a bad guess—at $20,000 per year and up. But I would like to point out here that I do not, as everybody here clearly understands, I am sure, set the salary scales. These are determined by bargaining units amongst the various unions in the federal service. What I have to do is determine what level of classification is required within the bureau to carry out the specific tasks that I am given the responsibility of doing. Once I determine that, the salary level is determined for me.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Kirkham. Mr. Clermont.

Mr. Hnatyshyn: May I raise a point of order?

The Chairman: Yes, by all means, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: I raise this point of order in connection with our proceedings and by way of possible inquiry, ultimately. The Minister is not here today. Dr. Kirkham and Mr. Stoner are here, highly qualified, and knowledgeable public servants. A problem that arises with respect to a full investigation of Statistics Canada is that the only person through whom we can direct questions relating to policy is not present today.

The reason I raise this point of order is that apparently we are facing a time limitation with respect to our investigation of Statistics Canada. As I understand it, the motion was approved by the House. We were going to consider Statistics Canada in conjunction with the supplementary estimates. We know that supplementary estimates in any event must be reported back to the House or are deemed to be approved this coming Monday.

I have raised this on different occasions and I think ti is a matter of principle that really bears looking at. The practice seems to be growing within this government of having departmental officials appearing alone without the Minister present in the course of investigating an estimate. It seems to me this practice is unfair to the public servant, because obviously he is going to be asked to answer questions relating to the policy of the government. I would submit, Mr. Chairman, that that particular role and function is not one that should be held by a Deputy Minister, or the Chief Statistician in this case. I think it is unfair to them. It puts a restriction on all members of the Committee, government and opposition members alike, in the kind and scope of questions they put to the witnesses.

[*Interpretation*]

M. Kirkham: Je pense que ce montant particulier—je vérifierai les détails— représente probablement le coût total; en effet, les politiques relatives aux congés d'étude prévoient des octrois, le remboursement des frais de scolarité, un montant spécial pour l'achat des livres, le cas échéant, des choses de cet ordre.

Le président: Merci bien, monsieur Kaplan.

Je me demande si je pourrais poser une question complémentaire moi-même après M. Kaplan. Vous avez mentionné 11 couples qui gagnaient $20,000 et plus par année à Statistique Canada. Pourriez-vous placer cela dans une certaine perspective? Combien de gens gagnent en fait $20,000 ou plus par année à Statistique Canada?

M. Kirkham: Je vais faire un petit calcul de tête et, ensuite, je vous donnerai un chiffre que nous vérifierons plus tard. Je dirais qu'il y a probablement 1,200 personnes—je pense que c'est assez juste—qui gagnent $20,000 et plus par année. Je me permets de souligner ici un point important; ce n'est pas moi qui établis les échelles de salaire. Ces échelles sont déterminées par les unités de négociation des divers syndicats de la fonction publique. Ce que nous faisons, c'est déterminer à quel niveau de classification correspond un poste donné, pour une tâche donnée; c'est cela ma responsabilité. Cela fait, le niveau de salaire est fixé d'avance.

Le président: Je vous remercie, monsieur Kirkham. Monsieur Clermont.

M. Hnatyshyn: Puis-je invoquer le Règlement?

Le président: Certainement, monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: J'invoque le Règlement relativement à notre procédure ou, en dernier ressort, en guise de question. Le ministre est absent aujourd'hui. M. Kirkham et M. Stoner sont des fonctionnaires qualifiés et compétents. Puisque nous faisons une enquête approfondie sur Statistique Canada, l'absence de la seule personne à qui l'on puisse poser des questions directes en matière de politique nous pose des difficultés.

Si j'invoque le Règlement, c'est qu'apparemment, nous avons peu de temps à notre disposition relativement à cette enquête sur Statistique Canada. Si j'ai bien compris, la motion a été adoptée en Chambre. Nous étudions Statistique Canada dans le cadre de l'étude du budget supplémentaire. Nous savons que, quelles que soient les circonstances, les budgets supplémentaires doivent être déposés à la Chambre lundi prochain et censés être approuvés.

J'ai soulevé la question à plusieurs reprises, car c'est une question de principe qui mérite notre attention, je pense. De plus en plus, le gouvernement prend l'habitude apparemment de faire témoigner des hauts fonctionnaires sans que le ministre soit présent lorsque nous étudions les prévisions budgétaires. C'est injuste vis-à-vis du fonctionnaire à qui l'on pose automatiquement des questions de politique gouvernementale. Je pense, monsieur le président, que ce n'est pas à un sous-ministre ni au statisticien en chef, dans ce cas, de jouer ce rôle et de remplir cette fonction. C'est injuste à leur égard. Cela limite les membres du Comité, députés du gouvernement comme de l'opposition, car il y a des questions qu'ils ne peuvent adresser à ces témoins.

[*Texte*]

• 1010

In this particular instance, with the great amount of publicity that surrounded the Statistics Canada matter, I know that Dr. Kirkham wants to get this matter put before the public in the fullest possible way. But I would submit, Mr. Chairman, that without the Minister here, and particularly in the light of the statements made by the Minister in Committee yesterday and the position that he took with respect to the tabling of documents, interdepartmental documents and departmental documents, I would submit that we face a very severe limitation on our ability to really get to the bottom of this matter.

The Minister yesterday, and I just want to give one example . . .

The Chairman: Mr. Hnatyshyn, if I may interrupt for a moment. On the premise of this being a point of order, I would appreciate it if you would confine yourself to the question of order itself as opposed to the proceedings. What is alleged to be in violation of good order in this Committee based on the facts as we see them before us. That is really the question I am going to have to determine, and I would appreciate any specific points that you wish to raise in respect to that, but these peripheral matters seem to me to be not quite on point.

Mr. Hnatyshyn: The point I am making, I think, is this. We have a reference before this Committee now to fully investigate all aspects of Statistics Canada. Purely and simply, I think we are being prejudiced in this Committee to the extenst that the Minister, the only person who can speak on behalf of the government with respect to policy matters, is not present. I was going to suggest to you, Mr. Chairman, that there is a very severe infringement on the privileges of each and every member of this Committee by virtue of his absence here today, and as a result we cannot carry out the role and the function that has been handed to us by this motion of the Committee.

The Chairman: Okay. Well . . .

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, may I speak to this point of order as well before you rule?

The Chairman: Yes. I am prepared to give a ruling on it now . . .

An hon. Member: Why do you not do it, then?

Mr. Hnatyshyn: I just want to raise one further point in support of my submission. Yesterday the Minister raised the question and he refused to table certain documents.

The Chairman: Yes, that is on the record.

Mr. Hnatyshyn: Now . . .

Mr. Poulin: He stated he could not table the documents. Be honest and accurate.

Mr. Hnatyshyn: We have to get to the bottom of this because I did not have an opportunity . . .

The Chairman: But surely the point of order is not related to yesterday's proceedings.

Mr. Hnatyshyn: No, no, but from the fact he is not here today I think it is clear that we are being denied the opportunity of pursuing this matter.

[*Interprétation*]

Dans ce cas-ci, étant donné la publicité faite autour de Statistique Canada en l'occurrence, je suis convaincu que M. Kirkham veut donner au public tous les détails possibles. Je pense, néanmoins, monsieur le président, qu'étant donné l'absence du ministre et étant donné en particulier les déclarations qu'il a faites hier au Comité et l'attitude qu'il a adoptée vis-à-vis du dépôt des documents—documents interministériels et documents ministériels—j'allègue que nous nous trouvons dans l'impossibilité d'aller au fond des choses.

Le ministre, hier, et je vais simplement vous donner un exemple . . .

Le président: Monsieur Hnatyshyn, permettez-moi de vous interrompre. Vous avez invoqué le Règlement, et j'aimerais que vous vous limitiez à ce rappel au Règlement, à ce que vous alléguez être une violation du règlement du Comité en fonction de faits que nous connaissons. C'est cela la question, et il va falloir que je prenne une décision; si vous avez des arguments particuliers à invoquer à cet égard, je suis prêt à les entendre, mais vous semblez vous écarter de vos moutons.

M. Hnatyshyn: Voici où je voulais en venir. Le Comité a reçu comme mandat d'étudier tous les aspects de Statistique Canada. Bref, je pense que les membres de ce comité ne peuvent s'acquitter de cette tâche dans la mesure où le ministre, qui est la seule personne autorisée à s'exprimer au nom du gouvernement en matière de politique, n'est pas présent. J'allais vous suggérer, monsieur le président, que cette absence constituait un empiétement sur les privilèges de chaque membre du Comité et qu'il leur était, par conséquent, impossible de s'acquitter du mandat que leur confère cette motion du Comité.

Le président: Bon, eh bien . . .

M. Kaplan: Monsieur le président, avant que vous ne rendiez votre décision, puis-je répondre à son rappel au Règlement?

Le président: Oui, mais je suis prêt à donner ma décision tout de suite.

Une voix: Faites-le donc.

M. Hnatyshyn: Je voulais simplement soulever un autre argument. Hier, le ministre a soulevé la question et a refusé de déposer certains documents.

Le président: En effet, cela figure au compte rendu.

M. Hnatyshyn: Alors . . .

M. Poulin: Il a dit qu'il ne pouvait pas déposer les documents. Faites donc preuve d'honnêteté et d'exactitude.

M. Hnatyshyn: Il faut aller au fond des choses; en effet, je n'ai pas eu la possibilité . . .

Le président: Votre rappel au Règlement n'a rien à voir avec les délibérations d'hier, j'espère?

M. Hnatyshyn: Non, pas du tout; mais du fait qu'il est absent aujourd'hui, je pense que nous nous trouvons dans l'impossibilité de poursuivre notre étude.

[*Text*]

Mr. Poulin: Because you want to ask questions, that is why.

The Chairman: Order, order, please.

An hon. Member: Keep quiet.

The Chairman: Order, order. There is one Chairman in this Committee and, for good or bad, it happens to be me and I will keep the order here.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, thank you very much for intervening and telling Mr. Poulin to be quiet.

The Chairman: I did not tell Mr. Poulin to be quiet. I just asked all members to restrain themselves.

Mr. Hnatyshyn: I wanted to simply . . .

The Chairman: Order. Carry on.

Mr. Hnatyshyn: The Minister himself in the House of Commons, in response to questions by the member from Central Nova, who has to be out of town today and was not informed about this meeting and he is not able to be here, who asked the Minister whether the Minister would be prepared to table documents, internal memoranda, between Messrs. Snyder, Andrews, Berlinquette and Dr. Ostry, as well as communications to Statistics Canada security and legal officers, and the Minister in his response—this took place on November 15, 1976—said that he had the documents there and he hoped to be authorized by those people to table them in the House:

> Concerning the internal organization of Statistics Canada, Dr. Ostry and Dr. Kirkham have authorized me to table them. I have a few other permissions to obtain from people involved and it will be a pleasure to table these documents.

Mr. Chairman, the point is this. I think we have to have the Minister here to pursue whether or not he is making th - decision in one case whether it suits him to table documents and other cases it does not suit him. He then presents the argument to us that he is not permitted to table these documents. I think that is the kind of question we are being denied pursuing and asking the Minister precisely the basis upon which he refused to table these documents. His absence here, Mr. Poulin notwithstanding, does not allow us to ask these questions, and I think if he is not here there is no point in pursuing the matter because he . . .

The Chairman: Mr. Hnatyshyn, I think the essence of the points that you have made have been established. If it is the will of the Committee for me to make a ruling without further consideration, but I am quite prepared to listen to anyone who has anything relevant to point out. Yes, Mr. Kaplan.

• 1015

Mr. Kaplan: All day yesterday at our meeting the Opposition were complaining in the Minister's presence that they did not have other witnesses here and did not ask the Minister

[*Interpretation*]

M. Poulin: C'est parce que vous voulez poser des questions, c'est tout.

Le président: A l'ordre, à l'ordre, je vous prie.

Une voix: Silence.

Le président: A l'ordre, à l'ordre, il n'y a qu'un président dans ce comité, pour le meilleur et pour le pire, et c'est moi ce président et c'est moi qui dirige la réunion.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, je vous remercie d'intervenir et de prier M. Poulin de se taire.

Le président: Je n'ai pas dit à M. Poulin de se taire. J'ai simplement demandé à tous les députés de faire un effort.

M. Hnatyshyn: Je voulais simplement . . .

Le président: A l'ordre. Poursuivez.

M. Hnatyshyn: Le ministre lui-même, à la Chambre des communes, en réponse à une question qui lui a été posée par le député de Central Nova, qui n'est pas à Ottawa aujourd'hui et qui n'était pas au courant de cette réunion et qui se trouve donc absent, question dans laquelle il demandait au ministre s'il serait prêt à déposer des documents, les mémoires internes échangés entre MM. Snyder, Andrews, Berlinquette et M^me^ Ostry, ainsi que les lettres adressées au préposé à la sécurité et aux avocats du contentieux de Statistique Canada, le ministre dans sa réponse—il s'agissait du 15 novembre 1976—a déclaré qu'il avait les documents avec lui et qu'il espérait que les personnes mentionnées lui permettraient de les déposer à la Chambre:

> Quant à moi, en ce qui a trait à l'organisation interne de Statistique Canada, j'ai obtenu la permission de M^me^ Ostry et de M. Kirkham de déposer ces documents. Il me reste à obtenir quelques autres permissions des personnes en cause, et il me fera plaisir de déposer les documents.

Et voici où je veux en venir, monsieur le président. Le ministre devrait être présent pour que nous puissions tirer la question au clair et savoir si, dans un cas, c'est lui qui prend les décisions de déposer les documents et, dans l'autre, quand cela ne lui convient pas, ce n'est plus lui. Il pourra nous expliquer pour quelle raison il n'a pas le droit de déposer ces documents. C'est le genre de questions que nous nous trouvons dans l'impossibilité de poser et que nous aimerions poser au ministre; nous aimerions savoir pourquoi il refuse de déposer ces documents. Son absence ici, n'en déplaise à M. Poulin, nous place dans l'impossibilité de poser ces questions et je pense que puisqu'il est absent, cela ne sert à rien de poursuivre la question puisqu'il . . .

Le président: Monsieur Hnatyshyn, je pense que vous avez bien exposé votre cause. Si les membres du Comité sont d'accord, je donnerai ma décision sans plus tarder. Je suis néanmoins prêt à donner la parole à ceux qui ont quelque chose à dire à cet égard. Oui, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Hier, toute la journée, alors que le ministre était présent à notre réunion, les membres de l'opposition se sont plaints du fait qu'il n'y avait pas d'autres témoins et ils n'ont

[*Texte*]

these questions. Today the Minister is not here; we are prepared to proceed, to get information from Dr. Kirkham, and the Opposition wants to make sure that in the next 45 minutes that this Committee has, as little as possible is learned. Mr. Chairman, I would urge you to make a ruling that would permit us to get back to business and get from these witnesses whatever information they have.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I attended the steering committee meeting with youyesterday and I indicated that we wanted to have certain witnesses, but the point that was raised was the interpretation of this reference in the House to the Committee. I will not engage in any . . .

The Chairman: Mr. Lambert, perhaps I am being a bit presumptuous but I think you are going to raise a different point of order, and that is as to the expiry or non-expiry date of the reference we received from the House.

Mr. Lambert (Edmonton West): As long as you are . . .

The Chairman: And I am quite prepared, as I indicated yesterday, to listen to argumentation in respect of that. I have already indicated I have reached a preliminary view. It may or may not be valid, and I am prepared to listen to argumentation on that. But perhaps we could set that one aside and deal precisely with the points already raised by Mr. Hnatyshyn.

Mr. Lambert (Edmonton West): I was speaking by way of caveat in case you might be inclined to make a ruling, and then once you have made your ruling, then it is too late to raise the point. If you limit yourself to what Mr. Hnatyshyn raised, fine. I will stand down.

The Chairman: Yes. I do not intend to make a ruling on that until that particular problem emerges, if it in fact does.

Mr. Hnatyshyn: You fall off that bridge when you cross it.

The Chairman: I have the feeling that I am not going to be falling off any bridges.

Yes. Mr. Baker.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I would not want that to happen to you, Mr. Chairman.

The Chairman: I might get pushed off a bridge but I am not going to fall off.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I was not going to enter the debate because I said a reasonable amount about it yesterday, except that I was concerned about the imputations that Mr. Kaplan had placed on the line of questioning that had been adopted yesterday by Mr. MacKay, and I guess I took part in it as well, with respect to the motivation behind it. I said yesterday, and I think Mr. MacKay made it very clear yesterday, that when the Minister was here we asked him if there would be available to the Committee the best evidence, not a statement from a witness, however well-intentioned—and

[*Interprétation*]

pas posé ces questions au ministre. Aujourd'hui le ministre est absent; nous sommes prêts à continuer, à obtenir des renseignements de M. Kirkham, mais les membres de l'opposition font tout en leur possible pour que durant les 45 minutes que le Comité a à sa disposition, on en apprenne le moins possible. Monsieur le président, je vous prie instamment de rendre une décision qui permette de revenir à l'ordre du jour et de demander aux témoins les renseignements qu'ils peuvent nous fournir.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'étais présent moi aussi à la réunion du comité de direction, hier, et j'ai indiqué que nous aimerions entendre certains témoins; toutefois, le rappel au Règlement concerne l'interprétation du renvoi de la Chambre au Comité. Je n'ai pas L'intention de me lancer dans . . .

Le président: Monsieur Lambert, je suis peut-être présomptueux, mais je soupçonne que vous allez soulever un autre rappel au Règlement concernant la date limite du renvoi de la Chambre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Du moment que vous êtes . . .

Le président: Et, comme je l'ai indiqué hier, je suis tout à fait prêt à écouter vos arguments à cet égard. J'ai indiqué que provisoirement, mon opinion était faite. Elle changera ou ne changera pas, mais je suis prêt à écouter vos arguments. Nous pourrions peut-être laisser cette question de côté et en terminer avec le point déjà soulevé par M. Hnatyshyn.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'apportais cette réserve au cas où vous décideriez de rendre une décision; une fois la décision rendue, il sera trop tard pour invoquer des arguments. Si vous vous contentez de rendre une décision relativement au point soulevé par M. Hnatyshyn, je n'ai pas d'objections.

Le président: Bon. Je n'ai pas l'intention de rendre une décision sur ce point si le problème ne se pose pas, et il ne se posera peut-être pas.

M. Hnatyshyn: Quand il se posera, vous aurez peut-être du mal.

Le président: Je n'ai pas l'impression que j'aurai du mal à quoi que ce soit.

Oui. Monsieur Baker.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je n'aimerais pas que vous ayez du mal, monsieur le président.

Le président: J'aurai du mal seulement si on me donne du mal.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je n'avais pas l'intention de participer à la discussion, car j'ai eu amplement ll'occasion d'y participer hier; néanmoins, les motifs que M. Kaplan a imputés aux questions posées hier par M. MacKay m'inquiètent; j'ai participé également à la discussion et je suppose qu'on m'impute les mêmes motifs. Je l'ai dit hier, et M. MacKay l'a dit hier également très clairement, que lorsque le ministre était présent, nous lui a vons demandé s'il serait prêt à remettre aux membres du Comité les preuves concluantes, et non une déclaration d'un témoin, quelque bien intentionné que soit ce der-

[*Text*]

I have no hesitation in saying that Dr. Kirkham is extremely competent and well-intentioned; that has been demonstrated—not from that witness but from the Minister, in terms of the documents which even Dr. Kirkham yesterday admitted, as I recollect his testimony, were subject to some interpretation and he had placed his interpretation on those documents, and I think in the best of faith—I do not want this to be misunderstood, and I particularly direct that to Dr. Kirkham, that he had placed an interpretation on those documents; there could be some question, there were some caveats, etc., that he indicated might apply to those documents.

It is in the light of that that yesterday we asked—I thought we asked pretty clearly—from the Minister whether he would produce them and he said he would not produce them. I think it is also apparent that during the course of the proceedings we asked for the attendance of certain people, and they are named on the record, who can explain references in some of the correspondence, can explain the statements that have been made with respect to this matter in a much better way than the examination of a witness who, even though the best-intentioned, Mr. Chairman, is giving evidence of which he has no personal knowledge except what someone else told him, and we wanted really to have that someone else there.

May I just continue? Yesterday the Minister was here. We put the questions to him and quite frankly, I was surprised. I was completely surprised that the letters to which we referred were not produced for the Committee because it could have been, it might very well have been that the letters themselves would have cleared the matter. Moreover, I put a second question to the Minister, as I recall, and that second question, Mr. Chairman, was whether or not he would inform the Committee, and I think that is on the record, as to what was in the letters. I wanted it from his mouth, as the Minister responsible. I did not want to subject a public servant to that kind of messenger work, which was really what was happening. That is the position that Dr. Kirkham is placed in by the Minister's refusal.

Now the Minister is not here, today, and the question still arises before the Committee, whether the Minister is here or not, because the question is always whether he ought to be here, whether his stance yesterday was correct and whether he would be prepared to change his mind. Certainly, if the question were put to Dr. Kirkham, unless he volunteers otherwise, his position must be no different than that of his Minister. So I would have liked to have had the Minister here to ask him, quite frankly, whether he, as a Minister of the Crown, and not the public servant, is ultimately responsible and to ask him if those letters could be tabled.

An hon. Member: You got you answer, yesterday.

The Chairman: Mr. Baker . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): And I just want to explain that that is the reason that the matter is being raised, today, in the way in which it is.

The Chairman: Well, O.K. I am prepared . . . Mr. Clermont.

An hon. Member: On a point of order.

[*Interpretation*]

nier, et je n'ai pa raison de douter que M. Kirkham soit extrêmement compétent et bien intentionné; il l'a prouvé,—pas question de témoin mais du ministre et des documents qui, si je me souviens bien—du témoignage de M. Kirkham hier, sont sujets à interprétation et lui-même leur a donné une interprétation et en toute bonne foie,—je veux qu'on me comprenne clairement et cette question s'adresse à M. Kirkham en particulier puisqu'il a donné une interprétation à ces documents; on pourrait poser des questions, faire des réserves dans le cas de ces documents.

C'est pourquoi nous avons demandé clairement au ministre,—du moins je le pensais,—s'il était prêt à les déposer et il a répondu qu'il ne les déposerait pas. Il était clair aussi, je pense, qu'au cours des délibérations nous avons demandé la présence d'autres personnes,—et leurs noms figurent au compte rendu,—qui puissent expliquer certaines allusions contenues dans la correspondance et puissent expliquer les déclarations faites à cet égard; ce qui serait de beaucoup préférable à l'interrogation d'un témoin qui, pour bien intentionné qu'il soit, monsieur le président, témoigne de quelque chose dont il a simplement ouï-dire; nous préférerions que quelqu'un d'autre soit présent.

Puis-je poursuivre? Le ministre était présent hier. Nous lui avons posé des questions et, franchement, j'ai été surpris. J'ai été très surpris que les lettres auxquelles nous avons fait allusion n'aient pas été remises au Comité; ces lettres auraient peut-être pu, en effet, éclaircir la question. De plus, si ma mémoire est bonne, j'ai posé une seconde question au ministre, monsieur le président, et je crois bien que le compte rendu me donnera raison. Je voulais savoir s'il dirait au Comité ce qui se trouvait dans ces lettres. Je voulais que ce soit lui qui le dise puisqu'il est le ministre responsable. Je ne veux pas obliger un fonctionnaire, à servir de messager contrairement à ce qui s'est passé. Voilà où en est réduit M. Kirkham par le refus du ministre.

Le ministre n'est pas ici aujourd'hui et la question revient encore, que le ministre soit ici ou non, parce que la question revient toujours à savoir s'il devrait être ici, si son attitude d'hier était la bonne et s'il serait prêt à changer d'idée. Si on posait la question à M. Kirkham, à moins qu'il ne décide du contraire, son attitude ne doit pas être différente de celle de son ministre. J'aurais donc aimé que le ministre fut ici pour lui demander très franchement, à lui, le ministre de la Couronne et non aux fonctionnaires, puisque le ministre est l'ultime responsable, lui demander, dis-je, s'il voulait bien déposer ces lettres.

Une voix: On a répondu à cette question hier.

Le président: Monsieur Baker . . .

M. Baker (Grenville-Carleton): Et je veux tout simplement expliquer que c'est pour cela qu'on pose la question aujourd'hui de la façon qu'on le fait.

Le président: Bon, parfait. Je suis prêt . . . Monsieur Clermont.

Une voix: J'invoque le Règlement.

[*Texte*]

The Chairman: I would hope that we could constrain voluntarily, ourselves a little bit so that we can get down to the business. As we all know, the House goes in at 11.00 o'clock a.m. We will have to adjourn at that time and I would hope that we would keep our remarks brief. I think I have been far too tolerant in this respect up to this moment.

An hon. Member: With all respect to the Chairman . . .

Mr. Clermont: With all respect to the Chair, will the Chair follow the same rules and shorten his comments, too?

The Chairman: Yes, I will certainly do that when I think it is appropriate.

Mr. Clermont: Thank you. Je n'aurais qu'un seul commentaire . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Clermont. I recognized Mr. Poulin.

Mr. Clermont: And you looked at me . . .

The Chairman: Yes, I know. I look at you quite often. It is quite a pleasant experience but, in any event, Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, we went through this, of course, yesterday with Mr. Chrétien here. Mr. Chrétien said that he would love to table the documents if the precedents and the rules would permit him to do so. Those rules have been established to protect the confidentiality of the information, between senior public servants and their ministers. It is a principle that is well, well recognized.

I have information and I do not like to proceed this way but I am afraid I have to because it is the way that members on the other side are proceeding. I have information that, in fact, Mr. MacKay does have the letters. He has possession of the letters and they are available to him. I have information to that effect. And, then, Mr. MacKay says he cannot release those letters because he wants to protect his sources. Well, now, who are his sources?

An hon. Member: That is a pretty bland type of question.

Mr. Poulin: Well, I cannot disclose my sources of information.

An hon. Member: Oh, well, now, now . . .

The Chairman: Order, order. Look, we are just getting into a debate, here.

Mr. Poulin: Mr. MacKay . . . Mr. Chairman, Mr. Chairman, these things have been gone into by the other side. In fact I heard Mr. MacKay say words to that effect. I have heard them.

An hon. Member: M-mm, let them eat cake!

Mr. Poulin: I have information that Mr. MacKay has those letters. Now, he is protecting his sources. Well, who are his sources? His source has to be, at the very least, either someone who is committing a very serious breach of trust by taking documents, which are stolen, and handing them to Mr. MacKay, or a person, if he is not guilty of a serious breach of trust, that is on the easy side of it, is guilty of a criminal

[*Interprétation*]

Le président: J'aurais aimé qu'on se retienne un peu sans y être obligé pour que nous puissions passer à l'ordre du jour. Comme nous le savons tous, la Chambre siège à 11 heures. Nous devrons alors lever la séance et j'aimerais bien qu'on soit bref. Je crois que j'ai fait preuve de beaucoup trop de tolérance jusqu'ici.

Une voix: Avec tout le respect que je dois au président . . .

M. Clermont: Avec tout le respect que je dois au président, le président s'en tiendra-t-il au même règlement et sera-t-il bref, lui aussi?

Le président: Oui, je le ferai certainement quand je jugerai que c'est approprié.

M. Clermont: Merci. I would have only one comment . . .

Le président: je suis désolé, monsieur Clermont. J'avais accordé le droit de parole à M. Poulin.

M. Clermont: Et vous m'avez regardé . . .

Le président: Oui, je le sais. Je vous regarde souvent. Je trouve cela très agréable, mais de toute façon, M. Poulin a la parole.

M. Poulin: Monsieur le président, tout cela a déjà été dit en présence de M. Chrétien hier. M. Chrétien a dit qu'il aimerait bien déposer ces documents si les précédents et les règlements le lui permettaient. Ces règlements ont été fixés pour protéger la nature confidentielle de l'information que s'échangent les hauts fonctionnaires et leur ministre. C'est un principe très, très bien établi.

J'ai des renseignements, je n'aime pas agir de la manière dont je vais le faire, mais je crois bien que je devrai me servir de ces tactiques puisque les gens de l'autre côté du parquet s'en servent aussi. D'après mes renseignements, M. MacKay a bel et bien ces documents en main. Il les a, ces documents. J'ai des renseignements à ce sujet. Et maintenant, M. MacKay dit qu'il ne peut pas déposer ces lettres parce qu'il veut protéger ses sources de renseignement. Eh bien, c'est qui, ses sources?

Une voix: C'est une question plutôt vague.

M. Poulin: Eh bien, je ne peux pas divulguer mes sources de renseignement.

Une voix: Oh, non, mais écoutez . . .

Le président: Messieurs! Messieurs! Écoutez, nous nous engageons dans une vive discussion.

M. Poulin: M. MacKay . . . monsieur le président, monsieur le président, ce sont ceux de l'autre côté qui nous ont donné l'exemple. J'ai bien entendu, de mes oreilles, M. MacKay dire quelque chose du genre.

Une voix: Ouais! Qu'ils mangent de la galette!

M. Poulin: D'après mes renseignements, M. MacKay a bien ces lettres. Maintenant, il protège ses sources. C'est qui, ses sources? Sa source doit être, au minimum, soit quelqu'un coupable d'abus de confiance en donnant des documents volés à M. MacKay ou quelqu'un qui, s'il n'est pas coupable d'abus de confiance, accusation légère dans les circonstances, est coupable d'infraction criminelle. Si les renseignements se trou-

[*Text*]

offence. If the information is in documents that are highly classified and go to the national security, his source is, in effect, breaching the Official Secrets Act, and, therefore, is conducting criminal behaviour. This is the kind of person that Elmer MacKay is protecting and he is not here, today, and I would challenge him to release those letters. Mr. Gordon Robertson would be delighted, as would the Minister be delighted, to have those documents tabled and Mr. MacKay is also saying that it is in the public interest that it be done. Well, if it is in the public interest, it is within his power to serve that public interest. He is not impeded, in any way, by rules which have been established to protect the confidentiality of public servants . . .

An hon. Member: What is the point of order, Mr. Chairman? I cannot remember the point of order.

Mr. Clermont: He is on a point of order.

Mr. Poulin: . . . in their work. But, Mr . . . .

The Chairman: As a matter of fact, I have lost it quite a long way back, not just in respect to Mr. Poulin's point.

• 1025

Mr. Poulin: Mr. Chairman, with the greatest respect to you, this is the very essence of the point of order raised by Mr. Hnatyshyn.

I therefore state to this Committee that Mr. MacKay has an obligation, not to protect someone who is in a grave breach of trust toward his employee, not to protect someone if he is providing a document which is of a highly classified nature which lowers the security of this nation of committing criminal behaviour, but in fact to table the documents which he says are in the public interest and which he has full and complete knowledge of. I also say that it is not in any way going to embarrass this government nor will it embarrass Dr. Kirkham or Statistics Canada if that be done.

If Dr. Kirkham is permitted to be questioned and questioned on the issues such as that involving the National Capital Commission, I would like to ask some questions on that. Among the questions I will ask of him, Mr. Chairman, is whether he has any documents that he can release. If we cannot get to it today, I am going to ask Dr. Kirkham after this. If he will release those documents to me I will release them to the press—not the letters we were talking about but other matters. I will ask him if he will do that if the Tories on this Committee are going to stonewall the public to prevent them from getting the truth so that we can establish the integrity of Statistics Canada. That is the only thing that this man has in his mind: to be sure that the integrity of Statistics Canada, which is such an important organization, be established. And they refuse to ask any questions or indeed to permit us to ask questions which will establish that integrity. They are doing a disservice to Parliament and the people of Canada by stonewalling it.

The Chairman: Order.

I am looking at Miss Nicholson and I am calling Mr. Clermont.

[*Interpretation*]

vent dans des documents classifés en vertu de la Loi sur les secrets officiels, sa source enfreint cette loi et est donc coupable d'un crime. Voilà le genre de personne que protège Elmer MacKay et il n'est pas ici aujourd'hui et je le défie de nous faire voir ces lettres. M. Gordon Robertson ainsi que le ministre seraient tout heureux de voir déposés ces documents et M. MacKay dit que ce serait dans l'intérêt du public de le faire. Eh bien, si c'est dans l'intérêt du public, il peut servir l'intérêt du public lui-même. Rien ne l'empêche, ni aucun règlement conçu pour protéger la nature confidentielle des rapports entre fonctionnaires . . .

Une voix: Quel est le Règlement invoqué, monsieur le président? Je ne m'en souviens plus.

M. Clermont: Il a invoqué le Règlement.

M. Poulin: . . . dans leur travail. Mais, monsieur . . .

Le président: En vérité, je ne m'en souviens plus depuis longtemps et non seulement en ce qui concerne le Règlement invoqué par M. Poulin.

M. Poulin: Monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, c'est la substantifique moelle de la question du règlement soulevé par M. Hnatyshyn.

Je soutiens donc que M. Mackay doit, non pas protéger quelqu'un qui vient de commettre un abus de confiance, ni protéger quelqu'un qui commet un crime s'il lui a donné un document de nature très confidentielle qui porte atteinte à la sécurité de cette nation, mais qu'il doit, ce monsieur MacKay, déposer les documents dont il dit que c'est de l'intérêt du public d'en avoir connaissance. Je dis aussi que déposer ces documents ne gênera pas du tout ni ce gouvernement ni M. Kirkham, de Statistique Canada.

Si l'on nous permet de poser des questions à M. Kirkham et des questions concernant la Commission de la capitale nationale, j'aimerais bien en poser à ce sujet. Entre autres, monsieur le président, j'aimerais lui demander s'il a des documents qu'il peut déposer ici devant nous. S'il ne peut les déposer aujourd'hui, je lui demanderais de le faire plus tard. S'il veut bien me donner ces documents, je les donnerai à la presse, mais il ne s'agit pas des lettres dont on parlait, mais d'autres documents. Je lui demanderai de le faire si les tories qui siègent à notre comité veulent faire bloc pour empêcher le public de connaître la vérité pour que nous puissions faire la preuve de l'intégrité de Statistique Canada. C'est tout ce qui préoccupe cet homme: de prouver l'intégrité de Statistique Canada qui est un organisme important. Et eux, ils refusent de poser quelque question que ce soit et nous refusent le droit de poser toute question qui pourrait prouver cette intégrité. Ils rendent un bien mauvais service au Parlement et au peuple du Canada en s'y opposant en bloc.

Le président: Messieurs!

Je regarde maintenant M[lle] Nicholson et je donne la parole à M. Clermont.

[*Texte*]

M. Clermont: Monsieur le président, à la réunion d'hier du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, a-t-il été question de la présence ce matin du ministre de l'Industrie et du Commerce, l'honorable Jean Chrétien, oui ou non?

The Chairman: No it was not.

I am sorry. I may not have quite understood the question, but it was certainly made clear that he would not be here when the decision was made by the subcommittee to call today's meeting.

M. Clermont: Les commentaires faits par M. Baker et son collègue qui se disent surpris de ne pas voir le ministre, ne sont donc qu'un «épouvantail», une fois de plus. Ces messieurs-là savaient très bien que ce matin le ministre ne serait pas ici, mais que nous aurions comme témoin le chef statisticien et d'autres fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce. Lorsque M. Baker nous dit qu'il voudrait poser une question concernant la publication de certains documents, rien ne l'empêche, lui ou quelqu'autre membre de le faire à la Chambre, à 11 heures ou à un autre moment.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Now, if I may, I would like to make a ruling and I will take the advice of Mr. Clermont and be brief myself, if I can.

First of all, the essence of the point of order that has been raised appears to me not to be so much the tabling of documents but rather the nonappearance of the Minister.

Now in connection with the appearance or nonappearance of the Minister, I draw again to the attention of hon. members that the steering committee, which was given the responsibility of determining the order and the witnesses on behalf of the full Committee, met yesterday and they did make a determination to call today's meeting with a full and complete understanding that the Minister of Industry, Trade and Commerce would not be present. He is not present because of a lack of desire, as I understand it, but rather that he is in the United States today. And I suppose that if one of the protagonists in yesterday's deliberations finds it impossible to be here, we can clearly understand why it might also be impossible for the Minister himself to be here.

So in terms of nonappearance, and looking at it strictly from a matter of good order of the Committee, I cannot find that that constitutes a legitimate point of order.

The second point that was raised which I dismiss as being even relevant to a question of order is the tabling of documents. I would draw to the attention of the Committee that yesterday when the tabling of documents requested did not go forward, there was not a point of order, if I recall correctly at that time. And it would seem to me for yesterday's meeting to have really determined whether that was a point of order or not or even a question of privilege, but not really up to this Committee today which has not even requested the tabling of any documents to deal specifically with that question.

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: Mr. Chairman, at yesterday's meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure, was there anything said about the presence here of the Minister of Industry, Trade and Commerce, the honourable Jean Chrétien, yes or no?

Le président: Non.

Je suis désolé, j'ai peut-être mal compris votre question, mais il a été très clairement dit qu'il ne serait pas ici quand le sous-comité a pris la décision que notre présente réunion aurait lieu ce matin.

Mr. Clermont: The comments made by Mr. Baker and his colleagues who say that they are surprised that the minister is not here are only another scarecrow. Those gentlemen knew full well that the minister would not be here this morning, but that we would have a witness the Chief Statistician and other officials of the Department of Industry, Trade and Commerce. When Mr. Baker of Industry, Trade and Commerce. When Mr. Baker says that he wants to ask a question concerning the publication of certain documents, nothing prevents him or any other member from doing so in the House at 11 o'clock or at some other time.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Si vous me le permettez, je rendrai donc ma décision tout en tenant compte de ce que m'a dit M. Clermont et j'essayerai d'être bref, si je le puis.

D'abord, l'essentiel de la question soulevée me semble porter plutôt sur l'absence du ministre que sur le dépôt de documents.

En ce qui concerne la présence ou l'absence du ministre, je dois souligner encore une fois aux honorables députés que le comité de direction à qui l'on a délégué la responsabilité de décider de l'ordre du jour et des témoins cités à comparaître ici, le sous-comité, dis-je, s'est réuni hier et a décidé qu'il y aurait réunion aujourd'hui, tout en sachant fort bien que le ministre de l'Industrie et du Commerce ne serait pas ici. Il est absent non pas parce qu'il désirait l'être, mais plutôt parce qu'il se trouve aux États-Unis, aujourd'hui. Et je crois bien que si l'un des protagonistes du débat d'hier a décidé qu'il lui était impossible de se trouver ici aujourd'hui, nous pouvons facilement comprendre pourquoi il se peut fort bien que le ministre ne puisse y être non plus.

Donc, en ce qui concerne l'absence du ministre et en étudiant la question simplement du point de vue de la bonne marche du Comité, je ne crois pas qu'on puisse invoquer le Règlement.

La deuxième question de règlement soulevée et qui n'est pas du tout sérieuse, à mon avis, portait sur la déposition de documents. J'aimerais bien rappeler au Comité que personne n'a invoqué le Règlement, hier, quand il a été décidé que les documents ne seraient pas déposés, sauf erreur. Et il me semble qu'on aurait dû décider de cette question pendant la réunion d'hier, à savoir si c'est vraiment une question de Règlement ou de privilège, mais ce n'est pas au Comité, aujourd'hui, de décider de cette question puisque nous n'avons pas précisément demandé que des documents soient déposés ni qu'on traite de cette question.

[*Text*]

• 1030

Had I been asked to make that decision yesterday I would have had to draw to the attention of the Committee that a committee itself cannot expect or request information that is not made available to the House itself. I think all honourable members know from numerous and voluminous debates in the House of Commons over the years that when there is a request for documentation the only time that documentation is forced by the Speaker is when there has been a direct quotation from that documentation in the House itself. Under such circumstances that documentation is required to be tabled.

That has not been the case here, and I think it is expecting far too much from a creature of Parliament, namely this Committee, to exercise powers which the House itself would not exercise. Therefore, even if it were a legitimate point today, I would be forced to make a ruling against the point of order in that respect as well.

One further point has been made by Mr. Baker that I think I should address myself to very briefly, and that is the question of hearsay evidence. I use that term although he did not. That is the question as to whether in fact it is appropriate to direct questions to people who have no direct knowledge.

That is a very dangerous road to go down because under the concept of ministerial responsibility and with full knowledge that Ministers themselves do not always have direct access to information, have not directly participated in what has happened within that department, it is clearly a long-standing tradition, and pretty sacred in the British system, that Ministers have to answer for that. If he were confined not to answer with hearsay information, then he could not answer at all and the Minister's responsibility would have disappeared. So it seems to me that it is very difficult to say that we can only question those who have direct and specific first-hand knowledge.

I think that point is one that all members ought to consider, as to what would happen to our whole system if we were to begin to follow that particular kind of precedent. So I would rule that there is not a point of order and I would like now to get back to the business of the Committee. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, before we consider your words as being inscribed in stone . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): I would refer you to page 70 of the Standing Orders, 65 (8), where I will quote:

> Standing committees shall be severally empowered to examine and enquire into all such matters as may be referred to them by the House, and, to report from time to time, and, except when the House otherwise orders, to send for persons, papers and records . . .

[*Interpretation*]

Si l'on m'avait demandé hier de prendre cette décision, j'aurais attiré votre attention sur le fait qu'un comité ne peut exiger une information dont la Chambre elle-même n'a pas pu disposer. D'après les nombreux débats qui, depuis des années, ont lieu à la Chambre des communes, les députés savent que l'on ne peut obtenir un document de l'Orateur que lorsque ce document a été cité à la Chambre même. Dans ce cas, on demande que le document soit déposé.

Cela n'a pas été le cas ici, mais je crois que c'est trop demander à ce comité que d'exercer des pouvoirs que la Chambre elle-même n'exercerait pas. Par conséquent, même si l'argument était légitime, je serais obligé de prendre une décision négative à ce sujet également.

Par ailleurs, j'aimerais brièvement revenir sur un argument présenté par M. Baker. Il s'agit des témoignages basés sur de simples ouï-dire. J'utilise cette expression bien que lui-même ne l'ait pas employée. La question est de savoir s'il convient d'interroger des gens qui n'ont pas une connaissance directe des faits.

C'est une voie dangereuse car, étant donné la nature des responsabilités ministérielles et le fait que les ministres eux-mêmes n'ont pas toujours une connaissance totale des faits, dans la mesure où ils n'ont pas toujours accès direct à l'information et qu'ils n'ont pas participé directement à ce qui s'est passé au sein même du ministère, la tradition qui est établie de longue date et qui a un caractère sacré dans le régime britannique, veut que les ministres en soient comptables. Si un ministre était dispensé de répondre sur la foi du témoignage d'autrui, il ne serait plus du tout tenu d'y répondre et ainsi disparaîtraient ses responsabilités. Par conséquent, on peut difficilement affirmer qu'on ne peut interroger que ceux qui ont une connaissance directe des faits.

Je vous demande de bien vouloir réfléchir à ce qu'il adviendrait de notre régime si nous introduisions ce précédent. Je rejette donc ce rappel au Règlement pour en revenir à l'ordre du jour du Comité. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Avant de considérer votre intervention comme parole d'Évangile . . .

Le président: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vous réfère à l'article 65(8) du Règlement qui se trouve à la page 70, et qui précise ce qui suit:

> Les comités permanents sont autorisés individuellement à faire étude et enquête sur toutes les questions qui leur sont déférées par la Chambre et à faire rapport à ce sujet à l'occasion; sauf lorsque la Chambre en ordonne autrement; ils sont autorisés à convoquer des personnes et à exiger la production de documents et dossiers . . .

[*Texte*]

This Committee has full power to send for persons, papers and records, and I put that caveat on because your comments, with the greatest respect, went far too far.

The Chairman: Okay. In my own defence I would quote from May, in rebuttal as it were, which would indicate this:

> Nor can a committee require an officer of a public department to produce any paper which, according to the rules and practice of the House it is not usual for the House itself to order to be laid before it.

I think that is sufficient justification for the position taken by the Chair. We will now proceed with questions again, and my next questioner is Mr. Hnatyshyn.

Mr. Clermont: I thought you called my name for the next questioner.

The Chairman: I am sorry. You are quite right, Mr. Clermont. You are next on the list. I became a little confused by the proceedings myself. I appreciate your bringing me to order on that.

Mr. Clermont: No. I did not bring you to order.

Monsieur le président, ma question s'adresse à M. Stoner et elle a trait au crédit L36b qui se lit comme suit:

> Crédit L36b—Paiement du solde du prix d'achat des actions du capital-actions et des billets de la société Canadair Limitée—$1,500,000

Avec ce solde, monsieur Stoner, quel va être le coût total pour la Couronne de l'achat des actions de la société Canadair Limitée?

The Chairman: Mr. Stoner.

Mr. Stoner: Mr. Chairman, your assumption is correct that $36.5 million was paid originally and was covered by a vote of Parliament. The final payment was not made until after an audit of the books was completed in March of this year and this additional payment will represent the total cost to the government of purchasing the company.

M. Clermont: Si le coût total est de 38 millions de dollars, avez-vous une idée de ce que cela peut représenter par action? Ou alors est-ce qu'en plus des actions, cela comprend aussi l'équipement, etc., et les bâtisses? Ou encore, est-ce que vous avez acheté des actions de la compagnie? Sur quelle base l'achat a-t-il été fait, monsieur?

Mr. Stoner: The price was a negotiated one. Lawyers undertook, on behalf of the Government and on behalf of the company, to complete this sale; the Government is the sole and only shareholder at the moment in the company, and it covers all of the assets and the stocks that were converted for the government.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur Stoner, le gouvernement est propriétaire de Canadair Limitée à Montréal et de la compagnie de Havilland à Toronto.

Lorsque pour la première fois il a été question d'un crédit pour acheter la compagnie de Havilland et ensuite Canadair Limitée, le ministre responsable de l'époque nous avait laissé entendre qu'il s'agissait d'une mesure, temporaire: un an, deux ans, trois ans ou peut-être quatre ans. Plus tard, après étude et

[*Interprétation*]

Le Comité a tout pouvoir pour demander des personnes et des documents. Vos commentaires, me semble-t-il, sont allés trop loin et c'est pourquoi j'oppose cette objection.

Le président: Très bien. Pour ma propre défense, je citerai May qui précise ceci:

> Un comité ne peut pas non plus exiger d'un représentant d'un ministère public qu'il produise un document que la Chambre elle-même jamais n'a fait déposer, en vertu de ces règles.

Je crois que cela justifie suffisamment la position du président. Nous allons reprendre les questions et je cède la parole à M. Hnatyshyn.

M. Clermont: Je croyais que c'était à moi que vous aviez donné la parole.

Le président: Excusez-moi. Vous avez raison, monsieur Clermont. Vous êtes le suivant sur la liste. Les procédures m'ont induit en erreur et je vous remercie de m'avoir rappelé à l'ordre.

M. Clermont: Non, je ne vous ai pas rappelé à l'ordre.

Mr. Chairman, my question is directed to Mr. Stoner concerning Vote L36b which reads as follows:

> Vote L36b—Payment of the balance of the purchase price of the shares of the capital stock and notes of Canadair Limited—$1,500,000

In view of these amounts, Mr. Stoner, what will be the total cost to the Crown of purchasing shares from Canadair Limited?

Le président: Monsieur Stoner.

M. Stoner: Vous avez raison, les $36,500,000 qui ont été versés à l'origine ont été couverts par un crédit du Parlement. Le versement définitif n'a été effectué qu'à la suite d'une vérification de la comptabilité qui a eu lieu en mars cette année; le versement supplémentaire représentera, pour le gouvernement, le coût total de l'achat de cette société.

Mr. Clermont: If the total costs amounts to $38 million, do you know how much it would represent for every share? Or else, beside the shares, does that also include equipment and buildings? Have you bought shares from the company and on which basis?

M. Stoner: Le prix a été négocié. L'achat a été réalisé par des avocats au nom du gouvernement et de la société; pour l'instant, le gouvernement est le seul et unique actionnaire de la société; cela couvre entièrement l'actif et les actions qui ont été converties pour le gouvernement.

Mr. Clermont: The government owns Canadair Limited in Montreal as well as de Havilland in Toronto.

When a vote prepared for the first time for the purpose of buying de Havilland and then Canadair, the then minister had suggested that it was a temporary measure which would last one year, two years, three years or maybe four years. Later on, after a study and negotiations, it would be possible to sell those

[*Text*]

négociations, il serait possible de vendre ces deux sociétés au secteur privé. Où en est-on rendu, monsieur Stoner?

Mr. Stoner: Mr. Chairman, I will give the best possible answer I can to that question. I think the Government has announced that it has always been their intention that these companies would be resold and offered to the private sector. The decisions taken by the Government at de Havilland and at Canadair with respect to going into new product lines have been designed to make these companies more attractive to the private sector.

M. Clermont: Dîtes-vous plus intéressantes pour le secteur privé? Est-ce que tout récemment, disons depuis un an ou depuis l'achat de Canadair Limitée par le gouvernement, il y a eu de nouveaux développements—de nouveaux modèles d'avions en projet ou des possibilités de vente?

Mr. Stoner: Mr. Chairman, I think the members of this Committee are well aware of the products that are already on the market from Canadair—the Cl-215, the water bomber, the surveillance drone, the LRPA work and a number of other products that were already under way. Since the Government has taken over the company they have agreed that the company should proceed with the development of the Lear Star 600, which is an item in these estimates, as you know.

M. Clermont: Vous dîtes: aller de l'avant avec ce modèle d'avion . . . Existe-t-il des possibilités de vente ou bien s'agit-il seulement de la perfectionner?

Mr. Stoner: Mr. Clermont, we have, as I believe—or the company has—60 firm orders, with down payments, for this aircraft. The expectation, based on market surveys taken both by the company and by independent consultants retained to test the market, is that there is a market for 250, at least, of these aircraft, which would realize in the nature of about $1 billion of foreign exchange earnings for Canada.

M. Clermont: Avec une telle commande, monsieur le président, monsieur Stoner, cela voudrait dire combien de nouveaux emplois en plus?

Mr. Stoner: My impression is that the job total might eventually increase, directly, at Canadair by a figure in the order of 3,000. I am sorry, 1,500 at Canadair—my total was correct at 3,000—1,500 additional jobs at Canadair, the other 1,500 jobs relate to the subcontractors with whom orders would be placed.

M. Clermont: Voici ma dernière question, parce que vous me regardez—, monsieur le président; cela interesse le crédit de $2,060,000 et je lis comme explication:

> Paiements de pure bienveillance . . .

C'est le mot «pure» qui m'intéresse.

> . . . aux manufacturiers canadiens défavorisés par la décision du Canada de suspendre les licences d'exportation nucléaire à l'Inde.

Cela serait une indemnité que le gouvernement paierait à ces compagnies qui—

Mr. Stoner: I would like to respond to that question.

[*Interpretation*]

two companies to the private sector. Where is our position, Mr. Stoner.

M. Stoner: Je ferai de mon mieux pour répondre à cette question. L'intention du gouvernement a toujours été de revendre ces sociétés au secteur privé. Si le gouvernement a décidé d'introduire chez de Havilland et Canadair une production nouvelle, c'est dans le but d'attirer plus facilement le secteur privé.

Mr. Clermont: Do you say more attractive to the private sector? For a year, that is to say since Canadair was bought by the government, has there been new developments, that is to say new types of planes or new sales possibilities?

M. Stoner: Les membres de ce comité connaissent déjà les appareils mis en vente par Canadair; il s'agit du CL215, de l'appareil de surveillance, du LPRA et d'un certain nombre d'autres appareils dont la construction est déjà commencée. Depuis que le gouvernement est devenu propriétaire de la société, il a été entendu que celle-ci construirait le Lear Star 600 qui figure dans ce budget, comme vous le savez.

Mr. Clermont: You say: proceed with this type of plane. Do you think it will be possible to sell this plane or is it only a new design?

M. Stoner: Pour cet appareil la société a déjà reçu 60 demandes de firmes pour lesquelles des premiers montants ont été versés. D'après les études de marché entreprises par la société et des groupes indépendants, la vente devrait atteindre au moins 250 appareils, ce qui représenterait une rentrée en devises de l'ordre de 1 milliard de dollars.

Mr. Clermont: Such an order would mean how many new jobs?

M. Stoner: Je crois que 3,000 nouveaux emplois devraient être créés à Canadair. Excusez-moi, 1,500 à Canadair—le total que je vous ai donné est correct, il s'agit de 3,000 emplois, dont 1,500 emplois supplémentaires à Canadair, et le reste, aux sous-traitants.

Mr. Clermont: Since you are looking at me, Mr. Chairman, here is my last question; it deals with the vote amounting to $2,060,000 for which I read this explanation:

> Ex gratia payments . . .

I find this expression "ex gratia" very interesting.

> . . . to Canadian manufacturers affected by Canada's decision to suspend nuclear export permits to India.

This in effect would mean a compensation paid by the government to companies which . . .

M. Stoner: Je voudrais répondre à cette question.

[*Texte*]

M. Clermont: Je vois M. Burns qui lève la main. Pourriez-vous m'expliquer ce que les mots «pure bienveillance» veulent dire dans cela? Est-ce que vous allez faire des paiements aux compagnies qui auraient dû fournir des matériaux, de l'équipement pour ce contrat qui n'a pas été exécuté? Est-ce que nous nous étions engagés à le faire par ce contrat qui nous liait à ces fournisseurs?

Mr. Stoner: If I could respond to that question, Mr. Clermont. The government took a decision, as you know, . . .

Mr. Clermont: I know that.

Mr. Stoner: . . . to suspend exports after the explosion. At that time, orders had been placed, already, with these companies in connection with the supply of equipment for the reactors. A number of these companies, in fact, I think there are about 20 of them, submitted claims which were examined very carefully. There seemed to be a prima facie case, in terms of normal commercial operations, that these commitments should be honoured by the federal government and a decision was made to make these payments. I should add one footnote. One company has indicated that the amounts are not adequate and they have decided to sue the federal government and that case is now before the court.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct, through you, sir, my questions to Dr. Kirkham. Dr. Kirkham, my sole objective in this is to give you an opportunity to do what you are here for: to provide this Committee with what you know of the allegations which have been made which, fundamentally, are that there have been fraudulent misuses of information by people in a position of trust with Statistics Canada. I understand, sir, that you have a series of affidavits with you and I would ask you this first: are you prepared to have these affidavits tabled and go to members of the Committee?

Dr. Kirkham: Yes, Mr. Poulin, I am.

Mr. Poulin: Fine. I just indicated that my line of questioning was to provide Dr. Kirkham with the ability to be able to provide his information to the Committee to the effect that there was in effect no fraudulent use of information by employees of Statistics Canada.

An affidavit which I have, here, is dated November 17, sworn to by I. E. Altman and D. Snyder. Do you have a copy of that affidavit, Dr. Kirkham?

Dr. Kirkham: Yes, I do.

Mr. Poulin: Just generally with respect to that affidavit, in addition to the sworn testimony of these two persons, have you checked the information, that is contained in that affidavit, for its accuracy and its truthfulness?

Dr. Kirkham: Yes. What I have done is that I have compared the information provided in the affidavit with other

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: I see Mr. Burns raising his hand. Could you tell me what exactly is meant by "ex gratia" payments? Are you going to make payments to companies which should have supplied the material and the equipment for this contract that was not carried through? Does the contract stipulate such a procedure?

M. Stoner: Permettez-moi de répondre à cette question, monsieur Clermont. Le gouvernement a pris une décision, comme vous le savez . . .

M. Clermont: Je le sais.

M. Stoner: Afin de suspendre les exportations après l'explosion. A cette époque, des commandes avaient été placées auprès de ces compagnies afin qu'elles fournissent l'équipement des réacteurs. Certaines de ces compagnies en fait, je crois qu'il y en a 20, ont présenté des réclamations qui ont fait l'objet d'un examen attentif. Il semble qu'à première vue, et ceci dans le contexte d'opérations commerciales normales, cet engagement de la part du gouvernement devrait être respecté et la décision a été prise de faire les paiements. De plus, une compagnie a indiqué que les montants n'étaient pas suffisants et elle a décidé de poursuivre en justice le gouvernement fédéral et toute cette affaire est actuellement pendante devant les tribunaux.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Monsieur Poulin, vous avez la parole.

M. Poulin: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur Kirkham, mon seul objectif est de vous permettre de faire ce pourquoi vous êtes venu témoigner devant le Comité, c'est-à-dire nous dire ce que vous savez des allégations qui ont été faites selon lesquelles certaines personnes occupant un poste de confiance à Statistique Canada ont utilisé frauduleusement les renseignements qu'elles possédaient. Si je comprends bien, monsieur, vous avez avec vous une série d'affidavits et je vous poserai d'abord cette question: êtes-vous prêt à déposer ces affidavits et à les mettre à la disposition des membres du Comité?

M. Kirkham: Certainement, monsieur Poulin.

M. Poulin: Très bien. Comme je viens de le dire, je veux poser des questions qui permettront à M. Kirkham de donner au Comité tous les renseignements permettant de conclure que des personnes au service de Statistique Canada n'ont pas utilisé les renseignements qu'elles possédaient à des fins frauduleuses.

Je possède ici un affidavit daté du 17 novembre signé par I. E. Altman et D. Snyder. Avez-vous copie de cet affidavit, monsieur Kirkham?

M. Kirkham: Oui.

M. Poulin: En ce qui concerne ce document, en plus de ce témoignage et ce serment prêté par cette personne, avez-vous vérifié les renseignements qui y sont contenus pour leur précision et leur véracité?

K. Kirkham: Oui. J'ai comparé les renseignements de la déclaration sous serment avec d'autres renseignements obtenus

[*Text*]

kinds of information that I have been able to go through, in conjunction with my investigation of what, in fact, actually occurred with respect to this incident. I believe it accords very substantially, and I am not able to identify any specific area where it does not accord, with the kind of information that was previously known.

Mr. Poulin: Yes, sir. There is another affidavit that was dated, yesterday, December 2, 1976. The deponents are I. E. Altman and G. Snyder. Did you do the same check on that?

Dr. Kirkham: Yes and that seems to conform with the previous kind of evidence.

Mr. Poulin: Yes. There is another one dated December 2, 1976 . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): The affidavits are dated yesterday. Is that the . . . ?

Mr. Poulin: No, if you would listen, the first one was dated November 17, 1976 . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Yes.

Mr. Poulin: There was one dated yesterday . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Yes.

Mr. Poulin: Supplementary to it dated December 2, 1976, and the third one I am referring to is, one to which the deponent is F. L. Torrington, and also, is dated December 2, 1976. Now you have checked those two affidavits as well for accuracy and truthfulness, Dr. Kirkham, and they are supplementary to the first referred to affidavits. Is that correct?

Dr. Kirkham: Yes, that is correct.

Mr. Poulin: And you are prepared to provide the Committee with copies of those?

Dr. Kirkham: I would say that there is another affidavit, also, on December 2 provided by Yvon Goulet, one of the individuals who was exonerated in all of this activity.

Mr. Poulin: Yes, well, if we can get down to what seems to be the heart of the matter. I refer to the first affidavit, specifically to page 3 thereof, and paragraph No. 12 where the matter which is discussed . . .

• 1045

An hon. Member: They are a matter of record.

The Chairman: First of all, they are not at the present moment a matter of record. I myself, as Chairman, have some concerns because I do not know the nature of these documents, not have I seen them. Are they affidavits that will be used? Is there a court case or anything of that nature involved?

Mr. Poulin: Mr. Chairman, of course not. These affidavits were prepared, as Dr. Kirkham said yesterday, in the course of his investigations into the propriety of the allegations alleged by Mr. MacKay and others. These affidavits, he has said, will be provided to the Committee and the Committee will have them. I intend to use them only to elicit the information from Dr. Kirkham as to the various activities that took place.

[*Interpretation*]

lors de mon enquête sur les faits. Il n'existe aucune divergence entre les deux.

M. Poulin: Bien. Il existe une autre déclaration sous serment datée du 2 décembre 1976, hier. Les déposants sont I. E. Altman et G. Snyder et je voudrais savoir si vous avez procédé à la même vérification à l'égard de cet affidavit.

M. Kirkham: Oui, et la déclaration semble concorder avec les renseignements précédents.

M. Poulin: Oui. Il existe un autre document daté du 2 décembre 1976 . . .

M. Baker (Grenville-Carleton): Les affidavits portent la date d'hier. Est-ce que . . .

M. Poulin: Si seulement vous écoutiez, vous constateriez que le premier affidavit porte la date du 17 novembre 1976 . . .

M. Baker (Grenville-Carleton): Très bien.

M. Poulin: Un autre porte la date d'hier.

M. Baker (Grenville-Carleton): Oui.

M. Poulin: Un autre du 2 décembre 1976 et le troisième dont je parle et où le déposant est un certain F. L. Torrington est daté également du 2 décembre 1976. Vous avez vérifié ces deux affidavits afin de vous assurer de leur précision et de leur véracité, monsieur Kirkham? Il s'agit bien là de déclarations complémentaires aux deux premières, n'est-ce pas?

M. Kirkham: C'est bien exact.

M. Poulin: Et vous êtes prêt à déposer des exemplaires de ces déclarations sous serment devant le Comité?

M. Kirkham: Il existe également un autre affidavit du 2 décembre, signé par Yvon Goulet, une des personnes qui a été exonérée de tout blâme dans cette question.

M. Poulin: Si nous pouvions en revenir au cœur du problème. J'ai parlé du premier affidavit et particulièrement de la page 3 et du paragraphe 12 où la question porte sur des . . .

Une voix: Tout cela se trouve déjà au compte rendu.

Le président: D'abord, à l'heure actuelle, il n'y a rien de tout cela qui soit consigné au compte rendu. Moi-même, en ma qualité de président, j'ai quelques doutes sur le sujet parce que je ne connais pas la nature de ces documents et je ne les ai pas vus. Est-ce que ce sont des dépositions sous serment dont on se servira si jamais l'affaire éclatait devant un tribunal?

M. Poulin: Évidemment pas, monsieur le président. Ces dépositions sous serment ont été préparées, comme l'a dit M. Kirkham hier, pendant son enquête concernant les allégations de M. MacKay et des autres. Ces dépositions sous serment, il l'a dit, seront données au Comité. J'entends m'en servir seulement pour pouvoir poser des questions à M. Kirkham concernant ce qui s'est produit.

[*Texte*]

Mr. Baker (Grenville-Carleton): On a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Baker.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I have no objection to the member using the affidavits for whatever purpose he sees fit, but I think before he uses them they ought to be now tabled and that we ought to be provided with copies of those affidavits.

The Chairman: I would presume at the moment that the honourable member or our witness, Dr. Kirkham, would be prepared to, in fact, table those documents.

Mr. Poulin: He said that, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, then, table them now. If it is the wish of the Committee to have them tabled now and circulated, of course I, as Chairman, certainly have no objection. I think it is quite a legitimate request.

Mr. Poulin: Certainly. Do you have a copy of these, Dr. Kirkham?

The Chairman: Do you have copies?

It seems to me that that question may have been anticipated. I think maybe it was. This is Christmas a little early, I guess. Would you distribute those?

Mr. Herbert: Mr. Chairman, can we assume that they will be printed as an appendix to today's minutes?

The Chairman: Yes, I see no reason at the moment why they could not be appended to the minutes.

Mr. Herbert: Otherwise it will not make any sense to the people reading the proceedings for today.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It is agreed by the Committee that they be appended to the Minutes of today's meeting.

Do you have this in both official languages?

Dr. Kirkham: No, I do not, Mr. Chairman.

The Chairman: That raises another question. We have often had difficulties in actually making a distribution of documents when it is not in both official languages. If there is no objection, we will distribute it in English only. Agreed? Of course, when they appear in the minutes they will obviously be in both languages.

Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je dois invoquer le Règlement. Pourquoi les documents n'ont ils pas été traduits dans les deux langues? C'est toujours la même chose, monsieur le président. Le document est distribué—Une copie va nous être remise en anglais seulement. Personnellement, ma langue maternelle est le français. Je vais donc être obligé de faire ma propre traduction; je suis toujours placé dans une position discriminatoire, monsieur le président.

J'espère que les responsables de chaque ministère déposeront à l'avenir leurs documents dans les deux langues officielles.

[*Interprétation*]

M. Baker (Grenville-Carleton): J'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Baker.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je n'ai aucune objection à ce que le député se serve de dépositions assermentées à quelque fin que ce soit, mais il me semble qu'il devrait les déposer maintenant, avant de s'en servir, et qu'il nous en donne tous un exemplaire.

Le président: Je crois bien que l'honorable député ou notre témoin, M. Kirkham, serait prêt à déposer ces documents.

M. Poulin: C'est ce qu'il a dit, monsieur le président.

Le président: Eh bien, déposez-les. Si le Comité veut qu'on les dépose et qu'on en donne un exemplaire à chacun, le président n'a aucune objection. Je crois que cette demande est légitime.

M. Poulin: Certainement. Avez-vous des exemplaires de ces dépositions, monsieur Kirkham?

Le président: En avez-vous?

Il me semble qu'on avait déjà prévu la question. Je le crois bien. Noël arrive tôt, n'est-ce pas? Vous faites circuler?

M. Herbert: Monsieur le président, ces documents seront-ils annexés au compte rendu de nos délibérations d'aujourd'hui.

Le président: Oui, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas le faire.

M. Herbert: Sinon, les gens qui liront le compte rendu d'aujourd'hui seront perdus.

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité désire donc que ces documents soient annexés au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

En avez-vous des exemplaires dans les deux langues officielles?

M. Kirkham: Non, monsieur le président.

Le président: Voilà autre chose. Il arrive souvent que nous ayons certains problèmes à faire circuler un document lorsqu'il n'est pas rédigé dans les deux langues officielles. S'il n'y a pas d'objections, nous le ferons circuler en anglais seulement. D'accord? Évidemment, ils seront annexés au compte rendu dans les deux langues officielles.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order. Why have these documents not been translated? It is always the same thing, Mr. Chairman. The document is distributed—we will be handed a copy in English only. Personally my mother tongue is French. I will therefore have to see to the translation myself; I am always being discriminated against, Mr. Chairman.

I hope that the people responsible in each department will table their documents in both official languages from now on.

[*Text*]

Mr. Herbert: On the same point of order, Mr. Chairman, on which Mr. Clermont spoke.

The Chairman: Yes, but I just want to make one clarifying point.

It has been drawn to my attention that these documents that we are tabling are not some statements of the department or Statistics Canada but rather, in fact, documents that were signed by individual people, and they were signed in one language. We may not appreciate that fact but it would be difficult to do anything but table this one at this time, I think.

Mr. Herbert: I just wanted to say on this particular point that I think it is most important to clarify that since this is a notarized document we must make, in the minutes, if you are going to put in a version in the French language, a clear notation that this is not the document that was signed by the persons involved, just in case there is any difficulty.

The Chairman: It would indicate translation, I think, in advance of the text.

Mr. Poulin: Yes, Mr. Chairman, and I apologize to Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Poulin, I made my remarks and I do not want to delay the meeting.

Mr. Poulin: I think I must say what has to happen in a document like this. It would have to be certified correct by a translator, to be translated, and his oath would have to be taken, too. So it is not just a case of simple translation, Mr. Clermont. It would require a certification of a translator that the oath was taken and all the rest of it.

• 1050

Mr. Clermont: Okay.

The Chairman: Dr. Kirkham, I am sorry about this.

Mr. Poulin: I would refer you, Dr. Kirkham, to the affidavit of November 17, and specifically paragraph 12 therein. I think this paragraph 12 deals with a concern that we have heard about, a concern of the then chairman of the National Capital Commission that there might have been misuse of confidential materials and information of Statistics Canada, and the offer to sell that to the National Capital Commission.

My understanding is that the effect of this paragraph 12 is to set the facts straight, and that is that all of the information that these persons were using was information that was easily obtainable and, prior to, their use of it, was published by Statistics Canada; that they used their expertise as statisticians or in this field to be able to draw conclusions from it, but, as a matter of fact, nothing was really done on the matter because the information which was sought was that which would only be available in statistics in 1971—and they were not yet published—and all of the information which these persons were using was information available and published in statistics by your department for the year 1966; and that there was no wrong doing, that there was no use of confidential

[*Interpretation*]

M. Herbert: J'invoque aussi le Règlement, monsieur le président, suite à ce que M. Clermont vient de dire.

Le président: Oui, mais j'aimerais ajouter un détail.

On vient de me souligner que les documents que nous déposons ne sont pas des documents qui nous viennent d'un ministère ou de Statistique Canada, mais qu'il s'agit plutôt de documents signés par certaines personnes, et signés dans une langue seulement. Nous pourrions peut-être contester, mais il serait difficile de faire autrement que de déposer ce document maintenant.

M. Herbert: Je voulais tout simplement préciser que, puisqu'il s'agit d'un document notarié, nous devrons bien préciser, lorsqu'il sera traduit, qu'il s'agit d'une traduction et que ce n'est pas là le texte qui a été signé par les personnes concernées, au cas où il y aurait certains problèmes. Vous trouverez, je crois bien, le mot traduction en haut du texte.

Le président: On indiquera que c'est une traduction.

M. Poulin: Oui, monsieur le président, et je présente mes excuses à M. Clermont.

M. Clermont: Monsieur Poulin, j'ai dit ce que j'avais à dire et je ne voudrais pas retarder le Comité davantage.

M. Poulin: J'aimerais tout de même préciser la question. Dans le cas d'une traduction d'un tel document, la traduction devrait être authentifiée par un traducteur qui devrait, lui aussi, être assermenté. Il ne s'agit donc pas d'une simple traduction, monsieur Clermont. Il faudrait que le traducteur atteste que tout cela a bien été fait sous serment et tout le reste.

M. Clermont: Très bien.

Le président: Monsieur Kirkham, je m'excuse.

M. Poulin: J'aimerais que vous vous reportiez, monsieur Kirkham, à l'affidavit du 17 novembre et tout particulièrement au paragraphe 12. Ce paragraphe traite d'une question qui préoccupe certaines personnes comme, par exemple, l'ancien président de la Commission de la capitale nationale; je veux parler ici de la mauvaise utilisation de renseignements et documents confidentiels de Statistique Canada et l'offre de vendre ces renseignements à la Commission de la capitale nationale.

Si je comprends bien, le paragraphe 12 établit les faits très clairement en prouvant que les renseignements que ces personnes ont utilisés étaient des renseignements qui étaient facilement disponibles et qui, avant d'être utilisés de cette façon, avaient été publiés par Statistique Canada. Cela confirme également que ces personnes ont utilisé leur compétence de statisticiens afin d'en tirer des conclusions mais qu'en fait les personnes demandant ces renseignements ne les ont pas utilisés parce que ce qu'ils cherchaient aurait été disponible seulement dans les statistiques de 1971, qui n'étaient alors pas publiées, et que les seuls renseignements utilisés par ces statisticiens étaient ceux qui figuraient dans les statistiques de 1966; par conséquent, ces statisticiens n'ont pas utilisé à mauvais escient

[*Texte*]

information by any of these persons, although they were moonlighting. But there was no use of confidential information or abuse of any of their trusts with respect to confidentiality of Statistics Canada information.

Is that the essence of paragraph 12? And maybe you would like to expand on it, Dr. Kirkham.

Dr. Kirkham: Yes. Well, I would refer you, Mr. Poulin, to the supplementary affidavit, the one directly behind it, in terms of the document that was handed out . . .

Mr. Poulin: Also signed by Altman and Snyder and dated December 2—yes.

Dr. Kirkham: . . . also signed by those individuals make it very clear that the points you are making is, in fact, a true state of affairs. If I may read, it says, right at the bottom of the document:

> With reference to the activities detailed above . . .

detailed in the affidavit from which I am reading,

> . . . and those described in the answer to part 8 of Question 764, it should be noted that all statistical date made available to clients of "Alan Jeffrey" or "Alan Jefrey Associates consisted solely of non-confidential, publicly available information or of estimates derived from publicly available statistical aggregates.

And these people have signed a sworn affidavit to that effect.

Mr. Poulin: Now, Dr. Kirkham, as the Chief Statistician of Canada, can you certify to the correctness of that last paragraph; that what they say was available, was in fact available through published information at that time.

Dr. Kirkham: In terms of all the documentation as to the individual series that have been identified and circulated, it is my understanding that there is nothing there that was confidential and not publicly available.

Now, you have to understand Mr. Poulin, and I think that this is a point that everybody here must understand, that, in fact, I cannot speak authoritatively for all of the activities that took place within the context of a separate firm, Alan Jeffrey Associates; but the principals, all of the principals involved in that firm, have certified in these affidavits precisely what information they used and have documented the sources from which they obtained that information; and to the best of my knowledge, the information that has been identified and the sources that have been ascribed to that information, is correct.

Mr. Poulin: Yes.

Now, going back again, Dr. Kirkham . . .

The Chairman: This will be your last question, Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Yes. There is the difficulty, of course, Mr. Chairman, that we with the interruptions, that just when we start to be able to exonerate Statistics Canada completely of any innuendo and of any wrong-doing—and I must say,

[*Interprétation*]

les renseignements confidentiels bien qu'ils travaillaient au noir. Il n'y a eu aucun abus de confiance en ce qui concerne le caractère confidentiel des informations de Statistique Canada.

N'est-ce pas cela l'essence du paragraphe 12? Vous aimeriez peut-être nous en parler, monsieur Kirkham.

M. Kirkham: Oui. J'aimerais que vous vous reportiez, monsieur Poulin, à l'affidavit supplémentaire qui se trouve immédiatement après le document dont vous avez parlé dans la série d'affidavits que je vous ai distribués.

M. Poulin: Signé également par Altman et Snyder et en date du 2 décembre.

M. Kirkham: Signé également par ces deux personnes et ce qui prouve bien que ce que vous dites reflète la situation réelle. Au bas du document on peut lire:

> En ce qui concerne les activités mentionnées ci-dessus . . .

mentionnées dans l'affidavit dont je faisais lecture,

> . . . et les activités décrites dans la réponse à la partie 8 de la question 764, il faut noter que tous les renseignements statistiques mis à la disposition des clients d'Allan Jeffrey et d'Allan Jeffrey Associates étaient strictement de nature non confidentiels, qu'il s'agissait de renseignements disponibles au public et de prévisions déduites de données statistiques qui avaient été publiées.

Et ces personnes ont signé une déclaration sous serment à cet effet.

M. Poulin: Maintenant, monsieur Kirkham, en tant que statisticien en chef du Canada, pouvez-vous certifier l'exactitude de ce dernier paragraphe; les renseignements qui, d'après ces personnes, étaient disponibles, étaient-ils publiés à l'époque?

M. Kirkham: En ce qui concerne tous les renseignements des différentes séries qui ont été identifiés, je crois comprendre que rien n'était confidentiel et que tous était publié.

Il faudrait cependant que vous compreniez, monsieur Poulin, et je crois que tout le monde devrait bien saisir ce point, je ne peux parler avec autorité de toutes les activités qui ont eu lieu dans le contexte d'une entreprise indépendante comme Allan Jeffrey Associates. Cependant, les personnes clé dans cette entreprise ont précisé dans les déclarations sous serment quelles informations elles ont utilisées et elles ont donné la source de ces renseignements; au mieux de ma connaissance, l'information et la source sont exactes.

M. Poulin: Oui.

Pour en revenir maintenant, monsieur Kirkham . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Poulin.

M. Poulin: Oui. Vous vous rendrez compte, monsieur le président, qu'au moment où on commence à pouvoir décharger Statistique Canada de tout blâme et de toute allégation faite, je dois le dire sans aucun fondement, il faut alors cesser.

[*Text*]

innuendos which were scandalously and unsubtantiatively made—we have to stop.

However, Dr. Kirkham, you said: "to the best of your knowledge and ability." You have the ability and the knowledge to check and see whether or not these documents referred to were prepared from published material, and you are satisfied that all the information that was used by the principals of Alan Jeffery Associates was from published material?

• 1055

Mr. Kirkham: Yes, In relation to the manner in which I phrased it before, certainly.

Mr. Poulin: So they did not use anything they had taken from files that had no previously been reduced to document published officially and available to everyone from Statistics Canada.

Mr. Kirkham: I would like to add something here that I think this is very, very relevant to this whole activity. I think many, many people in Statistics Canada have been inadvertently maligned as a consequence of the activities and the controversy that has surrounded this particular event, and I say it in this context: the statisticians we have working in the statistical agency take so seriously the confidentiality provisions of that agency that I think it is almost ingrained and innate in them. They could not violate this kind of confidentiality constraint embodied in the Statistics Act. I feel strongly that in the context of this activity these principals did not violate that either; I think what they did do is commit a conflict of interest. To the best of my knowledge, I think that is the extent to which there was a violation of anything.

Mr. Poulin: The principle to which you refer probably is the cornerstone principle of people who are; operating in this confidential field of statistics—that is, they have the highest degree of good faith between themselves, their employees and the work they are doing. None of these people have violated that very high degree of morality which they are required to have to be a statistician with Statistics Canada.

Mr. Kirkham: If I could add to that, Mr. Poulin, as a matter of fact that is the cornerstone of the statistical agency, and if that were ever undermined in any way by anyone, and the confidence and trust that the public must have in the agency ever eroded, it would cause immense difficulty for not only the current government but the opposition and virtually all members of Parliamet, and for the total Canadian society, and there is just no one in the agency who would tolerate anyone undermining that trust in that way. That is exactly the reason why this particular controversy has caused us so much distress internal to the agency.

The Chairman: Thank you, Dr. Kirkham.

Mr. Poulin: I think Mr. MacKay should hear your words. He is not hear to read them, but I think Mr. MacKay should exercise a little more responsibility in the allegations he is making without foundation.

The Chairman: Mr. Gillies.

[*Interpretation*]

Monsieur Kirkham, vous avez dit: «au meilleur de ma connaissance et de mes capacités». Vous avez la capacité et la compétence voulues pour vérifier et vous assurer que tous ces documents ont été rédigés à partir de matériel déjà publié et que les responsables d'Allan Jefferey Associates n'ont utilisé que des renseignements provenant de cette source.

M. Kirkham: Oui. Comme je vous l'ai dit précédemment.

M. Poulin: Ainsi donc, les statisticiens en question n'ont rien utilisé de dossiers qui n'avaient pas été publiés sous forme officielle et mis à la disposition du public par Statistique Canada?

M. Kirkham: J'aimerais ajouter ici un commentaire, car je crois que c'est très très important pour toute la discussion. De très nombreux employése de Statistique Canada ont été mal considérés, suite aux activités en question et à la controverse qui a suivi. Les statisticiens qui travaillent à notre service prennent tellement à cœur et tellement sérieusement les dispositions concernant la nature confidentielle que c'est devenu chez eux presque une seconde nature. Ils ne pourraient violer ce caractère prévu dans la Loi sur la statistique. Dans le cas qui nous occupe, les responsables n'ont pas violé ce principe non plus; tout ce que l'on pourrait dire, c'est qu'ils ont provoqué un conflit d'intérêts. Et au meilleur de ma connaissance, c'est seulement à cet égard que l'on pourrait parler de violation.

M. Poulin: Le principe dont vous parlez est probablement la clé de voute de toute une organisation de statistiques; les statisticiens doivent avoir foi en eux-mêmes, en leurs employés et dans le travail qu'ils accomplissent. Aucune de ces personnes n'a violé ce très haut degré de moralité qui va de soi chez un statisticien de Statistique Canada.

M. Kirkham: Je pourrais ajouter, monsieur Poulin, que la nature confidentielle est bien la clé de voute de tout organisme de statistique et si cette confidentialité était sappée, si la confiance que le public a était érodée, cela couserait d'immenses difficultés, non seulement pour le gouvernement au pouvoir mais pour l'opposition et pour tous les députés ainsi que pour les Canadiens en général. Personne, dans notre organisme, ne tolérerait que cette confiance soit minée de cette façon. C'est précisément la raison pour laquelle cette controverse a provoqué ce grand malaise chez nous.

Le président: Je vous remercie, monieur Kirkham.

M. Poulin: Je crois que M. MacKay devrait vous entendre. Il n'est pas ici, mais je crois qu'il devrait avoir un peu plus le sens des reponsabilités lorsqu'il porte une accusation sans fondement.

Le président: Monsieur Gillies.

[*Texte*]

Mr. Gillies: Mr. Chairman, before I proceed, I presume Dr. Kirkham will be here again?

The Chairman: Well, I am not too sure that you can presume that. One of the difficulties the Chair will find itself in at the expiration of this meeting is that we have no other meeting called between now and Monday.

An hon. Member: That does not mean anything.

The Chairman: It could be argued that it does not mean anything, but I as the Chairman would find it exceedingly difficult to call another meeting requesting Dr. Kirkham to appear under the terms of reference that we have. As I have already indicated, at the moment I do not see that I would be authorized to do that. It is quite true that there could be further meetings either in manin estimates or in another reference, but as I see the reference before us, the operative words being "while considering Supplemantary Estimates (B)", I find it ipossible to believe we could have another meeting.

Mr. Gillies: Just for information, I presume Altman and Snyder, now that this is on the record, will certainly appear before the Committee.

The Chairman: We will have no reference to deal with Statistics Canada or Supplementary Estimates (B) as of 3.15 p.m. on Monday.

An hon. Member: Do you think they lied under oath?

Mr. Gillies: You mean there will be no opportunity to examine Statistics Canada about the problems that have arisen in the taking of the last census, which is just causing havoc across Canada?

The Chairman: As a matter of fact, Mr. Gillies, I have some questions in respect of that which I would like to address to the chief statistician myself, and I have great sympathy. However, the fact of the matter is that it appears to me, under the rules under which I must operate, that that opportunity would only occur if there were a special reference, or under the main estimates.

If it is the wish of the Committee to extend our deliberations to deal with this matter, I am quite prepared to do that.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I am going to raise a question of privilege. I do not think you can gavel down the consideration of a point of order on this reference that you now have indicated your, shall we say, inclination to interpret; that that puts an end to the matter.

• 1100

I would suggest to you that the wording of the motion is also interpretable this way, that since Statistics Canada did not appear in the supplementary estimates in any way, it required this special authorization from the House for you to maintain, shall we say, a relevant inquiry . . .

The Chairman: That is true so far.

Mr. Lambert (Edmonton West): . . . with Statistics Canada . . .

[*Interprétation*]

M. Gillies: Monsieur le président, je suppose que M. Kirkham reviendra témoigner?

Le président: Je ne suis pas sûr que l'on puisse l'attendre. Une des difficultés est que nous n'avons prévu aucune autre réunion entre aujourd'hui et lundi.

Une Voix: Cela ne veut rien dire.

Le président: C'est très possible, mais en tant que président, il me serait très difficile de prévoir une autre réunion où M, Kirkham devrait témoigner, et ceci, à cause de notre mandat. Comme je l'ai dit précédemment, à l'heure actuelle, je ne vois pas comment j'en aurais le pouvoir. Il pourrait évidemment y avoir d'autres réunions portant sur le budget ou sur d'autres questions qui ont été renvoyées au Comité, mais notre mandat actuel spécifie bien que la comparution doit se faire lors de l'étude des Prévisions supplémentaires (B). Et c'est la raison pour laquelle il semble impossible de croire que nous pourrions avoir une autre réunion.

M. Gillies: Un simple renseignement. Je suppose qu'Altman et Snyder comparaîtront devant le Comité maintenant que toute cette question a été débattue.

Le président: Notre mandat ne prévoit pas que nous puissions étudier Statistique Canada ou les Prévisions supplémentaires (B) après 15 h 15 lundi.

Une voix: Croyez-vous que ces personnes se soient parjurées?

M. Gillies: Vous voulez dire que nous n'aurons pas la possibilité d'interroger Statistique Canada sur les problèmes survenus au cours du dernier recensement et qui ont causé énormément de remous dans le Canada tout entier?

Le président: en fait, monsieur Gillies, j'aurai quelques questions à poser au statisticien en chef moi-même, à cet égard, et je comprends très bien la question. Cependant, étant donné les règlements régissant la comparution des témoins, nous ne pourrions poser ces questions que dans le cadre d'un ordre de renvoi ou lors de l'étude du budget.

Si le Comité désire poursuivre les délibérations pour traiter de cette question, je suis prêt à le faire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, une question de privilège. Je ne crois pas que le fait d'être président vous permet de ne pas tenir compte d'une question de règlement que vous avez, pour ainsi dire, décidé d'interpréter à votre guise; et la question est réglée.

Il me semble aussi qu'on pourrait interpéter la motion de cette façon puisqu'on ne trouvait aucune trace de Statistique Canada au budget supplémentaire; on avait besoin d'une autorisation spéciale de la Chambre pour faire ce qu'on pourrait appeler une enquête pertinente . . .

Le président: Jusque là, c'est vrai.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): . . . auprès de Statistique Canada . . .

[*Text*]

The Chairman: That is correct.

Mr. Lambert (Edmonton West): . . . during the period we were considering supplementary estimates, but it certainly was not the indication, nor does the motion indicate in any way, that this examination of Statistics Canada shall be suject to the guillotine.

The Chairman: Proceed.

Mr. Lambert (Edmonton West): You are operating under the guillotine in so far as Supplementary Estimates (B) are concerned.

This Committee has been put in rather an odd position also by the fact that Mr. Poulin, leading Dr. Kirkham along, had him table an affidavit not his own on which there is no possibility of cross-examination. Mr. Poulin knows very well . . .

Mr. Poulin: Only a few days ago.

Mr. Lambert (Edmonton West): This matter was only referred on December 1. Yesterday was December 2. The affidavits were not available. No reference was made to them. They could have been signed last night for that matter.

I am not calling into question the contents of the affidavits, which incidentally are replete with heresay. I am sorry but I do not think it is listed who drew them up. But in any event . . .

Mr. Poulin: I was quite according to his knowledge, information and belief. They did not say it was his.

Mr. Lambert (Edmonton West): In any event, those men who have taken that affidavit should be available for cross-examination. Otherwise the document just merely stands there and it is of no conclusive evidence whatsoever. The only assertion we have is from Dr. Kirkham that he believes them. Well, that is fine, but it is the Committee that has to believe these affidavits. I would put it to you that outside of the consideration of the supplementary estimates, there is still outstanding this question.

Obviously there are people we would want to examine, Dr. Ostry for instance, who was the officer in charge of Statistics Canada at the relevant time. There are other people whose names have been mentioned and I certainly feel—you must remember that I have not participated in this controversy here. But as a lawyer and I think an established member of this Committee, I find myself most uncomfortable that this type of proceeding, which is subject to a guillotine applicable to something else only, should be used in an apparent way to try to jam a case on and leave it with more questions unanswered than have been asked.

To that extent, Mr. Chairman, I would say that it is not proper to consider this question of the reference from the House with regard to Statistics Canada as being closed. I am quite prepared to meet with you and one of my colleagues on a steering committee to determine how we will proceed in an orderly way to clear this matter. I am just as anxious as anybody else, if a cloud is hanging over here that should not be

[*Interpretation*]

Le président: C'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): . . . pendant que le Comité étudiait le budget supplémentaire, mais cela ne voulait certes pas dire, ce n'est précisé nulle part dans le texte de la motion, que cette enquête sur Statistique Canada serait sujette à la guillotine.

Le président: Continuez.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): La guillotine s'applique pour le Budget supplémentaire (B).

Le Comité se trouve dans une drôle de situation parce que monsieur Poulin, posant des questions tendancieues à monsieur Kirkham, l'a encouragé à déposer une déposition assermentée qui ne vient pas de lui, sans nous donner l'occasion de lui faire subir une interrogation contradictoire. Monsieur Poulin sait fort bien . . .

M. Poulin: Il y a quelques jours seulement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): L'ordre de renvoi n'a été donné que le 1er décembre. Hier, c'était le 2 décembre. Ces dépositions assermentées n'étaient pas alors disponibles. On n'en a même parlé. On aurait pu les signer hier soir seulement.

Je ne conteste pas le contenu des dépositions qui, incidemment, sont truffées de ouï-dire. Je suis désolé, mais je ne crois pas qu'on sache qui les a rédigées. De toute façon . . .

M. Poulin: Elles sont rédigées d'après les connaissances du témoin, les renseignements qui lui étaient disponibles et ce qu'il croit de bonne foi. Je n'ai pas dit que c'est le témoin qui les a rédigées.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): De toute façon, on devrait pouvoir faire subir tradictoire à ceux qui ont rédigé ces dépositions assermentées. Sinon, le document reste là et ne peut servir de preuve pour quoi que ce soit. M. Kirkham nous dit qu'il croit à l'exactitude de ces renseignements. C'est très bien, mais c'est au Comité de décider s'il doit croire à leur exactitude. A part l'étude du budget supplémentaire, cette question n'est toujours pas réglée.

Il y a certainement certaines personnes qui aimeraient poser des questions à Mme Ostry, par exemple, qui était responsable de Statistique Canada à l'époque. Il y a d'autres personnes dont on a parlé et je crois bien . . . Rappelez-vous que je n'ai pris aucune part à la controverse qui a fait rage ici. Mais en ma qualité d'avocat et, je crois bien, en ma qualité de membre du présent comité, cette façon de faire les choses ne me plaît pas du tout puisque je ne vois pas pourquoi on se servirait d'une guillotine, qui doit servir à d'autres fins précises, pour mettre fin de façon trop évidente à un cas précis où il y a beaucoup plus de questions que de réponses.

Donc, monsieur le président, il ne me semble pas qu'on puisse dire que cet ordre de renvoi de la Chambre des communes concernant Statistique Canada n'est plus valable. Je suis prêt à vous soumettre la question avec mes collègues à une réunion du comité directeur pour savoir comment nous allons faire pour trancher cette question. Je ne veux pas, pas plus que les autres, laisser planer de soupçons sur cette affaire. D'après

[*Texte*]

there, to dispel it. At the moment I would say from the evidence before this committee that it is not there. Nothing has been done outside of the evidence. I am not questioning the bona fide of Dr. Kirkham and his evidence about it. There was nothing else. Therefore we should be . . .

The Chairman: All right. Briefly, if we can.

M. Clermont: A propos du rappel au Règlement fait par notre collègue, M. Lambert d'Edmonton-Ouest je crois qu'il tente comme un bon procureur de défendre une cause qui, il le sait lui-même, n'est pas défendable. Car la motion de la Chambre des communes, monsieur le président, est très claire. La voici:

> Que le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques soit autorisé à entendre des témoignages au sujet de Statistique Canada, lors . . .

En anglais, on dit *while*. Alors, je crois que c'est très clair.

> . . . lors de l'examen des crédits du Budget supplémentaire (B) déjà envoyés à ce comité

Et à partir du 6 décembre, à 15 h 15, le Comité n'a plus le droit d'étudier les crédits du Budget supplémentaire (B) qui nous ont été renvoyés il y a quelque temps. Alors, je crois que le mandat du Comité se termine à 15 h 15, lundi, et nous n'avons rien qui nou autorise, monsieur le président, à continuer à entendre des témoins de Statistique Canada à moins, comme vous l'avez mentionné, que nous ne recevions un autre ordre de renvoi de la Chambre des communes, ou à moins que ce ne soit lors de l'étude des crédits du Budget des dépenses que nous ferons à la mi-février. M. Lambert le sait très bien; le Comité doit discuter des sujets qui lui ont été renvoyés par la Chambre des communes; le Comité ne peut prendre aucune initiative dans ce secteur.

The Chairman: Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I might say I agree with my friend, Mr. Clermont, that the terms of reference are clear. However, I think if Mr. Lambert—who, I believe, in all good faith is saying he wants to get to the bottom of it—would take 10 minutes to read the affidavit provided, which has been sworn to under oath, he will see that the allegations made by Mr. MacKay so recklessly and irresponsibly, without any evidence, have been completely destroyed. The integrity of Statistics Canada has been established by the investigation conducted so thoroughly by Dr. Kirkham, as Chief Statistician of Canada; an earlier investigation was done by the Royal Canadian Mounted Police. We have had investigations by our national police force and our Chief Statistician of Canada, and if we cannot trust and have faith in them, we are indeed in a difficult position. Read the evidence. If you have any questions, I can assure you, Mr. Lambert, I will do my very best to answer every inquiry you have.

I believe you are being very sincere, but I believe we have to stop this, we have to stop it at a time when we can see that Statistics Canada has been clearly, completely, and unequivocally exonerated. If you have any reservations that they are being dishonest, you should say so. But I think if you read those affidadavits, and read them in detail and, having heard

[*Interprétation*]

les témoignages entendus jusqu'ici, rien ne donne lieu à de tels soupçons. Rien n'a été fait à part d'entendre les témoignages. Je ne mets pas en question la bonne foi de M. Kirkham ni de ses preuves. Il n'y avait rien d'autre. Donc nous devrions . . .

Le président: Parfait. Rapidement, si c'est possible.

Mr. Clermont: On the point of order raised by our colleague, Mr. Lambert, the member for Edmonton West, I think that as any good lawyer he is trying to make a case where he knows there is none. The motion was received from the House of Commons, Mr. Chairman, is very clear. It reads as follows:

> That the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs be authorized to hear evidence relating to Statistics Canada, while . . .

In English it says "while". I believe it is very clear.

> . . . while examining votes of the Supplementary Estimates (B) referred to this Committee.

As from December 6, at 3.15 p.m. the Committee will not have the right to study the votes under Supplementary Estimates (B) which have been referred to us a while ago. The members of the Committee will end at 3.15 in the afternoon on Monday and we have nothing that gives us permission, Mr. Chairman, to hear witnesses from Statistics Canada unless, as you have said, we receive another order of reference from the House of Commons. Or, unless we could do it while we study the Main Estimates votes in mid-February. Mr. Lambert knows this very well. The Committee has to be debate what is referred to it by the House of Commons; it cannot take any initiative in this field.

Le président: Monsieur Poulin.

M. Poulin: Monsieur le président, je dois dire que je suis d'accord avec mon ami, M. Clermont; le mandat est très clair. Toutefois, je pense que si M. Lambert—et je crois qu'en toute bonne foi il veut aller au fond des choses—prend 10 minutes pour lire l'affidavit, qui lui a été remis, affidavit qui a été assermenté, il verra que les allégations de M. MacKay faites de façon irresponsable, sans aucune preuve, ont complètement été détruites. L'intégrité de Statistique Canada a été établie par les enquêtes menées consciencieusement par M. Kirkham, comme un statisticien en chef du Canada, en plus d'une enquête précédente faite par la Gendarmerie royale du Canada. Nous avons eu des enquêtes qui ont été faites par notre force policière nationale et par le statisticien en chef du Canada et si nous ne pouvons avoir confiance en eux, nous sommes vraiment dans une position très difficile. Lisez les témoignages et, si vous avez des questions, je peux vous assurer, monsieur Lambert, que je ferai de mon mieux pour répondre à chacune de vos questions.

Je crois que vous êtes très sincère, mais je crois également que nous devons arrêter cela, lorsque nous voyons que Statistique Canada a été exonérée de tout blâme complètement et sans équivoque. Si vous avez des réserves et si vous croyez qu'ils ne sont pas honnêtes, dites-le. Et si vous lisez les affidavits, en détail, et si vous avez écouté ce qu'a dit M.

[*Text*]

what Dr. Kirkham has said, as the honourable member you are I believe you will agree with me that there is no shadow. There is no shadow of anything wrong with anything Statistics Canada has done with respect to confidentiality. It is important that that be established, and I trust that you and your colleagues, being fair-minded people, will agree with that.

Mr. Lambert (Edmonton West): I will just say that I am amazed at Mr. Poulin's lack of legal probity in saying that simply because an affidavit has been filed it is going to be accepted as true. Affidavits . . .

Mr. Poulin: I referred to two complete investigations, those of Dr. Kirkham and the RCMP.

The Chairman: We have now gone past our time and I think I must very briefly state this point. First of all, in connection with this ruling it seems to me to be self-evident on the face of it that our time frame has expired as of 3.15 p.m. on Monday. I draw to your attention that the term of reference under which we operate is a term of reference agreed to by all parties, I believe, in the House of Commons and referred to us because of the background problem. I refuse to allow, as Chairman, consideration of Statistics Canada during the consideration of the estimates. It was because of that problem,—which I, on behalf of the Committee, to keep good order, imposed upon the government to not deal with it—that disagreement has been reached. It is quite clear, in my view, that we cannot deal with it.

However, if the House Leaders and the parties want to agree themselves that we ought to give further consideration—and I myself have no objection to further consideration, I think it may be useful—then by all means. That kind of arrangement should be worked out in the more senior chamber of the House of Commons; then we, as a committee, of course, will be obligated to follow those instructions. In the meantime, I must follow the instructions given to the Committee by the House of Commons. We are the creature of it and we have to obey it.

Mr. Poulin: And I repeat to Mr. Lambert my willingness to answer any of his questions as a Parliamentary Secretary, and to provide him with any information that he might wish in respect to that.

The Chairman: The meeting is now adjourned to the call of the Chair. Thank you.

[*Interpretation*]

Kirkham, en bon député que vous êtes, vous serez d'accord avec moi pour dire qu'il n'y a aucune ombre au tableau. Il n'y a rien qui laisse entendre que Statistique Canada a fait quoi que soit de mauvais et qui irait à l'encontre de l'aspect confidentiel des documents. Il est très important de le dire et vos collègues et vous-mêmes, étant des gens honnêtes, seraient d'accord.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je suis surpris du manque de probité juridique de M. Poulin qui dit qu'en regardant simplement un affidavit qui a été déposé, qu'il faille l'accepter comme étant vérité. Les affidavits . . .

M. Poulin: Je parlais des deux enquêtes complexes qui ont été faites par M. Kirkham et la Gendarmerie royale du Canada.

Le président: Nous avons maintenant dépassé notre temps et je voudrais très brièvement dire ceci. Tout d'abord, concernant cette décision, il me semble évident, que notre mandat expirera à 15 h 15 lundi. Je porte à votre attention le fait que le mandat qui nous permettait de siéger a été accepté par tous les partis, à la Chambre des communes, et il nous a été donné à cause de ce problème de fond. Je refuse d'accepter, en tant que président, d'examiner Statistique Canada pendant l'étude du budget. C'est à cause de ce problème—que j'ai, au nom du comité, et pour garder bon ordre, imposé au gouvernement de ne pas étudier—que le désaccord est arrivé. Il est évident, à mon avis, que nous ne pouvons pas nous en occuper.

Toutefois, si les leaders de la Chambre et les partis sont d'accord pour que nous l'étudions davantage—je n'ai pas d'objection, je pense que ce serait utile—très bien. Mais ce genre d'arrangement doit être fait à un palier plus élevé de la Chambre des communes, et nous, en tant que comité, évidemment, devron suivre ses instructions. Dans l'intervalle, je dois suivre les directives qui ont été remises par la Chambre des communes. Nous devons notre existence à la Chambre des communes et nous devons lui obéir.

M. Poulin: Je répète à M. Lambert que je suis tout disposé à répondre à toutes ses questions en tant que secrétaire parlementaire, et de lui fournir tous les renseignements qu'il désire à ce sujet.

Le président: La séance est maintenant levée jusqu'à nouvelle convocation du président. Je vous remercie.

APPENDIX "FTE-4"

I Irving E. Altman and Gerald Snyder being duly sworn do depose and say that, to the best of our knowledge, the following information details the work undertaken under the name Alan Jeffrey or by Alan Jeffrey Associates as requested in part 9 of House question 764 and is a complete and accurate statement:

1. September 19, 1966. "Vending-Sales Growth Tells Only Part of the Story". Article prepared for the Financial Times of Canada.

   Note: All data contained in the article derived from published D.B.S. bulletins. The editors of Financial Times decided to use the submitted manuscript as the basis of an article on the vending machine industry in Canada.

2. "A Statistical Review of Shoe Retailing". Shoe and Leather Journal, September, 1967, Volume 80, No. 9.

   Note: Article written under the name Alan Jeffrey; all data contained in the article derived from published D.B.S. bulletins.

3. "Discounting: What's Happened". Executive Magazine, October, 1967, Volume 9, No. 10.

   Note: Article written under the name Alan Jeffrey. All data contained in the article derived from published D.B.S. sources. Subsequently, article reproduced in "Marketing in the Canadian Environment" by Litvak and Mallen.

4. A number of trade associations were contacted and a number of project proposals were prepared. The Canadian Shoe Retailers Association (*December 16, 1971*); Retail Council of Canada (*September 12, 1972*). As well brochures were mailed in 1974 to market researchers and shopping centre developers. However, no work undertaken for any of these firms due to lack of interest.

5. Retained by Cogan, Radnoff and Pearl on behalf of one of their clients. The purpose of the study was "to determine the estimated over-charge by an employee in the movement of goods from a client's warehouse during the period February 1, 1969 to May 5, 1971". The legal firm wished to know whether it would be possible to design an adequate sample capable of yielding results with a tolerance of + or − 25 per cent.

   Note: The sample was of internal invoice and shipping records. After further discussion it was decided by the principals that the cost of undertaking the internal audit would not be justified. No sample design prepared.

APPENDICE «FTE-4»

Irving E. Altman et Gerald Snyder, après avoir dûment prêté serment, présentent leurs témoignages et déclarent que, au mieux de leurs connaissances, les renseignements suivants décrivent en détails le travail accompli sous le nom de Alan Jeffrey ou par Alan Jeffrey et associés, conformément à la requête exprimée dans la partie 9 de la question nº 764 déposée à la Chambre, et qu'il s'agit d'une déclaration complète et exacte.

1. Le 19 septembre 1966. «Vending-Sales Growth Tells Only Part of the Story». (La croissance des ventes au moyen des distributrices automatiques ne constitue qu'un élément d'une affaire complexe) Article préparé pour le *Financial Times* du Canada.

   Note: Toutes les données contenues dans l'article provenaient de bulletins émis par le Bureau fédéral de la statistique. Les rédacteurs du *Financial Times* ont décidé d'utiliser le document qui leur avait été soumis comme base d'un article sur l'industrie des distributrices automatiques au Canada.

2. «A Statistical Review of Shoe Retailing». (Examen statistique de la vente de chaussures au détail) *Shoe and Leather Journal*, septembre 1967, volume 80, nº 9.

   Note: Article publié sous le nom de Alan Jeffrey; toutes les données contenues dans l'article provenaient de bulletins publiés par le B.F.S.

3. «Discounting: What's Happened». (Escompte: Que s'est-il produit) *Executive Magazine,* octobre 1967, volume 9, nº 10.

   Note: Article écrit sous le nom de Alan Jeffrey. Toutes les données contenues dans l'article provenaient de publications du Bureau fédéral de la statistique. Par la suite, l'article a été réimprimé dans «*Marketing in the Canadian Environment*» (La commercialisation dans le contexte canadien) par Litvak et Mallen.

4. On a communiqué avec des associations commerciales et diverses propositions de projets ont été préparées. L'Association canadienne des détaillants en chaussures (16 décembre 1971); le Conseil canadien du commerce de détail (12 septembre 1972). Des brochures ont également été postées en 1974 aux experts en commercialisation et aux promoteurs de centres commerciaux. Cependant, aucun travail n'a été entrepris pour l'une de ces parties, par suite d'un manque d'intérêt.

5. Services retenus par l'étude Cogan, Radnoff et Pearl, au nom d'un client. L'objet de l'étude était de déterminer le surplus de frais occasionné par un employé sur le plan du transport des marchandises à partir de l'entrepôt du client, pendant la période allant du 1er février 1969 au 5 mai 1971. La société d'avocats voulait savoir s'il était possible de mettre au point un modèle capable de produire de bons résultats, en fonction d'une marge d'erreur de 25%.

   Note: Le modèle portait sur les dossiers de factures et d'expédition de la firme. Après en avoir discuté à fond, les principaux intéressés ont décidé que les coûts occasionnés

6. November 1971. "A Study of Retail Store Hours" undertaken on behalf of a group of prominent Ottawa businessmen for the Ottawa Board of Trade. The purpose of this study was to describe the possible implications of unregulated store hours. This paper received wide circulation and was reprinted by the Canadian Chamber of Commerce. Each data table contained in this report had a source ascribed to it. (*This report can be made available.*)

7. May 13 and 14, 1972. Attended a meeting of the Canadian Association of Consumers in Peterborough to lend "expert" assistance if necessary in a request for the Association to pass a resolution supporting uniform store hours throughout the province.

8. Study undertaken for General Instruments of Canada Limited. The purpose of this study was to determine the market for Check-Mate—an anti-shoplifting device—September 20, 1972.

   Note: This study contained the following data: (*a*) Stock Shortages in Department Stores—source Retail Council of Canada, (*b*) Data quoted from Business Week, May 6, 1972 (*c*) Retail Stores and Sales in Selected kinds of Business by Metropolitan Areas and by Kind of Business, 1966. Statistics Canada data vailable in published form from catalogue 97:604, (*d*) Estimated sales by metropolitan areas for 1971. As noted in the report "As was explained, data for 1971 by metropolitan areas are not available and will not become available for at least another year". However, 1971 data were available for population and retail sales by province. Using the ratio formula shown below . . .

X^1 = 1966 sales per capita in the metropolitan area

X^2 = 1966 sales per capita in the province

X^3 = 1971 sales per capita in the metropolitan area

X^4 = 1971 sales per capita in the province

$$(1)\ \frac{X^1}{X^2} = \frac{X^3}{X^4} \qquad (2)\ X^3 = \frac{(X^1)\ (X^4)}{(X^2)}$$

(*e*) Department Store Sales by Departments, 1966 and 1971 available in published form from Statistics Canada 63:002 and 63:005, (*f*) Chainstore Sales, by selected trades, 1966 and 1971 available in published form from Statistics Canada Catalogue 63:210 and 63:005, (*g*) List of chainstore organizations available in Statistics Canada annual publication Catalogue 63:210—Chainstores, (*h*) List of Department Store Organizations available in published form in Catalogue 63:002.

par la vérification des documents d'exploitation ne seraient pas justifiés. Aucun modèle n'a donc été préparé.

6. Novembre 1971. «Étude des heures d'ouverture des magasins de vente au détail»; étude entreprise au nom d'un groupe d'hommes d'affaires de premier plan de la Chambre de commerce d'Ottawa. Cette étude voulait déterminer les conséquences éventuelles de la non-réglementation des heures d'ouverture pour les magasins. Le document en question a eu un fort tirage et a été réimprimé par la Chambre de commerce du Canada. Tous les tableaux du rapport étaient accompagnés d'une note précisant la source des données. (Ce rapport est encore disponible.)

7. 13 et 14 mai 1972. Les auteurs assistent à une réunion de l'Association canadienne des consommateurs à Peterborough pour offrir, éventuellement, une aide «d'experts» pour une demande faite à l'Association d'adopter une proposition en faveur de l'uniformisation des heures d'ouverture des magasins dans toute la province.

8. Étude entreprise pour la *General Instruments of Canada Limited*. Cette étude visait à déterminer la commercialisation de l'appareil *Check-mate*, appareil contre le vol à l'étalage—20 septemnre 1972.

   Remarque: Cette étude contenait les données suivantes: (a) rupture de stocks dans les grands magasins—source, conseil canadien du commerce de détail, (b) données du *Business Week*, 6 mai 1972, (c) Magasins et ventes au détail de certains types d'entreprises sélectionnées, par régions métropolitaines et par types de commerce, 1966. Données de Statistique Canada disponibles sous forme de publications, nº de catalogue 97:704, (d) ventes estimatives par région métropolitaine pour 1971. Il est mentionné dans le rapport que «comme il a été expliqué, les données pour 1971 par région métropolitaine ne sont pas disponibles et ne le seront pas avant encore au moins un an». Il existe toutefois des données pour 1971 sur la population et les ventes au détail par province. En utilisant la formule d'équation suivante . . .

X^1 = Ventes en 1966 par habitant dans la région métropolitaine

X^2 = Ventes en 1966 par habitant dans la province

X^3 = Ventes en 1971 par habitant dans la région métropolitaine

X^4 = Ventes en 1971 par habitant dans la province

$$(1)\ \frac{X^1}{X^2} = \frac{X^3}{X^4} \qquad (2)\ X^3 = \frac{(X^1)\ (X^4)}{(X^2)}$$

(e)ventes des grands magasins par rayon, 1966 et 1971, disponibles sous forme de publication à Statistique Canada, nº de catalogue 63:002 et 63:005 (f) ventes des magasins à succursales, par commerces sélectionnés, 1966 et 1971, disponibles sous forme de publication à Statistique Canada, nºs de catalogue 63:210 et 63:005, (g) liste des magasins à succursales, disponible dans la publication annuelle de Statistique Canada, nº de catalogue 63:210—Magasins à succursales, (h) liste des grands magasins, disponible sous forme de publication, nº de catalogue 63:002.

9. December 15, 1972. A project proposal for the Canadian Automatic Merchandising Association was prepared. The purpose of this study was to "attempt to chart the vending industry in Canada from the past into the future".

   Note: After some discussion, the Association decided not to proceed with the project proposal. No work undertaken on the project.

10. Consultation undertaken with Retail Business Services (1968) Ltd., August 17, 1972 on their plans to develop sites for Beamish Stores in the Perth area. Initial investigation indicated much of the required data were not available and the cost to Retail Business Services to undertake a detailed field enumeration did not warrant continuation of the study. No report presented and no data supplied.

11. October 18, 1973—Requested by the Ontario Provincial Uniform Store Hours Association "to prepare a rebuttal to the T. Eaton brief on the store hour controversy". The rebuttal produced by Alan Jeffrey did not contain any data.

12. During the early part of 1974, the National Capital Commission was interested in obtaining 1971 Census data on retail sales in the Ottawa-Hull metropolitan area and actively pursued various avenues of investigation in serach of this information. At that time, 1971 Census data were still being edited and compiled by the Merchandising and Services Division of Statistics Canada. Consequently, the information which the NCC sought could not be made available—either to the NCC or to any of the other potential users of the data.

However, in the course of their investigations, NCC officers were advised by the planning staff of the Corporation of the City of Ottawa that estimates of sales per square foot for selected kinds of business in Ottawa-Hull shopping centres were being obtained from Alan Jeffrey Associates. The names of I. E. Altman and F. L. Torrington were provided to the NCC as participants in Alan Jeffrey Associates. Following this, I.E. Altman was contacted by the NCC in order to discuss the possibility of the NCC obtaining data similar to those being prepared for the City of Ottawa's consultants, Decision Sciences Corp. Mr. Altman confirmed that some work was being done which could result in the type of information being sought by the NCC becoming available at a later date. It was Mr. Altman's understanding that the NCC request referred *solely* to sales per square foot of retail stores in shopping centres, derived from an annual (*since 1956*) Statistics Canada survey of shopping centres in Canada, Catalogue 63:214. Since, as noted, 1971 Census data on retail sales were unavailable at the time, the only information of this type which could be referred to either in the work being carried out by Alan Jeffrey Associates for Decision Sciences Corporation—or which could be used to satisfy the NCC's requirements—was that which emanated from the previously published *1966* Census or from the annual shopping centre survey.

9. 15 décembre 1972. Proposition de projet à l'intention de la *Canadian Automatic Merchandising Association.* Le but de cette étude était «d'essayer de présenter sous forme de tableau l'industrie de la vente par machines automatiques au Canada, pour le passé et l'avenir».

   Remarque: Après quelques discussions, l'Association a décidé de ne pas donner suite à la proposition de projet. Il n'y a pas eu de recherches.

10 Consultation avec la *Retail Business Services (1968) Limited*, le 17 août 1972, concernant son projet d'établissement de magasins Beamish dans la région de Perth. Les premières recherches ont indiqué que la plupart des données nécessaires n'existaient pas et que le coût d'une étude détaillée sur les lieux par les *Retail Business Services* ne justifiait pas la poursuite de cette étude. Aucun rapport n'a été présenté et aucune donnée n'a été fournie.

11. 18 octobre 1973—L'Ontario Provincial Uniform Store Hours Association demande qu'on prépare une réplique au mémoire de T. Eaton concernant les heures d'ouverture des commerces. Ce document, présenté par Alan Jeffrey, n'apportait pas de précisions.

12. Au début de 1974, la Commission de la Capitale nationale désirait obtenir des données du recensement de 1971 sur les ventes au détail dans la région métropolitaine d'Ottawa-Hull et elle a procédé à diverses recherches pour obtenir ces renseignements. À cette époque, la Division du commerce et des services de Statistique Canada n'avait pas encore terminé la vérification et la compilation des données du recensement de 1971. Par conséquent, les renseignements demandés par la CCN n'ont pu être fournis, ni à la CCN, ni à d'autres usagers possibles des données.

   Toutefois, au cours de leurs recherches, les agents de la CCN ont été informés par les employés de planification de la Corporation de la municipalité d'Ottawa que la société Alan Jeffrey Associates fournissait une évaluation des ventes par pied carré pour divers genres de commerce dans les centres commerciaux d'Ottawa-Hull. Les noms de I.E. Altman et F.L. Torrington ont été cités à la CCN comme associés de l'entreprise Alan Jeffrey Associates. Par la suite, des représentants de la CCN ont communiqué avec I.E. Altman pour discuter de la possibilité d'obtenir des renseignements semblables à ceux qui sont destinés aux conseillers de la municipalité d'Ottawa, la Decision Sciences Corp. M. Altman a reconnu que son entreprise effectuait certains travaux qui pourraient fournir plus tard les renseignements que désirait obtenir la CCN. D'après M. Altman, la demande de la CCN portait *uniquement* sur les ventes par pied carré de commerces de détail dans les centres commerciaux et ces renseignements sont recueillis pour une étude des centres commerciaux au Canada que Statistique Canada effectue chaque année depuis 1956 (Catalogue 63:214). Puisque, comme on l'a mentionné précédemment, les données du recensement de 1971 sur les ventes au détail n'étaient pas disponibles à cette époque. Les seuls renseignements de ce genre qui pouvaient servir aux travaux de Alan Jeffrey Associates pour le compte de la Decision Sciences Corp. pouvaient répondre aux besoins de la CCN, étaient ceux que conte-

In the course of his conversation, Mr. Altman was asked to provide an "estimate" of the possible cost of breaking out the Ottawa-Hull data as a derivation or by-product of the Decision Sciences project referred to above and which is detailed in part 8 of Question 764. He then offered a "ball-park" figure of $250. based on his estimate of the computer time which would have to be purchased for this purpose. However, since the NCC required tabulations based on 1971 Census data and since these were, at the time, unavailable either from Statistics Canada or from Alan Jeffrey Associates or from any other source, no data were provided.

I. E. Altman

G. Snyder

Severally sworn before me at Ottawa, this 17th day of November 1976

J. P. Cantin
A Commissioner for the taking of Oaths in the Province of Ontario.

JEAN PIERRE CANTIN, A COMMISSIONER FOR TAKING AFFIDAVITS, JUDICIAL DISTRICT OF OTTAWA-CARLETON, FOR THE GOVERNMENT OF CANADA, EXPIRES JUNE 18, 1979.

I Frederic Torrington being duly sworn do depose and say that my association with Alan Jeffrey Associates was limited to participation in the study undertaken for Decision Sciences Corporation. I am unaware of the details surrounding earlier activities of this enterprise.

With reference to this study all the material supplied to Decision Sciences Corporation consisted of non-confidential, publicly available information or of estimates derived from publicly available statistical aggregates.

F. L. Torrington

Sworn before me this 2nd day of December 1976

J. P. Cantin

JEAN PIERRE CANTIN, A COMMISSIONER FOR TAKING AFFIDAVITS, JUDICIAL DISTRICT OF OTTAWA-CARLETON, FOR THE GOVERNMENT OF CANADA, EXPIRES JUNE 18, 1979.

naient le recensement de 1966 publiés antérieurement ou l'étude annuelle portant sur les centres commerciaux.

Au cours de la conversation, on a demandé à M. Altman d'évaluer ce qu'il en coûterait pour tirer les données portant sur la région d'Ottawa-Hull du projet de la Decision Sciences Corp. dont on a fait mention précédemment et qui est décrit à la partie 8 de la question nº 764. M. Altman a mentionné un montant approximatif de $250 basé sur son évaluation du temps d'ordinateur nécessaire à cette fin. Toutefois, étant donné que la CCN demandait des renseignements basés sur les données du recensement de 1971 et qu'à cette époque, ni Statistique Canada, ni Alan Jeffrey Associates, ni d'autres sources ne pouvaient fournir ces renseignements, les résultats ont été négatifs.

I. E. Altman

G. Snyder

Chacun a prêté serment devant moi à Ottawa, ce 17e jour de novembre 1976

J. P. Cantin
Comissaire à l'assermentation de la province de l'Ontario.

JEAN-PIERRE CANTIN, COMMISSAIRE CHARGÉ DES DÉCLARATIONS SOUS SERMENT, DISTRICT JUDICIAIRE D'OTTAWA-CARLETON, POUR LE GOUVERNEMENT DU CANADA, DATE D'EXPIRATION: LE 18 JUIN 1979.

Moi, Frédéric Torrington, déclare solennellement que mon association avec *Alan Jeffrey Associates* se limitait à la participation à l'étude entreprise pour le compte de la *Decision Sciences Corporation.* Je ne suis pas au courant des détails entourant les activités antérieures de cette entreprise.

Au sujet de cette étude toute documentation fournie à la *Decision Sciences Corporation* consistait en renseignements non confidentiels ou en prévisions provenant de compilations statistiques auxquelles le public avait accès.

F. L. Torrington

Serment prononcé devant moi le 2e jour de décembre 1976

J. P. Cantin

JEAN-PIERRE CANTIN, COMMISSAIRE CHARGÉ DES DÉCLARATIONS SOUS SERMENT, DISTRICT JUDICIAIRE D'OTTAWA-CARLETON, POUR LE GOUVERNEMENT DU CANADA, DATE D'EXPIRATION: LE 18 JUIN 1979.

I Irving E. Altman and Gerald Snyder being duly sworn do depose and say that additional information to that included in our statement of the 17th November 1976 has resulted from a further search of our personal records as follows:

(*a*) On August 1, 1973 a letter was sent to Stevenson & Kellogg Ltd. regarding possible financial assistance to carry out a study of shopping centres in Canada. Due to financial constraints, Stevenson & Kellogg unable to furnish necessary funds.

Nous, Irving E. Altmant et Gerald Snyder déclarons solennellement que les renseignements en supplément de ceux qui étaient inclus dans notre déclaration du 17 novembre 1976 sont le fruit de recherches ultérieures dans nos dossiers personnels, comme il suit:

(a) Le 1er août 1973 une lettre était envoyée à *Stevenson & Kellogg Ltd.* concernant l'aide financière possible pour la mise à exécution d'une étude sur les centres commerciaux du Canada. Des restrictions financières ont empêché, *Stevenson & Kellogg Ltd* de financer l'étude.

(*b*) On March 20, 1974 and May 23, 1974 letters were sent to the International Council of Shopping Centres regarding the funding of the study of shopping centres in Canada. No work undertaken for ICSC and no funds received from the association.

In addition we have also found additional information on payments received for some of the studies listed in our November 17, 1976 deposition. This information is as follows:

1. Amount received $30.00.
2. Amount received $100.00.
3. Amount received $100.00. No remuneration received for the later reprinting of this article in "Marketing in the Canadian Environment".
5. Amount received $339.00.
6. Amount received $1,160.00.
7. Amount received $139.88.
8. Amount received $200.00.
10. Amount received $286.27.
11. Amount received $265.00.

With reference to the activities detailed above and those described in the answer to part 8 of Question 764, it should be noted that all statistical data made available to the clients of "Alan Jeffrey" or "Alan Jeffrey Associates" consisted solely of non-confidential, publicly available information or of estimates derived from publicly available statistical aggregates.

I. E. Altman

G. Snyder

Severally sworn before me at Ottawa, this 2nd day of December 1976.

J. P. Cantin

JEAN PIERRE CANTIN, A COMMISSIONER FOR TAKING AFFIDAVITS, JUDICIAL DISTRICT OF OTTAWA-CARLETON, FOR THE GOVERNMENT OF CANADA, EXPIRES JUNE 18, 1979.

(b) Le 20 mars et le 23 mai 1974 des lettres étaient envoyées à l'*International Council of Shopping Centres* concernant le financement de l'étude sur des centres commerciaux du Canada. Aucun travail n'a été commencé pour le compte de l'ICSC et aucun fond n'a été reçu de l'association.

De plus, nous avons également trouvé des renseignements supplémentaires sur des paiements reçus pour le financement de certaines études énumérées dans notre déposition du 17 novembre 1976. Voici en quoi consiste ces renseignements:

1. Montant reçu $30.00.
2. Montant reçu $100.00.
3. Montant reçu $100.00. Aucune rémunération reçue par la réimpression ultérieure de cet article dans "*Marketing in the Canadian Environment*».
5. Montant reçu $339.
6. Montant reçu $1,160.
7. Montant reçu $139.88.
8. Montant reçu $200.
10. Montant reçu $286.27.
11. Montant reçu $265.

En ce qui concerne les activités décrites ci-dessus et celles qui ont été décrites dans la réponse à la partie 8 de la question 764 il convient de noter que toutes les données statistiques remises au client de «*Alan Jeffry*» ou *Alan Jeffrey Associates*» ne consistaient qu'en renseignements non confidentiels et en prévisions provenant de compilations statistiques auxquelles le public avait accès.

M. I. E. Altman

M. G. Snyder

Serments prononcés conjointement devant moi le 2e jour de décembre 1976

J. P. CANTIN

JEAN-PIERRE CANTIN, COMMISSAIRE CHARGÉ DES DÉCLARATIONS SOUS SERMENT, DISTRICT JUDICIAIRE D'OTTAWA-CARLETON, POUR LE GOUVERNEMENT DU CANADA, DATE D'EXPIRATION: LE 18 JUIN 1979.

I, Yvon Goulet, being duly sworn do depose and say that my involvement in Alan Jeffrey Associates was marginal and was limited to the study conducted for Decision Sciences Corporation. I received no remuneration whatsoever as a result of this involvement nor have I ever made use of public resources for any purpose not related to my official duties. All other activities of Alan Jeffrey Associates occurred either before my appointment to the federal government or shortly after I assumed my functions and I was unaware of them until recently.

To the best of my knowledge all the material supplied to Decision Sciences Corporation consisted of non-confidential

Je, soussigné, Yvon Goulet, déclare, sous la foi du serment, que ma participation à la société *Alan Jeffrey Associations* a été marginale et s'est limitée à l'étude menée pour la société *Decision Sciences Corporation.* Je n'ai reçu aucune rémunération d'aucune sorte pour cette participation, pas plus que je n'ai déjà utilisé les deniers publics à des fins étrangères à mes devoirs officiels. Si la société *Alan Jeffrey Associates* a exercé d'autres activités que celle que j'ai déjà mentionnée, elles se sont produites avant ma nomination au gouvernement fédéral ou peu après mon entrée en fonction, et je n'en ai pris connaissance que récemment.

Autant que je sache, tous les documents divulgués à *Decision Sciences Corporation* comportaient des renseignements publics

publicly available information or of estimates derived from publicly available statistical aggregates.

Yvon Goulet

Sworn before me this 2nd day of December 1976.

J. P. Cantin

JEAN PIERRE CANTIN, A COMMISSIONER FOR TAKING AFFIDAVITS, JUDICIAL DISTRICT OF OTTAWA-CARLETON, FOR THE GOVERNMENT OF CANADA, EXPIRES JUNE 18, 1979.

non confidentiels ou des évaluations tirées de blocs de statistiques publiques.

Yvon Goulet

Assermenté devant moi ce deuxième jour de décembre 1976

J. P. Cantin

JEAN-PIERRE CANTIN, COMMISSAIRE CHARGÉ DES DÉCLARATIONS SOUS SERMENT, DISTRICT JUDICIAIRE D'OTTAWA-CARLETON, POUR LE GOUVERNEMENT DU CANADA, DATE D'EXPIRATION: LE 18 JUIN 1979.

WITNESSES—TÉMOINS

From Statistics Canada:

Dr. Peter Kirkham, Chief Statistician of Canada.

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. O. G. Stoner, Deputy Minister.

De Statistique Canada:

Dr Peter Kirkham, Statisticien en chef du Canada.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. O. G. Stoner, sous-ministre.

CA1 XC2
-F59

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, February 1, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 12

Le mardi 1er février 1977

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO

RESPECTING:

Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

CONCERNANT:

Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

APPEARING:

The Honourable Len Marchand, Minister of State (Small Businesses)

COMPARAÎT:

L'honorable Len Marchand, Ministre d'État (petites entreprises)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik

Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Anderson
Benjamin
Caccia
Clermont
Goodale
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)
Horner
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)
Martin
Mazankowski
McIsaac
Neil
Philbrook
Poulin
Ritchie
Stollery
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik

Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Monday, December 20, 1976:

Mr. Crosbie replaced Mr. Baker (*Grenville-Carleton*)

On Friday, January 28, 1977:

Mr. Goodale replaced Miss Nicholson

On Monday, January 31, 1977:

Mr. Nystrom replaced Mr. Orlikow

Mr. Stevens replaced Mr. Hnatyshyn

On Tuesday, February 1, 1977:

Mr. Horner replaced Mr. MacKay

Mr. Mazankowski replaced Mr. Crosbie

Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) replaced Mr. Stevens

Mr. Kempling replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*)

Mr. Philbrook replaced Mr. Trudel

Mr. Caccia replaced Mr. Kaplan

Mr. Neil replaced Mr. Howie

Mr. Towers replaced Mr. Gillies

Mr. Gray replaced Mr. Herbert

Mr. Demers replaced Mr. Foster

Mr. Anderson replaced Mr. Poulin

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le lundi 20 décembre 1976:

M. Crosbie remplace M. Baker (*Grenville-Carleton*)

Le vendredi 28 janvier 1977:

M. Goodale remplace M^lle^ Nicholson

Le lundi 31 janvier 1977:

M. Nystrom remplace M. Orlikow

M. Stevens remplace M. Hnatyshyn

Le mardi 1^er^ février 1977:

M. Horner remplace M. MacKay

M. Mazankowski remplace M. Crosbie

M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) remplace M. Stevens

M. Kempling remplace M. Lambert (*Edmonton-Ouest*)

M. Philbrook remplace M. Trudel

M. Caccia remplace M. Kaplan

M. Neil remplace M. Howie

M. Towers remplace M. Gillies

M. Gray remplace M. Herbert

M. Demers remplace M. Foster

M. Anderson remplace M. Poulin

Mr. Stollery replaced Mr. Demers

Mr. Benjamin replaced Mr. Nystrom

Mr. Poulin replaced Mr. Gray

M. Stollery remplace M. Demers

M. Benjamin remplace M. Nystrom

M. Poulin remplace M. Gray

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Thursday, January 27, 1977

ORDERED,—That Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 27 janvier 1977

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 1, 1977
(12)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:42 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Breau, Caccia, Cafik, Clermont, Demers, Goodale, Gray, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Horner, Kempling, Lambert (*Bellechasse*), Martin, Mazankowski, McIsaac, Neil, Nystrom, Philbrook, Ritchie and Towers.

Other Members present: Messrs. Murta, Poulin and Schumacher.

Appearing: The Honourable Len Marchand, Minister of State (Small Businesses).

Witnesses: Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission, Canada; Mr. E. E. Baxter, Chairman, Metric Commission, Sector Committee 6A.01 (Bulk grains handling Industry) and executive director Canadian grain Commission, Winnipeg, Manitoba; Mr. J. O. Wright, Member, Metric Commission Canada and secretary, Saskatchewan Wheat Pool, Regina, Saskatchewan and Mr. J. Buchanan, Acting Chief, Weight and Measures Division, Legal Metrology Branch, Consumer and Corporate Affairs.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference, dated Thursday, January 27, 1977, which is as follows:—

ORDERED:—That Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 2.

The Minister made an oral statement.

It was agreed,—That the prepared statement of the Minister be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-5"*)

Messrs. Bolger and Baxter made statements.

The Chairman presented the FOURTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which is as follows:—

The Sub-committee on procedure and organization of the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Subcommittee met at 3.37 o'clock p.m. Monday, January 31, 1977 to plan its future business with respect to Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

Your Subcommittee agreed to make the following recommendations:—

That the Committee schedule meetings with the following appearing:—

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1er FÉVRIER 1977
(12)

[*Traduction*]

Le comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 42, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Breau, Caccia, Cafik, Clermont, Demers, Goodale, Gray, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Horner, Kempling, Lambert (*Bellechasse*), Martin, Mazankowski, McIsaac, Neil, Nystrom, Philbrook, Ritchie et Towers.

Autres députés présents: MM. Murta, Poulin et Schumacher.

Comparaît: L'honorable Len Marchand, Ministre d'État (petites entreprises).

Témoins: M. C. M. Bolger, Président, Commission du système métrique Canada; M. E. E. Baxter, Président, Secteur 6A.01 de la Commission du système métrique (Manutention des céréales en vrac) et Directeur exécutif, Commission canadienne des céréales, Winnipeg (Manitoba); M. J. O. Wright, Membre, Commission du système métrique Canada et Secrétaire administratif du Syndicat du blé de la Saskatchewan, Régina (Saskatchewan) et M. J. Buchanan, chef intérimaire, Division des poids et mesures, Direction de la métrologie légale, Consommation et corporations.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 27 janvier 1977, qui se lit comme suit:—

IL EST ORDONNÉ:—Que le bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 2.

Le Ministre fait une déclaration verbale.

Il est convenu,—Que la déclaration rédigée du Ministre soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «FTE-5»*)

MM. Bolger et Baxter font des déclarations.

Le président présente le QUATRIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure, qui se lit comme suit:—

Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de déposer son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre sous-comité s'est réuni le lundi 31 janvier 1977 à 15 h 37, afin de planifier ses prochains travaux relatifs au bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

Votre sous-comité est convenu de faire les recommandations suivantes:

Que le Comité prévoie des séances où comparaîtront les personnes suivantes:

—TUESDAY, February 1, 1977 at 3:30 p.m.—

The Honourable Len Marchand, Minister of State (Small Businesses)

Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission and Mr. E. E. Baxter, Chairman, Canada Grains Council Metric Committee and Sector 6A.01, Bulk Grain Handling Industry.

The meeting to continue at 8:00 p.m. if required.

—WEDNESDAY, February 2, 1977 at 3:30 p.m.—

Mr. F. D. Jefferson, representative of the Canadian Wheat Board to the Industry Metric Committee.

—THURSDAY, February 3, 1977 at 3:30 p.m.—

Consumers' Association of Canada and immediately after the witnesses retire, clause by clause consideration.

8:00 p.m.—Completion of Clause by Clause consideration.

At 4:02 o'clock p.m. the Subcommittee adjourned.

Mr. Clermont moved,—That the FOURTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

And debate arising thereon;

On motion of Mr. Horner, it was agreed,—that the Report be amended by deleting all the words after "Consumers' Association of Canada".

And the question being put on the motion, as amended, it was agreed to.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 5:30 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

—LE MARDI, 1er février 1977 à 15 h 30.—

L'honorable Len Marchand, ministre d'État (petites entreprises).

M. C. M. Bolger, président de la Commission du système métrique et M. E. E. Baxter, président du Comité de la conversion au système métrique, Conseil canadien des céréales, Section 6A.01, Industrie de la manutention des céréales en vrac.

La séance se poursuivra au besoin à 20 heures.

—Le MERCREDI, 2 février 1977 à 15 h 30

M. F. D. Jefferson, représentant de la Commission canadienne du blé auprès du Comité de la conversion au système métrique, Industrie.

—Le JEUDI, 3 février 1977 à 15 h 30

Association des consommateurs du Canada et dès le départ des témoins, on procédera à l'étude article par article.

20 heures—Fin de l'étude article par article.

A 16 h 02, le sous-comité suspend ses travaux.

M. Clermont propose,—Que le QUATRIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Le débat se poursuit, puis;

Sur motion de M. Horner, il est convenu,—Que le rapport soit modifié en supprimant tous les mots après «Association des consommateurs du Canada».

La motion modifiée, mise aux voix, est adoptée.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

EVENING SITTING

(13)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Benjamin, Breau, Caccia, Cafik, Clermont, Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Horner, Kempling, Martin, Mazankowski, McIsaac, Neil, Poulin, Ritchie, Stollery and Towers.

Other Members present: Messrs. Hurlburt, McCain and Murta.

Witnesses: Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission, Canada; Mr. E. E. Baxter, Chairman, Metric Commission, Sector Committee 6A.01 (Bulk grains handling Industry) and executive director Canadian grain Commission, Winnipeg, Manitoba and Mr. J. O. Wright, Member Metric Commission Canada and secretary, Saskatchewan Wheat Pool, Regina, Saskatchewan.

The Committee resumed consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

SÉANCE DU SOIR

(13)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 10, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Benjamin, Breau, Caccia, Cafik, Clermont, Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Horner, Kempling, Martin, Mazankowski, McIsaac, Neil, Poulin, Ritchie, Stollery et Towers.

Autres députés présents: MM. Hurlburt, McCain et Murta.

Témoins: M. C. M. Bolger, président, Commission du système métrique Canada; M. E. E. Baxter, président, Secteur 6A.01 de la Commission du système métrique (Manutention des céréales en vrac) et Directeur exécutif, Commission canadienne des céréales, Winnipeg (Manitoba) et M. J. O. Wright, membre, Commission du Système métrique Canada et Secrétaire administratif du Syndicat du blé de la Saskatchewan, Régina (Saskatchewan).

Le Comité reprend l'étude du bill C-23, loi facilitant la conversion au système métrique.

On Clause 2.

The witnesses answered questions.

At 10:02 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Wednesday, February 2, 1977.

Article 2.

Les témoins répondent aux questions.

A 22 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 2 février 1977, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, February 1, 1977

• 1541

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, we will call this meeting of the Finance Committee to order. We are gathered to deal with Bill C-23, an Act to facilitate conversion to the metric system of measurement. We have as our witnesses before us the Minister responsible for metrication and small business in Canada, as well as Mr. C. M. Bolger, the Chairman of the Metric Commission; Mr. P. C. Boire, the Executive Director; Mr. Wright, the Commissioner and Secretary of the Saskatchewan Wheat Pool; Mr. Baxter, who, I believe, is responsible for the Canada Grains Council Metric Committee and Sector 6A.01, Bulk Grain Handling Industry; and Mr. Harris, who is the Metric Co-ordinator. I want on behalf of the Committee to welcome the Minister and his officials before us today.

I will now call clause 2 of the bill, which will allow open questioning.

On Clause 2.

The Chairman: Before we move into the questioning itself I would like to ask the Minister and his officials if they would like to make a statement before the Committee in respect of this bill. I understand that the Minister has a prepared statement which he does not intend to read but which will be distributed. He will summarize it verbally very briefly and then we will proceed to statements from other witnesses. The Minister has asked whether his statement would be appended to the Minutes and Proceedings of today's meeting, and it has been so moved and carried.

Hon. Len Marchand (Minister of State (Small Businesses)): Thank you very much, Mr. Chairman. I do not propose to speak for very long in trying to outline some of the things we are faced with; rather than do that, we have some of the experts along with us today. I think some of the questions that were raised in the House of Commons the other day got to be of a fairly technical nature, so what we thought we would do today is to bring along the experts with us.

We have, as you introduced earlier, Mr. C. M. Bolger, the Chairman of the Metric Commission, and Mr. E. E. Baxter, Chairman of the Canada Grains Council Metric Committee. A lot of the questions raised in the House during the debate related to the grain trade, which was supposed to go metric today, so we thought we would try and deal with those in as adequate a way as possible. Mr. Bolger in his remarks will give a bit of an overview of what the Commission has done so far, of some of the background work that has gone on, just to try to set the stage again for members who perhaps may not be as familiar with the work of the Commission as are some of the members who were previously members of this particular Committee when the subject was discussed—and discussed very thoroughly.

We feel, as we have said before in some of the comments, that this is a very important move. Canada is one of the last of the few countries in the world to be converting to metric. We feel it is a very progressive kind of step to take and we hope

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 1er février 1977

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, la séance du comité des Finances est ouverte. Nous sommes réunis pour étudier le bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique. Nous recevons le ministre responsable de la conversion et des petites entreprises au Canada, ainsi que M. C. M. Bolger, président de la Commission du système métrique; M. P. C. Boire, directeur exécutif; M. Wright, commissaire et secrétaire administratif du Syndicat du blé de la Saskatchewan; M. Baxter, qui, je pense, est responsable du secteur 6A.01 de la Commission du système métrique, manutention des grains en vrac; et M. Harris, qui est coordinateur du SI. Au nom des membres du comité, je souhaite la bienvenue au ministre et à ses collègues que nous recevons aujourd'hui.

Nous allons maintenant passer à l'étude de l'article 2 du bill qui fera maintenant l'objet de nos questions.

Article 2.

Le président: Mais auparavant, je vais demander au ministre et à ses collègues s'ils désirent faire une déclaration au sujet de ce bill. Le ministre, je pense, a préparé une déclaration qu'il n'a pas l'intention de nous lire mais qui sera distribuée. Il nous en fera un résumé très rapide, puis nous entendrons les autres témoins. Le ministre m'a demandé si sa déclaration serait annexée aux procès-verbaux de la séance; après motion, nous avons adopté cette proposition.

L'hon. Len Marchand (Ministre d'État (Petites entreprises)): Merci beaucoup, monsieur le président. Je n'ai pas l'intention de vous expliquer en détail les problèmes qui se posent à nous; en effet, des experts nous accompagnent qui répondront à vos questions. L'autre jour, à la Chambre, on nous a posé des questions assez techniques et c'est pourquoi, aujourd'hui, nous nous sommes faits accompagner d'experts.

Comme vous l'avez dit tout à l'heure, nous avons parmi nous M. C. M. Bolger, président de la Commission du système métrique et M. E. E. Baxter, président de secteurs de la Commission du système métrique pour le Conseil des grains du Canada. La plupart des questions posées en Chambre portaient sur le commerce des céréales qui devait se convertir aujourd'hui au système métrique, nous nous sommes donc efforcés de venir bien préparés. M. Bolger va passer en revue ce que le Conseil a fait jusqu'à présent, va vous expliquer les travaux qui ont été nécessaires pour que ceux d'entre vous qui ne faisiez pas partie de ce comité au moment où l'on a discuté de la question en détail puissiez vous familiariser avec le sujet.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, nous estimons qu'il s'agit d'une mesure très importante. Le Canada est l'un des derniers pays du monde à adopter le système métrique. Nous estimons que c'est une mesure progressiste et nous

[*Texte*]

that during these next few meetings of discussion we can explain the position very clearly and clear up any of the misunderstandings about the program that might be around. So, Mr. Chairman, with your indulgence and the Committee's indulgence, I would like to call upon Mr. Bolger and then Mr. Baxter to make their statements.

The Chairman: Mr. Bolger.

• 1545

Mr. C. M. Bolger (Chairman, Metric Commission): Thank you, Mr. Chairman.

Although some members of this Committee will be well familiar with the work of the Metric Commission through the hearings the Committee held a year or so ago, I thought perhaps I would be allowed to take three or four minutes to describe how the Metric Commission is going about its job and how sector plans are developed, because it is the sector plan that is the key to this operation.

The Metric Commission was established in 1971. The Commission itself consists of myself and 18 commissioners who come from all parts of Canada and represent all sectors of the economy, including consumer and labour organizations as well as industrial enterprises.

The operation of the Commission is described in our third report, which has been sent to all members of Parliament. We brought along a supply today and have given them to the Clerk. If anyone would like to have a copy for ready reference, we have a supply here.

The Commission is, in effect, the policy-making body and the review body for the operation, but as soon as it swung into operation it established a number of sector committees to plan the conversion to metric in Canada by each sector of industry or of the economy. There are now more than 110 sector committees in operation, each of them involved in the development of a plan for its sector. It is the job of the sector committee to choose the measurement units that will be used in its industry or on its sector. It is the job of the sector committee to choose the dates when the conversion will be made.

There may have been some question as to why we have to have dates for particular things to happen. The reason is that with a voluntary program, such as that which we are carrying out in Canada, people want to move within an accepted time frame. If I am in a particular business enterprise, I would like to know that I am moving at the same pace, or at about the same pace as all other people in the same business; I would like to know when my suppliers are moving to metric; I would like to know when my customers are moving to metric. So an important job of the sector committee is to develop the time frame within which that sector will move.

Once the plan is developed by the sector committee, it is referred back to the associations involved with the industry and to all the provincial governments.

The sector committee is made up of representatives, by and large, of the national associations concerned with the industry, supplemented by consumer and labour representatives and federal and provincial representatives where required.

[*Interprétation*]

espérons pouvoir, au cours des prochaines séances de discussion, expliquer clairement la situation et écarter les malentendus qui peuvent exister. Ainsi, monsieur le président, si vous-même et les membres du comité me le permettaient, je demanderais à M. Bolger puis à M. Baxter de prendre la parole.

Le président: Monsieur Bolger.

M. C. M. Bolger (président, Commission du système métrique): Je vous remercie, monsieur le président.

Même si certains membres de votre Comité connaissent le travail de la Commission du système métrique grâce aux réunions du Comité tenues il y a environ un an, j'espère que vous me permettrez pendant deux ou trois minutes de décrire en quoi consiste le travail de la Commission et la façon dont les programmes des différents secteurs sont élaborés, ce qui est la clef de toute l'opération.

La Commission du système métrique a été créée en 1971 et ses membres sont, moi-même ainsi que 18 commissaires provenant de toutes les régions du Canada et représentant tous les secteurs de l'économie, y compris les consommateurs, les syndicats ainsi que les entreprises industrielles.

Le fonctionnement de la Commission est décrit dans notre troisième rapport qui a été envoyé à tous les députés et dont nous avons des exemplaires aujourd'hui pour ceux qui le désireraient.

Le travail de la Commission consiste à établir des politiques et à réviser celles-ci en vue de l'adoption du système métrique. Dès sa création, elle a établi un nombre de comités de secteur afin de planifier la conversion au système métrique au Canada d'après les différents secteurs de l'industrie ou de l'économie. Il existe à l'heure actuelle plus de 110 comités de secteur qui participent chacun à l'élaboration d'un programme pour son secteur propre. Chaque comité choisit les unités de mesure qui seront utilisées dans l'industrie ou dans son secteur. Il choisit également la date à laquelle la conversion sera faite.

On peut se demander pourquoi il faut établir de tels délais; la raison en est simple. Avec un programme volontaire comme celui-ci, les différents groupes désirent travailler en toute connaissance de cause, ils désirent savoir si les autres groupes du même secteur avancent à la même cadence qu'eux, quand les fournisseurs ou les clients adopteront le système métrique. Ainsi donc, il est important que le comité de secteur établisse la rapidité avec laquelle un tel secteur adoptera la conversion.

Une fois le programme mis au point par le comité de secteur, celui-ci est soumis aux associations qui travaillent avec l'industrie ainsi qu'à tous les gouvernements provinciaux.

Le comité sectoriel se compose de représentants des associations nationales du secteur particulier ainsi que des représentants des consommateurs et du monde du travail ainsi que des représentants fédéraux et provinciaux au besoin.

[*Text*]

The plan goes back to the associations that have representation on the committee, and it goes to the provinces for review. Once it is cleared through them, it is cleared by a steering committee, which brings together a group of related sectors an, finally, it is cleared by the Metric Commission itself, which brings together the commissioners and myself and all the interests involved in the metric-conversion process.

Then the plan is published, and time is allowed for feedback or for anyone to take exception to it and say: no, we cannot proceed on that basis, the time has to be changed. The job of the sector committee then is to monitor the implementation of the plan, to follow through and make sure it happens.

Another part of the job of the sector committee is to identify the federal and provincial legislation that has to be changed to permit or facilitate what it is the sector wants to do. This each of the sector committees has been doing. It then, having identified the legislative changes, asks the appropriate level of government—be it federal or provincial or municipal—to change the law to permit its plan to go ahead. This is what, of course, has led us to the omnibus bill that is before the House and before the Committee now, and which will be followed in each of the next three succeeding years by another omnibus bill.

Of the 110 sector committees that I mentioned earlier on, some 30 have had their plans approved and published by the Metric Commission. More are coming forward every month, so we are rapidly approaching the end of the planning phase of our four-phase program of conversion. We are moving quickly into implementation, with the target that we hope the country will be substantially metric by the end of 1980.

The plan for the grain industry has gone all through this process of development by the sector committee and review by the associations and the provinces that I have described. No provincial government has taken exception to the plan. I believe, Mr. Chairman, that Mr. Baxter can explain better than I, in greater detail as he is the chairman of that sector committee, just exactly what his committee has done and how they developed their plan. Thank you Mr. Chairman.

• 1550

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bolger, and I would like now to ask Mr. Baxter, Chairman of the Canada Grains Council Metric Committee to make an opening statement. Mr. Baxter.

Mr. E. E. Baxter (Chairman, Canada Grains Council Metric Committee and Sector 6A.01, Bulk Grain Handling Industry, and Executive Director, Canadian Grains Commission, Manitoba Industry): Mr. Chairman, in 1972, the Metric Commission asked the council if it would develop and co-ordinate the conversion to metric within Canada's bulk grain handling industry. I have tabled with your secretary a listing of the present membership of the Council. For those not familiar with it, I would refer in particular to the Canadian Federation of Agriculture, the Canadian Seed Growers Asso-

[*Interpretation*]

Ainsi donc, le programme est soumis aux associations dont les représentants siègent au comité; il est soumis également aux provinces. Si le programme est adopté, il est étudié par un comité de direction qui réunit différents secteurs connexes; finalement, c'est la Commission du système métrique qui l'étudie; les commissaires et moi-même ainsi que toutes les parties intéressées à ce processus de conversion au système métrique.

Le programme est alors rendu public; on attend les réactions et des recommandations en vue de certains changements concernant les délais d'application par exemple. Le comité sectoriel surveille ensuite l'application du programme.

Le comité sectoriel a aussi pour tâche d'identifier les lois fédérales et provinciales qui doivent être modifiées afin de permettre ou de faciliter le programme établi par le secteur. Après avoir identifié les modifications d'ordre législatif, le comité demande aux paliers voulus des gouvernements fédéral, provincial ou municipal de modifier la loi. Ceci évidemment a conduit à la présentation du bill omnibus dont a été saisie la Chambre et qui est à l'étude en Comité, bill omnibus qui sera suivi au cours des trois prochaines années par un autre bill omnibus.

Sur les 110 comités sectoriels dont j'ai parlé, 30 ont vu leurs programmes approuvés et publiés par la Commission du système métrique. D'autres secteurs ont presque terminé leur travail et nous en arrivons très rapidement à la fin de la phase de planification de notre programme quadriennal de conversion. Nous sommes en train de passer rapidement à l'application des programmes et nous espérons que le système métrique sera utilisé presque partout au pays à la fin de 1980.

En ce qui concerne le programme visant l'industrie du grain, il a été élaboré par le comité sectoriel, passé en revue par les associations et les provinces. Aucun gouvernement provincial ne s'est opposé au programme. Je crois, monsieur le président, que M. Baxter peut mieux expliquer que moi et en plus grand détail, puisqu'il est président de ce comité sectoriel, quel fut exctement le travail de ce comité et de quelle façon ses membres ont élaboré leur programme. Merci, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Bolger. Je demanderai à M. Baxter, président du Comité du système métrique du Conseil des grains du Canada de faire une déclaration. Monsieur Baxter.

M. E. E. Baxter (président, Comité du système métrique du Conseil des grains du Canada, secteur 6A.01, Manutention des grains en vrac et Directeur exécutif de la Commission canadienne des grains (Manitoba)): Monsieur le président, en 1972, la Commission du système métrique a demandé au Conseil de mettre au point et de coordonner la conversion au système métrique de l'industrie canadienne de manutention des grains en vrac. J'ai donné au secrétaire du comité la liste des membres actuels du Conseil. Je veux parler en particulier de la Fédération canadienne de l'Agriculture, de l'Association

[*Texte*]

ciation, Co-opérative Fédérée de Québec, the Maritime Co-operative Services, Ontario Wheat Producers Marketing Board, the Palliser Wheat Growers Association, the Rapeseed Association of Canada, and others of definite interest and participation in the agricultural community.

The three western wheat pools are not presently members of the council, but when the council struck our Metric Committee, the pools requested membership and became full participants and supporters of the committee.

If you will bear with me, I will deal with the committee's activities by referring to its membership and the activities which each of the members represent and for which they are responsible. A copy of the membership of our committee is also tabled with your clerk.

The committee, once structured, began the design and development of our Conversion Action Plan early in 1973. Our first discussions related to the selection of the unit of measurement, which was the ton to three decimal places; the decision as to whether we would convert in stages or on a single date, and the decision was for a single date to avoid confusion; and finally the precise date, which was selected as February 1, 1977.

The over-all plan was to design and co-ordinate a conversion arrangement which would fit the centre or core of the grain industry—in other words, principally the licensed grain industry as the western members will understand it—but to design this so that it could be co-ordinated with and integrated with the plans for conversion of related fields such as the Canadian Feed Manufacturers Association, the Ontario Grain and Feed Dealers Association, the Quebec co-operatives, and where possible with the provincial departments of agriculture, wherein they related to the production and consumption of grain.

Referring to the individual committee members and their activities, I would outline the first one who is Mr. C. L. Friend, who is Executive Secretary of the Canadian Feed Manufacturers' Association, whose program is already in operation; Mr. C. W. Anderson was responsible for producer awareness for developing a program using the press, radio, any other media that might be available, television, to acquaint all parties concerned with what we were doing, why we were doing it, and how we were doing it; Mr. D. G. Campbell of Alberta Wheat Pool was assigned the job of developing a training program in which the hundreds of employees of the grain organizations were trained and acquainted with the task of making this actual conversion operation; Mr. B. Berry of the United Grain Growers Ltd. was assigned the role of co-ordinating our interface with the transportation industry wherein those industries will not necessarily be moving at the same time that we do; Mr. F. D. Jefferson, whom you will have as a witness later in the hearings from the Canadian Wheat Board was responsible for developing the details of the legislation necessary in order to implement our program, in other words, the enabling legislation, which your Chairman has referred to; Mr. M. H. McPhail, whom the Ontario

[*Interprétation*]

canadienne des producteurs de semences, de la Coopérative fédérée de Québec, des *Maritime Co-operative Services*, de l'office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario, de la *Palliser Wheat Growers Association*, de l'Association canadienne des producteurs de colza et de bien d'autres associations agricoles.

Les trois syndicats du blé des provinces de l'Ouest ne font pas partie actuellement du Conseil. Cependant, lorsque le Conseil a établi notre comité du système métrique, ces syndicats ont demandé d'en faire partie et sont devenus des participants à part entière du comité.

Si vous me le permettez, je parlerai des activités du comité en parlant de ses membres et de leurs activités. Le greffier possède également la liste des membres de notre comité.

Une fois établi, le comité a mis au point son programme d'action en vue de la conversion, au début de 1973. Nos premières discussions ont porté d'abord sur le choix de l'unité de mesure, la tonne équivalant à mille kilos; après avoir étudié s'il valait mieux adopter la conversion au système métrique en trois étapes, nous avons décidé qu'une seule date serait préférable afin d'éviter la confusion; enfin, nous avons choisi la date précise de la conversion qui est le 1er février 1977.

Le plan d'ensemble visait à en arriver à une entente concernant la conversion qui serait applicable au centre névralgique de l'industrie du grain, en d'autres termes, principalement à l'industrie réglementée du commerce du grain, comme le comprennent les députés de l'Ouest. Il fallait tenir compte des programmes de conversion dans d'autres secteurs connexes et particulièrement la *Canadian Feed Manufacturers Association*, la *Ontario Grain and Feed Dealers Association*, les coopératives du Québec et, autant que possible, les ministères provinciaux de l'Agriculture qui s'occupent tous de la production et de la consommation du grain.

En ce qui concerne les différents membres du comité et leurs activités, je signalerai d'abord M. C. L. Friend, Secrétaire exécutif de la *Canadian Feed Manufacturers' Association* dont le programme fonctionne actuellement; M. C. W. Anderson, chargé de sensibiliser les producteurs afin de mettre sur pied un programme qui, par l'intermédiaire de la presse, de la radio, de la télévision et des média disponibles, permettrait à toutes les parties concernées de connaître ce que nous faisons, pourquoi nous le faisons et comment nous le faisons; M. D. G. Campbell du Syndicat du blé de l'Alberta, chargé de mettre au point un programme de formation pour les centaines d'employés des organisations de grain; M. B. Berry de la *United Grain Growers Ltd.* chargé de coordonner les activités avec l'industrie du transport qui ne travaillera pas nécessairement à la même cadence que la nôtre; M. F. D. Jefferson, qui témoignera devant votre comité plus tard au cours des audiences de la Commission canadienne du blé, était responsable de mettre au point les détails de la législation nécessaire afin de pouvoir appliquer notre programme, la législation habilitante, dont votre président a parlé; M. M. H. McPhail, que connaissent les députés de l'Ontario et qui est président de l'*Ontario Grain and Feed Dealers Association*, était responsable de la

[*Text*]

members will know as Chairman of the Ontario Grain and Feed Dealers Association, was responsible for co-ordinating with their program which is already moving; Mr. P. G. Murphy of Alberta Wheat Pool—we return again to the western part—was responsible for arranging the co-ordination of the computer programs and some references have been made to the people who sit in offices and punch the computers to make the conversion, which may seem easy, but it is a very complicated arrangement, and must be co-ordinated very lightly; Mr. J. S. T. Swanson of the Canadian Grain Commission was responsible for developing the changes within the operations of the commission to enable us to inspect, to grade grain, to weigh grain on a metric basis.

• 1555

The Saskatchewan Wheat Pool provided Mr. Mike Thompson to deal with the scale industry; the manufacturers and suppliers and servicers of scales in Canada, because this was the first major industry to require a conversion program and to get the scale manufacturers to develop conversion tests, to get them to design the new type of equipment to accommodate a metric unit where necessary.

The Winnipeg Commodity Exchange provided a member in the person of Mr. Murray Tod whose responsibility was to develop the transition in the marketing operation in Winnipeg, Vancouver, Toronto, Montreal and the interface with the international markets.

Mr. Zilm of the Saskatchewan Department of Agriculture was responsible for the development of a transition stage with respect to agricultural statistics so that they would be available in knowledgeable and useable form.

Finally, as introduced to you, Mr. Chairman, Mr. Jim Harris, was assigned the task as full time co-ordinator to bring together a group of co-ordinators within each major segment of the industry—each company had a key man assigned to develop and co-ordinate the work within the company.

This, Mr. Chairman, was the plan that was in place and was counting down until about 11:30 or 12:30 yesterday noon when we had to call a halt. I respectfully submit that we did not intend any disrespect of the parliamentary process or anything like that; it was simply that a plan of this logistics had to have a date, had to have an action plan and had to move. We had set a date, we had made this known to all people, believing that in the absence of any counter comment, any counter direction, that the date was acceptable. It certainly was acceptable to the industry itself. It appeared to be acceptable to the majority of the grain producers as represented by the organizations represented to the council and directly on our Committee. It seemed to be acceptable to the provincial Departments of Agriculture because they have co-operated with us fully and finally they have reached . . .

Mr. Horner: Did they have a choice—that is the point. Did they have a choice, Mr. Baxter?

The Chairman: Order, order, Mr. Horner. Your name is on the list and you will have ample opportunity . . .

[*Interpretation*]

coordination de notre programme avec celui de cette association, programme qui est déjà appliqué; M. P. G. Murphy, du Syndicat du blé de l'Alberta, était responsable de la coordination des programmes d'ordinateurs, son travail n'est pas aussi simple qu'il le semble, bien au contraire; M. J. S. T. Swanson, de la Commission canadienne des grains, élabore les changements qui permettront à la Commission d'inspecter, de placer et de peser le grain selon le système métrique.

M. Mike Thompson, du Syndicat du blé de la Saskatchewan, s'est occupé de l'industrie des balances; les manufactures, les fournisseurs, les personnes chargées de l'entretien des balances s'intéressaient au plus haut point à un programme de conversion au système métrique, il fallait demander aux manufacturiers de mettre au point les tests de conversion, concevoir un équipement nouveau adapté au système métrique.

M. Murray Tod, de la Bourse des denrées de Winnipeg, s'occupe de la période de transition dans le domaine de la commercialisation à Winnipeg, Vancouver, Toronto, Montréal ainsi que de la coordination avec les marchés internationaux.

M. Zilm, du ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, élabore un programme de transition pour les statistiques agricoles afin de permettre une continuité dans l'utilisation et la compréhension de celles-ci.

Finalement, M. Jim Harris, qui vous a déjà été présenté par le président, travaille à plein temps afin de coordonner le travail des différents coordonnateurs de chaque segment de l'industrie, chaque compagnie ayant un homme clé qui élabore et coordonne le travail de conversion de la compagnie.

Voilà, monsieur le président, le programme mis en place et qui a dû se terminer à 11 h 30 ou 12 h 30, hier. Il faut que je dise, avec tout le respect que je vous dois, que nous ne voulions pas agir sans tenir compte du processus parlementaire, mais que notre programme devait se terminer à une date précise. Cette date était connue du public et nous avons pensé qu'en absence de tout commentaire négatif, la date était donc acceptable et acceptée de tous. Elle était certainement acceptable pour l'industrie elle-même; elle semblait acceptée par la majorité des producteurs de grains représentés par les associations qui siégeaient au Conseil et directement à notre comité. Elle semblait acceptable aux ministères provinciaux de l'Agriculture qui ont collaboré avec nous pleinement . . .

M. Horner: Avaient-ils le choix? C'est là la question qu'il faudrait se poser. Avaient-ils le choix, monsieur Baxter?

Le président: A l'ordre, monsieur Horner. Votre nom est sur la liste et vous aurez tout le temps de poser vos questions . . .

[*Texte*]

Mr. Horner: He is making a bunch of statements that cannot be supported.

The Chairman: Well, I am sure that you will draw that to his attention when your opportunity comes.

Mr. Horner: I certainly will.

The Chairman: . . . but I think that the Minister, or I should say the official, is making a statement and, you know, you may well be right—you may not be—but the fact of the matter is he is making a statement and I think we should allow him to proceed.

Mr. Baxter: Thank you, Mr. Chairman. The final role of acceptability was the presentation to the Metric Commission and the tabling of our plan with that and the formal approval in February, or in September this past year.

Mr. Chairman, in closing I would say that I can only echo the surprise and the questioning of the western grain trade, the operating trade when we had to tell them yesterday that it was impossible to proceed. I hope that I can in some way assist your Committee in a fuller appreciation of the details of our plan and perhaps get it back on track again. The details which I have outlined represent an input of, I would estimate, several hundred thousand dollars of actual work and reorganization and planning within the various groups that have participated in this. If we move reasonably shortly most of this can be salvaged. If we do not move fairly shortly a great deal of it will have to be replaced. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Baxter. I have before me two sets of documents; first of all the one alluded to by Mr. Baxter himself which lists the membership of the Canadian Bulk Grain Handling Industry Metric Committee. It is only available to me in English. If it is your wish I will distribute it. If that is agreed, it will be distributed to all members. In addition to that I have a series of documents in both languages, as I see them, from agricultural Canada which would be entitled *Metric Publications* which may be of some general interest to members and, if it is agreeable, that too will be distributed. Agreed. Before we proceed to questions, now that we have a quorum I would like to read to you the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

(See *Minutes of Proceedings*)

• 1600

The Chairman: Is it the wish that the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be adopted?

Mr. Horner: No, no, I would like to speak to that.

The Chairman: Yes, by all means proceed. First of all, before you speak, I would like to have a motion that it be adopted and that would provide an opportunity to debate.

Mr. Horner: I will not make that motion.

Mr. Clermont: I so move.

The Chairman: Mr. Horner.

Mr. Horner: Mr. Chairman, you and maybe some other members of the Committee have taken Mr. Baxter at his work

[*Interprétation*]

M. Horner: Il fait des déclarations inacceptables.

Le président: Je suis sûr que vous attirerez son attention là-dessus lorsque vous en aurez la possibilité.

M. Horner: Très certainement.

Le président: Mais le ministre, ou je devrais dire un haut fonctionnaire, fait une déclaration et, que vous ayez tort ou raison, je crois qu'il faudra lui permettre de continuer.

M. Baxter: Je vous remercie, monsieur le président. Il fallait simplement pour que tout soit accepté présenter tout ceci à la Commission du système métrique et déposer notre programme; l'approbation officielle a eu lieu en février ou en septembre de l'année passée.

Monsieur le président, pour terminer, j'aimerais vous faire part de la surprise de l'industrie du grain des provinces de l'Ouest lorsque nous lui avons dit hier qu'il était impossible pour nous de continuer. J'espère pouvoir faire part à votre Comité de tous les détails de notre programme, afin que nous puissions continuer à aller de l'avant. Tout ce dont je vous ai parlé représente des centaines de milliers de dollars de travail, de réorganisation et de planification au sein même des différents groupes. Si nous allons de l'avant dans un laps de temps relativement court, tout ne sera pas compromis. Sinon, il faudra revenir sur toutes ces questions. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Baxter. J'ai en main deux séries de documents: tout d'abord, celui dont M. Baxter lui-même a parlé, la liste des membres du Comité du système métrique de la manutention des grains en vrac. Je n'ai qu'une seule copie en anglais, mais je pourrais m'arranger pour vous la distribuer. Si tout le monde est d'accord, je pourrais donc procéder de cette façon. Deuxièmement, j'ai une série de documents dans les deux langues, publications sur le système métrique portant sur le secteur agricole et qui pourraient intéresser certains députés. Je pourrais faire distribuer ce texte également. D'accord. Avant de passer aux questions, puisque nous avons le quorum, j'aimerais vous lire le rapport du Sous-comité du programme et de la procédure.

(*Voir procès-verbaux*)

Le président: Le Comité désire-t-il adopter le rapport du Sous-comité?

M. Horner: Non, non, j'ai quelque chose à dire.

Le président: Oui, je vous en pris, allez-y. Mais auparavant, si l'un d'entre vous proposait une motion d'adoption, cela nous permettrait d'en discuter.

M. Horner: Je refuse de proposer cette motion.

M. Clermont: Je le fais.

Le président: Monsieur Horner.

M. Horner: Monsieur le président, vous-même et certains autres aussi peut-être, avez cru M. Baxter sur parole lorsqu'il

[*Text*]

that everybody agrees, that all the producers of western Canada agree and that all the producers' organizations agree to this metric conversion. I might say I quite rudely interrupted Mr. Baxter—I could not contain myself and let those statements flow unchallenged—as you may have noticed, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes I did, Mr. Horner.

Mr. Horner: In the list that the steering committee presented to the Committee just now I note that you have the Consumers' Association. Very, very, very notable. Very notable. You have the Wheat Board. I fail to see these producers' organizations that Mr. Baxter spoke about coming before this committee, so you have a great dispute arising. Mr. Baxter says they are all for it and Mr. Horner, Member of Parliament representing I do not know how many producers, but let us say quite a few, says they are not all for it. We are not even going to hear these people as witnesses. We do not even see them down as witnesses and you say on February the 3rd we will have heard all the witnesses and we will then go into clause-by-clause study of the bill. I take strong objections to that. I hope that there are other members here who realize that the producers should be heard.

You can say the Alberta Wheat Pool is all for it. Has the Alberta Wheat Pool asked their producers if they are all for it? I do not think so. I do not think so. Did the Alberta Wheat Pool have a choice? I am a member of the Alberta Wheat Pool, but they never asked me. If they had have I would have told them. I am not bashful about giving my views. Did the Alberta Wheat Pool, my organization, have a choice? I do not think they even had the choice, Mr. Chairman. So, I think we have to have some of these producers' organizations here because the producers to whom I have talked—I talked to a whole host of them at a curling bonspiel last week, a farmers' spiel, so I met farmers, met lots of farmers—if I wanted to get them in the right frame of mind toward the Liberal government I just had to mention two things, and one of them was metric. One of them was metric. They do not want any part of it, Mr. Chairman, and every one of them on that curling rink was a farmer.

Mr. Martin: How do you define the right frame of mind?

Mr. Horner: I did not tell you what the other thing was. I am thoroughly convinced that the producers I represent before this Committee are strongly opposed to the metric conversion of their grain industry, their acres and their bushels. I think it is deplorable—I do not know who was on the steering committee—that you come before this Committee with a steering committee's report that it is fine to hear the consumers, fine to hear the Wheat Board officials that have to carry it out, but the Wheat Board officials are not answerable to the producer, they are answerable to the government. If anybody doubts my word let them read the recent court case before the Federal Court and the court report stated quite clearly that they do not

[*Interpretation*]

vous a dit que les producteurs de l'Ouest du Canada étaient d'accord et que toutes les organisations de producteurs acceptaient cette conversion au système métrique. Je prie M. Baxter de m'excuser si je l'ai interrompu un peu brusquement, je n'ai pas pu me retenir de contredire ses déclarations, vous avez dû vous en apercevoir, monsieur le président.

Le président: Effectivement, monsieur Horner.

M. Horner: Je lis la liste que vous avez soumise au Comité et je constate que l'Association des consommateurs y figure. Cela est tout à fait remarquable; parfaitement remarquable. Vous avez la Commission du blé. Je ne vois pas dans cette liste le nom des organisations de producteurs dont M. Baxter a parlé, nous ne sommes donc pas d'accord. Monsieur Baxter prétend qu'ils sont tous d'accord et monsieur Horner, membre du Parlement représentant je ne sais combien de producteurs, mais en tout cas un certain nombre, prétend qu'ils ne sont pas tous d'accord. Nous ne leur demanderons même pas de venir témoigner. Nous n'avons même pas l'intention de les convoquer et, comme vous le dites, d'ici le 3 février nous aurons entendu tous les témoins que nous avions décidé de convoquer, puis nous passerons à l'étude article par article du bill. Je suis tout à fait contre cette façon de procéder. J'espère que certains d'entre vous se rendent compte de la nécessité de convoquer les producteurs.

C'est bien joli de prétendre que le Syndicat du blé de l'Alberta est tout à fait d'accord. Est-ce que le Syndicat du blé de l'Alberta a demandé à ses producteurs s'ils étaient tout à fait d'accord? Je ne le pense pas. Je ne le pense vraiment pas. Est-ce que le syndicat du blé de l'Alberta avait le choix? Moi, je fais partie du Syndicat du blé de l'Alberta, mais on ne m'a jamais demandé mon avis. Si on l'avait fait, je l'aurais donné. Je ne suis pas timide quand on me demande mon avis. Est-ce que le Syndicat du blé de l'Alberta, l'organisation qui me représente, a le choix? Monsieur le président, je pense qu'on ne leur a même pas donné le choix. Il importe donc de convoquer les représentants de ces organisations de producteurs, car j'ai rencontré un grand nombre d'agriculteurs à une réunion de curling d'agriculteurs la semaine dernière et il suffisait, pour les mettre dans le bon état d'esprit face au gouvernement libéral, de mentionner deux choses, l'une d'entre elles était la conversion au système métrique. L'une d'entre elles était la conversion et, monsieur le président, ils ne veulent pas en entendre parler et tous les participants à ce bonspiel, jusqu'au dernier, étaient des agriculteurs.

M. Martin: A votre sens, qu'est-ce que le bon état d'esprit?

M. Horner: Je ne vous ai pas dit quel était l'autre sujet. Je suis entièrement convaincu que les producteurs que je représente au sein de ce Comité s'opposent fermement à la conversion au système métrique de leur industrie céréalière, de leurs acres et de leurs boisseaux. Il est regrettable—je ne sais pas qui était au comité directeur—qu'on vienne nous annoncer dans ce rapport du Comité directeur qu'il suffira d'entendre les consommateurs, d'entendre les représentants officiels de la Commission du blé qui devront appliquer les mesures, mais les représentants de la Commission du blé ne sont pas responsables devant les producteurs, ils sont responsables devant le gouvernement. Si certains ont des doutes à propos de ce que je

[*Texte*]

have to answer to the producers. I see Mr. Baxter looking at me, Mr. Chairman—I am referring to the malt and barley case. The Wheat Board stated, their lawyer stated, "we do not have to answer to the producers; we have to answer to the government". The judge accepted that and the producers lost their case.

• 1605

An hon. Member: That is the law.

Mr. Horner: So what I am pointing out here is that the Wheat Board is not satisfactory to me as a producer. They are not answerable to me. The consumers, they are good, I want to hear them. I have no objections to hearing the Wheat Board either, but you have not got the producer here and we have not got the so-called producer organizations that Mr. Baxter read out. We just have to take his word for it and I do not think he gave them any choice.

The Chairman: Are you concluded with your point of order?

Mr. Horner: I have concluded my remarks but I am going to move some amendments later on.

The Chairman: Okay. Thank you very much. First, I will acquaint you with the facts. You did raise the question as to who were members of the steering committee that brought forward this report and I am pleased to inform you that they are, from the Conservative party, Mr. Kempling and Mr. Towers; from the Liberal party, Mr. Cafik, Mr. Martin and Mr. Poulin and from the NDP, Mr. Nystrom. This report was unanimously adopted.

Mr. Towers: Oh, oh, excuse me.

The Chairman: Excuse me, I happen to be making a statement as Chairman. This report was unanimously adopted by members of that steering committee and obviously subject to the wishes of the full Committee itself. It does not imply that it is going to find agreement with all members of the committee. I am a servant of the subcommittee and I have reported on their behalf. I am also a servant of the full Committee and will act according to the disposition of the full Committee and if a majority of members feel that more meetings should be held and more witnesses ought to be heard, then it would be my obligation to implement their desires and I have no objection to doing that. That is the reason I am your Chairman and I am quite prepared to do it.

Quite evidently, Mr. Horner would like other witnesses to appear before the Committee and it is up to the Committee to decide whether they want to hear any further witnesses. I do not think it is really a point of order, but it is certainly a point of debate in relation to the motion that we have and I think will probably have some effect upon the outcome of these deliberations on the vote that may well take place in respect of the adoption or amendment of this particular motion that we have before us.

[*Interprétation*]

dis, qu'ils lisent les procès-verbaux d'une cause qui vient de passer devant la Cour fédérale; on y lit très clairement qu'ils ne sont pas responsables devant les producteurs. Monsieur le président, je vois que M. Baxter lève la tête, je parle de l'affaire du malt et de l'orge. La Commission du blé, son avocat, a déclaré: «Nous ne sommes pas responsables devant les producteurs; nous sommes responsables devant le gouvernement.» Le juge a accepté cette assertion et les producteurs ont perdu leur cause.

Une voix: C'est la loi.

M. Horner: Eh bien moi, qui suis producteur, la position adoptée par la Commission du blé ne me satisfait pas. Cette Commission n'est pas responsable envers moi. Les consommateurs, c'est très bien, je veux les entendre, je ne m'oppose pas non plus à ce que nous entendions la Commission du blé, mais il faut également que nous convoquions les producteurs et les organisations de producteurs dont M. Baxter a donné la liste et qui n'ont pas été convoqués. On nous demande de le croire sur parole, mais je ne pense pas qu'il leur ait laissé le choix.

Le président: Vous avez terminé votre rappel au Règlement?

M. Horner: J'ai terminé, mais j'ai bien l'intention de présenter certains amendements plus tard.

Le président: Parfait. Merci beaucoup. Pour commencer, je vais essayer de vous expliquer les faits. Vous nous avez demandé, n'est-ce pas, quels étaient les membres du comité directeur qui a préparé ce rapport et je vais me faire un plaisir de vous en donner la liste: pour le Parti conservateur, MM. Kempling et Towers; pour le Parti libéral, MM. Cafik, Martin et Poulin et, pour le NPD, M. Nystrom. Ce rapport a été adopté à l'unanimité.

M. Towers: Oh, oh, excusez-moi.

Le président: C'est moi qui vous prie de m'excuser, mais c'est le président qui a la parole. Ce rapport a été adopté à l'unanimité par les membres de ce comité directeur sous réserve, bien sûr, de l'approbation du comité plénier. Cela ne signifie pas que tous les membres du Comité doivent être forcément d'accord. C'est au nom du sous-comité que je sers que je vous ai lu ce rapport, mais je suis également au service du comité plénier et j'agirai conformément aux directives de ce Comité; si la majorité d'entre vous estimez nécessaire un plus grand nombre de séances et de nouveaux témoins, je serai dans l'obligation de tenir compte de vos vœux et j'ai bien l'intention de le faire. Et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis président.

De toute évidence, M. Horner désire que de nouveaux témoins soient convoqués devant le Comité, et il appartient aux membres du Comité de décider s'ils désirent entendre d'autres témoins. Je ne pense pas qu'il s'agisse véritablement d'une question de Règlement, mais cela ne doit pas nous empêcher d'en discuter au sujet de la motion qui a été déposée; d'autre part, cela aura probablement des répercussions sur nos délibérations portant sur l'adoption ou la modification de la motion que nous avons sous les yeux.

[*Text*]

Mr. Murta I think is the next name that I have on my list.

Mr. Murta.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman.

I am sorry, but I came in just at the end when you read out the organizations. Am I correct in assuming that the organizations that have agreed to go along with metrification will be appearing and I am thinking in terms of the Canadian Wheat Board, etc.

The Chairman: No, I have read out those witnesses which the subcommittee agreed to hear. No one put forward names of any other groups that they would like to have heard. Had they done so, I am sure there would have not been too much difficulty with the subcommittee.

Mr. Murta: Okay, fine. I understand that the committee can certainly call witnesses at their pleasure providing the committee agrees upon it and I would just concur completely with Mr. Horner's remarks. In the last three or four days since it has become known that the chances of some amendments and of some producer farm groups being heard, I have had a rash of telephone calls and letters both to my office in Ottawa and to my constituency office against specific aspects of metrification as they pertain to farmers. So without taking up any more time of the committee than is necessary, I certainly support Mr. Horner's comments completely and I would like to see groups, as an example, the Manitoba Farm Bureau, which does represent a group of farmers in Manitoba, appear before this committee to give their impressions of what they think metrification will do and possibly to provide some constructive amendment to the legislation.

The Chairman: Thank you, Mr. Murta. Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Honourable and worthy servant, I would like to echo the words of Mr. Horner. I find it rather strange that at this point in time, when the conversion has in fact been postponed, that we should now try to ram this legislation through. As has been pointed out, the target date of February 1 has now passed and naturally, of course, the conversion in the grain trade is being postponed, so I think we should seize upon that opportunity to explore all the pros and cons of this great conversion process.

• 1610

Another thing, Mr. Chairman, is that while we have heard a lot about metric conversion over the last three or four years, we have really not had any legislation before the House. This is the first bill that I can recall, or that I am aware of, having to do with the actual metric conversion process. I want to recall to you, sir, that the bill was introduced for first reading on November 22, 1976. It did not come up for second reading, I believe, until December 21, 1976, and it was considered a rushed piece of legislation at that time and there was a fair amount of pressure of members to get the thing passed before we broke for Christmas. It really hardly exemplifies any degree of goodwill on the part of the government or on the part

[*Interpretation*]

Monsieur Murta, je pense que c'est à vous.

Monsieur Murta.

M. Murta: Merci, monsieur le président.

Je suis désolé, mais je suis arrivé au moment où vous finissiez de lire la liste des organisations. Je ne me trompe pas, n'est-ce pas, les organisations qui ont accepté la conversion au système métrique comparaîtront, je pense en particulier à la Commission canadienne du blé . . . ?

Le président: Non, j'ai lu la liste des témoins que le sous-comité avait convenu d'entendre. Personne jusqu'à présent n'a proposé le nom d'autres groupes et si cela avait été le cas, je ne pense pas que le sous-comité aurait fait la moindre difficulté.

M. Murta: Parfait, d'accord. A condition de se mettre d'accord, le Comité peut toujours convoquer de nouveaux témoins et je suis tout à fait d'accord avec les observations de M. Horner. Depuis trois ou quatre jours, depuis que nous savons que certains amendements sont possibles, depuis que nous savons que certains groupes de producteurs supplémentaires pourraient être convoqués, on ne cesse de me téléphoner et de m'envoyer des lettres à mon bureau d'Ottawa et dans ma circonscription pour protester contre certaines mesures de la conversion au système métrique qui s'appliquent aux agriculteurs. Je ne veux pas nous faire perdre plus de temps qu'il n'est nécessaire, mais je suis d'accord avec M. Horner et j'aimerais, moi aussi, que nous convoquions d'autres groupes, par exemple, le *Manitoba Farm Bureau* qui représente un groupe d'agriculteurs du Manitoba; nous pourrions alors leur demander ce qu'ils pensent de la conversion au système métrique et peut-être cela nous amènera-t-il à adopter des modifications constructives.

Le président: Merci, monsieur Murta. Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Très dévoué serviteur, je voudrais me faire l'écho des paroles de monsieur Horner. Il me semble plutôt étrange qu'après avoir remis à plus tard cette conversion, on essaie maintenant de faire adopter au plus vite ce projet de loi. On a très justement fait remarquer que la date prévue du 1er février est maintenant passée et qu'évidemment, pour les grains, la conversion a été remise à plus tard, ce qui devrait nous donner la possibilité d'étudier très sérieusement le pour et le contre de toute cette opération.

En outre, monsieur le président, si nous avons entendu beaucoup parler de la conversion au système métrique, ces trois ou quatre dernières années, il n'y avait en fait pas de texte législatif à l'appui. C'est le premier projet de loi, à ma connaissance, qui a véritablement trait à cette conversion. Je vous rappellerai, monsieur, que la première lecture de ce projet de loi date du 22 novembre 1976. Je crois que la deuxième lecture n'a eu lieu que le 21 décembre 1976 et on avait alors considéré qu'il s'agissait d'une urgence et beaucoup de pressions ont été exercées pour essayer de faire adopter le projet de loi avant les vacances de Noël. Ce n'est vraiment pas à l'honneur du gouvernement ni des responsables des travaux de

[*Texte*]

of the orderly business of the House to try to bring this before Parliament and have it passed in such a short time. I am not sure when the decision was arrived at for the grain trade to go metric. I am not sure when that decision was taken, but it would seem to me that whenever that decision was taken we should have had a piece of legislation introduced to the House at a fairly convenient time thereafter so that we could have considered it, we could have discussed it with our constituents and with our producer groups and then had a better idea.

We are now being thrust into the position where we are pressured on the one hand to go with the conversion process because a significant amount of money has been spent for that purpose but, on the other hand, we are confronted with the task of representing our constituencies, and I think you, Mr. Chairman, would share the view that those of us who are responsible members of Parliament have to listen to our constituents from time to time.

I also note in passing that there is one farm organization which is notably absent which is a vigorous proponent of this measure, and that is the Palliser Wheat Growers Association, which I think represents a very significant portion of the grain trade. People can nod their heads in the negative or the affirmative, but I have talked to officials of the Palliser Wheat Growers Association and they would dearly love to come before this Committee and put their position on record. They have not really said too much about it, but I would challenge this Committee to invite the Palliser Wheat Growers Association to appear before this Committee and let us have their views put on the record, because the Minister, when he spoke in the House, did not mention the Palliser Wheat Growers Association.

Mr. Marchand: They are on the list.

Mr. Mazankowski: Well, you did not use them in your speech.

Mr. Marchand: I did not have enough time.

Mr. Mazankowski: You used the National Farmers' Union; you used the Canadian Federation of Agriculture; you used the Manitoba Wheat Pool, the Alberta Wheat Pool, the Saskatchewan Wheat Pool . . .

The Chairman: Mr. Mazankowski, we also distributed a list of the entire group that are associated with this, and it is included.

Mr. Mazankowski: I am telling you, sir, with the greatest sincerity, that the Palliser Wheat Growers Association would dearly love to appear before this Committee and put their views on record, because I think, sir, they are in the position of getting the same amount of flak that we are as western M.P.s. I have not read the Minister's statement in total, but I must say that I was left with the impression—at least to a degree—that the Minister might be sympathetic to preserving the word "acre" and exempting the c ersion from "acre" to "hectare", and I note now that in his submission here he has hardened his position and it would appear that there seems to be very little give on the part of the government in that particular area. To suggest that successful conversion programs were carried out in Australia, New Zealand and South

[*Interprétation*]

la Chambre que d'imposer au Parlement de si courts délais. Je ne sais quand on a pris la décision d'imposer le système métrique au commerce des grains, mais il me semble que, de toute façon, un projet de loi aurait dû être déposé à la Chambre aussitôt que possible pour que nous puissions l'étudier et en discuter avec nos commettants et nos groupes de producteurs, ce qui nous aurait donné une meilleure idée de la chose.

Voici maintenant que l'on nous presse d'adopter le système métrique, car on a dépensé à cette fin énormément d'argent. D'autre part, il nous faut représenter nos électeurs et vous conviendrez certainement, monsieur le président, que ceux d'entre nous qui sont conscients de leurs responsabilités doivent écouter de temps en temps la population qu'ils représentent.

Je remarque également, en passant, l'absence notoire d'un organisme agricole, la *Palliser Wheat Growers Association,* qui représente, si je ne m'abuse, une grosse part du secteur des grains et qui est très en faveur de cette mesure. Vous pouvez faire les signes que vous voulez, mais j'ai parlé à des représentants de cette association qui m'ont déclaré souhaiter vivement comparaître devant le Comité pour faire état de leur point de vue. Ils n'en ont pas beaucoup parlé, mais je suggérerais fortement au Comité d'inviter la *Palliser Wheat Growers Association* car, lorsque le ministre a pris la parole en Chambre, il n'a pas parlé de cette association.

M. Marchand: Elle est sur la liste.

M. Mazankowski: Eh bien, vous n'en avez pas fait mention dans votre discours.

M. Marchand: Je n'avais pas le temps.

M. Mazankowski: Vous avez parlé de l'Union des agriculteurs du Canada; de la Fédération canadienne de l'agriculture; du Syndicat du blé du Manitoba; du Syndicat du blé de l'Alberta, et du Syndicat du blé de la Saskatchewan . . .

Le président: Monsieur Mazankowski, nous avons d'autre part distribué la liste de tout le groupe concerné et vous y trouverez cette association.

M. Mazankowski: Je vous répète, monsieur, en toute sincérité, que *Palliser Wheat Growers Association* aimerait beaucoup comparaître devant notre Comité pour nous faire part de son point de vue, car j'ai l'impression qu'elle risque de se retrouver devant la même situation que nous, députés de l'Ouest. Je n'ai pas lu toute la déclaration du ministre, mais je dois dire que j'ai eu quelque peu l'impression que le ministre envisagerait de conserver le terme "acre" plutôt que de le convertir en "hectare" et je constate qu'ici sa position s'est durcie et que le gouvernement n'a pas fait de concessions dans ce domaine particulier. Aller dire que la conversion au système métrique s'est très bien passée en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud ne nous apprend pas grand-chose sur la culture nord et sud américaine.

[*Text*]

Africa, with the greatest respect, is quite far removed from North American and South American culture.

The Chairman: Mr. Mazankowski, if I may, I think you are . . .

Mr. Mazankowski: I am speaking of the motion.

The Chairman: . . . dealing with the substance of the question, as opposed to the question of whether we should hear other witnesses or adopt this particular motion. I agree that you have a lot of valid points, I am sure, in your own mind that you want to make, but if we would confine ourselves to whether you want this report adopted or not adopted and, if not, how you would like it amended.

• 1615

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, we very rarely adopt something without debate, and what I am really engaged in now is debate . . .

The Chairman: But relevant debate.

Mr. Mazankowski: Relevant debate has to do with anything with respect to metric conversion having to do with Bill C-23, because that is the subject of the steering committee, the consideration of Bill C-23 and all parts related thereto and everything included therein.

The Chairman: But we are not dealing with the bill with this motion, Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: We are dealing with the report.

The Chairman: I am sorry. We are dealing with a report of the subcommittee. I do not want to be too stringent in terms of being relative, related to that directly, but I think that it would confine yourself as much as you can to that narrow question of this report . . .

Mr. Mazankowski: Honourable, worthy servant, may I conclude by saying this? The structure of the subcommittee, in terms of the number of meetings that we are going to have, in my view is far too restrictive. I do not believe we should confine ourselves, at this point in time at least, Mr. Chairman, to limiting the number of meetings that we are going to have. I think the process of the hearings as they transpire will give us a better indication of whether we will require more meetings, or maybe we can get through with fewer. If the government is amenable to some amendments, we might be through this bill in a couple of meetings.

The Chairman: Okay. I have some other names on this question of the subcommittee report, and it seems to be quite evident that there is a body of members who would like to have other witnesses. They have not been specific in terms of the broad range of witnesses that they would like us to consider.

Do you think it might be appropriate at this time to adopt the report that we have, excluding any reference to clause by clause, in other words, agreeing to hear the witnesses that are presently outlined, and for the subcommittee to be reconvened, for members of each party who have membership on that subcommittee to submit to their members whom they would like to have heard and for the subcommittee to reconsider

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Mazankowski, je crois que vous . . .

M. Mazankowski: Je parle bien de la motion.

Le président: . . . nous entretenez en ce moment du fond du problème alors qu'il est maintenant question de savoir s'il nous faut entendre d'autres témoins ou adopter la motion. Je conviens que vous pensez peut-être avoir des arguments très valables à avancer, mais il nous faut maintenant nous demander uniquement si nous voulons ou non adopter ce rapport et, dans la négative, en quoi nous voudrions le voir modifier.

M. Mazankowski: Monsieur le président, il est très rare que nous adoptions quelque chose sans débat et il s'agit maintenant véritablement pour moi du débat . . .

Le président: A condition qu'il soit pertinent.

M. Mazankowski: Pertinent veut dire ayant trait à la conversion au système métrique dans le cadre du Bill C-23; c'est aussi le sujet du rapport du Comité directeur: l'étude du Bill C-23 avec tout ce que cela comporte.

Le président: Mais, monsieur Mazankowski, il n'est plus ici question du projet de loi, mais de la motion.

M. Mazankowski: Nous nous occupons du rapport.

Le président: Je suis désolé. Il s'agit d'un rapport du sous-comité. Je ne voudrais pas être trop strict quant à la pertinence du débat, mais je pense qu'il serait préférable que vous vous limitiez autant que possible à la question précise du rapport.

M. Mazankowski: Honorable et valeureux serviteur du Comité, puis-je donc conclure? La structure du sous-comité, pour ce qui est du nombre de réunions prévues, est à mon humbe avis trop limitée. Je ne pense pas qu'il faille, du moins pour le moment, monsieur le président, nous contraindre déjà à arrêter le nombre de réunions envisagées. Je crois qu'au fur et à mesure des audiences, nous serons mieux à même de décider s'il nous faut ajouter ou retrancher certaines séances. Si le gouvernement accepte certains amendements, deux réunions pourraient peut-être suffire.

Le président: Bien. D'autres députés ont demandé la parole au sujet du rapport du sous-comité et il semble que nombreux sont ceux qui aimeraient inviter d'autres témoins. Ils n'ont pas précisé l'ampleur de la gamme de témoins à laquelle ils souhaitent nous voir faire appel.

Pensez-vous que nous pourrions pour le moment adopter le rapport ainsi préparé, en excluant toute référence à l'étude du projet de loi article par article; autrement dit, convenir d'entendre les témoins déjà précisés et demander au sous-comité de se réunir à nouveau pour que les députés de chaque parti représenté à ce sous-comité puissent soumettre les noms d'autres témoins éventuels. Le sous-comité étudierait cela avant de

[*Texte*]

those questions and report back, hopefully at the next meeting? Would that not appear to be a satisfactory way to resolve this question?

Mr. Murta: Can I make a very short comment, just a very short one? It is a . . .

The Chairman: I am sorry, but I have Mr. Ritchie and others who have their names in. I was trying to forestall any further debate on this so that we could at least deal with the witnesses that we have before us today.

Mr. Murta: Yes. It is in connection with the witnesses. It is just . . .

The Chairman: Mr. Murta.

Mr. Murta: . . . to say this. The Canadian Federation of Agriculture, I understand, are having their annual meeting in Ottawa, I think it is next week. There will be a considerable group of farmers and farm representatives in Ottawa—I believe, their meetings are being held at the Chateau—and I wondered whether we could not keep that in the back of our minds when the steering committee is considering additional names.

I mentioned, for example, a group in Manitoba. There will be representatives of that group down. It would just facilitate the work of the Committee and it may speed things up if we could arrange some meetings around these men when they are in Ottawa. That is all.

The Chairman: Okay. I simply want to draw to your attention that the very purpose of the subcommittee is to avoid this kind of hassle as much as possible in the full Committee. Clearly, all parties have membership on the subcommittee. Those kinds of views can be brought to your representatives on the subcommittee and we can hassle it out and report back. I think it is a useful suggestion but is more appropriately directed to the subcommittee's deliberations themselves.

Mr. Horner: Mr. Chairman, I might just comment on . . .

The Chairman: Yes, Mr. Horner.

Mr. Horner: . . . this suggestion briefly. I would agree with your suggestion provided we instructed the steering committee to entertain the question. I do not want the steering committee just to meet in your office and have coffee and then talk about the wind.

The Chairman: We do not serve coffee, Mr. Horner.

Mr. Horner: Oh, I see.

Mr. Nystrom: It is too expensive.

Mr. Horner: Tea, I guess, then.

I want to instruct the steering committee to do something, and the instructions should go with the passage of this motion, that the steering committee be instructed to consider what farm organizations should also be asked to appear before the Committee. If we gave them that instruction, then I would wholeheartedly adopt your argument.

[*Interprétation*]

nous présenter un autre rapport, peut-être à notre prochaine réunion? Cela ne pourrait-il résoudre le problème?

M. Murta: Puis-je faire une remarque extrêmement brève? C'est . . .

Le président: Je suis désolé, je dois d'abord donner la parole à M. Ritchie et à d'autres députés qui me l'on demandée. J'essayais d'abréger ce débat pour que nous puissions au moins entendre les témoins qui sont venus aujourd'hui.

M. Murta: Oui. Il s'agit justement des témoins. Simplement . . .

Le président: Monsieur Murta.

M. Murta: . . . pour dire que la Fédération canadienne de l'agriculture tiendra, je crois, la semaine prochaine, sa réunion annuelle à Ottawa. Il y aura donc un groupe extrêmement important d'agriculteurs et de représentants agricoles à Ottawa . . . Je crois que les réunions auront lieu au Château et je me demandais si nous ne pourrions pas y penser quand le Comité directeur envisagera d'inviter d'autres témoins.

J'ai par exemple signalé un groupe du Manitoba. Il aura justement certains représentants ici. Cela faciliterait simplement le travail du Comité et peut-être pourrions-nous accélérer les choses en profitant de la présence de ces personnes à Ottawa. C'est tout.

Le président: Entendu. Je voulais simplement vous signaler que c'est pour éviter autant que possible ce genre de débat en comité plénier que nous avons un sous-comité. Or, tous les partis sont représentés au sous-comité. Ce genre de chose peut donc être signalé à vos représentants qui en parleront en sous-comité où la question pourra être débattue. La suggestion me semble utile, mais il aurait été mieux de l'adresser directement au sous-comité.

M. Horner: Monsieur le président, je voudrais simplement dire . . .

Le président: Oui, monsieur Horner.

M. Horner: . . . deux mots sur cette suggestion. Je conviens avec vous qu'il serait préférable de demander au sous-comité d'étudier la question, mais il faudrait alors que nous soyons assurés que celui-ci ne se contente pas de se réunir dans votre bureau et de parler de la pluie et du beau temps en prenant une tasse de café.

Le président: On ne sert pas le café, monsieur Horner.

M. Horner: Oh, je vois.

M. Nystrom: Cela coûte trop cher.

M. Horner: Alors, du thé, je suppose.

Je demanderai donc au Comité directeur d'agir et je pense que ces instructions devraient faire partie de la motion. Proposons que le Comité directeur soit prié d'étudier quels organismes agricoles devraient également être invités à comparaître devant le Comité. Si on l'impartit de cette fonction, je suis entièrement d'accord avec vous.

[*Text*]

The Chairman: I would take for granted, Mr. Horner, that the steering committee, and the members are here who are on that committee, are fully aware of the concerns that have now been expressed, and I am sure they will be taken into consideration.

Mr. Horner: I want to help you. I want you to get on to the business of the day, not this steering committee motion. My help to you is the suggestion that you instruct the steering committee to determine what farm organizations should be before the Committee. You say I should take it for granted that this will be done. I have been trying to get the beef inquiry before the Agriculture Committee for six months. I have not succeeded. Everybody agreed in the Committee there that they should come; nobody was objecting. But somehow or other it is not coming forward. You see there is a similar fear . . .

• 1620

Mr. Bolger: You are losing your touch.

The Chairman: I think it can be taken for granted that we would be instructed to reconsider additional witnesses.

Mr. Gray: Mr. Chairman, I think this is one of these areas where people of goodwill are on both sides of this question and it would seem to me that an easy way to settle it in very short order would be to have a representative of the Chairman, if not the Chairman himself, get on the telephone right away—it is still much earlier out West—call the presidents or executive directors of each of the bodies in question and see if they want to come. If they do not want to come we will know it pretty soon.

Mr. Horner: That is right.

Mr. Gray: If they do want to come, and we will also know that pretty soon, we will be able to schedule hearings on an emergency basis if necessary because there seems to be a difference of opinion here by people who are, as I say, people of goodwill and I think we should adopt the procedure as outlined to resolve it.

The Chairman: Yes, Mr. Clermont.

M. Clermont: Voici mon point de vue monsieur le président. Nous parlons d'inviter d'autres témoins. Nous devons d'après notre liste entendre les représentants des consommateurs; certains collègues voudraient entendre des représentants des producteurs de grain. Pour ma part, j'aimerais aussi voir ajouter à la liste les représentants des détaillants, car enfin, ce bill-là ne touche pas seulement qu'une ou deux loi, il en touche neuf . . . , nous allons apporter des modifications au commerce. Serait-il possible de demander à des représentants des détaillants du Canada, à l'Association des manufacturiers ou à d'autres personnes également intéressées de prendre part à la discussion sur ce projet de loi?

Mr. Horner: Good idea.

The Chairman: Quite evidently I can see that this whole Committee is beginning to become a subcommittee. Quite clearly all members have some good ideas as to who should be heard and who should not be heard and I think they should

[*Interpretation*]

Le président: Je suis certain, monsieur Horner, que le Comité directeur et les membres de notre Comité sont très conscients des préoccupations qui viennent d'être exprimées et je suis bien certain qu'il en sera tenu compte.

M. Horner: Je veux simplement vous aider. Je voudrais qu'on passe à l'ordre du jour et non pas à cette motion sur le Comité directeur. Je vous suggère donc tout simplement de prier le Comité directeur de décider des organismes agricoles à inviter à comparaître devant notre Comité. Vous me dites que vous en êtes sûr; or j'essaye depuis six mois d'amener l'enquête sur le bœuf devant le Comité de l'agriculture. Aucun résultat. En comité, tout le monde était d'accord; personne n'y voyait d'objection. Mais, Dieu sait comment, rien ne se passe. Vous voyez qu'on peut craindre la même chose . . .

M. Bolger: Vous perdez pied.

Le président: Je pense qu'il est acquis qu'on nous a prié d'étudier la possibilité d'allonger notre liste des témoins.

M. Gray: Monsieur le président, je pense qu'il est évident ici que tout le monde veut faire preuve de bonne volonté et il me semble que la façon la plus rapide de régler cette question serait de demander à un représentant du président, sinon au président lui-même, de prendre immédiatement le téléphone—il est encore beaucoup plus tôt dans l'Ouest—et d'appeler les présidents ou les directeurs généraux de chacun des organismes en question pour voir s'ils désirent comparaître. Si cela ne les intéresse pas, nous en serons vite avisés.

M. Horner: C'est vrai.

M. Gray: Si par contre ils veulent venir, nous le saurons également très vite et nous serons ainsi en mesure d'établir d'urgence le calendrier de nos audiences, car il semble que tout le monde ne soit pas d'accord même si les intentions semblent bonnes de part et d'autre.

Le président: Oui, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, according to this list, we will hear representatives of consumers and some of our colleagues would like to hear some representatives of the grain producers. Presently, I would also like to consider representatives of retailers since this bill will not only affect one or two pieces of legislation but nine of them which will have a bearing on the trade. Would it be possible to ask some representatives of the retailers in Canada, the Canadian Manufacturers Association or other interested people to take part in such a debate?

M. Horner: Bonne idée.

Le président: De toute évidence, ce Comité se transforme en sous-comité. Il n'y a aucun doute que tous les députés ont de bonnes idées et je répète qu'il serait préférable qu'ils les soumettent aux membres du sous-comité de sorte que nous

[*Texte*]

bring them to the attention of the subcommittee members, that we should deliberate upon that and come forward with a recommendation which we can, hopefully, justify or accept or reject at that time.

I think I can assure Mr. Horner that it is quite clear, and I, as the Chairman, have got the message that it is the general will of many members of this Committee, a significant number, that we have to give consideration to having further witnesses.

I can assure you that I, myself, as your Chairman have not been under any pressure one way or another to try to expedite this bill in a certain time frame. I am not trying to rush it through in any way, shape or form and I do not think anybody else is. So we have a legitimate problem of who ought to appear. Let us consider it as a subcommittee, and I would again suggest that we adopt the subcommittee report that we have now, extracting from it any reference to clause by clause consideration. Would that be agreeable?

An hon. Member: Agreed.

The Chairman: Yes, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): If we are to avoid this great flood of witnesses—it is going to take another year to get through this Committee—here is one proposal that only the Minister can resolve.

In our conversations with various members of the Committee outside the House I made it very clear to them that this bill did not have the support of the people mostly affected by these nine acts—five of them deal with the western farmers—and if they wanted to get this bill through quickly, and because of the tremendous planning of all the detailed work that has gone into it, because of all the money that has been spent on programming the computers and all the rest of it, it would be very simple, for us on the Committee and for us in the Parliament of Canada representing these people who are affected, if the Minister would agree on behalf of the government, without causing any inconvenience whatsoever to any one of these five and their administration, to take that word "hectares" out of every one of the five acts. That is all you have to do and then it is not necessary to call in any of these farm organizations at all because we have won the battle for them. But when I read the Minister's speech today, he has gone back to the position where we started.

• 1625

What we are witnessing here today is very simple. A decision was made by the government in 1971 to go for the metric system, by order in council. They set up the Metric Commission to do all the work, and they did all the work. No planning could be more detailed than all this. But they forgot two things. One was that Parliament had to give its approval. Secondly, they forgot to inform the people affected. Just two small errors, that bring all planning into disrepute and put members of Parliament in hopeless position.

[*Interprétation*]

puissions en délibérer avant de formuler une recommandation que nous pourrons espérer justifier et que vous serez alors libres d'accepter ou de refuser.

Je crois pouvoir assurer M. Horner que ceci est très clair et qu'en tant que président j'ai saisi le message, un nombre important de députés souhaitent que nous envisagions d'inviter d'autres témoins.

Je puis d'autre part vous assurer qu'en ma qualité de président je n'ai absolument pas fait l'objet de pressions et qu'on ne m'a pas demandé d'expédier ce projet de loi dans un temps donné. Je n'essaye absolument pas de bousculer les choses et je pense que personne d'autre ne le souhaite. Le problème est donc très simple: qui inviter à comparaître? Nous réfléchirons à cette question en sous-comité et je suggère à nouveau que nous adoptions le rapport du sous-comité en éliminant toute référence à l'étude article par article. Cela vous convient-il?

Une voix: D'accord.

Le président: Oui, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Pour éviter cette invasion de témoins—il va falloir au moins un an pour s'en sortir—voici une proposition que seul le ministre peut décider d'accepter ou de rejeter.

Dans les conversations que j'ai pu avoir avec divers membres du Comité à l'extérieur de ces murs, j'ai indiqué que ce projet de loi n'avait pas la faveur des gens les plus touchés par ces neuf lois—cinq d'entre elles concernent les agriculteurs de l'Ouest. Or, si l'on veut faire avancer ce projet de loi rapidement, sachant que cela comportait énormément de travail de planification et autre et sachant ce qu'a coûté la programmation des ordinateurs etc, notre tâche serait grandement simplifiée, tant au comité qu'au Parlement où nous représentons cette population, si le ministre acceptait au nom du gouvernement, sans que cela ne dérange autrement le libellé ni l'application de ces projets de loi, de retirer ce mot «hectares» dans cinq textes. C'est tout ce que vous avez à faire. Il n'est donc pas nécessaire de faire appel à l'un de ces organismes agricoles puisque nous aurons gagné la bataille en leur nom. Mais, lorsque j'ai lu le discours du ministre aujourd'hui, j'ai remarqué qu'il est revenu à notre point de départ.

Ce dont nous sommes témoins aujourd'hui est bien facile à expliquer. En 1971, le gouvernement a décidé d'opter pour la conversion au système métrique par voie d'un décret du conseil. Il a créé la Commission du système métrique pour s'occuper de tous les détails, ce qu'elle a fait. Aucun plan n'aurait pu être plus détaillé. Pourtant, on a oublié deux choses. D'abord, que le Parlement doit d'abord donner son assentiment. Ensuite, on a oublié les premiers intéressés. Deux petites erreurs qui font que tous les projets sont contestés et que les parlementaires se retrouvent dans une situation désespérée.

[*Text*]

I know that the spokesmen on this side are speaking for the feeling of the people in Western Canada. They have read about it in the paper, and they have got pamphlets in the mail with great long accordion-shaped things with all these decimal things, and they just took it as an academic exercise to keep people busy down here. But all of a sudden they find out that this is going to deal with acres, and I would suggest that you are dealing now with a fundamental of the culture of rural people when you deal with their land. We will fool around with Celsius and Fahrenheit and we will fool around with tonnes and tons, but do not monkey around with our measurements.

An hon. Member: That is right on!

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): The question I am asking you, Mr. Chairman, is a simple one. Would you convey to the Minister that if he says he should attribute this unadulterated crap . . . and would say, "Look, we will accept the views of the guys that have to meet up with these farmers face to face and get rid of that word hectares," then the only thing we will have to do is ask the Wheat Board, ask the Board of Grain Commissioners, ask the various people adminitering the cash advance legislation, "Will this mess you up at all?" If they cannot say yes with all the evidence that they have, then, okay, we just go along with this word acres and they can translate it into hectares if it meets the convenience of their computers.

If the Minister would accept that proposal I do not think the farmers would object to backing up all this planning that you have done and get the damn thing on the road. They will growl and complain about the use of tonnes and so on, but it does not cost them any money to growl and complain. But when you get at them where they have to spend money with a lawyer changing titles around, as you suggest you are going to have to do with the ministers in the provinces and so on, you are getting at a pretty touchy area, I would think that you would, so far as those five bits of legislation are concerned, get them on the way with reasonable acceptance over a period of years. Then if you want to make everything perfect two or three years down the way, bring in another amendment with the hectares when the shock is over.

An hon. Member: No thanks.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I do not know whether they will accept it then, but at least they will know more about it.

Mr. Horner: You are doing away with my bushels too, Alvin.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is right.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I would just like to comment and read the report of what Mr. Hamilton has said.

The Chairman: Before we proceed on that, could I just make one comment? First of all, I do not need to convey anything to the Minister, he is present. I think he heard the remarks that you have made, and I think the disposition of many mambers

[*Interpretation*]

Je sais que les porte-parole de ce côté-là expriment les sentiments des citoyens de l'Ouest du Canada. Ils ont lu des articles à ce sujet et ont reçu par la poste de longs dépliants couverts de décimales qu'ils ont considérés comme un jeu intellectuel pour tenir les gens occupés. Tout à coup, ils se rendent compte que ce dépliant a un lien direct avec les acres. Or, jouer avec les terres d'agriculteurs, c'est jouer avec les fondements même de leur culture. Nous pouvons nous amuser tant que nous voulons avec les Celsius et les Fahrenheit, les tonnes métriques et les tonnes ordinaires, mais que l'on ne vienne pas jouer avec nos mesures.

Une voix: Bravo!

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ma question est bien simple. Pourriez-vous faire comprendre au ministre que s'il décidait d'accepter l'opinion de ceux qui font directement affaire avec ces agriculteurs et faisait disparaître le mot hectare, nous n'aurions qu'à demander à la Commission du blé, à la Commission des grains, et aux divers administrateurs de la Loi sur les paiements anticipés si tout cela leur nuirait. S'ils ne peuvent répondre par l'affirmative malgré tous leurs dossiers, alors, nous traduirons le mot acre par hectare puisque leurs ordinateurs l'accepteront.

Si le ministre pouvait accepter cette proposition, je ne crois pas que les agriculteurs s'opposeraient à toute la planification déjà faite ni ne s'opposeraient à mettre la machine en branle. Bien entendu, ils se plaindront de l'usage de tonne, mais se plaindre ne coûte rien. Si jamais ils sont obligés de payer un avocat pour faire modifier les titres, ce dont vous avez dit être censé discuter avec les ministres provinciaux, c'est plus délicat. En ce qui concerne les cinq lois touchées, je les ferais accepter graduellement. Et si vous voulez vraiment la perfection, présentez de nouveaux amendements dans deux ou trois ans, après le choc initial, pour faire accepter les hectares.

Une voix: Non merci.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je ne sais pas s'ils l'accepteront plus dans quelques années mais au moins ils en connaîtront plus long.

M. Horner: Vous vous débarrassez également de mes boisseaux, Alvin.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): En effet.

M. Neil: Monsieur le président, j'aimerais bien lire le compte rendu des propos de M. Hamilton et faire un commentaire.

Le président: Avant que nous poursuivions, me permettez-vous un commentaire? D'abord, nous n'avons pas besoin de rien faire comprendre au ministre puisqu'il est ici. Je pense qu'il a entendu vos remarques. De plus, vous connaissez très

[*Texte*]

of this Committee is well known and perhaps reinforced here at this meeting today.

But we are still dealing with the subcommittee report and I am simply trying to expedite this matter so that we can get down to such substantive matters and you can register your particular views, legitimate or otherwise, to the Minister and he can take those into account in his determination of how he might deal with this legislation.

It seems to me fairly simple at this time. If we can set aside the report and simply agree as members of this Committee to accept the witnesses that have been laid on, and agree to have the subcommittee go back and reconsider the whole question in light of the comments that have been made, then we can get down to questioning the Minister directly and we will not have to go through this circuitous route of dealing with the Chair and trying to address yourself indirectly to him. You can get those answers directly.

Mr. Horner: I would simplify it for you, Mr. Chairman, by moving that all the words after February 3, Consumer Association and so on.

• 1630

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right. The subcommittee report is passed. I will inform members of the subcommittee of the new subcommittee meeting in due course.

Now we are now ready for questioners and the first name that I have on my list is Mr. Gray.

Mr. Gray: Mr. Chairman, I want to make some comments and direct some questions with respect to Clause 3 of the bill which in brief would amend the consumer packaging and labelling act to remove the requirement for dual labelling. That is to say that packages covered by the bill carry both metric and standard or old-fashioned measurement, call it what you will, Imperial measurement. I am concerned that if this is done, at this time at least, it will make it very difficult, if not impossible, for consumers to judge whether the metric sizes are being sold at prices that in effect involve rip-offs. They will not have the ability to make comparisons that they would have if there was dual labelling. I am, therefore, raising this point at this time to ask how the change proposed in the bill particularly is consistent with the system that the Metric Commission itself proposed to consumers in a press release dated September 23 which read in part:

> There may be occasions when consumers will wish to register complaints about price increases when consumer goods are converted to metric sizes.

The release, and I do not have it in full here, went on to say:

> It is, therefore, imperative that consumers assist the government by being on the alert to problems should they arise during the metric conversion process . . .

[*Interprétation*]

bien la position de la plupart des membres du Comité et elle semble même renforcie aujourd'hui.

Toutefois, nous en sommes encore au rapport du sous-comité et j'aimerais bien en finir avec cette question afin que nous puissions nous attaquer à quelque chose de plus substantiel. Vous pouvez donc faire connaître votre opinion, légitime ou non, au ministre et celui-ci en tiendra compte lorsqu'il décidera de la façon de présenter la loi.

Pour l'instant, je trouve que tout est bien simple. Si nous pouvions en finir avec le rapport et simplement accepter en comité les témoins proposés, on pourrait demander au sous-comité d'étudier à nouveau la question en tenant compte des commentaires entendus. Ensuite, vous pourrez interroger directement le ministre sans être obligés de faire semblant de vous adresser à la présidence. Il pourra vous répondre tout aussi directement.

M. Horner: Je vais vous simplifier le travail, monsieur le président, en proposant que tous les mots après le 3 février, l'Association des consommateurs, etc.

Des voix: D'accord.

Le président: C'est bon. Le rapport du sous-comité est adopté. En temps opportun, je dirai aux membres du sous-comité quand doit avoir lieu la prochaine réunion.

Nous pouvons donc maintenant passer aux questions. Le premier nom sur la liste est celui de M. Gray.

M. Gray: Monsieur le président, j'aimerais faire des commentaires et poser des questions directes au sujet de l'article 3 du bill qui est censé modifier la loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation afin de supprimer l'obligation d'imposer une double inscription. Autrement dit, tous les emballages assujettis au bill portaient à la fois les mesures métriques et les mesures habituelles, à l'ancienne mode ou impériales ou appelez-les comme vous voudrez. En n'ayant plus cela, les consommateurs auront beaucoup de difficultés, s'ils y parviennent même, à déterminer si les formats métriques sont vendus à des prix soufflés. Ils seront incapables de comparer, ce que leur permettrait la double inscription. Par conséquent, je préfère demander dès maintenant en quoi cette modification est conforme aux plans proposés par la Commission du système métrique elle-même aux consommateurs dans un communiqué de presse en date du 23 septembre et dont voici un extrait:

> Parfois, les consommateurs pourront juger bon de porter plainte au sujet de certaines augmentations de prix par suite de l'adoption de formats métriques pour des produits de consommation.

Je n'ai malheureusement que des extraits de ce communiqué de presse ici, mais plus loin on pouvait lire:

> Les consommateurs se doivent d'aider le gouvernement en étant à l'affût des problèmes qui pourraient survenir à la suite de la conversion . . .

[*Text*]

And the release goes on to outline procedures recommended by the Metric Commission for dealing with complaints. As I recall the procedures they are basically for the consumer who feels that he or she is being ripped off to deal with the complaint himself or herself by taking it up with the store and so on.

I would like to suggest with all due respect that when the quantitive comparison between the metric measurement, for example, the litre, with the previous imperial measurement is impossible, then I think it is really impossible to carry out the proposal of the Metric Commission that the consumers themselves monitor prices. I, therefore, feel that the proposal in this particular clause of the bill is not only in contradiction with what the Metric Commission itself proposed, but it is not in the interest of consumers and I further understand that the Consumers Association of Canada at its last annual meeting by unanimous resolution urged strongly that this clause be retained and that its removal is untimely.

Mr. Marchand: Mr. Chairman, we have some of the experts along with us here today: Mr. Buchanan of Consumer and Corporate Affairs and, of course, Mr. Bolger. I would like to call on them to deal in a more detailed way with the questions raised by Mr. Gray.

Mr. Bolger: Thank you, Mr. Chairman. I will ask Mr. Buchanan to speak in a moment but the general thinking behind this amendment is that it is a disincentive to learn the metric system if both measurement units are shown on the package. It has been proven in countries which have already converted that this is so and that people learn more quickly if only the new unit is shown. To help people to follow the guidelines, Mr. Gray, which you mentioned, in watching for price changes when the package size changes, a number of things have been done. For example, in both Quebec and British Columbia milk is now on sale by the litre and by the two-litre package and by the four-litre package and a certain amount of publicity has been generated both by the Dairy Councils, by the Metric Commission and by others to indicate that a litre is a little less than a quart and that the consumer can be guided accordingly in deciding whether the price is fair and just in comparison with the price paid formerly for a quart.

In addition we have aids to the conversion process. We have a price comparator by which a person can compare the unit price for these products in both imperial and metric and the quantities as well. Also we have in process of development, and hopefully for release soon, a price comparison chart which can be used in every store and a small price comparison card which a shopper can carry in his or her pocket. And these will help the consumer to make the adjustment of prices between the new and the old.

[*Interpretation*]

On décrit ensuite les procédures que la Commission recommande de suivre pour porter plainte. Si je me souviens bien, celles-ci s'adressent au consommateur qui, se sentant lésé, se plaint directement au magasin.

Avec tout le respect que je vous dois, je me permets de vous faire remarquer que si toute comparaison quantitative entre la mesure métrique, par exemple, le litre, et la mesure impériale est impossible, les consommateurs ne peuvent absolument pas suivre la suggestion de la Commission du système métrique et vérifier eux-mêmes les augmentations de prix. Par conséquent, je trouve que cet article du projet de loi vient en contradiction avec les propositions de la Commission elle-même et n'est pas dans l'intérêt des consommateurs. En outre, il semble que l'Association canadienne des consommateurs, lors de sa dernière assemblée annuelle, a décidé à l'unanimité de demander le maintien de cette obligation, jugeant sa suppression inopportune.

M. Marchand: Monsieur le président, nous avons avec nous des spécialistes: M. Buchanan, du ministère de la Consommation et des Corporations, et, bien entendu, M. Bolger. J'aimerais leur demander de répondre en détail aux questions de M. Gray.

M. Bolger: Merci, monsieur le président. M. Buchanan vous répondra tout à l'heure. On a décidé de présenter cet amendement puisque l'on croit que les gens ne sont pas poussés à apprendre le système métrique tant que les deux mesures figurent sur les emballages. Les pays qui ont déjà terminé leur conversion ont constaté que la transition est beaucoup plus rapide si l'on ne peut voir que la nouvelle mesure. Pour aider les gens à adopter les suggestions que mentionne M. Gray, et donc à surveiller les prix lorsque les formats sont modifiés, on a pris certaines mesures. Par exemple, au Québec et en Colombie-Britannique, le lait se vend maintenant au litre, et en contenant de deux ou de quatre litres. Les Commissions laitières, la Commission du système métrique et d'autres organismes ont fait assez de publicité pour que soit connu le fait que le litre contient un peu moins qu'une pinte. Ainsi, les consommateurs peuvent juger si les prix sont justes en les comparant avec les prix des pintes.

De plus, nous distribuons des tableaux facilitant la conversion. Par exemple, nous avons fait un tableau exposant les comparaisons entre le prix à l'unité d'un produit en mesure impériale et en mesure métrique; on y compare aussi les quantités. Nous sommes également en train de mettre au point un tableau de comparaison des prix qui pourra être affiché dans tous les magasins et une petite carte de comparaison des prix que le consommateur pourra transporter dans son sac. Nous espérons d'ailleurs pouvoir les lancer bientôt. Cela aidera les clients à faire les rajustements nécessaires entre les anciens et les nouveaux prix.

[*Texte*]

• 1635

But perhaps as this legislation is administered by the Department of Consumer and Corporate Affairs Mr. Buchanan could add to the rationale for changing now.

Mr. J. Buchanan (Assistant Chief, Weights and Measures Division, Legal Metrology and Laboratory Services, Department of Consumer and Corporate Affairs): I am not sure that I, in fact, can add very much to what Mr. Bolger has said beyond the fact that a representative from the CAC will be appearing before the Committee on Thursday and putting their case. As I understand it they are not against dual labelling as such but just this particular aspect of it.

The Consumer Packaging and Labelling Act is administered by our department and I would like to point out that this particular amendment does not mean that labelling must be in metric units alone. It will be possible to add the traditional units as long as manufacturers wish to do so.

Several sector committees have requested this change in legislation.

On the point of price comparison, after some industry has converted, then you are comparing metric units with metric units. In any case, at the present time all prepackaged products sold in Canada must be labelled in metric units so there is a standard of comparison available right now.

Mr. Gray: But, Mr. Chairman, my point is that if this clause of the bill is passed there will no longer be an obligation for the package to bear both metric and imperial units and the ability of the consumer at this point in time when price increases are of continuing concern to monitor these increases will be gravely diminished. At the present time if a package has both measures, while there may be some arithmetic involved which may be difficult for some of us, that comparison can be made particularly even if it may mean taking the new package and checking with one that is leftover at home and so on. This will be much more difficult, if not impossible, if the dual labelling requirement is eliminated at this particular point in time.

Also at the present time under the present law, single labelling by metric unit is permitted if the product is marketed in a range of sizes of standard interchangeable f..m which is acceptable to the Department and the Consumers Association. I understand that if this amendment passes this requirement will no longer exist and it will be possible for manufacturers if they wish to market their products in odd metric sizes which are not interchangeable further causing the possibility of consumer confusion and difficulty. Am I correct in this?

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, certainly, for example, a package which shows one pound or 454 grams right now if this amendment were passed could show only 454 grams and the imperial marking would disappear. This, as Mr. Buchanan

[*Interprétation*]

Comme cette loi sera administrée par le ministère de la Consommation et des Corporations, M. Buchanan pourrait maintenant vous expliquer les raisons pour lesquelles le changement serait logique dès maintenant.

M. J. Buchanan (Chef adjoint de la division des poids et mesures, service de la métrologie légale et des laboratoires, ministère de la Consommation et des Corporations): Je ne suis pas certain de pouvoir ajouter quoi que ce soit à ce que vient de dire M. Bolger sinon qu'un représentant de l'ACC comparaîtra devant le comité jeudi et pourra donc présenter leur cause. Si j'ai bien compris, l'association ne s'oppose pas à la double inscription en soi mais plutôt à cet aspect-ci.

La Loi sur l'emballage et l'étiquettage des produits de consommation est administrée par notre ministère et je veux souligner que cet amendement ne signifie pas que les étiquettes devront porter uniquement les mesures métriques. Il sera toujours possible d'apposer les mesures traditionnelles, tant et aussi longtemps que le désireront les fabricants.

Plusieurs comités de secteur ont demandé cet amendement.

Au sujet de la comparaison des prix, après la conversion d'une industrie, il n'est plus question que de comparer des unités métriques avec d'autres unités métriques. De toute façon, pour l'instant, tous les produits préemballés vendus au Canada doivent porter sur leurs étiquettes les mesures métriques. Autrement dit, la comparaison est possible à l'heure actuelle.

M. Gray: Mais, monsieur le président, je crois que si cet article du bill est adopté, les fabricants ne seront plus obligés de faire figurer sur les emballages les mesures en unités métrique et impériale si bien que les consommateurs ne pourront plus juger aussi facilement s'il y a augmentation des prix, alors même que celle-ci inquiète tout le monde. Pour l'instant, si les deux unités figurent sur l'emballage, même si les calculs peuvent sembler difficiles à certains d'entre nous, on peut tout de même faire une certaine comparaison même s'il faut pour cela comparer le nouvel emballage avec l'ancien que l'on a encore à la maison. Toutefois, si on laisse tomber l'obligation de la double inscription, toute comparaison sera très difficile, voir impossible.

En outre, en vertu de la loi actuelle, l'inscription de la mesure métrique seule est déjà autorisée à condition que le produit soit mis en marché dans une série de formats habituels et interchangeables qu'auraient approuvés le ministère et l'Association des consommateurs. Il semble que cette condition tombera si l'amendement est adopté et que les fabricants pourront donc mettre leurs produits en marché dans des formats, en unités métriques, des plus bizarres et non interchangeables semant probablement la confusion parmi les consommateurs. Est-ce que je me trompe?

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Monsieur le président, si cet amendement était adopté, un emballage sur lequel on trouvait auparavant une livre ou 454 grammes, ne présenterait plus que la mention 454 grammes sans faire état de la mesure en unité impériale.

[*Text*]

said, would be the choice of the manufacturer where at the moment the law requires that he must show both. If he goes to 500 grams at the present time, which is one of the approved series in the regulations under the act he may show metric only and many products do this now.

The expectation and hope would be that for the product which is now 454 grams obviously that industry has not yet converted. They have simply put a metric equivalent on their imperial package and as they go to metric conversion they will either go down to 400 grams or preferably up to 500 grams.

Mr. Gray: But there would be no requirement . . .

Mr. Bolger: There would be no requirement to show the imperial equivalent. It would be at the option of the manufacturer.

Mr. Gray: Also if this clause is eliminated it will be possible for meat, cheese and produce to be weighed and labelled only in grams and kilograms. Is that right?

Mr. Buchanan: You are referring to paragraph 3 in the bill?

Mr. Gray: It is a change in the Weights and Measures Act? I was talking about paragraph three, but I understand that it be possible if this bill is passed, for meat, cheese and produce to be labelled from the point in time at which it is passed only in grams and kilograms.

• 1640

Mr. Buchanan: This is as I understand it, possible right now.

Mr. Kempling: If the scales are converted.

Mr. Gray: If the scales are converted.

The Chairman: We will await a response; your time has expired.

Mr. Gray: Mr. Chairman, I will relinquish the floor, and I suggest we listen very carefully to the Consumers' Association when they appear, because unless they change the formal position from that taken at the annual meeting last year and expressed in the letter to the Minister in November of last year, they oppose the provision of the bill eliminating the present dual labelling requirements in the Consumer Packaging and Labelling Act.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gray. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you Mr. Chairman.

I think I can say at the outset that we are not basically opposed to the principle of metrification. But we are opposed to its moving back into the farm beyond the farm gate. Mr. Baxter in his opening remarks indicated that he notified the western grain trade and they were quite concerned about the fact that they could not go ahead. I do not think they have to be concerned, because what they do from the local elevator on to export position is entirely up to them. The producer does not

[*Interpretation*]

Comme l'a dit M. Buchanan, le fabricant aura toujours le choix puisque, pour l'instant, la loi l'oblige à inscrire les deux unités. S'il choisit de commercialiser son produit dans un format de 500 grammes, format faisant partie d'une série approuvée par règlement conformément à la loi, il pourra n'indiquer sur l'emballage que la mesure en unité métrique. C'est déjà le cas de plusieurs produits.

Nous espérons que les produits qui sont encore mis en marché dans des formats de 454 grammes le sont parce que l'industrie n'a pas encore terminé son programme de conversion. Pour l'instant donc, on se contente d'inscrire sur le format l'unité impériale et l'équivalent en métrique, en attendant de le remplacer par un format de 400 grammes, ou, encore mieux, de 500 grammes.

M. Gray: Mais les industries ne seraient pas obligées . . .

M. Bolger: Les industries ne seraient pas obligées d'inscrire l'équivalent en unité impériale. Ce serait laissé au libre choix du fabricant.

M. Gray: Si cet article était supprimé, la viande, le fromage et tous les fruits et légumes pourraient être pesés uniquement en grammes et kilogrammes, n'est-ce pas?

M. Buchanan: Vous faites allusion à l'article 3 du bill?

M. Gray: Oui, à une modification de la Loi sur les poids et mesures. Je parlais de l'article 3, mais si j'ai bien compris, lors de l'entrée en vigueur de cette loi, il sera possible d'indiquer le poids des viandes, des fromages et des produits connexes en grammes et kilogrammes uniquement.

M. Buchanan: Je crois que c'est déjà possible.

M. Kempling: Si les formats sont les formats acceptables.

M. Gray: C'est exact.

Le président: Nous attendrons la réponse à cette question, votre temps est écoulé.

M. Gray: Je laisse la parole aux autres et je propose d'écouter très attentivement les représentants de l'Association des consommateurs lors de leur comparution. Selon sa position officielle, celle qui a été prise lors de la dernière réunion annuelle et qui est énoncée dans la lettre adressée au ministre en novembre dernier, l'Association s'oppose à la disposition du bill supprimant la double inscription obligatoire en vertu de la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gray. Monsieur Neil.

M. Neil: Merci monsieur le président.

Tout d'abord, je dois dire que nous ne sommes pas fondamentalement opposés au principe de la conversion au système métrique. Mais nous nous opposons à ce qu'il s'applique jusque dans les fermes elles-mêmes. Dans ses observations préliminaires, M. Baxter a indiqué qu'il avait averti les marchands de grain de l'Ouest et que ceux-ci étaient très préoccupés par cette interruption à leur activité. A mon avis, ils n'ont aucune raison d'être préoccupés parce qu'ils sont entièrement libres de

[*Texte*]

care, although certainly the producer in Western Canada is very concerned about the change from acres to hectares and from bushels to tons, and that is the feedback I get in letters in telephone calls, and I think every member from Western Canada has received similar expressions of concern. So as I say it is not going to affect the grain trade but it certainly is going to affect the farmer on the farm.

I have not had a chance to read in detail the Minister's statement, but he talks about the substitutions of hectares for acres and seems to indicate that it will not create any problems. I would suggest to him that if in the Wheat Board area, we force hectares upon the farmer, the producer, the result will be that the provinces will eventually be required to convert the land title system to hectares. We have an exceptionally good land titles system in Western Canada based on the Tourn system. For years the Province of Manitoba operated under two different systems. It has taken them I do not know how many years to convert. The Province of Ontario still has not converted; they still work under two systems. Now what will happen in Ontario at least—and in Manitoba you might be operating under three different systems.

I cannot for the life of me see what effect this would have on metrification if the farmer were permitted to retain acres, and to retain bushels. His machinery is adapted to the use of acres, the imperial system. The farmers are very concerned, for example, about spraying herbicides and pesticides. If you are spraying herbicides for example, the amount of chemical that is required per acre is very small. He is going to have to do some extremely complex calculations in order to utilize chemicals and to apply the correct amount. If he makes a mistake in his calculations and he easily could unless he carries around the book of tables in his pocket out on the tractor, out on the farmyard and unless he has a little calculator in his pocket, he could make a mistake that would be very, very costly as far as his crop is concerned.

So Mr. Chairman, my concern, and I think the concern of the western producer, is that from the farm gate back onto the farm, we should leave the system as it is. We are not trading land on the international market. The people in South Africa or other countries do not care what we call our land. If the federal government wants to publish information as far as our yields are concerned, they know how many acres there are in crop in western Canada and they can convert this to hectares, and they can announce to the world that we had so many tons of production in the year or so many tons per acre. But for Heaven's sake let us not force this situation on the producer who just does not want it.

• 1645

Now one of the speakers, I think it was Mr. Bolger, said that there was an agricultural sector committee set up. I believe he called it sectoral committee number 110, and they looked into the matter and so on. I would like to ask this one question before closing, Mr. Chairman, and that is to ask Mr.

[*Interprétation*]

faire ce qu'ils veulent à partir de l'élévateur à grain local jusque sur le marché des exportations. Le producteur de l'Ouest canadien est très préoccupé par ce changement des acres aux hectares et des boisseaux aux tonnes, du moins c'est ce qui ressort des lettres et des appels téléphoniques que j'ai reçus. Je crois que tous les députés de l'Ouest du Canada ont été informés de préoccupations semblables. Donc, cette conversion n'aura certainement aucune conséquence sur le commerce du grain, mais elle en aura certainement sur le coût pour l'agriculteur.

Je n'ai pas eu l'occasion de lire en détail la déclaration du ministre, mais il semble prétendre que le remplacement des acres par des hectares ne posera aucun problème. J'estime que si nous obligeons l'agriculteur, le producteur, à adopter les hectares, les provinces devront à un moment donné modifier les titres des terres en conséquence. Nous avons un système exceptionnel dans l'Ouest du Canada, fondé sur le système Tourn. Pendant des années, la province du Manitoba a appliqué deux systèmes différents. Il lui a fallu des années pour en changer. L'Ontario n'a pas encore changé, elle a encore deux systèmes. Maintenant, au Manitoba, et surtout en Ontario, il faudra appliquer trois systèmes différents.

Je ne puis imaginer ce qui arriverait à la conversion au système métrique si on permettait à l'agriculteur de conserver les acres et les boisseaux. Toutes les machines sont adaptées à l'emploi des acres, au système impérial. Par exemple, les agriculteurs se servent beaucoup d'herbicides et d'insecticides. La pulvérisation des herbicides ne nécessite qu'une quantité minime d'ingrédients chimiques à l'acre. L'agriculteur devra donc effectuer des études extrêmement complexes pour déterminer la quantité d'ingrédients chimiques à pulvériser. S'il fait une erreur de calcul, et c'est très possible à moins qu'il n'apporte partout avec lui le tableau de conversion ou qu'il transporte une calculatrice, cela pourra lui être très coûteux.

Donc, monsieur le président, j'estime comme le producteur de l'Ouest, qu'il faudrait conserver le même système sur les fermes. Nous n'allons pas vendre ces terres sur le marché international. Il importe peu à la population de l'Afrique du Sud ou d'autres pays de quelle unité de mesure nous nous servons pour ce qui est de nos terres. Si le gouvernement fédéral désire publier des renseignements sur nos récoltes, il pourra lui-même effectuer la conversion en hectares, et annoncer dans le monde entier quelle est notre production annuelle en tonnes ou combien nous produisons de tonnes l'acre. Mais n'allons pas imposer cette conversion au producteur qui s'y oppose catégoriquement.

Un des témoins, M. Bolger je crois, a déclaré qu'on avait créé un comité pour le secteur agricole. Il a dit que c'était le comité sectoriel numéro 110 et qu'il était chargé d'étudier cette question. Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président, et demander à M. Bolger si ce comité a

[*Text*]

Bolger what this particular sectoral committee did to contact the individual producer to find out from him what he thought about the metric system.

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, the 110 was not the number of the committee, but rather I said that there are 110 sector committees in operation in Canada in the different sectors, one of which is specifically the bulk grain handling industry sector. As Mr. Baxter is the Chairman of that sector committee, perhaps I might suggest, Mr. Chairman, that he be asked to reply to the member's question.

The Chairman: Proceed.

Mr. Baxter: Mr. Chairman, I stand corrected by several of the members that have questioned the communication within our committee and within the council. I do not know how else but to say that the metric committee which I represent reported to the Canada Grains Council meetings over the period of the last three years indicating the program that we planned, the steps that we proposed to take, and submitting that to the membership of the Council and to those present at the meetings for their review and for their comments. That was our contact in that area.

We had contact with the provincial departments of agriculture, with their metric co-ordinators, to give us feedback from that area, and we felt that our communication in that regard was as complete as we could make it.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much.

The next questioner is Mr. Gaston Clermont.

Mr. Horner: Have you got me down?

The Chairman: Yes, I have Mr. Horner. Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je fais les mêmes réserves et j'éprouve les mêmes hésitations que mon collègue, M. Gray, au sujet des changements mentionnés, je crois, à l'article 3 à savoir que dorénavant les manufacturiers ne seront plus obligés à la double inscription en unités canadiennes et en unités métriques. Ceci peut peut-être s'adresser aussi à M. Baxter. Il semble selon les dires de M. Hamilton que les producteurs de grain de l'Ouest n'auraient pas été suffisamment informés des changements que le Bill C-23 projetait. Et vous, monsieur Bolger, dans votre réponse à M. Gray, vous avez fait allusion à une série de dépliants ou de brochures qui seraient mis à la disposition des détaillants et du public consommateur. Mais, monsieur Bolger, êtes-vous convaincu que l'information que vous préparez permettra au consommateur, ou à la consommatrice lorsque celle-ci ira au marché d'alimentation ou de consommation, de voir suffisamment la différence entre les deux systèmes de pesée: l'ancien et le nouveau en unités métriques?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, if I might reply to the last point. No, I am not satisfied that there is sufficient information yet at the disposal of the consumer or the retailer. There are two

[*Interpretation*]

tenté de communiquer avec les producteurs pour connaître leur opinion sur le système métrique.

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Monsieur le président, le chiffre 110 ne représentait pas le numéro du comité, j'ai dit qu'il y avait 110 comités sectoriels qui s'occupaient des différents secteurs d'activité au Canada, dont un du secteur de la manutention des grains en vrac. Étant donné que M. Baxter est le président de ce comité sectoriel, je lui demanderais de répondre à la question du député.

Le président: Très bien.

M. Baxter: Monsieur le président, j'admets les critiques qu'ont formulées plusieurs députés à l'endroit des communications existant entre notre comité et le Conseil. Je ne puis que répondre que le comité métrique dont je suis le représentant a assisté aux réunions du Conseil canadien des grains au cours des trois dernières années. Nous lui avons alors fait part du programme prévu, des mesures que nous proposions et nous avons demandé aux membres du Conseil et aux personnes présentes lors de ces réunions de nous faire part de leurs commentaires et de leurs recommandations. Ce furent nos seuls contacts.

Nous avons aussi communiqué avec les différents ministères provinciaux de l'Agriculture, avec leurs coordonnateurs du système métrique, pour obtenir des renseignements dans ce domaine et nous estimons les avoir consultés dans toute la mesure du possible.

M. Neil: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup.

M. Gaston Clermont.

M. Horner: Avez-vous mon nom sur la liste?

Le président: Oui, j'ai votre nom, monsieur Horner. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I have the same reservations and I feel the same reluctance as my colleague, Mr. Gray, concerning the changes proposed in Section 3 to the effect that from now on dual labelling in Canadian and metric measures will not be required from manufacturers. Maybe this question could also be directed to Mr. Baxter. According to Mr. Hamilton, western grain producers have not been advised adequately of the changes foreseen in Bill C-23 and you, Mr. Bolger, in your answer to Mr. Gray, mentioned a series of pamphlets which will be available to retailers and consumers. But, Mr. Bolger, are you sure that this information will enable consumers to make a distinction between the two systems, the old one and the new metric system in the supermarket?

M. Bolger: Monsieur le président, permettez-moi de répondre à cette question. En effet, je ne crois pas que le consommateur ou le détaillant dispose d'assez d'information pour l'ins-

[*Texte*]

aspects to the way in which the Metric Commission is proceeding with its information program: first, it has a responsibility under the Order in Council which established the Commission to disseminate information about the metric system. This we endeavour to do through a series of publications, a monthly newspaper and a variety of other means.

• 1650

Second, I mentioned the 110 sector committees which are made up of some 1,500 volunteers and which are planning the conversion for each sector of industry. As each sector completes its plan, part of its job is to propose a public awareness program which is geared to the implementation of the plan. We are operating under a general theory that there is no use in telling people too far in advance that something is going to happen. For example, all the speed signs in Canada on the highways are to change in September, 1977. That is within the jurisdiction of the provinces. All the provincial highway Ministers have agreed to that target date so that that event should happen in a 30-day period in September 1977. We are now working very hard with industry, with the provincial governments, with the automobile associations to develop a publicity campaign related to that specific event, which is a very important one.

In the same way, with every other sector, be it the producers of food products or farm machinery or whatever may be, we will have an information plan and appropriate information to disseminate about what is to happen under the plan and the timing of the happenings.

M. Clermont: De quelle façon ces dépliants seront-ils distribués au grand public? C'est peut-être facile de les distribuer aux détaillants, mais de quelle façon allez-vous vous y prendre pour les faire parvenir aux consommateurs?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, we provide these through a number of means. We operate a postal box service in Ottawa, Box 4000, through which we answer inquiries and provide printed matter. We have a number of exhibits which go to such events as the Red River Exhibition, the Calgary Stampede, the Toronto Exhibition, and they are fully stocked with our publications. We go also to trade fairs and a variety of other events where many people gather. At the moment, we are negotiating with nine of the provinces to open a metric information centre in the provincial capital to be operated by the province. We have tentative agreements with three of the nine provinces now to open such information centres, so that they, too, would stock all our publications and make them available to small enterprises or to individual members of the public.

M. Clermont: Les explications que M. Bolger vient de donner peuvent paraître satisfaisantes en ce qui concerne le secteur urbain, monsieur le président. Mais y a-t-il d'autres méthodes pour faire parvenir ces informations-là aux consommateurs ruraux qui, eux, sont éloignés des grands centres? L'épouse d'un cultivateur me demandait tout dernièrement des renseignements à ce sujet. Quand je lui ai demandé si elle ne les avait pas lus dans son quotidien ou dans l'hebdomadaire,

[*Interprétation*]

tant. Le programme d'information de la Commission du système métrique est double. Tout d'abord, en vertu du décret du conseil qui l'a créée, la Commission est chargée de diffuser des renseignements sur le système métrique. Nous tentons d'assumer notre responsabilité en publiant différents dépliants, un journal mensuel, et par d'autres moyens.

Deuxièmement, j'ai mentionné qu'on avait mis sur pied 110 comités de secteur composés d'environ 1,500 volontaires qui planifient la conversion de chaque secteur industriel au système métrique. Pendant la conversion de chaque secteur, ces comités doivent proposer un programme de sensibilisation de la population, pour chaque plan de conversion. Nous prétendons qu'il ne sert à rien de prévenir les gens trop à l'avance. Par exemple, en septembre 1977, tous les panneaux de signalisation du Canada indiquant les limites de vitesse seront remplacés. Cela cependant relève des provinces. Tous les ministres provinciaux de la voirie ont accepté cette date limite; donc, ce remplacement devra être effectué dans une période de 30 jours en septembre 1977. Nous collaborons à l'heure actuelle avec l'industrie, les gouvernements provinciaux, les associations de conducteurs pour mettre sur pied une campagne de publicité à l'égard de cet événement précis qui est très important.

Donc, dans tous les autres secteurs aussi, que ce soient la production alimentaire ou de machines aratoires, nous aurons un programme d'information pour diffuser des renseignements sur les changements prévus dans le plan, et la date de leur entrée en vigueur.

Mr. Clermont: How will these publications be circulated to the public? It may be easy to circulate them to the retailers, but how will you ensure they reach the consumers?

M. Bolger: Monsieur le président, nous les distribuons de diverses façons. Nous avons une boîte postale à Ottawa, la boîte 4000, qui nous sert à répondre aux requêtes et à fournir les publications. Nous avons aussi mis sur pied des expositions qui seront présentées lors d'événements comme l'Exposition de Red River, le Stampede de Calgary, l'Exposition de Toronto, et elles ont toutes reçu une bonne quantité de nos publications. Nous nous rendons aussi dans les foires commerciales et à toutes sortes d'autres événements où un grand nombre de gens se rassemblent. Pour l'instant, nous négocions avec 9 provinces en vue de créer un centre d'information sur le système métrique, dans la capitale provinciale, qui relèverait de la province. Nous avons déjà conclu des ententes préliminaires avec trois provinces à cet effet afin qu'elles aussi se procurent toutes nos publications et les distribuent aux petites entreprises et à tous les citoyens qui le désirent.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Bolger's explanations may seen appropriate as far as the urban sector is concerned, but are there other means of disseminating that information to rural consumers which are far from urban centers? Very recently, a farmer's wife asked me information on that question. I asked her if she had read about it in the newspaper or in a weekly magazine, and she answered: «My dear Sir, here we do not receive any newspapers or any magazines». You can say

[*Text*]

elle m'a répondu: "Cher monsieur, ici on ne reçoit pas de journeaux ou de magazines." Vous allez me dire que ceci ne concerne peut-être qu'un petit nombre, mais en fin de compte, même s'il s'agit d'un petit nombre, ces personnes-là ont également le droit à l'information. Ces renseignements-là vont-ils être donnés à tous les media d'information comme la presse écrite, parlée et télévisée?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, all the modes of conveying information which I have mentioned are available to the rural population as well as the urban population. In addition, with respect to such features as the conversion of the grain industry, there have been a series of farm letters released by the federal Department of Agriculture. There have been publications by the provincial departments of agriculture. There was recently a calendar, which you may have seen, a 1977 calendar, provided by the federal Department of Agriculture with a great deal of metric information in it.

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Bolger: It is through the federal and provincial departments of agriculture that specialized information is going to the rural population.

M. Clermont: Je lis au début de la page 5 du mémoire du ministre:

> Comme le démontrent les expériences réalisées au Canada et dans d'autres pays, lorsque les unités de mesure métriques et impériales figurent côte à côte sur l'emballage d'un produit de consommation, les consommateurs ont tendance à ne remarquer que l'unité qu'ils connaissent bien . . .

Sur quoi s'appuient ces affirmations? Ma question s'adresse soit au ministre, soit à M. Bolger. Sur quoi se basent-ils? Y a-t-il eu un sondage effectué au Canada? Et de quels pays s'agit-il? D'un ou deux pays ou des grands pays consommateurs?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, this is our general understanding of the programs operated in other countries. So far as opinion polls are concerned, we can give you one specific example of why we recommend very strongly against giving information on packages in dual measurement or giving weather information in both Fahrenheit and Celsius or in both the imperial and metric systems.

If you will recall, the switch over the Celsius came at April 1, 1975 and in September of that year, we had a poll carried out in the City of Edmonton by a group of university people, who determined that at that point, which was approximately six months after the introduction of Celsius that more than 70 per cent of the population could respond to the question, what is the temperature today in degree Celsius? It was higher than 70 per cent within six months. That was in an area where the temperature was given almost exclusively in Celsius. If you compared it with other surveys which we had carried out at the same time in parts of Canada where the temperature was given in both Fahrenheit and Celsius, the percentage of comprehension was considerably lower than it was where Celsius only was given.

[*Interpretation*]

that this is only a small number of the population, but finally, even if it is a small percentage, these people also have a right to that information. Will this information be given to all medias, newspapers, radio and television?

M. Bolger: Monsieur le président, tous les moyens d'information que j'ai mentionnés atteignent la population rurale aussi bien que la population urbaine. De plus, pour ce qui est de sujets précis comme la conversion au sein de l'industrie des grains, le ministère fédéral de l'Agriculture a publié une série de lettres aux agriculteurs. Les ministères provinciaux de l'Agriculture ont aussi émis certaines publications. Récemment, le ministère fédéral de l'Agriculture a publié un calendrier pour l'année 1977, vous l'avez peut-être vu, qui contenait beaucoup d'information sur le système métrique.

M. Clermont: Oui.

M. Bolger: Ce sont les ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture qui s'occupent de diffuser les renseignements destinés spécialement à la population rurale.

Mr. Clermont: On page 5 of the Minister's brief, I read:

> The experience in Canada and in other countries where metric and traditional measurements are displayed together has been that the public tends to ignore the unfamiliar system . . .

What are those allegations based upon? I am turning now to the Minister or to Mr. Bolger for an answer. On what are they based? Was there a survey made in Canada? What are those other countries? Are they major consuming countries?

M. Bolger: Monsieur le président, c'est tout simplement la façon dont nous avons constaté que les programmes fonctionnaient dans les autres pays. Pour ce qui est des sondages d'opinions, je peux vous donner un exemple précis qui vous permettra de comprendre pourquoi nous sommes contre l'étiquetage jumelé, sur les paquets, ou la double mesure de la température en fahrenheit et en celsius, ou encore l'utilisation conjointe des systèmes impérial et métrique.

Vous vous rappellerez que le changement au calcul en celsius pour la température s'est fait le 1er avril 1975. En septembre de la même année, un groupe d'universitaires a fait une enquête à Edmonton, et l'enquête a déterminé qu'environ six mois après l'introduction des degrés celsius, plus de 70 p. 100 de la population était en mesure de déterminer la température du jour en degrés celsius. En moins de six mois, plus de 70 p. 100 des gens connaissaient bien le système. Il s'agissait d'ailleurs d'une région où la température était donnée presque exclusivement en degrés celsius. Si vous comparez cette enquête avec les autres qui ont été menées ailleurs, au Canada, à la même époque, dans des régions où la température était donnée à la fois en degrés fahrenheit et celsius, vous constate-

[*Texte*]

In Britain, it is my understanding that they have been giving both Fahrenheit and Celsius for approximately 10 years and that there is still very little acceptance of Celsius, so that our firm opinion is . . .

Mr. Horner: There is a lesson in there somewhere. I just do not know where it is.

Mr. Bolger: . . . that to give it in both seems appealing and may be thought to have many things to recommend it, but in fact it does retard the conversion to the new system.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clermont. Mr. Horner.

Mr. Horner: I have a series of questions.

I will just follow up that question about the Celsius thing. The thought has often entered my mind, if I was on a radio station, can I give the weather in any temperature I like right now under your metric thing? If I run a radio station, can I give the temperature in Fahrenheit, if I want to?

Mr. Bolger: Sure, Mr. Chairman, certainly you can.

Mr. Horner: So, there is no law against it in this bill? I was asking the witness.

Mr. Bolger: The Metric Commission, Mr. Chairman, has no power of regulation or control whatsoever.

Mr. Horner: It is funny I know that in my area I would much prefer to hear it in Fahrenheit, particularly during the winter because at that time we worry about blizzards, we ranchers, it is very important to our business. We cannot afford to misunderstand what the weather is going to do in the future, so I will have to write the radio station in my local area and tell them to broadcast the temperature in Fahrenheit and I think they would be the one that would be listened to the most often and, therefore, might get the most business. I do not know but it is just a thought that entered my mind.

Mr. Baxter, I am a little upset to see that I am out of step with my organization in the grain industry. I am a little upset about that. I generally get right in step with them. Did the grain company have a choice when you consulted them? Did you tell them that they could go this way or they could go the other way? Did you give them a choice at all?

Mr. Baxter: So far as your grain organization is concerned which you have indicated is the Alberta Wheat Pool, the committee was started with the council of which the Alberta Wheat Pool at that time was not a member, the Alberta Wheat Pool then came forward and asked to be a member of the committee and asked to participate in the plan and this seemed to me to indicate a concurrence with the exercise on their part.

[*Interprétation*]

rez que le pourcentage de familiarité avec le système était beaucoup plus faible.

Nous savons qu'en Grande-Bretagne, on donne depuis environ dix ans, la température à la fois en fahrenheit et en celsius et que la population accepte encore très peu le système des degrés celsius; par conséquent, nous sommes fermement convaincus que . . .

M. Horner: Il est certainement une leçon à tirer de cette constatation, mais je ne sais pas au juste laquelle.

M. Bolger: . . . nous sommes convaincus que même si le double système semble offrir bien des avantages, il ne fait que retarder la conversion au nouveau système.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Clermont. Monsieur Horner.

M. Horner: J'ai toute une série de questions à poser.

Je continuerai sur la question du celsius. Je me suis souvent demandé si les animateurs de stations radiophoniques pouvaient donner la température dans le système de leur choix, même si l'on pousse la conversion au système métrique. Est-ce qu'on peut continuer à donner la température en degrés fahrenheit, si on le désire?

M. Bolger: Bien sûr, vous le pouvez.

M. Horner: Il n'y a donc rien qui s'y oppose dans le bill? Je demande au témoin de répondre.

M. Bolger: Monsieur le président, la Commission du système métrique n'a aucun pouvoir de réglementation ou de contrôle quel qu'il soit.

M. Horner: Lorsque je suis dans ma circonscription, je préfère de beaucoup entendre la température en fahrenheit, surtout au cours de l'hiver, puisque les propriétaires de ranch, comme moi, passent leur temps à s'inquiéter des poudreries qui peuvent endommager grandement notre commerce. Nous ne pouvons nous permettre de mal comprendre la température. Il me faudra donc écrire à la station radiophonique de ma localité pour lui demander de diffuser la température en fahrenheit. Ainsi, c'est elle que l'on écoutera le plus et c'est elle qui fera le plus l'affaire. C'est une petite idée qui vient de me traverser l'esprit.

Monsieur Baxter, je suis un peu ennuyé de voir que je perds contact avec mes collègues de l'industrie du grain. Je suis d'ordinaire bien au courant de ce qui se passe. Lorsque vous avez consulté les compagnies de grain, leur avez-vous donné le choix? Leur avez-vous dit qu'elles pouvaient procéder de l'une ou l'autre façon? Leur avez-vous donné le choix?

M. Baxter: Pour ce qui est de l'organisme qui vous intéresse particulièrement, le syndicat du blé de l'Alberta, le comité a été formé autour d'un conseil dont ne faisait pas partie, à cette époque-là, le syndicat du blé de l'Alberta. Lorsque le syndicat s'est présenté par la suite devant le comité, a demandé à en faire partie et à participer au projet de conversion, il m'a semblé que cela montrait qu'il était prêt à accepter le projet.

[*Text*]

• 1700

Now I believe they have also from time to time had information pamphlets, information panels at the annual meeting of the pools, the Alberta Wheat Pool, the Saskatchewan Wheat Pool and so on, in order to give greater information with respect to the metric conversion. To my knowledge there has been no resolution and no major discussion at any of the annual meetings over the last three years since this plan was announced with respect to that.

Mr. Horner: There have been no discussions with the membership at all. That is very interesting. I would not suggest that it would be a very responsive organization that did not talk to its membership. I think I will have to severely reprimand the vice-president of the Alberta Wheat Pool who comes from my constituency.

How much in your estimation is it going to cost the grain companies? I am a little bit disturbed at costs these days because I find myself, in the cattle industry, unable to compete with Australia and I have difficulty in competing even with the United States. In the grain industry we run into that same difficulty; competition is severe throughout the world. How much is this conversion going to cost the grain companies because they always pass it on to the farmer? I do not know why, but these costs always go back to the farmer. Have you any idea as to what it is going to cost? I see great schools being formed for elevator agents and the elevator agents just come out of these schools shaking their heads. They are all in a muddle about this whole thing. It is terribly upsetting for a producer who worries about costs.

Mr. Baxter: We had a number of areas in dealing with the cost factor, Mr. Chairman. One was the conversion of equipment. In so far as the equipment is concerned the major item of conversion that we have indicated within the country area that has been necessitated there is the purchase of a small measuring cup at a retail price of approximately $12, I believe, at the elevator. That is one thing that he has to buy. The Grain Commission has been trying for many years to get a standardization of that piece of equipment.

With respect to the scales, the arrangement there, Mr. Chairman, is that there is no compulsion on the part of an elevator company as a result of this conversion to convert the scales to a metric reading. The Canadian Grain Commission has provided special charts which the agent may use. He may weigh that grain in pounds—incidentally he does not weigh it in bushels, he weighs it in pounds—and he may refer to that chart and enter the corresponding ton-kilogram entry. The procedures that the companies have been following is that, as a scale requires replacement through obsolescence or through wear and tear, they will replace it with a metric unit. If the elevator is a fairly heavy handling point they will convert that scale at a price that will vary according to the point, but I think that the maximum conversion package for a 60-ton scale is something of the order of $1,500.

Now with respect to the terminal end of it. As you move down through the system most of the terminals have moved

[*Interpretation*]

Je crois savoir que lors des réunions annuelles des syndicats—comme le syndicat du blé de l'Alberta ou de la Saskatchewan—on a distribué des brochures informatives et tenu des débats afin de renseigner plus à fond les gens sur la conversion au système métrique. Mais, à ma connaissance, depuis que le plan a été annoncé, il y a trois ans, aucune résolution n'a été adoptée en séance annuelle et l'on n'en a pas discuté.

M. Horner: Comme c'est intéressant de noter qu'il n'y a eu aucune discussion à ce sujet avec les membres! Un organisme qui ne communique pas avec ses membres n'a pas beaucoup le sens des responsabilités. Il me faudra réprimander vertement le vice-président du Syndicat du blé de l'Alberta, puisqu'il vient de ma circonscription.

A votre avis, combien est-ce que cela va coûter aux compagnies de grain? Je m'inquiète beaucoup des coûts, ces jours-ci, puisque moi-même qui suis dans l'industrie du bétail, suis incapable de maintenir la concurrence avec l'Australie et même avec les États-Unis. La même chose se produit dans l'industrie du grain. La concurrence est très vive partout dans le monde. Combien la conversion coûtera-t-elle aux sociétés de grain qui font porter le fardeau du coût aux agriculteurs? Je n'en connais pas la raison, mais c'est toujours l'agriculteur qui paie. Avez-vous une idée de ce que cela coûtera? On voit de grandes écoles se former pour accueillir les futurs manipulateurs des silos qui, pourtant, en sortent dans la plus grande confusion et ne savent plus à quoi s'en tenir. La situation est très inquiétante pour les producteurs qui s'inquiétent des coûts.

M. Baxter: Nous avons déjà rencontré le problème du coût dans certains domaines, monsieur le président, comme celui de l'équipement. L'article le plus important qu'il nous ait été nécessaire d'acheter en vue de la conversion, c'était une petite tasse à mesurer qui a coûté au prix de détail environ $12. Voilà un des articles que le manipulateur du silo doit acheter. Cela fait des années que la commission des grains essaie de faire normaliser cet article.

Pour revenir aux balances, l'entente est la suivante: rien n'oblige la compagnie de silos à convertir ses balances au système métrique. La Commission canadienne des grains a fourni aux agents des tableaux spéciaux de conversion. Ces derniers pèsent donc le grain en livres—soit dit en passant on ne pèse pas en boisseaux mais en livres—et trouvent le chiffre correspondant en tonnes-kilogrammes en se reportant au tableau. Au fur et à mesure qu'une balance doit être remplacée parce qu'elle est trop usée ou est en mauvais état, les compagnies préfèrent seulement alors les remplacer par des balances métriques. D'autre part, si le silo est un point de manutention assez fréquenté, la compagnie peut choisir de convertir ses balances à un prix qui varie selon l'endroit; mais je pense que le prix maximum de conversion pour une balance de 60 tonnes est d'environ $1,500.

Maintenant, passons aux têtes de ligne. Si l'on parcourt le système, on remarque que la plupart des têtes de ligne ont

[*Texte*]

into electronic scales and the cost and the work involved there in conversion is minimal.

With respect to the forms used in the elevator system, by forward planning and by scheduling of the date, we have enabled the companies to work down their forms. So they are going to run out of them. As a matter of fact this is one of the problems with respect to delays. They are going to run out of them very shortly, so there is no cost there in conversion.

With respect to the training, the people have come back and told us that the bringing together of the agents in these training programs has given them a chance to deal with other matters within the operations of the elevator and with the training of the agent, and it has been beneficial. So the cost within the country sector directly related and occasioned by metric conversion is fairly small.

Mr. Horner: I believe, Mr. Baxter, there is an elevator agents' association in the Province of Saskatchewan. Have they agreed with this whole thing? You have not got them listed on your list.

Mr. Baxter: No.

Mr. Horner: You do not know whether they have agreed or not?

Mr. Baxter: I do not know. Mr. Wright might be able to answer that question.

The Chairman: Mr. Wright, would you come forward to the microphone please. Mr. Wright is from the Saskatchewan Wheat Pool, for the benefit of members who may not know it.

• 1705

Mr. J. O. Wright (Secretary, Saskatchewan Wheat Pool): Mr. Chairman, and Committee members, I happen to be a member of the Metric Commission, having accepted the invitation to serve on that body to assist in the planning and developing of plans for metric conversion throughout Canada on the assumption that this country had made the decision, our approach to it was a positive one, that we should then try to involve people in the industries, in the sectors, as much as possible in developing their own plans and bringing forward proposals and that these plans and proposals would then be acceptable, hopefully, by Parliament and the legislation required.

On your specific question about the Elevator Employees' Association or the union—incidentally, Saskatchewan Wheat Pool and Manitoba Wheat Pool elevators are the two companies in the grain trade who are unionized or have a union in the elevator-agent area—there have been absolutely no submissions or concerns expressed, except, of course, the normal ones about the training required, about the fact that the employee needed the information and the ability to deal with this change. But there have been absolutely no concerns expressed that I am aware of by the union.

[*Interprétation*]

adopté les balances électroniques, et que le coût et le travail de conversion ont été minimes.

Pour ce qui est des formulaires utilisés dans le système des silos, une planification et une programmation bien arrêtées ont permis aux compagnies de se débarrasser de leurs anciens formulaires, de sorte qu'elles n'en ont presque plus. En fait, c'est même un des problèmes du retard dans la conversion. Mais puisqu'elles vont éliminer leurs anciens formulaires très bientôt, il n'y aura pas de coût de conversion.

En ce qui concerne la formation, rassembler les agents aux cours des programmes de formation a permis à tous de s'intéresser à d'autres secteurs du fonctionnement des silos, ce qui a été très bénéfique pour les agents. Vous aurez donc constaté que les coûts associés directement à la conversion au système métrique, dans le secteur agricole, sont assez faibles.

M. Horner: Monsieur Baxter, je crois savoir qu'il y a une association des manutentionnaires des silos en Saskatchewan. Sont-ils d'accord avec le programme de conversion? Leur nom n'apparaît pas sur votre liste.

M. Baxter: Non.

M. Horner: Sont-ils d'accord?

M. Baxter: Je n'en sais rien. M. Wright pourra peut-être vous répondre.

Le président: Monsieur Wright, voulez-vous vous approcher du micro? Pour ceux qui l'ignorent, M. Wright est membre du Syndicat du blé de la Saskatchewan.

M. J. O. Wright (secrétaire, syndicat du blé de la Saskatchewan): Monsieur le président et membres du comité, je suis également membre de la Commission du système métrique puisque j'ai accepté l'invitation de participer à la planification et à l'élaboration des projets visant à la conversion au système métrique à travers le Canada. Puisque notre pays avait pris la décision de se convertir au système métrique, notre façon de procéder se devait d'être positive. Nous devions donc essayer d'intéresser tous ceux qui travaillent dans l'industrie et dans les secteurs divers, et les pousser à élaborer leur propre planification et à présenter leurs propres propositions en espérant que celles-ci soient acceptés par le Parlement et qu'elles se conformeraient aux lois appropriées.

Je reviens à votre question au sujet de l'Association ou syndicat des employés de silos. Soit dit en passant, les syndicats du blé de la Saskatchewan et du Manitoba sont les deux seules compagnies de silos dans le commerce du grain qui aient un syndicat pour les employés des silos. Le syndicat n'a présenté aucun mémoire, ne nous a fait part d'aucune inquiétude et ne nous a posé que les questions tout à fait habituelles au sujet de la formation requise pour les employés et relatives au fait que les travailleurs auraient besoin de toute l'information nécessaire pour pouvoir s'adapter au changement. Mais je ne sache pas que le syndicat se soit inquiété.

[*Text*]

Mr. Horner: How much, Mr. Baxter, is the government prepared to pay the grain companies in assisting them in their conversion? That would cut down my producer's costs. If the government is forcing this on me as the producer, we are prepared to pay for these costs, the training of these elevator agents and what have you. How much have they offered to pay for this?

Mr. Baxter: Mr. Chairman, I would suggest that that question might be directed to the Minister, if you so wish. Otherwise, I would answer from this point of view, from my knowledge of the plan as a whole, that the plan of conversion in Canada is that costs shall fall where they lie. They shall fall on the industry, at that.

Mr. Horner: Would Mr. Bolger like to comment, or Mr. Marchand?

The Chairman: Mr. Minister, would you like to make a comment?

Mr. Marchand: I do not have the exact figure but I think we could find some estimates around to indicate too that there is an over-all saving in the long term to the grain trade, and thus to the producer.

Mr. Horner: I know all about long-term savings. When we removed the 6 per cent ceiling on interest rates the then minister of Finance said interest rates were going to come down. I have not seen them below 6 per cent since 1966. I want to see it. I am from Alberta. As the saying goes, I want to see it up front, right here.

Mr. Marchand: Maybe I can ask Mr. Baxter. Do you have that as well, an estimate of . . .

Mr. Baxter: Yes, Mr. Minister. Mr. Chairman, I will just deal with the country-elevator area which is of concern to this group, I think, predominantly, and perhaps I might give some background as too what we are dealing with in achieving these savings.

The savings are achieved in the elimination of the conversion that has to take place under the present system when grain comes into an elevator. I beg the indulgence of the members from the West who are quite familiar with this as grain deliverers, but when grain comes into a country elevator it is weighed in pounds. A bushel within the grain trade is not a volumetric measure; it is not 2,200 cubic inches or anything like that. By convention and under the Canada Grain Regulations, a bushel of wheat is 60 pounds, a bushel of barley is 48 pounds, a bushel of oats is 34 pounds, and every load of grain is divided by the appropriate figure to arrive at the bushels that this load of grain represents.

So the agent has to convert that, has to convert his weight, into bushels. He calculates his cash ticket. When the orders come to ship that grain, the order comes down in bushels. But he is not going to measure bushels to deliver to the boxcar, he

[*Interpretation*]

M. Horner: Monsieur Baxter, jusqu'à quel point le gouvernement est-il prêt à dédommager les compagnies de grain et à les aider dans leur conversion? L'aide financière du gouvernement réduirait grandement mes coûts de production. Si le gouvernement m'aide en tant que producteur, alors je suis bien prêt à payer la formation des manutentionnaires de silos, par exemple. Combien le gouvernement a-t-il offert?

M. Baxter: Monsieur le président, vous devriez poser la question au ministre lui-même. Mais si vous me permettez de répondre, d'après ce que je sais du projet dans l'ensemble, les coûts de la conversion, au Canada, seront portés par les secteurs où la conversion doit se faire, c'est-à-dire l'industrie.

M. Horner: M. Bolger ou M. Marchand voudraient-ils commenter cela?

Le président: Monsieur le ministre, avez-vous des commentaires?

M. Marchand: Je n'ai pas les chiffres exacts en main, mais les évaluations pourraient nous montrer que, dans l'ensemble et à long terme, le commerce des grains connaîtra une économie générale, économie qui se transmettra par conséquent aux producteurs.

M. Horner: J'ai déjà entendu parlé des économies à long terme. Lorsqu'on a supprimé le plafond de 6 p. 100 sur les taux d'intérêt, le ministre des Finances d'alors a bien promis que les taux d'intérêt baisseraient. Et pourtant, ils n'ont jamais baissé à moins de 6 p. 100 depuis 1966. J'attends encore de voir la baisse. Vous savez que je viens de l'Alberta et qu'il est bien connu que nous ne croyons aux miracles que lorsqu'ils se produisent.

M. Marchand: Je peux peut-être demander à M. Baxter. Avez-vous une évaluation de . . .

M. Baxter: Oui, monsieur le ministre. J'expliquerai seulement ce qui se passe dans le domaine des silos de campagne, puisque c'est cela qui nous intéresse le plus. Je vous donnerai quelques détails sur la façon dont nous arrivons à faire ces économies.

Il s'agit en fait d'éliminer la conversion qui doit se faire au terme du système actuel, lorsque le grain arrive à un silo. Je prie les députés de l'Ouest qui connaissent bien le système, en tant que responsables de la livraison du grain, d'écouter mes explications avec indulgence. Lorsque le grain parvient à un silo de campagne, il est pesé en livres. Dans le commerce du grain, on ne considère pas que le boisseau soit une mesure volumétrique, en ce sens qu'il n'équivaut pas à 2,200 pouces cubes, par exemple. Par convention, et aux termes des règlements régissant le grain au Canada, un boisseau de blé équivaut à 60 livres, un boisseau d'orge à 48 livres, un boisseau d'avoine à 34 livres. Chaque cargaison de grain est divisée par le chiffre approprié pour que l'on arrive à déterminer en boisseaux combien représente la cargaison de grain.

Par conséquent, l'agent doit convertir tel ou tel poids de grain en boisseau. Il calcule ainsi à combien monte l'étiquette au comptant. Les commandes d'expédition du grain se font toutes en boisseaux. Par contre, on doit à nouveau peser le

[*Texte*]

weighs that grain back down, so that bushel has to be converted into pounds again.

I will not go through the other details on this, but we estimate that there are approximately 10 million calculations performed in a normal year at the country-elevator level in this regard. We put a rough estimate of cost to the agents, and their time and their effort and the paper involved, of approximately $800,000.

Now, the question is, where do you find this saving? Can you say that this man is laid off and this man is laid off? No, you cannot. But in this regard, and I refer to the counter side of it—and as you know, I also am employed by the Canadian Grain Commission, which is responsible for the tariffs in the Canadian grain industry—I can assure you that the companies come to us whenever any additional cost is established and very quickly add up these additional points.

• 1710

So the savings are there. The savings will be achieved and will be passed back through the farm-owned organizations to the producers and will lower operating costs for them.

Mr. Horner: Well, that is good music and I hope that somebody can put it to music for you because in order to sell it you are going to have to sing it pretty hard.

It does not sell. It does not wash with me, not one iota.

The Chairman: Mr. Horner, this will be your last question.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman. What I asked you, Mr. Baxter, was for the education of the elevator agents, the switchover in scales, the grain testing, drying, the measurement system used, the whole business, how much of that cost is the government going to help the grain companies with? If the grain companies bought this pitch without asking for something from the government, then they were pretty poor negotiators on my behalf as a producer.

I take it from your answer that the government is not going to pay anything. They sold that music so well to the grain companies that the grain companies bought it and are not asking for anything.

The Chairman: Mr. Wright.

Mr. Baxter: The answer, Mr. Chairman, is that the grain companies have looked at the costs, have looked at the savings and have, in their own considered judgment, accepted that the savings will exceed the costs.

The Chairman: Mr. Wright, I think, would like to make a comment.

Mr. Wright: Mr. Baxter has given the answer. Our people have examined this and felt that the savings as a result of errors alone from the duplication of the numbers of calculations from conversions back and forth in the process of moving

[*Interprétation*]

grain avant qu'il soit chargé dans les wagons, de sorte que le nombre de boisseaux doit encore une fois être converti en livres, puiqu'on ne peut mesurer en boisseaux.

Je laisse de côté les autres détails, mais nous avons calculé qu'il y avait environ 10 millions de calculs effectués, au cours d'une année normale, par les manutentionnaires des silos de campagne. Nous avons calculé en gros ce qu'il en coûtait à l'agent en temps, en effort et en papier, et nous sommes arrivés au chiffre d'environ $800,000.

Mais il faut se demander où ira l'épargne. Est-il possible de dire que tel ou tel travailleur sera mis à pied? Non, bien sûr. Mais à cet égard, je vous présente l'autre côté de la médaille. N'oubliez pas que je fais également partie de la Commission canadienne du grain qui est responsable de la situation des tarifs dans l'industrie du grain au Canada. Je vous assure que lorsque les compagnies se présentent devant nous, chaque fois que des prix supplémentaires sont établis, elles finissent par comprendre avec nous qu'il y a beaucoup d'autres avantages supplémentaires.

L'épargne est là, et elle reviendra, par l'entremise des organisations agricoles, aux producteurs; ce qui leur permettra de réduire leurs coûts.

M. Horner: C'est bien joli à entendre, et j'espère que quelqu'un peut vous transposer cela en musique, car pour le vendre, vous devrez pouvoir le chanter très haut.

Cela ne se vend pas. Vous ne pouvez pas du tout me vendre l'idée.

Le président: Monsieur Horner, ce sera votre dernière question.

M. Horner: Merci, monsieur le président. Ce que je vous demandais, monsieur Baxter, c'était pour renseigner les représentants des élévateurs, quant à la conversion pour les balances, les essais, le séchage et le système de mesure utilisé pour les céréales, enfin tout. Quelle partie du coût le gouvernement va-t-il avancer pour aider les sociétés de céréales? Si ces sociétés acceptent l'idée sans demander quoi que ce soit du gouvernement, ce sont de bien piètres négociateurs, en mon nom, comme producteur.

Si j'ai bien compris votre réponse, le gouvernement ne doit rien payer. Il a tellement bien vendu son idée aux sociétés de céréales, qu'elles l'ont acceptée sans demander quoi que ce soit en retour.

Le président: Monsieur Wright.

M. Baxter: Pour répondre, monsieur le président, les sociétés de céréales ont examiné les coûts, l'épargne, et après y avoir bien réfléchi, elles sont d'avis que l'épargne dépassera les coûts.

Le président: Monsieur Wright, je pense que vous voulez ajouter un commentaire.

M. Wright: M. Baxter a donné la réponse. Nos gens ont étudié la question et sont d'accord que l'épargne, résultant des erreurs seulement provenant des duplicata dans le nombre des calculs pour la conversion d'un système à l'autre pour le

[*Text*]

grain now under the present system, would cover a great deal of this cost and, in fact, may cover it all.

Mr. Horner: Well, that is fine. Just one further question. Mr. Baxter, in your estimation, would the retaining of the acre rather than converting to the hectare, have anything to do with the complications involved in the selling of grain or have anything to do with the complications involved in these calculations in the elevators? Is this not strictly a farmer's deal, whether he calls it acres or calls it hectares or anything? Why do you have to take away the farmer's acres, as Mr. Hamilton suggested? This is the culture of the West you are dealing with.

Mr. Baxter: Well, Mr. Chairman, our Committee, in examining these units and determining the units, made the decision to go with the hectare from the point of view of the so-called purity of the system. Because we were moving to a metric system, the hectare, not the acre, was the land unit within that system. We agreed and subscribed to the philosophy that if you mix units you complicate it, which leads you to errors and problems of that nature.

Now, with respect to the advantage of the hectare, there has been raised the question of what is this going to do to the international markets? If you will allow me to digress for a moment, we have within the industry, within the Western trade over the past two years created and developed the International Grains Institute to which we bring students and participants in the grain industries from all parts of the world, from our customers.

The thesis of the institute is to show and to demonstrate to the customer not just the grain but how we handle it, what we do with it, what our elevator structure is like. Now part of the system under which our information goes out, concerns planting, what area is planted to grain, what is the yield of that grain. Now, if we are trying to show that to our overseas customers, we feel that the best way to show it is in units with which they are familiar and that is, for all our customers totally, the metric system.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: I have a few brief questions on what Mr. Hamilton calls "the culture of the West". I would like to ask, before I do that though, Mr. Chairman, as I did in the House, that the Minister take a serious look at the proposal made by Mr. Hamilton about not converting to hectares at this present time. I can assure you, and I do not do this in any political sense, that from my feedback in my riding, the ordinary farmer is very concerned and angry in many instances about the conversion into the metric system. He is certainly very confused. I think it might be better for all concerned if you were to take a very serious look at not converting to hectares at this present time.

[*Interpretation*]

transport du grain en vertu du présent système, couvrirait une grande partie de ces coûts et, en fait, les couvrirait probablement en totalité.

M. Horner: C'est très bien. Mais j'ai une autre question. Monsieur Baxter, à votre avis, si l'on conservait l'acre plutôt que de le convertir en hectare, cela aurait-il quelque chose à voir avec les complications de la vente des céréales ou les complexités des calculs dans les élévateurs? Est-ce que ce n'est pas strictement l'affaire de l'agriculteur, qu'il veuille bien les appeler des acres ou des hectares, ou quelque chose d'autre? Pourquoi faut-il faire disparaître les acres des agriculteurs, comme M. Hamilton l'a suggéré? Il s'agit bien de la culture de l'Ouest.

M. Baxter: Monsieur le président, lorsque notre comité a examiné ces unités pour les déterminer, il a pris la décision d'adopter l'hectare pour la présumée intégrité du système. Étant donné que nous nous acheminons vers un système métrique, l'hectare et non l'acre est l'unité de superficie dans le système. Nous nous sommes mis d'accord avec la théorie qui dit que si vous mélangez les unités, vous compliquez le système, ce qui provoque des erreurs et des problèmes de tous genres.

Pour ce qui est de l'avantage de l'hectare, on a soulevé la question à savoir qu'adviendra-t-il des marchés internationaux? Si vous me permettez de disgresser un moment, nous avons dans l'industrie, dans le commerce de l'Ouest, au cours des deux dernières années, procédé à la création et à l'expansion de l'Institut international des grains qui accueille les étudiants et les participants aux industries des céréales de toutes les régions du monde, et nos clients.

Cet institut à pour but de montrer et même de démontrer aux clients non pas seulement ce que sont les céréales mais également ce qu'est la manutention, ce qu'on fait des céréales, et quelle est la structure de nos élévateurs. Une partie de notre système d'information concerne la plantation, quelle surface est ensemencée de céréales, et quelle est la production de cette céréale. Si nous voulons faire la démonstration à nos clients d'outre-mer, la meilleure façon, c'est de le faire dans des unités qu'ils connaissent et, pour tous nos clients, c'est en général le système métrique.

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: J'ai quelques questions au sujet de ce que M. Hamilton appelle «la culture de l'Ouest». Avant de le faire, j'aimerais demander, monsieur le président, comme je l'ai fait à la Chambre des communes, que le ministre examine sérieusement la proposition de M. Hamilton de ne pas convertir les acres en hectares, pour le moment. Je puis vous assurer, et je ne le fais pas comme question politique, que d'après ce que j'entends dire dans ma circonscription, l'agriculteur ordinaire est très inquiet et même fâché, dans bien des cas, de cette conversion au système métrique. Il est certainement dérouté. Ce serait mieux pour tout le monde d'étudier sérieusement la possibilité de ne pas convertir en hectares pour le moment.

[*Texte*]

My understanding of the metric system is that this probably would not cause that many problems in the long run towards the conversion in principle. I just think it would be much better if you would take a second look at that.

Two or three questions though in terms of the system itself, Mr. Minister. Do you know yet how much the conversion to the metric system is going to cost the public treasury of this country, the provincial treasuries and the public? Are there any good estimates on that? A lot of people are asking me that question. I have to say I just do not know. Do you know?

Mr. Marchand: My information is that we do not really have any good hard figures on what we can say it is going to cost. The experience we have been able to gather from other countries is that the cost has really been very low, in some instances that it has resulted in long-term savings, and the savings over the long term have been much more beneficial than the initial costs that have been incurred. So I think in some cases there might be some costs in scales and in some cases there might be costs in some of the tools that perhaps some of the workmen have to buy. Now these are the kinds of things from which you can get some direct measurement. But in the other areas it has been very difficult, as Mr. Baxter has said. In their estimation in the grain trade, for instance, it will result in over-all savings in the long term. Some of the initial costs have been very minimal.

Mr. Nystrom: What about the public treasury?

Mr. Marchand: Well, I suppose one of the costs is the Metric Commission itself.

Mr. Nystrom: I am just wondering if we could have these figures some time before we finish dealing with the bill. People are asking that question.

Mr. Marchand: Sure, we could give you all the figures that we have, certainly the cost of the Metric Commission and the costs that were incurred in the printing of publications and so on by the Department of Agriculture. We could give you that.

Mr. Bolger: Yes, there is no difficulty in providing that kind of cost.

Mr. Marchand: We could give you that kind of cost.

Mr. Nystrom: I think that would be useful.

Now I would like to turn to compensation. Can the Minister say whether or not he is contemplating any compensation to farmers if he goes ahead with what he has in the bill now and it becomes law? Is he contemplating any compensation to farmers as they make the conversion into the metric system? Here I am thinking of land title problems, legal problems converting from hectares into acres and other expenses that he may run into.

Mr. Marchand: Not at this stage, mainly because in that particular sector, as we have said before, really the costs as indicated have been very minimal.

Mr. Nystrom: But what about the cost to the farmer though as the program goes into effect: when he is starting to buy land, sell land, legal transactions, the search of titles, things

[*Interprétation*]

D'après ce que je sais du système métrique, il n'y aurait pas tellement de problèmes à long terme à la suite de cette conversion. Mais je pense que ce serait beaucoup mieux de revoir la situation.

J'ai deux ou trois questions au sujet du système lui-même, monsieur le ministre. Savez-vous combien la conversion au système métrique coûtera au trésor public du pays, aux trésors provinciaux et au public en général? Est-ce qu'on en a fait une évaluation? Bien des gens me posent la question et je leur réponds que je ne sais pas. Le savez-vous?

M. Marchand: Je ne crois pas que nous ayons vraiment des chiffres réels sur ce qu'il en coûtera. D'après l'expérience d'autres pays, le coût est relativement bas; dans certains cas, il y a même eu des épargnes à long terme et ces épargnes ont été beaucoup plus profitables que les coûts initiaux encourus. Je pense donc qu'il y aura peut-être des coûts pour des balances, dans certains cas, et dans d'autres, pour des outils que les ouvriers devront acheter. Mais c'est là le genre de choses dont ils auront besoin pour prendre des mesures. Mais pour d'autres évaluations, c'est très difficile, comme M. Baxter l'a dit. D'après leurs évaluations pour le commerce des céréales, par exemple, il en résultera des épargnes globales à long terme. Certains des coûts au départ ont été très minimes.

M. Nystrom: Mais le trésor public?

M. Marchand: Je suppose que l'un des coûts c'est la Commission du système métrique elle-même.

M. Nystrom: Je me demande si nous ne pourrions pas avoir ces chiffres à un moment donné, avant d'avoir terminé l'étude du bill. Il y a bien des personnes qui nous posent des questions.

M. Marchand: Nous pourrions certainement vous donner les chiffres que nous avons, ceux concernant la Commission du système métrique et l'impression notamment des publications par le ministère de l'Agriculture. Nous pourrions certainement vous remettre cela.

M. Bolger: Oui, ce n'est pas difficile de vous fournir ce genre de coûts.

M. Marchand: Nous pouvons le faire.

M. Nystrom: Je pense que ce serait utile.

Je vais maintenant parler de l'indemnisation. Est-ce que le ministre peut nous dire s'il songe à indemniser les agriculteurs s'il donne suite à ce que contient le bill, une fois que la loi sera promulguée? S'il prévoit des indemnisations aux agriculteurs, une fois qu'ils auront à faire la conversion au système métrique. Je pense, par exemple, aux problèmes de titre de terrain, aux problèmes juridiques de conversion des acres en hectares et à d'autres dépenses qui se présenteront.

M. Marchand: Pas à ce moment-ci, à cause surtout du fait que, dans ce secteur, comme je l'ai dit plus tôt, les coûts semblent être très minimes.

M. Nystrom: Mais que faites-vous des coûts que l'agriculteur devra payer lorsque le programme sera mis en vigueur, lorsqu'il commencera à acheter des terrains, à les vendre, à

[*Text*]

that a number of us have talked about in the House? They are going to be legitimate costs. It may be a heyday for lawyers. Maybe it is the greatest thing that rural lawyers have ever come across.

The Chairman: I wonder, as Chairman, if I may just intervene for a second. I may not completely understand this bill either, but my view is that that question is not related to this bill. This bill has no impact on land ownership, registration, purchase, transfer . . .

An hon. Member: Oh, yes.

The Chairman: . . . or anything of that kind. Now maybe I am wrong and we had better get that clarified by the witnesses before us. It is a very important point. Obviously you think it has; I think it does not. So we had better get it clarified.

Mr. Bolger, perhaps you could address yourself to that.

Mr. Marchand: Mr. Bolger, would you clarify it.

Mr. Bolger: Yes, Mr. Chairman. This bill does not affect the land registry system, which is a matter, as one honourable member pointed out last week, that is entirely within the provincial jurisdiction.

There is another sector committee—as I told you we have 110 of them—our Sector Committee 5.5 which is the Real Estate Town Planners and Surveyors Sector Committee. They have now an approved plan, that is, approved and published by the Metric Commission, which calls for conversion of their sector later on in 1977. They have asked all the provinces to amend the legislation affecting land titles and two of the provinces have already acted in this respect, namely the provinces of Saskatchewan and Ontario.

Other provinces have it under consideration but it is entirely within the competence of the provincial legislature to decide whether they will adopt the plan of the sector or not. If they adopt the plan and they do legislate to permit the use of metric in the land title system, it is not going to change all that much. What is proposed is not a resurvey of land, no going back and changing all the land titles, but rather that when a title is transferred to an existing property it be expressed in metric terms, using a conversion table that will be available in the land registry office. The further point will be that new subdivisions, new urban subdivisions, or rural subdivisions, for that matter, will be laid out using metric measure just as eventually new roads and new city blocks and so forth will all be laid out using metric measure.

• 1720

As far as costs are concerned, for the transfer of, say, a land title, there should certainly be no effect, because it is a matter of the title's showing the area in metric measure, when the title is transferred, using a conversion table.

Mr. Horner: That conversion does not cost money, just the other one.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, on a point of order, with regard to the comments you made as to whether or not the remarks the honourable member was making were relevant to

[*Interpretation*]

faire des transactions légales, à faire des recherches pour les titres et toutes ces choses dont nous avons parlé à la Chambre? Ce sont des coûts légitimes. Ce seront de beaux jours pour les avocats. C'est peut-être le meilleur moment qu'auront connu les avocats ruraux.

Le président: Je me demande, en tant que président, si je puis intervenir un instant. Je ne comprends peut-être pas tout à fait ce bill, moi non plus, mais à mon avis, cette question n'a pas trait au bill. Ce bill n'a pas d'effet sur la propriété de terrain, l'enregistrement, l'achat, le transfert . . .

Une voix: Oh oui.

Le président: . . . ou toute autre chose du genre. Je me trompe peut-être, et les témoins qui sont ici voudront bien apporter des précisions. C'est une question très importante. Vous croyez évidemment que cela en a, et moi pas. Il faut apporter des éclaircissements.

Monsieur Bolger, vous pourriez peut-être nous répondre.

M. Marchand: Monsieur Bolger, voulez-vous, s'il vous plaît, préciser.

M. Bolger: Oui, monsieur le président. Ce bill n'affecte pas le système d'enregistrement des terres; c'est une question, comme l'a dit un député, la semaine dernière, qui relève entièrement de la compétence provinciale.

Il y a un autre comité de secteur, je vous ai déjà dit qu'il y en a 110, notre comité de secteur 5.5 qui est le comité de secteur pour les urbanistes en immeuble et les arpenteurs. Il a un plan qui a été approuvé et publié par la Commission du système métrique et qui prévoit la conversion de leur secteur plus tard, en 1977. Il a demandé à toutes les provinces de modifier les lois concernant les titres des terres et deux provinces ont déjà répondu, c'est-à-dire la Saskatchewan et l'Ontario.

D'autres provinces étudient présentement la question, qui est totalement de compétence provinciale, afin de décider si elles adopteront le plan de secteur. Si elles adoptent le plan et légifèrent pour permettre l'utilisation du système métrique dans le système des titres des terres, cela n'apportera pas vraiment beaucoup de changements. Ce qu'on propose, ce n'est pas un nouvel arpentage des terres; il n'est pas question de revenir en arrière et de tout changer les titres, mais plutôt lorsqu'un titre est transféré à une propriété existante, que ce soit exprimé en termes métriques, en se servant de la table de conversion qui sera disponible au bureau d'enregistrement des terres. De plus, les nouvelles subdivisions, urbaines ou rurales, seront désignées en unités métriques comme, un jour, les nouvelles routes et les nouveaux quadrilatères des villes etc.; tout sera désigné en unités métriques.

Pour ce qui est des coûts, pour le transfert, disons, d'une terre, il ne devrait pas y avoir de difficulté car il s'agit d'un titre qui indique la région en unité métrique lorsque le titre est transféré en se servant d'une table de conversion.

M. Horner: Cette conversion ne coûte rien, l'autre seulement coûte quelque chose.

M. Kempling: Monsieur le président, j'invoque le Règlement concernant les remarques que vous avez faites à savoir si les remarques du député étaient ou non pertinentes. Lorsque nous

[*Texte*]

the bill. We, at the time we were considering the metric resolution, called for the minister, two or three ministers, to bring in a bill covering this whole matter so that these matters of compensation and so forth could be dealt with and be out of the way and then we could proceed this way. But I am afraid, with the 90-odd statutes that have to be amended, this is going to come up again and again and again, because there is no way in the legislation we are dealing with to answer some of the questions that concern the people there. So you had better be prepared. If you are going to rule on the narrow confines of the bill, then you are going to have a great deal of conflict and difficulty.

The Chairman: I think the point you have made is well taken. I was not in effect ruling Mr. Nystrom's question out of order. I was really trying to clarify the issue because it was quite evident that the questioner felt that this bill had a direct impact on that. My understanding was that it did not, and I was really trying to be helpful to the Committee in order to clarify that issue.

Even if it is not directly related to this bill, I am not going to rule such questions out of order, because they are quite clearly related to the whole broad question of the metrification. I am not saying we should deal with that whole broad question, but obviously all questioners should have a certain degree of latitude. I am quite prepared to treat it in that manner. So I apologize if my remark was interpreted as being to rule that his question was not in order. I was not attempting to do that.

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Yes, if I have two or three minutes left.

My understanding is, then, that if someone wants to sell his farm, say 20 years from now or 30 years from now, he would make the conversion at that time. There would be no obligation or no time limit when one has to legally make that conversion.

Mr. Bolger: That is correct, sir.

Mr. Nystrom: There is one other area in terms of compensation that farmers ask about. Will there be anything to compensate the farmer for purchasing metric tools for his conversion to the metric system in terms of farm machinery and his equipment, for things that he has to use to work his land and so on? Will there be any compensation there?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, there is nothing under consideration at the present time as far as I am aware. The general principle underlying the metric conversion program in Canada is that everybody pays his own cost, just as everybody benefits from the conversion.

An hon. Member: That is a pretty broad statement.

Mr. Bolger: A couple of exceptions to that are under consideration. There has been a request from quite a number of organizations, including the grain industry that the federal government, and provincial governments provide relief from sales tax and, in the case of the federal government, from import duties, on conversion kits for scales and for new metric

[*Interprétation*]

avons étudié la résolution métrique, nous avons demandé au ministre, même à deux ou trois ministres, de présenter un bill au sujet de toute cette question pour que le sujet de l'indemnisation, par exemple, soit traité avant afin que nous puissions procéder de cette façon. Mais j'ai bien peur qu'avec les 90 lois environ que nous devrons modifier, que cette question va se poser à bien des reprises, car il n'y a pas moyen, dans la loi que nous avons devant nous, de pouvoir répondre aux questions qui inquiètent les gens. Il faut donc être prêts. Si vous voulez prendre des décisions dans cette voie étroite que vous trace le bill, vous aurez beaucoup de conflits et de difficultés.

Le président: J'accepte votre remarque. Il ne s'agissait pas de décider si la question de M. Nystrom était recevable. J'essayais plutôt de jeter de la lumière sur cette question car il est évident que l'interrogateur croyait que ce bill avait un effet direct sur cette situation. Moi je croyais le contraire et j'essayais tout simplement d'aider le comité à obtenir des précisions.

Même si la question n'est pas directement reliée au bill, je ne veux pas déclarer irrecevables ces questions, car il est évident qu'elles s'apparentent à la grande question de la conversion au système métrique. Je ne dis pas qu'il faille étudier toute cette question, mais évidemment, vous devez tous avoir une certaine latitude dans vos questions et je suis disposé à l'accepter. Par conséquent, je m'excuse si ma remarque vous a fait croire que je n'acceptais pas la question. Ce n'est pas du tout cela.

Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Oui, je crois avoir deux ou trois minutes qui me restent.

Si j'ai bien compris, une personne qui voudra vendre sa ferme dans 20 ans ou 30 ans, aura à faire la conversion à ce moment-là. Il n'y a ni obligation ni limite de temps pour effectuer légalement cette conversion.

M. Bolger: C'est exact monsieur.

M. Nystrom: Il y a un autre aspect à l'indemnisation que les agriculteurs soulèvent. L'agriculteur sera-t-il indemnisé pour l'achat d'outils métriques afin d'effectuer la conversion au systène métrique pour l'équipement agricole, les machines et pour tout ce qui sert au travail de la terre?

M. Bolger: Monsieur le président, à ma connaissance, rien n'a encore été prévu. Le grand principe sous-jacent au programme de conversion métrique au Canada, c'est que chacun doit payer ses propres coûts, de la même façon que chacun bénéficiera de la conversion.

Une voix: C'est une déclaration assez vague.

M. Bolger: Il y a quelques exceptions qui sont à l'étude. Un assez grand nombre d'organisations, y compris l'industrie des céréales, ont demandé que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux prévoient l'assouplissement de la taxe de vente et, dans le cas du gouvernement fédéral, des taxes d'importation concernant les ensembles de conversion

[*Text*]

scales, and that a fast write-off be allowed, something of the order of a two year write-off be allowed, for new metric scales. Those are all under consideration by the government.

One ruling has already come out of the Department of National Revenue, that as far as a conversion of a scale is concerned it may be counted fully as an operating expense for the year. The cost can be counted as an operating expense for the year in which the conversion is made. That ruling is out now. We are still awaiting rulings on the matter of sales tax and import duties.

The other proposal that is under consideration and has been for some time is for assistance to workmen who have to buy metric tools and who are employed by someone else and required by the terms of their employment to provide their own tools. The workman who is self-employed can claim as an expense the cost of buying new tools. The workman who is employed by someone else and who gets the tools from his employer has no problem, his employer can claim them as an expense. But the workman who has to provide his own tools and is not self-employed cannot claim at the present time.

• 1725

Mr. Horner: Can he import them duty-free?

Mr. Bolger: No, not at the moment, sir.

Mr. Nystrom: I wonder if I can ask the Minister for a political commitment that he will look into the possibility of compensating the farmers. They are self-employed, they have to purchase a lot of their own tools for their own trade and they may indeed incur quite a few expenses. Can I get a commitment from you that you will at least look at that? It is really a policy decision.

Mr. Marchand: Well in that the member has brought it to my attention, certainly I will be very pleased to have a look at it. In a general way we have looked at the over-all picture of where the costs are going to be and where compensation might be given, and we have tried to identify those as closely as possible and we up to this point have not come up with any areas in the farming sector where we felt we should allow some compensation.

Mr. Horner: Do not forget the farmer, that is all.

Mr. Marchand: I was told that up to 5 per cent of the farmers have tractors that they have bought from other countries like from Czechoslovakia and Russia and those tractors . . .

An hon. Member: Did you say 5 per cent?

Mr. Marchand: I was talking to you, you said about 5 per cent of farmers have Czechoslovakian and Russian tractors. That is Don Mazankowski's figure.

Mr. Horner: That is a very liberal figure.

Mr. Marchand: In those cases those tractors are already manufactured using metric measurements and they would

[*Interpretation*]

pour les balances de même que pour les nouvelles balances métriques afin de pouvoir les payer rapidement, en deux ans, par exemple, dans le cas des nouvelles balances. Le gouvernement est en train d'étudier cette question.

Le ministère du Revenu national a déjà pris une décision, du point de vue conversion des balances, qui peuvent être calculées complètement comme une dépense de fonctionnement pour l'année. Le coût peut être calculé comme une dépense de fonctionnement pour l'année où la conversion se fait. Cette décision est maintenant publiée. Nous attendons d'autres décisions sur la question des taxes de vente et les taxes d'importation.

L'autre proposition à l'étude depuis quelque temps concerne l'aide aux travailleurs qui doivent acheter des outils métriques, qui sont à l'emploi d'une personne et qui, d'après les conditions de son emploi, doit fournir ses propres outils. Le travailleur qui est à son compte doit assumer lui-même les frais de remplacement de ses outils. Le travailleur salarié reçoit les outils de son employeur et n'a pas de problème; c'est son employeur qui peut se faire exempter des frais de remplacement. Mais le travailleur qui doit fournir ses propres outils et qui n'est pas à son compte ne peut pas réclamer d'exemption pour l'instant.

M. Horner: Peut-il importer ses outils sans frais de douane?

M. Bolger: Non, pas pour l'instant, monsieur.

M. Nystrom: Je voudrais obtenir du ministre qu'il s'engage à étudier la possibilité d'accorder une compensation aux agriculteurs. Ils sont à leur compte et doivent acquérir eux-mêmes les outils indispensables à leurs activités, ce qui est peut-être très onéreux. Pouvez-vous vous engager à étudier cet aspect de la question? C'est un engagement politique que je vous demande.

M. Marchand: Puisque le député a attiré mon attention sur cette question, je me ferai un plaisir de l'étudier. En règle générale, nous avons étudié l'ensemble de la situation, nous avons essayé de situer les coûts et les possibilités de compensation, nous avons essayé de le faire le plus précisément possible mais, jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé de secteur agricole où le paiement de compensation se justifiait.

M. Horner: Nous vous demandons seulement de ne pas oublier les agriculteurs.

M. Marchand: On me dit que jusqu'à 5 p. 100 des agriculteurs ont des tracteurs de fabrication tchèques et russes et ces tracteurs . . .

Une voix: Vous avez dit 5 p. 100?

M. Marchand: Je citais le chiffre que vous nous aviez donné, vous avez dit que 5 p. 100 des agriculteurs avaient des tracteurs tchèques et russes. C'était le chiffre cité par Don Mazankowski.

M. Horner: C'est un chiffre très libéral.

M. Marchand: Ces tracteurs sont fabriqués conformément au système métrique et les agriculteurs qui en ont devraient

[*Texte*]

already have metric tools with which to repair them. If the member could perhaps identify a little more clearly some of the areas where he feels that there would be some overburdening costs to the farmer, any direct costs to the farmer as a result of this metric conversion, we would be certainly happy to look at them, but we have not been able to identify them and tie them down up to this stage.

The Chairman: Thank you very much.

Before we adjourn to the meeting tonight at eight o'clock, in this same room, I would like to announce that there will be a special meeting of the subcommittee at three o'clock tomorrow in the Government Lobby. I will read the names of those on the steering committee because the notices will formally go to them, but quite clearly some of those members are not directly concerned with the subject matter before the Committee and it would be up to yourselves to make arrangements to replace each other. The members of the steering committee are: the Chairman; Mr. Breau; Mr. Martin; Mr. Kaplan; Mr. Stevens; Mr. Marcel Lambert; Mr. Max Saltsman and Mr. Lambert (Bellechasse). Those notices will go out and I hope that all members of all parties come forward at that meeting with recommendations as to additional witnesses that ought to be considered to be heard by this Committee.

The meeting is adjourned until eight o'clock this evening in the same room. Thank you.

[*Interprétation*]

déjà avoir les outils nécessaires pour les réparer. J'aimerais que le député nous donne un peu plus de détails sur les secteurs où il estime que les coûts risquent d'être excessifs, je parle des coûts liés directement à la conversion au système métrique. Nous serons heureux d'étudier cette question, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas découvert de secteur où cela se justifie.

Le président: Merci beaucoup.

Avant de lever cette séance qui reprendra ce soir, à 20 h, dans la même salle, je vous annonce que le sous-comité tiendra une séance spéciale à 14 h, demain après-midi, dans le lobby du gouvernement. Je vais vous lire la liste des membres du comité directeur. Car ils recevront des convocations, mais certains d'entre eux ne sont pas directement concernés par le sujet de cette réunion et ils sont libres de se faire remplacer, le cas échéant. Voici la liste des membres du comité directeur: le président; M. Breau; M. Martin; M. Kaplan; M. Stevens; M. Marcel Lambert; M. Max Saltsman et M. Lambert (Bellechasse). Des convocations vous parviendront et j'espère que les représentants de tous les partis se muniront d'une liste des témoins supplémentaires qu'ils désirent voir comparaître devant ce comité.

La séance est levée; nous reprendrons à 20 h, ce soir, dans la même pièce. Merci.

EVENING SITTING

• 2011

The Chairman: I see that we have a quorum sufficient to hear evidence. We shall resume consideration of Bill C-23, an Act to facilitate conversion to the metric system of measurement. We are on clause 2. I again want to welcome on behalf of the Committee Mr. C. M. Bolger, Chairman of the Metric Commission, and Mr. E. Baxter, Chairman of the Canada Grains Council Metric Committee and Sector 6A.01, Bulk Grain Handling Industry.

I have a list of questioners as a carryover from our preceding meeting. The next name on my list is Mr. Mazankowski. He is not present at this time so we will skip that one for the moment and I would now call Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. There are two or three points about our discussion this afternoon that I would like to pursue with our witnesses if I could. As I begin, Mr. Chairman, I think I would like to take up a point that you raised in passing during the questioning of Mr. Nystrom near the end of the meeting. I think it is an important one and one that we should bear in mind if we are to deal practically and sensibly with this legislation, specifically Bill C-23.

Of course, in discussing C-23 and the impact of that portion of the metric conversion process which is proposed there, various other aspects of the debate in the country about metric over the last several years and probably for the next several years will no doubt come up for discussion, but as you pointed out during the encounter earlier today, I think it is important

SÉANCE DU SOIR

Le président: Nous sommes suffisamment nombreux pour entendre les témoignages. Nous allons reprendre l'étude du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique. Nous en sommes à l'article 2. En votre nom, je souhaite encore une fois la bienvenue à M. C. M. Bolger, président de la Commission métrique, ainsi qu'à M. E. Baxter, président de la Commission du système métrique du Conseil des grains du Canada et responsable du secteur 6A.01, c'est-à-dire de la manutention des grains en vrac.

Il reste sur ma liste un certain nombre de noms, le premier étant celui de M. Mazankowski; comme il est absent, je donnerai la parole à M. Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. J'aimerais reprendre la discussion de cet après-midi sur deux ou trois points. Puisque je commence, j'aimerais revenir, monsieur le président, sur une remarque que vous avez faite en passant à la fin de la séance précédente, alors que M. Nystrom avait la parole. C'est une remarque importante que nous devons garder à l'esprit si nous voulons discuter rationnellement de ce Bill C-23.

Il existe sans aucun doute beaucoup d'autres aspects du Bill C-23 et de ses répercussions qui, au cours des prochaines années, continueront à provoquer des réactions dans l'ensemble du pays; néanmoins, comme vous l'avez souligné fort à propos cet après-midi, il importe de savoir que le Bill C-23 ne modifiera ni le régime foncier qui prévaut dans l'Ouest du

[*Text*]

to remember that Bill C-23 does not in any way affect the system of land tenure in Western Canada or the land registration system with which we are familiar in Western Canada and which is a very successful and very popular system of land registration. This bill does not affect it. The existing prairie survey is not affected by Bill C-23.

If we are concerned about those things, and I think members around this table on all sides have raised some valid worries about those issues, then I would suggest that we direct our concern and whatever specific action we may wish to take in the proper form and that is when some government, somewhere, proposes to deal with them in specific terms. By and large, that would have to be, of course, the provincial governments because it is their constitutional jurisdiction to deal with those matters. So I think, to put the issue in a nutshell with respect to land tenure, registration and surveying, there is not an aspect of Bill C-23 that touches upon those issues. Nobody's title is going to be affected by anything that is in this bill. Again, I think it is important if we are intending to deal practically and sensibly with the bill that is in fact before us, I think we have to keep that particular matter in mind. I think, too, members should bear in mind the concerns that they may have about those issues and not forget about them but be in a position to raise them in the proper form if those issues are to be pursued.

As a second matter, Mr. Chairman, I . . .

The Chairman: Mr. Goodale, if I could just interrupt for a moment as you relate your point to the intervention that I made and you rightly pointed out that an opportunity would be provided to deal with the tenure question perhaps when some other legislation comes forward, I should perhaps also remind all members of the Committee that come March, or even perhaps before that, we will be dealing with estimates, in this Committee, of Industry, Trade and Commerce and the Metric Commission will perhaps be appearing before us and that, too, provides an opportunity to have a global look at the whole question of metrification, including land questions.

• 2015

Mr. Goodale: That is very true and again, I do not wish to minimize the concerns that have been expressed. Indeed, I share a great many of the sentiments on that particular issue that have been raised. I am simply concerned that those general concerns do not impede the progress that we might otherwise be able to make with respect to Bill C-23.

In that connection, Mr. Chairman, I must say that I was encouraged by the comments made by some members this afternoon. I think specifically of interventions by Mr. Hamilton and by Mr. Neil indicating no great opposition to the metric conversion process, if I could borrow Mr. Neil's expression, "beyond the farm gate". I take it by that that he and Mr. Hamilton and to a certain extent Mr. Nystrom, were flagging the land issue specifically as one that was of concern to them, whereas the rest of the conversion which is proposed in C-23 is not in those terms objectionable. I think the comments I made in a preliminary way should help to relieve the concern about the land issue in particular.

[*Interpretation*]

Canada ni le système cadastral que nous connaissons bien dans cette région où il est appliqué avec succès. Ce bill ne modifiera pas non plus l'arpentage tel qu'il est pratiqué dans les Prairies.

Un certain nombre de députés ici présents ont manifesté, non sans raison, leurs inquiétudes devant ces problèmes mais je propose qu'à cet égard nous attendions, pour agir, qu'un gouvernement s'y intéresse de manière précise. Il s'agit en l'occurence des gouvernements provinciaux puisqu'ils sont responsables de ces problèmes. En bref, le Bill C-23 ne modifie en rien le régime foncier, le cadastre ou l'arpentage et ne changera rien aux titres de propriété. Je répète qu'il ne faut pas perdre cela de vue si nous voulons en discuter rationnellement. Les députés ne doivent pas pour autant en oublier leurs inquiétudes mais ils doivent être en mesure de faire valoir leurs arguments en temps opportun.

Ensuite, monsieur le président, je . . .

Le président: Monsieur Goodale, permettez-moi de vous interrompre car en reprenant mon intervention, vous avez fait remarquer à juste titre que le moment viendrait où l'on pourrait discuter du problème foncier, notamment dans le cadre d'une autre loi; à cet égard, je tiens à rappeler à tous les membres de ce comité qu'au mois de mars, et peut-être avant, nous étudierons le budget du ministère de l'Industrie et du Commerce et qu'à cette occasion des représentants de la Commission du système métrique seront vraisemblablement convoqués, ce qui nous permettra d'étudier la question dans son ensemble, y compris tous les problèmes fonciers.

M. Goodale: C'est juste et, encore une fois, je ne veux pas minimiser les inquiétudes qui ont été exprimées. En fait, je les partage en grande partie mais je ne voudrais pas que cela nous empêche de progresser dans l'étude du bill C-23.

A cet égard, monsieur le président, j'ai trouvé encourageantes les remarques faites par certains députés cet après-midi. Je songe en particulier aux interventions de M. Hamilton et de M. Neil qui ne s'opposent pas à la conversion au système métrique—et ici je reprends l'expression de M. Neil—«au-delà des limites de la ferme». J'en déduis que M. Hamilton et lui-même et, jusqu'à un certain point M. Nystrom, ont soulevé le problème foncier parce qu'il les concerne directement, mais qu'ils ne s'opposent pas au reste de la conversion que propose le bill C-23. J'espère que ce que je viens de dire apaisera leurs inquiétudes.

[*Texte*]

I would like to go back to a point that was canvassed just briefly this afternoon about the suggestion, which has been made in some quarters, that we establish through Bill C-23 a kind of mixed measurement system so far as the grains industry is concerned. I am worried that by going only part way toward a conversion to a metric system of measurement that we will in fact create more confusion than solve confusion. I presume that the suggestion of a mixed system, that is converting the weights but not the land area terms, is intended to try to minimize confusion, minimize the impact upon producers. I am worried that, despite the good intentions of that proposal, it might work just the opposite in effect.

I would like to have some further opinion from your witnesses on that particular area. I know they touched upon it this afternoon but it seems to me by only going half way in this approach we could complicate things rather than making them more simple. I gather the gist of the conversion to metric is to provide some simple standardization, some rational approach that the metric system is intended to bring into measurement.

Change in any important aspect of our lives is obviously always unsettling and sometimes difficult to accept. I think if a change is to be made—and I gather from sentiments expressed on all sides of the table that there is some general support for some change particularly with respect to weights along the conversion route—then I suppose our objective is to make the change as convenient and effective and as inoffensive as we possibly can. That is why I raised the question about the possible confusion . . .

The Chairman: Excuse me, the Chair would like to follow what is happening officially rather than the unofficial conversations. If we could just keep a little order please.

Mr. Horner: Well, Mr. Chairman, now that you brought up the point, I was simply pointing out to my friend, a member of Parliament, who is not necessarily in the same political party, all the empty chairs. I became a little bit annoyed that the Liberal party is not interested in this metric question. They think it is a *fait accompli* like the Metric Commission. They did not have to pass a bill. They did not have to ask Parliament to go ahead with it. In 1971 they went ahead with it and this is the attitude of the Liberal party I see tonight. It is very depressing to me, a country boy who just arrived here in this committee, to try to rationalize this to the agricultural industry which I represent.

Mr. McIsaac: How long have you been here?

The Chairman: Okay. Order please. I think the nonpolitical point that you wanted to make has been made. Proceed Mr. Goodale.

• 2020

Mr. Goodale: Mr. Chairman, the point I was trying to make before that rather entertaining interjection was the general question of . . .

The Chairman: Order, please. Order. Order.

Mr. Goodale: . . . Mr. Chairman, if a conversion is to be made, and I take it from the remarks of members on all sides

[*Interprétation*]

Je voudrais revenir à une suggestion brièvement présentée cet après-midi, selon laquelle le bill C-23 devrait introduire un système mixte pour le secteur des grains. Si nous n'adoptons le système métrique qu'à moitié, nous risquons d'aggraver la confusion au lieu de la dissiper. Je présume que ce système mixte, qui consisterait à convertir les unités de poids et non les unités de surface, a précisément pour but de réduire la confusion dans laquelle se trouvent les producteurs. En dépit des bonnes intentions qui la motivent, cette proposition risquerait d'avoir l'effet contraire.

J'aimerais savoir ce qu'en pensent nos témoins. Ils en ont déjà parlé cet après-midi mais il me semble que si nous ne faisons le travail qu'à moitié, nous allons compliquer les choses au lieu de les simplifier. L'adoption du système métrique vise à instaurer une normalisation simple et rationnelle des unités de mesure.

Il est toujours difficile d'accepter le bouleversement de certains aspects importants de notre vie et de s'y adapter. D'après les sentiments exprimés de part et d'autre de cette table, il semble que nous soyons d'accord sur la nécessité d'un changement et surtout en ce qui concerne les unités de poids; nous voulons également que ce changement se fasse de la manière la plus efficace et la moins préjudiciable; voilà pourquoi je pose le problème de la confusion éventuelle qui . . .

Le président: Excusez-moi, j'aimerais pouvoir entendre l'intervention et non les conversations privées. Pourriez-vous garder le silence, s'il vous plaît.

M. Horner: Je faisais simplement remarquer à mon collègue, qui n'appartient pas au même parti politique que moi, qu'il y avait beaucoup de sièges vides. Cela m'ennuie de voir que le parti libéral ne s'intéresse pas au système métrique. Il estime sans doute que c'est un fait accompli, tout comme la Commission du système métrique. Dans ce cas, à quoi bon adopter une loi et demander l'autorisation du Parlement? Il suffisait de tout décider en 1971, et c'est précisément cette attitude que le parti libéral manifeste ce soir. Moi, qui viens de la campagne et qui suis ici pour essayer de comprendre les avantages de ce système pour le secteur agricole que je représente, je trouve cela déprimant.

M. McIsaac: Depuis combien de temps êtes-vous ici?

Le président: Silence, s'il vous plaît. Je suppose que vous avez terminé vos remarques «apolitiques» et vais donc redonner la parole à monsieur Goodale.

M. Goodale: Avant cette interruption assez divertissante, je disais que . . .

Le président: Silence, s'il vous plaît. Silence.

M. Goodale: Monsieur le président, je le répète, tous les partis représentés à ce comité semblent reconnaître la nécessité

[*Text*]

of this table that there is, as I said before, some consensus about the desirability of a change in that particular direction, some reservation about the mechanics that are being proposed, but some consensus about the basic rightness, if I can use that expression, of the direction . . .

Mr. Horner: No, no, you are absolutely wrong.

Mr. Goodale: Mr. Horner, if you will check the record of what was said this afternoon by Mr. Neil, by Mr. Hamilton, by Mr. Nystrom, I think you will see . . .

Mr. Horner: By Mr. Horner?

Mr. Goodale: I deliberately . . .

Mr. Horner: You said "on all sides of this table".

Mr. Goodale: All sides includes all parties. If you are disavowing your association with Mr. Neil and Mr. Hamilton, that is your business.

Mr. Horner: I like Mr. Neil and I like Mr. Hamilton.

The Chairman: And I would like order.

Mr. Horner: I love my wife, and no order to do it.

The Chairman: Order.

Mr. Goodale: In any event, Mr. Chairman, the point is this: if the conversion is to be made, it seems to me that we want to make it, as I said before, in the most effective and least offensive and least disruptive fashion possible.

Mr. Mazankowski: For whom? For whom?

Mr. Goodale: For farmers. If that answers your question . . .

The Chairman: Order, please.

Mr. Mazankowski: You are not proceeding that way and you know it.

Mr. Horner: The people of Assiniboia will know this.

Mr. Goodale: Indeed, you are right. The point is, Mr. Chairman, a proposal or idea has been presented here, indirectly, and has been presented in the House of Commons as a suggestion, that some kind of a half-way system, or mixed system of measurement, with weights being on a metric system and area on an acreage system would be the most effective kind of conversion.

And I would like to flag the danger I see associated with that, which is the greater potential for confusion if, in fact, we only go half way down the road to dealing with the elements of the conversion which are before us. In that connection, I would like to hear what the two witnesses have to say. I would particularly like to hear what might be a danger if important items with which a farmer has to work, for example, fertilizers and pesticides, come out in metric measurements while the farmer's land base is still an acre. It seems to me . . .

Mr. Horner: Has he ever sprayed an acre?

Mr. Goodale: Not with what you are spraying it now. But I have sprayed acres.

[*Interpretation*]

d'un changement dans cette direction; certes, il y a des réserves quant aux méthodes proposées mais nous sommes d'accord sur le bien-fondé de cette conversion . . .

M. Horner: Non, vous vous trompez complètement.

M. Goodale: Monsieur Horner, si vous prenez la peine de relire ce qui a été dit cet après-midi par M. Neil, M. Hamilton et M. Nystrom, vous verrez . . .

M. Horner: Et par M. Horner?

M. Goodale: J'essaie . . .

M. Horner: Vous avez dit «tous les partis représentés à ce comité».

M. Goodale: Si vous vous désolidarisez de M. Neil et de M. Hamilton, cela vous regarde.

M. Horner: J'aime bien M. Neil et j'aime bien M. Hamilton.

Le président: Et moi j'aimerais que vous vous taisiez.

M. Horner: J'aime ma femme, sans qu'on me le demande.

Le président: Silence.

M. Goodale: Quoi qu'il en soit, monsieur le président, nous devons faire en sorte que cette conversion se réalise, comme je l'ai dit tout à l'heure, de la façon la plus efficace et la moins préjudiciable.

M. Mazankowski: Pour qui?

M. Goodale: Pour les agriculteurs. Si cela répond à votre question . . .

Le président: Silence, s'il vous plaît.

M. Mazankowski: Ce n'est pas ce que vous faites, et vous le savez.

M. Horner: Les habitants d'Assiniboia le sauront.

M. Goodale: En effet, vous avez raison. L'idée suggérée ici, et qui a été présentée à la Chambre des communes, est qu'un système intermédiaire ou mixte constituerait la méthode de conversion la plus efficace. Il s'agirait de convertir les unités de poids au système métrique et de conserver les anciennes unités de surface.

Je tiens à souligner combien cette méthode risquerait d'accentuer la confusion. J'aimerais savoir ce qu'en pensent nos deux témoins. J'aimerais savoir en particulier à quels risques on s'exposerait si des choses aussi importantes pour les agriculteurs que les engrais et les pesticides étaient en unités métriques et que la superficie de leur exploitation était toujours mesurée en acres. Il me semble . . .

M. Horner: Avez-vous déjà répandu des pesticides sur une acre?

M. Goodale: Oui, mais pas avec ce que vous utilisez maintenant.

[*Texte*]

In any event, Mr. Chairman, I would like to . . .

Mr. Kempling: They have carried a bigger load.

Mr. Goodale: . . . hear a little bit more about that and whether there is a potential danger with fertilizers and pesticides, for example, coming out in metric measurements eventually and their application being specified in metric terms while the land measurement is still one on the imperial system. I think there is a greater danger for confusion, and for potential risk and damage to farmers, than if the whole conversion process were carried through to its conclusion.

Before I conclude on that, Mr. Chairman, I would like to draw the attention of the Committee to a statement made today by the Minister Responsible for the Wheat Board, in which he indicated his concern about this and other aspects of the conversion and his intention to ensure that the interests of producers not be prejudiced and that the farming community of Western Canada, with which he is particularly concerned, not be subjected to an unreasonable burden. And he has made a request, as is his prerogative as Wheat Board Minister, to the Canadian Wheat Board, and the Wheat Board has agreed, to provide producers in the Wheat Board area with an automatic translation of metric information into the more familiar terms of measurement, to allow a reasonable period of time for farmers to become more acquainted with the terminology and with the operations of the metric system, so that the rationale for the change can be more clearly understood and for the ultimate beneficial impact of the change to become apparent. As I say, the Minister has made that request to the Wheat Board in all their direct dealings with producers, and the Board has indicated their intention to comply with that request. So that, in effect, what is being proposed would be the legal change of terminology that is specified in Bill C-23. In the operations of the Board that affect producers, that kind of translation for producers would be available as a matter of information and a matter of education and therefore they would not be in the dark or at a loss in terms of dealing with the measurement questions with which farmers have to deal.

• 2025

That, I think, is an important matter as well.

The Chairman: Mr. Goodale, I hate to bring it to your intention, but I feel it incumbent upon myself to tell you that your time has expired.

Mr. Goodale: Could I ask, just as a point of clarification, whether the rather rude interjections of the member for Crowfoot come off the time, or is that just a gratuity that I have to . . .

The Chairman: No. Even if I did not take them off the time, your time would still have expired.

Mr. Goodale: You are generous, Mr. Chairman. Could I . . .

Mr. Horner: On a point of order . . .

The Chairman: Anyway, there is embodied within the statement that you made a question. The question, I think, could be answered, and, Mr. Bolger, that is . . .

[*Interprétation*]

Quoi qu'il en soit, monsieur le président, j'aimerais . . .

M. Kempling: Ils ont forcé la dose.

M. Goodale: J'aimerais connaître les risques auxquels on s'exposerait si les engrais et les pesticides, par exemple, étaient convertis au système métrique et que la superficie des terrains continuait d'être mesurée en acres. Plus que la conversion totale, cette méthode risquerait d'aggraver la confusion et de porter préjudice aux agriculteurs.

Avant de terminer, monsieur le président, je tiens à attirer votre attention sur la déclaration faite aujourd'hui par le ministre responsable de la Commission du blé, dans laquelle il a exprimé son inquiétude face à certains aspects de la conversion, dont celui-ci; il s'engage par ailleurs à ce que l'intérêt des producteurs et en particulier ceux de l'Ouest du Canada, ne subisse aucun préjudice. En sa qualité de ministre responsable de la Commission canadienne du blé, il a demandé à celle-ci de fournir aux producteurs qui en dépendent des tableaux de conversion qui permettront aux agriculteurs de se familiariser avec les nouveaux termes et les nouvelles équivalences du système métrique, et, en conséquence, de mieux comprendre les avantages de ce changement. Comme je l'ai dit, le ministre a demandé que cela soit appliqué par la Commission du blé dans toutes ses transactions directes avec les producteurs et la Commission s'est dit prête à se conformer à cette demande. Cette proposition constitue, en fait, le changement officiel de certains termes précisés dans le Bill C-23. Dans toutes ses transactions avec les producteurs, la Commission leur fournira la liste des équivalences, et leur permettra ainsi de se familiariser rapidement avec les nouvelles mesures.

Je crois que cet aspect-là est important.

Le président: Monsieur Goodale, je m'excuse de vous interrompre mais je dois vous dire que votre temps est écoulé.

M. Goodale: Pourriez-vous me préciser si la durée des interventions plutôt grossières du député de Crowfoot a été soustraite de mon temps de parole? Dois-je vraiment en faire les frais?

Le président: Même sans ces interventions votre temps serait écoulé.

M. Goodale: Vous êtes généreux, monsieur le président. Pourrais-je . . .

M. Horner: J'invoque le Règlement.

Le président: Quoi qu'il en soit, votre déclaration comporte une question à laquelle M. Bolger pourrait répondre.

[*Text*]

Mr. Horner: On a point of order, Mr. Speaker, could I just apologize to the member for Assiniboia? I do apologize for interrupting him so rudely. I have seen a crop sprayed too heavily with pesticide, and the crop was ruined. I might say that it was a custom operator who did it, and the farmer was very badly hurt. In fact, when I met him he was in tears. So when I asked the member for Assiniboia whether he had ever sprayed a crop, it was a very vital question. I am sure the seriousness of it was not caught or understood by the Committee. I do not really believe the honourable member for Assiniboia's answer to me when he said he had sprayed a crop. I really do not think he had, and I do not think he has seen a crop that has received too much pesticide.

The Chairman: I would hope, because I do not want the . . .

Mr. Horner: It is a dreadful thing. Have you seen a hailstorm on a crop, Mr. Chairman?

The Chairman: No.

Mr. Horner: If you have seen a hailstorm, you have seen it completely wiped out.

Mr. McIsaac: You are seeing one here now.

Mr. Horner: You will have seen it completely wiped out.

The Chairman: Please. Order.

Mr. Horner: And an excessive use of pesticides can do the same thing, Mr. Chairman.

Mr. Goodale: That is what I want to avoid, Mr. Chairman.

The Chairman: I would think there is no question, we are all going to be knee deep in fertilizer if we are not very careful, and I think we should proceed.

Mr. Horner: Well, as long as we use our broom handle, according to Mr. Hamilton, we are all right.

The Chairman: Mr. Bolger, a brief answer, please.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, a brief answer. I think the question was: what is so wrong with a mixture of systems, for example, using tons per acre for the setting of quotas? The answer is, Mr. Chairman, that the system we are adopting in Canada, although it is commonly called the metric system, is the International System of Units, or SI for short, which is now either adopted or being adopted by more than 99 per cent of the population of the world. It is a truly international measurement system.

It is not easy to change. It is not easy for . . .

Mr. Horner: What about the United States?

Mr. Bolger: They are going metric, sir, by the U.S. Metric Conversion Act of 1975.

Mr. Horner: I do not believe you.

Mr. Bolger: The U.S. Metric Board will be nominated by President Carter early this year.

An hon. Member: We lead the way, as usual.

[*Interpretation*]

M. Horner: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je voudrais simplement présenter mes excuses au député d'Assiniboia. Je m'excuse de l'avoir interrompu si grossièrement. J'ai vu une récolte détruite par une trop forte dose de pesticide. Soit dit en passant, c'est un professionnel qui avait fait ce travail mais le cultivateur en a subi d'énormes pertes. En fait, quand je l'ai vu, il était en larmes. Vous comprenez maintenant le caractère vital de ma question lorsque j'ai demandé au député d'Assiniboia s'il n'avait jamais épandu des pesticides. Je ne crois pas vraiment l'honorable député d'Assiniboia quand il me répond qu'il a déjà épandu des pesticides. Je ne crois pas qu'il l'ait vraiment fait et je ne crois pas non plus qu'il ait déjà vu une récolte détruite par un abus de pesticides.

Le président: Je l'espère, parce que je ne veux pas que . . .

M. Horner: C'est une chose épouvantable. Avez-vous jamais vu l'effet de la grêle sur une récolte, monsieur le président?

Le président: Non.

M. Horner: Cela entraîne des destructions massives.

M. McIsaac: C'est ce qui se passe ici en ce moment.

M. Horner: Un vrai désastre!

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Horner: Et l'abus de pesticides peut avoir le même résultat, monsieur le président.

M. Goodale: C'est précisément ce désastre qu'il faut éviter, monsieur le président.

Le président: En effet, si nous n'y prenons garde, nous risquons d'être submergés par la diarrhée verbale de certains . . . Revenons à nos moutons!

M. Horner: Comme dit M. Hamilton, tant qu'on a un balai, y'a pas de problème.

Le président: Monsieur Bolger, une brève réponse s'il vous plaît.

M. Bolger: Monsieur le président, je crois qu'on me demande ce qu'on risque à mélanger les systèmes, c'est-à-dire, par exemple, à fixer des quotas en spécifiant les tonnes par acre. Le système que nous adoptons au Canada, bien qu'il soit généralement désigné comme le système métrique, s'appelle en fait le système international d'unités, c'est-à-dire le SI qui est soit utilisé, soit sur le point de l'être, par plus de 99 p. 100 de la population mondiale. Il s'agit d'un véritable système de mesure international.

Il n'est pas facile d'y apporter des modifications. Il n'est pas facile de . . .

M. Horner: Et les États-Unis?

M. Bolger: Une loi américaine de 1975 a mis en branle la conversion au système métrique dans ce pays.

M. Horner: Je ne vous crois pas.

M. Bolger: La Commission métrique américaine sera bientôt nommée par le président Carter.

Une voix: Nous sommes à l'avant-garde, comme d'habitude.

[*Texte*]

Mr. Horner: I will believe it when I hear it from Carter, I am sorry.

Mr. Bolger: The point I wish to make, Mr. Chairman, is that we are adopting a truly international system. It will affect every facet of our life. There are many things that have to be changed, and it is in our opinion unwise to change one type of unit and not to change the other. If we are going to go to the international system of unit then we should go to the international system of units. This means the use of hectares, a hectare being an area of 100 metres by 100 metres, 100 metres square.

Mr. Horner: What is used in the new country of Quebec?

An hon. Member: Oh, come off it, Jack.

Mr. Clermont: Maybe, the way you talk, it will come very fast.

Mr. Bolger: May I continue, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Bolger.

Mr. Horner: You answer the question, then.

Mr. Bolger: The children in the schools in all the provinces of Canada now are being taught this system, and when the generation in school now emerges they will be much more familiar with metres and kilometres and centimetres than any of us are.

• 2030

Mr. Horner: I will agree with you there. There is no question about that.

Mr. Bolger: So the concept of an acre is going to become increasingly foreign to those children. A hectare, 100 meters by 100 meters, will be something that will be very well understood . . .

Mr. Horner: It will never be understood.

Mr. Bolger: It will completely fit in with the system of measurement which they understand.

Mr. Horner: You are destroying our culture.

Mr. Bolger: I am sorry. Our recommendation, Mr. Chairman, is not to mix the systems. If we are converting over to the international system of units, then we should convert to the international system of units. The period of adjustment will be painful but the experience, again I have to say, in countries which have converted within the last 10 years is that the quicker you do it the better. The less confusion there is, the more quickly the public will accept it. If you try to make it gradual you simply prolong the period of adjustment.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bolger. Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. I must say I found rather amusing the member for Assiniboia trying to lob the blame off onto the provincial government in terms of any changes in land survey and what not. Of course, it coincides with the Minister's statement which indicates that if there is any changes to the land survey system, it will be at the

[*Interprétation*]

M. Horner: Je le croirai quand je l'entendrai de la bouche même de Carter.

M. Bolger: Je veux souligner que le système que nous adoptons est un véritable système international. Il affectera tous les aspects de notre vie. Beaucoup de choses doivent être changées et, à notre avis, il n'est pas raisonnable de changer une catégorie d'unités et pas l'autre. Si nous voulons adopter le système international d'unité, il faudra utiliser l'hectare, une mesure de surface représentant 100 mètres sur mètres, c'est-à-dire 10,000 mètres carrés.

M. Horner: Qu'est-ce qu'on emploie dans le nouvel état québécois?

Une voix: Soyez sérieux, Jack.

M. Clermont: Si vous continuez ainsi, vous l'aurez plus vite que vous ne le pensez, le nouvel état québécois!

M. Bolger: Puis-je continuer, monsieur le président?

Le président: Je vous en prie.

M. Horner: Répondez donc à la question.

M. Bolger: Dans toutes les écoles du Canada, les enfants apprennent maintenant ce système et ils connaîtront donc beaucoup mieux les mètres, les kilomètres et les centimètres qu'aucun d'entre nous.

M. Horner: Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus. C'est évident.

M. Bolger: La notion d'acre leur sera de plus en plus étrangère. Par contre le terme hectare, c'est-à-dire cent mètres par cent mètres, représentera pour eux quelque chose de bien concret.

M. Horner: On ne le comprendra jamais.

M. Bolger: Il fera partie d'un système de mesures qu'ils comprendront dans sa totalité.

M. Horner: Vous détruisez notre culture.

M. Bolger: Je le regrette. Nous recommandons donc, monsieur le président, de ne pas mélanger les systèmes. Si nous adoptons le système international d'unités, il faut une conversion globale. La période de transition sera pénible mais on a constaté, dans les pays qui ont récemment adopté ce système que plus elle est courte, mieux c'est. Le public acceptera d'autant mieux le changement que la confusion sera limitée. Si vous procédez petit à petit, vous ne faites que prolonger la période de transition.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Bolger. Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président. Je dois dire que j'ai trouvé assez amusante la tentative du député d'Assiniboia de rendre les gouvernements provinciaux responsables de la modification des systèmes d'arpentage. Bien sûr, cela coïncide avec la déclaration du ministre selon laquelle toute modification du système d'arpentage relèvera des gouvernements

[*Text*]

initiation of the provincial governments. I can assure you that the provincial governments did not come up with the concept of the metric system. They only have to follow the leadership that has been . . .

Mr. Horner: He had no choice.

Mr. Mazankowski: . . . brought forth by the federal government. I think that that should be clarified immediately.

Mr. McIsaac: Just on that point, Mr. Chairman. On a point of order, does anything in this bill necessitate provincial legislation to so conform?

Mr. Bolger: No.

The Chairman: No. I think that point has been made perfectly clear, that this bill has no direct impact on that question. I think that has been made clear by the witnesses. I think even a general review of Bill C-23 would indicate that it does not have any direct such implications at all.

Mr. Mazankowski: Well, the whole question of land survey becomes a matter for the provincial government and it naturally has to comply, if we move to hectares. There is no question about it. And so do the counties.

An hon. Member: No.

Mr. Mazankowski: What do you mean, no! I have had three calls from county offices since we last met here this afternoon.

An hon. Member: Have you misinformed them or have you told them the truth?

Mr. Mazankowski: No.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on a point of order, if I may.

Mr. Mazankowski: They have had instructions to proceed with the conversion process.

The Chairman: Excuse me. Perhaps the best way to deal with this and obviously there is a lot of disagreement with each other and with the witnesses, and I think if we take our respective turns, make our point and try not to have too many interjections, we will all get an opportunity to put our views on record.

Mr. Mazankowski: I just take exception, Mr. Chairman, to the member for Assiniboia sort of trying to lay the blame on the provinces if there is going to be any change in the land survey system. I think that is incorrect and it is unfortunate.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: On a question of privilege, yes.

Mr. Poulin: I would like to raise it only because of what Mr. Horner said and I do not like to let it go too far. Mr. Horner said: what about the new country of Quebec? I do not really think he meant that, nor do any of us mean it. Whatever we are doing here in national legislation is for all of Canada, for all of the provinces. I think Mr. Horner really meant that. He did not mean the interjection or innuendo to be taken from it other than that. Mr. Horner is not in agreement with that. We often slip things out that we do not really mean. I would just say I would just like to give Mr. Horner the opportunity to say

[*Interpretation*]

provinciaux. Pourtant, ce ne sont pas les gouvernements provinciaux qui ont eu l'idée de cette conversion . . . ils sont quand même obligés de respecter . . .

M. Horner: Il n'y avait pas le choix.

M. Mazankowski: . . . la décision du gouvernement fédéral. Je crois qu'une mise au point s'impose.

M. McIsaac: A ce sujet, monsieur le président, j'aimerais invoquer le règlement. Y a-t-il une disposition dans ce projet de loi qui oblige la loi provinciale à s'y conformer?

M. Bolger: Non.

Le président: Non. Je crois que les témoins ont bien précisé que ce projet de loi n'a aucun effet direct sur cette question. Si nous passions en revue le Bill C-23, nous constaterions qu'il n'a pas d'implication directe de ce genre.

M. Mazankowski: Étant donné que l'arpentage relève du gouvernement provincial, celui-ci sera obligé de se conformer aux changements de mesures si nous adoptons les hectares. Cela va de soi. C'est la même chose pour les comtés.

Une voix: Non.

M. Mazankowski: Comment, non? J'ai reçu trois appels téléphoniques de différents comtés depuis notre dernière réunion, cet après-midi.

Une voix: Leur avez-vous donné de fausses informations ou leur avez-vous dit la vérité?

M. Mazankowski: Non.

M. Poulin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

M. Mazankowski: Ils avaient reçu des instructions de commencer à appliquer les mesures de conversion.

Le président: Un instant, je vous prie. Apparemment, les opinions divergent à ce sujet. Chacun aura la possibilité de parler si nous évitons de nous interrompre les uns les autres.

M. Mazankowski: Monsieur le président, je trouve inadmissible de la part du député d'Assiniboia d'essayer de rendre les provinces responsables de la modification éventuelle du système d'arpentage. C'est anormal.

M. Poulin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Une question de privilège.

M. Poulin: Il s'agit d'une remarque de M. Horner que je ne voudrais pas laisser passer inaperçue. M. Horner a demandé: Qu'est-ce qui se passe dans le nouvel état québécois? Je ne crois pas que c'est ce qu'il ait voulu dire ni que ce soit le sentiment d'aucun d'entre nous. Nous étudions ici une loi nationale qui s'applique au Canada tout entier, donc à toutes les provinces. C'est sans doute ce que M. Horner voulait dire. Il ne voulait certainement pas faire d'autres sous-entendus. Nous laissons souvent échapper des remarques qui ne reflètent pas vraiment notre pensée. J'aimerais donner à M. Horner

[*Texte*]

that. We all believe in one Canada and the legislation is for all of Canada.

Mr. Horner: I would like to thank the honourable member, Mr. Chairman, on his point of order. I would like to thank the honourable member for giving me the opportunity to respond. Certainly I am deeply concerned about this country of ours and I guess I have gone on record in saying that the breakup is an impossibility in my eyes.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Horner: No country can reach its fulfilment if any one portion can decide to separate because of 51 per cent at any given time. I do not accept that principle. I do not believe in it. I do not want to accept it and it is abhorrent to my views.

But . . . but this bill before us, C-23, is dealing with the grain industry. It is dealing with the grain industry. While I do not like it even dealing with that, I say: fine, deal with my bushels of wheat any way you like once you buy them from me. That is what I say. That is what I say. Put them in tons and spell the word tons any way you want. It does not bother me at all. Once the bushels of grain become yours, deal with them. But when you start changing my land from acres to hectares, then I say: let it apply right across the country, let it apply right across the country. It is my understanding, as Mr. Poulin may or may not know, that acres do not apply to the Province of Quebec, so that hectares in this bill will not apply to the Province of Quebec, but will apply to Western Canada. If, Mr. Chairman, you find my statement is wrong, then you or your witnesses can correct me, but I say that Bill C-23 does not apply to the land measurements of Quebec. I stand to be corrected if I am wrong. You can handle my grain any way you like once you buy it from me. Mr. Baxter is completely right when he says they buy it in pounds. Buy it in pounds, but if I want to convert it to bushels, if I ask the elevator agent who is buying my grain to please convert that into bushels and he wants my grain, then he will convert it into bushels if I have my choice, but you do not have to change the land base which I raise that grain on to hectares and if you change it to hectares in Western Canada, change it to hectares in every part of Canada.

• 2035

An hon. Member: Right on.

Mr. Horner: Change your land measurements and change your titles to hectares in every part of Canada. You are dividing Canada, as my colleague from Vegreville suggests, by this piece of legislation and I do not want to pass any legislation that further divides Canada. We have passed too much of that already in my opinion.

The Chairman: I think you have adequately responded to the points that have been made. I draw to your attention, however, just to get some accuracy into it, that Bill C-23 does not deal exclusively with Prairie grain farmers, it deals with a whole number of bills which have universal application in

[*Interprétation*]

l'occasion de faire une mise au point. Nous croyons tous à un Canada uni et cette législation est destinée à s'appliquer à tout le Canada.

M. Horner: J'aimerais remercier l'honorable député, monsieur le président, d'avoir soulevé cette question et de me donner l'occasion d'y répondre. Il est évident que je me préoccupe beaucoup de notre pays et je crois avoir déjà dit publiquement qu'à mon avis une séparation est impossible.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Horner: Aucun pays ne peut s'épanouir pleinement si, à un moment ou à un autre, une majorité de 51 p. 100 donne à une quelconque partie de ce pays le droit de se séparer. Je n'accepte pas ce principe. Je n'y crois pas. Je ne veux pas l'accepter et cette idée me fait horreur.

Cependant, le bill dont nous sommes saisis, le Bill C-23, concerne la culture et le commerce des céréales. Je ne suis déjà pas content d'avoir un bill qui traite de ce sujet-là, mais je vous donne quand même le droit de faire tout ce que vous voudrez avec mes boisseaux de blé, une fois que vous les aurez achetés. C'est ce que je pense. Mesurez-les en tonnes et écrivez le mot «tonnes» comme vous voulez, ça ne me dérange pas du tout. Une fois que vous avez acheté les céréales, faites-en ce que vous voulez. Mais quand vous commencez à changer la façon de mesurer mes terrains et à remplacer les acres par des hectares, à ce moment-là, il faut que cela s'applique partout au Canada, que cela s'applique d'un bout à l'autre du pays. M. Poulin l'ignore peut-être, mais le terme «acre» ne s'applique pas dans la province de Québec, ce qui veut dire que le terme «hectares» dans ce bill ne s'appliquerait pas à la province de Québec, mais à l'Ouest du Canada. Monsieur le président, si vous croyez que j'ai tort, corrigez-moi, vous ou vos témoins; néanmoins, je dis que le bill C-23 ne s'applique pas aux mesures de surface dans la province de Québec. Peu m'importe ce qu'on fait de mes céréales, une fois que je les ai vendues. M. Baxter a parfaitement raison de dire que les céréales se vendent à la livre. Achetez-les à la livre, si vous voulez; mais, si j'ai le choix, je demanderai à l'agent des élévateurs qui achète mes céréales de les convertir en boisseaux. S'il veut acheter mes céréales, il le fera. Il n'est pas nécessaire de modifier les mesures de surface en remplaçant les acres par les hectares et si vous faites cette conversion dans l'Ouest du Canada, faites-le dans tout le pays.

Une voix: Exactement.

M. Horner: Utilisez l'hectare comme mesure de surface et dans les titres fonciers, mais faites-le dans tout le Canada. Comme mon collègue de Vegreville a suggéré, cette loi va diviser le Canada et cela, je ne le veux pas. A mon avis, il y a déjà trop de lois qui ont eu ce résultat.

Le président: Je crois que vous avez répondu aux questions qui avaient été soulevées. J'attire votre attention, néanmoins, sur le fait que le bill C-23 ne touche pas seulement les cultivateurs des céréales des Prairies; il porte également sur plusieurs bills qui s'appliquent partout au Canada. Je ne peux

[*Text*]

Canada. I will say that I cannot make any comment in respect to the secondary point that you have made, but maybe the witnesses may wish to respond to it.

M. Clermont: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je suis très, très surpris d'entendre monsieur Horner toujours parler, comme dans ses premières remarques il y a quelques minutes, du nom de Québec. J'en suis très surpris. Il parle toujours de la province du Québec. Si je le comprends bien, le bill ne toucherait que les provinces de l'Ouest! Mais il y a d'autres provinces au Canada! Pourquoi revient-il toujours sur un nom: le Québec? Si le bill que nous étudions ne s'applique, d'après lui, qu'aux provinces de l'Ouest seulement, peut-être pourrait-il prononcer de temps à autre le nom de l'Ontario, et celui des provinces de l'Atlantique! Il parle tout le temps de la province du Québec . . . , mais il ne veut pas diviser le pays par exemple, oh non!

Mr. Horner: Mr. Chairman, if it pleases the honourable member, I will mention Ontario and I will mention my friend Mr. McCain's province, New Brunswick, and he can speak for it if he likes. I just was pulling out a very basic fact as to why you saw the Westerners opposed to changing acres. I think, Mr. Hamilton the honourable member for the Qu'Appelle-Moose Mountain riding of Southern Saskatchewan made a very valid point when he said, "you guys want this bill, leave acres alone and you can have it." That was a very valid point. Nobody took him up on it. I did not see Mr. Clermont or Mr. Poulin or anybody on the Liberal side say, "Mr. Hamilton, you are very gracious. You have taken a very gracious step, you have come forward with a compromise and we will accept your compromise." We listened to the purity of the thing. The metric system was only pure in about 1700 when the French signed its development. That is when it was pure. It has been watered down ever since. If a little bit is watered down because of my precious Canada, I do not mind it at all.

The Chairman: Order, please.

Mr. Horner: I mentioned the truth, if the truth hurts you swallow it.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I raised a . . .

The Chairman: The point of order that you originally raised.

Mr. Poulin: It was a question of privilege that I raised, Mr. Chairman, if I may be permtted to continue and Mr. Horner . . .

The Chairman: But I thought you had completed your point of privilege.

Order, please. Mr. Poulin.

Mr. Clermont: With all the respect I owe to the Chair, when Mr. Horner makes all kinds of interventions, Mr. Chairman, you let him go any way he likes. If you want to apply the rules, apply them to everybody including Mr. Horner.

• 2040

The Chairman: I will do so.

[*Interpretation*]

pas faire des commentaires sur votre deuxième remarque mais les témoins pourront peut-être le faire.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order. I am extremely shocked to hear Mr. Horner always referring, as he did in his remarks a few minutes ago, to Quebec. I am very surprised. He always comes back on the Province of Quebec; if my understanding is correct, the bill would only deal with the Western provinces. But there are other provinces in Canada! Why does he always bring up Quebec? If the bill we are studying only applies to the West, in his opinion, perhaps he could speak of Ontario or the Atlantic Provinces from time to time! He is always speaking about the Province of Quebec . . . But he does not want to divide the country, not much!

M. Horner: Monsieur le président, pour faire plaisir à l'honorable député, je vais mentionner l'Ontario et, également, la province de mon ami M. McCain, le Nouveau-Brunswick, qui pourra d'ailleurs en parler s'il le veut. J'essayais de vous expliquer pourquoi les cultivateurs de l'Ouest s'opposent à la modification du terme «acre». L'honorable député de Qu'Appelle-Moose Mountain, dans le sud de la Saskatchewan, M. Hamilton, a fait une remarque très judicieuse lorsqu'il a dit, «Si vous voulez que ce bill soit adopté, ne touchez pas aux acres». C'était un argument solide, mais personne n'est revenu sur la question. Je n'ai pas entendu M. Clermont, ni M. Poulin ni qui qui ce soit du parti libéral dire, «Monsieur Hamilton, vous êtes très aimable de prendre une telle initiative et de nous proposer ce compromis que nous acceptons avec plaisir». Nous avons écouté tous vos arguments sur la pureté du système métrique. En fait, il n'est resté pur que jusque vers 1700, lorsque les Français l'ont adopté. Jusque là, il était pur. Depuis lors, il a été mélangé à toutes les sauces! Si c'est à ma chère sauce canadienne, cela ne me gêne pas!

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Horner: J'ai raconté la vérité; si elle vous blesse, tant pis.

M. Poulin: Monsieur le président, . . .

Le président: Vous avez invoqué le Règlement.

M. Poulin: C'était une question de privilège, monsieur le président; si vous me permettez de poursuivre et M. Horner . . .

Le président: Mais je croyais que vous en aviez terminé avec la question de privilège.

A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Poulin.

M. Clermont: Monsieur le président, lorsque M. Horner nous interrompt, vous le laissez poursuivre. Si vous appliquez les règlements, il faut les appliquer à tout le monde y compris à M. Horner.

Le président: Je n'y manquerai pas.

[*Texte*]

Mr. Horner: Mr. Chairman, just in defense of your actions, you have been very fair, very fair to Mr. Clermont, and perhaps . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Horner, please. Look, I am trying to get down to dealing with the bill before us in a sensible and reasonable way. I think we would all agree that that is what should be done.

Mr. Horner: Agreed, agreed.

The Chairman: That does not imply that everybody has to agree with the bill or its contents or the witnesses or each other, but surely we have got to have some kind of order in the Committee to deal with the thing as expeditiously as possible.

Mr. Horner: Mr. Mazankowski has the floor.

Mr. Poulin: May I finish, Mr. Chairman, with what I would acknowledge is a question of privilege. I would like to continue, because I mentioned that Mr. Horner had said, and I hope somewhat in an excited fashion . . .

Mr. Horner: I have not even had the floor yet.

Mr. Poulin: . . . what do we do in this new country of Quebec? Then he started making an apology and an explanation and he never did apologize for those very intemperate words, "the new country of Quebec".

Now, I am very much caught up in this issue and I agree very much with my friend, Mr. Clermont. And you can talk, Mr. Chairman, to Mr. Horner about their using different measurements in the Province of Quebec. We are legislating here for all of Canada, for Quebec, for the Maritimes, for the western provinces . . .

Mr. Horner: In this bill?

Mr. Poulin: Yes, we are.

Mr. Horner: In it? Well, I would challenge you on that.

Mr. Poulin: I said, we are legislating for all of Canada in this Committee and at other times. In this metrication, we are legislating, through several omnibus bills, for all of Canada. I was trying to be as gracious as I could earlier, when I invited Mr. Horner to say that it was really a bad choice of words when he says, this new country, Quebec, because I do not believe that and I do not accept it. I very much feel offended, as I think my colleague, Mr. Clermont, does, that it would come from a western Canadian, prominent member of the Conservative Party to refer to this new country of Quebec when we are discussing such very good legislation. I very well realize the principle of what Mr. Hamilton was saying this afternoon, talking about hectares and acres and how very much they really affect. Let us get down and discuss that.

Mr. Horner: Do you agree with Mr. Hamilton?

Mr. Poulin: But let us not discuss and use these emotional phrases, unless you really mean them, Mr. Horner. If you do not mean them, I think it is time that you maybe withdrew that kind of statement, because I very much agree with my friend and colleague, Mr. Clermont, on that point.

[*Interprétation*]

M. Horner: Monsieur le président, vous avez été très équitable envers M. Clermont . . .

Le président: Je m'excuse monsieur Horner, mais j'aimerais, si vous le permettez, que nous abordions l'étude du bill de façon raisonnable.

M. Horner: D'accord.

Le président: Ceci ne veut pas dire que nous devons tous être d'accord sue le contenu du bill, ni partager la position des témoins; mais il est indispensable que le débat se fasse dans l'ordre pour que nos travaux avancent aussi rapidement que possible.

M. Horner: La parole est à M. Mazankowski.

M. Poulin: Je voudrais terminer ma question de privilège monsieur le président. M. Horner avait dit, dans un moment d'énervement . . .

M. Horner: Je n'ai pas encore eu la parole.

M. Poulin: Qu'allons-nous faire dans ce nouveau pays qu'est le Québec. Or malgré les explications données, M. Horner ne s'est pas encore excusé d'avoir proféré cette phrase malencontreuse.

C'est une question qui me tient particulièrement à cœur et je suis tout à fait d'accord avec mon ami M. Clermont. Vous êtes libre, monsieur le président, d'expliquer à M. Horner les raisons pour lesquelles la province de Québec utilise des unités de mesure différentes. Nous légiférons pour l'ensemble du pays, y compris le Québec, les Maritimes et les provinces de l'Ouest . . .

M. Horner: Vous parlez du présent bill?

M. Poulin: Oui.

M. Horner: Je vous mets au défi de le prouver.

M. Poulin: Je le répète ce Comité, comme les autres d'ailleurs, légifère pour l'ensemble du Canada. Les projets de loi sur la conversion au système métrique concernent le pays tout entier. J'ai donc fait preuve d'un maximum de politesse en invitant M. Horner à retirer l'expression malheureuse qu'il a utilisée concernant le Québec, expression que je trouve tout à fait inacceptable. Ces mots m'ont profondément choqué tout comme mon collègue M. Clermont, et ce d'autant plus qu'ils ont été prononcés par un membre éminent du Parti conservateur, député de l'Ouest. Par contre je comprends très bien la position exprimée par M. Hamilton cet après-midi lorsqu'il a cherché à nous expliquer l'ampleur des répercussions d'une conversion des acres en hectares. Voilà le problème qu'il nous faut aborder.

M. Horner: Vous êtes d'accord avec M. Hamilton?

M. Poulin: Abstenons-nous d'utiliser des phrases aussi chargées de passion. Si, comme je le pense, M. Horner a laissé ses paroles dépasser sa pensée, j'estime, comme M. Clermont, que M. Horner devrait présenter des excuses.

[*Text*]

Mr. Horner: I would like the chance to apologize, Mr. Chairman, but at your permission only.

The Chairman: I fail to see, although it is a grievance and it is a thing that I am sure affects all people who are members of this Committee in a very substantive way, when we hear comments like that, but in terms of . . .

Mr. Poulin: That is Mr. Horner's, not mine, my friend.

The Chairman: Yes. Of course. But, as I said, it affects all of us, and I think all of us feel very strongly about it. But I fail to see how it is, in fact, a question of privilege before this Committee.

Mr. Poulin: My God, it is not something . . .

Mr. Horner: It is a question of privilege before me, Mr. Chairman. I should have the right to apologize, or not apologize, if I choose.

The Chairman: Yes. And you have made a statement in respect of . . .

Mr. Horner: I beg your indulgence for the right to apologize.

The Chairman: If you want an opportunity to make a very brief, specific apology, or not, whatever it is, directly related to the use of those terms, then you can have the floor.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman. I will always take the floor. I appreciate your graciousness very much. I want to say in the beginning, if I have in any way insulted my friend from Ottawa Centre and my friend from Gatineau, that I want to apologize to them. I think I was trying, as many people tend to do in politics, to accent the possible. My friend, Mr. Benjamin, said I probably overstated it. I, for one, hope I overstated it. But I am alarmed at the Prime Minister of this country of ours who recognizes . . .

The Chairman: Surely now . . .

Mr. Horner: . . . the merits of a plebiscite. As I said, Mr. Chairman, I do not even recognize the merits of the plebiscite that . . .

The Chairman: Order, order.

Mr. Poulin: He does not want to apologize.

Mr. Horner: . . . René Levesque is going to . . .

The Chairman: Order, order.

Mr. Horner: The Prime Minister of the day does. With the Prime Minister, it is a sin.

The Chairman: Order.

Mr. Poulin: If you do not want to apologize, Mr. Horner, I guess that is up to you.

The Chairman: I would accept that as an apology.

Mr. Poulin: Well, I do not.

The Chairman: Please, can we not get down to the substantive question of Bill C-23.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I am surprised, because Mr. Horner said a few weeks ago on the program, *Question Period* that Mr. Trudeau was the only man to save Canada.

[*Interpretation*]

M. Horner: Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais effectivement m'excuser.

Le président: Bien que ceci touche en effet tous les membres du Comité, je ne vois vraiment pas en quoi . . .

M. Poulin: Il s'agit de M. Horner et non pas de moi.

Le président: C'est vrai. C'est une question qui nous touche de près, mais ce n'est pas, à mon avis, une question de privilège.

M. Poulin: Mais il me semble . . .

M. Horner: C'est bien une question de privilège et je devrais pouvoir présenter des excuses si je le désire.

Le président: D'accord et vous avez déjà dit . . .

M. Horner: Permettez que je m'excuse.

Le président: Vous pouvez avoir la parole, mais uniquement pour vous excuser brièvement de cette phrase malencontreuse.

M. Horner: Je vous remercie monsieur le président. Je tiens tout d'abord à m'excuser auprès de mes amis, les députés d'Ottawa Centre et de Gatineau. Comme cela se fait souvent en politique, je voulais simplement attirer l'attention sur une éventualité. M. Benjamin m'a dit que j'exagère et j'espère qu'il a raison. Mais lorsque j'entends le premier ministre du pays . . .

Le président: Voyons, voyons . . .

M. Horner: . . . vanter les mérites d'un plébiscite alors que pour ma part je n'en admets même pas le principe.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

M. Poulin: Il refuse de s'excuser.

M. Horner: René Lévesque va . . .

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

M. Horner: C'est un péché de la part du premier ministre.

Le président: A l'ordre.

M. Poulin: Vous êtes libre de ne pas présenter des excuses monsieur Horner.

Le président: J'estime que M. Horner s'est excusé.

M. Poulin: Pas moi.

Le président: Passons maintenant au Bill C-23.

M. Clermont: Voilà qui m'étonne monsieur le président car, il y a quelques semaines, M. Horner a dit à l'émission *Ques-*

[*Texte*]

Mr. Horner: I did not say that at any time. He is the man who has ruined Canada. He is the man who has ruined Canada for the past 10 years, and we must get rid of him. Now, I urge him to call an election quickly. Mr. Chairman, if you have any influence on the Prime Minister, tell him to call an election . . .

The Chairman: Order.

Mr. Horner: . . . quickly, because, let us get it over with.

• 2045

The Chairman: Order, order. For goodness sake, let us get down to business. This is not a joint caucus of the Conservatives and the Liberals and the NDP to hash out our political differences.

Mr. Benjamin: I did not say a word. Leave me out of this.

The Chairman: Mr. Mazankowski had the floor and he now has it again.

Mr. Mazankowski: I am really surprised Mr. Chairman that you allowed the infringement upon my time.

It causes me to respond just briefly to Mr. Poulin who may or may not be aware of the fact that as I read this bill it only applies to the Canadian Wheat Board district.

We are not dealing with legislation, we are dealing with Bill C-23.

Mr. Poulin: Look, Mr. Mazankowski, if we are not dealing with legislation what the hell are you doing here?

The Chairman: Order.

Mr. Mazankowski: The Chairman has called us to order on numerous occasions to get us back to Bill C-23 and I am dealing specifically with the bill. As I read it, the bill applies to the Canadian Wheat Board area. Now, perhaps Mr. Poulin is not aware of what the Canadian Wheat Board is. It consists of the provinces of Manitoba, Saskatchewan, Alberta and part of British Columbia. Now, I thought I might clarify that because unless one learns something on any given day, it is a lost day.

Having regard to mixed systems, Mr. Chairman, I would like to ask one of the witnesses, if they can tell the Committee whether or not there are any countries that are on the metric system and have prescribed exceptions in certain areas? I note that the United States, I believe, in their legislation are going to preserve the acre, which will in effect result in a mixed system. Now are there any other countries that have adopted the metric system and that allow for exceptions in any particular areas?

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: Thank you Mr. Chairman. With respect to the United States, my understanding is that it would be too early,

[*Interprétation*]

tion Period que M. Trudeau était le seul à pouvoir sauver le Canada.

M. Horner: Je n'ai jamais dit pareille chose. Bien au contraire, c'est lui qui a ruiné le Canada. Cela fait 10 ans qu'il est en train de ruiner le pays et nous devons nous en débarrasser. Je vous engage, monsieur le président, à annoncer rapidement des élections, pour autant que vous ayez de l'influence sur le premier ministre.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

M. Horner: Ainsi on pourrait régler la question.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Pour l'amour du ciel, attelons-nous au travail. Ceci n'est pas un caucus conjoint des partis conservateur, libéral et NPD chargé d'aplanir nos différends politiques.

M. Benjamin: Je n'ai pas dit un seul mot donc ceci ne me concerne pas.

Le président: M. Mazankowski a à nouveau la parole.

M. Mazankowski: Je m'étonne, monsieur le président, que vous ayez permis à quelqu'un d'autre d'utiliser mon temps de parole.

Je me demande si M. Poulin se rend compte que les dispositions du présent bill s'appliquent uniquement à la région relevant de la compétence de la Commission canadienne du blé.

Nous sommes réunis ici non pas pour légiférer mais pour étudier le Bill C-23.

M. Poulin: Si nous ne sommes pas réunis ici pour légiférer, pourquoi êtes-vous venu?

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

M. Mazankowski: Le président nous a rappelé plusieurs fois à l'ordre en nous invitant à nous occuper des dispositions du Bill C-23, ce que je fais justement. Or, à mon avis, ces dispositions s'appliquent uniquement à la région relevant de la compétence de la Commission canadienne du blé. Peut-être M. Poulin ignore-t-il ce qu'est la Commission canadienne du blé? Je signale donc pour sa gouverne que cette Commission a compétence sur les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et sur une partie de la Colombie-Britannique. Voilà qui vous aura peut-être appris quelque chose.

En ce qui concerne les systèmes de mesures mixtes, les témoins pourraient-ils nous dire si des pays, ayant adopté le système métrique, ont néanmoins conservé des exceptions? Il semblerait que les États-Unis garderont l'acre, ce qui revient à mettre en place un système mixte. Y a-t-il d'autres pays qui ont adopté le système métrique tout en maintenant certaines exceptions?

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Je vous remercie, monsieur le président. Il est prématuré d'affirmer que les États-Unis conserveront l'acre, la

[*Text*]

Mr. Chairman, to say that they will retain the acre. The United States Metric Board has yet to be appointed. The United States Metric Conversion Act was passed late in 1975 and a voluntary organization, the American National Metric Council has been working for the past three years to do the kind of sector planning we are doing in Canada.

Mr. Mazankowski: On that point, Mr. Chairman, might I point out to you that in the consideration of this particular measure, it was specifically pointed out by the sponsors of the bill that the land measurement would remain the same and I am quoting from page 653 of Thursday, May 8 edition of the House of Representatives Committee on Science and Technology:

> Concern is raised about land measurement. It is not intended that land measurement be included; that they remain the same as they are now. And I know that the farmer would be much appreciative to know that acres will still be acres and that when he looks at a field he automatically determines how many acres are there and that will not be changed.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Horner: Right on. Right on.

Mr. Mazankowski: I telephoned the representatives of your Commission and no one could give me any elaboration on this, which I am very disappointed about.

Mr. Bolger: I am not familiar with the . . .

Mr. Mazankowski: I took the time out over the Christmas recess . . .

An hon. Member: They are derelict in their duty.

Mr. Mazankowski: . . . and dug into the passage of the legislation in the United States and to me if an acre can be preserved in the United States there is no damn reason why it cannot be preserved in Canada.

Mr. Horner: Right on, right on.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, we will try to get further information for . . .

Mr. Horner: You should know that.

Mr. Bolger: As to the rest of the member's question, the only example of which I know is Britain and they either have passed or have under consideration in the House legislation to retain such units as the inch, the gallon and the pint.

Mr. Mazankowski: In Britain. What about Sweden?

Mr. Bolger: I do not know of any exceptions in Sweden.

Mr. Mazankowski: Would you mind looking into the operations of the metric system in Sweden to determine whether lumber is not still on the imperial measure? While you are at it, would you mind looking into some countries in South America where pipes, lumber and various other items have retained the imperial measurement?

[*Interpretation*]

Commission métrique américaine n'ayant pas encore été nommée. Ce n'est qu'à la fin de 1975 que les États-Unis ont adopté la Loi sur la conversion métrique tandis qu'une organisation bénévole, l'*American National Metric Council* travaille depuis trois ans à une planification sectorielle analogue à la nôtre.

M. Mazankowski: A ce propos, je vous rappelle que les parrains du bill avaient affirmé que les mesures de surface seraient maintenues, et je cite un extrait de la page 653 du jeudi 8 mai du Rapport du Comité de la science et de la technologie de la Chambre des représentants:

> Des préoccupations ont été exprimées concernant les mesures de surface. Ces mesures ne seront pas incluses et resteront donc inchangées. Je sais que les agriculteurs seront heureux d'apprendre qu'ils pourront continuer à estimer la superficie de leurs terres en acres.

Une voix: Bravo.

M. Horner: Très bien.

M. Mazankowski: J'ai téléphoné à des membres de votre Commission mais personne n'a pu me donner des détails.

M. Bolger: Je ne suis pas au courant . . .

M. Mazankowski: J'ai pris le temps durant les vacances de Noël . . .

Une voix: Ils auraient dû le faire.

M. Mazankowski: J'ai donc vérifié le texte de loi américain et j'estime que si on peut garder l'acre aux États-Unis, nous devrions pouvoir en faire autant.

M. Horner: Bravo.

M. Bolger: Nous allons essayer d'obtenir davantage de renseignements.

M. Horner: Vous auriez déjà dû les avoir.

M. Bolger: Le seul autre exemple que je connaisse est celui de la Grande-Bretagne où la Chambre des communes a adopté, ou est sur le point de le faire, un projet de loi visant à maintenir en vigueur le pouce, le gallon et la pinte.

M. Mazankowski: Quelle est la situation en Suède?

M. Bolger: Je ne pense pas qu'il y ait des exceptions en Suède.

M. Mazankowski: Pourriez-vous vérifier si l'industrie du bois en Suède continue d'utiliser les mesures impériales? Par la même occasion, vous pourriez voir ce qui se fait dans certains pays de l'Amérique du Sud où, à ma connaissance, les mesures impériales sont toujours en vigueur pour les tuyaux, le bois et d'autres articles.

[*Texte*]

• 2050

Mr. Horner: And look at the drilling industry as well, and the oil.

Mr. Bolger: Yes, Mr. Chairman, we will look into them and provide further information for the Committee.

Mr. Mazankowski: What about, as Mr. Horner indicated, the drilling industry? It is in essence an international operation. Does it appear that the drilling industry will accept the metric system?

Mr. Bolger: Yes, Mr. Chairman. There are approved sector plans for both the producing industry and for the distributors and retailers.

Mr. Horner: I just talked to a major driller, an international major driller . . .

Mr. Poulin: It is part of Mr. Mazankowski's time, though.

Mr. Horner: Fine, I will allow that.

I just talked to a major international driller and he said "We still receive bids in foots, and we bid on them in foots, for drilling contracts, throughout the world."

Mr. Bolger: Mr. Chairman, I would not be at all surprised at that. The plan of the petroleum sector, if my memory serves me rightly, and I could give detail on this tomorrow if you wish, is to come into effect about 1979.

An hon. Member: Internationally? Or in Canada?

Mr. Bolger: This is a domestic plan. The technology, of course, of the oil industry is all North American, as I understand it, so that the North American system is used worldwide now. But In Canada the petroleum industry has agreed to the sector plan which has been approved by the Metric Commission.

Mr. Mazankowski: What about aviation?

Mr. Bolger: That is a much longer-range project, Mr. Chairman. There is a sector committee for air transport working on the plan now.

Mr. Mazankowski: Okay.

The Chairman: Mr. Mazankowski, this will be your last question.

Mr. Mazankowski: Oh, my God!

The Chairman: I give you adequate warning so you can make it a long one.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, we have been provided with evidence by the Minister's speech and through some great speeches, well, not so great speeches, by the member for Assiniboia, where the grains industry is supposed to save something in the order of $1 million, I believe is it, due to the elimination of most of the 12 to 16 conversions from pounds to bushels and back again that now take place.

I have really two questions on that subject. One, in so far as the grain transport industry is concerned, it is my understanding that the conversion will not take place there for a number of years. If a farmer brings his grain in to an elevator in

[*Interprétation*]

M. Horner: Vérifiez également ce qui se passe dans l'industrie pétrolière.

M. Bolger: Oui nous allons étudier la chose et nous en informerons les membres du comité.

M. Mazankowski: Croyez-vous que l'industrie pétrolière va accepter le système métrique?

M. Bolger: Elle l'a accepté monsieur le président. Les plans sectoriels ont déjà été mis en place pour les producteurs aussi bien que pour les distributeurs et les détaillants.

M. Horner: Je viens justement de discuter avec un responsable d'une société internationale de forage.

M. Poulin: Ceci sera pris sur le temps de M. Mazankowski.

M. Horner: Je suis d'accord!

Il m'a dit qu'on lui adresse toujours des soumissions exprimées en pieds et que sa société continue à utiliser le système impérial dans des contrats de forage, et ce dans le monde entier.

M. Bolger: Ceci ne m'étonne guère, monsieur le président. Si je me souviens bien, le plan sectoriel pour l'industrie pétrolière entrera en vigueur en 1979. Si vous le désirez, je vous donnerai plus de précision à ce sujet demain.

Une voix: A l'échelle internationale ou rien qu'au Canada?

M. Bolger: Il s'agit d'un programme intérieur. Bien entendu la technologie pétrolière étant nord-américaine, le système nord-américain est utilisé dans le monde entier. Mais au Canada, l'industrie pétrolière a accepté le plan sectoriel approuvé par la Commission métrique.

M. Mazankowski: Quelle est la situation dans l'aviation?

M. Bolger: Il s'agit là d'un projet à plus long terme. Un comité sectoriel de l'aviation travaille actuellement à l'élaboration d'un plan.

M. Mazankowski: Très bien.

Le président: Votre dernière question monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Mon Dieu!

Le président: Maintenant que vous êtes prévenu, vous pouvez prendre tout votre temps.

M. Mazankowski: D'après le discours du ministètre ainsi que celui du député d'Assiniboia, l'industrie des céréales devrait économiser un million de dollars grâce à l'élimination des 12 ou 16 conversions que l'on effectue actuellement de livres en boisseaux et vice-versa.

J'ai cru comprendre que la conversion dans le transport des céréales ne se ferait pas avant quelques années. Lorsqu'un agriculteur livre ses céréales à un silo, elles seront mesurées en boisseaux et ensuite converties en tonnes aux fins de l'entrepo-

[*Text*]

bushels it will then be converted to tonnes for storage and other related factors. Then when it is dumped into the car to ship to export position, as I understand it, if the grain transportation industry is not going to convert to the metric system it will have to be converted back to bushels again and then reconverted back to tonnes again when it reaches export position.

I would like you to comment on that, and I would also like you to comment on how it is justified that the Grains Council is going to save approximately $1 million when the national association of the American Farm Bureau, who testified in the United States when this was considered—I hope that members will forgive me for using the United States as an example, but I think they are our neighbours and there are a number of similarities—concluded, and I am quoting from page 647 of the *House of Representatives Committee on Science and Technology,* May 8, 1975, that,

> In summary it is doubtful that conversion to the metric system would result in any substantial direct benefits to the farmers.

The American Farm Bureau Federation is the national farm organization that appeared before the Congressional committee that was considering the metric conversion bill. There are no other farm organizations that appeared, either pro or con, and I take it that this is considered as a national organization. It goes further to suggest that it would be probably wise to postpone the conversion of agricultural measurements until the later stages of the transition period.

We now hear the grains industry happens to be the leader in the conversion process. I would like to know why the grain industry has been selected as the first major industry to be converted, and perhaps there are three questions there, Mr. Chairman, that the witness may respond to.

• 2055

The Chairman: Mr. Baxter.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on a point of order, I do not think Mr. Mazankowski wants the witness or the Committee to believe that what he has just read was the conclusion of the Committee members, but really what he was reading was the evidence of one of the witnesses, among other evidence that they received pro and con. That was only one of the witnesses that appeared. Is that right, Mr. Mazankowski?

Mr. Mazankowski: In the last case, yes, but in the first case where I referred to the acres as being retained, this was the sponsor of the piece of legislation.

Mr. Poulin: But once again, a person who had an interest, the one who sponsored the bill.

Mr. Mazankowski: No, no, no. This was a spokesman on behalf of the legislation that was being advanced.

Mr. Poulin: All right.

The Chairman: I think that is quite clear. Mr. Baxter.

[*Interpretation*]

sage. Or, si les transporteurs n'adoptent pas le système métrique au moment où le blé sera déversé dans les bateaux pour l'exportation, il faudra le reconvertir à nouveau en boisseaux et reconvertir encore une fois en tonnes pour l'exportation.

Comment peut-on prétendre que le Conseil des grains du Canada veuille épargner environ 1 million de dollars alors que l'*American Farm Bureau,* qui a témoigné aux États-Unis au moment de l'étude de cette mesure, je m'excuse d'utiliser l'exemple des États-Unis mais ce sont nos voisins et leur situation est analogue à la nôtre, je disais donc que *American Farm Bureau* était arrivé à la conclusion suivante, et je cite la page 647 du compte rendu du Comité de la science et de la technologie de la Chambre des représentants en date du 8 mai 1975:

> Pour conclure, il est douteux que la conversion au système métrique procure des avantages substantiels et directs aux agriculteurs.

L'*American Farm Bureau Federation* est une organisation agricole nationale qui a témoigné devant le comité du Congrès chargé d'étudier le bill sur la conversion au système métrique. Comme c'était la seule organisation agricole à témoigner sur ce sujet, peut-on conclure qu'il s'agit d'une organisation nationale? Cette organisation suggère par ailleurs qu'il serait sans doute très sage de remettre la conversion des mesures agricoles à une étape ultérieure de la période de transition.

Or, nous apprenons maintenant que l'industrie des céréales est le chef de file des partisans de la conversion. J'aimerais savoir pourquoi, parmi les principales industries, celle des céréales a été choisie pour être la première à se convertir au système métrique. Il y a là trois questions auxquelles le témoin peut répondre, monsieur le président.

Le président: Monsieur Baxter.

M. Poulin: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne crois pas que ce soit l'intention de M. Mazankowski de faire croire au témoin ou au Comité que ce qu'il vient de lire est la conclusion du Comité; c'est plutôt l'opinion de l'un des nombreux témoins qui ont parlé des avantages et des désavantages. C'est l'opinion d'un seul témoin, n'est-ce pas, monsieur Mazankowski?

M. Mazankowski: Dans le dernier cas, certainement, mais dans le premier, pour ce qui est de conserver l'acre comme unité de mesure, il s'agit de l'opinion du parrain de cette mesure législative.

M. Poulin: Mais encore là, cette personne avait un intérêt puisque c'était le parrain du bill.

M. Mazankowski: Non, c'était plutôt quelqu'un qui appuyait la mesure présentée.

M. Poulin: Très bien.

Le président: C'est clair, je pense. Monsieur Baxter.

[*Texte*]

Mr. Baxter: Mr. Chairman, if I might answer Mr. Mazankowski, sort of number two first, number one and then number three.

In answer to number two, if I could, I would table with the Committee a copy of the letter directed to Mr. Boire earlier in the year in which I set out the various steps involved in the conversion under the present system from bushels to pounds, to bushels to pounds, to pounds to bushels, and back and forth throughout the system as grain moves from the time it is delivered at the country elevator gate until it reaches the hold of an export cargo or goes into domestic.

Now we have calculated the savings there on the basis of figures given to us by companies, estimates of the time it takes the country elevator agent to do these calculations, and tests that we have tried ourselves. They are approximate I grant you, and we come to the total of approximately $1 million throughout the system as a whole.

To come to your question number one, dealing with transport, no. At the present time the intent of the transportation industry, of the railways which is the main one that we are concerned with in western Canada, is that they will not convert to the metric unit, to the tonne until some time after 1980.

Mr. Mazankowski: Why? Could you eleborate?

Mr. Baxter: The reason for that as I understand it is fairly obvious. The railways are handling a variety of commodities from coast to coast, and I believe their plan is to wait until such time as the preponderance of the commodities they are carrying are on metric units. At that time the cost of converting from industry to industry to transport will be greater than the cost of transport converting back to the remaining few industries that are still on the old system. And I think that is essentially their rationale.

Now as far as we are concerned within the grain industry that particular conversion exercise which takes place when the country elevator agent has an order to load under the present circumstances so many bushels. In the new circumstances it would be so many tonnes of grain. He draws those tonnes down. He loads them into the boxcar or into the hopper car; he then makes out the rail bill of lading. At that point under the proposed system he would have to go from tonnes back over to hundredweight because that is the basis of the rail freight. Those particular calculations, which we have estimated as involving approximately 8,000 calculations, were formed within the confines of the office and amounting to a cost of about $68,000 out of the total. Now that will come off our $1 million estimate.

Now coming to your third question, why the grain industry first. We pondered this when the Metric Commission came to us. The answer was perhaps involved in a number of things. First of all, we had long been interested in a decimal system within the grain industry. At one point in the late 1950's we were almost at the stage of going to the hundred weight. This fell aside. We waited then for the metric system to come to

[*Interprétation*]

M. Baxter: Je vais d'abord répondre à la deuxième question de M. Mazankowski, ensuite à sa première et à sa troisième.

En réponse à la deuxième question, je me contenterai de déposer au Comité une copie de la lettre que j'ai envoyée à M. Boire au début de l'année et dans laquelle je lui décris les diverses conversions qui sont actuellement effectuées entre boisseaux et livres aux diverses étapes du processus de transport des céréales à partir du moment où elles quittent les élévateurs primaires jusqu'à celui où elles se retrouvent dans les cales de bateaux ou sur le marché intérieur.

Nous avons calculé les économies qui pourraient être réalisées à ce niveau à partir des chiffres qui nous ont été fournis par les compagnies; nous avons tenu compte du temps nécessaire à l'agent de l'élévateur primaire pour faire le calcul, et nous avons également fait des tests sur nous-mêmes. Il s'agit d'un chiffre approximatif, je vous le concède, mais nous pensons que le total peut être d'environ $1 million pour tout le système.

En ce qui concerne la première question, qui se rattache au transport, la réponse est non. Pour l'instant, l'industrie des transports, c'est-à-dire essentiellement les chemins de fer dans l'Ouest du Canada, n'a pas l'intention d'adopter l'unité métrique, soit la tonne, avant 1980.

M. Mazankowski: Pourquoi? Pouvez-vous nous en donner la raison?

M. Baxter: La raison est en effet assez évidente, je crois. Les chemins de fer transportent de nombreuses denrées d'un océan à l'autre; ils ont l'intention d'attendre que la majorité de ces denrées soient mesurées selon le système métrique. A ce moment-là, il sera plus onéreux de faire la conversion d'une industrie à l'autre que de refaire le calcul inverse au profit des quelques industries qui fonctionneront toujours selon l'ancien système. C'est sans doute ce que les dirigeants des chemins de fer pensent.

J'en reviens à l'industrie des céréales et à la conversion qui est effectuée au moment où le préposé à un élévateur primaire doit expédier une certaine quantité de boisseaux. Selon le nouveau système, la quantité est exprimée en tonnes de céréales. Le préposé retire de l'élévateur le nombre de tonnes requis. Il les fait charger dans des wagons couverts ou des wagons à trémies, puis il remplit la feuille d'expédition. A ce stade, en vertu du système proposé, il lui faudrait revenir aux cent livres comme unité de mesure puisque c'est sur cette base que s'effectue le calcul pour le transport par chemin de fer. Cette conversion, dont on a estimé qu'elle nécessiterait environ 8,000 opérations, coûterait près de $68,000, selon les prévisions de notre bureau. Il faudrait alors déduire ce montant du million de dollars dont j'ai parlé tout à l'heure.

Enfin, vous avez demandé pourquoi l'industrie des céréales avait été choisie pour être la première. Nous nous sommes intéressés à ce sujet lorsque les membres de la Commission métrique sont venus nous voir. La réponse tient à un certain nombre d'éléments. D'abord, il y a longtemps que nous nous intéressons au système décimal au sein de l'industrie des céréales. A une époque, au cours des années 1950, nous étions

[*Text*]

give us the decimal system that we needed for these savings and to be able to go over to dealing with grain on a weight basis. The second thing was that the grain industry was tied very directly to the export trade and in that field all of our customers were on a metric basis. Therefore, it made some sense to get in step with our customers in that regard, as I mentioned this afternoon from the point of view of familiarity for them.

Perhaps finally was the situation in which as far as the core of the grain industry was concerned, it is a very highly integrated system. Now there are very direct communications all the way through the system. There is the Canadian Wheat Board and the Canadian Grain Commission with their regulations which have, in effect, standardized the terms and the operations within the industry in the benefit of facilitating the bulk handling industry. So that it was relatively easy for the grain industry to effect a standardized and uniform conversion, and I think those were the essential reasons why we said—"all right, if you want it we will take the first step."

• 2100

Mr. Mazankowski: But the benefits are for the trade rather than the producer, right?

Mr. Horner: That is exactly right.

Mr. Baxter: Mr. Chairman, I would answer that if you look at the present structure of western Canada's grain industry the major proportion of the handling, the major proportion of these savings will be achieved by the farm-owned organizations, farmer-owned organizations.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Mazankowski: Our system here is essentially different than the United States then, I take it, is it?

Mr. Baxter: Yes.

Mr. Mazankowski: That is the rationale, is it? That is why the United States is . . .

Mr. Baxter: Mr. Chairman, I have not examined that in detail, but from a first glance, yes, the American system is essentially different than that. There is not at the present time the same uniformity or standardization throughout, although the new grain bill in the United States may work towards that end. There is not, to the best of my knowledge, the same proportion of grain handled by farm-owned organizations.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): May I ask a supplementary?

The Chairman: With unanimous consent, of course.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): If the cost to the grain trade in doing all this conversion is $1 million, how do you calculate it and present it to the government—the cost in terms of farmer's time? Supposing a farmer works for minimum wages, say $3 an hour, $3.75 an hour, and he spends 10 hours a year figuring out these formulas you have given

[*Interpretation*]

bien près d'adopter les 100 livres comme unité de mesure. Finalement, le projet n'a pas eu de suite. Nous avons décidé d'attendre l'instauration du système métrique et du système décimal pour nous permettre de réaliser des économies et de tenir compte uniquement du poids. Deuxièmement, l'industrie des céréales est orientée vers l'exportation et tous nos clients ont le système métrique. Il est donc important que nous nous mettions à leur niveau, comme je l'ai dit cet après-midi.

Enfin, l'industrie des céréales, pour la plus grande part, forme un système parfaitement intégré. Les communications doivent être directes de par tout ce système. La Commission canadienne du blé et la Commission canadienne des céréales ont par leurs règlements normalisé le fonctionnement de l'industrie, ce qui a facilité la manutention. Il a donc été relativement facile pour l'industrie céréalière de procéder à une conversion normalisée et uniforme et c'est avant tout pour ces raisons que nous avons déclaré: «Très bien, si vous insistez, nous ferons le premier pas.»

M. Mazankowski: Mais le commerce en tire plus d'avantages que les producteurs, n'est-ce pas?

M. Horner: C'est parfaitement exact.

M. Baxter: Monsieur le président, si l'on tient compte de la structure actuelle de l'industrie céréalière dans l'ouest du Canada, il faut reconnaître que ce sont les organisations agricoles qui réaliseront les économies les plus considerables dans le secteur de la manutention.

Le président: Merci beaucoup.

M. Mazankowski: Notre système est donc tout à fait différent de celui des États-Unis, n'est-ce pas?

M. Baxter: Oui.

M. Mazankowski: C'est sur cela que nous nous fondons, n'est-ce pas? C'est la raison pour laquelle les États-Unis sont . . .

M. Baxter: Monsieur le président, je n'ai pas étudié ce point en détail, mais à première vue, effectivement, le système américain est tout à fait différent du nôtre. Pour l'instant, on n'y retrouve pas la même uniformité, la même normalisation, bien que le nouveau bill américain sur les céréales soit peut-être destiné à atteindre cet objectif. Que je sache, les organisations agricoles ne contrôlent pas la même proportion de céréales.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose-Mountain): Vous me permettez une question supplémentaire?

Le président: Si tout le monde est d'accord, bien sûr.

Des voix: D'accord.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Si cette conversion revient à 1 million de dollars pour le commerce des céréales, comment calculez-vous, à l'intention du gouvernement, le coût en fonction du temps consacré à cette conversion par les agriculteurs? Supposons qu'un agriculteur travaille pour le salaire minimum, par exemple $3 de l'heure, $3.75;

[*Texte*]

him, and multiply it by 200,000 farmers, what does that come to?

Mr. Baxter: Mr. Chairman, within the grain industry the calculation that has been performed so far with respect to farmers has been performed by the Canadian Wheat Board. When he submitted his permit application and indicated acres, the Canadian Wheat Board converted that to hectares. With respect to the adjustment to recognizing what his bins are going to hold, what his truck box is going to hold, I grant you that you have seen and you have pointed out a number of publications that have been issued that show how to do this down to the last decimal. Now I do not wish to criticize the publications . . .

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Let me put my question to what I want as an answer.

Assuming that my figures are reasonably concerted, that a farmer spends 10 hours a year doing his calculations, and using the figure $5 as a round figure; at $5 an hour, that is $50 a year, multiplied by the number of farmers what figure do you get? Well a lot more than $1 million. So what you do is save $1 million for the grain companies and you cost the farmer $10 million in time, and more farmers than enough I suggest would take more than 10 hours time in a year in calculations. Right?

Mr. Horner: Mr. Chairman, I would just like to let Mr. Hamilton know that the farmers cannot be bought for $50 a head on this bill. Now they think it is going to cost them more than that.

The Chairman: Mr. Ritchie, you have the floor.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I suggest that the really serious problems for the use of metric in dealing with people is, for instance, that a two bushel bag is something a farmer can lift, it is something he can see, but he cannot see kilograms 10, 20, 30, 40, 50. Heck, people look at a field and they say there are 40 acres or 50 acres or 45, they do not say 42.5, but you have got to use these decimals if you are going to use hectares because you are getting into smaller, much smaller units.

Mr. Mazankowski: What are you talking about? One hundred and sixty acres is a quarter section of land—how many hectares?

Mr. Ritchie: What you have done is you have saved a little bit at the high-priced help in the grain trade, the people with the computers and so on, and you have shoved the cost back down on the farmer, and only the farmer in the Canadian Wheat Board area is involved and you are making him a guinea pig, you are not making the farmers in the rest of the country hue to this. I think you forget also that we live in North America and that the Prairies are just part of the Great Plains, and we really compete with the Americans in virtually all the grains we grow and export in those Prairies.

You make the statement here that we continue to use an outdated system instead of the modern and simple system as

[*Interprétation*]

supposons qu'il consacre 10 heures par année au calcul de ces formules que vous lui avez soumises; multipliez cela par 200,000 agriculteurs, qu'est-ce que cela donne?

M. Baxter: Monsieur le président, pour l'instant, les calculs qui ont été faits pour l'industrie céréalière ont été effectués par la Commission canadienne du blé. Lorsqu'un agriculteur fait une demande de permis et indique le nombre d'acres, c'est la Commission canadienne du blé qui convertit cela en hectares. Quant à la conversion du volume des contenants, des camions, vous-même m'avez parlé d'un certain nombre de publications qui donnent une méthode de conversion précise, jusqu'à la dernière décimale. Je ne voudrais pas critiquer ces publications . . .

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je vais répéter ma question pour que vous me donniez la réponse que j'attends.

Supposons que mes chiffres soient raisonnablement exacts, qu'un agriculteur consacre 10 heures par année à ces calculs et prenons le chiffre rond de $5 de l'heure, cela nous donne $50 par an, multiplié par le nombre d'agriculteurs: qu'est-ce que cela donne? Beaucoup plus qu'un million de dollars. Ainsi, vous réservez un million de dollars aux compagnies céréalières mais vous obligez les agriculteurs à consacrer 10 millions de dollars de leur temps à cette entreprise, sans compter que la plupart des agriculteurs auront besoin de beaucoup plus de 10 heures par an pour ces calculs. N'est-ce pas?

M. Horner: Monsieur le président, je fais remarquer à M. Hamilton que les agriculteurs ne se laisseront pas acheter pour $50 par personne: ils savent qu'il leur en coûtera beaucoup plus.

Le président: Monsieur Ritchie, vous avez la parole.

M. Ritchie: Monsieur le président, la conversion au système métrique pose un problème beaucoup plus grave: un agriculteur peut soulever un sac de deux boisseaux, il sait ce que cela représente, mais il ne sait pas ce que représentent 10, 20, 30, 40, 50 kilos. Pour l'instant, un homme regarde un champ et se dit qu'il fait 40, 50 ou 45 acres, mais non pas 42.5 or, il faudra en venir aux décimales avec les hectares puisqu'il s'agit d'unités infiniment plus petites.

M. Mazankowski: De quoi parlez-vous? 160 acres représentent un quart de section . . . combien d'hectares?

M. Ritchie: En fait, vous êtes en train d'économiser quelques sous au niveau des opérations coûteuses du commerce des céréales, au niveau des ordinateurs, et vous répercutez les coûts sur les agriculteurs; mais seuls les agriculteurs de la région de la Commission canadienne du blé sont en cause et vous faites d'eux des cochons d'Inde, vous épargnez les agriculteurs du reste du pays. Je pense que vous oubliez également que nous sommes en Amérique du Nord et que les Prairies sont une partie seulement des grandes plaines; nous sommes en concurrence permanente avec les Américains pour toutes les céréales que nous cultivons et que nous exportons.

Et pourtant vous venez nous dire que nous continuons à utiliser un système démodé au lieu d'utiliser le système

[*Text*]

Canada's trading nations. The Americans, using an old, outmoded system, have captured 85 per cent of the expansion in the grade trade that occurred in the last three or four years. They should not have done it according to the metric people here. They should have been away behind.

• 2105

I think you are creating serious problems for the farmer. He thinks in bushels and it is hard to relate it to tonnes. If he looks at the price of his grain he is going to look at the Chicago market. I look at the price of grain every day. I have given up on the Canadian prices. I look at Chicago prices. They give a better indication. The Canadian prices are not a true market in many ways, but the tonne system has made it much more difficult to understand. Until you educate people down the road, it is probably essentially too big a unit to grasp, for the individual.

I would like to suggest there are two areas where Canada will suffer: one is in herbicides. The Americans continue to use herbicides in pounds and ounces to be applied per acre. Other things being equal many Canadian farmers would prefer to get the same measurement for ease of application. Similarly, in kilos for seed grain where we export a lot, until the Americans change over, I think we will be at a disadvantage in their market.

As the North American farm machinery industry is all one and for most companies in Western Canada that manufacture farm machinery 80 per cent of their sales are American, so they are still going to have to manufacture for the American market which means they must produce seed drills with 6, 7 and 8-inch spacing. You can go on and on with this, I think they will have to use feet for discers, not metres.

The inauguration of this is quite serious. I would like to ask, will fertilizers, seed grain, and herbicides be in the metric system and when will that come into effect?

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, the answer to the last question is yes. All those things will be in the metric system. The feed grain industry has started on its program of metric conversion now. Seeds, starting this year, and over a two-year period, will be converted to metric weights, although for export the industry will have the capacity of shipping in imperial to such countries as the United States so long as they wish to receive it that way. So far as fertilizers are concerned, they also will go over in the course of the next year or two.

Pesticides, as a number of members have remarked, Mr. Chairman, are a particular problem because of the calculations that are involved in the mixing of the pesticides. If my memory serves me, it is not until 1979 that pesticides will be converted and will have to be accompanied by a very careful education program which will help the farmer adjust to the use

[*Interpretation*]

moderne et simple qui est celui des partenaires commerciaux du Canada. Les Américains, avec ce même système démodé et antique, se sont rendus maîtres de 85 p. 100 de l'expansion à laquelle nous avons assisté dans le commerce céréalier depuis trois ou quatre ans. D'après nos spécialistes du système métrique, cela n'est pas possible. Les Américains auraient dû, au contraire, prendre du retard.

Vous allez poser des problèmes graves aux agriculteurs qui pensent en boisseaux et auront beaucoup de mal à se faire aux tonnes. Pour le prix des grains, c'est au marché de Chicago qu'ils se reportent; pour ma part, je consulte le prix des céréales tous les jours et j'ai perdu courage devant les prix canadiens: je regarde les prix de Chicago. Cela me donne une meilleure idée de la situation. Déjà, les prix canadiens ne sont pas vraiment des prix de marché, mais avec le système des tonnes, c'est devenu encore plus difficile à comprendre. A moins de refaire entièrement l'éducation des gens, c'est un principe trop difficile à comprendre.

Il y a deux domaines où les choses vont être particulièrement difficiles au Canada: d'une part, les herbicides, les Américains continuant à utiliser les herbicides en livres et en onces par acre. A qualité et à prix égaux, la plupart des agriculteurs canadiens préféreront continuer à utiliser les mêmes proportions. Nous aurons également un problème lorsque les graines que nous exportons en grosses quantités seront pesées en kilos; tant que les Américains n'auront pas changé de système, nous serons désavantagés sur leur marché.

D'autre part, l'industrie des machines agricoles est la même pour toute l'Amérique du Nord et la plupart des compagnies de l'Ouest du Canada qui en fabriquent en vendent 80 p. 100 aux Américains; elles devront donc continuer à produire pour le marché américain, c'est-à-dire à produire des comptoirs avec espacement de 6, 7 et 8 pouces. La liste peut être très longue et il faudra garder les pieds, au lieu des métres, pour les machines à disques.

Cette conversion est très grave. J'aimerais savoir si elle s'appliquera également aux engrais, aux graines et aux herbicides. Si oui, quand?

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Monsieur le président, je vous réponds par l'affirmative. Tout cela sera converti au système métrique; l'industrie des grains de provende a déjà entrepris un programme de conversion au système métrique. A partir de cette année, et sur une période de deux ans, on pésera les graines selon le système métrique; toutefois, pour l'exportation, nous pourrons continuer à expédier nos produits selon le système impérial, vers des pays tels que les États-Unis, tant qu'ils désireront continuer. Quant aux engrais, ils seront également convertis d'ici un an ou deux.

Les herbicides, comme plusieurs députés l'ont fait remarquer, posent un problème particulier à cause des calculs nécessaires pour leur préparation. Si je me souviens bien, les insecticides ne passeront pas au système métrique avant 1979 et l'on prévoit déjà un programme d'éducation très détaillé, destiné à aider les agriculteurs à passer aux quantités métriques. Pour

[*Texte*]

of metric quantity in the use of pesticides. So far as feeds and fertilizers are concerned, I understand that the ratio between the kilogram and the hectare on the one side and the pound and the acre on the other side is the same. So that there are no changes required in machinery.

Mr. Horner: Start buying some; you will know all about it.

Mr. Bolger: The ratio is the same, for the number of kilograms to the hectar, as for the number of pounds to the acre. The farmer will be buying his feeds and his fertilizers in kilograms but he will not have to change the settings on his machinery to use it. He will use the same settings as he used before.

Mr. Ritchie: All I can say is that I know of a farmer who bought a seed drill not a couple of weeks ago and he specified an American one because it would be in acres and not in hectares.

• 2110

Mr. Horner: He was a smart farmer.

Mr. Ritchie: And it was a Canadian who wants to buy too, but . . .

Mr. Bolger: Mr. Chairman, may I just add a word about liaison with the United States? I think certainly it is an underlying worry for members of the Committee that we may get too far ahead of the United States in what we are doing. All I would like to say on this point is that we have established a very close working relationship with the American National Metric Council. It has 37 sector committees going in the United States now, and wherever there is an international involvement where our economies are intertwined, the Canadian sector committee has a liaison officer who goes to the American sector committee and vice versa. So that . . .

Mr. Horner: Yet you do not even know about the acre's remaining stable in United States. I cannot believe you.

Mr. Bolger: That is right, sir.

Mr. Horner: I cannot believe the statement you just made, when Mr. Mazankowski confounds you . . .

The Chairman: Order. Mr. Ritchie has the floor, Mr. Horner.

An hon. Member: It is a fact.

Mr. Horner: It is a fact. Do you want to read it?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, in order . . .

An hon. Member: It is far too premature to say what the Americans are going to do.

Mr. Poulin: Do you not presume that the Americans are going to retain acres?

The Chairman: Order. Order, please.

Mr. Poulin: Basically . . .

The Chairman: Mr. Ritchie has the floor.

[*Interprétation*]

les grains et les engrais, je crois que la proportion kilo-hectare et livre-acre est la même dans les deux cas. Il ne sera donc pas nécessaire de changer les machines.

M. Horner: Commencez par en acheter une et vous comprendrez.

M. Bolger: La proportion est la même si l'on considère le nombre de kilos par hectare et le nombre de livres par acre. L'agriculteur achètera ses grains et ses engrais en kilos mais il n'aura pas besoin de changer le réglage de ses machines pour les utiliser. Il pourra garder les mêmes réglages.

M. Ritchie: En tout cas, je connais un agriculteur qui vient d'acheter un comptoir il n'y a pas deux semaines et il a précisé qu'il voulait un comptoir américain car il serait en acres et non en hectares.

M. Horner: Voilà un agriculteur intelligent.

M. Ritchie: Et un Canadien qui désire également acheter, mais . . .

M. Bolger: Monsieur le président, je voudrais ajouter quelque chose au sujet de la coordination avec les États-Unis. De toute évidence, les membres du Comité redoutent que nous ne devancions trop les États-Unis. Tout ce que je peux dire, c'est que nous travaillons en étroite collaboration avec nos collègues américains, c'est-à-dire avec l'American National Metric Council. Pour l'instant, les Américains ont 37 comités de secteur et, chaque fois que, dans un domaine donné, nos économies respectives se recoupent, le comité de secteur canadien envoie un officier de liaison au comité de secteur américain et vice versa. Ainsi . . .

M. Horner: Et pourtant, vous ne saviez même pas que les acres n'avaient pas changé aux États-Unis. Je ne peux pas vous croire.

M. Bolger: C'est exact, monsieur.

M. Horner: Je ne peux pas croire ce que vous venez de dire alors que M. Mazankowski vous a pris en défaut . . .

Le président: A l'ordre. C'est M. Ritchie qui a la parole.

Une voix: C'est un fait.

M. Horner: C'est un fait. Vous voulez le lire?

M. Bolger: Monsieur le président, pour bien . . .

Une voix: Il est beaucoup trop tôt pour prévoir ce que feront les Américains.

M. Poulin: Ne prenez-vous pas pour acquis que les Américains vont conserver les acres?

Le président: A l'ordre, à l'ordre, je vous en prie.

M. Poulin: Fondamentalement . . .

Le président: C'est M. Ritchie qui a la parole.

[*Text*]

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I really think this points out the fact that you should not change acres and bushels at the producer level until the Americans change. Otherwise you are going to have people flocking over the border to buy their herbicides—I do not know about fertilizers because you pour them in the drill—and preferably to buy seeds in pounds and bushels for a long time yet, because the drills will be that way. Now, this again may not be so important, but the drill is not always accurate. He sometimes has to check his drill because it is not always accurate.

I do not think you have gained anything here. You may have gained a little in your handling, but these people are mathematicians and so on in the grain industry, people used to working . . . You are hitting the lowest denominator in the grain chain, the producer, and you are making life . . . You are making it so that he cannot produce any more than he already is and certainly he may produce a lot less, and you have not gained anything except the satisfaction of imposing your will on him.

The Chairman: Do you have any questions, Mr. Ritchie?

Mr. Ritchie: I would like to know why you cannot retain acres and bushels at the producer level until the Americans make the switch too.

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, I could only repeat what I said before. Our recommendation would be that the change to metric should be a complete one, or as complete as possible, when it is made. To mix the imperial and metric systems is going to create difficulty for the farmer over a greater period of time than to make a change quickly.

Mr. Ritchie: Do you mean that you are willing to see him lose production, the country lose production, for the sake of exchanging acres for hectares . . .

Mr. Horner: For the sake of purity, doctor.

Mr. Ritchie: . . . and kilograms for bushels? Are you willing to . . .

Mr. Bolger: No, Mr. Chairman, it is certainly not our intention that we should lose production.

Mr. Ritchie: This goes to show that you are not aware of the problems. You are taking the weakest link, the farmer, many different individuals, and you are making him do the most. He has to lose, the most chance to make mistakes. He is not backed up by highly-paid grain industry people who have computers and all the rest of it, adding machines and so on, calculators. It is quite serious, really. And I think you are encouraging Canadian farmers to buy American herbicides, American fertilizer, and to sell—and much flax goes across the border now—their grain in the United States.

Mr. Horner: . . . of them hauling barley for you across the border, too. It is No. 1 feed.

Mr. Ritchie: I would just like to know whether your committee has considered the implications of what I am telling you.

[*Interpretation*]

M. Ritchie: Monsieur le président, cela démontre bien que nous ne devons pas changer les acres et les boisseaux, au niveau de la production, tant que les Américains ne le feront pas. Dans le cas contraire, les gens vont se précipiter à la frontière pour acheter des herbicides et, quant aux engrais, je ne sais pas ce qui se produira, puisqu'ils sont versés dans le distributeur . . . Les gens préféreront pendant longtemps encore acheter des graines en livres et en boisseaux, puisque ce sont les mesures de leurs machines. Maintenant, cela n'est peut-être pas très grave, mais il arrive souvent que celles-ci ne soient pas très précises. Il faut souvent les vérifier.

Je ne pense pas que nous y gagnions grand-chose. Peut-être cela représente-t-il un léger avantage dans le domaine de la manutention, mais les gens de l'industrie des céréales sont des mathématiciens, qui sont habitués . . . Par contre, au niveau du producteur, vous allez rendre la vie . . . Vous allez faire en sorte qu'il ne puisse pas augmenter sa production, et peut-être même qu'il soit forcé à la diminuer et vous n'y aurez rien gagné, sinon que vous l'aurez forcé à se soumettre.

Le président: Monsieur Ritchie, avez-vous des questions?

M. Ritchie: Je voudrais savoir pourquoi les producteurs ne peuvent conserver les acres et les boisseaux tant que les Américains les conserveront.

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Monsieur le président, je peux seulement vous répéter ce que j'ai dit tout à l'heure. Nous avons recommandé une conversion totale au système métrique, car, si l'on maintient les deux systèmes, impérial et métrique, nous risquons fort de poser aux agriculteurs des problèmes beaucoup plus durables.

M. Ritchie: Vous voulez dire que vous êtes prêts à voir la production baisser pour le simple plaisir de passer des acres aux hectares . . .

M. Horner: Pour la beauté du geste, docteur.

M. Ritchie: . . . et des boisseaux aux kilogrammes? Êtes-vous prêts à . . .

M. Bolger: Non, monsieur le président, nous n'avons certainement pas l'intention de faire baisser la production.

M. Ritchie: Cela montre bien que vous ne connaissez pas les problèmes. Vous vous en prenez au plus faible, à l'agriculteur, et c'est à lui que vous imposez la charge la plus lourde. C'est lui qui a le plus à perdre, c'est lui qui risque le plus de faire des erreurs. Il n'est pas soutenu par les spécialistes bien rémunérés de l'industrie, par ceux qui disposent d'ordinateurs, de calculatrices, etc. C'est vraiment très grave. Et je pense que vous encouragez les agriculteurs canadiens à acheter des herbicides américains, des engrais américains et à vendre leurs céréales aux États-Unis; il y a d'ailleurs déjà beaucoup de chanvre qui passe la frontière.

M. Horner: . . . et d'orge qui passe la frontière dans l'autre sens. Des provendes de catégorie 1.

M. Ritchie: Dites-moi si votre comité a envisagé les implications dont je vous parle.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Baxter.

Mr. Baxter: I would like to make a point, sir, if I may. I am not quite certain whether a witness can do this, but I would like to counter the suggestions that have been made here. I have been with the Canadian Grain Commissioners, the old Board of Grain Commissioners, since 1947. As such, one of our roles is that of dealing with and protecting the western farmer. I will not sit here, Mr. Chairman, and hear western farmers imputed to be dunderheads . . .

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Baxter: . . . or not capable of . . .

Mr. Horner: On a question of privilege, Mr. Chairman.

• 2115

The Chairman: Order.

Mr. Horner: They are the smartest group in Canada.

Mr. Baxter: It is suggesting that we have come up with this underhanded . . .

The Chairman: Order.

Mr. Baxter: I will leave that, I will withdraw that remark if I may, sir. I will come back to the other point. Perhaps I have to ask Mr. Ritchie a question in return on that. I do not quite understand what he means by leaving the farmer alone, because we have to pick up the farmer at the gate of the elevator. That is where the first change, the first operation with respect to the trade takes place. Do you mean that prior to that, stay away from him, but when he comes to the country elevator the grain is weighed in kilograms and weighted . . .

Mr. Ritchie: I do not see why he cannot be paid in bushels at the elevator. The elevator agent is the one who should make the change at this time. Now down the road, tons maybe. Particularly if the Americans change, we will have no alternative. But surely the elevator agent should be the one to make the change from bushels to tons and it goes int the international market. I am only saying what Mr. Mazankowski has said that it is doubtful that conversion to the metric system would result in any substantial direct benefits to farmers.

It would produce a number of minor benefits, after a transition period, but the transition would be painful. And if the conversion to metric measure which is already under way continues in non-agricultural area, the time will come when it will be necessary to convert agricultural measures to metric units. It is said here that it would be wise to postpone the conversion of agricultural measurements until the latter stages of the transition period, and I think that is what we are trying to tell you.

Mr. Baxter: Mr. Chairman, I would say in answer to that if we picked up the delivery ticket on a bushel basis, which would be Mr. Ritchie's proposal, and that delivery ticket included the producer's . . .

Mr. Horner: You buy it in pounds.

Mr. Baxter: No, he wants it in bushels.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Baxter.

M. Baxter: Permettez-moi de vous expliquer quelque chose. Je ne sais pas si un témoin peut se le permettre, mais j'aimerais contredire ce que vous avez avancé. J'étais commissaire à l'ancien office des céréales depuis 1947. A ce titre, nous devions, entre autres choses, protéger les agriculteurs de l'Ouest. Je ne permettrai pas que vous continuiez à traiter les agriculteurs de l'Ouest de simples d'esprit . . .

Une voix: Bravo, bravo!

M. Baxter: . . . qui ne sont pas capables de . . .

M. Horner: Monsieur le président, une question de privilège.

Le président: A l'ordre.

M. Horner: Ce sont les gens les plus avisés du Canada.

M. Baxter: Cela veut dire que nous avons trouvé ce moyen détourné de . . .

Le président: A l'ordre.

M. Baxter: Je laisse cette question pour le moment. Si vous le permettez, monsieur, je retire ma dernière observation et je reviens au sujet de tout à l'heure. Ma question s'adresse à M. Ritchie. Je ne comprends pas très bien ce qu'il veut dire lorsqu'il parle de laisser l'agriculteur tout seul, puisque c'est à l'élévateur que se fait le premier calcul, la première opération commerciale. Voulez-vous dire par là qu'il ne faut pas s'en occuper avant ce moment-là mais que, lorsqu'elles arriveront à l'élévateur, les céréales seront pesées en kilogrammes et . . .

M. Ritchie: Je ne vois pas pourquoi on ne paierait pas selon la quantité de boisseaux livrés à l'élévateur. C'est le préposé qui devrait alors faire ces calculs, et transformer les boisseaux en tonnes peut-être. Si les Américains adoptent ce nouveau système, nous n'aurons plus le choix. Certes c'est le préposé qui devrait être responsable de changer ces boisseaux en tonnes avant de mettre les céréales sur le marché international. Je ne fais que répéter ce que M. Mazankowski a déjà dit, à savoir qu'il est douteux que la conversion au système métrique apportera des avantages directs considérables aux agriculteurs.

Après la période de transition, on pourra constater certains avantages mineurs, mais cette transition sera difficile. Et si la conversion au système métrique qui se fait actuellement dans les domaines non agricoles se poursuit, il sera un jour nécessaire de convertir les mesures agricoles en unités métriques. On dit ici qu'il serait sage de réserver la conversion des mesures agricoles jusqu'aux dernières étapes de la période de transition, et c'est exactement ce que nous essayons de vous dire.

M. Baxter: Monsieur le président, si les bordereaux de livraison sont établis en boisseaux, comme le propose M. Ritchie, et s'ils tiennent compte du . . .

M. Horner: On achète les céréales à la livre.

M. Baxter: Non, il préfère les boisseaux.

[*Text*]

Mr. Horner: No, you weigh it in pounds; you can weigh it anyway you like.

Mr. Baxter: We weigh it in pounds and convert that ticket to bushels. That ticket includes the producer's certificate portion and everything like that. That includes the whole Canadian Wheat Board record system, the accounting system between the companies and so forth. That in itself would be an extremely mixed system if there ever was one, and just giving any number of opportunities for error and additional costs. I could not conceive of that.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman, if Mr. Baxter wants a formula to do that, just ask some farmer; he will do it for him.

Mr. Baxter: That is right.

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on the point referred to by the honourable member for Red Deer, perhaps we are all missing some of what has been going on here in the sense that perhaps the farmer is well ahead of us in this case. I do not know. He may well be, in terms of being aware of what is planned and so on and so forth. Perhaps that is one of the difficulties of dealing with this particular bill at this point in time, on the day in which it is supposed to come into play. For one good reason and another or for one poor reason and another we are just now getting to deal with it as parliamentarians.

A great deal of work, Mr. Chairman, and I am sure some long and pains-taking work has obviously gone into this whole question with respect to metric conversion. In the particular case of the grain industry, quite obviously a great deal of work has gone into that, in terms of the advantages, in terms of really what is going to happen.

There is one think that still disturbs me, and it has been raised several times, Mr. Chairman. I would like to have one of the gentlemen, Mr. Baxter, Mr. Wright or some of the others, clarify once again the question of acres as a unit of land measurement. I refer, if I may, to a headline or a heading in an article in the *Western Producer* that honourable members will be quite familiar with, certainly with the publication. In the January 27 issue, and the heading of the article says "Bushels, acres and pounds go". Of course, they do not say in the article that acres are ncessarily going to be obsolete, or that you are going to have a conversion of our land tenure system to acres, but the headline does imply that, and that is, I think, the question that has been legitimately concerning a lot of us, as members and, indeed, a lot of the producers. I would like to have Mr. Baxter spend a moment or two on the question of the fact that there is nothing in this bill that will bring about a change in the land tenure system and in the use of the word "acre" as it applies to land titles.

An hon. Member: In western Canada.

Mr. McIsaac: In this case to western Canada, but, indeed, to the whole country.

[*Interpretation*]

M. Horner: Non, on les pèse en livres; vous pouvez bien les peser comme vous voulez.

M. Baxter: On pèse les céréales à la livre et la conversion en boisseaux est inscrite sur le bordereau. Celui-ci atteste de la livraison de la marchandise par le producteur et ainsi de suite. Cela comprend l'ensemble du système des dossiers de la Commission canadienne du blé, le système de comptabilité entre les sociétés et ainsi de suite. Si ce système devait être mixte, ce serait sans doute le plus compliqué que l'on aurait pu inventer, qui ne ferait qu'accroître les possibilités d'erreurs ainsi que les coûts. Je ne conçois pas qu'on veuille l'utiliser.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Si M. Baxter veut avoir une formule, il n'a qu'à s'adresser à un agriculteur qui se fera un plaisir de lui en fournir une.

M. Baxter: En effet.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, en ce qui concerne la question qu'a soulevée l'honorable député de Red Deer, quelque chose nous échappe peut-être ici. Il se peut en effet que l'agriculteur soit déjà beaucoup plus avancé que nous à cet égard. Je ne sais pas. Mais il en sait peut-être beaucoup plus que nous au sujet des projets qui ont été élaborés et ainsi de suite. C'est sans doute là l'une des difficultés que pose l'examen de ce bill à ce moment-ci. Pour une raison ou pour une autre, nous ne faisons que commencer à l'étudier en comité.

Cela représente des efforts considérables, monsieur le président, et je suis persuadé que toute cette question de conversion au système métrique a déjà exigé un travail énorme et très difficile. Il est évident, par exemple, que l'examen des avantages et des résultats finals de la conversion dans l'industrie des céréales représente une lourde tâche.

Il y a un point qui est revenu souvent dans la discussion et qui me préoccupe toujours, monsieur le président. J'aimerais que quelqu'un, M. Baxter, M. Wright ou un autre, m'explique encore une fois la question des acres comme mesure agraire. Si vous me le permettez, je me reporte au titre d'un article paru dans le *Western Producer*, publication que les honorables députés connaissent certainement. L'article publié dans le numéro du 27 janvier portait le titre suivant: «Adieu boisseaux, acres, livres». Évidemment l'article ne disait pas que l'acre sera nécessairement reléguée aux oubliettes, ni qu'il faudra convertir notre régime foncier, mais c'est toutefois ce que laissait entendre le titre et je dois dire que cette question préoccupe bon nombre d'entre nous, députés ou producteurs agricoles. J'aimerais que M. Baxter m'explique comment il se fait que ce bill ne propose pas de modification du régime foncier ni du mot «acre», tel qu'il s'applique au droit foncier.

Une voix: Dans l'Ouest.

M. McIsaac: Dans le cas qui nous occupe, mais en fait dans tout le pays.

[*Texte*]

The Chairman: Order.

Mr. McIsaac: I would like to ask him if there would be anything wrong with including in this bill a statement or a clause saying, not withstanding anything contained in this act, it cannot be construed as authorizing any change in land measurements or in the term "acres". I do not know whether that is possible or not. I take Mr. Baxter at his word that we are not going to change the word "acre", but, on the other hand, I am concernd that, if we are making all of these conversions, we are going to back the provinces into having to make a change down the road, and I do not know when it may be. I would like his reaction to that.

Before giving him the floor, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Wright a question or two in a general way. We are all concerned about the extent of producer feelings and how much producers have been made aware of these various changes. Mr. Wright, in testimony before our last session, said something to the effect that is organization has been doing a good deal of work in this respect, and I took it that by his organization, he meant the Saskatchewan Wheat Pool rather than the commitee that he is on. I would like to ask him what degree of explanation and exposure the average producer member of his organization has had to the proposed changes and, secondly, what is his assessment of their reactions to those changes?

Mr. Wright: Mr. Chairman, since the Grain Conversion Plan began to be developed, and it is approximately two years since the target date of February 1, 1977 was officially adopted, the Canada Grain Council Committee has had a Producer Awareness Committee as indicated earlier. Through that committee, for example, a slide tape presentation was developed as an awareness tool to help people working in the industry, and also farmers to understand the concepts of the metric changeover, what these changes would mean to agriculture, to understand the terminology, the measurement systems and so on. Right from the start this program included the fact that it was intended that the land measurement system would change from acres to hectares eventually. In what staging this would happen, of course, would be part of the palnning in land titles registrations, and that is provincial, as somebody indicated earlier. For this program, it would be related to the quota application, for example, for delivery of grain. That was understood to be part of the system. That slide tape program has been shown by our staff—I am talking about the Saskatchewan Wheat Pool and our extension division staff—at well over 200 farm meetings. I asked for some information on this before I came here today, and they estimate that something in the neighbourhood of 15,000 members of our organization have, in fact, seen that slide tape presentation which sets out the basis of this change. And they have had discussion programs with those members. It would be foolish to say that there is no concern. It would be foolish to say that everybody jumps up and down with joy when they learn that the change is going to take place. That is obvious. It also is fair to say that the major concern which has been expressed, has been on the general question of why are we going metric, and not a concern about any one of the specific elements of it as the acre

[*Interprétation*]

Le président: A l'ordre.

M. McIsaac: Je me demande si on ne pourrait pas insérer dans ce bill un article stipulant que, nonobstant le contenu de cette loi, elle ne sera pas considérée comme une autorisation à modifier les mesures agraires ni l'expression «acre». Je ne sais pas si cela est possible ou non. Je crois M. Baxter lorsqu'il nous dit qu'il ne sera pas nécessaire de modifier le mot «acre», mais, d'autre part, si nous devons effectuer toutes ces conversions, les provinces seront obligées à un moment donné de procéder au changement et j'ignore quand ce sera. J'aimerais connaître ses vues à ce sujet.

Avant de lui céder la parole, monsieur le président, j'aimerais poser une ou deux autres questions générales à M. Wright. Nous nous demandons tous si les producteurs ont été mis au courant de ces diverses modifications et quelles sont leurs réactions. Lors de sa dernière comparution devant notre Comité, M. Wright a laissé entendre que son organisation avait fait un travail considérable à cet égard et j'imagine que, lorsqu'il parle d'organisation, il veut parler du *Saskatchewan Wheat Pool* plutôt que d'un comité dont il fait partie. J'aimerais savoir dans quelle mesure les producteurs qui font partie de son organisation ont été mis au courant des changements proposés et, deuxièmement, quelles sont, selon lui, leurs réactions?

M. Wright: Monsieur le président, depuis le début de l'élaboration du plan de conversion au système métrique relatif aux céréales, et il y a environ deux ans qu'on a fixé officiellement la date du 1er février 1977, le Comité du Conseil des grains du Canada a créé un comité d'information à l'intention des producteurs, comme on l'a indiqué plus tôt. Par exemple, ce comité a mis au point un diaporama pour renseigner les gens de l'industrie ainsi que les agriculteurs et les amener à comprendre les concepts de la conversion au système métrique, ce que ces changements signifieraient dans le domaine de l'agriculture, de la terminologie, des systèmes de mesures et ainsi de suite. Dès le début, ce programme indiquait que le régime foncier allait passer éventuellement des acres aux hectares. Tout cela ferait partie de la planification de l'enregistrement des titres fonciers, ce qui relève du provincial, comme on l'a indiqué tout à l'heure. Dans le cadre de ces programmes, la livraison des céréales serait reliée à l'application des contingents. Cela faisait incontestablement partie du système. Notre personnel du *Saskatchewan Wheat Pool*, ainsi que ses diverses divisions, ont présenté ce diaporama dans plus de 200 réunions agricoles. J'ai demandé quelques renseignements à ce sujet avant de venir ici et on m'a avisé qu'environ 15,000 membres de notre organisation avaient assisté à cette représentation, qui exposait les bases de la conversion. Le personnel a également organisé des discussions avec ces membres. Il serait évidemment ridicule de dire que personne ne s'inquiète et que tout le monde est ravi d'apprendre que ces modifications devront s'effectuer. Il convient cependant de dire qu'on s'inquiète surtout de savoir pourquoi on effectue la conversion et qu'on se préoccupe moins, pour l'instant, des détails pratiques, c'est-à-dire de l'usage d'acres, d'hectares, de tonnes ou de boisseaux. On se pose surtout la question suivante: pourquoi le Canada

[*Text*]

or the hectare or the ton or the bushel; but the question of why is Canada doing this in the first place? It is going to be a benefit? Is everybody else going to do it? Is the economy going metric? That kind of general question has been the major concern.

• 2125

I have to tell you that we have not had one resolution from any of our locals, our committees, or as a result of any of these meetings which has come out in opposition to the total program of metric conversion. There have been concerns expressed about getting information and how they are going to adapt to it.

Most farmers get their information at their country elevator, at their point of contact with a manager, or, in terms of chemicals or fertilizers, at the point of sale with the person who gives them the product. Most of them get the application instructions, for example, on the use of a product at that time. I think you are all aware that there have been significant changes in agricultural products in the last 10 years. There are new products coming on the market all the time, with new application techniques. There are new machines, new processes and farmers are pretty sophisticated at using the advice of their suppliers and of their agricultural representatives and other agencies, in adapting to using these new techniques and new technology.

My reading of this at the moment, Mr. Chairman, based on our discussion with our members in Saskatchewan, is that yes, there are people who are concerned about it but they have not raised any official complaints about it. They are prepared to go ahead with it if given proper support by the Canada Department of Agriculture, by the provincial extension agencies and by their suppliers.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I think that gives us a better picture than we have had up to now, at least from what is really happening in terms of some of the producers.

Let us say this bill was postponed in its effect for one year or any other given time, what would the effect of that be with respect to the kind of work, time and effort that has gone into it now? Second, what would happen if there was a dual system of quotas, for example, to operate for a period of a couple of years; bushels per acre and tons per hectare? Would that usage set-back or complicate things from the point of view of the grain companies and the entire grain industry.

The Chairman: Mr. Wright.

Mr. Wright: It is difficult, Mr. Chairman, to put a definitive answer on that. I know that our organization had psyched itself up for this to happen on February 1, today. We had conducted training programs with our employees throughout the organization. I think all companies have done the same. We had in fact sent out all the new instructions to agents on exactly how to deal with the customers as of today. We had supplied them with all the proper instructions from the Wheat Board, the Canadian Grain Commission and our office. They

[*Interpretation*]

fait-il la conversion? Y aura-t-il des avantages? Est-ce que tout le monde s'y conformera? L'économie passera-t-elle au système métrique? Ce sont là les préoccupations majeures.

Je dois vous dire que lors des réunions de notre personnel ou de notre Comité on n'a jamais adopté de résolution s'opposant à l'ensemble du programme de la conversion au système métrique. On a exprimé certaines inquiétudes et on s'est demandé comment obtenir des renseignements et comment s'adapter au changement.

La plupart des agriculteurs se renseignent auprès des élévateurs de campagne, là où ils rencontrent les administrateurs, ou, en ce qui a trait aux produits chimiques et aux engrais, ils s'adressent à leurs vendeurs. C'est là que la plupart d'entre eux se renseignent sur les modes d'application, par exemple. Vous savez sans doute qu'on a apporté des modifications importantes dans les produits agricoles depuis les dix dernières années. Tous les jours on met sur le marché de nouveaux produits demandant de nouveaux modes d'application. Il s'agit de nouvelles machines, de nouvelles méthodes et les agriculteurs tiennent à se renseigner et à suivre les conseils de leurs fournisseurs, de leurs représentants agricoles ainsi que d'autres organismes, afin de s'adapter à ces nouvelles techniques et à cette nouvelle technologie.

D'après les discussions que nous avons eues avec nos membres en Saskatchewan, je puis vous répondre, monsieur le président, qu'il y a des gens que ces changements inquiètent mais que personne ne s'en est plaint officiellement. Chacun est prêt à s'y conformer, s'il a l'appui nécessaire du ministère de l'Agriculture, par l'entremise des agences provinciales et des fournisseurs.

M. McIsaac: Monsieur le président, cela nous donne une bien meilleure idée de ce qui s'est réellement produit chez certains producteurs.

Si l'on devait retarder l'application de ce bill pendant un an, par exemple, quelles seraient les répercussions sur le genre de travail, sur les efforts et le temps que l'on y a consacrés jusqu'à présent? Deuxièmement, que se passerait-il si l'on adoptait un double système de contingentement, par exemple, applicable pendant quelques années? Est-ce que cela retarderait les choses ou compliquerait la situation du point de vue des sociétés et de l'industrie des céréales en général?

Le président: Monsieur Wright.

M. Wright: Il est difficile de vous répondre de façon précise, monsieur le président. Je sais que notre organisation s'était conditionnée psychologiquement en vue de la date d'application fixée au 1er février, c'est-à-dire aujourd'yui. Nous avions mené des programmes de formation avec nos employés dans l'ensemble de l'organisation. Je pense que toutes les sociétés ont fait de même. Nous avions même fait parvenir des instructions à tous nos agents, leur expliquant comment s'occuper des clients à compter d'aujourd'hui. Nous leur avions fourni tous

[*Texte*]

were instructed to make a cut-off, in fact, of their business as of January 31, which is a six months period.

That date was selected by the industry because it is a quiet period. Because it is cold in the Prairies this time of year, there are not a lot of deliveries at country elevators. Agents and mangers would have an opportunity to get accustomed to the new terminology, to deal with their customers in a period when business was not too active. We had ourselves, and I think most of our employees, at the stage where they were prepared to deal with it quite effectively. In fact, yesterday as a matter of interest, one of our country employees phoned in when he heard the news on the radio, a radio report that it was cancelled, and asked his supervisor what he was supposed to do now. He just had a bonfire in which he had burned all his previous posters and instructions dealing with the old units and had completed his transition on his books. He had all his reports ready to mail. He had his new forms up, his new posters up, his new tariffs. He was all ready to deal with his first customer in metric and now what was he going to do? The fact that this has been delayed, incidentally, has been a serious cost.

• 2130

Mr. Horner: Democracy is a cumbersome method.

Mr. Wright: Mr. Horner, and Mr. Chairman, it is unfortunate—and I am not going to say what the cause of this is—that this omnibus bill was not dealt with in time so that your concerns could have been dealt with without this crisis period.

Mr. Mazankowski: Right on.

Mr. Horner: I would be the first to agree with you.

Mr. Wright: My concern, and I think yours, ought to be that the public image of the conversion to metric is going to suffer a great deal because of this experience . . .

Mr. Horner: Right, because of the unknown . . .

Mr. Wright: I am very concerned that other sectors who are planning, people who are working and spending a lot of time on voluntary efforts to make this conversion—It is assumed to be a decision of the government of this country that we should go metric, and many of these committees are working and putting in volunteer time and companies are making commitments. They are going to be very concerned that this omnibus bill has not got through, and one of the industries that made a commitment to move first has been put to a great deal of inconvenience and expense as a result of that delay. I do not know whose fault that is. I am not going to judge that. I am just making the point that I think it is a serious concern.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I just hope that our honourable friends in the opposition—I thought we might be able to deal with this in a basically nonpartisan way but I think today proves that we cannot—take note of the words of the last witness there.

Some hon. Members: Oh, oh!

[*Interprétation*]

les renseignements nécessaires provenant de la Commission du blé, de la Commission canadienne des grains et de nos bureaux. Nous les avions avisés en fait de ralentir leurs affaires à compter du 31 janvier, ce qui représente une période de six mois.

L'industrie avait fixé cette date parce que cette période est relativement tranquille. Puisqu'il fait très froid dans les Prairies à cette époque de l'année, il y a peu de livraisons aux élévateurs de campagne. Les agents et les directeurs auraient ainsi eu l'occasion de s'habituer à la nouvelle terminologie, à s'occuper de leurs clients, alors que tout marchait au ralenti. La plupart de nos employés étaient donc prêts à procéder de façon efficace. En fait, un de nos employés nous a téléphoné hier lorsqu'il a entendu à la radio que le programme était annulé et a demandé à son superviseur ce qu'il lui fallait faire. Il avait fait un feu de joie de ses anciens placards de publicité et des instructions concernant les anciennes unités. Il avait complété la conversion de ses registres et tous ses rapports étaient prêts à mettre au courrier. Il avait affiché ses nouveaux placards, ses nouvelles formules ainsi que ses nouveaux tarifs. Il était disposé à traiter avec son premier client et se demandait bien ce qu'il devait faire, maintenant que tout était annulé. Ce délai, ne l'oublions pas, coûte très cher.

M. Horner: La démocratie est parfois gênante.

M. Wright: Je ne sais vraiment pas pourquoi cela s'est passé ainsi, monsieur le président, mais j'aimerais vous dire combien il est regrettable que ce projet de loi omnibus n'ait pas pu être étudié en dehors d'une période de crise.

M. Mazankowski: Vous avez bien raison.

M. Horner: Je partage entièrement votre avis.

M. Wright: Nous partageons tous la même inquiétude. Nous craignons que le grand public ne s'oppose à la conversion au système métrique du fait de cette expérience . . .

M. Horner: En fait, à cause des quantités inconnues . . .

M. Wright: Dans d'autres secteurs, certaines personnes consacrent du temps et de l'énergie pour faciliter la conversion. La décision émanait du gouvernement de ce pays et tout le Canada devait passer au système métrique. Bien des comités y travaillent, y consacrent du temps, bénévolement et certaines compagnies ont pris des engagements. Elles seront très inquiètes si ce bill omnibus n'est pas adopté. Une des industries qui s'est engagée la première dans la conversion au système métrique a subi bien des ennuis et des dépenses suite à ce délai. Je ne sais qui doit être blâmer, je n'ai pas de jugement à porter, je veux simplement vous faire part de ma profonde inquiétude.

M. McIsaac: J'avais cru que nous pourrions discuter de ce projet de loi d'une façon non partisane, mais, aujourd'hui, j'ai la preuve du contraire. Monsieur le président, j'espère simplement que nos distinguée amis de l'opposition ont écouté les paroles du dernier témoin.

Des voix: Oh, oh!

[*Text*]

Mr. Horner: We realize that the blunderbuss that Mr. Baxter spoke about is on the government side, in the executive of government, really.

The Chairman: Order, please.

Mr. Mazankowski: On a point of order . . .

Mr. McCain: On a question of privilege . . .

The Chairman: A question of privilege would take precedence over a point of order.

Mr. McCain: This Committee and the members on this side of this House have tried to point out . . .

The Chairman: No, no. Just a moment, if you do not mind.

Mr. McCain: I think it is in relation to the remarks of this last witness . . .

The Chairman: I think, and I may be wrong—Just a moment, I want to check with the Clerk. I may have made a mistake, and it is not any fault of yours, but I understand that you are not formally a member of the Committee. Is that correct?

Mr. McCain: That is correct.

The Chairman: I am in the hands of the Committee. If it is agreed to proceed, that is fine.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. McCain: On a question of privilege, every presentation that has been made to this Committee by members on this side of the House has been on the basis that there should be co-ordination and timing with the program in the United States because of the interdependence of farmers and traders and dealers of all kinds, with a common market.

The problem is really, on my question of privilege, that there has been no attention paid—and the last witness I think touched on the subject without having the answer—to those pleas of timing for the convenience of farmers and other people doing business back and forth across the line. The timing is terrible, and awfully damned expensive. Thank you, Mr. Chairman, very much. I appreciate your permission . . .

Mr. Stollery: Mr. Chairman, that was neither a question of privilege, a point of order, or . . .

The Chairman: It was clearly not a question of privilege . . .

Order, please. Order.

We have a point of order by Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, I do regret intervening at this time, but it really arises out of a question posed by Mr. Poulin in response to the quote I presented to the Committee. He had asked for some clarification as to whom I was quoting.

Just to clarify the record, Mr. Chairman, if I might prevail, the testimony that I was quoting was that of the American Farm Bureau Federation, which is the largest general farm

[*Interpretation*]

M. Horner: Nous sommes conscients que la maladresse dont parle M. Baxter est, en vérité, imputable à la majorité et, surtout, au gouvernement.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Mazankowski: J'invoque le Règlement.

M. McCain: Question de privilège . . .

Le président: Une question de privilège a priorité sur un rappel au Règlement.

M. McCain: Les membres du Comité et les députés de ce côté-ci de la Chambre ont essayé d'indiquer que . . .

Le président: Non, un petit moment s'il vous plaît.

M. McCain: Je me reporte aux observations du dernier témoin . . .

Le président: Permettez-moi de vérifier un petit point auprès du greffier. Je suis peut-être dans l'erreur; ce ne serait pas vraiment de votre faute, mais je crois comprendre que vous ne faites pas formellement partie du Comité. Est-ce exact?

M. McCain: Oui, c'est bien vrai.

Le président: Je m'en remets aux membres du Comité. Si vous êtes tous d'accord, nous permettrons à M. McCain de prendre la parole.

Des voix: D'accord.

M. McCain: Comme question de privilège, j'aimerais faire remarquer que toutes les présentations qui ont été faites à ce Comité par les députés de ce côté-ci de la Chambre, sont fondées sur la nécessité de coordonner le programme de conversion avec celui des États-Unis. Cette démarche s'impose à cause de l'interdépendance des agriculteurs, des commerçants et des marchands de toutes sortes qui font ni plus ni moins partie de notre marché commun.

A mon avis, nous n'avons pas prêté suffisamment d'attention, comme l'a mentionné le dernier témoin, aux demandes des agriculteurs et d'autres hommes d'affaires à cette exigence de coordination. Toute cette opération est très mal synchronisée et extrêmement dispendieuse. Monsieur le président, je vous remercie bien de m'avoir permis de m'exprimer . . .

M. Stollery: Monsieur le président, l'intervention de M. McCain n'est ni une question de privilège, ni un rappel au Règlement ou . . .

Le président: En effet, il ne s'agit certainement pas d'une question de privilège . . .

A l'ordre, s'il vous plaît. Je vous en prie.

M. Mazankowski a fait un rappel au Règlement.

M. Mazankowski: Monsieur le président, vous m'excuserez d'intervenir à ce moment-ci. En vérité, mon rappel au Règlement découle d'une question posée par M. Poulin, en réponse à la citation que j'ai présentée au Comité. Celui-ci a demandé d'où je tirais ma citation.

Monsieur le président, à titre de renseignement, veuillez noter que le témoignage que j'ai cité provenait de la American Farm Bureau Federation, qui est une des plus grandes associa-

[*Texte*]

organization in the United States with a membership of over two million families in 49 states and in Puerto Rico. It is a voluntary, nongovernmental organization representing farmers who have produced virtually every agricultural commodity that is produced on a commercial basis in the country. I know that Mr. Poulin quite justifiably raised some question as to whom I was quoting and I simply wanted to place that on the record for his convenience and information.

• 2135

The Chairman: Thank you, very much, Mr. Mazankowski.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, since this question was directed at me, may I be just as polite as Mr. Mazankowski was by his informing me of the qualifications of the person he was quoting. I thank you Mr. Mazankowski because if that is the largest farm organization in the United States, it is probably the largest farm organization in the world, and therefore they must bear a certain amount of authority, and I am glad that by asking the question as I did, I prompted you to find out who they were too.

Mr. Mazankowski: Well, that was a rather low blow. I had it all the time but I just could not quite place my finger on it.

The Chairman: Mr. McIsaac your time has expired, but you did raise two questions; one of them relating to producer feelings directed to Mr. Wright and another one related to land titles directed to Mr. Baxter. Mr. Baxter has not had an opportunity to respond; I will give it to him now, and then we will proceed to the next question.

Mr. Baxter.

Mr. Baxter: As I recall the question, Mr. Chairman, it revolved around the stage and the steps involved in land designation in so far as the quota system was concerned. It starts with the application for quota which cites a land unit. It then moves on to the land unit on the actual permit book, and the relationship of the amounts quoted each time. Now, with respect, I think your question then went on to the statement that was read here and was made by the Minister responsible for the Canadian Wheat Board with respect to translating this information and presenting the information simultaneously in the two units, and that would appear very feasible even with the present forms. This is what has been done during this current year. When the producer made his application for a permit book and designated his land area, his seeded acreage and so forth, the Wheat Board completed the calculation and the two units appear side by side. With respect to the headings on the permits in the permit book, the two units appear there side by side. There is no problem. The first place in which they divide is when they start the entry of the actual delivery which, under the present system is in bushels; under the proposed system it would be in tonnes.

Mr. McIsaac: Thank you very much.

The Chairman: Does that answer your question? The next person on my list is Mr. Kempling.

[*Interprétation*]

tions d'agriculteurs des États-Unis. Elle regroupe plus de 2,000,000 familles, dans 49 états et à Porto Rico. Il s'agit d'une organisation bénévole et non gouvernementale, qui représente des agriculteurs produisant à peu près toutes les denrées agricoles commerciales imaginables des États-Unis. Je sais que M. Poulin s'est demandé d'où j'avais tiré ma citation et je voulais que ma réponse soit inscrite au procès-verbal, à titre de renseignement.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Mazankowski.

M. Poulin: Monsieur le président, puisque cette intervention s'adresse à moi, permettez-moi d'être aussi poli que M. Mazankowski l'a été en me donnant tous ces renseignements. Je vous remercie donc, monsieur Mazankowski; puisqu'il s'agit de la plus grande organisation agricole des États-Unis, c'est sans doute la plus importante du monde. Nous pouvons donc conclure que cette organisation a une certaine autorité et je me réjouis d'avoir posé cette question et d'avoir eu cette réponse.

M. Mazankowski: Je m'excuse de ne pas vous l'avoir dit avant. J'avais tous ces renseignements mais je n'arrivais pas à les retrouver.

Le président: Monsieur McIsaac, votre temps est écoulé. Cependant, vous avez soulevé deux questions: l'une d'elles, adressée à M. Wright, traitait des réactions des producteurs et l'autre, adressée à M. Baxter, concernait le régime foncier. M. Baxter n'a pas encore eu l'occasion de répondre à votre question. Je lui cède donc la parole et nous passerons ensuite à la prochaine question.

Monsieur Baxter.

M. Baxter: Monsieur le président, si j'ai bonne mémoire, la question portait sur les démarches nécessaires pour la désignation des terres en ce qui concerne les contingentements. Je répondrai qu'il faut d'abord consulter la demande de contingentement, qui mentionne l'unité de mesure. Il faut ensuite consulter le livre de permis et établir le rapport des montants inscrits. Je crois que votre question portait également sur la déclaration qui a été lue ici par le ministre responsable de la Commission canadienne du blé. Celui-ci a dit quelques mots sur la façon de traduire ces renseignements et de les soumettre simultanément sous deux unités, ce qui me semble possible, même avec les formulaires actuels. C'est d'ailleurs ce qui a été fait au cours de cette année. Lorsque le producteur fait sa demande de livre de permis, en indiquant le secteur concerné, les superficies ensemencées, etc . . . la Commission canadienne du blé complète les calculs en utilisant les deux unités côte à côte. Il en est de même pour les rubriques utilisées dans le livre de permis. Cela ne cause aucun problème. Le premier endroit où une distinction s'établit est celui où l'on inscrit la livraison réelle de blé, ce qui se fait présentement en boisseaux et, sous le système proposé, se ferait en tonnes.

M. McIsaac: Merci beaucoup.

Le président: Cette réponse vous satisfait-elle? Le prochain nom sur ma liste est celui de M. Kempling.

[*Text*]

Mr. Kempling: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Bolger and Mr. Wright, you can see now why we urged the various ministers who have handled metric to bring in legislation. You can see the way this meeting has proceeded and you can see the temper of this meeting. What is going to happen with other legislation that is brought forward is you are going to go through it all over again. We urged the various ministers to bring in legislation to lay the whole schedule out in a piece of legislation. As a matter of fact, it was two years ago that this Committee made a report to the House urging the Minister to bring in legislation. Now, the part that annoys me is, that you as the Chairman, and your predecessor, had in your terms of reference the authority to recommend legislation to the Minister, and yet you failed to do that. You proceeded on this whole conversion on the basis of the wording in that Order in Council that said you may recommend legislation "or other means". You have proceeded five or six years down the road on the basis of "or other means". I am probably one of your greatest supporters in our caucus, and I take a hell of a lot of flak in our caucus because of the Metric Commission. I am one of your greatest supporters because I am businessman and I have used metric for years and I have mixed metric and Imperial and SAE and every measurement in the world in my shop. I know what they are and I know what a set of tools costs. I have also sat at many meetings on Estimates when we have had you people before the Committee, and I have heard you say the same as you have today, that you are looking into the matter of compensation for tools. You have been looking into the matter of compensation for tools for three years; just how long does it take you to look into the matter of compensation for tools? We made recommendations to the Minister, we asked him to get together with the Minister of Finance and make an income tax allowance to take care of those people who had to buy their own tools and did not have the opportunity. And yet you people have done nothing. This is what annoys me. This is why I am fast losing the affection I had for you. I talked to Mr. Baxter on the telephone, had two or three conversations with him; he told me that all the farm groups were 100 per cent for this. He comes here and my colleague, Mr. Neil, questions him, and we find out that this is not the case, that he is the metric representative on the Canada Grains Council . . .

• 2140

An Hon. Member: You fellows do not play it very well.

Mr. Kempling: . . . and, as the representative on the Canada Grains Council, assuming that all these people were in attendance, nobody objected. That is a long way from saying they are all in agreement. So I am really disappointed in the way you people are handling this and I wonder what you are going to do about it, whether you are going to proceed like this. Because, if you are, when the spending estimates come before the Committee, we have an option of bringing you in here and dragging out those hearings, we have an option of bringing that back into the House and having a full-blown debate in the House. We may do that. I am not saying we will or we will

[*Interpretation*]

M. Kempling: Merci, monsieur le président. M. Bolger et M. Wright comprennent peut-être maintenant pourquoi nous avons exhorté les divers ministres chargés de la conversion au système métrique à faire adopter des mesures législatives. Si vous en jugez par le ton de cette séance, vous n'en douterez pas. Si vous introduisez un autre projet de loi, vous passerez exactement par les mêmes difficultés. Nous avons prié instamment les divers ministères d'introduire une loi qui établirait un échéancier global. En fait, il y a deux ans, ce Comité a fait rapport à la Chambre en demandant au ministre de présenter un projet de loi. Ce qui m'ennuie, monsieur le président, c'est que vous-même et votre prédécesseur aviez, par votre mandat, le pouvoir de recommander des mesures législatives au ministre. Vous ne l'avez pourtant pas fait. Vous vous en êtes tenu au libellé du décret du Conseil selon lequel vous pouviez recommander des mesures législatives ou «d'autres moyens». Depuis cinq ou six ans, vous vous en êtes tenu «aux autres moyens». Au sein de notre caucus, je suis probablement un des plus grands partisans de votre cause. Je dois vous dire que toute cette histoire de commission métrique me cause bien des ennuis au caucus. Etant donné que je suis un homme d'affaires, je connais le système métrique depuis des années et je l'utilise moi-même. Dans mon atelier, nous nous servons conjointement des systèmes de mesures métriques et impériales et de tout autre système connu dans le monde. Je les connais, ainsi que le prix des outils nécessaires pour chaque système de mesure. J'ai assisté à plusieurs séances du comité des prévisions budgétaires auxquelles vous avez témoigné. A ce moment-là, vous avez tenu des propos très semblables à ceux que j'ai entendus aujourd'hui, particulièrement sur la question de dédommagement pour les outils. Vous étudiez ce problème depuis trois ans. Combien de temps vous faudra-t-il pour en arriver à une décision sur ce problème? Nous avons soumis des recommandations au ministre lui demandant de rencontrer le ministre des Finances afin de prévoir une réduction d'impôt pour toutes ces personnes qui ont dû acheter leurs propres outils et les payer de leur poche. Or vous n'avez rien fait. Voilà ce qui m'ennuie et qui m'amène à perdre l'affection que j'avais pour vous. A deux ou trois reprises, j'ai eu des conversations téléphoniques avec M. Baxter, qui m'a dit que toutes les organisations agricoles appuyaient cette démarche à 100 p. 100. Pourtant, il se présente ici et, aux questions de M. Neil, il répond que tel n'est pas le cas et qu'il est le représentant du système métrique au Conseil canadien des grains . . .

Une voix: Vous ne savez vraiment pas jouer le jeu.

M. Kempling: . . . et à ce titre, vous supposez que si tous les membres du Conseil étaient consultés, ils seraient tous d'accord. Une telle déclaration ne signifie pas que tous sont d'accord. Je suis très déçu de votre démarche et je me demande si vous avez l'intention de continuer à agir ainsi. Si tel est le cas, lors de l'étude du budget principal par notre Comité, nous aurons le choix de vous faire témoigner et de prolonger la durée des séances ou encore de ramener la question en Chambre pour qu'elle soit débattue pleinement. Je ne puis vous dire immédiatement ce que nous ferons mais tout

[*Texte*]

not, but we may do that. It is all up to you. I think you have been very foolish in the way you have gone about this.

Now this matter dealing with consumer packaging and labelling. I have always looked upon a label on a product as a means of informing the consumer about that product. I do not think that the Metric Commission, or any other commission of government, has the right to say that should only have one unit of measurement on it, or that you are going to leave it up to the manufacturer to decide he is only going to put one unit of measurement on it. As far as I am concerned, when the consumers come before this Committee, I am going to support them, and I hope everyone else here will as well, because I do not think it is your job to recommend that only one unit of measure appear on a label. We have two languages on the label now, we have all sorts of instructions on there, and I do not think it is up to you, the Metric Commission, to say that only one unit of measure shall appear, or we are going to make it so that the manufacturer can drop one unit of measure if he so desires. A lable is information to the consumer, and it is not going to cost you anything or the manufacturer anything to continue to put two units of measure on there.

One other thing annoys me. I do not know when this was produced, can you tell me when it was produced, sir?

Mr. Bolger: Yes, Mr. Chairman, this was produced in January of this year.

Mr. Kempling: January of this year, and this covers April to March.

Mr. Bolger: It covers the preceding fiscal year.

Mr. Kempling: That is a long time coming out. It is a beautiful production, lots of colours, but it is a long time coming out. I think we waited two years for the first report, and this is the third one. I do not know what happened to the second one. I do not think I ever did see it.

Now, can you tell us specifically what you are going to do about tools, what are you recommending, what have you discussed about it?

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, if I could comment on several of the things Mr. Kempling has raised.

Mr. Kempling: By all means.

Mr. Bolger: I, too, was disappointed that the third report took as long as it did to come out. It should have been out in September and, for a variety of production reasons, it was the end of the year before it got out. I hope we will do better in future.

As far as workmen's tools are concerned, sir, there were proposals, as Mr. Kempling has said, with respect to this, and with respect to the tax concessions and import duties on retail scales, which were considered by working groups established by the Metric Commission approximately two years ago. Recommendations were made to the government by the Metric Commission a year ago and decision is still awaited on those points. In many ways, it would be more proper for the Minister to speak to this point than myself, but the recommendation was that assistance be provided for workmen's tools in those

[*Interprétation*]

est possible. Par contre, la situation est entre vos mains. A mes yeux, votre comportement est insensé.

Passons à la question de l'emballage et de l'étiquetage des biens de consommation. A mon sens, l'étiquette doit renseigner le consommateur sur la marchandise. Ni la Commission métrique ni aucune autre commission gouvernementale n'ont le droit d'accorder aux fabricants la permission de décider si la marchandise portera une seule unité de mesure ou plus. Je vous préviens que j'appuierai la demande des consommateurs qui se présenteront devant notre Comité. J'espère bien que mes collègues du Comité feront de même, puisque je vous refuse la permission de recommander qu'une seule unité de mesure apparaisse sur une étiquette. Présentement, les deux langues officielles paraissent sur les étiquettes ainsi que des tas d'autres instructions. A mon avis, la Commission métrique ne doit pas être autorisée à décider qu'une seule unité de mesure soit inscrite sur les étiquettes, au choix du fabricant. Par respect pour le consommateur, il faut conserver les deux unités de mesure sur les étiquettes, qui de toute façon, n'en coûteront pas plus cher aux fabricants.

Un autre point m'agace. Pouvez-vous me dire, monsieur, à quel moment vous avez produit cette présentation?

M. Bolger: Oui, monsieur le président, en janvier de cette année.

M. Kempling: Quand vous dites janvier de cette année, couvrez-vous la période d'avril à mars?

M. Bolger: Oui, il s'agit de l'année financière précédente.

M. Kempling: Cela me semble bien long. La production est superbe, très colorée mais, vous y avez mis le temps! Nous avons attendu presque deux ans pour le premier rapport et celui-ci est le troisième. Qu'est devenu le deuxième rapport? Il me semble que je ne l'ai jamais vu.

Pouvez-vous me dire précisément ce que vous vous proposez de faire au sujet des outils? Suite à vos discussions, quelle recommandation nous faites-vous?

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Monsieur le président, permettez-moi de commenter certaines déclarations de monsieur Kempling.

M. Kempling: Je vous en prie.

M. Bolger: Moi-même, je suis déçu que nous ayons mis tant de temps à produire le troisième rapport. Il aurait dû être disponible en septembre mais, pour des tas de raisons, nous n'avons pu le publier avant la fin de l'année. Espérons que cela ira mieux à l'avenir.

Comme l'a dit monsieur Kempling, nous avons reçu des propositions au sujet des outils des travailleurs. Un groupe de travail créé il y a environ deux ans par la Commission métrique a étudié la question des abattements d'impôts, des droits de douane sur les balances etc . . . Il y a un an, la Commission a fait des recommandations au gouvernement et nous attendons toujours ses décisions. Il serait donc peut-être plus normal que le ministre vous réponde lui-même. Quoi qu'il en soit la recommandation était qu'un ouvrier qui doit se procurer ses propres outils, surtout s'il travaille pour un autre, devrait

[*Text*]

cases where the workman is employed by another and has to provide his own tools as a condition of his employment.

• 2145

Mr. Kempling: Did you recommend legislation?

Mr. Bolger: We recommended that assistance be given, sir.

Mr. Kempling: Did you recommend legislation in so far as the whole metric program is concerned?

Mr. Bolger: No, sir, we did not.

Mr. Kempling: Why not?

Mr. Bolger: We did not recommend it, Mr. Chairman. Again the Minister could more properly reply than me because it has been the position of the government that the metric system is provided for and legislated in the Weights and Measures Act, more specifically the Weights and Measures Act of 1971, and that other legislation to permit the use of the metric system in Canada was not required.

Mr. Kempling: Well, we had one minister who said to me that he did not know what he would put in a bill if he had to draft one up and asked me if I would, in fact, write him a letter suggesting what should be in the bill, which I did. I never even received an acknowledgement of it. He is no longer the minister. Someone else has taken over but several months later when the matter was not dealt with and the House Leader came to us and asked why we are not proceeding with metric, we said we had not heard back from the Minister. He said he had been informed that the Minister had not received the recommendations that we put forth, which we had already sent him, and we gave the House Leader a copy. The matter died.

But I do not think the matter is totally covered in the Weights and Measures Act at all, and I would hope that you would take your committee and look very seriously at what we said and go back over it and recommend legislation to the Minister so that we can take the balance of this program and get it properly on track and not go through this nonsense because I do not enjoy sitting here going through games like this. I have more important things to do. As a matter of fact if this was a commercial operation I would fire the whole bloody lot of you. I have nothing more to say.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kempling. Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I think I probably approach this whole discussion with at least a little knowledge of the entire area as perhaps any member of the Committee may indeed have. This may be somewhat of an advantage and may be a disadvantage, but it seems to me as an ordinary Canadian who probably at one point or another has had as many doubts and concerns about the over-all concept of moving to the metric system as many people probably still do on the street, that I must at the same time accept certain facts of life. It seems to me the first point that has to be made and I, as a member of Parliament, a member of this Committee, a citizen of this country, have to understand—and I am referring back to the comments made by the Minister in his speech opening

[*Interpretation*]

recevoir une aide pour l'achat d'outils convertis au système métrique.

M. Kempling: Avez-vous proposé un bill?

M. Bolger: Nous avons recommandé l'octroi de fonds.

M. Kempling: Avez-vous proposé un bill portant sur le programme de conversion au système métrique?

M. Bolger: Non, monsieur, nous n'avons pas proposé de bill.

M. Kempling: Pourquoi pas?

M. Bolger: Nous n'avons tout simplement pas proposé de bill, monsieur le président. Encore une fois, le ministre serait plus en mesure que moi de répondre à votre question. La conversion au système métrique est prévue par la Loi concernant les poids et mesures de 1971, ce qui rend superflue l'adoption d'autres lois visant l'utilisation du système métrique au Canada.

M. Kempling: Eh bien, un certain ministre m'a dit qu'il ne saurait pas quoi mettre dans un tel bill s'il devait en rédiger un. Il m'a demandé si je voulais bien lui décrire dans une lettre les dispositions qu'il faudrait y inclure. Je l'ai fait, mais il n'a même pas accusé réception de la lettre. Ce n'est plus lui qui détient ce portefeuille et plusieurs mois plus tard, le leader du gouvernement en Chambre est venu nous demander pourquoi nous ne procédions pas à la conversion au système métrique. Nous lui avons répondu que le ministre n'avait pas fait suite à nos recommandations et il nous a dit que le ministre ne les avait pas reçues. Nous lui en avons alors remis un exemplaire. Après quoi l'affaire a été mise au rancart.

Je ne crois pas que la Loi concernant les poids et mesures couvre tous les aspects de la question. J'espère que votre Comité étudiera nos recommandations avec soin en vue de présenter un bill au ministre. Ainsi, nous pourrions procéder à l'application du programme, au lieu de perdre notre temps à discuter comme nous le faisons présentement. Moi, je n'aime pas perdre mon temps. S'il s'agissait d'une entreprise commerciale, je vous foutrais tous à la porte. Je n'ai plus rien à dire.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Kempling. Monsieur Martin, vous avez la parole.

M. Martin: Monsieur le président, je suis probablement aussi peu versé dans la matière que les autres membres du Comité. Je ne sais si cela constitue un avantage ou un inconvénient, mais il me semble qu'en tant que citoyen canadien qui se méfie quelque peu, comme ses compatriotes, de la conversion au système métrique, je dois faire face à la réalité. En tant que membre du Parlement, membre du Comité et simple citoyen, je crois qu'il faut d'abord comprendre—et je m'en rapporte au discours prononcé par le ministre, le 21 décembre, lors de l'ouverture du débat en deuxième lecture du Bill C-23—que la décision d'adopter le système métrique a été prise en 1970, avec le consentement des chefs de tous les partis. Je suis convaincu que la question a été longuement débattue. En 1971,

[*Texte*]

the debate on Second Reading on December 21, on Bill C-23—that the decision to go metric in this country was basically made in 1970 with the leaders of all parties in the House giving their support. Number two: I understand that on the basis of this, and I am sure there must have been considerable debate at the time, the Metric Commission was established, indeed established in 1971. Third, in 1974 the national program of guideline dates was established, the four-phase program that is so eloquently covered in this latest report. The next point—I thought this was significant—and I quote directly from the Minister's comments:

> Almost every country in the world has concluded that the benefits offered by the metric system more than justify the costs.

Now I assume that costs here, Mr. Chairman, can be interpreted in the larger sense and do not only refer strictly to dollars. He goes on to say and I quote again:

> Only Burma, the Yemen Arab Republic, the Yemen Peoples Republic and Liberia are not yet converting.

Now, Mr. Chairman, I certainly have nothing against those individual countries and I am sure they have their good reasons for not converting, but it seems to me rather odd that in any manner or means we would necessarily want to emulate their particular business procedures on this matter.

Mr. Horner: Tell us about the impurities in the industrial countries.

Mr. Martin: As I say, I have very little knowledge, only what I read, and I presume what I am reading is right.

The second point, Mr. Chairman, is an impression that I have gained, and I have gained it as a result of discussion with business people over the last few years, that the Metric Commission of Canada which you, Mr. Bolger, now are the distinguished Chairman, has indeed been doing a very outstanding job. I say this sincerely, because, while I know nothing of your activities other than a few committee meetings I have been to, I do listen to what people have been saying in the business area . . .

• 2150

An hon. Member: No.

Mr. Martin: . . . and specific reference has been made to me time and time again regarding the sector plan which, I think, has involved a lot of voluntary help from the business area. Now I grant it is not the agricultural segment of Canada, but the business segment, with which I have more direct association.

In your annual report I count roughly 56 sectors that we could be, or probably at some point will be, discussing in these various bits of legislation that we have got to look at, and it appears to me that we are discussing only one of them tonight, Sector 6.1—Agriculture, Fishing and Trapping. Most of what we are discussing tonight is basically 1/56 of the over-all program. Mr. Chairman, I am overawed by the very substantial prairie delegation that faces me opposite and I know we

[*Interprétation*]

on a mis sur pied la Commission du système métrique. En 1974, on a mis en vigueur un programme en quatre phases, dit programme national de dates indicatives, dont un excellent résumé paraît dans le dernier rapport. Enfin, pour citer le ministre:

> Presque tous les pays du monde ont convenu que les bénéfices découlant du système métrique font compenser amplement le coût de la conversion.

Je présume, monsieur le président, que le ministre donne au mot «coût» un sens large et qu'il ne parle pas tout simplement du coût monétaire. Il déclare également que:

> Seules la Birmanie, la République arabe de Yemen, la République populaire de Yemen et le Libéria n'ont pas encore procédé à la conversion.

Certes, monsieur le président, je n'ai absolument rien à reprocher à ces pays-là et je suis convaincu qu'ils ont de bonnes raisons de ne pas vouloir adopter le système métrique. Il me semble cependant assez étrange que nous voulions suivre leur exemple.

M. Horner: Pourriez-vous nous donner des renseignements sur les variations du système dans les pays industrialisés?

M. Martin: Comme je vous l'ai dit, je n'y connais pas grand chose. Mes connaissances du sujet viennent de mes lectures.

Deuxièmement, monsieur le président, je voudrais dire que les nombreux entretiens que j'ai eus depuis quelques années avec divers représentants du secteur privé, m'ont donné l'impression que la Commission du système métrique, sous la direction de M. Bolger, a réalisé des progrès énormes. Je suis tout à fait sincère, et, bien que j'ignore tout de vos activités, à part quelques réunions du comité auxquelles j'ai assisté, j'entends tout de même ce qui se dit dans le monde des affaires . . .

Une voix: Non.

M. Martin: . . . où l'on fait souvent allusion au plan de secteur, qui demande la participation volontaire de beaucoup de représentants du monde des affaires, je crois. J'admets qu'il ne s'agit pas du secteur agricole, mais plutôt du monde des affaires, avec lequel mes rapports sont plus directs.

Dans votre rapport annuel, je compte environ 56 secteurs qui organiseront des débats sur les diffférentes parties du projet de loi que nous étudions et il me semble que ce soir nous n'en abordons qu'un seul, soit le secteur 6.1-Agriculture, pêche et trappe. Par conséquent, l'objet de nos débats, ce soir, ne représente au fond que 1/56ème du programme global. Je suis tout à fait renversé, monsieur le président, par le grand nombre de représentants des Prairies en face de moi et je sais

[*Text*]

have a few people on our own side from that area too, but it seems to me that the western farmers are very successful businessmen—I read that they normally do very well when there is a good crop and they know how to handle their dollars, how to handle their beans, as it were. I cannot believe, when I see that General Motors and all these other 55 sectors are able to handle the tremendous problems that they have got to face in this conversion program—it just boggles the imagination to think what they are going through in various areas of the country—that the western Canadian farmers have not got the acumen and the ability . . .

Some hon. Members: Now, now.

Mr. Mazankowski: General Motors can pass the cost along. The farmer . . .

Mr. Horner: You are insulting. You are insulting.

Mr. Anderson: Order. Order, Jack.

Mr. Martin: No, I am not. In fact . . .

Mr. Mazankowski: General Motors can pass the costs along.

The Chairman: Order, please.

Mr. Martin: . . . exactly the opposite. I am saying that I think they indeed do have the intelligence and acumen that is needed in order to meet their particular needs under the conversion program. And it seems to me we have had evidence given to us here tonight, in spite of the concerns from opposite, and I am listening to those concerns as everybody else here is, that many of them have indicated that they are able to meet the requirements of the program.

Having said that, I am not trying to enter a debate with people opposite, because that is not our job here in Committee, but I fail to understand the depth of the concern that is coming out from the prairie delegation. Perhaps I am missing a point, Mr. Chairman, and I am sure the table is not about to clarify it, but . . .

Mr. Horner: Mr. Chairman, I think the hon. member was not here when the member for Qu'Appelle-Moose Mountain made his proposition to this Committee.

An hon. Member: Right.

Mr. Horner: It was a very simple proposition, very clear. And I was one of those who was utterly amazed that the Committee did not accept the member's . . .

Mr. Martin: You mean the acres to hectares?

Mr. Horner: Yes. You could have had your metric system holus-bolus, hocus-pocus.

Mr. Martin: Surely the move of the word "acre" to "hectare" is no more confusing than many of the other terminologies that are being changed.

Mr. Mazankowski: It is a culture and a tradition with western Canada and we want to keep that.

[*Interpretation*]

qu'il y en a aussi de notre côté mais il me semble que les agriculteurs de l'Ouest sont des hommes d'affaires très prospères . . . D'après ce que j'ai lu, lorsque la récolte est bonne, leurs affaires vont très bien et ils savent gérer leur argent; en fut ils semblent toujours très bien se débrouiller. Quand je vois les difficultés formidables que doivent surmonter des sociétés comme la *General Motors* et les 55 autres secteurs, à cause du programme de conversion . . . le travail effectué à cet égard à travers le pays est incroyable . . . et je n'arrive pas à comprendre comment les agriculteurs canadiens de l'Ouest n'auraient pas la finesse et le talent . . .

Des voix: Allons! allons!

M. Mazankowski: La *General Motors* peut transmettre ses frais aux clients. L'agriculteur, quant à lui . . .

M. Horner: C'est une isulte! C'est une insulte!

M. Anderson: A l'ordre, monsieur Horner.

M. Martin: Non, ce n'est pas une insulte. En fait . . .

M. Mazankowski: La *General Motors* peut très bien transmettre ces coûts aux clients.

Le président: A l'ordre, je vous prie.

M. Martin: . . . c'est tout à fait le contraire que je veux dire. Je dis tout simplement qu'à mon avis, ils possèdent l'intelligence et la finesse nécessaires pour faire face aux exigences particulières du programme de conversion. En dépit des inquiétudes exprimées par l'Opposition, ce que nous avons entendu ici ce soir me semble démontrer qu'un bon nombre d'entre eux sont tout à fait capables de répondre aux exigences du programme.

Cela dit, je ne cherche pas à ouvrir un débat avec mes collègues d'en face, car ce n'est pas notre fonction ici, au comité, mais je n'arrive pas à voir la validité des préoccupations exprimées par la délégation des Prairies. Il y a peut-être un point que je ne saisis pas, monsieur le président, et je suis persuadé que l'on ne me donnera pas d'explication, mais . . .

M. Horner: Monsieur le président, je pense que l'honorable député était absent lorsque le député de Qu'Appelle-Moosse Mountain a présenté sa proposition au comité.

Une voix: En effet.

M. Horner: La proposition était très, simple et très claire. Je n'étais pas le seul à être étonné que le comité n'accepte pas la proposition du député . . .

M. Martin: Vous vous parlez du passage de l'acre à l'hectare?

M. Horner: Oui. La conversion au système métrique est un tour de passe-passe.

M. Martin: Mais le passage du mot «acre» au mot «hectare» n'est certainement pas plus difficile à comprendre que bien d'autres termes qu'il faut modifier.

M. Mazankowski: Ce genre de terme fait partie de la culture et de la tradition de l'Ouest canadien et nous voulons le garder.

[*Texte*]

Mr. Martin: Yes, but miles is a culture and a tradition to me. I am going to have to start to figure out how far I am going in kilometres.

Mr. Horner: Here, take the example. You just take out the acres with your little four red flags that the Metric Commission gives. Take it and take it out, and then you will know what you are talking about.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I am really at a loss to know what questions to ask. I want to make that point and I would like to have clarified for me where I am going wrong and why this thing is so much deeper and complicated in this particular 1/56 of the program than it is perhaps in all other 55 areas.

Mr. Horner: Well, because we are moving with this one first, not the other 55.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Martin. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. In reply to Mr. Martin's question, I am very happy to give him some of his answers.

First of all, the western grain producer has been given a snow job on this. There is no doubt about it. He was of the opinion, and he was given the impression, that this grain was going to go all the way as metric, and it is not, it is going to be moved by the hundredweight. Now no one can tell me, or any other farmer in western Canada, that there is any loss in the handling of grain if you take a truck load of grain in, Mr. Chairman, 300 bushels of wheat, 18,000 pounds, and if you want to leave it in hundredweight that is fine, 180 hundredweight goes up one leg stored in a bin, comes down another leg into the hopper that goes out on the car. Now you do not have to transfer that grain going up that leg or prior to going up that leg in the elevator to 8.1066 tons tonnes or 8 tonnes plus 81.179 kilograms. Now you cannot tell me Mr. Chairman that there is any loss in leaving that 18,000 pounds of grain up one leg and then down the other and stored in the bin in hundredweight. There is no problem at all. If the transportation system, and I believe it was Mr. Wright or was it Mr. Baxter that said the transportation industry will not be moving now if the transportation industry had been moving then I think it would have been acceptable to the farmer to have had his grain transferred into tonnes when it would be dumped out of a truck in the elevator I think he has accepted that. But there is no reason in the world why this transformation has to take place if the moving facility does not agree with that. Now, that is the one point.

• 2155

Secondly, how in the world are you going to transfer 160 acres, a quarter section, into hectares if you do not go into a decimal system, and actually according to my figures, Mr. Chairman, we end up with 64.777327 hectares in a quarter section. Now would it not be easier to say 160 acres? You know what I mean? This has nothing whatsoever to do with international trade. We are not selling our land across the border. This is what Mr. Martin is getting at.

[*Interprétation*]

M. Martin: Oui, mais pour moi le mille représente aussi une culture et une tradition et je vais maintenant être obligé de commencer à calculer les distances en kilomètres.

M. Horner: Je vais vous donner une exemple. Si vous allez marquer les acres sur votre terre avec les 4 petits drapeaux rouges donnés par la Commission métrique, vous comprendrez de quoi vous parlez.

M. Martin: Monsieur le président, je ne sais plus du tout quelle question poser. Je veux faire valoir mon arguemnt et j'aimerais que l'on m'explique en quoi je fais erreur et pourquoi cette infime partie, 1/56ème du programme, présente des complications beaucoup plus graves que les 55 autres secteurs.

M. Horner: Tout simplement parce que c'est de ce secteur que nous discutons d'abord et non pas des 55 autres.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Martin. Monsieur Towers.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président. Pour faire suite à la question de M. Martin, je me ferai un plaisir de lui donner quelques réponses.

Tout d'abord, on a leurré les producteurs de céréales de l'Ouest à ce sujet. C'est indubitable. Ils pensaient que le système métrique serait adopté dans tout le domaine des céréales, ce qui n'est pas le cas, car le transport sera calculé aux cent livres. Personne, pas même un autre agriculteur de l'Ouest canadien, ne peut me dire que l'on subit des pertes dans la manutention des céréales si l'on transporte, 300 boisseaux de blé, soit 18,000 livres; si vous voulez calculer aux cent livres, cela fait 180 centaines de livres à l'étape de l'entreposage, et de même à l'étape du transport. Il n'est pas nécessaire de transformer le poids de ces céréales à 8,1066 tonnes ou 8 tonnes plus 81, 179 kilogrammes avant de les amener à l'élévateur. Vous ne pouvez pas me dire, monsieur le président, que l'on subit des pertes en gardant 18,000 livres de céréales pour une ou deux étapes, pour ensuite les entreposer en certaines de livres. Il n'existe aucune difficulté. M. Wright, ou peut-être M. Baxter, a dit que l'industrie du transport ne modifiera pas son système, mais si elle l'avait fait, je pense que l'agriculteur aurait facilement accepté que le poids de ses céréales soit transformé en tonnes au moment du transfert du camion à l'élévateur. Mais il n'existe aucune raison qui justifie cette transformation si le transporteur ne l'accepte pas. Voilà donc le premier point.

Deuxièmement, comment diable parviendrez-vous à transformer 160 acres, soit un quart de mille carré, en hectares, si vous ne voulez pas utiliser de décimales? D'après mes calculs, monsieur le président, on arrive à 64, 777327 hectares pour un quart de mille carré. Ne serait-il pas plus facile de dire 160 acres? Vous voyez ce que je veux dire? Ceci n'a absolument rien à voir avec le commerce international. Nous ne vendons pas nos terres à l'etranger. C'est à cela que M. Martin voulait en venir.

[*Text*]

Mr. Horner: Give away a portion of your acre . . .

Mr. Towers: Secondly, Mr. Chairman, we are having problems with kilometres. There is no equation with the mile, and that is what we are dealing with, in western Canada. A square mile is 640 acres. Now this is where the metric people went wrong, in not having dialogue with the producers and the grain farmers in western Canada and telling them what they are going to do.

Now I would like to ask Mr. Baxter or Mr. Bolger how much dialogue they have had with the crop insurance people. You say you are not forcing the provincial governments in the back door into this kind of program. Well then, what dialogue have you had with the crop insurance people that they are not going to have to move into hectares?

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: Well, Mr. Chairman, I think perhaps it would be better for Mr. Wright or Mr. Baxter to respond on the question of dialogue, but if I might just make a comment again on this matter of land, and on the matter of provincial involvement generally, let me say again what the Minister has said, that all the provinces support the metric conversion program. They are on record as of a federal-provincial ministerial meeting last April—they were on record before that—that they supported the metric conversion program. All the provinces have a provincial metric co-ordinator who chairs a provincial interdepartmental committee, which is converting the provincial operations to the metric system. They are all working on legislation or have already passed legislation, and an example is Bill 81 of the Legislative Assembly of Alberta, which was passed on Thursday November4, 1976 in which there are at least half a dozen acts amended to introduce the hectare. So the federal Parliament would certainly not be the first to introduce this. Ontario has already amended its land registry legislation to permit registration to be carried out either in metric or in imperial. I believe the Saskatchewan legislation has also been amended already.

Mr. Horner: Give the farmer his choice. That is what the provincial governments are doing.

Mr. Bolger: In response to the problem cited by Mr. Towers of the direct conversion which involved three or four places of decimals, obviously this is undesirable and I could show him perhaps later in the Alberta legislation that they have gotten round this by using a rounded number of hectares for a quarter section of a half section, as the case may be.

Mr. Towers: Now that brings up another question Mr. Chairman because of the fact that herbicides are going to come in based on hectares, and if there is a very great diffferential it is going to create problems. I believe it was Mr. Baxter who said there was practically no discrepancy between the relationship of pounds per acre and kilograms per hectare,

[*Interpretation*]

M. Horner: Donnez-moi une partie de votre acre de terre.

M. Towers: Deuxièmement, monsieur le président, nous éprouvons des difficultés en ce qui concerne les kilomètres. Il n'existe pas d'équivalent avec le mille et c'est cette distance que nous avons, dans l'Ouest canadien. Un mille carré représente 640 acres. L'erreur des responsables de la conversion au système métrique a été de ne pas dialoguer d'abord avec les producteurs et les cultivateurs de céréales dans l'Ouest canadien pour leur dire ce qu'ils vont faire.

J'aimerais demander à M. Baxter ou à M. Bolger combien d'entretiens ils ont eus avec les représentants de l'assurance-récolte. Vous dites que vous ne reléguez pas les gouvernements provinciaux dans l'ombre, en ce qui concerne ce genre de programme. Quel dialogue avez-vous donc eu avec les représentants de l'assurance-récolte pour leur expliquer ce qu'ils doivent faire pour passer à l'hectare?

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Monsieur le président, il serait peut-être préférable que M. Wright ou M. Baxter réponde à cette question sur le dialogue, mais je pourrais peut-être dire un mot sur les terres et aussi sur la participation des gouvernements provinciaux. Comme le ministre l'a dit, toutes les provinces sont d'accord avec le programme de conversion métrique. Les provinces ont affirmé officiellement qu'elles appuyaient le programme de conversion au système métrique, lors d'une réunion fédérale-provinciale des ministres en avril dernier, et elles l'avaient déjà dit auparavant. Dans toutes les provinces il y a un coordonnateur provincial pour le système métrique, qui préside un comité provincial interministériel chargé des opérations de conversion au système métrique dans la province. On travaille partout à la rédaction de projets de loi et à certains endroits une loi est déjà adoptée. A titre d'exemple, je puis vous dire que l'Assemblée législative de l'Alberta a adopté le jeudi 4 novembre 1976, le Bill 81, qui modifie au moins une demi-douzaine de lois de manière à introduire l'hectare. Le Parlement fédéral ne serait donc pas le premier à le faire. L'Ontario a déjà modifié sa loi sur l'enregistrement des terres de manière à permettre l'enregistrement selon le système métrique ou impérial. Je crois que la Saskatchewan a également déjà modifié ses lois.

M. Horner: Nous demandons que vous donniez le choix à l'agriculteur, car c'est ce que font les gouvernements provinciaux.

M. Bolger: En réponse au problème mentionné par M. Towers relativement à la conversion directe qui nécessite l'usage de trois ou quatre décimales, ce qui est loin d'être pratique, je pourrais peut-être lui montrer que dans la loi adoptée en Alberta, on a réussi à contourner la difficulté en arrondissant les chiffres équivalant à un quart ou à un demi mille carré en hectares.

M. Towers: Ceci nous amène maintenant à une autre question, monsieur le président, car maintenant la distribution des herbicides devra être basée sur les hectares et si la marge est très grande il y aura des difficultés. C'est M. Baxter, je crois, qui a dit qu'il n'y avait pratiquement pas d'écart entre la quantité en livre par acre et en kilogramme par hectare, mais

[*Texte*]

but in brackets there is 11 per cent differential. Well let me impress upon you, gentlemen, if you want to make an error, you just make an error of 11 per cent in putting your herbicides on your crop and see what you get. This is where you have really got problems, and this is why I am very concerned about this, because I do not want—I do not know how many hundreds of thousands of farmers I represent—I do not want them coming to me and laying the blame at my door because of the fact that these differentials exist and cause them problems.

• 2200

The Chairman: Thank you very much, Mr. Towers.

It is now ten o'clock. We will adjourn the meeting until 3.30 tomorrow afternoon.

An hon. Member: Put me down on your list.

The Chairman: Well now, I am in your hands, we are going to have different witnesses. I have some names on the list on the first round. Well there are names that I have right on the list now that we have not reached and this would be the order if we carried it forward: Mr. Benjamin, then Mr. Poulin, then Mr. McCain who is not a member, but at the end of the first round he would be entitled to ask questions. So we go to Mr. McCain as three, and the rest are second rounders.

An hon. Member: Right.

Mr. Murta: I had my name down on there I thought.

The Chairman: You have already been on, however, for the first round. So you are there for a second round.

Now we are with new witnesses and . . .

Mr. Murta: Will that be tomorrow or on Thursday?

The Chairman: No, tomorrow at 3.30.

Mr. Murta: Is there not a steering committee meeting at 3.30?

The Chairman: Yes, there is, but that will not change the order of business that has already been cited.

Now, tomorrow we have as our witness Mr. Jefferson representing the Canadian Wheat Board to the Industry Metric Committee.

Mr. Horner: A servant of the government—we all are.

The Chairman: The meeting is now adjourned.

[*Interprétation*]

je dois vous dire, entre parenthèses, que l'écart est de 11 p. 100. J'aimerais vous signaler, messieurs, que si vous faites une erreur de 11 p. 100 dans la quantité d'herbicide utilisée sur votre récolte, vous verrez ce qui arrivera. C'est là que nous rencontrons de véritables difficultés et c'est pourquoi la question me préoccupe beaucoup, car je ne veux pas . . . j'ignore combien de milliers d'agriculteurs je représente . . . mais je ne veux pas qu'ils viennent me blâmer à cause de l'existence de ces écarts et des difficultés qu'ils leur posent.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Towers.

Il est maintenant 10 heures. La séance est levée. Nous reprendrons demain à 15 h 30.

Une voix: J'aimerais que vous inscriviez mon nom sur votre liste.

Le président: Je m'en remets à vous. Nous aurons des témoins différents demain. J'ai encore des noms sur la liste établie pour le premier tour des questions. Si nous reprenons au même point demain, voici dans quel ordre ces noms figurent: M. Benjamin, M. Poulin, M. McCain, qui n'est pas membre du Comité, mais qui aurait le droit de poser des questions à la fin du premier tour. Nous plaçons donc M. McCain en troisième lieu et les autres noms figureront sur la liste du deuxième tour.

Une voix: Très bien.

M. Murta: Je croyais que mon nom était également inscrit.

Le président: En effet, mais vous avez déjà posé des questions au premier tour. Je vous inscris donc pour un second tour.

Nous aurons donc de nouveaux témoins et . . .

M. Murta: Est-ce demain ou jeudi?

Le président: Non, c'est demain à 15 h 30.

M. Murta: N'y a-t-il pas une réunion du comité directeur à 15 h 30?

Le président: Oui, mais cela ne modifie en aucune façon l'ordre du jour déjà fixé.

Demain, notre témoin sera M. Jefferson, représentant de la Commission canadienne du blé auprès du Comité de la conversion au système métrique, Industrie.

M. Horner: Il est au service du gouvernement . . . comme nous tous.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX "FTE-5" **APPENDICE «FTE-5»**

Minister of State
Small Business

Government
of Canada

Ministre d'État
Petite entreprise

Gouvernement
du Canada

REMARKS BY THE HONOURABLE LEN MARCHAND TO THE STANDING COMMITTEE ON FINANCE, COMMERCE AND ECONOMIC AFFAIRS

REMARQUES DE L'HONORABLE LEN MARCHAND AU COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

REMARKS BY THE HONOURABLE LEN MARCHAND
TO THE STANDING COMMITTEE ON FINANCE, COMMERCE AND ECONOMIC AFFAIRS
FEBRUARY 1, 1977

Mr. Chairman, as you and the members of this committee are aware, the 1971 Weights and Measures Act made the International System of Units legal for all purposes of measurement in Canada. This Act provided the basis for metric conversion in Canada.

Some 90 federal Acts now require amendment to the metric system. This Omnibus Bill is the first of four such pieces of legislation which the government proposes to present -- at a rate of one each year; now and in the next three years -- in conjunction with the voluntary metric conversion plans of various sectors of the economy and society. Once passed, this Bill and the three to follow would provide an additional legislative basis for metric conversion in Canada.

The Bill now before the committee would amend nine of those 90 Acts, including legislation related to the Canadian grain industry. That industry is prepared to go metric -- their metric conversion plan has been reviewed and approved by all related organizations including the Provincial governments -- and I hope we will be able to accomodate them.

The legislation related to the grain industry which this Bill would amend includes the Canadian Wheat Board Act, the Prairie Advance Payment Act, the Two-Price Wheat Act, and the Western Grain Stabilization Act. Conversion

TÉMOIGNAGE DE L'HONORABLE LEN MARCHAND DEVANT LE COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES
LE 1er FÉVRIER 1977

Monsieur le président, comme vous et les membres de ce comité le savez, la Loi sur les poids et mesures de 1971 a rendu le Système international d'unités (SI) légal pour toutes fins pratiques et est le fondement de la conversion au système métrique au Canada.

Présentement, environ 90 lois fédérales devront être modifiées conformément au système métrique. Le présent bill omnibus est le premier d'une série de quatre projets de loi à être présentés cette année et au cours de chacune des trois années qui suivront de façon à coïncider avec les plans de conversion, sur une base volontaire, des divers secteurs de l'économie canadienne. Lorsque ce projet de loi et les trois qui suivront auront été adoptés, ils serviront de mesures législatives supplémentaires pour effectuer la conversion au système métrique.

Le présent projet de loi contient les modifications à apporter à neuf des 90 lois fédérales que l'on devra modifier, dont diverses dispositions relatives à l'industrie du grain. Cette industrie est prête à effectuer la conversion -- son plan de conversion a été étudié et approuvé par toutes les organisations en cause, y compris les gouvernements provinciaux -- j'espère que nous pourrons lui faciliter la tâche.

Parmi les lois relatives au grain, que le bill modifierait, se trouvent la Loi sur la Commission canadienne du blé, la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies, la Loi sur le double prix du blé et la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. L'industrie a déjà

to metric has already started in the industry, and futures commodity transactions through the Winnipeg Exchange have been in metric tonnes since last July.

It was suggested in the debate in the House that the Government should drop the word "hectare" wherever it appears in the bill as a substitute for "acre". Some honourable members were concerned that this change would mean a complete revision of the land registry system and possibly a complete re-survey of the whole country. This, of course, is not so. There is no provision in this legislation for any change in land registry or land surveying. This subject area is within the competence of the provinces. The Real Estates, Land Surveyors and Town Planners sector committee of the Metric Commission has advanced a plan whereby, in effect, new subdivisions will be laid out in metric measure, and existing titles will be expressed in metric measure only at the time of transfer to a new owner. This plan has been reviewed by all Provinces and no objections were raised. It is up to the provinces to implement the plan or not, according to the wishes to the provincial legislature.

What is at stake here is not any change in the land registry system, but the proposed use of the hectare as the unit of area for the assignment of quotas. The sector committee which developed the plan is firmly of the belief that it would be less confusing to introduce the metric units for both weight and area, i.e., the tonne and the hectare, at one time, rather than introducing one now and the other a year or two later.

entrepris la conversion et, depuis juillet 1976, on utilise la tonne (métrique) à la bourse de Winnipeg, pour toutes transactions.

Il a été suggeré au cours d'un débat à la Chambre que le Gouvernement devrait remplacer le mot "hectare" par le mot "acre", chaque fois que le premier paraît dans le projet de loi. Certains députés s'inquiétaient du fait que ce changement entrainerait une révision complète de l'industrie et peut-être un nouveau relevé topographique du pays tout entier. Ce n'est certainement pas le cas. Il n'y a pas de disposition dans les textes législatifs concernant des changements en matière de cadastre ou d'arpentage. Ce sujet relève des provinces. Le Comité sectoriel des affaires immobilières, des arpenteurs et urbanistes de la Commission du système métrique a présenté un plan dans lequel les nouvelles subdivisions seront exprimées en unités de mesure métriques et les titres existants serait exprimés en unités métriques seulement lorsqu'il y aura changement de propriétaire. Ce plan a été étudié par toutes les provinces et n'a soulevé aucune objection. C'est aux provinces de décider si elles veulent mettre le plan en oeuvre ou non.

La question ici ne concerne pas le changement dans l'industrie mais plutôt l'utilisation proposée de l'hectare en tant qu'unité de mesure de superficie pour le contingentement. Le Comité sectoriel qui a élaboré le plan est convaincu qu'il serait moins compliqué d'introduire simultanément les unités de mesure métriques pour la masse et la superficie soit la tonne (métrique) et l'hectare que d'introduire l'une maintenant et l'autre un an ou deux ans plus tard.

If we were to adopt the proposal made in the House that quotas be based on "tonnes per acre" we are launching ourselves on the path of mixing the imperial and metric system. Thus instead of getting through the conversion as quickly as possible, and thereby shortening the period required for using two systems of measurement, keeping double inventories, etc., we would be lengthing it. The successful conversion programs carried out in Australia, New Zealand and South Africa have all illustrated the benefits of going direct to the new system. The British experience of allowing dual measurements to be used has simply prolonged and made more costly the conversion program in that country.

Si nous adoptions la proposition faite par la Chambre soit que le contingentement soit fondé sur les tonnes (métriques) par acre "nous sommes en voie de mêler les deux systèmes de mesure. Ainsi ou lieu de réaliser la conversion dans les plus brefs délais et de ce fait réduire la période d'utilisation des deux systèmes de mesure nous ne ferions que la prolonger. Les programmes de conversion qui ont été effectués avec succès par l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Afrique du Sud, ont montré les avantages qu'il y avait à faire la transition directe du nouveau système de mesures. Par contre, on s'est rendu compte en Grande-Bretagne que l'utilisation de mesures jumelées n'a que prolongé le processus de conversion et occasionné des dépenses supplémentaires dans ce pays.

The intention of the Wheat Board is that the producer's permit book for will continue to show area in both acres and hectares for a further period. Thus allowing the producer additional time to adjust to the concept of the hectare. But we believe it will be confusing for the farmer and a distinct backward step in our whole conversion program, if the word "hectar" were to be eliminated from this legislation now. The Province of Alberta has already enacted an omnibus bill in November 1976 to provide for the use of the hectare as a unit of area in a number of provincial statutes, and British Columbia in 1974 -- and again in 1976 enacted legislation which also permits the use of this unit.

La Commission canadienne du blé a l'intention de continuer à publier, dans pendant un certain temps, le carnet de permis des produteurs pour l'année 1977-1978, les unités de mesure de superficie en acres et en hectares. Ainsi le producteur aura-t-il une année de plus de temps pour s'adapter au changement. Mais, nous croyons que l'élimination maintenant du mot "hectare" dans les textes législatifs sèmerait la confusion dans l'esprit de l'exploitant agricole et constituerait aussi un pas en arrière dans notre programme de conversion. L'Alberta a déjà établi un bill omnibus en novembre 1976 pour l'utilisation de l'hectare en tant qu'unité de mesure de la superficie dans certaines lois provinciales. En 1974 et de nouveau en 1976 la Colombie-Britannique a promulgué une loi permettant aussi l'emploi de cette unité.

The suggestion that farm machinery will have to be changed or that serious errors in seeding or in using fertilizers will result is just not so. The ratio of pounds per acre is only slightly greater (11%) than the ratio of kilograms per hectare. The farmer leaves his fertilizer spreader or seeder setting the same as it always was. If he buys 11% more kilograms per hectare than he used to buy pounds per acre he will be buying and applying the same amount in the same way he always has only the way he talks about it will have changed.

La suggestion selon laquelle il faudra changer la machinerie agricole sinon de graves erreurs en resulteront dans l'ensemencement ou dans des engrais n'est pas fondée. En effet, la proportion de livres par acre ne dépasse que légèrement (11%) la proportion de kilogrammes par hectare. L'agriculteur n'a pas à modifier le réglage de son semoir ni de son épandeur d'engrais. Même s'il achète 11% de plus de kilogrammes par hectare qu'il avait l'habitude d'acheter de livres par acre il reste qu'il achètera la même quantité de produit et qu'il utilisera la même quantité. La différence ne se situera qu'au niveau du langage.

Because of these factors, I would ask the members of this committee to appreciate the sense of urgency which I feel towards the speedy passage of this Bill. If the industry delays conversion, it would result in extra costs. As well, I believe Canada's stature as a trading nation would be diminished if we continue to use an outdated system instead of the modern and simple system used by 95 per cent of the people of the world.

En raison de ces facteurs, je vous demande Messieurs les membres du Comité de comprendre l'urgence de l'adoption de ce bill. Si l'industrie retarde le processus de conversion, il en résultera des coûts supplémentaires; de plus, je crois que notre statut de nation commerciale serait diminué si nous continuions d'utiliser un système de mesure illogique au lieu d'adopter le système cohérent utilisé dans 95 pourcent des pays du monde.

Another consideration which argues for the least possible delay is the fact that much of the public awareness campaign -- which I believe has been quite successful -- is predicated upon an early passage of this Bill.

Un autre facteur qui confère également une certaine urgence à la conversion provient du fait que la campagne de sensibilisation du public qui, à mon avis, jouit d'un grand succès, est fondée sur l'adoption rapide de ce projet de loi.

Another Act amended by this Bill is the Consumer Packaging and Labelling Act, which requires that quantities by shown in both metric and Imperial units in most cases. Under

Le Bill C-23 modifierait également la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation qui exige présentement que, dans la plupart des cas, la quantité du contenu sur les produits de consommation soit indiquée en mesures impériales aussi bien qu'en mesures métriques. En vertu de la

the proposed amendment, manufacturers would no longer be required to use Imperial measures. The experience in Canada and in other countries where metric and traditional measurements are displayed together has been that the public tends to ignore the unfamiliar system, and little educational effect is realized by this practice of dual labelling. Industry is generally supporting this amendment to the Consumer Packaging and Labelling Act, and several sector committees have specifically requested this action.

modification proposée, le fabricant ne serait plus tenu d'indiquer les mesures impériales. Comme le démontrent les expériences réalisées au Canada et dans d'autres pays, lorsque les unités de mesure métriques et impériales figurent côte à côte sur l'emballage d'un produit de consommation, les consommateurs ont tendance à ne remarquer que l'unité qu'ils connaissent bien et à ne pas tenir compte de l'unité métrique; conséquemment, l'étiquetage jumelé décourage l'apprentissage du nouveau système. L'industrie, en général, est pour la modification et plusieurs comités sectoriels en ont fait la demande formelle.

The Weights and Measures Act is proposed to be amended to reflect the experience of other countries in metric conversion regarding the continued use of outmoded standards of measurement. The proposed amendments to the Act would empower the Governor-in-Council to prescribe a date beyond which a device would not be approved for use in trade unless it is capable of weighing or measuring in metric units. The Bill would also empower the Governor-in-Council to regulate which units of measurement may be used for retail trade and set a date beyond which other units may not be used in trade.

On propose également de modifier la Loi sur les poids et mesures afin de refléter l'expérience de divers autres pays en voie de conversion concernant l'emploi continuel de normes de mesure démodées. La modification proposée permettrait au gouverneur en conseil de fixer une date après laquelle l'emploi d'un appareil de pesage ou de mesurage dans le commerce ne serait approuvé que s'il exprime les mesures métriques. Le bill permettrait également au gouverneur en conseil d'établir des règlements sur les unités de mesure à employer dans le commerce de détail et de fixer une date à partir de laquelle l'emploi des unités de mesure impériales serait proscrit dans le commerce.

The proposed amendment to the Act would also require the Minister to publish draft regulations in the Canada Gazette and to afford interested persons an opportunity to make representation.

La modification proposée inciterait également le Ministre à publier dans le quotidien The Gazette des règlements provisoires et à permettre aux intéressés de se faire entendre sur le sujet.

The Gas Inspection Act amendments contained in this Bill are crucial to sector conversion plans in the natural gas industry. Until the Act is changed, no changes in provincial legislation governing the transmission and distribution of natural gas nor the renegotiation of rate schedules with utilities or consumers can be implemented.

Il est essentiel de modifier la Loi sur l'inspection du gaz afin de respecter le calendrier de conversion qui a été établi. A moins que cette Loi ne soit changée, les provinces ne peuvent modifier la législation ayant trait au transport et à la distribution du gaz naturel, ni renégocier les taux avec les fournisseurs et les consommateurs. La modification de cette Loi est primordiale pour le secteur concerné.

The proposed amendments to the Oil and Gas Production and Conservation Act are also an essential change. The sector plan calls for conversion in drilling to be completed by July, 1978. A one-year lead time is considered essential after the governing legislation is amended.

La modification de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz est aussi primordiale. Le plan sectoriel prévoit que le début de la conversion dans le domaine du forage s'effectuera en juillet 1978. Un délai d'un an de préparation est nécessaire après la modification des lois.

Finally, this Bill would amend the Regional Development incentives Act with a minor change from square miles to square kilometres.

Ce projet de loi propose aussi la modification de la Loi sur les subventions au développement régional; il s'agit d'un changement mineur des milles carrés aux kilomètres carrés.

Some honourable members expressed concern over the likely costs of Canada's conversion to the metric system. Reliable cost estimates are difficult to obtain because there are so many individual decisions as to how and when to convert which must be made by the managers of enterprises. Members of this committee may recall that the representative of the Task Force for metric conversion in the Iron and Steel industry testified on December 4, 1975, "The costs of metric conversion have been very difficult to define.... these costs are not defineable, and if they are, they are very insignificant. The point we are making is that

Certains députés sont préoccupés des frais qui découleront de la conversion au système métrique au Canada. Il n'existe pas d'évaluation précise des coûts en raison du grand nombre de décisions que doivent prendre les directeurs d'entreprises a savoir quand et comment ils effectuerent la conversion. Messieurs les membres du Comité vous vous rappellerez que le représentant de l'Equipe spéciale de la conversion au système métrique dans l'industrie du fer et de l'acier affirmait le 4 décembre 1975 que "Les coûts de la conversion étaient très difficiles à évaluer ... qu'un ne peut les évaluer et que si on les évalue ils ne peuvent qu'être de peu d'importance. Ce que nous entendons

is that the benefits will far outweigh the cost, if we can even find it. The experience of countries which have converted in recent years is that invariably costs are less than originally estimated as people find ways to modify or improvise. With a great deal of machinery, it is often only a dial or a gauge which needs replacement. The Grains Council has informed us that there will be an estimated saving of approximately $1 million per year due to elimination of most of the 12 to 16 conversions from pounds to bushels and back again that now take place. A more relevant question is to ask the cost of Canada not going metric, with all that implies in terms of increasing isolation.

ici c'est que les projets que nous retireront depassent largement le côut. Si l'on se fie à l'expérience des pays déjà convertis au système métrique l'on s'aperçoit que le coûts sont moindres qu'on les avait évalués au départ car les gens trouvent différentes façons moins dispendieuses d'effectuer la conversion. Par exemple, on ne remplacera pas tous les panneaux de signalisation routière les recouvrira plutôt mais on de panneaux de plastique indiquant les vitesses maxima en kilomètres par heure. Dans le domaine de la machinerie, on n'aura a remplacer très souvent qu'un cadran ou une jauge. Le Conseil des grains nous a fait savoir qu'on évalue près d'un million de dollars l'épargne découlant de l'élimination de la plupart des 12 à 16 conversions des livres aux boisseaux et vice versa qu'on connaît présentement. Quel serait le coût pour le Canada de ne pas effectuer la conversion avec tout ce que cela comprend à savoir un isolement plus accentué du reste du monde voilà une question plus pertinente.

I don't want to occupy too much of this committee's time with a lengthy statement of the reasons for converting to the international system of weights and measures. I think there is no one here today who does not recognize the necessity of conversion if we are to hold our own in world markets. I think we all recognize the greater efficiency and simplicity which metric measurements can bring to our industry and our educational system. And I think

Messieurs les membres du comité, je n'ai pas l'intention de vous faire perdre votre temps en vous énumérant les nombreuses raisons qui motivent la conversion au sytème international des poids et mesures; je crois que nous sommes tous conscients de la nécessité d'adopter le système métrique si nous voulons espérer pouvoir maintenir notre statut de nation commerciale moderne. Je suis d'avis que nous sommes tous conscients, également, de la grande efficacité et de la simplicité qui peuvent résulter de l'utilisation des unités métriques par l'industrie et dans nos méthodes d'éducation. Enfin, je crois que

we all know the benefits which will accrue to the consumer when the complex pounds-to-ounces or ounces-to- quarts calculations are no longer required.

But I do want to say that I believe the measures contained in this Bill are important and necessary ones. And I hope that we will be able to pass these amendments to the various Acts -- and particularly the Acts related to the grain industry -- in a short time, so that no expense or confusion will be entailed for that major exporting sector of our economy.

nous sommes tous au courant des avantages que retireront les consommateurs lorsqu'ils ne seront plus obligés de convertir les livres en onces et les onces en pintes.

J'aimerais toutefois souligner que je suis persuadé que les modifications proposées dans ce projet de loi sont importantes et essentielles et j'espère que nous pourrons modifier les diverses lois le plus rapidement possible -- surtout celles touchant l'industrie du grain -- afin d'éviter toute dépense supplémentaire et tout risque de confusion dans cet important secteur d'exportations de notre économie.

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission Canada, Ottawa, Ontario;

Mr. E. E. Baxter, Chairman, Metric Commission Sector Committee 6A.01 (*Bulk Grain Handling Industry*) and Executive Director Canadian Grain Commission, Winnipeg, Manitoba;

Mr. J. O. Wright, Member, Metric Commission Canada and Secreatry, Saskatchewan Wheat Pool, Regina, Saskatchewan;

Mr. J. Buchanan, A/Chief, Weights and Measures Div. Legal Metrology Branch Consumer and Corporate Affairs, Ottawa, Ontario.

M. C. M. Bolger, président, Commission du système métrique Canada, Ottawa (Ontario);

M. E. E. Baxter, président, Secteur 6A.01 de la Commission du système métrique (Manutention des céréales en vrac) et directeur exécutif, Commission canadienne des céréales, Winnipeg (Manitoba);

M. J. O. Wright, membre, Commission du système métrique Canada et secrétaire administratif du Syndicat du blé de la Saskatchewan, Regina (Saskatchewan);

M. J. Buchanan, chef int., Division des poids et mesures, Direction de la Métrologie légale, Consommation et Corporations, Ottawa (Ontario).

CA1 XC 26
-F51

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Wednesday, February 2, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 13

Le mercredi 2 février 1977

Président: M. Norman Cafik

Govern
Public

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

CONCERNANT:

Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Anderson
Benjamin
Caccia
Clermont
Collenette
Demers
Goodale
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)
Horner

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
Martin
Mazankowski
McCain
McIsaac
Neil
Poulin
Ritchie
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Wednesday, February 2, 1977:

Mr. Demers replaced Mr. Stollery;

Mr. McCain replaced Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*);

Mr. Collenette replaced Mr. Philbrook;

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced Mr. Kempling;

Mr. Gray replaced Mr. Clermont;

Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*).

Conformément à l'article 65(4) *b*) du Règlement

Le mercredi 2 février 1977:

M. Demers remplace M. Stollery;

M. McCain remplace M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*);

M. Collenette remplace M. Philbrook;

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace M. Kempling;

M. Gray remplace M. Clermont;

M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 2, 1977
(14)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:46 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Benjamin, Caccia, Cafik, Collenette, Demers, Goodale, Gray, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Horner, Martin, Mazankowski, McCain, McIsaac, Neil, Poulin, Ritchie and Towers.

Other Members present: Messrs. Clermont, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) and Schellenberger.

Witnesses: Mr. F. D. Jefferson, Representative of the Canadian Wheat Board to the Industry Metric Committee; Mr. J. J. Harris, Metric Coordinator, Canada Grains Council, Winnipeg, Manitoba; Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission Canada, Ottawa, Ontario and Mr. P. C. Boire, Executive Director, Metric Commission Canada.

The Committee resumed consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

On Clause 2,

It was agreed,—That the following four groups be invited to appear:

TUESDAY, February 8, 1977 at 3:30 p.m.
Palliser Wheat Growers Association
Manitoba Farm Bureau

THURSDAY, February 10, 1977 at 3:30 p.m.
National Farmers Union
Unifarm Association

The witnesses answered questions.

It was agreed,—That the document submitted by Mr. E. E. Baxter, Chairman, Metric Commission, Sector Committee 6A.01 (Bulk grains handling Industry) and executive director Canadian grain Commission, Winnipeg, Manitoba, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-6"*).

Questioning was resumed.

At 5:45 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, February 3, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 2 FÉVRIER 1977
(14)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 46 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Benjamin, Caccia, Cafik, Collenette, Demers, Goodale, Gray, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Horner, Martin, Mazankowski, McCain, McIsaac, Neil, Poulin, Ritchie et Towers.

Autres députés présents: MM. Clermont, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) et Schellenberger.

Témoins: MM. F. D. Jefferson, représentant de la Commission canadienne du blé auprès du Comité de la conversion au système métrique, Industrie; J. J. Harris, coordinateur en SI, Conseil des grains du Canada, Winnipeg (Manitoba); C. M. Bolger, président, Commission du système métrique Canada, Ottawa (Ontario) et P. C. Boire, directeur exécutif, Commission du système métrique Canada.

Le Comité reprend l'étude du bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

Article 2,

Il est convenu,—Que les quatre groupes suivants soient invités à comparaître.

MARDI 8 février 1977 à 15 h 30
Palliser Wheat Growers Association
Manitoba Farm Bureau

JEUDI 10 février 1977 à 15 h 30
Syndicat national des agriculteurs
Unifarm Association

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le document présenté par M. E. E. Baxter, président de la Commission du système métrique, Comité de secteur 6A.01 (Industrie de manutention des grains en gros) et directeur exécutif du conseil des grains du Canada, Winnipeg (Manitoba) soit joint au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FTE-6»*).

L'interrogation se poursuit.

A 17 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 3 février 1977, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, February 2, 1977

• 1544

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, we shall resume consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the Metric system of measurement. We are on Clause 2.

On Clause 2 . . .

The Chairman: I want to welcome Mr. Jefferson, who is the Representative of the Canadian Wheat Board to the Industry Metric Committee.

Before asking Mr. Jefferson to make a statement to the Committee in respect of this bill, I would like to address the Committee in respect of a rather informal subcommittee meeting that was held today at 3.15 o'clock in the Government Lobby. The reason that I do not have a formal report in the usual form is that the Clerk of the Committee obviously could not be in attendance, but I would like to discuss the matters that took place there and to hopefully get your general concurrence. I do not think I will put it into the form of a formal report of the Committee but rather, hopefully, a direction to me as your Chairman from the full Committee in connection with matters respecting agenda and procedure.

• 1545

Last night prior to the conclusion of the meeting I, as Chairman, approached members of the Conservative party who are members of this Committee to submit to me, for consideration by the subcommittee, names of groups that they felt should be heard in respect to this bill. The names that were presented and were considered by the steering committee were the Palliser Wheat Growers Association, the Manitoba Farm Bureau, the National Farmers Union and Unifarm. Those four names were considered as potential . . .

Mr. Horner: Hold on, Mr. Chairman, if I might interrupt you right now, I think this is very, very important because we on this side are attempting, in error or otherwise, to build a case around the maintenance of the word "acre" and the land measurement of an acre. It has come to my attention that the municipalities, the rural municipalities particularly, are deeply upset about the increased costs that they will have to abide by in the mailing out of tax notices by converting everything to hectares. I think this is a very important point and that we should hear from the municipality, because further on in the process or in the sector approach to the implementation of the metric system that does not look very good, does it?

The Chairman: Jack, you usually have things down well, but I wonder if I could . . .

Mr. Horner: And we are going to be dealing with the municipalities directly in the division of property in the cities, so I think it would ward off a lot of future trouble if we had the municipal organizations. Of course, I would take advice from my colleagues here, Mr. Neil, who has been a long-time municipal servant in many respects, and even otherwise.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 2 février 1977

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous reprenons l'étude du bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique. Nous en sommes à l'article 2.

Article 2.

Le président: Je désire souhaiter la bienvenue à M. Jefferson, représentant de la Commission canadienne du blé au Comité de la conversion au système métrique, Industrie.

Avant de demander à M. Jefferson de présenter son exposé, j'aimerais vous faire rapport d'une réunion officieuse du sous-comité qui a eu lieu cet après-midi à 15 h 15 dans le lobby du gouvernement. La raison pour laquelle je ne présente pas de rapport officiel, sous la forme habituelle, c'est que le greffier du Comité n'a évidemment pas pu y assister. J'aimerais vous faire part de ce que nous avons discuté et obtenir, je l'espère, votre approbation. Je ne vais d'ailleurs pas vous présenter les choses comme s'il s'agissait d'un rapport officiel du comité, mais plutôt comme s'il s'agissait d'une proposition concernant le programme et la procédure que m'aurait présentée, à titre de président, tout le comité.

Hier soir, avant la levée de la séance, j'ai demandé aux députés conservateurs qui sont membres du comité de me suggérer le nom des groupements qui, à leur avis, devraient être entendus au sujet du bill. Ces noms ont été soumis au sous-comité; il s'agit de la Palliser Wheat Growers Association, du Manitoba Farm Bureau, de l'Association nationale des agriculteurs et d'Unifarm. Ces quatre noms ont été étudiés comme étant d'éventuels . . .

M. Horner: Un moment, monsieur le président. Permettez-moi de vous interrompre dès maintenant, car je crois avoir un point très, très important à soulever. Notre côté de la table essaye, à tort ou à raison, de prouver la nécessité de préserver l'emploi du mot «acre» et la mesure à laquelle il correspond. J'ai appris que les municipalités, en particulier les localités rurales, sont grandement ennuyées par l'augmentation des coûts qu'elles auront à subir puisqu'elles devront refaire les avis d'évaluation d'après la superficie en hectares. Comme c'est très important, je crois que nous devrions entendre le point de vue des municipalités, car à un moment donné, au cours de l'implantation sectorielle du système métrique, il pourrait surgir beaucoup de problèmes, n'est-ce pas?

Le président: Jack, habituellement vous avez raison, mais je me demande si je ne pourrais pas . . .

M. Horner: Et comme nous aurons à faire affaire avec les municipalités lorsqu'il sera question de la division des propriétés urbaines, ce serait beaucoup plus simple dans l'avenir si nous recevions dès maintenant les organismes municipaux. Bien entendu, je conseillerai mes collègues, dont M. Neil qui s'occupe depuis bien longtemps de politique municipale et ce, à maints égards.

[*Texte*]

The Chairman: Excuse me, Mr. Horner. I wonder if I might expedite business. The very point you are making was also considered by the steering committee and I find, with human limitations, that I can only deal with one aspect of the report at a time, and I will deal with that at the appropriate moment.

The four names that were brought to my attention, the farm organizations, are the four that I have cited and I presume, in so far as that is concerned, that appears to be the full list, with the exception of the caveat already entered by Mr. Horner, that we were asked to consider.

The subcommittee did give consideration to extending meetings to hear those four witnesses, and I think I can say that there was a consensus to do so.

We have not approached those groups and I will be instructing the Clerk to do so to find out which would care to appear. Those who wish to appear will be given the opportunity of doing so.

Further, I think it is a consensus of the subcommittee, but not unanimous by any stretch of the imagination, that we attempt to deal with those four groups, or those of the four that wish to appear, in two meetings where, if the whole four want to appear, that two of them will come jointly and appear as joint witnesses before that particular session of the Committee.

If that is agreeable, then I will instruct the Clerk on your behalf to make arrangements to hear these four groups in the manner in which I have described at the first opportunity, which could be as early as Thursday night at 8.00 o'clock. Or, if that is too short a time frame for those who wish to appear from Western Canada, then we will attempt to do so next week, preferably on Tuesday at 3.30 p.m. and at 8.00 p.m.

Mr. Benjamin: On a point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. Benjamin: Regarding the farm groups, and I realize I am probably being caught up on the business of the Committee . . .

The Chairman: Yes, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: . . . but were any of the provincial or the federations of agriculture or the CFA or, for that matter, the country elevator companies, was any consideration given to them that even if there was . . .

Mr. Horner: Country Elevator Agents Association.

Mr. Benjamin: Yes, the elevator agents association.

Mr. Horner: They were mentioned.

Mr. Benjamin: And the three pools. One would come on behalf of the three Prairie wheat pools and one on behalf of the line elevator association was asked.

• 1550

The Chairman: Mr. Benjamin, I attempted to expedite this matter last night by suggesting that all members of this Committee, whatever party they belong to, ought to submit recommendations to a steering committee, which I announced last night to be held today at 3.00 o'clock in the Government

[*Interprétation*]

Le président: Pardonnez-moi, monsieur Horner, mais j'aimerais expédier les choses. Le point que vous soulevez a précisément été étudié par le comité directeur mais, vous m'envoyez désolé, il ne m'est humainement pas possible de vous parler de deux choses à la fois. J'en discuterai au moment opportun.

Donc, les quatre noms que l'on m'a proposés sont ceux des organismes agricoles que je viens de vous énumérer. Je présume que ce sont là les seuls témoins que l'on nous a suggérés, mis à part ceux que vient de mentionner M. Horner.

Le sous-comité a étudié la possibilité de prolonger les séances afin d'entendre ces quatre témoignages et tout le monde s'est dit d'accord.

Nous n'avons pas encore convoqué ces groupements mais je demanderai au greffier de le faire afin de savoir lesquels sont intéressés.

En outre, le sous-comité a convenu, quoique pas du tout à l'unanimité, que nous devrions essayer d'entendre ces quatre groupements, du moins ceux qui le voudraient, en seulement deux séances. Donc, si les quatre manifestent de l'intérêt, nous les recevrons deux par deux.

Si vous êtes d'accord, je demanderai donc au greffier, en votre nom, de faire les arrangements nécessaires pour accueillir ces quatre groupes comme je viens de vous le décrire et ce, le plus tôt possible, peut-être même jeudi soir à 20 heures. Bien entendu, le délai est peut-être trop court pour les témoins venant de l'Ouest du Canada; dans ce cas-là, la séance pourrait avoir lieu mardi à 15 h 30 ou à 20 h 00.

M. Benjamin: J'invoque le Règlement.

Le président: Oui.

M. Benjamin: Au sujet des organismes agricoles, peut-être ne suis-je pas à jour . . .

Le président: Oui, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: . . . mais a-t-on songé à inviter des associations provinciales ou nationales agricoles, ou la FAC, ou encore des représentants des exploitants de silos à élévateurs même si . . .

M. Horner: La Country Elevator Agents Association.

M. Benjamin: Oui, des représentants de l'association des exploitants de silos à élévateurs.

M. Horner: On les a mentionnés.

M. Benjamin: De même que les trois syndicats. On pourrait inviter un représentant des trois syndicats du blé des prairies et un représentant de l'Association des exploitants de silos.

Le président: Monsieur Benjamin, hier soir, j'ai tenté d'accélérer le débat en suggérant que tous les membres du comité, quel que soit leur parti, présentent des recommandations au comité directeur qui, comme je l'avais annoncé hier soir, s'est réuni cet après-midi à 15 h 00 dans le Lobby du gouverne-

[*Text*]

Lobby. Now all we addressed ourselves to as a subcommittee was what I indicated we would address ourselves to, namely, those names that were put forward to us for consideration. The only ones are these four, plus representatives of western municipal associations—and that second aspect I will deal with in a moment. So no consideration was given to that by your subcommittee.

May I take it as agreed that we will proceed with those four in the manner that I have described? Is that agreed?

Mr. Poulin: Mr. Chairman, should we not see what other witnesses the Opposition would like to call? If we have those four and then we have an amendment onto it—Mr. Horner made a suggestion that I would like to hear, and Mr. Neil—his comments on the advisability of having municipal authorities come.

The Chairman: Well, I had hoped—perhaps wrongly, Mr. Poulin—to deal with this in a segmented way. There are two aspects to the report.

Mr. Poulin: If you deal with it in segments, then you might have a segment that is wanted at the beginning.

The Chairman: Okay.

Mr. Poulin: We have four now, and if we have . . .

The Chairman: Okay.

Before I seek agreement on that, I will go to the next point, if it is your wish, and that is that a suggestion was made that we hear representations from the three municipal associations from the provinces of Manitoba, Saskatchewan and Alberta. When that point was made in the subcommittee, I raised a concern that I had as Chairman from a procedural standpoint, because the reason it was brought forward to hear representatives from municipal associations was that they may be concerned about the possible fall-out effects of this bill related to land tenure and taxation and things of this nature. And the difficulty that I expressed then as Chairman was that I found it extremely difficult from a procedural standpoint to see how we could invite as a witness before this Committee a group who want to make representations respecting something that is not contained within the bill.

Now if it can be circumscribed in such a way that you want witnesses to appear from municipal associations to deal specifically with the bill itself, then that is up to the Committee. But if you want them to give representations to something that is not contained in the bill, I find it procedurally objectionable.

Mr. Horner: That is a very valid point you make, Mr. Chairman . . .

Mr. Poulin: I did not understand. We accept the first four . . .

Mr. Horner: Everybody interrupts me.

Mr. Poulin: I think we should accept the first four and then deal with the others separately. That is what you wanted to do, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

ment. Donc, le sous-comité n'a discuté que de ce dont j'avais parlé, à savoir les noms qui nous ont été proposés. Les seuls qui l'ont été sont ces 4 organismes plus des représentants des associations des municipalités de l'Ouest. Et je parlerais de ces derniers tout à l'heure. Le sous-comité n'a donc pas discuté de cette autre possibilité.

Êtes-vous donc d'accord pour que nous convoquions ces 4 organismes comme je viens de vous l'expliquer? Êtes-vous d'accord?

M. Poulin: Monsieur le président, ne devrions-nous pas d'abord discuter des autres témoins que l'Opposition aimerait voir inviter? Si nous invitons ces 4 organismes et puis qu'un amendement est présenté . . . M. Horner a fait une suggestion que j'aimerais bien entendre ainsi que les commentaires de M. Neil quant à l'opportunité de faire comparaître des autorités municipales.

Le président: J'avais espéré, peut-être à tort monsieur Poulin, de procéder dans un certain ordre. Le rapport comporte deux parties.

M. Poulin: Si le rapport se trouve fragmenté peut-être pourriez-vous déplacer ces gragments pour en reporter un au début.

Le président: D'accord.

M. Poulin: On a donc proposé 4 organismes et si . . .

Le président: C'est bon.

Avant donc de demander votre accord, je vais passer à la partie suivante du rapport puisque vous le désirez. Il s'agit de la possibilité d'inviter des représentants de 3 associations municipales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Lorsqu'on a soulevé la question en sous-comité, j'ai demandé si cela ne pourrait pas poser des problèmes de procédure, car si on a suggéré ces représentants d'associations municipales, c'est parce que celles-ci s'inquiéteraient des retombées possibles du bill sur le régime foncier, les taxes et autres choses du genre. A titre de président, je ne trouve pas particulièrement indiqué d'inviter comme témoin devant le comité un groupe qui désire présenter des instances qui n'ont vraiment rien à voir avec les dispositions du bill.

Le comité peut toutefois très bien décider que les représentants des associations municipales devront se borner à discuter du bill lui-même. Mais la procédure ne permet pas d'autoriser des témoins à présenter des instances sur un sujet autre que les dispositions du bill.

M. Horner: Vous avez tout à fait raison, monsieur le président.

M. Poulin: Je n'ai pas bien compris. Nous acceptons les 4 premiers . . .

M. Horner: Tout le monde me coupe la parole.

M. Poulin: Je crois que nous devrions d'abord accepter les 4 premiers puis discuter ensuite des autres. C'est ce que vous vouliez faire, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Yes, and you decided I should not.

Mr. Poulin: I know I argued that maybe we should not, but I think we just said that we would be prepared to accept the first four.

The Chairman: Yes.

Mr. Kempling.

Mr. Kempling: May I make a comment on just what you have said there?

The Chairman: Yes.

Mr. Kempling: You see, this is the very thing I was trying to point out to you last night; that what we are doing here with metric is proceeding in a very fragmented way, and that there are peripheral issues that come into this matter that are not taken into consideration. Theoretically, we can go down the road with metric, and peripheral issues can come in, and you can say as Chairman, quite properly, that they do not come into the ambit of this bill, and deny the member from bringing it forward—which I know you would not do because you are a very good Chairman. But this is the problem. This is the point we have tried to the various ministers and the various people from the Metric Commission . . .

An hon. Member: Hear! hear!

Mr. Kempling: . . . that we should have a fundamental basic bill on metric, laying this out so we can get all these things sorted out in advance. And then as these amendments to the various bills are brought forward, they can slip through with no problem at all. We have just got a mental block somewhere, either in the ministry because they do not understand it or on the Metric Commission. I do not know where it is.

But if you are going to rule in that way, that we cannot hear people like the municipal boards, there are going to be dozens of others when this other legislation is brought forward because we understand there is something like 92 statutes to be amended. This is going to come up again and again and again. So you had better be prepared. It can be very easy or very simple, depending on the way the government wishes to handle it.

The Chairman: Mr. Kempling, in respect of the point that you made last hight—and I agreed with it when I indicated that I did not want to preclude a rather broad-ranging series of questions by members of the Committee. Now that is one thing. I do not intend to be that strict in respect of that because it is a broad-ranging problem we are dealing with.

However, the question as to the witness and the reason why a witness would be brought forward is, in my view, a slightly different kind of question. I feel it incumbent upon me as Chairman at this moment to say, in a preliminary way, that we cannot call a witness to give evidence respecting a matter not contained within the bill. If it can be alleged, perhaps even in a narrow way, that you can construe that it is directly related to the bill, then I think there might be room to be able to do that.

[*Interprétation*]

Le président: Oui, mais vous m'avez dit de ne pas le faire.

M. Poulin: Je sais bien avoir prétendu que vous ne le devriez pas, mais ne venons-nous pas de dire que nous étions prêts à accepter les 4 premiers?

Le président: Si.

Monsieur Kempling.

M. Kempling: Me permettez-vous de faire une observation sur ce que vous venez de dire?

Le président: Oui.

M. Kempling: Vous voyez, c'est précisément ce que j'essayais de vous signaler hier soir. Je trouve que toute la conversion au système métrique se fait de façon fragmentaire et qu'on néglige certaines questions connexes. En théorie, nous pourrions suivre la conversion en discutant des questions connexes au fur et à mesure qu'elles se présentent. Mais, comme vous l'avez dit à juste titre, ces questions ne se retrouvent pas comme telles dans le bill mais de là à nier à un député le droit de soulever la question . . . De toute façon, vous faites un excellent président et donc vous n'agiriez certainement pas ainsi. Or, c'est là le problème. C'est ce que nous avons essayé de faire valoir auprès des divers ministres et des divers responsables de la Commission du système métrique . . .

Une voix: Bravo!

M. Kempling: . . . à savoir que l'on devrait présenter un projet de loi concernant la conversion au système métrique et tous ces divers aspects afin qu'on sache à l'avance où l'on s'en va. Par la suite, tous ces amendements aux diverses lois touchées pourraient être adoptés sans aucune difficulté. Nous nous heurtons quelque part à un blocage psychologique, soit au niveau du ministère qui ne semble pas comprendre, soit au niveau de la Commission du système métrique. Je ne l'ai pas encore trouvé.

Or, si vous décidez que nous ne pouvons pas entendre des représentants des conseils municipaux, il y en aura des dizaines d'autres à entendre lorsque le prochain bill sera présenté puisque, semble-t-il, 92 lois restent à modifier. Le problème va se présenter continuellement. Vous êtes mieux de vous faire à l'idée. Cela pourrait être très facile ou très simple; cela dépend du gouvernement.

Le président: Monsieur Kempling, au sujet de votre remarque d'hier soir, j'ai dit être d'accord puisque j'ai affirmé que j'accepterais toutes les questions des membres du comité qui auraient un rapport, même lointain, avec le bill. Je n'ai donc pas l'intention de me montrer très sévère à cet égard puisque cela implique des problèmes d'une portée assez vaste.

Toutefois, ce n'est pas tout à fait pareil lorsqu'il est question de témoins et leur raison de comparaître. C'est mon devoir, à titre de président, de vous avertir que nous ne pouvons pas inviter un témoin à comparaître pour discuter d'autre chose que du contenu du bill. Si on peut démontrer que la question se rapporte même indirectement à l'étude de ce bill, nous pourrions procéder ainsi.

[*Text*]

• 1555

Mr. Kempling: Mr. Chairman, if I may speak just for a moment, if we are dealing with a piece of legislation that is affecting farmers and that is dealing with acres and hectares, and if another level of government is in fact communicating with these same farmers in hectares and acres, then it is connected with the bill and it should be considered. If by reason of discussions of members at this Committee the government chose to change its position one way or another on this matter, then we are going to have conflict again because we are going to have municipalities, municipal clerks, townships and county clerks contacting farmers and talking about hectares and, on the other side, the federal government talking about acres, and I think it will lead to confusion.

The Chairman: Mr. McCain is next.

Mr. Horner: I had the floor a long time ago.

The Chairman: Oh, I did not know that you had given it up. It is on this very point of procedure that we are talking about . . .

Mr. Horner: Everybody always interrupts me, but I guess I will survive.

The Chairman: Mr. Horner.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman. The point I was attempting to make was let us deal with your suggestion of having four groups before two meetings. I in no way want to block or hold up this legislation, but I think—and this is the point I want to make—that you are rushing. There are some groups that are not compatible, like the Palliser and the National Farmer's Union. They are not compatible with one another.

The Chairman: I have been apprised of that and I will make sure that they do not appear at the same meeting.

Mr. Horner: But the point I also want to make is that I think at an hour-and-a-half meeting—I sat here from 8 p.m. until 10 p.m. last night and I did not get on once.

Mr. Anderson: You are talking too much.

Mr. Horner: I never even had one time allotted to me. I cannot see having two groups before us at one given sitting. Some members of Parliament—I might be more fortunate, sometimes I get on and some members do not, but I think you are not really giving the groups that come before the Committee ample time to put forward their cases, or the Committee a chance to examine them. While I would block your idea, I will not stop you, but I want to file a caveat that I am not particularly in love with the idea of having two meetings with two groups at each meeting. I do not think that is good and I would not advise you to do it.

I also want to make this statement. Whether the Palliser group wants to come down or not, whether the Farmer's Union want to come down or not, I think we have a right to ask them to come because there has been a great dispute here. Mr. Baxter said the farm organizations are all for this metric thing, and Mr. Horner, the member for Crowfoot, and others have said the farmers are not. Do you see what I mean? So, if

[*Interpretation*]

M. Kempling: Monsieur le président, nous parlons ici d'une loi dans laquelle il est question d'acres et d'hectares, et si un autre niveau de gouvernement se sert de ces deux normes dans ses transactions avec les agriculteurs, c'est un facteur qui entre en ligne de compte. Si le gouvernement choisit de changer sa position, des problèmes vont surgir parce que les fonctionnaires dans les comtés et les municipalités vont parler d'hectares dans leurs transactions avec les agriculteurs alors que le gouvernement fédéral va continuer à parler d'acres.

Le président: M. McCain a la parole.

M. Horner: J'ai eu la parole il y a un bon bout de temps.

Le président: Je n'avais pas remarqué que vous l'aviez cédée à un autre. Nous discutons toujours cette question de procédure.

M. Horner: Tout le monde m'interrompt mais je vais quand même essayer.

Le président: M. Horner a la parole.

M. Horner: Merci, monsieur le président. J'avais justement une observation à faire au sujet de la comparution de quatre groupes de témoins au cours de deux séances. Je ne veux pas retarder l'adoption de ce bill, mais j'ai néanmoins l'impression que nous allons trop vite. Certains témoins, tels que les représentants du groupe Palliser et ceux du Syndicat national des agriculteurs ne s'entendent pas du tout.

Le président: On m'en a averti et je vais faire en sorte que les deux ne comparaissent pas en même temps.

M. Horner: Je tiens également à vous faire remarquer que j'étais ici hier de 20 h jusqu'à 22 h et je n'ai pas eu l'occasion de parler une seule fois.

M. Anderson: Encore une fois vous parlez trop longtemps.

M. Horner: Je n'ai pas eu l'occasion de parler une seule fois. Je vois mal comment nous aurions tous l'occasion de parler si deux groupes de témoins comparaissent en même temps. Nous, les députés, n'avons pas l'occasion de parler, et les témoins n'ont pas le temps de bien présenter leur cas non plus. Tout cela pour dire que je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous dites que nous devrions avoir deux séances avec deux groupes de témoins à chaque séance. Je vous conseille de ne pas procéder ainsi.

J'ai encore une remarque à faire. Que les représentants du groupe Palliser ou ceux du Syndicat national des agriculteurs veulent comparaître ou pas, nous avons néanmoins le droit de le leur demander. Ils pourraient nous aider à régler cette affaire. M. Baxter a dit que les organisations agricoles étaient toutes en faveur du système métrique, mais l'honorable député de Crowfoot et d'autres encore ne sont pas de cet avis.

[*Texte*]

the farm organizations are for this, then we have a right to summon them before this Committee and let them go on record. Let them go on record as being for this.

An hon. Member: Right on.

Mr. Horner: This removal of the word "acre" and the measurement of an acre, let them go on record as being for it. Then let us sit back and watch their membership grow and multiply, or diminish, one or the other, but I want them on record and I want them summoned. I do not want you to write them a letter and say, "We would like you to come; if you want to come, we will entertain you." I do not want that. I want you to say, "Please appear if at all possible, Mr. President of the National Farmer's Union, or a representative, if it is possible to come to Ottawa." I want them here because this is a very, very important question. When Mr. Hamilton made the offer yesterday I bit my tongue and said that he is being too generous. The members on the other side were not quick enough to pick it up. They did not know a good deal when they saw it. But the offer was made and we will stand by the offer, and I will stand by the offer, but we want these farm organizations here.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. Horner: I would like to spread four of them over four meetings, not over two.

With regard to municipalities, you are quite right, Mr. Chairman, you are quite right. It is probably stretching the bill a bit to hear them, but the ramifications of the bill and the ramifications of the case we are making to maintain the acre lies fully within the gamut of the municipalities. I would particularly like to hear Mr. Neil, the member from Moose Jaw, because he served a long time as a councillor in his municipality and he might be able to shed some light on this question. But I know that it falls well within the gamut. It may not be identically under the bill but well within the gamut of the legislation before us.

The Chairman: Mr. McCain, I wonder if we can be brief. We would like to get down to the witnesses and not take too much time on this. We will make a decision quickly, I hope.

• 1600

Mr. McCain: Mr. Chairman, with respect to witnesses before the Committee, it seems to me that it has been very clearly demonstrated that no individual facet of our society is affected by a piece of legislation but rather that a multitude of people engaged in society, for example the municipalities, inevitably become involved when we try to regulate a particular facet. We are an interdependent, interrelated society.

In view of this legislation which is here today, I think there are other aspects of agriculture who are extremely interested in knowing at what pace this program is going forward, and what their opinion is of the pace which is to be established by the Commission. I would say to you that the Canadian Horticultural Council and the Canadian Federation of Agriculture—the Federation I believe is meeting here in Ottawa. Is it this week or next?

[*Interprétation*]

Voyez-vous ce que je veux dire? Si les organisations agricoles sont en faveur du système métrique, qu'elles comparaissent et nous le disent afin que cela soit consigné au procès-verbal.

Une voix: Bravo!

M. Horner: Si ces organisations agricoles veulent remplacer le terme «acre» par «hectare», qu'elles nous le disent. Vous allez voir si elles auront plus d'adhérents le lendemain. Je tiens toutefois à ce qu'elles comparaissent. Je ne veux pas que vous leur demandiez tout gentiment de venir si elles le veulent bien. Demandez plutôt au président du Syndicat national des agriculteurs ou à un représentant de cet organisme de venir si la chose est possible, afin de faire ressortir l'importance de la question. M. Hamilton a fait une suggestion très généreuse hier, et j'ai failli en dire autant. Mais les députés de l'autre côté de la table n'ont pas su agir assez rapidement. Je suis toujours en faveur de cette proposition et je tiens toujours à ce que ces organisations comparaissent devant nous.

Le président: M. McCain a la parole.

M. Horner: Je voudrais que ces quatre groupes de témoins aient chacun une séance à lui tout seul.

Il se peut que vous ayez raison en ce qui concerne les municipalités, monsieur le président. Nous allons peut-être un peu loin en cherchant à les convoquer aussi, mais les dispositions de ce bill au sujet du remplacement du terme «acre» par «hectare» concernent directement ces mêmes municipalités. Je voudrais surtout que M. Neil, le député de Moose Jaw, ait l'occasion de nous en parler; il a été longtemps conseiller municipal et pourrait sans doute nous aider. De toute façon, je suis persuadé que ces dispositions particulières de la loi sont également du ressort des gouvernements municipaux.

Le président: Monsieur McCain, allez-y, mais soyez bref je vous prie. Nous aimerions arriver à une décision et laisser la parole aux témoins.

M. McCain: Il me semble très évident, monsieur le président, que les répercussions d'une loi ne sont pas limitées à un petit groupe dans la société. Dans le cas actuel, les municipalités entrent en jeu, ce qui démontre que toutes les couches de la société dépendent les unes des autres.

D'autres organisations, tel le Conseil canadien de l'horticulture et la Fédération canadienne de l'agriculture, s'intéressent au progrès de ce programme et au rythme de conversion au système métrique. Si je ne m'abuse, la Fédération se réunit à Ottawa cette semaine ou la semaine prochaine.

[*Text*]

The Chairman: Next week.

Mr. McCain: They certainly might have some input and should very definitely be considered as potential witnesses, not necessarily because they are solely interested in grain and Western agriculture, but because I think the rest of agriculture wants to know at what pace we are going to move with this, and when the next piece of legislation is to come which may affect some other aspect of the society in which we live.

I think they should have a little input to express an opinion or two as to how it might influence them and their operation as well as the wheat at this moment in time, for guidance perhaps to prevent a little confrontation which has occurred in this Committee now. In the long range it might save a lot of time while absorbing a little now.

The Chairman: Okay. Mr. Clermont.

M. Clermont: La seule chose que je voudrais dire dans mes remarques, c'est ceci à propos de l'invitation à faire aux municipalités. Je ne connais pas les relations qui peuvent exister dans les autres provinces, mais je crois que les municipalités sont les créatures des provinces et c'est aux provinces de défendre les intérêts des municipalités si le présent bill ou d'autres pouvaient affecter leur administration. Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Neil: I have a brief comment. I just want to clear the record. I was a member of the city council, not a rural council. But I had a lot of background as far as farming is concerned. The municipal councils are the grassroots representatives of the farmers, and while you can say I suppose technically the municipalities are not directly affected, this is going to filter down to them. There is an association, the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, that speaks for the municipalities. They are concerned I am sure, and certainly I think they should be given the opportunity to make representations to this Committee because they are down to the basic level of representing the farmers in their area. So I would certainly say that we cannot exclude them because of the effect this bill will have on the municipalities.

The Chairman: Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, further to what Mr. Neil has pointed out, I had a call yesterday from the secretary-treasurer of my local county and there was obviously some connection between this piece of legislation and the tax assessments that were going out from the county of Minburn, of which I am a member.

Frankly speaking, I think the change from acres to hectares does incorporate some very fundamental changes with respect to assessment in terms of the local municipalities. I think quite frankly if we want to explore this area completely we could very well find the municipalities or the association of municipalities, whether it be a national, regional, or provincial association, quite within the confines of this piece of legislation. So I would think we should consider that very strongly.

[*Interpretation*]

Le président: La réunion a lieu la semaine prochaine.

M. McCain: On pourrait toujours songer à les faire comparaître. Ils ont sûrement des observations intéressantes à faire, pas seulement parce qu'ils s'intéressent uniquement au blé et à l'agriculture dans l'Ouest, mais parce que d'autres secteurs de l'industrie s'intéresse au rythme de conversion au système métrique.

Ces organisations devraient pouvoir participer à nos discussions, pour que nous puissions savoir quelles répercussions ce programme aura sur leurs activités. Elles pourraient peut-être nous guider et empêcher, en partie du moins, les conflits d'opinion de part et d'autre. A la longue, leur participation pourrait nous économiser beaucoup de temps.

Le président: Merci. M. Clermont a la parole.

Mr. Clermont: I have an observation to make concerning the municipalities. I do not know what it is like in other provinces, but I think the municipalities depend on the provinces and that it would be up to the provinces to protect the interests of the municipalities in so far as this bill is concerned. Thank you.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

M. Neil: J'ai une remarque à faire. J'étais membre d'un conseil de ville et non pas d'un conseil rural. J'ai néanmoins beaucoup d'expérience dans le domaine de l'agriculture. Les conseils municipaux représentent les agriculteurs, et même si on peut dire que les municipalités ne sont pas visées dans ce bill, tôt ou tard elles vont en ressentir les effets. Les municipalités sont représentées par l'Association des municipalités rurales de Saskatchewan. Elles s'inquiètent, j'en suis persuadé, et on devrait leur donner l'occasion de nous présenter des instances étant donné le lien étroit qu'elles ont avec les agriculteurs eux-mêmes. Nous ne saurions donc les exclure de notre liste de témoins à convoquer.

Le président: M. Mazankowski a la parole.

M. Mazankowski: Pour faire suite aux remarques de M. Neil, je dois vous dire que j'ai reçu un coup de téléphone hier du secrétaire-trésorier de mon comté et il me disait qu'il y avait un lien évident entre ce bill et les rôles d'imposition établis par le comté de Minburn, que j'habite.

A vrai dire, si l'on remplace le terme «acre» par «hectare», cela impose des changements fondamentaux à l'établissement par les municipalités du rôle d'imposition. Nous devrions donc envisager la possibilité de faire inviter des représentants des municipalités, qu'il s'agisse d'une association nationale, régionale ou provinciale, afin de bien discuter toutes les répercussions éventuelles de ce bill.

[*Texte*]

• 1605

The second point is that there seems to be some question as to the degree of support from the various farm organizations, and that has been cited both in evidence before this Committee and in the House. I would think it would be incumbent upon this Committee to ensure that these groups come forth and place clearly on the record their support or nonsupport of this particular piece of legislation. I would think we should consider calling all those representative farm groups that the Minister referred to and that the members of the Metric Commission referred to in evidence. If they are clearly in support of this legislation, I think it will only serve to expedite the consideration of this piece of legislation.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I would like to bring to the attention of the Committee the comments that I made in the steering committee and that is the fact that considerable discussion has resulted in the whole bill as a result of the changeover and the duplication. If the counties are involved with the minicipalities, especially if they are involved with the crop insurance program, this is whether it is going to get into other provinces as well, because of the fact that there is a close proximity between the counties or the municipal bodies and the crop insurance, the administration. In some cases, the head offices for the regions are in county offices and, therefore, the municipal offices. Therefore, I think we really have to take a closer look at it because of the difficulties that would arise as a result of the changeover from acres to hectares. If the crop insurance is going to stay in acres and the allocated acres are going to be hectares, then there is certainly going to be a problem for the producers. I think it is something that really deserves looking at at this time and I would suppose possibly, Mr. Chairman, there will not be another piece of legislation that will be as closely related to this problem as this piece of legislation. It is something that we really have to take a serious look at.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, yesterday the Minister remarked in his statement that the Province of Alberta had already enacted an omnibus bill in November of 1976 to provide for the use of hectares as a unit of measure in a number of provincial statutes.

Mr. Horner: No, no, no, wait a minute, the Province of Alberta gives the choice.

Mr. Anderson: Mr. Chairman . . .

Mr. Horner: It makes a choice available. You can either measure your land in metric or in acres. There is a choice available.

Mr. Anderson: If I may finish my statement, the Province of British Columbia in 1974 and 1976 also enacted legislation that permits the use of this unit. My only comment at this time is that it appears that we are flogging a dead horse when we are talking about what effect it will have. It has already had an effect.

Mr. Mazankowski: Do not blame it on the provinces.

[*Interprétation*]

Deuxièmement, on a exprimé des doutes ici et à la Chambre au sujet de l'appui accordé à ce programme de conversion par les différentes organisations agricoles. A mon avis, il incombe au Comité de s'assurer que ces différentes associations aient l'occasion de s'exprimer à ce sujet. Il faudra songer à inviter tous les groupes qui représentent les agriculteurs auxquels le Ministre a fait allusion et dont les membres de la Commission du système métrique ont parlé. Si ces organisations sont en faveur du bill, nous ne ferons qu'économiser du temps.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je voudrais attirer à l'attention du Comité les remarques que j'ai faites au cours de la séance du comité directeur. J'ai dit que ce bill allait engendrer de longues discussions à cause des modifications opposées. Si les comtés travaillent avec les municipalités, surtout dans le cadre de programmes d'assurance-récolte, les provinces vont commencer à s'y intéresser aussi à cause du lien étroit qui existe au niveau de l'administration entre les comtés et les municipalités dans l'application du programme d'assurance-récolte. Dans certains cas, les bureaux-chefs régionaux desservent à la fois les comtés et les municipalités. C'est pourquoi il nous faudra étudier de près les difficultés qui surgiront suite au remplacement des acres par des hectares. Si le programme d'assurance-récolte continue à se servir d'acres, et si les acres alloués sont exprimés en hectares, les agriculteurs auront certainement des problèmes. Je doute fort qu'il y ait une autre loi qui s'adressera à ce même problème. Pour cette raison, nous devons étudier la question en profondeur.

Le président: M. Anderson a la parole.

M. Anderson: Hier, le Ministre a dit que la province de l'Alberta avait déjà adopté un bill omnibus au mois de novembre 1976, lequel préconisait l'emploi d'hectares comme unités de mesure agraire dans plusieurs statuts provinciaux.

M. Horner: Pas si vite. On a toujours le choix en Alberta.

M. Anderson: Monsieur le président . . .

M. Horner: Dans cette province, vous pouvez mesurer votre ferme en acres ou en hectares, comme bon vous semble.

M. Anderson: Si vous permettez, je vais continuer. La Colombie-Britannique a également adopté des lois en 1974 et 1976 qui permettent l'utilisation de cette unité. Quand nous parlons des répercussions éventuelles de ce bill, j'ai l'impression que nous ne faisons qu'enfoncer des portes ouvertes.

M. Mazankowski: Ne blâmez pas les provinces.

[*Text*]

Mr. Anderson: Mr. Mazankowski, I will try to restrain my remarks, if you will restrain yours when I am speaking, please.

Mr. Mazankowski: Always.

Mr. Anderson: The point I am making is on the question of municipalities' appearing. If it is your decision, Mr. Chairman, that at some point municipalities do appear which you may decide—I am not against that—perhaps you could also at the same time invite persons such as the municipal affairs ministers of the two provinces I have mentioned in order to advise what steps and what implementation they have brought about already, because I think it is of passing interest . . .

An hon. Member: Whose side are you on?

Mr. Anderson: The honourable member for Crowfoot apparently objects to a system which has already been brought into his province, and I am not for or against it, but if the municipalities are going to have a voice, certainly the provinces should have their voice as to why they did do it. We are not talking about something that may occur in the future, we are talking about something that has already occurred in two provinces.

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I have just a few brief points. I think we can certainly benefit from a small number of farm organizations, but hopefully fairly representative organizations and get their views. As far as going from there to talk to municipalities and a variety of others, I suppose we could equally justify calling in every high school student council . . .

Some hon. Members: Shame, shame.

• 1610

Mr. Horner: You are stretching it.

Mr. McIsaac: We could.

An hon. Member: I would be opposed to that. You would block the bill if you did that.

Mr. McIsaac: . . . and every New Horizon group because they must be concerned about the loss of this aspect of the culture that Mr. Neil was speaking about, but it is pure bloody malarkey and nonsense on the part of members opposite to stretch this list too far. Certainly I think we should call in some representative groups, absolutely, but to try to stretch that into every other possible organization that might have something to say . . .

Mr. Horner: It is your own fault, you are the guy . . .

The Chairman: Order, please.

Mr. McIsaac: I am sure that if you asked each and every one of the Association of Rural Municipalities there is no particular reference made in this bill to anything that does directly affect them in that sense, other than through the farm groups and so on, but I think we need to use a little common sense in the number of groups we call before the Committee.

Mr. Benjamin: I have a question, Mr. Chairman. May I . . .

[*Interpretation*]

M. Anderson: Monsieur Mazankowski, je ne vous interromprai pas si vous me rendez la même politesse.

M. Mazankowski: Comme toujours.

M. Anderson: Je voulais parler de la comparution des municipalités. Si le président du Comité décide que les représentants de quelques municipalités vont comparaître devant nous, il pourrait convoquer en même temps les ministres des Affaires municipales pour les deux provinces que je viens de mentionner pour qu'ils puissent nous dire ce qu'ils ont déjà fait pour faire adopter ce nouveau système.

Une voix: De quel côté êtes-vous?

M. Anderson: L'honorable député de Crowfoot s'oppose à un système qui a déjà été adopté dans sa province. Je ne suis ni pour ni contre, mais si les municipalités vont participer à la discussion, les provinces devraient également avoir l'occasion de présenter leur cas. Nous ne parlons pas d'un système qui sera adopté dans l'avenir, mais d'un programme que deux provinces ont déjà adopté.

Le président: M. McIsaac a la parole.

M. McIsaac: J'ai quelques observations assez brèves à faire. Nous pourrions certainement beaucoup apprendre si quelques organisations agricoles comparaissaient devant nous, mais il faudrait qu'elles représentent assez bien les agriculteurs en général. Or, si l'on invite les municipalités et autres organismes municipaux à venir témoigner, nous pourrions tout aussi bien inviter des conseils d'écoles secondaires . . .

Des voix: Quelle honte!

M. Horner: C'est pousser la chose trop loin.

M. McIsaac: Pourquoi pas?

Une voix: Je m'y oppose, car cela reviendrait à étouffer le bill.

M. McIsaac: Et tous les groupes «Nouveaux horizons», puisqu'eux aussi s'inquiètent de cet aspect de leur culture qui disparaît et dont a parlé M. Neil? Mais c'est de la pure fantaisie de la part des membres de l'opposition d'allonger indûment la liste. Il est certain que nous devrions faire appel à des groupes représentatifs, mais de là à étendre la liste à tout organisme qui pourrait avoir quelque chose à dire . . .

M. Horner: C'est de votre faute, c'est vous . . .

Le président: A l'ordre.

M. McIsaac: Il est inutile d'inviter toutes les associations de municipalités rurales, puisque le projet de loi ne les touche absolument pas directement mais seulement par l'intermédiaire des groupements agricoles. Il faut faire preuve de bon sens dans le choix des groupes que le Comité invitera à comparaître.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'ai une question à poser. Puis-je . . .

[*Texte*]

The Chairman: Gentleman, this list does not seem to ever come to an end.

Mr. Benjamin: I propose to ask a question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes but still you have to get the floor to do that. I just want to point out that we have a growing list. We are dealing with a procedural question, how we are going to conduct our affairs in the next few meetings. Let us try to confine ourselves specifically to that question.

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I am sorry I made that, but I have one short comment and one question I would like to ask for information purposes. My comment is that I am sorry I could not get to your subcommittee meeting, I had meetings with other people in my office at 3 o'clock, but I am surprised that other members who were there overlooked the organizations who represent 75 to 90 per cent of the grain producers in western Canada. I am thinking of the three Prairie wheat pools or the Federation of Agriculture and I have no objection whatsoever to the Farmers' Union, Palliser Wheatgrowers and Unifarm coming, but in my conversations with a large number of grain producers in and outside my riding who are members and also delegates to the Saskatchewan Wheat Pool, they are the ones who are going to have to be dealing directly with this kind of thing on a day-to-day basis. They are going to be confronted with it every day and I would hope the Committee would consider even having one person to speak on behalf of all three pools, if not all three. In any case I hope they would be given some consideration.

The question I would like to ask—you may be able to help me, Mr. Chairman, or the members of the Commission who are here—is that in this matter of the municipalities, is there going to be any legislation at the federal level having to do with the system of hectares rather than acres as a form of measurement in municipalities or is this going to be accomplished only by legislation at the provincial level?

The Chairman: I think I speak accurately, I stand to be corrected, but my understanding from the proceedings so far is that any matters relating to a municipality, land tenure and that sort of thing is strictly within provincial jurisdiction and any effect in that area will have to come from provincial legislation. I think that is quite abundantly clear at this time.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on a point of order.

An hon. Member: I have not had a chance yet.

The Chairman: No, but you will; be patient.

Mr. Poulin: We had Mr. Wright of the Wheat Pool giving evidence last night and it is perhaps unfortunate that Mr. Benjamin was not here last night.

An hon. Member: He was.

Mr. Poulin: I think if you look also at the list of other . . .

Mr. Benjamin: Yes, but I could not get on.

Mr. Poulin: You are making up for it today.

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, ma liste ne cesse de s'allonger.

M. Benjamin: Monsieur le président, je voudrais bien poser une question.

Le président: Oui, mais pour ce faire, il faudrait que je vous donne la parole. Je veux simplement souligner que ma liste ne cesse de s'allonger mais que nous en sommes toujours à une question de procédure, c'est-à-dire à la façon dont nous allons procéder lors des prochaines réunions. Tenons-nous en strictement à cette question.

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, permettez-moi de faire un bref commentaire et de poser une question à titre d'information. J'aimerais d'abord m'excuser de n'avoir pu assister à la réunion du sous-comité, mais j'ai dû rencontrer certaines personnes à mon bureau à 3 h. Toutefois, je suis surpris de voir que les députés qui y ont assisté ont laissé de côté les organismes qui représentent 75 à 90 p. 100 des céréaliculteurs de l'ouest du Canada. Je ne m'oppose absolument pas à ce que les trois syndicats du blé des Prairies, la Fédération de l'agriculture, la Farmers Union, la Palliser Wheat Growers et Unifarm comparaissent devant nous, mais les conversations que j'ai eues avec un grand nombre de céréaliculteurs de ma circonscription et à l'extérieur de celle-ci, et qui sont membres ou délégués du syndicat du blé de la Saskatchewan, je sais que ce sont ces derniers qui auront à s'accommoder directement et quotidiennement de la conversion. J'espère que le Comité étudiera la possibilité de faire comparaître au moins une personne qui représentera les syndicats, sinon un représentant pour chacun des syndicats. J'espère qu'on y réfléchira.

Monsieur le président, vous-même ainsi que les membres de la Commission qui sont ici aujourd'hui pourront peut-être répondre à ma question. Pour revenir aux municipalités, est-ce qu'il faudra proposer un projet de loi au niveau fédéral relativement à l'adoption d'une nouvelle mesure ograire, c'est-à-dire d'hectares plutôt que d'acres, dans les municipalités, ou faut-il attendre que la province adopte une loi?

Le président: Sauf erreur, je crois que toute question qui touche les municipalités ou même le régime foncier dans l'ensemble, relève directement de la province et seules les lois provinciales peuvent toucher ce secteur. Pour l'instant, cela ne fait pas de doute.

M. Poulin: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Une voix: Je n'ai pas encore pu prendre la parole.

Le président: Non, mais votre tour viendra si vous êtes patient.

M. Poulin: M. Wright du syndicat du blé est venu témoigner hier soir, et c'est dommage que M. Benjamin n'ait pu être présent.

Une voix: Mais il l'était.

M. Poulin: Si l'on regarde également la liste de . . .

M. Benjamin: J'y étais, mais je n'ai pu prendre la parole.

M. Poulin: Vous vous rattrapez aujourd'hui.

[*Text*]

An hon. Member: Let us go.

Mr. Poulin: If there are other members on that sector committee, they are pretty well represented.

The Chairman: Yes, Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I would just like to make a comment or two basically in support of your initial comment to the Committee because I think it makes good sense and the exchange we have just had in the last minute or two, I think, supports that position.

I was interested and pleased to hear the conversation amongst other members of this Committee, including Mr. Horner, indicating that the legislation in Alberta, which I gather was dealt with in their legislature last fall, is in fact of a voluntary nature. That is an interesting point and I think a significant one for the discussion that we are just having. Members have indicated that the conversion to a metric system would have some bearing upon the crop insurance systems, upon municipal governments, upon the system of land tenure, registration surveys and so on.

• 1615

That may well be so, Mr. Chairman, and those are all issues that should receive very careful consideration when those particular types of conversion are in fact being considered. I think it has been pointed out quite amply that this legislation does not affect those things, and that if those things are to be affected, as apparently they have been affected in the province of Alberta, then it would be within the jurisdiction of a province to deal with those matters in a legislative way.

The Province of Alberta, as was indicated by Mr. Horner, has dealt with them in a certain way which has involved a voluntary aspect in their legislation. I think it really would be an awkward thing and really not a proper way to proceed if we were, by implication or by broad incorporation, to bring into our discussion about aspects of the grain trade issues that did not in fact relate to what is contained in Bill C-23.

I think the list of groups you began the meeting with will provide us with a representative cross-section of farm opinion. It is by no means a complete list. As any member around this table could tell you, the list of farm organizations is a very long one in this country and in the western part of Canada. But it does give us a cross sampling.

To deal with the reference made by Mr. Benjamin to the prairie co-operatives, which are a very important part of the farming community in western Canada, I think we have had and before our deliberations are concluded we will have again the advantage of hearing Mr. Wright, who is not only Secretary of Saskatchewan Wheat Pool but also an active participant in the discussions of the Saskatchewan Federation of Agriculture, the Western Agriculture Conference, as well as acting as a co-chairman of a conversion committee of the Metric Council of Canada. I think he is a very useful and helpful gentleman to have at our table.

Mr. Horner: What about a representative of the Alberta Wheat Pool?

[*Interpretation*]

Une voix: Nous continuons.

M. Poulin: S'il y a d'autres membres qui font partie du comité sectoriel, alors ils sont très bien représentés.

Le président: Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, j'aimerais appuyer le commentaire que vous avez fait au début de la séance du Comité, parce qu'il me semble très raisonnable. L'échange d'opinion qui vient d'avoir lieu ces dernières minutes me semble également étayer votre position.

J'étais très intéressé et ravi d'entendre la conversation qui s'est déroulée entre les autres membres du Comité, dont M. Horner, et qui a semblé montrer que le projet de loi de l'Alberta, qui, je pense, a été adopté en automne dernier, a été établi volontairement. C'est un point fort intéressant et fort important pour les discussions d'aujourd'hui. On vient de dire que la convertion au système métrique aurait une certaine incidence sur les systèmes d'assurance-récolte, sur les gouvernements municipaux, sur les systèmes fonciers, et sur les enquêtes d'enregistrement.

C'est bien possible, monsieur le président, et c'est pourquoi tous ces secteurs devraient faire l'objet d'une attention particulière, surtout lorsque l'on étudiera le genre de conversions qui s'y appliquent. On a suffisamment souligné que le projet de loi à l'étude n'a aucune incidence sur ces secteurs et que s'ils doivent être touchés, comme ce fut apparemment le cas en Alberta, c'est à la province de le faire par voie législative.

D'après ce qu'a dit M. Horner, la province de l'Alberta a procédé à la conversion volontairement. Il ne serait pas opportun, si nous devions procéder par induction ou par extrapolation, d'inclure à la discussion des aspects du commerce des grains qui ne relèvent pas directement du Bill C-23.

La liste des groupes que vous nous avez présentés au début donnera un profil assez représentatif des opinions des agriculteurs. Elle n'entend pas être exhaustive. Chacun sait que la liste des organismes agricoles du pays, et surtout dans l'Ouest, est extrêmement longue, mais celle que vous nous avez donnée est assez représentative.

Pour revenir à l'intervention de M. Benjamin au sujet des coopératives des Prairies qui occupent une part active dans les collectivités agricoles de l'Ouest du Canada, nous avons déjà eu l'occasion—et nous l'aurons encore avant la fin des délibérations—d'entendre M. Wright qui est non seulement secrétaire du syndicat du blé de la Saskatchewan mais qui aussi participe activement aux discussions de la Fédération des agriculteurs de la Saskatchewan, de la Conférence de l'Ouest sur l'agriculture, tout en coprésidant le comité du Conseil de la conversion au système métrique du Canada. Il nous sera très utile de l'entendre à nouveau.

M. Horner: Pourquoi ne pas entendre un représentant du Syndicat du blé de l'Alberta?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, a couple of points are not clear. I agree with Mr. Horner that these people should be invited in a most polite way to come, these four members of the farm organizations. I do not think he was inferring that they should be ordered to come, but I believe, in the words he used, they should be invited to come and that we would welcome them if they wish to come. But certainly they should not be directed to come. I do not think we ought to get to that point.

I have spent some time in the country but I do not know as much, of course, as Mr. Horner or Mr. Mazankowski about how things are in the country because I am basically from the city. But I would like to ask maybe a couple of questions through you, Mr. Chairman, of Mr. Mazankowski and Mr. Neil because I do not really understand completely. When Mr. Mazankowski was referring to the assessment roles and taxes which will be compiled in the municipality, I do not really understand how this bill is going to affect the compilation of those assessment roles in his province.

I wonder if you could tell me how this bill is going to affect that because I cannot see how it would. I just do not know.

Mr. Mazankowski: I would be very glad to answer that question. It is precisely why I think we should have them before the Committee because I think they could explain. The delay of this bill prompted a phone call from my local county on the basis that they were sending out their tax assessments and they were going to be using hectares. The conversion, as they pointed out, was a very costly item in terms of their records and in terms of their administration.

Mr. Poulin: Yes.

Mr. Mazankowski: Quite frankly, they expressed to me the desire and the hope that the deliberations of the Committee would result in the retention of the acre because it would certainly make their job a lot easier.

This is only one county, one secretary-treasurer. I did not call him; he called me. I did not ask for any details but I assured him that the bill was not going to be effective February 1 because it was still in Committee. That was the only guarantee I gave him.

Mr. Poulin: Mr. Mazankowski, I still do not understand because if the municipal authority is going to prepare their tax roles based on whatever lineal measurement they are using . . .

Mr. Horner: You missed the point.

Mr. Poulin: . . . certainly the lineal measurement is dictated by the provincial government.

Mr. Horner: The same point was made . . .

Mr. Poulin: Therefore, if in your province the provincial governement has . . .

Mr. Mazankowski: Well, of course, the question is . . .

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Poulin.

M. Poulin: Monsieur le président, il y a quelques points qui ne me semblent pas très clairs. Je conviens avec M. Horner qu'il faudrait inviter très poliment ces personnes à se présenter devant nous, et surtout les quatre membres des organismes agricoles. Je ne pense pas que M. Horner ait voulu dire qu'il faudrait les obliger à comparaître, mais d'après les termes qu'il a utilisés, il faudrait plutôt les inviter à se présenter devant nous et leur dire que nous serions très heureux s'ils pouvaient le faire. Toutefois, il n'est aucunement question de les obliger à venir, il ne faut pas aller aussi loin.

J'ai déjà passé quelque temps à la campagne, mais comme je viens en fait de la ville, je ne m'y connais certainement pas autant que M. Horner ou M. Mazankowski. Voilà pourquoi j'aimerais poser quelques questions à M. Mazankowski et à M. Neil—par votre intermédiaire, monsieur le président—pour que je puisse y voir un peu plus clair. Puisque M. Mazankowski a mentionné le rôle d'évaluation et les taxes qui doivent être recueillies par la municipalité, j'avoue ne pas comprendre comment le projet de loi à l'étude aurait une incidence sur la compilation des rôles d'évaluation dans sa province.

Comment le projet de loi peut-il toucher cette opération?

M. Mazankowski: Je vous répondrai avec plaisir, et c'est justement pourquoi j'aimerais que ces gens-là comparaissent devant le comité, c'est-à-dire pour donner des explications. Le retard dans l'adoption du projet de loi a poussé un des représentants de mon comté à m'appeler pour me dire qu'on avait décidé d'envoyer les avis d'imposition et d'utiliser les hectares. Il m'a d'ailleurs fait savoir que la conversion au système métrique leur coûterait très cher car elle toucherait leurs dossiers et leur administration en général.

M. Poulin: Je vois.

M. Mazankowski: A franchement parler, ils m'ont dit espérer qu'à la suite des délibérations du comité, on maintiendrait les acres, car cela leur faciliterait la tâche.

Il s'agit là de l'opinion d'un seul secrétaire-trésorier d'un comté. Ce n'est pas moi qui l'ai appelé, mais lui qui m'a touché. Je ne lui ai pas demandé de détails, mais je l'ai assuré que le bill n'entrerait pas en vigueur le 1er février, puisqu'il était encore à l'étude du comité. C'est la seule garantie que j'ai pu lui donner.

M. Poulin: Monsieur Mazankowski, j'ai encore du mal à comprendre: si les autorités municipales doivent préparer leurs rôles d'imposition en fonction des mesures linéaires qu'elles utilisent d'habitude . . .

M. Horner: Vous m'avez mal compris.

M. Poulin: . . . c'est que les mesures en question leur sont dictées par le gouvernement provincial.

M. Horner: On a établi le même point . . .

M. Poulin: Par conséquent, si le gouvernement provincial a dans votre province . . .

M. Mazankowski: Oui, mais, la question est bien sûr de . . .

[*Text*]

Mr. Poulin: I am just trying to get some information because I do not understand your point.

Mr. Mazankowski: What really happens in Alberta, I suppose, will happen in other provinces as well. If we adopt the metric system in total, the province will naturally follow suit. It certainly was not the provincial initiative that brought about the metric system I want just to point out to you and to this Committee that the municipalities and the counties that I represent are not happy with the conversion of the acre to the hectare. I do not know all the reasons, but they are prepared to come before this Committee and testity, I think, perhaps, we might consider giving them the opportunity.

• 1620

Mr. Poulin: I am sorry. I am not finished, Mr. Chairman, because I am trying to get the information Mr. Mazankowski has at his fingertips. I would really like to have it, because I still do not see how this bill, if it is passed by this Committee, in any way is going to affect the measurements used in the preparation of the assessment rolls in your county.

Mr. Mazankowski: It is very simple. If a farmer is going to have to use hectares in his quota allocation and in his dealings with the Canadian Wheat Board, it only follows suit that the municipalities and the counties are going to use the same measurement to be consistent. We have heard a lot of argument in favour of a single system vis-à-vis a dual system. All we are suggesting is that the retention of the acre will not interfere one iota with the sale of grain abroad, and it will not simplify to any significant degree the operations of the grain trade. that is further supported by the contention of the American authorities who have clearly pointed out that they are going to retain the acre in the Congressional testimony that I quoted. I might point out that the Metric Commission have today been soliciting copies of this particular evidence which, unfortunately, they have not acquired on their own.

An hon. Member: They should have had it a month, two months ago.

Mr. Poulin: I am sorry. The point is not clear.

The Chairman: I am not too sure that it needs to be clear in light of . . .

Mr. Poulin: I am.

The Chairman: In terms of this particular procedural argument we are really dealing with two things, one is whether it is procedurally correct to invite these municipal associations. Ultimately . . .

Mr. Poulin: That is exactly the point.

The Chairman: Yes, I know that. But I am prepared, if it is helpful to the Committee, to indicate a revised view. I have listened to the arguments, I have looked at some documentation here. Perhaps I could state a preliminary view again in respect to that, a view which is slightly different from the original view that I expressed. It seems to me that if one is to

[*Interpretation*]

M. Poulin: J'essaie simplement de me renseigner, car je ne comprends toujours pas ce qu'il en est.

M. Mazankowski: Ce qui se produit en Alberta se produira, je le suppose, dans les autres provinces. Il est certain que si nous adoptons pour l'ensemble du pays le système métrique, les provinces devront faire de même. Ce n'est certainement pas l'initiative de la province qui a introduit le système métrique. Je veux simplement signaler au Comité que les municipalités et les comtés que je représente ne sont absolument pas satisfaits de la conversion de l'acre à l'hectare. Je ne connais pas toutes les raisons de cette insatisfaction, mais ils sont disposés à comparaître devant le Comité pour donner des explications. Il serait bon de leur en offrir l'occasion.

M. Poulin: Je vous demande pardon, mais je n'ai pas encore terminé. J'essaie toujours d'obtenir l'information voulue de M. Mazankowski. Je l'attends toujours, et je ne vois toujours pas comment le projet de loi, s'il est adopté par le Comité, peut avoir une incidence sur les mesures agraires utilisées pour la préparation des rôles d'évaluation dans les comtés.

M. Mazankowski: C'est très simple. Si un agriculteur doit utiliser les hectares dans l'allocation de ses contingents et lorsqu'il fait affaire avec la Commission canadienne du blé, il est évident que pour être logique, les comtés auront recours aux mêmes mesures. Nous avons entendu les arguments qui favorisaient le système unique plutôt qu'un double système. Nous essayons simplement de vous montrer que la conservation de l'acre n'empêchera aucunement la vente des grains à l'étranger et que la conversion à l'hectare ne simplifiera pas dans une grande mesure les opérations du commerce des grains. Je m'appuie également sur le fait que les autorités américaines ont souligné très clairement qu'elles allaient conserver la mesure en acres dans les témoignages du congrès que j'ai cités. Soit dit en passant, la Commission du système métrique a essayé d'obtenir aujourd'hui un exemplaire de ce témoignage, car on ne lui en avait malheureusement pas fait parvenir.

Une voix: Elle aurait dû le recevoir il y a un mois ou deux.

M. Poulin: Je m'en excuse, mais je ne comprends toujours pas très bien.

Le président: Je ne sais pas s'il est nécessaire de clarifier encore plus, étant donné . . .

M. Poulin: Moi, j'en suis sûr.

Le président: Notre discussion sur le point de procédure en question porte sur deux choses: Il s'agit d'abord de savoir s'il est correct du point de vue de la procédure d'inviter les associations municipales à témoigner. En fin de compte . . .

M. Poulin: C'est exactement sur quoi porte ma question

Le président: Je le sais, mais si cela peut être utile au Comité, je suis prêt à réviser ma position. J'ai écouté les arguments de tous, et j'ai également étudié certains documents. Je voudrais d'ailleurs modifier un peu la position que j'avais adoptée au début. Si le Comité doit inviter quelqu'un à venir témoigner, et que le témoin veuille présenter des argu-

[*Texte*]

call a witness before the Committee and that witness wants to make representations in respect to the advisability of that bill's passing whole or in part, that would be appropriate. If they want to address themselves to some aspect of the question that is not related to the bill, I think it is inappropriate.

To assist the Committee a bit and to indicate why I am beginning to think this way, I notice that in the document distributed yesteday, where we have an outline of the membership of the Metric Committee of the Canadian Bulk Grain Handling Industry, it is not without some degree of importance that the Saskatchewan Association of Rural Municipalities is a member, nor is it unimportant that the Union of Manitoba Municipalities is a member of that very committee. Therefore, it seems to me that the Metric Committee itself recognizes that they had some input, and some relationship to the question to be dealt with in relationship to bulk grain handling. I would, therefore, indicate that at the moment, without making a final decision, I would like to defer it—with consultation, perhaps, with the Clerk of the House. But my view at the present moment is slightly different, in that it appears that the evidence I have heard at the moment would indicate to me that, providing they confine themselves to the bill per se, I do not think I would have any procedural objection to their appearing.

Some hon. Members: Hear! Hear!

The Chairman: Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I want to be very brief, but in view of the fact that we are discussing the kinds of people who could come before this Committee, and there is some concern over the question of land,—whether we call it acres or hectares,—I would simply like to place on the record what I understand has happened in two of those provincial Houses where it seems to me they are closer, in a sense, to regulations relating to land than, perhaps, the federal House is.

In the Province of Alberta, it is my understanding that the omnibus bill was enacted in the autumn of 1976. As of July 1977, plans of subdivision will be prepared completely in metric units. The land titles office will issue titles in hectares—this is in Alberta—and it is expected to present a new provincial planning act at the 1977 Spring session. In the Province of Saskatchewan the Surveys Act was amended in July, 1976 to permit surveys in SI, and the Land Titles Act is expected to be amended during the 1977 Spring session of the legislature.

The Chairman: Mr. Poulin, I gather that you feel aggrieved. You had not finished and I did not realize that. Proceed.

• 1625

Mr. Poulin: No, I was not finished, but I will really be very brief. I think Mr. Martin has helped too, because the act is already in place in the Province of Alberta which would require linear measurements and require assessment rolls to be prepared according to the metric system. So this act is not going to affect the preparation of those tax rolls in any way whatsoever; I think that is very clear—if Mr. Martin's infor-

[*Interprétation*]

ments en faveur de l'adoption du bill en totalité ou en partie, cela semble très approprié. Si le témoin veut faire porter ses commentaires sur quelque aspect de la question qui ne relève pas directement du bill, alors cela n'a pas l'air approprié du tout.

Je vais essayer d'expliquer pourquoi j'ai changé d'avis: dans le document distribué hier et qui donne une liste des membres du Comité de la conversion au système métrique et de l'industrie canadienne de manutention des grains, j'ai remarqué qu'il importe de constater que l'Association de la Saskatchewan des municipalités rurales et que l'Association des municipalités du Manitoba soient membres de ce même Comité. Cela semble prouver que le Comité de la conversion au système métrique reconnaît que ces deux associations peuvent contribuer à nos délibérations et devraient avoir leur mot à dire dans la manutention des grains en vrac. Donc, j'aimerais retarder ma décision finale et consulter le greffier de la Chambre. J'ai toutefois changé un peu d'avis en ce sens que ce que je viens d'entendre me semble prouver que si les témoins se limitent strictement au bill, il n'y a rien dans la procédure qui s'oppose à leur comparution.

Des voix: Bravo!

Le président: Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, je serai bref. Étant donné que nous discutons des personnes que nous inviterons à comparaître devant le Comité et que l'on a mentionné la question des terres—qu'on en parle en termes d'hectares ou d'acres—j'aimerais faire consigner au procès-verbal que deux des gouvernements provinciaux me semblent avoir adopté des règlements sur la mesure des terres qui sont beaucoup plus réalistes que ceux qu'a pu adopter le gouvernement fédéral.

En Alberta, le Bill omnibus a été appliqué à l'automne de 1976. Dès juillet 1977, on mettra au point des plans de subdivision qui seront entièrement en mesures métriques. Le bureau du cadastre émettra les titres en hectares, pour la province de l'Alberta, et on s'attend à ce qu'il présente un nouveau projet de loi à la session du printemps 1977. En Saskatchewan, la *Surveys Act* a été amendée en 1976 pour permettre l'arpentage en mesures métriques, et la *Land Titles Act* doit être amendée pendant la session du printemps 1977.

Le président: Monsieur Poulin, je pense que vous êtes offencé. Vous n'aviez pas terminé et je ne m'en étais pas rendu compte. Veuillez continuer.

M. Poulin: Non je n'avais pas terminé, mais je serai très bref. Je crois que M. Martin a aidé également, parce que la loi est déjà appliquée dans la province de l'Alberta, qui exige des mesures linéaires et requiert également que les rôles d'impôt soient préparés selon le système métrique. Alors cette loi ne touchera aucunement l'établissement des rôles d'impôt; je crois que cela est bien clair, si les renseignements de M. Martin au

[*Text*]

mation on the state of the law in Alberta is correct. That is right. And in British Columbia.

So what you are really saying, Mr. Mazankowski, is that although it might affect the wheat trade, and no question about that, it certainly does not and cannot in any way affect the preparation of the assessment rolls. I think we were led to believe this bill may affect that in some way, and that is clearly not so.

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Poulin: This bill will not in any way affect the preparation of the rolls.

Mr. Mazankowski: You are passing judgment on it. That is exactly why I suggested that we should have those representatives here.

Mr. Poulin: It is very simple. If the act is in place in the Province of Alberta which requires this to be done . . .

Mr. Horner: I am not prepared to take your word or Mr. Martin's word at this point in time.

Mr. Poulin: . . . by the municipal clerk—and I am sure Mr. Neil as a former clerk of a municipality will agree with that—if the act is in place requiring it to be done in that mode, in that manner, in that way, this bill has no effect whatsoever on land measurements in the Province of Alberta.

The Chairman: I think it is quite clear, Mr. Poulin. It is my disposition as Chairman, from a procedural standpoint, that that is not related to this bill.

However, the question I have tried to address myself to is whether it is appropriate for that group to appear before this Committee if the Committee requests me to request them; whether it is appropriate to do so. If they feel they have some reason to put forward to us as to why the bill should or should not pass in whole or in part, and as long as they confine themselves to that, I procedurally at the moment have no objection at all, and it is up to the Committee to make the decision as to whether they want to invite them.

Mr. Poulin: On the general point that I was on, I would just like to carry on. I think Mr. Mazankowski and I understand each other.

Mr. Benjamin talked about inviting representatives of the wheat pool organizations. May I say that it was given in evidence yesterday that there has not been one resolution or one objection received from any one of the wheat pool organizations up to this date at all.

Some hon. Members: Oh, oh.

Mr. Horner: We have got to get the record straight. From Saskatchewan wheat pools, not from Alberta; not from Alberta. The Saskatchewan wheat pools do not dictate the policy of the Alberta wheat pools.

Mr. Poulin: I certainly do not wish to mislead the Committee in any way, so I want to just check on the accuracy of what I said. Is that in Saskatchewan?

[*Interpretation*]

sujet de l'état de la loi en Alberta sont corrects. C'est exact. Et en Colombie-Britannique.

Alors ce que vous dites vraiment, monsieur Mazankowski, c'est que, même si cela pourrait influencer le commerce du blé, ce qui ne fait aucun doute, cela ne touche certainement pas et ne peut toucher d'aucune façon l'établissement des rôles d'impôt. Je crois qu'on nous a amenés à penser que ce projet de loi pourrait influencer cette opération d'une façon quelconque, ce qui n'est évidemment pas le cas.

Des voix: Oh oh!

M. Poulin: Ce projet de loi n'influencera d'aucune façon l'établissement des rôles.

M. Mazankowski: Vous portez un jugement sur ce projet de loi. C'est précisément pourquoi j'ai proposé que nous entendions ces représentants ici.

M. Poulin: C'est très simple. Si la loi en vigueur en Alberta, qui exige que de telles mesures . . .

M. Horner: Pour l'instant, je ne suis pas disposé à vous croire ni vous ni M. Martin.

M. Poulin: . . . soient prises par le greffier municipal—je suis persuadé que M. Neil qui est un ancien greffier de la municipalité en conviendra avec moi—, si la loi en vigueur exige qu'on procède de cette façon, de cette manière, par ces moyens, ce projet de loi n'aura aucune sorte d'influence sur le cadastre de l'Alberta.

Le président: Je crois que c'est très clair, monsieur Poulin. En tant que président, j'estime que, pour ce qui est de la procédure, cette question n'est pas liée au projet de loi.

Toutefois, je me demande s'il est opportun que ce groupe comparaisse devant le Comité si le Comité me demande de les faire comparaître; est-ce bien opportun? S'ils croient avoir un argument à nous présenter en faveur de l'adoption du bill dans son intégrité ou en partie, et tant qu'ils s'en tiendront à ce sujet, je n'y vois aucune objection de procédure, et la décision de les inviter ou non appartient au Comité.

M. Poulin: J'aimerais poursuivre sur cette question générale que j'avais abordée. Je pense que M. Mazankowski et moi, nous comprenons bien.

M. Benjamin a parlé d'inviter les représentants des syndicats du blé. Puis-je préciser qu'on l'a bien vu hier, jusqu'à aujourd'hui on n'a reçu aucune résolution ni aucune objection de la part d'un de ces syndicats du blé.

Des voix: Oh oh.

M. Horner: Il faut corriger le procès-verbal ici. De la part des syndicats du blé de la Saskatchewan, et non de ceux de l'Alberta; pas de ceux de l'Alberta. Les syndicats du blé de la Saskatchewan ne font pas la loi aux syndicats du blé de l'Alberta.

M. Poulin: Il n'est certainement pas dans mon intention de tromper le Comité, alors je veux vérifier l'exactitude de ce que j'ai dit. Est-ce en Saskatchewan?

[*Texte*]

An hon. Member: I was only speaking for Saskatchewan yesterday.

Mr. Horner: We are always, always correcting you.

The Chairman: Order, order, order.

Mr. Poulin: I said that it was my understanding. I know full well that if my understanding is not in conformity with that on the other side you will correct me very quickly, as you did now, and I very quickly acknowledge it. But there have been no representations or objections from the Saskatchewan wheat pools.

The Chairman: Order. Gentlemen, order. Please let us not degenerate into just a debate about the substance of the issue of the bill. That is not what is before us. We have a witness before us. I am trying to move as quickly as possible into the position where we can hear from that witness and we can debate all we want then with the witnesses or with each other, but at the moment I am trying to figure out what we are going to do from a procedural standpoint. One aspect has already been dealt with, and that is whether the municipal groups could be heard, and I think they can be. Secondly, whether we proceed to hear, in the manner I originally described, the four groups—the Palliser Wheat Growers' Association, the Manitoba Farm Bureau, the National Farmers' Union and Unifarm—in two meetings to be scheduled as quickly as possible. If it is agreed to do that, then I will proceed. If it is not agreed to do that, then we will not schedule any meetings beyond that which is presently scheduled until a new subcommittee has been formed.

Mr. Horner: Mr. Chairman, I would say on two days; I would say two days. Now I am compromising, but instead of two meetings we could do them all in one day according to your schedule—two in the afternoon and two in the evening. I would say, let us be generous, let us be generous. If you are flying them to Ottawa and you are putting them to some expense, let us at least give them a fair hearing once they are here. Let us hear one in the afternoon and one in the evening. Let us not abuse them, and abuse the members of the Committee. I just make that as a suggestion to you, Mr. Chairman.

The Chairman: But I gathered from your earlier remarks, Mr. Horner, that you are agreeable, however, to do them in two meetings.

• 1630

Mr. Horner: No. I filed the caveat. That is what I spoke for in the first . . .

The Chairman: You said you preferred not to, but you did not object to.

Mr. Horner: Well, I preferred not to. I was being polite.

The Chairman: Yes, I realize that.

Mr. Horner: But now it is entirely different. Since you are not taking my advice, I am objecting to it.

[*Interprétation*]

Une voix: Je ne parlais que pour la Saskatchewan hier.

M. Horner: Nous sommes toujours, toujours en train de vous corriger.

Le président: À l'ordre, à l'ordre, à l'ordre.

M. Poulin: J'ai dit que c'était ce que je croyais. Je sais parfaitement bien que, si ce que je crois n'est pas conforme avec ce que vous croyez de l'autre côté, vous me corrigerez très rapidement, comme vous venez de le faire, et j'ai reconnu rapidement mon erreur. Mais il n'y a eu aucune représentation ni aucune objection de la part des syndicats du blé de la Saskatchewan.

Le président: À l'ordre messieurs, à l'ordre. S'il vous plaît, ne nous laissons pas entraîner dans une discussion sur l'essence du projet de loi. Ce n'est pas la question qui nous est présentée. Nous avons un témoin ici. J'essaie de procéder le plus rapidement possible pour que nous puissions l'entendre et discuter entre nous et avec lui de toutes les questions voulues; mais pour l'instant, j'essaie de trouver ce que nous allons faire du point de vue de la procédure. Nous nous sommes déjà demandé si les groupes municipaux pouvaient être entendus—et je pense que c'est possible—et, deuxièmement, si nous allons entendre de la façon dont nous avons déjà discuté, les 4 groupes, le *Palliser Wheat Growers' Association,* le *Manitoba Farm Bureau*, le Syndicat national des cultivateurs *Union* et le groupe *Unifarm*, lors de deux réunions qui seront organisées le plus tôt possible. Si nous sommes d'accord là-dessus, je vais poursuivre. Sinon, nous n'organiserons aucune autre réunion, sauf celle qui est déjà prévue jusqu'à ce qu'un nouveau sous-comité soit formé.

M. Horner: Deux jours, deux jours. Maintenant je fais un compromis, mais plutôt que d'avoir deux réunions, nous pourrions les entendre tous le même jour en suivant notre horaire, 2 pendant l'après-midi et 2 pendant la soirée. Soyons généreux, soyons généreux. Étant donné qu'ils devront venir à Ottawa par avion, ce qui entraînera des dépenses, il faudrait au moins leur donner l'occasion d'exprimer à fond leur opinion. Nous devrions en entendre un l'après-midi et un le soir. Évitons d'abuser de leur temps ou du temps des membres du Comité. C'est seulement une suggestion, monsieur le président.

Le président: Vu ce que vous avez dit tantôt, monsieur Horner, je croyais que vous étiez d'accord pour que nous tenions deux réunions.

M. Horner: Non. Je me suis opposé à cela. C'est ce que j'ai d'abord dit . . .

Le président: Vous avez dit que vous aimeriez mieux que nous ayons une seule réunion, mais que vous ne vous opposiez pas à la tenue de deux réunions.

M. Horner: Je me suis exprimé ainsi pour être poli.

Le président: Oui, je m'en rends compte.

M. Horner: Mais maintenant la situation est entièrement différente. Étant donné que vous ne tenez pas compte de mon conseil, je m'y oppose.

[*Text*]

The Chairman: No wonder we misunderstood you.

Mr. Horner: I am objecting to it, and I am advising you and the Committee, Mr. Chairman. Let us be human. Let us entertain them maybe in one day, the two groups, but not all four of them in one day. That is what you are trying to do. You are trying to put them on in the afternoon and in the evening.

The Chairman: I am not trying to do anything. I am simply trying to represent the subcommittee.

Mr. Horner: We should hear the pools, but we should hear one in the afternoon and one in the evening.

The Chairman: Is it agreed? The suggestion that has been made is that we hear the four groups. We hear them two at a time, I gather, but the first two can be held on one day and the second two on another day. Is that what you have said?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Held jointly. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Poulin: What about the municipalities and the other ones?

Mr. Horner: We will deal with that separately. We will deal with that at the next meeting.

Mr. Poulin: I do not agree with him.

Mr. Horner: Do you want me to make a motion now, Mr. Poulin?

Mr. Poulin: I just make this suggestion that the four witnesses of four farm organizations would be invited to come, and we would be prepared to entertain that they be heard from one day to the next day, as long as that is the extent of the witnesses we intend to call.

Mr. Horner: Oh, no.

Mr. Poulin: Or we can come to some agreement as to the number of witnesses we are going to call. Otherwise we can go on interminably.

Mr. Horner: There is no question about it. You and I could come to some agreement. There is no question about that.

Mr. McCain: Mr. Chairman, would it be possible to say we have gone far enough with this discussion today and that you give it consideration maybe again with your steering committee and bring it up again? We have a witness who does deserve some courtesy, namely to be heard. Our time is drawing to a close and he is not going to get heard.

Mr. Horner: I would suggest, Mr. Chairman, that you take it into consideration and advise the steering committee to consider hearing the municipalities and the elevator agents' association. I make that suggestion. If the steering committee comes back to this Committee and throws it out, then we will have to deal with that, you see. We will deal with it then.

[*Interpretation*]

Le président: Il n'est pas étonnant que nous vous ayons mal compris.

M. Horner: Je m'y oppose et je donne au Comité un conseil ainsi qu'à vous-même, monsieur le président. Soyons plus humains. Nous pouvons les entendre en un seul jour, ces deux groupe, mais non pas les quatre. C'est ce que vous voulez faire. Vous voulez une réunion l'après-midi et une le soir.

Le président: Ce n'est aucunement mon intention. Je vous fais part tout simplement de l'avis du sous-comité.

M. Horner: Nous devrions entendre les deux syndicats, un l'après-midi et un le soir.

Le président: Êtes-vous d'accord? On a proposé d'entendre les quatre groupes. Je suppose qu'ils devront comparaître deux à la fois, mais les deux premiers pourront comparaître une journée, et les deux autres le lendemain. Est-ce que c'est ce que vous proposez?

Des voix: D'accord.

Le président: Deux en même temps, êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Poulin: Et pour ce qui est des municipalités et des autres?

M. Horner: Nous en parlerons à la prochaine réunion.

M. Poulin: Je ne suis pas d'accord avec lui.

M. Horner: Voulez-vous que je présente une motion maintenant, monsieur Poulin?

M. Poulin: Je propose seulement qu'on invite les représentants des quatre associations agricoles à comparaître. Nous pourrions les entendre pendant ces deux jours, du moment que ce sont les seuls témoins que nous avons l'intention d'appeler à comparaître.

M. Horner: Oh non.

M. Poulin: Nous devrions nous entendre sur le nombre de témoins que nous allons inviter. Autrement, nous n'en finirons pas.

M. Horner: C'est certain. Nous pourrions tomber d'accord là-dessus. C'est certain.

M. McCain: Monsieur le président, ne croyez-vous pas que nous avons assez discuté de ce sujet pour aujourd'hui, vous pourriez peut-être en discuter à nouveau avec le comité de direction et nous faire part de votre décision plus tard? Il faudrait être plus courtois envers notre témoin, nous devrions l'entendre. Si nous continuons ainsi, la réunion sera terminée et nous ne l'aurons même pas entendu.

M. Horner: Monsieur le président, je propose que vous demandiez au comité de direction d'envisager la comparution des municipalités et de l'Association des agents de silos. Voilà ce que je propose. Si le comité de direction refuse, il faudra arriver à une autre solution, nous en parlerons à ce moment-là.

[*Texte*]

The Chairman: All right. Is it agreed that we proceed with the four witnesses in the manner in which I have outlined? Is there general agreement to do that?

Mr. Poulin: As long, Mr. Chairman, as we are not going to be dealing with municipalities and wheat pools.

Mr. Horner: No, no. You are putting a rider upon it. You are putting a caveat upon the agreement. Nobody else is, Mr. Poulin.

Mr. Poulin: I am trying to be helpful to the Chairman.

Mr. Horner: I am agreeing with the Chairman.

Mr. Poulin: I am trying to be helpful, Mr. Chairman, to be able in a businesslike manner to organize the future meetings of this Committee, so we will know in which way we are going to go.

The Chairman: I think, Mr. Poulin, it is just about impossible, if I sense the feeling here, to go any further than what I have proposed to go at this time.

I want to make only one other comment before I introduce the witness. As your Chairman I feel a little unhappy about what has happened here today in this respect, that I deliberately and openly last night suggested that all members of this Committee put forward for a subcommittee today at three o'clock who they wanted us to consider as witnesses. That was done in good faith. We were all here, and I think everybody agreed to attempt to comply.

That did not happen. I got four—we dealt with four. We have now wasted about an hour of time, arguing about a whole host of other witnesses that were not brought forward at that time.

Mr. Horner: Mr. Chaiman, on that point, you admitted in your report to this Committee that the municipalities were brought forward.

The Chairman: Yes, with that one exception.

Mr. Horner: That is what we have been talking about.

The Chairman: No, we have been talking about a whole multiplicity of others and I only hope . . .

Mr. Horner: Not I.

The Chairman: Excuse me. I would only hope that you would be co-operative in this sense, that I will call another subcommittee meeting and I want the people who come to that subcommittee meeting—and I think I have a right to expect it—to come there representing the party and you know what you want, and what you want this subcommittee to consider. We will consider it, we will deliberate upon it and we will bring in a report.

Mr. McCain: When are you going to have that Committee, please?

• 1635

The Chairman: When I announce it. I do not know yet. I will probably announce it before the end of the meeting.

[*Interprétation*]

Le président: Très bien. Êtes-vous d'accord pour que nous entendions les quatre témoins de la façon décrite? Est-ce que tout le monde est d'accord?

M. Poulin: Pourvu que nous n'entendions pas les municipalités et les représentants des syndicats du blé en même temps.

M. Horner: Non, non. Vous imposez des conditions. Vous êtes le seul à vous opposer à cette décision, monsieur Poulin.

M. Poulin: Je tente tout simplement d'aider le président.

M. Horner: Je suis d'accord avec le président.

M. Poulin: Je tente d'être utile, de prévoir les réunions futures du Comité afin que l'on sache exactement ce qui va se passer.

Le président: Monsieur Poulin, vu l'opinion des députés, il est impossible de suggérer autre chose que ce que nous avons proposé jusqu'à maintenant.

Je voudrais faire une seule autre observation avant de présenter le témoin. En qualité de président, je ne suis pas très satisfait de ce qui s'est produit aujourd'hui, étant donné qu'hier soir j'ai proposé à tous les membres du Comité de présenter au sous-comité aujourd'hui à 15 h 00 la liste des gens qu'ils voulaient entendre comme témoins. Je l'ai fait de bonne foi. Nous étions tous ici, et je crois que tout le monde était d'accord là-dessus.

Cependant, cela ne s'est pas produit. J'ai eu seulement quatre noms et nous avons parlé de ces quatre témoins. Nous avons maintenant perdu une heure à discuter de la comparution d'autres témoins dont le nom n'a même pas été proposé à ce moment-là.

M. Horner: Monsieur le président, à ce sujet, vous avez admis dans votre rapport au comité que la comparution des municipalités avait été proposée.

Le président: Oui, c'est une exception.

M. Horner: Et c'est ce dont nous avons parlé.

Le président: Non, nous avons parlé de toutes sortes d'autres témoins, et j'espère seulement . . .

M. Horner: Pas moi.

Le président: Excusez-moi. Je souhaite seulement que tout le monde collabore pleinement à l'avenir, je prévois une autre réunion du sous-comité et j'espère que les députés—je suis en droit de m'y attendre—viendront représenter leur parti à cette réunion et nous feront part de leur volonté à cet égard. Nous tiendrons compte de vos propositions, nous en discuterons et nous vous ferons part de notre décision dans le rapport.

M. McCain: Quand cette réunion du sous-comité aura-t-elle lieu?

Le président: Je ne sais pas encore, je l'annoncerai probablement avant la fin de la réunion.

[*Text*]

Mr. Towers: Mr. Chairman, on a point of order, I am sure you will be fair enough to agree that at that steering committee meeting today we spent most of our time on my proposal that we have a representative of perhaps the three prairie provincial municipality organizations, and I am sure that you will agree with this.

The Chairman: I reported that, so I find it difficult to disagree. I had hoped that we had resolved that procedural point.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I have a suggestion. We are talking about having four farm organizations appearing over a period of two days rather than four organizations appearing in one day. Is it possible to have the municipal organizations, or others you wish to have, appear on those two days, so in effect we would then have three witnesses each day rather than just two, and rather than four in one day. I am trying to be helpful to you and to meet your wishes, and then we would have the business of this Committee planned far enough in advance.

The Chairman: Mr. Goodale. Order. Mr. Goodale has the floor.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, there is just one point that we considered yesterday that has not yet been dealt with in your report or in our discussions since. This has to do with the timing of the meeting that was tentatively scheduled for tomorrow night. If we are following the suggestion that the four farm organizations we have agreed upon should be invited to appear over a space of two days, I wonder what is our intention to do at the meeting tomorrow night? Would we try to get somebody in for that meeting or would it simply be cancelled? That is something that your steering committee should also consider.

The Chairman: I felt that I had sufficient flexibility to be able to implement this decision, providing these two groups did not appear on the same day, and if it is possible, if one of these two groups wants to appear and are willing to appear Thursday night, then they would be called for Thursday night. However that is highly unlikely, in my view, because of the time frame, so it would appear to me that what will happen is that one group will appear on Tuesday, if that can be arranged, and another one one Wednesday, and then we will try to fit in whatever additional meetings we can following the Subcommittee meeting.

Mr. Goodale: So we are talking about Tuesday and Wednesday of next week.

Mr. Horner: I do not like Wednesday, Mr. Chairman. I would prefer Tuesday and Thursday, because on the Wednesday you have the two in the half day.

Mr. Collenette: Where are you speaking on Wednesday night, Jack?

Mr. Horner: Pardon? I did not hear you.

Mr. Collenette: Where are you speaking on Wednesday night?

Mr. Horner: I do not know, but if you want me back in your riding I will go.

[*Interpretation*]

M. Towers: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Vous conviendrez qu'au cours de la réunion du comité de direction d'aujourd'hui, nous avons passé la plupart de notre temps à discuter de ce que j'ai proposé, à savoir que nous devrions entendre un représentant des associations municipales des trois provinces des Prairies, je suis certain que vous en conviendrez.

Le président: Il m'est difficile de ne pas en convenir puisque j'en ai fait part au comité. Je croyais que nous avions résolu cette question de procédure.

M. Poulin: Monsieur le président, j'ai une proposition à faire. Nous parlons d'entendre 4 associations agricoles sur une période de 2 jours plutôt qu'en un seul jour. Est-il possible d'entendre aussi les associations municipales pendant ces 2 jours, afin que nous ayons 3 témoins par jour plutôt que seulement 2, ou 4 en un seul jour. Je tente seulement de me rendre utile et de répondre à vos désirs, en planifiant à l'avance les réunions du comité.

Le président: Monsieur Goodale. A l'ordre. M. Goodale a la parole.

M. Goodale: Monsieur le président, il y a une question dont nous avons discuté hier et dont vous ne faites aucune mention dans votre rapport. Il s'agit de la réunion qui devait avoir lieu demain soir. Si nous convenons d'inviter ces 4 associations agricoles à comparaître dans une période de 2 jours, je me demande ce que vous avez l'intention de faire lors de la réunion demain soir. Allons-nous tenter d'avoir un témoin pour cette réunion ou allons-nous tout simplement l'annuler? C'est un point que le comité de direction devrait aussi étudier.

Le président: Je croyais avoir assez de souplesse pour appliquer cette décision, pourvu que les deux groupes ne comparaissent pas le même jour. Si un de ces deux groupes est disposé à venir jeudi soir, nous l'inviterons alors à comparaître jeudi soir. Cependant, c'est fort peu probable à mon avis, étant donné le peu de temps dont nous disposons, et je crois qu'un groupe devra comparaître mardi, si c'est possible, et un autre mercredi. Ensuite, nous tenterons de trouver du temps pour les autres réunions après la réunion du sous-comité.

M. Goodale: Donc il s'agit de mardi et mercredi de la semaine prochaine.

M. Horner: J'aimerais autant qu'on n'ait pas de réunion mercredi, monsieur le président. Je préfèrerais mardi et jeudi, parce qu'on ne dispose que d'un après-midi le mercredi.

M. Collenette: Où prononcez-vous un discours mercredi soir, Jack?

M. Horner: Pardon? Je ne vous ai pas entendu.

M. Collenette: Où prononcez-vous un discours mercredi soir?

M. Horner: Je ne sais pas, mais si vous voulez que je retourne dans votre circonscription, j'irai.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Horner, knowing the gracious way in which you deal with these matters, that you do not want to hold up this bill, that you want to be as co-operative as you can and that you object to somebody putting caveats on that particular thing, which was attempted by Mr. Poulin, surely you do not want to put a caveat and tie my hands even more?

Mr. Horner: The last thing I want to do is tie your hands, but I am suggesting to you that it would be better to go Thursday for two people. You are hearing two groups. You are going to do them all in the afternoon. You are going to do them all Wednesday afternoon, and I do not think you are being fair to those two groups you are asking to come to Ottawa. Honestly, I do not. Mr. Chairman, if I were the representative of one of those groups and I got thrown in beside Red Roy from Saskatchewan, for example, on a Wednesday afternoon, I would not particularly like it and I would be very abusive to the Chair.

The Chairman: I find that difficult to believe.

Mr. Horner: So I suggest to you we have it Thursday.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I am prepared to make a motion.

I move that we invite the four farm organizations mentioned to appear, and that they be scheduled at the discretion of the Chair on the days that you have mentioned, two organizations on either day.

Mr. Horner: Everybody has agreed to that. You do not need a motion. If you are going to be the Chairman, go up and take his place. You are just spinning wheels. You are blocking the Chairman.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, let us hear the witness.

• 1640

The Chairman: My understanding is that we have already agreed about what we are going to do in connection with the four witnesses.

An hon. Member: No, no.

Mr. Kempling: That is right, we have.

The Chairman: We will now proceed to Clause 2. We have before us Mr. F. D. Jefferson, a representative of the Canadian Wheat Board to the Industry Metric Committee. I want to welcome him to this Committee and ask him if he would like to make a brief opening statement.

Mr. F. D. Jefferson (Representative of the Canadian Wheat Board to the Industry Metric Committee): Thank you, Mr. Chairman. I do not have an opening statement. I am here as a representative of the Canadian Wheat Board to answer any questions your Committee may have in respect of the Wheat Board's activities in metric conversion.

We have been engaged in metric conversion with the Metric Committee and with the grain industry since that Committee's inception in 1972. We have worked very closely with the

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Horner, connaissant votre courtoisie habituelle dans ce genre de question, sachant que vous ne voulez pas retarder l'adoption du bill, que vous désirez collaborer autant que possible, et que vous ne voulez pas qu'on s'oppose à certaines mesures, comme a tenté de le faire M. Poulin, vous ne voulez certainement pas vous opposer à ceci et m'empêcher d'agir?

M. Horner: C'est la dernière chose que je voudrais faire, mais j'estime qu'il vaudrait mieux tenir cette réunion jeudi. Vous voulez que les deux groupes comparaissent mercredi après-midi, et je me demande si vous êtes juste envers ces gens qui viennent à Ottawa sur votre demande. Franchement, je ne le crois pas. Monsieur le président, si j'étais le représentant d'un de ces deux groupes et que vous m'obligiez à m'assœir à côté de Red Roy de la Saskatchewan, par exemple, un mercredi après-midi, cela me déplairait beaucoup, et je vous en tiendrais responsable.

Le président: J'ai de la difficulté à le croire.

M. Horner: Je propose donc de tenir cette réunion jeudi.

M. Poulin: Monsieur le président, je suis disposé à présenter une motion.

Je propose que nous invitions ces 4 associations agricoles à comparaître, et que le président choisisse à sa guise le moment de leur comparution pendant les journées que vous avez mentionnées, à raison de deux associations chaque jour.

M. Horner: Tout le monde est d'accord là-dessus. Vous n'avez pas besoin de présenter une motion. Si vous voulez être président, allez prendre sa place. Vous nuisez au travail du président.

M. Poulin: Monsieur le président, nous devrions maintenant entendre le témoin.

Le président: Je croyais que nous étions déjà d'accord au sujet des quatre témoins.

Une voix: Non, non.

M. Kempling: C'est vrai, nous étions d'accord.

Le président: Nous allons maintenant passer à l'article 2. Nous avons avec nous M. F. D. Jefferson, représentant de la Commission canadienne du blé auprès du Comité de la conversion au système métrique, Industrie. Je veux lui souhaiter la bienvenue parmi nous et l'inviter à faire une brève déclaration d'ouverture.

M. F. D. Jefferson (représentant de la Commission canadienne du blé auprès du Comité de la conversion au système métrique, Industrie): Merci monsieur le président. Je n'ai pas de déclaration d'ouverture. Je suis ici à titre de représentant de la Commission canadienne du blé pour répondre à toute question du Comité au sujet des agissements de la Commission ayant trait à la conversion au système métrique.

Nous avons entrepris la conversion au système métrique avec le Comité de la conversion et l'industrie du grain depuis la création de ce comité en 1972. Nous avons travaillé très

[*Text*]

industry in the planning and preparation for the metric conversion. I will answer any questions that the Committee may have.

The Chairman: The first questioner I have is Mr. Poulin.

Mr. Horner: He has had all his questions. He has run out of gas.

Mr. Poulin: No, he is not out of gas. My name is down there to present a motion that we hear those four witnesses on the four days. Really, these guys started to yap and then you just turned around and you called the witness.

The Chairman: That is right. All right, if you want the formal decision, you are out of order because we have already agreed upon the thing on which you intend to put forward a motion.

Mr. Poulin: I did not hear you call for agreement, Mr. Chairman. The reason I want to do that is so that we will have some finality to this, these prolonged discussions on who we are going to hear, and there will be a ruling of the Committee that we are going to hear those four witnesses and, unless the Committee otherwise decides, there will be no other witnesses heard. If we do that, we will not have this continual ragging day after day which wastes the entire meeting of the Committee.

Mr. Mazankowski: This is the second meeting.

Mr. Poulin: I move that those are the witnesses, and at this point of time, the only witness this Committee intends to hear.

The Chairman: Excuse me, I think the expansion you have made to that is slightly different than the agreement we have already made. The agreement we have made is that we hear those four witnesses. That does not imply that they are the only four, that there may be more or whatever might happen. That is the way I sense the agreement made by this Committee. However, what you are really proposing is something different and I suppose you could couch it in these terms and it would be precedurally acceptable, that we hear no further witnesses beyond the four that we have already agreed to. If you want to move that, that is perfectly legitimate and will have to be dealt with by the members.

Mr. Horner: I would like to speak on that motion.

The Chairman: Have you so moved? Would you give me the motion in writing please, Mr. Poulin?

Mr. Horner: So we will spend another hour.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, may I say that because I am the Parliamentary Secretary responsible for expediting the business of this Committee, I am very prompted because of the waste of time this afternoon to move such a motion, but because of my colleagues on the Liberal side who are from the Prairies, I want to make sure that every opportunity is given for all witnesses who really have something substantial to contribute, which has not come forward in the argument on the other side, I will not move that motion at this time.

[*Interpretation*]

étroitement avec l'industrie à la planification et à la préparation de la conversion au système métrique. Je répondrai à toute question que les membres du Comité voudront bien poser.

Le président: Le premier sur ma liste est M. Poulin.

M. Horner: Il a posé toutes ses questions. Il n'a plus d'essence.

M. Poulin: Non, il n'est pas en panne d'essence. Mon nom est là et me permet de présenter une motion pour que l'on entende ces quatre témoins pendant les quatre jours. Vraiment, ces gars-là ont commencé à dégoiser et ensuite vous avez simplement appelé le témoin.

Le président: C'est vrai. Très bien, si vous voulez une décision officielle, votre motion est irrecevable parce que nous étions déjà d'accord sur le sujet que vous voulez présenter.

M. Poulin: Je ne vous ai pas entendu demander si nous étions d'accord, monsieur le président. Je veux que nous en arrivions à quelque chose de décisif concernant ces discussions prolongées au sujet des témoins que nous allons entendre, je fais cela pour que le Comité décide que nous allons entendre ces quatre témoins; à moins que le Comité ne décide autrement, nous n'entendrons aucun autre témoin. Si nous faisons cela, nous n'aurons pas ce chahut continu jour après jour qui nous fait perdre tout notre temps.

M. Mazankowski: C'est la deuxième réunion.

M. Poulin: Je propose qu'il soit décidé que ce sont ces seuls témoins que le Comité désire entendre à ce moment-ci.

Le président: Excusez-moi, mais je pense que votre développement sur cette question est un peu différent de l'accord que nous avions déjà. Nous étions d'accord pour entendre ces quatre témoins. Cela ne signifie pas qu'ils soient les seuls, qu'il n'y en aura pas d'autres ou que tout soit définitivement réglé. C'est ma façon de comprendre l'accord réalisé par le Comité. Toutefois, ce que vous proposez réellement est différent, et je présume que vous pourriez l'écrire en ces termes, qu'il serait recevable que nous n'entendions pas d'autres témoins suaf les quatre sur lesquels nous étions d'accord. Si vous voulez proposer cela, c'est tout à fait acceptable, et les membres devront décider.

M. Horner: J'aurais quelque chose à dire concernant cette motion.

Le président: L'avez-vous proposée? Monsieur Poulin, voulez-vous me donner la motion par écrit, s'il vous plaît?

M. Horner: De la sorte nous allons perdre une autre heure.

M. Poulin: Monsieur le président, étant donné que je suis le secrétaire parlementaire responsable des affaires du Comité, et étant donné la perte de temps de cet après-midi je suis très tenté de présenter une telle motion, mais je veux m'assurer, pour mes collègues libéraux des Prairies, que les témoins qui ont vraiment quelque chose d'important à dire auront l'occasion de la faire, c'est un aspect que l'on n'a pas considéré de l'autre côté de la table, je ne présenterai donc pas cette motion tout de suite.

[*Texte*]

Mr. Horner: That is what I call raw power. Ralphie maybe said to button up, and he buttoned up.

Mr. Kempling: Yes, sir.

An hon. Member: Ralph, you have a lot of power. Keep it up. He told you Otto would not give you a ride in a Lang jet.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Horner: He has disappeared.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, a great deal of the discussion which has taken place has hinged upon the fact, as I said earlier, that there is no single aspect of society which can be isolated and affected alone by this or any other kind of legislation.

• 1645

Yesterday, Mr. Martin asked, "What difference would it make?" Excuse me, Mr. Martin, I hate to interrupt you, but I think you made a comment yesterday when I was here. You said that you could not see that it would make that much difference to a farmer whether or not he was metrified or left in the traditional fashion in which he had operated. You are an accountant, if I am not mistaken. If you were asked to change your entire vocabulary, your entire mental process as you were thinking of the operation of your business, you would be in the same position as a farmer is when he is asked to change and be metrified—that is probably the wrong word. It is very serious for any professional or nonprofessional to have to change the total vocabulary in which he has calculated his dollars and cents, his fertilizer application, his sales, his prices, his profits, etc. It does not come easy. You have had a few words added to your vocabulary—such as inheritance tax, etc., etc.—over the years, but basically they came one at a time and you familiarized yourself with them. These are coming in one fell swoop. It is a rather serious dislocation of the thought process, which is not going to come very easily to a farmer, as I submit it would not to your profession if your total vocabulary went out the window and something came in for debits and something else for credits and something for balance sheet, etc.—where the hell are you sort of thing. That is part of it.

The other part is this: I think the program is not particularly popular, not only is it not popular with farmers, but it has not been particularly well received by some who do not know whether they are warm or cold when they hear the temperature announced in Celcius, or whether to put the fur coat on or the bikini. Some of them are that far out. It has not been easy. This is the process. It is resisted; it has been accepted by the Government and all parties of Canada that it will come. Now the argument arises, at what rate should it come? Where should it come? And how can it best be done with the least inconvenience to the people whom it will affect? I submit to you that when the Western wheat farmer starts to sell his grain in kilograms, he is still going to have to get his price from the Winnipeg Grain Exchange, from the Chicago Board of Trade, from the London market and it is going to be in

[*Interprétation*]

M. Horner: C'est ce que j'appelle le pouvoir brut. Si l'on dit à Ralphie de se la fermer, il se la ferme.

M. Kempling: Oui monsieur.

Une voix: Ralph, vous avez beaucoup de pouvoir, continuez comme cela. Il vous a dit qu'Otto ne vous offrirait pas de voyage dans un *Lang jet*.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Horner: Il a disparu.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, ces discussions viennent en grande partie, je le répète, de ce qu'on ne peut isoler un seul segment de la société, comme il n'en est aucun qui soit seul touché par cet aspect ou tout autre aspect de la loi.

Hier, M. Martin a demandé, «qu'est-ce que cela peut faire»? Excusez-moi de vous interrompre, monsieur Martin, mais je crois que vous avez fait une observation hier pendant que j'étais ici. Vous avez dit que vous ne voyiez pas comment cela pouvait toucher le fermier, que l'on fasse la conversion métrique ou que l'on garde le système traditionnel dans lequel il fonctionne. Si je ne me trompe, vous êtes comptable. Si on vous demandait de changer tout votre vocabulaire, votre processus de raisonnement concernant le fonctionnement de votre commerce, vous seriez dans la même situation qu'un fermier auquel on demande de charger et d'être «métrifié», ce n'est probablement pas le bon mot. C'est très sérieux pour tout professionnel ou non-professionnel d'avoir à charger tout le vocabulaire utilisé jusqu'ici pour compter ses sous, l'application de l'engrais, ses ventes, ses prix, ses profits, etc. Cela ne se fait pas facilement. Quelques mots ont été ajoutés à votre vocabulaire, comme la taxe de succession etc., au cours des années, mais essentiellement il n'y en a qu'un à la fois et vous vous familiarisez avec ces termes; alors que ceux-ci arrivent tout d'un coup. C'est un bouleversement plutôt grave du raisonnement, ce sera très difficile pour le fermier, comme ce le serait, je pense dans votre profession, si tout votre vocabulaire était éliminé et si l'on utilisait d'autres termes pour débit, crédit, bilan, etc. l'on ne sait plus où diable où l'on en est. C'est un aspect de la question.

L'autre aspect, c'est que le programme n'est pas très populaire, non seulement chez les fermiers, mais chez beaucoup de personnes qui ne savent pas si elles ont chaud ou froid lorsqu'elles entendent le bulletin météorologique en celsius, elles ne savent pas si elles doivent mettre un manteau de fourrure ou un bikini. Pour beaucoup c'est aussi grave que cela. Cela n'a pas été facile. Voilà où nous en sommes. Il y a une réticence; le gouvernement et tous les partis du Canada ont décidé qu'il serait appliqué. Maintenant le problème se pose, à quel rythme doit-il être appliqué? Où doit-il l'être? Et comment peut-on le faire avec le moins d'ennuis possibles pour les intéressés? Je vous dis que lorsque le producteur de céréales de l'Ouest va vendre ses produits en kilogrammes, la Winnipeg Grain Exchange, le Chicago Board of Trade, et la London Market vont lui donner le prix par boisseau. Si les Américains

[*Text*]

bushels. If the Americans change—you shake your head; when does the Chicago Exhchange go on kilograms, Mr. Bolger?

The Chairman: Would you come up and speak into a mircophone and give your name, please.

Mr. J. J. Harris (Metric Co-ordinator, Canada Grains Council, Winnipeg, Manitoba): My name is J. J. Harris. You mentioned the Winnipeg Commodity Exchange; futures are not in bushels but in metric tonnes and have been for some months.

Mr. McCain: Since when?

Mr. Harris: Since the February futures went on the board.

Mr. McCain: What about Chicago?

Mr. Harris: Chicago is still in the imperial system.

Mr. McCain: What about the London market?

Mr. Harris: I am not certain in the London . . .

Mr. McCain: I think this is significant, and that we should have some answers. I do not want to be difficult.

An hon. Member: What do you mean, you do not know?

The Chairman: Let us not abuse the witness, let us ask questions.

Mr. McCain: Here we have, I think, an example of the thought process and the confusion that exists when they are going to go to the Chicago futures market to get the world price because that is where it is. I do not think there is any argument on that.

I would like to carry it just a little further. The initial argument on this was not as to whether or not we should have metrication of our system, but when I spoke on this resolution in the House, I asked that we should synchronize it in some fashion with those to our south with whom we do a great deal of trading in the agricultural and in other worlds, but it is more difficult in the agricultural world, perhaps, than it is in some of the others. Let us take the horticultural industry as an example. If the horticultural industry is brought into the metric package in Canada, then—I do not know what size it will be—we have, let us say, a two-pound bag of carrots today. What is that going to become? A kilogram? If the Quebec farmer ships carrots to New York State, what is he going to use for a bag? They are not interested in the number of kilograms of carrots until they get the kilogram. If he wants to ship a bag of onions, or a bag of apples, your Quebec farmer is going to have some complications with this unless we synchronize the deal, so that we go to the same system at the same date. When we start to package items which are going to go from the farm or the fishing world to the United States, our packages have to be in their terms. There was an indication . . .

Mr. Harris: Yes, they do.

• 1650

Mr. McCain: How am I going to get paid for 2.2 pounds of carrots in a two-pound bag as far as an American buyer is

[*Interpretation*]

font la conversion—vous secouez la tête—quand la Chicagp Exchange va-t-elle adopter des kilogrammes, monsieur Bolger?

Le président: Voulez-vous vous avancer au micro et donner votre nom s'il vous plaît.

M. J. J. Harris (Coordinateur de la conversion au système métrique, Conseil des grains du Canada, Winnipeg, Manitoba): Je m'appelle J. J. Harris. Vous avez mentionné la bourse des denrées de Winnipeg, les cotations ne sont pas en boisseau, mais en tonne métrique et ce, depuis plusieurs mois.

M. McCain: Depuis quand?

M. Harris: Depuis les cotations de février.

M. McCain: Et pour ce qui est de Chicago?

M. Harris: Chicago fonctionne toujours selon le système impérial.

M. McCain: Et pour ce qui est du marché de Londres?

M. Harris: Pour Londres je ne suis pas sûr.

M. McCain: Je crois que c'est important et que nous devrions avoir des réponses. Je ne veux pas faire le difficile.

Une voix: Qu'est-ce que vous voulez dire, vous ne savez pas?

Le président: N'abusons pas du témoin, posons des questions.

M. McCain: Nous avons ici, je crois, un exemple des problèmes et de la confusion qui existeront lorsqu'ils iront au marché à terme de Chicago afin d'obtenir les prix mondiaux parce que c'est là que les choses se passent. Personne ne me contredira.

J'aimerais pousser le raisonnement un peu plus loin. Au début, la discussion ne portait pas sur l'adoption ou le refus de la conversion au système métrique, mais lorsque j'ai parlé à ce sujet à la Chambre, j'ai demandé que nous synchronisions en quelque sorte cette conversion avec nos voisins du Sud, chez qui nous vendons beaucoup de produits agricoles, mais c'est peut-être plus difficile dans le domaine agricole que dans d'autres domaines. Prenons par exemple l'industrie de l'horticulture. Si les produits de l'industrie horticole sont vendus au Canada selon le système métrique, alors, je ne sais pas quel sera le format pour des carottes qui se vendent actuellement en sacs de 2 livres. Quel sera le nouveau format? Un kilogramme? Si le producteur québécois vend des carottes à l'État de New-York, quel format va-t-il utiliser? Ils ne seront pas intéressés par la quantité de carottes en kilogramme avant d'avoir adopté les kilogrammes. Si le producteur québécois veut vendre des oignons ou des pommes, il va connaître beaucoup de difficultés, à moins que nous synchronisions nos efforts et que nous adoptions le même système au même moment. Lorsque les produits de la ferme ou de la pêche seront empaquetés pour le marché américain, ils devront l'être selon leurs termes. Il y a eu une indication . . .

M. Harris: Oui, ils le font.

M. McCain: Comment l'acheteur américain va-t-il payer pour 2.2 livres de carottes dans un sac de 2 livres? S'il s'agit

[*Texte*]

concerned? If it is a 5 kilogram bag of potatoes, it is going to weigh 11 pounds. Let us assume that size takes the place of a ten-pound package. I cannot sell an eleven-pound package in the United States until they are ready for an eleven-pound package.

I have had representations from the agricultural trading world suggesting to me that in God's name let us try to synchronize this program with our neighbours to the South. This has been already emphasized in the West by virtue of the fact that certain items which we will use will come packaged from south of the border, with English label, United States terms of measurement, to be put on hectares. Mr. Chairman, this is a tremendous inconvenience. It is a tremendous inconvenience. There is no way that you can simplify it and say it is going to work easily. I said two years ago exactly what I am saying today. Why are we not in touch with the United States? Why are we not moving at the same speed as they are? What advantage will accrue to Canada if we move faster than they do? What particular advantage do we get?

Mr. Horner: Napoleon is in Canada, that is why.

Mr. McCain: I ask the gentleman, please, Mr. Chairman, what advantage does Canada obtain by going at a rate faster than that of our closest neighbour with whom we do 70 per cent of our trade? I do not say that they should dictate how we move. I do not say they should dictate, but I do say that convenience for ourselves should be the factor and that convenience is something which should be considered. Why do we not try to synchronize?

Mr. Harris: In the area that we are dealing with we are talking about bulk grain and I have no idea of the amount that is sold in the United States, but I think our major market is overseas, is it not?

Mr. McCain: All right, we are dealing with grain, but . . .

Mr. Harris: Perhaps we should become synchronized with them.

Mr. McCain: I am reading in your report here.

Mr. Horner: Try corn.

Mr. McCain: I am reading in your report here that 40 per cent of the work was done in bulk grain handling in 1976, and we are now faced with the legislation. I am also reading in your report that 30 per cent of the work or 40 per cent of the work has been done in the horticultural industry. Are we going to get that next month? This is the significant thing. I regret that I am deviating somewhat from this bill, but not from the principle of metrication as it has been discussed in Parliament on a request for a phasing in which will be convenient for the people.

The Chairman: Excuse me. I have a little problem as to how we should proceed right at this moment. In light of the fact that some of the questions—and I am not being critical of them at all—do not directly relate, it seems to me at least, to the specific responsibilities of the witness that we have before us, which is Mr. Jefferson, we do happen to have as a back-up here today, Mr. Bolger, who is the Chairman of the Metric Commission and perhaps it would be appropriate if I were to

[*Interprétation*]

d'un sac de papates de cinq kilogrammes, il va peser onze livres. Supposons que ce format remplace le sac de dix livres. Je ne peux pas vendre un sac de onze livres aux États-Unis avant qu'ils soient prêts pour cela.

J'ai reçu des représentations de la part du marché agricole, me suggérant que nous devions essayer de synchroniser ce programme avec nos voisins du sud, pour l'amour du ciel. Cela a déjà attiré l'attention dans l'Ouest, étant donné que certains articles que nous utilisons seront empaquetés au sud de la frontière avec des étiquettes anglaises et des mesures américaines, pour être convertis en hectares. Monsieur le président, c'est un grave, très grave inconvénient. On ne peut pas simplifier cela et dire que ça va bien marcher. Je répète exactement ce que j'ai dit il y a deux ans. Pourquoi ne sommes-nous pas en contact avec les États-Unis? Pourquoi n'évoluons-nous pas au même rythme qu'eux? Quel avantage le Canada a-t-il à aller plus vite qu'eux? Quel avantage précis en obtenons-nous?

M. Horner: C'est parce que Napoléon est au Canada.

M. McCain: S'il vous plaît, monsieur le président, je demande à ce monsieur quel est l'avantage pour le Canada d'aller à un rythme plus rapide que notre plus proche voisin avec qui nous effectuons 70 p. 100 de notre commerce. Je ne dis pas qu'ils doivent nous dicter leur volonté, non, mais je dis que nous devrions tenir compte très sérieusement de ce qui convient pour nous. Pourquoi n'essayons-nous pas de synchroniser nos efforts?

M. Harris: Dans le secteur dont nous parlons, c'est-à-dire les céréales en vrac, je ne sais pas quelles sont nos ventes aux États-Unis, mais je pense que notre marché le plus important est outre-mer, n'est-ce pas?

M. McCain: Très bien, nous parlons des céréales, mais . . .

M. Harris: Peut-être devrions-nous être synchronisés avec eux.

M. McCain: Je lis dans votre rapport ici . . .

M. Horner: Que dit-on du blé d'Inde.

M. McCain: Je lis dans votre rapport ici que 40 p. 100 du travail a été fait concernant la manutention des céréales en vrac en 1976, la loi est maintenant devant nous. Je vois également dans votre rapport que 30 p. 100 du travail ou 40 p. 100 du travail a été fait dans l'industrie de l'horticulture. Est-ce que cela va se faire le mois prochain? Voilà ce qui importe. Je regrette, je m'éloigne un peu du bill mais non du principe de la conversion au système métrique que le Parlement a demandé d'appliquer graduellement de la façon qui conviendrait le mieux aux usagers.

Le président: Excusez-moi. Je ne sais pas trop comment nous devons procéder maintenant. Étant donné que plusieurs questions, je ne veux pas les critiquer, ne semblent pas toucher directement, du moins il me semble, les responsabilités précises du témoin, M. Jefferson, actuellement devant vous, et comme nous avons aujourd'hui M. Bolger, qui est président de la Commission de conversion au système métrique, il serait peut-être bon que M. Bolger s'avance et réponde spontanément aux

[*Text*]

call him up to take the stand as well, so that some of those questions which may relate to him he can instinctively and automatically answer. That might be a way of precipitating our work here today. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Benjamin: I have a couple of questions for the Wheat Board man.

The Chairman: Oh yes, of course. No, I am not asking anybody to step down. I am just adding to our witnesses so that we can have a broader range in questions.

Mr. Horner: Read out who you have on your list. I hope I get on this afternoon.

The Chairman: Yes, I will. Your name is not on it yet. You did not put it forward, Mr. Horner.

Mr. Horner: I thought you were taking the list from last night.

The Chairman: I would like to call on Mr. Bolger, who is the Chairman of the Metric Commission of Canada. Mr. Bolger, if you feel that any of these questions are in an area for which you have responsibility, or any of the people that you have as back-up personnel, please do not hesitate to draw it to my attention and you may speak.

Mr. C. M. Bolger (Chairman, Metric Commission Canada, Ottawa): Thank you, Mr. Chairman. Might I introduce to the Committee, Mr. Boire, who is the Executive Director of the Metric Commission, who may be able to answer some of the things where I do not have the details.

• 1655

In general terms, Mr. Chairman, in response to the question of why are going faster than the United States, I would like to repeat again that the American National Metric Council has been operating a planning process since 1973 and there is a great deal going on in the United States now in the way of metric conversion. For example, companies such as Seven-Up are proceeding very rapidly to metric size bottles now. The whole beverage industry is proceeding rapidly in that direction. We have already mentioned General Motors, the steel companies, and some of the other major companies, all of which are on the way to metric now.

With respect to the specific question of the produce going back and forth, my understanding is that in shipping to the United States we have, of course, to meet the U.S.A. labelling requirements just as the U.S.A. must meet our labelling requirements in shipping to Canada.

Therefore, as and when the sector committees in Canada complete the plans for horticultural products or what may be, and agree on the measurement units to be used, whether the packages will be 2 kilograms or 5 kilograms or what may be, that will certainly be shown on the package in Canada but I am sure that as long as the U.S.A. law requires it to be shown in the old measurement units, then it will be shown in those also.

Similarly, a U.S.A. product coming into Canada, if I do not misinterpret the Consumer Packaging and Labelling Act now,

[*Interpretation*]

questions qui le concernent. Ce pourrait être une façon de précipiter le travail d'aujourd'hui. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Benjamin: J'ai quelques questions à poser au représentant de la Commission canadienne du blé.

Le président: Ah oui, bien sûr. Non, je ne demande pas à tout le monde de se retirer. J'ajoute simplement aux témoins, afin que nous ayons un plus large éventail des questions.

M. Horner: Voulez-vous lire les noms sur votre liste. J'espère passer cet après-midi.

Le président: Oui, je vais le faire. Votre nom n'est pas encore là. Vous ne vous êtes pas inscrit, monsieur Horner.

M. Horner: Je pensais que vous vous en teniez à la liste d'hier soir.

Le président: Je vais appeler M. Bolger qui est président de la Commission du système métrique du Canada. Monsieur Bolger, si vous croyez qu'une de ces questions relève de votre compétence, ou du personnel de soutien qui vous accompagne, n'hésitez pas à m'en faire part, vous pourrez prendre la parole.

M. C. M. Bolger (Président, Commission du système métrique du Canada, Ottawa): Merci, monsieur le président. Puis-je présenter au comité, M. Boire, qui est directeur exécutif de la Commission du système métrique; il pourra répondre à certaines choses que je ne connais pas avec beaucoup de précision.

On m'a demandé pourquoi nous procédions plus rapidement que les États-Unis, j'aimerais répéter que le American National Metric Council a entrepris en 1973 un processus de planification et qu'un grand nombre de mesures sont prises actuellement aux États-Unis en vue de la conversion au système métrique. Par exemple, des sociétés comme Seven-Up se hâtent de convertir leurs bouteilles au système métrique. Toute l'industrie des boissons gazeuses accélère ses activités en ce sens. Nous avons déjà mentionné que General Motors et d'autres sociétés importantes, des sociétés sidérurgiques, sont en train de s'y convertir.

Pour ce qui est des produits importés ou exportés, je crois que tous nos produits expédiés aux États-Unis doivent se conformer au règlement américain en matière d'étiquetage et il en va de même pour l'autre sens.

Par conséquent, lorsque les comités sectoriels canadiens auront terminé l'élaboration des plans pour les produits d'horticulture ou autres, et qu'ils auront convenu des unités de mesure, que ce soit deux kilos ou 5 kilos, il faudra certainement que les emballages au Canada en fassent mention, mais aussi longtemps que la loi américaine exigera l'étiquetage dans les deux unités de mesure, il faudra s'y conformer aussi.

De la même façon, si j'interprète bien la Loi actuelle sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation,

[*Texte*]

is required by that act to be labelled in metric now, just as well as it will have the imperial size on it as well or the U.S.A. measure size.

Mr. Chairman, if I might suggest, perhaps Mr. Boire could very briefly add a little bit more in answer to the points that have been raised on this point.

The Chairman: Mr. Boire.

Mr. Boire: Mr. Chairman, I was in contact with the headquarters of the American National Metric Council in Washington today and I asked them a specific question in relation to some of the statements that were made before this committee yesterday: whether in fact it was true that the U.S.A. would continue to use acres and not to use hectares. The information I received—and I spoke to the President of the American National Metric Council today and asked him if I could quote them as saying this and he said by all means because it is true—is that the United States Department of Agriculture is moving very quickly with all possible speed towards metric conversion, and an indication of this is that one agency or service within that department has already completely converted to metric. They said that tons per hectare is standard practice in the foreign agriculture service and also in economic research in the United States. They said that the statement that acres will still be acres and not changed was made—and it is on page 63 of the May 8 hearings before a congressional committee and it was one's by Congressman's personal opinion, and it is not the opinion of either the Department of Agriculture or the American National Metric Council.

The Chairman: This will be your last question.

Mr. McCain: I appreciate those remarks, but what I feel is awfully significant here is this. Yesterday we discussed tools. A little shopowner came to me in the last week and said: it is costing me $900 to buy the necessary jigs and dyes that I need for a particular machine; that machine is serving the farm community, whether that be in the West or the East; now, who is going to pay for that?

I will come back to my initial question. Are we going to make an effort to synchronize further changes in this program with those of the United States for the convenience of farmers, for packaging people, for packaging manufacturers, for the whole aspect of the food industry?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, we are making efforts now. We have liaison with every sector committee which has been established in the United States where there is any interplay between our two countries. They have representatives who sit on our sector committees and we have representatives who sit on their sector committees. I think, Mr. Chairman, the best guarantee that we cannot get too far ahead of the United States is that our sector committees by and large are made up of people from private enterprise. They are very, very conscious of what is happening or what is not happening on either side of the border and through the liaison arrangements that have been established, we are keeping in close contact. So if there is interplay between our two economies, then one segment ought not to get too far ahead of the other.

[*Interprétation*]

l'étiquetage de tout produit américain exporté au Canada doit être libellé en unité de mesures métriques, aussi bien qu'en unités du système impérial ou du système en usage aux États-Unis.

Monsieur le président, M. Boire pourrait peut-être ajouter quelque chose pour compléter ce que je viens de dire.

Le président: Monsieur Boire.

M. Boire: Monsieur le président, j'ai communiqué avec le siège social de l'American Metric National Council de Washington aujourd'hui, et j'ai posé une question très précise au sujet des déclarations faites devant le Comité hier. J'ai demandé si les États-Unis allaient vraiment continuer à se servir des acres plutôt que des hectares. C'est le président de l'American National Metric Council qui me parlait et il m'a permis de le citer officiellement. Le ministère de l'agriculture des États-Unis applique aussi rapidement que possible la conversion au système métrique, et un service de ce ministère s'est déjà complètement converti au système métrique. On m'a dit qu'on se servait toujours de l'unité de mesure tonne par hectare dans le service agricole étranger et aussi dans les recherches économiques aux États-Unis. C'est un membre du congrès qui a dit qu'on n'abandonnerait pas l'usage des acres, c'est à la page 63 du procès-verbal de la réunion d'un comité du congrès tenue le 8 mai, mais il s'agissait de son opinion personnelle et aucunement de l'opinion du ministère de l'agriculture ou du American National Metric Council.

Le président: Votre dernière question.

M. McCain: J'apprécie ce que vous avez dit, mais il y a un point qui me paraît extrêmement important. Hier, nous avons discuté des outils. La semaine dernière, le propriétaire d'un petit atelier m'a dit qu'il devait dépenser $900 pour acheter les outils nécessaires à une seule machine, et que cette machine était essentielle aux agriculteurs, que ce soit ceux de l'Ouest ou de l'Est. Qui va payer pour cela?

J'en reviens à ma première question. Allons-nous tenter de synchroniser tout changement ultérieur en ce sens avec ceux effectués par les États-Unis pour venir en aide aux agriculteurs, aux fabricants d'emballage, à tous ceux travaillant dans l'industrie alimentaire?

M. Bolger: Monsieur le président, nous faisons déjà des efforts en ce sens. Nous sommes en rapport avec tous les comités sectoriels qui ont été établis aux États-Unis lorsqu'il s'agit de produits échangés entre les deux pays. Leur représentant assiste aux réunions de nos comités sectoriels et nos représentants assistent à leurs réunions. Nous pouvons être certains que nous n'allons pas trop vite, étant donné que nos comités sectoriels sont composés en grande partie de représentants de l'entreprise privée. Ils savent exactement ce qui se passe dans les deux pays, et grâce aux dispositions que nous avons prises, ils maintiennent un lien étroit avec les comités américains. Il ne faut pas qu'un pays procède beaucoup plus rapidement que l'autre dans les secteurs interdépendants de nos économies.

[*Text*]

• 1700

Mr. McCain: One sector should not get ahead of the other? Mr. Chairman, I am sorry to impose on you. It would mean two inventories of packages.

An hon. Member: No.

Mr. McCain: Oh yes, it would. It would mean two inventories of packages in those items which are going to be traded back and forth in the fruit and vegetable industry, if we do not go at exactly the same pace. If you put kilograms into packaging, or grams, or whatever you want, in the fruit and vegetable industry simultaneously, then it will be expensive as you have wasted all of these changes. But if you do not bring them in simultaneously, bag manufacturers will have to have two types of cutting, they will have to have two shapes, two types of forming outfits: the packager will have to have two sets of inventory.

And it is expensive enough as it is now. In God's name, let us get this thing synchronized where there is interplay and let it become policy.

You have assured us you are working with them but you will not give us a commitment in respect to policy. I wish you would, sir; that you would say that your policy will be that we will try to synchronize with the United States and have the programs come in simultaneously. It may delay Canada, but it will save Canadians a lot of money and a great deal of inconvenience, whether it be wheat, whether it be potatoes, whether it be Quebec apples or onions, or whether it be peaches in the Niagara peninsula.

Mr. Mazankowski: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. McCain.

Before I recognize the point of order, I have a letter dated January 17 from Mr. Baxter, Chairman of the Metric Conversion Committee, which was referred to yesterday and which dealt with the calculations for conversion necessitated by the present methods to be used. It has been requested that I attach that to the minutes of today's proceedings. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: On a point of order, Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, in all fairness, the witness has, I think, referred to a statement that I made yesterday in respect to conversion in the United States. I would expect that the witness would want to table the documentation to, in fact, enlarge upon the statement that he has made, and secondly, perhaps advise the Committee whether in fact legislation is being passed in the United States to convert the acre to the hectare.

I understand that such is not the case and that the gentleman was speaking on behalf of the particular measure that was before the United States Congress. It is my understanding that the conversion program in the United States is strictly a voluntary program rather than a compulsory program, and I

[*Interpretation*]

M. McCain: Il ne faut pas qu'un secteur prenne le pas sur l'autre? Monsieur le président, je suis désolé de vous ennuyer. Cela signifierait deux séries d'emballage.

Une voix: Non.

M. McCain: Si, bien sûr. Deux séries d'emballage pour les articles qui seront échangés sur le marché des fruits et légumes si nous n'avonçons pas exactement au même rythme. Si vous faites des emballages en kilos ou en grammes, comme vous voulez, pour les fruits et légumes, cela coûtera très cher en gaspillage. Mais si vous ne le faites pas en même temps, les fabricants de sacs devront avoir deux types de coupe, deux formes, deux types d'instruments. En somme, l'emballeur devra avoir deux séries d'emballage.

Cela coûte déjà assez cher aujourd'hui. Mon Dieu, que l'on synchronise les choses quand elles sont liées d'une façon ou d'une autre.

Vous nous avez assuré que vous travaillez en collaboration avec eux, mais vous ne voulez prendre aucun engagement à ce sujet. Ce serait pourtant souhaitable, monsieur; vous devriez nous dire que vous entendez essayer de synchroniser vos efforts avec ceux des États-Unis de sorte que les programmes se déroulent simultanément. Peut-être cela retardera-t-il le Canada, mais ce sera une sérieuse économie d'argent et d'efforts, qu'il s'agisse du blé, des pommes de terre ou des pommes et oignons du Québec ou encore des pêches de la péninsule du Niagara.

M. Mazankowski: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur McCain.

Avant de donner la parole à M. Mazankowski, je vous signale que j'ai ici une lettre du 17 janvier signée par M. Baxter, président du Comité de la conversion au système métrique, qui, comme on le disait hier, traite des calculs de conversion que nécessiteront les méthodes envisagées. On m'a demandé d'annexer cette lettre au procès-verbal d'aujourd'hui. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Mazankowski, pour un rappel au Règlement.

M. Mazankowski: Monsieur le président, je crois que le témoin a fait allusion à une déclaration que j'ai faite hier à propos de la conversion aux États-Unis. Je suppose qu'il voudra donc déposer des documents à l'appui de sa déclaration et peut-être indiquer au Comité s'il est vrai que les États-Unis sont en train d'adopter une loi visant à convertir l'acre en hectare.

Je ne pense pas qu'il en soit ainsi, et ce monsieur parlait d'une mesure particulière présentée au Congrès américain. Je crois savoir que le programme de conversion américain est purement volontaire et non pas obligatoire; je pense qu'il peut

[*Texte*]

think that it casts some doubt on whether, in fact, the United States is proceeding with the conversion from the acre to the hectare.

Quite frankly, I would have perhaps been in a better position if the Metric Commission here in Canada had been able to clarify this. I did call them and, I regret to say, Mr. Chairman, that I could not get any information from them whatsoever in terms of the progress that was being made in the United States.

I do not doubt the word of the witness but I think that this is something that is very fundamental and very important to this Committee, because I think that there is a very fundamental difference in having a legislative measure brought before the House of Commons to convert the acre to the hectare, vis-à-vis the United States, which has essentially, as I understand it, a voluntary program. I would like the witness to bring forth evidence to me which would indicate that, in fact, the acre is going to be converted to the hectare; and I would like to see it in the form of a statute or some other provision which would carry the weight of law.

The Chairman: Quite clearly, Mr. Mazankowski, it is not a point of order; but if there is unanimous consent to get a response to that . . .

Mr. Horner: It is a point of privilege, though. Your word is questioned.

The Chairman: Is there agreement for a response? Then we will proceed to the questioners.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Boire: Mr. Chairman, I think the most official document that I could produce, and will table before the Committee if it so desires, is a federal register notice, which is equivalent to the *Canada Gazette* in Canada. This is the United States government's official organ stating the intentions of government, federal register notice of December 10, 1976, and it states—It is a four page document—and it states that the units accepted for continued use in the United States with the international system are listed in Table VI. In that table it says:

• 1705

Land area, hectare: one hectare is equal to 10¼ square metres.

The Chairman: Is it agreed?

Mr. Horner: Except that that is an international standard.

An hon. Member: On a point of order.

The Chairman: Order, please.

Mr. Horner: That does not means anything.

Mr. Poulin: Who publishes that?

The Chairman: Just a minute. Order.

Mr. Poulin: I asked a question. Who publishes that document, for the record, so it is properly identified.

[*Interprétation*]

laisser certains doutes sur la volonté réelle des États-Unis de convertir l'acre en hectare.

Très franchement, la situation serait peut-être plus acceptable si la Commission métrique canadienne avait pu expliquer cela clairement. J'ai téléphoné et je regrette de dire, monsieur le président, que je n'ai pu obtenir aucun renseignement sur ce qui se faisait aux États-Unis.

Je ne mets pas en doute la parole du témoin, mais je crois qu'il y a là quelque chose de tout à fait fondamental et d'extrêmement important pour le Comité, car je pense qu'il existe une grande différence entre proposer un texte législatif à la Chambre des communes pour convertir l'acre en hectare et, comme c'est le cas aux États-Unis, du moins si j'ai bien compris, envisager un programme volontaire. J'aimerais donc que le témoin puisse m'indiquer sans hésitation que l'acre sera bien convertie en hectare; et j'aimerais qu'il puisse me présenter à l'appui un texte ou une disposition législative ayant force de loi.

Le président: Il est tout à fait évident, monsieur Mazankowski, qu'il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement; mais si tout le monde est d'accord pour qu'on vous réponde . . .

M. Horner: Il s'agit toutefois d'une question de privilège. C'est contester votre parole.

Le président: Êtes-vous d'accord pour qu'on y réponde donc? On passera ensuite aux questions.

Des voix: D'accord.

M. Boire: Monsieur le président, je crois que le document le plus officiel que je puisse produire, et que je suis disposé à déposer devant le Comité s'il le souhaite, est un avis d'inscription fédéral qui est l'équivalent de la *Gazette* du Canada pour nous. C'est le moyen officiel pour le Gouvernement des États-Unis d'indiquer ses intentions. Il s'agit de l'avis d'inscription du 10 décembre 1976 qui indique—c'est un document de quatre pages—que les unités qui pourront être maintenues aux États-Unis parallèlement au système international sont énumérées au tableau VI. Il est précisé dans ce tableau que:

Superficie, hectare: un hectare représente dix mille mètres carrés.

Le président: Est-ce d'accord?

M. Horner: Sauf que c'est une norme internationale.

Une voix: J'invoque le Règlement.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Horner: Cela ne veut rien dire.

M. Poulin: Qui publie cela?

Le président: Un instant. A l'ordre.

M. Poulin: J'ai posé une question. Qui publie ce document, pour qu'on le sache avec précision au procès-verbal?

[*Text*]

The Chairman: It is a *Federal Register* notice. My understanding is that it is the equivalent of something being gazetted in the *Canada Gazette* in this country.

Mr. Mazankowski: Those things have been circulated around here for years.

Mr. Poulin: But it has at least that much force of law in the United States of America.

Mr. Mazankowski: I asked that question, does that carry the force of law in the United States of America? Or is it a predominantly . . .

Mr. Poulin: It certainly has . . .

The Chairman: Order.

Mr. P. C. Boire (Executive Director, Metric Commission Canada): Mr. Chairman, the law which made the metric system legal in the United States was the Weights and Measures Act of 1866. That is . . .

Mr. McCain: That is right.

The Chairman: Let us follow this on so we can have it properly identified, then we will assess its worth.

Mr. Poulin: Sir, is that publication you have referred to and handed to the Chairman, published in accordance with the authority of the act that you have just mentioned?

Mr. Boire: I believe it is, it is published with the authority of the U.S. government.

Mr. Poulin: Yes. And it would have the same force in law as the same type of thing would have if it were published in the *Canada Gazette.*

Mr. Boire: That is my understanding, sir.

Mr. Poulin: That is somewhat along your lines toward a statute, Mr. Mazankowski.

The Chairman: Okay. This will not be appended to the *Minutes*, it will be distributed because of the complex nature of some of the charts and the requirement to do it in both official languages. It will be distributed as is, if that is agreed, to members of the Committee.

Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Jefferson, first of all, using the present system—although I guess you are not using bushels and pounds exclusively, because commodity transactions through the Winnipeg Exchange have been converted to metric tonnes since last July, is that correct? You are actually using a dual system at the present time, are you not? On the Commodity Exchange you are using metric tonnes and, at the same time, you are using bushels and pounds in dealing with the farmers. Is that correct?

Mr. Jefferson: Mr. Chairman, the Wheat Board does not trade through the Winnipeg Commodity Exchange. Its dealings are directly with the farmer through the grain companies as their agents at one end, and with the buyers or consumers, either directly or through the grain companies as their agents, at the other end in marketing it.

[*Interpretation*]

Le président: C'est un avis du *Federal Register*. Je crois qu'il s'agit de l'équivalent de notre *Gazette* du Canada.

M. Mazankowski: Cette publication est disponible ici depuis des années.

M. Poulin: Mais cela a force de loi aux États-Unis.

M. Mazankowski: J'ai justement demandé si cela avait aux États-Unis force de loi? Ou est-ce surtout . . .

M. Poulin: Certainement . . .

Le président: A l'ordre!

M. P. C. Boire (Directeur général, Commission du système métrique du Canada): Monsieur le président, la loi qui a légalisé le système métrique aux États-Unis remonte à 1866 et s'intitule Loi ur les poids et mesures. C'est . . .

M. McCain: C'est exact.

Le président: Essayons de préciser davantage avant de nous faire une opinion.

M. Poulin: Monsieur, la publication à laquelle vous faites allusion et que vous avez passée au président est-elle une émanation de la loi dont vous venez de parler?

M. Boire: Oui, je le crois; elle est publiée sous l'autorité du gouvernement américain.

M. Poulin: Oui. Et elle a donc la même valeur légale que si elle était pour nous publiée dans la *Gazette du Canada.*

M. Boire: Je le pense, monsieur.

M. Poulin: Ce serait donc bientôt l'objet d'une loi, monsieur Mazankowski.

Le président: Bien. On ne pourra annexer cela à notre procès-verbal, car certains des tableaux sont extrêmement complexes et il faudrait l'avoir dans les deux langues officielles. On va donc le distribuer tel quel si les membres du Comité sont d'accord.

Monsieur Anderson.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur Jefferson, tout d'abord, avec le système actuel—mais je suppose que vous n'utilisez pas seulement des boisseaux et des livres, car les transactions à la Bourse de Winnipeg sont converties en tonnes métriques depuis juillet dernier, n'est-ce pas? Vous utilisez actuellement un système double, non? A la Bourse des denrées, vous avez les tonnes métriques alors que vous traitez en boisseaux et en livres avec les agriculteurs. N'est-ce pas?

M. Jefferson: Monsieur le président, la Commission du blé ne traite pas par l'intermédiaire de la Bourse des denrées de Winnipeg, mais directement avec les agriculteurs qui sont représentés par les sociétés de grains et avec les acheteurs ou consommateurs, soit directement, soit également par l'intermédiaire des sociétés de grains pour la commercialisation.

[*Texte*]

Mr. Anderson: Okay. Then in other words, you are using bushels and pounds at the present time in dealing with the farmers and, of course, you have been sitting on the Metric Commission. In changing over to the metric system, what effect will this have upon your own particular position and that of the Wheat Board? Is this going to save you money? Is it going to cause you a convenience or an inconvenience? What effect does it have on your particular operation in the Wheat Board?

Mr. Jefferson: With respect to the Wheat Board's buying and selling of grain, we will effect the same savings as the industry as a whole in that we will not have to go through the conversion process of pounds to bushels and bushels to pounds. We will be dealing in one straight measure, from the time the grain is first purchased from the farmer, until it is finally loaded into a vessel for export. There will be with that certain savings because of fewer errors being made, and consequently less work being done to detect and correct those errors.

Mr. Anderson: I understand that with the conversion to the metric system, as far as your dealings with the farmers are concerned, you are going to have two measures on the books—the bushels and so on, and the second will be the metric. Is that correct, that you will be not just dealing in the metric system alone, but in the conversion process you will be dealing in the Imperial and the metric system.

• 1710

Mr. Jefferson: What we had planned to do was switch over to the metric system entirely. However, because there is some concern that the farmer may not be able to understand, or there may be some confusion on the part of the farmer for a short period of time while he gets used to the system, the Wheat Board has agreed to use a dual system of acres and hectares on the permits and for quota purposes. We will be publishing our quotas, depending, of course, on the nature of the Wheat Board Act, in kilograms per hectare and, for information purposes, in bushels per acre.

Mr. Anderson: Mr. Jefferson, in the Minister's statement yesterday, he said that the intention of the Wheat Board was that the producer's permit book will continue to show area in both acres and hectare for a further period. That is rather vague. What period of time are you actually considering, or has that decision been made at this time?

Mr. Jefferson: No, that decision has not been made. I would anticipate that it would be at least for another couple of crop years.

Mr. Anderson: You are looking at approximately a two-year period.

Mr. Jefferson: I would think at least that.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Jefferson and Mr. Anderson.

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, Mr. Jefferson, there must be some cost in this whole process going back for some time and

[*Interprétation*]

M. Anderson: Bien. Donc, autrement dit, dans vos transactions avec les agriculteurs, vous parlez en boisseaux et livres et vous siégez bien sûr à la Commission du système métrique. En passant au système métrique, quelles conséquences envisagez-vous pour vous particulièrement et pour la Commission du blé? Est-ce que cela va économiser de l'argent? Cela va-t-il faciliter ou gêner les choses? En quoi cela touchera-t-il vos activités particulières à la Commission du blé?

M. Jefferson: Pour ce qui est des achats et des ventes de grains par la Commission du blé, nous réaliserons les mêmes économies que l'ensemble de l'industrie en ce sens qu'il ne sera plus nécessaire de convertir les livres en boisseaux et les boisseaux en livres. Nous n'aurons plus qu'une seule mesure, de l'achat du grain à l'agriculteur à son expédition vers les marchés d'exportation. Cela entraînera donc certaines économies, car il y aura moins de risques d'erreurs et donc moins de travail pour contrôler et corriger ces erreurs.

M. Anderson: Ai-je bien compris que dans la conversion au système métrique, pour ce qui est de vos transactions avec les agriculteurs, vous serez obligé d'avoir deux unités de mesures, les boisseaux, etc., et les unités métriques. Il est bien exact que vous n'utiliserez pas alors exclusivement le système métrique, mais les deux systèmes?

M. Jefferson: En fait, nous avions projeté de passer entièrement au système métrique. Toutefois, comme on a eu peur que l'agriculteur ne comprenne pas ou que cela crée une certaine confusion le temps de s'habituer au système, la Commission du blé a convenu d'utiliser un système double d'acres et d'hectares pour ce qui est des permis et des contingents. Nous publierons nos contingentements, en fonction évidemment de la Loi sur la Commission du blé, en kilos par hectare et, à titre d'information, en boisseaux par acre.

M. Anderson: Monsieur Jefferson, dans la déclaration du ministre hier, il semblait que l'intention de la Commission du blé était de laisser encore un certain temps les surfaces en acres et hectares dans le livret de permis du producteur. C'est plutôt vague. Quel délai envisagez-vous en réalité et cela a-t-il déjà été décidé?

M. Jefferson: Non, la décision n'est pas prise. Je pense qu'il faudrait encore attendre au moins deux autres campagnes agricoles.

M. Anderson: Donc un délai d'environ deux ans.

M. Jefferson: Oui, au moins cela.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Jefferson et monsieur Anderson.

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, M. Jefferson peut-il nous préciser le coût de tout ce processus pour la Commission.

[*Text*]

at present, and will be in the future, to the board itself. There are the internal operations of the board, the accounting sheets and what not, extra staff and so on. Do you have any idea of the cost? There must have been some administrative costs—the requirement of new forms and all this sort of thing over some lengthy period. Have you any idea at all, or does the board have any idea of what the cost might be?

Mr. Jefferson: The board has not had any major expenditure for metric conversion. All the work that has been done towards the conversion has been done with the present staff. Certain people such as myself have been assigned, along with their other duties, to work on the metric conversion. There has been only one form that had to be changed specifically for the metric system. All other forms were designed in such a way that they could be used under either system, and they had to be ordered in any event. The Wheat Board has undertaken a producer awareness campaign through its publication, *Grain Matters*. That is published monthly anyway. We merely took advantage of it to put articles in there about the metric conversion. So I do not have a figure on costs but I can assure you that they are quite minimal.

Mr. Anderson: What about the elevator companies, the country elevator system? Does the board have any idea of what the costs have been to them? I am thinking of scales, or anything else involved in the conversion process.

The Chairman: Mr. Jefferson.

Mr. Jefferson: I cannot give you a direct answer on that, sir. I only know through my own discussions with people in the trade that there will indeed be a cost to the elevators for scale conversion, etc. If Mr. Baxter or Mr. Harris or Mr. Wright are here, they might have an exact figure.

The Chairman: Mr. Harris.

Mr. J. J. Harris (Metric Co-ordinator, Canada Grains Council): Yes. There is a cost involved in converting scales as such, but it gets into your planning. What has happened in the planning of the scales, which is a major cost item, is that the people in looking at it tried to phase it in with their standard conversions that they would be making anyway in their replacements. Of course, you have still got pound scales, and after metric you will have pound scales in the country. But we did establish an official Canada Grain Commission conversion chart, whichever you want to use. So what will happen is that the scales will be taken out over a period of time in terms of the company's normal capital and maintenance programs.

• 1715

Mr. Benjamin: One final question, Mr. Chairman. Mr. Jefferson, in the grain pipeline, from the farmer's field to his bin and from his truck to the elevator, and out of the elevator into a railway car, and then out of a railway car into a terminal, and out of terminal into another railway car or into a ship, depending on where it is going, how many times that process . . . For example, will it be shipped in metric measurement in railway cars or will we convert back into bushels and

[*Interpretation*]

Cela comprend ses opérations internes, ses livres de compte etc, du personnel supplémentaire et que sais-je? Avez-vous une idée du coût? Cela doit représenter des coûts administratifs—de nouveaux formulaires et tout ce genre de choses qu'il faut transformer au fur et à mesure. La Commission a-t-elle une idée de ce que cela représentera?

M. Jefferson: Pour la Commission, cela n'a pas représenté de dépenses très considérables. C'est le personnel actuel qui a fait le nécessaire pour la conversion; certains fonctionnaires, dont je suis, se sont occupés de la conversion au système métrique en plus de s'acquitter de leur tâche habituelle. Seul un formulaire a dû être modifié précisément pour le système métrique. Tous les autres ont été conçus pour être utilisés quel que soit le système et il fallait de toute façon repasser commande. La Commission du blé a lancé une campagne de sensibilisation dans son journal mensuel *Grain Matters*. On en a profité pour y insérer certains articles sur la conversion au système métrique. Je n'ai pas de chiffres précis, mais je puis vous assurer que les coûts sont très minimes.

M. Anderson: Et les élévateurs? La Commission a-t-elle une idée de ce que cela peut représenter pour eux? Je pense aux balances et à tout ce qui peut être touché par cette conversion.

Le président: Monsieur Jefferson.

M. Jefferson: Je ne puis vous répondre précisément, monsieur. Je sais simplement, pour en avoir discuté avec les intéressés, que les compagnies d'élévateurs auront évidemment à supporter des frais de conversion pour leurs balances etc. Si M. Baxter, M. Harris ou M. Wright sont ici, ils ont peut-être un chiffre exact.

Le président: Monsieur Harris.

M. J. J. Harris (Coordinateur de la conversion au système métrique, Conseil des grains du Canada): Oui. La conversion des balances coûte quelque chose mais cela entre dans la planification générale. Voici comment on a procédé dans le cas des balances: on a fait coïncider la conversion du système métrique avec le moment où on devait de toute façon remplacer ces balances coûteuses. Bien sûr, vous trouvez encore des balances graduées en livres et vous en trouverez même après l'implantation du système métrique. Mais nous avons mis au point une table de conversion officielle de la Commission canadienne des grains, quelles que soient les mesures que vous vouliez utiliser. Ce qui va se passer, c'est que ces balances disparaîtront graduellement dans le cadre des programmes d'entretien et d'immobilisation normaux des sociétés.

M. Benjamin: Une dernière question, monsieur le président. En ce qui concerne le pipe-line à grains, qui va depuis le champ du fermier jusqu'à son entrepôt, puis de son camion jusqu'au silo, puis du silo jusqu'aux wagons de chemins de fer, puis des wagons de chemin de fer à un terminus, et enfin du terminus jusqu'à un autre wagon ou un bateau, selon sa destination, combien de fois ce processus . . . Par exemple, le grain sera-t-il expédié en quantité métrique par chemins de fer

[*Texte*]

hundred-weights, or will the freight rate be set at so much per kilogram or so much per tonne, or will it remain so much per hundred pounds? Through the whole grain pipeline is there going to be a consistent use of the metric?

Mr. Jefferson: Yes, there will be consistent use, but it will not happen immediately. The railways, as I understand it, are planning a conversion in 1981 at which time they will have switched to a metric unit for setting and when that happens grain will indeed move. From the time it gets into the elevator, when it unloads from the farmer's truck, until it loads on an export vessel, it will be done in metric all the way.

Mr. Benjamin: So that in the meantime, the elevator agent will buy it in tons from the farmer, he will load it on the railway car in the old measurement.

Mr. Jefferson: Yes.

Mr. Benjamin: It will get unloaded from the railway car in the old measurement, converted to the metric measurement when it hits the terminal. If it goes into another railway car, say, it is feed grain going to Eastern Canada, it goes back into the old measurement again.

Mr. Jefferson: Yes.

Mr. Benjamin: I do not understand why this was not worked out so that you . . .

Mr. Jefferson: That is a streamlined operation.

An hon. Member: A streamlined operation.

Mr. Benjamin: You worked it back all the way through so that the farmer was not going to be the guy caught first. You are starting at the wrong end. You had the metric thing at the seaports. You have been using that for years. You have had to because of our export customers. Then we jump away down to the other end of the pipeline and put it on to the farmers and the elevator agents and they are the ones that are having to do the jumping back and forth. It just does not seem a logical progression to me.

Mr. Jefferson: What happens at the seaport end right now. The grain is sold to most buyers in metric tonnes but when it is weighed out, it is weighed out in pounds and that is converted to metric tonnes. In the process now, in the pipeline right now, everytime the grain goes anywhere near a scale it is weighed in pounds and that number is converted to bushels. The implementation of the metric system will gradually eliminate those conversions to the point where there will be none.

Mr. Benjamin: Have any of the terminals converted yet to metric scales?

Mr. Jefferson: Yes.

Mr. Benjamin: The terminals are all ready to go.

Mr. Jefferson: Yes, but not all of them. No, not all country elevators nor all terminals have converted their scales.

[*Interprétation*]

ou devrons-nous reconvertir ces mesures en boisseaux et en quintaux, ou bien le tarif du transport sera-t-il fixé à telle somme par kilo ou par tonne, ou continuera-t-il d'être fixé par 100 livres? Le système métrique sera-t-il utilisé à chaque étape au niveau du pipe-line pour les céréales?

M. Jefferson: Oui, l'utilisation du système métrique sera généralisée mais cela ne sera pas immédiat. Je crois comprendre que les voies ferrées ont jusqu'à 1981 pour se convertir au système métrique et à ce moment-là le pipe-line sera effectivement en service. Depuis le déchargement à l'élévateur par le producteur jusqu'au départ par cargo pour l'exportation, tout se fera conformément au système métrique.

M. Benjamin: Entre-temps, le responsable de l'élévateur achètera donc le grain aux fermiers à la tonne, et le chargera sur le wagon de chemins de fer en utilisant les anciennes mesures . . .

M. Jefferson: Oui.

M. Benjamin: Le grain sera déchargé du wagon de chemins de fer en anciennes mesures, qui seront converties au système métrique lorsque le grain arrivera au terminus. Si le grain est chargé sur un autre wagon, s'il s'agit par exemple de moulées à destination de l'Est du Canada, il faudra à nouveau tout reconvertir en anciennes mesures.

M. Jefferson: Oui.

M. Benjamin: Je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas fait en sorte que vous . . .

M. Jefferson: On a voulu procéder par étapes pour ne pas nuire . . .

Une voix: Vraiment?

M. Benjamin: On a procédé à l'envers de façon à ce que les agriculteurs ne soient pas les premiers à être touchés. Vous n'avez pas commencé du bon côté. Dans les ports de mer, on utilise depuis des années le système métrique à cause des exportations. Nous passons ensuite à l'autre extrémité du pipe-line et nous infligeons ce système aux agriculteurs et aux opérateurs des élévateurs et ce sont eux qui seront obligés de passer constamment d'un système à l'autre. Cela ne me semble pas du tout être une progression logique.

M. Jefferson: Voilà ce qui se passe actuellement dans les ports de mer. Le grain est vendu en tonnes métriques à la plupart des acheteurs, mais lorsqu'il est pesé, il est pesé en livres qui sont ensuite converties en tonnes. Pour ce qui est du pipe-line, chaque fois que le grain passe dans une station de pesage, il est pesé en livres et ce poids est ensuite converti en boisseaux. La mise en application du système métrique finira pas éliminer graduellement ces conversions.

M. Benjamin: Y a-t-il déjà des terminus qui fonctionnent selon le système métrique?

M. Jefferson: Oui.

M. Benjamin: Est-ce que tous ces terminus sont prêts?

M. Jefferson: Oui, mais pas tous. Non, tous les élévateurs et tous les terminus du pays n'ont pas encore converti leurs balances.

[*Text*]

Mr. Benjamin: I know that the country elevators are not.

Mr. Jefferson: But some are now converted and others are gradually being converted. Until such time as they are converted, the grain will be weighed in pounds and the weighmaster will look up a table of equivalent tonnes to put on the documentation.

Mr. Benjamin: One final question. When the farmer delivers that truckload of grain to the elevator, it will not be an even number of tonnes. Is he paid according to 1.4 for 2.45 tonnes, or is he paid according to two tonnes and so many kilograms? How is it worked out?

Mr. Jefferson: No. It will be tonnes and three decimal places of that tonne. Your example of 1.245 tonnes will be calculated.

Mr. Benjamin: I see. He gets it in deciminals of tonnes, not in fraction of tonnes, and he does get it in kilograms.

• 1720

Mr. Jefferson: That is correct.

Mr. Harris: But three points of decimals in the ton is kilograms.

Mr. Benjamin: Yes, it would be one ton, 245 kilograms.

Mr. Harris: You could read it that way, if you so wished.

Mr. Benjamin: That is all, Mr. Chairman.

The Vice Chairman: Thank you, Mr. Benjamin. Mr. Horner will be the last questioner for this afternoon's proceedings, unless there is some determination to carry on beyond that.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Jefferson, you work for the Canadian Wheat Board?

Mr. Jefferson: I do.

Mr. Horner: And the Canadian Wheat Board works for and comes under the directions of the Canadian government.

Mr. Jefferson: The Canadian Wheat Board works under the authority of the Canadian Wheat Board Act.

Mr. Horner: And the Canadian government, and the minister in charge.

Mr. Jefferson: We report to Mr. Lang, who is the minister responsible for the Canadian Wheat Board.

Mr. Horner: And because of the Wheat Board Act you are responsible to Parliament.

Mr. Jefferson: That is correct.

Mr. Horner: And Parliament, in your assumption, has instructed you to convert to metric.

[*Interpretation*]

M. Benjamin: Je sais que ce n'est pas le cas pour les silos dans les campagnes.

M. Jefferson: Certains sont déjà convertis au système métrique, d'autres sont en train de l'être. En attendant, le grain continuera d'être pesé en livres et le préposé au pesage pourra consulter une table pour trouver le nombre équivalent de tonnes métriques.

M. Benjamin: Une dernière question. Lorsque l'agriculteur décharge son camion de grains dans le silo, il est probable que le poids du grain ne soit pas un nombre entier de tonnes. Est-il payé pour un 1.4 ou 2.45 tonnes ou est-il payé pour 2 tonnes et tant de kilogrammes? Comment cela marche-t-il?

M. Jefferson: Non. Le poids sera évalué en tonnes plus trois décimales. Dans votre exemple, il s'agit 1.245 tonne.

M. Benjamin: Je comprends. Le prix est calculé par décimales et non pas par fraction de tonne. Donc, il est payé d'après le nombre de kilos de grains.

M. Jefferson: C'est exact.

M. Harris: Les trois décimales après le point des tonnes représentent des kilogrammes.

M. Benjamin: Our, il s'agit donc d'une tonne et de 245 kilogrammes.

M. Harris: Vous pouvez les lire de cette façon si vous le voulez.

M. Benjamin: C'est tout, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Benjamin. Monsieur Horner, vous serez le dernier orateur pour la séance de cet après-midi à moins que quelqu'un ne veuille continuer après lui.

M. Horner: Merci, monsieur le président.

Monsieur Jefferson, vous travaillez pour la Commission canadienne du blé?

M. Jefferson: C'est vrai.

M. Horner: Et la Commission canadienne du blé travaille pour le gouvernement canadien qui lui dicte ses instructions.

M. Jefferson: La Commission canadienne du blé est assujettie à l'autorité de la Loi sur la Commission canadienne du blé.

M. Horner: Ainsi qu'à celle du gouvernement canadienne et du ministre responsable.

M. Jefferson: Nous adressons nos rapports à M. Lang qui est le ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

M. Horner: Et en vertu de la Loi sur la Commission canadienne du blé, vous devez répondre devant le Parlement.

M. Jefferson: C'est exact.

M. Horner: Et vous vous fondez sur l'hypothèse que le Parlement vous a donné l'instruction de vous convertir au système métrique.

[*Texte*]

Mr. Jefferson: I am not just sure how I can answer that, sir. Under the act the Wheat Board has to work with the grain handling industry of Canada and when the grain handling industry formed a committee to convert to metric they asked the Wheat Board to be a member of that committee and we went along with the industry in converting to metric.

Mr. Horner: Because you are a servant of the government.

Mr. Jefferson: I do not think I can really answer that question, sir. The Board was aware that it was government policy. There was a resolution that the country would go to metric and, knowing that, they were quite willing to work with the grain industry toward metric conversion.

Mr. Horner: You seem reluctant to name your boss.

Mr. Jefferson: No, I am not reluctant.

Mr. Horner: If I were working for somebody I would want to know who it was so that I would be able to take a look back every once in awhile to see him.

Who does the Canadian Wheat Board work for?

Mr. Caccia: On a point of order, Mr. Chairman, this is not eliciting information, this is a kind of cross-examination, and the witness before us is almost being embarrassed by questioning of a political nature. And it seems to me, in all due respect, Mr. Chairman, that the witness before you ought to be protected from this kind of examination. He is here to give us information on facts and figures, not to be almost put up against the wall on the question of who he is working for. Obviously he knows who he is working for. And any other questions along those lines, it seems to me, are just meant to either lay traps or embarrass the witness. Therefore I make the interjection on a point of order.

An hon. Member: Very well put.

The Chairman: I think, Mr. Caccia, the point is well taken. We certainly do not want to have anyone badger a witness or put them in that kind of a position.

I think it is quite evident that Mr. Jefferson is appearing before us in his capacity as representative of the Canadian Wheat Board to the Industry Metric Committee. It seems to me that that is quite evident. And, beyond that, he is not appearing before us. That is the hat he is wearing. And it is in that capacity we are addressing questions to him.

Mr. Horner: I would be the first to apologize, Mr. Chairman. The deviousness suggested by Mr. Caccia had never once entered my mind. I am not smart enough to be that devious. I do not want to badger anybody. They call me Friendly Jack out West.

The Chairman: That is out West.

Mr. Horner: The point I was trying to ascertain is why the Wheat Board is going ahead this way. And, if Mr. Jefferson

[*Interprétation*]

M. Jefferson: Je ne sais trop comment vous répondre. En vertu de la loi, la Commission canadienne du blé doit collaborer avec l'industrie de manutention du grain du Canada. Cette dernière a constitué un comité dans le but de se convertir au système métrique et a demandé à la Commission canadienne du blé de participer à ce comité. Nous nous sommes conformés à la décision de l'industrie de se convertir au système métrique.

M. Horner: Parce que vous êtes un organisme du gouvernement.

M. Jefferson: Je ne crois pas que je puisse répondre à cette question, monsieur. La Commission savait que la conversion au système métrique fait partie des politiques du gouvernement. Il avait été décidé que le pays se convertirait au système métrique et, sachant cela, nous avons accepté de collaborer avec l'industrie du grain pour nous convertir au système métrique.

M. Horner: Vous semblez avoir de la réticence à nommer votre patron.

M. Jefferson: Non, ce n'est pas cela.

M. Horner: Si je travaillais pour quelqu'un, j'aimerais beaucoup savoir pour qui, afin de savoir à qui j'ai affaire.

Pour qui la Commission canadienne du blé travaille-t-elle?

M. Caccia: J'invoque le règlement, monsieur le président. Mon collègue ne tente pas d'obtenir des renseignements, mais se lance dans un interrogatoire et le témoin qui comparaît devant nous est tout à fait embarrassé par des questions de nature politique. Monsieur le président, il me semble, sauf le respect que je vous dois, que le témoin devrait être protégé de ce genre d'interrogatoire. Il est ici pour nous donner des renseignements sur des faits et des chiffres et non pas pour être mis au pied du mur, et pour nous dire pour qui il travaille. Il est évident qu'il sait très bien pour qui il travaille. Ce genre de questions ne me semble avoir d'autre but que de tendre des pièges au témoin ou de l'embarrasser. J'interviens donc en invoquant le Règlement.

Une voix: Très bien dit.

Le président: Je crois, monsieur Caccia, que votre rappel au Règlement est justifié. Nous ne laisserons personne inquiéter un témoin ou le mettre dans ce genre de situation.

Il est évident que M. Jefferson comparaît devant nous à titre de représentant de la Commission canadienne du blé auprès du comité de la conversion au système métrique de cette industrie. Il me semble que cela est tout à fait évident. En outre, ce n'est pas lui qui comparaît devant nous. C'est en vertu de sa qualité de représentant, que nous devons lui poser des questions.

M. Horner: Je serai le premier à faire mes excuses monsieur le président. L'interprétation qu'a suggérée M. Caccia ne m'avait pas effleuré l'esprit. Je ne suis pas assez intelligent pour être à ce point retors. Je ne veux inquiéter personne. Dans l'Ouest, on m'appelle le bon Jack.

Le président: Dans l'Ouest oui!

M. Horner: J'essayais de comprendre pourquoi la Commission canadienne du blé va ainsi de l'avant. Et si M. Jefferson

[*Text*]

does not want to answer it, fine, we will just let that go and go on a little further.

The Chairman: Mr. Horner, again I think it is quite evident that he did answer, indicating that it was governement policy, passed by the House of Commons, and they are proceeding with this and co-operating in whatever way they can to do it expeditiously.

Mr. Horner: Fine. I appreciate you helping him out and protecting him, on the instructions of Mr. Caccia. That is very nice of you, Mr. Chairman.

I would like to go a little bit further now that we have passed that big hurdle. How does the Wheat Board price its grain? I grew some barley last year. How do you price your bushel of barley? What method will you use in quoting? Or take rye, I grew some rye, too. How do you price your rye on the world market, or your barley on the world market?

Mr. Jefferson: I cannot answer that question. You would have to ask a commissioner of the Canadian Wheat Board.

• 1725

Mr. Horner: I will help you out, because I do not want to badger. I am under the impression that the Wheat Board uses the Chicago Grain Exchange to set their prices. I met with the Canadian Grain Exchange. Mr. Hamilton was at that meeting, and a number of others. They told us that the Canadian Wheat Board does not use us as a pricing mechanism at all. They use Chicago. That is what the Canadian Grain Exchange told us.

I assume that I am correct, that you use the Chicago Grain Exchange to set the prices, or to give us a guide in pricing.

Mr. Jefferson: I am not qualified to answer that question. I am here to answer about metric. I am not fully aware of the Wheat Board's pricing mechanism.

Mr. Horner: It is the whole principle of the thing. I as a dumb farmer want to continue as a dunderbuster farmer, or whatever we were called here yesterday. I want to continue to sell my grain by bushels, because my father did before me, I guess. I do not know why, but that is why I want to do it. It is a free country. If I want to sell and you want to buy, I want to sell by bushels.

The metric system, which you readily jumped into with both feet because the government asked you to—not because the farmers asked you to, but the government asked you to—you have jumped into it with both feet. I want to ask you how you are going to arrive at the price.

I want to assure you, Mr. Chairman. You may not be aware of it, but farmers this spring, this early spring, are very dissatisfied with the Canadian Wheat Board price for final payment on wheat. They are what you might say smouldering, you know. They are just smouldering mad, and they do not believe the pricing system is the right pricing system. They do

[*Interpretation*]

ne veut pas me répondre c'est très bien, restons-en là et passons à autre chose.

Le président: Monsieur Horner, je crois qu'il est évident qu'il vous a répondu. En effet, il a indiqué qu'il s'agissait d'une politique gouvernementale adoptée par la Chambre des communes, et que la Commission fait de son mieux pour apporter sa coopération le plus rapidement possible.

M. Horner: Très bien. C'est très aimable à vous, monsieur le président, de l'aider et de le protéger selon les instructions de M. Caccia. J'apprécie beaucoup cela.

Puisque ce chapitre est clos, j'aimerais aller un peu plus loin. Comment la Commission canadienne du blé fixe-t-elle le prix du grain? J'ai cultivé un peu d'orge l'année dernière. Comment fixez-vous le prix de votre boisseau d'orge? Quelle méthode utilisez-vous pour les contingentements? J'ai aussi cultivé un peu de seigle. Comment fixez-vous le prix de votre seigle ou de votre orge sur le marché mondial?

M. Jefferson: Je ne peux pas répondre à cette question. Vouss devriez vous adresser à un commissaire de la Commission canadienne du blé.

M. Horner: Je vais vous aider, car je n'ai pas l'intention d'inquiéter quiconque. J'ai l'impression que la Commission canadienne du blé fait appel à la Bourse des grains de Chicago pour fixer ses prix. J'ai rencontré des représentants de la Bourse des grains du Canada. M. Hamilton et beaucoup d'autres assistaient à cette réunion. Ils nous ont dit que la Commission canadienne du blé ne fait pas appel à eux pour fixer ses prix. Elle fait appel à la Bourse de Chicago. C'est ce que la Bourse canadienne nous a dit.

Je suppose que j'ai raison, que vous faites appel à la Bourse des grains de Chicago pour fixer les prix ou pour nous donner une indication des prix.

M. Jefferson: Je n'ai pas la compétence voulue pour vous répondre. Je suis ici pour vous parler du système métrique. Je ne suis pas tout à fait au courant du mécanisme des prix de la Commission.

M. Horner: C'est là tout le principe. Je suis un agriculteur borné et je veux continuer à agir en tant que tel. Je veux continuer à vendre mon grain en boisseau parce que mon père l'a fait avant moi, j'imagine. Je ne sais pas pourquoi, mais je veux continuer à le faire. Ce pays est un pays libre. Si je veux vendre et si vous voulez acheter, je veux vendre au boisseau.

Le système métrique, sur lequel vous avez sauté à pieds joints parce que le gouvernement et non pas les agriculteurs vous l'ont demandé . . . Je veux vous demander comment vous fixez vos prix.

Monsieur le président, vous ne le savez peut-être pas, mais nous, les agriculteurs, sommes très mécontents en ce début de printemps du prix fixé par la Commission canadienne du blé pour les paiements finals du blé. Le feu couve, vous savez. Les agriculteurs sont de plus en plus mécontents et ils ne croient plus que le système des prix qui est pratiqué est convenable. Ils

[*Texte*]

not believe the Wheat Board anymore. It is the first time in my nineteen years as a member of Parliament that I have seen a deep glaring distrust on the prairies of the Canadian Wheat Board.

I have always been a supporter of the Canadian Wheat Board and I am terribly terribly hurt by this. I want to help the Wheat Board and I want to have Mr. Jefferson explain clearly how they are going to arrive at this pricing system because this whole question has to do with metric.

I do not want to sell my grain in tonnes. He can sell it in tonnes, and spell tonnes any way you like, I do not care. He can sell it by boxcars. He can sell it by boatloads. I do not care, but when he buys it from me I want to be paid in bushels. Then I know how much I am getting.

That is a simple little talk, and I would like to have Mr. Jefferson give us some explanation as to how he is going to arrive at the price.

The Chairman: I understand already that Mr. Jefferson indicated he does not feel qualified to deal with that technical question.

Mr. Horner: That is really too bad because we are going to have the Wheat Board before us only one day, according to the subcommittee's report that we adopted yesterday. I am very regretful that I adopted it so readily yesterday if Mr. Jefferson I find is inadequate to answer the questions I put to him as a representative of the Wheat Board. We will not have another Wheat Board representative before us.

Mr. Anderson: On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Horner: I am very sorry, Mr. Chairman, because the Wheat Board is answerable to Parliament, so Mr. Monk, the lawyer for the Wheat Board, says. I am asking a few questions and it is not very good that I am not getting good answers.

The Chairman: I think it is quite clear that the witness has indicated that he is not here to answer technical questions of that type. He is answering questions relating directly to metrication and the role he has played as a representative of the Canadian Wheat Board on that committee. There is nothing more or less that we can say in respect to that. You are obviously entitled to ask any question you want, but quite evidently you get the answer that is given.

Mr. Horner: I asked two questions basically. I have got neither answered yet.

Mr. Anderson: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Anderson.

Mr. Anderson: In order to help the Committee, perhaps Mr. Jefferson would state what his particular field is in the Wheat Board so that we would have some indication as to what particular field of expertise he handles within the Wheat

[*Interprétation*]

n'ont plus confiance en la Commission canadienne des grains. C'est la première fois, depuis dix-neuf ans que je suis député au Parlement, que les Prairies manifestent une profonde défiance vis-à-vis de la Commission canadienne du blé.

J'ai toujours appuyé la Commission canadienne du blé et je suis terriblement terriblement déçu. Je veux aider la Commission canadienne du blé et je veux que M. Jefferson nous explique clairement le système de prix pratiqué par cette dernière, car tout ceci a un rapport avec le système métrique.

Je ne veux pas vendre mon grain à la tonne métrique. Il peut vendre le sien à la tonne s'il le veut et fractionner ses tonnes comme il l'entend. Je m'en fiche. Il peut vendre son grain par wagon, il peut le vendre par bateau. Je m'en fiche. Mais lorsqu'il me l'achète, je veux être payé au boisseau. Comme cela, je sais ce que je gagne.

Il s'agit de choses très simples et j'aimerais que M. Jefferson nous explique comment la Commission fixe ses prix.

Le président: Il me semble que M. Jefferson a déjà mentionné qu'il ne se sentait pas assez compétent en la matière pour répondre à cette question technique.

M. Horner: C'est vraiment dommage. D'après le rapport du sous-comité que nous avons adopté hier, la Commission canadienne du blé doit comparaître un seul jour devant nous. Je regrette d'avoir adopté ce rapport si vite, car je me rends compte que M. Jefferson n'est pas capable de répondre aux questions que je lui pose en tant que représentant de la Commission canadienne du blé. Aucun autre représentant de cette Commission ne doit comparaître devant nous.

M. Anderson: Monsieur le président, je voudrais faire un rappell au Règlement.

M. Horner: Je le regrette profondément, monsieur le président, car la Commission canadienne du blé doit répondre devant le Parlement. C'est du moins ce que dit M. Monk, l'avocat de cette Commission. Je pose quelques questions et je déplore de ne pouvoir obtenir des réponses satisfaisantes.

Le président: Il me semble très clair que le témoin a indiqué qu'il n'était pas ici pour répondre à des questions techniques de ce type. Il est ici pour répondre à des questions qui ont trait directement au système métrique et au rôle qu'il a joué personnellement dans ce comité en sa qualité de représentant de la Commission canadienne du blé. Il n'y a rien d'autre à ajouter là-dessus. Vous pouvez poser toutes les questions que vous voulez, mais il est évident que vous devez accepter les réponses que l'on vous donne.

M. Horner: J'ai fondamentalement posé deux questions. Aucune n'a encore reçu de réponse.

M. Anderson: Monsieur le président, je voudrais faire un rappel au Règlement.

Le président: Oui, monsieur Anderson.

M. Anderson: De façon à aider les membres de ce Comité, M. Jefferson pourrait peut-être nous dire de quel secteur il est chargé au sein de la Commission canadienne du blé. Nous aurons ainsi une idée de son domaine de compétence et cela

[*Text*]

Board, and perhaps other questioners or the present questioner could be helped.

What is your expertise, Mr. Jefferson?

Mr. Jefferson: I work in the management information services division, which is the systems procedures and computer operations of the Wheat Board.

Mr. Anderson: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Horner: I think he is the ideal man, if he is qualified for the job. He said he is in the management information services. Did you have some comment to make?

I asked him two questions with regard to management and for information with regard to management's ability to reach decisions.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, on the same point of order . . .

Mr. Horner: It seems like a great deal, Mr. Jefferson.

• 1730

Mr. Goodale: Mr. Chairman, on the same point of order, I think your ruling and the intervention of Mr. Anderson are very pertinent because, in dealing with the aspects of metrication which would technically have a bearing upon wheat board operations, I think Mr. Jefferson, because of the position he holds and because of his considerable experience with respect to this whole process, can provide the Committee with some very useful information. In other words, what bearing upon wheat board operations will a conversion to the metric system have? But if members of the Committee want to explore questions of wheat board policy, particularly a very important aspect of that policy, which is their pricing of international sales, I think they . . .

Mr. Horner: I hope this is not taken off my time, Mr. Chairman.

Mr. Goodale: . . . should direct those . . .

Mr. Horner: Everybody interrupts me.

Mr. Goodale: . . . remarks to the commissioners of the Canadian Wheat Board, who bear the responsibility for those decisions. Or, if their questions relate to government policy in relation to the wheat board, those questions ought to be directed to the minister responsible to Parliament for the board. I think we really have to confine our questioning in this particular Committee to the technical aspects of the impact of a metric conversion, whatever form that may take, upon the mechanical operations of the board. Questions of policy should really be directed to either the Minister or to the five commissioners, depending on the kind of policy it is we are pursuing.

The Chairman: Just a moment. Mr. Goodale, I think it is true, if it is a question of policy, that it should go to those who are responsible for policy. I think the dilemma we are faced

[*Interpretation*]

permettra peut-être d'aider les prochains «questionneurs» ou M. Horner.

Quel est votre domaine de compétence, monsieur Jefferson?

M. Jefferson: Je travaille dans la section des services d'information de la direction, c'est-à-dire que je suis responsable des opérations sur ordinateur de la Commission canadienne du blé.

M. Anderson: Merci, monsieur le président.

M. Horner: Je crois que c'est l'homme idéal. Il a exactement les compétences voulues. Il dit qu'il travaille dans les services d'information de la direction. Avez-vous des commentaires à faire là-dessus?

Je lui ai posé deux questions qui ont trait à la gestion et également à l'information, puisque je l'ai interrogé sur le processus de prise de décision de la direction.

M. Goodale: Monsieur le président, je voudrais faire le même rappel au Règlement.

M. Horner: Cela me semble très impressionnant, monsieur Jefferson.

M. Goodale: A propos du même rappel au Règlement, monsieur le président, je trouve extrêmement pertinente votre décision et l'intervention de M. Anderson, car lorsqu'on parle des aspects de la conversion au système métrique qui, en théorie, se feraient sentir au niveau du fonctionnement de la Commission du blé, j'estime que M. Jefferson peut fournir de précieux renseignements au Comité, étant donné le poste qu'il occupe et sa vaste expérience dans ce domaine. Il peut nous dire quelles seront, au niveau du fonctionnement de la Commission du blé, les répercussions de la conversion au système métrique. Par contre, si les membres du Comité désirent parler des politiques de la Commission du blé, et surtout de celle, très importante, de la fixation du prix de vente international, j'estime qu'ils . . .

M. Horner: J'espère, monsieur le président, que cela sera déduit de mon temps de parole.

M. Goodale: . . . devraient adresser ces . . .

M. Horner: Tout le monde me coupe la parole à moi.

M. Goodale: . . . questions aux commissaires de la Commission canadienne du blé, car ce sont eux les reponsables de ces décisions-là. Ou encore, si leurs questions portent sur la politique générale du gouvernement concernant la Commission canadienne du blé, leurs questions devraient être adressées au ministre responsable de la Commission auprès du Parlement. A la présente réunion du Comité, j'estime que nous devrions vraiment limiter nos questions aux aspects techniques des conséquences de la conversion au système métrique, quelles qu'en soient les modalités pour le fonctionnement routinier de la Commission. Les questions de politique devraient en principe s'adresser soit au ministre, soit aux cinq commissaires, selon la nature de la politique qui est en cause.

Le président: Un moment, s'il vous plaît. Il est vrai, je crois, monsieur Goodale, que s'il s'agit d'une question de politique, elle doit s'adresser aux responsables des politiques. Le problè-

[*Texte*]

with right now is that it is difficult for a member of this Committee to specifically and directly address a question that always matches up with the area of responsibility that is the witness's. I do not think any of us have any objection to asking a question. If the witness cannot answer it, obviously we move to the area where that person has expertise or can make a contribution. So, I would not rule there was anything inappropriate about asking a question that cannot be answered, but I would certainly think it is inappropriate for members of the Committee to make comments that might be disparaging to the witness as a consequence of his inability to answer. I have to protect the witness to some extent on behalf of all members, and I think all of you would agree with that. Mr. Horner.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman. In the Minister's speech, Mr. Jefferson, page seven, he said that the grains council—the Minister said this, I do not know whether the grains council did or not—has informed him that there will be an estimated saving of a million dollars per year in 12 to 16 conversions from pounds to bushels. Mr. Benjamin just dealt with one conversion that would not take place until 1981. Where do we get these 12 to 16 conversions, from your understanding of the handling of grain in the wheat board?

Mr. Jefferson: Sir, when the grain leaves the farmer's truck at an elevator it is weighed in pounds. That number is converted to bushels.

Mr. Horner: Why is it converted to bushels?

Mr. Jefferson: That is the unit of trade that is . . .

Mr. Horner: That they buy it at.

Mr. Jefferson: . . . currently in use at this moment, that is correct.

Mr. Horner: All right, but how is it stored in the elevator, in pounds?

Mr. Jefferson: No, it is stored in bushels.

Mr. Horner: Stored in bushels.

Mr. Jefferson: Yes. When it leaves the . . .

Mr. Horner: It does not have to be stored in bushels. It could be stored in hundredweights.

Mr. Jefferson: Yes, that is correct.

Mr. Horner: There is no law. The elevator can do what they want.

Mr. Jefferson: In a sense the unit of trade is the bushel. They are going to try to keep the number of conversions they have to a minimum. They would not want to go through still another conversion, I would hope.

However, when the grain leaves the elevator and is being loaded into a boxcar it is again weighed, and again it is weighed in pounds. The weight, for record-keeping purposes so that they can reduce the stock on their sheets in the elevator, is converted to bushels. When the grain that is in the boxcar reaches its destination it is again weighed in pounds. The pounds are converted to bushels. When the grain leaves the terminal it could well be going into a lake vessel. It would be

[*Interprétation*]

me qui se pose actuellement, c'est qu'il est parfois difficile aux membres du Comité de ne jamais poser de questions qui dépassent le domaine de compétence du témoin du jour. Personne, je crois, ne s'oppose à ce que la question soit posée. Si le témoin ne peut y répondre, eh bien, nous passerons alors à un domaine dont le témoin est plus au courant. Même si je trouve exagéré d'interdire toute question à laquelle le témoin est mal placé pour répondre, j'estime qu'il sied mal aux membres du Comité de faire des réflexions sur la compétence du témoin lorsque celui-ci se trouve dans l'incapacité de répondre. Je crois que vous reconnaissez tous le fait que je dois protéger jusqu'à un certain degré le témoin pour le plus grand profit de tous les députés. M. Horner a la parole.

M. Horner: Merci, monsieur le président. Monsieur Jefferson, dans son discours à la page 7, le ministre affirme que le Conseil des grains—le ministre a affirmé cela, mais je ne sais pas si le Conseil l'a bien dit ou non—lui a fait savoir que de 12 à 16 conversions de livres en boisseaux, il résulterait une économie prévue de 1 million de dollars par année. M. Benjamin vient de parler d'une conversion qui n'aurait lieu qu'en 1981. D'où obtenez-vous ce chiffre de 12 à 16 conversions, d'après votre conception de la manutention des céréales par la Commission canadienne du blé?

M. Jefferson: Eh bien, monsieur, lorsque les céréales quittent le camion de l'agriculteur, à l'élévateur, on les pèse en livres. Ce chiffre est converti ensuite en boisseaux.

M. Horner: Et pourquoi le convertit-on en boisseaux?

M. Jefferson: C'est l'unité commerciale qui . . .

M. Horner: Qu'utilisent les acheteurs.

M. Jefferson: . . . est utilisée actuellement, c'est exact.

M. Horner: Très bien, mais comment mesure-t-on le contenu de l'élévateur, en livres?

M. Jefferson: Non, en boisseaux.

M. Horner: En boisseaux.

M. Jefferson: Oui. Mais lorsque les céréales quittent . . .

M. Horner: Il n'y a pas de raison concluante pour que ce soit en boisseaux. On pourrait les mesurer en quintal.

M. Jefferson: Oui, c'est exact.

M. Horner: Il n'y a pas de loi à ce sujet. Les responsables de l'élévateur peuvent faire ce qu'ils veulent.

M. Jefferson: La mesure commerciale, c'est le boisseau. On essaie de réduire au minimum le nombre des conversions. On essaie d'éviter toute conversion superflue, du moins je l'espère.

Cependant, lorsque les céréales quittent l'élévateur pour être chargées dans des wagons, elles sont pesées à nouveau, et à nouveau en livres. Ce poids en livres est ensuite converti en boisseaux pour les besoins de la comptabilité, lorsqu'on note dans le registre la diminution du stock contenu dans l'élévateur. Arrivées à destination, les céréales contenues dans les wagons sont à nouveau pesées en livres. Ce chiffre est converti en boisseaux. Lorsque les céréales quittent le terminus, très

[*Text*]

weighed out in pounds and converted to bushels. Now without going any further than that, let me add one more . . .

Mr. Horner: We do not need the metric system to do away with . . .

• 1735

Mr. Jefferson: I should like to double the number now because every time the grain goes through a scale there is a certain amount of documentation done. The documentation is done at the point of weighing and again at the head office of the company, or in the case of the terminal, it is done by the grain commission inspectors. So the number begins to expand beyond four.

Mr. Horner: MR. Jefferson, all I am saying is, you do not have to have the metric system to do away with the most of those conversions if the grain companies wanted to. They do not have to do that in the metric system. They can still buy my bushels and put it in the boxcar, put it in the elevator in tons or whatever they like. It does not bother me at all. The grain people can do that without taking away my bushels and without taking away my acreage, can they not?

The Chairman: Mr. Jefferson.

Mr. Jefferson: I presume that if a unit could be established that would eliminate the bushel, yes.

Mr. Horner: Well, you can get your head together with your agents, the grain companies, and they are very dutiful agents of yours, the Saskatchewan Wheat Pool, whose representatives has been here, sitting around. You can get together with them and say, "Look, we want it done in hundredweights from now on," or pull any word you want out of the book and call it a measurement. It does not bother me at all. All I am saying is I will not interfere with you after you buy my grain provided you do not interfere with me before you buy. You are interfering with my acres, you are interfering with my land title, you are interfering with my right to sell it the way I want to sell it. I cannot sell a steak, an 8-ounce steak. I cannot even buy an 8-ounce steak any more after these boys get done; I will have to buy a 225-gram. I do not want to do it that way.

The Chairman: I wonder if it will affect the taste.

Mr. Horner: It might. I am glad that you agree with me, Mr. Jefferson. I am glad that you agree with me that all of this conversion you talk about, that the Grains Council talks about in saving $1 million, sure it could have been done long before now if we wanted to. They could still buy it by the bushel, they could leave my acres alone and they could still save $1 million. I am amazed that you people have not saved that million by now and turned it back.

[*Interpretation*]

souvent pour être chargées dans un bateau des Grands lacs, elles sont à nouveau pesées en livres, et le chiffre converti en boisseaux. Maintenant, sans aller plus loin que cela, permettez-moi d'ajouter une précision . . .

M. Horner: Nous n'avons pas besoin de cela pour éliminer . . .

M. Jefferson: Il faut doubler le chiffre que je vous ai donné, car on remplit certains documents chaque fois que les céréales sont pesées. On remplit ces documents lors du pesage, et à nouveau dans les bureaux centraux de la société en question, et dans le cas du terminus, ce sont les inspecteurs de la Commission des grains qui le font. Le chiffre est donc de plus de quatre.

M. Horner: Tout ce que je veux vous dire, monsieur Jefferson, c'est qu'on n'a pas besoin du système métrique pour pouvoir éliminer la plupart de ces conversions, à condition que les sociétés de céréales soient d'accord. On n'a pas besoin du système métrique pour cela. On pourrait toujours acheter mon produit par boisseaux, le charger dans le wagon et dans l'élévateur en le mesurant en tonnes, ou dans toute autre mesure. Cela ne me dérange pas du tout. Les sociétés de céréales pourraient faire cela sans supprimer le boisseau et l'acre, n'est-ce pas?

Le président: M. Jefferson a la parole.

M. Jefferson: Je suppose que oui, à condition d'établir une mesure qui remplacerait le boisseau.

M. Horner: Eh bien, vous n'avez qu'à étudier la question en collaboration avec vos fonctionnaires, les sociétés de céréales qui vous servent très consciencieusement et le *Saskatchewan Wheat Pool* dont nous avons déjà vu le représentant assister à nos réunions. Vous n'avez qu'à vous réunir avec eux et à dire: «Écoutez, à partir de maintenant, nous voulons que cela se fasse en quintaux», ou en toute autre mesure que vous voudrez, quel qu'en soit le nom. Tout ce que je dis, c'est que je vous laisserai tranquille après votre achat de mes céréales, à condition que vous me laissiez tranquille avant. Vous voulez m'enlever mes acres, changer mon titre de propriété, vous voulez m'empêcher de vendre mon produit comme je choisis de le vendre. Quand ces messieurs auront fait leur travail, je ne pourrai plus vendre un steak de huit onces, ni même en acheter; il me faudra acheter un steak de 225 grammes. Or, je me refuse à cela.

Le président: Je me demande si cela en changera le goût.

M. Horner: C'est possible. Je suis content de voir que vous êtes d'accord avec moi, monsieur Jefferson. Je suis content de vous voir d'accord pour dire que toute cette conversion dont vous parlez, dont parle le Conseil des grains en vantant ses économies de 1 million de dollars, aurait pu être effectuée il y a longtemps si nous l'avions voulu. On pourrait acheter le produit par boisseau, sans toucher aux acres, et toujours économiser 1 million de dollars. Je suis étonné que vous, les responsables, n'ayez pas déjà économisé ce million de dollars qui nous serait si utile.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Jefferson.

Mr. Jefferson: The conversion to metric has given us an opportunity to try and effect that saving although I would suggest that it would not be practical to have more than one unit of trade in the grain industry.

Mr. Horner: Well, I think it would be wise to have as few units of trade as possible.

Mr. Benjamin: Would Mr. Horner permit a supplementary question.

Mr. Horner: I am looking at the clock and wondering. I thought the Chairman . . .

The Chairman: I am ignoring the clock for your benefit.

Mr. Horner: Oh, thank you.

Mr. Benjamin: May I ask a supplementary. I do not want to take it off Mr. Horner's time, Mr. Chairman. We have both been on this pipeline of grain from the farmer to the ships, or whatever. I would like to ask Mr. Jefferson: was there not any consultation or request of the railroads? I object to the railroads going again off in their own God damnned direction until 1981—you know, a law unto themselves. Was there not any request of them or did they not have the brains or the foresight about the new hopper cars they built to stencil them with not only the old measurement but the metric measurement to show how many tons or kilograms that car would hold, or what its load limits were and what not? And could they not be carrying out a restenciling of their old equipment, 4,000 or 5,000 cars a year, and over four or five years they are all done. How come they can stay all by themselves without making any attempt to co-operate at all?

An hon. Member: It is voluntary for them and compulsory for the farmers.

The Chairman: Mr. Jefferson.

Mr. Jefferson: First of all, the new hopper cars are stenciled in both metric and imperial units.

Mr. Benjamin: Well, the first 2,000 that came out were not.

Mr. Jefferson: Not the firt 2,000, no sir. But the new ones that are being built now, are.

The other thing about the railways, they have worked with us; there has been a representative of the railways on the Grain Council Metric Committee. We have had numerous meetings with them to establish the procedures which the grain trade will use until the changeover is made to simplify these procedures. They have been most co-operative with us. I can only say this, that the railways operate under statutory rates in the same way that the Wheat Board operates under statute; they have to wait until they can get that statute changed and they do not want to go through that until the bulk of their traffic is in metric.

[*Interprétation*]

Le président: M. Jefferson a la parole.

M. Jefferson: C'est la conversion au système métrique qui nous a fourni l'occasion d'effectuer cette économie, mais je soutiens qu'il ne serait pas pratique d'utiliser plus d'une mesure commerciale dans l'industrie des céréales.

M. Horner: Eh bien, je suppose que ce serait mieux d'avoir le moins possible de mesures commerciales.

M. Benjamin: M. Horner me permettrait-il de poser une question supplémentaire?

M. Horner: Je regarde la pendule avant de vous répondre. Je croyais que le président . . .

Le président: Je laisse de côté la pendule, à votre avantage.

M. Horner: Ah, merci.

M. Benjamin: Je voudrais poser une question supplémentaire. Je ne tiens pas pour cela à prendre le temps de parole de M. Horner, monsieur le président. Nous avons parlé tous les deux de ce pipe-line de céréales, à partir de la ferme jusqu'au bateau, si tel est le mode de transport. J'aimerais demander à M. Jefferson s'il n'y a pas eu de consultation ne de demande de la part des chemins de fer? Je m'opposerais à ce que les chemins de fer décident encore une fois de faire cavalier seul jusqu'en 1981. Dans le cas des nouveaux wagons-trémies, les chemins de fer n'ont-ils pas eu l'intelligence ni la prévoyance de les marquer non seulement de la vieille mesure, mais aussi de la mesure métrique, d'indiquer combien de tonnes ou de kilos chaque wagon contient, quelle est sa charge limite, etc? Et ne devraient-ils pas être en train de refaire les indications que l'on voit sur leur vieux matériel, au rythme par exemple de 4,000 ou de 5,000 wagons par années pour que tout soit fait d'ici quatre ou cinq ans. Comment se fait-il que les chemins de fer puissent faire bande à part sans être nullement obligés de collaborer à cette initiative?

Une voix: Pour eux, c'est facultatif, alors que pour les agriculteurs, c'est obligatoire.

Le président: M. Jefferson a la parole.

M. Jefferson: Tout d'abord, les nouveaux wagons-trémies portent des indications dans les deux mesures, métrique et impériale.

M. Benjamin: Non, les 2,000 premiers wagons que l'on a fabriqués n'avaient pas de double indication.

M. Jefferson: Non, pas les 2,000 premiers, c'est vrai. Mais les nouveaux que l'on fabrique maintenant la portent.

Deuxièmement, les chemins de fer ont coopéré avec nous; un représentant des chemins de fer a siégé au comité métrique du Conseil des grains. Nous avons eu de nombreuses rencontres avec les chemins de fer en vue d'établir les procédures qu'adoptera le commerce des céréales, en attendant la simplification qu'apportera la conversion. Ils nous ont beaucoup aidé. Permettez-moi d'ajouter que les chemins de fer appliquent les tarifs statutaires, tout comme la Commission du blé; ils sont obligés d'attendre que l'on modifie la loi, et ils ne veulent pas négocier cette modification avant que la majeure partie des quantités transportées ne soit exprimée en mesures métriques.

[*Text*]

• 1740

Mr. Horner: Mr. Chairman, I would just like to summarize, beginning with my questions.

I tried to ascertain whose orders the Wheat Board did follow. Then I tried to point out quite clearly that their pricing system to the farmer, not to the grain buyer, not to the international market but to the farmer, is based, related, linked, and closely looked at by the Chicago grain exchange. Now the grain exchange is not going to convert for another five or six years—the Chicago grain exchange is not—the railroads are not going to convert until 1981, and I think a valid case could be made for the Canadian Wheat Board to drag its feet too, because it is going to get into more complications and more problems if it proceeds at a rapid pace. And, if it is serving the wish of the producer, it should slow up and not speed up. But it is not serving the wish of the producer; it is serving the wishes of the government. And that is the whole purpose of my opening questions. There is nothing devious about it: everything is out in the open.

The Chairman: I am sorry, I would like to accommodate you, but we have gone 10 minutes beyond our cut-off time of 5.30.

I want to announce a Subcommittee meeting tomorrow morning at 10.00 a.m. in my office. I would hope that those who attend will truly represent the whole view of their particular caucus in respect of what we want to do.

This meeting is adjourned until 3.30 p.m. Thursday, February 3, when we shall have the Consumers Association of Canada before us.

[*Interpretation*]

M. Horner: Monsieur le président, je voudrais résumer ce qui s'est dit, à commencer par mes questions.

J'ai tâché d'établir d'où émanaient les ordres que suit la Commission du blé. J'ai tâché ensuite de bien faire comprendre que son système d'établissement des prix à la production, non pas au commerçant en céréales, et non pas au marché international mais bien à l'agriculteur, est fondé sur, relié à, et étroitement surveillé par la Bourse des grains de Chicago. Or, ladite Bourse ne doit pas se convertir au système métrique avant cinq ou six années, je parle de la Bourse des grains de Chicago, les chemins de fer ne doivent pas se convertir avant 1981, et je crois qu'on peut soutenir que la Commission canadienne du blé devrait elle aussi ralentir sa conversion au système métrique, car si elle procède à un rythme accéléré, cela va entraîner encore plus de complications et de problèmes. Si la Commission est censée respecter les désirs du producteur, elle devrait ralentir plutôt que d'accélérer le processus. Mais elle ne respecte pas les désirs du producteur; elle se plie aux désirs du gouvernement. Et voilà toute la tendance de mes premières questions. Je ne procède pas par voie détournée: je déballe tout.

Le président: Je regrette, je voudrais me plier à vos désirs, mais nous dépassons déjà de dix minutes notre heure limite de 5 h. 30.

Je voudrais vous annoncer la réunion du sous-comité demain matin à 10 h. dans mon bureau. J'espère que ceux qui assisteront à la réunion seront prêts à nous communiquer la position complète de leur caucus à propos de ce qu'il voudrait voir faire.

La séance est levée jusqu'à 15 h. 30 le jeudi 3 février, lorsque nous aurons comme témoin l'Association des consommateurs du Canada.

APPENDIX "FTE - 6"

600 - 303 Main Street
Winnipeg, Manitoba
R3C 3G8

January 17, 1977

Mr. P. C. Boire,

Executive Director,
Metric Commission,
Bonaventure Bldg.,
301 Elgin Street,
Ottawa, Ont.
K1A 0H5

Dear Mr. Boire:

This is further to my letter of August 31, 1976 in which I set out the various stages in grain forwarding at which the cumbersome pounds to bushels or reverse calculations must be performed. While I didn't specify in my letter, I believe I gave you verbally a figure of $1.0 million annually as an estimate of the cost of these conversions. This figure was based on an updating of an earlier study and I was a bit hesitant to quote it too freely.

I have now asked our Economics and Statistics Division to give me a rough breakdown of this costing and the same is attached showing the steps at each stage, the number of calculations in an average year and the approximate cost. The cost per calculation varies by location, format, skill of operation, and equipment used, and ranges from 1.4¢ to 8.5¢ including verification.

The stock rebuttal, of course, is that going metric and eliminating the calculations won't save any $1.0 million because the calculations are done by several thousand people from coast to coast and with the job thus divided up, no one person will be released. I agree with the latter part of this but let me counter with this comment. When the grain companies apply to the Grain Commission for increases in their handling charges, they are quick to emphasize the cost impact of the aggregate of a number of small added operations. They point out that while no one additional task in itself warrants an increase in staffing, when a number are taken together, they involve a reshuffling of duties and require net additions to the payroll. The same applies in reverse. The elimination of these calculations will permit a reshuffling of duties and equipment with corresponding savings in the aggregate.

I trust this will give you the background information you need.

Yours very truly,

E. E. Baxter,
Chairman,
Metric Conversion Committee

APPENDICE «FTE - 6»

600—303Main Street
Winnipeg, Manitoba
R3C 3G8

Le 17 janvier 1977

Monsieur P. C. Boire

Directeur exécutif
Commission du système métrique
Immeuble Bonaventure
301, rue Elgin
Ottawa (Ontario)
K1A 0H5

Monsieur,

La présente fait suite à ma lettre du 31 août 1976 dans laquelle je décrivais les différentes étapes d'expédition des grains au cours desquelles il faut effectuer de fastidieuses conversions des livres aux boisseaux et vice-versa. Bien que je ne l'ai pas précisé dans ma lettre, je crois vous en avoir verbalement estimé le coût à un million de dollars par an. Ce chiffre se fonde sur l'actualisation d'une étude précédente et j'hésitais quelque peu à le citer trop librement.

J'ai demandé à notre Division de l'économie et des Statistiques de me donner une ventilation approximative de ces coûts. Jointe à la présente, elle vous indique les démarches nécessaires à chaque étape, le nombre de calculs au cours d'une année moyenne et le coût approximatif. Le coût par calcul varie selon le lieu, le format, les compétences et le matériel de 1.4 à 8.5 c., vérification y comprise.

L'argument habituel est bien sûr, qu'on n'économisera pas un million de dollars en passant au système métrique et en éliminant ces calculs parce que ceux-ci sont faits par plusieurs milliers de personnes d'un océan à l'autre et à cause de la division des tâches, il n'y aura pas de compression de personnel. Je suis d'accord avec ce dernier argument tout en faisant la remarque suivante. Lorsque les sociétés de grain demandent des augmentations à la Commission des grains pour leurs frais de manutention, elles ont vite fait de souligner la portée des coûts sur l'ensemble d'un certain de petites opérations supplémentaires. Elles soulignent que si aucune des tâches supplémentaires ne justifie en elle-même une augmentation de personnel, lorsqu'on les ajoutent, elles nécessitent un remaniement des fonctions et une augmentation nette des salaires. Il en va de même dans le cas inverse. La suppression de ces calculs permettra un remaniement des fonctions et du matériel entraînant une économie générale.

En espérant que ces renseignements vous seront utiles.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le président du Comité de
conversion au système métrique,
E. E. Baxter

CONVERSION CALCULATIONS NECESSITATED BY PRESENT POUNDS/BUSHELS SYSTEM IN THE GRAIN TRADE

	Conversion Steps	Number of Calculations per Year	Annual Cost Estimate
1. At primary delivery, the grain is weighed in pounds and converted to bushels for the cash ticket. If the grain comes in any small lots and a storage ticket is used, there is a further calculation involved in the consolidation of the storage tickets.	1 – 2	5 million delivery tickets 10 million calculations	$850,000
2. The shipping order is received by the agent in bushels and must be converted to pounds to guide the agent as to what he must draw, both from the storage bin and to the shipping bin.	1	400,000 shipments 400,000 calculations	$ 17,000
3. The grain shipment is weighed in pounds and converted to bushels for shipping record and shipping slips.	1	400,000 shipments 800,000 calculations	$ 68,000
4. Rail transit grain is recorded in pounds but must be converted to bushels for statistical reporting and records.	1	400,000 calculations	$ 6,000
5. At unload, the grain is weighed in pounds and converted to bushels for the *inward* inspection certificate, the inward weight certificate, the warehouse receipt and the stock record.	2	375,000 unloads 750,000 calculations	$ 5,000
6. Each time grain moves within the elevator for cleaning, drying and other treatment, it is weighed in pounds and converted to bushels in order to change the documents and stock records.	2	1 billion bushels cleaned 0.2 billion bushels dryed 1,000 bushel lots 2.4 million calculations	$ 34,000
7. The shipping order is received by the elevator in bushels and must be converted to pounds to move the grain forward to the shipping bins.	1	1 billion bushels shipped 10,000 bushels drafts (av. export & domestic) 100,000 calculations	$ 1,000
8 The shipment will be weighed in pounds and converted again to bushels.	1	1 billion bushels shipped 10,000 bushels drafts (av. export & domestic) 100,000 calculations	$ 1,000
9. The lake vessel will carry the grain in pounds but charges for the grain are in bushels.	1	400 million bushels shipped 0.5 million bu./cargo 1,600 calculations	negligible
10. At unload, the grain is again weighed in pounds and converted to bushels on inward documents and stock records.	1	400 million bu. received av. lot (vessel & rail) = 8,000 bushels 50,000 calculations	$ 1,000
11. At loading, the shipping orders will be presented in bushels but must be converted to pounds in order to bring the grain forward.	1	400 million bu. shipped 8,000 bu. drafts (av. export & domestic) 50,000 calculations	$ 1,000
12. The grain on outward from the river elevators will be weighed in pounds and converted to bushels in the cancellation of documents for the preparation of export paper. This latter may be in either bushels, long tons, short tons, or metric tonnes.	2	400 million bu. shipped 8,000 bu. drafts (av. export & domestic) 50,000 calculations	$ 1,000

CALCULS DE CONVERSION EXIGÉS PAR LE SYSTÈME ACTUEL DE LIVRES ET DE BOISSEAUX DANS LE COMMERCE DES GRAINS

	Étapes de la conversion	Nombre de calculs par an	Estimation du coût annuel
1. A la première livraison, le grain est pesé en livres avec une conversion en boisseaux pour le bordereau de caisse. Si le grain arrive en petites quantités et qu'on se serve de bordereaux d'entrepôt, il faut alors faire le total de tous les bordereaux d'entrepôt.	1 – 2	5 millions de bordereaux de livraison 10 millions de calculs.	$850,000
2. L'agent reçoit l'ordre d'expédition en boisseaux et doit le convertir en livres pour savoir ce qu'il doit faire passer de la cuve d'entreposage à celle d'expédition.	1	400,000 expéditions 400,000 calculs	$ 17,000
3. La quantité de grains à expédier est pesée en livres avec une conversion en boisseaux pour le grand livre et les bordereaux d'expédition.	1	400,000 expéditions 800,000 calculs	$ 68,000
4. Le grain transporté par chemin de fer doit être enregistré en livres avec une conversion en boisseaux aux fins de statistique et d'enregistrement.	1	400,000 calculs	$ 6,000
5. Au déchargement, le grain est pesé en livres avec une conversion en boisseaux pour le certificat d'inspection d'entrée, le certificat de pesée d'entrée, le reçu d'entrepôt et l'inventaire.	2	375,000 déchargements 750,000 calculs	$ 5,000
6. Chaque fois que le grain est déplacé dans l'élévateur pour nettoyage, séchage ou autre traitement, il est pesé en livres avec une conversion en boisseaux afin de modifier les documents et les inventaires.	2	1 milliard de boisseaux nettoyés 0.2 milliard de boisseaux séchés lots de 1000 boisseaux 2.4 millions de calculs	$ 4,000
7. L'ordre d'expédition est reçu par l'élévateur en boisseaux et doit être converti en livres pour faire passer le grain dans les cuves d'expédition.	1	1 milliard de boisseaux expédiés lots de 10,000 boisseaux (moyenne à l'exportation et nationale) 100,000 calculs	$ 1,000
8. Le grain expédié doit être pesé en livres avec une autre conversion en boisseaux.	1	1 milliard de boisseaux expédiés lots de 10,000 boisseaux (moyenne à l'exportation et nationale) 10,000 calculs	$ 1,000
9. Le bateau transportera le grain en livres mais les frais de transport sont calculés par boisseau.	1	400 millions de boisseaux expédiés 0.5 million de boisseaux par cargaison 1,600 calculs	Négligeable
10. Au déchargement, le grain est de nouveau pesé en livres avec une conversion en boisseaux sur les documents d'entrée et l'inventaire.	1	400 millions de boisseaux reçus lot moyen (bateau et rail) 8,000 boisseaux 50,000 calculs	$ 1,000
11. Au chargement, les ordres d'expédition seront présentés en boisseaux mais devront être convertis en livres pour l'expédition du grain.	1	400 millions de boisseaux expédiés lots de 8,000 boisseaux (moyenne à l'exportation et nationale) 50,000 calculs	$ 1,000
12. Le grain sortant des élévateurs situés au bord du fleuve sera pesé en livres avec une conversion en boisseaux lors de la préparation des documents d'exportation. Ces derniers peuvent être en boisseaux, en tonnes longues, en tonnes courtes ou en tonnes métriques.	2	400 millions de boisseaux expédiés lots de 8,000 boisseaux (moyenne à l'exportation et nationale) 50,000 calculs	$ 1,000

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. F. D. Jefferson, Representative of the Canadian Wheat Board to the Industry Metric Committee.

Mr. J. J. Harris, Metric Coordinator, Canada Grains Council, Winnipeg, Manitoba.

Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission Canada, Ottawa, Ontario.

Mr. P. C. Boire, Executive Director, Metric Commission Canada.

M. F. D. Jefferson, représentant de la Commission canadienne du blé auprès du Comité de la conversion au système métrique, Industrie.

M. J. J. Harris, Coordinateur en SI, Conseil des Grains du Canada, Winnipeg (Manitoba).

M. C. M. Bolger, Président, Commission du système métrique Canada, Ottawa (Ontario).

P. C. Boire, Directeur exécutif, Commission du système métrique Canada, Ottawa (Ontario).

CA1 XC21
-F59

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, February 3, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 14

Le jeudi 3 février 1977

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

CONCERNANT:

Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
MAY 3 1977
UNIVERSITY OF TORONTO

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

25162—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Anderson
Caccia
Collenette
Demers
Goodale
Gray
Horner
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)
Martin
Mazankowski
McCain
McIsaac
Neil
Peters
Poulin
Ritchie
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Thursday, February 3, 1977:

Mr. Peters replaced Mr. Benjamin

Mr. Kempling replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi, 3 février 1977:

M. Peters remplace M. Benjamin

M. Kempling remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 3, 1977
(15)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:41 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Cafik, Collenette, Demers, Goodale, Gray, Horner, Kempling, Mazankowski, McIsaac, Neil, Peters, Poulin, Ritchie and Towers.

Other Members present: Messrs. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) and Schellenberger.

Witnesses: From the Consumers' Association of Canada: Mrs. M. Lister, Chairman, Metric Advisory Committee. Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission Canada, Ottawa, Ontario.

The Committee resumed consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

On Clause 2,

Mrs. Lister made a statement and answered questions.

The Chairman presented the FIFTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Subcommittee met at 10:02 o'clock p.m. Thursday, February 3, 1977, to plan its future business with respect to Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

Your Subcommittee agreed to make the following recommendations for future meetings respecting this Bill.

Negotiations are presently in place to arrange for those listed below to appear. However, adjustments may be made by the Chairman as a result of contacts with the groups concerned.

You Committee recommends the following tentative schedule of additional meetings subject to caveat entered above:

TUESDAY, FEBRUARY 8, 1977

3:30 p.m.

Palliser Wheat Growers Association
(confirmed)

Manitoba Farm Bureau

8:00 p.m.

Grain Services Union, Regina, Saskatchewan
(confirmed)

WEDNESDAY, FEBRUARY 9, 1977

3:30 p.m.

Representatives of the Federation of Mayors and Municipalities

THURSDAY, FEBRUARY 10, 1977

3:30 p.m.

National Farmers Union

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 FÉVRIER 1977
(15)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 41 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Cafik, Collenette, Demers, Goodale, Gray, Horner, Kempling, Mazankowski, McIsaac, Neil, Peters, Poulin, Ritchie et Towers.

Autres députés présents: MM. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) et Schellenberger.

Témoins: De l'Association des consommateurs du Canada: M^me^ M. Lister, Présidente, Comité consultatif du système métrique. M. C. M. Bolger, Président, Commission canadienne du système métrique, Ottawa (Ontario).

Le Comité reprend l'étude du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

Article 2,

M^me^ Lister fait une déclaration et répond aux questions.

Le président présente le CINQUIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Votre sous-comité s'est réuni à 10 h 02 le jeudi 3 février 1977 pour planifier ses prochains travaux concernant le Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

Votre sous-comité a convenu de faire les recommandations suivantes pour les prochaines séances sur ce bill.

Des négociations sont actuellement en cours en vue de prendre des dispositions pour que ceux qui figurent sur la liste ci-dessous comparaissent. Toutefois, le président peut faire des rajustements par suite des contacts avec les groupes intéressés.

Votre Comité recommande le calendrier provisoire suivant des séances supplémentaires sous réserve des dispositions ci-dessus:

LE MARDI 8 FÉVRIER 1977

15 h 30

Palliser Wheat Growers Association
(confirmé)

Manitoba Farm Bureau

20 heures

Grain Services Union, Regina, Saskatchewan
(confirmé)

LE MERCREDI 9 FÉVRIER 1977

15 h 30

Représentants de la Fédération des maires et municipalités

LE JEUDI 10 FÉVRIER 1977

15 h 30

Syndicat national des agriculteurs

Unifarm Association

(confirmed)

8:00 p.m.

Clause by clause consideration.

At 10:42 o'clock a.m., the Subcommittee adjourned.

On motion of Mr. Collenette, the FIFTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure was concurred in.

It was unanimously agreed,—That Mr. J. Buchanan, Acting Chief, Weight and Measures Division, Consumer and Corporate Affairs and Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission be allowed to answer questions.

On motion of Mr. Peters, it was resolved,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. W. G. Gilbey, Secretary Manager, Grain Services Union, Regina, Saskatchewan, who will appear before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs on Tuesday, February 8, 1977 at 8:00 o'clock p.m.

On motion of Mr. Horner, seconded by Mr. Goodale, it was resolved,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. D. E. Campbell, Research Director and Mr. Alan Coulter, President, Palliser Wheat Growers Association who will appear before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs on Tuesday, February 8, 1977 at 3:30 o'clock p.m.

Questioning was resumed.

It was agreed,—That the document submitted by Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission Canada, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-7"*)

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Tuesday, February 8, 1977.

Unifarm Association

(confirmé)

20 heures

Étude article par article.

A 10 h 42, le sous-comité suspend ses travaux.

Sur motion de M. Collenette, le CINQUIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Il est convenu à l'unanimité,—Que M. J. Buchanan, Chef intérimaire, Division des poids et mesures, Consommation et Corporations et M. C. M. Bolger, Président, Commission du système métrique soient autorisés à répondre aux questions.

Sur motion de M. Peters, il est décidé,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à M. W. G. Gilbey, secrétaire gérant, Grain Services Union, Régina (Saskatchewan) qui comparaîtra devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques, le mardi 8 février 1977 à 20 heures.

Sur motion de M. Horner, appuyé par M. Goodale, il est décidé,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à M. D. E. Campbell, directeur de la recherche et M. Alan Coulter, président, Palliser Wheat Growers Association qui comparaîtront devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques, le mardi 8 février 1977, à 15 h 30.

L'interrogation se poursuit.

Il est convenu,—Que le document présenté par M. C. M. Bolger, Président, Commission canadienne du système métrique, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice « FTE-7 »*)

A 17 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 8 février 1977, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, February 3, 1977

• 1541

[*Texte*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will now resume consideration of Bill C-23, an Act to facilitate conversion to the metric system of measurement. We are on Clause 2.

On Clause 2.

The Chairman: We have before us as witnesses Mrs. M. Lister, Chairman of the Metric Advisory Committee, and Mrs. S. Madden from the Consumers' Association of Canada. On behalf of the Committee I want to welcome these two witnesses before us today and to give one or both of them an opportunity to make an opening statement.

Prior to proceeding to this, however, it is my understanding that Mr. Mazankowski has a point of order that he would like to pursue at this time. I now call on Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Thank you very much, Mr. Chairman, and I do want to apologize to the very charming witnesses before us today for intervening at this time. I will be very brief, Mr. Chairman.

As you know, there has been a considerable amount of discussion in respect of the conversion of the acre to the hectare, and particularly with reference to the United States of America.

We had a document tabled yesterday by Mr. Boire, and I think the implication was that this had proven beyond any degree of reasonable doubt: that the hectare was going to become the standard unit of land measurement, particularly from an agricultural point of view in the United States.

I have, Mr. Chairman, examined the document and I must say that as far as I am concerned the document which was tabled does not substantiate that fact. I have pursued the matter further with congressmen in the United States, particularly a Congressman from Florida, and he has pointed out, and he was speaking on behalf of the majority of congressmen in the U.S., that it was never the intention to convert the acre to the hectare. He said there is provision that residential lots will be converted, but farms will not as he said it would serve no useful purpose and would be extremely difficult, if not impossible.

Some of my other colleagues have contacted associates in the United States, particularly the Great Plains Wheat Producers Association, and they advised that it was the first that they had ever heard of the acre being converted to the hectare.

So in summary, Mr. Chairman, I do not believe the document that was tabled before us yesterday provides any sufficient proof or sufficient documentation of the fact that the acre, in fact, will be converted to the hectare in the United States. I wanted to make that point before we proceeded further.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Mazankowski. Quite clearly it was not really a point of order, but I think it was a point that did need to be made to avoid any confusion in respect of this point.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 3 février 1977

[*Interprétation*]

Le président: Mesdames et messieurs, nous reprenons l'étude du bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique. Nous sommes rendus à l'article 2.

L'article 2.

Le président: Nous avons avec nous deux représentantes de l'Association des consommateurs du Canada, M^me^ M. Lister, présidente du Comité consultatif sur le système métrique et M^me^ S. Madden. Je souhaite la bienvenue à ces deux témoins au nom de tous les membres du Comité et je demanderai à l'une d'entre elles de faire une déclaration d'ouverture.

Tout d'abord, cependant, je crois que M. Mazankowski veut maintenant en appeler au Règlement. Je donne la parole à M. Mazankowski.

M. Mazankowski: Merci beaucoup, monsieur le président, et je m'excuse auprès de nos deux témoins de cette intervention. Je serai très bref, monsieur le président.

Vous savez, on a beaucoup discuté du remplacement de l'acre par l'hectare, surtout par rapport à ce qui se passe aux États-Unis.

Un document a été déposé hier par M. Boire, et il semble qu'on ait décidé que ce document avait prouvé au-delà de tout doute que l'hectare allait devenir l'unité de mesure standard aux États-Unis, surtout en matière d'agriculture.

Monsieur le président, j'ai étudié ce document et je dois dire qu'à mon avis, le document déposé n'apporte aucune preuve en ce sens. J'ai parlé de cette question avec des membres du Congrès américain, surtout avec un membre de Floride, qui parlait au nom de la majorité des membres du Congrès américain; il m'a fait remarquer que les États-Unis n'avaient jamais eu l'intention de remplacer l'acre par l'hectare. Il a dit qu'on prévoyait la conversion des lots résidentiels, mais non pas des fermes, car selon lui ce serait inutile et extrêmement difficile, sinon impossible.

Certains de mes collègues ont communiqué avec d'autres personnes des États-Unis, surtout avec la *Great Plains Wheat Producers Association,* a déclaré n'avoir jamais entendu parler d'un éventuel abandon de l'acre en faveur de l'hectare.

Donc, en résumé, monsieur le président, je ne crois pas que le document déposé hier démontre qu'on se servira de l'hectare plutôt que de l'acre aux États-Unis. Je voulais simplement soulever ce point avant que nous ne continuions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Mazankowski. En fait, il ne s'agissait pas d'un rappel au Règlement, mais c'est un point qu'il fallait soulever pour éviter tout malentendu à cet égard.

[*Text*]

Mr. Mazankowski: I will abide by your ruling.

The Chairman: Again I point out, of course, that Bill C-23 does not directly deal with the land question in any event. We will now proceed to hear from Mrs. Lister, the Chairman of the Metric Advisory Committee, and I want to welcome you on behalf of the Committee and all of its members.

Mrs. Lister.

Mrs. M. Lister (Chairman, Metric Advisory Committee, Consumers' Association of Canada): Mr. Chairman, members of the Committee, the Consumers' Association of Canada is a voluntary independent and nonprofit organization which has been representing Canadian consumers for 30 years.

In a brief to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs which was examining the proposed guideline dates for metric conversion on October 17, 1975, the Association stated:

> A number of changes are needed in legislation to facilitate metric conversion. CAC is in favour of an umbrella act, which would cover changes needed in these various acts. By combining the legislation, public attention would be focused on metric conversion and government support would be emphasized.

The Association is, therefore, in favour of the concept of the Bill C-23. We do not want to impede the progress of the bill but urge the deletion of Clause 3, the intent of which is to remove the reference to Canadian units of measurement in the Consumer Packaging and Labelling Act and thereby eliminate obligatory dual marking in favour of single metric marking. If this clause is retained, the result could be:

• 1545

Firstly, existing package sizes, such as four ounces, eight ounces and sixteen ounces, all familiar to the consumer, could be only labelled 114 millilitres, 227 millilitres and 455; and 113 grams, 227 grams, and 454 grams.

We have two examples of coffee. If consumers wanted to compare the price of this coffee, it presently is packed in two-ounce and four-ounce containers. The metric equivalent is given on those but the consumer, in shopping, would compare, if she wanted to know if the eight-ounce was a good buy, and she would look at the price of the two-ounce container and, knowing that eight was four times two, she would multiply the price times four and would know whether or not she was getting a good buy. If that two-ounces was taken off that container, it would be 57 grams—that is, the smaller one—and the larger one would be 227 grams. Now we are moving into more complex mathematics. And if this was done here and there throughout the marketplace, it could be extremely confusing to the consumer.

CAC has long advocated that conversion to metric labelling should coincide with the rationalization of sizes of grocery products and the adoption of standardized series, such as that

[*Interpretation*]

M. Mazankowski: Je m'en remets à votre décision.

Le président: Je vous ferai remarquer que le bill C-23 ne vise pas directement le domaine foncier. Nous allons maintenant entendre M^me^ Lister, présidente du Comité consultatif sur le système métrique, et je voudrais lui souhaiter la bienvenue au nom de tous les membres du Comité.

Madame Lister.

Mme M. Lister (présidente, Comité consultatif sur le système métrique de l'Association des consommateurs du Canada): Monsieur le président, Messieurs les membres du Comité. L'Association des Consommateurs du Canada (l'ACC) est un organisme bénévole, indépendant fonctionnant à but non-lucratif et qui représente les consommateurs canadiens depuis trente ans.

Dans un exposé présenté le 17 octobre 1975 au Comité permanent des Finances, du Commerce et des Questions économiques et dans lequel on étudiait les dates proposées de conversion au système métrique, l'Association déclarait:

> «Certains changements s'imposent à ce projet de loi de sorte à faciliter la conversion au système métrique. L'ACC favorise l'adoption d'une mesure générale qui angloberait les modifications apportées aux diverses étapes de la conversion. En combinant ces dernières, l'attention du public serait portée sur la conversion au système métrique et on mettrait l'accent sur l'appui gouvernemental».

Par conséquent, l'Association favorise le concept du Bill C-23. Nous n'avons pas l'intention de gêner le processus d'adoption du bill, mais nous recommandons fortement la suppression du troisième article dans lequel il est question de cesser le double étiquetage (selon la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation) éliminant ainsi l'inscription des mesures métriques et impériales pour s'en tenir à celles du système international.

Si cet article n'est pas supprimé, le résultat pourrait être le suivant: tout d'abord, les volumes des emballages actuels par exemple, ceux qui sont marqués à quatre onces, huit onces et seize onces, deviendront 114 millilitres, 227 millilitres, 455 millilitres, et 113 grammes, 227 grammes et 454 grammes.

Par exemple, nous avons ici deux contenants de café, un de deux onces et l'autre de quatre onces. L'équivalent en système métrique paraît sur ces contenants. Si le consommateur voulait savoir si le contenant de huit onces est un bon achat, il vérifierait le prix du contenant de deux onces et le multiplierait par quatre pour arriver à huit onces. Si on n'exige plus la mention de l'équivalent en système impérial, le petit contenant serait de 57 grammes et l'autre le plus grand de 227 grammes. A ce moment-là il faudrait effectuer un calcul beaucoup plus compliqué. Si on effectue des changements de ce genre sur le marché, cela entraînera beaucoup de confusion pour le consommateur.

Depuis longtemps, l'ACC soutient que la conversion au système métrique devrait coincider avec la normalisation des volumes des contenants de produits alimentaires, que prévoit

[*Texte*]

set out in Section 22 of the Consumer Packaging and Labelling Act, so that consumers can easily choose value for money.

Secondly, the metric system will be made to look complex, if manufacturers go to single metric only of the existing sizes. For instance, we would get the odd numbers of grams and millilitres appearing. We have a package of rice. This package is three pounds, the metric equivalent is 1.36 kilograms. Now if you take the three pounds off there you are left with 1.36 kilograms. That is not a standard metric size, and it would be confusing. So consumers, if they saw these odd sizes, would see no benefit in the change to metric in the supermarkets.

Thirdly, a watchdog tool for metric conversion could disappear. As of March 1, 1976—that is less than a year ago—dual labelling in metric and Canadian units has been required on all packages under the Packaging and Labelling Act. Since that time three major changes have occurred in the supermarkets. Sugar, ice cream, and milk in B.C. and Quebec were dual labelled prior to conversion. For instance, with sugar, this is in fact an antique bag of sugar, and five pounds was labelled 2.27 kilograms. That became two kilograms. It moved to a standard metric size of two kilograms, the dual labelling came off, and the consumer was alerted to the fact that this is the change to metric.

In respect of ice cream, the old ice cream container, for instance, a three pint container, was labelled three pints, 1.7 litres. The Imperial came off the Canadian units and we were left with two litres. In this case it moved to the larger size. So, again, the consumer knew this was a change to metric that that industry had made; they had moved to a standard, what we call, hard metric size.

The deletion of dual labelling signified to consumers that the conversion had taken place and they could then be watchful that corresponding price declines had occurred. Total and immediate removal of the dual labelling requirement would eliminate an important step from this consumer information and policing process.

Fourthly, an incentive for the grocery products industry to move to hard standardized rounded metric sizes would be lost as Section 22 of the Consumer Packaging and Labelling Act would be become obsolete. This section permits metric-only labelling in those instances, and only those instances, where the products package sizes are rationalized according to the standardized metric sizes specified in the regulations. So that two kilograms, or the two litres, is found in those sizes under the Consumer Packaging and Labelling Act, so those companies can label in metric only.

[*Interprétation*]

l'article 22 de la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation, de façon que les consommateurs puissent facilement choisir le contenant le plus avantageux.

Deuxièmement, le système métrique semblera très complexe, si les fabricants se contentent de convertir au système métrique les contenants existants. Par exemple, les grammes et les millilitres n'apparaîtraient pas en chiffres ronds. Nous avons ici un paquet de riz. Ce paquet de trois livres, dont l'équivalent métrique est 1.36 kilogrammes. Si on laisse l'unité impériale, nous avons 1.36 kilogrammes. Ce n'est pas une taille normalisée, elle entraînerait beaucoup de confusion. A ce moment-là, les consommateurs ne verront pas l'utilité de la conversion au système métrique dans les supermarchés.

Troisièmement, les guides de conversion au système métrique ne seront plus en usage. Dès le 1er mars 1976, il y a moins d'un an, la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation exigait que les quantités de tous les produits d'épicerie soient indiquées en mesures métriques et impériales. Depuis ce temps, nous avons constaté trois changements d'importance dans les supermarchés. En Colombie-Britannique et au Québec les contenants de sucre, de crème glacée et de lait ont fait l'objet d'un double étiquetage avant la conversion complète. Par exemple pour le sucre, ceci est un vieux sac de sucre, et l'étiquette mentionne cinq livres, 2.27 kilogrammes. On a ensuite adopté un contenant métrique normalisé de deux kilogrammes, le double étiquetage a été abandonné, et le consommateur a ainsi été averti qu'un changement avait eu lieu.

Pour ce qui est de la crème glacée, l'ancien contenant était de trois chopines et sur son étiquette on pouvait voir trois chopines, 1.7 litres. L'unité impériale a été abandonnée, et nous avons maintenant des contenants de deux litres. On a donc adopté un contenant plus grand. Encore une fois, le consommateur était mis au courant de la conversion au système métrique effectuée par l'industrie et celle-ci a adopté un contenant métrique standard.

Cette suppression des équivalentes avertissait les consommateurs que la conversion avait eu lieu et qu'ils devaient s'attendre à une baisse correspondante dans le prix de ces aliments. La suppression totale et immédiate des équivalences éliminerait une étape importante dans le procédé d'information et de contrôle destiné à l'usage des consommateurs.

Quatrièmement, l'industrie des produits alimentaires perdrait une bonne raison d'utiliser la conversion forte (unité normalisée ou chiffre arrondi) puisque l'article 22 de la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation serait périmé. Cet article permet l'étiquetage en unité métrique seulement lorsque les volumes des emballages sont normalisées conformément aux unités métriques stipulées dans ladite loi. Donc ces contenants de deux kilogrammes ou deux litres sont conformes aux volumes stipulées dans la loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation de sorte que les compagnies doivent faire mention des unités métriques seulement.

[*Text*]

• 1550

Since the grocery products manufacturers do not like dual labelling in Canadian metric units, they have increasingly sought to take advantage of those sizes listed in the act and have thereby reduced the number of package sizes to the benefit of consumers and the environment.

Clause 3 can be expected to remove this incentive. Instead, many manufacturers could soft convert, that is, just take the metric equivalent of the existing Canadian size that they have now and label it only that. The result will be that there would be no reduction in the number of sizes of a given product on the market.

Packaged meats, cheeses and produce would be labelled in kilograms and grams, while unpackaged meats, produce and cheeses would continue to be weighed in pounds and ounces, if bought unpackaged, until 1980, because the retail scale conversion will take place in 1980. Consumers would have difficulty comparing prices for that interim if this occurred.

CAC is entirely in favour of single metric labelling of grocery products but only when the industry has adopted a rationalized series of hard metric sizes. I would like to emphasize that; there seems to be some confusion. We feel very strongly that metric-only should occur when that product has moved into a standard metric size. It has been proven in other countries that the consumer relies on that old size and does not look at the new, if the change has been made, so there is no learning process. But we are against having the single metric-only for products that have not experienced a conversion to metric.

It is the position of the Association that removal of the dual-labelling requirements from the Consumer Packaging and Labelling Act as envisaged in Clause 3 of this bill, with the result that any manufacturer will be able to label any size of grocery product in metric-only, is premature and can only lead to confusion and consumer abuses in the marketplace.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mrs. Lister. I think I can say on behalf of the whole Committee that you have given us a very clear and precise indication of what your concern is, and I think the Committee itself appreciates that a great deal.

The first name that I have on my list is Mr. Gray.

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman. I gather from what you are saying, Mrs. Lister, that the elimination of the obligation to have dual labelling will make it harder for the consumer to spot possible price ripoffs by unscrupulous businessmen who may charge the same or more for packages in metric measurement that are smaller than when they were in imperial measurement. This could be one of the effects of this change that is being proposed to us. Do you agree with my interpretation of your concerns?

[*Interpretation*]

Vu que les producteurs ne favorisent pas le double étiquetage des emballages, ils ont de plus en plus profité de l'article 22 et par conséquent, réduit la quantité de contenants différents au profit des consommateurs et de l'environnement.

On s'attend donc à ce que l'article 3 supprime cette motivation. Plutôt, bon nombre de fabricants se serviront de l'autre méthode de conversion, c'est-à-dire qu'ils garderont les mêmes contenants et se contenteront de donner les équivalences métriques des unités impériales. Il n'y aura donc aucune réduction dans le nombre des contenants pour chaque produit vendu sur le marché.

L'emballage des viandes, fromages et autres produits préparés sera marqué en kilogrammes et en grammes, tandis que les mêmes produits non préparés seront toujours pesés en livres et en onces jusqu'en 1980, date à laquelle la conversion des balances sera terminée et définitive. Les consommateurs seront dans l'intervalle incapables de comparer les prix.

L'ACC favorise l'étiquetage en unités métriques uniquement mais seulement lorsque l'industrie aura adopté une série de contenants standards. Je voudrais insister sur ce fait, il semble y avoir une certaine confusion. Nous croyons fermement qu'on ne devrait procéder à un étiquetage unique en unités métriques, seulement lorsque le produit sera présenté dans des contenants standards. On a pu constater dans d'autres pays que le consommateur se fie toujours à l'ancien contenant fondé sur le système impérial, qu'il ne s'occupe pas du nouveau, si le changement a été effectué, et qu'il n'y a aucun processus d'apprentissage. Mais nous nous opposons à un étiquetage unique en unités métriques pour les produits qui ne sont pas présentés dans de nouveaux contenants fondés sur le système métrique.

L'Association soutient donc que, par suite de la suppression de l'inscription des unités de mesures métriques et impériales sur les emballages, comme le propose l'article 3 du Bill C-23, contrairement à la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation, tout manufacturier pourra étiqueter n'importe quel contenant en unités métriques uniquement. Nous estimons que cette mesure est prématurée et ne peut que semer la confusion aux dépens des consommateurs.

Merci monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, madame Lister. Je puis dire au nom de tous les membres du Comité que vous nous avez présenté vos préoccupations d'une façon nette et précise, et je crois que tout le monde vous en sait gré.

Le premier nom sur ma liste est M. Gray.

M. Gray: Merci monsieur le président. Si je vous ai bien compris, madame Lister, en supprimant le double étiquetage, le consommateur aura beaucoup plus de difficultés à vérifier si certains hommes d'affaires peu scrupuleux ne demandent pas des prix excessifs en inscrivant sur les paquets convertis au système métrique le même prix que sur les anciens marqués selon système impérial. Cela pourra être un des résultats du changement qu'on nous propose. Êtes-vous d'accord avec cette interprétation?

[*Texte*]

Mrs. Lister: Could you repeat it, Mr. Gray? I am not sure I understand what you are saying.

Mr. Gray: I interpreted at least part of your brief as saying that the passage of the amendment you are concerned about, which would eliminate the requirement for dual labelling in both metric and imperial measurement, would make it harder for the consumer to spot possible price ripoffs, to use a rather barbarous term that is quite common, by unscrupulous businessmen who may charge the same or more for packages in metric measurement that may in fact be smaller than when they were in imperial measurement.

Mrs. Lister: The tool is still there, Mr. Gray, in that a dual-labelled item would have the metric ... If they go to metric-only across the board, the new package is metric so there is metric on the old and metric on the new. The consumer would be able to see that a change had been made. But as far as doing a price comparison is concerned, that would be far more complex.

Mr. Gray: That is what I am talking about.

Mrs. Lister: Yes.

Mr. Gray: The price comparison would be more difficult.

Mrs. Lister: Right.

Mr. Gray: It is my recollection that the Metric Commission has told consumers that they have to do their own monitoring of possible improper price changes that could occur in the course of the change from imperial to metric measurement. They should make their own comparisons and complain to the store or manufacturer themselves. This is essentially what the Metric Commission has told consumers. It would seem to me that this proposed amendment, if it is passed at this time, will make it harder, if not impossible, for consumers to carry out the advice of the Metric Commission as to what they should do to spot possible unjustified price changes occurring in the course of the move from imperial to metric measurement. Am I right in that?

Mrs. Lister: It could do so, yes.

• 1555

Mr. Gray: I also gather from what you are saying that if this amendment is passed, a manufacturer or a packager will no longer be required to convert to standard package sizes in a way acceptable to the Department of Consumer and Corporate Affairs as a condition of being allowed to use only metric labelling. That is one of your points.

Mrs. Lister: Unless there is undue proliferation.

Mr. Gray: Yes, but undue proliferation is not the same thing as single labelling because there could simply be a limited number of sizes. This means that the manufacturer will be able to convert to odd metric sizes not readily comparable to other even metric-sized packages of the same product. The control we have now will no longer be there. Have I interpreted that point in your brief correctly?

Mrs. Lister: Yes.

[*Interprétation*]

Mme Lister: Pourriez-vous répéter monsieur Gray? Je m'excuse, je n'ai pas très bien compris.

M. Gray: Si je vous ai bien comprie, par suite de l'adoption de cet amendement, qui supprimerait le double étiquetage en unités métriques et impériales, il serait beaucoup plus difficiel pour le consommateur de savoir si certains hommes d'affaires peu scrupuleux demandent des prix excessifs. En effet, ils pourraient demander pour certains contenants en unités métriques le même prix qu'ils demandaient pour les contenants correspondants en unités impériales, qui étaient en fait plus petits.

Mme Lister: De toute façon, monsieur Gray, les anciens contenants doivent faire mention des deux unités de mesure. Si on laisse tomber complètement les unités impériales sur le nouveau contenant, on peut quand même vérifier avec l'ancien. Le consommateur se rendra compte qu'il y a eu un changement. Mais pour ce qui est de comparer les prix, ce sera beaucoup plus difficile.

M. Gray: C'est ce que je dis.

Mme Lister: Oui.

M. Gray: Il serait plus difficile de comparer les prix.

Mme Lister: C'est exact.

M. Gray: Si ma mémoire est bonne, la Commission du système métrique a dit aux consommateurs qu'ils devraient effectuer leur propre contrôle afin de détecter tout changement de prix indu qui pourrait se produire à l'occasion de la conversion au système métrique. Ils devraient faire eux-mêmes la comparaison et se plaindre au gérant du magasin ou au fabricant. C'est en gros ce qu'a dit la Commission du système métrique aux consommateurs. Si l'on adoptait cet amendement, il me semble qu'il serait plus difficile, voire impossible, pour le consommateur de suivre les conseils de la Commission quant à la façon de déceler les augmentations de prix injustifiées, consécutives à l'adoption du système métrique, ne le pensez-vous pas?

Mme Lister: C'est possible, oui.

M. Gray: Il ressort par ailleurs de vos propos que si cet amendement est adopté, le fabricant ne sera plus obligé de standardiser ses emballages comme l'exige le ministère de la Consommation et des Corporations, pour pouvoir utiliser des étiquettes ne portant que des unités métriques. C'est un de vos arguments.

Mme Lister: A moins qu'il y ait prolifération exagérée.

M. Gray: Oui, mais la prolifération exagérée des emballages, c'est tout à fait à part de l'étiquetage unique en unités métriques dans la mesure où on pourrait limiter le nombre des formats. Cela signifie que le fabricant pourra adopter des formats portant des décimales et, par conséquent, difficilement comparables aux autres formats portant des unités métriques exprimées en chiffres ronds. Le contrôle qui existe actuellement ne s'appliquera plus. Ai-je bien compris votre mémoire?

Mme Lister: Oui.

[*Text*]

Mr. Gray: I am just about finished, Mr. Chairman, I find this interesting because I understood one of the witnesses yesterday from the wheat industry to say that the government will permit a form of dual labelling in the wheat-growing industry because acreage permits will be able to be stated in both acres and hectares. This was something I understood one of the witnesses to say, and it is interesting that there is not this consistency when it comes to the economy generally, if I understood this witness correctly. If the government is permitting this form of dual labelling to continue in the wheat-growing sector, I find it hard to see why it is not being allowed to continue in respect of consumer packaging generally.

My final point is this. You said that the proposal in the amendment is premature. Are you recommending a delay for a period of years or a staged-in delay arising out of an agreed-on move to uniform package sizes by product or industry? What do you mean by premature? What is your detailed recommendation?

Mrs. Lister: We feel that single metric only should only be permitted for those products that go into the standardized metric sizes. So, it is premature in that I do not know what the percentage is, but it is a very low percentage of grocery items that have even begun to move into metric.

Mr. Gray: So you are not recommending a delay for a fixed period of months or years.

Mrs. Lister: There will be some point in the future when we can envisage no markings in Canadian units.

Mr. Gray: So what you are . . .

Mrs. Lister: Hopefully at that time, everyone will be into these standardized metric sizes.

Mr. Gray: So what you are saying is that if the clause is left the same and there is the incentive on manufacturers to standardize their sizes if they want to label in metric only, this would cause the transition to happen in an orderly way that would be fair to both the consumer and the manufacturer or packager. This is your essential point.

Mrs. Lister: Yes.

Mr. Gray: Yes, thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gray. I see now that we have a quorum, and if I may, I will interrupt proceedings for a moment to give the fifth report.

(See *Minutes of Proceedings*)

• 1600

The Chairman: May I have a motion to accept this report of the subcommittee?

Mr. Collenette: I so move.

The Chairman: Is there agreement that the report be adopted as read?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, Just before . . .

The Chairman: I am sorry, I understood it had been agreed to, but if you wish to . . .

[*Interpretation*]

M. Gray: J'ai presque terminé, monsieur le président. C'est intéressant, car l'un des témoins d'hier qui représentait le secteur du blé, a dit que le gouvernement autoriserait un double étiquetage dans ce secteur dans la mesure où les permis seront exprimés en acres et en hectares. C'est du moins ce que j'ai compris, et il est intéressant de noter cette absence de logique lorsqu'il s'agit de l'économie dans son ensemble. Si le gouvernement autorise le maintien du double étiquetage dans le secteur du blé, j'ai du mal à comprendre pourquoi il ne l'autoriserait pas pour les emballages.

Enfin, vous avez dit que cet amendement était prématuré. Recommandez-vous qu'un délai de plusieurs années soit fixé pour la standardisation des formats d'emballage? Qu'entendez-vous par prématuré? Que recommandez-vous au juste?

Mme Lister: Nous estimons que le simple étiquetage en unités métriques ne devrait être autorisé que pour les produits dont les emballages ont un format métrique standard. Je ne sais pas quel est le pourcentage des produits d'épicerie déjà vendus dans ces formats, mais je crois qu'il est très faible.

M. Gray: Vous ne pensez donc pas qu'il soit utile de fixer un délai de quelques mois ou de quelques années.

Mme Lister: On peut envisager que le moment viendra où il faudra supprimer les unités canadiennes.

M. Gray: Par conséquent . . .

Mme Lister: A ce moment-là, on espère que tous les formats seront des formats standards selon le système métrique.

M. Gray: Vous dites, par conséquent, que si l'article est laissé tel quel et que si l'on incite les fabricants à standardiser les formats pour qu'ils puissent y apposer des étiquettes selon le système métrique seulement, cela facilitera la transition, aussi bien pour le consommateur que pour le fabricant du produit ou de l'emballage. C'est votre argument majeur.

Mme Lister: Oui.

M. Gray: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Gray. Puisque le quorum est réuni, je vais interrompre ce débat pour lire le cinquième rapport.

(Voir le procès-verbal).

Le président: Puis-je avoir une motion pour l'adoption de ce rapport du sous-comité?

M. Collenette: Je le propose.

Le président: Le rapport est-il adopté?

Des voix: Adopté.

M. McIsaac: Monsieur le président, avant de . . .

Le président: Excusez-moi, je pensais que c'était adopté, mais si vous le voulez . . .

[*Texte*]

Mr. McIsaac: You were not looking my way. I had my hand up.

The Chairman: That is true, perhaps even deliberately, but proceed.

Mr. McIsaac: I just want to raise one point. I understand the concerns that have been raised, I understand the agreement that has been reached and the whys and wherefores, but I just want to raise one point and I base this on some experience a year or so ago in relating back and seeking municipal representation directly at a committee of the House of Commons, without first raising the matter or discussing it with the provincial people. That is the point and it is because of an experience I had over a year ago here with a provincial government's getting pretty excited because we went direct to a municipal group. I just mention that. It seems to me that somewhere along the line, either the Chairman or perhaps members on both sides of the Committee, should be in contact with, or at least advising—Mr. Horner has associates in the provincial Government of Alberta and . . .

Mr. Ritchie: Has he?

Mr. McIsaac: . . . certainly some of us could speak to some of the people in the provincial Government of Saskatchewan, if that is the wish. I just raised that point, Mr. Chairman, because we should be thinking of that as we proceed. I am not quarelling with the motion in that sense.

Mr. Neil: Mr. Chairman, on the same point of order, in next week's agenda there might be a problem as far as Thursday of next week is concerned. I think almost without exception, none of the Western members will be in Ottawa, we have a meeting in Alberta that day, so if you could change it to some other day rather than Thursday, it would be fine.

The Chairman: I am back in the same box that I was in, in two previous subcommittee reports. We held a subcommittee meeting and we discussed all of the elements that were brought to that subcommittee. We made a determination. We agreed to proceed and I must admit that I am not sure that it is going to be productive to pursue all of these little problems again at this time, or we may as well not have a subcommittee. I can understand that may well be a legitimate point and if the Committee wants to make some adjustment—there has been a motion to accept this subcommittee report and I think it is understood that all members cannot be at all meetings. I think we will have to take that into account when we have the meeting itself. The motion has been put forward and it is my understanding that it has already been passed, but just to reconfirm that, is it the wish of the members to adopt the subcommittee report as read?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed. *D'accord.* Thank you very much.

We will continue now with the questioning of our witnesses and the next name that I have on my list is Mr. Kempling. Mr. Kempling.

Mr. Kempling: Thank you, Mr. Chairman. Mrs. Lister, let me first of all congratulate you on the very excellent presentation that you made. I think it is great the way you have

[*Interprétation*]

M. McIsaac: Vous ne regardiez pas de mon côté. J'avais levé la main.

Le président: C'est vrai et c'était même peut-être un peu exprès, mais je vous en prie, continuez.

M. McIsaac: J'ai une objection. Je comprends les préoccupations qui ont été exprimées, je comprends les tenants et les aboutissants de l'accord auquel on est parvenu, mais je voudrais soulever une objection fondée sur une expérience qui remonte à il y a un an où il s'agissait d'obtenir une représentation directe du palier municipal dans un comité de la Chambre des communes sans en discuter auparavant avec le palier provincial. Voilà mon objection, puisqu'il y a un an nous nous sommes adressés directement à un groupe municipal, ce qui a eu pour effet d'irriter le gouvernement d'une province. Selon moi, il faudrait que le président ou peut-être des membres du Comité représentant la majorité et l'opposition, se mettent en rapport ou du moins avertissent . . . M. Horner a des relations au sein du gouvernement de l'Alberta et . . .

M. Ritchie: Vraiment?

M. McIsaac: . . . certains d'entre nous pourraient parler à des gens du gouvernement de la Saskatchewan, si c'est ce qu'on souhaite. Si j'en parle, monsieur le président, c'est parce que j'estime qu'on devrait y penser. Cela dit, je ne conteste pas la motion.

M. Neil: A ce même propos, en ce qui concerne le calendrier des séances de la semaine prochaine, celle de jeudi me paraît compromise. Pratiquement tous les députés de l'Ouest seront absents d'Ottawa puisqu'ils doivent se réunir en Alberta le même jour; il serait donc souhaitable de modifier la date de cette séance.

Le président: Je me retrouve exactement au point où j'en étais. Nous nous sommes réunis en sous-comité et nous avons discuté de tous les éléments qui ont été soulevés. Nous avons pris une résolution. Nous étions tous d'accord pour avancer les travaux et je dois dire que je ne suis pas sûr qu'il soit positif de reprendre la discussion de tous ces menus problèmes, ou alors ce n'est pas la peine de nous réunir en sous-comité. Ce que vous réclamez est légitime et le Comité peut faire des modifications—il y a eu une motion pour adopter ce rapport du sous-comité et il est entendu que les membres ne peuvent pas assister à toutes les séances. Il faudra en tenir compte lorsque nous nous réunirons. La motion a été présentée et adoptée mais pour en être tout à fait certain, je renouvelle ma question: le rapport du sous-comité est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Adopté. Merci.

Nous allons continuer à interroger nos témoins. Le prochain nom sur la liste est celui de M. Kempling.

M. Kempling: Merci, monsieur le président. Madame, permettez-moi tout d'abord de vous féliciter pour l'excellence du

[*Text*]

displayed these various products to us, it has really brought it home.

I think we generally agree with the points you have made. There certainly will be a good deal of confusion. I am concerned as well because we not only have the scales not being converted unitl 1980, we have a mix of conversion here with some products, and then we also have this computerized pricing that is going on some of the packages. I think the combination of the computerized pricing, and the mixup in the imperial units and the metric units is going to cause a great deal of confusion.

• 1605

I do not have too many questions to put to you. I think they pretty well all have been covered in your presentation and in the questions asked by Mr. Gray, but I can assure you that when we come to the clause-by-clause study we will be moving an amendment to this to try to accommodate your point of view.

I gather that you would be quite happy with the metric if the producer changed his packages, rationalized his packaging to even metric units to aid in the price comparison situation. That is basically what it is. If we could draft an amendment to accommodate that, it may overcome the problem as you see it, I think. Thank you, Mrs. Lister.

The Chairman: Thank you, very much, Mr. Kempling, Perhaps I can raise a point here. It is directly related to that which you have asked about a possible amendment. I have the impression—I am not sure that I am accurate—that your Association, in fact, has an amendment to propose to this Committee? Is that correct?

Mrs. Lister: No, we do not.

The Chairman: Oh, you do not. That is fine. I had that impression as I entered the room and I just wanted to clarify it.

Mr. Kempling: Say that again, Mr. Chairman.

The Chairman: I had the impression that the Consumers' Association had a specific amendment to be proposed.

Mrs. Lister: No.

The Chairman: I gather I was misinformed, but I just wanted to clarify that. I thought it may have been helpful to the Committee if they did have one. Mr. Gray.

Mr. Gray: Mr. Chairman, just to deal with your point, I think in a sense they have an amendment. They want the bill amended to have Clause 3 taken out, deleted.

Mrs. Lister: Deleted.

The Chairman: Yes, in that sense, but I thought in more specific written form perhaps. Yes, I agree in that respect.

Mr. Goodale, please.

Mr. Goodale: On a point of order, Mr. Chairman, and I do not wish to interrupt the questioning of the witnesses from the Consumers' Association, but earlier in the week, when we were from time to time interrupting the rather intense discussion we had on grain, on the odd occasion we did touch upon other

[*Interpretation*]

mémoire que vous avez présenté. Vous nous avez fait une démonstration très utile en apportant ces produits.

Je crois que nous sommes tous d'accord dans l'ensemble avec les arguments que vous avez fait valoir. Il y aura sans aucun doute beaucoup de confusion. Cela me préoccupe également, car non seulement les balances ne seront pas converties au système métrique avant 1980, mais certains produits portant une double unité, sans parler des prix codés pour l'ordinateur tels qu'on en voit sur certains paquets. Je crois que tout cela réuni entraînera une grande confusion.

J'ai peu de questions à vous poser. Vous y avez déjà pratiquement répondu dans votre mémoire ou à M. Gray. Toutefois, lorsque nous en arriverons à l'étude article par article, nous adopterons un amendement qui tiendra compte de votre point de vue.

Si j'ai bien compris, vous seriez satisfait du système métrique si le producteur changeait ses emballages et adoptait ses formats standards conformes au système métrique afin de faciliter la comparaison des prix. Voilà en somme à quoi cela revient. Un amendement résoudrait ce problème. Merci, madame Lister.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Kempling. J'aimerais intervenir personnellement. Cela se rattache à cet éventuel amendement dont vous avez parlé. Je ne sais pas si c'est exact, mais j'ai l'impression que votre association a un amendement à nous proposer, n'est-ce pas?

Mme Lister: Non.

Le président: Vous n'en avez pas. Peu importe. C'est l'impression que j'avais lorsque je suis arrivé, et je voulais m'en assurer.

M. Kempling: Répétez cela, monsieur le président.

Le président: J'avais l'impression que l'Association des consommateurs avait un amendement précis à proposer.

Mme Lister: Non.

Le président: J'ai probablement été mal informé, mais je voulais en être sûr. Cela nous aurait été utile. Monsieur Gray.

M. Gray: En un sens, l'association propose un amendement puisqu'elle réclame la suppression de l'article 3.

Mme Lister: Sa supression.

Le président: Oui, mais je pensais qu'un texte avait été rédigé. Sinon, je suis d'accord.

Monsieur Goodale, s'il vous plaît.

M. Goodale: Un rappel au Règlement, monsieur le président, sans toutefois vouloir interrompre le débat. Il nous est arrivé au début de la semaine d'interrompre à plusieurs reprises le débat houleux sur les grains, en abordant à l'occasion d'autres articles du bill. Si j'ai bonne mémoire, on a interrogé

[*Texte*]

clause of the bill. On one of those occasions, if my memory serves me correctly, questions were directed to members of the Metric Commission in respect of this particular clause about which the Consumers' Association is concerned. I know representatives of the Commission, including the Chairman, are present with us today as they have been throughout all of the hearings about this bill, and it might be useful if Mr. Bolger has any specific point of view from the Commission's point of view to put forward. I would not suggest that we interrupt the testimony at this stage to have that submission from him, but we might bear in mind that he might well have some comments from the Commissioner's point of view to make and we might want to hear him before we move on to other business beyond Clause 3.

The Chairman: In respect of that particular point, and I hope that I can have the attention of all members because I think this is an important thing to be considered by Committee members, a notice for this particular meeting was distributed at which the witnesses were confined to those representing the Consumers' Association of Canada. At the same time, as anyone is welcome to attend these meetings, we have Mr. John Buchanan of the Consumers' Association of Canada who is in the audience and Mr. C. Bolger, who is the Chairman of the Metric Commission. It was mentioned to me earlier, prior to the beginning of this meeting, that it may be useful from time to time, if it is the wish of Committee members, to direct some questions relating to this aspect of the bill to them. If it is the wish to be able to do that at your discretion, I would need unanimous consent, I would think, to go beyond the terms of the meeting notice. If you want to give that to me now, that would be fine, if you have questions that you would wish to direct to either of those gentlemen. Is it agreed that we deem the notice to be amended in such a manner as to allow these two men to appear, if questions are directed to them?

Mr. Kempling: Agreed.

Mr. Gray: Mr. Chairman, the suggestion might be useful, but I presume it is understood that this will not be in any way to the prejudice or the opportunity of the Consumers' Association's witnesses to state their views fully and to be questioned fully by the members of the Committee. The priority of the discussion and the questioning must be with regard to the witnesses from the Consumers' Association.

• 1610

The Chairman: Mr. Gray, it would certainly be my intention as Chairman to exercise discretion to ensure that if fact that would happen.

Mr. Gray: Finally, I think there was an inadvertent slip of the tongue on your part which, I admit, does not happen too often. You referred to Mr. Buchanan as representing the Consumers' Association. I think he is from the Department of Consumer and Corporate Affairs.

The Chairman: I am sorry. I did not notice that I had made that slip.

Mr. Gray: As I say, it does not happen too often.

[*Interprétation*]

les membres de la Commission du système métrique à propos de cet article qui préoccupe l'Association des consommateurs. Des représentants de la Commission, y compris le président, sont parmi nous aujourd'hui; comme ils ont assisté à tous les débats concernant ce projet de loi, il serait utile d'entendre le point de vue de M. Bolger. Je ne demande pas que l'on interrompe la discussion d'aujourd'hui, mais il serait bon d'entendre le point de vue de la Commission avant de passer aux articles suivants.

Le président: Je vous demande à tous d'être attentifs, car il s'agit d'un sujet important qui doit être étudié par les membres du Comité. Les témoins inscrits sur la convocation qui vous a été remise pour cette réunion ne comprennent que les représentants de l'Association des consommateurs du Canada. Cependant, comme ces séances sont ouvertes à tous, nous avons parmi nous M. John Buchanan qui représente l'Association des consommateurs du Canada ainsi que M. Bolger, président de la Commission du système métrique. Avant le début de la séance, on m'a fait remarquer qu'il serait utile de les interroger sur cet aspect du bill, si toutefois vous le désirez, auquel cas j'aurais besoin de votre consentement unanime. Êtes-vous d'accord pour que l'on modifie la convocation afin de permettre à ceux qui le désirent d'interroger l'un de ces messieurs?

M. Kempling: D'accord.

M. Gray: C'est utile, mais il est entendu que cela ne devra en aucun cas empêcher les représentants de l'Association des consommateurs d'exposer intégralement leurs points de vue et de répondre aux questions des membres du Comité. Cela vient en priorité.

Le président: Monsieur Gray, en tant que président du Comité, j'exercerai certainement mes pouvoirs de discrétion pour empêcher que cela n'arrive.

M. Gray: Et enfin, je crois que vous vous êtes rendu coupable d'un lapsus, ce qui, je l'avoue volontiers, ne vous arrive pas très souvent. Vous avez dit que M. Buchanan représentait l'Association des consommateurs. Or je crois qu'il relève du ministère de la Consommation et des Corporations.

Le président: Excusez-moi. Je n'avais pas remarqué ce lapsus.

M. Gray: Comme je l'ai dit, cela ne vous arrive pas très souvent.

[*Text*]

The Chairman: I will accept that. We will deem that to be agreeable then to the members of the Committee. We will now proceed to continue with our questioning. Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I have one short question to put to the witness.

We import a considerable amount of foodstuffs from the United States and they, of course, are not in step with us as far as their conversion is concerned. I would like to hear comments from you as to your feeling of the effect of this amendment on imports of food into Canada from the United States or any other country for that matter that uses the same system as we do. What effect will it have on the consumer?

Mrs. Lister: The amendment, Mr. Chairman, permits metric only labelling but it does not require metric only labelling. So United States manufacturers could continue to put on the Canadian units on the package. There is no requirement that they take those off.

Mr. Neil: Assuming they put on our old system of measurements, pounds and ounces, and we ended up with only metric on our products, it would be difficult to compare the prices and it might mean that the consumer would look to the American products using the measurements he was familiar with and ignore some of our products. Would this be a fair assessment?

Mrs. Lister: The Americans are required to put the metric as well on the product.

They have to put both.

Mr. Neil: In order to come into Canada.

Mrs. Lister: Yes. So themetric is there. There have been cases where a Canadian industry has moved to metric sizes and some American sizes have come on the market that are, as you say, the old sizes. Som of the Canadian industry people have been concerned about that. We have not seen a flood in the marketplace and this was in particular reference to pet food. So far so good.

Mr. Neil: Yes. But it could create problems.

Mrs. Lister: I think there is so much liaison going on now that I cannot foresee that problem in the immediate future.

Mr. Neil: Okay. Thank you.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I would like to ask the witnesses, in terms of the changes, where both appear on a package, has ther been any playing around with the sizes or the prices according to the size because of the change that was made?

Mrs. Lister: Industry on the whole is attempting to carry out an orderly transition. I think as far as pricing goes, they are very aware that there could be consumer resistance to their move to the metric size if they do not have a corresponding price change. There have been instances where through clerical error at the retail level the wrong price has been marked.

[*Interpretation*]

Le président: J'en conviens. Nous allons donc supposer que les membres du Comité sont d'accord avec cette proposition. Revenons maintenant aux questions. M. Neil a la parole.

M. Neil: Monsieur le président, je n'ai qu'une petite question à poser au témoin.

Nous importons des quantités considérables de produits alimentaires des États-Unis, pays qui, il va sans dire, a du retard par rapport à nous, en ce qui concerne la conversion au système métrique. J'aimerais savoir quelles seraient, d'après vous, les répercussions du présent amendement sur l'importation des produits alimentaires au Canada à partir des États-Unis ou de tout autre pays qui utilise le même système que nous. Quelles en seront les conséquences pour les consommateurs?

Mme Lister: Monsieur le président, cet amendement permet l'étiquetage exclusif en mesures métriques, mais il ne l'exige pas obligatoirement. Par conséquent, les fabricants des États-Unis pourraient continuer à marquer la mesure canadienne sur l'emballage. Ils ne seraient pas obligés de l'enlever.

M. Neil: A supposer que les Américains continuent de marquer nos vieilles mesures, en livres et en pouces, et que nous, nous ne marquions que les mesures métriques, il sera difficile de comparer les prix, et le résultat éventuel sera que le consommateur préférera aux produits canadiens les produits américains marqués selon des mesures familières. Cette conclusion est-elle valable?

Mme Lister: Les Américains sont obligés de marquer également les mesures métriques.

Ils sont obligés de marquer les deux mesures.

M. Neil: Pour exporter au Canada.

Mme Lister: Exactement. Ils utilisent donc les mesures métriques. Il y a eu, certes, des cas où l'industrie canadienne a adopté les dimensions métriques d'emballage, alors que les Américains mettaient sur le marché des emballages de volumes traditionnels. Certaines industries canadiennes s'en sont inquiétées. Mais le cas n'a pas été général, et cela se passait très précisément dans le domaine des aliments pour animaux domestiques. Ce n'est donc pas si grave.

M. Neil: D'accord. Mais cela pourrait créer des problèmes.

Mme Lister: Les contacts sont maintenant tellement établis que je ne m'attends pas à ce que ce problème se généralise dans un proche avenir.

M. Neil: : Très bien. Merci.

Le président: La parole est à M. Peters.

M. Peters: A propos des modifications des volumes et des étiquettes des emballages, j'aimerais demander au témoin si certaines entreprises en ont profité pour vendre plus cher leurs produits?

Mme Lister: D'une façon générale, les entreprises tâchent d'effectuer une transition dans les règles. Pour ce qui est de l'établissement des prix, on sait pertinemment que les consommateurs s'opposeraient à la conversion aux mesures métriques si celle-ci n'était pas accompagnée d'une modification équivalente des prix. Il s'est produit des cas où, à la suite d'une erreur

[*Texte*]

The old price has been marked on the new package or vice versa.

The retailers have been extremely concerned about that and have marketing guidelines that have been laid out. Industry has done the same, to try to avoid these problems. So it is more errors in the supermarket that we have been aware of.

There has been the odd case where the new metric sizes come out and there has not been a corresponding change. Most times, when we go back, industry gives an explanation. We have asked any industry that cannot give a corresponding price change when they move to the metric size to explain why to the consumer.

Mr. Peters: In most of the explanations you have found that it is the kind of price change that would have taken place in due course regardless of the size.

Mrs. Lister: For instance with milk, you know there was an increase in the milk price. When the ice cream implementation was going on, of course, that confused things. We have asked that if there could be a sort of price freeze during implementation of those staple products, it would stop that confusion because that is really where it is.

Mr. Peters: And you are finding that this is not too hard to police and that co-operation does occur when you raise it.

• 1615

Mrs. Lister: With an orderly transition—and we must give credit to the industry people and the retailers; they really are attempting to make the transition orderly—with that, then a lot of these problems will not happen. We want point-of-sale information, you know, when you buy that sugar, to tell you what you are buying; what is a kilogram? This type of thing. And if everybody acts in good faith and provides the consumer with information, then you should avoid those problems.

Mr. Peters: On the example of sugar, I presume that was a five-pound bag before, and it is now a two-kilogram bag. Is that more or less sugar than we got before out of a bag about that size?

Mrs. Lister: It is less. The old bag was 2.27 kilograms. This is two kilograms, so we lost 0.27 kilograms. But the sugar industry came out with a statement at the time of the move to metric that they would keep the same per unit value, and that was a press release which went right across the country. And many of the retailers put it right up: there will be no change, you are still getting the same value.

Mr. Peters: Now I gather you are suggesting, to go to the hard conversion, that this should be done, in most cases, where it can be done. That would be to the nearest standard

[*Interprétation*]

commise au niveau de la vente au détail, on a marqué un prix erroné. Par exemple, on a vu de nouveaux emballages porter le vieux prix, ou inversement.

Les détaillants s'en sont beaucoup inquiétés, et ils ont élaboré des directives de commercialisation pour empêcher les cas de ce genre; de leur côté, les industries en ont fait autant. Ce sont donc surtout les erreurs commises dans les supermarchés que nous avons pu remarquer.

Il y a eu par-ci par-là des cas où l'on produisait un nouvel emballage en mesures métriques sans modifier le prix en conséquence. La plupart des fois, lorsque nous relevons l'erreur, l'entreprise en question nous fournit une explication. Nous demandons d'ailleurs à toute industrie qui ne modifie pas ses prix au moment d'adopter les mesures métriques, d'en expliquer aux consommateurs la raison.

M. Peters: Et dans la plupart des cas, vous avez découvert qu'il s'agissait d'une augmentation de prix qui devait survenir même si on n'avait pas modifié le volume de l'emballage.

Mme Lister: Pour prendre, par exemple, le cas du lait, vous savez qu'il y a eu une augmentation du prix du lait. Au moment où on a appliqué la conversion à l'industrie de la crème glacée, cela a évidemment embrouillé un peu la situation. Nous avons fait valoir qu'il serait salutaire d'imposer un genre de gel des prix pendant l'application à ces produits essentiels, de la conversion, en vue d'éliminer la confusion qui peut régner dans ce domaine.

M. Peters: Et vous ne trouvez pas que le changement soit trop difficile à surveiller; vous n'avez pas de mal à obtenir la collaboration des entreprises.

Mme Lister: Si la transition se passe dans les règles—et il faut reconnaître les efforts fournis par les entreprises et les détaillants, qui font vraiment tout leur possible pour qu'il en soit ainsi—un bon nombre de ces problèmes-là ne se poseront même pas. Nous avons demandé, comme vous le savez, que l'on donne des renseignements utiles aux points de vente, à propos, par exemple du paquet de sucre; qu'est-ce qu'un kilogramme? Ce genre de renseignements. Et si tout le monde agit de bonne foi et fournit les renseignements nécessaires au consommateur, ces problèmes ne devraient pas se poser.

M. Peters: Pour revenir à l'exemple du sucre, je suppose que le paquet de deux kilos que vous avez là correspond à l'ancien paquet de 5 livres. Le paquet en question est-il plus gros ou plus petit que l'ancien?

Mme Lister: Plus petit. L'ancien paquet pesait 2.27 kilos. Celui-ci ne pèse que 2 kilos, de sorte qu'on perd 0.27 kilos. Cependant, les entreprises productrices de sucre se sont engagées, lors de la conversion au système métrique, à conserver le même prix par poids, dans un communiqué de presse qui a été publié dans tout le Canada. Et bien des détaillants ont affiché ce communiqué en disant: Il n'y a rien de changé, vous obtenez toujours la même quantité pour la même somme d'argent.

M. Peters: Je crois comprendre que vous proposez maintenant d'adopter la conversion «forte», partout où c'est possible, d'adopter une taille normale de 10 kilos, ou de 5, ou d'un

[*Text*]

amount—10 kilograms, or five or some reasonable amount, rather than fractional figures. In your experience, is the industry playing around with that gimmick that they used of the nine-ounce can and an eleven-ounce can and a thirteen-ounce can—a whole bunch of junk—that obviously was only designed to confuse rather than to enlighten? Though it may not have had any price advantage or disadvantage, it certainly appeared to have because it confused. Does there appear to be an acceptance of regularizing containers so that you do not see these four-and-a-half-ounce cans and junk that was really a confusing gimmick? I do not think anybody really understood what a four-and-a-half-ounce can was, or a nine-ounce can against a ten-ounce can. They knew there was a difference in size but it was very hard to figure out a unit price. Has there been an acceptance of the idea of standardizing and eliminating some of those bastard sizes?

Mrs. Lister: There certainly has. In some industries, for instance in the edible oils, they have come up with size proposals for metric that are entirely acceptable to the consumer, a nice standard series of sizes by which you can compare prices. Most industries that do their homework and can see the advantages of metric, come forth with these sizes. Occasionally, some do not; they will throw in extra sizes. We have a problem right now between 900 grams and a kilogram, 900 grams, of course, being closer to the old two pounds, and we would like a kilogram, not 900 grams.

Mr. Peters: Is there anything you can suggest in legislation that will eliminate this problem, because it seemed to me to be a gimmick rather than a proper way of merchandising? I suppose you merchandise to make profit and I suppose anything that makes a profit is legitimate, but is there anything we can do to eliminate that abuse to the consumer that did occur in odd sizes? It should be readily eliminated if you are using units of ten.

Mrs. Lister: Short of prescribing standarized sizes for all commodity, all food groups, our legislation does not permit that. We can only have standardized sizes if there is proliferation, or manufacturers have that incentive that they want a metric-only label—this is what we have said in our brief—then they can adopt one of those standardized sizes. But as it stands now, there is no prescribed series of sizes, as there is in Australia for instance.

• 1620

Mr. Peters: Would it be your desire to have us strengthen this so that—Sure, you can put 11 eggs in a package; we decided on 12, I suppose metric will be 10, but if they decided on 11 it confuses me, and perhaps others too. Can you see any way we can strengthen this so that there will be a standardization? When I was interested in metric originally, I was interested in it for the purpose of eliminating the variety of sizes that did not seem to have any purpose. We do not seem to have

[*Interpretation*]

chiffre raisonnable plutôt que des fractions de kilos. D'après ce que vous avez pu constater, les entreprises jouent-elles le jeu d'autrefois qui consiste à vendre en même temps une boîte de 9 onces, une boîte de 11 onces et une boîte de 13 onces—régime incensé manifestement destiné à embrouiller le client plutôt qu'à l'aider? Le produit ne coûtait ni moins, ni plus cher, mais tel semblait bien être le cas. Semble-t-on accepter en général le principe de la normalisation des contenants, qui éliminerait ces boîtes de 4 onces et demie et toute cette camelote qui ne servait qu'à embrouiller les consommateurs? Je crois que personne ne comprenait bien à quoi correspondait une boîte de 4 onces et demie, ou de 9 onces par rapport à 10. On voyait bien qu'il y avait une différence de taille, mais il était très difficile de calculer le prix unitaire. Accepte-t-on en général l'idée de normaliser les dimensions et d'éliminer certains de ces volumes étranges?

Mme Lister: Oui, absolument. Dans certaines industries, par exemple celles des huiles comestibles, on a élaboré une gamme de volumes d'emballage, qui est parfaitement acceptable pour le consommateur, une très belle gamme de contenants qui permet de comparer les prix. Les industries qui étudient bien la question comprennent les avantages du système métrique et proposent une gamme de volumes d'emballage. Il existe cependant des exceptions à ces 2 règles; certaines industries créent des contenants supplémentaires. Nous faisons actuellement face au problème des emballages de 900 grammes qui côtoient ceux d'un kilo; 900 grammes correspond évidemment à l'ancien poids de 2 livres, nous préférons celui d'un kilo.

M. Peters: Êtes-vous en mesure de proposer des mesures législatives qui auraient pour effet d'éliminer ce problème, parce que, pour moi, il s'agit d'un piège pour le consommateur plutôt que d'une bonne procédure de commercialisation? Je suppose que l'on met sur le marché un produit en vue d'en tirer un profit, et cela est sans doute parfaitement légitime, mais peut-on faire quelque chose pour éviter au consommateur les pièges que constituent ces contenants étranges? Ce ne devrait pas être trop difficile lorsqu'on utilise des unités décimales.

Mme Lister: Ce n'est pas possible aux termes de nos lois actuelles, à moins d'établir des contenants normalisés pour toutes les denrées, pour tous les produits alimentaires. Or, nous ne pouvons avoir de contenants normalisés que s'il existe une certaine prolifération, si les fabricants sont motivés à adopter une étiquette en mesures exclusivement métriques—c'est d'ailleurs ce que nous avons dit dans notre mémoire—car à ce moment là ils peuvent adopter des contenants normalisés. Mais à l'heure actuelle, il n'en existe pas, comme il en existe, par exemple, en Australie.

M. Peters: Voudriez-vous nous voir appliquer ce régime de sorte que—évidemment, on peut emballer 11 œufs; nous avions décidé du chiffre 12, bien qu'il y en aura 10, sans doute, avec le système métrique, mais si on devait décider d'en emballage de 11 œufs, et bien, cela m'embrouillerait, et je ne serais sûrement pas le seul. Voyez-vous un moyen par lequel nous pourrions encourager une telle normalisation? Je me suis intéressé tout d'abord au système métrique comme un moyen

[*Texte*]

done that, or we do not seem to have made it mandatory to do that. Can you make suggestions as to how we could accomplish this, particularly with your knowledge of Australia and some of the other countries?

Mrs. Lister: It is my belief, Mr. Chairman, that under the Packaging and Labelling Act, when your discussions were going on about that act, the act itself, the federal legislation could not include anything under provincial jurisdiction, and trade practices, of course, are under the provinces. Therefore, unless you had agreement from all the provinces as to standardized sizes of every commodity you could not get agreement. In Australia, each of their states is represented on their Standard Packaging Committee, and they have state laws that enable them to standardize packages. There has been an attempt, for instance, with bread to do that, but it requires changes in provincial legislation across the country. Knowing how long that takes for that one product, that is my concern.

It certainly is desirable that we have standard sizes, and the C A C has been at that for years and years. The evidence is coming that many many industries are coming forth with that very proposal. This is why we are here today, we are afraid that it might get away from us if the clause is not deleted.

Mr. Peters: Could I ask one more question? It is following the question that was asked about importation. Would it be desirable for us to insist, by legislation, that there be a conversion on any product coming into Canada? It seems a very tough proposition, but we did it with French and English. We were able to demand by law that every package coming into Canada have bilingual information on it. I just wondered if you have given any consideration to the request of having us demand, for importation of packaged goods, that they also have a conversion?

The Chairman: I wonder if I could intervene for a moment. This is a kind of broad-ranging bill, but those two questions are not directly related to this bill. They are very much related to metrication, and to the attitudes of the Consumers' Association of Canada, but not directly to our endeavours here on this bill.

Mr. Peters: Mr. Chairman, you will have to excuse me. I am not a regular member of this Committee and I am not aware of how far . . .

The Chairman: Right. I am trying to allow as flexible an attitude as possible, I just draw that to your attention. I am not ruling it out of order. We want to keep it on the straight and narrow as much as possible, but with a certain degree of latitude.

Mrs. Lister: To get back on track, as far as the American imports go, as I said before, they have to be dual labelled. They must have metric and they must have Canadian units on them now. But as far as a requirement that they go into the standardized series is concerned, we do not have any act or

[*Interprétation*]

éventuel d'éliminer la longue gamme de contenants d'emballage, qui ne servait apparemment à rien. Or cela, nous n'avons pas réussi à le faire, nous n'avons pas pu le rendre obligatoire. Puisque vous connaissez la situation en Australie et dans d'autres pays, pourriez-vous nous proposer un moyen éventuel d'atteindre cet objectif?

Mme Lister: Je crois, monsieur le président, qu'en vertu de la Loi sur l'emballage et l'étiquetage, la Loi fédérale ne peut porter sur des questions de juridiction provinciale et ne saurait donc régir les pratiques commerciales, qui relèvent des provinces. Pour arriver à une entente sur la normalisation des tailles d'emballage, il faudrait donc l'accord de chacune des provinces. En Australie, chaque État est représenté au sein d'un comité pour la normalisation des emballages; et il existe des lois d'État qui autorisent ce comité à effectuer une normalisation. Chez nous, on a tâché de normaliser le pain, par exemple, mais cela exige une modification de chacune des lois provinciales de notre pays. Or, je m'inquiète à ce sujet, car j'ai pu voir combien de temps il fallait pour normaliser un seul produit.

Il serait souhaitable, certes, d'adopter une gamme de tailles normales d'emballage, et notre association prône cette idée depuis bien des années. A l'heure actuelle, on voit bien des industries faire cette même proposition. C'est d'ailleurs pourquoi nous sommes venus ici aujourd'hui, car nous craignons que le maintien de cette clause du projet de loi ne ralentisse le progrès en ce sens.

M. Peters: Me permettez-vous de poser une question de plus? Elle fait suite à celles qu'on a posées au sujet des importations. Serait-il opportun que nous exigions, par voie législative, que l'on convertisse au système métrique tout produit importé au Canada? C'est peut-être une exigence trop dure, mais nous en avons déjà fait autant pour les étiquetages bilingues. Avez-vous songé à nous demander d'exiger la conversion au système métrique de tout produit d'importation?

Le président: Permettez-moi de vous interrompre un instant. Il est vrai que nous avons à faire à un projet de loi de portée assez vaste, mais ces deux dernières questions dépassent cependant le domaine visé par ce Bill. Elles portent, certes, sur la conversion au système métrique et sur les positions adoptées par l'Association des consommateurs du Canada, mais non sur les objectifs visés par ce projet de loi.

M. Peters: Je vous prie de m'excuser, monsieur le président. Je ne suis pas un membre régulier du Comité, et je ne suis pas au courant des progrès . . .

Le président: Très bien. J'essaie d'adopter une attitude assez compréhensive, mais je tenais à attirer ce fait à votre attention. Je ne déclare pas votre question irrecevable. Nous voulons que notre discussion s'en tienne au sujet traité, avec une certaine latitute.

Mme Lister: Pour revenir à nos moutons, j'ai déjà dit que les importations américaines doivent porter une étiquette marquée aux mesures impériales et métriques. Pour ce qui est de la normalisation des tailles d'emballage, nous n'avons aucune loi à ce sujet, si ce n'est certains règlements de la Loi sur

[*Text*]

legislation that says that, other than if it is a series of sizes that has been set out under the regulations of the Packaging and Labelling Act because that product was deemed proliferated on the market.

The Chairman: Mr. Peters, before you conclude, I understand that you have a motion to bring forward. I understand, also, that Mr. Horner has a similar one relating to another future witness. Perhaps we might move those two motions now, if that is agreeable, so that we can dispose of the issue.

Mr. Peters: I move that reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. W.G. Gilbey, Secretary Manager, Grain Services Union, Regina, Saskatchewan, who will appear before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs on Tuesday, February 8, at 8.00 o'clock.

Motion agreed to.

• 1625

The Chairman: Mr. Horner, if you would like to save duplicate reading, I could just read the motion that you have proposed.

Mr. Horner: Fine. I so move.

The Chairman: It is moved by Mr. Horner that reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. D. E. Campbell, Research Director, and Mr. Alan Coulter, President, the Palliser Wheat Growers Association, who will appear before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs on Tuesday, February 8, at 3.30 p.m.

Motion agreed to.

The Chairman: All right. We will now get back to our witnesses. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask the witnesses whether, after metrification does occur, the imperial measure should be there for an indefinite period? Should the two be there for an indefinite period?

Mrs. Lister: Mr. Chairman, this is the point we were trying to make, that once that conversion to that metric size has occurred the dual labelling should come off. Two kilograms is on that bag of sugar, and that is all. We do not need the other after the conversion has taken place.

Mr. Ritchie: Would it not help the consumer to have both of them, do you not think?

Mrs. Lister: The kilograms were on the old bag, too. For instance, we have 5 pounds, 2.27 kilograms. The new bag comes in and it says two kilograms. So the consumer right away knows that she is getting less.

Mr. Ritchie: Yes, but what would be wrong with having both labellings? Surely it would help the consumer to realize that he has a two-kilogram bag and know how many pounds are in that.

[*Interpretation*]

l'emballage et l'étiquetage qui prescrivait telle gamme de contenants lorsque les emballages des produits en question étaient considérés comme trop nombreux sur le marché.

Le président: Avant de terminer vos questions, monsieur Peters, je crois que vous désirez présenter une motion. Je crois que M. Horner a également une motion similaire à proposer lors du témoignage d'un autre témoin. Si tout le monde est d'accord, nous pourrions peut-être proposer maintenant ces deux motions, pour en finir au plus vite.

M. Peters: Je propose que des frais raisonnables de déplacement et de logement soient payés à M. W. G. Gilbey, secrétaire de gestion du Syndicat des services des grains à Régina en Saskatchewan, qui doit comparaître devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques le mardi 8 février à 20 h 00.

La motion est adoptée.

Le président: Pour éviter que nous nous répétions, monsieur Horner, je veux bien lire votre motion.

M. Horner: Très bien.

Le président: Il est proposé par M. Horner que leurs dépenses raisonnables de voyage et de séjour soient remboursées à M. D. E. Campbell, directeur de la recherche, et Alan Coulter, président de la Palliser Wheat Growers Association, qui doivent comparaître devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques le mardi 8 février à 15 h 30.

La motion est adoptée.

Le président: Nous revenons à nos témoins d'aujourd'hui.

M. Ritchie: Je voudrais savoir des témoins s'ils estiment qu'une fois le système métrique instauré, les mesures impériales devront encore être utilisées pendant une période indéfinie. Les deux systèmes devront-ils être utilisés ensemble pendant un certain temps?

Mme Lister: Justement, monsieur le président, nous disons qu'une fois que le système métrique aura été instauré, il faudra mettre fin à la double inscription. Il y aura des sacs de sucre de deux kilogrammes, et ce sera tout. Il ne sera plus nécessaire d'inscrire l'ancienne mesure.

M. Ritchie: Ne croyez-vous pas que le consommateur aura avantage à connaître les deux mesures?

Mme Lister: En vertu du système actuel, les kilogrammes sont indiqués. Par exemple, pour cinq livres, on indique 2.27 kilogrammes. Si un nouveau format de 2 kilogrammes est introduit, le consommateur saura que c'est moins.

M. Ritchie: Quel mal y aurait-il à indiquer les deux mesures? Le consommateur saurait que deux kilogrammes équivalent à tant de livres.

[*Texte*]

Mrs. Lister: In the long run, we feel that by having both on it the consumer is going to look at it and is never going to learn. She is going to look and say, it is so many pounds and that is what I bought. I bought a 4.4-pound bag of sugar and that is what I have on my shelf.

Mr. Ritchie: There are a lot of people . . .

Mrs. Lister: But if this is referred to by the retailers and everyone else as the two-kilogram bag, it would confuse the retailer as well in stock-taking and everything else. This is the move to metric and it is accepted. But we have said that along with the introduction of that, the consumer must be provided with point-of-sale material saying what a kilogram is and have some benchmark.

Mr. Ritchie: Is it your position that you should teach consumers?

Mrs. Lister: We are certainly doing our little bit. I believe all members of the Committee received our easy metric booklet.

Mr. Ritchie: Yes. Well, let us face it, there are a good many older people who will never make the conversion. Are you going to deny them for the next 10 or 15 years the right to make some comparison in the imperial system?

An hon. Member: A little bag of sugar or a big bag of sugar?

Mrs. Lister: I do not know how important that is as far as sugar goes . . .

Mr. Ritchie: You do not think it is very important?

Mrs. Lister: . . . in that you get home and you use your measure. If it sits in the canister, fine. It is a visual thing, and I think with most shopping it is visual. When the litre comes out and you have used the litre for a few times you know that that is a litre.

With the elderly, there are certain areas where they will need more help and we certainly want them to know . . .

Mr. Ritchie: The only way you can give them help is by putting it on a label. You cannot go around and show them every day, or ladle out their sugar for them or their soup.

Mrs. Lister: We certainly are for giving everyone as much information as possible, but in the long run, nobody is going to learn the metric system if we continue to have dual labelling on everything.

Mr. Ritchie: This is not true, because the new generation will already establish the metric system. But I think you are cancelling out a large portion of the population by saying, you live in limbo for the balance of your time so far as the measurement system is concerned.

• 1630

The Chairman: I wonder if I might just make one point. I do not want to see you get into an argument with the witness. It is quite evident that the witness has one point of view and you

[*Interprétation*]

Mme Lister: Nous croyons que, si les deux mesures sont indiquées encore longtemps, le consommateur n'apprendra jamais le nouveau système. Il continuera de penser en termes de livre. Il se dira qu'il a acheté un sac de sucre de 4.4 livres.

M. Ritchie: Il y a bien des gens . . .

Mme Lister: Les détaillants et bien d'autres auront du mal à s'y retrouver aussi dans leurs inventaires et dans leurs achats s'ils prennent l'habitude de parler de sacs de deux kilogrammes. Le moment est venu de passer au système métrique, et tout le monde semble l'accepter. Cependant, comme nous l'avons dit, le consommateur doit avoir des indications, des points de repère, qui lui expliquent ce qu'est un kilogramme.

M. Ritchie: Vous croyez pouvoir éduquer le consommateur?

Mme Lister: Nous faisons certainement notre part. Tous les membres du Comité ont dû recevoir notre brochure destinée à faciliter la compréhension du système métrique.

M. Ritchie: Il faut bien admettre, cependant, qu'il y a des personnes âgées qui ne pourront jamais faire la conversion. Allez-vous leur dénier le droit, au cours des dix ou quinze prochaines années, de comparer avec les anciennes mesures impériales?

Une voix: Un petit sac ou un grand sac de sucre?

Mme Lister: Je ne sais pas si c'est tellement important pour le sucre . . .

M. Ritchie: Vous ne croyez pas que ce soit important?

Mme Lister: . . . puisqu'une fois à la maison tout le monde peut utiliser la mesure qu'il désire. Le sucre est là dans la boîte. La plupart des gens se fient à ce qu'ils voient. Une fois que le litre aura été introduit et qu'ils l'auront utilisé à quelques reprises ils sauront ce qu'est un litre.

En ce qui concerne les personnes âgées, il est certain qu'elles ont besoin d'aide à certains moments. Nous voulons qu'elles sachent . . .

M. Ritchie: La seule façon de les aider est d'inscrire l'ancienne mesure sur l'étiquette. Vous ne pouvez pas tout le temps être là pour mesurer leur sucre ou verser leur soupe.

Mme Lister: Nous voulons certainement que les gens aient le plus d'information possible, mais à la longue ils n'apprendront pas le système métrique si nous continuons d'inscrire les deux mesures sur tous les articles.

M. Ritchie: Ce n'est pas tout à fait exact puisque la nouvelle génération, elle, sera formée au système métrique. Je pense que vous créez de la confusion chez beaucoup de gens avec le nouveau système, et ce pour le reste de leur existence.

Le président: Je voudrais dire seulement une chose. Il ne faudrait pas que vous vous engagiez dans une discussion avec le témoin. Il est évident que le témoin et vous n'avez pas le

[*Text*]

appear to have another. You know, you might pursue some other points of disagreement.

Mr. Horner: You might convince the witness. She is coming around to his way of thinking.

Mr. Poulin: Oh, no, she is right. She thinks the way we do.

Mr. Neil: Something like you guys.

The Chairman: Dr. Ritchie, proceed.

Mr. Ritchie: It is my experience to have worked with metric for 25 years, that metric is from a practical point of view deficient in that, either the units are too small and you need too many of them, 500,000 milligrams, or too large. The classic point is the use of Celsius. You know, 105 fahrenheit was a sick person but 38 degree Celsius is not registered as a sick person. The units are too close together, so that in a practical sort of way they do not really work out all that well.

I would like to ask you, and it may not be exactly on this bill, if the metric units or the metric size in that—I presume they are not already decided by any means—are of a wide enough range? Are they a wide range to suit your ideas?

Mrs. Lister: We certainly keep that in mind, Mr. Chairman, when size proposals come forth and when we are in meetings where we are discussing sizes, that there will be the small ones for the person who lives alone and only wants a small quantity or there will be the large ones for the large family. We want a range of sizes and not to eliminate the small size for the single person. Is that what you were getting at?

Mr. Ritchie: Partly, yes. In effect it is a trade-off, presumably. It is more economical to have the smaller sizes versus more economical price-wise versus more practical and larger number of sizes or fit a larger group of consumer desires.

Mrs. Lister: What we are saying is get rid of the product that has the sizes now of six ounces, seven ounces, eight ounces. Let us choose one size for that, those that visually look very much the same but there may be an ounce or more difference between them.

Mr. Ritchie: Can you prove or disprove that France, Germany or wherever the metric is used, it is cheaper to buy groceries than in Canada, under the imperial system?

Mrs. Lister: We have not done any studies about that, Mr. Chairman.

Mr. Ritchie: Are you really saying that it is just another way of measuring? What will happen to the dozen?

Mrs. Lister: They say it is not going to affect the dozen. There was a florist that tried to get away with ten roses but he was quickly informed that metric does not mean getting rid of the dozen roses.

Mr. Kempling: That is an impurity in the system.

Mr. Horner: You cannot get better impurity.

[*Interpretation*]

même point de vue. Vous pourriez peut-être passer à d'autres points de désaccord.

M. Horner: Vous pourriez arriver à la faire changer d'avis. Elle semble être sur le point d'accepter vos arguments.

M. Poulin: Elle a raison. Elle est de notre avis.

M. Neil: Elle pense comme vous.

Le président: Poursuivez, monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Pour avoir travaillé avec le système métrique pendant 25 ans, je puis vous dire que, du point de vue pratique, il a ses failles; les unités sont soit trop petites, soit trop grandes, par exemple, 500,000 milligrammes. Un autre exemple tout désigné est le thermomètre Celsius. A 105 degrés Fahrenheit, on sait qu'une personne est malade, mais non pas à 38 degrés Celsius; les degrés sont trop rapprochés, de sorte qu'il n'est pas si facile de les utiliser.

Je voudrais que vous me disiez, je ne sais pas si tout cela se situe dans le contexte du bill, si les unités métriques ou les formats en unités métriques, je sais qu'ils sont loin d'être arrêtés encore, offrent un choix suffisant pour les fins que vous recherchez?

Mme Lister: C'est un point que nous avons toujours à l'esprit, monsieur le président, lorsque nous discutons du format proposé lors des réunions prévues à cette fin; nous veillons à ce qu'il y ait des petits formats pour les personnes qui vivent seules et qui veulent seulement acheter en petites quantités et aussi de grands formats pour les familles nombreuses. Nous voulons plusieurs formats, et surtout nous voulons éviter la disparition des petits formats destinés aux personnes seules. Je ne sais pas si cela répond à votre question?

M. Ritchie: En partie. Il y a un échange qui s'effectue en quelque sorte. Il est plus pratique d'avoir des petits formats par rapport aux plus grands formats, aux formats plus économiques qui visent une plus grande partie de la population.

Mme Lister: Ce que nous voulons, c'est éliminer les formats de 6, 7 et 8 onces. Qu'on en choisisse un seul parmi ceux-là qui se ressemblent tous et qui n'ont qu'à peu près une once de différence.

M. Ritchie: Pouvez-vous nous garantir qu'en France, en Allemagne et ailleurs où le système métrique est utilisé, les produits alimentaires sont moins chers qu'au Canada où le système impérial est en vigueur?

Mme Lister: Nous n'avons pas fait d'études là-dessus, monsieur le président.

M. Ritchie: Vous dites que c'est simplement une autre façon de mesurer les choses? Qu'advient-il de la douzaine?

Mme Lister: La douzaine ne sera pas touchée. Il y a bien un fleuriste qui a essayé de s'en tirer avec 10 roses, mais il a été rapidement informé que le système métrique n'allait pas jusqu'à réduire la douzaine de roses.

M. Kempling: C'est une tache qui marque le système.

M. Horner: Il ne peut pas y avoir de plus belle tache.

[*Texte*]

Mr. Gray: We will have to ban the song if the florist does not give us one dozen roses.

Mr. Kempling: Baker's dozen.

Mr. Ritchie: I have no more questions.

The Chairman: Thank you Mr. Ritchie. Mr. Horner.

Mr. Horner: We have come to the nitty gritty of the problem, Mrs Lister. You suggest that this conversion will take place and that you want the dual labelling until about 1980 I think, in your "bragazine". Mr. Ritchie was just referring to that. We were told yesterday by the Metric Commission that this has not happened in Great Britain at all. The conversion over there has gone very, very slowly because they kept the dual labelling on. I said then that there should be a lesson in that for somebody and I did not just try to determine what the lesson should be. I thought the Metric Commission was smart enough to see it. Apparently they were not. But, surely, do you think if the two labellings are allowed to be put on voluntarily that eventually everybody will go metric and understand metric? You are not worried about the pound and the ounces sticking around for a while, longer than 1980.

Mrs. Lister: There will be cases where they do stick around for a while. But an orderly transition is really what we are aiming at. Different industries are coming up with dates; they think they will be converted by such and such a date; these are the sizes they will go into and this information goes out to the retailers and goes out to the consumers so that everyone is prepared.

• 1635

Mr. Horner: In marketing studies that companies have from time to time, it is the slightest little things that have caused a fall-off in the buying of a given product. Sometimes you almost think it would make no difference at all, but people just shy away from it for the slightest little reason. Would you agree with that?

Mrs. Lister: I am not familiar with those studies. I will say that there have been some companies, particularly in the States—such as 7-Up, which I think was referred to before—who have found it a great advantage to go metric.

Mr. Horner: Oh, I agree. They would think it is dandy.

Mrs. Lister: I think it is all in how they present it to the public. If they slip it in underhandedly and it is there, and the public becomes suspicious about it . . .

Mr. Horner: When you drink a bottle of 7-Up, you do not look to see how many ounces you are drinking or how many litres you are drinking. You take a look at the bottle and you drink it.

Mrs. Lister: This is the large bottle, the litre bottle. People are familiar with that size. Some of our Canadian soft drink people are advertising a litre or a 1.5 litre container. I think it is all in the way the companies do it. If everything is above board—we are going metric, this is our new metric guide—

[*Interprétation*]

M. Gray: Il va falloir arrêter de chanter la chanson si le fleuriste ne donne plus 12 roses.

M. Kempling: C'est la grosse douzaine.

M. Ritchie: J'en ai terminé avec mes questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur Ritchie. Monsieur Horner.

M. Horner: Nous touchons le nœud du problème, madame Lister. Vous croyez que la conversion se fera et que la double inscription sera nécessaire sur l'étiquette jusqu'en 1980. C'est ce que vous dites dans votre «*bragazine*». M. Ritchie vient d'y faire allusion. Cependant, les représentants de la Commission métrique nous ont dit hier que les choses ne se sont pas passées de cette façon en Grande-Bretagne. La conversion s'y est faite très, très lentement puisque la double inscription a été maintenue. J'ai dit hier qu'il y avait peut-être là une leçon à tirer pour quelqu'un, mais je n'ai pas spécifié quelle pourrait être cette leçon. Je pensais que les représentants de la Commission métrique pouvaient tirer leurs propres conclusions. Il semble que non. Si les deux inscriptions sont permises sur les étiquettes, si c'est facultatif, croyez-vous vraiment que les gens pourront un jour adopter le système métrique et le comprendre? Vous ne craignez pas que les livres et les onces aient cours bien longtemps après 1980?

Mme Lister: Il y aura certainement des cas où ces mesures seront difficiles à déloger. Cependant, nous voulons une transition sans heurt. Les diverses industries ont adopté des échéanciers; elles prévoient faire la conversion pour telle ou telle date, utiliser tel ou tel format après une certaine période. L'information est passée aux détaillants et de là aux consommateurs, de sorte que tout le monde est prêt.

M. Horner: Les études de marché que mènent les compagnies régulièrement démontrent que ce sont parfois les détails les plus insignifiants qui causent la baisse des ventes de tel ou tel produit. On pourrait croire que tel ou tel détail n'a pas d'importance, mais c'est la raison pour laquelle les gens n'achètent pas le produit. Vous l'admettez bien?

Mme Lister: Je ne connais pas tellement ces études. Je dirai simplement qu'il y a des compagnies, en particulier aux États-Unis,—il a été question plus tôt de la compagnie 7-up,—qui ont trouvé avantageux de se convertir au système métrique.

M. Horner: Je sais. Cela fait leur affaire.

Mme Lister: Tout dépend de la façon dont le produit est présenté au public. Si les compagnies essayent de cacher quelque chose, si le public en vient à avoir des doutes . . .

M. Horner: Lorsque vous buvez une bouteille de 7-up, vous ne vous arrêtez pas aux onces ou aux litres. Vous regardez simplement la bouteille et vous buvez.

Mme Lister: Le litre est une assez grande bouteille. Les gens connaissent assez bien ce format-là. Au Canada, il y a des fabricants de limonade qui annoncent des formats d'un litre ou d'un litre et demi. Comme j'ai dit, tout dépend de la façon dont les compagnies s'y prennent. Si elles sont ouvertes, si elles

[*Text*]

people do not get suspicious that there is something being passed under the table or under the counter. I think it would be well received.

Mr. Horner: I agree with Mr. Ritchie that the metric system is all right in some things and very, very poor in others. Take the wind-chill factor. They came out with a new one on it that is 2,500. I used to know that if the wind-chill factor was 105 it was fairly cold out and maybe I should throw my cow a bale of hay or a little extra straw that night. But at 2,500 it is not even cold; that is not even cold. There is too great a variance.

I am in the business of marketing beef. I would like very much to open up a meat market some day and keep on selling in pounds and ounces. An eight-ounce steak I understand and the people understand; they do not want a 227-gram steak, they want an eight-ounce steak. I think the customers of this city, the customers of any city in Canada, would say, let us go to Joe's butcher shop; he is a good butcher— in this case Jack's, I guess. Jack is a good butcher . . .

The Chairman: No advertising in this Committee.

Mr. Horner: And I am a good butcher, by the way.

An hon. Member: We have seen that around here.

Mr. Horner: For the simple reason that I am continuing to market in ounces, I think I would get the lion's share of the customers, because in the meat trade it is a confidence in the butcher. The customer says, I wnat go get a good steak, and I would like to hope I could do that. I would like to think this is a free country. If I wanted to sell my meat in eight-ounce steaks, I could do it.

An hon. Member: Right.

Mr. Horner: Would you think that would be terrible?

Mrs. Lister: I could only go by what I have heard from Australia, and they have gone through the scale conversion. There were some stragglers or people who were convinced they should continue to weigh out by pounds, and the government deemed it necessary to have a cutoff date.

Mr. Horner: Why did they deem it necessary? That is the point I am trying to make. Why did they deem it necessary?

Mrs. Lister: You might ask some of the people who have just come back from Australia. I believe there are some here in the room.

The problem is that it is confusing to the consumer in the marketplace. If she walks down the street and on one store it says the price of beef is so much per kilogram and on the next one so much per pound, then of course the advantage is to the person who is pricing it per pound, because it makes it look as if it is costing half as much less than the kilogram price. So there was not, they felt, an advantage to it.

Mr. Horner: If they deemed it necessary to stop the practice then it is obvious that the customer did not deem it necessary. The customer really liked it and kept on buying it in ounces.

[*Interpretation*]

expliquent le nouveau système métrique, les gens ne se méfient pas, ils ne craignent pas de se faire rouler. Ils ont tendance à bien accepter le produit.

M. Horner: Je suis d'accord avec M. Ritchie lorsqu'il dit que le système métrique n'est pas toujours celui qui est le plus approprié. Prenez le facteur vent. Maintenant on donne le chiffre de 2,500. Auparavant, lorsqu'on donnait un facteur vent de 105, je savais que c'était très froid et qu'il me fallait étendre un peu plus de paille pour mes animaux. Mais à 2,500, il ne fait même pas froid. L'écart est trop grand.

Je suis dans l'élevage du bétail. Un jour, je voudrais bien ouvrir un marché et vendre de la viande en utilisant les livres et les onces. Je sais ce que représente un bifteck de 8 onces. Il en va de même pour tout le monde. On ne veut pas d'un bifteck de 227 grammes, mais de huit onces. Les gens iront chez leur boucher en se disant qu'il est un excellent boucher. Dans ce cas-ci, disons que c'est Jack.

Le président: Pas de publicité au Comité, s'il vous plaît.

M. Horner: Mais je suis bon boucher.

Une voix: Nous avons eu l'occasion de nous en rendre compte.

M. Horner: Si je continue de vendre de la viande en utilisant les onces, je vais garder mes clients et même m'en faire d'autres; dans ce domaine, il faut que les clients aient confiance au boucher. Tout ce qui intéresse les clients, c'est d'avoir un bon bifteck. Je peux le leur fournir. J'espère que nous vivons libre. Si je veux continuer de vendre du bifteck de 8 onces, je dois pouvoir le faire.

Une voix: Parfait.

M. Horner: Croyez-vous que ce serait si terrible?

Mme Lister: Tout ce que je puis vous dire, c'est que j'ai entendu de ce qui s'est passé en Australie où on a effectué la conversion. Il y a des gens qui ont décidé de continuer à utiliser la livre, de sorte que le gouvernement a dû prévoir une date limite.

M. Horner: Pourquoi a-t-il jugé que c'était nécessaire? C'est là justement mon argument.

Mme Lister: Vous devriez poser la question à des gens qui reviennent d'Australie. Je pense qu'il y en a justement dans cette pièce.

Le problème est que le consommateur ne s'y retrouve plus. S'il se promène dans la rue et qu'il voit le bœuf annoncé à tant le kilogramme et à tant la livre, l'avantage va au boucher qui fait le prix à la livre parce que le consommateur croit que c'est moitié moins cher. Ce n'est pas juste.

M. Horner: Mais c'est le gouvernement, pas le consommateur qui a jugé nécessaire de mettre fin à cette pratique. Le consommateur était bien d'accord pour acheter des produits mesurés en onces.

[*Texte*]

Mrs. Lister: Not necessarily. I would say it is because—I do not want to get into an argument.

The Chairman: I would like to intervene for a moment. We have the Consumers' Association of Canada before us, not the Consumers Association of Australia. I do not think we can expect Mrs. Lister to answer for the corresponding association in a different country.

Mr. Horner: I have got a confession to make: I have not earned enough money to even go to Australia yet. Once in a while the government has threatened to send me there. I do not really know what they do in Australia, and I do not really care right now, either. I am worried about this country and I am worried about having the right to a choice and I am worried about the wheat industry, which you consumers have had a great deal to say about and lately have been relatively kind, too.

• 1640

I would like to continue to market in ounces and pounds because I think the customers would know what they are buying. A 227 gram is an 8 ounce. The first thing you know you are up to your 900 grams, and that is not much of a steak. A fellow could eat that, too, if he was hungry. I do not see why you have move on me, I do not see why you have to limit me. People can go to package foods. They may be eating canned meat easier because they do not look at the grams then. I do not know. They look at the size of the can, I suppose. I do not know.

The Chairman: I think Mrs. Lister has one point to make.

Mrs. Lister: Mr. Horner, it is just that there are many advantages to going metric. Working in grams and kilograms is a lot easier than ounces and pounds. I recognize your feelings about it. You are not alone, but we are eventually going to go metric, and I think the more people . . .

Mr. Horner: That is what they keep telling us. You know, Mrs. Lister, you and I are eventually going to die, too, but I am not going to die one minute before I have to, before the Lord calls me.

An hon. Member: That is right.

Mr. Horner: And that is the way I feel about metric.

Mrs. Lister: I have heard that before.

The Chairman: Maybe they will take place simultaneously, Jack!

Thank you, Mr. Horner. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I notice on page 4 of the brief, Mrs. Lister, mention is made of benefits to consumers and the environment. I am wondering what benefit it is to the environment.

Mrs. Lister: Less packaging.

Mr. Towers: Do you mean, dual packaging, one of each. Is that what you mean?

[*Interprétation*]

Mme Lister: Pas nécessairement. La raison en est . . . je veux éviter de m'engager dans une discussion ici.

Le président: Je me permets d'intervenir. Nous avons comme témoin des représentants de l'Association des consommateurs du Canada et non de l'Association des consommateurs de l'Australie. Nous ne devons pas nous attendre à ce que M^me^ Lister parle au nom des associations des consommateurs d'autres pays.

M. Horner: Je dois vous avouer quelque chose: je n'ai pas encore gagné assez d'argent pour me permettre d'aller en Australie. A quelques reprises, le gouvernement a bien menacé de m'y envoyer. Cependant, j'ignore ce qu'ils font en Australie, cela ne m'inquiète pas tellement non plus pour l'instant. Je m'inquiète de notre pays, de la liberté de choix, de l'industrie du blé dont vous avez récemment dit pas mal de bien.

Je préférerais maintenir l'usage des livres et des onces sur le marché, car au moins les clients sauraient ce qu'ils achètent. On sait que 227 grammes équivalent à 8 onces. On pourrait vite trouver, avec un steak de 900 grammes, qu'un homme affamé pourrait facilement l'avaler. Pourquoi voulez-vous m'imposer des limites, à moi? Les gens sont libres d'acheter des aliments pré-emballés. Ils peuvent acheter de la viande en conserve pour ne pas être obligés de jouer avec des grammes. Je ne sais pas pourquoi, peut-être se fient-ils au format de la boîte de conserve.

Le président: Je crois que M^me^ Lister a une remarque à faire.

Mme Lister: Monsieur Horner, la conversion au système métrique présente plusieurs avantages. Travailler en grammes et kilogrammes est beaucoup plus facile que travailler en onces et en livres. Je comprends ce que vous ressentez, et vous n'êtes pas le seul. Mais un jour, il faudra se convertir au système métrique, et je crois que plus . . .

M. Horner: C'est ce qu'on nous répète tout le temps. Vous savez, madame Lister, vous et moi allons mourir un jour, mais je ne suis pas obligé de mourir plus tôt que le moment choisi par le Seigneur.

Une voix: Il a raison.

M. Horner: Et le système métrique me fait le même effet.

Mme Lister: J'ai déjà entendu cela quelque part.

Le président: Peut-être que les deux arriveront en même temps, Jack!

Merci, monsieur Horner. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. A la page 4 du mémoire, je remarque qu'on parle d'avantages pour les consommateurs et pour l'environnement. Quels avantages cela pourrait-il bien avoir pour l'environnement?

Mme Lister: Moins de boîtes.

M. Towers: Voulez-vous dire deux séries de formats?

[*Text*]

Mrs. Lister: No, no, no. I mean the fewer packages that are produced for a given product the fewer packages there are on the marketplace. Of course, there are environmental considerations if you take plastics or things like that. If you have a series of sizes for a given product, if there are many sizes, that is much harder on the environment than if there are fewer sizes of that given product.

Mr. Towers: Yes, but, Mr. Chairman, it seems to me there is going to be a certain quantitative amount go over the shelf with a certain amount of customers, and I would have to question whether the size or the packaging is going to have anything whatsoever to do with the quantity that goes over the shelf because it is going to be determined by the customer who purchases it. That is just a point, but I just question that because of the fact that I do not think there is going to be any less go over the counter because of their uniform sizes, or something like that. It is a small thing, but I just wondered about it.

Also, have you had much communication, mail, correspondence, with consumers across Canada with regard to the changeover to the metric system?

Mrs. Lister: We certainly have, Mr. Chairman; many, many letters and surprisingly, on the whole, favourable; many apprehensive, particularly from the elderly. We have found that if we have workshops or talk to them and tell them what is involved—I think the apprehension comes from their not knowing exactly what is going to happen to them in this change—people start to feel a little better about it. We have carried out many workshops across the country. Letters come in every day and some are about problems in the marketplace, and we try to follow these through. Usually we get good solutions to the problems. But on the whole it seems to be an attitude; give me as much information as you can give me and I will try to learn it.

Mr. Towers: What is the size of your membership, Mrs. Lister?

Mrs. Lister: About 100,000.

Mr. Towers: All across Canada?

Mrs. Lister: Yes.

Mr. Towers: What is it going to do to the measuring cups or spoons and the recipe books in the homes?

Mrs. Lister: The home economists have been working on this for about four years now and they have come up with the standard, the new metric measures. People will be able to use the old measures, keep them, use their old recipes, but the new recipe books that come out will be metric recipes and the consumer will use the metric measures. The method will not change at all. You will still cook the same old way. Only the terminology will be different.

Mr. Towers: If we have to eat a flat cake, will the Consumers' Association of Canada accept the responsibility?

[*Interpretation*]

Mme Lister: Pas du tout. Je veux dire que moins on produira de boîtes pour un produit donné, moins on en trouvera sur le marché. Bien entendu, pour les plastiques, il faut tenir compte de l'environnement. Si vous avez toute une série de formats pour un produit donné, l'environnement souffre beaucoup plus que lorsqu'il y a moins de formats pour un même produit.

M. Towers: Je comprends, mais il y aura quand même une certaine quantité de boîtes sur les étalages ainsi qu'un certain nombre de clients. Je me demande si les formats ou l'emballage ont quelque chose à voir avec la quantité de boîtes que l'on trouve sur les tablettes, puisque c'est l'acheteur qui détermine leur quantité. Ce n'est qu'une remarque en passant, mais j'aime autant la faire, car je ne crois pas qu'une fois l'uniformisation des formats terminée, on trouvera moins de produits sur les étalages. Ce n'est pas plus important que cela, mais cela m'intriguait.

Avez-vous reçu beaucoup de correspondance, lettres ou autres, de consommateurs d'un peu partout au Canada au sujet de la conversion au système métrique?

Mme Lister: Certainement, nous avons reçu énormément de lettres, et la majorité, c'est étonnant, y était favorable; en général, les personnes âgées faisaient part d'un peu d'appréhension. Nous nous sommes toutefois rendus compte qu'en organisant des ateliers ou des discussions pour leur expliquer de quoi il s'agit, les craintes disparaissent peu à peu, car c'est plutôt l'inconnu qui les effraie. Nous avons donc organisé des ateliers un peu partout au pays. Nous recevons quotidiennement bien des lettres, certaines nous font part des problèmes que cela causera sur le marché. Nous essayons de donner suite à ces dernières. En général, nous trouvons d'assez bonnes solutions aux problèmes. C'est une question d'attitude en fin de compte: si vous pouvez me donner tous les renseignements nécessaires, je vais essayer de m'adapter.

M. Towers: Combien de membres comptez-vous, madame Lister?

Mme Lister: Environ 100,000 . . .

M. Towers: Partout au Canada?

Mme Lister: Oui.

M. Towers: Que va-t-il arriver des tasses et cuillères à mesurer ainsi que des livres de recettes que l'on trouve dans tous les foyers?

Mme Lister: Les spécialistes en économie domestique cherchent une solution depuis maintenant quatre ans et sont arrivés à s'adapter aux nouvelles unités métriques. On pourra continuer d'utiliser les anciens instruments de mesure et les vieilles recettes, mais les nouveaux livres de recettes seront uniquement en unités métriques, pour lesquelles il faudra utiliser des instruments gradués en mesures métriques. La méthode sera la même. On cuisinera comme dans le bon vieux temps. Seule la terminologie sera différente.

M. Towers: L'Association canadienne des consommateurs acceptera-t-elle la responsabilité pour tous les gâteaux qui ne lèveront pas?

[*Texte*]

• 1645

Mrs. Lister: I have great faith in the home economists of this country. They are working very hard on this.

Mr. Towers: I have one other point. There is mention in the bill that no products will be able to be imported into Canada without the metric labelling. Have you made a study as to whether this will mean that in certain cases or certain areas there might be products that would be required in Canada, but for a short period of time would not be allowed to come in? Should provision be made in the bill to allow this to take place perhaps by regulation or something rather than by statute?

The Chairman: Mr. Towers, if I could just point out, there is nothing in this bill that has that direct effect. The legislation that exists already on the books has caused that condition, not the one we are dealing with at the present moment.

Mr. Towers: Mr. Chairman, you are saying then that packages of food could be imported without metric measurements on them.

The Chairman: My understanding is that they do have to have metric measurements, but not as a result of this bill.

Mr. Towers: This is what I am asking Mrs. Lister.

The Chairman: She may care to confirm or refute that, I do not know, but that is my understanding.

Mrs. Lister: No, it is true.

Mr. Towers: But while we are dealing with it, I am just wondering whether there should be provision made in this bill, perhaps by amendment, that perhaps certain products—I am thinking, for instance, of a two-pound package of carrots or something like that. It might be something, for instance, from the United States because there is a certain amount of trade back and forth across the border in certain localities more by region perhaps than any other way. I was just wondering whether if you had given this any thought or any study.

The Chairman: Excuse me again, I am sorry, Mr. Towers, but to my knowledge it would not be possible, as I see it at the moment, to move such an amendment to this bill in any event. Mrs. Lister.

Mrs. Lister: As of March 1, 1976, every item that came in from the States had to have the metric on it and that is happening in the marketplace now.

Mr. Horner: That increased the consumer prices in Canada quite a bit, but it is your business.

Mrs. Lister: We have not studied that, but every package of produce or anything that comes in from the States has a metric equivalent on it now.

Mr. Towers: This is what I am asking, you know, should it be removed? Have you made a study? You made a study of the cost factor on the shelves, but have you made a study of the increased costs that this could be to the consumers. Have you done any studies on this subject at all?

[*Interprétation*]

Mme Lister: Écoutez, j'ai confiance en nos spécialistes d'économie domestique qui travaillent très sérieusement au projet.

M. Towers: Une autre remarque encore. Dans le Bill, on dit qu'aucun produit ne pourra être importé au Canada s'il n'y a pas de mesures en unités métriques sur son emballage. Avez-vous étudié la question afin de déterminer si, dans certains cas ou dans certaines régions, des produits nécessaires au Canada ne pourraient pas être retardés à la frontière? Le Bill devrait-il prévoir cette possibilité dans les règlements ou autrement?

Le président: Monsieur Towers, permettez-moi de vous faire remarquer que rien dans le Bill impose cela. Cette disposition se trouve dans une Loi qui a bel et bien été adoptée et non dans celle que nous étudions pour l'instant.

M. Towers: Monsieur le président, vous voulez donc dire que les emballages des produits alimentaires pourraient être importés même s'il n'y avait pas leur poids en métrique dessus.

Le président: Si j'ai bien compris, il faut que l'on voie sur les emballages, les poids en mesures métriques, mais cette obligation n'est pas stipulée dans le Bill.

M. Towers: C'est ce que je demande à Mme Lister.

Le président: Elle est libre de le confirmer ou de le réfuter, mais je crois comprendre que le Bill ne dit rien à cet effet.

Mme Lister: Vous avez raison.

M. Towers: Mais puisque nous sommes en train de l'étudier, je me demandais si l'on ne pourrait pas ajouter au projet de loi une disposition selon laquelle certains produits, par exemple les sacs de 2 livres de carottes, en provenance par exemple des États-Unis puisque le commerce est intense entre nos deux pays, ne pourraient pas faire exception. A-t-on envisagé de prévoir des exceptions pour certaines localités ou régions?

Le président: Pardonnez-moi, monsieur Towers, mais à ma connaissance, il serait impossible de proposer un tel amendement à ce Bill. Madame Lister.

Mme Lister: A partir du 1er mars 1976, on devra trouver sur l'emballage de toute denrée importée des États-Unis son poids en mesures métriques. D'ailleurs, cela se fait déjà.

M. Horner: Oui, et cela a entraîné une augmentation des prix pour le consommateur canadien. Mais, c'est là votre affaire.

Mme Lister: Nous n'avons pas étudié la question, mais nous savons que maintenant, toute denrée importée des États-Unis a son poids en mesures métriques inscrit sur l'emballage.

M. Towers: Mais je vous demande si cette condition ne devrait pas être supprimée? Avez-vous fait une étude à cet égard? Vous avez étudié le rapport entre les coûts de production et les prix au détail; mais avez-vous étudié l'accroissement de coût que cela pourrait représenter pour les consommateurs. Avez-vous fait des études quelconques?

[*Text*]

Mrs. Lister: No, not that I know of.

Mr. Towers: Mr. Chairman, there is one other question that I would like to ask Mrs. Lister and perhaps you will rule me out or order on it, but with regard to the importation of meat, imported meat off shore, have you done a study or done any investigating as to the value of having that meat labelled as imported meat or off-shore meat. It would seem to me that this would be of great benefit to the consumers in Canada to know whether they are being supplied with domestic meat or off-shore meat because there is a distinct difference between the two. Have you done a study on this?

Mrs. Lister: I am not aware of a study.

Mr. Horner: Australian lambs are stamped "Canada grade number one".

The Chairman: Are you finished, Mr. Towers?

Mr. Towers: Yes, I am finished, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. By way of following up on Mr. Towers' last question, I would like to advise him that yes, Statistics Canada has done a study to determine whether metrication has caused an increase in the prices to the consumer. The answer is no, absolutely no increase.

Mr. Horner: A biased judge—a biased judge.

Mr. Poulin: That is Statistics Canada, which is an independent body.

• 1650

The Chairman: Order, please. Mr. Poulin has the floor and I think we should let him proceed.

Mr. Poulin: It is a small wonder, really, Mr. Chairman, why Mr. Horner may go when the Metric Commission goes, because they are so intransigent in their thoughts and they will not take even the best of information, notwithstanding that it comes from an oracle.

Mr. Horner: The Statistics Canada study has . . .

Mr. Poulin: Statistics Canada's study has indicated that there has been no increase in . . .

The Chairman: Order, please. Mr. Poulin, please.

Mr. Poulin: Are you aware of that study?

Mrs. Lister: I am not familiar with the study. I did not know they had progressed that far.

Mr. Poulin: Apparently they have, and I will ask the officials if they will send a copy of the study to you. And if you find that there is any difference . . .

Mr. Horner: Oh, oh.

Mr. Poulin: . . . you can probably advise Mr. Towers.

Mr. Towers: On a point of order, I would like to answer that. This is where the Minister of Agriculture got into trouble with CEMA, the Canadian Egg Marketing Agency—because

[*Interpretation*]

Mme Lister: Pas à ma connaissance.

M. Towers: Monsieur le président, j'aimerais poser à Mme Lister une autre question que vous jugerez peut-être irrecevable. Avez-vous fait une étude ou une enquête sur la nécessité de marquer comme telle la viande importée des États-Unis ou d'outre-mer? Je pense que cela pourrait être très intéressant pour les consommateurs canadiens, car ils sauraient s'ils achètent surtout de la viande d'origine canadienne ou étrangère puisqu'il y a une nette différence entre les deux. Avez-vous fait une étude à ce sujet?

Mme Lister: Je ne connais pas d'étude à ce sujet.

M. Horner: Sur les agneaux en provenance de l'Australie, on peut lire «Canada Catégorie nº 1».

Le président: Avez-vous terminé,, monsieur Towers?

M. Towers: Oui, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Poulin.

M. Poulin: Merci, monsieur le président. En réponse à la dernière question de M. Towers, je dois dire que Statistique Canada a bel et bien fait une étude pour déterminer si la conversion au système métrique avait entraîné une hausse des prix à la consommation. La réponse est négative.

M. Horner: C'était un juge préjugé.

M. Poulin: Statistique Canada est un organisme indépendant.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. M. Poulin a la parole, ne l'interrompez pas.

M. Poulin: Vraiment, monsieur le président, il n'y a rien d'étonnant à ce que M. Horner suive la Commission du système métrique, ils ont la même intransigeance, ils refusent de croire les meilleurs renseignements, même s'ils tombent de la bouche d'un oracle.

M. Horner: L'étude de Statistique Canada a . . .

M. Poulin: L'étude Statistique Canada a prouvé qu'il n'y avait pas eu de hausse . . .

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Monsieur Poulin, s'il vous plaît.

M. Poulin: Êtes-vous au courant de cette étude?

Mme Lister: Je ne la connais pas. Je ne savais pas qu'on était allé aussi loin.

M. Poulin: Il semble que oui, et je demanderai aux hauts fonctionnaires de vous envoyer une copie de cette étude. Puis, si vous y trouvez une différence . . .

M. Horner: Oh! Oh!

M. Poulin: . . . vous le ferez savoir à M. Towers.

M. Towers: J'invoque le Règlement pour pouvoir répondre à cela. C'est pourquoi le ministre de l'Agriculture a eu tant de difficulté avec l'OCCO, l'Office canadien de commercialisa-

[*Texte*]

he relied on Statistics Canada and he found out that there is a discrepancy of 4 millions hens.

The Chairman: We are now dealing with Bill C-23, not the Canadian Egg Marketing Agency. Mr. Poulin, you have the floor.

Mr. Poulin: Yes, I was just trying to be of some help to my friend, Mr. Towers.

Mr. Towers: Well, let us be factual.

Mr. Poulin: I would like to join, though, with Mr. Kempling in congratulating your association, in particular you, for the manner in which the brief has been presented and the quality of it. I do think it is excellent.

A lot of the questions are directed to whether or not we ought to really have the two sets of markings still on the packages. Are you aware of what the experience has been in other countries of the world? You mentioned Australia and that the Australian experience has been that it was better to have only the metric labelling on. And you have indicated some of their reasoning, I believe. I understand that is the case in most countries of the world. We are probably one of the last countries to convert to metric in the world. The United States are going to follow us, as they do in so many areas—follow our good example.

The Chairman: Please proceed with your non-political questions, Mr. Poulin.

Mr. Poulin: We are one of the last countries of the world to be converting to metric and my view is that, by being in that position, we can certainly benefit from the experience of those other countries, by not committing the errors they have and by committing ourselves in fact to the good practices that they have. It seems to me that most of these countries have followed the general rule of having only the metric on their packages after the conversion has taken place. In fact other countries, to show the converse, where they have experimented with both, have found that it is more confusing to the consumer. And if it is more confusing to the consumer the consumer is therefore more likely to be confused, misled and indeed over charged.

Mr. Horner: The Canadian consumer is far better educated than in many of the other countries.

The Chairman: I am sorry, I did not mean to interrupt Mr. Horner. I did not hear what he said.

Mr. Horner: The consumer in Canada is far better educated than in many of the other countries you mentioned.

Mr. Poulin: I think I only mentioned the United States.

Mr. Horner: No, you talked about Australia and Africa, I thought.

Mr. Poulin: No, I did not talk about Africa. I was just talking about the United States. I would agree with you that I think our people are better educated, as a rule, than United States people. But they will be able to follow our lead.

The Chairman: Proceed, please.

[*Interprétation*]

tion des œufs, parce qu'il s'est fié à Statistique Canada et qu'il s'est par la suite rendu compte qu'il y avait une différence de 4 millions de poules.

Le président: Il est maintenant question du Bill C-23, et non de l'Office canadien de commercialisation des œufs. Monsieur Poulin, à vous la parole.

M. Poulin: J'essayais simplement de venir en aide à mon ami, M. Towers.

M. Towers: Tenons-nous-en aux faits.

M. Poulin: Je veux me joindre à M. Kempling pour féliciter votre association et vous, en particulier, pour la présentation du mémoire et sa qualité. Je le trouve excellent.

Bien des questions portent sur l'utilité ou non de maintenir la double inscription des poids sur les emballages. Savez-vous ce qui se passe dans d'autres pays? Vous avez cité le cas de l'Australie et affirmé qu'il valait mieux n'inscrire que le poids en mesures métriques sur les étiquettes. Vous avez donné en exemple l'attitude de ce pays. Si je comprends bien, c'était également le cas dans la plupart des pays. Nous sommes parmi les derniers à nous convertir au système métrique. Les États-Unis, comme dans bien d'autres domaines, suivront notre bon exemple.

Le président: Pourriez-vous vous en tenir à des questions apolitiques, monsieur Poulin.

M. Poulin: Nous sommes parmi les derniers à nous convertir au système métrique et, de ce fait, nous pouvons certainement profiter de l'expérience des autres et éviter de répéter leurs erreurs en nous en tenant à leurs expériences satisfaisantes. La plupart des autres pays ont décidé que seules les mesures en unités métriques seraient inscrites sur les emballages, une fois la conversiton terminée. En fait, dans les pays où l'on a décidé d'inscrire les mesures dans les deux unités, on s'est rendu compte que cela avait créé plus de confusion qu'autrement pour les consommateurs. Si cela entraîne une plus grande confusion, les consommateurs risquent d'être davantage perdus et paieront donc des prix exagérés.

M. Horner: Les consommateurs canadiens sont beaucoup mieux instruits que ceux de la plupart des autres pays.

Le président: Pardonnez-moi, je ne voulais pas interrompre M. Horner, mais je n'ai pas entendu ce qu'il a dit.

M. Horner: Les consommateurs canadiens sont beaucoup mieux instruits que ceux de la plupart des autres pays mentionnés.

M. Poulin: Je crois n'avoir mentionné que les États-Unis.

M. Horner: Non, vous avez également parlé de l'Australie et de l'Afrique.

M. Poulin: Je n'ai jamais parlé de l'Afrique, seulement des États-Unis. Mais je suis d'accord avec vous pour dire qu'en général les Canadiens sont mieux instruits que les Américains. Ceux-ci pourront toutefois nous emboîter le pas.

Le président: Continuez, s'il vous plaît.

[*Text*]

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. Have I run out of 10 minutes yet?

The Chairman: Not yet, but you are working at it.

An hon. member: I have a short question when you have finished.

Mr. Poulin: We can benefit greatly by the experience; and conversely, as I was saying, confusion can usually result in an additional expense to the consumer. Because of their lack of knowledge and ability to be able to convert quickly, they can be overpriced or overcharged and that sort of thing. Would you agree generally with tat very general statement?

Mr. Horner: No, I would not, if I were you.

Mrs. Lister: Certainly metric only for those products that have converted.

Mr. Poulin: Yes, all right. I think we are in agreement, the Liberal Government, the Liberal members and the Consumers' Association of Canada.

Mr. Horner: Do not agree with him too quickly.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I wonder if Mr. Bolger, the Chairman, would like to make a comment on the evidence.

The Chairman: Would you like me to call Mr. Bolger to the microphone?

Mr. Poulin: Yes, I would.

The Chairman: Have you any questions that you wish to direct to him, with the permission of the Consumers' Association of Canada?

Mr. Poulin: They could still stay there. Mr. Bolger can sit right here.

The Chairman: Oh no, I am not asking them to leave, by any means. I just do not want to impede their time, that is all.

An hon. Member: How much time has he left?

The Chairman: About four minutes.

• 1655

Mr. Poulin: Mr. Bolger it is very nice to meet you. Do you have any comments seriously on the brief which I think is an excellent one presented by the Consumers' Association, and in particular the latter questions as to whether or not we should continue with dual labelling on our packages?

Mr. C. M. Bolger (Chairman, Metric Commission Canada): Yes, Mr. Chairman, I do have some comments. I would like to start first by saying that the Consumers' Association of Canada was one of the early organizations to support the metric conversion program, and indeed proposed that there be a metric conversion program in Canada. We have enjoyed a good association with them. They are working very hard in a number of our sector committees and we appreciate all the support we have had from the Consumers' Association and in particular from Mrs. Lister and her national Metric Advisory Committee.

[*Interpretation*]

M. Poulin: Merci, monsieur le président. Mon temps est-il écoulé?

Le président: Pas encore, mais il le sera bientôt.

Un député: J'aimerais poser une brève question lorsque vous aurez terminé.

M. Poulin: Nous pouvons donc profiter de l'expérience des autres. De plus, toute confusion peut entraîner des dépenses accrues pour les consommateurs. Étant donné leur manque d'information et leur incapacité à faire rapidement les conversions, on pourra souffler les prix. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Horner: A votre place, je ne le serais pas.

Mme Lister: Pour les produits dont les formats ont déjà été adaptés au système métrique, on ne devrait se servir que des unités métriques.

M. Poulin: Très bien. Je crois que nous sommes d'accord, le gouvernement libéral, les députés libéraux et l'association canadienne des consommateurs.

M. Horner: N'acquiescez pas trop rapidement.

M. Poulin: Monsieur le président, je me demande si M. Bolger, le président, aimerait commenter les témoignages.

Le président: Voulez-vous que j'invite M. Bolger à s'approcher du micro?

M. Poulin: S'il vous plaît.

Le président: Voulez-vous lui adresser directement des questions, avec la permission de l'Association canadienne des consommateurs?

M. Poulin: Ses représentants peuvent rester, M. Bolger peut s'asseoir ici.

Le président: mais Je n'ai pas du tout l'intention de leur demander de quitter la table. Je veux simplement que l'on ne gaspille pas le temps qui leur est réservé, c'est tout.

Un député: Combien de temps lui reste-t-il?

Le président: Environ 4 minutes.

M. Poulin: Je suis heureux de vous rencontrer, monsieur Bolger. Avez-vous de sérieuses remarques à apporter au sujet du mémoire, excellent selon moi, présenté par l'Association des consommateurs du Canada, en particulier sur les dernières questions relatives au double étiquetage?

M. C. M. Bolger (président, Commission du système métrique du Canada): Oui, monsieur le président, j'ai des remarques à apporter. Je dirai tout d'abord que l'Association des consommateurs du Canada a été une des premières organisations à appuyer le programme de conversion au système métrique; elle a, à vrai dire, proposé à l'origine qu'on applique un tel programme au Canada. Nous avons toujours eu d'excellents rapports avec cette association, elle est représentée dans un certain nombre de nos comités sectoriels où elle travaille très fort, et nous avons apprécié tout ce qu'elle a fait et, en particulier, le travail de M^me^ Lister et de son comité consultatif national sur le système métrique.

[*Texte*]

We have, however, a slight difference of opinion with the Consumers' Association of Canada with respect to this particular amendment. As some speakers have said earlier today, Mr. Chairman, one of the dubious benefits of Canada and the U. S. being the last industrialized countries in the world to go to the metric system is that we can learn from what other people have done. We can learn from the things in which they have succeeded and we can learn from the things in which they have made mistakes.

Our appraisal of the conversion programs in Britain, Australia, New Zealand and South Africa—I would like to support this, if I may, Mr. Chairman. I just happen to have a statement with me which with your agreement I will not read, but I would like to provide it to the members of the Committee. It is available in both official languages.

The Chairman: Is it agreed? Do we want it appended to the minutes of today's meeting?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Bolger: It will give you a summary of the opinions we have from the authorities in each of those countries on dual labelling. In general terms, Mr. Chairman, it is that dual labelling, as I said quite early in one of my appearances before this Committee, is a disincentive to the consumer to learn the metric system. Dual labelling will simply prolong the period of confusion and difficulty for the consumer in adjusting to the system, and the quicker you get through it the better. With your permission, Mr. Chairman, we would like to table this statement.

Mr. Horner: Would you not agree, sir, that those people are pushing the metric system? This is what is wrong with the Committee.

The Chairman: Order, please.

Mr. Horner: We have been listening to too many bureaucrats.

The Chairman: Do you have this in the other official language? Thank you.

If it is agreeable to the Committee we will attach this document in both official languages to the proceedings of today's meeting.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Poulin, you have one further question.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I would like once again to express my thanks to the two representatives of the Consumers' Association for coming here today.

The Chairman: Thank you, Mr. Poulin. Mr. Bolger, you may want to stay in case there are any other questions. Feel free to stay in your place. Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, I have one or two questions. A number of the questions I had were posed by Mr. Towers. I am concluding that we are going to live in confusion for many years.

[*Interprétation*]

Nous ne sommes cependant pas tout à fait d'accord avec cette association dans le cas de cet amendement. Comme d'autres orateurs l'ont dit plus tôt aujourd'hui, un des avantages contestables qu'ont le Canada et les États-Unis d'être les derniers pays industrialisés du monde à adopter le système métrique, c'est qu'ils peuvent profiter des expériences faites par les autres pays. Nous pouvons tirer profit des succès et des erreurs commises par ceux qui nous ont précédés.

J'aimerais appuyer l'éloge qui a été fait des programmes de conversion en Angleterre, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud. J'ai ici une déclaration qu'avec votre accord je ne lirai pas, mais que j'aimerais fournir aux membres du Comité. Elle est rédigée dans les deux langues officielles.

Le président: Êtes-vous d'accord? Sommes-nous d'accord pour l'annexer au compte rendu de la séance?

Des voix: D'accord.

M. Bolger: Cela vous donnera un résumé de ce que pensent les autorités, dans chacun de ces pays, sur le double étiquetage. D'une façon générale, monsieur le président, le double étiquetage, comme je l'ai dit au cours de mes précédentes comparutions devant le Comité, empêche le consommateur de s'initier au système métrique. Le double étiquetage ne fera que prolonger la période de confusion et de difficultés dans laquelle se trouve le consommateur qui veut s'adapter à ce système; plus vite nous nous débarrasserons de ce double étiquetage, mieux ce sera. Avec votre permission, monsieur le président, nous aimerions déposer cette déclaration.

M. Horner: Est-ce que vous ne pensez pas que ces gens veulent accélérer l'adoption du système métrique; n'est-ce pas là une erreur selon le Comité?

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Horner: Nous avons écouté trop de bureaucrates.

Le président: Est-ce que vous avez aussi ce document dans l'autre langue officielle? Merci.

Si le Comité est d'accord, nous annexerons ce document, rédigé dans les deux langues, au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Poulin, je vous accorde une dernière question.

M. Poulin: J'aimerais réitérer mes remerciements aux deux représentants de l'Association des consommateurs du Canada qui sont venus témoigner ici aujourd'hui.

Le président: Merci, monsieur Poulin. Monsieur Bolger, vous désirez peut-être rester pour le cas où l'on poserait d'autres questions. De toute façon, vous êtes libre. Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Monsieur le président, je voudrais poser une ou deux questions; beaucoup, que je voulais poser, l'ont déjà été par M. Towers. Si je comprends bien, la confusion va continuer à régner pendant bien des années.

[*Text*]

The Chairman: Speak for yourself.

Mr. Mazankowski: There is no question about that during the conversion process.

I was quite surprised to hear of the relatively little objection that your Association has received from people across the country, both consumers and other interested groups. For example, I am surprised that women would take kindly to the new measurements in centimetres—bust, waist and hips. And if not the women, I am surprised that the men did not find something objectionable about that.

Nevertheless, there are a couple of points I would like to make. Mr. Poulin, I think, left the impression with the Committee members that the metric conversion would not be reflected in increased costs to the consumers. I am not sure whether your position has been clarified on that.

I wish you would bear with me, Mr. Chairman. This may be somewhat off the main thrust of the bill but I read the publications you send out from time to time.

• 1700

On January 1977—I presume this is yours: "The Consumer's Right to know"—you talk about metric conversion, and you point out that while the aspect of metric conversion has . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Mazankowski. There seems to be some confusion as to whether this is a document from the Consumers' Association of Canada.

Mr. Mazankowski: It is entitled "The Consumer's Right to Know".

The Chairman: And who is it published by?

Mr. Mazankowski: Oh, I see. It is published by Kraft Limited.

The Chairman: There is a distinction there, Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: I am sorry; that is my fault. Then perhaps I can get Mrs. Lister to comment on it.

The point is made that while the aspect of metric conversion has been relatively painless, the complex and costly aspect of metric conversion for food processors will come between now and 1980 or 1982 when the packages themselves must be converted to metric weights and measures, involving major modifications to manufacturing processes, machinery and equipment. That statement to me implies that there will be additional costs involved, which I believe will accrue to the consumer. I would like your version of that particular point. Do you not think the need for dual labeling for the transition period and the conversion that is going to have to take place in the processing industry will be reflected in increased costs to the consumer?

Mrs. Lister: Of course, Mr. Chairman, we are concerned about this and we are monitoring it closely. We have asked industry to give a statement of their pricing policy during

[*Interpretation*]

Le président: C'est ce que vous dites.

M. Mazankowski: Il n'y a pas de doute que ce sera le cas tant que durera le processus de conversion.

J'ai été étonné que votre association n'ait pas reçu de nombreuses plaintes de la part des consommateurs et des autres groupes intéressés. Je m'étonne que les femmes acceptent facilement qu'on mesure leur taille etc., en centimètres, et si elles ne s'y opposent pas, je suis surpris que les hommes ne l'ont pas fait.

Toutefois, il y a un certain nombre de questions que je voudrais soulever. M. Poulin, je crois nous a donné l'impression que la conversion au système métrique ne créerait pas de frais supplémentaires pour le consommateur. Je ne suis pas certain qu'on ait éclairci cette question.

J'aimerais que vous soyez patient avec moi, monsieur le président, car la question que je vais exposer sort peut-être un peu du sujet précis du bill, mais j'ai lu les publications que vous m'avez envoyées de temps à autre.

En janvier 1977, j'ai reçu une brochure qui vient de chez vous: «Le droit du consommateur de savoir». Vous y traitez de la conversion au système métrique et vous indiquez que même si la conversion au système métrique a . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Mazankowski, mais je ne sais pas si c'est un document qui vient de l'Association des consommateurs du Canada.

M. Mazankowski: Il est intitulé: «Le droit des consommateurs à savoir».

Le président: Et publié par qui?

M. Mazankowski: Je vois. C'est publié par *Kraft Limited*.

Le président: Ce n'est pas tout à fait la même chose, monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Je m'excuse, alors peut-être que M^me^ Lister apportera ses remarques.

Ce que l'on y indique, c'est que même si la conversion au système métrique a été relativement peu douloureuse, ce n'est qu'entre 1980 et 1982 qu'aura lieu l'opération la plus difficile et la plus coûteuse pour la fabrication des produits alimentaires c'est-à-dire lorsqu'il faudra convertir les paquets eux-mêmes en poids et mesures métriques. Il faudra alors modifier fondamentalement les procédés de fabrication, le matériel et l'équipement. Par conséquent, pour moi, cela représente des frais supplémentaires qui seront rejetés sur le consommateur. J'aimerais que vous nous donniez votre avis sur cette question: est-ce que vous pensez que la nécessité d'effectuer un double étiquetage pendant cette période de transition et cette conversion dans l'industrie de la transformation entraîneront des frais supplémentaires au consommateur?

Mme Lister: Naturellement, monsieur le président, nous nous inquiétons de cet aspect et nous surveillons la situation de très près. Nous avons demandé à l'industrie d'indiquer quelle

[*Texte*]

conversion, and if we are not satisfied with that statement we go back at the industry.

It has to be an exercise in good faith. We read studies from some other countries of industries that have converted, that are in the process, which list the benefits to the industry of going metric. We want those benefits passed on to the consumer as well. For instance, the dairy industry is adopting new equipment—it is the American cross-section; the American type equipment—which gives them faster filling and less costly repairs. Over the long run their costs will be reduced, so there are benefits that we want to see passed on.

Mr. Mazankowski: What you are really saying is that you are not convinced that the conversion to metric will be reflected in increased costs to the consumer. In spite of Mr. Poulin nodding his head, I have no biasies here. I am simply trying to get information.

Mr. Poulin: I agree with the Consumers' Association. They have clearly done their homework on this and they are to be commended for it.

Mr. Mazankowski: That is fine. They are an excellent witness and I am getting a lot of answers to questions which have been . . .

Mr. Poulin: Which you did not know.

Mr. Mazankowski: . . . foremost in my mind.

Knowing that the Consumers' Association is very concerned and very cognizant of monitoring the prices, I repeat: are you saying you are not convinced that the conversion process in the food industry will be reflected in increased costs to the consumer?

Mrs. Lister: We have seen examples where there is no increased cost for some industries. Our desire is that that will continue to be the case. There are some industries that have said there will be some cost. If they are prepared to state publicly that there will be a cost and these are the reasons . . .

Mr. Mazankowski: Then what you are saying is that the statement by the Kraft people to the effect that the conversion is complex and costly in your view does not hold water.

Mrs. Lister: Over the long run, especially if they are having a rationalization of package sizes, there should be cost benefits to that company.

Mr. Mazankowski: When you are talking about the long run, how many years are you talking about?

Mrs. Lister: Metric conversion is a once-and-for-all time change. They make the changes and then they do not keep going on and on and on; it is done. The benefits are over a period in the future.

Mr. Poulin: For ever and ever and ever we will benefit from this.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Mazankowski. Mr. Kempling.

Mr. Kempling: Mrs. Lister, I just want to make one comment on this U.S.-Canada situation again. I think one of the

[*Interprétation*]

était la politique de prix au cours de cette conversion; si nous ne sommes pas satisfaits de la réponse, nous nous tournerons de nouveau vers elle.

Il faut que tout le monde soit de bonne foi: dans d'autres pays, cette conversion a eu, d'après ce que nous lisons, des avantages pour l'industrie. Nous voulons donc que le consommateur en profite aussi: par exemple, dans l'industrie laitière, l'adoption de nouvel équipement, tel que celui qui permet un remplissage plus rapide et crée moins de frais, devrait à longue échéance réduire les coûts de cette industrie et, par conséquent, profiter au consommateur.

M. Mazankowski: Vous voulez donc dire que vous ne pensez pas que la conversion au système métrique coûtera davantage au consommateur. Bien que M. Poulin hoche la tête, je n'ai aucun préjugé, je cherche simplement à savoir.

M. Poulin: Je suis d'accord avec l'Association des consommateurs du Canada. Elle a fait du bon travail dans ce cas, et on doit la féliciter.

M. Mazankowski: Très bien. Elle se montre un excellent témoin, et je reçois des réponses aux questions qui ont été . . .

M. Poulin: Que vous ne connaissiez pas.

M. Mazankowski: . . . mes principales préoccupations.

Donc, compte tenu du fait que l'Association des consommateurs du Canada s'intéresse de très près à ce problème et surveille étroitement ces prix, je vous demande à nouveau si vous n'êtes pas convaincu que ce processus de conversion aboutira à un accroissement des frais d'alimentation pour le consommateur?

Mme Lister: Nous avons des exemples d'industries pour lesquelles les frais n'ont pas augmenté. Nous désirons que tel soit toujours le cas. Certaines industries ont déclaré qu'il y aurait des frais pour cette conversion; si elles le déclarent publiquement et fournissent les raisons . . .

M. Mazankowski: Vous voulez dire que la déclaration faite par *Kraft* selon laquelle la conversion sera difficile et coûteuse n'est pas justifiée à vos yeux.

Mme Lister: A longue échéance, particulièrement si on rationalise le volume des paquets, l'opération devrait être avantageuse pour la société.

M. Mazankowski: Lorsque vous parlez d'opération à longue échéance, de combien d'années voulez-vous parler?

Mme Lister: La conversion au système métrique est une opération qui ne se fera qu'une seule fois et qui est définitive. Les avantages devraient se voir dans l'avenir.

M. Poulin: Nous allons donc bénéficier éternellement de cette opération.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Mazankowski. Monsieur Kempling, vous avez la parole.

M. Kempling: Madame Lister, je voudrais faire une nouvelle remarque sur cette situation Canado-américaine. L'une des

[*Text*]

difficulties we are having is that we are not getting, I do not believe, straight information from the Metric Commission. I talked this morning, for instance, with some American companies—two companies in particular—who are involved in metric conversion. One of these gentlemen was on a sector committee and he told me that his impression of why the Americans were going to the metric system was because Canada was converting, because we are their largest customer. That was the only basic reason they were doing it: because we are converting to metric, we are their largest customer and they want to retain our business. That rather shocked me.

• 1705

The other thing I was informed of, when talking to another company that is not quite connected with this, but a company in the electrical business, was that the Canadian electrical industry was going to convert to metric so they could export. We find that the American electrical industry is converting to metric because Canada is going metric, and Canada is their largest customer. So it is not affecting exports; it is affecting imports.

Mr. Poulin: America is our largest market, too.

Mr. Kempling: So we really do not care what has gone on in Australia or New Zealand or South Africa: we are more concerned with the North American context here. And going back to what I said originally, when we get into clause by clause, in spite of what Mr. Bolger said, we are going to do what we can on amendment to this Clause 3 because we just do not believe the information—at least, the Metric Commission has not convinced us that they are giving us straight information.

We believe it is bureaucrat talking to bureaucrat, Alphonse and Gaston; and they all think it is great. But we do not think that they are necessarily talking straight. I am not saying they are lying; I am saying they are just not giving us the right information.

On the measuring-cup business, is that settled now? Because there was a period of time when apparently the Metric Commission and the manufacturers of measuring cups in Canada did not agree, or could not agree, or there was some long time lag. And I understand we were having measuring cups come in from Japan and various other places, and that they scooped our market for quite some time. But is your knowledge that we are now using Canadian-made measuring cups, with metric and imperial on the cups?

Mrs. Lister: Mr. Chairman, the Canadian-made measures are on the market but there are other measures on the market that are incorrect.

Mr. Kempling: That are . . .?

Mrs. Lister: That are not correct. They are not according to the Canadian standard. This has been a very great concern of ours.

[*Interpretation*]

difficultés qui se produit ici, c'est que nous n'obtenons pas de renseignements directs de la Commission chargée de la conversion au système métrique. J'ai eu des conversations ce matin, par exemple, avec les représentants de certaines sociétés américaines, dont deux en particulier se convertissent au système métrique. L'un de ces messieurs faisait partie d'un comité sectoriel et il m'a déclaré qu'il avait l'impression que les Américains adoptaient le système métrique parce que le Canada, leur plus important client, était en train de l'adopter. Par conséquent, le fait que nous soyons leur principal client aurait été la seule raison pour laquelle ils adopteraient le système métrique; cette affirmation m'a plutôt renversé.

Dans mes contacts avec une autre société dont les activités touchent l'électricité, on m'a indiqué que l'industrie électrique du Canada adoptait le système métrique pour pouvoir exporter. Nous nous apercevons que l'industrie électrique américaine adopte le système parce que le Canada le fait et qu'il est son principal client. Par conséquent, ce processus ne vise pas les exportations, mais les importations.

M. Poulin: L'Amérique est notre plus important marché aussi.

M. Kempling: Donc, ce qui se passe en Australie, en Nouvelle-Zélande ou en Afrique du Sud ne nous intéresse pas en fait, mais c'est la situation de l'Amérique du Nord qui nous inquiète directement. Pour en revenir à ce que j'ai déclaré à l'origine, lorsque nous nous lancerons dans l'étude du bill article par article, en dépit de ce que M. Bolger a dit, nous allons nous occuper de l'amendement à cet article 3 parce que nous ne pensons pas que les renseignements, tout au moins nous ne pensons pas que la Commission du système métrique nous ait fourni des renseignements justes.

Nous pensons qu'il s'agit de bureaucrates qui parlent à d'autres bureaucrates, et même si ces derniers pensent que c'est splendide, je ne dis pas qu'ils nous mentent, mais que ces renseignements ne sont pas les bons renseignements pour nous.

En ce qui a trait aux mesures des tasses, est-ce que la question est réglée? Il fut un temps où apparemment la Commission du système métrique et les fabricants de tasses à mesurer au Canada ne s'entendaient pas ou ne pouvaient se mettre d'accord ou encore mettaient très longtemps à s'entendre. Si je comprends bien, il y a des tasses, des verres gradués qui sont importés du Japon et de divers autres endroits, c'est-à-dire que ces importations avaient monopolisés notre marché dans ce domaine pendant pas mal de temps. Est-ce que maintenant nous utilisons des verres gradués faits au Canada et indiquant à la fois la contenance métrique et impériale?

Mme Lister: Les tasses à mesurer canadiennes se trouvent sur le marché, mais il y en a aussi d'autres qui ne sont pas exactes.

M. Kempling: Qui ne sont pas . . . ?

Mme Lister: Qui ne sont pas exactes, c'est-à-dire qui ne se conforment pas aux normes canadiennes, et cette situation nous a grandement préoccupés.

[*Texte*]

Mr. Kempling: And they have been allowed into the country?

Mrs. Lister: Well, they are on the market.

But we do have a standard for Canadian measures and it is very important that every Canadian be familiar with that, that if they equip themselves to metric-cook that they be equipped with the proper equipment. And this has been our concern, that they go out and buy the wrong ones.

Mr. Kempling: So our Customs and Excise have allowed measuring cups into this country that do not comply with our labelling requirements? In other words, the scale on them is inaccurate?

Mrs. Lister: Most of them are a soft equivalent of the existing size, so you would see a quarter cup with the equivalent number of millilitres. For a liquid measure it is not as important because you fill to whatever it says. But for a dry measure where you level off, it is going to be an odd number that you will never see in a metric recipe or in reconstituting instructions.

We have done our very best to get this out to people, to understand that they should only buy the correct one.

Mr. Poulin: But that is dual labelling.

Mr. Kempling: Did you have any discussion with the Metric Commission about this?

Mrs. Lister: Oh yes.

Mr. Kempling: And did they make any representation to Customs and Excise, or any of the ministers, to your knowledge?

Mrs. Lister: I believe they have contacted the manufacturers themselves, and suppliers.

The Chairman: Do you mind if I ask a question here, just to get something clarified?

I am a little confused as to whether the scales that are on these imported cups are inaccurate or that the fault within them is that they are not rounded into terminology which would appear in a Canadian metric cookbook. Which is the case?

Mrs. Lister: It would be the second.

The Chairman: They are just not rounded. They are accurate but they are not rounded into the way that would make it convenient for cooking. Is that it?

Mrs. Lister: I believe there was one set on the market that was inaccurate, that did not hold what it said.

The Chairman: Yes.

Mrs. Lister: That can be handled. The problem is with the ones that have just put the equivalent number of millimetres to the existing sizes, a cup, half a cup, a quarter cup, and so they are marked. People who might think they were equipping themselves to metric cook would get home and find they had the wrong thing once they looked at the metric recipe.

[*Interprétation*]

M. Kempling: Et on a permis qu'elles soient importées?

Mme Lister: De toute façon, on les trouve sur le marché.

Mais il y a une norme pour ces mesures canadiennes et il est fort important que chaque Canadien la connaisse et qu'il ait comme équipement un équipement de cuisine approprié en mesures métriques. Nous avons peur qu'on aille sur le marché acheter de mauvais ustensiles.

M. Kempling: Donc, nos douanes et nos accises ont permis qu'on introduise au pays des verres à mesurer qui ne répondent pas à nos normes d'étiquetage? En d'autres termes, l'échelle qui y est imprimée n'est pas exacte?

Mme Lister: La plupart du temps ces tasses sont l'équivalent du volume actuel, c'est-à-dire qu'un quart de tasse est indiqué avec son équivalent en millilitres. Pour mesurer les liquides, ce n'est pas important, car vous remplissez jusqu'à la marque, mais pour les mesures sèches, vous devrez remplir jusqu'à un chiffre inconnu dans la recette ou les directives exprimées en mesures métriques.

Nous avons essayé de convaincre les gens de n'acheter que les mesures exactes.

M. Poulin: Mais, c'est un double étiquetage.

M. Kempling: En avez-vous discuté avec la Commission du système métrique?

Mme Lister: Certainement.

M. Kempling: Et est-ce qu'ils n'ont pas présenté des instances aux Douanes et Accise ou à un ministre?

Mme Lister: Je crois que la Commission s'est mise en rapport avec les fabricants eux-mêmes et les fournisseurs.

Le président: Est-ce que vous permettez que je pose une question pour éclaircir quelque chose?

Je me demande si ces échelles indiquées sur ces tasses importées sont fausses ou si leur défaut est de ne pas être arrondies aux mesures métriques qu'on trouvera dans les livres de recettes de cuisine canadienne.

Mme Lister: C'est votre deuxième hypothèse qui est la bonne.

Le président: Donc, ces chiffres ne sont pas arrondis, mais ils sont exacts. Ils ne sont pas pratiques pour faire la cuisine?

Mme Lister: Je crois qu'il y a eu cependant des articles qui ont été vendus sur le marché et qui étaient inexacts, c'est-à-dire qu'ils ne contenaient pas la quantité indiquée.

Le président: Oui.

Mme Lister: On peut régler cette situation. Le problème est que certains fabricants se contentent de donner l'équivalent en millilitres pour les grandeurs existant déjà, c'est-à-dire la tasse, la demi-tasse et le quart de tasse. Les gens peuvent croire à ce moment-là qu'ils pourront se servir de ces tasses à mesurer, mais lorsqu'ils arrivent à la maison, ils se rendent compte en

[*Text*]

The Chairman: Mr. Kempling, do you have any other questions?

Mr. Kempling: I think that is all I had.

• 1710

The Chairman: Thank you. We have now concluded our questioners.

I want to thank, on behalf of the Committee, Mrs. Lister and Mrs. Madden for appearing before us from the Consumers' Association of Canada. I think I accurately reflect the views of all the members of this Committee that we are deeply impressed with the excellent presentation that you have given to us. I think the views that you wanted to express have been expressed very accurately and precisely, and we deeply appreciate the opportunity to hear you today. I want to thank you on behalf of the members of this Committee.

This meeting is adjourned until 3.30 o'clock, Tuesday, February 8, 1977 when we will have the Palliser Wheat growers Association and possibly the Manitoba Farm Bureau.

This meeting is now adjourned.

[*Interpretation*]

regardant la recette rédigée en mesures métriques quelle ne leur servira à rien.

Le président: Monsieur Kempling, avez-vous d'autres questions à poser?

M. Kempling: C'est tout, je crois.

Le président: Merci. Nous avons donc terminé l'interrogation des témoins.

Au nom des membres du Comité je remercie M^me^ Lister et M^me^ Madden, de l'Association des consommateurs du Canada, d'avoir comparu devant nous. Je suis sûr de parler au nom de tous les membres du Comité en vous disant que nous avons été comme impressionnés par l'excellent mémoire que vous nous avez présenté. Je crois que vous avez exprimé vos opinions d'une façon nette et précise, et nous sommes très heureux d'avoir eu l'occasion de vous entendre aujourd'hui. Je veux encore une fois vous remercier au nom de tous les membres du Comité.

La séance est ajournée jusqu'à 15 h 30, mardi le 8 février 1977, nous aurons alors la *Palliser Wheatgrowers Association* et peut-être aussi le *Manitoba Farm Bureau.*

La réunion est ajournée.

APPENDIX "FTE-7"

February 3, 1977

METRIC COMMISSION POLICY ON DUAL LABELLING

Soon after the first meeting of the Metric Commission in January 1972, efforts were made to establish communications with other countries already converted or converting to the use of the International System of Units (SI). At that time, other than the United States of America, there were very few countries who had not made a decision for metric conversion. One of the advantages of being close to the end of the long list of countries who have made this decision, lies in the opportunity to profit from the successful experiences of others and to avoid repeating their mistakes. Interested researchers in the U.S., were studying the experiences of other converting countries at about the same time. It is interesting to note that in a paper by Oscar H. Roberts and Jack J. Crawford of the American Institutes for Research entitled, "Preparation for Metric Conversion. What Can We Learn From Other Countries?" presented at the American Psychological Association Annual Convention in Montreal in August 1973, the following conclusions were reached:

> "Presenting measures in dual modes in both English and metric is a popular way to introduce conversion and eases many problems. However, it prolongs the process of conversion.
>
> Dual labelling on all measurement indicators providing weather measurements in both Celsius and Fahrenheit units is typical as nations enter the conversion process. The result is that most adults disregard the metric units and rely solely on the accompanying conventional ones. Little or no learning takes place.
>
> If the goal is to get people to think metric rather than to keep converting conventional to metric, dual labelling may be an expensive step."

Alan Harper, Executive Member of the Australian Metric Conversion Board, is quoted in the program of the American National Metric Council Annual Convention and Exposition in April 1976 in Washington, D.C. as follows:

> "The most efficient way to help people think metric is to immerse them in the metric system and to avoid reference to the imperial system of measurement.
>
> As long as the imperial quantity is provided, people will record and use this only, it is familiar and is the easy way out. Packages have been around for years marked 1 lb (454 g), yet very few people exposed to them could say how many grams there are in one pound.
>
> It is plausible to suggest dual markings will help people to learn the metric system but the evidence is overwhelmingly that it does the opposite—it hinders and delays the learning process. Dual markings should be used only when ensuring that a value is understood overrides the need to

APPENDICE«FTE-7»

le 3 février 1977

LIGNE DE CONDUITE DE LA COMMISSION DU SYSTÈME MÉTRIQUE CONCERNANT L'ÉTIQUETAGE JUMELÉ

Tout de suite après la première réunion de la Commission du système métrique en janvier 1972, l'on fit des efforts en vue d'établir des liens de communication avec les pays déjà convertis ou en voie de conversion au SI. A ce moment-là, sauf les États-Unis, rare étaient les pays qui n'avaient pas décidé d'effectuer la conversion. L'occasion de profiter des expériences réussies des autres pays et d'éviter de répéter leurs erreurs est l'un des avantages d'être l'un des derniers pays à réaliser la conversion. Des chercheurs étatsuniens étudiaient alors les expériences des autres pays en matière de conversion. Il est intéressant d'examiner les conclusions auxquelles ils sont arrivés et qui figurent dans le document préparé par MM. Oscar H. Roberts et Jack J. Crawford des Instituts de recherches des États-Unis, document intitulé: «Preparation for Metric Conversion. What Can We Learn From Other Countries?» et présenté lors du congrès annuel de l'American Psychological Association tenu à Montréal en août 1973. Voici les dites conclusions:

> «La présentation des unités dans les deux systèmes de mesure (soit impérial et métrique) est une façon courante d'introduire la conversion et permet d'alléger de nombreux problèmes.
>
> L'étiquetage jumelé sur tous les instruments de mesure donnent les températures en degrés Celsius et Fahrenheit est un trait typique des pays amorçant la conversion. Cependant, la majorité des gens s'en tiennent aux unités traditionnelles mettant alors de côté les nouvelles unités. Aussi n'y a-t-il que peu ou pas d'apprentissage.
>
> Si l'objectif consiste à amener les gens à «penser métrique» plutôt que de convertir les unités traditionnelles aux unités métriques, l'étiquetage jumelé peut révéler alors une étape coûteuse».

M. Alan Harper, administrateur du Conseil de conversion de l'Australie s'exprime ainsi (tiré du Congrès et de l'exposition du Conseil américain de conversion au système métrique) tenus en avril 1976, à Washington, D.C.:

> «La façon la plus efficace d'amener les pays à «penser métrique» consiste à les plonger dès le départ dans le système métrique et d'éviter de référer au système de mesure impérial.
>
> Aussi longtemps qu'on lui fournira la quantité en unités impériales, le public ne se servira que de ces dernières. En effet, depuis des années on peut voir sur les emballages 1 lb (454 g) et pourtant, rare sont ceux qui savent combien il y a de grammes dans une livre.
>
> Il est vraisemblable de proposer que l'étiquetage jumelé puisse aider les gens à connaître le système métrique mais il est toujours très évident que ce n'est pas le cas. Ceci retarde plutôt le processus de conversion. L'étiquetage jumelé ne devrait être employé que lorsqu'il est plus

help people think metric. Such circumstances apply to depth notices on highways subject to flooding, and the safe working load of a hoist."

Dr. H. L. Prekel from the South African Bureau of Standards who managed the now completed metric conversion program in South Africa, is quoted in the same American National Metric Council program, as follows:

"Dual marking in customary and metric measurements has the effect of retarding understanding of the metric system. Through force of habit, people establish a set of reference points by which they compare sizes, whether length, mass or volume. They are usually based on some simple article or commodity which is in every day use, e.g., one gallon; therefore, something which is 44 gallons is 44 times as big. To indicate on a label the metric equivalents of any of these familiar reference points serves little purpose; they are either overlooked or just simply ignored."

"The continued use of both units side by side tends to encourage the conversion back to old units of any metric information that is encountered. Commodities which are in daily use, such as butter, bread, etc., should be marked in metric units only. They should also be marked in even metric quantities as quickly as possible. If anything, 453.6 g on a package is worse than no metrication at all."

"Dual labelling is not permitted in South Africa and this has proved to be one of the most successful ways to get people to think in metric terms."

On June 3, 1976, J. C. Graham, CP Correspondent in Auckland, New Zealand, commented on the difficulties of getting New Zealanders converted to metric because the media continued to give measurements in both systems. Concerning protests from the retail trade associations that customers cannot understand the new measures, Mr. Graham states:

"The Board is appealing to the media to show measurements in metric terms only since people will not learn the measures while given the old ones along side as an alternative."

South Africa has completed its metric conversion program and both Australia and New Zealand are about 3/4 converted all in a period of less than ten years. By contrast, in the United Kingdom, where the tendency has been to promote and prolong dual labelling the conversion which was to have been completed by 1975 has had considerable difficulty in consumer related areas. The 1975 report of the U.K. Metrication Board states:

"The EEC Directive on Units of Measurements provides for the exclusive use throughout the Community of a prescribed system of metric units for trade and other purposes. The Directive comes into operation generally in April 1978. This means that within two years of the publication of this report metric packs of prescribed quan-

important d'assurer que le public a bien compris que d'aider les gens à «penser métrique». Tel est le cas lorsqu'il s'agit de la profondeur d'un vallon sur une route susceptible à l'inondation ou encore à la charge maximum que peut supporter une grue.»

Or cite également M. H. L. Prekel du Bureau des normes de l'Afrique du Sud qui a dirigé le programme australien de conversion, aujourd'hui terminé. Cette citation est tirée elle aussi du même programme du ANMC:

«La préparation simultanée des unités de mesure impériales et métriques retarde la compréhension du système métrique. Par habitude, les gens établissent des points de repère à l'aide desquels ils comparent les dimensions, soit la longueur, la masse ou le volume. Les points de repère sont habituellement fondés sur un simple article ou produit d'usage quotidien, par ex:, le gallon; ainsi, un volume de 44 gallons est 44 fois plus gros. Il ne sert pas beaucoup d'indiquer sur une étiquette les équivalents métriques de ces points de repère; on n'en tient pas compte tout simplement.»

«L'usage continue des deux unités de mesure côte à côte a pour effet d'encourager la conversion aux anciennes unités de toute information métrique fournie. Les produits d'utilisation quotidienne tels le beurre, le pain, etc. devraient être étiquetés qu'en unités métriques. On devrait arrondir les chiffres dès qu'il est possible. En effet, il est plus mauvais d'apposer 453.6 g sur un emballage que de ne pas faire figurer d'unités métriques du tout.»

«L'étiquetage jumelé n'est pas permis en Afrique du Sud. Cette façon d'effectuer la conversion s'est avérée l'une des méthodes les plus réussies pour amener les gens à «penser métrique».

Le 3 juin 1976, M. J. C. Graham, correspondant de la Presse canadienne à Auckland, Nouvelle-Zélande, faisait part de la difficulté à convertir les Néo-Zélandais au système métrique car les media continuaient de donner les renseignements dans les deux systèmes de mesure. A propos des protestations de la part des associations de commerce de détail du fait que les clients ne peuvent comprendre les nouvelles unités de mesure, M. Graham déclare:

«Le Conseil demande aux média de ne donner que les unités de mesure métriques car les gens ne les assimileront pas si les unités traditionnelles les accompagnent.»

L'Afrique du Sud a terminé son programme de conversion et l'Australie ainsi que la Nouvelle-Zélande ont accompli les 3/4 de leur conversion en moins de dix ans. A l'opposé, le Royaume-Uni où l'on favorisait l'étiquetage jumelé, la conversion qui devait normalement se terminer en 1975 a connu passablement de difficultés dans les domaines touchant le consommateur. On peut lire dans le Rapport de 1975 du U.K. Metrication Board:

«La directive de la C.É.E. concernant les unités de mesure permet l'utilisation exclusive au sein de la Communauté d'un système d'unités métriques aux fins commerciales et autres. Cette directive entre en vigueur en avril 1978. Ceci signifie que dans un intervalle de deux ans après la publication de ce rapport, les emballages de produits

tity goods imported from other EEC countries may appear in the shops. Although at the time of accession to the EEC it was agreed that Britain could retain imperial units for its own use at least until the end of 1979, and beyond for special reasons, the existence of the Directive is another reason for pressing forward with the metric change in Britain."

The same report also concludes:

"It is satisfactory to know that the Government intends:

(*a*) to amend the Weights and Measures legislation in order to permit the phasing out of imperial weights and measures; and

(*b*) to make further Orders in respect of the remaining prescribed quantity goods.

It is highly desirable that these steps should be taken without any further delay."

Learning from the good and bad experience of other countries Metric Commission Canada has concluded that dual labelling prolongs the difficult transition period of living and working with two measurement systems, and adds unnecessarily to the costs of metric conversion. In all of its publications, as well as those which receive permission to use the National Symbol for Metric Conversion, Metric Commission Canada's policy is that dual labelling must be avoided. Metric Commission Canada therefore supports the provisions in Bill C-23 to eliminate obligatory dual marking in favour of single metric marking.

conformes au système métrique importés d'autres pays de la C.É.E. peuvent se trouver dans les magasins. Bien qu'au moment de son entrée au sein de la C.É.E. il avait été convenu que l'Angleterre pourrait continuer d'utiliser son système impérial au moins jusqu'à la fin de 1979 et même audelà de cette date pour raisons spéciales, la directive constitue une autre raison d'accélérer la conversion.»

Dans ce même rapport on conclut:

«Il fait plaisir de savoir que le Gouvernement a l'intention de:

a) modifier la Loi sur les poids et mesures afin de permettre l'élimination graduelle des poids et mesures du système impérial; et

b) d'établir de nouveaux Décrets concernant le reste des produits dont les quantités sont prescrites.

Il serait souhaitable que ces mesures soient prises sans plus de délai.»

Selon l'expérience, bonne et mauvaise, des autres pays, la Commission du système métrique Canada en est venu à la conclusion que l'étiquetage jumelé prolonge la période de transition difficile pendant laquelle l'on doit travailler avec les deux systèmes de mesure. L'étiquetage jumelé hausse de plus les coûts de conversion. Dans toutes ses publications incluant celles qui ont reçu la permission d'utiliser le symbole national de la conversion, la ligne de conduite de la Commission préconise d'éviter l'étiquetage jumelé. Aussi, la Commission appuie -t-elle la disposition contenue dans le projet de loi C-23 qui prévoit l'élimination de l'étiquetage jumelé obligatoire et favorise plutôt l'étiquetage en unités métriques uniquement.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Consumers' Association Of Canada:

Mrs. M. Lister, Chairman, Metric Advisory Committee

Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission Canada, Ottawa, Ontario.

De l'Association des consommateurs du Canada:

M[me] M. Lister, présidente, comité consultatif du système métrique

M. C. M. Bolger, président, Commission canadienne du système métrique, Ottawa (Ontario).

CA1 XC 26
-F51

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, February 8, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 15

Le mardi 8 février 1977

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

CONCERNANT:

Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
UNIVERSITY
OF TORONTO

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Anderson
Benjamin
Collenette
Demers
Goodale
Gray
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
Martin
Mazankowski
McCain
McIsaac
Neil
Nicholson (Miss)
Poulin
Ritchie
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Tuesday, February 8, 1977:

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced Mr. Horner

Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) replaced Mr. Kempling

Mr. Benjamin replaced Mr. Peters

Miss Nicholson replaced Mr. Caccia

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mardi 8 février 1977:

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace M. Horner

M. Hamilton (*Qu'appelle-Moose Mountain*) remplace M. Kempling

M. Benjamin remplace M. Peters

M^lle^ Nicholson remplace M. Caccia

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 8, 1977
(16)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:37 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Benjamin, Cafik, Goodale, Gray, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Martin, Mazankowski, McIsaac, Neil, Miss Nicholson, Messrs. Poulin, Ritchie and Towers.

Other members present: Messrs. Clermont, Peters and Stewart (*Marquette*).

Witness: Mr. W. G. Gilbey, Secretary Manager, Grain Services Union (CLC) Regina, Saskatchewan.

The Committee resumed consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

It was agreed,—That the telegram addressed to Mr. Cliff McIsaac, M.P. by Mr. Edgar Kaeding, Minister of Agriculture for the Province of Saskatchewan, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-8"*)

The witness made a statement and answered questions.

On motion of Mr. Benjamin, it was resolved,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Mrs. M. L. Steffensen, Assistant Secretary Manager, Grain Services Union, Regina, Saskatchewan, who is appearing before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs on Tuesday, February 8, 1977 at 3:30 p.m.

On motion of Mr. Benjamin, it was resolved,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. T. Hart, Immediate-Past President, Saskatchewan Urban Municipal Association who will appear before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs on Wednesday, February 9, 1977.

Questioning was resumed.

At 5:35 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 FÉVRIER 1977
(16)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 37 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Benjamin, Cafik, Goodale, Gray, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Martin, Mazankowski, McIsaac, Neil, M^lle^ Nicholson, MM. Poulin, Ritchie et Towers.

Autres députés présents: MM. Clermont, Peters et Stewart (*Marquette*).

Témoin: M. W. G. Gilbey, secrétaire gérant, Grain Services Union (CLC) Regina (Saskatchewan).

Le Comité reprend l'étude du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Il est convenu,—Que le télégramme adressé à M. Cliff McIsaac, député, par M. Edgar Kaeding, ministre de l'Agriculture de la Province de la Saskatchewan, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «FTE-8»*).

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de M. Benjamin, il est décidé,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient versés à M^me^ M. L. Steffensen, secrétaire gérante adjointe, Grain Services Union, Regina (Saskatchewan), qui comparaît devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques, le mardi 8 février 1977, à 15 h 30.

Sur motion de M. Benjamin, il est décidé,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient versés à M. T. Hart, président sortant, Association des municipalités urbaines de la Saskatchewan, qui comparaîtra devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques, le mercredi 9 février 1977.

L'interrogation se poursuit.

A 17 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

EVENING SITTING

(17)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:14 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Benjamin, Cafik, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Mazankowski, McIsaac, Neil, Miss Nicholson, Messrs. Poulin, Ritchie and Towers.

Other Member present: Mr. Cadieu.

Witnesses: From Unifarm, Edmonton, Alberta: Mr. Dobson Lea, President and Mr. Howard Falkenberg, Vice-President.

SÉANCE DU SOIR

(17)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 14 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Benjamin, Cafik, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Mazankowski, McIsaac, Neil, M^lle^ Nicholson, MM. Poulin, Ritchie et Towers.

Autre député présent: M. Cadieu.

Témoins: De Unifarm, Edmonton (Alberta): M. Dobson Lea, président et M. Howard Falkenberg, vice-président. *Du*

From the Manitoba Farm Bureau: Mr. A. E. Hall, President and Mr. W. Craddock, Member of the Executive.

The Committee resumed consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Mr. Lea from Unifarm made a statement.

Mr. Hall from the Manitoba Farm Bureau made a statement.

The witnesses from Unifarm and the Manitoba Farm Bureau answered questions.

At 9:45 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Wednesday, February 9, 1977.

Manitoba Farm Bureau: M. A. E. Hall, président et M. W. Craddock, membre de l'Exécutif.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

M. Lea de Unifarm fait une déclaration.

M. Hall du Manitoba Farm Bureau fait une déclaration.

Les témoins de Unifarm et du Manitoba Farm Bureau répondent aux questions.

A 21 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 9 février 1977, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, February 8, 1977

• 1538

[*Texte*]

The Chairman: We shall resume consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement. We are on Clause 2. Before I introduce our witnesses, I would like to give you an informal report as to the meetings and the witnesses we will be hearing this week.

As hon. members will realize, we passed a subcommittee report that had within it a caveat allowing myself as Chairman a certain degree of flexibility in arranging the meetings so as to accommodate our discussions with the prospective witnesses. We have been in conversation with the proposed witnesses from that meeting until now to make such arrangements, and I would like to give you a very brief report.

First, we had indicated in our subcommittee report that this meeting today, Tuesday, February 8 at 3.30 o'clock, would deal with the Palliser Wheat Growers Association and we had indicated that that meeting had been confirmed. Subsequent to that the Palliser Wheat Growers Association have declined to appear before us. If you would like details as to the reasons, I am quite prepared to give them to you. There are basically two reasons. One is their own tight schedule, etcetera, their own internal reasons, in other words. Secondly, in terms of the major position respecting this bill, they have had consultations among their people and have decided that they do not really have much to contribute to this Committee. For these two and perhaps other reasons, they have declined to appear before us.

As you know, we had some considerable discussions as to representation from urban groups from western Canada to appear before this Committee, and I give you a brief report on that. The Saskatchewan Urban Municipal Association will be appearing before the Committee on Wednesday, February 9, and the Saskatchewan Association of Rural Municipalities. The Union of B.C. Municipalities will not be appearing. The Alberta Urban Municipal Association will not be appearing. The Manitoba Association of Urban Municipalities will be sending us a telegram indicating their views in respect of this bill and the Union of Manitoba Municipalities will be sending us a letter covering their views, but neither of these latter two groups will be appearing before the Committee.

• 1540

So, in summary, the witnesses that we will hear in respect of this bill will be today, the witnesses we have before us at 3.30 p.m., the Grain Services Union, Regina, Saskatchewan; at 8 p.m. the Manitoba Farm Bureau from Winnipeg; Unifarm from Edmonton, Alberta; on Wednesday, February 9, at 3.30 p.m., the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, the Saskatchewan Urban Municipal Association, and on Thursday, February 10 at 3.30 p.m. the National Farmers Union. At 8 p.m. we will commence clause-by-clause study of Bill C-23.

I would like now to introduce the two witnesses that we have before us today, Mr. Gilbey, the Secretary Manager and Mrs. M. L. Steffenson, the Assistant Secretary Manager, from the

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 8 février 1977

[*Interprétation*]

Le président: Nous poursuivons l'étude du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique. Nous sommes rendus à l'article 2. Avant de présenter les témoins, j'aimerais vous parler des réunions qui auront lieu cette semaine et des témoins que nous entendrons.

Comme vous le savez, nous avons adopté un rapport du sous-comité qui me laissait une certaine latitude en tant que président pour prendre des dispositions en vue des réunions conformément aux discussions que nous avons eues avec les témoins éventuels. Depuis cette réunion, nous avons contacté les témoins proposés pour prendre ces dispositions, et j'aimerais brièvement vous faire part des résultats.

Tout d'abord, nous avions indiqué dans notre rapport que la Palliser Wheat Growers Association comparaîtrait à la réunion d'aujourd'hui, du mardi 8 février à 15 h. 30, et nous avions indiqué que cette réunion avait été confirmée. Plus tard, la Palliser Wheat Growers Association a décliné notre invitation. Je suis entièrement disposé à vous donner les raisons de ce refus. Il y a deux raisons fondamentales. Tout d'abord, elle doit elle-même respecter un calendrier assez strict, c'est-à-dire qu'elle a des motifs d'ordre administratif. Deuxièmement, pour ce qui est de leur position à l'égard du bill, elle a consulté ses membres et elle a décidé qu'elle ne pouvait être utile aux délibérations du Comité. C'est donc pourquoi cette association a décidé de ne pas comparaître devant nous.

Comme vous le savez, nous avons discuté pendant longtemps de la comparution des groupes urbains de l'Ouest du Canada et je puis vous faire part de nos conclusions. La Saskatchewan Urban Municipal Association et la Saskatchewan Association of Rural Municipalities comparaîtront devant le Comité, le mercredi 9 février. La Union of B. C. Municipalities et la Alberta Urban Municipal Association ne comparaîtront pas. La Manitoba Association of Urban Municipalities nous enverra un télégramme pour nous faire part de son opinion sur le bill et la Union of Manitoba Municipalities fera de même, mais aucun de ces deux groupe ne comparaîtra devant le Comité.

Voici donc la liste des témoins que nous entendrons au sujet de ce bill. Aujourd'hui, nous entendons à 15 h 30 la Grain Services Union de Regina en Saskatchewan, à 20 heures, le Manitoba Farm Bureau de Winnipeg, et Unifarm de Edmonton, en Alberta. Mercredi le 9 février à 15 h 30, comparaîtront la Saskatchewan Association of Rural Municipalities et la Saskatchewan Urban Municipal Association. Jeudi, le 10 février à 15 h 30, nous entendrons le National Farmers Union, et à 20 heures, nous commencerons l'étude du bill, article par article.

J'aimerais maintenant présenter les deux témoins que nous avons aujourd'hui, M. Gilbey, secrétaire gérant, et Mme M. L. Steffenson, secrétaire gérante adjointe de la Grain Services

[*Text*]

Grain Services Union of Regina, Saskatchewan. I want particularly to thank them for appearing in that they had very brief notice to appear before us, as all of us as members know. I am sure that it was in inconvenience to them. Both of them only arrived here moments ago, flying in from Regina, and we very much appreciate the co-operative way in which you have attempted to assist the Committee. I want to provide now an opportunity for you, Mr. Gilbey, to make an opening statement to the Committee, preceding the questioning.

Mr. W. G. Gilbey (Secretary Manager, Grain Services Union (CLC), Regina Saskatchewan): Thank you very much, Mr. Chairman. It is true that we had short notice, there was nothing particularly onerous about it except that I hope they find Mrs. Steffenson's luggage.

The Chairman: Sorry, I think I have—is this a point of order?

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I would like to, if I may with your permission, raise a point of order relative to the bill and arising out of one of last week's hearings that I think will be of interest to members of the Committee. I received a telegram last Friday, I think it was, from the Minister of Agriculture of the Province of Saskatchewan. I think it would be of interest, Mr. Chairman, to read into the record that particular telegram because I phoned the Deputy Minister, trying to get hold of the Minister, in respect of how metric was progressing in the province, in the department. I will just read you the telegram as is:

> In response to your phone call to Ron Dalgliesh . . . who is the Deputy Minister . . . regarding metric conversion Bill C-23, I would like to present some of my concerns. It is my understanding that there is inconsiderable resistance to changing acres to hectares.
>
> Let me say we are strongly opposed to any actions which would prevent the use of hectares. I realize that the term 'acres' is very strongly entrenched in our Canadian society, but that is surely not the issue at hand. The Canadian Grains Industry is the first of many industries to take this giant step into a new and changing world of metric measurements. Many industries have their "sacred cows", such as acres and bushels, but there would we be if every industry decided to adopt only parts of the metric system. I might add that this has been done in England with disastrous results. We must set a positive tone for metric conversion with our grains industry conversion, since it will play a major factor in determining future success of the entire conversion program.
>
> One widely held belief is that by changing from acres to hectares the country will have to be resurveyed in one massive effort, costing many millions of dollars. This simply is no so. What will happen is that land titles will gradually be shifted from acres to hectares, probably at the point when land parcels change hands.
>
> Another point we should remember when deciding whether to use acres or hectares is that many industries are directly affected by the decision. The machinery and pesticides industry are but two of many industries we could mention. Consider the grave consequences to these industries of manufacturing machines and chemicals for

[*Interpretation*]

Union de Regina, Saskatchewan. Je les remercie tout particulièrement d'être venus comparaître étant donné qu'ils ont été avertis de cette réunion il y a très peu de temps seulement, comme vous le savez tous. Je suis sûr que cela a entraîné certains inconvénients pour eux. Ils viennent d'arriver de Regina par avion et nous leur savons gré de leur excellent esprit de collaboration. Monsieur Gilbey, vous pouvez maintenant faire une déclaration d'ouverture, avant que nous passions aux questions.

M. W. G. Gilbey (secrétaire directeur, Grain Services Union (CTC) Regina, Saskatchewan): Merci beaucoup, monsieur le président. Il est vrai que nous avons été pris de court, mais cela n'a entraîné aucuns frais supplémentaires. J'espère seulement qu'on retrouvera les bagages de Mme Steffenson.

Le président: Excusez-moi, je crois que . . . S'agit-il d'un rappel au Règlement?

M. McIsaac: Monsieur le président, si vous me le permettez, je voudrais invoquer le Règlement étant donné ce qui s'est passé lors des réunions de la semaine dernière. Je crois que cela intéressera tous les membres du Comité. Vendredi dernier, je crois, j'ai reçu un télégramme du ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan. Il serait bon de lire ce télégramme, parce que j'ai appelé le sous-ministre, en tentant d'atteindre le ministre, pour lui poser des questions au sujet des mesures prises par la province, par le ministère, en vue de la conversion au système métrique. Je lirai donc le télégramme tel quel:

> Pour faire suite à votre appel téléphonique au sous-ministre, M. Ron Dalgliesh, au sujet du bill C-23, j'aimerais vous faire part de certaines de mes préoccupations. Je crois qu'on s'oppose d'une façon inconsidérée au remplacement des acres par les hectares.
>
> Personnellement, je m'oppose fermement à toute mesure visant à empêcher l'emploi des hectares. Je comprends que l'emploi du terme «acre» est profondément enrariné dans notre société canadienne, mais là n'est pas la question. L'industrie canadienne des grains est la première des grandes industries à prendre cette mesure importante pour adopter le nouveau système métrique. Bien des industries ont leur «vache sacrée», comme les acres et les boisseaux, mais où irions-nous si chaque industrie décidait d'adopter le système métrique en partie seulement? J'ajouterais que ce genre de mesure a des résultats désastreux en Angleterre. L'industrie des grains doit prendre une attitude positive à l'égard de la conversion, étant donné que cela aura une grande influence sur la réussite de tout le programme de conversion.
>
> Bien des gens croient que le remplacement des acres par les hectares nécessitera la conversion de tous les cadastres du pays, ce qui coûterait des millions de dollars. Cela est entièrement faux. En fait, les cadastres seront progressivement convertis à l'usage des hectares, probablement lors des ventes de terrains.
>
> Il faudrait aussi se rappeler que bien des industries seront directement touchées par la décision de remplacer l'usage des acres par celui des hectares. Parmi celles-ci, nous pourrions mentionner l'industrie de fabrication des machines et celle des insecticides. Imaginez les graves problèmes que cela pourrait entraîner, si ces industries de

[*Texte*]

farmers where acres will be used, while other industries using their machinery, equipment and chemicals, would be working in the metric world. What this would almost surely mean is that many industries would have to maintain dual production processes—one for farmers and one for all other users.

• 1545

Let me conclude by acknowledging the problem farmers will have, as will all Canadians, in learning the new metric measurements. We have taken a positive approach to farmers' needs and have made certain that our extension staff know and understand the metric system so that they can be of help. We have put considerable effort into helping farmers prepare for metric conversion and we will continue to do so as long as the need exists. Let us not make the mistake of singling out western Canadian farmers as a segment of society who are incapable and unwilling to learn new ideas.

That is from Edgar Kaeding, Minister of Agriculture of the Province of Saskatchewan. As I say, Mr. Chairman, I think it speaks for itself and I think it is pertinent to the bill and to the debate in general that we had last week.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, may I speak on a point of order?

The Chairman: Yes. Before proceeding, I wonder if you would be kind enough to give me this telegram so that I may transmit it to the clerk to make sure it is adequately recorded in our minutes.

Mr. McIsaac: Yes, we can certainly do that, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Hamilton, you have a point that you wish to make at this time?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes. I did not intend to raise it out of a lack of respect or courtesy to the witness, but in view of the fact that it has been raised I too took the time to investigate what was happening in the Province of Saskatchewan, Mr. Chairman, and I have here something which I think you will want as part of the records. It is a copy of *The Saskatchewan Gazette* dated April 30, 1976—nearly a year ago. This particular issue deals with the Land Titles Act, but as I go through it you will see that it affects four or five acts in the Province of Saskatchewan. This is not by legislation; there is no legislation change in the Province of Saskatchewan. There are, however, orders in council, and these orders in council say—I will read it slowly and clearly; I am reading Section 2 here:

All plans submitted for registration purposes in any of the Land Titles Offices . . .

This applies both to cities and country areas alike.

[*Interprétation*]

fabrication de machines et de produits chimiques pour les agriculteurs se servaient des acres, tandis que d'autres industries se serviraient du système métrique. Cela signifie que bien des industries devront maintenir deux procédés de production, un à l'intention des agriculteurs et un à l'intention de tous les autres usagers.

En conclusion, j'admets que les agriculteurs, comme tous les autres Canadiens, auront des difficultés à apprendre les nouvelles mesures métriques. Nous avons adopté une attitude positive à l'égard des besoins des agriculteurs et nous nous sommes assurés que tout notre personnel connaît le système métrique afin de pouvoir le leur expliquer. Nous avons déployé des efforts considérables pour aider les agriculteurs à se préparer à la conversion au système métrique et nous continuerons de le faire aussi longtemps que le besoin se fera sentir. Prenons garde de ne pas donner l'impression que les agriculteurs de l'Ouest canadien s'opposent à toute idée nouvelle et sont incapables de s'y adapter.

Cette lettre est de M. Edgar Kaeding, ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan. Comme je l'ai dit, monsieur le président, cette lettre se passe de commentaires et j'estime qu'elle concerne le bill et les discussions que nous avons eues la semaine dernière.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, puis-je demander la parole pour un rappel au Règlement?

Le président: Oui. Avant de commencer, pourrais-je vous demander de me donner ce télégramme afin que le greffier fasse sûr qu'il soit annexé au procès-verbal.

M. McIsaac: Oui, c'est certainement bien.

Le président: Merci.

Monsieur Hamilton, vous voulez faire un rappel au Règlement?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui. Je ne voulais pas en parler pour ne pas être impoli envers notre témoin, mais étant donné qu'on a déjà soulevé cette question, je voudrais signaler que je me suis aussi renseigné sur ce qui se passe en Saskatchewan. J'ai ici quelque chose qui devrait faire partie du procès-verbal. C'est un exemplaire du journal *The Saskatchewan Gazette* du 30 avril 1976, il y a donc presque un an. Ce numéro porte sur la Loi sur les titres de bien-fonds, mais il a trait aussi à quatre ou cinq lois provinciales. La province de la Saskatchewan n'a pas modifié de loi mais cependant elle a adopté certains décrets du Conseil. Je vais donc lire lentement et clairement ces décrets du Conseil; l'article 2 stipule ceci:

. . . tous les plans devant être enregistrés dans tout bureau des titres de bien-fonds . . .

Il s'agit donc de régions urbaines et rurales.

[*Text*]

> —shall be subject to the approval of the Chief Surveyor, and all surveys performed on or after July 1, 1976, plans of which are intended for registration purposes, shall be drawn with metric measurement.

Mr. Chairman, I am submitting this for the files to show that without consulting the legislature of the people of Saskatchewan, orders in council were passed that affected the measurements of land in our province.

I spoke to a Minister of the Crown on Friday night in Saskatchewan, and he was not even aware of that order in council. I spoke to an M.L.A. of the Province of Saskatchewan, and he was not aware of it. I spoke then to an alderman of the City of Saskatoon, who complained of all the problems they are having there because of this metric survey.

Just let me go on and read you some other sections here. This is from the Government of the Province of Saskatchewan to all Saskatchewan land surveyors:

> Enclosed herewith is a copy of the improved revised manual instructions for the guidance of surveyors issued under the authority of the Highways Act.

Once again it is "shall"; everything "shall" be in the metric system. The same thing applies to the legal survey firms on highways. The present rights of way are replaced by metric rights of way.

I will not go through the whole file, Mr. Chairman, because it would take too much of the Committee's time, but my point of order follows on his: that what we are dealing with here is obviously an attempt by the Metric Commission to persuade the provinces and various organizations interested in this type of thing to agree that the metric system is inevitable, and to try and get it through our Parliament without legislation being passed—and in the case of Saskatchewan, succeeding. On the evidence that we had on February 1 here in this Committee, when the chief of the Metric Commission stated flatly that he had not proposed any legislative programs for this government, it indicates to us that there was a planned conspiracy on the part of some middle-level civil servants to push through the metric system without the consent of the legislators of this country. That is the key issue. Now we are faced with a bill to legalize what is already in effect.

• 1550

With these remarks I think I have made very clear that the letter from the Minister of Agriculture in Saskatchewan verifies what I will point out to the Committee, that we are part here of an operation simply to legalize what a group of civil servants have already decided we are going to do. That is the key question on which I put my point of order.

Mr. Benjamin: On a point of order, sir . . .

The Chairman: Okay, I see that there are a lot of members who want to deal with this in terms of a point of order. I think, however, right now I should indicate that the original point that was made in introducing this telegram seems to me to be by way of transmitting this information, which is the view of a provincial minister of agriculture to this Committee. It has

[*Interpretation*]

> . . . doivent être approuvés par l'enquêteur en chef, et tout levé de plan destiné à l'enregistrement devrait être enregistré le premier juillet 1976 ou après, et doit être effectué en unités de mesure métrique.

Monsieur le président, je prétends que ce document démontre que sans avoir consulté l'assemblée législative de la population de la Saskatchewan, on a adopté des décrets du Conseil touchant les unités de mesure des terres de notre province.

J'ai parlé à un ministre de la Couronne vendredi soir en Saskatchewan et il n'était même pas au courant de ce décret du Conseil. J'ai aussi parlé à un député de la province de la Saskatchewan et il n'était pas non plus au courant. Ensuite, j'ai parlé à un échevin de Saskatoon qui s'est plaint de tous les problèmes que posait l'arpentage en mesures métriques.

Je voudrais maintenant vous lire d'autres articles. Voici un avis distribué par le gouvernement de la Saskatchewan à tous les arpenteurs de cette province:

> Vous trouverez ci-joint un exemplaire du manuel révisé comprenant les directives auxquelles doivent se conformer les arpenteurs aux termes de la *Highways Act*.

Encore une fois, on stipule que tout «devra se faire selon le système métrique.» Il en va de même pour l'arpentage des routes effectué par des sociétés d'experts-conseils. Les emprises actuelles doivent toutes être converties au système métrique.

Je ne vais pas vous lire tout ce que j'ai ici, parce que cela prendrait trop de temps, mais je voudrais faire le rappel au Règlement suivant: il est évident que la Commission du système métrique tente de persuader les provinces et les organismes intéressés que la conversion au système métrique est inévitable. Elle tente aussi de faire adopter certaines mesures par notre Parlement qu'aucune loi ne soit adoptée par la province, ce qui a réussi dans le cas de la Saskatchewan. Étant donné que le premier février le chef de la Commission du système métrique a déclaré qu'il n'avait jamais proposé de programmes législatifs à ce gouvernement, cela démontre que certains fonctionnaires ont tenté délibérément d'appliquer le système métrique sans le consentement des législateurs de notre pays. C'est la question la plus importante. Nous étudions maintenant un bill qui vise à légaliser une situation qui existe déjà de fait.

Il est donc évident que cette lettre du ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan démontre que nous ne servons qu'à légaliser les mesures prises par un groupe de fonctionnaires qui ont déjà des idées bien arrêtées sur ce que nous devons faire. C'est là l'objet de mon rappel au Règlement.

M. Benjamin: J'invoque le Règlement monsieur . . .

Le président: Je vois qu'un bon nombre de députés voudraient prendre la parole au sujet de ce rappel au Règlement. Cependant, il me semble qu'en déposant ce télégramme on voulait tout simplement transmettre certains renseignements, c'est-à-dire l'opinion d'un ministre provincial de l'Agriculture. Ce document a été déposé et je suppose que tous les membres

[*Texte*]

been tabled, and I presume it would be the wish of members of the Committee that it be an appendix to our Minutes. If that is agreed, that is what it will become.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: That seems to have been dealt with . . .

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Will this be part of the Minutes too?

The Chairman: So far as the point raised by Mr. Hamilton is concerned, which relates to a provincial statute or provincial orders in council dealing with a subject matter that is not really before the Committee, the bill we have before us at the present moment does not directly relate to hectares *versus* acres in terms of how a province may register its land, survey it, or call for it to be dimensioned. So I do not really think we should take our time in this Committee to deal with that particular point, which is not directly related to this bill.

An hon. Member: Hear, hear.

The Chairman: I would say, therefore, that the secondary point that has been raised is really not a point of order directly related to this Committee. If there are others who insist on making comments, as your Chairman I will recognize you. But we do have two witnesses who have come before us from Regina, and I think we should proceed now to hear them.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on a point of order. With the greatest respect, in deference to the witnesses I will be very brief then. I would like just to attempt to answer, in part, Mr. Hamilton's . . .

Mr. Towers: Mr. Chairman, on a question of privilege, . . .

The Chairman: Excuse me, a question of privilege.

Mr. Towers: I should bring it to the attention of the Chair, I think, that if one person is going to be entitled to a point of order we are all entitled to it. I, personally, am here to hear the witnesses and I think we should keep our arguments for a special meeting, perhaps, at some time at a future moment. In all fairness now, as a member of this Committee I certainly would like to hear the witnesses.

The Chairman: I have already ruled that Mr. Hamilton's point is not a point of order, therefore no one can really pursue that as a point of order or speak to that particular nonpoint of order.

An hon. Member: Right.

The Chairman: If there is a new point of order to be raised I have no choice. I am simply saying that I would hope that unless the speaker really believes it is a legitimate point of order it should not be raised at this time.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I know it is a legitimate point of order, I do not just believe it I know it. And I intend to speak on it because of the inference that Mr. Hamilton, with respect, made. He said that he has come to the conclusion that there is a planned conspiracy . . .

The Chairman: Well . . .

[*Interprétation*]

du Comité souhaitent qu'il soit annexé à notre procès-verbal. Si vous êtes tous d'accord, nous agirons ainsi.

Des voix: D'accord.

Le président: Il me semble qu'on a décidé . . .

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Cela fera aussi partie du procès-verbal?

Le président: Pour ce qui est du point soulevé par M. Hamilton, il se rapporte à des lois ou à des décrets provinciaux dont l'objet ne fait vraiment pas partie de l'étude du Comité. Le bill que nous étudions ne porte pas vraiment sur la façon dont les provinces décideront d'enregistrer ou d'arpenter leurs terres lors de la conversion des acres en hectares. J'estime que nous ne devrions pas passer notre temps à discuter cette question qui n'a rien à voir avec le bill.

Une voix: Bravo!

Le président: Je dirai donc qu'il ne s'agit vraiment pas d'un rappel au Règlement dans le cas présent. Si d'autres députés veulent absolument faire des observations, je leur donnerai la parole. Mais nous avons ici deux témoins qui sont venus de Regina et je crois que nous devrions maintenant les entendre.

M. Poulin: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Étant donné les égards que nous devons à nos témoins, je serai très bref. J'aimerais simplement tenter de répondre à M. Hamilton . . .

M. Towers: Monsieur le président, une question de privilège . . .

Le président: Excusez-moi, il s'agit d'une question de privilège.

M. Towers: Si vous permettez à une personne d'en appeler au Règlement, cette permission devrait s'étendre à tous les autres députés. Personnellement, je suis venu ici pour entendre l'opinion des témoins et je crois que nous devrions reprendre cette discussion plus tard, peut-être lors d'une réunion spéciale. En toute justice, en tant que membre du Comité, je tiens à entendre les témoins.

Le président: J'ai déjà décidé que le point soulevé par M. Hamilton ne représentait pas un rappel au Règlement, par conséquent, personne ne peut prendre la parole en considérant qu'il s'agissait là d'un rappel au Règlement.

Une voix: Exact.

Le président: Cependant si quelqu'un veut faire un autre rappel au Règlement, je n'ai pas le choix. J'espère donc qu'avant de prendre la parole, les députés s'assureront qu'il s'agit vraiment d'un rappel au Règlement.

M. Poulin: Monsieur le président, je suis certain que mon rappel au Règlement est bien motivé. J'ai l'intention d'en parler étant donné ce qu'a dit M. Hamilton. Il a dit qu'il s'agissait d'une conspiration concertée . . .

Le président: Eh bien .t. .

[*Text*]

Mr. Poulin: Just a minute now, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Excuse me, I have ruled that Mr. Hamilton did not raise a legitimate point of order and, therefore, it is not subject to further debate or comment.

Mr. Poulin: Sorry, Mr. Chairman. All right, I raise this on a question of privilege, then. If you are going to so rule on a point of order, the legal minimum requirement is to hear the other side of the argument before you make a ruling. You have not done that, you have not heard the other side of the argument.

The Chairman: I am sorry, Mr. Poulin, I have made a ruling as Chairman of this Committee that it is not a point of order and that . . .

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on a question of privilege, I would say that you are very premature in making such a ruling before hearing the argument. I would think . . .

Mr. Mazankowski: That is a fanatic reflection on the Chair. You are not entitled to do that.

Mr. Poulin: You have to hear an argument before you make a ruling. I was the chairman of a committee too, and I listened to the argument before I made a ruling.

The Chairman: Look, you may do as you wish when you are chairman . . .

An hon. Member: Excuse me, on a point of order . . .

Mr. Poulin: Really, Mr. Chairman, I do not intend to be bamboozled or shouted down by you.

The Chairman: I am sorry, you are not to be recognized. We have witnesses before us and we will proceed. I am sorry for the difficulty that we have had at the present moment, Mr. Gilbey, and you may now make your opening statement.

Mr. W. G. Gilbey (Secretary-Manager, Grain Services Union, C.L.C., Regina, Saskatchewan): Honourable members, at the outset we wish to thank this Committee for the invitation to appear here today to present our opinions with respect to the move to metric measurement.

• 1555

Perhaps it would be well to establish the connection of this Union's membership with the handling of grain. Grain Services Union bargains on behalf of over 3,100 employees of companies who are engaged in the operation of licensed country grain elevators on the prairies. Approximately 1,700 members are directly employed in the operation of grain elevators. Several hundred members' job duties are related to grade checking, seed processing and shipping, grain accounting, et cetera. A significant minority of our members are engaged in various capacities in the construction and repair of elevators, operation of livestock yards, farm service centres, general accounting and clerical work in offices, newspaper work, and general publicity and public relations.

We can state without any hesitation that the officers and members of this Union have looked favourably upon and been

[*Interpretation*]

M. Poulin: Un instant, monsieur le président . . .

Le président: Excusez-moi, j'ai décidé que le point soulevé par M. Hamilton ne représentait pas un rappel au Règlement par conséquent on ne peut pas en discuter plus longuement.

M. Poulin: Je suis désolé monsieur le président. Très bien, disons que je soulève une question de privilège. Avant de prendre une décision au sujet d'un rappel au Règlement, il faut tout au moins que vous entendiez les opinions contraires. Vous ne l'avez pas fait, vous n'avez pas entendu l'autre son de cloche.

Le président: Je suis désolé, mais en qualité de président du Comité j'ai décidé qu'il ne s'agissait pas d'un rappel au Règlement et que . . .

M. Poulin: Monsieur le président, une question de privilège, j'estime que votre décision est prématurée. Je pense . . .

M. Mazankowski: Vous mettez en doute la décision du président. Vous n'avez pas le droit de le faire.

M. Poulin: Avant de prendre une décision, il faut entendre les arguments pour et contre. J'étais aussi président d'un comité, et je tenais compte de tous les arguments avant de prendre une décision.

Le président: Vous pouvez faire ce que vous voulez quand vous êtes président . . .

Une voix: Excusez-moi, j'en appelle au Règlement . . .

M. Poulin: Vraiment, monsieur le président, je n'ai pas l'intention de vous laisser m'enlever la parole.

Le président: Je suis désolé, mais je ne vous donne pas la parole. Nous entendrons maintenant les témoins. Je m'excuse pour tous ces inconvénients, M. Gilbey, et je vous donne maintenant la parole.

M. W. G. Gilbey (secrétaire-gérant, Grain Services Union, C.L.C. Regina, Saskatchewan): Honorables députés, nous voulons tout d'abord remercier le Comité de nous avoir invités à comparaître ici pour présenter nos opinions sur la conversion au système métrique.

Précisons d'abord quel est le rôle des membres de notre syndicat dans la manutention des grains. Notre syndicat négocie au nom de plus de 3,100 employés qui travaillent dans des silos de collecte enregistrés dans la province de l'Ouest. Environ 1,700 membres ont des emplois qui se rattachent directement à l'exploitation de silos de collecte. Plusieurs centaines de membres s'occupent de fonctions comme la vérification des catégories, le traitement des grains et l'expédition, la comptabilité, etc. Une minorité appréciable de nos membres travaille à divers titres dans le domaine de la construction et la réparation d'élévateurs, l'exploitation de parcs d'engraissement, dans des centres de services agricoles, comme comptables et commis de bureau, comme journalistes et dans la publicité et les relations publiques.

Nous pouvons affirmer sans hésiter que les fonctionnaires et les membres de notre syndicat ont réagi favorablement à

[*Texte*]

prepared to assist in every reasonable manner with the introduction of the metric system. Our members find it very difficult to understand why the legislation was not brought forward sooner and fully processed well in advance of February 1. Likewise, and in fact even more unexplained and unpalatable, is the claim of opposition to metric which is stated to have arisen at this point in time. In line with the announced objectives, the grain handling companies have in various effective ways provided the opportunity for country elevator operating personnel to train in the use of metric and the different work functions necessary to bring about the movement from imperial measurement in an orderly manner with least disruption to the grain handling system.

The farmer producer received two booklets during the long period between the original announcement of intent to change and the announced target date of February 1. There has also been a considerable amount of information aimed at all concerned in specific agricultural-oriented media as well as discussion generally in community publications. No doubt the farmer was and still is relying upon the country elevator agent to assist him in checking out and informing him further at the time of his early transactions under the metric system.

The members of this Union who are engaged at the country elevator and in regular direct contact with the farmer report that the opposition to the metric is really very minimal. These are the same union members who are relied upon for information as to not only crop conditions, but are so often informally polled as to opinion on agricultural matters being expressed by farmer producers. A check with a considerable number of country elevator operating personnel who are employed by companies who do not bargain collectively with this Union produces the same results.

So far as country elevator employees are concerned, the February 1 date for introduction of metric seems to them to be the ideal time for the change. It is a slack time of year in terms of work volume. It would enable the elevator operating personnel to spend some extra time with farmers, as well as carry out the necessary task of converting all receipts back to August 1, 1976, the beginning of the crop year, and bring stocks accounting in line with metric as of conversion date.

The deferment of the date for introduction was, in our opinion, unjustified and avoidable. Notice was received at the country elevator either late afternoon on January 31 or sometime during February 1. With a Durham quota opening the morning of February 1, elevator agents had to put away metric forms and books already in place and lift imperial measure forms and books out of the discard. Some elevator operators had even processed a few loads of grain by metric on the morning of February 1 before receiving word of the deferment, but the longer this deferment period lasts the greater the burden placed on the elevator agent, assistant agent and helper. Each week brings us closer to preseeding activity weeks, seeding time, and the rush of the last several weeks before the end of the crop year. As time moves along the volume of new metric-related work will increase; the time

[*Interprétation*]

l'introduction du système métrique et qu'ils se sont montrés disposés à collaborer. Nos membres comprennent difficilement pourquoi ce projet de loi n'a pas été déposé plus tôt et pourquoi il n'a pas été étudié avant le 1er février. Ce qui nous apparaît encore plus inexplicable et inacceptable est la prétendue opposition qu'est censée susciter maintenant la conversion au système métrique. Conformément aux objectifs annoncés, les sociétés mères ont donné aux employés des silos de collecte des occasions de se familiariser avec le système métrique et d'apprendre à appliquer la conversion d'une façon ordonnée avec le minimum de bouleversement pour la manutention des grains.

Le cultivateur a reçu deux livrets pendant la longue période entre le premier avis du changement et la date cible qui a été proposée, soit le 1er janvier. Beaucoup de renseignements à ce sujet ont paru dans les media destinés au public agricole et dans les publications d'intérêt local. Il est probable que le cultivateur comptait, et compte toujours, sur l'aide de l'agent du silo pour certaines véricications et des renseignements supplémentaires pendant les premières transactions effectuées selon le système métrique.

Les membres de notre syndicat qui travaillent pour les silos et qui sont en contact direct avec les cultivateurs rapportent que l'opposition à la conversion métrique est minime. Il s'agit des mêmes syndiqués à qui on se fie pour obtenir des renseignements non seulement sur les conditions de récolte mais aussi sur l'opinion de la communauté agricole concernant divers sujets agricoles. Nous avons constaté la même réaction chez un nombre important d'employés de silos pour lesquels notre syndicat ne fait pas les négociations collectives.

En ce qui concerne le personnel des silos de collecte, le 1er février comme date de l'introduction du système métrique semble le moment idéal. Il s'agit d'une période creuse en ce qui concerne le volume du travail. Cette date permettrait aux employés de silos de passer quelques heures supplémentaires avec les cultivateurs, d'effectuer la tâche nécessaire de convertir toutes les recettes pour la période commençant le 1er août, 1975, le début de la campagne agricole aussi bien que de calculer les stocks en mesures métriques à partir de la date de conversion.

A notre avis, la remise de cette date n'est pas justifiable et aurait pu s'éviter. L'avis a été reçu par le silo de collecte tard l'après-midi du 31 janvier ou au cours de la journée du 1er février. Face à la cote d'ouverture pour le blé Durham le matin du 1er février, les agents de silos ont dû remettre leurs formules et documents métriques qui étaient déjà en place pour aller chercher les formules et documents en mesures impériales. Certains exploitants de silos avaient même traité quelques changements de grains en mesures métriques le matin du 1er février avant de recevoir l'avis de la remise. Plus longtemps dure cette période de remise, plus grand est le fardeau placé sur l'agent du silo, l'agent adjoint et son aide. Chaque semaine nous rapproche de la période qui précède des travaux préparatifs des semailles, l'ensemencement lui-même et la bousculade des dernières semaines avant la fin de la campagne agricole.

[*Text*]

available for the elevator operator to spend with the farmer in assisting him with his first metric transaction diminishes.

• 1600

It is small if any comfort to the country elevator employee to realize that nothing ever seems to change for him; they are still the fellows who have unscheduled, excessive and unpaid hours of work thrust upon them. Their past experience with the LIFT programme and the failure of the railroads to perform in line with the rules set out at the time the bloc system was introduced are two examples of unfair treatment of country elevator operators.

When the LIFT programme was introduced, the burden of filling out applications for the farmer-producer was loaded on to the country elevator employees. This union drew to the Honourable Otto Lang's attention that it was in our opinion completely unfair to simply advise the farmer by the printed word and on the airwaves to have his local elevator agent fill out his LIFT application, particularly in view of the reported refusal of the municipal secretaries to take on the job. We wrote to Minister Lang requesting that the elevator personnel be remunerated for the great number of longer hours required to perform the task. Minister Lang replied that the moneys budgeted for the LIFT programme would not allow for payments. When this union later learned that something less than 60 per cent of the budgeted amount had been spent on the LIFT programme, we again wrote to the Honourable Otto Lang and repeated our request for remuneration. We did not even receive an acknowledgment.

At another date when there were gross discrepancies in the railroad's performance with regard to the bloc system, officers and members of this union put forward a request for a meeting with the Honourable Otto Lang and/or the Canadian Wheat Board to discuss the problems of late car-spotting, too-early pickup, out-of-condition and dirty cars et cetera. At this meeting, which was held in a motor hotel at Humboldt and attended by approximately 50 country elevator agents employed by four different companies, Minister Lang undertook to see that such a meeting was arranged. This union repeatedly, by written and telephone communication both to the Minister and to a Canadian Wheat Board officer, tried to arrange such a meeting. Over three years have elapsed, the problems still exist and no meetings have occurred.

We have heard but cannot verify as yet a report to the effect that the railways do not intend to take all the necessary steps to integrate with metric, be it car-marking or other matters connected with the introduction of metric. Surely a system can be worked out to bring about early conformity by the railroads; the task is far from insurmountable, in our opinion. We would hope that the report of the attitude of the railways is incorrect or, if it is correct, that the railways will be persuaded to change their minds.

[*Interpretation*]

Au fur et à mesure que le temps passe, le volume de travail relié à la conversion métrique augmentera; par contre, le temps que l'exploitant du silo pourra consacrer à aider le cultivateur avec sa première transaction métrique diminuera.

Il n'est pas consolant pour les employés des silos de collecte de constater que rien ne semble jamais changer pour eux; ce sont toujours ces mêmes personnes à qui on impose le fardeau d'heures supplémentaires de travail non rénumérées. A titre d'exemple du traitement injuste que subissent les exploitants des silos de collecte, nous vous rappelons ce qui s'est passé dans le cadre du programme de réduction des stocks de blé et le refus des Chemins de fer de suivre les règles fixées au moment de l'introduction du système de trains-blocs.

Lors de l'introduction du programme PRSB, ce sont les employés des silos de campagne à qui on a confié la responsabilité de remplir les demandes pour les cultivateurs. Notre syndicat a signalé à l'honorable Otto Lang qu'à notre avis il était tout à fait injuste de se contenter d'informer le cultivateur par la presse écrite et parlée, qu'il n'avait qu'à demandnder à l'agent du silo local de remplir sa demande PRSB, d'autant plus que les secrétaires des municipalités auraient refusé de faire ce travail. Nous avons écrit au ministre Lang pour lui demander que le personnel de silos soit rémunéré pour les heures supplémentaires nécessaires à l'accomplissement de cette tâche. M. Lang nous a répondu que les crédits affectés à ce programme ne permettraient pas ces paiements. Lorsque ce syndicat a appris plus tard que moins de 60 p. 100 des crédits affectés au programme PRSB avaient été dépensés, nous avons écrit encore une fois à l'honorable Otto Lang pour demander une rémunération. Nous n'avons même pas reçu un accusé de réception.

A un autre moment, quand l'application du système des blocs de la part des Chemins de fer laissait énormément à désirer, notre syndicat a demandé une entrevue avec l'honorable Otto Lang ou la Commission canadienne du blé pour discuter des problèmes que posait l'identification tardive des wagons, le ramassage précoce, le mauvais état et la saleté de certains wagons, etc. Lors d'une réunion tenue dans un motel de Humboldt à laquelle ont assisté une cinquantaine d'agents employés par quatre sociétés différentes, M. Lang s'est engagé à arranger une entrevue. Notre syndicat a fait de nombreuses tentatives pour arranger une réunion en s'adressant au Ministre et à un fonctionnaire de la Commission canadienne du blé. Trois années ont passé, les problèmes existent toujours et aucune rencontre n'a eu lieu.

Nous ne sommes pas en mesure de vérifier la véracité de ce rapport, mais nous avons entendu dire que les Chemins de fer n'ont pas l'intention de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'intégration métrique, qu'il s'agisse de la fabrication de wagons ou d'autres questions qui seront affectées par l'introduction du système métrique. Nous sommes persuadés qu'il serait possible d'en arriver à une entente pour que la conversion par les Chemins de fer se fasse vite; à notre avis, cette tâche ne pose pas de graves difficultés. Nous espérons que ce rapport sur les chemins de fer n'est pas exact ou, si c'est le cas, qu'on amènera les Chemins de fer à changer d'avis.

[*Texte*]

As we stated earlier, our members are in close touch with farmers. We have been unable to detect any significant farmer opposition to metric, only an understandable concern to learn by practice and to see that it is properly utilized.

We would respectfully urge your Committee to act to implement metric at the earliest possible date, while the training and study completed by country elevator-operating employees is still fresh in their minds and before the busiest times of operation in the crop year are upon us. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gilbey.

The first questioner is Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: That is unusual, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, it is.

Mr. Ritchie: I would like to ask the witness if this union is in the three Prairie provinces or just in Saskatchewan.

Mr. Gilbey: We have eight bargaining contracts in the two provinces of Manitoba and Saskatchewan; we have membership but we do not have certified bargaining rights as yet in the Province of Alberta. When I say that, we do have members at terminal offices and other functions of the companies in Ontario at Thunder Bay, at Winnipeg and at Vancouver.

Mr. Ritchie: Approximately what percentage of the employees do you represent, would you say?

Mr. Gilbey: That is difficult statistic. If you take Department of Agriculture statistics you get a different view of it than Stats Canada. Suffice it to say that I feel certain on this point: our members handle well over 50 per cent of the grain that is handled off the Prairies in Canada.

• 1605

Mr. Ritchie: Out of your 3,100, approximately how many of those would you classify as country elevator agents?

Mr. Gilbey: Agents, assistant bonded agents and helpers—something like about 1,760.

Mr. Ritchie: Your idea of criticisms of producers is different from mine in that I would not have much objection if I was not getting an awful lot of flack and complaining about it from my constituents. This is quite an interesting comment you have.

I would like to ask you one thing. As I understand, the elevator agent is going to buy from the farmer in metric but he is going to ship the grain in pounds and tons until some time in the future when the railways change in 1981, as we have heard I think in this Committee. At least I took that from the information. In other words, the country elevator agent is going to buy in metric, ship in pounds or bushels, that is in his boxcar or tankcar, and this seems to me to be an area that might cause trouble and might cause mistakes and so on. I see little point in buying from the farmer if he does not want to be

[*Interprétation*]

Comme nous avons déjà dit, nos membres sont en contact avec les cultivateurs. Nous n'avons pu déceler aucune opposition importante dans la conversion métrique de la part des cultivateurs mais seulement le désir compréhensible d'apprendre par la pratique et d'assurer que ce système est bien appliqué et utilisé.

Nous vous prions instamment de prendre aussitôt que possible des mesures pour appliquer la conversion métrique pendant que les connaissances acquises par les employés de silos de collecte restent fraîches dans leur mémoire et avant la période la plus active de la campagne agricole. Nous vous remercions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gilbey.

Je donne d'abord la parole à M. Ritchie.

M. Ritchie: Voilà quelque chose qui n'arrive pas souvent, monsieur le président.

Le président: En effet.

M. Ritchie: J'aimerais demander au témoin si son syndicat est représenté dans les trois provinces des Prairies ou simplement en Saskatchewan.

M. Gilbey: Nous avons huit contrats de négociations dans les deux provinces de Manitoba et Saskatchewan; nous avons des membres mais nous n'avons pas encore le droit de négocier dans la province d'Alberta. Nous avons également des membres dans les bureaux de gares de différentes sociétés à Thunder Bay, à Winnipeg et à Vancouver.

M. Ritchie: Quel pourcentage à peu près des employés représentez-vous?

M. Gilbey: C'est un chiffre difficile à préciser. Si vous consultez les statistiques du ministère de l'Agriculture, le chiffre n'est pas le même que celui de Statistique Canada. Je sais pertinement que nos membres manutentionnent bien plus de la moitié des grains des Prairies.

M. Ritchie: De ces 3,100 agents, combien à peu près entrent dans la catégorie des agents des silos de collecte?

M. Gilbey: Il y a environ 1,760 agents, adjoints contractuels des agents et aides.

M. Ritchie: Votre conception des critiques formulées par les producteurs diffère de la mienne en ce sens que je n'apporterais pas beaucoup d'opposition si mes commettants ne me faisaient pas part de leurs plaintes et de leur désaccord. Votre observation est des plus intéressante.

J'aimerais vous poser la question suivante. Si j'ai bien compris, le préposé au silo achètera les grains en mesures métriques puis les expédiera en livres et en tonnes jusqu'à ce que les chemins de fer fassent la transition c'est-à-dire en 1981, du moins c'est ce qui est ressorti des réunions de ce Comité. C'est du moins ce que j'ai compris. Autrement dit, le préposé au silo de collecte achètera les céréales en mesures métriques, les expédiera en livres ou en boisseaux, que ce soit par wagon-citerne ou wagon fermé, ce qui m'amène à prévoir certains ennuis et certaines erreurs. Je ne vois pas quelle est

[*Text*]

bought in pounds or bushels, if the elevator agent has to turn around and ship it in pounds. Can you comment on that?

Mr. Gilbey: As I said, I was not absolutely certain of the statement in regard to the railways' attitude. I have heard to the effect that this is so with respect to the wooden boxcars, the later model or the old forties or whatever. But with respect to the hopper cars—I am not now talking about those potash cars that were converted to semi-hopers—with the majority of them, not all of them, they contemplated the introduction of metric and at least so far as the markings and the statistics on the car and capacities, et cetera, are concerned, they have been marked. The rest of it—in other words the majority of the cars are not marked and we are concerend that the railway has this position on the matter.

If the report I initially heard is correct, what you are stating is very likely correct, but that is not new to us and that is why we alluded to it. For instance, I have here five photos taken in the year 1977 of the condition of railway boxcars at one point in Saskatchewan, five different cars, one agent. The railways are just not co-operating on metric. Look at Section 325 of the Canada Grains Act and then look at these boxcars and you know, that is the best answer I can give. There is nothing new about the railways creating problems for elevator agents.

Mr. Goodale: Mr. Gilbey, could you tell us what point that is?

Mr. Gilbey: Woodrow.

Mr. Ritchie: Am I right in . . .

Mr. Gilbey: I say that you are very possibly right. I cannot verify it.

Mr. Ritchie: I was told this by an agent. I do not know. Incidentally, you said you represented 1,700 agents.

Mr. Gilbey: Agents, bonded assistant agents and helpers.

Mr. Ritchie: What is the percentage roughly of the total amount of those . . .

Mr. Gilbey: There are roughly 2,600 agents.

Mr. Ritchie: In the three provinces?

Mr. Gilbey: In the four provinces, taking in the Peace River block of British Columbia. There are roughly 2,600 agents. Numerically we represent about half of them, but that half we represent handle more than half of the grain. That is, the volume handled per agent of members of our union is a higher annual volume than the other non-organizations tend to handle in the other companies.

[*Interpretation*]

l'utilité d'acheter le produit en mesures métriques si l'agriculteur s'oppose à vendre celui-ci en livres ou en boisseaux, s'il faut ensuite convertir ces mesures en livres pour l'expédition. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Gilbey: Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas absolument certain de la déclaration exprimant l'attitude des chemins de fer. J'ai entendu dire que cette rumeur était fondée du moins en ce qui concerne les wagons de bois couverts, que ce soit le dernier modèle ou ceux des années quarante. Mais en ce qui concerne les wagons-trémies—et je ne veux pas parler des wagons qui servent au transport de la potasse qui ont été convertis à moitié en wagons-trémies—mais pour ce qui est de la majorité d'entre eux on avait songé à introduire le système métrique et les volumes et autres données ont déjà été inscrits en mesures métriques. Quant au reste, c'est-à-dire la majorité des wagons, n'ont pas encore été marqués selon le nouveau système et nous craignons que les chemins de fer aient bel et bien adopté cette position.

Si le rapport que j'ai déjà entendu est exact, ce que vous venez de dire est probablement vrai, mais nous y avons fait allusion. Par exemple, j'ai avec moi cinq photographies qui ont été prises en 1977 montrant l'état des wagons fermés à un point précis en Saskatchewan. On voit cinq wagons différents et un seul agent. C'est bien simple, les chemins de fer ne veulent pas collaborer en matière de conversion au système métrique. On n'a qu'à jeter un coup d'œil à l'article 325 de la Loi sur les grains du Canada puis de regarder la photographie représentant ces wagons et on s'en rend compte, c'est la meilleure réponse que je puisse vous donner. Ce n'est pas la première fois que les chemins de fer compliquent l'existence des préposés aux silos.

M. Goodale: Monsieur Gilbey, pouvez-vous nous dire où cette photo a été prise?

M. Gilbey: A Woodrow.

M. Ritchie: Ai-je raison de dire que . . .

M. Gilbey: Vous avez probablement raison. Je ne puis vérifier.

M. Ritchie: C'est un agent qui m'en a fait part. Je ne le sais pas. Soit dit en passant, vous avez dit représenter 1,700 agents.

M. Gilbey: Je représente des agents, les adjoints contractuels des agents et des aides.

M. Ritchie: Quel est approximativement le pourcentage de ces . . .

M. Gilbey: Il y a environ 2,600 agents.

M. Ritchie: Dans les trois provinces?

M. Gilbey: Dans les quatre provinces, si l'on compte ceux de Peace River en Colombie-Britannique. Il y en a environ 2,600. Nous représentons environ la moitié de ces agents, mais la moitié que nous représentons s'occupe du transport de plus de la moitié des céréales. C'est-à-dire que les agents membres de notre syndicat s'occupent d'une quantité annuelle supérieure que les agents des autres compagnies non syndiquées.

[*Texte*]

Mr. Ritchie: Your impression of the producer reaction is minimal. Have you done any actual surveys, or what you are basing this on?

Mr. Gilbey: Oh, yes. We have in our union bulletin been discussing metric. In meetings based on 40 areas for instance in Saskatchewan, and on a 10-area basis in Manitoba, which of course has a much smaller agricultural area, we have been discussing this matter with our agents for two years. But even before the other day when we were invited to appear here, our President had written to the Canadian Wheat Board. Our President who is an agent at Shaunavon, Saksatchewan, had written to the Canadian Wheat Board complaining about the postponement and protesting the postponement. Our agents were very much on top of how the producers felt all along as they were taking these training courses in metric. They were in discussion all through last summer and late fall, and all through the meetings with the producers at their elevators, meetings that took place in the elevator offices. However, since we were called the other day we have spent a considerable amount of money on long distance. We phoned our officers and had them in turn phone the membership in their areas, and I have written reports from three of our officers. Probably more will come in, but there was to little time for them to get reports in. Yes, we have consulted with a great number of producers and we have not confined ourselves to the customers of the companies that we represent. We went out of our way because quite a number of those people who work for companies that we do not have a collective agreement with are, nonetheless, supporters of our union and we are in communication with them, both at the local level and from the union office. Whether it was an organized company or not, we had very great difficulty in finding any great opposition.

• 1610

Mr. Ritchie: The agent has to satisfy the farmer-customer and yet he works for a grain company. He has a kind of duality that is probably not present in many jobs. It is a peculiar thing, I noticed. I think the elevator industry in many instances determines more than anything else who draws their grain to what point.

The Chairman: Mr. Gilbey.

Mr. Ritchie: If the farmers themselves . . .

Mr. Gilbey: He does so, I suppose, to the same extent that a hardware man or a machinery dealer makes a determination. I could refer you to something that I cannot read today because I do not have it with me and it is far too lengthy, but that is the reasons the Canada Labour Board gave in their certification of this union for the agents and helpers of the Manitoba Pool elevators. I think the evidence taken under oath of the company witnesses in that case will reveal that the old theory that the agent is an entrepreneur almost unto himself has disappeared. It is into history, if you really study it. The agent carries out the orders of the Wheat Board, lives up to the Canada Grain Act and carries out the orders of the company.

[*Interprétation*]

M. Ritchie: Vos impressions sur la réaction des producteurs sont assez minces. Avez-vous mené des sondages ou alors sur quoi vous fondez-vous?

M. Gilbey: Très certainement. Dans les bulletins de notre syndicat il est depuis longtemps question de la conversion au système métrique. Lors des réunions tenues dans quarante régions par exemple en Saskatchewan et dans dix régions au Manitoba, où, évidemment, le secteur agricole est beaucoup plus petit, nous discutons de cette question avec nos agents depuis deux ans. Mais même avant l'autre jour alors qu'on nous a invités à comparaître ici, notre président avait écrit à la Commission canadienne du blé. Notre président, qui est un agent à Shaunavon en Saskatchewan a exprimé ses plaintes et ses protestations à propos du délai à la Commission canadienne du blé. Nos agents étaient parfaitement au courant des sentiments des producteurs pendant qu'ils suivaient leur cours de formation au système métrique. Pendant tout l'été dernier jusqu'à la fin de l'automne, des discussions ont eu lieu avec des producteurs dans les bureaux mêmes des silos. Toutefois, depuis notre convocation l'autre jour, nous avons fait plusieurs appels interurbains. Nous avons téléphoné à nos responsables qui, à leur tour, ont téléphoné aux membres dans leur district et trois de nos responsables m'ont fait parvenir des rapports écrits. J'en recevrai probablement d'autres, mais le délai a été trop bref pour permettre aux autres de me faire parvenir leur rapport. Oui, nous avons consulté bon nombre de producteurs et nous ne nous sommes pas limités aux clients des sociétés que nous représentons. Nous sommes allés au-delà de nos membres parce qu'un bon nombre des employés des sociétés qui ne sont pas membres de notre convention collective appuient néanmoins notre syndicat et nous sommes en communication avec eux au niveau local ainsi qu'à la centrale syndicale. Nous avons eu beaucoup de difficultés à dénicher de l'opposition, que ce soit dans les sociétés syndiquées ou non.

M. Ritchie: L'agent est tenu de satisfaire l'agriculteur client et pourtant il travaille pour une société céréalière. En quelque sorte, il a un double rôle à jouer, ce qui est sans doute assez particulier à son cas. J'ai remarqué en effet que ce cas est plutôt spécial. Je pense que dans la plupart des cas, c'est le silo qui détermine d'abord et avant tout qui expédie son grain à quel endroit.

Le président: Monsieur Gibley.

M. Ritchie: Si les agriculteurs eux-mêmes . . .

M. Gilbey: Il a le choix, j'imagine, dans la même mesure où un quincailler ou un marchand de machines agricoles prend une décision. Je pourrais vous renvoyer à un document que je n'ai malheureusement pas avec moi aujourd'hui et qui est beaucoup trop long de toute façon pour que je le lise ici, mais ce document expose les raisons fournies par le Conseil canadien des relations de travail lorsque celui-ci a autorisé la création du syndicat des agents et de leurs aides du Manitoba Pool Elevators. Je pense que les témoignages sous serment des témoins de la société indiquent dans ce cas que l'ancienne théorie suivant laquelle l'agent est plus ou moins lui-même un exploitant a été remplacée. Vous pouvez constater que c'est

[*Text*]

It is true that he has customer relations the same as anybody who drives up to a service station, a hardware store or any other merchant, but his determination and his influence in many matters over the years has diminished tremendously, and it is simply that the old idea that existed 30 years ago just is not there any more.

Mr. Ritchie: Yes. In other words, he has almost become a robot, relatively speaking.

Mr. Gilbey: He is not a robot, he has to have an awful lot of diversified skills, but he does not determine the fate of the company in the same way he might have done 30 or 40 years ago.

Mr. Ritchie: Yes, so his role has changed.

Mr. Gilbey: His role has changed.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ritchie. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. I would first like to indicate my appreciation for the succinct way in which Mr. Gilbey has presented the views of his association on this particular issue. He leaves no doubt at all about the impressions which the Grain Services Union have with respect to the conversion process.

I am a little concerned, however, about the tone of some of the things which are said on pages 3 and 4 of the brief. I do not think that detracts from the main point which Mr. Gilbey has been making, but he generally expresses some concern about what he describes as the unfair treatment of country elevator operators and he goes to some length to explain what some of that treatment has been.

I think more recent developments than those which he perhaps has described in his brief, such as the purchase of the hopper cars which you referred to, Mr. Gilbey, first 2,000 and then 4,000 and now 6,000 and going on 8,000, and I think the purchase of the hopper cars has significantly improved the operations of elevator managers. They are not, obviously, the be-all and end-all of a grain agent's life, but they do play a very important role in what he does in the day-to-day operations of his elevator. I think that development by the Government of Canada would be welcomed by your association and would not be regarded as an unfair treatment. I think, too, that one of your points about receiving remuneration for the extra jobs that seem always to be burdened upon the elevator agent to a certain extent, that criticism has been recognized by the Western Grain Stabilization Plan which will necessitate some additional book work, but in that particular instance there have been discussions with the grain companies respecting providing a fee for service for that particular kind of work.

• 1615

Now whether or not that filters on past the company to the agent or the operator is another issue, but at least a gesture has been made in the direction, I think, which you suggested,

[*Interpretation*]

déjà de l'histoire ancienne. L'agent applique les directives de la Commission canadienne du blé, il observe la Loi sur les grains du Canada et exécute les ordres de la société. Il est vrai qu'il est en rapport direct avec le client, tout comme un préposé à une station-service, une quincaillerie ou tout autre commerce, mais ses pouvoirs et son influence à bien des niveaux a diminué considérablement au cours des années et le concept qui existait il y a 30 ans est désormais abandonné.

M. Ritchie: En effet. Autrement dit, il est devenu ni plus ni moins qu'un robot, pour ainsi dire.

M. Gilbey: Ce n'est pas un robot, il doit faire preuve de nombreuses aptitudes, mais ce n'est pas lui qui décide du sort de la société, comme c'était le cas il y a 30 ou 40 ans.

M. Ritchie: Ainsi, son rôle s'est modifié.

M. Gilbey: En effet.

M. Ritchie: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Ritchie, monsieur Goodale.

M. Goodale: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord remercier M. Gilbey de la façon concise avec laquelle il a présenté l'opinion de son association à cet égard. Il ne laisse aucun doute quant aux impressions du *Grain Services Union* sur le processus de conversion.

Je m'inquiète un peu cependant du ton sur lequel certaines déclarations sont faites aux pages 3 et 4 du mémoire. Je ne pense pas que cela s'écarte des points précis présentés par M. Gilbey, mais il exprime en général une certaine inquiétude. Devant ce qu'il appelle le traitement injuste des préposés aux silos de collecte, qu'il décrit d'ailleurs de façon assez détaillée.

Cependant, il y a eu de plus récentes améliorations dont il n'est pas question dans son mémoire, telles que l'achat de quelque 2,000, puis 4,000 et maintenant 6,000 et bientôt 8,000 wagons-trémies, ce qui a amélioré considérablement le travail des préposés aux silos. Évidemment, cela ne constitue pas l'apogée de la carrière d'un responsable des grains, mais ces wagons jouent néanmoins un rôle très important dans l'exploitation quotidienne du silo. Je présume que votre association approuverait cette intervention du gouvernement fédéral. Vous avez d'autre part soulevé la question de savoir si les agents des silos seraient rémunérés pour le travail supplémentaire; en effet le plan de stabilisation des céréales de l'Ouest entraînera une certaine augmentation des écritures; c'est pourquoi l'on a discuté avec les négociants en blé pour que les agents soient rémunérés à l'entreprise.

J'ignore si ces discussions seront suivies de mesures pratiques au niveau des agents, mais au moins on a essayé de faire quelque chose dans la voie que vous avez indiquée dans votre

[*Texte*]

based upon the past experience that you described in your brief. I think, too, that the original scheduling of the conversion for a time in mid-winter when the elevators in the Prairies are relatively quieter than they are at other times of the year, was also a demonstration of concern for the burdens and the extra problems that might be imposed upon elevator operators.

I just cite those three things, not in direct response to your arguments on page 3 or 4 but to indicate that there are points on the other side of the ledger that indicate that the position and the role of elevator managers has been taken into consideration to a substantial extent. I think the points you have raised as continuing and outstanding criticisms should be looked into further to see if there are some real problems there that the government and its various agencies should look into to see if they do exist, and then to correct them.

I gathered from your brief, Mr. Gilbey, and from your answers to Mr. Ritchie, that you are primarily the bargaining agent respecting the pool elevator companies. I would be interested to know what efforts you have been making to attract membership from the agents of other companies and where that might stand, more to flush out the answers you gave to Mr. Ritchie a little bit further.

I would also like to know if the work of the Gunn Commission respecting elevator managers has any particular relevance to the metric question and whether the two have any bearing one on the other. Quite frankly, I do not know if the two are interrelated or not, and I would like to have your views on that if I could.

And finally, Mr. Chairman, I will put my third question and then ask for Mr. Gilbey's response, and that has to do with the delay that is being experienced with the implementation of a new system. You indicate that the delay gets more and more awkward for you and your members. Do you have a notional point in time in mind that would make what has been done up to now redundant and necessitate it all being done over again, or is that an open-ended sort of arrangement?

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gilbey.

Mr. Gilbey: Well, it raises a lot of points and I feel I should deal with them all because the answer to the last few would be conditional on what I have to say at the beginning. I cannot argue that our protest with regard to the handling on the Local Initiatives Program, despite the fact that we did not even get an acknowledgment to our letter in that kind of situation, that there was not a consideration under the stabilization program. But I think it is significant that no one has taken the trouble to inform this union that that is a consideration under the stabilization program. No one has contacted us whatsoever, so that what you say I can give very little weight to at all. As the Honourable John Munro said in a recent speech—I have the text of it—communication is tremendously important regarding the labour movement.

Now, concerning the organization of other companies, we are not prepared to reveal what we are doing so long as the kind of atmosphere exists with certain grain companies where in we had to protect people who did attempt to organize;

[*Interprétation*]

mémoire. D'autre part le fait de fixer la conversion au système métrique au milieu de l'hiver, époque où les silos des Prairies ont relativement peu de travail, témoigne également du désir de soulager les exploitants de silos, du travail supplémentaire entraîné par cette conversion.

Je cite ces trois faits non pas pour répondre directement à ce que vous dites aux pages 3 et 4 de votre mémoire, mais plutôt pour montrer que la situation des gérants de silos n'a pas été perdue de vue. Les critiques que vous avez faites peuvent être examinées plus à fond afin de déterminer si le gouvernement et ses agences peuvent prendre des mesures pour y remédier.

Si j'ai bien compris monsieur Gilbey, vous êtes essentiellement chargé des négociations avec le pool du blé. Je voudrais savoir ce que vous faites pour obtenir l'adhésion des agents des autres silos.

Par ailleurs, j'aimerais savoir si le résultat de la Commission Gunn concernant les gérants des silos touche de façon quelconque à la conversion au système métrique. Je ne sais pas s'il existe un rapport quelconque entre les deux et c'est pourquoi je vous pose la question.

Ma troisième et dernière question se rapporte au retard dans la mise en œuvre de la conversion. Vous avez dit que ce retard suscite de plus en plus de difficultés pour vous et vos membres. Est-ce qu'au delà d'une certaine date tout ce que vous avez fait jusqu'à présent deviendra caduc ou bien des mesures sont-elles prises au fur et à mesure des besoins?

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gilbey.

M. Gilbey: Vous m'avez posé toute une série de questions mais je vais commencer par la dernière. Le programme de stabilisation tient dans une certaine mesure compte des critiques que nous avons exprimées concernant les modalités d'application du programme d'initiatives locales, bien que l'on ne nous ait même pas accusé réception de notre lettre à ce sujet. Je tiens en effet à souligner que notre syndicat n'a pas été avisé de ce que le programme de stabilisation tiendrait compte de ces critiques. Nous n'avons pas été tenus au courant de l'évolution de la situation, j'ai du mal à répondre à vos questions. Le ministre M. John Munro a justement souligné dans un discours récent que des bonnes communications sont d'une importance primordiale pour le mouvement syndical.

En ce qui concerne nos activités de recrutement dans d'autres sociétés, il m'est impossible de vous donner des détails à ce sujet aussi longtemps que des mesures de rétention sont prises à l'égard de travailleurs qui veulent se syndiquer dans certai-

[*Text*]

wherein the vice-president of the company visited them individually in their homes to get withdrawal from the union. I have in my possession violations of the act because he was foolish enough, or did not understand the legislation, that he got withdrawals from their application to membership, and he witnessed them. Now, of course, that is an unfair labour practice. But I can prove the atmosphere of intimidation. When I said we had the basis for four unfair labour practices, our lawyer said I was incorrect, that we have the basis for seven, plus a personal libel suit against the vice-president of that particular company for a letter that he wrote. I have a file on this and I would be delighted some time when you are back home in Saskatchewan, if we can make a public purpose of it, to join with you in scrutinizing the kind of thing that goes on with regard to attempts to organize, and particularly, with two companies, I can display great action. Suffice it to say that we have considerable support amongst the employees of some of these companies, and I am confident that one day we will have enough freedom in the right to organize, expressed properly, that they will be able to make a free choice and become organized in this union or some other bargaining agent that will give them a spokesman.

• 1620

Now, I must say that, with regard to the Gunn Commission, I see no connection. The two are not comparable. You asked me whether recent events would not indicate that some heed was paid to our complaints about the LIFT program, for instance. I doubt it, because the history of the Gunn Commission was—and the legal counsel for the Department of Labour and the Deputy Minister informed me that we were quite correct—that the companies had made a submission to the government, that submission had been under consideration for 13 months, unbeknown to us, and the government made a decision to set up a commission based on it without ever consulting us or informing us that they had a submission—this in spite of the fact that that same Department of Labour was aware that we had a document from two companies open-ending the question of discussion of control of hours of work, which was behind that and aside from that agreement. So, I say, no, on the confession of the Department of Labour, within the last 12 months, that the atmosphere is not changed.

Now, if somebody said that they would like to get a representative group of 30 or 40 agents and sit down in a serious couple of days of meetings and look at the railways' performance, that would be fine.

Finally, on the question of the hopper cars. Yes, they are an advantage. Let me say that there is a very dangerous condition with the way they are constructed, and the lives of agents are at stake. So far we have had injuries, the maximum being a broken leg. Most of them were minor injuries.

Mr. Goodale: You mean the opening . . .

Mr. Gilbey: The opening. Let me say that it was this organization that laid the complaint two and a half years ago

[*Interpretation*]

nes entreprises. Ainsi le vice-président d'une société s'est rendu personnellement au domicile de plusieurs adhérents pour les inviter à quitter le syndicat. Ainsi j'ai en ma possession le texte écrit aux termes desquels ces employés retirent leurs demandes d'adhésion, document qui a été visé par le vice-président de la société, ce qui constitue bien entendu une violation de la loi. Évidemment, il s'agit là d'une pratique injuste. Pourtant, je puis vous donner des preuves quant à cette atmosphère d'intimidation. Lorsque j'ai déclaré avoir les preuves de quatre pratiques syndicales injustes, notre avocat m'a corrigé en disant qu'il y en avait sept, outre une poursuite personnelle en libelle contre le vice-président de cette société suite à la lettre qu'il avait écrite. J'ai un dossier à ce sujet et lorsque vous serez de retour en Saskatchewan je serai ravi de joindre mes efforts aux vôtres afin d'examiner et de rendre publique le genre de situation qui existe notamment au sein de deux sociétés. Qu'il suffise de dire que nous avons l'appui d'un nombre suffisant d'employés de certaines de ces sociétés, et je suis persuadé qu'un jour nous aurons suffisamment de liberté pour nous exprimer adéquatement et que ces employés pourront librement choisir de se syndiquer avec nous ou un autre agent de négociation qui leur fournira un porte-parole.

En ce qui a trait à la Commission Gunn, je dois dire que je ne vois aucun rapport. Il n'y a pas de comparaison qui tienne. Vous m'avez demandé si les récents événements indiquent qu'on s'est penché sur nos plaintes relativement au programme de réduction des stocks de blé, par exemple. J'en doute, et le conseiller juridique du ministère du Travail ainsi que le sous-ministre m'ont avisé que nous avions tout à fait raison à ce sujet, puisque l'histoire de la Commission Gunn est la suivante: Les sociétés avaient présenté une demande au gouvernement, demande qui avait été à l'étude pendant 13 mois, sans que nous le sachions, et le gouvernement avait décidé de créer une commission à partir de cette donnée sans toutefois nous consulter ni nous aviser qu'il avait été saisi d'une telle demande. Cette situation s'est produite en dépit du fait que ce même ministère du Travail savait pertinemment que deux sociétés nous avaient remis un document ouvrant la question de la discussion des contrôles des heures de travail, sur laquelle reposait toute la situation, outre cette entente. Donc, je ne suis pas d'accord avec la déclaration du ministère du Travail à savoir qu'au cours des 12 derniers mois l'atmosphère est demeurée inchangée.

Cependant, si quelqu'un proposait de former un groupe de 30 ou 40 agents représentants afin d'examiner sérieusement pendant quelques jours la question des chemins de fer, je serais d'accord.

Enfin, pour ce qui est des wagons-trémies, je crois en effet qu'ils présentent un avantage. Cependant, la façon dont ils sont construits présente certains dangers pour les préposés. Jusqu'à présent il y a eu des blessés, quelqu'un s'est fracturé une jambe et ce fut heureusement la blessure la plus grave.

M. Goodale: Vous voulez parler des ouvertures . . .

M. Gilbey: En effet. Permettez-moi de vous dire que c'est notre organisation qui s'est plainte il y a deux ans et demi à ce

[*Texte*]

about that and put two constructive suggestions, two alternatives. Let me say this, that we learned only 10 days ago, not through the Department of Labour, that one of our proposals is now being actively considered. And the proposal was drafted by the federal Department of Labour, a branch of the federal Department, sent out to all grain companies, and they did not even tell us that they were doing it. Nor do we have a copy in order that we can do what they were asked to do, make our observations and suggestions on it.

I wrote about this to the Regional Director of the Department of Labour two weeks ago and I still do not have it. And the eight companies are being consulted. We initiated the complaint in a constructive manner, we repeated it twice, and that is where we end up—the companies being consulted on it and not us.

So, with regard to your suggestion that things are changing, we do not notice it. Our people feel that they are third-class citizens out there in the countryside. And when it is inferred that they are the determinant with regard to customers and so on, it is quite a serious contradiction in their thinking to match that with the failure to be consulted on things which are key to their health, their safety and their work in the countryside.

We think the attitude whereby governments, whether it be federal or provincial, can decide on a program, the implementation of which is bound to increase the workload and unpaid for work hours for elevator agents, is positively indecent in that it refrains from consulting with the people who are going to have to do the work.

Let me say that it was particularly bad when we heard that the municipal secretaries had refused to handle the LIFT question. They had been offered a few dollars and they said that unless they doubled the money they would not handle it. Local people did handle about 5 per cent of them, lawyers, accountants and so on, and charged anywhere from $15 to $25 per LIFT application. Our people were put to an average, per agent, of about fifty to sixty extra hours of work that year, most of it in the evenings and on week-ends, and got not a penny for it.

• 1625

They felt particularly insulted when the task was assigned to them by their local radio station's saying that the Minister, the honourable Otto Lang, had suggested that "you get in touch with your local elevator agent"; and not getting an acknowledgement to our letter on that matter is hardly liable to endear agents to government agencies who have that little concern, or feel that all they have to do is mention it to the companies—as if the agents are not capable of responding when they are the ones that are going to carry out the chore with their unpaid labour.

Mr. Goodale: Mr. Gilbey, I will receive those points that you have raised. I want to check the facts of them.

[*Interprétation*]

sujet et a apporté deux suggestions constructives. Il y a dix jours à peine, nous avons appris, et ce non pas par le ministère du Travail, qu'une de nos propositions était présentement sérieusement à l'étude. Et cette proposition a été ébauchée par le ministère fédéral du Travail et envoyée à toutes les sociétés céréalières, et personne ne nous en a avisés. Nous n'en avons même pas d'exemplaire afin de pouvoir accéder à leur demande, c'est-à-dire faire nos observations et nos suggestions à ce sujet.

J'ai écrit à ce sujet au directeur régional du ministère du Travail il y a deux semaines mais je n'ai pas encore eu de réponse. Et cependant, on a consulté les huit sociétés. C'est nous qui avons formulé cette plainte de façon constructive, nous l'avons même répétée deux fois, et voyez ce qui nous arrive . . . les sociétés sont consultées et nous pas.

Donc, pour ce qui est des changements dont vous avez parlé, nous n'avons rien remarqué. Nos agents commencent à avoir l'impression d'être des citoyens de troisième ordre perdus quelque part dans la campagne. Et lorsqu'on laisse entendre que ce sont eux qui prennent les décisions à l'égard des clients et ainsi de suite, on doit admettre qu'il y a contradiction à ce niveau puisqu'ils ne sont même pas consultés sur les questions clés relatives à leur santé, leur sécurité et leur travail.

Selon nous, l'attitude des gouvernements, qu'il s'agisse du fédéral ou du provincial, alors qu'ils prennent des décisions relatives à un programme dont l'application augmentera inévitablement la charge de travail et les heures non rémunérées des préposés aux silos est absolument inadmissible surtout lorsqu'ils omettent de consulter ceux qui devront accomplir ce travail.

Permettez-moi d'ajouter que la création est encore pire lorsqu'on a entendu dire que les secrétaires municipaux avaient refusé de s'occuper de la question du programme de réduction des stocks de blé. On leur avait offert quelques dollars de plus pour s'en charger et ils ont répondu qu'à moins de doubler ce montant ils refusaient de s'en occuper. Ce sont des avocats, des comptables et d'autres habitants de la région qui ont traité environ 5 p. 100 de ces demandes pour environ $15 ou $25 pièce. Au cours de cette année-là, nos membres ont fourni 50 à 60 heures de travail supplémentaire en moyenne, en majeure partie le soir ou pendant les week-end et sans toucher quoi que ce soit.

Ce qui était particulièrement vexant c'est qu'ils ont été chargés de ce travail après que la station de radio locale eut annoncé que le ministre Otto Lang conseillait aux gens de contacter leurs agents de silo locaux. Or, le fait qu'on ne s'est même pas donné la peine d'accuser réception de notre lettre n'améliorera pas la cote d'amour des agences du gouvernement auprès de nos agents, alors que ces agences passent par-dessus la tête des agents de silo qui après tout accomplissent du travail sans même être rémunérés pour s'adresser directement aux sociétés.

M. Goodale: Je prends bonne note de ce que vous venez de dire et je vais vérifier.

[*Text*]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gilbey and Mr. Goodale.

Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. A couple of questions.

Mr. Gilbey, it seems to me that in order to proceed with metric conversion, there has to be a very great amount of and close co-ordination between the various sectors in any given industry. The target was to convert the grain industry by February 1, 1977, and you have alluded to this in your evidence and to it being rather unfortunate that the transportation industry is not following suit. We have had, in evidence before the Committee, information to the effect that the transportation system will not convert to the metric unit until after 1980.

Given that lack of co-operation or lack of integration, does that not impose some extraordinary hardships upon the agents, indeed the elevator system, and particularly the producers?

Mr. Gilbey: I would say, in connection with that, that I think that that will not come as a surprise. In fact, our members already have heard that the railways are not going along with it, and they were not surprised. I think they would have been surprised if they had found that the railways were co-operating.

I would say that if one quarter of the bad car conditions, late rate-spotting and too early pickup, were cleared up, it would more than compensate for the double conversion that you are talking about. But our people have recnognized for the last 15 months that there was a very distinct possibility of double conversion and it does not loom in their minds as a serious matter.

As far as we are concerned, we would think that if this Committee were able to get the show on the road in the next few weeks and not precipitate somebody into seeding time, there would be very little rumble yet; because those agents are ready, they have learned to cope with some of the darnedest problems under the darnedest conditions and they will take it in their stride. They would hope that this Committee, or whoever has the influence, would push the other problems and lift the burden as much as possible; but I do not see that as an obstacle or a question that would cause them to reverse their attitude of full co-operation that they now have.

Mr. Mazankowski: In other words, their failure to integrate with the elevator system, while it may not be desirable in your view, would be acceptable and you could get by?

Mr. Gilbey: That is right. I was talking to one of the officers of the terminal employees at the West Coast in the last 48 hours, and he knows that, due to the railways' failure to move, they are going to have a little chore out there steadily that they would not otherwise have. They are going to have the reconversion. They know that and I discussed it with them on long-distance when I was discussing another point with them just a couple of days ago.

Mr. Mazankowski: The Grains Council has stated that there would be an estimated saving of approximately $1

[*Interpretation*]

Le président: Je vous remercie messieurs Gilbey et Goodale.

Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Je vous remercie monsieur le président.

Avant de procéder à la conversion au système métrique, il est à mon avis indispensable d'assurer une étroite coordination entre les différents secteurs de l'industrie intéressée. Or la conversion au système métrique devait en principe être réalisée le premier février 1977 dans le secteur céréalier. Vous avez dit aujourd'hui qu'il était fort regrettable que la conversion ne se fasse pas dans les mêmes délais que dans les transports. D'après certains témoignages, la conversion au système métrique dans le réseau de transport n'entrerait pas en vigueur avant 1980.

Est-ce que ce manque d'intégration n'entraînera pas des difficultés accrues pour les agents, les gérants de silo ainsi que les agriculteurs en particulier?

M. Gilbey: Ceci ne constitue pas une surprise pour nous. Nos membres savaient déjà que les sociétés ferroviaires n'allaient pas se convertir et nous aurions au contraire été surpris d'apprendre que les chemins de fer feraient preuve de coopération.

Si l'on pouvait régler la question des wagons en mauvais état, le ramassage qui se fait soit trop tard soit trop tôt, cela compenserait largement les effets de la double conversion. Cela fait 15 mois déjà que nous nous rendons compte qu'une double conversion est fort possible, mais cette éventualité ne nous effraie guère.

Si vous parveniez à faire enfin démarrer les choses d'ici quelques semaines, il n'y aurait pas de grosses difficultés je pense, car nos agents ont eu à faire face à des problèmes autrement complexes. Les agents espèrent que le Comité ou ceux qui ont de l'influence pourront faire avancer les choses; mais je ne pense pas que cela soit un obstacle susceptible de les faire venir sur l'esprit de collaboration dont ils font preuve actuellement.

M. Mazankowski: Donc le fait que les chemins de fer aient refuser d'intégrer le calendrier de conversion avec celui des silos, tout en étant regrettable, ne constitue pas un obstacle insurmontable?

M. Gilbey: C'est bien cela. J'ai justement parlé il y a quelques jours à un délégué des employés de terminus sur la côte Ouest lequel m'a dit que les hommes se rendent parfaitement compte que l'attitude négative des chemins de fer leur vaudra un surcroît de travail, notamment une double conversion. Ils sont parfaitement au courant et j'en ai discuté avec eux par téléphone il y a quelques jours à peine.

M. Mazankowski: Le Conseil des grains du Canada a fait savoir qu'une économie d'environ 1 million de dollars par an

[*Texte*]

million per year due to the elimination of most of the twelve to sixteen conversions from pounds to bushels and back again that now takes place. Would you agree with that statement? Are there twelve to sixteen conversions in the process as of now?

Mr. Gilbey: I am not going to be that positive. If you are talking about how that grain gets handled out on "them thar prairies" and how it gets there—you know, who seeds it and who ships it and even what happens at the terminal—fine; but after that, I am afraid I would have to ask you to leave me out.

• 1630

Mr. Mazankowski: It is a rather impressive statement, and it is perhaps made more impressive by the fact that the Minister of State, who is responsible for piloting this bill, has used it.

Mr. Gilbey: He could be right; I would not want to challenge him. Just off the top of my head I can think of five, but I do not know about twelve.

Mr. Mazankowski: The representative of the Canadian Wheat Board who was a witness before this Committee last week, I think, came up with about five or six as well, and he was stumped thereafter. With your experience in the field, I thought you might be able to shed some light on that.

Mr. Gilbey: We have come to rely on Canadian Wheat Board people; they generally know what they are talking about.

Mr. Mazankowski: You have implied and made it fairly clear that we should get on with the passage of this bill. I just want to point out to you, Mr. Gilbey, that the first reading of this particular piece of legislation, Bill C-23, was introduced in the House on November 23. It was called for second reading debate on December 22 at about 9 or 9.30 o'clock in the evening, and the House adjourned at 10 o'clock. It was reintroduced again on January 26 and was debated a couple of days. So Parliament has really not had much debating time on this particular piece of legislation, and it just seems to me that we would be derelict in our duty if we did not debate the issue and bring out some of the concerns that have been expressed to us in the field, bring to light some of the shortcomings of this particular piece of legislation, and also get some information from those who are responsible for proceeding with conversion to give us a better outline of just where we are going with regard to metric.

Quite frankly, in terms of any legislation, this really constitutes the first piece of legislation we have been confronted with in respect of the metric system. While I can appreciate the fact that your agents were ready to proceed on February 1, I want to outline to you that we as parliamentarians do have a responsibility as well, and while we are sorry for the inconvenience we think we will be better informed and Canadians will be better informed by the fact that this debate has taken place.

Mr. Gilbey: The best reply to give to that is that first of all we have been aware—in a very real sense, not in a minor way. And when I say "we", this has permeated down through our membership in annual meetings and other meetings and so on

[*Interprétation*]

serait réalisée grâce à l'élimination des quelques 12 conversions de livres en boisseaux et vice-versa que l'on effectue actuellement. Est-ce vrai que l'on effectue actuellement une douzaine d'opérations de conversion dans les deux sens.

M. Gilbey: Je ne suis pas tout à fait certain. Vous pouvez me poser des questions concernant la production de transport et le stockage de céréales dans les gares, mais pour le reste il vaudrait mieux s'adresser ailleurs.

M. Mazankowski: C'est une déclaration de poids, d'autant plus que le ministre d'État chargé de ce bill l'a utilisée.

M. Gilbey: Il a peut-être raison. Je sais qu'il y en a cinq mais je n'irai pas jusqu'à affirmer qu'il en ait besoin.

M. Mazankowski: Le représentant de l'Office canadien du blé qui a comparu devant le Comité la semaine dernière a lui également fait état de cinq ou six seulement. Je pensais que vous y verriez plus clair.

M. Gilbey: Les gens de l'Office canadien du blé sont d'habitude bien au courant.

M. Mazankowski: Vous avez dit que ce bill devrait être adopté aussi rapidement que possible. Or, je vous ferais remarquer que le Bill C-23 est passé en première lecture le 23 novembre dernier. Il devrait passer en seconde lecture le 22 décembre à 21 h. et la séance de la Chambre a été levée à 22 h. Le bill a été réintroduit à nouveau le 26 janvier et débattu pendant deux jours. Tout cela pour vous dire que les députés n'ont pas eu tellement de temps pour discuter de ce projet de loi et ce serait manquer à notre devoir que de ne pas l'examiner à fond, faire ressortir les lacunes du bill et si nous n'obtenions pas tous les renseignements des personnes chargées d'appliquer la conversion de façon à ce que nous puissions nous faire une idée exacte de ce que la conversion métrique implique.

N'oubliez pas que c'est le premier projet de loi à traiter de la conversion au système métrique. Même si je comprends fort bien que vos agents comptaient pouvoir démarrer dès le 1er février, il ne faut pas oublier néanmoins que les députés ont également certaines responsabilités. Donc même si nous regrettons de vous avoir causé des difficultés, nous estimons que ce débat permettra à tous les Canadiens de mieux comprendre l'enjeu du problème.

M. Gilbey: Je vous dirai pour commencer que tous nos membres s'étaient depuis plus de deux ans déjà faits à l'idée de cette échéance du 1er février. Nous n'avons bien entendu pas vérifié où en étaient les travaux parlementaires. Nous avons

[*Text*]

for over two years. We were aware of the February 1 date; we were not doing any housekeeping or cross-checking on Parliament to see how they were handling it. We do not know, but two surprises were, first, that it was postponed; secondly, we were perhaps not so much surprised as mystified: where is this massive opposition that the news media has been talking about? I do not attribute it to any of you. I do not know to what extent you have said it, although some of you are reported as having stated that there is. We cannot find it, and we can generally find out what is happening in the countryside—with all respect. Along with the Wheat Board, I think our members become knowledgeable about what is happening in those communities about as fast as anybody, and we cannot find it.

Finally, with regard to what I have said here today concerning consultation, perhaps if we had a channel; if members of Parliament thought we were worth consulting on matters related to handling grain and had informed us, we perhaps could have assisted you somewhat earlier. When you mentioned February 8, we could have perhaps received a copy of the bill for our opinion. When no bill was forthcoming—we are in the habit of receiving bills—we would probably have written and found out that you were a little slow. However, I cannot account for that; I only know that the countryside was conditioned for it very thoroughly. You could not pick up a farm journal or weekly newspaper, not a darn thing, for a long while. In our own little magazine it was mentioned; it was mentioned in everything for over two years. If Parliament only got down to it just before Christmas, I cannot help that.

Mr. Mazankowski: Neither can we on the opposition side, and that is in response to you. I think the fact that you are here now is an indication, a reflection upon the fact that we are consulting with you and relying upon your wisdom and your good sense of judgment.

• 1635

Mr. Gilbey: The bill may not have been introduced, but certainly I have right in my briefcase here material that emanated from this city, government material that provided good, valuable, and clear-cut information to the people out in the countryside, to the producer, to the agent, to everybody affected, and that was circulated long ago. So, whether or not the bill itself was processed, certainly the information was.

Mr. Mazankowski: There is a difference between Government and Parliament, though, my friend, and also a difference between those and the bureaucracy. What you are seeing now is Parliament in action, you are dealing with the elected representatives who have to go out into the field and face the flak, and I am very pleased that if any flak arises organizations such as yours will share it.

Mr. Gilbey: You certainly will not find us taking a negative attitude. We might, in the same breath, criticize what we think is wrong.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

donc été quelque peu surpris d'apprendre que la date serait remise. D'autre part, l'opposition massive dont les media font état nous a également laissés perplexes. Je ne prétends pas bien entendu que c'est vous qui avez inventé cette histoire d'opposition, même si certains d'entre vous en ont parlé. Pour notre part nous ne l'avons pas constatée, bien que nous soyons généralement bien au courant de ce qui se passe dans les campagnes. Les représentants de l'Office canadien du blé ainsi que nous-mêmes sommes je pense les personnes les mieux au courant de ce qui se passe dans ces localités rurales.

Enfin, en ce qui concerne le processus de consultation, si les députés avaient cru bon de s'adresser à nous concernant les questions touchant aux céréales, je pense que nous aurions pu être d'une certaine utilité. Ainsi lorsque l'échéance du 8 février avait été fixée, vous auriez pu nous adresser un exemplaire du bill pour savoir ce que nous en pensons. N'ayant pas reçu ce bill, nous aurions pu écrire et nous aurions ainsi appris qu'il y aurait un certain retard. Quoiqu'il en soit, je puis vous assurer que tout le monde à la campagne s'attendait fermement à ce que cette mesure entre en vigueur. Pendant tout un temps, toutes les publications agricoles n'arrêtaient pas de faire état de cette question. Notre propre revue y revenait chaque fois depuis deux ans. Ce n'est pas ma faute si vous avez attendu jusqu'à Noël pour vous attaquer à ce bill.

M. Mazankowski: Ce n'est pas non plus la faute des députés de l'opposition. Le fait que vous ayez été invités à témoigner aujourd'hui prouve que nous sommes disposés à vous consulter et à nous fier à votre avis.

M. Gilbey: Même si le bill n'avait pas été déposé, j'ai dans ma serviette des documents envoyés par le gouvernement qui donnent des renseignements utiles et précis aux campagnards, aux agriculteurs, aux agents et à toutes les personnes affectées par cette conversion. Ces documents ont été distribués il y a longtemps. Quel que soit le cas du bill, les renseignements ont certainement été communiqués.

M. Mazankowski: Il existe une différence entre le gouvernement et le Parlement, et aussi une nuance à faire en ce qui concerne la bureaucratie. Ce que vous voyez maintenant, c'est le Parlement à l'œuvre et vous avez affaire aux représentants élus qui doivent subir dans leurs circonscriptions les conséquences de mesures gouvernementales. S'il y a des reproches, je suis bien content que des organismes comme le vôtre vont les partager avec nous.

M. Gilbey: Vous pouvez être sûr que nous ne prendrons jamais une attitude négative. Nous nous réservons simplement le droit de critiquer ce qui, à notre avis, n'est pas bien fondé.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Mazankowski. Mr. Benjamin.

Before you proceed—and I will not take this off your time, Mr. Benjamin—I gather that you have two motions you want to move. Have you signed the documentation relating to travel expenses?

Mr. Benjamin: I move that reasonable travelling and living expenses be paid to Mrs. M. L. Steffensen, Assistant Secretary-Manager, Grain Services Union, Regina, Saskatchewan, who is appearing before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs on Tuesday, February 8, 1977 at 3:30.

I also move that reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. T. Hart, immediate Past President, Saskatchewan Urban Municipal Association, who will appear before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs on Wednesday, February 9, 1977.

Motions agreed to.

The Chairman: Okay, thank you very much. Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I have a couple of questions for Mr. Gilbey, but I would like to endorse what Mr. Mazankowski had to say about the time given for this bill to be dealt with. The elevator agents, and all of us, I suppose, knew for the last two years that we were going to get legislation on metric. The delay that necessitated the postponement of the implementation of metric in grain handling was, I also think, unfortunate. The Government has known that they had to bring a bill in, they did not bring it in until November 22. As Mr. Mazankowski so rightly pointed out, a day or two before Christmas it got an hour or so, then we got back here on January 24, which left about four or five sitting days for the bill to be dealt with by both Houses and at all stages. That is not an inordinate length of time. When I say that, I think the Government can be faulted for taking so damn long to bring the bill in for first reading. They could have done it a year ago. They could have done it last spring or earlier in the fall and they did not.

At the same time, I must say that I think some of the criticism of this bill has been well founded but some of it has been quite mindless, and some of it has absolutely nothing to do with this legislation. If my honourable friend from Qu'Appelle-Moose Mountain has a beef about acres and hectares on land titles, and what not, the place to take that up is with legislatures and urban and rural municipal associations. I am happy, Mr. Chairman, that you found that point of order of his out of order. This was not the place.

Mr. Chairman, I recall when Operation Lift was going on, and I recall the elevator agents who got stuck with all the paper work, requesting some remuneration, and they got none. I would like to ask Mr. Gilbey whether, in the course of this metric system coming into use, or in the preparation for it, his organization, or the grain companies that employ his members, have made any request to the Minister, the Canadian Wheat

[*Interprétation*]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Mazankowski. Monsieur Benjamin.

Je crois que vous avez deux motions à proposer, monsieur Benjamin. Avez-vous signé les papiers ayant trait aux frais de déplacement?

M. Benjamin: Je propose que l'on rembourse les frais de déplacement et de séjour de Mme M. L. Steffenson, secrétaire directeur adjoint, Grain Services Union, Régina, Saskatchewan, qui comparaît devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques, mardi le 8 février 1977 à 15 h 30.

Je propose également que l'on rembourse les frais de déplacement de séjour de M. T. Hart, ancien président, Saskatchewan Urban Municipal Association, qui comparaîtra devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques, mercredi le 9 février 1977.

Les motions sont adoptées.

Le président: Très bien, merci beaucoup. Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'ai quelques questions à poser à M. Gilbey, mais j'aimerais d'abord indiquer mon appui des remarques de M. Mazankowski sur le temps nécessaire à étudier ce bill. Les chefs des silos, comme nous tous, savaient depuis deux ans qu'il y aurait une loi sur la conversion métrique. Je crois que le retard qui a obligé la remise de l'application de cette conversion dans le commerce des grains a été fâcheux. Le gouvernement savait qu'il devait proposer un projet de loi, mais il ne l'a pas fait avant le 22 novembre. Comme M. Mazankowski l'a si justement fait remarquer, on a consacré une heure ou deux à ce bill quelques jours avant Noël et nous sommes revenus ici le 24 janvier, ce qui nous a donné 4 ou 5 jours de travail pour que les deux Chambres s'occupent de ce projet de loi aux diverses étapes. Ce n'est pas beaucoup de temps. Je crois que l'on peut reprocher au gouvernement d'avoir pris si longtemps avant de présenter ce bill en première lecture. Il aurait pu faire cela il y a un an. Il aurait pu faire cela au printemps dernier ou au début de l'automne, mais il ne l'a pas voulu.

Je tiens à dire aussi que, à mon avis, certaines des critiques formulées à l'égard de ce bill sont bien fondées. D'autres critiques ont été tout à fait idiotes et n'avaient rien à voir avec ce projet de loi. Si l'honorable député de Qu'Appelle-Moose Mountain veut se plaindre du remplacement du terme «acre» par le terme «hectare» dans les titres de propriétés, il devrait le faire dans les parlements provinciaux et dans les associations municipales. Je suis content, monsieur le président, de savoir que vous avez rejeté ces remarques. Ce n'est pas ici l'endroit où parler de ces questions.

Monsieur le président, je me souviens que, pendant l'application du programme de réduction des stocks de blé, les préposés aux silos, qui ont dû se taper toute la paperasserie, ont demandé une rémunération et ils n'ont rien reçu. J'aimerais demander à M. Gilbey si, au cours de la préparation en vue de l'introduction du système métrique, son organisme, ou les sociétés qui emploient ses membres, ont demandé au minis-

[*Text*]

Board, the Metric Commission or any other agency of the federal Government for some amount of remuneration for the paper work that the grain buyers will have to be going through.

• 1640

Mr. Gilbey: No, I cannot answer you on that. I find, just as I related earlier about the Gunn Commission and the briefs that were sent by the Elevators Association and signed by all eight companies to government, there seems to be some reason that governments go ahead and act on them when they affect our members very directly. In fact, they affect collective bargaining, in some instances, as set out and defined in the Canada Labour Code, and we do not hear about it. I know of nothing. I only know this. I know two things about those companies we deal with, and I have heard from agents of other companies of different accommodations that were made with regard to training and the actual work that is contemplated in connection with metric.

Let me say to you that in so far as the companies we deal with are concerned, they agreed to do their training more or less on the company's time. That did not mean the agent did not have to do a little reading at home instead of watching *Gunsmoke*, or something, some evening, but generally the training was done on company time. Some of it was done just with agents alone and some with farmers in joint meetings, but a great deal was done then.

As to the ongoing work, we have worked out with both companies a reasonably good—and I do not want to exaggerate it—staffing arrangement that would enable them to do it without an excessive work week. Do you follow what I mean? In that connection that is why we saw no great urgency in connection with February 1. We thought that between the staffing arrangement that we negotiated, and the fact that it was going to be introduced in a relatively flat period, that it could be coped with or could be handled within normal hours.

Secondly, as you perhaps know, under the Canada Labour Code the helper is covered under the hours of work section of the Code, and we are hoping that the report of the Gunn Commission will one day come down and that the proposals we made—we understand the logic of them was accepted and that therefore we will get a certain control over hours that will prevent excesses in spite of bills that are passed and impositions. We hope so. We hope it is the beginning of control.

As I say, we had a general notion that we could encompass this without arguing about it too much. The main point was that we thought it was a one-shot thing and that everybody was going to do their bit in the matter, and that most of the companies, to my knowledge—five of them, anyway, out of the eight—were being reasonable with their agents as to training when it was done and how it was done, so we thought it was not something we need raise much of a fuss about as compared with lift or box car conditions, or matters of more concern and of more volume of work.

[*Interpretation*]

tre, par la Commission canadienne du blé, à la Commission métrique ou à d'autres agences du gouvernement fédéral, une rémunération pour la paperasserie occasionnée pour les acheteurs de grain.

M. Gilbey: Non, je ne peux pas répondre à cette question. Comme j'ai dit tout à l'heure en ce qui concerne la Commission Gunn et le mémoire présenté par l'Association des exploitants de silos et signé par toutes les huit sociétés, certains changements pourront avoir un effet direct sur nos membres. Dans certains cas, les négociations collectives, telles qu'elles sont définies dans le code du travail, sont en cause et nous n'en entendons pas parler. Voici tout ce que je sais: je suis au courant de deux choses qui affectent les compagnies avec qui nous traitons et j'ai entendu parler de la part d'employés d'autres sociétés de différents arrangements qui ont été pris en ce qui concerne la formation et des tâches qui seront causées par la conversion métrique.

D'abord, en ce qui concerne les compagnies avec lesquelles nous traitons, elles ont accepté d'offrir la formation pendant les heures de travail. Cela ne voulait pas dire que l'agent n'avait aucune lecture à faire chez-lui certains soirs mais, de façon générale, la formation s'est faite pendant les heures de travail. Parfois, les connaissances ont été imparties aux agents seuls et parfois dans des réunions conjointes avec les cultivateurs.

Quand au travail régulier, nous avons élaboré avec les deux sociétés un assez bon arrangement je n'exagère pas—de dotation qui permettait d'accomplir ce travail sans trop d'heures supplémentaires. Vous comprenez ce que je veux dire? C'est pour cette raison que la date cible du premier janvier nous paraissait rassurante. En raison de l'arrangement de dotation que nous avions négocié et le fait que ce changement serait introduit pendant une période assez creuse nous croyons pouvoir y faire face pendant les heures de travail normales.

Deuxièmement, comme vous le savez peut-être, l'adjoint est visé par la disposition du code de travail et entrait aux heures de travail et nous espérons que le rapport de la Commission Gunn acceptera nos propositions à ce sujet. Nous croyons savoir que le principe a déjà été accepté. Donc, nous aurons un certain contrôle sur les heures de façon à empêcher les abus, malgré des bills de ce genre et toute sortes d'impositions. Nous espérons que c'est le début du contrôle.

Ainsi, nous croyons que nous pourrions appliquer cette conversion sans que trop de temps soit gaspillé en disputes. L'essentiel, selon nous, c'était que ce changement s'applique en une seule fois et que tout le monde y participe également. A ma connaissance, la plupart des sociétés—5 sur 8, au moins—se montraient raisonnables envers leurs agents en ce qui concerne la formation, le moment des cours et leur modalité. Alors, nous estimions que ce n'était pas un sujet qui devait nous préoccuper, surtout en comparaison du programme de réduction des stocks de blé ou l'état de certains wagons à marchandises où bien des questions comme l'augmentation du volume de travail.

[*Texte*]

Mr. Benjamin: These training schools that the agents all went to were mostly during their hours of work. Were they reimbursed by their companies for any travelling they had to do to go to those schools?

Mr. Gilbey: I said in general, because the companies did it in different ways. One company, for instance, had a correspondence course and tests, as well as a meeting, but their agents were given time and they could do all of their correspondence tests in the elevator office. Do you understand? It was not like they were going to slug it out at night like homework, or anything. That was one company.

The three companies that we bargained with directly did it by meetings on company time, yes, and it was stipulated that 26 agents getting together did not bring 26 cars. In other words, I picked up three other fellows. Yes, the mileage was paid and at a reasonable rate. In fact, it is in our union agreement that when the company calls meetings and there is travel involved that it will be paid.

Mr. Benjamin: Are you aware if the companies in turn will be reimbursed in any way from the federal government for this expense?

Mr. Gilbey: We have no way of finding this out. We feel that we have a right to know, but there is nobody that we know of from an administrative standpoint over the years, and long before my time with this union, that has ever felt we had a right to know. I do not know why we have not a right to know. The government feels quite free to impose programs that cause work for agents but we apparently do not have a right to know whether or not they reimburse the companies. We asked that question on two occasions, in my career of nine years with this union, and we are still waiting for an answer.

• 1645

The Chairman: Thank you very much, Mr. Benjamin.

Perhaps I could point out to our witnesses that we have a number of other names and we only have three-quarters of an hour left. There may be enough time, the way we are moving. I do not want to limit the length of answers but they have been fairly long, and very good and informative too. I just draw to your attention that we are running a little short of time and perhaps if we tighten up a little bit it might be helpful to Committee members.

Mr. Neil is next.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I will be relatively brief. I have a comment with respect to the delay of the metric system going into the elevator.

I think any delay that has been caused can be laid at the door of the government, because as long as two years ago we in the official opposition asked the government to bring in legislation pertaining to the metric system. I will not repeat the dates, as Mr. Mazankowski did, but it is sufficient to say that the legislation was not brought in until five days before the deadline.

[*Interprétation*]

M. Benjamin: Ces cours de formation à l'intention des agents ont été offerts pendant les heures de travail. Les agents ont-ils été remboursés par leurs employeurs pour les frais de déplacement pour se rendre à ces cours?

M. Gilbey: Oui, chaque société à sa façon. Une société, par exemple, a organisé un cours par correspondance avec une réunion générale mais elle avait alloué du temps pour leurs agents à cette fin et ils pouvaient faire leurs examens dans le bureau du silo. Vous comprenez? Ce n'était pas comme s'ils étaient obligés de faire leurs devoirs le soir.

Les trois sociétés avec lesquelles nous avons négocié directement ont organisé des réunions pendant les heures de travail mais il a été stipulé que les 26 agents n'arrivaient pas chacun dans leur voiture. Autrement dit, nous arrivions en groupe de 3 ou 4. Nos frais de déplacement ont été remboursés à un taux raisonnable. En fait, notre contrat précise que seront remboursés les frais de déplacement occasionnés par une réunion qu'organise la compagnie.

M. Benjamin: Savez-vous si les compagnies, à leur tour, recevront un remboursement du gouvernement fédéral pour cette dépense?

M. Gilbey: Nous n'avons aucune manière de le savoir. Nous estimons que nous avons le droit de le savoir mais aucun administrateur ne semble être de cet avis. Je ne sais pas pourquoi on refuse de nous le dire. Le gouvernement se sent tout à fait libre d'imposer des programmes qui augmentent le volume de travail des agents, mais il semble que nous n'ayons pas le droit de savoir s'il va rembourser ou non les sociétés. Je fais partie du syndicat depuis neuf ans, nous avons posé cette question à deux reprises et on ne nous a jamais répondu.

Le président: Merci beaucoup monsieur Benjamin.

Je pourrais peut-être signaler aux témoins que nous avons encore plusieurs noms sur la liste et qu'il ne nous reste que trois-quarts d'heure. Si nous continuons ainsi, nous aurons peut-être assez de temps. Je ne veux pas limiter la durée des réponses, mais elles ont été assez longues, tout en étant très instructives. Je voudrais seulement vous signaler que le temps presse et qu'il faudrait peut-être aller un peu plus rapidement pour que tous les députés puissent poser des questions.

La parole est à M. Neil.

M. Neil: Monsieur le président, je serai bref. J'ai une observation à faire au sujet du retard imposé à la conversion au système métrique pour ce qui est des silos.

Tous ces retards peuvent être imputés au gouvernement, étant donné qu'il y a deux ans déjà l'opposition officielle a demandé au gouvernement de présenter une loi au sujet du système métrique. Je ne vous donnerai pas les dates, étant donné que M. Mazankowski les a données, mais il suffit de dire que cette loi n'a été présentée que cinq jours avant la date limite.

[*Text*]

Was your union or your members advised that there was no legislation respecting the metric system?

Mr. Gilbey: No, but I must confess that we did not take any particular measures to find out, to ask the question. I must, in fairness, confess that we took it for granted that, with all the material that was being issued and everything, that was it.

Mr. Neil: You assumed, based on the information that was fed to you by the government or the Metric Commission, that it was a *fait accompli*, that it was the law. Is this correct?

Mr. Gilbey: Well, I had 31 different bulletins issued over a period of months to elevator agents with information, including the February 1 date, but none of them mentioned legislation. Nor did it occur to us to ask. That is all I can say. We were surprised when we heard that that was an issue, inasmuch as we were surprised to hear that there is a massive opposition. Both of those things leave us surprised, because we were getting what we thought was full information necessary and we did not realize there was no legislation. But, in fairness, we never asked.

Mr. Neil: Tell me, Mr. Gilbey, were you or members of your union ever consulted with respect to the metric system and the problems that might arise in the elevators?

Mr. Gilbey: No, we were never asked for our opinion as to whether or not we thought a move to metric was sensible. We did receive information that was available. It was not addressed to us specifically, but there was all kinds of information addressed out on the Prairies to the effect that metric would be a good thing, why it would be and so on. We heard all about it, but we were never asked. It is like my answer to the legislation, we never asked; and in this case we were not asked for a specific opinion.

Mr. Neil: So your company directed the agents and the union that you were converting to metric, in other words.

Mr. Gilbey: The company implemented training on metric. Many of the announcements received came from the company, but they did not just come from there. A few things connected with the training, the introduction so far as the company was concerned and how it affected our members, were properly discussed between the company and the union at a few stages. There was not a great deal of negotiation-type discussion necessary but a few things were discussed. They furnished us with the manual and said that if we had any ideas to let them know. It was a fairly free exchange. But we were never asked for our opinion directly, as you are indicating, no.

Mr. Neil: Did the companies request the agents at any time to determine the feeling of the producers, by way of a survey, and report back to the companies?

Mr. Gilbey: Not in a specific way, in accordance with my information. And when the company is asking an agent to find things out we generally know that they are asking because, after all, on their 24-member board in Saskatchewan we have

[*Interpretation*]

Votre syndicat ou vos membres ont-ils été informés qu'il n'y avait pas de loi sur le système métrique?

M. Gilbey: Non, mais je dois avouer que nous n'avons jamais posé la question. En toute justice, je dois dire que nous l'avons pris pour acquis, en raison de toutes les publications à ce sujet.

M. Neil: Vous l'avez supposé étant donné que le gouvernement ou la Commission du système métrique vous ont dit qu'il s'agissait d'un fait accompli, que c'était une loi. Est-ce exact?

M. Gilbey: Pendant quelques mois, les agents de silos ont reçu 31 bulletins différents contenant certains renseignements, notamment la date limite du 1er février, mais aucun ne mentionnait l'adoption d'une loi. Nous n'avons jamais pensé à poser la question. C'est tout ce que je puis dire. Nous avons été très étonnés d'apprendre que cette loi soulevait une telle controverse et qu'un bon nombre de gens s'opposaient à son adoption. Ces deux nouvelles nous ont fort surpris, étant donné que nous croyons avoir obtenu tous les renseignements nécessaires et que nous ignorions l'absence d'une loi. Mais, je dois dire en toute justice, que nous n'avons jamais demandé s'il en existait une.

M. Neil: Dites-moi, monsieur Gilbey, les membres de votre syndicat ont-ils été consultés au sujet de l'adoption du système métrique et des problèmes que cela pourrait créer dans les silos?

M. Gilbey: Non, on ne nous a jamais demandé si nous estimions que la conversion au système métrique était justifiée. Nous avons toutefois reçu tous les renseignements disponibles à ce sujet. Ils ne nous étaient pas spécifiquement adressés, mais on a diffusé dans toutes les Prairies des renseignements sur le système métrique, sur ses avantages, etc. Nous avons eu tous les renseignements voulus, mais nous n'avons jamais été consultés à ce sujet. De même que nous n'avons jamais demandé s'il existait une loi, dans ce cas-ci, on ne nous a jamais demandé notre opinion.

M. Neil: Autrement dit, votre société a annoncé aux agents et aux syndicats qu'elle allait adopter le système métrique.

M. Gilbey: La société a élaboré un programme de formation sur le système métrique. Nous avons reçu bien des annonces venant de la société, mais nous en avons reçu d'ailleurs aussi. La société et le syndicat ont discuté de la formation, de la conversion au système métrique par rapport à la société et de ses conséquences pour nos membres. Il ne s'agissait pas vraiment d'une négociation, mais nous en avons discuté. Ils nous ont donné le manuel et nous ont dit de ne pas hésiter à leur faire part de nos idées. Nous avons eu un échange de vues assez libre. Mais on ne nous a jamais demandé notre opinion directement.

M. Neil: Les sociétés ont-elles demandé aux agents de se renseigner sur l'opinion des producteurs au moyen d'une enquête et d'en faire rapport ensuite?

M. Gilbey: A ma connaissance, pas d'une façon précise. Lorsque la société demande à un agent d'obtenir des renseignements, nous le savons d'habitude parce que 10 de nos agents font partie de leur conseil d'administration composé de

[*Texte*]

10 agents who are members of that board. And in Manitoba three-quarters of our elected officers are elevator agents. So we learn.

Mr. Neil: And your union, as such, would not take on a project, or has not taken on a project, to determine the feelings of the producers. The information you have is based on conversations that they have had with their customers or with people on the street in the small towns, I would imagine.

• 1650

Mr. Gilbey: Let me put it to you this way. As long ago as April 1974 I personally was present at union meetings of agents where metric was discussed . . .

Mr. Neil: Yes.

Mr. Gilbey: . . . do you understand, both formally in the meeting and when we stopped for supper because we generally have all-day meetings.

Mr. Neil: Yes.

Mr. Gilbey: They are long meetings, the annual meetings. We do not have a two-hour meeting.

In other meetings that other members of our staff and other officers attended, it was constantly discussed over that period of time. During that period of time, there was discussion about how the producer felt about it, but it was not a survey type of discussion at all. The survey type of discussion was quite recent and, of course, the real survey that I did was on very short notice, but I would like to argue that it was pretty representative because we went right across the field through our immediate contacts. We did one in the last few days before coming down here to find out whether we were overlooking anything, whether there indeed was something there that we had not seen.

Mr. Neil: But during the two-year period, of course, I would suspect that the agent was more concerned about the effect of the metric system on him as an individual and in his day-to-day operations than he was on the effect of the metric system on the producer.

Mr. Gilbey: Yes, he was concerned. He raised the question and we agreed that temporarily it would cause him problems, but eventually he would get used to it. He also said, of course, that part of his problem was going to be because the producer was going to have difficulty with it and there were some expressions that if the producer co-operates, all right, but if he does not, you know, and so on. We knew they were going to be relying on the agent very heavily in the matter, no matter what. We knew that would happen and they accepted the idea that they were going to be relied on because there was no one else in the locality the farmer producer would rely on.

Mr. Neil: Is it correct that the majority of the elevators will not be converting their scales to the metric system, but will continue to use the old-type scales in pounds?

Mr. Gilbey: Not to my knowldge. I have to give a limited answer to that. I am not now talking about all eight companies.

[*Interprétation*]

24 membres. Au Manitoba, les trois-quarts de nos représentants sont aussi des agents de silos. Donc nous sommes au courant de tout cela.

M. Neil: Votre syndicat lui-même n'envisage aucune enquête de ce genre pour se renseigner sur l'opinion des producteurs. Je présume que vos renseignements sont basés sur des entretiens qu'ils ont eus avec leurs clients ou avec les gens qu'ils ont rencontrés à la rue dans les petites villes.

M. Gilbey: Dès le mois d'avril 1974, j'ai assisté moi-même à des réunions syndicales où il était question de la conversion métrique.

M. Neil: Oui.

M. Gilbey: On en avait discuté aussi bien au cours des réunions que par la suite au moment du dîner, ces réunions durant toute la journée.

M. Neil: Je comprends.

M. Gilbey: Les réunions annuelles sont en effet fort longues.

Ce problème a également fait l'objet de discussions lors de diverses réunions auxquelles le personnel a participé. Il s'agissait notamment de déterminer ce qu'en pensaient les producteurs, mais pas pour autant mener une enquête à proprement parler. Or, même si j'ai eu très peu de préavis pour effectuer l'enquête que j'ai été appelé à diriger, je puis vous assurer que celle-ci est néanmoins fort représentative, car nous avons, grâce à nos contacts, sondé le domaine tout entier. Quelques jours avant de venir ici, nous avons encore vérifié pour voir si nous n'avions pas oublié quelque chose.

M. Neil: Cependant, je suppose qu'au cours de cette période de deux ans, les employés étaient plus préoccupés par les répercussions du système métrique sur leur propre vie de tous les jours que des répercussions que cette conversion aurait pour les producteurs.

M. Gilbey: Il était bien entendu préoccupé, la question a été posée et nous avions convenu qu'il y aurait des difficultés provisoires, mais qu'ils parviendraient à s'y habituer. La réussite de l'enquête dépendait dans une large mesure de la coopération des producteurs. D'ailleurs, par la force des choses, les producteurs seraient obligés de s'en remettre dans une large mesure à nos agents, situation que ceux-ci ont d'ailleurs acceptée.

M. Neil: Est-ce vrai que la plupart des silos ne vont pas convertir leurs bascules mais vont continuer à utiliser le système impérial?

M. Gilbey: Pas à ma connaissance. Je vous signale toutefois que mes remarques ne s'appliquent pas à toutes les huit sociétés.

[*Text*]

Mr. Neil: Yes.

Mr. Gilbey: I am talking about three at most, and I say no, it is not true. The majority of them now are all ready to handle metric. Some will not be converted, a few about which there is a strong contemplation that they will close down very shortly and so on.

Mr. Neil: I do not have time now to dig out the information that came in from the pool, but as I recall reading it, there are many, many of the older elevators where new scales will not be installed. They will simply use the old scales in pounds and there will have to be a conversion carried out by the agent.

Mr. Gilbey: Yes, and as late as yesterday afternoon, I was discussing this with somebody who had taken the trouble to discuss it with people in those older elevators. He is the member of our union who services daily all the problems directly of the agents. He told us about these and how many will be and a minority that will not be converted because of contemplation, you know, of the Hall Commission Report, rail line abandonment or simply even where the line is not being abandoned there are some old stations going to be abandoned and consolidated.

So I would hesitate to give a figure, but I would say that the number is not great. Those agents also are aware that this is so, that their elevator is not going to be converted at this time or is not going to be converted altogether, et cetera. They were all informed in the matter as their training went on. It is not as if it is going to be any surprise to them.

Mr. Neil: Can you . . .

Mr. Gilbey: Yes, they will have that additional chore to fulfil.

Mr. Neil: That is right. Could you visualize any problem in having an agent on the cash purchase ticket or on the producer's certificate showing weights in the metric and showing the imperial measure of bushels?

Mr. Gilbey: That is what is going to happen on the tickets. I am not sure, I think I have a sample and both are initially shown in any case.

Mr. Neil: So he is going to be doing both for the time being.

Mr. Gilbey: Temporarily, yes.

Mr. Neil: Until such time as the railway companies change to the metric system, if his records are in tonnes, for example, he will have to convert to hundredweight when he is loading cars. Is this not correct?

Mr. Gilbey: He will have to bill out on hundredweight. He will purchase in tonnes and bill on hundredweights, that is right.

Mr. Neil: So conceivably, there could be in some cases more calculations to do under this system as it exists now than there would be under the old system.

• 1655

Mr. Gilbey: There is no question about it. Initially there will be quite a few more and, finally, until the railways convert,

[*Interpretation*]

M. Neil: Je vois.

M. Gilbey: A ma connaissance, la plupart sont disposées à utiliser le système métrique. Il y en a peut-être quelques-unes qui n'effectueront pas la conversion, notamment celles qui de toute façon vont bientôt fermer leurs portes.

M. Neil: Il me semble me souvenir que de nombreux anciens silos ne vont pas faire installer de nouvelles bascules mais vont continuer à utiliser les bascules libellées en livres, si bien que la conversion devra être effectuée par l'agent.

M. Gilbey: J'en ai justement parlé pas plus tard qu'hier après-midi avec une personne qui en avait discuté avec des exploitants d'anciens silos. Il s'agit du membre de notre syndicat responsable des activités journalières de nos agents. Ainsi, il nous a expliqué que certains silos qui devront de toute façon fermer leurs portes ne procéderaient pas à la conversion, fermeture qui serait due soit au rapport de la Commission Hall sur l'abandon de certaines lignes ferroviaires soit à la fermeture des gares.

Sans vouloir rien affirmer, je ne pense pas que le nombre soit important. Les agents intéressés sont eux aussi au courant de la situation et savent quels silos ne vont pas adopter le système métrique. Ils ont tous été tenus au courant lors de leur formation et n'ont donc nullement été pris de courts.

M. Neil: Pourriez-vous . . .

M. Gilbey: Ce sera donc pour eux un travail supplémentaire.

M. Neil: C'est exact. Croyez-vous que le fait de faire figurer les poids en mesures métriques ainsi qu'en mesures impériales sur l'étiquette de caisses ou les certificats des producteurs provoque certaines difficultés?

M. Gilbey: Les deux mesures figureront effectivement sur l'étiquette. J'ai peut-être un échantillon sur moi.

M. Neil: Donc, pour le moment on utilisera les deux systèmes.

M. Gilbey: Oui, pour le moment.

M. Neil: Donc, jusqu'à ce que les sociétés ferroviaires auront adopté le système métrique il va falloir convertir les tonnes en quintaux au moment du chargement des wagons?

M. Gilbey: Les lettres des voitures devront être libellées en quintaux. L'achat sera donc libellé en tonnes, la lettre de voiture en quintaux.

M. Neil: Ce qui fait que dans certains cas, le nouveau système exigerait plus de calculs que l'ancien.

M. Gilbey: Au début, il y aura certainement plus de calculs à faire, le nombre d'opérations étant supérieur à ce qu'il est

[*Texte*]

there will still be more than there are now. Once the railways convert it will be about *quid pro quo.*

Mr. Neil: So this is going to incur extra work on the part of the elevator agents who do these additional calculations?

Mr. Gilbey: There will be no doubt about it. And he is aware of that. I would doubt if there would be one agent in a hundred that is not completely aware of that.

Mr. Neil: But you would have no objection, I gather then, to see a continuation of the cash purchase tickets and the producer certificates being shown in both units of measurement?

Mr. Gilbey: We have none. We had that specific question from one company, almost as if we were in the same room and you had been listening, and we replied to the company that we were aware this burden was going to come, that we were not going to oppose metric, that however we could get into some difficulty if the companies did not play ball and set up full co-operation between management and the agent. And we said that is where we will get into trouble, but we are not going to oppose metric, even though it does present those kind of problems. In other words, we did not know at that time that the railways were not going to go along. We did not know of that aspect. The other part that you have mentioned, we knew was inherent in it from the beginning.

Mr. Neil: In other words, the agents are prepared to co-operate to see that a dual system works, or a complete metric system works.

Mr. Gilbey: Yes, I think so. And I think they will have a certain number of difficulties, make mistakes and so on. But we have discussed this over the last two years quite often and quite thoroughly and I think they are prepared to play ball.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, first of all I would like to join with you and others in expressing appreciation to the witnesses here today. I think the questions and answers that we had have answered a lot of questions that I know I, as a Committee member, had on this particular bill. It was certainly a very wise move on somebody's part to make this suggestion to bring Mr. Gilbey and Mrs. Steffensen here.

Mr. Chairman, some of my questions have been partly answered by questions from some of the other members, but I would like to refer to one or two points that have caused some concern, I am sure, with Mr. Gilbey and with the three thousand-odd members of his various unions, namely the reasons for the delay, which I think is regrettable.

I should point out that this particular bill was introduced and given first reading on November 22 but because of a month-long filibuster on the part of the Official Opposition that ran until almost Christmas time on another bill—Bill C-19, which was before the House—the House Leader was unable to get the bill on so that it could be dealt with. I think we all regret that fact.

Mr. Towers: Oh, you know better than that.

The Chairman: Order, order.

[*Interprétation*]

actuellement jusqu'à ce que les chemins de fer se soient eux aussi convertis. Et tout rentrera dans l'ordre.

M. Neil: Donc cela entraînera un travail supplémentaire pour les agents des silos?

M. Gilbey: Cela ne fait aucun doute et ils sont tous au courant de la situation.

M. Neil: Donc vous êtes d'accord pour que les deux unités de mesure continuent à figurer sur les tickets de caisse et les certificats des producteurs?

M. Gilbey: Certainement. Une des sociétés nous a justement posé à peu près la même question que vous et nous leur avons répondu que bien que nous rendant compte que cela entraînerait un surcroît de travail, nous ne nous opposerions pas à la conversion métrique; nous leur avons toutefois expliqué que la direction et l'agent coopéraient sans arrière-pensée afin d'éviter les à-coups. Nous n'allons donc pas nous opposer à la conversion au système métrique, en dépit de ces difficultés, car nous ne savions pas à l'époque que les chemins de fer n'allaient pas eux aussi appliquer la conversion en même temps.

M. Neil: Donc, les agents vont veiller au bon fonctionnement aussi bien d'un systpème mixte que d'un système entièrement converti au système métrique?

M. Gilbey: Je pense bien. Des difficultés et des erreurs sont inévitables, mais nous en avons discuté à maintes reprises au cours des deux dernières années et je pense qu'ils sont prêts à aller de l'avant.

M. Neil: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie. La parole est à M. McIsaac.

M. McIsaac: Je tiens tout d'abord à féliciter les témoins. On a déjà répondu à une grande partie des questions que j'avais l'intention de poser concernant le bill. C'était une excellente idée de convoquer M. Gilbey et M^me^ Steffensen.

Je voudrais maintenant dire quelques mots concernant les motifs de ce retard regrettable, retard qui a certainement dû inquiéter M. Gilbey et les quelque 3,000 membres, de son syndicat.

Le bill a été déposé et a passé en première lecture le 22 novembre, mais en raison de l'obstruction délibérée de l'opposition, obstruction qui a duré pratiquement jusqu'à Noël en ce qui concerne le Bill C-19, le leader de la Chambre s'est trouvé dans l'impossibilité de faire adopter le bill. Je pense que nous le regrettons tous maintenant.

M. Towers: Allons donc!

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

[*Text*]

Mr. McIsaac: The Opposition had it totally within their hands to devote the time required to this bill long before the deadline that we found ourselves caught with.

There is one other point I would like to mention, Mr. Chairman. You mentioned to Gilbey, I think, that thirty or thirty-one different bulletins came out over the last couple of years to elevator people on dealing with the metric conversion program, and it seems to me, Mr. Chairman, that perhaps all of us members should be put on that mailing list, because obviously the Committee members here seem to be about the last group that have been advised and posted as to the development . . .

Mr. Gilbey: These were not government bulletins; I meant to say company bulletins.

Mr. McIsaac: Company bulletins or whatever.

As a matter of fact, we perhaps could well benefit by being on the mailing list of provincial governments. I note that Bill No. 81, which was debated, adopted and passed in the provincial legislature of Alberta, has on one page only, page 31, seven conversions, the word acres being struck out and substituted by the word hectares. And that was adopted sometime in the fall of 1976.

Mr. Towers: But it is not proclaimed.

Mr. McIsaac: It has had third reading and it has been debated and put through the House in the provincial government of Alberta. As I say, I am surprised that some of my colleagues who have better connections than I have in that province were not at least aware of that fact. I find it a little difficult . . .

Mr. Towers: It is not proclaimed. That is not the truth, and you know it.

• 1700

Mr. McIsaac: Do you realize that a number of the elevator people—indeed, many hundreds of other people—have been better posted and better advised than we as members? But that certainly is not a problem for the witnesses.

Perhaps you could give us some details or some specifics respecting the number of meetings that have been held. Did I hear you say that meetings discussing the general conversion procedures have been ongoing for two years or thereabouts?

Mr. Gilbey: There was information similar to the pamphlet, or in agent's terms, like the initial metric system for farmers pamphlet that went out long ago. It was to agents; it was a little more specific and more geared to the operation of the elevator. That kind of thing went out.

Items went out to them from time to time. They had meetings that were not called for metric purposes. The main purpose of a meeting might have been to discuss farm chemicals. I think you will appreciate that there are new chemicals, and the use, the sale, the handling of them are important. The company calls meetings. These meetings dealt with metric to a

[*Interpretation*]

M. McIsaac: Nous aurions parfaitement pu terminer l'étude du bill dans le délai prescrit s'il n'y avait pas eu les manœuvres de l'opposition.

Vous avez dit, monsieur Gilbey, qu'au cours des deux dernières années, une trentaine de bulletins ont été distribués au personnel des silos pouur les familiariser avec le programme de conversion au système métrique. Or, j'estime, monsieur le président, que les membres du Comité devraient également obtenir ces brochures pour être tenus au courant de ce qui se passe.

M. Gilbey: Ce sont les sociétés qui ont imprimé ces brochures et non pas le gouvernement.

M. McIsaac: Cela n'a aucune importance.

Je trouve que les membres du Comité devraient également figurer sur les listes de distribution postale des gouvernements provinciaux. Ainsi, j'ai relevé que le Bill 81 adopté par le Parlement de l'Alberta ne devait figurer rien qu'à la page 31, sept conversions, le mot acres étant chaque fois biffé et remplacé par le mot hectares. Ce bill avait été adopté à l'automne de 1976.

M. Towers: Mais il n'a pas encore été proclamé.

M. McIsaac: Il est passé en troisième lecture et a fait l'objet d'un débat au Parlement de l'Alberta. Cela m'étonne de voir que certains de mes collègues qui entretiennent des rapports étroits avec cette province ne soient pas au courant.

M. Towers: Il n'a pas encore été proclamé, et vous le savez bien.

M. McIsaac: Vous rendez-vous compte qu'un bon nombre des préposés aux silos—et en fait des centaines d'autres personnes—ont été mieux renseignés et mieux conseillés que nous les députés? Toutefois, ce problème ne concerne pas les témoins.

Vous pourriez peut-être nous donner des renseignements précis quant au nombre de réunions qui ont été tenues. Avez-vous dit tout à l'heure que les réunions sur les modalités générales de la conversion ont lieu depuis environ deux ans déjà?

M. Gilbey: Il y a déjà longtemps on a distribué une brochure semblable à celle qu'on appelle la brochure initiale sur le système métrique à l'intention des agriculteurs. Elle s'adressait aux agents et était un peu plus détaillée et orientée davantage sur l'exploitation du silo. On a donc distribué ce genre de documentation.

Ce genre de documents leur a été adressé de temps à autre. Il y avait également des réunions qui ne portaient pas sur la conversion au système métrique, mais par exemple sur les nouveaux produits chimiques, leur utilisation, leur vente, et leur manutention, ce qui est très important. Lors des premières réunions de ce genre organisées par la société, il était très peu

[*Texte*]

small extent at one meeting, a little more at another, and answered enquiries.

We did likewise at our union meetings. Metric was not specifically a major point on the agenda but we dealt with it. Incidentally, these bulletins that I referred to came out in recent months. But recently, the specifics of training was introduced, wherein specific meetings were called for the purpose of discussing metric. Materials were sent out ahead of time. In some cases they had a whole book; in other cases less paper material, and so on.

The different companies did it in different ways. I know of three that conducted it similarly. I know of one company that went all the way to treating it like an international correspondence course. I am not quarrelling with that one way or another. Maybe their agents were not as happy as our fellows who got a trip in, had their lunch bought, and sat comfortably and did it in a classroom.

Okay, the point is that that was more recent. Until this fall, the meetings were not called specifically for metric. But those meetings took place.

The bulletins I referred to were: "How to Handle Cash Advances Under Metric"; "How to Handle Permits Under Metric". Those bulletins remain in a loose leaf book so that the agent accumulated prior to February 1, 31 directional bulletins that pretty well told them what to do, short of if the elevator burned down. Everything that could possibly happen under metric was set out in these bulletins. That is the kinds of bulletins I have.

Mr. McIsaac: Just in general, then, Mr. Chairman, Mr. Gilbey, there has been no particular cover-up of information or of the grains industry's intentions in this respect, for some considerable period of time. Not all of the 31 meetings, I can appreciate, have been called to discuss the metric conversion, but it has been a pretty well recognized fact of life with the elevator men generally, that the conversion was coming.

Mr. Gilbey: I would say that every elevator agent who has been more than 90 days in the grain-gathering system knew it was coming; that every elevator agent who was in the system two years and one month ago knew for that time that metric was coming.

Mr. McIsaac: Thank you, Mr. Chairman, and again, my thanks to the witness.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, on a point of order.

I would just like to present some information to the Committee which I think members may find useful. Several times today and on other occasions we discussed this question of how many conversions there are between the farm and the export position. I have some documentation from Mr. Baxter's metric

[*Interprétation*]

question de la conversion puis au fur et à mesure on en discutait davantage et on répondait aux questions des agents à ce sujet.

Nous avons fait de même lors de nos réunions syndicales. La conversion au système métrique ne figurait pas nécessairement à l'ordre du jour mais nous en discutions quand même. Soit dit en passant, les bulletins dont je vous ai parlé tout à l'heure ont été publiés au cours des derniers mois. Mais tout récemment, on nous a fait part des détails relatifs à la formation, ce qui nous a amenés à organiser des réunions portant sur la conversion au système métrique. On distribuait des documents au préalable. Dans certains cas, on faisait parvenir des livres complets.

Chaque société a suivi son propre système. J'en connais trois par exemple qui s'y sont prises à peu près de la même façon. Une société, entre autres, a procédé comme s'il s'agissait d'un cours par correspondance international. Je ne m'oppose pas à de telles méthodes, mais peut-être que les agents de cette société n'étaient pas aussi contents que les nôtres qui ont eu droit à un voyage et un repas gratuit et qui ont suivi le cours confortablement assis dans une salle de classe.

Ce que je veux signaler, c'est que cela s'est produit tout récemment. Jusqu'à l'automne dernier, les réunions ne portaient pas précisément sur la conversion au système métrique, mais ces réunions ont toutefois eu lieu.

Les bulletins dont je vous ai parlé s'intitulaient «Comment traiter les autorisations aux termes du système métrique»; «Comment traiter les autorisations aux termes du système métrique». Ces renseignements étaient imprimés sur feuilles mobiles et chaque agent, avant le 1er février, en a réuni 31 lui expliquant toutes les modalités à suivre, sauf peut-être quoi faire en cas d'incendie. Ces feuillets expliquaient absolument tout ce qui pouvait se produire dans le cadre de la conversion au système métrique. C'est ce genre de document que j'ai avec moi.

M. McIsaac: En général, donc, monsieur Gilbey, l'industrie des céréales a dévoilé toutes ses intentions à cet égard depuis déjà assez longtemps. Je puis comprendre que les 31 réunions qui ont été organisées ne portaient pas toutes exclusivement sur la conversion au système métrique, mais en général les préposés aux silos savaient que la conversion était chose imminente.

M. Gilbey: Je dirais que chaque agent des silos qui travaillait dans l'industrie depuis plus de 90 jours savait que la conversion était inévitable; en fait, chaque agent qui faisait partie du système depuis deux ans et un mois le savait depuis le début.

M. McIsaac: Je vous remercie, monsieur le président, et encore une fois, je tiens à remercier le témoin.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

M. Goodale: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

J'aimerais vous fournir quelques renseignements que les députés trouveront peut-être utiles. A plusieurs reprises aujourd'hui et à d'autres occasions, nous avons discuté la question de savoir combien de conversions existent entre l'exploitation agricole et le point d'exportation. Le comité de conversion

[*Text*]

conversion committee respecting grain, in which in two pages he ticks these conversions off in point form. I would certainly be prepared to give that to the Committee if the members would like to see it.

The Chairman: Mr. Goodale, I wonder whether that is the same document that has already been distributed by the Chair. Could you bring it forward and we will check that out? We did distribute a document which I believe emanated from the same source, and this may be precisely the same document we have already distributed. We will check it.

• 1705

Mr. Goodale: You could perhaps check that, and if it is new information you might have it distributed.

The Chairman: If it is new information and if it is agreeable, we will have this distributed to all Committee members.

Mr. Goodale: Fine. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: While we are talking about documentation, I have had provided to me, as Chairman, two documents, I gather in sufficient copies for distribution, if it is the wish of the Committee. One is a truck box calibration for wheat, with some examples. I am not familiar enough with that problem to know if that may or may not be self-explanatory, but in any event if it is the wish of the Committee, I will distribute that to all Committee members.

In addition there has been a lot of reference to Bill 81 from the Legislature of Alberta. Sufficient copies have been forwarded here to the Committee and if it is your wish I will have that distributed to Committee members. It is not directly related to this bill, so I do not think it should be attached to the minutes. But if it is useful to Committee members, we will have it distributed. If that is agreed, we will so distribute.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain).

Mr. Goodale: Excuse me, Mr. Hamilton, but on a point of order, there appears to be something wrong with the translation system. I am getting a very fine radio broadcast over the . . .

The Chairman: It might be much more interesting.

Mr. Goodale: You might have that investigated.

The Chairman: I will have the Clerk check that out. Maybe the translator could turn down her radio—all right. Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain).

Mr. Hamilton (Qu'appelle-Moose Mountain): Thanks very much, Mr. Chairman.

I gather from your evidence today in your statement that you would not find any trouble with the Canadian Wheat Board decision taken on February 1 that they could operate with a dual system of both imperial measurements and metric measurements. They would not find any difficulty in accepting that.

[*Interpretation*]

au système métrique relatif aux céréales, M. Baxter, m'a fourni certains renseignements dans lesquels ce dernier dresse la liste de toutes ces conversions. Je suis prêt à déposer ce document si les membres sont d'accord.

Le président: Monsieur Goodale, je me demande s'il s'agit du même document que j'ai déjà distribué. Pouvez-vous me le montrer afin que je vérifie? Nous avons distribué un document qui provenait de la même source, sauf erreur, et il s'agit peut-être du même. Je vais vérifier.

M. Goodale: S'il s'agit de renseignements nouveaux, on pourra peut-être les distribuer.

Le président: Si tel est le cas, et si les membres sont d'accord, nous les distribuerons à tous les membres du Comité.

M. Goodale: Très bien, je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Puisqu'il est question de documents, on m'a remis deux documents en exemplaires suffisants pour les distribuer aux membres du Comité si ceux-ci sont d'accord. L'un s'intitule «Benne—Calcul comparatif du blé» et donne quelques exemples. Je ne connais pas suffisamment la question pour savoir si les explications sont suffisantes, mais de toute façon si le Comité le désire, ce document sera distribué à tous les membres.

En outre, il a beaucoup été question du Bill 81 de l'Assemblée législative de l'Alberta. On en a fourni un nombre suffisant d'exemplaires au Comité et si vous le désirez je le ferai distribuer à tous les membres. Il ne concerne pas directement le bill à l'étude, et je ne crois donc pas qu'il devrait être annexé au procès-verbal. Toutefois, si les membres du Comité le jugent utile, je le ferai distribuer.

Monsieur Hamilton, Qu'Appelle-Moose Mountain.

M. Goodale: Veuillez m'excuser, monsieur Hamilton, mais j'invoque le Règlement. J'éprouve des difficultés avec le système d'interprétation. J'entends un bulletin de nouvelles . . .

Le président: C'est peut-être beaucoup plus intéressant.

M. Goodale: Vous pourriez peut-être vérifier.

Le président: Je vais demander au greffier de voir ce qui se passe. Peut-être que l'interprète pourrait faire baisser son poste de radio . . . très bien. Monsieur Hamilton, Qu'Appelle-Moose Mountain.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

D'après votre témoignage d'aujourd'hui, il semble que vous ne vous opposiez pas à la décision prise le 1er février par la Commission canadienne du blé suivant laquelle on suivra un double système de mesures utilisant le système impérial et le système métrique. Vous n'avez aucune difficulté à accepter cette décision.

[*Texte*]

Mr. Gilbey: What was projected—let me just make sure I understand the question. You mean with the program that was projected to be introduced February 1?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes.

Mr. Gilbey: Not a modification of it, but exactly what was to come in February 1?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): On February 1 you were told that we are going to have the whole grain industry put into the metric system.

Mr. Gilbey: Yes.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): But when the Wheat Board found out that this law had not been passed and they had no legal authority to do it, they publicly announced—after a conference with the minister in charge of the Wheat Board—that they are prepared to work in both systems for the time being.

Mr. Gilbey: If they had offered some kind of interim arrangement subsequent to the cancellation February 1, then there is nothing strange about the fact that we have not heard about it. We know nothing about it. Without seeing it, I could not answer your question. It it was to be limp along and work late at night in the elevator on book work, or take the books home and have your wife help you do it all weekend, we would certainly be opposed. But I do not know what was inherent in it. So I cannot very well answer your question. I do not know anything about it.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes. I was assuming in answer to the question from the member from Moose Jaw that you said you could work with both systems that the Wheat Board has brought in.

Mr. Gilbey: I understood the question to be—I am sorry if I misunderstood—could we work with the forms that showed both measurement systems on them? That was a form developed for use months back for introduction February 1 before the cancellation. If you look at those forms that were developed and distributed and were in place in all the elevators in late January, ready for February 1, they dealt with both measurements. They had provision for both. That was what I thought I was replying to Mr. McIsaac on, not with whatever it is that the Wheat Board might have said they were prepared to put in subsequent to the cancellation or the deferment of February 1. That I know nothing about, so I cannot make an observation on it.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): There is actually no quarrel because they are simply going to use the same forms you have in your possession now. I think that is clear enough, that with this Wheat Board having in effect over-ruled this legislation, they will be operating on those forms with both the imperial system and the metric system, and you can work with that.

In the evidence we have had before us, the only practical argument for going into this system, as far as grain was concerned, is that it would save $1.1 million to the grain companies and the government agencies each year. In view of that evidence, will your organization make representations to

[*Interprétation*]

M. Gilbey: J'aimerais tout d'abord être bien certain d'avoir bien compris votre question. Vous voulez parler du programme que l'on avait prévu de présenter le 1er février?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui.

M. Gilbey: Non pas une modification, mais bien le programme qui devait entrer en vigueur le 1er février?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Le 1er février on vous a avisé que toute l'industrie céréalière allait être convertie au système métrique.

M. Gilbey: En effet.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Or, lorsque la Commission canadienne du blé a constaté que la loi n'avait pas été adoptée et qu'elle n'avait aucun pouvoir lui permettant de l'appliquer a annoncé publiquement—après une conférence avec le ministre chargé de la Commission canadienne du blé—qu'elle était prête à utiliser les deux systèmes pour le moment.

M. Gilbey: Si elle a proposé un arrangement provisoire suite à l'annulation du 1er février, il n'est pas étonnant que nous n'en ayons pas entendu parler. Nous ne sommes pas au courant. Sans l'avoir consultée, je ne puis répondre à votre question. Si cet arrangement sous-entend de longues heures supplémentaires aux silos même ou à la maison, nous nous y opposons. Mais je ne sais pas de quoi il s'agit. Je ne suis donc pas en mesure de répondre à votre question. J'ignore tout à ce sujet.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Bon. D'après votre réponse à la question du député de Moose-Jaw je pensais qu'il vous serait possible d'utiliser les deux systèmes proposés par la Commission canadienne du blé.

M. Gilbey: Je m'excuse si je vous ai mal compris, mais je pensais que vous m'aviez demandé si nous pourrions utiliser les formules sur lesquelles figurent les deux systèmes. Cette formule avait été mise au point longtemps avant la date fixée du 1er février, c'est-à-dire avant l'annulation. Les formules qui avaient été mises au point et distribuées à tous les silos à la fin du mois de janvier utilisaient les deux systèmes. Je croyais que c'était la question que m'avait posée M. McIsaac et non pas une question relative à la proposition de la Commission canadienne du blé faisant suite à l'annulation ou au délai du 1er février. J'ignore tout à ce sujet, je ne puis donc vous répondre.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): En fait, il n'y a aucune dispute parce qu'on va utiliser ces mêmes formules que vous avez présentement. C'est assez clair, en ce sens que la Commission canadienne du blé a ainsi rejeté la loi et utilisera le système impérial et le système métrique, et vous pourrez suivre ce système également.

Suivant votre témoignage, le seul argument pratique ne faveur de ce système, en ce qui concerne les céréales, est qu'il aurait fait économiser 1.1 million de dollars aux sociétés céréalières et aux organismes gouvernementaux chaque année. Compte tenu de ce témoignage, votre syndicat compte-t-il

[*Text*]

the grain companies for whom you work that you would like to share in some of those savings for the extra work you will have to do?

• 1710

Mr. Gilbey: I think I would have to reserve on that. If our semi-annual meeting had taken place this month, instead of being scheduled for next month, I might know the feeling of our people on that kind of thing. A very general answer, and one that I would not like to be "hung" on, is that there is nothing serious contemplated in that direction. The feeling of our people is as follows: that the introduction of metric into the grain trade is part of the over-all change in this country to the metric system of measurement generally and away from the imperial; that there will be chores at the beginning that will gradually disappear. I hope this Committee uses all its power to see that the one I mentioned with regard to the railways disappears very quickly. However, I say, in contemplation that there will be a certain amount of problems in connection with it, just as there is with anything new, that it will level itself out. Up to this time our people did not contemplate asking for any extra remuneration or reward on it. They felt they could encompass it, particularly of short-term duration. If it is stretched out by the failure of the railway companies to co-operate, and so on, that question could very well arise, but at the moment it does not loom as a point of discussion within our organization.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): My next question is am I correct in assuming from your evidence today that all this talk about the metric system came from the top down rather than from the farmers up?

Mr. Gilbey: From my knowledge of it personally—I have not asked members specifically how they learned about it—it came as sort of a national thing, a decision not just for the grain trade, but so far as the information was concerned I think it is fair ball to say that the first information came from—if the government is the top—the top. That is where we got the first information. Then there were all kinds of people in the media and otherwise commenting on it, and everybody from the companies in their company bulletins—for that matter, on one occasion our bulletin was putting in little tables and discussing how it would affect us, but the information did come from Ottawa, so to speak.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is right.

Mr. Gilbey: I do not think it emanated in the Prairie community.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is right. There was no demand from the farmers for this.

Mr. Gilbey: I do not think so. I do not think there was a great demand for it. I do not see there was any demand any more than I see there was any huge opposition, either. I do not think the farmers were concerning themselves one way or the other about it until they heard about it. They had not discussed it at any of their meetings that I am aware of.

[*Interpretation*]

demander aux sociétés pour lesquelles vous travaillez d'obtenir une part de ces économies en rémunération des heures supplémentaires que vous devrez faire?

M. Gilbey: Je ne pourrais pas vous donner une réponse directe. Si notre réunion semestrielle avait eu lieu ce mois-ci, j'aurais eu sans doute une idée de l'opinion de nos membres à ce sujet. Pour vous répondre de façon générale, je dirai que nous n'envisageons pas sérieusement une démarche dans ce sens. Nos membres estiment que l'introduction du système métrique dans notre secteur fait partie d'une conversion globale au système métrique dans notre pays et que certaines tâches qui seront nécessaires au début vont disparaître peu à peu. J'espère que ce Comité fera tout en son pouvoir pour que la difficulté que j'ai mentionnée en ce qui concerne les chemins de fer disparaisse très vite. Nous savons que cette conversion va poser certains problèmes mais que la situation va se tasser à la longue. Jusqu'ici, nos membres n'ont pas envisagé la nécessité d'une rémunération supplémentaire. Ils estimaient qu'ils étaient capables de faire face à cette nouvelle situation, surtout pendant une courte période de transition. Si cette période est prolongée par le refus de collaboration de la part des chemins de fer, nous devrons peut-être faire la démarche que vous avez décrite, mais pour le moment, ce n'est pas un point dont nous discutons au sein de notre syndicat.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'aimerais maintenant vous demander si j'ai raison de conclure, d'après vos témoignages, que la conversion métrique a été l'idée des gens au sommet plutôt que des cultivateurs.

M. Gilbey: Je n'ai pas demandé aux membres comment ils ont pris connaissance de cette mesure mais personnellement, je croyais qu'il s'agissait d'une décision nationale qui ne visait pas seulement le commerce des céréales. Je crois que les premières informations à ce sujet sont parvenues du gouvernement, si c'est ce que vous voulez dire par les gens au sommet. Ensuite, nous avons entendu des commentaires dans les media et nous avons lu des nouvelles dans les bulletins des sociétés. En fait, notre bulletin a publié des tableaux de conversion et a examiné les répercussions de cette conversion, mais les renseignements nous sont arrivés d'Ottawa, pour ainsi dire.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est exact.

M. Gilbey: Je ne crois pas que cette idée soit venue des cultivateurs des Prairies.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose-Mountain): En effet. Les cultivateurs n'ont pas demandé ce changement.

M. Gilbey: Je ne crois pas. Je ne crois pas qu'il y a eu une grande demande. Je ne crois pas non plus qu'il y a eu beaucoup d'opposition. Je crois que cette question n'intéressait pas les cultivateurs avant qu'ils n'en aient entendu parler. A ma connaissance, ils n'en avaient pas discuté lors de leurs réunions.

[*Texte*]

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes. That is the answer to my question; there was no concern among the farmers or no demand for it.

Mr. Gilbey: I do not think so.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): In view of the fact that there is no extra wheat going to be sold or it is not going to increase production in any way, therefore it is simply as part of an over-all national plan to get us all speaking the same metric language.

Mr. Gilbey: Yes, and it will create problems, just as the in and outers on the stabilization plan drove a few elevator agents a bit whacky for a week or two.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): My final question is this. This bill also includes packaging for the ordinary consumer who goes into a store, and under this bill you can only have the one language on that package, which is the metric language. You will not be able to have both the imperial measurement and the metric measurement on the same package. Would you have any objection, speaking for yourself alone, to having both those languages on the packages?

Mr. Gilbey: On a conversion basis. Let us take a person my age. What little I learned in school about metric I forgot within a few years because I had no reason to put it into use. At my level of education I did not have any concentration on it. For me it would be very handy if I could measure in both because I will probably have some difficulty. As to my sons, I have one son who works in metric now because he is a power distribution control technologist for one of the biggest power companies in the country and has to work in metric every day, and he has since the day he started to train years ago for the job.

• 1715

For those kids, those younger people—not kids—they are going to adjust. I suppose the need for duplicate information on packages, or anywhere else, is going to disappear, I imagine that it will fade out. It would be darned handy for guys my age to be able to pick it up. As a matter of fact, in contemplation I have in my wallet a little clipping I took out of a bulletin, which does that for me. I put it in my wallet because I said that some day I might not want to get skinned by some company as a consumer; I might just be curious enough to want to know how much of what I am buying. So I have it in my pocket right now.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Thank you very much. That was the answer I was hoping to get.

The Chairman: Thank you very much. I would inform the Committee that the document Mr. Goodale submitted to the Committee for consideration is already in the *Minutes*. It is the same document, with one exception. The one we have in the *Minutes* carries this process one step further, it is a little more explanatory than the one that has been tabled.

Mr. Towers.

[*Interprétation*]

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui. C'est la réponse à ma question. Les cultivateurs ne s'y intéressaient pas et n'avaient fait aucune demande.

M. Gilbey: Je ne le crois pas.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Puisque cela ne voulait pas dire une augmentation de la quantité de blé vendu ou un accroissement de production, ce changement fait simplement partie d'un projet national de nous obliger à tous parler le même langage métrique.

M. Gilbey: Oui et cela vu créer des problèmes tout comme la question de la participation au programme de stabilisation a failli rendre fous quelques exploitants de silos pendant une quinzaine de jours.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Voici ma dernière question: Ce bill comporte une disposition sur l'emballage qui affectera le consommateur. Ce bill permet l'usage d'un seul langage sur l'emballage, c'est-à-dire le langage métrique. Il ne sera pas possible d'avoir les mesures impériales et métriques sur le même emballage. Vous opposeriez-vous personnellement à l'inclusion des deux mesures sur l'emballage?

M. Gilbey: Prenons le cas de quelqu'un de mon âge. J'ai oublié le peu que j'ai appris à l'école sur le système métrique parce que je n'ai pas eu l'occasion de m'en servir. Pour moi il serait utile d'avoir les deux mesures pour faciliter la compréhension. En ce qui concerne mes fils, j'en ai un qui travaille tout le temps en mesures métriques puisqu'il est technicien pour une centrale électrique où les mesures métriques sont les seules employées.

Les jeunes vont réussir à s'adapter. Je suppose que graduellement la nécessité de la double inscription sur les emballages ou ailleurs disparaîtra, mais pour ceux de mon âge, ce sera très pratique de pouvoir comprendre. D'ailleurs, à cet effet, j'ai dans mon portefeuille une coupure de journal qui me rend bien service. Je l'y ai mise en me disant que je ne voudrais pas un jour être trompé par une compagnie. Un jour, je pourrais être assez curieux pour chercher à savoir quelle quantité j'achète. Je traîne donc cette coupure avec moi.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Merci beaucoup. Vous m'avez donné la réponse que j'attendais.

Le président: Merci. Je tiens à aviser le Comité que le document présenté par M. Goodale au Comité se trouve déjà dans les procès-verbaux. C'est exactement le même à une exception près. Celui qui se trouve déjà dans les procès-verbaux va encore plus loin que celui qu'on vient de déposer et comporte un peu plus d'explications.

Monsieur Towers.

[*Text*]

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

With your permission, Mr. Chairman, I would like to read into the record a letter that I received from an elevator agent for one of the major companies in Alberta. I think we have to give cognizance to the feelings of these people to get a proper perspective of actually what has happened. I think everybody has accepted this, as perhaps have the grain elevator operators that Mr. Gilbey represents, as a *fait accompli*, that it just happened and that was it, so nobody really said anything about it. This letter, Mr. Chairman, goes like this:

> Metric conversion for grain industry has been halted for present. Some thoughts on my part may be worth considering.
>
> (1) There need be no changing of acres to hectares. The land was surveyed into ¼ sections with 160 acres and can see no sense in changing the hectares as I am sure that the country will never go to the trouble of a re-survey to accommodate hectares. Why not say Kg per acre for quotas.
>
> (2) There is no rhyme nor reason for Kilometers, the same argument as above. Road allowance will be still 1 mile apart East and West & 2 miles North and south.
>
> I am in the grain industry and the above are some of my thoughts.

This is the reason, Mr. Chairman, why we had to bring this issue out into the open so that those peope will feel that their thoughts are being respected. Here is a man who is a counterpart, sir, of yours, only he is in the Province of Alberta.

Another letter I have here reads:

> I would like to thank you and your colleagues for the efforts you are taking in delaying implementation of the metric system as it relates to agriculture and in land measurements in particular. As far as grain is concerned I think it is too late.

This seems to be the *fait accompli* that everybody has pretty well adopted.

Mr. Chairman, Mr. Gilbey said that the elevator operators would take it in their stride. I agree with him, they are a really good bunch of fellows and they try to co-operate. I commend them for the effort they put forth on behalf of the grain producers. I have often thought, too, they should be compensated for the work they do—for instance, in collecting the payments from crop insurance and the like and also the advance payments we aredealing with in this legislation. It would seem to me that hile they are being held responsible for any bad debts, nevertheless there is no compensation for them for the added work load. I do think sometime down the road there is going to have to be consideration givento them.

The question I have for the witness, Mr. Chairman, is this: what do the elevator agents propoe to do when they try to establish the area of a quartezsection It is getting back to this lettr that I received and readinto the record. With 160 acres, I

[*Interpretation*]

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais lire pour le compte rendu une lettre que m'a envoyée le responsable du silo d'une grande compagnie de l'Alberta. Nous devons absolument écouter l'opinion de ces gens pour avoir une idée exacte de ce qui c'est passé. Tous, et aussi probablement les responsables de silos à grain que représente M. Gilbey, ont accepté ce changement comme si c'était un fait accompli auquel on ne pouvait plus rien. Voici donc cette lettre, monsieur le président:

> La convertion au système métrique pour l'industrie céréalière vient d'être suspendue temporairement. J'aimerais faire certaines suggestions qui valent peut-être la peine d'être étudiées.
>
> (1) Il est inutile de changer les acres en hectares. L'arpentage des terres se fait par quarts de sections de 160 acres, et je ne crois pas qu'il soit utile de transformer les acres en hectares car l'on ne se donnera certainement pas la peine de refaire les levés. Pourquoi donc ne pas utiliser le rapport kilogrammes par acre pour les contingentements?
>
> (2) La conversion aux kilomètres n'a ni queue ni tête pour les mêmes raisons ci-dessus. Les limites continueront d'être d'un mille à l'est et à l'ouest et de deux milles au nord et au sud.
>
> Je suis dans l'industrie céréalière et ce sont là certaines de mes réflexions.

C'est pourquoi, monsieur le président, il nous a fallu mettre la question sur le tapis afin que tous ces gens sachent que leur opinion est respectée. Cet homme, monsieur, est l'un de vos homologues pour la province de l'Alberta.

Voici une autre lettre:

> Je tiens à vous remercier, vos collègues et vous, des efforts que vous faites pour retarder l'implantation du système métrique en agriculture, surtout en ce qui concerne la superficie des terres. Pour ce qui est des grains, je crois qu'il est trop tard.

Tous semblent admettre ce fait accompli.

Monsieur le président, M. Gilbey a dit que les exploitants de silos s'y feraient. Je suis d'accord parce qu'ils s'efforcent toujours de collaborer. Je loue les efforts qu'ils déploient au nom des céréaliculteurs. J'ai toujours cru qu'on devait les récompenser de leur bon travail en les autorisant par exemple à retirer des prestations d'assurance-récolte ou à réclamer des avances comme celles dont il est question dans le bill. On les tient toujours responsables des mauvaises créances, mais jamais on ne les dédommage pour le volume accru de travail. Tôt ou tard, il faudra absolument songer à eux.

Voici maintenant la question que j'aimerais poser au témoin: qu'est-ce que se proposent de faire les exploitants de silos lorsqu'ils essaieront de mesurer un quart de section, comme le mentionne cette lettre que je viens de vous lire? Pour 160

[*Texte*]

think if you divided it into hectares you are going to end up with approximately 64.777 hectares. Does this mean that there is going to be an extra work load on the elevator operators? How are they going to handle this? Are they going to go into the third decimal place?

Mr. Gilbey: From seeing the form, that is precisely what they are going to do, by having a very precise and detailed conversion table to refer to—very similar to what we do when we figure out pensions for people, the kinds of talks that have been marked up by actuaries. My math will not work them out, but I ca rely on them and that is what they are going to do. They are going to work from tables that they can rely on without using a calculator. That is the best answer I can give from my knowledge.

• 1720

Mr. Towers: I realize that you have tables to which you can refer, but when you get an actual quarter section of land you have to go into the third decimal point and the question I asked, Mr. Chairman, was this. Are they going to have to go into the third decimal point in order to adequately assess the amount of land that is going to be used in the quotas?

Mr. Gilbey: The assignment on the permit and so on.

Mr. Towers: That is right, yes.

Mr. Gilbey: The best answer I can give is that they are going to give an approximate—they will go at least to the second decimal on it. If you look at permits now you will realize that if you wanted to get technical you could probably hang two-thirds of the producers for having inaccurate permits over the years, but the inaccuracy is so small that it is really an honest effort to define how many acres he really does have. You know, that is a pretty close figure that he has used in acres all the way through, but it has never been totally accurate. You could check every second permit and find some slight inaccuracy and that may obtain. I do not know. I cannot answer your question beyond that. I do not know.

Mr. Towers: Mr. Chairman, with all respect to the witness I think he has still missed my point that on a permit book, perhaps you have three or four or five different amounts of acres that add up to the total of 160 and on your title, the actual title—it may not necessarily be 160, but generally speaking it is—those allotments have to add up to that sum total of 160. What I am saying here is that we are going to have to go into three decimal points in order to be really correct.

Mr. Gilbey: In order to be totally accurate, yes.

Mr. Towers: Then, that in turn, you would agree, makes an extra workload for the elevator operator.

Mr. Gilbey: He has to refer to a table, yes.

Mr. Towers: Then, Mr. Chairman, what system is the elevator agent going to use in order to grade certain grains? For instance, as an illustration, I could use malting barley and generally speaking on the old measurement it had to weigh 46 pounds to the bushel in order to qualify for malting purposes.

[*Interprétation*]

acres, si on les convertit en hectares, on se retrouve avec à peu près 64.777 hectares. Cela représente-t-il encore plus de travail pour les exploitants de silos? Comment vont-ils faire pour s'en acquitter? Vont-ils calculer au millième près?

M. Gilbey: D'après la formule, c'est ce qu'ils vont devoir faire à l'aide d'une table de conversion très précise et détaillée, tout comme on le fait pour calculer les pensions des retraités, à l'aide de tables préparées par des actuaires. Mes connaissances mathématiques ne me permettront pas d'établir ces tables, mais je peux compter sur elles comme feront les autres. Grâce à ces tables, on ne sera pas obligé de se servir de calculatrices. Je vous réponds au mieux de mes connaissances.

M. Towers: Je me doute bien que vous pourrez vous servir de tables mais lorsqu'il sera question d'un véritable quart de section, va-t-on devoir calculer la superficie au millième près afin d'évaluer avec exactitude la superficie qui compte pour les contingentements?

M. Gilbey: Vous parlez de l'autorisation sur le permis.

M. Towers: C'est cela.

M. Gilbey: Ecoutez, les calculs seront approximatifs et seront faits au moins au centième près. Si vous revoyiez aujourd'hui tous les permis, vous pourriez probablement faire pendre les deux tiers des producteurs puisqu'ils auraient en leur possession des permis inexacts; cette erreur est toutefois si minime que l'on reconnaît l'effort honnête fait pour calculer avec exactitude le nombre d'acres appartenant à chacun. On a toujours donné en acres un chiffre très près de la réalité mais il y avait toujours une marge d'erreur. Je suis certain qu'un permis sur deux comporte une légère erreur. Je ne peux répondre plus précisément; vraiment, je ne sais pas.

M. Towers: Monsieur le président, j'ai l'impression que le témoin n'a pas encore compris ma question. Dans le livre des permis, cette somme de 160 peut être obtenue en additionnant trois, quatre ou cinq nombres d'acres différents; donc, sur les titres de propriété, la superficie des divers lots doit donner au total 160. Pour faire les calculs avec le plus d'exactitude possible, je crois donc qu'il nous faudra aller jusqu'au millième près.

M. Gilbey: Probablement.

M. Towers: Cela entraînera donc une surcharge de travail pour les exploitants de silos.

M. Gilbey: Oui, ils devront se servir d'une table de conversion.

M. Towers: Donc, comment le préposé pourra-t-il classer les diverses céréales? Par exemple, d'après les anciennes unités, l'orge de brasserie doit peser au moins quarante-six livres par boisseau pour être classée dans cette catégorie. Les exploitants

[*Text*]

Has there been a system devised among the elevator operators that they can use that is going to qualify these grades of grains?

Mr. Gilbey: Yes, and I think it is contained in the 30-odd bulletins that I talked to you about. Those things have been contemplated by the companies and have been issued, and so on. As to the difficulty, whether temporary or on a long-range basis conversion of acres and reconciliation with calculations into hectares and decimal points, that I do not know except that they have tables. I have never worked on that specific kind of a table, but I have certainly worked on all kinds in connection with pensions, and I think if you talk about integrated pensions if you have ever worked on actuarial tables, they can be far more complex than the situation you describe. As a layman and not knowing math at a very high level, I have no difficulty as long as I have the tables. I am completely lost without them and do not know what to punch on the calculator to start to make a calculation.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Towers.

Mr. Towers: I have one more question.

The Chairman: Make it brief, please.

Mr. Towers: Yes, okay. Would Mr. Gilbey agree that it is not going to assist the operators in the workload by buying grains in the metric system as against the hundredweight?

Mr. Gilbey: That it is not going to assist them?

Mr. Towers: That it is not going to benefit them in any way, that is decrease their workload.

Mr. Gilbey: It will not decrease their workload, it will temporarily increase their workload. It will do the same thing that the Stabilization Act did. It will give them a temporary problem, and a continuing one, of course, is deductions; but at least with the metric, once it is fully and universally accepted, it will not have an ongoing effect once it is accepted and implemented.

• 1725

Mr. Towers: Just one point of clarification, Mr. Chairman.

The Chairman: Briefly, Mr. Towers.

Mr. Towers: On the statutes of the Alberta legislature, point three that Mr. McIsaac failed to mention was that it states this:

> This act comes into force on a date or dates to be affixed by proclamation.

So it means that it is not in force at the present time, except that aspect of it that has been proclaimed, which is very little.

The Chairman: Yes, but I think the point that he made was that it was passed by a provincial parliament.

Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, thank you very much.

The Chairman: You are welcome. Glad to see you back.

[*Interpretation*]

de silos ont-ils mis au point le système qui leur permettra de classer les diverses catégories de céréales?

M. Gilbey: Oui, il est d'ailleurs exposé dans la trentaine de bulletins dont je vous ai parlé. Les diverses compagnies y ont songé et ont publié les résultats de leurs recherches. Quant à la difficulté, à court ou à long terme, que posera la conversion des acres et le nombre de décimales utilisées pour les calculs en hectares, je ne peux rien vous dire sinon qu'ils se serviront de tables. Je n'ai jamais utilisé celles-ci en particulier, mais j'en ai utilisé toutes sortes d'autres pour calculer des pensions. Et je vous assure que c'est beaucoup plus compliqué de calculer des pensions intégrées avec des tables d'actuaires que convertir des mesures en métrique. Étant profane et peu à l'aise avec les mathématiques trop poussées, je n'ai toutefois aucune difficulté tant que je dispose des tables de conversion. Sans elles, je suis perdu et je ne sais pas par où commencer sur la calculatrice.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Towers.

M. Towers: J'aurais une autre question à poser.

Le président: Faites vite s'il vous plaît.

M. Towers: Merci. M. Gilbey n'est-il pas d'accord avec moi pour dire que la vente de céréales en mesures métriques au lieu du quintal anglais ne va pas aider dans leur tâche les administrateurs?

M. Gilbey: Cela ne va pas les aider?

M. Towers: Cela ne leur sera pas du tout avantageux puisque cela ne réduira pas leur charge de travail.

M. Gilbey: Cela va au contraire augmenter temporairement leur charge de travail comme l'a fait la Loi sur la stabilisation. Cela leur causera temporairement des problèmes, un problème perpétuel étant celui des déductions. Au moins, dans le cas de la conversion au système métrique, lorsque cela aura été accepté par tous, les problèmes disparaîtront.

M. Towers: Une autre question de clarification, monsieur le président.

Le président: Rapidement, monsieur Towers.

M. Towers: M. McIsaac a oublié de dire que la Loi de l'Alberta dit ceci:

> La présente loi entrera en vigueur à la date ou aux dates fixées par proclamation.

La Loi n'est donc pas en vigueur en ce moment, à l'exception de la partie infime qui a déjà été proclamée.

Le président: Oui, mais il a dit que la Loi avait été adoptée par une assemblée législative, donc provinciale.

Monsieur Poulin.

M. Poulin: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: De rien. Je suis heureux de vous voir de retour.

[*Texte*]

Mr. Poulin: I had work that I had to attend to on behalf of the government. But Mrs. Steffensen and Mr. Gilbey, I do join with the others in thanking you for coming here from Saskatchewan and for the excellence of your brief.

I do not want to keep you much longer but I noticed that the last two paragraphs in your brief seem to me to be a summary of what I would take to be a general approval of this bill and, indeed, the process of metrication being undertaken by this government and, in part, by the Government of Saskatchewan, too. Would you agree with that, sir?

Mr. Gilbey: Approval of the move to metric? I think that in the long haul it was inevitable and sensible that, on a world basis, we should get down to it.

Mr. Poulin: Right. I think so, too.

Mr. Gilbey: That is fine. In that sense, a broad approval. Okay?

Our main complaint is that everything seemed to be in place and February 1 seemed to be a most logical date. Now I think the least that you can do, if it is within the realm of possibility, is to get it in as quickly as possible; and do not land it into that elevator when that agent is cleaning seed, when he is distributing farm supplies, when he is getting peaked into the last weeks of loading, when he is working those long hours that we talked about as a necessity to get averaging into the Gunn commission, and so on.

Right now, you have still got some lead weeks. You will not get the full advantage that you had at February 1 but, introduce it in the next number of weeks and you will still not hurt the agent.

Mr. Poulin: Mr. Gilbey, let me tell you sir, that I agree with you; and I am not a Western member of Parliament: I am from the East; and from an urban area, Ottawa. But I certainly understand what you are saying about easing the burden by getting a new system in place before you are in the middle of the most busy season that you have; to get it in now.

We wanted to bring it in; to have this bill passed by February 1. Would you agree with me that it would be a wise objective from your point of view, from your union's point of view, and from that of all your vast membership that we have it in law by February 15, or as soon thereafter as possible?

I understand your point of view. I am surprised that the Western members opposite do not understand that. I have very little difficulty understanding your principles and your point of view.

Mr. Benjamin: Watch it, Hugh. You are making a very wide brush stroke there.

Mr. Gilbey: I am afraid that I am being asked to become a member of the Committee.

Mr. Poulin: All right, sir.

Mr. Gilbey: If you would make me a member of the Committee, I would be delighted to fully reply to that.

An hon. Member: They need you, too.

Mr. Poulin: Well, I will tell you, if you ran in some of the seats of the members opposite, I think you would win hands

[*Interprétation*]

M. Poulin: Je devais représenter le gouvernement ailleurs. Je me joins toutefois aux autres pour remercier M^me^ Steffensen et M. Gilbey d'être venus de la Saskatchewan jusqu'ici et d'avoir présenté un aussi bon mémoire.

Je ne voudrais pas trop vous retarder, mais j'ai remarqué que dans les deux derniers paragraphes de ce mémoire, on semble approuver le projet de loi et tout le processus de conversion au système métrique entrepris par le gouvernement fédéral et le gouvernement de la Saskatchewan. Êtes-vous d'accord monsieur?

M. Gilbey: L'approbation de la conversion au système métrique? Je pense qu'à la longue c'était inévitable et tout à fait sensé, étant donné ce qui se passe partout dans le monde.

M. Poulin: C'est bien. Je suis aussi de cet avis.

M. Gilbey: Tant mieux. Dans ce sens, nous sommes d'accord.

Nous nous plaignons surtout du fait que tout semble déjà décidé et que le premier février semble être une date très logique. Donc, si c'est possible, vous devriez vous efforcer de le faire le plus rapidement possible pour ne pas aller imposer tout cela aux exploitants au moment où ils seront occupés à nettoyer les semences, à distribuer les fournitures agricoles, à terminer les dernières semaines de chargement, à travailler de très longues heures pour se conformer à la Commission Gun, et ainsi de suite.

En ce moment, il reste encore quelques semaines de délai. Vous n'avez plus le même avantage que si le bill avait été adopté le premier février, mais il vous reste encore quelques semaines pour le faire parvenir aux intéressés.

M. Poulin: Monsieur Gilbey, sachez que je suis d'accord avec vous. Je ne suis pas un député de l'Ouest, je suis de l'Est, et en plus, d'une circonscription urbaine, Ottawa. Je comprends tout de même la nécessité d'alléger le fardeau en imposant le nouveau système avant le début de la période de pointe.

Nous voulions adopter le bill avant le premier février. N'êtes-vous donc pas d'accord pour que, au profit de votre syndicat et de tous vos membres, la Loi soit adoptée le 15 février ou le plus tôt possible après cette date?

Je comprends votre point de vue et je suis étonné que les députés de l'Ouest qui sont assis en face de moi ne le comprennent pas. Je vous comprends sans peine.

M. Benjamin: Faites attention, Hugh. Vous généralisez un peu trop.

M. Gilbey: Je crains qu'on ne me demande de devenir membre du Comité.

M. Poulin: C'est bon.

M. Gilbey: Si vous vouliez me nommer membre du Comité, je vous répondrais avec plaisir.

Un député: Et ils ont besoin de vous.

M. Poulin: Sachez que si vous vous présentiez candidat contre certains des députés d'en face, vous gagneriez certaine-

[*Text*]

down with your understanding and quick perception of the problems of the West. You seem to be able to cut through to the solution.

Mr. Gilbey: Let the record show that I ducked that one.

Mr. Poulin: You know, sir, may I also say that, like yourself, I have young kids at home, too, and they have no difficulty with the metric system; and neither do you seem to have any difficulty with it. So if my kids and your kids, and you and I, do not have any difficulty—but once again we have certain members who are having a great deal of difficulty with it and I really cannot understand why they are having the difficulty. It seems to me that if you have a section of land that is 640 acres and you multiply it by .04, you come up with 256 hectares. It is just as simple as that and as easily understood as that.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): The Alberta legislation says 260.

Mr. Poulin: There is another good point. Alberta has already put in place legislation dealing with the metrication.

I would just like to make this one comment because I do not want to keep the witnesses, who have come such a long way, and this is with respect to some comments made earlier on, talking about surveys in the province of Saskatchewan requiring metric measurements after July of 1976. These orders in council, of course, are in full force and effect in the province of Saskatchewan and I do not think they were done in any hidden way. Mr. Hamilton, I would say to you, Mr. Chairman, made a reference early in his point of order to a planned conspiracy by middle-level public servants in Saskatchewan and Ottawa and by the Commission. I just say of the Department of Industry, Trade and Commerce and on behalf of the Metric Commission that there is indeed no conspiracy of any such nefarious kind to do anything other than to bring Canada into an age with the other industrialized nations of the Western world. We are one of the last countries in the Western industrialized world to adopt this scheme. We are putting ourselves in tune with the other nations and making it better for us to compete.

• 1730

With regard to the conspiracy—and this note was handed to me; I was not aware of it—a federal-provincial conference on metric conversion was held in Ottawa in April of last year, and at that federal-provincial conference were representatives of all of the provinces and of the federal government, including seven ministers of the provincial and federal governments. At the end of that conference at which all provinces were represented, a communiqué was issued reaffirming the support of all the provinces and of the Department of Industry, Trade and Commerce for metric conversion, and the feeling of all of the representatives of all of the governments of Canada is that this program should go ahead as expeditiously as possible. That is the expression of all of the provinces, and we have seen that some of them have already enacted laws to that effect. I guess the conspiracy, if it is such a thing, could also be said to

[*Interpretation*]

ment haut la main car vous comprenez et percevez si bien les problèmes de l'Ouest. Vous semblez pouvoir arriver directement à la solution.

M. Gilbey: Qu'on fasse consigner que j'ai manqué celle-ci.

M. Poulin: Comme vous, j'ai de jeunes enfants à la maison qui s'adaptent sans difficulté au système métrique. Vous semblez vous y adapter assez bien vous-même. Alors, si mes enfants et vos enfants, vous et moi, n'avons pas de difficulté, je comprends mal que certains députés soient si perdus. Si un lot a une superficie de 640 acres, il suffit de multiplier ce nombre par .04 pour obtenir 256 hectares. C'est simple comme bonjour.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): La Loi de l'Alberta dit 260.

M. Poulin: Encore une observation pertinente. L'Alberta a déjà adopté une loi concernant la conversion au système métrique.

Je veux faire un seul autre commentaire car je ne veux pas trop retarder les témoins qui sont venus de si loin. Plut tôt, on a parlé des levés de terrains, qui, depuis juillet 1976, doivent se faire en mesures métriques en Saskatchewan. Ces décrets du conseil sont déjà en vigueur dans cette province et n'ont pas été adoptés en cachette. Dans son rappel au Règlement, un peu plus tôt, M. Hamilton a parlé d'une conspiration concertée des moyens fonctionnaires de la Saskatchewan, du gouvernement fédéral et de la Commission. Au nom du ministère de l'Industrie et du Commerce et de la Commission du système métrique, je dois dire qu'il n'existe aucune conspiration de ce genre sinon pour amener le Canada au niveau des autres pays industrialisés du monde occidental. Nous sommes parmi les derniers à adopter ce système. Nous ne faisons qu'accorder nos violons pour pouvoir mieux faire concurrence.

Au sujet de la conspiration, je ne le savais pas mais on vient de me passer une note, une conférence fédérale-provinciale a eu lieu à Ottawa en avril l'an dernier au sujet de la conversion au système métrique; des représentants de toutes les provinces et du gouvernement fédéral, dont sept ministres des gouvernements provinciaux et fédéral y ont assisté. Au terme de la conférence, à laquelle toutes les provinces étaient représentées, on a émis un communiqué de presse dans lequel toutes les provinces et le ministère de l'Industrie et du Commerce réaffirmaient leur appui à la conversion et d'après tous les représentants de tous les paliers de gouvernement du Canada, le programme doit se poursuivre au rythme le plus rapide possible. C'est là l'expression employée par toutes les provinces et, d'ailleurs, certaines ont même déjà adopté des lois à cet effet. De plus, la conspiration, s'il y en a une, implique 1500

[*Texte*]

include some 1,500 volunteers on 110 committees who are working in the private sector trying to facilitate the ease of this.

I think it is rather reckless to state that there is a planned conspiracy when clearly there is not. There is co-operative effort on behalf of the federal and the provincial governments to bring this system of measurement to Canada and thereby to be more compatible with other nations of the world. Rather than a conspiracy it is a co-operative effort, and a good example of the kind of effort we can have in federal-provincial relations.

Mr. Chairman, I close by thanking again Mr. Gilbey and Mrs. Steffensen for coming on behalf of the Grain Services Union. I have certainly learned a lot from their submissions. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Poulin.

We have one other person on our list, and with the indulgence of the Committee, Mr. Hamilton of Swift Current-Maple Creek indicates that he has only a couple of brief questions. Then we could adjourn until this evening's meeting.

Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): First, I want to comment on the witnesses' statement that there did not seem to be any concern among farmers. I can assure you that my finding is exactly the opposite. I have never found a grain buyer or a farmer who favours metric, and I have done nothing but travel around since the start of the Christmas holidays.

Farmers have been through this thing before. Some 20 years ago, Industry, Trade and Commerce, spearheaded by a bunch of the pencil pushers, tried to foist the cental, the 100-pound unit of measure, on the grain trade. The great war cry was: "The undredweight by '58". They did not make it by 1958 so they kept on, the second one was "The hundredweight by '68", and that fell flat. So farmers have been through this thing once before and they probably assumed that this one was not going to go.

The second point you made was about the rush in the spring and they had to have this thing through. It seems to me that the great rush as far as the Prairie grain industry is concerned is going to be when the Hall and Snavely Commissions report. These are very basic commissions into the whole structure of our Western grain industry. If they start reporting in the metric system there is going to be absolute confusion on the Prairies. The farmer will not know what the hell they are talking about. They know what the Crows nest rates are now for 100 pounds and bushels. If you impose a metric system there will not be a farmer in Western Canada who will know what the Hall and Snavely Commissions are all about.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hamilton.

On behalf of the Committee, I want to thank the two excellent witnesses we have had before us today—Mr. Gilbey and Mrs. Steffensen from the Grain Services Union of Regina, Saskatchewan. Again I thank them for coming all this distance

[*Interprétation*]

volontaires formant 110 comités qui veillent à faciliter la conversion dans le secteur privé.

Il faut être inconscient pour affirmer qu'il existe une conspiration concertée quand, de toute évidence, ce n'est pas le cas. Les gouvernements provinciaux et fédéral ont conjugué leurs efforts pour implanter ce système de mesures au Canada de façon à le rendre plus compatible avec les autres nations du monde. Plutôt que de conspiration, il faudrait parler d'un effort concerté, d'un bon exemple des fruits de la collaboration fédérale-provinciale.

Monsieur le président, je termine en remerciant une fois de plus M. Gilbey et M^me^ Steffensen d'avoir comparu au nom du Grain Services Union. Leur mémoire m'a beaucoup appris. Merci beaucoup.

Le président: Merci bien, monsieur Poulin.

J'ai encore un nom sur ma liste et, si le Comité veut bien se montrer indulgent, M. Hamilton de Swift Current-Maple Creek aimerait poser encore quelques brèves questions. Ensuite, nous pourrons suspendre nos travaux jusqu'à ce soir.

Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): D'abord, j'aimerais répondre aux commentaires des témoins, voulant que les agriculteurs ne semblent pas trop préoccupés. Je peux vous affirmer que j'ai constaté le contraire. Je n'ai pas rencontré un seul marchand de grains ou agriculteurs qui soit en faveur du système métrique et je me suis portant déplacé énormément depuis le début des vacances de Noël.

Ce n'est pas du nouveau pour les agriculteurs. Il y a une vingtaine d'années, le ministère de l'Industrie et du Commerce, influencé par un groupe de gratte-papier, a essayé d'imposer le quintal, une unité de mesure de 100 livres, dans le commerces grains. Le cri de ralliement c'était: «Le quintal en '58». Ils ont dépassé l'échéance et en ont donc lancé un second: «Le quintal en '68». Cela n'a pas eu beaucoup plus de succès. Comme les agriculteurs en avaient déjà fait l'expérience, ils ont sans doute cru que ce n'était pas plus sérieux cette fois-ci.

Vous avez également parlé de la période de pointe au printemps avant laquelle il faudrait adopter le bill. J'ai plutôt l'impression que la période de pointe, pour l'industrie céréalière des Prairies, arrivera au moment où les rapports des commissions Hall et Stanley seront présentés. Ces commissions étudient toute la structure fondamentale de l'industrie céréalière de l'Ouest. Si leurs rapports sont faits en utilisant les mesures métriques, ce sera la confusion totale dans les Prairies. Les agriculteurs ne sauront pas de quoi il est question. Ils savent simplement quels sont les tarifs du nid du corbeau par 100 livres et par boisseau. Si vous imposez le système métrique, il n'y a pas un agriculteur de l'Ouest du Canada qui comprendra les rapports des Commissions Hall et Snavely.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hamilton.

Au nom du Comité, je tiens à remercier les deux témoins intéressants qui ont comparu aujourd'hui, M. Gilbey et M^me^ Steffensen, représentant le Grain Services Union de Regina, en Saskatchewan. Je veux encore une fois les remercier d'avoir

[*Text*]

to provide us with their very worth-while contribution here today.

Second, I want to adjourn this meeting until 8 o'clock this evening when we shall resume consideration of this bill. We will have before us representatives of the Manitoba Farm Bureau from Winnipeg, and Unifarm from Edmonton, Alberta.

I now call this meeting adjourned until 8 o'clock this evening. Thank you very much.

EVENING SITTING

• 2014

The Chairman: We shall resume consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

We are on Clause 2.

I want, on behalf of all Committee members, to welcome Mr. A. E. Hall, President and Mr. R. Douglas, Executive Secretary of the Manitoba Farm Bureau, from Winnipeg, Manitoba. In addition, our second witnesses who will appear at the same time as the first are Mr. Dobson Lea, President and Mr. Howard Falkenberg, Vice-President of Unifarm from Edmonton, Alberta. I want to welcome both of you and your back-up witnesses tonight appearing before us on Bill C-23. If you have other back-up witnesses you would like to introduce at this time, would you proceed to do so?

• 2015

Mr. Dobson Lea (President, Unifarm): Mr. Chairman, as supplementary witnesses and resource people I have with me Mr. Bill Hamilton of the Canadian Federation of Agriculture. Mr. Falkenberg has been mentioned, and there is Mr. Anderson, Vice-President of Unifarm from Alberta.

The Chairman: Thank you, Mr. Lea. Now Mr. Hall, please.

Mr. A. E. Hall (President, Manitoba Farm Bureau): Mr. Chairman, I have Bill Cradock who is the representative from the Manitoba Farm Bureau and Mr. Bill Marshall of the Saskatchewan Federation of Agriculture as resource people.

The Chairman: Thank you. Now I will ask Mr. Lea if he would like to make a brief opening statement. Then we will proceed to a statement from Mr. Hall, and then we will open ourselves to a round of questioning to our witnesses.

Mr. Lea: Mr. Chairman, first I would like to acknowledge the invitation our group got by telephone to appear before your Committee. We consider it an honour to be asked here to give evidence with regard to our concerns on the subject we have before us.

We are very pleased that you are willing to combine our appointments because this time of this day was much more suitable to us than Thursday afternoon. We would like just briefly to state our position that your Committee may not be aware that for a good many years our organization has sup-

[*Interpretation*]

parcouru toute cette distance pour nous apporter aujourd'hui leur très utile collaboration.

Enfin, je vais suspendre les travaux du Comité jusqu'à 20 h. ce soir, alors que nous reprendrons l'étude du projet de loi. Nous entendrons alors des représentants du Manitoba Farm Bureau, de Winnipeg, et de Unifarm, de Edmonton en Alberta.

La séance est donc levée et nous reprendrons nos travaux à 20 h. ce soir. Merci beaucoup.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Nous reprenons l'étude du bill C-23, intitulé Loi facilitant la conversion au système métrique.

Nous étudions présentement l'article 2.

Au nom de tous les membres du Comité, je voudrais souhaiter la bienvenue à M. A. E. Hall, président du Manitoba Farm Bureau et à M. R. Douglas, secrétaire administratif, qui viennent de Winnipeg (Manitoba). Comparaîtront également M. Dobson Lea, président, et M. Howard Falkenberg, vice-président, de Unifarm, tous deux d'Edmonton (Alberta). Je vous souhaite la bienvenue à tous deux ainsi qu'aux personnes qui vous accompagnent ce soir pour l'étude du bill C-23 et que je vous invite à nous présenter maintenant, si vous le désirez.

M. Dobson Lea (président de Unifarm): Monsieur le président, j'ai avec moi comme experts M. Bill Hamilton de la Fédération canadienne de l'agriculture, M. Falkenberg, qui a déjà été nommé, puis M. Anderson, vice-président de la Unifarm d'Alberta.

Le président: Merci, monsieur Lea. M. Hall.

M. A. E. Hall (président du Manitoba Farm Bureau): Monsieur le président, je suis accompagné de Bill Cradock, représentant du Manitoba Farm Bureau, et de Bill Marshall de la Fédération d'agriculture de la Saskatchewan, experts tous les deux.

Le président: Merci. Monsieur Lea, avez-vous une déclaration à faire? Nous passeront ensuite à M. Hall, après quoi les membres du Comité pourront vous interroger.

M. Lea: Monsieur le président, j'aimerais d'abord vous remercier de l'invitation reçue par téléphone à comparaître devant le Comité. C'est un honneur pour nous de témoigner devant vous de nos préoccupations à l'égard du bill.

Nous sommes heureux que vous ayez pu joindre nos deux témoignages ce soir, puisque cela nous convenait beaucoup mieux que jeudi après-midi. Je vais vous expliquer brièvement notre position: le Comité ne sait peut-être pas que nous appuyons la conversion au système métrique depuis bon

[*Texte*]

ported the metric system. As many as 15 years ago it was part of the policy of the Farmers Union of Alberta followed by Unifarm and our organizations have been keeping in touch in subsequent years.

As agriculture producers and as officials of farm organizations, we have been kept aware of developments as they have occurred. Some of us have actually tested the specific idea of changing to metric before our members, that is, the idea of changing from acres to hectares. I believe that is the subject of your inquiry here today.

The producers in the meantime have been exposed to the possibility of change through a number of agencies such as the Canada Grain Council, the Canadian Wheat Board, various publications, and more particularly the current issue of the Canadian Wheat Board producer permit book. We have not had evidence of any major producer objection to the proposed change. We were, in fact, somewhat surprised when the grain handling organizations were not permitted to change to metric on February 1, 1977. That, Mr. Chairman, is my introductory remark.

The Chairman: Thank you. I will now ask Mr. Hall if he would like to make an opening statement.

Mr. Hall: Mr. Chairman, we appreciate the opportunity to appear as the Manitoba Farm Bureau. We are here in support of agriculture moving forward into the metric system. We feel that going back for a considerable period of time there had been information coming to the farm community in relation to this. One of the reasons the farm people in our opinion are prepared to accept the move at this particular time is that even in the total community we have been conditioned to some extent to this, in that we were advised that we would be moving to the celsius scale in comparison to our accustomed temperature scale. This, in fact, happened and I think people generally accepted that it was a direction in which we were moving. When we look back into some of the publications the farm people have received, in reference to a publication from Agriculture Canada in 1973 and under a topic "The Metric System for Farmers", a statement was made that in the near future the metric system would be adopted in Canada, and it was suggested there that the international unit of measurement in Canada would join that of some 131 other countries now using the metric system. This is the kind of information that was given to the farm community that long ago.

• 2020

More recently, a positive statement was made in relation to a specific time, in fact, that as of February 1 of this year the tonne would replace the bushel as the unit of sale for grain crops. I believe the farm community were convinced that this was, in fact, something that was taking place. During the time when this information was coming out, from within the Manitoba Farm Bureau, and any of the commodity groups that are a part of the Manitoba Farm Bureau, we did not have any indication that the farm people were voicing any particular resistance.

[*Interprétation*]

nombre d'années. Il y a quinze ans déjà, le *Farmers Union* d'Alberta ainsi que la Unifarm parlaient de la conversion au système métrique, et nos organismes se sont toujours tenus à jour dans ce domaine au cours des années qui ont suivi.

En tant que producteurs agricoles et représentants d'organismes agricoles, nous avons toujours été sensibles aux progrès dans ce domaine. Certains de nous ont d'ailleurs déjà mis de l'avant la conversion au système métrique auprès de nos membres—comme par exemple le changement des acres aux hectares—puisque c'est l'objet des délibérations d'aujourd'hui.

Entre temps, les producteurs ont été sensibilisés à ce changement par l'intermédiaire d'un certain nombre d'organismes comme le Conseil des grains du Canada, la Commission canadienne du blé, diverses publications et notamment l'édition actuelle du livre des producteurs de la Commission canadienne du blé. Rien ne montre que les producteurs s'opposent en bloc au changement proposé. Nous avons même été surpris de voir que les organismes de manutention des grains n'avaient pas reçu la permission de se convertir au système métrique, le 1er février 1977. Monsieur le président, voilà tout ce que j'avais à dire.

Le président: Merci. Monsieur Hall, avez-vous une déclaration à faire?

M. Hall: Monsieur le président, nous sommes heureux de comparaître devant vous en tant que représentants du Manitoba Farm Bureau. Nous sommes ici pour appuyer la conversion du secteur agricole au système métrique. Cela fait déjà longtemps que les communautés agricoles reçoivent de l'information à cet égard. L'une des raisons pour lesquelles les agriculteurs sont prêts à faire le pas, c'est que la totalité du Canada a été bien préparée à la conversion dans un certain sens, puisque l'on nous a déjà fait accepter le changement de la température, des degrés auxquels nous étions habitués aux degrés Celsius. Ce changement s'étant fait sans heurt, la plupart d'entre nous acceptons la voie dans laquelle le Canada s'est engagé. Si nous nous reportons aux publications qu'ont reçues les agriculteurs, et en particulier à la publication d'Agriculture Canada datée de 1973 et intitulée «Le mètre à la ferme», il avait été déclaré que dans un très proche avenir le Canada adopterait le système métrique et se joindrait à quelque 131 pays dans l'utilisation de ce système de mesures international. Voilà ce qu'on dit depuis longtemps à la communauté agricole.

Plus récemment, on nous a même donné une date précise, le 1er février de cette année, à laquelle la tonne métrique remplacerait le boisseau comme unité de vente pour les récoltes de grain. Tous les agriculteurs étaient convaincus que la conversion aurait lieu. Tout au cours de la diffusion de cette information, nous n'avons jamais entendu dire, au Manitoba Farm Bureau et dans les autres groupes de représentants de produits membres du bureau, que les agriculteurs opposaient une résistance à ce changement.

[*Text*]

We feel, in addition, that as the grain companies—the grain trade—and the farm people anticipated that the change was going to take place, training probrams, and work shops were provided for employees in preparation. My understanding is that the employees of the grain companies were instructed to use the metric system, effective February 1.

The farmers are accustomed, I believe, to dealing with very technical and precise calculations relative to many of the other areas in farm practice—fertilizer blends, pesticides and herbicides, as an example—and I am convinced that they are very capable of making the adjustments and the calculations in metric.

I had a personal experience a couple of years ago when I travelled to the South Pacific and went to Australia, where the metric change was a least partially completed. While I was only there for a period of about 10 days, I found that being immersed in the use of metric one converted very, very quickly. Subsequently, I found it very, very easy to adjust my thinking to the Celsius scale. Also, at that particular time, I was particularly interested in the meat sector and in visiting the farm people. They were readily using metric terms. Also, in my experience of visiting the retail outlets, which I was interested in on the meat side, again, I found that it was provided to the public in metric terms, and in a very short period of time I was able to convert. I am sure that the farm community would do this very readily.

For these reasons, Mr. Chairman, we within the Manitoba Farm Bureau would recommend that we proceed as had been generally outlined and indicated to the farm community. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hall.

My first questioner is Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased to see Mr. Hall and Mr. Lee with us this evening. When you look around the room, Mr. Chairman, and see representatives of the Saskatchewan Federation of Agriculture, the Canadian Federation, the Saskatchewan Wheat Pool and the UGG, in addition to the Manitoba Farm Bureau and Unifarm and others, it dows not take long to conclude that we have the cream of the crop—in terms of the representation of Western farm opinions—with us this evening. I take it, from what both Mr. Lee and Mr. Hall have said, that the views they have expressed really are those of all segments of CFA that are represented around the room this evening. They seem to be expressed in an unequivocal and concerted way about the desirable course, as they would see it, with respect to the metric conversion bill affecting grain that we have before us.

I wonder if one or the other or both of those gentlemen could confirm that impression, just so that we have that clearly understood for the purposes of our future deliberations here.

The Chairman: Mr. Lee.

Mr. Lea: Yes, our organization supports the change from acres to hectares as a result of a resolution approved at our convention in December. It was brought up by delegates from the floor and was discussed and approved.

[*Interpretation*]

En outre, les entreprises qui font le commerce du grain ainsi que les agriculteurs, avaient mis sur pied des programmes de formation et des ateliers pour leurs employés puis qu'ils s'attendaient à ce que la conversion se fasse. Je crois même que les employés des entreprises de grain s'étaient fait dire d'employer le système métrique à partir du 1er février.

Comme les agriculteurs sont habitués à faire des calculs très techniques et précis dans tous les secteurs agricoles—comme les mélanges d'engrais, de pesticides et d'herbicides—je suis convaincu qu'ils seront capables de s'adapter aux calculs dans le système métrique.

J'en ai fait moi-même l'expérience il y a quelque années, lorsque je me suis rendu dans le sud du Pacifique et en Australie, où le système métrique s'appliquait déjà partiellement. Même si je n'y suis resté qu'environ dix jours, j'ai découvert qu'en étant plongé dans le système métrique, il était très facile de s'ajuster rapidement. Par la suite, il m'a été facile de m'adapter à l'échelle Celcius. A l'époque de mon voyage, je me suis intéressé particulièrement au secteur de la viande et aux agriculteurs. Tous employaient sans problème le système métrique. Je me suis intéressé également aux débouchés de détail pour la viande, et comme tous les produits étaient offerts au public dans le système métrique, il m'a été facile de m'y habituer rapidement. Je suis convaincu que les agriculteurs feront de même.

Monsieur le président le Manitoba Farm Bureau recommande donc de procéder selon les dates prévues et les méthodes aux agriculteurs.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hall.

Je cède d'abord la parole à M. Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Je suis heureux de voir que M. Hall et M. Lee sont avec nous ce soir. En regardant dans la salle, je remarque qu'il y a des représentants de la Fédération de l'agriculture de la Saskatchewan, de la Fédération canadienne de l'agriculture, du Syndicat du blé de la Saskatchewan, de l'UGG, du Manitoba Farm Bureau, d'Unifarm, etc.; je me permets de conclure que nous avons ici l'«élite» pour ce qui est de la représentation des opinions de l'Ouest agricole. D'après ce que nous ont dit M. Lee et M. Hall, les opinions exprimées sont celles de tous les éléments de la Fédération canadienne de l'agriculture qui sont présents devant nous ce soir. Cette opinion ne semble prêter à aucun doute et tous semblent être unanimes dans leur désir de voir adopter le projet de loi touchant le commerce du grain.

L'un ou l'autre des témoins pourraient-ils confirmer mon impression, afin que cela soit bien clair en vue de nos délibérations futures?

Le président: Monsieur Lea.

M. Lea: Notre organisme appuie en effet la conversion des acres aux hectares, comme nous l'avons décidé lors d'une résolution approuvée à notre congrès en décembre dernier. Cette résolution a été présentée par les délégués, qui l'ont discutée et approuvée.

[*Texte*]

• 2025

The Chairman: Mr. Hall.

Mr. Hall: Mr. Chairman, from the Manitoba Farm Bureau standpoint, we feel we should proceed. As I indicated earlier, in our opinion they are relatively simple calculations and we would support Mr. Lea.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, earlier today my colleague from Saskatchewan, Dr. McIsaac, put on the record a rather interesting telegram or communication which he had received from the Minister of Agriculture, Mr. Kaeding, in Saskatchewan. Since we have before us tonight, officially at least, representatives from major farm organizations in both Manitoba and Alberta, I think it might be instructive to look for just a moment at what the official views of the provincial governments in those two provinces are.

Sometime ago in the metric conversion process, dealing first with Manitoba, the Deputy Minister of Agriculture in Manitoba, Mr. Janssen, communicated with the Metric Conversion Committee of the Canada Grains Council, and in particular with Mr. Baxter, the Chairman of that Committee, to indicate quite unequivocally the support of the Government of Manitoba for the conversion process as being proposed by the Metric Conversion Committee. That view was put on the record in the summer of 1975 by Mr. Janssen and I can make that communication available to the Committee if that is the wish of the members.

More particularly, Mr. Chairman, I would draw attention to a letter that has been circulated only in the last couple of days, again by the Department of Agriculture in Manitoba. It is dated February 3 of this year and it is addressed to all members of Parliament from Manitoba. I have obtained a copy of it. It is a rather lengthy document that goes on for some three pages, but the last paragraph is probably the most instructive in terms of setting out a clear position.

The letter is signed by Mr. O. H. Friesen, the Metric Coordinator for the Manitoba Department of Agriculture. His final paragraph is rather short. I would like to read it into the record. As I said, the whole letter is available to members if they would like to see it in context. In the last paragraph Mr. Friesen says:

> We feel that with the educational programs of our department and Canada Agriculture, the farmers of Manitoba will be able to cope with metric conversion of the grain trade without much difficulty. The Manitoba Department of Agriculture supports fully the complete and immediate conversion of the grain trade and land measurement to metric units.

That is the end of the quotation. As I say, that is a letter addressed to all members of Parliament from Manitoba and it is signed by Mr. Friesen and dated February 3 of this year, which confirms Mr. Janssen's earlier communication. So I take it that Mr. Hall from the Manitoba perspective is certainly maintaining a consistent position with the provincial government in Manitoba on this particular question.

Earlier in the day, Mr. Chairman, as well we heard a little at least about what was transpiring in Alberta. It was brought

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Hall.

M. Hall: Monsieur le président, le Manitoba Farm Bureau estime que nous devrions aller de l'avant, puisque, je le répète, les calculs sont relativement simples. J'appuie donc entièrement M. Lee.

M. Goodale: Monsieur le président, plus tôt au cours de la journée, mon collègue de la Saskatchewan, M. McIsaac, a présenté officiellement un télégramme fort intéressant qu'il avait reçu du ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, M. Kaeding. Comme nous accueillons ce soir des représentants des grands organismes agricoles du Manitoba et de l'Alberta, il serait très intéressant d'étudier quelques instants les positions officielles des deux gouvernements provinciaux à cet égard.

Je commence par le Manitoba. Il y a quelque temps déjà, le sous-ministre de l'Agriculture du Manitoba, M. Janssen, s'est mis en contact avec le Comité de la conversion au système métrique du Conseil des grains du Canada et plus particulièrement avec M. Baxter, président du comité, pour lui faire part de l'appui inconditionnel du gouvernement du Manitoba à la conversion au système métrique proposée par le comité. Cette communication a été rendue officielle à l'été de 1975 par M. Janssen, et je peux la distribuer aux membres du Comité, s'ils le désirent.

J'aimerais attirer plus particulièrement l'attention du Comité sur une lettre qui circule depuis quelques jours seulement et qui viens du ministère de l'Agriculture du Manitoba. Elle est datée du 3 février de cette année et est adressée à tous les députés du Manitoba. J'en ai obtenu copie. C'est un document assez long, trois pages dont le dernier paragraphe me semble le plus intéressant et expose très nettement la position du gouvernement.

La lettre est signée par M. O. H. Friesen, coordonnateur de la conversion au système métrique pour le ministère de l'Agriculture du Manitoba. Le dernier paragraphe est plutôt court, et je le lirai aux fins du procès-verbal, mais je répète que la lettre peut être distribué en entier, si les députés désirent voir le contexte. M. Friesen déclare dans son dernier paragraphe:

> Grâce aux programmes d'information de notre ministère et d'Agriculture Canada, les agriculteurs du Manitoba spécialisés dans le commerce du grain pourront s'adapter au système métrique sans trop de difficulté. Le ministère de l'Agriculture du Manitoba appuie sans réserve la conversion totale et immédiate du commerce du grain et des mesures agraires au système métrique.

Je répète qu'il s'agit d'une lettre de M. Friesen datée du 3 février, adressée à tous les députés du Manitoba et qui vient confirmer la communication de M. Janssen dont je vous ai fait part plus tôt. Par conséquent, M. Hall ne fait que reprendre la position adoptée par le gouvernement de sa province sur cette question.

Plus tôt dans la journée, nous avons eu vent de ce qui transpirait en Alberta. On a fait savoir au Comité que l'As-

[*Text*]

to the Committee's attention that a bill 81 had been approved in the Alberta Legislature last November. It was mentioned to the Committee that the bill is to be proclaimed on a date yet to be fixed. So it may well not be in force at the moment, although certainly it has passed through the Alberta Legislature.

An expression of opinion from the Government of Alberta probably could not be clearer than that, but I would like to draw to the attention of members a publication entitled *The Municipal Councillor,* particularly the December, 1976 edition. This is a regular publication of the municipal association in Alberta.

This particular edition last December was devoted entirely to a discussion of the metric conversion process and it begins with a rather detailed statement by Mr. Dick Johnston, who is Minister of Municipal Affairs in the government of Alberta. I will simply read his opening paragraph in an official statement which he made in this publication. He says, and again I am quoting:

> Conversion in Canada to the metric system is steadily progressing toward the goal of metric predomination by 1980. Alberta supports the national program, as evidenced in the passing of The Metric Conversion Statutes Amendment Act, 1976, on November 4 of that year.

• 2030

And Mr. Johnston then goes on to explain further aspects of the metric conversion in that province.

I think it is important, Mr. Chairman, in view of the fact that officially we do have the Manitoba Farm Bureau and Unifarm with us this evening, to indicate for the purposes of the record the official views of the governments of those two provinces. I would like to pursue specifically with Mr. Lea and Mr. Hall, and other representatives of SFA and of CFA that are with us this evening, the issue of the kind and the quality of information about the conversion which has been made available to producers; the degree of familiarity that farmers generally have with it; and the kind of educational program that either has been undertaken or ought to be undertaken in order to ensure that the conversion is as simple, and as convenient and easy—I guess we can put it that way—for producers in the Wheat Board area.

I would like to have their views as to how they think that information program has gone, so far, and what they might see as defects in it that would need to be improved or upgraded once the legislation is finally given parliamentary approval.

The Chairman: Mr. Lea.

Mr. Lea: Thank you. This calendar has been circulated quite widely, I am sure.

Mr. Goodale: For the record, that is the CDA calendar, is it?

Mr. Lea: Yes. It gives examples in many different parts of the industry: grain, feed, and construction, dairy and so on— I do not need to go through all that—and I think that that has been studied by farmers. Of course, farmers want to make sure

[*Interprétation*]

semblée législative de l'Alberta avait adopté en novembre dernier le bill 81. On nous a également fait savoir que la date de proclamation du bill n'avait pas encore été choisie. Le bill n'a donc pas encore force de loi, bien qu'il ait été adopté par le gouvernement albertain.

Il est difficile pour le gouvernement de l'Alberta d'être plus clair dans son intention, mais j'aimerais quand même attirer votre attention sur le numéro de décembre 1976 d'une publication intitulée *The Municipal Councillor.* Il s'agit d'une publication régulière d'une des associations municipales de l'Alberta.

Le numéro de décembre dernier était consacrée entièrement à une discussion sur la conversion au système métrique, et elle commence par une déclaration détaillée de M. Dick Johnston, ministre des Affaires municipales de l'Alberta. Je vous lirai simplement le premier paragraphe:

> La conversion du Canada au système métrique s'achemine progressivement vers la date-cible de 1980. L'Alberta appuie le programme national, comme le prouve l'adoption du «*Metric Conversion Statutes Amendment Act*», 1976, le 4 novembre de cette même année.

M. Johnston passe ensuite en revue les autres aspects de la conversion au système métrique dans cette province.

Je crois qu'il est important, monsieur le président, puisque des représentants officiels du Manitoba Farm Bureau et de Unifarm sont présents ici ce soir, d'indiquer bien clairement le point de vue officiel des gouvernements de ces deux provinces. J'aimerais traiter tout particulièrement avec M. Lea et M. Hall ainsi qu'avec les autres représentants de la SFA et de la FCA qui se trouvent ici ce soir des questions suivantes: le genre et la qualité des renseignements concernant la conversion au système métrique qui ont été mis à la disposition des producteurs; les connaissances des agriculteurs en la matière; le genre de programmes éducatifs qui ont été entrepris ou qui devraient l'être afin de s'assurer que la conversion est aussi simple, aussi pratique et aussi facile que possible pour les producteurs qui relèvent de la Commission canadienne du blé.

J'aimerais qu'ils me disent ce qu'ils pensent de ce programme d'information, quels en sont à leur avis les défauts, quelle amélioration on pourrait y apporter quand la loi aura reçu l'approbation du Parlement.

Le président: Monsieur Lea.

M. Lea: Je vous remercie. Ce calendrier a connu une grande diffusion.

M. Goodale: Je crois qu'il faudrait signaler ici qu'il s'agit du calendrier du ministère de l'Agriculture fédéral, n'est-ce pas?

M. Lea: Oui. Il donne des exemples dans différents secteurs de l'industrie, les grains, le fourrage, la construction, l'industrie laitière, etc. Je crois que les agriculteurs en ont bien pris connaissance. Évidemment, les agriculteurs veulent s'assurer

[*Texte*]

that something is not being pushed on them that is not necessary but I think that this has happened over a long enough period of time, as I said earlier, so that there has been opportunity for them to question the process.

The Canadian Wheat Board's use of both acres and hectares in the permit book, I think, was quite significant—made them think about it. I think they feel that when "hectares" is the legal term to be used, that probably there will be a continuation of "acres" along side of it in the transition period. I think this would be helpful for a few years in order to facilitate the communication; and what we are talking about here is communication of an idea of the size of a piece of land or the size of something else under a different system.

There are many documents in the papers that we read. *Grain Matters*, which is a bulletin that is issued by the Canadian Wheat Board, goes to all grain producers and there was a complete issue devoted to that. I could think of more examples if I had more time, but perhaps that is sufficient.

The Chairman: Mr. Hall.

Mr. Hall: I feel that there has been very adequate coverage, and explanations, tables and so on have been provided. As I indicated earlier, I am not too sure when the first publications came out but I had at hand a bulletin, in 1973, that at least outlined that this was about to happen and provided some information; and it has been covered very extensively, I think, by the Canadian Wheat Board, by Agriculture Canada, by a periodic bulletin, and has certainly, as I indicated, been covered by grain companies that are going to have to be working with it.

But I think that as far as farmers are concerned, while they have been aware of and conscious of all the information that has been there, they will learn the unit by using it. Until such time as the farm people use it, I do not anticipate that they will be that conversant with it. But the material is there, the reference is there, and I feel that within a very short period of time from when the change is made and their using it, that they will be very, very familiar with it and will adapt immediately.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hall.

I am afraid, Mr. Goodale, that your time has expired. But you made a kind of a veiled suggestion or it may even have been a direct one earlier . . .

Mr. Goodale: I am always direct, Mr. Chairman.

The Chairman: . . . when you talked about two documents that you had and that they should be made available to the Committee. If you want to bring them forward to the table, I will put the question, and if they would like them distributed, we will do so.

The next questioner is Mr. Mazankowski and we will hold that for just a moment, if it is all right, until we make a decision in respect of this.

[*Interprétation*]

que l'on ne les force pas à adopter un nouveau système qui n'a aucune raison d'être et, comme tous ces changements se sont étalés sur une assez longue période, les agriculteurs ont eu la possibilité de se poser toutes les questions voulues à ce sujet.

La Commission canadienne du blé, par exemple, a utilisé à la fois les mots acres et hectares dans le livret de permis, ce qui a permis aux agriculteurs de se familiariser avec tout cela. Ces derniers pensent sans doute que même si le terme «hectare» est le terme légal qui sera utilisé, peut-être continuera-t-on à utiliser le mot «acre» parallèlement au cours de la période de transition. Je crois que cela sera utile pendant quelques années afin de faciliter la communication, et les agriculteurs se rendront ainsi beaucoup mieux compte de la valeur réelle de ces nouvelles mesures, agraires ou autres.

Nous recevons beaucoup de documentation, comme par exemple, le bulletin de la Commission canadienne du blé, *Grain Matters,* qui est envoyé à tous les producteurs de grain et dont un des numéros était consacré entièrement à cette question. Je pourrais vous citer des tas d'autres exemples si j'en avais le temps, mais ce que je vienss de dire vous suffit peut-être.

Le président: Monsieur Hall.

M. Hall: J'estime que l'on a très bien documenté toute cette question, que des explications, des tableaux, etc. ont été fournis aux agriculteurs. Comme je l'ai dit précédemment, je ne me rappelle pas la date de la première publication, mais un bulletin de 1973 parlait dans les grandes lignes de cette nouvelle évolution et donnait certains renseignements; la Commission canadienne du blé, Agriculture Canada dans un bulletin périodique, ainsi que l'industrie du grain ont traité de façon très exhaustive de cette question.

Je pense que les agriculteurs, même s'ils sont au courant de la question, s'ils ont lu toutes les informations qui leur ont été transmises, n'apprendront véritablement de quoi il s'agit qu'en utilisant eux-mêmes ces nouvelles unités de mesure. Avant de les avoir utilisées, je ne crois pas qu'ils les connaîtront tellement bien. Ce qui est certain, c'est que l'information est là et je suis sûr que dans une très courte période de temps les agriculteurs pourront travailler avec ces nouvelles mesures et s'y adapteront immédiatement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hall.

Je regrette, monsieur Goodale, mais votre temps a expiré. Vous avez fait une suggestion indirecte ou peut-être directe . . .

M. Goodale: Je suis toujours direct, monsieur le président.

Le président: . . . lorsque vous avez parlé de deux documents en votre possession et dont le comité devrait pouvoir disposer. Si vous vouliez les déposer, je demanderais l'accord des députés afin de les faire circuler.

L'orateur suivant est M. Mazankowski, qui prendra la parole dans un instant lorsque nous aurons réglé cette question.

[*Text*]

I have before me a letter to Mr. Baxter, Chairman of the Canada Grains Council Metric Committee from the Deputy Minister of Agriculture from Winnipeg, dated July 7, which has been alluded to. Is it the wish of the Committee to have this distributed to all members?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I have another document, which I gather has already been distributed to all members of Parliament, respecting metric conversion, from the Department of Agriculture in the Province of Manitoba, from Mr. Friesen which was quoted from directly. If it is the wish of the Committee members, that too will be distributed. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Ritchie: On a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Ritchie, on a point of order.

Mr. Ritchie: Mr. Goodale mentioned Mr. Janssen.

The Chairman: Yes.

Mr. Ritchie: Is one of those from Mr. Janssen?

The Chairman: Yes, the latter one that I referred to—No, pardon me.

Mr. Goodale: The first one.

The Chairman: The first one is from Mr. Janssen.

An hon. Member: Is he the Chairman of the Metric Commission in that province?

The Chairman: Wait until I get this correct. He is the Metric Co-ordinator for the Manitoba Department of Agriculture. There was a third document, which may be more difficult to circulate, although I think we could manage it, that contained references to the municipal counsellor, a particular page of it, and if it is the wish we will do so, but it would be a bit more awkward for the Committee. Perhaps we will keep it with the Clerk and if anyone wants to look at it they can approach the Clerk directly. Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: The Spirit of co-operation. Thank you, Mr. Chairman, may I also welcome Mr. Hall, Mr. Lea and the other distinguished visitors to this Committee. It is always a pleasure to have you gentlemen before us.

I wonder whether there is any concern on the part of your organizations over the fact that the transportation system is not going to convert till 1981, while the grains industry is well on its way to metric conversion and it will proceed on passage of this bill. Does it not bother you that a very important element of the grains industry will not be converting, namely the transportation industry? We were told by Mr. Baxter the other day that it would be after 1980 and we have heard the year of 1981 or thereafter. Does this not pose some difficulties sir?

[*Interpretation*]

J'ai en main une lettre adressée à M. Baxter, président du Comité du système métrique du Conseil des grains du Canada par le sous-ministre de l'Agriculture du Manitoba à Winnipeg en date du 7 juillet et dont on a fait mention. Les membres du Comité désirent-ils que cette lettre soit distribuée à tous les membres?

Des voix: D'accord.

Le président: J'ai en main un autre document qui aurait déjà été distribué à tous les députés; il s'agit d'une lettre de M. Friesen, du ministère de l'Agriculture de la province de l'Alberta et concernant la conversion au système métrique. On a fait une allusion directe à cette lettre. Si les membres du Comité le désirent, nous pourrons faire distribuer cette lettre. D'accord?

Des voix: D'accord.

M. Ritchie: J'invoque le Règlement.

Le président: M. Ritchie invoque le Règlement.

M. Ritchie: M. Goodale a mentionné le nom de M. Janssen.

Le président: Oui.

M. Ritchie: Une de ces lettres nous vient-elle de M. Janssen?

Le président: Oui, la dernière dont j'ai parlé... Non, veuillez m'excuser.

M. Goodale: La première.

Le président: La première lettre a été écrite par M. Janssen.

Une voix: Est-il le président de la Commission du système métrique dans cette province?

Le président: Un instant. Il est coordonnateur des programmes de conversion au système métrique auprès du ministère manitobain de l'Agriculture. Il y a également un troisième document qu'il serait peut-être difficile de distribuer aux députés, bien que cela puisse se faire, et qui citait des extraits d'une des séances du conseil municipal, pour être précis une page, et si les membres du Comité le désirent, nous pourrions peut-être leur distribuer ce texte, bien que cela pose peut-être quelques problèmes. Peut-être le greffier pourrait-il garder ces documents qui seraient à la disposition des députés qui voudraient les consulter. Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Quel bel esprit de collaboration. Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais accueillir M. Hall, M. Lea et les autres visiteurs distingués qui comparaissent aujourd'hui devant le Comité. C'est toujours un plaisir de les voir ici.

Je me demande si vos organisations ne se préoccupent pas du fait que, dans le secteur des transports, la conversion au système métrique n'aura pas lieu avant 1981, alors que l'industrie des grains adoptera ce système dès le passage du projet de loi. Est-ce que cela ne vous préoccupe pas qu'un secteur très important de l'industrie des grains ne convertira pas tout de suite? M. Baxter nous a dit l'autre jour que cette conversion n'aurait lieu qu'après 1980, il nous a parlé de 1981 ou après. Est-ce que cela ne vous pose pas certains problèmes?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Lea.

Mr. Lea: To my knowledge, the most important thing to change first is the use of metric for export grains.

Mr. Mazankowski: We have been using that for a number of years.

Mr. Lea: Yes, but the Wheat Board has not been using it in their computers for purchasing from farmers and that kind of thing. I think there would be considerable saving in that regard. I am sure that it will take quite a while for a number of the different parts of the industry to be ready to change. I am not aware . . .

Mr. Mazankowski: Surely the transportation industry is a very integral part of the whole grain trade. I think in the interests of proceeding with metric conversion, it is necessary to have a high degree of co-ordination and integration. Surely it would seem only reasonable that these two important elements of the grain trade should proceed in tandem, at least, I would think.

The Chairman: Mr. Mazankowski, I am in a little bit of a dilemma because we have two witnesses before us tonight. To provide them with a full opportunity to respond you could perhaps deal with that by way of supplementary later on. Mr. Lea, do you have any further points that you want to mention in particular?

Mr. Lee: I think the only point I would make is that to my knowledge the producers have not brought this to our attention as an organization. It may be something that we have not looked at sufficiently.

The Chairman: Mr. Hall.

Mr. Hall: I would only add that it has not been brought to the attention within the Farm Bureau either, but my observation would be that it is a simple conversion of bulk weight and I would not initially visualize a problem there.

Mr. Mazankowski: You do not then anticipate any difficulty or added confusion.

The Chairman: Mr. Lea. Mr. Hall.

Mr. Lea: No.

Mr. Hall: No, we do not.

• 2040

Mr. Mazankowski: Does it bother you that the Chicago Board of Trade will continue for some years to use the imperial measurement in its price quotations and transactions? We are talking about world trade, and I think that is an integral part of world trade. Does that bother you?

Mr. Lea: No, it does not bother me. I understand the United States is moving more gradually than Canada in the same direction.

The Chairman: Mr. Hall, do you have any comment?

Mr. Hall: No, I would pass on that one.

The Chairman: Mr. Mazankowski.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Lea.

M. Lea: A ma connaissance, la chose la plus importante à changer d'abord est l'utilisation du système métrique pour les grains destinés à l'exportation.

M. Mazankowski: Nous nous servons précisément de ce système dans ce domaine depuis bon nombre d'années.

M. Lea: Certainement, mais la Commission canadienne du blé ne s'est pas servi du système métrique lorsqu'elle achetait aux fermiers, par exemple. Je crois que l'on réaliserait des économies importantes en ce domaine. Je crois qu'il faudra attendre assez longtemps pour que tous les secteurs de l'industrie soient prêts pour la conversion. Je ne sais pas . . .

M. Mazankowski: Pourtant, le transport fait partie intégrante de tout le commerce des grains. Je pense qu'un haut degré de coordination et d'intégration devrait être nécessaire avant de procéder à la conversion. Il semblerait raisonnable que ces deux secteurs importants du commerce des grains évoluent de pair.

Le président: Monsieur Mazankowski, je suis devant un dilemme, étant donné que nous avons deux témoins ici ce soir. Afin de leur permettre de répondre aux questions, vous pourriez peut-être poser par la suite une question supplémentaire portant sur ce sujet. Monsieur Lea, auriez-vous d'autres commentaires à faire?

M. Lea: A ma connaissance, les producteurs n'ont pas attiré notre attention sur cette question, que nous n'avons d'ailleurs peut-être pas étudiée suffisamment.

Le président: Monsieur Hall.

M. Hall: Cela n'a pas été signalé au tiFarm Bureau non plus. Il me semble qu'il s'agirait là d'évaluer le poids au moment du chargement et je ne crois pas qu'au départ il devrait y avoir de problèmes à cet égard.

M. Mazankowski: Vous ne prévoyez alors aucune difficulté, vous ne croyez pas que cela pourrait créer de la confusion?

Le président: Monsieur Lea. Monsieur Hall.

M. Lea: Non.

M. Hall: Non.

M. Mazankowski: Que pensez-vous du *Chicago Board of Trade*, qui continuera pendant quelque temps à utiliser les mesures impériales pour les prix et les transactions? Puisque nous parlons de commerce international, je crois que cet organisme fait partie intégrante de ce commerce.

M. Lea: Non, je ne me préoccupe pas de cette question. Si je comprends bien, les États-Unis évoluent de façon plus graduelle que le Canada, mais dans la même direction.

Le président: Monsieur Hall, des commentaires?

M. Hall: Non, je passe.

Le président: Monsieur Mazankowski.

[*Text*]

Mr. Mazankowski: It is my understanding, Mr. Chairman, that the United States is going to preserve the acre in its metric conversion program. At least that is the evidence we have been given. Does that bother you at all?

The Chairman: I hesitate to intervene there, Mr. Mazankowski, but I am not too sure that it is evidence before the Committee that they are or they are not. I think it would be fair to the witnesses to say that there has been an argument on both sides of that point.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, I have made that statement and it has been unsuccessfully challenged.

Mr. Anderson: On a point of order.

The Chairman: I am sorry. It is not a point of order. I just do not want the witnesses to take that particular statement as one of fact, agreed to by all members of the Committee. It may well be a fact, Mr. Mazankowski, but I think they should at least be aware of that caveat before I ask them to respond.

Mr. Mazankowski: Then I will just add this caveat. In my information . . .

Mr. Anderson: On a point of order.

Mr. Mazankowski: Just a minute now. Do not get rambunctious. I have the floor.

Mr. Anderson: It is just a short point of order.

Mr. Mazankowski: I will straighten it out if it bothers you.

Mr. Anderson: No. It is just a short point or order, Mr. Chairman, that says this bill is not in the order of converting into hectares.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, that is a phoney point of order. Clause 2 seeks to convert acres to hectares.

The Chairman: I am sorry. I do not think that is point of order because it deliberately does, in so far as grain handling is concerned, create a change from acre to hectare. In respect to other matters we have debated that, but in this respect you are quite right.

Mr. Mazankowski: I would have thought my learned friend from british Columbia would have at least read Clause 2 of this bill.

The Chairman: At any rate, would Mr. Mazankowski continue? I apologize for interrupting. I just did not want him to . . .

Mr. Mazankowski: I do not mind your interruptions at all, Mr. Chairman. You are very effective in clarifying things.

Mr. Poulin: I think Mr. Mazankowski should be permitted to continue to help us.

The Chairman: I would be tempted to provide you with that opportunity. Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: I think I have posed the question and I was waiting for the answer.

[*Interpretation*]

M. Mazankowski: Si je comprends bien, monsieur le président, les États-Unis conserveront le terme acre tout en procédant à la conversion au système métrique. En tout cas, c'est ce qu'on nous a laissé entendre. Qu'en pensez-vous?

Le président: J'hésite à intervenir, monsieur Mazankowski, mais le Comité n'est pas sûr de ce que vous avancez. Je crois qu'il faudrait être juste envers les témoins et dire que cette question a été débattue mais qu'on n'a pu se mettre d'accord à cet égard.

M. Mazankowski: Monsieur le président, j'ai fait cette déclaration et personne n'a pu me prouver le contraire.

M. Anderson: J'invoque le Règlement.

Le président: Je regrette, il ne s'agit pas ici d'une question de Règlement, je ne voudrais tout simplement pas que les témoins prennent cette déclaration comme un fait certain sur lequel tous les députés sont d'accord. Cela peut très bien être le cas, monsieur Mazankowski, mais je crois que je devrais de toute façon les mettre en garde avant de leur donner la parole.

M. Mazankowski: Je vais vous mettre en garde. D'après mes renseignement . . .

M. Anderson: J'invoque le Règlement.

M. Mazankowski: Un instant s'il vous plaît, cessez de chahuter, c'est moi qui ai la parole.

M. Anderson: Je voulais faire une simple remarque concernant un rappel au Règlement.

M. Mazankowski: Je peux préciser tout ceci pour vous.

M. Anderson: Non, monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement; le projet de loi n'a pas pour but de permettre la conversion en hectares.

M. Mazankowski: Monsieur le président, ce rappel au Règlement ne tient pas debout. L'article 2 prévoit bien la conversion d'acres en hectares.

Le président: Je regrette, je n'accepte pas cette question de Règlement, car le projet de loi prévoit bien la conversion d'acres en hectares en ce qui concerne la manutention des grains. En ce qui concerne d'autres questions, nous en avons déjà parlé, mais à cet égard vous avez tout à fait raison.

M. Mazankowski: J'aurais pensé que mon ami de la Colombie-Britannique, avec toute son érudition, aurait au moins lu l'article 2 du bill.

Le président: En tout cas, monsieur Mazankowski, vous pouvez continuer. Veuillez excuser cette interruption. Je ne voulais simplement pas que . . .

M. Mazankowski: Je n'ai rien à redire à vos interruptions, monsieur le président. Vous êtes très efficace lorsque vous précisez toutes ces idées.

M. Poulin: Je crois que l'on devrait donner à M. Mazankowski la possibilité de continuer à nous aider.

Le président: Je crois que c'est ce que nous devrions faire. Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: J'ai posé ma question; j'attendais la réponse.

[*Texte*]

The Chairman: Would you care to answer . . .

Mr. Mazankowski: I will repeat the question.

Mr. Lea: Yes, I remember the question. It was, does it bother us that the U.S. is not converting as quickly as it could, that it is going to retain the acre? No, I do not think that bothers us. The possibility is that under this system our sections and titles and acres may be retained until such time as it is convenient to rewrite the title or something like that, and I think that would be perfectly in order.

The Chairman: Mr. Hall, would you care to make a comment?

Mr. Hall: No, I do not think this bothers us. I feel that farm people would recognize that the size of the farm remains the same. It is just expressed in different terms.

The Chairman: Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: My understanding is, for example, that the Saskatchewan legislation pretty clearly indicates that the new measurements shall be in effect. That could imply that we could be involved in a wholesale conversion of existing titles.

The Chairman: I just quickly point out that that is not related to this bill.

Mr. Mazankowski: I said it could.

An hon. Member: We are getting that way in Canada. We have two or three of everything.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, just on that point, we have a telegram from the Minister and in that he said what will happen is that land will gradually be shifted from acres to hectares, probably at the point when land parcels change hands. So that is a pretty clear indication of the present thinking of the Government of Saskatchewan on that point.

The Chairman: In any event it is quite clear that this bill has no direct effect on land titles. That point has been made many times, and I think it has to be made many more times perhaps as we continue. Mr. Mazankowski.

• 2045

Mr. Mazankowski: Mr. Lea, you stated that you were quite pleased about the fact that the Canadian Wheat Board was using the dual system of acre, hectare and bushels, ton. I think you will appreciate, with the passage of this bill, that option will probably not be available. This bill specifically says that the Canadian Wheat Board Act will be amended by substituting for the word "acre", wherever it appears in those definitions, the word "hectare". So that option will not necessarily exist after passage of this bill, in the form that it presently is.

Mr. Lea: Not necessarily, but possibly for a transition period, which I think would try to fill the bill for the communications problems that we may have for a few years.

[*Interprétation*]

Le président: Voudriez-vous répondre . . .

M. Mazankowski: Je vais répéter ma question.

M. Lea: Je me souviens très bien de la question. Vous vouliez savoir si notre organisation se préoccupait du fait que si les États-Unis ne se convertissaient pas au système métrique aussi rapidement, cela pourrait se faire et qu'ils conserveraient le mot acre. Personnellement je ne crois pas que cela nous préoccupe. Le système actuel prévoit la possibilité de conserver les anciennes mesures pour les parcelles, les titres et les acres qui figurent dans les textes juridiques et ceci, jusqu'à ce que de nouvelles transactions aient lieu. Je crois que tout cela est tout à fait acceptable.

Le président: Monsieur Hall, voudriez-vous faire un commentaire?

M. Hall: Je ne crois pas que cette question nous préoccupe. Les agriculteurs, j'en suis sûr, comprendront que la dimension de leur ferme reste la même bien qu'elle soit exprimée en termes différents.

Le président: Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Si je comprends bien, le texte de loi de la province de la Saskatchewan indique clairement que les nouvelles mesures entreront en vigueur. Cela pourrait vouloir dire que nous pourrions très bien assister à une conversion massive des titres déjà existants.

Le président: Je désire signaler rapidement que cette question n'est pas reliée au projet de loi.

M. Mazankowski: J'ai bien dit que cela pourrait être le cas.

Une voix: C'est ce qui se passe au Canada.

M. McIsaac: Monsieur le président, le ministre, dans un télégramme, nous explique que la conversion des acres en hectares se fera graduellement et probablement lorsque les parcelles de terrain changeront de propriétaire. Ainsi donc, nous avons là une indication assez claire du mode de penser du gouvernement de la Saskatchewan à cet égard.

Le président: En tous cas, le projet de loi ne vise pas directement les titres de propriétés. Cette précision a été faite de nombreuses fois et elle devrait l'être peut-être encore souvent. Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Monsieur Lea, vous avez déclaré que vous étiez assez content du fait que la Commission canadienne du blé utilisait les deux systèmes, les acres et les hectares et les boisseaux et les tonnes. Je suppose que vous vous rendez compte qu'après l'adoption du bill, ce choix ne sera probablement plus possible. Le projet de loi précise bien que la loi sur la Commission canadienne du blé sera modifiée en substituant le mot «hectare» au mot «acre» dans toutes les définitions, ainsi donc, ce choix n'existera pas nécessairement après l'adoption du projet de loi comme c'est le cas actuellement.

M. Lea: Pas nécessairement, mais il est possible que l'on puisse bénéficier pendant quelques années d'une période de

[*Text*]

Mr. Mazankowski: How long would you think that transition should be in effect?

Mr. Lea: Well, I would think five years would be adequate—maybe not for an entire new generation of families to understand it. I think the celsius temperature change has been accepted quite readily after just a few months. I think they will change over. It is a good mental exercise.

Mr. Mazankowski: I have no further questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Mazankowski.

Mr. Goodale: On a point of order. May I just draw to the attention of the Committee a communication that was issued on February 1 which I think deals with Mr. Mazankowski's last point. Just to keep the record absolutely straight, it is a statement issued by the Minister responsible for the Canadian Wheat Board, indicating that the practice or functioning in two systems for a period of time to allow for familiarity with any kind of new system was certainly one that was clearly envisaged, would most definitely continue, and was not in jeopardy at all. And for the benefit of members of the Committee, in case they have not seen that communication, I have a copy of it available and would give it to the Clerk, if other members want to see it.

The Chairman: Yes, we are prepared to distribute it, if it is agreeable to all members of the Committee. Agreed? Please distribute it.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, on a question of privilege. I wonder if you would make a ruling. We only have so much time with these witnesses, they have come a long way to see us, we are representing these western ridings which are concerned about this Act, and we are not getting much chance to question them because of these points of order and submissions. And all they are is one civil servant writing another civil servant. My point of privilege is this. Would you rule, as Chairman, that the time be allocated to those of us who want to question these witnesses.

The Chairman: Quite clearly, that is the purpose of today's meeting. As you know, I have tried to be very tight in terms of points of order and so on. I will tighten up on that, if you wish.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): All I am asking is that you take into consideration my point of privilege. Every time the member from Assiniboia interrupts again, slap him down. Mr. Chairman, he runs around here like a little joe-boy.

Mr. Goodale: If he wants to provoke a fight, Mr. Chairman, I am perfectly prepared to take him on. And I do not have to take that from the member for Qu'Appelle.

[*Interpretation*]

transition qui permettrait d'aplanir les difficultés en matière de communication.

M. Mazankowski: Une période de transition qui durerait combien de temps?

M. Lea: Je suppose que cinq années seraient suffisantes et qu'il ne faudrait pas toute une génération pour que le nouveau système soit en place. Le passage de l'échelle Fahrenheit à l'échelle Celsius a été accepté assez rapidement après seulement quelques mois. Je crois que les agriculteurs pourront s'adapter et il s'agit là d'un bon exercice mental.

M. Mazankowski: Je n'ai plus d'autres questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur Mazankowski.

M. Goodale: J'invoque le Règlement. J'aimerais attirer l'attention du comité sur une communication émise le 1er février et qui traite, à mon avis, de la dernière question soulevée par M. Mazankowski. Pour être précis, il s'agit d'une déclaration du ministre responsable de la Commission canadienne du blé prévoyant que l'utilisation des deux systèmes pendant une certaine période de temps afin de permettre aux usagers de se familiariser avec le nouveau système est évidemment et clairement envisagé, que le gouvernement n'avait pas l'intention d'éliminer cette possibilité. J'ai une copie de cette lettre disponible pour les députés qui n'en auraient pas pris connaissance. Je pourrais la donner au greffier.

Le président: Nous sommes prêts à faire circuler cette lettre si tous les membres du comité sont d'accord. D'accord? Oui.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, j'aimerais soulever une question de privilège. Peut-être pourriez-vous rendre une décision à cet égard. Nous n'avons que très peu de temps à passer avec les témoins, qui viennent de loin; or, nous représentons les circonscriptions de l'Ouest que cette nouvelle loi préoccupe et nous n'avons pas la possibilité de poser nos question à cause de tous les rappels au Règlement et de tous les documents qui sont déposés. Pourtant, ces lettres, ces documents ne sont après tout que des documents rédigés par un fonctionnaire et envoyés à un autre. Pourriez-vous décider, monsieur le président, que le temps soit consacré à ceux d'entre nous qui veulent poser des questions aux témoins.

Le président: Évidemment, c'est là le but de la réunion d'aujourd'hui. Comme vous le savez, j'ai été très strict en ce qui concerne les rappels au Règlement, etc. Je pourrais l'être encore davantage si vous le désirez.

M. Hamilton (Qu'Appelle Moose-Mountain): J'aimerais tout simplement que vous étudiez ma question de privilège. Chaque fois que le député d'Assiniboia nous interrompra, rabattez-lui le caquet. Monsieur le président, il se comporte comme un petit adolescent.

M. Goodale: S'il faut provoquer une bataille, monsieur le président, je suis à même de me défendre. Ce n'est pas au député de Qu'Appelle de faire des remarques de ce genre.

[*Texte*]

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): We are not trying to get the viewpoint of the civil servants here; we are trying to get the viewpoint of these men.

The Chairman: I would have to rule, in this particular case, that the member from Assiniboia has directed himself to a question that was directly related to this question, as to a transitional period, and it would seem to me, with all due respect, to at least be useful to the members to know that that period was put in place. And it is only for that reason that I have accepted that particular submission, and the Committee has agreed to distribute it. Mr. Ritchie.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): We already had it—two or three days ago.

The Chairman: Order. Mr. Ritchie, please. We will now get back to the witnesses again, which Mr. Hamilton wants. And I think all of us share the view that we would like to deal with them.

Mr. Ritchie: I am very glad the witnesses have come. Because of the much flack I will get over the weekend I will be able to say that farm organizations not only were in favour of metric but demanded that it be pushed. So, with this in mind, maybe I will ask my own province's farm bureau if they think the introduction of metric in respect of land measurement will substantially increase productivity?

Mr. Hall: As I stated before, Mr. Chairman, the size of the farm remains the same; it is just a different unit of measurement.

Mr. Ritchie: What advantage is it to the farmer in respect of productivity to make the change?

Mr. Hall: I think it is just a consistency. It is really in the marketplace, I believe. It has been indicated that it had been suggested to the farmers, after considerable length of time of flow, that they would be joining the majority of other people in world trade that were using a metric system, and I believe it was for that kind of realism that the farm community has tended to accept that agriculture was in fact going metric.

• 2050

Mr. Ritchie: What makes you think that, having sold grain for decades in tons, to extend it to the country elevator system will be a tremendous boon to our sales abroad? Is it merely for the sake of uniformity?

Mr. Hall: Well, conversion cost, of course, is the one that Canada has been dealing with back over the years in that the majority of countries have been on the metric system.

Mr. Ritchie: One other thing I was interested in was that the Americans apparently, so far as we know, are remaining with acres indefinitely. As our farm machinery, at least in Western Canada, is pretty well interchangeable, what effect would it have if our farm manufacturing industry had to conform to metric? I believe most of them have an 85 per cent sales figure across the border.

[*Interprétation*]

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Nous n'essayons pas ici de savoir ce qu'en pensent les fonctionnaires, mais bien nos témoins.

Le président: Dans ce cas en particulier, ma décision est la suivante: le député d'Assiniboia a traité une question directement reliée à celle que nous traitions; il s'agissait de la période de transition et il me semble, en toute déférence, qu'il est utile aux députés de savoir qu'une telle période a été prévue. C'est uniquement pour cette raison que j'ai accepté la lettre qui était soumise et le comité s'est mis d'accord pour qu'elle soit distribuée aux députés. Monsieur Ritchie.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Nous l'avons déjà reçue il y a deux ou trois jours.

Le président: Monsieur Ritchie. A l'ordre, s'il vous plaît. Nous continuons nos questions aux témoins, ce que M. Hamilton et nous tous désirons.

M. Ritchie: Je suis très heureux de voir les témoins ici. Je me ferai pas mal de publicité au cours de la fin de semaine quand je dirai que les organisations agricoles étaient non seulement en faveur du système métrique, mais qu'elles l'exigeaient à grands cris. Ainsi, je pourrais peut-être demander au Bureau agricole de ma province si, à son avis, l'emploi du système métrique pour les mesures agraires n'augmentera pas considérablement la productivité.

M. Hall: Je le répète, monsieur le président, les dimensions de la ferme restent les mêmes; et ce n'est que l'unité de mesure qui change.

M. Ritchie: Quel est l'avantage pour le fermier de passer au nouveau système, qu'est-ce que cela lui donne du point de vue productivité?

M. Hall: Eh bien c'est une question d'uniformisation. Tout se joue sur le marché. On a fait comprendre aux agriculteurs qu'après tout ce temps, ils ne feraient que se joindre à la majorité des autres commerçants du monde qui utilisent déjà le système métrique. C'est par réalisme que les agriculteurs ont bien voulu accepter cette conversion.

M. Ritchie: Qu'est-ce qui vous fait croire qu'après avoir vendu du grain en tonnes pendant des décennies, le fait d'adopter le système métrique dans les silos de campagne pourrait avantager nos ventes à l'étranger? Est-ce simplement par amour de l'uniformité?

M. Hall: N'oubliez pas que c'est le Canada qui fait les frais de la conversion depuis des années, puisque la plupart des pays ont déjà adopté le système métrique.

M. Ritchie: L'autre facteur intéressant, c'est que les Américains semblent vouloir garder indéfiniment les acres, à ce que nous sachions. Étant donné que la machinerie agricole, du moins dans l'Ouest du Canada, est relativement interchangeable, quelles conséquences pour l'industrie manufacturière d'équipement agricole pourrait avoir la conversion au systèm

[*Text*]

Mr. Hall: It is not an area that I am actually very familiar with and there may well be resource people here that could answer better than I could.

My understanding is that in the implement manufacturing field many of the implements we now use are manufactured in countries that are using metric measurement, and my understanding is that those manufacturers would have to be manufacturing in both metric measurements and in our standard measurements. It seems to me that there would be a possibility of a top saving here in those particular instances, but I suppose there are various examples that one could use.

Mr. Ritchie: I know of an instance last week where a farmer bought a drill and he bought an American drill, because it was still in acres and in spacings, rather than a Canadian one. If the Americans remain in acres and in feet and inches for an indefinite period, I do not think people are going to buy drills. If the American market sets, say, the pattern, they are going to buy six, seven and eight-inch spacings. Will this not, in the short run, until the Americans change to metric, have quite a depressing influence on our farm machinery industry?

Mr. Hall: Mr. Chairman, I really do not see it that way. As a person that uses some of that equipment, it seems to me it is just simply a case of spacing, using a drill as an example, that we find adapts the best for many reasons, whether it be for holding the swathe or whatever. And, as to what measurement it is between there, it simply covers the field. As I indicated before, the field remains the same. So I think farmers can adapt very readily to this.

Mr. Ritchie: In other words, you would feel that a difference in spacing, say, of seed drills in Canada and the U.S.A. would not be important?

Mr. Hall: Not in my opinion.

Mr. Ritchie: What about the chemicals, the small amounts we work with, two and three ounces per acre and so on? Would there be a substantial incentive, at least in the beginning, for farmers to procure, say, American chemicals—probably fertilizer too, but I do not think it is so important—that would spell out the difference, or remain in ounces and acres as opposed to kilograms and hectares?

Mr. Hall: Mr. Chairman, normally, with my experience of using those chemicals, the manufacturer supplies a chart with the product, or supplies the charts that are attached to the container, and these charts are used. Very few people actually, in my opinion, in the farm sector, in using these chemicals, retain the rate and so on in their head and they refer to the charts that are provided. I think that would happen in this particular scheme, and my belief would be that the conversions would be there simply to be read.

[*Interpretation*]

métrique? La plupart d'entre elles vendent à 85 p. 100 leur équipement de l'autre côté de la frontière.

M. Hall: Comme je ne connais pas très bien la question, il vaudrait peut-être mieux faire appel à des experts.

Dans l'industrie de manufacture d'équipement, la plupart des instrumets agricoles que nous utilisons aujourd'hui sont fabriqués dans des pays qui utilisent le système métrique; les fabricants en question manufacturent ces instruments à la fois en mesures métriques et en nos mesures à nous. Dans ce cas-ci, l'économie pourrait être importante, et on pourrait donner beaucoup d'aures exemples.

M. Ritche: Je vous en donne un: je connais un agriculteur qui a acheté la semaine dernière une foreuse fabriquée aux États-Unis plutôt qu'au Canada, simplement parce que les espacements étaient inscrits dans notre système de mesure. Si les Américains gardent leurs mesures en acres, pieds et pouces, personne ne voudra continuer à acheter nos foreuses. Si ce sont les Americains qui établissent le marché, nos agriculteurs continueront à acheter des foreuses à espacements de 6, 7 et 8 pouces. A court terme, c'est-à-dire en attendant que les Américains se convertissent eux aussi, cette situation ne peut-elle pas avoir une influence négative sur notre industrie de machinerie agricole?

M. Hall: Monsieur le président, ce n'est pas ainsi que je vois la chose. J'utilise moi-même cet équipement. Si c'est simplement une question d'espacement, nous choisissons une foreuse qui s'adapte le mieux à nos besoins, comme par exemple une foreuse qui tienne bien l'andain. Il ne reste plus qu'à parcourir son champ avec cet instrument, quelle que soit la mesure utilisée. De toute façon, le champ ne change pas de surface. Les agriculteurs s'adapteront rapidement.

M. Ritchie: Autrement dit, vous ne pensez pas que la différence d'espacement dans les foreuses à ensemencement fabriquées au Canada et aux États-Unis puisse avoir de l'importance?

M. Hall: Pas pour moi.

M. Ritchie: Que faites-vous des produits chimiques utilisés en très petites quantités, comme deux ou trois onces par acre? Pensez-vous qu'au début, les agriculteurs seraient encouragés à se procurer des produits chimiques américains, comme les engrais, qui donneraient un tableau de la différence? Ou alors pensez-vous qu'ils continueront à acheter en once par acre plutôt qu'en kilogramme par hectare?

M. Hall: Monsieur le président, l'expérience que j'ai dans ce domaine m'a montré que le fabricant de produits chimiques fournit un tableau ou donne des tableaux quand on achète le produit dans un contenant. Je pense qu'il y a très peu d'agriculteurs qui, lorsqu'ils utilisent ces produits, savent les proportions par cœur. Ils doivent toujours se reporter aux tableaux fournis. C'est ce qui se produira probablement: il faudra simplement s'en remettre aux tableaux de conversion.

[*Texte*]

Mr. Ritchie: Then you do not think there is any chance of substantial errors occurring, fields of grain being lost, etc.—or oversupply?

Mr. Hamilton: I do not think so.

• 2055

Mr. Hall: Mr. Chairman, Mr. Hamilton is just finding out that in many instances we are already converting between U.S. gallons and Canadian gallons relative to the amount of chemical in the can and the amount of water that is used. I have great confidence in the abilities of the farm community. They have been dealing with these products and, as I said in my open remarks, they have been dealing with very technical and precise measurements. I think we could say rather proudly that they have been doing a pretty good job.

Mr. Ritchie: Have you carried on any survey of your membership as to what their thinking is on the introduction of metric now?

Mr. Hall: No, we have not.

Mr. Ritchie: So you are just speaking for yourself?

Mr. Hall: There has been no survey made of our organization. However, our organization is structured of commodity groups, and within the commodity groups, which are some of the grain companies, they have had many meetings, and they have indicated to us that no representation has been made by the farm community to try and forestall the conversion to metric.

Mr. Ritchie: What disadvantages do you see to retaining acres and bushels—pounds really, at the initial country-elevator level—until some time in the future, particularly until the Americans probably settle down and decide what theirs is going to be? Would it be a serious disadvantage for Canada not to make those changes right at the farm or elevator, right at the agent level, and let the agent make the switch from bushels to metric, particularly when he weighs out the grain?

Mr. Hall: Mr. Chairman, would it be permissible to refer that to a resource person?

The Chairman: Yes, by all means.

Mr. Craddock (Manitoba Farm Bureau): I do not think we would see any particularly major advantages to the farmers in changing to a metric unit. On the other hand, at the direct level we do not see that many disadvantages either. There are going to be problems in translating if you have part of your system in metric and part in the current units. If we are going to be dealing with chemicals and fertilizers on a tonne basis and going to retain the unit of production in another basis, then I think there is room for errors to develop.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Ritchie, thank you very much.

Mr. Ritchie: Thank you.

The Chairman: Mr. Anderson.

[*Interprétation*]

M. Ritchie: D'après vous, il n'y aura pas de grosses erreurs, comme des pertes de rendement du grain ou un surapprovisionnement?

M. Hamilton: Je ne le crois pas.

M. Hall: Monsieur le président, M. Hamilton vient de dire que nous convertissons déjà dans beaucoup de cas les gallons américains en gallons canadiens, et vice-versa, lorsque nous calculons la quantité de produits chimiques que nous devons mélanger à de l'eau. J'ai une grande confiance en la communauté agricole. Elle achète ces produits depuis longtemps, et, comme je l'ai dit au début, c'est depuis longtemps des calculs techniques et précis. Elle réussit d'ailleurs très bien.

M. Ritchie: Avez-vous fait une enquête auprès de vos membres pour savoir ce qu'ils pensent de l'introduction du système métrique?

M. Hall: Non.

M. Ritchie: Vous parlez donc en votre propre nom?

M. Hall: Notre organisme n'a fait aucune enquête. Toutefois, comme nous sommes divisés en groupes de produits et que ces derniers groupes incluent les entreprises de grain, je répète que, lors des rencontres que nous avons eues avec elles, elles nous ont bien dit que les agriculteurs ne leur avaient présenté aucune instance en ce sens et n'avaient pas essayé d'empêcher la conversion au système métrique.

M. Ritchie: Quels inconvénients voyez-vous à maintenir les acres, les boisseaux et les livres au niveau de l'élévateur de campagne jusqu'à une date ultérieure, par exemple jusqu'à ce que les Américains décident quel système ils emploieront? Est-ce que cela désavantagerait les agriculteurs canadiens de ne pas procéder à la conversion au niveau de la ferme ou du silo à grain, c'est-à-dire au niveau du manipulateur de grain, quitte à laisser ce dernier procéder lui-même à la conversion des boisseaux en des unités métriques, surtout lorsqu'il doit peser le grain?

M. Hall: Monsieur le président, puis-je m'en remettre à un de nos experts?

Le président: Je vous en prie.

M. Craddock (Manitoba Farm Bureau): Il n'y a pas de grands avantages pour l'agriculteur de se convertir au système métrique. Par contre, il n'y a pas de grands inconvénients non plus. Il se posera évidemment des problèmes de conversion, si une partie du système est en unités métriques et l'autre partie en unités actuelles. Il est évident que si nous achetons des produits chimiques et des engrais par tonne et que l'unité de production soit maintenu dans un autre système, des erreurs peuvent se produire.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Ritchie, merci beaucoup.

M. Ritchie: Merci.

Le président: Monsieur Anderson.

[*Text*]

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. I must say, it was a pleasant surprise when the Manitoba Farm Bureau and Unifarm from Alberta came down here. I expected you to be breathing fire and yelling, and I was a little bit frightened about coming to the meeting tonight. From the remarks heard last week, I had the definite impression that the producers of Western Canada were totally opposed to metric conversion; that the producers in Western Canada wished to preserve the bushel, the hundred-pound system, as a way of life, and that we as members of Parliament were somehow threatening your way of life. I must say I am very relieved, Mr. Chairman, that this is not the case, and I do not have to sit here and tremble tonight.

I wonder if Mr. Hall would advise us first of all of how many farmers belong to the Manitoba Farm Bureau.

Mr. Hall: The structure of the Manitoba Farm Bureau is made up of commodity group representation. Eighteen member groups representing a very broad sector of the farm community in Manitoba hold their membership in the Farm Bureau through the commodity-group structure.

Mr. Anderson: In that structure, approximately how many people would you be representing? If you cannot answer, that is fine, Mr. Chairman.

What about Mr. Lea from Unifarm in Alberta? I understand you are a producer organization also. Approximately how many people belong to your organization?

• 2100

Mr. Lea: Our organization has two parts to it, one is organizational like the federation in Manitoba. There are about 25 organizations and some of them are the largest co-operatives that we have, the farm co-operatives. The other half of our organization is a direct voluntary membership which at the present time is something in the neighbourhood of 10,000 or 12,000.

An hon. Member: Ten thousand or twelve thousand.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, through you, although you have not taken a formal survey of your membership, would it be fair to say that if your membership were opposed to a particular piece of legislation or something to do with the farming community, would they normally have to be surveyed or would they tell you bluntly that they were against a particular piece of legislation or something that affected their farm life?

Mr. Lea: Mr. Chairman, I mentioned earlier that our organization at its December convention had dealt with the matter of the possibility of changing from acres to hectares. I would like to ask Mr. Falkenberg to report on the resolution and the dispensation of it.

The Chairman: Mr. Falkenberg.

Mr. Howard Falkenberg (Vice-President, Unifarm, Edmonton, Alberta): Thank you, Mr. Chairman. In the structure of our farm organization the method that is used to bring resolutions forward starts back in the country in the locals of our

[*Interpretation*]

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai été heureusement surpris de voir le *Manitoba Farm Bureau* et *Unifarm* d'Alberta comparaître ici ce soir. Je m'attendais à ce que vous mettiez la réunion à feu et à sang et j'hésitais même à venir ce soir. D'après ce que nous avons entendu la semaine dernière, j'avais eu l'impression que les producteurs de l'Ouest du Canada s'opposaient entièrement à la conversion au système métrique, qu'ils voulaient s'en tenir aux boisseaux et au système des 100 livres, que c'était un mode de vie pour eux, et que c'était les députés du Parlement qui les menaçaient dans leur mode de vie. Je suis très soulagé de voir que ce n'est pas le cas et que je n'ai pas à trembler devant vous ce soir.

D'abord, M. Hall pourrait-il nous dire combien d'agriculteurs sont membres du *Manitoba Farm Bureau*?

M. Hall: Le *Manitoba Farm Bureau* représente des groupes divisés par produit. Nous avons 18 groupes membres qui représentent la grande majorité de la communauté agricole du Manitoba. Les agriculteurs sont donc membres du *Farm Bureau* par l'intermédiaire de leurs groupes divisés par produits.

M. Anderson: Environ combien de personnes représentez-vous? Monsieur le président, cela ne fait rien si on ne peut me répondre.

Monsieur Lea, votre organisme *Unifarm* représente également les producteurs de l'Alberta n'est-ce pas? Environ combien de personnes appartiennent à votre organisme?

M. Lea: Notre organisme est divisé en deux secteurs. Le premier est organique et ressemble à la fédération du Manitoba. Il compte environ 26 groupes dont certains sont des coopératives agricoles, les plus grandes que nous ayons. Le deuxième secteur de Uniform est composé de membres qui s'inscrivent directement chez nous et qui sont environ 10,000 à 12,000.

Une voix: Dix à douze mille?

M. Anderson: Monsieur le président, bien que vous n'avez pas fait d'enquête systématique auprès de vos membres, s'ils étaient opposés à un projet de loi qui toucherait la communauté agricole, faudrait-il pour le savoir faire une enquête ou pourraient-ils s'adresser directement à vous et vous dire qu'ils s'opposent à tout ce qui modifierait leur mode de vie agricole?

M. Lea: Monsieur le président, j'ai dit plus tôt que lors de notre congrès au mois de décembre, notre organisme avait déjà parlé de la possibilité de convertir les acres aux hectares. Je demanderais à M. Falkenberg de nous relater la façon dont la résolution a été traitée.

Le président: Monsieur Falkenberg.

M. Howard Falkenberg (vice-président de Unifarm, Edmonton, Alberta): Merci, monsieur le président. En vertu de la structure de notre organisme, la résolution provient des régions elle-mêmes, c'est-à-dire des bureaux locaux de l'orga-

[*Texte*]

organization, works up through the districts and through the region and then to our annual convention. The resolution that was referred to that stated that they wished to have the acre retained as a unit of measurement in Alberta originated in Region 105 in the northern part of the province. It was brought forward through the system to the annual convention where it was formally on the resolution sheet. It was moved, seconded and thoroughly debated, and the motion carried to defeat the retention of the acre.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, what I was primarily concerned with was the whole discussion which was on this legislation concerning metric conversion of grain handling. My question was really as to the opposition or nonopposition through the legislation which, as you had said earlier, gentlemen, you knew was coming somewhere down the line, you had been well briefed, well prepared on it. What was the reaction of your membership to it and did you actually have to survey them in order to find out whether there was strong opposition to it?

Mr. Falkenberg: Mr. Chairman, if I can complete the picture, half of the delegates come from the direct membership from across the entire province representing 14 regions. The other half of the delegate body comes from the organizational members which covers a wide spectrum of our agricultural community. Those delegates were all there when that debate took place. There was no strong opposition to that resolution. I think that indicated that there was a good cross-section of our membership that was represented. There.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, perhaps Mr. Hall from Manitoba could advise us—I have not heard but perhaps you can advise the Committee—whether there has been any legislation proposed by the Manitoba government similar to Saskatchewan and Alberta and British Columbia which would convert land to metric at some time in the future perhaps on the same basis as Saskatchewan when land changed hands. We have discussed British Columbia, Alberta and Saskatchewan, but I have not heard of any plans for Manitoba.

The Chairman: Mr. Hall, I should just point out that is not directly related to the bill, but we have had a fairly broad-ranging discussion and . . .

Mr. Hall: I am not really able to answer that question.

Mr. Anderson: I found it just of passing interest, Mr. Chairman, since two prairie provinces and one maritime province had gone that route. It was just my own personal curiosity, and I realize it is slightly off the topic, Mr. Chairman, but I, just for my own personal curiosity, want to know that. You said that the numbers of people you had in Alberta generally supported, if I am not mistaken, the concept of handling grain metric. I would like to point out that earlier on the testimony from the Wheat Board and from other people it was stated that the reason for the railroads not going metric at this particular time was because, although grain is a good portion of their traffic, it is certainly not all the traffic they have, and until the other sectors of goods that they carry go metric they

[*Interprétation*]

nisation, passe par les districts et par le bureau régional, puis est présentée au congrès annuel. La résolution mentionnée, qui stipulait que les agriculteurs voulaient garder l'acre comme unité de mesure en Alberta, nous est parvenue de la région 105, au nord de la province. Elle a été présentée officiellement à notre congrès annuel après être passée par la filière que je viens de vous expliquer. Après avoir été proposée, appuyée et débattue à fond, la motion demandant le maintien de l'acre a été rejetée.

M. Anderson: Monsieur le président, ce qui m'intéresse surtout, c'est la discussion sur le projet de loi de conversion au système métrique pour le commerce du grain. Je veux surtout savoir s'il y a eu opposition au projet de loi dont vous aviez déjà entendu parler et qui ne faisait qu'appliquer une conversion provisoire depuis longtemps. Comment ont réagi vos membres? Avez-vous dû faire une enquête pour savoir s'ils s'y opposaient fortement?

M. Falkenberg: Monsieur le président, permettez-moi de préciser un peu mieux ma pensée: la moitié des délégués sont des membres directs qui viennent de toute la province et représentent 14 régions. L'autre moitié des délégués sont des membres du secteur organique et constituent une coupe très représentative de la communauté agricole. Tous les délégués étaient présents au moment du débat et il n'y a pas eu d'opposition vive à la résolution. Cela montre donc que nos membres étaient généralement représentés.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Monsieur le président, M. Hall du Manitoba pourrait peut-être dire au comité, s'il ne l'a déjà fait, si le gouvernement du Manitoba a proposé un projet de loi comme celui de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, visant à convertir les mesures agraires au système métrique, de la même façon que la Saskatchewan l'a décrété pour son système agraire chaque fois que les terres changent de propriétaire? Nous savons ce qui s'est passé en Colombie-Britannique, en Alberta et en Saskatchewan, mais ne savons pas quels sont les projets du Manitoba.

Le président: Monsieur Hall, votre question ne porte pas directement sur le projet de loi, mais comme notre discussion n'est pas limitée et que . . .

M. Hall: Je ne suis pas vraiment en mesure de répondre.

M. Anderson: C'est une question qui me semblait intéressante, étant donné que deux provinces des Prairies et une province maritime avaient choisi cette voie. C'était simplement pour satisfaire ma propre curiosité, et je sais que je déviais du sujet, monsieur le président. Vous avez dit, si je ne me trompe, que les membres de votre organisme appuient en général le principe de conversion au système métrique pour le secteur du grain. La Commission canadienne du blé et d'autres témoins ont dit que la raison pour laquelle les chemins de fer n'adopteraient pas le système métrique tout de suite est dû au fait que, si le transport des grains constitue une partie importante du transport, ce n'est pas le seul . . . la seule chose qui soit transportée et que, jusqu'à ce que les autres denrées soient

[*Text*]

felt it would be unwise to change the whole system over. Do you foresee that that would really cause a producer which you represent any great problems, or is this just merely an inconvenience that perhaps might have to be put up with for a short period of time?

• 2105

The Chairman: Mr. Lea.

Mr. Lea: I do not think it would bother the producer. The grain companies and the Wheat Board do the arithmetic on the freight charges, along with the railroads. I think there are liable to be some mistakes in conversion in the transition period, but we do have transition and conversion at other points in the system at the present time, and I think it would just move into that for a while. I think a considerable saving can be made by going to the decimal system rather than the other system that we have been using.

Mr. Anderson: I think, Mr. Chairman, the point was stressed earlier that they estimate about $1 million saving. There has been some disagreement on that, but I take it you also feel there would be a saving.

Mr. Lea: I think there would be.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, thank you very much. I wish to congratulate the witnesses for appearing before us tonight and to thank them for coming a long distance.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to welcome the witnesses to the meeting this evening. Like Mr. Ritchie, I am now in a position that when I go home on the weekends and when I get the numerous telephone calls I have had from farmers who, by the way, belong to numerous organizations, complaining about the bill, I will be able to say that I have heard from a number of the farm organizations and they say the farmers are all in favour, and if you are a member of that organization then perhaps, rather than contacting me, contact your own farm organization, because I might say, quite frankly, I have not had one telephone call from anyone who is in favour of the system.

You say that the Manitoba Farm Bureau is a commodity group. It is made up of 18 organizations. How many of those organizations would be grain companies or are in the grain trade?

The Chairman: Mr. Hall.

Mr. Hall: Specifically two would be in the grain trade.

Mr. Neil: And the other organizations would be of what type?

Mr. Hall: They are made up of the livestock sector, the poultry sectors, milk and general farm representation. This is the reason, actually, that we do not maintain a head count of people as such because of that structure, because the members

[*Interpretation*]

converties au système métrique, il ne serait pas sage de changer tout le système. Prévoyez-vous que cela causera des problèmes importants pour les producteurs que vous représentez ou que cela posera simplement certains inconvénients pendant quelque temps.

Le président: Monsieur Lea.

M. Lea: Je ne crois pas que cela gênerait beaucoup les producteurs. L'industrie du grain et la Commission canadienne du blé font les calculs au moment du chargement, comme les chemins de fer d'ailleurs. Il se peut qu'il se produise certaines erreurs au moment de la conversion; mais il existe déjà dans le système actuel des conversions à faire et je crois qu'il faudra être patient. On peut réaliser des économies importantes en utilisant le système décimal plutôt que celui que nous utilisons actuellement.

M. Anderson: Je crois que les économies avaient été évaluées à 1 million de dollars. Tout le monde n'était pas d'accord sur ces chiffres, mais je suppose que vous êtes également d'avis que l'on réalisera des économies.

M. Lea: Oui.

M. Anderson: Monsieur le président, je vous remercie. Je voudrais féliciter les témoins qui ont comparu ici ce soir et les remercier de s'être déplacés d'aussi loin.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Neil.

M. Neil: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais également souhaiter la bienvenue aux témoins ce soir. Comme M. Ritchie, lorsque je retournerai chez moi au cours de cette fin de semaine, et que je recevrai tous les coups de téléphone d'agriculteurs appartenant à des organisations différentes qui se plaignent du projet de loi, je pourrai leur dire que je suis au courant du point de vue des différentes organisations agricoles, qu'à leur avis tous les agriculteurs sont en faveur de ces changements, que si ces agriculteurs sont membres des organisations en question qu'ils pourraient peut-être, au lieu de me contacter, s'adresser directement à leur organisation. En fait, je dirais très franchement que je n'ai pas eu un seul appel téléphonique d'un agriculteur qui soit en faveur du nouveau système.

Vous dites que le *Manitoba Farm Bureau* regroupe des producteurs de denrées. Qu'il se compose de 18 organisations. Combien de ces organisations représentent l'industrie des grains?

Le président: Monsieur Hall.

M. Hall: Pour être précis, 2 organisations font le commerce du grain.

M. Neil: Quant aux autres organisations, que représentent-elles?

M. Hall: Elles proviennent de différents secteurs, le bétail, la volaille, la laiterie et le domaine agricole en général. C'est la raison pour laquelle nous ne faisons pas un dénombrement complet des membres; les membres de ces différents groupes

[*Texte*]

of the various commodity groups, as I indicated earlier, become a part of the Manitoba Farm Bureau.

Mr. Neil: So they represent specific commodity groups. You mentioned livestock, poultry, and so on, and there are two groups involved in the grain trade. So, basically it would seem to me that the organizations that are members of your bureau would not be directly involved with the farmer or the grain producer as such. Is this correct?

Mr. Hall: No. Actually, to quite an extent Manitoba is a mixed farming type of economy in agriculture. There can even be some duplication insofar as people are involved in more than one commodity and belong to commodity groups. We do not really check that out, but it represents a very broad area of the province and a major number of the people are involved in agriculture, so we feel it is quite representative and quite a broad representation.

Mr. Neil: But your bureau did not take any survey of producers to determine their feelings as far as the metric system is concerned. You did not go out and canvass them to determine whether they wanted the metric system or not?

Mr. Hall: No, we did not do that. Our structure is that the commodity groups, and through their groups coming into the Farm Bureau, bring their concerns to the Farm Bureau, and they did not bring this forth as a concern.

• 2110

Mr. Neil: So in other words, you are saying the commodity groups that are members of your organization indicated to you that they felt the producer that they represented was in favour of the metric system. Is this correct?

Mr. Hall: Well, not necessarily, but prepared to accept.

Mr. Neil: Prepared to accept—fine.

Now, with respect to Unifarm, you say that that is a dual system: that there is an organizational part and a direct farm representation, and that you are broken down into zones, did you say? Or areas?

Mr. Lea: Yes, we have 14 districts.

Mr. Neil: And when you had your meetings that you referred to, where this particular resolution was discussed, how many delegates came from each of these districts?

Mr. Lea: It was in proportion to the number of members they had in each district. There were 385 delegates who voted on the resolution and they each represented something over 100 members from their own area.

Mr. Neil: And the organizational groups were involved as well, I take it, and they would also have a vote, would they?

Mr. Lea: They had a vote in proportion. They were 50-50 of the delegates.

Mr. Neil: So when it came to making the decision or voting on this resolution regarding retaining "acres", the people representing the organizations had 50 per cent of the vote?

[*Interprétation*]

comme je l'ai dit précédemment deviennent membres du bureau en général.

M. Neil: Ainsi donc vous avez des représentants des différents groupes, vous avez mentionné le bétail, la volaille, etc., ainsi que deux groupes qui s'occupent de la vente du grain. Ainsi, d'une façon générale, il semblerait que les organisations membres de votre bureau ne traitent pas directement avec les agriculteurs ou le producteurs de grain. Est-ce exact?

M. Hall: Non. En fait le Manitoba dans une large mesure a une économie agricole diversifiée. Certaines personnes peuvent être membres de différents groupes. Nous ne vérifions pas tout cela. Cependant notre organisation représente un secteur très large de la province; la majorité de nos membres font de l'agriculture et par conséquent nous estimons que notre bureau est très représentatif de la population agricole en général.

M. Neil: Mais votre bureau n'a pas fait une enquête auprès des producteurs afin de déterminer ce qu'ils pensaient de cette conversion au système métrique. Vous n'avez pas essayé de déterminer s'ils le voulaient ou non?

M. Hall: Non, les groupes différents nous font part de leur préoccupation, mais ils ne nous ont pas mentionné cette question du système métrique.

M. Neil: Ainsi donc, en d'autres termes, vous dites que les différents groupes commerciaux membres de votre organisation vous ont dit qu'à leur avis les producteurs qu'ils représentaient étaient en faveur du système métrique. Est-ce exact?

M. Hall: Pas nécessairement, mais qu'ils étaient prêts à accepter.

M. Neil: Prêts à accepter . . . Très bien.

En ce qui concerne *Unifarm*, la représentation est double: les organisations et une représentation directe des agriculteurs. Vous dites également que vous êtes subdivisés en zones ou en régions, n'est-ce pas?

M. Lea: Oui, nous nous composons de 14 districts.

M. Neil: Et au cours des réunions dont vous avez parlé où cette résolution a été discutée, combien de délégués sont venus de chacun de ces districts?

M. Lea: La représentation était proportionnelle pour chaque district. 385 délégués ont voté sur la résolution et ils représentaient tous plus de 100 membres de leurs propres régions.

M. Neil: Les groupes qui représentaient les organisations participaient également je suppose et avaient également le droit de vote n'est-ce pas?

M. Lea: Le droit de vote proportionnel. Ils représentaient 50 p. 100 des délégués.

M. Neil: Ainsi donc lors du vote sur cette résolution prévoyant que l'on conserverait l'utilisation du terme «acre», les personnes qui représentaient les organisations détenaient 50 p. 100 du vote?

[*Text*]

Mr. Lea: Yes, and they are all producer-owned and controlled organizations.

Mr. Neil: But they represent specific producer groups, like livestock or egg people, or poultry people, and so on, would they?

Mr. Lea: Yes. Mostly grain.

Mr. Neil: Mostly grain. I see.

Now, there was some suggestion that this should go through, that it would help the trade; and that there was some disappointment in that it was not passed by February 1. But basically the situation is, I think, that where the minister announced a dual system, in other words, the producer certificates that are given to the farmer is in both hectares and acres or bushels and tonnes, there really was no reason for the grain companies to stop because no one at any time has suggested that there should not be metrification from the elevator on to export position. So I find it difficult to understand that we, as parliamentarians, are creating any problems in the grain trade when they can go ahead and do what they are going to do eventually, anyway, without any problems.

Mr. Lea: I am not sure at what point the conversion takes place, but in dealing in international business, it is very necessary to have that conversion at some stage along the way. I understand that the legal terms in Canada at the present time are "acres" and "bushels", and that until the legislation was passed, it would not be legal to be using the other terms.

Mr. Neil: But really, they have been using the metric system as far as the export market is concerned, right?

Mr. Lea: Yes.

Mr. Neil: And at the present time, in view of the fact that the railways are not converting to metric, then even if the elevator agent buys in the metric system, he has to convert back to hundred-weights for shipping the grain on the railway. Is this not correct?

Mr. Lea: Just in certain bulk shipments by the carload, I suppose. Most of the farmer's deliveries are in much smaller lots.

Mr. Neil: Can you tell me—and I would like an answer from each of you—what consultation your organization had, if any, with the Metric Commission? Did they consult you to get your opinion before you started getting this information saying that we are going metric?

Mr. Lea: There was some consultation. It was mostly in the form of documents that were made available to us. I am not aware of any actual interviews with our organization but we were consulted.

Mr. Neil: They never came to you, in other words, and said: "We are planning on switching to the metric system. What is your opinion? Is it acceptable to the farmers or otherwise?"

[*Interpretation*]

M. Lea: C'est exact et il s'agit d'organisations qui appartiennent aux producteurs.

M. Neil: Mais elles représentent différents groupes de producteurs, de bétail, d'œufs, de volailles, etc. n'est-ce pas?

M. Lea: Oui. De grain pour la plupart.

M. Neil: De grain. Je vois.

On a dit que le projet de loi devrait être adopté, qu'il serait bénéfique au commerce et qu'on était assez déçu qu'il n'était pas adopté le 1er février. En fait la situation est la suivante, lorsque le ministre a annoncé que l'on pourrait se servir des deux systèmes et que les livrets de permis mentionneraient à la fois acre et hectare ainsi que boisseau et tonne métrique, rien n'empêchait les compagnies de grain d'aller de l'avant puisqu'il était certain que la conversion viserait le grain en général, de l'élévateur aux marchés d'exportation. C'est la raison pour laquelle il est difficile de comprendre comment on pourrait dire que les parlementaires créent des problèmes pour l'industrie alors que celle-ci peut très bien aller de l'avant et adopter d'emblée le système métrique, ce qu'elle devra faire de toute façon.

M. Lea: Je ne sais pas à quel moment la conversion doit être faite, mais lors de transactions sur le marché international, elle devient très importante. Les termes légaux au Canada à l'heure actuelle sont encore acre et boisseau et jusqu'à ce que la loi soit adoptée, on ne pourra se servir des autres termes.

M. Neil: Et pourtant l'industrie a utilisé le système métrique pour ses transactions avec le marché international, n'est-ce pas?

M. Lea: Oui.

M. Neil: Et à l'heure actuelle, puisque les chemins de fer n'adoptent pas le système métrique, même si l'on achète le grain à l'élévateur selon les mesures métriques, il faut convertir à nouveau en quintaux pour l'expédition par chemins de fer. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Lea: Simplement dans le cas de chargements en vrac en wagon. La plupart des expéditions ne se font pas en si grandes quantités.

M. Neil: J'aimerais obtenir une réponse à ma question de la part des deux témoins. Quelles consultations vos organisations ont-elles eues avec la Commission du syststème métrique? Cette dernière vous a-t-elle consultés afin d'obtenir votre opinion pour vous prévenir de la conversion?

M. Lea: Il y a eu certaines consultations; on nous a surtout envoyé des documents. Je ne suis pas au courant d'entrevues qui aient eu lieu avec notre organisation, mais nous avons été consultés.

M. Neil: En d'autres termes, la Commission ne vous a jamais dit qu'elle avait l'intention de convertir les mesures au système métrique et qu'elle voulait obtenir votre avis sur la question. Elle ne vous a jamais demandé si cette idée pourrait être acceptée par les agriculteurs par exemple?

[*Texte*]

Mr. Lea: We had speakers available at organizational meetings that reported on the intention and the purposes, and the progress that was being made.

Mr. Neil: Mr. Lea, I think you made the statement earlier that there would be considerable saving using the metric system. I wonder if you can give us some indication as to how those savings will be effected.

• 2115

Mr. Lea: As far as the elevator operator who has been dealing with bushels and varying pounds and not in a decimal-type system, it is my understanding there would be a considerable saving in time, less opportunity for error by just moving decimal points and that kind of thing, and I think this means money in the farmers' pockets.

Mr. Neil: Maybe I was being unfair to you in asking you the question and not indicating that we had a representative from the union who looks after the affairs of the elevator agents, at least of 1,700 of them, I believe—Mr. Gilbey, as a matter of fact, from Regina. He indicated that in his opinion, until such time as the railways converted to the metric system, there would be considerably more work at the local elevator level due to the conversion.

Mr. Lea: I am not aware of that and I woul not want to comment any further.

Mr. Neil: I see. Would you like to express an opinion on whether or not you feel it might not be more to our advantage if we moved in step with the U.S.?

Mr. Lea: I think if we moved with the U.S. it would be a step backwards, because they are not moving as fast as we are. We do trade in the U.S. and there will have to be conversion for some time, but it is quite definite that they are moving gradually in the same direction as we are.

I think the United States does a lot of international trade as well, and I think they have the same problem in converting to the metric measurements for sales of grain and other commodities. I think the general trend around the world is to move towards an international system and I think Canada should be moving along in that way.

Mr. Neil: I believe you farm.

Mr. Lea: Yes.

Mr. Neil: You have used acres for many years.

Mr. Lea: Yes.

Mr. Neil: You know how many acres you cover if you have, say, a 16- or a 20-foot disc or a seed drill and go down the field.

Mr. Lea: Yes.

Mr. Neil: Do you not think there is a certain disadvantage if you are, for example, getting your herbicides or pesticides in the metric system and have to work out the size of your drill or your spreader into the metric system and do the conversion to

[*Interprétation*]

M. Lea: Certains de nos gens étaient présents lors de réunions des organisations; ils ont fait part de l'état des choses dans le domaine de la conversion.

M. Neil: Monsieur Lea, vous avez dit précédemment que la conversion au système métrique ferait réaliser de grandes économies. Pourriez-vous nous dire pratiquement comment cela se réalisera?

M. Lea: On me dit que les exploitants d'élévateurs qui utilisent les boisseaux et les poids variables plutôt que le système décimal épargneraient du temps et éviteraient des occasions d'erreurs en se servant du système décimal. En d'autres termes, le système décimal représenterait de l'argent dans le gousset des agriculteurs.

M. Neil: Peut-être ai-je été injuste de vous poser la question sans vous dire que nous avons entendu le témoignage d'un représentant du syndicat qui s'occupe du commerce de quelque 1,700 agents d'élévateurs, M. Gilbey de Regina. A son avis, aussi longtemps que les chemins de fer n'adopteront pas le système métrique, les agents d'élévateurs locaux auront beaucoup plus de travail.

M. Lea: Je ne suis pas au courant de cette déclaration et je préfère ne pas faire d'observation à ce sujet.

M. Neil: D'accord. Croyez-vous qu'il serait avantageux pour nous d'emboîter le pas aux États-Unis?

M. Lea: A mon avis, il serait mauvais pour le Canada de suivre les traces des États-Unis, qui de toute façon ne progressent pas aussi rapidement que nous dans ce domaine. Puisque nous faisons le commerce avec les États-Unis, il est entendu que nous devrons convertir les mesures pour un certain temps mais ils s'acheminent évidemment vers l'adoption du système métrique.

Les États-Unis font aussi beaucoup de commerce international. Ils font face aux mêmes problèmes de conversion aux mesures métriques pour la vente de grain et d'autres denrées. Partout dans le monde, les pays se dirigent vers l'adoption d'un système de mesures internationales. Le Canada doit suivre ce mouvement.

M. Neil: Vous êtes agriculteur, n'est-ce pas?

M. Lea: Oui.

M. Neil: Vous mesurez en acres depuis plusieurs années, n'est-ce pas?

M. Lea: Oui.

M. Neil: Avez-vous idée du nombre d'acres que vous couvrez si vous utilisez un disque de 16 ou de 20 pieds ou encore une foreuse à ensemencement dans vos champs?

M. Lea: Oui.

M. Neil: Y a-t-il un désavantage à utiliser des herbicides ou des pesticides mesurés selon le système métrique et une foreuse ou un épandeur gradué selon le même système? Comment convertir les mesures pour déterminer le nombre d'hectares à

[*Text*]

determine the number of hectares you are covering with the spray? Do you not think this could lead easily to an error? You would have to carry tables with you, for example, perhaps even a calculator, would you nat?

Mr. Lea: Farmers do carry calculators, and I always carry something with me now under our present system. The pressure that is developed by the pumps for spraying vary from time to time. You have to check all these things and calibrate them, and I do not see any more difficulty in calibrating them in one system as in another. The work has to be done, we have to do the figuring, and we have done it for years.

Mr. Neil: I am glad to hear that, because this is not what some of my people tell me.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you.

The Chairman: I have five names on the list. We have 10 minutes to go without going into overtime—sudden death, as it were . . .

Mr. Goodale: Whose?

The Chairman: and if we could perhaps make our questions a little bit briefer we might be able to finish on time.

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I have one question I would like to direct to Mr. Lea, or to any of the other gentlemen as grain producers, in terms of their day-to-day operations.

First, Mr. Chairman, I would like to add something to what was called this afternoon a conspiracy to foist this on Canadians. I have a publication called the *Municipal Councillor* of December last, issued by the Department of Municipal Affairs in the Province of Alberta. If I may read this into the record, Mr. Chairman, the first sentence says:

> Adoption of the metric system of measurement for land-related documentation is scheduled for the coming year.

Meaning 1977, Mr. Chairman.

> The section will remain the basic unit of land measure in the rural setting; a township will still contain 36 sections.

• 2120

But masurement of these units of land will be expressed in metric units. The final paragraph of this little item which comes, by the way, from the Minister of Municipal Affairs, Mr. Dick Johnston:

> As of July 1, 1977 plans of subdivision will be prepared completely in metric units. Titles issued by Land Titles office as a result of the registration of these plans will express areas in hectares.

[*Interpretation*]

épandre? N'y a-t-il pas un certain risque d'erreur? Ne devrez-vous pas transporter avec vous des tables de conversion ou peut-être même une calculatrice?

M. Lea: Les agriculteurs se promènent déjà avec des calculatrices et, de toute façon, j'ai besoin de tables de conversion avec le système actuel. La pression engendrée par les pompes utilisées dans l'épandage varie de temps à autres. Nous devons étalonner ces instruments et je ne vois pas de différence à le faire selon un système ou l'autre. L'ouvrage est à faire et nous devons effectuer les calculs; c'est d'ailleurs ce que nous faisons depuis des années.

M. Neil: Je suis ravi de vous l'entendre dire. Ça ne ressemble pas à ce que d'autres personnes ont déclaré.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Neil.

M. Neil: Merci.

Le président: J'ai encore cinq noms sur la liste d'interrogateurs et il nous reste dix minutes avant de passer en période supplémentaire, disons à l'arrêt de mort . . .

M. Goodale: Pour qui précisément?

Le président: Si par hasard, les interlocuteurs veulent raccourcir leurs interventions, nous pourrions peut-être finir à temps.

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. Lea ou à un de ses collègues producteurs de grain, sur les opérations quotidiennes.

Tout d'abord, monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots sur ce que l'on a appelé cet après-midi une conspiration pour imposer aux Canadiens la conversion au système métrique. J'ai devant moi une publication du ministère des Affaires municipales de la province de l'Alberta intitulée le *Municipal Councillor* et parue en décembre dernier. Monsieur le président, avec votre permission, je ferai lecture de quelques citations. La première phrase se lit comme suit:

> L'adoption du système métrique de mesures pour toute documentation portant sur les terres est fixée à l'année prochaine.

Monsieur le président, il s'agit de 1977.

> La section demeurera l'unité de base pour les mesures de terrain dans les secteurs ruraux; un canton comprendra toujours 36 sections.

Cependant, la mesure de ces unités sera exprimée en unités métriques. Le dernier paragraphe de ce petit article qui, soit dit en passant, est signé par le ministre des Affaires municipales, M. Dick Johnston, se lit comme suit:

> A partir du premier juillet 1977, les plans de lotissement seront préparés complètement en unités métriques. Les droits de propriété émis par le bureau des titres, suite à l'enregistrement de ces plans, exprimera les superficies en hectares.

[*Texte*]

Mr. Chairman, I hope we do not hear any more nonsense at this Committee meeting for whatever number of sessions more we have. There may be legitimate criticisms, in fact the munipalities are complaining about lack of communication, better communication to implement the metric system, and there are some legitimate criticisms in that area. I do not want to hear any more nonsense about conspiracies and hectares and so forth.

I would like to ask Mr. Lea, whatever size of drill he has, whether he is keeping track of his section of land in hectares or acres, he is still going to make the same number of rounds. That would be correct, would it not?

Mr. Lea: My drill is 20 feet wide and I have seven parcels of land and there is not a single one of those parcels that is an exact 160 acres or something like that. They are point this, 161 and so on. We are on the West side of the range 27, and it does not bother me. I think that is not the consideration.

Mr. Benjamin: Is it not correct that the measurement of acres in permit books over the years has carried fractionals of acres and odd numbers of acres in a quarter section? Has this not been the case?

Mr. Lea: They probably do in the listing of the quarter sections, but in the acres they round them out to a certain . . .

Mr. Benjamin: To the closest acre.

Mr. Lea: I think the hectare is not quite as exact as the acre because it is a larger figure. Do you see what I mean? It is more than two acres so it would not be quite as exact, but it could be rounded out to either one, two or three.

Mr. Benjamin: Is it not also the case that a quarter section of land can run anywhere from—I am grateful to the government of Alberta for providing us with this—a low of 137 acres to a high of 190 acres, but once you make allowances for road allowances and other features, 160 is about the mean, but it can vary two, three, four or ten acres either way. Has that not been the case?

Mr. Lea: I do not know what that means at all. I do not quite understand that.

Mr. Benjamin: I wish I could find this again.

Mr. Lea: We have some pretty rolling country.

Mr. Benjamin: Yes, if you have a lot of hills you have more acres. I want to assure my honourable friend from Vegreville, Mr. Chairman, that since the Minister of Municipal Affairs says that this will be in effect as of July 1, I assume that some time between now and July 1 he will proclaim Bill-81 that was passed by the Alberta Legislature. In any case, Mr. Chairman, I just cannot lay my finger now on these variations in the acreage of quarter sections of land that have been the case in Western Canada since the time of settlement and the original survey. I will not bother the Committee or the witnesses with this any more.

[*Interprétation*]

Monsieur le président, je souhaite bien ne plus entendre d'absurdités aux séances de ce Comité quel que soit le nombre de fois que nous proposons nous réunir. Il va sans dire, certaines critiques sont justifiées. En fait, à juste titre les municipalités se plaignent du manque de communications et réclament un meilleur système de publicité pour la mise en œuvre du système métrique. Par contre, je ne veux plus entendre d'âneries au sujet de conspirations, d'hectares et ainsi de suite.

Monsieur Lea, pouvez-vous me dire si vous tenez compte de la division des terres en hectares ou en acres selon la taille de la foreuse que vous utilisez. Croyez-vous devoir faire le même nombre de rondes? Comprenez-vous?

M. Lea: Ma foreuse a vingt pieds de largeur et je possède sept pièces de terre dont aucune d'elles ne mesure exactement 160 acres. Tout dépend de l'endroit où vous mesurez. Disons que vous êtes à l'ouest du rang 27, cela peut mesurer 161 acres. De toute façon, peu importe.

M. Benjamin: Est-il exact qu'au cours des années, les mesures en acres inscrites aux livres de permis comprenaient des fractions et des parties d'acre pour des quarts de section? Est-ce bien vrai?

M. Lea: Il est possible que cela se fasse dans l'inscription des quarts de section mais quant aux acres, les chiffres sont arrondis jusqu'à un certain . . .

M. Benjamin: On donne donc un chiffre rond en acres.

M. Lea: Selon moi, l'hectare n'est pas tout à fait aussi exact que l'acre puisqu'il représente un chiffre plus important. Me comprenez-vous? Puisqu'un hectare égale un peu plus de deux acres, ces mesures ne sont pas tout à fait aussi exactes, mais peuvent tout de même être arrondies.

M. Benjamin: Est-il vrai qu'un quart de section de terrain peut représenter aussi peu que 137 acres et autant que 190 acres? Toutefois, si vous allouez pour la construction de routes et autres, un quart de section égale en moyenne 160 acres, quitte à varier de deux, trois, quatre ou dix acres dans un sens ou dans l'autre. Est-ce bien exact? De toute façon, je suis reconnaissant au gouvernement de l'Alberta de m'avoir fourni ces renseignements.

M. Lea: Je ne sais vraiment pas de quoi vous parlez. Je ne comprends pas très bien.

M. Benjamin: Je voudrais bien trouver cette référence dans mon document.

M. Lea: Il est vrai que notre campagne est assez escarpée.

M. Benjamin: En effet, si vous avez bien des collines, vous aurez plus d'acres. Monsieur le président, j'aimerais dire à mon distingué ami de Vegreville, qu'étant donné la déclaration du ministre des Affaires municipales selon laquelle cette mesure sera mise en application à partir du 1er juillet, je suppose, qu'à un moment donné d'ici le 1er juillet, il promulguera le bill 81 qui a été adopté par la législature de l'Alberta. Quoi qu'il en soit, monsieur le président, je ne retrouve pas les chiffres précis qui décrivent les variations de mesures d'acres dans les quarts de section de terres comme ce fut le cas dans l'Ouest du Canada depuis le temps de la colonisation et de

[*Text*]

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Order!

Mr. Benjamin: I want to commend this to my honourable friends who come from Alberta, in particular. That is all I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Benjamin.

Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I will try to be as brief as possible. I first want to express my thanks to the witnesses who were kind enough to take time out of other activities in the week they are down here to be here tonight.

The bill is a fairly simple bill in a sense, as I am sure you will agree if you men have read it. Really it just serves to change the manner and the method of several pieces of federal legislation and change the word "acre" to "hectare". However, let me say, Mr. Chairman, that many of us, the members of this Committee, and I am sure that is true for members of all sides, felt that the possible retention of the use of the word "acre" as a land measurement might be a good idea. I think perhaps we felt that way—and I am speaking personally here—in response to a positive and a genuine concern to try to make this whole conversion process perhaps more acceptable. It is a major change, the whole conversion process, and there is undoubtedly no group that will be affected by it to the extent the farmer will, in terms of not only the shopping and machinery and so on but of production-thinking and this kind of thing. I know it was my own feeling that we should give some consideration to the retention of the acre, an area and a term that everybody is pretty familiar with.

• 2125

But perhaps that is an unfounded fear and perhaps that is a mistaken assumption. We had thought that perhaps a mixed system might be better or might be acceptable, and indeed, as they say, might make the whole process a bit more saleable.

I should tell you also that the members of the sector committee dealing with the conversion of the grain industry, very ably chaired by Mr. Jim Wright and comprised of a number of other people, seemed to indicate in evidence that that was not a correct assumption. Further to that, the experts of the Metric Commission here in Ottawa, in their evidence, tell us that we should not adopt a partial system.

My question would be a fairly simple one. Would you agree with that general assessment of people on the grain sector committee, and indeed, with the other people in the Metric Commission here, that a mixed system would be a mistake?

The only other question, Mr. Chairman, to all of the gentlemen would be: is it their feeling that we should adopt the bill and make the switchover as quickly and cleanly as possible, or do you see anything to be gained by deferring it for a month or two or three or whatever? Or what is your feeling in that respect, with regard to the implementation?

[*Interpretation*]

l'arpentage initial. Je n'ennuierai pas davantage les membres du Comité ou les témoins avec cette question.

Des voix: Bravo!

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît!

M. Benjamin: Je veux remettre ce document aux soins de mes distingués amis de l'Alberta. Monsieur le président, je n'ai rien autre à dire.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Benjamin.

Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, je m'efforcerai d'être aussi bref que possible. Tout d'abord, je veux remercier les témoins qui ont eu l'amabilité de nous consacrer cette soirée malgré toutes leurs autres activités de la semaine.

Si vous l'avez lu, vous conviendrez avec moi que ce projet de loi est tout de même assez simple. En fait, il s'agit de modifier la façon et la méthode d'utiliser plusieurs mesures législatives fédérales et de changer le terme «acre» à «hectare». Toutefois, monsieur le président, bien des membres du Comité, et j'ose dire qu'il en est ainsi pour les députés des deux côtés, ont cru qu'il serait peut-être recommandable de retenir l'usage du terme «acre» comme unité de mesure de terrain. Nous réagissons ainsi en réponse à une inquiétude authentique et positive de rendre la conversion le plus acceptable possible. La conversion au système métrique représente un changement très important. Je doute fort qu'aucun autre groupe ne soit aussi atteint par cette conversion que les agriculteurs qui seront touchés dans leurs achats, leur machinerie mais aussi dans leur production. Personnellement, j'avais d'abord cru que nous devrions envisager le maintien de l'usage du terme acre, que presque tous connaissent.

Mes craintes sont peut-être sans fondement et mes hypothèses erronées. A un certain moment, nous avons cru qu'un système mixte serait préférable et rendrait l'acceptation de la conversion au système métrique un peu plus acceptable.

Présidé par M. Jim Wright, le comité de secteurs qui traite de la conversion au système métrique dans l'industrie des grains semble croire que notre hypothèse est fausse. En outre, les experts de la Commission métrique à Ottawa déconseillent l'adoption d'un système partiel.

Ma question est assez simple. Partagez-vous l'avis des membres du comité du secteur des grains et des autres personnes de la Commission métrique selon lequel un système mixte serait une erreur?

Monsieur le président, puis-je poser une autre question à ces messieurs? Devrions-nous adopter le projet de loi le plus rapidement et le plus diligemment possible? Avons-nous intérêt à retarder cette adoption d'un, de deux ou de trois mois? Que pensez-vous de l'application du projet de loi?

[*Texte*]

The Chairman: I think we will have Mr. Hall.

Mr. Hall: I see no purpose in delaying. I think that the farmers were advised on very numerous occasions, particularly through the publications that have been mailed over a period of time, that on a certain date, certain changes were going to be made; and I think the farm community was prepared to accept that those changes were going to be made at that particular time.

In so far as the date that was advised, and was established as Febraury 1, perhaps we could say that, in our opinion, it is rather unfortunate that it did not take place in total at that particular time because this is when it was prepared for.

If a change is going to be made, I think that there are time schedules and tha t this is really a better way to do it.

Mr. McIsaac: And my other question, Mr. Chairman, is with respect to any kind of a mixed system. What would your feeling be on that? Should we retain acres or any other part of the existing system, do you think?

I am thinking down the road; because, really, that is one of our concerns. And again, I am sure that is a concern of most of the rural members.

Mr. Hall: The opinion that I would express is that it may well help the transition if there were a period of time; but it all depends on how long we take to make certain other changes. If we get into not being accustomed to use feet and yards in other areas of our relationship to other commodities or whatever, why then we start to disassociate ourselves from that. I think, really, if that happens, that it would be preferable if we were to use the hectare measurement rather than relating to acres, which, of course, as I mentioned, relates to feet and yards.

The Chairman: Mr. Lea.

Mr. Lea: With regard to the question on the matter of delay, I would suggest that the sooner it is changed the better, with the reservation that when it is changed, there be a gradual continuation of the use of both terms so that it would be explanatory to the people that are trying to work with them.

Mr. McIsaac: And on my other point, Mr. Lea, with respect to a complete changeover and adopting hectares: would you favour the views and the advice that we have had up to now in the Committee, in that respect, that we should go the whole way on the whole system? I am thinking here of the suggestion that has been made that we stay with tons per acre all the way through and that we not make the changes that have indeed been made in some of the provincial legislations.

• 2130

Mr. Hall: No. I would think we would be better to go the whole way. One of the difficulties, as we are all aware, is the variety of bushel measurements for the various grains. We have a variety of grains, and for the major ones we are looking at six different weight conversions because it is a different bushel measure. When we get away from that, well, then we are simply looking at a measure of weight into the tonne, and I

[*Interprétation*]

Le président: Je demanderais à M. Hall de répondre à cette question.

M. Hall: Aucune raison ne justifie le retard de l'adoption du projet de loi. Les agriculteurs ont été avertis à plusieurs reprises, spécialement au moyen de publications qui leur ont été envoyées par courrier au cours des derniers mois, qu'à un moment donné des changements seraient faits. La communauté agricole en général est prête à les accepter au moment choisi.

Quant à la date qui avait été établie, c'est-à-dire le 1er février, il est malheureux que le changement total n'ait pas eu lieu à ce moment-là puisque la décision avait été prise et tous y étaient préparés.

S'il est nécessaire de faire des changements dans un domaine quelconque, il est important de respecter l'horaire établi.

M. McIsaac: Monsieur le président, les témoins peuvent-ils me dire ce qu'ils ressentent à l'égard d'un système mixte? Serait-il recommandable de retenir les acres ou toutes autres parties du système actuel?

Mes pensées sont à long terme puisque, comme tous les autres députés ruraux, cette question. me préoccupe.

M. Hall: A mon avis, le fait de répartir la transition sur une période de temps rendrait la conversion plus facile. Par contre, tout dépend du temps nécessaire pour effectuer d'autres changements. Si par exemple nous perdons l'habitude d'utiliser les pieds et les verges comme unités de mesures dans d'autres secteurs, il est possible que nous oubliions leur signification. En vérité, si le changement s'opère ailleurs, il est préférable que les agriculteurs utilisent l'hectare plutôt que l'«acre», qui, elle, se divise en pieds et en verges.

Le président: Monsieur Lea.

M. Lea: Je vous propose de faire le changement le plus rapidement possible sous réserve toutefois que, lors du changement, les deux termes soient utilisés pour un certain temps. Une telle décision facilitera la transition pour les personnes qui travaillent avec ces mesures.

M. McIsaac: Monsieur Lea, j'aimerais connaître votre point de vue quant à un changement complet et à l'adoption de l'hectare. Partagez-vous les opinions présentées devant ce comité selon lesquels nous devrions adopter le système métrique dans son ensemble? Je pense par exemple à la possibilité de conserver les tonnes à l'acre partout dans le système sans adopter les changements qui ont été faits dans certaines lois provinciales.

M. Hall: Non, je crois qu'il est préférable d'adopter le système métrique dans son ensemble. Comme nous le savons tous, une des difficultés actuelles réside dans le grand nombre de boisseaux utilisés pour mesurer les diverses céréales que nous produisons. Présentement, nous nous servons de six différentes mesures de boisseaux. L'adoption du système métrique

[*Text*]

think that is one of the areas that can simplify it to a considerable extent.

The Chairman: Mr. Falkenberg.

Mr. Falkenberg: Perhaps the Committee should be very careful in the timing of the change, if you are going to make the change. We would not want you to make it half way through the spring work because half the crop would not grow if it is seeded in bushels to the acres if you changed it to hectares.

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Falkenberg: Second, you want to retain as much good agricultural land for grain production or food production, and I think if you changed to hectares you could slow that because there is not the attraction to move to a hectareage as there is to an acreage.

The Chairman: Well, thank you very much. The next questioner . . .

Mr. Mazankowski: It depends on how you calculate your hectares.

The Chairman: Mr. Towers—and our time has expired. If it is agreeable to all members, we will continue. I have Mr. Towers, Mr. Poulin, and Mr. Hamilton.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lea, how many delegates did you have at your meeting when the vote was taken?

Mr. Lea: We had 385.

Mr. Towers: And did they all vote on it?

Mr. Lea: No. We did not register the vote. It was not a ballot so I could not tell you, but I think they were mostly present.

Mr. Towers: Would you know how many were for and how many against? Would that be recorded?

Mr. Lea: No. We do not make a record of it unless it is quite close, and then we count.

The Chairman: It was conducted like a caucus vote.

Mr. Towers: One of the misfortunes, I think, about this whole conversion system is that everybody felt it was inevitable, that it was going to be regardless, so they just gave up and threw up their hands. But were your delegates aware that there was a possible choice; that maybe they did not have to go the full conversion as of February 1? The railroads were not going, and perhaps from the time the grain entered the elevator until such time as it left the elevator they could still stay with the hundredweights or whatever they have until such time as the railroads move. Were your delegates aware of that?

Mr. Lea: I think not. They had an opportunity to express concern or ask questions about this, and it did not seem to be concerning them. They were all sort of joking about it so they did not seem to be taking it seriously.

[*Interpretation*]

aboutira à une mesure unique en tonne métrique qui simplifiera considérablement les opérations.

Le président: Monsieur Falkenberg.

M. Falkenberg: Si tel est le cas, les membres du Comité devraient choisir prudemment le moment du changement. La conversion ne doit pas avoir lieu au beau milieu du travail printanier, puisque la moitié de la récolte refusera de pousser si elle est ensemensée en boisseaux à l'acre et récoltée à l'hectare.

Des voix: Oh, Oh!

M. Falkenberg: En second lieu, le changement à l'hectare pourrait bien diminuer la production de céréales puisqu'il n'est pas aussi attrayant de cultiver des hectares que des acres. N'oubliez pas que vous voulez maintenir le plus de terres arables possible en production.

Le président: Très bien, je vous remercie. Le prochain interrogateur . . .

M. Mazankowski: Tout dépend de la façon de calculer vos hectares.

Le président: Monsieur Towers. Notre temps de séance est écoulé. Avec l'assentiment des membres du Comité, nous continuerons à siéger. J'ai les noms de MM. Towers, Poulin et Hamilton.

Des voix: D'accord.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Monsieur Lea, combien de délégués étaient présents à votre séance lors de la mise aux voix?

M. Lea: Ils étaient 385.

M. Towers: Ont-ils tous voté?

M. Lea: Non. Puisqu'il ne s'agissait pas d'un vote par scrutin, nous n'avons pas inscrit les voix. Il est difficile de répondre à votre question, mais je crois que la plupart étaient présents.

M. Towers: Les oui et les non ont-ils été enregistrés?

M. Lea: Non. Nous ne comptons pas les voix à moins d'un vote serré.

Le président: Cela ressemble presque à un vote de caucus.

M. Towers: Malheureusement, la plupart des gens ont cru que la conversion au système métrique était inévitable et qu'elle aurait lieu de toute façon. Ils ont donc abandonné la partie et rendu les armes. Vos délégués savaient-ils qu'ils avaient le choix de ne pas accepter la conversion totale à partir du 1er février? Étant donné que les chemins de fer n'adoptent pas immédiatement le système métrique, les producteurs de céréales auraient pu continuer à peser leur grain en quintal jusqu'à ce que les chemins de fer fassent le changement. Savaient-ils tout cela?

M. Lea: Je ne crois pas. Ils ont pu exprimer leur inquiétude et demander des questions sur la conversion au système métrique. Au fait ils ne semblaient pas très préoccupés puisqu'ils ont bien badiner sur la question.

[*Texte*]

Mr. Towers: Did any of your delegates hold meetings in the communities? I think you said you had 14 districts.

Mr. Lea: Yes.

Mr. Towers: Did any of them hold meetings on the conversion prior to coming there so that they would be aware of what the wishes of the people were?

Mr. Lea: They hold regular meetings. The agenda is pretty open at these meetings and the opportunity to discuss these matters is before them. I take it that it did come up at at least one or perhaps more. Otherwise the resolution would not have come in, so it was discussed to some extent.

Mr. Towers: Yes, well it would be fair to say then, Mr. Lea, would it not, that there was at least one district that was not in favour of it?

Mr. Lea: Yes, that is fair to say.

Mr. Towers: Is there much difference between that community and any of the others in Alberta?

Mr. Lea: There must be because . . .

Mr. Towers: In other words, you are saying they are smarter than the others.

Mr. Lea: No, I did not say that, Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Chairman, we always hear that conversion costs money. Now when the grain comes in it is going to be converted to tonnes, and when it comes down the chute it will come down in tonnes into the back chute. It is going to go up the leg in tonnes and it is going to come down the outside chute in tonnes, but the minute it goes into the car, then it becomes hundredweight. It would seem to me then that is a money-losing game if we are going to do that until such time as the conversion is made on the railroad. That is the part that really concerns me and I think the people should have known that this was open to them. Really I feel that they have been had.

• 2135

Mr. Lea: I think, Mr. Towers, that I have to agree that probably the people did not know this. They did not bring it to my attention in any case.

Mr. Towers: Mr. Chairman, one of the exercises, I think, that we have gone through here is the fact that I feel completely exonerated now because of the fact that all this mail that we have received, the telephone calls and everything, now I can say that I did what I could, and you will just have to go back to the farm organizations and the Liberal government. Thank you very much.

Mr. Lea: Mr. Towers, if I could respond to that and suggest that when you write back to them, suggest that they pay a membership in our organization, get out and vote next time, and show their concern.

The Chairman: I gather that is the end of your questioning, Mr. Towers, thank you. Mr. Poulin please.

[*Interprétation*]

M. Towers: Vos délégués ont-ils tenu des rencontres dans leurs localités respectives? Votre secteur se compose de 14 districts, n'est-ce pas?

M. Lea: Oui.

M. Towers: Y a-t-il eu des séances d'information sur la conversion au système métrique avant votre venue à Ottawa afin de connaître les désirs des membres?

M. Lea: Ils se rencontrent régulièrement, l'ordre du jour de ces réunions est assez souple et ils ont toujours l'occasion de discuter des questions qui les inquiètent. Je conclus qu'ils en ont certainement discuté à une ou l'autre de leurs réunions, sinon, la résolution n'aurait pas été présentée.

M. Towers: Monsieur Lea, est-il exact de dire qu'au moins un district n'était pas en faveur de la conversion?

M. Lea: Oui, vous avez raison.

M. Towers: Y a-t-il beaucoup de différence entre cette localité et les autres en Alberta?

M. Lea: Sans doute, puisque . . .

M. Towers: En d'autres termes, vous prétendez qu'ils sont plus malins que les autres?

M. Lea: Monsieur Towers, ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Towers: Monsieur le président, on nous répète que la conversion au système métrique coûtera de l'argent. Lorsque le grain arrivera dans l'élévateur il sera converti en tonnes métriques à la sortie de la chute arrière? Le grain montera dans la chute en tonnes métriques et redescendera dans la chute extérieure, toujours en tonnes métriques, mais aussitôt qu'il sera chargé dans le wagon, il deviendra quintal. A mon avis, tout ce jeu représente une perte d'argent jusqu'à ce que le chemin de fer se convertisse au système métrique. Cette question m'inquiète et je crois que les agriculteurs devraient être au courant de cette situation. A mon avis, ils sont victimes de circonstances.

M. Lea: En effet, monsieur Towers, je dois dire que sans doute, les agriculteurs ne sont pas au courant de cette situation. Personne ne m'en a parlé jusqu'à maintenant.

M. Towers: Monsieur le président, suite aux témoignages que nous avons entendus aux séances de ce Comité, je dois vous dire que je me sens complètement déchargé de toute responsabilité. En réponse à tout le courrier et aux nombreux appels téléphoniques que j'ai reçus, je puis dire, en toute sincérité, que j'ai fait mon grand possible. Les mécontents n'ont qu'à s'adresser aux organisations agricoles et au gouvernement libéral. Merci beaucoup.

M. Lea: Monsieur Towers, dans votre réponse proposez leur de nous écrire, de payer les frais d'adhésion à notre organisation, d'assister aux réunions et de voter la prochaine fois pour manifester leur inquiétude.

Le président: Monsieur Towers, j'en conclus que vous avez terminé. Merci. Monsieur Poulin, à vous la parole

[*Text*]

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief. Really, I would just like to make one or two comments.

An hon. Member: I hope so.

Mr. Poulin: You know, Mr. Chairman, if Mr. Mazankowski and members of the Opposition would bend over, I would give them another couple of acres.

The Chairman: I am afraid that is not out of order, but he might be. Proceed.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. I would like to join with the others in thanking Mr. Hall, Mr. Lea, Mr. Falkenberg and the other gentlemen for coming such a long distance and on such short notice. I was somewhat like Mr. Anderson, I was concerned that there was going to be a great resistance from you producers in Western Canada to the transformation to this new system because this is what we were indeed led to believe by our Conservative friends opposite. Not seeing that it has materialized and it certainly has not from any of the witnesses we have heard so far, I would just like to indicate to you that I agree with you, Mr. Hall and Mr. Lea, that there should be no delay and it should move on just as quickly as possible so that this legislation is in place.

Earlier today we were told that this would be a more convenient time than, indeed, after you started to harvest and that if you had to put it in place at that time it would be more difficult. I would just like you to know—maybe I am being political. Indeed, I am. This is a political forum. This is a Committee of the Parliament of Canada—that when you go back to your homes in the West you can be sure that it is not us on that Liberal side who are delaying this. We would bring this back too the House tomorrow and have third reading and passage of this bill so you could go home and by the time you arrived back in Manitoba and in Alberta this would be law. If the Conservative Opposition would let us bring it back into the House, we would do as you wish, move it on without delay. I can assure you that we have not delayed it. I would like you to realize that and to tell your people at home that we have not. I thank you very much for coming.

Mr. Mazankowski: On a point of order, Mr. Chairman, there have been a lot of things tabled and a lot of things said here. Mr. Poulin is implying that we have deliberately held up this legislation. May I point out to this Committee, Mr. Chairman, and to you, sir, that I am advised that legislation was drafted in February of 1976 and it is contained in a very accurate document, at least it has a historical record for being accurate, the Wheat Pool budget. In February 1976 this Omnibus Bill was drafted. We did not see it in the House of Commons until November 21, 1976. It came up for debate for about an hour, or an hour and a half on December 21, 1976. It did not reappear in the House of Commons for further debate until January 26, 1977 and that was the first opportunity that we, as members of Parliament, had to engage in any form of debate.

The fact of the matter is, Mr. Chairman, that the government has been very tardy in producing this legislation. It has been kicked around. It is quite true that the metric conversion system has been floating around the country for quite some

[*Interpretation*]

M. Poulin: Merci, monsieur le président. Je ferai seulement un ou deux commentaires très brefs.

Une voix: J'espère bien.

M. Poulin: Monsieur le président, vous savez que si M. Mazankowski et les membres de l'opposition voulaient céder, je leur donnerais bien une couple d'autres acres.

Le président: Non, M. Poulin n'enfreint pas le règlmeent. Continuons, je vous prie.

M. Poulin: Merci, monsieur le président. Permettez-moi de me joindre à mes collègues pour remercier MM. Hall, Lea et Falkenberg, ainsi que les autres messieurs qui sont ici ce soir ou qui viennent de si loin. Tout comme M. Anderson, j'avais cru que les producteurs de l'ouest du Canada, s'opposeraient à la conversion au système métrique. C'est ce que nos amis conservateurs de l'opposition nous avaient laissé entendre. Étant donné que ces craintes ne se sont pas concrétisées, si j'en juge par les témoignages entendus jusqu'à maintenant, je suis d'accord avec vous, messieurs Hall et Lea, sur la question de retard de l'adoption du projet de loi. Il n'y a plus de temps à perdre, et cette mesure législative doit être mise en vigueur le plus tôt possible.

Un peu plus tôt, aujourd'hui, on nous a dit que cette période de l'année vous convient beaucoup mieux que celle de la récolte pour une conversion au système métrique. Vous m'excuserez si mes commentaires ont une connotation politique mais, de toute façon, je suis politicien et je m'adresse présentement à un forum politique, puisqu'il s'agit d'un comité du Parlement du Canada. En retournant chez vous dans l'ouest, soyez assurés que le délai ne sera pas imputable au côté libéral. Quand à nous, nous retournerons en Chambre demain pour une troisième lecture et l'adoption du bill C-23. Vous pourriez retourner chez vous et avant même votre arrivée au Manitoba ou en Alberta, ce serait déjà force de loi. Si l'opposition conservatrice nous laissait le faire, nous passerions à l'adoption du projet de loi sans d'autres délais. Je tiens à ce que vous sachiez ces faits pour en faire rapport à vos populations locales. Je vous remercie d'être venus témoigner.

M. Mazankowski: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Bien des documents ont été déposés ici, bien des choses ont été dites. M. Poulin laisse entendre que nous avons délibérément retardé l'adoption de ce projet de loi. Monsieur le président, j'aimerais rappeler à tous que cette mesure législative a été rédigée en février 1976, si je puis me fier à un document très précis, du moins, historiquement on le considère comme tel, c'est-à-dire le budget du Conseil des grains. En effet, ce bill omnibus a été rédigé en février 1976 et présenté à la Chambre des communes seulement le 21 novembre 1976. On en a discuté pour environ une heure ou une heure et demie le 21 décembre 1976. Il n'en a pas été question à la Chambre des communes avant le 26 janvier 1977 où, pour la première fois, les députés ont eu l'occasion d'engager le débat.

Monsieur le président, il est clair que le gouvernement a retardé la discussion de cette mesure législative, qui a été reléguée aux oubliettes. En effet, la question de la conversion au système métrique flotte depuis quelque temps dans le

[*Texte*]

time, but we did not get a chance to see the legislation, nor did we have an opportunity to debate it at any length until the eleventh hour. That is why, Mr. Chairman, the conversion in the grain industry could not take effect on February 1: because it did not get an ample Parliamentary hearing.

• 2140

Mr. Poulin: Mr. Chairman, may I finish my remarks?

The Chairman: Yes, I am sorry; you have that opportunity. That is clearly, it seems to me . . .

Mr. Mazankowski: I would like to table this, Mr. Chairman, seeing as how we are tabling a lot of things.

The Chairman: We are prepared to take it, and if it is agreeable to the Committee it will be distributed.

Some hon. Members: Agreed.

An hon. Member: Hugh, why do you not just let it go?

Mr. Poulin: I just want to conclude my remarks.

The Chairman: Quite clearly it is a point of debate and it is taken as such.

Mr. Poulin, you have the floor.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. Coming from Western Canada and being constituents of some of the members opposite, I do appreciate that you have a complete and full understanding of this bill, which is not really very complicated; an understanding which some members opposite do not seem to have. I feel your presentation here and your evidence here might have made them understand something.

I say again, and I say it in my position as Parliamentary Secretary to the Minister of Industry, Trade and Commerce, that we are prepared to bring this bill back into the House tomorrow at the earliest opportunity to facilitate your wish and those of most Westerners to have this in law at the earliest moment. We would like to do that, and we will move it on from this Committee tonight if the members opposite would only agree.

Thank you very much.

Mr. Benjamin: What about the other witnesses you invited?

Mr. Poulin: Pardon me?

Mr. Benjamin: What about the other witnesses you invited?

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Poulin: We will move it tomorrow or after today at the earliest moment.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I am sorry, we are going beyond the time limit.

The Chairman: It is all right; you proceed. You have been very patient so take all the time you need—ten minutes at the maximum.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I do not think I will need that.

It is very clear to me, Mr. Chairman, from the evidence tonight, that there is no material advantage to the farmer in

[*Interprétation*]

Canada, mais nous n'avons pas eu l'occasion d'étudier le projet de loi ou d'en discuter sérieusement avant la dernière heure. Voilà pourquoi, monsieur le président, l'industrie des grains n'a pas pu mettre en vigueur le système métrique dès le 1er février; ses représentants n'ont pas réussi à se faire entendre par le Parlement.

M. Poulin: Monsieur le président, puis-je terminer?

Le président: Oui, je suis désolé; vous aurez l'occasion, du moins, me semble-t-il . . .

M. Mazankowski: Comme nous déposons de nombreux documents, monsieur le président, je voudrais déposer celui-ci.

Le président: Nous sommes prêts à le faire déposer. Si les membres du comité sont d'accord, nous le ferons circuler.

Des voix: Adopté.

Une voix: Hugh, pourquoi ne laissez-vous pas tomber?

M. Poulin: Je voulais tout simplement terminer.

Le président: Nous reconnaissons qu'il y a certainement matière à discussion.

Monsieur Poulin, vous avez la parole.

M. Poulin: Merci, monsieur le président. Comme vous venez de l'Ouest et, par surcroit, de circonscriptions de certains membres de l'opposition, vous devez très bien comprendre le contenu du bill, qui n'est pas très complexe, mais semble échapper à certains membres d'en face. J'ai l'impression que votre présentation leur a peut-être fait comprendre certaines choses.

En tant que secrétaire parlementaire du ministère de l'Industrie et du Commerce, je répète que nous sommes prêts à renvoyer le bill à la Chambre dès demain afin de faciliter l'adoption tant souhaitée par vous et par la plupart des gens de l'Ouest. Voilà ce que nous cherchons à faire, et, si les membres de l'opposition étaient d'accord, nous passerions au vote dès ce soir.

Merci beaucoup.

M. Benjamin: Et les autres témoins que vous avez invités?

M. Poulin: Je vous demande pardon?

M. Benjamin: Et que deviennent les autres témoins que vous avez invités?

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Poulin: Nous allons présenter la motion soit demain, soit à la première occasion.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je regrette, mais notre temps est écoulé.

Le président: Ce n'est pas grave, vous pouvez commencer. Vous avez fait preuve de beaucoup de patience. Prenez tout le temps dont vous avez besoin. Dix minutes au maximum.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je ne pense pas avoir besoin de 10 minutes.

Les témoignages semblent démontrer, monsieur le président, que le système métrique ne profitera pas directement aux

[*Text*]

this system. He has already got the metric system in effect. It is also very clear to me that the farmer is concerned about this system going in on him but he will accept it, even though he did not know that he had a choice. That is the second thing.

I would like to ask a question to Mr. Hall. If the elevator agent's association had insisted that they be compensated for the extra work they would have to do under this system, do you think the grain companies would still have approved this conversion to the metric system?

Mr. Hall: I wonder if I could ask Mr. Cradock to respond to the question.

The Chairman: Mr. Cradock.

Mr. Craddock: I think it is fairly clear that there would be one less conversion as far as the elevator managers go; they would not be converting from pounds to bushels and each different type of grain to a different bushel measurement. In so far as the conversion goes when you get into the transportation sector, at the present time the elevator managers are converting from bushels to pounds, and they are doing that for each of six different grains. If they are operating under metric in the elevator and have to go back to pounds when they are loading boxcars, it is going to be a conversion. However, everything is in there in tonnes as it is, so they will be converting once or using one conversion factor to go back to pounds for the railway, whereas at the present time they are still having to do that conversion.

So as far as any possible extra cost for thd elevator managers, I do not think that would be a fact. There may be some time involved initially to educate their customers in terms of what the new numbers are, but I do not really see that as a direct cost to the elevator companies.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): We heard the evidence this afternoon; I am just trying to follow it up.

Really, what I am trying to say is that the elevator association felt very hurt that they had to carry the work of the government in putting in the LIFT program. There is extra work on the elevator agents, a great deal of extra labour, and they asked for compensation and got nothing. If they ask for compensation for this, as they assuredly will, do you think the elevator grain companies—I am talking about the Pioneer, the UGG, the Alberta Pool, the Saskatchewan Pool, the Manitoba pool—would have been so keen for this conversion if they had to pay for it out of the labour of the men who have to do the work?

Mr. Craddock: I think the interpretation of the grain companies was that they had no choice on the conversion, and they went ahead with it as instructed three or four years ago.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes, that is the point. This is the point I wanted to make, Mr. Chairman. You have heard all this evidence tonight but you hav& finally got the facts out that these people had no choice. They were told it is going to come, and there it is.

[*Interpretation*]

cultivateurs. Ils l'ont déjà adopté. Il me semble très évident que les cultivateurs s'inquiètent de l'effet qu'aura ce système; mais ils l'accepteront quand même. Même s'ils ne savent pas qu'ils avaient le choix. Voilà une deuxième considération.

Je voudrais poser une question à M. Hall. Si les membres de l'association des manutentionnaires de silos avaient demandé d'être indemnisés du travail supplémentaire occasionné par l'adoption du système métrique, croyez-vous que les commerçants des grains auraient approuvé de si bon cœur la conversion?

M. Hall: Je demanderais à M. Cradock de répondre à la question.

Le président: Monsieur Cradock.

M. Craddock: A mon avis, il est très clair que les gérants des silos auraient une conversion de moins à effectuer; ils n'auraient pas à convertir les livres en boisseaux et à utiliser une mesure différente pour chaque sorte de grain. Quant à la conversion elle-même, par rapport au secteur des transports, les gérants des silos doivent actuellement convertir les boisseaux en livres; il font ce calcul pour chacune des six sortes de grains. S'ils emploient le système métrique aux silos, tandis que les chemins de fer calculent en livres, il faut effectuer une conversion. Dans les silos, tout se calcule en tonnes métriques; ils leur faudraient donc convertir en livres pour les chemins de fer, comme ils le font actuellement. Il y aura toujours une conversion à effectuer.

Je ne crois pas que le coût pose des problèmes aux gérants des silos. Il prendrait peut-être un certain temps pour habituer leurs clients au nouveau système, mais je ne considère pas cela comme un coût direct pour les propriétaires de silos.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Nous avons entendu les témoignages cet après-midi; j'essaie tout simplement d'y faire suite.

J'essaie de faire comprendre que l'association des manutentionnaires de silos s'offensait du fait qu'eux, et non le gouvernement, mis en vigueur le programme de réduction des stocks de blé. Ce travail supplémentaire leur a coûté cher en main-d'œuvre; ils ont demandé des indemnités, mais sans succès. S'ils demandaient des subventions, ce qui sera certainement le cas, croyez-vous que les propriétaires de silos de blé, je parle de la *Pioneer*, de la *United Grain Growers*et des Syndicats de blé de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, seraient en faveur de la conversion s'ils devaient assumer le coût de la main-d'œuvre nécessaire pour l'effectuer?

M. Craddock: A mon avis, les commerçants de grains ne croyaient pas avoir de choix; ils ont procédé à la conversion conformément aux instructions données il y a trois ou quatre ans.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Exactement. Voilà ce que j'ai voulu faire comprendre, monsieur le président. Après avoir entendu les témoignages ce soir, vous avez fini par vous rendre compte que les intéressés n'avaient pas le choix. On leur a dit que la conversion était inévitable, ce qui est parfaitement vrai.

[*Texte*]

I want to conclude my remarks with a little statement. I am speaking, I think, for many of the fellows on this side. We have been up and down our constituencies this last month or so—not in Quebec, not in British Columbia, but in our grain areas—and they never knew they had a choice. When they heard we were asking questions about it the phones began to ring and the letters began to pour in. I would like to put on the record not only the views of the public servants, I would like to put the views of my constituents on the record—but there is not enough record space to keep it—what they think about this type of thing. I give you my pledge, I am going to take this evidence we have received at these last two or three meetings and send it out to my people. I am going to ask them to go to the elevator agents and say, "Why is your company supporting this tye of thing? There is no advantage to you or to the other agent. The only advantage is in saving the money for the grain company. It does not sell another bushel.,d

• 2145

I happen to be a supporter of the metric system and Bill Kempling was a supporter of the metric system, but by the awkward way this government has taken to put this thing through has turned us off. We have to go out and ask these farmers, if they are telling us the truth in what they are telling us, to stand up and clean these people right out. I am talking about the NDP as well as my friends in the Liberal Party. When you challenge the right of a democratic people to have a say in their own affairs, that is my business and the business of all of us here. You have challenged it because you have rammed this thing through by a group on a metric commission, you went to the provinces as a *fait accompli*, get it into place, and the Saskatchewan government did not even have the gumption to put it through in a law, they put it through as an Order in Council. These other provinces all go along. The people were never given a chance to debate the issue one way or the other.

I want to make this observation about this whole thing tonight. It has been brutally clear to me. I want to know who runs this country, the people who get out and do the work or the people who sit at the head of little branches of the public service and say, "This is what we have to do." I do not think the people were given a fair choice or an understanding at all. You fellows have asked for a fight and I think you are going to get it. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. I have no other names on our list for tonight.

On behalf of all Committee members I want to thank Mr. Hall and Mr. Bob Douglas of the Manitoba Farm Bureau for appearing before us, and Mr. Lea for appearing before us on behalf of Unifarm Limited of Alberta. I think you have made excellent presentations. You have made your points very clear.

I now want to adjourn this meeting until 3.30 o'clock tomorrow, when we will hear from the Saskatchewan Association of Rural Municipalities and the Saskatchewan Urban Municipalities Association.

This meeting is now adjourned.

[*Interprétation*]

En guise de conclusion, je voudrais faire une petite remarque. Je crois qu'un grand nombre de mes collègues seront d'accord avec moi. Depuis un mois environ, nous visitons nos circonscriptions. Celles-ci ne se trouvent pas au Québec, ni en Colombie-Britannique, mais dans les régions où l'on cultive le blé. Les habitants de ces régions ne savaient pas qu'ils avaient le choix. Lorsqu'ils ont su que nous faisions enquête, les téléphones ont commencé à sonner et les lettres à arriver en vrac. Je voudrais faire entendre non seulement les avis des fonctionnaires, mais aussi ceux de mes électeurs. Malheureusement, il serait impossible de garder en dossier toutes leurs déclarations. J'ai l'intention d'ailleurs d'envoyer à chacun de mes électeurs un compte rendu. Je vais leur demander d'aborder les manutentionnaires de silos et de leur dire: «Pourquoi votre société appuie-t-elle la conversion? Elle ne présente aucun avantage aux manutentionnaires. Son seul avantage, c'est qu'elle permet aux commerçants de grains de faire des économies. Vous ne vendrez pas plus de boisseaux.»

A vrai dire, je suis en faveur du système métrique. Bill Kempling était en faveur du système métrique, mais la façon maladroite dont le gouvernement a procédé à la mise en vigueur nous a complètement dégoûtés. Si les cultivateurs nous disent la vérité, il faudrait les encourager à prendre parti et à se débarrasser de ces gens-là. Et je m'adresse autant aux membres du NPD qu'à mes amis du Parti libéral. Lorsqu'on empiète sur le droit d'un peuple à décider de son avenir, cela me concerne. Cela nous concerne tous. Vous avez transgressé ce droit fondamental en forçant l'adoption de la loi sur la recommandation de la Commission du système métrique. Vous avez présenté aux provinces un fait accompli; vous les avez ordonné de le mettre en pratique. Le gouvernement de la Saskatchewan n'a même pas eu le culot de rédiger un bill: il a émis un décret du conseil. Les autres provinces s'y sont soumises. Elles n'ont même pas eu l'occasion de débattre la question.

Je tiens à faire ces observations ce soir. Tout me semble terriblement clair. Je voudrais savoir qui dirige notre pays, les travailleurs ou les petits fonctionnaires qui disent: «Voilà ce que vous devez faire.» Je ne crois pas qu'on ait donné aux gens l'occasion de comprendre et de choisir. Vous avez lancé un défi et je crois qu'il sera relevé. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Il n'y a plus de noms sur la liste.

Au nom des membres du Comité, je voudrais remercier M. Hall et M. Bob Douglas du *Manitoba Farm Bureau* et M. Lea de l'*Unifarm Limited* de l'Alberta. Vos présentations étaient excellentes. Vous avez très bien formulé vos avis.

La séance est levée jusqu'à demain, à 15 h 30, où nous entendrons les témoins de la *Saskatchewan Association of Rural Municipalities* et de la *Saskatchewan Urban Municipalities Association.*

La séance est levée.

APPENDIX "FTE-8"

February 3, 1977

Dr Cliff McIsaac MP

Battleford Kindersley
House of Commons
Ottawa Ont.

In response to your phone call to Ron Dalgliesh regarding metric conversion Bill C 23 I would like to present some of my concerns it is my understanding that there is considerable resistance to changing acres to Hectares

Let me say we are strongly opposed to any actions which would prevent the use of Hectares. I realize that the term 'Acres' is very strongly entrenched in our Canadian society but that is surely not the issue at hand. The Canadian Grains Industry is the first of many Industries to take this Giant step into a new and changing world of metric measurements. Many Industries have their 'sacred cows' such as acres and Bushels but there would we be if every industry decided to adopt only parts of the metric system? I might add this has been done in England with disastrous results, we must set a positive tone for metric Conversion with our grains industry conversion since it will play a major factor in determining future success of the entire conversion program.

One widely held belief is that by changing from acres to hectares the country will have to be re-surveyed in one massive effort costing many millions of dollars. This simply is no so. What will happen is that land titles will gradually be shifted from acres to hectares, probably at the point when land parcels change hands

Another point we should remember when deciding whether to use acres or hectares is that many industries are directly affected by the decision. The machinery and pesticides industry are but two of many industries we could mention. Consider the grave consequences to these industries of manufacturing machines and chemicals from farmers where acres will be used while other industries using their machinery, equipment and chemicals would be working in a metric world. What this would almost surely mean is that m-an is that many industries would have to maintain dual production processes-one for farmers and one for all other users.

Let me conclude by acknowledging the problem farmers will have, as will all Canadians, in learning the new metric measurements. We have taken a positive approach to farmers needs and have made certain that our extension staff know and understand the metric system so that they can be of help. We have put considerable effort into helping farmers prepare for metric conversion and we will continue to do so as long as the need exists. Lets not make the mistake of singling out western

APPENDICE «FTE-8»

Le 3 février 1977

Monsieur le Docteur Cliff McIsaac, député

Battleford Kindersley
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

En réponse à votre appel téléphonique adressé à M. Ron Dalgliesh concernant le Bill C-23 relatif à la conversion au système métrique, je désirerais exprimer certaines de mes préoccupations. Si je comprends bien, le changement des acres en hectares rencontre une résistance considérable.

Je tiens à préciser que nous sommes fortement opposés à toute mesure qui empêcherait l'utilisation des hectares. Je sais que le terme «acre» est fortement enraciné dans notre société canadienne, mais là n'est certainement pas la question. Parmi les nombreuses industries qui vont faire ce pas de géant dans ce monde en transformation des mesures métriques, l'industrie canadienne des céréales est la première. De nombreuses industries ont leurs «vaches sacrées» telles que les acres et les boisseaux, mais que se passerait-il si chacune décidait de n'adopter que certaines parties du système métrique? Je pourrais ajouter que la conversion a été pratiquée en Angleterre et que les résultats ont été désastreux. Nous devons adopter une attitude positive à l'égard de l'industrie des céréales pour qu'elle se convertisse au système métrique, car c'est elle qui décidera de la réussite de tout le programme.

Une opinion très répandue prétend que le passage de l'acre à l'hectare nous obligera à réarpenter tout le pays, entreprise colossale qui coûtera des millions de dollars. C'est tout simplement faux. Le cadastre en acres sera graduellement converti en hectares, probablement lorsque les terres changeront de propriétaires.

Lorsque nous déciderons si l'unité de mesure en vigueur sera l'acre ou l'hectare, nous devrions également considérer que cette décision aura une influence directe sur de nombreuses industries. Ce sera le cas de l'industrie de la machinerie agricole et de l'industrie des pesticides, pour n'en citer que deux. Pensez aux conséquences graves qu'aurait sur ces industries le fait de fabriquer de la machinerie et des produits chimiques à l'intention d'agriculteurs possédant des terres mesurées en acres tandis que d'autres industries se servant de cette machinerie, de cet équipement et de ces produits chimiques utiliseraient le système métrique. Cela signifierait presque assurément que de nombreuses industries se verraient forcées de produire selon un double système: un système pour les agriculteurs et un pour tous les autres usagers.

Je termine en soulignant les problèmes auxquels devront faire face les agriculteurs ainsi que tous les Canadiens lorsqu'ils commenceront à se servir des nouvelles mesures métriques. Nous avons abordé les besoins des agriculteurs de façon positive et nous nous sommes assurés que notre service de vulgarisation, en connaissant et en comprenant parfaitement le système métrique, pourrait se rendre utile. Nous avons fait un effort considérable pour aider les agriculteurs à se préparer à

Canadian farmers as a segment of society who are incapable and unwilling to learn new ideas.

From: Edgar Kaeding, Minister of Agriculture, Saskatchewan.

l'entrée en vigueur de la conversion au système métrique et nous continuerons de le faire tant que le besoin en persistera. Ne faisons pas l'erreur de mettre les agriculteurs de l'ouest canadien à l'écart comme une partie de la société incapable d'accueillir les idées nouvelles et non disposée à en faire l'essai.

De: Edgar Kaeding, ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan.

WITNESSES—TÉMOINS

At 3.30 p.m.

From Grain Services Union (CLC) Regina Saskatchewan:

Mr. W. G. Gilbey, Secretary Manager

At 8.00 p.m.

From Unifarm, Edmonton, Alberta:

Mr. Dobson Lea, President

Mr. Howard Falkenberg, Vice-President

From the Manitoba Farm Bureau:

Mr. A. E. Hall, President

Mr. W. Craddock, Member of the Executive.

A 15 h 30

Du Grain Service Union (CLC) Regina (Saskatchewan):

M. W. G. Gilbey, secrétaire gérant

A 20 heures

De Unifarm, Edmonton (Alberta):

M. Dobson Lea, président

M. Howard Falkenberg, vice-président

Du Manitoba Farm Bureau:

M. A. E. Hall, président

M. W. Craddock, membre de l'Exécutif.

CA1 XC 26
-F 51

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Wednesday, February 9, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 16

Le mercredi 9 février 1977

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

CONCERNANT:

Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

LIBRARY
UNIVERSITY
OF TORONTO

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

25164—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Anderson
Benjamin
Collenette
Demers
Goodale
Gray
Horner
Lambert (*Bellechasse*)
Martin
Mazankowski
McIsaac
Neil
Nicholson (Miss)
Poulin
Ritchie
Stewart (*Marquette*)
Towers
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Wednesday, February 9, 1977:

Mr. Stewart (*Marquette*) replaced Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)

Mr. Yewchuk replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)

Mr. Horner replaced Mr. McCain

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 9 février 1977:

M. Stewart (*Marquette*) remplace M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)

M. Yewchuk remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)

M. Horner remplace M. McCain



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 9, 1977
(18)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Benjamin, Breau, Cafik, Demers, Horner, Martin, Mazankowski, McIsaac, Neil, Miss Nicholson and Mr. Stewart (*Marquette*).

Witnesses: Mr. Francis Eyre, Director, Saskatchewan Association of Rural Municipalities; Mr. T. Hart, Immediate-Past President, Saskatchewan Urban Municipal Association; *From the Metric Commission Canada:* Mr. C. M. Bolger, Chairman and Mr. P. C. Boire, Executive Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Mr. Eyre, from the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, made a statement.

Mr. Hart, from the Saskatchewan Urban Municipal Association, made a statement.

Messrs. Eyre and Hart answered questions.

It was agreed,—That Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission Canada, be allowed to answer questions.

It was agreed,—That Mr. P. C. Boire, Executive Director, Metric Commission Canada, be allowed to answer questions.

Questioning was resumed.

At 5:08 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, February 10, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 9 FÉVRIER 1977
(18)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Benjamin, Breau, Cafik, Demers, Horner, Martin, Mazankowski, McIsaac, Neil, M^lle^ Nicholson et M. Stewart (*Marquette*).

Témoins: M. Francis Eyre, directeur, Association des municipalités rurales de la Saskatchewan; M. T. Hart, président sortant, Association des municipalités urbaines de la Saskatchewan. *De la Commission canadienne du système métrique:* M. C. M. Bolger, président et M. P. C. Boire, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude du bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

M. Eyre de l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan fait une déclaration.

M. Hart de l'Association des municipalités urbaines de la Saskatchewan fait une déclaration.

MM. Eyre et Hart repondent aux questions.

Il est convenu,—Que M. M. Bolger, président, Commission canadienne du système métrique, puisse répondre aux questions.

Il est convenu,—Que M. P. C. Boire, directeur exécutif, Commission canadienne du système métrique, réponde aux questions.

L'interrogation se poursuit.

A 17 h 08, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 10 février 1977, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, February 9, 1977

• 1542

[*Text*]

The Chairman: We shall resume consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement. We are on Clause 2.

On Clause 2 . . .

The Chairman: Before I welcome the witnesses before us, I simply want to draw to the Committee members' attention the fact that we are hearing from municipal associations that are under provincial jurisdiction, and in the light of the limited application, at least in the minds of some, of Bill C-23 to that particular area of activity, I would like to draw to your attention a point that I made earlier, when I announced that these groups would be appearing before us, that we would attempt as much as we reasonably can, without being too harsh as Chairman, to confine ourselves to those aspects of the bill that are directly related, as opposed to other issues that may be very important in the minds of members but not related to Bill C-23.

We have before us Mr. Francis Eyre, Director of the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, who is seated immediately to my right, and Mr. T. Hart, the immediate-Past President from the Saskatchewan Urban Municipal Association. On behalf of the Committee members I want to thank both of these gentlemen for coming such a long distance to appear before us and to express their views in relation to Bill C-23.

Welcome, gentlemen. I understand that both gentlemen have some very brief opening remarks that they would like to make. I will first call on Mr. Francis Eyre, Director of the Saskatchewan Association of Rural Municipalities. Mr. Eyre.

Mr. Francis Eyre (Director, Saskatchewan Association of Rural Municipalities): Thank you, Mr. Chairman. I did not come a long way especially for this, I happened to be here at another meeting and I am just sort of pinch-hitting for our president, who asked me to come in on this.

As far as the Saskatchewan Association of Rural Municipalities is concerned, we are gearing up for the conversion pretty well. There are some things in it that perhaps we think are going to be a little tough to take. I do not know about the urban people, but the rural people always seem to balk when it comes to change of any kind, but we are really gearing up to go along with it so far as the rural municipalities are concerned. I think our road signs have already started to change, and things like this.

As far as the farmers go—and we represent all the farmers, of course, in Saskatchewan in a municipal way and a lot in an agricultural way, too—we can see problems cropping up out of this in land measure, in kilometers instead of miles, with a survey of the land, and things like this.

Another thing they are concerned about until they get geared to it is when they come to spraying and measuring out the amounts of spray. The way we do it now is in gallons and

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 9 février 1977

[*Interpretation*]

Le président: Nous poursuivons l'étude du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique. Nous en sommes à l'article 2.

Sur l'article 2 . . .

Le président: Avant de souhaiter la bienvenue aux témoins, j'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur le fait que nous entendrons aujourd'hui des représentants d'associations municipales relevant d'un gouvernement provincial. Étant donné que peu de dispositions du Bill C-23 intéressent ce secteur, je ne voudrais pas me montrer trop sévère, mais j'aimerais que vous vous limitiez à des questions portant sur les dispositions du bill touchant directement les associations qui comparaissent devant nous, en laissant de côté d'autres sujets qui peuvent sembler tout aussi importants à certains députés mais qui n'ont rien à voir avec le Bill C-23.

Nous avons donc avec nous, aujourd'hui M. Francis Eyre, directeur de la *Saskatchewan Association of Rural Municipalities,* assis à ma droite, et M. T. Hart, avant-dernier président de la *Saskatchewan Urban Municipal Association.* Au nom des membres du Comité, je désire remercier ces deux messieurs d'avoir parcouru une telle distance pour venir nous faire part de leurs opinions sur le Bill C-23.

Bienvenue messieurs: Je pense que vous avez de brèves remarques préliminaires à faire. Je vais d'abord céder la parole à M. Francis Eyre, directeur de la *Saskatchewan Association of Rural Municipalities.* Monsieur Eyre.

M. Francis Eyre (directeur, Saskatchewan Association of Rural Municipalities): Merci, monsieur le président. Je ne suis pas venu de si loin uniquement pour vous, puisque je m'adonnais à être ici pour assister à une autre réunion. Je remplace notre président qui me l'a expressément demandé.

En ce qui concerne la *Saskatchewan Association of Rural Municipalities*, je dois dire qu'elle s'adapte très bien à la conversion. Naturellement, certains aspects seront plus difficiles à avaler que d'autres. Je ne sais pas ce qu'en pensent les citoyens urbains, mais les ruraux semblent toujours réticents à toute forme de changement et, en fait, ils s'adaptent très bien. On a déjà commencé à remplacer les panneaux de signalisation routière et aussi d'autres choses.

Notre association représente tous les agriculteurs de la Saskatchewan, qu'il soit question de problèmes d'ordre municipal ou agricole. Nous croyons que, pour eux, bien des problèmes surgiront puisqu'on fera l'arpentage des terres en kilomètres au lieu de le faire en milles en plus des autres modifications.

Les agriculteurs s'inquiètent aussi de ce qu'ils feront en attendant la conversion au système métrique, pour mesurer les quantités d'insecticide à vaporiser. Présentement, on utilise

[*Texte*]

acres and on to the chemical, and so on, and that will all be changed and it will be something that they will have to learn all over again. Outside of that, I think we are prepared to pretty well go along with it.

The Chairman: Thank you, Mr. Eyre. Mr. Hart, immediate-Past President of the Saskatchewan Urban Municipal Association. Mr. Hart.

• 1545

Mr. T. Hart (Immediate-Past President, Saskatchewan Urban Municipal Association): Mr. Chairman, before I get into my presentation, I would like to clarify my position. I have written my brief in the context that I would be speaking for rural and urban, and I would like the Committee members to know that I was not aware Mr. Eyre was going to be here until I arrived in the room. So I hope I have nothing here of conflict.

First I would like to express my sincere thanks to the Chairman and to the members of the Committee for allowing me to appear here before them today to express the concerns we feel with respect to Bill C-23, if we understand it correctly, and the implications and effects we feel it will have on urban and rural residents in Saskatchewan.

Unfortunately I was made aware of the hearing late last Friday afternoon and received a copy of Bill C-23 late on Monday evening. Consequently my opportunity to study the bill and to contact people informed about the effects of the bill had to be done primarily by telephone. These time constraints and the fact that I have been involved primarily in urban activities leaves me as a rather weak spokesman with respect to some of the aspects of this bill as it relates to agriculture. However, the issues we have brought to the surface specifically relate to the time-frame and the difficulties of conversion.

If I could be permitted, Mr. Chairman, I would like to make some observations about some sections of the bill and perhaps get some feed-back from you and from members of your Committee by way of explanation and interpretation of the bill itself as it relates to the following specific items. I would like to add here that my President Mayor Brady from Carlyle is not only an urban dweller but he is a big farmer and he operates a large feed-lot.

First, a feed-lot operator measuring feed for his cattle in pounds and ton scale has all the equipment geared to that system. Undoubtedly he will be required to buy from the elevator in metric units and will have to have conversion charts to carry on unless he is prepared to change his system.

I believe livestock auction sales markets will also be affected by this requirement. It will have far-reaching implications on urban communities. I cite as an example water meters in all sorts of water treatment plants and practically every home in urban Canada. I am not in possession of any of the schedules referred to in Section 10 (a.1) and I am therefore unable to assess their full meaning. I have interpreted this section to mean that at some future date we may be required to convert water meters and weigh scales which will be most difficult.

[*Interprétation*]

tant de gallons de produit chimique à l'acre, et il leur faudra apprendre les nouvelles unités. A part cela, je crois que l'on s'adapte fort bien.

Le président: Merci, monsieur Eyre. M. Hart, avant-dernier président de la *Saskatchewan Urban Municipal Association.* Monsieur Hart.

M. T. Hart (avant-dernier président, Saskatchewan Urban Municipal Association): Monsieur le président, avant de vous présenter mon mémoire, je préférerais préciser ma position. J'ai préparé cet exposé en pensant parler au nom des municipalités rurales et urbaines, ignorant que M. Eyre serait ici. Je l'ai su en l'apercevant. J'espère que mes propos ne viendront pas contredire les siens.

D'abord, je tiens à remercier sincèrement le président et les membres du Comité de m'avoir permis de comparaître devant eux aujourd'hui pour vous faire part de notre opinion sur le Bill C-23, du moins tel que nous l'interprétons, ainsi que des répercussions qu'il aura pour les résidents des zones urbaines et rurales de la Saskatchewan.

Malheureusement, on ne m'a mis au courant de la séance que vendredi dernier et je n'ai reçu une copie du Bill C-23 qu'en soirée, lundi. Par conséquent, je n'ai pas eu l'occasion d'étudier à fond le bill ni de rencontrer ceux qui connaissent les incidences du projet de loi; je n'ai pu que leur parler au téléphone. Étant donné ce délai trop court et le fait que je m'occupe surtout des zones urbaines, je ne représente pas très bien les agriculteurs. Toutefois, les principaux programmes que nous prévoyons sont dus à l'échéancier et aux difficultés de conversion.

Permettez-moi, monsieur le président, de présenter quelques remarques sur certains articles du bill et d'écouter les explications et l'interprétation qu'en donneraient les membres du comité et vous. Je tiens à ajouter que notre président actuel, le maire Brady, de Carlyle, habite la ville, mais qu'il est également un important agriculteur qui possède un grand parc d'engraissement.

D'abord, comme le propriétaire d'un parc d'engraissement doit mesurer les provendes données au bétail en livres et en tonnes, toutes les balances et tout son équipement sont adaptés à ce système de mesure. Comme il devra maintenant acheter les provendes des élévateurs en unités métriques, il devra se procurer des tables de conversion ou alors modifier son équipement.

Je crois également que les encans de bestiaux seront touchés par cette nouvelle exigeance. La loi aura également des retombées sur les municipalités urbaines puisque, par exemple, il y a des compteurs d'eau dans toutes les usines d'épuration et dans toutes les maisons des villes du Canada. Je ne connais aucune des annexes mentionnées dans l'article 10 a.1. Je suis donc incapable d'évaluer toute leur importance. J'ai, par contre, compris qu'à un moment donné, il faudra changer tous les compteurs d'eau et toutes les balances, ce qui peut s'avérer difficile.

[*Text*]

Secondly, item two poses the difficulty that will be experienced in the conversion from gallons to litres and the effect the conversion will have on farmers who apply chemicals over crops and farm land. To illustrate, a farmer adds a gallon of chemical to a volume of water in gallons and sets his flow rate which has been gauged for gallons, sets a three or four mile an hour speed on his tractor, and proceeds to treat his crops or land accordingly. When the conversion of the chemical takes place the volumes of chemicals to be applied will be slightly different, and this will undoubtedly create problems that could effect his crop in a disastrous way.

Thirdly, there is a current requirement, as I understand it, for new subdivisions to be carried out under the metric system, and if I understand the situation correctly, lot sizes, streets, lanes and elevations are required in the metric system. If the metric system applies only to new subdivisions, there does not appear to be any serious consequence. However, if there is any intention to have any retroactivity, it will create in my view an extremely grave situation. For example, if in the future existing properties which are at present described in their titles in feet and inches are sudivided again for any reason, what will be the implication in correcting these titles and plans to the metric system?

In conclusion, Mr. Chairman, I have brought to light these examples which are general in nature but which relate to specific sections of Bill C-23. I feel we can accept a program of conversion. However, having said that, and having tried to develop the implications of conversion, we have extreme concern about the end results. There must be some consideration given for compensation to avoid our local governments being placed in a very serious financial situation.

The Chairman: Before we get into questioning, there is one point I have just checked on myself because of some interest, and I am sure to all members of the Committee, as to the implication of that section of the act dealing with weights and measures. The witness had indicated that he was not aware of the contents of Schedule 1 referred to in this particular act. I have been informed that the changes relating to weights and measures only relate to those meters and items related to trade itself, and not to anything in a domestic situation or in industrial use. In other words, the bill would have no effect in respect of that, only in respect of those measuring devices relating to trade.

Mr. Neil: We are not going pure then?

• 1550

Mr. Horner: What you are saying is that your wife can still use the old cup.

The Chairman: That is right. I just wanted to point that out, as there appeared to be some question as to what was really meant.

Mr. Horner: The government is going to stay out of the kitchen then; it is only going into shops.

The Chairman: The first questioner is Mr. Horner.

[*Interpretation*]

Ensuite, on peut avoir une idée des difficultés que poseront la conversion des gallons en litres, pour les agriculteurs qui vaporisent les produits chimiques sur leur récolte et toutes leurs terres arables. Par exemple, un agriculteur doit ajouter un gallon de produit chimique à un volume d'eau, calculé en gallon, puis déterminer le taux de vaporisation d'après le nombre de gallons, la vitesse moyenne de son tracteur, trois ou quatre milles à l'heure, puis vaporiser sa récolte ou ses terres. Après la conversion, on modifiera les volumes de produits chimiques et d'eau à mélanger ce qui pourrait nettement affecter les récoltes de façon catastrophique.

Enfin, si je comprends bien, les nouveaux lotissements devront être faits en unités métriques; autrement dit, si je comprends bien, la superficie des lots, les rues, les allées et toute altitude devront être données en métrique. Si l'on utlilise ces unités uniquement pour les nouveaux lotissements ce ne sera pas bien grave. Par contre, si l'on a l'intentin de demander la rétroactivité de cette politique, la situation sera beaucoup plus grave. Ainsi, si à l'avenir, on décide de diviser des propriétés décrites présentement dans leurs titres en pieds et en pouces, faudra-t-il convertir en métrique ces titres et ces plans, et qu'est-ce qu'entraînera tout cela?

Pour terminer, monsieur le président, je vous ai présenté ces exemples de nature assez générale pour illustrer certaines dispositions du Bill C-23. Je crois que nous acceptons le programme de conversion. Toutefois, malgré cela et malgré que nous ayons essayé de prévoir les répercussions de cette conversion, nous sommes extrêmement soucieux des résultats. Il faudra envisager d'accorder une certaine compensation aux gouvernements locaux pour éviter de les placer dans une situation financière précaire.

Le président: Avant de passer aux questions, je tiens à vous faire part d'un point que j'ai vérifié et qui vous intéressera sûrement tous. C'est au sujet de la portée de l'article modifiant la loi sur les poids et mesures. Le témoin a dit qu'il ne connaissait pas le contenu de l'annexe 1 dont il est question dans cette loi. On m'a dit que toute modification à la Loi sur les poids et mesures ne concerne que les compteurs et autres instruments utilisés dans le commerce et n'a rien à voir avec ceux utilisés pour les résidences ou les industries. Autrement dit, le bill ne s'applique qu'aux instruments de mesure utilisés dans le commerce.

M. Neil: Cela ne sera donc pas un système pur?

M. Horner: Autrement dit, votre femme va pouvoir continuer à se servir de son ancienne tasse à mesurer.

Le président: C'est cela. Je voulais simplement vous le souligner puisque certains ne semblaient pas sûrs de l'interprétation de l'article.

M. Horner: Le gouvernement ne s'intéresse pas aux cuisines, seulement aux magasins.

Le président: Le premier sur ma liste est M. Horner.

[*Texte*]

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman.

I am going to be very brief, Mr. Chairman; just a matter having to do with land measures.

We all know whom we are going to blame this whole metric system on. We are going to blame it on the government and we are going to blame it on the present Prime Minister, and we are going to be a long time in letting them forget it. Every once in a while we are going to be stumbling along and making the odd mistake about the mixing of crop sprays, as you suggest, and the odd fellow might get pretty angry when he ruins his crop.

I want to ask you a specific question. Given your understanding of kilograms and kilometers and the whole business, can you see why, in land measurements, we could not convert to metric except for the acres? Do you see why that could not be done? Would it cause any confusion in the municipal offices if we left the acre and converted the rest of the way to metric? We are not going to sell any acres; we are not going to export any acres.

The Chairman: I just want to get clear whether you are asking a question relating to the titles of land or . . .

Mr. Horner: Oh no, it is just a question of acreage, Mr. Chairman. That is about 200 square feet, you see.

The Chairman: No, no. Whether it is related to acres used in internal trade within wheat, which is related to the bill, or acres in terms of land titles.

Mr. Horner: Oh, I was dealing with wheat. We grow wheat on acres, and acres are land. We are dealing with Section 2 of the Canadian Wheat Board Act in Clause 2 of this bill.

But I am asking a specific question, Mr. Chairman, and I hope you are not docking me time for your interruptions. It is just a simple question.

I have received many letters since I started to sit on this Committee and, I might say, all of them very complimentary of the position I have taken. One letter poses the question I pose very well. It is from a Mr. Ely in Standard, Alberta. He says:

> Regarding the changeover to the metric system, I feel I can adjust to the use of kilograms and kilometres, etc, but one thing that bothers me is the loss of the use of the acre. I feel the acre is a major past of our culture and heritage and the West should be preserved.

He goes on to say that he does not see how maintaining the acre could in any way affect the use of the kilogram and the kilometre in the measuring and handling of grain. I now ask that specific question, which is a simple question, Mr. Chairman.

The Chairman: Carry on. I think it is out of order but I am not going to rule it so.

Mr. Horner: Thank you; you are very generous.

Mr. Eyre: I am no authority on this either; I am going to have to do a lot of learning of the metric system. However, we have a resolution to our convention in March to just that

[*Interprétation*]

M. Horner: Merci, monsieur le président.

Je serai très bref. La seule question que je veux poser porte sur l'arpentage.

Nous savons tous qui nous allons blâmer pour cette conversion au système métrique: le gouvernement et, donc, le premier ministre actuel, et nous n'allons pas le lui faire oublier de sitôt. De temps en temps, nous commettrons quelques erreurs, en préparant la solution d'insecticide, par exemple, et l'infortuné sera bien fâché d'avoir ainsi ruiné sa récolte.

Je veux vous poser une question précise. D'après vous et votre connaissance des kilogrammes, kilomètres et autres, savez-vous pourquoi nous ne pourrions pas continuer à utiliser les acres pour l'arpentage? Pourquoi est-ce possible? Les fonctionnaires municipaux seraient-ils tout embrouillés si nous conservions les acres en convertissant le reste au métrique? Nous n'allons ni vendre d'acres ni en exporter.

Le président: J'aimerais savoir si votre question porte sur les titres de propriété ou . . .

M. Horner: Pas du tout, c'est une simple question d'acres, monsieur le président, d'environ 200 pieds carrés.

Le président: Mais non. Je veux savoir si vous préconisez le maintien des acres pour le commerce intérieur du blé, dnt il est question dans le bill, ou pour les titres de propriété.

M. Horner: Je songeais au commerce du blé. Nous faisons pousser du blé sur des acres de terre. Nous discutons de l'article 2 de la Loi sur la Commission canadienne du blé dont il est question à l'article 2 du bill.

Mais j'ai posé une question précise, monsieur le président, et j'espère que vous n'usurpez pas quelques-unes de mes minutes en m'interrompant ainsi. C'est une question toute simple.

Depuis ma nomination à ce comité, j'ai reçu bien des lettres qui, toutes, appuient ma position. L'une, entre autres, formule très bien la question que je viens de poser. Elle me vient d'un M. Ely, de Standard, en Alberta. Il écrit:

> Au sujet de la conversion au système métrique, je crois pouvoir m'adapter aux kilogrammes, kilomètres, etc., mais je n'ai pas hâte de voir la disparition de l'acre. Pour moi, l'acre fait partie de la culture et du patrimoine de l'Ouest et devrait donc être conservé.

Il poursuit en disant qu'il ne voit pas comment le fait de continuer à utiliser l'acre pourra nuire à l'amploi du kilogramme et du kilomètre pour mesurer les céréales et s'en occuper. Puis-je maintenant poser ma question toute simple, monsieur le président?

Le président: Poursuivez. Je crois qu'elle est irrecevable, mais je vais fermer les yeux.

M. Horner: Merci, vous êtes bien bon.

M. Eyre: Je ne suis pas une autorité en la matière et je vais devoir étudier le système métrique. Toutefois, lors de notre congrès, en mars, nous avons adopté une résolution à cet effet.

[*Text*]

effect. They say that some European countries still have land measure in acres and miles and so on. The Chairman tells me this is a provincial matter and the province will have jurisdiction over it.

Mr. Horner: Not on the Wheat Board. The Wheat Board is taken over by the federal. Mind you, there is some talk that the provinces rescind the power given the Wheat Board and form their own boards, but I do not know if that will happen. We are dealing with the Wheat Board.

• 1555

I am asking this question because we could not get a good answer from the metric authority—I think that is what they call themselves. They are pretty authoritarive, anyway, that is a good name for them. We could not get an answer. The only answer they gave us was well, it would create an impurity. Since man was born he has been creating impurities on this earth. I could not see how that little word "acre" instead of "hectare" in the Wheat Board Act would do much harm, that little impurity.

Mr. Hart: Mr. Chairman, if I could . . .

The Chairman: Mr. Hart.

Mr. Hart: . . . respond to Mr. Horner, that very issue was raised in my discussion with our president. As I said earlier, he is a farmer. He had some difficulty in understanding why they would not be left as acreage within the section, and that this relates in total to the measurement of our grid systems and our roads. If you go to something different from acres, it was his feeling that you would have so many kilometres and so many metres to make that mile—whatever the distance would be.

Mr. Horner: Very confusing, yes.

Mr. Hart: It was a point he raised with me in discussion, be questioned the validity of it.

Mr. Horner: The reason why I asked that question . . .

Mr. Anderson: On a point of clarification . . .

The Chairman: Excuse me, I just want to make a point that this bill does not affect land measurement in that sense.

Mr. Anderson: On a point of clarification, was the witness referring to provincial legislation that the president of your organization was questioning?

Mr. Hart: No, if I understand the situation, the provinces are not involved in this. This is a federal action, the metric conversion.

Mr. Anderson: That is why the point of clarification was brought forward, because this bill does not deal with that. But there is legislation in Saskatchewan that does deal with it, and I was trying to clarify what the president . . .

Mr. Hart: I am not aware of the legislation.

Mr. Anderson: . . . of your organization was referring to.

Mr. Hart: He was simply referring to the units of measure in miles what is it going to be when it is converted to kilometres and metres to make up that mile in distance? And then what happens to the acreage within it?

[*Interpretation*]

Il semble que certains pays européens continuent d'arpenter en acres et en milles. Le président me dit que c'est une question de compétence provinciale uniquement.

M. Horner: Pas lorsqu'il est question de la Commission du blé. Celle-ci est maintenant la responsabilité du gouvernement fédéral. Il est cependant question que les provinces retirent l'autorité déléguée à la Commission canadienne du blé pour former leur propre commission. Je ne crois pas que cela arrivera. Il est donc question de la Commission du blé.

Si je pose cette question, c'est que les autorités, je crois que c'est ainsi qu'ils se nomment eux-mêmes, en matière de conversion au système métrique, ne m'ont pas très bien répondu. De toute façon, si ce ne sont pas des autorités, ils se montrent très autoritaires. Donc, on ne m'a pas répondu, sinon pour dire que ce serait une impureté. Mais depuis que l'homme est homme qu'il fait des impuretés sur la terre. Je ne vois pas pourquoi un petit mot comme «acre» au lieu de hectare dans la Loi sur la Commission canadienne du blé pourrait faire tant de mal.

M. Hart: Monsieur le président, permettez-moi . . .

Le président: Monsieur Hart.

M. Hart: . . . de répondre à M. Horner pour lui dire que cette question a été soulevée au cours de la discussion que j'ai eue avec notre président qui, je le répète, est agriculteur. Il a de la difficulté à comprendre pourquoi on ne laisserait pas l'emploi du mot acre, dans cet article, puisque c'est l'unité dont on se sert pour déterminer l'échelle de nos cartes et de nos routes. D'après lui, si on laisse tomber les acres, on devra convertir les distances calculées en milles en kilomètres.

M. Horner: C'est assez embrouillé.

M. Hart: C'est ce qu'il m'a dit. Il a justement contesté l'utilité de laisser tomber les acres.

M. Horner: J'ai posé cette question parce que . . .

M. Anderson: Une question de clarification . . .

Le président: Pardonnez-moi, je tiens à dire que le bill ne touche absolument pas à l'arpentage, dans ce sens.

M. Anderson: Question de clarification, s'il vous plaît. Le président de votre association doutait-il de la loi provinciale?

M. Hart: Non, si je comprends bien, les provinces n'ont rien à voir là-dedans. C'est un programme du gouvernement fédéral que cette conversion au système métrique.

M. Anderson: J'ai précisément posé cette question de clarification car je crois que le bill ne porte pas là-dessus. Il existe toutefois une loi, en Saskatchewan, qui régit cela, et je voulais donc savoir à quoi le président . . .

M. Hart: Je ne connais pas cette loi.

M. Anderson: . . . de votre association faisait allusion.

M. Hart: Il disait simplement que l'unité est le mille et se demandait ce qui arriverait si l'on convertissait en kilomètres et en mètres les distances calculées en milles? Qu'arrivera-t-il des terrains ainsi mesurés en acres?

[*Texte*]

Mr. Anderson: Mr. Chairman, on that same point of clarification . . .

The Chairman: Mr. Horner has the floor. If there is no basic objection, I think it is important that we clarify this, and I will not dock it from your time.

Mr. Horner: That is fine, but I think that in one more question I would clarify it very quickly for th honourable member, there is no problem here. Let us just be brutally frank, Mr. Chairman. The provinces did not initiate Canada's going on the metric system.

An hon. Member: Right on.

Mr. Horner: Let us just make that abundantly clear.

Mr. Breau: They agreed . . .

Mr. Horner: Saskatchewan, Alberta, Quebec, New Brunswick did not come to Ottawa and say, please go on the metric system. Ottawa set up this authority, and Ottawa went to them and said, look, you have no choice, get with it.

Mr. Breau: Parliament . . .

Mr. Horner: Parliament be damned!

Mr. Demers: Because we have a leader . . .

Mr. Horner: Parliament your leader! Yes, you have a little Napoleon who will not listen to the people. That is what you have got.

Mr. Demers: If you had a leader it would be much better.

Mr. Horner: I hope that cleared that up. The point I want to make . . .

Mr. Anderson: Not really, Mr. Horner.

Mr. Horner: I am sorry some are denser than others. Some need a little more time to get things clear in their minds.

Mr. Breau: Like you.

Mr. Horner: The point I was to make is very, very simple. This organization is down here from Western Canada. I want to inform them, I want to inform the world, that we made an offer to study this bill, to begin with. We said you can have it tomorrow if you leave the acre. You can have every other part—your kilograms, your kilometres, your 227-gram steak, if you want—I do not know how on earth they are going to sell cattle by the pound, but anyway, I do not know they can do it.

We made that offer and we are not through fighting. There are going to be amendments in the House and we are going to continue. The House is witnessing a filibuster now, they may well get into another one next week when this bill is through.

So it is very, very important, Mr. Chairman, that the witnesses from Western Canada clearly understand the proposition. It is very simple: leave us acres. The United States is absolutely leaving acres . . .

Mr. Martin: It has not been decided.

[*Interprétation*]

M. Anderson: Monsieur le président, la même question de clarification . . .

Le président: C'est M. Horner qui a la parole. Si personne ne s'y oppose, je crois qu'il est important d'éclaircir ce point et, non, vous ne perdez pas deux minutes à cause de cela.

M. Horner: C'est très bien, mais je crois qu'avec une seule question je préciserai très rapidement le point pour l'honorable député puisqu'il n'y a aucun problème. Osons être francs, monsieur le président. Ce ne sont pas les provinces qui ont lancé la conversion du Canada au système métrique.

Un député: Bravo!

M. Horner: Il faut que cela soit bien clair.

M. Breau: Elles ont accepté . . .

M. Horner: La Saskatchewan, l'Alberta, le Québec et le Nouveau-Brunswick ne sont pas venus demander à Ottawa la conversion au système métrique. C'est Ottawa qui a décidé et qui a ensuite obligé les provinces à adopter le programme.

M. Breau: Le Parlement . . .

M. Horner: Et merde le Parlement!

M. Demers: Parce que nous avons un leader . . .

M. Horner: Et quel leader! Vous avez à votre tête un petit Napoléon qui n'écoute pas le peuple. Voilà quel leader vous avez.

M. Demers: Si vous aussi vous aviez un leader, tout irait beaucoup mieux.

M. Horner: J'espère que la question est réglée. Ce que je voulais dire . . .

M. Anderson: Pas vraiment, monsieur Horner.

M. Horner: Je suis désolé, mais certains ont la tête plus dure que d'autres. Certains mettent un peu plus de temps à comprendre.

M. Breau: Des gens comme vous.

M. Horner: Ce que j'ai à dire est pourtant très simple. Cette association est venue ici, de l'Ouest du Canada, et je veux l'informer, lui dire ainsi qu'au reste du monde que nous avons offert d'étudier ce bill. Nous avons accepté de l'adopter le plus rapidement possible si vous consentiez à conserver les acres. Nous vous laisserons vos kilogrammes, vos kilomètres, vos steaks de 227 grammes et tout le bazar, si vous voulez; je ne sais pas comment on va pouvoir vendre le bétail à la livre, mais ce sera certainement possible.

Nous avons fait cette offre et la bataille est loin d'être terminée. Nous présenterons des amendements à la Chambre et nous ne lâcherons pas. Il y a du filibuster à la Chambre, en ce moment, et il y aura probablement encore obstruction systématique la semaine prochaine lorsqu'on y présentera ce bill.

Il est donc très important, monsieur le président, que les témoins venus de l'Ouest du Canada comprennent très bien la proposition. C'est très simple, nous voulons garder nos acres. Les États-Unis vont conserver les acres . . .

M. Martin: Cela n'a pas encore été décidé.

[*Text*]

Mr. Horner: That has been decided.

The Chairman: No, I . . .

Mr. Horner: That has been decided. The Metric Commission has not come to this Committee with any evidence to suggest anything else.

An hon. Member: That is right.

The Chairman: All I can say is that—and I had to point this out to the witnesses we had yesterday—it has certainly not, I do not think, been established in this Committee—and I did not want any witnesses to be misled—that that was a fact. It is certainly an allegation and there have been allegations in the other direction. It seems to be a point of debate as to whether they will or they will not, and this Committee has not made any decision on that.

• 1600

Mr. Horner: Let me make it clear in your mind, Mr. Chairman, that if the Metric Commission thinks it has convinced anyone on this side who will stoutly believe the acre can be retained—and I say, can be retained—they have failed to do a job, failed miserably. We have sat, listened, and we heard very little. They came forward with the back of a scribbler and said, here is the table—that was what they came forward with. We used to get those in school, the back of a scribber, it helped you learn your multiplication tables.

Mr. Neil: Five cents—a lot cheaper than the material they are sending out.

Mr. Horner: Let me make it clear, I want this organization to know that we are not holding up the metric system. We, like them and many others, have succumbed to the wishes of Napoleon, but—it was Napoleon who spread the metric system in Europe, did you know that? We have our Napoleon on the North American continent.

Mr. Martin: I do not mean to suggest that he introduced it over here.

Mr. Horner: But we have made our proposition. We are holding up the conversion of acres and we are going to continue to hold it up.

The Chairman: Do you have any more questions, Mr. Horner?

Mr. Horner: I want everybody to know why, the reasons. We are not blocking metric, we wish the municipalities of Saskatchewan all the success in the world this year and I hope all the farmers are able to pay their bills. But, Mr. Chairman, the point I want to make is that we are continually heaping costs upon the agricultural industry, an agricultural industry that is in severe trouble in its ability to compete with the United States, with Europe, and with Australia and New Zealand. This I look upon as another cost, the cost of the loss of a rapeseed crop because someone gave his hired man te job of mixing it, or mixed it himself in error, and he lost his rapeseed crop. That is a cost, a severely large cost. This government is heaping costs upon the industry and doing damned little to help it pay the bills. I hope that you people in

[*Interpretation*]

M. Horner: Oui.

Le président: Non, je . . .

M. Horner: Je vous dis que cela a été décidé. La Commission du système métrique n'a pas réussi à prouver au Comité qu'il en était autrement.

Un député: C'est vrai.

Le président: Tout ce que je peux dire, comme j'ai dû le faire remarquer hier à nos témoins, cela n'a pas été prouvé devant le Comité et je ne veux surtout pas qu'on laisse cette fausse impression aux témoins. C'est une rumeur mais il y a aussi des rumeurs prétendant le contraire. La question reste à débattre et le Comité n'a certainement pas pris de décision.

M. Horner: Qu'il soit bien compris, monsieur le président, que si la Commission métrique croit nous avoir convaincus, de ce côté-ci, que le terme acre peut être gardé—et je dis bien gardé—alors, elle a failli à sa tâche, et ce, misérablement. Nous avons siégé, nous avons écouté, mais nous avons entendu peu de choses pour nous convaincre. On nous a présenté un cahier en nous disant voici la date . . . c'est ce qu'on nous a donné. On avait ça à l'école, la table des multiplications, derrière le cahier, pour vous aider à apprendre à multiplier.

M. Neil: Ça coûtait 5c . . . .beaucoup moins que ce qu'on nous envoie maintenant.

M. Horner: J'espère que c'est très clair; je veux que votre association sache bien que nous ne retardons pas l'instauration du système métrique. Comme elle, et comme beaucoup d'autres, nous avons succombé au désir de Napoléon, mais . . . ce fut Napoléon qui répandit le système métrique en Europe. Le saviez-vous? Nous avons notre Napoléon en Amérique du Nord.

M. Martin: Je ne voulais pas suggérer que c'est lui qui l'avait amené ici.

M. Horner: Mais nous avons bien fait voir notre opposition. Nous retardons la conversion des acres et nous allons continuer à le faire.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Horner?

M. Horner: Je veux que vous en connaissiez les raisons. Nous ne bloquons pas le système métrique. Nous souhaitons aux municipalités de la Saskatchewan tout le succès voulu, cette année, et nous espérons que tous les fermiers pourront payer leurs comptes. Mais, monsieur le président, je veux bien faire remarquer que nous ajoutons continuellement des frais à l'exploitation agricole alors que l'industrie agricole est déjà en difficultés, a du mal à faire concurrence aux États-Unis, à l'Europe et à la Nouvelle Zélande. J'estime que nous ajoutons encore une dépense, car s'il y a perte d'une récolte de colza, par exemple, parce que l'homme engagé n'a pas su bien mélanger la semence, ou que l'agriculteur ait fait erreur, cela coûtera cher. Le présent gouvernement ne fait qu'ajouter des coûts à l'industrie et ne fait que très peu pour lui aider à payer

[*Texte*]

the municipal offices have a chance to collect. I want you to know that we are trying to keep the cost down. We have not been able to do much about the price, but we have been trying to keep the cost down.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Horner. Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I would like first to express my appreciation to the two men for coming here. I think it is a difficult question for you as Chairman, whether or not the remarks or some of the points made are really at issue in this particular bill. However, I think we can certainly forgive the two witnesses for wandering a bit from the field when we have just listened to 10 minutes from an honourable member who has been here for a long time and who stayed considerably from the theme and the purpose of the bill.

I might suggest to the two witnesses that they review yesterday's evidence, when it becomes available and is printed. We had a number of farm groups and other groups from Alberta, Manitoba and Saskatchewan here, producers as well. It is also too bad that the member for Crowfoot was not here to . . .

Mr. Horner: He is a very good producer, the member for Crowfoot.

Mr. McIsaac: That is true. He was . . .

Mr. Horner: He is worried about the cost.

Mr. McIsaac: He was represented here yesterday I am sure, and it might be worth his while to check on some of that evidence that was put before the Committee.

With respect to Mr. Eyre's remarks, Mr. Chairman, could I ask him how much consideration at the SARM convention—which is the biggest of its kind in the country in terms of rural people getting together once a year—that is, the question received? The question of the entire metric conversion, or this case we are dealing with today with respect to the Wheat Board. Was it on the agenda last year or two years ago? Has any work been done through the municipal bodies in the province with respect to the changes that were contemplated for February 1 with which this bill deals?

The Chairman: Mr. Eyre.

Mr. Eyre: Not really. The SARM has distributed literature to our members on metric conversion and there has been the odd resolution on certain aspects of it, but really nothing over all has come up at the convention. There is a resolution going into convention this year asking that the land measurement be left the same, in acres and miles. It is the only resolution that we have for this convention on metric.

Mr. McIsaac: I see. There has been some . . .

• 1605

An hon. Member: Acres and miles?

[*Interprétation*]

ses comptes. J'espère bien que vous, des bureaux municipaux, aurez l'occasion d'entrer dans votre argent et je veux que vous sachiez que nous tentons, pour notre part, de maintenir les coûts. Nous n'avons pas pu faire grand-chose au sujet des prix, mais nous essayons d'empêcher les coûts d'augmenter.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Horner. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord remercier ces deux messieurs d'être venus ici. Je crois qu'il est assez difficile pour vous, à titre de président, de décider si les remarques ou certains des points soulevés visent réellement le présent bill. Toutefois, je crois que nous pouvons très certainement pardonner à nos deux témoins de s'être un peu éloignés du sujet puisque nous venons tout juste d'écouter, pendant dix minutes, un honorable député qui est ici depuis longtemps et qui s'est considérablement éloigné du thème et de l'objectif du projet de loi.

J'aimerais conseiller aux deux témoins de relire le témoignage d'hier lorsqu'il sera imprimé. Nous avons accueilli plusieurs groupements agricoles de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan, des groupes de producteurs. Il est regrettable que le député de Crowfoot n'était pas ici pour . . .

M. Horner: C'est un très bon producteur, le député de Crowfoot.

M. McIsaac: C'est exact. Il était . . .

M. Horner: Il s'inquiète des coûts.

M. McIsaac: Il était bien représenté ici hier, j'en suis sûr, et il serait peut-être à son avantage de vérifier certains des témoignages qui ont été donnés au Comité.

Pour revenir aux remarques de M. Eyre, monsieur le président, puis-je lui demander si au congrès de la FARM—l'un des plus importants du genre au pays puisque les habitants ruraux s'y réunissent une fois par année—la question a été étudiée? C'est-à-dire toute cette question de conversion métrique complète ou, plus particulièrement, ce dont il est question aujourd'hui, la conversion dans le cas de la Commission du blé. La question était-elle à l'ordre du jour, l'an dernier ou il y a deux ans? A-t-on étudié, par le biais des organismes municipaux des provinces, les modifications envisagées dans le présent projet de loi pour le 1er février?

Le président: Monsieur Eyre.

M. Eyre: Pas vraiment. La FARM a fait parvenir de la documentation à nos membres sur la conversion au système métrique et l'on a proposé, de temps à autre, une résolution visant certains aspects, mais, dans l'ensemble, la question n'a pas été soulevée au congrès. Il y aura une résolution au congrès de cette année voulant que l'on garde les mêmes unités de mesure, soit les acres et les milles pour mesurer le terrain. C'est la seule résolution que nous ayons pour le congrès de cette année se rapportant au système métrique.

M. McIsaac: Je vois. Il y a eu certains . . .

Une voix: Des acres et des milles?

[*Text*]

The Chairman: Acres and miles, I think, Mr. Eyre said.

Mr. Eyre: Acres and miles.

Mr. McIsaac: I think there has been some apprehension generated—and perhaps generated innocently enough—and concern with respect to the retention of some of the terms that we have come to know, but I am sure there is no question on the part of the rural people and indeed the urban people that we are going to change the road allowances to make them one kilometre apart, or reduce the size of a section in some way by this bill. I think that indeed the Committee hearings in that sense have served a pretty useful purpose in terms of getting at what changes are proposed.

Perhaps the big question in the conversion, in the changeover and in the references in this particular bill to tonnes per hectare versus tonnes per acre—and this has been a genuine concern of a lot of people—what is your reaction or is there any consensus on the part of both organizations with respect to that phrase "tonnes per chectare" versus, let us say, and the suggestion has been made that we retain the word "acre", that it be tonnes per acre; in other words, a mixture of both systems. Yesterday, I might say on that point, it seemed that producers generally indicated they will go with the system in total or not at all. I wonder if you have heard any discussion or have any comments on that particular aspect of it?

Mr. Eyre: Whether it goes in total or not?

Mr. McIsaac: Yes.

Mr. Eyre: Yes. I think that has been kicked around for the last few days. That was the thought, especially with the grain companies and those who had gotten well along the way in conversion, and then it was stopped. They are saying let us get on with it. As far as the municipal associations are concerned, I have never heard anything from their point of view on this. Of course, I have not been at meetings with them. Maybe there has been something.

On the acre and hectare thing, as Mr. Horner was saying, they were hoping to keep it out from the Wheat Board, but for the last year now we have had it in our crop books, have we not, Mr. Chairman?

Mr. McIsaac: Yes.

Mr. Eyre: The conversion of our acres to hectares, and so on. I have never heard any complaints from the people of the Rural Municipalities on that. I suppose there have been. There are always complaints about change, but there has been nothing official.

Mr. McIsaac: Mr. Hart, would you care to speak on the regional consumer meetings, for example?

Mr. Hart: To go back to one of your earlier comments, you asked if we had had discussion. We just concluded our annual convention a week or so ago, and to the best of my knowledge there were no resolutions and no discussion respecting the metric conversion. But, quite frankly, the reason there was not

[*Interpretation*]

Le président: Des acres et des milles, je crois que c'est ce que M. Eyre a dit.

M. Eyre: Des acres et des milles.

M. McIsaac: On a fait naître certaines inquiétudes ... peut-être tout à fait innocemment ... il est certain qu'on est préoccupé que nous devions abandonner certains expressions que nous connaissons, mais je suis convaincu que les habitants ruraux et, à vrai dire, les habitants urbains aussi ne craignent pas du tout que le présent projet de loi modifie de quelque façon que ce soit le terrain réservé aux routes pour qui se trouve à une distance d'un kilomètre ou pour réduire la grandeur d'une section. Je dirais même que les séances du Comité ont servi une fin des plus utiles et ont permis de voir quels changements étaient proposés.

La grande question qu'on se pose face à la conversion, dans le cadre du présent bill, est celle des tonnes par hectare comparée aux tonnes par acre ... cela préoccupe vraiment beaucoup de personnes ... quelle est votre réaction, vos deux associations sont-elles d'accord en ce qui concerne l'expression «tonnes par hectare» plutôt—et l'on a proposé de garder le mot «acre»—que l'expression «tonnes par acre»; en d'autres mots, une synthèse des deux systèmes. J'ajouterai qu'hier les producteurs semblaient d'accord pour dire qu'ils adopteraient le système complet ou pas du tout. Je me demande si vous avez entendu quelque chose à ce sujet ou si vous avez des remarques à nous faire à cet égard?

M. Eyre: A savoir si nous devons l'adopter dans son ensemble ou pas du tout?

M. McIsaac: Oui.

M. Eyre: Oui. Je crois que nous en avons en effet discuté ces derniers jours. Nous avons pensé, surtout en ce qui concerne les élévateurs et ceux qui avaient déjà effectué en grande partie la conversion ne seraient pas heureux qu'on s'arrête à mi-chemin. Ils sont d'avis qu'il faudrait s'y mettre au plus vite. Pour ce qui est des associations municipales, je ne sais pas du tout quel serait leur point de vue à ce sujet. Bien sûr, je n'ai pas assisté à leurs réunions. Peut-être y en a-t-il été question.

Pour ce qui est des acres et des hectares, comme l'a dit M. Horner, nous espérons que la Commission du blé ne va pas effectuer la conversion, mais depuis l'an dernier, la nouvelle expression figure dans le registre des récoltes, n'est-ce pas, monsieur le président?

M. McIsaac: Oui.

M. Eyre: La conversion des acres en hectares. Je n'ai jamais entendu les représentants des municipalités rurales se plaindre à ce sujet. Je suppose qu'ils l'ont fait, il y a toujours des plaintes lorsqu'il y a changement, mais rien d'officiel.

M. McIsaac: Monsieur Hart, pouvez-vous nous parler des réunions régionales de consommateurs, par exemple?

M. Hart: Pour revenir à l'une de vos remarques précédentes, vous nous avez demandé si nous en avions parlé. Notre congrès annuel a eu lieu, il y a environ une semaine, et à ma connaissance, il n'y a eu aucune résolution ni même de débat au sujet de la conversion au système métrique. Mais très franchement,

[*Texte*]

discussion is that we have had no information. We were told nothing about what is to happen. This bill came to me out of the blue. This is the first time it has been discussed in any detail with any members of my association in the last year, really. We have had no information. We do not know what the program is, we do not know what the plans are, except that the government has said that the road measurements will be kilometres within six months, or something of that nature and signs must be altered.

Having said that, I will go back to your comment about the effects on the Urbans. In my own town we are farmers in the sense that we farm something like 3,000 acres of land that we are holding in bank or development, and in discussion with my staff there they say it will have implications on understanding what the tenant is telling the staff when they come in to settle and records and conversion for the computer systems that we use to do the bookkeeping or accounting.

• 1610

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I suppose there would be no really good reason. I think we have learned today in the course of the Committee hearings, and yesterday as well, that there has indeed been very wide consultation among producers through the grain industry subcommittee that has been set up. I suppose it is perhaps really not surprising that they might not be talking to an urban municipal association in that respect. I think we learned yesterday that they have talked to the farm groups on a very broad basis; they have talked to the industry people in that sense. Indeed, we had a representative of a union of grain handlers and they have been very well acquainted and very well briefed, and are in pretty direct touch with producers. So perhaps it is not surprising that they have not dealt with urban municipal people in that sense. I did think perhaps they would have been dealing or working, in the case of Saskatchewan at least, through and with the SARM to more of a degree than we learned here today.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. McIsaac. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thanks very much. First of all, I would like to welcome both witnesses to the Committee hearings; it is a pleasure to have you here with us.

I think, Mr. Eyre, you are the first farmer to appear before the Committee that does not have some ties with some organization involved in the handling of grain, so I do appreciate your remarks. I felt yesterday, despite what Mr. McIsaac said, that the witnesses who were here, when questioned closely, indicated they really had not canvassed their membership with regard to the metric system. You are a farmer, you are involved in a municipal association, you are at the grass-roots level and would have more day-to-day involvement with the farmer. From your comments, I gather your feeling is that the farmers are concerned about the metric system, particularly

[*Interprétation*]

s'il n'y en a pas eu, c'est que nous n'avions aucun renseignement. Nous n'avons rien su de ce qui devait se produire. Le présent projet de loi tombe du ciel. C'est la première fois que les membres de mon association ont, au cours de la dernière année, discuté la question en détail. Nous n'avions aucun renseignement. Nous ne connaissons pas le programme, nous ne savions pas quels sont les plans, sauf que le gouvernement a dit qu'il faudrait mesurer la distance en kilomètres d'ici six mois ou quelque chose du genre, et qu'il fallait modifier les affiches.

Ceci dit, j'aimerais maintenant revenir à votre remarque au sujet de l'effet sur les centres urbains. Dans ma propre ville, nous sommes des agriculteurs, dans ce sens que nous cultivons environ 3,000 acres de terre que nous avons en réserve pour un aménagement ultérieur; les membres de mon personnel me disent que les modifications apportées par la loi auront une portée sur ce que le locataire déclarera lorsqu'il viendra enregistrer ses titres. Il faudra, en outre, modifier l'ordinateur qui nous sert pour la tenue des livres et la comptabilité.

M. McIsaac: Monsieur le président, je suppose qu'il n'y a vraiment aucune raison. Je crois que nous avons appris aujourd'hui, au cours de la séance du Comité, et hier également, qu'il y a eu consultations auprès des producteurs par le truchement du sous-comité de l'industrie des céréales qui a été créé. Évidemment, je suppose qu'il n'est pas surprenant que les membres de ce sous-comité n'aient pas discuté de la question avec l'association des municipalités urbaines. Je crois qu'on nous a dit hier qu'ils avaient consulté les groupements agricoles, sur une grande échelle; ils ont ainsi consulté les gens dans l'industrie. En fait, nous avons eu un représentant d'un syndicat de manutentionnaires de céréales qui semblait être très au courant et très bien renseigné, et ceux-ci sont très près du producteur. Il n'est peut-être donc pas surprenant qu'ils n'aient pas communiqué avec les représentants des municipalités urbaines. J'aurais espéré, bien sûr, que surtout dans le cas de la Saskatchewan, on travaille par l'entremise de la SARM que ce qui semble être le cas d'après ce que nous avons entendu aujourd'hui.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, beaucoup, monsieur McIsaac. Monsieur Neil.

M. Neil: Merci beaucoup. Tout d'abord, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux deux témoins; nous sommes très heureux de vous voir ici.

Je crois, monsieur Eyre, que vous êtes le premier producteur agricole à comparaître devant le Comité qui n'ait pas des liens quelconques avec un organisme qui s'occupe de la manutention des céréales; je serai donc très heureux d'entendre vos remarques. J'ai eu l'impression, hier, malgré ce qu'en dit M. McIsaac, que les témoins qui ont comparu, lorsque cernés de près, ont avoué ne pas avoir vraiment sondé l'opinion de leurs membres au sujet du système métrique. Vous êtes agriculteur, vous faites partie d'une association municipale, vous êtes en plein dans le milieu et vous rencontrez probablement quotidiennement l'agriculteur. D'après vos remarques, j'en conclus

[*Text*]

with regard to changing acres to hectares. Is that a fair statement?

Mr. Eyre: Yes, they are asking that maybe that part of it could be left the same.

The Chairman: That part of this bill, or that the acres in terms of land definition on the provincial level remain the same? I think everybody is still confused about that. What are you putting forward to this Committee? The change of acre to hectare and vice versa within this bill affects the internal arrangements for the movement of grain; it does not have any effect whatsoever in terms of land tenure, ownership, division, road allowances, measurements between sections, or anything of that type. If I can just intervene for a second, I think it is important to find out precisely what you are suggesting.

Mr. Eyre: I do not think the people who are saying this are really thinking very much about the bill; they are thinking about the metric conversion. They are not thinking whether it affects them through the bill or through their provincial legislation or whatever.

The Chairman: They are not making such a distinction.

Mr. Eyre: No.

The Chairman: Their concern is basically the land itself, I gather.

Mr. Eyre: I would imagine so.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I would like to say that it is pretty well impossible to divorce the two, because as a result of the metrification of the grain trade by the bureaucrats without consultation with the farmers . . .

The Chairman: The graincrats.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on a point of order. We learned from Mr. Wright, the chairman of the subcommittee, that the Wheat Pool alone had made everything available on all of the proposed changes to at least 15,000 of their producer members. For my honourable friend to say there were no consultations with producers and to continue repeating that nonsense—well, I am a little disappointed.

Mr. Neil: This is really not a point of order, Mr. Chairman. There is no question that the Metric Commission, the Wheat Pool and other organizations have been sending out reams and reams of material. However, as far as I can determine, at no time did the Metric Commission or the other organizations ever tell the farmer that it would require legislation before the metric system could be put in place. He was led to believe in all the material that it was a *fait accompli*, and suddenly the farmer finds out that it requires legislation.

• 1615

We get feedback. I have had feedback from many, many pool members, Mr. McIsaac, and from members of other farm organizations, and they did not realize it. If consultation is sending out material to people without an explanation, that is not consultation. It has been forced upon the farmers, and now

[*Interpretation*]

que les agriculteurs sont inquiets de la conversion au système métrique, surtout en ce qui concerne la conversion des acres en hectares. Est-ce exact?

M. Eyre: Oui, en fait, ils demandent qu'on laisse tomber cette disposition.

Le président: Cette disposition du projet de loi ou que les acres restent les mêmes pour définir le terrain au niveau provincial? Je crois qu'il y a confusion ici. Quels arguments voulez-vous nous présenter? Le changement des acres en hectares et vice-versa, dans le cas du présent projet de loi, touche les dispositions qui régissent le transport des céréales au pays; cela ne modifie en aucune manière les titres, la propriété, la division, les accotements, les espaces entre sections ni quoi que ce soit d'autre de ce genre. Si vous me permettez d'intervenir pour un instant, je crois qu'il est important de savoir exactement ce que vous proposez.

M. Eyre: Je ne crois pas que les tenants de ce point de vue pensent expressément à ce bill; ils pensent plutôt à la conversion au système métrique. Ils ne distinguent pas du tout à savoir si c'est le bill ou une loi provinciale qui les touche.

Le président: Ils ne font pas de distinction.

M. Eyre: Non.

Le président: Leur préoccupation porte essentiellement sur le terrain lui-même.

M. Eyre: Je l'imagine.

M. Neil: Monsieur le président, j'aimerais dire qu'il est quasi impossible de distinguer entre les deux, à la suite de la métrification de l'industrie des céréales par les bureaucrates qui n'ont pas consulté les agriculteurs . . .

Le président: Les céréalocrates.

M. McIsaac: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Wright, le président du sous-comité, nous a appris que la Commission du blé avait elle-même distribué à au moins 15,000 de ses membres producteurs des données sur les modifications envisagées. J'avouerai que je suis un peu déçu par mon honorable collègue qui tient mordicus à affirmer qu'il n'y a eu aucune consultation auprès des producteurs.

M. Neil: Il ne s'agit pas du tout d'un rappel au Règlement, monsieur le président. Il ne fait aucun doute que la Commission du système métrique, la Commission du blé et d'autres organismes ont distribué des tas et des tas de documents. Toutefois, en autant que je puisse le constater, en aucun moment, la Commission du système métrique ou d'autres organismes ont-ils avoué à l'agriculteur qu'il faudrait adopter une loi avant que le système métrique ne soit mis en place. On a laissé croire à l'agriculteur qu'il s'agissait d'un fait accompli et, tout à coup, celui-ci constate qu'il faut une loi.

Nous recevons des échos. J'ai eu des échos de beaucoup de membres des coopératives de céréales, monsieur McIsaac, et des membres d'autres organismes agricoles; ils ne s'en étaient pas rendu compte. Si la consultation consiste à envoyer de la documentation à des gens, sans aucune explication, je ne suis

[*Texte*]

the Metric Commission and the government suddenly finds that it requires legislation. Certainly in a democratic country the individual is entitled to express his opinion through his member of Parliament as to what his feelings are.

As I say, Mr. Eyre and Mr. Hart are both at the grass roots level. They have had closer contact, I would suggest, with the farmers than any other organization or any other individual that has appeared before our commission.

I just have a couple of other brief questions. Just to keep the record straight, did the Metric Commission at any time consult with you or your organizations to determine what the feelings of your organizations were or what the feelings of your farmers were?

Mr. Eyre: Not that I know of.

Mr. Neil: Were you ever told at any time that it would require legislation, or were you led to believe that it was a *fait accompli,* that it was something that was in existence?

Mr. Eyre: To tell you the honest truth, I never though about it. I thought it was a conversion that we were—I never even thought about taking . . .

Mr. Neil: You thought you were required to do it, in other words?

Mr. Eyre: Yes.

Mr. Neil: You had no choice.

Mr. Eyre: I did not know. We did not even think about taking legislation. I suppose if we had thought about it properly we would have probably . . .

Mr. Neil: I just have one other comment to make.

The Chairman: I would draw to your attention for your information, Mr. Neil, that on the sector committee dealing with bulk grain handling in the Metric Commission the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, whoch are appearing before us, were members of that sector committee. I just thought you would be interested in knowing that. Proceed.

Mr. Neil: That is fine. I just have one other comment. I want to clear the record. I tried to make a point of order in response to what Mr. Anderson said. He said that there was legislation in Saskatchewan. There is no legislation in Saskatchewan. What there is in Saskatchewan is an Order in Council that was passed in April of 1976 requiring the use of the metric system in the land titles office as from July 1, 1976. As Mr. Hamilton said last night, he talked to a Cabinet Minister of the Province of Saskatchewan as late as last Saturday, and that Cabinet Minister was not aware of the fact that this Order in Council had been passed . . .

An hon. Member: I disagree.

Mr. Neil: . . . and this is why I mentioned democracy. This was put through by some bureaucrats.

The Chairman: On the provincial level, I gather.

Mr. Neil: On the provincial level, yes.

[*Interprétation*]

pas d'accord. On a imposé toute cette histoire aux agriculteurs et, maintenant, la Commission du système métrique et le gouvernement constatent tout à coup qu'il faut adopter une loi. Il me semble que dans un pays démocratique, l'individu a le droit d'exprimer son opinion par l'entremise de son député.

Je le répète, M. Eyre et M. Hart se trouvent plongés dans ce milieu et je dirais même qu'ils ont des contacts plus étroits avec les agriculteurs que tout autre organisme ou tout autre individu que le Comité a entendu.

J'ai encore quelques brèves questions. Pour que les choses soient bien claires, la Commission du système métrique vous a-t-elle consulté, vous ou vos associations, afin de savoir ce que vous en pensiez ou ce qu'en pensaient les agriculteurs?

M. Eyre: Pas à ma connaissance.

M. Neil: Vous a-t-on jamais dit qu'il faudrait une loi, ou vous a-t-on laissé croire qu'il s'agissait d'un fait accompli, de quelque chose qui existait déjà?

M. Eyre: Pour vous dire la vérité, je n'y ai jamais pensé. Je croyais qu'il s'agissait de quelque chose que nous . . . Je n'ai même jamais pensé d'en parler . . .

M. Neil: En d'autres mots, vous avez pensé qu'il vous fallait le faire?

M. Eyre: Oui.

M. Neil: Que vous n'aviez pas le choix.

M. Eyre: Je ne savais pas. Nous n'avons même pas pensé qu'il faudrait une loi. Je suppose que si nous y avions bien pensé, nous aurions probablement . . .

M. Neil: Je n'ai plus qu'une remarque à faire.

Le président: J'aimerais attirer votre attention, pour votre gouverne, monsieur Neil, sur le fait que la Saskatchewan Association of Rural Municipalities, dont le représentant est avec nous aujourd'hui, fait partie d'un comité sectoriel qui étudie la manutention des céréales en vrac, dans le cadre de la Commission du système métrique. J'ai pensé que cela pourrait vous intéresser de le savoir. Veuillez continuer.

M. Neil: C'est parfait. Je n'ai qu'une autre remarque. Je veux mettre les choses au point. J'ai tenté d'invoquer le Règlement lorsque M. Anderson a tenu certains propos. Il a déclaré qu'il y avait une loi en Saskatchewan. Il n'y a aucune loi en Saskatchewan. Ce qui existe en Saskatchewan, c'est un décret promulgué au mois d'avril 1976 qui stipule qu'à compter du 1er juillet 1976, les bureaux d'enregistrement de titres de la province devront utiliser le système métrique. Comme l'a dit M. Hamilton, hier soir, il parlait à un ministre du cabinet de la Saskatchewan encore samedi dernier, et celui-ci ne savait même pas que ce décret avait été promulgué . . .

Une voix: Je ne suis pas d'accord.

M. Neil: . . . et c'est la raison pour laquelle j'ai parlé de démocratie. Tout ceci a été poussé par certains bureaucrates.

Le président: Au niveau provincial n'est-ce pas.

M. Neil: Au niveau provincial, oui.

[*Text*]

The Chairman: Yes. Well, we are dealing with this particular bill. Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Eyre or Mr. Hart if, through their associations, they have been in communication and consultation, (a), with the government of the Province of Saskatchewan on metrification generally or specifically in terms as it affects the municipalities, have there been any meetings or communication, and, (b), have you been . . .

The Chairman: The answer was no, just for the record.

Mr. Hart: No for the urbans, Mr. Benjamin.

Mr. Neil: And are there any . . .

The Chairman: I think Mr. Eyre wants to make a comment in respect to that.

Mr. Eyre: I was just going to say that I do not know. Our president had something to do with this conversion, but I do not know whether it was with the government or not. I do not believe so. I think it was just with the municipalities.

The Chairman: Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: So that your associations as such have not yet, in any formal way, had discussions? The reason I am asking that is because I talked to an official of the Department of Municipal Affairs of Saskatchewan on the phone this morning and he said there have been discussions as between what my honourable friend from Moose Jaw calls bureaucrats in both the government and at the municipal level. I presume that would mean secretaries, administrators, and so forth, but there have been discussions.

I understand there is no set date for the implementation of the hectare system as it applies to urban and rural municipalities. Is that correct or not? That that date is still to be set?

The Chairman: Mr. Hart.

• 1620

Mr. Hart: I cannot respond. I do not know. I will just advise you that we have not been consulted by the province in a direct way with the organization, at least at the level of president. There may have been discussion between staff. We have not received information from the government in any way in the communities, other than this information about an order in council, and I did not realize that it was an order in council. It was my impression that it was a *fait accompli*. The decision for metric conversion in Canada was there. It concerns us at the local government level, as do the costs. We have made inquiries, formal inquiries that could be documented—I use the example of road-sign conversion. The Minister of Highways said simply, "There is no provision for help, you are on your own, you must comply when the legislation is passed." We have not had consultation.

[*Interpretation*]

Le président: Oui. Eh bien, nous étudions le présent projet de loi. Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Eyre ou à M. Hart si, dans le cadre de leurs associations, ils ont communiqué ou eu des consultations avec, a), le gouvernement de la Saskatchewan sur l'adoption du système métrique en général ou, plus précisément, sur ses effets sur les municipalités, donc des réunions ou des communiqués quelconques et, b) si vous avez été . . .

Le président: La réponse était non, pour le procès-verbal.

M. Hart: En ce qui concerne les municipalités urbaines, non, monsieur Benjamin.

M. Neil: Et y a-t-il . . .

Le président: Je crois que M. Eyre aurait quelque chose à dire à ce sujet.

M. Eyre: J'allais dire que je ne le savais pas. Notre président a eu quelque chose à voir avec cette conversion, mais je ne sais pas du tout si c'était au niveau gouvernemental ou pas. Je ne le crois pas. Je crois qu'il s'agissait uniquement des municipalités.

Le président: Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Donc, vos associations n'ont eu aucune réunion officielle à ce sujet? Je pose la question, parce que j'ai parlé à un représentant du ministère des Affaires municipales de la Saskatchewan au téléphone, ce matin, et il m'a dit qu'il y avait eu des pourparlers entre, ce que mon honorable collègue de Moose Jaw appelle les bureaucrates au gouvernement et au niveau municipal. Je présume qu'il s'agissait de secrétaires, d'administrateurs, etc., mais il y a eu des pourparlers.

J'ai cru comprendre que l'on n'avait pas encore fixé de date pour l'utilisation des hectares dans le cadre des municipalités urbaines et rurales. Est-ce exact? La date n'a pas encore été fixée?

Le président: Monsieur Hart.

M. Hart: Je ne peux pas vous répondre; je n'en sais rien. Je peux simplement vous dire que la province ne nous a pas consultés de façon directe, du moins pas au niveau du président. Il y a peut-être eu discussion entre les membres du personnel. Les municipalités n'ont reçu aucune information de la part du gouvernement sauf en ce qui concerne le décret, mais je ne savais pas qu'il s'agissait d'un décret. Je croyais qu'il s'agissait d'un fait accompli. La décision concernant la conversion au système métrique pour le Canada était prise. Cette question préoccupe les municipalités et il en va de même pour les coûts. Nous nous sommes renseignés, je puis le prouver, et je me servirai de l'exemple de la conversion des panneaux de signalisation routière. Le ministre des Transports nous a tout simplement dit: «Il n'y a pas de disposition à cet égard, c'est à vous d'y voir, vous devrez appliquer la loi lorsqu'elle sera adoptée». Il n'y a pas eu de consultations.

[*Texte*]

Mr. Benjamin: How about dealings or discussions as between Saskatchewan urban and rural municipal associations with your counterparts in other provinces? Has there been any? In the Province of Alberta they had legislation, because their legislation did not permit them to do it by order in council, it required legislation. It varies from province to province, they have to have one or the other, either legislation or an order in council. But in Alberta, it was announced by the Minister of Municipal Affairs and in their municipal magazine, which the department puts out: "metric measurement shall apply effective July 1 this year in terms of land measurements, and it will be in hectares."

Have you been in discussions with your counterparts, say, in the province of Alberta? Have they expressed any opinions to you people? Have you had any discussions back and forth as to the positions your organizations will take in your respective provinces on this?

Mr. Hart: My answer is no.

Mr. Eyre: No, I have not heard of any on it.

Mr. Benjamin: I think Mr. Eyre mentioned that hectares have been showing up in your permit books for the last year, for grain producers. Hectares and acres both have been showing up, have they not?

Mr. Eyre: Yes.

Mr. Benjamin: Do you know whether that is to be continued, that both measurements will be shown, at least for some temporary period in the future?

Mr. Eyre: I have no idea.

The Chairman: Mr. Benjamin, I think it came before the Committee that that is true, that they will both be used for a period of time. I am not sure what the period is.

Mr. Benjamin: Has the Federation of Reeves and Mayors—that is what it is called, is it?

Mr. Hart: The Federation of Canadian Municipalities.

Mr. Benjamin: Have they been in consultation—and, in turn, communicated to your organizations—with the Metric Commission or various levels of government? Do you mean to tell me that even at that level there have been no meetings or suggestions?

Mr. Hart: There has been dialogue from time to time about the cost of conversion and the time frame that we might expect, but I have seen nothing definite on it from them.

Mr. Benjamin: I have been under the impression, I cannot lay my hand on the document, but I thought the Federation of Canadian Municipalities had representation on the Metric Commission. Am I wrong in that?

Mr. Hart: Mr. Chairman, I do not know whether I am out of order or not, but . . .

Mr. Benjamin: Or on various sector committees, or some such thing?

[*Interprétation*]

M. Benjamin: Mais les associations des municipalités urbaines et rurales de la Saskatchewan n'en ont-elles pas discuté entre elles et n'ont-elles pas consulté les associations des autres provinces? En Alberta, puisque la loi ne prévoit pas de décret pour ce genre de chose, on a dû adopter une loi. Ce genre de modalité change d'une province à l'autre, les unes peuvent agir par voie de décret, les autres doivent adopter des lois. En Alberta, le ministre des Affaires municipales a fait paraître une annonce dans la revue publiée par son ministère portant que tout arpentage se ferait désormais selon le système métrique et serait calculé en hectares à partir du 1er juillet de cette année.

Êtes-vous entrés en communication avec les autres associations et, surtout, celles de l'Alberta? Que vous ont-elles dit? Avez-vous eu des discussions concernant ce que feront les diverses associations dans leur province respective à ce propos?

M. Hart: Non.

M. Eyre: Non, je n'ai rien entendu à ce sujet.

M. Benjamin: D'après ce qu'a dit M. Eyre, je crois qu'il est déjà question d'hectares dans les livrets de permis des producteurs de grains depuis un an. On y trouve et les hectares et les acres, n'est-ce pas?

M. Eyre: Oui.

M. Benjamin: Savez-vous si l'on va continuer longtemps ainsi ou pendant combien de temps on le fera?

M. Eyre: Je ne le sais pas.

Le président: Monsieur Benjamin, je crois que le Comité a déjà été saisi de cette question et qu'on se servira des deux systèmes pendant un certain laps de temps. Je ne puis cependant pas préciser pendant combien de temps.

M. Benjamin: Et la Fédération des maires, c'est bien cela?

M. Hart: La Fédération canadienne des maires et des municipalités.

M. Benjamin: La Commission du système métrique l'a-t-elle consultée ou a-t-elle consulté les divers paliers de gouvernement pour ensuite communiquer avec votre association? Vous voulez me dire que, même à ce niveau, il n'y a eu ni réunion ni proposition?

M. Hart: Il y a eu consultations, de temps à autre, concernant le coût de la conversion ainsi que l'échéancier, mais rien de très précis.

M. Benjamin: Je n'arrive pas à mettre la main sur le document, mais je croyais que la Fédération canadienne des maires et des municipalités était représentée au sein de la Commission du système métrique. Est-ce que je me trompe?

M. Hart: Monsieur le président, je ne sais si je puis en parler . . .

M. Benjamin: N'a-t-elle pas de représentants au sein des divers comités de secteurs ou autre chose du genre?

[*Text*]

The Chairman: I am attempting to check right now, Mr. Benjamin, whether, in fact, the Federation of Mayors and Municipalities were either members of or advisers to this commission.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, on the basis of the information that was handed to us by the Metric Committee on Canadian Bulk Grain, the Saskatchewan Association of Rural Municipalities is shown, but I see nothing with respect to urban municipalities. You are representing the urban?

Mr. Hart: Urban, and also as a member of the Federation of Canadian Municipalities, and I understand that they have not converted.

The Chairman: That is correct. I did use the word "rural", I am sure. You are quite right, I think.

Mr. Benjamin, do you have any other questions?

Mr. Benjamin: I will pass for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. If I may start off, there has been some debate in this Committee regarding the conversion of freighters and railways at the same time this present legislation we are studying is converted from imperial to metric. I think the reason this was brought up was because it was stated that conversion now will make it costly and incovenient from an administrative point of view if the freighters and the railways do not convert at the same time.

If I may, I have some information from Mr. C. M. Morse, the Assistant Vice-President of Administration, CNR; Mr. Toy, Manager, Freight Pricing, CNR; Mr. Bentham, Vice-President, Purchasing, CPR; and Mr. Cherry, Director, Special Projects, CPR. I would be pleased to table this information or perhaps read it into the record.

• 1625

The Bill of Lading for Great Lakes freighters has been amended to accept bulk grain shipments in metric units, with effect from February 1, 1977.

That February 1 date, Mr. Chairman, seems to be popping up all the the time.

Concerning deep sea freighters, overseas shipments are transported on a contract basis and deep sea shipping companies are fully prepared to negotiate bulk grade shipments in metric tons.

Over 90 per cent of all bulk grains shipped by Canadian railways are handled through exporting facilities that move the grain through Western seaboard ports, Thunder Bay and Fort Churchill on Hudson's Bay. The particular business systems utilized are quick to accept metric equivalent units in addition to the imperial units. These systems also produce the final statements of transaction for the grain elevators in both metric and imperial units. This was arranged between the Canadian Grains Council and the railways during discussions held in 1976.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Benjamin, j'essaie justement de savoir si la Fédération canadienne des maires et des municipalités faisait partie de cette Commission ou y était représentée à titre de conseiller.

M. Mazankowski: Monsieur le président, sur la liste que nous a donnée le Comité sur le blé canadien en vrac, on retrouve l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan, mais pas l'Association des municipalités urbaines. Vous représentez l'Association des municipalités urbaines, n'est-ce pas?

M. Hart: Urbaines, et je suis aussi membre de la Fédération canadienne des maires et des municipalités et je crois savoir qu'elle n'a pas encore entamé la conversion.

Le président: C'est exact. Je suis sûr d'avoir dit: «rurales». Vous avez raison, je crois.

Monsieur Benjamin, avez-vous d'autres questions?

M. Benjamin: Pas pour le moment, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Anderson.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président. Notre comité a entendu dire bien des choses concernant la conversion des navires et des chemins de fer au système métrique. Je crois que cette question a été soulevée parce qu'il semble qu'administrativement parlant, il en coûterait très cher de faire cette conversion maintenant si elle n'était pas faite en même temps dans les deux secteurs.

Si vous me le permettez, j'ai certains renseignements de M. C. M. Morse, vice-président à l'administration, CN; M. Toy, directeur, prix du fret, CN; M. Bentham, vice-président, achats CP; M. Cherry, directeur, projets spéciaux, CP. Je serais heureux de déposer ce document ou même de le lire pour le consigner au compte rendu.

La formule de connaissement pour les navires marchands des Grand lacs a été changée de façon à pouvoir y inscrire la cargaison de grains en vrac en unités métriques à partir du 1er février 1977.

Cette date du 1er février, monsieur le président, on semble la retrouver partout.

En ce qui concerne le transport trans-océanique, cela se fait par contrat et les sociétés négocieront leur prix en tonnes métriques.

Plus de 90 p. 100 de toutes les céréales en vrac transportées par le chemins de fer du Canada sont exportées soit par les ports de l'Ouest, soit par Thunder Bay ou Fort Churchill, baie d'Hudson. Avec les systèmes en vigueur, il est facile d'ajouter aux mesures impériales les mesures métriques. Grâce à ces systèmes, on a aussi les états de comptes définitifs concernant les transactions avec les élévateurs à grains et en mesures métriques et en mesures impériales. Cette entente a été conclue entre le Conseil canadien des céréales et les chemins de fer en 1976.

[*Texte*]

Would you like to append that to today's meeting?

The Chairman: If it is agreed by the Committee, it will be distributed to members, as opposed to being appended.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. I think, Mr. Chairman, it would be fair to say that prior to having representatives from the municipal governments of the prairie provinces there was some discussion on the relation of the municipalities to this particular Bill C-23 that is now before the Committee. And I am at a bit of loss myself in questioning the witnesses because I think some of the questions I would have would be relating to the activities of these two gentlemen, both in urban and rural municipalities in the Province of Saskatchewan.

So, if I may be allowed a certain latitude, I was, rather concerned with the statement made by Mr. Hart and Mr. Eyre that there was no consultation between the province and the Rural and Urban Municipalities Association because, although this was an Order in Council—and Mr. Neil is perfectly correct that the province did bring out an Order in Council—I would have assumed that people that were in the position that you hold would be aware of the fact that the province, indeed, was converting its measurement systems to the metric system.

I might just mention to the witnesses that a provincial-federal conference did take place in which the whole system of metric conversion did come up, although the provinces of course have the ultimate responsibility of deciding as to when they would and how they would convert to the metric system. If I am not mistaken, neither gentleman was aware of the fact that there was a conversion taking place in the Province of Saskatchewan and that no federal participation was required at that level because it was within the jurisdiction of the province.

Am I correct in the statements that I have heard so far?

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. McIsaac, on a point of order.

Mr. McIsaac: This is one of the real difficulties, in which we find ourselves, in a sense, in not having, at the same time, someone from the provinces, as it were, to put the other side of the coin. We are in a dicey kind of an area that perhaps is beyond our jurisdiction as a Committee, in a sense. I do know, from conversations with various provincial people, that there is a provincial committee on the whole question of metric conversion and that they have indeed done a great deal of work. I do not know the exact nature of the consultations, but I think that fact needs to be put before the Committee. And, if it is your wish or the wish of any others, we can check that out. As I say, that is one of the difficulties of discussions without a representative of the provincial people here.

The Chairman: I think the dilemma that you point out—and it was recognized initially by Mr. Anderson—is indeed there, that we have a municipality or municipalities before us who are creatures of the province, not the federal government and, as a consequence, there is no direct connection between us in that sense. I agree it is a very very difficult problem. We are

[*Interprétation*]

Fait-on annexer ce document au compte rendu d'aujourd'hui?

Le président: Si le Comité ne s'y oppose pas, nous le ferons plutôt circuler.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président. Je crois qu'il serait juste de dire qu'avant de recevoir les représentants des gouvernements municipaux des provinces des Prairies, il y a eu quelques discussions concernant les effets que pourrait avoir pour eux le Bill C-23. Je ne sais trop par quelle question commencer parce que je crois que certaines d'entre elles concerneraient les activités de ces deux messieurs qui viennent de municipalités urbaine et rurale de la Saskatchewan.

Si l'on m'accorde une certaine latitude, donc, ce qui me préoccupe c'est la déclaration de MM. Hart et Eyre, d'après laquelle il n'y a pas eu consultations entre la province et les associations municipales urbaines et rurales, parce que même s'il s'agissait d'un décret du conseil des ministres, et M. Neil a parfaitement raison de dire qu'il s'agissait d'un décret, j'aurais cru qu'occupant les postes que vous occupez au sein de ces associations actuellement, vous auriez su que la province passait au système métrique.

J'aimerais signaler aux témoins qu'il y a eu une conférence fédérale-provinciale concernant toute la question de la conversion au système métrique, même si ce sont les provinces, évidemment, qui décident quand et comment la conversion au système métrique aura lieu. Si je ne m'abuse, aucun des deux témoins ne savait qu'il y aurait conversion en Saskatchewan et qu'il n'y avait pas de participation fédérale à ce niveau parce que cette question relève de la province.

Me suis-je trompé jusqu'ici?

M. McIsaac: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Oui, monsieur McIsaac, vous avez la parole.

M. McIsaac: Le problème, c'est que nous n'avons pas ici, en même temps que les témoins, de représentants des provinces pour nous faire connaître leur côté de l'histoire. D'une certaine façon, je crois que le Comité va plus loin que son mandat ne l'y autorise. Après avoir parlé à différents fonctionnaires des provinces, je sais qu'il y a un comité provincial qui se penche sur toute la question de la conversion au système métrique et qu'il s'est fait beaucoup de travail en ce domaine. Je ne connais pas la nature précise des consultations, mais je croyais tout simplement devoir en informer le Comité. Si vous ou d'autres membres le souhaitent, nous pouvons vérifier. Voilà un de nos problèmes, s'il n'y a pas de représentants des provinces ici.

Le président: Je crois que M. Anderson a déjà soulevé cette question et que, comme vous le dites, les municipalités relèvent des provinces et non pas du gouvernement fédéral, ce qui veut dire qu'il n'y a pas de lien direct entre nous. Le problème est délicat. Cependant, nous posons des questions et je ne crois pas que le Règlement soit en cause. Avant la réunion, je croyais

[*Text*]

posing questions, and I am not ruling them out of order. I thought in advance of this meeting that I would try to keep people strictly to the rules of relevance in relationship to the subject-matter and the witnesses before us. But I think if I were to rule that strictly, as I originally envisaged prior to this meeting, there would not be any meeting at all because I think almost all the questions are related to subject-matter outside of this bill and outside of our jurisdiction as the federal government. I am just hoping that we will try to go as close to relevance as we can get.

• 1630

A point was made earlier about consultation between municipalities and the Metric Commission and so on. I have subsequently learned that, indeed, the provinces asked that the mayors or municipalities—rural and urban—not be dealt with directly by the Commission but rather through the provinces, because they were creatures of the province, and that, I guess, has caused some difficulties as well. But in any event, I am going to allow that kind of questioning to continue, and I think the point you have made is well made; that we are not getting the other side of the coin.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, might I just intervene on a point of order?

The Chairman: Yes, Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: I think the clarification you gave to the Committee was given to you by the Chairman of the Metric Commission.

The Chairman: That is correct.

Mr. Mazankowski: And if he is available here, I would think, if he is going to give you that information, perhaps he should make himself available for questioning from the members, as has been the case. I have a couple of questions that I might want to pose to him.

The Chairman: All right.

Mr. Mazankowski: Also for the purpose of clarification.

The Chairman: All right, I think that point . . .

Mr. Mazankowski: Do not take any offence about the communication that is going on between the two of you, but I think, in all fairness, he should give us the opportunity of explaining some questions that we may have that may arise out of the proceedings today.

The Chairman: Well, Mr. Mazankowski, we dealt with this once previously at one of these meetings where, in fact, I made the members aware of certain expert background witnesses or observers that were there. If it is the wish of the Committee, and I think it is highly in order, then we may allow questions to the Chairman of the Metric Commission if you people agree.

Now, as you know, we have sent out a notice in respect to the witnesses before us, and we would have to deem any change to be an amendment to that notice so that everything would be in order.

[*Interpretation*]

que je m'en tiendrais strictement à des questions pertinentes ayant un rapport direct avec le sujet qui nous préoccupe ainsi que les témoins. Cependant, je vois que si je m'en tenais à cela, il faudrait lever la séance immédiatement parce que je crois que presque toutes les questions portent sur des sujets qui n'ont aucun rapport avec le présent projet de loi et qui ne relèvent pas de la compétence du gouvernement fédéral. J'espère tout simplement que nous nous en tiendrons à des questions aussi pertinentes que possible.

On a parlé tout à l'heure de consultations entre les municipalités, la Commission du système métrique et autres organismes. Je viens d'apprendre que les provinces ont demandé que les maires ou les municipalités urbaines ou rurales n'aient aucun rapport direct avec la Commission mais qu'on passe plutôt par les provinces, puisque les municipalités relèvent de ces dernières, et je crois que cela a créé certains problèmes. De toute façon, vous pourrez continuer de poser ce genre de questions, mais je crois que vous avez raison: nous ne voyons pas les deux côtés de la médaille.

M. Mazankowski: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Oui, monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Je crois que cet éclaircissement vous a été donné par le président de la Commission du système métrique.

Le président: C'est exact.

M. Mazankowski: S'il est ici et qu'il vous donne ce genre de renseignement, je crois bien que nous devrions avoir le droit de lui poser des questions. J'en aurais quelques-unes à lui poser, d'ailleurs.

Le président: Parfait.

M. Mazankowski: C'est pour avoir certains éclaircissements, moi aussi.

Le président: Parfait, je crois que . . .

M. Mazankowski: Je ne m'offusque pas de ce que vous vous parliez, vous et lui, mais je crois qu'en toute justice, on devrait lui donner l'occasion de répondre à certaines questions que nous nous posons.

Le président: Monsieur Mazankowski, nous avons déjà abordé cette question lors d'une de nos réunions antérieures et j'ai bien expliqué aux membres que nous avions certains experts à notre disposition. Si le Comité le désire, et je n'y vois aucune objection, nous pourrons poser des questions au président de la Commission du système métrique, si vous êtes d'accord.

Comme vous le savez, nous avons fait paraître un avis de convocation concernant les témoins que nous avons devant nous et les changements que nous apportons, en cours de route,

[*Texte*]

An hon Member: Agreed.

The Chairman: And I agree entirely with you, Mr. Mazankowski; that would be a better way to approach it. So if anyone wants to direct questions to the Metric Commission, simply indicate that to the Chair and I will call the Commissioner before us to give direct evidence.

Thank you, Mr. Mazankowski.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, on that very same point. Could Mr. Baxter be called at this point because I think my line of questioning will require Mr. Baxter for points of clarification?

The Chairman: Mr. Baxter is not here, but . . .

Mr. Anderson: Excuse me, Mr. Bolger.

The Chairman: Mr. Bolger, who is the Chairman of the Metric Commission, is here.

Mr. Anderson: Right. I am sorry. Mr. Bolger.

The Chairman: If he would come forward to the witness stand and take his place, and, if that is agreeable, we will allow questions directly to Mr. Bolger.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. Do either you or Mr. Hart wish to comment on the question I posed?

Mr. Hart: I could respond to it. As I remember it now, it concerned the knowledge within urban government in Saskatchewan that there was a transition taking place. I must say that there had to have been some consultation because the city treasurer from Weyburn, when I talked with him Monday evening, said that the most recent subdivision created in that community was done in the metric system. So there had to have been conversation between the department of municipal affairs, community planning branch in the city. I do not remember the issue being raised at council level.

Mr. Anderson: In the changing of titles in your two areas, are they now being carried out in the metric or in the imperial?

Mr. Hart: I would presume the titles for that subdivision, those new ones, will be issued in a metric table.

Mr. Anderson: But you, yourself, are not aware of . . .

Mr. Hart: No, and I made that point in my presentation.

Mr. Anderson: Right.

Mr. Chairman, through you to Mr. Bolger, is that statement correct that the dealings you had were not with the rural or the urban municipalities, but that this would be taken care of by the provinces involved rather than through your Commission? Is that correct?

Mr. C. M. Bolger (Chairman, Metric Commission Canada): Mr. Chairman, that is basically a correct statement. As I have explained to the Committee before, there are in operation about 110 sector committees under the whole Metric Commission structure who are made up of the people from industry, from labour organizations, consumer organizations, federal

[*Interprétation*]

devraient être adoptés sous forme d'amendements pour que tout soit en règle.

Une voix: D'accord.

Le président: Je suis d'accord, monsieur Mazankowski, ce serait mieux ainsi. Donc, s'il y en a qui veulent poser des question à la Commission du système métrique, vous n'avez qu'à me le faire savoir et je demanderai à son président de témoigner.

Merci, monsieur Mazankowski.

M. Anderson: Monsieur le président, à ce même sujet, peut-être pourrait-on demander à M. Baxter de témoigner maintenant, puisque j'aurai des questions à lui poser?

Le président: M. Baxter n'est pas ici, mais . . .

M. Anderson: Pardon, M. Bolger.

Le président: M. Bolger, le président de la Commission du système métrique est ici.

M. Anderson: Oui. Je suis désolé. Monsieur Bolger.

Le président: S'il veut prendre place comme témoin, il pourra répondre aux questions qu'on lui posera.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président. Est-ce que vous-même ou M. Hart aimeriez répondre à la question que j'ai posée?

M. Hart: Je puis y répondre. Si je ne m'abuse, il s'agissait de savoir si les gouvernements municipaux de la Saskatchewan savaient que le changement se faisait. Je dois avouer qu'il y a eu consultation parce que le trésorier de la ville de Weyburn, quand je lui ai parlé lundi soir, m'a dit que le dernier lotissement de cette municipalité avait été tracé d'après le système métrique. Il y a donc dû y avoir consultation entre le ministère des Affaires municipales et la direction de la planification urbaine de cette ville. Je ne me souviens pas que la question se soit posée au niveau du conseil.

M. Anderson: Lorsqu'il s'agit d'achats ou de ventes de terrains dans vos municipalités, cela se fait-il en suivant le système métrique ou impérial?

M. Hart: En ce qui concerne ce nouveau lotissement, cela doit se faire selon le système métrique.

M. Anderson: Mais vous-même, vous ne savez pas . . .

M. Hart: Non, et je l'ai bien dit dans mon mémoire.

M. Anderson: Parfait.

Monsieur Bolger, avec votre permission, monsieur le président, est-ce bien vrai que vous n'avez pas traité directement avec les municipalités rurales ou urbaines, mais que cela relevait plutôt des provinces que de votre Commission? C'est vrai?

M. C. M. Bolger (président, Commission du système métrique—Canada): Monsieur le président, fondamentalement, c'est bien cela. Comme je l'ai déjà dit au Comité, il y a environ 110 comités de secteur à la Commission du système métrique, comités composés de gens qui viennent de diverses industries, de syndicats, d'organismes de consommation, des gouverne-

[*Text*]

and provincial governments, who are interested in the particular sector, and they are the ones who develop the plans for conversion in their particular sector. There is no such committee for the municipal level of government because well before my time at the Metric Commission it was understood that it was the wish of the province that the province would deal with the municipalities.

• 1635

Now, if I might just explain the provincial structure, Mr. Chairman, each province has nominated a provincial metric co-ordinator. We have one in the room with us at the moment in the person of Mr. Don Holland, who is the provincial metric co-ordinator for the province of Ontario. But each province has a provincial co-ordinator, he is the head of an interdepartmental committee in his province which consists of all the departments and agencies in the provincial government, including the departments of municipal affairs. And the flow of information from the Metric Commission in Ottawa and from the sector committees is to the provincial co-ordinator and, through him, to the provincial departments and agencies and, through the provincial municipal affairs department, to the municipality.

Now, my understanding further, with particular respect to Saskatchewan, is that there is a provincial committee on metric conversion, having to do particularly with the municipal field. I am grasping a little bit for membership at the moment but my recollection is it is chaired by an officer of the Department of Municipal Affairs, the provincial co-ordinator is on it, and one or two other departments are on it. I understood that the cities of Saskatoon and Regina each had a member on the committee. And my understanding also was that the Association of Rural Municipalities has a member on that committee.

Now finally, if I might say so, there is, to help knit things together again with the provinces, an intergovernmental committee on metric conversion, which I have the honour to chair, which consists of all the provincial co-ordinators whom I have mentioned. We meet about every three months. We met in Toronto last November to talk about conversion in the field of municipal affairs. There were in attendance not only the provincial co-ordinators but officers of the departments of municipal affairs, officers of some of the associations of municipalities, and we had a thorough two-day discussion on conversion in the field of municipal affairs, as a result of which the provinces undertook further to communicate further and deal further with the municipalities in the field of metric conversion.

Is that of any help?

The Chairman: Thank you very much, sir.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. I have one comment, sir, and I am not trying to be presumptuous. It would perhaps appear that in Saskatchewan there is a need for further information on the municipal level and perhaps you could express our concern, or at least the concern of one member of this Committee, that apparently this is not dis-

[*Interpretation*]

ments fédéral et provinciaux, gens qui s'intéressent au secteur précis des comités où ils siègent, et ce sont eux qui mettent sur pied les plans de conversion pour ces domaines précis. Il n'y a pas de tels comités pour le palier municipal parce que, bien avant que je n'arrive à la Commission du système métrique, il était entendu que les provinces désiraient elles-mêmes s'occuper des municipalités.

Si vous me permettez d'expliquer la structure provinciale, monsieur le président, chaque province a nommé un coordonnateur provincial du système métrique. M. Don Holland, là-bas, est le coordonnateur de l'Ontario. Mais chaque province s'est dotée d'un coordonnateur provincial et ce dernier est président d'un comité interministériel, pour sa province, où l'on retrouve des représentants de tous les ministères et organismes du gouvernement provincial, y compris le ministère des Affaires municipales. L'information par la Commission du système métrique à Ottawa et de ses divers comités de secteur va au coordonnateur provincial qui la transmet aux ministères et organismes provinciaux qui la transmettent au ministère des Affaires municipales qui la transmet aux municipalités.

De plus, en ce qui concerne la Saskatchewan, je crois comprendre qu'il y a un comité provincial de la conversion au système métrique qui s'intéresse plus précisément au domaine municipal. Je ne me souviens plus très bien qui fait partie de ce comité, mais il me semble que le président vient du ministère des Affaires municipales et qu'on y trouve aussi le coordonnateur provincial ainsi que des représentants d'un ou deux autres ministères. Il me semble que les villes de Saskatoon et Regina ont aussi un représentant au sein du comité. Il me semble aussi que l'Association des municipalités rurales y était représentée.

De plus, il y a un comité intergouvernemental du système métrique, dont j'ai l'honneur d'être le président, où l'on trouve tous les coordonnateurs provinciaux dont je viens de parler. Les réunions ont lieu aux trois mois. Il y en a eu une à Toronto, au mois de novembre dernier, où il a été question de conversion dans le domaine des affaires municipales. Il n'y avait pas seulement les coordonnateurs provinciaux, mais aussi des représentants des différents ministères des affaires municipales, des représentants de certaines associations de municipalités, et il y a eu une discussion qui a duré deux jours concernant la conversion dans le domaine des affaires municipales, suite à laquelle les provinces ont décidé de mieux renseigner les municipalités sur le sujet de la conversion au système métrique.

Cela vous aide?

Le président: Merci beaucoup, monsieur.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président. Je ne veux pas sembler présomptueux, monsieur, mais j'ai un commentaire à faire. Il semble qu'en Saskatchewan, on ait besoin de plus d'information, au palier municipal, et peut-être pourriez-vous transmettre nos préoccupations à cette province, car il ne semble pas que les renseignements y filtrent jusqu'au

[*Texte*]

seminating down into the grass-roots level of the municipal governments of Saskatchewan—because we have two very high placed officers in Saskatchewan appearing before us as witnesses today who are not aware of the various aspects of changes that are occurring in the province of Saskatchewan.

As a last question, Mr. Chairman, I was interested in your remarks regarding spraying, and it was of passing interest to me. Is it not true that at the present time, when spraying, that in many instances you have to convert from U.S. gallons to Canadian gallons, and are there not some cases where the label may be in U.S. gallons, or even the container itself may be in U.S. gallons, and there is a conversion and normally there is a booklet or something enclosed with the instructions with the can of whatever it is as to what you do for Canadian?

Mr. Eyre: Not very often. If it is a company that supplies the spray in American gallons it is generally converted right there on the thing for imperial measure.

Mr. Anderson: And, as one final remark, I think many of us are concerned with the whole question of having some metric part of our system go into one system and part of our system remain imperial. I think the quandary that we have is trying to make the conversion over as speedily and easily as possible, and I think the whole question of having remains of both systems in operation at the same time may in fact lead to greater problems than the actual conversion into a new system. I think as evidence this Committee has heard that in Great Britain there were very serious problems where they allowed the two systems to continue more or less side by side.

As a proof of that, countries that went strictly metric had less problems when they went out of the imperial system entirely and went right over with a clean break. I hope your organizations can go into the new system with the least amount of dislocation and I trust there will be better coordination within your province. Thank you very much for coming to our meeting today.

The Chairman: Mr. Mazankowski.

• 1640

Mr. Mazankowski: I have a couple of questions, Mr. Chairman. I think I can assume from the statements made by both witnesses that they are really not overly satisfied and enamoured with the manner in which metric conversion has proceeded insofar as it affects their particular sphere of interest. Am I correct in assuming that?

The Chairman: I think the record shows that they indicated agreement with you.

Mr. Mazankowski: It is bothersome to us as well. This is perhaps why we are sitting in this Committee right now. As you may be aware, this is the first time we have really had an opportunity to discuss any legislative bill with respect to the metric system. I find it rather strange that in dealing with an issue that is so fundamental and so comprehensive, and really quite expensive from the standpoint of all of us as Canadians, there would be attempts to sort of short circuit the process in seeking out all views and opinions on this particular aspect of metric conversion.

[*Interprétation*]

dernier niveau; après tout, nous avons devant nous deux personnes assez haut placées qui ne semblent rien savoir des différents aspects des changements qui ont lieu en Saskatchewan.

Une dernière question, monsieur le président. Vos remarques concernant l'arrosage m'ont intéressé. N'est-il pas vrai qu'à l'heure actuelle, lorsqu'on arrose, dans bien des cas, on doit faire la conversion de gallons américains en gallons impériaux et n'y a-t-il pas des cas où l'étiquette indique la mesure en gallons américains, ou que le contenant lui-même vienne en gallons américains, et n'y a-t-il pas habituellement un livret ou un feuillet concernant la conversion qui vienne avec le mode d'emploi pour l'usage au Canada?

M. Eyre: Pas souvent. S'il s'agit d'une société qui vous envoie le produit en gallons américains, habituellement la conversion est déjà faite sur l'étiquette.

M. Anderson: Je crois que certains d'entre nous s'inquiètent lorsqu'il est question de nous servir du système métrique pour une certaine partie de nos mesures, tout en gardant une partie du système impérial dans d'autres cas. Après tout, nous voudrions que la conversion se fasse le plus rapidement et le plus facilement possible et l'on se demande souvent si l'on n'aurait pas plus de problèmes en se servant de certaines parties des deux systèmes en même temps plutôt que de faire peau neuve une fois pour toutes. Le Comité sait déjà que la Grande-Bretagne a connu bien des problèmes parce que l'on a laissé subsister les deux systèmes en même temps.

En outre, les pays qui ont effectué la conversion de façon très nette ont eu beaucoup moins de problèmes. J'espère que vos associations pourront s'adapter au nouveau système sans trop de problèmes et j'espère aussi qu'il y aura une meilleure coordination dans votre province. Merci beaucoup d'être venus ici aujourd'hui.

Le président: Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: J'ai quelques questions à poser, monsieur le président. D'après les déclarations des deux témoins, ils n'aiment pas tellement la façon dont la conversion au système métrique s'est faite jusqu'ici, surtout en ce qui concerne les domaines auxquels ils s'intéressent. Ai-je raison?

Le président: Oui, c'est ce qu'ils ont dit.

M. Mazankowski: Cela nous inquiète aussi. C'est probablement pour cela que nous sommes ici aujourd'hui. Comme vous le savez probablement, c'est la première fois que nous avons vraiment l'occasion de discuter d'un projet de loi concernant le système métrique. Il me semble étrange qu'en ce qui concerne une question si fondamentale, si large et si chère pour tous les Canadiens, que l'on essaie de court-circuiter la façon de procéder en vertu de laquelle nous devrions essayer de connaître toutes les opinions et toutes les suggestions concernant cet aspect précis de la conversion au système métrique.

[*Text*]

I am wondering in that connection, Mr. Chairman, if I might be able to clarify something that I said yesterday in the Committee. That was having regard to the fact that in a resumé which plots the chronology of the metric conversion as it applies to the grain trade, the *Alberta Wheat Pool Budget*, which is a monthly or perhaps even a weekly publication, I am not sure, indicated that the committee established for the conversion in the grain industry was advised back in February, 1976, that a draft omnibus bill had been prepared which would amend certain clauses of the Canadian Wheat Board Act, the Prairie Grain Advance Payments Act, Two-Price Wheat Act and the Canada Grain Act, and that the document had gone to Cabinet for approval at that particular time. I am wondering if the Chairman of the Metric Commission can confirm that particular statement.

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, I cannot confirm it at the moment. I was not aware of that information until I heard Mr. Mazankowski mention it yesterday. I would think it is within the realm of possibility that it is correct.

Mr. Mazankowski: When were you first advised of the legislation similar to what we have here, Bill C-23?

Mr. Bolger: Do you mean the various elements that would appear in this particular omnibus bill?

Mr. Mazankowski: Yes. When was it first brought to your attention?

Mr. Bolger: I would think it was approximately mid-summer, 1976, by the time I was aware of what was going into the bill in terms of the acts to be amended.

You will have to recall, Mr. Chairman, that there were bits and pieces of information coming out of the sector committees. One of the jobs of the sector committees is to identify the legislative changes, both federal and provincial, that are required to permit their plan to proceed.

Mr. Mazankowski: But in mid-summer you saw a draft of the bill as it now appears. Is that correct?

Mr. Bolger: No.

Mr. Mazankowski: We are trying to get that clarified. That is all. I do not mind people across the way helping me, but I think I can manage myself.

Mr. Bolger: No, Mr. Chairman, I did not see a draft of the bill in mid-summer. I knew by mid-summer what acts were proposed to be amended in this particular bill.

• 1645

Mr. Mazankowski: I had asked some questions with respect to the exceptions in some countries such as Sweden and South America, and some information with respect to Britain. I wonder, Mr. Bolger, if you were able to obtain that information and, if you have it, can you place it on the record now?

[*Interpretation*]

Je me demandais donc, monsieur le président, si je pouvais essayer d'éclaircir quelque chose que j'ai dit hier au Comité. D'après un échéancier résumé sur la conversion pour l'industrie des céréales, la publication *Alberta Wheat Pool Budget*, un mensuel ou un hebdomadaire, je ne le sais, prétend que le comité mis sur pied pour la conversion dans l'industrie des céréales a su, en février 1976, qu'un bill omnibus avait été rédigé où l'on amendait certains articles de la Loi sur la Commission canadienne du blé, de la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies, de la Loi portant sur le double prix du blé et de la Loi sur les grains du Canada et que le conseil des ministres devait être saisi de ce document pour l'approuver à cette époque. Je me demande si le président de la Commission du système métrique peut confirmer cela.

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Monsieur le président, je ne puis le confirmer pour le moment. Je n'étais pas au courant de cela avant que M. Mazankowski n'en parle hier. Cependant, il est possible que ce soit exact.

M. Mazankowski: Quand, pour la première fois, avez-vous entendu parler d'un projet de loi comme celui qui nous intéresse actuellement, soit le Bill C-23?

M. Bolger: Vous voulez dire des divers éléments que l'on trouverait dans ce bill omnibus précis?

M. Mazankowski: Oui. Quand en avez-vous eu connaissance la première fois?

M. Bolger: Je crois que ce devait être approximativement au milieu de l'été 1976 quand j'ai commencé à savoir quelles lois seraient amendées avec le projet de loi.

Vous vous rappellerez, monsieur le président, qu'il y avait toutes sortes de renseignements qui nous venaient des comités de secteur. Entre autres choses, les comités de secteur doivent découvrir quelles modifications on doit apporter aux lois, et fédérales et provinciales, pour mener le projet à bon terme.

M. Mazankowski: Mais au milieu de l'été, vous avez vu une ébauche du projet de loi que nous avons actuellement sous les yeux. C'est exact?

M. Bolger: Non.

M. Mazankowski: J'essayais d'éclaircir ce point. C'est tout. Les gens de l'autre côté peuvent bien essayer de m'aider, mais je crois que je suis assez grand pour me défendre tout seul.

M. Bolger: Non, monsieur le président, je n'ai pas vu d'ébauche de ce projet de loi à la mi-été. Cependant, au milieu de l'été, je savais quelles lois on se proposait de modifier avec ce bill précis.

M. Mazankowski: J'avais posé certaines questions concernant les exceptions qu'on trouvait dans certains pays, comme la Suède et l'Amérique du Sud, ainsi que certains renseignements concernant la Grande-Bretagne. Je me demande, monsieur Bolger, si vous avez réussi à obtenir ces renseignements et si vous pourriez nous les donner maintenant?

[*Texte*]

Mr. Bolger: Yes, I have that information now, Mr. Chairman. I think the point raised several days ago was that in some countries which are now metric, or well on the way to being metric, exceptions have been made and measurement units from the old system of measurement have been retained. Specifically mentioned were, as I recall, pipes and hoses, for example, in countries such as South America, which have been metric for 100 years, were still in imperial sizes, and the question if in Sweden lumber was not being produced in imperial sizes. On the first item, the pipes and hoses, I am informed that the practice around the world in countries which have gone metric is to describe pipes and hoses in metric sizes, but what has happened is that the old imperial sizes which predominated before the conversion have been in fact retained. What has happened is there has been a soft conversion to metric. My understanding is that the cores which are used to produce such things as hoses and pipes are so expensive that they cannot readily be replaced at an economic cost, so the manufacturers have simply gone on making them in what were the old imperial sizes, but they are described in metric and sold and marketed in metric.

With respect to the lumber in Sweden, we have checked with lumbering authorities in Canada who are familiar with the Swedish picture and they advise that it is not being sold now in imperial, but rather being sold in millimetres and metres.

Mr. Mazankowski: Also yesterday in personal conversation with you I wanted clarification on whether Britain had converted the acre to the hectare, and I wonder if you were able to get an opinion on that.

Mr. Bolger: Yes, Mr. Chairman, we looked into that one this morning as well and the answer is yes, that land was converted to the hectare in England in 1976.

Mr. Mazankowski: Just one further question, Mr. Chairman, of the witness.

The Chairman: Yes, Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: I wonder if both gentlemen could give me an opinion on whether, in their view, they consider the hectare and the kilometre compatible with our system of land surveying and the lay of the land in Western Canada. Do you find the usage of the kilometre and the acre fully compatible with the system that we have there, or is it not going to be rather cumbersome and clumsy?

Mr. Eyre: It is going to be different, that is for sure, Mr. Chairman. It will be so much on a fraction all the time in the measurement. Whether this is good or bad, I do not know.

Mr. Mazankowski: Is that going to make it easy? Metric has been sold on the idea that it is going to make things easier. Its simplicity and that it will make us more attractive in international markets and easy to calculate, and all this, but in terms of its application in Western Canada I am wondering if that rationale really holds true. Personally I find the system somewhat incompatible with the lay of the land in Western Canada, and I wonder whether you share that feeling.

[*Interprétation*]

M. Bolger: Oui, monsieur le président, j'ai maintenant ces renseignements. Il y a quelques jours, je crois qu'on a dit que dans certains pays, où l'on a fait la conversion au système métrique récemment ou l'on devait le faire incessamment, il y avait eu des exceptions et qu'on avait gardé certaines unités de mesures de l'ancien système. Plus précisément, je crois qu'il était question de tuyaux et de boyaux, par exemple, dans certains pays de l'Amérique du Sud, où le système métrique est en vigueur depuis 100 ans, mais où l'on se servait encore des unités impériales pour ces produits; on a aussi demandé si, en suède, on ne se servait pas du système impérial dans la production du bois. En ce qui concerne les tuyaux et les boyaux, on me dit que les pays qui ont effectué la conversion au système métrique se servent de mesures métriques pour décrire ces tuyaux et ces boyaux, mais qu'on a tout de même gardé les anciennes mesures pour les procédés de fabrication. La conversion n'a pas été radicale. D'après ce qu'on m'a dit, les noyaux dont on se sert pour produire les boyaux et les tuyaux coûtent tellement chers qu'on ne peut facilement les remplacer sans subir de grosses pertes, ce qui veut dire que les fabricants continuent de les faire avec les mêmes outils qu'auparavant, mais que les unités de mesure dont on se sert pour les décrire et les vendre sont métriques.

En ce qui concerne le bois, en Suède, nous avons consulté certaines personnes du Canada qui connaissent la façon dont les choses se passent en Suède, et l'on nous dit qu'on ne se sert plus du système impérial, mais qu'on vend plutôt le bois au millimètre et au mètre.

M. Mazankowski: J'ai eu un entretien privé avec vous, hier, et vous ai demandé si la Grande-Bretagne mesurait maintenant les surfaces en acres ou en hectares et je me demande si vous avez réussi à savoir ce qu'il en était.

M. Bolger: Oui, monsieur le président, nous avons étudié cette question, ce matin, et la réponse est affirmative; on se sert de l'hectare en Angleterre depuis 1976.

M. Mazankowski: Une autre question, monsieur le président, que j'aimerais poser au témoin.

Le président: Oui, monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Les deux témoins pourraient-ils me dire s'ils croient que l'hectare et le kilomètre peuvent servir dans notre système de cadastrage, d'arpentage dans l'Ouest du Canada. Croyez-vous qu'on pourra se servir du kilomètre et de l'acre ou croyez-vous plutôt que le système sera pas trop encombrant?

M. Eyre: Évidemment, monsieur le président, cela va être très différent. Il y aura toujours des fractions. Cependant, je ne sais si cela est bon ou mauvais.

M. Mazankowski: Est-ce que cela rendra les choses plus faciles? On nous dit que le système métrique va tout simplifier. Ce sera plus simple, ce qui veut dire que les marchés internationaux seront plus attirés parce qu'il sera plus facile de tout calculer et tout le reste, mais en ce qui concerne l'Ouest du Canada, je me demande si c'est vrai. Personnellement, je trouve que le système est plutôt incompatible avec la géogra-

[*Text*]

Mr. Eyre: Mr. Chairman, the way our land surveys are, they are surveyed in miles, and it is going to be pretty hard to change that. You will have to move the road allowances over, and things like this, if you were doing it, and I do not think that is going to be amendable. It will still be a mile, but if it goes metric it will be worked out in kilometres, metres.

The Chairman: Mr. Hart.

• 1650

Mr. Hart: The land survey as I see it in the province establishes a network of grids and roads, and they are on the mile basis running north and south. As they run east and west they are two miles apart. We will have to go to fractions. We will have to go to fractions for our street widths. We will have to go to fractions for our lane width. I asked a question about whether there is any possibility of retroactivity and the great complications that it would create if we ever have to go back into land titles. I cited the example that there are three lots subdivided that are in existence and there is no plan for retroactivity so those lots are there in the Land Titles Office in feet and inches. If the three of them are sold for two lots and there has to be a new subdivision and a new title issued, will that title come back in feet and inches or will it come back in the metric conversion? There again, it will be the fractions. I think from here on in, I do not see a difficulty with it in an urban centre. In the rural areas I think that it would be complicated.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Mazankowski. Mr. Breau.

Mr. Breau: Mr. Chairman, Mr. Eyre said something in his remarks about the fact that rural people normally accept change with a little more difficulty than people in urban areas. That interests me a bit because I am from a rural area, but I find that in a rural area, whether the people are farmers in the West or, as in my constituency, mainly fishermen or lumbermen, in their work their minds have to work a little more quickly and a little better than in urban areas where people work in plants, where everything is well preprogrammed and everything else and it is more monotonous. I guess they would have to deal a little with the pressure, or I should say it explains to some extent some of the pressures you see in urban areas compared to the more relaxed way of life in rural areas. Do you not think that if there is anybody in the country that can adapt more quickly, from the experience we have seen, because most of these producers in lumber or in fishing or I suppose in farming, too, have had to adapt to change very, very quickly at times in the past because they are involved with sophisticated machinery and sophisticated procedures of work, rural people have proven that they can accept this change as quickly as anybody else?

The Chairman: Mr. Eyre?

[*Interpretation*]

phie de l'Ouest et je me demande si vous partagez mon opinion.

M. Eyre: Monsieur le président, l'arpentage s'est toujours fait en milles et ça va être plutôt difficile de tout changer cela. Il faudra prévoir de nouvelles allocations pour les routes et tout le reste, et je ne crois pas que cela va faciliter les choses. Un mille sera toujours un mille, mais si l'on se sert du système métrique, cela donnera des kilomètres et des mètres.

Le président: Monsieur Hart.

M. Hart: Si je comprends bien, pour faire les levées dans la province, on graticule les terres et les routes, chaque côté des rectangles ayant un mille en direction nord-sud et deux milles en direction est-ouest. Nous devrons donc utiliser les décimales pour mesurer la largeur des rues et des allées. Je me demande si l'on a songé à la possibilité de rendre rétroactive cette politique et des complications que tout cela entraînerait si nous devions nous servir d'anciens titres de propriétés. J'ai donné en exemple celui de trois lots qui doivent être divisés car, si l'on ne convertit pas tous les anciens titres de propriétés, la superficie au cadastre sera en pieds et en pouces. Si les trois lots sont vendus comme n'étant que deux, il faudra faire une nouvelle division et émettre un nouveau titre; à ce moment-là, ce titre comportera-t-il la superficie en pieds et en pouces ou en unités métriques? Une fois de plus, il y aura des décimales. Franchement, je ne crois pas que cela causera des problèmes pour les centres urbains, mais ce sera un peu plus compliqué pour les régions rurales.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Mazankowski. Monsieur Breau.

M. Breau: Monsieur le président, M. Eyre a dit que les citoyens ruraux acceptent habituellement plus difficilement les changements que les citoyens des régions urbaines. Cela me touche puisque je viens d'une région rurale et j'ai remarqué qu'en fait, qu'il s'agisse des agriculteurs de l'Ouest ou des pêcheurs et bûcherons de ma circonscription, ceux-ci sont obligés de garder l'esprit vif et alerte dans leur travail, beaucoup plus que les employés des régions urbaines qui travaillent dans des usines où tout est programmé à l'avance et beaucoup plus monotone. En plus, ces derniers doivent s'accommoder des pressions exercées sur eux alors que, dans les régions urbaines, on vit beaucoup plus détendu. Vous ne croyez pas que s'il y a quelqu'un au pays qui pourra s'adapter rapidement, ce sera, d'après mon expérience, ces concessionnaires de coupe et ces pêcheurs et même ces agriculteurs qui ont toujours dû s'adapter très rapidement puisqu'ils travaillent avec des machines perfectionnées. Leurs méthodes de travail sont aussi assez complexes; ne croyez-vous donc pas que les citoyens des régions rurales accepteront aussi rapidement que les autres ce nouveau changement?

Le président: Monsieur Eyre.

[*Texte*]

Mr. Eyre: Mr. Chairman, when I said that rural people do not like change, I did not mean to say that they cannot adapt. They certainly can adapt fast.

Mr. Mazankowski: They will change when it is for the better. They have proven in the past that they normally do change rather quickly.

Mr. Eyre: Mr. Chairman, when I was referring to change, we were talking about making larger areas of our municipalities and we are certainly having people say the old system is the best and they do not want to look at a new system and things like that. But if the necessity comes, they certainly can adapt to change.

Mr. Breau: The producer in Canada, whether in farming or fishing or lumber, obviously has adapted to change very, very well in the last twenty-five years because he is dealing with the most sophisticated equipment in the world. Do you agree with that?

Mr. Eyre: I agree with that.

Mr. Breau: I would like just to make a brief comment, Mr. Chairman, because we are in the company of witnesses who are not members of Parliament. There have been statements made here this afternoon that this has been shoved by bureaucrats and we have even heard the argument that bureaucrats in the province have passed an order in council. I do not see how that could have happened. I would just like to establish, because these people are here, that around Parliament sometimes people can make arguments for political reasons. We are used to playing this game.

• 1655

I would just like the witnesses to understand that the Metric Commission was not shoved by any bureaucrats: a White Paper was presented in Parliament in 1970; there was a debate in Parliament at that time; all parties agreed to conversion to the metric system; the Metric Commission itself was created by Order in Council—it was created not by bureacrats but by the Cabinet, who are elected people; every year, the Metric Commission, through a Minister, had to come to Parliament to have its estimates approved, and there was then an opportunity for debate. This thing was not shoved on us or on the people of Canada by bureaucrats. It was done because the elected people felt that it was good that it be done.

I just wanted to make that point clear.

The Chairman: Thank you, Mr. Breau.

Mr. Mazankowski: On a point of order, I wonder if Mr. Breau could clarify another matter. Could he then tell the Committee why the government saw fit to ram this bill through in the eleventh hour, just slightly before the February 1 deadline? Can he explain that to the Committee?

Mr. Breau: Mr. Chairman, if Mr. Mazankowski was concerned about the fact that we are a little late, I think he would stop playing games and get the bill through.

[*Interprétation*]

M. Eyre: Monsieur le président, j'ai dit que les citoyens ruraux n'aimaient pas tellement le changement, mais je n'ai pas dit qu'il leur était impossible de s'adapter. Au contraire, ils s'adaptent très rapidement.

M. Mazankowski: Ils changeront sûrement lorsque ce sera pour le mieux. Ils ont, en effet, déjà prouvé qu'ils peuvent s'adapter assez rapidement.

M. Eyre: Monsieur le président, lorsque j'ai parlé de changement, je parlais des diverses municipalités, et il est certain que plusieurs préfèrent de loin l'ancien système et ne veulent absolument pas entendre parler du nouveau système. Mais la nécessité faisant loi, ils s'adapteront sûrement.

M. Breau: Les producteurs canadiens, qu'ils s'occupent d'agriculture, de pêche ou d'industrie forestière, se sont toujours bien adaptés au changement, au cours des 25 dernières années, parce qu'ils utilisent l'équipement le plus perfectionné au monde. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Eyre: En effet.

M. Breau: J'aimerais maintenant ajouter un autre commentaire, monsieur le président, puisque nous avons affaire à des témoins qui ne sont pas des parlementaires. Cet après-midi, certains ont affirmé que le programme avait été imposé par des bureaucrates et quelqu'un a même dit que c'étaient des bureaucrates provinciaux qui avaient adopté le décret du conseil. C'est impossible. Je veux simplement prouver, puisque les personnes concernées sont ici, que certains parlementaires poussent parfois des arguments dictés par des raisons politiques. Nous connaissons leur jeu.

Je tiens simplement à ce que les témoins comprennent que la Commission du système métrique n'a pas été imposée par des bureaucrates. On a présenté un Livre blanc devant le Parlement, en 1970, à la suite de quoi il y a eu un débat, et tous les partis ont accepté la conversion au système métrique. La Commission du système métrique a été créée par un décret du conseil, non par des bureaucrates, mais bien par le cabinet, composé de représentants élus. Chaque année, la Commission du système métrique, par l'intermédiaire d'un ministre, présente au Parlement ses prévisions budgétaires pour les faire adopter et, à cette occasion, on peut lancer un débat. Toute cette histoire ne nous a pas été imposée par des bureaucrates. Le programme a été décidé par des représentants élus qui l'ont jugé profitable.

Je tenais à ce que vous compreniez bien cela.

Le président: Merci, monsieur Breau.

M. Mazankowski: J'invoque le Règlement. Je me demande si M. Breau ne pourrait pas expliquer un autre point. Pourrait-il dire au Comité pourquoi le gouvernement a décidé de présenter ce bill à la dernière minute, tout juste avant la date limite du 1er février? Peut-il expliquer cela au Comité?

M. Breau: Monsieur le président, si M. Mazankowski s'inquiète tant du fait que nous soyons un peu en retard, pourquoi ne cesse-t-il pas de perdre du temps et n'adopte-t-il pas le bill.

[*Text*]

Mr. Mazankowski: If asking questions about the metric system is playing games, well then you have lost the meaning and the relevance of Parliament. It is being eroded fast enough without people like you interfering in it.

The Chairman: Order, order. There will be ample time on the hustings in due course.

Mr. Neil.

Mr. Neil: Well, I am glad to see that Mr. Bolger is back as a witness. I was afraid he might have escaped and we would not have the opportunity of asking him one or two questions.

I noticed, in the material that was handed to us or given to us in the package, a list of the members on the metric commission on bulk grain, and looking down the list, I see that with one exception perhaps—and it is hardly an exception—that every group represents the grain trade. There is no group that really represents the producer.

If I read this right, the Canada Grain Council lists its members separately, yet the Canada Grain Council is only one member of that committee, and has one voice, one vote. So it seems to me that at no time did the producer have any representation or any input into the metrification of the grain trade. Is that a fair statement, Mr. Bolger?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, I am at a bit of a disadvantage because I do not have the list in front of me at the moment, but I would think that is not a fair statement.

Mr. Neil: Well, would the witness point out, then, a producer that is a member of the committee?

The Chairman: I think the witness, at the moment, has indicated he does not have the list, and I am attempting to get it for him.

Mr. Neil: Well, I will lend him mine if he wants it. I have a feeling he might need it.

And while he is looking over the list, Mr. Chairman, I would ask that this list be appended to our minutes.

The Chairman: I think it already has been.

Mr. Neil: I could not find it in the minutes.

The Chairman: Well, we will check on that.

Mr. Neil: If it has not been, I would like to see it in the minutes.

The Chairman: It was either circulated or appended.

Mr. Neil: It was circulated.

The Chairman: We will check on that, Mr. Neil.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, I am getting into some rather detailed territory here. Mr. Baxter, were he here, or Mr. Wright, would be able to answer much more capably than I. But off hand, this list—and here we are talking about the membership of the sector committee . . .

[*Interpretation*]

M. Mazankowski: Si poser des questions sur le système métrique c'est perdre du temps, le Parlement n'a plus de sens ni de raison d'être. Le système parlementaire est déjà bien assez usé sans que des personnes comme vous ne se mettent de la partie.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Vous aurez amplement de temps pour poursuivre une telle discussion, mais en temps opportun.

Monsieur Neil.

M. Neil: Je suis heureux de retrouver M. Bolger comme témoin. J'avais peur qu'il ne se soit échappé et que nous n'ayions pas l'occasion de lui poser d'autres questions.

J'ai remarqué, parmi les documents que l'on nous a distribués, une liste des membres de la Commission du système métrique sur les céréales en vrac. J'ai parcouru cette liste et je me suis rendu compte qu'à une exception près, et encore à peine, tous les groupements représentés sont composés de marchands de céréales. Aucune association ne représente vraiment les producteurs.

Si je ne m'abuse, il y a aussi toute une liste des membres du Conseil canadien des céréales et, pourtant, ce conseil ne compte qu'un membre dans le Comité qui n'a qu'une voix, qu'un vote. J'ai donc l'impression que le producteur n'a absolument pas son mot à dire sur la conversion du commerce des céréales au système métrique. Ai-je raison, monsieur Bolger?

M. Bolger: Monsieur le président, je ne suis pas très bien placé pour répondre puisque je n'ai pas la liste sous les yeux, pour l'instant, mais je crois que vous n'avez pas raison.

M. Neil: Le témoin pourrait-il alors me nommer les producteurs qui font partie du comité?

Le président: Écoutez, le témoin vient de vous dire qu'il n'a pas la liste sous les yeux; je vais essayer de lui en trouver une.

M. Neil: Je vais lui prêter la mienne, s'il veut. J'ai l'impression qu'il va en avoir besoin.

Pendant qu'il jette un coup d'œil sur la liste, j'aimerais savoir, monsieur le président, si cette liste a été annexée aux procès-verbaux.

Le président: Je le crois.

M. Neil: Je n'ai pas réussi la trouver.

Le président: Nous allons vérifier.

M. Neil: Sinon, j'aimerais qu'elle soit annexée.

Le président: Soit qu'on l'ait fait circuler, soit qu'on l'ait annexée.

M. Neil: On s'est contenté de la faire circuler.

Le président: Nous allons vérifier, monsieur Neil.

M. Bolger: Monsieur le président, je crois que nous entrons un peu trop dans les détails, pour moi. Si M. Baxter ou M. Wright étaient ici, ils pourraient sûrement mieux vous répondre que moi. A première vue, cette liste des membres du comité sectoriel . . .

[*Texte*]

Mr. Neil: Right. They are the ones who made the decisions.

Mr. Bolger: Yes, sir. This list includes, I would think, at least four people who represent or are closely associated with the producer interest.

Mr. Neil: Would you name those individuals, please?

Mr. Bolger: Here again, you will pardon me if I am in error, Mr. Chairman, because I do not have the detail that Mr. Baxter has, but I would think that they are: Mr. Anderson of the Pioneer Grain Company, because I understand that that company is producer-owned, privately owned; the Alberta Wheat Pool; the United Grain Growers Limited; and the Saskatchewan Wheat Pool.

• 1700

Mr. Neil: There is no question that they are producer owned, but those individuals are acting on behalf of a company that they represent, of the grain industry.

Mr. Anderson: Producer companies.

Mr. Neil: Producer companies, no question about it, but they are interested in seeing the metrification of the grain trade. But they are not producers as such, and I do not see how these individuals could represent the true feelings of the producer.

Mr. Benjamin: Jim Wright has a farm. What are you talking about?

The Chairman: Mr. Neil, one point. We have had before us a number of witnesses, at the suggestion of members of your party, in an attempt to get producer views.

Mr. Neil: That is right, and we got some views. We got views today.

The Chairman: They have all appeared before the Committee, and I think what they have had to say is quite clearly on the record. I will make no comment on that.

Mr. Neil: There is no question about it.

The Chairman: But we have attempted to get that producer view, and they have already given evidence as to their views respecting this particular program.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, on a point of order.

This is the umpteenth time that allegations have been made that outfits like the Saskatchewan Wheat Pool and UGG and the Alberta Wheat Pool are not producer companies and there is no producer representation. If Mr. Neil is not aware of it I will remind him.

Matt Wattsamen is a farmer, he farms, he is an actual producer; Jim Wright is an actual producer, he farms; so is Jack Marshall. Let us go through the whole board and some of the staff in the Saskatchewan Wheat Pool. The board of directors, the delegates, are all actual producers, and they represent 80,000 actual producers in Saskatchewan—and Mr. Neil had better remember that. And they are not hobby

[*Interprétation*]

M. Neil: C'est bien cela. Ce sont ceux qui prennent les décisions.

M. Bolger: En effet. Cette liste comprend au moins quatre personnes qui représentent les producteurs ou sont étroitement liés à eux.

M. Neil: Pourriez-vous les nommer s'il vous plaît?

M. Bolger: Veuillez me pardonner d'avance si je fais des erreurs, car je ne possède pas tous les détails qu'a M. Baxter. Voici donc ces noms, au meilleur de ma connaissance: M. Anderson, de la Pioneer Grain Company, société qui appartient à des producteurs, société privée, le Syndicat du blé de l'Alberta, la United Grain Growers Limited, et le Syndicat du blé de la Saskatchewan.

M. Neil: Il ne fait aucun doute que ces organismes appartiennent aux producteurs, mais leurs représentants agissent au nom de la société qu'ils représentent, soit l'industrie des céréales.

M. Anderson: Des sociétés de producteurs.

M. Neil: Des sociétés de producteurs, cela ne fait aucun doute, mais il est de leur intérêt de voir l'industrie des céréales adopter le système métrique. En fait, il ne s'agit pas de producteurs, comme tels, et je ne vois pas comment ces individus peuvent exprimer les sentiments réels du producteur.

M. Benjamin: Jim Wright a une ferme. De quoi parlez-vous donc?

Le président: Monsieur Neil, une chose. Nous avons déjà entendu plusieurs témoins, sur la recommandation des membres de votre parti, afin d'essayer d'obtenir l'opinion du producteur.

M. Neil: En effet, et nous avons obtenu certaines opinions. Nous en avons également obtenu aujourd'hui.

Le président: Ils ont tous comparu devant le Comité et je crois que ce qu'ils avaient à dire se trouve dans les procès-verbaux. Je n'ajouterai donc rien à ce sujet.

M. Neil: Cela ne fait aucun doute.

Le président: Mais nous avons essayé d'obtenir le point de vue du producteur et les producteurs ont témoigné quant à leurs opinions au sujet de ce programme.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

C'est la ènième fois qu'on prétend que des organismes tels que le Saskatchewan Wheat Pool et l'UGG et l'Alberta Wheat Pool ne sont pas des coopératives de producteurs et qu'il n'y a personne pour représenter les producteurs. Au cas où M. Neil ne le saurait pas, j'aimerais lui rafraîchir la mémoire.

Matt Wattsamen est agriculteur, il exploite une ferme, il est producteur; Jim Wright est également producteur en ce moment, il exploite une ferme; Jack Marshall aussi. Regardons tout le conseil d'administration et les membres du personnel du Saskatchewan Wheat Pool. Le conseil d'administration, les délégués, tous sont actuellement producteurs; ils représentent 80,000 producteurs actifs en Saskatchewan; M. Neil

[*Text*]

farmers like some lawyers I know; they are actual producers. And that is the most direct democratic producer-owned company in the continent, and there is representation for grain producers through their own organization, one that they own. It is an insult to the Saskatchewan Wheat Pool membership.

Mr. Neil: Mr. Chairman, we will let the producers themselves make that decision.

Mr. Benjamin: Yes, they did, at your convention last December.

Mr. Neil: I might point out to the Committee that I farmed for a number of years; I am a member of the United Grain Growers; I get information from them, but no information came from the United Grain Growers as such, asking the opinions of producers. Now I wll get back to the document that is attached to the *Minutes* of the meeting of February 2. Mr. Goodale indicated to the meeting that there was a saving of some $1 million to the producer by putting the metric system into the grain handling system. Now I also think Mr. Bolger mentioned the sum of $1 million. Is this not correct?

Mr. Bolger: Quite probably, Mr. Chairman, I have mentioned it. It has been mentioned a number of times in this Committee, and I may well have used that figure.

The Chairman: If I can recall correctly, if it is anything of use to you, Mr. Neil, I remember a figure of about $800,000 being the first figure that was brought forward to the Committee, if my memory serves me correctly.

Mr. Neil: Well, as I say, the figures are attached to the *Minutes* of the meeting of February 2, 1977.

The Chairman: Yes.

Mr. Neil: The first item is $850,000, and if you add the other figures you end up with something like $1 million. I wonder if Mr. Bolger has had the opportunity of examining this document listing how the savings are effected.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, I have not had an opportunity of going into the detail on that. Mr. Boire, the Executive Director of the Commission, who is here, I believe has had discussions and may be able to provide some answers to questions on that document.

The Chairman: I believe Mr. Boire is the one who tabled it before the Committee, if my memory serves me correctly.

Mr. Boire? If it is agreeable to the Committee, we will call him to take the stand.

You can use that microphone by Mr. Breau.

You are familiar with the document that is attached to the *Minutes*, are you?

Mr. P. C. Boire (Executive Director, Metric Commission Canada): Yes, sir, I received that document from Mr. Baxter at my request because I had heard it stated on a number of

[*Interpretation*]

ferait bien de ne pas l'oublier. Ce ne sont pas des fermiers du dimanche, comme certains avocats que je connais; ce sont des producteurs actifs. J'ajouterai même qu'il s'agit de la compagnie qui appartient à des producteurs de la façon la plus directe et démocratique du continent. Les producteurs de céréales sont représentés par l'entremise de leur propre organisme, celui qui leur appartient. Vous insultez tous les membres du Saskatchewan Wheat Pool.

M. Neil: Monsieur le président, c'est aux producteurs à en décider.

M. Benjamin: Oui, ils l'ont décidé lors de votre congrès en décembre dernier.

M. Neil: J'aimerais faire remarquer aux membres du Comité que j'ai cultivé la terre pendant plusieurs années; je fais partie des United Grain Growers; on m'envoie de la documentation, mais je n'ai jamais rien reçu me demandant l'opinion des producteurs. Maintenant, j'aimerais revenir à ce document annexé au procès-verbal de la réunion du 2 février. M. Goodale a dit, au cours de cette réunion, qu'il y aurait une économie d'environ 1 million de dollars pour les producteurs si l'on adoptait, pour la manutention des céréales, le système métrique. Je crois que M. Bolger a également mentionné cette somme de 1 million de dollars. N'ai-je pas raison?

M. Bolger: J'ai probablement dit cela, monsieur le président. Ce chiffre a été mentionné plusieurs fois devant le présent comité et il se pourrait fort bien que je l'aie cité moi-même.

Le président: Si j'ai bonne mémoire, et si cela peut vous aider, monsieur Neil, je me souviens que le premier chiffre donné au Comité était d'environ $800,000.

M. Neil: Comme je l'ai déjà dit, les chiffres se trouvent en annexe au procès-verbal de la réunion du 2 février 1977.

Le président: Oui.

M. Neil: D'abord, il y a $850,000 et, ensuite, si vous faites le compte, vous obtenez quelque chose comme 1 million de dollars. Je me demande si M. Bolger a eu l'occasion d'examiner ce document où sont énumérées les économies éventuelles.

M. Bolger: Monsieur le président, je n'ai pas eu l'occasion d'étudier ce document en détail. M. Boire, le directeur exécutif de la Commission, ici présent, en a je crois discuté et serait peut-être en mesure de répondre à vos questions à ce sujet.

Le président: Je crois que M. Boire est justement la personne qui a déposé ce document au Comité.

Monsieur Boire? Si les membres du Comité sont d'accord, nous lui demanderons de venir témoigner.

Vous pouvez utiliser le microphone qui se trouve près de M. Breau.

Connaissez-vous le document annexé au procès-verbal en question?

M. P. C. Boire (directeur exécutif, Commission métrique du Canada): Oui, monsieur. J'ai reçu ce document de M. Baxter, à ma demande, parce qu'à plusieurs reprises, j'avais

[*Texte*]

occasions that there were significant savings to the bulk grain handling industry in metric conversion, and because I frequently get questioned on such things at many meetings and many discussions that I get into across the country.

Since I am not a farmer myself and I do not live in the West and I am not familiar with that detail, I asked him if he would spell it out for me in very clear detail step by step, so that when people ask me what are the advantages to the grain farmers in metric conversion, then I would have some reliable information to give out. So he wrote me that letter spelling out the 12 to 14 steps as the grain was moved from the country elevator across the country until it was delivered to the foreign customer. He pointed out, and I think it is clear in the letter, that all 14 steps do not take place every time, but that is the possible number of conversions.

• 1705

It involves the fact that the grain is weighed in pounds initially when the farmer brings it into the country elevator, and then must go through conversion depending upon the type of grain, so many pounds per bushel, and it varies with the type of grain. This is the first conversion that must take place as long as the grain is being paid for and bought in bushels.

Each time the grain is moved, apparently these conversions take place to convert the bushels back to pounds or the pounds back to bushels. As I say, I have no personal experience of this, but I received this information from Mr. Baxter at my request so that I would have a better understanding when people asked me what the savings were.

Mr. Neil: The first figure is at the primary delivery point, the elevator, and it says $850,000. There has been no indication to me by any witness that the elevator companies will have to hire additional staff, or have hired additional staff, to do conversions. So I would suggest to you that this is a paper figure by an accountant.

The only time you can effect a saving is if you can cut down on your staff and you do not have to pay out salary. There is no indication that if they convert to metric, at the local elevator level they are going to reduce staff. Therefore it seems to me that these figures here, to go all the way down, are nothing but accountant's figures and it is not going to save the producer one dollar.

Mr. Boire: These figures, sir, were produced by Mr. Baxter and presumably members of his staff in the Grain Commission. I have no list of the number of people they employ, nor I think would it be possible to predict how many fewer they might employ in the future. It is possible, and I have no personal knowledge of this, that maybe we heard in the case of the grain elevator operators that they, on occasion, had to work weekends and overtime in the busy time of the year in order to handle the shipments. It seems to me conceivable that without these additional conversions they may not have to work weekends and nights in the busy season in future. This

[*Interprétation*]

entendu déclarer que la conversion au système métrique pouvait représenter des économies importantes pour l'industrie de la manutention des céréales et également parce que l'on me posait souvent des questions lors de réunions ou de discussions, dans tout le pays.

Puisque je ne suis pas producteur moi-même, que je n'habite pas dans l'Ouest et que je ne connais pas bien la question, je lui avais demandé de me préciser, en détail, étape par étape, les économies éventuelles afin de pouvoir fournir des données fondées aux personnes qui me poseraient des questions sur les avantages pour le producteur de céréales de souscrire à la conversion au système métrique. M. Baxter m'a donc écrit une lettre dans laquelle il énumère les 12 ou 14 étapes que doivent franchir les céréales, au cours de leur voyage, de l'élévateur local au client étranger. Il convient de noter, et c'est très clair dans la lettre, que les 14 étapes ne se font chaque fois, mais c'est le nombre possible de conversions à effectuer.

Voici ce qui se passe; lorsque le producteur apporte ses céréales à l'élévateur local, le poids est calculé en livres, et il se fait alors une conversion selon le type de céréale, tant de livres par boisseau, cela varie. C'est la première conversion à effectuer si les céréales en question sont achetées et payées par boisseau.

Chaque fois que l'on déplace les céréales, il semblerait qu'il faille convertir les boisseaux en livres ou les livres en boisseaux. Comme je l'ai dit auparavant, je ne m'y connais pas personnellement, mais ces renseignements m'ont été donnés par M. Baxter, à ma demande, afin de me permettre de mieux répondre aux personnes qui me demandaient quelles étaient les économies éventuelles.

M. Neil: Le premier chiffre qu'on trouve ici représente une économie de $850,000 au point de la première livraison, soit à l'élévateur local. Aucun témoin ne m'a laissé entendre que les élévateurs devraient embaucher du personnel additionnel ou qu'ils avaient embauché du personnel additionnel pour effectuer les conversions. Il me semble donc qu'il s'agit simplement d'un chiffre sur papier, préparé par un comptable.

La seule façon d'économiser, c'est de réduire le personnel parce qu'à ce moment-là, il n'est pas nécessaire de verser des salaires. Or, rien ne laisse croire que si les élévateurs locaux se convertissent au système métrique, ils vont réduire leurs effectifs. Par conséquent, il me semblerait que ces chiffres, sur toute la ligne, ne sont que des chiffres sur papier et ne permettront pas au producteur d'économiser un seul dollar.

M. Boire: Ces chiffres, monsieur, ont été préparés par M. Baxter et, probablement, par ses collaborateurs de la Commission du blé. Je ne sais au juste combien de personnes sont employées à ce niveau, et je ne crois pas qu'il soit possible de prédire s'il en faudra moins à l'avenir. Il est possible, je n'en sais rien personnellement, mais l'on entend souvent dire que les employés des élévateurs doivent, à l'occasion, travailler les fins de semaine et faire des heures supplémentaires en périodes de pointe pour acheminer les céréales qui leur sont apportées. Il est possible que s'il n'est pas nécessaire de faire de conversions supplémentaires, ces employés n'auront pas à travailler les fins

[*Text*]

may be a saving in terms of reduced payments for overtime work.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: There is nothing in the information before us to indicate that this is so. At the moment it has not been established that there is going to be a reduction in any salaries anywhere along the line.

The Chairman: Mr. Neil, I hate to interrupt proceedings but the bells are ringing for all of us.

On behalf of the Committee I want to thank Mr. Eyre and Mr. Hart from both the rural and the urban municipal associations of Saskatchewan. I want to thank both of you for appearing and giving us your evidence today.

I will adjourn this meeting now until 3.30 p.m. tomorrow in Room 209, which is a change, when we will have before us the National Farmers Union.

This meeting is now adjourned.

[*Interpretation*]

de semaine et les nuits pendant les périodes de pointe. Cela pourrait représenter une économie au niveau de la rémunération des heures supplémentaires.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Rien dans les documents qu'on nous a fournis ne le laisse supposer. Pour l'instant, il n'a pas été démontré qu'il y aurait de réduction des salaires versés.

Le président: Monsieur Neil, je n'aime pas beaucoup interrompre nos délibérations, mais la cloche sonne pour nous tous.

Au nom des membres du Comité, j'aimerais remercier M. Eyre et M. Hart, des associations municipales, rurale et urbaine de la Saskatchewan. J'aimerais vous remercier tous les deux d'être venus ici, aujourd'hui, témoigner.

La séance est levée jusqu'à 15 h 30 demain, pièce 209, notez le changement de salle, alors que nous accueillerons les représentants du National Farmers Union.

La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Saskatchewan Association of Rural Municipalities:
Mr. Francis Eyre, Director.

From the Saskatchewan Urban Municipal Association:
Mr. T. Hart, Immediate-Past President.

From the Metric Commission Canada:
Mr. C. M. Bolger, Chairman;
Mr. P. C. Boire, Executive Director.

De l'Association des municipalités rurales de Saskatchewan:
M. Francis Eyre, directeur.

De l'Association des municipalités urbaines de Saskatchewan:
M. T. Hart, président sortant.

De la Commission canadienne du système métrique:
M. C. M. Bolger, président;
M. P. C. Boire, directeur exécutif.

CA1XC26
-F57

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Thursday, February 10, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 17

Le jeudi 10 février 1977

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO

RESPECTING:

Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

CONCERNANT:

Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

INCLUDING:

The Fourth Report to the House.

Y COMPRIS:

Le quatrième rapport à la Chambre.

APPEARING:

The Honourable Len Marchand, Minister of State (Small Businesses)

COMPARAÎT:

L'honorable Len Marchand, Ministre d'État (petites entreprises)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

25165—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Baker (*Gander-Twillingate*)
Benjamin
Collenette
Flynn
Goodale
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)
Martin
Mazankowski
McCain
McIsaac
Neil
Nicholson (Miss)
Poulin
Ritchie
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

On Thursday, February 10, 1977:

Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) replaced Mr. Stewart (*Marquette*)

Mr. Kempling replaced Mr. Horner

Mr. McCain replaced Mr. Towers

Mr. Milne replaced Mr. Collenette

Mr. Collenette replaced Mr. Milne

Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Mr. Demers

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Le jeudi, 10 février 1977:

M. Kempling remplace M. Horner

M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) remplace M. Stewart (*Marquette*)

M. McCain remplace M. Towers

M. Milne remplace M. Collenette

M. Collenette remplace M. Milne

M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M. Demers

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Friday, February 11, 1977

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

FOURTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, January 27, 1977, your Committee has considered Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 2

Strike out line 24 on page 1 and substitute the following therefor:

"a day to be fixed by proclamation."

Clause 4

Strike out line 20 on page 2 and substitute the following therefor:

"gas by energy units shall be the joule or multiples thereof,"

Clause 6

Strike out line 27 on page 5 and substitute the following therefor:

"day to be fixed by proclamation."

Clause 7

Strike out line 39 on page 5 and substitute the following therefor:

"thereof not less than 12 500 square"

Clause 8

Strike out line 34 on page 6 and substitute the following therefor:

"a day to be fixed by proclamation."

Clause 10

Strike out line 34 on page 8 and substitute the following therefor:

"a day to be fixed by proclamation."

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-23, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 12, 13, 14, 15, 16 and 17*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 11 février 1977

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 27 janvier 1977, votre Comité a étudié le Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 2

Retrancher les lignes 22 et 23 à la page 1 et les remplacer par ce qui suit:

«(3) Le présent article entre en vigueur à la date fixée par proclamation.»

Article 4

Retrancher la ligne 19 à la page 2 et la remplacer par ce qui suit:

«la vente du gaz est le joule ou les multiples de celui-ci, ou la»

Article 6

Retrancher les lignes 26 et 27 à la page 5 et les remplacer par ce qui suit:

«(5) Le présent article entre en vigueur à la date fixée par proclamation.»

Article 7

Retrancher la ligne 40 à la page 5 et la remplacer par ce qui suit:

«12 500 kilomètres carrés, dans laquelle des»

Article 8

Retrancher les lignes 36 et 37 à la page 6 et les remplacer par ce qui suit:

«(3) Le présent article entre en vigueur à la date fixée par proclamation.»

Article 10

Retrancher les lignes 31 et 32 à la page 8 et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Le présent article entre en vigueur à la date fixée par proclamation.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-23, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules n 12, 13, 14, 15, 16 et 17*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

NORMAN CAFIK

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 10, 1977
(19)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:39 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Benjamin, Cafik, Demers, Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Kempling, Martin, Mazankowski, McIsaac, Neil, Poulin and Yewchuk.

Other Members present: Messrs. Hargrave and McCain.

Witnesses: From the National Farmers Union: Mr. James Mayne, Vice-President and Mr. Edwin Morden, representative on the Agricultural Steering Committee on Metric Commission. *From the Metric Commission Canada:* Mr. C. M. Bolger, Chairman and Mr. P. C. Boire, Executive Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Mr. Mayne made a statement.

The witnesses from the National Farmers Union answered questions and retired.

It was agreed,—That Mr. C. M. Bolger, Chairman, Metric Commission Canada and the officials be allowed to answer questions.

The witnesses from the Metric Commission Canada answered questions.

It was agreed,—That the document submitted by Mr. E. E. Baxter, Chairman, Metric Commission, Sector Committee 6A.01 (Bulk Grain Handling Industry) and Executive Director, Canadian Grain Commission, Winnipeg, Manitoba, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix FTE-9*).

At 5:31 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING

(20)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:09 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Benjamin, Breau, Cafik, Collenette, Flynn, Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Kempling, Martin, McCain, McIsaac, Neil, Miss Nicholson and Mr. Poulin.

Other Members present: Messrs. Demers and Milne.

Witnesses: From the Metric Commission Canada: Mr. C. M. Bolger, Chairman; Mr. P. C. Boire, Executive Director; Mr. J. Buchanan, Acting Chief, Weights and Measures Division, Legal Metrology Branch, Consumer and Corporate Affairs; Mr. F. H. Lepine, Acting Chief, Operations & Con-

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 FÉVRIER 1977
(19)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 39, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Benjamin, Cafik, Demers, Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Kempling, Martin, Mazankowski, McIsaac, Neil, Poulin et Yewchuk.

Autres députés présents: MM. Hargrave et McCain.

Témoins: Du Syndicat national des cultivateurs: M. James Mayne, vice-président, et M. Edwin Morden, représentant du Comité directeur de l'Agriculture sur la Commission du système métrique: *De la Commission du système métrique Canada:* M. C. M. Bolger, vice-président et M. P. C. Boire, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude du bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

M. Mayne fait une déclaration.

Les témoins du Syndicat national des cultivateurs répondent aux questions et se retirent.

Il est convenu,—Que M. C. M. Bolger, président, Commission du système métrique Canada et ses représentants puissent répondre aux questions.

Les témoins de la Commission du système métrique Canada répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le document présenté par M. E. E. Baxter, président, Commission du système métrique, Comité de secteur 6A.01 (Industrie de manutention des grains en gros) et le directeur exécutif, Commission canadienne des grains, Winnipeg, Manitoba, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice FTE-9*).

A 17 h 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR

(20)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 09, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: M^me^ Appolloni, MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Benjamin, Breau, Cafik, Collenette, Flynn, Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Kempling, Martin, McCain, McIsaac, Neil, M^lle^ Nicholson et M. Poulin.

Autres députés présents: MM. Demers et Milne.

Témoins: De la Commission du système métrique Canada: M. C. M. Bolger, Président; M. P. C. Boire, Directeur exécutif: M. J. Buchanan, chef intérimaire, Division des poids et mesures, Division de la métrologie légale, Consommation et corporations: M. F. H. Lépine, chef intérimaire, Division des

servation Division, Resources & Management Conservation Branch, Energy, Mines and Resources.

The Committee resumed consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Mr. Neil moved,—That Clause 2 be amended by striking out the work "hectares" in line 11 on page 1 and substitute the following therefor:

"acres and hectares"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.:

Benjamin	Mazankowski
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	McCain
Kempling	Neil—6

NAYS:

Messrs.:

Appolloni (Mrs.)	Goodale
Breau	Martin
Collenette	McIsaac
Demers	Nicholson (Miss)
Flynn	Poulin—10

Mr. Neil moved,—That Clause 2 be amended by striking out the word "tonne" in line 22 and substituting the following therefor:

"bushel and tonne"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.:

Benjamin	Mazankowski
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	McCain
Kempling	Neil—6

NAYS:

Messrs:

Appolloni (Mrs.)	Goodale
Breau	Martin
Collenette	McIsaac
Demers	Nicholson (Miss)
Flynn	Poulin—10

Mr. Goodale moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 24 on page 1 and substituting the following therefor.

opérations et de la conservation, Direction de la gestion et de la Conservation des ressources, Energie, Mines et Ressources.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique.

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

M. Neil propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant le mot «hectare», ligne 12, page 1, par ce qui suit:

«acres et hectares»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division par 10 voix contre 6.

POUR:

MM.

Benjamin	Mazankowski
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	McCain
Kempling	Neil—6

CONTRE:

MM.

Appolloni (M^me^)	Goodale
Breau	Martin
Collenette	McIsaac
Demers	Nicholson (M^lle^)
Flynn	M. Poulin—10

M. Neil propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les mots «tonne métrique» à la ligne 15, page 1, par ce qui suit:

«Boisseau et tonne métrique»

Après débat, l'amendement, mis au voix, est rejeté sur division par 10 voix contre 6:

POUR:

MM.

Benjamin	Mazankowski
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	McCain
Kempling	Neil—6

CONTRE:

MM.

Appolloni (M^me^)	Goodale
Breau	Martin
Collenette	McIsaac
Demers	Nicholson (M^lle^)
Flynn	Poulin—10

M. Goodale propose,—Que l'article 2 soit amendé en remplaçant les lignes 22 et 23, à la page 1, par ce qui suit:

"a day to be fixed by proclamation"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 2, as amended, it was carried.

On Clause 3.

Mr. Kempling moved,—That Clause 3 on page 2, be amended by adding thereto the following subsection:

"(3) this section shall come into force on the first day of March 1980."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.:

Benjamin	Mazankowski
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	McCain
Kempling	Neil—6

NAYS:

Messrs.:

Appolloni (Mrs.)	Goodale
Baker (*Gander-Twillingate*)	Martin
Breau	McIsaac
Flynn	Nicholson (Miss)
	Poulin—9

And the question being put on Clause 3, it was carried.

On Clause 4.

Mr. Goodale moved,—That Clause 4 be amended by striking out line 20 on page 2 and substituting the following therefor:

"gas by energy units shall be the joule or multiples thereof,"

After debate, the question put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 4, as amended, it was carried.

Clause 5 carried.

On Clause 6.

Mr. Neil moved,—That Clause 6 be amended by striking out the word "hectare" in line 26 and substituting the following therefor:

"acreage and hectare"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

«(3) le présent article entre en vigueur à la date fixée par proclamation.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 2 amendé, mis aux voix, est adopté.

Article 3.

M. Kempling propose,—Que l'article 3, page 2, soit amendé, en y ajoutant le paragraphe suivant:

«(3) cet article entre en vigueur le 1er mars 1980.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division, par 9 voix contre 6.

POUR:

MM.

Benjamin	Mazankowski
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	McCain
Kempling	Neil—6

CONTRE:

MM.

Appolloni (Mme)	Goodale
Baker (*Gander-Twillingate*)	Martin
Breau	McIsaac
Flynn	Nicholson (Mlle)
	Poulin—9

L'article 3, mis aux voix, est adopté.

Article 4.

M. Goodale propose,—Que l'article 4 soit modifié en remplaçant la ligne 19, à la page 2, par ce qui suit:

«la vente du gaz est le joule ou les multiples de celui-ci, ou la»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 4 amendé, mis aux voix, est adopté.

L'article 5 est adopté.

Article 6.

M. Neil propose,—Que l'article 6 soit amendé en remplaçant le mot «hectare», à la ligne 20, par ce qui suit:

«acre et hectare»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division, par 8 voix contre 7.

YEAS:

Messrs.:

Benjamin	Kempling
Collenette	Mazankowski
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	McCain
	Neil—7

NAYS:

Messrs.:

Appolloni (Mrs.)	Martin
Baker (*Gander-Twillingate*)	McIsaac
Breau	Nicholson (Miss)
Goodale	Poulin—8

Mr. Neil moved,—That Clause 6 be amended by striking out the word "tonne" on page 4 in line 35 and substituting the following therefor:

"bushel and tonne"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.:

Benjamin	Mazankowski
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	McCain
Kempling	Neil—6

NAYS:

Messrs.:

Appolloni (Mrs.)	Goodale
Baker (*Gander-Twillingate*)	Martin
Breau	McIsaac
Collenette	Nicholson (Miss)
	Poulin—9

Mr. Neil moved,—That Clause 6 be amended by striking out subclause 3 on page 4 and subclause 4 on page 5.

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.:

Benjamin	Kempling
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	Mazankowski
	Neil—5

NAYS:

Messrs.:

Appolloni (Mrs.)	Goodale
Baker (*Gander-Twillingate*)	Martin

POUR:

MM.

Benjamin	Kempling
Collenette	Mazankowski
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	McCain
	Neil—7

CONTRE:

MM.

Appolloni (M^me^)	Martin
Baker (*Gander-Twillingate*)	McIsaac
Breau	Nicholson (M^lle^)
Goodale	Poulin—8

M. Neil propose,—Que l'article 6 soit modifié en remplaçant les mots «tonne métrique», à la page 4, ligne 29, par ce qui suit:

«boisseau et tonne métrique»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division, par 9 voix contre 6.

POUR:

MM.

Benjamin	Mazankowski
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	McCain
Kempling	Neil—6

CONTRE:

MM.

Appolloni (M^me^)	Goodale
Baker (*Gander-Twillingate*)	Martin
Breau	McIsaac
Collenette	Nicholson (M^lle^)
	Poulin—9

M. Neil propose,—Que l'article 6 soit modifié en supprimant le paragraphe 3, page 4, et le paragraphe 4, page 5.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division, par 9 voix contre 5.

POUR:

MM.

Benjamin	Kempling
Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	Mazankowski
	Neil—5

CONTRE:

MM.

Appolloni (M^me^)	Goodale
Baker (*Gander-Twillingate*)	Martin

Breau McIsaac
Collenette Nicholson (Miss)
Poulin—9

Mr. Goodale moved, —That Clause 6 be amended by striking out line 27 on page 5 and substituting the following therefor:

"a day to be fixed by proclamation."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 6, as amended, it was carried.

On Clause 7.

On motion of Mr. Goodale, it was agreed,—That Clause 7 be amended by striking out line 39 on page 5 and substituting the following therefor:

"thereof not less than 12,500 square"

And the question being put on Clause 7, as amended, it was carried.

On Clause 8.

Mr. Neil moved,—That Clause 8 be amended by striking out the word "tonne" in line 8 on page 6 and substituting the following therefor:

"bushel and tonne"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.:

Hamilton (*Qu'Appelle-Moose-Mountain*) Mazankowski
Kempling Neil—4

NAYS:

Messrs.:

Appolloni (Mrs.) Goodale
Baker (*Gander-Twillingate*) Martin
Breau McIsaac
Collenette Nicholson (Miss)
Poulin—9

Mr. Goodale moved,—That Clause 8 be amended by striking out line 34 on page 6 substituting the following therefor:

"a day to be fixed by proclamation."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 8, as amended, it was carried on division.

Clause 9 carried.

On Clause 10.

Mr. Neil moved,—That Clause 10 be amended by striking out the words "tonne" and "hectare" on page 8 in line 32 and substituting the following therefor:

Breau McIsaac
Collenette Nicholson (M^lle^)
Poulin—9

M. Goodale propose,—Que l'article 6 soit modifié en remplaçant les lignes 26 et 27 de la page 5 par ce qui suit:

«(5) le présent article entre en vigueur à la date fixée par proclamation.»

L'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 6 amendé, mis aux voix, est adopté.

Article 7.

Sur motion de M. Goodale, il est convenu,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 40 de la page 5, par ce qui suit:

«12 500 kilomètres carrés, dans laquelle des»

L'article 7 amendé, mis aux voix, est adopté.

Article 8.

M. Neil propose,—Que l'article 8 soit modifié en remplaçant les mots «tonne métrique», ligne 3, page 6 par ce qui suit:

«boisseau et tonne métrique»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division, par 9 voix contre 4.

POUR:

MM.

Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) Mazankowski
Kempling Neil—4

CONTRE:

MM.

Appolloni (M^me^) Goodale
Baker (*Gander-Twillingate*) Martin
Breau McIsaac
Collenette Nicholson (M^lle^)
Poulin—9

M. Goodale propose,—Que l'article 8 soit modifié en remplaçant les lignes 36 et 37 de la page 6, par ce qui suit:

«(3) le présent article entre en vigueur à la date fixée par proclamation».

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 8 modifié, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 9 est adopté.

L'article 10.

M. Neil propose,—Que l'article 10 soit modifié en remplaçant les mots «tonne métrique» et «hectares», page 8 ligne 30, par ce qui suit:

"bushel and tonne" and
"acre and hectare"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.

Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	Mazankowski
Kempling	Neil—4

NAYS:

Messrs.

Appolloni (Mrs.)	Goodale
Baker (*Gander-Twillingate*)	Martin
Breau	McIsaac
Collenette	Nicholson (Miss)
	Poulin—9

Mr. Goodale moved,—That Clause 10 be amended by striking out line 34 on page 8 and substituting the following therefor:

"a day fixed by proclamation."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 10, as amended, it was carried on division.

Mr. McIsaac proposed to move,—That a new clause be added immediately following Clause 10(2).

"11. Nothing in this Act shall affect any matter that is not within the legislative competence of the Parliament of Canada."

The Chairman ruled the amendment out of order on the grounds that it was not appropriate for any legislation to be brought forward in the Parliament of Canada which is outside its jurisdiction.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried on division.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-23, with amendments, to the House.

On motion of Mr. Goodale, it was ordered,—That Bill C-23 be reprinted, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

During the course of the meeting, the Minister and the witnesses answered questions.

At 10:36 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

«boisseau et tonne métrique» et
«acre et hectare»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division par 9 voix contre 4.

POUR:

MM.

Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)	Mazankowski
Kempling	Neil—4

CONTRE:

MM.

Appolloni (M^me^)	Goodale
Baker (*Gander-Twillingate*)	Martin
Breau	McIsaac
Collenette	Nicholson (M^lle^)
	M. Poulin—9

M. Goodale propose,—Que l'article 10 soit modifié en remplaçant les lignes 31 et 32 de la page 8, par ce qui suit:

«(2) le présent article entre en vigueur à la date fixée par proclamation».

L'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 10 amendé, mis aux voix, est adopté sur division.

M. McIsaac propose,—Qu'un nouvel article soit ajouté immédiatement après le paragraphe 10 (2).

«11. Rien dans la présente loi ne doit influer sur toute question qui ne relève pas de la compétence législative du Parlement du Canada».

Le président déclare l'amendement irrecevable, en se basant sur le fait qu'il n'est pas de règle de présenter au Parlement du Canada une loi qui ne relève pas de sa compétence.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill, amendé, est adopté sur division.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill C-23, avec ses amendements, à la Chambre.

Sur motion de M. Goodale, il est ordonné,—Que le Bill C-23 soit réimprimé tel qu'amendé, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape de rapport.

Au cours de la séance, le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22 h 36, le Comité suspend ses travaux, jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, February 10, 1977

• 1538

[*Text*]

The Chairman: We shall resume consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement. We are on Clause 2.

On Clause 2 . . .

The Chairman: I want to welcome the delegation from the National Farmers Union, Mr. James Mayne, Vice-President, and Mr. Edwin Morden, Representative on the Agricultural Steering Committee of the Metric Commission.

Mr. Mayne is the gentleman to my immediate right who is the Vice-President. He has travelled here from Prince Edward Island, and I want to welcome him on behalf of all Committee members.

Mr. Morden is from Guelph and he is the Representative of the union on the Agricultural Steering Committee of the Metric Commission.

• 1540

I should draw to the attention of Committee members that I have just been made aware that Mr. Mayne has a plane he would like to catch at 5:30 o'clock. I did not have time to have informal discussions with all members of the Committee, but it is my understanding that some at least feel we may be able to accommodate his wishes and conclude by 4:30. We will play that by ear.

There is somebody on the other side at the moment, and perhaps we can accommodate their wishes if we ask our questions briefly.

Mr. Mayne has a brief opening statement to make and I would like to invite him to do so. We have copies available only in English and if it is your wish we will distribute it informally at this time.

Mr. James Mayne (Vice-President, National Farmers Union): I thank you, Mr. Chairman, for the opportunity to present our views, the National Farmers Union submission to the House of Commons Committee on Finance, Trade and Economic Affairs regarding Bill C-23.

The National Farmers Union can ascertain no reason to delay conversion to the metric system in the grain industry. Within the planning committees of the various sectors established by the Metric Commission, the grains groups has been one of the leaders in preparing for metric measurement and the conversion target date of February 1, 1977. It is our understanding that the Canadian Wheat Board is prepared and ready to proceed with the metric system, having dealt generally in metric on off-shore markets.

We are aware there may be adjustment problems at various stages from the purchasing of seed grain to final settlement but such problems will not be confined only to grains.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 10 février 1977

[*Interpretation*]

Le président: Nous reprenons l'étude du bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique. L'article 2 est en délibération.

Article 2 . . .

Le président: Je souhaite la bienvenue à la délégation de la National Farmers' Union, à M. James Mayne, vice-président et à M. Edwin Morden, représentant de l'Union au sein du comité directeur chargé des questions agricoles de la Commission métrique.

M. Mayne, le vice-président, se trouve immédiatement à ma droite. Il vient de l'Île-du-Prince-Édouard et je lui souhaite la bienvenue au nom de tous les membres du Comité.

M. Morden vient de Guelph et représente l'association au sein du comité directeur chargé des questions agricoles de la Commission métrique.

Je me dois de vous signaler que M. Mayne m'a informé qu'il souhaiterait pouvoir prendre un avion qui part à 17 h 30. Je n'ai pas eu le temps d'en discuter avec tous les membres du Comité, mais il ressort que certains estiment que nous devrions pouvoir accéder à sa requête et terminer la séance à 16 h 30. Nous allons faire tout ce qui est en notre pouvoir.

Il y a un représentant du parti libéral pour le moment, et nous pourrons accéder à sa requête si nos questions ne sont pas trop longues.

M. Mayne a une petite déclaration préliminaire et je l'invite donc à la faire. Nous n'avons d'exemplaires de cette déclaration qu'en anglais, et si vous le souhaitez nous pouvons vous les distribuer à titre non officiel.

M. James Mayne (vice-président, National Farmers' Union): Je vous remercie, monsieur le président, de nous offrir la possibilité de présenter le point de vue de notre association sur le bill C-23 au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques de la Chambre des communes.

Notre groupe ne voit aucune raison de retarder la conversion au système métrique dans l'industrie céréalière. Au sein des comités de planification des différents secteurs établis par la Commission métrique, le groupe céréalier a été un des premiers à se préparer à la conversion métrique et la date de cette conversion a été fixée au premier février 1977. Selon nos renseignements, la Commission canadienne du blé est prête pour le passage au système métrique, effectuant déjà ses opérations dans ce système sur les marchés internationaux.

Nous n'ignorons pas la possibilité de problèmes d'ajustement s'échelonnant de l'achat des graines à la vente finale, mais ces problèmes ne seront pas uniques aux céréales.

[*Texte*]

New metric terms of measurement certainly will create confusion, frustration and even confounded situations for many farmers, but knowing farmers' skill of adaptability we are certain they will make the adjustments in their own ways.

We do believe that all possible aids should be readily available by way of conversion charts to facilitate adaptation to the new system of measurement.

Converting to the hectare from acre is going to cause some mathematical computations for farmers. However, hectare or acre is not going to alter the location of a farm's line fence or the aggregate size of the farm.

The conversion from bushel to tonne should especially be assisted by comparison charts, readily available to all farmers.

The National Farmers Union is of the opinion we should proceed as planned for further delay will contribute absolutely nothing for the inevitable conversion to the metric system of measurement in Canada.

Further, it appears the most acceptable time for conversion is early in the year previous to harvest season.

This is respectfully submitted by the National Farmers Union.

The Chairman: Thank you, Mr. Mayne. We will now open for questions. Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Mayne, I wonder if you could very briefly outline what you envisage the advantages to the individual farmer operating a mixed farm in northern Alberta would be in conversion to metric.

Mr. Mayne: I would rather answer the question in a broad sense as to all farmers than to narrow it down to a particular region, but I think the same idea would hold true for any particular region. Today when we talk of grains, we talk of bushels, we talk in the sense of price, we talk of price per pound, we talk of price per hundred and price per ton. It seems to be very complex and indeed sometimes even confusing, making conversions and so on. So it seems that in the long run when we do convert, we will all be talking on the same basis, and therefore it will become simpler.

Mr. Yewchuk: You think the advantage will be that it will be simpler to talk about grain. Is that the idea?

Mr. Mayne: Simpler in the sense that we will not continually have to make conversions from bushels say to pounds and so on.

Mr. Yewchuk: How much of a problem is this now for the individual farmer having to make conversions of this kind? Or are you talking more about the international trade area with which the individual farmer is not really involved? Your union I understand speaks on behalf of the individual farmers, not on behalf of the trades people and so on.

Mr. Mayne: To measure the inconvenience, I think, is very difficult, but there is no question that there is inconvenience to individual farmers.

[*Interprétation*]

Les nouvelles mesures en système métrique créeront vraisemblablement la confusion, la frustration et même des situations inextricables pour de nombreux agriculteurs, mais connaissant l'aptitude à l'adaptation des agriculteurs, nous sommes certains qu'ils réaliseront chacun à leur manière ces ajustements.

Toute l'assistance possible sous forme de tables de conversion pour faciliter l'adaptation au nouveau système de mesures devrait être aisément disponible.

Passer de l'acre à l'hectare va causer quelques problèmes mathématiques aux agriculteurs. Cependant, qu'il s'agisse d'hectares ou d'acres, cela ne modifiera ni l'emplacement des clôtures des exploitations agricoles ni leur superficie totale.

Il faudrait mettre à la disposition de tous les agriculteurs des tableaux de comparaison spécialement pour la conversion du boisseau à la tonne métrique.

Notre association estime qu'il faudrait procéder comme prévu, tout délai ne changera rien au caractère inéluctable de la conversion au système métrique au Canada.

De plus, il semble que l'époque la plus propice à la conversion se situe au début de l'année avant la saison des récoltes.

Ce mémoire est respectueusement soumis par la National Farmers' Union.

Le président: Je vous remercie, monsieur Mayne. Nous pouvons commencer avec les questions. Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur Mayne, pourriez-vous nous indiquer brièvement quels avantages cette conversion au système métrique représentera pour les agriculteurs du nord de l'Alberta?

M. Mayne: Je préférerais répondre en prenant l'ensemble de tous les agriculteurs plutôt que de m'en tenir à une région particulière, car je pense que ce qui est vrai pour l'ensemble est vrai pour n'importe quelle région particulière. Aujourd'hui lorsque nous parlons céréales, nous parlons de boisseaux, nous parlons de prix à la livre, nous parlons de prix au cent et de prix à la tonne. Ces opérations semblent très complexes et même parfois très déroutantes lorsqu'il faut faire les conversions. Il semble donc qu'à long terme, lorsque nous nous serons convertis au système métrique, nous parlerons tous de la même chose et, par conséquent, tout sera plus simple.

M. Yewchuk: Selon vous, il sera ainsi plus simple de parler de céréales, et c'est l'avantage. C'est bien cela?

M. Mayne: Cela sera plus simple dans la mesure où nous n'aurons plus continuellement à convertir les boisseaux en livres, etc, etc.

M. Yewchuk: Quels problèmes ce genre de conversion pose-t-il à l'heure actuelle aux agriculteurs? Ne parlez-vous pas plutôt en termes de commerce international, ce qui touche très peu l'agriculteur en réalité? Votre association s'exprime au nom des agriculteurs, et non pas au nom des commerçants.

M. Mayne: Mesurer les inconvénients est très difficile, mais il est incontestable qu'il y a des inconvénients pour les agriculteurs.

[*Text*]

• 1545

Mr. Yewchuk: Have you estimated the cost involved to any individual farmer in the conversion?

Mr. Mayne: No, we have not done any research in that.

Mr. Yewchuk: Have you any estimates, for example, as to whether there will be an increased net profit to individual farmers as a result of this?

Mr. Mayne: No.

Mr. Yewchuk: Have you estimated whether there will be any effect on the efficiency of production, particularly when one considers that a farmer may be a mechanic? Most farmers have to be in some way. If you have a farmer who is experienced with certain tools, for example, and he is working on the motor on his tractor, if he sees a half-inch nut he automatically reaches for the half-inch wrench. But if he looks at a metric nut, he immediately has to look at his wrenches, select one and try a few of them. The net effect of that, indeed, is a loss of experience in his trade, so to speak. I wonder whether you have made any careful analysis of the effect on productivity, or on the efficiency of production from this kind of loss of experience?

The Chairman: May I just make a point? To my knowledge, Mr. Yewchuck, this bill does not affect that particular problem at all.

Mr. Yewchuk: I would prefer, Mr. Chairman, if you would stay out of this, please and . . .

The Chairman: Just a minute. I have a role to play, Mr. Yewchuk, as Chairman. You may prefer to operate in a committee that does not have a chairman, and you may do that in some other forums, but in this forum you operate through the Chair. I am not ruling you out of order . . .

Mr. Mazankowski: Poulin does not agree with you.

The Chairman: . . . I am simply drawing to your attention the fact that it might be more useful in dealing with this bill to direct yourself to the aspects of the bill that are directly effective.

Mr. Yewchuk: I think we should not be wasting time by interferences of that kind, we should get on with witnesses. I would appreciate an answer from the witness.

Mr. Mayne: I think the point here is that there is no question that there will be certain inconveniences in the short run, but in the long run we believe it will be an advantageous system. What we are saying in our brief today is that by delaying it you are not going to help anything, because . . .

Mr. Yewchuk: I then want to ask a question, in view of the fact that most of your answers have been to the negative in terms of making any actual assessments on the effects on production, on efficiency of production or the cost to the farmer, or on whether there will be a better net return. From what have you drawn your conclusions that this should be carried through in such a hurry and that it somehow will benefit the farmer? On what basis do you make that kind of statement?

[*Interpretation*]

M. Yewchuk: Avez-vous calculé les frais que cette conversion entraînera pour chaque agriculteur?

M. Mayne: Non, nous n'avons fait aucune étude à ce sujet.

M. Yewchuk: Vous n'avez pas essayé de déterminer, par exemple, si cela représentera une augmentation des bénéfices pour les agriculteurs?

M. Mayne: Non.

M. Yewchuk: Vous n'avez pas essayé de déterminer si cela aura une incidence au niveau de la production, surtout quand on sait que souvent un agriculteur est mécanicien? Il faut qu'il le soit plus ou moins. Si un agriculteur connaît bien certains outils, par exemple, et qu'il répare le moteur de son tracteur, s'il voit un boulon d'un demi-pouce il prend automatiquement la clé d'un demi-pouce. Mais s'il voit un boulon métrique, il lui faut prendre plusieurs clés et en essayer quelques-unes. Le résultat net, à vrai dire, correspond à une certaine perte de l'expérience qu'il avait acquise. Je me demande si vous avez fait une analyse soigneuse de l'incidence sur la productivité d'une perte d'expérience de ce genre?

Le président: Puis-je dire un mot? Que je sache, monsieur Yewchuk, ce projet de loi ne porte pas du tout sur ce problème.

M. Yewchuk: Je préférerais, monsieur le président, que vous vous absteniez, s'il vous plaît et . . .

Le président: Un instant. J'ai un rôle à jouer, monsieur Yewchuk, comme président. Vous préféreriez peut-être avoir un comité sans président, et vous pouvez le faire dans d'autres endroits, mais ici vous devez passer par la présidence. Je ne dis pas que votre question est irrecevable . . .

M. Mazankowski: Poulin n'est pas d'accord avec vous.

Le président: . . . je vous signale simplement qu'il serait peut-être plus utile que vos questions portent sur l'objet du projet de loi.

M. Yewchuk: De telles interventions nous font perdre notre temps et nous devrions nous atteler à notre tâche. J'aimerais avoir une réponse du témoin.

M. Mayne: Il est incontestable qu'à court terme cela comportera certains inconvénients, mais à long terme nous estimons que cela sera un système avantageux. Nous disons dans notre mémoire que retarder cette conversion ne servira à rien, car . . .

M. Yewchuk: J'ai alors une question à vous poser. Étant donné que la plupart de vos réponses ont été négatives, que vous n'avez nullement analysés les incidences sur la production, sur l'efficacité de la production, sur les dépenses pour les agriculteurs, ou cherché à savoir si cela représenterait un bénéfice, comment pouvez-vous conclure qu'il faut que cela soit fait le plus rapidement possible et que d'une manière ou d'une autre cela sera à l'avantage des agriculteurs? Sur quoi vous fondez-vous pour arriver à cette conclusion?

[*Texte*]

Mr. Mayne: We make the statement, going back to what I said earlier, in a sense, that we believe it is a much more efficient system in the long run. In reference to your question in regard to doing it in such a hurry, it is my belief that the industry, and indeed the farmers, have known for over a year that the conversion was to come. From my personal experience, and I think the experiences of all other people in regard to the conversion, say in temperature, to the Celsius scale, people never really started to relate to that system until they were into it; you hold out for six months or a year. The conversion will not be made in the people's minds until we get into actual day-to-day working in that system.

Mr. Yewchuk: The last question, Mr. Chairman. Why is it really necessary at the individual farmer's level, if you get right down to it?

Mr. Mayne: If all other levels are operating on that system, by leaving the farmer out rather than simplifying the thing you are confusing it.

The Chairman: Mr. Yewchuk, do you have any further questions?

Mr. Yewchuk: No, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Kempling.

Mr. Kempling: It might appear that you are all for this bill, and you say the farmers are all for it. I do not know whether all the farmers agree with you or not but, obviously, I guess you figure it is easier to say that Peter Piper picked 8.81 litres of pickled peppers than a peck. Is that your . . .

Mr. Mayne: We did not confer with Peter Piper. Before you go on, we also did not say that all farmers were in favour of it. What we are saying in our submission is that delaying the conversion will not help, and that it would be far better to go into it now at the early part of the year rather than going into it later on when the harvest season is on.

Mr. Kempling: Yes, fair enough. You said in your previous remarks that the farmers learned about this about a year ago. Was it about a year ago that you became aware of the metric conversion?

Mr. Mayne: It is my understanding that it was announced over a year ago that grains would be converting to metric in February of this year.

• 1550

Mr. Kempling: I see.

What sort of rapport have you had with the farmers? I will tell you what I am getting at. I am all for the metric conversion myself, but I am beginning to get a feeling here that perhaps you people are in the pocket of the grain companies, I do not know. I would like to get right down to the bones of it. Well, somebody had to say it, you know. My colleagues laugh.

Mr. Mayne: Well, I think if you were aware of the news media and the action that the National Farmers Union has taken in the past, you would have no question whatsoever in

[*Interprétation*]

M. Mayne: Comme je l'ai déjà dit plus tôt, nous estimons qu'à long terme c'est un système beaucoup plus efficace. Quant à cette précipitation que vous mentionnez, il nous semble que le secteur industriel, et les agriculteurs, savent depuis plus d'un an que cette conversion doit avoir lieu. Personnellement, et je crois que pour les autres c'est la même chose, la conversion aux degrés Celsius n'a vraiment été comprise par la population qu'à son entrée en vigueur, et il ne faut que six mois à un an pour s'y habituer. La conversion ne se fera dans l'esprit des gens que lorsque le système sera appliqué quotidiennement.

M. Yewchuk: Ma dernière question, monsieur le président. Pourquoi est-ce vraiment nécessaire, en fin de compte, au niveau de l'agriculteur?

M. Mayne: Si tous les autres se servent de ce système et que seul l'agriculteur ne s'en sert pas, plutôt que de simplifier les choses on va encore plus les compliquer.

Le président: Monsieur Yewchuk, avez-vous d'autres questions à poser?

M. Yewchuk: Non, je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Kempling.

M. Kempling: Il semblerait que vous êtes tous favorables à ce projet de loi et vous dites que tous les agriculteurs le sont aussi. Je ne sais si tous les agriculteurs sont d'accord avec vous ou non, mais de toute évidence il semble que pour vous il est plus facile de dire que Peter Piper a pris 8.81 litres de poivrons que de dire qu'il en a pris une poignée. Est-ce bien . . .

M. Mayne: Nous n'avons pas conféré avec Peter Piper. D'ailleurs, nous n'avons pas dit que tous les agriculteurs étaient favorables à ce projet de loi. Nous disons simplement que retarder cette conversion ne servira à rien, et qu'il serait de loin préférable de le faire au début de l'année plutôt que d'attendre la saison des récoltes.

M. Kempling: D'accord. Vous avez dit que les agriculteurs en avaient été informés il y a environ un an. Vous avez eu connaissance de cette conversion au système métrique il y a donc environ un an?

M. Mayne: Sauf erreur, il a été annoncé il y a environ un an que la conversion au système métrique pour les céréales aurait lieu en février cette année.

M. Kempling: Je vois.

Quel genre de contact avez-vous eu avec les agriculteurs? Je vais vous dire où je veux en venir. Je suis personnellement tout à fait favorable à la conversion au système métrique, mais j'ai de plus en plus l'impression que vous êtes manipulés par les compagnies céréalières, mais je peux me tromper. J'aimerais en avoir le cœur net. Il fallait que quelqu'un le dise. Cela fait rire mes collègues.

M. Mayne: Si vous lisiez les journaux si vous connaissiez le passé de notre association, il ne vous viendrait même pas à l'idée que nous puissions être manipulés par les compagnies

[*Text*]

your mind that we were in the pocket of the grain trade. That is not to say that, in many cases they would love to have us there, but we have not been there and will not be.

Mr. Kempling: Well, you know, I am not being discourteous to you; I am just saying that somebody had to ask that question, because what we are getting from many individual farmers is the opposite of what you are saying. All I am trying to do is get it out in the open here. How much rapport have you had with farm groups? Have you held seminars?

The Chairman: Would you just wait for a moment?

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, Mr. Poulin is constantly badgering the members on this side. Now if he wants to participate let him get on the list and ask his questions. Quite frankly I am getting sick and tired of his interruptions. It has not only happened with me; it has happened with almost everyone who has questioned on this side, and if you are going to fulfil your capacity as Chairman, might I suggest that you call that honourable gentleman to order.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on a point of order.

I was just trying to clarify the point, because I think the witness . . .

Mr. Mazankowski: It is the Chairman's duty to rule on that and not yours.

Mr. Poulin: It is certainly not yours.

Mr. Mazankowski: That is fine.

Mr. Poulin: I have every right as a member of this Committee to indicate that the question may be misleading. And I am saying that we have not heard from many individual farmers here; we have heard from representative farm groups, and all of them have supported the bill.

Mr. Mazankowski: Well, let the Chairman rule on it.

Mr. Poulin: All I am saying is that, really, if the question is going to be put, it should be put in its particularity and correctly. We have heard from all the farm groups and grain trades and they have all supported the bill.

Mr. Mazankowski: Some day you may be a Chairman if you behave.

The Chairman: Order.

I think the point is well taken on both sides. This is a particularly difficult bill, you know, for the Chairman, because of the narrow nature of the bill itself, the tendency for people to go beyond that, because of the provocative nature of a lot of the questions—and I think it is self evident that a lot of them have been.

I just hope that we all just control ourselves a little bit and take our turn, and I think we can get back to it. If we want to make counterpoint at some time later on, then do it in an orderly way. I am trying to be as open and as free as I can with this.

Mr. Kempling, you have the floor.

Mr. Kempling: It is so kind of you, Mr. Chairman, to allow me to continue.

[*Interpretation*]

céréalières. Ce qui ne veut pas dire que, dans de nombreux cas, elles n'ont pas essayé de le faire, mais elles n'y sont jamais arrivées et elles n'y arriveront jamais.

M. Kempling: Je ne cherche pas à être discourtois envers vous, je dis simplement qu'il fallait que quelqu'un pose cette question, car les agriculteurs pris individuellement nous disent le contraire de ce que vous dites. Nous voulons en avoir le cœur net. Quels ont été vos contacts avec les groupes d'agriculteurs? Avez-vous tenu des séminaires?

Le président: Voudriez-vous attendre un instant?

M. Mazankowski: Monsieur le président, M. Poulin n'arrête pas d'importuner les membres de ce côté-ci de la table. S'il veut participer, inscrivez-le sur la liste et qu'il pose ses questions. Je dois avouer que ces interruptions commencent à me fatiguer. Et je ne suis pas le seul, il a interrompu pratiquement tout le monde de côté-ci de la table, et si vous voulez vraiment remplir votre rôle de président, pourrais-je vous suggérer de le rappeler à l'ordre?

M. Poulin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Je voulais simplement préciser un point car je pense que le témoin . . .

M. Mazankowski: C'est au président qu'il revient de trancher et non pas à vous.

M. Poulin: Certainement pas à vous non plus.

M. Mazankowski: Très bien.

M. Poulin: J'ai tout à fait le droit en tant que membre de ce Comité de dire qu'à mon avis cette question est peut-être trompeuse. Je dis simplement que le Comité n'a pas beaucoup entendu d'agriculteurs individuels, qu'il a entendu des groupes d'agriculteurs et que tous ont appuyé ce projet de loi.

M. Mazankowski: Laissons le président trancher.

M. Poulin: Je dis simplement qu'il faut mettre les choses au point dans leur contexte. Nous avons entendu de nombreux groupes d'agriculteurs et de représentants de l'industrie céréalières et ils ont tous appuyé ce projet de loi.

M. Mazankowski: Vous serez peut-être un jour président si vous vous conduisez bien.

Le président: A l'ordre.

Vous avez tous les deux raison. Ce projet de loi est particulièrement difficile pour le président du fait de son caractère spécifique, du fait de la tendance des députés à s'en écarter, et du fait de la nature provocante de nombre de questions posées et je ne pense pas avoir à le démontrer.

Je souhaite simplement que nous contrôlions tous un peu plus et attendions notre tour. Que ceux qui ne sont pas d'accord sur certains points attendent et interviennent d'une manière ordonnée. J'essaie d'être aussi large et indulgent que possible.

Monsieur Kempling, vous avez la parole.

M. Kempling: Vous êtes très aimable, monsieur le président, de me permettre de continuer.

[*Texte*]

The Chairman: I am not allowing you. I am indicating that you have the floor, and not by way of permission but by way of fact.

Mr. Kempling: Oh, by way of right. Thank you. We are getting very precise.

Well, let me go back then and rephrase what I was saying so that we will have it in the proper context.

We had a witness here before us who was from the Canada Grains Council, and he indicated in his testimony that all the various farmers' unions across the country were supporting the metric conversion. On that occasion we questioned him and found that he had not had that much contact, as we understand it, with the various farmers groups. He had, in fact, reported the progress of the metric conversion to the Canada Grains Council, and no objections had been registered, which he, in turn—as I understand his testimony—deemed to mean that nobody objected to it down the line because no objection was registered.

What I am concerned with is, if have you had meetings with individual farmers, what is the process? The Metric Commission has a program they call "Inform the Informers". What process do you have of getting back to the farmers that you say are all for this holus-bolus or may have some reservations?

• 1555

Mr. Mayne: There are two points here that I think we should deal with. First, our submission deals with the fact as to whether the conversion should be delayed. If you want a submission as to the pros and cons and the advantages of conversion, and whether in fact they should not, then I would suggest you give us time to document our beliefs in that respect.

Mr. Kempling: Can I just interrupt? Have you never had an opportunity to document your concerns or beliefs on that subject before?

Mr. Mayne: What I am saying is what we are dealing with today is the question of . . .

Mr. Kempling: I realize that, but could you answer my other question? You have not had an opportunity or you have not been asked to . . .

Mr. Mayne: I never said that, I said if this Committee wanted us to make a submission . . .

Mr. Kempling: Have you made a submission to the Metric Commission on it?

Mr. Mayne: No.

Mr. Kempling: Were you asked by the Metric Commission?

Mr. Mayne: Not to my knowledge.

Mr. Kempling: No, all right. Continue.

Mr. Mayne: With regard to the organizations, contact with farmers, all elected officials of this organization are, in fact, farmers themselves. deal with farmers at local, district and regional meetings on a day-to-day basis, so we are, in fact, in

[*Interprétation*]

Le président: Je ne vous permets rien du tout. Je vous indique simplement que vous avez la parole et il ne s'agit pas d'une permission mais d'une réalité.

M. Kempling: Je vous remercie. Nous devenons de plus en plus précis.

Je vais donc reformuler ma question pour qu'elle soit dans le bon contexte.

Un des représentants du Conseil canadien des grains nous a indiqué au cours de son témoignage que tous les différents syndicats d'agriculteurs du pays appuyaient la conversion au système métrique. Après lui avoir des questions nous avons constaté qu'en fait il n'avait pas eu beaucoup de contact avec ces groupes d'agriculteurs. En réalité, il avait fait son rapport de la progression de la conversion métrique au Conseil canadien des grains, et étant donné qu'aucune objection n'avait été soulevée, si j'ai bien compris son témoignage, il a estimé que cela signifiait que personne ne s'y opposait puisqu'il n'y avait pas d'objection.

J'aimerais donc savoir si vous avez rencontré les agriculteurs et comment vous procédez? La Commission métrique a un programme de divulgation. Comment répercutez-vous auprès des agriculteurs les informations sur les travaux de cette Commission et comment pouvez-vous dire qu'ils émettent ou n'émettent pas de réserves?

M. Mayne: Votre question est double. Tout d'abord, notre mémoire porte sur la question de savoir si oui ou non on devrait retarder cette conversion. Si vous voulez un mémoire portant sur les avantages ou les inconvénients de la conversion, je vous suggérerais de nous accorder un peu plus de temps pour que nous fassions une étude à cet égard.

M. Kempling: Puis-je vous interrompre? Vous ne vous êtes donc jamais penché sur la question?

M. Mayne: Je dis simplement qu'aujourd'hui il s'agit de . . .

M. Kempling: Je comprends, mais pourriez-vous répondre à mon autre question? Vous n'avez pas eu l'occasion ou on ne vous a pas demandé . . .

M. Mayne: Je n'ai jamais dit cela, j'ai dit que si ce Comité voulait que nous présentions un mémoire . . .

M. Kempling: Avez-vous transmis un mémoire à la Commission métrique à ce sujet?

M. Mayne: Non.

M. Kempling: La Commission métrique vous a-t-elle demandé de le faire?

M. Mayne: Pas à ma connaissance.

M. Kempling: Non, très bien. Continuez.

M. Mayne: Pour ce qui est des organisations, de la communication avec les agriculteurs, tous les représentants élus de cette organisation sont eux-mêmes agriculteurs. Nous rencontrons les agriculteurs quotidiennement lors de réunions au

[*Text*]

good touch with farmers. We are not saying in our brief that all farmers are in favour of it. We are talking about the matter of whether the conversion should be delayed. It is our belief that by delaying it you would not accomplish anything.

Mr. Kempling: The bill is not dealing with whether it should be delayed, Mr. Chairman to the witness, the bill is dealing with the change of the various statutes from acres to hectares, and the weights and measures. It is not dealing with delaying it.

I am interested, Mr. Chairman, in what the witness has said, that in fact, they represent farmers. They meet with them, I guess, at the markets and at various farm meetings, but they have had no contact, as I understand, with the Metric Commission; they have made no submission to the Metric Commission; they have had no communication with the Metric Commission regarding the over-all metric conversion. This amazes me. This is what we are getting . . .

The Chairman: Mr. Kempling, I should point out and I did when I introduced the witnesses, that there are two witnesses here. Mr. Morden is the representative of the National Farmers Union on the Agricultural Steering Committee on the Metric Commission. I just do this by way of clarification, you may want to discuss that matter with Mr. Morden who clearly is their representative.

Mr. Kempling: I do not care who answers it. I am just putting it forward. This is what I gathered from the witness so far. Mr. Morden, would you . . .

Mr. Edwin Morden (Representative on the Agricultural Steering Committee on Metric Commission, National Farmers Union): I would say that having represented the NFU on the Sector Committee, that we at all times have an opportunity of input into that particular sector dealing with those areas that are involved with agriculture. However, as far as meeting with the Commission is concerned, I am of the understanding that the fact that we are going into the metric system came about through an act of Parliament . . .

Mr. Kempling: No, it did not.

Mr. Morden: It did not.

Mr. Neil: This is the first act.

Mr. Kempling: There has never been an act of Parliament, it is just on an Order in Council that we are proceeding.

Mr. Morden: All right. So my question of this question is, are we going to have gone through all the planning that the various sectors have done up to this point and cross it out? Is there that possibility?

Mr. Kempling: No.

Mr. Morden: No.

Mr. Kempling: I do not think so, Mr. Morden, but I asked you that question, Mr. Chairman to Mr. Morden, because the feedback that I am getting from some of the sector committees is that it is a group of technicrats, the technical people of industry and perhaps of the farm community, let us call them

[*Interpretation*]

niveau local, de district et régional, par conséquent nous sommes en étroit contact avec les agriculteurs. Nous ne disons pas dans notre mémoire que tous les agriculteur sont favorables à cette conversion. Nous nous demandons si cette conversion devrait être retardée et nous estimons que cela ne servirait aucun objet pratique.

M. Kempling: Le projet de loi ne traite pas de l'opportunité de délai, monsieur le président, il traite du changement de différents statuts, de passage de mesures en acres aux mesures en hectares, et de la conversion des poids et des mesures. Il n'est absolument pas question de délai.

Monsieur le président, le témoin a dit qu'il représentait en fait les agriculteurs. Je suppose qu'il les rencontre dans les marchés dans les autres réunions agricoles, mais si j'ai bien compris il n'a pas eu de contact avec la Commission métrique, il nà pas présenté de mémoire à la Commission métrique, il n'a échangé aucune communication avec la Commission métrique concernant cette conversion. Cela me surprend. Ce qui nous intéresse . . .

Le président: Monsieur Kempling, je devrais vous signaler, et je l'ai fait lorsque j'ai présenté les témoins, qu'il y en a deux. M. Morden est le représentant de la National Farmers' Union au sein du comité directeur chargé des questions agricoles de la Commission métrique. Je me permets de vous le rappeler, car vous voudrez peut-être discuter de cette question avec M. Morden qui est leur représentant.

M. Kempling: Peu importe qui répond. C'est ce que les réponses du témoin m'ont fait comprendre jusqu'à présent. Monsieur Morden voudriez-vous . . .

M. Edwin Morden (représentant de la National Farmers' Union au sein du comité directeur chargé des questions agricoles de la Commission du système métrique): Je dirais, ayant représenté le Syndicat au sein du comité sectoriel, que nous avons toujours eu la possibilité de participer aux discussions portant sur les domaines relatifs à l'agriculture. Néanmoins, pour ce qui est des réunions avec la Commission, je crois savoir que la conversion au système métrique découle d'une loi du Parlement . . .

M. Kempling: Non.

M. Morden: Non?

M. Neil: C'est la première loi.

M. Kempling: Il n'y a jamais eu de loi du Parlement, il s'agit simplement d'un décret en conseil.

M. Morden: Très bien. Par conséquent, ma question en réponse à votre question est la suivante: devrons-nous avoir fait toute cette planification au niveau des différents secteurs pour finalement tout abandonner? Est-ce une des possibilités?

M. Kempling: Non.

M. Morden: Non.

M. Kempling: Je ne le pense pas, monsieur Morden, mais je vous ai posé cette question car d'après ce qui transpire des comités sectoriels, il s'agit d'un groupe de technocrates, de techniciens de l'industrie et peut-être du monde agricole, appelons-les l'élite corporative du secteur industriel, qui règle les

[*Texte*]

the corporate elite in the industrial sector, dealing with the Metric Commission through the sector committees, but the medium-sized and small-sized businesses, and I am suggesting the farmers themselves, have virtually no representation or input at all to what is going on on this. This is what we are getting at the industrial level and I am trying to see whether, in fact, this is happening at the farm level.

Mr. Morden: I certainly would not agree with that statement in so far as as our sector is concerned.

Mr. Kempling: I am glad to hear that.

The Chairman: Are you finished, Mr. Kempling?

Mr. Kempling: For the time being. Put me down for the second round.

The Chairman: Mr. Goodale.

• 1600

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman.

An hon. Member: Here comes motor mouth.

Mr. Goodale: I want to take this opportunity to thank the witnesses for a very clearcut and succinct statement of the position which the NFU has taken on this issue.

I would just like to explore one area with you and that has to do with your reference twice in the brief to the matter of providing producers with conversion aids, methods and techniques by which they can get accustomed to the new system of measurement and begin to feel familiar with it.

I wonder, Mr. Morden, whether you could give us some idea of what kind of work may have already been done up to this stage in that direction, particularly with your experience on the sector committee, in the form of education, information, or conversion aids that have been made available to producers and, particularly from both of you, where you may see specific areas in the next few weeks, or months, or years, where more work of that particular kind would have to be done in order to provide adequate material to producers about conversion.

Mr. Morden: There has been considerable material made available from the Commission itself, and I believe to some extent, some from the departments, both provincial and federal. What we are thinking of particularly here, and especially in reference to grains, would be that when the time comes for that farmer to receive his advanced payments he would be able to easily tell through that conversion chart that he was getting his rightful share of that grain that had been delivered, and I think easily understood, that is the important part.

Mr. Goodale: Do you think it would be sufficient, for example, if he were provided with one all-purpose kind of chart, as the Wheat Board included in their last edition of grain matters—I think it was the January edition—or would you see with each cheque or with each communication going out to producers an insertion that would include a chart that would be relevant for the purposes of the business being transacted?

Mr. Morden: Probably some of both.

[*Interprétation*]

problèmes de la Commission métrique pour l'intermédiaire des comités sectoriels, et les petites et moyennes entreprises, et les agriculteurs eux-mêmes, ne sont pratiquement pas représentés ni ne participent à ce qui se passe. C'est ce qu'on entend dire dans le secteur industriel et j'aimerais savoir si c'est la même chose dans le secteur agricole.

M. Morden: Ce n'est pas du tout vrai en ce qui concerne notre secteur tout du moins.

M. Kempling: Je suis heureux de vous l'entendre dire.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Kempling.

M. Kempling: Pour le moment, inscrivez-moi pour le deuxième tour.

Le président: Monsieur Goodale.

M. Goodale: Je vous remercie, monsieur le président.

Une voix: C'est parti.

M. Goodale: Je veux saisir cette occasion pour remercier les témoins d'avoir indiqué d'une façon très claire et sans équivoque la position du syndicat national des agriculteurs.

Dans votre mémoire, vous revenez deux fois sur la question de l'assistance, des méthodes et des techniques devant permettre de se familiariser avec le nouveau système de mesure.

Monsieur Morden, puisque vous êtes membre du comité sectoriel, pourriez-vous nous donner une idée des programmes d'éducation, d'information et d'assistance offerts aux producteurs et nous dire dans quel domaine précis, au cours des prochaines semaines, des prochains mois ou des prochaines années, des efforts supplémentaires devront être faits pour que les producteurs possèdent tout ce qui est nécessaire à la conversion?

M. Morden: La Commission elle-même a diffusé un nombre considérable de documents, ainsi que dans une certaine mesure les ministères à la fois provinciaux et fédéraux. Nous pensons plus particulièrement ici à ces tableaux de conversion qui permettront à l'agriculteur de s'assurer sans difficulté au moment du versement des avances qu'il a bien reçu le montant qui lui était dû en proportion des céréales qu'il a livrées.

M. Goodale: Pensez-vous qu'il serait suffisant, par exemple, qu'on lui fournisse une seule table de conversion, similaire à celle que la Commission du blé a inclue dans sa dernière publication relative aux céréales—je crois que c'était celle de janvier—ou préféreriez-vous que chaque chèque ou que toute correspondance avec le producteur soit accompagné d'un table correspondant à la transaction particulière?

M. Morden: Probablement un peu des deux.

[*Text*]

Insertions sometimes that come in an envelope are looked at or they are not looked at, and by the time you decide that it may be necessary to take a second look at them, you have lost the insertions. I think some of both, a general application with a direct reference to a specific area.

Mr. Goodale: As you may know, the Minister responsible for the Wheat Board on February 1 asked the Board and the Board very readily agreed to provide farmers with this automatic translation of metric terms into imperial terms for a period of time, to allow this familiarity to develop and for the rationale and the reasons behind the change to become apparent. I am asking these questions because I think it would be important for the Board and, indeed, for the Minister to have some idea from producers directly as to what would be useful in this connection, in terms of providing that kind of information.

I think if other examples occur to you or to the people involved in the sector committee, the Board and Mr. Lang would welcome any ideas that you may want to put forward in that regard.

Mr. Morden: I am sure.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale, Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Chairman, both gentlemen have indicated that they are concerned about this delay. I was interested to hear Mr. Morden say that he understood that this was law, this was legislation. I gather, then, that you have gone along on the assumption that the metric system was a *fait accompli*. Is this correct?

• 1605

Mr. Morden: No. I may have expressed a wrong interpretation of that. As far as I am concerned, and, I think, most people involved, for all intents and purposes, we are going to have metric and that decision has been made.

Mr. Neil: Did you or your organization hold meetings at which you told your farmer members that they had the choice?

Mr. Morden: That they had a choice?

Mr. Neil: That is was not law.

Mr. Mayne: On this point here, the way our organization works, the policy is developed through the locals and goes on through until it eventually becomes national policy at our convention that we hold every year. Traditionally, the way policy has been developed is that, as our members see areas they are concerned about—developments or the lack of developments in agricultural policy, then they raise the issues at their local meetings and so on; and over a period of time, we have not had resolutions that were opposed to metric conversion.

Mr. Neil: How many of your local meetings passed resolutions and forwarded them to the head office indicating their approval of the metric system?

[*Interpretation*]

Il arrive que ces notes d'accompagnement contenues dans une enveloppe soient consultées ou ne le soient pas et qu'au moment où l'on décide qu,il est nécessaire de les consulter, on s'aperçoive qu'on les a perdues. Il faudrait des deux, une table générale et une table s'appliquant à la transactio particulière.

M. Goodale: Vous savez peut-être que le ministre de qui relève la Commission du blé a demandé à la Commission, le premier février, et la Commission a accepté, de fournir aux agriculteurs les indications dans les deux systèmes pendant un certain temps, pour qu'ils se familiarisent avec le nouveau système et qu'ils comprennent les raisons du changement. Je pose ces questions car il serait important que la Commission et, bien entendu, le ministre connaissent directement le point de vue des producteurs ainsi que leurs souhaits dans ce domaine.

Si d'autres exemples vous viennent à l'idée au comité sectoriel, la Commission et M. Lang aimeront assurément les connaître.

M. Morden: J'en suis certain.

M. Goodale: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Goodale. Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le président, ces deux messieurs ont indiqué leur inquiétude relative à ces délais. M. Morden a dit qu'il croyait que c'était une loi, que c'était une mesure législative, et cela ne manque pas de m'intéresser vivement. J'en conclus donc que vous avez supposé que l'adoption du système métrique était un fait accompli. N'est-ce pas?

M. Morden: Non. Je me suis peut-être mal exprimé. En ce qui me concerne, et en ce qui concerne, je crois, la plupart des intéressés, à toute fin pratique, nous allons adopter le système métrique et la décision a déjà été prise.

M. Neil: Avez-vous, seul, ou par le truchement de votre association, organisé des réunions au cours desquelles vous auriez dit à vos membres qu'ils avaient le choix?

M. Morden: Qu'ils avaient le choix?

M. Neil: Qu'aucune loi ne les y obligeait.

M. Mayne: J'aimerais vous expliquer comment fonctionne notre association; la politique est élaborée au niveau local, suit la filière pour devenir politique nationale lors de notre congrès annuel. Depuis toujours, notre politique s'élabore à partir de ce qui inquiète nos membres, l'évolution ou le manque d'évolution des politiques agricoles, et autres questions soulevées aux réunions locales, etc.; ces derniers temps, nous n'avons reçu aucune résolution s'opposant à la conversion au système métrique.

M. Neil: Combien de réunions locales ont adopté et fait suivre des résolutions au bureau chef en faveur du système métrique?

[*Texte*]

Mr. Mayne: I could not indicate that figure to you one way or the other.

Mr. Neil: Do you recall any resolutions being passed at any local—in Western Canada, I am talking about, because this bill pertains to Western Canada, the Wheat Board area.

Mr. Morden: I cannot offhand tell you, no.

Mr. Neil: So you do not know if there was anything done. So really, you cannot say with any degree of certainty how much input you have had from the farmers or how much input your organization has put out to the farmers on this particular metrification plan?

Mr. Morden: We have put information out to our membership at various times introducing the subject, if you like, or indicating to them some of the comparisons that are going to be necessary in the future, to familiarize them with the conversion.

Mr. Neil: Would it be safe to say that what your organization has done has been to try and explain to the farmers the effect of the metric system?

Mr. Morden: I think that would be fair, yes.

Mr. Neil: Now, you indicate that there is a problem because of the delay. I would like to ask you why there is a problem because, as far as the elevator companies are concerned, there is nothing to prevent them, when the grain leaves the elevator and goes into the freight car or the hopper car, to use the metric system from that point on. So how can you suggest that there is a problem caused by this bill not having been passed by February 1, particularly when, apparently, the Minister has indicated that the cash tickets and the producers' certificates are all in both measurements.

Mr. Mayne: I think the thrust of our brief is that delaying it will serve no useful purpose. What we are saying is that people will not begin to make that conversion in their own minds until they are into the system. It seems to us that to have one sector of the system out of the conversion and the rest in, just does not really make too much sense.

Mr. Neil: I see.

No further questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil.

Mr. McIsaac. He is not here? All right, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, a great deal has been made during these debates and hearings in the Committee on this bill about the producer participation or the producer involvement in the move to metric. I would like to ask the two gentlemen from the National Farmers Union whether or not it is correct that over the years, in the National Farmers Union at the time of its formation six or seven years ago, prior to that in various farm union sections across Canada, the co-operatives and grain growing co-operatives in the West have demanded and asked for a uniform standard of measurement, whether it was bushels or machinery parts, repairs, tools. Has

[*Interprétation*]

M. Mayne: Je ne saurais vous le dire ni en faveur ni contre.

M. Neil: Vous rappelez-vous qu'il y ait eu des résolutions adoptées au niveau local . . . dans l'Ouest du pays, puisque ce projet de loi vise surtout l'Ouest canadien, le domaine de la Commission du blé.

M. Morden: Je ne peux pas vous le dire, non.

M. Neil: Vous ne savez donc pas s'il y a eu quelque chose de fait. En réalité, vous ne pouvez pas dire, avec certitude, ce qu'en pensent les agriculteurs ni quelle influence votre association a eu sur les agriculteurs au sujet du programme de conversion?

M. Morden: Nous avons, à plusieurs reprises, fait parvenir des renseignements à nos membres, pour présenter le sujet, si je puis m'exprimer ainsi, et pour leur expliquer comment faire les comparaisons qui seront nécessaires à l'avenir, afin de leur faire connaître la conversion.

M. Neil: Serait-il juste de dire que votre association a essayé d'expliquer aux agriculteurs l'effet de la conversion au système métrique?

M. Morden: C'est juste en effet.

M. Neil: Vous avez dit qu'il y avait un problème à cause du retard. J'aimerais vous demander pourquoi, à votre avis, cela engendre des problèmes pour les élévateurs puisqu'il n'y a rien qui les empêche, lorsque les céréales quittent l'élévateur et sont acheminées par train, de se servir du système métrique à partir de ce moment-là. Comment pouvez-vous donc dire qu'il y a problème parce que le projet de loi n'a pas été adopté avant le 1er février, surtout si l'on re rappelle que le ministre a bien dit que les billets de caisses et les certificats aux producteurs étaient imprimés avec les deux types de mesures.

M. Mayne: Le thème principal de notre exposé vise à démontrer que de retarder le bill ne sert aucune fin utile. Nous croyons que les intéressés ne s'adapteront pas au système métrique tant qu'ils ne se trouveront pas plongés dans le système. Il nous semble qu'exclure un secteur de la conversion alors que tous les autres calculs se font en mesures métriques n'est pas très sensé.

M. Neil: Je vois.

Je n'ai aucune autre question.

Le président: Merci, monsieur Neil.

Monsieur McIsaac. Il n'est pas ici? Très bien, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, on a fait grand cas au cours des délibérations sur le présent bill en comité, de la participation du producteur dans la conversion au Système métrique. J'aimerais demander à nos deux témoins de la National Farmers Union s'il n'est pas exact que depuis des années, depuis la création de cet organisme c'est-à-dire il y a six ou sept ans et même avant ce temps, par l'entremise de divers syndicats agricoles dans tout le Canada ainsi que par le truchement des coopératives et des coopératives de culture des céréales dans l'Ouest, on n'a pas réclamé et exigé un système de mesure uniformisé que ce soit dans le cas des boisseaux, des

[*Text*]

this not been part of the history of farm organizations, particularly the history and experience of the National Farmers Union and its predecessors?

The Chairman: Mr. Mayne.

• 1610

Mr. Mayne: You are carrying us back before 1969, before the National Farmers Union formation where you had a period where you had your provincial farm unions and your co-operatives and so on. You are asking me if previous to that there has not been a history of asking for a uniform system. Personally I am not going to answer that question because I do not know and I would be speaking out of speculation if I were to say yes or no to that.

The Chairman: Mr. Morden.

Mr. Morden: I would say yes; basically, yes. Yes, standardization.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I am sorry that one of the witnesses in the NFU is not as old as I am and he has more hair.

The Chairman: I am sure he is not.

Mr. Benjamin: I recall as a kid hearing farmers complain and demand a uniform standard system of measurement so that they were not getting ripped off, so that they knew not only what they were talking about with each other but what they and their counterparts or their customers in other parts of the world were.

I contend, Mr. Chairman, that that is part of the history of the co-operatives and the farm union movement in all of Canada, especially in the Prairies. That is part of the history. In light of one sentence in their brief, which says that it has been contended before this Committee that if we do not keep the acres, it will be some kind of major roadblock in conversion keeping acres instead of hectares, I would like to ask the witnesses if converting to hectares from acres is going to cause some mathematical computations for farmers. Is it not also equally true that the mathematical computation of acres, whether it is in a permit book or on a deed or in a survey, has been just as difficult as it would be with hectares?

The Chairman: Mr. Mayne.

Mr. Mayne: Yes, I think you are right in the sense that if you try to divide acres into other figures it is very complex. It does not work. It is not an even or a rounded figure, so that is correct. It is a difficult computation in that sense as well.

Mr. Benjamin: So the difficulty under hectares would be about equal to or probably not any greater than it has been all these years under acres. Do you agree?

Mr. Mayne: I would not think there would be much difference, no.

Mr. Benjamin: I would like to point out, Mr. Chairman, that it has been drawn to the Committee's attention that

[*Interpretation*]

pièces de machinerie, ou des outils. Ces exigences ne font-elles pas partie de l'historique des organismes agricoles et plus particulièrement de l'historique et de l'expérience de la National Farmers Union et de ses prédécesseurs?

Le président: Monsieur Mayne.

M. Mayne: Vous parlez d'une époque antérieure à 1969, avant la création de la National Farmers Union alors qu'il n'y avait que des syndicats agricoles provinciaux et des coopératives. Vous me demandez si avant 1969, on ne réclamait pas déjà un système uniforme. Personnellement, je ne peux pas vous répondre, parce que je ne sais pas la réponse; je ne pourrais que faire une supposition.

Le président: Monsieur Morden.

M. Morden: Je dirais oui; à vrai dire, oui. On réclamait déjà une normalisation.

M. Benjamin: Monsieur le président, je regrette que l'un des témoins de la NFU soit plus jeune que moi et ait encore plus de cheveux que moi.

Le président: Vous croyez qu'il est plus jeune que vous?

M. Benjamin: Je me souviens, étant enfant, avoir entendu les agriculteurs se plaindre et exiger un système de mesure uniforme afin de ne pas se faire tricher et afin également de se comprendre entre eux et de se comprendre avec les agriculteurs ou clients ailleurs dans le monde.

Je prétends, monsieur le président, que cela fait partie de l'historique des coopératives et du mouvement des syndicats agricoles dans tout le Canada et plus particulièrement dans les provinces des Prairies. C'est de l'histoire ça. Dans leur mémoire, les témoins rappellent qu'on a prétendu au présent Comité que si nous ne gardons pas le terme acre, cela entravera énormément la conversion, c'est-à-dire qu'il faudrait garder les acres plutôt que d'adopter les hectares; les témoins pensent-ils que l'adoption des hectares au lieu des acres va forcer les agriculteurs à faire des calculs mathématiques complexes? N'est-il pas également vrai que les calculs nécessaires pour inscrire les acres dans le registre des permis ou celui des titres, ou lors d'un arpentage, a toujours été aussi difficile que s'il s'agissait d'hectares?

Le président: Monsieur Mayne.

M. Mayne: Oui, je crois que vous avez raison en ce sens que si vous essayez de diviser des acres, cela devient extrêmement complexe, car on n'arrive pas à des chiffres ronds. Cela demande donc des calculs compliqués.

M. Benjamin: Donc, employer des hectares ne serait pas plus difficile que d'employer des acres comme on le fait depuis des années, n'est-ce pas?

M. Mayne: Je ne crois pas qu'il y ait une grande différence, non.

M. Benjamin: J'aimerais faire remarquer, monsieur le président, qu'on a attiré l'attention des membres du Comité sur le

[*Texte*]

historically a quarter section of land, which is supposed to be 160 acres, in actual fact varies anywhere from a low of 137 to 194 acres, but mostly between 158 and 162 acres. When you allowed for encroachments, rights of way, road allowances, whatever, you ended up with fractions and decimals and parts of acres, and that has been the case since the first survey in Western Canada. I cannot speak for the rest of Canada. That has been the case since the first survey in Western Canada in the 1870s and 1880s. I presume that the difficulty that will be encountered with hectares rather than acres is no greater than it has been with acres. Would the witnesses agree that that is probably the case?

The Chairman: Mr. Mayne.

Mr. Mayne: Again I would say, if you want to talk in fine degrees, to that extreme, there is no question about it but that acres are difficult to work with and I do not feel that hectares would be any more difficult.

• 1615

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, through you to Mr. Mayne, one final question for the satisfaction of my colleagues. I would like to ask Mr. Mayne and his colleague, are you a farmer, an actual, practising, practical farmer and producer?

Mr. Mayne: Some people might argue how practical I am but I am certainly a farmer, involved in hogs, dairy and grain production.

Mr. Benjamin: Fine. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Benjamin.

Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Thank you, Mr. Chairman.

I have two or three questions, Mr. Chairman, for the witnesses on Bill C-23. I suppose the key question in the bill in several of the amendments, relates to and deals with the use of the word "hectare" in lieu of the word "acre". Indeed the point has been made that when the decision was made to go metric really is not the question at issue here—that move was made I believe in 1970, certainly some number of years ago. I might say also, Mr. Chairman, for the benefit of the witnesses who were not here the last couple of days at other hearings, that the feedback that has come to this Committee through farmers representing quite a wide variety of farm groups, actual farmers themselves, where they had indeed related what is taking place to many hundreds of their members as I am sure you people have done, that to retain acres and go with all the rest of it, the tonnes and so on and so forth, would leave us with a mixed system and their suggestion has been to go with the use of the word "hectares" and, as you suggest, to go fairly quickly and get it done and get it implemented as you mentioned before seeding, before it gets too busy and so on and so forth. What is your feeling in that respect?

Great Britain, we learned yesterday from one of the people here from the Metric Commission, went for a period of time

[*Interprétation*]

fait que depuis toujours, un quart de section, est censé représenter 160 acres, alors qu'en fait cela peut varier entre 137 et 194 acres, et plus particulièrement entre 158 et 162 acres. En tenant compte des empiètements, des droits de passage, des accotements, et de tout le reste, on se retrouvait avec des fractions, des décimales, des portions d'acre, et ce depuis les premiers arpentages dans l'Ouest du Canada. Je ne saurais parler du reste du pays. Mais cela est le cas depuis le premier relevé géographique de l'Ouest du Canada dans les années 1870 et 1880. Je présume donc que les difficultés auxquelles il faudra faire face en effectuant les calculs avec des hectares et non des acres ne seront pas plus grandes que par le passé. Les témoins sont-ils d'accord que c'est probablement le cas.

Le président: Monsieur Mayne.

M. Mayne: Si l'on veut couper les cheveux en quatre, cela ne fait aucun doute qu'il était difficile de calculer des acres et qu'il ne sera probablement pas plus difficile de calculer des hectares.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'aimerais poser une dernière question à M. Mayne pour satisfaire mes collègues. J'aimerais demander à M. Mayne et à son collègue s'ils sont des agriculteurs actifs, s'ils font vraiment de l'agriculture, s'ils sont des producteurs?

M. Mayne: Certains pourraient peut-être se demander si je suis pratique, mais je suis très certainement un agriculteur, je fais l'élevage des porcs, je suis producteur de lait et de céréales.

M. Benjamin: Très bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Benjamin.

Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Merci, monsieur le président.

J'ai deux ou trois questions, monsieur le président, à poser aux témoins au sujet du Bill C-23. Je suppose que la question clé dans ce bill, et dans plusieurs des amendements, porte sur l'utilisation du mot «hectare» au lieu du mot «acre». On a même fait remarquer que le litige ne portait pas sur la décision d'adopter le système métrique puisque cela a été décidé en 1970, je crois, il y a déjà plusieurs années. J'ajouterai également, monsieur le président, à l'intention des témoins qui n'ont pas assisté ces derniers jours aux autres séances, que les membres du Comité ont appris d'autres agriculteurs qui représentaient un éventail de groupements agricoles, et d'agriculteurs actifs, qu'ils avaient appris ce qui ce passe à des centaines de leurs membres, tout comme je suis sûr que vous l'avez fait, à savoir que garder le terme acre et adopter le nouveau système pour le reste, les tonnes métriques, etc., nous donnerait un système mixte et ils ont proposé que nous utilisions le mot «hectare» et tout comme vous-même ils demandent qu'on fasse assez vite, qu'on applique le nouveau système, avant les semences, avant que les agriculteurs ne soient trop occupés. Qu'en pensez-vous?

Nous avons appris hier des représentants de la Commission du système métrique qu'en Grande-Bretagne on avait pendant

[*Text*]

with a mixed system and last year in 1976 they went to the use of the word hectare so far as land, or so we were advised yesterday, Mr. Chairman. This is really the whole point at issue in this particular bill. Do you see any advantage in going part way?

Mr. Mayne: No, we do not see any advantage in retaining the acre because as we were discussing earlier, the acre is often a very confusing thing to work with, it is not easily multiplied or divided or whatever, so it seems to us that the hectare-acre part of it would be one of the least difficult parts of the conversion.

Mr. McIsaac: I see. Another suggestion which has been made or discussed I think in debates or in Committee hearings here, is that, in the grain industry, we could go to tonnes per acre, rather than tonnes per hectare or bushels per acre. In other words a kind of a hybrid, would you support that?

Mr. Chairman: Mr. Mayne.

Mr. Mayne: Well, you know, I do not want to get overly hung up in this, but in our group we have not had any discussions as to keeping the acre and adopting the rest. So when we talk about conversion what we are saying is that if you are going to convert part of the sector, convert it all, and if you are going to convert part of the conversion in terms of the grain itself, you must also do it with the land.

Mr. McIsaac: Yes, well the bill does not deal with land but I suppose because it does bring in the use of the word hectare we can presume that it will be extended in other areas. I know the National Farmers Union is having a couple of meetings in my area, right about now, I think. Have you been at any of those? I heard you mention earlier that you could not recall if you had any or how many resolutions dealing with this? Could you tell us or could Mr. Morden say if the whole general question was dealt with, either with film strips or explanations or whatever, as to what changes were coming on February 1 at, for example, the recent convention in Western Canada not so long ago.

• 1620

Mr. Morden: I do not recall its being raised at our convention specifically, as far as deadlines and dates were concerned, but I do know that from time to time metric is discussed in our various publications, our newspaper, our newsletters. To some extent it is also—I do not think it would be fair to say it is discussed in depth at meetings, but I do not think the farm area differs from the public at large. Metric is coming to the public at large and it is not being discussed until it gets—Until you get a tube of toothpaste measured in metric only, people do not pay too much attention.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I think that is all. I thank the witnesses again for being here.

[*Interpretation*]

un certain temps adopté un système mixte, mais que l'an dernier, en 1976, on avait décidé d'utiliser le mot hectare pour mesurer le terrain. En fait, c'est ce qui est en jeu dans le présent projet de loi. Voyez-vous des avantages à ce qu'on adopte une demi-mesure?

M. Mayne: Non, nous ne voyons aucun avantage à maintenir les acres, car comme nous l'avons dit précédemment, il est souvent difficile de calculer les acres, puisqu'elles ne se multiplient pas et ne se divisent pas facilement; il nous semblerait donc que cet aspect hectare, acre, devrait constituer une des parties les moins compliquées de la conversion.

M. McIsaac: Je vois. Une autre proposition qui a été formulée et discutée à la Chambre et au cours des séances du Comité, c'est que dans le vocabulaire de l'industrie des céréales, nous pourrions parler de tonnes métriques par acre plutôt que de tonnes métriques par hectare ou de boisseaux par acre. En d'autres mots, bâtardiser quelque peu le système. Seriez-vous prêt à appuyer cette proposition?

Le président: Monsieur Mayne.

M. Mayne: Je répète que je ne voudrais pas trop m'attarder sur ce sujet puisque notre groupe ne s'est vraiment pas demandé s'il fallait garder les acres et changer le reste. Lorsque nous parlons de conversion, notre attitude est la suivante: si vous convertissez une partie d'un secteur, alors faites la conversion sur toute la ligne; si vous convertissez les mesures pour les céréales, alors il faut également convertir celles pour le terrain.

M. McIsaac: A vrai dire, le projet de loi ne parle pas du terrain, mais je suppose que puisqu'il propose le mot hectare, nous pouvons présumer que les autres mesures seront aussi métriques. Je sais que la *National Farmers Union* tient quelques réunions dans ma région en ce moment. Avez-vous assisté à ces réunions? Je vous ai entendu dire tantôt que vous ne pouviez pas vous rappeler s'il y avait eu ou si beaucoup de résolutions avaient été proposées à ce sujet? Pouvez-vous nous dire ou M. Morden pourrait-il nous dire si, en expliquant les changements qui devaient entrer en vigueur au 1er février, vous avez eu recours soit à des films ou à des explications ou à d'autre matériel par exemple lors de votre récente convention dans l'Ouest du pays?

M. Morden: Je ne me souviens pas qu'il en ait été question particulièrement lors de la convention, du moins en ce qui concerne la date limite. Par contre, de temps à autre, le système métrique est expliqué dans nos revues, nos journaux, nos circulaires. Dans une certaine mesure c'est également—Je ne crois pas qu'il soit juste de dire que la question est discutée en détail lors de nos réunions, mais je ne crois pas non plus que le milieu agricole diffère beaucoup du reste de la population. Le grand public va devoir également adopter le système métrique, mais on n'en parle pas tellement—Ce n'est que lorsque vous achetez un tube de dentifrice avec mesures métriques seulement—Les gens n'y font pas tellement attention.

M. McIsaac: Monsieur le président, je crois que c'est tout. J'aimerais remercier encore une fois les témoins d'être venus ici.

[*Texte*]

Th Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, a question to the two representatives of the National Farmers Union. We have been hearing evidence from various organizations such as Unifarm from Alberta, the Manitoba Farm Bureau, the Saskatchewan Wheat Pool and SARM, which is the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, and in no case have they been able to demonstrate to us that they consulted with their rank and file. This has put the M.P.s who represent these ridings in a very odd position. We have representatives of farm organizations saying, this is the view of the farmers, and yet our farmers are telling us something different.

This is the type of thing I am referring to. Here is a telegram that came in as a result of the meeting we had here on Tuesday night, following which the radio reported that the farm organizations and the union spokesman for the elevator agents were in favour of the immediate implementation of the metric system. This telegram, I think, puts very clearly the situation that members of Parliament are in:

> We the following are members of Sask Wheat Pool and are opposed to the metric system being brought into effect for grain and acres without farmers agreement.
>
> (Signed) Don Woods, Secretary; All Guest, Albert Gares, Gordon Barber, E. Smithson, Alf Goodman. Indian Head.
>
> Dave Mercer, Lemberg; G. R. Pollock, Sintaluta; Richard Barnsley, Albernathy.
>
> P.S. No mention was made at the Pool's annual meeting regarding opposition or agreement to the metric system. I believe we have been mislead [sic] in believing that it had already been made law.

My question to you is this: do you still believe in the parliamentary system?

Mr. Mayne: Definitely.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): And you still believe Parliament has a right to pass laws governing the affairs of the nation?

Mr. Mayne: Definitely.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): So when you get a law brought before you effectively on January 26 asking us to approve a major thing like metric conversion, do you think there is no excuse fo our not passing it before February 1, 1977?

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, perhaps you could exercise your prerogative as Chairman and redirect some of the facts to the witnesses.

The Chairman: It is a very, very difficult thing, Mr. McIsaac, for me to do that. There is obviously an argument on both sides of this question, and I would leave it up to other members if they wish to make the other side of the argument in their turn.

[*Interprétation*]

Le président: Merci, monsieur McIsaac. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, j'aimerais poser une question aux deux représentants de la *National Farmers Union*. Diverses associations, telles que la *Unifarm* de l'Alberta, le *Manitoba Farm Bureau*, le *Saskatchewan Wheat Pool* et la SARM, c'est-à-dire la *Saskatchewan Association of Rural Municipalities*, ont témoigné devant le présent Comité sans pouvoir nous prouver qu'elles avaient consulté leurs membres. Cela place le député qui représente ces circonscriptions dans une situation assez bizarre. Les représentants des organismes agricoles déclarent: voici le point de vue des agriculteurs, alors que nos agriculteurs nous disent le contraire.

Voici le genre de choses dont je veux parler. J'ai ici un télégramme qui nous a été envoyé à la suite de la séance de mardi soir après qu'une station de radio eût déclaré que les organismes agricoles et le porte-parole syndical des élévateurs étaient en faveur de l'application immédiate du système métrique. Ce télégramme, je crois, montre très clairement dans quelle situation se trouvent les députés:

> Les soussignés sont membres du Syndicat du blé de la Saskatchewan et s'opposent à ce que soit adopté le système métrique dans le calcul des céréales et des acres sans le consentement des agriculteurs.
>
> Signé par Don Woods, secrétaire; Al Guest, Albert Gares, Gordon Barber, E. Smithson, Alf. Goodman. Indian Head.
>
> Dave Mercer, Lemberg; G. R. Pollock; Sintaluta; Richard Barnsley; Abernathy.
>
> N.B. Il n'a pas du tout été question lors de l'assemblée annuelle du syndicat d'accepter ou de rejeter le système métrique. Je crois qu'on nous a induits en erreur en nous laissant croire qu'il s'agissait déjà d'une loi.

Voici donc ma question: croyez-vous toujours au système parlementaire?

M. Mayne: Très certainement.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Et vous croyez toujours que le Parlement a le droit d'adopter des lois pour régir les affaires du pays?

M. Mayne: Très certainement.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Et croyez-vous également que lorsqu'une loi nous est présentée le 26 janvier portant sur une question aussi importante que la conversion au système métrique, il n'y a aucune excuse pour expliquer que nous ne l'ayons pas adoptée avant le 1er février 1977?

M. McIsaac: Monsieur le président, peut-être pourriez-vous exercer votre prérogative à titre de président et donner les faits aux témoins.

Le président: Cela est très difficile, monsieur McIsaac. Évidemment, vous n'êtes pas tous d'accord sur cette question et je laisserai donc aux autres membres du Comité le soin, s'ils le désirent, de donner le revers de la question lorsque ce sera leur tour.

[*Text*]

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I have listened very carefully to my respected friend from Saskatchewan, but really the question is very simple. When a member of Parliament gets this type of telegram—and I have another one, which I am prepared to read, from another area a hundred miles away—what do you expect us to do? In your recommendation you say that the National Farmers Union can ascertain no reason to delay conversion to the metric system. Do you not think this is enough reason for us to ask questions?

Mr. Mayne: In any of your deliberations as a parliamentarian I am sure you get opposing viewpoints from all sectors of society.

An hon. Member: Hear, hear! Right on.

Mr. Mayne: That is your responsibility and I am sure it does not take you long to filter out fact from fiction, and just in fact what you should do.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): You have now learned a reason why we have a right to delay conversion.

Mr. Mayne: I do not think we were questioning your right to delay it.

• 1625

Mr. Benjamin: Just the reasons.

Mr. Mayne: The reasons.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Now you have heard a reason. We are under heavy pressure as the representatives of the people in the West. They are the ones who are first affected. Then we have a statement from the farm union saying there is no reason to delay. This is February 10. Do you mean to say that you are saying that we have no right to delay this thing?

Mr. Mayne: We are not saying that the parliamentarians of this country have no right to delay. What we are saying is that we cannot see any logical reason to delay.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Poulin: Neither can we.

Th Chairman: Any further questions?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes, very much so. This is what is bothering us. Here we have people who are representing an organization like the National Farmers Union coming in here and giving evidence that the farmers of Western Canada want this metric system and they cannot see any reason for the members of Parliament delaying it. We are asking you, as a member of a farm organization, to tell us what evidence you have that you have polled your members and told them that there was a choice, that the pounds was still sitting here an they had a right to decide. What evidence do you have to present to us that you have surveyed your members on the Prairie Provinces?

Mr. Mayne: I think the point here is that we are here giving evidence with regard to our position on the question. As we

[*Interpretation*]

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'ai écouté avec beaucoup d'attention mon ami très respecté de la Saskatchewan, mais vraiment la question est très simple. Lorsqu'un député reçoit ce genre de télégramme (et j'en ai un autre que je suis également prêt à lire, qui vient d'une région à environ 100 milles de là) que voulez-vous qu'il fasse? Dans vos recommandations, vous déclarez que la *National Farmers Union* ne voit aucune raison au retard à adopter le système métrique. Ne croyez-vous pas que ce télégramme constitue une raison suffisante pour que nous posions des questions?

M. Mayne: Dans tout débat que vous entreprenez au Parlement, je suis convaincu que vous obtenez des points de vue divergents de tous les secteurs de la société.

Une voix: Bravo! Bravo! Voilà qui est bien dit.

M. Mayne: C'est votre responsabilité et je suis convaincu que vous parvenez rapidement à faire la part entre les faits et la fiction et à décider ce que vous devez faire.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Vous savez maintenant pourquoi nous avons le droit de retarder la conversion.

M. Mayne: Je ne crois pas que nous ayons mis en doute votre droit de la retarder.

M. Benjamin: Seulement les raisons.

M. Mayne: Les raisons.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Eh bien maintenant, vous connaissez une des raisons. Comme représentant des habitants de l'Ouest, nous sommes soumis à de lourdes pressions. Ce sont d'ailleurs les premiers touchés. Et ensuite, vous prétendez qu'il n'y a aucune raison de retarder l'adoption du système métrique. Nous sommes le 10 février. Voulez-vous dire que nous n'avons pas le droit de retarder ce programme?

M. Mayne: Nous n'avons pas dit que les députés n'avaient pas le droit de retarder cela. Nous disons simplement que nous ne pouvons pas trouver de raisons logiques pour ce retard.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Poulin: Nous non plus.

Le président: Avez-vous d'autres questions?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui, j'en ai encore beaucoup. Voici ce qui nous ennuie. Nous avons devant nous des personnes qui représentent la *National Farmers Union* et qui témoignent que les agriculteurs de l'Ouest du Canada veulent le système métrique et qu'ils ne comprennent pas pourquoi les députés retardent son application. Nous vous demandons, à titre de membres d'un organisme agricole, de nous prouver que vous avez consulté vos membres et que vous leur avez bien dit qu'il y avait un choix, que nous avions toujours la livre et que c'était à eux de décider. Quelles preuves avez-vous à nous donner pour nous montrer que vous avez consulté vos membres des provinces des Prairies?

M. Mayne: En fait, nous sommes ici pour vous dire quelle est notre position face à cette question. Comme nous l'avons

[*Texte*]

have stated earlier, we have in our publications mentioned and talked about the conversion.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): And there has been no resolution come up from the bottom advocating the metric system?

Mr. Mayne: We have never had any resolutions coming forward to object to it.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): So the policy is imposed from the top and, if there are no objections, that is the policy of the National Farmers Union, then?

Mr. Mayne: Our policy is developed to the locals, and the initiative is taken by the locals, and the locals' people have not taken the initiative to implement resolutions to come forward to us opposed to the metric conversion.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): What right have you, then, to say that you speak for your organization when no resolutions come up from your locals?

Mr. Mayne: I speak in the same right that you do. I am an elected official.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is exactly why I am asking these questions. We are elected by the people of our constituencies. They tell us that they do not want it. Yet we have the heads of the farm organizations coming in here . . .

Mr. Benjamin: All of them? Did all of them tell you this?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Look, the addle-minded member from Regina-Lake Centre . . .

Mr. Goodale: After you get a case of letters from your constituents I will . . .

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I do not know whether he gets that or not. All I know is what I am getting, and I am getting enough evidence from my area, which I would think would be also in the honourable member from Regina-Lake Centre's area.

But the people have never been consulted. Then you ask them to change their whole system, with no advantage to them, and you say you have mentioned in your articles—I, quite frankly, wonder what is going on here. Who does speak for the people? These representatives of the farm organizations or those of us elected?

Mr. Poulin: They certainly speak well.

Mr. Mayne: We are getting into a very hypothetical discussion. I think, both of us being elected officials, certainly at different levels and with different functions, we make our submissions and so on based on the policy that is outlined in the organization. Because we are elected officials we are accountable to our members and we make our decisions based on our consciences and whether in fact they are in the best interests of our members. And I am sure you do the same.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is right. But in my case I have never made any statement, as you

[*Interprétation*]

déclaré précédemment, nous avons dans nos publications parlé de la conversion.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mais il n'y a eu aucune résolution à l'échelle locale préconisant l'adoption du système métrique?

M. Mayne: Nous n'avons jamais non plus eu de résolutions s'y opposant.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Votre ligne de conduite est donc d'imposer des politiques à vos membres et, s'il n'y a aucune objection, alors cela devient la politique de la *National Farmers Union?*

M. Mayne: Nos politiques sont élaborées au niveau local, l'initiative se prend au niveau local; or, les membres n'ont pas pris l'initiative de présenter des résolutions s'opposant à la conversion au système métrique.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): De quel droit prétendez-vous parler au nom de votre organisme alors qu'aucune résolution ne vous est parvenue du niveau local?

M. Mayne: J'ai les mêmes droits que vous. Je suis élu moi aussi.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est pourquoi je pose ces questions. Nous sommes élus par les habitants de nos circonscriptions. Ils nous disent ce qu'ils veulent que nous fassions. Pourtant, les chefs des organismes agricoles viennent ici . . .

M. Benjamin: Tous? Nous ont-ils tous dit cela?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Écoutez, notre écervelé de Régina-Lake Centre . . .

M. Goodale: Lorsque vous aurez reçu une pleine caisse de lettres de vos commettants, je . . .

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je ne sais pas s'il en reçoit ou non. Je sais simplement que j'en reçois, j'en reçois suffisamment de ma région qui se trouve également être la région de l'honorable député de Régina-Lake Centre.

On n'a jamais consulté les gens. Vous leur demandez de changer tout leur système, sans aucun avantage, et vous leur dites que vous en avez parlé dans des articles de journaux. Franchement, je me demande ce qui se passe. Qui parle au nom du peuple? Les représentants des organismes agricoles ou les élus du peuple?

M. Poulin: Ils parlent très bien.

M. Mayne: Le débat devient très hypothétique. Je crois que tous les deux, à titre de représentant élus bien qu'à des niveaux très différents et ayant des rôles très différents, présentons nos exposés en nous fondant sur la politique qui a été mise au point par l'organisme. Parce que nous sommes élus, nous devons rendre des comptes à nos membres et nous prenons nos décisions en nous fondant sur notre conscience et sur l'intérêt de nos membres. Je suis convaincu que vous faites de même.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): En effet. Mais dans mon cas, je n'ai jamais fait de déclaration, comme

[*Text*]

have made, that your policy comes from your locals, from the bottom up. And in this case you have no policy from the bottom up, yet you still set your policy.

I am simply pointing out there is something seriously wrong here, Mr. Chairman. When I raised this in the House two weeks ago I got the support of the member from Yorkton-Melville. He thought my proposals were reasonable. He is the NDP member from north of me. All I was asking for was not to rush this thing in, have some compassion for the producer. He has enough troubles now without adding another load on him. That is all I asked for. Yet I am told here by the evidence from the people pushing the metric system, that we cannot delay it.

We signed the treaty in 1907; we have waited for seventy years to take action without consulting our people, so why not just wait until we have the word back from the people? That is my word and my point here. You have not had any action from your people. You have had no word from them?

• 1630

Mr. Mayne: The point is we have contacted our people and we have had no reaction. We are not questioning your right to delay it; we simply do not see that it will serve any useful purpose to delay it.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Well, the people should not be allowed to have a chance to speak their minds on it.

The Chairman: Excuse me. You know, this line of questioning is getting almost to the point where I think we are going to be embarrassing the witnesses before us. They have certain responsibilities and they are expressing them as best they can—and I think quite well and clearly. Now, some people may not agree with the views they are expressing, but they are clearly those as the representatives of that body. We have requested that body to appear before us, and if we ask the questions we have got to take the answers they give us.

Mr. Yewchuk: On a point of order, Mr. Chairman, you mentioned that you requested that this body appear, did you do so by telephone or by letter?

The Chairman: It would have been done, I presume, by the Clerk by telephone with the full awareness of the steering committee and the full Committee.

Mr. Yewchuk: I just wondered. I wanted clarification because my impression is that the witnesses seem to be misinformed as to what it was that we wanted from them. They seem to think the questions . . .

Mr. Poulin: Oh no!

The Chairman: Excuse me, if he has a point of order, if he thinks there has been some mechanical breach of the system, then I am quite prepared to hear it.

Mr. Yewchuk: My impression seems to be—and I am not faulting the witnesses—that they seemed to think we were

[*Interpretation*]

vous en avez fait, voulant que notre politique vienne du niveau local, du bas de l'échelle. Dans le cas présent, la base n'a rien proposé et pourtant vous avez néanmoins établi une politique.

Je voulais simplement faire remarquer qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond ici, monsieur le président. Lorsque j'ai soulevé cette même question à la Chambre, il y a deux semaines, j'ai reçu l'appui du député de Yorkton-Melville. Il trouvait mes propositions raisonnables. Il est le député NPD de la circonscription au nord de la mienne. Au fond, tout ce que je demande, c'est que l'on ne se dépêche pas trop, qu'on ait de la compassion pour le producteur. Celui-ci a déjà suffisamment de difficultés sans que nous lui en ajoutions d'autres. C'est tout ce que je demande. Pourtant, les témoins qui préconisent le système métrique me disent ici que nous ne pouvons pas retarder son application.

Nous avons signé le traité en 1907; nous avons attendu 70 ans avant de nous décider à agir, et ce, sans consulter le peuple; pourquoi donc ne pas attendre de savoir ce que le peuple en pense? C'est le point que je veux faire valoir maintenant. Vos membres ne vous ont pas fait signe. Ils ne vous ont pas donné le feu vert?

M. Mayne: En fait, nous avons communiqué avec nos membres et nous n'avons eu aucune réaction. Nous ne mettons pas en doute votre droit de retarder l'affaire; mais à vrai dire, nous ne voyons vraiment pas à quoi servira ce retard.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Le peuple ne devrait pas avoir l'occasion de dire ce qu'il pense.

Le président: Excusez-moi. Le genre de questions dans lequel vous vous engagez en est presque rendu à embarrasser nos témoins. Ils ont certaines responsabilités qu'ils ont exprimées de leur mieux, et à mon avis, très bien et très clairement. Certains ne seront peut-être pas d'accord avec les points de vue exprimés, mais ils les ont formulés à titre de représentants d'un organisme. Nous avions demandé que cet organisme comparaisse devant nous, et si nous leur posons des questions, il nous fait être prêts à accepter les réponses qu'ils nous donnent.

M. Yewchuk: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Vous venez de dire que vous avez demandé que des représentants de cet organisme comparaissent, était-ce par téléphone ou par lettre?

Le président: Je présume que le greffier leur a téléphone, ce que savaient le comité directeur et le comité plénier.

M. Yewchuk: Je me le demandais. Je voulais avoir des précisions, parce que j'ai l'impression que les témoins ne semblent pas être au courant de ce que nous voulons d'eux. Ils semblent croire que les questions . . .

M. Poulin: Non!

Le président: Excusez-moi, s'il invoque le Règlement, c'est qu'il croit qu'il y a eu quelque chose de mal fait, alors je suis disposé à l'entendre.

M. Yewchuk: J'ai l'impression . . . et je n'en tiens pas les témoins responsables . . . que ceux-ci semblent croire que nous

[*Texte*]

going to ask them whether we should delay this or not and not deal with legislation which is, in fact, implementing it. Now that is a slightly different . . .

The Chairman: Well, let me say this: the Clerk nor does this Committee instruct witnesses as to what they should say when they come before a committee. If they want to make representation in any direction they wish, we have to take them.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I am afraid I did not say that.

The Chairman: Well, what are you suggesting?

Mr. Yewchuk: I was simply trying to clarify what information was given to the witnesses when they were invited to come here.

The Chairman: Well, we did not spell out their responsibilities. We simply forwarded a request, submitted to the steering committee, approved by the full Committee, that certain groups be invited to appear. They were invited to appear. And that is precisely what was done, and what they do when they get here, or what kind of questions you ask or what kind of answers you get are your own problem.

Mr. Yewchuk: Would you have any objections then to tabling the letter which was used . . .

Some hon. Members: Oh . . .

The Chairman: No. I have already indicated, Mr. Yewchuk, that no letter was used.

Mr. Poulin: These people have come a long way to have to listen to this kind of . . .

The Chairman: I would be very co-operative to table a letter that existed, but it is extremely difficult to table one when I have already indicated that one was never used.

Mr. Yewchuk: You said they were phoned, is that right?

The Chairman: Yes. And we will table the phone, if you wish. But, you know, I just do not know what you are driving at.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, you did not indicate that clearly that it was done by phone.

The Chairman: I had only indicated it in words which I think are comprehensible.

Mr. Yewchuk: Well, that is fine. Perhaps the witnesses might clarify what they were told when they werw asked to come here.

The Chairman: Well, frankly, I do not think that that is a question related to this bill.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on that point of order, I think it is very pertient that the heading of their brief indicates that they knew what it was about. They say

Re Bill C-23

So, surely we can presume that the member is not going to infer from that that these gentlemen did not know what was in the bill, or did not read it, or did not know what they were

[*Interprétation*]

allions leur demander s'il fallait retarder ou non l'étude de cette loi. C'est un peu différent . . .

Le président: Je tiens à préciser que le greffier, pas plus que le Comité, n'essaie d'influencer les témoins quant au mémoire qu'ils vont nous présenter. Les témoins peuvent dire ce qu'ils veulent et nous devons les écouter.

M. Yewchuk: Monsieur le président, excusez-moi, ce n'est pas ce que j'ai dit.

Le président: Alors, quoi?

M. Yewchuk: J'essayais simplement d'établir quels renseignements ont été donnés aux témoins lorsqu'on les a invités.

Le président: Bien, nous ne leur avons pas précisé leurs propres responsabilités. Nous n'avons fait qu'envoyer des convocations, en accord avec la décision du comité directeur approuvée par le comité plénier, à certains groupes pour qu'ils comparaissent. On les a invités. C'est ce qui a été fait, et maintenant qu'ils sont ici, ce qu'ils disent, ou le genre de questions que vous voulez leur poser, ou le genre de réponses que vous obtiendrez, vous regarde.

M. Yewchuk: Dans ce cas, verriez-vous des objections à déposer la lettre qui a servi . . .

Des voix: Oh!

Le président: Non. J'ai déjà dit, monsieur Yewchuk, qu'il n'y avait pas eu de lettre.

M. Poulin: Ces gens sont venus de bien loin pour entendre ce genre de[illegible]. . .

Le président: Je ne demanderais pas mieux que de déposer une lettre qui existe, mais il est extrêmement difficile de le faire lorsque j'ai déjà dit qu'il n'y a pas de lettre.

M. Yewchuk: Vous avez dit qu'on leur avait téléphoné, c'est cela?

Le président: Oui. Et, si vous le désirez, nous pouvons déposer le téléphone. Mais à vrai dire, je ne vois pas du tout où vous voulez en venir.

M. Yewchuk: Monsieur le président, vous n'aviez pas dit clairement qu'on avait utilisé le téléphone.

Le président: J'ai cru m'être servi de mots que je croyais compréhensibles.

M. Yewchuk: C'est parfait. Peut-être les témoins pourraient-ils nous dire ce qu'on leur a dit lorsqu'on les a invités à venir ici.

Le président: A vrai dire, je ne crois pas que ce soit là une question qui porte sur le présent bill.

M. McIsaac: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je crois qu'il est important de noter que le titre de leur exposé montre bien qu'ils savaient de quoi il s'agissait. On peut y lire:

Re Bill C-23

Nous pouvons donc présumer que le député ne va pas maintenant prétendre que ces messieurs ne savaient pas quel était le bill ou qu'ils ne l'avaient pas lu ou qu'ils ne savaient pas de

[*Text*]

talking about. And that seems to be what he is saying so far as I am concerned.

The Chairman: Now, gentlemen, I hate to bring to catch a plane. I gather Mr. Mayne is going back to Prince Edward Island.

Mr. Mayne: I am going to Winnipeg.

The Chairman: You are going to Winnipeg, are you? I am sorry. He would like to catch a plane at 5.30 p.m., and they asked if it would be possible to be relieved at 4.30 p.m. I did check with the few members that were here earlier informally and, if it is agreeable, perhaps we could excuse the witnesses at this time . . . .

Mr. Poulin: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Poulin: May I just say how much I appreciated them coming and how clear and precise and well informed their information has been to us on this side—this is the Liberal side. It was very clear and very, very precise, and very unequivocal. I thank you very much and. If there is any delay in the implementation of this legislation when you go back to the NFU you can indicate that it is not us but it is the member from Western Canada and the Conservative Party who are delaying this legislation that we think is very important.

Mr. Kempling: Oh, I will kiss you on both cheeks.

• 1635

The Chairman: I want to thank very much the National Farmers Union on behalf of all committee members for appearing before us. Mr. James Mayne and Mr. Edwin Morden, we appreciate your attendance, coming here on very short notice and at this time I would excuse you to catch your plane. So, thank you very, very much for appearing.

Now, I made some informal contacts as to what we would do at this point and we have in the audience the Chairman of the Metric Commission. If it is the wish of the Committee to continue for a period of time with the Chairman of the Metric Commission, because this will be the last meeting that we will be holding with witnesses—we go into clause-by-clause tonight at eight o'clock—then I will call them as a witness.

Mr. Mazankowski: Can we not have the benefit of the officials of the Metric Commission when we are considering clause-by-clause as well?

The Chairman: Well, that will be up to the Committee. If we wish to have the Metric Commission . . .

Mr. Mazankowski: It would seem to me that it would be beneficial to have them here.

Mr. Kempling: Either the Minister or them.

The Chairman: You know, it varies. I do not think there is any particular tradition. It goes one way or the other and if it is the disposition of the Committee that we have the Chairman of the Metric Commission and any back-up witnesses that he cares to bring during clause-by-clause, then I will invite them on your behalf. Is that agreed?

[*Interpretation*]

quoi ils parlaient. Pourtant, je pense que c'est ce qu'on prétend!

Le président: Messieurs, je regrette, mais les témoins doivent prendre l'avion. Je crois que M. Mayne doit retourner à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Mayne: Je m'en vais à Winnipeg.

Le président: Vous allez à Winnipeg? Excusez-moi. Ils aimeraient prendre l'avion à 17 h 30 et ils m'ont donc demandé s'il serait possible de les laisser partir à 16 h 30. J'avais vérifié auprès des quelques membres qui étaient ici au début et, si vous êtes tous d'accord, peut-être pourrions-nous excuser les témoins maintenant . . .

M. Poulin: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Poulin: J'aimerais simplement dire aux témoins combien j'ai été heureux qu'ils viennent et leur dire également que les renseignements qu'ils nous ont donnés étaient clairs et précis pour nous de ce côté-ci . . . c'est-à-dire le côté libéral. Leur témoignage fut des plus clairs, des plus précis et sans le moindre équivoque. Je vous remercie beaucoup. Si la mise en application de cette loi traîne, lorsque vous retournerez auprès de votre groupe, vous pourrez dire que ce ne sont pas nous, mais les députés de l'Ouest du parti conservateur, qui retardent l'adoption de cette loi que nous pensons fort importante.

M. Kampling: Je vous embrasserai bien fort.

Le président: Je veux donc remercier la *National Farmers' Union,* au nom du Comité d'avoir bien voulu comparaître ici. Je remercie particulièrement M. James Mayne et M. Edwin Morden pour être venus ici à si court préavis, et je vous laisse partir puisque vous avez un avion à prendre. Merci beaucoup.

Je me suis renseigné officieusement pour savoir ce que nous devions faire maintenant. Or le président de la Commission du système métrique est ici et si le Comité est prêt à l'entendre et à continuer, nous pouvons le faire car ce sera la dernière séance où nous entendrons des témoins. Ce soir nous allons passer à l'étude du bill, article par article. Je vais donc lui demander de témoigner.

M. Mazankowski: Est-ce que nous ne pourrons pas avoir l'assistance des fonctionnaires de la Commission du système métrique lorsque nous ferons l'étude article par article du bill?

Le président: C'est au Comité d'en décider. Si nous voulons entendre la Commission . . .

M. Mazankowski: Il me semble que ce serait utile.

M. Kempling: Soit le Ministre, soit la Commission.

Le président: Vous le savez, cela dépend . . . Aucun antécédent n'a été créé et si le Comité est prêt à entendre le président de la Commission du système métrique ou tout autre témoin au cours de l'étude article par article, alors je les inviterai en votre nom. Êtes-vous d'accord?

[*Texte*]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Okay. Can I presume that an invitation has now been issued to attend the meeting tonight at eight o'clock? Now, is it the wish of members of the Committee that we now call Mr. Bolger, before us? Mr. Bolger, Chairman of the Metric Commission. Yes, Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, it is my understanding that, as a part of the general process of information and education, the sector committee dealing with the grains industry has a film presentation prepared that may well be utilized in Western Canada in the grain producing region of this country to help familiarize producers with the metric system. If that presentation is readily available and if it is not excessive in length it might well be useful to members of the Committee to take a few minutes now or later to look at it.

The Chairman: Well, Mr. Goodale, I am in the hands of the Committee. The suggestion, I guess it is two-fold. One, I gather that there is a film on metrification that will be used in Western Canada and the suggestion is that if it is available now, do Committee members want to see it? I am in your hands.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I am just wondering if this is the film we saw before in our caucus committee which showed a picture of Western Canada with Winnipeg where Edmonton is and Edmonton where Winnipeg is.

Mr. Goodale: That is what you would expect from a Tory caucus.

The Chairman: Excuse me. I know nothing about the film at all, but I gather that the Chairman of the Metric Commission may. So, is this a film that many members have already seen?

Mr. Bolger (Chairman, Metric Commission): Mr. Chairman, as an ex-Edmontonian I would like to assure the honourable members that we have re-discovered Edmonton and on all our maps Edmonton is shown in the right place. This is not a film which you have seen before. As a part of the awareness program in connection with the grain industry conversion we have prepared two films. One is a two-minute newsreel type item to be worked into news programs when the program does go forward. The other is an eight-minute documentary and it is the latter that we would purport to show you if it is the wish of the Committee to see it. It has such people as Jim Wright explaining the change-over. It has an elevator agent discussing the problems and advantages he sees with metric conversion and it has a producer as well. It is only eight minutes, Mr. Chairman. We have it here and if the Committee would like to see it we would be delighted to show it.

The Chairman: Well, what is the wish of the Committee? Would you like to see the film? I am asking the question.

• 1640

It is not for some subsequent meeting. It is at this meeting I am asking the question.

[*Interprétation*]

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord. Dois-je comprendre que nous les avons invités à venir à la séance de huit heures ce soir. Si le Comité le veut, nous allons demander alors à M. Bolger de s'approcher. M. Bolger, président de la Commission du système métrique. Oui, monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, j'ai cru comprendre que, dans le cadre de ce processus général d'information et d'éducation, le comité sectoriel de l'industrie des grains a préparé un film qui pourrait être utilisé dans l'ouest du Canada, dans ces régions où on produit des céréales, afin d'aider les producteurs à s'habituer au système métrique. Si ce film est disponible et ne dure pas trop longtemps, peut-être que les membres du Comité pourraient lui consacrer quelques minutes maintenant ou plus tard.

Le président: Monsieur Goodale, c'est au Comité de décider. Je crois que cette proposition revêt deux aspects: premièrement, on propose de voir un film sur la conversion au système métrique qui sera utilisé dans l'ouest du Canada si on veut le faire maintenant, mais c'est aux membres du Comité de décider.

M. Neil: Monsieur le président, je me demande si c'est le film que nous avons déjà vu à un comité de notre caucus où l'on avait placé Winnipeg à la place d'Edmonton et Edmonton à la place de Winnipeg.

M. Goodale: Cela n'est pas étonnant dans le cas d'un caucus conservateur.

Le président: Excusez-moi. Je ne suis pas au courant, mais peut-être que le président de la Commission du système métrique est au courant. Est-ce qu'il s'agit du film que beaucoup de députés ont déjà vu?

M. C. M. Bolger (président, Commission du système métrique): A titre d'ex-habitant d'Edmonton, je veux rassurer l'honorable député et lui dire que nous avons redécouvert Edmonton et que cette ville se trouve située maintenant au bon endroit sur toutes nos cartes. Ce n'est pas le film que vous avez déjà vu et, dans le cadre de ce programme de conversion au système métrique de l'industrie du grain, nous avons préparé deux films: l'un dure deux minutes et doit s'intégrer à un téléjournal; l'autre est un documentaire qui dure huit minutes, et c'est ce dernier que nous avons l'intention de projeter si le Comité veut le voir. Vous verrez là des personnages, tel que Jim Wright qui explique les changements; on y voit un agent de silos qui discute des problèmes et des avantages de la conversion au système métrique, et il y a aussi un producteur. Il ne dure que huit minutes, monsieur le président. Nous avons ce film ici et, si le Comité veut le voir, nous serons très heureux de le faire passer.

Le président: Alors, qu'a décidé le Comité? Est-ce que vous voulez voir ce film?

On propose de le voir tout de suite, pas demain!

[*Text*]

Mr. Kempling: Well, it is 20 minutes to five. Ask questions for 20 minutes and go on with that. We can set it up for another date, I do not care. The next meeting.

The Chairman: I see there certainly is not unanimous agreement.

Mr. Martin: Not quite.

The Chairman: I hardly think it is a matter that we really want to vote on. So we will just delay that pleasure until some future date perhaps.

An hon. Member: I expect that.

Mr. Anderson: It would be acceptable to take eight minutes of the meeting this evening to show it. It is eight minutes long. It is quite a long film.

The Chairman: We are moving into clause-by-clause study this evening. Maybe it could be seen under the estimates or something. There are many other opportunities when that could be done.

Mr. Kempling: I do not think there is anything wrong with showing an eight-minute film tonight. I think it would be very useful.

Mr. Poulin: After 11 o'clock.

Mr. Kempling: No, at the beginning of the meeting.

The Chairman: I am in your hands. If you want to see the film at eight o'clock tonight, do you think it is . . .

Mr. Kempling: Eight o'clock tonight and have it set up ready to roll.

The Chairman: All right.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I believe there is a broad consensus that it be at eight o'clock this evening.

An hon. Member: In black and white or colour?

Mr. Kempling: In colour.

The Chairman: Mr. Poulin, you are the first questioner on my list.

Mr. Benjamin: Is this the first or second round?

The Chairman: This is the first round.

Mr. Benjamin: We did not get a second round from the previous witness.

The Chairman: No. The witness disappeared, as you know. In terms of the first round, the only name I have on my list is Mr. Poulin, and Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: And Mr. Kempling. I just asked you.

The Chairman: You are a second-rounder. Are you not?

Mr. Mazankowski: No.

Mr. Benjamin: I have had my hand up . . .

[*Interpretation*]

M. Kempling: Il est 16 h 40. On peut poser des questions pendant 20 minutes puis voir ce film ou le voir lors de la prochaine séance du comité.

Le président: Je vois que l'accord n'est pas fait.

M. Martin: Pas tout à fait.

Le président: Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de voter à ce sujet, nous allons donc retarder ce plaisir à plus tard.

Une voix: Je l'espère.

M. Anderson: On pourrait faire passer ce film à la séance ce soir puisqu'il ne dure que 8 minutes.

Le président: Ce soir, nous étudions le bill article par article: on pourrait peut-être voir le film au moment du budget ou à d'autres occasions.

M. Kempling: Je ne pense pas qu'il y ait des problèmes à faire passer un film de 8 minutes ce soir. Je pense que ce serait très utile.

M. Poulin: Après 23 heures.

M. Kempling: Non, au début de la séance.

Le président: C'est à vous de décider. Si vous voulez le voir à 20 heures ce soir, pensez-vous que . . .

M. Kempling: A 20 heures ce soir, il faudrait qu'il soit prêt à être projeté.

Le président: Très bien.

Des voix: D'accord.

Le président: Je crois qu'on est en général d'accord pour le voir ce soir à 20 heures.

Une voix: Est-ce noir et blanc ou en couleur?

M. Kempling: En couleur.

Le président: Monsieur Poulin, c'est à vous de commencer.

M. Benjamin: S'agit-il de la première ou de la deuxième série de questions?

Le président: Il s'agit de la première.

M. Benjamin: Nous n'avons pas eu de deuxième série de questions lors de la comparution du précédent témoin.

Le président: Non. Le témoin est parti, comme vous le savez. Pour cette première série de questions, les seuls noms que j'ai sur ma liste sont ceux de M. Poulin et M. Mazankowski.

M. Mazankowski: Et de M. Kempling. Je vous demande de le mettre sur la liste.

Le président: Vous êtes dans la liste pour la deuxième série de questions?

M. Mazankowski: Non.

M. Benjamin: J'avais levé la main . . .

[*Texte*]

The Chairman: But you have had one turn, and the second one is what we call the second round.

Mr. Kempling: This is a new witness.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, would you recognize me? Otherwise I am mistaken. I thought I heard you say my name.

The Chairman: All right. We will scrap first and second rounds because it does not make any difference. We will follow the same order in any event. Mr. Poulin.

Mr. Poulin: I thought I heard you recognize me, Mr. Chairman.

The Chairman: You are on.

Mr. Kempling: Les us get him out of the way first.

The Chairman: That was my thought.

Mr. Kempling: He has no contribution to make, anyway.

Mr. Poulin: Mr. Bolger, I heard this afternoon earlier that there has been very short parliamentary notice of this type of legislation coming through. My understanding is that some five or six years ago there was a resolution of the House of Commons adopted unanimously with respect to the white paper.

The Chairman: There have been a lot of political points made on both sides and I think we should allow them, I suppose. But now we will go on.

Mr. Kempling: Is that within the ambit of this bill?

The Chairman: I am not too sure. I have been rather generous with my interpretation of that.

Mr. Kempling: All right.

The Chairman: Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Am I correct in my understanding or am I incorrect? This resolution with respect to metrification was a resolution sponsored by all parties of the House of Commons and was adopted unanimously by the House some five or six years ago?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, I am sorry to say that Mr. Poulin is partly correct. There was a white paper on metric conversion produced in the House of Commons in 1970 by the Minister of Industry, Trade and Commerce, who was then Mr. Jean-Luc Pepin. It was discussed for either one or two days, I cannot remember which at the moment. It was supported by the leaders of all parties in the House of Commons, and the debate was suspended and was not resumed.

At a later stage, in March 1975, the Minister of Industry, Trade and Commerce, who was then Hon. Alastair Gillespie, introduced a joint resolution in the House of Commons recommending approval and support of a program of guideline dates which had been submitted by the Metric Commission and which called for the completion of metric conversion in Canada to be substantially complete by the end of 1980. That resolution was discussed briefly in the House and was referred to this Committee.

[*Interprétation*]

Le président: Mais vous avez déjà eu un tour et le deuxième c'est ce que nous appelons la deuxième série de questions.

M. Kempling: Mais il s'agit d'un nouveau témoin.

M. Poulin: Monsieur le président, voulez-vous me donner la parole? Je me trompe peut-être, mais j'ai cru entendre mon nom.

Le président: C'est exact. Nous allons rayer la première et la deuxième série car, de toute façon, cela ne fait aucune différence et nous allons suivre le même ordre. Monsieur Poulin, vous avez la parole.

M. Poulin: Je pense vous avoir entendu me donner la parole, monsieur le président.

Le président: C'est exact.

M. Kempling: Débarrassons-nous de lui d'abord.

Le président: C'est ce que je pensais.

M. Kempling: Et il n'a rien à apporter de toute façon.

M. Poulin: Monsieur Bolger, d'après ce que j'ai entendu plus tôt cet après-midi, le Parlement a donné un très court préavis lorsqu'il a présenté cette loi. J'ai cru comprendre qu'il y a 5 ou 6 ans, la Chambre des communes avait adopté à l'unanimité une proposition au sujet du Livre blanc.

Le président: Des deux côtés, on a présenté toutes sortes d'arguments de nature politique et je crois qu'on doit les accepter. Pour l'instant, nous allons continuer.

M. Kempling: Est-ce que ceci entre dans le cadre du présent bill?

Le président: Je n'en suis pas trop sûr. Mon interprétation dans ce cas est assez large.

M. Kempling: Très bien.

Le président: Monsieur Poulin.

M. Poulin: Ai-je bien compris ou non que cette proposition au sujet de la conversion au système métrique avait été appuyée par tous les partis du Parlement et adoptée à l'unanimité à la Chambre il y a quelque 5 ou 6 ans?

M. Bolger: Monsieur le président, je m'excuse de devoir dire que M. Poulin a en partie raison. En 1970, le ministre de l'Industrie et du Commerce, qui était à l'époque M. Jean-Luc Pepin, a déposé en Chambre un Livre blanc sur la conversion au système métrique. On a discuté pendant 1 ou 2 jours, je crois, et il a été appuyé par les Leaders de tous les partis à la Chambre et le débat a été suspendu et non repris.

Plus tard, en mars 1975, le ministre de l'Industrie et du Commerce, qui était à l'époque l'honorable Alistair Gillespie, a présenté une proposition conjointe à la Chambre des communes recommandant qu'on approuve et appuie un programme de directives pour les dates soumises par la Commission du système métrique et qui prévoyait que la conversion serait terminée en grande partie au Canada pour la fin de 1980. Cette proposition a été brièvement discutée par la Chambre puis renvoyée au présent comité.

[*Text*]

• 1645

This Committee held a series of hearings in the latter part of 1975, and just before Christmas 1975 unanimously recommended the resolution to the House for favourable consideration, with a request that the House and the government also consider certain additional things, including such items as had been raised as relief from sales tax on new metric scales, workmen's tools, and things of that order.

Mr. Kempling: And legislation.

Mr. Bolger: And that legislation be considered.

Mr. McCain: And proper timing.

Mr. Bolger: That resolution has not since been further discussed in the House of Commons.

Mr. Poulin: Thank you very much, Mr. Bolger, but I think you did indicate to me when you were speaking earlier, that this was supported in the House of Commons by leaders of all political parties. And I presume also it was therefore supported by the leader at the time-whoever that might have been—you know, it kind of moves pretty quick in that party-of the Conservative party. Right?

Mr. Bolger: Yes, sir, it was supported by all parties in the House.

Mr. Poulin: All parties in the House. And then, as you say, this Committee also, when they had a reference from the House unanimously supported it as well.

Mr. Bolger: Yes, sir.

Mr. Kempling: With recommendations.

Mr. Poulin: Oh, indeed.

Mr. Bolger, you mentioned certain dates for metric to be implemented some time in the eighties. Was this date of February 1 mentioned at any time during that period?

Mr. Bolger: No, sir, it would not have been mentioned in that debate.

Mr. Poulin: Not at that time.

Mr. Bolger: The house resolution dealt with our four-phase program, which is investigation, planning, scheduling, and implementation.

Mr. Poulin: Yes.

Mr. Bolger: Implementation, which is the phase that we are largely moving into now, extends from 1976 to the end of 1980.

Mr. Poulin: I see, sir.

Mr. Bolger: And those were the sort of time-frames that were mentioned in the House resolution.

Mr. Poulin: Mr. Bolger, in my experience as a citizen of this country and living in an Ontario community—I guess a community in western Canada is not that much different—I have certainly been very much aware of metric conversion, and that it was intended to be done and that it would be done. And I believe you, as the Chairman of the Metric Commission, have

[*Interpretation*]

Le Comité a tenu une série d'audiences vers la fin de 1975, avant Noël, et a recommandé à l'unanimité que la Chambre considère favorablement cette proposition ainsi que certains rajouts comme la suppression de la taxe dans le cas des nouvelles balances métriques, des outils utilisés par des ouvriers, etc.

M. Kempling: Et la loi.

M. Bolger: Et que cette loi soit étudiée.

M. McCain: En temps et lieu.

M. Bolger: Cette proposition n'a pas été discutée depuis à la Chambre.

M. Poulin: Merci beaucoup, monsieur Bolger, mais je crois que vous m'avez indiqué plus tôt que les leaders de tous les partis en Chambre avaient appuyé cette proposition. Par conséquent, je pense que le chef, à l'époque—car cela change très vite, dans ce parti— du parti conservateur l'avait appuyé à l'époque.

M. Bolger: Oui, cette proposition avait été appuyée par tous les partis de la Chambre.

M. Poulin: Par tous les partis de la Chambre. Et puis, vous l'avez indiqué que le Comité ici l'a appuyé à l'unanimité lorsqu'on lui a renvoyé cette proposition.

M. Bolger: Oui.

M. Kempling: Accompagnée de recommandations.

M. Poulin: Certainement.

Monsieur Bolger, vous avez donné certaines dates dans les années 1980 pour la mise en application de cette conversion au système métrique. Est-ce qu'on a mentionné la date du premier février au cours de cette période?

M. Bolger: Non, dans ce débat, on n'a pas mentionné cette date.

M. Poulin: Pas à l'époque.

M. Bolger: La résolution de la Chambre traitait de notre programme en quatre phases qui sont l'investigation, la planification, l'ordonnancement et la mise en œuvre.

M. Poulin: D'accord.

M. Bolger: Nous en sommes à la mise en œuvre qui s'étend de 1976 jusqu'à la fin de 1980.

M. Poulin: Je vois.

M. Bolger: Voilà à peu près les dates qui ont été mentionnées dans la résolution de la Chambre.

M. Poulin: Monsieur Bolger, d'après mon expérience de citoyen et d'habitant d'une communauté de l'Ontario, et je suppose qu'une communauté de l'ouest du Canada ne doit pas être tellement différente, je suis très conscient de ce qui se passe au point de vue conversion au système métrique, c'est-à-dire je sais qu'on a l'intention de l'appliquer. Et je suis certain

[*Texte*]

been doing everything you can to be sure that Canadians are informed of the program.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Poulin: And from what I understand, one of the last witnesses was in one of the sector committees. Did you know him personally before today.

Mr. Bolger: No, I did not, Mr. Chairman.

Mr. Poulin: But you knew of him and the work that they were doing in co-operation with your Commission.

Mr. Bolger: Yes, Mr. Chairman, as I pointed out before, there are 1,500 people involved in our sector committees, and Mr. Morden, whom you met today, was one of those people.

Mr. Poulin: Fifteen hundred. And the reason, I imagine, for the sector committees, among other reasons, is to inform the community, inform the country in the various sectors to the best of you ability and to the best of theirs, of the dates that metrification is intended to come in, and to provide them with the best possible information and assistance for conversion. And I presume you have been doing that. Have you not?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, we have a number of publications, one in particular intended for the sector committee members so that they will be kept aware each month of the progress of each of the sector committees, and they will have a good general idea of how the whole program is going forward.

Mr. Poulin: Mr. Bolger, have you had a great resistance to metrification from these sector committees? Are they saving: do not do it; wait until next week? Somebody said: Like the Conservative party they are backing into the Twentieth Century. Or do you really want to go ahead and do they want to go ahead?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, we have had nothing but enthusiastic participation on the part of all the sectors.

Mr. Poulin: I would suggest, Mr. Bolger, if there was anybody in this country who was going to get complaints about moving on with the metric system, it would be the Chairman of the Metric Commission of Canada. And from all these sector committees you have had no complaints. Is that correct?

Mr. Bolger: That is correct, from the sector committees. Now, we have had other complaints, Mr. Chairman, if I might mention the correspondence we get, because we get a great deal of correspondence.

An hon. Member: Do not give him ideas.

The Chairman: Order.

Mr. Bolger: In 1975, we had 117,000 enquiries of the Metric Commission, and less than 1 per cent of that number were in any way critical of metric conversion. We keep a very careful tab on the complaints.

Mr. Poulin: It is truly amazing.

Mr. Bolger: In 1976, we had a total of 36,000 letters and the complaints were of the order of one-half of one per cent. The great bulk of the enquiries are honest enquiries from people

[*Interprétation*]

que vous avez tout fait à titre de président de la Commission du système métrique pour que les Canadiens soient renseignés sur ce programme.

Une voix: Bravo!

M. Poulin: Et si j'ai bien compris, l'un de nos derniers témoins faisait partie d'un des comités sectoriels. Est-ce que vous le connaissiez personnellement auparavant?

M. Bolger: Non, monsieur le président.

M. Poulin: Mais vous aviez entendu parler de lui et du travail qu'il faisait en collaboration avec votre Commission.

M. Bolger: Oui, monsieur le président, comme je l'ai indiqué plus tôt, nos comités sectoriels comprennent 1,500 personnes et M. Morden est l'une d'entre elles.

M. Poulin: Mille cinq cent. Je suppose que l'un des rôles des comités sectoriels, entre autres, est de renseigner la communauté, de renseigner les divers secteurs et de donner les dates de la conversion au système métrique et de fournir tous les renseignements et l'aide possible dans ce sens. Je suppose que c'est ce que vous avez fait?

M. Bolger: Monsieur le président, nous avons publié un certain nombre de publications, dont l'une en particulier à l'intention des membres des comités sectoriels afin qu'ils soient au courant chaque mois des progrès de chacun des comités sectoriels et aient une bonne idée de la mise en œuvre du programme en général.

M. Poulin: Monsieur Bolger, est-ce que ces comités sectoriels se sont beaucoup opposés à cette conversion au système métrique? Ont-ils essayé de la retarder? On a soutenu qu'ils l'approuvaient à contrecœur, en avançant à reculons comme le parti conservateur; est-ce que vous voulez vraiment aller de l'avant et est-ce qu'ils veulent aller de l'avant?

M. Bolger: Leur participation a été tout à fait enthousiasme dans tous les secteurs.

M. Poulin: Je suppose que c'est vous, à titre de président de la Commission du système métrique du Canada, qui auriez dû logiquement recevoir les plaintes, s'il y en avait eu. Vous n'avez donc reçu aucune plainte de ces comités sectoriels?

M. Bolger: C'est exact. Mais nous avons reçu des plaintes dans le courrier important que nous recevons.

Une voix: Ne lui suggérez pas des idées.

Le président: A l'ordre.

M. Bolger: En 1975, 117,00 demandes de renseignements ont été reçues par la Commission du système métrique et il y en a moins de 1 p. 100 qui constituaient des critiques. Nous gardons un compte soigneux de toutes les plaintes.

M. Poulin: C'est étonnant.

M. Bolger: En 1976, nous avons reçu 36,000 lettres et le nombre des plaintes s'établissait à ½ p. 100. La plupart des demandes émanaient de gens qui voulaient avoir des renseigne-

[*Text*]

who wish to know more about the metric system, and more about Canada's metric conversion program, and we try to satisfy them in every way we can.

• 1650

Mr. Poulin: Then, Mr. Bolger, I presume among the thousands and thousands and thousands of enquiries you have had, you have had some from western Canada, some from the prairies and some from prarie farmers and prairie farm organizations, have you not?

Mr. Bolger: Yes.

Mr. Poulin: Then the percentage of complaint would be in the same relative area, about less than one per cent or is it more than one per cent?

Mr. Bolger: Yes, Mr. Chairman, we have had letters and continually get them from all across Canada. We do a provincial breakout every month on the letters we receive and the percentage of complaint would not vary significantly from one province to another.

Mr. Poulin: What was that percentage, again, of complaint?

Mr. Bolger: Within the last year, Mr. Chairman, it was less than one half of 1 per cent of the letters we received.

Mr. Poulin: Less then one half of 1 per cent. I wonder, Mr. Bolger, whether you could send that statistic on to my good friends in the Conservative Party who represent western Canada because it seems that they are getting all the complaints and you are not getting any. That is strange to me.

Mr. Neil: They know they will get action from us.

Mr. Poulin: Mr. Bolger, I would just like to refer to another matter for just a moment.

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Poulin: Oh, all right. Thank you very much. We have heard from several witnesses over the last couple of days, witnesses who have come from western Canada representing the National Farmers' Union, the Canadian Federation of Agriculture, the Elevator Operators Organization and Unifarm, and my recollection of the substance of their evidence, Mr. Bolger, is that they support this legislation. They want this legislation to go through just as quickly as we can do so to facilitate their work in farming in western and other parts of Canada. Is that you opinion also, Mr. Bolger, of their evidence? That is my opinion of their evidence.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, that is my general impression. I had understood from Mr. Baxter, who is the sector committee Chairman, you will recall, that organizations such as those who came forward here were familiar with the subject matter of this legislation and were prepared to go forward with the conversion. I was relieved to hear these people come before the Committee and say that this, indeed, was so because I had no way of knowing—I had never met any of these individuals—

[*Interpretation*]

ments plus complets sur le système métrique et sur le programme de conversion canadien au système et nous avons essayé de leur donner les meilleurs renseignements possible.

M. Poulin: Dans ce cas, monsieur Bolger, je suppose que parmi les milliers et les milliers de demandes de renseignements que vous avez reçues, certaines devaient venir de l'Ouest du Canada, des Prairies, et, dans certains cas, des agriculteurs des Prairies et des organisations agricoles des Prairies, n'est-ce pas?

M. Bolger: Oui.

M. Poulin: Et le pourcentage de plaintes devait être là aussi de moins de 1 p. 100, ou bien est-ce que je me trompe?

M. Bolger: Monsieur le président, effectivement, nous recevons continuellement des lettres de tout le Canada. Chaque mois, nous établissons une statistique par province et le pourcentage de plaintes ne varie pratiquement pas d'une province à l'autre.

M. Poulin: Voulez-vous nous répéter le pourcentage de ces plaintes?

M. Bolger: Monsieur le président, l'année dernière moins de ½ de 1 p. 100 des lettres que nous recevions étaient des lettres de plaintes.

M. Poulin: Moins de ½ de 1 p. 100. Monsieur Bolger, j'aimerais que vous envoyiez ces statistiques à mes bons amis du Parti conservateur qui représentent l'Ouest du Canada, parce qu'on a l'impression que ce sont eux qui reçoivent toutes les plaintes alors que vous n'en recevez aucune. Cela semble étrange.

M. Neil: Les gens savent que nous, nous agissons!

M. Poulin: Monsieur Bolger, je reviens à une autre question.

Le président: Ce sera la dernière.

M. Poulin: Oh, très bien. Merci beaucoup. Nous avons écouté depuis 2 jours plusieurs témoins. Certains d'entre eux de l'Ouest du Canada, les représentants du syndicat national des agriculteurs, la Fédération canadienne de l'agriculture, les associations de propriétaires d'élévateurs, *Unifarm*, etc.; si je me souviens bien, monsieur Bolger, ils étaient en faveur de ce projet de loi. Ils veulent qu'il soit adopté le plus rapidement possible car cela facilitera leurs activités agricoles dans l'Ouest et ailleurs au Canada. C'est également la conclusion que vous avez tirée de ces témoignages, monsieur Bolger? C'est du moins l'opinion que j'en ai tirée.

M. Bolger: Monsieur le président, c'est effectivement mon impression. D'après ce qu'en a dit M. Baxter, le président du comité sectoriel, il semble que les organismes qui sont venus témoigner connaissaient bien ce projet de loi et étaient prêts à entreprendre son application. Les témoignages qui ont été présentés devant ce comité m'ont soulagé, car jusqu'alors on n'avait aucun moyen de savoir—je n'avais jamais rencontré ces personnes—ce qu'elles pensaient et ce qu'elles allaient dire. En

[*Texte*]

what these people were going to say, and with 110 sector committees and all the people who are attached to them, I have no way of being in direct contact with organizations such as those. So, I was relieved when they indicated that they were prepared to accept these changes and they were ready to go forward.

Mr. Poulin: Mr. Bolger, I guess the only oppisition I have seen to the bill is not from any of the citizens of the country, but only from a few people on the opposite side. Certainly we are prepared to move on with this just as quickly as we can to facilitate your work. Thank you, Mr. Chairman, very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Poulin. Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. I really find it strange that Mr. Poulin now has this extra sensual perception and with the kind of support and the popularity of this particular measure, I can only ask my learned friend over . . .

Mr. Benjamin: Point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: A minor point, but I want to help my friend from Vegreville. The hon. member, Mr. Poulin, is not sensual, the word is "sensory". One thing he is not is sensual.

Mr. Mazankowski: Century, century?

Mr. Benjamin: He is old, yes.

The Chairman: Point well taken.

Mr. Mazankowski: I was going to say sexual, but I thought that might be too lavish. The point that I want to make is that the member is implying that there is wide-spread support for this particular measure. I am wondering why the government saw fit to sit on this particular piece of legislation since February, 1976, because, according to my information, that is when the draft bill was first proposed. It is rather strange that the government did not see fit to proceed with it much quicker and not try to sneak it in the back door, as it tried on December 21.

Mr. Kempling: On a Friday afternoon.

Mr. Mazankowski: There must have been some apprehension over there and it is quite obvious now that Mr. Poulin and some of his colleagues did not really do their homework because, if he had been as bullish about this bill then as he is now, I am sure that he could have prevailed upon his Minister to bring it in much sooner.

• 1655

In view of the fact, Mr. Bolger, now that we have heard evidence from a number of the farm organizations and I quite frankly am gratified by the fact that they are prepared to accept the metric conversion because it certainly will make our job much easier and having regard to the fact that they have indicated their support and have indicated that the delay of conversion in the transportation industry will pose some prob-

[*Interprétation*]

effet, avec 110 comités sectoriels et le nombre de gens qui travaillent dans ce domaine, il m'est impossible d'entretenir un contact direct avec des organismes tels que celui-ci. J'ai donc été soulagé de les entendre dire qu'ils étaient prêts à accepter ces modifications et à les appliquer.

M. Poulin: Monsieur Bolger, je crois bien que les seules critiques qui ont été formulées contre ce bill l'ont été non pas par les citoyens du pays, mais par les quelques personnes qui me font face. En tout cas, pour notre part, nous sommes prêts à adopter cette mesure aussitôt que possible pour faciliter votre travail. Merci, monsieur le président, merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Poulin. Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président. Il est vraiment étrange de constater chez M. Poulin cette perception extra-sensuelle et soudaine, de la popularité de ce projet de loi et je voudrais demander à mon savant ami si . . .

M. Benjamin: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: C'est un détail, mais je voudrais aider mon ami de Vegreville. L'honorable député, M. Poulin, n'est pas sensuel, le terme exact est perception extra-sensorielle. S'il y a une chose qu'il n'est pas, c'est bien sensuel.

M. Mazankowski: Il vivait à quel siècle?

M. Benjamin: Il est vieux, c'est vrai.

Le président: Bon, c'est réglé.

M. Mazankowski: J'allais dire sexuel, mais j'ai pensé que c'était peut-être aller un peu loin. Quoiqu'il en soit, le député semble penser que ce projet de loi est particulièrement populaire. Dans ce cas, je me demande pourquoi le gouvernement a jugé bon de faire traîner ce projet de loi depuis février 1976 car, d'après ce qu'on m'en a dit, c'est à cette date que remonte la première rédaction du projet de loi. Il est étrange que le gouvernement n'ait pas jugé bon d'agir beaucoup plus rapidement au lieu d'essayer de faire adopter cette mesure à la sauvette, comme il l'a fait le 21 décembre.

M. Kempling: Un vendredi après-midi.

M. Mazankowski: Il devait avoir certaines inquiétudes et il apparaît aujourd'hui que M. Poulin et certains de ces collègues n'ont pas dû travailler très sérieusement, car s'ils avaient été aussi décidés alors qu'aujourd'hui, ils auraient certainement pu convaincre le ministre de déposer le projet beaucoup plus tôt.

Monsieur Bolger, nous avons maintenant entendu l'opinion de plusieurs organismes agricoles, et, soit dit en passant, je suis heureux de constater qu'ils sont prêts à accepter la conversion au système métrique, car cela nous facilitera la tâche, et, en particulier, résoudra certains problèmes qui risquent de se poser dans l'industrie des transports, par exemple, lors de la conversion. Tenant compte de cela, avez-vous l'intention de

[*Text*]

lems, will you be recommending to the Commission a speeding-up in the conversion process in the transportation industry?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, we have already done this. We have exerted as much pressure as we can and we will continue to exert it on the transportation sector to convert at an earlier date.

There is pressure coming on them now, not only from the grain industry, as you can imagine, but also from the petroleum sector, our sector committee on petroleum products which wants to move within the next year or two into metric, so the pressure is building up on the transportation systems.

Part of the problem was indicated, I think, by earlier witnesses who said that the railways have something of a problem in adopting their tariffs until a substantial volume of commodities is being shipped in metric measure, and that they could not run ahead of the field, in effect, in converting.

There is another problem which has been explained to me by the railway people, that we are sort of heavily integrated with the United States, of course, in the rail systems in that Canadian box cars are roaming all over the United States, that there is a jointly-agreed tariff, as I understand, it between the American and the Canadian railways and this is a case where we cannot move a great deal faster than the United States. That is part of the problem also, Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Yes.

Mr. Bolger: We will keep exerting as much pressure as we can on the transportation systems to convert. There are good indications that air transport, road transport and marine transport can all move forward more quickly than rail. It is rail which seems to be the problem and there we will keep applying the pressure.

Mr. Mazankowski: In respect of the United States, if the co-ordination is important, can you report on the progress in the United States in terms of their conversion in respect of the transportation end of it?

Mr. Bolger: Only that they are talking about a date sometime after 1980.

Mr. Mazankowski: After 1980.

Mr. Bolger: At the present time.

Mr. Mazankowski: As far as Canada is concerned, then, the figure of 1980 or thereafter has been kicked around. Do you see that as the logical target or is there some chance that it may be speeded up?

Mr. Bolger: I would certainly hope, Mr. Chairman, that it will be speeded up. There is something, sort of an acceleration factor in the work of many of the sector committees.

Mr. Mazankowski: Yes.

Mr. Bolger: When they put down first to talk about metric conversion, they generally over-anticipate the difficulties and they over-anticipate the length of time it will take to convert. The more they discuss it and the further they get into it, the more they can tighten up their schedule, and in some cases

[*Interpretation*]

recommander à la Commission d'accélérer le processus de conversion dans l'industrie des transports?

M. Bolger: Monsieur le président, nous l'avons déjà fait. Nous essayons par tous les moyens de convaincre le secteur des transports de se convertir au système métrique plus tôt que prévu.

L'industrie céréalière n'est pas la seule à désirer cette accélération, le secteur pétrolier également; notre comité de secteur pour les produits pétroliers désire en effet que la conversion se fasse d'ici un ou deux ans; les systèmes de transport vont devoir tenir compte de toutes ces pressions.

Un problème, qui a été soulevé par un autre témoin, réside dans le fait que les chemins de fer ne pourront modifier leurs tarifs tant qu'ils n'auront pas une certaine quantité d'expéditions en système métrique; en effet, ils ne vont pas mettre la charrue avant les bœufs.

On m'a expliqué un autre problème dans le cas des chemins de fer: notre réseau ferroviaire est, dans une large mesure, intégré au réseau ferroviaire américain puisque les wagons canadiens parcourent les États-Unis et il existe un tarif commun pour les deux pays, si bien que nous ne pouvons agir beaucoup plus vite que les États-Unis. C'est l'un des aspects du problème, monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Oui.

M. Bolger: Nous continuerons à presser les systèmes de transport de se convertir le plus rapidement possible mais tout semble indiquer que les transports par air, par route et par eau «avanceront» beaucoup plus vite que les transports ferroviaires. Ce sont les chemins de fer qui posent un problème mais nous continuerons à les presser d'agir le plus rapidement possible.

M. Mazankowski: Puisque la coordination avec les États-Unis semble importante, que pouvez-vous nous dire des progrès réalisés aux États-Unis dans le domaine des transports.

M. Bolger: Seulement qu'ils envisagent une date après 1980.

M. Mazankowski: Après 1980.

M. Bolger: Pour l'instant.

M. Mazankowski: Pour le Canada, on a beaucoup parlé de 1980; pensez-vous que ce soit un objectif logique ou bien peut-on espérer une accélération du processus?

M. Bolger: J'espère qu'il y aura accélération, monsieur le président. On constate dans de nombreux comités de secteur la présence d'un facteur d'accélération.

M. Mazankowski: Oui.

M. Bolger: Lorsque ces comités commencent leurs travaux, ils ont tendance à exagérer les difficultés et à évaluer les délais de façon pessimiste. Plus les discussions avancent, plus les délais sont réduits et il est arrivé que des objectifs que l'on s'attendait à atteindre en deux ans le soient en six mois.

[*Texte*]

they find that what they anticipated would take them two years to do, may be done in six months.

Mr. Mazankowski: Yes.

Mr. Bolger: So that as the American sector committees swing into action now, I would anticipate that they will be able, in effect, to speed up many of their schedules, and this will have, certainly in the case of rail transport, a beneficial effect on the Canadian sector.

Mr. Mazankowski: When did the Metric Commission first contact the grains industry and how did it go about it in terms of talking about the conversion process? If you could answer that, then I have some supplementaries.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, I cannot answer that with accuracy. We have, again, in the audience Mr. Boire, who is the Executive Director, who has been at the Commission since it was founded. If it would be the wish of the Committee, I am sure he can give you that information.

Mr. Mazankowski: Yes, I would appreciate that.

The Chairman: Mr. Boire.

Mr. Bolger: I am sorry, Mr. Mazankowski, it goes back before my time.

The Chairman: Mr. Boire would you come forward and take a seat, please? Mr. Mazankowski would you like to re-direct the question?

Mr. Mazankowski: I was just wondering, Mr. Boire, whether you could outline to the Committee when the Metric Commission first approached the grains industry to talk about the conversion in the grain-handling mechanism, with whom did you discuss it and how did the ball get rolling in this particular area?

• 1700

Mr. P. C. Boire (Executive Director, Metric Commission Canada): The Metric Commission had its first meeting on January 19, 1972. I remember it well because I was hired three days prior. At that first meeting the Commissioners, and I believe there were 16 or 17 at the time, discussed the over-all approach that should be taken by the Commission to organizing the economy, to consider the questions and the Chairman, Steve Gossage at the time, had been appointed in July of 1971 and he had accumulated a large volume of information, publications from other countries, Great Britain, New Zealand, Australia, South Africa, which he turned over to me and between us we had mapped out a structure of sector and steering committees based on what other countries had done and adapting it in so far as we could see it's being adapted to the Canadian scene.

Now agriculture, of course, was one of those areas. The initial approach of the Commission was to establish some 11 steering committees, including one . . .

Mr. Mazankowski: Can you confine it more because I am running out of time.

[*Interprétation*]

M. Mazankowski: Oui.

M. Bolger: Par conséquent, les comités sectoriels américains qui commencent actuellement leurs travaux seront probablement en mesure d'avancer plus rapidement qu'ils ne le prévoyaient et cela sera au bénéfice du secteur canadien, du moins dans le cas des chemins de fer.

M. Mazankowski: A quel moment la Commission du système métrique a-t-elle pris contact pour la première fois avec les représentants de l'industrie céréalière et comment a-t-elle abordé le dialogue sur le processus de conversion? Lorsque vous aurez répondu, je vous poserai quelques questions supplémentaires.

M. Bolger: Monsieur le président, je ne saurais vous répondre avec précision. Par contre, M. Boire qui se trouve parmi nous est le directeur exécutif et il fait partie de la Commission depuis sa formation. Il saura, mieux que moi, répondre à cette question.

M. Mazankowski: Je vous en prie.

Le président: Monsieur Boire.

M. Bolger: Monsieur Mazankowski, je suis désolé mais, à cette époque, je n'étais pas encore là.

Le président: Monsieur Boire, voulez-vous prendre un siège? Monsieur Mazankowski, voulez-vous répéter votre question?

M. Mazankowski: Monsieur Boire, j'aimerais que vous nous expliquiez à quel moment la Commission du système métrique est entrée en contact pour la première fois avec les représentants de l'industrie céréalière pour discuter de la conversion au système métrique dans ce secteur; avec qui en avez-vous discuté, comment les choses ont-elles commencé?

M. P. C. Boire (Directeur exécutif de la Commission du système métrique du Canada): La Commission du système métrique s'est réunie pour la première fois le 19 janvier 1972. Je m'en souviens parfaitement car on m'avait engagé trois jours plus tôt. Lors de cette première séance, les commissaires qui, à l'époque, étaient 16 ou 17, je pense, discutaient des premières mesures d'organisation à prendre et le président, Steve Gossage qui avait été nommé en juillet 1971, avait déjà recueilli de nombreux renseignements sur les autres pays, des publications de Grande-Bretagne, de Nouvelle-Zélande, d'Australie, d'Afrique du Sud; il me communiqua ces renseignements et, ensemble, nous mimes sur pied une structure de secteurs et de comités directeurs fondés sur ce qui avait été fait dans les autres pays, mais tenant compte, autant que possible, de la réalité canadienne.

Bien sûr, la question de l'agriculture fut envisagée. Au départ, la Commission décida de créer quelques 11 comités directeurs, y compris . . .

M. Mazankowski: Je n'ai plus beaucoup de temps, pouvez-vous vous en tenir à l'agriculture . . .

[*Text*]

Mr. Boire: Okay.

Mr. Mazankowski: . . . on the grains industry.

Mr. Boire: Okay. No. 6 we have dealt with food and agriculture.

Mr. Mazankowski: Okay. Who did you go to first in terms . . .

The Chairman: This will be your last question, so, you know, really sharpen it up. I am sure you are trying to do that anyway.

Mr. Boire: Well, the Chairman of the Commission at that time . . .

Mr. Mazankowski: I did not ask for a complete résumé, I am dealing strictly with the grains industry. That is really what I am . . .

Mr. Boire: The Chairman of the Commission at that time consulted with people in the Grains Commission and the Grains Council and asked if they would nominate people from their industry and get the various associations connected with it . . .

Mr. Mazankowski: So it was the Canadian Grain Commission that was approached? Is that correct?

Mr. Boire: That is my recollection, yes. But the Chairman, Mr. Dawson, approached people in the Grains Council and the Grain Commission and other related organizations to form the nucleus of a sector committee for the bulk grain handling industry.

Mr. Mazankowski: And they were willing and ready to accept. Did they express any misgivings or were they aware that the transportation industry might not be converting in tandem with them and did they express any reservations at that time?

Mr. Boire: I think the attitude of everyone connected with the Commission and its committees at that time was that the experience in other countries indicated that a broad approach on all fronts was a desirable one, that it was not desirable to do this in one industry alone or in industry alone without the general public's being involved; that the experience particularly in Australia showed that a broad approach on all fronts was the desirable one. So I think the grain industry knew that they would have to work very closely with the transportation sectors to make this thing work properly.

Mr. Mazankowski: That really has not happened here.

Mr. Boire: Yes, it has happened. There has been close consultation all along, all through the piece there has been very close consultation and in fact the first Chairman of the Commission was the Vice-President of CPR just before.

Mr. Mazankowski: Just in conclusion . . .

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Mazankowski: Just in conclusion, Mr. Chairman, there may have been close co-operation and consultation and if it had been effective, it would seem to me that the transportation

[*Interpretation*]

M. Boire: D'accord.

M. Mazankowski: . . . et en particulier à l'industrie céréalière.

M. Boire: D'accord. Le sixième comité fut chargé de l'alimentation et de l'agriculture.

M. MazAnkowski: D'accord. A qui vous êtes-vous adressé au départ pour . . . .

Le président: C'est votre dernière question, essayez de résumer; c'est d'ailleurs ce que vous essayez de faire, j'en suis sûr.

M. Boire: Eh bien, le président de la Commission à l'époque . . .

M. Mazankowski: Je ne vous ai pas demandé un résumé au complet, je parle seulement de l'industrie céréalière. En fait . . .

M. Boire: A l'époque, le président de la Commission entra en contact avec des représentants de la Commission des grains et du Conseil des grains et leur demanda s'ils pouvaient nommer des représentants de leur industrie et obtenir des diverses associations en cause qu'elles . . .

M. Mazankowski: C'est donc la Commission canadienne des grains qui fut contactée la première, n'est-ce pas?

M. Boire: Je le crois. Mais le président, M. Dawson, demanda à des représentants du Conseil des grains et de la Commission des grains et d'autres organismes en cause de former le noyau d'un comité de secteur chargé d'étudier le cas de l'industrie de la manutention des céréales.

M. Mazankowski: Ils ont accepté sans hésitation. Ont-ils exprimé certaines réserves, ont-ils craint que l'industrie des transports ne se convertisse pas au système métrique au même rythme?

M. Boire: Tous ceux qui étaient en contact avec la Commission et avec ces comités à cette époque, tenaient compte de l'expérience acquise par d'autres pays et souhaitaient que la conversion soit faite le plus globalement possible, qu'elle ne se fasse pas dans une industrie isolée ou dans l'industrie en général sans que le public ne soit mis en cause en même temps. L'expérience d'autres pays, en particulier l'Australie, a prouvé que la conversion globale était la meilleure solution. Ainsi, l'industrie céréalière savait dès le départ qu'il lui faudrait travailler en étroite collaboration avec les secteurs des transports pour que les choses aillent bien.

M. Mazankowski: Ce n'est pas vraiment ce qui s'est produit.

M. Boire: Oui, c'est ce qui s'est produit. Ils ont tous travaillé en étroite collaboration dès le début, et en fait, le premier président de la Commission était même vice-président du CPR juste avant.

M. Mazankowski: En conclusion . . .

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Mazankowski: Une simple conclusion, monsieur le président; il est possible qu'il y ait eu une étroite collaboration entre ces deux secteurs, mais j'ai l'impression que si cela avait donné

[*Texte*]

industry would have converted at the same time as the grain industry which would certainly have simplified things.

Mr. Boire: The over-all policy expressed by the government in the White Paper and tried out by the Commission has been that each sector should make the plan for its own conversion and that the steering committees in the Commission would take on the task of co-ordinating these plans within and amongst sectors. But this does not imply telling them what to do, merely trying to co-ordinate what is happening.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Mazankowski. Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I have a couple of questions for Mr. Bolger, but before I do that I am sorry that the representatives from the National Farmers Union had to leave to catch a plane, because I had a couple of other questions to ask them, particularly in light of the remark of Mr. Hamilton from Qu'Appelle-Moose Mountain. To hear him tell it you cannot find anybody who wants to convert to metric. I must agree with him that I do not find anybody jumping up and down with joy with the idea. On the other hand, I, like others, who have been appearing before this Committee for the past week or more have not been able to find this opposition. However, I know that Mr. Hamilton and others have received opposition.

• 1705

But I would like to read into the record, Mr. Chairman, a letter addressed to Mr. Nystrom, which his office gave to me to present to the Committee. I want to read it into the record, Mr. Chairman, since members from both the Liberals and Conservatives have taken that opportunity during these hearings. I quote the letter, dated February 3, 1977, to Mr. Nystrom:

> We, the undersigned, take strong exception to the idea of slowing down the implementation of the metric system in the grain trade. Rather than delaying this, if we are going to transfer to the metric system, we may as well go ahead and get the job done. The longer this is postponed, the more dissatisfaction one runs into throughout the country.
>
> In regard to our elevator managers, they have all had training in the metric system and are ready for this change-over as of February 1. Also the records and forms needed for their job have been changed.
>
> For the past year or more we, when holding meetings in the country, have been talking metric to the producers, and as Canada is going metric, we should start studying and thinking metric. Consequently, farmers have been more or less prepared for the change and are quite vocal about the delay.
>
> Another point that is being promoted is not changing from acres to hectares. If we are going metric, we may as well have a complete change rather than dropping some

[*Interprétation*]

des résultats, l'industrie des transports aurait effectué la conversion en même temps que l'industrie céréalière; en tout cas, cela aurait simplifié les choses.

M. Boire: Aux termes de la politique générale exprimée par le gouvernement dans le Livre blanc, et mise en application par la Commission, chaque secteur doit établir les plans de sa propre conversion et c'est aux comités directeurs de la Commission de coordonner les plans à l'intérieur des secteurs et les uns avec les autres. Mais cela ne signifie pas que nous puissions leur donner des ordres, nous devons nous contenter de coordonner ce qu'ils font.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Mazankowski. Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'ai deux questions à poser à M. Bolger, mais je voudrais dire que je déplore que le représentant du syndicat national des agriculteurs ait dû nous quitter pour prendre un avion, car j'avais certaines questions à lui poser, surtout à la suite des observations de M. Hamilton de Qu'Appelle-Moose Mountain. A l'entendre, personne ne veut se convertir au système métrique. Je reconnais que je n'ai jamais trouvé quelqu'un qui saute de joie à cette idée, mais, d'autre part, tout comme ceux qui ont comparu devant ce comité depuis deux semaines, je n'ai jamais trouvé non plus d'opposition directe. Toutefois, je sais que M. Hamilton et d'autres aussi ont reçu des lettres manifestant une opposition.

J'aimerais donc lire pour le compte rendu une lettre qui a été envoyée à M. Nystrom. C'est son bureau qui me l'a donné afin que je la présente au comité. Je veux la lire puisque des députés libéraux et conservateurs ont fait de même depuis le début des délibérations. Je vous lis donc cette lettre adressée à M. Nystrom en date du 3 février 1977.

> Nous, soussignés, nous opposons fortement à l'idée de ralentir la conversion de l'industrie céréalière au système métrique. Plutôt que de la retarder, nous devrions l'effectuer le plus rapidement possible puisque, de toute façon, c'est inévitable. Plus on retardera, plus il y aura de mécontents.
>
> Au sujet des administrateurs de nos élévateurs, ils ont tous suivi des cours sur le système métrique et sont prêts depuis le 1er février à cette conversion. On a également modifié tous les dossiers et toutes les formules nécessaires pour leur travail.
>
> Depuis plus d'un an, nous avons tenu bien des réunions un peu partout pour renseigner les producteurs sur le système métrique, puisque le Canada allait bientôt s'y convertir. Par conséquent, les agriculteurs sont plus ou moins préparés à cette modification et manifestent à haute voix leur mécontentement devant ce délai.
>
> Certains préconisent que l'on ne convertisse pas les acres en hectares. Si nous sommes pour adopter le système métrique, mieux vaut un changement radical qu'une

[*Text*]

terms and adding others, which only leads to more confusion.

Members of Parliament, after all, were part of the original discussions on the metric system and therefore should not be promoting delay. In a recent CBC interview, it had the appearance that a bunch of "dumb farmers" were the reasons for the delay. This, of course, is not true. The feeling right now is that M.P.s are collecting some political levy by promoting the delay.

Yours truly,

Saskatchewan, Wheat Pool District 7 Delegates

And delegates from the Saskatchewan Wheat Pool districts, Mr. Chairman, are all farmers elected by the producers of that district. There are eight signatures to the letter, two of whom by the way, come from the constituency of the honourable member for Qu'Appelle-Moose Mountain . . .

Mr. Poulin: Hear, hear!

Mr. Benjamin: At least two of them. And I want that in the record, Mr. Chairman.

Mr. Poulin: How many signatures, Mr. Benjamin?

Mr. Benjamin: There are eight subdistricts in that district.

Mr. Neil: That was to Mr. Nystrom, was it?

Mr. Benjamin: Yes, that is right. So Mr. Nystrom was getting a slap on the wrist too, was he not?

Okay, now, Mr. Chairman, two questions to Mr. Bolger, one relating to the . . .

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, on a point of order.

I think the member should show us the letter and table it.

Mr. Benjamin: Yes, Xerox it. I hope it will be appended to the *Minutes* of the meeting.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): You will notice that this comes from the head office of the Wheat Pool in Regina.

Mr. Benjamin: Well, Mr. Chairman, I do not think . . .

The Chairman: Is it your wish to . . .

Mr. Benjamin: . . . that somebody forged the signatures of Garth Stevenson or Ed Knuttila. I hope he is not suggesting that.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is right, and the same fellows wrote me on the same letterhead, and I wrote them back and gave them the names of the pool people in their area who were approached.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I would like to remind the honourable member for . . .

[*Interpretation*]

conversion partielle qui n'entraînera que plus de confusion.

Les députés ont participé aux discussions depuis les tout débuts du programmes de conversion et ne devraient donc pas être la cause de ce délai. Récemment, dans une interview à Radio-Canada, on a laissé croire que c'était un groupe «d'agriculteurs idiots» qui causait ce délai. Ce n'est pas du tout vrai. On a maintenant l'impression que les députés essaient d'accumuler du capital politique en causant ce retard.

Veuillez agréer nos sentiments les meilleurs,

Les délégués du Syndicat du blé de la Saskatchewan, district 7.

Pourtant, monsieur le président, tous les délégués de districts du Syndicat du blé de la Saskatchewan sont des agriculteurs élus par les autres producteurs de leurs districts respectifs. Il y a huit signatures au bas de cette lettre, deux d'entre elles appartenant à des citoyens de la circonscription du député de Qu'Appelle-Moose Mountain . . .

M. Poulin: Bravo!

M. Benjamin: Il y en a au moins deux. Je veux que cela soit inscrit dans le compte rendu, monsieur le président.

M. Poulin: Combien y a-t-il de signatures, monsieur Benjamin?

M. Benjamin: Il y a huit sous-districts dans ce district.

M. Neil: Cette lettre a été envoyée à M. Nystrom, n'est-ce pas?

M. Benjamin: En effet. M. Nystrom aussi s'est fait taper sur les doigts, n'est-ce pas?

Bon, maintenant, monsieur le président, j'aimerais poser deux questions à M. Bolger, l'une sur . . .

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur l président, j'invoque le Règlement.

Je crois que le député devrait nous montrer la lettre et la déposer.

M. Benjamin: Ou en faire tirer des photocopies. J'espère qu'elle sera annexée aux procès-verbaux.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Remarquez que la lettre provient du bureau principal du Syndicat du blé, à Régina.

M. Benjamin: Eh bien, monsieur le président, je ne crois pas . . .

Le président: Si vous désirez que . . .

M. Benjamin: . . . que quelqu'un ait imité la signature de Garth Stevenson ou celle de Ed Knuttila. J'espère que ce n'est pas ce qu'il veut laisser entendre.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Tout à fait, et ces mêmes personnes m'ont écrit, sur le même papier en-tête, et je leur ai répondu en leur donnant les noms des membres de leur district qui avaient été approchés.

M. Benjamin: Monsieur le président, je désire rappeler à l'honorable député de . . .

[*Texte*]

The Chairman: Order. A point of order has been made, and a suggestion made that it be tabled. If it is the disposition of the Committee it will be so tabled, and if you wish, appended to the *Minutes*.

Mr. Benjamin: In case Mr. Hamilton is not aware of the organization of the Saskatchewan Wheat Pool, of course, eight delegates from eight subdistricts come from eight different addresses, and I would ask him to explain to us how there could be one address at the top of the letter.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is right. They phoned them all up and said, sign this document.

The Chairman: May we proceed?

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, Mr. Bolger illustrated a problem that the railways say they are having regarding their tariffs. I think Mr. Bolger is already aware of my complaint and several others that the railroads have been negligent in co-operating in conversion of their equipment. I am referring particularly to rolling stock. There is no reason whatsoever why, over the past two years, the railroads could not have been stencilling an additional stencil on box cars and other refrigerator cars or any other kind of equipment, the metric figures for the load limits, net tare weight of the car, dimensions and capacities of that equipment. Every year both railroads run several thousand items of their rolling stock through their repair shops for repairs, and the stanchioning of that equipment could have been going on for the past two years and it has not been. It has only been done with new hopper cars paid for by taxpayers.

• 1710

Second, on the matter of tariffs, Mr. Mazankowski and I, and Mr. Horner and a member of a few years ago, Mr. Skoberg, were here, when it came time to make a rate change and the railroad was able to provide all their agents all over Canada with tariffs showing new rates before the real rate had been approved by the Canadian Transport Commission, so that just is not a valid excuse.

I want to tell Mr. Bolger, Mr. Chairman, that I think he is being had by the railroads and I think he better tell them that and not let them start kicking him around.

Railway freight tariffs, all of them, would occupy at least the length of this table. The tariff and traffic managers and agents, freight sheds, warehouses, customers or whatever, of the railroads, have those tariffs. They are all public documents, anybody can get them. You get supplements to those tariffs weekly and they are always away ahead of time when it comes to change in class rates or the amount of the rates or their effective date. There is no problem for the railroads, and that is why I would like to suggest to Mr. Bolger that this excuse they are giving is not valid, not justified. They are printing supplements and amendments to their tariffs almost daily. Of course they cannot change them all overnight, they cannot send out a whole complete new set of tariffs tomorrow, but as and when they publish supplements or new tariffs on a

[*Interprétation*]

Le président: A l'ordre. On a invoqué le Règlement et suggéré que la lettre soit déposée. Le comité est-il d'accord pour que la lettre soit déposée et désire-t-il la faire annexer aux procès-verbaux?

M. Benjamin: Au cas où M. Hamilton ne connaîtrait pas la structure du Syndicat du blé de la Saskatchewan, j'aimerais lui rappeler que les huit délégués des huit sous-districts ont chacun leur propre adresse; peut-être pourrait-il nous expliquer alors comment il se fait qu'il n'y ait qu'une adresse en tête de sa lettre.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui, ils leur ont téléphoné pour leur demander de signer la lettre.

Le président: Pouvons-nous continuer?

M. Benjamin: Monsieur le président, M. Bolger a parlé du problème que les tarifs causent aux chemins de fer. M. Bolger est peut-être déjà au courant de la plainte que plusieurs autres et moi-même avons déposée au sujet de l'absence de collaboration des chemins de fer à la conversion de leur équipement. Je songe en particulier à leur matériel roulant. Il n'y a aucune raison pour que, ces deux dernières années, les compagnies de chemins de fer n'aient pas peint sur leurs wagons réfrigérés ou autres, en unités métriques, le poids maximal de la cargaison, le poids net du wagon vide, les dimensions et sa capacité. Chaque année, des milliers de pièces de leur matériel roulant passent par des ateliers de réparation et auraient donc pu être peints depuis deux ans, mais on ne l'a pas fait. On n'a peint que les nouveaux wagons-trémies achetés avec l'argent des contribuables.

Quant au tarif, monsieur Mazankowski, monsieur Horner, un ancien député, M. Skoberg et moi étions tous ici lorsque les compagnies de chemins de fer sont venues demander un changement de tarif. A cette époque-là, tous les agents des compagnies, partout au Canada, avaient déjà les listes des nouveaux tarifs avant même que ceux-ci aient été approuvés par la Commission canadienne des transports. Elles n'ont donc aucun prétexte.

Je veux donc dire à M. Bolger qu'il est en train de se faire rouler par les compagnies ferroviaires et qu'il est mieux de les mettre au pays.

La liste de tous les tarifs ferroviaires est sûrement de la longueur de cette table. Les agents et gérants des tarifs et de la circulation, les dépôts de marchandises, les entrepôts, les clients, tous possèdent la liste des tarifs. Ce sont des documents publics que n'importe qui peut se procurer. A chaque semaine, on ajoute des suppléments qui sont publiés bien avant le changement des classes tarifaires, des prix, ou de la date d'entrée en vigueur. Comme dans ces cas-là, les compagnies de chemins de fer n'ont pas de problème, M. Bolger doit savoir que leurs prétextes ne tiennent absolument pas. Elles impriment quotidiennement des suppléments et des modifications à leur liste des tarifs. Elles ne les changent pas tous du jour au lendemain bien entendu, ni ne publient toute une nouvelle liste des tarifs, mais à chaque fois qu'elles publient des suppléments

[*Text*]

given commodity for a given part of the continent, let alone Canada, it can include both the imperial and the metric measurements and rates, no problem whatsoever. They have a printing establishment for the printing of tariffs which is pretty substantial. I know Mr. Kempling has had a lot of personal experience in this because of the business that he is in. It is just not a valid argument.

Mr. Kempling: In a metric bill we could do it.

Mr. Benjamin: It is not valid, the railroads could be doing it even without any legislation. I want to ask Mr. Bolger is he going to be having any further discussions with them? Is he going to accept these excuses they are giving? In this bill, our country elevator agents are put to an extra conversion because the rolling stock does not have the metric measurements on it.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, if I could respond to Mr. Benjamin's two points, certainly I see, again not being an expert in transportation, no reason why the railways could not proceed with a program of metric marking on their rolling stock, and I had understood that this had begun. It may be only with respect to the class of rolling stock which you mentioned, Mr. Benjamin, but we can and will pursue with the railways the idea that, as they bring in and refurbish rolling stock, metric markings should certainly go on.

Second, so far as the tariff conversion is concerned, I can only take note of your remarks. I have told you what we have been told in the steering committees by the transportation people from the major railways. We can certainly go back and argue with them again, but they have come a certain way. Mr. Chairman, there is a certain amount of information that I think we have not yet made clear to the Committee, but the railways have come a certain way with respect to the use of metric in the shipment of grain. If it is the wish of the Committee I would like to ask you, Mr. Chairman, if Mr. Boire could explain what the railways have now agreed to with respect to grain shipments.

The Chairman: Mr. Boire.

Mr. Boire: Gentlemen, in the plan for the bulk grain handling industry, as in all of the plans that are put together by sector committees, there are a number of assumptions that are made by the members of the committee and these are normally written out in the plan description. The plans the committees are putting together have usually five or six pages of words that say what the main constraints on industry are, what the main assumptions are.

• 1715

One of the assumptions in the grain handling plan is that the sector could live with the present railroad car until such time as the railroads were in a position to convert them conveniently and economically. So that the grain handling sector agreed that initially they could live without having the tariffs converted. This is expressed in writing in their plan which was reviewed by everyone connected with the industry, both customers and suppliers and no one found that to be a great

[*Interpretation*]

ou des listes de nouveaux tarifs pour une certaine denrée dans une région donnée du continent, ou du Canada, elles pourraient en profiter pour imprimer les tarifs en unités impériales et métriques. Elles ont une imprimerie d'envergure respectable chargée d'imprimer tous les tarifs. Je sais que M. Kempling connaît très bien cela à cause de son entreprise et sait que ce n'est pas un argument acceptable.

M. Kempling: Ce serait possible si on présentait un bill sur le système métrique.

M. Benjamin: Les compagnies de chemins de fer sont capables de le faire même sans loi. Je veux demander à M. Bolger s'il doit les rencontrer à nouveau? A-t-il accepté leur prétexte? Dans le bill, les administrateurs de nos élévateurs seront obligés de faire encore plus de conversion parce que le matériel roulant n'arborera pas les mesures métriques.

M. Bolger: Je vais répondre aux deux remarques de M. Benjamin. Je ne suis pas un spécialiste des transports, mais je ne vois pas pourquoi les chemins de fer ne pourraient pas tranquillement marquer tous les poids et mesures en unités métriques sur leur matériel roulant. J'avais d'ailleurs cru comprendre qu'un tel programme avait déjà été institué. Peut-être la catégorie de matériel roulant que vous avez mentionnée fait-elle exception, mais nous allons rappeler aux compagnies ferroviaires l'idée d'inscrire les mesures métriques sur le matériel roulant au fur et à mesure qu'il doit être réparé.

En ce qui concerne la conversion des tarifs, je vais prendre note de vos observations. Je vous ai fait part de ce que nous avaient dit en comités directeurs les représentants des principales sociétés ferroviaires. Nous pouvons certainement reprendre les discussions, mais il n'y a pas de doute que nous les avons déjà un peu influencées. Monsieur le président, je crois que tous les renseignements n'ont pas été communiqués au comité. Les compagnies de chemins de fer ont légèrement modifié leur point de vue original sur l'usage du système métrique pour les cargaisons de céréales. Peut-être M. Boire pourrait-il vous expliquer ce à quoi les compagnies ont déjà acquiescé en ce qui concerne le transport des céréales.

Le président: Monsieur Boire.

M. Boire: Messieurs, dans le programme établi pour les céréales en vrac, comme dans tous les autres programmes conçus par les comités sectoriels, plusieurs présomptions sont le fruit des membres des comités et sont écrites dans la description des plans. Ces plans comptent environ 5 à 6 pages de texte dans lequel on peut lire les principaux problèmes de l'industrie et les principales suggestions.

L'une d'entre elles, pour l'industrie des céréales, est que ce secteur pourrait très bien s'accommoder des wagons présentement en usage jusqu'à ce que les compagnies de chemins de fer puissent les convertir de façon adéquate et économique. Le secteur de la manutention des céréales a donc accepté au début de se contenter des anciens tarifs. C'est écrit dans le plan que tous ceux qui ont un lien quelconque avec l'industrie, clients ou fournisseurs, ont pu étudier sans que quelqu'un ne souligne de

[*Texte*]

difficulty. In addition, I believe this information was given out to members yesterday or the day before, for more than 90 per cent of all of the bulk grain shipped by Canadian railways and handled through the export facilities that move the grain through the western seaboard ports, through Churchill and through Thunder Bay, the computers that handle the statements of accounts have been programmed by the railways to handle the information in metric, that is, in tonnes and kilograms, as well as in pounds. So the railways, right now, will take more than 90 per cent of all the bulk grain that is handled, will take the information from the elevators in tonnes as well as in pounds. So that is not apparently a problem.

• 1715

And the lake steamers as of February 1 will take all of the information in metric tonnes, and, of course, ocean freighters have always done this.

Mr. Benjamin: Yes.

Mr. Mayne: So there really is no great problem.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, my final question. This is going to shock you, Mr. Chairman.

The Chairman: Nothing can shock me, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: I am going to refer directly to the bill again.

The Chairman: I agree, that might be shocking then.

Mr. Benjamin: The section that amends the Consumer Packaging and Labelling Act, I would like to ask Mr. Bolger in the course of commenting, when we were dealing with that legislation a few years ago, the complaint that was expressed repeatedly in front of the Committee on Health, Welfare and Social Affairs at the time, from all over the country, and from people in all walks of life, was the—what would you call them—idiot sizes and quantities in packaging and labelling.

Now I appreciate there are amendments here that will refer to packaging and labelling amendments, primarily pertaining to anywhere it affects grain movement and grain handling. But it is not only there; it is in every other area of packaging and labelling. We were given to understand at that time that as and when Canada converted to metric, we would no longer have a 19 and ¾-ounce package, that we would no longer have a 19-ounce can or a 20-ounce can, that when we converted to metric, it would be in a round number, easily divisible, multipliy-able and what-not, and from the labels that I have been reading in shopping centres and from listening to some housewives, they still need a computer with them if they are going to figure out what the price per ounce is, whether it is in decimal points of grams, fractionized grams, there has been no change in the idiot sizes or quantities of packages or cans. The labels are still as confusing, whether it is in imperial measurement or metric measurement. You pick up a tube of toothpaste or a can of tomatoes or a bottle of catsup or a box of cornflakes. It is as bad with the metric figures on the label or on the package as it was with the imperial one, and we were given to understand six or seven years ago that once we converted to metric, all would be great. Even a dummy like me could walk into a

[*Interprétation*]

problème. De plus, comme on vous l'a sans doute dit hier ou avant-hier, plus de 90 p. 100 de toutes les céréales en vrac qui sont transportées par les sociétés ferroviaires canadiennes et qui passent à l'exportation par les ports de l'Ouest, de Churchill et de Thunder Bay, sont vérifiées par des ordinateurs qui émettent les relevés de comptes. Ces ordinateurs ont été programmés de façon à accepter tous les renseignements donnés en métrique, c'est-à-dire en tonnes métriques et en kilogrammes, ainsi que ceux donnés en livres. Donc, pour l'instant, pour plus de 90 p. 100 des céréales en vrac les renseignements des élévateurs pourront être donnés en tonnes métriques ou en livres. Il n'y a donc pas de problème.

De plus à partir du 1er février, les navires des Grands Lacs devront prendre tous les renseignements en tonnes métriques, ce que font depuis toujours les transatlantiques.

M. Benjamin: En effet.

M. Mayne: Il n'y a donc pas vraiment de problème.

M. Benjamin: Ma dernière question, monsieur le président. Je vais peut-être vous choquer.

Le président: Plus rien ne me choque, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Je vais poser une question qui traite directement du bill.

Le président: Cela risque en effet de me choquer.

M. Benjamin: Il s'agit de l'article qui modifie la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation. Lorsque nous avons étudié cette loi il y a quelques années, nombreux sont ceux qui se sont plaints devant le Comité de la santé, du bien-être social et des affaires sociales de l'époque, des formats ridicules et de la quantité incroyable d'emballage et d'étiquettes. Ces personnes représentaient toutes les régions du pays et toutes les couches sociales.

Je suis maintenant heureux qu'on modifie cette loi, surtout en ce qui concerne le transport et la manutention des céréales. Mais il n'y a pas que cela qui importe, tous les autres secteurs touchés par cette Loi sur l'emballage et l'étiquetage. On nous a laissés entendre qu'après la conversion au système métrique, on ferait disparaître les emballages de 19¾ onces, les boîtes de conserve de 19 ou de 20 onces; qu'après la conversion, tout serait en chiffres ronds faciles à diviser, à multiplier et que sais-je encore. Toutefois, d'après les étiquettes qui m'a été donné de lire et d'après certaines femmes, il faut encore traîner avec soi un ordinateur pour calculer le prix d'un produit à l'once, que ce soit en décimal ou en fraction de gramme. On n'a pas réduit la variété des emballages et des boîtes de conserve ni la quantité de formats ridicules. Les étiquettes portent toujours à confusion, qu'on y lise des unités métriques ou impériales. C'est la même chose qu'il s'agisse d'un tube de pâte dentifrice, d'une boîte de tomates, d'une bouteille de ketchup ou d'une boîte de Corn Flakes. Cela ne s'est pas amélioré avec les mesures métriques comme on l'avait prétendu il y a six ou sept ans lorsque l'on a lancé l'idée de la conversion. Même un imbécile comme moi pouvait auparavant facilement calculer le prix d'un produit à l'once, déterminer

[*Text*]

store and easily figure out what the price per ounce was, which was the best value, what it was really costing me. Now, what is the Metric Commission doing with the packages and the labellers and the processors about a rounded—a round number, size or quantity of packages or cans or whatever when we are moving into metric? I appreciate you cannot expect them to convert their production line in cans or bottles overnight, but is there any progress being made in this, or are we going to just end up the way we were before in terms of what the consumer can figure out?

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, there certainly is progress being made. What has happened, and you have to distinguish two processes—you have to distinguish metric conversion or true metric conversion from the requirement of the Consumer Packaging and Labelling Act which came into effect about a year ago, that any consumer prepackaged good or product had to be labelled in both imperial and metric. Now, what happened there was that most products, of course, had not in effect been converted to metric. The producer with his 15¾-ounce package or some other weird size simply put on a straight metric equivalent on the package because the law said he had to do so.

• 1720

We have 28 sector committees in the food, beverage, and so forth industry working on their plans; very few of them have yet come forward to the point that they have been finalized and approved. Some products have come forward. In effect, they have jumped the gun. They have gone ahead and converted to metric and changed their products. You mentioned toothpaste, Mr. Benjamin. As an example of what was achieved there—and it was achieved very early on in the game—there 39 different sizes of toothpaste tubes, would you believe it, in Canada prior to metric conversion in that industry. We now have six and that is all you will see on the shelves anywhere. They are marked in straight metric sizes and have been for at least three years with no imperial equivalent at all.

Another example I could give you which was certainly a revelation to me, is that in the plan for the wine industry which the Metric Commission reviewed, it was prepared by a sector committee, the Commission reviewed it a couple of months ago and it is coming into effect now. The wine industry is reducing the number of sizes, would you believe, that are sold in Canada, both domestic and imported wines, from 57 to 9. In that industry, the United States has gone even further. The wine sector in the U.S. is down to six sizes. Our nine sizes are compatible with their six except the Canadian industry felt it needed three more and they have been included. Things like this are happening.

Sugar is in one kilogram, two kilogram, and so forth, multiples. We are making progress. It is not as fast as I would like to see but I think as the plans come forward from the food sectors and they move seriously into conversion, the advan-

[*Interpretation*]

quel était le meilleur achat et le coût réel. Qu'est-ce que la Commission du système métrique a l'intention de faire avec tous les emballages, les étiquettes et les fabricants? Une fois la conversion terminée, pourra-t-on trouver des chiffres ronds sur les emballages ou conserves? On ne peut certainement pas exiger que les chaînes de production de conserves ou de bouteilles soient transformées du jour au lendemain, mais l'idée fait-elle son chemin ou allons-nous nous retrouver avec le même casse-tête qu'avant?

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Monsieur le président, il y a certainement eu progrès. Il faut faire la distinction entre la conversion en unités métriques et la véritable conversion au système métrique telle que va l'exiger la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation qui est entrée en vigueur il y a environ un an. C'est-à-dire que le poids de tout produit de consommation préemballé doit être donné en unité impériale et métrique. Donc en fait, la plupart des emballages n'ont pas encore véritablement été convertis au système métrique. Le fabricant d'un paquet de 15¾ onces, ou quelque autre mesure également fantaisiste, s'est contenté d'ajouter à cette mesure son équivalent exact en unités métriques parce que la loi lui ordonnait de le faire.

Pour les produits alimentaires, les boissons, etc., nous avons 28 comités sectoriels qui travaillent à l'établissement des plans; très rares sont ceux qui ont déjà produit des plans définitifs qui puissent être approuvés. Certains producteurs se sont distingués. En fait, certains ont devancé le feu. Ils ont pris de l'avant et converti leurs produits au système métrique. Vous avez parlé des pâtes dentifrices, monsieur Benjamin. Pour vous donner un exemple du progrès que cela représente, progrès qui ont été accomplis dès le début, avant la conversion au système métrique, vous n'allez pas me croire, il existait au Canada 39 tailles différentes de tubes de pâte dentifrice. Aujourd'hui, il n'en reste que six, vous n'en verrez pas d'autres dans les magasins. Il s'agit de contenants métriques dont le volume est indiqué uniquement dans le système métrique et ce, depuis au moins trois ans.

Je peux vous donner un exemple, quand je l'ai appris, cela a été une révélation pour moi; un comité sectoriel a préparé un plan de conversion pour l'industrie du vin; la Commission l'a révisé il y a environ deux mois et il entre en vigueur ces jours-ci. C'est difficile à croire, mais jusqu'à présent les vins canadiens et les vins importés étaient vendus au Canada dans 59 contenus de tailles différentes; il n'y en aura plus que neuf. Dans ce secteur, les États-Unis ont été encore plus loin, ils ont réduit le nombre des contenants à six. Nos contenants sont conformes aux contenants américains mais l'industrie canadienne a jugé qu'elle avait besoin de trois tailles de contenants de plus. Voilà des progrès tangibles.

Le sucre se vend en paquets d'un kilo, de deux kilos, etc. Nous faisons des progrès. Ils ne sont pas aussi rapides que je le voudrais, mais au fur et à mesure que les plans des secteurs alimentaires nous parviennent, nous voyons des résultats tangi-

[*Texte*]

tages to the industy of rationalizing their production are so great that they will inevitably become more and more to the hard metric sizes and the sensible progression of sizes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Benjamin.

Mr. Neil yesterday raised a question that was not dealt with inadvertently when he referred to a document that Mr. Baxter had tabled at an earlier date showing the membership of the bulk grain handling industry sector committee. If it is agreed that the document submitted by Mr. Baxter be printed as an appendix to today's Minutes of Proceedings and Evidence I will so order.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: In addition, there is one other document referred to by Mr. Benjamin and quoted from. It seems to me that providing you read the entire document in the record, it would be a waste of time and money I think to add it as an appendix, but if it is agreeable we will distribute it to all members of the Committee. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The last name that I have on my list is Mr. Kempling.

Mr. Kempling: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Bolger, I have a few questions that will take us to 5.30 p.m. I think. I have had quite a few discussions with people on sectoral committees since this bill has been before the House and I have had quite a few telephone calls. The information that they are passing on to me and suggesting to me, and I have to ask you about it and get your view on it, is that these sectoral committees are really not that representative. That in many cases they represent people from large corporations, but that the small and medium-sized businesses are not represented on the sectoral committees primarily because they cannot afford to come to Ottawa, or take time away from their business to attend the meetings or they cannot afford the expense involved in the travelling, hotels, or what have you to attend the meetings.

This is one of the very real things that we have to deal with because what I am afraid of—and I have said this many times—is that we are going to arrive at 1980 and you people are going to say, "Hooray, we are now metric," and depart your various ways and we are not going to be metric. I have a real fear of this. I have this feeling that we have people on the Metric Committee, 1,500 people on the sectoral committees making a decision for 23 million Canadians but the small and medium-sized businessmen are not represented adequately or properly on the sectoral committees. This is one of the reasons, one of the many reasons we wanted legislation, so that you could have these people here and they could be compensated for attending meetings. Do you have any comment on that?

• 1725

Mr. Bolger: Yes, Mr. Chairman. I share certainly some of Mr. Kempling's concern that no matter how hard we try, we

[*Interprétation*]

bles. D'ailleurs, la rationalisation de la production représente de tels avantages pour l'industrie qu'elle adoptera inévitablement de plus en plus les contenants du système métrique qui permettent une progression logique des volumes.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Benjamin.

M. Neil a posé une question hier et nous avons oublié de lui donner suite; il voulait que le document soumis plus tôt par M. Baxter et qui comprend une liste des membres du Comité sectoriel de la manutention des céréales soit imprimé en annexe. Si vous le désirez, je peux demander que le document soumis par M. Baxter soit imprimé en annexe aux procès-verbaux et témoignages de la séance d'aujourd'hui.

Des voix: D'accord.

Le président: De plus, un autre document a été cité par M. Benjamin. Monsieur Benjamin, puisque vous avez lu ce document *in extenso*, il me semble inutile de l'imprimer en annexe mais, si vous le désirez, je le ferai distribuer à tous les membres du Comité. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le dernier nom sur ma liste est celui de M. Kempling.

M. Kempling: Merci, monsieur le président.

Monsieur Bolger, les questions que je veux vous poser devraient nous mener jusqu'à 5 h. 30. Depuis que ce bill a été déposé à la Chambre, j'ai souvent eu l'occasion de parler avec des gens des comités sectoriel et j'ai reçu un certain nombre de coups de téléphone. D'après toutes ces personnes, il semble que les comités sectoriels ne soient pas vraiment représentatifs et il faut que je vous demande ce que vous en pensez. On m'a dit que très souvent les membres de ces comités représentant de grandes sociétés mais que les petites et moyennes entreprises ne sont pas représentées, surtout parce qu'elles n'ont pas les moyens de venir à Ottawa, parce qu'elles ne peuvent s'absenter ou parce qu'elles n'ont pas les moyens de voyager, de payer des factures d'hôtel, etc.

Cela me semble particulièrement important car je crains fort—et je l'ai souvent dit—que nous n'arrivions à 1980, que vous ne vous félicitiez: «Hourra, la conversion est maintenant chose faite», que vous ne partiez chacun de votre côté et que ce ne soit pas du tout chose faite. J'en ai vraiment très peur. Bien sûr, nous avons le Comité du système métrique, nous avons 1,500 personnes dans les comités sectoriels, mais ils sont chargés de prendre des décisions au nom de 23 millions de Canadiens et les petites et moyennes entreprises ne sont pas suffisamment ou convenablement représentées dans ces comités. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons voulu ce projet de loi; en effet, cela nous permet de convoquer ces gens pour écouter leur point de vue tout en leur remboursant leurs frais de déplacement. Que pensez-vous de cette façon de voir les choses?

M. Bolger: Oui, monsieur le président, je partage dans une certaine mesure les inquiétudes de M. Kempling car en effet,

[*Text*]

may not be getting out as far as we should, certainly to many of the smaller businesses in Canada. The sector committee structure is not built to any great degree around representation from the major companies. The bulk of the representation on our sector committees comes from 250 national associations because the Commission made an early decision that the best way to try and get national representation was through these associations. And we have, as I say, some 250 of them. Many of them do represent small businessmen, people like the Canadian Grocers Institute and the Retail Council of Canada and quite a variety of others that I could name. I could provide the Committee with a list of the associations if that were of any interest.

Mr. Kempling: That is the very point that I want to make. You have this "inform the informers" concept of passing information along. How many of those 250 organizations that you are talking about have facilities to communicate with their members? I am going to suggest to you that only a handful of people of the size of the CMA and that class of organization have not only the facility but the resources to communicate with all their various members. That is where the breakup is, I believe. We saw it here today in talking to these people from the National Farmers Union, the very same thing.

Mr. Bolger: Yes. I do believe that many of the associations have monthly newsletters or other means of getting information out, but I know from my past experience in the Department of Consumer and Corporate Affairs that association newsletters are sometimes a little like government press releases. They hardly even get opened but they get consigned to the circular file. Because of this concern we have with the word getting out about what a sector plan is, what a particular enterprise should do about it, we have been banking a lot in the last year with working out an agreement with each of the provinces and territories to establish a metric information centre, and I am pleased to be able to report, Mr. Chairman, that we now have agreements with three provinces for such information centres. They will have all the sector plans, they will have all our documentation, they will have a particular responsibility for communicating with provincial associations, trade associations, individual enterprises and any kind of organized group that wants to deal with them and get information about metric conversion, and we are hoping in that way, Mr. Kempling, to overcome some of the tendency that there may be for information to stay in the central area.

Mr. Kempling: I understand, talking to people in the last few weeks, that you people are pushing the concept of a pure metric system; that we have in fact a German metric, a Japenese metric, a South African metric and even an Australian metric. Each of these systems has its own peculiarities such as we are discussing here, the acres and hectares, and I wonder why. These countries have been using metric for a number of years and yet they have not gone to pure metric as you are promoting. I talked to some manufacturers, for instance, who tell me that on the basis of a sectorial committee discussion

[*Interpretation*]

pour autant que nous essayons, il est possible que nous n'atteignons pas autant de gens que nous le désirerions, toutes les petites entreprises du Canada. La structure de comités sectoriels n'est pas vraiment fondée sur une représentation des grandes compagnies. En fait, les participants à ces comités représentant surtout quelques 250 associations nationales car, dès le départ, la Commission a pensé que le meilleur moyen de parvenir à une représentation véritable était de passer par ces associations. Comme je l'ai dit, environ 250 d'entre elles participent à nos activités. Très souvent, elles représentent des petites entreprises, par exemple, l'Institut canadien des épiciers, l'Association canadienne des détaillants, et quantité d'autres que je pourrais vous nommer. Si vous le désirez, je pourrais vous soumettre une liste de ces associations.

M. Kempling: C'est précisément ce que je vous disais, il faut tenir compte de ce principe d'«information des informateurs». Combien, parmi ces 250 organisations peuvent effectivement communiquer avec leurs membres? J'ai l'impression que quelques-unes d'entres elles, celles qui ont l'importance de l'Association canadienne des manufacturiers, par exemple, possèdent les moyens et les ressources nécessaires pour communiquer avec tous leurs membres. C'est à ce niveau, je pense, qu'il faut chercher la faille. Nous avons pu constater ce phénomène, aujourd'hui encore, en parlant aux représentants du syndicat national des agriculteurs.

M. Bolger: Oui, je crois que beaucoup de ces associations ont des circulaires mensuels ou informent leurs membres par d'autres moyens, mais je sais également, grâce à mon expérience au ministère de la Consommation et des Corporations, que les circulaires d'associations ressemblent parfois à des communiqués de presse du gouvernement. La plupart des gens ne les ouvrent pas, ils les posent sur une pile de circulaires. Et c'est précisément parce que nous voulons expliquer aux gens ce qu'est un plan de secteur, ce que chaque entreprise doit faire pour sa part que depuis un an nous avons travaillé activement à la préparation d'un accord avec chacune des provinces et des territoires. Il s'agissait de la création d'un centre d'information sur le système métrique. Monsieur le président, je suis heureux de pouvoir annoncer que trois provinces ont maintenant signé des accords relatifs à ces centres d'information. Ces centres disposeront des plans de secteur et de toute notre documentation; ils seront chargés de communiquer avec les associations provinciales, les associations commerciales, les entreprises privées et tous les groupes soucieux de s'informer sur la conversion au système métrique. Grâce à ces centres, monsieur Kempling, nous espérons pouvoir combattre les méfaits de la centralisation.

M. Kempling: D'après ce que j'ai entendu dire depuis quelques semaines, il semble que vous soyez en faveur d'un système métrique absolu. Nous savons qu'il existe un système métriue allemand, un système métrique japonais, un système métrique sud-africain, et même un système métrique australien. Chacun de ces systèmes a des caractéristiques qui lui sont propres comparable, par exemple, aux acres et aux hectares dont nous avons discuté; et je me demande la raison de cet état de chose. Ces pays utilisent le système métrique depuis un certain nombre d'années et pourtant, ils n'ont pas encore adopté un

[*Texte*]

and agreement, they decided to compute all the measurement in their products to millimetres, only to find now that their computers are loaded. They cannot handle it. General Motors, as an example, have told me that all their lineal measurement is in millimetres but all their square measurements in centimetres. They had to do this because they did not have the computer capacity. There are so many things of this nature that we are dealing with. A lot of small companies are using computers as well now and I am really concerned about this communication that we are not getting back to the small people.

• 1730

One last question to ask you. Have you, through your commission, done any surveys on the implications of the conversion to metric to the federal government?

I talked to the Minister of Public Works today about metric, and I joshed that I was going to ask him a question in the House about it—and he will probably call you tomorrow and say, "For God's sakes get me something on metric because Kempling is going to ask me a question." But he said: "Do not mention metric to me. I do not know anything about metric."

I have talked to people in the construction industry who tell me that they were all set to go metric January 1, 1977, but they understand—and this is what they are telling me, and you can correct me if I am wrong—that because of a translation problem, they are not going to have the various national building codes available until mid year. Is that right?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, there are quite a number of questions that Mr. Kempling is asking there.

If I might deal with the question of a survey of the federal government, vis-à-vis its conversion to metric, there has not been any particular survey, as such. There is an interdepartmental committee, as you might expect, which is chaired by an official of the Department of Industry, Trade and Commerce. It has representation from every department and agency, including the Department of Public Works, and it is developing the plan for conversion within the federal government; and each department has been asked to prepare its plan.

Mr. Kempling: I wish Mr. Poulin were here because the reason I asked this question is that a chap in industry told me of coming to Ottawa last week, of going into the Department of Industry, Trade and Commerce—and this chap is on a sector committee—and of someone in the Department of Industry, Trade and Commerce saying: "What the hell is going on with metric? We do not hear anything about it here at all".

Mr. Bolger: We will have to communicate with him.

On the matter of the construction start date, if I could just correct Mr. Kempling, the target date, sir, is January 1, 1978. And the federal Minister of Public Works and all his provincial colleagues have issued a communique to affirm that all

[*Interprétation*]

système métrique absolu, comme vous le préconisez. J'ai parlé par exemple, à des manufacturiers qui m'ont dit que suite à une discussion en comité sectoriel et à un accord, ils avaient décidé de programmer dans leur ordinateur tous leurs produits en millimètres pour s'apercevoir ensuite que l'ordinateur ne pouvait pas suivre. Par exemple, un représentant de General Motors m'a dit que toutes les mesures linéaires de cette société étaient en millimètres mais que toutes leurs mesures de surface étaient en centimètres. Ils ont été obligés de procéder de cette façon car l'ordinateur refusait de suivre. Les problèmes de cet ordre sont nombreux. Aujourd'hui, beaucoup de petites compagnies utilisent des ordinateurs et, pour cette raison, ce problème de communication avec les petites entreprises me semblent important.

Une dernière question. Votre Commission a-t-elle fait une étude des implications de la conversion au système métrique pour le gouvernement fédéral?

Aujourd'hui, j'ai parlé du système métrique au ministre des Travaux publics et je l'ai menacé de lui poser une question en Chambre à ce sujet; alors, je vous averti, il va probablement vous appeler demain et vous dire: «Pour l'amour de Dieu, trouvez-moi vite quelque chose sur le système métrique parce que Kempling va me poser une question». Quoi qu'il en soit il m'a dit: «Ne me parlez pas du système métrique, je n'y connais rien.»

J'ai parlé à des gens de l'industrie de la construction qui me disent qu'ils étaient prêts à passer au système métrique le premier janvier 1977 mais qu'à cause de certains problèmes de traduction ils ne recevront les différents codes nationaux de la construction que vers le milieu de l'année; c'est, du moins, ce qu'ils m'ont dit. Si je me trompe, reprenez-moi.

M. Bolger: Monsieur le président, M. Kempling m'a posé plusieurs questions.

Commençons par l'étude relative à la conversion du gouvernement fédéral au système métrique. Aucune étude n'a été faite à proprement parler. Il existe un comité interministériel, on pouvait s'y attendre, présidé par un fonctionnaire du ministère de l'Industrie et du Commerce. Des représentants de chaque ministère et organisme, y compris le ministère des Travaux publics, siègent à ce comité chargé de mettre sur pied un plan pour la conversion au sein du gouvernement fédéral; chaque ministère doit d'ailleurs préparer son propre plan.

M. Kempling: J'aimerais que M. Poulin soit là, car si je vous ai posé cette question, c'est qu'un type de l'industrie m'a raconté qu'il était venu à Ottawa la semaine dernière, qu'il était allé au ministère de l'Industrie et du Commerce—il fait partie d'un comité sectoriel—et quelqu'un lui aurait dit au ministère de l'Industrie et du Commerce: «Que diable devient le système métrique? Nous n'en entendons jamais parler».

M. Bolger: Nous allons devoir lui parler.

Je me permets de vous reprendre au sujet de la date de conversion pour la construction monsieur Kempling, il s'agit du premier janvier 1978. D'autre part, le ministre fédéral des Travaux publics et ses collègues provinciaux ont émis un

[*Text*]

tenders to be called by the federal department or any of the provincial departments after that date will be in metric.

Mr. Kempling: Maybe you better get hold of the Minister and tell him to read his own release, then.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kempling.

I will remind honourable members that we will be dealing with clause by clause tonight, and if there are any amendments, it would be useful to have them prepared in sufficient copies so that they can be distributed at that time.

We will adjourn this meeting until 8.30 tonight when we shall commence clause by clause study of Bill C-23.

An hon. Member: Is it 8.30 tonight?

The Chairman: No, eight o'clock. I am sorry but there is an error in my document. I wondered what was going on. So it is eight o'clock in Room 209 West Block.

This meeting is adjourned.

EVENING SITTING

• 2010

The Chairman: Order. We shall resume consideration of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement. We are on Clause 2 of the bill.

On Clause 2.

The Chairman: I want to welcome the Honourable Len Marchand, Minister of State for Small Businesses responsible for metric conversion and also in introduce Mr. Bolger who is the Chairman of the Metric Commission.

Mr. Minister, would you like to make an opening statement.

Hon. Len Marchand (Minister of State (Small Businesses)): No. They are ready to go.

The Chairman: You are ready to go. Now I gather that we agreed at the meeting preceding this one that we would see a film from the Metric Commission. It lasts, I believe, for about eight minutes and it will preced our entry into clause-by-clause of this bill so I would ask the officials if they would—what happened?

Mr. Bolger: I am sorry, Mr. chairman, but the light burnt out on the projector.

Mr. Benjamin: I hope the metric system works better than that.

The Chairman: Now we have another technical difficulty. We are moving into clause-by-clause but I guess before we can do anything specific in terms of passage we require a full quorum of 11. I do not think we have that quorum at the moment but we can proceed to questions if there are any on Clause 2.

[*Interpretation*]

communiqué aux termes duquel toutes les offres soumises au ministère fédéral ou à l'un des ministères provinciaux à la suite d'appels d'offre devaient être en système métrique après cette date.

M. Kempling: Dans ce cas, peut-être devriez-vous prendre le ministre par la main et lui demander de lire son propre communiqué.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Kempling.

Je rappelle aux honorables députés que nous entreprendrons ce soir l'étude article par article et que s'ils ont des amendements à proposer, ils veuillent bien en préparer suffisamment d'exemplaires pour que nous puissions les distribuer.

La séance est levée jusqu'à 20 h 30 ce soir; nous entreprendrons alors l'étude article par article du Bill C-23.

Une voix: Vous avez dit 20 h 30?

Le président: Non, 20 heures. Je suis désolé, mais il y a une erreur dans le document que j'ai sous les yeux. Je trouvais cela bizarre. A 20 heures, donc, dans la pièce 209 de l'édifice de l'ouest.

La séance est levée.

SÉANCE DU SOIR

Le président: A l'ordre! Nous reprenons l'étude du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique. Nous en sommes à l'article 2.

Article 2.

Le président: Nous avons le plaisir d'accueillir ce soir l'honorable Len Marchand, ministre d'État aux petites entreprises et responsable de la conversion au système métrique. Je vous présente aussi M. Bolger qui est président de la Commission du système métrique.

Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration préliminaire?

L'hon. Len Marchand (ministre d'État aux petites entreprises): Non, on peut commencer.

Le président: Vous êtes prêts. Bien, je crois que nous étions convenus lors de notre dernière réunion de passer un film sur la Commission du système métrique. Cela prendra environ huit minutes et nous pourrons ensuite passer à l'étude du projet de loi article par article. Que se passe-t-il?

M. Bolger: Je suis désolé, monsieur le président, mais l'ampoule du projecteur est grillée.

M. Benjamin: J'espère que le système métrique marche mieux!

Le président: Nous avons un autre problème d'ordre technique. En effet, nous en sommes à l'étude article par article, mais je crois qu'avant de pouvoir adopter un article, il nous faut atteindre le quorum de 11. Comme nous ne sommes pas encore assez nombreux, nous pourrions passer aux questions, s'il en est, sur l'article 2.

[*Texte*]

Mr. Benjamin: Why not make that read claw-by-claw?

The Chairman: There are a number of amendments, gentlemen, proposed from various quarters that have been submitted to the Chair. If it is the wish of members we will distribute all of those proposed amendments at this time so that honourable members will be aware of them as they are proposed by the respective movers as we proceed.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, I would prefer if you did not distribute mine. I wanted to ask a couple of questions on mine because it may not be necessary to put one of the amendments, you see, so I would prefer not to have mine distributed.

The Chairman: Okay. That is your prerogative. Is it agreed with the other persons who have brought forward proposed amendments that they be distributed at this time?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Kempling: While we are waiting, Mr. Chairman, could I ask a question of the Chairman of the Metric Commission? I think the last time I questioned you, we were talking about the matter of the metric tools for self-employed mechanics and technicians and you said at that time that, recommendations had been made to the Minister. Are you in any position to tell us what that recommendation was at this time?

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, no. I do not feel at liberty to say what the recommendation was. I wanted to assure Mr. Kempling previously and would do so again that the Metric Commission did make recommendations on both this and the matter of tax relief on retail scales and the government has these recommendations before it but I would not feel at liberty to say what they are.

Mr. Kempling: Well this puts me in a rather difficult position, Mr. Chairman, because I had someone tell me what the recommendation was and I am rather reluctant to read it into the record although I do not agree with it. It seems so ludicrous that I guess I am going to have to read it in. What was told to me was this: that the Commission had recommended to the Minister—and if he has not acted I do not blame him—that when a mechanic purchases a tool he receives a sales slip from the retail store describing the tool and designating it as a metric tool, then I understand what happens is that he gets a form as suggested from Manpower and submits the form with the slip to the Metric Commission. The Metric Commission investigates the claim and if it approves it, it passes it on to DSS and then DSS issues a cheque in due course to the individual who submitted the claim and sends the cheque to Manpower, who distributes it back to the mechanic involved or the individual involved. I am told that the Commission estimates this will take an additional 15 people, and the trade estimates that it would generate between 500,000 and 600,000 pieces of paper. I hope that is all wrong, and I would be happy if you would tell me it is all wrong, because that sounds like an awfully long way to get around home.

The Chairman: Mr. Bolger, or Mr. Minister.

[*Interprétation*]

M. Benjamin: Ne devrait-on pas plutôt dire pas à pas?

Le président: Messieurs, la présidence a reçu plusieurs propositions d'amendements de diverses sources et, si vous voulez, nous pourrions tous les distribuer immédiatement, pour donner aux députés le temps d'en prendre connaissance avant que leurs auteurs ne nous les exposent individuellement.

M. Kempling: Monsieur le président, je préférerais que les miens ne soient pas distribués car je voulais poser une ou deux questions et il est possible qu'ensuite je décide d'en retirer un.

Le président: D'accord, c'est votre droit. Les autres sont d'accord pour que les amendements proposés soient distribués tout de suite?

Des voix: D'accord.

M. Kempling: En attendant, monsieur le président, puis-je poser une question au président de la Commission du système métrique? Je crois que la dernière fois, nous avions parlé du problème des outils métriques pour les mécaniciens et techniciens travaillant à leur compte et vous aviez alors dit que le ministre avait reçu certaines recommandations. Pouvez-vous nous dire maintenant de quelles recommandations il s'agissait?

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Non, monsieur le président. Je ne pense pas pouvoir parler de ces recommandations. Toutefois, je voulais confirmer à M. Kempling que la Commission du système métrique avait en effet soumis des recommandations, à la fois là-dessus et sur la question des dégrèvements fiscaux pour les ventes au détail, mais je ne puis donner plus de précisions.

M. Kempling: Me voici alors dans une position assez délicate, monsieur le président, car quelqu'un m'a dit quelle était en réalité cette recommandation, que j'hésite à vous transmettre. Elle semble toutefois tellement ridicule qu'il va me falloir le faire. On m'a dit que la Commission avait recommandé au ministre—et je ne le blâmerai certainement pas s'il n'en a pas tenu compte—de prévoir que, lorsqu'un mécanicien achète un outil, le détaillant lui remette un ticket de caisse décrivant l'outil en question et indiquant qu'il s'agit de mesures métriques, puis qu'il aille chercher le formulaire précisé par la Main-d'œuvre et le soumette avec son ticket de caisse, à la Commission du système métrique. La Commission étudierait alors la réclamation et, en cas d'approbation, le passerait au ministère des Approvisionnements et Services, qui établirait un chèque à l'ordre de l'individu ayant soumis la demande et et l'enverrait à la Main-d'œuvre, qui, elle le transmettrait au destinataire. Il paraît que la Commission estime que cela prendrait 15 personnes de plus mais on dit également que cela représenterait de 500 à 600,000 bouts de papier. J'espère que rien de tout cela n'est vrai et j'aimerais beaucoup que vous me le confirmiez, car cela semble être un moyen extrêmement compliqué pour obtenir ce résultat.

Le président: Monsieur Bolger ou monsieur le ministre.

[*Text*]

• 2015

Mr. Marchand: I will let Mr. Bolger add to it, but I suppose different methods were looked at. No final decision has been made. The options have been presented to the government, mainly the Minister of Finance in this particular case, and he has it under his jurisdiction. I have no idea how it will be, what kind of recommendations will come forth from the Minister of Finance. So that is where it is. That is certainly a possible way of handling it but there are other methods as well that have been examined, but no decisions have been made.

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: One of the reasons why I hesitate to give further information, Mr. Chairman, is that as the Minister has said, several options are under consideration by the government. There is no secret about the one that was originally recommended by the Metric Commission because it was done by a working group, as Mr. Kempling may know, which consisted of manufacturers' representatives, labour representatives, etc., and their report is public. They recommended that there be allowed to such workmen, an offset against income tax payable.

Mr. Kempling: Right.

Mr. Bolger: That was subsequently discussed by an interdepartmental committee chaired by my predecessor which considered both that proposal—that proposal, incidentally, was recommended formally by the Metric Commission to the Minister of Industry, Trade and Commerce. The proposal was subsequently considered by an interdepartmental committee because it involved a number of departments and they developed some alternatives, and it is those alternatives which are under consideration by the government.

Mr. Kempling: Thank you.

I suppose you have not figured out what MacDonald's Hamburgers are going to do with their quarter pounder yet, have you?

Mr. Bolger: Someone in Calgary is already offering a giant metric hamburger, but I forget how many grams.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Marchand: If in fact a recommendation of some sort for compensation is adopted by the government, it will be done, one would hope, in the most efficient manner possible.

Mr. Kempling: I hope so, too, but I was told that that procedure that I read into the record, Mr. Minister—and it rather shocked me because for a $9 rebate on a set of tools, on a tool, it seems like an awful long way to get there.

Mr. Marchand: Yes, I surely want to avoid all kinds of paper work. That sounds like a lot of work to me.

Mr. Kempling: Yes. I have had some experience in that area before, where you are applying for rebate and sometimes the people down the stream on the administrative side of it get a little overawed with all this paper. The suggestion was that it would need 15 peopel and some computer time to handle it,

[*Interpretation*]

M. Marchand: Je laisserai M. Bolger compléter mais je suppose qu'on a envisagé différentes méthodes. On n'a pas encore pris de décision finale mais le gouvernement s'est vu présenter plusieurs possibilités et, dans ce cas particulier, c'est principalement le ministère des Finances qui serait responsable. Je ne sais ce qu'il en sera, ni quelles recommandations celui-ci fera. Voilà où nous en sommes. C'est certainement une possibilité mais il faudra examiner d'autres méthodes avant de prendre une décision.

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Si j'hésite à donner d'autres renseignements, monsieur le président, c'est parce que le ministre a déclaré que plusieurs possibilités étaient justement envisagées à l'heure actuelle par le gouvernement. Il n'y a rien de confidentiel quant à ce qui avait d'abord été recommandé par la Commission du système métrique, car cela venait d'un groupe de travail, comme le sait peut-être M. Kempling, constitué de représentants d'industriels, de représentants syndicaux, etc. dont le rapport est public. Ils ont recommandé que ces travailleurs reçoivent une compensation fiscale.

M. Kempling: C'est cela.

M. Bolger: Un comité interministériel présidé par mon prédécesseur a par la suite étudié la proposition en question—qui avait d'ailleurs été officiellement recommandée par la Commission du système métrique au ministre de l'Industrie et du Commerce. Vu qu'elle concernait plusieurs ministères la proposition a été étudiée par un comité interministériel qui a trouvé d'autres solutions, que le gouvernement étudie maintenant.

M. Kempling: Merci.

Je suppose que vous ne vous êtes pas demandé ce que deviendront les hamburgers MacDonald d'un quart de livre?

M. Bolger: Il y a déjà quelqu'un à Calgary qui offre un hamburger métrique géant, mais je ne me souviens plus du poids.

Le président: Merci beaucoup.

M. Marchand: Si on adopte finalement une recommandation visant à quelque forme de compensation, on peut espérer que l'on choisira la méthode la plus efficace.

M. Kempling: Je l'espère aussi mais la proposition que je viens de lire, monsieur le ministre, me semble plutôt choquante car, pour un dégrèvement de $9 sur un ensemble d'outils, cela semble un peu compliqué.

M. Marchand: Oui, j'insisterai certainement pour qu'on évite toute paperasserie excessive. Cel me semble très complexe en effet.

M. Kempling: J'ai déjà eu quelque expérience semblable et j'ai pu constater que ce genre de dégrèvement entraîne, aux échelons inférieurs du service responsable, une avalanche de papiers. On a dit qu'il faudrait 15 personnes et quelques heures d'ordinateur pour régler cela mais, sachant ce qui s'est passé

[*Texte*]

and knowing what happened with the computers in Unemployment Insurance, I could see members of Parliament being called by people saying, I have a claim into the Metric Commission; why have I not received it? And looking at all the mail we have to handle I thought that would be a little too heavy for us.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kempling.

I understand that we have some amendments to come forward in connection with Clause 2, which we are now on. I believe the first amendment, if we have organized ourselves properly here, is going to be moved by Mr. Neil.

Mr. Neil: Right.

• 2020

The Chairman: Mr. Neil, if you would care to proceed.

Mr. Neil: Mr. Chairman, my amendment is to strike out the word "hectares" in line 11 of proposed Section 2(1) and to substitute the words "acres and hectares".

This would provide, in other words, for a dual system as far as the farmer is concerned. I understand that the Canadian Wheat Board, at present, has printed tickets and are using tickets which show both tonnes and bushels, and acres and hectares on some of their other forms. What this does is legalize what they are doing. As far as the grain trade is concerned, from the local elevator on, they can go completely metric because this would not affect them in any way, shape or form.

By doing it this way I think we would satisfy those farmers who prefer to operate in acres and would satisfy those other persons who feel they want to use the metric system. I would so move this amendment.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Neil.

It is moved by Mr. Neil that Clause 2 sub-section 1 of Bill C-23 be amended by striking out the word "hectares" in line 11 and substituting the words "acres" and "hectares".

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, may I ask the Minister or Mr. Bolger, what is the intention of the Canadian Wheat Board. At present, permit books show both acres and hectares and have for the past year, I understand. What is the intention, the directive, or policy, or whatever, of the Canadian Wheat Board in continuing this practice? Is there a further transitional period? Is it to be a permanent item in the permit book or is to cease on the day this legislation is proclaimed?

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand: I think, Mr. Chairman, Mr. Benjamin could get the gist of what is intended here in the press release that was issued by the Minister in charge of the Canadian Wheat Board, dated February 1, 1977.

Mr. Benjamin: I throw his in the waste basket.

Mr. Marchand: The intention of it was to have a transitional period for a time until it was felt that the farmers were quite

[*Interprétation*]

avec les ordinateurs de l'assurance-chômage, je vois déjà les députés se faire harceler au téléphone par leurs commettants n'ayant pas de nouvelles de la Commission du système métrique, demandant pourquoi ils n'ont pas reçu leur remboursement. Quand on voit tout le courrier qui nous arrive déjà, je pense que nous n'avons pas besoin de cela.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Kempling.

Je crois que nous avons quelques amendements à l'article 2. Le premier, si nous ne nous sommes pas trompés, va être proposé par M. Neil.

M. Neil: C'est cela.

Le président: Monsieur Neil, voulez-vous commencer?

M. Neil: Monsieur le président, mon amendement vise à remplacer le mot «hectares» à la ligne 12 de l'article 2(1) par les mots «acres et hectares».

Cela permettrait un système double pour l'agriculture. Je crois que la Commission canadienne du blé a maintenant des tickets avec à la fois les tonnes et les boisseaux et a d'autres formulaires en acres et hectares. Cela reviendrait donc simplement à légaliser cette pratique. Pour le commerce des grains, à partir des élévateurs locaux, on peut passer entièrement au système métrique, car cela ne les touchera absolument pas.

Nous pourrions ainsi satisfaire les agriculteurs qui préfèrent travailler en acres et ceux qui préfèrent utiliser le système métrique. Voilà pourquoi je propose cet amendement.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Neil.

M. Neil propose que l'article 2, paragraphe 1, du bill C-23 soit amendé en remplaçant le mot «hectares», à la ligne 12, par le mots «acres et hectares».

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, puis-je demander au ministre ou à M. Bolger quelle est l'intention de la Commission canadienne du blé? A l'heure actuelle, les livres de permis sont en acres et hectares et c'est ainsi depuis un an, si je ne m'abuse. Quelle est l'intention, la directive, la politique, ou que sais-je, de la Commission canadienne du blé, à cet égard? Prévoit-on une autre période de transition? Cela sera-t-il définitivement dans les livres de permis ou cela se cessera-t-il le jour de la proclamation de cette loi?

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand: Je crois, monsieur le président, que M. Benjamin trouverait les renseignements qui l'intéressent dans le communiqué de presse du ministre responsable de la Commission canadienne du blé, daté du premier février 1977.

M. Benjamin: Je jette ses communiqués à la corbeille.

M. Marchand: L'intention était d'avoir une période transitoire en attendant que les agriculteurs soient bien habitués au

[*Text*]

used to using the metric system, and then the imperial terms would be dropped.

Mr. Benjamin: So whether or not both words are in the legislation it is already laid on that both terminologies will be used in the grain producers permit books; both hectares and acres will be used.

Mr. Marchand: That is right.

Mr. Benjamin: Can the Minister tell us, Mr. Chairman, what he means by transitional period? How long? Will it be for six months, two years?

Mr. Marchand: He left it open purposely until the farmers are used to the system. Then, in consultation with the Canadian Wheat Board, the farmers organizations and so on, he would take it off *acres*.

Mr. Benjamin: The Committee can be assured then that the intent of this amendment is already in place and will remain in place for some period of time, and until such time, after consultation, it can be dropped.

Mr. Mazankowski: Until a new press release is issued.

Mr. Marchand: That is right.

Mr. Benjamin: We can be assured of that.

Mr. Marchand: That is right.

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin.

Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: I want to support the amendment that has been proposed by my honourable colleague, and in so doing, I would like to ask the Minister a question. Though it is true that Clause 2 does not change acres to hectares from a surveying point of view, I think it naturally follows that this will become the case as far as the provinces are concerned. From knowledge of the West, Mr. Marchand, how do you feel about the compatibility of the acre respecting the lay of the land in Western Canada and particularly our survey system? Do you not think the conversion from the acre to the hectare, will really, in effect, cause a great deal of confusion and will not be compatible with the land survey measurement that we have in western Canada which will ultimately follow from this? Do you not think by the adoption of the amendment proposed by my honorary colleague it will give that option and, in fact, ensure that the phasingin period will be smooth and, over a period of time, will be probably more acceptable and adaptable to the people it will be affecting, particularly western Canada?

• 2025

Mr. Marchand: There might be some confusion for a while. Certainly, I know there was some confusion in the minds of a lot of people when Celsius versus Fahrenheit was introduced. I know I was not that excited about it, but now I think there is a pretty high degree of acceptability of the term Celsius. I believe some people would argue that Fahrenheit was better, perhaps it was a little more sensitive kind of a scale so there

[*Interpretation*]

système métrique, pour abandonner ensuite les mesures impériales.

M. Benjamin: Donc, que les deux termes figurent ou non dans le texte législatif, on a déjà expliqué que l'un et l'autre seraient utilisés dans les livres de permis des producteurs de grain? on aura à la fois les hectares et les acres?

M. Marchand: C'est cela.

M. Benjamin: Le ministre peut-il alors nous dire ce qu'il entend par période transitoire? Quelle en sera la durée? Six mois, deux ans?

M. Marchand: La question reste ouverte à dessein, pour que les agriculteurs aient le temps de s'habituer au système. C'est seulement après consultation avec la Commission canadienne du blé, les associations d'agriculteurs, etc., que l'on décidera de supprimer les acres.

M. Benjamin: Le Comité peut donc être assuré que l'objet de cet amendement est déjà acquis et sera maintenu pour quelque temps. Que le terme ne sera supprimé qu'après consultation.

M. Mazankowski: Jusqu'au prochain communiqué de presse.

M. Marchand: C'est cela.

M. Benjamin: C'est une certitude?

M. Marchand: Oui.

Le président: Merci, monsieur Benjamin.

Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Je soutiens l'amendement proposé par mon collègue et j'aimerais demander quelque chose au ministre. S'il est vrai que l'article 2 ne transforme pas les acres en hectares pour ce qui est des relevés géographiques, je pense que la transformation ne se fera pas non plus dans les provinces. D'après ce que vous savez de l'Ouest, monsieur Marchand, que pensez-vous de la compatibilité de l'acre et de nos régions de l'ouest du Canada, particulièrement si vous considérez notre système de relevés? Ne pensez-vous pas que la conversion de l'acre à l'hectare cause en fait beaucoup de confusion et risque de ne pas être compatible avec les systèmes de l'Ouest du Canada? Ne pensez-vous pas qu'en adoptant l'amendement proposé par mon honorable collègue créerait une option, permettant à la transition de se faire sans heurt et à la population de mieux s'y adapter pour, finalement, l'accepter?

M. Marchand: Peut-être y aurait-il quelque confusion pendant un moment. Il n'y a aucun doute que beaucoup étaient un peu perdus quand on est passé aux degrés celsius. Je sais que cela ne me plaisait pas tellement, mais j'ai l'impression que maintenant le terme est assez généralement accepté. Certains diront évidemment qu'ils préféraient les degrés Fahrenheit qui étaient peut-être un peu plus précis, et il est évident qu'il

[*Texte*]

will certainly be a period of getting used to it, it terms of acres and hectares, but we are not dealing with surveys in this particular bill.

Mr. Mazankowski: It will only follow solve that will the case.

Mr. Marchand: I will just give you an example, Schedule B of the Province of Alberta Metric Conversion Statute Amendment Act 1976 states that under the Agricultural Relief Advances Act, the words 450 acres are struck out and the words 180 hectares are substituted. Under the Grains Act of Alberta, it says the word "acres" is struck out and the word "hectares" is substituted. Under the Alberta Insurance Act it says the words "40 acres" are struck out and the words "16 hectares" are substituted, and so on, throughout the legislation. So the provinces really have gone a long way in changing their legislation already, but . . .

Mr. Mazankowski: But, in fact, the impetus has really come from the thrust of the federal move to convert to the metric system and I do not think . . .

Mr. Marchand: I suppose up to a point. It has been a co-operative effort, it has been a voluntary effort on the part of the people and they have had just excellent co-operation from the provinces, excellent co-operation from the various groups. The organizations that have come before the Committee so far really have given pretty good evidence and I think that really reflects the spirit in which the Commission has conducted its work. It has been a voluntary effort and we are really very pleased with the reaction of the provinces so far. There has been no real hassling back and forth between us and the provinces. It has been just been recognized that it is a superior system that is used around the world. It will take some getting used to, but once it is done we will have a system in which the whole world participates.

Mr. Mazankowski: I am sure you would acknowledge the fact, Mr. Marchand, that there is some concern over the demise of the acre. As a matter of fact, I am told that this afternoon the whole question of metric conversion in the grain trade, having regard to the acre and the ton, was the subject to a major discussion and the introduction of a resolution at the Canadian Federation of Agriculture meeting here in Ottawa. I am told that it was a very hot debate. I am also told that the delegates were split about 50/50 on the thing, and having regard to the fact that some of the delegation did appear before the Committee, they decided to stand the thing. So that the question of the acre still looms very large, and for Mr. Benjamin or some other people to suggest that there is not some concern over the demise of the acre, is just sheer hogwash.

An hon. Member: I did not say that. No way.

Mr. Mazankowski: I did not say a thing about you, Mr. Poulin, so I do not know why you should want to get involved in the debate.

Mr. Poulin: I can tell you why, because you are not giving the right information to the Minister. I have heard the wit-

[*Interprétation*]

faudra également un certain temps pour que l'on s'habitue à ne plus parler d'acres mais d'hectares. Toutefois, dans le projet de loi en question, il ne s'agit pas de relevés.

M. Mazankowski: Mais cela suivra!

M. Marchand: Permettez-moi de vous citer seulement un exemple; l'annexe B du statut de conversion au système métrique de l'Alberta, Loi des amendements de 1976, stipule que dans la Loi intitulée *Agricultural Relief Advances Act*, les termes «450 acres» sont remplacés par «180 hectares». Pour la Loi sur les grains de l'Alberta, il est stipulé que le mot «acre» est remplacé le mot «hectare». Dans la Loi sur les assurances de l'Alberta les mots «40 acres» sont remplacés par les mots «16 hectares», et ainsi de suite dans toute la législation. Vous voyez donc que les provinces ont déjà beaucoup fait pour modifier leurs propres textes mais . . .

M. Mazankowski: En fait, c'est tout de même le gouvernement fédéral qui a donné le coup d'envoi en imposant la conversion au système métrique et je ne pense pas . . .

M. Marchand: Oui, dans une certaine mesure, peut-être. Il s'agit d'un effort conjoint, facultatif, et on peut simplement dire que les provinces se sont montrées très coopérantes, comme beaucoup d'autres groupes. Jusqu'ici, les organismes comparus devant le Comité ont donné d'excellents témoignages qui reflètent, à mon avis, l'esprit dans lequel la Commission a orienté son travail. Il s'agit d'une entreprise facultative et nous sommes véritablement très satisfaits de la réaction des provinces jusqu'ici. Il n'y a pas eu de grosses difficultés et on s'est contenté de reconnaître qu'il est préférable d'utiliser le même système que dans le reste du monde. Il faudra s'y habituer mais, cela fait, nous aurons un système universel.

M. Mazankowski: Vous reconnaissez certainement, monsieur Marchand, qu'on s'inquiète un peu de la suppression de l'acre. On m'a d'ailleurs informé que cet après-midi toute la question de la conversion au système métrique dans l'industrie des grains a fait l'objet d'une importante discussion à la réunion de la Fédération canadienne de l'agriculture, qui se tient ici à Ottawa, et qu'une résolution a été arrêtée. Il semble que le débat ait été très animé. J'ai également appris que les délégués se divisaient à peu près moitié-moitié sur la question et, comme certaines délégations ont comparu devant le Comité, il fut décidé de réserver toute décision. Le problème de l'acre n'est donc absolument pas résolu et je me demande bien comment M. Benjamin et d'autres peuvent prétendre que cela ne pose pas vraiment de difficultés.

Une voix: Ce n'est pas du tout ce que j'ai dit. Absolument pas.

M. Mazankowski: Je ne parlais absolument pas de vous, monsieur Poulin, et je ne sais pas pourquoi vous voulez entrer dans le débat.

M. Poulin: Eh bien je vais vous le dire, parce que vous ne donnez pas de renseignements exacts au ministre. J'ai entendu

[*Text*]

nesses who have appeared over the last days and each one of the representative committees has . . .

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, do I have the floor or does Mr. Poulin have the floor?

The Chairman: You have the floor, Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: OK, fine, I will continue then. I have the floor and you can interrupt someone else, interrupt one of you own colleagues over there for a change.

Mr. Poulin: I would hope that we are all colleagues, Mr. Mazankowski, and we are all trying to get the right . . .

The Chairman: Order, please, will you please address your remarks to the Chair. Mr. Mazankowski.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I raised the point of order just because I was trying to say that . . .

• 2030

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, this seems strange. I did not realize his name had changed to Mr. Mazankowski.

The Chairman: No. But he did indicate that he had raised a point of order and . . .

Mr. Mazankowski: He has not raised a legitimate point of order since we have considered this bill.

The Chairman: I do not think anybody has on all sides. But in any event you have raised the point of order, and if you will state it briefly, I will rule upon it.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I am saying that the submissions made by Mr. Mazankowski in all, I am sure, honesty and everything else are not accurate. I think his submission should include that the witnesses who have appeared before us, each of the days that we have been listening to this evidence on this, all agree that this bill should be moving quickly. There has not been any evidence that the acre should be retained and the hectare discarded. There just has not been that kind of evidence and I think that should be made clear. That is all I am trying to say.

The Chairman: It is not a point of order and I think it is quite apparent what the witnesses have said to all the members of this Committee, including the majority of the witnesses before us. It is a point of argument, a very understandable one, but Mr. Mazankowski has the floor.

Mr. Mazankowski: Notwithstanding the fact that Mr. Poulin is trying to be a farmer, he obviously has not followed the proceedings of the farmers in Ottawa this afternoon, the Canadian Federation of Agriculture, wherein the whole question—the Minister is agreeing. He is well aware of it and he is not so bold as to suggest that I am misleading this Committee. I have a lot more faith in the Minister than I have in the member over there, I can assure you.

The point I was making, Mr. Chairman, was the fact that the Canadian Federation of Agriculture had opened the thing up for debate and it was a very vigorous debate. All I am trying to point out is that they have some concerns aad some

[*Interpretation*]

les témoins qui ont comparu ces derniers jours et chacun des comités représentatifs a . . .

M. Mazankowski: Monsieur le président, c'est M. Poulin ou moi, qui a la parole?

Le président: C'est vous, monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Bien, alors je vais poursuivre. J'ai la parole et vous pourrez interrompre quelqu'un d'autre, un de vos collègues, de votre côté, pour changer.

M. Poulin: J'espérais que nous étions tous collègues, monsieur Mazankowski et que nous essayions tous de parvenir . . .

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît!—Veuillez adresser vos observations à la présidence. Monsieur Mazankowski.

M. Poulin: Monsieur le président, j'ai invoqué le Règlement tout simplement parce que j'essayais de dire que . . .

M. Mazankowski: Monsieur le président, je ne comprends pas, je ne pensais pas qu'il s'appelait maintenant M. Mazankowski.

Le président: Non, mais il a dit avoir invoqué le Règlement . . .

M. Mazankowski: Ce n'était pas vraiment un rappel au Règlement car nous parlions du projet de loi.

Le président: Je ne pense pas qu'on en ait parlé, ni d'un côté ni de l'autre. De toute façon vous avez invoqué le Règlement et si vous voulez prendre la parole quelques instants, je pourrais alors juger.

M. Poulin: Monsieur le président, je voulais tout simplement dire que les déclarations de M. Mazankowski sont franchement inexactes. J'estime qu'il devrait préciser que les témoins qui ont comparu devant nous, chaque fois que l'on a parlé de ce sujet, ont tous convenu qu'il fallait que le bill soit adopté rapidement. Personne n'a déclaré qu'il fallait maintenir l'acre et refuser l'hectare. Nous n'avons pas entendu de témoignages en ce sens. C'est tout ce que je voulais dire.

Le président: Ce n'est pas un rappel au Règlement et je crois que tous les membres du comité et la plupart des témoins savent très bien ce que l'on nous a dit jusqu'ici. Vous n'êtes pas d'accord, c'est très compréhensible, mais M. Mazankowski a la parole.

M. Mazankowski: Non seulement M. Poulin essaie-t-il de jouer à l'agriculteur mais il est tout à fait évident qu'il n'a pas suivi les délibérations des agriculteurs réunis, cet après-midi, à Ottawa, où toute la question . . . Je vois que le ministre m'approuve. Il est bien au courant et n'aurait pas le front de dire que je veux tromper le comité. Je fais beaucoup plus confiance au ministre qu'à ce député, je vous assure.

Je disais donc, monsieur le président, que la Fédération canadienne de l'agriculture avait ouvert un débat très animé là-dessus. Ceci montre que la question préoccupe beaucoup de gens et je sais que le ministre partage ces inquiétudes. Je tiens

[*Texte*]

second thoughts about the acre. The Minister I know shares those concerns, and I simply want to go on record as being associated in that connection.

The fact of the matter is that conversion is proceeding. The producer delegates this afternoon had another fling at it. I only want to reiterate that the support is not unanimous, as Mr. Poulin has pointed out this afternoon. Now we get back—has my time expired, Mr. Chairman?

The Chairman: No, it has not expired. We are now debating an amendment that has been moved by Mr. Neil.

Mr. Mazankowski: Yes. I am still on the amendment. Now we get to the question of a pure system or a non-pure system. Mr. Kempling touched on this, this afternoon. I wonder if Mr. Bolger can enlighten the Committee as to whether in effect there is such a thing as a pure metric syustem in the world.

What I am really saying is, it seems to me that in every country there are certain exceptions that have been made in the adoption of the metric system. Am I correct in assuming that? How widespread is this?

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: I did not have an opportunity to comment on Mr. Kempling's question this afternoon. The system to which we are moving, as we have indicated before, is the International System of Units. It is regulated by a world body called the General Conference on Weights and Measures, set up under the Treaty of the Metre.

Canada is one of some approximately 50 nations who are members of the General Conference on Weights and Measures. That is the body which prescribes the units that will be used in the system, and which alters units as times change. For example, with new scientific uses there is a need for new units of measurement and by consensus of the nations which belong to the Conference, new units are added. They are the people who, in effect, set out the system. It is then up to each country in the world, whether it is a member of the General Conference or not, to legislate into use in its country the unit of the system.

In many cases in Europe there are old metric units which are no longer regarded as acceptable, or regarded as acceptable only for a limited further time with the international system. The pressure is on those European nations to conform with SI.

Canada and other countries such as Australia and New Zealand which are going to metric for the first time consider that there is no point in adopting old units which will have to be changed in the course of time, be it the next five or ten years. If we are going to the new system, we might as well adopt the units which have been officially approved by the General Conference on Weights and Measures. Mr. Mazankowski, there are, as you are suggesting, a number of old units in use in a variety of European countries, and they will, particularly in the European economic community where there is very great pressure from the community council to standardize, disappear in the course of time. Sometimes the name may remain, I indicated to you in a private conversation that I

[*Interprétation*]

donc simplement à préciser que, selon moi également, cela pose un problème.

La réalité est que la conversion se poursuit. Les délégués des producteurs, cet après-midi, en ont encore parlé. Je veux répéter que, contrairement à ce qu'à dit M. Poulin tout à l'heure, ce projet de loi n'est pas approuvé à l'unanimité. Revenons maintenant—j'ai épuisé mon temps, monsieur le président?

Le président: Non, non. Nous débattons actuellement un amendement proposé par M. Neil.

M. Mazankowski: Oui. C'est toujours à ce sujet. On en arrive alors à un système pur ou à un système moins pur. M. Kempling en a déjà parlé cet après-midi. M. Bolger pourrait-il dire au comité s'il existe en fait, dans le monde, un système métrique pur?

En fait, j'ai l'impression que dans chaque pays il y a certaines exceptions au système métrique. Me tromperais-je? Est-ce assez généralisé?

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Je n'ai pu répondre à M. Kempling cet après-midi mais, comme nous l'avons déjà dit, le système vers lequel nous tendons est le système international. Il est réglementé par un organisme mondial appelé le Bureau international des poids et mesures et constitué aux termes de la convention du mètre.

Le Canada fait partie des quelque 50 nations membres de ce Bureau international des poids et mesures, qui prescrit les unités à utiliser et les modifie selon les besoins. Par exemple, les progrès scientifiques exigent le recours à de nouvelles unités, lesquelles sont ajoutées sur consentement des pays membres. Ce sont en fait eux qui fixent le système. Il appartient alors à chaque pays, qu'il soit ou non membre du Bureau international, d'adopter les textes législatifs pour que les unités en question puissent être utilisées.

Dans bien des cas, en Europe, il y a des anciennes unités métriques qu'on ne considère plus comme acceptables, sinon pour une courte période transitoire. Les nations européennes sont pressées de se conformer au système international.

Le Canada et d'autres pays, comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande, qui adoptent simplement maintenant le système métrique, estiment qu'il est inutile d'apprendre des anciennes unités, qui devront être bientôt changées, dans 5 ou 10 ans. Si nous prenons le nouveau système, autant adopter les unités approuvées officiellement par le Bureau international des poids et mesures. Il existe, comme vous le dites, monsieur Mazankowski, un certain nombre d'anciennes unités, toujours utilisées dans plusieurs pays européens. Ces unités devraient incessamment disparaître, surtout depuis que le Conseil de la communauté économique européenne insiste sur la normalisation. Quelquefois, dans la conversation courante, un nom persistera, comme par exemple, le terme «livre», très souvent

[*Text*]

understand the pound is still very commonly used in Germany. But what people are referring to as a pound and what they get when they ask for a pound is in fact 500 grams, not 454 grams. People have retained the name for approximately that size of a metric unit. I suspect that the word acre will be around for many, many years. It certainly will not disappear, but in any legislation that has to do with land measurement the unit in the SI system for land measurement is the hectare, and that is the one that is prescribed.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman if the acre is going to be around for a number of years, then that is really all the more reason why we should include it in this clause, I presume.

• 2035

Mr. Bolger, is the hectare a part of the SI system or is it one of those that has been used over the years and has been sort of adopted?

Mr. Bolger: It is not a base unit in the SI system, it is a unit approved for use with the . . .

Mr. Mazankowski: So we have a sort of half-breed system that we are adopting right now. We are going into a half-breed system, really.

Mr. Bolger: No, sir. There is no question that it is a metric unit. It is 100 metres by 100 metres square.

Mr. Mazankowski: But it is not formally a part of the SI system? Is that correct?

Mr. Kempling: The original SI system.

Mr. Bolger: It is now. There is a list of about six or eight units, which are prescribed for use with the SI system by the General Conference on Weights and Measures, and the hectare is one of those. Hectare is a particular name for a particular unit of area. The base unit would be the metre.

Mr. Mazankowski: Maybe you can explain this then? The document that your colleague tabled the other day indicated that, and I quote, it is the document entitled the Metric System of Measurement:

> Certain units which are not part of the SI are used so widely that it is impractical to abandon them.

The hectare is included in that.

Mr. Bolger: That is the Federal Register Notice.

Mr. Mazankowski: Yes.

Mr. Bolger: Yes. It is one as I say of six or eight units which are so described in the SI system.

Mr. Mazankowski: Yes.

Mr. Bolger: But it is a metric unit because it is 100 metres square.

The Chairman: Thank you Mr. Mazankowski. Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on this general question, as has been pointed out by my honourable friend from Vegreville, this bill is not outlawing the use of the word "acre". As I think

[*Interpretation*]

encore utilisé en Allemagne. En fait, cela représente 500 grammes et non pas 454 grammes. On a gardé le nom qui représente à peu près cette mesure métrique. Je suppose que, de même, le mot acre sera utilisé pendant des années. Il ne disparaîtra certainement pas mais, dans toute loi traitant de mesure des terres, l'unité du système international est obligatoirement l'hectare.

M. Mazankowski: Monsieur le président, si le terme «acre» demeure pendant des années, voilà encore une bonne raison pour l'ajouter à cet article, je suppose.

Monsieur Bolger, l'hectare fait-il partie du système international ou s'agit-il d'un terme qui fut utilisé pendant des années puis tacitement adopté.

M. Bolger: Ce n'est pas une unité de base du système mais une unité approuvée avec le . . .

M. Mazankowski: C'est donc un système un peu batard que nous adopterions. Ce n'est pas vraiment un système pur.

M. Bolger: Non, monsieur. Il n'y a aucun doute qu'il s'agit d'une unité métrique. Il s'agit de 100 mètres par 100 mètres, soit 100 mètres carrés.

M. Mazankowski: Mais ce n'est pas officiellement une unité SI? N'est-ce pas?

M. Kempling: Du système international d'unités.

M. Bolger: Ce l'est maintenant. Il y a une liste d'environ 6 ou 8 unités, prescrites par le Bureau international des poids et mesures, et l'hectare en fait partie. C'est un nom particulier pour une unité de surface particulière. L'unité de base reste le mètre.

M. Mazankowski: Peut-être alors pourriez-vous expliquer ceci? Le document déposé par votre collègue, l'autre jour, et intitulé «Le système métrique de mesure», indique que:

> Certaines unités qui ne font pas partie du SI sont si couramment utilisées qu'il serait irréaliste de les abandonner.

L'hectare en fait partie.

M. Bolger: C'est l'avis du *Federal Register*?

M. Mazankowski: Oui.

M. Bolger: C'est une des six ou huit unités décrites dans le système international.

M. Mazankowski: Oui.

M. Bolger: Mais c'est une unité métrique, puisque cela représente 100 mètres carrés.

Le président: Merci, monsieur Mazankowski. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, comme l'a signalé mon honorable collègue de Vegreville, le projet de loi n'interdit pas en fait l'utilisation du mot «acre». Comme l'a d'autre part dit

[*Texte*]

the Chairman of the Commission pointed out Mr. Chairman, the word "acre" will undoubtedly be used to describe land area for decades to come.

I would be concerned with legislating a dual system or a mixed system. I must say the results of the hearings and discussions that I have had have changed my thinking on this from a couple of months ago. I do not mind saying that at all.

Mr. Mazankowski: At least we have got one honest member over there.

Mr. McIsaac: I think if we analyze the representations made to the Committee by the groups that were here before us—and without going into all of it—one of the themes that came through from almost everybody, and I think I can say everybody—and I do not want to get into an argument on that point—was that they wanted the full system as it were. They said in essence: "maybe we are not all that happy with it, but we are prepared to accept it and adopt it and adopt it the way it is. It just seems to me that we would be making a mistake to adopt and legislate a possibility for continued confusion and hybrid systems, which have not proved successful in Britain and some other areas.

• 2040

In respect to another point made by the member for Vegreville, undoubtedly it could be argued that by adopting the use of the word *hectare* in this bill we are setting a precedent, if you like, in that sense. But by the same token I think it is very important, Mr. Chairman, Mr. Minister, that it be clearly understood by all members and the public, that we are not legislating the disuse or outlawing the use of the word *acre* as far as provincial governments, provincial statute surveys and so on is concerned.

I was going to mention it earlier but you got by Clause 1 fairly quickly, Mr. Chairman, but I was going to propose a Clause 11 stating, in essence, that nothing in Bill C-23 shall affect any matter that is not within the legislative competence of the Parliament of Canada, which is a backwards way, I suppose, of coming at this very question of what is in this bill and, indeed, what is not in it.

On that point, Mr. Chairman, I will circulate my proposed amendment for consideration later on. But I would ask members to think about what we are doing here. If we do adopt this amendment, especially in light of the assurance that was brought out in the questioning of the member for Regina-Lake Centre that we can go on, there is no problem with having the dual system as far as the farmer is concerned for a period of time. We have been assured of that.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Are you sure these proceedings are legal, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Hamilton, we are all friends.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I would like to say a few words in support of the motion by the honourable member from Moose Jaw. First of all he has emphasized the point that this amendment dealing with Clause 2 legalizes in this legislation what the Minister in charge of the Wheat

[*Interprétation*]

le président de la Commission, le mot «acre» continuera certainement à être utilisé pendant des dizaines d'années, pour exprimer des surfaces.

Un système double ou mixte m'inquiéterait un peu. Je veux dire que le résultat des audiences, et des entretiens que j'ai pu avoir depuis deux mois, m'ont fait un peu changer d'avis, et je n'ai aucune hésitation à le dire.

M. Mazankowski: Il y a au moins un député honnête de l'autre côté!

M. McIsaac: Je crois que si nous analysons ce que nous ont dit les groupes qui ont comparu devant nous sans vouloir revenir sur tous les détails, nous constatons qu'ils ont tous, ou presque, affirmé qu'il nous fallait le système complet. On nous a dit en fait: «peut-être que cela ne nous satisfait pas complètement, mais nous sommes disposés à l'accepter et à l'accepter tel quel». Il me semble alors que ce serait une erreur que d'adopter, dans la loi, une mesure qui aboutirait à une possibilité de confusion et de système hybride, comme en Grande-Bretagne ou dans d'autres pays, où cela ne s'est pas révélé particulièrement brillant.

En ce qui concerne un autre point soulevé par le député de Vegreville, il ne fait aucun doute que l'adoption du terme «hectare», tel que proposé dans le bill, crée un précédent. Mais, en même temps, il faut que les députés et le grand public comprennent que nous ne rendons pas illégal l'emploi du terme «acre» par les gouvernements provinciaux, dans leurs statuts, relevés etc . . . .

Je voulais en parler plus tôt, mais vous êtes passé assez rapidement sur l'article 1, monsieur le président. Je voulais proposer un article 11 prévoyant que le Bill C-23 ne toucherait pas ce qui est hors de la compétence législative du Parlement du Canada, ce qui est une autre façon de s'attaquer à la question de savoir ce que le bill prévoit et ce qu'il ne prévoit pas.

Je ferai donc circuler ma proposition d'amendement parmi les membres du Comité un peu plus tard. Si cet amendement est adopté, surtout à la suite des assurances qui ont été données au cours de l'interrogatoire du député de Regina-Lake Centre, et si l'on permet de continuer avec l'ancien système, il sera possible, pour les producteurs, de travailler avec les deux systèmes pendant un certain temps. Nous avons reçu des garanties à cet effet.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Vous êtes sûr que tout ceci est bien légal, monsieur le président?

Le président: Certainement, monsieur Hamilton, nous sommes entre amis.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je voudrais dire quelques mots à l'appui de la motion de l'honorable député de Moose Jaw. Il a souligné, à juste titre, que l'amendement portant sur l'article 2 consacre dans la loi ce qu'ont indiqué le ministre responsable de la Commission canadienne

[*Text*]

Board and the Wheat Board itself have announced they are going to do—they are going to keep the dual system.

The second argument I wanted to make is one that has come out here. We have heard it from the gentleman representing the Association of Elevator Agents, that he, as an individual, hoped that he, until he died, would have the opportunity of seeing it in both systems.

Now, I am thinking of the next clause and of the Consumers' Association. The Consumers' Association have appeared here and asked that we have both on the packages as the present act allows. Now to keep all our thoughts consistent, if we are going to legalize it for the consumers to have both metric and imperial terms on the packages, I think the farmer, for compassionate reasons, should have the same right to have both. I would suggest it is a very simple type of amendment we could make. It would make the whole bill consistent; that we are putting this in gradually by giving a person a chance, whether he is a producer or a consumer, to have both systems. I use as supporting evidence the evidence of the gentleman representing the Association of Elevator Agents who made that point very effectively. I would like to see this whole bill consistent. We should approve a dual system as a way of getting over this horrible blunder that we have made by trying to ram this thing through without proper consultation with the people affected.

The Chairman: Yes, Mr. Martin. Did you want to raise a question on this amendment?

Mr. Martin: Yes I would, Mr. Chairman. I would just like to say that, as a representative from an urban area, I would have more sympathy with the point that is being made. I must say it is not something that particularly concerns people, I think, in urban areas, as to whether you call acres *acres* or *hectares*. They are much more concerned with what they might pay for goods when they go into the stores under the metric system, and to be sure in their own minds that they are not going to pay any more for the same quantities.

But on this point, I would be much more impressed with the substance of the amendment if any of the witnesses that we have had before us in the last few weeks had indeed substantiated the point.

I am thinking particularly of the witnesses who have come to us from the agricultural sector, from western Canada. It seems to me that one after the other they have said: Look, will you move on this thing and do it—the whole thing. Do not just do part of it. We want the thing completed and we want it in as fast as possible, now that the basic decision has been made.

• 2045

Mr. Chairman, I sincerely believe the members of the Opposition feel they have a point: that it is creating a lot of concern in their areas. However, what is puzzling me is that the representatives who have come to this Committee from those areas do not seem to be supporting the point they are making. Therefore I find it very difficult in my own mind to support that point, because the witnesses simply are not sub-

[*Interpretation*]

du blé et la Commission elle-même, c'est-à-dire que les deux systèmes seront maintenus pendant un certain temps.

Il y a encore un argument que je veux faire valoir. C'est un représentant de l'Association des préposés aux élévateurs qui l'a soulevé, lorsqu'il a dit qu'il espérait que les deux systèmes seraient en application jusqu'à sa mort.

Il y a aussi l'Association canadienne des consommateurs, qui a demandé que les deux mesures soient indiquées sur les étiquettes, comme la loi le prévoit actuellement. Pour être logique avec nous-mêmes, si nous permettons aux consommateurs d'avoir à la fois les mesures métriques et les mesures impériales sur les empaquetages, il nous faut le permettre aussi aux producteurs. Il serait assez simple d'apporter cet amendement. Il mettrait plus de cohérence dans le bill. Il signifierait que nous voulons procéder étape par étape et donner à chacun le temps de s'habituer au système, qu'il soit producteur ou consommateur. Nous devons nous rappeler de la déclaration du représentant de l'Association des préposés aux élévateurs, qui était parfaitement claire. Nous devons autoriser l'usage des deux systèmes, pour réparer cette terrible bourde que nous avons commise lorsque nous avons essayé d'imposer cette mesure aux intéressés sans les avoir consultés adéquatement.

Le président: Vous voulez poser une question au sujet de l'amendement, monsieur Martin?

M. Martin: Oui, monsieur le président. En tant que représentant d'une région urbaine, je voudrais dire que j'ai encore plus de raisons que le député qui m'a précédé de m'inquiéter de cette question. Dans les villes, la question de savoir si l'on doit parler d'acre ou d'hectare a très peu d'importance. Ce qui intéresse les gens, c'est de savoir si les marchandises qui seront vendues et qui seront mesurées selon le système métrique coûteront davantage.

En ce qui concerne l'amendement lui-même, je serais beaucoup plus disposé à l'accepter si les témoins que nous avons entendus au cours des dernières semaines avaient insisté sur le même point.

Je songe ici aux témoins qui nous sont venus du secteur agricole, de l'Ouest du Canada. Il me semble que le message qu'ils nous ont laissé est que nous devons aller de l'avant avec tout le système et non pas avec une seule de ses parties. Nous voulons certainement que la conversion se fasse le plus rapidement possible, maintenant que nous avons pris notre décision.

Monsieur le président, je pense que les députés de l'Opposition sont sincères et ont raison lorsqu'ils disent que la question suscite beaucoup d'inquiétude dans leurs régions. Ce qui m'intrigue, cependant, c'est de voir que les témoins de ces régions n'ont pas semblé appuyer les dires de leurs députés. J'ai bien du mal à accepter les opinions qui ont été émises ici parce que les témoins n'ont pas semblé les partager.

[*Texte*]

stantiating the point that the members from the area have been making.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I wonder, Mr. Chairman, if I might respond to that, in all sincerity.

The Chairman: If you go through the Chair.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes; I asked you, Mr. Chairman, if I might.

What we are witnessing is the fact that the executives of these farm organizations who, by the evidence, have not consulted their rank-and-file membership, are coming and giving the executive point of view and not that of the rank and file of the producers. This is what is causing the uproar.

Just as an example, here is message that came in to me yesterday from Estevan. One of the older farmers in the area phoned around among the pool agents and asked what the reaction was to the fact that the Sask Pool had come out and said that the farmers were, in effect, in favour of the metric system. The answer that came back over the phone was that the metric meetings were held among the pool agents and not with the farmers and they say here that this word which is going around in Ottawa is from an executive level and not from the agents or the farmers. Now, I am not just shooting off my mouth in this thing. This is the type of message we are getting back from our people.

I am simply saying it is to get this bill through and not to embarrass these grain companies who have spent all the money. You were listening to grain companies speak here in the last three or four weeks; those were the grain companies speaking. Sask Pool is a grain company. So is Unifarm. They are all representative of the grain companies, not representative of the ordinary rank-and-file farmer. To avoid any more blunders by going into this thing too fast, let us be compassionate and give them both of the names in their phraseology. The Wheat Board has announced they are going to do it anyway, so we are simply legalizing what the Wheat Board has announced they are going to do. They are going to be compassionate and let them have both names. We are going to try and do it, I hope, for the consumers; have the packaging in both for compassionate reasons so they can understand what they are buying.

To be fair, I would think that has to be expressed. I am not saying this maliciously against the grain companies, because they have a right to express their views. They have spent a lot of money and they were told that this thing was going through; they did not know they had a chance to debate it. They were told it was going through and they accepted it, and spent all this money. Their scales and their forms are all set up, their computers are all set up for this metric system, and they want to get started with it because they are losing money. My sympathy is with them and with the elevator agents. I am simply saying that as reasonable, practical politicians we should consider the fact that they are ramming this in and let them have both phrases in the bill; legalize it for the producer as well as for the consumer.

[*Interprétation*]

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je voudrais bien répondre à cette dernière intervention, monsieur le président.

Le président: C'est parfaitement acceptable si vous passez par la présidence.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je vous en remercie, monsieur le président.

Ce que nous voyons, ce sont les directions des associations de producteurs qui, de toute évidence, n'ont pas consulté leurs membres et viennent donner leur propre point de vue, non pas celui des producteurs. Voilà la cause de tout le malaise.

Je vais vous donner un exemple qui m'a été cité par quelqu'un qui m'a appelé hier d'Estevan. Un producteur assez âgé de la région a appelé quelques préposés de pool et leur a demandé leurs réactions devant le fait que le *Sask Pool* avait des préposés ou des producteurs. Ne croyez pas que j'invente tout ceci, c'est précisément le genre de message que je reçois.

Si nous avons dépensé tout cet argent pour faire adopter le bill, ce n'est pas en vue d'embarrasser les compagnies de céréales. Nous avons écouté leurs représentants, au cours des trois ou quatre dernières semaines. Ils parlaient au nom des compagnies. Le *Sask Pool*, ainsi que *Unifarm*, sont des compagnies. Leurs représentants ne prétendent pas parler au nom des simples producteurs. Pour éviter d'autres erreurs, évitons de procéder trop rapidement, soyons conciliants et permettons que les deux mesures soient utilisées. La Commission canadienne du blé a annoncé que c'est ainsi qu'elle allait procéder de toute façon. Nous ne ferons donc que légaliser son action. Faisons preuve de bonne volonté, puisque nous allons permettre aux consommateurs d'avoir les deux mesures sur les empaquetages, afin qu'ils sachent ce qu'ils achètent.

C'est une simple question de justice. Je ne veux pas dire du mal des compagnies de céréales, parce qu'elles ont certainement le droit de faire valoir leur point de vue. Elles ont dû dépenser beaucoup d'argent lorsqu'elles ont su que le nouveau système allait être instauré; elles ne savaient pas que toute la question restait à être débattue. Maintenant, elles ont dépensé beaucoup d'argent pour changer leurs balances et leurs formules, reprogrammer leurs ordinateurs, pour qu'ils puissent fonctionner avec le système métrique. Elles ont donc hâte de commencer. Je comprends très bien leur point de vue, ainsi que celui des préposés aux élévateurs. Cependant, j'estime qu'en tant que politiciens raisonnables, pratiques, nous ne devrions pas essayer de forcer les gens à accepter le système. Permet-

[*Text*]

The Chairman: Just one point of information. I hate to do this, but I do not want to leave the impression with Committee members that this bill, in respect of the consumers, provides for dual labelling. It does quite the opposite. It may well be that a motion will be brought forward . . .

Mr. Neil: That is right; there will be.

The Chairman: . . . to have dual labelling, but the bill itself, as it exists before us now, does not make that provision.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): But the Consumers' Association asked for it, though.

The Chairman: I do not want to get into a debate there; I think the record will have to speak for itself. However, my recollection is that that is not really true. They want to delete a particular clause of the bill, but I think their motives may perhaps be different from what you have in mind. But I am not going to be the judge of that. The record would have to speak for itself.

Now, to the question before us. It is moved by Mr. Neil that Clause 2.(1) of Bill C-23, an Act to facilitate conversion to the metric system of measurement, be amended by striking out the word "hectares" in line 11 and substituting therefor the words "acres and hectares".

Mr. Neil: Call for a poll. A poll vote.

The Chairman: You want a poll vote?

Mr. Neil: Right.

The Chairman: Agreed.

• 2050

Motion negatived: yeas, 6; nays, 10.

The Chairman: There is another amendment, also by Mr. Neil, to come forward in connection with Clause 2. Would you care to move it at this time?

Mr. Neil: I move that Clause 2.(2) of Bill C-23, an Act to facilitate conversion to the metric system of measurement, be amended by striking out the word "tonne" in line 22 and substituting therefor the words "bushel and tonne".

I would say that my remarks on the first amendment apply to this amendment as well.

Motion negatived: yeas, 6; nays, 10.

The Chairman: I gather there is now a further amendment on Clause 2. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, as honourable members will have noticed, throughout the bill, in anticipation of a successful passage through Parliament prior to February 1, there are a number of references to the first day of February. In many cases, of course, to correct the bill technically we will have to change that particular reference. In this particular case, therefore, I would draw members' attention to the last line on the first page of the bill.

[*Interpretation*]

tons l'emploi des deux mesures dans le bill, donnons la même chance aux producteurs et aux consommateurs.

Le président: Je veux bien préciser un point. Je ne voudrais pas que les membres du Comité restent avec l'impression que le bill permet les deux mesures sur les étiquettes des produits de grande cosommation. Bien au contraire. Il se peut qu'une motion soit présentée plus tard . . .

M. Neil: Il y en aura une.

Le président: . . . prévoyant l'utilisation des deux mesures sur les étiquettes, mais, pour l'instant, il n'en est pas question dans le bill.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mais les représentants de l'Association des consommateurs l'ont demandé.

Le président: Je ne veux pas m'engager dans un débat. Le procès-verbal est clair et, si je me souviens bien, ce que vous dites n'est pas tout à fait juste. L'Association des consommateurs voudrait supprimer un article du bill, mais c'est pour une raison qui est peut-être différente de la vôtre. Mais comme je l'ai dit, il suffit de consulter le procès-verbal.

Revenons au sujet qui nous occupe. Il est proposé par M. Neil que l'article 2(1) du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, soit modifié par la suppression du terme «hectare», à la ligne 12, et son remplacement par ce qui suit: «acre et hectare».

M. Neil: Je demande que le vote soit enregistré.

Le président: C'est ce que vous voulez?

M. Neil: Oui.

Le président: Très bien.

La motion est rejetée: oui, 6; non, 10.

Le président: Il y a encore un amendement, également proposé par M. Neil, au sujet de l'article 2. Vous voulez le présenter maintenant?

M. Neil: Je propose que l'article 2(2) du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique soit modifié par la suppression du terme «tonne métrique» à la ligne 15 et son remplacement par «boisseau et tonne métrique».

Tout ce que j'ai dit au sujet du premier amendement s'applique à celui-ci.

La motion est rejetée: oui, 6; non, 10.

Le président: Je pense qu'il y a encore un amendement à l'article 2. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsienr le président, comme les honorables députés ont pu le remarquer, on parle, dans le bill, du 1er février comme date d'application. On avait sans doute prévu que le bill serait adopté avant cette date par le Parlement. Pour corriger cette erreur technique, il faudra revenir sur toutes les mentions de ce genre. Pour l'instant, j'attire l'attention des députés sur la dernière ligne de la page 1 du bill.

[*Texte*]

I move that Clause 2.(3) of Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement, be amended by striking out line 24 on page 1 and substituting the following therefor: "a day to be fixed by proclamation."

• 2055

The Chairman: Are you ready for the question?

Should Clause 2 carry as amended?

Amendment agreed to.

Clause 2, as amended, agreed to.

The Chairman: I shall now call Clause 3.

On Clause 3 . . .

Mr. Kempling: On Clause 3, I have an amendment. Bearing in mind the representations made to the Committee by the Consumers' Association of Canada and other information that we have had, I have a talked with quite a few people in the grocery trade—manufacturers, primarily—about the rationalization of the packaging. It is my understanding that, if we delete this portion of the bill, we would be going against the purpose of the bill, so in order to allow adequate and proper rationalization of the packaging industry, together with the producers, I think we should leave adequate time for the two of them to get together. Therefore, I am proposing another subsection to Section 3 that simply says that this section shall come into force on the first day of March, 1980. I think within that period of time that the packaging industry and the manufacturing industry—primarily in the food industry—would have had an opportunity to rationalize their packages and could go completely to metric weights and measures so far as their products are concerned.

So, Mr. Chairman, I would move that Bill C-23 be amended in Clause 3 by adding thereto the following subsection:

(3) This section shall come into force on the first day of March, 1980.

The Chairman: Are you ready for the question? Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, this is a very pertinent amendment. It is one which is in line, I think, with the time suggested by Mr. Bolger that it may take in some areas to get the language of this weights and measures system into place. In spite of the fact that the principles are in place, there are certain terminologies which are not going to be actually internationally in use for five to ten years. So there is an indication that other jurisdictions besides our own are biding their time. Tradition has sort of prevailed and haste has sort of been put aside.

As I said at an earlier meeting of the Committee, there are a multitude of complications particularly, as Mr. Kempling has mentioned, in the packaging trade—whether it be fruit, vegetables or imports—that I think are going to require some time for a proper transition.

I think it is interesting to note that while the Province of Alberta has passed its legislation, as the Minister has men-

[*Interprétation*]

Je propose que l'article 2(3) du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, soit modifié par le remplacement du mot «le» après le mot «rigueur», à la ligne 23 de la page 1, par le mot «à» et par la suppression de la ligne 24, à la page 1, et son remplacement par «une date fixée par proclamation.»

Le président: Êtes-vous prêts à passer au vote?

L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

L'article 2 modifié est adopté.

Le président: Je mets en délibération l'article 3.

Article 3 . . .

M. Kempling: J'ai un amendement à l'article 3. A la lumière des instances présentées au Comité par l'Association canadienne des consommateurs et du fait d'autres témoignages, j'ai interrogé un certain nombre de personnes ayant des liens avec l'industrie alimentaire, des fabricants surtout, au sujet de la normalisation des emballages. Si je comprends bien, supprimer cette partie-ci du bill serait s'attaquer à son fondement même. Cependant, il faut permettre une normalisation adéquate et suffisante par l'industrie des emballages et par les producteurs et leur accorder le temps nécessaire de se consulter. Je propose donc un autre paragraphe à l'article 3, qui prévoit simplement que cet article n'entrera en vigueur que le premier mars 1980. D'ici ce temps, je pense que les fabricants des emballages et des produits, alimentaires surtout, auront l'occasion de normaliser leurs opérations et pourront utiliser les mesures métriques pour toute leur production.

Je propose donc, monsieur le président, que l'article 3 du Bill C-23 soit modifié par l'addition du paragraphe suivant:

(3) Le présent article entrera en vigueur le premier mars 1980.

Le président: Êtes-vous prêts à passer au vote? Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, l'amendement vient à point. Il rejoint ce que proposait M. Bolger, en ce sens qu'il faudrait tout ce temps, dans certaines régions, pour qu'on puisse s'habituer au nouveau système. Les principes sont en place, mais il y a encore des termes qui ne seront pas utilisés internationalement avant 5 ou 10 ans. Il semble qu'il y ait même d'autres pays qui essaient de gagner du temps à ce stade-ci. Les traditions n'ont pas été mises de côté du jour au lendemain.

Comme je l'ai dit précédemment au Comité, il y a toutes sortes de complications possibles pour l'industrie des emballages, plus particulièrement à l'égard des fruits, des légumes et des importations. Il faudrait du temps pour que cette industrie puisse faire la transition. C'est l'argument de M. Kempling.

Il est intéressant de noter que, même si la province de l'Alberta a adopté sa loi, le ministre et d'autres y ont fait

[*Text*]

tioned and as many others have mentioned, it is my understanding that that act is not as yet proclaimed.

While the Province of Saskatchewan has brought in certain regulations in respect to the measurement of land and its recording, it is very obvious by those regulations—that Order in Council—that this is an evolutionary process because it is deed by deed as presented. Here we find ourselves in a position and I want to tell you a little story that I think is pertinent.

• 2100

People do not know what they are buying. I was in a home the other day and a lady came out with a package in her hand and she said, I have bought a pound of tea. It was a blend which you do not very often see and the box was big enough to hold a pound of tea by all the standards of history that we have seen tea in but it was not a pound of tea. It was half a kilogram of tea. It was less than half a kilogram of tea. It was a quarter of a kilogram of tea. In other words, she had bought half a pound of tea—227 grams of tea. That was an Ottawa household. Now you must remember that you are of super intelligence and even in Ottawa it is not equalled by all people present in the city.

Now, Mr. Chairman, I beg this Committee and the government to give this very, very serious consideration. One of the people associated with the decision-making process in the packaging industry in agriculture has called me and advised me of the problems which that industry is going to suffer if this is brought in on those terms. I mentioned that we trade with the United States. We ship out and we receive in from the United States. Now I grant you that for what we receive this bill is fine and for what we ship within Canada the bill is fine, but for that portion which we ship out of Canada we have a very serious problem. It involves a dual stock of packages and it involves a dual stock of machinery on hand to make the packages. Now there is at least one firm in New Brunswick that will have to double-line its entire package-making plant. There are dozens of merchants of produce in New Brunswick who are going to have to carry dual stocks of bags under this system. Those packages in kilograms will not be marketable in the United States to the advantage of shipper or producer.

I do not object to the examples which Mr. Bolger mentioned this afternoon as to how complete metrication has taken place in toothpaste. I never did know what was in a tube of toothpaste and I will be blessed if I know now. What is in sugar is another item. It is not traded internationally except on rare occasions when scarcity exists or there are tremendous price differentials on opposite sides of the border, so as far as he went with his examples it is fine, but when you get into some of the other food items which are traded internationally, and 70 per cent of Canada's trade is with the United States—we both buy and sell roughly 70 per cent to that country—I would ask you, Mr. Minister, through the Chair, to give very serious consideration to favourable acceptance of this.

[*Interpretation*]

allusion, elle n'a pas encore procédé à la proclamation, que je sache.

La province de la Saskatchewan a adopté des règlements visant la mesure des surfaces, mais il est clair que ces règlements, ou ce décret en conseil, puisque c'est ce dont il s'agit, vont être appliqués peu à peu, titre par titre. Je vais vous citer un fait pour illustrer la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Les gens ne savent pas ce qu'ils achètent vraiment. J'étais chez une dame, l'autre jour, qui est arrivée dans la pièce avec un paquet qu'elle croyait être une livre de thé. C'était un mélange qu'on ne voit pas très souvent et le contenant étant suffisamment grand pour tenir une livre de thé. Il ressemblait à tout ce qu'on a pu voir jusqu'ici comme contenant pour le thé. Or ce n'était pas une livre de thé, c'était un demi-kilo ou plutôt un quart de kilo de thé. En réalité, elle avait acheté une demi-livre de thé, soit 227 grammes. Tout cela se passait à Ottawa et vous devez savoir que les gens sont super-intelligents ici. Malgré tout, ils ne savent pas faire l'équivalence!

Monsieur le président, j'exhorte le Comité et le gouvernement à se pencher très sérieusement sur cette situation. Un dirigeant de l'industrie des emballages de produits agricoles, un homme qui participe certainement au processus de décision de cette industrie, m'a précisé l'autre jour les problèmes auxquels cette industrie aurait à faire face si les dispositions du bill étaient adoptées telles quelles. J'ai déjà dit que nous faisions le commerce avec les États-Unis. Nous envoyons des produits dans ce pays et nous en recevons. Il n'y aura pas de problème lorsque nous recevrons des produits ou en enverrons n'importe où au Canada, mais, lorsque viendra le moment d'exporter, le bill pourra causer de sérieuses difficultés. Il faudra deux sortes d'emballages et deux sortes de machines pour fabriquer ces emballages. Il y au moins une usine qui fabrique des emballages au Nouveau-Brunswick qui devra tout faire en double. Il y a une douzaine de marchands de produits alimentaires au Nouveau-Brunswick qui devront toujours avoir deux sortes d'emballages ou de sacs, avec le nouveau système. Les emballages conçus pour les kilogrammes pourront être vendus aux États-Unis d'une façon qui soit avantageuse pour l'exportateur ou le producteur.

Je veux bien accepter les exemples qu'a soumis M. Bolger cet après-midi. La conversion a pu se faire d'une façon assez complète pour les tubes de dentifrice. Je n'ai jamais très bien su ce qu'il y avait dedans et je ne pense pas que je serai plus éclairé maintenant. C'est la même chose pour le sucre. Ce n'est pas un produit qui est vendu internationalement, sauf en de rares occasions, lorsqu'il y a pénurie ou lorsqu'il y a des différences de prix considérables de part et d'autre des frontières. Cependant, pour ce qui est des autres produits alimentaires qui sont exportés, et il faut se rappeler que 70 p. 100 du commerce du Canada se fait avec les États-Unis, la situation est différente, et je vous demande, monsieur le ministre, monsieur le président, de l'examiner avec le plus grand sérieux.

[*Texte*]

I know that they may be too late because the industry has not been informed. It has not had the bulletins. The individual packers have never seen the bulletins. They do not know the timing of the process and I can assure you, Mr. Chairman, that had they known the timing of the process in time, they would have sought a hearing before this Committee and they would have been very well represented. So, Mr. Chairman, with that I plead with this Committee, government and opposition parties alike, to please give a period of time if possible—if possible, and I think it should be possible—to make it simultaneous with the transfer when it takes place in the United States. It is of great economic importance to that part of Canada which ships outside to the United States that this be done.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I listened the other day to the representations by the consumers' group. They asked for deletion of this particular paragraph. I think that what my friend has done in this amendment is in effect doing what the consumers' association group want.

• 2105

We listened to a number of organizations before this Committee who indicated they represented the farmers of the West and the government Members apparently have based their decision in voting against my amendments, at least, on what these farm organizations told them. Therefore, it would seem to me that the consumers' group of Canada who appear here represent a large number of consumers within Canada and I think if the government Members are going to follow their pattern and be true to form they should certainly support this amendment.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Neil.

Mr. McCain: I wonder if it would be proper, through you, to ask the Minister if he would give this one very serious consideration and let us not reject this one out of hand as the others have been on a partisan basis. I think this deserves serious consideration.

The Chairman: I have one other name on the list and if you want to go directly to the Minister, you are quite entitled to do so at this point.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, could we have, either from the mover, Mr. Kempling, or the Minister, some comment so that we are all clear in our minds what the effect of the amendment is, in practice. What will the effect of it be? I am not clear on this. I have some sympathy with the amendment if it means what I hope it does; but if it does not mean what I hope it does, then to hell with it.

The Chairman: Would you like to make a comment, Mr. Minister?

Mr. Marchand: I would really like to call some of the experts. We have Mr. Buchanan here from Consumer and Corporate Affairs, and Mr. Bolger, and I think some explanation would be worthwhile in this particular instance, because it

[*Interprétation*]

Il est peut-être trop tard maintenant, parce que l'industrie n'a pas été informée. Les fabricants d'emballages n'ont pas reçu les bulletins; ils ne les ont jamais vus. Ils ne savent pas quel est le calendrier qui a été prévu. Je puis vous assurer, monsieur le président, que s'ils le connaissaient, ils demanderaient à comparaître devant le Comité et seraient très bien représentés. J'implore donc le Comité, le gouvernement, les députés de tous les partis, d'accorder un délai pour la conversion, et je pense que c'est possible, de façon à ce qu'elle se fasse en même temps qu'aux États-Unis. C'est une question qui est très importante du point de vue économique pour les régions du Canada qui exportent vers les États-Unis.

Le président: Je vous remercie, monsieur McCain. Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président. J'étais là l'autre jour, lorsque les représentants des consommateurs présentaient leur point de vue. Ils demandaient la suppression de ce paragraphe. L'amendement de mon collègue vise donc à satisfaire l'Association des consommateurs.

Le Comité a entendu un certain nombre d'organismes se réclamant des producteurs de l'Ouest et les députés du gouvernement ont semblé motiver leur décision de voter contre mes amendements par ce qu'ont dit ces organismes. Or, l'Association canadienne des consommateurs représente un large secteur de la population du Canada et si les députés du gouvernement veulent être logiques avec eux-mêmes, ils doivent se rendre à sa demande et appuyer l'amendement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Neil.

M. McCain: J'espère que vous me permettrez, monsieur le président, de demander au ministre d'examiner attentivement cette proposition, afin qu'elle ne soit pas rejetée de prime abord et sur une base partisane comme l'ont été les autres. La question est très importante.

Le président: J'ai encore un nom sur ma liste, mais, si voulez passer tout de suite au ministre, vous pouvez le faire.

M. Benjamin: Monsieur le président, je me demande si celui qui propose l'amendement, M. Kempling, ou le ministre, peuvent nous dire quel en sera l'effet, pour que ce soit bien clair dans notre esprit. Quelles répercussions pourra-t-il avoir? S'il signifie ce que je pense, je suis bien prêt à l'accepter; sinon, je n'en veux pas.

Le président: Vous voulez bien répondre à la question, monsieur le ministre?

M. Marchand: Je pense que je vais faire appel aux experts qui sont ici. Nous avons M. Buchanan, du ministère de la Consommation et des Corporations, ainsi que M. Bolger. Une explication serait bienvenue ici parce que nous nous engageons

[*Text*]

gets into a sensitive area as far as consumers are concerned. We are aware of the demands and the concerns of consumers; but we also have, on the other side, the producers. I have had representations from producers, that they want this amendment right now. They would like it to come into effect as soon as possible so that they can get on with their plans for labelling. But we are very much aware of the concerns of the consumers.

Mr. Kempling: And there are more consumers than there are producers!

Mr. Marchand: Well, we are very . . .

Mr. Kempling: Let me just say this as well. When you are talking about "the producers", you are talking about the technocrats within the producers' organizations. I would like to have you talk to some of the marketing people at the producer level. They have got a hell of a different idea than some of the technocrats that have been talking to the commission.

The Chairman: There has been a question raised by Mr. Benjamin and I think it important that it be answered. And if I can answer as Chairman—and if there are any officials who believe that my understanding of this is inappropriate or incorrect, then I hope that they would come forward and correct it—the question asked was what the effect of this amendment would be; and it seems to me to be quite evident, on the face of it, that the effect is that Clause 3, as contained within this bill, would be delayed from coming into force until March 1980. It is as simple as that.

Mr. Kempling: In other words, both measures could be shown on a package until 1980. That is what it amounts to.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, you are bang right on.

Mr. Marchand: Mr. Chairman, it means that it would be required that they be labelled in both metric and imperial measure.

Mr. Kempling: That is right.

Mr. Marchand: What this amendment does is that it will eliminate obligatory dual marking in favour of single metric marking. But that does not mean that they cannot label in both metric and imperial measure.

Mr. Kempling: Ah, do not leave it to the option. That is not the answer.

The Chairman: But that is the effect of the amendment.

Mr. Kempling: You did not listen to the remarks I made, Mr. Minister. The point I made was that a lot of the industry has not gone to a rationalization of packaging. If the commission had come here, the sector committee had come here, or any evidence had been given to the effect that by the end of this year, for instance, that the rationalization of the packaging of food would have been completed, then I would say there is some reason to go this way. But when we know that the packaging of food in particular, and food products, had not been rationalized completely, and will not be rationalized for some period of time, that is the purpose of stretching it to

[*Interpretation*]

dans un domaine délicat, qui touche de très près les consommateurs. Nous comprenons ce qui les préoccupe, mais il nous faut tenir compte du point de vue des producteurs. Ces derniers m'ont fait savoir qu'ils tiennent à l'amendement qui est présenté maintenant. Ils voudraient que ce soit fait le plus tôt possible, pour qu'ils puissent commencer la planification de leur étiquetage. Mais, encore une fois, il faut tenir compte des préoccupations des consommateurs.

M. Kempling: Et il y a plus de consommateurs que de producteurs.

M. Marchand: Nous sommes . . .

M. Kempling: Je précise un point. Lorsque vous parlez des producteurs, ici, vous faites allusion aux technocrates qui dirigent les organismes de producteurs. Je voudrais bien que vous puissiez parler aux gens qui sont vraiment en contact avec les producteurs. Ils ont un point de vue tout à fait différent de celui de technocrates qu'a rencontrés la Commission.

Le président: M. Benjamin a posé une question et je pense qu'il est important d'y répondre. Je peux essayer de le faire en tant que président. S'il y a ici des hauts fonctionnaires du ministère qui croient que je fais erreur, j'espère qu'ils me reprendront. Il s'agit de savoir quelles seront les répercussions de l'amendement. Or, il semble que ce soit parfaitement clair. L'article 3 du bill n'entrera en vigueur qu'en mars 1980.

M. Kempling: En d'autres termes, les deux mesures pourront être utilisées sur les emballages jusqu'en 1980. C'est le sens de l'amendement?

M. Poulin: Vous êtes allé droit au but, monsieur le président.

M. Marchand: L'amendement fait que les mesures métriques et les mesures impériales devront figurer sur les étiquettes.

M. Kempling: Exactement.

M. Marchand: Ou plutôt il ne serait plus obligatoire d'avoir les deux indications ou simplement les mesures métriques. Mais rien n'empêchera d'indiquer les deux mesures quand même.

M. Kempling: Donc, il y aura un choix. Ce n'est pas la solution.

Le président: C'est ce que propose l'amendement.

M. Kempling: Vous n'avez pas écouté ce que j'ai dit, monsieur le ministre. J'ai indiqué qu'une bonne partie de l'industrie n'avait pas encore procédé à la normalisation des emballages. Si la Commission était venue ici, si le comité sectoriel était venu ici, ou si les témoignages avaient indiqué que d'ici la fin de l'année par exemple, la normalisation des emballages pour les produits alimentaires aurait été terminée, je serais d'accord pour qu'on aille de l'avant. Mais nous savons que l'industrie des emballages, surtout pour les denrées alimentaires, n'a pas terminé sa normalisation et ne pourra le faire avant quelque temps; c'est la raison pour laquelle nous propo-

[*Texte*]

1980: to allow that rationalization to take place. I am not opposed to putting metric on packages.

Mr. Marchand: I would like to have Mr. Buchanan just add a few things, on a more technical side, to what it means. Is that okay, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Buchanan.

• 2110

Mr. J. Buchanan (A/Chief, Weights and Measures Division, Legal Metrology Branch, Consumer and Corporate Affairs): Just to clarify the point as to what the effects of the various amendments are, right now we are referring just to prepackaged goods. This is not goods that are sold loose or goods that are made up on retail premises; these are just factory prepacked goods. At the present time labelling in metric quantity is compulsory for all prepackaged products. Labelling in traditional units is compulsory for most prepackaged products, there being exceptions for prepackaged products that are put up in round metric figures, such as 125 grams, 250, 500, 750, and multiples of kilograms and litres; also for products that were labelled in metric units before March 1, 1974; also for products that are imported and labelled in the country of origin in metric units; and also for products that are standardized under Section 11 of the Consumer Packaging and Labelling Act, and that is the section which gives the Governor in Council power to limit the number of sizes of prepackaged products if there is considered to be undue proliferation that is likely to confuse or mislead consumers. So there are a number of exceptions to compulsory labelling in traditional units at present.

If Clause 3 of Bill C-23 is passed, this will mean that metric labelling will be compulsory for all prepackaged products and labelling in any other unit will be entirely voluntary; and the effect of course of the amendment to that clause that is being proposed is to delay the implementation of that until 1980. I hope that perhaps clarifies the point.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Buchanan.

Mr. Benjamin: When you are talking about prepackaged stuff, I do not know how you package something ahead of a package, but does it mean, when you refer to prepackaged items, that these are not items that appear on the shelves of retail stores?

Mr. Buchanan: These are the majority of items that appear on the shelves of retail stores, but not, for example, meat, which is normally packed on the retail premises, or in some cases, cheese or produce. This is covered by other sections.

[*Interprétation*]

sons que la date soit reportée à 1980. Nous voulons donner à l'industrie le temps de procéder à cette normalisation. Je n'ai rien contre les mesures métriques sur les emballages.

M. Marchand: Je voudrais que M. Buchanan ajoute quelques détails techniques concernant les effets que pourrait avoir l'amendement. Vous permettez, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Buchanan.

M. J. Buchanan (Chef, Division des poids et mesures, direction de métrologie légale, ministère de la Consommation et des corporations): J'aimerais préciser, en ce qui concerne les répercussions des diverses modifications, qu'actuellement nous ne parlons que des produits préemballés. Il ne s'agit pas des denrées vendues sans emballage ou fabriquées par les détaillants, il s'agit tout simplement de denrées préemballées à l'usine. A l'heure actuelle, l'étiquetage en unités métriques est obligatoire pour tous les produits préemballés. L'étiquetage en unités conventionnelles est obligatoire pour la plupart des produits préemballés, à l'exception des produits préemballés dont la quantité peut être indiquée en chiffres métriques ronds, comme par exemple 125 grammes, 250, 500, 750, ainsi qu'en multiples de kilogrammes et de litres; il y a aussi exception dans le cas des produits déjà étiquetés en unités métriques avant le 1er mars 1974. L'exception vaut aussi pour les produits importés qui sont étiquetés en unités métriques dans le pays d'origine; enfin l'exception existe aussi pour les produits normalisés aux termes de l'article 11 de la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation. C'est l'article qui donne au gouverneur en conseil le pouvoir de limiter le nombre de formats différents de produits préemballés, s'il juge qu'il y a une prolifération exagérée et susceptible d'induire en erreur les consommateurs. Il existe donc un bon nombre d'exceptions à l'étiquetage obligatoire en unités conventionnelles, à l'heure actuelle.

Si l'article 3 du bill C-23 est adopté, cela signifiera que l'étiquetage en unités métriques sera obligatoire pour tous les produits préemballés et que l'étiquetage en toute autre unité sera tout à fait libre; l'effet de l'amendement proposé à cet article est d'en retarder l'entrée en vigueur jusqu'en 1980. J'espère que cette explication est claire.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Buckanan.

M. Benjamin: Vous parlez de produits préemballés, mais je ne vois pas comment on peut emballer quelque chose avant de lui donner un emballage; lorsque vous parlez de produits préemballés, voulez-vous parler d'articles qui ne figurent pas sur les tablettes des magasins de détail?

M. Buchanan: Il s'agit au contraire de la majorité des articles qui figurent sur les tablettes des magasins de détail, mais non, par exemple, de la viande, qui est normalement emballée sur les lieux, ou encore, dans certains cas, du fromage ou des fruits et légumes. Ces produits sont couverts par d'autres articles.

[*Text*]

Mr. McCain: In this prepackaging industry, you say that all of these packages now are either metric or dual in their labelling of weight.

Mr. Buchanan: The majority are dual at present, but there are a number of exceptions for metric only.

Mr. McCain: Then what is the schedule that the Commission and the government anticipate bringing in to insist that all items be packaged in metric measurements, as you just outlined, various uniform metric amounts in packages? What is your schedule for that?

Mr. Buchanan: The schedule is being determined by the various sector committees of the Metric Commission, and I am on a good many sector committees—not all of them. But as I recall, the dates of implementation are from almost immediately through to 1981.

Mr. McCain: What sectors would be going down to 1981? Could you give us some idea of what is immediate, what is pending?

Mr. Buchanan: I think edible oils, margarine, cooking fat, butter . . .

Mr. McCain: Vegetables?

Mr. Buchanan: Vegetables in the sense of produce?

Mr. McCain: Yes.

Mr. Buchanan: As opposed to vegetable oil?

Mr. McCain: Yes.

Mr. Buchanan: Prepackaged vegetables are planning to convert at the same time as retail scales, which would be 1979, 1980.

• 2115

Mr. McCain: In the packaged fruits and vegetables of Canada, how much leeway are you going to give them? Are you giving any consideration whatsoever to allowing the trade on both sides of the Canada-U.S. border to move at the same time?

The Chairman: Mr. Buchanan.

Mr. Buchanan: I am not too sure how relevant this is because there has to be special packaging for Canada anyway.

Mr. McCain: Not at the moment, no.

Mr. Buchanan: On bilingual labelling.

Mr. McCain: But not on Canadian products going out. I am concerned about the cost to Canadians as packers.

Mr. Kempling: Exporting into the United States.

Mr. McCain: Yes, but now, when the United Fresh Fruit and Vegetable Growers of America change their package to metric measurements and units, whatever those units may be, the two-pound bag of carrots, let us say, will probably become a kilogram of carrots. I think that is what the sector committee has sugested. That is fine.

[*Interpretation*]

M. McCain: Dans le cas de l'industrie des produits préemballés, vous dites que le poids de tous ces articles est maintenant indiqué sur l'étiquette en unités métriques ou selon les deux systèmes.

M. Buchanan: Actuellement, dans la majorité des cas, on utilise les deux systèmes, mais il existe un bon nombre d'exceptions, où l'on utilise uniquement le système métrique.

M. McCain: Quel calendrier la Commission et le gouvernement prévoient-ils imposer pour que tous les produits emballés soient étiquetés en mesures métriques, comme vous venez de le dire, sous différents formats métriques uniformes? Quel calendrier est prévu?

M. Buchanan: Le calendrier est établi par les divers comités sectoriels de la Commission métrique et, bien que je fasse partie d'un bon nombre de ces comités, je ne suis pas dans tous. Si je me souviens bien, les dates d'entrée en vigueur de ces dispositions vont d'aujourd'hui à 1981.

M. McCain: Quels secteurs termineraient en 1981? Pourriez-vous nous donner une idée de ce qui se fera immédiatement et de ce qui se fera plus tard?

M. Buchanan: Je crois que les huiles comestibles, la margarine, la graisse, le beurre . . .

M. McCain: Et les légumes?

M. Buchanan: Les légumes au sens de fruits et légumes?

M. McCain: Oui.

M. Buchanan: Et par opposition à l'huile végétale?

M. McCain: Oui.

M. Buchanan: Les légumes préemballés doivent passer au système métrique à peu près en même temps que les balances des détaillants, soit vers 1979 ou 1980.

M. McCain: Dans le cas des fruits et légumes du Canada qui sont emballés, quelle latitude allez-vous donner? Allez-vous envisager la possibilité de permettre aux producteurs canadiens et américains de faire la conversion en même temps?

Le président: Monsieur Buchanan.

M. Buchanan: Je n'en vois pas la nécessité, car il faut de toute manière un emballage spécial pour le Canada.

M. McCain: Non, pas pour l'instant.

M. Buchanan: Si, à cause des étiquettes bilingues.

M. McCain: Mais pas dans le cas des produits canadiens qui sont exportés. Je suis préoccupé par les frais qui en découleront pour les emballeurs canadiens.

M. Kempling: Qui exportent des produits aux États-Unis.

M. McCain: Oui, mais lorsque la *United Fresh Fruit and Vegetable Growers of America* changera ses emballages pour utiliser des unités métriques, quels que soient les formats, par exemple un sac de deux livres de carottes deviendra probablement, dirons-nous, un kilo de carottes. Je crois que c'est là la suggestion formulée par le comité sectoriel. C'est bien.

[*Texte*]

But in the meantime, from the consumer point of view, that package can come into Canada as long as it is labelled in metric weight as well as pounds for the United States. But the two-pound pack of carrots is going to be a little bit of a gyp for the consumer who is accustomed to a kilogram of Canadian carrots. If you go up into bigger units, the difference is greater. It is also going to cost the Canadian packager who ships out of Canada to the United States, the cost of a dual inventory of packages, and this, sir, is very, very expensive.

Mr. Buchanan: The only evidence that I could offer opposing that is from the Canadian Fruit Wholesalers Association who were very eager to change to metric quantities two years ago, and it was postponed, partly through the intervention of our Department, when we suggested that it was a little bit premature for us to change prepackaged fruits and vegetables.

Mr. Kempling: You are talking about imports; he is talking about exports.

Mr. Buchanan: No. The Canadian Fruit Wholesalers Association surely are Canadian producers.

Mr. McCain: Well, again, Mr. Chairman, in all due respect, I submit to you that the Fruit Wholesalers Association does some packaging at certain levels. Certain of the chains do some of their own packaging on their own premises. But a great deal of the packaging which goes on is going back up to the production level, and it is at this point that you have not been in contact with them. I appreciate that they are going to have a little time. But if you carry the wholw fruit and vegetable industry and all items which that wholesale trade carries into this deal without giving consideration to those who are back at the point of production and some packaging, this is the point at which I get very concerned.

I come from an area, as does Mr. Breau, that has a very important packaging trade in vegetables—unprocessed by the way—going to the United States. And those boys do not want dual packages. They are not against the metric system but they are very much for a timing which eliminates the necessity of two sets of packages. Do you follow my position, sir?

Mr. Buchanan: I see your position.

Mr. McCain: Will you give it consideration then?

The Chairman: I am sorry. I just point out one point. It is not up to the witness to give consideration to this amendment.

Mr. McCain: Well, I would like a recommendation. This Commission has recommended legislation to the government, has recommended procedures to the government. It is the job of this Commission to recommend to the government. Whether or not the government accepts the recommendations is the government's prorogative. But it is on the basis of worth and recommendation.

The Chairman: Mr. Buchanan, however, is from the Department of Consumer and Corporate Affairs, and he took the

[*Interprétation*]

D'ici là, du point de vue du consommateur, n'importe quel emballage peut entrer au Canada tant que l'étiquette porte des unités métriques aussi bien que de livres, pour les États-Unis, mais le consommateur qui est habitué à un kilo de carottes canadiennes sera quelque peu mystifié par le paquet de deux livres de carottes. Dans le cas d'unités plus grandes, la différence est encore plus marquée. En outre, l'emballeur canadien qui exporte des produits aux États-Unis devra payer les frais occasionnés par un double stock d'emballage et je vous prie de croire, monsieur, que c'est très dispendieux.

M. Buchanan: Le seul argument contraire que je peux vous offrir est l'exemple de la *Canadian Fruit Wholesalers Associations,* qui était très empressée de passer aux quantités métriques, il y a deux ans, mais sa transition a été retardé, en partie grâce à l'intervention de notre ministère, car nous trouvions qu'il aurait été un peu prématuré de faire à ce moment-là la conversion, dans le cas des fruits et légumes préemballés.

M. Kempling: Vous parlez d'importations, tandis que mon collègue parle d'exportations.

M. Buchanan: Non, la *Canadian Fruit Wholesalers Association* représente sûrement des producteurs canadiens.

M. McCain: Monsieur le président, je me dois de répéter que la *Fruit Wholesalers Association* doit également faire de l'emballage à certains échelons. Certains des magasins à succursales font leur propre emballage, sur les lieux. Cependant, une grande partie de l'emballage se fait à l'échelon de la production et vous n'avez pas eu de contact avec les producteurs. Je sais que vous allez leur donner un peu de temps, mais si vous voulez imposer la conversion à toute l'industrie des fruits et légumes et à tous les articles vendus en gros, sans tenir compte des producteurs, qui doivent emballer certains produits, je m'inquiète beaucoup pour eux.

Tout comme M. Breau, je viens d'une région où le commerce des légumes emballés est très important . . . Les légumes ne sont pas transformés . . . pour l'exportation aux États-Unis. Ces producteurs ne veulent pas être obligés d'utiliser deux systèmes d'emballage. Ils ne s'opposent pas au système métrique, mais ils préféreraient que le processus se fasse sans qu'il soit nécessaire d'utiliser deux types d'emballages. Comprenez-vous mon argument, monsieur?

M. Buchanan: Oui, je vois.

M. McCain: Tiendrez-vous compte de ces facteurs?

Le président: Je suis désolé, mais je dois signaler un point. L'étude de l'amendement n'incombe pas au témoin.

M. McCain: J'aimerais formuler une recommandation, dans ce cas. La Commission a recommandé un projet de loi au gouvernement, c'est-à-dire qu'elle a recommandé au gouvernement une certaine marche à suivre. La Commission a donc la tâche de faire des recommendations au gouvernement et il n'en tient qu'au gouvernement de les accepter ou de les refuser. Il faut donc des recommandations, qui seront ensuite évaluées.

Le président: Cependant, monsieur Buchanan représente le ministère de la Consommation et des Corporations et il est

[*Text*]

stand to give us a broader understanding of the implications of the amendment that is now before the Committee, and he is not from the Metric Commission.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I have listened to the arguments of my honourable colleague very carefully. I would just like to point out that I know fish packers who ship all over the world, and a lot to the United States. Some vegetable packagers from New Brunswick that I know ship all over the world. This means that their packaging has to be adapted to different languages, not only different measurements, and that is an extra cost. But I never heard any one of them say that it was too costly . . .

• 2120

An hon. Member: Right on.

Mr. Breau: . . . your French fries in . . .

Mr. McCain: I am not talking about French fries at all. I said nonprocessed products.

Mr. Breau: Yes, but whether or not they are processed, P. L. Enders right now are shipping potatoes to Europe and I have not heard them complain that it was an extra cost to put the measurements in French.

Mr. McCain: That is a different . . .

Mr. Kempling: We are not talking about that.

Mr. Breau: No. No. Whether it is a measurement . . . No, but in French or in Dutch. No, no, Mr. Kempling, do not get all upset. I am sure if a potato producer in P.E.I. or New Brunswick had a chance to sell potatoes in Holland, he would not complain about the extra cost of having to put Dutch on the package.

Mr. Kempling: What the hell has that got to do with it? We are not talking about language.

The Chairman: Order. Order.

Mr. Breau: Whether you are talking about printing a different measurement on a bag, or a package—Mr. Kempling, if you would listen you might be able to understand.

An hon. Member: You are so right.

Mr. Breau: Whether you put extra writing with ink on a package in a different language or in a different measurement, I do not think the difference in cost is that much.

An hon. Member: That is right.

Mr. Breau: I know that a lot of fish processors in my constituency have been selling fish to different markets for years. Not only do they have to get separate packaging for different measurements, but for different sizes of boxes, cans and that sort of thing. When a contract packer—they do a lot of contract packing—calls them from Boston and says he wants a certain can in a certain size in a certain colour with a certain picture on the package, the processor does not com-

[*Interpretation*]

venu nous aider à comprendre les implications de l'amendement proposé au Comité; or il ne fait pas partie de la commission métrique.

M. Breau: Monsieur le président, j'ai écouté très attentivement les arguments présentés par mon honorable collègue. J'aimerais simplement signaler que je connais des emballeurs de poissons qui en expédient partout dans le monde, donc beaucoup aux États-Unis. Je connais également des emballeurs de légumes du Nouveau-Brunswick qui en expédient partout dans le monde également. Cela signifie que leur emballage doit être adapté à différentes langues, et non pas simplement à différentes mesures, ce qui occasionne des frais supplémentaires. Je n'ai cependant jamais entendu l'un d'entre eux dire que cela coûtait trop cher . . .

Une voix: Bravo!

M. Breau: . . . aux pommes frites dans les paquets.

M. McCain: Je ne parlais pas du tout de frites, je parlais de produits non traités.

M. Breau: Peu importe que ces produits soient traités ou non, *P. L. Enders* expédie présentement des pommes de terre vers l'Europe et je n'ai pas entendu cette société se plaindre du fait que l'inscription des quantités en français augmentait les coûts.

M. McCain: C'est une toute autre. . .

M. Kempling: Ce n'est pas de cela que nous parlons.

M. Breau: Non. Qu'il s'agisse de quantités . . . que ce soit en français ou en hollandais. Ne nous énervons pas, monsieur Kempling. Je suis persuadé que si un producteur de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard ou du Nouveau-Brunswick avait l'occasion de vendre en Hollande, il ne se plaindrait pas des coûts supplémentaires que demande l'inscription des quantités en hollandais sur l'étiquette.

M. Kempling: Mais qu'est-ce que cela vient faire dans la discussion? Il n'est pas du tout question de langues!

Le président: A l'ordre.

M. Breau: Peu importe s'il est question d'imprimer une quantité différente sur un sac ou un paquet, monsieur Kempling. Si vous écoutiez vous comprendriez peut-être de quoi il s'agit.

Une voix: Comme vous avez raison!

M. Breau: Peu importe si l'on imprime les instructions dans une autre langue ou les quantités dans un autre système, je ne pense pas que la différence dans le coût soit tellement grande.

Une voix: C'est exact.

M. Breau: Dans ma circonscription, plusieurs usines de transformation vendent leur poisson sur divers marchés, depuis des années. Non seulement doivent-elles se servir d'emballages différents pour les diverses quantités, mais également pour les divers formats de boîtes, de boîtes de conserves et ce genre de choses. Lorsqu'un empaqueteur contractuel—on traite beaucoup avec ces derniers—téléphone de Boston pour dire qu'il veut avoir un certain type de boîte de conserves, d'un certain

[*Texte*]

plain about the extra cost. He is very happy. He puts it on and he sells it. So I do not see the difficulty of putting the two measurements or putting pictures or anything else on packages. I have never heard that from any producer.

Mr. McCain: Mr. Chairman, you are in two different ballparks altogether. On the orders to Europe and South America and the Caribbean area that have been filled, Mr. Breau is absolutely correct. I cannot quarrel with that statement at all.

I am talking about a different trade altogether. I do not quarrel with the fish packaging. I think that can be quite nicely handled and I have had no complaints from there. But you bear in mind one thing, Mr. Chairman. When you get an order for a particular quantity of a particular product in a particular package, the industry for 50 years has geared itself to that particular aspect of the trade. No question. So you can ship to Europe or any country using metric systems. It will be shipped in 50-kilogram bags or 25-kilogram bags, whichever is requested. The packager, recognizing the international trade, has equipped himself to put this ready, the manufacturer of the package, and so has the guy that packages.

Now let us get out of that ballpark, because that is a different one, altogether different. They have paid for their stamps, they have paid for their translation, they have paid for everything that they have to have in that regard, and it has been expensive. I have paid the shot for that one, and I guess you would have to say the farmer had to pay it, because I could not give him quite as much for the potatoes. So that is that.

But now we are coming back to a different thing altogether. Consumer packs of fruit and vegetables are being shipped from Canada to the United States. They are being shipped from the United States to Canada. They are not going to conform in size. They are going to defeat the purpose of both the Department of Corporate and Consumer Affairs and the Metric Commission in their approach to a unified system of packaging so that all packages are the same.

I support the whole deal. But when you ask the potato shippers of New Brunswick to carry two lines of bags because this thing is not going at the same pace, you are charging your farmers, your packager, your shipper. Somebody has to pay the shot. And I think for all that is to be gained in the fruit and vegetable industry, certainly, label them, but let these packages be interchangeable and uniform back and forth across the boarder.

It is not restrictive to New Brunswick. Anybody here from Quebec knows Quebec has an apple industry that is shipping huge quantities of apples to the United States. You are shipping quantities of apples to the United States from British Columbia, not very much from New Brunswick or P.E.I. We are shipping potatoes. You are shipping onions and carrots

[*Interprétation*]

format et d'une certaine couleur, avec telle ou telle étiquette, l'usine ne se plaint pas des coûts supplémentaires. Elle est très heureuse de pouvoir effectuer une vente et se conforme à la demande de son client. Je ne vois donc pas quelle difficulté pose l'inscription de deux mesures différentes ou l'impression de certains dessins ou de quoi que ce soit sur les étiquettes. Je n'ai jamais entendu de producteurs s'en plaindre.

M. McCain: Monsieur le président, on parle ici de deux choses tout à fait différentes. En ce qui concerne les expéditions vers l'Europe, l'Amérique du Sud et les Antilles, M. Breau a absolument raison. Je suis tout à fait d'accord avec lui là-dessus.

Mais je veux parler d'un commerce tout à fait différent. Je ne parle pas des conserveries de poisson, car elles ne posent aucune difficulté et je n'ai jamais eu de plainte à ce sujet. Mais il faut se rappeler d'une chose, monsieur le président. On commande parfois une quantité particulière d'un produit donné, dans un certain empaquetage et l'industrie s'est conditionnée pour répondre aux exigences de cet aspect particulier du commerce, depuis cinquante ans. Cela ne fait aucun doute. On peut donc expédier le produit vers l'Europe ou tout autre pays en utilisant le système métrique. On expédiera des sacs de 25 ou de 50 kilogrammes, selon la demande. L'empaqueteur et le fabricant de l'emballage, désireux de se conformer aux exigences du commerce international, se sont équipés à cette fin.

Passons maintenant à une autre question, tout à fait différente. Ces personnes ont déjà payé le coût de la traduction et du reste, ce qui est assez onéreux. On peut même ajouter que l'agriculteur a dû en assumer les frais car il ne touchera pas autant pour son produit. C'est vrai.

Mais voici où je veux en venir. Des paquets de fruits et de légumes destinés à la consommation sont expédiés du Canada vers les États-Unis et vice-versa. Les États-Unis ne modifieront pas les formats de leurs emballages et empêcheront par le fait même le ministère de la Consommation et des Corporations, ainsi que la Commission métrique d'atteindre leur but, c'est-à-dire un système d'emballage uniforme.

Je suis d'accord avec vous là-dessus. Mais lorsqu'on demande aux expéditeurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick d'utiliser deux types de sacs, à cause des deux marchés, ce sont les agriculteurs, les empaqueteurs et les expéditeurs qui en assument les frais. Quelqu'un doit payer la note. Donc, si l'on veut tirer des bénéfices de l'industrie des fruits et des légumes, qu'on continue à les étiqueter, mais que les emballages soient interchangeables et uniformes des deux côtés de la frontière.

Cela ne s'applique pas uniquement au Nouveau-Brunswick. Tous les Québecois savent que l'industrie des pommes, au Québec, expédie des quantités énormes vers les États-Unis. La Colombie-Britannique en expédie également et le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard beaucoup moins. On y vend plutôt des pommes de terre. Le Québec exporte égale-

[*Text*]

from Quebec. I just plead with the government, with the Commission, with the Department of Consumer and Corporate Affairs; let us reach out for co-ordination of the packaging structure and the measurement structure in those items for which we have a market in the United States, and let us stay uniform.

I think you will find, Mr. Chairman, that in the sector committee related to this they have been advised, as in many other instances, that the change is to take place. They have not really been asked or consulted as to whether or not it is convenient, whether or not it will be expensive, but it has more or less been passed down as a dictum: Canada is going metric; you are going with us. Therefore they have co-operated as best they can to adjust this part of the structure to the government's policy, but they are not happy with that aspect of it. I have had calls from potato shippers, three of them, in the last two days asking that there should be a simultaneous change to avoid the unnecessary expense. We are not talking about fish or French fries at all, that is a different ball park.

The Chairman: Mr. Hamilton

• 2125

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): My question is to Mr. Buchanan, through you, Mr. Chairman. In the packaging of lumber, does that come under this section?

Mr. Buchanan: Packaging of lumber.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes. When we cut plywood, we cut it in eight by four sheets, put it into packages and ship it to the United States, which is our main market.

Mr. Buchanan: That would not be covered by this bill.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Thank you.

The Chairman: Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, the reason I was asking what the effect of Mr. Kempling's amendment would be—if there is any one thing that the Consumers Association and certainly consumers are unhappy about is the screwball odd-ball sizes of packages we have had in the old measurements, and when they are converted to metric they are still a screwball odd-ball size. If I read the Consumers Association brief correctly, and if I listen to the women who shop in my riding correctly, until such time as there is a uniformity of packages and cartons and cans in sensible, understandable and easily divisible sizes, they want to retain the dual marking of labels on packages.

If Mr. Kempling's amendment does nothing more than just continue the dual marking of both the old imperial measurements and the metric measurement until such time—we have been assured ad nauseum by Consumer and Corporate Affairs ever since we did the packaging and labelling bill that the industry—in fact, the gentlemen who appeared before the Committee in that year said the industry would be willing to

[*Interpretation*]

ment des oignons et des carottes. Je prie donc le gouvernement, la Commission, le ministère de la Consommation et des Corporations de coordonner la structure de l'emballage et des mesures des produits que nous vendons aux États-Unis et de conserver l'uniformité.

Vous verrez, monsieur le président, que le comité de secteur chargé d'étudier cette question a été avisé à plusieurs reprises que ce changement allait être effectué. On ne l'a pas vraiment consulté pour savoir si cela était pratique ou si ce serait onéreux ou non, car il s'agissait plutôt d'une directive: le Canada est en train de passer au système métrique, il faudra vous y conformer. L'industrie a donc collaboré, dans la mesure du possible, afin de s'ajuster à cet aspect de la politique gouvernementale, mais on ne peut pas dire qu'elle en soit ravie. Trois expéditeurs de patates m'ont téléphoné ces deux derniers jours, demandant que la modification soit simultanée, afin d'éviter des dépenses inutiles. Nous ne parlons pas du tout du poisson ou des patates frites, mais d'une question tout à fait différente.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ma question s'adresse à M. Buchanan, monsieur le président. Est-ce que l'empaquetage du bois de construction doit se conformer à cet article?

M. Buchanan: Que voulez-vous dire exactement?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Moutain): Eh bien, le contre-plaqué, par exemple, est coupé en feuille de 8 sur 4, puis est emballé et expédié vers les États-Unis, où se trouve notre marché principal.

M. Buchanan: Cela n'est pas couvert par ce bill.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je vous remercie.

Le président: Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'ai demandé tout à l'heure quelles seraient les répercussions de la modification de M. Kempling, parce qu'à l'heure actuelle l'Association des consommateurs, et les consommateurs, eux-même, sont très mécontents de tous ces emballages insolites en vertu de l'ancien système de mesure; lorsqu'on aura adopté le système métrique, les formats seront tout aussi insolites. Si j'ai bien compris le mémoire de l'Association des consommateurs, ainsi que les consommatrices de ma circonscription, jusqu'à ce qu'il y ait uniformité de l'emballage, des boîtes et des boîtes de conserve dans des formats sensés, compréhensibles et facilement divisibles, elles veulent conserver le double étiquetage.

Si l'amendement de M. Kempling ne fait que prolonger le double étiquetage, selon les mesures impériales et les mesures métriques jusqu'à ce que—le ministère de la Consommation et des Corporations nous a assuré *ad nauseum*, depuis l'étude du bill sur l'empaquetage et l'étiquetage, que l'industrie—en fait le témoin qui était comparu devant le Comité cette année-là avait déclaré que l'industrie serait prête à adopter des formats

[*Texte*]

move to uniform sizes of cans and packages. At that time it will read one kilogram or one litre and not 1.96 or something. The Consumers Association just asked that we maintian the dual labelling. If I know the packaging and labelling industry at all, it will take them until 1980 to get this accomplished.

I see no harm in continuing that dual labelling to achieve what Mr. Kempling's amendment is, and what consumers inside and outside the Consumers Association have been asking for. I certainly see no detriment to the move to metric measurement in this amendment. All it means is that more time is provided for us to get a 20-ounce package of cornflakes or a half-kilogram package of cornflakes and not a .962 package.

There is a uniformity in standardizing of sizes and quantities, and until we get that uniformity of sizes and quantities, then the dual labelling should pertain, I would think, and it is going to take a few more years yet to get that uniformity that we want in the sizes and quantities of packages. So why not keep the dual labelling for another three years?

The Chairman: I think Mr. Bolger would like to respond to that point.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, in the hope of clarifying some of these issues, as I mentioned this afternoon in my remarks, the reason for many of the odd-ball sizes that appear on packages now is that they are straight conversions. The package has not been changed. The manufacturer has simply taken a one-pound package and because the law says he must show metric measure, he has also put on 454 grams. That gets to be a little hard to compare with 907 grams if that is the next size up, which would happen to be the two-pound size.

• 2130

The manufacturers and producers I think are saying at the moment from what I understand of their representations, that if they have to carry on with the old labelling, then they will carry on with that sort of arrangement, the one pound, 454 grams. They might, however, be quite prepared to go to 400 grams, but that is not one of the preferred series of sizes allowed under the existing regulations in the Consumer Packaging and Labelling Act, to go to 400 grams and show metric only.

So that what has been transpiring—I mentioned a number of products such as toothpaste, sugar, ice cream, this afternoon that have gone hard metric and now show metric only—is that in many of the sector committees there is now consensus on the sizes they would go to. I have a table of these in front of me, and with respect to hot cereals, for example, where there is a good deal of proliferation at the moment, the proposed series would be from 300 to 500 grams with increments of 50 grams, and from 500 grams to one kilogram in increments of 100 grams. So that they are not going to be oddball sizes, and this the industry has agreed on on a voluntary basis. At the moment, if they went ahead with those sizes they would still have to show, under the existing law, both metric and imperial,

[*Interprétation*]

uniformes de boîtes et d'emballages. On utilisera par exemple un kilogramme et un litre et non pas 1.96 kilo ou quelque chose du genre. L'Association des consommateurs demande seulement de conserver le double étiquetage. Connaissant l'industrie de l'empaquetage et de l'étiquetage comme je la connais, il lui faudra jusqu'à 1980 pour y arriver.

Je ne vois aucune objection à poursuivre le double étiquetage selon l'amendement de M. Kempling et conformément à ce que l'Association des consommateurs demande. Cet amendement ne semble aucunement porter préjudice à la transition au système métrique. Seulement, il nous faudra un peu plus de temps avant de pouvoir acheter une boîte de flocons de maïs de 20 onces ou alors d'un demi-kils au lieu d'une boîte de 0,962 kilo.

Il doit y avoir uniformité dans la normalisation des formats et des quantités, et, jusqu'à ce que cette uniformité soit chose faite, il faut conserver le double étiquetage et attendre quelques années de plus avant d'obtenir des formats et des quantités d'emballage uniformes. Alors, pourquoi ne pas garder le double étiquetage encore pendant 3 années?

Le président: Je pense que M. Bolger voudrait vous répondre.

M. Bolger: Monsieur le président, comme je l'ai dit cet après-midi, la raison pour laquelle il y a tant de formats insolites sur le marché est parce qu'on fait présentement la conversion mathématique. L'emballage lui-même n'a pas été modifié. Puisque la loi stipule qu'un produit doit être mesuré selon le système métrique, un fabricant de beurre, par exemple, doit indiquer que sa livre de beurre pèse également 454 grammes. A ce moment-là, la comparaison avec 907 grammes de beurre, c'est-à-dire 2 livres, est un peu plus difficile.

D'après ce que j'ai pu comprendre des représentations faites par les fabricants et les producteurs, si l'ancien étiquetage doit se poursuivre, ils continueront d'utiliser le même système, c'est-à-dire 1 livre ou 454 grammes. Toutefois, ils seraient peut-être prêts à emballer des produits de 400 grammes mais malheureusement ce format n'est pas permis en vertu des règlements actuels de la Loi sur l'empaquetage et l'étiquetage.

Donc, ce qui se produit, c'est que de nombreux produits tels que le dentrifice, le sucre et la crème glacée, comme j'ai dit cet après-midi, ont déjà fait la conversion fondamentale et n'utilisent maintenant que le système métrique. De nombreux comités du secteur privé sont maintenant arrivés à un consensus quant aux formats qu'ils utiliseront. J'ai avec moi un tableau de ces formats et, en ce qui concerne les céréales chaudes, par exemple, les formats sont assez nombreux pour le moment. Les séries proposées comprendraient des formats de 300 à 500 grammes, en augmentant chaque fois de 50 grammes, et de 500 grammes à un kilo, par tranches de 100 grammes. Ainsi disparaîtront les formats insolites et c'est volontairement que l'industrie s'est mise d'accord là-dessus. Si les fabricants utili-

[*Text*]

and that is what they would like to get away from. They would like to move to those hard sizes but to show metric only.

Mr. Benjamin: But the Explanatory Notes in the bill say—I appreciate that when they get to something other than an oddball size in metric and you have 400 grams instead of 392.5, then there is no necessity for dual marking. I agree; there is no necessity then. But what about all the other products? The length of time . . . The Explanatory Notes say you would thereby eliminate obligatory dual marking in favour of single metric marking, which will apply to all the packages and cans and sizes that have not yet been converted. It is going to be a while. It seems to me as long as we have some of these old packages and sizes, cans and what not, then the dual marking should stay on them.

Mr. Bolger: The tendency, sir, I believe will be for the manufacturer to continue to leave it on there. Suppose he had a label that said 8 ounces, 277 grams. It would not be advantageous to him to remake his label just to continue to show 227 grams. He is more likely to remake his label when he alters his package to 200 grams or 225 grams. But just to eliminate the imperial and come out with the 227—I think it is extremely unlikely that he would do that.

Mr. Benjamin: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin.

Mr. McCain: No member of the Commission and no member in the government ranks has delineated between that package of toothpaste, a box of cornflakes and a fresh vegetable, marketed in both ways. They are different entirely, and that is the case I m trying to make.

I am not quarrelling with the labelling or the packaging of the prepared foods. As Mr. Breau said, the fish industry, no problem. They may have to change a can when they run out of stock, yes, but they are not packing the same size of cans of shrimp or lobster or any other fish, let us, say, in Alabama that they are packing on the Bay of Fundy. The cans are not uniform in size in the United States and Canada. It does not present a problem. The trade that buys that is accustomed to it.

When you get into the fresh fruit and vegetable industry you are presenting a problem because there is a relatively uniform pack on both sides of the line in a great many items. It may be a two-pound bag of carrots, a five-pound bag of potatoes, a three-pound bag of apples. It is in this category, which is unique, and not as flexible as the rest, that I am pleading with the government. Please give time, and please, please, let us go together on that particular aspect of it. It does not make any difference about sugar. Again, you do not trade it internationally.

The Chairman: Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I have been endeavouring again to sort out what is being said. Perhaps I am a little bit

[*Interpretation*]

saient ces formats dès maintenant, en vertu de la loi actuelle, ils devraient continuer d'indiquer les quantités métriques et impériales, ce qu'ils veulent éviter. Ils préféreraient effectuer la conversion fondamentale et n'indiquer que les quantités métriques.

M. Benjamin: Mais, selon les notes explicatives du bill, si l'on passe à des formats réguliers du système métrique, par exemple 400 grammes au lieu de 392,5, le double étiquetage n'est plus nécessaire. Je suis d'accord avec cela. Mais qu'adviendra-t-il de tous les autres produits? Il faudra beaucoup de temps . . . Selon les notes explicatives, on éliminerait ainsi le double étiquetage obligatoire en faveur d'un seul étiquetage en mesures métriques, qui s'appliquerait à tous les emballages, les boîtes de conserves et les formats qui n'ont pas encore été convertis. Cela demandera beaucoup de temps. Il me semble que, aussi longtemps que les anciens amballages et formats existeront, le double étiquetage s'imposera.

M. Bolger: Je pense, monsieur le président, que les fabricants continueront à utiliser ce système. A supposer qu'une étiquette indique huit onces ou 227 grammes, ce ne serait pas à son avantage d'imprimer une nouvelle étiquette qui continuerait tout simplement d'indiquer 227 grammes. Il attendra probablement de modifier ses formats à 200 ou 225 grammes avant de changer les étiquettes. Mais je doute qu'il élimine complètement les mesures impériales pour indiquer que son produit pèse 227 grammes.

M. Benjamin: En effet.

Le président: Je vous remercie, monsieur Benjamin.

M. McCain: Aucun membre de la Commission ou du gouvernement ne fait la distinction entre un tube de dentifrice, une boîte de céréales et des légumes frais mis sur le marché selon les deux systèmes. Ces produits sont tout à fait différents et c'est ce que j'essaie de vous expliquer.

Je ne m'oppose pas à l'empaquetage ou à l'étiquetage des aliments préparés. Comme M. Breau l'a dit, l'industrie du poisson ne pose aucun problème. Il faudra peut-être modifier le format d'une boîte de conserves lorsque le stock sera épuisé mais, de toute façon, on n'utilise pas le même format lorsqu'on met les crevettes, les homards ou un autre poisson en conserves en Alabama, par exemple, et dans la baie de Fundy. Les formats ne sont pas uniformes aux États-Unis et au Canada. Cela ne pose donc aucun problème. Les consommateurs y sont habitués.

Mais lorsqu'il est question des fruits et des légumes frais, cela pose un problème parce que les formats sont relativement uniformes des deux côtés de la frontière. Il peut s'agir d'un sac de carottes de deux livres, d'un sac de patates de cinq livres ou d'un sac de pommes de trois livres. Ma requête au gouvernement concerne cette catégorie unique en son genre et pas aussi flexible que le reste. Donnons-leur le temps, et, surtout, collaborons avec eux. Le sucre ne pose aucune difficulté non plus, puisqu'on n'en fait pas le commerce internationalement.

Le président: Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, j'essaie de comprendre. J'ai peut-être tort, mais il me semble que d'après les observa-

[*Texte*]

confused now, but it seems to me, from what Mr. Bolger said a few moments ago, that what is being provided in the legislation as we are now looking at is as smooth a transition as possible in this area. In other words, the sector group that I presume includes the items you are talking about is working towards as smooth a transition as possible to assist both the producer, and in effect the consumer, because presumably it is ultimately to the consumer's advantage to have a transition that they are going to be able to comprehend and understand as quickly as possible. What I gather from Mr. McCain's concern is that we would take one area, one small segment here that he sees a particular problem in—probably other areas of the country, too—one particular, small segment and make an exception for it. It does not seem to me logical to put an amendment in that would preclude this smooth transition generally in order to help your particular small segment, as it were.

• 2135

Mr. McCain: The fruit and vegetable industry is small? We buy several hundred million dollars of fruits and vegetables from the States. It is not small. It is massive.

The Chairman: Mr. Bolger.

Mr. Bolger: Thank you, Mr. Chairman.

If I might try to clarify again—I hope I am clarifying and not confusing issues—one or another of our sector committees is concerned with the products of which Mr. McCain is speaking. The clause in this bill now which would have the effect of removing the requirement for compulsory dual labelling will in no way set the sizes of packages that will be used in the sector with which you are concerned, Mr. McCain, or in any sector. It is up to the sector committee by consensus, and it is their job to reach out and consult as many people as possible in the industry to arrive at the sizes they recommend. If they want to get away from twenty-pound bags and fifty-pound bags to the appropriate sized bag in kilograms, they are the people who should choose it and they are the people who should say what the timing shall be. They are the people who should take into account their markets in the United States and how that will affect their plan of operation. And if the system works as it should, that is the way it should happen.

Mr. McCain: Then, what time frame are they to be allowed? From my understanding of this bill and the intentions from the various meetings of this Committee, they are not going to have the choice of time, and the guy who has had some connection with the sector committee indicated to me that he did not see that they had very much choice in respect of timing; that between the direction of Consumer Affairs and legislation, Metric Commission recommendations, etc., the time frame was not of their making but they were going to be pretty much pushed into it as this bill pushes certain aspects of our society into it as well. What time frame would you anticipate they might be allowed under those circumstances?

Mr. Bolger: Mr. Chairman, the only time frame there is is that which was proposed in the House resolution on the

[*Interprétation*]

tions de M. Bolger les dispositions de la loi prévoient actuellement une transition aussi facile que possible dans ce domaine. Autrement dit, le secteur dont vous avez parlé qui comprend, j'imagine, les produits cités tout à l'heure, essaie de prévoir la transition la plus facile possible afin d'aider le producteur, et le consommateur, puisque c'est dans l'intérêt de ce dernier, à s'adapter le plus rapidement possible. Si j'ai bien compris M. McCAin, il voudrait que nous fassions une exception pour un certain secteur qui présente un problème particulier, et probablement pour d'autres secteurs aussi. Il me paraît cependant peu logique d'adopter un amendement qui empêcherait la transition générale de s'effectuer le plus facilement possible afin d'aider votre petit secteur particulier.

M. McCain: L'industrie des fruits et des légumes, vous appelez ça un petit secteur? Nous achetons pour plusieurs centaines de millions de dollars de fruits et de légumes aux États-Unis. Disons plutôt que c'est un secteur gigantesque.

Le président: Monsieur Bolger.

M. Bolger: Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais essayer de préciser ce point encore une fois, et j'espère que je ne vous embrouille pas, mais l'un de nos comités sectoriels s'occupe précisément des produits dont M. McCain vient de parler. L'article de ce bill qui aurait pour effet de supprimer le double étiquetage obligatoire ne dictera pas les formats des emballages de votre secteur, monsieur McCain, ni de tout autre secteur d'ailleurs. C'est au comité de ce secteur qu'il incombe de consulter le maximum de représentants de cette industrie et d'arriver à un consensus quant aux formats qu'il recommandera. S'ils veulent abandonner les sacs de 20 livres et de 50 livres pour les formats correspondants en kilogrammes, c'est à eux d'en décider et de fixer une date. C'est à eux d'évaluer les répercussions de la conversion sur leurs marchés aux États-Unis. Si le système fonctionne comme prévu, c'est ainsi que les choses devraient se passer.

M. McCain: Alors, quels seront les délais permis? Si j'en juge d'après ce bill et d'après nos discussion ce n'est pas eux qui fixeront les délais, ce que m'a d'ailleurs confirmé quelqu'un qui est assez au courant des travaux d'un comité sectoriel; ainsi selon les directives du ministère de la Consommation, la loi, les recommandatins de la Commission métrique, etc., ce n'est pas le secteur qui dictera les délais mais plutôt le bill. Selon vous, quels seront les délais permis dans ces circonstances?

M. Bolger: Monsieur le président, le seul délai qui existe est celui qui a été proposé dans la résolution de la chambre des

[*Text*]

program of guideline dates, and that was that Canada should be substantially metric by the end of 1980.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Kempling.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, I just want to take one more swing at this thing because I think the witnesses and the Minister have barely got my point. When we were discussing this matter in 1975, there was a great deal of comment by various members of the Committee as to what the experience had been in Britain, particularly in the food industry where they had gone to metric packaging and they were getting less and paying the same price. At the time, the various people from your Commission and the Minister said we were going to have both measures on our packages, and less than a year later we are allowing the manufacturer to remove the Imperial measure, the Canadian measure—whatever you want to call it. At the same time, evidence here is that while rolled oats or toothpaste in the packaging rationalization may have gone to full metric packaging as far as the size of the package goes—and I think this is what members are missing—not all the industry has gone that way, and you know that. I have talked to many of them today and yesterday, last week. We know that they have not gone and we know that some of them are going to be quite a while. A lot of the smaller manufacturers and producers have sizeable inventories on hand and I think they need until 1980 to make this conversion. I am not opposed to the conversion. I am supporting it. But I am very concerned, to go back to the argument we made a year ago with the experience in other jurisdictions of the consumer being clipped by the juggling of the units of measure on the package. That is one of the other reasons for putting this on and allowing this period of time in order that they will have adequate time to use up the packaging and rationalize the various size of packages they are going to use for the products they are packaging.

The Chairman: It is moved by . . .

• 2140

Mr. Kempling: I would like to hear the witness's reply to that if you wish, sir.

The Chairman: Is there a reply? I am sorry. I was rather busy here with three details and I did not know it was a question. I am sorry.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, again I believe the sector committee will choose the time which is most appropriate to its sector. There certainly are factors of using up inventories of existing packages and there may be problems of adjusting machinery to produce the new size packages and of getting inventories of new bags and labels and so forth. There certainly has to be an adjustment time, and this should be built into the sector plan.

Mr. Marchand: I would just like to comment a bit about the concern about this rip-off. I am sure that the industry and Canadians are really basically honest, and with the watchful eye of the consumers and the watchful eye of the various government departments and governments that have consumer

[*Interpretation*]

communes, c'est-à-dire que le Canada devrait avoir presque terminé la transition au système métrique à la fin de l'année 1980.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Monsieur Kempling.

M. Kempling: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur cette question car je pense que les témoins et le Ministre n'ont pas tout à fait saisi ce que je voulais dire. Lorsqu'on en avait discuté en 1975, divers membres du Comité avaient exprimé leur point de vue sur l'expérience de la Grande-Bretagne, notamment dans l'industrie alimentaire où l'application du nouveau système lésait les consommateurs. A ce moment-là, divers membres de votre Commission ainsi que le ministre avaient déclaré que nous allions utiliser les deux systèmes de mesures, or, à peine un an plus tard, on permet aux fabricants d'abandonner complètement les mesures impériales. A l'heure actuelle, les fabricants de gruau ou de pâte dentifrice ont bien adopté des emballages métriques, mais certains députés semblent ignorer qu'une partie seulement de l'industrie a fait cette transition. J'en ai discuté avec plusieurs de leurs représentants aujourd'hui, hier et la semaine dernière. Nous savons pertinemment que certains d'entre eux n'ont pas fait la transition et qu'il leur faudra parfois beaucoup de temps. Bon nombre de petits fabricants et de producteurs ont actuellement des stocks considérables et ils ne pourront donc pas faire la conversion avant 1980. Remarquez, je ne m'oppose pas à la conversion. Je suis plutôt en faveur. Je m'inquiète cependant, pour revenir à notre argument de l'an dernier, en raison de l'expérience d'autres pays où le consommateur s'est fait avoir lorsqu'on a changé les unités de mesures sur les emballages. C'est une raison de plus pour permettre ce délai aux empaqueteurs qui auront ainsi suffisamment de temps pour rationaliser les divers formats dont ils se serviront.

Le président: Il est proposé par . . .

M. Kempling: J'aimerais entendre la réponse du témoin, si vous le permettez.

Le président: Y a-t-il une réponse? Je m'excuse. J'étais occupé à autre chose et je ne pensais pas qu'il s'agissait d'une question. Je suis désolé.

M. Bolger: Monsieur le président, je pense encore une fois que le comité sectoriel fixera la date qui lui convient le mieux. Il faudra évidemment épuiser les stocks d'emballages actuels; d'autre part, certaines difficultés risqueront de se poser lorsqu'il faudra ajuster les machines servant à fabriquer les formats requis et compléter les stocks de nouveaux sacs, d'étiquettes et ainsi de suite. Une période de rajustement s'impose donc dans les plans des divers secteurs.

M. Marchand: J'aimerais dire un mot au sujet des consommateurs qui, vous le craignez, risquent de se faire arranger. Je suis persuadé que l'industrie et les Canadiens sont fondamentalement honnêtes et que tout ira bien, grâce à la vigilance des consommateurs, des divers ministères gouvernementaux et des

[*Texte*]

departments in the provinces, that will be taken care of. There is no wish to anyone's part that consumers be ripped off as a result of changing to the metric system.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I have one question I would like to ask. Is there in fact the flexibility which has been suggested by Mr. Bolger as one reads Clause 4 on page 3 of this bill? Perhaps I am going a little bit beyond where you are, but it seems to me that this would indicate that both Clause 3 and Clause 4 are dealing with the same thing and that the flexibility is not necessarily there in Clause 4(1)(a) and (b). We are into the consumers' legislation there and I am rather concerned about it. I mention Clause 4 because I think it is pertinent to Clause 3. I want an answer, please.

The Chairman: I am sorry but there does not seem to be a genuine understanding of the question that you put.

Mr. McCain: I say that I think the amendment to Clause 3 should be considered at least in light of Clause 4. Especially given the third paragraph at the top of page 3.

The Chairman: Sorry, Mr. McCain. Are you talking about page 4 or . . .

Mr. McCain: In the explanatory notes.

Mr. Kempling: Explanatory notes opposite page 2.

Mr. McCain: It looks to me as if the flexibility which has been expressed may be limited very severely by that.

The Chairman: Well, the explanatory notes cannot have any limiting effect on the law because they are not part of the act.

Mr. McCain: All right.

The Chairman: It is an explanation and has no more weight than the explanation I would think that has been given before the Committee.

Mr. McCain: It has always been considered a measurement of the intent of the bill and the policy of government as explanations appear there, and I am concerned. I just wanted to express that concern.

The Chairman: Yes, well, I mean, I see nothing inappropriate about the question. I am just saying there is nothing limiting by this explanatory page on the bill itself.

Mr. Buchanan: I have something here. The intention of this paragraph was that labelling in traditional units should be continued on a voluntary basis. This particular question has been raised before and, according to the people who drafted this bill, this phraseology would permit the continuing use of traditional units, notwithstanding the explanatory note.

• 2145

The Chairman: Thank you. The question is on the amendment moved by Mr. Kempling. If you would like a roll, I will have our Clerk call out the names of the members.

Amendment negatived: Yeas, 6; nays, 9.

Clause 3 agreed to, on division.

On Clause 4 . . .

[*Interprétation*]

ministères provinciaux de la Consommation. Personne ne tient à ce que les consommateurs se fassent arranger à la suite de la conversion au système métrique.

M. McCain: Monsieur le président, j'aimerais poser une question. Est-ce que cette souplesse dont a parlé M. Bolger et dont il est également question à l'article 4 à la page 3 du bill existe vraiment? Je vais peut-être un peu loin, mais il me semble que les articles 3 et 4 traitent de la même question et que cette souplesse n'existe peut-être pas réellement. Je veux parler des articles 4(1)a) et b). Nous étudions une loi visant à protéger les consommateurs, et je suis un peu inquiet. J'ai cité l'article 4 car selon moi il est relié à l'article 3. J'aimerais une réponse, s'il vous plaît.

Le président: Je m'excuse, mais on ne semble pas avoir compris votre question.

M. McCain: Je disais que l'amendement à l'article 3 devrait être considéré en tenant compte de l'article 4. Je veux parler notamment du troisième alinéa en haut de la page 3.

Le président: Je m'excuse, monsieur McCain. Voulez-vous parler de la page 4 ou . . .

M. McCain: Il s'agit des notes explicatives.

M. Kempling: Ce sont les notes explicatives en regard de la page 2.

M. McCain: Il me semble que cela limite considérablement la souplesse dont il a été question.

Le président: Les notes explicatives ne peuvent limiter la loi puisqu'elles n'en font pas partie.

M. McCain: Très bien.

Le président: Ce n'est qu'une explication et elle n'a guère plus de poids que celle qui a été donnée au Comité.

M. McCain: Ces explications ont toujours été considérées comme des précisions sur l'objectif du bill et la politique gouvernementale, et je suis un peu inquiet. Je tenais simplement à vous en faire part.

Le président: Votre question est tout à fait conforme à la règle, et je vous assure que les explications ne peuvent aucunement limiter la loi.

M. Buchanan: J'aurais quelque chose à dire. Cet alinéa signifie que l'étiquetage en unités traditionnelles sera volontaire. On a déjà soulevé cette question et, selon les rédacteurs du bill, ce libellé permettrait de poursuivre l'utilisation des unités traditionnelles, nonobstant la note explicative.

Le président: Je vous remercie. L'amendement proposé par M. Kempling est mis aux voix. Si vous le voulez bien, le greffier va procéder au vote nominal.

L'amendement est rejeté par 9 voix contre 6.

L'article 3 est adopté sur division.

Article 4.

[*Text*]

The Chairman: I believe there is an amendment from Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Yes, Mr. Chairman, I would like to draw the attention of members to line 20 on page 2 of the bill which deals with the Gas Inspection Act and the measure for the sale of gas by certain units. Since the original drafting of the legislation it has been determined that the reference to megajoule in that particular case should be simplified and that the reference should simply be to the unit *joule* and the appropriate multiples thereof.

So I would move: that Bill C-23, An Act to facilitate conversion to the metric system of measurement, be amended in subclause 4(2) by striking out line 20 on page 2 and substituting the following:

gas by energy units shall be the joule or multiples thereof

In some of the material that was printed and distributed, line 23 was referred to and that should obviously be line 20.

The Chairman: Question? Yes, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I would like to have an explanation from the mover of the motion. I have two questions. One is simply that I would like to get from the honourable member a description and a definition of the joule. Second, in the original legislation are the words *British Thermal Unit*. Why have you cut them out?

The Chairman: Mr. Goodale.

Mr. Goodale: In the first place we are only amending line 20 and not line 21, so the reference to B.T.U. continues. With respect to the size of the unit, it is a unit of measurement for volume which in common language now I suppose you would refer to the comparable thing in the English system as the cubic foot. The problem with the language used here is that it is all right for the vendor or the distributor of a small quantity, but when you are talking about a large distributor of gas, the unit was just a cumbersome one. In fact, the megajoule is a multiple of the joule and therefore it really is using the product and not the original basic unit.

• 2150

That is the problem with the language, Mr. Hamilton. It has nothing to do with changing to a different unit; it simply is moving to the basic unit so that large and small distributors of the commodity involved here, namely gas, can equally make use of or be affected by this particular line in the statute.

Therefore it is better to use the simple expression and refer to the multiples thereof, rather than a multiple that may imply something that might be confusing.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): What I have learned from all these words is that there is a difference in quantity between a joule a megajoule. This I understand. What I am trying to find out is what is his definition of a joule.

[*Interpretation*]

Le président: Je crois que M. Goodale a un amendement à proposer.

M. Goodale: Oui, monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention des membres sur la ligne 19 à la page 2 du bill qui a trait à la Loi sur l'inspection du gaz et aux unités de mesures pour la vente du gaz. Depuis la rédaction originale du bill, on a décidé de simplifier l'expression mégajoule dans ce cas et de la remplacer par joule. Ceci s'applique aux expressions connexes.

Je propose donc que le bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, soit modifié à l'article 4(2) en supprimant la ligne 19 à la page 2 et en la remplaçant par ce qui suit:

la vente du gaz est le joule ou ses multiples.

Dans certains des documents imprimés et distribués, il était question de la ligne 23 du texte anglais et il devrait évidemment être question de la ligne 20.

Le président: Y a-t-il des questions? Oui, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'aimerais que l'auteur de la motion me fournisse deux explications. Premièrement, j'aimerais avoir la définition du joule. Deuxièmement, l'expression British Termal Unit figure dans la loi originale. Pourquoi l'avez-vous supprimée?

Le président: Monsieur Goodale.

M. Goodale: En premier lieu, nous ne modifierons que la ligne 19 et non pas la ligne 20, de sorte que l'expression British Termal Unit demeure. Quant à savoir ce que représente cette unité, elle correspond à peu près au pied cube du système impérial. La difficulté présentée par les expressions utilisées ici provient du fait que c'est très bien pour le vendeur ou le distributeur d'une petite quantité, mais lorsqu'il est question d'un grand distributeur de gaz, l'unité devient tout simplement encombrante. En fait, le mégajoule est un multiple du joule et l'on n'utilise donc pas l'unité originale de base.

Voilà donc la difficulté présentée par l'expression utilisée, monsieur Hamilton. Il n'est pas question d'utiliser une nouvelle unité; il s'agit tout simplement de passer à l'unité de base afin que les grands distributeurs du produit en question, à savoir le gaz, soient sur le même pied que les petits en ce qui concerne cet aspect de la loi.

Par conséquent, il est préférable d'utiliser l'expression la plus simple pour avoir la possibilité d'en venir ensuite aux multiples, plutôt que de partir d'un multiple, car cela risquerait de créer la confusion.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Tout ce que j'ai réussi à comprendre jusqu'ici, c'est qu'il existe une différence quantitative entre un joule et un mégajoule. J'aimerais maintenant connaître la définition du joule.

[*Texte*]

Mr. Goodale: In terms of the technical size of how much is the joule in the S.I. units, I think Mr. Bolger could be much clearer on that than I am. But what I do want to say, Mr. Chairman, is that the gist of the amendment is to reduce the line to the common denominator base unit and let us function from there rather than in multiples.

The Chairman: Mr. Hamilton, would you like Mr. Bolger to comment on this?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): No, I happen to know the answer.

The Chairman: Perhaps you could give us the answers and we will ask the questions.

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I presume this is referring to natural gas but the gas we just heard was very unnatural.

I have never heard of a joule before I saw this bill. When I was in Europe, anybody that was using natural gas or coal gas measured it in cubic metres. What is a joule? Mr. Hamilton will not tell me and Ralph does not know.

Mr. Goodale: I did not say that.

Mr. Benjamin: What the hell is a joule and where did that name come from? Who is using it?

I was under the impression that in international measurements, it was a cubic metre or a cubic litre. What the hell is a joule? I bought my wife one for Christmas but it sure as hell was not gassy.

The Chairman: Mr. Boire.

Mr. P. C. Boire (Executive Director, Metric Commission Canada): Mr. Chairman, I could try to clarify the matter a little bit. Gas is sold sometimes by cubic metres or cubic feet, which is a volume measure, and it is sometimes sold by British thermal units or joules or megajoules or other multiples thereof, which are energy units; and gas is sold by both types of units.

The intention of the amendment here is to make it possible for the industry to use the most practical unit. The sale of gas by people like the Ottawa Gas Company to the consumer is quite convenient in megajoules but the production of gas by the gas producers requires a larger unit which would be the gigajoule, which is a thousand times as big.

This is to allow the industry to use the appropriate unit. They are all multiples of the joule.

Now, the joule is a unit of energy, and if energy is expended at the rate of one joule per second, that is one watt; and you all pay for your electrical energy in terms of kilowatt hours. Kilowatt hours is the way you pay for your energy, while watt seconds are joules.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): This precipitates another question.

[*Interprétation*]

M. Goodale: Je crois que M. Bolger pourrait mieux que moi vous expliquer ce qu'un joule représente dans le système d'unités international. Je veux simplement préciser, monsieur le président, que l'essence même de la modification est de réduire l'opération à l'unité de base qui sert de dénominateur commun, ce qui nous permettrait de fonctionner à partir de cette unité plutôt qu'en multiples.

Le président: Monsieur Hamilton, aimeriez-vous que M. Bolger vous donne son avis?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Non, je connais la réponse.

Le président: Peut-être pourriez-vous alors nous donner les réponses et nous poserions les questions.

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, je suppose qu'il est question ici de gaz naturel, mais ce que nous venons d'entendre est loin d'être naturel.

Je n'avais jamais entendu parler d'un joule avant de voir le projet de loi. Quand je suis allé en Europe, tous ceux qui utilisaient le gaz naturel ou le gaz de houille le mesuraient en mètres cubes. Qu'est-ce qu'un joule? M. Hamilton ne veut pas me le dire et Ralph l'ignore.

M. Goodale: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Benjamin: Qu'est-ce qu'un joule? D'où vient ce nom? Qui l'utilise?

J'avais l'impression que dans les mesures internationales, on utilisait le mètre cube ou le litre. Pouvez-vous bien me dire ce qu'est un joule?

Le président: Monsieur Boire.

M. P. C. Boire (directeur exécutif, Commission métrique du Canada): Monsieur le président, je pourrais peut-être donner une brève explication. Le gaz se vend parfois au mètre cube ou au pied cube, ce qui est une mesure de volume, et il se vend aussi selon les *British thermal units*, au joule ou encore au mégajoule, ou selon différents multiples de cette mesure, car ce sont des unités énergétiques; le gaz se vend donc selon les deux systèmes d'unités.

L'amendement vise à permettre à l'industrie d'utiliser l'unité la plus pratique. La vente du gaz aux consommateurs par un organisme comme la Société du gaz d'Ottawa est plus commode en mégajoule, mais la production du gaz par les grands producteurs nécessite une unité plus grande qui serait le gigajoule, unité mille fois plus grande.

On veut ainsi permettre à l'industrie d'utiliser l'unité appropriée. Ce sont tous des multiples du joule.

Le joule est une unité énergétique, et si l'énergie est dépensée au rythme d'un joule par seconde, ceci donne un watt; nous payons tous l'énergie électrique dépensée en fonction du nombre de kilowatts-heures. Le kilowatt-heure est l'unité selon laquelle nous payons l'énergie dépensée, tandis que le joule exprime un watt par seconde.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ceci entraîne une autre question.

[*Text*]

Mr. Kempling: The term "joule" is named after the British physicist, Charles Edward Joule.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): This precipitates another question.

• 2155

Mr. Kempling: These "joules" of mine are great.

Mr. Benjamin: What is the relationship between a joule and a BTU?

Mr. Kempling: They are both units of energy.

Mr. Benjamin: I know that.

Mr. Boire: If my memory serves me right, I believe there are 3.7 megajoules to 1 BTU.

Mr. Poulin: And the megajoules?

Mr. Boire: There is a factor of 1,000 involved.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): My question is fairly technical. Could you relate Langleys to joules?

Mr. Boire: Pardon?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Could you relate a langley to a joule?

An hon. Member: That is in B.C.

Mr. Boire: I am sorry, I am not familiar with a Langley.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): So if we sell our energy in langleys we will have to have a new bill.

An hon. Member: Oh, my God.

Mr. Boire: I am sorry, sir, I do not know the unit "Langley".

Mr. Martin: Mr. Chairman, is the joule now used as a measurement of natural gas in Europe, for the sake of argument, or in some of the producer countries such as Algeria?

Mr. Boire: Mr. Chairman, the joule was originally a unit of electrical energy. However, one of the advantages of the international system of units is that it only has one unit for each type of quantity, and the system has chosen the joule to be the energy unit for all types of energy whether mechanical, thermal, chemical, nuclear or whatever. Energy is expressed in joules.

Mr. Martin: And the natural gas industry in Canada, for instance, has accepted that in term?

Mr. Boire: Yes.

The Chairman: The question is now on the amendment moved by Mr. Goodale. Shall clause 4 as amended carry?

Clause 4 as amended agreed to.

On Clause 5 . . .

Mr. Mazankowski: I have a question on that clause.

The Chairman: Yes, Mr. Mazankowski.

[*Interpretation*]

M. Kempling: Le mot «joule» vient du physicien britannique Charles Edward Joule.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Cela amène une autre question.

M. Kempling: Mes «joules» sont fantastiques.

M. Benjamin: Quel est le rapport entre le joule et le BTU?

M. Kempling: Ce sont tous deux des unités énergétiques.

M. Benjamin: Je le sais.

M. Boire: Si je me souviens bien, il y a 3.7 mégajoules dans un BTU.

M. Poulin: Et les gigajoules?

M. Boire: C'est 1,000 mégajoules.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ma question est assez technique. Pouvez-vous faire le rapport entre les «langleys» et les «joules»?

M. Boire: Pardon?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Pouvez-vous faire le rapport entre le «langley» et le «joule»?

Une voix: C'est en Colombie-Britannique.

M. Boire: Je regrette, je ne connais pas le «langley».

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Donc si on voulait vendre notre énergie en «langleys», il faudrait adopter une nouvelle loi.

Une voix: Incroyable!

M. Boire: Je regrette monsieur, je ne connais pas l'unité «langley».

M. Martin: Monsieur le président, emploie-t-on le «joule» comme unité de mesure du gaz naturel en Europe ou dans certains pays producteur tel que l'Algérie?

M. Boire: Monsieur le président, au début, le joule était une unité de mesure d'énergie électrique. Toutefois, le système international a l'avantage de n'avoir qu'une seule unité pour chaque mesure, et on a choisi, dans ce système, d'employer le joule comme unité énergétique pour toutes les catégories d'énergie: mécanique, thermique, chimique, nucléaire, ou autre. On exprime l'énergie en joules.

M. Martin: L'industrie du gaz naturel au Canada a-t-elle accepté ce terme?

M. Boire: Oui.

Le président: Vous devez maintenant vous prononcer sur l'amendement proposé par M. Goodale. L'article 4 tel qu'amendé est-il adopté?

L'article 4 tel qu'amendé est adopté.

Article 5.

M. Mazankowski: J'ai une question à cet égard.

Le président: Oui, monsieur Mazankowski.

[*Texte*]

Mr. Mazankowski: Mr. Bolger, I think I raised this matter with you before. I was wondering about the drilling industry and if you could give us some time-frame as to when the drilling industry will be converted. I presume this is a prelude to conversion in the drilling field, so could you give us some insight as to the time-frame in that connection? At the same time, you might also outline what this might mean in terms of the international scene. For example, are the drilling operations off the North Sea in metric or in feet?

The Chairman: Mr. Mazankowski, I think, Mr. Bolger is preoccupied here getting the answer to the other question. Maybe you would ask that one in a moment.

Mr. Bolger: Mr. Chairman, I am sorry but I did not get that question. If I can answer the previous question, the plan of the sector committee in this instance is to have production measurement converted by November, 1978.

Mr. Mazankowski: What is happening now on the international scene in terms of drilling? For example, in the North Sea there is a fair amount of activity. Is that type of drilling being carried out under the metric system or is it still in feet?

Mr. Bolger: Could we call Mr. Lepine of the Department of Energy, Mines and Resources? I believe he is here, and he may have some information on that point. I have none.

The Chairman: If Mr. Lepine would sit next to Mr. Collenette and speak into the microphone, please. Did you get the question, Mr. Lepine?

Mr. F. H. Lepine (A/Chief, Operations and Conservation Division, Resources and Management Conservation Branch, Department of Energy, Mines and Resources): Yes, Mr. Chairman, I did.

Drilling in the North Sea at the present time is quite a mixed bag. It depends on whose sector you are in and it depends on the particular arrangements between the oil company operator and the contractor. I have read a lot of trade journals published in England and elsewhere, and you will find the imperial system and the metric system mixed quite frequently.

Mr. Mazankowski: Are there any countries that have converted to the metric system in the drilling field?

Mr. Lepine: Yes. Until 1973 I worked in Australia for the Australian government, and while I was there they converted to the metric system for their exploration drilling and production drilling.

Mr. Mazankowski: Is that the only one you know of?

• 2200

Mr. Lepine: I know that New Zealand is going that way and, of course, the French exploration companies are active in Canada and in Algeria and they have been metric ever since they have been in business.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman.

Clause 5 agreed to.

On Clause 6—(c. 24 (2nd Supp.), s. 1(2), 4(1) and (5))

[*Interprétation*]

M. Mazankowski: Monsieur Bolger, j'ai déjà discuté du sujet avec vous. Pouvez vous nous donner une idée de l'échéancier de conversion de l'industrie du forage? Il y aura sans doute une période de transition; quelle sera sa durée? Vous pourriez peut-être aussi nous donner une idée de la situation au niveau international. Par exemple, les opérations de forage dans la mer du Nord se font-elles en mètres ou en pieds?

Le président: Monsieur Mazankowski, monsieur Bolger est occupé à chercher une réponse à votre première question. Pourriez-vous attendre quelques instants?

M. Bolger: Monsieur le président, excusez-moi, je n'ai pas saisi la question. Quant à la première, selon le plan du comité sectoriel responsable, la conversion des mesures de production est prévue pour novembre 1978.

M. Mazankowski: Que se passe-t-il sur la scène internationale en matière de forage? Je sais que de nombreuses opérations de forage se font actuellement dans la Mer du Nord; quelles mesures y sont utilisées?

M. Bolger: M. Lépine, du ministère de l'Énergie, Mines et Ressources pourrait-il répondre à cette question? Je crois qu'il est dans la salle, et il a sans doute les renseignements voulus. Je ne les connais pas.

Le président: Monsieur Lépine, voudriez-vous vous asseoir à côté de M. Collenette et parler dans le micro, s'il-vous-plaît? Avez-vous entendu la question, monsieur Lépine?

M. F. H. Lépine (Chef suppléant, Division des opérations et de la conservation, Direction de la gestion et de la conservation des ressources, , ministère de l'Énergie, Mines et Ressources): Oui, monsieur le président.

Les opérations de forage dans la Mer du nord sont actuellement très variées. Tout dépend du secteur et des ententes particulières conclues entre l'entrepreneur et la société pétrolière. Je lis beaucoup de journaux professionnels, publiés en Angleterre et ailleurs, et on emploie les deux systèmes indifféremment.

M. Mazankowski: Certains pays se sont-ils convertis au système métrique dans le domaine du forage?

M. Lépine: Oui, jusqu'en 1973, j'ai travaillé en Australie pour le gouvernement de ce pays, alors que les sociétés de forage se convertissaient au système métrique.

M. Mazankowski: Est-ce le seul exemple?

M. Lépine: La Nouvelle-Zélande se prépare à la conversion; évidemment, les sociétés d'exploration française travaillant au Canada et en Algérie emploient le système métrique depuis toujours.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président.

L'article 5 est adopté.

l'article 6—(c. 24 (2e supplément) par. 1(2), 4(1) et (5)

[*Text*]

The Chairman: On Clause 6, we have some amendments before us, one by Mr. Neil.

Mr. Neil, would you move the amendment?

Mr. Neil: I move that Clause 6(1) of Bill C-23 be amended by striking out the word "hectare" in line 25 and substituting the words "acreage and hectare".

My argument is basically the same as it was for my previous amendments on Clause 2. It seems to me that it is important that a dual system be adopted here: so that the farmer, when he gets his advance payment and so on, understands what is going on.

The Chairman: I am in some technical difficulty here because it appears to be a consequential amendment following from the first amendment moved. In any event, I do not think it is really a matter of grave concern to the Chair at this time.

Mr. Neil: It is a different bill, so how can it be consequential?

The Chairman: It is the same bill. It is a different clause. It amends a different bill; that is true. I will put the question in any event. The question is:

> That Clause 6(1) of Bill C-23 be amended by striking out the word hectare in line 25 and substituting the words acreage and hectare.

That is moved by Mr. Neil. Would you like a division on that?

Mr. Neil: Poll.

The Chairman: Yes, we will take a poll.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister or Mr. Neil, since the amendment to Clause 2 did not carry, the amendments to the Canadian Wheat Board Act did not carry, and if this amendment were to carry, you would have hectares in permit books and when an elevator agent enters the cash advance in the same permit book and puts it in acres, have you not got a confounding of the mess?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I wonder if I might say a word on this.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I can see the concern of the member for Regina-Lake Centre, but actually by refusing the first two amendments we have put the Wheat Board in a very embarrassing situation because in effect, technically, they are breaking our legislation if this were to go through in the present form. All I am suggesting is that one of the things the Minister should do, in view of the press statement put out by the Minister in charge of the Wheat Board and the Wheat Board that they are going to use this in all their records for an indefinite period of time—the question should be asked the legal officers and the Wheat Board, how does this affect them if we pass this legislation as it is going through now? Does it put them in contravention of this legislation?

I am not a lawyer and I cannot answer it. But I am suggesting—I know the point that the member from Regina-Lake Centre is making, but I have a suspicion that on a technical legal point, if the Wheat Board has announced they are going to go out and use both forms in all their announce-

[*Interpretation*]

Le président: Des amendements ont été proposés à l'article 6, dont un par M. Neil.

Monsieur Neil, voulez-vous lire votre amendement?

M. Neil: Je propose que l'article 6, 1) du Bill C-23 soit modifié en remplaçant le mot «hectare» à la ligne 20 par les mots «acreage et hectare».

Mon argument est le même que pour les amendements proposés à l'article 2. Il me semble qu'il est important de maintenir le double système, afin que l'agriculteur, au moment où il reçoit son paiement anticipé, puisse comprendre de quoi il s'agit.

Le président: Il y a une difficulté technique, dans ce cas, car c'est un amendement conséquent au premier amendement proposé. En tout cas, je ne crois pas que ce soit une préoccupation importante du président pour le moment.

M. Neil: Mais c'est une loi différente, alors comment peut-on dire que c'est conséquent?

Le président: C'est toujours le même projet de loi. C'est un article différent, quoi qu'il modifie un bill différent. Je vais néanmoins mettre l'amendement aux voix:

> Il est proposé que l'article 6(1) du Bill C-23 soit amendé en supprimant le mot «hectare» à la ligne 20, et en le remplaçant par les mots «acreage et hectare».

C'est une proposition de M. Neil. Voulez-vous passer au vote?

M. Neil: Un vote nominal.

Le président: Oui, nous procédons à un vote nominal.

M. Benjamin: Monsieur le président, l'amendement à l'article 2 a été rejeté ainsi que les amendements à la Loi sur la Commission canadienne du blé ont été rejetés; si cet amendement était adopté, on retrouverait le mot «hectare» sur les permis; cela ne va-t-il pas poser des difficultés à l'agent de l'élévateur qui utilisait l'acre jusqu'à présent pour l'enregistrement des paiements?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain: J'aurais une remarque à faire à cet égard.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je comprends le souci du député de Regina-Lake Centre, mais le rejet des deux premiers amendements place la Commission canadienne du blé dans une situation gênante car, techniquement, elle serait en contravention de la loi si on l'acceptait dans la forme présente. Je suggère que le ministre, suite au communiqué de presse du ministre chargé de la Commission canadienne du blé, pose la question aux conseillers juridiques et à la Commission canadienne du blé, de savoir quelles seront les conséquences de l'adoption de la loi dans sa forme actuelle?

Je ne suis pas avocat et je n'ai aucune réponse, mais je vois où veut en venir le député de Regina-Lake Centre; si la Commission canadienne du blé a annoncé qu'elle emploierait les deux formes d'unité, notamment pour les paiements anticipés, elle se trouverait alors en contravention de cette loi.

[*Texte*]

ments, which would also apply to the cash advances if they are using both names, then they are in effect in contravention of this legislation we are putting through.

That is your point. So I think the Minister would be well served if he would approach the Minister in charge of the Wheat Board and ask the legal officers of the Wheat Board to look at that thing and see if they are in contravention of this legislation as now proposed.

The Chairman: I have a difficulty, or I think to put it more accurately, Mr. Neil has a difficulty. This amendment—I am presuming on your behalf what you really intend to do with it, and this amendment does not achieve that objective. If you would like to look at Clause 6, you will find that an amendment should not be in line 25, I do not think, to achieve your objective. It should be in line 26.

Now the question—did you want the floor? The question is on the amendment moved by Mr. Neil. We will take a poll. Do you want a poll on this, Mr. Neil?

Mr. Neil: Yes.

The Chairman: All right.

• 2205

Amendment negatived: yeas, 7; nays, 8.

The Chairman: We have another amendment to Clause 6. Mr. Neil.

Mr. Neil: I would move that Clause 6, subclause 2 be amended by striking out the word "tonne" in line 35 and substituting the words "bushel" and "tonne".

I have the same argument as before and I would call for a full vote.

The Chairman: Is Clause 6 as amended agreed to?

Amendment negatived: nays 9; yeas, 6.

The Chairman: Mr. Neil, I gather you have a further amendment to Clause 6.

Mr. Neil: Yes.

I move that Clause 6, subclauses 3 and 4 of Bill C-23 be deleted.

The Chairman: I am sorry. I do not think it is possible.

My understanding of the rule, and you will have to clarify this with the Clerk, is that it is not possible to move a motion to delete a clause. We will have to look at subclause to see if that is possible. We will check that.

Mrs. Appolloni: Let us vote on it and then see if it is in order.

The Chairman: It would be the most expeditious way to deal with it.

The question is on the motion by Mr. Neil that Clause 6, Subclauses 3 and 4 of Bill C-23 be deleted. Is this to be carried?

• 2210

Miss Sirpaul, would you call the role.

[*Interprétation*]

C'est bien ce que vous voulez dire, n'est-ce pas? Donc, le Ministre ferait bien de consulter le ministre chargé de la Commission canadienne du blé et de demander aux conseillers juridiques de cette Commission de déterminer si elle serait en contravention du bill proposé.

Le président: Cela me cause un problème, ou plutôt, cela cause un problème à M. Neil. J'ai l'impression que notre amendement ne vous permet pas d'atteindre l'objectif que vous poursuivez. Votre amendement ne doit pas porter sur la ligne 25, mais plutôt sur la ligne 26 de la version anglaise.

Je mets donc aux voix l'amendement de M. Neil. Vous voulez un vote nominal, n'est-ce pas, monsieur Neil?

M. Neil: Oui.

Le président: Très bien.

L'amendement est rejeté par 8 voix contre 7.

Le président: Il y a un second amendement à l'article 6. Monsieur Neil.

M. Neil: Je propose que l'article 6, paragraphe 2, du Bill C-23 soit modifié en supprimant le mot «tonne» à la ligne 29, et en le remplaçant par les mots «boisseau et tonne».

Mes arguments sont les mêmes que pour l'amendement précédent. Je demande un vote nominal.

Le président: L'amendement à l'article 6 est-il adopté?

L'amendement est rejeté: par 9 voix contre 6.

Le président: Monsieur Neil, vous avez un autre amendement à l'article 6?

M. Neil: Oui.

Je propose qu'à l'article 6, les paragraphes 3 et 4 du Bill C-23 soient supprimés.

Le président: Je regrette, mais ce n'est pas possible.

Selon le Règlement, et on pourra le vérifier avec le greffier, il n'est pas possible de proposer une motion pour supprimer un article. Il faut étudier le paragraphe pour déterminer si cela est possible. Nous ferons la vérification.

Mme Appolloni: Mettons l'amendement aux voix, et on verra ensuite s'il est recevable.

Le président: C'est sans doute la façon la plus rapide d'en décider.

On passe donc au vote sur l'amendement de M. Neil, qui consiste à supprimer les paragraphes 3 et 4 de l'article 6. Cette motion est-elle adoptée?

Mademoiselle Sirpaul, voulez-vous faire l'appel?

[*Text*]

Mr. Benjamin: I have not got a copy of that one.

The Chairman: It is at the very bottom. It is out of sequence, at least in the printed form.

Mr. Benjamin: What is the purpose of this one?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Do you mind if I speak on that, Mr. Chairman?

The Chairman: No, by all means, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I think this particular amendment is a classic example of the embarrassment that the Canadian Wheat Board is under. Under this Clause, which is a mandatory clause, I think the word *shall* is in there, "shall not exceed". Last week, for example, the Wheat Board issued a quota of so many tonnes per hectare. Then in view of their press announcement that they are going to use both, they immediately sent out another statement that the number of bushels per acre that would be allowed by translating these tonnes and hectares into bushels per acre, each elevator agent and each farmer are required to watch on the deliveries that they do not deliver—"shall not" it says—any more than about 4.445 bushels per acre. Once again I put it to the people who do not have to work in a draughty elevator, why should I be sitting out there with that slide rule trying to figure out this figure in 4.445 bushels—there are some decimals there.

What is going to happen in reality under the practical circumstances that a man has to work in? He is going to take 4.5, and if any farmer goes over his quota even by a decimal point under this legislation, then they are subject to penalties under the law, and all the westerners know that to be true.

The Chairman: Miss Sirpaul, would you poll the members?

Amendment negatived: Nays, 9; yeas, 5.

On Clause 6

The Chairman: Now We are on Clause 6, and we have another motion by Mr. Goodale. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: In Clause 6(5) there is a reference to "the first day of February" and that should be deleted and changed.

I move: that Bill C-23 be amended in subclause 6(5) by striking out line 25 on page 5 and substituting the following:

a day to be fixed by proclamation.

Amendment agreed to, on division.

Clause 6 as amended agreed to, on division.

ON Clause 7—*Designation of regions*

The Chairman: There is a motion for an amendment to Clause 7. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, this is a very technical amendment to line 39 on page 5, and it really is to make the figures referred to in this statute consistent with the standard figures used in the metric system. There is a comma which appears in the number 12,500. In many countries the comma is synonymous with the decimal. In Canada the decision has been made

[*Interpretation*]

M. Benjamin: Je n'ai pas de copie de cet amendement.

Le président: On l'a inséré au bas de la page. Ce n'est pas présenté dans l'ordre.

M. Benjamin: Quel est l'objectif de cet amendement?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, pourrais-je intervenir à cet égard?

Le président: Oui, bien sûr, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Cet amendement illustre parfaitement l'embarras dans lequel se trouve la Commission canadienne du blé. Cet article, revêt un caractère obligatoire, puisqu'on y a inséré le verbe «doit», c'est-à-dire «ne doit pas dépasser.» La semaine passée, par exemple, la Commission du blé a fixé un quota de tant de tonnes par hectare. Or, à la suite de son communiqué de presse où elle indiquait qu'elle continuerait à employer les deux systèmes, elle a fait une nouvelle déclaration, à savoir que l'utilisation de boisseaux par acre, en convertissant les tonnes par hectares en boisseaux par acre, obligerait chaque agent d'élévateur et chaque agriculteur à s'assurer que la livraison ne dépasse pas environ 4.445 boisseaux par acre. De nouveau, et je pose la question à des gens qui ne sont pas obligés de travailler dans un silo plein de courants d'air, pourquoi obliger les agents d'élévateur à se servir de règles à calculer pour déterminer ce chiffre de 4.445 boisseaux.

Que se produira-t-il en pratique? L'agent arrondira le chiffre à 4.5, et tout agriculteur qui dépassera son quota, même d'une décimale, selon la loi, sera sujet à certaines pénalités, comme le savent tous les gens de l'Ouest.

Le président: Madame Sirpaul, voudriez-vous faire l'appel?

L'amendement est rejeté par 9 voix contre 5.

L'article 6 . . .

Le président: Nous passons maintenant à l'article 6; nous avons une motion de M. Goodale. Monsieur Goodale.

M. Goodale: A l'article 6(5), on mentionne le 1er février 1977 et on devrait supprimer cette mention.

Je propose que le paragraphe 6(5) du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, soit modifié en remplaçant les lignes 26 et 27 de la page 5 par ce qui suit:

le présent article entre en vigueur à la date fixée par proclamation

L'amendement est adopté sur division.

L'article 6 tel que modifié est adopté sur division.

L'article 7—Désignation de régions

Le président: Il y a une proposition d'amendement à l'article 7. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, c'est un amendement technique à la ligne 39 de la page 5 et ce n'est que pour faire correspondre les chiffres cités dans cet article avec les chiffres du système métrique. Il y a une virgule au chiffre 12,500. Dans beaucoup de pays, la virgule est synonyme de point décimal. Au Canada, on a décidé de continuer d'employer le point pour indiquer une décimale. . . .

[*Texte*]

that we will continue to use the period as indicating a decimal . . .

Mr. Mazankowski: It is not a pure system.

• 2215

Mr. Kempling: How crazy.

Mr. Goodale: And to avoid confusion with the comma it is more practical simply to leave a space rather than inserting a comma which could be confused in other systems.

Therefore, I would move that Bill C-23 be amended in Clause 7 by striking out line 39 on page 5 and substituting the following:

thereof not less than 12 500 square

An hon. Member: Excellent.

Mr. Neil: What about this surity you are putting in?

The Chairman: Shall I dispense with reading the motion?

An hon. Member: Dispense.

Motion agreed to.

Clause 7 as amended agreed to.

The Chairman: We will now move the Clause 8.

On Clause 8—*Two-Price Wheat Act*

The Chairman: We have two amendments to Clause 8, the first one is by Mr. Neil.

Mr. Neil.

Mr. Neil: I would move that Clause 8(1) of Bill C-23 be amended by striking out the word "tonne" in line 8 and substituting the words "bushel and tonne."

The Chairman: You have heard the motion. Shall I dispense with its reading?

Some hon. Members: Dispense.

Mr. Neil: Poll the vote.

Amendment negatived: Yeas, 4; nays, 9.

The Chairman: We have a further amendment to Clause 8.

Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, again a correction in the date which is referred to in the statute.

I would move that Bill C-23 be amended in Clause 8(3) by striking out line 34 on page 6 and substituting the following "a day to be fixed by proclamation".

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): On division.

Amendment agreed to on division.

Clause 8 as amended agreed to.

On Clause 9—*Limitation of power to amend Schedule II*

The Chairman: Mr. Kempling.

Mr. Kempling: I have a question on Clause 9 on which I would like clarification. In proposed new subsection (2) on page 7 at the top—this is to the Minister or whoever is

[*Interprétation*]

M. Mazankowski: Ce n'est pas un système pur.

M. Kempling: C'est complètement idiot.

M. Goodale: Et pour éviter la confusion avec la virgule, il est plus pratique d'intercaler un espace, tout simplement.

Donc, je propose que le Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, soit modifié en remplaçant la ligne 40 page 5 par ce qui suit:

12 500 kilomètres carrés, dans laquelle des

Une voix: Très bien.

M. Neil: Que faites-vous de la pureté du système?

Le président: Puis-je me dispenser de lire la motion?

Une voix: Oui.

La motion est adoptée.

L'article 7 tel que modifié est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 8.

Article 8—*Loi sur le double prix du blé*

Le président: Il y a deux amendements proposés à l'article 8, dont le premier par M. Neil.

Monsieur Neil.

M. Neil: Je propose que l'article 8 paragraphe 1 du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, soit modifié en supprimant le mot «tonne» à la troisième ligne pour substituer les mots «boisseau et tonne».

Le président: Vous avez entendu la motion. Puis-je me dispenser de la lire?

Des voix: Vous en êtes dispensé.

M. Neil: Je veux un vote nominal.

L'amendement est rejeté par 9 voix contre 4.

Le président: Il y a un second amendement à l'article 8.

Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, il s'agit encore d'un changement à la date mentionnée dans la loi.

Je propose que le paragraphe 8(3) du Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, soit modifié en remplaçant les lignes 36 et 37 de la page 6 par «le présent article entre en vigueur à la date fixée par proclamation».

Le président: L'amendement est-il adopté?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Sur division.

L'amendement est adopté sur division.

L'article 8 tel que modifié est adopté.

Article 9—*Limitation du pouvoir de modifier l'Annexe II.*

Le président: Monsieur Kempling.

M. Kempling: Je voudrais un éclaircissement à l'égard de l'article 9. Je m'adresse au ministre ou à toute autre personne compétente; on remarque au paragraphe 2, en haut de la page

[*Text*]

qualified to answer—we see paragraph (a.1) and then below that in proposed subsection (3) we see paragraph (h.1). I wonder whether someone could explain to me why we have different wording in (a.1) and (h.1). Do you know that the latter portion of (h.1) is identical to (a.1). In talking to some of the people in the scale business, they are a little concerned about this and they cannot understand why there is a difference in these two. The suggestion has been made that they both be the same. Can someone explain why that is?

The Chairman: Mr. Buchanan, I think, is the gentleman who would have the detailed information in that respect.

Mr. Kempling: Yes, I feel that he would be the brain on this.

The Chairman: Mr. Buchanan.

• 2220

Mr. Buchanan: Paragraph (a.1) refers to the approval of devices which is done on a national level, paragraph (h.1) refers to the use of devices, which clearly is done on a local level by categories of trade and so forth. The distinction between the two is that in (a.1) we merely say that it will be possible to prescribe a date beyond which a certain type of device may not be used in trade at all, unless it has metric units, and paragraph (h.1) refers to the use of that and could be more selective.

Mr. Kempling: What do you mean by more selective, Mr. Buchanan?

Mr. Buchanan: So that it will be possible to carry out conversion on a more local level rather than at a national level, because it would be impossible to suggest that conversion be carried out from coast to coast in a brief time.

Mr. Kempling: Are you speaking provincially, now, when you say a local . . .

Mr. Buchanan: Possibly even smaller than provincially.

Mr. Kempling: I see.

Mr. Buchanan: The exact size depends on how the plans sort themselves out, but it could be as small, for example, as the city of Ottawa divided into three zones.

Mr. Kempling: Yes.

You know, the concern that is being expressed is in some cases by the manufacturers who think the power in paragraph (a.1) is a little bit too arbitrary, that a date will be prescribed, and that is it, and they may in fact not be ready. If I understand what you said, is that modified somewhat by (h.1) or have I interpreted that properly?

Mr. Buchanan: That is the correct interpretation. I should add that neither of the regulations would be promulgated under either of these without very close consultation with the Metric Commission—sector committee, whether it is the scale industry or in gasoline metres, but (a.1) is a much more general . . .

Mr. Kempling: Yes, yes.

[*Interpretation*]

7, qu'on a inséré le paragraphe (a.1) et que, juste au-dessous du paragraphe 3, on retrouve un paragraphe (h.1). Quelqu'un pourrait-il m'expliquer pourquoi le libellé de (a.1) et (h.1) est différent? Saviez-vous que la dernière partie du paragraphe (h.1) est identique au paragraphe (a.1). Dans l'industrie des balances, ils sont un peu inquiets car ils ne comprennent pas pourquoi il y a une différence entre ces deux paragraphes. On a même supposé qu'ils étaient identiques. Quelqu'un peut-il expliquer pourquoi?

Le président: M. Buchanan sans doute pourra nous donner ce détail.

M. Kempling: Oui, je crois que c'est bien lui le cerveau dans ce cas.

Le président: Monsieur Buchanan.

M. Buchanan: Le paragraphe (a.1) donne l'approbation des instruments au niveau national, tandis que le paragraphe (h.1) traite de l'emploi de ces instruments, ce qui doit se faire au niveau local, selon les catégories de commerce, etc. La différence entre les deux est la suivante: dans le paragraphe (a.1) on dit simplement qu'il est possible de prescrire la date après laquelle un certain genre d'instrument ne pourra plus être utilisé dans un commerce, à moins qu'il ne soit en unités métriques, et dans le paragraphe (h.1) on prescrit l'emploi qui peut être plus sélectif.

M. Kempling: Que voulez-vous dire par plus sélectif, monsieur Buchanan?

M. Buchanan: Pour permettre de faire la conversion à un niveau plus local plutôt qu'au niveau national, car il serait presque impossible d'assurer la conversion d'un océan à l'autre dans une brève période de temps.

M. Kempling: Entendez-vous le niveau provincial, lorsque vous dites local . . .

M. Buchanan: Ce serait plutôt le niveau régional, en dessous du niveau provincial.

M. Kempling: Je comprends.

M. Buchanan: La superficie de l'unité locale dépendra des plans arrêtés mais elle pourrait être aussi restreinte que celle de la ville d'Ottawa divisée en trois zones, par exemple.

M. Kempling: Bon.

Les fabricants ont exprimé le souci que les pouvoirs prescrits au paragraphe (a.1) sont trop arbitraires, qu'une date sera prescrite et qu'ils devront s'y conformer, prêts ou non. Selon ce que vous avez dit, ai-je bien compris que le paragraphe (h.1) modifie quelque peu ce premier paragraphe ou ai-je mal interprété?

M. Buchanan: Non, votre interprétation est juste. Je devrais rajouter que les règlements promulgués selon l'un ou l'autre de ces articles ne le seront qu'après consultation du comité sectoriel de la Commission métrique qui s'occupe de l'industrie des balances et des postes d'essence, mais le paragraphe (a.1) est plus général . . .

M. Kempling: Oui, oui.

[*Texte*]

Mr. Buchanan: ... source for approval whereas (h.1) is really the more particular conversion of different areas.

Mr. Kempling: Okay. That is satisfactory, Mr. Chairman. I will not move the amendment then.

The Chairman: Thank you.

Clause 9 agreed to.

On Clause 10 ...

The Chairman: There is an amendment to be brought forward on Clause 10.

Mr. McIsaac.

I am sorry, there is also one for Mr. Neil, and I think ...

Mr. McIsaac: Mine is a new Clause 11, Mr. Chairman, if you care to distribute it.

The Chairman: ... Mr. Neil's would take precedence over yours. I am sorry.

Mr. Neil.

Mr. Neil: I would move, Mr. Chairman, that Clause 10 of Bill C-23 be amended by striking out the words "tonne" and "hectare" in line 33 and substituting the words "bushel" and "tonne" and "acre" and "hectare".

The Chairman: The members have heard the motion.

Mr. Neil: Poll.

The Chairman: You would like a poll.

Mr. Neil: Right.

Amendment negatived: Nays, 9; yeas, 4.

The Chairman: There is another amendment to be brought forward by Mr. McIsaac.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, there is another ...

The Chairman: Yes, you are quite correct. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: There is another date to be changed in the legislation and this appears at the end in line 34. I move that Bill C-23 be amended in Clause 10(2) by striking out line 34 on page 8 and substituting the following:

"a day to be fixed by proclamation".

• 2225

The Chairman: The members have heard the motion by Mr. Goodale. Agreed?

Amendment agreed to on division.

The Chairman: Now, there is another motion by Mr. McIsaac. I have some serious reservations in respect to it but I think perhaps it should be moved before I indicate my disposition in respect to its orderliness.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, thank you. I will move my amendment and if you have not yet distributed copies of it I

[*Interprétation*]

M. Buchanan: ... une source plus générale pour l'approbation tandis que le paragraphe (h.1) porte sur la conversion particulière dans différentes régions.

M. Kempling: Très bien. Cela répond à ma question, monsieur le président. Je ne propose donc pas mon amendement.

Le président: Merci.

L'article 9 est adopté.

Article 10 ...

Le président: On propose un amendement à l'article 10.

Monsieur McIsaac.

Oh excusez-moi, il y a aussi un amendement de la part de M. Neil, et je pense ...

M. McIsaac: Je veux proposer un nouvel article 11, monsieur le président, si vous voulez bien en distribuer des exemplaires.

Le président: L'amendement de M. Neil a préséance sur le vôtre. Je regrette.

Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le président, je propose que l'article 10 du bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, soit modifié en supprimant les mots «tonne» et «hectare» à la ligne 30 et en les remplaçant par les mots «boisseau et tonne» et «acre et hectare».

Le président: Les membres ont entendu la motion.

M. Neil: Je veux un vote nominal.

Le président: Vous voulez un vote nominal?

M. Neil: Oui.

L'amendement est rejeté par 9 voix contre 4.

Le président: Il y a un autre amendment proposé par M. McIsaac.

M. Goodale: Monsieur le président, il y a un autre ...

Le président: Oui, vous avez tout à fait raison. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Il y a une autre date d'entrée en vigueur dans le projet de loi qui paraît à la ligne 32. Je propose que l'article 10, paragraphe (2) du bill C-23, Loi facilitant le conversion au système métrique, soit modifié en remplaçant les lignes 31 et 32 de la page 8 par ce qui suit:

«(3) le présent article entre en vigueur à la date fixée par proclamation».

Le président: Vous avez entendu la motion de M. Goodale, est-elle adoptée?

L'amendment est adopté sur division.

Le président: M. McIsaac veut aussi présenter une motion. Je doute qu'elle soit recevable, mais je demanderai à M. McIsaac de la présenter avant de prendre une décision à cet égard.

M. McIsaac: Merci, monsieur le président. Si vous n'avez pas encore distribué des copies de mon amendement, j'aimerais

[*Text*]

would appreciate it if you would. It is a new Clause 11 or I suppose it could be subclause 3 to Clause 10 but my motion is as follows: that Bill C-23, an Act to facilitate conversion to the metric system of measurement, be amended by adding on page 8 thereof immediately following Clause 10(2) the following:

"General

11. Nothing in this Act shall affect any matter that is not within the legislative competence of the Parliament of Canada."

I suppose, it could be argued, Mr. Chairman, that that perhaps is understood in this or some other legislation but in this particular bill dealing as it does with land measurement and terminology related to federal acts, I just want to make it clear by the passage of this amendment that this bill deals only with federal legislation and in no way impinges upon the right of a provincial legislature anywhere in the country to retain the use of the word acre in survey acts or land titles acts or such other legislation dealing with land measurement. That is the intent of the proposed amendment that I would ask you for consideration of.

The Chairman: Mr. McIsaac, it is clear on reading your amendment that you are proposing a new clause to the bill and I think I should put the question. Shall Clause 10 as amended carry?

Clause 10 as amended agreed to on division.

The Chairman: We are now on Clause 11 which is a new clause.

On Clause 11.

The Chairman: Now, in respect to the acceptability of this motion. I have been advised that it is not an acceptable motion. It is out of order in the sense that it is not appropriate for any legislation to be put forward in the Parliament of Canada that is outside the competence of the Parliament of Canada, therefore this particular motion would in fact place within the law a section of the law which has no meaning whatsoever. I think it can be taken as axiomatic that any element of the law must have meaning and this would not have any meaning, therefore I would have to declare it out of order. If you want to argue or debate the point, I am prepared to listen but that is my view.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I think I will appeal the ruling.

The Chairman: Okay, if you wish to appeal the ruling, there is a . . .

Mr. McIsaac: I do so only because I think it is pretty important to . . .

The Chairman: Well, the only thing you can do by way of appeal is to appeal to all the members who are present. You would move the following motion: shall the ruling of the Chairman be sustained. All those in favour of sustaining the ruling of the Chair would then raise their right hands.

Mr. McIsaac: Well, Mr. Chairman, I was not appealing your ruling in that sense. I thought by appealing it I would be having it referred to the Speaker, back to the House.

[*Interpretation*]

que vous le fassiez maintenant. Il s'agit d'un nouveau paragraphe à l'article 10 et ma motion se lit comme suit: Le bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, est modifié en ajoutant ce qui suit à la page 8, immédiatement après le paragraphe 10(2):

«Généralité

11. La présente Loi ne vise que les domaines relevant de la compétence législative du Parlement du Canada.

On pourrait probablement dire que c'est sous-entendu dans la Loi, mais étant donné que ce bill porte sur les unités de mesures foncières et sur la terminologie de certaines lois fédérales, cet amendement indique de façon claire et précise que le bill ne porte que sur les lois fédérales et n'empiète en aucune façon sur le droit de toute assemblée législative provinciale de continuer à se servir du terme «acre» dans ses lois sur l'arpentage ou sur les titres de bien-fonds ou dans toute autre loi portant sur les unités de mesures appliquées aux terres. C'est l'intention de l'amendement que je soumets à votre étude.

Le président: Monsieur McIsaac, il est évident que vous proposez d'ajouter un nouvel article au bill et je dois tout d'abord mettre aux voix l'article 10. L'article 10 amendé est-il adopté?

L'article 10 amendé est adopté sur division.

Le président: Nous sommes rendus à l'article 11, qui est un nouvel article.

L'article 11.

Le président: J'aimerais maintenant parler de la recevabilité de cette motion. On m'a informé que cette motion n'était pas recevable car le Parlement du Canada ne peut présenter aucune loi qui ne soit pas directement de son ressort, et par conséquent, il ne sert à rien de proposer un tel article. Je suppose que tout article de la Loi doit avoir un sens et celui-ci n'en ayant pas, je dois déclarer qu'il n'est pas conforme au Règlement. C'est là mon opinion, mais je suis disposé à entendre vos arguments.

M. McIsaac: MOnsieur le président, j'en appelle de votre décision.

Le président: Très bien, si vous voulez en appeler, il y a . . .

M. McIsaac: Je dois le faire parce qu'il importe beaucoup de . . .

Le président: Pour en appeler de ma décision, vous devez vous adresser à tous les députés présents. Vous devez proposer la motion suivante: appuyez-vous la décision du président. Tous les députés en faveur de la décision du président lèveraient alors la main droite.

M. McIsaac: Monsieur le président, je ne voulais pas en appeler de votre décision de cette façon. Je croyais qu'on renverrais la question à l'Orateur, de la Chambre.

[*Texte*]

The Chairman: No. We are the masters of our own . . .

Mr. Mazankowski: The motion is put, let us vote on it.

Mr. McIsaac: No, the motion has not been put in that sense. I withdraw it, Mr. Chairman. I can pursue it in third reading or . . .

The Chairman: I could make this point, Mr. McIsaac, that you as a member of Parliament have an opportunity to move an amendment in third reading if you wish, to place the question as to its acceptability to the Speaker of the House of Commons and it would be done in that manner. It is not necessary really to pursue it here in the Committee.

Mr. McIsaac: Okay, that is fine by me.

The Chairman: Yes.

• 2230

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I think your practical advice on that particular point is well taken, but I think it might be useful at this stage to underscore at least the thrust of what Mr. McIsaac was endeavouring to do with his amendment. There have been concerns expressed by members around this table as well as some of the witnesses about some implications . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Goodale, it is not possible under our rules to debate the ruling of the Chair.

Mr. Goodale: I am not debating the ruling Mr. Chairman. I want . . .

The Chairman: If the motion has been ruled out of order, then there is nothing to debate. The only thing that is possible, and I will put the question to the Committee, is to either to sustain or reject the ruling of the Chair, if you wish.

Mr. Goodale: But Mr. McIsaac has already withdrawn the motion, so perhaps you could dispose of that point of business, but before the meeting is adjourned, I would like to . . .

The Chairman: Is the motion withdrawn by unanimous consent?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. McIsaac: Let us get on with the bill.

The Chairman: Shall Clause 1 carry?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): One thing that has bothered me throughout this bill is the technique that will be used to penalize those that do not follow these amendments. In connection with those laws that deal with the Western farmer, we know how he can be punished, he can lose his right to sell grain. They can take that away from him. I was wondering what the penalties were for these various measurements in the other sections? This is a technical matter and maybe some of the officials here could answer it for me.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand: This is the first time I have ever heard of any penalty that could be incurred as a result of not complying with this particular legislation. Mr. Boire or Mr. Bolger, could you—I am not focussed on this kind of a law.

[*Interprétation*]

Le président: Non. Nous sommes nos propres-maître . . .

M. Mazankowski: La motion a été mise aux voix, votons donc.

M. McIsaac: Non, la motion n'a pas vraiment été mise aux voix. Je la retire, monsieur le président. Je pourrai la présenter en troisième lecture ou . . .

Le président: Monsieur McIsaac, en tant que député, vous êtres autorisé à présenter un amendement en troisième lecture, et c'est l'Orateur de la Chambre des communes qui décide de sa recevabilité. Il n'est pas nécessaire de continuer à en discuter au sein du Comité.

M. McIsaac: Très bien.

Le président: Oui.

M. Goodale: Monsieur le président, le conseil que vous avez donné à cet égard est bien fondé, mais il serait peut-être utile pour l'instant de souligner les motifs de l'amendement proposé par M. McIsaac. Certains députés du Comité ainsi que des témoins ont exprimé des préoccupations à l'égard des conséquences . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Goodale, le règlement nous interdit de discuter de la décision du président.

M. Goodale: Je ne discute pas de la décision du président. Je veux . . .

Le président: La motion ayant été jugée irrecevable, on ne peut plus en discuter. Je ne puis que demander aux membres du Comité s'ils appuient ou non la décision du président.

M. Goodale: Mais M. McIsaac a déjà retiré sa motion, donc l'affaire est close, mais avant que la réunion ne se termine, j'aimerais . . .

Le président: Le retrait de la motion obtient elle le consentement unanime?

Des voix: D'accord.

M. McIsaac: Poursuivons l'étude du bill.

Le président: L'article 1 est-il adopté?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Pendant toute l'étude du bill, je me suis demandé comment on pénalisera ceux qui ne respecteront pas ces amendements. Pour ce qui est des lois visant l'agriculteur de l'Ouest, nous ne savons pas comment il sera puni, s'il peut perdre son droit de vendre du grain. On peut lui enlever ce droit. Quelles sont les peines prévues pour toute infraction aux unités de mesures stipulées dans les autres articles? C'est une question technique et un des témoins pourrait peut-être répondre.

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand: C'est la première fois que j'entends dire qu'une peine pourrait être imposée aux gens qui ne respecteront pas cette loi. Monsieur Boire ou monsieur Bolger, pourriez-vous . . . Je ne suis pas très au courant.

[*Text*]

Mr. Bolger: I am at a loss to answer. There certainly are penalties provided in such legislation as the Weights and Measures Act and the Consumer Packaging and Labelling Act for contravention of the legislation, but I could not respond as to what the penalties are out of my head.

Mr. Marchand: Could we undertake to find an answer?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I think that is a question that you should address yourself to when we come into the division in the House.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall the bill, as amended, carry?

Some hon. Members: On division.

Bill, as amended, agreed to on division.

The Chairman: Shall I report the bill, as amended to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now, I need a mover.

Mr. Goodale: I move that Bill C-23, an Act to facilitate conversion to the metric system of measurement, be reprinted for use of the House of Commons at report stage.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I want to thank the Minister and the officials from the Metric Commission for appearing before this Committee . . .

Mr. Kempling: And the penalty wasters.

The Chairman: . . . and all the members for their co-operation in expediting this important legislative measure.

Mr. Goodale: Before you adjourn, on a point of order, I would just like to complete the thought I began at an earlier point. This is not in any way to suggest that I was questioning your ruling at that stage. I raised my concern at the wrong point and I think this is the point to raise it. It is, as I said before, simply to underscore the concern which Mr. McIsaac and others have expressed about the inferences which some seem to draw from this legislation that it could have some bearing up on such things as registration systems in Western Canada and surveys and so on. That was the thrust of his amendment to make it abundantly clear that this legislation did not carry those implications. I would want to underscore my support of the point that he was trying to make in the thrust of the amendment he proposed.

The Chairman: I think all members realize the high motivation that gave rise to the amendment.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

M. Bolger: Je ne puis vraiment vous répondre. En cas d'infraction, des peines sont certainement prévues dans des lois comme la Loi sur les poids et mesures et la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation, mais je ne puis vous dire à brûle-pourpoint en quoi consistent ces peines.

M. Marchand: Pourrions-nous trouver une réponse?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Vous pourriez peut-être répondre à cette question au moment du scrutin en Chambre.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Le bill amendé est-il adopté?

Des voix: Sur division.

Le bill amendé est adopté sur division.

Le président: Dois-je faire rapport du bill amendé à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Quelqu'un doit présenter cette motion.

M. Goodale: Je propose que le Bill C-23, Loi facilitant la conversion au système métrique, soit réimprimé à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Des voix: D'accord.

Le président: Je remercie le Ministre et ses collaborateurs de la Commission du système métrique d'avoir comparu devant le Comité.

M. Kempling: Et ceux qui ont oublié quelles étaient les peines.

Le président: Je remercie aussi tous les membres du Comité de la façon dont ils ont collaboré à l'adoption de cette importante mesure législative.

M. Goodale: J'invoque le Règlement avant d'ajourner pour terminer ce que j'avais à dire. Cela ne signifie en aucune façon que je mettais en doute votre décision à ce moment-là. J'ai soulevé cette question au mauvais moment, et c'est maintenant le temps d'en parler. Je voulais simplement insister sur les préoccupations exprimées par M. McIsaac et d'autres au sujet des conséquences possibles de cette loi sur le cadastre et le système d'arpentage existant dans l'Ouest du Canada. L'amendement visait à préciser au-delà de tout doute que cette loi ne pouvait avoir de telles conséquences. Je voudrais souligner que je suis entièrement d'accord avec ce qu'il a voulu faire en présentant cet amendement.

Le président: Je crois que tous les députés admettent que les motifs de cet amendement étaient très louables.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "FTE-9"

Mr. Chairman:

I am representing the Metric Committee of the Canadian Bulk Grain Handling Industry. This Committee was formed under the auspices of the Canada Grains Council in 1972 and includes the following representatives of the industry and agriculture:

Chairman	E. E. Baxter	Executive Director, Canadian Grain Commission
Co-chairman	C. L. Friend	Executive Secretary, Canadian Feed Manufacturers' Assoc.
Secretary	M. B. Hall	Research Agronomist, Canada Grains Council
Member	C. W. Anderson	Information Officer, Pioneer Grain Co. Ltd., representing Producer Awareness Group
Member	D. G. Campbell	Education & Training Administrator, Alberta Wheat Pool, representing Metric Training Group
Member	B. Berry	Traffic Manager, United Grain Growers Ltd.
Member	F. D. Jefferson	Director of Technical Services, The Canadian Wheat Board, representing Legislation Group
Member	M. H. McPhail	Executive Vice-President, Ontario Grain & Feed Dealers Assoc., representing Eastern Grains Group
Member	P. G. Murphy	Metric Co-ordinator, Alberta Wheat Pool, representing Special Interest Group
Member	J. S. T. Swanson	Director, Weighing Division, Canadian Grain Commission, representing Grain Grading
Member	M. R. Thompson	Director, Corporate Engineering, Saskatchewan Wheat Pool, representing Western Grain Elevator Association and Grain Weighing.
Member	M. O. L. Tod	Managing Director, Anglo-Canadian Grain Co. Ltd., representing Winnipeg Commodity Exchange
Member	M. H. Zilm	Director of Statistics, Department of Agriculture, Government of Saskatchewan, representing Metric Statistics Group
Co-ordinator	J. J. Harris	Metric Co-ordinator, Bulk Grain Handling Industry

E. E. Baxter

APPENDICE «FTE-9»

Monsieur le président,

Je représente la Commission du système métrique de l'Industrie de manutention des grains en gros. Ce comité a été créé sous les auspices du Conseil canadien des grains en 1972 et comprend les représentants suivants de l'industrie et de l'agriculture:

Président	E. E. Baxter	Directeur exécutif, Commission canadienne des grains
Coprésident	C. L. Friend	Secrétaire exécutif, Association canadienne des manufacturiers de moulées
Secrétaire	M. B. Hall	Agronome-recherchiste, Conseil des grains du Canada
Membre	C. W. Anderson	Agent d'information, Pioneer Grain Co. Ltd, représentant Producer Awareness Group
Membre	D. G. Campbell	Administrateur de l'éducation et de la formation, Syndicat du blé de l'Alberta, représentant le Metric Training Group
Membre	B. Berry	Directeur du trafic, United Grain Growers Ltd.
Membre	F. D. Jefferson	Directeur des services techniques, Commission canadienne du blé, représentant le Groupe de la législation
Membre	M. H. McPhail	Vice-président exécutif, Ontario Grain & Feed Dealers Association; représentant la Eastern Grains Group
Membre	P. G. Murphy	Coordonnateur du système métrique, Syndicat du blé de l'Alberta, représentant le Special Interest Group
Membre	J. S. T. Swanson	Directeur, Division de la pesée, Commission canadienne des grains, représentant le service du classement des grains
Membre	M. R. Thompson	Directeur, Corporate Engineering, Syndicat du blé de la Saskatchewan, représentant la Western Grain Elevator Association and Grain Weighing
Membre	M. O. L. Tod	Directeur administratif, Anglo-Canadian Grain Co. Ltd., représentant le Winnipeg Commodity Exchange
Membre	M. H. Zilm	Directeur de la statistique, Ministère de l'Agriculture, Gouvernement de la Saskatchewan, représentant le Metric Statistics Group
Coordonnateur	J. J. Harris	Coordonnateur du système métrique, Industrie de manutention des grains en gros.

E. E. Baxter

CANADA GRAINS COUNCIL

MEMBERS

BREWING AND MALTING BARLEY RESEARCH INSTITUTE

CANADIAN FEDERATION OF AGRICULTURE

CANADIAN FEED MANUFACTURERS ASSOCIATION

CANADIAN NATIONAL MILLERS ASSOCIATION

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

C P RAIL

CANADIAN SEED GROWERS ASSOCIATION

CARGIL GRAIN COMPANY LIMITED

CO-OPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

DOMINION MARINE ASSOCIATION

EASTERN ELEVATOR ASSOCIATION OF CANADA

GRAIN AND GRAIN PRODUCTS BRANCH, BOARD OF TRADE OF METROPOLITAN TORONTO

HUDSON BAY ROUTE ASSOCIATION

MANITOBA FARM BUSINESS ASSOCIATION

MARITIME CO-OPERATIVE SERVICES LTD.

MONTREAL CORN EXCHANGE

NORTH-WEST LINE ELEVATORS ASSOCIATION

ONTARIO GRAIN AND FEED DEALERS ASSOCIATION

ONTARIO WHEAT PRODUCERS MARKETING BOARD

PALLISER WHEAT GROWERS ASSOCIATION

PIONEER GRAIN COMPANY LIMITED

RAPESEED ASSOCIATION OF CANADA

SASKATCHEWAN ASSOCIATION OF RURAL MUNICIPALITIES

SHIPPERS AND EXPORTERS ASSOCIATION—WINNIPEG—VANCOUVER

UNION OF MANITOBA MUNICIPALITIES

UNITED GRAIN GROWERS LIMITED

VANCOUVER GRAIN EXCHANGE

WINNIPEG COMMODITY EXCHANGE

ADVISORS

AGRICULTURE ECONOMICS RESEARCH COUNCIL OF CANADA

AGRICULTURE CANADA

ASSOCIATION OF UNIVERSITIES AND COLLEGES OF CANADA

CANADIAN GRAIN COMMISSION

CANADIAN INTERNATIONAL GRAINS INSTITUTE

CANADIAN LIVESTOCK FEED BOARD

CANADIAN TRANSPORT COMMISSION

CANADIAN WHEAT BOARD

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

NATIONAL HARBOURS BOARD

CONSEIL DES GRAINS DU CANADA

MEMBRES

BREWING AND MALTING BARLEY RESEARCH INSTITUTE

FÉDÉRATION CANADIENNE DE L'AGRICULTURE
- ASSOCIATION CANADIENNE DES MANUFACTURIERS DE MOULÉES
- CANADIAN NATIONAL MILLERS ASSOCIATION
- CANADIEN NATIONAL
- CANADIEN PACIFIQUE
- ASSOCIATION CANADIENNE DES PRODUCTEURS DE SEMENCES
- CARGILL GRAIN COMPANY LIMITED
- CO-OPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUEBEC
- DOMINION MARINE ASSOCIATION
- EASTERN ELEVATOR ASSOCIATION OF CANADA
- GRAIN AND GRAIN PRODUCTS BRANCH, BOARD OF TRADE OF METROPOLITAN TORONTO
- HUDSON BAY ROUTE ASSOCIATION
- MANITOBA FARM BUSINESS ASSOCIATION
- MARITIME CO-OPERATIVE SERVICES LTD.
- MONTREAL CORN EXCHANGE
- NORTH-WEST LINE ELEVATORS ASSOCIATION
- ONTARIO GRAIN AND FEED DEALERS ASSOCIATION
- ONTARIO WHEAT PRODUCERS MARKETING BOARD
- PALLISER WHEAT GROWERS ASSOCIATION
- PIONEER GRAIN COMPANY LIMITED
- RAPESEED ASSOCIATION OF CANADA
- SASKATCHEWAN ASSOCIATION OF RURAL MUNICIPALITÉS
- SHIPPERS AND EXPORTERS ASSOCIATION-WINNIPEG-VANCOUVER
- UNION DES MUNICIPALITÉS DU MANITOBA
- UNITED GRAIN GROWERS LIMITED
- VANCOUVER GRAIN EXCHANGE
- WINNIPEG COMMODITY EXCHANGE

CONSEILLERS

CONSEIL DE LA RECHERCHE EN ÉCONOMIE AGRICOLE DU CANADA

AGRICULTURE CANADA
- ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS ET DES COLLÈGES DU CANADA
- COMMISSION CANADIENNE DES GRAINS
- CANADIAN INTERNATIONAL GRAINS INSTITUTE
- OFFICE CANADIEN DES PROVENDES
- COMMISSION CANADIENNE DES TRANSPORTS
- COMMISSION CANADIENNE DU BLÉ
- MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

CONSEIL DES PORTS NATIONAUX.

WITNESSES—TÉMOINS

At 3:30 p.m.

From the National Farmers Union:

Mr. James Mayne, Vice-President.

Mr. Edwin Morden, Representative on the Agricultural Steering Committee of the Metric Commission.

From the Metric Commission Canada:

Mr. C. M. Bolger, Chairman.

Mr. P. C. Boire, Executive Director.

At 8:00 p.m.

From the Metric Commission Canada:

Mr. C. M. Bolger, Chairman.

Mr. P. C. Boire, Executive Director.

Mr. J. Buchanan, Acting Chief, Weights and Measures Div., Legal Metrology Branch, Consumer and Corporate Affairs.

Mr. F. H. Lépine, Acting Chief, Operations & Conservation Division, Resources & Management Conservation Branch, Energy, Mines and Resources.

A 15 h 30

Du syndicat national des cultivateurs:

M. James mayne, vice-président.

M. Edwin Morden, représentant Au sein du Comité directeur de l'agriculture, de la Commission du système métrique.

De la Commission du système métrique Canada:

M. C. M. Bolger, président.

M. P. C. Boire, directeur exécutif.

A 20 heures

De la Commission du système métrique Canada:

M. C. M. Bolger, président.

M. P. C. Boire, directeur exécutif.

M. J. Buchanan, Chef intérimaire, Division des poids et mesures, Direction de la métrologie légale, Consommation et Corporations.

M. F. H. Lépine, Chef intérimaire, Division des opérations et de la conservation, Direction de la gestion et de la conservation des ressources, Énergie, Mines et Ressources.

CA1 XC 26
-F59

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Thursday, February 24, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 18

Le jeudi 24 février 1977

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 Vote 55—Federal Business Development Bank under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 Crédit 55—Banque fédérale de développement sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Clarke (*Vancouver Quadra*)
Clermont
Collenette
Demers
Gray
Kaplan
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
Mazankowski

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

McCain
McIsaac
Nicholson (Miss)
Peters
Philbrook
Ritchie
Stevens
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Monday, February 14, 1977:

Mr. Clermont replaced Mr. Flynn

On Tuesday, February 22, 1977:

Mr. Stevens replaced Mr. Yewchuk

Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Neil

Mr. Peters replaced Mr. Benjamin

On Wednesday, February 23, 1977:

Mr. Philbrook replaced Mr. McIsaac

Mr. Trudel replaced Mr. Goodale

Mr. Gray replaced Mr. Poulin

Mr. Demers replaced Mrs. Appolloni

Mr. Kaplan replaced Mr. Baker (*Gander-Twillingate*)

On Thursday, February 24, 1977:

Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)

Mr. McIsaac replaced Mr. Martin

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le lundi, 14 février 1977:

M. Clermont remplace M. Flynn

Le mardi, 22 février 1977:

M. Stevens remplace M. Yewchuk

M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remplace M. Neil

M. Peters remplace M. Benjamin

Le mercredi, 23 février 1977:

M. Philbrook remplace M. McIsaac

M. Trudel remplace M. Goodale

M. Gray remplace M. Poulin

M. Demers remplace M^me^ Appolloni

M. Kaplan remplace M. Baker (*Gander-Twillingate*)

Le jeudi, 24 février 1977:

M. Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)

M. McIsaac remplace M. Martin.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Monday, February 21, 1977

ORDERED,—That Votes 1, 5, L10, 15, 20, 25, 35 and 40 relating to Finance; Votes 1, 5, 10, 15, L20, L25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60, 65 and 70 relating to Industry, Trade and Commerce; Votes 1, 5 and 10 relating to National Revenue; and Vote 20 relating to Privy Council, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 21 février 1977

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, L10, 15, 20, 25, 35 et 40, Finances, les crédits 1, 5, 10, 15, L20, L25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60, 65 et 70, Industrie et Commerce, les crédits 1, 5 et 10, Revenu national, le crédit 20, Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 24, 1977
(21)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:20 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Breau, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Demers, Kempling, Lambert (*Edmonton West*), McIsaac, Miss Nicholson, Messrs. Ritchie and Stevens.

Other Members present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*) and Poulin.

Witnesses: From the Federal Business Development Bank: Mr. Richard Murray, President and Mr. Eric Scott, General Manager, Management Services.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference, dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978, which is as follows:—

ORDERED,—That Votes 1, 5, L10, 15, 20, 25, 35 and 40 relating to Finance; Votes 1, 5, 10, 15, L20, L25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60, 65 and 70 relating to Industry, Trade and Commerce; Votes 1, 5 and 10 relating to National Revenue; and Vote 20 relating to Privy Council, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Vote 55—Federal Business Development Bank under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Mr. Murray made a statement.

The witnesses answered questions.

At 1:00 o'clock p.m. the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. Tuesday, March 1, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 FÉVRIER 1977
(21)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 20, sous la présidence de M. Breau (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Demers, Kempling, Lambert (*Edmonton-Ouest*), McIsaac, M^lle^ Nicholson, MM. Ritchie et Stevens.

Autres députés présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*) et Poulin.

Témoins: De la Banque fédérale de développement: M. Richard Murray, président et M. Eric Scott, directeur général, Service de gestion.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, qui s'établit comme suit:—

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, L10, 15, 20, 25, 35 et 40, Finances, les crédits 1, 5, 10, 15, L20, L25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60, 65 et 70, Industrie et Commerce, les crédits 1, 5 et 10, Revenu national, le crédit 20, Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération le Crédit 55—Banque fédérale de développement, sous la rubrique INDUSTRIE et COMMERCE.

M. Murray fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 13 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 1^er^ mars 1977, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi, 24 février 1977

• 1123

[*Texte*]

Le vice-président: A l'ordre.

Notre ordre du jour comporte l'étude du Budget principal pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1978, du crédit 55: Banque fédérale de développement, sous la rubrique Industrie et Commerce.

Avant de présenter les témoins, j'aimerais . . .

As there is no quorum, Mr. Stevens, is there agreement in the Committee that we proceed with the witnesses we have here on Vote 55?

Mr. Stevens: Agreed.

The Vice-Chairman: I will then present the witnesses. To my immediate right is Mr. Richard Murray, President of the Federal Development Bank. Second on my right is Mr. Eric Scott, General Manager of Management Services.

A Witness: I think the far right.

The Vice-Chairman: Oh, sorry, on the far right. Second from me is Mr. McLean, the Comptroller of the Federal Business Development Bank. I will ask Mr. Murray if he has a statement to make to the Committee.

Mr. R. Murray (President, Federal Business Development Bank): Mr. Chairman, I do have a statement this year. I do not expect to have one in future years. There are certain general things I would like to talk about.

I would like to say, Mr. Chairman, that this is the second occasion on which I have appeared before the Standing Committee to respond to your specific questions on management services and to discuss generally the affairs of the bank. I want to make some very general remarks and one or two specific ones about the bank. Some of these you will be very well aware of and some perhaps not so much so.

The FBDB is a new Crown corporation. It is the most recent one formed, I believe. We have only 17 months under our belts. These remarks which I am about to make will not have to be made, in my belief, either next year or the year after. Again, the Federal Business Development Bank is a Crown corporation. The IDB, the predecessor of the Federal Business Development Bank, was also a Crown corporation but it came under the Bank of Canada. It was a wholly-owned subsidiary of the Bank. The Bank of Canada and the IDB had the same Board of Directors. The Governor of the Bank of Canada was always President of the IDB. Now we have our own Board of Directors, consisting of ten directors from the private sector and four directors from the government sector, plus myself. This is a list, which has either been circulated or it can be attached, of the directors of this bank.

The bank has many of the attributes of a corporation which runs its own affairs. It reports regularly to its own directors, et cetera. We do not have, like any other Crown corporation, an annual shareholders meeting. Therefore to me this meeting today is the closest thing we have to reporting it to the people

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, February 24, 1977

[*Interprétation*]

The Vice-Chairman: Order please.

Today, we must consider Vote 55 of the Main Estimates for the fiscal year ending on March 31, 1978, Federal Business Development Bank under Industry, Trade and Commerce.

Before introducing the witnesses, I would like . . .

Comme nous n'avons pas le quorum, monsieur Stevens, le Comité est-il d'accord pour que nous étudions avec les témoins le crédit 55?

M. Stevens: D'accord.

Le vice-président: Je vais donc vous présenter les témoins. A ma droite est assis M. Richard Murray, président de la Banque fédérale de développement, et à côté de lui, il y a M. Eric Scott, directeur général des services de gestion.

Un témoin: Il est à l'extrême droite.

Le vice-président: Oh pardon, à l'extrême droite donc. A côté de M. Murray, c'est donc M. McLean, le vérificateur de la Banque fédérale de développement. Je vais demander à M. Murray s'il n'a pas un exposé à présenter au Comité.

M. R. Murray (président de la Banque fédérale de développement): Monsieur le président, j'ai une déclaration à faire cette année. Je ne pense pas que cela se reproduise, mais cette année j'aimerais discuter de certaines généralités.

Monsieur le président, c'est la deuxième fois que la banque est invitée à se présenter devant le Comité permanent pour répondre à des questions précises sur les services de gestion et discuter des affaires de la banque en général. J'aimerais faire des observations d'ordre général et une ou deux autres beaucoup plus précises au sujet de la banque. Vous êtes sans doute déjà au courant de certaines, mais d'autres seront nouvelles.

La Banque fédérale de développement est une nouvelle société de la Couronne. Je crois que c'est la plus récente. Elle ne compte que dix-sept mois d'existence. Il va sans dire que ces remarques ne seront pas nécessaires à l'avenir. Donc, la Banque fédérale de développement est une société de la Couronne. La Banque d'expansion industrielle, qui l'a précédée, était également une société de la Couronne, mais elle était sous l'égide de la Banque du Canada et une filiale à part entière de cette dernière. La Banque du Canada et la BEI avaient le même conseil d'administration. Le gouverneur de la Banque du Canada était également président de la BEI. Maintenant, nous avons notre propre conseil d'administration, composé de dix administrateurs du secteur privé, de quatre nommés par le gouvernement et de moi-même. Voici d'ailleurs une liste des administrateurs de la banque, que vous pouvez soit faire circuler soit faire imprimer en appendice.

La banque possède plusieurs des attributions d'une entreprise qui administre ses propres affaires et elle fait rapport régulièrement aux administrateurs et à tous les intéressés. Cependant, comme toutes les autres sociétés de la Couronne, nous ne tenons pas d'assemblée annuelle d'actionnaires. Par

[*Text*]

of Canada who in fact own this bank and whose interests are represented by the gentlemen on this Committee today.

• 1125

Last year you happened to be very kind to me in your questioning. I had only been in my position six months and I was told then to expect a much rougher time this year, but there are only four members.

A year ago there was some questioning of the value of having a Federal Business Development Bank serving as a lender of last resort to small businesses across Canada. Were we competing unnecessarily with the private sector? Were we serving a genuine need? Were we indeed efficiently serving our present clientele?

This past year has strongly reinforced my own earlier belief that the bank serves a real need. I believe it does a good job, but this is a judgment which must be left to you and to Parliament as a whole.

On the extent of operations, we now have 88 branches. We have 19 in B.C., 16 in the Prairies and the North, 23 in Ontario, 18 in Quebec, and 12 in the Atlantic region. We provide financial assistance to 32,300 businesses.

Currently our total outstandings are $1.4 billion. These 32,000 customers cover almost every conceivable type of business in Canada. I figure they are mostly small businesses, and I will illustrate that later on. These companies give employment to over 300,000 people.

Risk. The bank is criticized at times for not losing enough money, Mr. Chairman. I used to be in private enterprise. It is funny to be criticized for not losing enough money, not taking enough risks. Every two weeks at our executive committee meeting of the Board we report formally and fully all write-offs in the previous two weeks. The effect of this—some director says, why did you take that risk? Would you take the same risk again?

This fiscal year we expect—and our fiscal year ends in about five weeks—to write off about $4.5 million, covering 1,000 accounts. I think we do not want to revel in the amount we write off. We do not want to measure our worth to Canada by dwelling on the number of people who ventured some of their money and all of their hard work together with the bank's money and then have failed and lost so very much. I believe that most people in the bank take a real pride in the work the bank does to help accounts that are in trouble. They are able to do this through the directness and the close contact with our 500 credit officers and 83 branch managers spread across the country.

For every 100 loans that the bank extends, on the basis of experience we know that 40 of them during their lifetime will come into some kind of significant trouble. This may lead the

[*Interpretation*]

conséquent, pour moi, l'assemblée d'aujourd'hui est le moyen le plus pratique à notre disposition pour faire rapport au peuple canadien, à qui la banque appartient en réalité, et dont les intérêts sont représentés par les membres qui composent ce comité.

L'an dernier, vous avez fait preuve de beaucoup d'indulgence à mon égard dans vos questions. Je n'occupais alors mon poste que depuis six mois, et on m'avait prévenu qu'on serait plus exigeant cette année. Toutefois, il n'y a que quatre députés dans la salle.

Il y a un an, on émettait des doutes sur le bien-fondé d'avoir une Banque fédérale de développement jouant le rôle de prêteur de fonds en dernier ressort pour les petites entreprises du Canada. Était-elle une concurrence superflue dans le secteur privé? Répondait-elle à un besoin réel? Offrait-elle en réalité un service efficace à sa clientèle?

L' année qui vient de s'écouler n'a fait que renforcer ma conviction première: la banque répond à un besoin réel. Je crois qu'elle accomplit un bon travail. Toutefois, c'est à vous et au Parlement canadien qu'il appartient de porter ce jugement.

Quant à l'ampleur des opérations, nous avons maintenant 88 succursales, dont 19 en Colombie-Britanique, 16 dans les Prairies et dans le Grand Nord, 23 en Ontario, 18 au Québec et 12 dans les provinces Atlantiques. Nous fournissons une aide financière à 32,300 entreprises.

A l'heure actuelle, le montant total des engagements en cours se chiffre à 1.4 milliard de dollars. Ces 32,000 clients comprennent tous les genres d'entreprises imaginables au Canada. Comme je vais vous le montrer tout à l'heure, ce sont toutes des petites entreprises, qui, ensemble, emploient plus de 300,000 personnes.

Au sujet du risque, on nous reproche quelquefois de ne pas perdre assez d'argent. J'ai déjà travaillé dans l'entreprise privée et je vous assure que cela fait tout drôle de se voir critiquer parce que l'on ne perd pas suffisamment d'argent et que l'on ne court donc pas suffisamment de risques. Toutes les deux semaines, aux réunions du bureau de direction du conseil d'administration, nous faisons un rapport complet et formel de toutes les radiations des deux semaines précédentes. Quelques administrateurs s'étonnent alors que nous avons pris un tel risque. Prendriez-vous encore le même risque?

Nous prévoyons pour l'année financière en cours, qui se termine dans environ 5 semaines, devoir radier des prêts pour un montant de 4.5 millions de dollars, répartis entre environ 1,000 comptes. Nous ne voulons pas nous réjouir du montant total que nous radions. Nous ne voulons pas mesurer notre valeur pour le Canada en nous appuyant sur le nombre de gens qui ont travaillé dur et risqué leur argent avec celui de la banque pour finalement faire face à un échec et à un déficit. Je pense que la plupart des gens à la banque sont vraiment fiers des efforts que celle-ci fait pour aider les clients en difficulté, par l'entremise directe de ses 500 agents de crédit et de ses 83 directeurs de succursale, éparpillés au Canada.

Pour 100 prêts consentis par la banque, 40 emprunteurs auront des problèmes importants pendant la durée de leur prêt. Il s'ensuivra peut-être un délai du remboursement ou une aide

[*Texte*]

bank to postpone payment it has scheduled to provide additional financial assistance. Often it leads to direct counselling.

On independence, I thought it would be useful to mention that there is a great value in my view in the independence of the bank. The bank enjoyed its independence while it was affiliated with the Bank of Canada. The independence which the bank enjoyed then has continued. I want to emphasize this by assuring you that there has been no outside influence in any loan the bank has made or is making. I trust that reasons will be clear to all of you why this independence in decision-making is so important to the efficient operation of the bank and to the morale of its staff.

Ninety-eight out of every 100 loans made by the bank are authorized either in the branches or in the five regions, Halifax, Montreal, Toronto, Winnipeg, et cetera. Only two per cent of the loans, those over $250,000, come to head office for approval. For those over $450,000 approval of the executive committee or the full Board is required.

The people in the field are trained for the work they do. They take great pride in the fact that it is their knowledge that is being used and their judgment that is being exercised. Their decisions are not being hampered by head office in 98 per cent of the credits they handle. Head office approval for larger loans is desirable, first as a measure of ordinary prudence, and secondly, it is the only method I know of to share responsibility in the risks which are inherent in larger loans.

The result of this freedom, where people know that they are not going to be second-guessed, or have to work late for word to drift down from on high, is that credit officers and branch managers work more quickly and more effectively. On the average, loans in the branches and regions are handled within two weeks. A few years ago it was forty-five days. Independence does not mean being aloof or indifferent. Quite the contrary. It means that all these men can have complete pride in the work that they do and the responsibility which they are given.

• 1130

Just a brief word on personnel. One test of how good our banks' people are is the large number who take advantage of the banks' excellent training and who leave to go on and who have gone on to better positions in other financial institutions. I thought you might be interested in a list of names of some only of what I call the banks' alumnae who have done very well in various financial institutions.

The Vice-Chairman: Has that list been circulated yet? Could you pass that along please?

Mr. Murray: There are many people who have gone on to be President of Roynat, vice-president of the National Trust, and senior man in Mercantile Bank and so on and so on.

[*Interprétation*]

financière supplémentaire. Cela conduit souvent à une consultation directe.

En ce qui concerne l'autonomie, il faut absolument dire que celle de la banque est très importante, du moins à mon avis. La banque a bénéficié de cette autonomie lorsqu'elle était affiliée à la Banque du Canada, et elle a toujours pu la maintenir depuis. Et je veux appuyer cette assertion en déclarant que la banque a toujours résisté, et résiste encore, aux pressions extérieures dans l'octroi de ces prêts. Je suis persuadé que vous paraissent évidentes les raisons pour lesquelles cette autonomie en matière de prise de décision est tellement importante pour l'efficacité des opérations de la banque et le bon moral de son personnel.

Quatre-vingt-dix-huit pour cent des prêts consentis par la banque sont autorisés par les succursales ou les 5 bureaux régionaux, à Halifax, Montréal, Toronto, Winnipeg et ailleurs. Seulement 2 p. 100 des prêts, ceux au-dessus de $250,000, sont soumis à l'approbation du siège social. Pour ceux qui dépassent $450,000, il faut l'approbation du bureau de direction ou de l'ensemble du conseil d'administration.

Les employés des succursales et des bureaux régionaux ont reçu la formation nécessaire à leur travail. Ils sont très fiers de mettre à contribution leurs connaissances et leur jugement. Dans 98 p. 100 des demandes de financement qu'ils traitent, le siège social les laisse seuls juges de la décision. L'approbation du siège social pour des prêts plus élevés est souhaitable, d'une part à titre de mesure normale de prudence et, d'autre part, parce que c'est la seule méthode que je connaisse qui permette un partage de la responsabilité des risques inhérents aux prêts plus élevés.

Les membres de notre personnel savent que leurs décisions ne seront pas mises en doute et qu'ils n'ont pas à redouter de réaction des échelons supérieurs. Cette liberté a pour résultat que les agents de crédit et les directeurs de succursales travaillent plus rapidement et plus efficacement. En moyenne, pour les prêts relevant des succursales et des bureaux régionaux, on en arrive à une décision en deçà de deux semaines. Il y a quelques années, il fallait 45 jours. Autonomie n'est pas synonyme d'indifférence ou de désintéressement. Au contraire, cela se traduit par la fierté qu'ont les membres de notre personnel du travail qu'ils accomplissent et des responsabilités qui leur incombent.

Maintenant, un court paragraphe sur le personnel. On peut évaluer la compétence du personnel de la banque par le grand nombre d'employés qui profitent de l'excellente formation reçue à la banque et qui la quittent pour occuper des postes plus élevés dans d'autres institutions financières. Cela vous intéressera peut-être de consulter une liste d'anciens employés qui ont bien réussi ailleurs.

Le vice-président: A-t-on fait circuler cette liste? Pourriez-vous la faire passer, s'il vous plaît?

M. Murray: L'un est devenu président de Roynat, un autre, vice-président du Trust national, un autre fait partie de la haute direction de la Banque Mercantile, etc.

[*Text*]

Mr. Stevens: Does it give them security on graduation?

Mr. Murray: Well, there are two schools of thought, Mr. Stevens. Some call them deserters. I call them alumnae.

I think it might be useful to mention lawyers—I do not know how many on the Committee right here are lawyers—it is a question which arises frequently. The use of lawyers is a question that does come up from time to time. Anybody who is making a term loan from us, and they are all term loans, needs a lawyer. The lender—that is the bank—normally also needs a lawyer. But we do want to protect the borrower when we possibly can from paying the costs of lawyers on both sides of the transaction. So what do we do?

Our average loan for some years now has been $42,000 to $43,000. I see last year it is up to $45,000. Our policy is that anyone borrowing up to $100,000 can nominate and use his own lawyer. Only in very rare cases does the bank want to employ its own lawyer in a loan under one hundred thousand dollars. This policy of the bank means that as of last month—running back a full year from last month—1,242 different lawyers across Canada, every one of them nominated by the borrower, were used in the completion of the legal documentation and security.

In loans of over one hundred thousand, the banks last year used 475 lawyers in 287 different communities across Canada. Those lawyers were selected by the management of the bank and by no one else. When their services are satisfactory, as they usually are, we continue to use them from year to year.

When you add these figures together, 475 and 1,242, we end up with over 1,700 lawyers who were directly involved in the banks' business in the past year. I appreciate this may sound like an awful lot of lawyers but I believe this procedure is another healthy aspect of the operations of the banks, and its openness and co-operation with the borrowers.

On our current business, and there two items I should mention which are not in this report, we have reduced our interest rate twice in the last two months: reduced it by one half of one per cent on December 9, 1976, and reduced it again one half of one per cent on February 16, 1977.

Our current lending rates on loans are: up to $50,000, 11%; from $50,000 to $100,000, 11½%; $100,000 to $250,000, 12%; over $250,000, 12% minimum. There has been what I call a general flattening in recent months of our business, but I do not want to go into that in detail unless you wish me to.

The establishment of our interest rate is a very important affair because we cannot be lower than conventional lenders lest we invite a whole flood of people to come and see us. We are still a lender of last resort. That is a very important factor in our affairs. In all large loans we have to have proof that they have gone elsewhere.

I think that is enough for me to say now, sir.

[*Interpretation*]

M. Stevens: Est-ce que le diplôme garantit la sécurité d'emploi?

M. Murray: Eh bien, monsieur Stevens, il y a deux écoles. L'une les appelle des déserteurs et l'autre, des anciens.

Il serait peut-être bon maintenant que je parle des avocats; je ne sais pas combien d'entre vous le sont, mais la question est souvent posée. L'utilisation des services d'avocats soulève périodiquement des questions. Quiconque a l'intention de contracter un emprunt à terme chez nous, et ce sont toujours des emprunts à terme, a besoin des services d'un avocat. Pourtant, chaque fois que c'est possible, nous faisons en sorte que l'emprunteur n'ait pas à assumer les coûts des avocats des deux parties. Quelle est donc notre solution?

Depuis quelques années, la moyenne de nos prêts se situe entre $42,000 et $43,000. L'an dernier, cette moyenne est passée à $45,000. Nous avons pour politique de permettre à l'emprunteur de choisir son propre avocat pour un prêt inférieur à $100,000. Il est très rare que la banque choisisse son propre avocat pour un prêt de moins de $100,000. Il résulte de cette politique que, jusqu'au mois dernier, et depuis 12 mois, 1,242 avocats du Canada, tous nommés par les emprunteurs, ont travaillé à recueillir les documents d'ordre juridique et à compléter la prise des garanties.

En ce qui a trait aux prêts supérieurs à $100,000, la banque a retenu l'année dernière les services de 475 avocats répartis dans 287 villes et localités du Canada. C'est la direction de la banque, et elle seule, qui a fait le choix de ces avocats. Lorsque nous sommes satisfaits de leurs services, ce qui est généralement le cas, nous continuons d'y avoir recours au besoin.

Si vous ajoutez les 475 avocats employés par la banque aux 1,242 nommés par les emprunteurs, vous obtenez un total de 1,700 avocats ayant directement participé aux activités financières de la banque au cours de l'année écoulée. Je n'ai aucun doute qu'il s'agit d'un nombre effarant d'avocats, mais je suis persuadé que cette façon de procéder reflète un autre aspect de la saine administration de la banque et la franchise et la collaboration dont elle fait preuve à l'endroit des emprunteurs.

Il manque deux choses dans le rapport dont je devrais vous entretenir: nous avons réduit notre taux d'intérêt à deux reprises au cours des deux derniers mois, d'abord de .5 p. 100 le 9 décembre 1976, puis encore une fois de .5 p. 100 le 16 février 1977.

Les taux d'intérêt sont de 11 p. 100 pour les prêts jusqu'à concurrence de $50,000, 11½ p. 100 pour ceux de $50,000 à $100,000, 12 p. 100 pour ceux de $100,000 à $250,000, et au moins 12 p. 100 pour ceux de $250,000. Les affaires se sont bien calmées depuis quelques mois, mais je n'en parlerai pas avec force détails, à moins que vous ne le souhaitiez.

Notre taux d'intérêt est très important, car il ne doit pas être plus bas que ceux des prêteurs habituels, sinon il y aurait foule chez nous. Nous devons demeurer un prêteur de dernier ressort. Cela est très important pour nos affaires. Lorsque nous négocions des prêts assez élevés, le client doit nous prouver qu'il a fait d'autres tentatives infructueuses ailleurs.

Je ne crois pas avoir autre chose à ajouter pour l'instant.

[*Texte*]

Specifically on management services, if there is anything that you want on that, Mr. Eric Scott will be able to speak about management services which comes under Vote 55.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Murray. I am advised there is no established practice as to whether we start with an opposition member or we start with the first member who indicated he wished to speak. The first member who so indicated is Mr. Clermont and the second is Mr. Stevens. That is the practice. Can I get some quick advice on this? If it is at my discretion, I believe the practice I have seen most is to start with an opposition spokesman, so I will recognize Mr. Stevens and then Mr. Clermont.

• 1135

Mr. Clermont: Even if he arrived 40 minutes after the other one?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Clermont: All right.

Mr. Stevens: Mr. Clermont, I was here before you.

Mr. Clermont: That is not true. You are forcing the issue there.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may commence: I welcome our witnesses back on this which is, as they state, the nearest thing they have to a report to their shareholders, the people of Canada.

I noticed you said that you are a lender of last resort. I found that rather interesting, because as I recall the deliberations of this Committee when we were reconstituting you in your present form, there was considerable discussion as to whether, in fact, you were a lender of last resort. I can remember that one of the Committee members, Martin O'Connell, very agressively said that that was a wrong concept, that you are no longer to be looked upon as a lender of last resort, you are a competitor in your line of activity. Is it firm bank policy that, for example, you wait for two turn downs from other lending institutions before you will consider a loan? What evidence can you give us that you are a lender of last resort?

Mr. Murray: Every loan over $100,000 must have accompanying it written documentation, such as that two lenders have, for various reasons, chosen not to lend to the applicant.

If we went all the way down below that, Mr. Stevens, you are into an area which, to the best of our belief,—these are the loans under $100,000—is an area of term lending in which, I suppose, there is no one else genuinely interested. RoyNat, for instance, tends to start at $250,000 and go on up. It is really the great spreading-outness of the bank that allows us to deal with these various small things. You will notice—I meant also to circulate this—that the branches we have opened in the last two years are in places like Truro, Drummondville, Valleyfield, Fredericton, Lévis, St. Boniface, Prince Albert, Langley, Grand Falls, Bridgewater, Burritts Rapids. Of course, you will see Scarborough and Etobicoke, out in the fringes of Toronto, but it is a firm bank policy and our directors, and certain ones who come to the board always look at this, and it is part of the

[*Interprétation*]

Pour toutes les questions qui portent précisément sur les services de gestion, le crédit 55, c'est M. Eric Scott qui va en parler.

Le vice-président: Merci, monsieur Murray. On me dit qu'il n'y a aucune règle stipulant que l'on doit toujours céder la parole d'abord à un député de l'opposition ou au premier député qui le demande. C'est M. Clermont qui le premier a demandé la parole; ensuite c'est M. Stevens. C'est la règle consacrée. Peut-on mieux me renseigner rapidement? Si c'est à moi de décider, je crois qu'habituellement on commence par un porte-parole de l'opposition. Je vais donc céder la parole d'abord à M. Stevens, puis à M. Clermont.

M. Clermont: Même s'il est arrivé 40 minutes après le premier?

Le vice-président: Oui.

M. Clermont: Très bien.

M. Stevens: Monsieur Clermont, je suis arrivé avant vous.

M. Clermont: Ce n'est pas vrai. Vous faites exprès.

M. Stevens: Monsieur le président, puis-je commencer? Je désire souhaiter la bienvenue à nos témoins à l'occasion de ce qui ressemble le plus, comme on l'a bien dit, à un rapport annuel à leurs actionnaires, la population canadienne.

Vous vous décrivez comme prêteurs en dernier ressort. Je trouve cela intéressant, car, si je me souviens bien des délibérations du Comité au moment de la restructuration de la banque, on se demandait alors si vous étiez vraiment un dernier recours. L'un des membres du Comité, Martin O'Connell, avait énergiquement prétendu que c'était là un concept tout à fait erroné, que vous n'étiez pas du tout un dernier recours et que vous étiez bel et bien un concurrent dans votre domaine. La banque a-t-elle, par exemple, pour politique d'envisager de faire un prêt à quelqu'un seulement après que celui-ci a essuyé des refus d'autres institutions financières? Pouvez-vous nous prouver que vous êtes bel et bien un prêteur en dernier ressort?

M. Murray: Toute demande de prêt de plus de $100,000 doit être accompagnée de toute une documentation, dont les refus et leurs explications, décidés par deux autres institutions.

Dans le cas des prêts de moins de $100,000 il s'agit de prêts à terme qui n'intéressent pas tellement les autres institutions. La Société RoyNat, par exemple, n'accorde que des prêts de plus de $250,000. En fait, c'est l'envergure de la banque qui nous permet de nous occuper de ces petites choses. Je voulais également faire circuler ceci. Remarquez que les succursales que nous avons ouvertes au cours des deux dernières années se trouvent dans des endroits comme Truro, Drummondville, Valleyfield, Fredericton, Lévis, Saint-Boniface, Prince-Albert, Langley, Grand Falls, Bridgewater, Burritts Rapids. Bien entendu, il y en a aussi à Scarborough et Etobicoke, en banlieue de Toronto, mais c'est là une politique ferme de la banque. Nos administrateurs, et certains autres aussi qui siègent au conseil, en tiennent toujours compte et la liste fait

[*Text*]

documentation on the file. I do not think if you were to ask any of the principal people in this field—and there are a lot more now in the field of term lending, an awful lot more people—that they would really at all accuse us of taking business away from them.

I think if we were to lower our interest rates so that they were aggressively lower than what you might say is a fair and decent term-lending rate, then we would be very much open to sort of putting a squeeze on other lenders and we would have people flooding in. They have not flooded in, and we actually had a slight decline last year, for instance, in the number of inquiries and we went absolutely flat for $24 million or $25 million of new authorizations.

Mr. Stevens: Would it be a fair summary, then, that in your view the business of anything under $100,000 you get relatively by default, in that there is very little competition for that type of business, and in the business of $100,000 and up you do expect some evidence of a turn down?

Mr. Murray: We actually require it. The commercial lending world has an opportunity to know right from the start of every single customer who ever comes to us, because the first thing we do is get in touch with his bank manager, for example. So if he says: "Well, Joe, you should not really be bothered going to the bank for term lending, we will look after you" there is nothing, in that sense, secretive about us. We absolutely, I believe, are in touch on every loan, assuming that they talked to several bank managers. We have some pretty—I do not want to use the word—"funny" customers but we have some people that have never heard of auditors and do not wnat to use auditors.

• 1140

Mr. Stevens: What is your ceiling on loans? Is there some loan that would be your maximum?

Mr. Murray: We have only made in our history, sir, as I understand it, two loans of more than $5 million. While I have been with the Bank, I think the largest loan we have made at one time is in the neighbourhood of $1 million but then that may have been what we call a supplementary loan and of the loans which I have had direct experience and which have come to head office in the last year and a half, combining the whole thing, there might be less than a handful which would have been totally more than $2 to $2.5 million.

Mr. Stevens: In other words, you have loans on your books that would be that big, $2 million to $2.5 million to a single borrower?

Mr. Murray: To a single borrower, yes. One of our most successful ones and I think if I may just be a moment and it would be of interest to the Committee members because it is an example of the type we do—I really should formally have his permission, but I believe he was so pleased at what the bank had done—is a very distinguished and enterprising gentleman from your city, Mr. Lambert, Mr. Max Ward. His first plane, his second, his third, his fourth, and fifth and sixth were all financed by the Bank. Finally at one stage we made him a

[*Interpretation*]

partie du dossier. Si vous demandiez aux principaux concurrents du marché des prêts à terme, et il y en a de plus en plus, je crois qu'aucun ne nous accuserait de leur rafler des affaires.

Si nous décidions de diminuer nos taux d'intérêt de façon à les rendre nettement plus bas que le taux juste et raisonnable pour les prêts à terme, alors là, nous nuirions aux autres en attirant tous leurs clients. Pourtant, les clients ne se sont pas précipités l'an dernier, et nous avons même reçu beaucoup moins de demandes et il nous est même resté 24 ou 25 millions de dollars.

M. Stevens: Donc, à votre avis, vous l'emportez par défaut dans le domaine des prêts de moins de $100,000, puisqu'il y a très peu de concurrents et, en ce qui concerne les prêts de plus de $100,000, vous faites surtout affaire avec ceux qui ont été refusés par d'autres.

M. Murray: Et même, c'est ce que nous préférons. Les institutions commerciales de prêt savent tout de suite qu'un de leurs clients est venu nous voir, car la première chose que nous faisons, c'est d'entrer en communication avec son gérant de banque. Si ce dernier annonce alors à son client que cela ne vaut pas la peine d'aller trouver la banque pour obtenir un prêt à terme puisque lui, il va lui en accorder un, vous ne pouvez pas dire que nous agissons dans le secret. Chaque fois que nous recevons une demande de prêt, nous en parlons aux banques, car nous présumons toujours que les gérants sont déjà au courant. Nous avons des clients bizarres, si je peux employer l'expression, car il y en a qui n'ont jamais entendu parler de vérificateurs et ne savent pas à quoi ils sont utiles.

M. Stevens: Quel plafond avez-vous fixé pour vos prêts? Avez-vous fixé un montant maximal?

M. Murray: Je pense que dans toute notre existence, nous n'avons accordé que deux prêts de plus de 5 millions de dollars. Depuis que je suis à la banque, le prêt le plus important jamais accordé a été d'environ 1 million, mais je ne me souviens pas s'il s'agissait d'un prêt supplémentaire ou non. Quant aux prêts dont j'ai eu moi-même connaissance et dont les dossiers ont été envoyés au siège social depuis 18 mois, on compte sur les doigts de la main ceux qui auraient été de 2 à 2.5 millions.

M. Stevens: Autrement dit, vous avez dans vos livres des prêts de 2 à 2.5 millions, accordés à un emprunteur?

M. Murray: En effet. J'aimerais vous exposer un exemple, car cela vous donnerait une idée du genre de prêts que nous accordons. Cet emprunteur a particulièrement eu du succès. Je sais bien que, normalement, je devrais d'abord obtenir sa permission, mais je ne crois pas qu'il y verrait d'inconvénient, car il était tellement heureux de ce que la banque a fait pour lui. Il s'agit d'un monsieur très distingué et plein d'idées, originaire de votre ville, monsieur Lambert. Son nom est M. Max Ward. Ses premier, deuxième, troisième, quatrième, cin-

[*Texte*]

loan of $5 million in every sense of the word, he is now airborne and no longer financed by us.

The Vice-Chairman: I think there is a correction here. It was not in Mr. Lambert's city but in Mr. Stevens'. In Mr. Lambert's city, I do not think the airplanes are financed by your bank; I think they are financed more by an oil fund.

Mr. Lambert (Edmonton West): You are wrong. Mr. Chairman, that just shows that you are completely at a loss as to the geography and what happens out in Western Canada. These are two essentially very good airlines, both operating out of Edmonton and you have got yourself confused.

Mr. Murray: As a matter of fact, the other one you are generally referring to, was originally financed by this Bank as well. Every regional air carrier and carrier, every regional one in Canada, was at one time financed by this Bank, which is interesting.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could continue.

An hon. Member: You are just incidental.

Mr. Stevens: Yes. Term loans are one thing but I understand you are now taking equity participation in companies. I wonder if you could tell us why you have moved into equity. Is the equity actively something that you are buying or is it a bonus that you are asking for?

Mr. Murray: We are really just starting in equity and we will be able to spell out the story better, I hope, in our annual report. As I understood it, we were required and wanted by Parliament, not just to do term lending but to be willing to risk money where it is required in the venture capital field in Canada. There is not enough venture capital and at the moment—I have some figures—we started this equity thing. We have equity officers in—I have forgotten how many branches now—I think we have one in each region. We have actually made comparatively few loans. I should have the figures at my fingertips but I do not.

In one instance I am aware of we are in partnership with four other regular commercial institutions and they wanted us to come in at the last bit. The firm had a quite significant take-over of an American subsidiary in Canada. The debt financing came from four big traditional lenders and the needed equity part came from two—I cannot be at liberty to name them—but we put in that case $500,000 and somebody else put $500,000 in.

Mr. Stevens: What guidelines have you set up for this type of investment? Are you requiring that you always have a minority position or do you have any voting agreement and guidelines?

[*Interprétation*]

quième et sixième avions ont tous été financés par la banque. Finalement, il nous devait à un moment donné 5 millions. Maintenant, et c'est le cas de le dire, il vole allègrement de ses propres ailes et n'a plus besoin de notre aide financière.

Le vice-président: Si vous me permettez, je ne crois pas qu'il s'agisse de la ville de M. Lambert, mais plutôt de celle de M. Stevens. Je ne crois pas que les avions de la ville de M. Lambert soient financés par votre banque, ils le seraient plutôt par des compagnies pétrolières.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous vous trompez. Monsieur le président, cela prouve tout simplement que vous ne vous y retrouvez pas du tout dans la géographie ni dans tout ce qui se passe dans l'Ouest du Canada. Il s'agit de deux excellentes compagnies aériennes, dont le siège social est à Edmonton, et c'est vous qui vous trompez.

M. Murray: D'ailleurs, l'autre société à laquelle vous faites allusion a également été financée au début par la banque. Tous les transporteurs aériens régionaux au Canada ont été financés à un moment ou à un autre par la banque. Intéressant, n'est-ce pas?

M. Stevens: Monsieur le président, permettez-moi de continuer.

Une voix: Vous êtes sûr d'avoir la parole?

M. Stevens: Oui. Je comprends bien l'histoire des prêts à terme, mais il semble que vous acceptiez maintenant des actions de certaines sociétés. Pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez décidé de vous lancer sur le marché des actions. Les achèterez-vous ou les exigez-vous en primes?

M. Murray: Nous venons à peine de nous lancer là-dedans, et j'espère que nous pourrons mieux vous expliquer toutes ces histoires dans notre rapport annuel. Si j'ai bien compris, le Parlement a voulu que nous nous occupions non seulement de faire des prêts à terme, mais aussi de risquer de l'argent, lorsque c'est nécessaire, dans le secteur des capitaux spéculatifs au Canada. Il n'y en a pas suffisamment pour l'instant et c'est pourquoi—j'ai d'ailleurs des chiffres là-dessus—nous nous sommes lancés dans les actions. Dans plusieurs succursales, je ne sais plus combien, probablement une par région, il y a des courtiers en valeurs. Nous avons relativement fait peu de prêts. Normalement, je devrais avoir les chiffres à portée de la main, mais je ne les trouve pas.

Je me souviens d'un cas en particulier, où nous faisons partie d'une société avec quatre autres institutions commerciales normales qui nous ont demandé de participer à la dernière minute. L'entreprise a fait mainmise sur une filiale américaine assez importante au Canada. Le service de la dette a été fourni par quatre sociétés de prêts traditionnelles, dont deux ont avancé le capital nécessaire. Je ne prendrai pas la liberté de les nommer. Dans ce cas, nous avons investi $500,000 et une autre institution, la même somme.

M. Stevens: Quelles directives régissent ce genre d'investissement? Faut-il toujours que la banque soit minoritaire, ou y a-t-il un vote et certaines directives?

[*Text*]

Mr. Murray: We do not have any firm guidelines, sir.

Mr. Stevens: Is it ad hoc?

Mr. Murray: It is ad hoc. The one thing that is certain in our mind is that we do not intend to say in these things forever. We do not think we have a right to. If the company gets pretty successful and so on, they should be able to buy us out. We have such a proposition before us right now in a previous equity investment we did make. However, we do not see it is a role of this Bank to have minority positionsin dozens and dozens and dozens of Canadian companies.

Mr. Stevens: Can you give us the figures as to the extent you have gone into equity to date.

• 1145

Mr. Murray: It is very small. It is 2.5 million, which is not very much.

Mr. Stevens: There is one further point I would like to get your response on.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: For this round.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Stevens: I notice that you are still using your friendly source of funds, the treasury, for the raising of money. Have you considered going into the private market, to raise money in the general market?

Export Development has been nibbling a bit at this. I was wondering if your bank is also considering going in to raise money in a more conventional way rather than simply getting a handout from the government.

Mr. Murray: I must say, Mr. Stevens, you certainly use words very well. I detect a little—you call them our friendly source of funds. We have a hell of a time getting it.

All I can do is speak personally on this because it has not gone to our Board. My own personal wish, and it is entirely personal, is that with two or three years down the pike with this as an independent Crown corporation as it now is, with our record for a full year which is not before anybody yet because our year does not end until March 31, we will have the kind of record that would then enable the Board to do precisely what you say. My own view is again very personal. This would be to add an element of strength, stability, diversity, and so on, to the Bank. We must have approval from the Minister of Finance, by the way, to do it, under the Act. That is my personal view, sir.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Je remercie les représentants de la Banque fédérale de développement d'avoir donné suite à une suggestion que j'avais faite au printemps de '76 et qui avait été appuyée d'ailleurs par M. George Hees. Vous nous faites parvenir maintenant le bulletin bimensuel

[*Interpretation*]

M. Murray: Nous n'avons pas établi de directives très strictes.

M. Stevens: Cela dépend des cas?

M. Murray: Oui. Une chose est certaine, c'est que nous n'avons pas l'intention de faire cela tout le temps. Nous ne croyons pas en avoir le droit. Si une entreprise devient très prospère, elle devrait pouvoir racheter notre part. D'ailleurs, on vient justement de nous soumettre une proposition en ce sens. Toutefois, nous ne croyons pas que la banque a pour rôle d'être actionnaire minoritaire dans des dizaines et des dizaines de sociétés canadiennes.

M. Stevens: Pourriez-vous nous donner des chiffres nous indiquant le nombre d'actions que vous avez acceptées jusqu'à présent?

M. Murray: Ce n'est pas beaucoup, seulement 2.5 millions.

M. Stevens: J'aimerais encore vous poser une question.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Pour ce tour-ci.

Le vice-président: Oui.

M. Stevens: Je remarque que vous avez encore recours à votre aimable source, le Trésor, pour recueillir des fonds. Avez-vous songé à recueillir ces fonds sur le marché privé, le marché général?

La Société pour l'expansion des exportations y a eu un peu recours. Je me demandais si votre banque songeait également à recueillir des fonds de façon plus conventionnelle plutôt que de s'adresser tout bonnement au gouvernement?

M. Murray: Je dois dire, monsieur Stevens, que vous savez vous servir des mots. Vous appellez le gouvernement notre aimable source. Vous savez, cela n'a pas été tout seul.

Je puis uniquement vous donner mon opinion personnelle à ce sujet, car notre conseil n'a pas été saisi de la question. Personnellement, j'espère qu'après avoir fonctionné pendant deux ou trois ans à titre de société de la Couronne indépendante, comme à l'heure actuelle, notre dossier d'une année complète, qui n'est pas encore prêt puisque notre année financière ne se termine que le 31 mars, sera suffisamment bon pour permettre au conseil de faire exactement ce que vous venez de dire. Je le répète encore une fois, c'est une opinion personnelle. Ceci ajouterait un élément de force, de stabilité, de diversité, et ainsi de suite, à la banque. Soit dit en passant, en vertu de la loi, nous devons obtenir l'approbation du ministre des Finances pour procéder de cette façon. C'est ce que j'en pense, monsieur.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. I wish to thank the representatives of the Federal Business Development Bank for following up a suggestion I had made in the spring of 1976 and that had been supported by the way, by Mr. George Hees. You are now sending us the bimonthly bulletin announcing the

[*Texte*]

annonçant la date des séminaires de gestion qui doivent avoir lieu au Canada. Je ne sais pas si vous envoyez ce bulletin à tous les députés, mais j'en reçois un exemplaire et je vous en remercie.

M. Murray: Merci.

M. Clermont: C'est seulement depuis que le Parlement a établi la Banque fédérale de développement que vous venez devant le Parlement. Vous vous présentez, je crois, à la suite du paiement à la Banque fédérale de développement des montants pour consultation, gestion, formation en gestion, puis service d'information. En octobre 1975, vous aviez demandé $1,700,000, pour couvrir la période d'octobre '75 au 31 mars 1976. En 1976-1977, vous aviez demandé une somme de $5,985,000. Maintenant vous demandez un montant de $7,469,000. Pourriez-vous nous expliquer, de façon concise les raisons d'une augmentation de $1,484,000?

M. Murray: C'est mieux si je vous réponds en anglais . . .

Mr. Clermont: That is your privilege and right.

You know the rules. We have two optional languages in Canada.

M. Murray: J'aimerais bien vous répondre en français . . .

Mr. Clermont: Use the one you like.

M. Murray: . . . mais malheureusement je viens de Winnipeg et je ne suis pas un expert dans ce domaine.

We have a paper which should be circulated to you, which is a summary of our management services activities. It really got started only last financial year. We have about 140 people in our management services across the country. We have a whole variety of activities that go on. Mr. Scott would be the best one to explain those to you in detail. I do not see us growing—we are in for a significant increase this year from 5.9 to 7.5 roughly. We will be establishing more case offices and doing other things like that and then I think we will tend to flatten out in our growth. We have not rushed to try to spend money before we are equipped to do so, and we had to get people to train to be management services officers and all the other activities that come under us. There is a summary here of what we have been doing.

• 1150

The Vice-Chairman: Can we distribute it? Do you have that little piece of paper?

Mr. Clermont: This paper was only distributed while you were making your remarks.

Mr. Murray: There is one on management services, sir, as well.

Mr. Clermont: I have it here?

Mr. Murray: Yes. If you were to turn to page 3, you would find we are now up to this kind of volume of business; in the case counselling we have 3,600 inquiries a year. These seminars, which you were kind enough to mentionn, have been very successful. We now have 13,000 registered, which is far bigger

[*Interprétation*]

date set for the management seminars that will be held in Canada. I do not know if you are sending this bulletin to all members, but I am receiving it and I wish to thank you.

Mr. Murray: Thank you.

Mr. Clermont: You have been appearing before Parliament only since the establishment of the Federal Business Development Bank. You are now appearing, I believe, following the payment to the Federal Business Development Bank of sums due for consultations, management, management training and information services. In October 1975 you had requested $1.7 millions to cover the period from October 1975 to March 31, 1976. In 1976-77 you had requested the amount of $5.985 millions. Now you are asking for $7.469 millions. Could you explain in a succinct manner the reasons for an increase of $1.484 millions?

Mr. Murray: I think it would be better if I answered in English.

M. Clermont: Vous en avez le droit et le privilège.

Vous connaissez les règles; vous avez le choix entre deux langues au Canada.

Mr. Murray: I would really like to answer you in French . . .

M. Clermont: Servez-vous de la langue que vous préférez.

Mr. Murray: . . . but unfortunately I am from Winnipeg and I am not an expert in this field.

Nous avons un document, qui d'ailleurs devrait vous être remis, résumant les activités de nos services de gestion. Ceci n'a débuté en fait que pendant la dernière année financière. Nos services de gestion comptent environ 140 employés dans tout le pays. Ils comprennent toute une gamme d'activités, et M. Scott pourrait vous expliquer mieux que moi de quoi il s'agit. Nous croissons très rapidement et notre taux de croissance cette année est assez important, soit de 5.9 à 7.5 environ. Nous devons encore établir d'autres bureaux au Canada et entreprendre des projets de ce genre, puis notre croissance se stabilisera. Nous ne voulons pas dépenser plus qu'il ne faut, mais il nous a fallu former des responsables des services de gestion et de tous nos autres programmes. J'ai ici un résumé de nos activités.

Le vice-président: Pouvons-nous le distribuer aux membres? Vous avez déjà ce document?

M. Clermont: On l'a distribué pendant que vous faisiez vos commentaires.

M. Murray: Il y a également un document portant sur les services de gestion.

M. Clermont: Est-ce qu'on nous l'a remis?

M. Murray: Oui. Si vous regardez à la page 3, vous vous rendrez compte de l'ampleur de nos travaux; en matière de consultations, nous avons par exemple 3,600 demandes par année. Les séminaires que vous avez eu l'amabilité de mentionner tout à l'heure ont été des plus utiles. Nous avons mainte-

[*Text*]

than it used to be, and then our information service runs up to 12,000.

Let me just take the case counselling, as an example. That was transferred from Industry, Trade and Commerce a year ago. This is a very important affair, as you know, wherein retired businessmen help small businesses in trouble. As an example of growth, in this past calendar year, we actually took counselling assignments of over 2,000. That is compared with 1,400, Mr. Clermont, in the previous three and half years history. That is 2,200 in one year as against 1,400 in the previous three and half years.

This is just an example; I am not perhaps directly answering your question, but in my own view, as we are expanding sensibly and properly within the mandate of the Act of Parliament to undertake this obligation, that is why that figure has gone up. But it will, I believe, tend to level out.

An hon. Member: Are you looking for much greater growth in this?

The Vice-Chairman: You will have to answer into the microphone.

Mr. Eric Scott (General Manager, Management Services, Federal Business Development Bank): Well, I think part of the answer to Mr. Clermont's question is that we are still in the process of extending the services geographically so they will be available equitably throughout the country.

M. Clermont: En un mot, si vous demandez environ 5.4 millions de dollars, c'est pour patronner, subventionner, organiser des conférences, des cours, des services d'études et d'autres réunions destinées à favoriser l'utilisation de saines méthodes de gestion dans l'administration des petites entreprises. Quand vous dites «petites entreprises», j'espère que vous n'incluez pas les deux ou trois prêts que vous avez faits pour plus d'un million.

Je n'ai pas eu le temps de regarder attentivement votre circulaire au sujet du service d'expert-conseil en gestion, mais pour ce qui est de la formation en gestion, combien de personnes ont pu bénéficier d'un tel cours?

Mr. Scott: About 12,000. Yes.

Mr. Clermont: About 12,000.

Dans un autre domaine, monsieur Murray, quand vous nous avez commenté les opérations de la Banque fédérale de développement, vous avez mentionné que, pour l'année courante, vous allez radier des mauvaises créances pour environ quatre millions de dollars dans plus de 1,000 comptes.

M. Murray: Oui.

M. Clermont: Quelles sont les procédures observées par la Banque avant de radier de telles mauvaises créances? Vous observez sans doute les mêmes procédures que les autres banques ou les autres institutions financières; vous prenez tous les moyens possibles avant de radier, et vous attendez combien de temps? Pour ces 1,000 comptes que vous allez radier durant l'année courante et constituant un total de quatre millions de

[*Interpretation*]

nant 13,000 inscriptions, ce qui est beaucoup plus élevé qu'auparavant, et notre service de renseignements s'adresse à 12,000 personnes.

Prenons par exemple le service de consultations particulières. Ce service a été transféré depuis le ministère de l'Industrie et du Commerce, il y a un an. Il s'agit d'un service très important, comme vous le savez, grâce auquel les hommes d'affaires retraités aident les petits commerces qui sont en difficulté. Pour vous donner un exemple de cette croissance, l'année dernière nous avons conseillé plus de 2,000 personnes. Ce chiffre se compare à 1,400 demandes pendant les 3 années et demie qui ont précédé. Il y a donc eu 2,200 demandes en une année, par opposition à 1,400 pendant les 3 années et demie qui ont précédé.

Ceci n'est qu'un exemple. Je ne réponds peut-être pas directement à votre question, mais, à mon avis, puisque nous grandissons conformément à notre mandat, ce chiffre a dû augmenter également. Je crois qu'à l'avenir sa croissance se stabilisera.

Une voix: Prévoyez-vous une croissance plus importante à ce niveau?

Le vice-président: Voulez-vous vous approcher du microphone?

M. Eric Scott (directeur général, Services de gestion, Banque fédérale de développement): Eh bien, pour répondre en partie à la question de M. Clermont, nous sommes actuellement en train d'étendre nos services à tout le Canada, afin qu'ils soient accessibles à tous.

Mr. Clermont: In other words, if you are requesting approximately $5.4 millions it is to patronize, to give grants, to organize conferences, courses, study services and other meetings in order to support the use of healthy management methods within the administration of small businesses. When you are talking of «small businesses» I hope you are not including those two or three loans for more than $1 million.

I did not have time to study your bulletin concerning your management counselling experts service, but as far as management training is concerned, how many people were able to take advantage of such a course?

M. Scott: Environ 12,000.

M. Clermont: Environ 12,000.

In another context, Mr. Murray, when you were commenting on the operations of the Federal Business Development Bank you said that during the current year you were to strike off bad liabilities amounting to approximately $4 millions in more than 1,000 accounts.

Mr. Murray: Yes.

Mr. Clermont: What procedures are followed by the bank before the striking off of such bad liabilities? You probably proceed the same way as other banks or other financial institutions do; you resort to all available means before you strike them off and how long do you wait? How long are you going to wait before you strike off these 1,000 accounts

[*Texte*]

dollars, quelle est la période qui s'est écoulée avant d'en venir à la conclusion que ces comptes-là . . . c'est impossible, on ne peut plus rien aller y chercher et donc on les radie.

Puis, quand les comptes sont radiés, y a-t-il encore des efforts qui sont tentés et poursuivis pour recouvrer des fonds prêtés à ces personnes-là?

Mr. Murray: I think in my remarks I mentioned one of the very important points—pride. The officers of the bank, the 500 credit officers, know that out of every 100 loans that we make that are risky, 40 are going to come into some kind of trouble. We go to great effort—and this is part of the usefulness of the credit officers—to deal with each of these situations individually and help them out. Frequently it is by postponement of interest payments. Sometimes it is by the addition of extra capital and of course quite often now we use direct counselling and this is where we think this is a very special and unique role the bank can play. The last thing we want to do is rush in and seize the fellow's property and put him out of business. I think the fact that we are only in this kind of business you get a very direct relationship between our credit officers and the accounts, which can often be a very personal relationship. So it is only when the account is really in utterly miserable shape that we really move in, Mr. Clermont. We go to much greater lengths, to the best of my knowledge, than normally would be done because this is the only thing that we do.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Clermont, s'il vous plaît.

M. Clermont: Si je me réfère à votre rapport financier du 2 octobre 1975 au 31 mars 1976, dans l'état de la provision pour créances douteuses, vous aviez un solde à l'ouverture de $25,800 mille dollars; vous avez eu un recouvrement de créances antérieurement radiées de $72,818 dollars; vous avez des provisions pour créances douteuses pour $5,799 mille dollars . . . Est-ce que, durant l'année courante, il y a eu des recouvrements de créances qui avaient été radiées dans le passé? Et quel est le pourcentage de créances qui ont été radiées? Si vous dites que sur 100 prêts qui sont contractés, il y a des problèmes pour 40 . . . Sur les 40 qui ont des problèmes, à la suite de la gestion, de conseils, etc., combien passent à travers de leurs problèmes?

Mr. Murray: Does that mean recover from their problems?

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Murray: I would not be able to answer that precisely but, Mr. Clermont, given the current condition of our accounts this year, with business conditions the way they are, we will be having a larger allowance for doubtful accounts than we had last year. We have, I think, 1,600 accounts at the present time that are clearly in some fairly serious trouble. These are all reviewed by both ourselves in head office and the auditors to come up with what the correct figure is. But with the way the conditions generally have been in the country, we have quite a—we have 1,600 accounts in trouble right now; there were only 1,000 in trouble last year. That is quite a significant increase in people who are in trouble.

[*Interprétation*]

amounting to $4 millions after you figure that it is not worth trying to get anything out of this?

Then, after these accounts have been crossed out, do you still endeavour to recover the money loaned to these people?

M. Murray: Je crois avoir souligné un point très important dans mes observations, c'est-à-dire la fierté des gens. Les 500 préposés au crédit de la banque savent que sur 100 prêts à risque élevé, 40 éprouveront des difficultés. Nous déployons des efforts considérables, ce qui explique l'utilité des préposés au crédit, afin de nous occuper de chaque cas particulier et de tenter de les aider. Souvent, on retarde le paiement des intérêts. Parfois, on prête des fonds supplémentaires et, évidemment, on conseille directement ces personnes, et c'est à ce niveau, je crois, que la banque peut jouer un rôle très spécial et unique en son genre. La dernière solution qui nous viendrait à l'esprit serait de saisir les biens de la personne en question et de la ruiner complètement. Puisque nous nous occupons strictement de ce genre de transaction, les préposés au crédit et les emprunteurs peuvent établir des rapports directs et parfois très personnels. Ainsi, monsieur Clermont, nous prenons l'affaire en main uniquement lorsqu'il n'y a plus d'espoir. A ma connaissance, nous déployons des efforts beaucoup plus grands que d'autres, puisque c'est notre seule préoccupation.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Clermont, please.

Mr. Clermont: If I refer to your financial statement for the period from October 2, 1975 to March 31, 1976, in the position for doubtful accounts you had at the outset a balance of $25,800; you also had a recovery of previously written off accounts for $72,818; your provisions for doubtful accounts amounting to $5,799 . . . During the current year, were you able to recover accounts that had been written off previously? And what is the percentage of accounts that have been written off. If you say that for one hundred loans that are made, forty have difficulties, . . . Of the forty that have problems, following management counselling, etc., how many can cope with their problems?

M. Murray: Voulez-vous dire combien se remettent tout à fait de leurs difficultés?

M. Clermont: Oui.

M. Murray: Je ne puis vous donner une réponse précise, mais étant donné l'état actuel de nos comptes cette année, et l'état actuel des entreprises, nous réserverons cette année un montant supérieur à celui de l'an dernier pour les créances douteuses. Je pense qu'à l'heure actuelle, 1,600 comptes éprouvent de graves difficultés. Notre siège social, ainsi que nos vérificateurs, examinent ces cas conjointement, afin de déterminer les chiffres exacts. Mais étant donné la situation générale au pays, nous avons un nombre considérable—nous avons en fait 1,600 comptes qui éprouvent des difficultés; l'an dernier, il n'y en avait que 1,000. C'est une hausse considérable du nombre de personnes qui ont des ennuis.

[*Text*]

M. Clermont: Sans doute, vous attribuez-vous cette position, au fait que vous êtes le prêteur en dernier ressort!

M. Murray: Oui.

M. Clermont: Merci.

Le vice-président: Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Noting the volume of business that the bank does between the various provinces, I notice rather curiously, that the number one province in so far as this bank is concerned, is the Province of British Columbia.

Mr. Murray: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): If I look at your financial report as of March 31, 1976, on page three, we note that British Columbia is significantly ahead of even Ontario, and then thereafter the first four positions are always easily recognizable. But why is B.C. so much further ahead than Ontario, considering relative populations, activity and so forth?

• 1200

Mr. Murray: It is a fascinating question, sir. It gets back, in a way, almost to the West-East relationship. There are just innumerable lenders. An awful lot of the lending we do in B.C. is real frontier lending. Four of the branches we opened last year were in places like Williams Lake and Vernon—but that is not the frontier. There is another factor as well.

Mr. Lambert (Edmonton West): Williams Lake and Langley.

Mr. Murray: The other thing is that there is actually the B.C. Development Corporation but it has not been in any sense, if that is the right word, a direct competitor of this bank.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see.

Mr. Murray: It was started a few years ago and given about $10 million of capital, and I believe now—I am not speaking with complete facts before me—they are mostly in the land assembly business. And I think B.C. government have been taking a very practical view as long as the federal government is willing to have this bank, both the IDB before and this bank today, do this kind of thing, because they think we do a good job. I have spoken to the ministers concerned and that is one of the reasons.

In other provinces, not so much Alberta but Saskatchewan, Manitoba and certainly very much in Quebec and in the Atlantic provinces, there are all kinds of provincial governments competing in things. That is one factor. In this last year we have just started to publish advertisements for each province of the business we did in each province in the last year. You will find that in the province of Quebec we did $100

[*Interpretation*]

Mr. Clermont: You can probably explain the situation by the fact that you are the last resort lender!

Mr. Murray: Yes.

Mr. Clermont: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Étant donné la quantité considérable de transactions que la banque effectue avec les diverses provinces, je remarque, chose curieuse, que la province avec laquelle votre banque fait le plus d'affaires est la Colombie-Britannique.

M. Murray: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Si l'on jette un coup d'œil à votre rapport financier du 31 mars 1976, à la page 3, on remarque que la Colombie-Britannique devance l'Ontario par une marge importante, et par la suite, les quatre provinces en tête sont toujours les mêmes. Mais pourquoi la Colombie-Britannique dépasse-t-elle l'Ontario par une marge aussi importante, compte tenu de leur population et de leurs activités respectives, et ainsi de suite?

M. Murray: Votre question est extrêmement intéressante, monsieur. Elle s'explique en quelque sorte par les rapports qui existent entre l'Est et l'Ouest. Il y a tout simplement un nombre incroyable de prêteurs. Bon nombre des prêts que nous effectuons en Colombie-Britannique sont destinés aux régions non exploitées. Quatre des filiales que nous avons ouvertes l'an dernier étaient situées à des endroits tels que Williams Lake et Vernon, quoique ce ne soit pas là des régions non exploitées. C'est un autre facteur également.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Williams Lake et Langley.

M. Murray: Il y a également un autre facteur, c'est-à-dire la Société d'expansion de la Colombie-Britannique, mais, jusqu'à présent, elle ne nous fait pas directement concurrence, si je puis dire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois.

M. Murray: Elle a été créée il y a quelques années et on lui a fourni un capital d'une dizaine de millions de dollars et je crois qu'elle s'occupe principalement de l'aménagement de terrains, mais je n'ai pas de données précises avec moi. Et je crois également que les gouvernements de la Colombie-Britannique ont adopté une attitude très pratique, en ce sens qu'aussi longtemps que le gouvernement fédéral permettra à notre banque de fonctionner, ils sont d'accord, car selon eux notre banque, et la Banque d'expansion industrielle avant nous, avons fait du bon travail. J'en ai parlé aux ministres concernés et ce sont les raisons qu'ils m'ont données.

Dans d'autres provinces, non pas tellement en Alberta, mais en Saskatchewan, au Manitoba, et surtout au Québec et dans les provinces Maritimes, les gouvernements provinciaux nous font la concurrence à ce niveau. C'est l'un des facteurs. L'an dernier, nous avons commencé à faire dans chaque province de la publicité faisant état de nos travaux de l'année dans chacune d'elles. Au Quebec, par exemple, nous avons accordé 100

[*Texte*]

million of new loans to 1700 businesses in Quebec, $111 million In Ontario. These are the kind of advertisements that will be appearing. And we have to have one for Alberta and so on. B.C. is on a par; $111 million in B.C. as well. So that trend is actually coming down a little bit.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, of course, we know that in B.C. there has been quite a business stagnation.

Mr. Murray: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): Particularly in the last three-quarters of 1976.

Mr. Murray: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): I was wondering whether this came about as a result of (a) as you pointed out, competition, or parallel credit organizations that exist in the province. The difference between British Columbia and Alberta, I would say, likely is because of the existence of its now sound Treasury branch system, which is of course providing banking services but unfortunately not under the Bank Act, and it would also provide considerable credit resources to business there. As well, in provinces like Alberta and British Columbia, do they all have business development agencies? I know the Alberta Development Corporation. How well do you feel you can work with those people? Or the business development side of the Provincial departments of industry? It is all very well to have the credit institutions and these other organizations which may not provide financial assistance but will provide advice or opportunities, or somehow or other provide a catalyst. But, unless there is a marrying up of these government advisory agencies with the credit agency, nothing is going to come about.

Do you find that you get good co-operation from provincial business development agencies?

Mr. Murray: Generally speaking yes, Mr. Lambert. No provincial government in Canada that I am aware of at all has asked us to diminish our activities or to alter them in any significant way. We actually provide quite a bit of material to some of them.

Mr. Lambert (Edmonton West): What I am asking is whether they consciously steer towards you. I am more interested in following up your management counselling, where there is a tremendous field of work to be done. At my own constituency office, for instance, we get many inquiries stating that they are a small business, they have ideas, but capital or working capital is their problem. They just do not have it for the banks on a standard proposition and where can they go. So before they get to you there might be other sources and it is a question. I am looking for positive co-operation on this level, otherwise if everybody is going to run their own little hive we are not going to get as far as we should.

• 1205

Mr. Murray: Would it be good enough to have Mr. Eric Scott reply to that question because he is General Manager . . .

[*Interprétation*]

millions de dollars en nouveaux prêts à 1,700 entreprises, et 111 millions en Ontario. C'est ce que notre publicité a pour but d'expliquer. Nous ferons également cette publicité en Alberta, et ainsi de suite. La Colombie-Britannique est au même niveau, c'est-à-dire 111 millions. Comme vous voyez, c'est un peu à la baisse dans cette province.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Évidemment, nous savons que l'industrie en Colombie-Britannique était en stagnation.

M. Murray: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Plus particulièrement pendant les trois derniers trimestres de 1976.

M. Murray: En effet.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je me demandais si cette situation était un résultat direct, comme vous l'avez indiqué, de la concurrence ou des organisations de crédit parallèles qui existent dans cette province. Il y a une différence entre la Colombie-Britannique et l'Alberta probablement à cause du bon système de filiales du Trésor de cette province, qui offre des services bancaires, quoique ces services ne relèvent malheureusement pas de la loi sur les banques, et qui fournit également un crédit considérable à ses industries. En outre, est-ce que des provinces telles que l'Alberta et la Colombie-Britannique possèdent leurs organismes d'expansion des entreprises? Je sais qu'il existe en Alberta une société d'expansion. Dans quelle mesure pouvez-vous collaborer avec ces personnes? Ou alors avec le secteur d'expansion de l'industrie des ministères provinciaux de l'Industrie? C'est très bien d'avoir des institutions de crédit et d'autres organisations qui n'offrent peut-être pas une aide financière, mais qui offrent des conseils ou qui aident à obtenir du crédit ailleurs. Mais à moins que ces organismes consultatifs gouvernementaux ne collaborent avec les institutions de crédit, les résultats seront nuls.

Les organiemse provinciaux d'expansion de l'industrie collaborent-ils étroitement avec vous?

M. Murray: En général, oui,monsieur Lambert. Aucun gouvernement provincial du Canada ne nous a encore demandé d'amoindrir nos activités ou de les ralentir de façon marquée. En fait, nous avons pu offrir notre concours à certains d'entre eux.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais savoir en fait s'ils s'adressent consciemment à vous. Je tiens à en connaître davantage sur votre service de consultation en matière de gestion, là où il y a beaucoup à faire. Par exemple, à mon bureau, dans ma circonscription, nous recevons plusieurs demandes de la part de petites entreprises qui ont des idées, mais qui manquent de capital. Ces entreprises ne peuvent en obtenir des banques par la voie normale et ne savent pas où aller. Alors, avant qu'elles s'adressent à vous, il pourrait peut-être y avoir d'autres sources. J'attends une collaboration positive dans ce domaine, autrement, si tout le monde mène sa petite affaire, nous n'irons pas très loin.

M. Murray: M. Eric Scott pourrait-il répondre à cette question, puisqu'il est directeur général . . .

[*Text*]

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, yes, because I hope to get the right answer.

Mr. Murray: Yes, he is more intimately familiar than I am.

Mr. Lambert (Edmonton West): If not, then we will have to do some missionary work somewhere.

The Vice-Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott: On the question of co-operation with the provincial governments, particularly in the areas of management training for small business and management counselling for small business, I can assure you there is very close co-operation.

In the area of management training, for example, we have an annual meeting with the management training representatives of each province and each territory—we initiate the meeting, as a matter of fact, and there will be one in April of this year. We supply the provinces with training materials which they deliver to adult education programs throughout Canada. Our best customer, as a matter of fact, is the Province of Quebec in that program.

In the area of counselling I think it is fair to say that all of us together are only scratching the surface. We have done 2,000 and some counselling assignments for small businesses. Some of the provincial governments, Quebec, for example, has an extensive counselling service within its Department of Industry and Commerce, but there are over 400,000 small businesses in Canada, so we are told, and more than 2,500 or 5,000 or 10,000 could use a counselling service, and I think by keeping in touch with each other we will gradually do more than scratch the surface.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, because this, shall we say, was the "big reason" in quotes for the change between the old Industrial Development Bank and the Federal Business Development Bank, this management counselling.

Now just to make a comment on the asides that occurred when my colleague, Mr. Stevens, was questioning, I would, just off the top of my head, simply say that the Industrial Development Bank initially and now you—the reason that you may be asked to do some financing with regard to regional airlines is the inability of the chartered banks to do some big ticket leasing and since they cannot do it and it would be improper for the Canadian airlines to get tied up with the American agencies, they come to you.

Mr. Murray: We do not really do any big ticketing. That has just happened once or twice.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, but you are doing financing.

Mr. Murray: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): But if there had been facilities for big ticket leasing in the chartered banks then we would not have recourse nor would we have to have recourse to some non banks—I noticed some very innocuous looking non banks, whether they are financial credit agencies or people such as Seafirst. I noticed another one in Edmonton the day,

[*Interpretation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Bien sûr, parce que je voudrais avoir la bonne réponse.

M. Murray: Oui, ol connaît mieux le sujet que moi.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Si nous n'avons pas de collaboration, nous devrons faire du bénévolat.

Le vice-président: Monsieur Scott.

M. Scott: Pour ce qui est de la collaboration avec les gouvernements provinciaux, particulièrement dans le domaine de la formation des gestionnaires et des conseils de gestion pour les petites entreprises, je puis vous assurer que nous avons une collaboration excellente.

Pour ce qui est de la formation des gestionnaires, par exemple, nous avons une réunion annuelle avec les responsables de la formation des gestionnaires dans chaque province et chaque territoire-de fait, nous organisons cette réunion et il y en aura une en avril de cette année. Nous fournissons aux provinces les manuels de formation qu'elles envoient aux responsables de l'éducation des adultes partout au Canada. Soit dit en passant, notre meilleur client pour ce programme est la province de Québec.

Pour être juste, il faut dire que, dans le domaine de la consultation, nous ne faisons qu'effleurer la surface. Nous avons déjà donné des conseils à 2,000 petites entreprises. Certains gouvernements provinciaux, comme celui du Québec, ont établi un service de conseillers au sein même de leur ministère de l'Industrie et du Commerce, mais il y a environ 400,000 petites entreprises au Canada, à ce qu'on nous dit, et plus de 2,500 ou 5,000 ou 10,000 pourraient utiliser ces services de conseillers; si nous maintenons le contact entre nous, nous en viendrons graduellement à faire plus qu'effleurer la surface.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En effet, c'est cette question de conseils à la gestion qui a entraîné la transformation de la Banque d'expansion industrielle, qui est devenue la Banque fédérale de développement.

Je voudrais maintenant faire une remarque sur ce qui s'est produit quand mon collègue, M. Stevens, a posé ses questions. Je voulais tout simplement dire qu'au départ, la Banque d'expansion insustrielle, et maintenant vous—la raison pour laquelle on vous demandera de financer les lignes aériennes régionales, c'est que les banques à charte sont incapables de prêter de grosses sommes et, conséquemment, puisqu'il serait inopportun que des lignes aériennes camadiennes s'engagent avec des sociétés américaines de prêt, elles s'adressent à vous.

M. Murray: Nous ne prêtons pas vraiment de grosses sommes. Cela ne s'est produit qu'une fois ou deux.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, mais vous faites du financement.

M. Murray: C'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais si les banques à charte avaient pu prêter ces grosses sommes, nous n'aurions pas eu recours à des institutions non bancaires, puisque cela n'aurait pas été nécessaire—j'ai remarqué certaines sociétés non bancaires à l'apparence tout à fait inoffensive, que ce soit des agences de crédit ou des sociétés telles que la Seafirst. J'en

[*Texte*]

the First American Finance, which is a straight Bank of America or so they say a little bit further down—and we could keep that business in Canada a lot better than we do now. That is just an observation I made. That is all.

The Vice-Chairman: Have you concluded?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, thank you.

The Vice-Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. Lambert (Edmonton West): Just as a comment, I note that you are opening a new branch in Edmonton, the formal opening is this coming week.

Mr. Murray: Yes, it is, sir.

The Vice-Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I would like to pursue to some extent the same line of questioning that Mr. Lambert has been dealing with here. I would just like to follow along similar lines to Mr. Lambert's questioning.

• 1210

First of all, I would like to congratulate you for the various reports and the information that you have put before the Committee here. I think it is a good picture that you are giving us of your institution and how you are operating, and of what your experiences have been and so on.

You pointed out, fairly clearly, your role and where the bank comes into it with respect to financing, insofar as other lending institutions are concerned. I think it is two turn-downs and from there on you will look at loans over $100,000. What about other provincial agencies?

I am from Saskatchewan, by the way, and I am looking at the number of loans granted in Saskatchewan in the six months ending March 31, 1976. It is 101, as opposed to 475 for Alberta and 143 for Newfoundland. That seem to me to be a fairly small figure, and yet I am sure it is not the fault of the bank as such. But what is your role, for example, with respect to SEDCO in Saskatchewan, the provincial lending agency—I am sure you are aware of it.

Mr. Murray: Oh, indeed, we are.

Mr. McIsaac: I see that one of your graduates is now running that institution.

Mr. Murray: Yes. The same is true in Alberta, too.

Mr. McIsaac: I presume the other factor in Saskatchewan—and I would like your comments on this—would be the strength of the credit union movement and the activities of credit unions, generally, right across that province. I presume that that would be a limiting factor in accounting for these relatively low numbers. I think they are relatively low, at least.

The second point is: how do you ensure that your counselling service—the case program, which is your counselling service—is integrated with provincial programs? You mentioned the one in Quebec; I am aware of one in Alberta; and there is also a Department of Industry with various field people in the

[*Interprétation*]

ai vu une autre à Edmonton, la First American Finance, qui est une banque américaine, tout simplement, du moins c'est ce qu'ils disent plus bas—et nous pourrions faire ces transactions au Canada, ce que nous faisons peu maintenant. Ce n'était qu'une observation. C'est tout.

Le vice-président: Avez-vous terminé?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, merci.

Le vice-président: Monsieur McIsaac.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je remarque que vous ouvrez une nouvelle succursale à Edmonton, l'ouverture devant avoir lieu cette semaine.

M. Murray: Cest exact, monsieur.

Le vice-président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, mes questions toucheront les mêmes sujets que ceux abordés par M. Lambert. Elles seront de même nature.

D'abord, je veux vous féliciter pour les différents rapports et les renseignements que vous avez présentés au Comité. A mon avis, cela illustre bien la nature de votre institution et de vos opérations, de même que l'étendue de votre expérience.

Vous avez assez clairement précisé votre rôle et celui de votre banque dans le domaine du financement par rapport aux autres institutions de prêt. Il y a eu deux refus et, désormais, vous considérerez des prêts dépassant $100,000. Quelles sont les autres organismes provinciaux?

A propos, je suis originaire de la Saskatchewan, et j'examinais le nombre de prêts accordés en Saskatchewan dans les six mois se terminant le 31 mars 1976. Il y en a eu 101, comparativement à 475 pour l'Alberta et 143 pour Terre-Neuve. Le chiffre me semble relativement petit et, toutefois, je suis persuadé que cela ne dépend pas de la banque comme telle. Mais quel est votre rôle par rapport à la SEDCO, l'organisme provincial de prêt de la Saskatchewan? Vous êtes certainement au courant.

M. Murray: En effet, nous le sommes.

M. McIsaac: Je remarque que l'un de vos diplômés dirige maintenant cette institution.

M. Murray: C'est exact. Il en va demême en Alberta également.

M. McIsaac: Je présume que, pour la Saskatchewan, un des facteurs importants serait la force et l'activité des caisses d'épargne et de crédit dans l'ensemble de la province; je voudrais votre opinion à ce sujet. Je présume que c'est un des facteurs limitatifs expliquant ce petit nombre de prêts. Du moins, le nombre est relativement petit, à mon avis.

Deuxièmement, comment vous assurez-vous que votre service de conseillers, le programme SCPE que constitue votre service de conseillers, est intégré aux programmes provinciaux? Vous avez parlé de celui du Québec; je connais celui de l'Alberta, et il y a également en Saskatchewan un ministère de

[*Text*]

Province of Saskatchewan. Are you able to carve out a role for the CASE program and your general counselling service that is not duplicating, or that is, indeed, meeting a need, and yet is integrated with, provincial efforts. Again, I am speaking primarily of Saskatchewan; but I am sure the same would apply in other provinces, depending on the situation they have there.

Mr. Murray: Let me first of all say that we talked about "competition", if that is the right word—"competition", in quotes—or co-operation between provincial agencies; whereas the one in B.C. is in a very limited area. SEDCO, I suppose, is probably the most dynamic of any of the provinces in Canada in this field. They are really out with very stong publicity: they operate in nine offices throughout the province. This is something which, I believe, the provincial government is very, very keen to push. When that happens we do not feel it is our role to bang against them very hard.

In the CASE world and the counselling world, this is something in which I think we were ahead of them. We have had an admirable man, very energetic, as the CASE co-ordinator in Regina, and we have done very well, we believe, in that part of our affairs.

SEDCO—and I do not know quite how to say this properly—would not mind seeing that figure of ours go down, and we do not feel it is our role to overly assert ourselves. This is one of the things about a lender of last resort—and we are a lender of last resort. We do not knock on doors, for instance.

Mr. McIsaac: I see.

• 1215

Mr. Murray: Part of this vote for management services for this coming year involves a new CASE office in Saskatoon. I guess you are well aware that SEDCO is, to the best of my knowledge, a very well run and very progressively run affair.

Mr. McIsaac: Yes, I am aware of that.

Mr. Murray: I hate to give it a big plug down here but . . .

Mr. McIsaac: It has long been promoted by all governments there so what you are saying is not surprising.

To return again to the CASE program, specifically in tha province, can you give me some figures as to how many people you have under contract or employed in that province? You quoted various figures here as to the increased number of inquiries and so on that you are getting across the country. Is it greater in Saskatchewan?

Mr. Murray: I would ask Mr. Scott to answer that.

Mr. Scott: CASE certainly has been increasing in activity in every region of the country. The rate of inquiries monthly on a national basis has gone fairly quickly in the last year from a rough average of about 200 inquiries per month to more like 400 per month currently, and they are fairly evenly distributed throughout Canada. As a result, it is not surprising to find that the number of retired business people on our rosters who do

[*Interpretation*]

l'Industrie qui envoie plusieurs personnes dans les régions. Avez-vous pu donner à votre programme SCPE et à votre service de conseillers un rôle qui ne soit pas répétitif et qui, de fait, répond à un besoin, tout en étant intégré aux programmes provinciaux. Je parle surtout de la Saskatchewan; mais je suis persuadé que la même chose s'applique aux autres provinces, dépendant de leur situation.

M. Murray: Tout d'abord, nous avons parlé de «concurrence», si c'est là le bon mot, ou de collaboration entre les organismes provinciaux; celui de la Colombie-Britannique ne touche qu'un territoire très limité. A mon avis, la SEDCO est probablement l'organisme provincial le plus dynamique du Canada dans ce domaine. Il fait vraiment beaucoup de publicté. Il a neuf succursales dans la province. Je pense que le gouvernement provincial accorde beaucoup d'importance à ce domaine. Dans une telle situation, nous n'insistons pas beaucoup, ce qui n'est pas notre rôle.

Pour ce qui est du SCPE et des services de conseillers, je pense que nous sommes plus avancés qu'eux. Nous avons retenu les services d'un homme admirable, très dynamique, pour le poste de coordinnateur du SCPE, à Regina, et nous avons eu, à mon avis, de très bons résultats à ce chapitre.

La SEDCO, et je ne sais pas exactement comment dire ceci, ne serait pas mécontente de voir notre succès diminuer, et nous ne croyons pas devoir trop nous imposer. C'est là l'une des caractéristiques des sociétés de prêt de dernier ressort, ce que nous sommes. Nous ne faisons pas de porte à porte, par exemple.

M. McIsaac: Je vois.

M. Murray: Une partie de ce crédit pour les services de gestion pour l'année qui vient couvre les frais d'installation d'une nouvelle succursale du SCPE à Saskatoon. Vous savez probablement que la SEDCO est, au meilleur de ma connaissance, une entreprise très progressive et très bien administrée.

M. McIsaac: Oui; je le sais.

M. Murray: Je n'aime pas en faire la publicité ici . . .

M. McIsaac: Tous les gouvernements en ont fait l'éloge depuis longtemps, alors, ce que vous dites n'est pas surprenant.

Pour en revenir au programme SCPE, précisément dans cette province, pouvez-vous m'indiquer combien de personnes travaillent à fortfait ou sont employées dans ce service? Vous avez donné certains chiffres sur l'augmentation du nombre des demandes, etc., provenant de tout le pays. Ce nombre est-il plus considérable en Saskatchewan?

M. Murray: Je demanderais à M. Scott de répondre à cette question.

M. Scott: Le SCPE a certainement connu une augmentation de ses activités dans toutes les régions du pays. A l'échelle nationale, le rythme mensuel des demandes a augmenté passablement rapidement au cours de la dernière année, la moyenne d'environ 200 demandes par mois passant à 400 aujourd'hui; et la répartition est à peu près égale dans l'ensemble du Canada. Conséquemment, il n'est pas surprenant de découvrir que le

[*Texte*]

the counselling are fairly evenly distributed. We have about 1,600 counsellors in Canada and roughly about 300 per region of each of our five regions. Taking it to Saskatchewan, we would have, in the Regina-Saskatoon area particularly, somewhere in the order of 100 counsellors on our rosters whom we can call on. This changes almost daily, of course.

We are opening nine new offices in the near future, one of which is in Saskatoon, and that is in response to the local increase in inquiries. From everything I have heard from the Saskatchewan government people whom I have talked to, CASE is well thought of and welcomed in Saskatchewan.

Mr. McIsaac: I must say, I have not heard of any difficulty; on the contrary, far from it. In any instances I have had of people coming to me seeking direction on how to find you people and so on over the last year or more, it seemed to me that your handling of cases and your handling of requests has been really good, as far as I am concerned. In that respect I certainly have no complaints at all.

The other . . .

The Vice-Chairman: Last question, Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: All right, Mr. Chairman; thank you.

A good deal of the other area of small business in Saskatchewan involves the livestock industry generally, which has been having some pretty rough times, particularly in the last several years. Do you have a number of people employed in both the CASE program and, indeed, among your credit officers, who have special expertise in the general livestock enterprise field?

Mr. Murray: We do not have any Jack Horners at all, sir. We do make a certain number of agricultural loans but it is by no means a major part of our business because quite often other areas of the federal government and the provincial governments are in that field. In 1975, out of the 9,500 loans made by the bank 640 were considered agricultural loans. Therefore I do not really think we are the first resort for a farmer. Quite often, they are loans in relation to . . .

Mr. McIsaac: The more intensified kind of operation.

Mr. Murray: Yes.

Mr. McIsaac: The more specialized.

• 1220

Mr. Murray: Yes, that is right.

The Vice-Chairman: Your time is expired. Mr. Demers.

Mr. McIsaac: Thank you, Mr. Murray.

Le vice-président: Monsieur Demers.

M. Demers: Monsieur le président. Vous parlez d'efficacité ou d'un temps relativement court pour effectuer les prêts et du financement d'entreprises dont les situations financières sont un peu plus difficiles que d'autres. Je dois vous avouer, qu'en tenant compte de cas dont j'ai eu connaissance dans le passé, je

[*Interprétation*]

nombre d'hommes d'affaires à la retraite travaillant au service de conseillers soit assez équitablement réparti. Nous avons environ 1,600 conseillers au Canada, dont environ 300 pour chacune de nos 5 régions. Pour ce qui est de la Saskatchewan, nous pouvons compter dans la région de Regina/Saskatoon environ 100 conseillers qui travaillent pour nous. Évidemment, ce chiffre change presque quotidiennement.

Nous allons bientôt inaugurer notre nouvelle succursale, dont une est située à Saskatoon, ceci afin de répondre à une augmentation des demandes à l'échelle locale. Si j'en crois les représentants du gouvernement de la Saskatchewan avec qui j'ai discuté, le programme SCPE est bien vu et bien accepté en Saskatchewan.

M. McIsaac: Je dois dire que je n'ai pas entendu parler de difficultés, au contraire, loin de là; il n'est jamais arrivé que des gens me demandent comment on pouvait vous trouver au cours de la dernière année, ou plus longtemps, et il m'a semblé que la façon dont vous traitiez les cas et répondiez aux demandes était excellente. Je n'ai certainement aucune plainte à formuler à ce sujet.

L'autre . . .

Le vice-président: Dernière question, monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Très bien, monsieur le président, merci.

Un bon nombre des petites entreprises de la Saskatchewan s'occupent de l'élevage en général, secteur qui, au cours des dernières années, a connu des temps assez durs. Parmi votre personnel travaillant dans les bureaux de crédit et s'occupant du programme SCPE, y a-t-il des gens qui sont particulièrement expérimentés dans le domaine de l'élevage en général?

M. Murray: Nous n'avons aucun Jack Horner, monsieur. Nous accordons un certain nombre de prêts à l'agriculture, mais cela ne constitue aucunement une partie importante de nos transactions, car, assez souvent, d'autres organismes des gouvernements fédéral et provinciaux travaillent dans ce domaine. En 1975, sur un nombre total de 9,500 prêts accordés par la banque, seulement 640 peuvent être considérés comme prêts à l'agriculture. Conséquemment, je ne considère pas vraiment que nous soyons le premier ressort de l'agriculteur. Assez souvent, ces prêts sont faits pour . . .

M. McIsaac: Le genre d'exploitations plus intensives.

M. Murray: Exactement.

M. McIsaac: Les exploitations plus spécialisées.

M. Murray: Oui, c'est exact.

Le vice-président: Votre temps est écoulé. Monsieur Demers.

M. McIsaac: Merci, monsieur Murray.

The Vice-Chairman: Mr. Demers.

Mr. Demers: Mr. Chairman, you are talking about efficiency, about a relatively short period of time to give loans and finance companies whose financial position is rather more difficult than that of others. Given what I have seen in the past, I must admit that the figures you have given make me

[*Text*]

me pose de sérieuses questions sur les chiffres que vous avez avancés. Je voudrais vous souligner, entre autres, un cas qui est peut-être plus spécifique que d'autres. Je vais vous donner, un petit peu, l'historique d'une réponse à une lettre que j'avais écrite. La réponse me parvenait de M. Jean Chrétien, ministre de l'Industrie et du Commerce.

À Val d'Or, il y avait une entreprise qui s'appelait Struc Métal incorporée. Cette entreprise a demandé un prêt additionnel de $238,000, le 8 juillet 1976. Votre bureau de Val d'Or a fait une étude et est arrivé à la conclusion que la situation financière de l'emprunteur était très faible. Je crois que cette constation était juste. Le prêt a été refusé le 29 octobre 1976, ce qui veut dire environ 4 mois après la demande. A la même époque, cette compagnie, constatant les difficultés à obtenir un prêt de votre banque, fît des pressions auprès de RoyNat, pour en obtenir un. À cette même date ou à 2, 3 jours près, RoyNat a accepté de prêter à cette compagnie la somme de $275,000, c'est-à-dire, un peu plus que la somme demandée qui était de $238,000. Il semble présentement, que la situation de la compagnie est bonne, bien qu'éprouvant des difficultés financières, je l'admets.

C'est le but de votre organisme d'aider ce genre d'entreprise. Je ne vous demande pas nécessairement de commenter ce cas précis. Si cela vous est utile, je peux vous donner une copie de la lettre mais c'est à titre d'exemple. Je voudrais vous demander ceci: est-ce que le bureau chef fait des enquêtes auprès de vos différentes succursales? Je suis convaincu qu'il y a certaines succursales qui sont plus efficaces que d'autres pour différentes raisons. Je voudrais donc savoir si, les gens du bureau central vérifient l'efficacité des différentes succursales au niveau de la rapidité de leur travail et des décisions rendues?

Mr. Murray: Yes, we do but it is done principally from the regional office, and the regional office of Quebec is in Montreal, and it is also from the head office. We have a branch inspection system which covers the whole bank.

The case that you mentioned, with which I am not familiar, is of a larger figure. The accounts handled in an average of 14 days are, of course, the ones that are authorized in the branches or in the regions. A branch can handle up to $50,000 and a region can handle up to $250,000. Beyond that you have to deal with head office and I suppose we are like all head offices, sir, we demand more information; things are more complex. It involves larger amounts of money and the procedures are slower.

You mentioned in this particular case that RoyNat took over the loan. We have many situations like that. We had one just very recently near Toronto; we approved a loan of $800,000. Once they get our approval the borrower then goes around to other conventional lenders. They come to us first because we have engineers on our staff, we have perhaps a bit larger staff that can look these things more technically than some of the other lenders. It happens to us. I do not want to say all the time, but reasonably frequently, that a loan approved by the bank goes out and is taken up by a conven-

[*Interpretation*]

wonder very seriously. I would like to give you specific examples. It is about a letter I had written and to which Mr. Jean Chrétien, Minister for Industry, Trade and Commerce answered.

There was a firm in Val d'Or called Struc Metal Incorporated. This firm requested an additional loan of $238,000 on July 8, 1976. Your office in Val d'Or, after studying the case came to the conclusion that the financial position of the borrower was very unstable. According to me the assessment was correct. The loan was refused on October 29, 1976, that is approximately four months after it was requested. At this time, this firm seeing that a loan from your bank would be difficult to get, endeavoured to get one from Roy Nat. At the same time or two or three days later, Roy Nat decided to grant a loan of $275,000 to this firm and this was superior to the $238,000 that were requested. Today, the position of the firm is improved although it still has financial difficulties, I must admit.

The aim of your organization is to help this kind of firm. You do not have to comment on this specific case, but if you think it might be useful I can give you a copy of the letter, but only as an example. Here is my question: Does the Head Office make inquiries in your different branches? I am convinced that some branches are more efficient than others for different reasons. Therefore, I would like to know whether there is a control from the Head Office on the efficiency of the different branches, the expediency of their work and their decision making?

M. Murray: Il y a effectivement un contrôle, mais c'est surtout le bureau régional qui s'en charge et le bureau régional pour la province de Québec se trouve à Montréal. D'autre part, nous avons un système d'inspection de toutes les succursales de notre banque.

L'exemple que vous avez donné ne m'est pas connu, mais il porte sur un prêt important. Les affaires qu'il faut en moyenne 14 jours pour traiter sont, bien sûr, autorisées au niveau des succursales ou des régions. Une succursale peut traiter une affaire allant jusqu'à $50,000 et une région peut traiter une affaire allant jusqu'à $250,000. Au-delà, vous devez vous adresser au siège social et, comme tous les sièges sociaux, nous exigeons des informations supplémentaires, mais les procédures sont plus compliquées. Les sommes en cause sont plus importantes et les procédures sont plus lentes.

Vous avez cité un exemple où la société Roy Nat accordait le prêt. Cela se reproduit souvent. Encore récemment, près de Toronto, nous avons approuvé un prêt de $800,000. L'emprunteur, ayant obtenu notre approbation, s'adresse ensuite à des prêteurs ordinaires. Ils s'adressent à nous, car nous avons un personnel plus important, et peut-être plus compétent, qui doit étudier chaque cas plus à fond que ne le feraient les autres prêteurs. Je ne dirais pas que cela se produit très souvent, mais assez fréquemment tout de même: un prêt approuvé par la banque finit par être accordé par un prêteur ordinaire. Chaque

[*Texte*]

tional lender. Every single loan turned down has to be reported to our head office with the reasons given. That is, each one. In other words, a man just cannot sit there happily in Val d'Or or some other place and turn somebody down and not report on it. He would have to give his reasons for doing so.

I suppose a good test is that last year we had about 9,000 authorizations and that would probably represent about 12,000 serious inquiries to the Bank. Across the country that means that perhaps three out of four are in fact accepted.

In the Atlantic region that is high. If we make one loan out of three inquiries, for example, we are lucky, because it is harder to get the loans and harder to have a good business proposition. In fact I am one out of six.

I did not want to imply at all, Mr. Demers, that we are necessarily good at everything we do; I mean there is always room for improvement.

M. Demers: Je comprends que les cas dont nous, les députés, nous entendons parler, ce sont certainement ceux qui ne vont pas bien.

M. Murray: Oui.

M. Demers: Tout de même en considérant un cas comme celui-ci nous nous demandons s'il y aurait une possibilité d'amélioration. Non pas que cela aille mal, mais c'est un cas à améliorer.

En regardant vos états financiers, je remarque que vous établissez des comparaisons entre les dates du 2 octobre 1975 et du 31 mars 1976. Si j'en comprends bien la raison, c'est parce qu'on a changé le nom de la Banque fédérale de développement . . .

M. Murray: Oui.

M. Demers: Cependant, je suppose que vous avez assumé tous les actifs et tous les passifs de l'ancienne . . .

M. Murray: Oui. Bien entendu.

M. Demers: Je me demande si ce n'est pas une mauvaise pratique, s'il n'aurait pas valu mieux que ce fût fait au 31 mars parce que les états financiers d'octobre et de mars sont deux choses difficilement comparables. Même si les noms ont changé, il reste que la structure financière demeurait la même.

Mr. Murray: As a matter of fact, at some stage we had to move into having our fiscal year of the Bank coincide with the fiscal year of the Government of Canada. And when we meet here next year I hope you will have our Annual Report, which will be for the period of April 1, 1976 to March 31, 1977. It is what I call a "plain Jane" report; there are no pictures and very little in it. We did not want to spend too much money on that because we do not have shareholders' meetings and we try to give as an illustrative report as we possibly can by regions. And it is also a very useful thing for recruiting and discussing the Bank with people, sir.

But this is a very sparse report that you have in front of you.

Mr. Demers: *Bien maigre.*

[*Interprétation*]

prêt refusé doit être signalé au siège social, avec les raisons du refus. Je veux dire, dans chaque cas. Autrement dit, aucun employé ne peut se la couler douce à Val d'Or ou ailleurs, et refuser toutes les demandes sans en rendre compte. Il devra avoir de bonnes raisons de le faire.

La preuve en est que l'année dernière nous avons donné environ 9,000 autorisations, ce qui équivaut probablement à environ 12,000 demandes sérieuses. Pour tout le pays, cela signifie qu'environ 3 demandes sur 4 sont acceptées.

Dans la région de l'Atlantique, la proposition est élevée. Nous avons de la chance si nous faisons un prêt pour 3 enquêtes, car il est plus difficile d'obtenir un prêt et plus difficile de faire une bonne proposition d'affaires. La proportion serait plutôt de 1 pour 6.

Monsieur Demers, nous ne voulons pas dire que nous sommes parfaits, il y a toujours moyen d'apporter des améliorations.

Mr. Demers: I understand that when we, members of Parliament, hear about it, things are not going too well.

Mr. Murray: Yes.

Mr. Demers: In any case, in the example I have given you there might be room for improvement. I am not saying it is wrong but it could be improved.

In your financial statement I see that you compare two situations, that of October 2, 1975 and that of March 31, 1976. If I understand the reason well it is because the name of the Federal Business Development Bank has been changed . . .

Mr. Murray: Yes.

Mr. Demers: But I suppose you took over all the assets and liabilities of the former . . .

Mr. Murray: Yes, of course.

Mr. Demers: I wonder whether it is really a sound practice; do you not think it would have been a better idea to do it on March 31 because it is difficult to compare the financial statements of October and March. Even though the name is changed, the financial structure is still the same.

M. Murray: En fait, à un moment donné, nous avons dû modifier nos opérations pour faire coïncider l'année financière de la Banque avec l'année financière du gouvernement du Canada. L'année prochaine, lorsque nous reviendrons témoigner, nous espérons que vous aurez notre rapport annuel qui couvrira la période du 1er avril 1976 au 31 mars 1977. C'est un rapport sans «fioritures»; il n'y a pas de photographies et c'est très concis. Nous n'avons pas voulu y consacrer trop d'argent, car, comme nous n'avons pas de réunions d'actionnaires, nous essayons de faire des rapports régionaux aussi explicites que possible. C'est également très utile pour le recrutement et pour discuter de la banque avec les gens.

Mais le rapport que vous avez sous les yeux, monsieur, est très succinct.

M. Demers: Quite thin.

[*Text*]

Mr. Murray: I think it is a proper report in every sense, comparing one half year to another. When you see our next report it will again be on a proper 12-month basis, as against 12 months. Did I answer your question, sir?

Mr. Demers: Yes.

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Demers.

M. Demers: Une autre chose que je voudrais savoir . . . Dans votre passif vous avez des billets détenus par le Canada au montant de 108 millions de dollars et vous avez des débentures en cours au montant de $988,300. Je voudrais savoir si vous payez des intérêts sur les billets détenus par le Canada et, si oui, à quel taux? Quel est également le taux des intérêts que vous payez aux débentures en cours et quels sont ceux qui détiennent généralement ces débentures?

Mr. Murray: Yes. Are you looking at page 7?

Mr. Demers: Well, on page 6 you have $108,000.

Mr. Murray: Yes.

Mr. Demers: Well, in French . . . I do not know about the English; it is probably the same thing . . .

Mr. Murray: C'est la même page. I think it would be useful . . .

Le vice-président: C'est tout en détail à la page 7. A droite, à droite.

M. Murray: Très bien. Là on indique toutes les débentures émises par la Banque du Canada. C'est à peu près le même montant pour chaque année jusqu'à maintenant et jusqu'à 1982. On voit là le taux d'intérêt qui a été imposé par la Banque du Canada et c'est au numéro 5 que vous voyez le taux d'intérêt fixé par le gouvernement du Canada.

M. Demers: Oui.

M. Murray: Et cela a été établi par le ministère des Finances d'une certaine façon . . . , en fait, je ne le sais pas encore très bien.

M. Demers: Je ne peux plus poser d'autres questions? Ai-je déjà épuisé mon temps de parole?

Le vice-président: Oui.

M. Demers: Merci monsieur.

The Vice-Chairman: Normally we adjourn at 12.30. It is now about 12.29 and I have two names on my list for the first round, Mr. Kempling and Mr. Baker. Mr. Stevens has indicated he would like a second round. I am in the hands of the Committee. Normally, Mr. Kempling and Mr. Baker would have 10 minutes, and then five minutes to Mr. Stevens, what is the wish of the Committee?

If I recognize Mr. Kempling, to be fair, I think it should be 10 minutes to each on the first round.

We are wasting time. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: So we will adjourn at 12.55.

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Mr. Kempling.

[*Interpretation*]

M. Murray: Je crois qu'il établit une comparaison très exacte entre une demi-année et l'autre. Notre prochain rapport portera sur une période normale de 12 mois et sera comparable aux 12 mois précédents. Ai-je bien répondu à votre question?

M. Demers: Oui.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Demers.

Mr. Demers: Another thing I would like to know. In your liabilities you have notes owned by Canada for an amount of $108 millions and you have current debentures for an amount of $988,300. Do you pay an interest on the notes owned by Canada and, in that case, at what rate? On the other hand, what is the interest rate you are paying on current debentures and, in general, who are the owners of these debentures?

M. Murray: Oui, c'est de la page 7 dont vous parlez?

M. Demers: Eh bien, les 108,000 dollars sont à la page 6.

M. Murray: Oui.

M. Demers: Mais, en français . . . En anglais je ne sais pas, c'est probablement la même chose . . .

M. Murray: It is the same page. Il serait utile . . .

The Vice-Chairman: You will find all the details on page 7. On the right, on the right.

Mr. Murray: Very well. There you see all the debentures issued by the Bank of Canada. The amount is approximately the same for every year until now and until 1982. On the same page you will find the interest rate charged by the Bank of Canada and Item 5 will show you the interest rate imposed by the Government of Canada.

Mr. Demers: Yes.

Mr. Murray: All this has been established by the Department of Finance in some way . . . in fact, I still do not know for sure.

Mr. Demers: Can I ask more questions? I have no more time?

The Vice-Chairman: No.

Mr. Demers: Thank you, sir.

Le vice-président: D'ordinaire, nous levons la séance à 12 h 30. Il est déjà 12 h 29 et il me reste deux noms sur ma liste pour le premier tour, ceux de MM. Kempling et Baker. M. Stevens aimerait poser des questions au second tour. Je suis à votre disposition. Normalement, nous devrions accorder dix minutes à MM. Kempling et Baker et cinq minutes à M. Stevens. Qu'en pensez-vous?

Pour être juste, si je donne la parole à M. Kempling, je dois lui accorder dix minutes.

Nous perdons du temps. Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Nous lèverons donc la séance à 12 h 55.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Monsieur Kempling.

[*Texte*]

Mr. Kempling: Thank you, Mr. Chairman.

I would just like to comment that I am not upset about this type of report. As a matter of fact, I much prefer that you continue to produce this sort of thing. I am not really impressed with government documents in three and four colours on glossy paper with a lot of photographs. You have no shareholders; you are not selling anything really to your shareholders. So just keep producing this type of document and I will be quite happy.

Mr. Murray: I may just tell you, sir, that there will be no pictures in our next annual report. It is already decided.

Mr. Kempling: No cheesecake? Well, fair enough.

Mr. Murray: There will be some drawings and line sketches, but not in coloured pictures. Anybody can have coloured pictures, you know.

Mr. Kempling: Right.

I have several questions here that I would like to ask. First of all, you stated earlier that your branches can now loan $50,000. It was $25,000 was it?

Mr. Murray: It was $35,000 for a long time, and we are moving that up.

Mr. Kempling: It was $25,000 when I remember it.

Mr. Murray: We are moving it up this week to $50,000.

Mr. Kempling: Yes, to $50,000.

Mr. Murray: There are either eight of the larger branches in which the limit is now $60,000. I just cannot identify them right now, but that is what we want. Some of the larger branches are at $60,000.

Mr. Kempling: Yes, that is good, because that is a complaint that I have had, that $25,000 is just not enough.

Have you any figures on the average time from when a loan application is made until a decision is made to grant the loan?

Mr. Murray: Yes. I have mentioned that in these comments.

Mr. Kempling: Oh, I am sorry.

Mr. Murray: In 98 per cent of the cases it is two weeks, and it used to be 45 days.

Of course, that runs risks for us. There was a point made, I think by Mr. Demers, about the larger cases when they do have to come to head office. It is the usual complaint there all the time that we are too slow, and so on, and that we take too long a time. But they are usually the more complex cases.

Mr. Kempling: Yes.

When you turn down a loan, you say a report is made to the bank.

Mr. Murray: Yes.

Mr. Kempling: Is that same information given to the person you rejected?

Mr. Murray: I do not know. I assume it is, sir, because it would be silly to do it differently. It is a method of monitoring

[*Interprétation*]

M. Kempling: Merci, monsieur le président.

Pour commencer, je ne suis pas du tout mécontent de ce genre de rapport, en fait, je préférerais que vous continuiez à publier ce genre de rapport. Les documents publiés par le gouvernement sur du papier glacé en trois ou quatre couleurs, avec des quantités de photographies, ne m'impressionnent pas vraiment. Vous n'avez pas d'actionnaires, vous ne vendez rien à vos actionnaires. Continuez donc à préparer ce genre de rapport, cela me semble très satisfaisant.

M. Murray: Je précise que vous ne trouverez pas de photographies dans notre prochain rapport annuel. C'est déjà décidé.

M. Kempling: Pas de fioritures? En bien, c'est très bien.

M. Murray: Il y aura quelques graphiques, quelques tableaux, mais pas de photographies en couleur. N'importe qui peut publier des photographies en couleur, vous savez.

M. Kempling: Absolument.

J'ai plusieurs questions à vous poser. Pour commencer, vous avez dit que vos succursales pouvaient approuver des prêts de 50,000 dollars. Auparavant, c'était 25,000 dollars, n'est-ce pas?

M. Murray: C'est resté 35,000 dollars pendant très longtemps, et nous avons relevé cette limite.

M. Kempling: Je me souviens qu'à un moment c'était 25,000 dollars.

M. Murray: Cette semaine nous passons à 50,000 dollars.

M. Kempling: Oui, à 50,000 dollars.

M. Murray: Dans les 8 succursales principales, la limite est déjà de 60,000 dollars. Je ne me souviens plus desquelles, mais certaines succursales parmi les plus importantes ont une limite de 60,000 dollars.

M. Kempling: Oui, c'est très bien, car on s'est plaint à plusieurs reprises que 25,000 dollars, ce n'était pas suffisant.

Avez-vous une idée du temps qu'il faut en moyenne pour que la décision d'accorder le prêt soit rendue?

M. Murray: Oui, je l'ai déjà mentionné tout à l'heure.

M. Kempling: Oh, désolé.

M. Murray: Dans 98 p. 100 des cas, il faut compter deux semaines; c'étaient jadis 45 jours.

Bien sûr, cela représente des risques pour nous. M. Demers, je crois, a parlé des affaires les plus importantes qui doivent être soumises au siège social. Dans ce cas, on se plaint souvent de la lenteur de nos opérations, etc. Mais il faut reconnaître que ce sont les cas les plus difficiles.

M. Kempling: Oui.

Lorsque vous refusez un prêt, vous dites qu'un rapport est soumis à la banque.

M. Murray: Oui.

M. Kempling: Est-ce que ce rapport est également soumis à la personne qui avait demandé le prêt?

M. Murray: Je ne sais pas. J'imagine que oui, monsieur, car il serait idiot de procéder autrement. C'est une façon pour

[*Text*]

or keeping a check; we have to make a short report on a loan turned down.

Mr. Kempling: I hope it is, but I know in the past that it has not been. I do not want to lable you with the past because you have said this is a new bank, a new Crown corporation and so forth. But I know that in the past it has not been the case; that they have not always told the person why he was turned down other than, I am sorry; the bank was not able to approve your loan. Good-bye, it has been nice talking to you.

I found in my industrial experience that some of the best information I ever got about the company was when I talked to people whom I let go. Someone was being discharged for one reason or another and I used to bring him to my office and have a chat with him. He would give me hell and let it all hang out, but, my God, I learned a lot from it. I think the same thing would apply here; that if the individual is told exactly why he was turned down, it may guide him in the future.

Mr. Murray: Sir, I might just mention that at least three of the gentlemen who are here have all been managers of branches. Mr. Scott has been manager of three different branches; and Les, you have been manager of how many branches? One. Perhaps they could answer about the past on this.

Mr. Kempling: Yes.

Mr. Murray: It seems to me it is only frank and fair to give an answer to you.

Mr. Kempling: Yes, okay.

Mr. Murray: Do we normally give that information?

Mr. McLean: It is very different.

Mr. Murray: Yes.

Mr. Kempling: But it would seem to be invidious if a Crown corporation did not give a proper reply.

• 1235

The Vice-Chairman: Excuse me, if you want this to be in the record you will have to speak into a microphone because this is recorded.

Mr. Scott (General Manager, Management Services, Federal Business Development Bank): Yes, in the branches of the bank the reasons for decline of a particular application are given to the customer in a condensed version and conveyed to head office.

Mr. Kempling: Are you now under the new FBDB moving towards the stacking of loans? In other words, do you ever co-operate, let us say, with a chartered bank, a provincial development agency and the FBDB together? Is this an increasing thing?

[*Interpretation*]

nous de garder le contrôle, de vérifier les opérations; nous devons faire un bref rapport sur la raison pour laquelle le prêt a été refusé.

M. Kempling: Je l'espère, mais je sais que cela n'a pas toujours été le cas. Je ne voudrais pas vous ennuyez sans cesse avec le passé, puisque vous avez dit qu'il s'agissait d'une nouvelle société de la Couronne, d'une nouvelle banque. Mais je sais que par le passé cela n'a pas été toujours le cas et que l'on n'a pas toujours dit à un individu pourquoi le prêt lui était refusé; on se contentait de lui dire: je suis désolé, la banque n'a pas pu approuver votre emprunt. Au revoir, cela nous a fait plaisir de parler avec vous.

Je sais par l'expérience que j'ai de l'industrie qu'il m'est souvent arrivé d'obtenir les renseignements les plus précieux en parlant à des employés dont je me séparais. Lorsqu'une personne quittait son poste pour une raison ou pour une autre, je la convoquais dans mon bureau et je discutais avec elle. Le plus souvent, elle m'engueulait et se déchargeait le cœur, mais qu'est-ce que j'apprenais alors! Dans le cas qui nous occupe, c'est la même chose; si l'on expliquait à chaque individu la raison exacte du refus, cela lui servirait pour l'avenir.

M. Murray: Je voudrais vous dire que 3 au moins des personnes qui sont présentes ici ont été gérantes de succursales. M. Scott a géré trois succursales différentes; Les, vous avez été gérant de combien de succursales? Une. Peut-être pourront-ils vous parler de ce qui se passait avant.

M. Kempling: Oui.

M. Murray: C'est, à mon sens, la seule façon honnête de vous répondre.

M. Kempling: Oui, d'accord.

M. Murray: Est-ce que, d'ordinaire, nous communiquons ces renseignements?

M. McLean: C'est très différent.

M. Murray: Oui.

M. Kempling: Mais ce serait suspect si une société de la Couronne ne donnait pas une réponse claire.

Le vice-président: Excusez-moi, si vous voulez vous faire enregistrer, il faudrait que vous parliez devant un micro.

M. Scott (directeur général des services de gestion, Banque fédérale de développement): Effectivement dans toutes les succursales de la banque, les raisons d'un refus particulier sont communiquées au client en une version abrégée, puis transmises au siège social.

M. Kempling: Avec la nouvelle Banque fédérale de développement, avez-vous l'intention d'essayer d'accorder des prêts par l'entremise de plusieurs sources? Autrement dit, vous arrive-t-il de coopérer avec une banque à charte, avec un organisme de développement provincial, par exemple? Cela se fait-il plus fréquemment?

[*Texte*]

Mr. Murray: Yes, sir. For instance, this last year we were partners with RoyNat I believe for the first time in quite a significant thing, $600,000 each. There is a very marked tendency for us to get in with others, particularly on this equity matter which Mr. Stevens raised, often some of the debt financing that is coming along from others and we are now going to be willing, along with others, to come in on the investment side.

Mr. Kempling: Fine.

Mr. Murray: We had a closing in Toronto recently and there were eight parties involved, sir.

Mr. Kempling: Is that right?

Mr. Murray: We are keen to move ahead in this.

Mr. Kempling: I think it is a good move, I think it is the answer to some of the problems where you can stack and I think it is good.

I want to move into a little more of an administrative thing. You will yourself as a lender of last resort and you talked about two turn downs before you talk to them. I might just tell you so that I do not mislead you that I at one time many years ago had a loan from IDB, long before I became a member of Parliament, many years before that so there is no conflict of interest. I went through the process of getting a loan and I found this business of two turn downs was as phony as a three dollar bill. As a matter of fact, I talked to the branch manager and when the matter came up he said that I was not to worry about it, he would get them for me. So I gathered what they were doing was just sort of filling out a slot on the application form and he had a couple of buddies in the chartered banks, so he called them up and said that he needed a couple of turn down letters or he needed a turn down letter, and it was written and sent in.

I object to that because, first of all, it is phony, but I know that it happens and it has happened in the past. I do not know whether this is your *modus operandi*, but if it is I would suggest that we do not play games. As a matter of fact, in my instance I was referred by my bank manager to the IDB because he said the best thing you could do to improve your credit rating is get a loan from the IDB because they only loan to people who really do not really need it. So having gone through that process I then asked about these two other letters. He said not to worry about that, they would arrange it for me. That is the way it turned out and I found it rather a false and phony process.

I note also in your remarks here that you mentioned the use of lawyers. I have questioned this at previous times when we have had the IDB before the Committee and I hope I was not responsible for putting this in here, but that was the other side of it that I found rather discouraging in that in my own particular instance, when I looked at the total amount of the loan and the legal fees, the legal fees came to about 10 per cent of the loan. By the time I added my own lawyer's fees, you had a lawyer on staff, and then it had to go out to a third

[*Interprétation*]

M. Murray: Oui; par exemple, l'année dernière, nous nous sommes associés avec RoyNat,—je crois que c'était la première fois,—pour une affaire assez considérable, $600,000 chacun. De plus, nous cherchons à nous associer à d'autres, surtout dans le cas des transactions citées par M. Stevens; de plus en plus, nous avons l'intention d'accepter en collaboration avec d'autres d'investir dans le secteur du financement des dettes.

M. Kempling: Très bien.

M. Murray: Tout récemment, il y a eu une liquidation à Toronto et 8 parties étaient en cause.

M. Kempling: Vraiment?

M. Murray: C'est un aspect de nos opérations qui nous intéresse beaucoup.

M. Kempling: Et je pense que c'est excellent; cela devrait servir à résoudre certains problèmes lorsque c'est possible; c'est une bonne chose.

Passons maintenant à un aspect un peu plus administratif. Vous vous considérez comme un prêteur de dernier ressort et vous avez dit que les gens devaient essuyez deux refus avant que vous acceptiez de les entendre. Je vais vous avouer, pour ne pas vous induire en erreur, qu'il y a de très nombreuses années, j'ai obtenu un prêt de la BEI; c'était bien avant que je ne devienne député, il n'y a donc pas conflit d'intérêts. J'ai fait une demande de prêt et je me suis aperçu que cette histoire des deux refus était aussi fausse qu'un billet de $3. En fait, j'en ai parlé au gérant de la succursale et il m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'il se chargeait d'obtenir ces deux refus. Je pense donc qu'il se contentait de remplir succinctement une formule de demande, qu'il appelait un ou deux copains dans une banque à charte et leur disait: J'ai besoin de deux lettres de refus ou d'une lettre de refus,—et qu'on les lui envoyait.

Je ne suis pas d'accord avec le procédé, d'abord parce que c'est une fraude, mais je sais que cela se produit, que cela s'est produit dans le passé. Je ne sais pas si c'est également votre façon de faire, mais dans ce cas, il faudrait que vous compreniez que nous ne sommes pas ici pour jouer. D'ailleurs, dans mon propre cas, c'est mon gérant de banque qui m'avait dit de m'adresser à la BEI car, d'après lui, la meilleure façon d'augmenter son crédit était d'obtenir un prêt de la BEI ear, disait-il, cette banque ne prêtait qu'à des gens qui n'en avaient pas vraiment besoin. Ceci étant fait, j'ai abordé la question des deux autres lettres et on m'a répondu de ne pas m'en occuper, qu'on s'en occuperait pour moi. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit, mais, à mon sens, c'était ni plus ni moins qu'une fraude.

Dans vos observations, vous parlez également d'avocats. C'est un aspect que j'ai déjà remis en question lorsque la BEI a comparu devant le Comité, et j'espère que je ne suis pas à l'origine de cette note; quoi qu'il en soit, c'est un autre aspect qui m'a semblé décourageant dans le cas du prêt que j'avais demandé car, en étudiant les chiffres d'un peu plus près, je me suis aperçu que les honoraires d'avocat représentaient environ 10 p. 100 du prêt. En plus des honoraires que j'avais payés à mon propre avocat, vous aviez un avocat dans votre personnel,

[*Text*]

lawyer, as I recall, whose fees were deducted from the loan to start with, and when I discharged the loan I had to give him a certified cheque before I could get my papers. Then it took me six months to get them.

Mr. Murray: What year was that?

Mr. Kempling: It would be 1967 or 1968, somewhere in that area. At any rate, what do you do with lawyers now? Are you using a lawyer within IDB, and the client's lawyer, or are you still sending it out to a third party?

Mr. Murray: I tried to set it out as briefly as I could in that paragraph. We made a major change this last year by going up to $100,000, where the borrower nominates his own lawyer. We will, as I say, accept it just about 999 times out of 1,000, but we must reserve the right in case there is something wrong with the lawyer. We believe that cuts down the fee, cuts down the cost and is altogether desirable. It may add a little bit to the risk thing. I think we have made good progress in that area.

We are not trying to run anything the least bit phony on these things, sir. I would be wrong to tell you that every single turndown letter was beautifully sought out. But by and large, certainly in the majority, they are, because these commercial people get a chance to get the loan. They do have the chance. Certainly, some people are much more aggressive than others.

Mr. Kempling: Just a short supplementary. I have had complaints from some small consultants about the CASE program. The complaint is that you are cutting into their business. Do you use any outside consultants, outside of CASE? In other words, is it ever an instance where you do not have adequate background in a particular field with your CASE counselling, and you require the services of someone other than your own people?

Mr. Murray: There may be very rare cases of that, sir. We have this enormous number of skills represented by the 1,600 retired businessmen, and they are all categorized by skills, but the business has to be small, it has to have 75 employees or less. I do not think any consultant of any significance should be worried about our undercutting them. I really do not think so, sir.

The Vice-Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to say to Mr. Murray that perhaps the reason you have not had such a rough time before the Committee, as you questioned in your statement, is because everyone thinks you and the regional staff are doing a marvellous job. I know in Newfoundland these fellows are very competent—in St. John's and in your new branch office in Grand Falls.

Mr. Murray: It is very nice to hear that, sir.

[*Interpretation*]

puis un troisième était consulté, si je me souviens bien, et ses honoraires étaient déduits du prêt à la source; en fait, lorsque je suis allé chercher le prêt, j'ai dû lui donner un chèque certifié avant d'obtenir les documents. Il m'a ensuite fallu six mois pour les obtenir.

M. Murray: En quelle année?

M. Kempling: En 1967 ou 1968, vers cette époque-là. De toute manière, que faites-vous maintenant avec les avocats? Avez-vous un avocat à la BEI, et l'avocat du client, ou faites-vous toujours appel à un tiers?

M. Murray: J'ai essayé de m'expliquer le plus brièvement possible dans ce paragraphe. Nous avons introduit une modification importante l'année dernière en fixant le plafond à $100,000 pour la nomination par l'emprunteur de son propre avocat. Neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur mille, nous l'acceptons, mais nous nous réservons un droit au cas où il y aurait quelque chose qui n'irait pas avec l'avocat. Nous pensons que cela réduit les honoraires, les frais et est hautement souhaitable. Il se peut que cela ajoute un peu au risque. Nous pensons avoir fait de bons progrès dans ce domaine.

Loin de nous l'idée d'essayer de tromper qui que ce soit, monsieur. Je ne peux évidemment pas jurer que chaque lettre de refus se justifiait à 100 p. 100. Mais en gros, certainement dans la majorité des cas, elles se justifient, car ces commerçants ont quand même la possibilité d'obtenir ce prêt. Ils ont certainement cette possibilité, mais certains sont plus agressifs que d'autres.

M. Kempling: Une petite question supplémentaire. Des experts-conseils se sont plaints auprès de moi du service de consultation pour les petites entreprises. Ils se plaignent que vous leur prenez des clients. Faites-vous appel à d'autres experts-conseils que ceux du SCPE? En d'autres termes, arrive-t-il que votre SCPE ne puisse vous fournir les renseignements nécessaires dans un domaine particulier et que vous fassiez appel à des services extérieurs?

M. Murray: Cela peut arriver, mais c'est très rare, monsieur. Nous avons cet énorme réservoir composé de 1,600 hommes d'affaires à la retraite regroupés par domaines de connaissances, mais l'entreprise doit être petite, elle ne doit pas dépasser 75 employés. Les experts-conseils ne devraient pas craindre que nous leur prenions leurs clients. Je ne le pense vraiment pas, monsieur.

Le vice-président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je vous remercie, monsieur le président.

Tout d'abord, monsieur Murray, pour répondre à la question que vous posez dans votre déclaration, si le Comité ne vous a pas malmenés, c'est parce que chacun d'entre nous estime que vous et votre personnel régional font un travail merveilleux. Votre personnel de Terre-Neuve est très compétent—à Saint-Jean et à votre nouvelle succursale de Grand Falls.

M. Murray: Je suis très heureux de vous l'entendre dire, monsieur.

[*Texte*]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I would like to ask you two basic questions and also question the intent of this corporation since it is a Crown corporation. I think it should really have a responsibility that it does not now have. I really think that as a Crown corporation it should have this responsibility, and I think as a Crown corporation it is really shirking its duty as far as Canada as a whole is concerned.

You say that the corporation assists new and existing business enterprises in Canada by providing them with financial and management services. It supplements such services available from others and it gives particular attention to the needs of smaller enterprises. Then I look at your list of where you are involved in Canada, and break it down by provinces, as was raised before, and I can see that what has really happened—particularly because I am from Newfoundland: $4 million, 76 loans approved; British Columbia, $61 million; Alberta, $20 million; Ontario, $56 million. Do you think that the corporation really has a responsibility regarding regional disparity?

You mentioned before that it is perhaps much more difficult to get a loan approved in Newfoundland because of the types of inquiries you have. Then counter-balancing that is the fact that in these poorer provinces the loan agencies do not exist, the government structure sometimes does not exist to assist small business, whereas it does exist in some of these richer provinces. I am thinking that perhaps the corporation should look seriously at a role that says we are going to relax our restrictions on loans in Newfoundland, we are going to risk more, we are going to forgive more, we are going to write off more. Have you ever thought about that?

• 1245

Mr. Murray: You asked many penetrating questions there in a way. First of all let me mention one thing. We do not in any way attempt to allocate our funds by provinces or by industry. There is no attempt made to say there is so much for Newfoundland, so much for the Maritimes. We make a global estimate for the whole country of what we will need, which is that figure of $349 million for this coming year. Then through these 88 branches we respond.

In Newfoundland, we have three branches there, sir. Given the province, we would have more branches per capita in Newfoundland.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): True.

Mr. Murray: More branches per capita than in any other part of Canada, which I think is a direct indication of an interest in being willing to serve the outer areas of Canada, the frontier areas and so on. We are certainly not one from some sort of great big glass tower at Bay and King or down on St. James Street. And all these new branches are mostly of that nature. Then also in Newfoundland, we move out and advertise visits—I am sure all members know about that—to almost every community we can get to, to let people know. And I do not mean this unkindly, sir, but there is a joke created about

[*Interprétation*]

M. Baker (Gander-Twillingate): J'aimerais vous poser deux questions générales et aussi une question quant à l'objectif de cette société, puisqu'il s'agit d'une société de la Couronne. A mon avis, elle devrait avoir en réalité une responsabilité qu'elle n'a pas à l'heure actuelle. Une société de la Couronne, selon moi, devrait véritablement avoir cette responsabilité et elle ne la remplit pas sur l'ensemble du territoire canadien.

Vous dites que cette société aide les entreprises commerciales canadiennes, nouvelles et déjà existantes, en leur offrant des services financiers et administratifs. Elle complète les services déjà offerts par d'autres et elle s'intéresse tout particulièrement aux besoins des petites entreprises. Il n'y a alors que de consulter la liste de vos activités par province pour constater que la réalité est un peu différente, surtout quand on est comme moi de Terre-Neuve, et que les chiffres sont les suivants: Terre-Neuve, 4 millions de dollars, 76 prêts approuvés; Colombie-Britannique, 61 millions de dollars; Alberta, 20 millions de dollars; Ontario, 56 millions de dollars. La société a-t-elle véritablement une responsabilité au niveau des disparités régionales?

Vous avez déjà dit qu'il était peut-être plus difficile d'approuver un prêt à Terre-Neuve, étant donné la nature de vos enquêtes. Il n'en reste pas moins que, dans ces provinces défavorisées, les organismes de prêt n'existent pas; parfois, les structures gouvernementales d'assistance aux petites entreprises n'existent pas, alors qu'elles existent dans certaines des provinces nanties. Votre société devrait peut-être envisager son rôle différemment et alléger les restrictions de prêt à Terre-Neuve, prendre plus de risques, être plus souple pour les remboursements et l'amortissement. L'avez-vous jamais envisagé?

M. Murray: Vous avez posé un certain nombre de questions qui vont loin. J'aimerais tout d'abord vous dire une chose. Nous n'essayons en aucune manière de répartir nos fonds par province ou par secteur industriel. Il n'est pas question de déterminer à l'avance telle somme pour Terre-Neuve, telle somme pour les Maritimes. Nous faisons l'estimation globale pour l'ensemble du pays de ce dont nous aurons besoin, et pour l'année qui vient, c'est ce chiffre de 349 millions. Ensuite, nous agissons par l'intermédiaire de ces 88 succursales.

A Terre-Neuve, nous avons 3 succursales, monsieur. Étant donné la population de cette province, nous avons plus de succursales par tête d'habitant à Terre-Neuve.

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est exact.

M. Murray: Plus de succursales par tête d'habitant que dans toute autre région du Canada, ce qui démontre clairement notre volonté de servir les régions périphériques du Canada, les régions en voie de développement, etc. Nous ne sommes certainement pas une de ces grandes tours d'ivoire de Bay ou de King Street ou de la rue Saint-Jacques. Et il en va pratiquement de même pour toutes ces nouvelles succursales. Également à Terre-Neuve, nous nous déplaçons et prévenons de nos visites—je suis certain que vous êtes tous au courant—pratiquement chaque collectivité où nous pouvons nous rendre, afin

[*Text*]

one province: to make any more federal backed loans there, we would have to move the customers in. And I do not think we should really go that far.

For a figure in the Northwest Territories and the Yukon, one out of every three businesses are financed by the Federal Bank. That is quite ordinary, really.

Some of them are damn risky, I must say, sir, with all due respect to Newfoundland and elsewhere.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Sure. But I think you should risk more there. This is my point: that there should be something in your general setup that says, "Look, we are going to take more chances in poorer areas, because if we do not then we find that the richer provinces get richer and the poorer provinces get poorer", even with the Crown corporation in their dealings.

Mr. Murray: You are saying, take chance but not Come-By-Chance.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That is right.

Case: retired business persons. Now, Mr. Murray, I would suggest to you, sir, that what might be a good idea for certain areas of Canada, may not be such a good idea for other areas of Canada. I would suggest, for instance, that in the rural areas—again I am talking about Newfoundland—perhaps it should not only be as you state here, "retired business persons", but you should also have some retired, broke, bankrupt, former small business persons.

Mr. Murray: We might well have.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Because of the clients you are dealing with. I have received a couple of complaints. On case, that says: look, why should I pay $20 a day to have somebody come in to talk to me, when he does not know what in the heck I am doing out here in this small community; I am trying to get something or other going and this businessman or group of businessmen come in and try to tell me—some of us very successful businessmen—how to set up my business. Should it not be more diversified than just successful retired businessmen?

Mr. Murray: More diversified than . . .

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Do you get the intent of my question?

Mr. Murray: This group of 1,600 retired businessmen are a terrific mixture, sir.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): So, you are suggesting that perhaps there are some former bankrupt businessmen then?

Mr. Murray: Oh, I think a lot of them have gone through some very rugged experiences.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I see. Okay.

Mr. Murray: We have a very senior man who retired to Prince Edward Island from Montreal; he was the Vice-President of Sun Life. He is quite willing to go and help the little auto body repair shop fellow do his books. It is sort of

[*Interpretation*]

que la population le sache. Ne le prenez pas mal, monsieur, mais il y a une plaisanterie qui court au sujet d'une province. La seule manière d'y prêter de l'argent fédéral, c'est d'aller chercher les clients par la main. C'est quand même un peu trop nous demander.

Pour vous donner un exemple, une entreprise sur trois des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon est financée par la Banque fédérale. Cela n'a rien d'extraordinaire.

Je dois dire que, parfois, les risques sont très grands, avec tout le respect dû à Terre-Neuve et à d'autres régions.

M. Baker (Gander-Twillingate): Certes, mais vous devriez prendre plus de risques dans ces régions. C'est ce que je veux, votre société devrait offrir plus de chance aux régions défavorisées, car, autrement, les provinces nanties deviennent de plus en plus nanties et les provinces défavorisées, de plus en plus défavorisées.

M. Murray: Vous avez bien dit: «Plus de chances» et non pas «Come-By-Chance.

M. Baker (Gander-Twillingate): Bien sûr.

S.C.P.E.: Industriels à la retraite. Monsieur Murray, ce qui est peut-être une bonne idée pour certaines régions du Canada ne l'est peut-être pas tant pour d'autres. Par exemple, dans les régions rurales—et une fois de plus je reviens à Terre-Neuve—il ne faudrait peut-être pas que vous employiez seulement, comme vous le dites, des «industriels à la retraite», mais aussi d'anciens patrons de petites entreprises qui ont fait faillite.

M. Murray: C'est vrai.

M. Baker (Gander-Twillingate): A cause du genre de vos clients. J'ai reçu les plaintes suivantes au sujet de ce S.C.P.E.: «Pourquoi devrais-je payer $20 par jour pour qu'un industriel, ou un groupe d'industriels, vienne me dire comment organiser mon entreprise, alors qu'il ne sait absolument pas ce que j'essaie de faire dans cette petite communauté? Pourquoi n'avoir que des anciens industriels qui ont réussi, pourquoi pas plus de diversification?

M. Murray: Plus de diversification?

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous comprenez où je veux en venir?

M. Murray: Ce groupe de 1,600 industriels à la retraite représente un très grand éventail, monsieur.

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous voulez dire que certains ont pu faire faillite?

M. Murray: Beaucoup d'entre eux ont certainement connu des expériences mouvementées.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je vois. D'accord.

M. Murray: L'ancien vice-président de la *Sun Life*, de Montréal, est à la retraite à l'Île-du-Prince-Édouard. Il est tout à fait prêt à aider le garagiste du coin à faire sa comptabilité Il est intéressant qu'on puisse arriver à ce résul-

[*Texte*]

interesting that you can get people to do it. They are motivated. Do you know our case co-ordinator in Newfoundland?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes. They are doing a very good job.

Mr. Murray: Do you know the fellow himself?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): No, I do not know the fellow himself.

Mr. Murray: Oh, he is absolutely . . .

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Tremendous. I have heard some good comments.

Mr. Murray: Oh, he is a good boy. He is a riotous person. He has all the colour of your province. He could persuade anybody on anything. He could persuade me on absolutely anything. He is amazing.

• 1250

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I think you should really look at this question of allocating—as you say, you do not allocate money per province.

Mr. Murray: It would be wrong for us to do so, we believe.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): But I think you should seriously look at changing your rules as they relate to certain depressed areas of Canada.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. If I could, in my five minutes, have a few fast questions to Mr. Murray?

Why is there a delay in your annual statement? It is about five months now since your year end.

Mr. Murray: It is five weeks to our year end. Our year end is going to be March 31, 1977.

Mr. Stevens: That would be an 18-month statement then?

Mr. Murray: No, no, 12 months. You see, this little fellow here is for the first six months. This is the bridge report for six months that ended March 31, 1976. So we have five weeks to go to the end of this current fiscal year of the bank. We have quite a bit of pride in this, we do try to beat some of the other Crown agencies to have the report ready.

Mr. Stevens: Based on the figures that show up in the estimates, I am curious about two things, and perhaps you can throw some light on them. We have been bamboozled a bit with the Government saying that they have kept their expenditures down to a 7.1-per cent increase. We now find on examination that the way they kept them down was by reducing drastically transfer payments, but that their own governmental operations, which account for 44 per cent of the total federal budget, have actually gone up over 14 per cent. What really startles me about your figures is that on your management-service figures you have gone up, as I calculate it, about 23 per cent. I was wondering if you had some explanation for that,

[*Interprétation*]

tat. La motivation existe. Connaissez-vous notre coordonnateur du S.C.P.E. de Terre-Neuve?

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui. Ils font un excellent travail.

M. Murray: Est-ce que vous connaissez le coordonnateur lui-même?

M. Baker (Grander-Twillingate): Non, je ne le connais pas.

M. Murray: Il est absolument . . .

M. Baker (Gander-Twillingate): Extraordinaire. J'ai entendu d'excellents commentaires.

M. Murray: C'est un bon garçon. Il est plein d'enthousiasme. Il a toute la chaleur de votre province, il a une force de persuasion invraisemblable. Il m'est difficile de lui résister. Il est incroyable.

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous devriez vraiment étudier cette question de répartition . . . comme vous l'avez dit; vous ne répartissez pas l'argent par province.

M. Murray: Nous aurions tort de le faire, pensons-nous.

M. Baker (Gander-Twillingate): Néanmoins vous devriez sérieusement envisager de modifier vos règlements pour certaines régions défavorisées du Canada.

Le vice-président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais pendant ces 5 minutes poser quelques petites questions à M. Murray.

Pourquoi la publication de votre bilan annuel est-elle retardée? Cela fait maintenant 5 mois que votre année d'exercice est terminée.

M. Murray: Elle se termine dans 5 semaines. Notre année se termine le 31 mars 1977.

M. Stevens: Cela sera donc un bilan couvrant 18 mois?

M. Murray: Non, non, 12 mois. Vous voyez, ce petit ici est pour les 6 premiers mois. Il s'agit du rapport pour les 6 mois se terminant le 31 mars 1976. Il nous reste donc encore 5 semaines avant la fin de l'année financière courante de la banque. Nous mettons une certaine fierté à essayer de battre au fil d'arrivée des rapports certaines des autres sociétés de la Couronne.

M. Stevens: Les chiffres figurant dans le budget me font me poser deux questions et vous pourrez peut-être m'éclairer un peu. Le gouvernement nous a peu mystifié en nous disant que ses dépenses n'allaient pas dépasser 7.1 p. 100 d'augmentation. Nous pouvons voir maintenant qu'il y est arrivé en réduisant d'une manière draconienne les paiements de péréquation, mais qu'en fait les dépenses gouvernementales qui représentent 44 p. 100 du total du budget fédéral ont en réalité augmenté de plus de 14 p. 100. D'après mes calculs, votre chiffre de service de gestion correspond à une augmentation d'environ 23 p. 100 et cela me surprend beaucoup. Comment pouvez-vous expliquer cela étant donné que vos recettes n'ont augmenté que de

[*Text*]

bearing in mind that your revenue only goes up 12 per cent. The net impact, then, on the estimate, on Vote 55, is that you are up about 25 per cent on your net request compared with the previous year.

Mr. Murray: I believe, sir, we had a similar question when you were not here a moment ago. I would ask Eric Scott, who is the General Manager of our management services, to answer, he could best explain to you.

Mr. Stevens: If it is in the record, fine, I can get it there.

Mr. Scott: Basically, this current year has been one of extending the new services of the bank geographically across Canada, and the current year's budget did not provide for us to extend the services as widely as we would like to—for example, as many case offices as we would like to have so they are equally distributed.

The increase from this current year's budget, which is $5.9 million based on existing activities, is only about 1.5 per cent—it goes up to some $6 million. The additional money to $7.5 million, which—and you are quite right—takes it up to a 23-per cent increase, is really extending the services. It is still the start-up stage, as I see it, of extending the services geographically.

Mr. Stevens: Okay. If I could put this question, and I hope it has not already been put. Under your administration, you show for management services 14 man-years and $1,078,000 is contemplated. That works out at about $75,000 plus per person. What is the salary ratio there? I can only assume that you are not paying them all $75,000 per year.

Mr. Scott: No, none of them. The salary and staff benefits element of the budget is about 50-some per cent of the total, though.

Mr. Stevens: So on average those 14 are getting $37,500?

Mr. Scott: No, that is not right. There are several overhead items in there, such as a share of the premises for case offices, communication expenses, office expenses. Travel is a big one. So that we do not disadvantage the remote areas, we are absorbing the travel expenses for case counsellors to go anywhere in Canada. They go from Corner Brook to Cambridge Bay.

Mr. Stevens: That is included in this?

Mr. Scott: Right.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I wonder if I could request that we get a more detailed breakdown of that item? Like the 14 man-years related to $1,078,000? I would be interested to see how much of that is salary, how much is travel and how much is overhead.

• 1255

The Vice-Chairman: Will you write to the Clerk, sir?

Mr. Murray: Yes, sir.

[*Interpretation*]

12 p. 100? En réalité le crédit 55 représente une augmentation de 25 p. 100 par rapport à l'année précédente.

M. Murray: Je crois, monsieur, qu'on nous a posé une question analogue il y a quelques instants alors que vous n'étiez pas présent. Je vais demander à Eric Scott, le directeur général de nos services de gestion de vous répondre.

M. Stevens: Si la réponse a déjà été donnée, très bien, je pourrai la lire.

M. Scott: En gros, pendant l'année en cours, nous avons étendu géographiquement les services de la banque à travers le Canada, et le budget de cette année ne nous a pas permis d'étendre ces services autant que nous le voulions . . . par exemple, d'ouvrir autant de bureau S.C.P.E. que nous le voulions afin que la répartition soit équitable.

L'augmentation par rapport au budget de l'année en cours qui est de 5.9 millions de dollars se fondant sur les activités courantes n'est que d'environ 1.5 p. 100—elle monte à 6 millions de dollars. Les 7.5 millions de dollars supplémentaires qui—et vous avez tout à fait raison—entraînent une augmentation de 23 p. 100 correspondent en réalité à l'expansion des services. Selon moi, nous n'en sommes qu'à la première étape de cette expansion géographique des services.

M. Stevens: Très bien. J'espère que cette question n'a pas déjà été posée. Vous indiquez pour les services de gestion une prévision de 14 année-hommes et $1,078,000. Cela fait un peu plus de $75,000 par année-hommes. Que représentent les salaires? Je suppose que vous ne les payez pas tous $75,000 par année.

M. Scott: Non, aucun d'entre eux. Les traitements et les avantages du personnel représentent environ 50 p. 100 de la somme totale.

M. Stevens: Donc, en moyenne, ces 14 reçoivent $37,500?

M. Scott: Non, ce n'est pas exact. Sont inclus certains frais généraux tels que le partage des locaux tels que les bureaux du S.C.P.E., les communications et autres dépenses. Les frais de déplacement représentent beaucoup. Afin de ne pas désavantager les régions éloignées, nous assumons les frais de déplacement de nos conseillers dans tout le Canada. Ils vont de Corner Brook à Cambridge Bay.

M. Stevens: C'est inclus dans ce chiffre?

M. Scott: Oui.

M. Stevens: Monsieur le président, pourrai-je demander qu'on nous fournisse plus de détails sur ce chiffre? Plus de détails sur ces 14 année-hommes et ces $1,078,000? J'aimerais avoir les chiffres correspondant aux salaires, aux déplacements et aux frais généraux.

Le vice-président: Pouvez-vous les transmettre par écrit au greffier, monsieur?

M. Murray: Oui, monsieur.

[*Texte*]

Mr. Stevens: Now, my next question. I would be interested to know what arrangement you have with Price Waterhouse. How much have you been paying them? Have you a commitment from them as to what they will charge? Are they charging on a daily basis? And can you tell us what their accounting fees are?

Mr. Murray: The figure is $50,000 for the current year.

Mr. Stevens: And they have given you that pre-estimate, have they, that for a full year they will charge you about $50,000?

Mr. Murray: That is correct, sir, yes. In addition though, we do pay some travel things, do we not, and so on. We are very anxious, and they are too, that we are expanding. One of the values, sir, of being a separate Crown corporation as we are now is that we are set up: we have a budget committee now and before we had an audit committee of the Board with three outside directors on that thing.

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Murray: And the auditors will be reporting to that audit committee as well as to management, and so on. We are trying to do all the things a regular corporation does. We will probably be doing more field audits by having Price Waterhouse. We are asking them; it is up to them to do what they want. I think it is a fairly sensible balance. We have many internal auditors in the banks themselves, about 11, who report directly to me on anything that they find wrong.

Being new, sir, one of the senior partners who has dealt with our audit has said: "This is one of the most amazing institutions I have ever seen, sir". I have been in quite a few companies and so on; it is really good. There has been no horn-swoggling and nobody has been caught doing anything wrong yet. And I said, "It is amazing for 30 years". He smiled a bit and said: "It surprises us too". He said: "The only explanation I can make is that some of your procedures coming from head office are so complex that nobody can see through them and they do not know how to cheat you". That is not probably a very good answer.

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Murray: Yes, I think we are well served by our auditors here.

Mr. Stevens: No, I was just interested, in relation to your assets, to establish what they are charging you.

Mr. Murray: Does that strike you as sort of reasonable or not?

Mr. Stevens: Well, at another occasion I will perhaps comment on that.

Mr. Murray: I think, as a businessman, I would be interested in your views.

The Vice-Chairman: But, he is here as a member of the Opposition.

Mr. Stevens: I think in relation to your total assets of $1.25 billion, it is relatively low. But unfortunately, accounting fees are terribly harsh on relatively small businesses. I know com-

[*Interprétation*]

M. Stevents: Je passe donc à ma question suivante. J'aimerais connaître les détails de votre accord avec Price Waterhouse. Combien leur avez-vous versé? Vous ont-ils dit combien ils vous feraient payer? Vous font-ils payer sur une base quotidienne? Et pouvez-vous nous dire quels sont leurs honoraires de comptabilité?

M. Murray: Pour l'année courante, le chiffre est de $50,000.

M. Stevens: Ils vous ont dit que pour une année complète ils vous feraient payer environ $50,000?

M. Murray: C'est exact, monsieur. De plus, nous assumons certains frais de déplacements, etc., etc. Notre expansion les intéresse tout autant que nous. Un des avantages d'être devenue une société de la Couronne à part entière est que nous avons une véritable organisation: nous avons un comité budgétaire et nous avons déjà eu un comité de vérification du conseil d'administration avec trois directeurs venant de l'extérieur.

M. Stevens: Oui.

M. Murray: Et les vérificateurs font leur rapport à ce comité de vérification ainsi qu'à la direction, etc. Nous essayons de faire tout ce qu'une société fait. Nous pourrons probablement faire plus de vérifications extérieures grâce à l'utilisation de Price Waterhouse. C'est ce que nous leur demandons et c'est à eux de prendre la décision. Je crois que c'est un équilibre raisonnable. Nous avons de nombreux vérificateurs internes dans les banques elles-mêmes, environ onze, qui me signalent directement tout ce qu'ils relèvent.

Je suis nouveau, monsieur, et un de nos plus anciens associés qui s'est occupé de notre vérification m'a dit que c'était une des institutions les plus surprenantes qu'il ait jamais vues. Il a travaillé dans plusieurs compagnies et il trouve que c'est excellent. Il n'y a pas eu d'escroquerie et personne n'a été pris encore en défaut. Je lui ai répondu que pour trente ans, c'était surprenant. Il a souri et dit que cela les surprenait aussi. Sa seule explication, c'est que certaines des procédures imposées par le bureau central sont si complexes que personne n'arrive à les contourner et n'arrive à tricher. Ce n'est probablement pas une très bonne réponse.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Murray: Oui, je crois que nous sommes très bien servis par nos vérificateurs.

M. Stevens: Non, cela m'intéressait par rapport à votre actif pour déterminer ce qu'ils vous faisaient payer.

M. Murray: Est-ce que cela vous semble raisonnable ou non?

M. Stevens: Je ferai peut-être des commentaires une autre fois sur ce sujet.

M. Murray: L'homme d'affaires que je suis aimerait connaître votre point de vue.

Le vice-président: C'est un membre de l'opposition.

M. Stevens: Je crois que par rapport à votre actif total de 1.25 milliard de dollars, c'est relativement faible. Mais malheureusement, les honoraires de comptabilité sont terribles

[*Text*]

panies that are one hundredth of your size that are paying probably 50 per cent of your audit fees. And it is a terrible load on relatively small companies. I think this is something that somehow has to be addressed in this country. I know that some of the chartered banks are having fees charged to them in spite of the fact they are over $10 billion in size. They are not that much larger than your company.

The Vice-Chairman: Your time has expired, Mr. Stevens.

Mr. Murray: Yes, just one thing. It could be interesting but, I suggest there may be a modest fee. Unlike commercial banks and many other people, we are in the fortunate position of never having to handle cash. So, we have no cash in the branches and no cash in head office. That is a very, very important factor in big banks. And so everything is done by cheque.

Mr. Stevens: What is the current salary range at your executive level in the bank?

Mr. Murray: We list here, as we are required to. The credit officers, of whom we have 500, range from the starting salary of a very low figure these days, I think, of $10,500 to $11,000, up to $25,000 with experience. Our general managers, who are a very senior group, are from somewhere between $38,000-$39,000 to as high as, I believe, $46,000-$47,000. My own salary is fixed by Order in Council. And it is supposed to be a secret but I will tell you if you want me to. Some people do not like to tell.

The Vice-Chairman: There is no need to do that.

Mr. Murray: We are losing people that we have trained to other industries too often; I think that is good. It has helped these people to a point.

• 1300

The Vice-Chairman: It is past the time of our adjournment and before we adjourn, I would just like to advise the Committee that we did not get a quorum today so we have not adopted the subcommittee report. Normally meetings are all at the call of the Chair. There is just one change from what was discussed in the subcommittee, that is, Tuesday, March 1, when the Minister of Finance comes, instead of 9:30 a.m., it will be 11 a.m. So the meeting will be called for 11 a.m. on Tuesday, March 1.

I will relay to the Chairman that we cannot adopt the subcommittee report. I suspect that he will call meetings, in accordance with the agreement, as he sees them.

An hon. Member: Thank you very much, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

pour les petites entreprises. Je connais des compagnies d'un centième de votre taille qui payent probablement 50 p. 100 de vos honoraires de comptabilité. Et c'est une charge terrible pour les entreprises relativement petites. C'est un problème qu'il nous faudra régler d'une manière ou d'une autre dans ce pays. Je connais des banques à charte qui payent des honoraires malgré qu'elles représentent plus de dix milliards de dollars. Elles ne sont pas beaucoup plus importantes que votre société.

Le vice-président: Votre temps est terminé, monsieur Stevens.

M. Murray: Oui, juste une chose. Cela pourrait être intéressant, mais il faudrait peut-être quand même de modestes honoraires. Contrairement aux banques commerciales et à beaucoup d'autres entreprises, nous avons le bonheur de ne jamais avoir de liquide. Nous n'avons de liquide ni dans les succursales ni au bureau central. C'est un facteur extrêmement important dans les grandes banques. Tout est donc fait par chèque.

M. Stevens: Quel est l'éventail actuel de traitement au niveau administratif de la banque?

M. Murray: Nous en donnons la liste ici comme cela est requis. Les agents de crédit, nous en avons 500, commencent à un niveau très bas pour l'époque actuelle, selon moi, à $10,500 ou $11,000 et peuvent finir avec $25,000. Nos directeurs généraux, nos cadres supérieurs, touchent de $38,000 à $47,000 sauf erreur. C'est un décret en conseil qui détermine mon propre traitement. C'est censé être un secret mais je vous le dirai si vous le voulez. Certains n'aiment pas dire ce genre de chose.

Le vice-président: Il n'est pas nécessaire que vous le fassiez.

M. Murray: Nous perdons trop souvent certains de ceux que nous avons formés et qui vont vers d'autres secteurs, mais je pense que c'est une bonne chose. Nous leur avons servi à quelque chose dans une certaine mesure.

Le vice-président: Nous avons déjà dépassé l'heure d'ajournement et avant de ce faire, j'aimerais informer le comité que nous n'avions pas de quorum aujourd'hui et que nous n'avons pas pu adopter le rapport du comité directeur. Normalement, les réunions se font toutes sur convocation du président. Il n'y a qu'une seule modification par rapport à l'ordre du jour que nous avions arrêté en comité directeur, à savoir que le ministre des Finances comparaîtra le mardi 1er mars à 11 h 00 au lieu de 9 h 30. La réunion aura donc lieu le mardi 1er mars à 11 h.

Je dirai au président que nous n'avons pu adopter le rapport du comité directeur. Je suppose qu'il convoquera les réunions nécessaires conformément à l'accord.

Une voix: Je vous remercie infiniment, monsieur le président.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Federal Business Development Bank:

Mr. Richard Murray, President.

Mr. Eric Scott, General Manager, Management Services.

De la Banque fédérale de développement:

M. Richard Murray, Président.

M. Eric Scott, Directeur général, Services de gestion

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, March 1, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 19

Le mardi, 1er mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-1978—Votes 1, 5, L10 and 15 under FINANCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978—Crédits 1, 5, L10 et 15 sous la rubrique FINANCES.

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald, Ministre des Finances.

LIBRARY MAR 30 1977 UNIVERSITY OF TORONTO

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

25308—1

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Clarke (*Vancouver Quadra*)
Clermont
Côté
Demers
Gendron
Kaplan
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
Mazankowski
McCain
McIsaac
Nicholson (Miss)
Peters
Philbrook
Ritchie
Stevens
Trudel—(20)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Tuesday, March 1, 1977:

Mr. Gendron replaced Mr. Collenette;

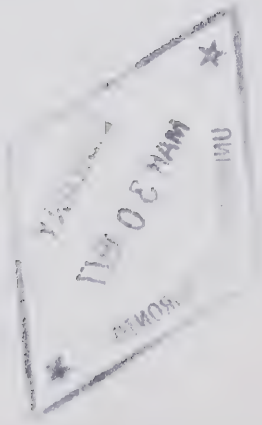
Mr. Côté replaced Mr. Gray.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mardi, 1er mars 1977:

M. Gendron remplace M. Collenette;

M. Côté remplace M. Gray.



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 1, 1977
(22)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Cafik, Clermont, Côté, Demers, Gendron, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Philbrook, Ritchie and Stevens.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, L10 and 15 under FINANCE.

The Minister made a statement and answered questions.

The Chairman presented the SIXTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Subcommittee met on Tuesday, February 22, 1977 and on Monday, February 28, 1977, to plan its future business with respect to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 and Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential and related amendments.

Your Subcommittee agreed to make the following recommendations:

That the following schedule be adopted:—

1. MAIN ESTIMATES 1977-1978.

Thursday, February 24, 1977 at 11:00 a.m. Vote 55—Federal Business Development Bank under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Tuesday, March 1, 1977 at 11:00 a.m. Votes 1, 5, L10 and 15 under FINANCE.

Thursday, March 3, 1977 at 3:30 p.m. Votes 1 and 15 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Friday, March 4, 1977 at 9:30 a.m. Vote L35 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Thursday, March 10, 1977 at 11:00 a.m. Vote 60—Foreign Investment Review Agency Under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Tuesday, March 15, 1977 at 9:30 a.m. Vote 70—Statistics Canada under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Thursday, March 24, 1977 at 11:00 a.m. Vote 20—Economic Council of Canada under PRIVY COUNCIL.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1er MARS 1977
(22)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 10, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Cafik, Clermont, Côté, Demers, Gendron, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*) Philbrook, Ritchie et Stevens.

Comparaît: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977, portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule nº 18*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, L10 et 15, sous la rubrique FINANCES.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

Le président présente le SIXIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure, qui s'établit comme suit:

Votre sous-comité s'est réuni les mardi 22 février 1977 et lundi 28 février 1977, pour planifier ses prochains travaux sur le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 et sur le Bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements aux titres des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes.

Votre sous-comité est convenu de faire les recommandations suivantes:

Que le calendrier suivant soit adopté:—

1. BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES 1977-1978

Le jeudi 24 février 1977 à 11 h 00 du matin. Crédit 55—Banque fédérale de développement sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le mardi 1er mars 1977 à 11 h 00 du matin Crédits 1, 5, L10 et 15 sous la rubrique FINANCES.

Le jeudi 3 mars 1977 à 3 h 30 de l'après-midi Crédits 1 et 15 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le vendredi 4 mars 1977 à 9 h 30 du matin Crédit L35 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le jeudi 10 mars 1977 à 11 h 00 du matin Crédit 60—Agence d'examen de l'investissement étranger sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le mardi 15 mars 1977 à 9 h 30 du matin Crédit 70—Statistique Canada sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le jeudi 24 mars 1977 à 11 h 00 du matin Crédit 20—Conseil économique du Canada sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

2. Bill C-37, Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977.

Monday, March 7, 1977 at 8:00 p.m. The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, be invited to appear on that day.

Tuesday, March 8, 1977 at 8:00 p.m. The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare, be invited to appear on that day.

Thursday, March 10, 1977 at 3:30 p.m. The Honourable John Roberts, Secretary of State, be invited to appear on that day.

Tuesday, March 15, 1977 at 8:00 p.m. The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, be invited to appear on that day for the conclusion of Bill C-37, if required, or for the consideration of the Main Estimates 1977-1978—Votes 1, 5, L10 and 15 under FINANCE.

Mr. Clermont moved,—That the SIXTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

It was agreed,—That the Report be amended by adding a new paragraph as follows:

"That the Chairman be authorized to adjust the schedule to accommodate availability of witnesses."

The question being put on the main motion, as amended, it was agreed to.

Questioning was resumed,

At 12:34 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, March 3, 1977.

2. Bill C-37, Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur le financement des programmes établis.

Le lundi 7 mars 1977 à 8 h 00 du soir L'honorable Donald S. Macdonald, Ministre des Finances, sera invité à comparaître.

Le mardi 8 mars 1977 à 8 h 00 du soir L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, sera invité à comparaître.

Le jeudi 10 mars 1977 à 3 h 30 de l'après-midi L'honorable John Roberts, Secrétaire d'État, sera invité à comparaître.

Le mardi 15 mars 1977 à 8 h 00 du soir L'honorable Donald S. Macdonald, Ministre des Finances, sera invité à comparaître pour terminer l'étude du Bill C-37, au besoin, ou pour examiner le Budget principal des dépenses de 1977-1978—Crédits 1, 5, L10 et 15 sous la rubrique FINANCES.

M. Clermont propose,—Que le SIXIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Il est convenu,—Que le rapport soit amendé en ajoutant un nouveau paragraphe qui se lit comme suit:

«Que le président soit autorisé à faire concorder le calendrier afin qu'il convienne à la disponibilité des témoins.»

La principale motion modifiée, mise aux voix, est adoptée.

L'interrogation se poursuit,

A 12 h 34, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 3 mars 1977, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, March 1, 1977

• 1111

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, we shall resume consideration of our order of reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978.

This morning we have before us Votes 1, 5, L10 and 15 under the Department of Finance. If it is agreed, I will call all these votes together to allow a broad-ranging series of questions. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: That is agreed.

Department of Finance

Financial and Economic Policies Program

Vote 1—Financial and Economic Policies—Program Expenditures—$19,883,000

Vote 5—To authorize the Minister of Finance in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council to guarantee loans made by the International Development Association up to a total amount not exceeding $92,012,400—$1

Vote L10—To authorize the purchase in the current and subsequent fiscal years of 17,352 paid-in shares of the International Finance Corporation—$1.

Vote 15—Municipal Grants—$111,500,000

The Chairman: You will find these votes listed in your blue book on pages 8-6 through to 8-15. Also, statutory items relating to the Department are found on pages 8-16 through to 8-25.

I want to welcome the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, and his officials for appearing before the Committee today.

I would like now to invite the Minister to make an opening statement.

Mr. Macdonald.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): Thank you, Mr. Chairman and members of the Committee. You will notice that I have substantial official support here this morning and I will introduce a number of the participants. Mr. R. K. Joyce is the Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance; Mr. S. J. Handfield-Jones is the Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economic Analysis; Dr. E. P. Neufeld, General Director, International Trade and Finance; Dr. David Slater, General Director, Fiscal Policy and Economic Analysis; Mr. David Levin, General Director, Tax Policy and Federal-Provincial Relations; and Mr. R. E. Crosby, the Director of Finance, Personnel and Administration.

The Estimates of the Department before you today fall roughly into 10 categories and they total $8.8 billion. Two of

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 1er mars 1977

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, nous reprenons, conformément à notre mandat, l'étude du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

Ce matin, nous étudions les crédits 1, 5, L10 et 15 du ministère des Finances. Si les membres du Comité sont d'accord, je vais mettre en délibération en bloc les différents crédits afin d'autoriser les questions sur des sujets variés. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien.

Ministère des Finances

Programme des politiques financières et économiques

Crédit 1er—Politiques financières et économiques—dépenses du programme—$19,883,000

Crédit 5—Pour autoriser le ministre des finances à garantir, conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil, les prêts consentis par l'Association internationale de développement jusqu'à concurrence de $92,012,400—$1

Crédit L10—Pour autoriser l'achat pendant l'année financière en cours et les années financières subséquentes, de 17,352 actions libérées de la société financière internationale—$1

Crédit 15—Subventions aux municipalités—$111,500,000

Le président: Vous trouverez la liste de ces crédits dans le Livre bleu des pages 8-7 à 8-17. La liste des postes statutaires visant le ministère des Finances se trouve également aux pages 8-17 à 8-27.

Je désire souhaiter la bienvenue à l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances et aux hauts fonctionnaires de son ministère qui comparaissent devant nous aujourd'hui.

Je prie donc le ministre de nous faire sa déclaration.

Monsieur Macdonald.

L'honorable Donald S. Macdonald (ministre des Finances): Je vous remercie, monsieur le président et MM. les membres du Comité. Vous remarquerez que j'ai avec moi ce matin un nombre impressionnant de hauts fonctionnaires et je vais vous en présenter certains. Il y a M. R. K. Joyce, sous-ministre adjoint, commerce et finances internationales; M. S. J. Handfield-Jones, sous-ministre adjoint, politique fiscale et analyse économique; M. E. P. Neufeld, directeur général, commerce et finances internationales; M. David Slater, directeur général, politique fiscale et analyse économique; M. David Levin, directeur général, politique fiscale et relations fédérales-provinciales; M. R. E. Crosby, directeur, finances, personnel et administration.

Le budget des dépenses du ministère des Finances qui vous est présenté aujourd'hui compte environ 10 catégories et se

[*Text*]

the categories, that is to say, interest on the public debt and our fiscal transfers to the provinces, make up more than 90 per cent of the total in dollar terms.

To introduce your consideration of these items, I think I could be of most help to the Committee if I summarized briefly each of the programs which you will find listed on page 8-2 of the Blue Book.

The total net budgetary expenditures for the Financial and Economic Policies Program included under Vote 1 amount to $21,778,000 and represent the estimated cost for the administration of the department. Of this amount, $16.6 million or 68 per cent of total expenditures provide for salaries and salary-related costs. These cover 696 man-years which I should point out have increased by only three man-years over a period of three years.

Other expenditures in this program include $1.2 million to provinces for the administration of Canada Student loans; $1 million covering essential computer services in support of the extensive analytic work of the department, and $700,000 for travel essential to federal-provincial and international responsibilities. The balance provides for normal administrative support.

Monsieur le président, les dépenses non budgétaires dans le cadre de ce programme sont des montants portant sur les obligations du Canada envers les organisations de la Banque mondiale, c'est-à-dire, pour la souscription d'actions de la Société financière internationale (ici voir le crédit L10) et pour des avances à l'Association internationale de développement.

• 1115

La garantie de $92,012,400 accordée à l'Association internationale de développement (voir le crédit 5) se situe dans le cadre d'un effort international visant à accorder un financement complémentaire à l'Association, afin de lui permettre de continuer à consentir des prêts favorables aux pays les plus pauvres du monde jusqu'à ce que sa prochaine reconstitution soit officiellement approuvée par les gouvernements membres et entre légalement en vigueur. Cette garantie constitue, en fait, une autorisation anticipée à engager des fonds que le Canada versera dans le cadre de la Cinquième reconstitution de l'Aide et elle représente un tiers de notre participation à la Quatrème reconstitution de l'AID.

Le Budget des dépenses vise églament à demander l'autorisation, en vertu du crédit L10, de participer à une augmentation de capital de la Société financière internationale et de verser le premier de cinq paiements annuels au montant de $3,471 millions et comprend également une demande pour le versement du dernier des quatre paiements annuels soit $69,009 millions, dans le cadre de la Quatrième reconstitution de l'Association du développement international.

The Municipal Grants Program under Vote 15 provides for payment of grants in lieu of property taxes imposed by local and provincial governments. In 1977-78 it is estimated that $111.5 million will be paid to some 2,300 municipalities, provinces and territories, an increase of $18.5 million attributable primarily to higher statutory rates of property taxation levied by local government.

[*Interpretation*]

chiffre à $8.8 milliards. Deux catégories, soit celles de l'intérêt sur la dette publique et des transferts fiscaux que nous versons aux provinces, représentent en dollars plus de 90 p. cent de l'ensemble.

A titre d'introduction à votre étude de ces postes, je crois qu'il serait utile que je résume brièvement, à l'intention du comité, chacun des programmes dont vous trouverez la liste à la page 8-2 du Livre bleu.

L'ensemble des dépenses budgétaires nettes dans le cadre du *Programme des politiques financières et économiques* figurant au crédit 1 se chiffre à $21,778,000 et représente le coût estimatif de l'administration du ministère. De ce montant, $16.6 millions, soit 68 p. cent de l'ensemble des dépenses, sont affectés aux traitements et aux frais assimilés. Ces dépenses représentent 696 années-hommes en trois ans.

Parmi les autres dépenses de ce programme, on compte $1.2 million versé aux provinces pour l'administration du Régime canadien de prêts aux étudiants, $1 million pour les services d'informatique essentiels à l'appui des grands travaux analytiques du ministère, et $700,000 pour des voyages essentiels dans le cadre des responsabilités fédérales-provinciales et internationales. Le reste est affecté au soutien administratif normal.

Mr. Chairman, the non-budgetary expenditures under this program are amounts covering Canada's obligations to World Bank organizations, that is, for the purchase of shares of the International Finance Corporation which is shown under Vote L10, and for advances to the International Development Association.

The guarantee to the International Development Association of $92,012,400 which is shown under Vote 5, is part of an international effort to provide bridge financing to allow the Association to continue making concessional loans to the world's poorest countries during the period until its next replenishment is formally approved by member governments and legally comes into force. It is, in effect, an authority in advance to commit against funds which Canada will provide as part of IDA's Fifth Replenishment and is equivalent to one third our contribution to IDA's Fourth Replenishment.

The Estimates also seek authority under Vote L10 to participate in a capital increase of the International Finance Corporation and make the first of five annual payments in the amount of $3.471 million. Also present is a request for the last four annual payments to the International Development Association's Fourth Replenishment in the amount of $69.009 million.

Le Régime de subventions aux municipalités, figurant au Crédit 15, prévoit le paiement de subventions en remplacement d'impôts sur les biens immobiliers imposés par les gouvernements provinciaux et les administrations locales. En 1977-1978, on a estimé que $111.5 millions seront versés à environ 2,300 municipalités, provinces territoires, soit une augmentation de $18.5 millions, attribuable tout d'abord à des taux

[*Texte*]

The statutory item for public debt payment which totals $5,350 million is $700 million or 15.1 per cent above the 1976-77 main estimates. This rate of increase is less than in each of the three previous years as a result of the recent drops in interest rates. The level of unmatured debt outstanding is expected to increase by approximately 12 per cent during 1977-78, about the same as the current year and slightly lower than in each of the two previous years. A part of the increase in outstanding public debt will be used to make additional loans to crown corporations and agencies and the return on these investments is expected to offset some 30 per cent of the increase in public debt charges.

The statutory item, fiscal transfer payments, covers several categories of unconditional payments to the provinces. Subsidies paid under the British North America Act are based on the 1971 census for all provinces except Manitoba, Saskatchewan and Alberta where population estimates as of June 1, 1976 are used. There is no increase for this item.

Equalization payments to the recipient provinces will increase by $330 million to $2.8 billion. Of the increase, $146 million is a result of equalizing the taxes transferred as part of the new financing arrangements for hospital insurance, medicare and post-secondary education.

A further $184 million is because of other factors most notably the growth of provincial revenues subject to equalization.

Although the revenue guarantee program expires at the end of the current fiscal year, $275 million required next year is in respect of our obligation for the 1975 and 1976 taxation years.

Under the Public Utilities Income Tax Transfer Act, the increased payment to the provinces of $1.4 million reflects an increase in the estimated shareable income tax paid by the public utilities.

• 1120

Monsieur le président, au chapitre des prêts garantis, le total de $94.7 millions représente des paiements en intérêt, du passif visé par les garanties et autres paiements aux provinces en vertu de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants, de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, de la Loi sur les Prêts aux petites entreprises et de la Loi sur les Prêts aidant aux opérations de pêche. Le programme de prêts aux étudiants accapare la plus grande partie de ce montant puisque $51.1 millions doivent être versés en intérêt et $20.1 millions en règlement des réclamations soumises en vertu de la garantie prévue par la Loi. Aux termes de la Loi, la province de Québec administre un programme semblable et, à ce titre, reçoit des

[*Interprétation*]

d'impôt réglementaires plus élevés appliqués aux biens immobiliers par les administrations locales.

Le service voté «paiements de la dette publique», qui totalise $5,350 millions, dépasse de $700 millions, soit 15.1 p. 100, le Budget principal des dépenses de 1976-1977. Ce taux d'augmentation est inférieur à celui de chacune des trois années antérieures, en raison des récentes réductions dans les taux d'intérêt. On s'attend à ce que le niveau de la dette non échue et impayée augmente de près de 12 p. 100 en 1977-1978; il sera à peu près le même que pour l'année en cours et légèrement au-dessous de celui de chacune des deux années précédentes. Une partie de l'augmentation de la dette publique impayée servira à faire des prêts supplémentaires aux sociétés et aux organismes d'État, et on prévoit que le rendement sur ces placements permettra de diminuer d'environ 30 p. 100 l'augmentation des frais de la dette publique.

Le service voté «paiements de transfert fiscal», englobe plusieurs catégorie de paiements inconditionnels versés aux provinces. Les subventions versées en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique sont fondées sur le recensement de 1971 de toutes les provinces, à l'exception du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta pour lesquelles on a utilisé les estimations de la population au 1er juin 1976. Il n'y a aucune augmentation de ce poste.

Les paiements de péréquation versés aux provinces bénéficiaires sont portés à $2.8 milliards, soit une augmentation de $300 millions. Sur cette augmentation, $146 millions sont le résultat de l'assujettissement à la péréquation des impôts transférés dans le cadre des nouveaux arrangements de financement relatifs à l'assurance-hospitalisation, à l'assurance-maladie et à l'enseignement post-secondaire.

Les autres $184 millions représentent d'autres facteurs, plus précisément la croissance des recettes provinciales devant faire l'objet de la péréquation.

Même si le programme de garantie de recettes expire à la fin de l'année financière actuelle, les $275 millions nécessaires pour la prochaine année, représentent nos obligations pour les années d'imposition 1975 et 1976.

En vertu de la Loi sur le transfert de l'impôt sur le revenu des entreprises d'utilité publique, l'augmentation de $1.4 million des paiements aux provinces traduit une hausse de l'impôt sur le revenu estimatif partageable payé par les entreprises d'utilité publique.

Mr. Chairman, under Guaranteed Loans, the total of $94.7 million represents interest payments, liabilities for guarantees and alternative payments to provinces under the Canada Student Loans Act, the Farm Improvement Loans Act, Small Business Loans Act and Fisheries Improvement Act. The major part is accounted for by the Student Loans where $51.1 million will be paid in interest and $20.1 million in claims under the guarantee provisions of the legislation. Under the provisions of the legislation the Province of Quebec operates a similar plan and receives a payment from the Government of Canada towards the interst costs and loss claims of the program. Some $21.8 million has been included for this purpose.

[*Text*]

fonds du gouvernement fédéral à valoir sur les intérêts et les réclamations pour perte. Quelque $21.8 millions ont été inscrits au budget à cette fin. On prévoit que les paiements des réclamations en vertu des Lois sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, aux petites entreprises et aux opérations de pêche s'établiront à quelque $1.7 million.

Finally, Mr. Chairman, the Winter Capital Projects Funds provided for loans, totalling $350 million, for construction of provincial and municipal projects across the country. Labour costs incurred during winter months were forgiven by the federal government. The Program terminated on June 30, 1975, and $5 million in claims for forgiveness are expected to come forward in 1977-78.

I hope this brief review has been of assistance. I am at your disposal to answer questions you may have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. We will now proceed to questioning on the Estimates. The first questioner we have is Mr. Stevens. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I am certainly pleased to have the Minister back to the Committee. I believe the last time we had an opportunity to question him was on November 26 and, at that time, we got into a certain discussion concerning the relative level of the Canadian dollar to the American dollar and we had some discussion on the exchange situation and I was wondering if we could pick up, at leasst initially, on that discussion. The Canadian dollar got a pounding again yesterday getting down as low as 95.10 cents. I understand this morning it has rallied some and I was wondering if the Minister could indicate if the Bank of Canada did support the dollar, substantially, yesterday, and that that secured its defence at roughly 95 cents?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, it is not the policy of the Bank of Canada to support the dollar at any level or indeed to put a ceiling on it at any level. The Bank intervenes, by market action, from time to time, for the purpose of smoothing out the irregularity of trading transactions during the course of the day but it does not support. Now, the Bank, as I understand it, has been in the market. The extent to which it has been in the market, on a monthly basis, of course, will be known when the monthly figures appear.

Mr. Stevens: To follow up on that, Mr. Chairman, when the Minister says it is not the practice to intervene, is it not true, though, . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry, I said it is not the practice to support. I said that the Bank does intervene, but not to support. It would smooth out the market.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, to follow on what the Minister is saying that, it is not the practice of the Bank to support, but only to smooth out, the market, would the Minister not agree

[*Interpretation*]

Payments of claims under the farm, small business and fisheries Acts are expected to be about $1.7 million.

Enfin, monsieur le président, des prêts totalisant $350 millions ont été consentis à même le Fonds d'investissement pour les projets d'hiver en vue de la réalisation de projets provinciaux et municipaux de construction dans l'ensemble du pays. Les coûts de main-d'œuvre supportés au cours des mois d'hiver ont été «exonérés de remboursement» par le gouvernement fédéral. Le programme a pris fin le 30 juin 1975, et on s'attend à ce que l'administration fédérale soit saisie de réclamations au titre de l'exonération de remboursement pour un montant de $5 millions au cours de l'année financière 1977-1978.

J'espère que ce bref exposé a pu vous aider. Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas, je suis à votre disposition.

Le président: Merci bien, monsieur le ministre. Nous allons maintenant passer aux questions relatives au budget des dépenses. M. Stevens est le premier à prendre la parole. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Je suis vraiment ravi, monsieur le président, de voir le ministre de retour au Comité. La dernière fois que nous avons eu l'occasion de poser des questions c'était le 26 novembre, alors que nous discutions du cours du dollar canadien par rapport au dollar américain, ainsi que de la situation du change, et je me demande si nous ne pourrions pas reprendre cette discussion, du moins pour commencer. Le dollar canadien a vraiment dégringolé encore une fois hier, descendant à 95.10c. Je crois qu'il a remonté un peu ce matin et j'aimerais que le ministre nous dise si la Banque du Canada a aidé considérablement à maintenir le dollar hier, de manière à le stabiliser aux environ de 95c.?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, la banque du Canada n'a pas pour ligne de conduite de soutenir le dollar à quelque cours que ce soit ou même de lui fixer un plafond quelconque. La Banque intervient sur le marché, de temps à autre, afin d'atténuer les fluctuations engendrées par les transactions commerciales au cours de la journée, mais elle ne soutient pas le dollar comme tel. Si je comprends bien, la Banque a fait des transactions en bourse, mais quant à savoir dans quelle mesure, pour un mois, il faudra bien sûr attendre la divulgation des chiffres mensuels.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre dit que la Banque n'a pas coutume d'intervenir, mais n'est-il pas vrai . . .

M. Macdonald (Rosedale): Je regrette, j'ai dit qu'elle n'avait pas coutume de soutenir le dollar. J'ai dit que la Banque intervenait, en fait, mais ne soutenait pas le dollar, elle régularise simplement la situation.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, pour faire suite à ce que dit le ministre, soit que la Banque n'a pas coutume de soutenir le dollar, mais plutôt de régulariser le marché. Cependant,

[*Texte*]

though that, to the extent that the Department of Finance lowers the bank rate, and by so lowering the bank rate, narrows the differential between Canadian interest rates and foreign interest rates, they have an indirect influence on the level that the Canadian dollar will likely trade in relation to the American dollar. I point out that, since November 19, and including bank rate change of November 19, there has actually been a 1½ per cent reduction in the bank rate which, in turn, has tended to indicate to the world a much lower interest structure, in Canada, which narrows the differential and, as I understand it, causes an indirect effect on the level of our dollar.

Mr. Macdonald (Rosedale): A further precision is needed, Mr. Stevens. The Department of Finance does not lower the interest rate, that is the responsibility of the Bank of Canada. The interest rate in question is the rate that the Bank of Canada charges to chartered banks in the relatively infrequent situation where a chartered bank seeks accommodation. So it is a Bank of Canada decision, but one that is discussed with me as Minister and which had my approval.

• 1125

The comment is quite accurate, that one of the factors affecting the external value of the Canadian dollar is the interest rate for funds in Canada.

Mr. Stevens: Could I then go back to November, Mr. Minister? We had an outflow, according to the monthly statement for that month, of $758 million, the largest outflow in dollar terms ever to occur in a single month in Canadian history. That month, of course, included not only the PQ victory, which presumably had a unsettling effect, but also a bank rate reduction of half a point on November 19. Among money-market traders it has been questioned whether that bank-rate change should have taken place four days after the Province of Quebec's change of government. Could you indicate whether that was an accident, whether it was just a coincidence that the bank rate added to the uncertainty caused by Mr. Levesque's election or was it a deliberate move by the government in the interest of getting a lower Canadian dollar in relation to the American dollar?

Mr. Macdonald (Rosedale): If was not specifically with regard to the Canadian dollar. The move was made primarily to reduce the costs of borrowings by Canadians, to bring down the rate of interest that Canadians would have to pay.

The short-term market in particular in the previous weeks had indicated that there was a reduction in the rate on short-term money down at or below the rate at which the bank rate had been set. It was clear that the bank rate itself was high in relation to the cost of money in Canada. It was also clear to the Governor of the bank of Canada that the growth of the money supply, that the growth in monetary aggregates, was below the level that he had set for the current year, for that of 1976 and for 1977. It was on that basis, to get within his money supply growth targets, and secondly, of course, to

[*Interprétation*]

dans la mesure où le ministère des Finances abaisse le taux officiel d'escompte, ce qui rétrécit l'écart entre les taux d'intérêt canadiens et les taux d'intérêt étrangers, le ministre ne conviendrait-il pas que cela exerce une influence indirecte sur le cours du dollar canadien calculé en fonction du dollar américain. A remarquer que depuis le 19 novembre, compte tenu du changement du taux d'escompte survenu le jour même, ce taux en réalité été abaissé de 1½ p. 100, ce qui a révélé un moindre écart des taux d'intérêt au Canada sur le marché international; or, sauf erreur de ma part, cela doit forcément influer sur le cours de notre dollar.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois qu'il faut faire une autre précision, monsieur Stevens; ce n'est pas le ministère des Finances qui abaisse le taux d'intérêt, mais bien la Banque du Canada. Le taux d'intérêt en question est le taux qu'exige la Banque du Canada vis-à-vis les banques à charte qui demanderaient de l'aide, ce qui arrive assez rarement. C'est donc la Banque du Canada qui prend cette décision, mais elle en discute avec moi, en tant que ministre, car je dois donner mon approbation.

Vous avez tout à fait raison de dire que le taux d'intérêt exigé pour des fonds au Canada est l'un des facteurs qui influe sur la valeur du dollar canadien à l'étranger.

M. Stevens: Pourrais-je revenir à novembre, monsieur le ministre? La sortie de capitaux pendant ce mois, suivant l'état financier mensuel, a été de 758 millions de dollars, soit la sortie de capitaux la plus importante pour un seul mois dans toute l'histoire du Canada. Il y a eu bien sûr ce mois-là la victoire du PQ, dont l'effet a probablement été inquiétant, mais il y a eu également une réduction du taux d'escompte d'un demi point le 19 novembre. Chez les agents de change, on s'est demandé si le taux d'escompte aurait vraiment dû être changé quatre jours après l'élection du nouveau gouvernement au Québec. Pourriez-vous nous dire si c'est un accident, si c'est par simple coïncidence que le taux d'escompte a alourdi l'incertitude causée par l'élection de M. Lévesque, ou si c'était plutôt une décision prise de propos délibéré par le gouvernement afin de faire baisser le cours du dollar canadien par rapport au dollar américain?

M. Macdonald (Rosedale): Ce n'était pas précisément le cours du dollar canadien. La mesure a été prise tout d'abord pour réduire le coût des emprunts faits par des Canadiens, c'est-à-dire de rabaisser le taux d'intérêt que les Canadiens devraient payer.

Au cours des semaines précédentes, il y avait eu des indications sur le marché à court terme en particulier selon lesquelles le taux des fonds à court terme serait réduit au même niveau que le taux d'escompte fixé, ou même plus bas. Il était clair que le taux même était élevé par rapport au coût de l'argent au Canada. De plus, le gouverneur de la Banque du Canada voyait fort bien que la masse monétaire et le montant des réserves disponibles étaient inférieures au niveau qu'il avait fixé pour l'année en cours, soit donc 1976-1977. C'est pour atteindre ces objectifs en matière d'accroissement de la masse

[*Text*]

reduce the cost of borrowing to Canadians, that the decision was made to go down at that particular time.

Obviously, the impact on the Canadian dollar was very closely monitored. There were really three events that could have been relevant in the circumstance. The first would be the bank rate, the second would be the political uncertainty in Quebec and the third would be the fact that at that particular point a lot of Canadian dollars were not being repatriated to Canada. So that the dollar did drop in that context. On the other hand, most of the reserves that were expended in smoothing out the market in November were recovered in the month of December.

Mr. Stevens: Speaking on that, Mr. Minister, as you have stated, reserves did come back in December to the tune of $764 million. But as we read the figures, and to date you have been unwilling to give the daily figures, it would appear you bought those reserves, though, at a substantially higher price. I was wondering whether you could indicate what the loss was to the Bank of Canada in the two trades, the outgo during the month of November, and the repurchasing of reserves which took place during December.

Mr. Macdonald (Rosedale): Another precision in the matter, there were not two trades . . .

Mr. Stevens: A series of trades.

Mr. Macdonald (Rosedale): . . . one sale of $600 million, another purchase of $700 million. It was intervention through the days with respect to the value of the dollar at the time. I could not really indicate what the figures are. I am not sure whether the Bank of Canada as a matter of policy does indicate what it is with regard to its particular interventions. I rather suspect they do not because they probably do not want to telegraph their policy.

Mr. Stevens: This is well after the event.

Mr. Macdonald (Rosedale): Excuse me, they do on an annual basis in their annual report.

Mr. Stevens: I think it is very important, though, that the market get a clear understanding of exactly what is happening. We have had rather dramatic changes in the exchange fund. As it would appear that most of the selling in November took place in relation to the American dollar at about 95 to 98 cents, and most of the buying took place in December at 97.5 to 98 cents in relation to the American dollar. I was wondering, Mr. Macdonald, whether you could have the Bank of Canada supply a figure as to what was the net loss in, first of all, withstanding the run that took place in November and restoring the reserve that took place in December?

• 1130

Mr. Macdonald (Rosedale): I will be prepared to discuss with the Governor whether he would recommend making that information available.

[*Interpretation*]

monétaire, et deuxièmement bien sûr pour réduire le coût des emprunts faits par les Canadiens, que l'on a pris la décision de réduire le taux à ce moment-là.

Bien sûr, on a surveillé de très près les répercussions de cette réduction sur le dollar canadien. En fait, trois éléments ont pu avoir de l'importance par la suite. Le premier serait le taux d'escompte le deuxième serait l'incertitude politique au Québec et le troisième serait le fait qu'à ce moment-là une grande quantité des dollars canadiens ne rentraient pas au Canada. Ainsi donc, le cours du dollar a baissé. Par ailleurs, la plupart des réserves dépensées pour équilibrer le marché en novembre, ont été récupérées en décembre.

M. Stevens: A ce propos, monsieur le ministre, comme vous l'avez déclaré les réserves nous sont revenues en décembre au montant de 764 millions de dollars. Mais en lisant ces chiffres, et vous n'avez pas voulu nous donner les chiffres quotidiens jusqu'ici, il semblerait que vous avez racheté ces réserves cependant à un prix considérablement plus élevé. Je me demande si vous pourriez nous dire par quelle perte pour la Banque du Canada ces deux transactions se sont soldées, c'est-à-dire entre les sorties de fonds au mois de novembre et les rentrées de réserves en décembre.

M. Macdonald (Rosedale): Je dois ajouter encore une précision; il ne s'agissait pas de deux transactions . . .

M. Stevens: C'était une série de transactions.

M. Macdonald (Rosedale): . . . il y a eu une vente de 600 millions de dollars, et par la suite un achat de 700 millions de dollars. Il s'agissait d'une intervention touchant le cours du dollar à ce moment-là. Je ne pourrais pas vraiment vous dire les chiffres précis. Je ne suis pas certain si la Banque du Canada a l'habitude de faire savoir exactement les détails de ses interventions. Je pense plutôt qu'elle ne le fait pas, parce qu'elle ne veut sans doute pas divulguer toute sa ligne de conduite.

M. Stevens: Il a coulé bien de l'eau sous les ponts depuis.

M. Macdonald (Rosedale): Pardon, elle divulgue ces renseignements chaque année dans son rapport annuel.

M. Stevens: Je crois néanmoins qu'il importe, que l'on comprenne bien, sur le marché, ce qui se passe exactement. Des changements plutôt dramatiques se sont produits dans la situation du change. Apparemment, la plupart des ventes qui ont eu lieu en novembre ont été faites a raison de 95 à 98c., comptés en dollars anéricains, alors que la plupart des achats ont eu lieu en décembre au taux de 97.5 à 98c., toujours en dollars américains. La banque du Canada pourrait-elle nous communiquer le montant de la perte nette par rapport à la sortie des capitaux qui a eu lieu en novembre et au rétablissement des réserves qui a eu lieu en décembre?

M. Macdonald (Rosedale): Je demanderai au gouverneur s'il peut mettre ce renseignement à votre disposition.

[*Texte*]

The Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: If I could go, then, to an additional question. In view of the fact that the Minister does agree that the bank rate reductions, three in number, that we have had have the indirect effect of lowering the interest differential on an international basis—which, in turn, makes it less easy to support the dollar at somewhere around par or $1.03, as it was—and in view of the fact that we do have a current account trade deficit of something over $4 billion contemplated this year, and as I understand it, you have only about $2 billion currently covered in the foreign markets, as far as your foreign borrowing is concerned, would the Minister indicate whether it is going to be government policy to keep the dollar in this 95-cent range by adjusting the bank rate, as I say, which has the indirect consequence of keeping a dollar pretty well where the Government wishes to keep it?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, one of the elements of a floating rate is that you accept the judgment of the market as to where the rate shall float to. Therefore, you do not set a figure, say at 95 cents, at which you say you are prepared to defend it. If we wanted to go on a fixed rate, that would be another matter of policy. We have chosen not to do that.

Mr. Stevens: No, Mr. Macdonald, I thought I had made that quite clear. I am not talking about a fixed rate, I am talking about the fact that you—and I understand that you agree with this—can indirectly affect the exchange level of our dollar. The three bank-rate reductions that you have allowed to occur since November 19 have had a very dramatic effect—which you agree with. I am saying, are we now at the level at which, probably, the Bank of Canada will allow the bank rate to remain relatively static? In short, are you happy with a 95-cent dollar in relation to the American dollar?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, you know you are asking me whether I am prepared to hold the dollar at a 95-cent rate, and that is not the Government's policy. It is to be on a floating rate.

Mr. Stevens: As you . . .

The Chairman: Sorry, your time has expired, Mr. Stevens. We will put your name down for a second round.

I notice that we now have a quorum, and I would like at this point to intervene and deal with the Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, Sixth Report.

I will ask the Clerk to distribute this report in both official languages.

The Sixth Report reads as follows:

(See *Minutes of Proceedings*)

Mr. Lambert (Edmonton West): A point of order. As much as we like to hear the sound of your voice, and so forth, this is going to take some 5 to 10 minutes.

The Chairman: Yes. I was hoping that somebody would intervene.

[*Interprétation*]

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Dans ce cas, une question complémentaire. Le ministre convient de ce que les trois réductions du taux d'escompte ont eu indirectement pour effet de resserrer l'écart par rapport aux taux d'intérêt pratiqués à l'étranger; en conséquence il est plus difficile de soutenir le cours du dollar à 1.03 que nous avons connu. Par ailleurs, nous envisageons un déficit commercial légèrement supérieur à 4 milliards de dollars et je crois savoir que 2 milliards seulement sont actuellement ouverts par les emprunts étrangers. Cela étant, le gouvernement va-t-il maintenir le dollars à 95c. en ajustant le taux bancaire? Je répète que cela aurait indirectement pouur effet de maintenir le dollar au cours souhaité par le gouvernement.

M. Macdonald (Rosedale): Par définition, on n'intervient pas sur un taux flottant. On ne fixe pas un chiffre, en l'occurrence 95c., au-delà ou en deçà duquel on est prêt à intervenir. Si nous voulions que le taux soit fixe, ce serait différent. Or, ce n'est pas ce que nous avons choisi.

M. Stevens: Je me suis mal exprimé. Je ne parle pas d'un taux fixe. Il s'agit d'influencer indirectement le cours de notre dollar. Les trois réductions du taux d'escompte que vous avez permises depuis le 19 novembre ont eu un effet spectaculaire, et vous en convenez. La banque du Canada permettra-t-elle une stabilisation relative du taux actuel? En bref, êtes-vous satisfait de voir que le dollar canadien ne vaut plus que 95c. américains?

M. Macdonald (Rosedale): Vous me demandez si je suis disposé à maintenir le dollar à 95c. Je vous répond que telle n'est pas la politique du gouvernement. Le taux est flottant.

M. Stevens: Comme vous . . .

Le président: Je suis désolé, mais votre temps est écoulé et je vous inscrit pour le deuxième tour.

Le quorum étant réuni, je vais interrompre le débat pour faire adopter le sixième rapport du sous-comité, du programme et de la procédure du comité permanent des Finances, du commerce et des affaires économiques.

Je demande au greffier de bien vouloir distribuer ce rapport rédigé dans les deux langues officielles.

Voici le sixième rapport:

(Voir procès-verbal)

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Un rappel au Règlement. Vous avez une belle voix mais cela va nous prendre 5 à 10 minutes.

Le président: J'espérais que quelqu'un en ferait la remarque.

[*Text*]

Mr. Lambert (Edmonton West): Could we take it as read?

The Chairman: If you want to take it as read with the exception of one point, which I have added to it: if it is agreeable to members, following the recitation of all of these meetings, that the Chairman be authorized to adjust the schedule to accommodate availability of witnesses? There is one particular reason for my seeking this approval. It is in respect to the meeting listed above of Thursday March 10, where the Honourable John Roberts has been invited to appear in respect to the bill and he is not able to be there at that time, and we would like to have the flexibility to make an adjustment to have him appear at some subsequent date.

• 1135

Mr. Kaplan: The reason he cannot be available is because he is appearing before the Broadcasting Committee.

The Chairman: That is correct, Mr. Kaplan. He has a previous engagement before another Committee. He would be available that afternoon, but in light of the comments made by members of the Conservative party in the subcommittee, that they have some rather important business of their own on Tuesday afternoons, I decided it would be unwise to schedule it in that time slot and would like some flexibility to make some adjustments. May I have a motion to concur in the sixth report?

Mr. Clermont: I move that the sixth report be concurred in.

Motion agreed to as amended.

The Chairman: That is fair enough, thank you very much. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Am I the . . .

The Chairman: Yes, you are the next questioner.

Mr. Clermont: I thought, Mr. Chairman, I had given my name.

The Chairman: I am sorry, but . . .

Mr. Clermont: When you came in, I indicated I wanted to . . .

The Chairman: I thought it was a gesture of goodwill, that we were saying good morning, Mr. Clermont. I did see your hand, but I did not realize it was to take a place in the questioning.

Mr. Clermont: So next time I will use . . .

The Chairman: So, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: It is all right. I have no objection if Mr. Lambert . . .

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I am sorry.

Monsieur le président, monsieur le ministre, M. Stevens a commencé à poser ses questions sur la fluctuation du dollar canadien sur le marché américain et je vais poursuivre sur ce sujet. M. Stevens a mentionné les trois escomptes que la Banque du Canada a annoncés depuis le mois de novembre 1976. Dans d'autres milieux, on attribue cependant la fluctua-

[*Interpretation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pouvons-nous l'adopter tel quel?

Le président: Oui, à l'exception d'un paragraphe que j'ai ajouté; je demande que le président soit autorisé à modifier le calendrier des séances de manière que les témoins soient disponibles. Si je demande votre approbation, c'est pour une raison bien précise. Il s'agit de la séance du jeudi 10 mars à laquelle nous avons invité l'honorable John Roberts. Or, il n'est pas disponible ce jour-là et nous voudrions modifier le calendrier pour qu'il puisse comparaître à une date ultérieure.

M. Kaplan: En réalité, il doit comparaître devant le Comité de la radiodiffusion.

Le président: C'est juste, monsieur Kaplan. Il doit déjà participer à un autre comité. Il serait disponible l'après-midi, mais les membres du parti conservateur ont fait remarquer en sous-comité qu'il sont pris le mardi après-midi. Il me semble peu raisonnable de prévoir une séance à ce moment-là et je préfère que le calendrier des séances soit modifié. Puis-je avoir une motion pour l'adoption du sixième rapport?

M. Clermont: Je propose que le sixième rapport soit adopté.

La motion modifiée est adoptée.

Le président: Très bien. Je vous remercie. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Suis-je le . . .

Le président: Oui, vous avez la parole.

M. Clermont: Je pensais vous avoir donné mon nom.

Le président: Excusez-moi, mais . . .

M. Clermont: Quand je suis arrivé, j'ai indiqué que je voulais . . .

Le président: J'ai pensé que vous nous disiez bonjour. J'ai bien vu que vous aviez levé la main mais je n'ai pas compris que c'était pour intervenir dans le débat.

M. Clermont: La prochaine fois, je . . .

Le président: La parole est donc à M. Clermont.

M. Clermont: C'est très bien. Je n'ai aucune objection à ce que M. Lambert . . .

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je suis désolé.

Mr. Chairman, Mr. Minister, I would like to follow up on the first question asked by Mr. Stevens about the fluctuation of the Canadian dollar on the American market. Mr. Stevens announced three bank rate reductions which have been announced since November 1976 by the Bank of Canada. It has been said, however, that the fluctuation of the dollar had

[*Texte*]

tion du dollar à d'autres choses, en autres, au fait qu'en 1977 les possibilités d'emprunt sur le marché américain pour les provinces et les municipalités canadiennes surtout, et pour le secteur des affaires sont moindres qu'elles ne l'étaient en 1976 et également au fait que les frontières entre le Canada et les États-Unis sont les plus flexibles au monde, je dirais, en ce qui concerne la mobilité des fonds. On dit aussi que dans certains cas, les exportateurs peuvent attendre pour prendre le crédit de leur fonds américain, surtout si les ventes sont faites en dollars américains plutôt qu'en dollars canadiens. De fait, on invoque toutes sortes de raisons.

Des trois ou quatre raisons que je vous ai données pour la fluctuation du dollar, est-ce que l'une d'elles vous paraît valable, entre autres, le fait que, jusqu'à maintenant, les provinces aient peu emprunté sur le marché américain? D'autres vont nous dire aussi que les investisseurs américains ne seront peut-être pas aussi intéressés à acheter les obligations des provinces, étant donné qu'on nous dit qu'environ 50 p. 100 des obligations étrangères détenues par les investisseurs américains viennent du Canada.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, vous avez raison. Il y a plusieurs facteurs qui influencent le cours du dollar canadien et il est un peu difficile d'attribuer à un de ces éléments plutôt qu'à un autre la fluctuation du dollar. Je crois que les raisons que vous avez citées sont peut-être les plus importantes. L'une des raisons pour lesquelles le dollar canadien a augmenté en 1976 c'est que les municipalités, les provinces et les sociétés ont emprunté sur le marché américain et sur le marché européen. Au mois de novembre, beaucoup de ces institutions avaient complété leur programme d'emprunts, et, à cette époque, il y a eu un certain fléchissement des emprunts internationaux du fait que leur programme était déjà terminé. C'est là l'une des raisons de la baisse du dollar canadien.

Je dois aussi vous signaler le fait qu'on s'est rendu compte tant dans les milieux internationaux que dans les milieux canadiens qu'à 10 c. ou à 103 c. le dollar canadien a été trop élevé pendant longtemps et que beaucoup de gens s'attendaient à une telle baisse du dollar.

• 1140

M. Clermont: Je crois que nous pouvons ajouter aussi une autre raison pour ce qui regarde les importateurs. Je crois que, pour certains d'entre eux, il peut être préférable d'acheter immédiatement des fonds en vue de transactions à venir. Cela peut avoir aussi une certaine influence sur la fluctuation du . . . .

M. Macdonald (Rosedale): Oui, oui.

M. Clermont: Monsieur le ministre, je sais que vous avez dit à différentes reprises que le gouvernement canadien n'envisage pas de taux fixe pour le dollar canadien, comme c'est arrivé en 1962 à cause de la situation qui prévalait à cette époque alors que le dollar fut établi à un taux fixe de 92½c. avec, je crois, une fluctuation de 1 ou 2 p. 100 en plus ou en moins. Il y a tellement de prédictions et d'exposés . . . Encore tout récemment un économiste d'une banque canadienne a prédit que le

[*Interprétation*]

other causes. Among other things, there is less possibility for the Canadian provinces and municipalities and also the business sector to borrow from the American market than there used to be in 1976; the border between Canada and the United States is the most flexible in the world as far as capital outflow is concerned. It has also been argued that in some cases the exporters can wait before taking credit from their American funds, especially if the sales are in American dollars rather than Canadian dollars. In fact, all sorts of reasons are being put forward.

Among those three or four reasons which might account for the fluctuation of the dollar, do you think one would be justified, and particularly the fact that the provinces have borrowed so little money from the States? Others would tell you that the American investors might not be interested in buying provincial bonds, and I mention this because we are told that about 50 per cent of the foreign bonds held by the American investors are Canadian.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, you are right. There are several factors which have an influence on the rates of the Canadian dollar and it is very difficult to say whether one plays a greater role than the others. The reasons which you mentioned are probably the most important. The Canadian dollar has gone up in 1976 partly because the municipalities, the provinces and the companies have borrowed from the American and the European markets. In November, many of these institutions had completed their borrowing program and this brought about a decrease in foreign borrowing. This is one of the reasons why the Canadian dollar went down.

I must also mention that in Canada as well as abroad it was felt that at $1.04 or $1.03, the rate of the Canadian dollar had been too high and for too long; many people anticipated a decrease.

Mr. Clermont: I believe the importers constitute an additional reason. I believe some of them may prefer buying funds immediately with a view to future transactions. This may have some influence on the fluctuation of . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, yes.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I know that you have stated several times that the Canadian government does not intend to establish a fixed rate on the Canadian dollar, as was the case in 1962 because of the prevailing situation; the dollar was pegged at 92½ cents with, I believe, a fluctuation of 1 or 2 per cent, more or less. There are so many predictions and statements made . . . Even recently an economist from a Canadian bank predicted that the dollar might decrease to 86 cents. Will

[*Text*]

dollar pourrait décroître peut-être jusqu'à 86c. A un certain moment le gouvernement canadien ne devra-t-il pas prendre une décision? Présentement, comme le prévoyait encore un organisme à Montréal, si le dollar canadien descendait réellement à 90c. en 1977, cela voudrait dire que les emprunts contractés l'année dernière coûteraient 1 milliard de plus soit aux provinces, soit aux municipalités soit aux compagnies canadiennes?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, je peux dire que c'est vrai jusqu,à un certain point et je n'indique pas lequel. Il est possible que le gouvernement adopte certaines mesures en vue de stabiliser la valeur du dollar canadien, mais nous maintenons en général cette politique de laisser flotter le dollar; c'est pourquoi, comme je l'ai dit à M. Stevens, je n'accepte pas un certain niveau comme étant convenable pour le dollar canadien. Il est évident que surviennent des problèmes économiques, comme l'inflation par exemple, si la valeur du dollar canadien tombe jusqu'à un certain niveau; mais nous n'avons pas atteint une telle situation et je n'ai pas l'intention d'intervenir.

M. Clermont: En un mot, monsieur le ministre, vous envisagez la possibilité qu'à un moment donné le gouvernement canadien soit appelé à poser des gestes dans ce secteur-là.

M. Macdonald (Rosedale): Cela reste une possibilité.

M. Clermont: J'aborde un autre domaine, monsieur le président, étant donné que notre horaire ne comporte qu'un certain nombre de minutes.

Monsieur le ministre, au sujet de la fin du programme des contrôles à différentes reprises, en Chambre, on vous a posé des questions à ce sujet. A chaque fois vous avez répondu que vous êtes en négociation avec les provinces, les syndicats et aussi le secteur des affaires. Pour ce qui regarde les provinces, où en sont les négociations et quelles sont les relations entre vos fonctionnaires et ceux de la province de Québec dans le domaine du programme des contrôles? Pour ce qui regarde la province de Québec, elle avait conservé la responsabilité du contrôle des salaires dans les domaines public et parapublic et vous savez, comme nous tous, qu'à un certain moment le ministre des Finances de la province de Québec, M. Parizeau, a annoncé que cette province ne participait plus à ce programme en ce qui a trait à ses fonctionnaires des services hospitaliers et de l'éducation.

• 1145

M. Macdonald (Rosedale): M. Parizeau a précisé la position de son gouvernement à la dernière Conférence des ministres des Finances. Il m'a affirmé que le programme du Québec reste en place. Le seul changement est l'abolition du poste d'administrateur responsable de la mise en vigeur des décisions légales. Mais, en général, ils acceptent encore les directives du programme national. Mes fonctionnaires ont rencontré les fonctionnaires du Québec pendant les consultations. Ils continuent d'ailleurs les discussions sur ces questions. Mais, en général, la question du secteur public à Québec, sauf quelques petites exceptions, fait maintenant l'objet d'accords que le gouvernement québécois a acceptés.

[*Interpretation*]

the Canadian government not have to make a decision eventually? Now, as predicted by an agency in Montreal, if the Canadian dollar actually decreases to 90 cents in 1977, the loans made last year would cost $1 billion more either to the provinces, the municipalities or Canadian companies.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I can say that this is true to a certain point, but I will not say which one. The government may possibly adopt certain measures to stabilize the value of the Canadian dollar, but, generally, we maintain the floating rate policy; that is why, as I said to Mr. Stevens, I do not accept a given level as adequate for the Canadian dollar. Obviously, economic problems arise, for example, inflation, if the value of the Canadian dollar falls below a certain level; but, we do not find ourselves in this situation, and I do not intend to intervene.

Mr. Clermont: In other words, Mr. Minister, you foresee the possibility of the federal government having to take action in this area.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is still a possibility.

Mr. Clermont: I would like to broach another topic, Mr. Chairman, since we are only allowed a certain amount of time.

Mr. Minister, you have been questioned several times about the end of the controls program. Each time, you have replied that you are negotiating with the provinces and the unions, and also with the business world. At what stage are negotiations with the provinces and what are the relations between your officers and those of the Province of Quebec in the controls program? The Province of Quebec has maintained the responsibility for control of salaries in the public and semi-public sectors and, as we all know, the Minister of Finance for the Province of Quebec, Mr. Parizeau, has announced that his province will no longer participate in this program as far as employees in the hospital and educational services are concerned.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Parizeau stated the position of his government at the last Finance ministers' conference. He assured me that the program in Quebec would be maintained. The only change is the abolition of the position of an administrator responsible for enforcement of legal decisions. But, in general, they still accept the national program guidelines. My officers have met those in Quebec during consultation. They are continuing their discussions on these questions. Generally speaking, the question of the public sector in Quebec is, with very few exceptions, part of agreements that have been accepted by the Quebec government.

[*Texte*]

M. Clermont: Alors, vous continuez les négociations entre les différents paliers soit les provinces, les syndicats et le milieu des affaires. Vous espérez qu'à un moment donné ces trois groupes s'entendront pour fixer une date. Certains ont mentionné le mois d'octobre 1977, d'autres le 2 janvier 1978. Mais, si après des négociations intenses, les parties ne s'entendent pas sur une date précise, quelle va être la position du gouvernement à ce sujet?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, je préfère le mot consultation au mot négociation. Il y a quelques éléments que les chefs syndicaux et patronaux ne peuvent pas négocier. Les chefs que nous avons rencontrés n'ont pas l'autorité voulue pour en arriver à un accord. Il s'agit de les consultations. Par conséquent, la décision finale ressort du gouvernement du Canada.

M. Clermont: Inscrivez de nouveau mon nom. Merci.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clermont. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Macdonald, continuing with what my colleague, Mr. Stevens, opened up, this question of the value of the Canadian dollar and the relative position of the Canadian economy, particularly looking down the line, I would not be the least surprised man in the world if you were to admit, and that your officers were to admit, that you have many sleepless nights in contemplating the nature of some of the pitfalls that the Canadian economy is going to envisage over the next couple of years. Bearing in mind that our trade relations, in and out, are so important with the United States and conditioned upon that economy, and bearing in mind that our rate of inflation at this time has not been as good as that of the United States, and that we are under a wage-and-price control program, and also that our domestic oil prices are 25 per cent below those of the United States, how do you contemplate the Canadian dollar performing over the next several months? I may add some other factors: that at the present time the differential on unit-cost performance in the United States that our trade is going to diminish that much more and as the Canadian dollar goes down we are going to see a greater and greater outflow of funds because of the extremely high volume of borrowings, foreign borrowings during the past decade, all of which has to be serviced in non-Canadian funds.

• 1150

Mr. Macdonald (Rosedale): There are really a number of questions involved there.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh yes, I know. I am just looking at the total picture and what I am looking at is that really it is time, I think, the government and its advisors really came clean with the Canadian public as to the prospects ahead of us. They are certainly far from rosy.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Lambert, I would agree that we do face some economic difficulties. As to coming clean, I think we have never hesitated to make it clear to Canadians that we face some difficulties. The point that I have repeated in the House and out, again and again, is that we

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: So, you are continuing negotiation with different levels, meaning the provinces, the unions, and the business world. You hope that these three groups will eventually agree upon a date. October 1977 and January 2, 1978 have been mentioned; but, if after intense negotiations, the parties are not in agreement on a specific date, what position will the government take?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I prefer the word consultation to negotiation. There are some elements the union leaders and management cannot negotiate. The leaders we have met do not have the autority to reach an agreement. Consultations are still going on. So, the final decision is to be made by the federal government.

Mr. Clermont: Put me down for a second round. Thank you.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Clermont. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur Macdonald, pour poursuivre la question du cours du dollar canadien et de la position relative de l'économie canadienne soulevée par mon collègue M. Stevens, je ne serais pas trop étonné d'entendre que vous ou vos fonctionnaires passent beaucoup de nuits blanches à considérer la nature de certains des pièges que l'économie canadienne va connaître au cours des années qui viennent. Étant donné que notre commerce avec les États-Unis est si important et qu'il dépend de leur économie, étant donné que notre taux d'inflation est actuellement plus élevé que celui des États-Unis et que nous avons un programme de contrôle, étant donné que les prix de pétrole au Canada sont inférieurs de 25 p. 100 à ceux des États-Unis, quel serait à votre sens, l'avenir du dollar canadien pour les mois qui viennent? J'ajouterais d'autres facteurs: qu'à l'heure actuelle, la différence entre le coût de revient par unité favorise les États-Unis; que nous allons voir notre commerce diminuer beaucoup plus; et à mesure que le cours du dollar canadien baissera, nous allons voir des sorties toujours plus grandes d'argent à cause du volume extrêmement élevé d'emprunts, d'emprunts étrangers faits pendant la dernière décennie et qu'il faut rembourser en devises étrangères.

M. Macdonald (Rosedale): Il y a en réalité un bon nombre de facteurs en jeu.

M. Lambert (Edmonton Ouest): Oui, je le sais. J'examine simplement l'ensemble de la situation et je ne puis m'empêcher de penser qu'il est temps que le gouvernement et ses conseillers disent la vérité au public canadien sur ce qui nous attend. L'avenir est loin d'être rose.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Lambert, je dois convenir que nous faisons face à certaines difficultés économiques. Pour ce qui est de dire la vérité, je crois que nous n'avons jamais hésité à dire aux Canadiens que nous faisions face à certaines diffucultés. Je l'ai répété et à la Chambre et en

[*Text*]

have to be concerned, in the long run, about our competitive position and from this standpoint, for example, that Canadians cannot pay to each other higher levels of compensation and continue doing so than occur among our principle competitors because by doing so we are not only going to make ourselves less competitive in our export markets, we are going to even lose the markets we have for our own products at home. The anti-inflation program is specifically directed at that concern and is directed, we hope, at inculcating a more balanced viewpoint about the possibility of having compensation in price increases in Canada, whether one talks from the working man's standpoint, from compensation or from the management's side in terms of price increases and profits.

I am glad you asked the question because I am prepared to affirm again the importance for Canadians of recognizing that while we have had relatively more favourable economic circumstances in the earlier part of this decade than many of the other members of OECD, we are still faced with a severe competitive challenge and there are distinct limits to which we can expect to have increase in the future.

On the question of competitiveness, you cited a 37 per cent figure. I think I would have to say that probably would have to be a special case. Certainly, I do not think it would be regarded as the general case with regard to Canadian industry. Having said that, however, I do not underestimate again the importance—Actually, the drop in the exchange rate, while it does involve certain costs on the inflation side, has the compensating advantage of improving the competitive position of Canada both at home and abroad.

Mr. Lambert (Edmonton West): I expected the Minister to say that, but I am just wondering whether he could rationalize in his own mind and to us how the situation has changed from 1974 to now. It seemed to me that in 1974 the factors were all in place, but presumably the Minister and the administration, of which he is part, but not, shall we say, seriously converted to the situation that faced us that time as it is now.

Mr. Macdonald (Rosedale): The factors were all in place. I think that requires a little further position. in 1973-74 there was under way a dramatic increase in the costs of a number of significant commodities, not only here in Canada, but in the world. The most obvious one and the one most easily tracked on the Consumer Price Index, of course, was the price and cost of food. Because of a series of bad crop years here in Canada and because of bad crop years abroad, as you know, the price of grains were nearly one third or more higher than they are at the present time, so that you had these costs coming into the economy and at that particular time, the direct controls, of course, would not have in any effect had any effect of restraining the inflationary increase in the country. However, with the drop in food prices which has occurred, it is quite clear that the important element for restraint has to be on the nonfood side, and particularly with regard to services. And of course the most important element involved in the cost of services is the cost of compensation in salaries and wages. It is in that sense that the program can have the greatest impact in

[*Interpretation*]

public, il faut nous préoccuper, à long terme, de notre position compétitive; à ce point de vue, les Canadiens ne peuvent pas se verser des montants d'indemnité supérieurs à ceux versés par nos principaux compétiteurs, car ce faisant, non seulement serons-nous moins compétitifs sur les marchés étrangers, mais nous perdrons même nos marchés nationaux pour nos propres produits. Le programme de lutte contre l'inflation vise expressément à pallier cette préoccupation et à inculquer un point de vue mieux équilibré au chapitre des augmentations de salaires au Canada que ce soit du point de vue de la rémunération des travailleurs ou du point de vue des profits du patronat.

Je suis heureux que vous ayez posé cette question, car je veux réaffirmer l'importance pour les Canadiens de bien se rendre compte que bien que nous ayons eu des conditions économiques plus favorables au début de la présente décennie que les autres pays menbres de l'OCDI, nous faisons toujours face à un grand défi au niveau de la concurrence; pour cette raison, les augmentations que nous pouvons espérer à l'avenir sont très limitées.

Au chapitre de la concurrence, vous avez parlé d'un chiffre de 37 p. 100. Je dois dire qu'il s'agit là d'un cas assez spécial. Je ne crois pas que l'on puisse dire qu'il s'agit là du cas de l'ensemble de l'industrie canadienne. Cela dit, je ne sous-estime toutefois pas l'importance . . . A vrai dire, la chute du cours du dollar, bien qu'elle augmentera certains coûts, a l'avantage d'améliorer la position compétitive du Canada, tant chez nous qu'à l'étranger.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je m'attendais à ce que le ministre dise cela, mais je me demande quand même s'il ne pourrait pas nous expliquer, comment la situation a changé entre 1974 et maintenant. Il me semble qu'en 1974, les facteurs étaient tous en place, mais il semblerait que le ministre et l'administration dont il fait partie, ne s'avaient pas, comment dire, proprement rendu compte de la situation à laquelle nous faisions face alors tout comme maintenant.

M. Macdonald (Rosedale): Les facteurs étaient tous en place. Je crois qu'il faut expliquer un peu. En 1973-1974, le coût d'un nombre important de produits subissait une augmentation alarmante, non seulement ici au Canada, mais partout dans le monde. Le prix le plus évident, le plus facile à retracer sur l'index des prix à la consommation était bien sûr le prix des aliments. C'était dû à une série de mauvaises récoltes ici au Canada et ainsi qu'à l'étranger. Comme vous le savez le prix des céréales était de presque un tiers plus élevé qu'il ne l'est à l'heure actuelle et par ce fait même l'économie s'en trouvait gonflée. A l'époque, des contrôles directs n'auraient eu bien sûr aucun effet pour restreindre la poussée inflationniste. Toutefois, vu la baisse des prix dans l'alimentation, il saute aux yeux que l'élément important qu'il nous faut restreindre n'est pas du côté de l'alimentation mais du côté des services. Et bien sûr, l'élément le plus important qui influence le coût des services est le coût de la compensation au chapitre des traitements et salaires. C'est en ce sens que le programme influencera le plus la tendance des différents groupes de négociations,

[*Texte*]

restraining the tendency of different bargaining groups to try to take something, not only for inflationary increases already experienced but trying to anticipate the future. Now, I think that is the principal difference in the factors between 1974 and the present.

• 1155

Mr. Lambert (Edmonton West): To continue, I have some difficulty in sharing the minister's, shall we say, optimism with regard to what he calls his control of prices, particularly taking semi comfort from a so-called decrease in food prices. But, on the other hand—and this is a factor over which the minister has no control—we have drought in California and we have the effect of frost in Florida which is going to drive a truck through the value of produce as we are going to see it over the next several months, in addition to which there is the continuing pressure and steps being taken by government to increase the price of petroleum products in Canada towards the world level. These are going to result in a very substantial push-up and will put a continuing pressure on the cost of living index in this country, occasioning heavier and heavier demands by those on salaries and wages for compensating changes in their income levels.

I do not know how you can all reconcile that with the idea that we can possibly look to some safer waters ahead. It seems to me that with the combination of all that is concerned, and I hate like hell being a pessimist, we have some very, very dark clouds, not on the horizon but right over us. That is why I would like to encourage the minister and his principal officers to point it out more and more to various sectors of the Canadian economy and other governments that this situation is going to be very tough. I am looking at municipalities who are going to have to add several mills to their tax rate in this coming year simply to pay the additional financing charges on their foreign borrowings as a result of the drop in the dollar.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I just make the comment that I agree that there are going to be some additional cost increases which we cannot control in Canada, foreign food prices in particular, principally from the United States because of the climatic conditions in the American South this past winter, and it is for that reason that we anticipate not being able to achieve the target for the end of the second year of the anti-inflation program until about that time. As you know, we were well ahead of the track as of the end of the first full year, we have now come slightly above our position at the turn of the year, and we would anticipate that there would be an increase of food prices which would affect the consumer price index through the year. This is why it is all the more important that we should have further restraint on the nonfood price side and particularly on the services side, so as to cushion the impact on Canadians generally of the inevitable higher costs that are involved from some foreign imports.

One can say that in general terms the real income of Canadians increased through 1976 because of the sharp drop

[*Interprétation*]

à essayer d'obtenir quelque chose, non seulement pour pallier les augmentations déjà causées par l'inflation, mais également pour tenter de se prémunir pour l'avenir. Je crois que c'est là la différence principale entre les facteurs qui existaient en 1974 et la situation actuelle.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pour poursuivre, j'ai quelque difficulté à partager comment dirais-je, l'optimisme du ministre face à ce qu'il appelle le contrôle des prix, surtout lorsqu'il se complaît quelque peu dans la prétendue diminution des prix des aliments. Par contre, il y a des facteurs qui échappent au contrôle du ministre; il y a eu la sécheresse en Californie et la gelée en Floride, ce qui fera monter les prix des produits alimentaires au cours des prochains mois; en outre, nous sommes témoins des mesures constantes que prend le gouvernement pour augmenter le prix des dérivés du pétrole au Canada pour que ceux-ci atteignent le même niveau que les prix mondiaux. Ces facteurs engendreront une augmentation très importante qui exercera des pressions sur l'indice du coût de la vie dans ce pays, donnant lieu à des demandes de plus en plus pressantes de tous les salariés pour que leurs revenus augmentent.

Je ne vois vraiment pas comment vous pouvez conclure que nous allons bientôt naviguer dans des eaux plus calmes. Pour ma part, il me semble, bien que j'aie horreur d'être pessimiste, que la conjoncture actuelle ressemble à des nuages très sombres, non pas à l'horizon mais directement au-dessus de nos têtes. C'est pourquoi je veux exhorter le ministre et ses collaborateurs principaux à souligner de plus en plus, au divers secteurs de l'économie canadienne et aux autres gouvernements que la situation deviendra très pénible. Je pense par exemple aux municipalités qui vont devoir augmenter de plusieurs points leurs impôts fonciers cette année afin d'acquitter les frais supplémentaires sur les prêts étrangers occasionnés par la baisse de notre dollar.

M. Macdonald (Rosedale): Je dirai simplement que je conviens que les prix vont augmenter tout simplement parce que nous ne pouvons pas, au Canada, réglementer les prix des denrées alimentaires importées, surtout des États-Unis, à cause des perturbations météorologiques dans le sud au cours du dernier hiver. C'est la raison pour laquelle nous ne prévoyons pas être en mesure de réaliser l'objectif établi pour la fin de la deuxième année du programme de lutte contre l'inflation avant le temps. Vous le savez, nous étions bien en avance sur l'échéancier à la fin de la première année complète du programme et nous étions encore quelque peu en avance au début de l'année et nous pouvons dès maintenant prévoir qu'il y aura une augmentation du prix des aliments qui modifiera l'indice des prix à la consommation pendant toute l'année. C'est la raison pour laquelle il est encore plus important que nous tentions de restreindre encore les autres prix, notamment ceux des services, de façon à protéger l'ensemble des Canadiens des prix plus élevés qu'ils devront inévitablement payer pour certaines importations.

On peut dire qu'en général, le revenu réel des Canadiens a augmenté pendant l'année 1976 à cause de la chute marquée

[*Text*]

in food prices. We are now going to have to do the other side of that particular factor and see some squeezing of that increase in real income. But we hope that Canadians will recognize that we are in very competitive times and that we are going to have to remain competitive, and so we cannot have the same expectations that we have had through the past two decades.

• 1200

Mr. Lambert (Edmonton West): My time has expired but I wonder if the Minister could arrange to have a clarification, of page three of his statement, under the Under Guaranteed Loans, in the penultimate sentence where you are talking about the Programs, in so far as the Province of Quebec is concerned. A global sum of $21.8 million has been included to cover interest costs and loss-claims of the Program. You have made a distinction with regard to the rest of Canada. Could you now make a similar distinction in the $21.8 million?

Mr. Macdonald (Rosedale): The first thing is that Quebec administers its own Student Loan Plan and the costs, here, I take it, would be parallel with those which are experienced in the Government of Canada Plan. I do not know if there is someone here who would like to . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): I do not particularly ask for it now, Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): Okay, thank you.

Mr. Lambert (Edmonton West): Perhaps they could research it and give us the right figures.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lambert. Mr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, one of the main economic concerns that I am finding these days is the question that Mr. Lambert touched on, the national foreign-borrowing debt. It is a major problem and one that may loom even larger in our set of economic problems. Apparently the federal government has not resorted to much foreign-borrowing debt and about 75 per cent, or three-quarters of this, has been committed by the provincial governments and the other quarter, or 25 per cent, by the private sector. Nonetheless, people seem to look towards the federal government for a major role, in resolving this problem somehow or other in its economic policy, even though it is not doing the borrowing. I am wondering what, if any, role there may be for the federal government in resolving that one, as a major and growing problem.

Mr. Macdonald (Rosedale): I just stress my one point. The Government of Canada, itself, has not borrowed abroad for many years. In the past year, a number of Crown corporations have done so, as well as other institutions, as you mentioned. One of the purposes, of course, of attempting to reduce the rate of increase of government expenditures is so that the federal government would take a smaller percentage of the economy and, for that reason, therefore, would be in the position to leave more room for other levels of government, in

[*Interpretation*]

du prix des aliments. Il nous faut maintenant nous attaquer à l'autre aspect du facteur et restreindre ces augmentations en terme de revenu réel; mais nous espérons que les Canadiens se rendront compte que les temps sont très compétitifs et qu'il nous faut rester compétitifs et que nous ne pouvons plus compter sur la prospérité que nous avons connue ces deux dernières décennies.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je sais que tout mon temps est écoulé mais je me demande si le ministre ne pourrait pas s'arranger pour nous faire parvenir une explication de la page 3 de sa déclaration, plus précisément l'avant dernière phrase qui traite des programmes de la province de Québec pour les prêts garantis. On prévoit une somme de $21,8 millions de dollars pour acquitter les coûts d'intérêts et les pertes réclamées. Puisque vous faites une distinction pour le reste du Canada, pourriez-vous faire la même distinction pour ces $21,8 millions de dollars?

M. Macdonald (Rosedale): D'abord, c'est le Québec lui-même qui administre ses prêts aux étudiants dont le coût est sensiblement le même que celui du programme du gouvernement canadien. Je ne sais pas si quelqu'un ici ne pourrait pas . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne tiens pas à ce que vous me répondiez maintenant, monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Très bien, merci.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Peut-être pourra-t-on faire quelques petites recherches et nous faire part des chiffres exacts.

Le président: Merci bien, monsieur Lambert. Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, à l'heure actuelle, l'une des principales préoccupations économiques est précisément celle qu'a abordée M. Lambert, à savoir la dette nationale provenant des emprunts à l'étranger. C'est un problème très grave qui prend de plus en plus d'importance. Il semble que le gouvernement fédéral lui-même n'ait pas tellement emprunté à l'étranger, 75 p. 100 soit les trois quarts de cet emprunt ayant été fait par les gouvernements provinciaux et le dernier quart, ou 25 p. 100, par le secteur privé. Néanmoins, on semble vouloir que le gouvernement fédéral joue un rôle prédominant dans la solution de ce problème grâce à une certaine politique économique, même s'il n'a contracté aucun emprunt. Je me demande quel rôle le gouvernement fédéral pourrait bien jouer dans le règlement de ce problème croissant?

M. Macdonald (Rosedale): Permettez-moi de souligner un point. Le gouvernement du Canada lui-même n'a pas emprunté à L'étranger depuis bien des années déjà. L'an dernier, un certain nombre de sociétés de la Couronne l'ont fait ainsi que d'autres sociétés, comme vous l'avez si bien dit. L'une des raisons pour laquelle nous tentons de réduire les dépenses gouvernementales, c'est pour que le gouvernement fédéral occupe une portion restreinte de l'économie et laisse donc plus de latitude aux autres paliers de gouvernement qui

[*Texte*]

particular, either by taxation or by borrowing policies, to fund themselves. That is not a policy which can be easily attained. If one were looking only at making room in the financial market, then, of course, one could quite fiercely embark on a program of cutting existing government programs. Since we have to be concerned on the other side about the macroeconomic effect of that, particularly in a period of relatively slow growth, obviously, we cannot, at an early stage, reduce the federal deficit, nor indeed, get the rate of borrowing down by the federal government.

Mr. Philbrook: One of the reasons I have heard, lately for the fact that provinces and the private sector have gone overseas, outside the country, for their borrowing, is the fact that the interest rates there are lower. They are higher in Canada and, therefore, they can borrow more cheaply abroad.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is quite right.

Mr. Philbrook: Now, with the Canadian interest rates coming down, would that suggest this, perhaps, might correct the problem?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. There will be a drop in interest by 1.5 per cent, and of course, this will make it that much less attractive to go overseas. Also, of course, the decline in the value of the Canadian dollar adds to the cost of overseas borrowing. So there is a tendency, for both reasons, for it to be less atractive for institutions to go abroad, this year, than it was last year.

Mr. Philbrook: May I ask you if that was one of the reasons for lowering the interest rates in Canada?

Mr. Macdonald (Rosedale): Not specifically that, Mr. Philbrook, but the higher interest rates are a heavy cost for all Canadians to bear, not just municipalities and provincial governments, but also individuals on mortgages and consumer loans. In that sense, it is desirable to try and get the interest rate down from what was, in effect, an historic high or, at least, a high in our recent experience.

• 1205

Mr. Philbrook: I seem to have heard conflicting figures lately about what the total present amount of national foreign borrowing debt is. Would you have a fairly exact figure on that or a figure that you rely on?

Mr. Macdonald (Rosedale): Is that in aggregate or for the year 1976?

Mr. Philbrook: In aggregate. Would you have the figure for 1976 as well?

Mr. Macdonald (Rosedale): The most recent figures I have are for 1975 in aggregate terms, and Canada's total net indebtedness abroad was $43 billion. That includes a whole range of short- and long-term obligations of Canada to foreigners. Another figure—and this is not a directly comparable figure; it will be an aggregate of these two right there. The net issues of provinces and municipalities in 1976 plus net issues of corporate bonds—in this case you will recognize, Dr. Philbrook, we are talking about relatively longer-term obligations and not just short-term ones so that it is not quite the

[*Interprétation*]

pourront mieux s'autofinancer, soit par voie d'imposition, soit par voie d'emprunts. Cette politique est loin d'être facile à appliquer. Si l'on cherchait uniquement à se faire une place sur le marché financier, on pourrait se lancer àllègrement dans un programme visant à couper tous les programmes gouvernementaux. Comme nous nous préoccupons également des retombées macro-économiques de cette politique, surtout en cette période de croissance au ralenti, nous ne pouvons évidemment pas réduire immédiatement le déficit fédéral ni faire restreindre le nombre des emprunts.

M. Philbrook: Je me suis laissé dire que les provinces et le secteur privé allaient emprunter à l'étranger parce que les taux d'intérêt y étaient plus bas. Les taux étant plus élevés au Canada, les emprunts à l'étranger sont plus profitables.

M. Macdonald (Rosedale): Vous avez tout à fait raison.

M. Philbrook: Maintenant que les taux d'intérêt au Canada vont baisser, croyez-vous que le problème disparaîtra de lui-même?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Les taux d'intérêt vont baisser de 1.5 p. 100 ce qui atténuera un peu l'attrait des marchés étrangers. De plus, la dévaluation du dollar canadien augmente encore le coût des emprunts à l'étranger. Pour ces deux raisons, les sociétés sont maintenant moins portées à se tourner vers l'étranger que l'an dernier.

M. Philbrook: Est-ce là l'un des raisons pour lesquelles on a décidé de baisser les taux d'intérêt au Canada?

M. Macdonald (Rosedale): Pas exactement, monsieur Philbrook, parce qu'il ne faut pas oublier que les taux d'intérêt élevés coûtent cher à tous les Canadiens, pas seulement aux municipalités et aux gouvernements provinciaux, mais aussi aux particuliers qui demandent des hypothèques ou des prêts personnels. C'est pourquoi il est souhaitable que les taux d'intérêt ne restent plus au niveau presque record où ils étaient l'an dernier.

M. Philbrook: Depuis quelque temps, les chiffres qu'on me donne pour la dette actuelle du pays à l'étranger sont contradictoires. Auriez-vous un chiffre exact, ou du moins que vous jugez digne de foi?

M. Macdonald (Rosedale): Le total ou l'année 1976 seulement?

M. Philbrook: Le total. Et le chiffre pour 1976 aussi, si vous l'avez.

M. Macdonald (Rosedale): Les chiffres les plus récents sont de 1975 et portent sur le total; la dette totale du Canada à l'étranger est de 43 milliards de dollars. Cela comprend toute une série d'obligations du Canada à court terme et à long terme. Un autre chiffre, qui n'est pas directement comparable mais qui représente la somme de ces deux autres que vous avez là: les émissions nettes des provinces et des municipalités pour 1976 plus les émissions d'obligations . . . et dans ce cas, monsieur Philbrook, vous constatez qu'il s'agit d'obligations à plus long terme et non plus des obligations à court terme unique-

[*Text*]

same figure—that net figure in 1976 was $8.472 billion, a rounded figure.

Mr. Philbrook: Thank you very much. I hope this does not sound like too vague or general or idealistic a question, but do we have any idea what we prefer to lower that to, how high it is in our terms as a federal government and what a reasonable range would be for foreign debt?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Handfield-Jones shakes his head. I think I would have to say that certainly that figure was rather higher than we would like it in terms of our over-all perspective on the economy. It was providing too much upward support to the Canadian dollar. We obviously were concerned about the long-term impact of the Canadian dollar being at a premium over the American. So, to that extent $8.472 billion was rather more than we would like to have. To pick the optimum figure below that again is a little difficult.

Mr. Philbrook: Do I have time for one quick question on another subject, Mr. Chairman?

The Chairman: I guess you do.

Mr. Philbrook: Regarding the defunct Capital Winter Works Program, in my riding it seems to have been regarded as a good program, both to get jobs done, to build buildings, and to provide work in the winter. There is some concern as to why that was discontinued and whether there is any possibility of restoring that at some time.

Mr. Macdonald (Rosedale): In the most general terms, my recollection is that the program first was a slow starting program. It did not have the early impact that, for example, the current winter employment programs have and there was, I think, some feeling over a period of time that all it really did was that provinces and municipalities shifted into that program the kind of investment they would have made in the normal course. Therefore, as a winter employment program in itself it was felt not to be as satisfactory as some other uses of the funds.

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Philbrook. Mr. Ritchie?

Mr. Ritchie: What is the approximate debt for this fiscal year or what do you expect in the three levels of government? Have you any approximate figures?

Mr. Macdonald (Rosedale): Do you mean, for example, the national accounts deficit for 1976?

Mr. Ritchie: Well, for the federal, provincial and municipalities.

Mr. Macdonald (Rosedale): For the federal government, my recollection is that it is around $5.3 billion. That is cash requirements rather than national accounts deficit.

Mr. Ritchie: And the provinces?

Mr. Macdonald (Rosedale): And Dr. Ritchie also asks about the provinces.

[*Interpretation*]

ment—ce chiffre net pour 1976 était de 8.472 milliards de dollars, en chiffres ronds.

M. Philbrook: Merci beaucoup. J'espère que ma question ne vous semblera pas trop vague, générale ou idéaliste, mais avons-nous une idée de ce que serait la dette idéale, dans quelle mesure estimons-nous, en tant que gouvernement fédéral, que cette dette contractée à l'étranger devrait baisser?

M. Macdonald (Rosedale): Je vois M. Handfield-Jones hocher la tête et je dois reconnaître que ce chiffre est plus élevé que nous ne l'aimerions dans la perspective générale de notre économie. Cette dette gonfle trop la valeur de notre dollar canadien et bien sûr, nous nous inquiétons de voir le dollar canadien prendre trop d'avance sur le dollar américain. Pour cette raison, 8.472 milliards de dollars c'est plus qu'il ne serait souhaitable, mais quant à choisir un chiffre optimal inférieur, c'est un peu difficile.

M. Philbrook: Monsieur le président, ai-je le temps de poser rapidement une question sur un autre sujet?

Le président: Je le suppose.

M. Philbrook: A propos de l'ancien programme des Travaux d'hiver, les gens de ma circonscription semblent y avoir vu un bon programme, à la fois pour parvenir à des résultats, pour construire des immeubles, et pour lutter contre le chômage en hiver. On s'est demandé pourquoi on avait abandonné ce programme et s'il ne serait pas possible de le réinstaurer un jour ou l'autre.

M. Macdonald (Rosedale): Si je me souviens bien, ce programme mettait longtemps à démarrer. Ses effets n'étaient pas notables dès le début de l'hiver comme ceux des programmes d'emplois d'hiver actuels et on était arrivé à penser que les provinces et les municipalités se contentaient d'investir dans ce genre de programme des sommes qu'elles auraient investies de toute façon. Par conséquent, on avait jugé pouvoir faire mieux avec les crédits disponibles dans le domaine des emplois d'hiver.

M. Philbrook: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, docteur Philbrook. Monsieur Ritchie?

M. Ritchie: Quelle est la dette approximative pour cette année financière et, à quoi vous attendez-vous pour les trois niveaux de gouvernement? Avez-vous des chiffres approximatifs?

M. Macdonald (Rosedale): Vous parlez, par exemple, du déficit national pour 1976?

M. Ritchie: Pour le fédéral, les provinces et les municipalités.

M. Macdonald (Rosedale): Pour le gouvernement fédéral, si je me souviens bien, il s'agit d'à peu près 5.3 milliards de dollars. Il s'agit plus de besoins en liquidité que de déficit national.

M. Ritchie: Les provinces?

M. Macdonald (Rosedale): Le Dr Ritchie vous demande le même chiffre pour les provinces.

[*Texte*]

• 1210

Mr. Ritchie: And municipalities.

Mr. Macdonald (Rosedale): And municipalities. I would think that most municipalities operate at par but I . . .

Mr. Ritchie: Well, I noticed Montreal went down to New York a couple of months ago for $300 million, was it not?

Well, put it another way. Federally, you cover it all in the local market and you cover it all in the . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): The Government of Canada covers the Crown corporations.

Mr. Ritchie: How much have the borrowings abroad of this $8 billion been on provincial and municipal account? Have you any idea?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. These are the net figures on the net issues in 1976, the issues of provinces and municipalities in 1976 net, would be $5.183 billion.

Mr. Ritchie: Was all that raised abroad?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is all abroad. The total raised by provinces and municipalities, again on a net basis, in 1976 was $9.118 billion.

Mr. Ritchie: So they raised about $4 billion in Canada.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Ritchie: What would happen if they are forced back in the Canadian market? Could it stand another $5 billion?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, one of the reasons we do not think that over-all $9 billion figure will continue, why we think it may be lower than that, is because the provinces have moved both by cutting expenditures and by tax changes last year to reduce the deficit situation they are running, to reduce their cash requirements.

Mr. Ritchie: You are talking about 1976. They reduced them for the year 1976.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. Well, they acted in 1976 but it will have an impact in 1977. As you know, either a tax increase or an expenditure reduction is going to take some time to have an impact, and on that basis we would expect that their cash requirements would be lower. But there is no doubt that if you move that back into the Canadian market, you will have some competition for funds and some pressure on that market.

Mr. Ritchie: When you say "lower", have you any estimates?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know if we can make an approximation. It would be just an estimate and that is all.

Mr. Ritchie: What are the approximate borrowings of the Crown corporations, provincial and federal, abroad? Have you any figures on those?

[*Interprétation*]

M. Ritchie: Et les municipalités.

M. Macdonald (Rosedale): Et les municipalités. J'imagine que la plupart des municipalités font l'équilibre mais je . . .

M. Ritchie: J'ai constaté que Montréal s'était adressé à New York il y a deux mois pour obtenir 300 millions de dollars; est-ce exact?

Autrement dit, au niveau fédéral, vous couvrez toutes les opérations du marché local et vous couvrez toutes les opérations de . . .

M. Macdonald (Rosedale): Le gouvernement du Canada couvre les opérations des sociétés de la Couronne.

M. Ritchie: Dans quelle mesure cet emprunt à l'étranger de 8 milliards de dollars est-il imputable aux provinces et aux municipalités? En avez-vous une idée?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Il s'agit des chiffres nets portant sur les émissions de 1976, les émissions des provinces et des municipalités pour 1976: 5.183 milliards de dollars.

M. Ritchie: Le tout provenant de l'étranger?

M. Macdonald (Rosedale): Le tout provenant de l'étranger. Quant au total emprunté par les provinces et les municipalités, ici encore il s'agit d'un chiffre net, il était en 1976 de 9.118 milliards de dollars.

M. Ritchie: Ainsi, elles ont emprunté environ 4 milliards de dollars au Canada.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Ritchie: Et que se produirait-il si cela était réinjecté sur le marché canadien? Supporterait-il 5 milliards de dollars de plus?

M. Macdonald (Rosedale): Une des raisons pour lesquelles nous ne pensons pas que ce chiffre total de 9 milliards de dollars se maintiendra et pour lesquelles nous pensons qu'il n'est peut-être pas si élevé, c'est que les provinces ont entrepris l'année dernière de réduire leurs exigences en liquidité, de réduire le déficit actuel en comprimant les dépenses et en instaurant des modifications fiscales.

M. Ritchie: Vous parlez de 1976. Toutes ces réductions ont été faites en 1976.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Enfin, ces mesures ont été prises en 1976 mais elles se répercuteront sur 1977. Comme vous le savez, qu'il s'agisse d'une augmentation des impôts ou d'une diminution des dépenses, il faut un certain temps pour en voir les résultats et nous pensons vois le besoin en liquidité des provinces diminuer. Mais effectivement, cela ne fait aucun doute, si vous réinjectez cela sur le marché canadien, les fonds vont faire l'objet d'une certaine concurrence et de pressions.

M. Ritchie: Vous parlez d'une baisse, avez-vous des prévisions?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas s'il est possible de faire des prévisions, cela reste une évaluation.

M. Ritchie: A combien s'élèvent approximativement les emprunts des sociétés de la Couronne, à la fois provinciales et fédérales, les emprunts à l'étranger? Avez-vous des chiffres?

[*Text*]

Mr. Macdonald (Rosedale): We can give you what the federal Crown corporations are, but I am not sure that I can give you the provincial ones.

Mr. Ritchie: Maybe we can come at it a different way. Of what was borrowed abroad, how much of that was borrowed by private corporations? Have you an approximate idea?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, the net issues of corporate bonds borrowed abroad was $2.967 billion.

Mr. Ritchie: That is the private sector.

Mr. Macdonald (Rosedale): The private sector, yes.

Mr. Ritchie: So the difference would be, between the provincial and . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): It is $2.967 billion for corporate bonds; $5.183 billion for provinces and municipalities, making a total of $8.472 billion.

Mr. Ritchie: Well, if we are going to have any financial help, it seems as though we have to cut back somehow on borrowing abroad, and, as you suggest, the Canadian market could not likely absorb this. I suppose you never know until you try.

Mr. Macdonald (Rosedale): The market is going to notice the difference; there is no doubt about it.

Mr. Ritchie: Yes. Where do you think we should economize? Where should private corporations cut back? Should some of our hydro, our Crown corporations, provincial and federal, cut back? Can the federal treasury control this? What consensus can you as Minister of Finance achieve with these people?

Mr. Macdonald (Rosedale): In general terms, Dr. Ritchie, we can encourage by consultation, and we have encouraged the provincial governments to reduce their expenditures or to reduce the amount of the deficit they run in any particular year, but it is for them to decide how they do it.

• 1215

On the federal government standpoint, I guess the prolonged debate we had in the House on the expenditure restraint bill gives some indication of the difficulty involved in this. Everybody is in favour of cutting the government expenditure except in that particular sector of expenditure which affects him, directly or indirectly. But we have, as you know, applied some restraints. For example, on federal public building, we have cut out some of the programs, such as the Company of Young Canadians; missed a year's payment of the escalation on the family allowance, which continues to be a year's payment saved in terms of public expenditure. But where it can be cut from, that of course is almost the quintessential political question.

[*Interpretation*]

M. Macdonald (Rosedale): Nous pouvons certainement vous fournir ces chiffres pour les sociétés de la Couronne fédérales, mais je ne sais pas si cela est possible dans le cas des sociétés provinciales.

M. Ritchie: Nous pourrons peut-être les obtenir autrement. Quelle proportion des emprunts faits à l'étranger ont été faits par des sociétés privées? En avez-vous une idée?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, l'émission nette d'obligations privées à l'étranger a été de 2.167 milliards de dollars.

M. Ritchie: C'est pour le secteur privé.

M. Macdonald (Rosedale): Le secteur privé, oui.

M. Ritchie: Ainsi, le différence entre le provincial et . . .

M. Macdonald (Rosedale): Est de 2.967 milliards de dollars pour les obligations privées; 5.183 milliards de dollars pour les provinces et les municipalités ce qui fait en tout 8.472 milliards de dollars.

M. Ritchie: Eh bien, si nous voulons obtenir de l'aide financière, j'ai l'impression qu'il va falloir couper dans les emprunts à l'étranger et, comme vous le dites, le marché canadien ne saurait en aucun cas absorber la différence. Mais j'imagine que tant que l'on a pas essayé, on ne peut en être sûr.

M. Macdonald (Rosedale): La différence sur le marché sera notable, cela ne fait aucun doute.

M. Ritchie: Oui. Dans quel secteur pensez-vous que nous devrions économiser? Où faut-il demander aux sociétés privées de se retreindre? Faut-il demander à nos compagnies d'électricité, à nos sociétés de la Couronne provinciales et fédérales de se restreindre? Est-ce que le Trésor fédéral peut exercer un contrôle dans ce domaine? Dans quelle mesure, à titre de ministre des Finances, pouvez-vous vous mettre d'accord avec ces gens-là?

M. Macdonald (Rosedale): En règle générale, docteur Ritchie, par la biais de consultation nous pouvons encourager les gouvernements provinciaux—nous l'avons d'ailleurs déjà fait—à comprimer leurs dépenses ou à réduire leur déficit courant pendant une année donnée, mais c'est à ceux de décider des moyens.

Du point de vue du gouvernement fédéral, je crois que le débat prolongé que nous avons eu en Chambre sur le bill concernant les restrictions de dépense nous donne une idée de la difficulté de cette question. Tout le monde est en faveur de réduire les dépenses gouvernementales sauf dans ce secteur particulier de dépenses qui l'affecte directement ou indirectement. Comme vous le savez, nous avons appliqué certaines restrictions. Pour les édifices publics fédéraux, nous avons par exemple annulé certains programmes, comme la Compagnie des jeunes canadiens, nous avons omis le paiement d'une année dans la hausse des allocations familiales, ce qui représente toujours l'épargne d'un paiement annuel dans les dépenses publiques. Mais là où il faudrait réduire, c'est évidemment toujours la question politique quintessencielle.

[*Texte*]

Mr. Ritchie: It seems to me sooner or later somebody is going to take a broadaxe to it, as I do not think we can continue this way.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could just make a general comment. I think the results to this point have not been dramatic, that you have seen a turn-down in government level expenditure. The provinces have put pressures on municipalities and other municipal institutions, and have exercised restraints themselves. We will reduce the percentage rate of increase of our expenditures next year to half of what it was this past year. So while the results are not dramatic in terms of reduced expenditure, they are significant.

Mr. Ritchie: My observation is that municipalities—I deal in small municipalities—probably spend money better than either federal or provincial, mostly because they are just smaller. So I do not really think municipalities generally, unless they are very large cities, may break out.

As a westerner, one other area I have heard a lot about is how our processing of articles should increase our jobs, and so on. But it seems to me that looking at the balance of payments, the manufacturing sector is doing worse, over a period of years, maybe than what hopes were held for it. What do you feel about our balance of payment problem? It is partly because our imports are high and, certainly, when you start looking around, lots of Canadian goods are not very good by standards you can import. Do you think we are making any progress or holding our own in the manufacturing sector?

Mr. Macdonald (Rosedale): It all depends on the periods you look at. In the year 1976 on current accounts, Canada moved from a deficit to a surplus position. I was just looking here for the actual amount. I am pulling it out of my memory but I think it was a changeover of around five hundred million dollars. In general terms on goods we moved from a deficit of $639 million to a surplus of $1.132 billion. So that in the year 1976, we did see a recovery.

I think one would have to lay some emphasis on the fact that in the previous year, while the levels of economic performance in Canada in say 1974 and 1975 remained higher, for example, than in the United States, which went into a national recession in those years, we continued to import at a time when the markets for our exports dropped off. It was because the cylical effect was somewhat different that we ran this adverse balance. When the American economy started to recover in 1976, we started to regain those markets and we see the results there.

Having said that, I would be concerned about annulling anything I might have said to Mr. Lambert. I think in the long run we have to be very concerned about the relative competitive position of Canadian industry. We can anticipate, for example, in a wide range of commodities, which have traditionally been made in Canada but which are increasingly being

[*Interprétation*]

M. Ritchie: Tôt ou tard, quelqu'un va sabrer là-dedans, car je ne pense pas que cela puisse continuer de cette façon.

M. Macdonald (Rosedale): Permettez-moi un commentaire de caractère général. Les résultats jusqu'à maintenant n'ont pas été sensationnels au point de constater une baisse des dépenses du gouvernement. Les provinces ont exercé des pressions sur les municipalités et d'autres organismes municipaux et se sont elles-mêmes imposées des restrictions. Nous allons diminuer le pourcentage d'augmentation de nos dépenses l'an prochain à la moitié de qu'elles étaient l'an passé. Même si les résultats ne sont pas sensationnels au chapitre de la compression des dépenses, ils sont quand même satisfaisants.

M. Ritchie: Je prétends que les municipalités—et je m'occupe de toutes les municipalités—dépensent probablement leur argent mieux que le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial, surtout parce qu'elles sont plus petites. Je ne pense pas que des municipalités en général, à moins que ce soient de grandes villes, dépassent la mesure.

Étant de l'Ouest, un des autres domaines dont j'ai entendu parler c'est comment la transformation des articles peuvent augmenter nos emplois, etc. Il me semble, en examinant la balance des paiements, que le secteur de la fabrication fait beaucoup moins bien depuis quelques années que nous ne l'avions espéré. Que pensez-vous de notre balance des paiements? Je pense qu'en partie cela dépend de nos importations qui sont élevées et certainement, si vous examinez un peu les choses autour de vous, bien des articles canadiens ne sont pas d'aussi bonne qualité que les articles importés. Croyez-vous que nous faisons des progrès et que nous pouvons nous défendre dans le secteur de la fabrication?

M. Macdonald (Rosedale): Ça dépend des périodes que vous examinez. Dans les comptes courants pour l'année 1976, le Canada est passé d'une situation déficitaire à une situation excédentaire. J'étais justement en train de chercher le montant réel. Je le cite de mémoire, mais je pense que la différence est de quelque 500 millions de dollars. Pour les biens de consommation, nous sommes donc passés d'un déficit de 639 millions de dollars à un boni de $1.132 milliard. Par conséquent, au cours de l'année 1976, nous avons vu une reprise des affaires.

Il y a lieu de souligner qu'au cours de l'année précédente, alors que les niveaux de la situation économique au Canada en 1974-1975 demeuraient plus élevés qu'aux États-Unis par exemple, qui ont connu une récession nationale à ce moment-là, nous avons continué à importer à un moment où les marchés pour nos exportations disparaissaient. C'était à cause de cet effet cyclique qui était quelque peu différent que nous avons connu une balance des paiements moins bonne. Lorsque l'économie américaine a commencé à reprendre en 1976, nous avons également commencé à reprendre ces marchés et nous en voyons ici les résultats.

Cela dit, je ne voudrais pas nier tout ce que j'ai dit à M. Lambert. Je pense qu'à long terme, il faut nous préoccuper de la position compétitive de l'industrie canadienne. Nous pouvons prévoir par exemple, pour une gamme étendue de denrées, qui ont toujours été fabriquées au Canada mais qui de plus en plus sont fabriquées dans les pays en voie de développe-

[*Text*]

made in the developing countries, that we will have the kind of price competition which the existing levels of tariff cannot handle, indeed which perhaps a substantial increase in tariffs cannot handle. So we are faced with a substantial adjustment in some of the traditional industries, and the most obvious case we are dealing with at the moment is the textile industry.

• 1220

Apart altogether from that, in some of the major machinery and other engineered commodities we do have to be concerned about our relative costs. We do have to remain competitive in our own market and in the not inconsiderable market which over the years we have developed abroad.

Mr. Ritchie: Could I have a final explanation there? Is that figure of $1.6 billion the total goods in trade?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, no.

Mr. Ritchie: I was after that portion of our trade that is called finished or manufactured goods.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is all goods. It is $1.132 billion and that is all goods—raw materials, auto parts, pulp and paper.

Mr. Ritchie: But can you give me any idea on manufacturing alone?

Mr. Macdonald (Rosedale): I saw a piece of paper on this last night, Mr. Ritchie, and maybe I can find it here.

The Chairman: How big was the deficit?

Mr. Macdonald (Rosedale): It was not. On the merchandise account it was surplus, as we told you.

Mr. Stevens: No, no, manufacturing . . .

The Chairman: Excuse me, but your turn will be coming, Mr. Stevens. We are now moving into the second round. We will wait for a moment until we get a response. And the time limit is five minutes on the second round.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sure we can forward additional figures on this point.

The Chairman: Well, that can be dealt with later, or maybe if the officials come up with it later then you can intervene at that time.

The first name on the second round, which is five minutes, is Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, if I could come back to the exchange question—and I think we have had it established that we are into a very volatile period now in relation to the Canadian dollar's trading with the foreign currencies—I was wondering if the minister feels that our foreign reserves are adequate in that at the end of January total United States dollar reserves were $3,283,000,000 and we find, for example, that the present total Canadian short-term borrowing in the United States is about $5.4 billion and the total foreign reserves of the Bank of Canada are relatively small. I have mentioned the American dollar level and, if you

[*Interpretation*]

ment, que nous connaîtrons le genre de concurrence de prix que les tarifs existants ne peuvent accepter, même s'il y avait une hausse importante des tarifs. Nous faisons donc face à un ajustement important dans certaines de nos industries traditionnelles et l'exemple le plus évident actuellement, c'est celui de l'industrie du textile.

A part cela, dans le domaine de la grosse machinerie et autres équipements, nous devons nous préoccuper de nos coûts relatifs. Nous devons demeurer concurrentiels sur notre propre marché ainsi que celui que nous avons créé au cours des années à l'étranger et qui n'est pas à dédaigner.

M. Ritchie: Pourriez-vous me donner une dernière explication? Est-ce que ce chiffre de $1.6 milliard représente la totalité des biens dans le commerce?

M. Macdonald (Rosedale): Non, non.

M. Ritchie: J'essayais de voir quelle était la proportion de notre commerce qui est identifiée par nos produits finis.

M. Macdonald (Rosedale): Cette somme de $1.132 milliard comprend tous les produits, les matières brutes, les pièces automobiles, les pâtes et papiers.

M. Ritchie: Pour le seul secteur de la fabrication, pouvez-vous nous donner une idée?

M. Macdonald (Rosedale): J'ai vu un document à ce sujet hier soir, monsieur Ritchie; je pourrais peut-être le retrouver ici.

Le président: Quel est le déficit?

M. Macdonald (Rosedale): Il n'y a pas eu de déficit. Au compte des marchandises, il y a eu boni, comme je vous l'ai déjà mentionné.

M. Stevens: Non, non, pour la fabrication . . .

Le président: Excusez-moi, mais vous aurez votre tour monsieur Stevens. Nous arrivons au second tour. Si vous voulez bien attendre un instant la réponse. Vous êtes limités à cinq minutes au second tour.

M. Macdonald (Rosedale): Je suis certain que nous pouvons fournir des chiffres complémentaires à ce sujet-là.

Le président: Nous pourrons en discuter plus tard. Si les hauts fonctionnaires le trouvent, ils pourront les fournir un peu plus tard.

Le premier nom que j'ai sur ma liste pour le second tour, donc cinq minutes, c'est celui de M. Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir à la question des changes. Je pense que nous avons déjà établi que nous sommes dans une période très instable actuellement quant au cours du dollar canadien par rapport aux devises étrangères. Je me demande si le ministre croit que nos réserves de devises étrangères sont suffisantes, étant donné qu'à la fin de janvier les réserves de dollars américains s'élevaient au total à $3,283,000,000. Nous voyons par exemple que le total des emprunts à court terme canadiens aux États-Unis est d'environ $5.4 milliards et que les réserves de devises étrangères globales à la Banque du Canada sont relativement basses. J'ai parlé du

[*Texte*]

add gold and your SDR's, it is still only about $5.5 billion. In short, as currencies go, are we not unduly vulnerable, with our relatively small reserve position?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I think that the judgment would be, Mr. Stevens, that at present they are adequate, and "at present" of course comprises the fact that we are in a floating rate. I think you were pressing on me at 95 cents, but we are not going to set out as a matter of policy to defend it at 95 cents, come what may. So they are adequate for a floating exchange rate policy.

Mr. Stevens: A floating exchange rate policy, as you may fiddle from time to time through the bank rate changes. Could we get an estimate now as to the impact of the dollar having fallen roughly seven cents? On November 26 Dr. Hood stated, and I quote:

> But to give an order of magnitude, I would say that a 1 per cent devaluation in the Canadian dollar might be expected to produce a change in the consumer price index within a year of something like .1 percentage point. Over two years it might be significantly more than that, perhaps .3.

That is at page 823 of our proceedings. I was wondering if the minister would confirm that the seven point drop that we have already had will probably translate into about a .7 CPI increase within a year and up to about a 2.1 CPI increase over a longer period of time.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think that would be high. It will obviously depend very much on economic conditions but it is, on the whole, estimated that the CPI would rise by about .20 per cent for each one cent depreciation of the dollar. I did not quite catch your figures, so something over a 2 per cent increase, I think we would regard as high.

• 1225

Mr. Stevens: What would your estimate be of the impact?

Mr. Macdonald (Rosedale): It would be about 1.5 per cent.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Mr. Clermont.

Mr. Stevens: I just had one brief supplementary.

The Chairman: Yes, okay, if it is agreed. Proceed.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I have referred to the CPI and, as we know, the more general inflation level, the implicit GNP price index rose 9.4 per cent last year, .4 per cent higher than the Minister anticipated which is a much more accurate reflection of inflation in this country. I was wondering whether the Minister could indicate—he has given us the CPI effect of the 7 cent devaluation—the effect on the deflator or the implicit price GNP index.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not have that in front of me, Mr. Stevens. I cannot give you that right at the moment.

[*Interprétation*]

cours du dollar américain, mais si vous ajoutez l'or et vos droits de tirage spéciaux, il n'est quand même que de $5.5 milliards. En résumé, ne sommes-nous pas trop vulnérables à cause de notre réserve relativement basse?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois monsieur Stevens que pour le moment elles sont suffisantes et «pour le moment» évidemment cela tient compte du fait que nous avons un taux flottant. Je pense que vous vouliez souligner que notre dollar est à 95c., mais nous n'allons pas adopter comme politique de le maintenir à 95c., quoi qu'il arrive. Par conséquent, les réserves sont suffisantes compte tenu de la politique d'un cours flottant.

M. Stevens: Un cours flottant pour pouvoir jouer de temps à autre avec les taux d'escompte. Ne pourriez-vous pas nous donner une idée maintenant de ce que causera la baisse du dollar, qui se chiffre à 7c.? Le 26 novembre, M. Hood déclarait et je cite:

> Mais pour vous donner un ordre de grandeur, je dirai qu'une dévaluation de 1 p. 100 du dollar canadien pourrait entraîner en un an une modification de l'indice des prix à la consommation d'environ un dixième de point. Sur une période de deux ans, cette variation pourrait être plus importante, peut-être trois dixièmes de point . . .

C'est à la page 8:23 de nos délibérations. Le ministre pourrait-il confirmer si cette baisse de 7 points que nous avons déjà eue pourrait se traduire par une augmentation de .7 dans l'indice des prix à la consommation au cours d'une année et jusqu'à 2.1 pendant une période plus longue?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que c'est trop. Cela dépendra évidemment beaucoup de la situation économique, mais dans l'ensemble on s'attend à ce que l'indice des prix à la consommation monte d'environ .20 p. 100 pour chaque 1 p. 100 de dépréciation du dollar. Je n'ai pas très bien compris vos chiffres mais il semble qu'une augmentation de plus 2 p. 100 soit jugée élevée.

M. Stevens: Quelles en seront les conséquences à votre avis?

M. Macdonald (Rosedale): Je dirais environ 1.5 p. 100.

Le président: Merci, monsieur Stevens. Monsieur Clermont.

M. Stevens: J'aimerais poser une brève question supplémentaire.

Le président: D'accord, allez-y.

M. Stevens: Monsieur le président, j'ai déjà parlé de l'indice des prix à la consommation et nous le savons tous, le taux d'inflation en général, l'indice des prix implicite dans le PND, a augmenté de 9.4 p. 100 l'an dernier, soit .4 p. 100 de plus que ce qu'avait prévu le ministre. Cela nous donne donc une idée un peu plus précise de l'inflation au pays. Le ministre pourrait-il nous dire, puisqu'il nous a dit quel effet la dévaluation de 7c. aura sur l'IPC, quel effet cette dévaluation aura sur le facteur de déflation ou sur le PNB?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, je n'ai pas ces chiffres sous les yeux. Je ne peux pas vous les communiquer tout de suite.

[*Text*]

Mr. Stevens: Could we get that?

The Chairman: If the Minister wishes to forward that to the Committee, we will see that it is distributed.

Mr. Macdonald (Rosedale): I will certainly enquire on that point.

The Chairman: Okay. Thank you very much. Mr. Clermont.

M. Clermont: J'aurais une question très courte à vous poser, monsieur le ministre.

Je crois qu'à l'occasion d'un budget supplémentaire, vous aviez demandé au Parlement de vous autoriser de faire un prêt de 25 millions de dollars, je crois, à la Jamaïque. Si je m'en rappelle bien, ce prêt-là devait être remboursé en six ou douze mois?

M. Macdonald (Rosedale): La date d'échéance est le 9 mai 1977.

M. Clermont: Très bien, merci.

Dans un autre domaine, Statistique-Canada nous faisait hier l'augmentation de la production nationale brute, soit une augmentation de 4.6 p. 100 pour 1976. Mais pour le dernier trimestre, il y a eu une diminution de 0.06 p. 100. Il semble que cette augmentation de 4.6 ait résulté au premier trimestre d'une augmentation de 3.1 p. 100. Certains économistes prévoient qu'en 1977 la production nationale brute va augmenter d'environ 3.9 p. 100. Quelles sont les projections de votre ministère en comparaison de celles que je viens de vous citer?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, nousn'avons pas encore établi de chiffre précis sur cette question. C'est naturellement un des calculs que nous devons faire pour la préparation du budget et, j'aurai l'occasion, dans quelques semaines, de les donner. Mais je ne peux pas le préciser en ce moment.

M. Clermont: Quand vous dites "quelques semaines", cela veut-il dire que la Chambre devrait s'attendre à un budget pour 1977 d'ici le mois d'avril?

M. Macdonald (Rosedale): Avant le mois de juin.

M. Clermont: En français, cela veut dire beaucoup plus que quelques semaines, monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clermont: Vous ne pouvez donc pas vous prononcer sur ce pronostic de 3.9 p. 100. Mais quelle est la situation du Canada concernant l'augmentation de la production nationale brute depuis la crise du pétrole de 1973? Quelle est notre situation? La situation canadienne est-elle meilleure ou pire que celle de l'ensemble des pays industriels?

M. Macdonald (Rosedale): Je dirais, en général, meilleure, mais il me faut prendre des renseignements . . . since 1973 Canada has had a higher rate of growth than any of the other large industrial countries.

M. Clermont: Dans un autre domaine . . . Concernant les subventions que vous accordez aux municipalités . . .

M. Macdonald (Rosedale): Ah, ah!

[*Interpretation*]

M. Stevens: Pourriez-vous nous les faire parvenir?

Le président: Si le ministre désire les faire parvenir au comité, nous verrons à ce qu'ils soient distribués.

M. Macdonald (Rosedale): Je vais me renseigner.

Le président: D'accord. Merci beaucoup. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I have a very brief question, Mr. Minister.

When you introduced the supplementary estimates, you asked Parliament for an authorization to make a loan of $25 million to Jamaica. If I remember correctly, that loan was supposed to be repaid within six or twelve months. Am I right?

Mr. Macdonald (Rosedale): The loan becomes due on May 9, 1977.

Mr. Clermont: Very well, thank you.

Now, Statistics Canada announced yesterday that the GNP had increased by 4.6 per cent in 1976. During the last semester, however, it decreased by 0.06 per cent. It seems that this increase of 4.6 per cent is due to an increase of 3.1 per cent during the first semester. Some economists predict that in 1977 the GNP will increase by about 3.9 per cent. What are your department' estimates in relation to those I have just given you?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, we do not have any precise figures as yet. Of course, we have to make those calculations while preparing the budget so I will be able to give them to you in a few weeks time. I can say nothing precise for the moment.

Mr. Clermont: When you say «a few weeks», do you mean that the budget for 1977 will be tabled in the House before April?

Mr. Macdonald (Rosedale): Before the month of June.

Mr. Clermont: In French, that means much more than just a few weeks, Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): I know.

Mr. Clermont: So, you have nothing to say about that prediction of 3.9 per cent. But has the Canadian GNP increased since the oil crisis of 1973? What is the Canadian situation? Is it better or worse than that of the other developed countries?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, in general, it has been better but I would have to ask . . . depuis 1973, le Canada a connu un taux de croissance plus élevé que tout autre grand pays industrialisé.

Mr. Clermont: And now, let us talk about the subsidies given to municipalities . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Ah, ah!

[*Texte*]

M. Clermont: ... Vous vous attendiez à une telle question de ma part! ... Je remarque que nous avons une augmentation, pour cette année, de $18,500,000, et vous donnez comme raison l'augmentation des impôts dans les différentes municipalités du Canada. Je crois qu'un maire d'une ville de la région de la Capitale nationale a affirmé, il y a quelque temps, qu'avant la fin de ce Parlement, le gouvernement fédéral paierait ses taxes sur la base de l'évaluation municipale comme tout contribuable ou toute corporation. Coyez-vous cette éventualité possible avant la fin du Trentième Parlement?

• 1230

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, pour le moment, nous considérons cette suggestion parmi d'autres pouvant faire l'objet d'un amendement à la loi, mais nous n'avons pas encore accepté un tel concept.

M. Clermont: Comment se fait-il que ce représentant municipal ait pu donner une telle information qu'il semblait tenir de votre bureau ou de celui du premier ministre? Depuis au moins six ans, je pose la même question au ministre des Finances. Avant vous, je l'ai posée à M. Benson et à M. Turner. Vous me dites toujours que la question est à l'étude. Le dicton dirait "vous êtes très studieux".

M. Macdonald (Rosedale): J'accepte votre critique. Cette situation s'explique par le fait que la Loi sur les subventions aux municipalités n'est pas une priorité dans le programme du gouvernement. Je dois dire que le président de ce Comité est aussi très intéressé par cette question.

M. Clermont: Est-ce que le président de ce Comité peut avoir une certaine influence sur votre décision?

M. Macdonald (Rosedale): Naturellement, nous sommes très influencés par l'opinion des membres de ce Comité.

M. Clermont: J'espère que les remarques que je fais depuis 1970 vont aussi avoir une certaine influence sur votre décision, monsieur le ministre. J'estime que les résultats tardent.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. I want to thank the Minister. Yes?

Mr. Kaplan: O a point of order, Mr. Chairman, I expect that the Minister will be asked to come back again, perhaps more than once ...

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Kaplan: I wonder if it might be possible, for members of the Committee, to reach some informal understanding about the areas in which questions will be put so that the men and women from the Department of Finance, who have come along with the Minister, might be able to decide more easily whether or not they are required. Hardly anyone is left back at the office to answer the telephone. If there are going to be other meetings, would it be possible, Mr. Chairman, for members to indicate the areas, in general terms, in which questioning will fall?

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: You were expecting that kind of a question coming from me! I notice that this year there will be an increase of $18,500,000 because, according to you, most municipal taxes have increased in Canada. I think the mayor of a town in the National Capital Region said, a few days ago, that before the end of this Parliament the federal government would be paying taxes on the basis of municipal assessment just as any other rate-payer or corporation. Do you think that this might happen before the end of the 30th Parliament?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, right now all I can say is that we are considering this proposal together with many others concerning an amendment to the Act, but we have not yet accepted such a concept.

Mr. Clermont: How is it then that this municipal representative gave out such information that he seemed to have received from your office or from the office of the Prime Minister? I have been putting the same question to the Minister of Finance for the last six years at least. Before putting it to you, I have put it to Mr. Benson and Mr. Turner. You are still saying that the question is under consideration. I guess we could say that you are very «considerate».

Mr. Macdonald (Rosedale): I accept your criticism. This is because the law on payments to municipalities does not have a high priority on the government's list. I must say that the Chairman of this Committee is also very interested in this question.

Mr. Clermont: Can the Chairman of this Committee have any kind of influence on your decision?

Mr. Macdonald (Rosedale): Of course, the opinions of the members of this Committee have a lot of influence.

Mr. Clermont: I hope that the remarks I have been making since 1970 will also have a certain influence on your decision, Mr. Minister. I think that things are burrying along very slowly.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Je veux remercier le Ministre. Oui?

M. Kaplan: Un rappel au Règlement, monsieur le président, pour demander si le Ministre sera invité à revenir, peut-être même plus d'une fois ...

Le président: Oui, monsieur.

M. Kaplan: Peut-être serait-il possible que les membres du Comité en viennent à une entente officieuse concernant les domaines qui feront l'objet de questions la prochaine fois pour que les gens du ministère des Finances qui accompagnent le ministre puissent décider plus facilement s'ils doivent venir ou non. Il ne doit plus rester personne au bureau pour répondre au téléphone. S'il y a d'autres réunions du genre, monsieur le président, les députés pourrait-ils nous donner une idée générale du genre de questions qu'ils poseront?

[*Text*]

Mr. Clermont: Which are within the responsibilities of the Department.

The Chairman: This is a very difficult question, Mr. Kaplan. We discussed it at some length, in the Steering Committee meeting, and there were a number of members who were very reluctant to lay down very specific areas, when a Minister was present, feeling that they should be able to deal with all questions within his jurisdiction. But it should be taken up with the Steering Committee and we might be able to work out an agreement.

Well, I want to thank the Minister, and all his officials, for appearing before us, today. We shall adjourn until 3:30 p.m., Thursday, March 3, when we shall consider Votes 1 and 15 under Department of Industry, Trade and Commerce. That will be in Room 308, West Block. Mr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Mr. Chairman, will you be maintaining the list of questioners in terms of second round and so on, as it stands, for the next meeting?

The Chairman: Normally, that is not what we do because the next meeting does not deal with the Minister of Finance and we are on second round. We only have two names left and that is not the tradition when we are bouncing from one subject to another.

The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

M. Clermont: Les questions qui évidemment relèvent du ministère.

Le président: Il est très difficile de répondre à votre question, monsieur Kaplan. Le comité directeur a déjà abordé cette question lors de sa dernière réunion, et bien des députés hésitaient à donner de telles précisions à cause justement de la présence du ministre, car ils estiment qu'on doit pouvoir lui poser des questions sur tout sujet qui relève de son ministère. Cependant, peut-être le comité directeur pourrait-il en reparler et peut-être serait-il possible alors d'en venir à une entente.

Donc, je tiens à remercier le ministre et tous ses fonctionnaires d'être venus ici, aujourd'hui. Nous ajournons jusqu'à 15 h 30, le jeudi 3 mars, alors que nous étudierons les crédits 1[er] et 15 du ministère de l'Industrie et du Commerce. Ce sera dans la salle 308, Édifice de l'Ouest. Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Monsieur le président, est-ce que les députés dont le nom est déjà sur votre liste auront d'abord la parole à la prochaine réunion?

Le président: Cela ne se fait pas normalement, parce que la prochaine réunion ne concerne pas le ministre des Finances et nous en sommes rendus au deuxième tour de questions. Il ne reste que deux noms sur la liste et ce n'est pas la façon ordinaire de faire les choses lorsque nous passons d'un sujet à l'autre.

La séance est levée.



F54

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Thursday, March 3, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 20

Le jeudi 3 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78
Votes 1 and 15 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978
Crédits 1 et 15 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Industry, Trade and Commerce.

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre de l'Industrie et du Commerce.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

LIBRARY
MAY 2 0 1977
UNIVERSITY OF TORONTO

STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (*Gander-Twillingate*)
Clark (*Vancouver Quadra*)
Clermont
Demers
Herbert
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
Langlois
Mazankowski
McCain
McIsaac
Peters
Philbrook
Poulin
Ritchie
Stevens
Trudel—(20)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Thursday, March 3, 1977:

Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Miss Nicholson;

Mr. Poulin replaced Mr. Kaplan;

Mr. Langlois replaced Mr. Côté;

Mr. Herbert replaced Mr. Gendron.

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 3 mars 1977:

M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M^lle^ Nicholson;

M. Poulin remplace M. Kaplan;

M. Langlois remplace M. Côté;

M. Herbert remplace M. Gendron.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 3, 1977
(23)

[*Text*]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Breau, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Breau, Clermont, Demers, Herbert, Lambert (*Edmonton West*), Langlois, McCain, McIsaac, Philbrook, Poulin, Ritchie and Stevens.

Other Member present: Mr. Saltsman.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Minister; Mr. T. M. Burns, Sr. Assistant Deputy Minister, Operations, Mr. R. E. Latimer, Assistant Deputy Minister, International Trade Relations, Mr. A. M. Guérin, Assistant Deputy Minister, Industry Development, Mr. J. R. Scopick, General Director, Program Office, Industry and Mr. P. A. Barker, General Director, Textiles and Consumer Goods.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Chairman called Votes 1 and 15 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister and the witnesses answered questions.

Votes 5 and 10 were allowed to stand.

On motion of Mr. Stevens, seconded by Mr. Baker (*Gander-Twillingate*), it was agreed,—That Mr. Clermont be appointed Acting Chairman of the Committee for the meeting to be held on Monday, March 7, 1977, at 8:00 o'clock p.m.

Questioning was resumed.

At 5:32 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Friday, March 4, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 MARS 1977
(23)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Breau, (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Breau, Clermont, Demers, Herbert, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Langlois, McCain, McIsaac, Philbrook, Poulin, Ritchie et Stevens.

Autre député présent: M. Saltsman.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: M. G. F. Osbaldeston, sous-ministre; M. T. M. Burns, premier sous-ministre adjoint, chargé des Opérations, M. R. E. Latimer, sous-ministre adjoint, Relations commerciales internationales, M. A. M. Guérin, sous-ministre adjoint, Expansion industrielle, M. J. R. Scopick, directeur général, Bureau des programmes, Industrie et M. P. A. Barker, directeur général, Direction des textiles et des produits de consommation.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977, portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule nº 18.*)

Le président met en délibération les crédits 1 et 15 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Les crédits 5 et 10 sont réservés.

Sur motion de M. Stevens, appuyée par M. Baker (*Gander-Twillingate*), il est convenu,—Que M. Clermont soit nommé président intérimaire du Comité pour la séance qui doit avoir lieu le lundi 7 mars 1977, à 20 heures.

L'interrogation se poursuit.

A 17 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 4 mars 1977, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 3 mars 1977

• 1535

[*Text*]

Le vice-président: A l'ordre s'il vous plait.

Nous poursuivons aujourd'hui l'étude du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Nous étudierons cet après-midi les crédits 1 et 15 sous la rubrique: Industrie et Commerce.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

Programme commercial et industriel

Crédit 1er—Commercial et industriel—Dépenses de fonctionnement—$82,790,000

Crédit 15—Commercial et industriel—Commission du textile et du vêtement—Dépenses de fonctionnement—$520,000

Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Je demandais au Comité, monsieur Lambert, si nous pouvions étudier cet après-midi les crédits 1 et 15 sous la rubrique Industrie et Commerce. Normalement nous devrions suivre l'ordre du Livre bleu.

Mais nous nous sommes entendus pour étudier les crédits 1 et 15. Nous pouvons faire cela avec le consentement unanime du Comité, je pense!

Nous entendrons aujourd'hui l'honorable Jean Chrétien, ministre de l'Industrie et du Commerce et son sous-ministre M. Obaldeston. Je demande au ministre de bien vouloir nous faire une déclaration, s'il le désire. Vous recevez présentement le sommaire des notes du ministre, notes qu'il ne va pas nécessairement nous lire. Monsieur le ministre.

M. Clermont: J'invoque le Règlement, monsieur le président . . .

Le vice-président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: . . . J'espère que le sommaire qui nous a été distribué a été préparé dans les deux langues officielles.

Le vice-président: Oui monsieur Clermont, nous l'avons dans les deux langues officielles. Très bien.., monsieur le ministre?

Hon. Jean Chrétien (Ministre de l'Industrie et du Commerce): Voici, j'ai un sommaire qui vous a été distribué; il est dans les deux langues officielles. Je n'ai pas de présentation à faire. Cela facilitera le travail des membres du Comité. Monsieur le président, je suis prêt immédiatement à répondre aux questions des députés.

Le vice-président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Premièrement monsieur le président, j'aimerais bien indiquer au ministre que j'aimerais discuter des négociations qui se font présentement à Genève, sous la rubrique: *Tokyo round*.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 3, 1977

[*Interpretation*]

The Vice-Chairman: Order, please.

Today we resume consideration of the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. This afternoon we have for consideration Votes 1 and 15 under Industry, Trade and Commerce.

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

Trade-Industrial Program

Vote 1—Trade-Industrial— Operating expenditures—$82,790,000

Vote 15—Trade Industrial—Textile and Clothing Board—Operating expenditures—$520,000

Are you agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: I was asking the Committee, Mr. Lambert, if this afternoon we might not resume consideration of Votes 1 and 15 under Industry, Trade and Commerce. Normally, we should be following the order in the Blue Book.

But we have agreed to consider Votes 1 and 15. We may do this with the unanimous consent of the Committee!

Today, we shall hear the Hon. Jean Chrétien, Minister of Industry, Trade and Commerce and his Deputy Minister, Mr. Osbaldeston. I would ask the Minister to make a preliminary statement . . . , if he so wishes. A summary of the Minister's notes which he may not necessarily read, is now being distributed. Mr. Minister.

Mr. Clermont: On a point of order, Mr. Chairman . . .

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: . . . I hope that the summary of notes being distributed has been prepared in both official languages.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Clermont, we have it in both official languages. Very well . . . Mr. Minister?

Hon. Jean Chrétien (Minister of Industry, Trade and Commerce): A summary of notes has been distributed; it is in both official languages. I do not have any statement. This will make the work of the members of the Committee easier. Mr. Chairman, I am now ready to answer the questions of the members.

The Vice-Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): First, Mr. Chairman, I would like to advise the Minister that I want to discuss the negotiations known as the "Tokyo Round" presently going on in Geneva.

[*Texte*]

Le ministre est sans doute au courant du mémoire qui a été présenté hier au gouvernement, par l'Association des manufacturiers canadiens. Est-il en mesure de commenter les représentations qui ont été faites par cet organisme?

M. Chrétien: Non; le mémoire nous a été présenté hier, il a été rendu public hier, et l'Association des manufacturiers canadiens m'a parlé de ses positions avant de les rendre publiques, il y a quelques semaines. Je n'ai pas pu prendre connaissance encore de sa position officielle concernant les discussions qui ont présentement lieu à Genève, les négociations multilatérales connues sous l'appellation de *Tokyo round*, débutées à Tokyo il y a quelques années.

Évidemment, la situation est encore assez confuse. On n'a pas pu s'entendre à l'échelle internationale d'une façon définitive, sur la date limite des négociations. Et quant à la nature des négociations proprement dites, il y a plusieurs positions divergentes semble-t-il entre certains pays. Pour le moment les négociations se déroulent toujours. De plus elles ont été passablement retardées à cause du changement de gouvernement aux États-Unis. Je ne suis donc pas en mesure de renseigner le Comité sur la situation de ces négociations, sauf peut-être livrer aux membres du Comité certaines vues générales sur l'ensemble de la situation.

• 1540

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il y a eu un retard à cause des élections américaines. Alors, est-ce que le gouvernement en a profité pour rappeler ses négociateurs ou son équipe pour que les consultations avec les Canadiens aient lieu plus tôt? Vous savez bien et nous avons d'ailleurs fait des griefs en Chambre et ailleurs au nom de divers corps et gouvernements des provinces à ce sujet, que les négociations à Genève se faisaient sans que les industries et les provinces intéressées ne soient consultées. Maintenant, je peux bien vous dire que je tiens directement du conseil des ministres de la province de l'Alberta que cette situation n'est pas acceptable pour eux. Eux soutiennent qu'ils ont le droit de participer aux délibérations et je crois bien que les autres gouvernements pensent de même. Maintenant, jusqu'à quel point le gouvernement canadien se renseigne-t-il sur les points de vue des provinces qui elles aussi ont quelque chose à voir avec l'industrie? Il n'y a pas que le gouvernement fédéral qui ait le droit d'avoir un ministère de l'Industrie et du Commerce. Il y en a un dans presque toutes les provinces.

M. Chrétien: Voici, monsieur Lambert. Je sais qu'il y a actuellement des délibérations avec les provinces. Le délégué du Canada a ces négociations, M. Gray, est revenu au Canada. Lui et les membres de son équipe, mais surtout lui, ont visité certaines provinces. Je ne peux cependant pas vous assurer qu'il a visité lui-même chacune des provinces. Il a délibéré avec les principaux représentants de l'industrie et du commerce au Canada en général comme l'Association des manufacturiers canadiens et d'autres organismes qui ont des intérêts très importants là-dedans. Pour ma part, j'ai l'intention d'essayer d'obtenir le point de vue de mes collègues des gouvernements provinciaux. J'ai convoqué une conférence fédérale-provincial pour le 21 mars. Tous les ministres provinciaux seront ici et ce sera certainement l'une des questions à l'ordre du jour. Évidemment, ces négociations de Genève concernent tous les

[*Interprétation*]

The Minister is no doubt aware of the brief that was presented yesterday to the government by the Canadian Manufacturers Association. Is he in a position to comment on the representations made by that organization?

Mr. Chrétien: No, the brief was tabled only yesterday. It was made public yesterday; the Canadian Manufacturers Association had spoken to me of its position before making it public, some few weeks ago. I have not yet been able to study its official position concerning the discussions now taking place in Geneva, the multilateral negotiations known as the Tokyo Round, which were started in Tokyo a few years ago.

Obviously, the situation is still not very clear. We have still not been able to agree definitely, at the international level, on the termination date of the negotiations. As to the nature of the negotiations themselves, there seems to be many diverging views among certain countries. For the moment, negotiations are ongoing. Moreover, they have been somewhat delayed because of the change of government in the United States. Therefore I am not in a position to inform the Committee of the present stage of the negotiations, except, perhaps, to give the members of the Committee, certain general views on the situation as a whole.

Mr. Lambert (Edmonton West): There was some delay because of the American elections. Then, did the government take advantage of it to recall its negotiating team earlier for consultations with Canadians? You know that we have presented some grievances in the House and elsewhere, on behalf of various organizations and the provincial governments, protesting that the negotiations in Geneva were being carried on without consultation with the interested industries and provinces. And I can tell you that I have been told directly by the Cabinet of the Alberta government that this situation is not acceptable. It maintains that it has the right to participate in the negotiations and I believe that it is also the opinion of other governments. To what extent does the Canadian government inform itself of the views of the provinces who also have something to do with industry? Not only the federal government has the right to have a department of industry and commerce. There is one in almost every province.

Mr. Chrétien: Mr. Lambert, I know that consultations are presently going on with the provinces. The Canadian delegate to the negotiations, Mr. Gray, has returned to Canada. He and the members of his team, but especially himself, have visited certain provinces. However, I can not assure you that he has personally visited every one of the provinces. Generally, he has consulted with the principal representatives of industry and trade in Canada, such as the Canadian Manufacturers Association and other bodies who have important interests in the matter. For my part I shall try to obtain the views of my colleagues in the provincial governments. I have called a federal-provincial conference for March 21. All provincial ministers will be here and the negotiations will certainly be an item on the agenda. Obviously, the Negotiations in Geneva are the concern of all Canadians, but the legislative responsibility

[*Text*]

Canadiens mais la responsabilité législative appartient au gouvernement fédéral et malgré cela, nous prenons toutes les mesures nécessaires pour entretenir les meilleurs communications possibles avec les provinces.

Évidemment, comme vous le savez, en ce qui concerne la question des négociations commerciales, les intérêts au Canada sont extrêmement diversifiées suivant que vous êtes dans une province ou dans une autre ou que vous vous intéressez à un produit ou à un autre. Prenez par exemple le cas de votre belle province de l'Alberta, qui, elle, s'intéresse depuis quelque temps à des négociations plus précises concernant l'industrie chimique.

Nous sommes au courant de leurs préoccupations dans ce domaine. Le niveau des tarifs douaniers, particulièrement avec les États-Unis, est assez élevé et au Canada il existe un désir général de voir une diminution des tarifs douaniers. Seulement, nous, de notre côté, nous essayons de déterminer ce qu'on appelle les *non tariff barriers*.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, justement.

M. Chrétien: C'est un problème extrêmement difficile parce que dans certains pays, on emploie toutes sortes de méthodes, bien qu'il n'y ait pas de tarifs douaniers ou qu'il y en ait très peu, toutes sortes de méthodes, dis-je, pour empêcher les exportateurs d'entrer dans leur marché. Il y a des pays, je ne me permettrai pas d'en nommer cet après-midi, qui ont toutes sortes de techniques administratives autres que celles reconnues par la loi, soit des lenteurs administratives qui empêchent les biens d'entrer rapidement dans le pays ou tout simplement du boycottage systématique non avoué, mais efficace.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Combien de temps est-ce que j'ai, monsieur le président?

Le vice-président: Cinq minutes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Encore?

Le vice-président: Environ quatre ou cinq minutes.

• 1545

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je suis très conscient de ce que vous dites, surtout en ce qui a trait au but des négociations canadiennes. Cette participation et la visite de M. Gray, datent-elles du 20 décembre ou de plus tôt?

M. Chrétien: J'ai rencontré M. Gray à l'automne dernier. Mais je ne pourrais pas vous dire si c'était avant ou après le 20 décembre. Mais j'ai rencontré son adjoint, M. Clark. Mr. Clarke was in my office about ten days ago and we discussed that.

An hon. Member: Could Mr. Latimer de identified for the record, please?

Mr. Chrétien: It was Mr. Bob Latimer who spoke so eloquently.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, Mr. Minister, I fully realize that. But in discussing the position of Canada on this international trade with your colleague, the Minister of Finance, on Tuesday, when we were doing Finance estimates, he shared with me a very deep pessimism as to our over-all

[*Interpretation*]

lies with the federal government, but nevertheless, we are taking the necessary steps to maintain the best possible communications with the provinces.

Obviously, in trade negotiations, the Canadian interests are extremely diverse, depending on which province or in which product interests lie. Take for example the case of your beautiful Province of Alberta, which has been particularly interested, in specific negotiations concerning the chemical industry.

We are aware of its concerns on this matter. Import tariffs with the United States particularly are quite high, and there is a general desire in Canada to see a decrease of these tariffs. On the other hand, we are trying to determine what are known as non-tariff barriers.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, exactly.

Mr. Chrétien: It is an extremely difficult problem, because in certain countries, although there are no import barriers or very few, all sorts of methods are being used to prevent exporters from breaching the market. Some countries, which I prefer not to name this afternoon, have all sorts of administrative techniques other than those recognized by law, which prevent goods from entering rapidly into the country, or these countries simply use a systematic tacit boycott.

Mr. Lambert (Edmonton West): How much time have I left, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Five minutes.

Mr. Lambert (Edmonton West): More?

The Vice-Chairman: About four or five minutes.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am quite aware of what you are have said regarding the objectives of the Canadian negotiations. Does the chance for input and Mr. Gray's visit date back before December 20?

Mr. Chrétien: I met Mr. Gray last fall. But I could not tell you whether it was before or after December 20. But I did meet his assistant, Mr. Clarke. M. Clarke en a discuté avec moi dans mon bureau il y a environ dix jours.

Une voix: Pourrions-nous identifier M. Latimer aux fins du procès-verbal?

M. Chrétien: M. Bob Latimer est en effet présent.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je me rends compte de tout cela, monsieur le ministre. Mais en discutant de la position canadienne sur le commerce avec votre collègue, le ministre des Finances, mardi dernier, lorsqu'on étudiait les prévisions budgétaires du ministère des Finances, il a dit partager avec

[*Texte*]

picture at the present time in respect of all the trade basis. Now, they are not caused by, shall we say, noneffort on the part of you and your officers, but by certain factors that exist within Canada, such as the great disparity in productivity as between Canada and the United States. And no more was it apparent than at a recent meeting with the Canadian Manufacturers Association, where they will show demostratively the difference in unit cost, the difference in wage rates in Canada, and productivity. And productivity not only, I would say, at the wage earner level but I am sure there is a very grave differential, too, in the productivity of management and that sort of thing. But you have a kingsize job on your hands.

Mr. Chrétien: Well, Mr. Lambert, I know that.

Mr. Lambert (Edmonton West): But the point is that somehow or other we seem to be coasting. I have a feeling of malaise. You are aware of the problem but, like the bird that is mesmerized by the snake, you are frozen into some status of immobility, and something dramatic has to be done and this is not only by government. Business in this country has to get up off its duff and people have to go and sell. My colleague, George Hees, used to have some other more colourful phrases for that. And I am sure that you and your officers subscribe to them. But that has to be organized. It is not going to do it on its own. And you cannot have people going off on gentle canters for international trade missions and so forth when they have not good thick order books and sharp pencils. There are far too many of them take one look at it and take the first down to be a turndown for everything. You have to go and hit them hard, harded and harder.

Mr. Chrétien: First, Mr. Lambert, since I had been Minister of Northern Affairs, it is very difficult to "freeze" me.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Chrétien: And the second thing is that because I am preoccupied with that I have launched a program that I have called Enterprise '77, where we will be meeting and studying in this federal-provincial conference in three weeks' time or less in Ottawa. We are trying a big campaing this year, a big program, and you could ask my officer to give more details about it. We will be getting together with the businessmen all across Canada, together with the officials of my department, and in every province with the officials of the provincial department of industry in order to create a proper climate to be more aggressive in terms of sales and in terms of exporting. It is not that we are not doing that well but there is room for improvement. I am sorry that Mr. Hees is not here because he is always asking questions on that in the halls. I checked, just for information, what the proportion was in the manufacturing, the end product. He is always talking about the $10 billion deficit, and I wanted to give the illustration that when he was the Minister in 1962—a long time ago—the imports of 10 products were $3.4 billion and the exports were $1 billion, so the ratio was 3.4 to 1. Since we have taken over the government, since in the last 14 years, we have worked on that a little bit and now the ratio is less than 2 to 1, rather than 3.4 to 1. It

[*Interprétation*]

moi un pessimisme profond pour toute la situation commerciale actuelle. Maintenant, les problèmes soulevés ne sont pas le résultat, disons, d'un manque d'efforts de votre part ou de celle de vos collègues, mais plutôt de certains facteurs existant au Canada, comme l'inégalité de production entre le Canada et les États-Unis. Et cela s'est manifesté d'une façon marquée lors d'une réunion récente de l'Association canadienne des manufacturiers où on a montré en toutes lettres la différence dans le coût unitaire, dans les taux salariaux au Canada et dans la productivité; et non seulement de la productivité au niveau du travailleur, mais aussi de la grande inégalité qui existe dans la productivité au niveau de la gestion. Vous avez sans doute entrepris une tâche énorme.

M. Chrétien: Oui, je le sais, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais que faisons-nous? J'ai un sentiment de malaise. Vous êtes très au courant du problème, mais, comme l'oiseau qui est hypnotisé par le serpent, vous semblez «gelé» dans une certaine immobilité quand un évènement dramatique surgit. Et ce n'est pas seulement le cas du gouvernement. Il faut que tout le monde des affaires s'acharne à vendre. Mon collègue, George Hees, avait des phrases très imagées pour décrire ce besoin. Et je suis certain que vous et vos adjoints y souscrivez. Mais il faut s'organiser. Cela ne s'apprend pas tout seul. Et on ne peut s'attendre à partir gentiment en mission commercial internationale, sans être bien préparés pour la lutte. Beaucoup trop de ces missions se dégonflent au premier refus d'achat, comme si cela démontrait une tendance générale. Il faut foncer et foncer durement, toujours plus durement.

M. Chrétien: D'abord, monsieur Lambert, puisque j'ai déjà été ministre des Affaires du Nord canadien, il est très difficile de me «geler».

Des voix: C'est vrai!

M. Chrétien: Et deuxièmement, parce que je me soucie du problème, j'ai lancé un programme qu'on appelle Entreprise 77, qui fera l'objet d'étude à la conférence fédérale-provinciale qui aura lieu, dans moins de trois semaines, ici à Ottawa. Nous entreprenons une campagne importante cette année, un programme de taille, que je demanderai à mon sous-ministre de décrire en détail. Les fonctionnaires de mon ministère et moi-même rencontrons des hommes d'affaires partout au Canada, et dans chaque province, les fonctionnaires du ministère provincial de l'Industrie, afin de créer un climat plus agressif à l'égard des ventes à l'étranger et de l'exportation. Ce n'est pas que nous soyons dans de si mauvais draps, mais il y a certainement lieu d'améliorer la situation. Je regrette que M. Hees ne soit pas ici, car il est toujours en train de me coincer pour m'enterpeller dans les corridors à cet égard. J'ai contrôlé, à titre d'information, quel était le rapport sur les produits finis. Il me parle constamment d'un déficit de 10 milliards de dollars; je voulais démontrer que lorsqu'il était ministre en 1962—il y a déjà très longtemps—le coût total des importations de dix produits était de 3.4 milliards de dollars et que les exportations se chiffraient à 1 milliard de dollars, donc la proportion était de 3.4 à 1. Mais, depuis que nous avons repris

[*Text*]

is $23.7 billion to $13.5 billion. So while the imports have increased seven times, the exports have increased 14 times.

• 1550

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but most of them are the raw product.

Mr. Chrétien: No, I am talking about the end product, the manufactured product. If you want me to give you figures on the raw materials, we are doing so well in that, raw product, that last year we had $1.2 billion surplus in trade.

Mr. Lambert (Edmonton West): Where do you include petroleum?

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, M. Lambert.

Mr. Chrétien: It is not in the end product, neither the wheat, nor those things. It is the manufactured product.

Mr. Lambert (Edmonton West): Gasoline would enter into it, and oils. Gasoline is a manufactured product, surely to God.

Mr. Chrétien: But it is not an end product.

Mr. Lambert (Edmonton West): Sure it is.

Mr. Chrétien: Mr. Burns, could you give a technical explanation to Mr. Lambert?

Mr. T. M. Burns (Senior Assistant Deputy Minister, Operations, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, of the two products Mr. Lambert has mentioned, petroleum and gasoline, petroleum is in a heading called "crude materials"; gasoline is in a heading called "fabricated materials, inedible" in Statistics Canada's terms. We can supply the total breakdown for all of those years, but the figures that Mr. Chrétien mentioned exclude those and are entitled "end products, inedible" and they do not include any of those kinds of products like newsprint, gasoline and so on.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am very interested in that comparison, Mr. Chairman, and I am going to make a request here, if I may. Mr. Chrétien, you made some statements on figures. Could there be a short statement of how this is worked out? I am interested in seeing how it is done.

Mr. Chrétien: I would like to give you some more information on that because I too was startled when I saw that the deficit in end product was $10 billion. It is a hell of a lot, but if you compare that to the situation in 1962, we are doing three times better than at that time, relatively speaking.

Mr. Lambert (Edmonton West): But that only goes to show good a base they started on.

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Lambert, your time has expired.

[*Interpretation*]

le pouvoir, il y a déjà 14 ans, nous avons travaillé un peu, et le rapport est maintenant de 2 à 1, plutôt que de 3.4 à 1. Les chiffres sont de 23.7 milliards de dollars contre 13.5 milliards. Et quoique les importations aient augmenté par un facteur de 7, les exportations ont augmenté par un facteur de 14.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais c'est surtout le cas des produits bruts.

M. Chrétien: Non, non, je parle du produit fini, du produit manufacturé. Si vous voulez des comparaisons dans le cas des matières premières, nous nous y trouvons si bien, que l'année dernière, nous avons eu un surplus dans la balance commerciale de 1.2 milliard de dollars.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dans quel domaine placez-vous le pétrole?

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Lambert.

M. Chrétien: Il ne se trouve pas dans les produits finis, ni avec le blé ou autre chose. Il est question ici du produit manufacturé.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Donc l'essence et les huiles y sont incluses. L'essence est considérée produit manufacturé, j'espère.

M. Chrétien: Mais ce n'est pas un produit fini.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Bien sûr que oui.

M. Chrétien: Monsieur Burns, pourriez-vous donner l'explication technique à M. Lambert?

M. T. M. Burns (premier sous-ministre adjoint, Opérations, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, quant aux deux produits qu'a mentionnés M. Lambert, le pétrole et l'essence, le pétrole est inclus sous la rubrique «matières brutes»; l'essence se trouve sous la rubrique «matières fabriquées, non comestibles» selon Statistiques Canada. On peut préparer un tableau complet pour toutes ces années, mais les chiffres qu'a mentionnés M. Chrétien ne comprennent pas ces articles, et se retrouvent sous la rubrique «produits finis, non comestibles», et ne comprenent aucun des produits tels le papier-journal, l'essence, etc.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cette comparaison m'intéresse beaucoup, monsieur le président, et je voudrais faire une demande, si vous permettez. Monsieur Chrétien, vous avez cité certains chiffres. Pourrait-on préparer une description du calcul employé? Je voudrais bien savoir comment on y arrive.

M. Chrétien: Je vais certainement vous donner de plus amples renseignements, car j'ai moi-même, été étonné lorsque j'ai vu un déficit de 10 milliards de dollars, pour les produits finis. C'est beaucoup, mais si vous comparez ce déficit avec la situation de 1962, vous voyez que, relativement, nous sommes trois fois plus avancés.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais cela ne fait que prouver l'excellente base au départ.

Le vice-président: Je regrette, monsieur Lambert, votre temps de parole est terminé.

[*Texte*]

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, all right.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je vais continuer dans le même secteur que celui où M. Lambert d'Edmonton-Ouest a fait porter ses questions. J'ai l'impression que vous suivez la politique de vos prédécesseurs en matière des missions économiques soit canadiennes, soit étrangères. Je constate que, l'automne dernier, il en est venu une de l'Italie. Vous-même, vous reconnaissez la grande importance de nos exportations, d'autant plus que vous demeurez dans une région où le pourcentage de chômage est assez élevé.

Je remarque que, dans un communiqué du 6 décembre 1976, vous avez demandé à vos délégués commerciaux en poste en Europe, de venir au Canada et de rencontrer les hommes d'affaires canadiens soit à Toronto, Montréal, Winnipeg, Calgary, Edmonton et Vancouver pour insister auprès de nos hommes d'affaires sur les grandes possibilités du marché européen. Selon les chiffres que vous nous avez donnés, ces pays-là, ceux de la Communauté européenne, ont importé pour $25 milliards de marchandises en 1975 alors que le Canada n'a bénéficié seulement que de $153 millions d'importations sur ce total.

A la suite de ces rencontres, quel rapport avez-vous reçu de la part de ceux qui étaient responsables de ces symposiums à travers le Canada auprès des hommes d'affaires?

• 1555

M. Chrétien: C'est un travail constant qu'il faut toujours refaire . . . c'est un perpétuel recommencement. Il faut toujours que nos agents à l'étranger viennent de temps en temps rencontrer les manufacturiers ou les gens qui sont intéressés à l'exportation au Canada, et cette venue de nos représentants auprès des pays du Marché commun s'est effectuée à l'intérieur de ces cadres-là.

J'en faisais allusion tout à l'heure à M. Lambert, en 1977, par l'entremise d'Entreprise 77, nous voulons accélérer ce processus et nous voulons, non seulement inclure les grandes villes, mais encore nous avons l'intention d'aller dans tous les centres où cela vaut la peine d'aller, aussi bien dans les Maritimes que dans l'Ouest canadien, pour sensibiliser la population industrielle du Canada. Et nous allons faire venir nos agents de l'extérieur pour chacune des ces réunions-là, en essayant de spécialiser un peu ces réunions. Par exemple, si on en fait une à Edmonton, et bien, on fera venir à cette réunion-là les agents commerciaux qui sont établis dans des pays qui ont les spécialités que l'on trouve à Edmonton, comme le forage pour le pétrole ou le gaz, etc . . . en essayant d'adapter à travers ce programme-là nos missions à la possibilité d'exportations dans les milieux que nous allons visiter. Et nous avons l'intention de faire énormément de travail de ce côté-là.

M. Clermont: C'est très bien, cela est un travail d'information pour sensibiliser les hommes d'affaires aux possibilités de marché dans ces pays-là. Mais ma question est celle-ci: Est-ce que ceux qui avaient la responsabilité de l'organisation de ces

[*Interprétation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Bon, très bien.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I shall continue questioning on the same subject matter as Mr. Lambert of Edmonton West. I have the impression that you follow the same policy as your predecessors in regard to trade missions, both in Canada and abroad—I note that last fall, we received a trade mission from Italy. You, yourself, recognize the importance of our exports, particularly so, since you live in an area where there is a high percentage of unemployment.

I note also, that in a press release of December 6, 1976, you have asked your trade missions in Europe, to return to Canada in order to meet Canadian businessmen, in Toronto, Montreal, Winnipeg, Calgary, Edmonton, and Vancouver in order to underline for these businessmen the great opportunities in the European market. According to the figures that you have given, countries of the European Common Market imported, in 1975, some $25 billion worth of goods, of which Canada accounted only for $153 million.

Following these meetings, what sort of report have you received from those responsible for the symposiums with businessmen across Canada?

Mr. Chrétien: It is an ongoing task . . . , a perpetual beginning. Our trade missions abroad must continuously return to meet the manufacturers and those interested in exports, and it was within this framework that the meetings with our trade missions to the Common Market took place.

A while ago, I mentioned to Mr. Lambert, that in 1977, through the program Enterprise 77, we shall be accelerating this process in which we want to include not only the larger cities; we intend to go to every worthwhile centre, whether it be in the Maritimes, or in the Canadian west, in order to sensitize the industrial community of Canada. And we shall be calling in some of our agents from abroad, to each of these meetings, in an effort to specialize them somewhat. For example, if we should hold a meeting in Edmonton, we shall bring in the trade agents who are working in those countries having the same specialties as we find in Edmonton, such as feed grains, petroleum, gas, etc., in order to prepare our missions, through this program, to the export opportunities in those areas which we shall visit. We intend to do a great deal of work in this area.

Mr. Clermont: That is all very good, it is a publicity program to sensitize the businessmen to the marketing possibilities in those countries. But my question is as follows: Have the people, who were responsible for those symposiums,

[*Text*]

symposiums sont revenus avec l'impression que les hommes d'affaires ont l'intention de s'attaquer à ces marchés?

M. Chrétien: Oui, le sous-ministre adjoint chargé de ces programmes-là M. Charland, me fait signe que oui.

M. Clermont: Cela n'est pas enregistré . . .

M. Chrétien: Non, mais je dis que c'est oui. On ne peut pas être plus précis que cela.

M. Clermont: Il ne fait aucun doute, monsieur le ministre, que la fluctuation du dollar canadien, a touché les importateurs. Mais pour ceux qui exportent, surtout ceux qui exportent quelque chose payable en monnaie américaine, cela a été un stimulant vers les États-Unis.

Une question vous a été posée en Chambre cet après-midi à propos de l'industrie de la chaussure. Et comme le député qui vous a posé la question cet après-midi, j'ai également reçu un communiqué de l'Association des fabricants de la chaussure qui nous expriment leur grande inquiétude à ce sujet . . . Vous avez mentionné qu'il n'était pas possible présentement de modifier la loi pour donner les mêmes avantages que pour les textiles à la jeune industrie de la chaussure. Vous avez mentionné que cette question avait été référée à la Commission des textiles et que vous attendez en ce moment la réponse de l'industrie de la chaussure. Mais, sur le plan immédiat, est-ce que votre ministère a une politique pour essayer de contrer cette position des produits importés en face des produits manufacturiers dans le secteur de la chaussure au Canada?

M. Chrétien: C'est toujours un problème extrêmement difficile parce que, comme je le disais tout à l'heure, nous sommes un pays exportateur et nous sommes de tous les pays du monde, probablement le plus grand exportateur compte tenu de l'importance de la population canadienne. Seulement, dans certains secteurs nous sommes obligés parfois de protéger l'industrie locale, parce que, lorsque l'industrie locale disparaît complètement, on est éventuellement à la merci des importations, et il n'est pas certain que les consommateurs en bénéficient.

• 1600

Alors, l'industrie de la chaussure canadienne a demandé la protection de la Commission du textile et du vêtement. Seulement, le tout impliquait des changements législatifs et, après des consultations entre mon ministère et l'industrie de la chaussure, nous avons demandé au tribunal anti-dumping de faire une étude prioritaire sur la situation de la chaussure. Ainsi, s'il y a lieu de remédier rapidement à cette situation, le ministère pourrait se prévaloir de la possibilité d'imposer des droits supplémentaires en cas de dumping ou si la situation des importations cause des préjudices réels aux manufacturiers canadiens, chose dont je ne doute pas personnellement, mais que je ne suis pas en mesure d'établir d'une façon scientifique, si je peux employer ce terme.

Alors le Tribunal anti-dumping a reçu une requête de mon ministère et le ministre des Finances, qui est responsable de cette Commission, y a donné son approbation pour que l'étude soit faite d'une façon prioritaire et dans un délai donné. Je n'ai pas eu le dernier rapport à ce sujet me permettant de savoir

[*Interpretation*]

the impression that the businessmen are ready to move into those markets?

Mr. Chrétien: Yes, the Assistant Deputy Minister responsible for those programs, Mr. Charland, is nodding yes.

Mr. Clermont: But that nod can not be recorded . . .

Mr. Chrétien: No, but I am saying yes. We cannot be more affirmative than that.

Mr. Clermont: There is no doubt, Mr. Minister, that the fluctuations of the Canadian dollar have affected importers. But for the exporters, particularly those exporting goods paid in American currency, there has been, in fact, a stimulus to export into the United States.

This afternoon, you were asked a question in the House regarding the footwear industry. And, as did the member who asked the question this afternoon, I have received a press release from the Footwear Manufacturers Association which expresses their great concern in this matter . . . You have mentioned that it was not possible at the moment to amend the Act in order to provide the same benefits for the rather young footwear industry as was given the textile industry. You said that the question had been referred to the Textile Board, and that you were presently expecting an answer from the footwear industry. But, on an immediate basis, does your department have some policy to counter the situation of imported goods vis-a-vis manufactured goods in the shoe sector in Canada?

Mr. Chrétien: It is always an extremely difficult problem, because, as I said a while ago, we are an exporting country. In all the countries of the world, probably the largest exporter in proportion to population. However, in certain sectors, we must sometimes protect the local industry, because once this industry disappears completely, we are eventually placed at the mercy of importers, and it is not always sure that the consumer will benefit.

The Canadian shoe industry thus asked for the protection of the Textile Clothing Board. This, however, necessitated legislative changes and after consulting the shoe industry, the Department asked the Anti-Dumping Tribunal to do a priority study of the shoe situation. Thus, if the situation warrants immediate action, the Department could charge higher duty for dumping or in cases where imports are distinctly detrimental to Canadian manufacturers, which I personally do not doubt, , but which I could not prove scientifically, if I may use the term.

The Anti-Dumping Tribunal then received a request from my Department and the Minister of Finance, who is responsible for the Tribunal, approved the study, which was to be given top priority and completed within a set time. I have not received the latest report on the subject and am not aware of

[*Texte*]

quelle a été la réaction de la Commission anti-dumping, mais nous avons pris ce moyen comme étant la route la plus courte pour satisfaire les exigences de l'industrie de la chaussure. Je dois dire que le député de Shefford a soulevé cette question-là en Chambre cet après-midi, mais la question a été posée à plusieurs reprises soit par vous, soit par le député de Bonaventure, soit par d'autres députés de ce côté-ci de la Chambre.

M. Clermont: Merci. En un mot, vos fonctionnaires et vous-même, vous surveillez de près la situation et je crois que vous allez être obligé d'agir bientôt si la situation actuelle persiste dans ce secteur.

L'automne dernier, vous avez décrété un contrôle des importations de vêtements en provenance de tous les pays. Dans la page des finances du journal *The Gazette* de Montréal, en date du 28 février 1977, j'ai l'u un article qui m'a intrigué et inquiété en même temps. En voici la manchette:

Clothing policy foul-up causing import confusion

Monsieur le ministre, vos fonctionnaires vous ont-ils mis au courant de la situation? Je suis certain qu'ils l'ont fait, mais avez-vous des détails à ajouter ou des commentaires à faire sur l'article en question? Je vous en ai dis un mot lorsque vous êtes entré dans cette pièce. Ici, dans le premier paragraphe on peut lire:

> An apparent miscalculation by government officials has thrown into confusion an Ottawa programme designed to protect outerwear manufacturers by restricting imports.

M. Chrétien: Monsieur Clermont, personnellement, je ne suis pas engagé dans cette décision, c'est une politique très claire. L'augmentation des importations de vêtements en 1976 a été de 50 p. 100 de plus qu'en 1975, ce qui causait des mises à pied considérables dans l'industrie canadienne. Depuis les quelques mois que je suis ministre, j'ai été obligé de poser des gestes assez sévères dans ce domaine. Evidemment, qu'il y ait certaines confusions dans l'interprétation de nos directives, c'est possible. Il faut comprendre que c'est une industrie extrêmement complexe parce qu'on importe à partir des bas jusqu'aux cravates, en passant par les culottes de nylon, les brassières, les blouses, les blouses de qualité, les blouses à bon marché, les gilets de laine d'Irlande, les gilets de laine de Hong-Kong et à cause de tout cela c'est quelque chose qui est extrêmement complexe.

Alors, essayer de résoudre ces problèmes-là, dans l'espace de quelques semaines, quand il y a eu des centaines et des centaines de demandes d'exemption . . . eh bien, c'est sûr que cela crée une certaine confusion. C'est probable qu'il n'y aurait eu aucune confusion, si j'avais dit: "zéro". Cela aurait été la politique la plus claire: les importateurs n'auraient pas été "mêlés" une seconde. Cependant, nous n'avons pas adopté cette politique et nous avons décidé de permettre le même niveau des importations qu'en 1975. Alors, chaque importateur doit déterminer quel était son niveau en 1975 et le faire approuver par mon ministère ou par la Commission des textiles et du vêtement. Nous avons également fait des prévisions pour les cas particulièrement difficiles, ce que l'on appelle en bon français les *hardship cases* mais ces cas exigent une enquête,

[*Interprétation*]

the reaction of the Anti-Dumping Tribunal, but we chose the means which would allow us to satisfy requirements of the shoe industry as quickly as possible. I might add that the M.P. for Shefford raised the matter in the House this afternoon, but the question has been asked several times either by you, by the M.P. for Bonaventure or by other M.P.s on this side of the House.

Mr. Clermont: In a word, you and your staff are watching the situation closely and I believe you will be forced to act very soon if the situation remains the same in this sector.

Last autumn you ordered the control of clothing imports from all countries. In the Finance Section of the Montreal *Gazette* of February 28, 1977, I came across an article which both intrigued and worried me. Here is the headline

La politique du vêtement bouleverse les importations.

Mr. Minister, did your staff bring this matter to your attention? I am certain that it did, but do you have details to add or comments to make on the article? I spoke to you about it briefly when you came in. The first paragraph reads as follows:

> Il semble qu'une erreur de la part d'un fonctionnaire a bouleversé un programme fédéral destiné à protéger les fabricants des vêtements de pardessus en limitant les importations.

Mr. Chrétien: Mr. Clermont, I personally had no part in this decision. The policy is quite clear. From 1975 to 1976, clothing imports increased by 50 per cent, which caused considerable unemployment in the Canadian industry. In the few months that I have been Minister, I have had to take rather drastic steps in this sector. It is possible, obviously, that there has been a certain amount of confusion in the interpretation of our guidelines. It must be understood that the industry is extremely complex, since we import anything from socks to ties, to pantyhouse, brassieres, blouses, high-quality blouses, cheap blouses, woollen sweaters from Ireland and from Hong Kong, which complicates matters tremendously.

Try to resolve those problems within a few weeks, with hundreds and hundreds of requests for exemptions pouring in, and you are sure to have to have a certain amount of confusion. Possibly, if I had said "zero", there would have been no confusion. That would have been the most clear-cut solution; the importers would not have been mixed up". But we chose instead to allow the same amount of imports as in 1975. Each importer must thus determine his 1975 level and have it approved by my Department or by the Textile and Clothing Board. We have also made provisions for particularly difficult cases, which we call "hardship cases". However, this usually involves an inquiry, a presentation and a decision, all of which cannot be accomplished in 24 hours. Actually, we received a number of applications. We have also granted a special alloca-

[*Text*]

une présentation et enfin une décision et tout cela ne peut pas se faire en l'espace de 24 heures. En effet, nous avions un grand nombre de demandes. Nous avons aussi donné une allocation spéciale aux boutiques de haute couture ou de produits de qualité supérieure (je ne sais trop si ce sont réellement des produits de qualité supérieure mais les gens le pensent) parce que souvent ces vêtements ne sont pas fabriqués au Canada, et n'entrent pas vraiment en compétition avec les vêtements fabriqués au Canada. L'industrie et les syndicats ont très bien accepté cette politique de même que certains groupes de consommateurs, en particulier l'Association des consommateurs du Québec, qui comprennent, eux, que si vous éliminez complètement une certaine industrie dans un pays comme le nôtre, éventuellement nous devenons complètement à la merci des importateurs qui obtiennent parfois du marché des prix plus élevés que ceux que nous pouvions obtenir avec la production locale. Alors, malgré cette politique le Canada, est encore l'un des pays les plus libéraux quant aux importations. Et cela se comprend parce que le Canada est un pays qui exporte beaucoup plus qu'il n'importe.

[*Interpretation*]

tion to shops specializing in high fashion or quality products (I am not sure whether they are really high quality, but people think they are), because often these garments are not manufactured in Canada and are not really competing with domestic products. The industry and unions have accepted the policy most willingly, as did certain consumer groups, in particular the Quebec Consumers' Association, which understands that if a particular industry is completely eliminated from a country such as ours, we will end up being at the mercy of importers whose prices are often higher than they would be necessary with domestic production. In spite of the policy, Canada is still one of the most liberal countries as far as imports go. This is understandable because Canada is a country which exports much more than it imports.

• 1605

M. Clermont: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur le président.

Voulez-vous remettre mon nom sur la liste?

Le vice-président: Oui, merci monsieur Clermont.

Second round, Mr. Clermont. Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister, first of all, a parochail question and that has to do with flax as a grain. We have been losing our flax markets and part of the reason, apparently, is the difficulty of putting it in Montreal, or at ocean ports, and so on. We have lost the European market. It is not a big thing, maybe $100 million, but one of the things that is asked is: "Why is there a 50-cent duty on moving into the American market but we do not have any this way?" It would be preferable to negotiate, I suppose, free movement of the flax across the border with the U.S.A. It is, really, a product of a very small area in the Dakotas and in Manitoba, but it brings up the larger issue that I hear about many agricultural products. We have heard, in Southwestern Ontario, about a tax of so many cents a pound, or a bushel, but the Americans tend to have an *ad valorem* tax. I believe *ad valorem* is a percentage of the price at the time and it has been suggested that our tariff structure, in these things, should be harmonized with the Americans an that it might be of some advantage, not a huge advantage, to us, in our argicultural field.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Chairman.

Could you please put my name on the list again?

The Vice-Chairman: Yes, thank you, Mr. Clermont.

Au deuxième tour, M. Clermont. M. Ritchie.

M. Ritchie: D'abord, monsieur le président, je voudrais poser au Ministre une question d'intérêt local qui porte sur le lin. Nous sommes en train de perdre nos marchés de lin à cause, paraît-il, de la difficulté d'expédier ce grain par Montréal ou par d'autres ports, et ainsi de suite. Nous avons perdu le marché européen. Cela ne représente pas un gros montant, peut-être une centaine de millions de dollars, mais l'une des questions qui se posent est la suivante: «Pourquoi est-ce que les Américains imposent un tarif de 50 p. 100, tandis que nous n'en n'imposons pas?» J'imagine qu'il serait préférable de négocier le libre-échange de lin avec les États-Unis. Il s'agit en réalité d'un produit cultivé dans une région très restreinte aux Dakotas et au Manitoba, mais qui soulève la question plus importante de l'importation des produits agricoles. Nous avons entendu parler, dans le sud-ouest de l'Ontario, de l'imposition d'une taxe d'un certain nombre de cents par livre ou par boisseau, mais les Américains semblent favoriser une taxe *ad valorem*. La taxe *ad valorem* représente, je crois, un pourcentage du prix à un certain moment; on a dit que, dans le domaine de l'agriculture, nous aurions un certain avantage à harmoniser notre système de tarifs avec celui des Américains.

Mr. Chrétien: I am not completely at ease in replying to you, Dr. Ritchie, because, of course, all those commodities, that come from the Prairies and are exported, more or less, come under the authority of my colleague, Mr. Lang, who handles the problem under the Canadian Wheat Board.

Mr. Ritchie: Your Department is involved in the . . .

Mr. Chrétien: Yes, the amount of money is still mentioned under the Department of Industry, Trade and Commerce but

M. Chrétien: Je ne suis pas tout à fait en mesure de répondre à votre question, monsieur Ritchie, car tous ces produits viennent des Prairies, de sorte que leur exportation relève de mon collègue, M. Lang, qui est responsable de la Commission canadienne du blé.

M. Ritchie: Votre ministère est responsable . . .

M. Chrétien: Oui, le montant est inscrit dans le budget du ministère de l'Industrie et du Commerce, mais l'administration

[*Texte*]

there is an administrative arrangement by which those problems are being administered by Mr. Lang. I understand that Mr. Lang is supposed to come, here to discuss those things, if he is requested to do so. Those problems are under my jurisdiction.

You talk about the tariffs and the negotiation of possible reduction of the tariffs on flax to the United States. This is the kind of problem that will be discussed at the negotiations, in Geneva, and the general trade negotiations that are going on, at this time, there, but, if you permit me, perhaps. I could ask my Assistant Deputy Minister, Mr. Burns, to give you a more precise answer, if he can.

The Vice-Chairman: Mr. Burns.

Mr. Burns: Mr. Chairman, just to add a footnote to what Mr. Chretien said, I am sure that Mr. Ritchie is aware that the Tariff Board now has, under reference from the government, a survey of all the fruit and vegetable tariffs in the Canadian tariff. And there, there are a great many of those specific duties of cents per pound that you alluded to. I am sure that is one of the questions that the Tariff Board will be looking at in the sense of modernizing the tariff structure as it relates to fruits and vegetables. It is true that there are specific duties in other areas of the tariff. It is technically possible in terms of our GATT obligations to transfer from specific to *ad valorem* rates and that is a question to be considered. But, indeed, the whole area of agricultural trade between Canada and the United States will be a subject for discussion in the Geneva negotiations.

• 1600

Mr. Ritchie: There is a widespread feeling amongst the agricultural population that in this matter of tariffs, particularly with the United States, the department at Ottawa gives it a very low priority and that we are sacrificial lambs for hoping to land CANDU reactors or some similar bug-name things now. I am telling you it is very widespread throughout the agricultural community, not so much through the Prairies as it is in Ontario and perhaps in Quebec. What I would like to ask Mr. Burns is can you not carry on a negotiation direct with the United States? It has to be done through GATT, does it?

Mr. Burns: Mr. Chairman, if I may respond to that. The GATT is an instrument by which trading countries negotiate tariffs, in the sense that we are negotiating the most-favoured-nation rates of tariff duties, not negotiating any preferential rates. But there is no doubt that in the course of the Geneva negotiations there will be bilateral discussions between pairs of countries and certainly there will be between Canada and the United States over those items where Canada and the United States are the principal suppliers of each other in the particular area concerned. For example, in the Kennedy Round, there was a negotation on apples in which both countries eliminated the tariffs that applied to apples moving on a most-favoured-nation basis between the two countries. That is one example of where harmonization has occurred in most recent tariff negotiations.

[*Interprétation*]

relève de M. Lang. J'ai cru comprendre que M. Lang comparaîtra devant le Comité pour discuter de la question au besoin. Le problème n'est pas de mon ressort.

Vous avez parlé des tarifs et de la possibilité de négocier avec les États-Unis une réduction du tarif sur le lin. C'est le genre de problème qui sera discuté au cours des négociations sur le commerce qui se poursuivent actuellement à Genève; mais, si vous me permettez, je pourrais peut-être demander à mon sous-ministre adjoint, M. Burns, de vous fournir une réponse plus précise.

Le vice-président: Monsieur Burns.

M. Burns: Monsieur le président, pour compléter la déclaration de M. Chrétien, je suis certain que M. Ritchie sait que la Commission du tarif a, sans les auspices du gouvernement, effectué une étude des tarifs canadiens sur les fruits et les légumes. Et dans ce domaine, il existe un grand nombre de ces droits fixés à tant de cents la livre que vous avez déjà mentionnés. Je suis convaincu que la Commission des tarifs examinera cette question entre autres afin de mettre à jour la structure des tarifs pour les fruits et les légumes. Il est vrai également que des droits précis visent d'autres produits imposables. Mais techniquement, il est possible dans le cadre de nos engagements GATT, de passer des tarifs spécifiques aux tarifs *ad valorem*; c'est une possibilité à étudier. Je ne vous cacherai pas que toute la question du commerce agricole entre le Canada et les États-Unis fera l'objet de discussions lors des négociations de Genève.

M. Ritchie: Dans la population agricole, le sentiment est assezrépandu que le Ministère à Ottawa accorde une priorité très faible à cette question de tarifs, surtout à l'égard des États-Unis; elle croit également que nous sommes les agneaux offerts en sacrifice pour tenter de vendre des réacteurs CANDU et d'autres produits de prestige semblables. Ce sentiment, je vous le dis, est très répandu dans les milieux agricoles peut-être pas dans les Prairies, mais en Ontario et peut-être même au Québec. J'aimerais donc demander à M. Burns s'il ne pourrait pas négocier directement avec les États-Unis? Faut-il absolument passer par le GATT?

M. Burns: Monsieur le président, si vous me le permettez? L'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) est l'instrument par lequel les nations commerçantes négocient les tarifs. Nous négocions des taux accordés à la nation la plus favorisée, et non des taux préférentiels. Mais il ne fait aucun doute que dans le cours des négociations de Genève, il y aura des pourparlers bilatéraux entre certains pays et très certainement entre le Canada et les États-Unis dans le cas des produits que nous nous échangeons principalement. Par exemple, au cours des négociations Kennedy, on a négocié une entente sur les pommes voulant que les deux pays éliminent les tarifs dans le cas des pommes auxquelles s'appliquait le taux de la nation la plus favorisée. C'est là un exemple de négociations tarifaires récentes sans problème.

[*Text*]

Mr. Ritchie: Why has the department been so slow? I understand some of these tariffs really were based on Mackenzie King back in the twenties and they really have never been changed although the Americans apparently upgraded theirs and changed them in conformity. This is a widespread criticism in the agricultural community. Have you been lax, which is what they claim anyway? Again, I do not press . . .

Mr. Chrétien: On general policy I think those problems are always very complex. As you know, the market changes quite rapidly for different commodities. In the Prairies, generally speaking, the products that have been produced there have been moving quite well in the last little while, I guess. And we are petty preoccupied. I think the feeling is probably based on tradition more than anything else. Of course, in my experience with that it depends on the problem: people are free traders until they are affected. If you are producing fruit in B.C., everyone is a free trader in B.C. until you talk about some type of vegetable or fruit and they want some protection. There is no simple answer to that but I want to assure you that on this problem of flax, personally I am not very much involved and I will look into it; if something can be done it will be done.

Mr. Ritchie: Well, I was pointed out one anomoly. I think the import of tomatoes in cans from Taiwan is duty free but if a Canadian producer imports cans from Taiwan he pays a duty. This was brought to our attention.

Mr. Chrétien: Yes. we have imposed a surtax on the tomatoes from Taiwan.

Mr. Ritchie: Have you got one on the cans, too?

Mr. Chrétien: No. On the cans? Which cans are you talking about?

Mr. Ritchie: apparently, when the Canadian producer puts tomatoes in a can he has to pay duty on his can but the Taiwanese could, at least until now.

Mr. Chrétien: No; that has been corrected. The Taiwanese cannot ship their tomatoes withoug paying a duty.

Mr. Ritchie: I understand that the tariff structure in agriculture is replete with a lot of things along these lines.

• 1615

Mr. Chrétien: It varies from weeks to months depending on the different situations. My experience has been that we move quite rapidly to impose extra duties and things like that but it is always a fluid situation. If there is a surplus of potatoes in Canada we have a different type of problem. I know that your colleague from New Brunswick will testify that generally they want to stop the import of potatoes from the United States but sometimes we export to United States, so it is a very difficult problem to satisfy everybody all the time.

[*Interpretation*]

M. Ritchie: Pourquoi votre ministère a-t-il été si lent? A ma connaissance certains de ces tarifs remontent en réalité à l'époque de Mackenzie King dans les années 20, nous n'y avons jamais vraiment apporté de changements, bien que les Américains aient mis leurs tarifs à jour. Cette question fait l'objet de critiques répandues dans le milieu agricole. Avez-vous fait preuve de paresse, comme on le prétend? Encore une fois, je n'insiste pas . . .

M. Chrétien: Du point de vue d'une politique générale, je crois que ces problèmes sont toujours très complexes. Comme vous le savez, le marché pour différents produits change rapidement. Dans les Prairies, d'une façon générale, les produits se vendaient assez bien jusqu'à tout récemment. Mais nous sommes inquiets. A mon avis, ce sentiment est probablement ancré dans la tradition plutôt que réel. Bien sur, j'ai déjà pu constater que tout dépand du problème; on ne réclame des tarifs que quand on est affecté. Si vous êtes producteur de fruits en Colombie-Britannique, tous vos concurrents sont des commerçants libres jusqu'à ce qu'il soit question de protéger tel légume ou tel fruit. Il n'y a aucune réponse simple, mais je puis vous assurer que dans le cas du lin bien que je ne me sois pas personnellement intéressé à la question, je vais le faire; s'il y a quelque chose à faire, je le ferai.

M. Ritchie: Je ne faisais que souligner une anomalie. Je crois que l'importation des tomates en boîtes de Taïwan n'est pas assujettie à des droits, mais que le producteur canadien qui importe des boîtes de Taïwan, doit acquitter des droits. On a porté cette question à notre attention.

M. Chrétien: Oui. Nous avons imposé une surtaxe sur les tomates de Taïwan.

M. Ritchie: Et sur les boîtes également?

M. Chrétien: Non. Sur les boîtes? De quelles boîtes s'agit-il?

M. Ritchie: Apparemment, lorsqu'un produteur canadien met des tomates en boîtes, il doit acquitter des droits sur ces boîtes, alors que jusqu'à présent, l'exportateur de Taïwan pouvait . . .

M. Chrétien: Nous avons remédié à la situation. Les commerçants de Taïwan ne peuvent plus envoyer leurs tomates sans verser le tarif douanier.

M. Ritchie: J'ai appris que de telles anomalies foisonnent dans la structure tarifaire des produits agricoles.

M. Chrétien: Cela varie d'une semaine ou d'un mois à l'autre en fonction de l'évolution de la situation. D'après ma propre expérience, nous imposons assez vite des taxes supplémentaires mais la situation ne cesse d'évoluer. Si le Canada produit un excédent de pommes de terre, le problème est tout à fait différent. Votre collègue du Nouveau-Brunswick pourra témoigner que, la plupart du temps, il désire mettre un terme à l'importation des pommes de terre des États-Unis, mais il arrive que nous exportions des pommes de terre aux États-Unis. Il est très difficile de satisfaire tout le monde tout le temps.

[*Texte*]

Mr. Ritchie: Turning to textiles, I sat here with Mr. Clermont I remember and probably yourself, Mr. Minister, when Mr. Pepin brought forward his legislation of, I believe, 1970. What happened there? Why has disaster struck the textile industry? Why did that legislation not cope with the situation?

Mr. Chrétien: Well, I think there has been a hell of a lot of rationalization in textile industry since 1970. Generally speaking the textile and the clothing industries have become very efficient and a lot of the inefficient operators have disappeared. I do not have the numbers but there were a lot of textile mills who were not really competing that disappeared. Since 1970, in the primary textiles there have been very big investments in new mills and new plants and they are not afraid of any normal competition from U.S.A. or the Common Market and so on. In clothing it is the same but, of course, in clothing there is less investment because there is more manpower involved and less machinery than in the primary textiles.

There was quite good stabilization in the industry for a while, but we have been hit very substantially since 1975. Last year we had an increase of 52 per cent of clothing items that came into the Canadian market in only one year and those items were coming from countries you would not call Third World; they are quite developed nations but with low wages like Taiwan and Hong Kong and Korea and Malaysia and so on. So we were willing and we still permit a lot of imports to come. But the Canadian industry could not compete with that huge increase in one year and the danger when you let that happen is that your industry disappears. Some classes of shoes, we referred to shoes earlier, the good quality shoes that were made in Canada 15 or 20 years ago, such as Slater and Hartt, have disappeared completely and many have disappeared completely. Now when you go and you buy the good quality imported shoe you do not pay any less for it. The United States have had a more protective policy than us and I see in our stores the imports from the United States, such as Florsheim, and they are very expensive. We have let some of our industries disappear and when they are gone they are gone because nobody is keen in an uncertain world to come and re-invest in that type of industry. So my own philosophy is I would like to guarantee to the Canadian industry, as in the textile, a certain proportion of the Canadian market in order for them to stabilize. I said to the industry I am willing to put those controls and quotas that were put in place last fall. We are quite happy with it, but I told them not to use that occasion to sock it to the consumer because as quickly as I have been moving to close the door I can re-open the door. I have asked my department to try to reorient the imports into Canada in order to apply them to the lower end of the market, you know, the clothing for kids and so on, to reorient it in such a way that the guy who does not have much money in his pocket will not be the one paying the price for this protection.

[*Interprétation*]

M. Ritchie: Pour en revenir au textile, j'étais présent ainsi que M. Clermont et probablement vous-même, monsieur le Ministre, lorsque M. Pepin a introduit sa loi en 1970, je crois. Que s'est-il passé? Pourquoi un tel désastre a-t-il frappé l'industrie du textile? Pourquoi l'introduction de cette nouvelle loi n'a-t-elle pas permis d'améliorer la situation?

M. Chrétien: Bon. L'industrie textile a fait depuis 1970 l'objet de nombreux plans de rationalisation. D'une manière générale, l'industrie du textile et du vêtement a gagné en efficacité et plusieurs facteurs d'inefficacité ont disparu. Je ne peux pas vous citer de chiffres, mais je sais que plusieurs industrie textiles qui n'étaient pas réellement concurrentielles ont disparu. Depuis 1970, le secteur des textiles primaires a bénéficié d'investissements importants. De nouvelles usines et de nouvelles filatures ont été créées et elles ne redoutent pas la concurrence ordinaire des États-Unis ou des pays du Marché commun. C'est la même chose dans le domaine du vêtement, mais, bien sûr, les investissements sont moins nombreux car la main-d'œuvre est plus importante et les biens d'équipement moindres que pour les industries de textiles primaires.

Il y a eu une période de stabilisation de l'industrie, mais elle est gravement touchée depuis 1975. L'année dernière, l'importation des articles vestimentaires sur le marché canadien a augmenté de 52 p. 100 en une seule année. Ces articles ne proviennent pas de ce qu'on peut appeler les pays du Tiers-Monde, mais de nations relativement développées où les salaires sont très bas, comme Taiwan, Hong Kong, la Corée, et la Malaisie, etc. Nous avions besoin de telles importations et nous les avons donc autorisées, ce que nous faisons encore. Mais l'industrie canadienne ne peut pas être à la hauteur de cette énorme augmentation en une seule année et si nous tolérons de telles situations, elle risque de disparaître. Puisque nous avons déjà parlé de l'industrie de la chaussure, certaines catégories de chaussures de bonne qualité qui étaient fabriquées au Canada il y a 15 ou 20 ans, comme les marques Slater et Hartt ont complètement disparu. De nombreuses industries de ce type ont disparu. Aujourd'hui, si vous voulez acheter des chaussures d'importation de bonne qualité vous devez y mettre le prix. Les États-Unis ont mis en place une politique protectionniste plus ferme que la nôtre et je vois que nous trouvons dans nos magasins des articles importés des États-Unis, comme les articles Florsheim par exemple, et ils sont très cher. Nous avons laissé disparaître certaines de nos industries et une fois qu'elles ont disparu il est trop tard. Il est évident que dans un climat d'incertitude, personne n'est prêt à réinvestir dans ce secteur. Je me propose donc, comme nous l'avons fait pour l'industrie textile, de garantir à l'industrie canadienne une certaine proportion du marché canadien, afin d'accélérer sa stabilisation. J'ai fait savoir aux industriels concernés que je souhaite instaurer un système de contrôle et de contingentement semblable à celui que nous avons mis en place à l'automne dernier. Nous en sommes assez satisfaits, mais je leur ai demandé de ne pas en profiter pour assommer les consommateurs car je peux refermer la porte aussi vite que je l'ai ouverte. J'avais demandé aux fonctionnaires de mon ministère de réorienter notre système d'importation afin de favoriser le secteur le moins privilégié du marché, comme l'industrie du vêtement pour enfants par exemple, afin que ce ne soient pas

[*Text*]

It is a very difficult balance to achieve. You see the problem in the clothing industry which has received many more representations since 1970. There is a clothing industry which has established itself in Winnipeg which was not there at all before, almost. And now there is a certain entity that has been developed in Winnipeg. And those who were . . .

• 1620

Mr. Ritchie: We have had it a long time.

Mr. Chrétien: Pardon?

Mr. Ritchie: We have had it a long time.

Mr. Chrétien: Yes, but it is increasing . . .

Mr. Ritchie: Ever since the Jewish immigrants came from Poland, they are the ones who brought it.

Mr. Chrétien: Yes, but there has been a big increase in the last six or seven years in the textile industry in Winnipeg.

Mr. Ritchie: I think they switched to outerwear.

The Vice-Chairman: Your time has expired, Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Can I have one last question? I think this is very important. When we studied the industry in 1970, we were told by the textile people that we in Canada had the highest wage structure, which surprised me, because I thought the Americans had. And, although I know textile workers generally do not get paid, by our standards, high wages, are they materially higher than, say, the United States?

Mr. Chrétien: They are about 10 per cent more on average than the United States at this time. I think the average salary is $4.00 an hour, it is $4.40 or something like that. You know, I could be wrong on a few cents, but . . .

An hon. Member: Fifty cents an hour, approximately.

Mr. Chrétien: Fifty cents? So, it is about 10 per cent.

The Vice-Chairman: Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: Thanks, Mr. Chairman. I would like to get back, Mr. Minister, to the questions which were asked of you about the shoe industry, and the request that has been put to you to put the shoe industry under the same umbrella of the Textile and Clothing Board. I think your reply was that you do not have Parliamentary authority to do that. Is that correct?

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Saltsman: All right.

Mr. Chrétien: I could seek it, but I do not have it at this time.

Mr. Saltsman: All right. I think it is pretty important, particularly with the high level of unemployment. The industry

[*Interpretation*]

toujours ceux qui ont le moins d'argent qui paient les frais des mesures protectionnistes.

C'est un équilibre très délicat à atteindre. L'industrie du vêtement a fait l'objet de nombreuses instances depuis 1970 et elle illustre très bien ce problème. Une industrie du vêtement s'est développé à Winnipeg, à partir de presque rien. Et maintenant une usine relativement autonome fonctionne dans cette ville. Et ce sont ceux qui . . .

M. Ritchie: Cette usine existe depuis longtemps.

M. Chrétien: Pardon?

M. Ritchie: Cette usine est en service depuis longtemps.

M. Chrétien: Oui, mais elle augmente . . .

M. Ritchie: Ce sont les immigrants juifs venus de Pologne qui sont à l'origine de sa création.

M. Chrétien: Oui, mais l'industrie textile à Winnipeg a connu un essor important au cours des 6 ou 7 dernières années.

M. Ritchie: Je crois qu'ils se sont convertis à la fabrication de vêtements d'extérieur.

Le vice-président: Votre temps est écoulé monsieur Ritchie.

M. Ritchie: J'aimerais poser une dernière question s'il vous plaît? Je crois que cela est très important. Lorsque nous avons étudié l'industrie en 1970, les responsables du textile nous ont dit que c'est au Canada que nous avions les plus hauts salaires, ce qui m'a étonné car je pensais que c'était aux États-Unis. Bien que je sache que les travailleurs du textile ne reçoivent pas en général, d'après nos normes, des salaires élevés, pouvez-vous nous dire si ces salaires sont relativement supérieurs à ceux des États-Unis?

M. Chrétien: Ils sont supérieurs d'environ 10 p. 100 aux salaires actuellement en vigueur aux États-Unis. Je crois que le salaire moyen est de $4.00 de l'heure, disons qu'il est de $4.40 à peu près. Vous savez, je peux me tromper à quelques cents près mais . . .

Une voix: Les salaires canadiens sont supérieurs d'environ 50c. de l'heure.

M. Chrétien: 50c.? Cela fait environ 10 p. 100 de plus.

Le vice-président: Monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Merci monsieur le président. J'aimerais revenir, monsieur le ministre, aux questions qui vous ont été posées au sujet de l'industrie de la chaussure. On vous a également suggéré de la faire relever de la Commission du textile et du vêtement. Vous avez je crois répondu que vous n'aviez pas le pouvoir de ce faire. Est-ce exact?

M. Chrétien: Oui.

M. Saltsman: Très bien.

M. Chrétien: Je pourrais demander ce pouvoir, mais je ne l'ai pas pour le moment.

M. Saltsman: Très bien. Je crois que cela est très important, compte tenu du niveau du chômage. La situation de l'industrie

[*Texte*]

is very, very desperate. Anyone who has a shoe industry in his riding gets these desperate letters, as I am sure you must.

Mr. Chrétien: I have some in my riding.

Mr. Saltsman: I know that representations have been made to you. I can also understand the difficulty, from the government's point of view, of trying to put another piece of legislation before the House, as legislative approval is required.

So I will ask you a very blunt question. If I could get agreement—because of the seriousness of this situation I think I could get this agreement—from the opposition parties to pass this kind of legislation or this amendment quickly, would you bring it in?

Mr. Chrétien: You know, I am not unsympathetic. It is very kind of you to try to guarantee me that it would be passed without any difficulty. I have been trapped in that sort of thing before. It would not be the first time we had agreement and we moved in, and then we got stuck. So I am not putting too much faith in that type of procedure, because I am told by the House Leader that those agreements do not stick, because sometimes you can get the word of your party but there are some members in the party who do not agree with the party. This kind of trap is not new.

I know that you are making the proposition in order to help; I am thankful for that and I am willing to consider that. But I have to report to you that, after discussion with the shoe industry, they have accepted my proposition that they proceed through the Anti-Dumping Tribunal, to establish the injury and to put us to be legally in a position to impose the kind of remedy that will help to stabilize the industry.

Mr. Saltsman: My understanding is, and I have correspondence to that effect—unless your assurances from the shoe industry have been more recent than the conversations I had with them last week—that this is the basis of their problem. They find that the Anti-Dumping Tribunal, by its terms of reference and the need to demonstrate injury, is so cumbersome that it really does not do them much good. And this is why they are asking that they be brought under the same arrangement as the Textile and Clothing Board, which has different terms of reference, and can act very, very quickly and look at all sides of the question.

Let me read to you, just to refresh your . . .

• 1625

Mr. Chrétien: I could give you the detailed information. This was agreed to by the shoe industry last week. They came to see me about ten days ago. What I am trying to do is to get the agreement from Mr. Macdonell to force—if we can force them—the Anti-Dumping Tribunal to have that as a priority item and to be dealt with in a time frame.

[*Interprétation*]

est vraiment désespérée. Tous les députés qui ont une usine de chaussures dans leur circonscription reçoivent certainement des lettres désespérées et vous aussi d'ailleurs.

M. Chrétien: Il y a des usines de chaussures dans ma circonscription.

M. Saltsman: Je sais que l'on vous a présenté des instances. Je peux également comprendre le point de vue du gouvernement, car il est difficile de présenter une nouvelle loi à la Chambre.

Je vous poserai donc une question bien franche. Si je pouvais obtenir l'accord des partis d'opposition, et étant donné la gravité de la situation je pense que je devrais obtenir cet accord, pour faire adopter rapidement ce type de loi ou cet amendement, seriez-vous prêt à le déposer?

M. Chrétien: Comme vous le savez, je suis tout à fait inquiet du sort de l'industrie. Il est très aimable à vous d'essayer de me garantir qu'une telle loi serait adoptée sans difficulté. Je me suis déjà fait prendre à ce genre de piège. Ce ne serait pas la première fois que nous proposerions une loi par suite d'une entente, pour ensuite nous retrouver coincés. Je n'accorde donc pas trop de foi à ce type de procédure, car le Leader de mon parti en Chambre m'a dit que des accords de ce genre ne marchent pas. Quelquefois, vous pouvez obtenir un engagement de votre parti mais il y a toujours des membres du parti qui ne sont pas d'accord. Ce genre de piège n'est pas nouveau.

Je sais que votre proposition est une preuve de bonne volonté. Je vous en suis reconnaissant et j'en tiendrai compte. Mais je dois vous rappeler qu'après avoir discuté avec les représentants de l'industrie de la chaussure, ils ont accepté ma proposition de passer devant le tribunal anti-dumping afin que ce dernier évalue les dommages et que nous puissions légalement introduire les mesures qui s'imposent pour stabiliser l'industrie.

M. Saltsman: Certaines lettres que j'ai reçues tendent à prouver que c'est bien là la base du problème de l'industrie de la chaussure, à moins que vous n'ayez reçu depuis ma conversation de la semaine dernière, de nouvelles assurances de la part de cette industrie. Ils estiment que le tribunal anti-dumping dont le mandat consiste à évaluer les dommages, est un mécanisme assez incommode qui finalement ne les aide pas beaucoup. C'est pour cette raison qu'ils demandent d'être assujettis à la Commission du textile et du vêtement, dont le mandat est différent et qui peut agir très, très rapidement en envisageant tous les aspects d'un problème.

Permettez-moi de vous lire quelque chose afin de vous rafraîchir la mémoire.

M. Chrétien: Je pourrais vous communiquer les renseignements exacts. Cela a été accepté la semaine dernière par l'industrie de la chaussure dont les représentants sont venus me voir il y a environ 10 jours. J'essaie d'obtenir l'accord de M. Macdonell pour forcer le tribunal anti-dumping, si tant est qu'on puisse le forcer, à s'en occuper en priorité et rapidement.

[*Text*]

Mr. Saltsman: So you are asking the Anti-Dumping Tribunal in fact to behave like a textile and clothing board. I mean that this is really the differences that one can actually bring out . . .

Mr. Chrétien: Sometimes some of those bodies are to much tribunal and not enough board. I am glad to add here that the President of the Textile and Clothing Board, Mr. Bennett, was very diligent when we gave him a problem, but some other bodies, and I do not refer to the Anti-Dumping Tribunal, take their role to be judges, you know. They want to have the two parties and the arguments.

The Vice-Chairman: Do you call them?

Mr. Chrétien: Oh, I call the judge once in a while and I do not apologize for that. I want them to be efficient, that is all. I do not mind what they do.

Mr. Stevens: You are unbelievable.

Mr. Chrétien: I know that you have no sense of humour but I am not surprised, you know. You are always eating crow.

The Vice-Chairman: Order please.

Mr. Chrétien: Anyway, I am dealing with the other guy, you know. And I will be very serious with you because you have no God damned sense of humour. I say that we have to try to find a solution to this problem. So, if they are agreeable we could have a result quite rapidly. If not, I am willing to look into your proposition.

Mr. Saltsman: This is the problem. I take for granted that in fact you want to find some solution. Why should you not, as the Minister responsible? There are these institutional inhibitions—the problem with the Anti-Dumping Tribunal. I think you are getting on very delicate ground with some of the things you are saying because they were in fact set up to be this kind of a judge, to hear representations from both sides, very legalistic. This is the basis of wanting to transfer it to a textile clothing board arrangement which has the kind of flexibility that you avoid with the adversary system you get with the Anti-Dumping Tribunal.

Mr. Chrétien: No. We want this problem to be dealt with as quickly as possible. We cannot wait for a long period of time. I think both boards have been set by law and depending perhaps upon the tradition of the board and so on. I really do not know. What I am trying to do is to impress upon the board the need for rendering a decision as quickly as possible. You agree with me that is desirable in the present context.

Mr. Saltsman: Except I do not know whether it is possible for that board to do it under their terms of reference. This is the point I am trying to make: that they in fact have to hear arguments on both sides because of the legislation that is involved.

Mr. Chrétien: I will ask Mr. Guérin who is handling this aspect of the problem to give you an answer on that.

The Vice-Chairman: Mr. Guérin?

Mr. Guérin: Mr. Chairman, Mr. Minister, the Textile and Clothing Board also is charged to hear all sides. There is no

[*Interpretation*]

M. Saltsman: Autrement dit, vous demandez au tribunal anti-dumping d'agir comme le ferait la Commission du textile et du vêtement. En fait, ce sont les différences . . .

M. Chrétien: Il arrive parfois que ces organismes se comportent un peu trop comme des tribunaux. Je m'empresse d'ajouter que M. Bennett, président de la Commission du textile et du vêtement, a réglé très rapidement le problème; il existe d'autres organismes, et je ne parle pas ici du tribunal anti-dumping, qui jouent le rôle de juges. Ils veulent entendre l'accusation et la défense.

Le vice-président: Est-ce que vous leur téléphonez?

M. Chrétien: Oui, de temps à autre je téléphone au juge, et il n'y a pas de honte à avoir. Je veux que l'on soit efficace, c'est tout. Peut importe la manière dont on s'y prend.

M. Stevens: Vous êtes incroyable.

M. Chrétien: Vous n'avez pas le sens de l'humour mais cela ne me surprend pas. Vous n'arrêtez pas d'avaler des couleuvres.

Le vice-président: Silence.

M. Chrétien: Ce n'est pas à vous que je parle mais je vais être très sérieux car vous n'avez pas le moindre sens de l'humour. Il faut essayer de résoudre ce problème. Avec leur accord, on y parviendra assez rapidement. Sinon, je suis disposé à prendre en considération votre suggestion.

M. Saltsman: Voilà le problème. Je pars du principe que vous voulez effectivement trouver une solution. Et pourquoi pas, puisque vous êtes le ministre responsable? Mais lorsque vous parlez du tribunal anti-dumping, vous vous aventurez sur un terrain dangereux, car son rôle est précisément de faire fonction de juge et d'entendre les arguments de part et d'autre. La Commission du textile et du vêtement offrirait plus de souplesse que le système de juridiction contentieuse du tribunal anti-dumping.

M. Chrétien: Nous voulons que le problème soit réglé aussi rapidement que possible. Nous ne pouvons pas attendre indéfiniment. Ces deux organismes ont été créés par la loi et c'est peut-être dans leurs traditions qu'ils diffèrent, je l'ignore. Quoi qu'il en soit, j'essaie d'obtenir que la Commission prenne une décision aussi rapidement que possible. C'est souhaitable dans le contexte actuel, vous en conviendrez.

M. Saltsman: A ceci près que j'ignore si c'est conforme au mandat de la Commission. Telle est bien mon objection: en réalité, il faut entendre les arguments de part et d'autre en raison de la législation en cause.

M. Chrétien: Je demanderai à M. Guérin de vous répondre.

Le vice-président: Monsieur Guérin?

M. Guérin: La Commission du textile et du vêtement doit également entendre les arguments de part et d'autre. Tout

[*Texte*]

difference there between the two organizations. The Tribunal is charged with hearing all sides as well. It has the flexibility of doing this on adversarial proceedings or nonadversarial proceedings. I think the footwear industry was very concerned about having its case dealt with by the Tribunal because in 1971-72 when its case was heard there, it took more than two years, and adversarial proceedings were used. Therefore they were most reluctant this time. It has concluded that the most effective way right now by which its case can be dealt with is through the Tribunal. The Tribunal, as we understand, is quite open to a number of steps, or ways, by which it can look at this which could lead to an early conclusion by it. For instance, it is prepared to provide a full report, if it finds a serious injury very quickly. Secondly, it is going to look at the industry on a subsector-by-subsector basis, in other words looking at the most critical sectors first and so on, and it can provide reports, to the government, on a subsector-by-subsector basis. So because of these various conditions the industry, as we understand it, is quite happy to proceed with this inquiry.

• 1630

The Vice-Chairman: This will be your last question.

Mr. Saltsman: All right. So let me put this to you. I just want sort of a short reply from you, Mr. Minister, because my time is limited. What you are assuring the Committee, today, is that, in fact, the Anti-Dumping Tribunal will behave very much the way the Textile and Clothing Board behaves in terms of expediting cases that are brought before it.

Mr. Chrétien: It is my desire, and I understand it is its desire too.

Mr. Saltsman: All right. Now, may I ask you if you are prepared to consider something else, and this comes from one of the comments you made to the Committee in the last few minutes? On the one hand you have a concern to preserve the industry, let us say, in the case you were referring to, the clothing industry; on the other hand you have a concern that the industry not take advantage, of having an agreed share of the market, by raising its prices. Has your Department considered some *quid-pro-quo* arrangement, particularly since it is talking of phasing out the AIB program, of sitting down with the industry. In return for a policy of guaranteeing them a share of the market, could there not be some agreement on the limitation of profits and perhaps some control of prices in that industry? There is a double problem, and I can appreciate your concern about the consumer, on the one hand, and the maintenance of production, on the other hand. And it seems to me that this would be an ideal industry in which some kind of a new arrangement could be worked out, as we move from the AIB situation, and in which we could provide employment in Canada and provide assurances to the consumer about the behaviour of that industry.

Mr. Chrétien: I do not know why you have excluded labour from such an agreement.

Mr. Saltsman: I have not excluded labour. You cannot . . .

Mr. Chrétien: I think that it is very difficult to have, at this time, exactly what we are trying, in general, to get out of the

[*Interprétation*]

comme le tribunal. En cela, les deux organismes ne sont pas différents. Le tribunal peut opter ou non pour le système de juridiction contentieuse. L'industrie de la chaussure ne tenait pas à être entendue par le tribunal puisqu'en 1971-1972, l'affaire avait duré plus de deux ans, en suivant les procédures de juridiction contentieuse. D'où sa réticence cette fois-ci. Elle a néanmoins conclu que pour l'instant la façon la plus efficace d'obtenir le règlement de l'affaire était de s'adresser au Tribunal. Le Tribunal est ouvert à un certain nombre de solutions qui lui permettraient d'aboutir rapidement à une conclusion. Ainsi, il est disposé à fournir un rapport complet s'il estime que les torts sont graves. Par ailleurs, il examinera la situation, secteur par secteur, en commençant par les secteurs les plus critiques, à partir de quoi il pourra nous fournir un rapport sur chacun d'eux. Dans ces conditions, cette industrie se soumet volontiers à l'enquête.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

M. Saltsman: Très bien. Puisque mon temps est limité, je voudrais que vous me répondiez brièvement. Aujourd'hui, vous nous garantissez en fait que le Tribunal anti-dumping se prononcera rapidement sur les cas qui lui seront soumis, comme le fait la Commission du textile et du vêtement.

M. Chrétien: Je le souhaite et je crois que c'est ce qu'il souhaite aussi.

M. Saltsman: Très bien. Êtes-vous prêt à envisager une autre solution, et je songe ici à certaines remarques que vous venez de faire? D'une part, vous cherchez à protéger l'industrie et, en l'occurence l'industrie du vêtement; d'autre part, vous ne voudriez pas que l'industrie en profite pour augmenter ses prix. Puisqu'on parle de disparition progressive de la Commission anti-inflation, votre ministère a-t-il envisagé de consulter l'industrie pour trouver un compromis. Vous lui garantiriez une partie du marché, mais en revanche, ne pourrait-il pas y avoir un accord pour limiter ses bénéfices et même contrôler ses prix? Le problème est double, et je comprends que vous vous préoccupiez du consommateur tout autant que du maintien de la production. Il me semble que la situation est idéale pour mettre en place de nouvelles dispositions qui, au fur et à mesure de la disparition de la Commission anti-inflation, créeraient des emplois et rassureraient le consommateur.

M. Chrétien: Je ne vois pas pourquoi vous avez exclu la main-d'œuvre de ces dispositions.

M. Saltsman: Je ne l'ai pas exclue . . .

M. Chrétien: A l'heure actuelle, c'est très difficile; on essaie de se dégager peu à peu de la Commission anti-inflation en

[*Text*]

AIB, and to expect that everyone will agree to be reasonable after AIB has been withdrawn.

Mr. Saltsman: No, but have you made any attempt on a sectoral basis?

Mr. Chrétien: On a sectoral basis I have been dealing with the industry and I think the best thing to keep them honest is really the danger that I may reopen the door for imports. You know, it was agreed, by the industry, and by the unions, and I have an advisory committee, formed of unions and owners of factories in the textile and clothing industry, talking regularly with my Department and, sometimes, with me on that. They have agreed on my policy of self-restraint. But still, you know, it is difficult. In my own riding, in a textile mill, the employees have decided to go on strike, despite the agreement that everyone was to show restraint. Of course the owner is using the AIB guidelines for its own protection and the guys want more than the AIB guidelines. So one of the problems in Canada is the unit. You know, even if you meet the representative of the industry and of labour, the different units sometimes take their own courses and those agreements are very difficult to make binding. So the policy that I am following is the agreement in principle that they will discipline themselves, and if they discipline themselves, they will have an ensured market. If they do not discipline themselves, you know, they will have to compete with the imports so that the consumer will be protected.

The Vice-Chairman: I am sorry, your time has expired.

• 1635

Mr. Saltsman: Mr. Chairman, on a point of order. I am sorry, with the indulgence of the Committee if I might just have a minute, because this strikes me as a very important direction in which the Minister could go to resolve this problem, which is an on-going problem. Basically, if you do it on a voluntary basis or on this kind of informal agreement, it means that the most militant element in it breaks it for everybody when, in fact, the majority may agree. This is why I think it is important to start looking at the endangered industry and sitting down and working out some arrangements.

I have said what I want to say, so thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I guess I do not have very much of a sense of humour either, because I think it is rather irresponsible for the Minister to refer to calls to judges in the fashion in which he did. I do not think that is a matter of a sense of humour, I think that is a matter of a sense of responsibility.

Mr. Chrétien: If I can use up my time, too, I will tell you something. After Mr. Justice Mackay apologized . . .

The Vice-Chairman: Order.

Mr. Chrétien: Many of the guys in your party kept referring to that incident after he apologized to me.

The Vice-Chairman: Order.

[*Interpretation*]

espérant qu'après sa disparition, tout le monde y mettra de la bonne volonté.

M. Saltsman: Avez-vous déjà consulté certains secteurs de l'industrie?

M. Chrétien: Oui, mais la meilleure façon de les obliger à être honnêtes est d'agiter la menace des importations. Comme vous le savez, il existe un comité consultatif qui regroupe des représentants des syndicats ainsi que des industriels du textile et du vêtement et qui s'entretient régulièrement de ce problème avec mon ministère, et moi-même parfois. Il a accepté ma politique d'auto-discipline. Néanmoins, c'est difficile. Dans ma propre circonscription les ouvriers d'une usine textile ont décidé de se mettre en grève, alors que tout le monde était d'accord pour modérer ses exigences. Bien entendu, le patron se retranche derrière les directives de la CAI, mais les ouvriers veulent plus. On a beau se mettre d'accord avec les syndicats et le patronat, chacun n'en fait qu'à sa guise, et il est très difficile de contraindre les gens à respecter des ententes de ce genre. Ma politique est qu'en principe ils se disciplineront, auquel cas le marché leur sera assuré. Sinon, ils devront affronter la concurrence des produits d'importation, et ainsi le consommateur sera protégé.

Le vice-président: Je suis désolé, mais votre temps est expiré.

M. Saltsman: Un rappel au Règlement. Avec votre indulgence, j'aimerais obtenir une minute supplémentaire, car il s'agit d'une solution qui me paraît importante et qui permettrait au ministre de résoudre ce problème permanent. Si vous vous en tenez à la bonne volonté des gens ou à des accords non contraignants, il y en aura toujours quelques-uns qui refuseront de s'y soumettre et tout le monde en subira les conséquences. C'est pourquoi j'estime qu'il importe d'examiner le secteur menacé et de mettre en place un certain nombre de mesures.

C'est tout ce que j'avais à dire. Je vous remercie.

Le vice-président: Merci. Monsieur McCain.

M. McCain: Moi non plus, je n'ai guère le sens de l'humour dans la mesure où j'estime que le ministre est irresponsable lorsqu'il parle comme il l'a fait des coups de téléphone aux juges. Il ne s'agit pas de faire preuve d'humour mais de manifester le sens des responsabilités.

M. Chrétien: Permettez-moi de préciser ceci: après que le juge Mackay ait présenté des excuses . . .

Le vice-président: A l'ordre.

M. Chrétien: Beaucoup de gens de votre parti n'ont pas cessé de rappeler cet incident après qu'il se soit excusé.

Le vice-président: A l'ordre.

[*Texte*]

Mr. Chrétien: And if I made that phone call, it was because there were 400 employees in the textile industry who were waiting for a decision. We did not mind about anything, but this issue was not raised by me. It was raised in the other; the Chairman made a reference to that and, jokingly, I referred to the same incident.

The Vice-Chairman: Order.

Mr. Chrétien: You guys have asked more questions than ever I have done, and after Mr. Justice Mackay apologized you kept referring to that all the time.

The Vice-Chairman: Order, please. Order, please. Mr. McCain, I would . . .

Mr. McCain: I did not refer to that at all.

Mr. Chrétien: No, but your colleagues in the House take pleasure in referring to it.

The Vice-Chairman: Order. Mr. McCain, could you please?

Mr. McCain: We are referring to today's *Proceedings,* Mr. Chairman, and today's *Proceedings* only.

The Vice-Chairman: Mr. McCain, order please. Could you please contain your remarks to the subject matter before the Committee, the votes under the Department of Industry, Trade and Commerce.

Mr. McCain: I do not think we are going to leave the remarks, Mr. Chairman, of other members unnoticed.

The Vice-Chairman: Mr. McCain, I have asked you to contain your remarks to the votes.

Mr. McCain: I am responding to what the Minister said.

The Vice-Chairman: Mr. McCain, I am sorry, order, please. Order, please. I have asked you, Mr. McCain, please to contain your remarks to the subject matter before the Committee, the votes of the Department of Industry, Trade and Commerce.

Mr. McCain: Then may I suggest, Mr. Chairman, that you apply the same rule to others. That is all I ask.

The Vice-Chairman: Mr. McCain, I apply the rules equally to everyone.

Mr. McCain: Except for response.

Mr. Chairman, it seems to me that we understand here, in the remarks the Minister has just made, that we have an inherent threat on certain industries. The threat, of course, is that you toe the line in a certain way, labour, management etc., toe the line in a certain way—or else. It does not seem to me that that is a very good way to confront industry, whether it be the shoe industry, the textile industry or whatever it may be. I think there has to be a better rapport established than that, a better means of establishing it than coming on it that way.

The other thing I would like to mention in connection with subject matter that has been brought up here today is that from all angles, not just that of the textile industry, not just the boot-and-shoe industry, the basic means of protection of an industry hurt by importations from certain sources, which ar

[*Interprétation*]

M. Chrétien: Et si je lui ai téléphoné, c'est parce que 400 employés du textile attendaient une décision. Nous n'avions rien à craindre. C'est le président qui a rappelé cette affaire et j'ai continué en plaisantant.

Le vice-président: A l'ordre.

M. Chrétien: Vous m'avez posé d'innombrables questions, et bien que le juge Mackay se soit excusé, vous n'avez pas cessé de rappeler cet incident.

Le vice-président: Silence, s'il vous plaît. Monsieur McCain, je voudrais . . .

M. McCain: Je n'ai pas parlé de cela du tout.

M. Chrétien: Non, mais vos collègues se sont fait un plaisir de le rappeler à la Chambre.

Le vice-président: Silence. Monsieur McCain.

M. McCain: Nous parlons uniquement de la séance d'aujourd'hui.

Le vice-président: Pourriez-vous, s'il vous plaît, vous en tenir au sujet qui nous intéresse, en l'occurence les crédits du ministère de l'Industrie et du Commerce.

M. McCain: Monsieur le président, j'estime que certaines remarques ne doivent pas passer inaperçues.

Le vice-président: Monsieur McCain, je vous ai demandé de bien vouloir vous en tenir aux crédits à l'étude.

M. McCain: Je réponds au ministre.

Le vice-président: Monsieur McCain, je vous répète que je vous ai demandé de vous en tenir au sujet qui nous occupe, à savoir les crédits du Ministère de l'Industrie et du Commerce.

M. McCain: Dans ce cas, monsieur le président, je vous demande d'appliquer la même règle à tout le monde. C'est tout.

Le vice-président: Je ne fais aucune différence.

M. McCain: Excepté quand il s'agit de répondre.

D'après le ministre, certaines industries sont menacées. En fait, c'est lui qui les menace en obligeant les syndicats et le patronat à rentrer dans le rang. Je ne pense pas que ce soit une bonne solution, qu'il s'agisse de la chaussure, du textile ou de n'importe quelle autre industrie. Il existe une meilleure façon d'établir des rapports.

Par ailleurs, il faut protéger avec plus d'efficacité les industries concurrencées par les produits d'importation qui ne sont pas commercialisés de la même manière au Canada et dans leurs pays d'origine. Et cela ne s'applique pas seulement à l'industrie textile ou à l'industrie de la chaussure. Comme M.

[*Text*]

not being marketed on the same basis in Canada as they are at home, there has to be a faster-moving vehicle. We do have—since Mr. Ritchie mentioned agriculture earlier—some pretty serious situations in the field of agriculture. You mentioned apples in British Columbia, Mr. Chrétien. Yes, we have free trade in apples. And what followed from that free trade? It has followed that in that period of time in which free trade has taken place, the graph of the importation of apples has gone up very materially, and the graph of our exportation of apples has gone down at about the same rate. I have graphs on both those items and they are rather revealing.

It is interesting to note that the sources of the importations come from industries that are artificially supported. How they are supported, I think the Minister and certain officials of his branch would be familiar with. Grant you, they are not supported in direct export subsidies but they are supported by assistance to associations or industry cartels, to various means, but not directly to the grower. As a result of certain negotiations that have taken place in GATT we have exposed our markets to the importation of a lot of items without at the same time building in the automatic devices of protection, which, for instance, the United States has, and it does not take them that long to establish that an item is being hurt.

• 1640

I would ask you, Mr. Minister, in the GATT negotiations at the moment, are we protecting ourselves in our negotiations for trade by inserting the protection clause for our own industry when it is being hurt by imports from abroad, particularly when that industry, regardless of whether it is agricultural or manufacturing, is being hurt by artificially assisted industries, not necessarily standing on their own feet, when these imports come from abroad?

The Vice-Chairman: Before we proceed further—Mr. McCain, I will mark this so that you do not lose the time—but while I see a quorum, there are two matters on which we need a motion from the Committee. The first one is that the subcommittee had agreed that we would consider Votes 1 and 15 when the Minister came. I am advised that the rules require us to pass a motion to stand the other votes, in other words, Votes 5 and 10, which is a technical matter.

Votes 5 and 10 allowed to stand.

The Vice-Chairman: The second matter is the meeting of next Monday evening. Our Chairman will be unavoidably absent and I have a standing commitment in my constituency on Monday evening that I just cannot get out of. I am wondering whether the Committee would entertain a motion to have an acting chairman.

Mr. Stevens: I move that Mr. Clermont be Acting Chairman of the Committee for the meeting to be held on Monday, March 7, 1977, at 8 o'clock.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: Mr. McCain, I am sorry . . .

Mr. Chrétien: To refer to the first problem mentioned by Mr. McCain, he said it is blackmail. It is not blackmail, not against the industry as such. I had the unions and so on. I

[*Interpretation*]

Ritchie l'a signalé tout à l'heure, le problème se pose également de façon aiguë dans l'agriculture. Vous avez parlé des pommes de Colombie-Britannique. Elles ont été soumises au libre échange, mais que s'est-il passé? Il s'en est suivi une forte hausse des importations et une baisse équivalente des exportations. Les graphiques dont je dispose sont très éloquents.

Il est intéressant de remarquer que ces produits d'importation proviennent de secteurs qui bénéficient d'un appui artificiel. Le ministre et certain de ses collaborateurs savent très bien en quoi cela consiste. Il ne s'agit pas de subventions directes, aux exportations mais d'une aide à des associations ou à des cartels et à des fins diverses, et non aux producteurs eux-mêmes. Certains accords du GATT ont eu pour effet de soumettre nos marchés à la concurrence des importations sans que parallèlement nous ayons mis en place des mécanismes de protection analogues à ceux qui existent aux États-Unis, et il ne leur faut pas longtemps pour constater qu'un produit est en péril.

Est-ce que, dans les négociations en cours, nous cherchons à protéger nos industries, peu importe qu'il s'agisse des industries agricoles ou des industries de fabrication, en exigeant des clauses à cet effet, surtout lorsque la menace provient de secteurs qui bénéficient d'un soutien artificiel.

Le vice-président: Excusez-moi de vous interrompre, mais je vais noter cela de manière à ne pas l'oublier. Le quorum étant réuni, je voudrais obtenir une motion concernant deux problèmes. Tout d'abord, le sous-comité était convenu d'étudier les crédits 1 et 15 en présence du ministre. On me dit que le Règlement exige une motion pour réserver les autres crédits; il s'agit en l'occurence des crédits 5 et 10. C'est un détail technique.

Les crédits 5 et 10 sont réservés.

Le vice-président: Deuxièmement, il y a la réunion de lundi prochain. Notre président doit absolument s'absenter, et pour ma part je serai retenu dans ma circonscription lundi soir. Voudriez-vous proposer une motion pour nommer un président suppléant?

M. Stevens: Je propose que M. Clermont préside la séance qui aura lieu le lundi 7 mars 1977, à 20 h 00.

La motion est adoptée.

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur McCain.

M. Chrétien: Pour en revenir au premier problème, vous avez dit, monsieur McCain, que c'était du chantage. Ce n'est pas du chantage. Entre autres, j'ai consulté les syndicats. Nous

[*Texte*]

think we have to make sure that the Canadian consumer is protected. In fact, it is very effective too, that we keep the danger of imports to discipline them. I do not think it is blackmail; it is a very realistic instrument that exists for the government to use in those circumstances.

Of course, I have no problem in that because I had agreement with the industry that it was necessary to that. They have agreed that they were to restrain themselves as a sector. So it was not just a threat. I was in fact helping them substantially in imposing the quotas, and you have seen the kinds of reactions I have had from some of the importers and retailers and so on. So it was not an easy decision to make.

In terms of the general negotiations, you know we have instruments to protect our different sectors despite those negotiations. We have the customs evaluations law, we have the Anti-dumping law, and if there is injury that can be established we can either impose surtax or impose quotas.

I think we have really the same instruments as the United States. The problem for Canada is of a completely different magnitude, because in Canada we are much more dependent on export than the United States. I do not know the precise figure, but between 25 and 30 per cent of the goods produced in Canada are sold abroad, while in the United States it is something less . . . The pressure on them is much less than on us in those situations because they are much less dependent on exports to maintain their economy. So we have to maintain in our negotiations the best balance possible. In the negotiations at this time we are trying, to develop an international agreement on subsidies and corresponding countervailing duties. You refer to the industry which is more or less subsidized within a country, and this is a kind of non-tariff barrier that exists, either in the form of subsidy for export of the industry or sometimes, in some countries, despite the law of the open market, they do not buy from any country from abroad. So at those negotiations we are trying to look very deeply into the problem of the non-tariff barrier so that we can come to the roots of some of the problems you have mentioned. But our general position is that we are not considered a nation that has done badly in terms of trade policies in the last little while. And, as I said at the beginning of my remarks, even the fact that we are having a ten billion dollar deficit in the end product, complete manufactured products, if we compare that to the situation in 1962, the ratio now is less than 2 to 1 while it was 3.4 to 1 in 1962; so on the global program, we have substantially improved the situation for Canada.

• 1645

Mr. McCain: Well, there is not any question that you can use figures to an advantage but when you get down to that end figure, that our balance of trade is very unfavourable, it bodes evil for the eventual economic circumstances in which we are going to find ourselves. And whether it be ten billion dollars, 2 to 1 or 3 to 1 is not the significant thing. I think it is the employment picture and the total over-all balance of trade which we are discussing here today, part of which I submit to you can be corrected by being fair to producers of certain commodities in this country, some of which happen to be

[*Interprétation*]

devons veiller à protéger le consommateur. En fait, en agitant la menace des importations, on dispose d'un outil très efficace qui oblige à se discipliner. Je ne pense pas que ce soit du chantage. C'est un instrument dont le gouvernement peut faire usage étant donné les circonstances.

Bien entendu, j'ai obtenu l'accord de l'industrie sur la nécessité de ces restrictions. Ce n'est donc pas une menace. J'ai essayé de l'aider en imposant des quotas, et vous avez vu la réaction de certains importateurs et détaillants. Ce n'était donc pas une décision facile.

En ce qui concerne les négociations, nous avons des moyens pour protéger les différents secteurs. Nous avons la Loi sur les douanes; nous avons la Loi anti-dumping, et s'il est prouvé qu'une industrie est lésée, nous pouvons imposer une surtaxe ou des quotas.

En réalité, nous disposons des mêmes moyens que les États-Unis. L'envergure du problème est totalement différente au Canada où nous dépendons davantage des exportations que les États-Unis. J'ignore les chiffres exacts, mais le Canada exporte 25 à 30 p. 100 de sa production, alors que le chiffre est inférieur aux États-Unis. En ce qui les concerne, la pression est moins forte puisque leur économie est moins tributaire des exportations. Lors des négociations, nous devons établir le meilleur équilibre possible. Cette fois-ci, nous tenterons au cours des négociations de mettre au point un accord international sur les subventions et sur les droits de contrepartie. Vous avez parlé des industries qui sont plus ou moins subventionnées dans certains pays, ce qui constitue une barrière, non tarifaire; soit qu'il s'agisse de subventions à l'exportation soit comme c'est le cas dans certains pays, malgré l'illusion d'un marché libre, qu'on n'importe rien de l'étranger. Donc, au cours de ces négociations, nous tenterons d'étudier le problème des barrières non tarifaires en profondeur de façon à mieux cerner certains des problèmes que vous avez mentionnés. D'une façon générale, toutefois, on estime sur les marchés mondiaux que nous sommes une nation qui ne s'arrange pas trop mal avec les politiques commerciales depuis quelque temps. Et comme je l'ai dit au début de ma déclaration, même si nous avons un déficit de 10 milliards de dollars, au chapitre des produits manufacturés, si nous comparons la situation existante avec celle qui prévalait en 1962, on constate que la proportion est maintenant de moins de 2 pour 1, alors qu'à l'époque, elle était de 3.4 pour 1; dans l'ensemble donc, nous avons grandement amélioré la situation canadienne.

M. McCain: Il ne fait aucun doute que l'on peut toujours faire dire ce qu'on veut aux chiffres, mais en fin de compte, notre balance des paiements est très peu favorable et je ne puis m'empêcher de penser que cela augure mal pour la conjoncture dans laquelle nous risquons de nous trouver un de ces jours. Lorsque le déficit est de 10 milliards de dollars, que la proportion soit de 2 à 1 ou de 3 à 1 importe peu. Il est question aujourd'hui de la situation de l'emploi et de la balance des paiements en général. J'estime qu'il y aurait moyen de remédier à la situation en étant juste envers les producteurs de

[*Text*]

agriculture, some of which may be shoes, some of which may be textiles, but we cannot leave this country exposed by negotiations or any other to the importation of products which may be surplus in a foreign land and which are permitted to be marketed here well below their cost of production without detriment . . .

Mr. Chrétien: We do not.

Mr. McCain: Oh, yes, we do, and they are in here now. You can buy them on your shelves as you go around in your stores, for instance, and some of your supermarkets.

Mr. Chrétien: The situation you have described is what we call dumping, and we have anti-dumping laws in Canada. When we have complaints about it we move and we have the instrument to move.

Mr. McCain: Would you consider, Mr. Chairman to the Minister, would you consider taking a look at values in your negotiations below which certain products should not come into Canada?

Mr. Chrétien: I do not know exactly what that means because . . .

Mr. McCain: Unit values, unit prices below which you would not let them come in—certain items—and have the liberty to impose that on them.

Mr. Chrétien: Yes, but you yourself would establish the floor price on every commodity? I think that would be running the risk of losing in our exports if every nation were to use that technique.

Mr. McCain: Well, we certainly are running the risk of certain manufacturers' and other producers' in Canada losing local markets as a result of items coming into these markets at mysterious if not subsidized prices, and it is going through quite a number of industries. The electronic industry has had its complaints; we have had changes in that industry. The steel industry is losing certain of its markets in Canada. We have complaints there. Certain agricultural commodities are virtually out of production in Canada because of imports.

Mr. Chrétien: Yes, but Mr. McCain, if you look at the . . .

Mr. McCain: These have come from countries where costs are just ridiculous. both in relation to Canada and to the United States, and we cannot compete. You said yourself, and I ask you to apply your same logic to shoes as you do to some of these other items. There are certain limits beyond which the consumer should not be exploited by these outside sources of supply and shoes are an excellent illustration. It applies to other products too.

• 1650

The Vice-Chairman: This will be your last question.

Mr. Chrétien: Yes, but on that I think, first, we have moved in some industries. It is why I have moved in textiles and

[*Interpretation*]

certains produits canadiens, que ce soit les agriculteurs, les fabricants de chaussures, les fabricants de produits textiles, peu importe, mais nous ne pouvons pas, que ce soit à cause de négociations ou autrement, laisser notre pays à la merci des produits importés qui sont en général en surplus dans leur pays d'origine et qu'on laisse vendre ici à un coût en deçà du prix de production, sans détriment, . . .

M. Chrétien: Nous ne permettons pas cela.

M. McCain: Oh oui! De tels produits se trouvent ici maintenant. Vous pouvez en trouver sur les étagères des magasins et des supermarchés.

M. Chrétien: La situation que vous décrivez est le dumping, et nous avons des lois anti-dumping au Canada. Lorsque nous avons des plaintes, nous avons le moyen d'agir et nous le faisons.

M. McCain: Seriez-vous disposé, monsieur le ministre, à examiner au cours de vos négociations le sujet des prix de base au-dessous desquels certains produits ne pourraient pas entrer au Canada?

M. Chrétien: Je ne sais pas exactement ce que vous entendez . . .

M. McCain: La valeur à l'unité, le prix à l'unité au-dessous duquel vous ne les laisseriez pas entrer . . . Dans le cas de certains articles, . . . vous auriez le droit d'imposer des droits sur ces produits.

M. Chrétien: Oui, et ce serait nous qui fixerions le prix de base de chaque produit? Je crois que dans ce cas nous courrons le risque de nuire à nos exportations vers certains pays.

M. McCain: Eh bien, nous courrons très certainement le risque de faire perdre des marchés nationaux à certains fabricants et à certains autres producteurs au Canada parce que des produits étrangers entrent au pays à des prix mystérieux, sinon subventionnés, et cela touche un grand nombre d'industries. L'industrie de l'électronique s'était plainte; il y a eu des changements. L'industrie de l'acier perd certains de ses marchés au Canada. Il y a des plaintes. Certains produits agricoles ne sont presque plus produits au Canada à cause des produits importés.

M. Chrétien: Oui, mais monsieur McCain, si vous regardez . . .

M. McCain: Ces produits viennent de pays où les coûts de production sont tout à fait ridicules, comparés à ceux du Canada et des États-Unis; nous ne pouvons pas faire concurrence. Vous l'avez dit vous-même; je vous demande d'utiliser la même logique pour les chaussures que dans le cas d'autres produits. Il y a quand même des limites au-delà desquelles le consommateur ne doit pas être exploité par ces sources étrangères d'approvisionnements et les souliers en sont un excellent exemple. Mais cela s'applique également à d'autres produits.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

M. Chrétien: D'abord, nous avons pris des mesures en ce qui concerne certaines industries. C'est pourquoi j'ai pris des

[*Texte*]

clothing. It is why I am referring to the anti-dumping tribunal the problem of the shoes, as has been agreed to by the industry. But one thing we have to keep in mind is that of all the goods produced in Canada, we are exporting 30 per cent. Over a period of time we have always had a surplus in trade in Canada. This year we have a surplus of $1.1 billion or $1.2 billion. In the last 10 years, perhaps only one or two years maximum were we in a deficit position in trading as a nation. So we have to be careful in applying our policies. I want to repeat to you that whenever we have examples of real dumping, as you described earlier, it can be argued that the mechanism in some areas is too slow.

Mr. McCain: Can you speed it up? Can you make it applicable on short notice?

Mr. Chrétien: One good example is what we have done with the textile industry. We have moved quite quickly. We are trying to get the same procedural efficiency established in other tribunals so that the results will be as efficient as they have been through the Clothing and Textile Board. We have the same end in view and we have the instruments; it is a matter of developing the mechanisms in a fashion that they will be efficient enough to produce the results desired, but keeping in mind the over-all situation for the Canadian trade.

Mr. McCain: We have allowed ourselves to get into a penalty position in terms of GATT because of lack of protective mechanisms at home to a degree that other nations have not put themselves into.

Mr. Chrétien: You are entitled to your opinion on that. I say to you that we have exactly the same mechanisms as the others. You would like us to be perhaps more arbitrary than we are.

Mr. McCain: No, no. You know where I stand . . .

The Vice-Chairman: I am sorry. Your time has expired, Mr. McCain. Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, Mr. Chairman. I will be very brief. I just have one main question. Before I ask it, I would like to say that I believe the present minister is doing an excellent job in his department, as he has done in every other department he has headed. I am sure the Canadian people appreciate him very much.

Mr. Burns, you mentioned sir, that gasoline and oil are classified as inedible by a certain section of your department, and I would like to inform you that kerosene oil and Newfoundland Screech in equal proportions is probably the best solution you could ever find for curing a cold. Perhaps you could have a look at that classification again.

My question centres around what the minister mentioned very briefly as Enterprise '77. I presume that is the same thing as is included in the summary with a sentence:

[*Interprétation*]

mesures dans le cas des textiles et des vêtements. C'est pourquoi j'ai renvoyé au Tribunal anti-dumping le problème des chaussures comme le demandait l'industrie. Mais une chose qu'il ne faut pas oublier, c'est que nous exportons 30 p. 100 de tous les articles produits au Canada. Pendant longtemps, nous avons toujours eu un surplus commercial au Canada. Cette année, nous avons un surplus de 1.1 milliard de dollars à 1.2 milliard de dollars. Au cours des dix dernières années, nous ne nous sommes trouvés en position déficitaire qu'un an ou deux. Il nous faut donc être très prudents en appliquant nos politiques. Mais je le répète, lorsqu'il y a des exemples de dumping réels comme les exemples que vous avez donnés précédemment, il est possible que les mécanismes soient trop lents.

M. McCain: Pouvez-vous faire plus vite? Pouvez-vous appliquer ces mécanismes dans des délais très courts?

M. Chrétien: Un bon exemple serait, je crois, ce que nous avons fait pour l'industrie du textile. Nous avons agi très rapidement. Nous tentons de donner la même efficacité aux autres tribunaux de façon à ce que les résultats soient aussi bons que dans le cas de la Commission du vêtement et des textiles. Nous avons le même objectif en vue, et nous avons les instruments nécessaires; c'est une question de mettre au point des mécanismes de façon à les rendre suffisamment efficaces pour donner les résultats escomptés tout en tenant compte de la situation globale du commerce canadien.

M. McCain: Mais nous nous sommes laissés pénaliser aux termes de l'accord général à cause justement du manque de mécanismes protecteurs comme aucune autre nation ne l'a été.

M. Chrétien: Vous avez droit à votre opinion là-dessus. Je prétends au contraire que nous avons exactement les mêmes mécanismes que les autres nations. Vous aimeriez peut-être nous voir agir d'une façon plus arbitraire.

M. McCain: Non, non. Vous savez quelle est ma position . . .

Le vice-président: Je regrette, mais votre temps est écoulé, monsieur McCain. Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui, monsieur le président. Je serai très bref. J'ai une seule question principale. Avant de la poser, j'aimerais dire que je crois que le présent ministre remplit très bien ses fonctions dans le cadre de son ministère, tout comme il l'a fait pour tous les autres ministères qu'il a dirigés. Je suis convaincu que les Canadiens lui en sont très reconnaissants.

Monsieur Burns, vous avez mentionné que certains services de votre ministère classaient l'essence et l'huile comme matières non comestibles; or, j'aimerais vous informer que le kérosène et le screech de Terre-Neuve mélangés en proportion égale constituent probablement le meilleur remède qu'il soit possible de trouver pour guérir un rhume. Peut-être pourriez-vous réviser cette classification.

Ma question porte sur le programme que le ministre a mentionné en passant, Entreprise '77. Je présume qu'il s'agit du même programme que celui mentionné dans son résumé, où il est dit:

[*Text*]

> Some assistance programs of the department have been replaced by a new Enterprise Development Program which will be funded within the previous funding levels of the programs replaced.

And I would like to ask the officials what this new program is. It sounds interesting from what the Minister said, that he was going to consult with various regions of the country. Could that be elaborated upon?

Mr. Chrétien: Mr. Baker, I would like to make a distinction at this time. You referred earlier to Enterprise '77. It is an operation by which we will go into the field and meet with the industries and the commerce people and try to induce them to be more productive, and to look at export and some things like that. It is one problem.

• 1655

The other thing that you referred to in the press release is the Enterprise Development Program—EDP. EDP is a new program, to commence on April 1, 1977. And there are no comparable estimates in the previous years because we have decided to replace what was referred to as the alphabet soup program, the series of programs that were called PAIT, PEP, EDAP, GATT, STIEPAAA, PIDA, et cetera, which was a real alphabet soup. And we have decided to put that in one program that will be called Enterprise Development Program, EDP.

The objective of this program is to assist select firms in Canada engaged in manufacturing or processing activities to become more viable and internationally competitive by assisting innovation projects and the exploitation of resultant products or processes, as well as by assisting firms to restructure their operations.

I could go on and explain even more. You know, what I described, the series of programs that we have, was a very complex and difficult thing to get at. And we have found out that those who managed in the past to get the maximum benefits from those different programs that I referred to were, generally speaking, the more sophisticated, generally bigger enterprises. And those things were not acceptable really effectively to the average business or entrepreneurs of Canada.

What we want to do is to consolidate all those programs. We will decentralize the program so that there will be boards that will allocate or pass judgment on the applications across the land in order that everyone in every part of Canada will have those programs available to them. Before it was so bloody complicated that one guy had no time to look into that. Now our regional offices will be strengthened so that the people will go there rather than be forced to come to Ottawa to make the application. And decisions up to $200,000 will be made locally. And there will be a national board that will supersede that, in respect of the making of decisions. We are hoping that those enterprise development boards that will administer the Enterprise Development Program will be more accessible and that they will be in the Atlantic. There will be Quebec, Ontario, Western and Pacific. But I am trying to come to grips with the possibility of having one in every province. This could be perhaps too expensive, but I have not resolved that problem

[*Interpretation*]

> Quelques programmes d'assistance du ministères ont été remplacés par un nouveau Programme d'expansion des entreprises qui sera financé au même niveau que les programmes précédents.

J'aimerais demander de quel nouveau programme il s'agit. D'après ce qu'en a dit le ministre, et il a dit avoir l'intention de demander l'avis des diverses régions du pays, cela pourrait être intéressant. Pourriez-vous me donner plus de détails?

M. Chrétien: Monsieur Baker, j'aimerais faire une distinction. Vous parlez de «Entreprise '77». Il s'agit là d'un programme qui nous permettra d'aller sur place et rencontrer les représentants de l'industrie et du commerce afin d'essayer de les rendre plus productifs, et afin qu'ils se tournent vers l'exportation. Ça c'est un problème.

La phrase que vous avez citée du communiqué de presse parle du Programme d'expansion des entreprises, PEE. Le PEE est un nouveau programme qui entrera en vigueur le premier avril 1977. On ne trouve aucune prévision budgétaire semblable pour les années précédentes parce que nous avons décidé de remplacer ce que nous appelions la série de l'alphabet, c'est-à-dire les programmes PAIT, TET, IDAP, GATT, STIEPAA, PIDA, etc . . . Nous avons décidé de réunir tous ces programmes en un seul programme qui s'appellera le programme d'expansion des entreprises, PEE.

L'objectif de ce nouveau programme est d'aider des maisons canadiennes choisies qui font de la fabrication ou du traitement, à devenir plus rentables sur le marché international, soit en mettant sur pied des projets-pilote pour mettre au point de nouveaux produits ou procédés, soit en aidant ces sociétés à restructurer leur exploitation.

Je pourrais vous donner plus d'explications. Vous savez, la série de programmes que je vous ai décrits étaient d'un accès très difficile. Et nous avons constaté que les entreprises à profiter au maximum de ces divers programmes étaient en général celles qui étaient le plus «sophistiquées» et les plus importantes. Mais ils n'étaient pas aussi utiles pour l'entreprise moyenne ou l'entrepreneur moyen au Canada.

Ce que nous voulons faire, c'est réunir tous ces programmes. Nous allons décentraliser en créant des commissions situées un peu partout au pays qui jugeront les demandes, mettant ainsi le programme à la portée de toutes les régions du pays. Auparavant, c'était si compliqué, qu'il était impossible pour un seul responsable de tout examiner. Nous allons maintenant augmenter le personnel des bureaux régionaux afin que les intéressés fassent étudier leurs demandes sur place plutôt que d'être obligés d'envoyer ces demandes à Ottawa. Les décisions portant sur une aide d'un maximum de $200,000 se prendront sur place. Il y aura une commission nationale qui aura l'autorité suprême. Nous espérons que ces commissions d'extension des entreprises qui seront responsables du programme seront d'un accès plus facile; en outre, il y en aura dans toutes les provinces y compris celles de l'Atlantique, ainsi qu'au Québec, en Ontario, dans l'Ouest et sur la côte du Pacifique. Pour l'instant, j'étudie la possibilité de mettre sur pied une commis-

[*Texte*]

yet. But when my deputy minister last week met with all the deputy ministers of Industry, Trade and Commerce in the provinces they asked for one of those boards to be located in each of the provinces. Those boards will be formed of business people chosen locally, and in some instances I would like to have some labour people involved, too, so that the nature of those programs will be completely understood by the community.

I do not know if you have received enough explanation but I have officers who can elaborate, if need be.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): And Enterprise 77 will more or less be a consultation drive?

Mr. Chrétien: It has to be a consultation and export drive together, consultation to make them aware of those programs, of those possibilities, to discuss problems of productivity and management, and at the same time provide them with the opportunities for more exports. And it will be a huge program, not dealing with a specialized area like exports. You know, I hope my people and the people from the provincial administration all will be there. It will be like a general clinic; when one guy detects a problem he will orient the guy who can help him in that room and not wait for months to get reoriented.

• 1700

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That sound very interesting, Mr. Chrétien. My main reason for asking that question was because, of course, I represent an area of Canada where I am told constanly that possibly because of the state of the particular industries involved, and I am talking about primary industry, there just are not markets available for the type of product that we produce and, consequently, daily you have telephone calls from fishermen who have to dump fish and from processors who have had a couple of thousand dollars worth of fish spoiled because there is no market or, maybe, a couple of hundred thousand dollars worth of fish that is lying on the floors of plants because they cannot find any market. I suppose, Mr. Chrétien, it goes back to policies on a regional basis and on a provincial basis. I suppose when you have a provincial government that has no policy at all, that has no idea or conception of industry or development or of encouraging a type of finished product that could be marketed, there is nothing you can do about it. Of course, I am referring to the infamous Government of Newfoundland.

Mr. McCain: That is a matter of opinion. It sounds like you are getting a little personal.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): It is my opinion. I do not suppose, Mr. Chrétien, there is anything you can do about that. Does your Department play any role there? You know, sometimes I have wondered, what does the Department of Industry, Trade and Commerce do for Gander-Twillingate, my riding? What do they do? Talking about the relocation of government offices, perhaps it might be a good idea to move your entire office down to my riding, maybe then something would happen. I do not know.

[*Interprétation*]

sion dans chaque province. Cela sera peut-être trop coûteux, je n'ai pas encore résolu le problème. Mais la semaine dernière, lorsque le sous-ministre a rencontré tous les sous-ministres provinciaux de l'industrie et du commerce, ceux-ci ont tous demandé qu'il y ait une commission dans leur province respective. Les commissions seront constituées des hommes d'affaires, choisis sur place et, dans certains cas, j'aimerais qu'il y ait également des syndicalistes afin que la nature des programmes soit bien comprise par tous les habitants du coin.

Je ne sais pas si ces explications vous suffisent, mais mes collaborateurs peuvent vous en dire plus long si vous le voulez.

M. Baker (Gander-Twillingate): Et Entreprise 77 sera plus ou moins une série de consultations?

M. Chrétien: Et il s'agira d'une série de consultations et d'un programme d'exportation; la consultation est nécessaire pour faire connaître ces programmes, ces possibilités, pour discuter des problèmes de productivité et de gestion, tout en favorisant les exportations. Il s'agit en fait d'un programme monstre, qui ne s'attaquera pas seulement à un domaine spécialisé comme l'exportation. Vous savez, j'espère, que tous les employés du ministère et tous ceux de l'administration provinciale s'en occupent. Ce sera comme une grande clinique; si un participant attire l'attention sur un problème précis, il sera immédiatement dirigé vers un spécialiste qui pourra l'aider, il n'aura pas besoin d'attendre des mois.

M. Baker (Gander-Twillingate): Cela me semble très intéressant, monsieur Chrétien. La raison pour laquelle je vous pose cette question, c'est que je représente une région du Canada où on se plaint sans arrêt de l'absence de marchés pour nos produits, en raison sans doute de la situation des industries intéressées et je parle des industries primaires. Je reçois quotidiennement des coups de téléphone de pêcheurs qui doivent jeter leurs poissons, d'usines de transformation qui se plaignent de perdre entre $2,000 et $200,000 en raison de l'absence de marchés pour leurs poissons, qui restent stockés dans les usines. Je suppose, monsieur Chrétien, que cela nous ramène aux politiques régionales et provinciales. Lorsque vous avez affaire à un gouvernement provincial qui n'a aucune politique, ni aucune idée pour développer ou encourager un type de produit fini qui pourrait être commercialisé, il n'y a rien à faire. Évidemment, je fais allusion à l'infâme gouvernement de Terre-Neuve.

M. McCain: C'est une question d'opinion. Il me semble que vous vous placez sur un plan un peu trop personnel.

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est mon opinion. Monsieur Chrétien, je pense que vous ne pouvez rien y faire. Votre ministère a-t-il un rôle à jouer dans ce domaine? Je me demande parfois ce que fait le ministère de l'Industrie et du Commerce pour ma circonscription de Gander-Twillingate? Que fait-il? Puisqu'on parle de rélocaliser les bureaux du gouvernement, il serait peut-être une bonne idée d'installer votre ministère dans ma circonscription. Cela changerait peut-être quelque chose. Je ne sais pas.

[*Text*]

Mr. Chrétien: You know, this is probably the problem of many of the rural members. I found that experience, too, being a member from what I would call an urban riding in rural Quebec. After I became Minister, I asked my Department to send someone in my riding to explain what it was all about. They had a very good day session with the business people and the reaction was from those businessmen that many of the programs of my Department they were not aware of and were not accessible to them. So that is why my program of decentralization and consolidation of the programs is in one shot, because the guys ask is it a bait or a dip or a this or a that that applies. If he is in your riding he does not have much time to get all the information so through Enterprises 77 and through the decentralization program I hope those programs would be more accessible.

You ask what my Department can do for your constituents. Of course, everything that is produced in your area that is sold abroad, fish or wood or minerals, whatever it is, our Department in every country in the world assists the business people who sell abroad in order to find markets, develop markets and so on, all our services are available to those people. I think your problems are much the same as I had. Do the local industries that produce for local services and so on, have access to our Department? I am telling you that I will make my Department accessible to them.

The Vice-Chairman: Your last question Mr. Baker, please.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I want to say is that is precisely the type of attack that I would expect from such an excellent Minister as we presently have.

The Vice-Chairman: The next questionner is Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you Mr. Chairman. Mr. Chairman, if I could refer the Minister to the estimates, perhaps he can clarify something for me.

On page 11-12 there is an entry showing loans under the Footwear and Tanning Industries Adjustment Program which, I take it, goes down to zero this year compared to $5 million last year. Then there are other references to footwear over on page 11-22. Included in a grabbag of contributions to various things there is a subheading (b) that says:

> ...the Footwear and Tanning Industries Assistance Regulations...

as opposed to Adjustment Program, and then that is repeated down in (d). I was wondering if you could give us an indication as to exactly what is happening in a concrete way as far as the footwear and tanning industries are concerned. First of all, why is the $5 million loan fund being dropped this year, or is it in fact being caught up in this contribution thing you now show for $26 million?

[*Interpretation*]

M. Chrétien: Vous savez, c'est le problème de tous les députés des circonscriptions rurales. Je connais la situation par expérience puisque je viens de ce que j'appelerais une circonscription urbaine du Québec rural. Après ma nomination au poste de ministre, j'ai demandé à mon ministère d'envoyer quelqu'un dans ma circonscription pour y expliquer la situation. Ce fonctionnaire a rencontré les hommes d'affaire au cours d'une séance très positive et ces derniers se sont plaints de ne pas être au courant des programmes de mon ministère, programmes auxquels ils disent ne pas pouvoir accéder. C'est pourquoi mon programme de décentralisation et de consolidation sera mis en place d'un seul bloc. En effet les gens demandent si c'est un appât, ou quoi. Dans votre circonscription, les gens n'ont peut-être pas le temps de s'informer et par l'intermédiaire d'Entreprise 77 et du programme de décentralisation, je pense que ces programmes seront plus accessibles.

Vous me demandez ce que mon ministère peut faire pour vos électeurs. Bien sûr, les produits de votre région sont vendus à l'étranger, qu'il s'agisse de poissons, de bois, ou de minéraux. Notre ministère aide les entreprises qui vendent à l'étranger afin de trouver et de développer de nouveaux marchés. Nos services s'adressent à toutes ces entreprises. Vos problèmes sont les mêmes que ceux que j'ai eus. Les industries locales qui produisent à l'échelon local ont elles accès à notre ministère? Je vous assure que je ferai en sorte que mon ministère leur soit accessible.

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, j'aimerais seulement indiquer que c'est exactement le genre de réponse que j'attendais de notre excellent ministre.

Le vice-président: Le prochain «questionneur» est M. Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, j'aimerais que le ministre se rapporte au budget et il pourra peut-être me donner certains éclaircissements.

A la page 11-13, je vois une rubrique faisant état de prêts au titre du programme de redressement des industries de la chaussure et de la tannerie. Il semble que les contributions au titre de ce programme soient nulles cette année alors qu'elles étaient de 5 millions de dollars l'année dernière. Une autre référence est faite à l'industrie de la chaussure à la page 11-23. Dans la liste des contributions au titre de divers programmes, on trouve au sous-paragraphe (b), la phrase suivante:

> Le règlement d'aide à l'industrie de la chaussure et de la tannerie...

Ce règlement semble être distinct du programme de redressement dont il est à nouveau fait mention au paragraphe (d). Pourriez-vous nous dire de façon concrète ce qui se passe en ce qui concerne les industries de la chaussure et de la tannerie. Tout d'abord, pourquoi ce prêt de 5 millions a-t-il été abandonné cette année, ou figure-t-il dans le budget parmi les contributions qui s'élèvent cette année à 26 millions de dollars?

[*Texte*]

• 1705

Mr. Chrétien: The program is being transferred to the consolidation of the program, that is why the report is written in a different manner. But I will ask my officer at the table, Mr. Jim Scopik, to give the technical explanation of it.

Mr. J. R. Scopick (General Director, Program Office, Industry, Ministry of Industry, Trade and Commerce): That is correct. The item of $5 million that was shown previously as part of the Footwear and Tanning Industry Assistance Program, and is now included . . .

Mr. Stevens: That is the adjustments program, though.

Mr. Scopick: Yes. Adjustments program.

Mr. Stevens: Well, which is it?

Mr. Scopick: Adjustments program.

Mr. Stevens: When "assistance" is used, is that wrong, then?

Mr. Scopick: It is the same thing. I mean, we are referring to adjustment assistance for the footwear and tanning industries.

Mr. Stevens: But they are capped; they are titles of a program. You cannot have two names for the same program.

Mr. Scopick: No, the name for the program now would be Enterprise Development Program.

Mr. Stevens: No, no. I am talking about in the estimates: you have one program that has the capitalized name "Footwear and Tanning Industries Adjustment Program"; you have another capitalized program called "Footwear and Tanning Industries Assistance Program" item (d) on page 1122. Are you saying that it is a typographical error here?

Mr. Scopick: That is right.

Mr. Stevens: You deal with millions of dollars and you do not even know the name of the program!

Mr. G. F. Osbaldeston (Deputy Minister, Department of Industry, Trade and Commerce): It is the adjustments program.

Mr. Scopick: I am sorry, it is the assistance program, the Footwear and Tanning Industries Assistance Program.

Mr. Stevens: All right. Let us hear more.

Mr. Scopick: The authorities for administering the program, as it is currently constituted, are being transferred to the Enterprise Development Board, and the funds that were previously allocated for that program are also being transferred to the Enterprise Development Program.

Mr. Stevens: What do they total now?

Mr. Scopick: In the current year's estimates they are again $5 million.

[*Interprétation*]

M. Chrétien: Le montant de ce programme a été transféré au nouveau programme global. C'est pourquoi le budget est rédigé différemment. Mais je demanderai à M. Jim Sopik de vous donner des explications techniques.

M. J. R. Scopick (directeur général, bureau des programmes, ministère de l'Industrie et du Commerce): C'est exact. Le poste de 5 millions de dollars qui figurait précédemment à la rubrique du programme de redressement des industries de la chaussure et de la tannerie fait maintenant partie . . .

M. Stevens: Il s'agit toujours du programme de redressement cependant.

M. Scopick: Oui, du programme de redressement.

M. Stevens: Bon, duquel s'agit-il?

M. Scopick: Du programme de redressement.

M. Stevens: Lorsque vous parlez de programme d'aide alors, qu'est-ce qui ne va pas?

M. Scopick: C'est la même chose. Je veux dire que nous parlons d'un programme d'aide au redressement des industries de la chaussure et de la tannerie.

M. Stevens: Mais ce sont là les titres de programmes de votre ministère. Vous ne pouvez pas avoir deux noms pour le même programme.

M. Scopick: Non, le nom qui convient pour ce programme est maintenant celui de Programme d'expansion des entreprises.

M. Stevens: Non, non. Je parle du budget: vous avez un programme qui s'intitule «Programme de redressement des industries de la chaussure et de la tannerie» et un autre programme intitulé «Programme d'aide aux industries de la chaussure et de la tannerie», au paragraphe (d) de la page 11-23. Voulez-vous dire qu'il s'agit d'une erreur typographique?

M. Scopick: C'est exact.

M. Stevens: Vous êtes responsable de millions de dollars et vous ne savez même pas le nom du programme!

M. G. F. Osbaldeston (sous-ministre, ministère de l'Industrie et du Commerce): Il s'agit d'un programme de redressement.

M. Scopick: Je m'excuse, il s'agit du programme d'aide aux industries de la chaussure et de la tannerie.

M. Stevens: Bon. Continuez.

M. Scopick: L'administration du programme, dans sa définition actuelle, est transmise au Conseil d'expansion des entreprises, et les fonds qui étaient affectés à ce programme dans le passé sont transférés au Programme d'expansion des entreprises.

M. Stevens: Quel est le montant des fonds affecter à ce programme?

M. Scopick: Ils sont de 5 millions de dollars dans le budget de l'année en cours.

[*Text*]

Mr. Stevens: Is there any cumulative amount previously authorized that is still available? Is this like a revolving fund—as loans are made are these paid . . .

Mr. Scopick: No. These are annual estimates.

I can tell you the program activity. It is comprised of grants for both consulting studies to improve productivity and to come up with good rationalization projects. We have made grants totalling $1.3 million to date, and the value of direct loans is roughly $4 million.

Mr. Stevens: I note in the wording on page 11-12 that it is stated: ". . . for assistance to establish or restructure their operations . . ." Now probably the minister knows that in Ontario Kinney Shoes chose to pull out of the shoe business as far as Ontario plants were concerned; they closed three plants down, and I think it has been fortunate that two of those three plants are reactivated. But I have talked to officials, both on the Kinney side and the people who have been instrumental in reactivating the plants, and they tell me that they could really get no effective assistance out of the federal program in that they were told that the funds available were for restructuring but not to re-establish the businesses, and that, in short, the businesses got re-established by private people putting up money, or the Ontario Development Corporation coming through with money. But as far as the federal department was concerned, the red tape was so involved that there was no way they could get any assistance from Ottawa. Are you familiar with what I am talking about? I am talking about the Mount Forest, Markdale, and Aurora plants of Kinney.

• 1710

Mr. P. A. Barker (General Director Textiles and Consumer Goods Branch, Department of Industry Trade and Commerce): The problems there is that this program was the financial part of the footwear strategy announced by the government at the beginning of 1974. The intent of this strategy is to assist the industry to the maximum possible to upgrade its effectiveness and efficiency. We have a lot of footwear plants that are far from efficient and competitive.

One of the requirements of the program, which in many respects is quite a generous program, is that before a firm gets assistance it must undertake or have done what is called an operational audit. Its total operations must be looked at to determine where its weaknesses were. I think in the case you are talking about there are other complications. The program does not just give out money upon request. It is government money, taxpayers money, so there has to be some protection. There has to be a certain amount of equity on the part of the investors before the government direct loans can be given.

We must have first the operational audit, to which under the program an 80 per cent contribution can be made. Evolving from the operational audit is the implementation program, where again assistance can be given. But it is, I concede, not

[*Interpretation*]

M. Stevens: Y a-t-il un montant cumulatif autorisé par le passé qui serait toujours disponible? Peut-on considérer comme un fonds de roulement au fur et à mesure que les prêts sont effectués?

M. Scopick: Non. Il s'agit du budget annuel.

Je peux vous parler de l'activité de ce programme. Il vise d'une part à subventionner des études d'experts afin d'améliorer la productivité et d'élaborer des plans valables de rationalisation. Le montant des subventions que nous avons accordé totalise à ce jour 1.3 million de dollars, et la valeur des prêts directs s'élève à environ 4 millions de dollars.

M. Stevens: Je remarque la phrase suivante à la page 11-12 du budget: «. . . aide pour établir ou restructurer leur exploitation . . .» Le ministre sait sans doute qu'en Ontario, la firme Kinney Shoes a choisi de se retirer du marché de la chaussure; trois usines ont été fermées et heureusement, deux de ces trois usines ont été réouvertes. Mais j'ai discuté avec des responsables de la firme Kinney Shoes d'une part et avec les personnes qui ont permis la réouverture de ces usines d'autre part, et ils m'ont dit que le programme fédéral n'avait pas réussi à les aider de façon efficace, car on leur a dit que les fonds disponibles étaient affectés à la restructuration de l'exploitation mais non pas à son rétablissement. Bref, les usines ont été réouvertes grâce à des investissements privés, ou par l'intermédiaire de la Ontario Development Corporation. En ce qui concerne le ministère fédéral, ils se sont heurtés à la bureaucratie et n'ont pu obtenir aucune aide d'Ottawa. Êtes-vous au courant de la situation dont je parle? Je parle des usines de la firme Kinney Shoes installée à Mount Forest, Markdale et Aurora.

M. P. A. Barker (directeur général, Direction des textiles et des produits de consommation, ministère de l'Industrie et du Commerce): Le problème tient au fait que ce programme représente la partie financière de la stratégie annoncée par le gouvernement au début de 1974 à l'endroit de l'industrie de la chaussure. Cette stratégie vise dans la mesure du possible à permettre à l'industrie d'accroître son efficacité. Un grand nombre d'usines de chaussures sont loin d'être efficaces et concurrentielles.

Ce programme, qui à plusieurs égards est un programme généreux, exige entre autres que, pour obtenir de l'aide, une firme se soumette à ce qu'on appelle une vérification de fonctionnement. Toutes ses activités doivent être étudiées afin de déterminer les points faibles. Je crois que dans l'exemple que vous citez, d'autres complications sont entrées en jeu. Le programme ne se contente pas d'accorder des subventions à qui les demande. Il s'agit de l'argent des contribuables et certaines mesures de protection doivent être appliquées. Avant d'accorder des prêts directs, le gouvernement doit s'assurer de la «solidité» des investisseurs.

Une vérification de fonctionnement doit avoir lieu et une contribution de 80 p. 100 peut être consentie en vertu de ce programme. Le programme est appliqué à la suite de cette vérification, et des subventions peuvent alors être accordés.

[*Texte*]

something you can do overnight. You cannot apply for assistance under this program and get a return the next week.

The cases you have referred to, we have been aware of, of course. As for the reasons for the closing of the original company, I would prefer not to comment on that. I can understand the reaction of the people involved who wanted to restart it when they were confronted with this necessary, as they would say, red tape. But I do not really see how we could have got around it.

Mr. Stevens: I wonder, Mr. Chrétien, without delaying right now, if you could look into that situation.

Mr. Chrétien: Yes. I have not been alerted to that. I know they have reactivated these two plants but I have not received personally any requests on that and I have not looked into the matter. I will check what the reasons are that they have a complaint with the red tape.

The explanation by Mr. Barker seems to be how cautious they are with the government's money. It is always a dilemma we are faced with in public administration, how to be efficient and at the same time not use money for nothing. So I will check and if there is a valid explanation, I will report to you. If there was no explanation, I will ask them to correct that situation.

Mr. Stevens: I am left with the impression of the program that it could be streamlined. Maybe when it goes into this enterprise—it will be included in the enterprise development right now.

Mr. Chrétien: Yes, it will be.

Mr. Stevens: Perhaps you can take this as a case history of where I think it is unduly cumbersome, whatever the assistance program is, in that these things come up fairly suddenly. Literally these plants were being closed down. There were people available, in the employee sense, who were willing to put up money to reactivate I think all three plants if we had been able to pull it all together.

Unfortunately the federal department for I think the reasons that have been indicated was pretty helpless to move. The Ontario department was able to move. Claude Bennett, for example, was at the opening of one of these plants the other day, and they are coming through with the money. I think it is unfortunate, faced with the dwindling shoe industry that we have in the country, that with funds available somehow we cannot expedite the assistance if it meets the various tests.

Mr. Chrétien: It is exactly with that reason in mind that we are moving and, in a sense putting all the programs under one umbrella so that there will be less complication and less double-checking and less red tape. As I say, it is the desire to achieve it. I am not sure that it is going to be . . .

Mr. Stevens: We are looking for famous results.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, this will be your last question.

Mr. Stevens: Well, which one do I put? I hope the Minister is coming back.

[*Interprétation*]

Mais j'admets que cela ne peut pas se faire du jour au lendemain. Vous ne pouvez pas faire une demande d'aide en vertu de ce programme et obtenir une réponse la semaine suivante.

Nous connaissons les cas que vous avez cités. En ce qui concerne les raisons de la fermeture de la première société, je préfère ne pas faire de commentaire. Je comprends très bien la réaction des personnes qui ont participé à la relance de cette firme, lorsqu'elles se sont heurtées à cette bureaucratie que l'on dit nécessaire. Mais je vois pas comment on aurait pu faire autrement.

M. Stevens: Monsieur Chrétien, je me demande si vous accepteriez de vous pencher sans plus tarder sur cette question.

M. Chrétien: Oui. On n'avait pas encore attiré mon attention là-dessus. Je sais que les deux usines ont été réouvertes, mais je n'ai personnellement reçu aucune demande à cet effet et je n'ai pas étudié la question. Je vous assure que j'étudierai les raisons des plaintes au sujet de la bureaucratie.

Dans son explication, M. Barker insiste sur la prudence avec laquelle l'argent des contribuables est dépensé. C'est un dilemme qui se pose de façon constante à l'administration des deniers publics, à savoir comment être efficace sans gaspiller de l'argent. Si je trouve une explication valable, je vous en ferai part. S'il n'y en avait pas, je leur demanderai de remédier à cette situation.

M. Stevens: J'ai l'impression que l'orientation de ce programme pourrait être mieux définie. Peut-être fera-t-il partie du programme d'expansion des entreprises.

M. Chrétien: Oui, c'est le cas.

M. Stevens: On peut peut-être considérer cette affaire comme un précédent. En effet, ce programme d'aide se révèle assez incommode, et cela arrive souvent. Ces usines ont été fermées. Si nous avions pu agir de façon concertée, nous aurions sans doute pu réouvrir les trois usines puisqu'il se trouvait deux employés prêts à investir de l'argent en ce sens.

Malheureusement, le ministère fédéral pour les raisons indiquées, s'est révélé tout à fait inutile. Le ministère ontarien a pris certaines mesures. Claude Bennett, par exemple, a assisté à l'inauguration l'autre jour d'une de ces usines et les investisseurs ne manquent pas. Étant donné le déclin de l'industrie de la chaussure dans notre pays, il est malheureux que les fonds disponibles ne puissent pas contribuer à aider les industries qui répondent de façon satisfaisante aux exigences du programme.

M. Chrétien: C'est exactement pour cette raison que nous groupons tous ces programmes afin de limiter les complications et la bureaucratie et d'éviter les doubles vérifications. Comme je l'ai dit, c'est le but que nous nous sommes fixé. Je ne sais pas si cela sera . . .

M. Stevens: Nous voulons obtenir de bons résultats.

Le vice-président: Monsieur Stevens, c'est votre dernière question.

M. Stevens: Laquelle vais-je poser? J'espère que le ministre reviendra.

[*Text*]

Mr. Chrétien: I will be here tomorrow morning.

Mr. Stevens: Yes, but that is just on de Havilland. So we will have a good day hopefully on de Havilland.

The Vice-Chairman: At least an hour and a half.

Mr. Stevens: Yes, I hope so. Okay, let us get a little run at this thing. Could you tell us, because we will probably be cut off on this tomorrow, what the total commitment of the federal government is with respect to Canadair at the present time? How much have you moved in in the form of equity? How much loan have you . . .

• 1715

Mr. Chrétien: Guaranteed?

Mr. Stevens: . . . guaranteed? How much insurance have you been committed to? I notice on your Vote 1 here we have what I was wanting to question you on.

Mr. Chrétien: My officers can give you the precise figure, but we own Canadair; we paid $40 million for Canadair, for the assets.

Mr. Stevens: That is the equity, it it?

Mr. Chrétien: That is the equity. In the program of the Learstar, we have given those assets as a guarantee for a loan. We have guaranteed another $50 million for lauching of the program and the provincial government will be guaranteeing $20 million, so the total exposure at this time is about $110 million unless, there is some refinement to that presentation. Can you elaborate on what I said, Tony? Mr. Guérin.

Mr. Guérin: Mr. Chairman, the Crown owns the company in totality, and its value is $38 million.

For the Learstar program, the government provided a loan guarantee of $50 million and the Export Development Corporation has provided loans of $117 million for a 25-plane sale to Federal Express in the United States. That is the extent of the federal involvement.

Mr. Stevens: What has Canadair lost since you purchased it?

Mr. Chrétien: The loss?

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Guérin: Canadair has not lost any money, sir.

Mr. Stevens: Has it made money?

Mr. Guérin: Yes, sir.

The Vice-Chairman: Your time is now up.

Mr. Stevens: Maybe we will have a statement tomorrow on it.

Mr. Chrétien: Yes, but we are on de Havilland tomorrow. This is on the Learstar.

Mr. Stevens: Yes, but they are both tied together.

[*Interpretation*]

M. Chrétien: Je serai là demain matin.

M. Stevens: Oui, mais je voudrais vous poser une question au sujet de la société de Havilland. J'espère que nous consacrerons une bonne journée à cette société.

Le vice-président: Au moins une heure et demie.

M. Stevens: Je l'espère. Bon. Puisque nous aurons très peu de temps à passer là-dessus demain, pourriez-vous me dire quel est le montant total des prêts accordés par le gouvernement fédéral à la société Canadair? Quel est le montant des prêts qui lui ont été . . .

M. Chrétien: Garantis?

M. Stevens: . . . garantis? Quel est le montant d'assurance que vous leur avez garanti? Je remarque que le crédit 1er traite justement d'un sujet sur lequel je voulais pous poser une question.

M. Chrétien: Les responsables de mon ministère peuvent vous donner des chiffres précis. Nous possédons Canadair; nous avons versé 40 millions de dollars pour l'actif de cette société.

M. Stevens: C'est la valeur nette, n'est-ce pas?

M. Chrétien: Oui. Au titre du programme de Learstar, nous avons versé cette somme comme garantie du prêt. Nous fournissons une garantie de 50 millions de dollars pour la mise en place du programme et le gouvernement provincial une garantie de 20 millions de dollars, ce qui fait que le risque total est d'environ 110 millions de dollars, à moins que ce chiffre ne soit réexaminé. Pouvez-vous donner des précisions sur ce que je viens de dire Tony? Monsieur Guérin.

M. Guérin: Monsieur le président, la Couronne possède la totalité de la société et sa valeur se chiffre à 38 millions de dollars.

Pour ce qui est du programme Learstar, le gouvernement a consenti une garantie de 50 millions de dollars et la Corporation de développement de l'exportation a accordé un prêt de 117 millions de dollars pour la vente de 25 avions à Federal Express aux États-Unis. Ce sont là les engagements fédéraux.

M. Stevens: Quel est le montant des pertes subies par Canadair depuis que vous l'avez achetée?

M. Chrétien: Les pertes?

M. Stevens: Oui.

M. Guérin: Canadair n'a pas subi de pertes, monsieur.

M. Stevens: A-t-elle réalisé des gains?

M. Guérin: Oui, monsieur.

Le vice-président: Votre temps est écoulé.

M. Stevens: Nous aurons peut-être un rapport à ce sujet demain.

M. Chrétien: Oui, mais demain nous étudions la Société de Havilland: il s'agissait de Learstar.

M. Stevens: Oui, elles sont étroitement liées.

[*Texte*]

Mr. Chrétien: I have to say that of course these are guaranteed by the Export Development Bank. It is for the purchase of 25 planes, so it is related to one sale. It is not really related to the program. The exposure on the program as such is the assets plus $50 million plus $20 million by the provincial government, so it is the exposure on the development of the Learstar. In this the totality of that is less than the cost of the development of the DASH 7.

The Vice-Chairman: We are over our normal adjournment time and I have one name for a first round,Mr. Philbrook, and I have two names for second round, so if members could be as brief as possible, please. Mr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Yes. How long do I have, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Ten minutes.

Mr. Philbrook: Ten minutes, okay, thank you very much.

Mr. Stevens: Tell them what you want in urban transit.

Mr. Philbrook: Pardon?

Mr. Stevens: Tell them what you want in urban transit.

Mr. Philbrook: I think we have done that. We should just stick to business and stop being silly.

Mr. Stevens: Is that right? Well, keep going.

Mr. Philbrook: Okay. Mr. Chairman, through you to the Minister, I would like to congratulate the Minister on the new entreprise development program. I think that is a real step in the right direction particularly if we can get rid of this alphabet-soup program which I think was very confusing and if we can use this program to be very flexible, particularly to help small Canadian-owned businesses.

I would like to ask one question about that and that is, what happened to the earlier program? What replaces this and have we lost any of the function of the earlier program?

Mr. Chrétien: The purpose of this program will be planning itself into the entreprise development program depending on the application. This was a grant program. At this time in the area of industry, research and development incentives, there are a lot of people who would rather have it in the form of tax incentive rather than direct grants. We have not come to a conclusion about this direction. Some still argue that it should be grants money, others argue that it should be in the form of tax incentives. If it is in the form of tax incentives, of course, it is a budgetary matter and there is nothing I can say about it.

Could you elaborate, Mr. Osbaldeston?

[*Interprétation*]

M. Chrétien: Je dois dire que ces prêts sont bien sûr garantis par la Banque de développement de l'exportation. Il s'agit de l'achat de 25 avions, donc d'une seule vente. Cela n'a pas de rapport direct avec le programme. Le risque total au titre de ce programme comprend l'actif de la Société plus 50 millions de dollars, plus 20 millions de dollars garantis par le gouvernement provincial. Cela représente donc tous les risques relatifs à la mise au point du Learstar. Ce montant est inférieur au coût de mise au point du DASH 7.

Le vice-président: Nous avons dépassé l'heure habituelle de l'ajournement et il me reste le nom de M. Philbrook pour un premier tour. J'ai deux noms inscrits pour le deuxième tour et je demande aux députés d'être le plus brefs possible. Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Oui. Monsieur le président, j'ai combien de temps?

Le vice-président: Dix minutes.

M. Philbrook: Dix minutes. Bon. Merci beaucoup.

M. Stevens: Dites-leur ce que vous voulez en matière de transport urbain.

M. Philbrook: Pardon?

M. Stevens: Dites-leur ce que vous voulez en matière de transport urbain.

M. Philbrook: Je crois que nous l'avons fait. Nous devrions nous limiter à notre programme d'aujourd'hui et cesser de dire des idioties.

M. Stevens: Vraiment? Bon, continuez.

M. Philbrook: Monsieur le président, je voudrais féliciter le ministre pour son nouveau programme d'expansion des entreprises. Je crois que c'est là un pas dans la bonne direction et notamment si nous pouvons nous débarrasser de cette prolifération de cigles que je trouve très gênante pour ma part, et si nous pouvons utiliser ce programme de façon très souple afin d'aider en particulier les petites entreprises canadiennes.

J'aimerais vous poser une question à ce sujet et je voudrais également savoir ce qu'il est advenu du programme précédent? Qu'est-ce qui l'a remplacé et certaines fonctions de l'ancien programme ont-elles disparu?

M. Chrétien: Ce programme est destiné à devenir un programme de planification de l'expansion des entreprises, en fonction des demandes. Il s'agissait d'un programme de subventions. Dans le domaine de l'industrie, de la recherche et des encouragements au développement, nombreux sont ceux qui préféreraient que ce programme accorde des encouragements fiscaux plutôt que des subventions directes. Nous n'en sommes pas arrivés à une conclusion là-dessus. Certains pensent que ce programme devrait accorder des subventions monétaires, d'autres des encouragements fiscaux. Si c'est sous forme de dégrèvement fiscal, c'est une question de budget et je ne peux rien dire.

Pourriez-vous donner des précisions, monsieur Osbaldeston?

[*Text*]

• 1720

Mr. Osbaldeston: I was going to say, Mr. Chairman, one of the purposes of the Enterprise Development Program was, indeed, to simplify it. And under the IRDIA programs where in you have grant programs, indeed, you have grants programs under the Enterprise Development Program, I would not want to take the Committee's time, Mr. Chairman, to describe precisely the benefits that can be derived from the Enterprise Development Program but I would be delighted to give them to the member if that would be agreeable to him.

But it does, in essence, bring under the Enterprise Development Board the capacity to give grants for developing proposals, to give grants to study the market feasibility, to study productivity improvement, to undertake industrial design. That whole granting function is there.

There are grants for innovation, R and D, and there are loans and loan insurance for restructuring the plant, plant expansion, equipment modernization. There are grants under that program for loan insurance, for trouble shooting and problem solving related to past experience, and then there are special forms of assistance. So though we have IRDIA and though a colleague may point out a minor difference, I guess the point I wanted to make, Mr. Chairman, was to the effect that we are trying to package in one place all the kinds of loans and grants that industry needs to do the whole thing, instead of finding a piece here and a piece there.

Mr. Philbrook: What I am getting at is really what the Minister touched on, I think. The consideration until now in this transition period has been, are we going to provide some kind of research and development incentive problem, whatever it is called, however it is pulled together, or are we going to leave it open to a tax exemption? I have at least one company, an extremely fine and valuable company in my riding that has gone ahead and made a commitment. They are stuck; they are halfway between on this not knowing what is going to happen. This involves a very competitive commitment with their foreign head office. Do you have any idea how soon that will be resolved so they can make a decision?

Mr. Chrétien: I cannot tell you anything about what would happen. If he has a proposition, he can come and discuss it with my department under the terms of the Enterprise Development Program and make an application that would be studied. If we can help him, we would be delighted.

You asked me another question: Is it to be developed in terms of tax incentive, and so on? Unfortunately, tax policies are not something that you can debate until they are announced. If you think it is a good idea, you can say so. But for me, it has been presented and there were many requests and briefs on that that were made to me and to the Minister of Finance, and we are studying that at this time.

We are preoccupied with this problem and, as I say, there are two possibilities: there is the Enterprise Development Program. If it is of a specific nature perhaps they can get some money out of there, or a loan. And if we change the law under

[*Interpretation*]

M. Osbaldeston: Un des objectifs du Programme de développement des entreprises était la simplification. Il existe plusieurs programmes de subvention consécutifs à la Loi stimulant la recherche et le développement scientifiques. Mais il en existe aussi aux termes du Programme de développement des entreprises. Je ne m'étendrai pas maintenant sur les avantages de ces programmes, mais je me ferai un plaisir de mettre ces renseignements à la disposition du député.

La Commission de développement des entreprises peut accorder des subventions pour élaborer des projets, réaliser des études de marché ou améliorer la productivité, notamment. Le subventionnement existe.

Il existe des subventions au titre des innovations ou de la recherche et du développement et il existe des prêts assurés pour le réaménagement ou l'expansion des usines et la modernisation des équipements. Ce programme prévoit une aide sous différentes formes. On peut dire que cela diffère peu de ce qui existe déjà en vertu de la Loi stimulant la recherche et le développement scientifiques, mais nous essayons de regrouper tous les prêts et subventions dont l'industrie peut avoir besoin et qui sont actuellement disséminés.

M. Philbrook: C'est précisément là où je voulais en venir. Au cours de cette période de transition, nous nous sommes demandé si nous allions opter pour un programme destiné à stimuler la recherche et le développement, peu importe son nom, ou si, au contraire, nous allions préférer l'exonération fiscale. Je connais au moins une société qui, dans ma circonscription, a pris des engagements. Or, elle est prise entre deux feux car elle ignore ce qui va se produire. La concurrence est en jeu et elle s'est engagée auprès de son siège social à l'étranger. Savez-vous quand le problème sera résolu de manière à ce que cette société puisse prendre une décision?

M. Chrétien: Je ne peux rien vous dire. Si cette société a une proposition à présenter, qu'elle en discute avec mon Ministère et qu'elle présente une demande aux termes du Programme de développement des entreprises. Nous étudierons la demande et, si nous le pouvons, nous nous ferons un plaisir d'aider cette société.

Vous m'aviez posé une autre question: optera-t-on pour l'exonération fiscale? Malheureusement, on ne peut pas discuter des politiques fiscales avant qu'elles ne soient annoncées. Si vous pensez que c'est une bonne idée, c'est votre droit. En ce qui me concerne, les nombreuses requêtes qui m'ont été présentées ainsi qu'au ministre des Finances sont actuellement à l'étude.

C'est un problème qui nous préoccupe et, je répète, il existe deux possibilités: il y a le Programme de développement des entreprises, aux termes duquel la société dont vous parlez pourrait éventuellement obtenir une subvention ou un prêt. On

[*Texte*]

the Income Tax Act, and they now give tax incentives, you will know later on.

Mr. Philbrook: But in the meantime, there just is no IRDIA or its equivalent in the New Enterprise Development Program?

Mr. Osbaldeston: In terms of tax exemptions, definitely not.

Mr. Philbrook: So there is no incentive for research and development for the industry?

Mr. Osbaldeston: Not in terms of tax exemptions.

Mr. Chrétien: At this time, no.

Mr. Philbrook: All right. Thank you very much. That does help.

Have I any time left?

The Vice-Chairman: You have five minutes but the Committee does not have much time.

Mr. Philbrook: All right. One more quick question. One of the present irritants in terms of the industry section seems to be in the area of manufacturing TV sets. I have had complaints that the people who want to manufacture TV sets here in Canada are in a very difficult position because we have opened up the borders to the importing of TV sets. Can you give me a brief idea where we stand on that?

Mr. Chrétien: We announced a new program on that, I guess about Christmas time. It will give some incentive for rationalization of that industry. We are giving some privileges to the Canadian manufacturer that wants to stay in the business, the possibility of specialization. Of course, it is an industry that is in difficulty, not only because of imports, though imports are one factor. The second problem at this time is that, at first, when we switched from black and white to colour TV, there was a big market. But this period has passed now and the market has stabilized, due to tha fact that everyone now has colour TV.

• 1725

The program that we have established and made public at the end of the year has three main features: first, removal of the general preferential tariff, British preferential tariff, for three years on colour TV sets with a screen size over 16 inches; second, maintenance of the general tariff of 15 per cent on TV sets for a period of five years; and third, establishing for five years a duty remission program under which TV manufacturers who maintain a previous value of production, achieve a Canadian value-added of at least 50 per cent of production and show plans to restructure, will be allowed duty remission of imported TV sets in an amount reflected in the ratio of production to sales.

I do not know if I understand that but . . .

Mr. Philbrook: I am not sure I do, either.

Mr. Chrétien: The way I read it . . .

[*Interprétation*]

saura plus tard s'il existera des exonérations fiscales consécutives à une modification de la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Philbrook: Mais dans l'intervalle, il n'existe rien de semblable en vertu de la Loi stimulant la recherche de développement scientifique ou du Programme de développement des entreprises, n'est-ce pas?

M. Osbaldeston: En ce qui concerne les exonérations fiscales, absolument pas.

M. Philbrook: Dans le secteur industriel, il n'existe donc aucun encouragement à la recherche et au développement?

M. Osbaldeston: En termes d'exonérations fiscales, non.

M. Chrétien: Pas pour l'instant.

M. Philbrook: Très bien. Merci beaucoup. C'est utile.

Nous reste-t-il du temps?

Le vice-président: Il vous reste cinq minutes, mais il reste peu de temps au Comité.

M. Philbrook: Entendu. Une brève question. Le secteur de fabrication des postes de télévision semble être en mauvaise posture. Les fabricants se sont plaints de la situation très difficile qui résulte de l'ouverture des frontières aux importations. Pouvez-vous me dire brièvement où en est la situation?

M. Chrétien: Aux environs de Noël, je crois, nous avons annoncé un nouveau programme destiné à améliorer l'efficacité de cette industrie. Nous donnons aux fabricants canadiens qui veulent poursuivre leurs activités, la possibilité de se spécialiser. Les difficultés de ce secteur ne sont pas uniquement liées aux importations. Quand on a abandonné le noir et blanc pour la couleur, le marché a soudain connu une expansion. Cette période est révolue et le marché s'est stabilisé puisque tout le monde possède maintenant la télévision en couleurs.

Le programme annoncé à l fin de l'année comporte trois grandes caractéristiques: premièrement, suppression pendant trois ans du tarif préférentiel général et du tarif préférentiel britannique s'appliquant aux postes de télévision en couleurs ayant un écran supérieur à 16 pouces; deuxièmement, maintien pendant cinq ans des droits de douanes de 15 p. 100 sur les postes de télévision; troisièmement, les fabricants de postes de télévisions qui maintiendront la valeur de leur production à son niveau antérieur, qui contribueront à 50 p. 100 de la valeur ajoutée et qui présenteront des projets de restructuration, bénéficieront pendant cinq ans d'un abattement des droits de douane sur les postes de télévision importés, abattement qui sera proportionnel au rapport entre la production et les ventes.

Je ne sais pas si je comprends bien tout cela, mais . . .

M. Philbrook: Je n'en suis pas sûr non plus.

M. Chrétien: Si j'interprète bien . . .

[*Text*]

Mr. Philbrook: From what I have heard it has caused some . . .

Mr. Chrétien: To continue: the remission program aims to provide incentives to TV manufacturers who rationalize production with foreign affiliates to achieve cost savings and to encourage the restructuring of their production base in Canada.

In fact, what we have done is to reorganize the tariffs in such a way as to give a break to the ones who are trying to specialize in one market within the Canadian economy, in terms of colour TV, so that he will have the necessary protection for the next five years to get the potential of specializing in one area; and in doing that, we have given the possibility of importing parts and so on in order to achieve it.

That will be the way, as I am describing it. My officials are nodding, that is the way it is supposed to work.

Mr. Philbrook: The simple message that I am getting, Mr. Minister, is that it is going to cost us Canadian companies and Canadian jobs. I still have not got that one resolved in my own mind yet. I hope it is not true.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chrétien: Yes, but you know, the industry was quite pleased with what we have done.

Mr. Philbrook: Not all of it was not.

Mr. Chrétien: Some would like to have complete protection, but you have, at the other side of the table, the Canadian consumer, too. It is impossible, in many sectors, to have everything made in Canada for Canadians. We could, but it would be extremely expensive for the consumers to cope with.

Mr. Philbrook: It is the old trade-off, but it is a hard time to do it . . .

Mr. Chrétien: It is always difficult to do it.

Mr. Philbrook: . . . when unemployment is so high.

The Vice-Chairman: That completes the first round. I have two names on the second round but there is very little time. We are half-an-hour over our normal adjournment time.

Mr. Clermont, on the second round.

M. Clermont: Monsieur le président, je crois que le Ministre a mentionné au début de la séance qu'il devait partir à une heure précise, qu'il avait une autre rencontre. L'article 1 va sans doute être de nouveau au programme à une autre réunion. En ce qui me concerne, je suis prêt à . . . Cependant, si l'autre personne doit continuer, moi aussi je vais prendre mon temps?

Le vice-président: Je prends note de votre demande.

M. Clermont: Monsieur le président, si l'autre député qui a demandé un deuxième tour le prend, je vais le prendre moi aussi.

The Vice-Chairman: We have Mr. McCain and Mr. Clermont on the second round and we should be adjourning.

Mr. Clermont: We are supposed to adjourn at 5.30 and it is 5.30.

[*Interpretation*]

M. Philbrook: D'après ce que j'ai entendu, cela a donné lieu à . . .

M. Chrétien: Je poursuis: ces abattements ont pour but d'encourager les fabricants d'appareils de télévision à rationaliser leur production et à s'aligner sur les filiales étrangères de manière à réaliser des économies. Nous voulons également parvenir à une restructuration de la production au Canada.

En fait, nous avons réaménagé les barrières douanières de manière à laisser souffler ceux qui essaient de se spécialiser dans un domaine de l'économie, en l'occurrence la fabrication des postes de télévision, en les protégeant suffisamment pendant les cinq prochaines années. Ce faisant, nous permettons l'importation de pièces détachées.

C'est ainsi que le programme fonctionnera. Mes collaborateurs me font un signe d'approbation.

M. Philbrook: En termes simples, cela signifie au Canada la disparition d'entreprises et d'emplois. C'est un problème que je n'ai pas encore parfaitement saisi. J'espère qu'il n'en est rien.

Merci, monsieur le président.

M. Chrétien: L'industrie s'est montrée satisfaite de ces mesures.

M. Philbrook: Peut-être pas tout le monde.

M. Chrétien: Certains voudraient être totalement protégés mais il ne faut pas oublier le consommateur. Dans bien des domaines, il est impossible de tout fabriquer au Canada pour les Canadiens. On le pourrait mais cela reviendrait très cher au consommateur.

M. Philbrook: Ce compromis n'est pas nouveau, mais le moment est peut-être mal choisi . . .

M. Chrétien: Le moment est toujours mal choisi.

M. Philbrook: . . . puisque le chômage est si élevé.

Le vice-président: Cela met fin au premier tour de questions. J'ai deux noms pour le second tour mais il nous reste très peu de temps. Nous avons déjà prolongé la séance d'une demi-heure.

Monsieur Clermont, pour le second tour.

Mr. Clermont: At the beginning of the meeting, the Minister said that he had to leave at a set time because of another commitment. Vote 1 will probably be called again during another meeting. As far as I am concerned, I am ready to . . . However, if the member on the other side wants to continue, I shall also use my time.

The Vice-Chairman: I take note of your request.

Mr. Clermont: If the other member wants to speak on the second round, I shall also speak.

Le vice-président: Il reste M. McCain et M. Clermont pour le second tour, mais nous devrions lever la séance.

M. Clermont: Nous devons théoriquement lever la séance à 17 h 30, et il est 17 h 30.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Mr. Clermont was first on the second round and he does not want to take his time. It is 5.30 and the normal adjournment time is 5 o'clock.

Mr. McCain: I thought we went to 5.30 in the afternoon meetings. It is an hour-and-a-half in the morning and until 5.30 in the afternoon.

The Vice-Chairman: I stand corrected. I am sorry it is normally 5.30.

Mr. Clermont: But I see 5.30.

The Vice-Chairman: Well, I am ready to entertain one brief question from each member for the next five minutes, if you can both conclude in five minutes.

M. Clermont: Ma question ne sera pas brève, monsieur, parce que je voudrais avoir l'opinion du ministre sur les perspectives de 1977. Alors ce ne sera pas une question . . .

The Vice-Chairman: Mr. McCain, is your question brief? I can allow you one question.

Mr. McCain: I would like to lodge my question and await the answer. That is what I would like to do.

The Vice-Chairman: Go right ahead, sir.

Mr. McCain: I notice in the trade figures we get that we are down well over $1 billion in tourism. I also notice that we are reducing our commitment to tourism in personnel. I would like to know a lot of things about the films that we get; where do we get them, are there provincial films in the files, under whose jurisdiction do the film representatives come, how could, say, the City of Toronto or the City of St. John's get a film in the library for people to see and how available are the libraries? I just want to leave my question with them, and I hope that at some designated point in time, Mr. Chairman, there will be a proper time to ask that question and anticipate the answer.

The Vice-Chairman: I think you should ask that the answer be supplied to you at the next meeting.

Mr. McCain: No, they cancelled the next meeting because you are locked in.

The Vice-Chairman: No, I mean at the next meeting on the general questioning.

Mr. Chrétien: I have a suggestion to make. I think that either you want it to be written in the proceedings or not. If you do not mind, what we could do is I could ask Mr. Fletcher to get in touch with you and give you the information. If you want it for the record, we will prepare an answer and it could be annexed . . .

Mr. McCain: How would it be if he could give me a general answer, and then if I do not get it all I will raise it again later. Fair enough?

Mr. Chrétien: All right.

The Vice-Chairman: Okay. The meeting is adjourned until Friday, March 4, at 9.30 a.m. in Room 308 to discuss Vote L35.

[*Interprétation*]

Le vice-président: M. Clermont est le premier sur la liste du second tour, mais il ne veut pas intervenir. Il est 17 h 30, et normalement nous levons la séance à 17 heures.

M. McCain: Les séances du matin durent une heure et demie mais je croyais que celles de l'après-midi duraient jusqu'à 17 h 30.

Le vice-président: Qu'on rectifie si je me trompe, mais nous ajournons normalement à 17 h 30.

M. Clermont: Il est 17 h 30.

Le vice-président. Je suis prêt à accorder une brève question à chacun pendant cinq minutes, si toutefois vous pouvez vous en tenir à cinq minutes.

Mr. Clermont: My question would be a long one because I would like to have the Minister's opinion on the prospects for 1977.

Le vice-président: Monsieur McCain, votre question est-elle courte? Je ne peux vous permettre qu'une seule question.

M. McCain: Je voudrais simplement poser ma question; je peux attendre pour la réponse. Voilà ce que je voudrais faire.

Le vice-président: Allez-y alors, monsieur.

M. McCain: Je remarque dans les chiffres sur le commerce, que nous sommes, dans le domaine du tourisme, déficitaires à plus d'un milliard de dollars. Je remarque aussi que l'on réduit le nombre de personnes œuvrant pour le tourisme. Je voudrais savoir bien des choses au sujet des films que nous recevons. D'où proviennent-ils, y a-t-il des films provinciaux disponibles, sous quelle compétence tombent les agents du film, comment, par exemple, la ville de Toronto, ou la ville de Saint-Jean, peut-elle obtenir des films que présentera bibliothèque et combien accessibles sont les cinémathèques? Je ne fais que poser la question, et j'espère, monsieur le président, que dans un avenir prochain, nous pourrons trouver un moment où je pourrai poser à nouveau cette question à laquelle je pourrais alors avoir une réponse.

Le vice-président: Peut-être voudriez-vous demander que la réponse vous soit donnée à la prochaine séance.

M. McCain: Non, non, on a annulé la prochaine séance, car vous êtes tous occupés.

Le vice-président: Non, je parle de la prochaine séance où on pourra poser des questions générales.

M. Chrétien: Pourrais-je faire une suggestion? Désirez-vous que la réponse soit inscrite dans le procès-verbal? Si non, je demanderai à M. Fletcher de vous contacter et de vous donner les renseignements. Si vous désirez que ce soit inscrit dans le procès-verbal, nous préparerons une réponse qui pourrait être imprimée en annexe . . .

M. McCain: Peut-être M. Fletcher pourra-t-il me donner une réponse générale, et si cela ne suffit pas, je pourrai reposer la question à un autre moment. Cela vous va-t-il?

M. Chrétien: Très bien.

Le vice-président: Très bien. La séance est levée. Nous nous réunirons de nouveau vendredi, le 4 mars, à 9 h 30 dans la salle 308, pour étudier le crédit L35.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Minister;

Mr. T. M. Burns, Sr. Assistant Deputy Minister, Operations;

Mr. R. E. Latimer, Assistant Deputy Minister, Export Development;

Mr. A. M. Guérin, Assistant Deputy Minister, Industry Development;

Mr. J. R. Scopick, General Director, Program Office, Industry;

Mr. P. A. Barker, General Director, Textiles and Consumer Goods.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. G. F. Osbaldeston, sous-ministre;

M. T. M. Burns, premier SMA, chargé des opérations;

M. R. E. Latimer, sous-ministre adjoint, Relations commerciales internationales;

M. A. M. Guérin, sous-ministre adjoint, Expansion industrielle;

M. J. R. Scopick, directeur général, Bureau des programmes, Industrie;.

M. P. A. Barker, directeur général, Direction des textiles et des produits de consommation.

Government
Publications

Government
Publications

BINDING SECT. JUL - 3 1979